ŒUVRES COMPLÈTES

DE SAINT AUGUSTIN

ÉVÊQUE D'HIPPONE

TABLE DES OUVRAGES COMPRIS DANS LE TOME XV

Traduits par **M. VINCENT**, archiprêtre de Vervins,
et par **M. PÉRONNE**, chanoine titulaire de Soissons.

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT AUGUSTIN

ÉVÊQUE D'HIPPONE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR MM.

PÉRONNE
Chanoine titulaire de Soissons, ancien professeur d'Ecriture sainte et d'éloquence sacrée.

VINCENT
Archiprêtre de Vervins.

ÉCALLE
Professeur au grand séminaire de Troyes, traducteur de la *Somme contre les Gentils.*

CHARPENTIER
Doct. en théol., trad. des *Œuvres de S. Bernard.*

H. BARREAU
Docteur ès lettres et en philosophie, chevalier de plusieurs ordres.

renfermant

LE TEXTE LATIN ET LES NOTES DE L'ÉDITION DES BÉNÉDICTINS

TOME QUINZIÈME

DISCOURS SUR LES PSAUMES. (SUITE ET FIN). — DU PSAUME CXX A CL. — SERMONS AU PEUPLE, PREMIÈRE SÉRIE, DU I AU IX.

PARIS

LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1873

DISCOURS

SUR

LES PSAUMES.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXX.

1. Ce Psaume est le second de ceux qui sont intitulés: « Cantique des degrés (*Ps.*, CXX, 1). » En effet, il y en a plusieurs dont la signification, ainsi que vous l'avez déjà vu dans le premier d'entre eux, est notre ascension vers Dieu, en partant de la vallée des pleurs, c'est-à-dire des abaissements de la tribulation. Car nous ne pouvons monter utilement vers Dieu, si nous ne commençons par nous humilier, en nous souvenant que notre point de départ est une vallée. Or, sur terre, une vallée est un endroit où le sol s'abaisse; de même que les montagnes et les collines sont les parties élevées de la terre, ainsi les vallées en sont les parties basses. Cette humble pensée nous est nécessaire, de peur qu'en cherchant à monter prématurément et à contre-temps, au lieu de monter, nous ne tombions dans quelque précipice. Le Seigneur lui-même nous a enseigné qu'il faut, pour monter, partir de la vallée des pleurs, lorsqu'il a daigné s'humilier et souffrir pour nous jusqu'à la mort de la croix. Gardons-nous d'oublier cet exemple : les martyrs ont compris cette vallée des pleurs. Comment l'ont-ils comprise ? Comment? En s'élevant eux-mêmes des la vallée des pleurs jusqu'à la couronne céleste ?

ENARRATIONES

IN PSALMOS.

IN PSALMUM CXX.

1. Secundus est iste Psalmus eorum, quorum titulus est, « Canticum graduum. » Plures enim sunt significantes, ut jam in primo eorum audistis, adscensum nostrum, qui fit in corde ad Deum, a convalle plorationis, id est, ab humilitate contribulationis. Adscensus enim utilis nobis non potest esse, nisi primo (a) humiliati, a convalle nobis adscendendum esse meminerimus : (convallis enim terræ locus est depressus; sicut loca terræ alta montes et colles, ita convallis locus humilis :) ne dum præpropere et præpostere quærimus exaltari, non adscendamus, sed ruamus. Docuit autem ipse Dominus a convalle plorationis adscendendum, quando pro nobis humiliari usque ad mortem crucis et pati dignatus est. Hoc exemplum non relinquamus : istam convallem plorationis Martyres intellexerunt. Unde intellexerunt? unde? Quia et ipsi de convalle plorationis, ut coronarentur, adscenderunt.

2. Congruit et hodierno diei Psalmus iste Canticum graduum : de illis enim dictum est, « Euntes

(1) Discours prononcé devant le peuple au jour de naissance de sainte Crispine martyre.

(a) Sic Am. Er. et aliquot MSS. At Lov. *humilitatis*, Nonnulli MSS. *humiliatis*.

2. Ce Psaume, « Cantique des degrés, » convient aussi à la fête de ce jour ; car c'est des martyrs qu'il est dit : « Ils marchaient et s'en allaient pleurant, jetant leur semence (*Ps.*, CXXV, 6). » Voilà la vallée des pleurs, où l'on sème dans les larmes. Mais quelle semence ? Leurs bonnes œuvres accomplies au milieu des tribulations terrestres. Celui qui fait de bonnes œuvres dans la vallée des pleurs ressemble à un homme qui sème en hiver. Est-ce que le froid le détourne de son travail ? De même nous ne devons pas nous laisser détourner des bonnes œuvres par les douleurs de ce monde ; car voyez ce qui suit : « Ils marchaient, dit le Prophète, et s'en allaient pleurant, jetant leur semence. » Quelle misère est la leur, s'ils doivent pleurer toujours ! Quelle misère est la leur, s'ils ne doivent jamais être délivrés de leurs larmes ! Voyez ce qui est dit : « Mais ils reviendront dans l'allégresse, ils reviendront chargés de leur moisson (*Ibid.*) »

3. Mes frères, ces cantiques ne nous apprennent rien autre chose qu'à monter ; mais à monter dans notre cœur, par de saintes affections, par la foi, par l'espérance et par la charité, par le désir de l'immortalité et de la vie éternelle. C'est ainsi que l'on monte. Notre devoir est de vous dire comment il faut monter ; car Votre Charité a entendu, dans l'Évangile qui vient d'être lu, les plus terribles paroles. Vous y voyez clairement que « l'heure du Seigneur viendra comme le voleur vient la nuit. » « Or, dit le Seigneur, si le père de famille savait à quelle heure le voleur viendra, en vérité, je vous le dis, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison (*Matth.*, XXIV, 43). » Vous dites maintenant : Qui donc sait à quelle heure le Seigneur viendra, puisque son heure viendra comme vient un voleur ? Vous ne savez à quelle heure il viendra, veillez donc sans relâche, afin qu'il vous trouve prêt, lorsqu'il arrivera, puisque vous ne savez quand il doit venir. Et c'est peut-être pour que vous soyez toujours prêt, que vous ne savez quand il doit venir. En effet, cette heure viendra surprendre tout à coup le père de famille, qui désigne ici l'orgueilleux. Gardez-vous de vouloir être ce père de famille, et cette heure ne vous surprendra pas tout à coup. Et que serai-je, dites-vous ? Vous serez ce que dit un autre Psaume : « Je suis pauvre et affligé (*Ps.*, LXVIII, 30). » Si vous êtes pauvre et affligé, vous ne serez pas le père de famille que l'heure fatale saisira tout à coup et détruira tout à coup. Car les pères de famille dont il est ici question sont ceux qui présument des objets de leurs convoitises, et qui, tout inondés des délices du siècle, se gonflent d'orgueil, s'élè-

ibant et flebant, mittentes semina sua (*Psal.*, CXXV, 6). » Hæc est convallis plorationis, ubi a flentibus mittuntur semina. Quæ sunt autem semina? Bona opera in ista tribulatione terrena. Qui bene operatur in convalle plorationis, similis est homini seminanti per hyemem. Numquid frigore ab opere deterretur? Sic pressuris mundi non debemus a bono opere deterreri : quia vides quid sequitur ; « Euntes, inquit, ibant et flebant, mittentes semina sua. » Valde miseri, si semper flebant ; valde miseri, si numquam de lacrymis liberandi. Sed vide quid sequitur : « Venientes autem venient in exsultatione, portantes (*a*) germina sua (*Ibid.*). »

3. Nihil aliud istis canticis docemur, Fratres, quam adscendere ; sed adscendere in corde, in affectu bono, in fide, spe et caritate, in desiderio perpetuitatis et vitæ æternæ. Sic adscenditur. Congruit nos dicere quomodo adscendendum sit. Quanta terribiliora lecta de Evangelio audivit Caritas Vestra ! Videtis certe, quia hora Domini sicut fur in nocte, ita veniet. « Si sciret, inquit, pater-familias qua hora fur veniret, amen dico vobis, quia non pateretur perfodi parietem suum (*Matth.*, XXIV, 43). » Dicitis modo, Quis ergo novit qua hora veniet, quia hora sicut fur erit ? Nescis qua hora veniat, semper vigila ; ut quia nescis quando veniat, paratum te inveniat, cum venerit. Et ad hoc forte nescis quando venturus est, ut semper paratus sis. Illum enim patrem-familias subito occupabit hora illa, qui pater-familias superbus significatus est. Noli velle esse pater-familias, et non te subito illa hora occupabit. Et quid ero, inquis ? Qualem audisti de Psalmo, « Pauper et dolens ego sum (*Psal.*, LXVIII, 30). » Si enim pauper et dolens eris, non eris pater-familias, quem illa hora subito inveniet, et subito premet. Patres-familias enim sunt illi, qui præsumentes de cupiditatibus suis, et in deliciis hujus sæculi diffluentes, tument ; et eriguntur adversus humiles, et insultant sanctis intelligentibus angustam viam, quæ ducit ad vitam (*Matth.*, VII, 24). Talibus enim veniet illa hora subito :

(*a*) Nostri omnes MSS. *gremia sua.*

vent arrogamment contre les humbles, et insultent aux saints qui comprennent la voie étroite, laquelle conduit à la vie (*Matth.*, VII, 14). C'est pour ceux-là que cette heure viendra tout à coup, parce qu'ils sont comme étaient les hommes au temps de Noé, selon la description qui vous en a été lue dans l'Évangile. « Il en sera, est-il dit, de l'avénement du fils de l'homme comme aux jours de Noé. Les hommes mangeaient, buvaient; les femmes prenaient des époux et les hommes des épouses. Ils plantaient, bâtissaient, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et le déluge survint et les fit tous périr (*Matth.*, XXIV, 37, etc., et *Luc*, XVII, 26 et 27). » Quoi donc ? Tous ceux-là périront-ils qui font toutes ces choses, qui prennent des époux ou des épouses, qui plantent et qui bâtissent ? Non : mais ceux qui mettent toute leur confiance en ces choses ; mais ceux qui préfèrent ces choses à Dieu; mais ceux qui, pour ces choses, sont prêts à offenser Dieu. Quant à ceux, au contraire, qui ne font pas usage de ces choses, ou qui en usent comme n'en usant pas, mettant plutôt leur confiance dans celui qui les leur a données que dans ce qui leur a été donné, et ne voyant dans ces biens qu'un secours de la divine miséricorde, enfin qui ne sont pas les esclaves de ces dons, de peur d'en perdre le donateur ; l'heure qui doit venir comme un voleur ne saisira pas de tels hommes à l'improviste et sans préparation. C'est à eux que l'Apôtre a dit : « Vous, au contraire, vous n'êtes pas dans ces ténèbres, de sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur; car vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour (I *Thess.*, 4 et 5). » C'est pourquoi le Seigneur, en disant qu'il fallait craindre cette heure comme un voleur, a parlé de la nuit, et l'Apôtre a dit aussi : « Car l'heure du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit (*Ibid.*, 2). » Voulez-vous qu'elle ne vous surprenne pas? Ne soyez pas dans les ténèbres de la nuit. Que veut dire : Ne soyez pas dans les ténèbres de la nuit ? « Vous êtes, dit l'Apôtre, des enfants de la lumière et du jour; nous ne sommes point de la nuit, ni des ténèbres (*Ibid.*, 5). » Quels sont les enfants de la nuit et des ténèbres ? Les méchants, les impies, les infidèles.

4. Mais qu'eux aussi prêtent attention, avant que cette heure ne vienne, et que l'Apôtre leur dise : « Vous avez été autrefois ténèbres; mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur (*Éphés.*, V, 8). » Comme le leur recommande notre Psaume, qu'ils se réveillent. Déjà les montagnes sont éclatantes de lumière, pourquoi dorment-ils encore? « Qu'ils lèvent les

quia tales erant et in diebus Noe, quorum dierum commemorationem audistis factam in Evangelio. Sic erit adventus Filii hominis, inquit, quomodo in diebus Noe. Manducabant, bibebant, nubebant, uxores ducebant, novellabant, ædificabant, donec introiit Noe in arcam; et venit diluvium, et perdidit omnes (*Matth.*, XXIV, 37 et *Luc.*, XVII, 26-27). Quid ergo? Omnes peribunt, qui ista faciunt, qui nubunt, qui uxores ducunt, qui novellant, qui ædificant? Non : sed qui de his præsumunt, sed qui ista Deo præferunt, sed qui propter hæc offendere Deum cito parati sunt. At vero qui istis (*a*) omnibus aut non utuntur, aut utuntur tamquam non utentes, plus præsumentes de illo qui dedit, quam de his quæ data sunt, et intelligentes in his ejus consolationem et misericordiam, et non occupati donis, ne a donatore ruant; qui tales sunt, non illos inveniet imparatos hora illa sicut fur. Talibus dixit Apostolus, « Vos autem non estis in tenebris, ut dies ille vos tamquam fur comprehendat; omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei (I *Thess.*, V, 4). » Ideo Dominus cum diceret timendam esse horam sicut furem, noctem posuit : et Apostolus ita ait, Quia hora Domini sicut fur in nocte, ita veniet (*Ibid.*, 2). Non vis ut te inveniat? Noli esse in nocte. Quid est. Noli esse in nocte? « Filii lucis estis et filii diei, non sumus noctis neque tenebrarum (*Ibid.*, 5). » Qui sunt filii noctis et tenebrarum? Iniqui, impii, infideles.

4. Sed et ipsi audiant antequam veniat hora, et dicat illis Apostolus, « Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, V, 8). » Sicut iste Psalmus habet, evigilent. Jam illuminati sunt montes, quid adhuc dormiunt? « Levent oculos suos in montes, unde veniet auxilium illis (*Ps.*, CXX, 1). » Quid est, jam illuminati sunt montes? Jam ortus est sol justitiæ, jam ab Apostolis prædicatum est Evangelium, prædicatæ sunt Scripturæ, patuerunt omnia sacramenta, conscissum est velum, patuit secretum templi (*Matth.*, XXVII, 51) : jam tandem levent

(*a*) Aliquot MSS. loco *omnibus*, habent *inanibus*. At Er. et Corbeiensis liber vocem utramque, *inanibus omnibus*, complectuntur.

yeux vers les montagnes, d'où leur viendra le secours (*Ps.*, CXX, 1). » Que veut dire : déjà les montagnes sont éclatantes de lumière? Déjà le soleil de la justice est levé, déjà l'Évangile a été annoncé par les Apôtres, les Écritures ont été prêchées, tous les mystères ont été révélés, le voile a été déchiré (*Matth.*, XXVII, 51), le saint des saints a paru à tous les yeux; « qu'ils lèvent donc enfin les yeux vers les montagnes, d'où leur viendra le secours. » C'est là, en effet, ce que leur prescrit le Psaume, le second de ceux qui sont intitulés: « Cantique des degrés. » Mais, d'un autre côté, qu'ils ne mettent pas dans les montagnes une confiance présomptueuse; car les montagnes ne possèdent pas la lumière par elles-mêmes, mais elles la reçoivent de celui dont il est dit dans l'Évangile: « Il était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde (*Jean.*, I, 9). » Par ces montagnes, on peut entendre les grands hommes, les hommes illustres. Et qui a été plus grand que Jean-Baptiste? Quelle montagne était cet homme dont le Seigneur lui-même a dit : « Il ne s'est pas élevé, entre les enfants des femmes, de plus grand que Jean-Baptiste (*Matth.*, XI, 11). » Vous voyez de quelle lumière brille cette haute montagne; écoutez ses aveux. Que confesse-t-elle ? « Nous avons tous reçu de sa plénitude (*Jean*, I, 16). » C'est donc de celui de la plénitude duquel les montagnes ont reçu, et non des montagnes, que nous vient le secours. Si cependant, vous ne levez les yeux sur elles au moyen des Écritures, vous n'approcherez pas du Seigneur, pour recevoir sa lumière.

5. Chantez donc ce qui suit, si vous voulez apprendre à poser les pieds en toute assurance sur les degrés, afin de n'être pas fatigué en montant, et ne point tomber par suite d'un faux pas; dites avec le Prophète : « Ne permettez pas que mon pied chancelle (*Ps.*, CXX, 3). » D'où vient que les pieds chancellent? De la même cause qui a fait chanceler les pieds de celui qui était dans le paradis. Mais considérez d'abord comment a été ébranlé celui qui était du nombre des Anges, et qui est tombé parce que son pied a chancelé, de sorte qu'il est devenu un démon d'Ange qu'il était; car il est tombé, parce que son pied a chancelé. Cherchez ce qui l'a fait tomber ; c'est l'orgueil qui a causé sa chute. Il n'y a que l'orgueil qui fasse chanceler nos pieds; l'orgueil seul fait chanceler nos pieds et nous renverse. Sous l'impulsion de la charité, on marche, on avance, on monte; sous l'impulsion de l'orgueil on tombe. Aussi, que dit le Prophète dans un autre Psaume :

oculos in montes, unde veniet auxilium illis. Hoc enim præcipit iste Psalmus, secundus de his qui inscribuntur, « Canticum graduum. » Sed non rursus præsumant de montibus : quia ipsi montes non a se lucent; sed ab illo lucent, de quo dictum est, « Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Johan.*, I, 9). » Montes possunt intelligi, homines magni, homines clari. Et quis major Johanne Baptista? Qualis ille mons erat, de quo Dominus ipse dicit, « In natis mulierum nemo exsurrexit major Johanne Baptista (*Matth.*, XI, 11)? » Vides certe istum magnum montem lucentem, audi confitentem. Quid confitentem? « Nos omnes, inquit, de plenitudine ejus accepimus (*Johan.*, I, 16). » De cujus ergo plenitudine acceperunt montes, ab illo est tibi auxilium, non a montibus: (*a*) in quos tamen nisi levaveris oculos per Scripturas, non (*b*) admoveberis, ut ab illo illumineris.

5. Canta ergo quod sequitur: si vis audire ut firmissime ponas pedes in gradibus, ne in illa adscensione aut fatigeris, aut lapsus cadas, (*c*) dic quod sequitur, « Ne des ad movendum pedem meum (*Ps.*, CXX, 3). » Unde moventur pedes? Unde motus est pes illi, qui erat in paradiso. Sed prius adtende unde motus est illi, qui erat inter Angelos, et moto pede cecidit, et de angelo factus est diabolus : moto enim pede cecidit. Quære unde cecidit : superbia

(*a*) Hic Parisienses et Venetæ quædam antiquæ editiones, post *non a montibus*, prosequuntur sic : *Salus igitur nostra et auxilium nostrum Christus filius summi Patris, et cum eodem Patre Deus omnipotens est, et cum ipso permanens semper secundum id quod est. In illos denique, quos commemoravi montes, nisi levaveris oculos* etc.

(*b*) Plerique MMS. *non admoneberis.*

(*c*) In Venetis et Parisiensibus vetustis editionibus hæc leguntur, *aut lapsus cadas. Auxilium, inquit, meum a Domino. Non a qualicumque; quia dicuntur Domini multi, mortales, caduci, miseri : sed a Domino dominorum, ab illo videlicet, qui fecit cœlum et terram. Ecce summum Dominum, qui est Deus et Dominus : dicitur Deus, quia quæcumque facta sunt, per ipsum sunt, et ab ipso sunt ut sint; Dominus autem, eo quod omnia quæ sunt, possidet ineffabiliter. Igitur bonus et summus Dominus, qui et Deus. Si ad hunc per prænominatos montes levaveris oculos, auxilium tuum sempiternaliter erit. Ut ergo auxilium tuum sit, roga, et dic quod sequitur, Ne des* etc.

« Les fils des hommes espéreront sous l'abri de vos ailes (*Ps.*, XXXV, 8). » S'ils se trouvent sous cet abri, ils sont toujours humbles, leur espérance est toujours en Dieu, jamais ils ne présument d'eux-mêmes. « Ils espéreront sous l'abri de vos ailes ; » en effet, ils ne sauraient se rassasier eux-mêmes pour acquérir la béatitude. Aussi qu'ajoute le Prophète ? « Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison et vous les ferez boire au torrent de vos délices (*Ibid.*, 9). » Voici des hommes qui ont soif, voici des hommes enivrés ; ils ont soif, ils boivent ; mais ce qu'ils boivent, ils ne le tirent pas de leur propre fond, la source n'en est point en eux. Où puisent-ils ce qu'ils boivent ? « Ils espéreront sous l'abri de vos ailes. » S'ils s'abritent sous les ailes de Dieu, ils sont humbles. Pourquoi ? « Parce que, dit le Prophète, en vous est la source de vie (*Ibid.*, 10). » Les montagnes ne sont donc pas arrosées par elles-mêmes, de même que les montagnes ne sont pas éclairées par elles-mêmes. Car voyez ce qui suit : « Et nous verrons la lumière dans votre lumière (*Ibid.*). » Si donc nous voyons la lumière dans la lumière de Dieu, qui tombe hors de la lumière, si ce n'est celui dont le Seigneur n'est pas la lumière ? Et si quelqu'un veut être sa propre lumière, il tombe hors de la lumière qui l'éclairait. C'est pourquoi le Prophète, qui sait bien qu'il n'y a pour tomber ainsi que celui qui veut être sa lumière, tandis qu'il n'est par lui-même que ténèbres, ajoute immédiatement : « Que l'orgueil ne prenne point pied en moi, et que la main des pécheurs ne m'ébranle pas (*Ibid.*, 12) ; » c'est-à-dire : que l'imitation des pécheurs ne me fasse pas chanceler, de sorte que je tombe d'auprès de vous. Pourquoi avez-vous eu peur, et pourquoi dites-vous : « Que l'orgueil ne prenne point pied en moi ? » C'est là, répond-il, que sont tombés tous ceux qui commettent l'iniquité (*Ibid*, 13). » Ceux que vous voyez actuellement commettre l'iniquité sont déjà condamnés ; mais, pour être condamnés, ils sont tombés, lorsque l'orgueil a pris pied en eux. C'est donc avec raison que, docile à l'appel de Dieu, le Prophète, pour monter, pour ne point tomber en partant de la vallée des pleurs, et pour ne point périr en chemin par le gonflement de l'orgueil, dit à Dieu. « Ne permettez pas que mon pied chancelle (*Ps.*, CXX, 3). » Or, Dieu lui

cecidit. (*a*) Non ergo movet pedem, nisi superbia : ad ruinam non movet pedem, nisi superbia. Ad ambulandum et proficiendum et adscendendum caritas movet : ad cadendum superbia movet. (*b*) Ideo et ille quid dicit in Psalmo ? « Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt (*Psal.*, XXXV, 2). » Si sub tegmine, semper humiles, semper de Deo sperantes, semper de se non præsumentes. « Sub tegmine alarum tuarum sperabunt : » non enim a se satiantur ut beati sint. Sed quid sequitur ? « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente deliciarum tuarum potabis eos (*Ibid.*, IX). » Ecce sitientes, ecce inebriati ; ecce sitiunt, ecce bibunt : sed non a se bibunt, nec ipsi sibi sunt fons. Sed unde bibunt ? « Sub tegmine alarum tuarum sperabunt (*Psal.*, XXXV, 8). » Si sub alis, humiles sunt. Quare ? « Quia apud te, inquit, fons vitæ (*Ibid.*, 10). » Non ergo a se irrigantur montes, sicut a se non illuminantur montes. Nam vide quid sequitur : « In lumine tuo videbimus lumen (*Ibid.*). » Si ergo in lumine ipsius videbimus lumen, quis cadit a lumine, nisi cui ipse non est lumen ? Et qui voluerit sibi esse lumen, ipse cadit a lumine, quo illuminatur. Ideo sciens non cadere nisi eum, qui sibi vult lucere, cum sit per se tenebræ ; statim subjecit, « Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat me (*Ibid.*, 12) : » id est, imitatio peccatorum non moveat me, ut cadam a te. Quare timuisti, et dixisti, Non veniat mihi pes superbiæ ? Sequitur, « Ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem (*Ibid.*, 13). » Quos modo vides operari iniquitatem, jam damnati sunt : sed ut damnarentur, ibi ceciderunt, cum illis venit pes superbiæ. Recte ergo iste audiens ut adscendat, et non cadat, ut a convalle plorationis proficiat, non in tumore superbiæ deficiat, ait Deo, « Ne des ad movendum pedem meum. » Et Deus illi, « Neque dormitet, qui custodit te. » Intendat Caritas Vestra. Quasi una sententia facta est ex duabus vocibus. Homo dixit adscendens et cantans Canticum gra-

(*a*) Editiones illæ Ven. et Par. *superbia cecidit de cœlo in terram. Angelus erat in cœlo, cadens in terram diabolus a seipso per suam superbiam effectus est. Quisquis superbit, diabolo participat : si participat, idem est : igitur omnis superbus diabolus per bicipitem portionem est ; et hoc quamdiu superbus est. Non ergo movet* etc.

(*b*) Hoc item loco in illis editionibus Ven. et Par. habetur istud glossema, *O lepidi ac limpidissimi pedes caritatis, qui humiles ad celsitudinem provehunt. Hos pedes, Carissimi, semper imitando et amando sequamur, ut ad illum cujus sunt, pervenire mereamur : quia ut Johannes ait, Deus caritas est. Superbiam omnino fugiamus, quæ movet pedes ad cadendum, ne et nos simul superbiendo cadamus. Ideo et ille etc.*

répond : « Et que celui qui vous garde ne sommeille pas (*Ibid.*). » Que Votre Charité fasse cette remarque : il y a ici comme une seule phrase, bien qu'il y ait deux interlocuteurs. L'homme qui s'élève en chantant le Cantique des degrés s'écrie : « Ne permettez pas que mon pied chancelle ; » et Dieu semble lui répondre : Vous me dites : « Ne permettez pas que mon pied chancelle, » ajoutez : « Que celui qui vous garde ne sommeille pas, » et votre pied ne sera pas ébranlé.

6. Mais l'homme pourrait répondre: Est-ce qu'il est en mon pouvoir que celui qui me garde ne sommeille pas? Pour moi, je veux qu'il ne dorme ni ne sommeille. Choisissez donc, dira Dieu, un gardien qui ne dorme ni ne sommeille jamais, et votre pied ne chancellera pas. Dieu ne dort jamais ; si vous voulez avoir un gardien qui ne dorme pas, choisissez Dieu pour votre gardien. Vous dites : « Ne permettez pas que mon pied chancelle. » Bien, très-bien ! Mais Dieu vous dit d'ajouter : « Et que celui qui vous garde ne dorme pas. » Peut-être alliez-vous chercher un gardien parmi les hommes et dire : Quel gardien trouver qui ne dorme pas ? Quel est l'homme qui ne cède au sommeil ? Qui trouver ? Où aller ! Où revenir ? Le Psaume vous l'indique : « Voici que celui qui garde Israël ne sommeillera pas et ne dormira pas (*Ps.*, CXX, 4). » Voulez-vous donc avoir un gardien qui ne sommeille ni ne dorme jamais ? Voici que celui qui garde Israël ne sommeillera pas et ne s'endormira pas. » Car c'est le Christ qui garde Israël? Soyez donc Israël. Qu'est-ce qu'Israël ? Israël signifie qui voit Dieu. Et comment voit-on Dieu? D'abord par la foi, ensuite par la réalité. Si vous ne pouvez le voir encore par la réalité, voyez-le par la foi. Si vous ne pouvez le voir de face, parce que ce serait le voir en réalité, voyez-le de loin et comme par derrière. C'est ce que le Seigneur a dit à Moïse. « Vous ne pouvez voir mon visage, mais, lorsque je serai passé, vous m'apercevrez par derrière (*Ex.*, XXXIII, 20 et 23). » Peut-être attendez-vous qu'il passe ; il est déjà passé, voyez-le par derrière. Où est-il passé? Écoutez saint Jean : « Lorsque l'heure fut venue, dit-il, que le Christ passât de ce monde à son Père (*Jean*, XIII, 1). » Notre Seigneur Jésus-Christ a déjà fait sa Pâque. Or Pâque signifie passage. En effet, le mot Pâque est hébreu ; quelques-uns croient qu'il est grec et qu'il signifie passion, ils se trompent. Les interprètes les plus intelligents et les plus habiles ont établi que Pâque est un mot hébreu,

duum, « Ne des ad movendum pedem meum : » Et Deus tamquam diceret, « Ne des ad movendum pedem meum, » dicis mihi; adde, « Neque dormitet, qui custodit te, » et non movebitur pes tuus.

6. Dixerit autem ille, Numquid in potestate mea est, ut non dormitet qui custodit me ? Volo ut non dormiat, neque dormitet. Ergo illum tibi elige, qui non dormiet, neque dormitabit, et non movebitur pes tuus. Deus numquam est dormiens : si vis habere custodem non dormientem, Deum elige custodem. « Ne des ad movendum pedem meum, » dicis tu ; bene, optime : sed et ille dicit tibi, « Neque dormitet, qui custodit te. » Tu forte conversurus te eras ad homines custodes, et dicturus, Quem sum inventurus non dormientem? quis homo non dormitabit? quem invenio? quo ibo? quo (*a*) revertar? Iste tibi ostendit : « Ecce non dormitabit, neque obdormiet, qui custodit Israël (*Ps.*, CXX, 4). » Vis habere ergo custodem non dormientem neque dormitantem ? « Ecce non dormiet, neque dormitabit, qui custodit Israël : » Christus enim custodit Israël. Esto ergo Israël. Quid est Israël? Israël interpretatur videns Deum. Et quomodo videtur Deus ? Primo per fidem, postea per speciem. Si per speciem nondum potes, per fidem vide. Si faciem ejus videre non potes, quoniam ibi species ; posteriora ejus vide. Hoc dictum est Moysi a Domino, « Non potes videre faciem meam, posteriora mea videbis, cum transiero (*Exodi*, XXXIII, 20 *et* 23). » Exspectas forte ut transeat : jam transiit, tu vide posteriora ipsius. Ubi transiit? Audi Johannem : « Cum venisset, inquit, hora, ut transiret de mundo ad Patrem (*Johan.*, XIII, 1). » Dominus noster Jesus Christus jam fecit Pascha. Pascha autem transitus interpretatur. Nam verbum est Hebræum : et putant homines Græcum esse, quasi passionem, sed non est. A diligentioribus, et a doctioribus inventum est, quia Pascha Hebræum verbum est; et non interpretantur passionem, sed transitum. Per passionem enim transiit Dominus a morte ad vitam ; et fecit nobis viam credentibus in resurrectionem ejus, ut transeamus et nos de morte ad vitam. Non magnum est credere quia mortuus est

(*a*) Alter e Corbeiensibus MSS. *quo me vertam.*

et ils l'expliquent, non dans le sens de passion, mais dans celui de passage. En effet, Notre Seigneur, par sa passion, a passé de la mort à la vie, et nous a frayé le chemin, à nous qui croyons à sa résurrection, afin que nous pussions aussi passer de la mort à la vie. Ce n'est pas chose difficile que de croire que le Christ est mort. Les païens, les juifs et tous les méchants le croient. Tous croient qu'il est mort; mais c'est le propre de la foi du chrétien de croire qu'il est ressuscité, et le point capital pour nous est la foi en sa résurrection. Il a donc voulu être vu, lorsqu'il passait, c'est-à-dire lorsqu'il est ressuscité. Il a donc voulu que l'on crût en lui, lorsqu'il passait; car c'est à cause de nos péchés qu'il a été livré, et c'est pour notre justification qu'il est ressuscité (*Rom.*, IV, 25). Et cette foi à la résurrection du Christ, l'Apôtre nous la recommande particulièrement, car il dit : « Si vous croyez du fond du cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvés (*Ibid.*, X, 9). » Il ne dit pas : Si vous croyez que le Christ est mort, car les païens, les juifs et tous ses ennemis l'ont cru; mais il dit : « Si vous croyez du fond du cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvés. » Croire à la résurrection du Christ, c'est être Israël, c'est voir Dieu. Sans doute, c'est encore le voir par derrière, mais ; si vous croyez à cette manifestation qu'il vous a donnée de lui-même, vous parviendrez à la contemplation de son visage. A quoi faut-il donc croire? A ce que le Christ s'est fait en dernier lieu pour vous; à ce que le Christ à pris en dernier lieu pour vous. Car, quel est en premier lieu son visage! « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu (*Jean*, I, 1). » Et comment se fait-il voir ensuite comme par derrière ? « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (*Ibid.*, 14). » Par conséquent, lorsque vous croirez que le Verbe s'est fait chair pour vous et qu'il est ressuscité dans sa chair, afin de vous apprendre à ne pas désespérer de votre propre chair, vous deviendrez Israël. Et, lorsque vous serez devenu Israël, celui qui vous garde ne sommeillera pas ni ne s'endormira, parce que déjà vous serez Israël, et que vous aurez entendu cette promesse du Psaume : « Celui qui garde Israël ne sommeillera pas et ne s'endormira pas. » Sans doute, le Christ a dormi, mais il est ressuscité. Que dit-il, en effet, dans un autre Psaume ? « Moi, je me suis endormi et j'ai cherché le sommeil (*Ps.*, III, 6). » Mais

Christus : hoc et Pagani et Judæi et omnes iniqui credunt. Hoc omnes credunt, quia mortuus est : fides Christianorum, resurrectio Christi est; hoc pro magno habemus, quia credimus eum resurrexisse. Ergo tunc se voluit videri, cum transiret, hoc est, cum resurrexisset. Tunc in se voluit credi, cum transiret : quia « traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.*, IV, 25). » Et ipsam fidem in resurrectionem Christi maxime commendavit Apostolus : ait enim, « Si credideris in corde tuo, quia Deus eum suscitavit a mortuis, salvus eris (*Rom.*, X, 9). » Non dixit, Si credideris quia mortuus est Christus, quod et Pagani et Judæi et omnes inimici ejus crediderunt : sed ait, « Si credideris in corde tuo, quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. » Hoc credere, hoc est esse Israël, hoc est videre Deum : quamvis adhuc posteriora ejus, tamen cum credideris in posteriora, pervenies ad visionem faciei. Quid est hoc? Cum credideris in id quod posterius pro te factus est Christus, cum credideris in id quod posterius suscepit Christus. Nam in principio facies ejus quæ est? « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Johan.*, I, 2). » Posteriora ejus quæ sunt? « Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Ibid.*, 14). » Cum ergo credis in hoc quod pro te factum est Verbum, et resurrexit in carne, ne tu de tua carne desperares, efficeris Israël. Factus autem Israël cum fueris, non dormitabit, neque dormiet, qui custodit te; quia jam Israël es, et audisti in Psalmo, « Ecce non dormitabit, neque obdormiet, qui custodit Israël. » Christus enim ipse dormivit, sed resurrexit. Quid enim ait ipse in Psalmo? « Ego dormivi, et somnum cepi (*Psal.*, III, 6). » Numquid remansit in somno? « Exsurrexi, inquit, quoniam Dominus suscipiet me (*Ibid.*) .» Si ergo jam resurrexit, jam transiit; si jam transiit, vide posteriora ejus. Quid est, Vide posteriora ejus? Crede in resurrectionem ejus. Et quia ait Apostolus, « Et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit in virtute Dei (II *Cor.*, XIII, 4) : » et iterum ait, « Christus surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.*, VI, 9) : » recte tibi cantat, « Ecce non dormitabit neque obdormiet, qui custodit Israel. » Adhuc forte quæris carnali sensu, Quis est, qui « non dormitabit, neque obdormiet? » Et cum quæris inter homines, falleris, numquam

est-il resté dans le sommeil? « Je suis ressuscité, dit-il, parce que le Seigneur sera mon aide (*Ibid.*). » Si donc il est déjà ressuscité, il est déjà passé; s'il est déjà passé, voyez-le par derrière. Que signifie : voyez-le par derrière? Croyez en sa résurrection. Et conformément à ces paroles de l'Apôtre: « Bien qu'il ait été crucifié dans sa faiblesse, il vit cependant par la puissance de Dieu (II *Cor.*, XIII, 4); » et encore : « Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus et la mort ne le dominera plus (*Rom.*, XI, 9); » le Prophète chante avec raison : « Celui qui garde Israël ne sommeillera pas et ne s'endormira pas. » Peut-être, comprenant encore ces paroles dans un sens charnel, demandez-vous : Qui est-ce qui ne sommeillera pas et qui ne s'endormira pas? Si vous le cherchez parmi les hommes, vous vous trompez, jamais vous ne le trouverez. Gardez-vous donc de placer votre confiance en aucun homme; tout homme sommeille et dormira. Quand sommeille-t-il? Tandis qu'il porte l'infirmité de la chair. Quand dormira-t-il? Lorsqu'il sera mort. Gardez-vous donc de mettre votre confiance dans un homme. Etant mortel, il peut sommeiller; il dort, quand il meurt. Ne cherchez donc point parmi les hommes.

7. Et quel est, dites-vous, ce gardien qui ne sommeille pas et qui ne s'endort pas? Écoutez ce qui suit : « Le Seigneur vous gardera. » Ce n'est donc pas un homme, sujet à sommeiller et à s'endormir, c'est le Seigneur qui vous garde. Comment vous garde-t-il? « Le Seigneur étendra sa protection au-dessus de la main de votre droite (*Ps.*, CXX, 6). » Allons, mes frères, essayons de comprendre, avec l'aide du Seigneur, ce que signifient ces paroles : « Le Seigneur étendra sa protection au-dessus de la main de votre droite. » Il me semble qu'elles contiennent un sens caché, parce que le Prophète n'a pas dit simplement et absolument: «Le Seigneur étendra sa protection sur vous; » mais qu'il a ajouté : « Au-dessus de la main de votre droite. » Car, quoi? Dieu garde-t-il notre droite et ne garde-t-il pas notre gauche? Est-ce qu'il ne nous a pas faits entièrement? N'a-t-il pas fait notre gauche, comme il a fait notre droite? Pourquoi a-t-il dit : « Au-dessus de la main de votre droite, » et non pas simplement : au-dessus de votre droite? Pourquoi s'exprimer ainsi, s'il ne voulait cacher sous ces paroles un sens secret, où nous pussions arriver en frappant à la porte? Sans cela, en effet, il aurait pu dire : « Le Seigneur vous gardera, » et ne rien ajouter; ou bien, s'il avait voulu indiquer notre droite, il aurait dit : le Seigneur gardera votre droite; ou enfin, s'il avait voulu ajouter le mot « main, » il aurait dit : Le Seigneur gardera votre main droite et non : « La main de votre droite. » Ce que le Seigneur

inventurus es. Noli ergo præsumere de quoquam homine : omnis homo dormit : et dormitabit. Quando dormitat? Cum portat carnem infirmitatis. Quando dormiet? Cum fuerit mortuus. Noli ergo præsumere de homine. Potest dormitare mortalis : dormit moriens. Noli quærere inter homines.

7. Et quis, inquis, custodiet me, qui non dormitat, neque dormiet? Audi quid sequitur: «Dominus (*a*) custodiet te (*Ps.*, CXX, 5). Non ergo homo dormitans et dormiens, sed Dominus custodit te. Quomodo te custodit? « Dominus tegumentum tuum, super manum dexteræ tuæ (*Ibid.*).» Eia Fratres, intelligamus adjuvante Domino quid sibi velit, « Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ. » Videtur enim mihi habere sensum occultum, quare non dixerit, « Dominus custodiet te, » absolute et simpliciter; sed addidit, «super manum dexteræ tuæ. (*Ibid.*).» Quid enim, dexteram nostram Deus custodit, et sinistram non custodit? Nonne ipse nos totos fecit? Nonne qui fecit nobis dexteram, ipse fecit et sinistram? Postremo si placuit dici de dextera sola, quare dixit, « super manum dexteræ tuæ, » et non jam super dexteram tuam? Cur hoc diceret, nisi aliquid hic occultum, quo pulsando perveniremus, absconderet? Diceret enim, aut « Dominus custodiet te, » et nihil adderet : aut si dexteram addere voluit, Dominus custodiet te super dexteram tuam : aut certe quia addidit « manum, » hoc diceret, Dominus custodiet te super manum dexteram tuam, non « super manum dexteræ tuæ. » Quod Dominus ipse suggerere dignatur, promam vobis, qui et in vobis habitat, sine dubio facit vos approbare verum esse quod dico. Nam quid dicturi sumus ignoratis, sed cum dixerimus, non ab ipsis nobis vobis ostendemus verum esse quod dicimus,

(*a*) Ita constanter MSS. juxta Græc. LXX. At editi, *custodit*.

daigne me suggérer lui-même, je vais vous le proposer ; et sans doute, il vous fera reconnaître, lui qui habite aussi en vous, la vérité de mes paroles. Vous ignorez, en effet, ce que nous allons dire ; mais, lorsque nous l'aurons dit, nous ne vous montrerons pas, mais vous reconnaîtrez par vous-mêmes que ce que nous aurons dit est vrai. Et comment le reconnaîtrez-vous, sinon parce que vous en recevrez la démonstration de celui qui habite en vous, si toutefois vous êtes du nombre de ceux qui s'écrient : « Ne permettez pas que mon pied chancelle, » et à qui Dieu répond : « Et que celui qui vous garde ne sommeille pas. » Il faut en effet que le Christ ne dorme pas en vous, et bientôt vous reconnaîtrez la vérité de nos paroles. Comment cela? direz-vous. Parce que, si votre foi est endormie, le Christ dort en vous, En effet, la présence du Christ dans votre cœur, c'est votre foi dans le Christ. L'Apôtre a dit : « Afin que le Christ habite en vos cœurs par la foi (*Éph.*, III, 17). » Le Christ veille en celui dans lequel la foi ne dort pas. Et si, par hasard, votre foi était endormie, et vous-même, par suite, flottant dans l'incertitude, comme le navire ballotté par la tempête, lorsque le Christ dormait, réveillez le Christ et les tempêtes seront apaisées (*Matth.*, VIII, 24-26).

8. J'interroge donc votre foi, mes bien aimés ; puisque vous êtes des fils de l'Église, qui déjà avez progressé dans l'Église, et qui y progresserez, si vous ne l'avez déjà fait, et qui y progresserez encore, si déjà vous l'avez fait ; j'interroge votre foi : quel sens donnez-vous ordinairement à ces paroles de l'Évangile : « Que votre gauche ignore ce que fait votre droite (*Matth.*, VII, 3). » Si vous les comprenez, vous savez ce que c'est que la droite et ce que c'est que la gauche ; vous savez en même temps que c'est Dieu qui a fait l'une et l'autre, la droite et la gauche ; et cependant la gauche doit ignorer ce que fait la droite. Par notre gauche, il faut entendre tous nos biens temporels ; par notre droite, tous les biens éternels et immuables que nous promet le Seigneur. Or, si Dieu qui doit nous donner la vie éternelle nous console lui-même dans la vie présente par le don de ces biens temporels, c'est lui qui a fait notre droite et notre gauche. David, dans un de ses Psaumes, a dit de certains hommes : « Leur bouche a proféré des paroles de vanité et leur droite est une droite d'iniquité (*Ps.*, CXLIII, 8). » Il a donc trouvé des hommes auxquels il reproche d'avoir fait de leur droite leur gauche et de leur gauche leur droite ; il expose ensuite quels sont ces hommes. Tout homme qui ne fait consister la félicité humaine que dans les richesses et les délices temporelles, et dans l'abondance des biens de ce monde, est un insensé

sed vos ipsi agnoscetis verum esse quod dicimus. Unde autem agnoscetis, nisi demonstrante illo qui in vobis habitat, in quantum de illo numero estis, quorum vox est, Ne des ad movendum pedem meum : et quibus dicitur, Neque dormitet qui custodit te ? Oportet enim ut Christus non dormiat in vobis, et modo intelligetis verum esse quod dicimus. Quomodo inquies ? Quia si dormiat fides vestra, dormit Christus in vobis. Christus enim in corde vestro, fides Christi est. Ait Apostolus, « Habitare Christum per fidem in cordibus vestris (*Eph.*, III, 17). » In quo non dormit fides, vigilat Christus. Et si forte dormiebat fides tua, et ideo in ista quæstione fluctuabas, quasi navis illa quæ tempestatem patiebatur, ubi Christus dormiebat : excita Christum, et sedabuntur tempestates (*Matth.*, VIII, 24).

8. Fidem ergo vestram interrogo, Carissimi : quoniam filii estis Ecclesiæ, et in Ecclesia profecistis, et in Ecclesia proficietis qui nondum profecistis, et in Ecclesia proficiendi estis qui jam profecistis, interrogo vos, quid soletis intelligere quod dictum est in Evangelio, « Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua (*Matt.*, VI, 3). » Hoc enim intellecto invenietis quæ sit dextera, et quæ sit sinistra : simul intelligetis et utramque partem Deum fecisse, et dexteram et sinistram ; et tamen non debet scire sinistra quid faciat dextera. Sinistra nostra dicitur, quidquid temporaliter habemus. Dextera nostra dicitur, quidquid nobis æternum et incommutabile Dominus pollicetur. Si autem ille qui dabit æternam vitam, ipse et de istis temporalibus consolatur præsentem vitam, ipse fecit dexteram et sinistram. Dicit de quibusdam Psalmus apud David, « Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis (*Psal.*, CXLIII, 8). » Invenit ergo quosdam quos reprehendit, qui dexteram veram pro sinistra habebant, et veram sinistram dexteram sibi fecerant : qui sint isti, exponit consequenter. Omnis homo qui felicitatem non putat esse hominis, nisi solum in istis temporalibus facultatibus et deliciis,

et un pervers, qui fait de sa gauche sa droite ; tels étaient ceux dont parle le Psaume ; non pas qu'ils n'eussent reçu de Dieu leurs biens temporels, mais parce qu'ils pensaient qu'il n'y avait d'autre vie heureuse que celle dans laquelle on possédait ces biens, et qu'ils ne recherchaient rien au delà. Écoutez, en effet, ce que le Prophète dit de ces hommes après ces paroles : « Leur bouche a proféré des paroles de vanité, et leur droite est une droite d'iniquité. » Il poursuit ainsi : « Leurs fils croissent comme des vignes nouvellement plantées ; leurs filles sont ornées comme l'est un temple ; leurs celliers regorgent et débordent les uns dans les autres ; leurs brebis sont fécondes, on en voit la multitude lorsqu'elles sortent des étables ; leurs bœufs sont gras. Il n'y a ni ruines, ni brèches dans leurs haies ; on n'entend point de cris dans leurs places publiques (*Ibid.*, 12-14). » Ces paroles dépeignent le grand bonheur de certains hommes. Cependant un juste pourrait aussi posséder ce bonheur, comme autrefois Job l'a possédé ; mais Job y savait reconnaître sa gauche et non sa droite ; car il regardait uniquement comme sa droite son éternel et immuable bonheur en Dieu. C'est pourquoi Dieu ayant permis que sa gauche fût frappée, sa droite lui suffit. Comment sa gauche fut-elle frappée? Par les tentations du Diable. Tout à coup le Diable lui ravit ses biens. Autorisé à éprouver en lui le juste ou à punir l'impie, le Diable lui enleva tout ; mais comment Job, qui savait que sa gauche n'était que sa gauche et sa droite sa droite, s'attacha-t-il uniquement à sa droite ? Il se réjouit dans le Seigneur, et se consola de ses pertes, parce qu'il n'avait souffert aucun dommage dans ses richesses intérieures, ayant le cœur rempli de Dieu. « Le Seigneur, a donné, dit-il, le Seigneur a ôté ; il a été fait comme il a plu au Seigneur, que le nom du Seigneur soit béni (*Job*, I, 21). » Voilà quelle était sa droite, le Seigneur même, la vie éternelle, la possession de la lumière, la source de vie, la lumière dans la lumière. « Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison (*Ps.*, XXXV, 9) ; » voilà quelle était sa droite. Sa gauche était pour lui un secours de consolation et non un fondement de félicité. Car sa véritable et pure félicité était Dieu. Quant à ceux desquels David dit que leur bouche a proféré des paroles de vanité et que leur droite est une droite d'iniquité, il ne leur reproche pas de posséder tous ces biens en abondance ; il leur reproche « de tenir le langage de la va-

et affluentia et copia mundi hujus, iste est stultus atque perversus, qui sinistram sibi facit dexteram : tales illi erant, de quibus dicit Psalmus, non quia a Deo non acceperant etiam quæ temporaliter possidebant, sed quia ipsam solam putabant esse beatam vitam, et nihil aliud requirebant. Audite enim quid de illis consequenter dicit : « Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. » Et sequitur, « Quorum filii eorum velut novellæ constabilitæ ; filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi ; cellaria eorum plena, eructuantia, ex hoc in hoc ; oves eorum fecundæ, multiplicantes in exitibus suis ; boves eorum crassi : non est ruina sepis nec exitus, neque clamor in plateis eorum (*Ibid.*, 12, etc.). » Magnam felicitatem quorumdam descripsit. Posset tamen istam felicitatem et aliquis justus habere, sicut habuit Job : sed Job pro sinistra illam habebat, non pro dextera ; nam dexteram non habebat nisi apud Deum perpetuam et sempiternam felicitatem. Ideo concessa est percutienda sinistra, et suffecit ei dextera. Quomodo percussa est sinistra? Tentationibus diaboli. Abstulit subito diabolus ! permissus quidem a Deo, ut justus probaretur, impius puniretur, abstulit omnia : sed Job qui noverat sinistram sinistram esse, et dexteram nonnisi dexteram, quomodo se tenuit ad dexteram ? Exsultavit in Domino, consolatus est damna, quia non est passus damnum de interioribus divitiis ; (*a*) Deo plenum cor habebat. « Dominus, inquit, dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit ita factum est : sit nomen Domini benedictum (*Job.*, I, 21). » Hæc erat dextera ipsius, ipse Dominus, ipsa vita æterna, illa lucis possessio, fons vitæ, lumen in lumine. « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : ipsa erat dextera (*Psal.*, XXV, 9). » Sinistra vero erat pro adjutorio consolationis, non ad firmamentum felicitatis. Nam felicitas ejus vera atque germana, Deus erat. Isti autem de quibus dicit David, quia « os eorum locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis (*Psal.*, CXLIII, 8) : » non hinc eos reprehendit, quia his omnibus abundabant ; sed quia os eorum locutum est vanitatem.

(*a*) Sic MSS. At Er. et Lov. *non passus est damnum . de interioribus divitiis Dei plenum cor habebat.*

nité. » Qu'ajoute-t-il, en effet? Après avoir énuméré leur richesses, il dit : « Ils ont appelé heureux le peuple qui possède toutes ces choses. » Mais que dites-vous, vous qui savez ce que c'est que la gauche et ce que c'est que la droite? David continue et dit : « Heureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu (*Ps.*, CXLIII, 15) ! »

9. Que Votre Charité me prête toute son attention. Nous avons vu ce qu'est la gauche, nous avons vu ce qu'est la droite. Ce que je vous ai dit, le Cantique des Cantiques va le confirmer : « Sa gauche est sous ma tête, » c'est l'épouse qui parle de l'époux, c'est l'Église qui parle des saints embrassements de la charité du Christ. Que dit-elle? « Sa gauche est sous ma tête et il m'embrassera de sa droite (*Cant.*, II, 6). » Que signifie cette allégorie de l'époux posant en haut sa droite et en bas sa gauche et embrassant ainsi l'épouse, sinon qu'il soutient l'épouse de sa gauche pour la consoler et qu'il la protége de sa droite? « Sa gauche, dit-elle, est sous ma tête. » C'est Dieu qui la lui donne, et l'Écriture l'appelle la gauche de Dieu, parce que c'est Dieu qui donne tous ces biens temporels. Quelle vanité, quelle impiété dans ceux qui les demandent aux idoles et aux démons! Beaucoup les demandent aux démons et ne les possèdent pas : et d'un autre côté, beaucoup ne les demandent pas aux démons et les possèdent, mais ce ne sont pas les démons qui les leur donnent. Il y en a aussi beaucoup qui les demandent à Dieu et qui ne les reçoivent pas. Car celui qui nous appelle à sa droite sait comment dispenser sa gauche. Si donc c'est là la gauche, qu'elle reste la gauche, mais qu'elle soit sous votre tête ; qu'au-dessus d'elle soit votre tête, c'est-à-dire qu'au-dessus d'elle soit votre foi, où habite le Christ. Ne mettez pas les biens temporels au-dessus de votre foi, et la main gauche ne sera pas au-dessus de votre tête ; mais placez tous les biens temporels au-dessous de votre foi et mettez votre foi au-dessus de tous les biens temporels, et la gauche du Seigneur sera sous votre tête, et sa droite vous embrassera.

10. Écoutez une explication semblable de la gauche et de la droite, tirée du livre des Proverbes. Il y est dit, à propos de la Sagesse : « La longueur des jours et les années de la vie sont dans sa main droite ; mais les richesses et la gloire sont dans sa gauche (*Prov.*, III, 16). » Cette longueur des jours est l'éternité. Car l'Écriture appelle long, à proprement parler, ce qui est éternel ; en effet, ce qui prend fin est court. Ailleurs on lit : « Je le rassasierai de la

Quid enim sequitur? Cum enumerasset copias eorum, ait ; « Beatum dixerunt populum cui hæc sunt (*Ibid.*, 15). » Hæc est vanitas quam locutum est os eorum, quod beatum dixerunt populum cui hæc sunt. Tu quid dicis, qui nosti quid est sinistra; et quid est dextera? Sequitur, et dicit, « Beatus populus cujus est Dominus Deus ipsius (*Ibid.*). »

9. Intendat ergo Caritas Vestra. Vidimus sinistram, vidimus et dexteram. Audi hoc confirmatum in Canticis canticorum. « Sinistra ejus. inquit, sub capite meo (*Cant.*, II, 6). » Sponsa dicit de sponso, de Christo Ecclesia in amplexu pietatis et (*a*) caritatis. Quid ait? « Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me. » Quid autem quia sursum erat dextera, deorsum sinistra, et sic complectebatur sponsus sponsam, supponens sinistram ad consolationem, imponens dexteram ad protectionem? « Sinistra, inquit, ejus sub capite meo. » Deus illam dat : ideo sinistra ejus, quia omnia ista temporalia Deus dat. Quam vani sunt, quam impii, qui ab idolis, a dæmonibus ista petunt ! Quam multi a dæmonibus ista petunt, et non illa habent ; et rursus, qui illa non petunt a dæmonibus, habent ea ; sed non a dæmonibus ista dantur. Item multi petunt a Deo, et non habent. Novit enim ille dispensare sinistram, qui vocat ad dexteram. Ergo si est sinistra, sit sinistra ; sed sub capite sit : supra illam sit caput tuum, id est, supra illam sit fides tua, ubi habitat Christus. Noli temporalia præponere fidei tuæ ; et non erit sinistra super caput tuum : sed omnia temporalia subde fidei tuæ, et fidem tuam præpone omnibus temporalibus ; et erit sinistra sub capite tuo, et recte dextera ejus complectetur te.

10. Audi hoc ipsum exponi in Proverbiis, quid est sinistra ipsa, quid est dextera : cum de Sapientia diceret, « Longitudo, inquit, dierum, et anni vitæ in dextera ejus, in sinistra autem ejus divitiæ et gloria (*Prov.*, III, 16). » Longitudo illa dierum, æternitas est. Hoc enim proprio modo dicit Scrip-

(*a*) Sic plerique MSS. Edi vero, *et castitatis*

longueur des jours (*Ps.*, XC, 16). » Aurait-il été dit dans un autre sens, comme une chose vraiment grande : « Honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez longtemps sur la terre (*Ex.*, XX, 12) ? » En effet, de quelle terre s'agit-il, sinon de celle dont le Prophète a dit : « Vous êtes mon espérance, et mon partage dans la terre des vivants (*Ps.*, CXII, 6) ? » Qu'est-ce que vivre longtemps sur cette terre-là, si ce n'est y vivre éternellement? Et qu'est-ce que vivre longtemps ici-bas, si ce n'est arriver à la vieillesse? De quelque durée que paraisse un âge avancé, lorsqu'on y est parvenu, on est convaincu de sa brièveté, parce qu'il est fini. D'autre part, il en est beaucoup qui outragent leurs parents, et qui arrivent à la vieillesse sur cette terre; et il y en a beaucoup, au contraire, qui respectent leurs parents et que le Seigneur appelle à lui de bonne heure. La promesse de la longévité sur cette terre s'accomplit-elle donc pour eux? Mais ici, la longévité signifie l'éternité. La longévité, c'est-à-dire l'éternité, appartient à la droite de la Sagesse ; et les richesses et la gloire, c'est-à-dire ce que donne cette vie, ce que les hommes appellent des biens, forment sa gauche. Voilà un homme, je ne sais lequel, qui vient et veut vous frapper à droite, c'est-à-dire vous enlever votre foi ; vous avez reçu un coup sur la droite, tendez la gauche (*Matth.*, V, 39), c'est-à-dire: Faites qu'il vous ravisse les biens temporels et non les biens que vous réserve l'éternité. C'est ce qu'a fait l'Apôtre Paul, écoutez-en le récit. Les hommes le persécutaient, parce qu'il était chrétien ; ils le frappaient à droite, il leur opposait la gauche. « Je suis citoyen romain, disait-il (*Act.*, XXII, 15). » Ses ennemis méprisaient sa droite, il les menaçait de sa gauche ; car ils ne pouvaient craindre sa droite, ne croyant pas encore au Christ. Si donc la droite de Dieu vous embrasse, tandis que sa gauche est sous votre tête, que signifient ces paroles : « Que votre gauche ignore ce que fait votre droite (*Matth.*, VI, 3) ? » Elles signifient que, si vous faites le bien, vous devez le faire en vue de la vie éternelle. Car si vous faites le bien sur la terre pour obtenir en abondance les biens terrestres, votre gauche sait ce que fait votre droite ; vous avez enlacé votre droite à votre gauche. Faites donc le bien uniquement pour la vie éternelle. Faites-le dans cette vue, et vous le ferez en toute sécurité; car tel est le commandement de Dieu. Si vous faites vos œuvres seulement en vue des intérêts humains et de la vie présente, votre gauche agit seule ;

tura longum, quod æternum est. Nam quidquid finem habet, breve est. Alio loco, « Longitudine, inquit, dierum replebo eum (*Ps.*, XC, 16). » Et numquid aliter pro magno diceretur, « Honora patrem tuum et matrem tuam, ut longævus sis super terram (*Ex.*, XX, 12.) » Super quam enim terram, nisi de qua dicit, « Spes mea es tu, portio mea in terra viventium (*Psal.*, CXLI, 6) ? » Ibi esse longævum quid est, nisi ibi vivere in æternum ? Nam hic esse longævum quid est, nisi ad senectutem pervenire ? Etsi longa videtur ætas, cum (*a*) pervenerit, brevis convincitur ; quia finitur. Et multi maledicentes parentibus, senescunt in hac terra ; multi autem obsequentes parentibus, cito eunt ad Dominum. Numquid ergo impletur, ut longævus sit secundum hanc vitam? Sed longævum pro æternitate illa positum est. Longævitas est in dextera ejus : at vero divitiæ et gloria, id est, sufficientia vitæ hujus, ea quæ bona existimantur ab hominibus, sinistra est (*Prov.*, III, 6). Nescio quis venit, et vult tibi percutere dexteram id est, tollere tibi fidem tuam : tu accepisti alapam in dexteram, præbe sinistram (*Matt.*, V, 39), id est, ut illud tollat quod temporale est, et non ea quæ æterna habes. Audite Paulum apostolum hoc facientem. Homines persequebantur in eo quod Christianus erat : percutitur illi dextera, ille sinistram opponebat : « Civis Romanus sum (*Act.*, XXII, 25), » ait. Dexteram contemnebant illi, et de sinistra terrebat ille : quia illi dexteram ejus timere non poterant ; nondum enim Christo crediderant. Quid ergo, si dextera amplectitur, sinistra sub capite est ; quid est, « Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua (*Matth.*, VI, 3)? » Id est, quando facis bonum opus, propter vitam æternam fac. Nam si opus bonum in terra propterea feceris, ut terrena tibi abundent; scit sinistra tua quid faciat dextera tua, miscuisti dexteram sinistræ. Noli facere nisi propter vitam æternam. Ideo fac, et securus facies : (*b*) hoc enim mandavit Deus. Si propter solas res humanas et solam vitam istam facis quod facis, sinistra sola operatur : si autem propter vitam æternam operaris, dextera sola operatur : si autem habes intentionem ad vitam æternam, sed subrepit tibi cupiditas vitæ temporalis, ut adtendas etiam istam

(*a*) Sic Am, et MSS. At. Er. et Lov. *cum venerit mors.*
(*b*) Nostri omnes MSS. *ad hoc enim tentavit Deus eum.*

si, au contraire, vos œuvres sont faites seulement en vue de la vie éternelle, votre droite agit seule ; enfin, si votre intention est bien dirigée vers la vie éternelle, mais qu'en même temps le désir de la vie temporelle se glisse en vous, de sorte que vous songiez également à cette vie, lorsque vous faites le bien, désirant en recevoir ici-bas quelque récompense, votre gauche se mêle des œuvres de votre droite, ce que Dieu défend.

11. Venons maintenant au texte du Psaume : « Le Seigneur étendra sa protection sur la main de votre droite (*Ps.*, CXX, 5). » La main signifie la puissance. Comment le prouvons-nous ? Parce que la puissance de Dieu est appelée la main de Dieu. En effet, le démon qui a tenté Job a dit à Dieu : « Étendez la main et touchez ce qui lui appartient, et voyez s'il ne vous maudira pas en face (*Job*, I, 11). » Que signifie : « Étendez la main, » sinon donnez-moi la puissance ? Mes frères, écoutez un autre texte plus précis, afin d'être détrompés si, par hasard, vous pensiez encore, d'une manière charnelle, que Dieu est partagé en divers membres ; et reconnaissez, à n'en pouvoir douter, qu'en Dieu main signifie puissance. Il est écrit en quelque endroit : « La mort et la vie sont dans les mains de la langue (*Prov.*, XVIII, 21). » Nous savons que la langue est un morceau de chair qui remue dans la bouche et qui, frappant le palais et les dents, rend distincts les sons qui forment notre langage ; mais qu'on me montre les mains d'une langue. La langue n'a donc pas de mains, et cependant elle a des mains. Ces mains quelles sont-elles ? La puissance de la langue. Que veut dire : « La mort et la vie sont dans les mains de la langue ? » « C'est par vos paroles que vous serez justifié, et par vos paroles que vous serez condamné (*Matth.*, XII, 37). » Si donc main signifie puissance, qu'est-ce que la main de la droite ? Je ne vois pas de meilleure interprétation que de dire que la main de la droite est la puissance qui vous a été donnée par Dieu d'être, un jour, par l'effet de sa grâce, placés à droite. En effet, tous les impies seront placés à gauche; mais tous les bons, ses enfants, seront placés à sa droite, et il leur dira : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde (*Matth.*, XXV, 34). » Mais pour arriver à droite, c'est-à-dire pour devenir enfant de Dieu, vous avez reçu une puissance. Quelle puissance ? Celle dont l'Évangéliste saint Jean a dit : « Il leur a donné la puissance de devenir enfants de Dieu (*Jean*, I, 12). » Et d'où vient que vous avez reçu cette puissance ? Il l'a donnée,

quando facis opus bonum, ut hic tibi aliquid retribuatur, miscet se sinistra operibus dexteræ : hoc vetat Deus.

11. Veniamus nunc ad illud quod ait Psalmus ; « Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ. » Manum potestatem dicit. Unde probamus? Quia et manus Dei, potestas Dei dicta est. Nam diabolus qui tentavit Job, hoc ait Deo : « Mitte manum tuam, et tange omnia quæ habet; et vide, si in faciem benedicet tibi (*Job.*, I, 11). » Quid est, Mitte manum tuam, nisi, da potestatem ? Evidentius audi, Frater, ne forte carnali sensu adhuc cogites, quia membris distinctus est Deus ; audi evidenter quomodo dicatur manus potestas. Ait quodam loco Scriptura, « Mors et vita in manibus linguæ (*Prov.*, XVIII, 21). » Novimus linguas frusta quædam carnis, in ore moventur, et percutiendo palatum et dentes distinguunt sonos quibus loquimur. Ostendantur mihi manus linguæ. Lingua ergo non habet manus, et habet manus. Quæ sunt manus linguæ ? Potestas linguæ. Quid est, Mors et vita in manibus linguæ? « Ex ore tuo justificaberis, et ex ore tuo condemnaberis (*Matt.*, XII, 39). » Ergo si manus potestas, quid est manus dexteræ ? Nihil arbitror intelligi congruentius, nisi ut intelligamus manum dexteræ, potestatem quam tibi dedit Deus, ut si velis, donante Deo, ad dexteram sis. Erunt enim impii omnes ad sinistram ; erunt autem omnes filii boni ad dexteram, quibus dicetur, « Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matt.*, XXV, 34). » Ut autem sis ad dexteram, id est, ut possis Dei filius fieri, potestatem accepisti. Quam potestatem ? De qua dicit Johannes, « Dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Johan.*, I, 12). » Unde accepisti hanc potestatem ? Credentibus, inquit, in nomine ejus. Si ergo credis, ipsa tibi potestas data est, ut sis inter filios Dei. Esse autem inter filios Dei, hoc est ad dexteram pertinere. Ergo fides tua, manus dexteræ tuæ : id est, potestas quæ tibi data est, ut sis inter filios Dei, manus est dexteræ tuæ. Sed quid valet ipsa potestas, quam accepit homo, nisi Dominus protegat ? Ecce credidit, jam ambulat in fide : infirmus est, inter tentationes agitatur, inter molestias, inter carnales corruptiones, inter suggestiones cupiditatis inter, versutias et laqueos inimici. Quid

dit-il, « à ceux qui croient en son nom (*Ibid.*). » Si donc vous avez la foi, vous avez reçu la puissance d'être du nombre des enfants de Dieu. Or, être du nombre des enfants de Dieu, c'est appartenir à la droite. Votre foi est dans la main de votre droite, c'est-à-dire que la puissance qui vous est donnée d'être du nombre des enfants de Dieu est la main de votre droite. Mais que vaut cette puissance que l'homme a reçue, si Dieu ne la protége ? L'homme a cru, déjà il marche dans la foi; mais il est faible, il est ballotté au milieu des tentations, au milieu des douleurs, au milieu des convoitises de la chair, au milieu des suggestions de la cupidité, au milieu des artifices et des piéges de l'ennnmi. De quoi donc lui servira la puissance qu'il a reçue, en raison de sa foi au Christ, d'être du nombre des enfants de Dieu ? Malheur à cet homme, si Dieu ne protége sa foi ; c'est-à-dire si Dieu n'empêche qu'il ne soit tenté au delà de ses forces, selon ce que dit l'Apôtre : « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de ce que vous pouvez supporter (*Cor.*, X, 13). » Par conséquent, celui qui ne permet pas que nous soyons tentés au delà de ce que nous pouvons supporter, bien que déjà nous soyons fidèles, bien que déjà nous ayons en nous la main de notre droite, Dieu étend sa protection sur la main de notre droite. Il ne nous suffit donc pas d'avoir la main de notre droite, si Dieu même n'étend sa protection sur la main de notre droite.

12. Voilà ce que j'avais à dire au sujet des tentations ; écoutez maintenant ce qui va suivre : « Que le Seigneur étende sa protection sur la main de votre droite (*Ps.*, CXX, 5). » Je vous ai expliqué ce verset et, je le crois, vous avez reconnu cette explication. Car, si vous ne l'aviez pas reconnue, si vous n'aviez pas reconnu qu'elle est tirée des saintes Écritures, vos acclamations ne me prouveraient pas que vous m'avez compris. Conséquemment, mes frères, puisque vous m'avez compris, voyez ce qui suit. Pourquoi le Seigneur étend-il sa protection sur la main de notre droite, c'est-à-dire pourquoi faut-il que Dieu protége la foi même par laquelle nous avons reçu la puissance d'être au nombre des enfants de Dieu, et d'être à sa droite ? A cause des scandales qui nous entourent. D'où viennent les scandales ? De deux chefs différents, parce qu'il y a deux commandements dans lesquels consistent toute

valet ergo, quia habet potestatem, et credidit in Christum, ut sit inter filios Dei ? Væ homini illi, nisi et ipsius fidem Dominus protegat : id est, ut non te permittat tentari supra quam potes ferre ; sicut dicit Apostolus, « Fidelis Deus, qui non vos permittet tentari supra quam potestis ferre (I *Cor.*, X, 13). » Ille ergo qui non sinit tentari supra quam possumus ferre, quamvis jam fideles simus, quamvis jam manus dexteræ nostræ sit in nobis, protegit nos Deus super manum dexteræ nostræ. Non nobis sufficit habere manum dexteræ, nisi ille et ipsam manum dexteræ protegat.

12. Ecce hoc de tentationibus dixi : intendite quid sequatur. (*a*) « Protegat te Dominus super manum dexteræ tuæ. Dixi, et (quod arbitror) recognovistis. Si enim non recognovissetis, et de Scripturis non recognovissetis, non vocibus vestris intellectum vestrum mihi significaretis. Ergo quia intellexistis, Fratres, videte quid sequitur, quare protegat Dominus et super manum dexteræ, id est, super ipsam fidem, in qua potestatem accepimus esse filios Dei, et esse ad dexteram; quare oportet ut protegat Dominus ? Propter scandala. Unde sunt scandala ? De duobus timenda sunt scandala, quia et duo sunt præcepta in quibus tota Lex pendet et Prophetæ, dilectio Dei et proximi (*Matt.*, XXII, 40). Ecclesia (*b*) propter proximum diligitur, Deus autem propter Deum. In Deo, intelligitur figurate dictus sol : in Ecclesia, intelligitur figurate dicta luna. Quisquis potest errare, ut aliud de Deo credat quam oportet, non credat Patrem et Filium et Spiritum-sanctum unius esse substantiæ, deceptus est versutia hæreticorum, maxime Arianorum. (*c*) Si aliquid minus in Filio, aut minus in Spiritu-sancto quam in Patre crediderit, passus est scandalum in Deo, a sole uritur. Quisquis rursus putaverit Ecclesiam in una parte esse, et non eam cognoverit diffusam toto orbe terrarum, et credi-

(*a*) MSS. quidam, *Proteget* : et nonnulli, *Protegit*.
(*b*) Sic nostri omnes MSS. At editi, *Ecclesia propter Deum, in Deo proximus diligitur, Deus autem etc.*
(*c*) Parisienses et Venetæ antiquiores editiones; *maxime Arianorum, qui tres* ὑποστάσας ὑποστάσεις, *id est, tres subsistentes substantias introduxerunt, sed Dei miserante auxilio primus hujus auctor erroris exsilio damnatus catholicorum Patrum perpetuo, numquam ad communionem dicitur morte interveniente pervenisse. Alius vero per totam Orientis regionem digna et consimili multatus est pœna. Sed si aliquis horum vel aliorum, ut dixi, deceptus erroris vesania, aliquid minus in Filio, aut* etc.

la loi et les Prophètes, celui de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain (*Matth.*, XXII, 37-40). L'Église est aimée à titre de prochain, et Dieu est aimé pour Dieu. Quand il s'agit de Dieu, le soleil est souvent employé métaphoriquement ; et de même la lune, quand il s'agit de l'Église. Quiconque peut être égaré au point de croire à l'égard de Dieu autre chose que ce qu'il faut, au lieu de croire que le Père et le Fils et le Saint-Esprit sont d'une seule et même substance, a été séduit par les artifices des hérétiques et surtout des Ariens. S'il croit que le Fils ou l'Esprit-Saint sont en quelque chose inférieurs au Père, il est tombé dans le scandale à l'égard de Dieu ; il est brûlé par le soleil. D'un autre côté, quiconque croit que l'Église existe dans un parti, au lieu de reconnaître qu'elle est répandue dans le monde entier, et ajoute foi à ceux qui disent : « Le Christ est ici, ou le Christ est là (*Ibid.*, XXIV, 13), » ainsi que vous l'avez entendu dans la lecture de l'Évangile, bien que le Christ ait acheté le monde entier, vu le haut prix dont il l'a payé, celui-là est tombé dans le scandale à l'égard du prochain ; il est brûlé par la lune. Celui donc qui erre sur la substance même de la vérité est brûlé par le soleil et brûlé pendant le jour, parce qu'il se trompe sur la Sagesse même de laquelle il est dit : « Le jour annonce la parole au jour (*Ps.*, XVIII, 3), » dans le même sens que l'Apôtre a dit : « Comuniquant les choses spirituelles aux hommes spirituels (I *Cor.*, II, 13). » Le jour annonce la parole au jour, et nous communiquons les choses spirituelles aux hommes spirituels. Le jour annonce la parole au jour, et nous, « nous prêchons la sagesse parmi les parfaits (*Ibid.*, 6). » Que signifient ces paroles : « Et la nuit annonce la science à la nuit (*Ps.*, XVIII, 3)? » On prêche aux petits l'humilité du Christ, la chair du Christ et le crucifiement du Christ, parce que c'est là le lait qui suffit aux enfants. Et ces enfants ne sont pas laissés dans les ténèbres de la nuit, puisque la lune brille aussi pendant la nuit; c'est-à-dire que l'Église est prêchée par l'incarnation du Christ, puisque le Verbe fait chair est la tête de l'Église. Celui qui ne prend point de scandale au sujet de l'Église et de la chair du Christ n'est pas brûlé par la lune. Celui qui ne prend point de scandale au sujet de l'immuable

derit eis qui dicunt, Ecce hic est Christus, et ecce illic, sicut modo audistis cum Evangelium legeretur (*Matth.*, XXIV, 23) : cum ille totum orbem emerit, quia tantum pretium dedit : ille tamquam in proximo scandalizatur, a luna uritur. Quisquis ergo errat in ipsa substantia veritatis, a sole uritur, et per diem uritur : quia in ipsa sapientia errat, de qua dictum est, « Dies diei eructat verbum (*Psal.*, XVIII, 3) : » unde dicit et Apostolus, « Spiritalibus spiritalia comparantes (I *Cor.*, II, 13). » Dies diei eructat verbum, Spiritalibus spiritalia comparantes. Dies diei eructat verbum, « Sapientiam loquimur inter perfectos (*Ibid.*, 6). » Quid est, « Et nox nocti annuntiat scientiam ? » Parvulis prædicatur humilitas Christi, et caro Christi, et crucifixio Christi ; quia ipsum est lac quod sufficit parvulis. Et ideo non relinquuntur in nocte parvuli, quia lucet et luna etiam in nocte ; id est, per carnem Christi prædicatur Ecclesia, quia ipsa caro Christi caput Ecclesiæ est. Quisquis ibi non scandalizatur, in ipsa Ecclesia et carne Christi, a luna non uritur. Quisquis scandalizatus non fuerit in veritate illa incommutabili et incontaminabili, (*a*) a sole non uritur : non isto sole non uritur, quem nobiscum vident muscæ et pecora ; sed illo sole, de quo dicunt impii in fine, « Quid nobis profuit superbia, et divitiarum jactatio quid contulit nobis ? Transierunt omnia tamquam umbra (*Sap.*, v, 8). » Et cum ista dixissent, « Ergo, inquiunt, erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis (*Ibid.*, 6). » Numquid non iste sol omnibus impiis oritur, illo instituente, de quo dictum est, « Qui facit solem suum oriri super bonos et malos (*Matth.*, v, 45) ? » Ergo alium solem fecit Deus, qui oritur super bonos et malos, istum quem vident et boni et mali : alius est autem ille sol, non factus, sed genitus, per quem facta sunt omnia, ubi est intelligentia incommutabilis veritatis. De ipso dicunt impii, « Et sol non ortus est nobis (*Sap.*, v, 6). » (*b*) Quisquis in ipsa sapientia non errat, non

(*a*) Am. et plerique MSS. post vocem *incontaminabili*, prosequuntur sic, *non in isto sole, quem nobiscum vident muscæ et pecora, sed in illo sole* etc.

(*b*) Hic Parisienses et Venetæ antiquiores editiones id insertum habent, *De hoc sole pater Athanasius Alexandrinus episcopus ita pulcrè locutus est ; Filius, inquit, Dei a patre solo est ; non factus, nec creatus, sed genitus* : ex quo videlicet Possevinus in Appar. voce *Athanasius*, et Torrensis in præfat. ad confessionem Aug. ac Bellarminus in lib. II. de Christo c. XXV. Symbolum vulgo Athanasii dictum, eidem ipsi assertum Augustini auctoritate putant. Contra vero Petavius in Theolog. dogmat de Trinit l, VII, c. VIII, n. 7. verba illa dicit fuisse Augustino temere assuta : quæ re vera absunt a nostris omnibus MSS. nec reperiuntur in editis Am. Er. et Lov.

et toute pure vérité n'est pas brûlé par le soleil; je ne dis point par ce soleil que voient comme nous les troupeaux et les mouches, mais par ce soleil dont les impies parleront à la fin du monde. Car, après avoir dit : « De quoi nous a servi notre orgueil? Que nous ont rapporté les richesses dont nous nous sommes tant vantés? Toutes ces choses ont passé comme une ombre ; » ils ajouteront : « Nous avons donc erré, hors du chemin de la vérité, la lumière de justice n'a pas lui pour nous, et le soleil ne s'est pas levé sur nous (*Sages.*, v, 6-9). » Est-ce que ce soleil visible ne se lève pas sur tous les impies, selon l'ordre de celui dont il est dit : « Qu'il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants (*Matth.*, v, 45)? » Autre est donc le soleil que Dieu a créé et qui se lève sur les bons et sur les méchants, celui-là même que voient les bons et sur les méchants ; autre est le soleil, qui n'a pas été créé mais engendré, par lequel toutes choses ont été faites, en qui réside l'intelligence de l'immuable vérité. C'est de ce dernier que les impies diront : « Et le soleil ne s'est pas levé sur nous. » Celui qui n'erre pas au sujet de la sagesse même n'est pas brûlé par le soleil. Celui qui n'erre pas au sujet de l'Église, ni de la chair du Seigneur, ni de tout ce que le Seigneur a fait dans le temps pour nous, n'est point brûlé par la lune. Mais tout homme, bien qu'ayant donné sa foi au Christ, s'égarerait sur l'un ou sur l'autre de ces points, si Dieu, selon les paroles du Psaume, ne protégeait la main de sa droite. C'est pourquoi, après avoir dit : « Le Seigneur étendra sa protection au-dessus de la main de votre droite, » le Prophète semble faire une question et dire : Voilà bien déjà la main de ma droite, déjà j'ai choisi de croire au Christ, j'ai reçu le pouvoir d'être au nombre des enfants de Dieu, comment Dieu va-t-il étendre sa protection sur moi, c'est-à-dire « sur la main de ma droite. » Et Dieu lui répond : « Le soleil ne vous brûlera pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit (*Ps.*, CXX, 6). » Dieu étendra donc sa protection sur la main de votre droite, afin que le soleil ne vous brûle pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. Ces derniers mots vous prouvent mes frères, que tout cela est dit en figures. En effet, si nous parlons du soleil visible, il brûle réellement pendant le jour; mais est-ce que la lune brûle pendant la nuit? Que veut donc dire ici brûler? Souffrir du scandale. Écoutez l'Apôtre : « Qui est affaibli, dit-il, sans que je sois affaibli? Qui est scandalisé, sans que je brûle (II *Cor.*, XI, 29)? »

13. « Le soleil ne vous brûlera donc point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit (*Ps.*, CXX, 6). » Pourquoi? Parce que « le Seigneur vous gardera de tout mal (*Ibid.*, 7). » Celui qui étend sa protection au-dessus de la

uritur a sole. Quisquis in Ecclesia, et in carne Domini, et in his quæ pro nobis temporaliter gesta sunt, non errat, non uritur a luna. Omnis autem homo quamvis jam crediderit in Christum, aut (*a*) ibi errat, aut ibi, si non in illo fit quod dictum est, « Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ. » Ideo enim cum dixisset, « Dominius tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ : » quasi quæsisset ille et dixisset, Jam ecce est manus dexteræ meæ, jam elegi credere in Christum, accepi potestatem inter filios Dei esse, quid est quod Deus tegumentum meum est adhuc supra, id est, « super manum dexteræ meæ? » Sequitur, « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem (*Ps.*, CXX, 6). » Ad hoc igitur tegumentum tuum est super manum dexteræ tuæ, ut non te urat sol per diem, neque luna per noctem. Nam hinc intelligite, Fratres, quia figurate dictum est. Etenim re vera, solem visibilem si cogitemus, urit per diem : numquid luna urit per noctem? Sed quid est ustio? Scandalum. Audi Apostolum dicentem. « Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror (II *Cor.*, XI, 29)? »

13. « Per diem ergo sol non uret te, neque luna per noctem. » Quare? Quia « Dominus (*b*) custodiet te ab omni malo (*Ps.*, CXX, 7). » Ab scandalis in sole, ab scandalis in luna, ab omni malo te custodiet, qui est tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ, qui non dormit, neque dormitabit. Et ad quam rem? Quia in tentationibus sumus : « Dominus custodiet te ab omni malo. Custodiat animam tuam Dominus. » Etiam ipsam animam. « Custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum (*Ibid.*, 8). » Non quasi corpus

(*a*) Sic Am. Er. et aliquot MSS. At Lov. *aut ibi errat, aut ibi non errat.*
(*b*) Plerique MSS. in isto versu constanter, *custodiat te* : et contra in subsequenti, pro *Custodiat introitum*, habent *Custodiet introitum.*

main de votre droite, celui qui ne dort ni ne sommeille, vous gardera de tout mal, c'est-à-dire de tout scandale pendant la clarté du soleil et de tout scandale pendant la clarté de la lune. Et pourquoi nous gardera-t-il ainsi ? Parce que nous sommes en butte aux tentations. « Le Seigneur vous gardera de tout mal. Que le Seigneur garde votre âme (*Ibid.*). » Oui, qu'il garde l'âme. « Qu'il garde votre entrée et votre sortie, depuis ce temps jusqu'au siècle (*Ibid.*, 8). » Ce n'est point votre corps qu'il doit garder, car les martyrs ont été immolés quant au corps; mais « que le Seigneur garde votre âme, » car les martyrs n'ont pas été expulsés de leur âme. C'est ainsi que les persécuteurs ont exercé leur rage contre Crispina (1), dont nous célébrons aujourd'hui la naissance. Ils ont exercé leur rage contre une femme riche et délicate ; mais elle était forte, parce que Dieu qui la gardait étendait sa protection au-dessus de la main de sa droite. Y a-t-il en Afrique, mes frères, un seul homme qui ne la connaisse ? Elle était très-illustre, en effet, elle était d'une noble naissance, elle possédait d'immenses richesses ; mais tous ces biens n'étaient que sa gauche, ils étaient placés sous sa tête. L'ennemi vint pour la frapper à la tête ; elle lui opposa sa gauche qui était sous sa tête. Sa tête était plus haute et sa droite la couvrait et l'embrassait. Que pouvait le persécuteur, même contre une faible femme ? Sans doute elle était faible par son sexe, plus faible peut-être par les délices que procurent les richesses, plus faible encore par les molles habitudes de son corps ; mais que faisait cette faiblesse en face de si puissants secours ? Que faisait cette faiblesse en face de cet époux, qui plaçait sa gauche sous la tête de son épouse et l'embrassait de sa main droite? Comment, ainsi fortifiée, l'ennemi la pouvait-il frapper ? Il l'a frappée, cependant ; mais dans son corps. Aussi que dit le Psaume ? « Que le Seigneur garde votre âme. » L'âme n'a pas succombé ; le corps seul a été frappé. Et même le corps n'a été frappé que pour un temps ; car, à la fin des siècles, il ressuscitera. En effet, celui qui a daigné se faire la tête de l'Église a livré son corps pour qu'il fût frappé temporairement ; mais comme il a ressuscité sa chair le troisième jour, ainsi il ressuscitera notre chair à la fin des siècles. La tête est ressuscitée, afin que le corps considère cette résurrection et ne perde pas courage. « Que le Seigneur garde votre âme. » Quant à elle, qu'elle ne succombe pas ; qu'elle

tuum : nam in corpore peremti sunt Martyres : sed « custodiat animam tuam Dominus ; » quia de anima non cesserunt Martyres. Et sæviebant persecutores in (*a*) Crispinam, cujus hodie natalitia celebramus, sæviebant in feminam divitem et delicatam : sed fortis erat, quia Dominus tegumentum ejus super manum dexteræ ejus, ille qui eam custodiebat. Hanc enim, Fratres, numquid est qui in Africa ignoret? Clarissima enim fuit, nobilis genere, abundans divitiis : sed hæc omnia sinistra erant, sub capite erant. Venit inimicus qui feriret caput, et sinistra illi objecta est, quæ erat sub capite. Caput supra erat, dextera de super complectebatur. Quid poterat facere persecutor, quamvis delicatæ feminæ? Erat quidem illa sexu infirma, et divitiis forte languidior, et consuetudine corporali infirmior : sed quid ad tanta munimenta ? Quid ad illum sponsum mittentem sinistram sub caput, et dextera sua complectentem (*Cant.*, II, 6) ? Quando sic munitam percuteret inimicus ? Et tamen percussit, sed in corpus. Quid autem dicit Psalmus ? « Custodiat animam tuam Dominus. » Anima non cessit, corpus percussum est. Et corpus ad tempus percussum est : nam in fine resurrecturum est. Quia et ipse qui dignatus est esse caput Ecclesiæ, præbuit corpus suum ad tempus percutiendum : sed carnem suam ille triduo resuscitavit, carnem nostram in fine resuscitaturus est. Ideo suscitatum est caput, quod adtenderet corpus, ut non deficeret. « Custodiat animam tuam Dominus. » Ipsa non cedat, ipsa non frangatur scandalis, in persecutionibus, in tribulationibus, ipsa non (*b*) cedat deficiendo : sicut Dominus dicit, « Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere : sed eum timete, qui habet potestatem corpus et animam occidere in gehenna ignis (*Matt.*, X, 28). » Hanc ergo animam tuam custodiat Dominus, ne cedas persuasori malo,

(1) Les anciennes editions de Paris et de Venise portent : *Christiana* ; celles de Jean de Amerbach et d'Erasme : *Christina*. Mais l'édition de Louvain et les manuscrits portent avec raison : *Crispina*, comme nous le trouverons encore au Psaume CXXXVII, n. 3 et 14. Son martyre eut lieu à Thebesta, en Afrique, et sa fête se célèbre aux nones de décembre.

(*a*) Editiones antiquæ Paris. et Ven. *Christianam*. Am. et Er. *Christinam*. Sed verius Lov. et MSS. *Chrispinam* : uti rursus infra in Psalm. CXXXVII. ad vers. 7. Hæc Thebestæ in Africa passa celebratur nonis Decembris.

(*b*) Sic Am. et MSS. At. Er. Et Lov. *ipsa non cadat*.

ne soit point brisée par les scandales, dans les persécutions, dans les tribulations; qu'elle ne succombe pas en tombant de défaillance, selon cette parole du Seigneur: « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme; mais craignez celui qui a la puissance de faire périr le corps et l'âme dans la géhenne de feu (*Matth.*, x, 28). » Cette âme qui est à vous, que le Seigneur la garde donc, afin que vous ne cédiez pas au méchant qui veut vous séduire, afin que vous ne cédiez pas à ses promesses mensongères, afin que ne vous cédiez pas à ses menaces temporelles; et « que le Seigneur garde votre âme. »

14. Le Prophète a dit ensuite: « Que le Seigneur garde votre entrée et votre sortie; depuis ce temps jusqu'au siècle (*Ps.*, cxx, 8). » Remarquez, en effet, que vous n'entrez que pour un temps. « Que le Seigneur garde votre entrée et votre sortie, depuis ce temps jusqu'au siècle. » Qu'il garde également votre sortie. Que signifie « votre entrée? » Que signifie « votre sortie? » Quand nous sommes tentés, nous entrons; quand nous triomphons de la tentation, nous sortons. Écoutez l'entrée, écoutez la sortie. L'Écriture dit: « La fournaise éprouve les vases du potier, et l'épreuve de la tribulation les hommes justes (*Eccli.*, xxvii, 6). » S'il en est des justes comme des vases du potier, il est nécessaire que les vases du potier entrent dans la fournaise. Et ce n'est pas quand ils y entrent, mais lorsqu'ils en sortent, que le potier est rassuré. Le Seigneur, au contraire, est sans inquiétude, parce qu'il connaît ceux qui sont à lui (II *Rom.*, ii, 19) et que le feu ne fera point éclater. Ceux-là n'éclatent pas dans la fournaise que le vent de l'orgueil ne boursouffle pas. C'est donc l'humilité qui garde l'homme dans toute tentation; car nous montons de la vallée des pleurs, en chantant le Cantique des degrés; et le Seigneur garde notre entrée, pour que nous entrions sains et saufs. Que notre foi reste ferme, lorsque la tentation survient, et le Seigneur garde notre sortie « depuis ce temps jusqu'au siècle. » En effet, lorsque nous serons sortis de toute tentation, nulle tentation ne nous menacera pendant l'éternité, nulle convoitise même ne viendra nous solliciter. Écoutez l'Apôtre vous rappeler les mêmes vérités que je vous ai rappelées il n'y a qu'un instant: « Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de ce que vous pouvez supporter (I *Cor.*, x, 13). » Dieu garde donc votre entrée; puisqu'il ne laisse venir à vous aucune tentation que vous ne puissiez supporter, il garde certainement votre entrée. Voyez s'il garde également votre sortie. « Mais, continue l'Apôtre, « il donnera une telle issue à la tentation que vous puissiez la soutenir (*Ibid.*). »

ne cedas promittenti falsa, ne cedas minanti temporalia, et « custodiat animam tuam Dominus. »

14. Et deinde, « Custodiat Dominus introitum tuum et exitum tuum, et hoc nunc et usque in sæculum (*Ps.*, cxx, 8). » Nam introitum tuum ad tempus adtende. « Custodiat Dominus introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum. » Exitum idem custodiat. Quid est, « introitum? » quid est, « exitum? » Quando tentamur, intramus: quando vincimus tentationem, eximus. Audi « introitum; » audi, « exitum. » « Vasa figuli probat fornax, ait Scriptura, et homines justos tentatio tribulationis (*Eccli.*, xxvii, 6). » Si sic sunt homines justi, quomodo vasa figuli: necesse est ut vasa figuli fornacem intrent. Et non quando intrant, jam securus est figulus, sed cum exierint. Dominus autem securus est, quia novit qui sunt ejus, et novit qui in fornace non crepent (II *Tim.*, ii, 17). Illi non crepant, qui non habent ventum superbiæ. Humilitas ergo custodit in omni tentatione: quia a convalle plorationis adscendimus cantantes Canticum graduum; et custodit Dominus introitum, ut salvi intremus. Sana fide simus quando accidit tentatio, et « custodit exitum ex hoc et usque in sæculum. » Cum enim exierimus ab omni tentatione, jam in æternum nulla nos tentatio terrebit, nulla concupiscentia saltem sollicitabit. Audi Apostolum idipsum commemorantem, quod paulo ante commemoravi: « Fidelis Deus, qui non permittat vos tentari supra quam potestis ferre (I *Cor.*, x, 13). » Ecce introitus tuus custoditur: quando non tibi sinit Deus accidere tentationem, quam non potest ferre; introitum tuum custodit: videte si custodit et exitum. Sed faciat, inquit, cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere. Numquid possumus nos, Fratres, interpretari aliter, quam ipsa verba Apostoli docuerunt? Custodite ergo vos, sed non a vobis, quia Dominus tegumentum, qui custodit, qui non dormitat nec dormit. Semel dormivit

Pouvons-nous, mes frères, chercher ici une autre interprétation que celle qui nous est enseignée par les paroles mêmes de l'Apôtre? Sachez donc vous garder, mais non par vous-mêmes; parce que vous êtes couverts de la protection du Seigneur qui vous garde, qui ne dort pas et qui ne sommeille pas. Il a dormi une fois pour nous; il est ressuscité, il ne dormira plus. Que nul ne présume de lui-même. Nous montons de la vallée des pleurs, ne restons pas en chemin. Il nous reste, dans notre route, bien des degrés à franchir: nous ne devons pas nous arrêter avec paresse, nous ne devons pas non plus tomber par orgueil. Disons à Dieu : « Que notre pied ne soit pas ébranlé. » Celui qui nous garde ne dormira pas. Avec la grâce de Dieu, il est en notre pouvoir de ne pas chanceler, si nous nous faisons un gardien de celui qui ne dort ni ne sommeille, de celui qui garde Israël. Quel Israël? Celui qui voit Dieu. C'est ainsi que votre secours viendra du Seigneur; c'est ainsi que le Seigneur étendra sa protection sur la main de votre droite; c'est ainsi que seront gardées votre entrée et votre sortie, depuis le temps présent jusqu'au siècle. Si, au contraire, vous présumez de vous, votre pied sera ébranlé; si votre pied est ébranlé, vous croirez avoir déjà franchi quelques degrés; mais vous tomberez de l'endroit où vous serez, si vous êtes orgueilleux. Car c'est l'homme humble qui, dans la vallée des pleurs, dit à Dieu : « Ne permettez pas que mon pied soit ébranlé. »

15. Bien que ce Psaume soit court, cependant l'explication en a été longue et ce discours a longtemps duré. Imaginez-vous, mes frères, que je vous ai invités à célébrer le jour de naissance de la bienheureuse Crispina, et que j'ai prolongé le festin outre mesure. La même chose ne pouvait-elle pas vous arriver, si quelque militaire vous avait invités et forcés à boire avec lui plus que de raison? Permettez-nous d'agir ainsi en vous prêchant la divine parole, afin que vous en soyez enivrés et rassasiés; de même que Dieu a daigné arroser la terre de sa pluie temporelle, afin de nous permettre de nous rendre, avec une joie plus grande, au lieu où sont les restes des martyrs, comme nous vous l'avions promis hier. Car ces martyrs sont ici, avec nous, désormais exempts de toute souffrance.

pro nobis : surrexit, jam non dormiet. Nemo de se presumat. De convalle plorationis adscendimus, non remaneamus in via. Gradus in via restant : non debemus pigri remanere, non debemus superbi cadere : dicamus Deo, Non moveatur pes noster. Non dormiet, qui custodit nos. In nostra potestate est, (*a*) Deo donante, si eum nobis faciamus custodem, qui non dormit, neque dormitat, qui custodit Israël. Quem Israël ? Videntem Deum. Ita erit auxilium tuum a Domino, ita erit tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ : ita custoditur introitus tuus et exitus tuus ex hoc nunc et usque in sæculum. Nam si de te præsumseris, motus est pes tuus : si motus est pes tuus, jam putas te in aliquo gradu esse. Inde cadis, si superbus es : quia humilis in convalle plorationis dicit, « Ne des ad movendum pedem meum. »

15. Etsi brevis Psalmus est, longa tamen tractatio, et longus sermo. Putate, Fratres, quia per Natalem beatæ Crispinæ invitavi vos, et immoderatior fui in convivio producendo. Nonne posset hoc vobis fieri, si quis vos Militaris invitaret, et ad mensam sine mensura bibere cogeret? Liceat nobis hoc facere in divino sermone, ut inebriemini et satiemini, quemadmodum et Dominus pluvia sua temporali dignatus est terram irrigare, ut cum majore gaudio nos sineret ire ad locum Martyrum, sicut hesterno die promiseramus. Illi enim Martyres sine labore hic sunt nobiscum.

(*a*) MSS. non habent, *Doo donante.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXI.

1. De même qu'un amour impur embrase l'âme, l'attire pour sa perte à désirer les choses de la terre et à poursuivre des objets périssables, la précipite vers ce qui est bas, et la plonge dans un abîme; de même un saint amour élève l'âme vers les choses d'en haut, l'enflamme du désir des biens éternels, l'excite à poursuivre ce qui ne peut ni passer ni mourir, et du plus profond de l'abîme, la reporte jusque dans les cieux. Tout amour exerce une sorte de violence, nul amour ne peut rester inerte dans l'âme de celui qui aime, il l'entraîne nécessairement. Voulez-vous donc savoir ce qu'est un amour, voyez où il mène. Nous ne vous exhortons pas à ne rien aimer; mais nous vous exhortons à ne pas aimer le monde, afin d'aimer en toute liberté celui qui a créé le monde. Car l'âme enlacée dans un amour terrestre a comme de la glu sur les ailes, elle ne peut voler. Si, au contraire, elle se purifie des sordides affections du siècle, ses plumes s'étendent pour ainsi dire, et ses deux ailes se débarrassent de tout obstacle; c'est-à-dire qu'elle prend son vol à l'aide des deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Où se dirige-t-elle, si ce n'est vers Dieu où elle monte en volant, parce qu'elle monte en aimant? Tant qu'elle ne peut encore monter de la sorte, elle gémit sur terre, si déjà elle a le désir de prendre son vol, et elle dit : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe? Je m'envolerai et je me reposerai (*Ps.*, LIV, 7). » Mais d'où s'envolera-t-elle, sinon du milieu des scandales, où gémissait celui de qui vient cette parole que j'ai rapportée? C'est donc du milieu des scandales de la société des méchants, et du mélange de la paille avec le bon grain, qu'elle veut s'envoler vers un lieu où elle ne souffrira plus d'aucun contact ni d'aucun rapport avec quelque méchant que ce soit, mais où elle vivra dans la sainte société des Anges, citoyens de la Jérusalem éternelle.

IN PSALMUM CXXI.

ENARRATIO.

1. Sicut amor immundus inflammat animam, et ad terrena concupiscenda et peritura sectanda perituram vocat, et in ima præcipitat, atque in profunda demergit : sic amor sanctus ad superna levat, et ad æterna inflammat, et ad ea quæ non transeunt neque moriuntur, excitat animam, et de profundo inferni levat ad cælum. Habet tamen omnis amor vim suam, nec potest vacare amor in anima amantis : necesse est ducat. Sec vis nosse qualis amor sit? Vide quo ducat. Non ergo monemus ut nihil ametis : sed monemus ne mundum ametis; ut eum qui fecit mundum, libere ametis. Obligata enim anima amore terreno, quasi viscum habet in pennis, volare non potest. Mundata vero ab affectibus sordidissimis sæculi, tamquam extensis pennis et duabus alis resolutis ab omni impedimento, id est, duobus præceptis dilectionis Dei et dilectionis proximi volat (*Matth.*, XXII, 40). Quo, nisi ad Deum adcendens volando, quia adscendit amando? Quod antequam possit, gemit in terra, si jam inest ei volandi desiderium; et dicit, « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam (*Psal.*, LIV, 7)? » Quo autem volabit, nisi de mediis scandalis, ubi gemebat etiam iste, cujus hæc vox est quam commemoravi? De mediis ergo scandalis, a commixtione malorum hominum, a paleis quibus grana commixta sunt, volare vult, ubi non patiatur conjunctionem et societatem iniqui alicujus, sed

(1) Discours au peuple.

2. C'est pourquoi le Psaume que j'entreprends d'expliquer aujourd'hui à Votre Sainteté aspire à Jérusalem même, ou plutôt il exprime les aspirations de celui qui monte ; car le Psaume est intitulé : « Cantique des degrés. » Or, nous avons dit plusieurs fois à Votre Charité que ces degrés ne servent pas à descendre, mais à monter (1). Celui qu chante ce Cantique veut donc monter. Et où veut-il monter, si ce n'est au ciel? Que signifient ces mots : Au ciel ? Veut-il donc monter à la hauteur du soleil ou de la lune ? Non. Mais dans le ciel se trouve la Jérusalem éternelle, où habitent les Anges nos concitoyens : notre séjour sur la terre n'est qu'un exil loin de ces concitoyens. Nous soupirons dans l'exil; nous nous réjouirons dans la cité. Mais nons rencontrons dans notre exil, des compagnons qui ont déjà vu cette cité, et qui nous invitent à y courir. C'est en eux que se réjouit le Prophète, quand il dit : « Je me suis réjoui en ceux qui m'ont dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur (*Ps.*, CXXI, 1). » Mes frères, que Votre Charité reporte sa pensée sur ce qui se passe lorsque l'on parle d'une fête de martyr et de quelque lieu saint, où la foule, à certain jour, afflue pour la célébration d'une solennité ; comme ces masses populaires s'excitent mutuellement ! comme elles s'exhortent à l'envi par ces paroles : Allons-y ! allons-y ! Mais où ? En quel endroit ? disent les uns ; et les autres de répondre : En tel lieu, en tel lieu saint. On se parle, on s'échauffe ; et de l'ardeur particulière de chacun se forme une même flamme ; et cette flamme unique, produite par les discours d'hommes qui se sont mutuellement embrasés, les entraîne vers ce lieu saint, et cette sainte pensée les sanctifie. Si donc un saint amour fait ainsi courir les hommes vers quelque endroit de ce monde, quel doit être l'amour qui entraîne vers le ciel des âmes que remplit un même sentiment, et qui se disent : « Nous irons dans la maison du Seigneur ! » Courons donc, courons, puisque nous arriverons à la maison du Seigneur. Courons sans fatigue, puisque nous parviendrons en un lieu qui ne connaît pas la fatigue. Courons à la maison du Seigneur, que notre âme se réjouisse en ceux qui nous disent de telles paroles. En effet, ceux qui nous parlent ainsi ont vu avant nous cette patrie, et ils crient de loin à ceux qui viennent après eux : « Nous irons dans la maison du Seigneur, » marchez, courez. Les Apôtres l'ont vue et ils nous ont dit :

vivat in sancta societate Angelorum civium in æterna Jerusalem.

2. Ideo Psalmus iste, quem hodie suscepimus tractandum Sanctitati Vestræ, ipsam Jerusalem desiderat, id est, iste qui adscendit in hoc Psalmo : est enim, « Canticum graduum ; » quod sæpe (*in Psal.*, XXXVIII, *n.* 2, *et in Psal.*, CXIX, *n.* 1) diximus Caritati Vestræ, quia non sunt gradus isti descendentium, sed adscendentium. Adscendere ergo vult iste. Et quo vult adscendere, nisi in cælum ? Quid est in cælum? Utrum ideo vult adscendere, ut sit cum sole et luna et stellis ? Absit. Sed est in cælo æterna Jesusalem, ubi sunt cives nostri Angeli : ab ipsis civibus nostris peregrinamur in terra. In peregrinatione suspiramus, in civitate gaudebimus. Invenimus autem et socios in ista peregrinatione, qui jam viderunt ipsam civitatem, et invitant nos ut curramus ad illam. Ad hos gaudet iste, qui et dicit, « Jocundatus sum in his, qui dixerunt mihi, In domum Domini ibimus (*Ps.*, CXXI, 1). » Fratres, veniat in mentem Caritati Vestræ, si qua forte festivitas Martyrum et locus aliquis sanctus nominatur, quo certo die turbæ confluant ad celebrandam sollemnitatem ; illæ turbæ quomodo se exsuscitant, quomodo se hortantur et dicunt, Eamus, eamus. Et quærunt, Quo eamus? Et dicitur, Ad illum locum, ad sanctum locum. Invicem sibi loquuntur, et tamquam incensi singillatim faciunt unam flammam : et ipsa una flamma facta ex collocutione sese accendentium rapit illos ad locum sanctum, et cogitatio sancta sanctificat eos. Si ergo ad locum temporalem sic rapit amor sanctus : qualis amor debet esse, qui concordes rapit in cælum, et dicentes sibi, « In domum Domini ibimus ? » Ergo curramus, quia in domum Domini ibimus. Curramus, et non fatigemur ; quia illuc perveniemus, ubi non lassabimur. Curramus in domum Domini, jocundetur anima nostra in his qui ea nobis dicunt. Qui enim ea nobis dicunt, priores viderunt ipsam patriam, de longinquo clamantes ad posteriores, « In domum Domini ibimus : » ambulate, currite. Viderunt illam Apostoli, et dixerunt nobis, Currite, ambulate, sequimini, « In domum Domini ibimus. » Et quid

(1) *Ps.*, XXXVIII, 2 et *Ps.*, CXIX, 1.

Courez, marchez, suivez-nous, « nous irons dans la maison du Seigneur. » Et que répond chacun de nous? « Je me suis réjoui en ceux qui m'ont dit ; nous irons dans la maison du Seigneur. » Je me suis réjoui dans les Prophètes, je me suis réjoui dans les Apôtres. Car tous, ils nous ont dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur. »

3. « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem (*Ps.*, CXXI, 2). » Vous savez maintenant quelle est la maison du Seigneur, si vous demandiez quelle est la maison du Seigneur. Dans la maison du Seigneur, on glorifie par des louanges celui qui a fondé cette maison ; il fait lui-même les délices de tous ceux qui habitent sa maison ; il est leur unique espérance ici-bas, leur unique bien là-haut. Quelle doit donc être la disposition de ceux qui courent vers cette maison? De croire y être déjà, et de s'y fixer déjà. C'est une grande chose, en effet, de se tenir là au milieu des Anges, sans en déchoir. Car celui qui en tombé ne s'est pas tenu dans la vérité (*Jean*, VIII, 44). Tous ceux qui ne sont point tombés de là se tiennent dans la vérité : et celui-là se tient dans la vérité, qui jouit de Dieu ; mais celui qui veut jouir de lui-même chancelle et tombe. Or, qui veut jouir de lui-même? L'orgueilleux. C'est pourquoi, celui qui voulait se tenir pour jamais dans les parvis de Jérusalem a dit dans un autre Psaume : « Nous verrons la lumière dans votre lumière (*Ps.*, XXXV, 10), » et non : dans ma lumière ; et : « C'est en vous qu'est la source de vie (*Ibid.*), » et non : c'est en moi. Et qu'a-t-il ajouté? « Que l'orgueil ne prenne pas pied en moi et que la main des pécheurs ne m'ébranle pas. C'est là que sont tombés tous ceux qui commettent l'iniquité, ils ont été chassés et n'ont pu se tenir (*Ibid.*, 12 et 13). » Si donc ces hommes n'ont pu se tenir parce qu'ils ont été orgueilleux, montez humblement, afin de pouvoir dire : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem. » Pensez au bonheur dont vous devez y jouir ; et, quoique vous soyez encore en chemin, figurez-vous que déjà vous y êtes fixé, que déjà vous possédez dans la société des Anges une joie impérissable, et que cette parole s'accomplit en vous. « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous glorifieront dans les siècles des siècles (*Ps.*, LXXXIII, 5). » « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem. » De quelle Jérusalem? En effet, il y a sur terre une ville de ce nom, mais elle n'est que l'ombre de l'autre Jérusalem. Et quel si grand bonheur y a-t-il à se tenir dans cette Jérusalem des Juifs, qui n'a pu se tenir elle-même, et qui est tombée en ruines?

dicit unusquisque nostrum? « Jocundatus sum in his qui dixerunt mihi, In domum Domini ibimus. » Jocundatus sum in Prophetis, jocundatus sum in Apostolis. Omnes enim isti dixerunt nobis, « In domum Domini ibimus. »

3. « Stantes erant pedes nostri in atriis (*a*) Jerusalem (*Ibid.*, v, 2). » Ecce habes domum Domini, si quærebas quid sit domus Domini. In illa domo Domini laudatur, qui condidit domum. Ipse deliciæ omnium habitantium in domo : ipse sola spes hic, et res ibi. Ergo qui currunt, quid debent cogitare? Quasi ibi jam sint, et ibi stent. Magnum enim est ibi stare inter Angelos, et non deficere. » Qui enim inde lapsus est, in veritate non stetit (*Johan.*, VIII, 44). » Quicumque non sunt lapsi, in veritate stant : et ille stat, qui Deo fruitur ; qui autem se frui voluerit, cadit. Quis autem se frui vult? Qui superbus est. Ideo ille qui semper stare volebat in atriis Jerusalem, « In lumine tuo, inquit, videbimus lumen (*Psal.*, XXXV, 10) : » non in lumine meo. « Et, Apud te, inquit, fons vitæ : » non apud me. Et quid adjecit? « Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat me. Ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem ; expulsi sunt, nec potuerunt stare (*Ibid.*, 12, etc.). » Si ergo illi non potuerunt stare, quia superbi fuerunt ; humiliter adscende, ut dicas, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem. » Cogita qualis ibi futurus sis : et quamvis adhuc in via sis, hoc tibi pone ante oculos, quasi ibi stes, quasi jam inter Angelos indeficiens gaudeas, et fiat in te quod dictum est, « Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te. » « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem. » Cujus Jerusalem? Solet enim dici et ista Jerusalem : sed ista Jerusalem umbra est illius. Et quid magnum est stare in ista Jerusalem, quando ista Jerusalem stare non potuit, quæ in ruinam conversa est? Hoc ergo pro magno Spiritus-sanctus ex inflammato corde amantis hujus eloquitur, quia dicit, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem? » Nonne illa est Jerusalem, cui dixit Dominus, « Jerusalem, Jerusalem, quæ interficis Prophetas,

(*a*) Duo tantum MSS. *in atriis tuis.*

Est-ce là ce que, par la bouche enflammée du Prophète au cœur plein d'amour, l'Esprit-Saint représente comme un si grand avantage, lorsqu'il dit : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem? » Mais la Jérusalem terrestre n'est-elle point celle à laquelle le Seigneur a dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés (*Math.*, XXIII, 37)? » Que désirait-il donc d'extraordinaire, en demandant à se fixer parmi ceux qui tuaient les Prophètes et qui lapidaient les envoyés de Dieu? A Dieu ne plaise que tels soient, pour cette Jérusalem terrestre, les sentiments de celui qui a tant d'amour, tant d'ardeur, tant de désir de parvenir à cette Jérusalem, notre mère (*Galat.*, IV, 26), que l'Apôtre dit être « éternelle dans les cieux (II *Cor.*, V, 1). »

4. Mais écoutez, n'en croyez point mes propres paroles, écoutez ce qui suit, et voyez quelle Jérusalem le Prophète désigne à nos pensées. Car, après avoir dit : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem, » comme si on lui demandait : de quelle Jérusalem est-il question? de quelle Jérusalem parlez-vous ? Il ajoute aussitôt : « De Jérusalem qui se construit comme une cité (*Ps.*, CXXI, 3). » Mes frères, lorsque David parlait ainsi, la ville de Jérusalem était entièrement bâtie, on ne la bâtissait pas. Il parle donc de je ne sais quelle cité, que l'on construit présentement, et vers laquelle courent les pierres vivantes, dont l'Apôtre Pierre a dit : « Et vous, soyez assemblés comme des pierres vivantes en une maison spirituelle (I *Pier.*, II, 5), » qui est le temple saint de Dieu. Que signifient ces paroles : « Soyez assemblés comme des pierres vivantes? » Vous êtes vivants, si vous croyez; et, si vous croyez, vous devenez le temple de Dieu ; car l'Apôtre Paul a dit : « Le temple de Dieu est saint et c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.*, III, 17). » La ville est donc présentement en construction ; des pierres sont taillées dans les montagnes par les mains des prédicateurs de la vérité, elles sont équarries pour entrer dans l'édifice éternel. Il y a encore beaucoup de pierres entre les mains de l'ouvrier ; qu'elles ne tombent pas des mains de l'ouvrier, afin qu'étant d'abord perfectionnées, elles puissent entrer dans la construction du temple. Voilà donc cette « Jérusalem qui se construit comme une cité ; » son fondement, c'est le Christ. Car l'Apôtre Paul a dit : « Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, lequel est le Christ Jésus (*Ibid.*,

et lapidas missos ad te (*Matth.*, XXIII, 37)? » Quid magnum ergo iste concupiscebat, stare inter illos qui interficiebant Prophetas, et lapidabant missos ad se ? Absit ut de ista Jerusalem sic cogitet, qui sic amat, qui sic ardet, qui sic vult pervenire ad illam Jerusalem matrem nostram, de qua dicit Apostolus, æternam in cœlis (*Gal.*, IV, 26 ; et II *Cor.*, V, 1).

4. Audi postremo, noli mihi credere : audi quid sequatur, et quam Jerusalem designet mentibus nostris. Cum enim dixisset, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem : » quasi diceretur illi, De qua Jerusalem dicis, de qua Jerusalem loqueris? subjecit statim, « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas (*Ps.*, CXXI, 3), » Fratres, quando dicebat ista David, perfecta erat illa civitas, non ædificabatur. Nescio quam ergo civitatem dicit, quæ modo ædificatur, ad quam currunt in fide lapides vivi, de quibus dicit Petrus, Et vos tamquam lapides vivi coædificamini in domum spiritalem, id est, templum sanctum Dei (I *Pet.*, II, 5). Quid est, lapides vivi coædificamini ? Vivis, si credis. Si autem credis, efficeris templum Dei ; quia dicit apostolus Paulus, « Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (I *Cor.*, III, 17). » Ipsa ergo modo civitas ædificatur : præciduntur de montibus lapides per manus prædicantium veritatem, conquadrantur ut intrent in structuram sempiternam. Adhuc multi lapides in manibus artificis sunt : non cadant de manibus artificis, ut possint perfecti coædificari in structuram templi. Est ergo ista « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : » fundamentum ipsius Christus est. Dicit apostolus Paulus, « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (I *Cor.*, III, 11). » Fundamentum quando ponitur in terra, de super ædificantur parietes, et pondus parietum ad ima tendit, quia in imo positum est fundamentum. Si autem fundamentum nostrum in cælo est, ad cælum ædificemur. Corpora ædificaverunt istam (*a*) structuram, quam videtis amplam surrexisse, hujus basilicæ : et quia corpora ædificaverunt, fundamentum in imo posuerunt : quia vero spiritaliter ædificamur, fundamentum nostrum in summo positum est. Illuc

(*a*) MSS *istam instructuram.*

11). » Après que le fondement a été assis en terre, on élève les murailles par dessus, et le poids des murailles tend vers le bas, parce que le fondement est placé en bas. Mais si notre fondement est au ciel, c'est au ciel qu'il faut bâtir l'édifice dont nous faisons partie. Ce sont des corps qui ont élevé les constructions de cette basilique dont vous voyez les vastes proportions ; et parce que ces corps n'ont rien bâti que de corporel, ils ont placé en bas les fondements de l'édifice ; mais, comme nous sommes un édifice spirituel, notre fondement est en haut. Courons donc vers ce fondement, pour faire partie de la construction ; car c'est de la Jérusalem céleste qu'il a été dit : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem. » Mais de quelle Jérusalem? « De la Jérusalem qui se construit comme une cité. » Ce n'est point encore dire beaucoup, pour désigner Jérusalem, que de déclarer seulement « qu'elle se construit comme une cité ; » on pourrait encore entendre ces paroles dans un sens matériel. Que répondre, en effet, si quelqu'un se levait et disait : « Il est vrai qu'au temps de David, lorsqu'il chantait ce cantique, Jérusalem était déjà complétement bâtie ; mais il voyait en esprit qu'elle serait ruinée et qu'il faudrait la rebâtir. Car Jérusalem fut prise de force et son peuple emmené captif en Babylonie; ce que l'Écriture appelle : la transmigration en Babylonie (IV *Rois*, XXV, 11). A cette époque, Jérémie prophétisa qu'après soixante-dix ans de captivité, on pourrait rebâtir la ville détruite par ses vainqueurs (*Jérém.*, XXIX, 4 et 10). Peut-être donc quelqu'un dira-t-il : David voyait en esprit que la ville de Jérusalem serait renversée par l'ennemi et qu'on pourrait la rebâtir au bout de soixante-dix années; voilà pourquoi David a dit : « Jérusalem qui se construit comme une cité ; » gardez-vous donc de croire qu'il soit question dans le Psaume d'une ville spirituelle, bâtie avec les saints, comme avec des pierres vivantes. Examinons donc la suite, pour enlever tout prétexte au doute? Nous lisons : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem. » Mais, dit le Prophète, de quelle Jérusalem parlé-je? De celle que vous voyez bâtie de pierres matérielles? Non ; mais « de la Jérusalem qui se construit comme une cité. » Pourquoi ne dit-il pas : Jérusalem, cité qui se construit, mais : « qui se construit comme une cité, » si ce n'es parce que cet assemblage de murailles qui formait Jérusalem était une cité visible, ou, selon la propriété vulgaire du terme, une cité; mais la Jérusalem du Prophète n'est bâtie que comme une cité, parce que ceux qui entrent dans sa sa construction ne sont que « comme des pierres vivantes, » puisqu'ils ne sont pas réellement des pierres. De même qu'ils sont comme des pierres et non des pierres, de même Jérusalem est comme une cité, parce qu'elle se construit, et n'est pas une cité. Si le Prophète a parlé de construction, c'est qu'il a voulu nous

ergo curramus, ubi ædificemur : quia de ipsa Jerusalem dictum est, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem. » Sed cujus Jerusalem ? « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas. » Parum dixit, ut ostenderet Jerusalem, quia dixit, « ut civitas ædificatur : » adhuc potest illa corporalis intelligi. Quid si enim exsistet aliquis et dicat, Jam quidem et cum ista dicerentur temporibus David, et ista canerentur, erat civitas illa perfecta ; sed videbat in spiritu ruituram, et iterum ædificandam. Expugnata est enim illa civitas, et factus est transitus in Babyloniam populi captivati, et dicta est ista in Scripturis, Transmigratio in Babyloniam (IV *Reg.*, XXV, 11). Et prophetavit Jeremias, post septuaginta annos captivitatis ædificari posse illam civitatem, quæ destructa erat a debellantibus (*Jerem.*, XXV, 12, etc.). Forte ait aliquis. Hoc videbat David in spiritu, ruituram civitatem Jerusalem a debellantibus, et iterum posse post septuaginta annos ædificari ; et ideo dixit, « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : » noli ergo putare illam civitatem esse dictam, quæ constat ex sanctis, tamquam ex lapidibus vivis. Quid sequitur, ut tollat totam dubitationem ? Ait enim, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem.» Sed quam dico Jerusalem? Numquid istam, inquit, quam videtis stare corporeis parietibus erectam ? Non : sed « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas. » Quare non civitas, sed « ut civitas ? » Nisi quia ista structura parietum, quæ erat in Jerusalem, visibilis civitas erat, sicut proprie dicitur ab omnibus civitas ; illa autem ædificatur tamquam civitas, quia et illi qui in eam intrant, tamquam vivi lapides sunt, non enim vere lapides sunt. Sicut illi ut lapides, non lapides : sic illa « ut civitas, » non civitas ; quia dixit « ædificatur. » Nomine quippe ædificii, structuram compagemque corporum atque

représenter des pierres et des murailles assemblées et soudées entre elles ; car une cité est, à proprement parler, l'ensemble des habitants d'un même lieu ; mais pour nous montrer qu'il prenait le mot de cité dans le sens de ville, il a ajouté : « Qui se construit. » D'autre part, comme il y a une certaine ressemblance entre un édifice spirituel et un édifice matériel, il a dit : « Qui se construit comme une cité. »

5. Mais que le Prophète continue et qu'il nous démontre, sans nous laisser le moindre doute, que nous ne devons pas comprendre dans un sens charnel cette Jérusalem qui se construit comme une cité. « Et qui participe, ajoute-t-il, à ce qui est (*Ps.*, CXXI, 3). » Que maintenant donc, mes frères, tout homme capable de diriger vers le ciel les forces de son esprit, de se dégager des ténèbres de la chair et de purifier l'œil de son cœur, lève ses regards et voie « ce qui est. » Qu'est-ce que « ce qui est ? » Comment l'exprimer, si je ne dis « ce qui est ? » Mes frères, comprenez, si vous le pouvez, « ce qui est ; » car, pour moi, quoi que ce soit que j'en dise, je ne dis plus « ce qui est. » Efforçons-nous cependant, par certains rapprochements de mots et par certaines désignations approximatives, de conduire la faiblesse de notre esprit jusqu'à la notion de « ce qui est. » Qu'est-ce que « ce qui est ? » Ce qui est toujours de la même manière ; ce qui n'est pas tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Qu'est-ce que « ce qui est, » sinon l'être même ? et qu'est-ce que l'être, sinon ce qui est éternel ? Car ce qui est tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, n'est pas, puisqu'il ne persiste pas. Ce n'est pas qu'il ne soit d'une certaine façon, mais il n'est pas absolument. Et qu'est-ce que ce qui est, sinon celui qui, en envoyant Moïse, lui a dit : « Je suis celui qui suis (*Ex.*, III, 14) ? » Qu'est-ce que ce qui est, sinon celui qui, répondant à cette parole de son serviteur : « Voilà que vous m'envoyez ; si le peuple me demande : Qui vous a envoyé ? que lui dirai-je ? » n'a pas voulu se faire donner d'autre nom que celui-ci : « Je suis celui qui suis ; » et qui a ajouté cette parole : « Vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous (*Ibid.*) ? » Voilà « ce qui est. » « Je suis celui qui suis. Celui qui est m'a envoyé vers vous. » C'est chose que vous ne pouvez comprendre ; c'est beaucoup d'en avoir quelque idée, c'est beaucoup d'en saisir quelque notion. Attachez-vous à ce que s'est fait pour vous celui que vous ne pouvez comprendre. Attachez-vous à la chair du Christ, laquelle vous a soulevé, tandis que vous étiez malade et laissé pour

parietum voluit intelligi. Nam civitas proprie in hominibus habitantibus intelligitur. Sed manifestavit nobis civitatem se urbem dixisse, quia dixit, « ædificatur. » Et quia ædificium spiritale similitudinem quamdam habet ædificii corporalis, ideo « ædificatur ut civitas. »

5. Sed dicat quod sequitur, et auferat omnem dubitationem, quia non carnaliter debemus accipere, « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas. Cujus participatio ejus in idipsum. » Jam ergo, Fratres, quisquis erigit aciem mentis, quisquis deponit caliginem carnis, quisquis mundat oculum cordis, elevet, et videat « idipsum. » Quid est « idipsum ? » quomodo dicam, nisi « idipsum ? » Fratres, si potestis, intelligite « idipsum. » Nam et ego quidquid aliud dixero, non dico « idipsum. » Conemur tamen quibusdam vicinitatibus verborum et significationum perducere infirmitatem mentis ad cogitandum « idipsum. » Quid est « idipsum ? » Quod semper eodem modo est : quod non modo aliud, et modo aliud est. Quid est ergo « idipsum, » nisi quod est? Quid est quod est? Quod æternum est. Nam quod semper aliter atque aliter est, non est, quia non manet : non omnino non est, sed non summe est. Et quid est quod est, nisi ille qui quando mittebat Moysen, dixit illi, Ego sum qui sum (*Exodi*, III, 14)? Quid est hoc, nisi ille qui cum diceret famulus ejus, Ecce mittis me, si dixerit mihi populus, Quis te misit, quid dicam ei ? nomen suum noluit aliud dicere, quam, « Ego sum qui sum : » et adjecit et ait, « Dices itaque filiis Israël, Qui est misit me ad vos. » Ecce « idipsum, » Ego sum qui sum, Qui est misit me ad vos. Non potes capere, multum est intelligere, multum est apprehendere. Retine quod pro te factus est, quem non posses capere. Retine carnem Christi, in quam levabaris ægrotus, et a vulneribus latronum semivivus relictus, ut ad stabulum perducereris, et ibi sanareris (*Lucæ*, X, 30). Ergo curramus ad domum Domini, et perveniamus ad civitatem, ubi stant pedes nostri ; civitatem « quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum. » Quid enim debes tenere? Quod pro te factus est Christus quia ipse est Christus ; et ipse Christus recte intelligitur, Ego sum qui sum, quomodo est in forma Dei. Ubi non rapinam arbitratus est esse æqualis

mort sous les coups des voleurs, afin de vous conduire à l'hôtellerie (*Luc*, x, 30, 34), pour que vous y fussiez guéri. Courons donc à la maison du Seigneur, et parvenons à cette cité où nous fixerons nos pieds, « à cette Jérusalem qui se construit comme une cité, et qui participe à ce qui est. » A quoi devez-vous, en effet, vous attacher ? A ce que le Christ s'est fait pour vous; parce que lui-même est le Christ, et qu'au Christ appartient de dire : « Je suis celui qui suis, » comme étant dans la forme de Dieu, dans cette forme où il n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu(*Phil.*, II,6),où il est lui-même « ce qui est.»Mais pour vous faire participer à « ce qu'il est, » il a commencé par participer à ce que vous êtes ; et le Verbe s'est fait chair, afin que la chair participât à ce qu'est le Verbe. Mais comme le Verbe a reçu du sang d'Abraham la chair qu'il a prise et par laquelle il a habité parmi nous (*Jean*, I, 14), et qu'il a été promis à Abraham, à Isaac et à Jacob, que toutes les nations seraient bénies dans celui qui sortirait d'eux (*Gen.*, XXII, 18), et que nous voyons cette promesse accomplie par la diffusion de l'Église dans l'univers entier, Dieu s'adresse aux faibles. Il cherchait des cœurs fermes lorsqu'il disait : « Je suis celui qui suis ; » il cherchait des cœurs fermes et des esprits capables d'une haute contemplation lorsqu'il disait : « Celui qui est m'a envoyé vers vous ; » mais peut-être cette contemplation est-elle encore au-dessus de vos forces, ne perdez pas courage, ne vous désespérez pas, « celui qui est » a voulu être homme comme vous êtes homme; c'est pourquoi il a continué de parler à Moïse, que son nom jetait dans l'épouvante. Quel nom ? Ce nom : « Ce qui est. » « Et le Seigneur dit à Moïse : Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob; et ce nom est le mien pour l'éternité (*Ex.*, III, 13-15). » Ne désespérez donc pas de vous, parce que j'ai dit : « Je suis celui qui suis, » et « celui qui est m'a envoyé vers vous, » et qu'au milieu de la mobilité des choses humaines et des variations de la condition mortelle des hommes où vous flottez, vous ne pouvez comprendre « ce qui est. » Je descends jusqu'à vous, puisque vous ne pouvez monter jusqu'à moi. « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Ayez espoir dans le rejeton d'Abraham, afin de devenir assez fort pour contempler celui qui vient à vous comme le rejeton d'Abraham.

6. Voilà donc ce qu'est « ce qui est, » dont il a été dit, « Vous changerez ces choses et elles seront changées ; vous, au contraire, vous êtes toujours le même et vos années n'auront pas de fin (*Ps.*, CI, 27 et 28). » Voilà celui qui est,

Deo (*Philip.*, II, 6), ibi est idipsum. Ut autem efficiaris tu particeps in idipsum, factus est ipse prior particeps tui : « et Verbum caro factum est (*Johan.*, I, 14),» ut caro participet Verbum. Quia vero quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, ex semine venit Abraham ; promissum est autem Abrahæ et Isaac et Jacob, quod in semine eorum benedicerentur omnes gentes (*Gen.*, XXII, 18) ; et inde videmus Ecclesiam toto orbe diffusam : loquitur ad infirmos Deus. Firmitatem cordis quæsivit, cum diceret, Ego sum qui sum. Firmitatem cordis quæsivit, et aciem contemplationis erectam, cum dixit, Qui est misit me ad vos. Sed nondum habes forte (*a*) contemplationem: noli deficere, noli desperare. Qui est, voluit esse homo, ut tu es : et ideo secutus ait Moysi quasi expavescenti nomen. Quod nomen ? Quod est, Est. Et dixit, inquit, Dominus ad Moysen, « Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob : » hoc mihi nomen est in æternum (*Exodi.*, III, 15). » Noli de te desperare, quia dixi, Ego sum qui sum, et, Qui est misit me ad vos : quia tu modo fluctuas, et mutabilitate rerum et varietate mortalitatis humanæ percipere non potes quod est idipsum. Ego descendo, quia tu venire non potes. Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. In semine Abraham spera aliquid, ut confirmari possis ad videndum qui venit ad te in semine Abrahæ.

6. Ergo hoc est idipsum, de quo dictum est, « Mutabis ea, et mutabuntur, tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient (*Psal.*, CI, 27 et 28). » Ecce idipsum, cujus anni non deficient. Fratres, nonne anni nostri quotidie deficiunt, nec stant omnino ? Nam et qui venerunt, jam non sunt ; et qui futuri sunt, nondum sunt : jam illi defecerunt et illi defecturi venturi sunt. In hoc ergo ipso uno die, Fratres, ecce modo quod loquimur in momento est. Præteritæ horæ transierunt, futuræ nondum venerunt; et cum venerint, et ipsæ transibunt et deficient. Qui sunt anni qui non deficiunt, nisi qui

(*a*) Alter e Corbeiensibus MSS. *fortem.*

dont « les années n'auront pas de fin. » Mes frères, n'est-il pas vrai que nos années prennent fin tous les jours et n'ont aucune stabilité? Car celles qui sont venues ne sont déjà plus, et celles qui viendront ne sont pas encore ; déjà les unes ont pris fin et les autres ne viendront que pour prendre fin. Elles consistent donc dans le seul jour actuel, mes frères, et même dans le seul moment où nous parlons. Les heures passées ont disparu, les heures futures ne sont pas encore venues ; et, lorsqu'elles viendront, elles passeront aussi et prendront fin de la même manière. Quelles sont dont les années qui n'ont point de fin, sinon les années immuables ? Mais si les années, au ciel, sont immuables, ces années immuables ne sont qu'une seule année, et cette seule année immuable n'est qu'un seul jour, parce que ce jour unique n'a ni commencement ni fin, et qu'il n'est ni précédé d'une veille ni poursuivi par un lendemain, mais qu'il demeure toujours. Donnez-lui, d'ailleurs, tel nom que vous voulez. Si vous le voulez, ce sont des années; si vous le voulez, c'est un jour. Mais quoi que vous imaginiez, il demeure immuable : Or, la cité dont nous parlons participe à cette immutabilité, puisqu'elle participe à ce qui est. C'est donc avec raison que celui qui court vers cette cité et qui devient participant de cette immutabilité a dit : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem. » En effet, tout est fixe là où rien n'est passager. Voulez-vous être fixe en cette cité, et ne jamais passer non plus ? Hâtez-vous d'y courir. Nul ne peut de lui-même posséder « ce qui est. » Écoutez ceci attentivement, mes frères. Tout être qui a un corps n'est pas « ce qui est, » car il n'a pas de stabilité en lui-même. Il change avec les âges, il change en subissant des changements de lieux et de temps ; il change par les maladies et les défaillances de la chair ; il n'a donc, en lui-même, aucune stabilité. Les corps célestes n'ont pas non plus de stabilité ; ils subissent certains changements, inconnus de nous ; ils subissent des changements évidents, en passant d'un lieu à un autre, ils montent de l'Orient pour descendre à l'Occident, et reviennent par un circuit à l'Orient ; ils ne sont donc pas stables, ils ne sont dont pas « ce qui est. » L'âme humaine n'a pas non plus de stabilité. Que de changements et de variations dans ses pensées, que de mutabilité dans ses entraînements vers le plaisir, que d'agitations et de déchirements intérieurs par suite de ses convoitises! L'esprit même de l'homme, que l'on dit raisonnable, varie et n'est pas « ce qui est. » Tantôt il veut, tantôt il ne veut plus ; quelquefois il sait, quelquefois il ne sait plus ; ici il se souvient, là il oublie; personne donc ne possède

stant ? Si ergo ibi anni stant, et ipsi anni qui stant unus annus est, et ipse unus annus qui stat unus dies est : quia ipse unus dies nec ortum habet nec occasum, nec inchoatur ab hesterno, nec excluditur a crastino, sed stat semper ille dies : et quod vis vocas illum diem ; si vis anni sunt ; si vis, dies est ; quodcumque cogitaveris, (*a*) stat tamen : ipsius stabilitatis participat illa civitas, « cujus participatio est in idipsum : » merito ergo, quia illius stabilitatis fit particeps, dicit iste qui illuc currit, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem.» Omnia enim ibi stant, ubi nihil transit. Vis et tu ibi stare et non transire ? Illuc curre. Idipsum nemo habet ex se. Intendite Fratres. Quod corpus habet, non est idipsum : quia non in se stat. Mutatur per ætates, mutatur per mutationes locorum ac temporum, mutatur per morbos et defectus carnales : non ergo in se stat. Corpora cælestia non in se stant, habent quasdam mutationes suas, etsi occultas : certe de locis in loca mutantur, adscendunt ab Oriente in Occidentem, et rursus circumeunt ad Orientem : non ergo stant, non sunt idipsum. Anima humana nec ipsa stat. Quantis enim mutationibus et cogitationibus variatur, quantis (*b*) voluptatibus immutatur, quantis cupiditatibus (*c*) diverberatur atque discinditur ? Mens ipsa hominis, quæ dicitur rationalis, mutabilis est, non est idipsum. Modo vult, modo non vult ; modo scit, modo nescit ; modo meminit, modo obliviscitur : ergo idipsum nemo habet ex se. Qui voluit ex se habere idipsum, ut quasi ipse sibi esset idipsum, lapsus est : cecidit angelus, et factus est diabolus. Propinavit homini superbiam, dejecit secum invidentia eum qui stabat (*Gen.*, III, 1, etc.). Isti sibi voluerunt idipsum esse ; sibi principari, sibi dominari voluerunt : noluerunt habere verum Dominum, qui vere est idipsum, cui dictum est, « Mu-

(*a*) Am. et plerique MSS. *stat : tamen ipsius stabilitatis* etc.
(*b*) Aliquot MSS, *voluntatibus.*
(*c*) Plures MSS. *diversatur atque distenditur*

de soi-même « ce qui est. » Quiconque a voulu le posséder de soi-même afin d'être en quelque sorte pour soi-même « ce qui est, » est tombé ; l'ange est tombé et il est devenu le démon. Le démon a versé à l'homme le poison de l'orgueil, et il a fait tomber avec lui par envie l'homme qui était debout. Tous ces superbes ont voulu être pour eux-mêmes « ce qui est ; » ils ont voulu se gouverner, se régir eux-mêmes. Ils ont refusé de reconnaître le véritable maître, celui qui est véritablement « ce qui est, » et à qui il est dit : « Vous changerez ces choses et elles seront changées, mais vous, vous êtes toujours le même (*Ps.*, CI, 27 et 28). » Par conséquent, après une telle langueur, après tant de maladies, de souffrances et de travaux, que l'âme humiliée retourne à « ce qui est, » et qu'elle appartienne à la cité qui participe à « ce qui est. »

7. Car là sont montées les tribus (*Ps.*, CXXI,4). Nous demandions où doit monter celui qui est tombé ; car nous l'avons dit, la voix de cet homme qui monte les degrés est la voix de l'Église. Où pensons-nous que monte l'Église ? Où va-t-elle ? Où s'élève-t-elle ? « Là, dit le Prophète, sont montées les tribus. » Où les tribus sont-elles montées ? Dans la cité qui participe à « ce qui est. » C'est donc là, à Jérusalem, qu'il faut monter; mais l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho est tombé dans les mains des voleurs (*Luc*, X, 30). S'il n'était pas descendu, il ne serait pas tombé aux mains des voleurs. Mais puisque, en descendant, il est tombé aux mains des voleurs, qu'en montant il arrive parmi les Anges. Qu'il monte donc, parce que les tribus ont monté. Mais quelles sont ces tribus ? Beaucoup les connaissent et beaucoup ne les connaissent pas. Mais nous qui les connaissons descendons jusqu'à ceux qui ne les connaissent pas afin qu'ils montent où elles sont montées. On peut nommer les tribus d'un autre nom, de celui de curies, mais improprement. Car à proprement parler, le nom de tribu est le seul qui leur convienne, et celui de curies s'en approche seulement. En effet, à prendre en lui-même le terme de curies, il s'applique uniquement à certain partage qui est fait des habitants d'une seule ville, d'où les noms de « Curiales » et de « Decuriones » pour les chefs de curies ou de décuries ; et vous savez que chaque ville a ses curies particulières. Il y a, ou il y avait autrefois dans ces villes des curies qui partageaient la population, et chaque ville en a plusieurs ; Rome, par exemple, en compte trente-cinq. Ces curies s'appellent tribus. Le peuple d'Israël en avait douze, selon le nombre des fils de Jacob.

8. Il y avait douze tribus dans le peuple d'Israël ; mais elles contenaient à la fois des bons et des méchants. Combien étaient per-

tabis ea, et mutabuntur, tu autem idem ipse es (*Psal.*, CI, 27 et 28). » Jam ergo post tantum languorem, post tantos morbos, difficultates, labores, redeat anima humiliata ad idipsum : et sit in illa civitate « cujus participatio ejus in idipsum. »

7. « Illuc enim adscenderunt tribus (*Ps.*, CXXI, 4). » Quærebamus enim quo adscendat qui cecidit ; quia diximus, adscendentis hominis vox est, adscendentis Ecclesiæ. Putamus-ne quo adscendit ? quo it? quo erigitur? « Illuc adscenderunt, » inquit, « tribus. » Quo adscenderunt tribus? In civitatem, cujus participatio ejus in idipsum. Ergo illuc adscenditur, in Jerusalem. Homo autem qui descendebat de Jerusalem in Jericho, incidit in latrones (*Lucæ*, X, 30). Non descenderet, et non incideret in latrones. Quia vero descendendo incidit in latrones, adscendendo veniat ad Angelos. Adscendat ergo, quia adscenderunt tribus. Sed quæ sunt tribus ? Multi noverunt, multi non noverunt. Sed et nos qui novimus, descendamus ad illos qui non noverunt tribus, ut nobiscum adscendant, quo adscenderunt tribus. Tribus alio nomine dici possunt curiæ, sed non proprie. Itaque tribus uno nomine alio proprie dici non possunt; sed vicino dicuntur curiæ. Nam proprie si dixerimus curias, non intelliguntur nisi curiæ quæ sunt in civitatibus singulis singulæ; unde curiales et decuriones, id est, quod sint in curia vel decuria : et nostis quia tales curias singulas habent singulæ civitates. Sunt autem vel erant aliquando in istis quoque civitatibus curiæ etiam populorum, et una civitas multas curias habet, sicut Roma triginta-quinque curias habet populi. Hæ dicuntur tribus. Has populus Israël duodecim habebat, secundum filios Jacob.

8. Duodecim tribus erant populi Israël, sed erant ibi mali, et erant ibi boni. Quam enim malæ tribus, quæ crucifixerunt Dominum? Quam bonæ tribus, quæ cognoverunt Dominum? Illæ ergo tri-

verses, en effet, les tribus qui ont crucifié le Seigneur! Combien étaient bonnes celles qui ont connu le Seigneur? Les tribus qui ont crucifié le Seigneur sont donc les tribus du démon. Aussi le Prophète, en disant: « Là sont montées les tribus, » pour éviter que l'on n'entendît par là toutes les tribus, a-t-il ajouté: « Tribus du Seigneur (*Ps.*, CXXI, 4). » Quelles sont « les tribus du Seigneur? » Celles qui ont connu le Seigneur. En effet, même parmi les douze tribus perverses, il y avait des justes faisant partie des bonnes tribus qui ont connu l'architecte de la cité et elles étaient, au milieu de ces tribus, comme de bons grains mêlés à la paille. Or, elles sont montées, non point mêlées à la paille, mais purifiées, mises au rang des élus, et comme appartenant au Seigneur. « Là sont montées les tribus, tribus du Seigneur. » Que sont les tribus du Seigneur? « Témoignage d'Israël. » Écoutez, mes frères, ce que signifie cette parole. « Témoignage d'Israël » veut dire les tribus dans lesquelles on reconnaît véritablement Israël. Qu'est-ce en effet qu'Israël? Je vous ai déjà dit quelle était la signification de ce nom, et il faut la redire souvent; car, bien que je l'aie encore exposée dernièrement, elle peut être sortie de votre mémoire. En la répétant, faisons en sorte qu'elle soit retenue de ceux qui ne savent pas, ou qui ne veulent pas lire; soyons comme leur livre. Israël signifie qui voit Dieu; ou plutôt, si on dissèque le mot avec plus de précision, Israël signifie: Ce qui est voit Dieu; on y trouve donc ces deux pensées: Être et voir Dieu. Car, en lui-même, l'homme n'est pas, puisqu'il est sujet aux changements et aux vicissitudes, s'il ne participe à l'immutabilité de celui qui est. Or, il est, lorsqu'il voit Dieu. Il est, lorsqu'il voit celui qui est; car en voyant celui qui est il devient lui-même capable d'être, selon sa mesure. Il est donc alors Israël, Israël qui est et qui voit Dieu. Mais l'orgueilleux n'est pas Israël, parce qu'il n'entre point en participation de ce qui est, voulant être pour lui-même ce qui est. Celui qui veut être à lui-même, son principe n'est pas Israël. Tout homme faux n'est donc pas Israël, parce que tout orgueilleux est inévitablement faux. Voici, mes frères, ce que je veux dire: inévitablement tout orgueilleux prétend paraître ce qu'il n'est pas; il ne peut, mes frères, en être autrement. Et plût à Dieu qu'une telle prétention de l'orgueilleux à paraître ce qu'il n'est pas, le portât, par exemple, à vouloir paraître chef de chœurs, alors qu'il ne le serait pas. En effet, on l'éprouverait bien vite; on lui dirait: Chantez, voyons si vous êtes chef de chœurs. Il ne pourrait chanter, il serait convaincu d'avoir voulu paraître ce qu'il n'é-

bus, quæ crucifixerunt Dominum, tribus sunt diaboli. Cum ergo hic diceret. « Illuc enim adscenderunt tribus: » ne omnes tribus intelligeres, addidit, « tribus Domini (*Ps.*, CXXI, 4). » Quid est, « tribus Domini? » Quæ cognoverunt Dominum. Ex ipsis enim duodecim tribubus malis, erant ibi boni de bonis tribubus, quæ cognoverunt fabricatorem civitatis: et ipsa erant grana inter illas tribus, quæ inter paleas commixta sunt. Adscenderunt autem, non cum paleis, sed tribus purgatæ, electæ, quasi tribus Domini. « Illuc adcenderunt tribus, tribus Domini. » Quid est, « tribus Domini? Testimonium Israël. » Hoc quid sit, Fratres, audite: « Testimonium Israël, » id est, in quibus cognoscatur, (*a*) quia est vere Israël. Quid est enim Israël? Interpretatio nominis ejus dicta est jam, et sæpe dicatur: forte enim etsi recens dicta est, excidit. Dicendo nos faciamus ut non excidat etiam eis, qui legere non noverunt, aut noluerunt: nos simus codex ipsorum. Israël, videns Deum interpretatur: immo diligentius discusso verbo, sic interpretatur, Israël est videns Deum: utrumque, est videns Deum. Quia homo in se non est: mutatur enim et vertitur, si non participet ejus qui est idipsum. Tunc est, quando videt Deum. Tunc enim est, quando videt eum qui est: et videndo eum qui est, fit et ipse pro modo suo ut sit. Ergo ipse est Israël, Israël est videns Deum. Superbus ergo non est Israël: quia non est participatio ejus in idipsum: quia ipse sibi vult esse in idipsum. Qui sibi vult esse principium, non est Israël. Omnis ergo fictus non est Israël, quia omnis superbus necesse est ut fictus sit. Hoc dico, Fratres, necesse est ut omnis superbus velit videri quod non est: aliter, Fratres mei, non potest. Et utinam, sic vellet superbus videri quod non est, ut vellet videri, verbi caussa, choraula, cum choraula non esset. Cito enim probaretur, diceretur ei, Canta, videamus utrum choraula sis. Non posset, inveniretur falso se videri voluisse quod non erat. Si diceret se eloquentem, diceretur ei,

(*a*) Aliquot MSS. *qui est vere Israël.*

tait pas. S'il disait qu'il est éloquent, on lui répondrait : Parlez et prouvez-nous votre éloquence. S'il parlait, on verrait qu'il ne possède pas l'éloquence dont il se vante. L'orgueilleux, ce qui est bien pis, veut paraître juste, quoiqu'il ne le soit pas ; et parce qu'il est difficile de discerner si un homme est juste ou non, il est difficile de reconnaître les orgueilleux pour ce qu'ils sont. Les orgueilleux veulent donc paraître ce qu'ils ne sont pas ; c'est pourquoi ils ne participent pas à ce qui est, ils ne font point partie d'Israël, c'est-à-dire de ce qui est par la vue de Dieu. Qui donc fait partie d'Israël? Celui qui participe à ce qui est. Et qui participe à ce qui est? Celui qui déclare n'être pas ce que Dieu est, et tenir de Dieu ce qu'il peut avoir de bon, n'être que péché par lui-même et devoir à Dieu sa justice. Tel est celui en qui il n'y a point de déguisement. Et qu'a dit le Seigneur, lorsqu'il a vu Nathanaël? « Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a aucun déguisement (*Jean*, I, 47). » Si donc celui-là est un vrai Israélite, dans lequel il n'y a aucun déguisement, les tribus dans lesquelles il n'y a aucun déguisement sont celles qui montent vers Jérusalem. Elles sont aussi « le témoignage d'Israël », c'est-à-dire que par elles on reconnaît qu'il y avait de bons grains au milieu de la paille, lorsque l'aire ne semblait, à première vue, que renfermer un monceau de paille. Il y avait donc là de bons grains; mais après que le van aura purifié l'aire, lorsque ces grains seront placés dans les hauteurs où brillent les splendeurs de Dieu, ils seront « le témoignage d'Israël. » Alors tous les méchants diront : Il est donc vrai qu'il y avait des justes au milieu des méchants, lorsque tous nous paraissaient être des méchants, et que nous pensions tous les hommes semblables à nous. Les tribus sont « le témoignage d'Israël. » Où montent-elles ? Pourquoi montent-elles ? « Pour confesser votre nom, Seigneur. » On ne peut exprimer cette pensée en termes plus magnifiques. De même que la présomption est le propre de l'orgueil, ainsi la confession est le propre de l'humilité. De même que la présomption appartient à qui veut paraître ce qu'il n'est pas, de même la confession appartient à qui ne veut point paraître même ce qu'il est, et qui aime ce que Dieu est. Voilà donc pourquoi montent les Israélites en qui il n'y a point de déguisement, parce qu'ils sont de vrais Israélites, parce qu'en eux se trouve le témoignage d'Israël ; ils montent « pour confesser votre nom, Seigneur. »

9. « C'est là que se sont assis les siéges pour le jugement (*Ps.*, CXXI, 5). » Étonnant pro-

Loquere, et proba. Si locutus fuerit, invenitur non hoc esse, quod professus est. Superbus quod pejus est, justum se vult videri, cum non sit : et quia justitiam intelligere difficile est, difficile est superbos agnoscere. Volunt ergo superbi videri quod non sunt : ideo non est participatio eorum in idipsum ; non (*a*) pertinent ad Israël, qui est videns Deum. Quis ergo pertinet ad Israël? Qui est particeps in idipsum. Quis est qui participat in idipsum? Qui confitetur se non esse quod Deus est, et ab illo habere quod bonum potest habere ; a se autem non esse nisi peccatum, ab illo sibi esse justitiam. Talis est in quo dolus non est. Et Dominus videns Nathanaëlem quid ait? « Ecce vere Israëlita, in quo dolus non est (*Johan.*, I, 47). » Si ergo verus Israëlita, in quo dolus non est, tribus illæ adscendunt ad Jerusalem, in quibus dolus non est. Et ipsæ sunt « testimonium Israël, » id est, per illas agnoscitur (*b*) quia erant grana inter illam paleam, quando area cum videretur, tota palea putabatur. Erant ergo ibi grana : sed cum adscenderint in sublimitatem illam splendoris, cum fuerit area ventilata (*Matt.*, III, 10), tunc erit « testimonium Israël : » tunc dicent omnes mali, Vere quia erant ibi justi inter malos, quando nobis omnes mali videbantur, et quales nos eramus, tales omnes putabamus. « Testimonium Israël. » Quo adscendunt, quare adscendunt ? « Ad confitendum nomini tuo, Domine. » Magnificentius dici non potest. Sicut superbia præsumit, sic humilitas confitetur. Quomodo præsumtor est, qui vult videri quod non est : sic confessor est, qui non vult videri quod (*c*) est ipse, et amat quod est ille. Ad hoc ergo adscendunt Israëlitæ, in quibus dolus non est, quia sunt vere Israëlitæ, quia in ipsis est testimonium Israël ; ad hoc adscendunt, « ad confitendum nomini tuo, Domine. »

9. « Quoniam ibi sederunt sedes in judicium (*Psal.*, CXXI, 5). » Mirum ænigma, mira quæstio, si

(*a*) Editio tantum Lov. *non pertinet ad Israël qui non est* etc.
(*b*) Sic Am. Er. et MSS. At. Lov. *qui erant.*
(*c*) Sex MSS. *quod non est ipse.*

blème que cette question, si on n'en pénètre pas le sens. Ce que le Prophète appelle ici du nom de siége est appelé trône par les Grecs: les Grecs ont coutume de nommer trône un siége d'honneur. Or, mes frères, il n'y a rien d'étonnant à ce que des hommes soient assis sur des siéges ou sur des trônes; mais comment comprendre que les siéges eux-mêmes soient assis? C'est comme si on disait : Faites asseoir ces chaises, faites asseoir ces bancs. On s'assied sur des bancs, on s'assied sur des siéges, on s'assied sur des chaises; mais des siéges ne peuvent s'asseoir. Que veulent donc dire ces paroles : « C'est là que se sont assis les siéges pour le jugement? » Assurément vous avez coutume d'entendre cette parole de Dieu : « Le ciel est mon trône, mais la terre est l'escabeau de mes pieds (*Isaïe*, LXVI, 1). » Selon l'expression latine, il faudrait dire : Le ciel est mon siége. Mais quels sont ces trônes, sinon les justes? Quels sont ces cieux, sinon les justes? Ceux qui sont le ciel sont aussi les cieux, de même que l'Église est la même que les églises; car les Églises sont nombreuses et ne font qu'une eglise. Ainsi en est-il des justes, ils sont le ciel et ils sont aussi les cieux. C'est sur eux que Dieu est assis, et c'est de ce siége que Dieu juge. Et ce n'est pas sans raison qu'il a été dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu (*Ps.*, XVIII, 2); » car les Apôtres sont devenus le ciel. Comment sont-ils devenus le ciel? Parce qu'ils ont été justifiés. De même que l'homme, par son péché, est devenu terre, Dieu lui ayant dit : « Tu es terre et tu iras dans la terre (*Genèse*, III, 19); » de même ceux qui sont justifiés sont devenus le ciel. Ils ont porté Dieu, et c'est du haut de ce ciel que Dieu a fait briller ses miracles, qu'il a fait gronder le tonnerre de ses menaces, et qu'il a fait pleuvoir ses consolations. Ils étaient douze, ils étaient le ciel, et ils racontaient la gloire de Dieu. Et pour être certain qu'ils ont reçu le nom de ciel, écoutez ce que dit le Prophète dans un Psaume que nous venons de citer : « Le son de leur voix s'est répandu sur la terre entière, et leur parole a pénétré jusqu'aux confins de l'univers (*Ps.*, XVIII, 2-5). » Si vous cherchez de qui est cette voix, vous trouverez que c'est la voix des cieux. Si donc le ciel est le siége de Dieu et si les Apôtres sont des cieux, les Apôtres sont le siége de Dieu, ils sont le trône de Dieu. Or, il est dit en un autre endroit : « L'âme du juste est le trône de la sagesse. » Quelle magnifique pensée! quelle magnifique parole! « L'âme du juste est le trône de la Sagesse, » c'est-à-dire que la Sagesse siége dans l'âme du juste comme sur son trône, et que de là elle prononce tous ses jugements. Les Apôtres étaient donc les trônes de la Sagesse; c'est pourquoi le Seigneur leur a dit : « Vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël

non intelligatur. Sedes dicit, quos Græci thronos appellant. Thronos Græci sellas dicunt, tamquam honorabiles. Ergo, Fratres mei, non est mirum, si sedeant homines in sedibus, in sellis : ut autem ipsæ sedes sedeant, quomodo possumus intelligere? Tamquam si dicat aliquis, Sedeant hic cathedræ, aut sedeant hic sellæ. In sella sedetur, in sedibus sedetur, in cathedris sedetur; non ipsæ sedes sedent. Quid est ergo hoc, « Quoniam ibi sederunt sedes in judicium? » Certe soletis audire Deo dicente, « Cælum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum (*Isai.*, LXVI, 1, et *Act.*, VII, 49). » Latine autem totum sic dicitur, Cælum mihi sedes est. Qui sunt isti, nisi justi? qui sunt cæli, nisi justi? Qui cælum, ipsi cæli : quia quæ Ecclesia, ipsæ Ecclesiæ; sic sunt multæ, ut una sit : sic ergo et justi; ita sunt justi cælum, ut cæli sint. In ipsis autem sedet Deus, et de ipsis judicat Deus. Et non sine caussa dictum est, « Cæli enarrant gloriam Dei (*Ps.*, XVIII, 2). » Apostoli enim facti sunt cælum. Unde facti sunt cælum? Quia justificati. Quomodo peccator factus est terra, cui dictum est, « Terra es, et in terram ibis (*Gen.*, III, 19) : » sic justificati facti sunt cælum. Portaverunt Deum, et de ipsis Deus coruscabat miracula, tonabat terrores, pluebat consolationes. Erant ergo, erant illi cælum, et enarrabant gloriam Dei. Nam ut noveritis ipsos dictos cælum, ibi ait in ipso Psalmo, In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Quæris, quorum; et invenies, cælorum. Si ergo cælum sedes Dei, Apostoli autem cælum; et ipsi facti sunt sedes Dei, ipsi sunt thronus Dei. Dictum est alio loco, Anima justi, thronus sapientiæ. Magna res, magna res dicta est : Thronus sapientiæ anima justi, id est, in anima justi sedet sapientia tamquam in sella sua, tamquam in throno suo, et inde judicat quidquid judicat. Ergo erant throni sapientiæ, et ideo dixit illis Dominus, « Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israël (*Matth.*, XIX, 28). » Sic et ipsi sedebunt super duo-

(*Matth.*, XIX, 28). » Ils seront assis sur douze siéges, tandis qu'en même temps ils seront les siéges de Dieu ; car c'est d'eux que le Prophète a dit : « Là se sont assis les siéges. Là, en effet, se sont assis les siéges (*Ps.*, CXVI, 5). » Quels sont ceux qui ont siégé ? Les siéges ? Et quels sont les siéges ? Ceux desquels il a été dit : « L'âme du juste est le siége de la Sagesse. » Quels sont les siéges ? Les cieux ? Quels sont les cieux ? Le ciel. Quel est le ciel ? Celui dont le Seigneur a dit : « Le ciel est mon siége (*Is.*, LXVI, 1). » Les justes sont donc des siéges, ils occupent des siéges, et c'est dans la Jérusalem dont parle le Psaume que siégeront ces siéges. Mais pour quelle cause ? « Pour le jugement (*Ibid.*). » « Vous serez assis sur douze siéges, » dit le Seigneur, ô vous qui êtes des siéges, « pour juger les douze tribus d'Israël. » Qui jugeront-ils ? Ceux qui sont au-dessous d'eux, sur la terre. Quels seront les juges ? Ceux qui sont devenus le ciel. Mais ceux qui seront jugés seront séparés en deux parties : l'une sera placée à droite, l'autre à gauche. Les saints jugeront avec le Christ. En effet, a dit Isaïe : « Il viendra pour juger avec les anciens du peuple (*Isaïe*, III, 14). » Il y en aura donc qui jugeront avec lui et d'autres qui seront jugés et par lui et par ceux qui jugeront avec lui. Ceux que l'on jugera seront divisés en deux parties : les uns seront mis à droite, et les aumônes qu'ils auront faits leurs seront rappelées; les autres seront mis à gauche, et ils s'entendront rappeler leur cruauté et leur manque de de miséricorde. Car le Seigneur dira aux bons, placés à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde. » Pourquoi ? Parce que « j'ai eu faim, et que vous m'avez donné à manger. » Et ils répondront : « Quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim ? » Et il répondra : « Lorsque vous l'avez fait à l'un des plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait (*Matth.*, XXV, 31, 45). » Qu'est-ce donc, mes frères ? Ceux-là seront les juges, dont il vous est recommandé de vous faire des amis, au moyen des richesses d'iniquité, afin, dit le Seigneur, « qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (*Luc*, XVI, 9). » Les saints siégeront avec le Seigneur, pour discerner ceux qui auront exercé la miséricorde, et ils les placeront séparément à droite, pour les introduire dans le royaume des cieux. Telle est la paix de Jérusalem. Qu'est-ce que la paix de Jérusalem ? C'est l'union des œuvres matérielles de la miséricorde et des œuvres spirituelles de la prédication, donner et rece-

decim sedes, et ipsi sunt sedes Dei : de illis quippe dictum est, « Ibi enim sederunt sedes. Quoniam ibi(*a*) sederunt sedes. » Qui sederunt ? « Sedes. » Et qui sunt sedes ? De quibus dictum est, Anima justi, sedes sapientiæ. Qui sunt sedes ? Cæli. Qui sunt cæli ? Cælum. Quod est cælum ? De quo dicit Dominus, « Cælum mihi sedes est (*Isai.*, LXVI, 1). » Et ipsi justi sunt sedes, et habent sedes : et in illa Jerusalem sedebunt sedes. Ad quam rem ? « In judicium. » Sedebitis, inquit, super duodecim sedes, o vos sedes, judicantes duodecim tribus Israël (*Matth.*, XIX, 28). Quos judicantes ? Infra qui sunt in terra. Qui judicabunt ? Qui facti sunt cælum. Illi autem qui judicabuntur, in duas partes dividentur ; una ad dexteram, altera ad sinistram erit. Judicabunt cum Christo sancti. « Veniet enim in judicium cum senioribus populi (*Isai.*, III, 14), » ait Isaias. Alii sunt ergo, qui cum illo judicabunt : alii, qui ab illo judicabuntur, et ab illis qui cum eo judicabunt. Dividentur ergo isti in duas partes : una ponetur ad dexteram, enumerabuntur eleemosynæ, quas fecerunt : alia ponetur ad sinistram, cui enumerabitur crudelitas et sterilitas misericordiæ. Et illis ad dexteram constitutis dicetur, « Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Quare ? Esurivi, inquit, et dedistis mihi manducare. Et illi, Quando te vidimus esurientem ? Et ille, Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis (*Matth.*, XXV, 34). » Ergo quid est, Fratres ? Illi judicabunt de quibus dictum est, ut fiant amici de mammona iniquitatis : « ut et ipsi, inquit, recipiant vos in æterna tabernacula (*Lucæ.*, XVI, 9). » Sancti sedebunt cum Domino adtendere qui fecerunt misericordiam, et assument illos separatos in dexteram in regnum cœlorum : et ipsa est pax Jerusalem. Quæ est pax Jerusalem ? Ut opera misericordiæ corporalia jungantur operibus prædicationis spiritalibus, et fiat pax dando et accipiendo. Ait enim Apostolus, qui rationem dati et accepti dixit esse istas eleemosynas : ait ergo, « Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus (I *Cor.*, IX, 11) ? Et de ipsa re ait alio loco

(*a*) Hoc loco MSS. *sedebunt.*

voir produisent cette paix. En effet, l'Apôtre expliquant, au sujet de ces aumônes, la raison de ces dons réciproques, a dit : « Si nous avons semé en vous des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous moissonnions de vos biens temporels (I *Cor.*, IX, 11)? » Et, sur ces dons mêmes, il a dit ailleurs : « Celui qui a reçu beaucoup n'a pas été enrichi, et celui qui a reçu peu n'a pas manqué. » Pourquoi « celui qui a reçu beaucoup n'a-t-il pas été enrichi ? » Parce qu'il a donné, à qui n'avait pas, ce qu'il avait de trop. Et que signifie : « Celui qui a reçu peu n'a pas manqué, » sinon qu'il lui a été donné par celui qui avait reçu beaucoup, « afin, dit l'Apôtre, qu'il y eût égalité entre eux (II *Cor.*, VIII, 15, 14). » Voilà la paix dont le Psalmiste dit : « Que la paix soit dans ta force (*Ps.*, CXXI, 7). »

10. En effet, après ces paroles : « Car c'est là que se sont assis les siéges pour le jugement, siéges établis sur la maison de David (*Ibid.*, 5), » c'est-à-dire sur la famille du Christ, à laquelle ils ont donné la nourriture au temps convenable, le Prophète s'adressant pour ainsi dire aux siéges eux-mêmes, s'écrie : « Interrogez sur les choses qui sont pour la paix de Jérusalem (*Ibid.*, 6). » O vous siéges, qui déjà êtes assis pour juger, et qui êtes devenus les siéges du Seigneur juge (car ceux qui jugent interrogent et ceux qui sont jugés sont interrogés), « Interrogez, dit le Prophète, sur les choses qui sont pour la paix de Jérusalem. » Que trouveront-ils en interrogeant? Que les uns ont fait des œuvres de miséricorde, et que les autres n'en ont fait aucune. Ils appelleront à Jérusalem ceux qu'ils trouveront avoir fait des œuvres de miséricorde, parce que ces œuvres sont pour la paix de Jérusalem. La charité est une grande puissance, mes frères, la charité est une grande puissance. Voulez-vous connaître toute la puissance de la charité? Quiconque ne peut, en raison de quelque nécessité, pratiquer complétement les commandements de Dieu, n'a qu'à aimer celui qui les accomplit et il les accomplit lui-même en celui-ci. Que Votre Charité m'écoute attentivement. Par exemple, un homme a une épouse qu'il ne peut abandonner; il doit obéir à ce précepte de l'Apôtre : « Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit; » et encore : « Êtes-vous lié à une épouse? Ne cherchez pas à vous délier. » Il vient à l'esprit de cet homme que la vie dont l'Apôtre parle en ces termes : « Je voudrais que vous fussiez tous comme je suis moi-même (I *Cor.*, VII, 3, XXVII, 7), » est préférable à celle qu'il mène. Alors il considère ceux qui ont fait comme l'Apôtre,

« Qui multum, non abundavit; et qui modicum, non defuit illi (II *Cor.*, VIII, 15). » Quare, Qui multum, non abundavit ? Quia quod plus habebat, dedit indigenti. Et quid est, Qui modicum, non defuit illi? Quia accepit ab illo, qui abundavit. Ut fiat, inquit, æqualitas (*Ibid.*. 14). Ipsa est pax, de qua dicitur, « Fiat pax in virtute tua (*Ps.*, CXXI, 7). »

10. Namque cum dixisset, « Quoniam ibi sederunt sedes in judicium, sedes super domum David, » id est, super familiam Christi, cui dederunt in tempore cibaria : statim tamquam ipsis sedibus ait, « Interrogate quæ ad pacem sunt Jerusalem (*Ibid.*, 6). » O vos sedes, qui jam sedetis ut judicetis, et facti estis sedes Domini judicantis, (quoniam qui judicant, interrogant, qui judicantur, interrogantur : » Interrogate, inquit, quæ sunt ad pacem Jerusalem. » Interrogando qui invenient ? Alios fecisse misericordiam, alios non fecisse. Quos invenient fecisse misericordiam, ipsos vocabunt ad Jerusalem : quia ipsa sunt ad pacem Jerusalem. Dilectio fortis res, Fratres, dilectio fortis res. Vultis videre quam sit fortis dilectio ? Quisquis per aliquam necessitatem non potuerit implere quod jubet Deus, amet illum qui implet, et in illo implet: Intendat Caritas Vestra. Verbi gratia, Uxorem habet, quam dimittere non potest : oportet ut obtemperet Apostolo dicenti, « Uxori vir debitum reddat : » et, « Alligatus es uxori, ne quæsieris solutionem (I *Cor.*, VII, 3 et 27). » Venit in mentem, quia melior est illa vita, de qua dicit idem Apostolus, Vellem omnes esse sicut meipsum. Attendit eos qui hoc fecerunt; amat eos, et in ipsis implet quod in se non potest. Fortis res est dilectio. Ipsa est virtus nostra : quia si in illa non fuerimus, nihil prodest quidquid aliud habuerimus. « Si linguis hominum loquar, dicit Apostolus, et Angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum quasi æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Adjungit aliud magnum : Quod si distribuero omnem substantiam meam, et si tradidero corpus meum ut ardeam, caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest (I *Cor.*, XIII, 1, etc.). » Si autem sit sola caritas, quæ non inveniat quod distribuat pauperibus, diligat : solum calicem aquæ frigidæ det (*Matth.*, X, 42); tantum illi imputabitur quantum Zacchæo, qui dimidium patrimonii donavit pauperibus (*Lucæ*, XIX, 8). Quare hoc? Ille tam modicum dedit,

il les aime et il accomplit en eux ce qu'il ne peut faire lui-même. La charité est une grande puissance. La charité fait notre force ; car si nous ne possédons cette vertu, tout ce que nous posséderions d'ailleurs ne nous servirait de rien. « Lors même, dit l'Apôtre, que je parlerais les langues des hommes et des Anges, si je n'ai la charité, je suis comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante. » Il ajoute encore une grande chose : « Lors même que je distribuerais tout mon bien et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me servira de rien (I *Cor.*, XIII, 1, 3). » Au contraire, la charité fût-elle seule, et ne trouverait-elle rien à distribuer aux pauvres ; qu'elle aime, qu'elle donne seulement le verre d'eau froide (*Matth.*, v, 42), et il leur sera imputé autant qu'à Zacchée qui a donné aux pauvres la moitié de son patrimoine (*Luc*, XIX, 8). Comment cela ? L'un donne si peu ; l'autre a tant donné, et tous deux auront le même compte ? Oui, le même compte : car la fortune est inégale, mais la charité est égale.

11. Les siéges vous interrogent donc ; rentrez en vous-mêmes pour savoir ce que vous êtes. Le Prophète a dit d'abord : « Nous irons dans la maison du Seigneur (*Ps.*, CXXI, 1); » assurément nous nous sommes réjouis en ceux qui ont dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur. » Voyez donc si nous y allons. Ce ne sont pas nos pieds qui nous y portent, mais nos sentiments. Voyez si nous y allons : que chacun de vous se demande ce qu'il est à l'égard du juste dans le besoin, à l'égard de son frère pauvre, à l'égard de l'indigent qui mendie ; qu'il voie si ses entrailles ne sont pas resserrées envers eux. Car les siéges qui siégeront pour juger, et qui doivent rechercher tout ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem, ont à vous interroger. Et comment vous interrogeront-ils ? En leur qualité de Siéges de Dieu. C'est donc Dieu qui vous interrogera. Si quelque chose peut échapper à Dieu, il échappera aussi quelque chose aux Siéges, dans leurs interrogations. « Interrogez sur les choses qui sont pour la paix de Jérusalem. » Mais quelles choses sont pour la paix de Jérusalem ? « Et que ceux qui t'aiment soient dans l'abondance (*Ibid.*, 6). » Le Prophète adresse ici la parole à Jérusalem. Ceux qui l'aiment sont dans l'abondance, abondance qui naît de l'indigence. Ici le manque de tout, là l'abondance ; ici la faiblesse, là la force ; ici l'indigence , là la richesse. Et comment sont-ils devenus riches ? Parce qu'ici ils ont donné ce qu'ils avaient reçu de Dieu passagèrement, et que là ils ont reçu ce que Dieu leur rendra éternellement. Ici , mes frères , les riches mêmes sont pauvres. Il est avantageux au riche de reconnaître

ille tam multum dedit, et tantum illi imputabitur? Tantum plane. Impar enim facultas, sed non impar caritas.

11. Illi ergo interrogant, vos cogitate quid estis. Jam ecce dictum est nobis, In domum Domini ibimus. Jocundati sumus certe in his qui dixerunt nobis, In domum Domini ibimus. Videte ergo si imus. Non enim pedibus imus, sed affectibus. Videte si imus, interroget se unusquisque vestrum, qualis est erga pauperem sanctum, erga indigentem fratrem, qualis est erga indigentem mendicum : videat si viscera ejus non sunt angusta. Quia interrogare te habent sedes, quæ sedebunt in judicium, et debent invenire quæ sunt ad pacem Jerusalem. Et quomodo interrogant? Tamquam sedes Dei. Deus interrogat. Si Deum latet aliquid, et illas sedes aliquid interrogantes fugere potest. « Interrogate quæ sunt ad pacem Jerusalem. » Sed quæ sunt ad pacem Jerusalem ? «Et abundantia, » inquit, « his qui diligunt te. » Ad ipsam Jerusalem convertit vocem. Abundantia est illis qui diligunt eam. Abundantia ex inopia: hic inopes, ibi abundantes ; hic infirmi, ibi firmi ; hic egeni, ibi divites. Unde facti divites? Quia dederunt hic quod acceperunt a Deo ad tempus, et acceperunt ibi quod postea Deus retribuet in æternum. Hic, fratres mei, et divites pauperes sunt. Bonum est diviti, ut agnoscat se pauperem. Si enim plenum se putat, tumor est (*a*) ille non plenitudo. Agnoscat se inanem, ut possit impleri. Quid habet ? Aurum. Quid nondum habet ? Vitam æternam. Attendat quid habeat, et videat quid non habeat. Fratres, ex eo quod habet, det, ut accipiat quod non habet : emat ex eo quod habet, illud quod non habet. « Et abundantia his qui diligunt te. »

12. « Fiat pax in virtute tua (*Ps.*, CXXI, 7). » O

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *tumor est illi.*

qu'il est pauvre ; car, s'il se croit rempli de bien, c'est qu'il est gonflé et non rempli. Qu'il se reconnaisse pauvre, afin de pouvoir être rempli. Que possède-t-il ? de l'or. Que ne possède-t-il pas encore ? La vie éternelle. Qu'il considère ce qu'il a et qu'il voie ce qu'il n'a pas. Mes frères, qu'il donne de ce qu'il a pour acquérir ce qu'il n'a pas ; qu'avec ce qu'il a il achète ce qu'il n'a pas. « Et que ceux qui t'aiment soient dans l'abondance. »

12. « Que la paix soit dans ta force (*Ibid.*, 7). » O Jérusalem, ô cité qui es construite comme une cité, et qui participes à ce qui est, « Que la paix soit dans ta force, » que la paix soit dans ta charité ; car ta force, c'est ta charité. Écoutez le Cantique des Cantiques : « L'amour est fort comme la mort (*Cant.*, VIII, 6). » Grande parole, mes frères : « L'amour est fort comme la mort. » La force de la charité ne pouvait être décrite en termes plus magnifiques : « L'amour est fort comme la mort. » En effet mes frères, qui peut résister à la mort ? Que Votre Charité me prête atttention. On résiste au feu, à l'eau, au fer ; on résiste aux puissances, on résiste aux rois ; la mort se présente seule, qui lui résiste ? Rien de plus fort qu'elle. C'est pourquoi la charité lui a été comparée, et il a été dit : « L'amour est fort comme la mort. » Et comme la charité détruit ce que nous étions, afin que nous soyons ce que nous n'étions pas, l'amour produit en nous une sorte de mort. C'est de cette mort qu'était mort celui qui disait : « Le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié pour le monde (*Galat*, VI, 14). » C'est de cette mort qu'étaient morts aussi ceux auxquels le même Apôtre disait : « Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ (*Coloss.*, III, 3). » « L'amour est fort comme la mort. » Si donc il est fort, il est puissant, il est de grande force, il est la force même, et c'est à l'aide de cette force que les faibles sont régis par les robustes, la terre par le ciel, le peuple par les siéges : que la paix soit donc dans ta force, ô Jérusalem, que la paix soit dans ta charité ! Et que par cette force, par cette charité, par cette paix, « l'abondance soit dans tes tours (*Ps.*, CXXI, 7), » c'est-à-dire dans ce que tu as de plus élevé. Il y en aura peu, en effet, qui seront assis pour juger ; mais beaucoup seront placés à la droite et formeront le peuple de cette cité. Beaucoup se seront attachés à chacun de ces siéges si élevés, et ils seront reçus par eux dans les tabernacles éternels, et l'abondance règnera dans les tours de la cité. Or, Dieu lui-même, celui qui est, auquel participent tous les habitants de

Jerusalem ! o civitas quæ ædificaris ut civitas, cujus participatio tua in idipsum, « fiat pax in virtute tua, » fiat pax in dilectione tua : » quia virtus tua, dilectio tua. Audi Cantica canticorum : « Valida est sicut mors dilectio (*Cant.*, VIII, 6). » Magnum verbum, Fratres, « Valida est sicut mors dilectio. » Magnificentius exprimi non potuit fortitudo caritatis, quam ut diceretur, valida est sicut mors dilectio. Quis enim resistit morti, Fratres ? Intendat Caritas Vestra. Resistitur ignibus, undis, ferro, resistitur potestatibus, resistitur regibus : venit una mors, quis ei resistit ? Nihil illa fortius. Propterea viribus ejus caritas comparata est, et dictum est, Valida est sicut mors dilectio. Et quia ipsa caritas occidit quod fuimus, ut simus quod non eramus ; facit in nobis quamdam mortem dilectio. Ipsa morte mortuus erat, qui dicebat, « Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo (*Gal.*, VI, 14). » Ipsa morte mortui erant, quibus dicebat, « Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (*Coloss.*, III, 3). » Valida est sicut mors dilectio. Si ergo valida est, fortis est et magnæ virtutis, et ipsa est virtus, et per ipsam reguntur infirmi a firmis, terra a cælo, populi a sedibus : ideo, « Fiat pax in virtute tua, » fiat pax in dilectione tua. Et per istam virtutem, per istam dilectionem, per istam pacem, fiat « abundantia in turribus tuis : » id est, in excelsis tuis. Pauci enim sedebunt in judicio : sed multi ad dexteram positi facient populum civitatis illius. Multi enim pertinebunt ad singulos quosque excelsos, a quibus recipiantur in tabernacula æterna : et erit abundantia in turribus ejus. Plenitudo autem deliciarum et sufficientia divitiarum ipse Deus, ipse idipsum, ipse cujus participatio est civitatis in idipsum : (*a*) ipsa erit et abundantia nostra. Sed unde ? Per caritatem, hoc est, per virtutem. In quo autem est caritas, Fratres ? Qui non sua quærit in hac vita (*Philip.*, II, IV, *et* 21). Audi Apostolum habentem caritatem. Ait, « Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo (I *Cor.*, X, 33). » Ubi est ergo quod dixisti, « Si adhuc hominibus placerem,

(*a*) Aliquot MSS. *ipse erit* etc.

la cité, est lui-même la plénitude des délices et l'abondance des richesses de Jérusalem, et par lui l'abondance règnera dans ses tours. Mais comment? Au moyen de la charité, qui est elle-même la force de la cité. Mais en qui est la charité, mes frères? En celui qui, dans cette vie, ne recherche pas ses propres intérêts (*Philipp.*, II, 4, 21). Écoutez l'Apôtre, que la charité animait : « Comme moi-même je complais à tous en toutes choses, cherchez à complaire à tous en toutes choses (I *Cor.*, X, 32, 23). » Que devient donc ce que vous avez dit ailleurs : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ (*Galat.*, I, 10), » tandis que, maintenant, vous dites que vous complaisez aux hommes et vous exhortez les autres à leur complaire? Mais la volonté de l'Apôtre n'est pas que l'on cherche à plaire pour soi-même et non par charité; car, qui cherche sa propre gloire ne cherche pas le salut des autres. C'est pourquoi il a dit encore : « Comme moi-même je complais à tous en toutes choses, ne cherchant pas ce qui m'est avantageux, mais ce qui l'est au grand nombre, afin qu'ils soient sauvés (I *Cor.*, X, 33). »

13. C'est ainsi que le Prophète, parlant ici de la charité, ajoute : « A cause de mes frères et de mes proches j'ai parlé de paix à ton avantage (*Ps.*, CXXI, 8). » O Jérusalem, cité dont les habitants sont en participation de celui qui est, moi, qui suis encore dans cette vie et sur cette terre, moi pauvre, exilé, gémissant, qui ne jouis pas encore de ta paix, et qui prêche cependant ta paix, je ne la prêche pas en vue de moi, comme font les hérétiques, qui cherchent leur propre gloire lorsqu'ils disent : la paix soit avec vous, et qui ne possèdent pas la paix qu'ils prêchent aux peuples. Si en effet, ils avaient la paix, ils ne déchireraient pas l'unité. « Pour moi, » dit-il, « j'ai parlé de paix à ton avantage; » mais pourquoi? » à cause de mes frères et de mes proches, » et non pour mon honneur, et non pour ma fortune, et non pour ma vie; « car, pour moi, vivre c'est le Christ et mourir est un gain. » « J'ai donc parlé de paix à ton avantage, à cause de mes frères et de mes proches. » En effet, l'Apôtre désirait « d'être dissous et d'être avec le Christ; » mais, comme il prêchait ces choses à ses frères et à ses proches, il ajoutait : « Il m'est nécessaire de demeurer dans la chair à cause de vous (*Philipp.*, I, 23, 24). » « A cause de mes frères et de mes proches, j'ai parlé à ton avantage. »

14. « A cause de la maison du Seigneur mon Dieu, j'ai cherché les biens pour toi (*Ps.*, CXXI, 9). » Ce n'est pas à cause de moi que j'ai cherché les biens, car alors je les aurais cherchés, non pour toi, mais pour moi; mais je les ai cherchés « à cause de la maison du Seigneur

Christi servus non essem (*Gal.*, I, 10)? » Et modo dicis te placere, modo hortaris ut et illi placeant? Sed non ibi posuit finem, ut quis propter se, non propter caritatem placeat. « Qui gloriam suam quærit, non quærit salutem aliorum. Ait enim, Sicut et ego omnibus per omnia placeo, non quærens quod mihi prodest, sed quod multis, ut salvi fiant. »

13. Ideo et hic cum de caritate diceret, « Propter fratres meos, inquit, et propinquos meos, loquebar (a) autem pacem de te (*Ps.*, CXXI, 8). » O Jerusalem civitas, cujus participatio in idipsum, ego in hac vita et in hac terra, ego pauper, peregrinus et gemens, nondum perfruens pace tua, et prædicans pacem tuam; non propter me illam prædico, sicut hæretici, qui quærentes gloriam suam dicunt, Pax vobiscum : et pacem non habent quam populis prædicant. Si enim haberent pacem, non conscinderent unitatem. Ego, inquit, loquebar pacem de te. » Sed quare? « Propter fratres meos et propinquos meos : » non propter honorem meum, non propter pecuniam meam, non propter vitam meam : nam, « Mihi vivere Christus est, et mori lucrum (*Philip.*, I, 21). » Sed « loquebar pacem de te, propter fratres meos et propinquos meos. » Nam cupiebat ipse dissolvi, et esse cum Christo. Et qui ista prædicaret propinquis et fratribus, « Manere, inquit, in carne necessarium propter vos (*Ibid.*, 24). » « Propter fratres meos et propinquos meos, loquebar autem pacem de te. »

14. « Propter domum Domini Dei mei, quæsivi bona tibi (*Ps.*, CXXI, 9). » Non propter me quæsivi bona : nam non tibi quærerem, sed mihi; ideo nec ego haberem, quia non tibi quærerem : sed,

(a) Particula, *autem*, quæ fuerat per Lov. expuncta, restituitur ex editis aliis et MSS. præsertim quia in Græco 70. exstat.

mon Dieu, » à cause de l'Église, à cause des saints, à cause des exilés, à cause des indigents ; afin qu'ils puissent monter vers cette maison, tandis que nous leur disons : « Nous irons dans la maison du Seigneur. » C'est « à cause de cette maison du Seigneur mon Dieu que j'ai cherché les biens pour toi. » Mes frères, recueillez ces paroles un peu longues, mais nécessaires ; prenez, mangez, buvez, retrempez vos forces, courez, et saisissez la palme.

« Propter domum Domini Dei mei, « propter ecclesiam, propter sanctos, propter peregrinos, propter inopes, ut adscendant ; quia dicimus eis, In domum Domini ibimus : « propter » ipsam « domum Domini Dei mei, quæsivi bona tibi. » Hæc, Fratres, prolixiora et necessaria carpite, manducate, bibite, convalescite, currite, apprehendite.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXII.

1. J'ai entrepris, avec Votre Sainteté, d'examiner dans leur ordre les cantiques des degrés, cantiques d'un homme qui monte et qui aime, et qui monte parce qu'il aime. Tout amour monte ou descend. De saints désirs nous élèvent vers Dieu ; de mauvais désirs nous précipitent vers l'abîme. Mais lorsque nos mauvais désirs nous ont fait glisser et tomber, il nous reste, si nous reconnaissons celui qui n'est pas tombé mais qui est descendu vers nous, de remonter en nous attachant à lui, car par nos propres forces nous ne pouvons le faire. Notre Seigneur Jésus-Christ l'a dit lui-même : « Personne n'est n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel (*Jean,* III, 13). » Il semble ne parler ici que de lui-même. Les autres sont-ils donc restés, puisqu'il est seul monté, lui qui seul était descendu ? Que doivent faire les autres ? s'unir à son corps, afin qu'il n'y ait qu'un seul Christ pour descendre et pour remonter. La tête est descendue, elle est remontée avec le corps ; le Christ s'est revêtu de son Église, qu'il a fait paraître devant lui sans tache et sans ride (*Éphès.*, v, 27). Il est donc seul monté. Mais lorsque nous lui sommes assez unis, pour être en lui ses membres, il est seul, bien qu'avec nous, et par conséquent il est un et toujours un. L'unité nous unit à lui qui est un ; et ceux-là seuls ne montent pas avec lui, qui refusent d'être un avec lui. Et voyez, en effet, quoique déjà placé dans le ciel et immortel, après la résurrection de sa chair dans laquelle il a été mortel pour un temps; quoique n'ayant plus à supporter dans le ciel aucune persécution, aucune méchanceté, aucun opprobre, comme pendant son séjour sur la terre, où il a daigné souffrir pour nous toutes ces peines; cependant, comme partageant les épreuves de son corps, qui souffre encore sur la terre, il a dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu (*Act.*, IX, 4) ? » Nul assurément ne pouvait l'atteindre, et

IN PSALMUM CXXII

ENARRATIO.

1. Adscendentis Cantica ex ordine cum Sanctitate Vestra consideranda suscepi : adscendentis et amantis, et ideo adscendentis, quia amantis. Omnis amor aut adscendit, aut descendit. Desiderio enim bono levamur ad Deum, et desiderio malo ad ima præcipitamur. Sed quia jam malo desiderio lapsi cecidimus ; superest nobis, si agnoscimus quis ad nos, non ceciderit, sed descenderit, hærendo illi adscendere ; quia viribus nostris non possumus. Ipse dixit Dominus noster Jesus Christus, » Nemo adscendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis qui est in cælo (*Johan.*, III, 13). » Tamquam de se solo videtur dixisse. Ergo ceteri remanserunt, quia solus adscendit, qui solus descendit? Quid debent facere ceteri ? Uniri corpori ipsius, ut sit unus Christus, qui descendit et adscendit. Descendit caput, adscendit cum corpore ; vestitus Ecclesiam suam, quam sibi exhibuit sine macula et ruga (*Ephes.*, v, 27). Solus ergo adscendit. Sed et nos quando cum illo sic sumus, ut in illo membra ejus simus ; et nobiscum solus est, et ideo unus, et semper unus. Unitas nos compaginat uni. Et illi soli cum illo non adscendunt, qui cum illo unus esse noluerint. Jam vero quoniam ipse qui in cælo positus est, et carne (*a*) suscitata immortalis, per quam fuit ad tempus mortalis, et nihil in cælo persecutionem patiens, nihil malitiarum et opprobriorum,

(1) Discours au peuple.

(*a*) Sic Am. Er. et Nosti MSS. At Lov. *carne subsistit.*

cependant il criait du haut du ciel, qu'il était persécuté. De même, nous ne devons point être sans espérer, ou plutôt nous devons croire avec la plus grande confiance, que si, par la charité, il est avec nous sur la terre, par la même charité nous sommes avec lui dans le ciel. Nous venons de dire comment il est avec nous sur la terre, en rapportant les paroles qu'il a fait entendre du haut du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? alors que Saul ne pouvait ni l'atteindre, ni même le voir; mais comment montrer que nous sommes aussi avec lui dans le ciel? Par ces paroles du même Apôtre Paul : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu : goûtez les choses d'en haut et non les choses de la terre. Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu (*Coloss.* III, 1, 3). » Il est donc encore en bas et nous sommes déjà en haut ; il est en bas par la compassion de la charité, et nous sommes en haut par l'espérance de la charité. « En effet, nous avons été sauvés en espérance (*Rom.*, VIII, 24). » Mais, notre espérance étant certaine, l'Apôtre s'exprime sur notre salut, bien qu'il soit encore à venir, comme si déjà c'était chose faite.

2. Que celui qui chante ce cantique monte donc ; qu'il chante ici du cœur de chacun de vous et que chacun de vous soit cet homme. En effet, lorsque vous chantez tous ensemble le Psaume, comme vous êtes un dans le Christ, un seul homme chante, et dit, non pas : Seigneur, nous avons levé les yeux vers vous, mais : « Seigneur, j'ai levé les yeux vers vous (*Ps.*, CXXII, 1). » Sans doute, vous devez croire que chacun de vous parle ici; mais celui qui parle principalement est cet homme unique, répandu par toute la terre. Il est le même qui a dit dans un autre Psaume : « J'ai crié vers vous des extrémités de la terre, dans l'angoisse de mon cœur (*Ps.*, LX, 3). » Qui crie ainsi des extrémités de la terre? Quel est ce seul homme répandu jusqu'aux dernières limites de la terre? Tout homme peut crier dans la région où il habite, le peut-il faire de toutes les extrémités de la terre? Cet homme est donc l'héritage du Christ, héritage dont Dieu a dit : « Je vous donnerai les nations pour votre héritage et vos possessions s'étendront jusqu'aux extrémités de la terre (*Ps.*, II, 8). » Voilà celui qui crie et qui dit : « J'ai crié vers vous des extrémités de la terre, dans l'angoisse de mon cœur. » Soyons donc dans l'angoisse et crions. Mais d'où vien-

sicut in hac terra quando pro nobis omnia sustinere dignatus est : compassus tamen corpori suo in terra laboranti, dixit, « Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.*, IX, 4)? » Jam ipsum nemo tangebat, et se pati persecutionem de cælo clamabat. Non præter spem esse debemus, immo cum magna fiducia præsumere, quia si per caritatem ipse nobiscum in terra est, per eamdem caritatem et nos cum eo in cælo sumus. Sed diximus quemadmodum nobiscum ipse in terra sit, vocem ejus diximus de cælo sonantis, Saule, Saule, quid me persequeris? cum eum Saulus omnino non tangeret, sed nec videret. Quomodo autem ostenditur, quia et nos cum illo in cælo sumus? Eodem ipso Paulo apostolo dicente, « Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (*Coloss.*, III, 1). » Ergo et ille adhuc deorsum est, et nos jam sursum sumus. Ille deorsum est compassione caritatis, nos sursum sumus spe caritatis. « Spe enim salvi facti sumus (*Rom.*, VIII, 24). » Sed quia spes nostra certa est ; quamvis futurum sit, sic de nobis dicitur, quasi jam factum sit.

2. Adscendat ergo iste cantator : sed (*a*) de unoquoque corde vestrum cantet hic homo, et unusquisque sit iste homo. Cum enim dicitis illud singuli, quia omnes unum estis in Christo, unus homo illud dicit : et non, Ad te Domine levavimus oculos nostros : sed « Ad te Domine levavi oculos meos (*Ps.*, CXXII, 1). » Debetis quidem putare unumquemque vestrum loqui, sed unus ille maxime loquitur, qui etiam diffusus est toto orbe terrarum. Unus ille loquitur, qui alibi dicit, « A finibus terræ ad te clamavi, cum angeretur cor meum (*Psal.*, LX, 3). » Quis est qui clamat a finibus terræ? Quis unus homo diffusus est usque ad fines terræ? Unusquisque homo in regione sua potest clamare, numquid a finibus terræ? Sed hereditas Christi, de qua dictum est, « Dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.*, II, 8) : » ipsa clamat, et dicit, « A finibus terræ ad te clamavi, cum angeretur cor meum (*Psal.*, LX, 3). » Angatur

(*a*) Sic MSS. At Lov. *sed in unoquoque nostrum cantet* etc.

dra cette angoisse? Elle ne viendra pas des maux que souffrent aussi les méchants ici-bas, par exemple, lorsqu'ils font quelque perte ; car si telle est l'angoisse de notre cœur, notre cœur n'est que cendre. Si, par la volonté de Dieu, vous avez perdu quelqu'un des vôtres, je ne sais lequel, est-il étonnant que votre cœur soit dans l'angoisse? Les cœurs des incrédules ressentent également l'étreinte de telles douleurs; ceux qui ne croient pas encore au Christ les souffrent également. Mais d'où vient l'angoisse d'un cœur chrétien? De ce qu'il ne vit pas encore avec le Christ. D'où vient l'angoisse d'un cœur chrétien? De ce qu'il est en exil et qu'il soupire après sa patrie. Si telle est l'angoisse de votre cœur, lors même que vous seriez heureux selon le monde, vous gémissez; quand tous les biens afflueraient dans votre demeure et que le monde vous sourirait de toutes parts, cependant vous gémissez, parce que vous vous voyez retenu en exil. Sans doute, vous n'ignorez pas qu'aux yeux des insensés vous possédez déjà le bonheur, mais non le bonheur conforme aux promesses du Christ : vous le cherchez en gémissant; en le cherchant, vous y aspirez; en y aspirant, vous montez; en montant, vous chantez le « cantique des degrés; » en chantant « le cantique des degrés, » vous dites : « J'ai levé les yeux vers vous, qui habitez dans le ciel (*Ps.*, CXXII, 1). »

3. En montant, où devait-il lever les yeux, sinon vers le lieu où il tendait et où il aspirait à parvenir? Car il monte de la terre vers le ciel. La terre, que nous foulons aux pieds, est en bas; le ciel, que nos yeux contemplent, est en haut; et, en montant, nous chantons : « J'ai levé les yeux vers vous, qui habitez dans le ciel. » Où est donc l'échelle? En effet, quel intervalle ne voyons-nous pas entre le ciel et la terre? Quelle distance, quels espaces infinis! Nous voulons y monter et nous ne voyons pas d'échelle; est-ce que, par hasard, nous nous trompons, lorsque nous chantons le « Cantique des degrés, » cantique d'ascension? Nous montons au ciel, si nous élevons notre pensée vers Dieu, qui fait que nous montons dans notre cœur. Qu'est-ce que monter dans son cœur? Progresser vers Dieu. Défaillir n'est pas descendre, mais tomber; de même progresser c'est monter, pourvu que progresser ne soit pas s'enorgueillir, et que monter ne soit pas s'exposer à tomber; car si le progrès amène l'orgueil, on ne monte que pour tomber. Or, pour ne pas s'enorgueillir, que faut-il faire? Il faut lever les yeux vers celui qui habite dans le ciel et ne pas s'occuper de soi-même. Car tout orgueilleux s'occupe de soi et quiconque met en soi ses complaisances se persuade qu'il est grand. Mais celui qui se plaît à lui-même plaît à un insensé; car tout homme est un insensé,

cor nostrum, et clamemus. Unde angatur cor nostrum? Non de his quæ hic patiuntur et mali, verbi gratia, quia damnum patiuntur. Nam si inde angitur cor, cinis est. Quia nescio quem tuorum ex voluntate Dei amisisti, si inde angitur cor, quid magnum? Hinc anguntur et corda infidelium, ista patiuntur et qui nondum in Christum crediderunt. Unde angitur cor Christiani? Quia nondum cum Christo vivit. Unde angitur cor Christiani? Quia peregrinatur et desiderat patriam. Si inde angitur cor tuum, etiamsi felix secundum sæculum fueris, gemis; etsi omnia prospera confluant, et undique tibi iste mundus arrideat, tu tamen gemis, quia in peregrinatione te constitutum vides; et sentis jam quidem te habere felicitatem secundum oculos stultorum, sed nondum secundum promissionem Christi: illam quærens gemis, illam quærens desideras, et desiderando adscendis, et adscendendo cantas Canticum graduum, et cantando Canticum graduum, dicis, «Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælo.»

3. Adscendens quo levaturus erat oculos, nisi illuc quo tendebat, et adscendere desiderabat? De terra enim ad cælum adscendit. Ecce terra deorsum, quam calcamus pedibus nostris; ecce etiam cælum sursum, quod videmus oculis nostris; at adscendendo cantamus, « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælo. » Ubi sunt ergo scalæ? Tanta enim intervalla conspicimus inter cælum et terram, tanta separatio est, et tanta spatia locorum : illuc volumus adscendere; scalas non videmus : numquid forte fallimus nos, quia Canticum graduum, id est, Canticum adscensionis cantamus? Adscendimus ad cælum, si cogitamus Deum, qui adscensus in corde fecit. Quid est adscendere in corde? Proficere in Deum. Quomodo omnis qui deficit, non descendit, sed cadit : sic omnis qui proficit, adscendit; sed si sic proficiat, ut non superbiat, si sic adscendat, ut non cadat : si autem proficiendo superbiat, adscendendo iterum cadit. Sed ut non superbiat, quid debet facere? Levet oculos suos ad illum qui ha-

lorsqu'il se complaît en lui-même. Celui-là seul plaît en toute sécurité, qui plaît à Dieu. Et quel est celui qui plaît à Dieu? Celui à qui Dieu a plu. Dieu ne peut se déplaire; qu'il vous plaise aussi, afin que vous lui plaisiez. Mais il ne peut vous plaire qu'autant que vous vous déplairez à vous-même. Or, si vous vous déplaisez, ôtez les yeux de dessus vous. Dans quel but, en effet, vous regarder? Si vous savez vous voir tel que vous êtes, vous trouvez en vous quelque chose qui vous déplaît et vous dites : « Mon péché est sans cesse devant moi (*Ps.*, L, 5).» Que votre péché soit toujours devant vous, afin qu'il ne soit pas devant Dieu ; mais pour vous, ne soyez pas devant vous, afin d'être devant Dieu. Comme nous désirons, en effet, que Dieu ne détourne pas sa face de nous, ainsi nous désirons qu'il détourne sa face de nos péchés. Car nous chantons ces deux prières dans les Psaumes : « Ne détournez pas votre face de moi (*Ps.*, XXVI, 9). » C'est la voix du Psaume, c'est donc notre voix. Et si le Prophète dit : « Ne détournez pas votre face de moi, » voyez ce qu'il dit en un autre endroit : « Détournez votre face de mes péchés (*Ps.*, L, 11).» Si vous voulez que Dieu détourne sa face de vos péchés, détournez aussi votre face de vous-même, mais ne la détournez pas de vos péchés. Car, si vous ne détournez pas votre face de vos péchés, vous vous irritez contre vos péchés; si vous ne détournez pas votre face de vos péchés, vous les reconnaissez, et Dieu en les pardonnant, les méconnaît.

4. Mais levez les yeux de dessus vous vers lui, et dites : « J'ai levé les yeux vers vous, qui habitez dans le ciel. » Mes frères, si par le ciel nous entendions matériellement cette sorte de dôme que nous voyons des yeux du corps, nous serions réellement dans l'erreur, parce que nous penserions n'y pouvoir monter qu'à l'aide d'une échelle ou de quelque autre instrument. Si, au contraire, nous montons spirituellement, nous devons comprendre le ciel dans un sens spirituel. Si les degrés pour monter consistent dans nos sentiments, le ciel consiste dans la justice. Qu'est-ce donc que le ciel de Dieu? toutes les âmes saintes, toutes les âmes justes. En effet, les Apôtres, même lorsqu'ils étaient sur la terre dans la chair, étaient le ciel, car le Seigneur, ayant en eux son trône, parcourait le monde entier. Le Seigneur habite dans le ciel. Comment? Comme le dit le Prophète dans un autre Psaume : « Vous demeurez dans un lieu saint, vous qui êtes la gloire d'Israël

bitat in cælo, non se adtendat. Omnis enim superbus se adtendit, et magnus sibi videtur qui sibi placet. Sed qui sibi placet, stulto homini placet : quia ille ipse stultus est, cum sibi placet. Solus securus placet, qui Deo placet. Et quis est qui placet Deo? Cui placuerit Deus. Displicere sibi Deus non potest; placeat et tibi, ut placeas illi. Sed tibi ille placere non poterit, nisi tu tibi displicueris. Si autem displices tibi, tolle a te oculum. Ut quid te enim adtendis? Si enim vere te adtendis, invenis in te quod tibi displiceat; et dicis Deo, « Peccatum meum ante me est semper (*Psal.*, L, 5). » Peccatum tuum sit ante te, ut non sit ante Deum : et tu noli esse ante te, ut sis ante Deum. Quomodo enim volumus ut non a nobis avertat faciem Deus, sic volumus ut avertat faciem a peccatis nostris : nam utrumque illi cantatur in Psalmis : Ne avertas faciem tuam a me. Vox est Psalmi, vox est ergo nostra. Et ille qui dicit, « Ne avertas faciem tuam a me (*Psal.*, XXVI, 9) ; » vide quid dicat alio loco : « Averte faciem tuam a peccatis meis (*Psal.*, L, 11). » Si vis ut avertat faciem suam a peccatis tuis, tu ipse a te averte faciem tuam, et a peccatis tuis noli avertere. Si enim non ab eis averteris faciem tuam, tu ipse irasceris peccatis tuis. Si autem tu non avertis faciem tuam a peccatis tuis, tu agnoscis, et ille ignoscit.

4. At vero a te leva oculos ad illum, et dic, « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælo. » Cælum, Fratres mei, si corporaliter intellexerimus hoc quod videmus oculis corporeis, vere sic errabimus, ut non putemus nos illuc adscendere, nisi scalis positis, aut aliquibus machinamentis : si autem spiritaliter adscendimus, spiritaliter cælum intelligere debemus : (*a*) si adscensus in affectu, cælum in justitia. Quod est ergo cælum Dei? Omnes sanctæ animæ, omnes justæ animæ. Nam et Apostoli quamvis in terra essent carne, cælum erant; quia in illis Dominus sedens per totum mundum ambulabat. Ergo habitat in cælo. Quomodo? Quomodo dicit in alio Psalmo, « Tu autem in sancto habitas laus Israël (*Psal.*, XXI, 4). » Qui habitat in cælo, habitat in sancto. Sancto quid, nisi templo suo? « Templum

(*a*) Ita Am. et MSS. At Er. et Lov. *Si adscensus.*

(*Ps.*,XXI,4).» Celui qui habite dans le ciel habite un lieu saint; que signifie qu'il habite dans un lieu saint, sinon qu'il habite dans son temple? Car « le temple de Dieu est saint, dit l'Apôtre, et vous êtes ce temple (I *Cor.*, III, 7). » Tous ceux qui marchent par la foi (II *Cor.*, V, 7), bien que faibles encore, sont par la foi le temple de Dieu, et ils seront un jour ce temple par la vision béatifique. Combien de temps sont-ils le temple de Dieu par la foi? Aussi longtemps que le Christ habite en eux par la foi, selon cette parole de l'Apôtre : « Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi (*Éphés.*, III, 17). » Or, il y a déjà des cieux dans lesquels Dieu habite par la vision et qui le voient face à face : ce sont tous les saints Anges, les Vertus, les Puissances, les Trônes, les Dominations, toute la Jérusalem céleste, loin de laquelle nous gémissons en exil et que nous appelons de tous nos vœux ; là Dieu habite. C'est là que le Prophète lève les yeux de sa foi; c'est là qu'il monte de cœur, par ses désirs ; et la chaleur de ces désirs fait sortir de son âme, comme par une sorte de sueur, les souillures du péché et la purifie de toute tache, afin qu'elle aussi devienne un ciel, car il lève les yeux vers celui qui habite dans le ciel. Si nous nous imaginions, au contraire, que le ciel matériel, que nos yeux aperçoivent, est l'habitation de Dieu, l'habitation de Dieu passerait, puisque le ciel et la terre passeront (*Matth.*, XXIV, 35). Et en outre, avant de créer le ciel et la terre, où Dieu habitait-il ? Mais, dira quelqu'un, et avant de créer les saints, où Dieu habitait-il ? Dieu habitait en lui-même; il habitait en lui-même, comme il est Dieu en lui-même. Et, lorsqu'il daigne habiter dans les saints, les saints ne sont pas la maison de Dieu de telle sorte que, cette maison étant enlevée, Dieu tombe : Dieu habite dans les saints tout autrement que nous n'habitons dans une maison. Vous habitez dans une maison ; si elle s'écroule, vous tombez. Mais, de la manière que Dieu habite dans ses saints, ce sont les saints eux-mêmes qui tombent, si Dieu se retire. Que celui donc qui porte Dieu et qui est devenu son temple se garde de croire que Dieu, ainsi porté, viendrait à s'effrayer, si lui-même se retirait tout à coup. Malheur à lui, au contraire, si Dieu se retire. C'est lui qui tombera, car Dieu demeure éternellement en lui-même. Nous sommes contenus dans les maisons que nous habitons ; Dieu contient les saints dans lesquels il habite. Voyez donc quelle différence entre notre habitation et celle de Dieu ; et que notre âme, en disant : « J'ai levé les yeux vers vous, qui habitez dans le ciel, » comprenne que Dieu

enim Dei sanctum est, quod estis vos (I *Cor.*, III, 17).» Sed omnes adhuc infirmi et secundum fidem ambulantes (II *Cor.*, V, 7), secundum fidem sunt templum Dei : erunt aliquando et secundum speciem templum Dei. Quamdiu sunt templum secundum fidem? Quamdiu in ipsis Christus per fidem habitat : sicut dicit Apostolus, « Habitare Christum per fidem in cordibus vestris (*Ephes.*, III, 17). » Sunt autem jam cæli, in quibus per speciem jam habitat Deus, videntes eum facie ad faciem, omnes sancti Angeli, omnes sanctæ Virtutes, Potestates, Sedes, Dominationes, Jerusalem illa cælestis unde peregrinando ingemiscimus, et quam desiderando oramus: ibi habitat Deus. Illuc levavit iste fidem, illuc adscendit affectu, desiderando : et (*a*) ipsum desiderium facit animam desudare sordes peccatorum, et mundari ab omni labe, ut fiat et ipsa cælum; quia levavit oculos ad eum qui habitat in cælo. Nam si cælum istud corporeum, quod oculis videmus, intellexerimus esse habitationem Dei, transitura est habitatio Dei, quia cælum et terra transient (*Matth.*, XXIV, 35). Deinde antequam faceret Deus cælum et terram, ubi habitabat ? Sed dicit aliquis, Et antequam faceret Deus sanctos, ubi habitabat ? In se habitabat Deus, apud se habitabat, et apud se est Deus. Et quando dignatur habitare in sanctis, non sic sunt sancti domus Dei, ut ipsa subtracta cadat Deus. Aliter enim nos habitamus in domo, aliter Deus in sanctis: tu habitas in domo, si subtracta fuerit, cadis; Deus autem sic habitat in sanctis, ut si ipse discesserit, cadant. Quicumque ergo sic portat Deum, ut sit templum Dei ; non putet sic a se portari Deum, ut terreat Deum, si se subducat. Væ illi si se subtraxerit Deus; quia ipse cadit : nam Deus in se semper manet. In quibus nos habitamus, ipsa nos continent: in quibus Deus habitat, ipse illos continet. Jam videte quantum interest inter nostram habitationem et Dei : et sic dicat anima, « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælo, » ut intelligat quia Deus nec cælo indiget, ubi habitet; sed cælum ipso indiget, ut ab ipso inhabiteretur.

(*a*) Aliquot MSS. *ipso desiderio* : et infra quidam, *deserere sordes*.

n'a pas besoin du ciel pour y habiter ; mais que le ciel a besoin de Dieu, pour être son habitation.

5. Qu'ajoute maintenant le Prophète? Il a dit : « J'ai levé les yeux vers vous, qui habitez dans le ciel (*Ps.*, CXXII, 1); » comment avez-vous levé les yeux ? « Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres, et les yeux de la servante sur les mains sa maîtresse, ainsi nos yeux sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous (*Ibid.*,2). » Nous sommes les serviteurs et nous sommes la servante, et Dieu est le maître et il est la maîtresse. Autrement, que signifient ces paroles, et que signifient ces comparaisons? Que Votre Charité me prête quelque attention. Que nous soyons les serviteurs et que Dieu soit le maître, il n'y a rien là d'étonnant ; mais il serait étonnant que nous fussions la servante et lui la maîtresse. Non : il n'est pas étonnant que nous soyons la servante, car nous sommes l'Église ; et il n'est pas étonnant qu'il soit la maîtresse, car il est la Vertu et la Sagesse de Dieu. Écoutez ces paroles de l'Apôtre : « Nous prêchons, quant à nous, le Christ crucifié ; pour les Juifs, il est vrai, scandale, et pour les Gentils, folie ; mais, pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, Christ Vertu de Dieu et Sagesse de Dieu (I *Cor.*, I, 23, 24). » Pour que le peuple de Dieu soit serviteur et l'Église servante, « le Christ est la Vertu de Dieu et la Sagesse de Dieu ; » vous avez bien entendu ces deux expressions : « Christ Vertu de Dieu et Sagesse de Dieu. » Par conséquent, lorsque vous entendez nommer le Christ, élevez les yeux vers les mains de votre maître ; lorsque vous entendez nommer la Vertu de Dieu et la Sagesse de Dieu, levez les yeux vers les mains de votre maîtresse ; car vous êtes à la fois serviteur et servante : serviteur, parce que vous êtes le peuple de Dieu ; servante, parce que vous ètes l'Église. Mais cette servante a reçu de Dieu une incomparable dignité, elle est devenue son épouse. Toutefois, jusqu'à ce qu'elle arrive aux embrassements spirituels qui la feront jouir avec sécurité de celui qu'elle aime et pour lequel elle soupire dans ce long exil, elle n'est encore que fiancée ; mais elle a reçue des arrhes magnifiques, le sang du fiancé pour lequel elle soupire avec sécurité. Et nul ne lui dit : gardez-vous d'aimer, comme on le dit quelque fois à une vierge déjà fiancée, mais non encore épousée ; à celle-ci on dit avec raison : gardez-vous d'aimer, vous aimerez lorsque vous serez devenue épouse ; on le lui dit avec raison, car ce serait pour elle un désir prématuré, intempestif et peu chaste, que d'aimer un homme dont elle n'est pas sûre de devenir l'épouse. Il se peut, en effet, qu'un homme soit son fiancé, et qu'un autre devienne

5. Quid ergo sequitur, quia dixit, « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælo? » Quomodo levasti oculos tuos ? « Ecce sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ ; sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, quoadusque misereatur nostri (*Ps.*, CXXII, 2). » Et servi sumus, et ancilla sumus : ille et Dominus est, et Domina est. Aut quid sibi volunt ista verba, et quid sibi volunt istæ similitudines rerum ? Adtendat aliquantum Caritas Vestra. Non mirum si servi sumus, et ille Dominus est : sed mirum si ancilla sumus, et ille Domina est. Sed neque hoc mirum quia ancilla sumus : Ecclesia enim sumus : nec illud mirum, quia et ipse Domina est ; virtus enim est et sapientia Dei. Audi ergo Apostololum dicentem : « Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam ; ipsis vero vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (I *Cor.*, I, 23 et 24). » Ut jam sit servus populus, et sit ancilla Ecclesia : Christum Dei virtutem et Dei sapientiam : utrumque audisti, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. Cum ergo audis Christum, leva oculos tuos in manus Domini tui : cum audis Dei virtutem et Dei sapientiam, leva oculos tuos in manus Dominæ tuæ : quia et servus et ancilla es ; servus, quia populus es ; ancilla, quia Ecclesia es. Ipsa autem ancilla magnam dignitatem invenit apud Deum : uxor facta est. Sed donec veniat ad amplexus illos spiritales, ubi secure perfruatur eo quem dilexit, et cui suspiravit in ista diuturna peregrinatione, sponsa est : et accepit arram magnam, sanguinem sponsi, cui secura suspirat. Nec illi dicitur, Noli amare : quomodo dicitur aliquando virgini jam desponsatæ, et nondum nuptæ : et juste dicitur, Noli amare ; cum facta fueris uxor, tunc ama : recte dicitur, quia præproperum et præposterum desiderium est, et non castum, amare eum cui nescit an nubat. Potest enim fieri ut alius sponset, et alius ducat uxorem. Quia vero nullus alius

son époux. Mais, comme il n'y a point d'époux à mettre au-dessus du Christ, l'Église peut l'aimer en toute assurance; qu'elle l'aime, avant même de lui être unie; qu'elle l'aime et qu'elle soupire après lui, dans son éloignement et dans son lointain exil. Seul il l'épousera, parceque seul il lui a donné de telles arrhes. Qui peut, en effet, devenir époux, à la condition de mourir d'abord pour celle qu'il veut épouser? S'il veut mourir pour elle, ce ne sera pas lui qui l'épousera. Mais le Christ est mort sans crainte pour sa fiancée, qu'il devait épouser en ressuscitant. Cependant, mes frères, tenons-nous d'abord pour ses serviteurs et pour sa servante. Il a dit, à la vérité : « Je ne vous appellerai pas mes serviteurs, je vous appellerai mes amis (*Jean*, XV, 15) ; » mais n'était-ce point à ses seuls disciples que le Seigneur appliquait ces paroles? Écoutez l'Apôtre Paul : « Nul n'est plus serviteur, mais fils ; mais, s'il est fils, il est aussi héritier par la grâce de Dieu (*Galat.*, IV, 7). » L'Apôtre parlait au peuple, il parlait aux fidèles. Ayant donc été rachetés au nom du Seigneur et par son sang, et ayant été lavés dans les eaux de son baptême, nous sommes les fils de Dieu; nous sommes le fils de Dieu ; car, si nombreux que nous soyons, nous sommes un en lui. Pourquoi donc parlons-nous encore comme des serviteurs ? Mais, quoique devenus fils, de serviteurs que nous étions, pouvons-nous avoir dans l'Église autant de mérite qu'en avait l'Apôtre Paul ? Cependant, que dit-il dans une de ses épîtres? « Paul, serviteur du Christ Jésus (*Rom.*, I, 1). » S'il se dit encore serviteur, lui qui nous a prêché l'Évangile, combien plus devons-nous reconnaître notre propre condition, pour glorifier davantage la puissance de la grâce en nous. En effet, le Christ nous a d'abord fait ses serviteurs, puisqu'il nous a rachetés. Ce sang, est la rançon du serviteur et le gage donné à la fiancée. Reconnaissons donc notre condition et, bien que nous soyons déjà fils par la grâce, tenons-nous encore pour serviteurs comme créatures, car toute créature sert Dieu, et disons: « Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres et les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. »

6. Le Prophète a dit pourquoi nos yeux sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, comme les yeux du serviteur sont fixés sur les mains de leur maître et ceux de la servante sur les mains de sa maîtresse. Car, comme si on lui en demandait le motif, « jusqu'à ce qu'il ait, dit-il, pitié de nous. » Mes frères, quels sont donc ceux que

est qui Christo præponatur, secura amet ista : et antequam illi jungatur amet, et de longinquo suspiret et de longinqua peregrinatione. Solus ducet, quia solus talem arram dedit. Quis enim potest sic ducere, ut moriatur pro ea quam vult ducere? Si enim mori pro ea voluerit, non erit qui ducat. Securus autem ille pro sponsa mortuus est, quam resurgens erat ducturus. Verumtamen, Fratres, interim simus quomodo servi et ancilla. Dictum est quidem, Non vos dicam servos, sed amicos (*Johan.*, XV, 15) : sed forte solis discipulis dixit Dominus ? Audite apostolum Paulum dicentem, « Itaque jam, inquit, non est servus, sed filius; si autem filius, et heres per Deum (*Gal.*, IV, 7). » Populo dicebat, fidelibus dicebat. Jam ergo in nomine Domini redempti sanguine ipsius, loti lavacro ipsius, filii sumus, filius sumus: quia sic multi sumus, ut in illo unus simus. Quid ergo sibi vult, quod adhuc tamquam servi loquimur ? Numquid tantum meritum habere possumus in Ecclesia, quamvis jam filii facti ex servis, quantum habuit ipse apostolus Paulus? Et tamen quid dicit in epistola? « Paulus servus Christi Jesu (*Rom.*, I, 1). » Si ille se adhuc dicit servum, per quem nobis Evangelium prædicatum est; quanto magis nos debemus agnoscere conditionem nostram, ut major sit in nobis gratia ipsius? Primo enim servos fecit, quos redemit. Sanguis enim ille pro servis pretium est, pro sponsa pignus est. Agnoscentes itaque conditionem nostram, etsi jam filii per gratiam, servi tamen propter creaturam, quia universa creatura Deo servit, dicamus, « Sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ; sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, quoadusque misereatur nostri. »

6. Dixit et quare, sicut servi oculos habent in manus Domini sui, et sicut ancillæ oculos habent in manus dominæ suæ; « sic, » inquit, « oculi nostri ad Dominum Deum nostrum. » Et quasi quæreres, Ut quid? « Quoadusque, » inquit, « misereatur nostri. » Quales ergo voluit servos intelligi, Fratres, qui oculos habent in manus dominorum suorum; et

le Prophète représente comme des serviteurs qui ont les yeux fixés sur les mains de leurs maîtres ; et quelles sont ces servantes qui ont les yeux fixés sur les mains de leur maîtresse, jusqu'à ce que leur maîtresse ait pitié d'elles ? Quels sont ces serviteurs et ces servantes qui ont ainsi les yeux fixés sur les mains de leurs maîtres, sinon ceux que leurs maîtres ont condamnés à être battus de verges? « Nos yeux sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. » Comment? « Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres et les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse. » Serviteurs et servantes se tiennent donc ainsi jusqu'à ce que leur maître ou leur maîtresse ait pitié d'eux. Supposez qu'un maître ait ordonné que l'on frappât son serviteur ; on le bat, il sent la douleur des coups, il ne regarde que les mains de son maître, jusqu'à ce que celui-ci fasse signe que c'est assez. Par les mains du maître, le Prophète désigne sa puissance. Que dirons-nous donc, mes frères ? Notre maître nous a condamnés à être battus ; notre maîtresse la Sagesse de Dieu nous a condamnés à être battus : et nous sommes fustigés en cette vie, et toute notre vie mortelle n'est qu'une plaie. Écoutez un autre Psaume : « Vous avez instruit l'homme à cause de son iniquité, et vous avez fait sécher mon âme comme l'araignée (*Ps.*, XXVII, 12). » Considérez, mes frères, combien l'araignée est fragile ; en la touchant légèrement, on l'écrase et on la tue. Et pour que nous ne pensions pas que notre chair seule soit sujette à se dessécher, à cause de la fragilité de notre condition mortelle, le Prophète n'a pas dit : vous m'avez fait sécher, de peur que nous ne comprissions ici notre chair, mais il a dit : « Vous avez fait sécher mon âme comme l'araignée. » Il n'y a rien, en effet, de plus faible que notre âme placée au milieu des tentations du siècle et des gémissements que nous arrachent des calamités sans cesse renaissantes ; rien de plus faible qu'elle, jusqu'à ce qu'elle s'attache à la céleste stabilité, et qu'elle soit dans le temple de Dieu, d'où elle ne tombera plus. Mais pour en arriver d'abord à ce point de misère et de dessèchement, elle est devenue faible comme l'araignée et a été chassée du paradis. Alors le serviteur coupable a été condamné à être battu. Mes frères, voyez depuis quel temps nous subissons ce châtiment. Dans tous ceux qui sont nés depuis l'origine du monde, dans tous ceux qui existent aujourd'hui, dans tous ceux qui naîtront à l'avenir, Adam est frappé. Adam, c'est-à-dire le genre humain, est frappé; et il

quales ancillas, quæ oculos habent in manus dominæ suæ, quoadusque misereatur domina earum? Qui sunt isti servi et ancillæ, qui sic habent oculos in manus dominorum suorum, nisi qui jubentur cædi? « Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, quoadusque misereatur nostri. » Quomodo? « Sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ. » Ergo et illi et illæ, quoadusque misereatur vel dominus vel domina. Fac ergo aliquem dominum jussisse servum cædi : vapulat servus, sentit plagarum dolores; adtendit ad manus domini sui, quoadusque dicat, Parce. Manum enim, ipsam potestatem dicit. Ergo quid dicimus, Fratres? Jussit nos cædi Dominus noster, et Domina nostra sapientia Dei jussit nos cædi : et in hac vita vapulamus, et tota ista vita mortalis plaga nostra est. Audi vocem Psalmi : « Pro iniquitate erudisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam meam (*Psal.*, XXXVIII, 12). » Adtendite, Fratres, quam tabida est aranea, ut levi tactu conquassetur et moriatur. Et ne quasi carnem solam infirmitate mortalitatis putaremus nos habere tabidam, non dixit, Tabescere me fecisti ; ne secundum carnem intelligeremus : sed ait, Tabescere fecisti sicut araneam animam meam. Nihil enim infirmius anima nostra posita in mediis tentationibus sæculi, in mediis gemitibus et parturitionibus molestiarum ; nihil ea infirmius donec hæreat soliditati cælesti? et sit in (a) templo Dei, unde jam non cadat : quia primo ut veniret ad hanc infirmitatem et tabificationem, sicut aranea infirma facta est, et de paradiso expulsa est. Tunc jussus est servus cædi. Fratres mei, videte ex quo vapulamus. In omnibus qui ab initio generis humani nati sunt, in omnibus qui nunc sunt, in omnibus qui postea nascentur, Adam vapulat. Valupat Adam, id est, genus humanum : et multi sic obduruerunt, ut nec plagas suas sentiant. Qui vero ex ipso genere filii facti sunt, receperunt sensum doloris : sentiunt se vapulare, et noverunt quis jussit ut vapulent ; et levaverunt oculos suos ad eum, qui habitat in cæ-

(a) Plerique MSS. *in templum Dei*

y en a beaucoup qui se sont tellement endurcis qu'ils ne sentent plus leurs plaies. Mais dans la postérité d'Adam, tous ceux qui sont devenus fils de Dieu ont reçu le sentiment de la douleur. Ils se sentent frapper et ils savent qui a ordonné de les frapper. Ils ont les yeux levés vers celui qui habite dans le ciel et fixés sur les mains du Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié d'eux; comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres et les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse. Vous voyez quelques hommes heureux dans ce monde, ils rient et se vantent; ils ne se croient pas frappés, ils le sont plus gravement que les autres; ils sont frappés d'une façon d'autant plus redoutable qu'ils ont perdu le sentiment des coups. Qu'ils s'éveillent et qu'on les frappe, qu'ils se sentent frappés, qu'ils sachent qu'ils sont frappés, et qu'ils pleurent parce qu'ils sont frappés. « Car celui qui amasse de la science amasse de la douleur (*Eccli.*, I, 18). » Voilà ce qu'a dit l'Écriture. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés (*Matth.*, V, 5).

7. Écoutons la voix de l'homme qui est frappé, et que chacun de nous s'approprie ces plaintes, même lorsque nous sommes heureux. En effet, qui ne comprend qu'il est frappé, lorsqu'il est malade, lorsqu'il est en prison, lorsqu'il est jeté dans les fers, ou lorsqu'il tombe aux mains des voleurs ? Lorsque des méchants lui infligent quelque tourment, il sent bien qu'il est frappé. Mais c'est la marque d'un sentiment exquis, de voir qu'on est frappé, même lorsqu'on est heureux. En effet, dans le livre de Job, l'Écriture ne dit pas : la vie humaine abonde en tentations ; mais elle dit : « Est-ce que la vie de l'homme sur la terre n'est pas une tentation (*Job*, VII, 1) ? » Elle déclare que la vie humaine est une tentation. Toute votre vie sur la terre n'est que l'ensemble de vos plaies. Pleurez aussi longtemps que vous vivrez sur la terre. Que votre vie soit heureuse, ou que vous soyez en butte à quelque tribulation, criez : « J'ai levé les yeux vers vous, qui habitez dans le ciel. » Criez, en regardant les mains du Seigneur, qui vous a condamné aux verges, et à qui vous dites dans un autre Psaume : « Vous avez instruit l'homme à cause de son iniquité et vous avez fait sécher mon âme comme l'araignée (*Ps.*, XXXVIII, 12) ; » criez en regardant les mains de celui qui vous frappe et dites : « Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous (*Ps.*, CXXII, 3). » Ne sont-ce point là les plaintes d'un homme qui est frappé ? « Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous ? »

8. « Parce que nous sommes accablés de dédain. Notre âme en a été remplie et comblée ; elle est l'opprobre de ceux qui sont dans l'abon-

lo ; et sic sunt oculi eorum in manus Domini sui quoadusque misereatur, sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ. Vides felices aliquos in isto sæculo ridentes, jactantes se ; non vapulant : immo pejus vapulant ; hoc ipso gravius cæduntur, quo sensum jam perdiderunt. Evigilent, et vapulent ; sentiant quia vapulant, sciant quia vapulant, et doleant quia vapulant. Quoniam « qui apponit scientiam, apponit dolorem (*Eccle.*, I, 18), » hoc Scriptura dixit. Ideo Dominus in Evangelio : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur (*Matth.*, V, 4). »

7. Audiamus vocem hominis qui vapulat, et sint istæ uniuscujusque nostrum voces et quando nobis bene est. Nam quis non intelligat vapulare se quando ægrotat, quando in carcere est, quando forte in catena, quando forte latrones patitur? Quando ab aliquibus improbis ei aliquæ molestiæ irrogantur, sentit vapulare se. Magnus sensus est, videre quia vapulat et quando illi bene est. Non enim ait Scriptura in Job, Tentationibus abundat vita humana : sed ait, « Numquid non tentatio est vita humana super terram (*Job.*, VII, 1). » Totam ipsam vitam tentationem dixit. Omnis ergo vita tua super terram, plagæ tuæ sunt. Plange quamdiu vivis in terra : sive feliciter vivas, sive in aliqua tribulatione constitutus sis, clama, « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælo. » Ad manus Domini, qui te jussit cædi, cui dicis in alio Psalmo, « Propter iniquitatem erudisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam meam (*Psal.*, XXXVIII, 12) : » clama ad manus cædentis, et dic, « Miserere nostri Domine, miserere nostri (*Ps.*, CXXII, 3). » Non sunt istæ voces vapulantis? « Miserere nostri Domine, miserere nostri. »

8. Quoniam multum repleti sumus despectione, in plurimum repleta est anima nostra, opprobrium eis qui abundant, est despectio superbis (*Ibid.*, 4). » Qui despicitur, contemnitur. Omnes qui secundum

dance et l'objet du dédain des orgueilleux (*Ibid.*, 4). » Celui que l'on dédaigne est méprisé. Tous ceux qui veulent vivre pieusement selon le Christ souffriront inévitablement des opprobres, et seront inévitablement méprisés par ceux qui ne veulent point vivre pieusement et dont le bonheur est tout terrestre. On raille ceux qui appellent félicité ce que les yeux ne peuvent voir, et on leur dit : Que crois-tu, insensé ? Vois-tu ce que tu crois ? Quelqu'un est-il jamais revenu des enfers et t'a-t-il rapporté ce qui s'y passe ? Moi, ce que j'aime, je le vois et j'en jouis. On vous dédaigne, parce que vous espérez des choses que vous ne voyez pas ; et celui qui vous dédaigne se vante de tenir ce qu'il voit. Examinez s'il le tient en effet ; ne vous laissez pas déconcerter, voyez s'il le tient, afin qu'il ne vous insulte plus. Il serait à craindre qu'en croyant à son bonheur présent, vous ne perdissiez la vraie félicité future ; ne vous troublez pas, examinez, s'il tient ce qu'il dit. Ce qu'il tient lui échappe ou lui-même échappe à ce qu'il tient ; il est inévitable qu'il passe et laisse là ses biens, ou que les biens passent et le laissent là ! Quel est celui que ses biens laissent là ? Celui qui les perd de son vivant. Quel est celui qui laisse là ses biens ? Celui qui meurt au milieu de ses richesses, parce qu'en mourant, il ne les emporte pas avec lui dans les enfers. J'ai ma maison, disait-il arrogamment. Quelle maison, s'il vous plaît ? — La maison que mon père ma laissée. — Et d'où lui venait, à lui, cette maison ? — Notre aïeul la lui avait laissée. — Remontez jusqu'au bisaïeul, jusqu'au trisaïeul, il ne peut même en dire les noms. Mais n'êtes-vous pas plutôt effrayé de voir que tant d'hommes ont passé par cette maison et qu'aucun d'eux n'a pu l'emporter avec lui dans la maison éternelle ? Votre père a laissé là cette maison, il a passé par cette maison, vous y passerez de même. Mais si vous ne faites que passer par votre maison, elle n'est donc qu'une hôtellerie de passagers et non une habitation à demeure. Et cependant, parce que nous espérons les choses à venir, parce que nous soupirons pour la félicité future, parce que l'on ne voit pas encore ce que nous serons, quoique nous soyons, dès à présent, fils de Dieu (I *Jean*, III, 2), parce que notre vie est cachée en Dieu avec le Christ, voilà que nous sommes accablés du dédain, c'est-à-dire du mépris de ceux qui cherchent ou qui trouvent leur bonheur en ce monde.

9. « Notre âme en a été remplie et comblée ; elle est l'opprobre de ceux qui sont dans l'abondance et l'objet du dédain des orgueilleux. »

Christum pie volunt vivere, necesse est patiantur opprobria, necesse est contemnantur ab his qui nolunt pie vivere, quorum felicitas tota terrena est. Irridentur illi qui felicitatem vocant, quam oculis videre non possunt, et dicitur eis, Quid credis insane ? vides quod credis ? Reversus est aliquis ab inferis, et retulit tibi quid ibi agitur ? Ecce ego quod amo video, fruor. Despiceris, quia speras quod non vides : et despicit te ille, qui quasi tenet quod videt. Adtende si ipse tenet : noli turbari ; vide si ipse tenet, et non tibi insultet: ne cum putas eum felicem in præsenti, amittas veram felicitatem futuram : noli turbari, adtende si tenet. Labitur hoc ab illo quod tenet, vel ipse ab eo quod tenet : necesse est transeat aut ipse per res suas, aut res ipsius per illum. Per quem res transeunt suæ ? Qui vivus (*a*) labefactus erit. Quis transit per res suas ? Qui in divitiis moritur : quia cum moritur, non eas secum aufert ad inferos. Domum meam habeo. jactavit se. Quæris, Quam domum tuam ? Quam mihi dimisit pater meus. Et ille unde habuit hanc domum ? Avus noster illi eam dimisit. Recurre et ad proavum, inde ad atavum, et jam nomina non potest dicere. Non inde potius terreris, quia multos adtendis transisse per illam domum, et neminem ipsorum secum illam tulisse ad æternam domum ? Pater tuus hic eam dimisit, transiit per illam ; sic et tu transibis. Si ergo transitum habetis in domo vestra, stabulum est transeuntium, non habitatio commanentium. Et tamen quia nos ea quæ futura sunt speramus, et in futuram felicitatem suspiramus, et nondum apparuit quod erimus, quamvis jam filii Dei simus (I *Johan.*, III, 2); quia « vita nostra abscondita est cum Christo in Deo (*Coloss.*, III, 3) : » « repleti sumus despectione, » id est contemptu, ab his qui felicitatem quærunt vel habent in isto sæculo.

9. « In plurimum repleta est anima nostra, opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis. » Quærebamus qui sunt, « qui abundant ; » exposuit tibi cum dixit, « superbis. » Quod est autem, « op-

(*a*) Sic plures MSS. Alii cum Am. et Er. *labeactaverit*. At Lov. *labe factus ferit*.

Nous nous demandons peut-être quels sont « les riches; » le Prophète vous l'a expliqué en disant: « des orgueilleux.» L'opprobre est la même chose que le dédain, et les riches sont les orgueilleux. La même pensée est donc répétée deux fois. « Elle est l'opprobre de ceux qui sont dans l'abondance et l'objet du dédain des orgueilleux. » Comment les orgueilleux sont-ils dans l'abondance? Parce qu'ils veulent être heureux ici-bas. Mais lorsqu'ils sont malheureux à leur tour, sont-ils encore dans l'abondance? Peut-être, lorsqu'ils sont malheureux, cessent-ils de nous insulter ? Que Votre Charité m'écoute attentivement. Ils nous insultent d'abord quand ils sont heureux, quand ils font parade de la pompe de leurs richesses, quand ils se gonflent de l'enflure de leurs faux biens; alors ils nous insultent et semblent dire: Je suis heureux, je jouis de biens qui sont présents, loin de moi ces gens qui promettent ce qu'ils ne montrent pas; je tiens ce que je vois, je jouis de ce que je vois; tout ce que je demande, c'est d'être heureux en cette vie. Mais vous, soyez en assurance, puisque le Christ est ressuscité et qu'il vous a instruit de ce qu'il vous donnera dans une autre vie, soyez certain qu'il vous le donnera. — Mais cet homme m'insulte parce qu'il tient déjà son bonheur. — Supportez ses insultes, et vous rirez un jour de ses gémissements. Car viendra le temps où ils diront eux-mêmes : « Voilà ceux qu'autrefois nous avons tournés en dérision. » Ces paroles sont tirées du livre de la Sagesse (*Sag.*, v, 3); car l'Écriture nous a fait connaître ce que diront ceux qui nous raillent maintenant et nous dédaignent, et par lesquels nous sommes couverts d'opprobres et de dédain. Ces paroles, ils les prononceront quand à leur tour ils seront dédaignés par la vérité. Car ceux qu'ils auront méprisés lorsqu'ils étaient mêlés ensemble sur la terre, ils les verront briller à la droite de Dieu, lorsque s'accomplira en eux la parole de l'Apôtre : « Quand le Christ, qui est votre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez aussi dans la gloire avec lui (*Coloss.*, III, 3-4). » Alors ils diront : « Voilà ceux que nous tournions autrefois en dérision et que nous regardions comme des objets d'opprobre. Insensés que nous étions ! nous pensions que leur vie était une folie et que leur mort était sans honneur; comment sont-ils comptés au nombre des enfants de Dieu, et comment leur partage est-il avec les saints ? » Mais ce n'est pas là tout ce qu'ils di-

probrium; » hoc est, « despectus : » et quod est, « qui abundant, » hoc est, « superbis. » Repetitio sententiæ est, « opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis. » Quare abundant superbi ? Quia hic volunt esse felices. Quid, quando et ipsi miseri sunt, numquid abundant? Sed forte quando miseri sunt, non nobis insultant. Intendat Caritas Vestra. Tunc insultant forte quando felices sunt, quando se jactant in pompa divitiarum suarum, quando se jactant in ventositate falsorum honorum : tunc insultant nobis, et quasi dicunt, Ecce mihi bene est, fruor ego rebus præsentibus, recedant a me qui promittunt quod non ostendunt; quod video teneo, quod video fruor ; bene mihi sit in hac vita. Tu securior esto ; qui resurrexit Christus, et docuit te quid in alia vita daturus sit : certus esto quia dat. Sed insultat ille, quia tenet. Ferto insultantem, et ridebis gementem : postea enim veniet tempus, quando dicturi sunt illi ipsi, « Hi sunt quos aliquando habuimus in risum (*Sap.*, v, 3). » Verba sunt libri Sapientiæ, quia prodidit nobis Scriptura, quæ dicturi sunt illi ipsi qui nos modo irrident, et qui nos despiciunt, et a quibus impleti sumus opprobrio et despectione : quæ verba habebunt tunc, quando a veritate despicientur. Videbunt enim ad dexteram fulgere, quos secum commixtos contempserant, cum factum fuerit in illis quod dixit Apostolus : « Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria (*Coloss.*,III,4) : » et dicent, « Hi sunt quos aliquando habuimus in risum, et in similitudinem improperii ; nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore; quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est (*Sap.*, v, 3 etc.) ? » Et sequentur in eo sermone, et adjicient, « Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis. Quid nobis profuit superbia, et divitiarum jactatio quid contulit nobis (*Ibid.*, 6, etc.) ? » Ibi tu non eis insultas, quia jam ipsi sibi insultant. Quod donec fiat, Fratres, levemus oculos ad eum qui habitat in cœlo ; et non ab illo tollamus oculos, quoadusque misereatur nostri, et liberet ab omni tentatione et opprobrio et despectu.

10. Huc accedit, quo aliquando et ipsi qui sunt in flagello infelicitatis temporalis, insultant nobis. Invenis aliquem pro merito iniquitatum suarum, sive occulto judicio Dei, sive manifesta damnatione,

ront; ils ajouteront : « Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité et la lumière de la justice n'a pas lui pour nous et le soleil ne s'est pas levé pour nous. De quoi nous a servi notre orgueil? et quel profit avons-nous tiré de ces richesses dont nous étions si fiers (*Sag.*, v, 3-8)? » Vous n'aurez point alors de reproches à leur faire, puisqu'eux-mêmes s'accableront de reproches. Jusqu'à ce que ces choses arrivent, mes frères, levons les yeux vers celui qui habite dans le ciel; et ne retirons pas nos regards de dessus lui, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous et qu'il nous délivre de toute tentation, de l'opprobre et du mépris.

10. Mais, en outre, il arrive parfois que ceux mêmes qui sont sous le coup de malheurs temporels nous insultent. Vous trouverez tel homme qui, en punition de ses iniquités, soit par un secret jugement de Dieu, soit par une condamnation évidente, est jeté en prison et mis aux fers, et qui ne laisse pas de nous insulter. Qu'on lui dise : Pourquoi n'avez-vous pas bien vécu? Voyez-vous où vous a mené une vie criminelle? Il répond : Pourquoi ceux qui vivent bien souffrent-ils de même? Mais ils souffrent pour être éprouvés, pour être exercés par les tentations, pour s'avancer dans la perfection sous les coups; parce que Dieu châtie tout fils qu'il reçoit (*Hébr.*, xii, 6). Et s'il a châtié son Fils unique, bien qu'il fût sans péché, et s'il l'a livré pour le salut de tous (*Rom.*, viii, 32), combien plus devons-nous être châtiés, nous qui avons fait tout ce qu'il faut pour le mériter? A cette réponse, ces hommes s'enorgueillissent encore de leur malheur même; affligés, mais non humiliés, ils répondent : Voilà bien les vains discours de ces chrétiens qui croient ce qu'ils ne voient pas. Si donc ils nous insultent, même quand ils sont dans cet état, dirons-nous, mes frères, que le Prophète ne parle pas d'eux dans ce verset du Psaume : « Notre âme est l'opprobre de ceux qui sont dans l'abondance et l'objet du dédain des orgueilleux? » En tout cas, ceux mêmes qui ne sont pas riches insultent les chrétiens, et bien qu'accablés par l'indigence et par les afflictions, ils ne cessent pas pour cela de les insulter? Il est donc certain que notre âme est l'opprobre de ceux qui sont dans l'abondance; mais ne trouve-t-on, parmi ceux qui sont dans le malheur, personne qui l'insulte? Le larron crucifié avec le Seigneur n'a-t-il pas insulté le Seigneur sur la croix (*Luc*, xxiii, 39)? Si donc les pauvres mêmes nous insultent, pourquoi le Psalmiste dit-il : « Elle est l'opprobre de ceux qui sont dans l'abondance?» En examinant les choses de près, nous verrons que ces pauvres sont dans l'abondance. Comment sont-ils dans l'abondance? S'ils n'étaient dans l'abondance, ils ne seraient pas orgueilleux. En effet, l'un abonde en argent, et de là son orgueil; l'autre, en honneurs, et de là son orgueil; un autre croit abonder en justice et

mitti in carcerem, portare catenam : et ipse insultat. Et cum ei dictum fuerit, Quare non bene vixisti? Ecce quo venisti male vivendo? Ille respondet, Quare illi qui bene vivunt, ista patiuntur? Sed illi propterea patiuntur, ut probentur, ut tentationibus exerceantur, ut flagellis proficiant : quia « flagellat Deus omnem filium quem recepit (*Hebr.*, xii, 6). » Et si Unicum sine peccato flagellavit, et pro omnibus tradidit eum, quomodo debemus nos flagellari, qui fecimus quare flagellamur? Cum ista dixerimus, illi et de infelicitate superbiunt adhuc, et afflicti, nondum humiliati, respondent, et dicunt, Ista sunt verba Christianorum vanorum, qui credunt quod non vident. Si et ipsi insultant, quid putamus, Fratres, quasi non eos commemoratos in hoc Psalmo, cum diceret, « Opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis? » Quando quidem insultatur Christianis et ab eis qui non abundant, sed cum sint in egestate et ærumnis, nec ipsi cessant insultare. Certe ergo, « Opprobrium eis qui abundant : an forte nullus invenitur, qui etiam positus in calamitate insultet? Si non insultavit latro, qui cum crucifixo Domino crucifixus erat (*Lucæ*, xxiii, 39 *et* 40)? Ergo si insultant et illi qui non abundant? Quare Psalmus ait, « Opprobrium eis qui abundant? » Si diligenter discutiamus, et ipsi abundant. Unde abundant? Nam nisi abundarent, superbi non essent. Alius enim abundat pecunia, et inde superbus est : alius abundat honoribus, et inde superbus est : alius abundare se justitia putat, et inde superbit, quod pejus est. Qui videntur non abundare pecunia, justitia sibi videntur abundare adversus Deum; et positi in calamitatibus se justificant. Deum accusant, et dicunt. Quid admisi, aut quid feci? Et tu dicis : Respice, recordare peccata tua, si nihil fecisti. Titillatur aliquantum conscientia, et redit ad se, et cogitat facta sua mala, et cum cogitaverit facta sua

de là son orgueil, le pire de tous. Ceux qui paraissent n'avoir pas abondance d'argent croient abonder en justice et s'en prévalent contre Dieu. Dans les calamités qui les frappent, ils se justifient, accusent Dieu et disent : Quelle faute ai-je commise? Quel mal ai-je fait? Vous lui répondez : Regardez en vous-même, rappelez-vous vos péchés, voyez si vous n'avez fait aucun mal. Sa conscience le pique légèrement, il rentre en lui-même et il pense à ses mauvaises actions; mais quand il a pensé à ses mauvaises actions, il refuse d'avouer qu'il a mérité ce qu'il souffre, et il dit : Il est évident que j'ai fait beaucoup de mal; mais combien d'hommes je vois qui ont fait pis, et qui ne souffrent aucune peine! Il se croit donc juste contre Dieu. Par conséquent, il est dans l'abondance; il a le cœur plein de justice, puisqu'il lui semble que Dieu agit mal à son égard et qu'il souffre injustement. Vous lui donneriez un navire à gouverner qu'il irait droit se briser avec lui contre les écueils, et il veut déposséder Dieu du gouvernement de ce monde, tenir lui-même le gouvernail de la création et distribuer à tous, à son gré, douleurs et joies, peines et récompenses. Malheureuse âme! (et de quoi vous étonnez-vous?) elle abonde, mais elle abonde en iniquité, elle abonde en malice, et elle abonde d'autant plus en iniquité qu'elle croit plus abonder en justice.

11. Le chrétien, au contraire, ne doit pas être dans l'abondance, mais se reconnaître pauvre; et s'il possède des richesses, il doit savoir qu'elles ne sont pas les vraies richesses, afin d'en désirer d'autres. En effet, celui qui désire de fausses richesses ne recherche pas les véritables; mais celui qui ne recherche que les véritables est toujours pauvre sur terre et a raison de dire : « Je suis pauvre et affligé (*Ps.*, LXVIII, 30). » D'un autre côté, comment peut-on dire de qui est pauvre et rempli d'iniquité, qu'il est dans l'abondance? Parce qu'il lui déplaît d'être pauvre, et qu'il semble que la justice abonde en son cœur pour combattre la justice de Dieu. Et qu'est-ce que l'abondance de notre justice? Quelque abondante que puisse être en nous la justice, elle n'est que je ne sais quelle rosée en comparaison de cette source divine, quelques gouttes à peine en comparaison de ce vaste amas d'eau; mais cette rosée et ces gouttes d'eau amollissent notre vie et détendent la dureté de notre iniquité. Désirons donc, dès à présent, d'être abreuvés à la source même de la justice; désirons d'être rassasiés par cette abondance dont il est dit dans un Psaume: « Ils seront enivrés par l'abondance de votre maison et vous les ferez boire au torrent de vos délices (*Ps.*, XXXVI, 9). » Mais, tant que nous sommes ici-bas, nous devons comprendre que nous som-

mala, nec sic vult confiteri, quia digna patitur : sed dicit, Ecce manifeste feci multa, sed multos video pejora fecisse, et nihil mali pati. Justus est contra Deum : Abundat ergo et ipse, plenum habet pectus justitia; quando quidem illi Deus videtur malefacere, et ipse sibi videtur injuste pati. Et si dares illi navim gubernandam, in naufragium iret cum illa vult autem Deum excutere de gubernatione hujus mundi, et ipse tenere gubernacula creaturæ, et distribuere omnibus dolores et lætitias, pœnas et præmia. Infelix anima (Et quid miramini?) abundat, sed abundat nequitia, abundat malitia; et eo plus abundat nequitia, quo sibi videtur abundare justitia.

11. At vero Christianus homo non debet abundare, sed pauperem se debet cognoscere : et si habet divitias, scire debet quia non sunt illæ veræ divitiæ, ut alias desideret. Qui enim divitias falsas desiderat, veras non quærit : qui autem veras quærit adhuc pauper est; et recte dicit, « Pauper et dolens ego sum (*Psal.*, LXVIII, 30). » Rursus ille qui et pauper est, et nequitia plenus est, unde dicitur abundare? Quia displicet illi quia pauper est, et justitia ipsa videtur abundare in corde suo adversum justitiam Dei. Et quæ abundantia justitiæ nostræ? Quantacumque justitia in nobis fuerit, ros est nescio quis ad illum fontem, ad saginam illam tantam stillicidia quædam sunt, quæ vitam nostram molliant, et duram iniquitatem solvant. Modo desideremus de pleno fonte justitiæ saginari, desideremus, ubertate illa satiari, de qua dicitur in Psalmo, « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos (*Psal.*, XXXV, 9). » Hic autem cum sumus, inopes nos esse intelligamus et egentes, non solum harum divitiarum, quæ non sunt veræ divitiæ, sed et ipsius salutis. Et quando sani sumus, intelligamus quia infirmamur. Quamdiu enim corpus hoc esurit et sitit, quamdiu hoc corpus vigilando fatigatur, stando fatigatur, ambulando fatigatur, sedendo fatigatur, manducando fatigatur; quocumque se verterit ab subsidium fatigationis, ibi invenit aliam fatigationem : non est ergo perfecta sanitas, nec in ipso corpore. Non sunt ergo illæ divitiæ, sed mendicitas : quia quan-

mes pauvres et que nous manquons, non-seulement de ces richesses qui ne sont pas les richesses véritables, mais encore du salut qui vient de Dieu. Et lors même que nous sommes bien portants, comprenons notre état de maladie. En effet, aussi longtemps que ce corps a faim et soif, aussi longtemps que ce corps se fatigue en veillant, qu'il se fatigue en se tenant debout, qu'il se fatigue en marchant, qu'il se fatigue en restant assis, qu'il se fatigue en mangeant et que, de quelque côté qu'il se tourne pour chercher un remède à sa fatigue, il trouve dans ce remède une autre fatigue, il n'y a point de santé parfaite, même pour le corps. Ces sortes de richesses ne sont donc pas des richesses, mais de la mendicité; car plus elles sont abondantes, plus s'accroissent et notre indigence et notre avarice. Ce n'est point là la santé, mais l'infirmité du corps. Nous sommes soulagés (1) chaque jour par les remèdes que Dieu nous a préparés dans le boire et dans le manger: mais ce sont des remèdes apportés à nos infirmités. Mes frères, si vous voulez voir quelle maladie nous tient, pensez seulement que tout homme, qui reste sept jours sans manger, succombe à la faim. La faim est donc notre maladie; mais nous ne la sentons pas, parce que nous la traitons chaque jour : il n'y a donc pas de santé parfaite pour nous.

12. Que Votre Charité s'applique dont à reconnaître de quelle manière nous devons comprendre notre indigence, pour nous réjouir en celui qui habite dans le ciel et lever les yeux vers lui. Les richesses temporelles ne sont pas de vraies richesses elle servent plutôt à augmenter les convoitises en ceux qui les possèdent. La santé du corps n'est pas non plus une vraie santé : car nous portons en nous une infirmité qui succombe en toutes manières; de quelque côté qu'elle se tourne, elle tombe. Elle ne trouve même pas la force dans les remèdes qu'elle emploie : on se lasse en restant debout, on veut s'asseoir; mais peut-on rester longtemps assis? Le remède auquel on a recours pour se délasser est une nouvelle cause de lassitude. S'est-on lassé la veille? Il faut dormir; mais ne se lasse-t-on pas de dormir? On s'est fatigué par le jeûne, on se refait en mangeant; mais prolongez la réfection, nouvelle défaillance. Notre infirmité ne peut rien faire avec quelque durée. Et notre justice, qu'est-elle? Quelle est la force de notre justice au milieu de si violentes tentations? Nous pouvons nous abstenir de l'homicide, de l'adul-

to magis abundant, tanto crescit inopia et avaritia. Non est ista salus corporis, sed infirmitas. (a) Paregorizamur quotidie medicamentis Dei, quia manducamus et bibimus : medicamenta ipsa sunt, quæ nobis apponuntur. Fratres, si vultis videre qualis morbus nos habeat; qui jejunat septem diebus, fame consumitur. Ergo illa fames ibi est : sed ideo illam non sentis, quia quotidie illam curas : ergo nec ipsa sanitas nobis est perfecta.

12. Intendat Caritas Vestra, quomodo nos intelligamus inopes, ut gaudeamus ad eum, et levemus oculos ad eum qui habitat in cælo. Non sunt illæ veræ divitiæ; plus augent cupiditatem eis qui eas possident. Non est illa vera corporis sanitas, quia portatur infirmitas ubique defectiva : quocumque se verterit, deficit. In ipso adjutorio non invenies firmamentum : lassatur stando; sedere vult, numquid vel sedendo durabit? Quod sibi elegit ut non fatigaretur, ibi habet deficere. Lassatus est vigilando, dormiturus est : numquid quia dormivit, non deficit? Lassatus est jejunando, refecturus est: si plus refecerit, inde deficit. In nulla re potest perseverare ista infirmitas. Justitia quid? Quanta justitia est inter tantas tentationes? Possumus continere ab homicidio, ab adulterio, a furtis, a perjuriis, a fraudibus : numquid ab iniquis cogitationibus? numquid et a suggestionibus malarum cupiditatum? Quæ est ergo justitia nostra? Totum ergo esuriamus, totum sitiamus, et veras divitias, et veram sanitatem, et veram justitiam. Quæ sunt veræ divitiæ? Cælestis illa mansio in Jerusalem. Quis enim dicitur dives in hac terra? Quando laudatur dives, quid dicitur? Multum dives est, nihil illi deest. Laus certa laudantis illa est : nam ista

(1) Les imprimés portent : *Paragorizamur*; plusieurs manuscrits *Panegorizamur*, et les autres : *Paregorizamur*. Le manuscrit de la reine Christine porte après ce mot : *id est, mulcemur*, (c'est-à-dire, notre mal est adouci). C'est assurément de παρηγορεῖν qui sigifie *consoler*, que les médecins ont fait le mot *Paregorizare*, pour signifier *mitiger, adoucir, modérer*. Un médecin anonyme cité par V. Ch. du Cange dans son glossaire s'exprime ainsi : *Paregorica sunt, quæ paregorizant, ne malum crescat, non sanant*. Les palliatifs adoucissent le mal et l'empêchent de croître, sans le guérir.

(a) Editi, *Paragorizamur*. MSS. plures, *Panegorizamur* : alii vero, *Paregorizamur* : ad quod verbum in Christinæano MS. additur, *id est mulcemur*. Nempe a παρηγορεῖν quod est *consolari*, duxerunt medici *Paregorizare*, pro *mitigare, lenire et temperare*. Anonymus medicus a V. C. Cangio in Glossario relatus, *Paregorica*, ait, *sunt, quæ paregorizant; ne malum crescat, non sanant*.

tère, du vol, du parjure, de la fraude; pouvons-nous nous garder de toutes pensées iniques? Pouvons-nous nous garder de toutes les suggestions des convoitises déréglées ? Quelle est donc notre justice? N'ayons donc que faim et soif, mais des vraies richesses, de la vraie santé, et de la vraie justice. Quelles sont les vraies richesses? La demeure céleste de Jérusalem. Quel est, en effet, celui qu'on appelle riche sur cette terre? Pour louer le riche, que dit-on? Il est très-riche, rien ne lui manque. La première partie de cette louange est certaine, mais la seconde n'est rien moins que certaine : rien ne lui manque. Examinez si rien ne lui manque. S'il ne désire rien, rien ne lui manque; mais s'il désire des biens plus considérables que ceux qu'il a, ses richesses n'ont servi qu'à augmenter son indigence. Mais, dans la cité sainte, nos richesses seront vraies, parce que là rien ne nous manquera, et, parce que là nous ne manquerons de quoi que ce soit, et que là nous jouirons de la vraie santé. Quelle est la vraie santé? Lorsque la mort aura été absorbée par la victoire, que ce qu'il y a en nous de corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce qu'il y a en nous de mortel aura revêtu l'immortalité (I *Cor.*, XV, 53, 54), nous jouirons de la vraie santé; nous posséderons la vraie et parfaite justice, car nous ne pourrons désormais non-seulement rien faire mais même rien penser de mal. Maintenant, au contraire, pauvres, indigents, manquant de tout, plongés dans l'affliction, nous soupirons, nous gémissons, nous prions, nous levons les yeux vers Dieu, parce que les heureux de ce monde nous méprisent, et sont dans l'abondance, et que les malheureux de ce monde nous méprisent aussi : car eux aussi sont dans l'abondance, parce que leur cœur est rempli de justice, mais d'une fausse justice. Et parce qu'ils sont remplis de cette fausse justice, ils ne peuvent atteindre la justice véritable. Mais vous, afin d'y parvenir, soyez indigent et mendiez la justice de Dieu, et écoutez l'Évangile. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.*, V, 6). »

non est, cum dicitur, Nihil illi deest. Adtende si nihil deest. Si nihil cupit, nihil illi deest : si autem adhuc cupit majora, quam quæ habet; ad hoc accesserunt divitiæ, ut egestas cresceret. In illa vero civitate veræ erunt divitiæ, quia ibi nihil nobis deerit; quia nec indigebimus aliqua re, et vera sanitas erit. Quæ est vera sanitas? « Cum absorpta fuerit mors in victoriam, et cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.*, XV, 54, *etc*) : » tunc erit vera sanitas, tunc erit vera et perfecta justitia, ut nihil mali non solum facere, sed nec cogitare possimus. Modo autem inopes, pauperes, egentes, dolentes suspiramus, gemimus, oramus, levamus oculos ad Deum : quoniam et illi qui felices sunt in hoc mundo, despiciunt nos; abundant enim : et illi qui infelices sunt in hoc sæculo, despiciunt, quia et ipsi abundant, et justitia est in corde ipsorum, sed falsa. Ideo non perveniunt ad veram, quia repleti sunt falsa. Tu autem ut pervenias ad veram, esto egens et mendicus ipsius justitiæ : et audi Evangelium; « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.*, V, 6). »

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXIII.

1. Vous savez déjà parfaitement, mes frères, qu'un cantique des degrés est un chant de l'homme qui monte vers Dieu, non pas au moyen des pieds du corps, mais par les sentiments du cœur. Déjà plusieurs fois nous vous avons donné cette explication, et il convient de ne pas la répéter, afin de laisser la place à ce que nous n'avons pas encore dit. Le Psaume que vous venez d'entendre chanter est donc aussi intitulé : « Cantique des degrés. » Tel en est le titre. Il est donc chanté par des hommes qui montent, et le chant est tantôt celui d'un seul et tantôt celui d'une multitude ; mais la multitude ne fait qu'un, parce qu'il n'y a qu'un seul Christ et que, dans le Christ, tous les membres du Christ ne font qu'un avec le Christ. La tête de tous les membres est dans le ciel ; quant au corps, bien qu'il souffre encore sur la terre, il n'est pas séparé de sa tête. En effet, la tête regarde d'en haut le corps et prend soin de lui. Car, s'il n'en prenait soin, il n'aurait pas dit à ce persécuteur, qui était encore Saul, et non Paul : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu (*Act.*, IX, 4)? » Vous savez toutes ces choses et elles vous sont familières. Mais que ceux qui les ont conservées dans leur mémoire les entendent rappeler sans ennui, afin qu'en raison de leur patience, elles reviennent dans l'esprit de ceux qui les auraient oubliées ; car elles sont salutaires, et il est bon de les redire souvent. Que ce soit donc le chant d'un seul ou d'une multitude, la multitude n'est qu'un seul homme, parce qu'elle est l'unité, et que le Christ, comme nous l'avons dit, est un, et que tous les Chrétiens sont les membres du Christ.

2. Que chantent donc ceux qui montent? Que chantent ces membres du Christ? Ils ai-

IN PSALMUM CXXIII.

ENARRATIO.

1. Bene jam nostis, Fratres Carissimi, Canticum graduum esse canticum adscensionis nostræ, eamdemque adscensionem non corporis pedibus fieri, sed cordis affectibus. Hoc sæpissime insinuavimus vobis : nec eadem sæpius repetenda sunt, ut sit locus dicendi quæ nondum dicta sunt. Et iste ergo Psalmus, quem nunc vobis cantatum audistis, « Canticum graduum » superscribitur. Ipse est titulus ejus (*a*). Cantant ergo adscendentes : et aliquando tamquam unus cantat, aliquando tamquam multi ; quia et multi unus, quia et unus Christus, et in Christo membra Christi cum Christo unum faciunt, et horum omnium membrorum caput in cælo est. Corpus autem etiamsi laborat in terra, non præcisum a capite suo. De super enim caput prospicit, et consulit corpori. Nam si non consuleret, non diceret illi persecutori adhuc Saulo, nondum Paulo, « Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.*, IX, 4) ? » Et hæc optime nostis, et usitata sunt vobis. Non autem cum fastidio commemorentur eis, quibus non exciderunt, ut per eorum patientiam redeant in cor etiam eorum, quibus exciderant : salubria sunt, enim et sæpius dicenda. Sive ergo unus cantet, sive multi cantent ; et multi homines unus homo est, quia unitas est ; et Christus sicut diximus unus est, et omnes Christiani membra sunt Christi.

2. Quid ergo isti cantant ? hæc membra Christ quid cantant ? Amant enim, et amando cantant, desiderando cantant. Aliquando cum tribulatione cantant, et aliquando exsultando cantant, cum in

(1) Discours au peuple.

(*a*) Lov. *Cantate* : dissentientibus editis aliis et MSS.

ment en effet, et ils chantent parce qu'ils aiment, ils chantent parce qu'ils désirent. Tantôt ils chantent dans la tribulation, et tantôt ils chantent dans l'allégresse, lorsque l'espérance les anime. Car pour nous la tribulation appartient au siècle présent, et l'espérance au siècle futur ; et si l'espérance du siècle futur ne nous consolait dans la tribulation du siècle présent, nous péririons. Notre joie, mes frères, n'est donc point encore produite par la réalité, mais elle existe déjà en espérance, et cette espérance est aussi certaine que si déjà elle était complétement réalisée. Car, munis des promesses de la Vérité, nous n'avons aucun sujet de crainte. La Vérité ne saurait ni se tromper ni tromper ; il nous est bon de nous tenir attachés à elle, elle nous délivrera, si nous demeurons fermes dans la foi à sa parole. Maintenant nous croyons, alors nous verrons. Tandis que nous croyons, c'est l'espérance en ce siècle ; lorsque nous verrons, ce sera la réalité dans le siècle futur. Alors, « nous verrons face à face (I *Cor.*, XIII, 12) ; » mais nous verrons ainsi face à face, lorsque nos cœurs auront été purifiés. « Bienheureux, en effet, ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.*, v, 8). » Mais comment les cœurs sont-ils purifiés, sinon par la foi, ainsi que l'a dit Pierre dans les actes des Apôtres. « Purifiant leurs cœurs par la foi (*Act.*, XV, 9) ». Or, nos cœurs sont purifiés par la foi, pour devenir capables de jouir de la claire vue de Dieu. Maintenant, en effet, nous marchons par la foi, et non encore par une claire vue, comme l'a dit l'Apôtre. « Tant que nous sommes dans notre corps, nous voyageons loin du Seigneur (II *Cor.*, v, 6). » Que signifie : « Nous voyageons? » Car « ajoute-t-il, nous marchons par la foi et non par une claire vue (*Ibid.*, 7). » Celui donc qui voyage et qui marche par la foi n'est pas encore dans sa patrie, mais il est déjà sur le chemin qui y conduit ; au contraire, celui qui n'a pas la foi n'est, ni dans sa patrie, ni sur le chemin de sa patrie. Marchons donc comme étant sur la voie, car le Roi de la patrie céleste s'est fait lui-même la voie. Le Roi de notre patrie est le Seigneur Jésus-Christ; dans la patrie il est la vérité, ici il est la voie. Où allons-nous? A la vérité. Par où y allons-nous? Par le Christ. Car lui-même a dit : Je suis la voie, la vérité et la vie (*Jean*, XIV, 6). » Or il avait dit précédemment à ceux qui croyaient en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes réellement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera (*Jean*, XIII, 31-32). » « Vous connaîtrez la vérité, dit-il, mais si vous demeurez dans ma parole. » Dans quelle parole? « Dans la parole de la foi que nous annonçons (*Rom.*, X, 8), » comme le dit l'Apôtre. D'abord donc la parole de la foi, et si nous demeurons

spe cantant. Tribulatio enim nostra in præsenti sæculo, spes vero nostra de futuro sæculo : et nisi in tribulatione præsentis sæculi consoletur nos spes futuri sæculi, perimus. Gaudium ergo nostrum, Fratres, nondum est in re, sed jam in spe. Spes autem nostra tam certa est, quasi jam res perfecta sit. Neque enim timemus promittente veritate. Veritas enim nec falli potest, nec fallere : bonum est ut hæreamus illi; illa nos liberat, sed si manserimus in verbo ejus. Modo enim credimus, tunc videbimus : cum credimus, spes est in isto sæculo ; cum videbimus, res erit in futuro sæculo. « Videbimus autem facie ad faciem (I *Cor.*, XIII, 12) : » tunc autem videbimus facie ad faciem, cum habuerimus corda mundata. « Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.*, v, 8). » Unde autem corda mundantur, nisi per fidem, sicut Petrus ait in Actibus Apostolorum, Mundans fide corda eorum (*Act.*, XV, 9)? Mundantur autem corda nostra per fidem, ut possint esse idonea capere speciem. « Ambulamus enim nunc per fidem, nondum per speciem (II *Cor.*, v, 7) : » sicut Apostolus dicit, « Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino (*Ibid.*, 6). » Et quid est, peregrinamur ? Per fidem enim ambulamus, inquit, non per speciem. Qui ergo peregrinatur et per fidem ambulat, nondum est in patria, sed jam est in via : qui autem non credit, nec in patria est, nec in via. Sic ergo ambulemus, tamquam in via simus : quia ipse Rex patriæ factus est via. Rex patriæ nostræ, Dominus Jesus Christus : et ibi veritas, hic autem via. Quo imus? Ad veritatem. Qua imus? Per fidem. Quo imus ? Ad Christum. Qua imus ? Per Christum. Ipse enim dixit, « Ego sum via, veritas, et vita (*Johan.*, XIV, 6). » Dixerat autem aliquando credentibus in se, « Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis ; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. Et cognoscetis, inquit, veritatem, sed si manseritis in verbo meo (*Johan.*, VIII, 31 *et* 32). » In quo verbo? Sicut dicit Apostolus, « Hoc

dans cette parole, nous connaîtrons la vérité et la vérité nous délivrera. La vérité est immortelle, la vérité est immuable ; la vérité est le Verbe, dont il est dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (*Jean*, 1). » Et qui verra le Verbe, sinon celui dont le cœur est pur? Et comment les cœurs sont-ils purifiés? « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (*Ibid.*, 14). » Ce Verbe qui demeure éternellement en lui-même est la vérité vers laquelle nous marchons et qui nous délivrera ; et la parole de la foi qui nous est prêchée et dans laquelle Dieu veut que nous demeurions, afin d'arriver à connaître la vérité, est le Verbe qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous. Vous croyez au Christ né dans la chair, vous parviendrez au Christ né de Dieu, Dieu en Dieu.

3. C'est dans l'allégresse que chantent ceux dont nous avons lu les paroles; ces membres du Christ chantent ce Psaume dans l'allégresse. Et quelle allégresse peut-il y avoir ici-bas, si ce n'est, comme je l'ai dit, l'allégresse de l'espérance? Ayons donc dans le cœur cette espérance certaine, et chantons aussi avec allégresse. Car ceux qui chantent ce Psaume ne nous sont pas étrangers, et la voix que nous entendons n'est point une autre voix que la nôtre. Écoutez donc comme vous écoutant vous-mêmes ; écoutez comme vous regardant vous-mêmes dans le miroir des Écritures. Car en considérant les Écritures comme le miroir de votre âme, votre visage s'épanouira, lorsque les transports joyeux de votre espérance vous assimileront aux membres du Christ qui ont chanté ce Cantique; vous serez vous-mêmes du nombre de ces membres et vous le chanterez aussi. Mais pourquoi les membres du Christ chantent-ils ce cantique avec allégresse ? Parce qu'ils sont délivrés. C'est donc en raison de leur espérance qu'ils chantent. En effet, tant que nous sommes ici-bas et que nous voyageons sur la terre, nous ne sommes point encore délivrés. Mais, quelques membres de ce corps dont nous faisons partie nous ont précédés, et ils peuvent chanter ce Cantique en toute vérité. Les saints martyrs l'ont aussi chanté, et aujourd'hui ils sont délivrés, ils sont dans l'allégresse avec le Christ et un jour ils recouvreront, incorruptibles pour jamais, les corps autrefois corruptibles, dans lesquels ils ont souffert, et qui seront les glorieux ornements de leur justice. Ainsi donc, tous ensemble, eux qui possèdent la réalité, et nous qui unissons par l'espérance nos sentiments à leurs joies, et qui dé-

est verbum fidei quod prædicamus (*Rom.*, x, 8). » Primo ergo verbum fidei est, in quo verbo fidei si manserimus, cognoscemus veritatem, et veritas liberabit nos. Veritas immortalis est, veritas incommutabilis est: veritas illud Verbum est, de quo dicitur, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Johan.*, I, 1). » Et quis hoc videt nisi corde mundato? Unde mundantur corda? « Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Ibid.*, 14). » Quod ergo manet Verbum in se, veritas est ad quam venimus, et quæ nos liberat : quod autem prædicatur verbum fidei, in quo nos vult Dominus permanere, ut cognoscamus veritatem ; hoc est Verbum caro factum est et habitavit in nobis. (*a*) Credis in Christum natum in carne, et pervenies ad Christum natum de Deo Deum apud Deum.

3. Exsultantes cantant isti quos legimus, membra ista Christi exsultantia cantant Psalmum istum. Et quis hic exsultat, nisi in spe, sicut dixi? Et (*b*) nobis certa sit ipsa spes, et exsultando cantemus. Non enim qui cantant alieni sunt a nobis, aut non in hoc Psalmo vox nostra est. Sic audite, tamquam vos ipsos audiatis : sic audite, tamquam in speculo Scripturarum vos ipsos adtendatis. Cum enim tamquam speculum adtendis Scripturas, exhilaratur facies tua : cum similem te invenies exsultatione spei, membris quibusdam Christi, quæ membra ista cantarunt; eris et tu in ipsis membris, et cantabis ista. Cur ergo isti cantant ista exsultando? Quia evaserunt. Ergo spes est in qua cantant. Cum enim hic sumus et peregrinamur, nondum evasimus. Præcesserunt quidem membra quædam de corpore illo, de quo et nos sumus quæ possunt in veritate cantare. Et hoc cantarunt Martyres sancti : jam enim evaserunt, et in exsultatione cum Christo sunt, recepturi corpora jam incorrupta, eadem ipsa quæ primo erant corruptibilia, in quibus passi sunt pœnas : inde illis fient ornamenta justitiæ. Ergo sive illi jam in re, sive nos in spe conjungentes af-

(*a*) Lov. *Crede*. Ceteri autem libri, *Credis*.
(*b*) Sic plerique MSS. At editi, *Et ut nobis certa sit ipsa spes, exsultando cantemus.*

sirons une semblable vie que nous ne possédons point ici-bas, mais que nous ne pouvons posséder dans le ciel si nous ne l'avons désirée sur terre, unissons nos voix et disons : « Si le Seigneur n'eût été en nous (*Ps.*, CXXIII, 1). » Car ils ont d'abord jeté un regard en arrière sur les tribulations qu'ils ont supportées, et, au lieu du bonheur et de la sécurité où ils sont établis pour toujours, ils ont considéré par où ils avaient passé et où ils étaient arrivés ; et comme leur délivrance était impossible sans la main d'un libérateur, ils s'écrient dans leur joie : « Si le Seigneur n'eût été en nous ! » N'ayant point dit encore de quoi ils sont délivrés, ils s'écrient d'abord, tant est grande leur joie : « Si le Seigneur n'eût été en nous. »

4. « Qu'Israël dise maintenant : Si le Seigneur n'eût été en nous (*Ibid.*, 2). » Qu'Israël le dise, puisqu'il est déjà délivré. Car le Psaume appelle nos regards sur ceux qui échappent, c'est-à-dire sur ceux qui sont déjà délivrés. Représentons-nous leur triomphe réel et, dans notre cœur, notre propre triomphe, comme si déjà nous étions avec eux, ainsi qu'il est dit dans un Psaume précédent : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem (*Ps.*, CXXI, 2). » Ils n'étaient pas encore à Jérusalem, mais ils étaient sur le chemin, et telle était la joie avec laquelle ils se hâtaient, et si grande était leur espérance d'y parvenir, que, bien qu'ils fussent encore sur le chemin, au milieu des difficultés de la route, cependant ils s'y croyaient déjà établis. Faisons de même et regardons-nous comme en jouissance de ce triomphe réservé à la vie future, à ce temps où nous insulterons la mort déjà détruite, déjà consumée, et où nous dirons : « O mort, où sont tes combats ? O mort, où est ton aiguillon (I *Cor.*, XV, 55) ? » Unis alors aux anges, triomphant avec notre Roi, qui a voulu ressusciter le premier, bien qu'il n'ait pas voulu mourir le premier, (en effet, beaucoup d'hommes sont morts avant lui, mais personne avant lui n'est ressuscité pour l'éternité,) triomphant, dis-je, avec notre Roi, parvenus dans la Jérusalem céleste en espérance et de cœur, puisque nous nous sentons délivrés, pensons de quels maux nous sommes délivrés, de quels scandales, de quelles tribulations venues de ce monde, de quelles persécutions de la part de tous les Païens, de quelles ruses de la part de tous les hérétiques, de quelles suggestions du démon, de quelles luttes avec les convoitises. Qui pourrait échapper à tous ces périls, « si le Seigneur n'était en nous ? « Qu'Israël dise maintenant, » car Israël peut le dire avec sécurité : « Si le Seigneur n'eût été

fectum coronis eorum, et desiderantes talem vitam qualem hic non habemus, sed habere non poterimus nisi eam hic desideraverimus, cantemus simul omnes, et dicamus, « Nisi quia Dominus erat in nobis (*Ps.*, CXXIII, 1). » Respexerunt enim quasdam tribulationes quas passi sunt, et consideraverunt in eo jam loco et in beatitudine et in securitate constituti, qua transierint, quo venerint : et quia difficile erat inde liberari, nisi adesset manus liberantis, in gaudio dixerunt, « Nisi quia Dominus erat in nobis. » Sic cœperint cantare : nondum dixerunt unde evaserint, tanta exsultatio est : « Nisi quia Dominus erat in nobis. »

4. « Dicat nunc Israël : Nisi quia Dominus erat in nobis (*Ibid.*, 2). » Nunc dicat, quia jam evasit. Evadentes enim, id est, eos qui jam evaserunt, constituit intuendos Psalmus iste. Constituamus illos et nos in corde jam triumphantes ; et tamquam ibi et nos simus, sicut in superiore Psalmo dictum est, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem (*Psal.*, CXXI, 2). » Nondum ibi erant, sed in via erant : tanta autem lætitia erat festinantium, et tanta perveniendi spes, ut adhuc in via positi et laborantes, jam sibi illic constituti viderentur. Sic et nunc ponamus nos in illo triumpho, quod erit in futuro sæculo, quando insultabimus morti jam finitæ, jam consumtæ ; quando dicemus, « Ubi est mors contentio tua ? ubi est mors aculeus tuus (I *Cor.*, XV, 55) ? » Jam conjuncti Angelis, et exsultantes cum rege nostro, qui primus resurgere voluit, quamvis prior mori noluerit. Multi enim ante illum mortui sunt, sed nemo ante illum resurrexit in æternum. Exsultantes autem cum illo, etiam ibi spe et corde constituti, quia evasimus, cogitemus quid evasimus, quæ scandala, quas tribulationes mundi, quas persecutiones omnium Paganorum, quos dolos omnium hæreticorum, quas suggestiones diaboli, quas cupiditatum conflictationes. Omnia ista quis evaderet, « nisi quia Dominus erat in nobis ? Dicat nunc Israël : » securus enim dicit Israël : « Nisi quia Dominus erat in nobis. » Quando ? « Cum insurgerent homines super nos. » Noli ergo mirari : victi sunt, homines enim erant : Dominus autem erat in nobis, non homo erat in nobis ; homines autem insurrexerunt super nos. Sed tamen opprimerent homines alios homi-

en nous. » Quand? « Lorsque les hommes se sont élevés au-dessus de nous (*Ps.*, CXXIII, 2). » N'en soyez point surpris, ils ont été vaincus ; car ils étaient des hommes, tandis que le Seigneur était en nous. Les hommes s'étaient élevés au-dessus de nous, mais ce n'était point un homme qui était en nous, car des hommes auraient pu opprimer des hommes si, dans ceux qu'ils n'ont pu opprimer, ne s'était trouvé, non un homme, mais le Seigneur.

5. Voilà donc ce que signifient ces paroles : « Si le Seigneur n'eût été en nous, lorsque les hommes se sont élevés au-dessus de nous. » En effet, comment les hommes agiraient-ils contre vous, alors que transportés d'allégresse vous chantez et possédez en toute sécurité la béatitude éternelle ? Que vous feraient-ils, en s'élevant contre vous, si le Seigneur n'était en vous ? Que vous feraient-ils ? « Peut-être nous auraient-ils absorbés tout vivants (*Ibid.*, 3). » « Absorbés tout vivants ! » sans nous tuer d'abord, pour nous absorber ensuite? O barbares ! O cruels ! Ce n'est pas ainsi que l'Église absorbe les hommes ; Dieu a dit à saint Pierre : « Tuez et mangez (*Act.*, X, 13), » et non point : Dévorez-les tout vivants. Comment donc Pierre, c'est-à-dire l'Église, met-il à mort et mange-t-il? Et comment ceux qui se sont élevés au-dessus de nous, « nous auraient-ils absorbés tout vivants, si Dieu n'eût été en nous?» C'est que nul homme n'entre dans le corps de l'Église, avant d'avoir été tué. Ce qu'il était meurt, afin qu'il soit ce qu'il n'était pas. Autrement, celui qui n'est pas tué et mangé par l'Église peut bien faire partie du peuple visible pour les hommes; mais nul ne peut faire partie du peuple connu de Dieu, dont l'Apôtre a dit : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui (II *Tim.*, II, 19), » s'il n'a été mangé; et il ne peut être mangé, s'il n'a d'abord été tué. Un païen vient à nous, l'idolâtrie vit encore en lui, il demande à faire partie des membres du Christ; pour qu'il en fasse partie, il faut qu'il soit mangé, et l'Église ne peut le manger, si d'abord il n'est tué. Qu'il renonce au monde, le voilà tué; qu'il croie en Dieu, le voilà mangé. Comment donc « nous auraient-ils dévorés tout vivants, si Dieu n'eût été en nous? C'est que de nombreux persécuteurs se sont élevés autrefois, et ne sont point encore rares aujourd'hui. Ils se présentent isolément et à l'improviste, et quelquefois ils dévorent tout vivants certains chrétiens, de ceux en qui le Seigneur n'est pas. C'est pourquoi ceux qui chantent dans le Psaume ont dit avant tout : « Si le Seigneur n'eût été avec nous ; » parce qu'il y en a beaucoup d'absorbés en qui le Seigneur n'est pas. Ceux-là sont dévorés tout vivants, qui connaissent le mal et qui y participent en paroles. En effet,

nes, nisi in his hominibus qui non potuerunt opprimi, non homo esset, sed Dominus.

5. Ergo, « Nisi quia Dominus erat in nobis, cum insurgerent homines super nos. » Quid enim facerent vobis homines, (*a*) exsultantibus et cantantibus? et secure tenentibus beatitudinem sempiternam ? Quid vobis facerent homines insurgentes in vos, nisi Dominus esset in vobis ? quid facerent ? « Forsitan vivos absorbuissent nos. Vivos absorbuissent (*Psal.*, CXXIII, 3) : » non prius occidissent, etsic absorbuissent. O immanes, o crudeles ! Non sic absorbet Ecclesia : Petro, Macta et manduca, dictum est (*Act.*, X, 13); non, Vivos absorbe. Quomodo ergo Petrus, id est Ecclesia, mactat, et sic manducat ? Et quomodo isti qui exsurrexerunt super nos, « forsitan vivos absorbuissent nos, nisi quia Dominus erat in nobis ? » Quia in Ecclesiæ corpus nemo intrat, nisi prius occisus. Moritur quod fuit, ut sit quod non fuit. Alioquin, qui non occiditur et non manducatur ab Ecclesia, esse in numero populi potest, qui videtur oculis humanis ; in numero autem populi, qui cognitus Deo est, de quo dicit Apostolus, « Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.*, II, 19) ; » non potest esse nisi manducatus, nec manducari poterit, nisi primo mactatus. Venit Paganus, adhuc in illo idololatria vivit, inserendus est membris Christi : ut inseratur, necesse est manducetur ; sed non potest manducari ab Ecclesia, nisi primo mactatus. Renuntiet sæculo, tunc mactatur : credat in Deum, tunc manducatur. Quomodo ergo illi « vivos absorbuissent nos, nisi quia Dominus erat in nobis ? » Surrexerunt enim multi persecutores aliquando, et nunc non desunt. Singillatim insurgunt, et aliquando vivos absorbent, sed in quibus non est Dominus. Ideo ante omnia illi dixerunt, « Nisi quia Dominus erat in nobis : » quia multi absorbentur, in quibus non est Dominus. Hi sunt qui vivi absorbentur, qui sciunt malum esse, et lingua consentiunt. Surrexerunt enim quidam persecutores, et dixerunt hominibus, Thurificate, si non feceritis,

(*a*) Plerique MSS. *exsultatis, et cantatis, et securi tenetis beatitudinem*, etc.

des persécuteurs se sont élevés, et ils ont dit : Brûlez de l'encens devant mon Dieu, sinon la mort. Et ces chrétiens ont préféré la vie, la douceur de cette vie les a captivés. Ils n'ont point aimé les biens que Dieu a promis plus que les biens qu'ils voyaient sur la terre. Dieu leur ordonnait de croire à des biens qu'ils ne voyaient pas, tandis qu'ils voyaient les biens qu'ils aimaient. Retenant de préférenee les biens qu'ils voyaient, ils ont chassé le Seigneur de leurs cœurs, et le Seigneur n'étant pas en eux, ils ont été dévorés tout vivants. Que signifie qu'ils ont été dévorés tout vivants? Qu'ils ont brûlé de l'encens aux idoles, bien que sachant qu'une idole n'est rien. Car s'ils avaient pensé qu'une idole est quelque chose, ils seraient morts avant d'avoir été dévorés; mais ceux qui savent bien qu'une idole n'est rien, et que toutes les idoles des Gentils sont vaines, ont en eux la vie ; s'ils obéissent alors aux volontés de leurs persécuteurs, ils sont absorbés tout vivants. Mais ce malheur leur arrive, parce que le Seigneur n'est pas en eux. Au contraire, ceux en qui le Seigneur habite sont tués et ne meurent pas ; tandis que ceux qui cèdent aux persécutions, bien que vivants, sont dévorés vivants, et meurent après avoir été dévorés. Quant à ceux qui ont souffert sans céder aux tribulations, ils sont dans l'allégresse et ils chantent : « Qu'Israël dise maintenant, » qu'il le dise dans les transports de sa joie, qu'il le dise en toute sécurité : « Si le Seigneur n'eût été en nous, lorsque les hommes se sont élevés au-dessus de nous, peut-être nous auraient-ils absorbés tout vivants. »

6, « Lorsque leur fureur s'est enflammée contre nous (*Ps.*, CXXIII, 3). » Vous savez, mes frères, que dans l'un des Psaumes qui précédent, au commencement même des Cantiques des degrés, celui qui s'efforçait de monter a demandé du secours contre la langue trompeuse et a dit : « Seigneur, arrachez mon âme aux lèvres injustes et à la langue trompeuse (*Ps.*, CXIX, 4). » En effet, celui qui commence à monter et à s'avancer, tout d'abord et dès les premiers pas, est en butte aux langues trompeuses, qui le flattent pour le perdre, qui le flattent pour lui conseiller le mal. Que faites-vous? disent-elles. Pourquoi faites-vous cela? Ne peut-on vivre autrement? Ne peut-on servir Dieu autrement? Vous êtes le seul qui ne voulez pas être comme tout le monde ! Et si vous en trouvez qui adoptent votre genre de vie, que vous dit cette langue flatteuse et perfide? D'autres l'ont pu faire, peut-être ne le pourrez-vous pas. Vous commencez, mais vous n'achèverez pas ; et mieux vaudrait ne pas commencer, que de commencer et de succomber. La langue trompeuse s'en tient encore à des flatteries. Si vous persévérez, elle est vaincue :

occidimus vos. Illi amaverunt hanc vitam, et dulcedo vitæ hujus tenuit eos. Non plus dilexerunt ea quæ promisit Deus, quam ea quæ videbant in terra. Illa enim credere (*a*) jubebantur, quæ nondum videbant, ista quæ amabant videbant. Plus retinentes ea quæ videbant, excluserunt de cordibus Dominum : et quia non erat in eis Dominus, vivi absorpti sunt. Quid est, vivi absorpti sunt? Thurificando idolis, scientes quia nihil est idolum. Nam si aliquid putarent esse idolum, mortui absorberentur : cum autem putant nihil esse idolum, et noverunt omnia illa Gentilium vana esse, vivunt ; et tamen cum faciunt quod volunt persecutores, vivi absorbentur. Sed ideo vivi absorbentur, quia non in eis est Dominus. In quibus autem inest Dominus occiduntur et non moriuntur. Quia autem consentiunt et vivunt, vivi absorbentur, absorpti moriuntur. Isti autem qui passi sunt, et non cesserunt tribulationibus, exsultant, et dicunt, « Dicat nunc Israël : » dicat exsultans, dicat securus, « Nisi quia Dominus erat in nobis, cum insurgerent homines super nos, forsitan vivos absorbuissent nos. »

6. « Cum irasceretur furor eorum super nos, » Nostis, Fratres, in aliquo de superioribus Psalmis, in ipso initio Canticorum graduum contra linguam subdolam petisse auxilium quemdam, qui cœpit adscendere ; et dixisse, « Domine, erue animam meam a labiis injustis, et a lingua dolosa (*Psal.*, CXIX, 2). » Primo enim cum cœperit homo adscendere et proficere, in ipso exordio adscensionis, linguas dolosas patitur, blandas ad perniciem, blandas ad malam suasionem : Quid facis? quare hoc facis? Aliter enim vivi non potest? serviri aliter Deo non potest? Tu solus es, qui vis hoc esse quod alii non sunt. Et si inveniris alios qui tecum sunt, illa blanda et dolosa lingua quid dicit? Ecce illi potuerunt, forte tu

(*a*) Aliquot MSS. *credere videbantur.*

alors, elle s'abandonne ouvertement à sa fureur ; elle flattait pour vous séduire, elle menace pour vous effrayer. Mais si le Seigneur est en vous, si vous n'avez point banni le Christ de votre cœur, de même que vous avez vaincu la langue trompeuse à l'aide de flèches aiguës et de charbons de désolation (*Ibid.*), c'est-à-dire au moyen des paroles de Dieu qui avaient transpercé votre cœur et des exemples des justes, qui de morts qu'ils étaient sont revenus à la vie, semblables à des charbons éteints que la flamme fait revivre ; de même donc que vous avez vaincu, au moyen de flèches aiguës et de charbons destructeurs ceux qui vous flattaient pour vous tromper et vous caressaient pour vous séduire, ainsi vous triompherez de ceux qui vous menacent avec fureur, parce qu'ils n'ont pas réussi à vous séduire par leurs flatteries. Ils ont été vaincus, lorsqu'ils vous caressaient ; qu'ils soient encore vaincus lorsqu'ils vous menacent. Mais comment sont-ils vaincus, si ce n'est parce que le Seigneur est en nous? Il est évident que vous n'avez pas vaincu, mais que Dieu qui est en vous a vaincu. Vous portez en vous un tel chef, et vous seriez vaincu? N'est-ce pas celui que vous portez en vous qui a dit : « Moi, j'ai vaincu le monde (*Jean*, XVI, 35)? » N'est ce pas lui qui, le premier, a vaincu le démon par sa mort, lui qui est éternellement au-dessus de toute créature parce qu'il est le Verbe, Dieu en Dieu? Pourquoi a-t-il vaincu le démon, si ce n'est pour vous apprendre à le combattre ? Et cependant, bien que déjà instruits, vous seriez vaincus, si celui qui a vaincu le premier n'était en vous. « Si le Seigneur n'eût été en nous, lorsque les hommes se sont élevés au-dessus de nous, peut-être nous auraient-ils absorbés tout vivants, lorsque leur fureur s'est enflammée contre nous. » Voilà qu'ils entrent en fureur, voilà qu'ils sévissent ouvertement, « peut-être les eaux nous auraient-elles submergées (*Ps.*, CXXIV, 4). » Par ces eaux, le Prophète désigne les peuples pécheurs et nous verrons par la suite quelles sont ces eaux. Or, quiconque aurait obéi à la volonté des persécuteurs aurait été submergé dans ces eaux. Il fallait, ou mourir de la mort des Égyptiens, ou franchir les eaux à l'exemple des Israëlites. Vous savez, en effet, mes frères, que le peuple d'Israël a franchi les eaux de la mer Rouge, et que ces mêmes eaux ont englouti les Égyptiens (*Exode*, XIV, 29). « Les eaux nous auraient submergés. »

7. Mais ces eaux, que sont-elles? Un torrent qui court avec impétuosité, mais qui passera. On appelle torrents les cours d'eau que font

non poteris. Aggrederis, deficies; et melius erat non incipere, quam cœpisse et defecisse. Lingua dolosa adhuc blanditur. Si perseveraveris, vincitur lingua dolosa et blandiens, incipit esse aperte sæviens ; et quæ blandiebatur ut seduceret, minatur ut terreat. Sed si Dominus est in te, et non reliqueris de corde tuo Christum, quomodo per sagittas acutas et carbones desolatorios vicisti linguas dolosas, id est, per verba Dei quibus transfixum erat cor tuum, et per exempla justorum qui de mortuis vivificati sunt, de peccatoribus facti sunt justi, quomodo carbones de morte revivescunt ; quomodo ergo illos vicisti sagittis et carbonibus desolatoriis, dolose blandientes et blandiendo seducentes ; sic istos vinces jam irascendo comminantes, quia blandiendo seducere nequiverunt. Victi sunt cum blandirentur, vincantur et cum minantur. Sed vincuntur, quomodo, « nisi quia Dominus erat in nobis ? » Manifestum est quia non vicisti tu, sed vicit ille qui est in te. Imperatorem talem portas, et vinceris? Nonne ille est quem portas, qui dixit, « Ego vici sæculum (*Johan.*, XVI, 33) ? » Nonne prior moriens vicit diabolum, cum semper esset super omnem creaturam, quia Verbum Deus est apud Deum ? Quare vicit, nisi ut te doceret cum diabolo dimicare? Et tamen jam doctus, nisi in te sit ille qui prior tibi vicit, vinceris. « Nisi quia Dominus erat in nobis, dum insurgerent homines super nos, forsitan vivos absorbuissent nos. Dum irasceretur furor ipsorum super nos : » jam irascuntur, jam aperte sæviunt : « forsitan aqua demersisset nos (*Psal.*, CXXIII, 4). » Aquam dicit populos peccatores : et videbimus qualem aquam in consequentibus. Quicumque autem consensisset illis, aqua illum operuisset. Moreretur enim morte Ægyptiorum, non transiret exemplo Israëlitarum (*Exod.*, XIV, 22, etc.). Nostis enim, Fratres, quia per aquam populus Israëlitarum transiit, et ipsa aqua populus Ægyptiorum coopertus est. « Aqua, » inquit, « demersisset nos. »

7. Sed qualis est ista aqua? Torrens est, fluit cum impetu, sed transitura est. Torrentes enim dicuntur fluvii, qui repentinis imbribus crescunt : magnum habent impetum, quisquis incurrerit trahitur ; sed in quo Dominus non est : in quo autem Dominus est, transit torrentem anima ipsius. Adhuc fluit torrens, sed jam transiit anima Martyrum.

gonfler des pluies subites, ils se précipitent avec violence. Quiconque s'oppose à leur passage est entraîné, si toutefois le Seigneur n'est point en lui; car l'âme de celui en qui le Seigneur habite passe à travers le torrent. Le torrent coule encore, mais l'âme des martyrs l'a déjà passé. Aussi longtemps que ce siècle continuera sa course par la naissance et par la mort des hommes, il sera lui-même ce torrent, et de lui sortiront les persécutions. C'est à ce torrent qu'à bu le premier le Christ notre tête, selon cette parole d'un autre Psaume: « Il a bu dans le chemin de l'eau du torrent (*Ps.*, CIX, 7). » C'est de cette eau torrentielle qui figure les peuples persécuteurs, qu'a bu le Christ qui a dit à ses disciples: « Pouvez-vous boire le calice que je boirai (*Matth.*, XX, 22)? » « Il a bu dans le chemin de l'eau du torrent. » Que signifie: « Il a bu dans le chemin? » Il a bu en passant et sans s'arrêter. Il a bu dans le chemin, peut-être dans ce chemin dont il a été dit: « Et il ne s'est pas arrêté dans le chemin des pécheurs (*Ps.*, I, 1). » Il a bu en passant. Et qu'a-t-il fait en conséquence, au dire du Prophète? « Et pour cela, il lèvera glorieusement la tête (*Ps.*, CIX, 7). » « Il bu dans le chemin de l'eau du torrent, et pour cela il lèvera glorieusement la tête. » En effet, notre tête a déjà été exaltée parce qu'elle a bu de l'eau du torrent, dans le chemin où Notre Seigneur a souffert la passion. Si donc notre tête est déjà exaltée, pourquoi le corps craindrait-il le torrent? Sans doute, du moment que la tête est glorieusement exaltée, le corps dira ensuite: « Notre âme a passé a travers le torrent; peut-être notre âme a-t-elle passé à travers une eau sans substance (*Ps.*, CXXIII, 5). » Voilà de quelle eau le Prophète à dit: « Les eaux nous auraient peut-être submergés. » Mais qu'est-ce qu'une eau sans substance? Que signifie: « Sans substance? »

8. Et que veut dire d'abord : « Peut-être notre âme a-t-elle passé? » Les traducteurs latins ont rendu, comme ils l'ont pu, le mot grec ἄρα. En effet, les exemplaires grecs portent le mot ἄρα, qui exprime le doute, et que l'on a rendu en latin par le mot *fortassè*, qui l'exprime également; toutefois ces deux expressions ne sont point identiques. Nous pouvons traduire le grec par un mot qui, à la vérité, n'est pas latin, mais qui est parfaitement à votre portée. Le mot punique *Iar*, employé, non dans le sens de bois, mais comme expression du doute, revient au mot grec ἄρα. Les Latins peuvent le rendre ou ont coutume de le rendre par cette question : « Putas, » pensez-vous? Comme, par exemple, dans cette phrase : *Putas, evasi hoc?* Pensez-vous, en suis-je quitte? Si on disait, au contraire : *Forsitan evasi*, peut-être en suis-je quitte, vous voyez bien que le sens ne serait pas le même; mais l'expression *putas*, que je viens de citer, bien qu'admise par l'usage, n'est pas latine. J'ai bien pu m'en servir en vous parlant, car souvent j'emploie des mots qui ne sont pas latins,

Adhuc quamdiu sæculum hoc nascendo et moriendo currit, torrens est: hinc persecutiones, de isto torrente. Hinc bibit ille primus caput nostrum, de quo dictum est in Psalmo. De torrente in via bibit (*Psal.*, CIX, 9). De torrente aqua illa quæ significat populum persecutorem, inde bibit ille qui dixit discipulis, « Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum (*Matt.*, XX, 22)? » De torrente in via bibit. Quid est, in via bibit? Transiens bibit, non hæsit. In via bibit; quia de illo forte dictum est, « Et in via peccatorum non stetit (*Psal.*, I, 1). » Transiens bibit. Et quid inde dictum est? « Propterea exaltabit caput. De torrente, inquit, in via bibit, propterea exaltabit caput. » Exaltatum est enim jam caput nostrum, quia de torrente in via bibit: passus est enim Dominus noster. Si ergo jam exaltatum est caput nostrum, quid timet corpus torrentem? Sine dubio, quia caput exaltatum est, et corpus dicet postea, « Torrentem pertransit anima nostra : fortasse pertransiit anima nostra aquam sine substantia (*Psal.*, CXXIII, 5). » Ecce qualem aquam dicebat, « Forsitan aqua demersisset nos. » Qualis autem aqua est sine substantia ? Quid est, « sine substantia ? »

8. Primo quid est, « Forsitan pertransiit anima nostra ? » Quomodo potuerunt enim, Latini expresserunt quod Græci dicunt ἄρα. Sic enim Græca habent exemplaria, ἄρα : quia dubitantis verbum est, expressum et quidem dubitationis verbo, quod est « fortasse; » sed non omnino hoc est. Possumus illud verbo dicere minus quidem Latine conjuncto, sed apto ad intelligentias vestras. Quod Punici dicunt, « iar, » non lignum, sed quando dubitant; hoc Græci, ἄρα ; hoc Latini possunt vel solent dicere, Putas, cum ita loquuntur : Putas evasi hoc ? Si ergo dicatur, Forsitan evasi, videtis quia non hoc

pour être mieux compris de vous; mais, dans la sainte Écriture, on ne pouvait employer une locution qui n'était pas latine, et, à défaut d'un mot équivalent au grec, on s'est servi d'un terme qui ne le représente pas exactement. Comprenez donc le Psaume comme s'il y avait: « Putas, pertransiit anima nostra aquam sine substantia? » « Pensez-vous, notre âme a-t-elle passé à travers une eau sans substance? » Et pourquoi dire : « Pensez-vous? » Parce que la grandeur du péril rend incroyable que l'âme ait pu y échapper. Les martyrs ont subi un immense carnage, ils ont traversé les crises les plus terribles; ils ont été affreusement pressés, au point, pour ainsi dire, de succomber tout vivants et d'être absorbés tout vivants; maintenant donc qu'ils sont délivrés, maintenant qu'ils sont en sûreté, au souvenir du danger qu'ils ont couru, ils disent : « Pensez-vous, notre âme a-t-elle passé à travers une eau sans substance? »

9. Mais qu'est-ce qu'une eau sans substance, sinon l'eau des péchés qui sont sans substance? En effet, les péchés n'ont pas de substance; ils n'ont que l'indigence, ils n'ont pas de substance; ils n'ont que le dénuement, ils n'ont pas de substance. C'est dans cette eau sans substance que le plus jeune fils a perdu toute substance. Vous savez, en effet, que le plus jeune fils s'est éloigné de son père, et lui a dit : « Donnez-moi la part de substance qui me revient (*Luc*, XV, 12). » Que demandes-tu, malheureux enfant? Ton bien se conserve mieux dans la maison paternelle, là il est à toi; tu veux le dissiper, tu veux aller au loin. « Donnez-moi, » dit-il, « donnez-moi. » Et le père lui donna. Et le jeune homme s'en alla dans un pays lointain, où il vécut en prodigue avec des courtisanes, et dissipa toute sa substance. Réduit à la dernière misère, il garda les pourceaux, et, dans son dénûment, il se souvint des richesses de son père. Si le manque de tout ne l'y eût contraint, il n'aurait pas songé à l'abondance de la maison paternelle. Que les pécheurs examinent donc leurs péchés, et qu'ils voient si leurs péchés ont quelque substance. « Pourquoi le pécheur a-t-il irrité Dieu (*Ps.*, IX, 13)? » Si vous ne voyez pas votre péché avant de le commettre, examinez-le, du moins, après que vous l'avez commis. La douceur de ce monde flatte un moment le palais, mais elle se change bientôt en une grande amertume. Voici que vous avez péché et que vous avez fait un gain : que dites-vous, que vous fait un gain? Pour gagner quelque chose vous avez offensé Dieu; pour augmenter votre argent, vous avez diminué votre foi, mais votre or s'est accru. Qu'avez-vous perdu et qu'avez-vous acquis? Ce que vous avez acquis s'appelle de l'or, ce que vous avez perdu s'appelle la foi; comparez

sonat: sed quod dixi, Putas, usitate dicitur, Latine non ita dicitur. Et potui illud dicere cum tracto vobis: sæpe enim et verba non Latina dico, ut vos intelligatis. In Scriptura autem non potuit hoc poni, quod Latinum non esset; et deficiente Latinitate, positum est pro eo, quod non hoc sonaret. Sic tamen intelligite dici: « Putas, pertransiit anima nostra aquam sine substantia? » Et quare dicunt, « Putas? » Quia magnitudo periculi vix facit credibile quod evasit. Magnam necem pertulerunt, in magnis discriminibus fuerunt; omnino sic pressi sunt, ut pene vivi consentirent, ut pene vivi absorberentur : jam ergo evadentes, jam securi, sed ipsius periculi magnitudinem recordantes, « Putas, » inquiunt, « pertransiit anima nostra aquam sine substantia? »

9. Quæ est aqua sine substantia, nisi aqua peccatorum sine substantia? Peccata enim non habent substantiam : inopiam habent non substantiam; egestatem habent, non substantiam. In ista aqua sine substantia, perdidit ille minor filius totam substantiam suam. Nostis enim quia minor filius peregrinatus est, et dixit patri, « Da mihi portionem substantiæ, quæ me contingit (*Lucæ*, XVI, 12). » Quid tibi vis? Melius apud patrem servatur, tua est : dilapidare illam vis : proficisci vis longius. Da mihi : sed da mihi. Dedit illi. Profectus in regionem longinquam vivens prodige cum meretricibus, perdidit totam substantiam : egens remansit, porcos pavit, in egestate sua patris divitias recordatur. Nisi eum egestas pulsasset, illam satietatem non desideraret. Considerent ergo omnes peccata sua, videant si habent substantiam ipsa peccata. « Propter quid irritavit Deum peccator (*Psal.*, IX, 13)? » Si non vides peccatum tuum antequam facias, vel jam cum fecisti considera. Dulcedo hujus sæculi ad tempus fauces indulcat, in magnam amaritudinem postea convertetur. Ecce peccasti, et lucrum fecisti : qui est, quod fecisti lucrum? Ut lucrum faceres, Deum offendisti : ut augeres pecuniam, fides demi-

la foi à l'or. Si la foi se vendait au marché, aurait-elle un prix? Vous pensez à votre gain, ne pensez-vous pas à votre perte? Vous vous réjouissez devant votre coffre-fort, vous ne pleurez pas sur votre cœur? Votre coffre regorge de je ne sais quoi, mais voyez ce qu'il y a de moins dans votre cœur. En ouvrant votre coffre, vous y trouverez des pièces de monnaie qui n'y étaient pas. Bien : vous vous réjouissez d'y voir ce qui n'y était pas. Regardez le coffre-fort de votre cœur; la foi y était et elle n'y est plus. Si vous vous réjouissez de l'un, pourquoi ne vous plaignez-vous pas de l'autre? Vous avez plus perdu que vous n'avez acquis. Voulez-vous voir ce que vous avez perdu? Un naufrage même n'aurait pu vous l'enlever. Car il arrive de tout perdre en mer et d'en sortir nu. « De nombreux passagers firent naufrage avec Paul (*Act.*, XXVII, 41). » Ceux d'entre eux qui aimaient le monde sortirent nus de ce naufrage; ils avaient perdu ce qu'ils possédaient au dehors, et la maison de leur cœur était vide. Mais Paul portait dans son cœur le patrimoine de sa foi, ni flots ni tempêtes n'avaient pu le lui enlever: il se trouva nu et il se trouva riche. Voilà les richesses que nous devons chercher. Mais je ne les vois pas, me direz-vous. Ame insensée! vous ne pouvez les voir des yeux de la chair, ayez les yeux du cœur et vous les verrez. Et que dites-vous, que vous ne voyez pas la foi? Pourquoi la voyez-vous en autrui? Pourquoi criez-vous, lorsqu'on manque de foi à votre détriment, si vous ne la voyez pas? Si quelqu'un vous manque de foi, vous criez. Vous voulez qu'on garde la foi envers vous, et quand vous la réclamez, vous savez bien la voir ; ne la voyez-vous plus, quand il s'agit pour vous de la garder? Regrettez donc de n'avoir pas envers autrui ce que vous savez déplorer si hautement qu'un autre n'ait pas envers vous, et reconnaissez que le péché que vous commettez n'a pas de substance. Il semble que ce qu'on acquiert en péchant soit une substance; mais on n'acquiert vraiment pas ce qu'on paraît acquérir. En effet, celui-là possède son or, qui sait en user, mais celui qui ne sait pas en user est possédé par son or et ne le possède pas; il en est l'esclave et non le maître; soyez les maîtres de l'or, n'en soyez pas les esclaves; car Dieu a fait l'or, et il vous a fait au-dessus de l'or; il a fait l'or pour votre service, et il vous a faits à son image. Ayez les yeux sur ce qui est au-dessus de vous, et vous foulerez aux pieds ce qui est au-dessous de vous. Qu'avez-vous donc acquis? Voulez-vous voir à quel point cette eau est sans substance?

nuta est, et aurum crevit. Quid perdidisti, et quid adquisisti? Quod adquisisti aurum vocatur, quod perdidisti fides vocatur: compara fidem auro : si venalis esset in nundinis fides, haberet pretium. Lucra tua cogitas, damna tua non cogitas? De arca gaudes, de corde non plangis. Abundat nescio quid in arca tua, sed vide quid imminutum sit in corde tuo. Cum aperueris arcam, invenies solidos qui non erant. Bene, quia gaudes esse ibi quod ibi non erat. Adtende arcam cordis : erat ibi fides, et non est. Si hac gaudes, quare hac non plangis? Plus perdidisti quam adquisisti. Vis videre quid perdideris? Nec naufragio tibi posset auferri. Nam aliquando perdunt omnia in mari, nudi exeunt. Multi naufragaverunt cum Paulo (*Act.*, XXVII, 41, etc.) : amatores hujus sæculi passi sunt naufragium, et nudi omnes exierunt; illi et quod foris habebant amiserunt, et domum cordis sui invenerunt inanem: Paulus autem in corde ferebat patrimonium fidei suæ, nullis fluctibus, nullis tempestatibus potuit auferri; nudus exiit et dives exiit. Tales divitias quærere debemus. Sed non eas video, dicis mihi. Stulta anima, non eas vides oculis carnis tuæ: habeto oculum cordis, et vides eas. Sed non vides fidem? Quare illam vides in altero? Quare clamas quando tibi frangitur, si non eam vides? Frangat tibi aliquis fidem, clamas. Vis ergo tibi exhiberi, et tunc vides, cum petitur; ut exhibeas, tunc non vides? Quod clamas alium non habere erga te, plange te non habere erga alium. Et vide quia peccatum quod facis, sine substantia est. Quod enim adquiritur de peccato, videtur esse substantia. Sed et hoc non adquiritur. Ille enim habet aurum, qui novit uti auro : qui autem auro uti non novit, habetur, non habet; possidetur, non possidet. Estote domini auri, et non servi auri: quia et aurum Deus fecit, et te super aurum ipse fecit : aurum fecit ad subsidium tuum, et te ad imaginem suam. Vide quod supra te est, et (a) calcas quod infra te est. Quid ergo adquisisti? Vis videre quam aqua sine

(a) Lov. *salca ;* dissentientibus editis alii et MSS.

Emportez avec vous dans l'autre vie ce que vous avez acquis. Qu'allez-vous faire? Vous avez acquis de l'or, vous avez perdu la foi ; après quelques jours, vous sortez de la vie et vous ne pouvez emporter avec vous cet or que vous avez acquis en perdant la foi. Votre cœur, vide de foi, s'en va subir son châtiment, tandis que, plein de foi, il s'en irait recevoir la couronne. Tout ce que vous avez fait n'est donc que néant, et c'est pour le néant que vous avez offensé Dieu. C'est une eau sans substance qui vous a submergé. Que revient-il au pécheur d'avoir offensé Dieu? « Que ceux dont les actions sont vaines soient couverts de confusion (*Ps.*, XXIV, 4). » Il n'y a de profit pour personne à commettre l'iniquité, mais personne ne veut y réfléchir.

10. Les hommes poursuivent leur marche, et ils écoutent ce proverbe vulgaire ; mais les proverbes de Dieu dorment dans leur mémoire. De quel proverbe ai-je parlé ? Mieux vaut ce que je tiens que ce que j'espère. O malheureux ! Que tiens-tu ? Tu dis : mieux vaut ce que je tiens que ce que j'espère ; tiens-le donc de manière à ne pas le perdre, et alors tu pourras dire : mieux vaut ce que je tiens. Mais, si tu ne le tiens pas, pourquoi ne pas tenir ce que tu ne peux perdre ? Que tiens-tu donc ? De l'or. Tiens-le bien ; si tu le tiens, que nul ne puisse donc te le prendre malgré toi. Mais si l'or t'entraîne où tu ne veux pas, c'est qu'un voleur plus puissant que toi court après toi, parce qu'il trouve en toi un voleur plus faible que lui, déjà muni de son butin ; un aigle te poursuit parce que tu t'es saisi d'un lièvre ; un plus petit a été ta proie, tu seras la proie d'un plus grand. C'est ce que les hommes ne voient pas dans les affaires humaines, tant est grande l'avarice qui les aveugle. C'est une chose surprenante, mes frères, et qui fait horreur à ceux qui la considèrent. Le puissant cherche le faible et le cherche pour l'opprimer, uniquement pour ce motif, que le faible possède des biens qu'il veut lui ravir. Il voit le faible souffrir le mal qu'il lui fait pour le seul motif de ce que celui ci possède, et il amasse pour lui-même ce qui a causé les souffrances de sa victime. Il n'y pensait pas quand il la persécutait ; le faible fuyait, il souffrait, il tremblait, il cherchait où se cacher ; d'où lui venaient tous ces maux, sinon de ce qu'il possédait ? Apprenez du moins, par l'exemple de ce petit ce que vous devez fuir ; ces biens qui ont fait son malheur, quand vous le poursuiviez pour les lui ravir, feront votre propre malheur, tandis qu'un plus fort vous poursuivra. Vous voyez cet homme engraissé

substantia sit? Tolle tecum ad inferos quod adquisisti. Quid facturus es? Adquisisti aurum, perdidisti fidem : post paucos dies exis de hac vita ; aurum quod adquisisti perdita fide, auferre tecum non potes: cor tuum inane fidei ad pœnas exit, quod plenum fide ad coronam exiret. Ecce nihil est quod fecisti, et propter nihil Deum offendisti. Aqua sine substantia est, quæ te demersit. « Propter quid irritavit Deum peccator (*Psal.*, IX, 13)? » « Confundantur inique facientes vane (*Psal.*, XXIV, 4). » Nemo enim inaniter inique facit : sed nemo considerat.

10. Eunt homines, audiunt (*a*) proverbium illud vulgare ; et proverbia Dei, dormitant in eis. Quod proverbium ? Malo quod teneo, quam quod spero. O infelix, quid tenes? Ecce dicis, Malo quod teneo : tene sic ut non amittas, et dic, Malo quod teneo. Si autem non tenes, quare non illud tenes quod non potes amittere ? Quid ergo tenes ? Aurum. Tene ergo ; si tenes, non tibi auferatur invito. Si autem et per aurum traheris quo non vis, et ideo te quærit major raptor, quia invenit minorem raptorem ; ideo te quærit major aquila, quia prior cepisti leporem : præda tibi fuit minor, præda eris majori. Hæc non vident homines in rebus humanis, tanta cupiditate cæcantur. Mira res est, Fratres, horrent qui considerant. Quærit potentior infirmiorem, et quærit eum opprimere, non ob aliud, nisi quia habet quod illi auferat : videt illum pati sub se tribulationem, non ob aliud nisi propter quod habet : et hoc ipse, propter quod ille patitur tribulationem, ad se congerit. Non adtendebat, quando illum persequebatur : ille fugiebat, ille torquebatur, ille timebat, ille ubi se absconderet quærebat : unde pateretur ista mala, nisi quia habebat? Vel in illo disce quid fugias : quia res quæ illum torquebat te persequente ne auferretur a te, et te sic habet torquere alio persequente. Adtendis quia pinguis est : si propterea illum quæris, quia pinguis est ; time pinguescere, ne alter te quærat. Et omnia inaniter fiunt : quære finem, tenebræ occurrunt : quære, quare, nihil occurrit.

11. Ergo exsultent et lætentur in Domino, qui

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *audium verbum Dei et proverbia Dei, et dormitant in eis : audiunt proverbium illud vulgare, et vigilant in eo, Quod proverbium ? Malo* etc.

de richesses, si vous le poursuivez pour ce motif, craignez d'engraisser à votre tour, de peur qu'un autre ne vous poursuive. Mais tous ces exemples sont perdus ; cherchez la fin de tout cela, et vous ne rencontrez que des ténèbres ; cherchez-en la cause, rien ne se présente à vous.

11. Que ceux-là donc se réjouissent et se livrent à l'allégresse dans le Seigneur, qui disent : « Notre âme a passé à travers une eau sans substance, » et qu'ils retrouvent leur substance. Ils l'avaient perdue, en vivant comme des prodigues, mais leur Père est-il devenu pauvre ? Qu'ils reviennent à lui et ils retrouveront auprès de lui les richesses qu'ils ont dissipées avec des courtisanes pendant leur voyage lointain; qu'ils échappent à cette eau sans substance et qu'ils disent : « Béni soit le Seigneur qui ne nous a pas livrés à leurs dents comme une proie de chasse (*Ps.*, CXVIII, 6). » En effet, les chasseurs les poursuivaient, et ils avaient placé un appât dans leur piége. Quel appât ? La douleur de cette vie; afin qu'attiré par la douceur de cette vie, chacun se jetât tête baissée dans l'iniquité et que le piége se refermât sur lui. Mais ceux en qui était le Seigneur, ceux qui disaient : « Si le Seigneur n'eût été en nous, » ceux-là n'ont pas été pris au piége. Que le Seigneur soit en vous et vous ne serez pas pris au piége ; criez : « Béni soit le Seigneur qui ne nous a pas livrés à leurs dents comme une proie de chasse. »

12. « Votre âme a été arrachée, comme un passereau au piége des chasseurs (*Ps.*, XXIII, 7). » C'est parce que le Seigneur était dans cette âme, qu'elle a été arrachée, comme un passereau au piége des chasseurs. Pourquoi est-elle comparée à un passereau ? Parce qu'elle était tombée dans le piége étourdiment, comme un passereau, et qu'elle pouvait dire ensuite : Dieu me pardonnera. O passereau vagabond, tu ferais mieux de fixer tes pieds sur la pierre, prends garde d'aller te faire prendre au piége. Tu seras pris, tu seras brisé, tu seras tué. Que le Seigneur soit en vous et il vous délivrera des plus grands périls et du piége des chasseurs. De même qu'en voyant un oiseau sur le point de tomber dans le piége, vous faites plus de bruit pour qu'il s'envole loin du piege, ainsi quand les martyrs, ou du moins quelques-uns d'entre eux, avançaient la tête dans le piége des douceurs de cette vie, le Seigneur qui était en eux faisait retentir le bruit de l'enfer, et le passereau était arraché au piége des chasseurs. « Notre âme a été arrachée, comme un passereau au piége des chasseurs. » Mais quoi ? le piége subsistera-t-il toujours ? Le piége était la douceur de cette vie, les martyrs ne sont pas restés attachés au piége et ils ont été tués : par leur mort le piége a été brisé pour eux, il n'est plus rien resté des douceurs de cette vie pour les séduire de nouveau, et le piége a été brisé ; mais le passereau a-t-il été également brisé ? Non; car il n'était pas dans le piége. « Le piége

dicunt, « Pertransiit anima nostra aquam sine substantia : » et recipiant substantiam suam. Perdiderunt illam viventes prodige (*Luc.*, XV, 13) : » sed num pauper factus est Pater? Redeant, et invenient ibi divitias, quas in longinqua peregrinatione cum meretricibus consumserunt ; evadant aquam sine substantia, et dicant, « Benedictus Dominus, qui non dedit nos in venationem dentibus eorum (*Ps.*, CXXIII, 6). » Venantes enim erant persequentes, et posuerunt escam in muscipula. Quam escam ? Dulcedinem vitæ hujus, ut unusquisque propter dulcedinem hujus vitæ mittat caput in nequitiam, et muscipula comprimatur. Non illi in quibus erat Dominus, illi qui dicunt, « Nisi quia Dominus erat in nobis, » non capti sunt in muscipula. Sit in te Dominus, et nec tu capieris in muscipula : clama, « Benedictus Dominus, qui non dedit nos in venationem dentibus eorum. »

12. « Anima nostra sicut passer eruta est de muscipula venantium (*Ibid.*, 7). » Quia in ipsa anima Dominus erat, ideo sicut passer eruta est anima de muscipula venantium. Quare sicut passer? Quia incauta ceciderat sicut passer; et poterat dicere postea, Ignoscet mihi Deus. O passer instabilis, fige potius (*a*) pedes in petra, noli ire ad muscipulam. Caperis, consumeris, obtereris. Sit in te Dominus, et de majoribus minis eruet te, de muscipula venantium. Quomodo si videas avem veluti jam cadere in muscipulam, facis majorem strepitum, ut volet de muscipula : sic et Martyres, jam forte aliqui ipsorum

(*a*) Lov. *fidei pedes.* Vox *fidei* a ceteris libri abest.

a été brisé et nous avons été délivrés (*Ibid.*).»

13. Qu'ils poussent donc des cris de joie en raison de leur délivrance ; qu'ils volent vers Dieu, qu'ils triomphent en Dieu, en raison de leur délivrance ; car Dieu était en eux, pour empêcher qu'ils ne fussent pris dans le piége. Pourquoi le piége a-t-il été brisé, pourquoi avons-nous été délivrés ? Voulez-vous le savoir? « Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre (*Ibid.*, 8).» Car, à défaut de ce secours, sans doute le piége n'aurait point éternellement duré, mais le passereau aurait été pris et brisé. En effet, cette vie passera, et ceux qui auront été captivés par sa douceur et qui auront offensé Dieu en s'y attachant passeront avec cette vie. Le piége sera brisé, soyez-en certains, et toute la douceur de la vie présente disparaîtra, lorsque sa destinée passagère sera accomplie ; mais il faut que vous ne vous attachiez pas au piége, afin que, quand il sera brisé, vous soyez dans la joie et disiez : « Le piége a été brisé et nous avons été délivrés. » Mais, afin que vous n'attribuiez pas votre délivrance à vos propres forces, considérez de qui votre délivrance est l'ouvrage,(car si vous en concevez de l'orgueil, vous tombez dans le piége,)et dites : « Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. »

14. Nous avons achevé d'examiner, et autant que le Seigneur a daigné nous donner de le faire, nous avons expliqué, je crois, ce Psaume. Vous savez que nous devons demain un discours à Votre Charité ; venez y assister et donnez-nous le secours de vos prières. Vous devez, en effet, vous souvenir de notre promesse ; et je ne dirais pas quel sujet je dois traiter, si je ne désirais être aidé par le zèle de votre foi et de vos prières. Vous n'avez pas oublié sans doute, que je vous ai promis de parler sur ce texte de l'Évangile : « La loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont l'œuvre de Jésus-Christ (*Jean*, I, 17). » Car les hérétiques, et principalement les Manichéens, ont coutume de s'élever contre la Loi et de prétendre que ce n'est pas Dieu qui l'a donnée. Il faut donc expliquer ce passage de l'Évangile, pour prouver que Dieu a donné la Loi et que la Loi a été donnée par Moïse, sans toutefois qu'elle eût le pouvoir de sauver, pour un motif bien connu de nous. La Loi n'a pas sauvé les hommes, afin que celui qui donnait la Loi, le Roi lui-même, fût désiré ; pour que sa venue apportât le pardon aux pécheurs et que la Loi

---

intendebant collum in dulcedinem vitæ hujus ; Dominus qui erat in illis, fecit strepitum gehennarum, et erutus est passer de muscipula venantium. « Anima nostra sicut passer eruta est de muscipula venantium. » Et quid ? Semper erit illa muscipula ? Muscipula erat dulcedo vitæ hujus ; illi non hæserunt in muscipula, et occisi sunt ; illi occisis muscipula fracta est ; jam non remansit dulcedo vitæ hujus, per quam possint iterum capi, sed illa contrita est : numquid et passer contritus est : Absit : quia non erat in muscipula. « Muscipula contrita est, et nos eruti sumus. »

13. Clament ergo, quia eruti sunt, volent ad Deum, triumphent in Deo, quia eruti sunt ; quoniam Dominus erat in eis, ne a muscipula caperentur. Quare muscipula contrita est, et nos eruti sumus ? Vis scire quare ? « Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum et terram (*Ibid.*, 8).» Nam si adjutorium hoc non esset, non quidem æterna maneret muscipula : sed cum captus esset, contereretur passer. Nam vita ista transitura est, et qui dulcedine ejus capti fuerint, et per hanc dulcedinem offenderint Deum, cum ista vita transibunt. Nam conteretur muscipula, certi estote : omnis dulcedo vitæ istius præsentis non erit, impleta forte loci sui : sed opus est non hærere, ut quando conteretur muscipula, tunc exsultes et dicas, « Muscipula contrita est, et nos eruti sumus.» Sed ne putes hoc viribus tuis te posse, (*a*) attende cujus est opus ut eruaris, (nam si superbieris, in muscipulam cadis,) et dic, « Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum et terram. »

14. Psalmus tractatus est, et quantum Dominus adjuvare dignatus est, ut puto expositus. Crastino etiam die sermonem deberi Caritati Vestræ optime nostis : adestote, et adjuvate nos orationibus vestris, Pollicitationis enim nostræ meminisse debetis : nec dicerem quid essem tractaturus, nisi adjuvari volens studio fidei et orationum vestrarum. Meministis enim me promisisse vobis de hoc tractare quod dictum est in Evangelio, « Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta

(*a*) Sic plerique MSS. Alii quidam, *adtende, esto pius ut eruaris.* At Am. *adtende cujus est opts ut eruaris.* Er, *adtende cujus est epis, esto pius ut cruaris.* Denique Lov. *ad ejus fuge auxilium, cujus est ut eruaris.*

fût, a la vérité, donnée par Moïse, mais que la grâce et la vérité fussent l'œuvre de Jésus-Christ. J'ai voulu, dès cet instant, attirer votre attention sur ce sujet. La miséricorde divine nous assistera, non à cause de nos mérites, mais peut-être à cause du mérite de vos désirs ; et ce ne sera pas à notre capacité personnelle, mais à l'abondance des dons de Dieu que nous devrons d'expliquer ces matières nécessaires aux fidèles que protége le Nouveau Testament, de manière à ce que l'ennemi ne trouve aucun lieu secret où il se puisse cacher pour séduire les fidèles.

est (*Johan.*, I, 17). » Solent enim (*a*) homines hæretici, maxime Manichæi, reprehendere Legem, et dicere quia Deus illam non dedit. Exponendus est enim locus iste, ut cognoscatur quia et Legem Deus dedit, et Lex per Moysen data est, ut (*b*) non salvaret, propter certam caussam. Non salvavit Lex, ut Lator-legis ipse Imperator desideretur, qui indulgentiam daret peccantibus ; et data quidem Lex esset per Moysen, gratia autem et veritas per Jesum Christum fieret. Ad hoc intentos vos facere volui. Aderit Domini misericordia, non ex meritis nostris, sed forte pro merito desiderii vestri ; neque ex facultatibus nostris, sed ex abundantia donorum suorum : ut sic tractetur res satis necessaria hominibus positis in novo Testamento, ut omnino nullas latebras inveniat inimicus, ubi se occultet ad decipiendos fideles.

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *omnes hæretici.*
(*b*) Lov. *ut nos salvaret. Propter* etc. refragantibus ceteris libris.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXIV.

1. Ce Psaume fait partie des Cantiques des degrés. Nous avons parlé amplement de ce titre, au sujet d'autres Psaumes, et nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit, de peur que nos paroles soient moins un enseignement pour vous qu'une fatigue. Le Psaume nous apprend, alors que nous montons vers le Seigneur notre Dieu et que nous élevons nos âmes vers lui par les élans de l'amour et de la piété, à ne pas jeter les yeux sur les hommes qui prospèrent en ce monde, par la jouissance d'une félicité fausse, gonflée de vent, et toute décevante, où ils ne trouvent qu'un aliment à leur orgueil, tandis que leur cœur devient de glace pour Dieu et s'endurcit contre la rosée de sa grâce, pour ne porter aucun fruit. S'imaginant qu'ils ont en abondance tout ce qui paraît nécessaire aux besoins de cette vie, et même au delà, ils s'enflent d'orgueil ; et tandis que par leur iniquité ils sont inférieurs à tous les hommes, ils se croient, par orgueil, supérieurs à tous les hommes. Et plût à Dieu qu'ils daignassent du moins se croire semblables aux autres hommes ! Or, à force de considérer ces superbes et de s'en occuper à l'excès, ceux mêmes qui adorent Dieu hésitent et chancellent, comme s'ils avaient perdu la récompense de leur culte envers Dieu, lorsqu'ils se voient dans les peines, dans l'indigence, dans l'affliction, dans les maladies, dans les douleurs, ou dans quelque nécessité; tandis qu'ils voient ceux qui non-seulement ne rendent à Dieu aucun culte, mais même qui sont en lutte avec tous les hommes, posséder la santé du corps, regorger de biens temporels, se réjouir de la conservation des leurs, et briller de tout l'éclat des honneurs. A cette vue, ils sont pris d'hésitation et ils disent en eux-mêmes ce que le Psalmiste exprime ouvertement : « Dieu le sait-il ? et le Très-Haut possède-t-il toute science? Voilà que les pécheurs

IN PSALMUM CXXIV

ENARRATIO.

1. Psalmus iste pertinens ad numerum Canticorum graduum, (de quo titulo in aliis jam multa diximus, et repetere nolumus, ne vos obtundamus potius quam instruamus), docet nos adscendentes et levantes animas nostras ad Dominum Deum nostrum affectu caritatis atque pietatis, non intendere in homines, qui prosperantur in hoc sæculo felicitate falsa atque ventosa et prorsus seductoria : ubi nihil aliud nutriunt quam superbiam, et cor eorum congelascit adversus Deum, et sit durum adversus imbrem gratiæ ipsius, ne fructum ferat. Præsumentes enim omnia sibi abundare, quæ videntur huic vitæ necessaria, et ultra quam necessaria, extolluntur et cum sint homines per iniquitatem inferiores omnibus hominibus, per superbiam superiores se putant omnibus hominibus. Atque utinam vel sicut alios homines se esse deputarent. Hos autem aliquando intuendo et nimis adtendendo, etiam illi qui Deum colunt, fluctuant et nutant, quasi perierit merces eorum quare Deum colunt, cum se vident in laboribus, in egestate, in ærumna, in morbo, in dolore, in aliqua necessitate, et vident alios habere sanitatem corporis, abundare temporalibus, incolumitate suorum gaudere, nitore honorum florere eos qui non solum Deum non colunt, sed et omnibus hominibus adversantur : adtendentes eos, nutant, et dicunt apud se quod aperte scriptum est in quodam Psalmo, « Quomodo scivit Deus, et si est scientia in Altissimo ? Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias. Et sequitur, Numquid vane justificavi cor meum, et lavi in in-

(1) Discours au peuple

eux-mêmes sont dans l'abondance en ce monde et obtiennent les richesses. » Et il ajoute : « Est-ce donc en vain que j'ai rendu mon cœur juste, et que j'ai lavé mes mains au milieu des innocents (*Ps.*, LXXII, 12 et 13)? » Était-ce donc vivre d'une manière inutile, que de vouloir vivre dans la justice et conserver mon innocence parmi les hommes, puisque je vois que ceux qui refusent de conserver l'innocence jouissent d'un si grand bonheur, et que ceux que l'injustice rend heureux insultent les justes ?

2. Mais qui parle ainsi dans le Psaume que nous citons? Un homme dont le cœur n'est pas encore droit. Car voici le commencement de ce Psaume dont nous venons d'invoquer le témoignage, et qui n'est pas celui que nous avons entrepris d'examiner et d'expliquer aujourd'hui. Nous y lisons donc ces paroles: « Dieu le sait-il? et le Très-Haut possède-t-il toute science? Voilà que les pécheurs eux-mêmes, sont dans l'abondance en ce monde et obtiennent les richesses. Est-ce donc en vain que j'ai rendu mon cœur juste et que j'ai lavé mes mains au milieu des innocents (*Ibid.*)? » Or ce Psaume, où vous voyez une âme en péril, où vous voyez chanceler les pieds de celui qui parle, commence ainsi: « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux dont le cœur est droit! Mais mes pieds ont été près d'être ébranlés, et il s'en est peu fallu que mes pas ne me fissent tomber. » Pourquoi? « parce que j'ai été jaloux des pécheurs, en considérant la paix des pécheurs (*Ps.*, LXXII, 1-17). » Expliquant ensuite ce premier aveu, le Psalmiste ajoute que si ses pieds ont été presque ébranlés, et que si ses pas l'ont presque fait tomber, pour le renverser loin de Dieu, c'est qu'il a considéré avec jalousie le bonheur des pécheurs et qu'il a vu que la paix était pour eux, et la peine pour lui. Mais il n'a fait ce récit qu'après avoir échappé au péril, et après s'être attaché à Dieu d'un cœur désormais bien droit; c'est alors qu'il a raconté ses dangers passés. En conséquence il s'écrie: « Que le Dieu d'Israël est bon! » mais pour qui? « Pour ceux qui ont le cœur droit. » Quels sont ceux qui ont le cœur droit? Ceux qui n'accusent pas Dieu. Quels sont ceux qui ont le cœur droit? Ceux qui redressent leur volonté selon la volonté de Dieu, et ne s'efforcent pas de courber la volonté de Dieu sur leur propre volonté. C'est un court précepte que celui de redresser son cœur. Voulez-vous avoir le cœur droit? Faites ce que Dieu veut, et ne prétendez pas que Dieu fasse ce que vous voulez. Ceux-là donc sont des hommes au cœur tortu, c'est-à-dire ceux-là n'ont pas le cœur droit, qui s'asseyent pour discuter la manière dont Dieu devait agir,

nocentibus manus meas (*Psal.*, LXXII, 11, etc.)? » Numquid forte vanus fui, qui volui juste vivere, et innocenter inter homines conversari, quando scio eos qui nolunt servare innocentiam, habere tantam felicitatem, et insultare justis per (*a*) iniquitatem felices ?

2. Sed qui illud dixit sibi in Psalmo? Cujus nondum erat rectum cor. Sic enim cœpit iste Psalmus, de quo modo testimonium dedimus, non iste quem considerandum et tractandum modo suscepimus, sed ubi dictum est, « Quomodo scivit Deus, et si est scientia in Altissimo ? Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias. Numquid vane justificavi cor meum, et lavi in innocentibus manus meas (*Ibid.*)? » Ille ergo Psalmus, ubi videtis quia periclitatur anima, ubi videtis quia nutant pedes, sic cœpit: « Quam bonus Deus Israël rectis corde ? Mei autem, inquit, pene commoti sunt pedes, paulo minus effusi sunt gressus mei. Quare? Quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum intuens (*Ibid.*, 1, etc.). » Inde ergo dixit commotos pedes suos et pene effusos gressus, lapsu ad ruinam a Deo, quia intuitus est et inspexit felicitatem peccatorum, et vidi eos habere pacem, se autem laborem. Narravit autem hoc cum jam evasisset, cum jam correcto corde Deo inhæsisset, narravit præterita pericula sua. Ergo, Bonus Deus Israël. Sed quibus? Rectis corde. Qui sunt recti corde? Qui non reprehendunt Deum. Qui sunt recti corde? Qui voluntatem suam ad voluntatem Dei dirigunt; non voluntatem Dei ad voluntatem suam curvare conantur. Breve præceptum est, ut homo dirigat cor suum. Vis habere rectum cor? Tu fac quod vult Deus : noli Deum velle facere quod vis tu. Pravicordes ergo sunt, id est, qui rectum cor non habent, qui sedent et disputant quomodo debuit facere Deus; non laudando quod fecit, sed reprehendendo. Corrigere illum volunt : parum est quia corrigi ab eo nolunt; et dicunt

(*a*) Am. et MSS. *per iniquitates felices*.

non pour louer ce qu'il a fait, mais pour le blâmer. Ils veulent le redresser ; c'est trop peu qu'ils refusent d'être redressés par lui, ils disent encore : Dieu n'aurait pas dû faire de pauvres, il ne devrait y avoir que des riches, il ne devrait y avoir qu'eux pour vivre ici-bas. Pourquoi le pauvre a-t-il été créé ? Pourquoi vit il ? C'est ainsi que l'homme dont le cœur n'est point droit accuse le Dieu des pauvres. Combien serait-il préférable pour lui d'être un pauvre de Dieu et d'être riche de Dieu ; c'est-à-dire, de suivre la volonté de Dieu, de voir que sa pauvreté est bornée au temps et qu'elle passera, tandis qu'il lui viendra des richesses spirituelles que rien ne saurait faire passer, enfin d'avoir la foi dans les trésors de son cœur, s'il ne lui est pas donné d'avoir de l'or dans ses coffres. Si, en effet, il avait de l'or dans ses coffres, il craindrait les voleurs, l'or pourrait être enlevé de ses coffres malgré lui ; mais la foi ne pourrait être enlevée de son cœur, s'il ne l'en chassait lui-même. Mais il est facile, mes bien-aimés, de faire à l'objection que je rapporte une prompte réponse. Dieu a fait le pauvre pour éprouver l'homme, et Dieu a fait le riche pour l'éprouver au moyen du pauvre. Et tout ce que Dieu a fait, il l'a bien fait. Et si nous ne pouvons pénétrer le motif pour lequel il a fait de telle manière telle ou telle chose, il nous est avantageux de nous soumettre à sa sagesse et de croire qu'il a bien fait ce qu'il a fait, lors même que nous ne saurions pas encore pourquoi il l'a fait. De la sorte, nous aurons le cœur droit, en nous confiant sans réserve au Seigneur; nos pieds ne seront pas ébranlés et nous éprouverons, en montant vers Dieu, ce qui est dit au commencement de ce Psaume : « Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion; ils ne seront jamais ébranlés (*Ps.*, CXXIV, 1). »

3. Quels hommes ne seront jamais ébranlés ? « Ceux qui habitent dans Jérusalem (*Ibid.*). » Ceux-là ne seront jamais ébranlés, qui habitent dans Jérusalem. Si nous entendons ici la Jérusalem des Juifs, tous ceux qui y habitaient en ont été chassés par les guerres et par la destruction de cette ville : vous cherchez aujourd'hui un Juif dans la ville de Jérusalem et vous ne l'y trouvez pas. Pourquoi donc ceux qui habitent dans Jérusalem ne seront-ils jamais ébranlés, si ce n'est parce qu'il y a une autre Jérusalem, dont vous êtes accoutumés à entendre beaucoup parler ? Elle est notre mère et c'est vers elle que nous soupirons et gémissons dans le voyage de cette vie, pour avoir le bonheur d'y rentrer. Nous errions loin d'elle et n'avions aucun chemin pour nous y conduire : son Roi est venu et il s'est fait notre voie, afin que nous

Non debuit Deus facere pauperes, sed soli divites esse debuerunt; et ipsi soli viverent. Ut quid factus est pauper ? ut quid vivit ? Reprehendit Deum (*a*) pauperum. Quanto melius esset pauper Dei, et dives esset de Deo ; hoc est, sequeretur voluntatem Dei, et videret paupertatem suam temporalem esse, et transituram, divitias autem sibi spiritales ita venturas, ut nullo pacto possent præterire, et haberet in divitiis cordis fidem, si ei non contingit aurum habere in arca ? Quia si aurum haberet in arca, furem timeret, et aurum de arca etiam nolens perderet : fidem autem de corde non perderet, si ipse illam inde non expelleret. Cito autem responderi potest, Carissimi. Fecit Deus pauperem, ut probet (*b*) hominem ; et fecit Deus divitem, ut probet illum de paupere. Et omnia quæ fecit Deus, recte fecit. Et si non possumus videre consilium ipsius, quare illud sic fecit et illud sic ; bonum est nobis ut subdamur sapientiæ ipsius, et credamus quia bene fecit, etsi nondum novimus quare fecit : et habebimus cor rectum, ut præsumamus et confidamus in Domino, et non movebuntur pedes nostri, et fit in nobis adscendentibus unde cœpit iste Psalmus, « Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion, non (*c*) commovebuntur in æternum (*Psal.*, CXXIV, 1). »

3. Qui sunt isti ? « Qui inhabitant Jerusalem (*Ibid.*, 2). » Ipsi « non commovebuntur in æternum qui inhabitant Jerusalem. » Si hanc Jerusalem intellexerimus, omnes qui illic inhabitabant, bellis et eversione ipsius civitatis exclusi sunt : modo quæris Judæum in civitate Jerusalem, et non invenis. Quare ergo « non movebuntur in æternum qui inhabitant Jerusalem, » nisi quia est alia Jerusalem, de qua multa soletis audire ? Ipsa est mater nostra, cui suspiramus et gemimus in ista peregrinatione,

(*a*) Plerique MSS *Reprehendit Deum pauper* Fossatensis, *in paupere*.
(*b*) Quatuor MSS. *ut probet illum de divite*.
(*c*) Aliquot libri, *commovebitur* : qui tamen infra cum cæteris habent constanter, *inhabitant*.

pussions y retourner. C'est d'elle qu'il s'agit dans ces paroles : « Nos pieds se sont fixés dans les parvis de Jérusalem,» paroles que vous avez entendues dans un Psaume des degrés qui précède, et qui a déjà été exposé et expliqué devant ceux d'entre vous qui assistaient à mon discours ; c'est pour elle que soupirait celui qui chantait ainsi : « Jérusalem, qui se construit comme une cité et qui participe à ce qui est (*Ps.*, CXXI, 2, 3). » Ceux donc qui y habitent « ne seront jamais ébranlés. » Au contraire, ceux qui habitaient la Jérusalem terrestre ont été ébranlés, d'abord dans leur cœur, ensuite par l'exil. Au moment où leur cœur a été ébranlé et où ils sont tombés, ils ont crucifié le Roi de la Jérusalem céleste. Déjà, quant au cœur, ils étaient dehors et ils mettaient dehors leur Roi. Ils l'ont, en effet, entraîné hors de leur ville et ils l'ont crucifié hors des murs (*Matth.*, XXVII, 33). Et lui, de son côté, les a expulsés de sa ville, c'est-à-dire de la Jérusalem éternelle, qui est dans les cieux et qui est notre mère à tous.

4. Quelle est cette Jérusalem? Le Prophète la décrit en peu de mots. « Des montagnes l'entourent (*Ps.*, CXXIV, 2). » Est-ce une grande chose pour nous, que d'être dans une ville entourée de montagnes ? Est-ce là notre suprême félicité de posséder une ville que des montagnes environnent de toutes parts ? N'avons-nous donc jamais vu de montagnes? Et que sont les montagnes, sinon des monceaux de terres soulevées? Mais il y a d'autres montagnes, montagnes aimables, montagnes sublimes, les prédicateurs de la Vérité, Anges, Apôtres ou Prophètes. Ils environnent Jérusalem de tous côtés, et l'entourent comme une enceinte de murs. L'Écriture nous parle souvent de ces aimables et ravissantes montagnes. Si vous l'écoutez ou la lisez attentivement, vous y trouverez ces ravissantes montagnes mentionnées en un grand nombre de passages que nous ne pouvons rappeler. Cependant, selon ce que nous inspire le Seigneur, nous prenons plaisir à beaucoup parler de ces montagnes, et les divins témoignages des Livres saints se présentent en foule à notre esprit. Ces montagnes sont éclairées par Dieu : elles sont les premières à recevoir la lumière qui d'elles descend dans les vallées et sur les collines, qui ne sont pas aussi élevées que les montagnes. Par ces montagnes nous recevons le don de la sainte Écriture, soit dans les Prophéties, soit dans les Épîtres apostoliques, soit dans l'Évangile. C'est

ut ad illam redeamus. Erraveramus (a) ab ea, et viam non habebamus : Rex ipsius venit, et via nobis factus est, ut ad illam redire possimus. Ipsa est illa, ubi « stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem (*Psal.*, XII, 2), » sicut audistis in Psalmo Canticorum graduum superiore, jam vobis exposito et tractato qui interfuistis : cui suspirabat ille qui cantabat, « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum (*Ibid.*, 3). » Qui ergo ibi habitant, « non movebuntur in æternum.» Qui autem habitarunt in ista Jerusalem, moti sunt, primo corde, postea exsilio. Quando moti sunt corde, et ceciderunt, tunc Regem ipsius supernæ Jerusalem crucifixerunt. Jam spiritaliter foris erant, et ipsum Regem foras excludebant. Ejecerunt enim illum extra civitatem suam, et foris crucifixerunt (*Matth.*, XXVII, 33). Et ipse ejecit illos extra civitatem suam, id est, æternam Jerusalem matrem omnium nostrum, quæ est in cælis.

4. Qualis est ista Jerusalem ? Breviter describit eam. « Montes in circuitu ejus (*Ps.*, CXXIV, 2). » Magnum aliquid, nos esse in ea civitate, quam circumdederunt montes ? Ipsa est tota felicitas nostra, quia habebimus civitatem, quam circumdederunt montes ? Num enim non novimus montes ? aut quid sunt montes, nisi tumores terrarum ? Alii sunt ergo montes amabiles, montes excelsi, prædicatores veritatis, sive Angeli, sive Apostoli, sive Prophetæ. Ipsi sunt in circuitu Jerusalem : ambiunt illam, et quasi murum illi faciunt. De his montibus amabilibus et delectabilibus assidue Scriptura loquitur. Advertite cum auditis vel legitis, pluribus locis invenitis montes delectabiles, quam nos possumus commemorare. Verumtamen quantum Dominus suggerit, delectat nos de his montibus multa dicere ; et divina testimonia de litteris sanctis occurrerunt nobis. Ipsi sunt montes qui illuminantur a Deo : et primitus illuminantur, ut ab ipsis lumen descendat ad valles, vel ad colles ; quia non tantæ sunt altitudinis, quantæ sunte montes. Ipsi sunt per quos nobis prærogatur Scriptura, sive in (b) pro-

(a) Sic aliquot MSS. At editi, *Erraveramus a via.*
(b) Plures MSS. *in Prophetis* : et mox plerique, *sive In Apostolis.* At editi, *sive in Epistolis.*

au sujet de ces montagnes que nous chantons ces paroles : « J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra du secours (*Ps.*, CXX, 1), » parce qu'en cette vie, nous recevons du secours des saintes Écritures. Mais comme les montagnes elles-mêmes ne sont pas défendues par leurs propres forces ; comme elles ne nous protégent pas non plus par leur propre puissance, et que nous ne devons pas mettre notre espérance en elles, de peur d'être maudits pour avoir placé notre espérance dans l'homme (*Jérém.*, XVII, 5) ; après avoir dit : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra du secours, » le Prophète ajoute : « Le secours me vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre (*Ps.*, CXX, 1 et 2). » Il dit encore de ces mêmes montagnes : « Que les montagnes reçoivent la paix pour votre peuple, et les collines la justice (*Ps.*, LXXI, 3). » Les montagnes sont grandes et les collines plus petites. Les montagnes voient donc le Seigneur et les collines croient. Ceux qui voient ont reçu la paix et l'ont apportée à ceux qui croient. En effet, ceux qui croient reçoivent la justice, parce que « le juste vit de la foi (*Rom.*, I, 17). » Les Anges voient, ils annoncent ce qu'ils voient et nous croyons. Jean a dit : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu (*Jean*, I, 1) ; » il voyait, et il a prêché, afin que nous crussions. Ainsi, les collines ont reçu la justice par les montagnes qui ont reçu la paix. Qu'a dit en effet le Prophète, au sujet des montagnes ? Il n'a pas dit : Elles ont la paix par elles-mêmes, ni elles établissent la paix, ni elles engendrent la paix ; mais : elles reçoivent la paix. C'est du Seigneur qu'elles reçoivent la paix. Levez donc les yeux vers les montagnes, pour obtenir la paix, mais de telle sorte que le secours vous vienne du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Enfin, l'Esprit-Saint, parlant encore de ces montagnes, a dit : « Vous répandez du haut des montagnes éternelles une admirable lumière (*Ps.*, LXXV, 5). » Il n'a pas dit : les montagnes répandent, mais « Vous répandez du haut des montagnes éternelles. » En prêchant l'Évangile par ces montagnes que vous avez voulu rendre éternelles, vous répandez la lumière, mais les montagnes n'éclairent point par elles-mêmes. Telles sont les montagnes qui entourent Jérusalem de toutes parts.

5. Mais pour vous apprendre quelles sont les montagnes qui entourent Jérusalem, l'Écriture, lorsqu'elle parle de bonnes montagnes, omet bien rarement et comme à grand'-peine, ou peut-être même n'omet jamais de

phetia, sive in Apostolis, sive in Evangelio. Ipsi sunt montes de quibus cantamus, « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi (*Psal.*, CXX, 1) : » quia de Scripturis sanctis in hac vita habemus auxilium. Sed quia ipsi montes non a se proteguntur nec a seipsis nobis consulunt, nes spes nostra debet esse in montibus, ne maledicti simus qui spem in homine ponimus (*Jerem.*, XVII, 5) : jam dixerat, « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi (*Psal.*, CXX, 1) : » « Auxilium, inquit, meum a Domino, qui fecit cælum et terram (*Ibid.*, 2). » Ipsi sunt montes de quibus item dicit, « Suscipiant montes pacem populo tuo, et colles justitiam (*Psal.*, LXXI, 3). » Montes magni sunt, et colles minores sunt. Montes ergo vident, colles credunt : qui vident, pacem susceperunt et adtulerunt ad eos qui credunt. Qui enim credunt, suscipiunt justitiam : quia, « Justus ex fide vivit (*Rom.*, I, 17). » Angeli vident, annuntiant quod vident, et credimus nos. Johannes ille. « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Johan.*, I, 1) : » videbat, prædicavit nobis ut crederemus. Et per montes suscipientes pacem, susceperunt colles justitiam : quia de ipsis montibus quid ait ? Non dixit, A se habent pacem, vel instituunt pacem, vel generant pacem, sed suscipiunt pacem. Unde suscipiunt pacem, Dominus est. Sic ergo leva oculos tuos ad montes propter pacem, ut auxilium tuum sit a Domino, qui fecit cælum et terram. Rursus illos montes commemorans Spiritus-sanctus hoc ait, « Illuminans tu admirabiliter a montibus æternis (*Psal.*, LXXV, 5). » Non dixit, Illuminant montes ; sed, Illuminans tu a montibus æternis. Per montes istos quos æternos esse voluisti, prædicans Evangelium, tu illuminans, non montes. Tales ergo « montes in circuitu » Jerusalem.

5. Et ut noveritis quales sint montes in circuitu ejus, ubi commemoravit montes bonos Scriptura, valde raro et difficile, aut forte numquam non et statim ibi nominat Dominum, aut simul significat, ne spes remaneat in montibus. Ecce videte quam multa commemoravi. « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi : » Et ne ibi remaneas, « Auxilium meum, inquit, a Domino, qui fecit cælum et terram. » Rursus,

nommer aussitôt le Seigneur, ou d'indiquer que notre espérance ne doit pas s'attacher aux seules montagnes. Voyez-en la preuve dans tous les passages que j'ai cités. « J'ai levé les yeux sur les montagnes, d'où me viendra du secours ; » afin que vous ne restiez pas sur cette pensée, le Prophète ajoute : « Le secours me vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre (*Ps.*, CXX, 1 et 2). » Autre exemple : « Que les montagnes reçoivent la paix pour votre peuple (*Ps.*, LXXI, 3). » L'expression « qu'elles reçoivent » indique que la paix découle d'une autre source, et qu'elles-mêmes la reçoivent de cette source. Autre exemple encore : « Vous répandez du haut des montagnes éternelles une admirable lumière (*Ps.*, LXXXV, 5). » De même dans le Psaume qui nous occupe, après avoir dit de Jérusalem que « des montagnes l'entourent, » pour que vous ne restiez pas attaché à ces montagnes, le Prophète a immédiatement ajouté : « Et le Seigneur est autour de son peuple (*Ps.*, CXXIV, 2); » afin que votre espérance ne repose point dans les montagnes, mais dans celui qui éclaire les montagnes. En effet, puisque Dieu habite dans les montagnes, c'est-à-dire dans les saints, il est lui-même autour de son peuple, et il entoure son peuple comme par les murailles d'une forteresse spirituelle, afin qu'il ne soit jamais ébranlé. Au contraire, quand l'Écriture parle de mauvaises montagnes, jamais elle n'y joint le nom du Seigneur. Ces montagnes, ainsi que nous vous l'avons dit souvent, désignent les âmes, grandes à la vérité, mais perverses. Car ne croyez pas, mes frères, que des âmes vulgaires aient pu faire naître des hérésies. Il n'y a que des hommes de valeur qui aient suscité des hérésies ; mais plus grandes sont ces montagnes, pires elles sont. En effet, ces montagnes n'étaient pas capables de recevoir la paix, pour que les collines reçussent d'elles la justice ; mais elles ont reçu l'esprit de dissension du démon leur père. Elles étaient donc des montagnes, mais gardez-vous de vous réfugier vers de telles montagnes. Car on viendra vous dire : Un tel est un grand homme, tel autre aussi est un grand homme. Quel homme c'était que Donatus ! quel homme que Maximianus ! Et l'on vous dira encore de je ne sais quel Photinus : quel homme c'était ! Quel homme que cet Arius ! Tous ceux que je viens de nommer étaient des montagnes ou plutôt des écueils. Vous voyez qu'il jaillit certaine flamme de leurs discours, et qu'ils peuvent produire un certain feu. Mais si vous naviguez sur le bois et que vous soyez dans la nuit, c'est-à-dire au milieu des ténèbres de cette

« Suscipiant montes pacem populo tuo : » cum dixit, Suscipiant, ostendit alium esse (*a*) fontem pacis, unde illi suscipiunt. Rursus, « A montibus illuminans. » Sed, « Tu, » dixit : « Illuminans tu admirabiliter a montibus æternis. » Item hoc loco cum dixisset, « Montes in circuitu ejus : » ne tu rursum remaneres in montibus, statim subjunxit, « Et Dominus in circuitu plebis suæ : » ut tua spes non sit in montibus, sed in illo qui illuminat montes. Cum enim ille habitat in montibus, id est, in sanctis, ipse est in circuitu plebis suæ; et ipse (*b*) muravit plebem suam munimento spiritali, ne moveatur in æternum. At vero de illis montibus malis quando loquitur Scriptura, non eis addit Dominum. Tales montes, jam sæpe diximus vobis, significant magnas quasdam animas, sed malas. Non enim putetis, Fratres, quia potuerunt fieri hæreses per aliquas parvas animas. Non fecerunt hæreses, nisi magni homines : sed quantum magni, tantum mali montes. Non enim montes erant tales qui susciperent pacem, ut colles justitiam : sed illi dissensionem susceperunt a diabolo patre suo. Montes ergo erant : ad tales montes cave ne fugias. Venturi enim sunt homines, et dicturi tibi, Magnus ille vir, et magnus ille homo : qualis fuit ille Donatus ; qualis est (*c*) Maximianus ; et nescio quis Photinus qualis fuit ? et ille Arius qualis fuit ? Omnes istos montes nominavi, sed naufragosos. Videtis quia lucet de illis aliqua flamma sermonis, et aliquis de ipsis ignis accenditur. Si navigatis in ligno, et noctem patimini, id est, caliginem hujus vitæ ; non vos fallant, nec dirigatis illuc navim : ibi sunt saxa, ibi naufragia magna sunt. Cum ergo tibi laudati fuerint isti montes, et cœperit tibi suaderi ut venias ad ipsos montes, quasi ad auxilium, et ibi requiescas ; responde, « In Domino confido ; quomodo dicitis animæ meæ, Transmigra in montes sicut passer (*Psal.*, x, 2) ? » Bonum est enim tibi, ut

(*a*) Sic plerique MSS. Editi vero, *montem pacis*.
(*b*) Lov. *mutavit* : cujus loco editi alii et MSS. *muravit*.
(*c*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *Maximinianus*. Confer Enarrationem in Psal. XXXVI, serm. 2.

vie, que leur lumière ne vous séduise pas ; gardez-vous de diriger votre navire de leur côté, vous y trouveriez des écueils, théâtres des plus terribles naufrages. Si donc on vous fait l'éloge de ces montagnes, si l'on veut vous persuader d'aller vers ces montagnes, pour y trouver secours et repos, répondez : « Je mets ma confiance dans le Seigneur ; comment dites-vous à mon âme : Retirez-vous sur les montagnes comme le passereau (*Ps.*, x, 2) ? » En effet, il vous est avantageux de lever les yeux vers les montagnes, d'où vous vient le secours du Seigneur, afin que vous échappiez, comme le passereau, au piége des chasseurs ; mais il ne faut pas que vous vous retiriez sur les montagnes. Le passereau est un être inconstant, un rien l'excite, et tout aussitôt il vole de côté et d'autre. Quant à vous, mettez votre confiance dans le Seigneur, et vous serez semblable à la montagne de Sion ; vous ne serez jamais ébranlé, et vous ne vous retirerez pas, comme le passereau, sur les montagnes. Mais en parlant de ces dernières montagnes, le Prophète y a-t-il joint le nom du Seigneur.

6. Aimez donc les montagnes dans lesquelles Dieu réside. D'autre part, les montagnes vous aimeront aussi, à condition que vous ne mettiez pas en elles votre espérance. Voyez, mes frères, ce que sont les montagnes de Dieu ; car elles sont ainsi nommées dans un autre endroit: « Votre justice est comme les montagnes de Dieu (*Ps.*, xxxv, 7). » Le Prophète n'a pas dit : leur justice, mais « votre justice. » Écoutez une de ces montagnes, écoutez l'Apôtre : « Je me suis dépouillé de toutes choses, dit-il, pour être trouvé dans le Christ, possédant, non pas ma propre justice qui vient de la loi, mais celle qui vient de la foi dans le Christ Jésus (*Philipp.*, iii, 9). » Ceux, au contraire, qui ont prétendu être des montagnes en vertu de leur propre justice, comme certains juifs ou comme les premiers d'entre eux les Pharisiens, sont ainsi repris par l'Apôtre : « Ne connaissant pas la justice de Dieu, et voulant établir la leur, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu (*Rom.*, x, 3). » Quant à ceux qui s'y sont soumis, à mesure qu'ils s'élèvent, ils n'en deviennent que plus humbles. Parce qu'ils sont grands, on les appelle des montagnes ; et parce qu'ils sont soumis à Dieu, ils sont des vallées. La piété creuse dans leur cœur un vaste réservoir, où ils reçoivent une surabondance de paix qu'ils répandent à flots sur les collines. Voyez donc maintenant quelles montagnes vous devez aimer. Si vous voulez que les saintes montagnes vous aiment, ne placez pas votre espérance même dans les saintes montagnes. Quelle sublime montagne Paul n'était-il pas? Où en trouver une pareille? Nous parlons ici de la grandeur qui éclate aux yeux des hommes.

in illos montes leves oculos, unde tibi auxilium a Domino sit, ut evadas sicut passer de muscipula venantium, non transmigres in montes. Passer enim instabilis res est, cito movetur, cito volat hinc et inde. Sed tu confide in Domino, et eris sicut mons Sion, non commoveberis in æternum, et non transmigrabis in montes sicut passer. Numquid ibi sic nominavit montes, ut de Domino diceret?

6. Sed montes tales ama, in quibus Dominus est, Tunc autem te amant ipsi montes, si non in illis spem posueris. Videte, Fratres, quales sunt montes Dei. Nam inde sic nominati sunt in alio loco: « Justitia tua sicut montes Dei (*Psal.*, xxxv, 7). » Non justitia ipsorum, sed justitia tua. Audi talem montem Apostolum: « Ut inveniar in illo, inquit, non habens justitiam meam quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi (*Philip.*, iii, 9). » Illi autem qui per justitiam suam montes esse voluerunt, sicut Judæi quidam vel Pharisæi principes eorum, sic reprehenduntur : « Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.*, x, 3). » Qui autem subjecti sunt, sic sunt alti, ut humiles sint. Et quia magni sunt, montes dicuntur : quia vero subjecti sunt Deo, valles sunt. Et quia habent capacitatem pietatis, suscipiunt abundantiam pacis, et inundationem transmittunt ad colles. Modo tamen tu vide quos montes ames. Si vis amari a bonis montibus, noli spem ponere nec in bonis montibus. Nam qualis mons erat Paulus ? quando invenitur talis ? (De magnitudine loquimur hominum). Tantæ gratiæ quisquam potest facile inveniri? Et tamen timebat ne passer ille in illo poneret spem. Et quid ait ? « Numquid Paulus pro vobis crucifixus est (I *Cor.*, i, 13)? » Sed levate oculos in montes, unde auxilium veniat vobis; quia, « Ego plantavi, Apollo rigavit : sed auxilium vestrum a Domino, qui fecit cælum et terram (I *Cor.*, iii, 6) ; » quia Deus incrementum dedit. Ergo, « Montes in circuitu ejus. »

Mais, en outre, trouverait-on aisément un homme muni à ce point de tous les dons de la grâce? Cependant il craignait qu'un passereau ne mît en lui son espérance. Qu'a-t-il dit, en effet? « Est-ce que Paul a été crucifié pour vous (I *Cor.*, I, 13)? « Levez les yeux vers les montagnes, d'où vous viendra du secours, car, « J'ai planté, Apollo a arrosé, » mais le secours vous viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ; car, « C'est Dieu qui a donné l'accroissement (*Ibid.*, III, 6). » Vous avez donc l'explication de notre Psaume : Jérusalem est entourée de montagnes ; mais en même temps que les montagnes l'environnent, « le Seigneur est autour de son peuple depuis ce temps jusqu'au siècle (*Ps.*, CXXIV, 2). » Si donc les montagnes entourent Jérusalem, et si Dieu est autour de son peuple, le Seigneur resserre et unit son peuple dans un même lien d'amour et de paix, afin que ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, semblables à la montagne de Sion, ne soient jamais ébranlés, selon ces dernières paroles : « Depuis ce temps jusqu'au siècle. »

7. « Car le Seigneur ne laissera pas toujours la verge des pécheurs peser sur le sort des justes, de peur que les justes ne tendent les mains vers l'iniquité (*Ibid.*, 3). » Présentement, en effet, les justes sont quelquefois dans la souffrance, et les injustes ont quelquefois autorité sur les justes. Comment cela? Il arrive, par exemple, que des méchants parviennent aux dignités du monde ; lorsqu'ils y sont arrivés et qu'ils sont devenus juges ou rois, Dieu le permettant ainsi pour former son peuple au bien, on ne peut leur refuser les honneurs dus à leur rang. En effet, Dieu a organisé son Église de telle sorte que toute puissance etablie en ce monde doit être honorée, même par des hommes d'un tout autre mérite. Je ne vous en donne qu'un exemple, que vous pourrez, par conjecture, appliquer à tous les degrés de l'autorité. Le premier pouvoir que l'homme exerce tous les jours sur l'homme, est celui du maître sur le serviteur. Dans presque toutes les maisons ce pouvoir existe. Il y a des maîtres et il y a des serviteurs, deux noms bien différents ; mais les maîtres sont des hommes et les serviteurs des hommes aussi, et ce nom est le même. Or, que dit l'Apôtre, pour enseigner aux serviteurs d'être soumis à leurs maîtres? « Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair ; » car il y a un autre maître selon l'esprit. Celui-là est le seul véritable maître, le seul éternel ; mais les autres sont des maîtres temporels pour le temps présent. Tandis que vous marchez dans la voie, tandis que vous êtes en cette vie, le Christ ne veut pas vous rendre orgueilleux. Deux choses vous sont arrivées : l'une de devenir chrétien, l'autre d'avoir un homme

Sed quomodo « montes in circuitu ejus, » sic « et Dominus in circuitu plebis suæ, ex hoc nunc et usque in sæculum. » Si ergo « montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu plebis suæ, » constringit Dominus plebem suam in unum vinculum caritatis et pacis, ut qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commoveantur in æternum. (*a*) Et hoc est, « ex hoc et usque in sæculum. »

7. « Quoniam non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas (*Ps.*, CXXIV, 3). » Modo quidem justi aliquantum laborant, et modo aliquando injusti dominantur justis. Quibus modis? Aliquando injusti perveniunt ad honores sæculi : cum pervenerint et facti fuerint vel judices, vel reges, quia hoc facit Deus propter disciplinam plebis suæ, propter disciplinam populi sui ; non potest fieri nisi ut exhibeatur illis honor debitus potestati. Ordinavit enim sic Deus Ecclesiam suam, ut omnis potestas ordinata in sæculo habeat honorem, et aliquando a melioribus. Sed exempli gratia unam rem dico, hinc conjicite gradus omnium potestatum. Prima et quotidiana potestas hominis in hominem domini est in servum. Prope omnes domus habent hujusmodi potestatem. Sunt domini, sunt et servi, diversa sunt nomina : sed homines et homines paria sunt nomina. Et quid dicit Apostolus, docens servos dominis suis subditos esse? « Servi obaudite dominis vestris secundum carnem : quia est Dominus secundum spiritum (*Ephes.*, VI, 5, *etc*). » Ille est verus Dominus et æternus, isti autem temporales secundum tempus. Tu cum ambulas in via, cum vivis in hac vita, non vult te facere superbum Christus. Contigit tibi ut Christianus efficereris, et haberes dominum hominem : non ideo Christianus effectus es, ut dedigneris servire.

(*a*) Plerique MSS. omittunt. *Et hoc est, ex hoc et usque in sæculum.*

pour maître. Vous n'êtes pas devenu chrétien pour dédaigner de servir. En effet, lorsque, sur l'ordre du Christ, vous servez un homme, ce n'est pas un homme que vous servez, mais celui qui vous a ordonné de le servir. Voici donc ce que dit l'Apôtre : « Obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, les servant, non à l'œil, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs du Christ, accomplissant de cœur la volonté de Dieu avec bonne volonté (*Éphés.*, VI, 5 et 6). » Le Christ n'a donc point fait des esclaves avec des hommes libres, mais de bons serviteurs avec de mauvais serviteurs. Que de reconnaissance les riches ne doivent-ils pas au Christ, qui règle aussi admirablement leur maison ! Car, s'il s'y trouve un serviteur infidèle, le Christ le convertit, mais il ne lui dit pas : Abandonnez votre maître, maintenant que vous connaissez quel est le véritable maître ; peut-être l'homme que vous servez est impie et injuste, tandis que vous êtes fidèle et juste, et il serait indigne qu'un homme juste servît un impie et un infidèle. Ce n'est pas là le langage du Christ ; il dit au contraire à ce serviteur : Continuez à servir. Et pour le fortifier, il ajoute : Servez à mon exemple ; avant vous j'ai servi des méchants. En effet, quand le Seigneur souffrait, dans sa passion, de si cruelles douleurs, de qui les a-t-il supportées, si ce n'est de ses serviteurs, lui leur maître? De qui encore, si ce n'est de mauvais serviteurs ? Car, s'ils eussent été de bons serviteurs, ils auraient honoré leur maître ; mais, comme ils étaient de mauvais serviteurs, ils l'ont outragé. Et lui, au contraire, qu'a-t-il fait ? Il a rendu l'amour pour la haine ; car il a dit : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font (*Luc*, XXIII, 34). » Si le Seigneur du ciel et de la terre, par qui toutes choses ont été faites, a servi des êtres indignes de sa bonté ; s'il a prié pour des furieux déchaînés contre lui ; si, paraissant au milieu d'eux, il s'est fait leur médecin (car les médecins, supérieurs aux malades en science et en santé, ne laissant pas de les servir,) à combien plus forte raison l'homme ne doit-il pas dédaigner de servir, de tout son cœur, avec toute sa bonne volonté et avec toute son affection, même un maître méchant? Le meilleur sert le pire, mais ce n'est que pour un temps. Or, ce que j'ai dit du maître et du serviteur, appliquez-le aux puissances et aux rois, et à toutes les sommités de ce monde. Car, tan-

Cum enim Christo jubente servis homini, non illi servis, sed illi qui jussit. Et hoc ait, « Obaudite dominis vestris secundum carnem, cum timore et tremore, in simplicitate cordis, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed quasi servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate (*Ibid.*). » Ecce non fecit de servis liberos, sed de malis servis bonos servos. Quantum debent divites Christo, qui illis componit domum ? Ut si fuit ibi servus infidelis, convertat illum Christus : et non ei dicat, Dimitte dominum tuum, jam cognovisti eum qui verus est Dominus : ille forte impius est et iniquus, tu jam fidelis et justus; indignum est ut justus et fidelis serviat iniquo et infideli. Non hoc ei dixit, sed magis, (*a*) Servi. Et ut corroboraret servum, hoc dixit, Exemplo meo servi, prior servivi iniquis. Dominus enim tanta in passione sustinens, a quibus sustinuit nisi Dominus a servis? Et a quibus, nisi a malis servis ? Nam si fuissent boni servi, honorarent Dominum. Sed quia mali servi erant, injuriaverunt. Ille quid contra? Reddidit dilectionem pro odio. Ait enim, « Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Lucæ*, XXIII, 34). » Si Dominus cæli et terræ, per quem facta sunt omnia, servivit indignis, rogavit pro sævientibus et furentibus, et tamquam medicum se exhibuit adveniens (nam et medici et arte et sanitate meliores serviunt ægrotis :) quanto magis non debet dedignari homo, ex toto animo, et ex tota bona voluntate, cum tota dilectione servire domino etiam malo? Ecce servis melior deteriori, sed ad tempus. Quod autem dixi de domino et servo, hoc intelligite de potestatibus et regibus, de omnibus culminibus hujus sæculi. Aliquando enim potestates bonæ sunt, et timent Deum; aliquando non timent Deum. Julianus exstitit infidelis imperator, exstitit apostata, iniquus, idololatra : milites Christiani servierunt imperatori infideli ; ubi veniebatur ad caussam Christi, non agnoscebant nisi illum qui in cælo erat. Si quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent ; præponebant illi Deum : quando autem dicebat, Producite aciem, ite contra illam gentem ; statim obtemperabant. Distinguebant Dominum æternum a domino temporali : et tamem subditi erant

(*a*) Sic Am., Er. et plures MSS. At Lov. *serviat. Et ut corroboraret.* Aliquot MSS. *serviet ut corroboret.*

tôt les puissances sont bonnes et craignent Dieu, tantôt elles ne craignent pas Dieu. L'empereur Julien était un infidèle, un apostat, et un impie idolâtre : des soldats chrétiens ont servi cet empereur infidèle; mais, dès qu'il s'agissait de la cause du Christ, ils ne reconnaissaient plus d'autre chef que celui qui est dans le ciel. S'il leur prescrivait d'adorer les idoles et de leur offrir de l'encens, ils mettaient Dieu avant lui ; mais, quand il leur disait : Rangez-vous en bataille, marchez contre telle nation, ils obéissaient aussitôt. Ils distinguaient le maître éternel de leur maître temporel, et cependant, en vue du maître éternel, ils obéissaient à leur maître temporel.

8. Mais en sera-t-il toujours ainsi, et les injustes auront-ils toujours autorité sur les justes? Non, certes. Voyez, en effet, ce que dit le Psaume : « Car le Seigneur ne laissera pas toujours la verge des pécheurs peser sur le sort des justes. » La verge des pécheurs fait sentir son poids, pour un temps, sur le sort des justes, mais ce n'est point pour l'éternité, ce n'est point pour toujours. Un temps viendra, où Dieu sera reconnu comme le seul maître ; un temps viendra, où le Christ, apparaissant dans sa gloire, rassemblera devant lui toutes les nations, les séparera, comme un pasteur sépare les boucs d'avec les brebis, et mettra les brebis à droite et les boucs à gauche (*Matth.*, XXV, 32, 33). Alors vous apercevrez bon nombre de serviteurs parmi les brebis, et bon nombre de maîtres parmi les boucs; et par contre, bon nombre de maîtres parmi les brebis et bon nombre de serviteurs parmi les boucs. Car, de ce que nous consolons ainsi les serviteurs, il ne s'ensuit pas que tous les serviteurs soient bons; ou de ce que nous réprimons l'orgueil des maîtres, que tous les maîtres soient mauvais. Il y a des maîtres bons et fidèles, et il y en a de mauvais; il y a de bons et de fidèles serviteurs, et il y en a de mauvais. Mais tant que les bons serviteurs en sont réduits à servir de mauvais maîtres, qu'ils supportent, pour un temps, cette nécessité : « Car Dieu ne laissera pas toujours la verge des pécheurs peser sur le sort des justes. » Pourquoi ? « De peur que les justes ne tendent les mains vers l'iniquité. » Que les justes supportent donc, pour un temps, la domination des injustes, qu'ils comprennent qu'elle ne durera pas toujours, et qu'ils se préparent à posséder l'héritage éternel. Quel héritage ? Celui où toute domination, où toute puissance étant abolie, Dieu sera tout en tous (II *Cor.*, XV, 28). En se réservant pour cet héritage, en le contemplant des yeux du cœur, en le possédant déjà par la foi, et en persévérant de manière à y parvenir, ils n'étendent pas les mains vers l'iniquité. Car s'ils voyaient que la verge des pécheurs pèse à jamais sur le sort des justes, ils se diraient à eux-mêmes dans leurs pensées : De quoi me sert-il d'être juste ? Le

propter Dominum æternum, etiam Domino temporali.

8. Sed numquid sic erit semper, ut iniqui imperent justis? Non sic erit. Videte enim quid dicat iste Psalmus : « Quoniam non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum. » Sentitur ad tempus virga peccatorum super sortem justorum, sed non ibi relinquitur, non erit in æternum. Veniet tempus, quando unus agnoscatur Deus; veniet tempus, quando Christus in claritate sua apparens congreget ante se omnes gentes, et dividat eas, sicut dividit pastor hœdos ab ovibus : oves ponet ad dexteram, hœdos ad sinistram (*Matth.*, XXV, 32). Et videbis ibi multos servos inter oves, et multos dominos inter hœdos; et rursus multos dominos inter oves, multos servos inter hœdos. Non enim quia sic consolati sumus servos, omnes servi boni sunt; aut quia sic repressimus superbiam dominorum, omnes domini mali sunt. Sunt boni fideles domini, et sunt mali : sunt boni fideles servi, et sunt mali. Sed quamdiu servi boni serviunt malis dominis, ferant ad tempus : « Quia non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum. » Quare hoc? « Ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas : » ut ad tempus ferant justi iniquos dominantes, et intelligant non esse hoc sempiternum, sed præparent se ad possidendam sempiternam hereditatem. Quam hereditatem? Ubi destruetur omnis potentatus, et omnis potestas, ut sit Deus omnia in omnibus (I *Cor.*, XV, 28). Ad hoc se servantes, et hoc corde contemplantes, et (*a*) adhuc in fide retinentes, et ut videant perdurantes, « non extendunt manus suas in iniquitatem. » Nam si videant quia semper est virga peccatorum

(*a*) Lov. *et hoc in fide* : dissentientibus editis aliis et MSS.

méchant dominera-t-il toujours sur moi et serai-je toujours esclave ? Moi aussi, je commettrai l'injustice, puisqu'il ne me sert de rien de garder la justice. C'est pour prévenir un tel langage que l'assurance lui est donnée, que la verge des pécheurs ne pèse que pour un temps sur le sort des justes. Le Seigneur ne « la laissera pas peser à jamais sur le sort des justes, afin qu'ils ne tendent point les mains vers l'iniquité ; » mais qu'ils conservent leurs mains pures de toute iniquité et qu'ils supportent l'injustice, sans jamais la commettre. Il vaut mieux en effet, souffrir l'injustice que de la commettre. Pourquoi les méchants n'auront-ils pas toujours leur puissance ? Parce que le « Seigneur ne laissera pas la verge des pécheurs peser à jamais sur le sort des justes. »

9. Voila ce que pensent les hommes au cœur droit, qui suivent, ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, la volonté de Dieu et non leur propre volonté. Mais ceux qui veulent suivre Dieu le laissent marcher devant eux et le suivent; ils ne prétendent pas marcher devant lui et se faire suivre de lui. Ils le trouvent bon en tout ce qu'il fait, qu'il les corrige ou les console, qu'il les éprouve ou les couronne, qu'il les purifie ou les éclaire, selon ces paroles de l'Apôtre saint Paul : « Nous savons que pour ceux qui aiment Dieu toutes choses coopèrent au bien (*Rom.*, VIII, 28). » C'est pour cela que le Prophète ajoute : « Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons et qui ont le cœur droit (*Ps.*, CXXIV, 4). »

10. Mais de même que l'homme au cœur droit se détourne du mal et fait le bien (*Ps.*, XXXVI, 27), parce qu'il n'est pas jaloux des pécheurs, lorsqu'il considère leur paix (*Ps.*, LXII, 3); de même l'homme au cœur tortu, qui trouve du scandale dans les voies du Seigneur, se détourne de Dieu et fait le mal : il se laisse prendre à l'appât de la douceur du siècle, où bientôt enlacé et captivé il subit d'amers châtiments. Pour celui qui se détourne de Dieu, dont il ne veut pas supporter la règle, par un juste jugement de Dieu, la fausse félicité des méchants devient un véritable filet. Aussi le Prophète a-t-il ajouté : « Mais quant à ceux qui se détournent de lui, le Seigneur les précipitera dans les supplices avec ceux qui commettent l'iniquité (*Ibid.*, 5) ; » c'est-à-dire avec ceux dont ils auront imité les actions, pour s'être complus dans leurs joies présentes et n'avoir pas cru à leurs châtiments futurs. Qu'est-ce donc que posséderont les hommes au cœur droit, qui ne se détournent pas de Dieu? Ah ! mes frères, puissions-nous enfin parvenir à l'héritage de Dieu, dont nous sommes les enfants! Que posséderons-nous alors? Quel est

super sortem justorum, cogitant apud se, et dicunt, Quid mihi prodest quia justus sum? Semper mihi dominabitur iniquus, et semper servus ero? Faciam ergo et ego iniquitatem; quia nihil prodest tenere justitiam. Ne autem hoc dicat, insinuatur illi fides quia ad tempus potest esse virga peccatorum super sortem justorum. « Non eam relinquet Dominus super sortem justorum, ut non extendant justi in iniquitatem manus suas : » sed teneant ab iniquitate manus suas, et ferant iniquitatem, non faciant. Melius est enim injustitiam ferre quam facere. Unde non semper erit ? « Quia non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum. »

9. Hoc cogitant qui recti sunt corde, de quibus paulo ante dixi, qui voluntatem Dei sequuntur, non voluntatem suam. (*a*) Sed qui sequi Deum volunt, faciunt illum præcedentem, et se sequentes : non autem se præcedentes, et illum sequentem : et in omnibus eum bonum inveniunt, sive emendantem, sive consolantem, sive exercentem, sive coronantem, sive purgantem, sive illuminantem, sicut Apostolus ait, « Scimus quoniam diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum (*Rom.*, VIII, 28). » Et ideo sequitur, « Benefac Domine bonis, et rectis corde (*Ps.*, CXXIV, 4). »

10. Sicut autem declinat a malo, et facit bonum rectus corde (*Psal.*, XXXVI, 27), quia non zelat in peccatoribus, pacem peccatorum intuens (*Psal.*, LXXII, 3) : sic pravi cordis, qui scandalizatur in viis Domini, declinat a Deo, et facit malum, et inescatur dulcedine sæculi, et ea illaqueatus et captus amaras pœnas fuit. Declinanti autem a Deo, cujus disciplinam ferre noluit, fit illi per judicium Dei verus laqueus falsa malorum felicitas. Unde continuo subjungit, « Declinantes autem in strangulationem abducet Dominus cum operantibus injustitiam (*Ps.*, XII, 4, 5) : » id est, quorum facta imitati sunt ; quia eorum præsentes lætitias amaverunt, et futura supplicia non crediderunt. Qui ergo recti sunt corde, et non declinant, quid habebunt? Jam veniamus ad ipsam hereditatem, Fratres, quia filii

(*a*) Am. Er. et aliquot MSS. omittunt, *Sed qui* : alii plures id habent, sed non addunt, *sequi*.

cet héritage ? Quelle est notre patrie ? Comment se nomme-t-elle? la paix. C'est par son nom que nous vous saluons, c'est elle que nous vous annonçons, c'est elle que reçoivent les montagnes, comme les collines reçoivent la justice (*Ps.*, LXXI, 3). La paix, c'est le Christ. « En effet, dit l'Apôtre, le Christ est notre paix, lui qui des deux choses en a fait une seule et a détruit le mur de séparation (*Éphés.*, II, 14). » Parce que nous sommes enfants de Dieu, nous recueillerons son héritage. Et quel nom porte cet héritage, si ce n'est le nom de paix? Et remarquez que ceux-là sont déshérités, qui n'aiment pas la paix ; or, ceux-là n'aiment pas la paix, qui déchirent l'unité de l'Église. La paix est la possession des hommes pieux, elle est le partage des héritiers de Dieu. Et quels sont les héritiers de Dieu? Ses enfants. Écoutez l'Évangile : « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu (*Matth.*,V,9).» Écoutez aussi la fin de ce Psaume: «Que la paix soit sur Israël(*Ps.*,CXXIV,5)!»Israël signifie qui voit Dieu, et Jérusalem signifie la vision de la paix. Que Votre Charité me comprenne bien : Israël signifie qui voit Dieu et Jérusalem la vision de la paix. Quels sont ceux qui ne seront jamais ébranlés? Ceux qui habitent dans Jérusalem. Ceux, par conséquent, qui habitent la vision de la paix ne seront jamais ébranlés. Et « Que la paix soit sur Israël ! » Israël est celui qui voit Dieu, il est donc aussi celui qui voit la paix ; Israël est donc aussi Jérusalem, parce qu'il est le peuple de Dieu, comme elle est la cité de Dieu. D'autre part, si voir la paix est également voir Dieu, il est juste de dire que Dieu est la paix. C'est pourquoi, comme le Christ, Fils de Dieu, est la paix, il est venu rassembler les siens et les séparer des méchants. De quels méchants ? De ceux qui haïssent Jérusalem, qui haïssent la paix, qui cherchent à déchirer l'unité de l'Église, qui ne croient pas à la paix, qui annoncent au peuple une fausse paix, et ne possèdent pas la paix véritable. Si, lorsqu'ils disent : Que la paix soit avec vous ! on leur répond : Et avec votre esprit ! ils disent faux et la réponse qu'on leur fait est fausse. A qui disent-ils : Que la paix soit avec vous? à ceux qu'ils séparent de la paix du monde. A qui répond-on : Et avec votre esprit? à des hommes qui embrassent avec ardeur les dissensions et qui haïssent la paix. Si la paix régnait dans leur esprit, n'aimeraient-ils pas l'unité de l'Église et ne laisseraient-ils pas là toutes dissensions. Ils disent donc faux et on leur répond faux. Pour nous, disons vrai et qu'on nous réponde vrai. Soyons Israël et embrassons la paix ; car Jérusalem est la vision de la paix et nous sommes Israël. « Que la paix soit sur Israël ! »

sumus. Quid possidebimus? quæ est hereditas? quæ patria nostra ? quid vocatur ? Pax. Per hanc vos salutamus, hanc vobis annuntiamus, hanc suscipiunt montes, et colles justitiam (*Psal.*, LXXI, 3). Ipsa est Christus.« Ipse enim est pax nostra , qui fecit utraque unum , et medium parietem maceriæ solvit (*Ephes.*, II, 14). » Quia filii sumus, hereditatem habebimus. Et quid vocabitur ipsa hereditas, nisi pax ? Et videte quia exheredati sunt, qui non amant pacem. Non autem amant pacem, qui dividunt unitatem. Pax possessio piorum est, possessio heredum. Et qui sunt heredes ? Filii. Audite Evangelium : « Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur (*Matt.*, v, 9). » Audite et conclusionem hujus Psalmi : « Pax super Israël. » Israël videns Deum; Jerusalem visio pacis interpretatur. Intelligat Caritas Vestra : Israël interpretatur videns Deum ; Jerusalem interpretatur visio pacis. Qui non commovebuntur in æternum ? Qui inhabitant Jerusalem. Non commovebuntur ergo in æternum, qui inhabitant visionem pacis. Et, « Pax super Israël. » Ergo Israël qui videns Deum est, videns pacem est : et ipse Israël est et Jerusalem : quia populus ille Dei, ipsa est civitas Dei. Si ergo videns pacem, hoc est videns Deum; merito et Deus ipse est pax. Ergo quia Christus filius Dei pax est, ideo venit colligere suos, et secernere ab iniquis. A quibus iniquis? Qui oderunt Jerusalem, qui oderunt pacem, qui volunt conscindere unitatem, qui non credunt paci, qui falsam pacem pronuntiant in populo, et non illam habent. Quibus respondetur cum dixerint, Pax vobiscum, Et cum spiritu tuo : falsum dicunt, et falsum audiunt. Quibus dicunt, Pax vobiscum? Quos separant a pace orbis terrarum. Et quibus dicitur. Et cum spiritu tuo? Qui dissensiones amplectuntur, et odiunt pacem. Si enim in Spiritu eorum esset pax, nonne unitatem diligerent, et relinquerent dissensionem ? Falsum ergo pronuntiantes, falsum audiunt. Nos verum pronuntiemus, et verum audiamus. Simus Israël, ei amplectamur pacem ; quia Jerusalem est visio pacis, et nos Israël, et « pax super Israël. »

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXV.

1. Comme vous vous en souvenez sans doute, le Psaume que nous devons expliquer aujourd'hui est le cent vingt-cinquième du psautier et l'un de ceux qui ont pour titre : « Cantique des degrés. » Vous le savez également, c'est le chant d'hommes qui montent ; et où montent-ils, sinon vers la Jérusalem d'en-haut, notre mère à tous, qui est dans les cieux (*Galat.*, IV, 20) ? La Jérusalem d'en-haut est aussi la Jérusalem éternelle : celle qui a existé sur la terre en était l'ombre. C'est pourquoi cette dernière est tombée, tandis que l'autre demeure éternellement ; l'une a subsisté pendant le temps où le Messie était annoncé, l'autre possède l'éternité accordée à l'homme racheté. En cette vie, nous voyageons exilés loin d'elle, et nous soupirons après le moment du retour ; nous sommes misérables et nous souffrons jusqu'à ce que nous y soyons parvenus. Les anges, nos concitoyens dans cette cité, ne nous ont pas délaissés pendant notre exil, mais ils nous ont annoncé que notre roi viendrait lui-même à nous. Et il est venu à nous, et il a été méprisé parmi nous par nous-mêmes et ensuite avec nous. Il nous a appris à être méprisés, parce qu'il a été méprisé ; il nous a appris à supporter, parce qu'il a supporté ; il nous a appris à souffrir, parce qu'il a souffert ; il nous a promis que nous ressusciterions, parce qu'il est ressuscité, nous montrant en lui-même ce que nous devions espérer. Si donc, mes frères, les anciens prophètes, nos pères, avant que le Seigneur Jésus-Christ ne vînt sur terre dans la chair, avant qu'il ne mourût, qu'il ne ressuscitât et ne montât au ciel, aspiraient cependant à cette sainte cité; combien plus ardemment devons-nous désirer d'arriver à ce séjour où le Seigneur nous a précédés, sans l'avoir jamais quitté ? En effet, le seigneur n'a pas abandonné les anges, pour venir à nous. Il est resté pour eux, et il est venu à nous ; il est resté pour eux dans sa gloire, il est venu à nous dans la chair. Mais nous, où étions-nous? S'il est dit notre rédemp-

IN PSALMUM CXXV

ENARRATIO.

1. Sicut jam meministis, ex ordine nobis tractantibus iste Psalmus est centesimus-vicesimus-quintus, qui inter illos Psalmos est, quorum est titulus, « Canticum graduum. » Est autem sicut nostis vox adscendentium : quo, nisi ad illam supernam Jerusalem, matrem omnium nostrum, quæ est in cælis (*Gal.*, IV, 26)? Quæ superna est, ipsa et æterna. Hæc autem quæ in terra fuit, umbram habebat illius. Itaque ista cecidit, illa permanet : hæc implevit tempus prædicationis, illa tenet æternitatem nostræ reparationis. Ab illa peregrinamur in hac vita, ad ejus reditum suspiramus ; tamdiu miseri et laborantes, donec ad illam redeamus. Nec cives nostri Angeli dimiserunt nos in peregrinatione, sed annuntiaverunt nobis ipsum Regem venturum ad nos. Et venit ad nos, et contemtus est inter nos a nobis, et postea (*a*) nobiscum : et docuit nos contemni, quia contemtus est ; docuit tolerare, quia toleravit ; docuit pati, quia passus est ; et promisit resurrecturos, quia resurrexit, in seipso ostendens quid sperare debeamus. Si ergo, Fratres, Prophetæ antiqui patres nostri, antequam Dominus Jesus Christus veniret in carne, antequam mortuus resurrexisset et adscendisset in cælum, suspirabant tamen illi civitati : quantum nos oportet desiderare, quo nos ipse præcessit, et unde numquam recessit ?

(1) Discours au peuple.

(*a*) Editi, *nobiscum fuit* Abest *fuit* a MSS.

teur, c'est que nous étions en captivité. Où étions-nous donc en captivité, pour qu'il vînt nous racheter ? Où étions-nous en captivité ? Peut-être au milieu des barbares ? Le diable et ses anges sont pires que les barbares. Voilà ceux qui, avant la venue du Christ, tenaient le genre humain en captivité. Le Christ nous a rachetés d'entre leurs mains et, pour notre rançon, il n'a donné ni or ni argent, il a donné son sang pour nous.

2. Mais demandons à l'Apôtre Paul comment l'homme était tombé dans cet esclavage. En effet, plus que tous les autres, il gémissait dans cet état, soupirant après la Jérusalem céleste ; et il nous à appris à gémir, par l'impulsion du même Esprit qui le remplissait et le faisait gémir. Voici ses paroles : « Toute créature gémit et pleure jusqu'à ce jour (*Rom.*, VIII, 22). » Et encore : « Car la créature est assujettie à la vanité, non point volontairement, mais à cause de celui qui l'y a assujettie dans l'espérance (*Ibid.*, 20). » L'Apôtre dit ici que toute créature gémit dans la souffrance de l'enfantement, en la personne de ceux qui, à la vérité, ne croient pas encore, mais qui croiront cependant. Mais est-ce que la créature gémit seulement en la personne de ceux qui ne croient pas encore ? Serait-ce donc qu'elle ne gémirait pas, ou n'enfanterait pas, en la personne de ceux qui ont cru? « Et non-seulement elle, poursuit l'Apôtre, mais aussi nous-mêmes qui avons les prémices de l'Esprit (*Ibid.*, 23); » c'est-à-dire, qui déjà servons Dieu en esprit, qui déjà croyons en Dieu du fond du cœur et qui, par notre foi, avons donné à Dieu les prémices de nous-mêmes, afin de suivre nos prémices. « Nous-mêmes aussi ; nous gémissons au dedans de nous, attendant notre adoption et la rédemption de notre corps (*Ibid.*). » L'Apôtre gémissait donc et tous les fidèles gémissent, attendant leur adoption et la rédemption de leur corps. Où gémissent-ils? Dans cette vie mortelle. Quelle rédemption attendent-ils ? Celle de leur corps, qui déjà s'est accomplie pour le Seigneur, ressuscité d'entre les morts et monté au ciel. Jusqu'à ce qu'il en soit de même pour nous, nous gémissons nécessairement, bien que fortifiés par la foi et par l'espérance. C'est pourquoi, après avoir dit : « Nous gémissons nous-mêmes au dedans de nous, attendant notre adoption et la rédemption de notre corps, » répondant pour ainsi dire à cette question : De quoi vous a servi le Christ, si vous gémissez encore, et comment le Sauveur vous a-t-il sauvés? quiconque gémit est encore malade ; l'Apôtre continue en ces termes : « Car c'est en espérance que nous

Non enim Dominus sic venit ad nos, ut desereret Angelos. Et (*a*) illis mansit, et ad nos venit : illis mansit in majestate, ad nos venit in carne. Eramus autem, ubi (*b*) ? Si redemtor noster ille dicitur, captivi tenebamur. Ubi ergo tenebamur, ut ille veniret redimere captivos? ubi tenebamur? Forte apud barbaros. Pejor est barbaris diabolus et angeli ejus. Ipsi antea tenebant genus humanum : ab eis redemit nos, qui non aurum neque argentum, sed sanguinem suum pro nobis dedit.

2. Quomodo autem homo venerat in captivitatem, Paulum apostolum interrogemus. Etenim ipse præcipue gemit in ista captivitate, suspirans æternæ Jerusalem : et docuit nos gemere ex ipso Spiritu, quo et ille impletus gemebat. Hoc enim ait : « Omnis creatura congemiscit et dolet usque nunc (*Rom.*, VIII, 22). » Et iterum : « Vanitati enim creatura subjecta est, ait, non sponte, sed propter eum qui subjecit in spe (*Ibid.*, 20). » Omnem creaturam dixit in hominibus etiam non credentibus, sed tamen credituris, ingemiscere creaturam in laboribus. Numquidnam in his tantum, qui nondum crediderunt? jam vero in his qui crediderunt non gemit, nec parturit creatura? « Non solum autem, inquit, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes (*Ibid.*, 2), id est, qui jam spiritu Deo servimus, qui jam mente Deo credidimus, et in ipsa fide primitias quasdam dedimus, ut primitias nostras sequamur : ergo et « nos ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes redemtionem corporis nostri. » Gemebat ergo et ipse, et gemunt omnes fideles, adoptionem exspectantes, redemtionem corporis sui. Ubi gemunt? In ista mortalitate. Quam redemtionem exspectant? Corporis sui, quæ præcessit in Domino, qui resurrexit a mortuis, et adscendit in cælum. Hoc nobis antequam reddatur, necesse est gemamus, etiam fideles, etiam sperantes. Ideo sequitur ibi, et dicit; cum diceret, « Et ipsi in no-

(*a*) Sic MSS. At editi, *et cum illis mansit.*
(*b*) Hic apud Er. et Lov. post *ubi*, additur, *redemtor noster ille venisse dicitur, et captivi tenebamur* : quod ab Am. et MSS. abest.

avons été sauvés. Or, l'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance; car ce que quelqu'un voit, comment l'espérerait-il? Et si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience (*Ibid.*, 24 et 24). » Voilà pourquoi nous gémissons et comment nous gémissons; parce déjà nous attendons ce que nous espérons, mais que nous ne le possédons pas encore; et jusqu'à ce que nous le possédions, nous soupirons dans cette vie temporelle, parce que nous désirons ce que nous ne tenons pas encore. Pourquoi cela? Parce que « c'est en espérance que nous avons été sauvés. » Déjà la chair que le Seigneur a prise de nous est sauvée, non pas en espérance, mais en réalité. Notre chair déjà sauvée est ressuscitée et elle est montée au ciel en celui qui est la tête; mais elle a encore besoin d'être ainsi sauvée dans les membres du corps. Que les membres se rassurent et se réjouissent, car ils n'ont pas été abandonnés par leur tête. En effet, elle a dit à ses membres qui souffrent : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle (*Matth.*, XXXVIII, 20). » Il en a été fait ainsi, afin que nous nous convertissions à Dieu. En effet, jusqu'alors, nous n'avions mis notre espérance que dans le monde; et de là venait que nous étions de misérables esclaves, misérables deux fois, et parce que nous avions placé notre espérance dans cette vie, et parce que, la face tournée vers le siècle, nous tournions le dos à Dieu. Mais dès que le Seigneur a opéré notre conversion, et que, la face tournée vers Dieu, nous tournons le dos au monde, bien que nous soyons encore sur le chemin, cependant nous avons la patrie en vue. Et quand parfois nous sommes en butte à quelque tribulation, nous restons pourtant dans la voie et le bois nous porte : le vent est âpre, mais il est favorable; il nous conduit, non sans quelque fatigue pour nous, mais du moins avec rapidité, et il nous mène avec rapidité jusqu'au port. Nous gémissions donc autrefois de notre captivité, et ceux mêmes qui ont déjà embrassé la foi gémissent encore; mais nous avons oublié comment nous sommes ainsi tombés dans l'esclavage; aussi l'Écriture nous le rappelle-t-elle. Interrogeons l'Apôtre Paul, car voici ce qu'il dit : « Nous savons que la loi est spirituelle, mais moi, je suis charnel, vendu comme esclave au péché (*Rom.*, VII, 14). » Voilà comment nous sommes devenus esclaves : nous avons été vendus au péché. Qui nous a vendus? Nous-mêmes, qui avons acquiescé aux paroles du séducteur. Nous avons pu nous vendre, nous ne pouvons nous racheter. Nous nous sommes

bismetipsis ingemiscimus adoptionem exspectantes, redemtionem corporis nostri : » quasi diceretur ei, Quid tibi ergo profuit Christus, si adhuc gemis; et quomodo Salvator salvum te fecit? Qui gemit, adhuc ægrotat. Subjungit, et ait, « Spe enim salvi facti sumus : spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Ibid.*, 24 et 25). » Ecce quare gemimus, et quomodo gemimus; quia quod speramus, jam quidem exspectamus, sed nondum tenemus, et donec teneamus, in tempore suspiramus, quia desideramus quod nondum tenemus. Quare? Quia spe salvi facti sumus. Jam caro sumta de nobis in Domino, non spe, sed re salva facta est. Resurrexit enim et adscendit in capite nostro caro nostra salva, in membris adhuc salvanda est. Secura gaudeant membra, quia a capite suo non sunt deserta. Dixit enim membris laborantibus, « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi (*Matth.*, XXXVIII, 20). » Ita factum est ut converteremur ad Deum. Spem enim non habebamus, nisi ad sæculum; et inde servi miseri, et bis miseri, quia et in hac vita (*a*) spem posueramus, et faciem habentes ad sæculum, dorsum contra Deum. Cum vero converterit nos Dominus, ut jam incipiamus faciem habere ad Deum, et dorsum ad sæculum, qui adhuc in via sumus, tamen patriam adtendimus : et quando forte aliquam tribulationem patimur, sed tamen tenemus viam, et ligno portamur; asper quidem ventus, sed ventus (*b*) prosper est; cum labore quidem, sed cito ducit, cito perducit. Quia ergo de captivitate nostra gemebamus, gemunt autem et illi qui jam crediderunt; quomodo autem facti sumus captivi, obliti fuimus, sed per Scripturam commemoramur : Paulum ipsum Apostolum interrogemus; ait enim, « Scimus enim quia lex spiritalis est, ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato (*Rom.*, VII, 14). » Ecce unde facti sumus captivi, quia venumdati sumus sub peccato. Quis nos vendidit? Nos ipsi,

(*a*) Am. et omnes prope MSS, omittunt, *spem posueramus*.
(*b*) Sic Er. et aliquot MSS. Alii vero libri, *noster est*.

vendus en consentant au péché, nous sommes rachetés par la foi en celui qui justifie. En effet, un sang innocent a été donné pour nous, afin que nous fussions rachetés. Quel que soit le sang que le séducteur ait fait répandre, en persécutant les justes, quel sang a-t-il versé? Sans doute il a versé le sang des justes, le sang des Prophètes, le sang de nos ancêtres, le sang des justes et des martyrs; mais tous ces hommes descendaient de la race du péché. Il a versé ensuite le sang de celui qui seul n'a pas été justifié, mais qui est né juste; et, par ce sang versé, il a perdu ceux qu'il tenait en servitude. En effet, ceux pour lesquels a été donné ce sang innocent ont été rachetés et délivrés de la captivité, ils chantent le Psaume qui suit.

3. « Lorsque le Seigneur a changé en liberté la captivité de Sion, nous avons été comme consolés (*Ps.*, CXXV, 1). » Le Prophète a voulu dire : nous avons été remplis de joie, à quel moment? « Lorsque le Seigneur a changé en liberté la captivité de Sion. » Quelle Sion? La Jérusalem céleste, l'éternelle Sion. Comment Sion est-elle éternelle? Comment est-elle captive? Éternelle dans les Anges, elle est captive dans les hommes. Car tous les citoyens de cette cité ne sont pas captifs; mais ceux-là sont captifs, qui voyagent exilés loin d'elle. L'homme est un citoyen de Jérusalem; mais, vendu au péché, il est en exil sur cette terre. Le genre humain descend d'une tige empoisonnée par le péché, et la captivité de Sion a rempli toutes les contrées de la terre. Et comment cette Sion captive est-elle l'ombre de la céleste Jérusalem? L'ombre de Jérusalem a été cette Sion que les Juifs ont reçue, et qui a été figurativement, symboliquement, captive en Babylonie, d'où le peuple Juif, après soixante-dix années, est revenu dans sa ville (*Jérémie*, XXX,2 et XXIX,10). Ces soixante-dix ans figurent toute la durée du temps qui se déroule par périodes de sept jours. Lorsque tout ce temps sera écoulé, nous reviendrons dans notre patrie, comme le peuple Juif, après soixante-dix ans, est revenu de sa captivité en Babylonie En effet, Babylone est la figure de ce monde, car Babylone signifie confusion. Voyez si toute la vie humaine n'est pas une confusion. Quoi que fassent les hommes entraînés par une vaine espérance, lorsqu'ils viennent à reconnaître ce qu'ils font, il en rougissent. Pourquoi travaillent-ils? Pour qui travaillent-ils? Pour mes enfants, dira l'un. Et ceux-ci, pour qui? Pour leurs enfants. Et ces enfants, pour qui à leur tour? Pour leurs en-

qui consensimus seductori. Vendere nos potuimus, redimere nos non possumus. Vendidimus nos consensione peccati, redimimur in fide justitiæ. Sanguis enim innocens datus est pro nobis, ut redimeremur. (*a*) Quemcumque sanguinem ille fudit persequendo justos, qualem sanguinem fudit? Justorum quidem sanguinem fudit, Prophetarum, patrum nostrorum, justorum sanguinem fudit et Martyrum : tamen omnes de propagine peccati venientes. Unum sanguinem fudit ejus qui non justificatus, sed justus natus est: illo sanguine fuso, perdidit quos tenebat. Pro quibus enim datus est innocens sanguis, redemti sunt; et conversi a captivitate, cantant istum Psalmum.

3. « Cum (*b*) converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati. » Hoc voluit dicere, facti sumus gaudentes. Quando? « Cum converteret Dominus captivitatem Sion. » Quæ Sion? Ipsa Jerusalem, et æterna Sion. Quomodo æterna Sion, quomodo captiva Sion? In Angelis æterna, in hominibus captiva. Non enim omnes illius civitatis cives captivi sunt : sed qui inde peregrinantur, ipsi captivi sunt Homo civis est Jerusalem; sed venditus sub peccato, factus est peregrinus. De propagine ipsius natum est genus humanum, et implevit terras (*c*) captivitas Sion. Et ista captivitas Sion quomodo umbra illius Jerusalem? Umbra illius Sion quam acceperunt Judæi, in imagine, in figura fuit in captivitate in Babylonia, et post septuaginta annos rediit ille populus ad civitatem suam (*Jerem.*, XXV, 11, et XXIX, 10). Septuaginta anni significant omne tempus, quod septem diebus volvitur : cum autem transierit omne tempus, tunc redimus et nos ad patriam nostram; quomodo ille populus post septuaginta annos rediit a captivitate Babyloniæ (I *Esdr.*, I, 1, etc.). Babylonia est enim mundus iste : Babylonia enim interpretatur, confusio. Videte si non est confusio tota vita humana. Quidquid agunt homines in spe vana, quando cognoverint quid agunt, erubescunt. Quare laborant? cui laborant?

(*a*) Er. et Lov. *Non quemcumque*. Abest *non* ab Am. et MSS.
(*b*) Sic Floriacensis MS. hoc loco. At editi, *cum converterit*.
(*c*) Plures MSS. *captivitate*. Et quidam cum Er. *captivitatis Sion*. Mox plerique MSS. *et ista captiva Sion. Quomodo umbra* etc. At Loviomensis MS. omittit, *et ista captivitas Sion*.

fants. Nul ne travaille donc pour soi. Ceux-là s'étaient déjà retirés de cette confusion, auxquels l'Apôtre disait: « Quelle gloire aviez-vous dans ces choses dont vous rougissez maintenant (*Rom.*, VI, 21)? » Toute cette vie humaine, qui n'appartient pas à Dieu n'est donc que confusion, c'est dans cette confusion, dans cette Babylonie, que Sion est retenu captif; mais le « Seigneur a changé en liberté la captivité de Sion. »

4. « Et nous avons été, dit le Prophète, comme consolés; » c'est-à-dire que nous nous sommes réjouis, comme des gens qui reçoivent de la consolation. La consolation n'est faite que pour les malheureux; la consolation n'est faite que pour ceux qui gémissent et qui pleurent. Pourquoi sommes-nous donc « comme consolés, » sinon parce que nous gémissons encore? Nous gémissons en réalité, nous sommes consolés en espérance. Quand cette réalité sera passée, notre gémissement se changera en une joie éternelle, dans laquelle nous n'aurons plus besoin de consolation, parce que nulle misère ne nous blessera plus. Mais pourquoi le Prophète a-t-il dit : Nous avons été « comme consolés, » et n'a-t-il pas dit : Nous avons été consolés? Le mot « comme » n'est pas toujours un terme de comparaison; tantôt il exprime une identité et tantôt une simple similitude ici il doit être pris dans le sens d'identité. Mais, pour être mieux compris, je veux vous proposer quelques exemples empruntés au langage ordinaire des hommes. Lorsque nous disons: Le Fils vit comme a vécu son Père, nous établissons une similitude; l'homme meurt comme meurent les animaux, c'est encore une comparaison. Mais lorsque nous disons : Il a agi comme un honnête homme, est-ce que nous voulons dire qu'il n'est point un honnête homme, mais qu'il ressemble à un honnête homme? Il a agi comme un juste : Ce mot « comme » n'est pas mis pour nier qu'il soit juste, mais pour attester qu'il est réellement juste. Vous avez agi comme un sénateur. Ne le suis-je donc pas? vous répond-on. Répondez à votre tour : C'est précisément parce que vous l'êtes, que vous avez agi comme il convient à un sénateur, et c'est parce que vous êtes juste, que vous avez agi comme un juste, et c'est parce que vous êtes homme de bien que vous avez agi comme un homme de bien. Conséquemment, parce que ces hommes étaient réellement consolés, ils se sont réjouis « comme des gens consolés ; » c'est-à-dire que leur joie était grande, comme celle de gens consolés, Jésus mort consolant ceux qui devaient mourir. Nous gémissons tous, en effet, à la pensée de la mort; Jésus, par sa mort, nous a con-

Filiis meis, inquit. Et ipsi cui? Filiis suis. Et ipsi quibus? Filiis suis. Nemo ergo sibi. Ab ista ergo confusione jam conversi erant, quibus dicit Apostolus, « Quam enim gloriam habebatis in his, in quibus nunc erubescitis (*Rom.*, XI, 21)? » Confusio ergo est ista tota vita rerum humanarum, non pertinens ad Deum. In hac confusione, in ista Babylonia, captiva tenetur Sion. Sed « convertit Dominus captivitatem Sion. »

4. « Et facti sumus, inquit, sicut consolati : » id est, gavisi sumus, tanquam consolationem accipientes. Consolatio non est nisi miserorum, consolatio non est nisi gementium, lugentium. Quare « quas consolati, » nisi quia adhuc gemimus? Gemimus in (*a*) re, consolamur in spe : cum transierit res, de gemitu gaudium veniet æternum, ubi non opus erit consolatione, quia nulla miseria sauciabimur. Quare autem « velut consolati » ait; et non ait consolati? Non semper quasi ad similitudinem ponitur hoc verbum, « sicut,» quod dicimus, «sicut,» aliquando ad proprietatem refertur, aliquando ad similitudinem : modo ad proprietatem relatum est. Sed exempla nobis etiam de communi locutione hominum danda sunt, ut facile intelligatur. Quando dicimus, Sicut vixit pater, ita et filius; ad similitudinem hoc dicimus : et, Sicut pecus moritur, ita homo moritur; ad similitudinem hoc dicitur. Quando autem dicimus. Fecit sicut vir bonus : numquid non est vir bonus, sed similitudinem habet viri boni? Fecit tamquam justus : hoc, tamquam, non negat eum justum esse, sed proprietatem ejus ostendit. Fecisti sicut senator : Ergo non sum senator, si dicat : Immo quia es, sicut senator fecisti; et quia justus es, sicut justus fecisti; et quia bonus es, sicut bonus fecisti.. Ergo quia et isti vere consolati erant, « sicut consolati » gaudebant : id est, magnum erat gaudium ipsorum, tamquam consolatorum, illo consolante morituros qui mortuus est. Omnes enim

(*a*) Sic omnes MSS. At editi, *Geminus in spe, consolamur in rerum transierit spes.*

solés, afin que nous n'eussions plus la crainte de la mort. Il est ressuscité le premier, pour nous montrer ce que nous avons à espérer. C'est parce qu'il est ressuscité le premier, qu'il nous a donné d'espérer ; c'est parce que nous étions dans la misère que l'espérance nous a consolés : de là grande joie pour nous. Et le Seigneur a changé en liberté notre captivité, afin qu'affranchis de la captivité nous pussions prendre la bonne route et marcher vers la patrie. Étant donc déjà rachetés, ne craignons pas les ennemis qui nous tendent des embûches sur le chemin. Car il nous a rachetés, afin que l'ennemi n'osât point nous tendre de piége, si nous ne nous écartions pas de la voie. Car le Christ lui-même s'est fait notre voie (*Jean*, XIV, 6). Voulez-vous n'avoir rien à craindre des voleurs ? Il vous dit : Je vous ai frayé la voie vers votre patrie ; ne vous écartez pas de cette voie. J'ai fortifié cette voie de façon que le voleur n'ose vous approcher ; ne vous en écartez pas, et le voleur n'osera pas vous approcher. Marchez donc dans le Christ et chantez avec joie ; chantez comme un homme consolé, car vous avez devant vous celui qui vous a prescrit de le suivre.

5. « Alors notre bouche a été remplie de joie et notre langue d'allégresse (*Ps.*, CXXV, 2). » Mes frères, comment cette bouche, qui est un membre de notre corps, peut-elle être remplie de joie ? Elle ne se remplit ordinairement que de nourriture, ou de boisson, ou de quelque autre chose que nous y mettons. Quelquefois cette bouche se remplit, et disons plus encore à Votre Sainteté, lorsque nous avons la bouche pleine, nous ne pouvons parler. Mais nous avons en nous, c'est-à-dire dans le cœur, une autre bouche, de laquelle tout ce qui sort nous souille, si c'est chose mauvaise, ou nous purifie, si c'est chose bonne. Vous avez entendu parler de cette bouche intérieure, lorsqu'on vous a lu l'Évangile. Car les Juifs insultaient le Seigneur, parce que ses disciples mangeaient sans avoir lavé leurs mains. Ceux qui l'insultaient avaient la pureté extérieure, mais au dedans ils étaient pleins de taches ; ceux qui l'insultaient n'avaient point de justice, si ce n'est aux yeux des hommes. Or, le Seigneur recherchait notre pureté intérieure, laquelle une fois obtenue, tout ce qui est du dehors se trouve nécessairement pur. « Purifiez, dit-il, ce qui est au dedans de vous, et ce qui est au dehors sera pur (*Matth.*, XXIII, 16). » Le Seigneur a dit encore en un autre endroit : « Faites des aumônes, et tout sera pur pour vous (*Luc*, XI, 41). » En effet, d'où vient l'aumône ? Du cœur. Car si vous étendez la main, sans que la pitié soit dans votre cœur, vous n'avez rien fait ; si, au

moriendo gemimus : consolatus est ille qui mortuus est, ne mori timeremus. Prior resurrexit, ut haberemus, quod speraremus. Quia ergo prior resurrexit, spem nobis dedit : quia in miseria positi, spe consolati sumus ; hinc gaudium magnum. Et convertit Dominus captivitatem nostram ut jam de captivitate viam teneamus, et eamus ad patriam. Jam ergo redemti ; in via non timeamus insidiantes hostes nostros. Ideo enim redemit nos, ut non audeat hostis insidiari nobis, si de via non recesserimus. Ipse enim Christus factus est via. Vis non pati latrones ? Ait tibi, Viam tibi stravi ad patriam, noli de via recedere. Talem viam munivi, ut latro ad te non audeat accedere : tu ab illa noli recedere, et latro ad te non audet accedere. Ambula ergo in Christo et canta gaudens, canta tamquam consolatus ; quia ille te præcessit, qui jussit ut sequaris.

5. « Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione (*Psal.*, CXXV, 2). » Os, Fratres mei, quod habemus in corpore, quomodo repletur gaudio ? Non solet impleri, nisi aut cibo, aut potu, aut aliqua re tali missa in os. Impletur aliquando os nostrum : et plus est quod dicimus Sanctitati Vestræ, quando os plenum habemus, loqui non possumus. Habemus autem intus os, id est, in corde, unde quidquid procedit, si malum est, inquinat nos ; si bonum est, mundat nos. De ipso enim ore audistis, dum Evangelium legeretur (*Matt.*, XV, 1, *etc.*). Insultabant enim Judæi Domino, quia discipuli ejus non lotis manibus manducabant. Illi insultabant, qui munditiam foris habebant, et intus maculis pleni erant : illi insultabant, quorum justitia non erat, nisi in oculis hominum. Dominus autem quærebat munditiam nostram interiorem ; quæ si fuerit, necesse est ut et quæ foris sunt munda sint. « Mundate, inquit, quæ intus sunt, et quæ foris sunt munda erunt (*Matth.*, XXIII, 26). » Ipse Dominus dicit alio loco, « Verum date eleemosynas, et ecce omnia munda sunt vobis (*Luc*, II, 41). » Unde autem procedit eleemosyna ? De corde. Si enim manum porrigas, nec in corde

contraire, la pitié est dans votre cœur, alors même que votre main n'aurait rien à offrir, Dieu compte votre aumône. Mais les Pharisiens pervers ne cherchaient que la pureté extérieure. Tel était ce Pharisien qui avait invité le Christ à manger chez lui, lorsque vint cette femme, pécheresse publique, connue de toute la ville, qui lava de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuya avec ses cheveux, et les oignit d'un parfum précieux. Ce Pharisien, qui avait invité le Seigneur, et qui n'avait de pureté que la pureté extérieure du corps, mais dont le cœur était plein d'iniquité et de rapine, se dit donc en lui-même : « Si cet homme était un Prophète, il saurait ce qu'est cette femme qui s'est mise à ses pieds (*Luc*, XII, 36-39). » Que savait-il si le Seigneur connaissait, ou non, cette femme ? Mais il croyait que le Seigneur ne la connaissait point, parce qu'il ne l'avait pas repoussée. Si, en effet, une telle femme s'était approchée de ce Pharisien, lui qui n'avait d'autre pureté que celle de sa chair, il l'aurait repoussée par le souffle de sa bouche, il l'aurait rejetée, chassée de sa maison, de peur que cette impure ne le touchât, lui qui était pur, et qu'elle ne lui enlevât sa pureté. Et parce que le Seigneur n'avait pas agi de cette sorte, il s'imaginait que le Seigneur ne savait pas quelle femme s'était jetée à ses pieds. Or, non-seulement le Seigneur la connaissait, mais il entendait même les pensées du Pharisien. Car, lors même, ô Pharisien impur, que le contact des corps eût pu produire quelque effet, la chair du Seigneur eût-elle été souillée par le contact de cette femme, ou cette femme eût-elle été purifiée par le contact du Seigneur ? Mais le médecin permettait à la malade de toucher le remède qui devait la guérir, et cette femme connaissait son médecin. Habituée peut-être à ne plus rougir dans ses actes criminels, elle rougit encore moins pour recouvrer la santé. Elle fit invasion dans une maison où elle n'était pas invitée; mais elle était couverte de blessures, et elle vint à l'endroit où son médecin était à table. Quant à celui qui avait invité le médecin, comme il se croyait en bonne santé, il ne réclama aucun traitement. Vous connaissez la suite de cette histoire dans l'Évangile, et la confusion du Pharisien, lorsque Jésus lui montra qu'il connaissait cette femme et qu'il avait entendu ses propres pensées.

6. Mais revenons au passage de l'Évangile qui vous a été lu et qui s'applique au présent verset de notre Psaume : « Notre bouche a été remplie de joie et notre langue d'allégresse. » Nous avons à rechercher quelle est cette bouche

miserearis, nihil fecisti : si autem in corde miserearis, etiamsi non habeas quod porrigas manu, acceptat Deus eleemosynam tuam. Illi autem iniqui foris quærebant munditiam. De talibus erat etiam ille Pharisæus, qui invitaverat Dominum, quando accessit mulier, quæ in civitate peccatrix erat et famosa, quæ lacrymis lavit pedes Domini, tersit capillis, unxit unguento (*Lucæ*, VII, 36, *etc*). Pharisæus ergo, qui invitaverat Dominum, et munditiam non habebat nisi forinsecus corpore, corde autem plenus erat iniquitate et rapina, dixit apud semetipsum, « Iste si esset propheta, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes (*Ibid.*, 39). » Unde noverat utrum sciret, an nesciret? Sed ideo eum nescire arbitratus est, quia non a se eam repulit. Si enim accessisset ad ipsum Pharisæum talis mulier, ille qui munditiam tenebat quasi in carne, exsufflaret, repelleret, abjiceret ; ne immunda tangeret mundum, et contaminaret ejus munditiam Quia hoc non fecit Dominus, ideo illum credidit nescisse qualis mulier illi accessisset ad pedes, Dominus autem non solum illam noverat, sed et cogitationes illius audiebat : quia et si contactus corporis aliquid facit, o immunde Pharisæe, caro Domini posset pollui contactu mulieris, an mulier mundari contactu Domini? Permittebat autem medicus ægrotam tangere medicamentum ; et illa quæ venerat, noverat medicum ; et quæ solebat in sua fornicatione fortasse esse frontosa, frontosior facta est ad salutem. Irrupit in domum, quo non erat invitata : sed vulnera habebat, et illuc venerat ubi medicus recumbebat. Ille autem qui invitaverat medicum, sanus sibi videbatur, propterea non curabatur. Jam quæ sequuntur in Evangelio nostis, quomodo confusus est ipse Pharisæus, cum ei ostenderet quia et illam mulierem noverat, et cogitationem ipsius audierat.

6. Sed ad id revertamur, quod modo de Evangelio lectum est, quod pertinet ad præsentem versum, ubi dictum est, « Impletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione : » quærimus enim, quod os, et quæ lingua. Adtendat Caritas Vestra. Insultatum est Domino, quia non lotis manibus discipuli ejus manducarent. Respondit illis Dominus sicut oportebat, et vocatis turbis ait : Audite omnes, et intelligite. « Omne quod intrat in os, non coin-

et quelle est cette langue. Que Votre Charité m'écoute attentivement. Les Juifs ont insulté le Seigneur, parce que ses disciples mangeaient sans avoir lavé leurs mains. Le Seigneur leur a répondu comme il le fallait et, ayant appelé à lui la foule, il a dit : « Écoutez tous et comprenez : ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de la bouche (*Matth.*, xv, 10, 11). » Qu'est-ce que cela signifie? Dans ces mots : « ce qui entre dans la bouche, » le Seigneur n'a voulu parler que de la bouche du corps. En effet, les aliments y entrent et ces aliments ne souillent pas l'homme, parce que, dit l'Apôtre, « tout est pur pour ceux qui sont purs (*Tit.*, I, 15). » « Toute créature de Dieu est bonne et il ne faut rien rejeter de ce qui se prend avec des actions de grâces (I *Tim.*, IV, 4). » La loi des Juifs déclarait impures certaines choses, mais figurativement (*Lév.*, XI). Plus tard, la lumière étant venue, et les ombres étant dissipées, nous avons cessé d'être les esclaves de la lettre et l'esprit nous a vivifiés. Les Chrétiens n'ont donc pas reçu, pour le porter, le joug des observances imposées aux Juifs ; car le Seigneur a dit : « Mon joug est doux et mon fardeau léger (*Matth.*, XI, 30) ; » et, selon la parole de l'Apôtre : « Tout est pur pour ceux qui sont purs, mais pour les impurs et les incrédules, rien n'est pur, car leur cœur et leur conscience sont souillés (*Tit.*, I, 15). » Qu'a voulu dire l'Apôtre par ces paroles? Pour l'homme pur, le pain et la chair de porc sont purs; mais pour l'homme impur, rien n'est pur, ni le pain ni la chair de porc : « Pour les impurs et pour les incrédules, rien n'est pur. » Pourquoi rien n'est-il pur? « Parce que leur cœur et leur conscience sont souillés. » En effet, si l'intérieur est impur, ce qui est extérieur ne peut être pur. Si donc, l'extérieur ne peut être pur dans ceux dont l'intérieur est impur, pour que l'extérieur soit pur en vous, purifiez l'intérieur. C'est là que se trouve une bouche qui se remplit de joie, même lorsque vous vous taisez. Car tandis que vous vous taisez et vous réjouissez, votre bouche crie vers Dieu. Mais prenez garde au sujet de votre joie. Si vous vous réjouissez en raison de ce monde, les cris que vous poussez vers Dieu partent d'une joie impure ; mais si vous vous réjouissez de votre rédemption, selon cette parole du Psaume : « Lorsque le Seigneur a changé en liberté la captivité de Sion, nous avons été remplis de joie, » alors votre bouche est remplie d'une véritable joie et votre langue d'une véritable allégresse. Il est évident que vous vous réjouissez en espérance et que votre joie est très-agréable à Dieu. Nous mangeons et nous buvons, dans ce sentiment de joie, par cette bouche qui est au dedans de nous, et de

quinat hominem, sed quod exit (*Matth.*, xv, 11). » Quid est hoc? Cum dixit, Quod intrat in os nonnisi os corporis voluit ostendere. Intrant enim cibi, et non coinquinant homines cibi : quia, « Omnia munda mundis (*Tit.*, I, 15) : » et, Omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur (I *Tim.*, IV, 4). In figura Judæis posita erant quædam, et immunda dicta sunt (*Levit.*, XI, 4, etc.). Sed postea quam lux ipsa venit, remotæ sunt umbræ, non sumus retenti in littera, sed vivificati in spiritu : et non est impositum jugum observationis Christianis, quod impositum erat Judæis; quia Dominus dixit, « Jugum enim meum suave est, et sarcina mea levis est (*Matth.*, II, 30). » Et, « Omnia, ait Apostolus, munda mundis : immundis autem et infidelibus, nihil est mundum, sed polluta sunt eorum et mens et conscientia (*Tit.*, I, 15).» Quid voluit intelligi ? Mundo homini et panis et porcina munda est, immundo nec panis, nec porcina. « Immundis autem, inquit, et infidelibus nihil est mundum. » Quare nihil est mundum ? « Sed polluta sunt, inquit, eorum et mens et conscientia : » quia si interius quod est, immundum est ; foris quod est, nihil mundum esse potest. Si ergo illis quibus interiora immunda sunt, exteriora munda esse non possunt : si volueris ut exteriora munda sint, interiora mundato. Ibi est enim os quod implebitur tibi gaudio, et quando taces. Quando enim taces et gaudes, os tuum clamat ad Deum. Sed vide unde gaudeas. Si de sæculo gaudes, immundo gaudio vociferaris ad Deum : si vero de redemtione gaudes, quomodo dixit Psalmus iste, « Cum converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus jocundati ; tunc impletur vero gaudio os tuum, et lingua tua exsultatione : » manifestum est quia in spe gaudes, et acceptum est gaudium tuum apud Deum. In ipso gaudio, vel in ipso ore quod habemus intus, et manducamus et bibimus : sicut de isto ore ad refectionem corporis, sic et de illo ore ad refectionem corporis, sic et de illo ore ad refec-

même que nous usons de la bouche du corps pour nourrir notre corps, de même nous nous servons de la bouche du cœur pour nourrir notre cœur. C'est ce qui a fait dire au Seigneur : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.*, v, 6). »

7. Mais si rien ne souille que ce qui sort de la bouche, et si, en entendant cette parole de l'Évangile, nous ne l'appliquons qu'à la bouche de notre corps, n'est-ce pas chose absurde et absolument insensée de croire que l'homme ne se souille jamais lorsqu'il mange, et qu'il se souille lorsqu'il vomit? En effet le Seigneur a dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille, mais ce qui en sort (*Matth.*, xv, 11). » Par conséquent, quand vous mangez, rien ne vous souille et quand vous vomissez, vous devenez impur? Lorsque vous buvez, rien ne vous souille, et quand vous crachez, vous devenez impur? En effet, lorsque vous crachez, il sort quelque chose de votre bouche ; et, quand vous buvez, il y entre quelque chose. Qu'a donc voulu dire le Seigneur par ces mots : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche, qui souille l'homme, mais ce qui en sort. » Nous voyons, dans le texte d'un autre Évangéliste, que le Christ a expliqué quelles sont les choses qui sortent de la bouche, pour vous faire comprendre qu'il a voulu parler, non de la bouche du corps, mai de la bouche du cœur. Il a dit, en effet : « C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les fornications, les homicides, les blasphèmes ; voilà ce que souille l'homme. Mais manger sans s'être lavé les mains ne souille pas l'homme (*Matth.*, xv, 1-20. — *Marc*, vii, 5-23). » Or, mes frères, comment ces impuretés sortent-elles de la bouche, si ce n'est parce qu'elles sortent du cœur, ainsi que l'a dit le Seigneur même ? En effet, ce n'est pas quand nous les nommons, qu'elles nous souillent. Que personne ne dise : C'est quand nous parlons, qu'elles sortent de notre bouche, puisque les paroles et les sons sortent de notre bouche; et, quand nous parlons de choses mauvaises, nous devenons impurs. Mais quoi? Celui qui pense au mal, sans en parler reste-t-il pur, parce que rien ne sort de sa bouche? Mais Dieu a déjà entendu ces paroles de la bouche de son cœur. Réfléchissez, mes frères, à ce que je vous dis. Je nomme le vol : voici que j'ai nommé le vol, est-ce que le vol, parce que je l'ai nommé, m'a souillé? Ce mot est sorti de ma bouche et il ne m'a pas rendu impur. Mais un voleur se lève pendant la nuit, sa bouche ne prononce pas un mot, il agit seulement et devient impur. Non-seulement il ne dit rien, mais il ensevelit son acte dans le silence le plus profond ; il craint tellement que l'on n'entende le son de sa voix, qu'il étouffe jusqu'au bruit

tionem cordis. Nam inde, « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.*, v, 6). »

7. Si autem non facit immundum nisi quod exit de ore, et hoc cum audimus in Evangelio, non intelligimus nisi os corporis; absurdum est et nimis stultum, ut tunc putemus non fieri immundum hominem, cum manducat, tunc autem putemus immundum, si vomat. Ait enim Dominus, « Non quod intrat in os, sed quod exit, coinquinat (*Matth.*, xv, 11). » Quando ergo manducas, non fit immundus; et quando vomis, efficeris immundus ? Quando bibis, non es immundus ; et quando spuis, immundus es? Quando spuis enim, de ore tuo exit aliquid; quando bibis, in os intrat aliquid. Quid voluit dicere Dominus, « Non quod intrat in os, sed quod exit, inquinat ? » Secutus eodem loco secundum alium Evangelistam dixit quæ sunt, quæ procedunt de ore : ut intelligas non de ore corporis eum dixisse, sed de ore cordis. Ait enim, « De corde enim exeunt cogitationes malæ, fornicationes, homicidia, blasphemiæ ; hæc sunt quæ coinquinant hominem : non lotis autem manibus manducare non coinquinat hominem (*Matth.*, xv, 19 etc., et *Marci*, vii, 21, etc.). » Illa ergo, Fratres mei, quomodo exeunt de ore, nisi quia exeunt de corde, sicut ipse Dominus dicit ? Non enim quando illa loquimur, tunc nos maculant. Ne quis dicat, Quando loquimur, de ore nostro exeunt, quia verba et voces de ore nostro exeunt; et quando mala loquimur, immundi efficimur. Quid si aliquis non loquatur, et tantum cogitet mala, mundus est, quia de ore ipsius corporis nihil processit? Sed de ore cordis jam Deus audivit. Ecce, Fratres mei, adtendite quæ dico. Nomino furtum : modo nominavi furtum, numquid quia nominavi furtum, contaminavit me furtum ? Ecce de ore meo exiit, et non me fecit immundum. Fur autem surgit in nocte, et nihil dicit ore, et faciendo sit immundus. Non solum non dicit, sed et premit

de ses pas : est-il pur, à cause du silence qu'il a gardé? Mais je dis plus, mes frères. Cet homme est encore dans son lit, il n'est pas encore levé pour commettre le vol, il veille et attend que les autres dorment : mais dès lors il crie vers Dieu, dès lors il est un voleur, dès lors il est impur, dès lors son forfait est sorti de la bouche de son cœur. A quel moment, en effet, le crime sort-il de la bouche? Dès que la volonté de l'accomplir est formée. Vous avez résolu d'agir, vous avez parlé, vous avez agi. Si vous n'avez pas accompli extérieurement le vol que vous méditez, c'est peut-être que celui que vous vouliez dépouiller ne méritait pas de perdre son bien. Il n'a rien perdu, et vous serez condamné comme voleur. Vous avez résolu de tuer un homme, vous l'avez dit dans votre cœur, votre bouche intérieure a prononcé l'homicide; cet homme vit encore et vous êtes puni comme homicide. Il s'agit, en effet, de voir ce que vous êtes devant Dieu, et non ce que vous paraissez-être aux yeux des hommes.

8. Nous savons donc assurément, nous devons savoir et ne point oublier qu'il y a une bouche du cœur et une langue du cœur. Cette bouche se remplit de joie, et c'est par cette bouche que nous prions intérieurement, quand nos lèvres sont fermées et notre conscience ouverte. Nous nous taisons et notre cœur parle, mais aux oreilles de qui? non point aux oreilles de l'homme, mais à celles de Dieu. Soyez donc en sécurité, vous êtes entendu de qui fait miséricorde, Mais d'un autre côté, si le mal sort de votre bouche, bien qu'aucun homme ne l'entende, ne vous croyez point en sûreté, vous êtes entendu de qui juge et condamne. Suzanne n'était pas entendue par ses juges iniques, car elle se taisait et priait. Les hommes n'entendaient aucune parole de sa bouche, mais son cœur criait vers Dieu (*Dan.*, XVII, 35 etc.). De ce que nulle parole ne sortait de sa bouche, en a-t-elle moins mérité d'être exaucée? Elle a été exaucée, bien que quand elle priait, nul ne le savait. Examinez donc, mes frères, ce que vous avez dans votre bouche intérieure. Voyez à ne rien dire de mal intérieurement, et vous ne ferez rien de mal extérieurement; car l'homme ne peut faire au dehors que ce qu'il dit au dedans. Gardez de tout mal la bouche de votre cœur et vous serez innocent : innocente sera la langue de votre corps, innocentes seront vos mains, innocents vos pieds, innocents vos yeux, innocentes vos oreilles; tous nos membres combattront pour la justice, parce que la justice sera le chef de votre cœur.

facinus toto silentio; et usque adeo vocem suam timet audiri, ut nec vestigia sua velit sonare : numquid ergo quia ita silet, mundus est? Plus autem dico, Fratres mei. Ecce adhuc in stratu suo jacet, nondum surrexit ut furtum faciat; vigilat, et exspectat ut homines dormiant : jam Deo clamat, jam fur est, jam immundus est, jam facinus de ore interiore processit. Quando enim facinus ex ore procedit? Quando voluntas faciendi decernitur. Decrevisti facere; dixisti, fecisti. Si furtum non feceris foris; forsitan ille non meruit perdere, cui disponebas auferre. Et ille nihil perdidit, et tu de furto damnaberis. Decrevisti occidere hominem; dixisti in corde, sonuit de ore tuo interiore homicidium : adhuc vivit homo, et tu homicida puniris. Quid sis enim apud Deum, quæritur, non quid nondum apparueris apud homines.

8. Certe ergo novimus, et nosse debemus, et tenere, quia est os cordis, est et lingua cordis. Ipsum os impletur gaudio : in ipso ore intus oramus Deum, quando labia clausa sunt, et patet conscientia. Silentium est, et clamat pectus : sed auribus cujus? Non hominis, sed Dei. Securus ergo esto, ille audit qui miseretur. Et rursus quando nemo hominum audit mala, si procedunt de (*a*) ore tuo, noli esse securus, quia ille audit qui damnat. Susanna (*b*) non audiebatur ab injustis judicibus, tacebat et orabat (*Dan.*, XIII, 35, *etc.*). Os ejus non audiebatur ab hominibus, cor ejus clamabat ad Deum. Numquid quia vox ejus de ore corporis non processit, propterea exaudiri non meruit? Exaudita est illa; quando oravit, nemo hominum scivit. Ergo, Fratres, quid habeamus in ore interiore, cogitate. Ibi videte ne quid mali dicatis intus, et nihil mali facitis foris : non potest enim fieri ab homine foris, nisi quod dictum fuerit intus. Custodi os cordis a malo, et innocens eris, innocens erit lingua corporis tui, innocentes manus erunt; etiam

(*a*) Septem MSS. *de corde tuo*
(*b*) Aliquot MSS. *Susanna judicabatur.* Et plures absque negatione, *Susanna audiebatur.*

9. « Alors on dira parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux. Le Seigneur nous fait un grand bien et nous en avons ressenti une douce joie (*Ps.*, CXXV, 3). » Voyez, mes frères, si maintenant Sion ne parle pas ainsi parmi les nations, sur toute l'étendue de la terre ; voyez, si de toutes parts on n'accourt point vers l'Église. Dans l'univers entier, se paye le prix de notre rançon et l'on répond amen ! On entend donc parler au milieu des nations les fils de Jérusalem captifs, les fils de Jérusalem qui reviennent, qui voyagent dans l'exil et soupirent après leur patrie ! Et que disent-ils ? « Le Seigneur nous a fait un grand bien et nous en avons ressenti une douce joie. » Se sont-ils fait eux-mêmes ce grand bien ? Ils se sont fait un grand mal, car ils se sont vendus au péché. Le rédempteur est venu et leur bien est venu avec lui, et « le Seigneur leur a fait un grand bien. Le Seigneur nous a fait un grand bien, et nous en avons ressenti une douce joie. »

10. « Changez, Seigneur, notre captivité, comme vous changez les torrents au vent du Midi (*Ps.*, CXXV, 4). » Que Votre Charité écoute attentivement pour comprendre ces paroles. Déjà le Prophète avait dit : « Lorsque le Seigneur a changé en liberté la captivité de Sion (*Ibid.*, 1). » Il en parlait comme d'une chose passée ; mais le Prophète a coutume, en paraissant parler de choses passées, d'annoncer l'avenir. En effet, il parlait comme d'un événement passé, lorsqu'il disait dans un autre Psaume : « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os (*Ps.*, XXXI, 17). » Il n'a pas dit : ils perceront ; il n'a pas dit : ils compteront ; il n'a pas dit : ils se partageront mes vêtements ; il n'a pas dit : ils tireront ma robe au sort. Toutes ces choses, bien qu'elles fussent à venir, il les chantait comme si elles étaient accomplies. C'est que les choses de l'avenir sont déjà réalisées pour Dieu. Ici donc, après avoir dit précédemment : « Lorsque le Seigneur a changé en liberté la captivité de Sion, nous avons été comme consolés, alors notre bouche a été remplie de joie et notre langue d'allégresse ; » pour montrer que sous la figure de choses passées, il pensait à des choses futures, le Prophète a ajouté : « Alors on dira parmi les nations. » « On dira, » voilà un verbe au futur. « On dira : le Seigneur nous a fait un grand bien et nous en avons ressenti une douce joie. » Quand ces événements étaient chantés, ils étaient à venir ; et maintenant, nous les voyons accomplis. Il prie donc comme pour une chose à venir, après

pedes innocentes erunt, oculi innocentes, aures, omnia membra tua justitiæ militabunt, quia imperator justus tenuit cor.

9. « Tunc dicent inter Gentes, Magnificavit Dominus facere cum eis. Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus jocundati (*Ps.*, CXXV, 2 *et* 3). » Videte Fratres, si modo Sion non illud dicit inter Gentes, per totum orbem terrarum : videte si non ad Ecclesiam curritur. In toto orbe terrarum pretium nostrum accipitur : Amen respondetur. Dicunt ergo inter Gentes Jerosolymitani captivi, Jerosolymitani (*a*) redituri, peregrini, suspirantes patriæ suæ. Quid dicunt ? « Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus jocundati. » Numquid ipsi secum fecerunt ? Ipsi male secum fecerunt, quia sub peccato se vendiderunt. Redemtor venit, et bene cum illis fecit : « et magnificavit Dominus facere cum eis. Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus jocundati. »

10. « Converte Domine captivitatem nostram, sicut torrens in austro (*Ibid.*, 4). » Quid sit hoc, adtendat Caritas Vestra. Jam dixerat, « Cum converteret Dominus captivitatem Sion (*Ibid.*, 1). » Quasi de præterito loquebatur : sed solet fieri ut de præterito loquens, futura prænuntiet Propheta. Nam quasi de præterito loquebatur, cum in alio Psalmo diceret, « Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea (*Psal.*, XXI, 17). » Non dixit, fossuri sunt ; non dixit, dinumerabunt ; non dixit, divident sibi vestimenta mea ; non dixit, super vestimentum meum mittent sortem : futura erant, et quasi facta cantabantur. Omnia enim quæ futura sunt, Deo jam facta sunt. Hic ergo cum diceret, « Cum converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati ; tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione : » ut ostenderet se figura præteriti futura cogitare, ait, « Tunc dicent inter Gentes. » Dicent, jam de futuro est. « Magnificavit Dominus

(*a*) Quatuor MSS. *redemti.*

avoir chanté l'avenir sous forme d'une chose passée. « Changez, Seigneur, dit-il, notre captivité. » A ce moment, la captivité n'était pas encore changée, parce que le Rédempteur n'était pas encore venu. Mais ce que le Prophète demandait, lorsqu'il chantait les Psaumes, est actuellement accompli : « Changez notre captivité, comme vous changez les torrents au vent du midi. » De même que les torrents sont changés par le vent du midi, de même changez notre captivité. On se demande le sens de ces paroles, mais, avec l'aide du Seigneur, il sera manifesté à vos prières. L'Écriture, donnant des avis et des préceptes au sujet des bonnes œuvres, a dit : « Vos péchés se fondront comme la glace en un jour serein (*Eccli.*, III, 17). » Nous étions donc enchaînés par nos péchés. De quelle manière? Comme l'eau est enchaînée par le froid et cesse de couler. Ainsi, nous avons été gelés et captivés par le froid de nos péchés. Or, l'Auster est un vent chaud; lorsqu'il souffle, les glaces se fondent et les torrents se remplissent. On appelle torrents les fleuves d'hiver; car ils se gonflent tout à coup d'eaux abondantes, et s'élancent avec une grande impétuosité. Nous étions donc gelés dans notre captivité et nos péchés nous tenaient enchaînés. Mais l'Esprit-Saint est venu comme le vent du midi, nos péchés se sont fondus à ce souffle et nous avons été délivrés des entraves du froid de l'iniquité ; nos péchés se sont fondus comme la glace en un jour serein. Courons vers notre patrie, comme les torrents mis en liberté par le vent du midi. Car voilà longtemps que nous souffrons, et que nous souffrons même en faisant le bien. La vie humaine, dans laquelle nous sommes entrés est misérable, pleine de souffrances, de douleurs, de périls, de peines et de tentations. Ne vous laissez pas séduire par les joies qu'offrent les choses humaines, reconnaissez plutôt tout ce qui mérite vos larmes dans les choses humaines. L'enfant qui naît aurait pu commencer par sourire, pourquoi commence-t-il sa vie par des larmes? Il ne sait pas encore sourire, pourquoi sait-il déjà pleurer, par le seul fait qu'il entre en cette vie? Mais s'il est du nombre des captifs, il pleure et gémit, sachant que plus tard viendra la joie.

11. En effet, le Prophète continue ainsi : « Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie (*Ps.*, CXXV, 5). » Semons en cette vie qui est pleine de larmes. Qu'y semons-nous? Les bonnes œuvres. Les œuvres de miséricorde sont nos semences; l'Apôtre a dit de ces

facere nobiscum, facti sumus jocundati. » (*a*) Tunc cum cantabantur, futura erant, et nunc videntur præsentia. Ergo orat tamquam de futuris, qui futura tamquam præterita præcinebat. « Converte Domine captivitatam nostram. » Nondum erat ergo conversa captivitas, quia nondum redemtor advenerat. Ergo quando cantati sunt Psalmi, quod orabatur tunc, jam factum est : « Converte Domine captivitatem nostram, sicut torrens in austro. » Sicut convertuntur torrentes in austro, sic converte captivitatem nostram. Quærebatur quid sit : sed patebit modo, adjuvante Domino, vestris orationibus. Quodam loco Scriptura, cum præciperet et moneret de operibus bonis, ait, « Sicut glacies in sereno, ita solventur peccata tua (*Eccl.*, III, 17). » Ergo peccata ligabant nos. Quomodo ? Quomodo frigus ligat aquam ne currat. Et illigati frigore peccatorum gelavimus. Auster autem calidus ventus est : quando flat auster, liquescit glacies, et implentur torrentes. Torrentes autem dicuntur flumina hyemalia : magno enim impetu repentinis aquis impleta currunt. Gelaveramus ergo in captivitate, constringebant nos peccata nostra : flavit auster Spiritus sanctus, dimissa sunt nobis peccata, soluti sumus a frigore iniquitatis, tamquam glacies in sereno, solvuntur peccata nostra. Curramus ad patriam, quasi torrentes in austro. Diu enim laboravimus, et laboramus etiam facientes bene. Nam ipsa vita humana quam ingressi sumus, misera est, laboribus plena, doloribus, periculis, ærumnis, tentationibus. Nolite seduci gaudio rerum humanarum, flendo in rebus humanis advertite. Poterat ridere prius puer qui nascitur : quare et fletu incipit vivere ? Ridere nondum novit, quare plorare jam novit ? Quia cœpit ire in istam vitam. Sed si de illis captivis est, hic flet et gemit : sed veniet gaudium.

11. Sequitur enim, « Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent (*Ps.*, CXXV, 5). » In ista vita, quæ plena est lacrymis, seminemus. Quid seminabimus ? Opera bona. Opera misericordiæ semina nostra sunt, de quibus seminibus ait Apostolus, « Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim proprio metemus infatigabiles. Itaque dum tempus habemus operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei (*Gal.*, VI, 9, etc.). » Loquens itaque de ipsis

(*a*) Hic apud Er. et Lov. additur *de præterito* : quod a ceteris libris abest.

semences : « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car, si nous sommes infatigables, nous recueillerons la moisson en son temps. C'est pourquoi, tandis que le temps nous est donné, faisons du bien à tous, principalement à ceux qui font partie de la famille de la foi (*Galat.*, VI, 9-10). » Qu'a-t-il dit, en ce même sens, au sujet des aumônes ! « Je vous le dis, qui sème peu moissonnera peu aussi (II *Cor.*, IX, 6). » Par conséquent, celui qui sème beaucoup moissonnera beaucoup, et celui qui sème peu moissonnera peu et celui qui ne sème pas du tout ne moisonnera rien. Pourquoi désirez-vous de vastes champs, où vous puissiez semer beaucoup de semences? Vous ne sauriez avoir, pour y semer, un plus vaste champ que le Christ, qui a voulu que l'on semât sur lui. Votre terre, c'est l'Église ; songez-y autant que vous le pourrez. Mais, direz-vous, vos moyens d'agir sont restreints. En avez-vous la bonne volonté ? De même que ce que vous avez ne serait rien si vous n'aviez la bonne volonté, de même ne vous attristez pas de ne rien avoir, si vous avez la bonne volonté. En effet, que semez-vous ? La miséricorde. Et que recueillez-vous ? La paix. Les anges ont-ils dit: Paix aux riches sur la terre? Non ; ils ont dit : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc*, II, 14) ! » Zacchée avait une grande bonne volonté, Zacchée avait une grande charité. Il reçut le Seigneur sous son toît, il le reçut avec joie et il lui promit de donner aux pauvres la moitié de son bien, et, s'il avait pris quelque chose à quelqu'un, de le lui rendre au quadruple (*Ibid.*, XIX, 6-8) ; vous donnant à entendre par là que s'il se réservait une moitié de son bien, ce n'était point pour en garder quelque chose, mais pour avoir de quoi rendre ce qu'il devait. C'était là une grande bonne volonté ; il a donné beaucoup, il a beaucoup semé. Mais cette veuve qui n'a mis que deux deniers dans le tronc, a-t-elle donc peu semé ? Au contraire : elle a semé autant que Zacchée. Car elle avait moins à donner, mais sa bonne volonté n'était pas moindre (*Luc*, XXI, 1-4). Elle a mis deux deniers dans le tronc avec autant de bonne volonté que Zacchée en donnant la moitié de son patrimoine. Si vous considérez ce qu'ils ont donné, vous trouverez des dons différents ; si vous considérez la source de ces dons, vous trouverez qu'elle est la même. Elle a donné ce qu'elle possédait, et il a donné aussi ce qu'il possédait.

12. Mais supposons un homme qui ne possède pas même deux deniers ; y a-t-il quelque chose qui vaille moins encore et que pourtant nous puissions semer, pour récolter cette moisson? Oui : « Celui qui aura donné un verre d'eau froide à l'un de mes disciples ne perdra pas sa

eleemosynis quid ait ? Hoc autem dico, « Qui parce seminat, parce et metet (II *Cor.* IX, 6). » Ergo qui multum seminat, multum metet : qui parce seminat, parce et metet : et qui nihil seminat, nihil metet. Quare desideratis latos fundos, ubi multa semina seminetis ? Latior vobis non est ubi seminetis, quam Christus, qui in se voluit seminari. Terra vestra Ecclesia est : seminate quantum potestis. Sed parum habes unde facias. Habes voluntatem? Quomodo nihil esset quod habes, si non adesset bona voluntas : sic et quia non habes, noli esse tristis, si est tibi bona voluntas. Quid enim seminas? Misericordiam. Et quid metes? Pacem. Numquid autem dixerunt Angeli, Pax in terra divitibus hominibus? Sed, « Pax in terra hominibus bonæ voluntatis (*Lucæ*, II, 14). » In Zacchæo magna voluntas, in Zacchæo caritas magna (*Lucæ*, XIX, 6). Suscepit Dominum hospitio, gaudens suscepit, et dimidium patrimonii sui pauperibus promisit se daturum, et si cui aliquid abstulerat, quadruplum redditurum : ut intelligas propterea sibi eum tenuisse dimidium, non ut haberet quod possideret, sed ut haberet unde debita redderet. Magna voluntas, multum dedit, multum seminavit. Ergo vidua illa, quæ duo minuta misit, parum seminavit (*Lucæ*, XXI, 2) ? Immo tantum, quantum Zacchæus. Minores enim facultates ferebat, sed parem voluntatem habebat. Misit duo minuta de tanta voluntate, de quanta Zacchæus dimidium patrimonii sui. Si adtendas unde dederunt, diversa invenies : si adtendas unde dederunt, paria invenies : quidquid habuit dedit illa, et quod habuit dedit ille.

12. Fac aliquem non habere vel duos nummos : est aliquid vilius quod seminemus, ut metamus illam messem? Est : Calicem aquæ frigidæ qui dederit discipulo, non perdet mercedem suam (*Matth.*, X, 42, et *Marci*, IX, 40). Calix aquæ frigidæ non duobus nummis, sed gratis constat : tamen aliquando sic gratis constat, ut habeat illum alius, et alius non habeat : si ergo ille qui illum habet, dederit illi qui non habet ; tantum dedit, si de plena caritate dedit quod dedit, tantum dedit, quantum illa in duobus

récompense (*Matth.*, x, 42, et *Marc*, ix, 40). » Un verre d'eau froide ne coûte pas deux deniers, on le donne pour rien; cependant, bien qu'on le donne pour rien, il se peut qu'un homme le possède et qu'un autre ne le possède pas. Si donc celui qui le possède le donne à celui qui ne le possède pas, il a donné; si c'est par un pur sentiment de charité qu'il l'a donné, il a donné autant que la veuve avec ses deux deniers, et que Zacchée avec la moitié de son bien. Ce n'est pas sans raison que le Seigneur a parlé d'eau froide, il a voulu indiquer par là une extrême pauvreté. Il a dit: «Un verre d'eau froide,» pour que personne ne pût prétexter de n'avoir pas de bois pour faire chauffer l'eau. « Celui qui aura donné un verre d'eau froide à l'un de ces petits ne perdra pas sa récompense (*Ibid.*). » Mais qu'en sera-t-il, si quelqu'un n'a même pas ce verre d'eau froide? Qu'il soit tranquille, même pour le cas où il ne l'aurait point: «Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! » Que la crainte ne soit que pour celui qui possède et qui ne donne pas. Car s'il possède et ne donne pas, il est glacé intérieurement; ses péchés ne sont pas encore fondus comme les torrents par le vent du midi, parce que sa volonté est glacée. Qu'importe la valeur de vos biens? Dès que votre bonne volonté est ardente, vos péchés sont fondus par la chaleur du vent du midi; même à celui qui n'a rien la bonne volonté est comptée tout entière. Et les mendiants eux-mêmes que ne se donnent-ils pas mutuellement? Que Votre Charité considère comment se fait l'aumône. Assurément, ceux à qui vous faites l'aumône sont des mendiants, et ces mendiants sont dans le besoin. Vous recherchez si, parmi vos frères, il y en a qui manquent de quelque chose, et vous donnez, si le Christ est en vous, même aux étrangers, ce dont ils ont besoin. Mais ces mendiants eux-mêmes, c'est-à-dire ceux qui font profession de demander, ont aussi le moyen de s'entr'aider dans leur misère. Dieu ne les a pas privés d'un moyen propre à attester qu'ils font l'aumône. En voilà un qui ne peut marcher, celui qui peut marcher prête ses pieds au boîteux; celui qui voit prête ses yeux à l'aveugle; et celui qui est jeune et bien portant prête ses forces au vieillard ou au malade et le porte: ainsi l'un est dans le besoin et l'autre est riche.

13. Quelquefois même le riche se trouve être pauvre, et un pauvre est en mesure de lui donner quelque chose. Un riche, d'autant plus délicat qu'il est plus riche, arrive au bord d'un fleuve: il ne peut le traverser; car s'il le traversait, les membres nus, il aurait froid, il deviendrait malade, il en mourrait. Survient un pauvre, dont le corps est endurci par l'exercice; il fait que le riche traverse le fleuve, il a

minutis, quantum Zacchæus in dimidio rerum suarum. Non enim sine caussa addidit, frigidæ, ut pauperem ostenderet. Ideo dixit, Calicem aquæ frigidæ, ne quis vel inde caussaretur, quod lignum non habuerit unde colefaceret aquam. Calicem aquæ frigidæ qui dederit uni ex minimis, non perdet mercedem suam. Quid si nec hoc habeat? Securus sit, etsi nec hoc habet, Pax in terra hominibus bonæ voluntatis: tantum illum timeat, ne habeat et non faciat. Si enim habet et non facit, intus gelavit: nondum soluta sunt peccata ejus sicut torrens in austro, quia voluntas frigida est. Quid valent tanta bona, quæ possidemus? Accedit voluntas fervens, jam soluta calore austri: et si nihil habeat, totum illi computatur. Quanta sibi præstant mendici? Intendat Caritas Vestra quomodo fiat eleemosyna. Certe mendici sunt in quos facis eleemosynam, mendici egent. Adtenditis forte fratres vestros, si aliquo egent; tribuitis, si est in vobis Christus, etiam exteris. Sed si illi sunt mendici, qui professionem habent petendi, in ærumna et ipsi habent quod præstent sibi invicem. Non illos deseruit Deus, unde probentur, quia faciunt eleemosynas. Iste non potest ambulare; qui potest ambulare, pedes suos accommodat claudo: qui videt, oculos suos accommodat cæco: et qui juvenis est et sanus, vires suas accommodat vel seni vel ægroto, portat illum: ille indiget, ille dives est.

13. Aliquando et dives invenitur pauper, et a paupere præstatur illi aliquid. Venit nescio quis ad flumen, tanto delicatior quanto ditior; transire non potest: si nudatis membris transiret, frigesceret, ægrotaret, moreretur: accedit pauper exercitatior corpore; trajicit divitem, eleemosynam facit in divitem. Ergo nolite eos tantum putare pauperes, qui non habent pecuniam. In quo quisque pauper est, ibi illum vide: quia forte tu in eo dives es, in quo ille pauper est, et habes unde accommodes. Forte membra tua accommodas, et plus est quam si pecuniam accommodares. Consilio indiget, tu plenus

fait l'aumône au riche. Ne regardez donc pas comme seuls pauvres ceux qui n'ont pas d'argent. Examinez en chacun le point sur lequel il est pauvre ; car peut-être êtes-vous riche de ce qui lui manque, et pouvez-vous le lui fournir. Peut-être, en lui donnant le secours de vos membres, avez-vous fait plus pour lui qu'en lui donnant de l'argent. Il a besoin d'un conseil, et vous êtes rempli de prudence : il est pauvre en savoir-faire, et vous êtes riche sous ce rapport. Vous n'avez aucune peine à prendre, ni aucune perte à faire, vous donnez un conseil et vous avez fait l'aumône. Mes frères, au moment même où nous vous parlons, vous êtes comme des pauvres en face de nous ; et parce que Dieu a daigné nous donner, nous vous donnons en puisant à ce trésor, et tous nous recevons ainsi de celui qui seul est riche. C'est donc de la sorte que le corps du Christ ne fait qu'un, et que les membres de ce corps unique sont unis et comme soudés entre eux par la charité et le lien de la paix, lorsque chacun communique ce qu'il a à celui qui ne l'a pas. Car, en ce qu'il possède, il est riche, et l'autre, quant à ce qu'il n'a pas est pauvre. Aimez-vous ainsi. Ne vous occupez pas seulement de vous, occupez-vous de tous les indigents qui sont autour de vous. Mais comme vous ne pouvez le faire en cette vie qu'au milieu des difficultés et des peines, ne perdez pas courage. Vous semez dans les larmes, vous moissonnerez dans la joie. Car, en effet, mes frères, lorsque le laboureur suit péniblement sa charrue, ou sème son blé, la pluie ne vient-elle pas l'éloigner de son travail ? Il examine le ciel, il le voit triste et il tremble de froid : cependant il ne laisse pas de marcher et de semer. Car il craint, s'il s'arrête à cette tristesse du ciel et attend un jour plus gai, que le temps favorable ne passe, et qu'un jour il ne trouve rien à moissonner. Gardez-vous donc de différer, mes frères ; semez pendant l'hiver, semez les bonnes œuvres même en pleurant ; car « ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent dans la joie. » Ils jettent en terre leurs semences : la bonne volonté et les bonnes œuvres.

14. « Ils allaient et marchaient en pleurant, jetant en terre leurs semences (*Ps.*, CXXV, 5). » Pourquoi pleuraient-ils ? Parce qu'ils étaient au milieu de misérables et qu'ils étaient misérables eux-mêmes. Mieux vaudrait, mes frères, qu'il n'y eut personne dans la misère, et non que vous eussiez à exercer la miséricorde. En effet celui qui, pour exercer la miséricorde, souhaiterait qu'il y eût des misérables, n'aurait qu'une miséricorde cruelle, de même que la médecine serait une cruauté pour le médecin qui désirerait, afin de pratiquer son art, qu'il y eût beaucoup de malades. Mieux

es consilio : in consilio ille pauper, tu dives es. Ecce nec laboras, nec aliquid perdis : das consilium, et præstitisti eleemosynam. Modo, Fratres mei, cum loquimur, quasi pauperes ad nos estis ; et quia nobis Deus dignatus est dare, damus inde vobis ; et omnes ab illo accipimus, qui solus est dives. Sic se ergo tenet corpus Christi, membra socia sic compinguntur et adunantur in caritate et in vinculo pacis, cum quisque id quod habet, præstat ei qui non habet : in eo quod habet, dives est, in eo quod ille non habet, pauper est. Sic vos diligite, sic vos amate. Nolite ad vos solos adtendere, sed adtendite indigentes circa vos. Sed quia cum laboribus et ærumnis fiunt ista in ista vita, nolite deficere. In lacrymis seminatis, in gaudio metetis. Quid enim, Fratres mei ? Ipse agricola quando procedit cum aratro, et portat semen, nonne aliquando frigidus est ventus, et imber deterret ? Adtendit cælum, videt triste, tremit frigore, et tamen procedit, et seminat. Timet enim ne cum tristem diem adtendit et exspectat diem lætum, tempus transeat, et non inveniat quod metat. Nolite differre, Fratres mei, seminate in hyeme, seminate bona opera et cum ploratis : quia, « Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. » Mittunt semina sua, bonam voluntatem et bona opera.

14. « Euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua (*Ps.*, CXXV, 6). » Quare flebant ? Quia inter miseros erant, et miseri erant. Melius est, Fratres mei, ut nullus sit miser, quam ut tu facias misericordiam. Qui enim ut faciat misericordiam optat esse miseros, crudelem habet misericordiam : quomodo si medicus ut exerceret artem suam, optaret esse multos ægrotos, crudelis medicina esset. Melius est ut omnes sani sint, quam ut exerceatur ars medici. Melius est ergo ut omnes beati regnent in illa patria, quam ut sint quibus impendatur misericordia. Tamen quamdiu sunt quibus impendatur, non deficiamus in ista ærumna mittere semina. Etsi cum fletu seminamus, tamen cum gaudio metemus. In

vaut que tous les hommes soient en bonne santé, et non que les médecins pratiquent leur art. Il vaudrait donc mieux que tous les hommes régnassent dans la bienheureuse patrie, sans que personne eût besoin qu'on exerçât la miséricorde à son égard. Cependant, aussi longtemps qu'il y aura des hommes pour réclamer notre miséricorde, ne nous lassons point de jeter nos semences au milieu de la misère présente. Nous semons dans les larmes, mais nous moissonnerons dans la joie. Car au moment de la résurrection des morts, chacun recueillera ses gerbes, c'est-à-dire le fruit de ses semences, la couronne de joie et d'allégresse. Ce sera l'heure du triomphe des saints qui, dans leurs transports de joie, insulteront cette mort au sein de laquelle ils gémissaient, et lui diront : « O mort ! où est ta force ? O mort ! où est ton aiguillon (I *Cor.*, xv, 55) ? » Mais pourquoi se réjouiront-ils ? Parce qu'ils porteront leurs gerbes, pour avoir autrefois marché dans les larmes, en jetant en terre leurs semences. Pourquoi : « Jetant en terre leur semences ? » Parce que « ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie. »

15. A l'aide de ce Psaume, nous vous avons principalement exhortés à pratiquer la miséricorde, parce que c'est par elle que l'on monte, et vous voyez que celui-là chante le Cantique des degrés, qui monte en effet vers Dieu. Souvenez-vous de cette parole : gardez-vous d'aimer à descendre et non à monter, songez, au contraire, à monter ; car le voyageur qui descendait de Jérusalem à Jéricho est tombé aux mains des voleurs. S'il n'était descendu, il ne serait pas tombé aux mains des voleurs. Adam est descendu, et il est tombé aux mains des voleurs, et tous, nous sommes Adam. Un prêtre est passé, et il l'a dédaigné ; un lévite est passé, et il l'a dédaigné ; parce que la Loi était impuissante à le guérir. Vint alors à passer un Samaritain, c'est-à-dire Notre Seigneur Jésus-Christ. Car les Juifs lui disaient : « Ne disons-nous pas avec raison que vous êtes un Samaritain et que vous avez un démon en vous (*Jean*, VIII, 48) ? » Jésus ne leur répondit pas : je ne suis pas Samaritain, mais « Je n'ai pas de démon en moi (*Ibid.*, 49). » En effet, Samaritain signifie : gardien. S'il avait dit : je ne suis pas Samaritain, il aurait dit : je ne suis pas gardien. Et quel autre nous garderait ? Employant ensuite la parabole, il dit : « Un Samaritain vint à passer et traita miséricordieusement cet homme (*Luc*, x, 33), » comme vous le savez. Mais si cet homme était étendu sur le chemin, couvert de blessures, c'est parce qu'il descendait. Le Samaritain, passant près de nous, ne nous a pas dédaignés ; il a pansé, nos blessures et dans sa propre chair, il nous a mis sur sa monture ; il

illa enim resurrectione mortuorum recipiet quisque manipulos suos, id est, fructum seminis, coronam gaudiorum et exsultationis. Tunc enim triumphus lætantium et ipsi morti insultantium, in qua gemebatur. Tunc dicent morti, « Ubi est mors contentio tua ? Ubi est mors aculeus tuus (I *Cor.*, xv, 54) ? » Sed quare jam gaudent ? Quia « portant manipulos suos. » Quia, « Euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua. » Quare, « mittentes semina sua ? » Quia, « Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. »

15. Isto Psalmo exhortati vos fuerimus maxime ad faciendam misericordiam, quia hinc adscenditur ; et videtis quia ille cantat Canticum graduum, qui adscendit. Mementote, nolite amare descendere et non adscendere, sed de adscensione cogitate : quia qui descendebat ab Jerusalem in Jericho, incidit in latrones (*Luc.*, x, 30). Non descenderet, et non incideret in latrones. Jam ergo Adam descendit, et incidit in latrones : omnes enim nos Adam sumus. Sed transiit sacerdos, et contemsit ; transiit Levita, et contemsit ; quia Lex sanare non potuit. Transiit Samaritanus quidam, id est, Dominus noster Jesus Christus : illi enim dictum est, « Nonne verum dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes (*Johan.*, VIII, 43) ? » Ille non dixit, Non sum Samaritanus : sed dixit, Ego dæmonium non habeo. Samarites enim interpretatur, custos. Si diceret, Non sum Samaritanus ; diceret, Non sum custos. Et quis alius custodiret ? Deinde ponens similitudinem ? Transit Samarites, et fecit cum illo misericordiam, sicut scitis (*Luc*, x, 33). Jacebat autem in via vulneratus, quia descendit. Transiens Samaritanus non nos contemsit : curavit nos, levavit in jumentum (*a*), in carne sua : perduxit ad stabulum, id est, ad Ecclesiam : commendavit stabulario, id

(*a*) Sic Am. Er. et MSS. At Lov. *id est, in carnem suam.*

nous a conduits à l'hôtellerie, c'est-à-dire à l'Église; il nous a recommandés à l'hôtelier, c'est-à-dire à son Apôtre ; et, pour nous faire soigner, il a donné deux deniers, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, car dans ces deux commandements, se trouvent toute la Loi et les Prophètes (*Matth.*, XXII, 37-40). Or, il a dit à l'hôtelier : « Si vous dépensez quelque chose de plus, je vous le rendrai à mon retour (*Luc*, X, 30-37). » L'Apôtre a dépensé quelque chose de plus : en effet, tandis qu'il était permis à tous les Apôtres, en leur qualité de soldats du Christ, de recevoir une solde des provinciaux du Christ, il a travaillé de ses mains et a fait remise aux provinciaux des vivres qui lui étaient dus (I *Cor.*, I, 12, I *Thess.*, II, 7-9, II *Thess.*, III, 8-9). Tout cela s'est accompli : si nous descendons, nous sommes par là même blessés; montons, chantons et avançons, pour arriver à la patrie.

est, Apostolo : dedit duos denarios unde curaretur, caritatem Dei et caritatem proximi; In his duobus enim præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.*, XXII, 40). Dixit autem stabulario, Si quid amplius erogaveris, in redeundo reddam tibi (*Lucæ*, X, 35). Amplius erogavit Apostolus : quia cum omnibus Apostolis permissum esset, ut acciperent tamquam milites Christi stipendia a Provincialibus Christi, ille manibus suis laboravit, et annonas suas Provincialibus donavit (I *Cor.*, IV, 12. I *Thess*, II, 7 et 9, II *Thess.*, III, 8 et 9). Omnia facta sunt : si descendimus, et vulnerati sumus ; adscendamus, cantemus, et proficiamus, ut perveniamus.

DISCOURS*[1] SUR LE PSAUME CXXVI.

1. Avec le titre commun de tous les psaumes intitulés : « Cantique des degrés, » celui-ci porte en plus : « De Salomon (*Ps.*, CXXVI, 1). » Car il a pour inscription : « Cantique des degrés de Salomon. » Cette légère différence nous excite à rechercher pourquoi cette addition : « de Salomon. » Il n'est pas nécessaire, en effet, de redire ce que c'est qu'un « Cantique de degrés. » Nous avons dit plusieurs fois à ce sujet que nous entendions dans le Psaume la voix d'un homme qui, dans un vif élan d'amour et de piété, montait vers la Jérusalem céleste, après laquelle nous soupirons, tant que dure notre exil, et où nous jouirons d'une joie parfaite, lorsque nous serons au terme de cet exil. Tout homme qui progresse monte vers elle, tout homme qui fléchit et décline est précipité loin d'elle. Ne cherchez pas à y monter avec le secours des pieds, et ne pensez pas non plus en descendre de cette sorte : on y monte par l'amour de Dieu, on en descend par l'amour du siècle. Ces cantiques sont donc les chants de ceux qui aiment, et qui brûlent de quelque saint désir. Ceux qui les chantent ont le cœur brûlant et cette flamme de leur cœur se reconnaît dans leurs mœurs, dans la sainteté de leur vie, dans leurs œuvres conformes aux commandements de Dieu, dans leur mépris des choses temporelles, dans leur amour des choses éternelles. Mais pourquoi est-il ajouté ici : « De Salomon, » je dois le dire à Votre Charité, selon que le Seigneur daignera me l'inspirer.

2. Salomon était, dans son temps, un des fils de David ; c'était un sublime génie par lequel l'Esprit-Saint a révélé dans les divines Écritures un grand nombre de saints préceptes, de salutaires instructions et de profonds mystères. Mais Salomon s'est livré à l'amour des femmes, et Dieu l'a réprouvé ; car cette passion le domina jusqu'au point que ces femmes l'entraînèrent à sacrifier aux idoles, ainsi

IN PSALMUM CXXVI.

ENARRATIO.

1. Inter omnia cantica, quibus est titulus, « Canticum graduum, » iste Psalmus aliquid amplius in titulo accepit, quod additum est, « Salomonis. » Sic enim prænotatur, « Canticum graduum Salomonis. » Itaque fecit nos intentos inusitatior titulus ceteris, ut quæramus quare sit additum, « Salomonis. » Nam quid sit « Canticum graduum, » non opus est sæpe repetere : plura enim dicta sunt hinc, quia cantat adscendentis vox in affectu pietatis et caritatis ad illam supernam Jerusalem, cui suspiramus quamdiu peregrinamur, et ubi lætabimur cum a peregrinatione redierimus. Adscendit ad hanc omnis qui proficit, cadit ab hac omnis qui deficit. Nec pedibus adscendere quæras, nec pedibus te descendere putes : amando Deum adscendis, amando sæculum cadis. Sunt ergo ista cantica amantium, quodam sancto desiderio flagrantium. Ardens qui ista cantant ex corde, quorum etiam cor ardeninvenitur in moribus, in bona conversatione, in operibus secundum præcepta Dei, in contemtu temporalium, in caritate æternorum. Sed quare sit additum, « Salomonis. » quantum inspiraverit Dominus, dicam Caritati Vestræ.

2. Salomon erat tempore suo filius David, magnus ille, per quem multa sancta præcepta et salubria monita et divina sacramenta Spiritus sanctus in divinis litteris operatus est. Nam ipse Salomon mulierum amator fuit, et reprobatus est a Deo : et usque adeo laqueus illi fuit illa cupiditas, ut a mulieribus etiam idolis sacrificare cogeretur, sicut de illo Scri-

(1) Discours au peuple.

que l'atteste l'Écriture (III *Rois*, XI). Mais si sa chûte rendait comme non avenues les admirables choses qui ont été dites à l'aide de lui, il faudrait croire que lui-même les a dites et non quelles ont été dites à l'aide de lui. C'est donc avec une sagesse parfaite que la miséricorde de Dieu et son saint Esprit ont fait attribuer à Dieu tout ce qui a été dit d'excellent par Salomon, et à l'homme ce qui a été le péché de l'homme. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Salomon soit tombé au milieu du peuple de Dieu? Adam n'est-il pas tombé dans le paradis? Un ange n'est-il pas tombé du Ciel et devenu le diable? Cette chute nous apprend qu'il ne faut placer notre espérance en aucun homme. Mais Salomon avait bâti un temple au Seigneur (*Ibid.*, VI), et ce temple était le typeet la figure de l'Église et du corps du Seigneur; car le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours (*Jean*, II, 19).» Or, parce que Salomon avait bâti ce temple, le véritable Salomon, le véritable Pacifique, Notre Seigneur Jésus-Christ se bâtit aussi un temple. Le nom de Salomon signifie pacifique ; mais le véritable Pacifique est celui de qui l'Apôtre a dit : « Il est lui-même notre paix, lui qui, des deux choses, en a fait une seule (*Éphés.*, II, 14).» Le véritable Pacifique est celui qui a uni en lui les deux murailles venant de côtés différents, et qui est devenu la pierre angulaire tant du peuple croyant issu de la circoncision, que du peuple croyant issu de la gentilité incirconcise. De ces deux peuples, il a fait une seule église; pour tous deux il a été la pierre angulaire, et pour cela il est le véritable Pacifique. Le Seigneur étant donc le véritable Salomon, Salomon fils de David et de Bethsabée (II *Reg.*, XII, 24), roi d'Israël, était la figure de ce Pacifique, lorsqu'il bâtit le temple; c'est pourquoi, afin de détourner votre pensée de ce Salomon qui a édifié la maison de Dieu, l'Écriture vous montre un autre Salomon, dès le début du Psaume, en disant : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain qu'auront travaillé ceux qui la construisent (*Ps.*, CXXVI, 1). » Le Seigneur bâtit donc une maison, le Seigneur Jésus-Christ bâtit sa maison. Beaucoup travaillent à la construction de cette maison, mais si le Seigneur ne la bâtit lui-même, c'est en vain que ceux qui la construisent auront travaillé. Quels sont ceux qui travaillent à cette construction? Tous les ministres des Sacrements de Dieu, qui prêchent dans l'Église la parole de Dieu. Nous courons tous, nous travaillons tous, nous bâtissons tous présentement; et d'autres, avant nous, ont couru, ont travaillé, ont bâti : mais « si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en

ptura testis est (III *Reg.*, II, 1, etc.). Sed si illo cadente, quæ per illum dicta sunt, delerentur; judicaretur quia ipse dixerat, non per illum dicta erant. Optime igitur etiam hoc egit misericordia Dei et Spiritus ejus, ut quidquid boni per Salomonem dictum est, Deo tribueretur : peccatum autem hominis homini. Quid mirum quia in populo Dei cecidit Salomon? In paradiso non cecidit Adam ? Non cecidit de cælo angelus, et diabolus factus est? Ideo docemur in nullo hominum spem esse ponendam : quia et iste Salomon ædificaverat templum Domino, in typo quidem et in figura futuræ Ecclesiæ et corporis Domini (III *Reg.*, VI, 1) : unde dicit in Evangelio, « Solvite templum hoc, et in triduo excitabo illud (*Johan.*, II, 19). » Quia ergo ipse ædificaverat illud templum, ædificavit sibi templum verus Salomon Dominus noster Jesus Christus, verus pacificus. Nomen enim Salomonis interpretatur, pacificus : est autem ille verus pacificus, de quo dicit Apostolus. « Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum (*Ephes.*, II, 14). » Ipse est verus pacificus, qui duos parietes e diverso venientes in se copulavit, quibus factus est lapis angularis, venienti populo ex circumcisione credentium, et venienti populo ex præputio Gentium et ipsorum credentium; fecit unam Ecclesiam de duobus populis, factus est illis lapis angularis, et ideo vere pacificus. Quia ergo ille verus Salomon; Salomon autem ille filius David de muliere Bersabee rex Israel, figuram gestabat hujus pacifici, quando templum ædificavit (II *Reg.*, XII, 24) : ideo ne illum putes Salomonem qui ædificavit domum Deo, alium Salomonem tibi ostendens Scriptura sic cœpit in Psalmo : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam (*Ps.*, CXXVI, 1). » Dominus ergo ædificat domum, Dominus Jesus Christus ædificat domum suam. Laborant multi in ædificando : sed si non ille ædificet, « in vanum laboraverunt ædificantes eam. » Qui sunt qui laborant ædificantes? Omnes qui in Ecclesia prædicant verbum Dei, ministri sacramentorum Dei. Omnes currimus, omnes laboramus, omnes ædificamus modo : et ante nos cucurrerunt, laboraverunt, ædi

vain qu'auront travaillé ceux qui la construisent. » C'est pourquoi les Apôtres, et Paul particulièrement, voyant tomber certains hommes, ce dernier leur disait : « Vous observez certains jours, certaines années, certains mois et certains temps; je crains pour vous d'avoir travaillé en vain parmi vous (*Galat.*, V, 10 et 11).» Sachant qu'il était lui-même l'édifice de Dieu, il pleurait sur ceux pour qui il avait travaillé en vain. Nous parlons donc extérieurement, et Dieu bâtit intérieurement. Nous pouvons bien remarquer comment vous écoutez ; mais, ce que vous pensez, celui-là seul le sait qui voit vos pensées. C'est lui qui bâtit, c'est lui qui avertit, c'est lui qui menace, c'est lui qui ouvre l'intelligence, c'est lui qui applique votre esprit à la foi : et cependant, nous aussi, nous travaillons comme ouvriers ; mais, « si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain qu'auront travaillé ceux qui la construisent. »

3. Mais cette maison de Dieu n'est autre que la cité de Dieu. En effet, la maison de Dieu, c'est le peuple de Dieu ; parce que la maison de Dieu, c'est le temple de Dieu. Et que dit l'Apôtre : « Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.*, III, 17). » Mais ces fidèles qui sont la maison de Dieu sont non-seulement ceux qui existent actuellement, mais ceux qui ont existé avant nous et qui dorment dans la mort, et ceux qui seront après nous et qui ont à naître en ce monde jusqu'à la fin du siècle ; fidèles réunis en un même corps et innombrables, bien que comptés par le Seigneur, l'Apôtre ayant dit à leur sujet : « Dieu connaît ceux qui sont à lui (II *Tim.*, II, 19). » Ils sont ces bons grains qui maintenant gémissent au milieu de la paille et qui ne feront qu'une seule masse, lorsque le van, à la fin du monde, aura purifié l'aire (*Matth.*, III, 12). Toute cette foule de fidèles et de saints qui seront changés et qui, d'hommes qu'ils sont, deviendront égaux aux anges de Dieu, unie à ces anges qui présentement ne voyagent pas en exilés, mais attendent que nous revenions de notre exil ; toute cette foule ne fait qu'une seule maison et qu'une seule cité de Dieu. Cette cité, c'est Jérusalem. Elle a des gardiens ; et de même qu'elle a des ouvriers qui travaillent pour la construire, de même elle a des gardiens. Car c'est en la gardant que l'Apôtre disait : « Je crains que, de même que le serpent a séduit Ève par son astuce, ainsi vos esprits ne se corrompent et ne dégénèrent de la pureté qui est dans le Christ (II *Cor.*, XI, 3). » Paul gardait l'Église il en était le gardien, il veillait, autant qu'il le pouvait, sur ceux dont il était le chef. C'est ce que font aussi les évêques. Les évêques occupent un siége plus élevé, pour que, de là, ils aient l'œil sur le peuple et le gardent en quelque sorte. En

ficaverunt : sed « nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt, ædificantes eam ? » Ideo quosdam videntes ruere Apostoli, et proprie Paulus ait, « Dies observatis et annos et menses et tempora timeo (*a*) vos, ne forte sine caussa laboraverim in vos (*Gal.*, IV, 10). » Quia noverat se intus a Domino ædificari, plangebat istos, quia sine caussa laboraverat in eis. Nos ergo loquimur foris, ille ædificat intus. Quomodo audiatis, nos advertimus : quid cogitetis, ille solus novit, qui cogitationes vestras videt. Ipse ædificat, ipse monet, ipse terret, ipse intellectum aperit, ipse ad fidem applicat sensum vestrum : et tamen laboramus et nos tamquam operarii, « nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam. »

3. Quæ autem domus Dei, et ipsa civitas. Domus enim Dei, populus Dei ; quia domus Dei, templum Dei. Et quid dicit Apostolus ? « Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (I *Cor.*, III, 17).» Omnes autem fideles, quæ est domus Dei, non solum qui modo sunt, sed et qui ante nos fuerunt et jam dormierunt, et qui post nos futuri sunt, adhuc qui nasci habent in rebus humanis usque in finem sæculi congregati in unum fideles innumerabiles, sed Domino numerati, de quibus dicit Apostolus, « Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.*, II, 19) : » grana illa quæ modo gemunt inter paleas, quæ massam unam factura sunt, quando area in fine fuerit ventilata (*Matth.*, III, 12) : omnis ergo numerus fidelium sanctorum, ex hominibus commutandorum ut fiant æquales Angelis Dei, adjuncti etiam ipsi Angelis, qui modo non peregrinantur, sed exspectant nos quando a peregrinatione redeamus, omnes simul unam domum Dei faciunt, et unam civitatem. Ipsa est Jerusalem. Habet custodes

(*a*) Sic MSS. At editi carent, *vos ;* et infra habent, *laboraverim in vobis.*

effet, le mot grec qui signifie évêque a en latin le sens de surveillant : or le surveillant est celui qui a l'œil sur les autres, parce qu'il voit de haut. De même encore que le surveillant d'une vigne prend place au haut de cette vigne pour la garder, ainsi les évêques occupent un siége plus élevé. Mais cette haute position nous vaudra un compte périlleux à rendre, si nous n'occupons cette place avec de tels sentiments que notre humilité nous tienne sous vos pieds, et si nous ne prions sans cesse pour vous, afin que celui qui connaît vos âmes vous garde lui-même. Car nous pouvons bien vous voir, lorsque vous entrez dans l'Église et lorsque vous en sortez ; mais notre vue ne peut descendre jusque dans les pensées de votre cœur, ni s'étendre sur ce que vous faites dans vos maisons. Comment donc vous gardons-nous ? Comme il appartient à des hommes de le faire, autant que nous le pouvons, autant que Dieu nous en donne le moyen. Mais, si nous ne vous gardons que selon nos ressources humaines, sans pouvoir le faire parfaitement, est-ce que vous restez pour cela sans gardiens ? A Dieu ne plaise ! Où serait, en effet, celui dont le Prophète a dit : « Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain qu'aura travaillé celui qui la gardé (*Ps.*, CXXVI, 1). » Nous travaillons à vous garder, mais notre travail est inutile, si celui qui voit vos pensées ne vous garde. Il vous garde maintenant que vous veillez, il vous gardera encore lorsque vous dormirez. Car il a dormi une fois sur la croix et il est ressuscité : désormais il ne dort plus. Soyez Israël : « Car celui qui garde Israël ne dort pass et ne sommeillera pass (*Ps.*, CXX, 4) : » Oui, mes frères, si nous voulons être gardés à l'ombre des ailes de Dieu, soyons Israël. Nous vous gardons, il est vrai, pour obéir aux devoirs de notre charge, mais nous voulons être gardés en même temps que vous. Nous sommes pour vous comme des pasteurs, mais, aussi bien que vous, nous sommes des brebis sous la garde de ce pasteur. De ce lieu élevé, nous sommes pour vous des docteurs, mais, sous ce maître unique, nous sommes avec vous les condisciples d'une même école.

4. Si nous voulons être gardés par celui qui s'est humilié pour nous et qui a été élevé dans les cieux pour nous garder, soyons humbles. Que nul ne s'arroge quoi que ce soit. Nul ne possède rien de bon qu'il ne l'ait reçu de celui

quomodo habet ædificantes, laborantes ut ædificetur ; sic habet et custodientes. Nam ad custodiam pertinet quod dicit Apostolus, « Timeo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a castitate, quæ est in Christo (II *Cor.*, II, 3). » Custodiebat, (*a*) custos erat : vigilabat quantum poterat, super eos quibus præerat. Et Episcopi hoc faciunt. Nam ideo altior locus positus est Episcopis, ut ipsi superintendant, et tamquam custodiant populum. Nam et Græce quod dicitur Episcopus, hoc Latine superintentor interpretatur : quia superintendit, quia de super videt. Quomodo enim vinitori altior fit locus ad custodiendam vineam, sic et Episcopis altior locus factus est. Et de isto alto loco periculosa redditur ratio ; nisi eo corde stemus hic, ut humilitate sub pedibus vestris simus, et pro vobis oremus, ut qui novit mentes vestras ipse custodiat. Quia nos intrantes vos et exeuntes possumus videre : usque adeo autem non videmus quid cogitetis in cordibus vestris, ut neque quid agatis in domibus vestris videre possimus. Quomodo ergo custodimus ? Quomodo homines, quantum possumus, quantum accepimus. Et quia nos sicut homines custodimus, et perfecte custodire non possumus, ideo sine custode remanebitis ? Absit. Nam ubi est ille de quo dicitur, « Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboravit qui custodit eam (*Ps.*, CXXVI, 1). » Laboramus in custodiendo, sed vanus est labor noster, nisi ille custodiat, qui videt cogitationes vestras. Custodit ille cum vigilatis, custodit et cum dormieritis. Ille enim dormivit in cruce semel, et surrexit, jam non dormit. Estote Israël : quia non dormit, neque dormitabit, qui custodit Israël (*Psal.*, CXX, 4). Eia Fratres, si volumus sub umbra alarum Dei custodiri, simus Israël. Custodimus enim vos ex officio dispensationis, sed custodiri volumus vobiscum. Tamquam vobis pastores sumus, sed sub illo Pastore vobiscum oves sumus. Tamquam vobis ex hoc loco doctores sumus, sed sub illo uno Magistro in hac schola vobiscum condiscipuli sumus.

4. Si volumus custodiri ab illo qui humiliatus est propter nos, et exaltatus est ad custodiendos nos, humiles simus. Nemo sibi arroget aliquid. Nemo habet aliquid boni, nisi a illo acceperit, qui solus bonus est. Qui autem sib

(*a*) Sic aliquot MSS. Alii autem omittunt, *custos erat* . cujus loco editi habent, *cautus erat*.

qui seul est bon. Quiconque prétend s'attribuer quelque sagesse est un insensé. Qu'il soit humble, afin que la sagesse vienne à lui et l'éclaire. Mais, s'il se croit sage, avant que la sagesse ne soit venue en lui, il se lève avant le jour et marche dans les ténèbres. Aussi quelle leçon trouve-t-il dans le Psaume? « C'est chose vaine pour vous de vous lever avant la lumière (*Ps.*, CXXVI, 2) ? » Que signifie : « C'est chose vaine pour vous de vous lever auant la lumière? » Si vous vous levez avant que la lumière ne se lève, vous restez inévitablement dans la vanité, car vous êtes dans les ténèbres. Le Christ, notre lumière, s'est levé ; il vous est bon de vous lever après le Christ, et non de vous lever avant le Christ. Quels sont ceux qui se lèvent avant le Christ? Ceux qui veulent se mettre avant le Christ. Et quels sont ceux qui veulent se mettre avant le Christ? Ceux qui veulent s'élever ici-bas, où le Christ s'est humilié. Qu'ils soient donc humbles, s'ils veulent être élevés là où le Christ est élevé. En effet, il a dit de ceux qui lui étaient attachés par la foi, du nombre desquels nous sommes, si nous croyons en lui avec un cœur pur : « Mon Père, je veux que, là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi (*Jean*, XVII, 24). » Don magnifique, grâce magnifique, promesse magnifique, mes frères! Et qui ne veut être avec le Christ, être où est le Christ ? Mais déjà le Christ est élevé; voulez-vous être où il est élevé? Soyez humble où il était humble. C'est pourquoi la lumière elle-même a dit : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur (*Matth.*, X, 24). » Les disciples qui voulaient être au-dessus de leur Maître et les serviteurs qui voulaient être au-dessus de leur Seigneur, voulaient se lever avant la lumière ; ils marchaient dans la vanité, parce qu'ils ne suivaient pas la lumière. Le Prophète leur dit donc : « C'est chose vaine pour vous de vous lever avant la lumière. » Tels étaient les fils de Zébédée qui, avant d'avoir été humiliés conformément à la passion du Seigneur, s'étaient déjà choisi leur place, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ils voulaient se lever avant le jour, c'est pourquoi ils marchaient dans la vanité. Le Seigneur les a rappelés à l'humilité, après avoir entendu leur désir et leur a dit : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai (*Ibid.*, XX, 21-22)? » Je suis venu humilié sur terre, et vous prétendez vous élever avant moi? Suivez-moi, dit-il, dans le chemin par où je vais ; car si vous voulez aller par

voluerit arrogare sapientiam, stultus est. Sit humilis, ut veniat sapientia et illuminet illum. Si autem antequam veniat in illum sapientia, putat se esse sapientem ; ante lucem surgit, et ambulat in tenebris. Et quid audit in isto Psalmo? « In vanum est vobis ante lucem surgere (*Ps.*, CXXVI, 2). » Quid est, « In vanum est vobis ante lucem surgere ? » Si surgatis antequam surgat lux, necesse est ut in vanitate remaneatis, quia in tenebris eritis. Surrexit lux nostra Christus : bonum est tibi ut surgas post Christum, non surgas ante Christum. Qui surgunt ante Christum? Qui se volunt præponere Christo. Et qui sunt qui se volunt præponere Christo? Qui volunt hic excelsi esse, ubi humilis ille fuit. Sint ergo hic humiles, si volunt ibi esse excelsi, ubi Christus excelsus est. Ait enim de iis qui illi adhæserant fide, in quibus et nos sumus, si et nos in illum puro corde credimus : « Pater, inquit, quos mihi dedisti, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum (*Johan.*, XVII, 24). » Magnum donum, magna gratia, magna promissio, Fratres mei. Et quis non vult esse cum Christo, ubi est Christus? Sed jam excelsus Christus : vis ibi esse ubi est excelsus ? Esto humilis, ubi et ille humilis fuit. Propterea illis dicit ipsa lux, « Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum (*Matt.*, X, 24). » Qui volebant discipuli esse super magistrum, et servi volebant esse super dominum suum, ante lucem volebant surgere ; in vanum ibant, quia non post lucem ibant. Illis ergo dicit iste Psalmus, « In vanum est vobis ante lucem surgere. Tales erant filii Zebedæi, qui antequam humiliarentur secundum passionem Domini, jam sibi loca eligebant, ubi sederent, unus ad dexteram, alter ad sinistram. Ante lucem volebant surgere ; ideo in vanum ibant. Revocavit illos Dominus ad humilitatem, cum hoc audiret, et ait illis, « Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum (*Matt.*, XX, 22) ? » Ego veni humilis esse, et vos ante me vultis esse excelsi ? Qua ego eo, illac sequimini, ait. Nam si hac vultis ire, qua ego non eo, « In vanum est vobis ante lucem surgere. » Et Petrus ante lucem surrexerat, quando consilium Domino dare volebat, ut non pateretur pro nobis. Dixerat enim ille de passione sua, in qua salvi futuri eramus, de ipsa humilitate ; humilis enim passus est : cum ergo de passione sua futura diceret, expavit Petrus, qui illum paulo ante dixerat Filium Dei : timuit ne

un chemin où je ne vais pas, « c'est chose vaine pour vous de vous lever avant la lumière. » Pierre s'était aussi levé avant la lumière, lorsqu'il donnait au Seigneur le conseil de ne pas souffrir pour nous. En effet, le Seigneur avait parlé de sa passion, qui devait nous sauver, et de ses humiliations, car il a joint l'humiliation à la souffrance ; au moment donc où il parlait de sa prochaine passion, Pierre, qui peu auparavant avait confessé que Jésus était le Fils de Dieu, fut saisi d'épouvante, il craignit que Jésus ne mourût et il lui dit : « A Dieu ne plaise, Seigneur, épargnez-vous vous-même, cela n'arrivera pas. » Il voulait se lever avant la lumière et donner un conseil à la lumière. Mais qu'a fait le Seigneur? Il l'a forcé de se lever après la lumière, en lui disant : « Retournez derrière moi, Satan (*Matth.*, XVI, 22-23). » Vous êtes Satan, parce que vous voulez vous lever avant la lumière. « Retournez derrière moi, » afin que je marche devant et que vous me suiviez. Allez par la route où je marche ; mais ne prétendez pas me conduire par la route où vous voulez marcher.

5. C'est donc à ceux qui veulent se lever avant la lumière que le Psalmiste dit : « C'est chose vaine pour vous de vous lever avant la lumière. » Et quand devrons-nous donc nous lever ? Lorsque nous aurons été humiliés. « Levez-vous, après vous être assis (*Ps.*, CXXVI, 2). » Le fait de se lever comporte une idée d'élévation, et le fait d'être assis une idée d'abaissement. Cependant, en certains cas, être assis exprime l'honneur d'être juge, et, en d'autres cas ce n'est qu'une expression d'humilité. Où trouver d'abord cette expression prise comme marque d'honneur pour des juges ? « Vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël (*Matth.*, XIX, 28). » Où la trouver comme marque d'humilité ? « A la sixième heure, le Seigneur étant fatigué, s'assit près d'un puits (*Jean*, IV, 6). » La fatigue du Seigneur indiquait la faiblesse du Seigneur, la faiblesse de la force, la faiblesse de la sagesse ; mais cette faiblesse n'était que de l'humilité. Si donc il s'est assis par faiblesse, en s'asseyant, il a montré son humilité ; et c'est en s'asseyant, c'est-à-dire en s'humiliant, qu'il nous a sauvés : car « ce qui paraît faible en Dieu est plus fort que la force des hommes (I *Cor.*, I, 25). » C'est pourquoi le Seigneur dit dans un Psaume : « Seigneur, vous m'avez connu, et quand je me suis assis, et quand je me suis levé (*Ps.*, CXXXVIII, 2) ; » c'est-à-dire quand j'ai été humilié et quand j'ai été élevé. Pourquoi donc, ô fils de Zébédée, voulez-vous vous lever avant la lumière ? C'est ainsi que nous devons parler et rappeler le souvenir de ces Apôtres, qui, assurément, ne s'irriteront pas contre nous ; car ces choses sont écrites sur eux, afin que les autres

moreretur, et ait illi, « Absit a te, Domine, propitius esto tibi, non fiet istud (*Matt.*, XVI, 22). » Ante lucem volebat surgere, et luci consilium dare. Sed quid fecit Dominus ? Fecit illum, ut post lucem surgeret : « Redi post me satanas (*Ibid.*, 23). » Ideo enim satanas, quia ante lucem vis surgere. Redi post me, ut ego præcedam, tu sequaris : qua ego eo, illac eas ; non qua tu vis ire, illac me velis ducere.

5. Ergo illis qui volebant ante lucem surgere dicit Psalmus, « In vanum est vobis ante lucem surgere. » Et quando surgemus ? Cum fuerimus humiliati. « Surgite postea quam sedistis (*Ps.*, CXXVI, 2). » Surrectio exaltationem significat, sessio humilitatem significat. Aliis locis intelligitur sessio in honore judicandi, aliis locis humilitatem ostendit. Quomodo in honore judicandi sessio ? « Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israël (*Matth.*, XIX, 28). » Quomodo in signo humilitatis sessio ? Hora sexta Dominus fatigatus sedit ad puteum (*Johan.*, IV, 6). Fatigatio Domini, infirmitas Domini fuit, infirmitas virtutis, infirmitas sapientiæ : sed ipsa infirmitas, humilitas. Ergo si sedit ex infirmitate, sessio illa humilitatem significat. Et ipsa sessio ipsius, id est, humilitas ipsius, ipsa nos fecit salvos : quia, « Quod infirmum est Dei, fortius est quam homines (I *Cor.*, I, 25). » Ideo dicit in quodam Psalmo, « Domine tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam (*Psal.*, CXXXVIII, 2) : » id est, humilitatem meam et exaltationem meam. Quid ergo vos ante lucem vultis exaltari, o filii Zebedæi? Sic enim loquamur, et ipsos potius nominemus, qui non nobis irascuntur : quia ideo de illis ista conscripta sunt, ut alii caverent superbiam, in qua ipsi (*a*) correpti sunt. Quid ergo vultis « ante lucem

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *correcti sunt.*

sachent se préserver de l'orgueil dans lequel ils sont tombés. Pourquoi donc voulez-vous vous lever avant la lumière ? C'est chose vaine pour vous. Voulez-vous être élevés, avant de vous être abaissés ? Mais votre Seigneur lui-même, qui est votre lumière, s'est abaissé pour être élevé. Écoutez Paul vous dire : « Étant dans la forme de Dieu, il n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu (*Philip.*, II, 6). » Pourquoi n'était-ce pas de sa part une usurpation ? Parce que c'était sa nature; parce qu'il était engendré pour être égal à celui qui l'engendrait. Et qu'a-t-il fait ? « Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors. Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (*Ibid.*, 7 et 8). » Voilà comment il s'est assis; mais écoutez comment il s'est levé : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom (*Ibid.*,9).» C'est à ce nom que vous avez hâte de parvenir. « Levez-vous, » mais « après vous être assis. » Vous voulez vous lever ; commencez par vous asseoir, et en vous relevant de votre abaissement, vous parviendrez au royaume céleste. Si, au contraire, vous prétendez vous emparer d'abord du royaume, vous en serez déchu avant de vous lever. « Pouvez-vous, dit le Seigneur, boire le calice que je boirai ? Nous le pouvons, » répondirent les fils de Zébédée. Et Jésus reprit : « Vous boirez mon calice ; mais d'être assis à ma gauche ou à ma droite, il ne m'appartient pas de vous le donner; mon Père l'a préparé pour d'autres (*Matth.*, XX, 22, 23). » Que signifient ces paroles : « Il ne m'appartient pas de vous le donner? » Il ne m'appartient pas de rien donner aux orgueilleux; ce que les fils de Zébédée étaient encore en ce temps-là. Mais si vous voulez arriver au royaume, cessez d'être ce que vous êtes. « Il est préparé pour d'autres. » Soyez autres, et il sera préparé pour vous. Que signifie : Soyez autres ? Commencez par vous humilier, vous qui voulez être élevés dès à présent. Les fils de Zébédée comprirent donc qu'il leur était profitable de s'abaisser, et ils se corrigèrent. Recevons à notre tour la même leçon, le Psaume nous disant : « Levez-vous après vous être assis (*Ps.*, CXXVI, 2). »

6. Mais le Prophète n'a pas voulu que qui que ce fût s'assît pour être honoré : afin de démontrer qu'ici cette expression ne signifie que l'abaissement, et de peur que quelqu'un ne se crût invité à s'asseoir pour juger ou pour festiner et se livrer à la joie, nouveau sujet d'or-

surgere? In vanum est vobis. » Exaltari vultis, antequam humiliemini? Dominus ipse vester, qui est lux vestra, humiliatus est ut exaltaretur. Audite Paulum dicentem : « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo (*Phil.*, II, 6). » Quare illi non erat rapina? Quia natura erat, quia (*a*) hoc natus erat, ut esset æqualis illi a quo genitus est. Sed quid fecit? « Propter nos semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Ibid.*, 7, *etc.*). » Hæc est sessio ipsius. Sed audi resurrectionem : « Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen. » Jam vos ad illud nomen festinatis; « surgite, » sed « postea quam sedistis. » Surgere vultis, sed primo sedete : et surgens ab humilitate, pervenis ad regnum. Nam si præripis regnum, cadis a regno antequam surgas. « Potestis bibere, inquit, calicem quem ego bibiturus sum ? Et illi, Possumus. Et ille, Calicem, inquit, meum bibetis, sedere autem ad dexteram, vel ad sinistram meam, ait, non est meum dare vobis : aliis paratum est a Patre meo (*Matth.*,XX, 22, *etc.*). » Quid est, Non est meum dare vobis ? Non est meum dare superbis : hoc enim adhuc erant. Sed si vultis illud accipere, nolite esse quod estis. Aliis paratum est : et vos alii estote, et vobis paratum est. Quid est, Alii estote ? Prius humiliamini, qui jam vultis exaltari. Intellexerunt ergo humilitatem profuturam sibi, et correcti sunt. Ergo et nos hoc audiamus, quia hoc dicit Psalmus iste : « Surgite postea quam sedistis. »

6. Sed ne quis putet se ad hoc sedere ut honoretur, ut ostenderet quia sessione ista humilitatem voluit commendare ; ne quis se putaret jussum esse sedere, aut ad judicandum, aut ad epulandum et gaudendum, et majorem superbiam ibi quæreret, in significationem humilitatis addidit, « Qu

(*a*) Sic plerique MSS. Alii cum Am. *in hoc.* Er. et Lov. *ad hoc natus erat.*

gueil pour lui, le Prophète, pour mieux faire comprendre sa pensée d'humilité, a ajouté : « Vous qui mangez le pain de douleur (*Ps.*, CXXVI, 2). » Ceux-là mangent le pain de douleur, qui gémissent dans cette vie d'exil. Ils sont dans la vallée des pleurs. En effet, c'est Dieu qui établit dans les cœurs des degrés pour monter ; mais où les établit-il ? « Il a disposé, dit le Prophète, des degrés dans son cœur (*Ps.*, LXXXIII, 6). » Qui les a disposés? Dieu. Ces degrés étant disposés dans leur cœur, ils chantent le Cantique des degrés. Humilions-nous en ce monde et montons. Comment? Dans notre cœur. Car c'est de la vallée des pleurs que cette ascension se fait dans notre cœur : « dans la vallée des pleurs, » a dit le Prophète (*Ibid.*). De même que les montagnes sont élevées, ainsi les vallées sont assises : car on appelle vallées les endroits où la terre est déprimée, les collines sont des lieux plus élevés, moins élevés cependant que les montagnes, et enfin les montagnes sont les points les plus hauts du globe. Ce n'était pas assez pour le Prophète de dire : montez de dessus la colline, ni même : onmtez à partir de la plaine, mais il a dit : montez à partir de la vallée, c'est-à-dire d'un lieu plus humble encore que la plaine. Si donc vous mangez le pain de douleur dans la vallée des pleurs, et si vous dites : « Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit, tandis qu'on me dit tous les jours : Où est votre Dieu (*Ps.*, XLI, 4)? » vous êtes en droit de vous lever, parce que vous êtes d'abord assis.

7. Et, comme si vous demandiez : Quand nous lèverons-nous? Il nous est maintenant ordonné de nous asseoir, quand viendra l'heure de nous lever. Il en sera pour vous comme pour le Seigneur. Regardez celui qui vous a précédé ; car si vous ne le suivez des yeux, ce sera chose vaine pour vous de vous lever avant la lumière. Quand le Seigneur s'est-il levé ? Après sa mort. Espérez donc aussi votre élévation après votre mort ; espérez en la résurrection des morts, puisque le Seigneur est ressuscité et monté au ciel. Mais où a-t-il dormi? Sur la croix. Lorsqu'il dormait sur la croix, il portait en lui la figure d'Adam, ou plutôt il accomplissait ce qui avait été figuré en Adam. Car, pendant le sommeil d'Adam, Dieu lui enleva une côte de laquelle Ève fut formée (*Gen.*, II, 21, 22) ; de même, pendant le sommeil du Seigneur sur la croix, son côté fut percé d'une lance (*Jean*, XIX, 34), et de cette plaie coulèrent les sacrements, desquels l'Église a été formée. En effet, l'Église, épouse du Seigneur, a été tirée de son côté, comme Ève du côté d'Adam. Mais, de même qu'Ève n'a été faite que pendant le sommeil d'Adam, ainsi l'Église n'a été faite que pendant la mort du Christ. Mais si le Seigneur a dû mourir

manducatis panem doloris (*Ps.*, CXXVI, 2). » Illi ergo manducant panem doloris, qui gemunt in ista peregrinatione. Ipsi sunt in convalle plorationis. Adscensiones enim facit Deus in corde. Sed ubi illas disponit? « Adscensiones, inquit, in corde ejus disposuit (*Ps.*, LXXXVI, 6). » Quis? Deus. Si adscensiones in corde, ideo cantant Canticum graduum. Humiliemur in sæculo, (*a*) adscendamus. Quomodo ? Corde. Quia ipsa adscensio cordis, a convalle plorationis surgit. In convalle, inquit, plorationis. Quomodo erecti sunt montes, sic sederunt convalles ; convalles enim dicuntur loca depressa terrarum : colles autem eminentiora loca, minus tamen quam montes : multum excelsa loca terrarum montes dicuntur. Parum est : non ait, A colle surgite ; nec ait, a campo ; sed, a convalle, ut sit aliquid humilius quam campus est. Si ergo in convalle plorationis manducas panem doloris, et dicis, « Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus (*Psal.*, XXXXI, 4) : » bene surgis, quia sedisti.

7. Et quasi diceres, Quando surgemus ? Modo jubemur sedere, quando erit nostra surrectio ? Quando fuit Domini. Ad eum adtende, qui te præcessit. Nam si non ipsum adtendis, in vanum est tibi ante lucem surgere. Ipse quando exaltatus est ? Cum mortuus est. Ergo et tuam exaltationem post mortem spera, in resurrectione mortuorum spera, quia ille resurrexit et adscendit. Sed ubi dormivit ? In cruce. Quando dormivit in cruce, signum gestabat, immo implebat quod significatum est in Adam : quia cum dormiret Adam, costa illi detracta est, et Eva facta est (*Gen.*, II, 21) : » sic et Domino cum dormiret in cruce, latus ejus lancea percussum est (*Johan.*, XIX, 34), et sacramenta profluxerunt, unde facta est Ecclesia. Ecclesia enim conjunx

(*a*) Ita MSS. At editi, *ut adscendamus.* Pauloque post Er. et Lov. *Quia ipsa adscensio in cordibus*, etc.

pour ressusciter, pouvez-vous espérer votre élévation avant la fin de votre vie ? Le Psaume semble répondre à votre question : Quand me lèverai-je? Ne me lèverai-je point avant de m'être assis? Le Psaume vous dit : « Lorsqu'il aura donné le sommeil à ceux qu'il aime (*Ps.*, CXXVI, 2). » Cette élévation, Dieu la donne, après le sommeil à ceux qu'il aime ; alors ceux qu'il aime, ou qui sont aimés du Christ, se lèveront. Car tous les hommes se lèveront, mais non point tous comme les bien-aimés du Christ. Tous les morts ressusciteront, mais que dit l'Apôtre : « Nous ressusciterons tous, à la vérité, mais nous ne serons pas tous changés (I *Cor.*, XVI, 51). » Les méchants ressusciteront pour subir leur peine ; et nous, nous ressusciterons comme est ressuscité Notre Seigneur, pour suivre notre tête, si nous sommes ses membres. Or, si nous sommes ses membres, nous sommes ses bien-aimés ; alors nous participerons à la résurrection du Seigneur, qui a précédé la nôtre, afin que la lumière se levât avant nous et nous après la lumière. En effet, c'est chose vaine pour nous de vouloir nous lever avant la lumière, c'est-à-dire de chercher notre élévation avant notre mort, puisque le Christ, notre lumière, n'a été élevé dans sa chair qu'après être mort. Étant donc devenus ses membres, et en qualité de ses membres, étant ses bien-aimés, lorsque nous aurons goûté le sommeil, nous nous relèverons, lors de la ressurrection des morts. Un seul est ressuscité pour ne plus mourir. Lazare est ressuscité (*Jean*, XI, 44), mais pour mourir de nouveau; la fille du chef de synagogue est ressuscitée (*Matth.*, IX, 25), mais pour mourir de nouveau ; le fils de la veuve est ressuscité (*Luc*, VII, 15), mais pour mourir une seconde fois : le Christ seul est ressuscité pour ne plus mourir. Écoutez l'Apôtre : « Le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus et la mort ne le dominera plus (*Rom.*, VI, 9). » Espérez une semblable résurrection, et soyez chrétien pour l'obtenir et non pour acquérir le bonheur de ce monde. Car si vous voulez être chrétien pour jouir de la félicité de cette vie, comme le Christ, votre lumière, n'a pas recherché ici-bas le bonheur, vous voulez vous lever avant la lumière, et inévitablement vous resterez dans les ténèbres. Changez donc, suivez votre lumière; levez-vous, comme elle s'est levée : commencez par vous asseoir et ensuite levez-vous. « Lorsqu'il aura donné le sommeil à ceux qu'il aime. »

8. Et comme si vous demandiez encore : Quels sont « ceux qu'il aime? » le Prophète continue : « Voici des enfants, héritage du Seigneur, récompense du fruit du sein mater-

Domini facta est de latere, quomodo Eva facta est de latere. Sed quomodo illa non est facta nisi de latere dormientis, sic ista non est facta nisi de latere morientis. Si ergo ille non resurrexit nisi mortuus, tu exaltationem speras nisi post hanc vitam? Sed ut doceat te iste Psalmus, quasi interrogares, Quando surgam ? fortassis prius quam sedero ? « Cum dederit, inquit, dilectis ejus somnum (*Ps.*, LXXVI, 2). » Dat hoc Deus, cum dormierint dilecti ejus; tunc surgent meæ ejus, id est, Christi. Omnes enim surgent, sed non quomodo dilecti ejus. Omnium sit resurrectio mortuorum, sed quid ait Apostolus ? « Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur (I *Cor.*, XV, 51). » Resurgunt illi ad pœnas : resurgimus nos quomodo resurrexit Dominus noster, ut sequamur caput nostrum, si membra ipsius sumus. Si autem membra ejus sumus, tunc sumus dilecti ejus, tunc ad nos pertinet illa resurrectio quæ præcessit in Domino, ut lux surrexerit ante nos, nos post lucem : quia in vanum est nobis ante lucem surgere, id est altitudinem quærere antequam moriamur; cum Christus lux nostra non sit exaltatus in carne, nisi postea quam mortuus est. Constituti ergo membra ejus, et in membris ejus dilecti ejus, cum somnum acceperimus, tunc surgemus in resurrectione mortuorum. Unus resurrexit, jam non moriturus. Resurrexit Lazarus, sed moriturus (*Johan.*, II, 44) ; resurrexit filia Archisynagogi, sed moritura (*Matth.*, IX, 25) : resurrexit filius viduæ, sed moriturus (*Lucæ*, VII, 15): resurrexit Christus, non moriturus. Audi Apostolum : « Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.*, VI, 9). » Talem spera resurrectionem : et propter hoc esto Christianus, non propter felicitatem terræ hujus. Nam si propter felicitatem vitæ hujus vis esse Christianus, quando illa lux tua non hic quæsivit mundanam felicitatem, ante lucem vis surgere, necesse est ut in tenebris perseveres. Mutare, sequere lucem tuam ; quare surrexit, surge : sede prius, et sic surge. « Cum dederit somnum dilectis ejus. »

nel (*Ps.*, CXXVI, 3). » En disant que ces enfants sont le fruit du sein maternel, le Psalmiste fait entendre qu'ils ont été enfantés dans la douleur. Il est une femme, l'Église, en qui se réalise spirituellement ce que Dieu a dit à Ève : « Vous enfanterez dans les gémissements (*Genèse*, III, 16). » En effet, l'Église, qui est l'épouse du Christ, porte des enfants et, par conséquent, elle les enfante. C'est comme figure de l'Église qu'Ève a été nommée : « La mère des vivants (*Ibid.*, 20). » L'Apôtre qui disait : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (*Galat.*, IV, 19), » faisait partie des membres de cette mère qui enfante dans les gémissements. Mais ses douleurs ne sont point inutiles, et ce n'est point vainement qu'elle a conçu ; sa sainte lignée se retrouvera lors de la résurrection des morts ; les justes, actuellement répandus sur toute la surface de la terre, se présenteront en foule. L'Église gémit en les portant, l'Église gémit en les enfantant, mais les fruits de sa douleur apparaîtront tous au moment de la résurrection des morts, et il n'y aura plus ni gémissements, ni douleurs. Et que dira-t-on alors ? « Voici des enfants, héritage du Seigneur, récompense du fruit du sein maternel. » En lisant le texte latin, il faut comprendre que « fructus » doit se traduire ici par « du fruit, » et non par « le fruit (1), » et dire, par conséquent : « La récompense du fruit du sein maternel. » Quelle est cette récompense ? Ressusciter d'entre les morts. Quelle est cette récompense ? Se lever après s'être assis. Quelle est cette récompense ? Se réjouir à jamais, après avoir mangé le pain de douleur. De quel sein vient ce fruit ! Du sein de l'Église, dont Rebecca était la figure, lorsque deux jumeaux luttaient en elle comme deux peuples rivaux (*Gen.*, XXV, 22, 23). Une seule mère portait dans ses entrailles deux frères qui luttaient avant d'être nés et qui agitaient de leurs discordes secrètes le sein maternel ; Rebecca gémissait, ils lui faisaient violence ; mais, en les enfantant, elle savait discerner les deux jumeaux qu'elle avait portés. C'est ainsi, mes frères, que dans le siècle présent, aussi longtemps que l'Église sera dans les gémissements, aussi longtemps que l'Église enfantera, bons et méchants seront ensemble dans son sein. Mais le fruit de son sein maternel était en Jacob, car c'était lui que sa mère chérissait : « J'aime Jacob, dit le Seigneur, et j'ai haï Ésaü (*Malach.*, I, 2 et 3. — *Rom.*, IX, 13). » Tous deux sont sortis du même sein : l'un a mérité d'être aimé, l'autre a mérité d'être repoussé. Le fruit du sein maternel est donc

8. Quasi quæreres iterum, Quibus dilectis? « Ecce hereditas Domini, filii, merces fructus ventris (*Ps.*, CXXVI, 3). » Quando dicit, « fructus ventris ; » parturiti sunt filii isti. Est quædam mulier, in qua spiritaliter ostenditur quod dictum est Evæ : « In gemitu parturies (*Gen.*, III, 16). » Parit enim Ecclesia filios conjunx Christi : et si parit, parturit. In cujus figura etiam Eva mater vivorum appellata est (*Ibid.*, 20). In membris parturientis erat ille qui dicebat, « Filioli mei quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis (*Gal.*, IV, 19). » Sed non frustra parturivit, nec frustra peperit : erit semen sanctum in resurrectione mortuorum ; abundabunt justi, qui diffusi sunt modo toto orbe terrarum. Gemit illos Ecclesia, parturit illos Ecclesia : in illa autem resurrectione mortuorum apparebit partus Ecclesiæ, transiet dolor et gemitus. Et quid dicetur ? « Ecce hereditas Domini, filii, merces fructus ventris. » Hujus « fructus ; » non, hic fructus (*a*) : « merces » hujus « fructus ventris. » Quæ est ipsa merces ? Resurgere a mortuis. Quæ est ipsa merces? Lætari postea quam manducasti panem doloris. Cujus ventris ? Ecclesiæ : in cujus ventre, quia ejus typum Rebecca gestabat, duo illi gemini tamquam duo populi luctabantur (*Gen.*, XXV, 22 et 23). Una mater in visceribus suis dissentientes fratres nondum natos continebat : pulsabant materna viscera discordiis internis ; gemebat illa, vim patiebatur ; sed pariens discernebat, quos geminos prægnans pertulerat. Sic et modo, Fratres, quamdiu gemitus datus est Ecclesiæ, quamdiu parturit Ecclesia, ipsi sunt intus et boni et mali. Fructus autem ventris in Jacob erat, quia ipsum dilexit mater. « Jacob dilexi, dicit Deus, Esaü autem odio habui (*Malach.*, I, 2 et 3 ; *Rom.*, IX, 13). » Ambo de uno utero processerunt : unus amari meruit, alius reprobari. In dilectis ergo ejus fructus erit. Ergo « merces fructus ventris. »

(1) Grec τοῦ καρποῦ. — (2) *Ibid.*

dans ceux que Dieu aime. Ils seront donc « la récompense du fruit du sein maternel. »

9. « Comme sont des flèches dans la main du Puissant, tels sont les fils de ceux qui ont été lancés (*Ps.*, CXXVI, 4). » En effet, d'où provient cet héritage, mes frères? D'où provient cet héritage si nombreux, dont on dira au dernier jour : « Voici des enfants, héritage du Seigneur; récompense du fruit du sein maternel? » Il y a des hommes que la main du Seigneur a lancés comme des flèches, ils se sont répandus au loin et ils ont rempli toute la terre, où pullulent les saints. Car le Prophète a dit de cet héritage : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage, et vos possessions s'étendront jusqu'aux limites de la terre (*Ps.*, II, 8). » Et comment ces possessions s'accroissent-elles et s'étendent-elles jusqu'aux limites de la terre? Parce que, « comme sont des flèches dans la main du Puissant, tels sont les fils de ceux qui ont été lancés. » Les flèches sont lancées hors de l'arc, et plus fort est celui qui les lance, plus loin portent ces flèches. Or, qu'y a-t-il plus fort que le Seigneur? De son arc, le Seigneur lance les Apôtres comme des flèches, et il ne peut y avoir de lieu si écarté, où ne parviennent ces flèches, lancées par un bras si puissant; elles pénètrent jusqu'aux dernières limites de la terre : si elles ne vont pas plus loin, c'est que le genre humain ne dépasse pas ces limites. Car la force de Dieu est si grande, que, s'il y avait, au delà de ces limites, un point où ces flèches dussent être lancées, Dieu les y ferait parvenir. Or, il en est des fils de ceux qui ont été lancés, comme de ceux qui ont été lancés les premiers. Ceux qui ont commenté ce passage avant nous, se sont demandé pourquoi le Prophète désignait ainsi les fils de ceux qui ont été lancés, ou quels sont les fils de ceux qui ont été lancés ; et quelques-uns ont pensé, comme je l'ai dit tout à l'heure, que les fils de ceux qui ont été lancés sont les fils des Apôtres.

10. Que Votre Charité me prête encore son attention. On s'est demandé pourquoi cette dénomination de lancés donnée aux Apôtres, et quelques-uns ont donné pour raison, que le verbe latin employé dans le Psaume se retrouvait dans un ordre donné par le Seigneur à ses Apôtres : « En sortant d'une ville, où l'on ne vous aura pas écoutés, lancez contre elle la poussière de vos pieds (*Matth.*, X, 14). » Mais alors, dit un autre, il ne faut pas les appeler les fils de ceux qui ont été lancés, mais les fils de ceux qui lancent. En effet, le Seigneur en leur disant : lancez contre cette ville la poussière de vos pieds, leur a prescrit, non point un rôle passif, mais un rôle actif. Cette réponse,

9. « Sicut sagittæ in manu potentis, sic filii excussorum (*Ps.*, CXX. 4). » Unde enim facta est hereditas, Fratres? Unde facta est tam multa hereditas, de qua dici habet in fine, Ecce hereditas Domini, filii, merces fructus ventris ? Excussi sunt quidam de manu Domini, tamquam sagittæ, et ierunt longe, et totam terram impleverunt, unde pullulant sancti. Nam ipsa est hereditas, de qua dicitur, « Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.*, II, 8). » Et quomodo ista possessio pertenditur et crescit usque ad fines terræ? Quia, « Sicut sagittæ in manu potentis, sic filii excussorum. » De arcu excutiuntur sagittæ, et quanto fortior excusserit, tanto longius vadit sagitta. Quid autem fortius excutiente Domino? De arcu suo mandat Apostolos suos : non potuit esse residuum, quo non perveniret sagitta a tam forti excussa, pervenit usque ad fines terræ. Ideo non ultra, quia nihil est ultra generis humani. Nam tantas vires ille habet, ut etiam si ultra esset quo pertenderet sagitta, excuteret illuc sagittam. Sic sunt autem filii excussorum, quomodo et illi excussi. Quæsitum est enim de hoc verbo etiam ab iis qui ante nos ista tractarunt, quare filii excussorum dicti sunt, vel qui sunt intelligendi filii excussorum : et quibusdam visum est, sicut modo dixi, filios excussorum, filios esse Apostolorum.

10. Intendat paululum Caritas Vestra. Quæsitum est, quare excussi Apostoli : dictum est a quibusdam, ideo illos appellatos excussos, quia præcepit eis Dominus, Si exieritis de civitate in qua non audiunt vos, excutite pulverem de pedibus vestris (*Matth.*, X, 14). Sed ait alius, Non ergo « filii excussorum » dici debuerunt, sed filii excutientium. Excutientes enim illos fecit Dominus, quibus dixit, Excutite pulverem de pedibus vestris : non excussos. Subtiliter quidem quasi contradicere voluit præcedenti sententiæ, (a) ille a quo jam ista tractata et

(a) Am. et MSS. post *præcedenti sententiæ.* ferunt *quia jam ista tractata et dicta erant* : quod forte glossema est.

faite par quelqu'un qui avait déjà traité et expliqué ce passage, ne manque pas de finesse ; mais cependant, avec l'assistance du Seigneur, en recherchant comment on peut dire avec raison que ceux-là mêmes ont été lancés, à qui le Seigneur a dit : « Lancez la poussière de vos pieds, » nous trouvons cette explication qui nous paraît plausible. Les Apôtres ne pouvaient-ils et lancer et se lancer eux-mêmes ? Voici ce que je veux dire : celui qui lance se lance lui-même, ou lance quelque objet ; s'il lance quelque objet, il lance et n'est point lancé ; mais s'il se lance lui-même, il lance et il est lancé. Soyez attentifs ; je vais redire la même chose plus clairement encore, si je le puis. Qu'un homme lance un objet, il lance et n'est point lancé ; s'il est lancé par un autre, il est lancé et ne lance pas ; enfin, s'il se lance lui-même, il lance puisqu'il se lance, et il est lancé, puisqu'il est lancé par lui-même. On demande donc quels sont ceux que les Apôtres ont lancés. Évidemment, ils se sont lancés eux-mêmes, car ils ont lancé la poussière de leurs pieds. Mais objectera quelqu'un : ils ne se sont pas lancés eux-mêmes ; ils ont lancé la poussière de leurs pieds. Objection de mauvaise foi : car qu'une chose soit lancée ou secouée, nous pouvons le comprendre de deux manières différentes, ou de l'objet que l'on secoue, ou de ce qu'on en fait sortir en le secouant. En effet, nous disons également : la poussière a été secouée, et le vêtement a été secoué. On tient et on secoue un vêtement ; la poussière qui y était attachée en sort. Que dites-vous de cette poussière ? Que la poussière a été secouée. Que dites-vous de ce vêtement, Que le vêtement a été secoué. Si donc on emploie le mot *excussum* (lancé ou secoué), en parlant et d'un vêtement que l'on bat et de la poussière qui en sort, il est évident et que la poussière des pieds des Apôtres a été secouée, et que les Apôtres ont aussi été secoués. Pourquoi donc ne dirait-on pas des fils des Apôtres qu'ils sont les fils de ceux qui ont été secoués ou lancés comme des flèches.

11. Mais il est une autre interprétation que nous ne devons point passer sous silence. Peut-être, en effet, l'obscurité de ce passage a-t-elle pour but de produire plusieurs manières de le comprendre, et de nous enrichir en nous faisant trouver plusieurs moyens d'ouvrir ce trésor fermé, plus que n'aurait fait la découverte de ce même trésor ouvert de lui-même devant nous, mais d'une seule manière. Nous disons donc encore que l'on secoue quelque objet, pour en faire sortir ce qui s'y trouve caché. En ce sens, je crois, mes frères, selon la mesure de mon intelligence, que l'on peut entendre par les fils de ceux qui ont été lancés, les Apôtres eux-mêmes, fils des Prophètes. En effet, les Prophètes renfermaient en eux des mystères

dicta erant : verumtamen nos, quantum adjuvat Dominus quærentes quomodo recte dici potuerint etiam excussi, quibus ait Dominus, Excutite pulverem de pedibus vestris : invenimus non absurde dici potuisse. Quamvis enim ipsi excuterent, seipsos excutiebant. Hoc dico : Qui excutit, aut se excutit, aut aliquid aliud : si aliquid aliud excutiat, excutiens est, excussus non est : si autem se excutiat, et excutiens est et excussus. Intendite, hoc planius dicam, si potuero. Si aliud excutiat, excutiens est, non excussus : si ab alio excutiatur, excussus est, non excutiens : si autem excutiat seipsum excutiens est, quia excutit se ; et excussus, quia excutitur a se. Quæritur ergo quos excusserint Apostoli ? Utique seipsos : a pedibus enim suis pulverem excusserunt. Sed ait aliquis, Non se excusserunt, sed pulverem. Hoc plane calumniose dicitur. Duobus enim modis dicimus aliquid excuti ; sive illud quod inde excutitur, sive illud unde excutitur. Nam et, Excussus est pulvis, dicimus, et excussa est vestis. Tenent aliqui et excutiunt vestem, et exsilit inde pulvis qui inhæserat. Quid dicis de pulvere ? Excussus est pulvis. Quid dicis de veste ? Excussa est vestis. Si ergo et quod inde excutiendo exiliit, et illud unde exiliit quod inhæserat, excussum dicitur ; et pulvis excussus est, et Apostoli excussi sunt. Quare ergo non dicantur « filii excussorum, » filii Apostolorum ?

11. Sed est alia sententia, quam prætermittere non debemus. Ideo enim forte obscurius positum est, ut multos intellectus generet, et ditiores discedant homines : quia clausum invenerunt quod multis modis aperiretur, quam si uno modo apertum invenirent. Dicimus excuti etiam aliquid, ut exeat inde quod forte absconditum est. Aliter enim dicimus excuti vestem, ut excutiant inde pulverem ; et aliter dicimus excuti saccum, ut illud quod intus latebat, exeat. Ergo intelligo, Fratres, quantum possum, filios excussorum fortasse ipsos Apostolos dictos, filios Prophetarum. Prophetæ enim clausa

fermés et cachés, ils ont été secoués pour que ces mystères sortissent d'eux et fussent manifestés. Supposez donc qu'un Prophète ait dit, comme l'a dit en effet le Prophète Isaïe : « Le bœuf a reconnu son possesseur et l'âne la crèche de son maître, mais Israël ne m'a pas connu (*Is.*, I, 3). » Ce passage me vient à l'esprit parce que je parlais d'un Prophète ; si un autre exemple s'était présenté, je m'en serais servi. Or un homme, en entendant ces paroles, peut penser d'abord à un âne, à un bœuf, tels que les troupeaux et les bêtes de somme qu'il voit tous les jours ; mais ensuite il palpera, pour ainsi dire, cette enveloppe extérieure, afin de découvrir ce qu'elle cache intérieurement, parce qu'il y a là quelque chose qu'il ignore. L'âne et le bœuf sont évidemment des figures. Que dites-vous donc à un homme qui veut immédiatement prononcer sur ce texte ? Attendez, ce que vous touchez est fermé, secouez l'enveloppe de ces paroles ; le Prophète a caché je ne sais quoi sous le voile de ces mots et il parle de je ne sais quel âne et de je ne sais quel bœuf. Et en effet, l'âne signifie le peuple de Dieu, il est la monture de Dieu, il porte le Seigneur pour cavalier, afin de ne pas s'égarer en chemin ; et le bœuf est celui dont l'Apôtre a dit : « Vous ne lierez pas la bouche au bœuf qui foule les grains. Est-ce que Dieu a souci des bœufs ? Mais c'est pour nous que l'Écriture dit cela (I *Cor.*, IX, 9, 10). » Donc tout prédicateur de la parole de Dieu avertit, reprend, menace, foule l'aire sous ses pieds, et fait l'office du bœuf. Le bœuf provenait de la race des Juifs, car les Apôtres, prédicateurs de la parole, étaient de cette nation ; l'âne provenait de la nation des incirconcis, c'est-à-dire de la Gentilité. Il est venu de la Gentilité pour porter le Seigneur, et c'est pourquoi le Seigneur s'est assis sur un âne qui n'avait jamais porté aucun homme, parce que ni la Loi ni les Prophètes n'avaient été envoyés aux Gentils. D'autre part, Notre-Seigneur Jésus-Christ, ayant voulu devenir notre nourriture, a été déposé aussitôt après sa naissance dans la crèche d'une étable ; de là ces paroles : « Le bœuf a reconnu son possesseur et l'âne la crèche de son maître. » Mais ces mystères deviendraient-ils apparents, si l'on ne secouait le sac qui les renferme ? Si les prophéties n'étaient retirées avec soin de leur enveloppe, est-ce que leurs secrets nous seraient révélés ? Les mystères étaient donc cachés avant la venue du Seigneur ; le Seigneur est venu et il les a secoués jusqu'à ce qu'ils fussent mis à découvert ; les Prophètes ont été secoués et ont donné naissance aux Apôtres. Les Apôtres, nés ainsi des Prophètes, sont bien les fils de ceux qui ont été secoués ou lancés. Placés

sacramenta et operta continebant : excussi sunt, ut inde manifesta procederent. Puta ergo Prophetam dixisse, sicut et dixit, « Agnovit bos possessorem suum, et asinus præcepe Domini sui, Israël autem me non cognovit (*Isai.*, I, 3). » Hoc mihi interim ad præsens occurrit, quod de Propheta dicerem : si aliud occurrisset, hoc dixissem. Hoc autem audiens homo, si asinum et bovem, et pecora et jumenta quæ videt, cogitaverit ; nescio quid intus tamquam in involucro positum forinsecus pertractabit, quid ibi sit nescit. Asinus et bos aliquid significant. Quid ergo dicitur homini jam pronuntiare volenti ; Exspecta, clausum est quod tangis, excute involucrum : Propheta nescio quid illis velaminibus nominum texit ; et nescio quem asinum, nescio quem bovem significat. Nam asinus in figura populi Dei, jumentum Dei est, portans sessorem Dominum ne erret in via : et bos ille de quo dicit Apostolus, Bovi trituranti os non infrenabis. Numquid de bobus pertinet ab Deum, dixit (I *Cor.*, IX, 9 et 10) ? Sed propter nos Scriptura dicit. Omnis ergo qui prædicat verbum Dei, monet, objurgat, terret, triturat aream, et bovis implet officium. Veniebat bos de gente Judæorum, inde enim prædicatores Apostoli : veniebat et asinus de gente præputii, id est, a Gentibus. Venit enim ut portaret Dominum : et ideo in asino sedit Dominus, qui numquam portaverat hominem ; quoniam ad Gentes Lex non erat missa, nec Prophetæ. Ergo quia Dominus noster Jesus Christus cibaria nostra voluit esse, et propterea natus in præsepio collocatus est : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præcepe Domini sui. » Sed numquid ista exirent, nisi saccus excuteretur ? Nisi prophetia involuta accedente diligentia discuteretur, numquid operta exirent ad nos ? Omnia ergo ista clausa erant, antequam veniret Dominus. Venit Dominus et excussit illa clausa, et manifestata sunt : excussi sunt Prophetæ, et generati sunt Apostoli. Quia ergo excussis Prophetis generati sunt Apostoli, filii sunt excussorum. Ipsi in manu potentis positi tamquam sagittæ, pervenerunt usque in fines terræ. Unde dici habet in fine : Ecce hereditas Domini, filii, merces fructus ventris. Quia ideo de finibus terræ colligitur ista hereditas. Quia, « Sicut sagittæ

eux-mêmes comme des flèches dans la main du Puissant, ils sont parvenus jusqu'aux extrémités de la terre. C'est ce qui a fait dire au Psalmiste : « Voici des enfants, héritage du Seigneur, récompense du fruit du sein maternel. » Cet héritage étant rassemblé de toutes les limites de la terre, « les fils de ceux qui ont été lancés comme des flèches dans la main du Puissant, » ou, en d'autres termes, les Apôtres, enfants des Prophètes, ont été comme des flèches dans la main du puissant. S'il est puissant, il les a puissamment lancés ; s'il les a puissamment lancés, ceux qu'il a lancés sont parvenus jusqu'aux dernières limites de la terre.

12. « Heureux l'homme qui trouve en eux l'accomplissement de ses désirs (*Ps.*, CXXVI, 5). » Eh ! qui donc, mes frères, trouve en eux l'accomplissement de ses désirs ? Celui qui n'aime pas le siècle. Car celui qui est plein des désirs du siècle n'a point où recevoir en lui ce qu'ils ont prêché. Renversez, ce que vous portez, et devenez capable de recevoir ce que vous n'avez pas. Si donc vous désirez les richesses, vous ne pouvez trouver dans ces prédicateurs l'accomplissement de vos désirs. Si vous désirez les honneurs de la terre, si vous désirez ce que Dieu a donné aussi aux animaux, comme les voluptés temporelles, la santé du corps et d'autres biens semblables, vous ne pouvez trouver en eux l'accomplissement de vos désirs. Si, au contraire, dans vos désirs comparables à ceux du cerf pour les sources d'eau vives (*Ps.*, XLI, 2), vous dites : « Mon âme désire et se consume d'ardeur après les parvis du Seigneur (*Ps.*, LXXXIII, 3), vous trouvez en eux l'accomplissement de vos désirs ; non pas qu'ils puissent par eux-mêmes rassasier de tels désirs, mais en les imitant, vous arrivez à celui qui a comblé leurs désirs.

13. « Il ne recevra pas de confusion lorsqu'il parlera à ses ennemis du seuil de la porte de la ville (*Ps.*, CXXVI, 5). » Mes frères, parlons du seuil de la porte, c'est-à-dire, que tous sachent ce que nous disons. Celui qui refuse de parler sur le seuil de la porte veut tenir caché ce qu'il dit, et peut-être veut-il le tenir caché, parce que ce qu'il dit est mauvais. S'il a confiance en ses paroles, qu'il parle sur le seuil de la porte, ainsi qu'il est dit de la Sagesse : « La Sagesse parle hardiment aux portes des villes (*Prov.*, VIII, 3). » Aussi longtemps que les innocents conserveront la justice, ils ne rougiront pas, et c'est là prêcher sur le seuil de la porte. Et quel est celui qui prêche sur le seuil de la porte ? Celui qui prêche dans le Christ, parce que le Christ est la porte par laquelle nous entrons dans la cité. On pourra m'accuser de mensonge, si le Seigneur lui-même n'a pas dit : « Je suis la porte (*Jean*, X, 9). » L'Évangile emploie le mot « janua » et le Psaume le mot « porta ; » si l'un de ces termes s'applique au Christ l'autre s'applique également à lui. « *Janua* » se dit surtout de la porte d'une

in manu potentis, sic filii excussorum : » id est, filii Prophetarum Apostoli fuerunt quasi sagittæ in manu potentis. Si potens ille potenter excussit : si potenter excussit, usque in fines terræ pervenerunt quos excussit.

12. « Beatus homo qui implevit desiderium suum ex eis (*Ps.*, CXXVI, 5). » Eia, Fratres mei, quis replet desiderium suum ex eis ? Qui non amat sæculum. Qui desiderio sæculi plenus est, non est quo intret quod illi prædicaverunt. Funde quod portas, et capax fiere ad id quod non habes. Id est, desideras divitias, non potes implere ex eis desiderium tuum. Desideras honores in terra, desideras ea quæ etiam jumentis donavit Deus, hoc est, voluptatem temporalem, et salutem corporis, et talia ; non ex eis implebis desiderium tuum. Si autem sic desideras, quomodo cervus desiderat ad fontes aquarum (*Psal.*, XLI, 2) ; si dicis « Desiderat et deficit anima mea in atria Domini (*Psal.*, LXXXIII, 3) : » imples desiderium tuum ex eis ; non quia jam illi possunt tale desiderium implere, sed tales imitando venis ad eum qui implevit desiderium ipsorum.

13. « Non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta (*Ps.*, LXXVI, 5). » Fratres, in porta loquamur, id est, omnes noverint quid loquamur. Qui enim non vult loqui in porta, latere vult quod loquitur : et forte ideo vult latere, quia malum est. Si fidit, in porta loquatur : sicut dicitur de Sapientia (*Pro.*, VIII, 3). In portis autem civitatum audenter dicit. Quanto tempore justitiam innocentes tenuerint, non erubescent : hoc est in porta prædicare. Et quis est qui prædicat in porta ? Qui prædicat in Christo : quia Christus est porta, qua intramus ad illam civitatem. Mentior, si non ipse dixit:

maison, cependant ces deux expressions ne peuvent que signifier la même chose, qu'il s'agisse d'une maison ou d'une ville. Mais ici, pour dire que le mot « porta » n'est pas le mot propre, il faudrait prouver que le Psaume donne à tort le nom de ville à ce qu'il a d'abord appelé du nom de maison. En effet, le Prophète a premièrement parlé d'une maison : « Si le Seigneur, a-t-il dit, ne bâtit la maison, c'est en vain qu'auront travaillé ceux qui la construisent (*Ps.*, CXXVI, 1) ; » et de peur que ce mot de maison ne donnât une petite idée de ce qu'il voulait dire, il a aussitôt ajouté : « Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain qu'aura travaillé celui qui la garde (*Ibid.*). » La maison est donc la même chose que la ville. Comme maison, donnons à sa porte le nom de « janua, » et comme ville le nom de « porta. » Mais alors celui auquel s'applique le premier des deux noms, à considérer la maison, doit recevoir également le second, à considérer la ville. Si dans le Christ est la porte de la ville, celui-là n'aura point à rougir, qui se tient ferme dans le Christ et prêche pour le Christ. Au contraire, la porte est fermée contre celui qui prêche contre le Christ. Quels sont ceux qui prêchent contre le Christ? Ceux qui nient que les flèches aient été lancées par la main du Puissant et qu'elles soient parvenues aux dernières limites de la terre; car la terre entière est l'héritage du Seigneur, le Prophète ayant dit : « Demandez-moi, et je vous donnerai toutes les nations pour héritage, et j'étendrai vos possessions jusqu'aux extrémités de la terre (*Ps* , I, 8). » Cette parole a été prophétisée, elle a été connue avant d'être réalisée, et maintenant plusieurs refusent d'en reconnaître l'accomplissement. Ceux qui discutent contre le Christ sont donc hors de la porte, parce qu'ils cherchent leur gloire et non celle du Christ. Mais celui qui prêche sur le seuil de la porte dit : Gardez-vous de placer en moi votre confiance, car ce n'est point par moi, mais par la porte que vous entrerez. Au contraire, ceux qui veulent que les hommes placent en eux leur confiance ne veulent pas que ceux-ci entrent par la porte ; il n'est donc pas étonnant que la porte soit fermée contre eux, et qu'ils frappent inutilement pour qu'elle leur soit ouverte. Mais, mes frères, redoublez de ferveur, pour entendre demain le discours que, selon notre promesse, nous prononcerons, avec l'aide du Seigneur, sur l'Évangile qui parle de la Colombe (1). Nous vous avons fait cette promesse au nom de celui par la miséricorde de qui nous l'accomplirons. Mais, afin que nous soyons trouvés fidèles dans le paiement de notre dette, et non point téméraires dans nos engagements, priez pour nous.

« Ego sum janua (*Johan.*, x, 9).» Si janua est, et porta est. Janua enim dicitur domus : janua civitatis porta est, porta domus janua est. Sed forte non bene dicitur porta, si non bene dicitur civitas, quæ dicta est domus. Utrumque enim paulo ante dictum est : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam : » et ne istam domum audiendo parvum aliquid putares ; « Nisi Dominus, inquit, custodierit civitatem, in vanum laboravit qui custodit eam. » Illa est ergo domus quæ est civitas. Ipsa ergo habet portam tamquam civitas. Qui est ergo janua domus, ipse est porta civitatis. Ergo si Christus porta civitatis, ille non erubescit qui in Christo stat, et sic prædicat. Qui autem contra Christum prædicat, clauditur contra illum porta. Qui sunt illi qui contra Christum prædicant? Qui negant quia missæ sunt sagittæ de manu potentis, et pervenerunt usque in fines terræ ; et ipsa est hereditas Domini, de qua dictum est, « Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.*, II, 8).» Prædicatum est, auditum est, antequam fieret, et jam factum nolunt agnoscere. Qui disputant ergo contra Christum, extra portam sunt; quia suos honores quærunt, non Christi. Qui autem prædicat in porta, Christi honorem quærit, non suum : et ideo qui prædicat in porta, dicit, Nolite in me præsumere, non enim per me, sed per portam intrabitis. Illi autem qui volunt homines in seipsos præsumere, nolunt eos intrare per portam : non mirum si clauditur contra illos porta, et otiosi pulsant ut aperiatur. Adestote ergo animo, Fratres, etiam propter crastinum sermonem, ex nostra pollicitatione, adjuvante Domino, vobis reddendum ex Evangelio de columba (*a*). In cujus nomine promisimus, in illius misericordia reddemus. Sed ut possimus, esse idonei redditores, ne audaces fuerimus promissores, orate pro nobis.

(1) V. *Tract.* IV *in Johan.*, n. 16 et *Tract.* V et VI. — (a) *Ibid.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXVII.

1. Mes très-chers frères, l'Apôtre nous ayant dit : « Nous traitons spirituellement les choses spirituelles; mais l'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu (I *Cor.*, II, 13 et 14) ; » il nous faut prendre garde que des hommes de cette sorte, qui ne perçoivent pas ce qui est de l'Esprit de Dieu, ne soient plutôt scandalisés qu'édifiés par notre Psaume. C'est pourquoi, (bien que nous l'ayons entendu, lors qu'on l'a chanté tout à l'heure,) je le parcourrai d'abord en peu de mots, parce qu'il n'est pas long, le lisant plutôt que le discutant. Et remarquez-le bien, si quelqu'un désire ardemment obtenir de Dieu, comme un grand bonheur, les biens décrits dans le Psaume ; s'il ne les obtient pas, non qu'il soit abandonné mais, au contraire, parce qu'il est particulièrement aimé de Dieu ; enfin s'il voit ces biens, que le Prophète lui dit être la récompense de ceux qui craignent Dieu, abondez entre les mains d'hommes qui ne le craignent pas ; il est à craindre que ses pieds ne soient ébranlés, qu'ils ne chancellent et qu'il ne tombe, en disant dans son cœur qu'il a inutilement gardé la crainte de Dieu, puisqu'il n'a pas obtenu les biens promis à ceux qui le craignent, tandis que des hommes qui non-seulement ne craignaient pas Dieu, mais même qui blasphémaient son nom, ont été comblés de ces biens. Voici en effet, ce que dit le Psalmiste : « Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur et qui marchent dans ses voies. Tu mangeras les travaux de tes fruits, tu es heureux et il t'arrivera bien (*Ps.*, CXXVII, 1 et 2). » Nous pourrions encore, même dans un sens tout animal, trouver dans ces paroles la pensée de la béatitude du siècle futur, mais voyez ce qui suit : « Ton épouse sera comme une vigne fertile dans les côtés de ta maison. Tes fils seront comme un jeune plant d'oliviers autour de ta table. Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur (*Ibid.*, 3 et 4). » Comment sera-t-il béni ? Son épouse sera comme une vigne fertile

IN PSALMUM CXXVII

ENARRATIO.

1. Sicut dicit Apostolus, Fratres Carissimi, Spiritalibus spiritalia comparamus ; animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei (I *Cor.*, II, 13). cavendum est ne homines animales non percipientes quæ sunt Spiritus Dei ; scandalizentur potius in hoc Psalmo, quam ædificentur. Nam breviter, (quamquam eum cum cantaretur audivimus,) quia brevis est, curro eum, non tractans, sed legens. Et videte quia si talia quisque concupierit pro magno a Deo, qualia continet iste Psalmus ; et forte non quia desertus est ab illo, sed quia magis diligitur, non acceperit ; viderit que illa quæ hic sic audivit esse præmia timentium Deum, abundare illis qui non timent Deum ; nutem gressus illius, et effundantur lapsu vestigia ejus, et dicat in corde suo, sine caussa se Deum timuisse, quando illa dona non meruit, quæ promisit timentibus se ; insuper et illi acceperunt, qui eum non solum non timuerunt, sed etiam blasphemaverunt. Videte enim quid dicat : « Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Labores fructuum tuorum manducabis, beatus es, et bene tibi erit (*Ps.*, CXXVII, 1 et 2). » Adhuc possumus hic, et quamvis animales, beatitudinem futuri sæculi cogitare ; sed videte quid sequitur : « Uxor tua sicut vinea fertilis, in lateribus domus tuæ. Filii tui sicut novellatio olivarum, in circuitu mensæ tuæ. Ecce sic benedicetur homo, qui ti-

(1) Discours au peuple, prononcé le jour de la fête de saint Félix, martyr.

aux côtés de sa maison, et ses fils entoureront sa table, comme un jeune plant d'oliviers. Est-ce donc que ceux-là perdent leur récompense, qui ont refusé, en vue de Dieu, de prendre une épouse? Mais, répond celui qui a refusé de prendre une épouse, Dieu me bénira d'une autre manière. Non, ou Dieu vous bénira ainsi, ou il ne vous bénira pas ; la sentence est manifeste : « ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur. »

2. Que signifient donc ces paroles, mes frères? Le Prophète nous les a données comme l'enveloppe de quelque vérité, de peur qu'en désirant une félicité temporelle et terrestre, nous ne perdissions la félicité céleste. Cette enveloppe renferme donc intérieurement je ne sais quoi. Mais Votre Charité se souvient que, dans l'explication du Psaume qui précède celui-ci, nous avons rencontré un verset obscur, ainsi conçu : « Comme des flèches dans la main du Puissant, ainsi sont les fils de ceux qui ont été lancés (*Ps.*, CXXVI, 4). » Et lorsque nous avons recherché quels sont les fils de ceux qui ont été lancés, il nous a paru, et nous croyons que le Seigneur nous a suggéré cette explication, qu'il était ici question des Apôtres, fils des Prophètes. En effet, les Prophètes ont parlé en énigme et ils ont couvert le sens de leurs discours par des figures, qui étaient comme les enveloppes des mystères dont les hommes n'ont pu avoir l'intelligence que quand ces enveloppes ont été secouées ; d'où vient que ceux qui ont profité de cette manifestation de l'enseignement des Prophètes ont été appelés les fils de ceux qui ont été secoués ou lancés. A nous donc aussi de secouer notre Psaume, de peur que nous ne soyons induits en erreur par les enveloppes qui le couvrent, et que, touchant matériellement ce qu'elles renferment, au lieu de le voir spirituellement, nous ne prenions de l'or pour du bois et de l'argent pour de l'argile. Secouons cette enveloppe, si Votre Charité le trouve bon ; le Seigneur nous assistera et en fera sortir ce qu'elle contient ; d'autant plus, mes frères, que nous célébrons aujourd'hui une naissance de martyr. Que de maux ont supportés les martyrs! Quels genres de mort! Que de tourments : la fétidité des cachots, la pesanteur des chaînes, la fureur des bêtes, la violence des flammes, les aiguillons des outrages! Auraient-ils supporté toutes ces souffrances, s'ils n'avaient eu devant les yeux je ne sais quel bonheur auquel ils aspiraient, et qui n'a point de rapport avec la félicité de ce monde? Ce serait donc une honte pour nous, alors que nous célébrons la naissance des martyrs, c'est-

met Dominum (*Ibid.*, 3 et 4). » Quomodo? Ut sit uxor ejus tamquam vinea fertilis in lateribus domus ejus, et filii ejus circumdent mensam ejus, tamquam olivarum novellatio. Ergo perdiderunt mercedem suam, qui propter Deum etiam uxores ducere noluerunt ? Sed ait qui noluit ducere uxorem, Aliter me benedicet Deus. Immo vero, aut sic te benedicet, aut non te benedicet. Aperte dicta sententia est, « Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum. »

2. Quid ergo sibi hoc vult , Fratres ? Ne desiderando temporalem et terrenam felicitatem, perdamus cælestem, Propheta tamquam involucrum nobis constituit. Involucrum hoc nescio quid habet intus. Meminet autem Caritas Vestra, cum superiorem Psalmum vobis tractarem, qui est ante istum, incurrisse nos in quemdam versum obscurum, ubi dictum est, « Sicut sagittæ in manu potentis, sic filii excussorum (*Psal.*, CXXV , 4) : » et cum quæreremus qui sint filii excussorum, visum esse nobis, suggerente quantum credimus Domino, filios excussorum Apostolos dictos esse filios Prophetarum : quia Prophetæ in ænigmatis locuti sunt, et figuris rerum tamquam mysteriorum involucris cooperuerunt intellectum : qui intellectus prodire non potuit ad homines, nisi involucra illa excuterentur : unde dicti sunt illi filii excussorum, qui de Prophetis excussis profecerunt. Ergo et nos excutiamus istum, ne per involucra fallamur, et tangentes quod intus est et non videntes, dicamus forte lignum pro auro, aut testam pro argento. Excutiamus, si videtur Caritati Vestræ : aderit Dominus, ut procedat quod intus est : maxime, Fratres mei, quia Martyrum natalitia celebramus. Quanta mala passi sunt Martyres, quanta exitia, quanta tormenta, squalores carcerum, stricturam catenarum, sævitiam ferarum, ardorem flammarum, aculeos contumeliarum. Ista omnia passi essent, nisi nescio quid viderent quo se (a) tenderent, quod ad hujus sæculi felicitatem non pertinet ? Turpe est autem ut natalitia Martyrum celebremus , horum videlicet servorum Dei contemnentium mundum istum prop-

(a) Sic Am. Er. et plures MSS. At Lov. *quo se tenerent.*

à-dire de ces serviteurs de Dieu qui ont méprisé le monde en vue d'un bonheur éternel, de ne voir dans les paroles du Psaume que la promesse d'un bonheur temporel ; de telle sorte que s'il arrivait à quelque serviteur de Dieu, citoyen de la Jérusalem céleste, de n'avoir point d'enfants de son épouse, nous eussions à dire : Cet homme ne craint pas le Seigneur ; car, s'il craignait le Seigneur, son épouse serait comme une vigne fertile dans sa maison, elle ne serait pas stérile au point d'être privée de tout enfant ; si cet homme craignait Dieu, ses fils entoureraient sa table comme un jeune plant d'oliviers. Si nous parlions ainsi, nous serions cet homme animal qui ne perçoit pas ce qui est de l'esprit de Dieu. Commençons donc par nous secourir nous-mêmes, pour être aussi les fils de ceux qui ont été secoués et lancés. Car, si nous sommes les fils de ceux qui ont été lancés, nous serons comme des flèches entre les mains du Puissant et il nous lancera, armés de son précepte, dans les cœurs qui ne l'aiment point encore, afin que, frappés par les flèches de sa parole, ils en viennent à l'aimer. Si, en effet, nous allions dire : Mes enfants ou mes frères, craignez Dieu, afin d'obtenir des fils et des petits-fils et que votre maison soit dans la joie, notre parole ne serait point une flèche dirigée vers l'amour de la Jérusalem éternelle. Ceux qui nous entendraient garderaient l'amour des biens terrestres et, voyant que des impies les possèdent en abondance, ils diraient dans leur cœur, s'ils n'osaient nous le dire ouvertement : Pourquoi cet homme qui ne craint pas Dieu, a-t-il sa maison remplie d'enfants ? On lui répondrait peut-être : Vous ne savez encore ce qui peut arriver à cet homme. Que sera-ce, s'il doit les perdre, et si ce grand nombre d'enfants lui a été donné seulement pour que la douleur de leur mort les fit souffrir davantage ? Mais si vous lui parliez de la sorte, il vous répondrait à son tour : J'ai connu un impie, un païen, un sacrilége, un adorateur des idoles, et peut être dira-t-il la vérité ; peut être en a-t-il connu, non pas un seul, mais deux ou trois. Cet homme a été conduit à sa tombe, vieux et décrépit, après une mort paisible dans son lit, par la foule de ses enfants et de ses petits-enfants. Il n'avait jamais eu la crainte du Seigneur, et cependant sa maison était remplie d'une famille des plus nombreuses, qui lui a fermé les yeux. Que répondre à cette objection ? Il n'y a plus à parler de la douloureuse possibilité de conduire ses enfants au tombeau, pour qui est mort et a été glorieusement inhumé par ses enfants.

3. Secouons donc, secouons les voiles de notre

ter sempiternam felicitatem, et accipiamus quod hic scriptum est pro præsenti felicitate, ut cuicumque forte homini Dei fideli, civi illius Jerusalem, contingat etiam ducta uxore filios non habere, dicamus, Non timet homo iste Dominum ; nam si timeret Dominum, uxor ejus tamquam vinea fertilis esset in domo ejus, non sterilis, ut nullum generaret ; et si timeret Dominum homo iste, filii ipsius circumdarent mensam ipsius, tamquam arbores olivarum. Si enim talia dixerimus, animales sumus, non percipientes quæ sunt Spiritus Dei. Incipiamus et nos excutere, ut simus et nos filii excussorum. Si enim erimus filii excussorum, erimus in manu potentis tamquam sagittæ, et jaculabitur nos de præcepto suo in corda hominum nondum amantium, ut percussa sagittis verborum Dei ament. Nam si talia cœperimus illis prædicare, Filii, aut fratres mei, timete Dominum, ut habeatis filios et nepotes, ut gaudeat domus vestra : non sagittamus ut ametur illa æterna Jerusalem ; remanebunt in amore terrenorum, et videntes ista abundare impiis, etsi nobis non audent, in corde suo dicunt, Quare ille qui non timet Deum, plenam domum habet filiis ? Et forte alius dicit illi, Adhuc nescis quid illi possit contingere ; quid si efferet illos, quia non timet Deum, et ad hoc illi plures nati sunt, ut majorem dolorem de illorum morte patiatur? Sed si talia dixeris, respondebit tibi ille, Ego novi hominem impium, paganum, sacrilegum, adoratorem idolorum, (et forte novit et verum dicit, nec unum (*a*) novit, nec duos vel tres,) quem deduxerunt ad fossam, senem, decrepitum, mortuum in lecto suo, turbæ filiorum et nepotum. Ecce non timuit Dominum, et proles fecundissima domus ejus clausit oculos ejus. Quid ad hoc dicturi sumus ? Nihil illi potest evenire mali, ut efferat filios suos vivus, quando jam mortuus a filiis ad sepulcrum gloriosum deductus est.

3. Excutiamus ergo, excutiamus, si volumus esse filii excussorum : exeat huc aliquid. Est enim quidam homo, qui sic benedicitur ; et nemo timet Dominum, nisi qui est in membris ipsius hominis : et multi homines sunt, et unus homo est ; multi enim

(*a*) *Supple* tantum.

Psaume si nous voulons être les fils de ceux qui ont été secoués et lancés ; et qu'il en sorte quelque chose ! Il y a en effet, un homme qui reçoit la bénédiction que dépeint le Psaume ; et nul ne craint le Seigneur, s'il ne fait partie des membres de cet homme ; si bien qu'il y a plusieurs hommes et un seul homme, comme il y a plusieurs chrétiens et un seul Christ. Tous les chrétiens, avec leur tête qui a pris place dans le ciel, ne sont qu'un seul Christ. Il n'est point un et et nous plusieurs, mais nous sommes plusieurs ne faisant qu'un en lui qui est un. Le Christ est donc un seul homme, la tête et le corps. Quel est son corps ? son Église, l'Apôtre nous disant « que nous sommes les membres de son corps (*Éphés.*, v, 30); » et encore : « Vous êtes le corps et les membres du Christ (I *Cor.*, xii, 27). » Comprenons donc ce que dit cet homme, dans le corps duquel nous sommes un seul homme, et nous y découvrirons quels sont les vrais biens de Jérusalem. Car il a dit, à la fin du Psaume : « Puissiez-vous voir les biens de Jérusalem (*Ps.*, xxvii, 5) ; » or, si vous regardez ces biens d'un œil terrestre, le grand nombre des enfants et des petits-enfants, la fertilité et la fécondité de l'épouse, ce ne sont pas les biens de la Jérusalem céleste, parce qu'ils appartiennent à la terre des mortels, tandis que Jérusalem est la terre des vivants. Ne regardez donc point comme un grand bonheur de posséder des enfants qui doivent mourir, si ce n'est avant vous, du moins à coup sûr après vous. Voulez-vous avoir des enfants qui ne mourront jamais et qui vivront éternellement ? Faites partie du corps de celui au sujet duquel l'Apôtre a dit : « Vous êtes le corps et les membres du Christ, »

4. D'ailleurs, pour nous faire comprendre que l'obscurité du Psaume a pour but de nous avertir de frapper à la porte, et qu'il est voilé pour que ce voile soit secoué, le Prophète débute par parler au pluriel : « Heureux, dit-il, tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies (*Ps.*, cxxvii, 1). » Le Prophète s'adresse à tous ; mais comme tous ne sont qu'un dans le Christ, il continue au singulier. Or, il dit : « Tu mangeras les travaux de tes fruits (*Ibid.*, 2). » Il venait de dire : « Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur et qui marchent dans ses voies ; » pourquoi maintenant dit-il : « Tu mangeras les travaux de tes fruits, » et non : Vous mangerez ? et pourquoi: « Les travaux de tes fruits, » et non: de vos fruits ? A-t-il donc sitôt oublié qu'il parlait au pluriel ? Mais si vous avez déjà secoué le voile, que vous répond le Psalmiste ? Quand je parle des Chrétiens qui sont un grand nombre, je les comprends comme étant un dans l'unité du Christ. Vous êtes donc plusieurs et vous êtes un ; nous sommes plusieurs et nous sommes un. Comment sommes-nous plusieurs et sommes-nous un ? Parce que nous

Christiani, et unus Christus. Ipsi Christiani cum capite suo, quod ascendit in cœlum, unus est Christus : non ille unus et nos multi, sed et nos multi in illo uno unum. Unus ergo homo Christus, caput et corpus. Quod est corpus ejus ? Ecclesia ejus, dicente Apostolo, « Quoniam membra sumus corporis ejus (*Ephes.*, v, 10). » Et, « Vos autem estis corpus Christi et membra (I *Cor.*, xii, 27). » Intelligamus ergo vocem hujus hominis, in cujus corpore unus sumus homo ; et ibi videbimus ista vera bona Jerusalem. Sic enim dixit in fine, « Et videas bona quæ sunt Jerusalem (*Psal.*, cxxvii, 5). » Si autem ista bona terreno oculo adtenderis, abundantiam filiorum et nepotum, et fertilitatem fecunditatemque conjugis, non sunt bona illius Jerusalem : quia bona ista in terra morientium sunt, illa terra viventium est. Noli valde pro magno habere, si habes filios morituros, etsi non ante te, certe post te. Vis habere filios numquam morituros, et tecum semper victuros ? Esto in illius corpore, de quo dictum est, Vos autem estis corpus Christi et membra.

4. Nam ut hoc ostenderet et ipse Psalmus, quia sic est obscurus ut admoneat pulsari, sic opertus ut velit excuti, a pluribus cœpit : « Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus (*Ibid.*, 1). » Multis loquitur : sed quia ipsi multi unum sunt in Christo, sequitur et singulariter jam dicit, « Labores fructuum tuorum manducabis (*Ibid.*, 2). » Superius dixerat, « Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus : » modo quare, « Labores fructuum tuorum manducabis ; » et non manducabitis ? Et quare, « Labores fructuum tuorum ; » et non, Labores fructuum vestrorum ? Tam in proximo oblitus est, quia pluribus loquebatur ? Sed si jam excussisti, quid tibi respondit ? Cum plures Christianos appello, in uno Christo unum intelligo. Plures ergo estis, et unus estis : plures sumus, et unus sumus. Quomodo plures sumus, et unus

sommes attachés à celui dont nous sommes les membres et dont la tête est au ciel, pour que les membres y parviennent.

5. Le Prophète peut maintenant décrire celui dont il parle, car nous savons quel est celui qu'il décrit. Tout ce qui suit va devenir clair; seulement, vous qui m'écoutez, craignez le Seigneur, marchez dans ses voies et gardez-vous de toute jalousie envers ceux qui n'y marchent pas, lorsque vous les verrez heureux pour leur malheur. Car les hommes du siècle sont heureux pour leur malheur; tandis que les martyrs étaient malheureux pour leur bonheur. Ils ont été malheureux pour un temps, et ils sont éternellement heureux; et même, dans leur malheur passager, on les croyait plus malheureux qu'ils ne l'étaient. Que dit, en effet, l'Apôtre? « Nous paraissons tristes, mais nous sommes toujours dans la joie (II *Cor.*, VI, 10). » Pourquoi : « toujours? » Et sur la terre et dans le ciel; oui, et sur la terre et dans le ciel. Mais sur la terre, d'où vient notre joie? De l'espérance. Et dans le ciel, d'où viendra notre joie? De la réalité. Et si « nous nous réjouissons en espérance, » voyez ce qui suit : « Nous sommes patients dans les tribulations (*Rom.*, XII, 12). » Les martyrs étaient donc patients dans les tribulations, parce qu'ils se réjouissaient en espérance. Mais, comme les promesses qu'ils avaient reçues n'étaient pas encore réalisées, que dit l'Apôtre? L'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance; mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec le secours de la patience (*Rom.*, VIII, 24-25). » Voilà pourquoi les martyrs ont supporté toutes les souffrances, c'est parce qu'ils attendaient patiemment ce qu'ils ne voyaient pas encore. Ceux qui les tuaient aimaient des biens qu'ils voyaient; ceux qui étaient tués soupiraient après des biens qu'ils ne voyaient pas : et ces biens qu'ils ne voyaient pas, ils avaient hâte de les saisir; et tout retard apporté à leur mort, ils le regardaient comme un dommage qui leur était causé.

6. Mes frères, ainsi a méprisé ce monde le martyr Félix, véritablement possesseur d'une double félicité, celle de son nom et celle de sa couronne, duquel nous célébrons aujourd'hui le jour de naissance. Parce qu'il craignait le Seigneur a-t-il joui pour cela de cette sorte de félicité, de cette sorte de bonheur, que son épouse était semblable à une vigne fertile, et que de nombreux enfants entouraient sa table? Tous ces biens, il en jouit pleinement, mais dans le corps de celui que décrit le Psaume; et c'est parce qu'il les a ainsi compris qu'il a méprisé

sumus? Quia illi inhæremus cujus membra sumus : et quorum caput in cælo est, ut membra sequantur.

5. Ipse ergo describat jam; quia manifestum est quem describit. Sic patebunt omnia quæ sequuntur : tantum vos timete Dominum, et ambulate in viis ejus, et nolite zelare eos qui non ambulant in viis ejus, quando illos videritis esse felices infeliciter. Sæculi enim homines infeliciter felices sunt : Martyres autem feliciter infelices erant. Erant enim ad tempus infelices, sed in æternum felices : et in eo ipso quod erant ad tempus infelices, putabantur magis infelices quam erant. Quid enim dicit Apostolus? Quasi tristes, semper autem gaudentes (II *Cor.*, VI, 10). Quare, semper? Et hic et ibi : prorsus et hic et ibi. Hic enim unde gaudemus? De spe. Ibi unde gaudebimus? De re. Magnum gaudium habet spes gaudentis. Et si spe gaudentes, videte quid sequitur : In tribulatione patientes (*Rom.*, XII, 12). Martyres ergo in tribulatione patientes erant, quia spe gaudebant. Sed quia nondum erat illud quod promittitur, quid dicit Apostolus? « Spes enim quæ videtur, non est spes : si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.*, VIII, 24 et 25). » Ecce quare omnia Martyres pertulerunt, quia quod non videbant, per patientiam exspectabant. Illi qui eos occidebant, quæ videbant amabant : illi qui occidebantur, ad ea quæ non videbant suspirabant, et ea quæ non videbant, apprehendere festinabant. Et quod tardius occidebantur, moras sibi fieri arbitrabantur.

6. Ergo, Fratres, Felix martyr, et vere felix et nomine et corona, cujus hodie (*a*) dies est, contemsit mundum. An forte quia timebat Dominum, inde erat felix, inde erat beatus, quia uxor ejus tamquam vinea fertilis erat in terra, et filii ejus circumdederant mensam ejus? Omnia ista perfecte habet, sed in corpore illius qui hic describitur. Et quia sic ille intellexit, contemsit præsentia, ut acciperet fu-

(*a*) Sic omnes MSS. Editi vero, ***natalis est.*** Martyrum ille Thinissæ seu Thimisæ in Africa non procul Hippone subiisse narratur octavo idus Novembris.

les richesses de la vie présente, pour conquérir celles de la vie future. Car vous ne devez pas ignorer, mes frères, qu'il n'a pas été mis à mort comme les autres martyrs. En effet, il a confessé le Christ, on a remis au lendemain de le torturer, et le lendemain on a trouvé son corps privé de vie. Car on avait fermé sur lui les portes de la prison, mais sur son corps et non sur son esprit. Les bourreaux qui s'apprêtaient à le torturer ne l'ont plus trouvé et ils y ont perdu leur fureur. Il était étendu sans vie, privé de sentiment devant eux, afin de n'être pas torturé, mais plein de sentiment devant Dieu, afin d'être couronné. Mais d'où vient, mes frères, la félicité de notre martyr, félicité non-seulement de son nom, mais félicité par la récompense de la vie éternelle, s'il en a aimé les biens?

7. Écoutons donc le Psaume, comme étant dit du Christ; et nous qui sommes attachés au corps du Christ, et qui sommes devenus les membres du Christ, marchons dans les voies du Seigneur; craignons Dieu d'une crainte chaste, de cette crainte qui subsiste dans les siècles des siècles. Il est, en effet, une autre crainte que l'amour exclut, selon ces paroles de l'Apôtre Jean : « Il n'y a point de crainte dans la charité; mais la charité parfaite chasse la crainte (I *Jean*, IV, 18). » L'Apôtre ne dit pas que la charité chasse toute espèce de crainte; car nous lisons dans un Psaume : « La crainte du Seigneur est pure et chaste, et elle subsiste dans les siècles des siècles (*Ps.*, VIII, 10). » Il y a donc une crainte qui subsiste, et une autre crainte qui est rejetée. La crainte qui est rejetée n'est pas chaste, tandis que celle qui subsiste est chaste. Quelle est la crainte que chasse la charité? Daignez m'écouter attentivement. Il en est qui ne craignent Dieu, que pour n'avoir aucun mal à supporter sur terre, ni maladie, ni dommage, ni perte de famille, ni mort de quelque ami, ni exil, ni condamnation, ni emprisonnement, ni tribulation d'aucun genre; voilà pourquoi ils craignent Dieu et le redoutent: cette crainte n'est pas chaste. Écoutez encore. Un autre ne craint pas de souffrir sur cette terre, mais il redoute l'enfer dont le Seigneur l'a menacé. Lorsqu'on vous a lu l'Évangile, vous avez entendu ces paroles : « Où leur ver ne mourra pas, où leur feu ne s'éteindra pas (*Marc*, IX, 43). » Ils écoutent ces menaces, et, comme elles s'accompliront véritablement pour les impies, ils tremblent et s'abstiennent de pécher. Ils éprouvent de la crainte et, par crainte, ils s'abstiennent du péché. Ils ont peur, il est vrai, mais ils n'aiment pas la justice. Toutefois, comme la crainte les éloigne du péché, ils contractent l'habitude de la justice, ils commencent à aimer ce qui leur paraissait dur, et Dieu leur devient doux. Dès-lors ils vivent dans la justice, non plus par crainte du châti-

tura. Noveritis autem, Fratres, non eum passum mortem, quam alii Martyres passi sunt. Confessus est enim, dilatus est ad tormenta, alio die inventum est corpus ejus examine. Clauserant enim illi carcerem, sed corpori, non spiritui. Quem illic parabant torquere carnifices, absentem invenerunt, perdiderunt sævitiam suam. Jacebat exanimis, sine sensu illis, ne torqueretur; cum sensu apud Deum, ut coronaretur. Unde et iste felix, Fratres, non tantum nomine, sed et præmio vitæ æternæ, si ista dilexit?

7. Ergo sic audiamus istum Psalmum, tamquam de Christo dicatur : et omnes hærentes corpori Christi et effecti membra Christi, ambulemus vias Domini; et timeamus Dominum timore casto, timore permanente in sæculum sæculi. Est enim alius timor quem caritas excludit, dicente Johanne, Timor non est in caritate, sed « perfecta caritas foras mittit timorem (I *Johan.*, IV, 18). » Non de omni timore dicit, quia mittitur foras a caritate : habes enim Psalmum dicentem, « Timor Domini castus permanens in sæculum sæculi (*Psal.*, XVIII, 10). » Alius ergo timor permanet, alius excluditur. Timor qui excluditur, castus non est : qui autem permanet, castus est. Quis est timor qui excluditur? Dignamini advertere. Aliqui propterea tantum timent, ne aliquid mali in terra patiantur, ne illis ægritudo accidat, ne damnum, ne orbitas, ne alicujus amissio cari, ne exsilium, ne damnatio, ne carcer, ne aliqua tribulatio; propterea timent et tremunt : adhuc iste timor non est castus. Adhuc audi. Alius non in hac terra pati timet, sed gehennas timet, unde terruit et Dominus. Audistis cum Evangelium legeretur : « Ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur (*Marci*, IX, 43, etc.).» Audiunt hæc homines; et quia vere futura sunt impiis, timent, et continent se a peccato. Habent timorem, et per timorem continent se a peccato. Timent quidem, sed non amant justitiam. Cum autem per timorem continent se a peccato, sit consuetudo justitiæ, et incipit quod durum erat amari, et dulcescit

ment, mais par amour de l'éternité. La charité a donc chassé la crainte, qui est remplacée par une crainte chaste.

8. Quelle est cette crainte chaste? Celle que nous donnent à comprendre ces paroles : « Bienheureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans sa voie (*Ps.*, CXXVII, 1). » Si je puis, avec l'assistance du Seigneur notre Dieu, parler dignement de cette crainte chaste, elle allumera peut-être, en beaucoup d'entre vous, la flamme du chaste amour. Et peut-être me serait-il impossible de m'expliquer, si je ne vous présentais une comparaison. Supposez une femme chaste et craignant son époux ; supposez, d'un autre côté, une femme adultère : celle-ci craint également son époux. La femme chaste craint que son époux ne s'éloigne; l'adultère, qu'il ne vienne. Qu'arrivera-t-il, s'ils sont absents tous les deux? L'une craindra qu'il n'arrive; l'autre qu'il ne tarde. Celui auquel nous sommes fiancés est, en quelque sorte, absent; celui qui nous a donné l'Esprit-Saint comme gage de son retour est absent; celui qui nous a rachetés de son sang est absent : il est absent, ce fiancé que rien ne surpasse en beauté, et qui pourtant a paru comme flétri entre les mains de ses persécuteurs, selon cette parole d'Isaïe, avant sa venue : « Nous l'avons vu, et il n'avait ni éclat, ni beauté (*Is.*, LIII, 2). » Notre fiancé est-il donc défiguré? Non, certes : car comment les vierges, qui n'ont point cherché d'époux sur terre, l'auraient-elles aimé? Il a donc paru sans éclat aux yeux de ses persécuteurs; car s'ils ne l'avaient vu ainsi déshonoré, ils ne l'auraient pas saisi, ils ne l'auraient pas frappé de verges, ils ne l'auraient pas couronné d'épines, ils ne l'auraient pas souillé de leurs crachats. S'ils lui ont prodigué ces ignominies, c'est qu'ils l'ont vu sans éclat, et sans beauté; car ils n'avaient pas les yeux qui leur auraient fait apercevoir la beauté du Christ. A quels yeux le Christ apparaît-il dans sa beauté? A ces yeux qu'il recherchait lui-même, lorsqu'il disait à Philippe : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne m'avez pas encore vu (*Jean*, XIV, 91). » Les yeux ont besoin d'être purifiés, pour apercevoir une telle lumière, et cependant, si peu qu'ils soient touchés par cette splendeur, ils sont de suite embrasés d'amour, au point qu'ils désirent être guéris pour être éclairés. D'ailleurs, pour vous faire connaître combien est beau le Christ que vous aimez, le Prophète a dit : « Vous êtes plus beau que les enfants des hommes (*Ps.*, XLIV, 5). » Il surpasse en beauté tous les hommes. Qu'aimons-nous, en effet, dans le Christ? Ses membres crucifiés, son côté percé d'un coup de lance, ou sa charité? Lorsque nous entendons rappeler qu'il a souffert pour nous, qu'aimons-nous en

Deus : et jam incipit homo propterea juste vivere, non quia timet pænas, sed quia amat æternitatem. Exclusus est ergo timor a caritate, sed successit timor castus.

8. Quis est iste timor castus ? Secundum quem debemus, Fratres mei, intelligere quod dictum est, « Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus (*Psal.*, CXXVII, 1). » Si potuero digne dicere de isto timore casto, adjuvante Domino Deo nostro, multi fortasse hoc timore casso inflammabuntur in amorem castum. Nec possum explicare fortassis, nisi proposita aliqua similitudine. Pone aliquam feminam castam, timentem virum suum : aliam pone adulteram, et ipsa timet virum suum. Casta timet, ne discedat vir ; adultera, ne veniat. Quid si ambo absentes sunt ? Illa timet ne veniat, illa ne tardet. Absens est quodam modo cui desponsati sumus, absens est qui nobis arram dedit Spiritum-sanctum, absens est qui nos redemit sanguine suo; sponsus ille, quo nihil est pulcrius ; qui quasi fœdus apparuit inter manus persequentium, de quo paulo ante dicebat Isaias, « Et vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem (*Isai.*, LIII, 2). » Ergo sponsus noster fœdus est? Absit. Quomodo enim illum virgines amarent, quæ in terra maritos non quæsierunt ? Ergo persequentibus fœdus apparuit ; et nisi eum fœdum putarent, non insilirent, non flagellis cæderent, non spinis coronarent, non sputis inhonestarent : sed quia fœdus illis apparebat, fecerunt illi ista ; non enim habebant oculos unde Christus pulcher videretur. Qualibus oculis Christus pulcher apparuit? Quales oculos quærebat ipse Christus, quando dicebat Philippo, « Tanto tempore vobiscum sum, et non me vidistis (*Johan.*, XIV, 9) ? » Isti oculis mundandi sunt, ut possint videre illam lucem : et leviter tamen perstricti splendore, accenduntur amore, ut sanari velint, et fiant illuminati. Nam ut noveritis quia pulcher est Christus qui amatur, ait Propheta : « Speciosus forma præ filiis hominum (*Psal.*

lui? C'est son amour que nous aimons. Il nous a aimés, pour que nous lui rendissions amour pour amour : et pour que nous pussions lui rendre amour pour amour, il nous a visités par son Esprit-Saint. Il est beau et il est absent. Que l'épouse se demande à elle-même si elle est chaste. Tous, mes frères, nous faisons partie de ses membres, nous sommes dans ses membres, c'est pourquoi nous ne sommes qu'un seul homme; que chacun de nous examine quelle crainte il ressent : ou celle que bannit la charité, ou la crainte chaste qui subsiste dans les siècles des siècles. Cette épreuve est déjà faite, mes frères, et je vous le dis, elle va se faire encore. Notre époux est absent, interrogez votre conscience; voulez-vous qu'il vienne, ou voulez-vous qu'il tarde encore? Voyez, mes frères, j'ai frappé à la porte de vos cœurs, mais lui, il a entendu la voix de ceux qui y habitent. Ce que la conscience de chacun de vous vient de répondre n'a pu parvenir jusqu'à mes oreilles, parce que je ne suis qu'un homme; mais lui qui est absent, quant à sa présence corporelle, et présent, quant à la puissance de sa majesté, il vous a entendus. Si l'on disait : Voici venir le Christ, demain sera le jour du jugement, combien ne diraient pas : Plaise à Dieu qu'il vienne! En effet, ceux qui le disent aiment le Christ d'un ardent amour; et si on leur dit, au contraire, il tardera encore, ils craignent ce retard, parce que leur crainte est une crainte chaste. Mais ceux qui craignent que l'époux ne tarde, craindront également qu'après être venu il ne se retire. Or, notre crainte est chaste, parce qu'elle est pleine de calme et de sécurité. En effet, nous ne serons pas abandonnés par lui, quand il nous aura trouvés, puisqu'il nous a cherchés le premier. Voici donc, mes frères, le signe distinctif d'une crainte chaste, c'est qu'elle vient de l'amour. Au contraire, une crainte qui n'est pas encore chaste redoute la présence et les châtiments de l'époux. Tout ce qu'elle fait de bien, elle le fait par crainte, non par crainte de perdre ce bien, mais par crainte de souffrir quelque mal. Elle ne craint pas de perdre les embrassements de cet époux resplendissant de beauté, mais elle craint d'être précipitée dans l'enfer. Cette crainte est salutaire, elle est utile, mais elle ne subsiste pas dans les siècles des siècles; ce n'est point là la crainte chaste qui subsiste dans les siècles des siècles.

XLIV, 3.) » Omnes homines superat illius pulcritudo, (*a*) Quam rem amamus in Christo ? Membra crucifixa, latus perforatum, an caritatem ? Quando audimus quia passus est pro nobis, quid amamus ? Caritas amatur. Amavit nos, ut redamaremus eum; et ut redamare possemus, visitavit nos Spiritu suo. Pulcher est ille, et absens est. Interroget se sponsa, si casta est. In membris sumus omnes, Fratres mei, in membris ipsius sumus, ideo unus homo sumus. Videat unusquisque qualem timorem habeat, an eum quem excludit caritas,an castum permanentem in sæculum sæculi. Modo (*b*) probavit; dico, et probabit. Absens est sponsus noster, interroga conscientiam tuam : Vis ut veniat, an adhuc vis ut tardet ? Videte Fratres : ego pulsavi ad ostia pectorum vestrorum , vocem inhabitantium ille audivit. Quid singulorum quorumque modo conscientiæ dixerint, ad aures meas, quia homo sum, pervenire non potuit ; ille qui absens est præsentia corporis, sed præsens est vigore majestatis, audivit vos. Quam multi, si dicatur illis. Ecce jam Christus, cras dies judicii, non dicunt, Utinam veniat. Qui enim dicunt, multum amant : et si dicatur illis, Tardabit, timent ne tardet, quia timor castus est. Quomodo autem nunc timetur ne tardet, sic cum venerit, timebitur ne discedat, Erit autem castus iste timor, quia tranquillus et securus. Non enim deseremur ab eo, cum invenerit nos (*c*), quando quæsivit nos antequam quæreremus eum. Castus ergo timor, Fratres mei, hoc habet, venit de amore. Ille autem timor nondum castus, præsentiam et pœnas timet. Timore facit quidquid boni facit ; non timore amittendi bonum illud, sed timore patiendi illud malum. Non timet ne perdat amplexus pulcherrimi sponsi, sed timet ne mittatur in gehennam. Bonus est et iste timor, utilis est, non quidem permanebit in sæculum sæculi : sed nondum est ille castus permanens in sæculum sæculi.

9. In quo est castus? Jam iterum interrogo aliquid, quod vosmetipsos interrogetis. Si Deus veniens voce propria loqueretur nobis, (quamquam non

(*a*) Am. et plurique MSS. *Quare amamus, quando audimus quia passus est pro nobis, quid amamus ? membra crucifixa, latus perforatum, an caritatem ? Caritas amat.* (vel *amatur.*) *Amavit nos*, etc.
(*b*) Hic Am. et aliquot MSS. *probabit.* Quidam vero libri hoc et proximo loco *probavit.*
(*c*) Sic melioris notæ MSS. Alii autem cum Am. et Er. *cum invenerit nos homo aliquis credens in eum,quando quæsivit nos? Antequam quæreremus eum.* Lov. *cum invenerit nos Dominus credentes in eum, quando quæsivit nos antequam nossemus eum.*

9. En quoi donc cette crainte est-elle chaste? Je vais vous adresser une nouvelle question, que vous vous ferez en même temps à vous-mêmes. Si Dieu venait à nous et nous parlait de sa propre voix (bien qu'il ne cesse de nous parler par les Saintes Écritures), et s'il disait à un homme : vous voulez pécher, péchez; faites tout ce qui vous plaît ; que tout ce que vous aimerez sur terre soit à vous; lorsque vous serez en colère contre un autre, qu'il périsse ; que celui dont vous voudrez vous saisir tombe entre vos mains ; que celui que vous voudrez frapper soit frappé ; que celui que vous voudrez condamner soit condamné; que celui que vous voudrez avoir à vous soit à vous; que personne vous résiste, que personne ne vous dise : que faites-vous? personne : ne le faites pas; personne : Pourquoi l'avez-vous fait ? Soyez dans l'abondance de tous les biens de la terre que vous convoitez, et vivez pour en jouir, non pas pendant un temps quelconque, mais éternellement ; seulement, jamais vous ne verrez mon visage. Mes frères, pourquoi pousser un gémissement, sinon parce que cette chaste crainte, qui subsistera dans les siècles des siècles, est déjà née en vous? Pourquoi votre cœur a-t-il été frappé d'une telle émotion? Si Dieu disait : Jamais vous ne verrez mon visage; mais toutes les joies de la terre, tous les biens de la terre vous seront donnés en abondance, toutes les richesses temporelles afflueront chez vous, vous ne les perdrez pas, vous ne les quitterez pas ; que désirez-vous de plus ? La crainte chaste pleurerait et gémirait, et elle dirait : Ah ! plutôt, que tous ces biens me soient ôtés, et que je voie votre visage. La crainte chaste s'écrierait avec le Psalmiste : « Dieu des armées, retournez-vous vers nous, montrez-nous votre visage et nous serons sauvés (*Ps.*, LXXVI, 8). » La crainte chaste s'écrierait avec le Psalmiste : « J'ai demandé une seule chose au Seigneur. » Voyez de quelle ardeur est embrasée cette crainte chaste, qui est l'amour vrai, l'amour sincère. « J'ai demandé une seule chose au Seigneur, et je la lui demanderai de nouveau. » Quelle chose donc? « C'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. » Mais ne serait-ce pas en vue d'un bonheur terrestre? Écoutez ce qui suit : « Afin que je contemple les délices du Seigneur, et que je sois protégé comme étant son temple (*Ps.*, XXVI, 4);» c'est-à-dire : afin que je sois son temple et qu'il me protége. Voilà la seule chose que j'aie demandée au Seigneur. Si vous demandez cette seule chose, si vous avez porté tous les désirs de votre cœur sur cette seule chose, si vous ne craignez de perdre que cette seule chose, vous n'envierez pas les félicités terrestres, vous espérerez la véritable félicité, et vous serez dans le corps de celui à qui s'adresse ce chant : « Heu-

taceat loqui per litteras suas,) et diceret homini, Peccare vis, pecca; fac quidquid te delectat ; quidquid amaveris in terra, tuum fiat ; cui fueris iratus, intereat; quem rapere volueris, rapiatur; quem cædere, cædatur ; quem damnare, damnetur ; quem possidere possideas : nemo tibi resistat, nemo tibi dicat, Quid facis? nemo, Noli facere : nemo, Quare fecisti? Abundent tibi omnia ista terrena quæ concupisti, et vive in illis, non usque ad tempus, sed semper : faciem tantum meam numquam videbis. Fratres mei unde ingemuistis, nisi quia jam natus est timor castus permanens in sæculum sæculi? Quare percussum est cor vestrum ? Si diceret Deus, Faciem meam numquam videbis : ecce omni ista terrena felicitate, omnibus rebus abundabis, circumfluent te bona temporalia, non illa amittis, non illa deseris; quid vis amplius ? Fleret quidem et gemeret timor castus, et diceret, Immo tollantur omnia, et faciem tuam videam. Timor castus exclamaret de Psalmo, et diceret, « Deus virtutum converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus (*Psal.*, LXXIX, 8). » Timor castus exclamaret de Psalmo, et diceret, « Unam petii a Domino (*Psal.*, XXVI, 4). » Vide quomodo ardeat timor iste castus, (*a*) amor verus, amor sincerus. « Unam petii a Domino, hanc requiram. » Quid ? « Ut inhabitem in domo Domini omnes dies vitæ meæ (*Ibid.*). » Quid si propter terrenam felicitatem? Audi quid sequitur : « Ut contempler delectationem Domini, et protegar templum ejus (*Ibid.*) : » id est, esse templum ejus, et protegi ab eo, hanc unam petii a Domino. Hanc unam si petieritis, (*b*) ad hanc unam si cor vestrum exercueritis, (*c*) et hoc solum amittere timueritis, nec invide-

(*a*) Sic Am. Er. et potiores MSS. At Lov. *timor verus, timor sincerus.* Aliquot MSS. *timor verus, amor sincerus.*
(*b*) Hic apud Lov. additur, *accipietis* : quod ab aliis libris abest.
(*c*) Quinque MSS. *erexeritis.*

reux tous ceux qui craignent le Seigneur et qui marchent dans ses voies (*Ps.*, CXXVII, 1). »

10. « Tu mangeras les travaux de tes fruits (*Ibid.*, 2.) » O vous, ô toi, vous tous qui êtes un, « tu mangeras les travaux de tes fruits. » Pour ceux qui comprennent mal ce verset, il semble que ces expressions soient placées à rebours et qu'il devrait y avoir : Tu mangeras le fruit de tes travaux. Beaucoup, en effet, mangent le fruit de leurs travaux. Un homme travaille à sa vigne ; il ne mange pas son travail, mais il mange ce qui naît de ce travail. D'autres cultivent des arbres, qui est-ce qui mange son travail? Mais l'agriculteur se réjouit des fruits que lui rapportent ces arbres, et qui sont le fruit de son travail. Que veut donc dire cette phrase : « Tu mangeras les travaux de tes fruits? » Nous travaillons présentement, le fruit de notre travail viendra plus tard. Mais, parce que nos travaux mêmes ne sont pas sans plaisir, en raison de l'espérance, dont nous disions tout à l'heure; « Nous nous réjouissons par l'espérance et nous sommes patients dans la tribulation (*Rom.*, XII, 12), » nos travaux eux-mêmes nous causent présentement de la joie, et nous réjouissent par l'espérance. Si donc notre travail a pu déjà faire notre nourriture et nous réjouir ; que sera donc le fruit de ce travail, lorsque nous le mangerons? Ceux qui vont et marchent en pleurant, jetant en terre leurs semences, mangent avec quelque joie leurs travaux ; avec quels transports, par conséquent, ceux qui viendront dans l'allégresse, portant les gerbes qu'ils auront moissonnées (*Ps.*, CXXI, 6), mangeront-ils les fruits de leurs travaux? Et pour que vous sachiez, mes frères, que c'est le travail même que l'on mange, souvenez-vous de ce qui est dit, dans le Psaume précédent, à ceux qui veulent se lever avant la lumière, c'est-à-dire avant le Christ, sans passer par l'humiliation de laquelle le Christ s'est élevé. Il leur est dit : « Levez-vous, après vous être assis (*Ps.*, CXXVI, 2) ; » c'est-à-dire abaissez-vous et partez de votre abaissement, car celui qui a été élevé à cause de vous est venu pour être abaissé à cause de vous. Et que leur dit-il encore ? « Vous qui mangez le pain de douleur. » Ce travail des fruits est le pain de douleur. Si on ne le mangeait, le Prophète ne lui donnerait pas le nom de pain ; et si ce pain n'avait quelque douceur, personne ne le mangerait. Avec quelle douceur pleure et gémit celui qui prie ! Les larmes de la prière ont plus de douceur que les plaisirs du théâtre. Écoutez l'ardent désir qu'on peut avoir de manger ce pain dont il est dit : « Vous qui mangez le pain de douleur. » Dans un autre

bitis felicitatibus terrenis, et illam felicitatem veram sperabitis, et eritis in ejus corpore cui cantatur, « Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. »

10. « Labores fructuum tuorum manducabis (*Ps.*, CXXVII, 2). » O vos, o tu, vos multi qui unus estis, « labores fructuum tuorum manducabis. » Quasi perverse videtur dicere non intelligentibus : debuit enim dicere, Fructum laborum tuorum manducabis. Multi enim manducant fructum laborum suorum. Laborant in vinea, ipsum laborem non manducant; sed quod de labore ipsorum nascitur, manducant. Laborant circa arbores pomiferas, quis manducet labores? Sed quod illæ arbores adtulerint, fructus laboris, ipse jocundat agricolam. Quid sibi vult, « Labores fructuum tuorum manducabis? » Modo labores habemus, fructus postea erit. Sed quia et ipsi labores non sunt sine gaudio, propter spem, de qua paulo ante diximus, « Spe gaudentes, in tribulatione patientes (*Rom.*, XII, 12): » modo nos ipsi labores nostri jocundant, et lætos nos faciunt de spe. Si ergo labor noster potuit manducari, et potuit jocundare ; manducatus fructus ipsius laboris qualis erit ? Manducabant labores suos, qui « euntes ibant et flebant mittentes semina sua (*Psal.*, CXXV, 6) : » quanto jocundius manducabunt fructus laborum, qui venientes venient cum exsultatione portantes manipulos suos ? Et ut noveritis, Fratres, quia manducatur labor iste, in superiore Psalmo audistis dictum superbis, qui ante lucem volebant surgere, id est, ante Christum, non per humilitatem, qua surrexit Christus : dictum est illis, Surgite postea quam sedistis (*Psal.*, CXXVI, 2) : » id est, humiliamini, et inde surgite ; quia et ille humiliari venit, qui exaltatus est propter vos. Et quid dictum est? Qui manducatis panem doloris. Iste est labor fructuum, panis doloris. Nisi enim manducaretur, non diceretur panis. Nisi autem haberet aliquam suavitatem panis iste, nemo illum manducaret. (*a*) Cum quanta suavitate plorat in gemitu, qui orat? Dulciores sunt lacrymæ orantium, quam gaudia theatrorum. Et audi flammam

(*a*) Am. Er. et plerique MSS. *nemo illum manducaret cum tanta suavitate. Plorat* etc.

endroit ce cœur rempli d'amour, dont nous reconnaissons le plus souvent la voix dans les Psaumes, s'écrie : « Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit. » Pourquoi ses larmes sont-elles devenues son pain ? « Alors que l'on me dit chaque jour : où est votre Dieu (*Ps.*, XLI, 4? » En effet, jusqu'à ce qu'il nous soit donné de voir celui qui nous a aimés, qui nous a donné un gage et à qui nous avons été fiancés, les païens nous insultent et disent : Où est l'objet de l'adoration des chrétiens? Qu'ils nous montrent celui qu'ils adorent. Nous leur montrons notre Dieu, qu'ils nous montrent aussi leur Dieu. Lorsqu'un païen vous tient ce langage, vous n'avez rien à lui montrer, parce que vous n'avez point à qui le montrer. Vous revenez donc et vous pleurez devant Dieu. Comme vous soupirez après lui jusqu'à ce que vous le voyiez, que vous gémissez en aspirant à lui, et que vous pleurez dans l'ardeur de votre désir, ces larmes mêmes sont douces et elles font votre nourriture, devenues qu'elles sont votre pain du jour et de la nuit, alors que l'on vous dit chaque jour : « Où est votre Dieu? » Mais il viendra ce Dieu, dont on vous dit chaque jour : Où est-il? et il essuiera vos pleurs (*Apoc.*, XXI, 4), et lui-même remplacera ce pain de larmes et vous rassasiera éternellement; car le Verbe de Dieu, dont les Anges se nourrissent, sera avec nous. Jusque-là nous avons à nous les travaux de nos fruits, alors nous posséderons les fruits de nos travaux. « Tu mangeras les travaux de tes fruits ; tu es heureux et il t'arrivera bien (*Ps.*, CXXVII, 2). » « Tu es heureux, » voilà pour le présent ; « il t'arrivera bien, » voilà pour l'avenir. En mangeant les travaux de tes fruits, « tu es heureux, » lorsque tu en seras arrivé à recueillir le fruit de tes travaux, « il t'arrivera bien. » Qu'a voulu dire le Prophète? Car, s'il vous arrive bien, vous serez heureux, et si vous êtes heureux; il vous arrivera bien. Oui. Mais il y a de la différence entre l'espérance et la réalité. Si l'espérance est si douce, combien plus douce encore sera la réalité.

11. Venons à ces mots : « Ton épouse (*Ps.*, CXXVII, 3). » C'est au Christ qu'ils sont adressés. Son épouse est donc son Église; son Église est son épouse, et c'est nous-mêmes qui sommes cette épouse « Sera comme une vigne fertile (*Ibid.*). » Mais quels sont ceux en qui elle est fertile ? Car nous voyons entrer dans les murs de cette Église bien des hommes stériles. Nous voyons entrer dans ces murs un grand nombre d'hommes adonnés au vin, d'usuriers, de vendeurs de mauvaise foi, d'hommes qui courent après les sorciers, et de gens qui consultent les magiciens et les magi-

desiderii, qua manducatur ipse panis, de quo hic dicit, Qui manducatis panem doloris. Alio loco dicit amans iste, cujus vocem in Psalmos plerumque agnoscimus, « Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte (*Psal.*, XLI, 4). » Unde factæ sunt lacrymæ panis? « Dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus ? » Antequam enim videamus eum qui nos dilexit, qui nobis pignus dedit, cui desponsati sumus, insultant nobis Pagani, et dicunt, Ubi est quod colunt Christiani? Ostendant nobis quem colunt. Ecce ego ostendo illis Deum meum, et ipsi ostendant mihi Deum suum. Cum tibi hoc dicit Paganus, non invenis quod illi ostendas ; quia non est cui ostendas. Redis ergo, et plangis ad Deum ; quia illi suspiras, antequam videas, et desiderio ipsius gemis ; et quia in ipsius desiderio ploras, dulces sunt et ipsæ lacrymæ, et pro cibo tibi erunt, quia factæ sunt tibi et ipsæ panis die ac nocte, dum dicitur tibi quotidie, Ubi est Deus tuus? Sed veniet Deus tuus, de quo dicitur, Ubi est? et absterget lacrymas (*Apoc.*, XXI, 4), et ipse pro pane lacrymarum succedet, et te in æternum saginabit ; quia erit nobiscum verbum Dei, quo pascuntur Angeli. Interim modo labores fructuum, postea fructus laboris. « Labores fructuum tuorum manducabis : beatus es, et bene tibi erit. » « Beatus es, » de præsenti est : « bene tibi erit, » de futuro est. Cum manducas labores fructuum tuorum, « beatus es : » cum perveneris ad fructum laborum tuorum, « bene tibi erit. » Quid dixit ? Nam si bene tibi erit, utique beatus eris : et si beatus eris, bene utique tibi erit. Sed interest inter spem et rem. Si spes tam dulcis, quanto res dulcior erit.

11. Jam veniamus ad illud, « Uxor tua (*Ps.*, CXXVII, 3) : » Christo dicitur. Ergo uxor ejus, Ecclesia ejus : Ecclesia ejus, uxor ejus, non ipsi. « Sicut vinea fertilis. » Sed in quibus vinea fertilis? Videmus enim parietes istos intrantes multos steriles : videmus quia istos parietes intrant multi ebriosi, fœneratores, mangones, quærentes sortilegos, euntes ad præcantores et præcantatrices, quando illis caput dolet. Ista est fertilitas vineæ ? Ista est ubertas uxoris ? Non ipsa est. Istæ spinæ

ciennes, dès que la tête leur fait mal. Est-ce là la fertilité de cette vigne ? Est-ce là la fécondité de cette épouse ? Non, certes : ce sont au contraire les épines qui envahissent la vigne; mais elle n'est point couverte partout d'épines. Elle a de la fertilité, elle est une vigne fertile; mais en quel endroit est-elle fertile ? « Dans les côtés de ta maison (*Ibid.*). » Tous ne sont pas appelés les côtés de la maison. Je cherche quels sont ces côtés ; comment vous l'expliquerai-je ? Les côtés de la maison sont-ils ses murailles, bâties avec des pierres solides ? S'il était ici question d'une maison matérielle, peut-être devrions-nous comprendre ainsi ce mot : « Les côtés. » Mais nous appelons les côtés de la maison ceux qui sont attachés au Christ. Car ce n'est pas sans motif que, dans le langage de chaque jour, nous disons d'un homme qui fait le mal en suivant les conseils de mauvais amis : Il a de mauvais côtés. Que signifient ces mots : Il a de mauvais côtés ? De mauvaises gens sont attachés à lui; comme on dira d'un autre : Il a de bons côtés ; il suit de bons conseils. Et qu'est-ce que cela signifie ? Il est guidé par de bons conseils. Les côtés de la maison sont donc ceux qui sont attachés au Christ. Et ce n'est pas non plus sans raison que l'épouse a été faite du côté de l'époux. Ève a été formée pendant le sommeil d'Adam (*Gen.*, II, 21, 22), et l'Église pendant la mort du Christ; Ève a été tirée du côté du premier homme, après qu'une côte eut été ôtée à celui-ci; et l'Église est sortie du côté de son époux, lorsque son côté a été percé d'un coup de lance (*Jean*, XIX, 34), et que de sa blessure ont coulé les sacrements. Par conséquent, « Ton épouse sera comme une vigne fertile. » Mais en qui ? « Dans les côtés de ta maison ; » c'est-à-dire dans les hommes attachés au Christ. En ceux qui ne s'attachent pas au Christ, elle est stérile. Mais ceux-là, je ne les compterai même pas comme faisant partie de la vigne.

12. « Tes fils. » Celle qui est l'épouse est aussi les fils. Dans les noces vulgaires, dans les mariages charnels, l'épouse est différente des fils; dans l'Église, l'épouse et les fils sont les mêmes personnes. En effet, les Apôtres appartenaient à l'Église et ils étaient dans les membres de l'Église. Ils étaient donc dans l'épouse et ils étaient l'épouse elle-même, selon la place qu'ils occupaient dans ses membres. Pourquoi donc est-il dit, dans l'Évangile, à leur sujet : « Lorsque l'époux se sera éloigné d'eux, alors les fils de l'époux jeûneront (*Matth.*, IX, 15) ? » Celle qui est l'épouse est donc aussi les fils. Chose étonnante, mes frères. Nous trouvons, dans les paroles du Seigneur, que l'Église est ses frères, qu'elle est ses sœurs et qu'elle est sa mère. En effet, lorsqu'on annonça au Sauveur que sa mère et ses frères étaient dehors, par

sunt, sed non ubique (*a*) spinosa. Habet quamdam fertilitatem, et est vinea fertilis : sed in quibus ? « In lateribus domus tuæ. » Non omnes dicuntur latera domus. Quæro enim quæ sint latera : quid dicam ? Parietes sunt, quasi lapides fortes ? Si de hoc habitaculo corporali diceret, forte hoc intelligeremus latera. Latera dicimus domus, eos qui inhærent Christo. Non enim sine caussa et in sermone quotidiano dicimus de aliquo, qui forte male agit ex malorum consiliis amicorum ; de illo dicimus, Mala latera habet. Quid est, Mala latera habet ? Mali illi inhærent. Ergo et de alio, Bona latera habet : bonis consiliis vivit. Quid est hoc ? Bonis consiliis regitur. Ergo latera domus sunt illi qui inhærent Christo. Nec sine caussa et ipsa conjunx de latere facta est (*Gen.*, II, 22). Viro dormiente, Eva facta est; moriente Christo, Ecclesia facta est : et illa de latere viri, cum costa detracta est; et ista de latere viri, quando latus lancea percussum est, et sacramenta profluxerunt (*Johan.*, XIX, 34). Ergo, « Uxor tua ut vinea fertilis. » Sed in quibus ? « In lateribus domus tuæ. » (*b*) In aliis qui non adhærent Christo, sterilis. Sed nec illos in vinea computabo.

12. « Filii tui (*Ps.*, CXXVII, 3). » Quæ est uxor, ipsi sunt et filii. In istis carnalibus nuptiis et conjugiis, alia uxor et alii filii : in Ecclesia quæ uxor, ipsi filii. Ad Ecclesiam enim pertinebant Apostoli, et in membris Ecclesiæ erant. Ergo in conjuge ipsius erant, et conjunx erant secundum portionem suam, quam in membris obtinebant. Quare ergo de illis dicitur, « Cum recesserit ab eis sponsus, tunc jejunabunt filii sponsi (*Matt.*, IX, 15) ? » Ergo ipsa conjunx, et ipsi filii. Mirum dico, Fratres mei. In

(*a*) Plerique MSS. *sed non ubique. Spinosam habet.* etc.
(*b*) Hic Er. et Lov. addunt *id est in iis qui adhærunt Christo.*

cela même qu'ils étaient dehors, ils n'étaient qu'une figure. Quelle était la figure de sa mère? La synagogue. Quelle était la figure de ses frères? Les Juifs qui étaient dehors. Et la synagogue aussi était dehors; car Marie était dans les côtés de sa maison, et ses parents qui étaient de sa famille à cause de leur consanguinité avec la Vierge Marie, et qui croyaient en lui, étaient dans les côtés de sa maison; non point en tant qu'ils lui étaient alliés par cette consanguinité charnelle, mais en tant qu'ils écoutaient la parole de Dieu et qu'ils y obéissaient. Car telle fut la réponse du Seigneur: «Qui est ma mère ou qui sont mes frères (*Matth*, XII, 48)? » De là vient que quelques-uns (1) ont essayé de dire que le Christ n'a pas eu de mère, parce qu'il a dit: « Qui est ma mère? » Pourquoi cette objection? Pierre et Jacques et Jean et les autres Apôtres n'avaient-ils donc pas de pères sur la terre? Et cependant, que leur a dit le Seigneur? « N'appelez sur la terre personne votre père; car un seul est votre Père, lequel est dans les cieux (*Matth.*, XXIII, 9). » Il a donc montré lui-même, en sa propre mère, ce qu'il enseignait à ses disciples à l'égard de leurs pères. En effet, le Seigneur veut que nous préférions Dieu à toute parenté terrestre Soyez soumis à votre père comme à un père. Soyez soumis à Dieu comme à un Dieu. Votre père vous a engendré par le ministère de sa chair; Dieu vous a créé par un acte de sa puissance. Que votre père ne s'irrite pas si vous lui préférez Dieu; qu'il s'applaudisse plutôt de vous voir soumis à lui jusqu'au point de ne trouver que Dieu à lui préférer. Que vous dirai-je donc? Qu'a dit le Seigneur? « Qui est ma mère ou qui sont mes frères? » Et il a étendu les mains sur ses disciples en disant: « Voici ma mère et voici mes frères. » Ils étaient ses frères, comment étaient-ils sa mère? Il a ajouté: « Car celui qui aura fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, et ma sœur et ma mère (*Matth.*, XII, 46-50). » Peut-être a-t-il dit: « Mon frère, » à cause des hommes qui appartiennent à l'Église, et: « Ma sœur, » à cause des femmes que le Christ compte parmi ses membres; mais en quel sens a-t-il dit: « Ma mère, » si ce n'est que le Christ est lui-même dans les chrétiens que l'Église enfante tous les jours par le baptême? Il faut donc, dans ceux que vous reconnaîtrez être l'épouse, voir aussi la mère et les fils.

13. Disons donc ce que doivent être les fils. Que doivent-ils être? Pacifiques. Pourquoi pacifiques?

verbis Domini invenimus Ecclesiam et fratres ipsius esse, et sorores ipsius esse, et matrem ipsius esse. Nam cum nuntiarentur ei mater ejus et fratres foris stantes; quia foris stabant, typum gerebant (*Matth.*, XII, 46). Quis typus matris? Synagoga. Quis typus fratrum carnalium? Judæi foris stantes. Et foris stat synagoga. Nam Maria in lateribus domus ejus, et cognati ejus ex virginis Mariæ consanguinitate venientes, qui in eum crediderunt, in lateribus domus ejus: non in quantum carnali consanguinitate juncti erant, sed in quantum verbum Dei audiebant et faciebant. Hoc enim respondit Dominus, et ait, Quæ mihi mater, aut qui fratres (*Ibid.*, 48)? Unde tentaverunt quidam dicere, quia Christus matrem non habuit, quia dixit, Quæ mihi mater? Quare? Ergo Petrus et Johannes et Jacobus, et alii Apostoli patres non habuerunt in terra? Et tamen quid eis dicit? Nolite vobis dicere patrem super terram, unus est enim Pater vester, qui in cælis est (*Matt.*, XXIII, 9). Quod ergo in patre docebat discipulos, hoc in matre ipse demonstravit. Vult enim Dominus ut consanguinitatibus terrenis præponamus Deum. Defer patri, quia pater est: defer Deo, quia Deus est. Generavit te pater accommodando carnem suam, creavit te Deus adhibendo potentiam suam. Ne irascatur pater cum Deus illi præponitur: immo gaudeat sibi tantum deferri, ut ille (a) inventus esset, qui ei deberet præponi. Ergo quid dicam? Dominus quid ait? Quæ mihi mater, aut qui fratres? Et extendit manus in discipulos suos, et ait, Ecce mater mea et fratres mei. Fratres erant, mater quomodo erant? Addidit, Et qui fecerit voluntatem Patris mei, ipse mihi frater et soror et mater est (*Matth.*, XII, 48 et 49). Puta, frater, propter sexum virilem quem habet Ecclesia; (b) soror, propter feminas quas hic in membris habet Christus: mater quomodo, nisi quia ipse Christus est in Christianis, quos Christianos, per baptismum quotidie parit Ecclesia? Ergo in quibus intelligis conjugem, in illis matrem, in illis filios.

(1) Les Manichéens.
(a) Forte leg. *ut ille unus inventus sit, qui ei debeat præponi.*
(b) Editi *quos hic* omittuntque, *soror propter feminas,* quod in altero ex Corbeiensibus MSS. repertum est.

Parce que : « Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu (*Ibid.*, v, 9). » Le fruit de l'olivier renferme la paix, car l'huile est la figure de la paix, parce qu'elle est la figure de la charité, et que, sans la charité, il n'y a point de paix. Or, il est évident que ceux qui ont déchiré la paix par le schisme n'avaient pas de charité. C'est comme symbole de cette vérité, que la colombe, ainsi que je l'ai déjà expliqué à Votre Charité (VI[e] traité sur saint Jean, n° 19), a rapporté dans l'arche une branche d'olivier avec ses feuilles et ses fruits (*Gen.*, VIII, 11). Cela signifie que ceux mêmes qui ont été baptisés au dehors, comme ces arbres qui avaient poussé hors de l'arche, s'ils n'ont pas seulement des feuilles, ou la seule parole de Dieu, mais s'ils ont en outre du fruit, c'est-à-dire la charité, sont reportés dans l'arche par la colombe et viennent se rallier à l'unité de l'Église. Tels doivent être les fils autour de la table du Seigneur, « comme un jeune plant d'oliviers. » C'est un état parfait, c'est un immense bonheur ; qui ne voudrait déjà y être parvenu ? Si donc, vous voyez un blasphémateur avoir une épouse, des enfants, des petits-enfants, tandis que vous n'en avez peut-être pas, gardez-vous de lui porter envie ; considérez que cette joie vous est véritablement donnée, mais d'une manière spirituelle. Est-ce que vous n'êtes pas au nombre des membres de Jésus-Christ? Si vous n'en faites point partie, pleurez de n'avoir ces biens ni ici ni là. Mais si vous les avez là, soyez en sécurité ; car si vous les avez là sans les avoir ici, il vous est plus fructueux de les avoir là qu'ici.

14. Si donc nous possédons ces biens, pourquoi les possédons-nous? Parce que nous craignons le Seigneur. « Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur (*Ps.*, CXXVII, 4). » Par cet homme, il faut entendre tous les hommes, et tous les hommes sont cet homme, tous ne faisant qu'un parce que le Christ est un.

15. « Que le Seigneur te bénisse de Sion (*Ibid.*, 5). » Sans doute vous remarquiez déjà ces paroles : « Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur ; » peut-être vos yeux se portaient déjà sur ceux qui ne craignent pas le Seigneur, et vous aperceviez dans leurs demeures des épouses fécondes et de nombreux enfants autour de la table paternelle ; je ne sais jusqu'où s'égarait votre pensée. « Que le Seigneur vous bénisse ; » oui, mais « de Sion. » Ne recherchez pas les bénédictions qui ne viendraient pas de Sion. Mais est-ce donc, mes frères, que le Seigneur n'a pas béni ceux qui possèdent ces biens ? Il y a là certainement une béné-

13. Dicatur ergo quales debent esse filii. Quales ? Pacifici. Quare pacifici ? Quia, « Beati pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur (*Matth.*, v, 9). » Quia ergo in oliva fructus est pacis : oleum enim pacem significat, quia caritatem significat ; sine caritate nulla pax est. Et manifestum est, quia qui diviserunt pacem, non habebant caritatem. Unde jam (*a*) exposui Caritati Vestræ, quare columba folia cum fructu portavit ad arcam (*Gen.*, VIII, 11) : ut significaret quia et illi qui foris baptizati sunt, sicut ligna illa extra arcam baptizata sunt, si non sola folia habuerint, id est, verba sola, sed habuerint et fructum, quod est caritas, ipsa columba illos reportat ad arcam, et veniunt ad unitatem. Tales ergo filii debent esse « in circuitu mensæ Domini, velut novellatio olivarum (*Ps.*, CXXVII, 3). » Perfecta res est, magna beatitudo : jam quis ibi nolit esse ? Cum videris aliquem blasphemum habere uxorem, filios, nepotes, et te forte non habere, noli zelare : vide quia et in te completum est, sed spiritaliter. An forte non es in membris ? Si non ibi es, plange quia nec hic, nec ibi. Si autem ibi, securus esto : quia etsi ibi et non hic, fructuosius ibi quam hic.

14. Si ergo habemus, quare habemus ? Quia timemus Dominum. « Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum (*Ibid.*, 4). » Ille est homo, qui sunt homines ; et ipsi homines, homo : quia multi unum, quia Christus unus.

15. « Benedicat te Dominus ex Sion (*Ibid.*, 4). » Cœperas enim adtendere, « Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum. » Jam forte oculi tui ibant per illos, qui non timent Dominum, et videbant ibi uxores fecundas, filios abundantes circuire mensam patris sui. Nescio (*b*) qua ibas. « Benedicat te Dominus, » sed « ex Sion. » Noli quærere illas benedictiones, quæ non sunt ex Sion. Non benedixit Dominus tales, Fratres mei ? Benedictio ista Domini est : aut si non est a Domino, quis ducet uxorem, si nolit Dominus ? Quis possit esse sanus, si nolit

(*a*) Traité 6, in Johan. n. 19.
(*b*) Corbeiensis MS. *Nescio quas benedictiones quærebas, et non ex Sion.*

diction du Seigneur ; car si ce n'est pas une bénédiction du Seigneur, qui pourrait prendre une épouse, si Dieu ne le voulait pas? Qui pourrait être en bonne santé, si Dieu ne le voulait pas? Qui pourrait être riche, si Dieu ne le voulait pas? Sans doute, Dieu donne ces biens ; mais ne voyez-vous pas qu'il les donne également aux animaux ? Cette bénédiction ne vient donc pas de Sion. « Que le Seigneur vous bénisse de Sion et qu'il vous fasse voir les biens de Jérusalem qui sont réellement (*Ibid.*). » En effet, ces biens ne sont pas ceux de Jérusalem. Voulez-vous être certain que ces biens ne sont pas ceux de Jérusalem? Dieu a dit même aux oiseaux : « Croissez et multipliez (*Gen.*, I, 22). » Voulez-vous regarder comme un grand bien ce qui a été donné aux oiseaux? Sans doute, c'est la parole de Dieu qui vous a donné ce bien de la famille, qui l'ignore? Mais si vous le recevez, sachez en user, et pensez à la manière dont vous nourrirez les enfants qui vous sont nés, plutôt que de penser à en voir naître d'autres. Le bonheur ne consiste pas à avoir des enfants, mais à avoir des enfants vertueux. Si vous en avez, travaillez à les élever ; si vous n'en avez pas, rendez à Dieu des actions de grâces. Peut-être sera-ce pour vous moins de sollicitude, et cependant vous ne serez pas une cause de stérilité pour l'Église notre Mère. Peut-être par vous naîtra-t-il spirituellement de cette Mère des fils qui seront comme un jeune plant d'oliviers autour de la table du Seigneur. Que le Seigneur vous console donc, « et vous fasse voir les biens de Jérusalem qui sont réellement. » Car ces biens sont réellement. Pourquoi sont-ils? Parce qu'ils sont éternels. Pourquoi sont-ils éternels? Parce que là est le Roi qui a dit : « Je suis celui qui suis (*Ex.*, III, 14). » Quant aux biens temporels, ils sont et ne sont pas, car ils n'ont pas de stabilité ; ils viennent et s'en vont. Vos enfants sont encore petits, vous caressez ces petits enfants et ils vous caressent; mais en restent-ils là? Vous souhaitez qu'ils grandissent, vous souhaitez qu'ils atteignent un autre âge ; mais, remarquez-le, quand vient une saison de leur vie, l'autre est déjà morte. Quand vient l'âge de raison, la première enfance est morte ; quand vient l'adolescence la seconde enfance est morte ; quand vient la jeunesse, l'adolescence est morte ; quand vient la vieillesse, la jeunesse est morte ; quand vient la mort, tout âge meurt. Autant vous souhaitez d'âges différents, autant d'âges vous voulez voir d'abord mourir. Toutes ces choses ne sont donc réellement pas. Mais d'ailleurs vos fils naissent-ils pour vivre avec vous sur la terre, ou plutôt pour vous en chasser et pour vous succéder? Vous réjouissez-vous donc de voir ces enfants qui ne naissent que pour vous remplacer? Car les enfants, lors-

Dominus? Aut quis posset esse dives, si nolit Dominus ? Dat illa. Sed non vides, quia et pecoribus dedit ? Non ergo de Sion est ista benedictio. « Benedicat te Dominus ex Sion : et videas quæ bona sunt Jerusalem. » Nam illa bona non sunt Jerusalem. Vis videre quia non sunt bona Jerusalem ? Et avibus dictum est, « Crescite, et multiplicamini (*Gen.*, I, 22). » Pro magno vis habere quod avibus donatum est? Voce quidem Dei donatum est, quis nesciat? Sed utere bonis istis, si accipis; et magis cogita quomodo nutrias qui nati sunt, quam ut nascantur. Non enim jam felicitas est habere. De nutriendis labora, si nati fuerint : si autem non nati, age gratias Deo. Forte minus sollicitus eris, et tamen sterilis non remansisti illius matris. Forte per te nascuntur spiritaliter de ista matre, qui sunt (*a*) novellæ olivarum circumeuntes mensam Domini. Consoletur ergo te Dominus, ut « videas bona Jerusalem. » Illa enim bona « sunt. » Quare sunt? Quia æterna sunt. Quare sunt? Quia ibi est rex, « Ego sum qui sum (*Ex.*, III, 14). » Ista vero bona sunt, et non sunt : non enim stant; labuntur, fluunt. Filii sunt parvuli, blandiris parvulis, blandiuntur parvuli : numquid stant in eo? Sed optas ut crescant, ut accedat ætas optas. Sed vide quia cum accedit una, altera moritur. Veniente pueritia, moritur infantia ; veniente adolescentia, moritur pueritia ; veniente juventute, moritur adolescentia ; veniente senectute, moritur juventus ; veniente morte, moritur omnis ætas. Quot optas gradus ætatis, tot simul optas et mortes ætatum. Non sunt ergo ista. Num deinde nati sunt tibi filii in terra tecum victuri, an te potius exclusuri et successuri? Ad eos gaudes qui nati sunt, ut excludaris? Nati enim pueri tamquam hoc dicunt parentibus suis, Eia cogitate ire hinc, agamus et nos mimum nostrum. Mimus est enim generis humani tota vita tentationis : quia dictum est, « Universa vani-

(*a*) Am. Er, et MSS. *qui sunt in novellis olivarum.*

qu'ils naissent, semblent dire à leurs parents : Allons! pensez à vous en aller, à nous de jouer notre rôle ici-bas. Car toute cette vie d'épreuve du genre humain n'est qu'une succession de rôles, selon cette parole du Prophète : « Tout homme vivant n'est que vanité (*Ps.*, XXXVIII, 6). » Et cependant, si nous recevons avec tant de joie des enfants qui doivent nous succéder, combien plus nous devons nous réjouir d'avoir des enfants avec lesquels nous vivrons éternellement et un père que notre naissance ne conduit point à la mort, mais avec qui nous vivrons éternellement. Tels sont les biens de Jérusalem, parce qu'ils sont réellement. « Que le Seigneur te bénisse » donc « de Sion et te fasse voir les biens de Jérusalem, qui sont réellement. » En effet, les biens temporels que vous considérez, vous les voyez en aveugle. Que le Seigneur vous fasse donc voir les biens que l'on voit des yeux du cœur. Et combien de temps verrai-je les biens de Jérusalem? « Tous les jours de ta vie (*Ps.*, CXXVII, 5). » Si donc votre vie est éternelle, vous verrez éternellement les biens de Jérusalem. Au contraire, mes frères, ces biens temporels, si vous les appelez des biens, vous ne les verrez pas tous les jours de votre vie; car vous vivrez encore, quand vous aurez quitté votre corps. Notre vie continue; notre corps meurt, à la vérité, mais la vie de notre âme continue. Les yeux ne voient plus, parce que celui qui voyait au moyen des yeux est parti. Mais en quelque endroit que se trouve celui qui voyait par les yeux du corps, il voit quelque chose. Il n'est pas mort, en effet, ce riche de l'Évangile qui, sur la terre, était revêtu de pourpre et de fin lin ; s'il était mort, il ne serait pas torturé dans les enfers (*Luc*, XVI, 19-24). Il eût été désirable pour lui de mourir réellement, mais il a gardé la vie, pour souffrir dans les enfers. Il y était torturé, et il ne voyait plus les biens qu'il avait laissés sur la terre. Il était en vie, et il ne voyait plus les biens qu'il avait possédés. Désirez donc des biens que vous puissiez voir « tous les jours de votre vie, » c'est-à-dire : au milieu desquels vous puissiez vivre éternellement.

16. Mes frères, examinez attentivement ce que sont ces biens éternels. Peut-on dire de ces biens: c'est de l'or, c'est de l'argent, c'est une agréable propriété, ce sont des murailles de marbre, ce sont des plafonds lambrissés? Non, car ces sortes de biens appartiennent surtout aux pauvres dans la vie présente. Le pauvre jouit plus d'un ciel semé d'étoiles, que le riche de ses plafonds couverts d'or. Mes frères, quel est donc ce bien pour lequel nous sommes en-

tas omnis homo vivens (*Psal.*, XXXVIII, 6). » Et tamen si gaudetur ad filios successuros; quantum gaudendum est ad filios cum quibus permanebimus, et ad illum patrem cui nati sumus non (*a*) moriturum, sed ut nos cum illo semper vivamus? Ipsa sunt bona Jerusalem, quia ipsa sunt. « Benedicat te ergo Dominus ex Sion, et videas quæ bona sunt Jerusalem. » (*b*) Nam ista quæ adtendis bona, cæcus vides. « Videas, » sed illa bona quæ corde videntur. Et quamdiu videbo bona Jerusalem? « Omnes dies vitæ tuæ. » Sed si vita tua æterna fuerit, in æternum videbis bona Jerusalem. (*c*) Si autem, Fratres mei, ista bona sunt, sed non omnes dies vitæ tuæ vides : non enim quando exis de corpore, moreris. Perseverat vita tua : corpus moritur, sed vita spiritus perseverat. Oculi non vident, quia discessit qui per oculos videbat. Ubicumque est qui per oculos videbat, videt aliquid. Non enim mortuus erat dives ille, qui in terra induebatur purpura et bysso, si mortuus esset, apud inferos non torqueretur (*Lucæ*, XVI, 19). Optandum illi (*d*) forte erat ut moreretur, sed malo suo vixit apud inferos. Torquebatur enim, et non videbat bona illa quæ in terra dimiserat. Ecce erat vita ipsius talis, et bona illa non videbat. Ergo tu talia desidera bona, quæ videas « omnes dies vitæ tuæ, » id est, ut cum ipsis bonis vivas in æternum.

16. Quæ sunt ergo illa bona, Fratres adtendite. Dici possunt bona ista, Aurum est, argentum est, fundus amœnus est, marmorati parietes sunt, tecta laqueata sunt? Absit. Ista abundantius pauperes habent in hac vita. Plus est enim pauperi videre cælum stellatum, quam diviti tectum inauratum. Fratres, ergo quod est illud bonum, quo accendimur, cui suspiramus, quo inflammamur, propter quod bonum adipiscendum et videndum tantos labores sustinemus, sicut audistis cum legeretur Apostolus, quia « omnes qui volunt pie vivere in

(*a*) Sic MSS. At editi, *non morituri.*
(*b*) MSS. *Non ista* etc.
(*c*) Ita MSS. Editi vero, *ista autem.* : omisso, *si.*
(*d*) Plures MSS. *certe.*

flammés, après lequel nous soupirons, dont le désir nous embrase, pour la vue et pour la possession duquel nous supportons tant de pénibles travaux, selon les paroles de l'Apôtre qui vous ont été lues : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus souffrent la persécution (II *Tim.*, III, 13) ? » Car de ce que, dans le temps présent, le démon a cessé de sévir contre les Chrétiens au moyen des rois, il ne s'ensuit pas que les Chrétiens ne souffrent plus la persécution. Si le démon est mort, les persécutions sont mortes avec lui ; mais si notre ennemi est encore vivant, comment ne nous suggérerait-il pas de tentations? Comment ne sévirait-il plus? Comment cesserait-il de nous menacer et ne nous tendrait-il plus d'embûches ? Oui, si vous commencez à vivre pieusement, vous verrez que tout homme qui veut vivre pieusement dans le Christ Jésus est en butte à la persécution. Pourquoi donc avons nous à souffrir de si cruelles persécutions ? « Si nous espérons dans le Christ pour cette vie seulement, dit l'Apôtre, nous sommes plus malheureux que tous les hommes (I *Cor.*, XV, 19).» Quel est le bien pour lequel les martyrs se sont laissé condamner aux bêtes? Ce bien, est-il possible de dire ce qu'il est ? Comment l'exprimer? Quelle langue pourrait l'expliquer? Quelles oreilles pourraient l'entendre? Car ce bien, « l'oreille ne l'a pas entendu, et il n'est pas monté dans le cœur de l'homme (*Ibid.*, II, 9). » Contentons-nous d'aimer, contentons-nous d'avancer; car vous voyez que les combats ne nous manquent pas et que nous avons à lutter contre nos convoitises. Nous combattons au dehors contre les infidèles et contre les hommes rebelles à Dieu ; nous combattons au dedans contre les suggestions et les commotions de la chair. Partout nous avons à combattre, parce que « le corps qui se corrompt appesantit l'âme (*Sag.*, IX, 15). » Nous avons encore à combattre, parce que, « si l'esprit vit, cependant le corps est mort à cause du péché. » Et qu'arrivera-t-il? « Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressussité Jésus d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous (*Rom.*, VIII, 10, 11). » Par conséquent, lorsque nos membres mortels auront été rendus à la vie, rien ne résistera plus à notre esprit. Il n'y aura plus de faim, il n'y aura plus de soif ; car ces besoins naissent de la corruptibilité du corps. Vous vous refaites, parce que quelque chose se défait en vous. Les convoitises des plaisirs charnels combattent contre nous. Nous portons en nous la mort en

Christo Jesu, persecutionem patiuntur (II *Tim.*, III, 12). » Non enim modo, quia diabolus per reges non sævit, ideo Christiani non patiuntur persecutionem. Si mortuus est diabolus, mortuæ sunt persecutiones : si autem ille adversarius noster vivit, unde non tentationes suggerit ? unde non sævit? unde non minas aut scandala procurat ? O si incipias pie vivere, videbis quia omnis qui vult pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patietur. Propter quid ergo patimur tantas persecutiones ? « Si enim in hac vita in Christo sperantes sumus tantum, ait Apostolus, miserabiliores sumus omnibus hominibus (I *Cor.*, XV, 19). » Propter quid damnati sunt ad bestias Martyres ? quod est illud bonum, dici potest? unde, aut quæ lingua dicat? aut quæ aures audiant? Et quidem illud nec auris audivit, nec in cor hominis adscendit (I *Cor.*, II, 9). Amemus (*a*) tantum, proficiamus tantum : videtis enim quia pugnæ non desunt, et pugnamus cum concupiscentiis nostris. Pugnamus foris cum infidelibus et inobedientibus hominibus, pugnamus intus cum suggestionibus , cum perturbationibus carnalibus. Ubique pugnamus adhuc, quia « corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.*, IX, 15). » Pugnamus adhuc, quoniam si spiritus vita est, tamen corpus mortuum est propter peccatum. Sed quid futurum est? « Si autem spiritus ejus habitat in vobis, qui suscitavit Christum ex mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter spiritum ejus qui habitat in vobis (*Rom.*, VIII, 10, *etc.*). » Cum ergo vivificata fuerint membra nostra mortalia, jam nihil resistet spiritui nostro. Non fames erit, non sitis erit, quia de corruptione corporis ista nascuntur. Ideo reficis, quia a te aliquid deficit. Concupiscentiæ delectationum carnalium contra nos pugnant. Mortem portamus (*b*) infirmitate corporis : sed cum mors ipsa conversa fuerit in illam incommutabilitatem, et corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, quid audiet tunc moris? Ubi est mors contentio tua ? ubi est mors aculeus tuus (I *Cor.*, XV, 53, *etc.*) ? Et forte moritur, et dicetur : Restant aliqui inimici ? Non : sequitur, « Novissima inimica mors (*Ibid.*, 26). » Cum hæc destructa

(*a*) Sic plerique MSS. At editi, *Amemus tamen.*
(*b*) Sic Am. Er. et plerique MSS. At Lov. *infirmitatem.*

raison de l'infirmité de notre corps; mais lorsque la mort elle-même aura été changée en une vie immuable, lorsque ce qui est corruptible en nous aura revêtu l'incorruptibilité, que dirons-nous à la mort? « O mort, où est ta force? ô mort, où est ton aiguillon (I *Cor.*, xv, 53, etc.)? » Mais après notre mort, nous dira-t-on: Il y a encore d'autres ennemis à combattre? Non, l'Apôtre ajoute que « la mort sera notre dernier ennemi. » Lorsqu'elle aura été détruite, l'immortalité lui succédera. Si dès-lors nous n'avons plus d'ennemis, la mort sera le dernier ennemi détruit (*Ibid.*, 26). Le bien après lequel nous soupirons sera donc la paix. Voilà le bien, mes frères, voilà le bien suprême: il se nomme la paix. Vous vous demandiez quel est son nom: est-il or, argent, terre ou vêtement? Son nom est la paix. Ce n'est point la paix telle que les hommes l'établissent entre eux, paix infidèle, instable, changeante, incertaine; ce n'est même pas la paix telle qu'un homme peut l'avoir avec lui-même; car nous avons dit que l'homme luttait contre lui-même et qu'il luttera jusqu'à ce qu'il ait dompté toutes les convoitises. Quelle est donc cette paix? Une paix que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue. Quelle est cette paix? Celle qui vient de Jérusalem, car Jérusalem signifie Vision de paix. Ainsi donc, « que le Seigneur te bénisse de Sion et te fasse voir les biens de Jérusalem, qui sont réellement, » et te les fasse voir « tous les jours de ta vie. Et qu'il te fasse voir, » non-seulement tes enfants, mais « les enfants de tes enfants. » Qu'entendre par vos enfants? Vos œuvres. Quels sont les enfants de vos enfants? Les fruits de vos œuvres. Vous faites des aumônes, voilà vos enfants; par vos aumônes vous acquérez la vie éternelle, voilà les enfants de vos enfants. « Qu'il te fasse voir les enfants de tes enfants, » et alors s'accomplira ce qui suit et termine le Psaume: « La paix sur Israël. » C'est cette paix que nous vous prêchons, que nous aimons, et que nous désirons ardemment de vous voir aimer. Ceux-là parviennent à cette paix qui sont pacifiques ici-bas. Ceux qui auront aimé la paix ici-bas la possèderont au ciel, et ils seront autour de la table du Seigneur, semblables à un jeune plant d'oliviers; afin que l'olivier ne soit pas stérile, comme le figuier sur lequel le Seigneur n'a pas trouvé de fruit, lorsqu'il avait faim. Et vous savez ce qui lui est arrivé. Il n'avait que des feuilles il n'avait point de fruits (*Matth.*, xxi, 18, 19); tels sont ceux qui parlent et n'agissent pas. Le Seigneur ayant faim n'y a rien trouvé à manger; car c'est de notre foi et de nos bonnes œuvres que le Seigneur a faim. Nourrissons-le en vivant saintement, et il nous nourrira éternellement, en nous donnant la vie.

fuerit, immortalitas succedet. Si nullus erit inimicus, quasi novissima destruetur mors. Bonum nostrum cui suspiramus, pax erit. Ecce bonum, Fratres, magnum bonum pax vocatur. Quærebatis quid vocaretur: Aurum est, argentum est, an fundus, an vestis? Pax est. Non pax, qualem inter se habent homines, infidam, instabilem, mutabilem, incertam: nec pax talis, qualem secum habet ipse unus homo. Diximus enim quia et secum pugnat homo: usque quo domet omnes cupiditates, adhuc pugnat. Qualis ergo pax? Quam oculus non vidit, nec auris audivit (I *Cor.*, ii, 9). Qualis pax, De Jerusalem, quia Jerusalem interpretatur visio pacis. Sic ergo « benedicat te Dominus ex Sion, et videas bona quæ sunt Jerusalem, » et videas « omnes dies vitæ tuæ. » « Et videas, » non filios tuos tantum, sed « filios filiorum tuorum (*Psal.*, cxxvii, 6). » Quid est, filios tuos? Opera tua quæ hic agis. Qui sunt filii filiorum? Fructus operum tuorum. Facis eleemosynas, filii tui sunt: propter eleemosynas accipis vitam æternam, filii filiorum tuorum sunt. « Videas filios filiorum tuorum: » et erit quod sequitur, quo concluditur, « Pax super Israël. » Hæc pax vobis prædicatur a nobis, ipsa amatur a nobis, ipsa ut a vobis ametur, optamus. Ad illam pacem perveniunt, qui et hic pacifici fuerint. Illi sunt et hic pacifici, qui et ibi; qui circumeunt mensam Domini tamquam novellatio olivarum, ut non sit sterilis arbor, qualis fuit illa ficulnea, ubi fructum non invenit esuriens Dominus (*Matth.*, xxi, 18 et 19). Et videtis quid ei contigerit. Folia sola habebat, fructum non habebat. Sic sunt qui verba habent, et facta non habent. Veniens esuriens Dominus non ibi invenit quod manducet: quia fidem nostram et facta bona esurit Dominus. Pascamus illum bene vivendo, et pascet in æternum nobis vivere donando.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXVIII.

1. Le Psaume que nous venons de chanter est court ; mais ainsi que l'Évangile a dit de Zacchée qu'il était petit de taille et grand par les œuvres (*Luc*, XIX, 2-9) ; ainsi qu'il a été écrit de la veuve qui a mis deux deniers dans le tronc, que son argent était peu de chose mais sa charité considérable (*Marc*, XII, 42-44); de même le Psaume, si vous en comptez les mots, est court, mais, si vous en pesez les pensées, il est très-important. Il ne nous retiendra donc pas de manière à nous fatiguer. Pourquoi ? Que Votre Sagesse nous écoute et nous accorde une attention toute chrétienne : il faut que la parole de Dieu parvienne aux hommes de bonne volonté et aux hommes de bonne volonté, à temps et à contre-temps. Elle se trouve une place, elle se trouve des cœurs où reposer, elle trouve une terre où germer et produire du fruit. En effet, qu'il y ait dans l'Église des méchants et des injustes qu'elle supporte jusqu'à la fin, le fait est évident. Pour ces hommes, la parole de Dieu est superflue : ou bien elle tombe sur eux, comme la semence foulée aux pieds sur la route et mangée par les oiseaux ; ou encore elle tombe sur eux ; comme la semence sur des endroits pierreux où, trouvant une terre peu profonde, elle lève aussitôt et se sèche aux premières ardeurs du soleil, parce qu'elle n'a pas de racine ; ou enfin elle tombe sur eux, comme la semence au milieu des épines, qui germe et s'efforce de s'élever, mais qui est étouffée par le grand nombre des épines. Tels sont ceux qui, semblables à un chemin, méprisent la parole de Dieu, ou qui s'en réjouissent un moment et se dessèchent ensuite comme à la chaleur du soleil, si quelque tribulation survient ; ou enfin qui étouffent par les soucis, les soins et les sollicitudes de ce monde, comme sous les épines de l'avarice, la parole qui avait commencé à

IN PSALMUM CXXVIII.

ENARRATIO.

1. Psalmus quem cantavimus, brevis est : sed sicut scriptum est in Evangelio de Zaccheo, statura brevis, et magnus in opere (*Lucæ*, XIX, 3) : sicut scriptum est de illa vidua, quæ duo minuta misit in gazophylacium (*Marci*, XII, 43, *Lucæ*, XXI, 2, etc.); brevis pecunia, sed magna caritas : sic et iste Psalmus: si verba numeres, brevis est ; si sententias appendas, magnus est. Non ergo nos peterit diutius usque ad fastidium detinere. Quare? Advertat prudentia vestra, et adsit intentio Christiana : sonet verbum Dei volentibus, nolentibus, opportune, importune. Invenit sibi locum, invenit corda ubi requiescat, invenit terram ubi germinet et fructum ferat. Nam quia multi mali sunt et iniqui, quos portat Ecclesia usque in finem, manifestum est : et hi sunt quibus verbum Dei superfluum est ; et aut sic in illos cadit, quomodo semen in via conculcatur, et a volatilibus colligitur; aut sic in eos cadit, quomodo semen in petrosa loca, ubi non habet terram multam, statim exit, et calefacto sole arescit, quia non habet radicem ; aut sicut inter spinas, quod etsi germinet et conetur in auras surgere, offocatur tamen multitudine spinarum. Tales autem sunt qui verbum Dei contemnunt sicut via, aut qui ad horam gaudent, et facta tribulatione, sicut æstu solis, arescunt ; aut qui cogitationibus et curis et sollicitudine hujus mundi, tamquam spinis avaritiæ offocant quod in illis cœperat germinare. Est autem etiam terra

(1) Discours au peuple.

germer en eux. Mais il y a aussi une bonne terre qui, lorsque la semence y est tombée, porte du fruit et rend trente, soixante ou cent pour un (*Matth.*, XIII, 3-23). Ceux que figure cette terre, qu'ils aient plus ou moins rendu de fruit, seront tous portés dans le grenier. Il y a donc de ces hommes-là, et c'est pour eux que nous parlons. C'est pour eux que parle l'Écriture, pour eux que l'Évangile ne garde pas le silence. Mais que les autres écoutent également la parole divine, car peut-être seront-ils demain ce qu'ils ne sont pas aujourd'hui ; peut-être changeront-ils en nous entendant, et les verra-t-on labourer le chemin ou retirer les pierres, ou arracher ses épines. Que l'Esprit de Dieu parle donc, qu'il parle pour nous, qu'il chante pour nous ; que nous voulions danser ou non, qu'il ne cesse pas de chanter. Car celui qui danse fait mouvoir ses membres conformément à la cadence du chant ; de même celui qui danse à l'air des préceptes divins règle ses œuvres sur la parole qu'il entend. Que dit le Seigneur dans l'Évangile à ceux qui refusent de le faire ? « Nous avons chanté pour vous et vous n'avez pas dansé ; nous avons gémi et vous ne vous êtes pas lamentés (*Matth.*, XI, 17). » Qu'il chante donc ; nous avons confiance que la miséricorde de Dieu fera qu'il y en ait parmi nous pour nous consoler. Car l'Église est troublée chaque jour par les scandales de ceux qui persévèrent opiniâtrément dans leur méchanceté, bien qu'ils entendent la parole de Dieu. C'est d'eux que parle le Psaume, car il commence ainsi : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse (*Ps.*, CXXVIII, 1).»

2. L'Église parle de ceux qu'elle supporte, et elle s'exprime comme si on lui avait dit : Y a-t-il longtemps? L'Église date de loin ; depuis qu'il y a des saints, l'Église existe sur la terre. Elle était autrefois dans le seul Abel que trahissait son frère, le méchant et pervers Caïn (*Gen.*, IV, 8). Elle était autrefois dans le seul Énoch, qui a été enlevé du milieu des impies (*Ibid.*, IV, 24). Elle était autrefois dans la seule famille de Noé ; elle supportait les attaques de tous ceux qui périrent par les eaux du déluge, au-dessus desquelles elle s'éleva seule dans l'arche et parvint à la terre ferme (*Ibid.*, VI, VIII). Elle était autrefois dans le seul Abraham, et nous savons tout ce que celui-ci a souffert des impies. Elle était aussi à Sodome dans le seul Lot, fils du frère d'Abraham et dans sa famille, et elle y souffrit des iniquités et des infamies des Sodomites, jusqu'à ce que Dieu l'eût délivrée du milieu d'eux (*Ibid.*, XIX, 4). L'Église commença ensuite à se trouver dans le peuple d'Israël, elle souffrit la persécution de Pharaon et des Égyptiens.

bona, quo semen cum ceciderit, affert fructum, aliud tricenum, aliud sexagenum, aliud centenum : sive parum, sive multum, omnes in horreo erunt (*Matth.*, XIII, 4, *etc.*). Sunt ergo tales, et propter hos loquimur. Propter hos loquitur Scriptura, propter hos non tacet Evangelium. Sed et illi audiant, ne forte aliud sint hodie, aliud cras ; ne forte mutentur audiendo, aut arent viam, aut lapides purgent, aut spinas evellant. Dicat Spiritus Dei, dicat nobis, cantet nobis ; sive velimus saltare, sive nolimus, cantet ipse. Sicut enim qui saltat, membra movet ad cantum : sic qui saltant ad præceptum Dei, operibus obtemperant sono. Ideo qui noluerunt hoc facere, quid illis Dominus dicit in Evangelio ? « Cantavimus vobis, et non saltastis ; planximus, et non lamentastis (*Matth.*, II, 17), » Cantet ergo : credimus in Dei (*a*) misericordiam, quia erunt de quibus nos consoletur. Nam qui pertinaces sunt, perseverantes in malitia, quamvis audiant verbum Dei, scandalis quotidie perturbant Ecclesiam. De talibus dicit iste Psalmus ; sic enim cœpit :

2. « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea (*Ps.*, CXXVIII, 1). » Ecclesia loquitur de his quos tolerat, et tamquam diceretur, Numquid modo ? (*b*) Olim est Ecclesia : ex quo vocantur sancti, est Ecclesia in terra. Aliquando in solo Abel Ecclesia erat, et expugnatus est a fratre malo et perdito Cain (*Gen.*, IV, 8). Aliquando in solo Enoch Ecclesia erat, et translatus ab iniquis (*Gen.*, IV, 24). Aliquando in sola domo Noe Ecclesia erat, et pertulit omnes qui diluvio perierunt, et sola arca natavit in fluctibus, et evasit ad siccum (*Gen.*, VI, 8). Aliquando in solo Abraham Ecclesia erat, et quanta pertulit ab iniquis, novimus. In solo filio fratris ejus Lot, et in domo ejus in Sodomis Ecclesia erat, et pertulit Sodo-

(*a*) Aliquot MSS. *in Dei misericordia*.
(*b*) Sic MSS. At editi, *Numquid modo et non olim est Ecclesia ?*

Alors, dans l'Église, c'est-à-dire dans le peuple d'Israël, le nombre des saints commença à s'accroître : Moïse et les autres saints ont eu à supporter les Juifs iniques, qui formaient la masse du peuple juif. Vint enfin l'époque de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; l'Évangile fut prêché, selon cette prophétie du Psaume : « J'ai annoncé et j'ai parlé ; ils se sont multipliés au-dessus du nombre (*Ps.*, XXXIX, 6). » Que veut dire au-dessus du nombre ? Non-seulement ceux qui ont cru et qui appartiennent au nombre des saints sont entrés dans l'Église, mais d'autres encore qui n'étaient pas de ce nombre : beaucoup de justes, mais encore plus d'injustes, et les justes ont été persécutés par les injustes. Quand ? Dans l'Église. Mais est-ce seulement à partir du moment où le Prophète parle de ces persécutions, du moment où il les rappelle ? Non : car afin que l'Église ne s'en étonne pas maintenant, ou plutôt afin que, dans l'Église, quiconque veut être un membre sain de l'Église ne s'en étonne pas, qu'il écoute l'Église sa mère lui dire elle-même : Mon fils, ne vous en étonnez pas, n'en soyez pas surpris : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse (*Ps.*, CXXVIII, 1). »

3. C'est un sentiment profond qui a inspiré au Prophète de commencer le Psaume par ces mots : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse. » On dirait qu'il avait déjà commencé à parler ; en effet, il ne semble point en être aux premiers mots de son discours, mais faire une réponse. Oui, il répond, mais à qui ? A ceux qui pensent et qui disent : combien de maux nous supportons ! Comme les scandales deviennent de jour en jour plus fréquents par l'entrée dans l'Église des impies qu'il nous faut endurer ! Que l'Église réponde donc par l'organe de quelques-uns de ses membres, c'est-à-dire, qu'elle réponde par la voix des forts aux plaintes des faibles ; que les forts fortifient les faibles et les grands les petits. Que l'Église s'écrie : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse. Qu'Israël l'avoue et dise : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse (*Ps.*, CXXVIII, 2). » Que l'Église le dise, mais qu'elle n'en conçoive aucune crainte. En effet, pour quel motif le Prophète, après ces paroles : « Souvent ils m'attaquèrent, » a-t-il ajouté : « Depuis ma jeunesse ? » C'est que maintenant l'Église est attaquée dans sa vieillesse ; qu'elle ne craigne donc pas et qu'elle dise : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma

morum iniquitates et perversitates, quo usque Deus eum de medio ipsorum liberavit (*Gen.*, XIX, 4). Cœpit esse et in populo Israël Ecclesia, pertulit Pharaonem et Ægyptios. Cœpit et in ipsa Ecclesia, id est, in populo Israël numerus esse sanctorum : Moyses et ceteri sancti pertulerunt iniquos Judæos populum Israël. Ventum est ad Dominum nostrum Jesum Christum, prædicatum est Evangelium, dixit in Psalmis, « Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum (*Psal.*, XXXIX, 6). » Quid est, super numerum ? Non solum illi (*a*) crediderunt qui pertinent ad numerum sanctorum ; sed et super numerum intrarunt : multi justi, sed et plures iniqui; et pertulerunt justi iniquos. Quando ? In Ecclesia. Numquid modo solum, ex quo enumerat, ex quo commemorat ? Ideo ne miraretur modo Ecclesia, vel ne quisquam miraretur in Ecclesia, volens esse membrum bonum Ecclesiæ, audiat et ipsam Ecclesiam matrem suam dicentem sibi : Noli mirari ad ista, fili ; « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. »

3. Magnus affectus sic cœpisse Psalmum : « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. » Quasi aliquid jam loquebatur : videtur enim non cœpisse, sed respondisse. Respondit autem, quibus ? Cogitantibus et dicentibus, Quanta mala perferimus, quanta scandala crebrescunt quotidie, (*b*) quando iniqui intrant in Ecclesiam et portamus eos ? Respondeat autem Ecclesia de quibusdam, id est, de fortiorum voce respondeat querelis infirmorum, et confirment firmi infirmos et grandes parvulos, et dicat Ecclesia, « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. Dicat vero (*c*) Israël, Sæpe expugnaverunt me a juventute mea (*Ps.*, CXXVIII, 2). » Dicat illud, non illud timeat. Quo enim valet, quod cum dixisset, « Sæpe expugnaverunt me, » addidit « a juventute mea ? » Jam modo Ecclesiæ senectus expugnatur, sed non timeat : dicat, « Sæpe espugnaverunt me a juventute mea. » Numquid ideo non pervenit ad senectutem, quia non cessaverunt illi expugnando ? Numquid delere potuerunt ? « Dicat vero Israël : » et consoletur se Israël, consoletur se ipsa Ecclesia de præteritis exemplis, et dicat, « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. »

(*a*) Sic plures MSS. At editi, *qui crediderunt et qui* etc.
(*b*) Corbeiensis MSS *quanti iniqui*
(*c*) Editi, *Dicat vero nunc.* Abest *nunc* MSS. et sufficit particula *vero,* pro Græca.

jeunesse. » Est-ce qu'en l'attaquant sans relâche, ses ennemis l'ont empêchée d'arriver à la vieillesse? Est-ce qu'ils ont pu la détruire? « Qu'Israël dise » et qu'il se console, que l'Église elle-même se console par l'exemple du passé et qu'elle dise : « Souvent ils m'attaquèquèrent depuis ma jeunesse. »

4. Pourquoi ces attaques? « Car ils n'ont rien pu gagner sur moi. » « Les pécheurs ont travaillé sur mon dos; le mal qu'ils ont fait est loin de moi (*Ps*, CXXVIII, 3). » Pourquoi ces attaques? « Parce qu'ils n'ont rien pu gagner sur moi. » Que veut dire : « Ils n'ont rien pu gagner sur moi ?» Leur travail a été vain. Que veut dire : « ils n'ont rien pu gagner sur moi? » Ils n'ont pu me faire acquiescer au mal. En effet, tous les méchants persécutent les bons, parce que les bons refusent d'acquieser au mal. Quelqu'un à mal agi, l'évêque ne le reprend pas, c'est un bon évêque; l'évêque le reprend, c'est un méchant évêque. Quelqu'un a volé, celui qui est volé garde le silence, il est bon; s'il vient seulement à parler et à se plaindre, sans même réclamer ce qui lui a été volé, c'est un méchant. Celui qui reproche au voleur sa mauvaise action est un méchant et le voleur est bon! C'est bien : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » Mais l'Apôtre nous dit au contraire : « Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. Justes, soyez sobres et ne péchez point (*Is.*, XXII, 13 et I *Cor*, 34-35). » On entend cette parole, on entend ce discours opposé aux passions; mais cet homme, ami de sa passion et ennemi de tout discours qui contredit ce qu'il aime, s'élève contre les paroles de Dieu, et les prend en haine. L'avarice est devenue son amie et Dieu son ennemi. Car Dieu condamne l'avarice et ne veut pas que l'avarice possède quoi que ce soit. Dieu nous crie : c'est moi qu'il faut que vous possédiez; pourquoi préférez-vous que l'avarice vous possède? Ses lois sont dures et les miennes sont faciles à exécuter; son fardeau est pesant et le mien est léger; son joug est rude et le mien est doux (*Matth.*, XI, 30). Ne vous laissez pas posséder par l'avarice. L'avarice vous ordonne de passer la mer et vous lui obéissez; elle vous ordonne de vous exposer aux vents et aux orages, et moi je vous ordonne de donner au pauvre, à votre porte, un peu de ce que avez : vous êtes paresseux pour faire le bien sans bouger de chez vous, et vous êtes plein d'ardeur pour traverser les mers. L'avarice commande, vous obéissez; Dieu parle, vous le prenez en aversion. Et quoi

4. Quare expugnaverunt? « Etenim non potuerunt mihi. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, longe fecerunt injustitiam suam (*Ibid.*, 3). » Quare expugnaverunt? « Quia non potuerunt mihi. » Quid est, « non potuerunt mihi? » Fabricare. Quid est, « non potuerunt mihi? » Non illis consensi ad malum. Omnis enim malus ideo persequitur bonum, quia non illi consentit bonus ad malum. Faciat aliquid mali, non objurget episcopus, bonus est episcopus : objurget episcopus, malus est episcopus. Rapiat aliquid, taceat cui rapit, bonus est : saltem loquatur et reprehendat, etsi non repetat, malus est. Malus est qui reprehendit raptorem, et bonus est qui rapit. Ambulet. « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur (*Isai.*, XXII, 13). » Contra Apostolus : « Corrumpunt bonos mores colloquia mala (I *Cor.*, XV, 33, *etc.*). » Sobrii estote (*a*) justi, et nolite peccare. Sonat verbum, sonat sermo contradictor libidinis : at ille amicus libidinis suæ, et inimicus sermoni contradicenti amicæ suæ, infestus est, et odit sermonem Dei. Facta est amica avaritia, inimicus Deus. Contradicit enim Deus avaritiæ, et vult nihil possideri ab avaritia. Ego (*b*) possidear, clamat. Quid vis ab avaritia possideri? Dura jubet, levia jubeo : onus ejus grave, sarcina mea levis est : jugum ejus asperum est, jugum meum lene est (*Matth.*, II, 30). Noli velle ab avaritia possideri. Jubet avaritia ut mare transeas, et obtemperas, jubet ut te ventis procellisque committas; jubeo ego ut ante ostium tuum ex eo quod habes des pauperi : piger es ad faciendum ante te opus bonum, et strenuus es ad transeundum mare. Quia avaritia imperat, servis : quia Deus jubet, odisti. Et quid? Cum odisse cœperit, incipit velle criminari eos a quibus audit bona præcepta, et velle per suspiciones suas crimina quærere servorum Dei. Qui nobis ista dicunt, ista non faciunt ipsi? Et ista sive quæ fiunt, sive quæ non fiunt, dicuntur fieri; et quæ fiunt bene, dicuntur male fieri : et quæ toleramus, ad culpam nostram applicantur. Nos quid respondemus? Noli me adtendere, sermonem istum adtende : ipse tibi loquitur per quemlibet, huic tu

(*a*) Regius MS. *Sobrii estote et vigilate juste.*
(*b*) Sic Am. Er. et plerique MSS. At Lov. *Ego possideam.*

même ? Quand cette aversion s'est emparée d'un homme, il se met aussi à incriminer ceux qui lui rappellent les préceptes divins ; il cherche par ses accusations, à incriminer les serviteurs de Dieu. Ceux qui nous disent ceci ne font-ils pas cela ? Et que ces choses aient lieu ou qu'elles n'aient pas lieu, on n'en dit pas moins qu'elles se font. Ce que les serviteurs de Dieu font de bien, on les accuse de le faire mal ; et le mal dont nous souffrons, on nous le reproche comme étant notre faute : que leur répondrons-nous ? Ne vous occupez pas de moi, prêtez attention à ces paroles : C'est Dieu qui vous parle par la voix de qui il lui plaît, c'est de lui que vous êtes l'ennemi. Accordez-vous avec votre adversaire, pendant que vous êtes dans le chemin avec lui (*Matth.*, v, 25). C'est de la parole de Dieu que vous avez fait votre adversaire. Ne faites pas attention que c'est tel homme qui vous parle : celui par qui Dieu vous parle est mauvais, je le veux bien, mais la parole de Dieu qui vous parle n'est pas mauvaise. Accusez Dieu, accusez-le si vous le pouvez.

5. Et croyez-vous, mes frères que ceux dont il est dit : « Souvent ils m'attaquèrent dès ma jeunesse, » n'en soient pas arrivés à ce point de ne pas hésiter à accuser Dieu lui-même ? Vous accusez un avare et l'avare accuse Dieu qui a créé l'or. Ne soyez pas avare, lui dites-vous. Il répond : Dieu n'avait qu'à ne pas créer l'or. Il ne vous reste, puisque vous ne savez vous empêcher de faire de mauvaises œuvres, qu'à accuser Dieu de ses bonnes œuvres : le créateur, l'auteur du monde vous déplaît. Il n'aurait pas dû non plus créer le soleil ; car beaucoup d'hommes sont en procès pour les ouvertures et les fenêtres de leurs maisons, et se traînent mutuellement devant les tribunaux. Oh ! si nous savions réprimer nos vices ! Toutes choses sont bonnes, parce que Dieu qui a fait toutes choses est bon : toutes ses œuvres le louent et leur excellence éclate aux yeux de quiconque les considère avec un bon esprit, avec un esprit de sagesse et de piété. De toutes parts, Dieu est loué par ses œuvres. Voyez comme les œuvres de Dieu le louent par la bouche des trois jeunes hommes ? Que manque-t-il à leur cantique ? Les cieux le louent, les Anges le louent, les astres le louent, le soleil et la lune le louent, les jours et les nuits le louent, tout ce qui germe et lève sur la terre le loue ; tout ce qui nage dans la mer le loue, tout ce qui vole dans les airs le loue, toutes les montagnes et toutes les collines le louent, le froid et le chaud le louent, et toutes les autres créatures de Dieu, vous les avez entendues, le louent (*Daniel*, III, 57-90). Mais avez-vous entendu l'avarice louer Dieu, ou la luxure louer Dieu ? Ces vices ne le louent pas, car ce n'est pas lui qui les a faits. Dans ce cantique,

inimicus es. Concorda cum adversario tuo, cum es cum eo in via (*Matth.*, v, 25). Adversarium tuum sermonem Dei fecisti. Noli adtendere (a) quia ille tibi loquitur. Malus est per quem tibi loquitur : sed non est malus, qui tibi loquitur, sermo Dei. Accusa Deum, accusa si potes.

5. Creditis, Fratres, huc usque pervenisse eos, de quibus dicitur, « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, ut etiam ipsum Deum accusare non dubitent ? Accusas avarum, et ille accusat Deum quia fecit aurum. Noli avarus esse. Et non faceret Deus aurum. Jam hoc restat, quia mala tua opera cohibere non potes, accusas opera bona Dei : displicet tibi creator et fabricator mundi. Non faceret et solem : quia multi in fenestris contendunt de luminaribus, et ad judicia se trahunt. O si vitia nostra cohibeamus ! Quia bona sunt omnia, quia bonus Deus qui fecit omnia : et laudant illum opera sua, considerata quia bona sunt, ab eo qui habet spiritum considerandi, spiritum pietatis et sapientiæ. Undique laudatur Deus ab operibus suis. Quomodo illum laudant opera sua per os trium puerorum (*Dan.*, III, 57, *etc.*) ? quid prætermissum est ? Laudant cæli, laudant Angeli, laudant sidera, laudant sol et luna, laudant dies et noctes, laudat quidquid germinat de terra, laudat quidquid natat in mari, laudat quidquid volitat in aere, laudant omnes montes et colles, laudant frigora et æstus, et cetera omnia quæ Deus fecit, audistis quia laudant Deum : numquid audistis ibi quia laudat Deum avaritia, quia laudat Deum luxuria ? Non laudant ista, quia non ipse illa fecit. Laudant ibi homines Deum : hominis creator est Deus. Avaritia opus est mali hominis, homo ipse opus est Dei. Et qui vult Deus ? Occidere in te quod ipse fecisti, et salvare quod ipse fecit.

(a) Quatuor MSS. *Noli adtendere per quem tibi loquitur, sed adtende quia ille etc.*

les hommes louent Dieu parce que Dieu est le créateur de l'homme. L'avarice est l'œuvre de la méchanceté de l'homme; mais l'homme lui-même est l'œuvre de Dieu. Et que veut Dieu? Détruire en vous ce que vous y avez fait et sauver ce qu'il a fait lui-même.

6. Ne prêtez pas à usure. Si vous le faites, vous accusez l'Écriture, qui a dit, en parlant de l'homme juste : « Il n'a pas donné son argent à usure (*Ps.*, XIV, 5).» Je n'ai pas écrit ces paroles, ce n'est point de ma bouche qu'elles sont sorties pour la première fois : écoutez Dieu qui les a dites. Mais, dira quelqu'un : que les clercs commençent donc par ne point prêter à usure. Peut-être celui qui vous parle ne fait-il pas l'usure; mais s'il la fait, et supposons qu'il la fait, est-ce que celui qui parle par sa bouche la fait aussi? S'il fait ce qu'il vous dit et que vous ne le fassiez pas, vous irez en enfer et lui au ciel. S'il ne fait pas ce qu'il vous dit et s'il fait au contraire le mal que vous faites, vous donnant de bons préceptes qu'il ne suit pas, vous irez tous deux en enfer. Le foin sera brûlé, « mais la parole du Seigneur demeure éternellement (*Isaïe*, XL, 8). » Est-ce que le feu consumera la parole de celui qui a parlé par la bouche de cet homme? Ou bien cet homme est Moïse, c'est-à-dire un bon et juste serviteur de Dieu, ou bien cet homme est un pharisien assis dans la chaire de Moïse. Vous savez que le Seigneur a dit de ces pharisiens : « Faites ce qu'ils disent, et ne faites pas ce qu'ils font (*Matth.*, XXIII, 3).» Vous n'avez aucune excuse, lorsque la parole de Dieu vous est prêchée. Mais, comme vous ne pouvez détruire la parole de Dieu, vous cherchez à incriminer ceux par qui Dieu vous parle. Cherchez à le faire tant que vous voudrez, dites tout ce que vous voudrez, blasphémez tant que vous voudrez, l'Église vous répond : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse.» Qu'Israël l'avoue et dise : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse. » Il y a aussi des usuriers qui osent dire : Je n'ai pas d'autre moyen de gagner ma vie. C'est ce que pourrait me dire le brigand saisi dans une gorge déserte ; c'est ce que pourrait me dire le voleur pris sur le fait auprès de la muraille d'autrui qu'il cherche à percer; c'est ce que pourrait me dire l'entremetteur, qui achète des jeunes filles pour les prostituer; c'est ce que pourrait me dire le magicien, lorsqu'il prépare ses détestables sortiléges et vend son infâme denrée. A toutes nos défenses, tous pourraient répondre également qu'ils n'ont pas d'autre moyen de vivre, parce qu'ils tirent de là leur subsistance; comme s'ils n'étaient pas surtout punissables pour avoir choisi, afin d'en tirer leur subsistance, une criminelle industrie, et pour avoir voulu se nour-

6. Noli fœnerare. Tu accusas Scripturam dicentem, Qui pecuniam suam non dedit ad usuram (*Psal.*, XIV, 50). Non ego illud scripsi, non de ore meo primo exiit : Deum audi. Et ille, Clerici non fœnerent. Et forte qui tibi loquitur, non fœnerat : sed si fœnerat, fac quia et ipse fœnerat; numquid fœnerat qui per ipsum loquitur? Si facit quod tibi dicit, et non tu facies; tu in ignem ille in regnum. Si non facit quod tibi dicit, et pariter facit mala quæ facis, et dicit bona quæ non facit; pariter in ignem. Fœnum ardebit, « verbum autem Domini manet in æternum (*Isai.*, XL, 31). » Numquid ardet sermo, qui tibi per illum locutus est? Aut Moyses est qui tibi loquitur, id est, bonus et justus famulus Dei; aut Pharisæus est cathedram Moysi sedens. Audisti et de ipsis : « Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite (*Matt.*, XXIII, 31). » Non habes tu unde te excuses, quando sermo Dei tibi loquitur. Quia non potes interficere sermonem Dei, criminari quæris eos per quos loquitur tibi sermo Dei quære quantum vis, dic quantum vis, blasphema quantum vis. « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea : dicat vero Israël, Sæpe expugnaverunt me a juventute mea : » Audent etiam fœneratores dicere, Non habeo aliud unde vivam. Hoc mihi et latro diceret, deprehensus in fauce; hoc et effractor diceret, deprehensus circa parietem alienum; hoc mihi et leno diceret, emens puellas ad prostitutionem; hoc et maleficus incantans mala, et vendens nequitiam suam : quidquid tale prohibere conaremur, responderent omnes, quia non haberent unde viverent, quia inde se pascerent; quasi non hoc ipsum in illis maxime puniendum est, quia artem nequitia delegerunt, unde vitam transigant, et inde se volunt pascere, unde offendant eum a quo omnes pascuntur.

7. Sed cum clamaveris hoc et dixeris, illi respondent. Si sic, non huc accedimus; si sic, non intramus in ipsam Ecclesiam. Veniant, intrent, audiant : « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. Etenim non potuerunt mihi : supra dorsum meum fabricaverunt peccatores : » hoc est, non potuerunt

rir par un moyen qui offense celui par qui sont nourris tous les hommes.

7. Lorsque vous leur tenez hautement ce langage, ils vous répondent : s'il en est ainsi, nous ne viendrons pas ici. S'il en est ainsi, nous n'entrerons pas dans l'Église. Qu'ils viennent, qu'ils entrent, qu'ils écoutent cette parole du Prophète : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse. Car ils n'ont rien pu gagner sur moi ; les pécheurs ont travaillé sur mon dos. » Comme ils n'ont pu faire que je consentisse au mal, ils ont fait que j'aie quelque fardeau à porter. Que cette parole est juste ! Que le Prophète a bien dit : « Ils n'ont rien pu gagner sur moi ; ils ont travaillé sur mon dos ! » Ils traitent d'abord avec nous, afin d'obtenir notre acquiescement au mal qu'ils font; si nous n'y contentons pas, ils nous disent : Laissez-nous faire. Eh bien! Puisque vous n'avez pu rien gagner sur moi, montez sur mon dos; j'ai maintenant à vous porter jusqu'à ce que vienne la fin. Car il m'a été ordonné de porter du fruit par la patience (*Luc*, VIII, 15). Si je ne puis vous corriger, je vous supporterai; et peut-être, tandis que je vous supporterai, vous corrigerez-vous. Si vous persévérez jusqu'à la fin sans vous corriger, je vous supporterai jusqu'à la fin, et jusqu'à la fin vous serez sur mon dos, mais toutefois pour un temps. Est-ce que vous pèserez éternellement sur mon dos? Non : quelqu'un viendra, qui vous en chassera; le temps de la moisson viendra, la fin du siècle viendra, Dieu enverra ses moissonneurs. Or, ces moissonneurs sont les Anges: ils sépareront les méchants d'avec les justes, comme l'ivraie d'avec le froment; ils renfermeront le froment dans le grenier, et ils précipiteront la paille dans le feu qui ne s'éteint pas. Après les avoir portés, tant que je l'ai pu, voici que j'entre, comblé de joie, dans le grenier de Dieu, et que je chante avec sécurité : « Souvent ils m'attaquèrent depuis ma jeunesse. »

8. En effet, qu'ont-ils pu gagner sur moi « en m'attaquant dès ma jeunesse? » Ils m'ont exercée, ils ne m'ont pas vaincue. Ils ont pu sur moi ce que le feu peut sur l'or et non ce que le feu peut sur le foin. Le feu, quand il touche l'or, le purifie et, quand il touche le foin, il le réduit en cendres. « Ils n'ont rien pu gagner sur moi, » parce que je n'ai point acquiescé à leur volonté, parce qu'ils ne m'ont pas rendue semblable à eux. « Les pécheurs ont travaillé sur mon dos; le mal qu'ils ont fait est loin de moi. » Ils ont fait que je souffrisse, ils n'ont point fait que je consentisse. Le mal qu'ils ont fait est donc loin de moi. Les méchants sont mêlés avec les bons, non-seulement dans le monde, mais dans l'Église même les méchants sont mêlés avec les bons. Vous le savez et l'avez éprouvé, et vous l'éprouverez d'autant plus que vous serez meilleurs. Car « l'herbe ayant cru et produit du fruit, l'ivraie apparut (*Matth.*, XIII,

agere ut consentiam, fecerunt quod portem. Quam præclare dictum est, quam optime significavit, « Etenim non potuerunt mihi : supra dorsum meum fabricaverunt peccatores. » Agunt nobiscum, primo ut consentiamus illis ad facta mala : si non consenserimus. Tolerate nos, dicunt. Ergo quia non potuisti mihi, adscende in dorsum meum : portare te habeo quo usque veniat finis. Sic enim mihi præceptum est, ut fructum afferam cum tolerantia (*Lucæ*, VIII, 15). Non te corrigo, tolero te : aut forte cum tolero te, corrigis te. Si non te corrigis usque in finem, tolero te usque in finem : et usque in finem super dorsum meum eris, usque ad tempus. Numquid semper super dorsum meum eris? Veniet enim qui unde te excutiat. Veniet tempus messis, veniet finis sæculi, immittet Deus messores. Messores autem Angeli sunt : separant malos de medio justorum, sicut zizania a tritico; frumentum recondent in horreo, paleam autem comburent igni inexstinguibili (*Matth.*, XIII, 39). Portavi quo usque potui : jam gaudens transeo in horreum Dei, et securus canto, « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. »

8. Quid enim mihi facere potuerint, quia « expugnaverunt me a juventute mea? » Exercuerunt me, non oppresserunt. Valuerunt mihi sicut ignis ad aurum, non sicut ignis ad fœnum. Ignis enim accedens ad aurum, sordem tolli; accedens ad fœnum, in cinerem vertit. « Etenim non potuerunt mihi : » quia non consensi, quia non me fecerunt quales sunt ipsi. « Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, longe fecerunt injustitiam suam. » Fecerunt quod tolerem, et non fecerunt cui consentirem. Jam ergo injustitia ipsorum longe est a me. Mali mixti sunt bonis, non solum in sæculo; sed et in ipsa intus Ecclesia mali mixti sunt bonis. Nostis, et probastis; et magis probabitis, si boni fueritis. « Cum enim crevisset herba et fructum fe-

27-43). » Les méchants, dans l'Église, ne paraissent méchants qu'à celui qui est bon. Vous savez donc que bons et mauvais sont mêlés, et l'Écriture dit toujours et partout qu'ils ne seront séparés qu'à la fin. Mais autant ils sont mêlés, autant ils sont éloignés les uns des autres. Car, de ce que les méchants sont mêlés avec les bons, qu'on n'aille point en inférer que l'iniquité est proche de la justice. « Ils n'ont rien pu gagner sur moi, » est-il écrit, par conséquent ils ont dit et ils ont dit inutilement : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons (*Is.*, XXII, 13 et I *Cor.*, XV, 32). » Leurs discours dépravés n'ont pas corrompu mes bonnes mœurs, parce que, sur tous les points où j'ai entendu la parole de Dieu, je n'ai pas cédé aux discours des hommes. Les pécheurs ont bien pu faire que j'eusse à les supporter, mais ils n'ont pu faire que je fusse mêlé avec eux, et leur iniquité est loin de moi. Qu'y a-t-il, en effet, de si proche l'un de l'autre, que deux hommes dans une même Église? Qu'y a-t-il de si éloigné de la justice que l'iniquité? C'est la communauté de sentiments qui fait le rapprochement. Deux hommes sont enchaînés et conduits devant le juge, un voleur et un homme lié avec lui; l'un est criminel, l'autre est innocent; ils sont liés par la même chaîne, et ils sont loin l'un de l'autre. A quelle distance sont-ils l'un de l'autre? A la distance qui sépare le crime de l'innocence. Les voilà donc bien éloignés l'un de l'autre. Au contraire, le brigand qui a commis ses crimes en Espagne est proche du brigand qui a commis les siens en Afrique. A quel point sont-ils près l'un de l'autre? De toute la proximité qui unit le crime au crime, et le brigandage au brigandage. Que nul ne craigne donc la proximité corporelle des méchants. Qu'il soit loin d'eux par le cœur et il portera en sécurité un fardeau qu'il n'aura point à redouter. « Le mal qu'ils ont fait est loin de moi. «

9. Que rencontre-t-on? Ceux qui règnent par l'injustice sont florissants et, pour me servir d'une expression vulgaire, les injustes font tapage, ils s'élèvent tout bouffis d'orgueil et nous accablent de calomnies. Quoi donc? Cela durera-t-il toujours? Non. Écoutez ce qui suit : « Le Seigneur qui est juste abattra les têtes des pécheurs (*Ps.*, CXXVIII, 4). » Que Votre Charité m'écoute avec attention. « Le Seigneur qui est juste, dit le Prophète, abattra les têtes des pécheurs. » Qui ne tremblerait à ces paroles? Car qui est sans péché? « Le Seigneur qui est juste

cisset, tunc apparuerunt zizania (*Matth.*, XIII, 26). » Nulli apparent mali in Ecclesia, nisi ei qui fuerit bonus. Nostis ergo quia mixti sunt, et semper et ubique dicit Scriptura, quia non separabuntur, nisi in fine. Sic quomodo mixti sunt, longe sunt a se. Ne quis ergo ex eo quod mixti sunt mali inter bonos, putaret iniquitatem esse juxta justitiam, « Non potuerunt, » inquit, « mihi : » id est, dixerunt, et male dixerunt, « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur (*Isai.*, XXII, 13). » Non corruperunt sermones mali mores bonos (I *Cor.*, XV, 32) : in eo quod audivi a Deo, non cessi sermonibus hominum. Fecerunt mihi peccatores quod portarem, non cui commiscerer, et facta est iniquitas eorum longe a me. Quid enim tam prope, quam duo homines in una Ecclesia? quid tam longe, quam iniquitas a justitia? Ubi enim consensio, ibi propinquitas. Ligantur duo, et mittuntur ad judicem; latro et colligatus, ille sceleratus, ille innocens, una catena ligantur, et longe sunt a se. Quantum longe sunt a se? Quantum longe est scelus ab innocentia. Ecce isti longe sunt ab invicem. Alius latro in Hispania facit scelera, proximus ei est qui facit in Africa. Quantum proximus? Quantum sibi junguntur scelus et scelus, quantum sibi junguntur latrocinium et latrocinium. Nemo ergo timeat mixtos sibi corpore malos. Longe ab illis sit corde, et securus portat quod non timet. « Longe fecerunt injustitiam suam. »

9. Quid (*a*) occurrit? Florent illi qui regnant inique : et ut sermonem loquamur vulgi, tonant iniqui, extolluntur in typhos, in calumnias. Quid ergo, semper hoc? Non. Audi quod sequitur : « Dominus justus concidet cervices peccatorum (*Ps.*, CXXVIII, 4). » Intendat Caritas Vestra. « Dominus, » inquit, « justus concidet cervices peccatorum. » Quis non contremiscat? Quis enim non peccavit? « Dominus justus concidet cervices peccatorum. » Omnibus qui audiunt, intrat tremor in cor, si credunt Scripturæ Dei. Si enim sibi sine caussa tundunt homines pectora, mentiuntur quia tundunt pectora, si justi sunt : et in eo quod mentiuntur Deo, fiunt peccatores. Si ergo veraciter sibi tundunt pectora, peccatores sunt. Et quis nostrum non sibi tundit pe-

(*a*) Lov. *Quid hoc erit?* Melius Am. et Er. *occurrit*, juxta MSS. e quibus nonnulli infra loco *inique*, habent *iniqui*.

abattra les têtes des pécheurs. » Le tremblement s'empare du cœur de tous ceux qui entendent cette menace, s'ils croient aux divines Écritures. Si, en effet, les hommes se frappent la poitrine sans raison, ils mentent, s'ils sont justes, en se frappant la poitrine; et par cela même qu'ils mentent en face de Dieu, ils deviennent des pécheurs. Mais s'ils se frappent la poitrine pour juste cause, c'est qu'ils sont pécheurs. Et qui de nous ne se frappe la poitrine? Et qui de nous ne baisse les yeux vers la terre, comme le Publicain et ne dit : « Seigneur soyez clément pour moi, qui suis un pécheur (*Luc*, XVIII, 13)? » Si donc nous sommes tous pécheurs et si nul homme ne se trouve sans péché, nous devons tous redouter le glaive suspendu sur nos têtes, puisque « le Seigneur qui est juste abattra les têtes des pécheurs. » Je ne pense pas, mes frères, qu'il s'agisse de tous les pécheurs, mais en indiquant le membre qu'il frappera, Dieu marque suffisamment quels pécheurs il doit frapper. En effet, il n'est pas dit que le Seigneur, qui est juste, abattra les mains des pécheurs, ou les pieds des pécheurs; le Prophète ne l'a pas dit, mais il a voulu faire comprendre qu'il s'agissait des pécheurs orgueilleux, parce que tous les orgueilleux portent haut la tête, et non-seulement font le mal, mais encore refusent de le reconnaître et prétendent se justifier, lorsqu'on les reprend. Vous avez commis un péché, reconnaissez du moins le mal que vous avez fait. Dieu hait le péché, haïssez le aussi, joignez-vous à Dieu, et faites ensemble la guerre à votre péché. Non, dit l'orgueilleux, j'ai bien fait; c'est Dieu qui a mal fait. Qu'est-ce que cela signifie? Je n'ai rien fait de mal, poursuit-il, c'est Saturne qui l'a fait, c'est Mars qui l'a fait, c'est Vénus qui l'a fait; moi je n'ai rien fait, la faute en est aux étoiles. Vous vous justifiez et vous accusez Dieu qui a fait les étoiles pour en orner le ciel. Vous chezchez donc à excuser votre péché et vous vous élevez orgueilleusement contre Dieu, en vous mettant hors de cause et en incriminant le Seigneur. Vous élevez d'autant la tête et vous courez contre Dieu, ainsi que Job l'a dit, dans son livre, d'un abominable pécheur. « Il a couru contre Dieu, la tête orgueilleusement levée comme un bouclier (*Job*, XV, 26). » C'est la tête du pécheur que Job a nommée. C'est ainsi que vous vous élevez et que vous refusez de baisser les yeux vers la terre, de vous frapper la poitrine et de dire : « Seigneur, soyez clément pour moi qui suis un pécheur. » Au contraire même, vous vous vantez de vos propres mérites, et vous prétendez, dit le Seigneur, discuter avec moi (*Jérémie*, II, 29), entrer en jugement avec moi ; tandis que vous devriez, coupable que vous êtes, donner satisfaction à Dieu et crier vers lui, comme le Prophète dans un au-

ctus ? Et quis nostrum non elidit oculos ad terram, sicut ille Publicanus, et dicit, « Domine propitius esto mihi peccatori (*Lucæ*, XVIII, 13)? » Si ergo omnes peccatores, et nemo invenitur sine peccato; omnibus timendus est gladius in cervices: quia « Dominus justus concidet cervices peccatorum. » Non puto, Fratres mei, quia omnium peccatorum : sed in membro quod percutit, ibi designat quos peccatores percutiat. Non enim dixit, Dominus justus concidet manus peccatorum : aut, Dominus justus concidet pedes peccatorum, non dixit : sed quia peccatores superbos volebat intelligi, superbi autem omnes cervicati sunt, qui non solum faciunt mala, sed nec agnoscere volunt, et quando objurgantur, justificant se : (Ecce fecisti, saltem agnosce quid feceris : odit Deus peccatorem, oderis et tu; conjungere Deo, simul persequimini peccatum tuum. Non, inquit : ego bene feci, Deus male fecit. Quid hoc est? Ego nihil mali feci, inquit : quia Saturnus fecit, quia Mars fecit, quia Venus fecit : ego nihil feci, stellæ fecerunt. Justificas te, accusas Deum qui fecit stellas, qui (a) ornavit cælum.) Itaque quoniam justificas peccatum tuum, et superbis adversus Deum, quia te facis extra culpam, et Deum in culpa, et tantum erexisti cervicem tuam, et cucurristi contra Deum, sicut scriptum est in Job, dicebat de impio peccatore, Currens adversus Deum in crassa cervice scuti sui; et ibi cervicem nominavit (*Job*, XV, 26) : quia sic te erigis, et non elidis oculos ad terram, et tundis pectus, et dicis, Domine propitius esto mihi peccatori; sed jactas te de meritis tuis ; Et vis mecum, inquit Deus, judicio contendere, intrare mecum ad judicium (*Jerem.*, II, 29); cum debeas in reatu tuo satisfacere Deo, et clamare ad illum, quod clamatur in alio Psalmo, « Si iniquitates observaveris

(a) Am. et plerique MSS. *ordinavit.*

tre Psaume : « Si vous observez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera devant vous (*Ps.*, CXIX, 3)? » Ou encore, avec le même Prophète : « J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous (*Ps.*, XL, 5). » Et parce que vous refusez de prononcer ces humbles paroles, et que vous prétendez justifier ce que vous avez fait contrairement à la parole de Dieu, vous êtes sous le coup des menaces de la sainte Écriture, qui vous dit : « Le Seigneur qui est juste abattra les têtes des pécheurs. »

10. « Qu'ils soient couverts de confusion et rejetés en arrière, tous ceux qui haïssent Sion (*Ps.*, CXXVIII, 5). » Ceux qui haïssent Sion haïssent l'Église : Sion est l'Église. Ceux qui entrent dans l'Église avec hypocrisie haïssent l'Église. Ceux qui refusent de garder la parole de Dieu haïssent l'Église. Tous « ils ont travaillé sur mon dos. » Que fera l'Église, sinon de les porter jusqu'à la fin?

11. Mais que dit le Prophète à leur égard? Il continue ainsi : « Qu'ils deviennent comme le foin des toits, qui se dessèche avant qu'on ne l'arrache (*Ibid.*, 6). » Le foin des toits est l'herbe qui naît sur les toits, sur les terrasses non couvertes de tuiles. Elle apparaît en haut lieu, mais elle n'a pas de racine. Combien il serait mieux pour elle d'être née dans un lieu plus humble et d'y être parée d'un vert joyeux! Voilà qu'elle ne naît en lieu plus élevé que pour se dessécher d'autant plus rapidement. On ne l'a pas encore arrachée et déjà elle est sèche : de même les orgueilleux n'ont pas encore trouvé leur fin au jugement de Dieu, et déjà ils n'ont plus la sève qui donne la verdeur. Considérez leurs œuvres et voyez à quel point ils sont desséchés. Ils vivent cependant, ils sont encore ici, ils ne sont donc pas encore arrachés. Ils sont desséchés, mais ils ne sont pas encore arrachés; ils sont devenus « comme le foin des toits, qui se dessèche avant qu'on ne l'arrache. »

12. Et les moissonneurs viendront, mais ils ne les ramasseront pas pour en former leurs gerbes. En effet, les moissonneurs doivent venir et rassembler le froment dans le grenier ; puis ils mettront l'ivraie en un tas et la jetteront au feu. C'est ainsi que l'on débarrasse les toits de leurs herbes et tout ce que l'on en arrache est jeté au feu, parce qu'il n'y avait rien qui ne fût desséché avant d'avoir été arraché. Ce n'est pas là ce qui remplit la main du moissonneur. Car le Prophète poursuit : « Le moissonneur n'en remplit pas sa main, ni celui qui ramasse les gerbes son sein (*Ibid.*, 7). » Or,

Domine, Domine, quis sustinebit (*Psal.*, CXXIX, 9)?» clamare ad illum, quod clamatur in alio Psalmo, « Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi (*Psal.*, XL, 5). » Quoniam hæc non vis dicere, sed justificas facta tua adversus sermonem Dei, venit in te quod sequitur Scriptura, et dicit, « Dominus justus concidet cervices peccatorum. »

10. « Confundantur, et avertantur retrorsum, omnes qui oderunt Sion (*Ps.*, CXXVIII, 5). » Qui oderunt Sion, oderunt Ecclesiam : Sion Ecclesia est. Et qui intrant in Ecclesiam ficte, oderunt Ecclesiam. Qui nolunt observare verbum Dei, oderunt Ecclesiam. « Super dorsum meum fabricaverunt. » Quid factura est Ecclesia, nisi portatura usque in finem ?

11. Sed quid de illis dicit ? Sequitur, « Fiant sicut fœnum tectorum, quod prius quam evellatur aruit (*Ibid.*, 6). » Fœnum tectorum, herba est quæ nascitur in tectis, in solario integulato. In alto videtur, et radicem non habet. Quanto melius humilius nasceretur, et lætius viresceret? Modo nascitur altius ad celeriorem ariditatem. Nondum evulsum est, et aruit : nondum (*a*) finiti sunt in judicio Dei, et jam non habent succum viriditatis. Attendite opera ipsorum, et videte quia aruerunt. Sed vivunt, et hic sunt : nondum ergo avulsi sunt. Aruerunt, sed nondum avulsi sunt. Facti sunt « sicut fœnum tectorum, quod prius quam evellatur aruit. »

12. Et venient messores, sed non de illis implent manipulos. Venturi sunt enim messores, et collecturi sunt triticum in horreum, et zizania alligabunt, et mittent in ignem. Sic et fœnum tectorum expurgatur, et quidquid inde evellitur, in ignem mittitur; quia et prius quam evelleretur aruit. Non inde implet messor manus. Sequitur enim, et dicit, « Non replevit manum suam messor, et sinum suum qui manipulos colligit (*Ibid.*, 7). » Messores autem Angeli sunt, Dominus dicit (*Matth.*, XIII, 39).

13. « Et non dixerunt transeuntes viam, Bene-

(*a*) Corbeiensis MS. *puniti*.

dit le Seigneur, « les moissonneurs sont les Anges (*Matth.*, XIII, 39). »

13. « Et ceux qui passaient sur le chemin n'ont pas dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous ; nous vous bénissons au nom du Seigneur (*Ibid.*, 8). » Vous savez, mes frères, qu'en passant au milieu de travailleurs, on a coutume de leur dire : « Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous. » Et cette coutume était observée chez les Juifs. Personne ne rencontrait sur sa route des ouvriers occupés dans un champ, soit à la vendange, soit à la moisson, soit à quelque travail de ce genre, sans les bénir : il n'était pas permis de s'en abstenir. Autres sont ceux qui recueillent les gerbes, autres ceux qui passent sur le chemin. Ceux qui ramassent les gerbes ne remplissent pas leurs mains à recueillir des orgueilleux, car on ne met pas dans le grenier le foin qui a poussé sur les toits. Quels sont ceux qui recueillent les gerbes ? Les moissonneurs. Quels sont les moissonneurs ? Le Seigneur l'a dit : « Les moissonneurs sont les Anges. » Quels sont ceux qui passent sur le chemin ? Ceux qui l'ont déjà franchi pour arriver à travers cette vie jusqu'à la patrie. Les Apôtres sont de ce nombre, les Prophètes sont de ce nombre. Quels sont ceux qu'ont bénis les Apôtres et les Prophètes ? Ceux en qui ils ont reconnu les racines de la charité. Mais, quant à ceux qu'ils ont vus s'élever sur les toits et s'enorgueillir, la tête arrogamment dressée comme un bouclier, ils ont prédit leur funeste avenir et n'ont pas appelé sur eux la bénédiction. Aussi, vous qui lisez les Écritures, y trouvez-vous que tous les méchants que l'Église supporte sont désignés comme des maudits qui appartiennent à l'Antechrist, qui appartiennent au démon, qui font partie de la paille, qui font partie de l'ivraie. Et que de choses dites sur eux en paraboles, parce que, dit le Seigneur, « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux (*Matth.*, VII, 21). » Vous ne trouvez dans l'Écriture aucun passage qui dise du bien de ces hommes, parce que ceux qui passaient par le chemin ne les ont pas bénis. Tous les Prophètes qui ont passé ont tenu contre eux un langage sévère. David, que nous avons dans les mains à ce moment, est passé sur le chemin et vous savez ce qu'il en a dit : « Le Seigneur qui est juste abattra les têtes des pécheurs. Qu'ils soient couverts de confusion et rejetés en arrière, tous ceux qui haïssent Sion. Qu'ils deviennent comme le foin des toits, qui se dessèche avant qu'on ne l'arrache. Le moissonneur n'en remplit pas sa main, ni celui qui ramasse les gerbes son sein. » Voilà ce qu'il en a dit. En passant sur

dictio Domini super vos, benediximus vos in nomine Domini (*Ibid.*, 8). » Nostis enim, Fratres, quando transitur per operantes, est consuetudo ut dicatur illis, « Benedictio Domini super vos. » Et magis ista consuetudo erat in gente Judæorum. Nemo transibat et videbat aliquos facere aliquod opus in agro, vel in vinea, vel in messe, vel aliquid hujusmodi : non licebat transire sine benedictione. Alii sunt qui manipulos colligunt, alii sunt transeuntes viam. Qui manipulos colligunt non de illis replent manus; quia non colligitur ad horreum fœnum rectorum. Qui sunt qui manipulos colligunt ? Messores. Qui sunt messores ? Dominus dixit : Messores autem Angeli sunt (*Matth.*, XIII, 39). Qui sunt transeuntes ? Illi qui jam per viam istam, id est, per vitam istam transierunt hinc ad patriam. Apostoli transeuntes erant in ista vita, Prophetæ transeuntes erant. Quos benedixerunt Prophetæ et Apostoli? Illos in quibus radicem caritatis viderunt. Quos autem invenerunt in tectis eminere et superbire in cervice scuti sui, dixerunt contra illos quod futuri erant, benedictionem autem super eos non dederunt. Ergo omnes istos malos quos portat Ecclesia, qui legitis in Scripturis, invenitis maledictos designatos ad Antichristum pertinere, ad diabolum pertinere, ad paleam pertinere, ad zizania pertinere. Et multa innumerabilia per similitudinem dicuntur de illis : Quia « non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum (*Matth.*, VII, 21). » Nullam invenis Scripturam, quæ de illis bene loquatur, quia transeuntes viam non illos benedixerunt. Transeuntes Prophetæ omnia de illis mala dixerunt. Ecce et iste quem portamus. David transiit viam ; audistis quid de illis dixit : « Dominus justus concidet cervices peccatorum. Confundantur, et avertantur retrorsum, omnes qui oderunt Sion. Fiant sicut fœnum tectorum, quod prius quam evellatur aruit. Non replevit manum suam messor, et sinum suum qui manipulos colligit. » Hæc de illis dixit. Non ergo supra illos iste transiens benedixit, et impletum est etiam per illum, quod ipse dixit, « Et non dixerunt transeuntes viam, Benedicimus vos in nomine Domini. » Et isti transeuntes sive Prophetæ, sive Patriarchæ, sive Apostoli, quicumque

le chemin, il ne les a donc pas bénis, et il a lui-même accompli ce qu'il a prophétisé : « Ceux qui passaient sur le chemin n'ont pas dit : Nous vous bénissons au nom du Seigneur. » Mais tous ceux qui ont ainsi passé, Prophètes, Patriarches ou Apôtres, tous, si nous vivons saintement, nous ont bénis, mes frères, « au nom du Seigneur. » Quand donc, me direz-vous, Paul m'a-t-il béni ? Quand Pierre m'a-t-il béni ? Considérez attentivement les Écritures et, si vous vivez saintement, vous verrez que vous y êtes bénis. Ils ont béni tous ceux qui vivent saintement. Et comment les ont ils bénis ? « Au nom du Seigneur, » et non en leur propre nom, comme le font les hérétiques. Car ceux qui disent : Ce que nous donnons est saint, prétendent bénir en leur propre nom, et non pas au nom du Seigneur. Mais ceux qui disent : Il n'y a que Dieu qui sanctifie, et nul ne saurait être bon que par la grâce de Dieu, ceux-là bénissent au nom du Seigneur et non pas en leur propre nom ; car, étant les amis de l'époux (*Jean,* III, 19), ils ne veulent pas être des adultères à l'égard de l'épouse.

transierunt, si bene vivimus, Fratres, benedixerunt nos « in nomine Domini. » Quando me, inquis, benedixit Paulus ? quando me benedixit Petrus ? Adtende in Scripturis, vide si bene vivis, et vide ibi benedictum te fuisse. Omnes bene viventes benedixerunt. Et quomodo benedixerunt ? « In nomine Domini : » non in nomine suo, sicut hæretici. Qui enim dicunt, Quod nos damus, hoc est sanctum : in nomine suo volunt benedicere, non in nomine Domini. Qui autem dicunt, Non sanctificat nisi Deus, nec quisquam est bonus nisi dono Dei : ipsi in nomine Domini benedicunt, non in nomine suo ; quia (*a*) amici sunt sponsi, nolunt esse adulteri sponsæ (*Johan.,* v, 29).

(*a*) Plures MSS. *Qui amici sunt.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXIX.

1. Ayant entrepris de veiller, non-seulement des yeux du corps, mais surtout de cœur, il nous faut chanter avec intelligence ce verset : « Du fond des abîmes, j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur écoutez ma voix (*Ps.*, CXXIX, 1 et 2). » Nous entendons ici la voix d'un juste qui monte et qui chante un Cantique des degrés. C'est pourquoi chacun de nous doit voir en quel abîme il est, afin de crier de là vers le Seigneur. Jonas a crié du fond d'un abîme, du ventre de la baleine (*Jon.*, II, 2). Il n'était pas seulement sous les flots, il était encore dans les entrailles du monstre, et cependant ni ce corps ni les flots n'ont pu empêcher sa prière de parvenir jusqu'à Dieu, et le ventre de l'animal n'a pu étouffer sa voix suppliante. Elle a tout franchi, tout traversé, et elle est arrivée aux oreilles de Dieu ; si toutefois on peut dire qu'elle a rompu tous les obstacles pour parvenir aux oreilles de Dieu, puisque les oreilles de Dieu étaient dans le cœur du suppliant. Car où pourrait être privé de la présence de Dieu celui dont la voix est fidèle. Cependant, nous devons savoir aussi de quel abîme nous avons à crier vers le Seigneur. Cet abîme est notre vie mortelle. Quiconque s'y reconnaît plongé crie, gémit, soupire, jusqu'à ce qu'il en soit tiré et qu'il parvienne à celui qui siége au-dessus de tous les abîmes, au-dessus des Chérubins, au-dessus de toutes ses créatures, non-seulement corporelles, mais aussi spirituelles ; jusqu'à ce que son âme arrive devant Dieu ; jusqu'à ce que l'image de Dieu, qui est l'homme, soit délivrée par Dieu même de cet abîme dans lequel, ballottée par des flots incessamment agités, elle est comme toute déformée. Et si Dieu ne renouvelle et ne fait revivre cette image, qu'il a imprimée en l'homme en le formant, (l'homme ayant pu se précipiter de lui-même dans l'abîme, mais ne pouvant s'en

IN PSALMUM CXXIX

ENARRATIO.

1. Quoniam vos non solum oculis corporis, sed etiam corde vigilare præsumimus, intelligenter nos cantare oportet : « De profundis clamavi ad te, Domine, Domine exaudi vocem meam (*Ps.*, CXXIX, 1 et 2). » Etenim vox hæc adscendentis est, pertinens ad Canticum graduum. Debet itaque unusquisque nostrum videre in quo profundo sit, de quo clamet ad Dominum. Clamavit de profundo Jonas, de ventre ceti (*Jonæ*, II, 2). Erat non solum sub fluctibus, verum etiam in visceribus belluæ : nec tamen illud corpus et illi fluctus intercluserunt orationem ne perveniret ad Deum, et venter bestiæ non potuit tenere vocem deprecantis. Penetravit omnia, disrupit omnia, pervenit ad aures Dei : si tamen dicendum est, quia disruptis omnibus pervenit ad aures Dei ; quando aures Dei in corde precantis erant. Ubi enim Deum præsentem non habet, cujus fidelis est ? Verumtamen et nos debemus intelligere de quo profundo clamemus ad Dominum. Profundum enim nobis est vita ista mortalis. Quisquis se in profundo intellexerit, clamat, gemit, suspirat, donec de profundo eruatur, et veniat ad eum qui super omnes abyssos sedet et super Cherubim, super omnia quæ creavit, non solum corporalia, sed etiam spiritalia ; donec ad eum veniat anima. donec ab illo liberetur imago ipsius, quod est homo, quæ in hoc profundo tamquam assiduis fluctibus exagitata detrita est : et nisi renovetur et reparetur a Deo, qui illam impressit quando formavit hominem ; (a) (Idoneus potuit esse homo ad casum suum, non est idoneus ad

(1) Discours au peuple.
(a) Hic aliquot MSS. addunt, *semper in profundo erit.*

tirer de lui-même,) elle est toujours dans l'abîme; si donc, comme je viens de le dire, Dieu ne la délivre, elle ne cesse d'être au fond de l'abîme. Mais, lorsque l'homme crie du fond de l'abîme, il s'élève et en sort, et ses cris mêmes empêchent qu'il y soit aussi profondément enfoncé. En effet, ceux-là sont au plus profond de l'abîme, qui ne crient même pas de ce lieu ténébreux. L'Écriture dit : « Lorsque le pécheur est tombé au plus profond de l'iniquité, il méprise tout (*Prov.*, XVIII, 3). » Voyez, mes frères, combien est profond l'abîme où Dieu est méprisé. Lorsqu'un homme se voit accablé sous la masse de ses péchés de chaque jour et comme écrasé par le nombre et par le poids de ses iniquités, si on lui dit d'implorer la clémence de Dieu, il répond par des sarcasmes. De quelle manière ? D'abord il dit : Si les forfaits déplaisaient à Dieu, serais-je encore vivant ? Si Dieu s'occupait des choses humaines, après tous les crimes que j'ai commis, serais-je, non-seulement vivant, mais même heureux ? Il arrive, souvent, en effet à ceux qui sont plongés au fond de l'abîme, de prospérer au milieu de leurs iniquités. Ils y sont d'autant plus enfoncés qu'ils paraissent jouir d'un plus grand bonheur. Car une félicité trompeuse n'est qu'un malheur plus redoutable. Ces hommes disent encore : Puisque j'ai déjà fait tant de mal et que ma condamnation est imminente, je perdrais tout ce que je ne ferais pas, autant que je le puis. Puisque je suis perdu dès maintenant, pourquoi ne ferais-je pas tout ce que peux ? Ainsi raisonnent les brigands qui n'ont plus d'espoir. Le juge ne pourra que me faire mourir pour dix homicides, comme pour cinq, comme pour un seul ; pourquoi ne commettrais-je pas tous ceux qui se présenteront ? Voilà ce que signifient ces paroles : « Le pécheur, lorsqu'il est tombé au plus profond de l'iniquité, méprise tout. » Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'a pas méprisé la profondeur de notre misère, et qui a daigné descendre jusqu'à notre vie, nous promettant la rémission de tous les péchés, a tiré l'homme de son engourdissement au fond de l'abîme ; afin que de là il criât sous le poids de ses péchés, et que sa voix coupable parvînt jusqu'à Dieu. Et d'où le pécheur crierait-il, sinon de l'abîme de ses péchés.

2. Et voyez que c'est bien de cet abîme que sort la voix du pécheur : « Du fond des abîmes j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles se rendent attentives à ma voix supplantie (*Ps.*, CXXIX, 1 et 2). » D'où partent ces cris ? Du fond de l'abîme. Quel est donc celui qui crie ? Le pécheur. Et quelle espérance l'excite à crier ? L'espérance donnée même au pécheur englouti dans les profondeurs de l'abîme, par celui qui est venu remettre les péchés. Aussi qu'ajoute le Pro-

resurrectionem suam) ; semper in profundo est : nisi liberetur, ut dixi, semper in profundo est. Sed cum de profundo clamat, surgit de profundo, et ipse clamor non eum permittit multum in imo esse. Valde enim in profundo sunt, qui nec clamant de profundo. Dicit Scriptura, « Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov.*, XVIII, 3). » Jam videte, Fratres, quale profundum sit, ubi contemnitur Deus. Cum quisque viderit se quotidianis peccatis obrutum, acervis quibusdam et molibus quibusdam iniquitatum premi, si dictum illi fuerit ut Deum roget, irridet. Quibus modis ? Primo dicit, Si Deo displicerent facinora, ego viverem ? Si curaret Deus res humanas, ad tanta scelera quæ feci, non solum viverem, sed et bene mihi esset ? Solet enim hoc illis evenire, qui multum in profundo sunt, et prosperantur in iniquitatibus suis. Et tanto magis in profundo merguntur, quanto magis videntur esse felices : fallax enim felicitas, ipsa major est infelicitas. Deinde et hoc solent homines dicere, Jam quoniam multa feci et damnatio imminet, hoc perdo, quod non facio quidquid possum : et, Ex hoc perdor, cur non facio quidquid possum ? Quomodo solent desperati latrones dicere, Sic me occisurus est judex pro decem homicidiis, quomodo pro quinque, quomodo pro uno ; quare non jam quidquid mihi occurrerit facio ? Hoc est, Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit. Sed Dominus Jesus Christus qui nec profunda nostra contemsit, qui usque ad istam vitam venire dignatus est, promittens remissionem omnium peccatorum, etiam de profundo excitavit hominem, ut clamaret de profundo sub molibus peccatorum, et perveniret vox peccatoris ad Deum. Unde clamantis, nisi de profundo malorum ?

2. Et videte quia vox peccatoris clamat de profundo : « De profundis clamavi ad de, Domine, Domine exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ. » Unde clamat? De profundo. Quis est ergo qui clamat ? Peccator.

phète après ces paroles ? « Si vous examinez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra le supporter ? Il désigne donc clairement de quel abîme le pêcheur crie. En effet, il crie, sous l'amas, sous le flot de ses iniquités. Il s'est regardé lui-même de toutes parts ; il a regardé sa vie de toutes parts, il l'a vue couverte de turpitudes et chargée de crimes. De quelque côté qu'il ait jeté ses regards, il n'a rien trouvé de bon en lui, rien ne s'est présenté à lui dans la sérénité de la justice. Et voyant tout autour de lui tant et de si graves péchés, et un tel amas de crimes, tout saisi d'épouvante, il s'est écrié : Si vous examinez les iniquités, Seigneur, Seigneur qui pourra le supporter ? Il n'a pas dit : Je ne pourrai le supporter mais « qui pourra le supporter ? » En effet, il a vu que toute vie humaine était comme environnée des hurlements de ses péchés ; il a vu que toutes les consciences étaient accusées par leurs propres pensées, et que pas un cœur ne se trouvait assez pur pour avoir confiance en sa propre justice. Si donc on ne peut trouver un cœur chaste et pur, qui ait le droit de compter sur sa propre justice, il faut que le cœur de tout homme mette sa confiance dans la miséricorde de Dieu et dise : « Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, Seigneur qui pourra le supporter ? »

3. Mais pourquoi espère-t-il ? « Parce que la propitiation est en vous (*Ibid.*, 4). » Et quelle est cette propitiation, si ce n'est le sacrifice de propitiation ? Et quel est ce sacrifice, sinon celui qui a été offert pour nous ? Le sang innocent répandu pour nous a effacé tous les péchés des coupables ; le prix inestimable qui a été payé a racheté tous les captifs de la main de l'ennemi qui les tenait esclaves. « La propitiation est donc en vous. » Car si la propitiation n'était en vous, si vous vouliez n'être que juge et ne point faire miséricorde, vous examineriez toutes nos iniquités et les rechercheriez : mais alors qui pourrait le supporter ? qui pourrait se présenter devant vous et dire : je suis innocent ? Qui se tiendrait debout devant votre tribunal ? Nous n'avons donc qu'une seule espérance, c'est « que la propitiation est en vous. A cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur (*Ibid.*) » Quelle loi ? Celle qui fait des coupables ? En effet, une loi sainte, juste, excellente, a été donnée aux Juifs (*Rom.*, VII, 12), mais elle a pu les rendre coupables. Car ils n'ont pas reçu une loi qui pût donner la vie (*Gal.*, III, 21), mais une loi qui fît connaître au pécheur ses fautes. Le pécheur s'était oublié, il ne se voyait pas lui-même ; la loi lui a été donnée pour qu'il se vît. La loi l'avait rendu coupable, l'auteur de la loi l'a délivré, car l'auteur

Et qua spe clamat ? Quia qui venit solvere peccata, dedit spem etiam in profundo posito peccatori. Ideo quid sequitur post istas voces? « Si iniquitates observaveris Domine, Domine, quis sustinebit (*Ps.*, CXXIX, 3) ? » Ecce (*a*) aperuit de quo profundo clamaret. Clamat enim sub molibus et fluctibus iniquitatum suarum. Circumspexit se, circumspexit vitam suam, vidit illam undique flagitiis et facinoribus coopertam : quacumque respexit, nihil in se bonum invenit, nihil illi justitiæ serenum potuit occurrere. Et cum tanta et tam multa peccata undique et catervas scelerum suorum videret, tamquam expavescens exclamavit, « Si iniquitates observaveris Domine, Domine, quis sustinebit ? » Non dixit, Ego non sustinebo ; sed, « quis sustinebit ? » Vidit enim prope totam vitam humanam circumlatrari peccatis suis, accusari omnes conscientias cogitationibus suis, non inveniri cor castum præsumens de sua justitia. Si ergo cor castum non potest inveniri, quod præsumat de sua justitia ; præsumat omnium cor de misericordia Dei, et dicat, « Si iniquitates observaveris Domine, Domine, quis sustinebit ? »

3. Quare autem spes est ? « Quoniam apud te propitiatio est (*Ibid.*, 4). » Et quæ est ista propitiatio, nisi sacrificium ? Et quod est sacrificium, nisi quod pro nobis oblatum est ? Sanguis innocens fusus delevit omnia peccata nocentium : pretium tantum datum redemit omnes captivos de manu captivantis inimici. Ergo « est apud te propitiatio. » Nam si non esse apud te propitiatio, si judex solum esse velles et misericors esse nolles, observares omnes iniquitates nostras, et quæreres eas, quis sustineret ? Quis ante te staret, et diceret, Innocens sum ? Quis staret in judicio tuo ? spes ergo una est, « Quoniam est apud te propitiatio. Propter legem tuam sustinui te, Domine. » Quam legem ? Quæ reos fecit ? Data est enim lex sancta, justa, bona Judæis : sed reos eos potuit facere (*Rom.*, VII, 12). Non data est lex quæ posset vivificare, sed quæ ostenderet peccata peccatori (*Gal.*, III, 21). Peccator enim oblitus

(*a*) Am. Er. et plures MSS. *apparuit.*

d'une loi est maître. La loi est donnée pour effrayer le méchant et le serrer dans les liens de ses fautes; car une loi ne délie pas du péché, elle montre le péché. Et peut-être celui qui parle, soumis au joug de la loi, a-t-il reconnu, étant au fond de l'abîme, combien il avait transgressé la loi, et s'est-il écrié : « Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra le supporter? » Il y a donc une loi qui vient de la miséricorde de Dieu; il y a une loi de propitiation qui vient de Dieu. Il y a eu d'abord une loi de crainte ; celle-ci est une loi d'amour. La loi d'amour accorde le pardon des péchés ; elle les efface dans le passé, elle nous avertit de les éviter dans l'avenir. Elle n'abandonne pas dans le chemin l'homme qu'elle accompagne, et elle fait son compagnon de celui qu'elle conduit dans le chemin. Mais il faut vous mettre d'accord avec votre adversaire pendant que vous êtes avec lui dans le chemin (*Matth.*, v, 25). Votre adversaire, c'est la parole de Dieu, tant que vous ne vous êtes point mis d'accord avec elle. Or, vous êtes d'accord avec elle, lorsque vous commencez à pratiquer volontiers ce que prescrit la parole de Dieu. Elle était votre adversaire, elle est devenue votre amie; de la sorte, à la fin de votre vie, il n'y aura personne pour vous livrer aux mains du juge. « Je vous ai donc attendu, Seigneur, à cause de votre loi. » Vous avez daigné apporter aux hommes une loi de miséricorde, me remettre tous mes péchés, me donner en outre des avis pour éviter que je ne vous offense; et, pour le cas où je chancellerais malgré vos avertissements, vous m'avez donné, comme remède, de vous prier, en disant : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent (*Matth.*, vi, 12). » Vous m'avez donc posé cette loi, qu'il me sera remis selon que je remettrais moi-même : c'est « à cause de cette loi que je vous ai attendu, Seigneur. » J'ai attendu le temps où vous viendrez et me délivrerez de toute nécessité, parce que, au milieu même de la nécessité, vous n'avez pas abandonné votre loi de miséricorde.

4. Écoutez donc de quelle loi parle ici le Prophète, si vous n'avez pas encore compris qu'il parle de la loi de la charité; écoutez l'Apôtre : « Portez les fardeaux les uns des autres, dit-il, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ (*Gal.*, vi, 2). » Quels sont ceux qui portent les fardeaux les uns des autres, sinon ceux qui ont la charité? Ceux qui n'ont pas la charité sont à charge à eux-mêmes; mais ceux qui ont la charité se portent sans peine. Quelqu'un vous a lésé, il vous demande pardon ; si vous ne lui remettez pas sa dette, vous ne por-

erat se, nec videbat se : data est illi lex, ut videret se. Fecit reum lex, liberavit Latorlegis : Lator enim legis Imperator est. Lex data est quæ terreat et constringat in reatum : et non solvit lex a peccatis, sed ostendit peccata. Et forte sub ipsa lege positus, animadvertit iste in profundo quanta fecerit contra legem, et sic exclamavit dicens, « Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit? » Est ergo lex misericordiæ Dei, lex propitiationis Dei. Illa timoris fuit, est alia lex caritatis. Lex caritatis dat veniam peccatis, delet præterita, admonet de futuris : in via non deserit comitem, comes fit ei quem ducit in via. Sed concordandum est cum adversario, dum est cum eo in via (*Matth.*, v, 25). Est enim sermo Dei adversarius tuus, quamdiu cum illo non concordas. Concordas autem, cum cœperit te delectare facere quod dicit sermo Dei. Jam qui erat adversarius, fit amicus : sic finita via, non erit qui tradat te judici. Ergo, « Propter legem tuam sustinui te, Domine. » Quia dignatus es legem misericordiæ afferre, mihi dimittere omnia peccata mea, dare mihi de cetero monita ne te offendam : in ipsis monitis si quid forte titubavero, dedisti mihi remedium, quo te orem, dicens, « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.*, vi, 12). » Hanc legem statuisti mihi, ut quomodo dimitto, dimittatur mihi « Propter hanc legem sustinui te Domine. » Exspectavi quando venias et liberes ab omni necessitate, quia in ipsa necessitate non deseruisti legem misericordiæ.

4. Audi quam legem dicat, si nondum intellexisti quia legem modo dicit caritatis; audi Apostolum : « Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi (*Gal.*, vi, 2). » Qui portant invicem onera sua, nisi qui habent caritatem? Qui non habent caritatem, graves sunt sibi : qui autem habent caritatem, portant se. Læsit te aliquis, petit veniam: si non dimittis, non portas onus fratris tui; si dimittis, portas infirmum. Et tu si forte in aliquam infirmitatem cecideris, quasi homo, oportet ut sic te portet et ille, quemadmodum et tu. Audi quid

tez pas le fardeau de votre frère ; si vous la lui remettez, vous soutenez sa faiblesse. Et si, à votre tour, vous venez à tomber dans quelque faiblesse, parce que vous êtes homme, il faut que votre frère vous soutienne comme vous devez aussi le soutenir. Écoutez ce qui précédait le passage que nous avons cité : « Mes frères, si un homme est tombé par surprise dans quelque faute, vous qui êtes spirituels, instruisez-le en esprit de douceur (*Ibid.*, 1). » Et craignant que ceux qu'il avait instruits comme étant des hommes spirituels ne conçussent une trompeuse sécurité, l'Apôtre ajoute aussitôt : « Veillant sur vous-même, de peur d'être aussi tenté. » Puis il écrit les paroles que j'ai d'abord rapportées : « Portez les fardeaux les uns des autres, et c'est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ (*Ibid.*, 2). » C'est dans cet esprit que le Prophète a dit : « A cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur. » On dit que les cerfs, lorsqu'ils traversent un détroit, pour aller chercher des pâturages dans une île voisine, posent leurs têtes les uns sur les autres ; seul, celui qui marche le premier porte sa tête et ne la pose pas sur la croupe d'un autre cerf ; mais, lorsqu'il est fatigué, il se met en queue de la troupe et devient le dernier, pour se reposer à son tour sur le cerf qui le précède ; et c'est ainsi qu'ils portent tous les fardeaux les uns des autres, et parviennent où ils veulent aller, sans faire naufrage, parce que la charité est, en quelque sorte, leur navire. La charité porte donc les fardeaux des autres ; mais qu'elle ne craigne pas d'être surchargée par ces fardeaux, que chacun veille plutôt à n'être pas accablé par son propre fardeau. Car, lorsque vous soutenez la faiblesse de votre frère, ses péchés ne vous chargent pas. Si vous consentez au mal, ce serait votre péché qui pèserait sur vous et non ceux d'autrui. En effet, quiconque se met à l'unisson avec un pécheur, porte son propre fardeau, et non celui de ce pécheur. Car, par votre consentement au péché d'autrui, ce péché est devenu le vôtre, et vous n'avez pas lieu de vous plaindre d'être accablé par les péchés d'autrui. On vous dit : Vos seuls péchés pèsent sur vous. Vous avez vu un voleur et vous avez couru avec lui (*Ps.*, XLIX, 18) ; qu'est-ce que cela signifie ? Vos pieds vous ont porté au vol ; ou plutôt, vous vous êtes uni d'esprit au voleur. Le péché qui n'était qu'à lui est devenu votre péché, parce qu'il vous a plu. Si, au contraire, son péché vous a déplu, si vous avez prié pour lui, si vous lui avez pardonné sur sa demande, afin de pouvoir dire dans vos prières, avec un front libre, ces paroles que vous a dictées le céleste Jurisconsulte : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent, » vous avez appris à porter les fardeaux de votre frère, afin qu'un autre porte ceux que vous pourriez avoir, et que la parole de l'Apôtre s'accomplisse en

præcesserit : « Fratres, inquit, si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis (*Ibid.*, 1). » Et ne forte quia spiritales monuerat, veluti securi sibi viderentur, continuo subjecit, « Intendens teipsum, ne et tu tenteris. » Deinde quod commemoravi, subjunxit, « Alter alterius onera portare, et sic adimplebitis legem Christi. » Unde dicit, « Propter legem tuam sustinui te, Domine. » Dicuntur cervi, quando transeunt freta in proximas insulas pascuæ gratia, capita super se invicem ponere ; et unus qui ante est solus portat caput, et non ponit super alterum : sed cum et ipse defecerit, tollit se ab anteriore parte, et redit posterius, ut et ipse in altero requiescat : et sic portant omnes onera sua, et perveniunt ad quod desiderant ; et non patiuntur naufragium, quia quasi navis est illis caritas. Itaque caritas portat onera, sed non timeat ne prematur talibus oneribus : ne peccatis suis unusquisque prematur, adtendat. Nam quando portas infirmitatem fratris tui, non te onerant peccata ipsius. Plane si consentias, jam tua te premunt, non alterius. Quisquis enim consenserit peccatori, non alienis, sed suis gravatur. Consensio enim ad peccatum alterius, tuum fit peccatum ; et non est quare queraris quod peccata aliena te premant, Dicitur enim tibi, Premunt te, sed tua. Vidisti furem, cucurristi cum eo (*Psal.*, XLIX, 18). Quod est hoc ? Pedibus ambulasti ad furtum : immo mente conjunxisti te furi. Quod ipsius solum erat, factum est et tuum, quia placuit tibi. Si autem displicuerit tibi, et oraveris pro eo, et deprecatus veniam dederis, ut possis libera fronte dicere in precibus tuis, quas tibi Jurisperitus cælestis dictavit, « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.*, VI, 12) : » didici-

vous : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. » Alors vous pourrez chanter, avec sécurité, ces paroles du Psaume : « A cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur. »

5. Mais celui qui n'observe pas cette loi n'attend pas le Seigneur, et, s'il veut l'attendre, il l'attend sans raison, et il l'attend inutilement. En effet, le Seigneur viendra et il trouvera vos péchés. Sans doute, si vous avez vécu dans une parfaite justice, il ne trouvera peut-être pas d'homicides, car ce sont là de grands crimes et des forfaits excessifs. Il ne trouvera pas d'adultères, il ne trouvera pas de vols, il ne trouvera pas de rapines, il ne trouvera pas de sortiléges, il ne trouvera pas d'idolâtrie ; je le veux, il ne trouvera pas tous ces crimes, mais est-ce à dire pour cela qu'il ne trouvera rien? Écoutez les paroles de l'Évangile : « Si quelqu'un dit à son frère : vous êtes un fou. » Et qui donc s'abstient de ces petits péchés de la langue ? C'est peu de chose, direz-vous. Attendez. « Il sera soumis, dit le Seigneur, à la géhenne du feu (*Matth.*, V, 22). » S'il vous paraissait que ce fût peu de chose, ou que ce fût une faute médiocre de dire à son frère : « Vous êtes un fou, » que du moins la géhenne du feu vous paraisse quelque chose de considérable. Si vous méprisiez ce péché comme de moindre importance, du moins que la grandeur du châtiment vous en détourne. Mais, direz-vous : ce sont de petites fautes, des fautes sans gravité, dont cette vie ne peut être exempte. Amassez de petites choses et elles formeront un gros tas. Les grains de blé sont petits, et cependant ils forment des masses ; les gouttes d'eau sont petites, et cependant elles remplissent des fleuves et entraînent des poids énormes. C'est pourquoi le Prophète considère combien sont nombreux les petits péchés qu'un homme commet chaque jour, combien même ils sont nombreux quand il n'en commettrait que par pensées et par paroles; il remarque en outre que, s'ils sont légers, cependant ces petits péchés forment, par leur nombre, une grande masse ; et alors, oubliant en quelque sorte ses anciennes fautes, pour ne penser qu'à la fragilité humaine, tandis que déjà il monte, il s'élève, il s'écrie : « Du fond des abîmes, j'ai crié vers vous, Seigneur, Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles se rendent attentives à ma voix suppliante. Si vous examinez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra le supporter ? » Je puis éviter les homicides, les adultères, les rapines, les parjures, les sortiléges, l'idolâtrie ; mais puis-je éviter ces péchés de la langue? Puis-je éviter ces péchés du cœur ? Il est écrit : « Le péché est l'iniquité (I *Jean*, III, 4). » « Qui pourra le sup-

sti portare onera fratris tui ; ut et alius portet si qua sunt tua, et fiat in vobis quod ait Apostolus. « Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi (*Gal.*, VI, 2). » Ita securus cantas quod modo dictum est, « Propter legem tuam sustinui te, Domine. »

5. Hanc autem legem qui non servat, nec sustinet Dominum; nec si velit sustinere, caussa est quare sustineat, inaniter sustinet. Venturus est enim Dominus, et inventurus peccata tua. Quod autem perfecta justitia vixisti; non est inventurus homicidia forte. Gravia sunt enim et valde majora. Non est inventurus adulterium, non est inventurus furta, non est inventurus rapinam, non est inventurus maleficia, non est inventurus idololatriam, non est ista inventurus : nihil ergo est inventurus? Audi sermonem Evangelii : « Qui dixerit fratri suo, Fatue (*Matth.*, V, 22). » Ab istis etiam peccatis linguæ minutissimis quis abstinet? Sed forte dicis, Parva sunt. « Reus erit, inquit, gehennæ ignis. » Si parvum tibi videbatur aut modicum, fratri dicere, Fatue, vel gehenna ignis videatur tibi magna. Si contemnebas minus peccatum, vel pœna magnitudine deterrere. Sed dicis, Minora sunt, minuta sunt, sine quibus non potest esse ista vita. Congere minuta, et faciunt ingentem acervum. Nam et grana minuta sunt, et tamen massam faciunt : et guttæ minutæ sunt, et flumina implent, et moles trahunt. Ideo et ille considerans quam multa minuta peccata quotidiana committat homo, si nihil aliud, vel per cogitationes et linguam, adtendit quam multa sunt ; et si adtendit quam minuta sint, videt per multa minuta fieri acervum magnum ; et non quasi peccata sua pristina cogitans, sed ipsam fragilitatem humanam, jam adscendens clamat, « De profundis clamavi ad te, Domine, Domine exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ. Si iniquitates observaveris Domine. Domine, quis sustinebit? » Vitare possum homicidia, adulteria, rapinas, perjuria, maleficia, idololatriam : numquid et peccata linguæ? numquid et peccata cordis? Scriptum est, « Peccatum iniquitas est (I *Johan.*, III, 4). » « Quis ergo sustinebit, si tu iniquitates observaveris? » Si nobiscum

porter, si vous examinez nos iniquités. » Si vous voulez agir à notre égard en juge sévère et non en père miséricordieux, qui subsistera devant vos yeux? Mais « la propitiation est en vous ; à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur. » Quelle est cette loi ? » Portez les fardeaux les uns des autres ; vous accomplirez ainsi la loi du Christ. » Quels sont ceux qui portent mutuellement leurs fardeaux? Ceux qui disent avec sincérité : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent. »

6. « Mon âme a attendu, confiante en votre parole (*Ps.*, CXXIX, 4). » Nul n'attend, si ce n'est celui qui n'a pas reçu ce qu'on lui a promis. Car celui qui a reçu, qu'attend-il? Nous avons reçu la rémission des péchés, mais le royaume des cieux nous a été promis ; nos dettes ont été effacées, mais notre récompense est encore à venir ; nous avons reçu le pardon, mais nous ne sommes pas encore en possession de la vie éternelle. Or, celui qui a donné le pardon a promis la vie éternelle. Si cette promesse venait de nous, nous devrions craindre ; mais comme elle vient de Dieu, elle ne peut nous tromper. Nous espérons donc, en toute sécurité, dans la parole de celui qui ne peut tromper ! « Mon âme a espéré dans le Seigneur depuis la veille du matin jusqu'à la nuit (*Ibid.*, 5 et 6). » Que veut dire ici le Prophète? N'a-t-il espéré qu'un jour dans le Seigneur, et toute son espérance s'est-elle éteinte avec le jour? « Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, mon âme a espéré dans le Seigneur. » Cette veille du matin est la fin de la nuit ; c'est pourquoi le Prophète dit : « Jusqu'à la nuit mon âme a espéré dans le Seigneur. » Il ne faut donc pas comprendre ces paroles, en ce sens que nous ne devions espérer en Dieu qu'un jour seulement, « depuis la veille du matin jusqu'à la nuit. » Que pensez-vous donc, mes frères, que soit le sens de ces paroles? Le voici : « Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, mon âme a espéré dans le Seigneur ; » parce que le Seigneur, par qui les péchés nous sont remis, est ressuscité à la première veille du matin, afin de nous donner l'espérance de voir s'accomplir en nous ce qui s'est d'abord accompli en lui. Déjà, en effet, les péchés nous sont remis, mais nous ne sommes pas encore ressuscités. Si nous ne sommes pas encore ressuscités, ce qui s'est accompli pour notre tête n'est pas encore accompli pour nous. Mais que s'est-il donc accompli pour notre tête? Si la chair de notre tête est ressuscitée, est-ce que l'esprit de notre tête est mort? Non : mais ce qui était mort en notre tête est ressuscité. Or, le Seigneur est ressuscité le

severus judex agere volueris non misericors pater, quis stabit ante oculos tuos? Sed « est apud te propitiatio, propter legem tuam sustinui te, Domine. » Qualis est lex ista? « Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi (*Gal.*, VI, 2). » Qui portant invicem onera sua? Qui fideliter dicunt, « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.*, VI, 12). »

6. « Sustinuit anima mea in verbum tuum (*Ps.*, CXXIX, 4). » Nemo sustinet, nisi qui nondum accepit quod promissum est. Nam qui jam accepit, quid sustinet? Accepimus remissionem peccatorum, sed promissum est nobis regnum cælorum : debita nostra deleta sunt, sed merces nostra adhuc futura est: accepimus veniam, sed æternam vitam nondum tenemus. Sed qui dedit veniam, ipse promisit et vitam æternam. Si verbum nostrum esset, deberemus timere : quia verbum Dei est, non fallit. Securi ergo speramus in verbum ejus, qui fallere non potest. « Speravit anima mea in Dominum, a vigilia matutina usque ad noctem (*Ibid.*, 5 *et* 6). » Quid est quod ait? Uno die speravit in Dominum, et finita est tota spes ipsius? « A vigilia matutina usque ad noctem, speravit in Dominum. » Ista vigilia matutina, finis noctis est: hinc « usque ad noctem speravit anima mea in Dominum. » Ergo intelligendum est, ne putemus uno die nobis sperandum esse in Dominum, « A vigilia matutina usque ad noctem. » Quid ergo putatis Fratres? Hoc est, « A vigilia matutina usque ad noctem, speravit anima mea in Dominum : » quia Dominus per quem nobis dimissa sunt peccata, in vigilia matutina resurrexit a mortuis, ut hoc speremus in nobis futurum, quod præcessit in Domino. Jam enim peccata nostra dimissa sunt, sed nondum resurreximus. Si nondum resurreximus, nondum in nobis factum est quod præcessit in capite nostro. Quid præcessit in capite nostro? Quia et caro ipsius capitis resurrexit : spiritus illius capitis numquid mortuus est? Sed quod in eo mortuum est, resurrexit. Resurrexit autem tertia die : et quodam modo hoc nobis dixit Dominus, Quod in me vidistis, sperate in vobis : id est, quia ego resurrexi, resurgetis et vos.

troisième jour, et il nous a dit en quelque manière : Ce que vous voyez en moi, espérez-le pour vous; c'est-à-dire, puisque je suis ressuscité, vous aussi vous ressusciterez.

7. Mais il y en a qui disent : Sans doute le Seigneur est ressuscité, mais est-ce une raison pour que j'espère pouvoir ressusciter? Oui, certainement. Car ce qui est ressuscité dans la personne du Seigneur, c'est ce qu'il a reçu de vous. En effet, il ne serait pas ressuscité, s'il n'était mort, et il ne serait pas mort; s'il n'avait porté notre chair. Qu'a reçu de nous le Seigneur? La chair. Qu'est-il par lui-même? Le Verbe de Dieu, qui était avant toutes choses et par qui toutes choses ont été faites. Mais pour qu'il pût recevoir quelque chose de vous, le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (*Jean*, I, 1, et III, 14). Il a reçu de vous, de quoi offrir pour vous ; de même que le prêtre reçoit de vous ce qu'il doit offrir pour vous, lorsque vous voulez apaiser Dieu pour vos péchés. C'est chose faite ; c'est chose ainsi faite. Notre prêtre a reçu de nous de quoi offrir pour nous, car il a reçu de nous sa chair ; c'est dans cette chair qu'il s'est fait victime, qu'il s'est fait holocauste, qu'il s'est fait sacrifice. Dans sa passion, il s'est fait victime du sacrifice ; dans sa résurrection, il a renouvelé ce qui a été mis à mort en lui, et l'a présenté à Dieu, comme vos prémices, et il vous a dit : Tout ce qui est en vous a été consolé, lorsque j'ai donné à Dieu de telles prémices venues de vous; espérez donc que ce qui s'est accompli en vos prémices s'accomplira aussi en vous.

8. La résurrection du Seigneur à la première veille du matin est donc le point de départ de notre espérance. Et jusques à quand notre âme espérera-t-elle? « Jusqu'à la nuit, » jusqu'à la mort. En effet, la mort de notre chair est toute semblable à un sommeil. Vous avez commencé à espérer depuis que le Seigneur est ressuscité, ne cessez jamais d'espérer jusqu'à votre sortie de cette vie. Car si vous n'espérez jusqu'à la nuit, tout le fruit de votre espérance passée sera perdu. Il y a des hommes qui espèrent d'abord, mais qui ne persévèrent pas jusqu'à la nuit. Ils commencent à souffrir quelques tribulations, ils commencent à souffrir des tentations, ils voient des hommes méchants et injustes jouir des prospérités de cette vie, et comme ils espéraient que Dieu leur donnerait ici-bas un bonheur semblable, ils sont frappés de voir des criminels posséder ce qu'ils désiraient ; alors leurs pieds chancellent et ils cessent d'espérer. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas espéré dès la veille du matin. Qu'est-ce que cela signifie? Qu'ils n'ont pas espéré d'abord, de la part du Seigneur, ce qui s'est accompli, comme prémices, dans le Seigneur, à cette première veille du matin ; mais ils espéraient que

7. Sed sunt qui dicant, Ecce resurrexit Dominus, numquid propterea sperandum est et me posse resurgere ? Utique propterea. In hoc enim resurrexit Dominus, quod a te accepit. Non enim resurgeret, nisi mortuus esset : non autem mortuus esset, nisi carnem portaret. Quid accepit a te Dominus ? Carnem. Quid venit ipse ? Verbum Dei, quod erat ante omnia, per quem facta sunt omnia (*Johan.*, I, 14). Sed ut acciperet abs te aliquid, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Accepit abs te, quod offerret pro te : quomodo accipit sacerdos a te, quod pro te offerat, quando vis placare Deum pro peccatis tuis. Jam factum est, ita factum est. Sacerdos noster a nobis accepit, quod pro nobis offerret. Accepit enim a nobis carnem : in ipsa carne victima factus est, holocaustum factus est, sacrificium factus est. In passione sacrificium factus est : in resurrectione innovavit illud quod occisum est, et tamquam primitias tuas dedit Deo ; et ait tibi, Consecrata sunt jam omnia tua, quando tales primitiæ de te datæ sunt Deo : spera ergo et in te futurum quod præcessit in primitiis tuis.

8. Ergo ille, quia a vigilia matutina resurrexit ; cœpit anima nostra ex hoc sperare. Et quo usque ? « Usque in noctem : » quo usque moriamur. Omnis enim mors nostra carnalis, quasi somnus est. Cœpisti sperare ex quo resurrexit Dominus, noli deficere sperare quo usque exeas ab hac vita. Nam si non usque ad noctem speraveris, deletur totum quod speraveras. Sunt enim homines qui incipiunt sperare, sed non perseverant usque ad noctem. Incipiunt pati tribulationes aliquas, incipiunt pati tentationes, vident homines malos et iniquos felicitate pollere temporali : et quoniam talia sperabant de Domino, ut hic essent felices, adtendunt eos qui scelera fecerunt, habere quod ipsi habere desiderabant; et deficiunt pedes eorum, et desinunt sperare. Quare ? Quia non a vigilia matutina cœperunt sperare. Quid est hoc ? Non

le Seigneur, s'ils étaient chrétiens, leur donnerait une maison pleine de froment, de vin, d'huile, d'argent et d'or ; que pas un d'eux ne mourrait prématurément ; que celui qui n'avait pas d'enfants en aurait ; que celui qui n'était pas marié se marierait ; qu'il n'y aurait jamais de stérilité, non-seulement pour les femmes de leur maison, mais même qu'il n'y en aurait pas dans leurs troupeaux, que leur vin n'aigrirait pas, que jamais sa vigne ne serait grêlée. Celui qui espérait de la sorte dans le Seigneur a remarqué que ceux qui n'adorent pas Dieu ont ces biens en abondance, et ses pieds ont chancelé (*Ps.*, LXXII, 2), et son espérance n'a pas duré jusqu'à la nuit, parce qu'il n'avait pas commencé à espérer dès la première veille du matin.

9. Quel est donc celui qui commence ainsi à espérer dès la première veille du matin ? Celui qui espère obtenir du Seigneur ce que le Seigneur a commencé à montrer à la première veille du matin, pendant laquelle il est ressuscité. Jusqu'alors, nul n'était ressuscité pour vivre toujours. Que Votre Charité m'écoute attentivement. Des morts sont ressuscités avant la venue du Seigneur ; car Élie a ressuscité un mort (III *Rois*, XVII, 22), et Élisée également (IV *Rois*, IV, 35) ; mais ceux qu'ils ont ressuscités devaient mourir de nouveau. Ceux qu'a ressuscités le Seigneur lui-même ne sont ressuscités que pour mourir de nouveau ; soit le jeune fils de la veuve (*Luc*, VIII, 15), soit la jeune fille de douze ans, fille d'un chef de Synagogue (*Ibid.*, VIII, 53), soit Lazare (*Jean*, XI, 44) ; ils sont tous ressuscités pour mourir ; ils ne sont nés qu'une fois et ils sont morts deux fois. Personne n'était jamais ressuscité pour ne plus mourir, si ce n'est le Seigneur. Mais quand le Seigneur est-il ressuscité pour ne plus mourir ? « A la première veille du matin. » Espérez donc du Seigneur, votre maître, qu'il vous ressuscitera, non pas comme Lazare, non pas comme le fils de la veuve, ni comme la fille du chef de Synagogue, ni comme ceux qu'ont ressuscités les anciens Prophètes, mais comme il s'est ressuscité lui-même ; de sorte qu'à la résurrection par laquelle vous devez ressusciter, vous n'aurez plus aucune crainte de mourir de nouveau : alors vous aurez commencé à espérer dès la première veille du matin.

10. Mais il faut espérer jusqu'à la nuit, jusqu'à la fin de cette vie, jusqu'à ce que soit venue la nuit de tout le genre humain, à la fin du siècle. Pourquoi jusque là ? Parce qu'après cette nuit ce ne sera plus l'espérance, mais la réalité. « Car l'espérance qui se voit, dit l'Apô-

hoc cœperunt sperare de Domino, quod præcessit in Domino ab illa vigilia matutina : sed sperabant de Domino, ut si essent Christiani, haberent plenam domum frumento, vino, oleo, argento, auro ; nullus eorum moreretur immaturus; si quis non haberet filios, acciperet ; si uxorem non duxisset, duceret ; non abortiret non solum aliqua mulier in domo ejus, sed nec pecus ejus ; non accescerent cupæ ejus, non grandinaretur vinea ejus. Qui sic sperabat in Dominum, animadvertit his rebus abundare eos qui non colunt Dominum, et defecerunt pedes ejus (*Ps.*, LXXII, 2, *etc.*), et non speravit usque ad noctem ; quia non cœpit a vigilia matutina sperare.

9. Quis ergo sic incipit a vigilia matutina sperare ? Qui hoc sperat de Domino, quod cœpit ostendere a vigilia matutina, in qua resurrexit. Antea enim nemo resurrexerat semper victurus. Intendat Caritas Vestra. Resuscitati sunt mortui ante adventum Domini : nam et Elias resuscitavit mortuum (III *Reg.*, XVII, 22), et Elisæus (IV *Reg.*, IV, 35) : sed resurrexerunt iterum morituri. Dominus ipse quos resuscitavit, morituri resurrexerunt ; sive ille juvenis filius Viduæ (*Lucæ*, VII, 15), sive illa puella duodecim annorum filia Archisynagogi (*Lucæ*, VIII, 55), sive Lazarus (*Johan.*, II, 44), aliter resuscitati sunt, omnes morituri : semel nati sunt, sed bis mortui sunt. Nemo resurrexerat numquam moriturus, nisi Dominus. Quando autem resurrexit Dominus numquam moriturus ? A vigilia matutina. » Hoc spera et tu de Domino, resurrecturum te, non quomodo Lazarus resurrexit, non quomodo filius Viduæ et Archisynagogi filia resurrexerunt, non quomodo quos suscitaverunt antiqui Prophetæ ; sed resurrecturum te spera quomodo Dominus, ut post resurrectionem quia resurrexeris, non te jam timeas moriturum : et cœpisti sperare a vigilia matutina.

10. Spera autem usque ad noctem, quo usque finiatur hæc vita, quo usque sit nox universi generis humani in occasu sæculi. Quare hoc usque ? Quia post istam noctem jam non erit spes, sed ipsa res. Spes enim quæ videtur, non est spes : Apostolus dicit : Quod enim videt quis, quid sperat ? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.*, VIII, 24). » Si ergo patienter

tre, n'est pas de l'espérance ; car ce que quelqu'un voit, comment l'espérerait-il ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec le secours de la patience (*Rom.*, VIII, 24, 25). » Si donc nous devons attendre avec patience ce que nous ne voyons pas, espérons jusqu'à la nuit, c'est-à-dire jusqu'à la fin, soit de notre vie, soit du siècle. Mais lorsque cette nuit sera venue, notre espérance se réalisera et nous n'espérerons plus, sans cependant que nous désespérions. En effet, nous blâmons ceux qui désespèrent et c'est pour nous une parole de condamnation contre un homme, que de dire : Il n'a plus rien à espérer. Il n'est pas toujours mal de n'avoir plus d'espérance. Tant que nous sommes dans cette vie, il est mal de n'avoir pas d'espérance ; car celui qui ne possède pas maintenant l'espérance ne possédera pas un jour la réalité. Mais, quand la réalité sera venue, est-ce que l'espérance durera encore ? « En effet, ce que quelqu'un voit, comment l'espérerait-il (*Ibid.*) ? » Le Seigneur notre Dieu viendra, et montrera d'abord au genre humain la forme dans laquelle il a été crucifié et dans laquelle il est ressuscité, afin que les justes et les impies la voient : les justes, pour qu'ils se félicitent d'avoir cru avant de voir ; et les impies, pour qu'ils rougissent de n'avoir pas cru ce qu'ils verront alors. Ceux qui rougiront seront condamnés, et ceux qui se réjouiront seront couronnés. A ceux qui seront confondus, le Seigneur dira : « Allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges ; » à ceux qui seront dans la joie, il dira : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde (*Matth.*, XXV, 41, 34) ; » et, lorsqu'ils l'auront reçu, ils n'auront plus l'espérance, parce qu'ils posséderont la réalité. Lorsque l'espérance sera passée, la nuit sera également passée ; mais jusqu'à ce qu'il en soit ainsi, que notre âme espère dans le Seigneur dès la première veille du matin.

11. Puis, le Prophète revient sur la même pensée : « Qu'Israël espère dans le Seigneur depuis la veille du matin (*Ps.*, CXXIX, 6), » dit-il, comme il avait dit : « Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, mon âme a espéré dans le Seigneur. » Mais qu'a-t-elle espéré ? « Que depuis la veille du matin Israël espère dans le Seigneur. » Non-seulement qu'Israël espère dans le Seigneur, mais qu'il espère dès la veille du matin. Blamé-je donc l'espérance des biens de ce siècle, lorsque c'est de Dieu qu'on les espère ? Non : mais Israël doit avoir à lui une autre espérance. Qu'Israël n'espère pas les richesses

exspectare debemus quod non videmus, usque ad noctem speremus, id est, usque ad finem hujus vitæ nostræ vel sæculi. Cum autem nox ista transierit, jam veniet quod sperabamus : et non jam sperabimus, nec tamen desperati erimus Est enim vituperatio desperatorum, et aliquando detestamur hominem, et dicimus, Non habet spem. Non semper malum est non habere spem. In hac vita cum sumus, malum est non habere spem. Qui enim modo spem non habet, rem postea non habebit. Ergo modo spem debemus habere. Sed cum res venerit, numquid spes erit ? Quod enim videt quis, quid sperat ? Veniet Dominus Deus noster, primo formam ipsam in qua crucifixus est et resurrexit, demonstraturus generi humano, ut videant pii et impii : illi videant, et gratulentur invenisse se quod crediderunt antequam viderent ; et illi erubescant non se credidisse quod videbunt. Erubescentes damnabuntur, et gratulati coronabuntur. Dicetur confusis, « Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth.*, XXV, 41) : » dicetur gaudentibus, « Venite benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi (*Ibid.*, 34). » Quod cum acceperint, jam spes non erit, quia res tenebitur. Transacta ergo spe, transibit nox illa : sed donec fiat, a vigilia matutina speret anima nostra in Dominum.

11. Et redit ad illud, « A vigilia matutina speret Israël in Dominum. A vigilia matutina usque ad noctem, speravit anima mea in Dominum. » Sed (*a*) quid speravit ? « A vigilia matutina speret Israël in Dominum. » Non solum, « Speret Israël in Dominum ; » sed, « a vigilia matutina speret Israël. » Ergo culpo spem sæculi, quando speratur de Deo ? Non : sed alia spes est Israël propria. Non pro summo suo bono speret Israël divitias, non salutem corporis, non abundantiam terrenorum : immo tribulationem hic habiturus est, si forte contigerit illi propter veritatem pati aliquas molestias. Non enim non sperabant in Deum Martyres, et tamen talia sunt passi, qualia latrones, qualia iniqui : subjecti ad bestias, ignibus concremati, gladio per-

(*a*) Vox *quod* abest a pluribus MSS.

comme étant son souverain bien, ni la santé du corps, ni l'abondance des biens terrestres; bien plus, s'il lui arrive de supporter quelques peines pour la vérité, qu'il sache que la tribulation est son partage ici-bas. Les martyrs n'espéraient-ils pas en Dieu? Cependant ils ont subi les supplices réservés ordinairement aux criminels et aux scélérats : ils ont été exposés aux bêtes, livrés aux flammes, frappés par le glaive, déchirés avec des ongles de fer, chargés de chaînes, tués par leur séjour en prison ; accablés de tous ces maux, est-ce qu'ils n'espéraient pas dans le Seigneur? Ou bien leur espérance avait elle pour but leur exemption de tous ces maux et la jouissance de la vie présente? Non certainement ; car ils espéraient depuis la veille du matin. Qu'est-ce que cela veut dire? Ils tenaient les yeux fixés sur cette veille du matin pendant laquelle le Seigneur est ressuscité, et ils voyaient qu'avant de ressusciter, il avait souffert des tourments semblables à ceux qu'ils enduraient; et ils ne désespéraient pas, après avoir souffert comme lui, de ressusciter pour entrer dans la vie éternelle. « Israël a espéré dans le Seigneur depuis la veille du matin jusqu'à la nuit. »

12. « Parce que le Seigneur est plein de misericorde, et qu'il y a en lui une rédemption abondante (*Ibid.*, 7). » Magnifique parole ! Il était impossible de dire mieux après ce qui précédait : « Que depuis la veille du matin, Israël espère dans le Seigneur. » Pourquoi ? Parce que le Seigneur est ressuscité à cette veille du matin et que le corps doit espérer ce que la tête a éprouvé avant lui. Mais pour prévenir en nous cette crainte ; il a plu à notre tête de ressusciter, parce qu'elle n'était pas accablée sous le poids des péchés, et qu'il n'y avait en elle aucun péché ; mais nous que ferons-nous ? Pouvons-nous espérer une résurrection pareille à celle de Notre-Seigneur, nous qui sommes chargés de péchés? Aussi voyez ce qui suit : « Parce que le Seigneur est plein de miséricorde et qu'il y a en lui une rédemption abondante. Et il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités (*Ibid.*, 8). » Sans doute, Israël porte le poids de ses péchés, mais la miséricorde de Dieu lui vient en aide. Le Seigneur nous a donc précédés sans péché, pour effacer les péchés de ceux qui le suivent. Ne présumez pas de vous-mêmes, mais que votre confiance repose sur la première veille du matin. Voyez celui qui est votre tête ressusciter à cet instant et monter au ciel. Il n'y avait en lui aucune faute, mais vos fautes sont effacées par lui. « Il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités. » Israël a bien pu se vendre et devenir esclave du péché, mais il ne peut se racheter par lui-même de ses iniquités. Celui-là seul a pu le racheter, qui n'a pu se vendre. Celui qui n'a pas commis le péché vous rachète du péché. « Il rachètera lui-même Israël. » De

cussi, ungulis exarati, catenis obstricti, carcere necati, ista omnia mala pass , non sperabant in Dominum? Aut ideo sperabant, ut istis malis carentes, hac vita fruerentur ? Non plane; quia a vigilia matutina sperabant. Quid est hoc? Considerabant illan vigiliam matutinam, qua resurrexit Dominus eorum, et videbant quia antequam resurgeret, talia et ipse passus erat, qualia ipsi patiebantur, et non desperabant etiam se post tales passiones resurrecturos ad vitam æternam. « Speravit Israël in Dominum a vigilia matutina usque ad noctem. »

12. « Quoniam apud Dominum misericordia, et multa apud illum redemptio (*Ps.*, CXXIX, 7). » Magnifice. Melius dici non posset loco suo, propter illud quod dixit, « A vigilia matutina speret Israël in Dominum. » Quare? Quia a vigilia matutina resurrexit Dominus ; et hoc debet sperare corpus, quod in capite præcessit. Sed ne suggeratur ista cogitatio : Capiti licuit resurgere, quia peccatis non premebatur, nullum peccatum erat in illo ; quid nos facturi sumus? Sperabimus talem resurrectionem, qualis in Domino præcessit, cum peccatis nostris aggravemur? Sed vide quid sequitur : « Quoniam apud Dominum misericordia, et multa apud illum redemptio. Et ipse redimet Israël ab omnibus iniquitatibus ejus (*Ibid.*, 8). » Ergo si premebatur peccatis suis, adest misericordia Dei. Ideo præcessit ille sine peccato, ut deleat peccata sequentium. Nolite in vobis præsumere, sed a vigilia matutina præsumite. Videte caput vestrum resurrexisse et adscendisse in cælum. In illo culpa non erat, sed per illum vestræ culpæ delebuntur. « Ipse redimet Israël ab omnibus iniquitatibus ejus. » Quia Israël vendere se potuit, et fieri venumdatus sub peccato; redimere se ab iniquitatibus non potest . Ille potuit redimere, qui se non potuit vendere. Qui non commisit peccatum, ipse est redemtor a peccato. « Ipse

quoi le rachètera-t-il? De telle ou telle iniquité? « De toutes ses iniquités. » Que l'homme désireux de s'approcher de Dieu ne redoute donc aucune de ses iniquités; seulement qu'il s'approche de lui de tout cœur, qu'il cesse de faire ce qu'il faisait auparavant, et qu'il ne dise pas : Cette iniquité ne me sera pas remise. Si, en effet, il le disait, il ne se convertirait pas, en raison même de l'iniquité dont il croirait ne pouvoir obtenir le pardon, et, continuant à commettre d'autres fautes, il n'obtiendrait pas la rémission des iniquités pour lesquelles il ne craignait pas. Ayant commis, dit l'impie, un grand crime que Dieu ne peut me remettre, désormais je commettrai tous les autres, car je perdrais tout ce que je ne ferais pas. Ne craignez pas : vous êtes au fond de l'abîme, ne dédaignez pas de crier vers le Seigneur du fond de l'abîme et de dire : « Si vous examinez nos iniquités, Seigneur ; Seigneur, qui pourra le supporter? Ayez les yeux fixés sur lui, attendez-le et attendez-le à cause de sa loi. Quelle loi vous a-t-il donnée? « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent (*Matth.*, VI, 17). » Espérez que vous ressusciterez et qu'alors vous serez pur de tout péché, parce que celui qui le premier est ressuscité a été sans péché. Espérez en la première veille du matin, ne dites pas : je ne suis pas digne de ressusciter, à cause de mes péchés. Vous n'en êtes pas digne, mais « il y a dans le Seigneur une rédemption abondante, et il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités.

redimet Israël. » Unde redimet? Ab illa iniquitate, an ab illa? « Ab omnibus iniquitatibus ejus. » Non ergo timeat accessurus ad Deum aliquas iniquitates suas: tantummodo accedat pleno corde, et desinat jam facere, quæ antea faciebat, et non dicat, Illa iniquitas non mihi dimittitur. Si enim hoc dixerit, propter ipsam quam putat sibi non dimitti, non se convertit, et faciendo cetera, non illi dimittitur et illud quod non timebat. Quia feci, inquit, scelus magnum, et non mihi potest dimitti; jam faciam et cetera : hoc enim perdo quod non facio. Noli timere : in profundo es, noli contemnere de profundis clamare ad Dominum, et dicere, « Si iniquitates observaveris Domine, Domine, quis sustinebit? » Observa illum, et exspecta illum, et sustine propter legem ipsius. Quam legem tibi dedit? « Dimitte nobis debita nostra. sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.*, VI, 12). » Spera te resurrecturum, et tunc futurum omni modo sine peccato, quoniam ille resurrexit qui primus fuit sine peccato. A vigilia matutina spera. Noli dicere, Ego non sum dignus propter peccata. Non est dignus; sed « multa apud illum redemtio, et ipse redimet Israël ab omnibus iniquitatibus ejus. »

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXX.

1. Ce Psaume appelle notre attention sur l'humilité du fidèle serviteur de Dieu, dont nous entendons ici la voix, c'est-à-dire du corps entier du Christ. En effet, nous avons souvent averti Votre Charité de ne pas regarder les Psaumes comme chantés par la voix d'un seul homme, mais par la voix de tous les hommes qui font partie du corps du Christ. Et comme ils sont tous dans son corps, ils parlent comme un seul homme, et ce seul homme est le même que la multitude des hommes. En eux-mêmes, ils sont plusieurs, mais ils sont un dans le Christ qui est un. C'est là aussi le temple de Dieu, dont l'Apôtre a dit : « Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.*, III, 17). » Vous, c'est-à-dire tous ceux qui croient au Christ et qui croient en lui de manière à l'aimer, car croire au Christ, c'est aimer le Christ mais ce n'est pas y croire comme les démons y croyaient (*Jacques*, II, 19), car ils ne l'aimaient pas ; c'est pourquoi, tout en croyant en lui, ils disaient : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et nous, Fils de Dieu (*Matth.*, VIII, 29)? » Pour nous, croyons de telle sorte qu'en croyant en lui nous l'aimions et ne disions pas : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et nous? » mais plutôt : Nous vous appartenons, c'est vous qui nous avez rachetés. Tous ceux qui croient ainsi sont comme les pierres vivantes avec lesquelles le temple de Dieu est bâti (I *Pierre*, II, 5), et comme les bois incorruptibles dont était faite l'arche que le déluge n'a pu submerger (*Gen.*, VI, 14). Ce temple, c'est-à-dire les hommes, est l'endroit où Dieu exauce, quand on l'y prie. Car celui qui prie Dieu en dehors de ce temple de Dieu, n'est pas exaucé par rapport à la paix de la Jérusalem céleste, lors même qu'il serait exaucé par rapport à certains biens temporels

IN PSALMUM CXXX

ENARRATIO.

1. In isto Psalmo commendatur nobis humilitas servi Dei et fidelis, cujus voce cantatur, quod est universum corpus Christi. Sæpe enim admonuimus Caritatem Vestram, non quasi unius hominis cantantis vocem accipi debere, sed omnium qui sunt in Christi corpore. Et quia in illius corpore sunt omnes, tamquam unus homo loquitur : et ipse est unus qui et multi sunt. Multi enim sunt in seipsis, unus sunt in illo qui unus est. Ipsum est autem etiam templum Dei, de quo dicit Apostolus, « Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (I *Cor.*, III, 17) : » omnes qui credunt in Christum, et sic credunt ut diligant. Hoc est enim credere in Christum, diligere Christum : non quomodo dæmones credebant, sed non diligebant (*Jacobi*, II, 19) ; et ideo quamvis crederent, dicebant, « Quid nobis et tibi est, Fili Dei (*Matth.*, VIII, 29) ? » Nos autem sic credamus, ut in ipsum credamus, diligentes eum, et non dicamus, Quid nobis et tibi est? sed dicamus potius, Ad te pertinemus, tu nos redemisti Omnes ergo qui sic credunt, tamquam lapides sunt vivi, de quibus templum Dei ædificatur (I *Pet.*, II, 5) « et; tamquam ligna imputribilia, ex quibus arca illa compacta est, quæ in diluvio mergi non potuit (*Gen.*, VI, 14). » Hoc autem templum est, id est ipsi homines, ubi rogatur Deus, et exaudit. Quisquis enim præter templum Dei oraverit Deum, non exauditur ad illam pacem supernæ Jerusalem, etsi exauditur ad quædam temporalia, quæ Deus et Paganis donavit. Nam et ipsi dæmones exauditi sunt, ut irent in porcos (*Matth.*, VIII, 32). Exaudiri ad vitam æternam aliud est, nec conceditur nisi ei qui in templo Dei orat. Ille autem in templo Dei

(1) Discours au peuple.

que Dieu a donnés même aux païens. Car les démons eux-mêmes ont été exaucés, lorsque Jésus leur a permis d'entrer dans le corps des pourceaux (*Matth.*, VIII, 31-32). Mais c'est tout autre chose d'être exaucé pour la vie éternelle ; elle n'est accordée qu'à celui qui prie dans le temple de Dieu. Or celui-là prie dans le temple de Dieu, qui prie dans la paix de l'Église, dans l'unité du corps du Christ, lequel corps du Christ est composé de tous ceux qui croient en lui sur toute la face de la terre; c'est pourquoi quiconque prie dans ce temple est exaucé. Car celui-là prie en esprit et en vérité, qui prie dans la paix de l'Église, et non dans le temple qui n'était que la figure de l'Église (*Jean*, IV, 21-34).

2. C'est, en effet, avec une signification figurative que le Seigneur chassa du temple des hommes qui y cherchaient leurs propres intérêts, c'est-à-dire qui venaient dans le temple pour vendre et pour acheter. Car si ce temple était une figure, il est évident que le corps du Christ qui est le véritable temple, dont celui-là était le Symbole, renferme, mêlés aux hommes qui prient, des acheteurs et des vendeurs, c'est-à-dire des hommes qui cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ (*Philipp.*, II, 21). Mais ils sont chassés de ce temple avec un fouet de petites cordes. Car une corde figure les péchés, selon ces paroles du Prophète : « Malheur à ceux qui traînent leurs péchés comme une longue corde (*Is.*, V, 18). » Or ceux-là traînent leurs péchés comme une longue corde, qui ajoutent péchés à péchés ; qui, après avoir commis un péché, en commettent un autre pour le couvrir. De même que, pour fabriquer une corde, on ajoute brin sur brin, non point en les plaçant bout à bout, mais en les tordant ensemble ; ainsi toutes les mauvaises actions, qui sont des péchés ajoutés les uns aux autres, forment comme une longue corde, lorsqu'un péché est la conséquence d'un autre péché et que le péché se soude, pour ainsi dire, au péché. Leurs voies sont dépravées et leurs pas tortueux (*Job*, VI, 18). Mais à quoi sert cette corde, si ce n'est à lier les mains et les pieds du pécheur, pour qu'il soit précipité dans les ténèbres extérieures ? Vous vous souvenez, en effet, qu'il est dit d'un pécheur dans l'Évangile : « Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents (*Matth.*, XXII, 13). » On n'aurait pas de quoi lier les mains et les pieds du pécheur, s'il n'avait lui-même fabriqué la corde qui doit les attacher. C'est ce qu'exprime très-clairement l'Écriture : « Chacun est lié par les chaînes de ses péchés (*Prov.*, V, 22). C'est donc parce que les hommes

orat, qui orat in pace Ecclesiæ, in unitate corporis Christi, quod corpus Christi constat et multis credentibus in toto orbe terrarum : et ideo exauditur, qui orat in templo. Ipse enim orat in spiritu et veritate (*Johan.*, VI, 24), qui orat in pace Ecclesiæ ; non in illo templo, ubi figura erat.

2. Secundum figuram enim Dominus exclusit homines de templo, illos qui sua quærebant (*Johan.*, II, 25), id est, propter vendendum et emendum ibant in templum. Si autem figura erat illud templum, manifestum est quia et corpus Christi, quod est verum templum, cujus illa imago erat, habet permixtos ementes et vendentes, id est sua quærentes, non quæ Jesu Christi (*Philip.*, II, 21). Sed excluduntur inde flagello resticulæ. Restis enim peccata significat, sicut dicitur per Prophetam : « Væ eis qui trahunt peccata velut restem longam (*Isai.*, V, 18). » Illi autem trahunt peccata sicut restem longam, qui addunt peccata peccatis ; qui cum fecerint unum peccatum, ut cooperiant illud, faciunt alterum. Quomodo enim ut restis fiat, additur spartum sparto, non autem in rectum it, sed torquetur : sic omnia prava facta, quæ sunt peccata cum adduntur sibi, et de peccato peccatum, et peccatum ad peccatum annectitur, fit restis longa. Quorum semitæ pravæ, et flexuosi gressus eorum (*Job.*, VI, 18). Quo valet autem ista restis, nisi ut inde ligentur et manus et pedes projiciatur quisque in tenebras exteriores? Meministis enim dictum de quodam peccatore in Evangelio (*Matth.*, XXII, 13). Ligate illi manus et pedes, et projicite illum in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium. Non esset unde illi ligarentur manus et pedes, nisi ipse sibi restem fecisset. Unde apertissime alio loco scriptum est (*Prov.*, V, 22). Criniculis peccatorum suorum unusquisque constringitur, Ergo quia de peccatis suis homines vapulant, ideo Dominus flagellum de resticula fecit (*Johan.*, II, 15), et inde expulit de templo omnes qui sua quærebant, non quæ Jesu Christi (*Philip.*, II, 21).

3. Hujus ergo templi vox est in Psalmo. In hoc templo, ut dixi, rogatur Deus, et exaudit in spiritu et veritate : non in illo corporali. Nam illic umbra erat, in qua demonstraretur quod venturum erat.

sont frappés par leurs péchés, que le Seigneur a composé son fouet avec des cordes, et a chassé du temple tous ceux qui y cherchaient leurs propres intérêts et non les intérêts de Jésus-Christ.

3. C'est donc la voix de ce temple qui se fait entendre dans le Psaume. Pour être exaucé, c'est dans ce temple, comme je l'ai dit, qu'il faut prier en esprit et en vérité, et non dans le temple matériel des Juifs. Car celui-ci n'était qu'une ombre destinée à figurer le temple qui devait venir : c'est pourquoi il est tombé. La maison où nous devons prier est-elle donc tombée? A Dieu ne plaise! Car le temple qui est tombé ne saurait être appelé cette maison de prière, dont il a été dit : « Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations. » Vous avez entendu, en effet, les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Il est écrit : ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations; mais vous en avez fait une caverne de voleurs (*Matth* , XXI, 12-13). » Est-ce que ceux qui voulaient faire de la maison du Seigneur une caverne de voleurs ont causé la ruine du temple (*Jean*, II, 19) ? De même ceux qui mènent dans l'Église une vie de désordre, cherchent aussi, autant qu'il est en leur pouvoir, à faire de la maison de Dieu une caverne de voleurs; mais ils ne renversent pas pour cela le temple. Il viendra un temps où ils en seront chassés par un fouet fait avec la corde de leurs péchés. Mais le temple de Dieu, ce corps du Christ, cette troupe de fidèles réunis, n'a qu'une voix et chante dans le Psaume, comme un seul homme. Cette voix, nous l'avons déjà entendue dans plusieurs Psaumes; écoutons-la encore dans celui-ci. Si nous le voulons, elle est notre propre voix; si nous le voulons, nos oreilles l'entendent chanter, et nous-mêmes nous chantons dans notre cœur. Si nous ne le voulons pas, nous serons dans le temple comme des trafiquants, qui achètent et qui vendent, c'est-à-dire que nous y chercherons nos propres intérêts. Nous entrerons dans l'Église, mais non pour y faire ce qui est agréable aux yeux de Dieu. Que chacun de vous examine donc comment il écoute. Écoute-t-il pour se moquer? Écoute-t-il pour se mettre au-dessus de ce qu'il entend? Écoute-t-il pour se mettre à l'unisson? c'est-à-dire reconnaît-il ici sa propre voix et joint-il la voix de son cœur à la voix du Psaume? Quoi qu'il en soit, la voix qui parle dans ce Psaume ne se taira pas; que ceux-là s'instruisent qui le peuvent, ou plutôt qui le veulent. Que ceux qui ne le veulent pas n'empêchent pas les autres de le faire. Le Prophète nous recommande d'abord l'humilité. C'est par là qu'il commence.

4. « Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil (*Ps.*, CXXX, 1). » Le Prophète a offert un sacrifice. Comment prouvons-nous qu'il a offert un sacrifice? Parce que l'humilité du

Ideo illud jam cecidit. Cecidit ergo domus orationis nostræ? Absit. Non enim illud templum quod cecidit, hoc potuit dici domus orationis, de qua dictum est, « Domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus (*Matth.*, XXI, 13). Audistis enim quid dixerit Dominus Jesus Christus : « Scriptum est, Domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus, vos autem fecistis eam speluncam latronum (*Johan.*, II, 19). Numquid illi qui voluerunt facere domum Dei speluncam latronum, fecerunt ut rueret templum? Sic et illi qui male vivunt in Ecclesia catholica, quantum in ipsis est, domum Dei volunt facere speluncam latronum; nec ideo evertunt templum. Veniet enim tempus, quando de reste peccatorum suorum foras mittantur. Hoc autem templum Dei hoc corpus Christi, hæc congregatio fidelium unam vocem habet, et tamquam unus homo cantat in Psalmo. Ejus voccem jam in multis Psalmis audivimus, audiamus et in isto. Si volumus, nostra vox est, si volumus, aure audimus cantantem, et nos corde cantamus. Si autem nolumus, erimus in illo templo tamquam ementes et vendentes, id est, nostra quærentes. Intramus Ecclesiam, non ad ea quæ placent oculis Dei. Viderit ergo in numero vestro quis quomodo audiat, utrum audiat et irrideat, utrum audiat et post se ponat, utrum audiat et consonet, id est, sentiat hic vocem suam, et adjungat vocem cordis sui voci Psalmi hujus. Tamen vox Psalmi hujus non tacet; instruantur qui possunt, immo qui volunt ; qui nolunt, non impediant. Commendetur nobis humilitas, inde cœpit :

4. « Domine non est exaltatum cor meum (*Ps.*, CXXX, 1). » Sacrificium obtulit. Unde probamus quia sacrificium obtulit? Quia humilitas cordis sacrificium est. Dicitur in Psalmo, « Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique (*Psal.*, L, 18). » Satis

cœur est un sacrifice. Il dit, dans un autre Psaume : « Si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'aurais offert (*Ps.*, L, 18). » Il voulait donner à Dieu satisfaction à cause de ses péchés ; il voulait se le rendre propice, afin d'obtenir le pardon de ses péchés. Alors, lui demandant, en quelque sorte, comment il mériterait sa clémence, il lui disait : « Si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'aurais offert, mais les holocaustes ne vous sont pas agréables (*Ibid.*). » C'est donc en vain qu'il aurait cherché des béliers, des taureaux ou des victimes semblables, pour apaiser Dieu. Mais quoi ! si les holocaustes ne sont pas agréables à Dieu, est-ce à dire qu'il ne reçoive aucun sacrifice et qu'il s'apaise sans qu'on lui offre de sacrifice ? S'il n'y a pas de sacrifice, il n'y a pas de prêtre. Mais si nous avons dans le ciel un prêtre qui intercède pour nous auprès de son Père, [car il est entré dans le Saint des Saints (*Hébr.*, IX, 12), dans l'intérieur caché par le voile, où le prêtre, qui était sa figure, n'entrait qu'une fois par an, de même que le Seigneur, dans toute la durée des siècles, n'a été offert qu'une seule fois ; il s'est offert lui-même, prêtre et victime tout à la fois, il est entré une fois dans le Saint des Saints, et il ne mourra plus (*Rom.*, VI, 9), et la mort n'aura plus jamais prise sur lui ;] assurés que nous sommes d'avoir un prêtre, offrons une victime. Voyons quel sacrifice nous devons offrir, puisque les holocaustes ne sont pas agréables à notre Dieu, comme le Psalmiste nous l'a dit. Mais il nous a dit lui-même, aussitôt après, quel sacrifice il offrirait : « Un esprit touché de repentir est un sacrifice agréable à Dieu ; Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié (*Ps.*, L, 19). » Si donc un cœur qui s'humilie est un sacrifice agréable à Dieu, le Prophète a offert un sacrifice, en disant : « Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil (*Ps.*, CXXX, 1). » Dans un autre Psaume, il offre un pareil sacrifice et dit à Dieu : « Voyez mon abaissement et ma douleur, et remettez-moi tous mes péchés (*Ps.*, XXIV, 16). »

5. « Mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés ; je n'ai point cherché à marcher dans les grandes choses, ni dans les merveilles qui sont au-dessus de moi (*Ps.*, CXXX, 1). » Reprenons en termes plus simples, afin d'être bien compris. Je n'ai pas eté orgueilleux ; je n'ai pas voulu passer pour une merveille parmi les hommes ; je n'ai pas recherché de grandeur qui fût au-dessus de mes forces, pour en faire parade aux yeux des ignorants. Que Votre Charité me prête toute son attention ; j'ai à vous expliquer une chose importante. Simon le Magicien a voulu se lancer dans des merveilles qui étaient au-dessus de lui, c'est pourquoi il a préféré la puissance des Apôtres à la justice des Chrétiens. Il vit

volebat facere Deo pro peccatis suis, propitiare illum volebat, ut acciperet indulgentiam peccatorum. Et quasi quærens unde illum propitiaret, Si voluisses, inquit, sacrificium, dedissem utique, holocaustis non delectaberis. Ergo superflue quærebat aut arietes, aut tauros, aut aliquam talem victimam, unde placaretur Deus. Quid ergo, quia holocaustis non delectatur Deus, non accipit sacrificium, et sine sacrificio placatur ? Si nullum sacrificium est, nullus Sacerdos. Si autem habemus sacerdotem in cælis, qui pro nobis interpellat Patrem : (Intravit enim in sancta sanctorum, in interiora veli, quo non intrabat Sacerdos in figura nisi semel in anno, sicut et Dominus in toto tempore semel oblatus est (*Hebr.*, IX, 12). Ipse obtulit se, ipse Sacerdos, ipse victima, et intravit in sancta sanctorum semel, et jam non moritur, nec mors ei ultra dominabitur (*Rom.*, VI, 9). Securi sumus quia habemus Sacerdotem, ibi offeramus et hostiam. Videamus quod sacrificium debemus offerre : quia holocaustis non delectatur Deus noster, sicut audistis in Psalmo. Sed ibi sequitur et ostendit quid offerat : Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.*, L, 19). » Si ergo humiliatum cor sacrificium Deo est, sacrificium obtulit, qui dixit, « Domine non est exaltatum cor meum. » Vide alio loco sic offerentem. Dicit Deo, « Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte omnia peccata mea (*Psal.*, XXIV, 18). »

5. « Domine non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei ; neque ingressus sum in magnis, neque in mirabilibus super me. » Hoc planius dicatur, et audiatur. Non fui superbus, nolui quasi in mirabilibus innotescere hominibus ; nec quæsivi aliquid supra vires meas, unde me apud imperitos jactarem. Intendat Caritas Vestra : magna res commendatur. Quomodo Simon ille magus in mirabilibus ingredi volebat super se (*Act.*, VIII, 18), propterea plus illum delectavit potentia Apostolo-

donc que, par l'imposition des mains des Apôtres et par leur prière, Dieu donnait l'Esprit-Saint aux fidèles, et qu'alors des miracles démontraient la descente de l'Esprit-Saint; par exemple, que ceux en qui venait le Saint-Esprit parlaient des langues qu'ils n'avaient jamais apprises. [Il ne s'ensuit pas maintenant que l'Esprit-Saint ne soit pas donné à ceux qui croient, parce qu'ils ne reçoivent pas le don des langues. Si ce don était alors nécessaire, c'était afin de montrer que toutes les langues professeraient la foi du Christ. Quand le fait prophétisé a été accompli, la prophétie n'a plus eu lieu.] La vue de ces prodiges fit désirer à Simon d'en accomplir de semblables, et non d'être lui-même semblable aux Apôtres; et vous savez qu'il voulut même acheter à prix d'argent le pouvoir de donner l'Esprit-Saint. Il était donc de ceux qui entrent dans le temple pour acheter et pour vendre; il voulait acheter ce qu'il avait l'intention de vendre à son tour. Et véritablement, mes frères, c'est parce qu'il espérait faire ce trafic qu'il était venu trouver les Apôtres. Le Seigneur a chassé du temple ceux qui y vendaient des colombes; or, la colombe est la figure du Saint-Esprit. Simon voulait donc acheter la colombe et vendre la colombe (*Act.*, VIII, 18). C'est pourquoi le Seigneur Jésus, en la personne de Pierre, est venu et a chassé avec un fouet de corde cet odieux trafiquant (*Jean*, II, 15 et 16).

6. Il y a donc des hommes avides de faire des miracles : ils exigent des miracles de ceux qui sont avancés en vertu dans l'Église, et s'ils pensent s'être avancés aussi, ils veulent en opérer eux-mêmes, croyant, s'ils ne le peuvent, qu'ils n'appartiennent pas à Dieu. Mais le Seigneur notre Dieu, qui sait bien ce qu'il faut accorder à chacun et qui veut conserver son corps dans la paix et dans l'union, avertit ainsi l'Église par la bouche de l'Apôtre : « L'œil ne peut dire à la main : je n'ai pas besoin de toi; ou, de son côté, le tête ne peut dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? Si tout le corps était ouïe, où serait l'odorat (I *Cor.*, XII, 21-17)? » Vous voyez donc, mes frères, par l'exemple de notre corps, comment chaque membre a son office particulier. L'œil voit et n'entend pas; l'oreille entend et ne voit pas; la main agit et elle n'entend ni ne voit; le pied marche et n'entend ni ne voit, ni ne peut faire ce que fait la main. Mais si l'unité du corps est en bonne santé, et si les membres ne sont point en lutte les uns contre les autres, l'oreille voit par le secours de l'œil, l'œil entend par le secours de

rum, quam justitia Christianorum. At ubi vidit per manus impositionem Apostolorum et per orationes eorum Deum dare fidelibus Spiritum-sanctum, et quia tunc per miraculum demonstrabatur adventus Spiritus-sancti, ut linguis loquerentur, quas non didicerant, omnes super quos veniebat Spiritus-sanctus : (Nec ideo modo non datur Spiritus-sanctus, quia linguis non loquuntur qui credunt. Ideo enim tunc oportebat ut linguis loquerentur, ut significarent omnes linguas Christo credituras. Ubi impletum est quod significabatur, miraculum ablatum est.) Cum ergo hoc videret Simon, voluit talia facere, non talis esse (*Ibid.*). Et nostis quia etiam pecunia putavit comparandum Spiritum-sanctum. Erat ergo de talibus, qui in templum intrant ad emendum et vendendum : emere volebat, quod vendere disponebat. Et vere, Fratres mei, quia talis ille erat, et sic intraverat ad eos. Dominus illos expulit de templo qui columbas vendebant (*Matth.*, XXI, 12) : columba autem Spiritum-sanctum significat : volebat ergo Simon emere columbam, et vendere columbam (*Act.*, VIII, 18) : accessit Dominus Jesus Christus, qui habitabat in Petro, et flagello resticulæ expulit foras malum mercatorem (*Johan.*, II, 15, *et* 16).

6. Ergo sunt homines, quos delectat miraculum facere, et ab eis qui profecerunt in Ecclesia miraculum exigunt; et ipsi qui quasi profecisse sibi videntur, talia volunt facere, et putant se ad Deum non pertinere si non fecerint. Dominus autem Deus noster, qui novit quid cui tribuat, et ut servetur compago corporis in pace, alloquitur Ecclesiam per Apostolum : « Non potest dicere oculus manui, Opus te non habeo; aut iterum caput pedibus, Opus vobis non habeo. Si totum corpus oculus, ubi auditus? Si totum corpus auditus, ubi odoratus (I *Cor.*, XII, 17)? » Ergo in membris nostris videtis, Fratres, quomodo singula officium suum habeant membra. Oculus videt, et non audit : auris audit, et non videt; manus operatur, nec audit, nec videt; pes ambulat, nec audit, nec videt, nec facit quod manus. Sed in uno corpore si sit sanitas, et non adversum se litigent membra, auris videt in oculo, oculus audit in aure : nec objici potest auri quod non videt, ut dicatur ei, Nihil es, minor es; numquid videre et discernere colores potes, quod facit ocu-

l'oreille, et l'on ne saurait objecter à l'oreille qu'elle ne voit pas, ni lui dire : Tu n'es rien, tu es un membre inférieur à l'œil, est-ce que tu peux, comme l'œil, voir et distinguer les couleurs? Car l'oreille répondrait, au nom de la paix du corps entier : Je suis dans le même tout que l'œil, je fais, comme lui, partie du corps ; je ne vois point par moi-même, mais je vois dans le corps dont je fais partie. De même, quand l'oreille dit : L'œil voit pour moi, l'œil dit de son côté : L'oreille entend pour moi; les yeux et les oreilles disent : Les mains agissent pour nous ; les mains disent : les yeux et les oreilles voient et entendent pour nous ; les yeux, les oreilles et les mains disent : Les pieds marchent pour nous ; tous les membres agissent dans un seul et même corps, et, s'il jouit d'une bonne santé, si les membres sont d'accord entre eux, ils se réjouissent chacun en particulier et se réjouissent tous ensemble. Et si l'un des membres ressent quelque douleur, les autres ne l'abandonnent pas; mais ils se portent mutuellement compassion. Est-ce que, en raison de l'éloignement où le pied paraît être des yeux (car les yeux sont placés au haut du corps et les pieds au bas), si par hasard le pied a marché sur une épine, les yeux l'abandonnent? Ou plutôt, ainsi que nous le voyons, est-ce que tout le corps ne se contracte pas ; est-ce que l'homme ne s'assied pas; est-ce que l'épine du dos ne se courbe pas, afin d'aller chercher l'épine qui s'est fixée dans la plante du pied? Tous les membres font ce qu'ils peuvent pour arracher, de cet endroit bas et petit, l'épine qui s'y est attachée. Si donc, mes frères, chacun ne peut, dans le corps du Christ, ressusciter un mort, il ne doit pas en chercher le pouvoir, mais chercher à ne pas entrer en discorde avec le corps, comme il arriverait par exemple, si l'oreille cherchait à voir. Car elle ne peut faire ce dont elle n'a pas reçu le pouvoir. Mais peut-être dira-t-on au Chrétien qui n'a pas ce pouvoir : Si vous étiez juste, vous ressusciteriez un mort, comme Pierre en a ressuscité. En effet, les Apôtres paraissent avoir fait, au nom du Christ, des miracles plus grands que ceux du Seigneur lui-même (*Jean*, XIV, 12). Mais comment peut-il se faire que les sarments aient plus de puissance que la racine? Et comment les Apôtres paraissent-ils avoir fait de plus grands miracles que le Seigneur n'en a fait? La voix du Seigneur a ressuscité des morts, l'ombre de Pierre, sur son passage, a ressuscité un mort (*Act.*, V, 15). Ce dernier miracle paraît plus grand que les autres. Mais le Christ pouvait faire un miracle sans le secours de

lis? Respondet enim auris de pace corporis, et dicit, Ibi sum ubi est oculus, in eo corpore sum ; in me non video, in illo cum quo sum video. Ita cum auris dicit, Oculus mihi videt : oculus dicit, Auris mihi audit : oculi et aures dicunt, Manus nobis operantur : manus dicunt, Oculi et aures nobis vident et audiunt : oculi et aures et manus dicunt, Pedes nobis ambulant : omnia in uno corpore (a) cum operantur, si sit ibi sanitas et concordent membra, gaudent et congaudent sibi (I *Cor.*, XII, 26). Et si aliquid molestiæ sit in aliquo membro ; non se deserunt, sed compatiuntur sibi. Numquid quia in corpore pes, quasi longe videtur ab oculis, (illi enim sunt locati in sublimitate, illi autem infra positi,) quando forte pes spinam calcaverit, deserunt oculi; et non, sicut videmus, totum corpus contrahitur, et sedet homo, curvatur spina dorsi, ut quæratur spina quæ hæsit in planta? Omnia membra quidquid possunt faciunt, ut de infimo et exiguo loco spina, quæ inhæserat, educatur. Sic ergo, Fratres, quisquis in corpore Christi non potest resuscitare mortuum, non illud quærat, (b) sed quærat ne discordet in corpore : quomodo si auris quærat videre, discordare potest. Nam quod non accepit, non potest facere. Sed si ei objectum fuerit et dictum, Si justus esses, resuscitares mortuum, quomodo resuscitavit Petrus. In Christo enim majora videntur fecisse Apostoli, quam ipse Dominus (*Johan.*, XIV, 12). Sed unde fieri potest, ut plus valeant sarmenta, quam radix? Quomodo autem quasi majora videntur fecisse illi, quam ille? Ad vocem Domini surrexerunt mortui, ad umbram transeuntis Petri surrexit mortuus (*Act.*, V, 15). Majus hoc videtur, quam illud. Sed Christus facere sine Petro poterat, Petrus nisi in Christo non poterat: « Quia sine me, inquit, nihil potestis facere (*Johan.*, XV, 5). » Cum ergo hoc audierit homo qui proficit, quasi objectam calumniam ab ignaris paganis, ab hominibus nescientibus quid loquantur; in compage corporis Christi respondeat, et dicat,

(a) Aliquot MSS. *cooperantur.*
(b) Plures MSS. non habent, *sed, quærat.*

Pierre, tandis que Pierre ne pouvait rien que par le Christ : « Car, a dit le Seigneur, sans moi vous ne pouvez rien faire (*Jean*, XV, 5). » Si donc l'homme qui s'avance dans la piété entend des païens ignorants, des hommes qui ne savent ce qu'ils disent, lui objecter cet absurde reproche, qu'il réponde, dans l'unité du corps du Christ : Vous qui me dites : tu n'es pas juste, puisque tu ne fais aucun miracle, vous pourriez dire également à l'oreille : tu ne fais point partie du corps, puisque tu ne vois pas. Je ferais des miracles comme Pierre, me dites-vous ; mais Pierre en a fait pour moi, puisque je fais partie du corps dans lequel Pierre a agi. Dans l'unité de ce corps auquel j'appartiens, je puis tout ce qu'il peut : si personnellement j'ai moins de pouvoir que lui, il compatit à ma faiblesse, et je me réjouis ave lui de tout ce qu'il peut de plus que moi (I *Cor.*, XII). Le Seigneur lui-même, a crié du haut du ciel, au nom de son corps : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous (*Act.*, IX, 4) ? » Personne ne le touchait cependant, mais la tête criait du haut du ciel pour son corps qui souffrait sur la terre.

7. Si donc, mes frères, un chrétien fait ce qu'il peut justement, s'il ne porte point envie à celui qui peut plus que lui et si, au contraire, il s'en réjouit avec lui, comme appartenant ainsi que lui au même corps, il a droit de dire avec le Psaume : « Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés ; je n'ai point cherché à marcher dans les grandes choses ni dans les merveilles qui sont au-dessus de moi. » En effet, dit-il, je n'ai pas cherché ce qui était au-dessus de mes forces ; je n'ai point dirigé mes efforts de ce côté ; je n'ai pas voulu trouver de l'honneur ! Combien est à redouter l'élévation qui résulte de l'abondance de la grâce ! Que personne donc ne s'enorgueillisse des dons de Dieu ; mais plutôt que chacun conserve l'humilité et fasse ce qui est écrit : « Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu (*Eccli.*, III, 20). » Combien donc il faut redouter l'orgueil qui résulterait des dons de Dieu, je veux le dire et le redire à Votre Charité, d'autant que la brièveté du Psaume nous permet de nous étendre un peu sur ce sujet. Bien que l'Apôtre Paul fût devenu de persécuteur prédicateur, il obtint cependant dans tous ses travaux apostoliques une grâce plus abondante que les autres Apôtres ; et par là, Dieu voulut montrer que ce qu'il donne lui appartient et n'appartient pas à l'homme. De même que les médecins font éclater la puissance de leur art dans les guérisons des maladies désespérées, de même le Seigneur Jésus-Christ, notre médecin et sauveur, a montré la grandeur de son art en guérissant Paul, malade désespéré, qui était le persécuteur

Qui dicis, Non es justus, quia non facis miracula ; posses et auri dicere, Non es in corpore, quia non vides (I *Cor.*, XII, 15 et 16 *etc.*). Faceres, inquit, et tu, sicut et Petrus fecit. Sed Petrus et mihi fecit ; quia in eo corpore sum, in quo Petrus fecit : in illo quod potest possum, a quo divisus non sum : quod minus possum, compatitur mihi ; et quod plus potest, congaudeo illi. Ipse Dominus de super clamavit pro corpore suo, « Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.*, IX, 4) ? » Et ipsum nemo tangebat, sed pro corpore in terra laborante caput de cælo clamabat.

7. Si ergo, Fratres, unusquisque quod potest juste egerit, et in eo quod alius plus potest, non inviderit, sed congratulatus fuerit tamquam in uno corpore cum eo constitutus ; pertinet ad eum vox ista Psalmi, « Domine non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei ; neque ingressus sum in magnis neque in mirabilibus super me. » Quod enim excessit vires meas, ait, non quæsivi ; non ibi me extendi, nolui ibi magnificari. Nam ista exaltatio de abundantia gratiarum quam sit timenda, ne quis de dono Dei superbiat, sed magis servet humilitatem, et faciat quod scriptum est, « Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam (*Eccli.*, III, 20). » Quam ergo timenda sit superbia de dono Dei, etiam atque etiam commendandum est Caritati Vestræ, maxime quia Psalmus brevissimus parmittit nos loqui. Paulus Apostolus quamvis ex persecutore factus sit prædicator, abundantiorem gratiam consecutus est in omni labore Apostolico, quam ceteri Apostoli : ut magis Deus ostenderet suum esse quod dat, non hominis. Quomodo solent medici potentiam suæ artis in desperatis ostendere : sic Dominus Jesus Christus, medicus et Salvator noster, in desperato, qui persecutor Ecclesiæ fuit, ostendit magnitudinem artis suæ, ut non solum eum Christianum faceret, sed et Apostolum, nec tantum Apostolum, sed sicut ipse dicit,

de l'Église, et en le guérissant au point d'en faire non-seulement un chrétien, mais un Apôtre, et non-seulement un Apôtre, mais comme il l'a dit lui-même, celui des Apôtres qui a le plus travaillé (I *Cor.*, XV, 10). Il a donc reçu la grâce la plus excellente. Et vous voyez, mes frères, que les Épîtres de l'Apôtre saint Paul, tiennent maintenant plus de place dans l'Église que celles des autres Apôtres. En effet, les uns n'ont point écrit, mais se sont bornés à l'enseignement de la parole, et les lettres que l'on fait courir pas erreur sous leurs noms n'étant pas d'eux sont rejetées et l'Église ne les admet pas. Les autres ont écrit, mais ils n'ont écrit ni autant que Paul, ni sous l'inspiration d'une grâce aussi abondante. Ayant donc reçu de telles grâces, ayant mérité que Dieu lui fît de si grands dons, qu'a-t-il dit dans une de ses Épîtres? « Et de peur que la grandeur des révélations ne m'élève, (écoutez attentivement, je vous parle ici d'une chose bien redoutable,) de peur que la grandeur des révélations ne m'élève, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour me souffleter (II *Cor.*, XII, 7). » Qu'est-ce que cela veut dire, mes frères? De peur qu'il ne s'élève orgueilleusement comme un jeune homme, il est souffleté comme un enfant. Et par qui? par un ange de Satan. Qu'est-ce que cela? Il est livré à cet ange de Satan pour être cruellement tourmenté par une douleur corporelle: or, le plus souvent, c'est par les anges de Satan que nous sont envoyées les douleurs corporelles, mais ils ne le peuvent qu'autant que Dieu le leur permet. C'est ainsi que le saint homme Job a été éprouvé. Satan a reçu la permission de le tenter, et il l'a frappé d'un mal si horrible que sa chair tombait en pourriture et fourmillait de vers. L'esprit immonde était déchaîné, l'homme saint était éprouvé (*Job*, II, 6, 7). Le diable ne sait pas quels biens il produit, même par ses fureurs. Par fureur il est entré dans le cœur de Judas (*Jean*, XIII, 21), par fureur il a livré le Christ, par fureur il l'a crucifié ; et, le Christ crucifié, le monde a été racheté. La fureur du diable a donc desservi le diable et elle nous a servi. En se livrant à sa fureur, il a perdu ceux qu'il tenait captifs, qui ont été rachetés par le sang du Seigneur que sa rage a versé. S'il avait su quelle perte immense il allait faire, il n'aurait pas répandu sur la terre ce sang au prix duquel a été racheté le genre humain. C'est ainsi qu'il a été permis à l'ange de Satan de souffleter l'Apôtre, presque en toute liberté, et cependant sa fureur même guérissait l'Apôtre. Et comme le malade souffrait du remède que lui imposait le médecin, il a prié le médecin de le lui ôter. Ainsi, quand le méde-

plus omnibus illis laboraret (I *Cor.*, XV, 10). Excellentissimæ ergo gratiæ fuit. Et videtis, Fratres, quia modo in Ecclesia Pauli apostoli epistolæ vigent, magis quam Coapostolorum ejus. Alii enim non scripserunt, sed tantum locuti sunt in Ecclesia. Nam quæ proferuntur ab errantibus sub nomine ipsorum, quia non sunt ipsorum, improbantur, nec acceptantur ab Ecclesia Alii autem qui scripserunt, nec tantum, nec tanta gratia scripserunt. Cum ergo esset magnæ gratiæ, et magna dona meruisset a Deo, quid dicit quodam loco? Propter magnitudinem revelationum ne extollar. Intendite, rem tremendam vobis dico : « Propter magnitudinem, inquit, revelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ. angelus satanæ, qui me colaphizet (II *Cor.*, XII, 7). » Quid est hoc, Fratres ? Ne extolleretur tamquam juvenis, colaphizabatur tamquam puer. Et a quo ? Ab angelo satanæ. Quid est hoc ? Dolore quodam corporis traditur exagitatus vehementer : dolores autem corporum plerumque immittuntur ab angelis satanæ ; sed hoc non possunt nisi permissi. Nam et Job sanctus sic probatus est. Permissus est ad eum probandum satanas, et percussit eum vulnere, ut vermibus putresceret (*Job.*, II, 7). Immundus enim permittebatur, sed sanctus probabatur. Nescit diabolus quanta bona de illo fiant, etiam cum sævit. Sæviens intravit in cor Judæ; sæviens tradidit Christum, sæviens crucifixit : et crucifixo Christo, redemtus est orbis terrarum (*Johan.*, XIII, 27). Ecce sævitia diaboli diabolo obfuit, nobis autem profuit. Sæviendo enim quos tenebat amisit, redemtos sanguine Domini, quem cum sæviret effudit. Si sciret tantum damnum se passurum, non funderet in terram pretium, quo redemtum est genus humanum. Sic ergo ille angelus satanæ quasi libenter permissus est colaphizare Apostolum ; sed tamen Apostolus curabatur. Et quia illud quod medicus apposuerat, molestum erat infirmo ; rogavit medicum ut auferret. Quomodo cum medicus apponit visceribus aliquod forte epithema molestum et ardens, unde tamen curandus est ille cujus viscera tumebant ; cum ille ardere cœperit et cruciari me-

cin pose sur les entrailles d'un malade un topique douloureux et brûlant, qui doit cependant guérir ses entrailles rongées par quelque tumeur, le malade, sentant le feu qui le dévore et commençant à être torturé par le remède, supplie le médecin de l'ôter; mais le médecin le console et l'exhorte à la patience, parce qu'il sait que le topique lui doit être utile. C'est ainsi que l'Apôtre, après avoir dit: « Il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour me souffleter; » après avoir d'ailleurs commencé par nous indiquer le motif de cette épreuve: « De peur que la grandeur des révélations ne m'élève, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour me souffleter; » ajoute: « C'est pourquoi j'ai supplié Dieu, par trois fois, de me l'ôter. » C'est comme s'il disait : j'ai prié le médecin d'ôter le topique douloureux qu'il m'avait posé. Mais écoutez la réponse du médecin: « Et il m'a dit: ma grâce te suffit, car la puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse (II *Cor.*, XII, 7, 9). » Je sais quel topique j'ai posé ; je sais la cause de ton mal, je sais ce qu doit te guérir.

8. Si donc, mes bien-aimés, l'Apôtre Paul pouvait être enflé d'orgueil par la grandeur de ses révélations, a moins d'avoir près de lui un ange de Satan pour le souffleter, qui peut être sûr de soi-même? Il semble que celui-là doit marcher plus sûrement, qui n'a pas été comblé de grâces si excellentes, pourvu qu'il ne cherche pas à obtenir par des voies obliques ce qu'il n'a pas reçu droitement, mais qu'il cherche simplement la santé sans laquelle il ne peut être dans le corps du Christ, ou sans laquelle il y serait mal. Un doigt sain est plus en sûreté dans le corps qu'un œil chassieux. Le doigt est un membre de moindre importance ; l'œil est un membre considérable dont le pouvoir est grand, et cependant il vaut mieux n'être qu'un doigt et être sain que d'être un œil et d'être chassieux, malade, aveugle. Que nul, dans le corps du Christ, ne cherche donc autre chose que la santé. Que tout Chrétien cherche dans sa foi la santé de son âme, la foi purifiera son cœur et, son cœur étant purifié, il verra le visage de Dieu, selon ces paroles de l'Évangile : « Bienheureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu (*Matth.*, v, 8). » Et nul, dans le corps du Christ, aussi bien celui qui a opéré des miracles que celui qui n'a pas fait de miracles, ne doit chercher sa joie ailleurs que dans la contemplation du visage de Dieu. Les Apôtres, après que le Seigneur les eût envoyés prêcher la foi, revinrent et lui dirent : « Seigneur, voilà que les démons mêmes nous sont soumis en votre nom. » Le Seigneur vit bien que le pouvoir des miracles leur donnait des tentations d'orgueil, et comme il était venu, en médecin, pour guérir nos maladies et porter nos infirmités, il leur dit aussitôt: « Ne vous réjouissez pas de ce que les dé-

dicamento, rogat medicum ut auferat : medicus autem consolatur, monet eum patientiam, quia novit quam utile sit quod apposuit. Ita et Apostolus sequitur et dicit, cum dixisset, Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet. » Prædixit autem quare : « Ne magnitudine revelationum extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi, ait, ut auferret eum a me (II *Cor.*, XII, 7 etc.) » Hoc est dicere, Rogavi medicum, ut auferret a me molestum epithema, quod mihi apposuerat. Sed audi vocem medici : « Et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur. » Ego novi quid apposuerim, ego novi unde ægrotes, ego novi unde saneris.

8. Si ergo, Carissimi, potuit Paulus apostolus extolli magnitudine revelationum, nisi acciperet angelum satanæ qui se colaphizaret ; quis de se possit esse securus ? Tutius videtur ambulare qui minus accepit, sed si non perverse quærat quod recte non accepit : quærat sine quo non potest esse in corpore Christi, aut sine quo male est illic. Tutior est enim in corpore digitus sanus, quam lippiens oculus. Digitus exigua quædam res est: oculus magnifica, multum potest : et tamen melius est digitum esse et sanum esse, quam oculum esse et perturbari, lippire, excæcari. Non ergo quærat quisque in corpore Christi nisi sanitatem. Secundum sanitatem habeat fidem ; ex fide mundatur cor ejus, ex mundatione cordis videbit illam faciem, de qua dictum est, « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matt.*, v, 8). » Et qui fecit miracula, et qui non fecit miracula in corpore Christi, non debet gaudere nisi de facie Dei. Redierunt Apostoli, et dixerunt Domino, cum missi essent a Domino, « Ecce, Domine, in nomine tuo etiam dæmonia nobis subjecta sunt (*Lucæ*, x, 1*a*), » Vidit Dominus quod tentaret eos superbia ex potentia

mons vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel (*Luc*, x, 17, 20).» Tous les Chrétiens vertueux ne chassent pas les démons, cependant leurs noms à tous sont écrits dans le ciel. Le Seigneur ne voulait pas que les Apôtres se réjouissent des dons particuliers qu'ils avaient reçus, mais du salut qui leur était commun avec les autres hommes ; et vous aussi vous avez à vous réjouir de ce qui devait faire la joie des Apôtres. Que Votre Charité me prête attention. Nul fidèle n'a d'espérance qu'autant que son nom est écrit dans le ciel. Or, tous les fidèles qui aiment le Christ, qui marchent humblement dans la voie qu'il leur a tracée par son humilité, ont leurs noms écrits dans le ciel. Le nom, si humble qu'il soit dans l'Église, de tout chrétien que vous méprisez peut-être, qui croit au Christ, qui aime le Christ, qui aime la paix du Christ, est écrit dans le ciel. Quelle ressemblance y a-t-il entre cet homme et les Apôtres qui ont opéré de si grands miracles? Et cependant le Seigneur a repris les Apôtres de s'être réjouis des biens qui leur étaient particuliers, et leur a prescrit de se réjouir des biens dont se réjouit comme eux cet homme d'un rang méprisable.

9. Ce n'est donc pas sans raison, mes frères, que le Prophète dit avec tant d'humilité : « Seigneur, mon cœur ne s'est pas enflé d'orgueil et mes yeux ne se sont point élevés ; je n'ai pas cherché à marcher dans les grandes choses ni dans les merveilles qui sont au-dessus de moi. Si je n'ai pas eu d'humbles sentiments et si au contraire j'ai orgueilleusement élevé mon âme, qu'il soit rendu à mon âme de devenir comme un enfant sevré, encore sur les genoux de sa mère (*Ps.*, cxxx, 1 et 2) . » Il semble s'enchaîner lui-même par quelque imprécation. De même qu'il avait dit dans un autre Psaume: « Seigneur mon Dieu, si j'ai fait cela, s'il y a quelque iniquité sur mes mains, si j'ai rendu le mal à ceux qui me l'ont rendu pour le bien, que je tombe avec justice, vide de tout, sous les coups de mes ennemis (*Ps.*, vii, 4 et 5), et le reste ; ainsi, dans ce Psaume, il paraît avoir parlé d'une manière identique, en disant : « Si je n'ai pas eu d'humbles sentiments, si j'ai orgueilleusement élevé mon âme. » Une semblable phrase annonce celle-ci: Que telle chose m'arrive ! Quand il a dit : « Si j'ai rendu le mal à ceux qui me l'ont rendu pour le bien, » qu'a-t-il ajouté? « Que je tombe avec justice,

miraculorum ; et ille qui medicus venerat sanare tumores nostros, et ferre infirmitates nostras, continuo ait, Nolite in hoc gaudere, quia dæmonia vobis subjecta sunt; sed gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cælo (*Ibid.*, 20). » Non omnes Christiani boni dæmones ejiciunt : omnium tamen nomina scripta sunt in cælo. Non eos voluit gaudere ex eo quod proprium habebant, sed ex eo quod cum ceteris salutem tenebant. Inde voluit gaudere Apostolos, unde gaudes et tu. Intendat Caritas Vestra. Nullus fidelis habet spem, si nomen ejus non est scriptum in cælo. Omnium fidelium qui diligunt Christum, qui ambulant viam ejus humiliter, quam ipse docuis humilis, nomina scripta sunt in cælo. Cujusvis contemtibilis in Ecclesia, qui credit in Christum, et diligit Christum, et amat pacem Christi, nomen scriptum est in cælo ; cujuslibet quem contemnis. Et quid simile ipsi et Apostolis, qui tanta miracula fecerunt ? Et tamen Apostoli reprimuntur ex eo quod de (*a*) bono proprio gaudebant, et jubentur hinc gaudere, unde gaudet et ille contemtibilis.

9. Non immerito, Fratres mei, cum ista humilitate dicit, « Domine, non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei ; neque ingressus sum in magnis, neque in mirabilibus super me. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam ; quemadmodum qui (*b*) ablatus est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam (*Ps.*, cxxx, 1 et 2). » Videtur enim velut maledicto se obstrinxisse. Quomodo alio loco in Psalmo dicit, « Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala ; decidam merito ab inimicis meis inanis (*Psal.*, vii, 4,), » et cetera : sic videtur et hic dixisse, « Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam. » (*c*) Age : quasi dicturus esset, Illud mihi contingat. Quomodo et ibi, Si reddidi retribuentibus mihi mala, contingat mihi illud ; quid ? Decidam merito ab inimicis meis inanis : sit et hic, « Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam ; quemadmodum qui ablatus est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam.» Intendite. Nostis quia quibusdam infirmis dicit Apostolus

(*a*) Aliquot MSS. *de dano proprio.*
(*b*) Lov. *ablactatus est a lacte.* At. plerique MSS. constanter, *ablatus* : quibus nonnumquam consentit Er.
(*c*) Apud Lov. omittitur *Age* : quod exstat in ceteris libris.

vide de tout, sous les coups de mes ennemis. » De même, il dit ici : « Si je n'ai pas eu d'humbles sentiments, et si, au contraire, j'ai orgueilleusement élevé mon âme, qu'il soit rendu à mon âme de devenir comme un enfant sevré, encore sur les genoux de sa mère. » Faites bien attention. Vous savez que l'Apôtre a dit au sujet des faibles : « Je vous ai donné à boire du lait, je ne vous ai pas donné une nourriture solide ; car vous n'auriez pu la supporter, et vous ne le pourriez même pas encore aujourd'hui (I *Cor.*, III, 2). » Il y a des faibles qui ne sont pas encore capables de recevoir des aliments solides ; ils veulent arriver à ce qu'ils ne peuvent saisir, et quand ils l'ont saisi de quelque manière que ce soit, ou quand ils croient l'avoir saisi, bien qu'ils n'aient rien pris, ils s'élèvent, ils s'enorgueillissent, ils se tiennent pour très-avancés en sagesse. C'est là ce qui est arrivé à tous les hérétiques qui ont été exclus de l'Église catholique, parce que, livrés à un esprit charnel et animal, ils ont obstinément défendu leurs coupables erreurs, dont ils n'ont pu reconnaître la fausseté. J'expliquerai ce sujet, selon mon pouvoir, à Votre Charité. Vous savez que Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, selon ces paroles de l'Évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui (*Jean*, I, 1). » Le Verbe est le pain, les Anges en vivent. Ce pain vous a été préparé, mais il faut que vous commenciez par grandir avec du lait pour arriver à ce pain. Et comment, direz-vous, grandirai-je avec du lait? Croyez d'abord et retenez fermement ce que le Christ s'est fait pour s'accommoder à votre faiblesse. Car une mère, qui voit son enfant incapable de recevoir des aliments solides, lui donne cependant ces aliments, mais après les avoir fait passer par sa chair. C'est en effet le même pain dont la mère se nourrit, qui nourrit l'enfant ; mais l'enfant n'est point apte à le prendre à table, tandis qu'il est apte à le prendre à la mamelle. Le pain passe donc de la table à la mamelle de la mère, afin d'arriver, restant le même aliment, jusqu'au petit enfant. Ainsi en est-il de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alors qu'il était le Verbe avec le Père, Verbe par qui toutes choses ont été faites, et qui étant dans la forme de Dieu n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu (*Philipp.*, II, 6) ; Verbe que comprenaient les Anges dans la mesure de leur pouvoir, et dont se nourrissaient dans le ciel les Puissances et les Vertus, esprits intelligents, tandis que l'homme faible et renfermé dans sa chair restait étendu à terre, sans que ce pain céleste pût arriver jusqu'à lui ; afin que l'homme mangeât le pain des Anges (*Ps.*,

(I *Cor.*, III, 2) ; « Lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis. » Sunt infirmi, qui non sunt idonei valido cibo ; volunt se extendere ad id, quod capere non possunt : et si aliquid utcumque ceperint, aut visi sibi fuerint capere quod non ceperunt ; extolluntur inde, et superbiunt inde, videntur sibi quasi sapientes. Hoc autem contingit omnibus hæreticis : qui cum essent animales et carnales, defendendo sententias suas pravas, quas falsas esse non potuerunt videre, exclusi sunt de Catholica. Dicam Caritati Vestræ quod possum. Dominus noster Jesus Christus nostis quia Verbum Dei est, secundum illud Johannis, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Johan.*, I, 1, etc.). » Panis ergo est, inde vivunt Angeli. Ecce panis paratus est tibi : sed cresce de lacte, ut ad panem pervenias. Et quomodo, inquis, cresco de lacte? Quod tibi factus est Christus ad infirmitatem tuam, hoc primo crede, et fortiter tene. Quomodo ergo mater cum viderit filium minus idoneum ad capiendum cibum, ipsos cibos ei dat, sed trajectos per carnem suam : nam ipse est panis quo infans pascitur, quo et mater ejus pascitur : sed ad mensam infans minus idoneus est, ad mamillam idoneus est. Panis ergo de mensa trajicitur per matris mamillam, ut sic perveniat idem alimentum ad parvum infantem. Sic Dominus noster Jesus Christus cum esset Verbum apud Patrem, per quod facta sunt omnia ; « qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo (*Philip.*, II, 6) ; » qualem caperent pro modo suo Angeli, et unde in cælo potestates et virtutes, spiritus (a) intellectuales pascerentur ; homo autem infirmus et

(a) Sic apud Am. Er. et MSS. At apud Lov. deest *spiritus*.

LXXXII, 25), et que la manne descendît au milieu du véritable peuple d'Israël, « Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous (*Jean*, I, 14).»

10. C'est pourquoi l'Apôtre Paul dit à ces faibles, en qui il ne voit encore qu'un homme animal et charnel (I *Cor.*, III, 1) : « Ai-je dit savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (I *Cor.*, II, 2) ? » Car le Christ était, et n'était pas crucifié : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. » Et parce que « le Verbe s'est fait chair » le Verbe a été crucifié ; mais il n'a pas été changé en l'homme, c'est l'homme qui a été changé en lui. L'homme a été changé en lui, pour devenir meilleur qu'il n'était, mais non pour être transformé en la substance même du Verbe. Dans le Christ, Dieu est mort par ce qui était homme en sa personne, et l'homme, par ce qui était Dieu en sa personne, a été réveillé, est ressuscité et est monté au ciel. Ce qu'il a souffert comme homme, on ne peut dire que Dieu ne l'a pas souffert, parce qu'en se faisant homme il était Dieu et ne se changeait point en homme : c'est de la sorte que vous ne pourriez dire que vous n'avez reçu aucune injure, si votre vêtement avait été déchiré. Et si vous vous en plaigniez auprès de vos amis ou devant le juge, vous diriez au juge : Un tel m'a déchiré. Vous ne diriez pas : Il a déchiré mon vêtement, mais il m'a déchiré. Si votre vêtement, qui assurément n'est pas vous, a mérité d'être appelé vous, combien plus la chair du Christ, temple du Verbe temple uni au Verbe, a-t-elle mérité que tout ce qu'elle a souffert Dieu même l'ait souffert Et ne vous étonnez pas si le Verbe n'a rien souffert, car l'âme humaine ne peut rien souffrir non plus, quand la chair est mise à mort, selon ces paroles du Seigneur : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme (*Matth.*, X, 28). » Si l'âme ne peut être tuée, le Verbe de Dieu pourait-il être tué? Et cependant que dit l'âme? On m'a flagellée, on m'a souffletée, on m'a frappée, on m'a déchirée ; rien de tout cela ne s'opère sur l'âme et cependant elle ne dit que moi, en raison de l'unité produite par son union avec le corps.

11. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pain des Anges, s'est donc changé pour nous en lait, dans son incarnation et dans sa vie mortelle, afin de détruire en lui-même le pouvoir de la mort et de nous retenir auprès du Verbe, par notre foi au Verbe fait chair. Grandissons donc, avec ce lait pour nourriture ; et jusqu'à ce que nous soyons assez forts pour prendre en

carne involutus jaceret in terra, nec posset ad eum pervenire panis cælestis : ut panem Angelorum manducaret homo (*Psal.*, LXXVII, 25), et manna descenderet ad veriorem populum Israël (*Exodi*, XVI, 14), Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Johan.*, I, 14).

10. Quapropter ipsis infirmis Paulus apostolus hoc dicit, quos dicit animales et carnales (I *Cor.*, III, 1) : Numquid dixi me scire aliquid in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (I *Cor.*, II, 2) ? Nam Christus erat et non crucifixus, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Johan.*, I, 1 et 14). » Et quia ipsum Verbum caro factum est, et ipsum Verbum crucifixum est, sed non est mutatum in hominem, homo in illo mutatus est. Mutatus est homo in illo, ut melior fieret quam erat, non ut (*a*) in ipsam substantiam Verbi converteretur. Per id ergo quod homo erat, mortuus est Deus : et per id quod Deus erat, excitatus est homo, et surrexit, et ascendit in cælum. Quidquid passus est homo, non potest dici non passus Deus, quia Deus erat (*b*) hominem assumendo, sed non est mutatus in hominem : quomodo non potes dicere non te passum injuriam, si vestis tua conscindatur. Et quando quereris vel amicis vel in judicio, hoc dicis judici, Conscidit me. Non dicis, Conscidit birrum meum : sed, Conscidit me. Si potuit et meruit vestis tua dici tu, quæ non est tu, sed vestis tua : quanto potius meruit audire caro Christi, templum Verbi unitum cum Verbo, ut quidquid in carne pateretur, Deus ipse pateretur : quamvis Verbum nec mori potuerit, nec corrumpi, nec mutari, nec occidi; sed quidquid horum passum est, in carne passum est. Et noli mirari, quia verbum nihil passum est : nec anima hominis potest pati aliquid occisa carne, dicente ipso Domino, « Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere (*Matth.*, X, 28). » Si anima non potest occidi, Verbum Dei poterat occidi ? Et tamen quid dicit ?

(*a*) Lov. *ut ipsa substantia Verbi* : dissentientibus ceteris libris.
(*b*) Hic in quatuor MSS. additur, *homo*.

aliment le Verbe lui-même, vivons de la foi en notre lait. Mais les hérétiques, voulant disputer sur ce qu'ils ne pouvaient comprendre, ont dit que le Fils est moindre que le Père, et que l'Esprit-Saint est moindre que le Fils ; ils ont imaginé des degrés entre les personnes divines, et introduit trois dieux dans l'Église. Ils ne peuvent nier que le Père ne soit Dieu ; ils ne peuvent nier que le Fils ne soit Dieu ; ils ne peuvent nier que le Saint-Esprit ne soit Dieu. Mais si le Père qui est Dieu, si le Fils qui est Dieu, si le Saint-Esprit qui est Dieu, ne sont pas égaux et ne sont pas de la même substance, il n'y a plus un Dieu unique, mais trois dieux. Disputant donc sur ce qu'ils ne pouvaient comprendre, ils se sont orgueilleusement élevés et il leur est arrivé ce qui est dit dans le Psaume : « Si je n'ai pas eu d'humbles sentiments et si, au contraire, j'ai orgueilleusement élevé mon âme, qu'il soit rendu à mon âme de devenir comme un enfant sevré, encore sur les genoux de sa mère. » En effet, l'Église de Dieu, de laquelle ils se sont séparés, est leur mère ; ils devaient être nourris de son lait afin de croître et de devenir capables de recevoir pour pain le Verbe de Dieu en Dieu, égal à son Père dans la forme de Dieu.

12. A la vérité, ceux qui ont expliqué ce Psaume avant nous, ont trouvé dans ces paroles une autre pensée, un autre sens que je ne veux point taire à Votre Charité. Voici, en effet, ce qu'ils ont dit : Tout orgueilleux déplaît à Dieu, et l'âme humaine doit s'humilier pour ne point déplaire à Dieu, et prendre entièrement à cœur ces paroles : « Humiliez-vous en toutes choses, à proportion de votre grandeur, et vous trouverez grâce devant Dieu (*Eccl.*, III, 20). » D'un autre côté, il y a des hommes qui, en entendant qu'ils doivent être humbles, se jettent comme à terre, ne veulent rien apprendre, pensant que, s'ils apprennent quelque chose, ils deviendront des orgueilleux, et ils en restent au lait pour seule nourriture. L'Écriture les reprend, en disant : « Vous êtes devenus tels que vous avez besoin de lait et non de nourriture solide (*Hébr.*, V, 12). » En effet, Dieu veut que nous soyons nourris de lait, mais non pour nous en tenir à cet aliment ; il veut que nous grandissions, à l'aide du lait, pour arriver à des aliments solides. L'homme ne doit donc pas élever son cœur vers l'orgueil, mais il doit l'élever vers la doctrine de la parole de Dieu. Car si l'âme ne devait pas s'élever, le Prophète n'aurait pas dit, dans un autre Psaume : « Seigneur,

Flagellavit me, colaphizavit me, percussit me, dilaniavit me : totum hoc non fit in anima ; et tamen non dicit nisi me, propter unitatem consortii ipsius.

11. Dominus ergo noster Jesus Christus (*a*) panis, se fecit nobis lac, incarnatus et apparens mortalis : ut in eo finiretur mors, et non aberraremus a Verbo, credentes in carnem quod factum est Verbum. Hinc crescamus, ipso lacte nutriamur : antequam validi simus ad capiendum Verbum, non recedamus a fide lactis nostri. Illi autem hæretici volentes disputare de eo, quod non poterant capere, dixerunt quia Filius minor est quam Pater, et dixerunt quia Spiritus-sanctus minor est quam Filius : et fecerunt gradus, et immiserunt in Ecclesiam tres deos. Non enim possunt negare Deum esse Patrem, nec possunt negare Deum esse Filium, nec possunt negare Spiritum-sanctum Deum. At si Pater Deus et Filius Deus et Spiritus-sanctus Deus inæquales sunt, et non sunt ejusdem substantiæ ; non est unus Deus, sed tres dii. Disputantes ergo quod capere non poterant, elati sunt in superbiam, et factum est in eis quod dicitur in isto Psalmo, « Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam ; quemadmodum qui ablatus est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam. » Mater enim Ecclesia Dei est, unde illi separati sunt : ibi lactari et nutriri debebant, ut crescerent ad capiendum Verbum Deum apud Deum, in forma Dei æqualem Patri.

12. Vita est hic quidem ab his qui ante nos ista tractarunt, et alia sententia, et alius intellectus in his verbis, quem non tacebo Caritati Vestræ. Hoc enim dixerunt : Omnis superbus displicet Deo, et debet se humana anima humiliare, ne Deo displiceat, et toto corde intueri quod dictum est, « Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam (*Eccli.*, III, 20). » Sed rursus sunt quidam homines, qui cum audierint quia humiles esse debent, dimittunt se, nihil volunt discere, putantes quia si aliquid didicerint superbi erunt ; et remanent in (*b*) solo lacte. Quos reprehendit

(*a*) Omnes prope MSS. *panem fecit nobis lac, incarnatus et apparens mortalibus.*

(*b*) Aliquot MSS. *in suo lacte.*

j'ai élevé mon âme vers vous (*Ps.*, XXIV, 1). » Et si l'âme ne s'épanche point au-dessus d'elle-même, elle ne parvient pas à la contemplation de Dieu et à la connaissance de son immuable substance. Car maintenant, tandis qu'elle est encore unie avec la chair, on lui dit : « Où est votre Dieu (*Ps.*, XLI, 4). » Mais son Dieu est en elle; il est en elle spirituellement, comme il est élevé spirituellement dans le ciel, sans tenir compte des intervalles de lieu qui, en raison des distances, font que tels lieux sont plus élevés que d'autres. Car s'il nous fallait rechercher cette sorte d'élévation, nous serions dépassés, dans notre ascension vers Dieu, par les oiseaux. La hauteur où Dieu se trouve est donc tout intérieure et toute spirituelle, et l'âme ne peut l'atteindre qu'en s'élevant au-dessus d'elle-même. Car, quelque idée que vous vous fassiez de Dieu, d'apres votre corps, vous vous trompez absolument; et d'autre part, vous êtes encore bien enfant, si vous vous figurez Dieu d'après votre âme, croyant qu'il oublie, ou qu'il ait de la sagesse, en ce sens qu'il pourrait en manquer, ou qu'il agisse et s'en repente. Si l'Écriture emploie toutes ces manières de parler, c'est pour nous donner sur Dieu des notions proportionnées à notre faiblesse d'enfants à la mamelle; ce n'est pas pour que nous prenions ces termes à la lettre, et que nous pensions que Dieu se repent, ou qu'il apprend une chose qu'il ne savait pas, ou qu'il se rappelle une chose qu'il avait oubliée. Il en est ainsi de notre âme, mais non de Dieu. Si donc l'homme ne dépasse la mesure de son âme, il ne verra pas que Dieu est celui qui est, selon ses propres paroles : « Je suis celui qui suis (*Exode*, III, 14). » Aussi, quand on disait au Prophète : « Où est votre Dieu ? » que répondait-il ? « Mes larmes ont été pour moi un pain le jour et la nuit, lorsqu'on me dit chaque jour : Où est votre Dieu (*Ps.*, XLI, 4) ? » Mais pour trouver son Dieu, qu'a-t-il fait ? « J'ai médité ces choses, dit-il, et j'ai répandu mon âme au-dessus de moi-même (*Ibid.*, 5). » Pour trouver son Dieu, il a répandu son âme au-dessus de lui-même. On ne vous dit donc pas : Soyez humble pour n'avoir point de science ; soyez petit en orgueil, soyez grand en science. Écoutez sur ce point une maxime très-claire : « Gardez-vous de devenir enfants par l'intelligence; mais soyez de petits enfants en malice et des hommes faits en intelligence (I *Cor.*, XIV, 20). » Voilà donc, mes frères, clairement expliqué, en quoi Dieu veut que nous soyons humbles et en quoi il veut que nous soyons élevés : humbles pour éviter l'orgueil, élevés pour parvenir à la

Scriptura, dicens, « Et facti estis opus habentes lacte, non solido cibo (*Hebr.*, v, 12). » Sic enim nos Deus vult nutriri lacte, ut non ibi remaneamus; sed crescendo per lac, ad solidum cibum perveniamus. Ergo non debet homo extollere cor suum in superbiam, sed debet levare in doctrinam verbi Dei. Nam si levanda anima non esset, non diceretur in alia voce Psalmi, « Ad te Domine levavi animam meam (*Psal.*, XXIX, 1). » Et nisi se ipsa anima super se effundat, non pervenit ad visionem Dei, et ad cognitionem substantiæ illius incommutabilis. Nam modo cum adhuc in carne est, dicitur ei, « Ubi est Deus tuus (*Psal.*, XLI, 4)? » Sed intus est Deus ejus, et spiritaliter intus est, et spiritaliter excelsus est; non quasi intervallis locorum, quomodo per intervalla loca altiora sunt. Nam si talis altitudo quærenda est, vincunt nos aves ad Deum. Ergo intus Deus altus est, et spiritaliter altus : nec pervenit anima ut contingat eum, nisi transierit se. Nam quidquid de Deo sentis secundum corpus, multum erras. Multum infans es, si sentis de Deo etiam secundum animam humanam, quod Deus aut obliviscatur, aut ita sapiat ut desipiat, aut faciat aliquid et pæniteat eum : omnia enim ista posita sunt in Scripturis, ut nobis lactentibus commendaretur Deus, non ut proprie de illo sic audiamus ista, et intelligamus quasi pæniteat Deum, et modo discat aliquid quod non noverat, et intelligat quod non intelligebat, et reminiscatur quod oblitus erat. Talia enim animæ sunt, non Dei. Nisi ergo transierit et modum animæ suæ, non videbit quia Deus est quod est : qui dixit, « Ego sum qui sum (*Eccli.*, III, 14). » Itaque ille cui dicebatur, Ubi est Deus tuus, quid dixit? « Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus (*Psal.*, XLI, 4)? » Ut autem inveniret Deum suum, quid egit? « Hæc meditatus sum, inquit, et effudi super me animam meam (*Ibid.*, 5). » Ut inveniret Deum, effudit super se animam suam. Non ergo sic tibi dicitur, Humilis esto, ut non sapias. Humilis esto, propter superbiam; altus esto, propter sapientiam. Audi evidentem sententiam de hac re : « Nolite pueri effici mentibus, sed malitia infantes estote, ut mentibus perfecti sitis (I *Cor.*, XIV, 20). » Certe

sagesse. Buvez du lait pour vous nourrir, nourrissez-vous pour grandir, grandissez pour manger du pain. Car, lorsque vous commencerez à manger du pain, vous serez sevré du lait de votre mère; c'est-à-dire que vous n'aurez plus besoin de lait, mais d'aliments solides. Et c'est là ce qu'il semblerait que le Prophète nous dît par ces paroles : « Si je n'ai pas tenu mon esprit dans l'abaissement, et si, au contraire, j'ai élevé mon âme ; » ce qui signifie : Si j'ai été petit, non en intelligence, mais en malice. Les paroles précédentes exprimaient cette pensée : « Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés; je n'ai pas cherché à marcher dans les grandes choses ni dans les merveilles qui sont au-dessus de moi. » C'est ainsi que j'ai été un petit enfant en malice; mais, comme je n'ai pas été un petit enfant en intelligence, « Si je n'ai pas tenu mon esprit dans l'abaissement, et si, au contraire, j'ai élevé mon âme, » qu'il me soit donné, comme il est donné à l'enfant sevré du sein maternel, de pouvoir désormais manger du pain.

13. Mes frères, cette explication ne me déplaît pas, car elle n'est pas contraire à la foi. Une chose me frappe cependant. Il n'est pas seulement dit ensuite : « Qu'il soit rendu à mon âme de devenir comme un enfant sevré, » mais « comme un enfant sevré, sur les genoux de sa mère. » Il me semble qu'il y a ici je ne sais quelle parole d'imprécation. En effet, on ne sèvre pas un tout petit enfant, on attend qu'il soit un peu grandelet. D'autre part, celui qui est encore dans la faiblesse de la première enfance, qui est l'enfance véritable, reste sur les genoux de sa mère, et, si on le prive de lait, il s'éteint et meurt. Ce n'est donc pas inutilement que le texte porte ces mots : « Sur les genoux de sa mère. » Car tous peuvent être sevrés en grandissant. Celui qui a grandi et qui est sevré s'en trouve bien ; mais c'est chose funeste pour celui qui est encore sur les genoux de sa mère. Il faut donc veiller mes frères, et craindre que l'on ne soit sevré avant le temps. Car tout enfant est déjà grand, lorsqu'on le sèvre. Mais il ne faut pas le sevrer, lorsqu'il est encore sur les genoux de sa mère. Or, l'enfant que sa mère porte dans ses bras, après l'avoir porté dans son sein (car elle l'a porté dans son sein pour qu'il vînt au monde, et elle le porte dans ses bras pour qu'il grandisse,) a besoin de lait, il est encore sur les genoux de sa mère. Qu'il ne cherche donc pas à élever son âme puisqu'il n'est pas capable de prendre une nourriture solide, mais qu'il accomplisse les pré-

explicatum est, Fratres mei, ubi nos Deus voluit esse humiles, ubi altos : humiles, propter cavendam superbiam ; altos, propter capiendam sapientiam. Lactare, ut nutriaris; sic nutrire, ut crescas; sic cresce, ut panem manduces. Cum enim cœperis panem manducare, ablactaberis, id est, jam tibi non opus erit lac, sed solidus cibus. Et hoc videtur dixisse : « Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam : » id est, si non mente, sed malitia parvulus fui. Quod significans, dixit superiora verba : « Domine, non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei; neque ingressus sum in magnis, neque in mirabilibus super me. » Ecce quia malitia parvulus fui. Sed quia sensu non fui parvulus : « Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam : » retribuatur mihi quod retribuitur parvulo, qui ablactatur a matre, ut jam panem sim idoneus manducare.

13. Et hæc ergo, Fratres, sententia non displicet, quia non est contra fidem. Movet me tamen, quia non tantum dictum est, Quemadmodum qui ablatus est a lacte, sic retributio in animam meam : sed additum est, « Quemadmodum qui ablatus est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam. » Hic mihi nescio qui tale occurrit, ut videam quia maledictum est. Ablactatur enim non infans, sed jam grandiusculus. Qui autem infirmus est prima infantia, quæ vera infantia est, super matrem suam est; si forte fuerit a lacte ablatus extinguitur. Non frustra ergo additum est, « super matrem suam. » Ablactari enim omnes possunt crescendo. Qui crescit, et sic ablactatur, bonum est illi : qui autem adhuc super matrem suam est, perniciosum. Ergo cavendum, Fratres, et timendum est, ne quis ante tempus ablactetur. Nam omnis grandis puer separabatur a lacte. Sed ne quis tunc a lacte separetur, quando adhuc super matrem suam est. Cum autem portatur manibus matris, qui portatus est utero, (portatus est enim utero, ut nasceretur, portatur manibus, ut crescat) ; lacte opus habet, adhuc super matrem suam est. Non ergo velit tunc exaltare animam suam, cum forte minus idoneus est ad capiendum cibum, sed impleat præcepta humilitatis. Habet ubi se exerceat : credat in Christum, ut possit intelligere Christum. Videre Verbum non

ceptes de l'humilité. Il y trouvera de quoi s'exercer : qu'il croie d'abord au Christ, afin de pouvoir ensuite comprendre le Christ. Il ne peut voir le Verbe, il ne peut comprendre l'égalité du Verbe avec le Père ; il ne peut voir encore l'égalité du Saint-Esprit avec le Père et avec le Verbe ; qu'il y croie et qu'il suce ce lait. Il a la certitude que, quand il aura grandi, il mangera un pain qu'il n'aurait pu supporter avant d'avoir grandi à l'aide du lait maternel ; et déjà il a de quoi s'exercer. « Ne cherchez pas ce qui est trop haut pour vous, et ne sondez pas ce qui excède vos forces, » c'est-à-dire ce que vous n'êtes pas capable de comprendre. Et que ferai-je? direz-vous. Resterai-je en cet état? « Mais pensez sans relâche aux commandements que Dieu vous a donnés (*Eccli.*, III, 22). » Que vous a commandé le Seigneur? Faites des œuvres de miséricorde, n'abandonnez pas la paix de l'Église, ne placez pas votre espérance dans un homme, ne tentez pas Dieu en aspirant à faire des miracles. Vous reconnaîtrez qu'il y a déjà en vous quelque fruit, si vous savez supporter l'ivraie au milieu du bon grain jusqu'à la moisson (*Matth.*, XIII, 30), parce que vous êtes mêlé avec les méchants pour un temps, mais non pour l'éternité. Ici-bas, la paille est mêlée avec vous, dans l'aire, pendant le temps présent ; mais elle ne sera pas avec vous dans le grenier. « Pensez sans relâche aux commandements que Dieu vous a faits. » Ainsi vous ne serez pas privé de lait pour le temps que vous devez passer sur les genoux de votre mère, de peur que vous ne veniez à mourir de faim, avant d'être capable de manger du pain. Grandissez ; vos forces s'affermiront, et vous verrez ce que vous ne pouviez voir, et vous saisirez ce que vous ne saisissiez pas.

14. Mais quoi donc, lorsque je verrai ce que je ne pouvais voir, et que je saisirai ce que je ne saisissais pas, serai-je en sûreté ? Serai-je parfait? Non, tant que vous vivrez ici-bas. Notre perfection même est notre humilité. Vous avez entendu la fin de la lecture qui vient de nous être faite d'une Épître de l'Apôtre ; vous savez, si cette lecture est restée dans votre mémoire, qu'il a été souffleté, de peur qu'il ne s'élevât orgueilleusement à cause de ses révélations. Et quels sublimes mystères lui avaient été révélés ! Il a été souffleté à cause même de la grandeur de ses révélations, parce qu'il aurait pu s'élever, s'il n'avait senti l'ange de Satan. Et cependant, ce grand Apôtre, favorisé de si magnifiques révélations, qu'a-t-il dit. « Mes frères, je ne crois pas encore être arrivé (*Philip.*, III, 13). » C'est Paul qui dit : « Mes frères, je ne crois pas encore être arrivé, » lui

potest, capere non potest æqualitatem Verbi cum Patre, æqualitatem Spiritus sancti cum Patre et Verbo nondum potest videre : credat hoc (*a*), et sugat. Securus est, quia cum creverit, manducabit, quod non poterat antequam sugendo cresceret : et habet ubi se extendat. « Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris (*Eccli.*, III, 22) : » id est, ad quæ capienda minus idoneus es. Et quid facio, inquis ? Sic remanebo ? Sed quæ præcepit tibi Dominus illa cogita semper (*Ibid.*). Quæ tibi præcepit Dominus ? Fac misericordiam, pacem Ecclesiæ noli dimittere, in homine spem noli ponere, desiderando miracula noli tentare Deum. Si jam est in te fructus, cognoscis, quia cum bonis toleras zizania usque ad messem (*Matth.*, XIII, 30) ; quia cum malis ad tempus potes esse, non in æternum. Palea hic tibi mixta est in hoc tempore in area, in horreo tecum non erit. Hæc quæ tibi præcepit Dominus, illa cogita semper. A lacte non separaberis quoadusque super matrem tuam es ; ne prius fame moriaris, antequam panem manducare sis idoneus (*b*). Cresce, erunt validæ vires tuæ ; et videbis quod non poteras, et capies quod non capiebas.

14. Quid ergo, cum videro quæ non poteram videre, et cepero quæ non poteram capere, jam securus ero? perfectus ero? Non, quamdiu hic vivis. Ipsa est perfectio nostra, humilitas. Audistis quo conclusit modo Apostolica lectio, si hæsit in memoria vestra : quomodo ille qui accepit colaphum ne extolleretur in revelationibus, (quanta ei revelabantur?) propter ipsam magnitudinem revelationum, quia poterat extolli, nisi acciperet angelum satanæ : et tamen cui tanta revelabantur, quid ait? « Fratres, ego meipsum non arbitror apprehendisse (*Philip.*, III, 13). » Paulus dicit, Fratres, ego meipsum non arbitror apprehendisse : qui ad hoc accepit colaphyzantem angelum satanæ,

(*a*) Sic Am. Er. et MSS. At Lov. *hoc est surgat*.
(*b*) Lov. *Cresces* : refragantibus editis aliis et MSS.

à qui est donné un ange de Satan, qui le soufflette, de peur qu'il ne s'élève à cause de la grandeur de ses révélations. Qui osera maintenant se dire arrivé ? Paul n'est point arrivé et il dit : « Je ne crois pas encore être arrivé. » Et que dites-vous, ô Paul ? « Je cours afin d'arriver. » Paul est encore sur le chemin, et vous vous croyez dans la patrie ? « Seulement, oubliant ce qui est en arrière... » Faites comme lui et oubliez votre mauvaise vie passée. Si autrefois vous vous êtes complu dans la vanité, qu'elle cesse de vous plaire. « Oubliant, dit-il, ce qui est en arrière, et m'élançant vers ce qui est devant, je tends au terme, au prix de la vocation céleste de Dieu dans le Christ Jésus (*Philipp.*, III, 12-15). » J'entends la voix de Dieu au haut du ciel et je cours, afin de saisir la palme. Car, il ne m'a pas laissé demeurer en chemin, puisqu'il ne cesse de me parler. Donc, mes frères, Dieu ne cesse de nous parler. Car, s'il cessait, que ferions-nous ? Et que font-ils, s'ils ne nous parlent, les cantiques divins et les lettres divines ? Oubliez donc ce qui est en arrière, et élancez-vous vers ce qui est devant. Sucez votre lait, afin de croître et d'arriver à une autre nourriture. Lorsque vous serez parvenu dans la patrie, vous vous réjouirez. Mais voyez l'Apôtre courir encore après la palme de la céleste vocation. Il vous dit en effet : « Nous tous, tant que nous sommes de parfaits, ayons ce sentiment (*Ibid.*, 15). » Je ne parle point, dit-il, à ceux qui sont imparfaits, auxquels je ne puis encore tenir le langage de la sagesse, qui boivent encore du lait et qui ne se nourrissent pas encore d'aliments solides; mais je parle à ceux qui mangent une nourriture solide. Déjà ils paraissent parfaits, parce qu'ils comprennent l'égalité du Verbe avec le Père ; mais ils ne voient pas encore, comme il faut voir, face à face ; ils ne voient encore qu'en partie, et en énigme (I *Cor.*, XIII, 12). Qu'ils courent donc ; car, au bout du chemin, nous serons rentrés dans notre patrie : qu'ils courent, qu'ils s'élancent en avant. « Nous tous, tant que nous sommes de parfaits, ayons ces sentiments, et, si vous en avez quelque autre, Dieu vous éclairera aussi sur ce point (*Ibid.*). » S'il vous arrive d'être dans quelque erreur, pourquoi ne pas retourner au lait de votre mère ? En effet, si vous ne vous enflez pas d'orgueil, si vous n'élevez pas votre cœur, si vous ne cherchez pas à pénétrer les merveilles qui sont au-dessus de vous, si, au contraire, vous conservez l'humilité, Dieu vous montrera que vous pensez autrement qu'il

ne extolleretur in magnitudine revelationum suarum (II *Cor.*, XII, 27). Quis audet dicere quia comprehendit ? Ecce Paulus non apprehendit, et dicit, Non me arbitror apprehendisse. Et qui (*a*) ais o Paule ? Adhuc curro, inquit, ut apprehendam. Adhuc Paulus in via est, et tu te putas in patria ? « Unum autem, inquit, quæ retro sunt oblitus (*Philip.*, III, 13). » Hoc fac et tu, et vitam præteritam malam obliviscere. Si te delectavit aliquando vanitas, non te delectet. « Quæ retro oblitus, inquit, mea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. » Audio vocem Dei de super, et curro ut apprehendam. Non enim dimisit me in via remanere, quia non cessat alloqui me. Ergo, Fratres, non cessat Deus alloqui nos. Nam si cessat, quid est quod agimus ? Quid est quod agunt lectiones divinæ et cantica divina ? Obliviscimini ergo quæ retro sunt, et in ea quæ ante sunt vos extendite. Sic sugite lac, ut crescatis ad cibum. Cum ergo veneritis in patriam, gaudebitis. Et adhuc adtendite Apostolum sequi ad palmam supernæ vocationis. Dicit enim, « Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus (*Philip.*, III, 15). » Non loquor, inquit, imperfectis, quibus adhuc non possum loqui sapientiam, qui adhuc lacte potantur, non solido cibo pascuntur : sed illis dico, qui jam manducant solidum cibum. Jam videntur esse perfecti, quia intelligunt æqualitatem Verbi cum Patre : adhuc non sic vident, quomodo videndum est, facie ad faciem ; adhuc ex parte, in ænigmate (*Cor.*, XIII, 12). Currant ergo, quia cum (*b*) via fluita fuerit, tunc redimus ad patriam. Currant, extendant se. Quotquod ergo perfecti, hoc sapiamus : et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit. » Si forte erras in aliquo, quare non redis ad lac matris ? Quia si non extollimini, quia si non exaltatis cor vestrum, quia si non ingredimini in mirabilibus super vos, sed servatis humilitatem, revelabit nobis Deus quod aliter sapitis. Si autem hoc ipsum quod aliter sapitis, defendere vultis, et pertinaciter adstruere, et contra pacem Ecclesiæ ; sit vobis maledictum hoc

(*a*) Plerique MSS. *Et quid agis, o Paule ? Ad hoc curro* etc.
(*b*) Aliquot MSS. *vita.*

ne faut. Si, au contraire, vous voulez défendre des sentiments erronés et les soutenir opiniâtrement contre la paix de l'Église, l'imprécation prononcée par le Prophète tombera sur vous : vous resterez sur les genoux de votre mère, et vous serez sevrés de son lait; par conséquent, vous mourrez de faim hors des entrailles de votre mère. Mais si vous persévérez dans la paix catholique, dans le cas où vous auriez des sentiments contraires à ceux que vous devez avoir, Dieu éclairera votre humilité. Pourquoi ? Parce que Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles (*Jacq.*, IV, 6 et I *Pier.*, V, 5).

15. Le Psaume en arrive à cette conclusion : « Qu'Israël espère dans le Seigneur depuis le temps présent jusqu'au siècle (*Ps.*, CXXX, 3). » Le texte grec porte : ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος, ce que le latin a rendu par ces mots : « Ex hoc nunc et usque in sæculum, » « depuis le temps présent jusqu'au siècle. » Mais le mot « sæculum » ne signifie pas toujours un siècle, il désigne parfois l'éternité. Car il équivaut quelquefois à « in æternum, » qui s'entend de deux manières, « usque in æternum » signifiant toujours, sans fin, ou jusqu'à ce que nous arrivions à l'éternité. Comment donc faut-il l'entendre ici ? Jusqu'à ce que nous arrivions à l'éternité, espérons dans le Seigneur notre Dieu ; parce que, quand nous serons arrivés à l'éternité, l'espérance aura pris fin et la réalité sera venue.

quod dixit : super matrem cum estis et foris a lacte (*a*) separamini, foris a visceribus matris fame moriemini. Si autem perseveratis in pace catholica, si quid forte aliter sapitis quam oportet sapere, Deus vobis revelabit humilibus (*Jacobi.*, IV, 6, I *Pet.*, V, 5). Quare ? Quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.

15. Ideo ad hoc conclusit hic Psalmus : « Speret Israël in Dominum. ex hoc nunc et usque in sæculum (*Ps.*,., CXXX, 3). » Quod enim scriptum est Græce, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος, hoc expositum est, « ex hoc nunc et usque in sæculum.» Sed non semper sæculi nomen hoc sæculum significat, sed aliquando æternitatem : quia æternum duobus modis intelligitur. Usque in æternum, id est, aut semper sine, aut quo usque veniamus ad æternitatem. Hic ergo quomodo intelligendum est ? Quo usque veniamus ad æternitatem, speremus in Dominum Deum : quia cum venerimus ad æternitatem, jam spes non erit, sed ipsa res erit.

(*a*) sic nonnulli MSS. At editi, *separabimini.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXXI.

1. C'eût été chose juste, mes bien-aimés, que nous eussions pu entendre mon frère et collègue ici présent devant nous (2). Il ne nous refuse pas cette joie, mais il la diffère. Aussi ai-je soin de le faire savoir à Votre Charité, pour que vous reteniez sa promesse, aussi bien que moi. Mais Votre Charité jugera sans doute que je devais d'abord obéir à ses ordres. Car il a obtenu de moi d'être aujourd'hui mon auditeur, à condition que je serais bientôt le sien: étant d'ailleurs unis par la charité, nous sommes tous les auditeurs de celui qui seul est notre Maître dans le ciel (*Matth.*, XXIII, 10). Appliquez donc votre esprit au Psaume que nous avons à vous expliquer, comme vous le savez, d'après son rang dans le Psautier. Il porte encore le titre de « Cantique des degrés, » et il est un peu plus long que les autres Psaumes de même titre. Nous ne nous arrêterons, en l'expliquant, qu'autant que la nécessité nous y contraindra, afin de vous l'exposer tout entier, avec la permission du Seigneur. Il y a en outre bien des choses que vous ne devez pas écouter comme des commençants qui les ignoreraient; ce que vous avez entendu précédemment doit nous aider et nous dispenser de tout dire, comme si tout était nouveau pour vous. Soyons toutefois des hommes nouveaux, car rien du vieil homme ne doit se glisser en nous ; mais en même temps sachons grandir et progresser. L'Apôtre avait en vue ce progrès, lorsqu'il disait: « Bien qu'en nous l'homme extérieur soit sujet à la corruption de la mort, cependant l'homme extérieur se renouvelle de jour en jour (II *Cor.*, IV, 16). » Il faut que nous avançions. N'avançons pas de manière à ce que l'homme nou-

IN PSALMUM CXXXI.

ENARRATIO.

1. Justum quidem erat, Carissimi, ut (a) fratrem potius audiremus collegam meum, præsentem omnibus nobis. Et modo non negavit sed distulit. Et ideo hoc indico Caritati Vestræ, ut mecum promissum teneatis. Non fuit autem absurdum Caritati Vestræ, ut prior obtemperarem jubenti. Extorsit enim mihi ut esset modo auditor meus, eo sane pacto ut et ego sim ipsius: quia in ipsa caritate omnes ejus auditores sumus, qui unus nobis in cælo Magister est (*Matth.*, XXIII, 10). Ergo animum intendite ad Psalmum, quem in ordine, sicut nostis, tractandum habemus. Est etiam ipse prænotatus, Canticum graduum : et aliquanto ceteris sub eodem titulo prolixior. Non ergo immoremur, nisi ubi necessitas coegerit; ut totum, si Dominus permiserit, explicare possimus. Quia et vos non tamquam rudes omnia debetis audire ; aliquid et de præteritis auditionibus adjuvare nos debetis, ne omnia tamquam nova a nobis dici necesse sit. Et novi quidem esse debemus, quia vetustas (b) nobis obrepere non debet; sed etiam crescendum et proficiendum est. De ipso quippe profectu ait Apostolus, « Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem (I *Cor.*, IV, 16). » Non sic proficiamus ut ex novis veteres efficiamur, sed ipsa novitas crescat.

2. « Memento Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo

(1) Discours au peuple
(2) D'après le discours sur le Psaume XCV, n. 5, il nous semble qu'il s'agit, dans cet éloge, de Sévère, évêque de Milevi.

(a) Severum Milevitanum episcopum hic ludati visum nobis est, considerato sermone in Psal. 95. n. 1 et 5.
(b) Sic Am. Er. et plures MSS. At Lov. *novis*.

veau vieillisse en nous, mais à ce que l'homme nouveau grandisse.

2. « Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude : comment il a fait un serment au Seigneur et un vœu au Dieu de Jacob (*Ps.*, CXXXI, 1-2). » David, selon le témoignage des faits historiques, a été un homme, roi d'Israël, fils de Jessé. Il était plein de mansuétude, comme l'atteste avec éloge la Sainte Écriture ; et cette mansuétude était si grande qu'il n'a pas même rendu le mal pour le mal à Saül, qui le persécutait. Au contraire, il a conservé, à son égard, une telle humilité, qu'il lui donnait le titre de roi et se donnait à lui-même le nom de chien. Bien qu'il fût plus puissant que le roi, par la volonté de Dieu, il répondait au roi sans arrogance et sans fierté, et cherchait plutôt à l'apaiser à force d'humilité qu'à l'exciter par son orgueil. Saül tomba même en son pouvoir, par la permission de Dieu, afin qu'il le traitât à son gré. Mais comme Dieu ne lui avait pas ordonné de le tuer, mais qu'il s'était contenté de le livrer à sa discrétion (et l'homme peut librement user de son pouvoir), il préféra n'employer sa puissance que pour écouter sa douceur. S'il avait voulu tuer Saül, il aurait été débarrassé de son ennemi ; mais comment aurait-il pu dire : « Remettez-moi mes dettes, comme je remets à mes débiteurs ce qu'ils me doivent (*Matth.*, VI, 12) ? » Saül entra, pour quelque nécessité, dans une caverne où était David, ne sachant pas que David y fût. David se leva peu à peu et lentement derrière Saül et coupa un morceau de son manteau, afin de lui faire connaître, en le lui montrant, qu'il l'avait tenu en son pouvoir ; et que c'était volontairement et non par nécessité, qu'il l'avait épargné et n'avait pas voulu le tuer (I *Rois*, XXIV, 4-15). C'est peut-être à cet acte de douceur qu'il a fait allusion, en disant : « Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude. » Ces détails sont connus, comme je vous l'ai dit, par le témoignage des faits historiques que renferme l'Écriture. Mais dans les Psaumes, ainsi que dans toutes les prophéties, nous avons coutume de ne pas prendre les choses à la lettre, mais d'approfondir, à travers la lettre, les mystères qu'elle cache, et Votre Charité n'a sans doute pas oublié que dans tous les Psaumes, nous avons coutume de reconnaître la voix d'un certain homme qui, dans son unité, renferme et une tête et un corps. La tête est dans le ciel, le corps est sur la terre ; mais le corps doit suivre la tête au ciel, où elle l'a précédé. Et je ne vous dirai pas quelle est cette tête ni quel est ce corps, puisque je parle à des hommes qui le savent.

3. L'humilité de David nous est donc signalée, la mansuétude de David nous est signalée, et le Prophète dit à Dieu : « Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude. » Pourquoi veut-il que le Seigneur se souvienne

Jacob (*Ps.*, CXXXI, 1 *et* 2). » David secundum fidem rerum gestarum unus homo erat, rex Israël, filius Jesse. Erat quidem et ipse mansuetus, sicut eum indicat atque commendat Scriptura divina et ita mansuetus ut nec persecutori suo Saüli malum pro malo reddiderit (I *Reg.*, XXIV, *4, etc.*). Servavit autem erga eum tantam humilitatem, ut illum regem fateretur, se autem canem. Et non proterve nec superbe, cum esset in Deo potentior, respondebat regi sed eum placare potius affectabat humilitate, quam concitare superbia. Etiam in potestate datus est ei Saül, et hoc a Domino Deo, ut ei faceret quidquid vellet. Sed quia non præceptum illi erat ut occideret, sed tantum in potestate datum illi erat; (licet autem homini uti potestate sua ;) ad lenitatem potius deflexit quod ei Deus concessit. Qui si vellet occidere, careret inimico : sed quomodo diceret, Dimitte mihi debita, sicut et ego dimitto debitoribus meis (*Matth.*, VI, 2)? In speluncam intravit Saül ubi erat David, nesciens quod illic esset David : ad necessaria ventris ille intravit (I *Reg.*, XXIV, *4, etc.*). Surrexit David sensim et lente post ipsum, præcidit illi de veste panniculum, quem illi ostenderet, ut nosset quia illum habuerat in potestate ; et non necessitate, sed voluntate pepercerat, et noluit occidere. Forte ipsam mansuetudinem commendavit modo dicens, « Memento Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. » Hoc secundum rerum gestarum fidem, quam Scriptura divina, ut diximus, continet. Sed solemus in Psalmis non ad litteram adtendere, sicut in omni prophetia, sed per litteram scrutari mysteria. Et meminit Caritas Vestra, quia cujusdam hominis vocem in omnibus Psalmis solemus audire : qui unus habet caput et corpus. Caput autem in cælo est, corpus in terra. Sed quo præcessit caput, et corpus secuturum est. Et jam non dico quis caput sit, qui corpus sint : quia scientibus loquor.

de David et se rappelle « comment il a fait un serment au Seigneur et un vœu au Dieu de Jacob? » S'il dit à Dieu : « Souvenez-vous, » c'est afin qu'il puisse accomplir sa promesse. David a fait un vœu, comme ayant le pouvoir de l'exécuter, et il demande à Dieu de pouvoir accomplir ce vœu. Il y a là tout à la fois et la dévotion du vœu et l'humilité de la prière. Que nul n'ait donc la présomption d'accomplir, par ses propres forces, ce qu'il aura voué. Celui qui vous exhorte à faire des vœux vous aide à les exécuter. Voyons donc ce que David a promis et nous comprendrons comment David figure le Christ. Le nom de David signifie : « Celui qui a la main forte. » En effet, il était un grand guerrier. Sans doute, en mettant sa confiance dans le Seigneur son Dieu, il a heureusement terminé toutes ses guerres, et il a détruit tous ses ennemis par le secours de Dieu, qui l'a protégé selon la loi et l'organisation de ce pays ; toutefois David n'était que la figure d'un autre, dont la main a été puissante dans la défaite de ses ennemis, c'est-à-dire du diable et de ses anges. Or, tels sont les ennemis dont l'Église triomphe. Et comment en triomphe-t-elle ? Par la mansuétude. En effet, c'est par sa mansuétude que notre roi a vaincu le démon. Celui-ci déchaînait sa fureur, le Seigneur en supportait les violences. Celui qui sévissait a été vaincu ; celui qui souffrait a été vainqueur. C'est par cette mansuétude que le corps du Christ, qui est l'Église, triomphe de ses ennemis. Qu'elle ait donc la main forte et qu'elle triomphe par ses œuvres. Mais le corps du Christ étant aussi et le temple, et la maison, et la cité de Dieu, le Seigneur, qui est la tête de ce corps, est aussi l'habitant de cette maison, le sanctificateur de ce temple et le roi de cette cité. L'Église est tout ce que nous venons de dire, et le Christ également. Qu'avons-nous donc à offrir à Dieu, si non d'être son temple? Nous ne pouvons rien lui offrir de plus agréable que de lui dire avec le Prophète Isaïe : « Possédez-nous (*Is.*, XXIII, 13). » Quand il s'agit de possessions terrestres, l'avantage revient au père de famille qui les acquiert; quand il s'agit de l'Église, c'est à elle que revient l'avantage d'être possédée par un tel maître.

4. Que veut donc dire le Prophète, par ces paroles : « Comment il a fait un serment au Seigneur et un vœu au Dieu de Jacob? » Voyons quel est ce vœu. Faire un serment, c'est promettre d'une manière absolue. Considérez le vœu de David : avec quelle ardeur, avec quel amour, avec quelle chaleur de désir il l'a fait; et cependant il supplie Dieu d'en assurer l'accomplissement, en disant : « Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude. » C'est dans cet esprit de mansuétude qu'il a fait vœu d'être la maison du Seigneur. « Je n'entrerai pas, a-t-il dit, dans le lieu secret de ma maison, je ne monterai point sur le lit préparé

3. Commendatur ergo humilitas David, commendatur mansuetudo David : et dicitur Deo, « Memento Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. » Ad quam rem « memento Domine, David? Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob. » Ergo ad hoc memento, ut impleat quod promisit. Ipse David vovit tamquam in potestate habens, et rogat Deum ut impleat quod vovit. Est devotio voventis, sed est humilitas deprecantis. Nemo præsumat viribus suis se reddere quod voverit. Qui te hortatur ut voveas, ipse adjuvat ut reddas. Quid ergo vovit videamus, et hinc intelligimus quemadmodum sit accipiendus in figura David. David autem interpretatur, manu fortis. Erat enim magnus belligerator. Præsumens quidem de Domino Deo suo, confecit bella omnia, prostravit omnes inimicos suos Deo se adjuvante, quemadmodum se habebat illius imperii dispensatio : præfigurans tamen fortem manu quemdam ad debellandos inimicos diabolum et angelos ejus. Hos autem inimicos Ecclesia debellat. Et quomodo debellat? Mansuetudine. Mansuetudine enim ipse Rex noster vicit diabolum. Sæviebat ille, iste sufferebat. Victus est qui sæviebat, vicit qui sufferebat. In ista mansuetudine corpus Christi, quod est Ecclesia, vincit inimicos. Sit manu fortis, operando vincat. Cum autem corpus Christi et templum, et domus, et civitas : et ille qui caput corporis est, et habitator domus est, et sanctificator templi est, et rex civitatis est. Quomodo Ecclesia omnia illa, sic Christus omnia ista. Quid ergo vovimus Deo, nisi ut simus templum Dei? Nihil gratius ei possumus offerre, quam ut dicamus ei quod dicitur in Isaia, « Posside nos (*Isai.*, XXVI, 13). » Equidem in istis possessionibus terrenis patri-familias præstatur, quando ei datur possessio : non sic est possessio quæ est Ecclesia : ipsi possessioni præstatur, ut a tali possideatur.

4. Quid ergo dicit, « Sicut juravit Domino, votum

pour me coucher ; je ne permettrai pas le sommeil à mes yeux. » C'est encore trop peu pour lui de dire « Je ne permettrai pas le sommeil à mes yeux ; » il ajoute : « Ni l'assoupissement à mes paupières, ni le repos à mes tempes, jusqu'à ce que j'aie trouvé une maison pour le Seigneur, une tente pour le dieu de Jacob (*Ps.*, CXXXI, 3-5). » Où cherchait-il une habitation pour le Seigneur? S'il était plein de mansuétude, il la cherchait en lui-même. Comment pouvait-il être l'habitation du Seigneur? Écoutez le Prophète : « Sur qui reposera mon esprit? Sur l'homme humble et doux, qui tremble à ma voix (*Is.*, LXVI, 2). » Voulez-vous être l'habitation du Seigneur ? Soyez humble et doux, écoutez en tremblant les paroles de Dieu et vous deviendrez vous-même ce que vous cherchez. Si, en effet, ce que vous cherchez ne se réalise pas en vous, de quoi vous servira-t-il que cela se réalise en un autre? Il est vrai que parfois, par le moyen d'un prédicateur de l'Évangile, Dieu procure le salut d'autrui, si ce prédicateur dit et ne fait pas; et ses discours préparent dans un autre une habitation au Seigneur, sans qu'il devienne lui-même cette habitation. Mais celui qui fait bien ce qu'il enseigne et qui enseigne de même devient ainsi que ceux qu'il enseigne, l'habitation du Seigneur; parce que tous ceux qui croient ne font pour le Seigneur qu'une seule demeure. Car c'est dans le cœur qu'habite le Seigneur et tous ceux qu'unit la charité n'ont qu'un seul cœur.

5. Que de milliers d'hommes, mes frères, ont embrassé la foi et déposé aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens (*Act.*, IV, 35)! Mais que dit l'Écriture? Assurément ils sont devenus le temple de Dieu; Et non-seulement chacun d'eux est devenu le temple de Dieu, mais ils sont tous ensemble le temple de Dieu. Ils sont donc devenus l'habitation du Seigneur. Et pour vous apprendre que le Seigneur n'avait en eux tous qu'une seule habitation, l'Écriture vous dit: « Ils n'avaient qu'une âme et un cœur en Dieu (*Ibid.*, 32). » Mais il y en a beaucoup qui, loin de préparer en eux une habitation au Seigneur, cherchent ce qui leur est propre, se réjouissent de leur propre puissance et n'aspirent qu'à leur propre avantage. Au contraire, celui qui veut préparer une habitation pour le Seigneur, doit aimer, non son bien propre, mais le bien de tous. C'est là ce que ces fidèles ont fait de leurs biens particuliers, ils les ont rendus communs. Ont-ils, pour cela, perdu ce qui leur appartenait en propre? S'ils le possédaient seuls et que chacun eût gardé ce qui lui appartenait, chacun n'aurait eu que ce qui était d'a-

vovit Deo Jacob? » Videamus, quod votum. (*a*) Jus rare est autem firme promittere. Adtendite votum hoc, id est, quod voverat quo ardore voverit, quo amore, quo desiderio : et tamen ad hoc implendum Dominum deprecatus est dicens, « Memento Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. » In hac mansuetudine votum vovit, ut sit domus Dei : « Si introiero in tabernaculum domus meæ, si adscendero super lectum stratus mei. Si dedero somnum oculis meis (*Ps.*, CXXXI, 3 et 4). » Parum visus est dicere, « somnum oculis meis. Et palpebris meis dormitationem. Et requiem temporibus meis » si dedero, « quoadusque inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob (*Ibid.*, 6) » Ubi quærebat locum Domino ? Si mansuetus erat, in se quærebat. Quomodo est enim locus Domini? Audi Prophetam : « Super quem requiescet Spiritus meus? Super humilem, et qui tum, et trementem verba mea (*Isai.*, LXVI, 2), » Vis esse locus Domini ? Esto humilis, et quietus, et tremens verba Dei, et tu ipse efficieris quod (*b*) quæris. Si enim in te non fit quod quæris, in altero quid tibi prodest? Operatur quidem Deus aliquando per Evangelistam salutem alterius tantum, si ipse dicit et non facit : et fit per linguam ejus in alio locus Domino, non autem sit ipse locus Domino. Qui autem quæ docet bene facit, et sic docet, fit locus Domino cum eo quem docet : quia omnes credentes unum locum faciunt Domino. In corde enim habet locum Dominus ; quia unum cor est omnium in caritate copulatorum.

5. Quam multa millia crediderunt, Fratres mei, quando pretia rerum suarum posuerunt ad pedes Apostolorum (*Act.*, IV, 35). Sed qui de illis dicit Scriptura? Certe facti sunt templum Dei ; non tantum templum Dei singuli, sed et omnes templum Dei simul. Facti sunt ergo locus Domino. Et ut noveritis quia unus locus factus est Domino in omnibus, Scriptura dicit, « Erat illis anima una et cor unum

(*a*) Hic editi præmissa jam ante sex versus verba illa repetunt, *nisi ut simus templum Dei. Nihil gratius ei possumu offerre*. Et mox addunt, *quam jure jurare*, (vel) *quam jurare*. Luæ verba non in omnibus exstant MSS.
(*b*) Nonnulli MSS. *efficieris quod quæris in altero*.

bord à lui, mais en mettant en commun ce qui lui appartenait en propre, il a acquis par la même ce qui appartenait aux autres. Que Votre Charité réfléchisse à cette pensée. C'est pour ce qui nous appartient en propre, que viennent les procès, les inimitiés, les désordres, les guerres entre les hommes, les tumultes, les discussions, les scandales, les péchés, les iniquités, les homicides. Pourquoi toutes ces calamités? En raison des biens que nous possédons isolément. Nous disputons-nous de la même manière pour les biens que nous possédons en commun? Nous respirons l'air en commun, nous voyons en commun le soleil. Heureux donc ceux qui préparent en eux une habitation au Seigneur, de manière à ne pas rechercher leur intérêt particulier. Voilà ce que décrivait le Prophète, quand il disait : « Je n'entrerai pas dans le lieu secret de ma maison. » Cette maison n'appartenait qu'à lui ; mais il savait que cette propriété privée l'empêcherait de préparer une habitation au Seigneur, voilà pourquoi il énumère ce qui lui appartenait en propre. « Je n'entrerai pas, dit-il, dans le lieu secret de ma maison, jusqu'à ce que j'aie trouvé. » Et quand vous aurez trouvé une habitation au Seigneur, entrerez-vous dans votre maison? Où bien ne sera-ce pas dans votre maison que vous aurez trouvé un lieu d'habitation pour le Seigneur? Pourquoi? Parce que vous serez vous-même l'habitation du Seigneur, et vous ne ferez qu'un avec ceux qui seront aussi l'habitation du Seigneur.

6. Abstenons-nous donc, mes frères, de rien posséder en propre ; ou du moins, si nous ne pouvons nous abstenir de posséder certaines choses, abstenons-nous de les aimer, et préparons une habitation au Seigneur. C'est chose bien difficile pour moi, dira quelqu'un. Mais voyez qui vous êtes, vous qui devez préparer une habitation au Seigneur. Si un sénateur, je ne dis pas même un sénateur, si l'intendant d'un grand du monde consentait à descendre chez vous, et s'il vous disait : Il y a dans votre maison quelque chose qui me déplaît, lors même que cette chose vous plairait, vous la feriez disparaître cependant, pour ne point offenser un homme dont vous rechercheriez l'amitié. Et de quoi vous sert l'amitié d'un homme? Peut-être, non-seulement ne trouveriez-vous dans cette amitié aucun secours, mais même vous serait-elle un péril. Car il y en a

in Deum (*Ibid.*, 32). » Multi autem ne faciant locum Domino, sua quærunt, sua diligunt, potestate sua gaudent, privatum suum concupiscunt. Qui autem vult facere locum Domino, non de privato, sed de communi debet gaudere. Hoc illi fecerunt de rebus suis privatis, fecerunt illas communes. Quod habebant suum, numquid amiserunt? Si soli haberent, et unusquique suum haberet; hoc solum haberet, quod suum habebat : cum autem quod proprium erat, commune fecit, et ea quæ erant ceterorum, ipsius facta sunt. Intendat Caritas Vestra. Quia propter illa quæ singuli possidemus, existunt lites, inimicitiæ, discordiæ, bella inter homines, tumultus, dissensiones adversum se, scandala, peccata, iniquitates, homicidia. Propter quæ? Propter ipsa quæ singuli possidemus. Numquid propter ista quæ communiter possidemus, litigamus? Aerem istum communiter ducimus, solem communiter omnes videmus. Beati ergo qui sic faciunt locum Domino, ut privato suo non gaudeant. Talem ergo describebat iste, qui dicebat, « Si introiero in tabernaculum domus meæ, » Privatum hoc erat. Sciebat privato se impediri, ne faceret locum Domino, et ea commemorat quæ ad seipsum pertinebant. « Non introibo in tabernaculum domus meæ, donec inveniam? » Quid, cum inveneris locum Domino, intrabis in tabernaculum tuum? An (*a*) ipsum erit tabernaculum tuum, ubi inveneris locum Domino? Quare? Quia ipse eris locus Domini, et cum eis qui fuerint locus Domini, unum eris.

6. Abstineamus ergo nos, Fratres, a possessione rei privatæ; aut ab amore, si non possumus a possessione ; et facimus locum Domino. Multum est ad me, ait aliquis. Sed vide quis sis facturum locum Domino. Si vellet apud te hospitium habere aliquis senator, non dico senator, procurator alicujus magni secundum sæculum, et diceret, Offendit me quiddam in domo tua : etsi amares hoc, auferres tamen ne eum offenderes, ad cujus amicitiam ambires. Et quid tibi prodest hominis amicitia? Forte ibi non solum nullum auxilium, sed et periculum invenires. Nam multi non periclitabantur antequam majoribus jungerentur : exoptarunt majorum amicitias, ut majora pericula incurrerent. Securus opta amicitiam Christi. Hospitari apud te vult, fac illi locum. Quid est, Fac illi locum? Noli amare teip-

(*a*) Aliquot MSS. *ipse.*

beaucoup qui ne couraient aucun danger avant de s'unir à de plus grands qu'eux ; ils ont souhaité l'amitié des grands et se sont exposés à des périls considérables. Souhaitez, au contraire, en toute sécurité, l'amitié du Christ. Il veut devenir votre hôte ; préparez-lui une demeure. Que signifient ces paroles : Préparez-lui une demeure? Ne vous aimez pas vous-même, aimez-le. Si vous vous aimez, vous fermez la porte contre lui ; si vous l'aimez, vous lui ouvrez la porte. Or, si vous lui ouvrez la porte et s'il entre, vous ne vous perdrez pas en vous aimant, mais vous vous trouverez avec celui de qui vous serez aimé.

7. « Je n'entrerai pas dans le lieu secret de ma maison ; je ne monterai point sur le lit préparé pour me coucher (*Ps.*, CXXXI, 3). » Toute propriété privée, dans laquelle l'homme se complaît, fait les orgueilleux ; c'est pourquoi le Prophète a dit : « Je ne monterai pas. » Tout homme est inévitablement orgueilleux de ce qu'il possède en propre : Cet orgueil excite un homme contre un autre homme, bien que tous deux ne soient qu'une même chair. Mes frères, qu'est-ce que l'homme ? De la chair. Et qu'est-ce qu'un autre homme ? Une autre chair. Et cependant la chair qui est riche s'élève contre la chair qui est pauvre, comme si la chair riche avait emporté quelque chose en naissant, ou devait apporter quelque chose en mourant. Ce qu'elle a eu de plus n'a servi qu'à l'enfler. Mais celui qui veut trouver une habitation pour le Seigneur, dit : « Je ne monterai pas sur le lit préparé pour me coucher. »

8. « Je ne permettrai pas le sommeil à mes yeux (*Ibid.*, 4). » Beaucoup, parce qu'ils dorment, ne préparent pas d'habitation pour le Seigneur. L'Apôtre les réveille, en disant : « Levez-vous, vous qui dormez, et ressuscitez d'entre les morts ; et le Christ vous éclairera (*Éphes.*, V, 14). » Il dit encore : « Mais nous qui sommes du jour, veillons et soyons sobres ; car ceux qui dorment dorment de nuit, et ceux qui s'enivrent s'enivrent de nuit (I *Thessal.*, V, 7, 8). » Par la nuit, il désigne l'iniquité, dans laquelle s'endorment ceux qui désirent les biens de la terre. Et toutes ces apparentes félicités du monde sont des songes d'hommes endormis. Et de même que celui qui voit en rêve des trésors est riche en dormant, mais sera pauvre dès qu'il s'éveillera ; de même toutes ces vanités du monde, dont les hommes se réjouissent, ne réjouissent qu'en songe ; ces hommes s'éveilleront lorsqu'ils ne le voudront pas, s'ils ne s'éveillent pas maintenant qu'ils le peuvent utilement, et ils trouveront que ces joies n'étaient que des songes et qu'elles ont passé, selon les paroles de l'Écriture, « comme s'évanouit le songe de celui qui se lève (*Ps.*, LXXII, 20). » Selon ce verset d'un autre Psaume.

sum, illum amat. Si te amaveris : claudis contra illum : se ipsum amaveris, aperis illi. Si autem aperueris et intraveris, non peries amando te sed invenieris cum amante te.

7. « Si introiero in tabernaculum domus meæ, si adscendero super lectum stratus mei (*Ps.*, CXXXI, 3). » Privata enim res ipsa, ubi homo adquiescit, superbos facit : ideo dixit, « Si adscendero. » In re, quam privatam quisque possidet, necesse est superbus sit. Inde se enim tendit homo ad hominem, cum ambo sint caro. Quid est homo, Fratres? Caro. Et quid est alter homo ? Altera caro. Et tamen caro dives extendit se contra carnem pauperem ; quasi aliquid illa caro adtulerit quando nata est, aut aliquid auferat quando moritur. Ad hoc plus habuit, ut plus (a) tumeret. Iste autem qui vult invenire locum Domino, dicit, « Si adscendero super lectum strati mei. »

8. Si dedero somnum oculis meis (*Ibid.*, 4). » Multi enim cum dormiunt, non faciunt locum Domino. Tales excitat Apostolus : Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus (*Ephes.*, V, 14). » Et alio loco, « Nos autem qui diei sumus, vigilemus, et sobrii simus : nam qui dormiunt, nocte dormiunt ; et qui inebriantur, nocte ebrii sunt (I *Thess.*, V, 5, etc.), « Noctem dicens iniquitatem, in qua illi obdormiunt cupiendo ista terrena. Et omnes istæ felicitates quæ videntur sæculi, somnia sunt dormientium. Et quomodo qui videt thesauros in somnis, dormiens dives est ; sed evigilabit, et pauper erit : sic omnia ista vana hujus sæculi, de quibus homines gaudent, in somno gaudent : evigilabunt quando nolunt, si non modo evigilant quando utile est ; et invenient somnia fuisse illa, et transisse, sicut dicit Scriptura, vel uti somnium exsurgentis (*Psal.*, LXX, 20). Et alio loco,

(a) Aliquot MSS. *ut plus timeret.*

« Ils ont dormi leur sommeil et tous ces hommes n'ont trouvé dans leurs mains aucune richesse (*Ps.*, LXXV, 6). » « Ils ont dormi leur sommeil et, leur sommeil fini, ils n'ont rien trouvé dans leurs mains, » parce qu'ils ne voyaient qu'en songe leurs richesses passagères. Le Prophète, qui voulait trouver une habitation pour le Seigneur, a donc dit aussi : « Je ne permettrai pas le sommeil à mes yeux. » Mais il y en a qui, sans dormir, s'assoupissent un peu. Ils se retirent un peu de l'amour des biens temporels et s'y laissent entraîner de nouveau ; et comme des hommes qui sommeillent, ils laissent souvent tomber la tête. Éveillez-vous, secouez le sommeil ; en sommeillant vous tomberez. Le Psalmiste ne veut pas que celui qui cherche une habitation pour le Seigneur permette ni le sommeil à ses yeux, ni l'assoupissement à ses paupières.

9. « Ni le repos à mes tempes (*Ps.*, CXXXI, 5). » Lorque les tempes reposent, le sommeil descend sur les yeux. Les tempes sont près des yeux. Le signe avant-coureur du sommeil est l'appesantissement des tempes. En effet, lorsqu'on est pour dormir, les tempes commencent à s'allourdir, et quand on sent cet appesantissement des tempes, le sommeil est imminent. Si l'on veut alors permettre aux yeux de dormir, on laisse reposer les tempes et le sommeil vient ; si on ne laisse pas reposer les tempes, le sommeil ne vient pas. Si donc vous commencez à vous complaire dans quelque jouissance temporelle qui vous entraîne au péché, vos tempes s'appesantissent déjà. Voulez-vous veiller, ne pas dormir, ne pas même sommeiller ? Ne vous abandonnez pas à cette jouissance dangereuse ; elle vous causerait plus de douleur que de douceur. Frottez-vous le front, en quelque sorte, avec cette pensée ; vous secouerez le sommeil et préparerez une habitation au Seigneur.

10. « Jusqu'à ce que j'aie trouvé une maison pour le Seigneur, une tente pour le Dieu de Jacob (*Ps.*, CXXVI, 5). » Bien que l'on appelle souvent tente de Dieu la maison de Dieu, et maison de Dieu la tente de Dieu, cependant, mes très-chers frères, ce nom de tente s'applique particulièrement à l'Église du temps présent, et le nom de maison à l'Église de la Jérusalem céleste, où nous irons. En effet, la tente appartient spécialement aux soldats et aux combattants ; la tente est l'habitation du soldat en campagne, en expédition ; d'où vient aux soldats le nom de compagnons de tente, parce qu'ils habitent et partagent la même tente. Aussi

« Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis (*Psal.*, LXXIII, 6). » Dormierunt somnum suum, finitus est somnus et nihil invenerunt in manibus suis ; quia in somnis videbant divitias transitorias. Iste ergo qui vult invenire locum Domino, dixit etiam, « Si dedero somnum oculis meis. » Sunt autem quidam qui non dormiunt, sed dormitant. Aliquantum retrahunt se ab amore temporalium, et rursus revolvuntur in eum ; quasi dormitantes, caput crebro inclinant. Evigila, excute somnum ; dormitando casurus es. Non vult Psalmus, oculis suis dare somnum, nec palpebris dormitationem, eum qui vult invenire locum Domino.

9. « Et requiem, inquit, temporibus meis (Ps., CXXXI, 5). » A requie temporum somnus venit ad oculos. Tempora circa oculos sunt. Veluti futurus somnus, gravedo temporum est. Nam hominibus dormituris gravari tempora incipiunt ; et cum senserint sibi gravari tempora, jam imminet somnus : qui si dandus est oculis, (*a*) dant requiem temporibus suis, et venit somnus ; si non dederint requiem temporibus suis, non venit somnus. Cum ergo cœperit te aliquid temporale delectare ad peccatum, jam gravantur tibi tempora. Vis evigilare, et non dormire, nec dormitare ? Noli te credere tali delectationi : majores dolores (*b*) habebit quam suavitates. Ista cogitatione quasi confricans frontem, excutis somnum, et paras locum Domino.

10. « Donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob (*Ibid.*). » Quamquam aliquando dicitur tabernaculum Dei domus Dei, et domus Dei tabernaculum Dei : distinctius tamen accipitur, Fratres Carissimi, tabernaculum Ecclesia secundum hoc tempus ; domus autem Ecclesia cælestis Jerusalem, quo ibimus. Tabernaculum enim tamquam militantium et pugnantium : tabernacula militum in procinctu, in expeditione ; unde contubernales dicuntur milites, quasi tabernacula eadem habentes et habitantes. Quamdiu ergo habemus hostem

(*a*) Sic nonnulli MSS. At editi, *dat* : et paulo post, *dederit*.
(*b*) Sic Am. et plerique MSS. At Er. et Lov. *habebis quam suavitates*. Et mox Lov. *ista delectatione*, quo loco editi alii et nostri MSS. ferunt, *ista cogitatione*.

longtemps donc que nous avons un ennemi à combattre, nous dressons une tente pour Dieu. Mais lorsque le temps du combat sera passé, lorsque nous jouirons de cette paix qui surpasse toute intelligence, selon ces paroles de l'Apôtre : « Et la paix du Christ, qui surpasse toute intelligence (*Philipp.*, IV, 7), » parce que, quoi que nous puissions imaginer sur cette paix, notre esprit, appesanti par le corps, ne peut arriver à la réalité; lorsque nous arriverons dans notre patrie, alors l'habitation de Dieu sera une maison; libres que nous serons de tout ennemi, nous n'aurons plus à lui donner le nom de tente. Nous ne sortirons plus pour combattre l'ennemi, nous resterons pour louer Dieu. En effet, qu'est-il dit de cette maison ? « Bienheureux ceux qui habitent votre maison ; ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Ps.*, LXXXIII, 5). » Nous gémissons encore sous la tente; nous louerons Dieu dans sa maison. Pourquoi ? Parce que les gémissements sont pour les exilés, et le bonheur de louer Dieu pour ceux qui habitent dans la patrie. Ici-bas, commençons par une tente pour le Dieu de Jacob.

11. « Nous avons ouï dire qu'elle était à Ephrata (*Ps.*, CXXXI, 6). » Quoi, « elle ? » La demeure du Seigneur. « Nous avons ouï dire qu'elle était à Ephrata. Nous l'avons trouvée dans les campagnes couvertes de bois (*Ibid.*). » Le Prophète a-t-il entendu dire qu'elle était où il l'a trouvée, ou bien a t-il entendu dire qu'elle fût dans un endroit, et l'a-t-il trouvée dans un autre ? Cherchons donc ce que c'est qu'Ephrata, où il a ouï dire qu'elle était, et cherchons ce que sont les « campagnes couvertes de bois, » où il l'a trouvée. Ephrata est un mot hébreu qui signifie miroir, comme nous l'ont appris ceux qui ont traduit en d'autres langues les mots hébreux employés par les Écritures, pour nous en faire connaître le sens. Car on a commencé par les traduire de l'hébreu en grec, et du grec ils ont été traduits pour nous en latin. Car il y a toujours eu des hommes instruits qui ont consacré leurs veilles à l'étude des Écritures. Si donc Ephrata signifie miroir, cette demeure qui a été trouvée dans les campagnes couvertes de bois, David a ouï dire qu'elle était comme dans un miroir. Un miroir représente une image, et toute prophétie est une image de l'avenir. La maison future de Dieu a donc été prédite en figure dans les prophéties. Nous avons entendu dire qu'elle était annoncée dans le miroir des prophéties, c'est-à-dire « dans Ephrata. Nous l'avons trouvée dans des campagnes couvertes de bois. » Qu'appelle-t-on

cum quo pugnemus, tabernaculum Deo facimus. Cum autem transierit tempus pugnæ, et venerit pax illa quæ præcellit omnem intellectum, sicut dicit Apostolus, « Et pax Christi quæ præcellit omnem intellectum (*Philip.*, IV, 7) : » quantumcumque enim cogitaveris de pace illa, minus eam capit animus adhuc in ista corporis gravedine constitutus : cum (*a*) venerit illa patria, jam domus erit nullus adversarius tentabit, ut tabernaculum vocetur. Non procedemus ad pugnandum, sed permanebimus ad laudandum. Quid enim dicitur de illa domo ? « Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te (*Psal.*, LXXXIII, 5). » In tabernaculo adhuc gemimus, in domo laudabimus. Quare? Quia gemitus est peregrinantium, laudatio jam in patria commanentium. Hic primo quæratur tabernaculum Deo Jacob.

11. « Ecce audivimus eam in Ephrata (*Ps.*, XXXI, 6). » Quam « eam ? » Sedem Domini « Andivimus in Ephrata. Invenimus eam in campis saltuum. » Ibi audivit, ubi invenit; an alibi audivit, et alibi invenit ? Quæramus ergo quid sit « Ephrata, » ubi audivit : item quæramus quid sit « in campis saltuum, » ubi invenit. Ephrata verbum Hebræum, interpretatur Latine speculum, sicut tradiderunt qui verba Hebræa in scripturis posita in aliam linguam transtulerunt, ut ad nos perveniret intellectus. Nam ex Hebræa transtulerunt in Græcam, et ex Græca translata sunt nobis in Latinam. Fuerunt enin qui vigilarent in Scripturis. Si ergo Ephrata speculum, illa domus quæ inventa est in campis saltuum, in speculo audita est. Speculum imaginem habet. Omnis prophetia imago futurorum. Domus ergo Dei futura, in imagine prophetiæ prædicata est. Audivimus enim illam in speculo, id est, « Audivimus in Ephrata. Invenimus in campis saltuum. » Qui sunt campi saltuum? Campi silvarum. Non enim quemadmodum vulgo dicitur, Saltus ille, verbi gratia, centurias habens tot. Saltus proprie, locus adhuc incultus et sylvester dicitur. Nam et quidam

(*a*) Quatuor MSS. *cum illa venerit, illa patria jam,* etc.

campagnes couvertes de bois ? Des campagnes couvertes de forêts. Car on ne peut prendre ici le mot de « bois » dans cette acception vulgaire : Ce bois, par exemple, est de telle superficie. A proprement parler, un endroit couvert de bois se dit d'un lieu encore inculte et semblable à une forêt. D'ailleurs, quelques manuscrits portent : « Dans des campagnes couvertes de forêts. » Que faut-il donc entendre par ces sortes de campagnes, sinon des nations incultes ? Quelles étaient ces campagnes couvertes de bois, sinon celles où croissaient les ronces de l'idolâtrie ? Cependant, malgré les ronces de l'idolâtrie qui couvraient ces campagnes, nous y avons trouvé l'habitation du Seigneur, le tabernacle du Dieu de Jacob. Par conséquent, cette demeure dont « nous avons ouï dire qu'elle était dans Ephrata, nous l'avons trouvée dans des campagnes couvertes de bois ; » en d'autres termes, ce qui a été prêché en figures parmi les Juifs a été manifesté dans la foi des Gentils.

12. « Nous entrerons dans ses tentes (*Ps.*, CXXXI, 7). » Dans les tentes de qui ? Dans les tentes du Dieu de Jacob. Ceux qui y entrent pour y habiter sont ceux qui y entrent pour être habités. Vous entrez dans votre maison pour y habiter ; vous entrez dans la maison de Dieu pour être habité par Dieu. Car Dieu est bien au-dessus de vous ; c'est pourquoi, lorsqu'il viendra habiter en vous, il y portera la béatitude. Car si vous n'êtes point habité par lui, vous serez misérable. Le fils qui a dit à son père : « Donnez-moi la part de patrimoine qui me revient (*Luc*, XV, 12), » a voulu être en sa propre puissance. Son bien lui était conservé dans les mains de son père, pour qu'il ne fût pas dissipé avec des courtisanes. Il a reçu son bien, il l'a eu à sa discrétion, il est parti dans une région lointaine et il a tout perdu avec des courtisanes. Enfin, il a souffert de la faim, il s'est souvenu de son père, et il est revenu à son père pour retrouver du pain. Entrez donc dans la maison de Dieu, pour être habité par Dieu ; entrez, non pour vous appartenir, mais pour appartenir à Dieu. « Nous entrerons dans ses tentes. »

13. « Nous l'adorerons dans le lieu où ses pieds sont restés debout (*Ps.*, CXXXI, 7). » Les pieds de qui ? Du Seigneur, ou de la maison du Seigneur ? En effet, la maison du Seigneur est le lieu où le Prophète dit que le Seigneur doit être adoré. « Nous l'adorerons dans le lieu où ses pieds sont restés debout. » Dieu n'exauce que sa maison pour la vie éternelle. Or, celui-

codices « in campis silvæ » habent. Qui ergo erant campi saltuum, nisi gentes incultæ? Qui erant campi saltuum, nisi ubi adhuc vepres erant idololatriæ ? Sic tamen quomodo vepres ibi erant idololatriæ, ibi invenimus locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. Quod « audivimus in Ephrata, invenimus in campis saltuum : » quod prædicatum est in imagine Judæis, manifestatum est in fide Gentium.

12. (*a*) « Intrabimus in tabernacula ejus (*Ibid.*, 7). » Cujus ? Domini Dei Jacob. Qui intrant ut inhabitent, ipsi sunt qui intrant ut inhabitentur. In domum tuam ut inhabites intras, in domum Dei ut inhabiteris. Est enim melior Dominus, qui cum te cœperit inhabitare, beatum te faciet. Nam si tu ab illo non inhabiteris, miser eris. In sua potestate esse voluit ille filius, qui dixit, « Da mihi partem patrimonii quæ me tangit (*Luc.*, XV, 12). » Bene servabatur apud patrem; ne cum meretricibus dissiparetur. Accepit, facta est in ejus potestate : profectus in regionem longinquam, effudit omnia cum meretricibus. Passus est tandem famem, recordatus est patrem, reversus est, ut pane saturaretur. Ergo intra, ut inhabiteris ; et non quasi tuus sis, sed filius. « Intrabimus in tabernacula ejus. »

13. (*b*) « Adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus (*Ps.*, CXXXI, 7). » Cujus pedes ? Domini, an ipsius domus Domini ? Domus enim Domini est, ubi dicit quia debet adorari. « Adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus. » Præter quam domum suam, non exaudit Deus ad vitam æternam. Ille enim ad domum Dei pertinet, qui est in caritate compaginatus lapidibus vivis. Qui autem caritatem non habuerit, ruinam facit : et illo ruente domus stat. Nemo enim minetur domui, ubi esse quasi lapis cœpit, si ruere voluerit, quasi aliquid domui noceat. Sic enim superbierat et primus populus Judæorum, dicens, neque enim fraudaturus est Deus patrem Abraham, cui promisit tanta de semine ejus : et

(*a*) Am. Er. et plures MSS. *intravimus* Lov. *intrabimus in tabernaculum.* Editio vero alii et plerique MSS. juxta Græc. L. XX. *in tabernacula.*
(*b*) Aliquot MSS. *adoravimus.*

là fait partie de la maison du Seigneur, qui est uni par la charité avec les pierres vivantes qui la composent. Au contraire, celui qui n'a pas la charité n'élève qu'une ruine ; il tombe, et la maison reste debout. Que nul, en effet, ne menace la maison dont il a commencé à être comme une pierre, et qu'il ne croie pas, s'il lui plaît de tomber, qu'il nuira en quelque chose à la solidité de la maison. Car c'est ainsi que s'était enorgueilli le premier peuple juif, en disant : Dieu ne saurait tromper Abraham notre père, auquel il a fait tant de promesses pour sa postérité. Et les Juifs commettaient toutes sortes de péchés, comme sur la foi des promesses de Dieu, se tenant pour certains qu'il les épargnerait, non point en raison des mérites de ceux qui faisaient le mal, mais à cause des mérites d'Abraham, et qu'il rassemblerait dans sa maison pour la vie éternelle tous les enfants d'Abraham, si méchants qu'ils fussent. Mais que leur dit Jean-Baptiste ? « Race de vipères (*Matth.*, III, 7). » Lorsque les enfants mêmes d'Abraham vinrent à lui pour être baptisés dans l'eau de la pénitence, il ne les appela point: fils d'Abraham, mais : « Race de vipères. » En effet, ils ressemblaient à ceux qu'ils imitaient ; ils n'étaient pas les enfants d'Abraham, mais les enfants des Amorrhéens, des Chananéens, des Gergéséens, des Jébuséens et de tous ceux qui offensaient Dieu. Ils étaient leurs enfants, parce qu'ils vivaient de la même sorte. « Race de vipères, disait le Précurseur, qui vous a appris à fuir devant la colère qui va venir ? Faites donc de dignes fruits de pénitence. Et ne dites pas : Nous avons Abraham pour père ; car Dieu peut, de ces pierres mêmes, susciter des enfants à Abraham (*Ibid.*, 7-9). » Jean-Baptiste voyait alors, dans les campagnes couvertes de bois, je ne sais quelles pierres, desquelles ont été suscités des enfants à Abraham. Car ces enfants sont plutôt ceux qui ont imité sa foi que ceux qui sont nés de sa chair. Que nul ne menace donc la maison de Dieu, en ayant l'air de dire : Je m'en vais, et la maison croulera. Il est bon pour tout homme d'entrer dans cette construction et d'avoir la charité. Car, lors même qu'il tomberait, la maison restera debout. C'est pourquoi, mes frères, la maison de Dieu est en ceux que Dieu a prédestinés et qu'il a su d'avance devoir persévérer ; et c'est d'eux que le Prophète a dit : « Où ses pieds sont restés debout. » Car il y en a qui ne persévèrent pas, et les pieds du Seigneur ne sont pas restés debout en eux. Ils ne sont donc pas l'Église ; ils n'appartiennent pas aujourd'hui à sa tente, ni demain à sa maison. Mais où les pieds du Seigneur sont-ils restés debout ? « Parce que l'iniquité s'est multipliée, la charité de plusieurs se refroidira (*Matth.*, XXIV, 12). » Les pieds de Dieu ne sont pas restés debout en

faciebant omnia mala tamquam securi de pollicitatione Dei, quod non pro illorum meritis qui scelera faciebant, sed pro meritis Abrahæ parceret eis, et qualescumque malos filios Abrahæ congregaret in domum suam ad vitam æternam. Sed quid Johannes ? « Generatio, inquit, viperarum (*Matth.*, III, 7). » Quando ad illum venerunt ipsi filii Abrahæ, ut baptizarentur in aqua pænitentiæ, non eis dixit, Generatio Abrahæ, sed viperarum. Tales enim erant, quales quos imitabantur : non filii Abrahæ, sed filii Amorrhæi, Chananæi, Gergesæi, Jebusæi, et omnium qui offenderunt Deum. Ipsorum filii erant, quia ipsorum facta sectabantur. « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira ? Facite ergo fructum dignum pænitentiæ. Et ne dixeritis, Patrem habemus Abraham. Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ (*Ibid.*). » Nescio quos lapides tunc videbat in campis saltuum, unde suscitati sunt filii Abrahæ. Filii enim magis qui fidem imitati sunt, quam qui de carne nati sunt. Nemo ergo minetur Domui Dei, quasi dicat. Subtraho me, et ruet domus. Bonum est enim illi ut coædificetur, et habeat caritatem. Nam si ipse ruerit, stabit domus. Itaque, Fratres, in his est Domus Dei, quos prædestinavit et præscivit perseveraturos. De illis dictum est, « Ubi steterunt pedes ejus. » (*a*) Sunt enim qui non perseverant, nec stant pedes ejus in eis. Non sunt ergo ipsi Ecclesia : non ipsi pertinent ad illud modo tabernaculum, tunc domum. Sed ubi (*b*) steterunt pedes ejus ? « Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet caritas multorum (*Matth.*, XXIV, 12). » In his in quibus caritas refrigescit, non stant pedes ejus. Sed quid secutus est ? « Qui autem

(*a*) Am. et MSS. *Etenim qui,* etc. nec habent, *sunt.*
(*b*) Er. et Lov. *Sed ubi non steterunt.* Abest *non* ab Am. et a MSS.

ceux dans lesquels la charité s'est refroidie. Mais quelle parole vient ensuite ? « Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé (*Ibid.*, 13). » Voilà ceux dans lesquels les pieds du Seigneur sont restés debout ; adorez-le en cet endroit, c'est-à-dire soyez de ceux en qui les pieds du Seigneur sont restés debout.

14. Mais si vous voulez appliquer à la maison elle-même ces mots : « Où ses pieds sont restés debout, » que vos pieds se posent sur le Christ. Or, vos pieds resteront debout, si vous persévérez dans le Christ. Car qu'est-il dit du diable ? « Il était homicide dès le commencement et il n'est pas resté debout dans la vérité (*Jean*, VIII, 44). » Les pieds du démon n'ont donc pu rester debout. De même, qu'est-il dit des orgueilleux? « Que le pied de l'orgueil ne vienne pas jusqu'à moi, et que la main du pécheur ne m'ébranle pas. Là sont tombés les artisans d'iniquité ; ils ont été chassés et n'ont pu se tenir debout (*Ps.*, XXXV, 12, 13). » Celui-là donc est la maison de Dieu, de qui les pieds se tiennent debout. Aussi que dit Jean-Baptiste dans sa joie ? « Celui qui a l'épouse est l'époux, mais l'ami de l'époux se tient devant lui et l'écoute. » S'il ne se tient pas devant lui, il ne l'écoute pas. « Et il est comblé de joie à la voix de l'époux (*Jean*, III, 29). » C'est à bon droit qu'il se tient devant l'époux, puisqu'il se réjouit à la voix de l'époux ; car s'il se réjouissait en écoutant sa propre voix, il tomberait. Vous voyez donc, dès à présent, pourquoi sont tombés ceux qui se réjouissent à cause de leur propre voix. En effet, cet ami de l'époux disait : « C'est lui qui baptisera (*Ibid.*, 26) ; » et d'autres disent : C'est nous qui baptisons. Ils se sont réjouis en écoutant leur propre voix et ils n'ont pu rester debout; et ils ne font point partie de cette maison dont il est dit : « Où ses pieds sont restés debout. »

15. « Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos (*Ps.*, CXXXI, 8). » Au Seigneur endormi le Prophète dit : « Levez-vous. » Déjà vous savez qui a dormi et qui est ressuscité. En effet, il dit lui-même en quelque endroit, dans un des Psaumes : « J'ai dormi d'un sommeil troublé (*Ps.*, LVI, 6). » C'est donc avec raison que le Prophète lui dit : « Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos. » Vous ne serez plus troublé, car le Christ ressuscité ne meurt plus, et la mort n'aura plus de pouvoir sur lui (*Rom.*, VI, 9). C'est encore lui qui dit dans un autre Psaume : « Moi, je me suis endormi et je me suis livré au sommeil, et je me suis relevé parce que le Seigneur sera mon aide (*Ps.*, III, 6). » Il a dormi et le Prophète lui dit : « Levez-vous, pour entrer dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification (*Ps.*, CXXXI, 8) ; »

perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Ibidem*, 13). » Ecce in quibus steterunt pedes ejus : in eo loco adora, id est, de talibus esto in quibus steterunt pedes Domini.

14. Si autem de ipsa domo intelligere volueris, « Ubi steterunt pedes (a) ejus » domus : pedes tui in Christo stent. Tunc autem stabunt pedes, si perseveraveris in Christo. Quid enim dicitur de diabolo ? « Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit (*Johan.*, VIII, 44). » Diaboli ergo pedes non steterunt. Item de superbis quid dicit ? « Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat me. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare (*Psal.*, XXXV, 12 et 13). » Ergo domus Dei, cujus pedes stant. Unde ille gaudens Johannes quid ait ? « Qui habet sponsam sponsus est, amicus autem sponsi stat et audit eum (*Johan.*, III, 29). » Si non stat, non audit eum. Et gaudio gaudet propter vocem sponsi. Merito stat, quia propter vocem sponsi gaudet. Nam si propter vocem suam gauderet, caderet. Jam videtis ergo quare ceciderint, qui ad vocem suam gaudent. Amicus enim ille sponsi dicebat, « Hic est qui baptizat (*Ibid.*, 26). » Quidam dicunt, Nos baptizamus. Ad vocem suam gavisi stare non potuerunt : et non pertinent ad istam domum, de qua dicitur, « Ubi steterunt pedes ejus. »

15. « Exsurge Domine, in requiem tuam (*Psal.*, CXXXI, 8). » Domino dormienti dicit, « Exsurge. » Jam nostis quis dormivit, et quis resurrexit. Ipse enim quodam loco dicit in Psalmo, « Dormivi conturbatus (*Psal.*, LVI, 5). » Bene illi dicitur, « Exsurge Domine, in requiem tuam. » Jam non conturbaberis : quia Christus surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.*, VI, 9). Ipsius est vox in alio Psalmo : « Ego dormivi et somnum cepi, et exsurrexi, quoniam Dominus

(a) Am. *pedes Domini domus.* Er. et Lov. *Pedes Domini,* omissa voce, *domus.* Sed melius MSS. *pedes ejus domus.*

c'est-à-dire, levez-vous, afin que se lève avec vous l'arche de votre sanctification, l'arche que vous avez sanctifiée. Il est notre tête ; son arche, c'est son Église ; il s'est levé le premier, son Église se lèvera aussi. Mais le corps n'oserait se promettre de ressusciter, si la tête n'était ressuscitée la première. « Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. » Quelques auteurs ont vu dans le corps du Christ, né de Marie, l'arche de sanctification ; de sorte que ces mots : « Levez-vous, Seigneur, vous et l'arche de votre sanctification, » signifieraient : Levez-vous avec votre corps, afin que ceux-là le touchent, qui n'ont pas cru à votre résurrection. « Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. »

16. « Que vos prêtres soient revêtus de justice et que vos saints soient dans la joie (*Ibid.*, 9). » A votre résurrection d'entre les morts et à votre retour vers votre Père, que votre sacerdoce royal soit revêtu de foi, car « le juste vit de la foi (*Rom.*, I, 17) ; » et que vos membres, ayant reçu pour gage l'Esprit-Saint, tressaillent de joie dans l'espérance de la résurrection qui s'est d'abord accomplie pour leur tête. L'Apôtre leur a dit, en effet, « Réjouissez-vous en espérance (*Ibid.*, XII, 12). »

17. « A cause de votre serviteur David, ne détournez pas la face de votre Christ (*Ps.*, CXXXI, 10). » C'est à Dieu le Père que s'adressent ces paroles : « A cause de votre serviteur David, ne détournez pas la face de votre Christ. » Le Seigneur a été crucifié en Judée ; il a été crucifié par les Juifs, et il s'est endormi troublé par eux. Il est ressuscité pour juger ceux entre les mains meurtrières desquels il s'est endormi, et il dit quelque part : « Ressuscitez-moi et je le leur rendrai (*Ps.*, XL, 11). » Et il le leur a rendu et il le leur rendra. Car les Juifs savent quelles affreuses calamités ils ont souffertes après le meurtre du Seigneur. Ils ont tous été chassés de la ville où ils l'avaient tué. Mais quoi ! tous ceux qui étaient de la race de David et de la tribu de Juda ont-ils péri ? Non : car quelques-uns d'entre eux ont cru d'abord, et plusieurs milliers d'hommes ont cru ensuite, et cela peu après la résurrection du Seigneur. Les Juifs, dans leur fureur, l'ont crucifié ; après quoi ils ont commencé à voir des miracles s'accomplir au nom du Crucifié et ils n'ont que tremblé davantage, en voyant tant de pouvoir dans le seul nom de celui qui paraissait n'avoir aucun pouvoir, lorsqu'il était entre leurs mains. Touchés de componction, et croyant déjà à la divinité qui était cachée dans celui qu'ils

suscipiet me (*Psal.*, III, 6). » Ipse dormivit, ipsi dicitur, « Exsurge Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ. » Id est, exsurge, ut exsurge, ut exsurgat et arca sanctificationis tuæ, quam sanctificasti. Ipse caput nostrum; arca ejus, Ecclesia ejus : surrexit prior, surget et Ecclesia. Non autem auderet sibi resurrectionem corpus promittere, nisi prius resurgeret caput. « Exsurge Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ. » Et corpus Christi quod ex Maria natum est, intellectum est a quibusdam arca sanctificationis : ut hoc diceret, « Exsurge Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ : » Cum corpore exsurge, ut palpent qui non credebant. « Exsurge Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ. »

16. « Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui lætentur (*Psal.*, CXXXI, 9). » Te exsurgente a mortuis, et eunte ad Patrem, regale illud sacerdotium induatur fidem ; quia, Justus ex fide vivit (*Rom.*, I, 17) : et accepto pignere Spiritus-sancti, lætentur membra spe resurrectionis, quæ præcessi in capite. Eis enim Apostolus dicit, Spe gaudentes (*Rom.*, XII, 12).

17. « Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui (*Psal.*, CXXXI, 10). » Hoc Deo Patri dictum est, « Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui. » Crucifixus est Dominus in Judæa ; crucifixus est a Judæis ; ab ipsis turbatus dormivit. Inter quorum sævientium manus dormivit, ad eos judicandos surrexit : et dicit quodam loco, Et suscita me, et reddam illis (*Psal.*, XL, 11). Et reddidit, et redditurus est. Nam quanta postea Judæi passi sunt occiso Domino, norunt ipsi. De ipsa civitate, ubi illum occiderunt, omnes expulsi sunt. Quid ergo, etiam de stirpe David omnes perierunt, et de tribu Juda? Non : nam crediderunt inde aliqui, et multa millia hominum crediderunt inde, et hoc jam post resurrectionem Domini. Sævierunt, ut crucifigerent, et postea cœperunt videre fieri miracula in nomine crucifixi; et plus contremuerunt tantum posse ejus nomen, qui quasi inter manus eorum nihil poterat; et compuncti corde jam credentes divinitatem occultam

avaient cru semblable aux hommes, ils demandèrent conseil aux Apôtres, qui leur répondirent : « Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Act.*, II, 4). » C'est donc parce que le Christ est ressuscité pour juger ceux par lesquels il a été crucifié, et parce qu'il a détourné sa face des Juifs en la tournant vers les Gentils, que le Prophète, comme s'il priait pour les restes d'Israël, dit au Seigneur : « En considération de votre serviteur David, ne détournez pas la face de votre Christ. » Si la paille est condamnée, que le bon grain soit recueilli. « Que les restes soient sauvés (*Is.*, X, 4), » comme le dit Isaïe. Et assurément les restes ont été sauvés ; car c'est du peuple juif que sont sortis les douze Apôtres et les frères, au nombre de plus de cinq cents, auxquels le Seigneur s'est montré après sa résurrection (I *Cor.*, XV, 6); c'est du peuple juif que sont sortis également ces nombreux milliers d'hommes qui, ayant reçu le baptême, apportaient aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens qu'ils avaient vendus (*Act.*, II, 5). Dieu a donc exaucé cette prière : « En considération de votre serviteur David, ne détournez pas la face de votre Christ. »

18. « Le Seigneur a fait à David un serment véridique, et il ne s'en repentira pas (*Ps.*, CXXXI, 11). » Que signifie : « Il a fait un serment ? » Il a confirmé sa promesse par lui-même. Que signifie : « Il ne s'en repentira pas ? » Il ne changera pas de dessein. En effet, Dieu ne souffre pas la douleur du repentir, et il ne se trompe jamais de manière à vouloir corriger une erreur qu'il aurait commise. Toutefois, comme l'homme qui se repent veut changer ce qu'il a fait, ainsi, lorsque vous entendez dire que Dieu se repent, espérez un changement. Mais ce changement, bien qu'on lui donne le nom de repentir, Dieu ne le fait pas de la même manière que vous. Vous changez, parce que vous vous étiez trompé ; Dieu change, soit pour punir, soit pour délivrer. Il a changé la royauté, en l'ôtant à Saül, se repentant de la lui avoir donnée, pour parler comme l'Écriture. Et l'Écriture, dans ce même passage où elle dit : « Il s'est repenti, » ajoute un peu plus loin : « Car il n'est pas semblable à l'homme, pour se repentir (I *Rois*, XV, 11, 29). » C'est donc lorsque Dieu change ses œuvres, selon ses immuables desseins, simple changement dans les faits et non dans ses décrets, que l'on dit de lui qu'il se repent. Mais la promesse présente, Dieu l'a faite pour ne pas la changer. De même qu'il est dit : « Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas, Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech (*Ps.*, CIX, 4) ; » de même ici, comme sa promesse est immuable e

fuisse in illo (*Act.*, II, 37), quem ceteris similem hominibus putaverunt, et consilium petentes ab Apostolis, audierunt, « Agite pænitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi (*Ibid.*, 38). » Ergo quia ad judicandos eos, a quibus crucifixus est, surrexit Christus, et avertit faciem suam a Judæis, et convertit ad Gentes ; tamquam rogatur Deus propter reliquias Israël, et dicitur ei, « Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui. » Si palea damnata est, frumenta colligantur. Reliquiæ salvæ fiant, sicut dicit Isaias (*Isaï*, X, 21). Et plane factæ sunt reliquiæ salvæ (*Rom.*, IX, 27) : inde erant duodecim Apostoli, inde plus quam quingenti fratres, quibus se Dominus demonstravit post resurrectionem (I *Cor.*, XV, 6) : inde tot millia baptizata, quæ pretia rerum suarum ante pedes Apostolorum ponebant (*Act.*, II, 41, *et* IV, 34). Ergo impletum est quod hic rogatus est Deus, « Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui. »

18. « Juravit Dominus David veritatem, et non pænitebit eum (Ps., CXXXI, 11). » Quid est, « juravit ? » Promissum per seipsum firmavit. Quid est, « non pœnitebit eum ? » Non mutabit. Non enim dolorem pænitentiæ patitur Deus, aut in aliquo fallitur, ut vel corrigere in quo erravit. Sed quomodo hominem cum pænitet, mutare vult quod fecit : sic ubi audis quia pænitet Deum, mutationem ipsam spera. Aliter illam facit Deus, quamvis nomine pænitentiæ appellet, aliter tu. Tu enim facis, quia erraveras : ille autem facit, quia vindicat, aut quia liberat. Mutavit regnum Saul, cum pæniteret eum, sicut dictum est. Et in eo ipso loco ubi Scriptura dicit, « Pænituit eum (I *Reg.*, XV, 11) : » ibi paulo post dicitur, « Non enim sic est ut homo, ut pæniteat eum (*Ibid.*, 29). » Cum ergo mutat opera sua per incommutabile consilium suum ; propter ipsam, non consilii, sed operis mutationem, pænitere dicitur. Hoc autem sic promisit, ut non mutaret. Quomodo dicitur et illud, « Juravit Dominus, et non pænitebit eum, Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec (*Ps.*, CIX, 4). » Sic et hoc

qu'elle doit infailliblement s'accomplir et durer à jamais, le Prophète dit : « Le Seigneur a fait à David un serment véridique, et il ne s'en repentira pas : J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre (*Ps.*, CXXXI, 11). » Il aurait pu dire : Le fruit de votre cuisse; pourquoi a-t-il préféré dire : « Le fruit de votre ventre ? » Lors même qu'il eût dit : Le fruit de votre cuisse, il eût dit la vérité; mais il a préféré dire, d'une manière plus expressive : « Le fruit de votre ventre, » parce que le Christ est né d'une femme qu'aucun homme n'avait approchée.

19. Que dit donc le Psalmiste ? « Le Seigneur a fait à David un serment véridique : J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre. Si vos enfants gardent mon alliance et mes témoignages que je leur enseignerai, leurs enfants aussi seront éternellement assis sur votre trône (*Ibid.*, 12). » Si vos fils gardent mon alliance, leurs enfants aussi seront assis sur votre trône. Le mérite des enfants vient de leurs pères. Mais qu'en sera-t-il, si les enfants ayant gardé l'alliance de Dieu, les enfants de ceux-ci ne la gardent pas ? Pourquoi Dieu promet-il le bonheur aux enfants en raison du mérite des pères? Pourquoi le Prophète a-t-il dit : « Si vos enfants gardent mon alliance, leurs enfants aussi seront éternellement assis sur votre trône ? » Car il n'a pas dit : Si vos enfants gardent mon alliance, ils seront assis sur votre trône, et si leurs enfants la gardent, ils seront assis sur votre trône; mais il a dit : « Si vos enfants gardent mon alliance, leurs enfants aussi seront assis sur votre trône. » Pourquoi ces paroles, si ce n'est pour faire comprendre sous le nom d'enfants les fruits qu'ils auront acquis ? « Si vos enfants, dit-il, gardent mon alliance et mes témoignages que je leur enseignerai, leurs enfants aussi seront assis sur votre trône ; » c'est-à-dire le fruit qu'ils tireront de leur fidélité sera d'être assis sur votre trône. Maintenant, en effet, mes frères, nous tous qui travaillons dans le Christ, nous tous qui écoutons ses paroles avec tremblement, qui nous efforçons, comme nous le pouvons, de faire sa volonté, et qui le supplions, en gémissant, de nous aider à accomplir ses commandements, est-ce que nous sommes assis déjà sur le trône de béatitude qui nous est promis ? Non ; mais en gardant les commandements, nous avons l'espoir d'y arriver. Cette espérance est désignée sous le nom symbolique d'enfants, parce que, dans cette vie, les enfants sont l'espérance de l'homme, et que les enfants

quia ita promissum est, ut non mutaretur, quia necessario futurum erat et permansurum ; dixit, « Juravit Dominus David veritatem, et non pænitebit eum : Ex fructu ventris tui ponam super sedem tuam. » Poterat dicere, Ex fructu femoris tui. Quare, « Ex fructu ventris (*Lucæ*, II, 7), » voluit dicere? Et illud quidem si diceret, verum diceret : sed significantius dicere voluit, « Ex fructu ventris;» quia de femina natus est Christus, quo vir non accessit.

19. Quid ergo ? « Juravit Dominus David veritatem, Ex fructu ventris tui ponam super sedem tuam : Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo illos ; et filii eorum sedebunt usque in æternum super sedem tuam (*Ps.*, CXXXI, 11 *et* 12). » Si filii tui custodierint, et filii eorum sedebunt in æternum. Meritum filiis parentes faciunt. Quid si filii ipsius custodirent, et filii eorum non custodirent? Quare ad meritum patrum promittitur beatitudo filiorum ? Quid enim ait, « Si custodierint filii tui, et filii eorum sedebunt in æternum : » (non ait, Si custodierint filii tui, sedebunt super sedem tuam ; et si custodierint filii eorum, et ipsi sedebunt super sedem tuam : sed ait, « Si filii tui custodierint, et filii eorum sedebunt super sedem tuam : ») nisi quia filios hic voluit intelligi fructus ipsorum ? « Si filii tui, inquit, custodierint legem meam, et mandata mea hæc quæ docebo eos, » servaverint filii tui ; « et filii eorum sedebunt super sedem tuam : » id est, hic erit fructus ipsorum, ut sedeant super sedem tuam. Modo enim, Fratres, omnes qui laboramus in Christo, omnes qui contremiscimus verba ipsius, qui quomodocumque conamur facere voluntatem ipsius, et ingemiscimus petentes ut adjuvet nos, quo impleamus quod jubet, numquid jam sedemus in illis sedibus beatitudinis, quæ nobis promittuntur? Non : sed mandata tenentes speramus hoc futurum. Ipsa spes tamquam in filiis (*a*) dicta est : quia hominis in hac vita viventis spes filii sunt, fructus filii sunt. Propterea et homines excusantes avaritiam suam, dicunt se filiis suis servare quod servant;

(*a*) Aliquot MSS. *data est.*

sont les fruits de l'homme. C'est pourquoi, ceux qui cherchent à excuser leur avarice disent qu'ils gardent pour leurs enfants les biens qu'ils amassent, et ne voulant rien donner à l'indigent, ils s'excusent sous ce spécieux prétexte que leurs enfants sont leur espérance. En effet, tous les hommes qui vivent selon l'esprit du monde disent que leur espérance est d'avoir et de laisser après eux des enfants. C'est pour cela que le Prophète a désigné l'espérance sous le nom d'enfants, en disant : « Si vos enfants gardent mon alliance et mes témoignages que je leur enseignerai, leurs enfants aussi seront éternellement assis sur votre trône ; » c'est-à-dire, ils recueilleront de tels fruits que leur espérance ne sera pas trompée, et qu'ils parviendront au but qu'ils espèrent. Maintenant donc, en leur qualité de pères, ils sont les hommes de l'espérance à venir ; mais, lorsqu'ils auront atteint ce qu'ils espèrent, leurs joies seront comme leurs enfants, car ils auront enfanté et produit par leurs œuvres ce qu'ils auront acquis. Et c'est là ce qui leur est réservé pour la postérité, car on a coutume d'appeler les enfants postérité.

20. Si, au contraire, par les enfants, vous préférez entendre à la lettre des hommes, vous pouvez comprendre ces paroles : « Si vos enfants gardent mon alliance et mes témoignages que je leur enseignerai, » dans ce sens ; « Si vos enfants gardent mon alliance et mes témoignages que je leur enseignerai, et leurs enfants aussi ; » c'est-à-dire, si leurs enfants les gardent également, car vous devez sous-entendre cette distinction et en conclure ce qui suit : « Ils seront éternellement assis sur votre trône, » c'est-à-dire vos enfants et leurs enfants, pourvu que tous gardent l'alliance de Dieu. Qu'arrivera-t-il donc s'ils ne la gardent pas ? La promesse de Dieu sera-t-elle anéantie? Non : car Dieu n'a ainsi parlé, Dieu n'a fait cette promesse, que parce qu'il a prévu ce qui arriverait. Et qu'a-t-il prévu, sinon qu'il y en aurait qui croiraient ? Mais de peur que quelqu'un ne fît comme une menace à Dieu de ses engagements, et ne prétendît se rendre maître de l'accomplissement de ses promesses, le Prophète a dit : « Dieu a juré ; » et par là, il a montré que ses promesses se réaliseraient sans nul doute possible. Mais alors, pourquoi cette condition : « S'ils gardent mon alliance. » Afin que vous ne vous glorifiiez pas de ces promesses et que vous cessiez de garder l'alliance de Dieu. Car vous serez un enfant de David, si vous la gardez ; et si vous ne la gardez pas, vous ne serez pas un enfant de David. Les promesses sont pour les enfants de David ; ne dites donc pas : je suis enfant de David, si vous dé-

et nolentes dare inopi, pietatis nomine se excusant, quia filii eorum spes eorum sunt. Omnes homines enim qui secundum hoc sæculum vivunt, spem suam dicunt, filios generare et relinquere. Ideo nomine filiorum spem ipsam posuit, et ait, « Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo illos ; et filii eorum sedebunt in æternum super sedem tuam : » id est, tales fructus habebunt, ut spes eos non fallat, at illuc veniant quo sperant se venturos. Modo ergo tamquam patres sunt, homines spei futuræ : cum autem adepti fuerint quod sperant, filii sunt ; quia illud quod adipiscuntur, pepererunt et generaverunt in operibus suis. Et hoc illic servatur in posterum, quia et ipsa posteritas in filiis appellari solet.

20. Aut si filios ipsos homines accipis, intellige et de ipsis dictum, « Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo eos : » ut iste sit sensus, « Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo illos, et filii eorum, » id est, si custodierint : ut hic subdistinguas, et deinde inferas, » sedebunt in æternum super sedem tuam, » id est, et filii tui et filii eorum, sed omnes si custodierint. Quid ergo si non custodierint ? periit promissio Dei ? Non : sed ideo dictum est, et ideo promissum est, quia (a) prævidit Deus : quid, nisi credituros? Sed ne aliquis quasi minaretur promissis Dei et in potestate sua vellet ponere quod promisit Deus ut impleretur ; ideo (b) et « juravit » dixit. In quo ostendit, quia sine dubio venturum est. Quomodo ergo posuit ibi, « Si custodierint ? » Ne jam glorieris de promissis, et dimittas te non custodire. Tunc eris filius David, si custodieris : si autem non, non eris filius David. Filiis David promisit Deus. Noli dicere, Filius sum David, si degeneras. Si Judæi illud non dicunt, qui de ipsa stirpe nati sunt : immo dicunt illud, sed delirant. Aperte enim Dominus ait, « Si filii Abrahæ

(a) Sic aliquot MSS. Quidam vero, *prædixit*. Alii cum editis *prædicavit*.
(b) Sic MSS. At editi, *ideo ei juravit et dixit*.

générez. Déjà les Juifs ne le disent pas, eux qui sont de sa race; ou plutôt il le disent, mais ils délirent. En effet, le Seigneur a dit clairement : « Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham (*Jean*, VIII, 39) ; » en disant cela, il a nié qu'ils fussent les enfants d'Abraham puisqu'ils n'en faisaient pas les œuvres. Mais nous, comment pouvons-nous nous dire les enfants de David, puisque nous ne sommes pas de sa race selon la chair? Nous ne pouvons être ses enfants qu'en imitant sa foi et en servant Dieu comme il l'a servi. Si donc vous ne voulez pas acquérir par vos œuvres ce que vous ne pouvez espérer par votre naissance, comment s'accomplira en vous la promesse d'être assis sur le trône de David ? Mais si elle ne s'accomplit pas en vous, pensez-vous qu'elle ne s'accomplira pas ? Est-ce que l'arche de Dieu n'a pas été trouvée dans des campagnes couvertes de bois? Est-ce que ses pieds ne sont pas restés debout? Quelle que soit donc votre iniquité, cette maison demeurera à jamais,

21. « Car le Seigneur a choisi Sion ; il l'a prédestinée pour être sa demeure (*Ps.*, CXXXI, 13). » Sion c'est l'Église. Sion est la Jérusalem céleste vers la paix de laquelle nous courons; qui voyage dans l'exil, non point quant aux anges, mais en nous; qui possédant déjà sa meilleure partie, attend l'autre partie qui lui doit revenir ; d'où nous sont parvenues enfin des lettres que nous relisons tous les jours. Cette cité céleste n'est autre que Sion, prédestinée par le Seigneur comme sa demeure.

22. « Elle est le lieu de mon repos dans les siècles des siècles (*Ibid.*, 14). » C'est Dieu qui parle ici. » Le lieu de mon repos : » c'est là que je repose. Dieu nous aime à ce point, mes frères, que là où nous nous reposons, il dit se reposer lui-même. En effet, il n'est jamais troublé et n'a jamais besoin de se reposer ; mais il dit qu'il se repose là où nous jouirons du repos. « J'y habiterai, parce que je l'ai choisie d'avance. »

23. « Je comblerai sa veuve de bénédictions et je rassasierai de pain ses pauvres (*Ibid.*, 15). » Toute âme qui se sent privée de tout secours, si ce n'est de celui de Dieu, est veuve. En effet, comment l'Apôtre a-t-il décrit la veuve? « Celle qui est véritablement veuve et désolée a espéré dans le Seigneur (I *Tim.*, V, 5). » Il parlait de ces veuves que nous appelons tous de ce nom dans l'Église. Il avait dit : « Celle qui est dans les délices est morte toute vivante, » et il ne la comptait point parmi les veuves. Et qu'a-t-il dit en décrivant les saintes veuves? « Celle qui est véritablement veuve et désolée a espéré

estis, facta Abrahæ facite (*Johan.*, VIII, 39). » Inde illos negavit filios, quia facta non faciebant), nos quomodo nos dicimus filios David, qui de ejus stirpe non sumus, secundum carnem? Restat in filii non simus, nisi imitando fidem, nisi colendo Deum, sicut ille coluit. Si ergo quod tibi per stirpem non speras, per facta non vis assequi; quomodo in te complebitur, quia sedebis super sedem David? Et si non in te complebitur, putas quia non complebitur ? Et quomodo invenit eam in campis saltuum ? Et quomodo steterunt pedes ejus ? Qualiscumque ergo fueris, illa domus stabit.

21. « Quoniam eligit Dominus Sion, præelegit eam in habitationem sibi (*Ps.*, CXXXI, 13). » Sion, ipsa est Ecclesia, ipsa est et illa Jerusalem, ad cujus pacem currimus, quæ non in Angelis, sed in nobis peregrinatur, quæ ex parte meliore exspectat partem redituram; unde nobis litteræ venerunt, quæ quotidie recitantur. Ipsa civitas, ipsa est Sion, quam præelegit Dominus.

22. « Hæc requies mea in sæcula sæculorum (*Ibid.*, 14). » Jam Dei verba sunt. « Requies mea, » ibi requiesco. Quantum nos amat Deus, Fratres, ut quia nos requiescimus, se dicat requiescere. Non enim ipse aliquando turbatur, aut sic requiescit : sed ibi se dicit requiescere, quia nos in illo requiem habebimus. « Hic habitabo, quoniam præelegi eam. »

23. « Viduam ejus benedicens benedicam, et pauperes ejus saturabo panibus (*Ibid.*, X, 15). » Omnis anima quæ intelligit se desertam omni auxilio, nisi solius Dei, vidua est. Quomodo enim Apostolus describit viduam ? « Quæ autem vere vidua est et desolata, (*a*) speravit in Dominum (I *Tim.*, V, 5). » Agebat autem de istis viduis, quas omnes (*b*) dicimus in Ecclesia. Dixerat autem, « Quæ in deliciis agit, vivens mortua est (*Ibid.*, 6) : » et non illam numeravit inter viduas. Describens autem viduas sanctas, quid ait ? « Quæ autem vere vidua est et desolata, speravit in Dominum, et persistit in pre-

(*a*) Lov. *sperabit* : et infra, *persistet in precibus*. At Am. Er. et MSS. *speravit, persistit*, juxta Græcum textum apostol.
(*b*) Septem MSS. *dixerat*.

dans le Seigneur, et elle a persévéré jour et nuit dans les prières et les supplications. » C'est ici qu'il ajoute : « Mais celle qui vit dans les délices est morte toute vivante (*Ibid.*, 6). » Comment donc est-elle veuve? Parce qu'elle n'a de secours qu'en Dieu. Les femmes qui ont des maris s'enorgueillissent presque du secours qu'elles trouvent en eux ; les veuves semblent abandonnées, et elles ont un secours plus puissant que celui des autres femmes. Toute l'Église est donc une veuve unique, soit dans les hommes, soit dans les femmes, soit dans les époux, soit dans les femmes mariées, soit dans les jeunes gens, soit dans les vieillards, soit dans les vierges qui la composent. Toute l'Église n'est qu'une seule veuve, abandonnée en ce monde, si elle comprend, si elle connaît sa viduité ; car alors le secours dont elle a besoin est à sa disposition. Ne reconnaissez-vous pas, mes frères, cette veuve de l'Évangile, dans ce passage où le Seigneur dit qu'il faut prier toujours et ne jamais cesser? « Il y avait, dit-il, dans la ville, un juge qui ne craignait pas Dieu et ne se souciait pas des hommes; et tous les jours il était interpellé par une veuve qui lui disait : Faites-moi raison de mon adversaire. » Et à force de l'interpeller tous les jours, cette veuve a brisé la résistance de son juge. « En effet, le juge se dit en lui-même : Bien que je ne craigne pas Dieu, et que je ne rougisse pas devant les hommes, cependant, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice (*Luc*, XVIII, 1-8). » Si ce juge inique a écouté cette veuve pour échapper à ses importunités, Dieu n'écoutera-t-il pas son Église, qu'il exhorte à le prier?

24. Que signifient aussi ces paroles : « Je rassasierai de pain ses pauvres? » Soyons pauvres et nous serons rassasiés. Beaucoup de Chrétiens présument du monde et se livrent à l'orgueil; ils adorent le Christ, mais ils ne sont pas rassasiés ; car, s'ils sont rassasiés ce n'est que de l'abondance de leur orgueil. C'est d'eux qu'il est dit : Notre âme est « un sujet d'opprobre pour les riches et de mépris pour les orgueilleux (*Ps.*, CXXXII, 4). » Ils sont riches, c'est pourquoi ils mangent, mais ils ne sont pas rassasiés. Et qu'est-il dit encore à leur sujet dans un Psaume : « Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré (*Ps.*, XXI, 30). » Ils adorent le Christ, ils vénèrent le Christ, ils adressent au Christ des supplications ; mais ils ne sont pas rassasiés de la sagesse et de la justice du Christ. Pourquoi? parce qu'ils ne sont pas pauvres. Or, les pauvres, c'est-à-dire, les humbles de cœur, mangent d'autant plus que leur faim est plus grande ; et leur faim est d'autant plus grande qu'ils sont vides des biens de ce monde. Celui qui est repu, quelque chose que vous lui donniez, le

cibus et obsecrationibus nocte ac die. » Ibi subjecit, Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est. Unde ergo vidua est ? Quia non habet auxilium aliunde, nisi solius Dei. Illæ quæ habent viros, quasi superbiunt de auxilio virorum : desertæ videntur viduæ, et robustius est auxilium earum. Ergo tota Ecclesia una vidua est, sive in viris, sive in feminis, sive in conjugatis, sive in maritatis feminis, sive in adolescentibus, sive in senibus, sive in virginibus : omnis Ecclesia una vidua est, deserta in hoc sæculo ; si sentit illud, si novit viduitatem suam : tunc enim auxilium præsto est illi. Nonne agnoscitis istam viduam in Evangelio, Fratres mei, cum diceret Dominus oportere semper orare, et non deficere (*Lucæ*, XVIII, 1) ? Erat quidam judex in civitate, dixit, qui nec Deum timebat, nec hominem reverebatur, et interpellabat eum quædam vidua quotidie, et dicebat, Vindica me de adversario meo, Et interpellando quotidie vidua, fregit illum. Ait enim ipse judex apud se, qui nec Deum timebat, nec hominem reverebatur : Etsi Deum non timeo, nec hominem erubesco, vel propter tædium quod mihi facit ista vidua, vindicabo eam. Si audivit judex malus viduam, ne tædium pateretur ; Deus non audit Ecclesiam, quam hortatur ut deprecetur ?

24. Item, « Pauperes ejus saturabo panibus. » Quid est, Fratres ? Simus pauperes, et tunc saturabimur. Multi præsumentes de sæculo et superbi Christiani sunt : adorant Christum, sed non saturantur. Saturati enim sunt, et abundant in superbia sua. De talibus dicitur, « Opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis (*Psal.*, CXXII, 4). » Isti abundant : et ideo manducant, sed non saturantur. Et quid de illis dictum est in Psalmo ? « Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ (*Psal.*, XXI, 29). » Adorant Christum, supplicant Christo : sed non saturantur sapientia et justitia ipsius. Quare ? Quia non sunt pauperes. Pauperes autem, id est humiles corde, quanto plus esuriunt, tanto plus manducant : tanto autem plus esuriunt, quanto a sæculo inanes sunt. Qui plenus est, quidquid illi daturus es, respuit : quia plenus est. Da mihi

rejette, parce qu'il est repu. Donnez-moi un homme qui a faim, donnez-moi ceux dont il a été dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.*, v, 6), » ils seront les pauvres auxquels s'applique cette parole du Prophète : « Et je rassasierai les pauvres de pain. » Car, dans le Psaume, où il est dit : « Tous les riches ont mangé et adoré, » il est dit aussi des pauvres, absolument comme dans notre Psaume : « Les pauvres mangeront et seront rassasiés, et ceux qui cherchent le Seigneur le glorifieront par leurs louanges (*Ps.*, xxi, 30, 27). » Où il est dit : « Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré, » il est dit aussi : « Les pauvres mangeront et seront rassasiés. » Pourquoi, en disant que les riches ont adoré, ne dit-il pas qu'ils ont été rassasiés, comme il le dit en parlant des pauvres? Et comment sont-ils rassasiés? Quel est, mes frères, ce rassasiement? Dieu lui-même est le pain qu'ils mangent. Ce pain, afin de devenir pour nous un lait, est descendu sur la terre, et il a dit aux siens : « Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel (*Jean*, vi, 41). » C'est pourquoi, dans un Psaume, le Prophète a dit : « Les pauvres mangeront et seront rassasiés. » De quoi seront-ils rassasiés? Écoutez ce qui suit : « Et ceux qui recherchent le Seigneur le glorifieront par leurs louanges (*Ps.*, cxxxii). »

25. Soyez donc pauvres, faites partie des membres de cette veuve, n'ayez de secours qu'en Dieu seul. L'argent n'est rien, vous n'en tirerez aucun secours. Beaucoup ont été poursuivis à cause de l'argent, beaucoup ont péri à cause de l'argent, beaucoup ont été recherchés par les voleurs à cause de leur argent : ils auraient été en sûreté s'ils n'avaient eu de quoi exciter la cupidité. Beaucoup ont mis leur confiance dans des amis puissants : ceux sur lesquels ils s'appuyaient sont tombés et ont entraîné dans leur ruine ceux qui se reposaient sur eux. Considérez les nombreux exemples que vous offre le genre humain. Qu'y a-t-il de rare dans ce que je vous dis? Ce n'est pas seulement d'après les Écritures que nous vous parlons ainsi : vous pouvez lire la même chose dans l'histoire du monde entier. Soyez donc attentifs à ne point placer votre confiance dans l'argent, dans l'amitié d'un homme, dans les dignités et dans l'orgueil du monde. Rejetez toutes ces choses ; ou si vous les possédez, rendez à Dieu des actions de grâces pour le mépris que vous en sauriez faire. Mais si vous en tirez vanité, ne vous étonnez pas quand vous serez la proie des hommes, car déjà vous êtes la proie du dia-

esurientem, da mihi de quibus dictum est, « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.*, v, 6) : » et erunt si pauperes de quibus modo dicit, « Et pauperes ejus saturabo penibus. » Quia et in ipso Psalmo ubi dictum est, « Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ (*Psal.*, xxi, 29) : » dictum est illic et de pauperibus, et prorsus eo modo quo et in isto Psalmo, « Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt eum (*Ib.*, 27). Ubi dictum est, Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ : ibi dictum est, Edent pauperes, et saturabuntur. Quare quando divites dicti sunt adorasse, saturati non dicti sunt ; quando autem pauperes dicti sunt, saturati dicti sunt? Et unde saturati ? Hæc saturitas, Fratres, qualis est ? Deus ipse est panis. Panis ut lac nobis fieret, descendit ad terram ; et ait suis, « Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi (*Johan.*, vi, 41). » Ideo illic in Psalmo, Edent pauperes, et saturabuntur. De quo satiabuntur? Audi quod sequitur : Et laudabunt Dominum qui requirunt eum.

25. Estote ergo pauperes, estote in membris illius viduæ, non sit auxilium vestrum nisi in uno Deo. Pecunia nihil est, non inde auxilium habebitis. Multi propter pecuniam præcipitati sunt, multi propter pecuniam perierunt : multi propter pecuniam multam quæsiti sunt a raptoribus ; tuti essent, si non haberent quare quærerentur. Multi de amicis potentioribus præsumpserunt : ceciderunt illi de quibus præsumpserunt, et involverunt eos qui de se præsumpserunt. Respicite exempla generis humani. Quid magnum est quod vobis dicitur? Non solum de his Scripturis ea loquimur, legite ea in orbe terrarum. Adtendite non præsumere de pecunia, de amico homine, de honore et jactantia sæculi. Tolle ista omnia : sed si habes illa ; age Deo gratias, si contemnis illa. Si autem inflaris inde, noli adtendere quando eris præda hominum ; jam diabolo præda es. Si autem de his rebus non præsumseris, eris in membris illius viduæ, quæ est Ecclesia, de qua dictum est, « Viduam ejus benedicens benedicam. » Eris et pauper, de qualibus dictum est, « Et pauperes ejus saturabo panibus. »

26. Aliquando autem, quod non est prætermittendum dicere, invenis pauperem superbum, et di-

ble. Si, au contraire, vous ne présumez pas de ces biens, vous ferez partie des membres de cette veuve qui est l'Église, et de qui le Seigneur a dit : « Je comblerai sa veuve de bénédictions; » vous serez aussi l'un de ces pauvres, dont il a dit: « Je rassasierai ses pauvres de pain. »

26. Mais quelquefois, et je ne dois pas manquer de le dire, vous trouverez un pauvre orgueilleux et un riche humble ; tous les jours nous l'éprouvons. Vous entendez un pauvre gémir, en quelque sorte, sous le riche, et, si le riche lui fait sentir sa puissance, vous le voyez humble ; quelquefois cependant, vous ne lui voyez point alors d'humilité mais de l'orgueil, et par là vous savez ce qu'il ferait s'il avait de la fortune. Le pauvre de Dieu est celui qui est pauvre en son cœur et non dans sa bourse. Parfois, au contraire, vous rencontrez un homme qui possède une maison pleine de richesses, des terres fertiles, des champs nombreux, beaucoup d'or et d'argent; mais il sait qu'il ne doit pas présumer de ces biens, il s'humilie devant Dieu et fait le bien à l'aide de ses trésors. Son cœur s'élève vers Dieu, en comprenant que non-seulement ces richesses ne lui sont d'aucune utilité, mais qu'elles embarrasseraient même sa marche, si Dieu ne le guidait et ne l'aidait : ce riche est du nombre des pauvres qui sont rassasiés de pain. Vous trouvez d'ailleurs un mendiant gonflé d'orgueil, ou un mendiant que la pauvreté empêche de se gonfler ainsi, mais qui ne cherche que les moyens d'y arriver. Dieu ne considère pas son avoir, mais sa cupidité, et il le juge d'après la cupidité avec laquelle il aspire à la fortune, et non d'après une fortune qu'il ne vient pas à bout d'acquérir. C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre au sujet des riches. « Ordonnez aux riches de ce siècle de ne pas s'élever orgueilleusement, de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre dans le Dieu vivant qui nous donne abondamment toutes choses pour en jouir (I *Tim.*, VI, 19). » Que feront-ils donc de leurs richesses ? L'Apôtre continue : « Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils donnent de bon cœur et partagent (*Ibid.*, 18). » Et voyez que ces riches sont pauvres ici-bas : « qu'ils se fassent, ajoute l'Apôtre, un trésor qui soit un bon fondement pour l'avenir, afin d'acquérir la véritable vie (*Ibid.*, 19). » Lorsqu'ils l'auront acquis, ils seront riches ; mais, tant qu'ils ne le possédent pas encore, qu'ils sachent bien qu'ils sont pauvres. C'est ainsi que Dieu met au nombre de ses pauvres qu'il rassasie de pain, quel que soit d'ailleurs leur avoir en ce monde, tous ceux qui sont humbles de cœur et qui pratiquent le double amour de Dieu et du prochain.

27. « Je revêtirai ses prêtres de celui qui donne le salut, et ses saints se livreront à des

vitem humilem : quotidie patimur tales. Audis pauperem quasi gementem sub divite, ei quando potentior premit dives, tunc illum humilem vides: aliquando nec tunc, sed et tunc superbum : unde vides, quis esset, si aliquid haberet. Ergo pauper Dei in animo est, non in sacculo. Procedit aliquando homo habens plenam domum, uberes terras, multa prædia, multum auri et argenti, novit quia in ipsis non est præsumendum, humiliat se Deo, facit inde bene ; ita cor ipsius erigitur ad Deum, ut noverit quia non solum nihil illi prosunt divitiæ ipsæ, sed et impediunt pedes ipsius, nisi ille regat et ille subveniat : et numeratur inter pauperes qui saturantur panibus. Invenis alium mendicum inflatum, aut ipso non inflatum, quia nihil habet, quærentem tamen unde infletur. Non adtendit Deus facultatem, sed cupiditatem : et judicat eum secundum cupiditatem, quia inhiat rebus temporalibus; non secundum facultatem, quam non ei contingit adipisci. Unde de divitibus dicit Apostolus, « Divitibus hujus sæculi præcipe non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui nobis præstat omnia abundanter ad fruendum (I *Tim.*, VI, 17, etc.). » Quid ergo faciant de divitiis suis ? Sequitur et dicit, « Divites sint in operibus bonis ; facile tribuant, communicent. » Et vide quia hic pauperes sunt : « Thesaurizent, inquit, sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. Cum apprehenderint, tunc erunt divites: quando autem non eam adhuc habent noverint se pauperes. Ita fit ut omnes humiles corde, et in caritate (*a*) gemina constitutos, quidquid habuerint in hoc sæculo, inter pauperes suos numeret Deus, quos saturat panibus.

27. « Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exsultatione exsultabunt (*Ps.*, CXXXI, 16). » Jam in fine Psalmi sumus, paululum advertat Caritas Vestra. « Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exsultatione exsultabunt. » Quis est salutaris noster, nisi Christus noster ? Quid est ergo, « Sa-

(*a*) Sic Lov. At editi alii et MSS. *germana*.

transports de joie (*Ps.*, CXXXI, 26). » Nous voici arrivés à la fin du Psaume, que Votre Charité me prête encore un peu d'attention. « Je revêtirai ses prêtres de celui qui nous donne le salut, et ses saints se livreront à des transports de joie. » Quel est celui qui donne le salut, sinon notre Christ? Que signifient donc ces paroles : « Je revêtirai ses prêtres de celui qui donne le salut? » Écoutez saint Paul : « Vous tous qui êtes baptisés dans le Christ, vous êtes revêtus du Christ (*Galat.*, III, 27). » « Et ses saints se livreront à des transports de joie. » Pourquoi se livreront-ils à des transports de joie? Leur joie ne vient pas d'eux, mais elle vient de ce qu'ils sont revêtus de celui qui donne le salut. Ils sont en effet devenus lumière, mais dans le Seigneur, car auparavant ils n'étaient que ténèbres (*Éphés.*, V, 8). Et c'est pourquoi le Prophète ajoute : « Là, j'élèverai la corne de David (*Ps.*, CXXXI, 17) ; » afin que l'on place sa confiance dans le Christ : ce sera là l'élévation de David, car la corne signifie l'élévation. Et quelle élévation? Ce n'est pas une élévation charnelle ; car tous les os sont enveloppés par la chair, tandis que la corne dépasse la chair. La corne figure l'élévation spirituelle. Et quelle est la véritable élévation spirituelle, si ce n'est celle qui consiste à mettre sa confiance dans le Christ, et à ne pas dire : C'est moi qui agis, c'est moi qui baptise, mais « c'est lui qui baptise (*Jean*, I, 33? » Là où est la corne de David, remarquez ce qui suit : « J'ai préparé une lampe pour mon Christ (*Ps.*, CXXXI, 1). » Quelle est cette lampe? Vous connaissez ce que le Seigneur a dit de Jean : « Il était une lampe ardente et luisante (*Jean*, V, 35). » Et Jean, que dit-il : « C'est lui qui baptise. » C'est donc là ce qui transporte de joie les saints, c'est là ce qui transporte de joie les prêtres : que tout ce qu'il y a de bon en eux ne vient pas d'eux, mais de celui qui a le pouvoir de baptiser. Tout homme qui a reçu le baptême s'approche donc de son temple avec sécurité, parce que ce baptême n'est pas celui d'un homme, mais de celui en qui a été élevée la corne de David.

28. « Ma sanctification fleurira sur lui (*Ps.*, CXXXI, 18). » Sur qui? Sur mon Christ. En effet, lorsque le Psalmiste a dit : « Pour mon Christ (*Ibid.*, 17), » c'est la voix du Père qui venait de dire : « Je comblerai sa veuve de bénédictions et je rassasierai de pain ses pauvres Je revêtirai ses prêtres de celui qui donne le salut, et ses saints se livreront à des transports de joie (*Ibid.*, 15 et 16). » Celui qui a dit : « Là j'élèverai la corne de David, » c'est Dieu. C'est encore lui a qui dit : « J'ai préparé une lampe pour mon Christ (*Ibid.*, 17) ; « parce que Jésus est tout à la fois notre Christ et le Christ du Père. Il est notre Christ, lorsqu'il nous sauve et nous conduit ; de même qu'il est notre Sei-

cerdotes ejus induam salutari? » « Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis (*Gal.*, III, 27). » « Et sancti ejus exsultatione exsultabunt. Unde exsultabunt exsultatione? » Quia induti sunt salutari. Non in se. Lux enim facti, sed in Domino : nam erant ante tenebræ (*Ephes.*, V, 8). Et ideo subjecit, « Ibi suscitabo cornu David. » Ut de Christo præsumatur : ipsa erit altitudo David. Cornu enim significat altitudinem. Et qualem altitudinem? Non carnalem. Ideo omnia ossa carne involuta sunt : cornu excedit carnem. Altitudo spiritalis, cornu est. Quæ autem altitudo spiritalis est, nisi de Christo præsumere; non dicere, Ego facio, ego baptizo; sed, Hic est qui baptizat (*Johan.*, III, 26)? Ibi est cornu David. Et ut noveritis, quia ibi est cornu David, adtendite quid sequatur : « Paravi lucernam Christo meo. » Quæ est lucerna? Jam nostis Domini verba de Johanne : Ille erat lucerna ardens lucens (*Johan.*, V, 35). » Et quid ait Johannes : Hic est qui baptizat. In hoc ergo exsultabunt sancti, in hoc exsultabunt sacerdotes : quia omne quod ipsorum bonum est, non est ipsorum, sed illius (*a*) qui habet potestatem baptizandi. Securus ergo accedit ad templum ejus omnis qui accepit baptismum : quia non hominis, sed illius est in quo suscitatum est cornu David.

28. (*b*) « Super ipsum autem florebit sanctificatio mea (*Ps.*, CXXXI, 18). » Super quem? Super Christum meum. Christo enim meo cum dicit, vox est Patris, qui dicit, « Viduam ejus benedicens benedicam, et pauperes ejus saturabo panibus. Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exsultatione exsultabunt. » Qui dicit, « Ibi suscitabo cornu David ; Deus est. ipse dicit, « Paravi lucernam Christo

(*a*) Sic MSS. At editi, *sed illius. Ft quia ille habet potestatem baptizandi, securus accedit ad templum ejus omnis qui accipit baptismum.*
(*b*) Præterit primum partem v. 18. *Inimicos ejus induam confusione.*

gneur et le Fils du Père, mais il est à la fois notre Christ et le Christ du Père. Car s'il n'était pas le Christ du Père, le Psalmiste n'aurait pas dit plus haut : « A cause de David, votre serviteur, ne détournez pas la face de votre Christ (*Ibid.*, 10). » « Mais ma sanctification fleurira sur lui (*Ibid.*, 18). » La sanctification de Dieu fleurit sur le Christ. Que nul homme ne la réclame pour lui, parce que c'est le Christ qui sanctifie. Autrement cette parole ne serait pas vraie : « Ma sanctification fleurira sur lui. » La gloire de la sanctification fleurira. La sanctification du Christ est donc le Christ lui-même; la puissance de sanctification de Dieu est donc dans le Christ. Le mot « fleurira » est là pour désigner la gloire; car, lorsque les arbres sont en fleurs, ils sont beaux. La sanctification est donc dans le baptême; c'est là ce qui la fait fleurir et briller. Pourquoi le monde entier a-t-il cédé à cette beauté? Parce qu'elle fleurit dans le Christ: supposez-la, en effet, en la puissance de l'homme, comment fleurirait-elle, puisque toute chair est semblable au foin et que toute la gloire de la chair est comme la fleur du foin (*Isaïe*, XL, 6)?

meo, » quia et Christus noster est et Christus Patris : Christus noster est, cum salvat nos et regit nos, quomodo et Dominus noster, Filius autem Patris : Christus autem et noster et Patris. Nam si Patris Christus non esset, non diceretur superius, Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui (*Ibid.*, 10). « Super ipsum autem florebit sanctificatio mea. » Super Christum floret. Nemo hominum illam sibi assumat, quia ipse sanctificat : alioquin non erit verum, « Super ipsum autem florebit sanctificatio mea. » Gloria sanctificationis florebit. Sanctificatio ergo Christi in ipso Christo, potestas sanctificationis Dei in Christo. Florebit enim, quod dixit, ad gloriam vult pertinere. Quando enim florent arbores, tunc pulcræ sunt. Ergo sanctificatio in baptismo, (*a*) inde floret, et claret. Unde (*b*) cessit mundus huic pulcritudini? Quia in Christo floret. Nam pone illam in hominis potestate, quomodo floret, quando omnis caro fœnum, et omnis claritas carnis ut flos fœni (*Isai.*, XL, 6)?

(*a*) Am. Er. et plerique MSS. *unde floret.*
(*b*) Sic Am. Er. et nostri MSS. At Lov. *cedat.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXXII.

1. Ce Psaume est court, mais il est très-connu et très-renommé. « Voilà qu'il est bon et doux que des frères habitent en commun (*Ps.*, CXXXII, 1). » La mélodie de ces paroles est si douce que ceux-mêmes qui ne connaissent pas le Psautier, aiment à chanter ce verset. Elle est aussi douce que douce est la charité qui fait que des frères habitent en commun. Il ne serait pas nécessaire, mes frères, d'interpréter ni d'expliquer combien il est bon et doux que des frères habitent en commun; mais ce qui suit nous oblige à frapper à la porte pour qu'il nous ouvre. Cependant pour que ce verset nous donne l'intelligence de tout le Psaume, examinons d'abord, avec une extrême attention, si c'est de tous les Chrétiens qu'il est dit : « Voilà qu'il est bon et doux que des frères habitent en commun, » ou s'il y a certains hommes parfaits qui habitent ainsi en commun, de sorte que cette bénédiction ne s'applique pas à tous mais à quelques-uns, desquels toutefois elle découle sur les autres.

2. En effet, ces paroles du Psaume, ce doux chant, cette mélodie, aussi suave dans la pensée que dans le chant, ont fait naître les monastères. Ce cantique a excité des frères qui ont désiré habiter en commun; ce verset a été leur trompette. Il a retenti dans tout l'univers, et ceux qui étaient séparés se sont réunis. Ce cri jeté par Dieu, ce cri de l'Esprit-Saint, ce cri prophétique n'avait pas été entendu dans la Judée, et voilà que l'univers entier l'a entendu. Ceux parmi lesquels était chanté ce cantique y étaient restés sourds, et ceux-là ont ouvert les oreilles, dont un Prophète avait dit : « Ceux à qui il n'a pas été annoncé le verront, et ceux qui n'en ont pas entendu parler le comprendront (*Is.*, LII, 15). » Cependant, mes frères, à tout considérer, c'est de la muraille de la circoncision que cette bénédiction est née. Car

IN PSALMUM CXXXII.

ENARRATIO.

1. Psalmus brevis est : sed valde notus et nominatus. « Ecce quam bonum et quam jocundum, habitare fratres in unum (*Ps.*, CXXXII, 1). » Ita sonus iste dulcis est, ut et qui Psalterium nesciunt, ipsum versum cantent. Tam dulcis est, quam dulcis est caritas, quæ facit fratres habitare in unum. Et hoc quidem, Fratres, non indiget interpretatione, aut expositione, quam bonum et quam jocundum sit habitare in unum : sed ea quæ sequuntur, habent aliquid quod pulsantibus aperiatur. Verumtamen ut ab isto versu descendat nobis intellectus universæ texturæ Psalmi, hoc primum etiam atque etiam consideremus, utrum de omnibus Christianis dictum sit, « Quam bonum et quam jocundum habitare fratres in unum : » an aliqui sunt certi atque perfecti qui habitant in unum, nec ad omnes pertineat ista benedictio, sed ad quosdam, a quibus tamen descendat ad ceteros.

2. Ista enim verba Psalterii, iste dulcis sonus, ista suavis melodia, tam in cantico quam in intellectu, etiam monasteria peperit. Ad hunc sonum excitati sunt fratres, qui habitare in unum concupierunt : iste versus fuit tuba ipsorum. Sonuit per omnem orbem terrarum, et qui divisi erant, congregati sunt. Clamor Dei, clamor Spiritus-sancti, clamor propheticus non audiebatur in Judæa; et auditus est in toto orbe terrarum. Adversus istum sonum surdi erant, inter quos cantabatur ; et apertis auribus inventi sunt, de quibus dictum est,« Quibus non est nuntiatum de illo videbunt, et qui non audierunt intelligent (*Isai.*, LXV, 1). » Verumtamen, Dilectissimi si consideremus, de illo pariete circum-

(1) Dans ce discours adressé au peuple, saint Augustin s'élève, en faveur des moines, contre les Donatistes.

est-ce que tous les Juifs ont péri? Et d'où viennent les Apôtres, fils des Prophètes, « fils de ceux qui ont été lancés (*Ps.*, CXXVI, 4)? Nous vous parlons de ces choses comme à des hommes qui les connaissent. D'où viennent les cinq cents hommes qui ont vu le Seigneur après sa résurrection et que mentionne l'Apôtre Paul (I *Cor.*, XV, 6)? D'où viennent les cent-vingt disciples qui se sont réunis au même lieu après la résurrection du Seigneur et après son ascension dans le ciel, et sur lesquels, dans ce même endroit où ils s'étaient rassemblés, est descendu au jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint, envoyé du ciel, et envoyé comme il avait été promis? Tous appartiennent au peuple juif, et ils sont les premiers qui aient habité en commun et qui, après avoir vendu leurs biens, en ont déposé le prix aux pieds des Apôtres, comme nous le lisons dans le livre des Actes (*Act.*, IV, 35). « Et l'on distribuait à tous, selon que chacun en avait besoin; et nul ne prétendait rien posséder en propre, mais ils avaient toutes choses en commun (*Ibid.*, II, 46.) » Et que signifient ces mots : « En commun? » « Et ils n'avaient qu'une âme et un cœur en Dieu (*Ibid.*, IV, 32). » Ils ont donc été les premiers à écouter ces paroles du Prophète : « Voilà qu'il est bon et doux que des frères habitent en commun. » Ils ont été les premiers, mais ils n'ont pas été les seuls à les entendre. En effet, les anciens Juifs n'avaient pas été capables de comprendre cet amour parfait et cette unité des frères entre eux. Mais il a été donné à leurs descendants de ressentir cette allégresse de l'amour et de la vouer à Dieu. En effet, des vœux sont faits au Seigneur, et il a été dit : « Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, et rendez-les lui (*Ps.*, LXXV, 12). » Mais mieux vaut ne pas faire de vœux que d'en faire et de ne pas les exécuter (*Eccli.*, V, 4). Votre cœur doit être diligent et à faire des vœux et à les remplir, de peur que se croyant peu capable de les remplir, il ne soit paresseux à les faire. Mais il ne les accomplira jamais, s'il croit pouvoir le faire par ses propres forces.

3. C'est donc de ces paroles du Psaume que les moines ont reçu leur vocation; et que personne n'insulte un catholique à cause de ce nom. Lorsque vous reprochez avec raison aux hérétiques leurs Circellions, afin que leur confusion les sauve, ils vous insultent au sujet des moines. Voyez d'abord s'ils peuvent être com-

cisionis prius nata est ista benedictio. Num enim omnes Judæi perierunt? Et unde Apostoli, filii Prophetarum, filii excussorum (*Psal.*, CXXVI, 4)? Sicut jam scientibus loquimur. Unde illi quingenti, qui Dominum post resurrectionem viderunt, quos commemorat apostolus Paulus (I *Cor.*, XV. 6)? Unde illi centum-viginti, qui simul erant in uno loco post resurrectionem Domini et adscensionem in cælum (*Act.*, I, 15), quibus in uno loco constitutis supervenit Spiritus-sanctus die Pentecostes missus de cælo (*Act.*, II, 1); et sic missus, sicut promissus? Omnes inde erant : et ipsi primi habitaverunt in unum, qui omnia quæ habebant vendiderunt, rerumque suarum pretia ad pedes Apostolorum posuerunt, sicut in Actibus Apostolorum legitur (*Act.*, IV, 34 et 35); « Et distribuebatur unicuique sicut cuique opus erat, et nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia (*Act.*, II, 45).» Et quid est, « in unum? » « Et erat illis, inquit, anima una et cor unum in Deum (*Act.*, IV, 32). » Ergo ipsi prius audierunt, « Ecce quam bonum et quam jocundum, habitare fratres in unum. » Primi audierunt, sed non soli audierunt. Non enim usque ad illos ista dilectio et unitas fratrum venit. Venit enim et ad posteros ista caritatis exsultatio, et votum Deo (*a*). Vovetur enim aliquid Deo, et dictum est, « Vovete, et reddite Domino Deo vestro (*Psal.*, LXXV, 12). » « Melius et autem non vovere, quam vovere et non reddere. Sed debet esse impiger animus, ut et voveat, et reddat; ne cum seminus idoneum putat ad reddendum, piger sit ad vovendum. Plane numquam reddet, si de suo se putaverit redditurum (*Eccle.*, V, 4). »

3. Ex voce hujus Psalmi appellati sunt et Monachi, ne quis vobis de isto nomine insultet Catholicis. Quando vos recte hæreticis de (*b*) Circellionibus insultare cœperitis, ut erubescendo salventur; illi vobis insultant de Monachis. Primo si comparandi sunt, vos videte : si verbis (*c*) vestris opus est, jam laboratis. Non opus est, nisi ut admoneatis unumquemque ut adtendat : solum adtendat, et comparet. Quid opus est verbis vestris? Comparentur

(*a*) Aliquot MSS. *et votum Deo voverunt; Voverunt enim aliquid Deo, ut dictum. est.* etc.
(*b*) Aliquot MSS. *Circilliones* : et quidam, *Cercelliones.*
(*c*) Sic MSS. At editi, *nostris* : et infra, *nisi ut admoneam,* (vel *admoneas.*)

parés les uns aux autres; si votre témoignage est nécessaire, assurément il ne nous manquera pas. Mais il suffit que vous avertissiez chacun d'examiner : il lui suffit d'examiner, et de comparer. Qu'est-il besoin que vous parliez? Comparez des hommes qui s'enivrent avec des hommes sobres, des hommes inconsidérés avec des gens réfléchis, des furieux avec des hommes simples et des vagabonds avec des frères qui vivent en commun. Mais cependant, ils ont coutume de dire : Qu'est-ce que ce nom de moines? Et nous disons à bien plus juste titre : Qu'est-ce que ce nom de Circellions. Mais, dira-t-on, ils ne se donnent pas le nom de Circellions. Peut-être, en les appelant ainsi, avons-nous dénaturé leur nom par similitude de son. Faut-il que nous vous disions leur nom tout entier? Peut-être s'appellent-ils circoncellions et non pas circellions. S'ils s'appellent réellement ainsi, qu'ils nous expliquent ce qu'ils sont. Car on les appelle Circoncellions, de « circum cellas, » parce qu'ils errent en vagabonds autour des cellules. Leur coutume est d'errer çà et là, sans avoir d'habitation nulle part, et de faire ce que vous savez, et ce qu'ils savent bien aussi, qu'ils en conviennent ou non.

4. Cependant, mes bien-aimés, s'il y a de faux moines, et nous en connaissons, la pieuse fraternité n'est pas détruite en raison de ceux qui se donnent pour ce qu'ils ne sont pas. Il y a de faux moines, comme il y a de faux clercs et de faux fidèles. Les trois états que nous vous avons déjà signalés (*Disc. sur le Ps.*, XCIX, n° 13), et plus d'une fois, je pense, ont tous leurs bons et leurs méchants. C'est de ces trois états qu'il a été dit : « Deux hommes seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre sera laissé; deux autres seront dans un lit, l'un sera pris et l'autre sera laissé; deux femmes seront dans un moulin, l'une sera prise et l'autre sera laissée (*Luc*, XVII, 34 et 35). » Dans le champ sont ceux qui gouvernent l'Église. C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre (et voyez s'il n'était pas dans un champ) : « J'ai planté, Apollo a arrosé; mais Dieu a donné l'accroissement (I *Cor.*, III, 6). » Par ceux qui sont dans un lit, le Seigneur a voulu faire entendre ceux qui aiment le repos dont le lit est la figure, ceux qui ne se mêlent, ni à la foule, ni au tumulte du genre humain, et qui servent Dieu dans le repos; et parmi eux, cependant, l'un sera pris et l'autre sera laissé. Il y a parmi eux des justes d'une vertu éprouvée, et il y a des réprouvés. Ne soyez pas effrayés quand vous apercevez parmi eux des réprouvés; car il y en a qui se cachent et qui ne seront découverts qu'à la fin. De même, deux femmes

ebriosi cum sobriis, præcipites cum consideratis, furentes cum simplicibus, vagantes cum congregatis. Sed tamen dicere consueverunt, Quid sibi vult nomen Monachorum? Quanto melius dicimus nos, Quid sibi vult nomen Circellionum ? Sed non, inquiunt, vocantur Circelliones. Forte corrupto sono nominis eos appellamus. Dicturi sumus vobis integrum nomen ipsorum ? Forte Circumcelliones vocantur, non Circelliones. Plane si hoc vocantur, exponant quid sint ? Nam Circumcelliones dicti sunt, quia circum cellas vagantur. Solent enim ire hac illac, nusquam habentes sedes ; et facere quæ nostis, et quæ illi norunt, velint nolint.

4. Verumtamen, Carissimi, sunt et qui Monachi falsi sunt ; et nos novimus tales : sed non periit fraternitas pia, propter eos qui profitentur quod non sunt. Tam sunt enim Monachi falsi, quam et Clerici falsi, et fideles falsi. Omnia genera, Fratres mei, tria quæ aliquando vobis commendavimus (*Ps.*, XCIX, 13), et ut puto non semel, habent bonos suos, habent malos suos. De tribus enim ipsis generibus dictum est, Duo in agro, unus assumetur, et unus relinquetur; et duo in lecto, unus assumetur, et unus relinquetur (*Matth.*, XXIV, 40) : et duæ in molendino, una assumetur, et una relinquetur (*Lucæ*, XVII, 34, *etc.*). In agro sunt, qui gubernant Ecclesiam. Unde dicit Apostolus, (videte si non in agro erat :) « Ego plantavi, Apollo rigavit ; sed Deus incrementum dedit (I *Cor.*, III, 6). » In lecto autem eos intelligi voluit, qui amaverunt quietem ; per lectum enim quietem voluit intelligi ; non se miscentes turbis, non tumultui generis humani, in otio servientes Deo : et inde tamen unus assumetur, et unus relinquetur. Sunt ibi probi, et sunt ibi reprobi. Ne expavescatis quando ibi inveniuntur reprobi : nam et latent quidam, qui non inveniuntur nisi in fine. Duæ item in molendino : ex nomine generis feminini appellavit ; plebes enim intelligi voluit. Quare in molendino? Quia in isto mundo versantur, ubi molendinum intelligitur; quia sic vertitur mundus iste, quomodo mola : væ enim quos conterit. Sic ibi

sont ensemble dans un moulin; le Seigneur a employé ici le féminin pour désigner toutes las populations. Pourquoi dans un moulin? Parce qu'elles vivent et s'agitent dans le monde, dont un moulin est l'image ; parce que ce monde tourne comme un moulin, comme la meule d'un moulin, et malheur à ceux qu'elle broie! Dans cette agitation du monde se trouvent des âmes fidèles dont la vie est bonne, de sorte que l'une de ces femmes sera broyée, et que l'autre sera prise. Car les amateurs du siècle, trompeurs et dissimulés, font un grand nombre d'œuvres mondaines. Mais il y en a d'autres, comme l'a remarqué l'Apôtre « qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas; car la figure de ce monde passe; je voudrais que vous fussiez exempts de ses sollicitudes (I *Cor.*, VII, 31 et 32). » Vous entendez quelles sont celles qui seront prises dans le moulin? Sans doute, il y a beaucoup de péchés qui paraissent propres aux riches. Car, par cela même qu'ils agissent plus, qu'ils ont une plus vaste administration, et qu'une fortune plus considérable dépend d'eux, il est difficile que les riches ne commettent pas plus de péchés que les autres; aussi est-il dit à leur sujet, « Qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux (*Matth.*, XIX, 24). » Et comme ces paroles attristaient les disciples du Seigneur un sujet de ceux dont ils désespéraient déjà, le Seigneur les a consolés, en disant : « Ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu (*Ibid.*, 26). » Mais comment Dieu le rend-il facile aux hommes? Apprenez-le de l'Apôtre, si vous ne négligez pas ce qu'il prescrit : « Ordonnez, dit-il, aux riches de ce monde de ne pas s'élever avec orgueil (I *Tim.*, VI, 17). » Vous trouvez, en effet, des pauvres orgueilleux, et des riches remplis d'humilité, pieux chrétiens, qui considèrent sagement que toutes choses passent et s'écoulent, qu'ils n'ont rien apporté en ce monde, et qu'ils ne peuvent rien emporter de ce monde; et qui méditent comment ce riche, qui brûlait dans les flammes au milieu des enfers, désirait que le pauvre, qui avait convoité les miettes de sa table, laissât tomber du bout du doigt une goutte d'eau sur sa langue. Réfléchissant à ces vérités, ils font ce que dit l'Apôtre : « Ordonnez aux riches de ne pas mettre leur espérance en des richesses incertaines, mais de la mettre dans le Dieu vivant, qui nous donne abondamment toutes choses pour en jouir. Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils donnent facilement, qu'ils amassent des trésors. » Et qu'y gagne-

versantur fideles boni, ut una ex eis consumatur, altera assumatur. (*a*) Quasdam enim actiones mundi faciunt dilectores sæculi, fraudatores, simulatores. Alii autem sic ibi sunt, quomodo ait Apostolus, « Et qui utuntur hoc mundo, tamquam non utentes sint : præterit enim figura hujus mundi : volo vos sine sollicitudine esse (I *Cor.*, VII, 31). » Audis quæ assumetur de molendino? Certe enim multa peccata videntur ad divites pertinere. Cum enim plus agunt, et plus administrant, et plus ad eos pendet res familiaris ampla, difficile est ut non plura peccata contrahant : et de illis dictum est, « Quia facilius est intrare camelum per foramen acus, quam divitem in regnum cælorum (*Matth.*, XIX, 24). » Et cum contristati essent discipuli pro illis, de quibus jam desperabant, consolatus est eos Dominus dicen , « Quæ hominibus impossibilia sunt, Deo facilia sunt (*Ibidem*, 26). » Quomodo autem illud facile facit Deus? Audi Apostolum, si non negligas quod præcepit : « Præcipite, inquit divitibus hujus sæculi, non superbe sapere (I *Tim.*, VI, 17). » Invenis enim pauperem superbientem, divitem humilem, Christianum bene considerantem quia illa omnia prætereunt et præterfluunt, quia nihil adtulit in hunc mundum, nihil potest de mundo auferre; cogitantem quemadmodum dives ille, qui ardebat in flamma apud inferos, guttam sibi destillari de digito desideravit ejus, qui micas de mensa ejus concupierat (*Lucæ*, XVI, 24). Cogitantes ista, faciunt quod ait Apostolus. « Neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum. Divites sint, inquit, in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent. Et quid inde illis lucri ? Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam (I *Tim.*, VI, 17, *etc*). » Ecce quæ assumetur de molendino. Qualis autem dives ille erat, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, et jacentem ad januam suam pauperem contemnebat, relinquetur. Quia de molendino una assumetur, et una relinquetur.

(*a*) Er. et plerique MSS. *Quosdam*.

ront-ils? « Qu'ils amassent des trésors qui soient pour eux un solide fondement pour l'avenir et qui leur fassent acquérir la véritable vie (*Ibid.*, 17-19). » Voilà quelle femme sera prise dans le moulin. Mais celle-là sera laissée qui ressemble au riche, revêtu de pourpre et de fin lin, qui tous les jours faisait des festins splendides et méprisait le pauvre étendu à sa porte (*Luc*, XVI, 19-24). Car de deux femmes qui seront dans un moulin, l'une sera prise et l'autre sera laissée.

5. Ézéchiel a nommé aussi trois personnages, dans lesquels nous pouvons reconnaître avec raison nos trois genres d'hommes. « Lorsque le Seigneur enverra son glaive sur la terre, quand même Noé, Daniel et Job se placeraient entre Dieu et les hommes, ils ne délivreront ni leurs fils ni leurs filles, mais ils seront seuls sauvés (*Ézéch.*, XIV, 13 et 14). » Il y a déjà longtemps qu'ils ont été délivrés: mais sous ces trois noms, Ézéchiel a voulu indiquer trois genres d'hommes. Noé figure ceux qui dirigent l'Église, parce que, lors du déluge, il a dirigé l'arche (*Gen.*, VII). Mais Daniel a choisi une vie de repos, servant Dieu dans le célibat, c'est-à-dire ne cherchant point d'épouse (*Dan.*, VI, 22, et XIV, 30). C'était un homme saint, qui a consumé sa vie dans les célestes désirs et qui, souvent tenté, a été trouvé, à l'épreuve, un or très-pur. Quelle était la paix intérieure de cet homme qui restait paisible au milieu des lions? Par conséquent, sous le nom de Daniel, qui est appelé « l'homme des désirs (*Ibid.*, X, 11), » mais assurément des désirs chastes et saints, sont désignés les serviteurs de Dieu, dont le Psalmiste dit: « Voilà qu'il est bon et doux, que des frères habitent en commun ! » Sous le nom de Job, est figurée celle des deux femmes qui sera prise dans le moulin. En effet, il avait une épouse, il avait des enfants, il avait de grandes richesses et il possédait tant de biens en ce monde, que le démon l'accusait de ne point servir Dieu d'une manière désintéressée, mais de le servir en raison de tout ce qu'il recevait de lui. Voilà ce qu'objecta l'ennemi à ce saint homme, mais Job prouva, dans ses tentations, combien le culte qu'il rendait à Dieu était désintéressé, et avait pour motif, non les dons de Dieu, mais Dieu même auteur de ces dons. C'est pourquoi, ayant tout perdu dans une catastrophe subite qui vint l'éprouver, ayant perdu son héritage, ayant perdu ses héritiers, et n'ayant conservé que son épouse, non comme une consolation, mais comme une tentation, il a dit ces paroles que vous connaissez : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; il a été fait comme il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni (*Job*). 1. « En lui s'est accompli, ce que nous chantons tous les jours, si toutefois notre vie est à l'unisson de notre cantique: « Je bé-

5. Sic dicit et Ezechiel de tribus personis, in quibus non absurde tria hæc genera intelligimus. « Cum miserit Dominus gladium in terram, etsi fuerint in medio eorum Noe, Daniel et Job, non liberabunt filios neque filias ; sed ipsi soli salvi erunt (*Ezech.*, XIV, 13 *et* 14). » Jam illi olim liberati sunt, sed in istis tribus nominibus tria genera quædam significavit. Noe significat rectores Ecclesiæ, quia ipse arcam in diluvio gubernavit (*Gen.*, VII, 14). Daniel autem vitam quietam elegit, in cælibatu servire Deo, id est uxorem non quærens (*Dan.*, VI, 22 *et* XIV 30). Erat vir sanctus, in desideriis cælestibus vitam generens ; tentatus in multis, et inventus aurum obrizum. Quam quietus erat, qui et inter leones securus erat (*Dan.*, X, 11)? Ergo in nomine Danielis, qui etiam Vir desideriorum est appellatus, sed utique castorum atque sanctorum, significantur Servi Dei, de quibus dicitur, « Ecce quam bonum et quam jocundum habitare fratres in unum. » In nomine Job significatur una illa de molendino, quæ assumetur. Habebat enim uxorem, habebat filios, habebat multas divitias ; et tam multa habebat in isto sæculo, ut diabolus hoc ei objiceret, quia non gratis, sed propter ea quæ acceperat, colebat Deum (*Job.*, I, 2, 3 *etc.*). Hoc objecit adversarius sancto viro : et in tentationibus suis probatus est quam gratis Job coleret Deum, et non propter illa quæ acceperat, sed propter eum qui dederat. Amissis itaque omnibus repentina afflictione et tentatione, amissa hereditate, amissis heredibus, sola conjuge sibi relicta, non ad consolationem, sed ad tentationem, ait quod nostis, « Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est: si nomen Domini benedictum (*Job.*, I, 21). » Impletum est in eo quod quotidie cantamus, si et moribus consonemus : « Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo (*Psal.*, XXXIII, 2). » Ergo in istis tribus (*a*) nominibus signi-

(*a*) Sic Am, Er. et MSS. At Dov. *hominibus*

nirai le Seigneur en tout temps, ses louanges seront toujours dans ma bouche (*Ps.*, XXXIII, 2). » Nous trouvons donc, dans ces trois personnages, les trois genres d'hommes que l'Évangile nous signale et que je vous ai rappelés.

6. Que veulent donc dire ceux qui nous insultent à propos du nom des moines? Peut-être diront-ils : « Les nôtres ne portent pas le nom de Circoncellions, c'est vous qui les appelez de la sorte pour les outrager ; mais nous ne leur donnons pas ce nom. Qu'ils disent donc comment ils les appellent, afin que vous le sachiez. Ils les nomment Agonistiques. Nous avouons que ce nom serait honorable, s'il était mérité. Mais, en attendant, que Votre Sainteté fasse cette remarque : que ceux qui nous disent: Montrez-nous où se trouve écrit le nom de moines, nous montrent où est écrit le nom d'Agonistiques. Nous les appelons ainsi, disent-ils, d'un mot qui signifie combat, car ils combattent, et l'Apôtre a dit: « J'ai combattu le bon combat (II *Tim.*, IV, 7). » Parce qu'ils sont des soldats du Christ, qu'ils combattent le démon et qui en triomphent, on les appelle Agonistiques. Plût au ciel qu'ils fussent réellement les soldats du Christ et non les soldats du démon, eux qui redoutent plus un « Deo gratias » que les rugissements du lion. En effet, ils osent nous insulter, parce que les frères, lorsqu'ils rencontrent quelqu'un, le saluent par cette formule: « Deo gratias. » Que signifie, disent-ils, ce « Deo gratias? » Êtes-vous tellement sourd que vous ne le sachiez pas? Celui qui dit: « Deo gratias » rend à Dieu des actions de grâces. Voyez si un frère, lorsqu'il voit son frère, ne doit pas rendre grâces à Dieu. N'y a-t-il pas lieu, pour ceux qui habitent dans le Christ, de se féliciter, lorsqu'ils se rencontrent? Vous riez de notre « Deo gratias, » et les hommes pleurent. lorsqu'ils entendent votre « Deo laudes. » Mais enfin vous avez rendu compte du motif qui vous a fait choisir le nom d'Agonistiques. Soit; appelez-vous ainsi, nous y consentons pleinement. Mais que Dieu veuille faire que ces Agonistiques luttent contre le démon et non contre le Christ, dont ils persécutent l'Église. Cependant, comme ils combattent, vous les appelez « Agonistiques, » et vous avez trouvé la raison de ce nom dans cette parole de l'Apôtre: « Bonum agonem certavi, » j'ai combattu le bon combat. Mais alors pourquoi ne prendrions-nous pas le nom de moines, le Psalmiste ayant dit: « Com-

ficata sunt tria genera hominum, et in illis tribus rursus in Evangelio, quæ commemoravi.

6. Quid ergo dicunt illi qui nobis de nomine Monachorum insultant ? Fortasse dicturi sunt, Nostri non vocantur Circumcelliones : vos illos ita appellatis contumelioso nomine ; nam nos eos ita non vocamus. Dicant quid eos vocent, et audietis. Agonisticos eos vocant. Fatemur et nos honesto nomine, si et res conveniret. Sed interim illud videat Sanctitas Vestra : Qui nobis dicunt, Ostendite ubi scriptum sit nomen Monachorum, ostendant ubi scriptum sit nomen Agonisticorum. Sic eos, inquiunt, appellamus propter agonem. Certant enim : et dicit Apostolus, « Certamen bonum certavi (II *Tim.*, IV, 7). » Quia sunt qui certant adversus diabolum, et prævalent, milites Christi Agonistici appellantur. Utinam ergo milites Christi essent, et non milites diaboli, a quibus plus timetur Deo laudes, quam fremitus leonis. Hi etiam insultare nobis audent, quia fratres, cum vident homines, Deo gratias dicunt. Quid est, inquiunt, Deo gratias? Itane surdus es, ut nescias quid sit, Deo gratias? Qui dicit, Deo gratias, gratias agit Deo. Vide si non debet frater Deo gratias agere, quando videt fratrem suum. Num enim non est locus gratulationis, quando se invicem vident qui habitant in Christo? Et tamen vos Deo gratias nostrum ridetis : Deo laudes vestrum plorant homines. Sed certe reddidistis rationem de nomine, quare appelletis Agonisticos. Ita fiat, ut appellatis ; ita fiat, omnino favemus. Præstet Dominus ut illi contra diabolum certent, et non contra Christum, cujus persequuntur Ecclesiam. Tamen quia certant, dicitis Agonisticos ; et invenistis unde appelletis, quia dixit Apostolus, « Bonum agonem certavi (II *Tim.*, IV, 7). » Quare ergo et nos non appellemus Monachos, cum dicat Psalmus, « Ecce quam bonum et quam jocundum habitare fratres in unum ? » μόνος enim unus dicitur : et non unus quomodocumque ; nam et in turba est unus, sed (*a*) una cum multis unus dici potest, μόνος non potest, id est solus : μόνος enim unus solus est. Qui ergo sic vivunt in

(*a*) Quinque MSS. *sed unus*.

bien il est bon et doux que des frères habitent en commun ! » En effet, le mot grec μόνος signifie un, mais non pas un dans quelque sens que ce soit ; en effet, un se trouve même dans une foule ; mais si un peut s'accorder avec beaucoup, il n'en est pas de même de μόνος seul ; car μόνος signifie un seul. Ceux donc qui vivent en commun, de manière à ne faire qu'un seul homme et à réaliser cette expression de l'Écriture : « Une seule âme et un seul cœur (*Act.*, IV, 32) ; » plusieurs corps, mais non plusieurs âmes ; plusieurs corps, mais non plusieurs cœurs ; méritent qu'on leur applique le nom de μόνος c'est-à-dire d'un seul. C'est pourquoi un seul malade était guéri dans la piscine. Qu'ils nous répondent et nous expliquent, eux qui outragent les moines à cause de leurs noms, pourquoi l'homme qui était paralysé depuis trente-huit ans a répondu au Seigneur : « Lorsque l'eau est agitée, il n'y a personne qui m'y plonge ; un autre y descend toujours avant moi (*Jean*, V, 5, 7). » Un seul y descendait ; un autre n'y pouvait plus descendre. Un seul était guéri ; et figurait l'unité de l'Église. Il est naturel que ceux-là outragent le nom de l'unité, qui se sont séparés de l'unité. Il est naturel que le nom de moine leur déplaise, puisqu'ils refusent d'habiter dans l'unité avec leurs frères, et que pour suivre Donatus, ils ont abandonné le Christ. Mais nous avons dit à Votre Charité ce que signifie le mot un, un seul ; laissons maintenant entrer en nous les sentiments de joie qu'exprime le Psaume, et voyons ce qui suit. Le Psaume est court et nous pouvons l'examiner rapidement, selon ce que le Seigneur nous suggérera. Je pense, en effet, que les explications qui précèdent vous feront saisir facilement les choses qui suivent, bien qu'elles semblent obscures.

7. « Voilà qu'il est bon et doux que des frères habitent en commun ! » Le Prophète montrait sa prophétie réalisée en disant : « Voilà que. » Nous en voyons aussi l'accomplissement, mes frères, et nous bénissons Dieu et nous lui demandons de pouvoir dire la même chose à notre tour. Et maintenant, que le Psalmiste nous dise à quoi comparer ces frères ainsi unis. « Ils sont comme un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron qui descend sur le bord de son vêtement (*Ps.*, CXXXII, 2). » Qu'était-ce qu'Aaron ? Le prêtre. Qui est prêtre, sinon ce seul prêtre qui est entré dans le saint des saints ? Quel est ce prêtre, si ce n'est celui qui a été à la fois et victime et prêtre ? si ce n'est celui qui n'ayant rien trouvé à offrir, dans le monde, s'est offert lui-même ? Le parfum est sur sa tête, parce que le Christ est tout entier avec l'Église ; mais ce parfum découle de la tête. Le Christ est notre tête ; il a été crucifié et enseveli, il est ressuscité, il est monté au ciel, et le Saint-Esprit est descendu de notre tête. Où est-il descendu ? Sur la barbe.

unum, ut unum hominem faciant, ut sit illis vere quod scriptum est (*Act.*, IV, 32), una anima et unum cor ; multa corpora, sed non multæ animæ ; multa corpora, sed non multa corda ; recte dicitur μόνος, id est unus solus. Unde et ille unus sanabatur in piscina. Respondeant nobis, et exponant, qui insultant nomini Monachorum, quare ille qui inventus est triginta-octo annos habens in infirmitate, hoc respondisset Domino : « Cum mota fuerit aqua, non habeo qui deponat me, alius ante me descendit (*Johan.*, V, 7). » Descenderat unus, jam alius non descendebat. Unus solus sanabatur, unitatem Ecclesiæ figurabat. Merito insultant nomini unitatis, qui se ab unitate præciderunt. Merito illis displicet nomen Monachorum, quia illi nolunt habitare in unum cum fratribus ; sed sequentes Donatum, Christum dimiserunt. Hæc de uno, et uno solo audivit Caritas Vestra : jam jocundemur cum Psalmo, ut sequentia videamus. Brevis est, potest a nobis curri, quantum Dominus suggerit. Puto enim ex his quæ dicta sunt, patere posse quæ sequuntur, quamvis illa videantur obscura.

7. « Ecce quam bonum et quam jocundum habitare fratres in unum (*Ps.*, CXXXII, 1). » Ostendebat, qui dicebat, « Ecce. » Videmus et nos, fratres, et benedicimus Deum ; et oramus, ut dicamus et nos, « Ecce. » Et cui rei similes sunt, dicat Psalmus. « Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron : quod descendit in oram vestimenti ejus (*Ibid.*, 2). » Aaron quid erat ? Sacerdos. Quis est sacerdos, nisi unus sacerdos, qui intravit in sancta sanctorum ? Quis est iste sacerdos, nisi qui fuit et victima et sacerdos ? nisi ille qui cum in mundo non inveniret mundum quod offerret, seipsum obtulit ? In capite ipsius unguentum ; quia totus Christum cum Ecclesia : sed capite venit unguentum. Caput nostrum Christus est, crucifixum et sepultum, resuscitatum adscendit in cælum ; et venit Spiritus sanctus a

La barbe désigne les forts ; la barbe est la figure des jeunes gens, intrépides, courageux, prompts à l'action. C'est pourquoi, pour désigner de tels hommes, nous disons : C'est un homme qui a de la barbe. Le parfum est donc descendu d'abord sur les Apôtres, il est descendu sur ceux qui ont soutenu le premier choc du siècle ; l'Esprit-Saint est donc descendu sur eux. Car ceux qui ont commencé les premiers à vivre dans l'unité ont souffert la persécution ; mais comme le parfum était descendu sur la barbe, ils ont souffert, ils n'ont pas été vaincus. Car la tête d'où le parfum avait découlé, avait souffert avant eux. Après un tel exemple, qui pourrait vaincre la barbe ?

8. Au nombre de ces hommes forts, figurés par la barbe, était saint Étienne. C'est là n'être pas vaincu, que de garder une charité que la fureur des ennemis ne puisse vaincre. Les persécuteurs des saints croyaient remporter la victoire sur eux. Ils frappaient, les autres étaient frappés ; ils tuaient et les autres étaient tués. Qui n'aurait cru qu'ils étaient vainqueurs et les autres vaincus ? Mais la charité n'était pas vaincue dans les martyrs, parce que le parfum était descendu sur la barbe. Considérez Étienne. La charité éclatait en lui ; elle éclatait contre ses persécuteurs, lorsqu'ils l'écoutaient; elle priait pour eux, alors qu'ils le lapidaient. Que leur disait-il, en effet, lorsqu'ils l'écoutaient : « Vous dont la tête est dure, et qui êtes incirconcis du cœur et des oreilles, vous résistez toujours à l'Esprit-Saint (*Act.*, VII, 51). » Voyez la barbe. Les a-t-elle flattés ? Les a-t-elle redoutés ? Et que faisaient les persécuteurs en entendant ces invectives ? Étienne éclatait violemment, pour ainsi dire, il éclatait en paroles; mais son cœur était plein d'amour, et la charité n'a pas été vaincue en lui. Mais ces hommes, irrités de son langage, semblables aux ténèbres qui fuient la lumière, coururent aux pierres et lapidèrent Étienne. De même que les paroles d'Étienne les lapidaient d'abord, ainsi leurs pierres ont ensuite lapidé Étienne. A quel moment Étienne devait-il être plus irrité, lorsqu'on le lapidait, ou lorsqu'il parlait ? Il était plein de douceur, lorsqu'on le lapidait, et il éclatait lorsqu'il parlait. Pourquoi cette violence dans ses paroles ? Parce qu'il voulait changer ceux auxquels il s'adressait. Mais quand les pierres tombèrent sur lui, il ne fut pas vaincu, parce que le parfum était descendu de la tête sur la barbe, et qu'il avait entendu ces paroles de notre tête : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent (*Matth.*, V, 44). » Il avait entendu le Seigneur notre tête, suspendu sur la croix, dire à son Père : « Mon Père, par-

capite (*Act.*, II, 2, *etc.*) : quo? Ad barbam. Barba significat fortes, barba significat juvenes, strenuos, impigros, alacres. Ideo quando tales describimus, Barbatus homo est, dicimus. Ergo illud primum unguentum descendit in Apostolos, descendit in illos qui primos impetus sæculi sustinuerunt : descendit ergo in illos Spiritus-Sanctus. Nam et illi qui primum in unum habitare cæperunt, persecutionem passi sunt : sed quia descenderat unguentum in barbam, passi sunt, non victi. Etenim et caput jam passum præcesserat, unde descendit unguentum. Præcedente tali exemplo, quis vinceret barbam ?

8. Ex illa barba erat Stephanus sanctus. Et hoc est non vinci, ut caritas non vincatur ab inimicis. Nam visi sunt sibi vicisse, qui persecuti sunt sanctos. Illi cædebant, illi cædebantur : illi occidebant, illi occidebantur. Quis non putaret illos vincere, illos vinci? Sed quia non victa est caritas, ideo unguentum descendit in barbam. Adtende Stephanum. Sæviebat in illo caritas : sæviebat in eos, cum audirent; rogavit pro eis, cum lapidarent. Quid enim ait, cum audirent ? « Dura cervice et incircumcisi corde et auribus, vos semper restitistis Spiritui-sancto (*Act.*, VII, 51). » Vide barbam. Numquid adulavit? numquid timuit? Illi cum audirent ista, quæ in illos dicebantur : (*a*) (Quasi sæviebat enim Stephanus, sæviebat ore, corde diligebat ; et non est victa caritas ipsa in eo. Nam illi) abhorrentes a verbo, tamquam tenebræ fugientes a lumine, ad lapides currere cœperunt, Stephanum lapidare. Sicut antea Stephanis verba lapidabant illos, sic postea lapides eorum Stephanum. Quando debuit plus irasci Stephanus, quando lapidabatur, an quando audiebatur? Ecce mitis factus est cum lapidaretur, et sæviebat cum audiretur. Quare sæviebat cum audiretur? Quia mutare volebat eos, a quibus audiebatur. Venientibus in se lapidibus

(*a*) Hic in editis post *dicebatur*, additum est *sæviebant* : quod ab omnibus MSS. abest.

donnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font (*Luc*, XXIII, 34). » C'est ainsi que le parfum était descendu sur la barbe, lorsqu'au moment où on le lapidait, il s'était agenouillé et avait dit : « Seigneur, ne leur imputez pa ce péché (*Act.*, VII, 51-59). »

9. Ces hommes étaient donc comme la barbe du Christ. En effet, beaucoup d'entre eux étaient forts et ils ont souffert de nombreuses persécutions. Toutefois si le parfum n'était pas descendu de la barbe, nous n'aurions point aujourd'hui de monastères. Mais comme le parfum est descendu jusque sur le bord du vêtement, comme l'a dit le Psalmiste : « Qui descend sur le bord de son vêtement, » l'Église a suivi ce mouvement et, du vêtement du Seigneur, elle a enfanté les monastères. Car le vêtement du prêtre est le symbole de l'Église. Elle est elle-même le vêtement dont l'Apôtre a dit : « Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle, afin de la faire paraître devant lui une Église glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride (*Éphés.*, V, 27). » Elle est purifiée, pour n'avoir pas de tache ; elle est étendue, pour être sans ride. Où le foulon l'a-t-il étendue, sinon sur le bois ? Nous voyons, tous les jours, les foulons mettre pour ainsi dire en croix les tuniques ; elles sont mises en croix pour être sans plis. Qu'est-ce donc que le bord du vêtement ? Mes frères, que devons-nous entendre par le bord du vêtement ? Le bord est l'extrémité du vêtement. Que devons-nous entendre par l'extrémité du vêtement. Cela signifie-t-il que l'Église devait, à la fin des temps, posséder des frères qui habiteraient en commun. Ou le bord du vêtement est-il la figure de la perfection, parce que c'est en lui que le vêtement s'achève ; et ceux-là sont-ils parfaits, qui savent habiter en commun ? Ceux-là sont parfaits, qui pratiquent complétement la loi. Mais comment ceux qui habitent en commun pratiquent-ils complètement la loi ? Écoutez l'Apôtre : « Portez les fardeaux les uns des autres et c'est ainsi que vous pratiquerez complétement la loi du Christ (*Galat.*, VI, 2). » Voilà le bord du vêtement. Mais où trouver mes frères, le bord du vêtement, où le parfum a pu descendre ? Je ne pense pas que le Prophète ait voulu parler des bords qui se trouvent sur les côtés. Il y a en effet un bord sur chaque côté d'un vêtement. Mais ce parfum n'a pu descendre de la barbe que sur le bord qui avoisine la tête, à l'ouverture du haut de la tunique. Tels sont ceux qui habitent en commun : car, de même que la tête de l'homme passe par ce bord du vêtement, ainsi le Christ, qui est notre tête, entre, par la concorde fraternelle, dans le vêtement qui doit lui rester attaché et qui est l'Église.

10. Qu'ajoute le Prophète : « Comme la

non victa est caritas : quia unguentum a capite in barbam descenderat, et audierat ab ipso capite, « Diligite inimicos vestros, et orate pro eis qui vos persequuntur (*Matth.*, V, 44). » Audierat ab ipso capite pendente in cruce, et dicente, « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Lucæ*, XXIII, 34). » Eo modo ergo unguentum a capite descenderat in barbam ; quia et ille cum lapidaretur, fixo genu ait, « Domine ne statuas illis hoc peccatum (*Act.*, VII, 59). »

9. Ergo (*a*) illi tamquam barba erant. Multi enim fortes erant, et multas persecutiones passi sunt. Sed si neque a barba descendisset unguentum, modo monasteria non haberemus. Sed quia descendit et in oram vestimenti : sic enim ait, « Quod descendit in oram vestimenti ejus (*Ps.*, CXXXII, 2) : » secuta est Ecclesia, de veste Domini peperit monasteria. Nam vestis sacerdotalis Ecclesiam significat. Ipsa est vestis de qua dicit Apostolus, « Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam (*Ephes.*, V, 27). » Mundatur, ut non habeat maculam ; extenditur, ut non habeat rugam. Ubi eam extendit fullo, nisi in ligno ? Videmus quotidie a fullonibus tunicas quodam modo crucifigi : crucifiguntur, ut rugam non habeant. Quid est ergo ora vestimenti ? Fratres mei, in ora vestimenti quid accepturi sumus ? Ora, finis vestimenti est. Quid accepturi sumus in fine vestimenti ? An quia in fine temporum habitura erat Ecclesia Fratres habitantes in unum ? An in ora perfectionem intelligimus, quia in ora vestimentum perficitur, et illi perfecti qui norunt habitare in unum ? Illi perfecti qui legem implent. Quomodo autem impletur lex Christi ab eis qui habitant fratres in unum ? Audi Apostolum, « Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi (*Gal.*, VI, 2). Hæc est ora vestimenti. Quomodo, Fratres mei, intelligimus, quam oram dicat, quo potuit descendere unguentum ? Non puto quod oram vestimenti in lateribus voluit intelligi. Sunt enim oræ in lateribus. Sed a barba descen-

(*a*) Sic MSS. At editi, *Ergo ille tanquam barba erat.*

rosée d'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion (*Ps.*, CXXXII, 3). » Le Prophète a voulu dire, mes frères, que c'est la grâce de Dieu qui fait habiter les frères en commun; qu'ils ne le doivent pas à leurs forces, ni à leurs mérites mais à un don de sa part, à sa grâce, comme la rosée qui tombe du ciel. En effet, la terre ne peut se donner à elle-même la pluie, ou éviter que ce qu'elle produit ne se dessèche, si la pluie ne descend d'en haut sur elle. Il est dit dans un autre Psaume : « O mon Dieu, vous réserverez à votre héritage une pluie volontaire (*Ps.*, LXXII, 10). » Pourquoi « une pluie volontaire? » Parce qu'elle ne vient pas de nos mérites, mais de la volonté de Dieu. En effet, quel bien avons-nous mérité, pécheurs que nous sommes? Quel bien avons-nous mérité, injustes que nous sommes? D'Adam il ne peut naître qu'Adam et de nombreux péchés s'accumulent sur Adam. Quiconque vient au monde est un Adam qui naît, condamné fils de condamné, qui ajoute encore, par le désordre de sa vie, au malheur de sa naissance. Quel bien Adam a-t-il mérité? Et cependant Dieu l'a aimé à force de miséricorde et l'époux a aimé cette épouse, non qu'elle fût belle, mais pour la rendre belle. C'est donc la grâce de Dieu que le Prophète désigne par la rosé d'Hermon.

11. Mais vous devez savoir ce que c'est qu'Hermon. C'est une montagne séparée par un long espace de Jérusalem, c'est-à-dire de Sion. Il est donc étonnant que le Prophète ait dit : « Comme la rosée d'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion, puisque ce mont est si éloigné de Jérusalem, car on le dit situé au delà du Jourdain. Cherchons donc une explication dans le sens même de ce nom. Hermon est un mot hébreu, et nous en savons la signification par ceux qui connaissent cette langue. « Hermon » veut dire : « lumière élevée. » En effet, la rosée vient du Christ, et il n'y a d'autre lumière élevée que le Christ. Comment a-t-elle été élevée? D'abord sur la croix, ensuite dans le ciel. Le Christ a été élevé sur la croix, au temps de son abaissement; mais son abaissement ne pouvait être qu'une élévation. La part de l'homme, dont Jean-Baptiste était la figure, diminuait de plus en plus, tandis que la part de Dieu croissait de plus en plus dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme l'indiquent les jours de naissance. En effet, Jean est né,

dere unguentum ad oram potuit, quæ in capite est, ubi aperitur (*a*) capitium. Tales sunt qui habitant in unum : ut quomodo per oras istas intrat caput hominis, ut vestiat se; sic per concordiam fraternam Christus intrat, qui est caput nostrum, ut vestiatur, ut Ecclesia illi hæreat.

10. Quid aliud dicit? « Sicut ros Hermon, qui descendit super (*b*) montes Sion (*Ps.*, CXXXII, 3). » Hoc voluit intelligi, Fratres mei, gratiam Dei esse quod fratres habitant in unum : non ex suis viribus, non ex suis meritis; sed ex illius dono, sed ex illius gratia, sicut ros de cælo. Non enim terra sibi pluit, aut non quidquid genuerit arescit, nisi pluvia de super descendat. Dicit quodam loco in Psalmo, « Pluviam voluntariam segregabis Deus hereditati tuæ (*Ps.*, LXVII, 10). » Quare dixit voluntariam? Quia non meritis nostris, sed illius voluntate. Quid enim boni meruimus peccatores? Quid boni meruimus iniqui? Ex Adam Adam, et super Adam multa peccata nascuntur. Quisquis nascitur, Adam nascitur, damnatus de damnato, et addidit male vivendo super Adam. Quid enim boni meruit Adam? Et tamen misericors amavit, et sponsus dilexit, non pulcram, sed ut faceret pulcram. Ergo gratiam Dei dixit rorem Hermon.

11. Sed Hermon quid sit, nosse debetis. Mons est quidam longe disjunctus ab Jerusalem, id est, à Sion. Itaque mirum est, quod sic ait, « Sicut ros Hermon, qui descendit super montes Sion : » cum mons Hermon longe sit disjunctus ab Jerusalem : nam trans Jordanem esse dicitur. Ergo aliquid interpretatione Hermon quæramus. Nomen enim Hebræum est, et habemus interpretationem ab eis qui illam linguam noverunt. Hermon interpretari dicitur, lumen exaltatum. A Christo enim ros. Nam nullum lumen exaltatum, nisi Christus. Quomodo exaltatum est? Primo in cruce: postea in cælo. Exaltatus in cruce, cum humiliaretur: sed humiliatio illius non potuit nisi alta esse. Hominis dispensatio (*c*) minus minusque fiebat, quæ significabatur in Johanne; Dei dispensatio in Domino nostro Jesu Christo crescebat : quod et natalibus eorum ostenditur. Nam ille natus est, sicut tradit Ecclesia, octavo Kalendas Julias, cum jam incipiunt minui dies : Dominus

(*a*) Omnes MSS. *ubi aperitur caput.*
(*b*) Editi, *montem.* Sed liquet Aug. legisse *montes*, juxta Græc. LXX.
(*c*) Sic Am. Er. et MSS. At Lov. *minor minorque fiebat.*

selon la tradition de l'Église, le huitième jour avant les calendes de juillet, alors que les jours commencent à décroître; et le Seigneur est né le huitième jour avant les calendes de janvier, lorsque les jours commencent a augmenter. Écoutez l'aveu qu'en fait Jean-Baptiste lui-même : « Il faut qu'il croisse et que je diminue (*Jean*, III, 30). » Le supplice différent qu'ils ont subi nous indique la même vérité : le Seigneur a été élevé sur la croix et Jean-Baptiste a été diminué par la décollation. La lumière élevée est donc le Christ. C'est de là que vient la rosée d'Hermon. Mais vous tous qui aspirez à vivre en commun, souhaitez de recevoir cette rosée et d'en être arrosés ensemble. Autrement vous ne pourrez rester fidèles à votre profession, vous ne pouvez même oser faire profession de cette sainte vie, si le Christ ne forme lui-même l'orage qui donnera cette pluie et vous n'y pourrez persister si l'aliment qu'il vous donne vient à vous manquer, car cet aliment descend sur les montagnes de Sion.

12. Vous le savez déjà, les « montagnes » de Sion, sont ceux qui sont grands dans Sion. Qu'est-ce que Sion? L'Église. Et quelles sont les montagnes de Sion? Ceux qui y sont grands. Ceux que figurent les montagnes, sa barbe les figure également, le bord du vêtement les figure. Par la barbe, on ne peut entendre que les parfaits. Il n'y a donc que ceux dans lesquels l'amour du Christ est parfait, qui habitent en commun. En effet, ceux en qui l'amour du Christ n'est point parfait, lors même qu'ils seraient réunis, sont haïssables, sont désagréables, sont turbulents, troublent les autres par leur humeur inquiète, et cherchent à en dire du mal. Ils ressemblent à un cheval ombrageux qui, dans un attelage, non-seulement ne tire pas, mais encore brise ses traits à coups de pieds. Au contraire, quiconque est pénétré par la rosée d'Hermon, « qui descend sur les montagnes de Sion, » est tranquille, paisible, humble, tolérant et prie au lieu de murmurer. En effet, tous ceux qui murmurent sont décrits en termes magnifiques par l'Écriture ? « Le cœur de l'insensé est comme une roue de chariot (*Eccli.*, XXXIII, 5). » Que signifient ces paroles : « Le cœur de l'insensé est comme une roue de chariot ? » Le chariot porte du foin et murmure; car une roue ne peut tourner sans murmurer. Beaucoup de frères ressemblent à cette roue, et n'habitent en commun que de corps. Quels sont donc ceux qui habitent en commun ? Ceux dont il est dit : « Et ils n'avaient qu'une âme et un cœur en Dieu; et nul ne regardait rien comme étant à lui, mais toutes choses leur étaient communes (*Act.*, IV, 32). » Les voilà désignés, les voilà décrits, ceux qui font partie de la

autem natus octavo Kalendas Januarias, quando jam dies incipiunt crescere. Audi ipsum Johannem confitentem : « Illum oportet crescere, me autem minui (*Johan.*, III, 30). » Et passiones ipsorum hoc indicant. Dominus in cruce exaltatus est, ille cæso capite deminutus. Ergo lumen exaltatum, Christus : inde est ros Hermon. Sed quicumque vultis habitare in unum, optate rorem istum, compluimini inde. Alioquin non poteritis tenere quod profitemini, nec profiteri (*a*) audere poteritis, nisi ille intonuerit; nec permanere poteritis, nisi ejus sagina non desit vobis : ipsa enim sagina descendit super montes Sion.

12. Jam « montes Sion, » magni in Sion. Quid est Sion? Ecclesia. Et qui ibi sunt montes? Magni. Quos significant montes, hos significat barba, hos significat ora vestimenti. Barba non intelligitur nisi in perfectis. Non ergo habitant in unum, nisi in quibus perfecta fuerit caritas Christi. Nam in quibus non est perfecta caritas Christi, et cum in uno sint, odiosi sunt, molesti sunt, turbulenti sunt, anxietate sua turbant ceteros, et quærunt quid de illis dicant : quomodo in junctura inquietum jumentum non solum non trahit; sed et frangit calcibus quod junctum est. Si autem habet « rorem Hermon, qui descendit super montes Sion, » quietus, placatus, humilis, tolerans pro murmure precem fundit. Nam murmuratores omnes magnifice descripti sunt quodam loco Scripturarum : « Præcordia fatui sicut rota carri (*Eccli.*, XXXIII, 5). » Quid est, Præcordia fatui sicut rota carri? Fœnum portat, et murmurat. Non enim potest rota carri quiescere a murmure. Sic sunt multi fratres, non habitant in unum nisi corpore. Sed qui sunt, qui habitant in unum. Illi de quibus dictum est, « Et erat illis anima una et cor unum in Deum (*Act.*, IV, 32); » et nemo dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Designati sunt, descripti sunt, qui pertineant ad barbam, qui pertineant ad oram vestimenti, qui numerentur inter montes

(*a*) Plures MSS. *nec audire* : et nonnulli, *nec audere.*

barbe, ceux qui sont au nombre des montagnes de Sion. Et parmi eux, se trouvent des frères qui murmurent, qu'ils se souviennent de ces paroles du Seigneur : « L'un sera pris et l'autre sera laissé (*Matth.*, XXIV, 41). »

13. « Car c'est là que Dieu a prescrit la bénédiction (*Ps.*, CXXXII, 3). » Où Dieu l'a-t-il prescrite? Parmi les frères qui habitent en commun, Là Dieu a prescrit la bénédiction ; là ceux qui habitent en commun bénissent le Seigneur. Car, dans la discorde, vous ne bénissez pas le Seigneur. En vain vous prétendez que votre langue fait retentir les bénédictions du Seigneur, si elles ne retentissent dans votre cœur. Vous le bénissez des lèvres; mais vous le maudissez du cœur. « Ils me bénissaient des lèvres et me maudissaient du cœur (*Ps.*, LXI, 5). » Ces paroles sont-elles les nôtres ? Elles désignent certains hommes. Vous bénissez Dieu, lorsque vous priez; et tout en continuant votre prière, vous maudissez votre ennemi. Est-ce là ce que vous apprenez de ces paroles du Seigneur : « Aimez vos ennemis ? » Que si, au contraire, vous obéissez à Dieu, si vous aimez votre ennemi, si vous priez pour lui, de même que « Dieu a prescrit la bénédiction, » il vous donnera aussi « la vie pour les siècles (*Ps.*, CXXXII, 3), » c'est-à-dire pour l'éternité. Car beaucoup d'hommes, attachés à cette vie, maudissent leurs ennemis; dans quel intérêt, sinon pour cette même vie, sinon pour des avantages de ce monde ? Où votre ennemi vous a-t-il persécuté que vous le maudissez ainsi ? Est-ce sur la terre qu'il vous a molesté ? Eh bien, quittez la terre, allez habiter au ciel. Comment, direz-vous, puis-je habiter au ciel, moi qui ne suis qu'un homme renfermé dans la chair, assujetti à la chair ? Que votre cœur arrive d'abord où votre corps arrivera ensuite. Ne soyez pas sourd à ce cri : En haut les cœurs ! Tenez votre cœur en haut, et nul ne vous molestera dans le ciel. Et cette pensée nous amène, comme il convient, à poursuivre notre discours par le Psaume qui suit.

Sion. Et si sunt ibi alii murmuratores, meminerint dicti Domini : « Unus assumetur, et unus relinquetur (*Matth.*, XXIV, 40). »

13. « Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem (*Ps.*, CXXXII, 3). » Ubi mandavit ? In fratribus qui habitant in unum. Ibi præcepit benedictionem, ibi benedicunt Dominum qui habitant concorditer. Nam in discordia non benedicis Dominum. Sine caussas dicis quia lingua tua sonat benedictionem Domini, si corde non sones. « Ore benedicis, et corde maledicis. Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant (*Psal.*, LXI, 5). Numquid verba nostra sunt? Significati sunt quidam. Benedicis Dominum, cum oras ; et sequeris in prece tua, et maledicis inimico tuo. Hoc est quod audisti ab ipso Domino, « Diligite inimicos vestros (*Matth.*, V, 44)? » Si autem facias, et diligas inimicum tuum, et ores pro eo, « ibi mandavit Dominus benedictionem suam : » ibi habebis « vitam in sæculum, » id est, in æternum. Multi enim amantes vitam istam, maledicunt inimicis suis : pro qua re, nisi pro ista vita, nisi pro commodis sæcularibus ? Ubi te angustavit inimicus tuus, ut cogaris maledicere ? In terra angustatus es? Migra, habita in cælo. Quomodo, inquies, habito in cælo, homo carne indutus, carni deditus ? Corde præcede, quo sequaris corpore, Noli surdus audire, Sursum corda. Sursum cor habe, et nemo te angustabit in cælo. Et ideo bene sequitur alius Psalmus :

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXXIII.

1. « Maintenant donc, bénissez le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur, qui vous tenez dans la maison du Seigneur, et dans les parvis de la maison du Seigneur (*Ps.*, CXXXIII, 1). » Pourquoi le Prophète a-t-il ajouté : «Dans les parvis ? » Les parvis sont les espaces les plus considérables de la maison. Celui qui se tient dans les parvis n'est pas à l'étroit, n'est point resserré ; il est, en quelque façon, dilaté. Restez au large et vous pourrez aimer votre ennemi, puisque vous n'aimez pas les lieux où votre ennemi vous tient à l'étroit. Comment reconnaîtrez-vous que vous vous tenez dans les parvis ? Tenez-vous dans la charité et vous vous tiendrez dans les parvis. La charité dilate, la haine resserre. Écoutez l'Apôtre : « La colère et l'indignation, l'affliction et l'angoisse viennent dans l'âme de tout homme qui fait le mal (*Rom.*, II, 8, 9). » Et que dit-il de la dilatation dans la charité ? « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné (*Ibid.*, V, 5). » Là où il y a diffusion, entendez qu'il y a dilatation; et dans la dilatation reconnaissez les parvis du Seigneur; et vous bénirez véritablement le Seigneur, toutes les fois que vous ne maudirez pas vos ennemis. En effet, l'Esprit-Saint s'adresse à ceux qui souffrent les tribulations, afin qu'ils se glorifient dans les tribulations, et il leur dit : « Maintenant donc, bénissez le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur. » Que signifie : « Maintenant ? » Dans le temps présent. Car il est évident qu'après que nos tribulations seront passées, nous ne serons occupés qu'à bénir le Seigneur, selon cette parole : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison ; ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Ps.*, LXXXIII, 3). » Ceux qui alors béniront le Seigneur, sans jamais cesser, commencent à le bénir ici-bas, c'est-à-dire dans les tribulations, dans les tentations, dans les souffrances, au milieu des adversités du monde, au milieu des piéges de

IN PSALMUM CXXXIII.

ENARRATIO.

1. « Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi, Domini, qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri (*Ps.*, CXXXIII, 1). » Quare addidit, « in atriis ? » Atria ampliora spatia domus intelliguntur. Qui stat in atriis, non angustatur, non premitur, quodam modo dilatatur. In latitudine mane, et potes diligere inimicum tuum : quia non ea diligis, ubi ab inimico angustias patiaris. Quomodo intelligeris stare in atriis? Sta in caritate, et stas in atriis. In caritate latitudo est, in odio augustia. Audi Apostolum : « Ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum (*Rom.*, II, 8 et 9). » De latitudine autem caritatis quid dicit ? Quoniam « caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-sanctum, qui datus est nobis (*Rom.*, V, 5). » Ubi audis diffusionem, intellige latitudinem : ubi audis latitudinem, intellige atria Domini : et habebis veram benedictionem Domini, quando non maledicis inimicis. Alloquitur enim Spiritus eos, qui patiuntur tribulationem, ut glorientur in tribulationibus ; et dicit eis, « Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi Domini. » Quid est, « Ecce nunc ? » In hoc tempore. Nam post transactas tribulationes, manifestum est qui benedictioni Domini vacabimus, ut dictum est, « Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum lau-

(1) Discours au peuple.

l'ennemi, au milieu des tromperies et des violences du diable. Voilà ce que signifient ces paroles : « Maintenant donc bénissez le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur, qui vous tenez dans la maison du Seigneur. » Que signifie : « Qui vous tenez ? » Qui persévérez. Car il a été dit de celui qui était autrefois un archange : « Il ne s'est pas tenu dans la vérité (*Jean*, VIII, 44). » Il a été dit encore de l'ami de l'époux : « Mais l'ami de l'époux se tient là et l'écoute, et se réjouit de joie à cause de la voix de l'époux (*Jean*, III, 29). »

2. Par conséquent, « vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu, élevez les mains pendant la nuit vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur (*Ps.*, CXXXIII, 2).» Il est facile de le bénir pendant le jour. Que signifie pendant le jour? Dans la prospérité. En effet, la nuit est une chose triste, le jour est une chose réjouissante. Lorsque vous êtes heureux, vous bénissez le Seigneur. Lorsque vous désirez un fils et qu'il vient à naître, vous bénissez le Seigneur. Votre épouse est-elle heureusement délivrée des dangers de l'accouchement, vous bénissez le Seigneur. Votre fils était malade, il est guéri, vous bénissez le Seigneur. Tandis que votre fils était malade, peut-être êtes-vous allé chercher quelque astrologue ou quelque sorcier ; peut-être votre langue n'a pas lancé de malédiction contre le Seigneur, mais cette malédiction a été proférée par vos actes, elle a comme jailli de vos mœurs et de votre vie. Ne vous glorifiez pas de bénir Dieu des lèvres, si vous le maudissez par votre vie. Comment, direz vous, puis-je le maudire par ma façon de vivre? Parce qu'on remarque les dérèglements de votre vie, et que l'on dit : voilà un chrétien, voilà ce que sont les chrétiens ! Le Christ est blasphémé à cause de vous. Si donc votre vie est une malédiction contre Dieu, de quoi sert-il que votre langue le bénisse ? Bénissez donc le Seigneur. Mais quand? « Pendant les nuits. » Quand Job l'a-t-il béni? Lorsqu'il était plongé dans les tristesses de la nuit. Tout ce qu'il possédait lui avait été ravi ; ses enfants, pour lesquels il conservait ses biens, lui avaient été ravis. Quelle nuit sinistre ! Mais voyons s'il n'a pas béni Dieu pendant cette nuit : « Le Seigneur me l'a donné, dit-il ; le Seigneur me l'a ôté, il a été fait comme il a plu au Seigneur ; que le nom du Seigneur soit béni (*Job*, I, IV, 21).» Quelle nuit affreuse ! Couvert d'ulcères de la tête aux pieds ; il tombait en pourriture. Alors, Ève osa le tenter : « Parlez contre votre Dieu, dit-elle, et mourez. » Écoutez comment Job bénissait Dieu au milieu de la nuit : « Vous avez parlé, répondit-il, comme une femme insensée. Si nous avons reçu nos biens de la main de Dieu, ne saurons-nous supporter nos maux (*Job*, II, VII-10)? » Voilà ce que signifient ces paroles : « Élevez vos mains pendant les nuits,

dabunt te (*Psal.*, LXXXIII, 5). » Qui tunc benedicturi sunt sine defectu, hic incipiunt benedicere Dominum ; hic, in tribulationibus, in tentationibus, in molestiis, inter adversitates sæculi, inter insidias inimici, inter fraudes et impetus diaboli. Hoc est, « Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi Domini, qui statis in domo Domini. » Quid est, « qui statis ? » Qui perseveratis. Quia dictum est de quodam, qui archangelus fuit, « Et in veritate non stetit (*Johan*, VIII, 44). » Et dictum est, de amico sponsi, « Amicus autem sponsi stat, et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi (*Johan.*, III, 29). »

2. Ergo, « Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri, in noctibus extollite manus vestaas in sancta, et benedicite Dominum (*Ps.*, CXXXIII, 2). » Facile est benedicere in diebus. Quid est, in diebus? In rebus prosperis. Nox enim tristis res est, dies res est læta. Quando tibi bene est, benedicis Dominum. Quando filium desideras et nascitur, benedicis Dominum. Liberata est uxor tua a periculo partus, benedicis Dominum. Ægrotabat filius, liberatur, benedicis Dominum. Ægrotabat filius, forte quæsisti mathematicum, sortilegum : forte non de lingua, sed de moribus tuis exiit maledictio in Dominum, exiit de moribus et vita tua. Noli gloriari quia lingua benedicis, si vita maledicis. Quomodo, inquis, vita maledico? Quia adtenditur vita tua, et dicitur, Ecce Christianus, ecce quales sunt Christiani. Blasphematur propter te Christus. Ecce cum vita tua maledicat, quid prodest quod lingua tua benedicit ? Benedicite ergo Dominum. Quando ? « In noctibus. » Quando benedixit Job ? Quando tristis nox erat. Ablata sunt omnia, quæ possidebantur : ablati filii, quibus servabantur. Quam tristis nox ! Sed videamus si non in nocte benedicit : « Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino

vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur. » Que dit Job à sa femme? « Vous avez parlé comme une femme insensée.» Adam, rongé de pourriture, a repoussé Ève, comme s'il lui eût dit : qu'il vous suffise que je sois devenu mortel par votre faute. Vous avez vaincu dans le Paradis; vous serez vaincue sur le fumier. O puissance de la grâce de Dieu! Mais d'où lui venait cette force, sinon de ce que la rosée d'Hermon avait pénétré son âme, et de ce que le Seigneur avait donné sa douceur, afin que notre terre produisît son fruit (*Ps.*, LXXXIV, 13)? « Élevez vos mains pendant la nuit vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur. »

3. « Que le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre, te bénisse de Sion (*Ps.*, CXXXIII, 3). » Le Psalmiste exhorte la multitude à bénir le Seigneur et lui-même ne bénit qu'un seul homme, parce que de plusieurs il ne fait qu'un. Car « voilà qu'il est bon et doux que des frères habitent en commun (*Ps.*, CXXXII, 1). » Le mot « frères » est au pluriel, mais « en commun » est au singulier; c'est pourquoi le Prophète dit : « Que le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre, te bénisse de Sion. » Que nul d'entre vous ne dise : cette bénédiction n'est pas venue jusqu'à moi. A qui pensez-vous que s'adresse le Prophète en disant : « Que le Seigneur te bénisse de Sion? » Il a béni l'unité. Soyez l'unité et la bénédiction sera venue jusqu'à vous.

placuit ita factum est : sit nomen Domini benedictum (*Job*, I, 21). Quam nox (*a*) atra! Percussus ulcere à capite usque ad pedes, putrefactus liquescebat in se. Tunc Eva ausa est eum tentare : « Dic aliquid in Deum tuum, et morere (*Job.*, II, 9). » Audi benedicentem in noctibus : Locuta es, inquit, quasi una ex insipientibus mulieribus. Si bona suscepimus de manu Domini, mala non tolerabimus? Ecce quid est, « In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum. » Quid dixit Job? Locuta es tamquam una ex insipientibus mulieribus. Adam putris repulit Evam, tamquam dicens, Sufficiat quod propter te mortalis effectus sum. Valueras in paradiso (*Gen.*, III, 6), sed vinceris in stercore. Magna gratia Dei. Sed unde hoc, nisi quia ros Hermon compluerat illam animam, et dederat Dominus suavitatem, ut terra nostra daret fructum suum (*Ps.*, XXXIV, 13)? « In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum. »

3. « Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram (*Ps.*, CXXXIII, 3). » Plures hortatur ut benedicant, et ipse unum benedicit, quia ex pluribus unum fecit : quia « bonum et jocundum est habitare fratres in unum (*Psal.*, CXXXIII, II). » Pluralis numerus, fratres; sed singularis, habitare in unum. Ideo, « Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram. » Nemo vestrum dicta. Ad me non pervenit. Putas quis est quem dixit, « Benedicat te Dominus ex Sion? » Unum bene dixit. Esto unum, et pervenit ad te benedictio.

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *atrox.*

DISCOURS (1) SUR LE PSAUME CXXXIV.

1. L'exhortation que le Psaume nous adresse doit nous être douce, et nous devons nous réjouir de sa douceur. Il nous dit : « Louez le nom du Seigneur(*Ps*.. CXXXIV, 1), » et il ajoute aussitôt pourquoi il est juste que nous louions le nom du Seigneur : « Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs (*Ibid*.). » Quoi de plus juste? Quoi de plus convenable? Quoi de plus délicieux? En effet, si les serviteurs du Seigneur ne le louaient pas, ils seraient des superbes, des injustes, des impies. Et que font-ils, s'ils ne louent pas le Seigneur, sinon de s'attirer sa sévérité? Le serviteur ingrat, qui refuse de louer son maître, n'en reste pas moins serviteur. Louez le Seigneur, ne le louez pas, vous êtes son serviteur ; si vous le louez, vous vous le rendez plus propice, et si vous ne le louez pas, vous l'offensez. L'exhortation est donc bonne et profitable ; aussi devons-nous plutôt rechercher comment louer le Seigneur, qu'examiner s'il faut le louer. « Louez donc le nom du Seigneur. » Le Psaume nous exhorte, le Prophète nous exhorte, l'Esprit de Dieu nous exhorte, le Seigneur lui-même nous exhorte à louer le Seigneur. Nos louanges ne le font pas plus grand, mais elles nous font plus grands. Dieu n'en devient pas plus parfait si vous le louez, il n'est pas amoindri si vous l'accusez ; mais vous, en louant celui qui est excellent, vous devenez meilleur ; en l'accusant, vous devenez pire que vous n'êtes; quant à lui, il reste ce qu'il est. En effet, s'il recommande de le louer à ceux mêmes de ses serviteurs qui ont bien mérité de lui, aux prédicateurs de sa parole, aux chrétiens de son Église, à ceux qui vénèrent son nom, à ceux qui pratiquent ses commandements, afin que leur conscience jouisse de la douceur de leur sainte vie, afin qu'ils ne soient ni corrompus par la la flatterie, ni abattus par les accusations des hommes, combien plus est-il évident que Dieu, qui donne ces enseignements et qui est im-

IN PSALMUM CXXXIV

ENARRATIO.

1. Valde dulce nobis esse debet, et dulce nobis esse gaudendum est, quo nos Psalmus iste cohortatur. Dicit enim, « Laudate nomen Domini (*Ps*., CXXXIV, 1). » Caussamque ipsam quare justum sit ut laudemus nomen Domini, continuo subjecit : « Laudate servi Dominum. » Quid justius? quid dignius? quid gratius? Etenim si non laudaverint servi Dominum ; superbi, ingrati, irreligiosi erunt. Et quid faciunt non laudando Dominum, nisi ut severum sentiant Dominum ? Neque enim servus ingratus, si Dominum suum laudare noluerit, ideo efficit ut servus non sit. Laudes, non laudes, servus es : sed si laudes, propitiabis ; si non laudes, offendes. Bona ergo exhortatio et utilis ; unde magis satagere debemus quemadmodum laudandus sit Deus, quam dubitare laudandum. « Laudate ergo nomen Domini. Hortatur nos Psalmus, hortatur nos Propheta, hortatur nos Spiritus Dei, hortatur postremo nos ipse Dominus, ut laudemus Dominum. Non enim laudibus nostris ille crescit, sed nos. Deus nec melior fit, si laudaveris ; nec deterior, si vituperaveris : sed tu laudando bonum, melior eris ; vituperando, deterior : bonus autem ille manet, ut est. Si enim servos suos ipsos bene de se meritos, prædicatores verbi sui, rectores Ecclesiæ suæ, veneratores nominis sui, obtemperatores mandati sui id docet, ut in conscientia sua habeant dulcedinem bonæ vitæ suæ, (a) ne corrumpantur

(1) Discours au peuple.

(a) Plures MSS. *nec corrumpantur laudibus, nec frangantur* etc.

muable au milieu de toutes ces choses, ne sera ni rendu plus grand par vos louanges, ni amoindri par vos accusations? Mais, comme il nous est profitable de louer le Seigneur, il nous avertit miséricordieusement de le louer avec humilité. Ecoutons donc ce qu'il dit : « Louez le nom du Seigneur, louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs. » Car vous ne faites rien que de convenable en le louant, vous qui êtes ses serviteurs, vous ne seriez pour jamais que ses serviteurs, que vous devriez louer le Seigneur. Combien plus, étant ses serviteurs, devez-vous le louer pour mériter de devenir ses enfants?

2. Mais, comme il est écrit dans un autre Psaume : « La louange convient aux hommes qui ont le cœur droit (*Ps.*, XXXII, 1); » comme il est également écrit : « La louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur (*Ecclé.*, XV, 9);» comme le Prophète a dit encore ailleurs : « Le sacrifice de louange me glorifiera et c'est là la voie par laquelle je montrerai à celui qui me loue le Sauveur qui vient de Dieu (*Ps.*, XLIX, 23); » d'où cette conséquence : « Dieu a dit au pécheur : pourquoi annoncez-vous les lois de ma justice et ouvrez-vous la bouche pour publier mon alliance, tandis que vous haïssez la discipline et que vous rejetez mes paroles derrière vous (*Ibid.*, XVI, 17)?» de peur qu'un homme, s'appuyant sur ces paroles : « Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs,» ne s'imagine que la louange du Seigneur lui soit utile lors même qu'il serait un mauvais serviteur dans la maison de son maître, le Prophète nous enseigne quels doivent être ceux à qui il est dit de louer le Seigneur, et il ajoute aussitôt : « Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu (*Ps.*, CXXXV, 2).» Vous, qui vous tenez et qui ne tombez pas. Or ceux-là se tiennent, selon l'Écriture, qui persévèrent dans la pratique des commandements de Dieu, qui servent Dieu avec une foi véritable, une espérance inébranlable, et une charité sincère, qui honorent son Église et ne causent point de scandale par leurs mauvaises mœurs à ceux qui veulent entrer dans l'Eglise et qui trouvent sur leur route des pierres d'achoppement. Par conséquent, « Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, louez le nom du Seigneur » Soyez reconnaissants; vous étiez dehors et vous vous tenez dedans. Puisque vous êtes ainsi debout, est-ce

laudibus, ne frangantur vituperationibus hominum; quanto magis ipse incommutabilis super omnia qui hæc docet, non utique major fit si laudaveris, nec minor si vituperaveris ? Sed quoniam nobis expedit laudare Dominum, misericorditer jubet ut laudemus eum, non arroganter. Audiamus ergo quod dicit: « Laudate nomen Domini, laudate servi Dominum. » Non enim aliquid incongruum facitis, laudando servi Dominum. Et si semper tantummodo servi essetis, deberetis laudare Dominum : quanto magis debetis laudare Dominum servi, ut esse mereamini et filii ?

2. Sed quoniam scriptum est in alio Psalmo, « Rectos decet laudatio (*Psal.*, XXXII, 1) : » et item alibi scriptum est, « Non est speciosa laus in ore peccatoris (*Eccli.*, XV, 9) : » itemque alibi dicitur, « Sacrificium laudis glorificabit me, et ibi via est in qua ostendam illi salutare Dei (*Psal.*, XLIX, 23): » et consequenter, « Peccatori autem dixit Deus, Ut quid tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ? Tu autem odisti disciplinam, et projecisti sermones meos post te (*Ibid.*, 16, *et* 17) : » ne forte quisquam, quoniam dictum est, « Laudate servi Dominum, » etiamsi in domo ista magna fuerit malus servus, putet sibi prodesse laudem Domini, continuo quales sint qui laudare debeant Dominum, subjicit et docet. « Qui statis in domo Domini, in atriis Domus Dei nostri (*Ps.*, CXXXIV, 2). » « Qui statis, » non qui (*a*) ruitis. Illi autem stare dicuntur, qui in mandatis ejus perseverant, qui in fide non ficta, et spe firma, et caritate sincera serviunt Deo, et honorant Ecclesiam ejus, et non dant offensionem male (*b*) vivendo, eis qui venire volunt, et in via lapides offensionis (*c*) inveniunt. Ergo, « Qui statis in domo Domini, laudate nomen Domini. » Grati estote : (*d*) foris eratis, et intus statis. Quia ergo statis, parumne est vobis, ubi laudandus est qui vos erexit jacentes, et fecit in domo sua stare, et ipsum agnoscere ipsumque laudare ? Parvumne hoc beneficium est, quod stamus in domo Domini ? Hic interim, in hac peregrinatione, in hac domo, quod etiam peregrinationis taberna-

(*a*) Aliquot MSS. *jacetis*.
(*b*) Sic plerique MSS. At editi, *male vivendi*.
(*c*) Septem MSS. *non eveniuntur*.
(*d*) Sic plerique MSS. Editi vero, *Grati estote, ne foris erretis. Quia ergo*, etc.

donc un devoir que vous puissiez négliger, que celui de reconnaître et de louer le Seigneur dans la demeure où il mérite d'être loué pour vous avoir relevé de votre chute et vous avoir donné de vous tenir dans sa maison ? Est-ce donc un bienfait de peu de valeur que de nous tenir dans la maison du Seigneur ? Lui devons-nous peu de reconnaissance de nous avoir donné de nous tenir ici-bas, en ce lieu de passage, en ce lieu d'exil, dans cette maison qu'on appelle encore une tente de voyage ? Ne devons-nous pas considérer que nous y sommes debout ? Ne devons-nous pas considérer ce que nous étions devenus ? Ne devons-nous pas considérer où nous étions tombés et où nous avons été recueillis. Ne devons-nous pas considérer qu'aucun impie ne cherchait le Seigneur et qu'il a cherché ceux qui ne le cherchaient pas; qu'après les avoir trouvés, il les a réveillés ; qu'après les avoir réveillés, il les a appelés ; qu'après les avoir appelés, il les a introduits dans sa maison et leur a donné de s'y tenir. Quiconque réfléchit à ces choses et n'est pas ingrat se méprise en se comparant à l'amour du Seigneur, qui l'a comblé de tant de biens ; et n'ayant rien à rendre à Dieu pour de si grands bienfaits, que lui reste-t-il, sinon l'action de grâces, où il ne peut même dire qu'il rend grâce ? Car son action de grâces est de recevoir le calice du Seigneur et d'invoquer son nom. Que pourrait-il rendre, en effet, au Seigneur, lui son serviteur, pour tous les dons que le Seigneur lui a rendus (*Ps.*, CXV,12) ? Louez donc le Seigneur, « Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu. »

3. Pour quel motif dirai-je que vous devez louer le Seigneur ? « Parce que le Seigneur est bon (*Ps.*, CXXXIV,3).» En un seul mot, le Prophète a expliqué la louange que nous devons au Seigneur notre Dieu : « le Seigneur est bon mais il est bon d'une autre manière que les choses qu'il a faites bonnes. En effet, Dieu a fait toutes choses très-bonnes ; elles ne sont pas seulement bonnes, mais très-bonnes, excellentes. Il a fait bons et très-bons le ciel et la terre et toutes les choses qu'il y a créées. S'il a fait bonnes toutes ces choses, quelle doit être la bonté de celui qui les à faites ? Et quoique Dieu ait créé tant de choses bonnes, et que le créateur soit de beaucoup meilleur que tout ce qu'il a fait, vous ne trouverez rien de mieux à dire de lui que cette parole : « Le Seigneur est bon, pourvu que vous compreniez qu'il est en propre l'être bon, de qui vient tout ce qui est bon, Car il a créé tout ce qui est bon, mais il est l'être souverainement bon que nul n'a créé. Il est bon par sa propre bonté et non par sa participation à une bonté étrangère ; il est bon de sa propre bonté et non par union à la bonté d'autrui, « mais pour moi, il bon de m'unir à Dieu (*Ps.*, LXXII, 28), » qui n'a eu besoin de personne qui le ren-

culum dicitur, quia hic stamus, numquid parum grati esse debemus ? Nonne cogitandum est quia hic stamus ? Nonne cogitandum est quid facti fuerimus? Nonne cogitandum est ubi jacebamus, et quo collecti sumus ? Nonne cogitandum est quia omnes impii Dominum non quærebant, et ipse illos non quærentes quæsivit, ipse inventos excitavit, ipse excitatos vocavit, ipse vocatos introduxit, et in domo sua stare fecit ? Hæc quisquis cogitat, et ingratus non est, omnino despicit se præ amore Domini sui, a quo sibi tanta præstita sunt. Et quoniam non habet qui pro tantis beneficiis Deo retribuat, quid ei restat nisi gratias agere, non rependere ? Ad ipsam gratiarum actionem pertinet, et calicem Domini accipere, et nomen ejus invocare (*Psal.*, CXV, 12). Nam quid retribuat Domino servus, pro omnibus quæ retribuit illi ? Ergo, « Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri, laudate Dominum (*Ps.*, CXXXIV, 3). »

3. Quid dicturus sum quare laudetis ? « Quoniam bonus Dominus (*Ibid.*, 3). » Breviter uno verbo explicata est laus Domini Dei nostri : « Bonus Dominus. » Sed bonus, non ut sunt bona quæ fecit. Nam fecit Deus omnia bona valde : non tantum bona, sed et valde (*Gen.*, I 31). Cælum et terram et omnia quæ in eis sunt bona fecit, et valde bona fecit. Si hæc omnia bona fecit, qualis est ille qui fecit ? Et tamen cum bona fecerit, multoque sit melior qui fecit, quam ista quæ fecit ; non invenis melius quod de illo dicas, nisi « quia bonus est Dominus : » si tamen intelligas proprie bonum, a quo sunt cetera bona. Omnia enim bona ipse fecit : ipse est bonus quem nemo fecit. Ille bono suo bonus est, non aliunde participato bono : ille seipso bono bonus est, non adhærendo alteri bono. « Mihi autem adhærere Deo bonum est (*Psal.*, LXXII, 28), » qui non eguit a quo fieret bonus ; sed eguerunt illo cetera ut fierent bona. Vultis

dit bon, tandis que tous les autres ont eu besoin de lui pour devenir bons. Voulez-vous savoir combien sa bonté est une et singulière? Le Seigneur a dit à ceux qui l'interrogeaient : « Nul n'est bon, excepté un seul (*Matth.*, XIX, 17).» Cette unique et singulière bonté, je ne veux point en dire trop peu de chose et ne sais comment en parler suffisamment. Je crains, en passant trop rapidement, de paraître ingrat; et je crains, si j'entreprends de l'expliquer, d'être accablé sous le redoutable poids de la louange due au Seigneur. Accueillez donc, mes frères, et ma louange et mon insuffisance, de telle sorte que si l'explication de la louange divine n'est pas complète, du moins vous acceptiez la dévotion de celui qui la donne, Que Dieu même m'approuve de l'avoir tenté et me pardonne de ne l'avoir pas exécuté.

4. Je suis rempli d'une ineffable douceur, lorsque j'entends ces paroles : « Le Seigneur est bon ; » et si je considère, si j'étudie de toutes parts toutes les choses que je vois hors de moi, bien qu'elles me plaisent, comme elles sont de lui, je reviens à celui de qui elles sont, pour comprendre que le « Seigneur est bon. » Et quand j'ai pénétré en lui, autant que je le puis, je le trouve au dedans de moi et au-dessus de moi, car telle est la bonté de Dieu, qu'il n'a besoin d'aucune créature pour être bon. Enfin, je ne saurais louer les créatures sans le louer; mais lui, sans toutes les créatures, je le trouve parfait, riche, immuable, ne cherchant le bien de quelque être que ce soit pour s'agrandir, et ne craignant le mal de quelque être que ce soit pour s'amoindrir. Et que dirai-je de plus? J'examine les créatures : le ciel est bon, le soleil est bon, la lune est bonne, les étoiles sont bonnes, la terre est bonne ; toutes les plantes que produit la terre et qui y sont fixées par des racines sont bonnes, les animaux qui marchent et se meuvent sont bons, ceux qui volent dans l'air et qui nagent dans les eaux sont bons. Je dis aussi que l'homme est bon ; « car l'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur (*Matth.*, XII, 35). » Enfin je dis bon l'ange qui n'est pas tombé par l'orgueil et qui n'est pas devenu un démon, mais qui reste attaché, par l'obéissance, à celui par qui il a été créé. Je dis donc bonnes toutes ces choses, mais toutefois en y joignant leur nom particulier : le ciel bon, l'ange bon, l'homme bon; mais si ma pensée se porte sur Dieu, je ne vois rien de mieux à dire sur lui, sinon qu'il est ce qui est bon. En effet, Notre Seigneur Jésus-Christ a dit : « L'homme bon (*Ibid.*), » et il a dit aussi :

audire quam singulariter ille sit bonus? Dominus interrogatus dixit, « Nemo bonus, nisi unus Deus (*Matth.*, XIX, 17). » Hanc singularitatem bonitatis ejus, et præterire breviter nolo, et commendare congrue non sufficio. Metuo ne si hinc sito transiero, ego ingratus inveniar : item metuo ne hoc cum explicandum suscepero, sub tanta laudis Dominicæ sarcina defatiger. Sic tamen, Fratres, accipite me et laudantem et non sufficientem, ut etiamsi non impletur illius laudis explicatio, acceptetur laudatoris devotio. Approbet me ipse voluisse, ignoscat non implevisse.

4. Ineffabili dulcedine teneor, cum audio « Bonus Dominus : « consideratisque omnibus et collustratis quæ forinsecus video, quoniam ex ipso sunt omnia, etiam cum mihi hæc placent, ad illum redeo a quo sunt, ut intelligam« quoniam bonus est Dominus. » Rursum cum ad illum, quantum possum, ingressus fuero, interiorem mihi et superiorem invenio : quia sic bonus est Dominus, ut istis non indigeat quo sit bonus. Denique ista non laudo sine illo : illum autem sine istis perfectum, non indigum, incommutabilem, nullius bonum quærentem quo augeatur, nullius malum timentem quo minuatur, invenio. Et quid dicam amplius? Invenio in creatura cælum bonum, solem bonum, lunam bonam, stellas bonas, terram bonam, quæ gignuntur in terra et radicibus nixa sunt, bona; quæ ambulant et moventur, bona; quæ volitant in aere et natant in aquis, bona. Dico et hominem bonum : « Homo enim bonus de bono thesauro cordis sui profert bonum (*Matth.*, XII, 35).» Dico et Angelum bonum, qui non est lapsus superbia (*a*) et diabolus factus est ; sed inhæret obediendo ei a quo factus est, Omnia ista dico bona, sed tamen cum suis nominibus, cælum bonum, Angelum bonum, hominem bonum : ad Deum autem cum me refero, puto melius nihil dicere quam bonum. Ipse quippe Dominus Jesus Christus dixit, Homo bonus : et ipse item dixit, « Nemo bonus nisi unus Deus (*Matth.*, XII, 35, et *Marci.*, X, 18). » Nonne stimulavit nos ad quærendum et ad distinguendum quid sit bonum alio bono bonum, et bonum seipso

(*a*) Sic Am. Er. et plerique MSS. At Lov. *Et diabolus factus est bonus, et esset si inhæreret ei obediendo,* etc.

« Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul (*Marc*, x, 18). » Ne nous a-t-il point, par là, excités à réfléchir et à distinguer ce qui est bon par la bonté d'un autre être bon, d'avec ce qui est bon par une bonté propre ? Combien donc est bon celui par qui tout est bon ! Vous ne trouverez nulle part quoi que se soit de bon, qui ne soit bon par lui. De même qu'il est par lui-même l'être bon qui fait les choses bonnes, de même il est lui-même l'être souverainement bon. Établissons une comparaison : on ne peut dire que les choses que Dieu a faites, ne sont pas; et ce serait lui faire injure que de dire que ce qu'il a fait n'existe pas. Car pourquoi les aurait-il faites, si ce qu'il a fait n'existe pas ? Les créatures qu'il a faites existent donc, mais quand il vient à les rapprocher de lui, il dit, comme s'il existait seul : « Je suis celui qu suis ; » et « vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Il n'a pas dit : Le Seigneur, le Dieu tout-puissant, miséricordieux et juste ; et s'il le disait, il ne dirait assurément rien que de vrai. Eh bien ! laissant de côté tous les attributs qui pourraient servir à le nommer et à le faire reconnaître comme Dieu, il répond à Moïse qu'il se nomme l'Être même. Et, comme si tel était son nom, « Vous leur direz, dit-il, celui qui m'a envoyé (*Ex.*, III, 14). » En effet, de la manière qu'il est, toutes les créatures comparées à lui ne sont pas. Si on ne les compare à lui, elles sont; comparées à lui elles ne sont pas, parce que pour être véritablement il faut être immuable, ce que seul il est. Il est donc celui qui est ; eh bien ! de la même sorte il est l'Être bon, parce qu'il est le bon de tout ce qui est bon. Réfléchissez, et vous remarquerez que toute chose que vous louez en dehors de lui, vous la louez parce qu'elle est bonne. Celui-là est insensé qui loue ce qui n'est pas bon. Si vous louez un méchant en raison de ce qui le rend méchant, n'êtes-vous pas méchant vous-même? Si vous louez un voleur, précisément parce qu'il est un voleur, ne prenez-vous pas votre part de son crime ? Si vous louez un juste en raison de sa justice, ne participez-vous pas à la justice en la louant ? En effet, vous ne loueriez pas ce juste, si vous n'aimiez la justice, et vous n'aimeriez pas sa justice, si vous n'aviez rien de commun avec elle. Si donc nous louons tout ce que nous louons en raison de la bonté, le Psalmiste n'a pu vous donner une meilleure et plus solide raison de louer Dieu que sa bonté. « Louez donc le Seigneur parce qu'il est bon. »

5. Combien de temps parlerons-nous de

bonum ? Quam ergo bonum est, a quo sunt omnia bona ? Omnino nullum invenias bonum, quod non ab illo sit bonum. Bonum bona faciens sicuti est proprie, sic et bonum est proprie. Neque enim ea quæ fecit, non sunt ; aut injuria illi fit, cum dicimus (*a*) non esse quæ fecit. Quare enim fecit, si non sunt quæ fecit ? Aut quid fecit, si non est quod fecit? Cum ergo sint et illa quæ fecit, venitur tamen ad illius comparationem ; et tamquam solus sit, dixit, « Ego sum qui sum (*Exodi*, III, 14) : » Dices filiis Israël, Qui est, misit me ad vos. Non dixit, Dominus Deus ille omnipotens, misericors, justus : quæ si diceret, utique vera diceret. Sublatis de medio omnibus, quibus appellari posset et dici Deus, ipsum esse se vocari respondit : et tamquam hoc esset et nomen, Hoc dices eis, inquit, « Qui est, misit me (*Exodi*, III, 14). Ita enim ille est, ut in ejus comparatione ea quæ facta sunt, non sint. (*b*) Illo non comparato, sunt ; quoniam ab illo sunt : illi autem comparata, non sunt ; quia verum esse, incommutabile esse est, quod ille solus est. Est enim est, sicut (*c*) bonorum bonum, bonum est. Cogitate, et videte quoniam quidquid aliud laudatis, ideo laudatis quia bonum est. Insanit qui laudat quod non est bonum. Si laudes iniquum eo ipso quo iniquus est, nonne et tu iniquus eris ? Si laudes furem eo ipso quo fur est, nonne et tu particeps eris ? Si laudes justum in eo ipso quo justus est, nonne et tu habes inde partem laudando ? Non enim laudares justum, nisi amares : non amares, si nihil in le haberes. Si ergo quidquid aliud laudamus, ideo laudamus, quia bonum est ; nulla tibi major caussa et melior et firmior dari potuit, quare laudes Deum, nisi quia bonus est. Ergo, « Laudate Dominum, quoniam bonus est. »

5. Quamdiu dicamus ejus bonitatem ? Quis corde concipiat, aut complectatur quam bonus sit Dominus ? Sed ad nos redeamus, et in nobis illum agno-

(*a*) Vindocinensis MSS. omittit *non*.
(*b*) Sic MSS. At. editi, *non sint illi comparanda, quoniam ab illo sunt : illi autem non comparata, sunt ; quoniam ab illo sunt. Illi enim comparata, non sunt ; quia verum*, etc.
(*c*) Vox *bonorum* ad Am. et MSS. abest.

sa bonté ? Qui peut comprendre dans son cœur, qui peut concevoir en lui-même combien Dieu est bon. Mais rentrons en nous-mêmes et reconnaissons-le en nous et louons l'artisan dans ses œuvres, car nous sommes incapables de le contempler en lui-même. Plus tard, nous serons capables de le contempler, lorsque notre cœur aura été assez purifié par la foi, pour jouir enfin de la réalité ; mais maintenant, comme nous ne pouvons le voir, considérons ses ouvrages, afin de ne pas rester sans le louer. J'ai donc dit : « Louez le Seigneur parce qu'il est bon, chantez à sa gloire sur le Psaltérion, parce qu'il est suave (*Ps.*, CXXXIV, 3). » Peut-être serait-il bon, sans être suave, s'il ne vous donnait de le goûter. Mais il s'est montré si propice aux hommes qu'il leur a envoyé le pain du ciel (*Jean*, VI, 32, 51), et qu'il leur a donné son Fils égal à lui, qui est ce qu'il est lui-même pour qu'il fût fait homme et qu'il fût mis à mort pour le salut des hommes, afin que parce que vous êtes vous pussiez goûter en lui ce que vous n'êtes pas. Il vous était, en effet, bien difficile de goûter la suavité de Dieu ; car Dieu était infiniment éloigné de vous et placé à une hauteur infinie, tandis que vous étiez un être abject, plongé dans le fond de l'abîme. Mais entre ces deux extrémités si éloignées, un médiateur a été envoyé. Vous ne pouviez n'étant qu'un homme, monter jusqu'à Dieu ; Dieu s'est fait homme, afin que vous, qui pouvez comme homme vous approcher de l'homme, bien que vous ne le puissiez de Dieu, vous eussiez accès par l'homme jusqu'à Dieu ; et le Christ Jésus homme a été médiateur entre Dieu et les hommes (I *Tim.*, II, 5). Mais s'il n'eût été qu'un homme, jamais, en marchant à la suite d'un homme semblable à vous, vous ne seriez arrivé jusqu'à Dieu ; s'il n'eût été que Dieu, jamais non plus, ne pouvant comprendre ce que vous n'êtes pas, vous ne seriez arrivé jusqu'à Dieu. Dieu s'est fait homme, afin que, marchant à la suite d'un homme, ce que vous pouvez, vous arriviez jusqu'à Dieu, ce que vous ne pouviez pas. Il est le médiateur, et c'est ainsi qu'il a mis sa suavité à votre portée. Qu'y a-t-il de plus suave que le pain des Anges ? Comment le Seigneur ne serait-il pas suave, alors que l'homme mange le pain des Anges (*Ps.*, LXXVII, 25) ? En effet, l'homme ne vit pas d'une nourriture, l'Ange d'une autre. Cette nourriture, c'est la vérité, c'est la sagesse, c'est la force de Dieu ; mais vous ne pouvez en jouir comme en jouissent les Anges. Car, comment en jouissent-ils ? Ils le possèdent tel qu'il est : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu et par lui toutes choses ont été faites (*Jean*, I, 1). » Mais vous, comment le possédez-vous ? « En ce qu'il s'est fait chair et a habité parmi nous (*Ibid.*, 14). » Car, pour que l'homme mangeât le pain des Anges, le Créateur des Anges s'est fait homme. « Chantez

scamus, et in operibus artificem laudemus : quia ipsum contemplari idonei non sumus. Et si contemplari idonei aliquando erimus, cum fuerit mundatum cor nostrum fide, ut postremo gaudeat veritate : nunc quoniam ipse a nobis videri potest, opera ejus videamus, ne sine ejus laude remaneamus. Ergo dixi, « Laudate Dominum, quoniam bonus est : psallite nomini ejus, quoniam suavis est. » Forte esset bonus et suavis non esset, si tibi non daret posse gustare. Talem autem se præbuit hominibus, ut etiam panem de cælo miserit (*Johan.*, VI, 41 et 50), et Filium suum æqualem, qui hoc est quod ipse, dederit hominem faciendum, et pro hominibus occidendum ; ut per hoc quod tu es, gustes quod non es. Multum enim ad te erat gustare suavitatem Dei ; quia remota erat illa et nimis alta, tu autem nimis abjectus et in imo jacens. In magna ista separatione missus est mediator. Non poteras ad Deum homo, Deus factus est homo ; ut quoniam homo potes ad hominem, qui non posses ad Deum per hominem venires ad Deum : et factus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I *Tim.*, II, 5). Sed si homo solum esset, hoc sequendo quod es, numquam pervenires : si Deus solum esset, non comprehendendo quod non es, numquam pervenires : Deus factus est homo, ut hominem sequendo, quod potes, ad Deum pervenias, quod non poteras. Ipse est mediator, inde factus est suavis. Quid suavius pane Angelorum ? Quomodo non est suavis Dominus, quando panem Angelorum manducavit homo (*Psal.*, LXXVII, 25) ? Non enim aliunde vivit homo, et aliunde vivit Angelus. Ipsa est veritas, ipsa est sapientia, ipsa est (*a*) virtus Dei : sed quomodo ea perfruuntur Angeli, tu non potes. Illi enim quo-

(*a*) Sic Am. Er. et MSS. At. Lov. *veritas Dei*.

donc à la gloire sur le Psaltérion, car le Seigneur est suave. » Si vous le goûtez, chantez sur le Psaltérion ; si vous goûtez toute la suavité du Seigneur, chantez sur le Psaltérion ; si vous trouvez délicieux ce que vous avez goûté, louez le Seigneur. Qui est assez ingrat envers celui qui lui prépare et lui donne de la nourriture, pour ne pas lui rendre grâce de ce qu'il mange, lorsqu'il a mangé de quelque mets avec satisfaction? Si nous louons de si petites choses, comment pourrions-nous passer sous silence la louange de celui qui nous a donné toutes choses? « Chantez à sa gloire sur le Psaltérion, car le Seigneur est suave. »

6. Et maintenant écoutez l'énumération des ouvrages de Dieu. Peut-être, en effet, faisiez-vous tous vos efforts pour voir celui qui est bon dans tout ce qui est bon, le bon de qui vient tout ce qui est bon, le bon sans lequel rien n'est bon, le bon qui seul est bon sans le secours d'aucun autre; vous faisiez tous vos efforts pour le voir, et peut-être, dans cette tension violente des facultés de votre esprit, avez-vous été pris de défaillance. J'en juge ainsi d'après moi; car voilà ce que je ressens. Toutefois, s'il se trouve quelqu'un, comme cela est possible et très-possible assurément, d'un esprit plus fortement trempé que le mien, qui puisse maintenir longtemps toute l'application de son cœur dans la contemplation de celui qui est, qu'il le loue selon son pouvoir, et qu'il le loue au delà de notre pouvoir. Grâces soient rendues cependant à celui qui, dans ce Psaume, a tellement tempéré sa louange, qu'il l'a mise à la portée des forts et des faibles. Car, lorsque Dieu en envoyant son serviteur Moïse, lui a dit : « Je suis celui qui suis » et : « Vous direz aux enfants d'Israël : celui qui est m'a envoyé vers vous (*Ex.*, III, 14) ; » comme il était difficile à l'intelligence humaine de comprendre celui qui est l'être même, et que Moïse n'était qu'un homme envoyé vers des hommes, bien qu'il ne fût pas envoyé par un homme, Dieu a aussitôt tempéré sa propre louange et il a dit sur lui-même des choses dont les hommes pussent goûter la douceur ; il n'a pas voulu s'en tenir à l'objet même de la louange, que ne pouvait atteindre celui qui devait le louer. « Allez, poursuivit-il, et dites aux enfants d'Israël, le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. Ce nom est le mien pour l'éternité (*Ibid.*, 15). » Assurément, Seigneur, vous avez un nom que vous-même avez révélé en disant : « Je suis Celui, qui est m'a envoyé vers vous. » Pourquoi donc venez-vous de le changer ce nom, en disant : « Je suis

modo perfruuntur ? Sicuti est, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Johan.*, I, 1), » per quod facta sunt omnia. Tu autem quomodo contingis ? Quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ut enim panem Angelorum manducaret homo, Creator Angelorum factus est homo. « Psallite ergo nomini ejus, quoniam suavis est. » Si gustastis, psallite; si gustastis quam suavis est Dominus, psallite ; si bene sapit quod gustastis, laudate. Quis tam ingratus est vel coquenti vel pascenti, ut cum fuerit pulmento aliquo delectatus, non reddat gratiam laudando quod gustat ? Si de his non tacemus, de illo qui dedit omnia tacebimus ? « Psallite nomini ejus, quoniam suavis est. »

6. Et audite jam opera ejus. Tendebatis enim vos fortassis videre bonum omnium bonorum, bonum a quo sunt omnia bona, bonum sine quo nihil est bonum, et bonum quod sine ceteris bonum est: tendebatis vos ut videretis, et forte in extendenda acie mentis vestræ deficiebatis. Hoc enim ex me conjicio, sic patior. Sed et si est aliquis, sicut fieri potest, et valde potest, acie mentis fortior me, et contuitum cordis sui diu figit in eo quod est: laudet ille ut potest, et quomodo nos non possumus laudet. Gratias tamen illi, qui in hoc Psalmo temperavit laudem suam, ut et firmorum esset et infirmorum. Nam et in illa missione servi sui Moysi cum diceret, « Ego sum qui sum : » et, « Dices filiis Israël, Qui est, misit me ad vos (*Exod.*, III, 14) : » quia ipsum proprie esse menti humanæ difficile erat capere, et mittebatur homo ad homines, quamvis non ab homine; continuo Deus temperavit laudem suam, et hoc de se dixit quod capi dulciter posset: non in eo voluit remanere quod laudabatur, quo non posset laudator adtingere. « Vade, inquit, dic filiis Israël, Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob misit me ad vos: hoc mihi nomen est in æternum (*Ibid.*, 15). » Certe Domine, nomen illud habes : quia et tu dixisti, Ego sum: Qui est misit me ad vos. Unde modo nomen mutasti, ut diceres, Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob ? Nonne tibi videtur ratio ejus respondere, et dicere, Quod dixi, Ego sum qui sum ; verum est, sed non capis : quod autem dixi, Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob ; et

le Dieu Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? » Ne vous semble-t-il entendre Dieu vous rendre compte et vous dire : « Je suis celui qui suis, » c'est la vérité, mais vous ne la comprenez pas. Si je dis d'autre part : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, » c'est encore la vérité, mais vous pouvez la comprendre. Car ce nom : « Je suis celui qui snis, » est pour moi; mais celui-ci : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, » est pour vous. Si vous ne pouvez saisir ce que je suis pour moi, saisissez ce que je suis pour vous. Et de peur qu'on ne crût que ces paroles de Dieu : « Je suis Celui qui suis, » et « celui qui est m'a envoyé vers vous, » exprimaient seules le nom éternel de Dieu, tandis que ce nom : « Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, » n'est qu'un pour temporel, Dieu n'a pas cru devoir après avoir dit : « Je suis celui qui suis » et : « Celui qui est m'a envoyé vers vous, » ajouter que tel était éternellement son nom; car cela était évident, même sans qu'il le dît. En effet, Dieu est, et il est véritablement et par cela même qu'il est véritablement, il est sans commencement et sans fin. Mais quant à ce qu'il est par rapport à l'homme : « Je suis le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, » pour prévenir toute inquiétude de notre part, parce que ce nom n'est point éternel en lui-même, mais temporel, il a voulu nous donner la certitude qu'il nous conduit des choses temporelles à la vie éternelle. Voilà pourquoi il a ajouté : « Ce nom est le mien pour l'éternité; » non pas qu'Abraham fût éternel, qu'Isaac fût éternel, que Jacob fût éternel, mais parce que Dieu leur a donné, après les temps, une éternité sans fin. Ils ont eu un commencement, mais ils n'auront pas de fin.

7. Dans Abraham, Isaac et Jacob, que votre pensée voie toute l'Église, qu'en eux elle voie toute la race d'Israël, et toute la race d'Israël, non-seulement selon la chair, mais encore selon la foi. En effet, c'est aux Gentils que l'Apôtre disait : « Si vous êtes au Christ, vous êtes par là même la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse (*Galat.*, III, 29). » Nous sommes donc tous bénis dans le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob. Il est vrai qu'il a béni un certain arbre, un olivier, comme le dit l'Apôtre, ayant pour racine les saints Patriarches, et sur la tige duquel a fleuri le peuple de Dieu; mais cet olivier a été non point abattu, mais éloigné, et certaines branches orgueilleuses ont été brisées et rejetées, ces branches sont le peuple impie et blasphémateur des Juifs. Mais les branches bonnes et utiles sont restés; car c'est d'elles que sont venus les Apôtres. Et comme l'arbre portait encore de bonnes branches, l'olivier sauvage des Gentils y a été greffé par la miséricorde de Dieu, et c'est à lui que l'Apôtre dit : « Vous qui n'étiez qu'un olivier sauvage, vous

verum est, et capis? Quod enim Ego sum qui sum, ad me pertinet: quod autem Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob, ad te pertinet. Et si deficis in eo quod mihi sum, cape quod tibi sum. Et ne forte quisquam putaret illud quod dixit Deus, Ego sum qui sum; et, Qui est misit me ad vos, hoc solum æternum ei nomen esse : quod autem dixit, Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob, temporale nomen esse: non curavit Deus, cum dixisset, Ego sum qui sum : et, Qui est misit me ad vos; dicere quod hoc ei nomen sit in æternum: quia etsi hoc non diceret, intelligeretur. Est enim, et vere est, et eo ipso quod vere est, sine initio et sine termino est. Quod vero propter hominem est, Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob, ne ibi suboriretur humana sollicitudo, quia hoc temporale est, non sempiternum, securos nos fecit, quia de temporalibus ad æternam vitam nos perducit. Hoc, inquit, mihi nomen est in æternum, non quia æternus Abraham et æternus Isaac et æternus Jacob, sed quia Deus illos facit æternos postea sine fine. Habuerunt quippe initium, sed finem non habebunt.

7. In Abraham et Isaac et Jacob totam Ecclesiam ejus cogitate, omne semen Israël cogitate : omne autem semen Israël, non solum quod est ex carne, sed etiam quod est ex fide. Apostolus enim Gentibus loquebatur, quibus dicebat, « Si ergo vos Christi, ergo semen Abrahæ estis, secundum promissionem heredes (*Gal.*, III, 29). » Benedicimur ergo omnes in Deo Abraham et Isaac et Jocob. Arborem quidem benedixit quamdam, eamque olivam creavit, sicut dixit Apostolus, ipsos Patriarchas sanctos, unde effloruit populus Dei : sed hæc arbor olivæ putata est, non imputata, et inde superbi rami fracti sunt : ipse est blasphemus et impius populus Judæorum. Manserunt tamen rami boni et utiles : nam inde Apostoli. Et cum ibi rami

avez été enté sur les branches, et rendu participant de la graisse de l'olivier. Gardez-vous de vous glorifier aux dépens des rameaux. Si vous vous glorifiez, ce n'est pas vous qui portez la racine; c'est la racine qui vous porte (*Rom.*, XI, 17, 18). » Cet arbre unique appartient à la descendance d'Abraham, et d'Isaac et de Jacob et, bien plus, l'olivier sauvage qui y a été greffé appartient plus à Abraham, à Isaac et à Jacob, que ne lui appartiennent les branches brisées. En effet, les branches brisées ne font plus partie de l'arbre, tandis que l'olivier sauvage, qui n'en faisait point partie, y est maintenant enté; les branches ont mérité par leur orgueil d'être brisées, l'olivier sauvage a mérité par son humilité d'être greffé sur l'arbre; les branches ont perdu leur racine, l'olivier sauvage en a trouvé une. Si donc vous entendez parler de l'Israël de Dieu, de l'Israël qui appartient à Dieu, ne vous regardez pas comme lui étant étranger. Vous étiez, à la vérité, l'olivier sauvage, mais vous êtes maintenant bon olivier et vous participez à sa graisse. Voulez-vous, en effet, savoir comment l'olivier sauvage a été enté sur Abraham et sur Isaac et sur Jacob, afin que vous ne vous regardiez pas comme étranger à cet arbre, parce que vous n'êtes pas, selon la chair, de la race d'Abraham? Le Seigneur admirant la foi de ce centurion, qui n'était pas du peuple d'Israël, mais qui était du peuple des Gentils, a dit : « C'est pourquoi, je vous le dis, ils viendront en grand nombre de l'Orient et de l'Occident. » Voilà déjà l'olivier sauvage dans la main du jardinier. « Ils viendront en grand nombre de l'Orient et de l'Occident. » Nous voyons la greffe sauvage qu'il porte, voyons où il va la placer. « Et ils seront assis au festin, dit-il, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des Cieux. » Nous voyons et ce qu'il a pris, et où il l'a placé. Mais que dit-il des rameaux naturels que l'orgueil a perdus? « Mais les enfants du royaume iront dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents (*Matth.*, VIII, 11 et 12). » Chose prophétisée, chose accomplie.

8. Par conséquent, « Chantez sur le Psaltérion à la gloire du Seigneur, parce qu'il est doux (*Ps.*, CXXXIV, 3). » Et considérez ce qu'il a fait pour nous : « Parce que le Seigneur a choisi Jacob pour l'avoir à lui, et Israël pour le posséder en propre (*Ibid.*, 4). » Glorifiez le Seigneur, chantez son nom sur le Psaltérion, parce qu'il a fait ces grandes choses. Je vous dis des

utiles relicti essent, per Dei misericordiam insertus est et oleaster Gentium, cui dicit Apostolus, « Tu autem cum esses oleaster insertus es in illis, et particeps pinguedinis olivæ factus es. Noli gloriari adversus ramos. Quod si gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te (*Rom.*, XI, 17 *et* 18). » Hæc una arbor est pertinens ad Abraham et Isaac et Jacob; et quod plus est, magis ad Abraham et Isaac et Jacob oleaster insertus, quam rami confracti. Illi enim per fragmentum jam non ibi sunt, oleaster non ibi erat et ibi est : illi per superbiam frangi meruerunt, iste per humilitatem inseri meruit : illi amiserunt radicem. iste tenuit eam. Cum ergo (*a*) audistis Israël Dei, Israël pertinentem ad Deum, inde nolite vos facere alienos. Oleaster quidem fuistis, sed oliva estis, participes pinguedinis olivæ. Nam vultis nosse in Abraham et Isaac et Jacob quomodo sit insertus oleaster, ne putetis vos ad hanc arborem non pertinere, quia non pertinetis carnaliter ad semen Abraham ? Dominus quando miratus est fidem Centurionis illius, qui non erat de populo Israël, sed erat de populo Gentium : « Propterea, inquit, dico vobis, quia multi ab Oriente et Occidente venient (*Matt.*, VIII, 11). » Ecce jam oleaster in manu insertoris : Multi ab Oriente et Occidente venient. Videmus quid ferat inserendum, ubi inserat videamus : Et recumbent, inquit, cum Abraham, Isaac et Jacob, in regno cælorum. Videmus et quid inseruit, et ubi inseruit. De ramis superbis naturalibus quid dicit? Filii autem regni ibunt in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium. Res prænuntiata, res impleta.

8. Ergo, « Psallite Domino, quoniam suavis est.» Et adtendite quæ circa nos fecit. « Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israël in possessionem sibi (*Psal.*, CXXXIV, 4). » Laudate, psallite, quoniam fecit ista. Talia dico, quæ capere valeatis. Ceteras gentes sub Angelis posuit : « Jacob elegit sibi Dominus, Israël in possessionem sibi. » Gentem suam fecit agrum, quem coleret, quem ipse seminaret : quamvis ipse omnes gentes condiderit, ceteras

(*a*) Aliquot MSS. *audītis Israël, de Israël pertinente* etc. Am. *audistis Israël, et Israël pertinentem* etc. Er. *et de Israël pertinentem* etc.

choses que vous pouvez comprendre. Il a placé les autres nations au-dessous des anges, mais « le Seigneur a choisi Jacob pour l'avoir à lui, et Israël pour le posséder en propre. » Il a fait de sa nation un champ qu'il cultivât, qu'il ensemençât, et bien qu'il ait donné l'existence à toutes les nations, il a confié les autres à la garde des anges, et s'est réservé la possession et la conservation de cette nation, de ce peuple, de ce Jacob. L'a-t-il choisi pour ses mérites ou par grâce ? Avant la naissance d'Esaü et de Jacob, Dieu a dit que « l'aîné servirait le plus jeune, » ainsi que le rappelle l'Apôtre (*Rom.*, IX, 13). Quel mérite pouvaient avoir des enfants qui n'étaient pas encore nés, avant qu'aucun des deux n'eût fait ni rien de bien ni rien de mal ? Que Jacob ne s'élève donc pas orgueilleusement, qu'il ne se glorifie pas, qu'il n'attribue rien à ses mérites. Il a été connu avant tout mérite, prédestiné avant tout mérite, élu avant tout mérite ; il n'a pas été choisi pour ses mérites, mais c'est la grâce de Dieu qui l'est venue trouver et rendre à la vie par la grâce de Dieu (*Rom.*, IX, 11-13). Il en est ainsi de toutes les nations ; car pour être implanté sur l'olivier fertile, qu'avait mérité l'olivier sauvage par l'amertume de ses baies, et par sa stérilité d'arbre de forêt ? Il n'était qu'un arbre de forêt, et non un arbre du champ du Seigneur ; et cependant le Seigneur, dans sa miséricorde, l'a implanté sur l'olivier fertile. Mais ce n'était pas encore chose faite lorsque « le Seigneur a choisi Jacob pour l'avoir à lui, et Israël pour le posséder en propre. »

9. Et que dit le Prophète : « Parce que moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand (*Ps.*, CXXXIV, 5). » Son esprit prenant son vol vers le ciel, s'élevant au-dessus de la chair et franchissant toute créature, il a reconnu que le Seigneur est grand. Il n'est pas donné à tous de le connaître pour l'avoir vu, qu'ils le glorifient dans ses œuvres. « Il est plein de suavité, il a choisi Jacob pour l'avoir à lui, et Israël pour le posséder en propre. » Louez-le pour ces bienfaits. « Car moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand, » dit le Prophète qui est entré dans le sanctuaire de Dieu, où peut-être il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire (II *Cor.*, XII, 4) ; il a dit aux hommes ce qu'il pouvait leur être dit, et il a gardé par devers lui ce qui ne pouvait être dit. Écoutons ce que nous pouvons entendre et croyons-le sur ce que nous ne pouvons entendre. Écoutons ce que nous pouvons entendre, par exemple : « Que le Seigneur a choisi Jacob pour l'avoir à lui, et Israël pour le posséder en propre ; » croyons-le sur ce que nous ne pouvons entendre, par exemple, lorsqu'il dit « avoir reconnu que le Seigneur est grand. » Si nous lui disions : nous

Angelis commisit, sibi istam possidendam servandamque deputavit : hunc populum, hunc Jacob. Merito illius, an gratia sua ? De nondum natis ait, « Quia major serviet minori (*Rom.*, IV, 13), » Apostolus dixit. Quod meritum habere nondum nati potuerunt, antequam quisquam eorum egisset aliquid boni aut mali ? Non ergo se extollat Jacob, non glorietur, non suis meritis tribuat. Ante est præcognitus, ante prædestinatus, ante electus : non suis meritis electus, sed gratia Dei inventus et vivificatus. Sic et omnes gentes : nam ut insereretur, quid meruit oleaster, amaritudine baccarum, sterilitate silvestri ? Lignum quippe erat silvæ, non agri Dominici ; et tamen ille per misericordiam suam et oleastrum inseruit in olivam. Sed adhuc non erat insertus oleaster, quando « Dominus elegit sibi Jacob, Israël in possessionem sibi. »

9. Et quid Propheta ? Quoniam ego cognovi quod magnus est Dominus (*Ps.*, CXXXIV, 5). Mente volante ad superna, erecta a carne transcendente creaturam, cognovit quia magnus est Dominus. Non omnes possunt videndo cognoscere : laudent quod fecit ; « Suavis est : Jacob elegit sibi Dominus, Israël in possessionem sibi. » Et hinc (*a*) illum lauda : Nam et ego cognovi, quia magnus est Dominus. Propheta loquebatur, qui intravit in sanctuarium Dei, qui audivit forte ineffabilia verba, quæ non licet homini loqui (*Cor.*, XII, 4) ; qui dixit quod posset hominibus dici, et tenuit apud se quod non posset dici. Ergo et audiatur ad quod possumus, et credatur ad quod non possumus. Ad quod possumus audiatur, « Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israël in possessionem sibi : » ad quod non possumus credatur, quia ipse cognovit « quod magnus est Dominus. » Si illi diceremus, Rogamus te, explica magnitu-

(*a*) Sic plerique MSS. At editi, *Et hic illum laudas.*

vous en prions, expliquez-nous sa grandeur; ne nous répondrait-il pas : Celui que je vois n'aurait pas une grandeur bien considérable, si je pouvais l'expliquer? Qu'il revienne donc aux ouvrages de Dieu et nous les raconte. Qu'il garde en lui-même la connaissance de la grandeur divine qu'il a pu voir, et qu'il a signalée à notre foi, mais où il ne peut faire pénétrer nos regards, et qu'il nous retrace quelques-unes des merveilles du Seigneur, afin que, nous ne pouvons contempler comme lui la grandeur de Dieu, nous puissions du moins sentir sa douceur par ses œuvres que nous pouvons comprendre. « Parce que moi j'ai reconnu que le Seigneur est grand et que notre Dieu excelle sur tous les dieux (*Ps.*, CXXXIV, 5). » Sur quels dieux? Comme l'a dit l'Apôtre saint Paul : « Quoiqu'il y ait ce que l'on appelle des dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, (or il y a ainsi beaucoup de dieux et de seigneurs); cependant pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et dans lequel nous sommes, et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été faites et par qui nous avons été faits (I *Cor.*, VIII, 5-6). » Que les hommes soient appelés des dieux; c'est ce que le Prophète a dit dans un autre Psaume : « Dieu s'est assis dans l'assemblée des dieux; » et encore : « J'ai dit : vous êtes des dieux et les enfants du Très-Haut (*Ps.*, LXXXI, 1, 5, 6); » mais Dieu n'est-il pas au-dessus des hommes? Qu'y a-t-il donc de si grand à ce que Dieu soit au-dessus des hommes? Dieu est aussi au-dessus des Anges, car les Anges n'ont pas fait Dieu et Dieu a fait les Anges; et il est nécessaire que le Créateur soit au-dessus de tout ce qu'il a créé. Le Prophète donc reconnaît la grandeur du Seigneur et voyant qu'il est au-dessus de toutes créatures, non-seulement corporelles, mais encore spirituelles, il s'écrie : « Il est le grand Roi au-dessus de tous les dieux (*Ps.*, CXXXIV, 5). » Il est le Dieu souverain, qui n'a aucun Dieu au-dessus de lui. Que le Prophète raconte maintenant ses ouvrages, nous pouvons les comprendre.

10. « Le Seigneur a fait ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes (*Ibid.*, 6). » Qui peut connaître toutes ces choses? Qui peut énumérer les ouvrages du Seigneur dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans les abîmes? Cependant, si nous ne pouvons connaître tout ce qui existe, nous devons croire, d'une foi inébranlable, que toutes les créatures du ciel, toutes les créatures de la terre, toutes les créatures de

dinem illius : nonne forte responderet nobis, Non est valde magnus quem video, si a me poterit explicari. Redeat ergo ad opera ejus, et dicat nobis. Habeat ipse in conscientia magnitudinem Domini, quam vidit, quam nobis credendam commendavit; quo nostros oculos perducere non potuit : et enumeret quædam quæ hic Dominus fecit; ut et nobis, qui magnitudinem illius sicut ille videre non possumus, dulcescat ex operibus suis, quæ capere possumus. « Quoniam ego, inquit, cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster super omnes deos. » Quos deos? Sicut dicit Apostolus, « Etsi sunt qui dicantur dii in cælo et in terra, sicut sunt dii multi et domini multi; nobis tamen unus Deus, Pater ex quo omnia, et nos in ipso, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum (I *Cor.*, VIII, 5). » Dicantur dii homines. Dictum est enim, « Deus stetit in synagoga deorum (*Ps.*, LXXXI, 1). » Dictum est, « Ego dixi, Dii estis et filii altissimi omnes (*Ibid.*, 6) : » Nonne super homines Deus? Sed quid magnum, si super homines Deus? Et super Angelos Deus : quia Angeli non fecerunt Deum, Angelos fecit Deus; et necesse est super omnia quæ fecit, sit ipse qui fecit. Cognoscens ergo magnitudinem Domini iste, et videns eum super omnem esse creaturam, non tantum corporalem, sed etiam spiritalem : « Rex magnus, inquit, super omnes deos. » Ipse est summus Deus, qui super se non habet Deum. Opera ejus dicat, ipsa capiuntur.

10. « Omnia quæcumque voluit Dominus, fecit in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis (*Ps.*, CXXXIV, 6). Quis autem comprehendat hæc? Quis enumeret opera Domini in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. Tamen si comprehendere omnia non possumus, inconcusse credere et tenere debemus, quoniam quidquid creaturarum in cælo, quidquid in terra, quidquid in mari et in omnibus abyssis, a Domino factum est : quia « omnia quæ voluit, fecit in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis, » sicut jam diximus. Non omnia quæ fecit, coactus est facere, sed « omnia quæcumque voluit fecit. » Caussa omnium quæ fecit, voluntas ejus est. Facis tu domum, quia si nolles facere, sine habitatione remaneres : necessitas cogit te facere domum, non libera voluntas. Facis vestem,

la mer et de tous les abîmes ont été faits par le Seigneur ; « Parce qu'il a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes, » comme nous l'avons déjà dit. Il n'a pas été obligé de faire tout ce qu'il a fait, mais « Il a fait tout ce qu'il a voulu. » Sa volonté a été la cause de tout ce qu'il a fait. Vous bâtissez une maison, parce que, si vous n'en vouliez pas faire, vous resteriez sans habitation : la nécessité vous force de construire une maison, ce n'est pas votre libre volonté qui agit. Vous vous faites un vêtement, parce que si vous n'en faisiez pas, vous marcheriez nu ; c'est donc la nécessité et non votre libre volonté qui vous porte à vous faire ce vêtement. Vous plantez de vignes une montagne, vous ensemencez une terre, parce que, si vous ne le faisiez, vous n'auriez pas de quoi vous nourrir : toutes ces choses, vous les faites sous l'empire de la nécessité. Dieu a tout créé par bonté, et n'a eu aucun besoin de quoi que ce soit qu'il y ait ; c'est pourquoi, « Il a fait tout ce qu'il a voulu. »

11. Pensez-vous qu'il y ait quelque chose que nous fassions par un plein effet de notre libre volonté ? Car les choses que nous venons d'énumérer, c'est par nécessité que nous les faisons, puisque si nous ne les faisions pas, nous resterions exposés à la misère et à l'indigence. Trouvons-nous quelque chose que nous fassions de notre volonté libre ? Oui certainement, et c'est lorsque nous louons Dieu parce que nous l'aimons. En effet, vous agissez par votre libre volonté, en aimant ce que vous louez; car vous n'aimez point par nécessité, mais parce qu'il vous plaît d'aimer. C'est pourquoi Dieu a plu aux justes et aux saints de Dieu, même lorsqu'il les châtiait. Au moment même où il déplaît à tous les injustes, il n'a pas laissé de leur plaire ; sous les coups de ses châtiments, au milieu des afflictions, des souffrances, des blessures, de la misère qui pesait sur eux, ils ont loué Dieu; il ne leur a point déplu, même lorsqu'il les accablait de souffrances. Voilà l'amour désintéressé, qui n'a point en vue un salaire à gagner, et dont Dieu même, que vous aimez sans intérêt, sera la souveraine récompense. Vous devez l'aimer ainsi, sans vous lasser de le désirer pour votre récompense, lui qui seul peut vous rassasier. C'est ainsi que Philippe soupirait après lui, lorsqu'il disait au Seigneur : « Montrez-nous votre Père et cela nous suffit (*Jean*, XIV, 8). » C'est là véritablement de notre part un acte d'amour, parce que nous agissons par notre libre volonté, ainsi que nous devons le faire et parce que nous agissons avec une joie secrète ; car, même lorsqu'il nous châtie, Dieu, qui est toujours juste, ne doit jamais nous déplaire. Voici ce qu'a dit le Prophète qui le louait : « O Dieu, je vous ai adressé les vœux qui sont en moi; ce sont les vœux de louange que j'accomplirai en votre honneur (*Ps.*, LV, 12) ; » et dans un autre Psaume : « Je vous offrirai

quia si non faceres, nudus ambulares : ad faciendam ergo vestem necessitate duceris, non libera voluntate. Conseris montem vitibus, semen spargis ; quia nisi feceris, alimenta non habebis : omnia hæc necessitate facis. Deus bonitate fecit, nullo quod fecit eguit : ideo, « Omnia quæcumque voluit fecit. »

11. Putas, habemus et nos quod libera voluntate faciamus? Ea enim quæ diximus, ex necessitate facimus : quia si non faceremus, egentes et inopes remaneremus. Invenimus aliquid quod libera voluntate faciamus? Invenimus plane, cum ipsum Deum amando laudamus. Hoc enim libera voluntate facis, quando amas quod laudas : non enim ex necessitate, sed quia placet. Unde justis et sanctis Dei placuit Deus, etiam flagellans eos. Quando iniquis omnibus displicet, placuit illis ; et sub flagello ejus, in ærumna, in laboribus in vulneribus, in egestate constituti laudaverunt Deum : non eis displicuit nec torquens. Hoc est gratis amare, non quasi proposita acceptione mercedis ; quia ipsa merces tua summa Deus ipse erit, quem gratis diligis : et sic amare debes, ut ipsum pro mercede desiderare non desinas, qui solus te satiet ; sicut Philippus desiderabat, cum diceret, « Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis (*Johan.*, XIV, 8). » Merito, quia hoc de libera voluntate facimus, et de libera voluntate facere debemus, quia delectati facimus, amando facimus : quia etsi corripimur ab illo, nobis numquam displicere debet, qui semper est justus. Hoc dixit ille laudator ejus : « In me sunt Deus vota tua, quæ reddam laudationis tibi (*Ps.*, LV, 12). » Et alio loco, « Voluntarie sacrificabo tibi (*Ps.*, LIII, 8). » Quid est, Voluntarie sacrificabo? Voluntarie laudabo te. Quia, « Sacrificium laudis, inquit, glorificabit me (*Ps.*, XLIX, 23). » Si cogereris offerre Do-

des sacrifices volontaires (*Ps.*, LIII, 8). » Que veut dire : « Je vous offrirai des sacrifices volontaires ? » Je vous louerai volontairement. Car, a dit le Seigneur, « le sacrifice de louange me glorifiera (*Ps.*, XLIX, 23). » Si vous étiez forcé d'offrir à votre Seigneur un sacrifice qui lui fût agréable et qu'il acceptât volontiers, tels qu'étaient les sacrifices figuratifs de l'ancienne loi, peut-être ne trouveriez-vous pas dans votre troupeau un taureau convenable, ni parmi vos chèvres un chevreau digne de l'autel du Seigneur, ni dans votre bergerie un bélier digne d'être offert en victime ; et ne trouvant rien, vous chercheriez que faire, et vous diriez peut-être à Dieu : Je voulais et je n'ai pu. Pouvez-vous dire d'une louange : J'ai voulu et je n'ai pas eu de quoi la faire ? Avoir voulu louer Dieu, c'est l'avoir loué. En effet, ce ne sont pas des paroles que Dieu vous demande, mais votre cœur. Enfin, vous pourriez dire : Je n'ai pas de langue. Celui que la maladie a rendu muet n'a pas de langue, et cependant il a des louanges à donner. Si, en effet, Dieu avait des oreilles charnelles, s'il avait besoin des sons de votre bouche, n'ayant pas l'usage de votre langue, vous ne pourriez le louer ; mais, puisqu'il cherche votre cœur, qu'il sonde votre cœur, qui est votre témoin intérieur, qu'il vous juge, vous approuve, vous aide, vous couronne, il suffit que vous lui offriez votre bonne volonté. Lorsque vous le pouvez, vous confessez de bouche pour votre salut ; lorsque vous ne le pouvez, vous croyez de cœur pour votre justification (*Rom.*, X, 10) ; vous louerez de cœur, vous bénirez de cœur ; vous placerez de cœur des victimes sacrées sur l'autel de votre conscience, et il vous est répondu : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc*, II, 14). »

12. Ce Dieu tout puissant « a donc fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre ? » Et vous, dans votre maison, vous ne faites point tout ce que vous voulez ? « Il a fait, dans le ciel et sur la terre, tout ce qu'il a voulu ; » faites aussi dans votre champ tout ce que vous voudrez. Vous voulez beaucoup de choses et vous ne pouvez faire, dans votre maison, tout ce que vous voulez ; votre épouse vous contredit peut-être, vos enfants vous contredisent quelquefois même, le moindre esclave se révolte et vous contredit, et vous ne faites pas ce que vous voulez. Mais je fais, dites-vous, ce que je veux. Car je punis quiconque me contredit et me désobéit. Mais cela même, vous ne le faites pas toutes les fois que vous le voulez. Quelquefois, vous voulez punir et vous ne le pouvez ;

mino tuo sacrificium gratum illi et acceptum, sicut antea (*a*) vovebantur sacrificia in umbra futurorum ; forte non invenires in grege tuo placitum taurum, et in capris hircum aræ Domini dignum, nec in ovili tuo arietem dignum ad victimam Domino tuo ; et non inveniens satageres quid faceres, et diceres forte Deo, Volui, et non habui. Numquid potes de laude dicere, Volui, et non habui ? Ipsum voluisse, laudasse est. Non enim verba a te quærit Deus, sed cor. (*b*) Denique potes dicere, Et linguam non habui. Si quis obmutescit aliqua valetudine, linguam non habuit, et tamen laudem habuit. Si enim Deus aures carnales haberet, et sono tui corporis indigeret, ideo cum remansisses sine lingua, sine laude etiam remaneres : nunc vero quia cor quærit, cor inspicit, intus testis est, judex, approbator, (*c*) adjutor, coronator ; sufficit ut offeras voluntatem. Cum potes, ore (*d*) confiteris ad salutem (*Rom.*, X, 10) : cum autem non potes, corde credis ad justitiam : corde laudas, corde benedicis, corde in aram conscientiæ victimas sacras imponis : et respondetur tibi, « Pax in terra hominibus bonæ voluntatis (*Luc.*, II, 14). »

12. Ille igitur Deus, qui omnipotens est, « in cælo et in terra omnia quæcumque voluit fecit : » tu in domo tua non facis omnia quæ vis. Ille « in cælo et in terra omnia quæcumque voluit fecit : » tu fac vel in agro tuo omnia quæ vis. Multa vis, et non potes in domo tua facere omnia quæ vis : contradicit forte uxor, contradicunt filii, aliquando et servulus contumacia contradicit, et non facis quod vis. Sed facio, inquis, quod volo : quia in non obediente ac contradicente vindico. Nec hoc facis, cum vis. Aliquando vindicare vis, et non potes : aliquando minaris, et antequam facias quod minaris, moreris. Putamus in teipso facis quod vis ? Frenas omnes

(*a*) Plures MSS. *jubebatur sacrificium.*
(*b*) Sic plerique MSS. At editi, *Neque potest quisquam dicere.*
(*c*) Aliquot MSS. *auditor.*
(*d*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *confitere* : et infra, *crede.*

quelquefois, un homme fait une menace, et, avant d'avoir exécuté sa menace, il meurt. Supposerons-nous que vous faites, en vous-même, ce que vous voulez? Savez-vous refréner toutes vos convoitises ? Peut-être les refrénez-vous; mais pouvez-vous faire que les convoitises que vous refrénez ne s'élèvent pas en vous ? En effet, vous voudriez n'être pas excité par les importunités de vos convoitises; et cependant « la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez (*Galat.*, v, 17). » Vous ne faites donc pas en vous-même ce que vous voulez; « mais notre Dieu a fait, dans le ciel et sur la terre, tout ce qu'il a voulu. » Qu'il vous donne la grâce de faire en vous-même ce que vous voulez ; car, s'il ne vous assiste, vous ne faites pas, même en vous, ce que vous voulez. L'Apôtre ne faisait pas en lui ce qu'il voulait, lorsqu'il disait : « La chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez ; » et lorsqu'il gémissait sur lui-même, en ces termes : « Je me complais dans la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois, dans mes membres, une autre loi qui combat la loi de mon esprit, et me tient captif sous la loi du péché, laquelle est dans mes membres (*Rom.*, VII, 22 et 23). » Aussi ne pouvant accomplir, non-seulement dans sa maison, non-seulement dans son champ, mais même dans sa chair ni dans son esprit, ce qu'il voulait faire, il a crié vers Dieu, « qui a fait, dans le ciel et sur la terre, tout ce qu'il a voulu, » et a dit : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » Et comme si ce Dieu de suavité et de bonté lui répondait lui-même, il a aussitôt ajouté : « La grâce de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ (*Ibid.*, 25). » Aimez donc cette suavité, louez donc cette suavité. Comprenez « Dieu qui a fait, dans le ciel et sur la terre, tout ce qu'il a voulu, » et il fera en vous ce que vous voulez, et grâce à son assistance, vous accomplirez votre volonté. Mais, quand vous ne pouvez le faire, confessez votre faiblesse; et lorsque vous le pouvez, rendez des actions de grâces; criez dans votre abattement et, si vous vous relevez, gardez-vous d'en concevoir aucun orgueil. « Il a donc fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes. »

13. « Il fait monter les nuées des extrémités de la terre (*Ps.*, CXXXIV, 7). » Nous voyons dans l'univers ces œuvres du Seigneur. Car les nuées viennent des extrémités vers le milieu de la terre, et elles tombent en pluie; vous ne savez d'où elles se sont élevées. Le Prophète nous l'apprend en disant : Il fait monter les

cupiditates tuas? Forsitan frenas : numquid efficis ut ipsæ cupiditates non surgant, quas frenas? Certe enim hoc vis, non titillari molestia cupiditatum tuarum : et tamen caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis faciatis (*Gal.*, v, 17). Tu in teipso non facis quod vis : « Deus autem noster in cælo et in terra omnia quæcumque voluit fecit. » Ipse tibi det gratiam, ut in teipso facias quod vis : nisi enim ipso adjuvante, nec in te facis quod vis. Etenim cum ille non faceret in se quod vellet, qui ait, « Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem, ut non ea quæ vultis faciatis : » cum de se ipse gemeret, dicens, « Condelector legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis (*Rom.*, VII, 22 *et* 23) : » quia non solum in domo sua, nec solum in agro suo, sed in carne sua vel in spiritu suo non implevit quæ volebat, clamavit ad Deum, qui « omnia quæcumque voluit fecit in cælo et in terra : » et dixit, « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (*Ibid.*, 24) ? » Et ille bonus, et ille suavis tamquam responderet ei, continuo subjecit, « Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Ibid.*, 25). » Hanc ergo suavitatem amate, hanc suavitatem laudate. Intelligite Deum, qui « omnia quæcumque voluit fecit in cælo et in terra : » ipse et in vobis faciet quod vultis, ipso adjuvante voluntatem vestram implebitis. Sed dum non potestis, confitemini ; cum poteritis, gratias agite : jacentes, clamate ; erecti, superbire nolite. Ille ergo « in cælo et in terra omnia quæcumque voluit fecit, in mari et in omnibus abyssis.

13. « Suscitans nubes ab extremo terræ (*Ps.*, CXXXIV, 1). » Videmus ista opera Domini in ejus creatura. Veniunt enim nubes ab extremo terræ ad medium, et pluunt : unde surrexerint nescis. Ergo indicat illud Propheta, « ab extremo terræ, » sive ab imo, sive a circumdatione finium terræ, unde

nuées des extrémités de la terre, » soit du fond des abîmes, soit du contour des limites, de la terre; d'où il lui plaît sans doute, mais cependant de la terre. « Il a changé les foudres en pluie (*Ibid.*). » Car la foudre sans la pluie vous causerait de l'effroi et ne vous serait d'aucun profit. « Il a changé les foudres en pluie. » Il tonne, vous tremblez; il pleut, vous vous réjouissez. « Il a changé les foudres en pluie; » il vous remplit de terreur et il y fait succéder de la joie. « Il tire les vents de ses trésors (*Ibid.*), » par des moyens cachés; vous ne savez d'où ils viennent. Vous sentez, en effet, que le vent souffle; pourquoi souffle-t-il, ou de quel trésor est-il tiré, voilà ce que vous ignorez. Vous devez cependant par piété envers Dieu, croire qu'il ne soufflerait pas si Celui qui l'a créé ne lui avait ordonné de souffler, si Celui qui l'a créé ne l'avait fait arriver sur la terre.

14. Nous voyons donc toutes ces choses dans la création; nous en louons Dieu, nous l'admirons, nous l'en bénissons; mais voyons ce qu'il a fait pour les hommes en considération de son peuple. « Il a frappé les premiers nés d'Égypte (*Ps.*, CXXXIV, 8). » Il y a en effet, des paroles dites par Dieu pour exciter votre amour, et il y en a qui ne sont point dites pour exciter votre crainte. Et, remarquez-le, lorsqu'il est arrêté, Dieu fait également ce qu'il veut. « Il a frappé les premiers nés d'Égypte, depuis ceux des hommes jusqu'à ceux des bêtes. Il a envoyé, ô terre d'Égypte, des signes et des prodiges au milieu de toi (*Ibid.*, 9). » Vous connaissez pour les avoir lus, les prodiges que la main du Seigneur a opérés dans l'Égypte, par l'intermédiaire de Moïse, pour effrayer, pour frapper, pour renverser les orgueilleux Égyptiens. « Contre Pharaon et contre tous ses serviteurs (*Ibid.*). » Les miracles opérés en Égypte sont encore peu de chose, qu'a fait le Seigneur après en avoir tiré son peuple? « Il a frappé plusieurs nations (*Ibid.*, 10), » qui possédaient la terre qu'il voulait donner à son peuple. « Et il a mis à mort plusieurs rois puissants : Séon, roi des Ammorrhéens, et Og, roi de Basan, et il a ruiné tous les royaumes de Chanaan (*Ibid.*, 10 et 11). » Tous ces faits que rappelle en peu de mots le psalmiste, nous les avons lus, rapportés de la même manière, dans les autres livres saints et la puissance de Dieu y brille d'un vif éclat. En voyant le sort funeste des impies, prenez garde qu'il ne

vult excitat nubes, tamen a terra. « Fulgura in pluviam fecit. » Nam fulgura sine pluvia, terrerent te, et nihil (c) tibi darent. « Fulgura in pluviam facit. » Fulgura sunt, contremiscis : pluit, gaudes. « Fulgura in pluviam fecit : » qui terruit, ipse (a) ut gauderes fecit. « Qui educit ventos de thesauris suis : » occultis caussis, unde nescis. Quia enim flat ventus, sentis; qua caussa flat, vel de quo thesauro rationis eductus sit, nescis : debes tamen Deo pietatem credendi, quia non flaret nisi jussisset ille qui fecit, nisi produxisset ille qui creavit.

14. Videmus ergo hæc in creatura ista, laudamus, miramur, benedicimus Deum : videamus quæ fecit in hominibus propter populum suum. « Qui percussit primogenita Ægypti (*Psal.*, CXXXIV, 8). » Etenim illa divina dicta sunt, quæ amares; et non erant dicta, quæ timeres. Adtende, quia et quando irascitur, facit quod vult. « Percussit primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus. Immisit signa et prodigia in medio tui, Ægypte (*Ibid.*, 9). » Nostis, legistis quanta per Moysen fecerit manus Domini in Ægypto ad terrendos, ad contundendos, ad dejiciendos superbos Ægyptios. « In Pharaone et in omnibus servis ejus. » Parum est in Ægypto : quid postea quam eductus est inde populus? « Qui percussit gentes multas (*Ibid.*, 10) : » quæ possidebant terram, quam volebat Deus dare populo suo. « Et occidit reges fortes, Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan (*Ibid.*, 11). » Omnia ista quomodo commemorat breviter Psalmus, sic ea legimus in aliis libris Dominicis, et magna ibi manus Domini. Quando tu vides quæ facta sunt in impios, cave ne fiant in te. Ad hoc enim in illos facta sunt, ut tu transires, et eos non imitareris, et talia non patereris. Tamen vide quia flagellum Domini est super omnem carnem. Ne putes te non videri quando peccas, ne putes te contemni, ne putes Dominum dormire : adtende exempla beneficiorum Dei, cum ea recolis, et cum vindictam Dei recolis, time. Omnipotens est, et ad consolandum, et ad castigandum. Ideo sunt ista utilia cum leguntur.

(a) Plerique MSS. *et nihil cibi darent.*
(b) Plures MSS. *ipse refecit.*

soit le vôtre. Car tous les miracles ont été faits pour vous apprendre à passer outre, sans les imiter, afin de ne pas souffrir de semblables maux. Voyez cependant comme le fouet du Seigneur atteint toute chair. N'allez pas croire que Dieu ne vous voit pas lorsque vous péchez, ne croyez pas qu'il dédaigne de s'occuper de vous; ne croyez pas que Dieu s'endorme : étudiez les exemples des bienfaits de Dieu, lorsque vous vous les rappelez, et lorsque vous vous rappelez les vengeances, tremblez. Il est tout puissant et pour consoler et pour châtier. C'est pourquoi il est utile de lire ces faits. Mais quand le juste voit les souffrances de l'impie, il se purifie de toute impiété, de peur d'encourir les mêmes châtiments et le même arrêt. Vous avez donc bien compris ce que je viens de dire. Qu'est-ce que Dieu a fait ensuite? Il a expulsé les impies, « Et il a donné leur terre en héritage, à Israël son serviteur (*Ibid.*, 12). »

15. Le Prophète exprime ensuite les transports de sa joie en louant Dieu : « Seigneur, s'écrie-t-il, votre nom demeure éternellement (*Ibid.*, 13), » après tout ce que vous avez fait. Que vois-je, en effet, que vous ayez fait? Je considère la création du ciel par vos mains; je considère cette basse région que nous habitons, et j'y vois vos bienfaits; les nuées, les vents, et les pluies. Je considère votre peuple : vous l'avez tiré de la maison de servitude, et vous avez opéré contre ses ennemis des miracles et des prodiges; vous avez puni ceux qui le faisaient souffrir, vous avez expulsé ces impies de leurs terres, vous avez mis à mort leurs rois et donné leur terre à votre peuple. J'ai vu toutes ces choses et tout plein du besoin de vous louer, je me suis écrié : « Seigneur, votre nom demeure éternellement. »

16. *Explication mystique des versets précédents.* — Tous ces faits, nous les avons vus, reconnus et loués, pris à la lettre et tels qu'ils sont écrits dans les livres saints. Mais s'ils ont un sens caché, j'espère ne pas vous fatiguer en les expliquant selon mon pouvoir. Je puis, en effet, reconnaître, dans les hommes mêmes, que « Dieu a fait tout ce qu'il a voulu » dans le ciel et sur la terre (*Ps.*, CXXXIV, 6). » Car par le ciel j'entends les hommes spirituels, et par la terre les hommes charnels. L'Eglise de Dieu est composée de ces deux sortes d'hommes, comme d'un ciel et d'une terre; mais la prédication appartient aux hommes spirituels, et aux hommes charnels appartient la soumission. « Car les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains (*Ps.*, XVIII, 2). » D'autre part, si le peuple de Dieu n'était pas la terre de Dieu, l'Apôtre n'aurait pas dit : « Vous êtes l'édifice que Dieu construit, le champ que Dieu cultive; comme un habile architecte, j'ai posé le fondement et un autre a bâti dessus (I *Cor.*, III, 9-10). » Nous sommes

Quando autem pius videt quod passus est impius, purgat se ab omni impietate, ne veniat et ipse in talem pœnam talemque vindictam. Bene ergo hæc accepistis. Quid deinde fecit Deus? Expulit impios : « Et dedit terram eorum hereditatem, hereditatem Israël servo suo (*Ibid.*, 12). »

15. Deinde exsultatio laudis ejus : « Domine, nomen tuum in sæculum (*Ibid.*, 13) : » post ista omnia quæ fecisti. Quid enim video quæ fecisti? Inspicio creaturam tuam, quam fecisti in cælo; inspicio hanc imam partem, ubi habitamus : et hinc video beneficia tua, nubium, ventorum, pluviarum. Populum tuum adtendo : eduxisti eos de domo servitutis, et signa et prodigia fecisti inter inimicos eorum, punisti eos quos molestos patiebantur, impios de terra sua ejecisti, reges eorum occidisti, terram eorum populo tuo dedisti : vidi omnia, et impletus laude dixi, « Domine, nomen tuum in sæculum. »

16. Hæc quidem ad litteram quomodo scripta sunt videmus, novimus, laudamus. Si autem aliquid significant, non sim onerosus, dum axplico ut potero. Ecce in ipsis hominibus possum egnoscere, quia « In cælo et in terra omnia quæcumque voluit fecit (*Ibid.*, 6). » Cælum enim æthereum, spiritales accipio; terram, carnales : ex his duobus tamquam cælo et terra constat Ecclesia Dei, et ad spiritales pertinet prædicatio, ad carnales pertinet obsecundatio. Nam et cæli enarrant gloriam Dei, et facta manuum ejus annuntiat firmamentum (*Psal.*, XVIII, 2). Si autem terra Dei non esset plebs Dei, non diceret Apostolus, « Dei ædificatio, Dei agricultura estis : sicut sapiens architectus fundamentum posui, alius superædificat (I *Cor.*, III, 9 *et* 10). » Ergo ædificium Dei sumus, et ager Dei sumus. Quis, inquit, plantat vineam, et de fructu ejus non percipit (I *Cor.*, IX, 7)? « Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit (I *Cor.*, III,

donc l'édifice de Dieu, et nous sommes le champ de Dieu. « Qui plante une vigne, » dit encore l'Apôtre, « et n'en recueille pas le fruit (*Ibid.*, IX, 7)? » « J'ai planté, Apollon a arrosé; mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement (*Id.*, III, 6). » Dieu a donc fait ce qu'il a voulu dans son Eglise, et dans ses prédicateurs, et dans son peuple, comme dans le ciel et sur la terre. C'est peu qu'il l'ait fait en eux; « il a fait encore tout ce qu'il a voulu dans la mer et dans tous les abîmes (*Ps.*, CXXXIV, 6). » La mer figure les infidèles, tous ceux qui ne croient pas encore : « Dieu a fait en eux tout ce qu'il a voulu. » En effet, les infidèles ne peuvent sévir qu'autant qu'ils en ont reçu la permission; ou bien ils ne sont punis, lorsqu'ils sont pervers, qu'autant que l'a ordonné Celui qui a fait toutes les nations. Pensez qu'il s'agit de la mer et non de la terre; est-ce que la mer échappe à la toute-puissance de Dieu? « Il a fait tout ce qu'il a voulu dans la mer et dans tous les abîmes. » Quels sont ces abîmes? Les replis cachés du cœur des mortels, les pensées les plus profondes des hommes. Comment Dieu y fait-il aussi tout ce qu'il veut? « Parce que le Seigneur interroge le juste et l'impie, et que celui qui aime l'iniquité haït son âme (*Ps.*, X, 6). » Où Dieu interroge-t-il le juste et l'impie? Il est écrit ailleurs : « L'impie sera interrogé dans ses pensées (*Sag.*, I, 9). » « Il a donc fait tout ce qu'il a voulu dans tous les abîmes. » Un bon cœur est caché, un cœur méchant est caché; il y a un abîme dans un bon cœur et dans un cœur méchant, mais ils sont à nu devant Dieu, pour qui rien n'est caché. Dieu console le bon cœur, il châtie le cœur méchant. « Il a donc fait tout tout ce qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes. »

17. « Il a fait monter les nuées des extrémités de la terre (*Ps.*, CXXXIV, 7). » Quelles nuées? Les prédicateurs de sa parole de vérité. C'est de ces nuées, qu'irrité contre sa vigne, il a dit en un autre endroit : « Je donnerai ordre à mes nuées de ne point laisser tomber leur pluie sur elle (*Is.*, V, 6). » C'était trop peu pour lui d'avoir fait monter de Jérusalem ou d'Israël les nuées qu'il a envoyées prêcher son Evangile dans le monde entier, les nuées dont il est dit : « Leur voix s'est fait entendre par toute la terre et leurs paroles ont retenti jusqu'aux dernières limites de la terre (*Ps.*, XXIV, 5). » C'était trop peu : aussi le Seigneur lui-même ayant dit : « Cet Evangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations et alors viendra la fin (*Matth.*, XXIV, 14), » il a fait monter les nuées de toutes les extrémités de la terre. Car lorsque l'Evangile se sera répandu de toutes parts, d'où viendront ceux qui prêcheront l'Evangile aux dernières limites de la

6). » Ergo et in Ecclesia sua, et in prædicatoribus suis, et in plebibus suis, tamquam in cælo et in terra, omnia quæcumque voluit fecit. Parum est in eis : « In mari et in omnibus abyssis omnia quæcumque voluit fecit. » Mare sunt omnes infideles, omnes nondum credentes : et in eis « omnia quæcumque voluit fecit. » Non enim sæviunt infideles, nisi permittantur, aut vindicatur in eos, quando perversi sunt, nisi jusserit ille qui fecit omnes gentes. Puta quia mare est, et non terra, numquid ideo a potestate Dei omnipotentis alienum est? « Et in mari et in omnibus abyssis quæ voluit fecit. « Qui sunt abyssus? Latentia corda mortalium, profundæ cogitationes hominum. Quomodo et ibi facit Deus quod vult? Quia Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam (*Psal.*, X, 6). Et ubi illum interrogat? Alibi scriptum est, In cogitationibus impii interrogatio erit (*Sap.*, I, 9). Ergo « et in omnibus abyssis omnia quæcumque voluit fecit. » Latet cor bonum, latet cor malum; abyssus est et in corde bono, et in corde malo : sed hæc nuda sunt Deo, cum nihil latet. Consolatur cor bonum, torquet cor malum. « Omnia ergo quæ voluit fecit in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. »

17. « Suscitans nubes ab extremo terræ (*Ps.*, CXXXIV, 7). » Quas nubes? Prædicatores verbi veritatis suæ. De quibus nubibus alio loco irascens vineæ suæ dicit, Mandabo nubibus meis ne pluant super illam imbrem (*Isai.*, V, 6). » Et parum est excitasse nubes de Jerusalem vel de Israël, quas misit prædicare Evangelium suum in toto orbe terrarum; de quibus nubibus dictum est, « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.*, XVIII, 5); » parum est hoc : sed quia ipse Dominus ait, « Prædicabitur hoc Evangelium regni in toto orbe terrarum, in testimonium omnibus gentibus, et tunc veniet finis (*Matth.*, XXIV, 14); » excitat nubes ab extremo

terre, si Dieu n'y produit des nuées de ces extrémités mêmes? Mais que fait-il au moyen de ces nuées? « Il a changé la foudre en pluie (*Ps.*, CXXXIV, 7); il a fait fléchir ses menaces et les a changées en miséricorde ; de ses redoutables foudres il a tiré une pluie bienfaisante. Comment de son terrible tonnerre a-t-il tiré une pluie bienfaisante de ses foudres si terribles? Quand Dieu vous menace par la voix d'un Prophète ou d'un Apôtre et que vous tremblez, est-ce que le tonnerre ne vous a pas effrayés ? Mais si le repentir vous corrige et si vous reconnaissez que ce changement est l'œuvre de sa miséricorde, les terreurs de sa foudre sont changées en pluie. « Il a tiré les vents de ses trésors (*Ibid.*). » Je pense que ces mêmes prédicateurs sont à la fois nuées et vents : nuées en raison de la chair, vents en raison de l'esprit. En effet, les nuées sont visibles, mais on sent le vent sans le voir. En outre, la chair est formée de terre, c'est pourquoi il fait monter les nuées des extrémités de la terre. » Il indique d'où viennent les nuées, mais quand il en arrive aux vents comme on ne sait d'où vient l'esprit de l'homme, il dit seulement : « Dieu a tiré les vents de ces trésors. » Prêtez-moi encore un peu d'attention et voyons le reste du Psaume.

18. « Il a frappé les premiers-nés d'Égypte, depuis ceux des hommes jusqu'à ceux des bêtes (*Ibid.*, 8). Puissent nos premiers-nés être conservés sains et saufs par le Seigneur, puisque c'est lui qui nous les a donnés. Car c'est un rude châtiment, et une plaie trop redoutable que la mort des premiers-nés. Quels sont nos premiers-nés ? Nos mœurs actuelles, c'est-à-dire les actes par lesquels nous servons Dieu maintenant, voilà quels sont nos premiers-nés. En effet, nos premices sont la foi, c'est là notre point de départ dans la vie. Car il a été dit a l'Église : « Vous viendrez et vous passerez outre, en commençant par la foi (*Cant.*, IV, 8, selon les *Septante*) ; » et nul ne commence que par la foi à vivre selon la justice. Notre foi est donc parmi nos premiers-nés. Tant que nous gardons notre foi, les autres vertus peuvent venir à la suite. Car si les hommes se purifient tous les jours en progressant et en s'améliorant, si l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour, selon ces paroles de l'Apôtre : « Bien que notre homme extérieur se corrompe, cependant notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour (II *Cor.*, IV, 16);» ce progrès a lieu parce que la foi, notre premier-né, conserve la vie, et qu'on peut appliquer à cette foi, notre premier-né, la parole de l'Apôtre : « Et non-seulement » les créatures gémissent, « mais aussi nous-mêmes, qui avons les prémices de l'Esprit, » c'est-à-dire : qui donnons dès à présent, à Dieu, les prémices de notre esprit, ou,

terræ. Nam crescente Evangelio, unde erunt prædicatores Evangelii in finibus terræ, nisi ibi excitet nubes ab extremo terræ ? De ipsis autem nubibus quid operatur ? « Fulgura in pluviam fecit. » Minas ad misericordiam flexit, de terroribus irrigavit. Quomodo de terroribus irrigavit ? Quando tibi minatur Deus per Prophetam et per Apostolum, et times, nonne coruscatio terruit te ? Sed cum pænitendo corrigeris, et agnoscis hoc misericordia fieri, in pluviam vertitur fulguris terror. « Qui educit ventos de thesauris suis. » Eosdem puto prædicatores et nubes et ventos: nubes, propter carnem ; ventos, propter spiritum. Nubes enim videntur, venti sentiuntur et non videntur. Denique quoniam carnem videmus esse de terra : « Nubes, inquit, excitat ab extremo terræ. » Expresserat unde excitet nubes : venit ad ventos, quia spiritus hominis ignoratur unde veniat (*Johan.*, III, 8). « Producens, inquit, ventos de thesauris suis. » Paululum adtendite, et cetera videamus.

18. « Qui percussit primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus (*Ps.*, CXXXIV, 8). » Primogenita nostra salva sint Domino, quoniam ipse ea dedit nobis. Molesta autem pœna est, et nimium terribilis plaga, mors primogenitorum. Quæ sunt primogenita nostra? Mores isti nostri, quibus nunc servimus Deo, ipsa sunt primogenita nostra. Primitias enim habemus ipsam fidem, unde incipimus. Ecclesiæ quippe dictum est, Venies et pertransies ab initio fidei (*Cant.*, IV, 8 : *sec.* LXX), Et nemo incipit bene vivere, nisi a fide. Fides ergo nostra in primogenitis nostris est. Quando custoditur fides nostra, cetera subsequi possunt. Nam quod purgantur homines quotidie proficiendo in melius, meliusque vivendo, Ipso interiore homine renovato de die in diem, sicut dicit Apostolus, « Et si exterior noster homo corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem (II *Cor.*, IV, 16) : » ideo fit quia primogenita fides vivit, de qua primogenita fide et Apostolus ait, « Non solum autem, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes (*Rom.*, VIII, 23) ; » id est, dantes jam Deo primitias spiritus

en d'autres termes, qui lui donnons notre foi, comme notre premier-né, « nous gémissons cependant au-dedans de nous, attendant l'adoption, la rédemption de notre corps (*Rom.* VIII, 23). » Si donc, Dieu nous fait une grâce immense en nous faisant conserver notre foi, c'est un rude châtiment que la mort des premiers-nés lorsqu'il arrive que des hommes affligent l'Église en perdant la foi. Ils affligent en effet l'Église en perdant leur foi, car le nom Égypte signifie affliction. Donc tous ceux qui affligent l'Église, tous ceux qui causent des scandales dans l'Église, lors même qu'ils portent le nom de chrétiens, voient mourir leurs premiers-nés. Ils seront des infidèles, ils seront des vases vides, ne gardant plus du chrétien que le signe et le nom. Ils ont enseveli leurs premiers-nés dans le cœur à ce point que si vous parlez de la nécessité de vivre saintement, des espérances de la vie éternelle et de la crainte du feu éternel, ils s'en moquent en secret, et même s'ils osent, devant vous, ils font la grimace et vous disent : Qui est jamais revenu de l'autre monde ? On en dit ce qu'on veut si cet homme est un chrétien ; mais, parce qu'il a affligé l'Église, son premier-né a été tué et sa foi est morte. « Il a frappé les premiers-nés d'Égypte, depuis ceux des hommes jusqu'à ceux des bêtes (*Ps.*, CXXXIV, 8). » Mes frères je vous dirai toute ma pensée. Par les hommes j'entends, selon le sens spirituel, ceux qui sont instruits, en vertu de l'âme raisonnable, ou l'homme lui-même; par les bêtes, j'entends les ignorants ; pourvu cependant qu'ils aient la foi, sans quoi ils n'auraient pas de premiers-nés. Il y a des savants qui affligent l'Église, en causant des schismes et des héréises. Aussi vous ne trouverez plus de foi en eux, parce qu'ils sont devenus l'Égypte, c'est-à-dire l'affliction pour le peuple de Dieu. Leurs premiers-nés ont été tués, et ils traînent après eux des foules ignorantes, qui sont les bêtes. Dans cette affliction qui trouble l'Église, la foi meurt en ceux qui l'affligent. Les premiers-nés meurent aussi, soit parmi les savants, soit parmi les ignorants, parce que Dieu a frappé les premiers-nés de l'Égypte, « depuis ceux des hommes jusqu'à ceux des bêtes. »

19. « Il a envoyé, ô terre d'Égypte, des signes et des prodiges au milieu de toi, contre Pharaon et contre tous ses serviteurs (*Ibid.*, 9). » Pharaon était le roi des Égyptiens. Remarquez le nom et voyez comment Dieu opère tous ces prodiges. Le roi, dans toutes les nations, est le premier ; « l'Égypte » signifie « affliction ; » « Pharaon » signifie « séparation. » « L'affliction » a donc pour chef « la séparation, » parce que ceux qui affligent l'Église, l'affligent

nostri, hoc est, ipsam fidem tamquam primogenita nostra : tamen in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemtionem corporis nostri. Si ergo magna Dei gratia est, ut conservetur fides nostra : magna pœna est occidere primogenita, quando homines in afflictione Ecclesiæ constituti perdunt fidem. Affligunt enim Ecclesiam, ut perdant fidem : nam et ipsa Ægyptus afflictio interpretatur. Quicumque ergo affligunt Ecclesiam, quicumque scandala Ecclesiæ immittunt, etsi Christiani appellentur, moriuntur primogenita eorum. Erunt infideles, erunt inanes, habentes nomen tantum et signum : in corde autem primogenitum suum sepelierunt ; usque adeo, ut quando ei aliquid dixeris, propter bonam vitam, propter spem vitæ æternæ, et propter timorem ignis æterni, apud se subsannet ; aut si talis est ut audeat coram te, os torqueat et dicat, Quis huc inde reversus est? dicunt sibi homines quod volunt. Et Christianus est : sed quia affligens, occisus est primogenitus ejus, mortua est fides ejus : et hoc « ab homine usque ad pecus. » Dicam, Fratres, quod sentio. Homines intelligo spiritualiter significari tamquam doctos, propter rationalem animam, quod est homo : pecora vero indoctos, sed tamen habentes fidem, nam non haberent primogenita. Sunt docti qui affligunt Ecclesiam, schismata et hæreses faciendo. Proinde nec in illis invenis fidem, quoniam facti sunt Ægyptus, id est, afflictio populo Dei. Occisa sunt primogenita eorum : trahunt post se turbas indoctas, ipsa sunt pecora. In hac ergo afflictione, qua Ecclesia affligitur, moritur in affligentibus fides. Moriuntur primogenita et in ipsis doctis et indoctis ; quia occidit Deus primogenita Ægyptiorum « ab homine usque ad pecus. »

19. « Immisit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, in Pharaone et in omnibus servis ejus (*Ps.*, CXXXIV, 9). » Pharao rex Ægyptiorum. Nomen adtendite, et videte quemadmodum ista faciat Deus. Rex in omni gente prior est; Ægyptus afflictio est, Pharao dissipatio. Afflictio ergo regem habet dissipationem : quia illi qui affligunt Ecclesiam, dissipati affligunt. Ut enim affligant, dissipantur : quoniam rex ducit, populus sequitur ; præcedit dis-

en se séparant d'elle. En effet, pour l'affliger, ils se séparent d'elle ; le roi conduit, le peuple suit ; la séparation marche la première, l'affliction la suit. Écoutez, écoutez bien ces noms, dont l'interprétation pleine de sagesse est vraiment un type ; car vous ne trouverez rien de bon dans l'interprétation du nom de ceux sur lesquels Dieu a exercé sa colère.

20. « Il a frappé plusieurs nations et mis à mort plusieurs rois puissants (*Ibid.*, 10). » Dites-nous quels sont ces rois et ces nations. « Séon, roi des Amorrhéens (*Ibid.*, 11). » Écoutez bien ces noms gros de mystères. « Il a mis à mort Séon, roi des Amorrhéens. » Il l'a tué certainement et puisse-t-il maintenant le tuer et l'éloigner du cœur de ses serviteurs et des épreuves de son Église ; puisse sa main ne jamais cesser de faire mourir de tels rois et de peuples. En effet, « Séon » signifie « la tentation des yeux, » et « Amorrhéens » « ceux qui provoquent l'amertume. » Voyez maintenant si nous pouvons comprendre comment ceux qui provoquent l'amertume ont pour roi la tentation des yeux. La tentation des yeux n'est autre chose que le mensonge ; elle présente la couleur de la vérité et n'a point la vérité. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que ceux qui provoquent l'amertume aient un tel roi, un roi menteur? En effet si le mensonge et la dissimulation ne prenaient les devants, personne dans l'Église ne provoquerait l'amertume. Car on provoque l'amertume quand on feint la vérité. La tentation des yeux marche en avant, l'amertume la suit, et c'est le diable même qui marche en avant. Car la tentation des yeux vient de ce « qu'il se transfigure en ange de lumière (II *Cor.*, XI, 14). » Que la main de Dieu mette à mort ceux qui le suivent : le roi pour qu'il cesse d'induire en erreur, les autres pour qu'ils se corrigent. En effet, ce roi est mis à mort en tout homme qui condamne la dissimulation et qui aime la vérité. La main de Dieu ne se lasse jamais de le faire. Car, de même qu'autrefois, il a littéralement tué Séon, ainsi le met-il encore à mort aujourd'hui spirituellement, afin d'accomplir ce qu'il a prédit alors prophétiquement. Il a aussi mis à mort un autre roi et un autre peuple : « Et Og, roi de Basan (*Ps.*, CXXXIV, 11). » Combien celui-là était méchant! « Og » signifie « interception, » et « Basan » « confusion. » C'est un mauvais roi que celui qui intercepte le chemin qui mène à Dieu. C'est là

sipatio, sequitur afflictio. Audite, audite nomina hæc, interpretatione (*a*) typica et sapientia plena. Nec unum invenis ex istis nominibus, quod boni aliquid interpretetur, ubi exercuit Deus iram suam.

20. « Percussit gentes multas, et occidit reges fortes (*Ibid.*, 10). » Dic quos reges et quas gentes ? « Seon regem Amorrhæorum (*Ibid.*, 11). » Audite nomina gravida sacramentis. « Seon regem, » inquit, « Amorrhæorum » occidit. Occidit plane : et nunc occidat a cordibus servorum suorum, et a tentationibus Ecclesiæ suæ, nec cesset manus ejus in occidendis talibus regibus et talibus populis : interpretatur enim Seon, tentatio (*b*) oculorum ; Amorrhæi interpretantur, amaricantes. Jam hic videte si intelligere possumus quomodo amaricantes regem habeant tentationem oculorum. Tentatio oculorum non est nisi mendacium : colorem habet, veritatem non habet. Jam quid mirum est, si amaricantes talem habeant regem, mendacem regem ? Nisi enim mendacium et simulatio præcedat, non sunt amaricantes in Ecclesia : inde enim amaricant, quia fingunt. Præcedit tentatio oculorum, amaricatio sequitur : et in ipso diabolo præcessit. Nam (*c*) tentatio oculorum est, quod transfigurat se velut angelum lucis (II *Cor.*, XI, 14)? Occidat manus Domini et illum et illos ; illum, ne inducat ; illos, ut corrigantur. Etenim in unoquoque homine occiditur ille rex, quando damnat simulationem, et diligit veritatem. Manus Dei non quiescit id agere. Nam quemadmodum egit ad litteram tunc, sic agit nunc spiritaliter, ut impleat quod tunc prophetice prænuntiavit. Occidit etiam alium regem et alium populum ejus. « Et Og regem Basan. » Et hic quam malus ? Og interpretatur, conclusio : Basan interpretatur, confusio. Malus est rex ille, qui intercludit viam ad Deum. Hoc enim agit diabolus, semper opponendo figmenta sua, (*d*) opponendo idola sua, opponendo se necessarium per arreptitios sortilegos, augures,

(*a*) Aliquot MSS. *mystica*.
(*b*) Omnes prope MSS. hic et infra constanter, *tentatio colorum*. Porro idem nomen postea in Psal. CXXXV. n. 9. interpretari dicit, *germen inutile vel tentationem calentem*.
(*c*) Sic MSS. At editi, *Nam si tentatio oculorum non est, quomodo transfigurat se velut in angelum lucis?*
(*d*) Aliquot MSS. *idola sua faciendo, opponendo se* etc. Alii, *opponendo idola sua, sine cessatione per arreptitios* etc. Et quidam, *opponendo idola sua, faciendo sine cessatione per arreptitios* etc.

ce que fait le diable; nous opposant constamment la divinité de son invention,, nous opposant les idoles, s'opposant lui-même, comme pour répondre à nos besoins, par ses possédés, par ses sorciers, par ses augures, par ses aruspices, par ses magiciens, par ses mystères infernaux, il intercepte la voie. De même que le Christ nous ouvre la voie qui était fermée, car un de ceux qu'il avait rachetés s'écriait : « Par le secours de mon Dieu, je franchirai la muraille (*Ps.*, XVII, 30); » de même le démon ne fait rien autre chose que d'intercepter cette voie, afin de détruire toute foi en Dieu. Si en effet l'on croit en Dieu, la voie est ouverte et le Christ lui-même est la voie (*Jean*, XIV, 6) : si, au contraire, on ne croit pas en Dieu, la voie est interceptée. Si donc elle est interceptée par le manque de foi, que reste-t-il pour ceux qui n'auront pas cru, sinon d'être couverts de confusion, lorsque viendra Celui auquel ils ne croyaient pas ? Pourquoi cette confusion ? Parce que l'interception du chemin vient d'abord et ensuite la confusion. Celui qui intercepte la voie marche en avant, comme fait un un roi, et la confusion le suit, comme le ferait un peuple. Tous ceux auxquels le démon a fermé la voie, pour les empêcher de croire au Christ, seront tous couverts de confusion à l'avénement du Christ, et leurs iniquités les traduiront à son tribunal pour les accuser. Alors les impies confondus diront : « De quoi nous a servi notre orgueil (*Sagesse*, V, 8)? » Voilà, mes frères, des mystères profonds! L'affliction se trouve où règne Og, celui qui intercepte; la séparation amène l'affliction. Mystères profonds! La tentation des yeux, c'est-à-dire la tromperie règne parmi ceux qui provoquent l'amertume; en effet, ils trompent pour provoquer l'amertume. Celui qui intercepte la voie est le roi de la confusion; car il n'intercepte cette voie que pour empêcher son peuple d'arriver à la foi, et lorsque viendra Celui auquel nous croyons, roi et peuple seront confondus. Dieu a fait périr aussi « tous les royaumes de Chanaan (*Ps.*, CXXXIV, 11). » « Chanaan » signifie « Celui qui a été préparé pour l'humiliation. L'humiliation signifie quelquefois un bien, mais seulement lorsqu'il s'agit d'une humilité utile, car l'humiliation mauvaise est un châtiment. Si l'humiliation ne tenait pas du châtiment, le Seigneur n'aurait pas dit : « Celui qui s'élève sera humilié (*Luc*, XIV, 11, et XVIII, 14). » En effet, l'humiliation n'est pas un bienfait pour celui qui n'est puni qu'afin

haruspices, magos, sacra dæmoniorum, concludit viam. Quomodo per Christum id agitur, ut pateat via, quæ fuerat interclusa; nam per eum redemtus quidam dicit, Et in Deo meo transgrediar murum (*Psal.*, XXII, 30) : sic diabolus nihil aliud agit, nisi ut intercludat viam, ne credatur in Deum. Si enim creditur in Deum, patet via; et ipse Christus est via (*Johan.*, XIV, 6) : si autem non creditur in Deum, interclusa est via. Si autem interclusa fuerit, quia non creditur, quid restat, nisi ut cum venerit qui non credebatur, confundantur qui non crediderunt? Quare? Quia conclusio præcedit, et sequitur confusio. Conclusio præcedit ut rex, sequitur confusio tamquam plebs. Quos modo concludit, ut non credant in Christum, quando apparuerit Christus, omnes confundentur, et traducent eos ex adverso iniquitates eorum. Tunc dicent impii confusi, Quid nobis profuit superbia (*Sap.*, V, 8)? Magna mysteria, Fratres mei. Dissipatio (*a*) rex afflictionis; dissipantur ut affligantur. Magna mysteria. Tentatio oculorum, id est, fallacia rex amaricantium; fallunt enim ut amaricent. Conclusio rex confusionis; concluduntur enim ne transeant ad fidem, et cum venerit in quem credimus, confundentur. « Et omnia regna Chanaan, » occidit Deus. Chanaan interpretatur, paratus humilitati. Humilitas quasi bonum aliquod significat, sed si sit utilis humilitas : nam mala humiliatio pœnalis est. Si enim humiliatio ad pœnam non pertineret, non diceretur, « Qui se exaltat, humiliabitur (*Luc.*, XIV, 11 *et* 18, 14). » Non enim beneficium illi præstatur, quando punitur ut humilietur. Chanaan ergo modo superbus est. Omnis impius, omnis infidelis exaltat cor suum : non vult credere in Deum. Sed hæc exaltatio parata est humilitati in diem judicii : tunc humiliabitur, quando non vult. Sunt enim vasa iræ, quæ perfecta sunt ad perditionem (*Rom.*, IX, 22). Modo extollant se, garriant, extendant se super fideles, irrideant fideles, blasphement Christianos : dicant, Anicularia sunt ista, quæ dicunt de die judicii. Ista elatio eorum parata est humilitati. Quando venerit judex, qui modo annuntiatus irridetur; tunc ille qui modo superbit, non utiliter, sed pœnaliter humiliabitur. Modo

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *ex afflictione*.

d'être humilié. Chanaan est donc aujourd'hui dans son orgueil. Tout impie, tout infidèle élève orgueilleusement son cœur et refuse de croire en Dieu. Mais l'élévation est préparée pour subir l'humiliation au jour du jugement; elle sera humiliée alors qu'elle ne le voudra pas. Il y a en effet des vases de colère réservés pour la destruction (*Rom.*, IX, 22). Qu'ils s'élèvent maintenant avec orgueil, qu'ils parlent avec jactance, qu'ils s'élèvent au-dessus des fidèles, qu'ils se raillent des fidèles, qu'ils outragent les chrétiens par leurs blasphèmes, qu'ils disent : Ce sont propos de vieilles femmes que leurs contes sur le jour du jugement. Cette élévation est préparée pour l'humiliation. Lorsque viendra le juge qu'ils tournent en dérision, maintenant qu'on l'annonce, celui qui parle aujourd'hui avec tant d'orgueil sera humilié, non pour son profit, mais pour son châtiment. Il n'est pas humilié maintenant, mais il est préparé pour l'humiliation, c'est-à-dire qu'il est préparé pour la condamnation, préparé pour être l'immolation.

21. Dieu a donc détruit toutes ces choses : il les a détruites corporellement, lorsque nos pères ont été tirés de la terre d'Égypte, et maintenant il les détruit spirituellement et sa main ne cessera de les détruire jusqu'à la fin. C'est pourquoi, afin que vous ne pensiez pas que la puissance de Dieu, épuisée par ces efforts, a cessé d'agir, le Prophète dit : « Seigneur votre nom demeure jusque dans les siècles, (*Ps.*, CXXXIV, 13); » c'est-à-dire: votre miséricorde ne cesse pas, votre main ne cesse pas d'opérer jusqu'au siècle à venir, ces merveilles que vous avez annoncées par des événements qui en étaient la figure. « Car, dit l'Apôtre, toutes ces choses leur arrivaient en figure et elles ont été écrites pour nous être un avertissement, à nous pour qui est venue la fin des temps (I *Cor.* X, 11). » « Seigneur votre mémoire est pour la génération et la génération (*Ps.*, CXXXIV, 13). » Il y a deux générations : la génération présente et la génération future ; la génération qui nous engendre à la foi et dans laquelle nous renaissons par le baptême, la génération qui nous fera ressusciter d'entre les morts, pour vivre éternellement dans la société des Anges. Seigneur, votre mémoire est pour la génération présente et pour la génération future ; car Dieu ne nous a pas oubliés présentement, pour nous appeler et il ne nous oubliera pas alors pour nous couronner. « Seigneur, votre mémoire est pour la génération et la génération. »

22. « Car le Seigneur a jugé son peuple (*Ibid.*, 14). » Il a certainement accompli toutes ces merveilles pour le peuple des Juifs. Est-ce que ses œuvres ont cessé après qu'il a eu introduit son peuple dans la terre promise? Il le jugera encore assurément : « Le Seigneur a jugé son peuple, et il sera invoqué au milieu de ses serviteurs (*Ibid.*). » Il a déjà jugé son

autem non humiliatur, sed paratur humilitati, id est, paratur damnationi, paratur victimæ.

21. Omnia ergo ista evertit Deus; corporaliter tunc, quando patres nostri educti sunt de terra Ægypti; evertit spiritaliter nunc, nec cessat manus ejus usque in finem. Ideo ne istas potentias Dei tunc putes peractas cessasse : « Domine, nomen tuum, inquit, in sæculum (*Ibid.*, 13). » Id est, non cessat misericordia tua, non cessat manus tua in sæculum facere ista, quæ tunc prænuntiasti figurando : « Omnia enim illa in figura contingebant illis ; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos finis sæculorum obvenit (*Cor.*, X, 11). » « Domine, memoriale tuum in generationem et generationem. » Generatio ista et generatio altera : generatio qua fideles efficimur, et per baptismum renascimur ; generatio qua a mortuis resurgemus, et Angelis conjuncti vivemus in æternum. Memoriale tuum, Domine, et super generationem istam, et super illam generationem : quia nec nunc nos oblitus est, ut vocaret; nec tunc obliviscetur, ut coronet. « Memoriale tuum, Domine, in generationem et generationem. »

22. « Quoniam (*a*) judicavit Dominus plebem suam (*Ps.*, CXXXIV, 14). » Complevit certe omnia illa in populo Judæorum. Numquid jam remanserunt opera ejus, postquam induxit plebem suam in terram repromissionis? Adhuc plane judicabit : « Judicavit Dominus plebem suam, et in servis suis advocabitur. » Jam judicavit ipsam plebem : excepto judicio futuro, judicata est plebs Judæorum. Quid est, judicata? Separati inde sunt justi, et remanserunt

(*a*) Editi juxta Græc. LXX. *judicabit*. At MSS. constanter, *judicavit* : et sic Augustinum legisse apparet ex ratione interpretandi.

peuple : Si l'on excepte le jugement dernier, le peuple des Juifs a été jugé. Que veut dire : qu'il a été jugé? Les justes en ont été séparés et les méchants y sont restés. Si je parle contre la vérité, ou si l'on pense que je parle contre la vérité en disant qu'il a déjà été jugé, écoutez ces paroles du Seigneur : « Je suis venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles (*Jean*, IX, 39). » Les orgueilleux ont été aveuglés, les humbles ont reçu la lumière. « Il a donc jugé son peuple. » C'est de ce même jugement qu'a parlé Isaïe : « Et maintenant, a-t-il dit, maison de Jacob, venez, marchons dans la lumière du Seigneur. » Ce n'est pas assez ; mais quelle parole vient ensuite? « Car il a abandonné son peuple, la maison d'Israël (*Is.*, II, 5-6). » La maison de Jacob est la même que la maison d'Israël, car Israël est le même que Jacob. Vous connaissez les saintes Écritures et vous vous souvenez, je pense, que Jacob, après avoir vu lutter l'ange avec lui, reçut de lui un nom nouveau et fut appelé Israël (*Gen.*, XXXII, 28). » Il n'y a donc qu'un seul homme, soit qu'on le nomme Jacob, soit qu'on le nomme Israël ; c'est une même personne et la maison de Jacob ou la maison d'Israël, une seule et même race, une seule et même nation c'est elle que Dieu appelle par son Prophète, c'est elle aussi qu'il abandonne. Et déjà vous avez certainement tué le Christ, ô maison de Jacob, déjà vous avez mis à mort le Christ, déjà vous avez branlé la tête devant la croix, déjà vous avez raillé celui qui y était suspendu, déjà vous avez dit : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de dessus la croix. » Déjà le médecin a prié pour ces frénétiques, en disant : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font (*Matth.*, XXVII, 39-43. *Luc*, XXIII, 34-35). » Cependant vous avez déjà commis toutes ces fautes ; et maintenant, croyez en celui que vous avez tué, buvez le sang que vous avez répandu. Et maintenant, ô maison de Jacob, je veux expliquer par le témoignage d'Isaïe, les paroles du Psalmiste : « Car le Seigneur a jugé son peuple et il se laissera fléchir à l'égard de ses serviteurs. » Nous voyons qu'il a jugé son peuple, en séparant dans le même peuple, les bons d'avec les mauvais, les fidèles d'avec les infidèles, les Apôtres d'avec les Juifs menteurs. C'est là ce que le Seigneur, comme j'ai commencé à vous le dire, a exprimé en ces termes par la bouche d'Isaïe : « O vous, maison de Jacob, après avoir souffert tous ces maux, « venez, marchons dans la lumière du Seigneur. » Pourquoi, vous dis-je : « Venez, marchons dans la lumière du Seigneur ? » De peur que, restant attachés au

injusti. Si autem mentior aut mentiri existimor, quia dixi, Jam judicata est : audi Dominum dicentem, In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant (*Johan.*, IX, 39). Excæcati sunt superbi, illuminati sunt humiles. « Judicavit ergo plebem suam. » Ipsum judicium dixit Isaias : « Et nunc tu domus Jacob, venite, ambulemus in lumine Domini (*Isai.*, II, 5). » Parum est hoc, sed quid sequitur ? Dimisit enim plebem suam domum Israël. Ipsa est domus Jacob, quæ est domus Israël : qui enim Jacob, ipse est Israël : Nostis sanctas litteras, et puto quod vobis veniat in mentem, quia ipse Jacob quando vidit Angelum secum luctari, tunc accepit nomen ut appellaretur Israël (*Gen.*, XXXII, 28). Unus homo est sive Jacob, una persona est : domus Jacob, et domus Israël, una gens, una plebs : hanc invitat, et hanc dimittit. Et nunc jam certe occidisti Christum, o domus Jacob, jam occidisti Christum, jam caput ante crucem agitasti, jam pendentem irrisisti, jam dixisti, « Si filius Dei est, descendat de cruce (*Matth.*, XXVII, 39, *etc.*). » Jam rogavit medicus pro phreneticis, « Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Lucæ*, XXIII, 35, *etc.*). » Certe jam fecisti ista omnia, et nunc crede in eum quem occidisti, bibe sanguinem quem fudisti. Et nunc tu domus Jacob : (*a*) testimonio Isaiæ exponere cupio quod hic dixit ; « Quoniam judicavit Dominus plebem suam, et in servis suis advocabitur. » Judicasse enim intelligitur plebem suam, separando in ipsa plebe sua bonos a malis, fideles ab infidelibus, Apostolos a Judæis mendacibus. Hoc significavit, ut dicere cœperam, per Prophetam dicens, Jam post illa mala omnia tua, o tu domus Jacob, venite, ambulemus in luce Domini. Quare vobis dico, Venite, ambulemus in luce Domini ? Ne remanendo in Judaismo, non perveniatis ad Christum. Quare enim? Non semper ibi prophetatus est Christus? Sed nunc dimisit plebem suam, domum Israël. (*b*) Veni domus Jacob, quia dimisit plebem suam domum Jacob : veni domus Israël,

(*a*) Sic MSS. At editi, *testimonium ex te exponere*.
(*b*) Sic MSS. At editi hoc et proximo loco, *Venit*.

judaïsme, vous ne veniez pas au Christ. Et pourquoi ne pas venir à lui ? Le Christ n'a-t-il pas toujours été prédit par les Prophètes? Mais maintenant « il a abandonné son peuple, la maison d'Israël : » Venez, ô maison de Jacob, parce qu'il a abandonné son peuple, la maison de Jacob ; venez ô maison d'Israël, parce qu'il a abandonné son peuple, la maison d'Israël. Pourquoi celle qui vient est-elle celle qui a été abandonnée, sinon parce que tel est le jugement du Seigneur « que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles (*Jean*, IX, 39)? » « Le Seigneur a donc jugé son peuple. » Il a donc établi une séparation dans ce peuple; mais n'y trouvera-t-il pas de justes à rétablir dans son royaume? Assurément il en trouvera, « et il sera invoqué au milieu de ses serviteurs. » L'Apôtre a dit : « Il n'a pas repoussé son peuple, qu'il a connu dans sa prescience (*Rom.*, XI, 1). » Et comment l'Apôtre le prouve-t-il? « Car moi aussi, » dit-il, « je suis un Israélite (*Rom.*, XI, 2). » « Le Seigneur a donc jugé son peuple » en séparant les bons d'avec les méchants, ce qui est la même chose que ces paroles du Psalmiste : « Et il sera invoqué au milieu de ses serviteurs. » De quels serviteurs? Des Gentils? Combien de nations, en effet, sont venues à Dieu par la foi! Combien de terres incultes, combien de déserts y viennent encore maintenant ! Combien d'hommes arrivent je ne sais d'où et veulent embrasser la foi ! Nous leur disons : Que voulez-vous? « Nous voulons » connaître la gloire de Dieu, répondent-ils. Croyez, mes frères, que nous sommes émerveillés et que nous nous réjouissons d'entendre la voix de ces hommes rustiques. Ils viennent, je ne sais d'où, excités par je ne sais qui. Que dis-je, par je ne sais qui ? Je sais bien qui les amène. « Nul, » a dit le Seigneur, « ne vient à moi, si mon Père ne l'attire. » Ils viennent tout à coup des forêts, des déserts, des montagnes les plus écartées et les plus ardues, ils viennent de l'Église et par les paroles de la plupart d'entre eux et de presque tous, nous reconnaissons que Dieu les a instruits intérieurement. La prophétie de l'Écriture s'accomplit : « Ils seront tous enseignés par Dieu (*Is.*, LIV, 13). » Que désirez-vous, leur disons-nous. Nous désirons, disent-ils, « voir la gloire de Dieu (*Jean*, VI, 45). » « En effet, tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu (*Rom.*, III, 23). » Ils croient, ils sont consacrés au Seigneur, ils exigent que nous ordonnions des prêtres pour eux. N'est-ce pas l'accomplissement de ces paroles : « Et il sera invoqué au milieu de ses serviteurs? »

23. Enfin, après avoir énuméré ces prodiges et donné ces enseignements, l'Esprit de Dieu se met à railler et à couvrir d'opprobres les idoles qui sont déjà raillées par leurs adora-

quia dimisit plebem suam domum Israël. Quæ venit, et quæ dimissa est, nisi quia hoc est judicium, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant (*Johan.*, IX, 39). « Judicavit ergo Dominus plebem suam. » Separavit ergo, et non ibi inveniet quos in regnum suum restituat? Plane inveniet. « Et in servis suis advocabitur. » Non repulit, ait Apostolus, plebem suam, quam præscivit (*Rom.*, XI, 14.) Et unde probat ? Nam et ego Israëlita sum. Ergo, « Judicavit Dominus plebem suam, » separando bonos a malis : hoc est, « Et in servis suis advocabitur. » A quibus ? A gentibus. Quantæ enim gentes credendo venerunt? Quanti fundi, quanta loca deserta modo veniunt ? Veniunt inde nescio quanti, credere volunt, dicimus eis, Quid vultis ? Respondent, Nosse gloriam Dei, Credite Fratres, mirari nos et gaudere ad talem vocem rusticanorum. Veniunt nescio unde, excitati a nescio quo. Quid dicam, a nescio quo ? Immo scio a quo : quia, « Nemo venit, inquit, ad me, nisi quem Pater attraxerit (*Johan.*,, V, 44). » Veniunt subito de silva, de deserto, de remotissimis et arduis montibus ad Ecclesiam, et hanc vocem habent plerique et pene omnes eorum, ut videamus vere intus docentem Deum. Impletur Scriptura prophetica, qua dictum est, « Erunt omnes docibiles Deo (*Isai*, LIV, 13). » Quid desideratis, dicimus illis. Et illi, Videre gloriam Dei (*Johan.*, VI, 45). Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei (*Rom.*, III, 23). Credunt, consecrantur, clericos sibi ordinari exigunt. Nonne impletur, « Et in servis suis advocabitur. »

23. Denique post istam totam dispositionem et dispensationem, convertit se Spiritus Dei ad exprobranda et irridenda idola, quæ jam irridentur a cultoribus suis : « Idola Gentium argentum et aurum (*Ps.*, CXXXIV, 15). » Ista omnia Deo faciente, qui in cælo et in terra omnia quæcumque voluit fecit, qui judicavit plebem suam, et in servis suis advocabitur; quid restat figmentum, nisi ridendum, non ado-

teurs : « Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or (*Ps.*, CXXXIV, 15). » Puisque c'est Dieu qui a fait toutes choses, qui a fait tout qu'il a voulu dans le ciel et sur la terre, qui a jugé son peuple et qui sera invoqué au milieu de ses serviteurs, que reste-t-il à faire d'une statue fabriquée de main d'homme, sinon de la railler et non de l'adorer? Peut-être le Psalmiste devait-il dire des idoles des nations, pour nous apprendre à les mépriser, peut-être devait-il dire que les idoles des nations ne sont que de la pierre, du bois, du plâtre ou de l'argile. Je ne dis pas de ces idoles que la matière en est vile, je dis que « les idoles des nations, » ces idoles si aimées, ou du moins si honorées, sont « de l'argent et de l'or. » Oui, elles sont de l'or; oui, elles sont de l'argent; mais de ce que l'argent brille, de ce que l'or brille, s'ensuit-il qu'elles aient des yeux et qu'elles voient? Sans doute l'argent, sans doute l'or sont utiles peut-être à l'avare, mais non à l'homme religieux, ou plutôt ils ne sont pas utiles à l'avare, mais à celui qui en fait bon usage et qui en acquiert par ses largesses un trésor dans le ciel; mais l'or et l'argent étant sans raison, ô hommes, pourquoi vous fabriquer des dieux d'or et d'argent? Ne voyez-vous pas que ces dieux que vous façonnez ne voient pas (*Sag.*, XV, 15)? « Ils ont des yeux et ne verront pas, ils ont des oreilles et n'entendront pas, ils ont des narines et ne sentiront pas, ils ont une bouche et ne parleront pas, ils ont des mains et n'agiront pas, ils ont des pieds et ne marcheront pas (*Ps.*, CXXXIV, 16 et 17). » Toutes ces idoles, l'ouvrier en argent, l'ouvrier en or a pu les fabriquer, il a pu leur faire des yeux, des oreilles, une bouche, des mains et des pieds, mais il n'a pu donner, ni la lumière à leurs yeux, ni l'ouïe à leurs oreilles, ni la parole à leur bouche, ni l'odorat à leurs narines, ni le mouvement à leurs mains, ni la marche à leurs pieds.

24. O homme, vous vous moqueriez de ce que vous avez fabriqué, si vous connaissiez celui par lequel vous avez été créé. Mais que dit le Prophète de ceux qui ne le connaissent pas? « Que tous ceux qui font ces idoles soient semblables à elles, ainsi que tous ceux qui mettent en elles leur confiance (*Ibid.*, 18). » Et croyez-le, mes frères, la ressemblance qu'indique ici le Prophète, n'est pas entre les traits de ces idoles et la chair de leurs adorateurs, mais entre ces idoles et l'homme intérieur. Car eux aussi, ils ont des oreilles et n'entendent pas; c'est en vain que Dieu leur crie : « Que quiconque a des oreilles pour entendre entende (*Matth.*, XI, 15). « Ils ont des yeux et ne voient pas; ils ont, en effet les yeux du corps, mais ils n'ont pas les yeux de la foi. Enfin la prophétie suivante s'accomplit dans toutes les nations : Voyez en quels termes l'énonce le Prophète. Je ne vais vous rapporter ni allégorie, ni figure :

randum? Idola Gentium dicturus erat fortasse, ut contemneremus ista omnia; dicturus erat idola gentium, lapides et ligna, gypsum et testam? Non hæc dico, vilis materia est : illud quod valde amant, vel quod valde honorant dico, « Idola Gentium argentum et aurum. » Certe aurum est, certe argentum est : numquid quia lucet argentum, lucet aurum, ideo oculos habent et vident? Sic quomodo argentum est, quomodo aurum est, utile forte avaro, non religioso; immo vero nec avaro utile, sed utile bene utenti, et per ejus erogationem cælestem thesaurum adquirenti: tamen nunc cum ista insensata sint, quid facitis homines de argento et auro deos (*Sap.*, XV, 15)? Quos deos facitis, nonne videtis quod non videant? « Oculos habent, et non (*a*) videbunt; aures habent et non audient; nares habent, et non odorabunt; os habent, et non loquentur; manus habent, et non operabuntur; pedes habent, et non ambulabunt (*Ps.*, CXXXIV, 16 *et* 17). » Omnia ista artifex, faber argentarius, aurifex facere potuit, et oculos, et aures, et nares, et os, et manus, et pedes: sed nec lucem oculis, nec auditum auribus, nec vocem ori, nec sensum naribus, nec motum manibus, nec iter pedibus dare potuit.

24. O homo, rides jam procul dubio quod fecisti, si a quo factus es agnovisti. De illis autem qui non agnoverunt, quid dicitur? « Similes illis sint omnes qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in illis (*Ibid.*, 18). » Et creditis, Fratres, exprimi in eis quamdam similitudinem idolorum, non quidem in carne eorum, sed in interiore homine eorum. Nam aures habent, et non audiunt (*Matth.*, XI, 15): ad illos quippe clamat Deus, Qui habet aures au-

(*a*) MSS. *non vident* : et sic infra tempore præsenti, *non audiunt, non odorant, non loquuntur, non operantur, non ambulant.*

écoutez une prophétie claire, précise, simple, évidente ; écoutez-la dans sa prédiction, voyez-la dans son accomplissement. « Le Seigneur, dit le Prophète Sophonie, « a prévalu contre eux (*Sophon.*, II, 11). » Il a prévalu contre ceux qui le combattaient, contre ceux qui se révoltaient, contre ceux qui ne sachant ce qu'ils faisaient, ont fait des martyrs en immolant des fidèles ; « Le Seigneur a prévalu contre eux. — Et comment a-t-il prévalu? Nous voyons qu'il a prévalu contre eux au moyen de son Église. Ils voulaient détruire, mettre à mort les Chrétiens, encore peu nombreux : ils ont répandu leur sang, mais le sang de ceux qu'ils avaient tué en a fait surgir un si grand nombre que les bourreaux des martyrs ont été vaincus par eux. Ils cherchent maintenant où cacher leurs idoles, eux qui massacraient d'abord les Chrétiens à cause de ces idoles. Est-ce que le Seigneur n'a pas prévalu contre eux? Voyez s'il fait ce qu'ajoute Sophonie à ces paroles : « Le Seigneur a prévalu contre eux. » Et qu'a-t-il fait? « Il a exterminé tous les dieux de la terre, et toutes les îles des nations l'adoreront, chacun dans son pays (*Ibid.*). » Que signifie cela? N'est-ce point chose prédite, n'est-ce pas chose faite? Ce que nous ne voyons, n'est-il pas conforme à ce qui est écrit? Mais ceux qui sont restés hors de l'Église ont des yeux et ne voient pas ; ils ont des narines et ne sentent pas. Ils ne sentent pas cette bonne odeur dont parle l'Apôtre : « Nous sommes en tout lieu la bonne odeur du Christ (II *Cor.*, II, 15). » De quoi leur sert-il d'avoir des narines, pour ne pas sentir l'odeur si suave du Christ? C'est donc chose véritablement accomplie en eux et véritablement dite d'eux : « Qu'ils soient semblables à ces idoles, tous ceux qui les fabriquent et tous ceux qui mettent en elles leur confiance (*Ps.*, CXXXIV, 18). »

25. Mais tous les jours il en est qui croient par suite des miracles du Christ : tous les jours des yeux d'aveugles et des oreilles de sourds sont ouverts ; des narines d'hommes dépourvus d'odorat deviennent sensibles ; des bouches de muets sont déliées ; des pieds de boîteux sont redressés, des mains de paralytiques sont raffermies et de ces pierres mêmes sont suscités des enfants à Abraham (*Matth.*, III, 9) ; à tous ces malades guéris, disons avec le Prophète : « Maison d'Israël, bénissez le Seigneur (*Ps.*, CXXXIV, 19). » Ils sont tous enfants d'Abraham, quand ce serait de ces pierres mêmes que des enfants auraient été suscités à Abraham ; mais il est évident que ceux-là sont surtout la maison d'Israël, qui appartiennent à la maison

---

diendi audiat. Oculos habent, et non vident : habent enim oculos corporis, sed non habent oculos fidei. Denique impletur hæc prophetia per omnes gentes. Videte quomodo dictum sit per Prophetam. Nihil allegoricum, nihil figuratum commemoro. Propriam, expressam, simplicem, manifestam audite prophetiam prædictam, videte completam. Prævaluit, inquit, Dominus adversus eos : Propheta dicit Sophonias (*Sophon.*, II, 11). Adversus repugnantes, adversus rebellantes, et de occisione fidelium martyres facientes, sed tamen nescientes ; Prævaluit Dominus adversus eos. Et quomodo prævaluit ? In Ecclesia sua, videmus quia prævaluit adversus eos. Volebant paucos Christianos exstinguere, occidere ; sanguinem fuderunt, de sanguine occisorum tanti exsurrexerunt, a quibus illi interfectos Martyrum superarentur. Tamen et modo quærunt ubi abscondant idola sua, qui primo Christianos propter idola trucidabant. Nonne prævaluit adversus eos Dominus? Vide si facit quod sequitur, Prævaluit Dominus adversus eos. Et quid fecit? Exterminavit omnes deos gentium terræ, et adorabunt eum unusquisque de loco suo, omnes insulæ gentium. Quid est hoc ? Nonne prædictum erat ? nonne completum est ? nonne ut legitur, sic videtur? Et illi qui remanserunt, oculos habent, et non vident ; nares habent, et non odorant. Non sentiunt illum odorem : « Christi bonus odor sumus, sicut dicit Apostolus, in omni loco (II *Cor.*, II, 15). » Quid prodest, quia nares habent, et non odorant tam suavem odorem Christi ? Vere in illis factum est, et vere de illis dictum est, « Similes illis sint omnes qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. »

25. Sed quotidie credunt per miracula Christi Domini, quotidie aperiuntur oculi cæcorum et aures surdorum, inspirantur nares insensatorum, dissolvuntur ora mutorum, constringuntur manus paralyticorum, corriguntur pedes claudorum, de lapidibus istis excitantur filii Abrahæ (*Matth.*, III, 9) : quibus omnibus jam dicatur, « Domus Israël benedicite Dominum (*Ps.*, CXXXIV, 19) : » Omnes filii Abrahæ : et si de lapidibus istis suscitantur filii Abrahæ : manifestum est quia illi sunt

d'Israël, qui appartiennent à la race d'Abraham, non par la chair, mais par la foi ; « Maison d'Israël, bénissez le Seigneur. » Mais supposons qu'il est question de la maison d'Israël selon la chair et que le nom de peuple d'Israël lui soit donné, les Apôtres et des milliers de juifs circoncis qui étaient de ce peuple ont embrassé la foi. « Maison d'Israël, bénissez le Seigneur ; maison d'Aaron, bénissez le Seigneur ; maison de Lévi, bénissez le Seigneur (*Ibid.*, 20). » Peuples, bénissez le Seigneur, c'est-à-dire « maison d'Israël, » en général ; bénissez le Seigneur, vous qui êtes les chefs du peuple, c'est-à-dire, « maison d'Aaron ; » bénissez le Seigneur vous qui êtes ses ministres, c'est-à-dire, bénissez-le « maison de Lévi. » Que dit le Prophète des autres nations ? « Vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur (*Ibid.*). »

26. D'une voix unanime disons donc tous ce qui suit : « Béni soit le Seigneur qui vient de Sion, qui habite dans Jérusalem (*Ibid.*, 21). » Il vient de Sion et de Jérusalem. « Sion signifie : examiner de loin, et « Jérusalem » veut dire « vision de paix. » Dans quelle Jérusalem le Seigneur doit-il habiter maintenant ? Est-ce dans celle qui est tombée en ruines ? Non, mais dans celle qui est notre mère, qui est dans les cieux, et de laquelle le Prophète a dit : « Celle qui était abandonnée a plus d'enfants que celle qui a un époux (*Is.*, LIV, 1 et *Galat.*, IV, 26, 27). » Maintenant c'est de Sion que vient le Seigneur, parce que nous regardons de loin jusqu'à ce qu'il vienne ; maintenant donc, tant que nous vivons dans l'espérance, nous sommes dans Sion. Lorsque notre vie sera finie, nous habitons dans cette cité qui ne retombera jamais en ruines, parce que le Seigneur y habite et la garde, dans l'éternelle Jérusalem, vision de la paix, de cette paix, mes frères, qu'aucune langue n'est capable de louer dignement, où nous n'aurons plus à souffrir aucun ennemi ni dans l'Église ni hors de l'Église, ni dans notre chair ni dans notre esprit. La mort sera absorbée dans la victoire (I *Cor.*, XV, 54), et nous ne serons occupés qu'à la contemplation de Dieu, dans la paix éternelle, devenus citoyens de cette Jérusalem cité de Dieu.

magis domus Israël, qui pertinent ad domum Israël, qui pertinent ad semen Abrahæ, non carne, sed fide. « Domus Israël benedicite Dominum. » Sed fac de domo illa dici, et populum Israël vocari : crediderunt inde Apostoli et millia circumcisorum. « Domus Israël benedicite Dominum, Domus Aaron benedicite Dominum, Domus Levi benedicite Dominum (*Ibid.*, 20). » Benedicite populi Dominum, hoc est, « domus Israël » generaliter : benedicite præpositi, hoc est, « domus Aaron : » benedicite ministri, hoc est « domus Levi. » Quid de ceteris nationibus ? « Qui timetis Dominum, benedicite Dominum. »

26. Omnes ergo una voce dicamus quod sequitur : « Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem (*Ibid.*, 21). » Ex Sion et Jerusalem. Sion speculatio, Jerusalem visio pacis. In qua Jerusalem nunc habitaturus est ? In illa quæ cecidit ? Non, sed in illa matre nostra, quæ est in cælis, de qua dictum est, Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum (*Isai.*, LIV, 1. *Gal.*, IV, 27.) Nunc ergo Dominus ex Sion, quia speculamur (a) quoad veniat : nunc tamen quamdiu in spe vivimus, in Sion sumus. Finita via habitabimus in illa civitate, quæ numquam ruitura est ; quia et Dominus habitat in ea, et custodit eam : quæ est visio pacis æterna Jerusalem, pacis illius, Fratres mei, cui laudandæ lingua non sufficit, ubi nullum hostem jam sentiemus nec in Ecclesia, nec extra Ecclesiam, nec in carne nostra, nec in cogitatione nostra. Absorbebitur mors in victoriam, et vacabimus ad videndum Deum in pace æterna, cives Jerusalem facti civitatis Dei.

(a) Am. et MSS. *quod veniat*

DISCOURS SUR LE PSAUME CXXXV.

1. Confessez le Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est pour le siècle (*Ps.*, CXXXV, 1). » Ce Psaume est une louange de Dieu et tous ses versets en sont terminés de la même manière. Par conséquent, bien que beaucoup de choses y soient dites à la louange de Dieu, toutefois sa miséricorde y est principalement célébrée, le Prophète par qui l'Esprit-saint nous a donné ce Psaume n'ayant pas voulu qu'aucun de ses versets se terminât autrement que par la glorification formelle de cette miséricorde. Mais je me souviens que, dans le Psaume CVI qui commence de même, le manuscrit que j'avais sous les yeux ne portait pas : « in æternum,» mais : « In sæculum misericordia ejus.» Sa miséricorde dure dans les siècles des siècles, et qu'à cette occasion nous avons recherché quel sens était préférable. Car le texte grec contient ces mots : εἰς τὸν αἰῶνα qui peuvent être également traduits par « in sæculum » et par « in æternum. » Mais il serait trop long de reproduire ici la discussion à laquelle je me suis alors livré du mieux que j'ai pu. Maintenant, pour notre Psaume, le même manuscrit ne porte pas, comme la plupart des autres, « in sæculum, » mais « in æternum misericordia ejus. » Sans doute après le jugement qui aura lieu à la fin des siècles, pour les vivants et pour les morts, et qui mettra les justes en possession de la vie éternelle, tandis que les impies seront précipités dans le feu éternel, il n'y aura plus d'hommes à qui Dieu ait encore à faire miséricorde; cependant on peut garder avec raison comme durant pour l'éternité la miséricorde que Dieu aura accordée si largement à ses saints et à ses justes. Ce n'est pas qu'ils puissent être malheureux, pour l'éternité, et qu'ils aient par là même éternellement besoin de miséricorde; mais la béatitude qu'il donne par sa miséricorde à des malheureux, afin qu'ils cessent d'être malheureux, et commencent à être heureux, n'aura pas de fin ;

IN PSALMUM CXXXV.

ENARRATIO.

1. « Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus (*Ps.*, CXXXV, 1). » Psalmus iste laudem continet Dei, et eodem modo in omnibus suis versibus terminatur. Proinde quamvis hic in laudem Dei multa dicantur, maxime tamen ejus misericordia commendatur, sine cujus commendatione apertissima nullum versum claudi voluit, per quem Spiritus sanctus condidit Psalmum. Memini autem me in Psalmo centesimo quinto, qui similiter incipit, quoniam codex quem intuebar, non habet, « in æternum ; » sed, « in sæculum misericordia ejus, » quæsisse quid potius intelligere deberemus. In Græco enim sermone scriptum est, εἰς τὸν αἰῶνα, quod et « in sæculum, » et « in æternum » interpretari potest. Sed quid illic ut potui disseruerim, etiam hic retexere longum est. In isto autem Psalmo etiam idem ipse codex non habet « in sæculum, » quod plerique habent : sed, « in æternum misericordia ejus. » Quod etsi post judicium, quo in fine sæculi vivi et mortui judicandi sunt, missis justis in vitam æternam (*Matth.*, v, 46,) iniquis autem in ambustionem æternam, non sint deinceps futuri quorum adhuc misereatur Deus; recte tamen intelligi potest in æternum futura misericordia ejus, quam suis sanctis fidelibusque largitur : non quia in æternum miseri erunt, et ideo in æternum misericordia ejus indigebunt; sed quia ipsa beatitudo, quam misericorditer miseris præstat, ut esse miseri desinant et beati esse incipiant, non habebit finem, ideo « in æternum misericordia ejus. » Quod enim justi erimus ex iniquis, sani ex infirmis, vivi ex mortuis, immortales ex mortalibus, beati ex miseris, misericordia ejus est. Hoc autem quod ita erimus, in æternum erit : ergo « in æternum misericor-

c'est pourquoi « sa miséricorde est pour l'éternité. En effet, si d'injustes nous devenons justes, d'infirmes bien portants, de morts vivants, de mortels immortels, de misérables heureux, c'est à sa miséricorde que nous en sommes redevables. Or l'état dans lequel nous serons durera éternellement, donc « sa miséricorde est pour l'éternité. » Par conséquent, « Confessez le Seigneur, » c'est-à-dire, louez le Seigneur en le confessant, « parce qu'il est bon. » Et en retour de cette confession, ce n'est point quelques avantages temporels que vous recevrez, « car sa miséricorde est éternelle, » mais que les biens qu'il vous accordera dans sa miséricorde sont éternels. Quant à l'expression « quoniam bonus » elle est mise ici pour le mot grec ἀγαθος à la différence du Psaume CV, où la même expression «quoniam bonus» est traduite du mot grec χρηστός d'où vient que quelques interprètes latins ont mis : « quoniam suavis est, » parce qu'il est suave. Quant au mot ἀγαθὸς il ne signifie pas seulement bon de telle ou telle manière, mais bon par excellence.

2. Le Prophète ajoute : « Confessez le Dieu des dieux, parce que sa miséricorde est pour les siècles. Confessez le Seigneur des Seigneurs, parce que sa miséricorde est pour les siècles (*Ps.*, CXXXV, 2 et 3). » Quels sont les dieux et les Seigneurs, de quels dieux et seigneurs celui qui est le vrai Dieu est le Dieu et le Seigneur, c'est chose juste de le rechercher. Nous trouvons dans un autre Psaume que les hommes mêmes sont appelés des dieux : « Dieu s'est tenu dans la synagogue des dieux, pour faire le discernement des dieux, étant au milieu d'eux, (*Ps.*, LXXXI, 1) ; » et peu après : « J'ai dit : vous êtes des dieux et vous êtes tous les enfants du Très-Haut; mais vous mourrez comme les hommes, et vous tomberez comme un des princes (*Ibid.*, 6 et 7). » Le Seigneur dans l'Évangile a invoqué ce témoignage en disant : « N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : vous êtes des dieux? Si donc votre loi appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et que l'Ecriture ne peut être détruite, vous me dites, à moi que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : tu blasphèmes, parce que j'ai dit : je suis le Fils de Dieu (*Jean*, X, 34-36)? » Ce n'est donc point parce qu'ils sont tous bons, mais parce que la parole de Dieu leur a été adressée, que les hommes ont été appelés des dieux. Car s'ils avaient reçu ce nom parce qu'ils seraient tous bons, Dieu ne les jugerait pas. En effet, après avoir dit : « Dieu s'est ténu dans la synagogue des dieux, » le Prophète ne dit pas ; il a fait le discernement entre les hommes et les dieux au milieu desquels il était, comme pour faire voir quelle différence il y a entre des dieux et des hommes; mais il dit : « Dieu fait le discermement des

dia ejus. » Proinde, « Confitemini Domino, » id est, confitendo laudate Dominum : « quoniam bonus. » Nec pro hac confessione aliquid estis temporale sumturi : « quoniam in æternum misericordia ejus, » id est, beneficium quod vobis misericordia præstat, æternum est. Quod autem habet, « Quoniam bonus, » Græcus habet ἀγαθὸς : non sicut in Psalmo centesimo et quinto, quod ibi est, Quoniam bonus, Græcus habet χρησστός. Ideo nonnulli illud interpretati sunt, Quoniam suavis est. ἀγαθὸς autem non utcumque bonus, sed excellentissime bonus est.

2. Deinde sequitur, « Confitemini Deo deorum ; quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino dominorum ; quoniam in æternum misericordia ejus (*Ps.*, CXXXV, 2 *et* 3). » Quinam sint dii et domini, quorum deorum et dominorum sit Deus et Dominus, qui est verus Deus, merito quæri solet. Et scriptum invenimus in alio Psalmo, deos etiam homines appellatos, sicuti est, « Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit (*Psal.*, LXXXI, 1). » Et paulo post, « Ego dixi, Dii estis et filii excelsi omnes, vos autem ut homines moriemini, et sicut unus ex principibus cadetis (*Ibid.*, 6 *et* 7). » Quod testimonium etiam Dominus in Evangelio commemorat dicens, « Nonne scriptum est in Lege vestra, quia, Ego dixi, Dii estis (*Johan.*, X, 34)? » Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura; quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis quia, Blasphemas, quia dixi, Filius Dei sum? Non ergo quia boni sunt omnes, sed quia sermo Dei ad illos factus est, appellati sunt dii. Nam si propterea quia boni essent omnes, non sic eos dijudicaret. Cum enim dixisset, Deus stetit in synagoga deorum; non ait, In medio deos et homines discernit, tamquam ostendens quid intersit inter deos et homines: sed, In medio, inquit, deos discernit. Deinde sequitur : « Usque quo judicatis iniquitatem (*Ps.*, LXXXI, 2)? » et cetera : quæ utique non omnibus, sed qui-

dieux étant au milieu d'eux. » Puis il ajoute : « Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité des jugements injustes (*Ibid.*, 2)? » et le reste. Et, remarquez le bien, ce n'est pas à tous qu'il parle ainsi, mais à quelques-uns, car il fait un discernement, et cependant, « il fait le discernement des dieux, étant au milieu d'eux. »

3. Mais si les hommes à qui a été adressée la parole de Dieu sont appelés des dieux, les Anges doivent-ils aussi être appelés des dieux, par la raison que l'égalité avec les Anges est la grande récompense promise aux hommes justes et saints? Or, à la vérité, je ne sais pas si dans les Ecritures, on peut trouver, ou du moins si on peut aisément trouver que les Anges aient été clairement nommés des dieux; mais lorsque le Prophète a dit du Seigneur Dieu qu'il est plus terrible que tous les dieux, il a immédiatement ajouté pour expliquer le motif de ces paroles : « Parce que les dieux des nations sont des démons (*Ps.*, XCV, 5). » Le Prophète a dit que le Seigneur était terrible, pour cette sorte de dieux dans ses saints, dont il a fait des cieux, qui effrayent les démons. Car il continue ainsi : « Mais le Seigneur a fait les cieux. » Il ne parle donc pas ici des dieux sans rien ajouter à ce nom, mais il nomme les dieux des nations des démons. Cependant il a dit plus haut : « Il est plus terrible que tous les dieux ; » il n'a pas dit : que tous les dieux des nations, bien que ce soit là ce qu'il ait voulu faire entendre, en ajoutant : « Parce que les dieux des nations sont des démons. » On dit bien que le texte hébreu est différent et qu'il y est écrit : « Les dieux des nations sont des images fabriquées. » S'il en est ainsi, il faut admettre que les Septante ont interprété le mot primitif par l'inspiration du même esprit qui a dicté le texte hébreu. En effet le même esprit a pu faire qu'ils aient dit : « Les dieux des nations sont des démons, » pour nous faire comprendre même le terme hébreu, en portant toute notre attention sur les démons qui habitent les images fabriquées. Car ces images, nommées en grec des idoles, mot dont nous nous servons comme s'il était latin, ont des yeux et ne voient pas (ajoutez à cela tout ce qu'en a dit le Psalmiste, pour prouver qu'elles sont privées de tout sentiment), aussi ne peuvent-elles ressentir de l'effroi, puisqu'il n'y a pour pouvoir ressentir de l'effroi que les êtres doués de sentiment. Comment donc aurait-il été dit du Seigneur : « Il est plus terrible que tous les dieux, parce que les nations sont des images fabriquées, » s'il n'avait voulu, par ces images, faire entendre les démons qui peuvent

busdam dicit, quia discernens dicit; et tamen in medio deos discernit.

3. Sed quæritur, si homines, ad quos sermo Dei factus est, dii vocantur, utrum et Angeli vocandi sunt dii; cum hominibus justis et sanctis maximum præmium promittatur æqualitas Angelorum. Et in Scripturis quidem nescio utrum vel possit, vel facile possit reperiri, aperte dictos Angelos deos : sed cum de Domino Deo dictum esset, « Terribilis super omnes deos (*Psal.*, XCV, *4*, *etc.*), » cur hoc dixerit, continuo velut exponendo conjunxit, « Quoniam dii Gentium dæmonia. » Super tales deos dixit Dominum terribilem in sanctis suis, quos cælos fecit, a quibus dæmonia terrerentur. Sic enim sequitur, Dominus autem cælos fecit. Non ergo, Dii sine additamento; sed, « Dii Gentium dæmonia : » superius tamen, Terribilis, inquit, super omnes deos : non ait, super omnes deos Gentium ; quamvis intelligi hoc voluerit, addendo quod sequitur, « Quoniam dii Gentium dæmonia. » Quod quidem in Hebræo dicitur non ita esse scriptum ; sed, Dii Gentium simulacra. Quod si verum est, multo magis credendi sunt Septuaginta divino Spiritu interpretati, quo Spiritu et illa dicta sunt quæ Hebræis litteris sunt. Eodem namque operante Spiritu, etiam hoc dici oportuit quod dictum est, Dii Gentium dæmonia : ut intelligeremus sic etiam in Hebræo positum, Dii gentium simulacra; ut dæmonia potius quæ sunt in simulacris, significarentur. Nam quod adtinet ad ipsa simulacra, quæ Græce appellantur, idola, quo nomine jam utimur pro Latino, oculos habent et non vident ; et cetera quæ de his ideo dicuntur, quia omni sensu carent : quocirca nec terreri possunt, quia nisi ea quæ sentiunt, terreri utique non possunt. Quomodo ergo dictum est de Domino, Terribilis est super omnes deos, quoniam dii Gentium simulacra, « nisi per simulacra intelligantur dæmonia, quæ terreri possunt? Unde ait et Apostolus, Scimus quia nihil est idolum (I *Cor.*, III, 4) : » hoc enim retulit ad materiam terrenam sensu carentem. Item ne quisquam putaret non esse aliquam viventem sentientemque naturam, quæ Gentium sacrificiis delectetur, adjunxit, « Sed quæ immolant Gentes, dæmoniis immolant et non Deo (I *Cor.*, X, 20). »

être effrayés? C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre: « Nous savons qu'une idole n'est rien; » car il ne considérait là que la matière terrestre des idoles, qui est dépourvue de tout sentiment. Toutefois, pour qu'on ne crût pas qu'il n'y avait aucun être vivant et doué de sentiment, pour se complaire dans les sacrifices des Gentils, il a aussitôt ajouté : «Mais ce qu'immolent les Gentils, ils l'immolent aux démons, et non à Dieu. Je ne veux pas que vous soyez associés aux démons (I *Cor.*, X, 20).» Si donc on ne trouve nulle part dans les Écritures que les Anges aient été appelés des dieux, je crois que c'est surtout pour empêcher les hommes de se croire autorisés par ce nom à rendre aux saints Anges le culte ou l'hommage religieux que les grecs nomment liturgie ou culte de latrie ; culte que les Anges ne veulent pas voir rendre par les hommes à d'autre qu'à Dieu, qui est leur Dieu aussi bien que celui des hommes. Il vaut donc beaucoup mieux qu'ils soient appelés Anges, ou, selon le latin, envoyés, afin que ce nom, qui exprime non leur substance, mais leur ministère, nous fasse suffisamment comprendre qu'ils veulent que nos adorations s'adressent au Dieu dont ils sont les messagers. L'Apôtre a donc résolu brièvement cette question en disant: « Bien qu'il y ait ce qu'on appelle des dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, (or, il y a ainsi beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs;) pour nous, cependant, il n'y a qu'un seul Dieu; le Père de qui viennent toutes choses et de qui nous venons, nous qu'il a faits pour lui; et qu'un seul Seigneur: Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été faites et par qui nous avons aussi été faits (I *Cor.*, VIII, 5 et 6). »

4. Confessons donc « le Dieu des dieux et le Seigneur des Seigneurs, parce que sa miséricorde est pour les siècles. Il a fait seul les plus grandes merveilles (*Ps.*, CXXXV, 4). » Ici, comme à la fin de tous les versets, le Prophète ajoute : « Parce que sa miséricorde est pour les siècles.» De même, au commencement de chaque verset, il faut sous-entendre, bien qu'il ne s'y trouve pas le mot : « Confessez. » C'est ce que le texte grec rend évident. C'est ce qui paraîtrait également dans le latin, si les traducteurs avaient pu faire passer la même tournure dans notre langue. Dans ce verset ils l'auraient pu faire, s'ils avaient mis « Facienti mirabilia. » Mais nous avons « qui fecit mirabilia, » tandis que le grec porte : « facienti mirabilia (1), » tournure avec laquelle il faut nécessairement sous-entendre le mot : confitemini. » Et plût à Dieu que les traducteurs eussent du moins ajouté le pronom : « ei, » à celui en disant : « ei qui facit, » ou « ei qui fecit, » ou « ei qui

Nolo vos socios fieri dæmoniorum. Si ergo nusquam in eloquiis divinis reperitur sanctos Angelos appellatos deos, ea mihi caussa potissimum occurrit, ne isto nomine homines ad hoc ædificarentur, ut ministerium vel servitium religionis, quæ Græce liturgia, vel latria dicitur, sanctis Angelis exhiberent: quod nec ipsi exhiberi ab hominibus volunt, nisi illi Deo qui et ipsorum et hominum Deus est. Unde multo utilius Angeli vocantur, qui Latine nuntii nuncupantur: ut per nomen non substantiæ, sed officii, satis intelligamus illum Deum a nobis eos coli velle, quem nuntiant. Totam ergo istam quæstionem breviter Apostolus solvit, ubi ait, « Nam etsi sunt qui dicantur dii, sive in cælo, sive in terra, quemadmodum sunt dii multi et domini multi; sed nobis unus Deus, Pater, ex quo omnia, et nos in ipso, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum (I *Cor.*, VIII, 5 *et* 6). »

4. Confiteamur ergo « Deo deorum, et Domino dominorum; quoniam in æternum misericordia ejus. Qui fecit mirabilia magna solus (*Ps.*, CXXXV, 4). » Sicut in omnium versuum novissimis partibus positum est, « Quoniam in æternum misericordia ejus. » Sic in omnium capitibus quamvis non sit positum, subaudiendum est, « Confitemini. » Quod in Græco evidentius apparet. Appareret autem et in Latino, si eadem locutionem transferre potuissent interpretes nostri. Quod quidem in isto versu possent, si dicerent, « Facienti mirabilia. » Quod enim nos habemus, « Qui fecit mirabilia; » Græcus habet, τῷ ποιήσαντι « Facienti mirabilia; » ubi necessario « Confitemini » subauditur. Atque utinam vel pronomen adderent, ut dicerent, ei « qui facit, » vel ei « qui fecit, » vel ei « qui firmavit : » quia etiam sic facile intelligeretur « Confitemini » esse subaudiendum. Nunc vero ita obscurum factum est, ut qui codicem Græcum sive nescierit inspicere, sive neglexerit, possit putare, « Qui fecit cælos, qui fir-

(1) τῷ ποιήσαντι.

formavit, » parce qu'alors on comprendrait facilement qu'il y a lieu de sous-entendre le mot : « confitemini. » Mais maintenant le sens est devenu si obscur par cette traduction que, si l'on ne sait pas lire le texte grec, ou si l'on néglige de le lire, on peut croire que si le Prophète a dit : « Qui a fait les cieux, qui a affermi la terre, qui a créé les astres, parce que sa miséricorde est pour les siècles, « c'était pour montrer que le Seigneur n'a fait toutes ces choses que parce que sa miséricorde est éternelle; tandis qu'il faut rapporter sa miséricorde à ceux qu'il a délivrés de leur misère, et non entendre que Dieu a créé le ciel et la terre et les astres par miséricorde; car c'est par bonté qu'il a créé toutes choses et les a faites très-bonnes (*Genèse,* I, 71). Or, il a tout créé, afin que tout fût (*Sag.*, I, 14); mais c'est par l'effet de sa miséricorde qu'il nous purifie de nos péchés et nous délivre éternellement de notre misère. Voici donc en quels termes le Psalmiste nous parle : « Confessez le Dieu des dieux ; confessez le Seigneur des seigneurs ; Confessez celui qui a fait les plus grandes merveilles; confessez celui qui a fait les cieux avec intelligence; confessez celui qui a affermi la terre au-dessus des eaux; confessez celui qui a fait seul les grands luminaires du monde. » Et la raison pour laquelle nous devons confesser le Seigneur se retrouve à la fin de tous les versets : « parce que, dit le Prophète, sa miséricorde est pour les siècles. »

5. Mais que signifie : « Qui a fait seul les plus grandes merveilles? » Le Prophète parle-t-il ainsi parce que le Seigneur a fait beaucoup de choses admirables par l'entremise des anges et des hommes? Il y a certaines merveilles que Dieu a faites seul, et le Psaume les indique : « Qui a créé les cieux avec intelligence ; qui a affermi la terre au-dessus des eaux ; qui seul a fait ces grands luminaires du monde (*Ps.*, CXXXV, 5-7). » Le Prophète a ici ajouté le mot « seul » parce que les autres miracles qu'il va énumérer, le Seigneur les a faits par l'intermédiaire des hommes. En effet, après avoir dit : « Qui a fait seul ces grands luminaires du monde, » et les avoir spécifiés en ces termes : « le soleil pour présider au jour, la lune et les étoiles pour présider à la nuit (*Ibid.*, 8-9) ; » il commence à parler des merveilles qu'il a faites par le moyen des Anges et des hommes : « qui a frappé l'Égypte et les premiers nés des Égyptiens et le reste (*Ibid.*, 10). » Dieu a donc fait toute la création, non par le ministère de quelque créature, mais par lui seul. Le Psalmiste a rappelé quelques-unes des parties les plus excellentes de cette création, à l'aide desquelles nous pussions nous rappeler les autres, c'est-à-

mavit terram, Qui fecit luminaria, quoniam in æternum misericordia ejus (*Ibid.*, 5), » ideo dictum, quasi propterea ista fecerit, « Quoniam in æternum misericordia ejus : » cum ad ejus misericordiam illi pertineant, quos de miseria liberat; non autem ut ejus misericordiæ fuisse intelligamus facere cælum et terram et luminaria, cum illud sit bonitatis ejus qui creavit omnia bona valde (*Gen.*, I, 31). Creavit autem ut essent omnia (*Sap.*, I, 14) : hoc vero misericordiæ, ut a peccatis nostris mundet nos, et a miseria liberet in æternum. Ita ergo nos alloquitur Psalmus, « Confitemini Deo deorum, confitemini Domino dominorum. » Confitemini ei « qui facit mirabilia magna solus, » confitemini ei « qui fecit cælos in intellectu, » confitemini ei « qui firmavit terram super aquas, » confitemini ei « qui fecit luminaria magna solus. » Cur autem confiteamur, in omnium versuum finibus ponit, « Quoniam in æternum misericordia ejus. »

5. Sed quid est, « Quid fecit mirabilia magna solus? » An quia multa mirabilia per Angelos et per homines fecit? Sunt quædam magna quæ solus Deus facit? et ipsa exsequitur dicens, « Qui fecit cælos in intellectu, Qui firmavit terram super aquas, Qui fecit luminaria magna solus (*Ibid.*, 5 *et* 7). » Ideo et hic addidit, « solus, » quia cetera mirabilia quæ dicturus est, per homines fecit. Cum enim dixisset, « Qui fecit luminaria magna solus : » quæ sint eadem luminaria, secutus aperuit, « Solem in potestatem diei, lunam et stellas in potestatem noctis (*Ibid.*, 8 *et* 9). » Deinde incipit dicere quæ per Angelos vel per homines fecerit. « Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum (*Ibid.*, 10) : » Et cetera. Universam igitur creaturam, non utique Deus per aliquam creaturam, sed solus fecit. Cujus creaturæ quasdam partes excellentiores commemoravit, ex quibus universa cogitaremus, intelligibiles cælos et visibilem terram. Et quoniam sunt etiam cæli visibiles, commemoratis eorum luminaribus totum cæleste corporeum ut ab ipso factum acciperemus, admonuit.

6. Quamquam id quod ait, « Qui fecit cælos in

dire les Cieux que l'intelligence saisit et la terre que les yeux voient. Et parce qu'il y a aussi des cieux que les yeux voient, il a cité les astres qui les décorent, afin de nous apprendre que tout le ciel matériel a été créé par Dieu.

6. Mais que comprendre par ces mots : « Qui fecit cælos in intellectu, » ou selon d'autres traducteurs, « In intelligentia ? » Le Prophète a-t-il voulu par là désigner les cieux que l'intelligence seule peut saisir, ou dire que Dieu a créé les cieux par son intelligence ou par son entendement, c'est-à-dire par sa sagesse, selon les paroles d'un autre Psaume : « Vous avez fait toutes choses dans votre Sagesse (*Ps*, CIII, 24), » voulant indiquer par là le Verbe, Fils unique de Dieu? Mais si nous adoptons cette interprétation que Dieu a fait les cieux par son intelligence, pourquoi le Prophète ne l'a-t-il dit que des cieux, alors que Dieu a fait toutes choses par cette même Sagesse ? A-t-il cru qu'il pouvait ne l'exprimer que pour les cieux, et que pour le reste, on le comprendrait tacitement, de sorte qu'il faudrait interpréter ainsi sa pensée : « Qui a créé les cieux par son intelligence; qui a affermi la terre au-dessus des eaux, » sous-entendez « par son intelligence ? » « Qui a fait seul les grandes lumières du monde, le soleil pour présider au jour, la lune et les étoiles pour présider à la nuit, » sous-entendez encore « par son intelligence. » Mais alors pourquoi dire qu'il fait « seul » toutes ces ces choses, s'il les a faites par son intelligence ou par son entendement, c'est-à-dire par sa Sagesse, c'est-à-dire par le Verbe son Fils unique ? Serait-ce alors parce que la sainte Trinité n'est pas trois dieux, mais un seul Dieu, que le Prophète aurait dit que Dieu « seul » a fait toutes ces choses, Dieu n'ayant point fait les créatures par le ministère de la créature ?

7. Mais que signifie : « Qui a affermi la terre au-dessus des eaux ? » La question est obscure, parce que la terre étant plus lourde que les eaux, il semble qu'elle ne peut être portée par elles, et qu'elle doit porter les eaux. Quant à nous, on ne nous verra pas défendre nos saintes Écritures par de longues discussions contre ceux qui prétendent établir ici certains faits sur des raisons irréfragables ; qu'il en soit ainsi, ou qu'il en soit autrement, nous avons sous la main cette explication que la terre qui est habitée par les hommes, qui contient tous les animaux terrestres, et que l'Écriture appelle encore du nom d'aliment aride, selon ces paroles : « Que l'élément aride paraisse... Et Dieu donnera le nom de terre à l'élément aride (*Gen.*, I, 9-10), » est affermie au-dessus des

intellectu, » vel sicut alii interpretati sunt, « in intelligentia, » utrum cælos intelligibiles significare hoc modo voluerit, an in suo intellectu, vel in sua intelligentia fecisse cælos, hoc est, in sua Sapientia, sicut alibi scriptum est, « Omnia in Sapientia fecisti (*Psal.*, CIII, 44), » eo modo insinuans unigenitum Verbum, quæri potest. Sed si ita est, ut in suo intellectu fecisse accipiamus Deum cælos, cur tantum de cælis hoc ait, cum omnia in eadem Sapientia fecerit ? An ibi tantum exprimendum fuit, ut in ceteris etiam tacitum posset intelligi : ut iste sit sensus, « Qui fecit cælos in intellectu, Qui fundavit terram super aquas : » ut et hic subaudias, « in intellectu. Qui fecit luminaria magna solus, solem in potestatem diei, lunam et stellas in potestatem noctis : » utique, « in intellectu, » vel « in intelligentia, » quod est in Sapientia, id est in Verbo unigenito? An quia Trinitas non sunt tres dii, sed unus Deus, ad id refertur quod solus Deus fecit, quia non creaturam per creaturam fecit ?

7. Sed quid est, « Qui firmavit terram super aquas ? » Obscura enim quæstio est : quia terra gravior videtur, ut non portari aquis, sed aquas potius portare credatur. De qua re ne adversus eos qui se putant ista certis rationibus comperisse, contentiose Scripturas nostras defendere videamur, sive illud ita, sive aliter sit, habemus quod de proximo intelligamus, terram quæ habitatur ab hominibus, et terrestria continet animalia, quæ alio modo in Scripturis arida dicitur, sicut scriptum est, Appareat arida, et vocavit Deus aridam terram (*Gen.*, I, 9 *et* 10), super aquas esse fundatam, quod aquis circumfluentibus supereminet. Non enim quæ dicitur (*a*) litoraria civitas super mare fundata, ita sub ea mare est, quemadmodum sunt aquæ sub speluncarum cameris, aut sub navibus supernatantibus : sed ideo super mare dicitur, quia (*b*) inferiori mari

(*a*) Plures MSS. *litorialis.*
(*b*) Sic Am. et aliquot MSS. At Regius MS. *in fines primo mari supereminet* Er. et Lov. *inferiori mari in primos fines supereminet.*

eaux, parce qu'elle s'élève au-dessus des eaux qui coulent autour d'elle. Car lorsqu'on dit d'une ville du littoral qu'elle est bâtie sur la mer, la mer n'est pas sous elle, comme sont les eaux sous les voûtes de certaines grottes, où sous les vaisseaux qui naviguent au-dessus ; mais on dit qu'elle est sur la mer, parce que son niveau est supérieur à celui de la mer, qui s'étend à ses pieds. C'est en ce sens qu'il est dit que Pharaon trouva le camp des Hébreux « sur la mer (*Ex.*, XIV, 9), » car telle est l'expression grecque, que quelques-uns traduisent par « près de la mer. » De même encore il est dit dans l'Évangile que le Seigneur « était assis sur le puits (*Jean*, IV, 6) ; » ce qui signifie que les Hébreux et le Seigneur étaient placés plus haut que la mer et que le puits, et qu'ils se tenaient les uns près de la mer, et le Seigneur près du puits.

8. Mais si ces paroles : « Dieu a fait les cieux avec intelligence, » peuvent se prendre dans un sens qui se rapporte davantage à nous, nous entendrons par les cieux, les hommes spirituels et saints à qui Dieu a donné, non-seulement de croire, mais encore de comprendre les mystères divins. Ceux, au contraire, qui ne le peuvent pas encore, mais qui gardent une foi inébranlable, étant au-dessous des cieux, sont désignés par le nom de la terre. Et comme, grâce au baptême qu'ils ont reçu, ils se maintiennent dans une ferme foi, il est dit à cause d'eux : « Il a affermi la terre au-dessus des eaux. » De même, comme il est écrit de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'en lui « sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse (*Coloss.*, II, 3) ; » d'autre part, comme il y a, entre la sagesse et la science, une différence qu'attestent les Livres saints et notamment le livre de Job, où elles sont, en quelque sorte, définies en ces termes : « Dieu a dit à l'homme : Avoir la piété, voilà la sagesse, et s'abstenir du mal, voilà la science (*Job*, XXVIII, 28), » c'est avec raison que nous faisons consister la sagesse dans la connaissance et dans l'amour de ce qui est éternel et immuable, c'est-à-dire de Dieu. En effet, le mot grec traduit par celui de piété est θεοσέβεια qui pour en exprimer tout le sens en latin, serait littéralement traduit par « *Dei cultus*, » le culte de Dieu. Et en second lieu, « s'abstenir du mal, » ce que Job nous dit être « la science, » qu'est-ce autre chose que de marcher avec précaution et prudence, dans la nuit de ce siècle, au milieu d'une race tortueuse et perverse (*Philipp.*, II, 15), de sorte qu'en s'abstenant de toute iniquité on soit préservé de la confusion des ténèbres par la lumière que l'on porte en soi-même ? L'Apôtre voulant montrer, dans une de ses lettres, l'harmonie des dons variés de la grâce que Dieu

supereminet. Sic dictus est Pharao exisse super aquam (*Exodi*, 14) ; ita enim habet Græcus, quod quidam Latini habent, ad aquam : sic Dominus super puteum sedebat (*Johan.*, IV, 6) : quod ambo superiores essent quam flumen et puteus, ille juxta flumen, iste juxta puteum.

8. Si, autem etiam aliquid, quod ad nos magis pertinet, ista dicta significant : « Fecit Deus cælos in intellectu, » spiritales sanctos suos, quibus non tantum credere, verum etiam intelligere divina donavit : hoc qui nondum possunt, et solam fidem firmissimam tenent, tamquam infra cælos terræ nomine figurantur. Et quia in baptismo quem acceperunt, inconcussa credulitate consistunt : ideo dictum est. « Firmavit terram super aquas. » Item quia scriptum est de Domino Jesu Christo, quod in illo sint omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.*, II, 3) : hæc autem duo, id est, sapientiam et scientiam distare inter se aliquid, alia quoque Scripturarum testantur eloquia, maxime loquente sancto Job, ubi quodam modo singula definiuntur : ait enim, Dixit autem homini, Ecce pietas est sapientia, abstinere autem a malo scientia est (*Job.*, XXVIII, 28) : non incongruenter intelligimus sapientiam in cognitione et dilectione ejus quod semper est, atque incommutabiliter manet, quod Deus est. Nam et quod ait, Ecce pietas est sapientia, θεοσέβεια dicta est in Græco : quod ut totum Latine exprimatur, Dei cultus dici potest. Abstinere autem a malo, quod dixit esse scientiam, quid est aliud, quam in medio nationis tortuosæ et perversæ, tamquam in nocte hujus sæculi, caute prudenterque versari (*Philip.*, II, 15) : ut abstinendo quisque ab iniquitate non confundatur tenebris, proprii muneris luce discretus ? Cum ergo quodam loco Apostolus concordem gratiarum varietatem in hominibus Dei vellet ostendere, hæc in primis duo posuit dicens, « Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ (I *Cor.*, XII, 8) : » hoc esse arbitror, « Solem in potestatem diei. » Alii sermo scien-

fait aux hommes, en cite d'abord deux, en disant : « A l'un est donné par l'Esprit le langage de la sagesse ; » selon moi, c'est là ce que figure le soleil créé pour présider au jour ; » « à l'autre est donné par le même Esprit le langage de la science, » ce qui est figuré par « la lune. » Ensuite je crois qu'il semble faire allusion aux « étoiles, » lorsqu'il dit : « Aux autres la foi, par le même Esprit ; à un autre la grâce de guérir, par le même Esprit ; à un autre la vertu d'opérer des miracles ; à un autre la prophétie ; à un autre le discernement des esprits ; à un autre le don des langues diverses ; à un autre l'interprétation des discours (I *Cor.*, XIII, 8-10). » Il n'est pas en effet une seule de ces grâces qui ne soit nécessaire dans la nuit de ce monde ; tandis qu'une fois la nuit écoulée, elles ne seront plus nécessaires ; de là ces paroles : « Pour présider à la nuit. » Cette présidence du jour ou de la nuit, signifie qu'il est donné à ces astres d'éclairer pendant le jour ou pendant la nuit : ce qui veut dire, dans l'interprétation des dons spirituels, que le Seigneur nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (*Jean*, I, 12). « Qui a frappé l'Égypte et les premiers nés des Égyptiens (*Ps.*, CXXXV, 10). » Il a frappé le monde ainsi que les choses réputées les plus précieuses dans le monde.

9. « Qui a tiré Israël du milieu d'eux (*Ibid.*, 11). » Il a aussi tiré ses saints et ses fidèles du du milieu des méchants « d'une main puissante et d'un bras élevé (*Ibid.*, 12). » Qu'y a-t-il de plus puissant que celui dont le Prophète a dit : « A qui a été révélé le bras du Seigneur (*Isaïe*, LIII, 1)? » « Qui a divisé la Mer Rouge en deux parties (*Ps.*, CXXXV, 13). » Il l'a divisée, en effet, de sorte qu'un seul et même baptême est aux uns une cause de vie et aux autres une cause de mort. « Qui a conduit Israël au milieu de la mer (*Ibid.*, 14). » Il a fait passer son nouveau peuple par le baptême de régénération. « Qui a renversé Pharaon et toute sa puissance dans la Mer Rouge (*Ibid.*, 15). » Il a rapidement détruit et le péché des siens et les suites de ce péché par le baptême. « Qui a fait conduire son peuple à travers le désert (*Ibid.*, 16). » Il nous a aussi guidés à travers les sécheresses et les aridités de ce monde, afin que nous n'y périssions pas. « Qui a frappé de grands rois et a mis à mort des rois puissants (*Ibid.*, 17-18). » Il frappe et détruit les puissances diaboliques et malfaisantes. « Séon, roi des Amorrhéens (*Ibid.*, 19) ; » Séon, c'est-à-dire, selon la signification de ce nom, « le germe inutile » ou « la tentation brûlante ; » roi des Amorrhéens, c'est-à-dire de ceux qui provoquent l'amer-

tiæ secundum eumdem Spiritum : hoc est, « lunam. » Deinde quodam modo « stellas » commemorari puto, in eo quod dicitur, « Alii fides in eodem Spiritu, alii curationum donatio in uno Spiritu, alii operationes virtutum, alii prophetia, alii dijudicatio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. » Nihil enim horum est, quod in hujus sæculi nocte non sit necessarium : quæ cum transierit, necessaria ista non erunt, ideo « in potestatem noctis. » « In potestatem quippe ait, vel « diei » vel « noctis, » ut potestas esset die lucere vel nocte : quod in spiritalibus donis sic intelligitur, quia dedit potestatem filios Dei fieri (*Johan.*, I, 12). « Qui percussit Ægyptum, cum primogenitis eorum (*Ps.*, CXXXV, 10). » Percussit et sæculum, cum his quæ præcipua putantur in sæculo.

9. « Qui eduxit Israël de medio eorum (*Ibid.*, 11). » Eduxit etiam sanctos ac fideles suos de medio malorum. « In manu potenti et brachio excelso (*Ibid.*, 12). » Quid potentius, quid excelsius eo de quo dictum est, « Et brachium Domini cui revelatum est (*Isai.*, LIII, 1)? » « Qui divisit mare rubrum in divisiones (*Ps.*, CXXXV, 13). » Dividit etiam, ut unus atque idem baptismus aliis sit in vitam, aliis sit in mortem. « Et eduxit Israël per medium ejus (*Ibid.*, 14). » Educit etiam innovatum populum suum per lavacrum regenerationis. « Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari rubro (*Ibid.*, 15). » Celeriter interimit, et peccatum (*a*) suorum reatumque ejus per baptismum. « Qui traduxit populum suum in deserto (*Ibid.*, 16). » Traducit et nos in hujus sæculi ariditate et sterilitate, ne in ea pereamus. « Qui percussit reges magnos, et occidit reges fortes (*Ibid.*, 18). » Percutit atque occidit etiam a nobis diabolicas et noxias potestates. « Seon regem Amorrhæorum (*Ibid.*, 19). » Germen inutile vel tentationem calentem, quod interpretatur Seon : regem amaricantium, quod interpretatur Amorrhæorum. « Et Og regem

(*a*) Sic MSS. At editi, *suum*.

tume, « Et Og, roi de Basan (*Ibid.*, 20) ; » Og, c'est-à-dire « roi de la confusion. » En effet, qu'amasse le diable, si ce n'est la confusion ? « Qui a donné leur terre en héritage à Israël son serviteur (*Ibid.*, 21-22). » Ceux que possédait le démon, il les donne en héritage au descendant d'Abraham, qui est le Christ. « Parce que, dans notre abaissement, il s'est souvenu de nous. Et nous a rachetés de nos ennemis (*Ibid.*, 23-24), » par le sang de son Fils unique. « Qui donne la nourriture à toute chair (*Ibid.*, 25) ; » c'est-à-dire à tout le genre humain, non-seulement aux Israëlites, mais encore aux Gentils ; nourriture dont le Seigneur a dit : « Ma chair est véritablement une nourriture (*Jean*, VI, 56). » « Confessez le Dieu du ciel, parce que la miséricorde est pour le siècle. Confessez le Seigneur des Seigneurs, parce que sa miséricorde est pour les siècles (*Ps.*, CXXXV, 26). » Je crois que le Psalmiste a voulu par ces mots « le Dieu du ciel » exprimer autrement ce qu'il avait dit plus haut : « Le Dieu des dieux, » car ce qu'il ajoute : « Confessez le Seigneur des Seigneurs, » il l'avait déjà dit et il le répète ici. « Car bien qu'il y ait ce qu'on appelle des dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, (or il y a ainsi beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs) ; pour nous, cependant, il n'est qu'un seul Dieu ; le Père, de qui toutes choses viennent et de qui nous venons, nous qu'il a faits par lui ; et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses sont et par qui nous sommes aussi (I *Cor.*, VIII, 5-6), » et que nous confessons, « parce que sa miséricorde est pour les siècles. »

Basan (*Ibid.*, 20). » Coacervantem, quod interpretatur Og : et regem confusionis, quod interpretatur Basan. Quid enim coacervat diabolus, nisi confusionem? « Et dedit terram eorum hereditatem, hereditatem Israël servo suo (*Ibid.*, 21 et 22). » Dat etiam quos diabolus possidebat, hereditatem semini Abrahæ quod est Christus. « Quia in humilitate nostra memor fuit nostri. Et redemit nos ab inimicis nostris (*Ibid.*, 23 et 24) : » sanguine Unigeniti sui. « Qui dat escam omni carni (*Ibid.*, 25) : » hoc est, omni hominum generi, non tantum Israëlitarum, sed et Gentium : de qua esca dicitur, Caro mea vere est esca (*Johan.*, VI, 56). « Confitemini Deo cæli, quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus (*Ps.*, CXXXV, 26). » Quod hic ait, « Deo cæli, » credo aliter dicere voluit quod supra jam dixerat, « Deo deorum. » Nam quod ibi deinde subjunxit, hoc etiam hic repetivit, « Confitemini Domino dominorum. » Sed etsi sunt qui dicuntur Dii, sive in cælo, sive in terra, quemadmodum sunt dii multi et domini multi ; sed nobis unus est Deus, Pater, ex quo omnia et nos in ipsum, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum (I *Cor.*, VIII, 5 et 6) : cui confitemur, « quoniam in æternum misericordia ejus. »

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXXVI.

1. Vous n'avez pas oublié, je le pense, que nous avons signalé, ou plutôt que nous vous avons rappelé que tout homme instruit dans la sainte Église, doit savoir de quelle cité nous sommes citoyens, et dans quel lieu nous sommes exilés. Il doit savoir encore que le péché est la cause de notre exil, et que nous devons à la grâce de Dieu le bienfait du retour, par la rémission des péchés et la justification. vous nous avez entendu dire et vous savez que deux cités, mêlées entre elles corporellement, et séparées de cœur, parcourent ensemble la révolution des siècles jusqu'au dernier moment : l'une qui tend à la paix éternelle et s'appelle Jérusalem ; l'autre qui met ses délices dans la paix temporelle et se nomme Babylone. Vous vous rappelez, si je ne me trompe, le sens de ces deux noms ; vous vous souvenez que « Jérusalem » signifie « vision de paix » et que « Babylone » signifie « confusion. » Jérusalem a été tenue captive dans Babylone, mais non toute entière cependant, car les Anges sont aussi les citoyens de Jérusalem. Mais, quant aux hommes prédestinés pour la gloire de Dieu, qui doivent devenir par adoption les cohéritiers du Christ, lequel les a rachetés de cette captivité par son sang, nous vous avons signalé que cette partie de la cité de Jérusalem était retenue en captivité dans Babylone à cause de son péché, mais qu'elle avait commencé à en sortir, d'abord de cœur, par la confession des iniquités et par l'amour de la justice, pour en être ensuite séparée de corps à la fin du siècle. Nous vous l'avons dit à l'occasion d'un Psaume que nous avons précédemment expliqué à Votre Charité et qui commence ainsi : « Un hymne vous convient, ô mon Dieu, dans Sion, et l'on vous rendra des vœux dans Jérusalem (*Ps.*, LXIV, 2). » Aujourd'hui, nous venons de chanter : « Sur les bords des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis, et nous avons pleuré au souvenir de Sion (*Ps.*, CXXXVI, 1). » Remarquez que dans l'autre Psaume, le Prophète a dit : « Un hymne

IN PSALMUM CXXXVI

ENARRATIO.

1. Oblitos vos esse non arbitror, commendasse nos vobis, immo commemorasse (*a*) vos, quod omnis eruditus in sancta Ecclesia nosse debet unde cives simus, et ubi peregrinemur, et peregrinationis nostræ caussam esse peccatum, reversionis autem munus remissionem peccatorum et justificationem gratiæ Dei. Duas civitates permixtas sibi interim corpore et corde separatas currere per ista volumina sæculorum usque in finem, audistis et nostis ; unam cui finis est pax æterna, et vocatur Jerusalem; alteram cui gaudium est pax temporalis, et vocatur Babylonia. Interpretationes etiam nominum, si non fallor, tenetis : Jerusalem interpretari, visionem pacis ; Babyloniam, confusionem. Jerusalem in Babylonia captiva tenebatur non tota : cives enim ejus et Angeli sunt. Sed quod adtinet ad homines prædestinatos in gloriam Dei, futuros per adoptionem coheredes Christi, quos de ipsa captivitate redemit sanguine suo : particulam ergo istam civitatis Jerusalem captivam teneri in Babylonia pro peccato, incipere autem inde exire prius corde per confessionem iniquitatis et caritatem justitiæ, deinde postea in fine sæculi etiam corpore separandam, commendavimus in eo Psalmo, quem primo hic cum Vestra Dilectione tractavimus, qui ita incipit, « Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur

(1) Discours au peuple.
(*a*) Sic MSS. At Lov. *commemorasse nos*.

vous convient, ô mon Dieu, dans Sion » et ici : « Sur les bords du fleuve de Babylone, nous nous sommes assis et nous avons pleuré au souvenir de Sion ; » de cette Sion, où il convient de chanter un hymne au Seigneur.

2. Quels sont donc les fleuves de Babylone, et que veut dire que nous nous sommes assis là et que nous y avons pleuré au souvenir de Sion? Si, en effet, nous sommes les citoyens de Sion, non-seulement nous chantons ce Psaume, mais nous faisons ce qu'il est dit. Si nous sommes citoyens de Jérusalem, c'est-à-dire de Sion, et si nous n'habitons pas en citoyen dans la vie présente, dans la confusion de ce siècle, dans cette Babylone, mais si nous y sommes retenus captifs, il faut que non-seulement nous chantions ces paroles, mais encore que nous le fassions avec un pieux sentiment de cœur et avec un religieux désir de l'éternelle cité. La cité nommée Babylone a aussi ses partisans qui aiment le bonheur temporel et n'espèrent rien au delà, qui mettent là et bornent là toute leur joie, et que nous voyons le plus souvent travailler pour leur république terrestre. Mais s'il se rencontre dans cette Babylone des hommes qui gardent la bonne foi, qui ne recherchent ni l'orgueil, ni une périssable élévation, ni une odieuse jactance, qui font preuve d'une vraie foi autant qu'ils le peuvent, aussi longtemps qu'ils le peuvent, devant autant d'hommes qu'ils le peuvent, selon l'opinion qu'ils ont des choses terrestres, et selon leur intelligence de toute la beauté de la céleste cité, Dieu ne permet pas qu'ils périssent dans Babylone, car il les a prédestinés à devenir citoyens de Jérusalem. Dieu connaît leur esclavage et leur montre une autre cité, pour laquelle ils doivent soupirer, à laquelle ils doivent consacrer réellement tous leurs efforts, et vers la possession de laquelle ils doivent guider de tout leur pouvoir leurs concitoyens, compagnons de leur exil. C'est pourquoi le Seigneur Jésus-Christ a dit : « Celui qui est fidèle dans les petites choses est fidèle aussi dans les grandes (*Luc*, XVI, 10) ; » et encore : « Si vous n'avez pas été fidèle dans le bien d'autrui, qui vous donnera celui qui est à vous (*Ibid.*, 12) ? »

3. Quoi qu'il en soit, mes bien aimés, examinez attentivement ce que sont les fleuves de Babylone. Les fleuves de Babylone sont toutes les choses passagères que l'on aime ici-bas. Quelqu'un, par exemple, s'est attaché à l'agriculture, il veut s'y enrichir, il y a mis toutes ses facultés, il y cherche tout son plaisir ; qu'il regarde la fin de ses actes, et il verra que

votum in Jerusalem (*Psal.*, LIV, 2). » Hodierna autem die decantavimus : « Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion (*Ps.*, CXXXVI, 1). » Videte quia in illo dictum est, Te decet hymnus, Deus, in Sion : Hic autem, « Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion : » illam Sion, ubi decet hymnus Deum.

2. Quæ sunt ergo flumina Babylonis, et quid est nostrum sedere et flere in recordatione Sion ? Si enim cives inde sumus, non tantum hoc cantamus, sed et agimus. Si cives sumus de Jerusalem, id est, de Sion, et in ista vita, in ista confusione sæculi hujus, in ista Babylonia non cives habitamus, sed captivi detinemur ; oportet ut non tantum ista decantemus, sed et faciamus affectu cordis pio, religioso desiderio æternæ civitatis. Habet et hæc civitas quæ Babylonia dicitur, amatores suos consulentes paci temporali, et nihil ultra sperantes, totumque gaudium suum ibi figentes, ibi finientes, et videmus eos pro republica terrena plurimum laborare : sed et in ea quicumque fideliter versantur, si non ibi appetant superbiam et perituram elationem (*a*) odiosamque jactantiam ; sed veram fidem exhibeant, quam possunt, quamdiu possunt, quibus possunt, ad quantum vident terrena, et ad quantum intelligunt speciem civitatis ; non eos sinit Deus perire in Babylonia : prædestinavit enim eos cives Jerusalem. Intelligit captivitatem eorum Deus, et ostendit illis aliam civitatem, cui vere debeant suspirare, pro qua debeant cuncta conari, ad quam capessendam debeant cives suos secum peregrinos, quantum valuerint, adhortari. Propterea dicit Dominus Jesus Christus, Qui in modico fidelis est, et in magno fidelis est (*Lucæ*, XVI, 10). Et rursum dicit, Si in alieno fideles non fuistis, vestrum quis dabit vobis (*Ibid.*, 12) ?

3. Tamen, Carissimi, adtendite flumina Babylonis. Flumina Babylonis, sunt omnia quæ hic amantur et transeunt. Nescio quis amavit, verbi gratia, agri_

(*a*) Sic plerique MSS. Editi vero, *otiosamque*.

ce qu'il aime n'est pas le fondement de Jérusalem, mais un fleuve de Babylone. Un autre a dit : il est glorieux de faire la guerre ; tous les agriculteurs redoutent ceux qui font la guerre, ils leur obéissent, ils tremblent devant eux. Si je suis agriculteur, je redouterais le soldat ; si je suis soldat, je serais redouté par l'agriculteur. O insensé ! vous vous êtes précipité dans un autre fleuve de Babylone, plus tumultueux encore et plus avide que le premier, vous voulez être craint de celui qui est plus petit que vous, craignez celui qui est plus grand ; celui qui vous craint peut tout à coup devenir plus grand que vous ; mais celui que vous devez craindre ne sera jamais plus petit. Grande chose, dit encore un autre que la position d'avocat, avec toute la puissance que donne la parole ! Il est beau de voir la foule de clients suspendue aux lèvres éloquentes de leur patron, attendant de sa bouche le gain ou le dommage, la mort ou la vie, la ruine ou le salut. Vous ignorez où vous allez vous jeter ; c'est encore là un autre fleuve de Babylone, dont le bruit retentit au loin, parce que les eaux frappent les pierres avec fracas. Remarquez qu'il coule, remarquez qu'il s'enfuit et si vous reconnaissez qu'il coule et s'enfuit, prenez garde qu'il ne vous entraîne. C'est dira un autre, une noble occupation que de naviguer et de trafiquer, de connaître de nombreuses régions, de réaliser des projets de tous côtés, de n'être pas en butte dans sa ville aux coups de quelque puissant, de voyager sans cesse, de nourrir son esprit de la diversité des affaires et des nations et de revenir riche après avoir accumulé des bénéfices. Autre fleuve de Babylone. Quand s'arrêteront vos gains ? Quand aurez-vous confiance en ce que vous aurez acquis ? Quand en jouirez-vous avec sécurité ? Plus vous serez riche, plus vous ressentirez de crainte. Un seul naufrage vous dépouillera de tout et vous pleurerez à bon droit dans le courant du fleuve de Babylone, parce que vous aurez refusé de vous asseoir et de pleurer sur le bord des fleuves en Babylone.

4. Il y a donc d'autres citoyens de la sainte Jérusalem qui comprennent leur captivité, qui considèrent les vœux de ce monde et les diverses convoitises qui s'emparent des hommes, et les entraînent çà et là vers la mer. A la vue de ces dangers, au lieu de s'abandonner aux fleuves de Babylone, ils restent assis sur le bord du fleuve de Babylone et là ils pleurent soit sur ceux qui se laissent entraîner au courant des fleuves, soit sur eux-mêmes qui ont mérité d'être captifs dans Babylone. Ils sont là assis, c'est-à-dire humiliés. « Sur le bord des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis et nous avons pleuré au souvenir de Sion. » O sainte Sion, où tout demeure et où rien ne s'écoule ! Qui nous a précipités au milieu de

culturam ipsam exercere, inde ditescere, ibi occupare animum, inde percipere voluptatem : adtendat exitum, et videat illud quod amavit non esse fundamentum Jerusalem, sed fluvium Babylonis. Alius dixit, Magna res est militare : omnes agricolæ formidant eos qui militant, obsequuntur eis, tremunt eos : si fuero agricola, timebo Militarem; si fuero Militaris, timebor ab agricola. O insane, in alium te Babylonis fluvium præcipitasti, et eum turbulentiorem et rapaciorem. Timeri vis a minore, time majorem ; potest te ipso major fieri subito, qui te timet ; numquam autem erit minor, quem debes timere. Advocatum esse, inquit, magna res est, potentissima eloquentia, in omnibus habere susceptos pendentes ex lingua diserti patroni sui, et ex ejus ore sperantes vel damna, vel lucra, vel mortem, vel vitam, vel perniciem, vel salutem. Nescis quo te miseris : alius et iste fluvius Babylonis est ; et quod multum sonat, strepitus aquæ saxa percutit. Adtende quia fluit, adtende quia labitur : et si adtendis quia fluit et labitur, cave quia trahit. Navigare, inquit alius, et negotiari magnum est, scire multas provincias, lucra undique capere, non esse obnoxium in civitate alicui potenti, semper peregrinari, et diversitate (*a*) negotiorum et nationum animum pascere, et augmentis lucrorum divitem remeare. Fluvius est et iste Babylonis. Lucra tua quando stabunt ? Quando præsumturus, quando securus eris ex his quæ adquiris? Quanto eris ditior, tanto timidior. Uno naufragio nudus exibis, et recte te planges in flumine Babylonis, quia noluisti sedere et flere super flumina Babylonis.

4. Alii ergo cives sanctæ Jerusalem intelligentes captivitatem suam, adtendunt humana vota et diversas hominum cupiditates hac atque illac rapientes, trahentes, impellentes in mare : vident hæc, et

(*a*) MSS. plerique omittunt, *negotiorum et*.

ces torrents ? Pourquoi avons-nous abandonné votre fondateur et votre société, ô Sion? Rejetee maintenant au milieu de ces eaux mobiles et de ces courants rapides, c'est à peine si celui qu'entraîne le fleuve peut saisir le bois sauveur, et échapper au torrent. Dans l'humiliation de notre captivité, asseyons-nous donc sur le bord des fleuves de Babylone et ne soyons pas si hardis que de nous précipiter dans le courant de ces fleuves, ou de nous élever orgueilleusement au milieu des maux et des tristesses de notre captivité ; mais asseyons-nous et pleurons. Asseyons-nous au-dessus des fleuves de Babylone, mais non au-dessous, et puisse notre humilité être assez grande pour que nous ne soyons pas submergés! Asseyons-nous au-dessus du fleuve, mais non dans le fleuve, ni au-dessous du fleuve : toutefois asseyez-vous humblement et ne parlez pas comme si vous étiez dans Jérusalem. Vous y serez un jour, car le Prophète, dans un autre Psaume, parle de votre espérance et vous dit dans ses chants : « Nos pieds se tenaient droits dans les parvis de Jérusalem (*Ps.*, CXXI, 2). » Là vous vous relèverez, si vous vous êtes abaissés ici par la pénitence et la confession. « Nos pieds se tenaient donc droits dans les parvis de Jérusalem. » Mais « Sur le bord des fleuves de Babylone nous nous sommes assis et nous avons pleuré au souvenir de Sion. » Il faut donc que vous pleuriez au souvenir de Sion.

5. Beaucoup, en effet, répandent des larmes de Babylone, parce qu'ils se réjouissent des joies de Babylone. Se réjouir d'un gain et pleurer d'une perte, appartiennent également à Babylone. Vous devez pleurer, mais au souvenir de Sion. Si vous pleurez au souvenir de Sion, vous pleurerez aussi quand vous ressentirez les joies de Babylone. C'est pourquoi, il est dit dans un Psaume: « J'ai trouvé l'affliction et la douleur et j'ai invoqué le nom du Seigneur (*Ps.*, CXIV, 3, 4). » Que veut dire: « J'ai trouvé ? » Il a trouvé, comme pour l'avoir cherchée, je ne sais quelle tribulation, qu'il faut en quelque sorte chercher. Et après l'avoir trouvée, quel profit lui en est-il revenu? Il a invoqué le nom du Seigneur. Il y a une grande différence pour vous à trouver la tribulation ou à être trouvé par la tribulation. En effet, le Psalmiste dit ailleurs: « Les douleurs de l'enfer m'ont trouvé (*Ps.*, XVII, 6). » Que signifie: « Les douleurs de l'enfer m'ont trouvé? » Quand la tristesse vient tout à coup vous envahir, dans un moment où les choses du siècle qui vous charmaient éprouvent quelque perturbation; quand la tristesse vient tout

non se mittunt in flumina Babylonis ; sed sedent super flumina Babylonis, et flent super flumina Babylonis, vel illos qui rapiuntur, vel seipsos qui in Babylonia esse meruerunt : sedentes tamen, hoc est (*a*) humiliati. « Super flumina ergo Babylonis ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion. » O sancta Sion, ubi totum stat, et nihil fluit! Quis nos in ista præcipitavit? Quare dimisimus Conditorem tuum et societatem tuam ? Ecce inter fluentia et labentia constituti, vix quisquam raptus a flumine, si tenere lignum potuerit, evadet. Humiliati ergo in captivitate nostra sedeamus super flumina Babylonis, non nos audeamus in illis fluminibus præcipitare; nec nos audeamus in nostræ captivitatis malo atque tristitia superbe erigere, sed sedeamus, et sic fleamus. Sedeamus super flumina Babylonis, non infra flumina Babylonis : talis sit humilitas nostra, ut nos non mergat. Sede super flumen, noli in flumine, noli sub flumine : sed tamen sede humilis, loquere non quomodo in Jerusalem. Ibi enim stabis : quia de ipsa spe loquitur alius Psalmus, et cantat dicens, « Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem (*Ps.*, CXXI, 2). » Ibi erigeris, si te hic pænitendo et confitendo humiliaveris. In atriis ergo Jerusalem stantes erant pedes nostri : « Super flumina vero Babylonis sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion. » Inde oportet ut fleas, recordando Sion.

5. Multi enim flent fletu Babylonio, quia et gaudent gaudio Babylonio. Qui gaudent lucris et flent damnis, utrumque de Babylonia est. Flere debes, sed recordando Sion. Si recordando Sion fles, et quando tibi secundum Babyloniam bene est oportet ut fleas. Propterea dicitur in quodam Psalmo, « Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi (*Ps.*, CXIX, 3, 4). » Quid est quod dicit, Inveni? Nescio quam tribulationem quasi quærendam, invenit tamquam quæsitam. Et cum invenisset, quo lucro invenit ? Nomen Domini invocavit. Multum interest utrum invenias tribulationem, an inveniaris a tribulatione. Dicit enim alio loco, « Dolores inferni invenerunt me (*Ps.*, XVII, 6). » Quid est, Invenerunt

(*a*) Editi, ***humilitate humiliati***. Abest. ***humilitate*** a MSS.

à coup vous envahir pour un motif que vous n'aviez pas prévu, et que vous cédez à cette tristesse, la douleur de l'enfer vous a trouvé. Vous pensiez, en effet, être bien haut, tandis que vous étiez au plus bas; et lorsque la douleur de l'enfer vous a rencontré, vous vous êtes trouvé au plus bas, vous qui pensiez être bien haut. En effet, vous vous êtes trouvé frappé par une pesante douleur, attristé par un mal que vous présumiez ne devoir jamais vous causer de la tristesse et la douleur de l'enfer vous a trouvé. Au contraire, lorsque vous êtes heureux, que tout vous sourit dans les choses du monde, que nul des vôtres n'a péri, qu'aucune partie de votre vigne n'a été ni desséchée ni atteinte par la grêle, ni frappée de stérilité, quand votre vin nouveau ne s'est pas aigri, que votre troupeau s'est accru autant que possible, que vous n'avez été outrageusement destitué d'aucune des dignités auxquels le monde vous avait élevé; tandis que de toutes parts vos amis conservent la vie et vous gardent leur amitié, que les clients ne vous manquent pas, que vos enfants vous sont soumis, que vos serviteurs tremblent devant vous, que votre épouse est en bonne intelligence avec vous, enfin que votre maison est réputée heureuse; trouvez alors dans votre vie même quelque tribulation, si vous le pouvez, afin d'invoquer le nom du Seigneur après l'avoir trouvé. Il semble qu'il y ait quelque chose d'étrange dans le précepte divin de pleurer dans la joie et de se réjouir dans l'affliction. Écoutez l'Apôtre qui se réjouit dans le chagrin: « Nous nous glorifions, dit-il, au milieu des tribulations (*Rom.*, v, 3). » Et celui qui pleure dans la joie, voyez s'il n'a pas trouvé la tribulation. Que chacun examine le bonheur qui a transporté son âme d'allégresse, qui l'a comme gonflé de joie, qui l'a élevé au-dessus de lui-même et lui a fait dire: Je suis heureux! Qu'il se demande si cette félicité ne passe pas, et s'il peut être certain qu'elle durera éternellement. S'il n'en est pas certain et s'il voit s'écouler ce qui fait sa joie, l'objet de son bonheur n'est qu'un fleuve de Babylone, qu'il s'asseye auprès et qu'il pleure. Il s'y assoira et y pleurera, s'il se souvient de Sion. Oh! cette paix que nous verrons en Dieu! Oh! cette égalité sainte avec les Anges! Oh! cette vision, et ce magnifique spectacle! Sans doute vous trouvez belles les choses de Babylone qui vous captivent; qu'elles ne vous captivent pas, qu'elles ne vous séduisent pas. Autre est la consolation des captifs, autre est la joie des

me dolores inferni? Quid est, Tribulationem et dolorem inveni? Quando te repente occupat tristitia, perturbatis tibi rebus sæcularibus quibus oblectabaris: (*a*) quando te repentina ipsa invenit tristitia, unde te non putabas posse fieri tristem, accidit, et tristis efficeris, invenit te dolor inferni. Te enim sursum putabas, verumtamen deorsum eras: et cum te dolor inferni inveniret, ibi te invenisti deorsum, qui te sursum putabas. Invenisti enim te dolore affectum graviter, tristitia alicujus mali, unde forte præsumseras te non fore tristem: invenit te dolor inferni. Cum autem bene est tibi, arrident omnia sæcularia, nullus tuorum obiit, nihil in vinea tua forte vel aruit, vel grandinatum est, vel sterile apparuit, non acuit cupa tua, non abortum passum est pecus tuum, non exhonoratus es in aliqua dignitate secundum sæculum constitutus, undique amici tui et vivunt et servant tibi amicitiam, clientes non desunt, filii obsequuntur, servi contremiscunt, conjux concors, felix dicitur domus: ibi (*b*) inveni tribulationem, si aliquid potes, ut inventa tribulatione invoces nomen Domini. Perversum aliquid videtur docere sermo divinus, flere in lætitia, et in mærore lætari. Audi in mærore lætantem: Gloriamur, inquit, in tribulationibus (*Rom.*, v, 3). Flentem autem in lætitia, vide, si invenit tribulationem. Adtendat quisque ipsam felicitatem suam, qua exsultavit anima ejus, et tumuit quodam modo gaudio, et extulit se, et dixit, Felix sum. Adtendat, si non fluit illa felicitas, si potest certus esse de illa quia manet in æternum. Si autem non est certus, et videt fluere unde gaudet; fluvius Babylonis est: sedeat supra, et fleat. Sedebit autem et plorabit, si recordatus fuerit Sion. O pax illa, quam videbimus apud Deum! o illa sancta æqualitas Angelorum! o illa visio et spectaculum pulcrum! Ecce in Babylonia pulcra sunt quæ tenent: non teneant, non decipiant. Aliud est solatium captivorum, aliud gaudium liberorum. « Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion. »

6. « In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra (*Ps.*, CXXXVI, 2). » Habet organa sua cives Jerusalem, Scripturas Dei, præcepta Dei, pro-

(*a*) Editi addunt, *et quibus delectabiris*: quod a nonnullis MSS. abest.
(*b*) Sic fere omnes MSS. At editi, *invenis tribulationem*. Et mox Er. et aliquot MSS. *si aliquando potes.*

hommes libres. « Sur les bords des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis et nous avons pleuré au souvenir de Sion. »

6. « Aux saules qui sont au milieu de Babylone, nous avons suspendu nos instruments (*Ps.*, CXXXVI, 2). » Les citoyens de Jérusalem ont leurs instruments. Ce sont les Écritures de Dieu, les préceptes de Dieu, les promesses de Dieu, la méditation de la vie à venir; mais lorsqu'ils agissent au milieu de Babylone, ils suspendent leurs instruments aux saules. Les saules sont des arbres qui ne rapportent aucun fruit, et le Prophète en parle ici de manière à nous faire entendre qu'il n'en faut rien attendre de bon; mais il n'en est peut-être pas ainsi en d'autres endroits de l'Écriture. Comprenez donc qu'il s'agit d'arbres stériles qui naissent auprès des fleuves de Babylone. Ces arbres sont arrosés par les fleuves de Babylone, et ils ne portent aucun fruit. De même que les hommes cupides et avares sont stériles en bonnes œuvres, de même les citoyens de Babylone, nourris des voluptés que leur procurent des biens passagers, ressemblent aux arbres de ce pays arrosés par les fleuves de Babylone. Vous cherchez du fruit en eux et n'en trouvez nulle part. Quand nous avons à supporter de tels hommes, nous vivons avec ceux qui sont au milieu de Babylone. Il y a, en effet, une grande différence entre le milieu de Babylone et les dehors de Babylone; car il y en a qui ne sont pas au milieu de cette ville, c'est-à-dire qui ne sont pas aussi profondément plongés dans les convoitises et les délices du siècle. Mais pour parler clairement et en peu de mots, ceux qui sont très-méchants sont au milieu de Babylone et ne sont que des arbres stériles, comme les saules de Babylone. Lorsque nous les voyons et les trouvons tellement stériles qu'il est difficile de reconnaître en eux aucun moyen de les conduire à la vraie foi, ou aux bonnes œuvres, ou à l'espérance de la vie future, ou au désir d'être délivrés de la captivité de notre condition mortelle; nous connaissons les Écritures, dont nous pourrions leur parler, mais ne rencontrant en eux aucun fruit qui nous serve de point de départ, nous détournons les yeux de dessus eux et nous disons : Ils n'ont encore ni goût ni intelligence, et tout ce que nous leur dirions, ils le prendraient en mauvaise part et le tourneraient contre nous. En différant de les entretenir des Écritures, nous suspendons nos instruments aux saules; car nous ne trouvons pas ces hommes dignes de les porter. Nous ne lions donc pas nos instruments sur eux, en les attachant étroitement; mais, en différant de la leur communiquer de la sorte, nous les tenons encore suspendus à leurs branches; car les saules de Babylone sont des arbres stériles, nourris des voluptés temporelles qui forment les fleuves de Babylone.

7. Et voyez si ce n'est pas ce que signifie la

missa Dei, meditationem quamdam futuri sæculi : sed cum agunt in medio Babyloniæ, organa sua in salicibus ejus suspendunt. Salices ligna sunt infructuosa; et hoc loco ita posita, ut non aliquid boni possit intelligi de salicibus; alibi autem forsitan potest. Modo ligna intelligite sterilia, nascentia super flumina Babylonis. Rigantur hæc ligna de fluminibus Babylonis, et nullum fructum ferunt. Sicut sunt homines cupidi, avari, steriles in opere bono : ita cives Babyloniæ, ut etiam ligna sint illius regionis, ex istis voluptatibus rerum transeuntium pascuntur, tamquam rigata a fluminibus Babylonia. Quæris fructum, et nusquam invenis. Quando tales patimur, versamur cum eis qui sunt in medio Babylonis. Multum enim interest inter medium Babylonis, et exteriora Babyloniæ. Sunt qui non sunt in medio ejus, id est, non tanta concupiscentia sæculi et delectationibus obruuntur. Qui vero, ut aperte dixerim et breviter, multum mali sunt, in medio Babylonis sunt, et ligna sterilia, tamquam salices Babylonis. Quando illos videmus, et tam steriles eos invenimus, ut difficile nobis appareat in eis aliquid unde possint duci ad fidem rectam, vel ad bona opera, vel ad spem futuri sæculi, vel ad concupiscentiam liberationis a captivitate mortalitatis; Scripturas novimus, quas eis dicamus : sed quia nullum fructum in eis invenimus, unde incipiamus, avertimus ab ipsis faciem, et dicimus, Adhuc isti non sapiunt, non capiunt; quidquid illis dixerimus, sinistrum et adversum habebunt. Ergo differendo circa eos Scripturas, suspendimus organa nostra in salicibus : non enim dignos habemus, qui organa nostra portent. Non ergo eis organa nostra inserendo alligamus, sed differendo suspendimus. Salices enim sunt Babyloniæ ligna infructuosa, pasta temporalibus voluptatibus, tamquam fluminibus Babyloniæ.

7. Et videte si non hoc sequitur Psalmus :

suite du Psaume : « Aux saules qui sont au milieu de Babylone, nous avons suspendu nos instruments. Car ceux qui nous ont conduit en captivité nous ont demandé de chanter de nos cantiques, et ceux qui nous ont emmené le chant d'un hymne (*Ps.*, CXXXVI, 3). » « Le chant d'un hymne, » sous-entendez, « nous ont demandé. » Ceux qui nous ont emmené captifs nous ont demandé de leur chanter des cantiques et un hymne. Quels sont ceux, mes frères, qui nous ont emmenés captifs ? Quels sont ceux que nous avons sentis autrefois nos maîtres ? La Jérusalem terrestre a gémi sous le joug des Babyloniens, des Perses, des Chaldéens et de différents peuples de ces contrées ; mais cela dans la suite, et non point à l'époque où ces Psaumes étaient chantés. Mais nous avons déjà dit à Votre Charité que tout ce qui arrivait selon la lettre dans cette cité, n'était qu'une figure de notre propre situation, et il est facile de démontrer que nous sommes captifs. En effet, nous ne respirons plus l'air de la liberté première, nous ne jouissons plus de la pure vérité et de cette sagesse qui, demeurant éternellement en elle-même, renouvelle toutes choses (*Luc*, VII, 27). Nous sommes tentés par les délices des choses temporelles, et nous luttons tous les jours contre les suggestions illicites des voluptés ; à peine respirons-nous un peu, même dans la prière : par conséquent nous sentons notre captivité. Mais qui donc nous a emmenés captifs ? Quels hommes ? Quelle nation ? Quel roi ? Si nous avons été rachetés, c'est que nous étions captifs. Qui nous a rachetés ? Le Christ. De qui nous a-t-il rachetés ? Du diable. C'est donc le diable et les anges qui nous ont emmenés captifs ; mais ils ne sauraient nous emmener sans notre consentement ? Nous avons été emmenés captifs. Je vous ai dit quels sont ceux qui nous ont rendus esclaves. Ce sont aussi les voleurs qui ont blessé le voyageur qui descendait de Jérusalem à Jéricho, et qu'ils ont laissé à demi-mort. Celui qui l'a sauvé, c'est notre gardien, c'est-à-dire le samaritain (car *samaritain* signifie *gardien*), à qui les Juifs ont jeté cette injure à la face : « N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un samaritain et que le démon est en vous ? » Et le Seigneur a repoussé une de leurs affirmations en disant : « Le démon n'est pas en moi (*Jean*, VIII, 48, 49) ; » mais il n'a pas dit : Je ne suis pas un démon. Si, en effet, nous ne sommes gardés par le samaritain, nous péririons assurément. Ce fut donc le samaritain qui, passant par ce chemin, vit le blessé abandonné, couvert de plaies par les voleurs, et qui le recueillit,

« In salicibus, inquit, in medio ejus suspendimus organa nostra. Quoniam ibi interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos, verba canticorum ; et qui abduxerunt nos, hymnum : » subaudis, « interrogaverunt nos (*Ibid.*, 3). » Verba canticorum ad hymnum interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos. Qui nos duxerunt captivos. Fratres ? Quos sensimus aliquando captivatores nostros ? Sensit quidem illa Jerusalem Babylonios, Persas, Chaldæos, et illarum gentium et regionum homines captivatores suos : et hoc postea, non quando isti Psalmi cantabantur. Sed jam diximus Caritati Vestræ omnia quæ secundum litteram in illa civitate contingebant, figuras nostras fuisse : et facile potest demonstrari captivos nos esse. Non enim respiramus jam in auras illius libertatis : non enim fruimur puritate veritatis, et illa sapientia quæ in seipsa manens innovat omnia (*Sap.*, VII, 27). Delectationibus temporalium rerum tentamur, et colluctamur quotidie cum suggestionibus illicitarum voluptatum : vix respiramus vel in oratione ; captivos nos esse intelligimus. Sed qui nos captivos duxerunt ? qui homines ? quæ gens ? qui rex ? Si redimimur, captivi eramus. Quis nos redemit ? Christus. A quo nos redemit ? A diabolo. Diabolus ergo et angeli ejus captivos nos duxerunt ; nec ducerent nisi consentientes. Nos ducti sumus captivi. Captivatores nostri dixi qui sint. Ipsi sunt etiam latrones vulnerantes illum viatorem, qui descendit ad Jerusalem in Jericho : quem sauciatum semivivum reliquerunt (*Luc.*, X, 30). Hunc ille custos noster, id est, Samaritanus, (Samaritanus enim custos interpretatur,) cui objectum est a Judæis, et dictum, « Nonne verum dicimus, quia Samaritanus es, et dæmonium habes (*Johan.*, VIII, 48) ? » Et ille objectorum duorum unum respuit, et unum tenuit : Ego, inquit, dæmonium non habeo. Non autem dixit, Ego non sum Samaritanus. Si enim ille Samaritanus non custodierit, utique perimus. Samaritanus ergo transiens vidit saucium et vulneratum derelictum a latronibus, et sicut nostis, collegit. Sicut aliquando latronum nomine ponuntur, qui nobis plagas peccatorum inflixerunt, jam per consensionem nostræ captivitatis : sic et captivatores nostri ipsi dicuntur.

comme vous le savez (*Luc*, x, 30-35). De même donc que l'on désigne quelquefois par le nom de voleurs ceux qui nous ont couvert des plaies des péchés, lorsque nous avons consenti à notre captivité, de même en ce sens on les appelle les auteurs de notre captivité.

8. Mais à quel moment « ceux qui nous ont conduits en captivité, » c'est-à-dire le diable et ses anges, « nous ont-ils demandé le chant de nos cantiques ? » Que devons-nous donc comprendre par là ? Le voici : lorsque ceux en qui le diable agit, nous le demandent, il faut comprendre que c'est le diable lui-même, qui agit en eux, qui nous le demande. L'Apôtre a dit : « Et vous, il vous a vivifiés, lorsque vous étiez morts par vos offenses et vos péchés, dans lesquels vous viviez, autrefois selon la coutume de ce monde, selon le prince des puissances de l'air, de l'esprit qui agit maintenant sur les enfants de la défiance, parmi lesquels nous avons autrefois vécu (*Éphès.*, xi, 1, 3). » L'Apôtre montre qu'ayant été racheté il a déjà commencé à sortir de Babylone. Et cependant que dit-il encore ? Que nous luttons contre nos ennemis. Et pour prévenir toute colère de notre part contre les hommes qui nous suscitent des persécutions, l'Apôtre a détourné notre attention de la haine des hommes, en dirigeant la lutte contre certains esprits que nous ne voyons pas et contre lesquels nous combattons. Il a dit en effet : « Vous n'avez pas à lutter contre la chair et le sang, » c'est-à-dire contre des hommes visibles à vos yeux, desquels il semble que viennent les maux que vous souffrez, et qui vous suscitent des persécutions; car il nous est prescrit de prier pour eux, « Vous n'avez pas à lutter contre la chair et le sang, » c'est-à-dire: contre des hommes « mais contre les princes et les puissances, et contre les dominateurs de ce monde de ténèbres (*Ibid.*, vi, 12). » Qu'entend-il par « le monde ? » Ceux qui aiment le monde. Il les appelle aussi du nom de ténèbres, désignant ainsi les injustes, les scélérats, les infidèles, les pécheurs ; quant à ceux qui ont déjà la foi, il les félicite en ces termes : « Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur (*Ibid.*, v, 8). » L'Apôtre a donc établi que nous luttons contre les princes de ce monde de ténèbres. Ce sont eux qui nous ont conduits en captivité.

9. De même donc que le diable est entré dans le cœur de Judas (*Jean.*, xiii, 27), pour lui faire trahir le Seigueur, mais qu'il n'y serait pas entré, si Judas ne lui eût donné accès ; de même beaucoup d'hommes pervers du milieu de Babylone, après avoir donné moyen, au diable et à ses anges, d'agir en eux et par eux, nous interrogent parfois et nous disent : Donnez-nous les raisons de notre foi. La plupart des païens

8. Isti ergo « qui captivos duxerunt nos, » diabolus et angeli ejus, quando nobis dixerunt, et quando « nos interrogaverunt verba canticorum ? » Quid ergo intelligimus? Quia cum tales nos interrogant, in quibus diabolus operatur, intelligendus est ipse nos interrogare, qui in eis operatur. Apostolus dicit, « Et vos cum essetis mortui in delictis et peccatis vestris, cum viveretis in illis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus qui nunc operatur in filiis dissidentiæ, in quibus et nos, inquit, aliquando conversati sumus (*Ephes.*, ii, 1). » Ostendit se redemtum de Babylonia cœpisse jam exire Sed tamen adhuc quid dicit ? Quia cum hostibus nostris confligimus. Et ne irascamur hominibus, qui nobis ingerunt persecutiones, tulit intentionem nostram Apostolus ab odio hominum, et direxit in luctam quorumdam spirituum, quos non videmus, et cum ipsis confligimus. Ait enim, « Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem (*Ephes.*, vi, 12), » id est, adversus homines quos videtis, a quibus mala videmini pati, qui vobis important persecutiones : nam pro ipsis orare præcepti sumus. « Non est vobis, inquit, colluctatio adversus carnem et sanguinem, id est, adversus homines : sed adversus principes, et potestates, et rectores mundi, tenebrarum harum. » Quid dixit, mundi ? Dilectorum mundi. Hos appellavit et tenebras, id est, iniquos, sceleratos, infideles, peccatores : quibus jam credentibus gratulatur hoc modo, ut dicat, « Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, v, 8). » Ergo constituit nos luctam habere cum illis principibus : ipsi nos duxerunt captivos.

9. Quomodo autem diabolus intravit in cor Judæ, ut traderet Dominum (*Johan.*, xiii, 27), non autem intraret, nisi ille locum daret : sic multi mali homines de media Babylonia per desideria carnalia et illicita locum dando diabolo et angelis ejus in cordibus suis, ut in illis et de illis operetur, aliquando interrogant nos, et dicunt nobis, Exponite nobis

nous tiennent le même langage : Expliquez-nous pourquoi le Christ est venu sur la terre et en quoi le Christ a été utile au genre humain. Est-ce que, depuis la venue du Christ, les choses humaines ne sont pas en pire état qu'auparavant, et n'étaient-elles pas autrefois dans un état plus heureux qu'elles ne le sont maintenant ? Que les chrétiens nous disent ce que le Christ a apporté de bon sur la terre. En quoi pensent-ils que les choses humaines soient plus heureuses, parce que le Christ est venu sur terre ? Vous voyez donc que, si les théâtres et les amphithéâtres et les cirques, restaient sains et saufs, si rien ne dépérissait dans Babylone, si les hommes nageaient dans l'abondance des voluptés, chantant et dansant au son des chansons obscènes, si la débauche des libertins et des femmes de mauvaise vie suivait son cours paisiblement en toute sécurité, si celui qui crie pour faire donner des vêtements d'honneur aux pantomimes n'avait pas à redouter la faim dans sa maison ; si ce fleuve de délices coulait sans diminution et sans trouble, si toutes ces frivolités étaient accompagnées d'une tranquillité parfaite, alors notre temps serait déclaré heureux, et le Christ aurait apporté aux choses humaines, une grande somme de félicité. Mais parce que les iniquités sont détruites, afin que sur les ruines de la cupidité, soit implanté l'amour de Jérusalem ; parce que la vie temporelle est mêlée d'amertumes, pour faire désirer la vie éternelle ; parce que les hommes sont instruits par les châtiments et qu'ils reçoivent les coups de leur père, pour éviter l'arrêt de leur juge ; le Christ n'a rien apporté de bon, le Christ n'a apporté que des souffrances. Si vous entreprenez de montrer à l'homme les bienfaits du Christ, il ne vous comprend pas. Vous lui proposez en effet l'exemple de ceux qui se conforment à l'Évangile que vous venez d'entendre, qui vendent tous leurs biens et qui en donnent le prix aux pauvres, pour se faire un trésor dans le ciel et suivre le Seigneur (*Matth.*, XIX, 11). Vous lui dites : Voilà ce que le Christ a apporté. Combien il y en a qui agissent ainsi, qui distribuent leur bien aux indigents et se font pauvres eux-mêmes, non par nécessité, mais de bonne volonté, et qui suivent le Seigneur n'ayant d'autre espérance que le royaume des cieux ! Ces hommes du siècle se moquent d'eux, comme s'ils étaient des fous. Eh quoi ! disent-ils, sont-ce là les biens qu'est venu apporter le Christ, qu'un homme doive perdre ce qu'il possède le donner aux pauvres et rester pauvre lui-même ? Que ferez-vous après cette réponse ? Il

rationem. Pagani plerique dicunt ista nobis, Exponite rationem, quare venit Christus, et quid profuit Christus generi humano? Nonne ex quo venit Christus pejora sunt in rebus humanis, quam fuerunt antea, et feliciores tunc erant res humanæ quam modo? Dicant nobis Christiani, quid boni adtulit Christus? unde feliciores putent res humanas, quia venit Christus? Vides enim si theatra et amphitheatra et circi starent incolumes, si nihil caderet de Babylonia, si ubertas esset circumfluentium voluptatum hominibus cantaturis et saltaturis ad turpia cantica, si libido scortantium et meretricantium haberet quietem et securitatem, si non timeret famem in domo sua qui clamat ut pantomimi vestiantur; si hæc omnia sine labe, sine perturbatione aliqua fluerent, et esset securitas magna nugarum, felicia essent tempora, et magnam felicitatem rebus humanis Christus adtulisset. Quia vero cæduntur iniquitates, ut exstirpata cupiditate plantetur caritas Jerusalem ; quia miscentur amaritudines vitæ temporali, ut æterna desideretur, quia erudiuntur in flagellis homines, paternam accipientes disciplinam, ne judiciariam inveniant sententiam; nihil boni adtulit Christus, et labores adtulit Christus. Et incipis dicere homini quanta bona fecerit Christus, et non capit. Proponis enim illi eos qui faciunt, quod modo audistis in Evangelio, Vendunt omnia sua, et dant pauperibus, ut habeant thesaurum in cælis, et sequantur Dominum (*Matth.*, XIX, 21). Dicis illi, Ecce quod adtulit Christus. Quam multi faciunt ista, ut distribuant res suas egenis, et fiant pauperes, non necessitate, sed voluntate, sequentes Deum, sperantes regnum cælorum. Irrident isti quasi stultos : Et talia, inquiunt, bona adtulit Christus, ut perdat homo res suas, et cum dat egenis, remaneat egenus? Quid ergo facies? Bona Christi non capis. Alius enim te implevit, qui adversarius est Christo, cui dedisti locum in corde tuo. Priora tempora respicis, et quasi lætiora tibi videntur fuisse tempora pristina, quæ sic erant tamquam olivæ pendentes in arbore, ducentibus ventis, quasi quadam libertate auræ perfruentes vago quodam desiderio suo. Ventum est ut oliva mitteretur in torcular. Non enim semper pendere habebat in arbore, jam finis est anni. Non sine caussa inscribuntur Psalmi quidam, Pro torcularibus (*Psal.*, VIII,

faut dire : Vous ne comprenez pas les biens que donne le Christ. Un autre, qui est l'ennemi du Christ, et à qui vous avez donné votre cœur, a rempli ce cœur. Vous vous reportez aux temps anciens, et ces temps anciens vous semblent avoir été plus heureux que les nôtres ; il semblerait qu'on pût les comparer à l'époque où l'olive pend aux arbres, agitée par les vents, et jouissant en quelque sorte de l'air libre, au gré de je ne sais quel vague désir. Mais le temps est venu que l'olive a été mise sous le pressoir ; elle ne pouvait toujours rester sur l'arbre, car l'année prend fin. Ce n'est pas sans motif que plusieurs Psaumes sont intitulés : « Pour les pressoirs (*Ps.*, VIII, LXXX, LXXXIII) ; » sur l'arbre la liberté, sous le pressoir, l'écrasement. Lorsque les choses humaines sont pressées et broyées, vous voyez s'accroître l'avarice ; mais, remarquez-le, la continence s'accroît aussi. Pourquoi êtes-vous assez aveugle pour voir la lie couler dans les rues et ne point voir l'huile qui coule dans les cuves ? Mais il y a une raison pour cela. En effet, ceux qui vivent dans le désordre sont connus publiquement ; tandis que ceux qui se convertissent à Dieu et se purifient de la souillure des convoitises déréglées restent cachés ; car la lie coule ouvertement dans le pressoir ou hors des pressoirs, tandis que l'huile se rend secrètement dans les cuves.

10. Vous acclamez mes paroles et elles vous causent de la joie, parce que vous pouvez, dès à présent, vous asseoir sur le bord des fleuves de Babylone et y pleurer. Mais ceux qui nous ont emmenés captifs, lorsqu'ils entrent dans le cœur de certains hommes et nous interrogent par la bouche de ceux qu'ils dominent, nous disent : « Chantez-nous vos cantiques. » Donnez-nous les raisons de la venue du Christ, et faites-nous connaître quelle est l'autre vie. Je ne demande qu'à croire ; dites-moi seulement pourquoi vous m'ordonnez de croire ? Je réponds à celui qui m'interroge et je lui dis : O homme ! Pourquoi ne voulez-vous pas que je vous ordonne de croire? Vous êtes rempli de convictions mauvaises, si je vous parle des biens de la Jérusalem céleste, vous ne les comprenez pas ; il faut d'abord vous vider de ce qui vous remplit, afin de pouvoir être rempli de ce dont vous êtes vide. Ne soyez donc pas trop prompt à vous livrer à cet homme; il n'est qu'un saule, qu'un arbre stérile. Ne frappez pas votre instrument pour lui faire rendre des sons, suspendez-le plutôt à ce saule. Mais il vous dira : Parlez-moi, chantez, dites-moi vos raisons. Vous ne voulez donc pas que j'apprenne? dira-t-il. Répondez : Vous n'écouterez pas dans un bon esprit; vous ne frappez pas à la porte de manière à mériter que l'on vous ouvre. Celui qui m'a conduit en captivité vous remplit ;

LXXX, LXXXIII): in arbore libertas, in torculari pressura. Cum enim res humanæ conteruntur et premuntur, adtendis quia crescit avaritia : adtende quia crescit et continentia. Quare tam cæcus es, ut amurcam fluentem per plateas videas, oleum in gemellaria non videas? Et hoc non sine caussa. Qui enim male versantur, publice noti sunt : qui autem se convertunt ad Deum, et a sordibus malarum cupiditatum purgantur, occulti sunt : quia et in ipso vel ex ipso torculari amurca aperte fluit, oleum occulte eliquatur.

10. Adclamatis ad ista, et gaudetis ad ista; quia jam potestis sedere super flumina Babylonis, et flere. Illi autem qui captivos duxerunt nos, quando intrant in corda hominum, et interrogant nos per linguas eorum quos possident ; et dicunt nobis, « Cantate nobis verba canticorum ; » reddite nobis rationem adventus Christi, et quæ est alia vita? (*a*) Volo credere, doce me rationem, quare mihi imperas ut credam ? Respondeo illi, et dico, O homo, quomodo non vis tibi imperem ut credas ? Plenus es malis cupiditatibus : si dicam bona illa Jerusalem, non ea capis : oportet ut exinaniaris quo plenus es, ut possis impleri quo inanis es. Ergo noli facile huic aliquid dicere : lignum est salicis, lignum est sterile. Noli percutere organum ut sonet, suspende potius. Sed ille dicturus est, Dic mihi, canta mihi, redde mihi rationem. (*b*) Non vis, inquit, ut discam ? Non bono animo audis, non sic pulsas ut tibi dignum sit aperiri. Ille te implevit qui me captivum duxit, ipse me interrogat de te. Astutus est, dolose quærit : non quærit quid discat, sed quid reprehendat. Ergo ego non dicam, suspendam organum meum.

(*a*) Sic Er. et plerique ESS. At Am. et Lov. *Nolo credere.*
(*b*) Sic aliquot MSS. At Am. et Er. cum quatuor MSS. *Non vis, inquit, ut dicam.* Lov. *Novi quis dicat.*

c'est lui qui me questionne par votre bouche. Le démon est rempli d'astuce; il me fait des questions captieuses; il ne demande pas à s'instruire; il ne cherche qu'à reprendre. Je ne répondrai donc pas, mais je suspendrai ma lyre

11. Mais que dira-t-il encore? « Chantez-nous des cantiques, chantez-nous un hymne, chantez-nous un des cantiques de Sion (*Ps.*, CXXXVI, 3). » Que lui répondrons-nous? Babylone vous porte; Babylone vous renferme dans son sein, Babylone vous nourrit, Babylone parle par votre bouche; vous ne savez comprendre que ce qui brille dans le temps, vous ne savez pas méditer les choses éternelles, vous ne comprenez pas ce que vous demandez. « Comment chanterions-nous les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère (*Ibid.*, 4)? » En vérité, mes frères, il en est ainsi. Commencez à vouloir annoncer la vérité, si peu que ce soit, comme vous la connaissez, et voyez combien il est inévitable que vous ayez à supporter de semblables railleurs qui veulent vous arracher la vérité et qui sont pleins de fausseté. Répondez-leur, à ces ignorants, incapables de comprendre ce qu'ils vous demandent, et dites-leur, avec un profond sentiment d'amour pour votre saint cantique « Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère? »

12. Mais veillez à votre conduite au milieu d'eux, ô peuple de Dieu, ô corps du Christ, ô généreux exilés (car vous n'êtes pas d'ici, vous êtes d'ailleurs); de peur que quand ils vous diront : « Chantez-nous des cantiques, chantez-nous un hymne, chantez-nous un des cantiques de Sion, » vous laissant prendre d'affection pour eux, recherchant leur amitié et redoutant de leur déplaire, vous ne commenciez à vous complaire dans les délices de Babylone, et à oublier Jérusalem. Voyez donc ce qu'ajoute le Prophète, qui redoute ce danger; voyez la suite du Psaume. Car celui qui chantait ces paroles a souffert de la sorte, et nous, nous sommes cet homme, si nous le voulons. Il a été en butte de toutes parts à des hypocrites qui lui adressaient de semblables questions, qui le caressaient de leurs adulations, qui le déchiraient de mordants reproches, lui donnaient de fausses louanges, lui demandaient ce qu'ils ne pouvaient recevoir et refusaient de se décharger des vices dont ils étaient pleins. Comme s'il eut été en péril au milieu de cette foule perverse, le Psalmiste a reporté son âme au souvenir de Sion et l'a comme enchaînée par une sorte de serment, en disant : « Si je

11. Sed quid dicturus est adhuc? « Cantate nobis verba canticorum, cantate nobis hymnum, cantate nobis de canticis Sion. » Quid respondemus? Babylonia te portat, Babylonia te continet, Babylonia te nutrit, Babylonia de te loquitur : non nosti capere nisi quod fulget ad tempus, æterna meditari ignoras, non capis quod interrogas. « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena (*Ps.*, CXXXVI, 4)? » Vere, Fratres, sic est. Incipite velle prædicare veritatem quantulamcumque nostis, et videte quam necesse sit ut tales patiamini irrisores, exactores veritatis, plenos falsitatis. Respondete illis exigentibus a vobis quæ capere non possunt, et dicite ex fiducia sancti cantici vestri, « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? »

12. Sed vide quomodo verseris inter eos, o popule Dei, o corpus Christi, o generosa peregrinatio: (non es hinc, aliunde es:) ne cum illi qui tibi dicunt, « Cantate nobis verba canticorum, dicit nobis hymnum, cantate nobis de canticis Sion, » quasi amantur a te, et affectas amicitias eorum, et times talibus displicere, incipiat te delectare Babylonia, et obliviscaris Jerusalem. Hoc ergo timens vide quid subjiciat, vide quid sequatur Passus est enim homo iste qui cantabat; et iste homo nos sumus, si volumus : passus est undique talia interrogantes et adulatione blandientes, mordaciter reprehendentes, falso laudantes, quod non capiunt exigentes, quo pleni sunt fundere nolentes : et inter turbas talium tamquam periclitans, erexit animum ad recordationem Sion, et constrinxit se talis anima juratione quadam, et ait, « Si oblitus tui fuero, Jerusalem (*Ibid.*, 5) : » inter verba captiventium, inter verba dolosorum, inter verba male interrogantium, quærentium et discere nolentium.

13. Ecce inde erat (*a*) dives ille, qui Dominum interrogavit, « Magister bone, quid faciam, ut vitam æternam consequar (*Matth.*, XIX, 16)? » Nonne de vita æterna quærens quasi canticum Sion interrogavit?

(*a*) Sic Corbeiensis MS. At editi. *civis ille*. Plerique MSS. *civis et ille*.

t'oublie jamais, ô Jérusalem (*Ps.*, CXXXVI, 5), » pour se prémunir contre les paroles de ceux qui voulaient se rendre maîtres de lui, contre les paroles des trompeurs, contre les paroles des hypocrites qui l'interrogeaient malignement, et demandaient à apprendre ce qu'ils ne voulaient pas savoir.

13. Il était de ces gens-là, ce riche qui interrogea le Seigneur en ces termes : « Bon maître que ferai-je pour acquérir la vie éternelle (*Matth.*, XIX, 16)? » En l'interrogeant sur la vie éternelle, ne lui demandait-il pas, en quelque sorte, un cantique de Sion? « Gardez les commandements, » lui dit le Seigneur. Et lui, dans son arrogance, après avoir entendu cette réponse : « Je les ai tous gardés, dit-il, depuis ma jeunesse. » Et le Seigneur lui dit alors quelque chose des cantiques de Sion : il savait que cet homme ne comprendrait pas, mais il nous montrait, par cet exemple, comment beaucoup d'hommes semblent nous demander conseil au sujet de la vie éternelle, et nous donnent des louanges, jusqu'à ce que nous ayons répondu à leur questions. Dans la personne de ce riche, le Seigneur nous a enseigné ce que nous devons répondre à ceux qui lui ressemblent : « Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère? » Il lui dit donc : « Voulez-vous être parfait? Allez, vendez tout ce que vous possédez et donnez-en le prix aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel; puis, venez et suivez-moi (*Ibid.*). » S'il veut trouver de nombreux enseignements dans les cantiques de Sion, qu'il rejette d'abord tout ce qui l'embarrasse, et qu'il marche librement sans être chargé d'aucun fardeau; alors il pourra apprendre quelque chose des cantiques de Sion. Or ce riche s'en alla tout contristé. Disons, tandis qu'il s'éloigne : « Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère? » Ce riche s'est éloigné, cependant le Seigneur a donné aux riches une espérance. Car ses disciples, attristés eux-mêmes, lui dirent : « Qui donc peut être sauvé? » Et le Seigneur leur répondit : « Ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu (*Ibid.*, 26). » Les riches eux-mêmes, ont aussi un chant qui leur est propre, ils ont leur cantique de Sion, cantique dont l'Apôtre saint Paul a tiré ce qui suit : « Ordonnez aux riches de ce monde de ne pas s'élever orgueilleusement, de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance toutes choses pour en jouir. » Puis il ajoute ce qu'ils doivent faire et, loin de suspendre sa lyre, il

Serva mandata, ait illi Dominus. Et ille de fastu, cum audisset, Jam omnia hæc, inquit, implevi a juventute mea. Et Dominus dixit illi quiddam de canticis Sion ; et noverat quod non caperet : sed exemplum dedit nobis, quomodo multi quærant quasi consilium ad vitam æternam, et tamdiu nos laudent, quamdiu respondeamus quod quærunt. Dedit de illo documentum, tamquam nobis dicturis aliquando talibus hominibus, « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? » Ecce ait, Vis esse perfectus? Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me. Ut discat multa cantica de canticis Sion, prius impedimenta rejiciat, expeditus ambulet, ne ullo onere prægravetur; et discet aliquid de canticis Sion. Ille autem contristatus abscessit. Dicamus post illum, « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? » Et ille quidem discessit, spem tamen divitibus Dominus dedit. Nam contristati discipuli dixerunt, « Quisnam potest salvus fieri? Et respondit eis, Quod hominibus impossibile est, facile est Deo. » Habent enim et divites quemdam modum suum, et acceperunt canticum de Sion, canticum de quo Apostolus dicit, « Præcipe divitibus hujus sæculi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum. Adjungens quid debeant agere, jam tangit organum, non suspendit : « Divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam (I *Tim.*, VI, 17, *etc.*). » Hoc canticum de canticis Sion divites acceperunt, primo non superbe sapere. Extollunt enim divitiæ : et quos extollunt, flumina illa (*a*) tollunt. Quid ergo his præcipitur? Ante omnia non superbe sapere. Quod faciunt divitiæ, hoc caveant in divitiis : caveant in divitiis superbiam. Ipsum enim malum est, quod important maxime divitiæ incautis hominibus. Non enim au-

(*a*) Sic Corbeiensis MSS. Alii cum editis *extollunt*.

la fait résonner : « Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils donnent aisément, qu'ils partagent, qu'ils se fassent un trésor qui soit un bon fondement pour l'avenir, afin d'acquérir la véritable vie (I *Tim.*, VI, 17-19). » Les riches ont reçu pour premier cantique de Sion de ne point « s'élever orgueilleusement. » En effet, les richesses élèvent et ceux qu'elles élèvent, les fleuves de Babylone les entraînent. Que leur est-il donc ordonné ? Avant tout, « de ne pas s'élever orgueilleusement. » Au milieu des richesses, qu'ils se gardent de ce que les richesses produisent; au milieu des richesses, qu'ils se gardent de l'orgueil. Car l'orgueil est le mal principal que les richesses causent aux hommes imprudents. L'or que Dieu a créé n'est pas mauvais, mais l'avare qui laisse le Créateur pour se tourner vers la créature est mauvais. Que le riche se garde donc de l'orgueil et qu'il s'asseye sur le bord des fleuves de Babylone. Car, s'il a mis son espérance en des richesses incertaines, il sera entraîné par le fleuve de Babylone. Si, au contraire, il s'humilie, s'il n'a pas d'orgueil, s'il ne met pas son espérance en des richesses incertaines, il est assis au bord du fleuve, il soupire après la Jérusalem éternelle, au souvenir de Sion, pour parvenir jusqu'à Sion, il donne. Vous connaissez maintenant le cantique de Sion que les riches ont particulièrement reçu. Qu'ils fassent de bonnes œuvres, qu'ils fassent résonner leur lyre et qu'ils ne restent point oisifs ; mais lorsqu'ils rencontreront un homme qui leur dira : Que faites-vous ? Vous perdez votre bien en le donnant de la sorte, amassez pour vos enfants; voyant qu'il ne comprend pas, et reconnaissant en lui un saule stérile, qu'ils ne lui disent pas aisément ni ce qu'ils font ni pourquoi ils le font, et qu'ils suspendent leurs instruments aux saules de Babylone. Mais, loin des saules, qu'ils chantent, qu'ils ne cessent ni de chanter ni d'agir. En effet, ce qu'ils donnent, ils ne le perdent pas. Ce qu'ils confient à un serviteur est en sûreté, et ce qu'ils confient au Christ serait perdu ?

14. Vous avez entendu comment les riches chantent les cantiques de Sion ; écoutez maintenant le cantique des pauvres. C'est le même Paul qui parle : « Nous n'avons rien apporté en ce monde et nous n'en pouvons rien emporter; pourvu que nous ayons la nourriture et le vêtement, soyons satisfaits ; car ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans de nombreux désirs insensés et nuisibles qui plongent l'homme dans la ruine et la perdition (I *Tim.*, VI, 7-9). » Ces désirs sont les fleuves de Babylone. « L'avarice est la racine de tous les maux ; aussi, quelques-uns y ayant cédé ont fait naufrage dans la foi, et se sont engagés dans beaucoup de chagrins (*Ibid.*, 10). » Ces cantiques se contredisent-ils donc ? Ils ne se contredisent pas. Voyez ce que l'Apôtre dit aux riches : « De ne pas s'élever orgueilleusement, de ne pas mettre leur espé-

rum malum est, quod Deus condidit : sed malus est homo avarus relinquens Creatorem, conversus ad creaturam. Hoc ergo ibi præcaveat, ne sit superbus, et super fluvium Babylonis sedeat. Hoc illi enim dictum est, Non superbe sapere : ergo sedeat. Neque sperare in incerto divitiarum : ergo super flumina Babylonis sedeat. Si enim speravit in incerto divitiarum, trahitur a flumine Babylonis. Si vero humiliaverit se, et non superbierit, et non speraverit in incerto divitiarum, sedet super fluvium, suspirat æternæ Jerusalem recordatus Sion ; et ut perveniat ad Sion, erogat. Ecce habes canticum, quod divites acceperunt de canticis Sion. Operentur, tangant organum, non vacent, cum invenerint hominem dicentem sibi, Quid est quod facis? Perdis res tuas tanta erogando : thesauriza filiis tuis. Cum viderint non capere, et intellexerint lignum esse salicis; non facile dicant quare agant, et quid agant, suspendant organa in salicibus Babylonis. Præter salices autem cantent, non cessent, operentur. Non enim perdunt quod erogant. Servo commendant, et tutum est; Christo commendant, et perit ?

14. Audistis canticum divitum de canticis Sion, audite et canticum pauperum Idem Paulus loquitur, « Nihil intulimus in hunc mundum, sed nec auferre aliquid possumus : victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et desideria multa, stulta et noxia, quæ mergunt hominem in interitum et perditionem (*Ibid.*, 10). » Hæc sunt flumina Babylonis. « Radix est enim omnium malorum avaritia, quam quidam appetentes naufragaverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (*Ibid.*, 17). » Ergo contraria sunt ista cantica ? Non sunt contraria. Videte quid divitibus dictum sit,

rance dans des richesses incertaines(*Ibid.*,17),» de faire de bonnes œuvres, de donner, de se faire un trésor qui soit un bon fondement pour l'avenir. Et que dit-il aux pauvres? « Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation (*Ibid.*, 9). » Il n'a pas dit : Ceux qui sont riches ; mais il a dit : « Ceux qui veulent devenir riches. » Car s'ils étaient déjà riches, c'est l'autre cantique qu'ils entendraient ; le riche entend afin de donner ; le pauvre, afin de ne pas désirer.

15. Mais lorsque vous vivez parmi des hommes qui ne comprennent pas le cantique de Sion, suspendez, comme je l'ai dit, vos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone ; différez de parler. Au contraire, ces arbres commencent-ils à changer, à devenir fertiles, à promettre de bons fruits, alors il vous sera permis de chanter pour des oreilles qui vous écouteront. Mais tant que vous vivez parmi de bruyants contradicteurs, qui font des questions captieuses et qui résistent à la vérité, refusez absolument de chercher à leur plaire, de peur d'oublier Jérusalem ; et que votre âme, âme unique, âme que la paix du Christ a faite une par la réunion de toutes, que la Jérusalem captive qui vit ici-bas sur la terre, s'écrie : « Si jamais je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite m'oublie moi-même (*Ps.*, CXXXVI, 5). » Le Prophète se lie par le serment le plus inviolable : « Que ma main droite m'oublie moi-même ; » il se lie, mes frères, par le serment le plus inviolable. Notre main droite est la vie éternelle, notre main gauche est la vie temporelle. Tout ce que vous faites en vue de la vie éternelle, c'est votre main droite qui le fait. Si, à l'amour de la vie éternelle, vous mêlez dans vos œuvres quelque désir de la vie temporelle, ou de la louange humaine, ou de tout autre avantage mondain, votre gauche fait ce que fait votre droite. Or, vous connaissez ce précepte de l'Évangile : « Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite (*Matth.*, VI, 3). » « Si j'amais je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite m'oublie moi-même. » Et c'est, en effet, ce qui arrive ; cette parole est une prophétie et non un souhait. Ce qu'il dit arrive à ceux qui oublient Jérusalem : leur main droite les oublie. Car la vie éternelle reste en elle-même, et pour eux, ils restent dans les délices temporelles et font leur droite de ce qui est leur gauche.

16. Réfléchissez, mes frères, à ces vérités ; et puissé-je travailler au salut de tous, en vous parlant de cette droite autant que le Seigneur me le permettra. Peut-être vous souvient-il qu'ici même je vous ai déjà parlé de ceux qui font leur droite de ce qui est leur gauche, c'est-à-dire qui estiment par dessus tout les biens temporels, et qui y mettent leur bonheur, ignorant quelle est la véritable félicité et quelle est la véritable droite. L'Écriture les traite d'enfants

« Non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, bona operari, tribuere, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum (*Ibid.*, 9). » Pauperibus autem quid dictum est? « Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem. » Non dixit, Qui divites sunt : sed, Qui volunt divites fieri. Nam si jam divites essent, alterum canticum audirent. Dives audit ut eroget, pauper audit ne desideret.

15. Sed cum inter tales versamini, qui non capiunt canticum Sion, suspendite, ut dixi, organa in salicibus in medio ejus : differte quæ dicturi estis. Incipiunt esse ligna fructuosa, mutantur arbores, et habebunt fructum bonum : ibi jam licet nobis cantare in aures audientium. Sed cum inter istos obstrepentes, male interrogantes, veritati resistentes versamini, obstringite vos non eis velle placere, ne obliviscamini Jerusalem : et dicat una anima vestra, facta una ex multis pace Christi, dicat ipsa captiva Jerusalem hic agens in terra, « Si oblitus tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea (*Ps.*, CXXXVI, 5). » Vehementer se constrinxit, Fratres mei : « Obliviscatur me dextera mea : » atrociter se obligavit. Dextera nostra est vita æterna, sinistra nostra est vita temporalis. Quidquid facis propter vitam æternam, dextera operatur. Si caritati vitæ æternæ in operibus tuis miscueris concupiscentiam vitæ temporalis, aut laudis humanæ, aut alicujus commodi sæcularis ; cognovit sinistra tua quid faciat dextera tua. Et nostis esse in præcepto Evangelii, « Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua (*Matth.*, VI, 3). » « Si oblitus ergo, inquit, tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea. » Et vere sic contingit : prænuntiavit, non optavit. Talibus qui obliviscuntur Jerusalem, hoc contingit quod dixit, obliviscitur illos dextera eorum. Vita enim æterna manet in se, illi remanent in delectatione temporali, et faciunt sibi dextrum quod sinistrum est.

16. Intendite ad ista, Fratres, propter dexte-

étrangers, citoyens non de Jérusalem, mais de Babylone. Voici, en effet, ce qu'en dit le Prophète dans un autre Psaume : « Seigneur, délivrez-moi d'entre les mains des enfants étrangers, dont la bouche a parlé le langage de la vanité et dont la droite est une droite d'iniquité (*Ps.*, CXLIII, 7-8). » Puis il ajoute : « Leurs fils sont de nouveaux plants de vigne; leurs filles sont ornées comme des temples; leurs celliers sont pleins et regorgent les uns dans les autres; leurs brebis sont fécondes et nombreuses au sortir de leurs étables; leurs vaches sont grasses; il n'y a point de trouées dans leurs haies; il ne s'élève aucun tumulte dans leurs places publiques (*Ibid.*, 12-14). » Est-ce que c'est pécher que de posséder un bonheur de ce genre ? Non ; mais c'est faire la main droite de la main gauche. Aussi que dit encore le Prophète ? « Les hommes ont proclamé heureux le peuple qui possède ces biens (*Ibid.*, 15). » C'est en proclamant heureux le peuple qui possède ces biens, que les hommes ont parlé le langage de la vanité. Mais vous qui êtes citoyen de Jérusalem, et qui n'oubliez pas Jérusalem, de peur que votre main droite ne vous oublie, puisque ceux qui parlent le langage de la vanité proclament heureux le peuple qui possède ces biens, chantez-moi un cantique de Sion : « Heureux, dit le Prophète, le peuple dont le Seigneur est le Dieu (*Ibid.*). » Demandez à vos cœurs, mes frères, si vous désirez les biens de Dieu, si vous désirez cette cité de Jérusalem, si vous désirez la vie éternelle. Que toute félicité terrestre soit pour vous la main gauche, que la félicité que vous posséderez éternellement soit pour vous la droite. Si vous possédez cette gauche, gardez-vous d'y mettre votre confiance. Ne reprenez-vous pas celui qui veut manger de la main gauche ? Si vous croyez qu'un convive fait injure à votre table en mangeant de la main gauche, comment ne serait-ce pas une injure faite à la table de Dieu, que de mettre à droite ce qui est à gauche, et à gauche ce qui est à droite ? Que dirons-nous donc ? « Si jamais je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite m'oublie moi-même. »

17. « Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens de toi (*Ps.*, CXXXVI, 6). » C'est-à-dire, que je devienne muet, si je ne me souviens de toi. En effet, que sert-il de parler, que sert-il de chanter, si l'on ne chante le cantique de Sion? C'est le cantique de Jérusalem qui est notre langue. Le cantique de l'amour de ce monde est une langue étran-

ram insinuem hoc vobis, quantum Dominus donat, ad salutem omnium. Meministis fortasse (*a*) hic me aliquando (*In Psal.*, CXX, *n.* 8) tractasse de quibusdam, qui quod sinistrum est, faciunt dextrum : id est, qui temporalia bona plus habent, et in istis beatitudinem ponunt, ignorantes quæ sit vera felicitas, vera dextera. Hos Scriptura filios alienos dicit, tamquam cives non Jerusalem, sed Babyloniæ : dicit enim quodam loco Psalmus, « Domine libera me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis (*Psal.*, CXXXVI, 7). » Sequitur enim et dicit, Quorum filii eorum sicut novellæ constabilitæ ; filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi ; cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in hoc; oves eorum fecundæ, multiplicantes in exitibus suis ; boves eorum crassæ : non est ruina sepis, nec clamor in plateis eorum. Numquid habere istam felicitatem, hoc est peccare? Non, sed facere illam dexteram, cum sit sinistra. Propterea secutus quid ait? Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. Ecce unde locutum est os eorum vanitatem, quia beatum dixerunt populum cui hæc sunt. Tu quidem (*b*) civis es Jerusalem, qui non oblivisceris Jerusalem, ne obliviscatur te dextera tua; ecce illi qui locuti sunt vanitatem, beatum dixerunt populum cui hæc sunt : dic mihi tu canticum Sion. « Beatus, inquit, populus cujus Dominus Deus ipsius (*Ibid.*, 15). Interrogate corda vestra, Fratres, si desideratis bona Dei, si desideratis civitatem illam Jerusalem, si concupiscitis vitam æternam. Omnis ista terrena felicitas sinistra vobis sit, illa sit dextera quam semper habebitis. Et si habueritis sinistram, nolite de sinistra præsumere. Nonne corripis eum qui de sinistra voluerit manducare? Si mensæ tuæ injuriam putas fieri manducante conviva de sinistra; quomodo non fit injuria mensæ Dei, si quod dextrum est, sinistrum feceris, et quod sinistrum est, dextrum feceris? Quid ergo? « Si oblitus tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea. »

17. « Adhæreat lingua mea faucibus meis, nisi

(*a*) Am. et septem MSS. *hinc me aliquando tractasse.*
(*b*) Sic Regius codex. Alii vero MSS. cum editis, *qui docebis Jerusalem.*

gère, une langue barbare, que nous avons apprise dans la captivité. Celui-là donc sera muet à l'égard de Dieu, qui aura oublié Jérusalem. Et c'est peu de s'en souvenir; car ses ennemis mêmes s'en souviennent en voulant la renverser. Quelle est disent-ils, cette cité? Que sont les chrétiens ? Que valent les chrétiens? Oh, s'il n'y avait plus de chrétiens ! La foule des captifs a vaincu ses tyrans, et cependant ceux-ci murmurent, ils se livrent à leur fureur, ils veulent faire périr cette cité sainte qui voyage au milieu d'eux ; comme Pharaon voulait détruire le peuple de Dieu, en mettant à mort les enfants mâles, en réservant les femmes, étouffant les vertus et nourrissant les convoitises. C'est donc peu de vous souvenir de Jérusalem ; examinez comment vous vous en souvenez. Nous nous souvenons de certaines choses avec un sentiment de haine, et d'autres avec un sentiment d'amour. C'est pourquoi, après avoir dit : « O Jérusalem, si jamais je t'oublie, que ma main droite m'oublie moi-même; que ma langue reste attachée à mon palais, si je me souviens de toi ; » Le Prophète a immédiatement ajouté : « Si je ne fais de Jérusalem l'objet de ma plus douce joie (*Ps.*, CXXXVI, 6). Notre plus douce joie se trouve, en effet, là où nous jouirons de Dieu, là où l'union fraternelle et la société, nous serons en pleine sécurité sur l'amitié de nos frères et l'union de nos concitoyens. Là, aucun tentateur ne nous fera violence, nul ne pourra nous entraîner à la moindre sensualité, rien ne nous causera de la joie que le bien. Là s'éteindra toute nécessité, là commencera une souveraine félicité. « Si je ne fais pas de Jérusalem l'objet de ma plus douce joie. »

18. Alors le Psalmiste se tourne vers le Seigneur pour l'invoquer contre les ennemis de cette cité. « Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Édom (*Ibid.*, 7). » Édom est le même qu'Ésaü ; or, vous avez entendu, dans la lecture de l'épître de l'Apôtre, cette parole : « J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Esaü. » Deux enfants étaient dans le même sein, tous deux jumeaux, dans le sein de Rebecca ; ils étaient les fils d'Isaac et les petits-fils d'Abraham ; tous deux sont venus au monde, l'un pour recueillir l'héritage, l'autre pour être déshérité. Ésaü fut l'ennemi de son frère, parce que celui-ci, qui était le plus jeune, l'avait prévenu pour la bénédiction paternelle et ainsi s'est accomplie cette parole : « L'aîné servira le plus jeune (*Gen.*, XXV, 23, *Rom.*, IX, 10-13). » Nous comprenons maintenant quel est l'aîné, et quel est le plus jeune, et quel est l'aîné qui doit servir le plus jeune. Le peuple des Juifs paraissait être l'aîné, le peuple des chrétiens était le plus jeune dans l'ordre des temps. Et voyez comme l'aîné sert le plus jeune. Les Juifs portent nos livres et nous vivons de leurs livres. Mais il est un sens plus général pour ces deux expressions d'aîné et de plus jeune. On donne le nom d'aîné à l'homme

tui meminero (*Ps.*, CXXXVI, 6). » Id est, obmutescam, inquit, nisi tui meminero. Ut quid enim loquitur, ut quid sonat, qui cantica Sion non sonat? Ipsa est lingua nostra, canticum Jerusalem. Canticum (*a*) dilectionis sæculi hujus, lingua aliena, lingua barbara est, quam in captivitate didicimus. Ergo mutus erit Deo, qui oblitus fuerit Jerusalem. Et parum est meminisse : nam et hostes meminerunt ejus, volentes eam evertere. Quæ est civitas ista, dicunt? Qui sunt Christiani? et quales sunt Christiani? O si non essent Christiani! Vicit jam captiva turba captivatores suos, et tamen murmurant, et sæviunt, et volunt interficere apud se peregrinantem sanctam civitatem : sicut voluit ipsum populum interficere Pharao, quando masculos occidebat natos, et feminas relinquebat; virtutes præfocabat, concupiscentias nutriebat. Parum ergo est meminisse : vide quomodo memineris. Quædam enim cum odio meminimus, quædam cum amore. Cum ergo dixisset, « Si oblitus tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea. Adhæreat lingua mea faucibus meis, nisi tui meminero : » addidit statim, « Si non præposuero Jerusalem in principio jocunditatis meæ. » Ibi est enim summa jocunditas, ubi Deo perfruimur, ubi de fraternitate cohærente et civica societate securi sumus. Nullus ibi tentator nos violabit, nullus vel ad aliquam illecebram percellere poterit, nihil ibi delectabit nisi bonum. Morietur ibi omnis necessitas, orietur ibi summa felicitas. « Si non præposuero Jerusalem in principio jocunditatis meæ: »

18. Et convertit se ad Dominum contra hostes ipsius civitatis : « Memento Domine filiorum Edom (*Ibid.*, 7). » Edom ipse dictus est qui et Esaü : audistis enim modo cum Apostolus legeretur, « Jacob

(*a*) Sic plures MSS. At editi, *delectationis*.

charnel, et le nom de plus jeune à l'homme spirituel; car l'homme est d'abord charnel et ensuite spirituel. C'est ce que dit clairement l'Apôtre : « Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre; le second, venu du ciel, est céleste. Tel qu'est le terrestre, tels sont les terrestres, tel qu'est le céleste, tels sont les célestes. Comme donc nous avons porté l'image du terrestre, portons aussi l'image du céleste (I *Cor.*, xv, 47-49). » Mais il avait dit précédemment : « Non d'abord ce qui est spirituel, mais ce qui est animal et ensuite ce qui est spirituel (*Ibid.*, 46). » Or, il appelle animal le même homme qu'il a montré être charnel. L'homme qui vient au monde commence par être animal; il commence par être charnel. S'il quitte ensuite la captivité de Babylone, pour revenir à Jérusalem, il est renouvelé, sa rénovation se fait selon l'homme nouveau et intérieur, et celui-ci est le plus jeune par l'âge et le plus grand par la puissance. Ésaü figure donc tous les charnels, tandis que Jacob figure tous les spirituels, les derniers sont élus, les premiers sont réprouvés. Le plus grand veut-il être élu aussi? Qu'il devienne le plus petit. Ésaü a reçu le nom d'Édom à cause d'un plat de lentilles rouges, c'est-à-dire d'un aliment de couleur rougeâtre. Ces lentilles étaient cuites à point et parfaitement assaisonnées; Esaü désira les obtenir de son frère Jacob, et lui céda pour cela son droit d'aînesse, vaincu qu'il fut par le désir de manger ces lentilles. Jacob lui donna l'aliment de la volupté et reçut en échange l'honneur de sa dignité. C'est ainsi que par un pacte conclu entre eux, l'aîné devint le plus jeune et le plus jeune l'aîné, de sorte que l'aîné fut le serviteur de son jeune frère et reçut le nom d'Édom (*Gen.*, xxv, 29 et xxvii, 36). Or, d'après l'interprétation de ceux qui savent l'hébreu, « Édom » signifie sang ; il en est de même dans la langue punique, ou sang se rend par Édom. N'en soyez pas surpris; car tous les hommes charnels appartiennent au sang. « La chair et le sang, dit l'Apôtre ne posséderont pas le royaume de Dieu (I *Cor.*, xv, 50). » Edom n'appartient pas à ce royaume, mais Jacob y appartient pour avoir dédaigné une nourriture charnelle, et acquis un honneur spirituel. Mais Ésaü est devenu l'ennemi de Jacob. Tous les hommes charnels sont ennemis des hommes spirituels; tous les hommes charnels désirent les biens de la vie présente et ils persécutent ceux qu'ils voient aspirer aux biens éternels. Que dit contre eux le Prophète dont les yeux sont attachés sur Jérusalem et qui prie Dieu de les délivrer de sa captivité?

dilexi, Esaü autem odio habui (*Gen.*, xxv, 30). » Duo filii erant in uno utero, ambo gemini, in utero Rebeccæ, filii Isaac, nepotes Abrahæ : nati sunt ambo, unus ad hereditatem, alter ad exeredationem (*Rom.*, ix, 13 et *Gen.*, xxv, 23). Fuit autem hostis fratris sui iste Esaü, quia prævenit benedictionem ejus filius minor : et impletum est, « Major serviet minori (*Ibid.*,). » Major ergo quis est, et minor quis est, et quis est major qui serviet minori, modo intelligimus. Major videbatur populus Judæorum, minor ex tempore populus Christianorum. Et videte quomodo major servit minori. Illi portant codices nostros, nos vivimus de codicibus ipsorum. Sed ut generaliter de omnibus intelligatis, Fratres, majorem et minorem, major dicitur homo carnalis, et minor dicitur homo spiritalis; quia prius est carnalis, et postea spiritalis. Habes Apostolum aperte dicentem, « Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cælo cælestis. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cælestis, tales et cælestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cælo est. Ibi autem supra dixerat, Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale, postea spiritale (*Cor.*, xv, 47). » Animalem autem eumdem dicit, quem carnalem ostendit. Homo qui nascitur, animalis esse incipit, carnalis esse incipit. Si se convertat a captivitate Babyloniæ, in reditum Jerusalem, renovatur, et fit renovatio quædam secundum novum et interiorem hominem : et fit minor tempore, major potestate. Ergo Esaü omnes carnales, Jacob autem omnes spiritales : minores electi, majores illi reprobati. Vult et ipse eligi? Fiat minor. Edom autem appellatus est de cibo quodam lenticulæ rubro, id est roseo quodam cibo. Bene cocta erat lenticula defricata, concupivit iste Esaü a fratre suo Jacob, et cessit illi primatum suum, victus concupiscentia manducandæ illius lenticulæ (*Gen.*, xxv, 39, et xxvii, 36). Ille autem cessit cibum voluptatis, et sumsit honorem dignitatis. Ita ex placito quodam inter eos factum est, ut ille major, ille minor sit, ut major serviret minori : et appellatus est Edom. Interpretatur autem, quantum dicunt qui illam linguam noverunt, Edom, sanguis : nam et Punice Edom, sanguis dicitur. Noli mirari.

« Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Édom. » Délivrez-nous des hommes charnels, de ceux qui imitent Édom, qui sont nos frères aînés, mais qui sont nos ennemis. Ils sont nés avant nous, mais ceux qui sont nés après eux les ont vaincus quant au droit d'aînesse ; parce que la concupiscence de la chair a renversé les uns, et que le mépris de cette concupiscence a élevé les autres. Mais les vaincus sont vivants, ils portent envie à leurs pères et ils les persécutent.

19 « Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Édom, pour le jour de Jérusalem (*Ps.*, CXXXVI, 7). » S'agit-il du jour de Jérusalem, souffrante et captive, ou du jour de Jérusalem délivrée, rentrée de l'exil, associée à l'éternité. « Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Édom ; » ne les oubliez pas. Quels sont ces enfants ? « Qui disent : Renversez-la, renversez-la jusque dans ses fondements (*Ibid.*). » Souvenez-vous donc de ce jour, dans lequel ils ont voulu renverser Jérusalem. En effet, quelles terribles persécutions l'Église a souffertes ! Avec quelle rage les enfants d'Édom, c'est-à-dire les hommes charnels, soumis au diable et à ses anges, adorateurs de la pierre et du bois, esclaves des convoitises de la chair, s'écriaient : Détruisez les chrétiens, exterminez les chrétiens ; qu'il n'en reste pas un seul ! renversez jusqu'à leur fondement. N'est-ce pas là ce qu'ils disaient ? Et tandis qu'ils parlaient ainsi, les persécuteurs étaient réprouvés, et les martyrs étaient couronnés. « Souvenez-vous des enfants d'Édom, renversez-la, renversez-la, jusque dans son fondement. » Les enfants d'Édom disent : renversez-la, renversez-la, et le Seigneur leur dit, servez-la. Quelle parole l'emportera, sinon celle de Dieu, qui a dit : « L'aîné servira le plus jeune ? » « Renversez-la, renversez-la, jusque dans son fondement. »

20. Puis le Prophète se tourne vers Babylone : « Malheureuse fille de Babylone, » s'écrie-t-il. Malheureuse par ton allégresse, malheureuse par ta présomption, malheureuse par ta haine. « Malheureuse fille de Babylone » (*Ps.*, CXXXVI, 8). C'est la ville même de Babylone, que le Prophète nomme la fille de Babylone ; de même que dans l'Écriture, Sion est appelée la fille de Sion, Jérusalem, la fille de Jérusalem, et l'Église la fille de l'Église. Elle est appelée du nom de fille en raison de la succession qui se fait en elle ; elle est appelée du nom de mère en raison de son élévation. Une première Babylone a existé ; est-ce que son premier peuple

(*a*) Ad sanguinem pertinent omnes carnales. « Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (I *Cor.*, XV, 50) » Non illuc pertinet Edom, pertinet illuc Jacob, qui caruit cibo carnali, et sumsit honorem spiritalem. Ille vero factus est inimicus. Omnes carnales spiritalibus inimici sunt : omnes tales concupiscentes præsentia, insequuntur eos quos vident meditari æterna. Contra hos iste respiciens in Jerusalem, et rogans Deum ut eruatur a captivitate, quid dicit ? « Memento Domine filiorum Edom. » Libera nos a carnalibus, ab eis qui imitantur illum Edom, qui fratres majores sunt, sed hostes sunt. Prius nati sunt, sed posterius nati vicerunt ad primatum : quia concupiscentia carnis illos dejecit, contemta concupiscentia istos erexit. (*b*) Vivunt, et invident, et persequuntur.

19. « Memento Domine filiorum Edom, in diem Jerusalem. » Diem Jerusalem, quo laboravit, quo captivata est : an diem illum felicitatis Jerusalem, quo liberatur, quo pervenit, quo æternitati sociatur ? « Memento, » inquit, « Domine, » noli oblivisci, « filiorum Edom » Quorum ? « Dicentium, Evacuate, evacuate, usque dum fundamentum in ea. » Istum ergo diem memento, quando evertere volebant illi Jerusalem. Quantas enim persecutiones passa est Ecclesia ? Quomodo dicebant filii Edom, id est, carnales homines, subditi diabolo et angelis ejus, colentes lapides et ligna, sequentes concupiscentias carnis, Exstinguite Christianos, tollite Christianos, nec unus remaneat, evertite usque ad fundamentum ? Nonne dicta sunt hæc ? Et cum ista dicerentur, persequentes improbati sunt, Martyres coronati sunt. « Dicentium, Evacuate, evacuate usque dum fundamentum in ea. » Filii Edom dicunt, « Evacuate, evacuate : » et Deus dicit, Servite. Cujus verba possunt superare, nisi Dei, qui dixit, Quia major serviet minori (*Gen.*, XXV, 23 ; *Rom.*, IX, 13) ? « Evacuate, evacuate usque dum fundamentum in ea. »

20. Et convertit se ad illam : « Filia Babylonis infelix (*Ps.*, CXXXVI, 8). » Infelix ipsa exsultatione tua, ipsa præsumtione tua, et inimicitiis tuis

(*a*) Am. et plerique MSS. *Noli mirari, si ad sanguinem* etc.
(*b*) Plures MSS. *Vident*. Et quidam, *Livent*.

est resté vivant? Par cette succession d'hommes qui s'est accomplie en elle, Babylone est devenue la fille de Babylone. « O fille de Babylone, que tu es malheureuse ! Heureux celui qui te rendra ce que tu nous a rendu (*Ibid.*). » Malheureuse es-tu et heureux est-il !

21. Qu'as-tu donc fait et que te sera-t-il rendu? « Heureux celui qui te rendra ce que tu nous a rendu ! » Qu'est-ce que le Prophète dit qu'il lui sera rendu? C'est en le disant qu'il termine ainsi le Psaume : « Heureux qui s'emparera de tes enfants et les brisera sur la pierre (*Ibid.*, 9). » Il déclare Babylone malheureuse et déclare heureux celui qui lui rendra ce qu'elle nous a rendu. Nous cherchons donc ce qui lui sera rendu, et l'on nous dit : « Heureux qui s'emparera de tes enfants et les brisera sur la pierre ! » Voilà ce qui lui sera rendu. Que nous a donc fait cette Babylone? Nous l'avons déjà chanté dans un autre Psaume : « Les discours des impies ont prévalu contre nous (*Ps.*, LXIV, 4).» En effet, à notre naissance, nous sommes de suite plongés, tout petits enfants, dans la confusion de ce monde, et, dès notre bas âge, elle nous étouffe dans les vaines opinions de ses diverses erreurs. Et cet enfant, né pour être citoyen de Jérusalem, est déjà vraiment citoyen de cette cité dans la prédestination de Dieu ; mais, en attendant, captif pour un temps, qu'apprend-il à aimer, sinon ce que ses parents murmurent à son oreille ? Ils lui enseignent et lui apprennent l'avarice, les rapines, les mensonges de chaque jour, les différentes manières d'adorer les idoles et les démons, les remèdes illicites des enchantements et des amulettes. Que peut faire ce petit enfant, cette âme tendre et flexible, en examinant ce que font les personnes plus âgées, si ce n'est de se conformer à ce qu'il leur voit faire ? Babylone nous a donc persécutés dans notre enfance ; mais, devenus plus grands, nous avons reçu de Dieu le don de le connaître, afin de ne pas suivre les erreurs de nos parents. En commentant ce même Psaume, je vous ai cité à l'appui de cette pensée la prophétie de Jérémie : « Les nations reviendront de toutes les extrémités de la terre et diront : vraiment nos pères ont adoré le mensonge et la vanité dont ils n'ont tiré aucun profit (*Jér.*, XVI, 19). » Voilà ce que disent les jeunes hommes qui, dans leur enfance, ont trouvé la mort en suivant ces vanités ; qu'ils rejettent donc ces vanités et que, rappelés à la vie, ils progressent en Dieu et rendent à Babylone tout ce qu'elle leur a rendu. Que lui rendront-ils ! Ce qu'elle nous a rendu. Que ses petits enfants soient à leur tour étouf-

« Filia Babylonis infelix. » Civitas ipsa dicitur Babylon et filia Babylonis : quomodo Jerusalem et filia Jerusalem, et quomodo Sion et filia Sion, hoc more appellatur Ecclesia et (*a*) filia Ecclesiæ. Propter successionem dicitur filia, propter prælationem dicitur mater. Fuit prima quædam Babylonia, numquid ipse populis in ea permansit? Per successionem Babyloniæ, facta est filia Babylonis, « O filia Babylonis infelix » tu ! « Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam. » Infelix tu, beatus ille.

21. Quid enim tu fecisti, et quid retribuetur tibi? Audi : « Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis (*Ibid.*, 9) » Quam retributionem dicit? Ad hoc claudit Psalmus : « Beatus qui tenebit, et elidet infantes tuos ad petram. » Illam dicit infelicem, beatum autem qui retribuet ei retributionem quam retribuit nobis. Quærimus, quam retributionem : « Beatus, inquit, qui tenebit et elidet infantes tuos ad petram. » Ipsa est retributio. Quid enim fecit nobis Babylonia ista ? Jam cantavimus in illo Psalmo, « Sermones iniquorum prævaluerunt adversus nos (*Psal.*, LXIV, 4). » Quando enim nati sumus, parvulos nos invenit ista confusio sæculi hujus ; et offocavit nos errorum diversorum vanis opinionibus adhuc infantes. Natus infans futurus civis Jerusalem, et in prædestinatione Dei jam civis, sed interim captivatus ad tempus, quando discit amare nisi quod insusurraverint parentes ? Instruunt et docent illum avaritiam, rapinas, mendacia quotidiana, diversos cultus idolorum et dæmoniorum, remedia illicita præcantationum et ligaturarum. Quid facturus est adhuc infans, anima tenera, attendens ad majores quid agant, nisi ut quod eos viderit agere hoc sequatur? Babylonia ergo persecuta est parvulos nos : sed Deus dedit nobis agnitionem sui jam grandibus, ut non sequeremur errores parentum nostrorum. Quod et tunc commemoravi (*In Psal.*, LXIV, *n.* 6). prædictum a Propheta (*Jerem.*, XVI, 19) : Ad te gentes venient ab extremo terræ, et dicent, Vere mendacium (*b*) co-

(*a*) Plerique MSS. *filii.*
(*b*) MSS. *possederunt* : juxta Græcum LXX. ἐκτήσαντο.

fés ; bien plus, que ses petits enfants soient à leur tour écrasés et qu'ils meurent. Quels sont les petits enfants de Babylone ? Les mauvaises passions au moment où elles naissent. Il y a, en effet, des hommes qui ont à combattre des passions invétérées. Lorsque la concupiscence en est à sa naissance, avant qu'elle n'ait pris des forces contre vous ; lorsque la concupiscence est encore toute petite, avant qu'elle ne prenne la force d'une habitude dépravée : lorsqu'elle est toute petite encore, écrasez-la. Mais craignez-vous qu'elle ne meure pas, bien qu'écrasée ? Écrasez-la « sur la pierre. Or cette pierre est le Christ (I *Cor.*, x, 4). »

22. Mes frères, que vos instruments de musique ne cessent point de résonner par vos bonnes œuvres ; chantez-vous mutuellement les cantiques de Sion. Faites ce que vous entendez aussi volontiers que vous l'entendez, si vous ne voulez pas être du nombre des saules de Babylone, nourris des eaux de ses fleuves et incapables de porter aucun fruit. Soupirez après la Jérusalem éternelle, et par votre vie, suivez la voie dans laquelle vous a précédé votre espérance, car là nous serons avec le Christ. Maintenant, le Christ est notre tête, il nous dirige d'en-haut, mais il nous recevra avec lui dans la céleste cité, où nous serons les égaux des anges de Dieu. Nous n'oserions même soupçonner pour nous un tel bonheur, si la vérité ne nous l'avait promis. Aspirez-y donc ardemment, mes frères, pensez-y jour et nuit. Quelle que soit la félicité qui puisse vous sourire en ce monde, n'y mettez pas votre confiance, et gardez-vous de vous entretenir complaisamment avec vos convoitises. L'ennemi est-il grand ? tuez-le sur la pierre. Est-il petit, écrasez-le sur la pierre. Tuez les grands sur la pierre ; écrasez les petits sur la pierre. Que la pierre triomphe de tous. Bâtissez aussi sur la pierre, si vous ne voulez être entraîné ou par le fleuve, ou par les vents, ou par les orages. Si vous voulez être armés contre les tentations du siècle, que le désir de la Jérusalem éternelle croisse et se fortifie dans vos cœurs. La captivité passera, la félicité viendra ; votre ennemi sera condamné à la fin et nous triompherons avec notre Roi pour ne jamais mourir.

luerunt patres nostri, vanitatem quæ illis non profuit. Jam juvenes dicunt, qui occisi erant parvuli sequendo ipsas vanitates : projiciendo autem vanitates, et reviviscendo in Deum proficiant, et retribuant Babyloniæ. Qualem retributionem ei retribuent ? Quam retribuit nobis. Parvuli ejus vicissim offocentur : immo parvuli ejus vicissim elidantur, et moriantur. Qui sunt parvuli Babyloniæ ? Nascentes malæ cupiditates. Sunt enim qui cum vetere cupiditate rixantur. Quando nascitur cupiditas, antequam robur faciat adversum te mala consuetudo, cum parvula est cupiditas, nequaquam pravæ consuetudinis robur accipiat, cum parvula est, elide illam. Sed times ne elisa non moriatur : ad petram elide. Petra autem erat Christus (I *Cor.*, x, 4).

22. Fratres, organa in operando non cessent, vobis invicem cantate cantica Sion. Quam libenter audistis, tam libentius agite quod audistis ; si non vultis esse salices Babyloniæ, pasti de fluminibus ejus, et fructum nullum afferentes. Sed suspirate in æternam Jerusalem : quo præcedit spes vestra (*a*), sequatur vita vestra : ibi erimus cum Christo. Christus nobis modo caput est ; gubernat nos modo de super : amplectetur secum in illa civitate ; æquales erimus Angelis Dei. Non auderemus hoc suspicari de nobis, nisi promitteret Veritas. Hoc ergo concupiscite, Fratres, hoc die noctuque cogitate. Quidquid de mundo feliciter arriserit, nolite præsumere : nolite libenter colloqui cum cupiditatibus vestris. Hostis major est, occidatur ad petram : brevis hostis est, elidatur ad petram. Et majores ad petram occidite, et minores ad petram elidite. Petra vincat. In petra ædificamini, si non vultis tolli aut a fluvio, aut a ventis, aut a pluvia. Si vultis armati esse contra tentationes in sæculo, crescat et roboretur desiderium Jerusalem æternæ in cordibus vestris. Transiet captivitas, veniet felicitas : damnabitur hostis extremus, et cum rege sine morte triumphabimus.

(*a*) Am. et aliquot MSS. *sequetur*. Et quidam, *sequitur*.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXXVII.

1. Le titre du Psaume est simple et court : il ne nous retiendra pas longtemps puisque nous savons de qui David est la figure et que nous nous reconnaissons nous-mêmes dans le Christ, étant les membres de son corps. Reconnaissons donc ici la voix de l'Église, et réjouissons-nous en même temps d'avoir mérité de faire partie de celle dont nous venons d'entendre la voix et les chants. Le Psaume est intitulé : « De David pour lui-même (*Ps.*, CXXXXII, 1).» Voyons donc ce que David se dit à lui-même.

2. « Je vous confesserai, Seigneur, de tout mon cœur (*Ibid.*) » Le titre des Psaumes nous indique ordinairement ce qu'ils contiennent; ici le titre ne l'indique pas et nous fait savoir seulement pour qui le Psaume est chanté; mais le premier verset nous annonce de quoi il s'agira dans le Psaume entier par ces mots : « Je vous confesserai, Seigneur, de tout mon cœur. » Écoutons donc cette confession ; mais je dois d'abord vous rappeler que, dans les Écritures, le mot confession s'emploie de deux manières, soit lorsque nous faisons à Dieu la confession de nos péchés, soit lorsque nous donnons à Dieu une confession de louange. Mais, tandis que tous connaissent la confession des péchés, il en est peu qui s'occupent de la confession de louange. En effet, la confession des péchés est si généralement connue que dans quelques passages des Écritures, si nous entendons ces mots : « Je vous confesserai, Seigneur, » ou « nous vous confesserons, Seigneur, » aussitôt, tant nous sommes accoutumés à les comprendre dans ce sens, nos mains se portent d'elles-mêmes à frapper notre poitrine, tant il est vrai que l'on n'a coutume d'entendre par la confession que la confession des péchés. Mais est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait péché lorsqu'il disait, dans l'Évangile : « Je vous confesse, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la terre? » Non, car il déclare immédiatement l'objet de sa confes-

IN PSALMUM CXXXVII

ENARRATIO.

1. Titulus Psalmi hujus brevis et simplex est, neque nos tenet, scientes cujus figuram portaverit David, et in eo etiam nos ipsos agnoscentes, quia et nos membra sumus illius corporis. Agnoscamus ergo hic vocem Ecclesiæ, simulque gaudeamus quod in ea esse meruimus, cujus vocem cantantis audivimus. Totus titulus est, « Ipsi David (*Ps.*, CXXXVII, 1). » Videamus ergo quid ipsi David.

2. « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo (*Ibid.*). » Solet nobis Psalmi titulus indicare quid agatur intus : hic autem quoniam titulus non hoc indicat, sed tantum cui cantetur indicat; quid agatur in toto Psalmo primus versus annuntiat, « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. » Hanc ergo confessionem audiamus. Sed prius commemoro vos confessionem in Scripturis, cum confitemur Deo, duobus modis dici solere, vel peccatorum, vel audis. Sed confessionem peccatorum omnes noverunt, laudis autem confessionem pauci advertunt. Nam ita nota est confessio peccatorum, ut in quocumque Scripturarum loco auditum fuerit, Confitebor tibi, Domine; aut, Confitebimur tibi : continuo jam consuetudine sic intelligendi, manus currant ad pectus tundendum ; usque adeo non solent homines intelligere confessionem esse nisi peccatorum. Sed numquid et ipse Dominus noster Jesus Christus peccator fuit, qui ait in Evangelio

(1) Discours au peuple, prononcé le jour de sainte Crispine, martyre.

sion, afin de nous faire comprendre qu'il s'agit d'une confession de louange et non d'une confession d'iniquités : « Je vous confesse, ô mon Père, Seigneur du Ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux savants et aux sages et que vous les avez révélées aux petits (*Matth.*, XI, 25). » Il a loué son Père, il a loué Dieu, de ce qu'il ne dédaigne pas, les humbles, mais de ce qu'il dédaigne, les orgueilleux. C'est ce genre de confession que nous devons entendre dans le Psaume, c'est-à-dire une confession de louange et d'action de grâces : « Je vous confesserai, Seigneur, de tout mon cœur.» Je fais de mon cœur tout entier un autel pour confesser votre nom et je vous y présente un holocauste de louange. On appelle holocauste un sacrifice où la victime est complétement brûlée, ce qu'exprime en grec le mot ὅλον rendu en latin par « totum » tout entier. Voyez comment celui qui dit à Dieu : « Je vous confesserai, Seigneur, de tout mon cœur, » lui offre un holocauste. Que la flamme de votre amour, dit-il, brûle mon cœur tout entier; que rien ne reste en moi, où je me regarde moi-même, mais que je brûle tout entier, que je sois tout entier consumé en vous, que tout entier je vous aime et que je sois tout enflammé par vous. « Je vous confesserai, Seigneur, de tout mon cœur, parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche (*Ps.*, CXXXVII, 1). » Ma bouche, quelle est-elle, sinon la bouche de mon cœur? Nous avons, en effet, dans le cœur une voix que Dieu écoute et qu'aucune oreille humaine ne connaît. Assurément, les accusateurs de Suzanne criaient bien haut, mais ils ne levaient pas les yeux vers le ciel; elle se taisait, mais elle criait du fond du cœur, c'est pourquoi elle mérita d'être exaucée, comme ils méritèrent d'être punis (*Daniel*, XIII, 36 et suivants). Cette bouche est au-dedans de nous : c'est là que nous prions, c'est de là que nous prions, et si nous avons préparé en nous un logement ou une maison pour Dieu, c'est là que nous lui parlons, c'est là que nous sommes exaucés. En effet, « Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être (*Act.*, XVI, 27, 28). » Il n'y a que l'iniquité qui vous éloigne de Dieu; renversez la muraille du péché qui est entre Dieu et vous, et vous serez avec celui que vous priez. « Vous avez écouté les paroles de ma bouche, dit le Prophète, c'est pourquoi je vous confesserai. »

3. « Et je chanterai pour vous sur le Psaltérion en présence des Anges (*Ps.*, CXXXVII, 1). » Ce n'est pas en présence des hommes,

« Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ (*Matth.*, II, 25) ? » Secutus enim ait, quid confiteretur; ut intelligeremus confessionem laudis, non iniquitatis. « Confiteor, inquit, tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. » Laudavit Patrem, laudavit Deum; quia non despicit humiles, sed despicit superbos. Et hic talem confessionem audituri sumus, laudis Dei et gratulationis. « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. » Totum cor meum in aram tuæ confessionis impono, holocaustum laudis tibi offero. Holocaustum enim dicitur sacrificium, ubi totum incenditur. Græce quippe ὅλον, Latine totum dicitur. Vide quemadmodum offerat holocaustum spiritale, qui dicit, « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. » Totum, inquit, cor meum flamma tui amoris accendat : nihil in me relinquatur mihi, nec quo respiciam ad meipsum; sed totus in te æstuem, totus in te ardeam, totus diligam te, tamquam inflammatus abs te. « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : quoniam audisti verba oris mei. » Cujus « oris mei, » nisi cordis mei? Ibi enim habemus vocem, quam Deus exaudit, quam prorsus auris humana non novit. Clamabant certe qui Susannam accusabant, et ad cælum oculos non levabant : illa tacebat, et corde clamabat (*Dan.*, XIII, 34, 35, *etc.*). Unde illa meruit exaudiri, inde isti puniri. Est ergo os intus : ibi rogamus, inde rogamus. Et si hospitium vel domum Deo præparavimus, ibi loquimur, ibi exaudimur. « Non enim est ille longe ab unoquoque nostrum positus, in quo vivimus, movemur et sumus (*Act.*, XVII, 27 *et* 28). Longe te a Deo non facit, nisi iniquitas sola. Dejice medium parietem peccati, et cum illo es quem rogas. « Audisti, inquit, verba oris mei : confitebor tibi. »

3. « Et coram Angelis psallam tibi (*Psal.*, CXXXVII, 1). » Non coram hominibus psallam, sed coram Angelis Psallam. Psalterium meum, gaudium meum. Sed gaudium meum de inferioribus, coram hominibus est : gaudium meum de superioribus, coram Angelis est. Non enim novit impius gaudium justi : Non est gaudere impiis, dicit Dominus (*Isai.*, XLVIII,

mais en présence des Anges, que je chanterai pour vous sur le Psaltérion. Mon Psaltérion, c'est ma joie ; mais la joie qui me vient des biens d'ici-bas je l'exprime devant les hommes, et la joie qui vient des biens célestes je l'exprime devant les Anges. Car l'impie ne connaît pas la joie du juste: « La joie n'est pas faite pour les impies, dit le Seigneur (*Ibid.*, XLVIII, 22, et LVII, 21). » L'impie se réjouit dans les tavernes, le martyr se réjouit dans les fers. Où la bienheureuse Crispine, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, a-t-elle mis sa joie (1)? Elle s'est réjouie d'être prise, d'être conduite devant le juge, d'être jetée en prison, de paraître au tribunal chargée de chaînes, d'être étendue sur le chevalet, d'être interrogée, d'être condamnée; voilà ce qui faisait sa joie; et les gens dignes de compassion qui l'entouraient la croyaient elle-même digne de pitié, tandis qu'elle se réjouissait en présence des Anges.

5. « J'adorerai dans votre temple saint (*Ps.*, CXXXVII, 2). » Quel est ce temple saint? Le lieu où nous demeurerons, le lieu où nous adorerons. Nous y courons pour y adorer. Notre cœur est gros, il porte son fardeau et il cherche un lieu où il puisse le déposer. Quel est ce lieu où Dieu doit être adoré? En quel monde, en quel édifice, sur quel trône dans le ciel et au milieu des étoiles? Nous ouvrons les saintes Écritures et nous trouvons ces paroles de la Sagesse : « J'étais avec lui ; j'étais celle dans laquelle il mettait sa joie tous les jours (*Prov.*, VIII, 30). » Puis la Sagesse raconte les œuvres de Dieu, et nous fait connaître sa demeure. Quelle est-elle? « J'étais avec lui quand il affermissait les nuées au plus haut des cieux, et quand il plaçait sa demeure à l'écart au-dessus des vents (*Ibid.*, 27). » Or, sa demeure est son temple. Où irons-nous donc? Irons-nous adorer au-dessus des vents? S'il faut adorer au-dessus des vents, les oiseaux l'emporteront sur nous. Mais si, par les vents, nous entendons les âmes, c'est-à-dire, si nous comprenons que les âmes ont été désignées sous le nom de vents, comme le dit l'Écriture : « Il a volé sur les ailes des vents (*Ps.*, XXVII, 2), » ou sur les vertus des âmes; ce qui fait que l'âme a été appelée le souffle de Dieu (*Gen.*, II, 7), comme étant semblable au vent, non pas à ce vent sensible qui pousse le corps, mais semblable à ce je ne sais quoi chose d'invisible, que l'œil ne peut voir, que l'oreille ne peut entendre, que l'odorat ne peut sentir, que le palais ne peut goûter, que la main ne peut toucher, et qui n'est autre que le souffle vital qui nous

22, *et* LVII, 21). Gaudet iniquus in (*a*) popina, gaudet Martyr in catena. Quomodo gaudebat sancta ista Crispina, (*b*) cujus hodie solemnitas celebratur? Gaudebat cum tenebatur, cum ad judicem ducebatur, cum in carcerem mittebatur, cum ligata producebatur, cum in catasta levabatur, cum audiebatur, cum damnabatur : in his omnibus gaudebat; et eam miseri miseram putabant, quæ coram Angeli gaudebat.

4. « Adorabo ad templum sanctum tuum (*Psal.*, CXXXVII, 2). » Quod templum sanctum tuum ? Ubi (*c*) habitabimus, ubi adorabimus. Currimus enim, ut adoremus. Gravidum cor nostrum parturit, et ubi pariat quærit. Quis est ille locus ubi adorandus est Deus? qui mundus? quod ædificium? quæ denique sedes in cælo et inter stellas ? Quærimus in Scripturis sanctis, et invenimus in verbis Sapientiæ, « Ego, inquit, eram cum illo ; ego eram ad quam adgaudebat quotidie (*Prov.*, VIII, 30). Et dicit opera ejus, et exponit nobis sedem ipsius. Quam? » Quando validas, inquit, faciebat in summo nubes, quando sedem suam segregabat super ventos (*Ibid.*, 27). Sedes autem ejus templum ejus. Quo ergo ibimus? Super ventos adoraturi sumus ? Si super ventos adoratur, aves nos vincunt. Si autem intelligamus ventos animas, id est, ventorum nomine significatas animas, sicut ait quodam loco Scriptura, « Volavit super pennas ventorum (*Psal.*, XVII, 11) : » hoc est, super virtutes animarum : unde et flatus Dei dicitur anima tamquam ventus (*Gen.*, II, 7), non ut iste intelligatur ventus quo corpus propellente sentimus, sed ut ejus nomine significetur aliquid invisibile, quod neque oculis cerni potest, nec sentiri auribus, nec odoratu duci, nec palato gustari, nec manu contrectari : quod est utique vita quædam, qua vivimus, quæ anima dici-

(1) Le discours sur le Psaume CXX a été également prononcé le jour de la fête de sainte Crispine.
(*a*) Am. Er. et plures MSS. *in pompa.*
(*b*) In ejusdem natali habitus est sermo in Psal. 120.
(*c*) Aliquot MSS. *Ubi habitas.*

fait vivre et qu'on appelle l'âme. Si, dis-je, c'est ainsi que nous comprenons ici les vents, nous n'avons point à chercher des ailes visibles, pour voler avec les oiseaux et aller adorer dans le temple de Dieu; mais nous trouvons que Dieu a son trône sur nous, si nous voulons être fidèles. Voyez si ce n'est pas là ce que dit l'Apôtre: « Le temple de Dieu est saint et c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.*, III, 17). » Cependant, et cela est évident, Dieu habite aussi dans les Anges. Donc, lorsque la joie que nous causent les choses spirituelles et non les biens terrestres, nous fait chanter pour Dieu en présence des Anges, cette céleste milice est le temple de Dieu, et nous adorons dans le temple de Dieu. Il y a une Église d'en bas et une Église d'en haut, l'Église d'en bas est formée de tous les fidèles; l'Église d'en haut est formée de tous les saints Anges. Mais le Seigneur des Anges est descendu jusqu'à l'Église d'en bas et les Anges ont servi sur la terre Celui qui daignait nous servir (*Matth.*, IV, 2). « Car, dit le Seigneur, je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir (*Matth.*, XX, 28). » Et que nous a-t-il servi, si ce n'est ce que nous mangeons et buvons aujourd'hui? Le Seigneur des Anges nous ayant donc servis, ne désespérons pas d'être les égaux des Anges. En effet, le Christ, qui est plus grand que les Anges, est descendu jusqu'à l'homme et le créateur des Anges a pris la nature de l'homme, le Seigneur des Anges est mort pour l'homme. Dans ces paroles, donc, « J'adorerai dans votre saint temple, » je comprends que votre temple n'est pas fait de main d'homme, mais que vous-même l'avez fait pour vous.

5. « Et je confesserai votre nom dans votre miséricorde et dans votre vérité (*Ps.*, CXXXVII, 2). » C'est en raison de ces deux grâces que nous confessons le Seigneur. Car il est dit, dans un autre Psaume : « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité (*Ps.*, XXIV, 10). » Nous le confessons donc pour ce double motif : « Dans votre miséricorde et dans votre vérité. » Par votre miséricorde, vous avez regardé le pécheur; par votre vérité, vous avez rempli votre promesse. Je vous confesserai donc « dans votre miséricorde et dans votre vérité. » Je vous rends également, dans la mesure de mes forces, ce que vous m'avez donné, en pratiquant moi-même la miséricorde et la vérité; la miséricorde dans les secours que je

tur. Si hos ventos intellexerimus, non est quare quæramus pennas visibiles, ut cum avibus volemus ad adorandum ad templum Dei : sed super nos ipsos inveniemus Deum sedere, si ejus fideles esse voluerimus. Videte si hoc non est. « Templum enim Dei sanctum est, ait Apostolus, quod estis vos (I *Cor.*, III, 17). » Certe tamen, quod manifestum est, in Angelis habitat Deus. Ergo cum gaudium nostrum de spiritalibus rebus, non de terrenis bonis assumit canticum Deo, ut psallat coram Angelis ; ipsa congregatio Angelorum templum Dei est, adoramus ad templum Dei. Ecclesia deorsum, et Ecclesia sursum: Ecclesia deorsum in omnibus fidelibus, Ecclesia sursum in omnibus Angelis. Sed descendit ad Ecclesiam deorsum Dominus Angelorum, et ei Angeli in terra ministraverunt ministranti nobis (*Matth.*, IV, 11). Non enim veni, inquit, ministrari, sed ministrare (*Matth.*, XX, 28). Quid nobis ministravit, nisi quod hodieque (*a*) manducamus et bibimus? Cum ergo Dominus Angelorum nobis ministrarit, non desperemus nos futuros æquales Angelis. Major enim Angelis descendit ad hominem, et Creator Angelorum suscepit hominem, Dominus Angelorum mortuus est pro homine. « Adorabo ergo ad templum sanctum tuum (*Psal.*, V, 8) : » intelligo templum tuum non manu factum, sed quod tu fecisti tibi.

5. « Et confitebor nomini tuo, in misericordia tua et veritate tua (*Ps.*, CXXXVII, 2). » In duobus istis confitemur : sic enim et in alio Psalmo legitur, « Universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Ps.*, XXIV, 10). » In duobus istis confitemur : « in tua misericordia, et in tua veritate. » Misericordia peccatorem respexisti, veritate promissionem reddidisti. « In tua ergo misericordia et veritate » confitebor tibi. Has etiam ego pro meis viribus reddo, quas mihi donasti, faciens misericordiam et veritatem ; misericordiam in subveniendo, veritatem in judicando. His adjuvamur a Deo, his promeremur Deum. Merito ergo misericordia et veritas universæ viæ Domini. Non sunt aliæ viæ, quibus ad nos (*b*) veniat : non sunt aliæ viæ, quibus ad illum veniamus.

6. « Quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum (*Ps.*, CXXXVII, 2). » Qualis ista gratulatio, Fratres? Magnificavit nomen suum sanctum

(*a*) Tres MSS. *manducavimus*.
(*b*) Am. et aliquot MSS. *venit*.

donne, la vérité dans les jugements que je rends. Pour ces bonnes œuvres, nous sommes aidés de Dieu : par ces bonnes œuvres, nous méritons Dieu. Il est donc vrai que « toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité. » Il n'y a pas d'autres voies pour venir à nous; nous n'avons pas d'autres voies pour aller à lui.

6. « Car vous avez rendu grand sur tout votre saint nom (*Ps.*, CXXXVII, 2). » Quelle félicitation que celle-là, mes frères. Dieu a rendu grand son saint nom sur Abraham. Car Abraham a cru à la parole de Dieu, et sa foi lui a été imputée à justice (*Gen.*, XV, 6, et *Rom.*, IV, 3). » Toutes les autres nations immolaient des victimes aux idoles et servaient les démons. Isaac est né d'Abraham, Dieu a été glorifié sur cette maison ; d'Isaac est venu Jacob, Dieu a été glorifié et il a dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob (*Ex.*, III, 6); » de Jacob sont venus ses douze fils, et de ceux-ci le peuple d'Israël, qui a été délivré de l'Égypte, conduit à travers la mer Rouge, éprouvé dans le désert, et établi dans la terre promise, après l'expulsion des nations qui l'habitaient. La grandeur du nom du Seigneur a donc éclaté sur Israël. Mais du peuple d'Israël est sortie la Vierge Marie, et d'elle est venu le Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nos péchés, qui est ressuscité pour notre justification (*Rom.*, IV, 25), qui a rempli les fidèles de l'Esprit-Saint, et qui les a envoyés prêcher parmi les nations et dire : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche (*Matth.*, III, 2). » Voilà comment le Seigneur a rendu grand sur tout son saint nom.

7. « En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi vite (*Ps.*, CXXXVII, 3). » Pourquoi « vite ? » Parce que vous avez dit : « Vous parlerez encore, que déjà je dirai : Me voici (*Is.*, LVIII, 9). » Pourquoi « vite ? » Parce que je ne demande déjà plus un bonheur terrestre ; j'ai appris, par votre Nouveau Testament, à concevoir de saints désirs. Je ne demande ni la terre, ni la fécondité charnelle, ni le salut temporel, ni la domination sur mes ennemis, ni les richesses, ni les honneurs : je ne demande aucun de ces biens ; c'est pourquoi « exaucez-moi vite. » Puisque vous m'avez appris ce que je dois demander, donnez-moi ce que je demande. Disons au Prophète : Demandez-vous quelque chose de ces biens temporels? Écoutons-le : qu'il nous rapporte sa prière et voyons ce qu'il demande; apprenons de lui à demander, afin que nous méritions de recevoir. Vous êtes venu aujourd'hui à l'Église demander je ne sais

super Abraham. Credidit enim Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam (*Gen.*, XV, 6 ; *Rom.*, IV, 3). Ceteræ omnes gentes idolis immolabant, dæmonibus serviebant. Natus est ex Abraham Isaac, magnificatus est super illam domum Deus : inde Jacob, magnificatus est Deus, qui dicit, « Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob (*Ex.*, III, 6) : » inde duodecim filii, inde populus Israël liberatus ab Ægypto, ductus per mare rubrum, exercitatus in eremo, ejectis Gentibus in terra promissionis collocatus est. Magnificatum est nomen Domini super Israël. Sed inde et virgo Maria, inde Dominus Christus, mortuus propter peccata nostra, resurgens propter justificationem nostram (*Rom.*, IV, 25), implens fideles Spiritu-sancto, mittens prædicari per gentes, « Agite pænitentiam, appropinquavit enim regnum cælorum (*Matth.*, III, 2). » Et ecce « magnificavit super omne nomen sanctum suum. »

7. « In quacumque die invocavero te, cito exaudi me (*Psal.*, CXXXVII, 3). » Quare, « cito ? » Quia tu dixisti, Adhuc loquente te dicam, Ecce adsum (*Isai.*, LVIII, 9). Quare, « cito ? » Quia jam non peto felicitatem terrenam, didici sanctum desiderium de novo Testamento. Non peto terram, non fecunditatem carnalem, non salutem temporalem, non inimicorum subjectionem, non divitias, non honores, nihil horum peto : ideo « cito exaudi me.» Quia docuisti quid petam, da quod peto. Dicamus huic, Tale aliquid petis ? Audiamus nos, eructet petitionem suam, et videamus quid petat ; et discamus per eum petere, ut mereamur accipere. Veneras ad Ecclesiam, nescio quid hodie petiturus. Quid putamus veneras petiturus ? Veneras cum desiderio tuo, nescio quo, utinam innocenti, etsi carnali. Sed remove iniquitatem, remove carnalitatem : disce quid petas, quid hodie celebres attende. Natalitium sanctæ et beatæ feminæ celebras, et forte (*a*) felicitatem terrenam desideras. Illa propter desiderium sanctum dimisit felicitatem, quam habebat in terra : dimisit filios flentes et tamquam crudelem matrem dolentes, quia velut

(*a*) Aliquot MSS. *celebritatem terrenam.*

quoi ; que devons-nous croire que vous soyez venu demander ? Vous êtes venu, poussé par je ne sais quel désir ; plaise à Dieu qu'il soit innocent, bien que charnel ! Mais chassez loin de vous l'iniquité, chassez toute pensée charnelle ; apprenez ce qu'il vous faut demander, en considérant ce que vous célébrez aujourd'hui. Vous célébrez la naissance d'une sainte et bienheureuse femme, et peut-être est-ce la félicité terrestre que vous désirez. Cette femme, en raison d'un saint désir, a abandonné la félicité dont elle jouissait sur la terre ; elle a abandonné ses enfants en pleurs, qui se lamentaient sur la cruauté de leur mère, comme si elle avait perdu toute miséricorde humaine, parce qu'elle courait en toute hâte vers la couronne céleste. Pour elle, elle ne savait que désirer et que fouler aux pieds. Ou plutôt, elle savait chanter sur le psaltérion en présence des Anges de Dieu et aspirer à leur société, à leur sainte et pure amitié, au sein de laquelle elle ne mourrait plus et où elle trouverait un juge auprès de qui le mensonge ne pourrait rien. Quoi donc ? N'y a-t-il aucun bien dans cette vie éternelle ? Loin de là ; ce n'est que dans la vie éternelle que sont les vrais biens, les biens sans mélange de maux ; là seulement se trouve la pleine sécurité dont vous jouirez tant que vous le voudrez, sans que nul vous dise : Modérez-vous. Ici-bas, au contraire, il est fâcheux, il est extrêmement périlleux de mettre sa joie dans les biens terrestres ; n'y mettez pas votre joie, au point de vous y attacher, de peur qu'en goûtant une joie mauvaise, vous ne vous perdiez. Pourquoi, en effet, Dieu mêle-t-il des afflictions aux joies terrestres, si ce n'est pour que les afflictions et les amertumes que nous ressentons nous avertissent qu'il faut désirer la douceur de la vie éternelle ?

8. Voyons donc ce que demande le Prophète et de quel droit il a dit à Dieu : « Exaucez-moi vite. » Que demandez-vous donc, pour être si vite exaucé ? « Vous me multiplierez (*Ps.*, CXXXVII, 3). » On peut entendre de plusieurs manières cette multiplication. Il y a d'abord la multiplication de notre génération terrestre, qui résulte de la première bénédiction donnée par Dieu à notre nature, en ces termes : « Croissez et multipliez, remplissez la terre et la dominez (*Gen.*, I, 28). » Est-ce ainsi que voulait être multiplié celui qui disait : « Exaucez-moi vite ? » Assurément cette multiplication est féconde en fruits et elle ne vient que de la bénédiction du Seigneur. Que dirai-je maintenant des autres sortes de multiplications ? L'un voit multiplier son or, l'autre son argent, un autre ses troupeaux, celui-ci ses serviteurs, celui-là ses terres, tel autre tous les biens. Il y a donc de nombreuses sortes de multiplications terrestres ; mais la plus heureuse est celle des enfants, bien que les avares redoutent cette fécondité même comme fâcheuse ; car ils craindraient de laisser pauvres ceux qui naîtraient trop nombreux. Cette inquiétude a porté plu-

perdiderat humanam misericordiam, quæ ad divinam festinabat coronam. Nesciebat vero illa quid desideraret, quid calcaret ? Immo vero noverat psallere coram Angelis Dei, eorumque desiderare consortium, amicitiam sanctam et puram, ubi ulterius non moreretur, ubi judicem nosset apud quem non valere posset mendacium. Quid ergo, in illa vita nulla sunt bona ? Immo vero ibi sola sunt bona, non malis mixta bona (*a*), securitates in quibus gaudeas quantum vis, et nemo dicat tibi, Tempera te. Hic autem de bonis terrenis gaudere molestum est, et periculosum nimis ; ne sic gaudeas ut hæreas, et gaudendo male (*b*) pereas. Nam unde Deus miscet tribulationes gaudiis terrenis, nisi ut tribulationem sentientes et amaritudinem, discamus æternam desiderare dulcedinem ?

8. Quid ergo petit, videamus : quo merito dixerit, « Cito exaudi me. » Quid enim petis, ut cito exaudiaris ? « Multiplicabis me. » Multis modis multiplicatio intelligi potest. Est multiplicatio terrenæ generationis, secundum primam naturæ nostræ benedictionem, quam audivimus. « Crescite, et multiplicamini, et implete terram, et dominamini ejus (*Gen.*, I, 28). » Sic ne ille volebat multiplicari, qui dicebat, « Cito exaudi me ? » Et ista plane multiplicatio fructuosa est, et non venit nisi de benedictione Domini. Jam quid dicam de aliis multiplicationibus ? Multiplicatus est ille auro, ille argento, ille pecore, ille familia, ille

(*a*) Plerique MSS. *non malis mixta : bona securitatis, in quibus*
(*b*) Bm. et plures MSS. *hæreas.* Forte leg. *et hærendo male pereas.*

sieurs d'entre eux à cette impiété, que d'oublier qu'ils sont pères et de se dépouiller de tout sentiment d'humanité, jusqu'à exposer leurs enfants pour en faire les enfants d'étrangers. Celle qui avait enfanté a rejeté son enfant, et celle qui n'avait pas enfanté l'a recueilli; elle l'a dédaigné et l'autre l'a aimé; elle a été vainement mère par la chair, l'autre l'est devenue véritablement par sa volonté. Par conséquent, puisqu'il y a plusieurs multiplications et plusieurs genres de multiplications, quelle multiplication recherche celui qui a dit : « Exaucez-moi vite ? » Car il ajoute : « Vous me multiplierez. » Attendons qu'il nous dise en quoi il désire être multiplié. Écoutez-le donc : « Dans mon âme; » non pas dans ma chair, mais « dans mon âme. » « Vous me multiplierez dans mon âme. » Faut-il qu'il ajoute encore quelque chose dans la crainte que cette multiplication dans son âme n'emporte point par elle-même l'idée de bonheur ? En effet, les hommes peuvent ressentir dans leur âme une multiplication de soucis. Celui-là paraît multiplié dans son âme, en qui les vices se sont multipliés. L'un est seulement avare, l'autre est seulement orgueilleux, un troisième est seulement luxurieux; tandis que tel autre est à la fois avare, superbe et luxurieux; il a été multiplié dans son âme, mais pour devenir plus mauvais. Cette multiplication est celle de l'indigence et non celle de l'abondance. Vous donc qui avez dit : « Exaucez-moi vite, » et qui vous êtes comme arraché à votre corps et dégagé de toute chose terrestre, de tout désir mondain, que pensiez-vous en disant à Dieu : « Vous me multiplierez dans mon âme ? » Expliquez-nous encore mieux l'objet de vos désirs ? « Vous me multiplierez, dit-il, dans mon âme par la vertu. » Voilà son vœu nettement exprimé, voilà son désir nettement exprimé, dégagé de toute confusion. S'il avait dit : « Vous me multiplierez, » vous auriez pensé à quelque bien terrestre; il a ajouté : « Dans mon âme. » Par une nouvelle explication, et de peur que vous ne pensiez que les vices se sont multipliés dans son âme, il a encore ajouté : « Par la vertu. » Vous n'avez plus rien à désirer de la part de Dieu si vous êtes prêt à dire avec sincérité et le front haut : « Exaucez-moi vite. »

9. « Seigneur, que tous les rois de la terre vous confessent (*Ps.*, CXXXVII, 4). » Il en sera ainsi et il en est ainsi; il en est ainsi chaque jour; et nous voyons que ce n'était pas là une vaine parole, puisqu'elle devait s'accomplir. « Seigneur, que tous les rois de la terre vous

possessionibus, ille his omnibus. Multæ sunt terrenæ multiplicationes, felicior autem filiorum : quamquam hominibus avaris etiam ipsa fecunditas molesta est. Timent enim ne pauperes relinquantur, qui multi nasci potuerunt. Quæ sollicitudo plerosque ad impietatem coegit, ut obliviscerentur quod parentes essent, omnique humanitatis affectu exspoliati, exponerent filios suos, ut eos facerent alienos; projiceret quæ peperit, colligeret quæ non peperit; illa contemneret, illa diligeret; illa frustra mater carne, illa verior voluntate. Cum ergo sint multæ multiplicationes, et multa genera multiplicationum, quam multiplicationem quærit qui dixit, « Cito exaudi me ? » Ait enim, « Multiplicabis me. » Exspectamus audire in quibus. Audi ergo : « In anima mea. » Non in carne mea, sed, « in anima mea. Multiplicabis me in anima mea. » Est-ne adhuc quod addatur, ne forte et multiplicatio in anima non continuo felicitatem significet ? Etenim curis (*a*) homines in anima multiplicantur. Multiplicatus videtur in anima, in quo etiam multiplicata sunt vitia. Ille tantummodo avarus est, ille tantummodo superbus, ille tantummodo luxuriosus; iste et avarus et superbus et luxuriosus : multiplicatus est in anima sua, sed malo suo. Multiplicatio ista egestatis est, non ubertatis. Ergo quid tu qui dixisti, « Cito exaudi me, » et te abstulisti ab omni corpore, ab omni terrena re, ab omni desiderio sæculari, ut diceres Deo, « Multiplicabis me in anima mea ? » Adhuc explana quid desideres. « Multiplicabis me, » inquit, « in anima mea, virtute. » Expressum votum, expressum desiderium, ab omni confusione circumcisum. Si diceret, « Multiplicabis me : terrena nescio quæ cogitares : addidit, « in anima mea. » Rursus, ne in anima vitia cogitares; addidit, « virtute. » Nihil est quod amplius a Deo desideres, si vis bona et vera fronte dicere, « Cito exaudi me. »

9. « Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ (*Ps.*, CXXXVII, 7). » Ita fiet, et ita fit, et quotidie fit; et ostenditur non frustra dictum, nisi quia erat futurum. « Confiteantur tibi, Domine, omnes reges

(*a*) Hic Er. et Lov. addunt, *et furiis* : quod ab Am. et MSS. abest.

confessent. » Mais qu'eux aussi, lorsqu'ils confessent votre nom, lorsqu'ils vous louent, ne désirent de vous rien de terrestre. Car que pourraient désirer les rois de la terre? N'ont-ils pas déjà l'empire? Les plus amples désirs de l'homme de la terre ne sauraient monter plus haut que l'empire. Où pourraient-ils aller au delà? La grandeur souveraine est une nécessité des choses humaines, mais peut-être est elle d'autant plus dangereuse qu'elle est plus élevée. C'est pourquoi, plus les rois sont élevés, plus leur grandeur est sublime sur la terre, plus ils doivent s'humilier devant Dieu. Pourquoi le font-ils? « Parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche (*Ibid.*). » O Seigneur, « toutes les paroles de votre bouche! » Dans je ne sais quelle nation étaient cachés la loi et les Prophètes, « toutes les paroles de votre bouche? » Mais dans la seule nation des Juifs étaient conservées « toutes les paroles de votre bouche, « nation que l'Apôtre a glorifiée en disant : « Qu'est-ce donc que le Juif a de plus? ou de quoi sort la circoncision? Beaucoup, de toute manière. Premièrement, c'est aux Juifs que les oracles de Dieu ont été confiés (*Rom.*, III, 1 et 2). » Là étaient déposées les paroles de Dieu. Mais reportons-nous au saint homme Gédéon, qui vivait au temps des uges; voyez quel signe il a demandé au Seigneur pour continuer sa mission. « Je mettrai, dit-il, une toison dans cette aire; que la toison soit mouillée et que l'aire demeure sèche. » Et son vœu a été accompli; la toison seule a été mouillée, l'aire étant restée sèche. Gédéon a demandé un nouveau signe : « Que toute l'aire soit mouillée et que la seule toison soit trouvée sèche. » Et il en a été ainsi; l'aire a été mouillée, la toison étant restée sèche (*Juges*, VI, 36-40). La première fois, la toison a été mouillée, l'aire est restée sèche; la seconde fois, l'aire est restée sèche, la toison a été mouillée. Que pensez-vous, mes frères, que l'aire figure? N'est-ce pas le monde entier? Que figure la toison? La nation juive, qui, au milieu de l'univers, possédait les mystères de la grâce, non d'une manière éclatante, mais cachée sous une nuée, comme la rosée était cachée et voilée sous la toison. Le temps est venu où la rosée devait se manifester dans l'aire; elle s'y est manifestée, elle a cessé d'être cachée. Tout ce que dit le Prophète : « Seigneur, que tous les rois de la terre vous confessent, parce qu'ils ont entendu, parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche, » s'est donc accompli. Pourquoi Israël, teniez-vous cette rosée cachée? Pour combien de temps la cachiez-vous? La toison a été pressée et la rosée est sortie de vous. Le Christ seul est la douceur de cette rosée; et il est le seul que vous ne savez reconnaître dans les Écritures,

terræ. » Sed et ipsi cum tibi confitentur, cum laudant te, non terrena desiderent a te. Quid enim reges terræ desideraturi sunt? Nonne jam habent ipsum imperium? Quidquid amplius desideraverit homo in terra, usque ad imperium est desiderium ejus. Quid amplius potest? Altior sublimitas necessaria est. Sed fortasse quanto altior, tanto periculosior. Ideoque reges quanto sunt in majore sublimitate terrena, tanto magis humiliari Deo debent. (*a*) Ut quid faciunt? « Quoniam audierunt omnia verba oris tui. » O Domine, « omnia verba oris tui! » Nescio in qua gente abscondita erant Lex et Prophetæ, « omnia verba oris tui. » Sed in gente Judæorum sola erant « omnia verba oris tui : « quam gentem laudans Apostolus ait, « Quid ergo amplius est Judæo? Aut quæ utilitas circumcisionis? Multum per omnem modum. Primum quidem, quia credita sunt illis eloquia Dei (*Rom.*, III, 1 et 2). » Ibi erant verba Dei. Sed da mihi illum Gedeon quemdam sanctum virum tempore Judicum : videte quale signum petivit a Domino. « Ponam, inquit, vellus in area, compluatur vellus, area sicca sit (*Jud.*, VI, 36 etc.). » Et factum est : complutum est vellus solum, area sicca erat. Petiit iterum signum : Area tota compluta sit, et solum vellus siccum inveniatur. Et hoc factum est : compluta est area, sicco vellere. Primo complutum vellus sicca area, postea compluta area sicco vellere. Quid vobis videtur area, Fratres? Nonne orbis terrarum? Quid vellus? Tamquam gens Judæa in medio orbe terrarum, habens gratiæ sacramentum, non in manifestatione, sed in nube secreti, tamquam in velamento (*b*) pluviam in vellere. Venit tempus quando revelaretur pluvia in area : manifestata est, non operta. Factum est ergo

(*a*) Sic MSS. At Lov. *Et quid faciunt.* Am. et Er. *Ut quid faciunt.*
(*b*) Plures MSS. *pluvio in vellere.*

lui pour qui les Écritures ont été faites. Mais « Seigneur, que tous les rois vous confessent, parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche. »

10. « Et qu'ils chantent dans les voies du Seigneur que la gloire du Seigneur est grande (*Ps.*, CXXXVII, 5). » Que les rois de la terre chantent dans les voies du Seigneur. Dans quelles voies doivent-ils chanter? Dans celles celles dont il a été dit plus haut : « Dans votre miséricorde et dans votre vérité (*Ibid.*, 2,) » car « toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité (*Ps.*, XXIV, 10). » Que les rois de la terre ne soient donc pas orgueilleux, mais qu'ils soient humbles. Alors, qu'ils chantent dans les voies du Seigneur, s'ils sont humbles : qu'ils aiment et ils chanteront. Nous savons que les voyageurs chantent habituellement : ils chantent et se hâtent d'arriver. Il y a des chants mauvais, qui appartiennent au vieil homme ; mais le cantique nouveau appartient à l'homme nouveau. Que les rois de la terre, ô mon Dieu, marchent donc aussi dans vos voies; qu'ils marchent et qu'ils chantent dans vos voies. Que chanteront-ils? « Que la gloire du Seigneur est grande, » et non celle des rois.

11. Voyez comment le Prophète a voulu que les rois chantassent dans les voies du Seigneur, en portant humblement le Seigneur, loin de s'élever avec orgueil contre le Seigneur. Mais s'ils s'élèvent contre lui, que leur dit le Prophète? « Car le Seigneur est le Très-Haut et il regarde ce qui est humble (*Ps.*, CXXXVII, 6). » Les rois veulent-ils dont que Dieu les regarde, qu'ils soient humbles. Pourquoi? Est-ce que, s'ils s'élevaient par orgueil, ils pourraient se cacher à ses yeux? Et n'allez point, parce que vous avez entendu le Prophète dire : « Il regarde ce qui est humble, » devenir orgueilleux et dire dans votre âme : Dieu regarde les humbles, il n'a pas les yeux sur moi ; je puis faire ce que je veux. Qui me verra en effet? Ce que je fais est caché aux hommes ; Dieu ne veut pas me voir, parce que je ne suis pas humble et qu'il ne regarde que ce qui est humble ; je ferai tout ce qui me plaira. O insensé que vous êtes ! diriez-vous cela si vous saviez ce que vous devez aimer? Ainsi donc, si Dieu ne veut point vous voir, vous cesserez alors de le craindre, parce qu'il ne veut point vous voir? Si vous saluez quelque patron puissant, et que celui-ci, occupé à autre chose, ne vous voie pas, de quelle douleur votre cœur n'est-il pas atteint? Et si Dieu ne vous voit pas, vous vous croyez en sûreté? Le Sauveur ne vous voit pas, mais l'ennemi ravissant vous voit. Et cependant Dieu lui-même vous voit aussi. Ne croyez pas qu'il ne vous voie pas ; priez plutôt

quod dictum est, « Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ : quoniam audierunt omnia verba oris tui. » Quid est, Israël, quod abscondebas? Quamdiu abscondebas? Expressum est vellus, et exiit de te pluvia. Solus Christus suavitas pluviæ : ipsum solum non agnoscis in Scripturis, propter quem factæ sunt Scripturæ. At vero « omnes reges terræ confiteantur tibi, Domine : quoniam audierunt omnia verba oris tui. »

10. « Et cantent in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini (*Ps.*, CXXXVII, 5). » Cantent in viis Domini reges terræ. In quibus viis cantent? De quibus supra dictum est, « In misericordia tua et veritate tua (*Ibid.*, 2) : » quoniam « universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.*, XXIV, 10). » Non ergo sint reges terræ superbi, sed humiles sint. Tunc cantent in viis Domini, si humiles sint : ament, et cantabunt. Novimus viatores cantatores : cantant, et pervenire festinant. Sunt cantica mala tamquam veteris hominis, sed canticum novum pertinet ad hominem novum. Ambulent ergo et reges terræ in viis tuis, ambulent et cantent in viis tuis. Quid cantent? « Quoniam magna est gloria Domini : » non regum.

11. Vide quomodo reges voluit cantare in viis, humiliter portantes Dominum, non se extollentes adversus Dominum. Nam si se extulerint, quid sequitur? « Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit (*Ps.*, CXXXVII, 6). » Volunt ergo reges respici? Humiles sint. Quid, si se extulerint in superbiam, latere ipsius oculos possunt? Ne forte quia audisti, « humilia respicit, » superbus velis esse; et dicas in anima tua, Humiles respicit Deus, me non respicit, faciam quod volo. Quis enim me videt? hominem latet; Deus non vult me videre, quia humilis non sum, ille autem humilia respicit : quod volo facio. O importune, numquid hoc diceres, si scires quid amare deberes? Ecce si nolit te videre Deus, hoc ipsum non times, quia te non vult videre? Si salutes aliquem majorem patronum suum, et intentus in aliud non te videat, quomodo tibi anima dolet? Si autem Deus te non videat,

pour mériter d'être vu par Celui qui vous voit, car il est écrit : « Les yeux du Seigneur sont fixés sur les justes (*Ps.*, XXXIII, 16). » Ses yeux n'étant pas fixés sur les injustes, que les injustes fassent donc ce qui leur plaît : « Les yeux du Seigneur sont fixés sur les justes.» Le Prophète ajoute : « Et ses oreilles sont attentives à leurs prières (*Ibid.*). » Les impies qui se croyaient en sûreté, parce que les yeux du Seigneur n'étaient pas fixés sur eux, ne craindront-ils point, maintenant que les oreilles ne sont pas attentives à leurs prières ? Ne vaut-il pas mieux pour nous que ses yeux soient fixés sur nous et que ses oreilles soient attentives à nos prières ? Mais, lorsque vous commettez des fautes qui vous font désirer que Dieu n'ait pas les yeux sur vous, vous ne méritez pas non plus que ses oreilles soient attentives à vos prières : et pourtant, quand vous faites le mal, vous ne sauriez détourner les yeux du Seigneur. Qu'ajoute, en effet, le Psalmiste ? « Mais les yeux du Seigneur poursuivent ceux qui font le mal (*Ibid.*, 17). » Et pourquoi ? « Pour détruire leur mémoire de dessus la terre(*Ibid.*).» Vous voyez que vous êtes vu ; vous voyez que vous ne pouvez rester caché. Par conséquent, puisque vous êtes vu, quoique vous fassiez, pourquoi donc ne faites-vous pas ce qui vous mériterait de lui plaire ? Que dit donc ici le Prophète ? « La gloire du Seigneur est grande ; le Seigneur est le Très-Haut et il regarde ce qui est humble (*Ps.*, CXXXVII, 6). » Mais il semble ne pas regarder ce qui est élevé, parce qu'il regarde ce qui est humble. Et qu'en est-il de « ce qui est élevé ? » « Il le regarde de loin (*Ibid.*). » Que gagne donc l'orgueilleux par sa présomption ? D'être vu de loin, mais non de n'être pas vu. Et n'allez pas vous rassurer, sous prétexte que Dieu vous voit moins bien, pour vous voir de loin. Sans doute, vous ne voyez pas bien ce que vous voyez de loin, mais Dieu, bien qu'il vous voie de loin, vous voit parfaitement, encore qu'il ne soit pas avec vous. Vos actions ne font pas que vous soyez moins vu, mais que vous ne soyez pas avec celui qui vous voit. Quel avantage, au contraire, l'humble trouve-t-il dans son humilité ? « Le Seigneur est proche de ceux qui ont brisé leur cœur (*Ps.*, XXXIII, 19). » Que l'orgueilleux s'élève donc autant qu'il lui plaira ; Dieu habite assurément dans les régions élevées, Dieu est dans le ciel, mais voulez-vous qu'il soit proche de vous ? Humiliez-vous. Car il restera d'autant au-dessus de vous que vous vous élevez davantage. « Car il voit de loin ce qui est élevé. »

securum te putas ? Non te videt Salvator, et videt (*a*) deprædator. Et tamen et ipse te Deus videt. Non te putes non videri ; immo roga, ut merearis videri a quo videris. Dictum est enim, Oculi Domini super justos. Quia non super injustos, faciant ergo quod volunt injusti. « Oculi Domini super justos (*Psal.*, XXXIII, 16). » Sequatur adhuc : Et aures ejus ad preces eorum. Injusti ergo qui securos se putabant, quia non erant oculi Domini super eos, non timent, quia non sunt et aures ejus ad preces eorum ? Nonne melius et oculi ejus super nos, et aures ejus ad preces nostras ? Sed cum facis ea super quæ (*b*) non vis esse oculos Domini, non mereris precibus tuis et aures Domini : et tamen male faciendo a te non avertis oculos Domini. Quid enim ibi sequitur ? « Vultus autem Domini super facientes mala (*Ibid.*, 17). » Sed ad quid ? Ut perdat de terra memoriam eorum. Vides te videri, vides te latere non posse : cum ergo quidquid feceris videaris, quare hoc non facis unde placere merearis ? Ergo et hic quid ? « Quoniam magna est gloria Domini, quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit. » Excelsa autem quasi non respicit. « Humilia enim respicit. » « Excelsa, quid ? a longe cognoscit. » Quid sibi ergo præstat superbus ? Ut a longe videatur ; non ut non videatur ? Nec putes te ideo securum esse debere, quod minus bene te videt, qui a longe te videt. Tu enim quod a longe vides, non bene vides : Deus etsi a longe te videt, perfecte te videt, et tecum non est. Hoc agis, non ut minus perfecte videris ; sed ut non sis cum illo a quo videris. At vero humilis quid sibi præstat ? « Prope est Dominus his qui obtriverunt cor (*Psal.*, XXXIII, 19). Erigat se ergo superbus, quantum voluerit : certe in alto habitat Deus, in cælo est Deus : vis tibi propinquet ? Humilia te. Nam tanto a te erit altior, quanto tu elatior. « Excelsa autem a longe cognoscit. »

12. « Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me (*Ps.*, CXXXVII, 7). » Verum est : in qua-

(*a*) Am. cum unico MS. *et videt damnator*. Er. *et videt deprædator et damnator.*
(*b*) Er. et Regius MS. *super quæ vis esse oculos Domini, tunc mereris* etc.

12. « Si je marche au milieu de la tribulation vous me donnerez la vie (*Ps.*, CXXXVII, 9). » Cela est vrai ; dans quelque tribulation que vous soyez, confessez et invoquez Dieu ; il vous délivre et vous donne la vie. Cependant, nous avons à donner à ce texte une meilleure interprétation qui nous attachera plus familièrement à Dieu et fera que nous lui dirons : « Exaucez-moi vite. » Le Prophète a dit : « Il voit de loin ce qui est élevé ; » mais ce qui est élevé par l'orgueil ne connaît pas les tribulations. Les superbes, dis je, ne connaissent pas cette tribulation dont il est dit ailleurs : « J'ai trouvé la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le nom du Seigneur (*Ps.*, CXIV, 3). » Car, que la tribulation vienne nous trouver, quoi d'étonnant ? Si vous le pouvez, trouvez vous-même la tribulation. Et qui trouve la tribulation, direz-vous, qui est-ce qui la cherche ? Vous vivez au milieu de la tribulation, et vous ne le savez pas ? Cette vie est-elle une légère tribulation ? Si elle n'est pas une tribulation, elle n'est pas un exil ; mais si elle est un exil, ou vous aimez peu votre patrie, ou vous êtes dans la tribulation. En effet, qui ne regarde comme une tribulation de n'être pas en possession de ce qu'il désire ? Mais pourquoi cette tribulation n'en est-elle pas une pour vous ? Parce que vous n'aimez pas votre patrie. Aimez l'autre vie, et vous verrez que cette vie est une tribulation ; de quelque prospérité qu'elle brille, de quelques délices qu'elle abonde et regorge, tant que n'est pas venue la joie inamissible et exempte de toute épreuve que Dieu nous réserve à la fin ; cette vie, sans aucun doute, n'est qu'une tribulation ; sachons donc, mes frères, comprendre la tribulation dont parle ici le Prophète. « Si je marche dans la tribulation, vous me donnerez la vie. » Il ne veut pas dire par là : si quelque tribulation vient, par hasard, fondre sur moi, vous me délivrerez. Comment donc faut-il entendre ces paroles : « Si je marche au milieu de la tribulation, vous me rendrez la vie ? » Il n'a point voulu dire : s'il me survient par hasard quelque tribulation, vous m'en délivrerez. Que dit-il donc ? « Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie ; » c'est-à-dire, vous ne me donnerez pas la vie, si je ne marche au milieu de la tribulation. « Si je ne marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie. » « Malheur à ceux qui rient ! Heureux ceux qui pleurent (*Luc*, VI, 21, 25). » « Si je marche au milieu de la tribulation, vous me donnerez la vie. »

13. « Vous avez étendu votre main au delà de la colère de mes ennemis, et votre droite m'a sauvé (*Ps.*, CXXXVII, 7). » Que mes ennemis déploient leur fureur ; que peuvent mes ennemis contre moi ? Me ravir mon argent,

cumque tribulatione fueris, confitere, invoca ; liberat te, vivificat te. Sed tamen aliquid hic debebus melius intelligere, quo jam familiarius inhæreamus Deo, dicamusque illi, Cito exaudi me. Dixerat enim, « Excelsa a longe cognoscit : » et excelsa superba non norunt tribulationem. Non norunt, inquam, tribulationem, de qua dicitur alio loco, « Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi (*Psal.*, CXIV, 3). » Quid enim magnum, si tribulatio te inveniat ? Si aliquid potes, tu inveni tribulationem. Et quis est, inquis, qui inveniat tribulationem ? aut quis illam vel quærat ? In medio tribulationis es, et nescis ? Vita ista parva tribulatio est ? Si non est tribulatio, non est peregrinatio : si autem peregrinatio est, aut parum patriam diligis, aut sine dubio tribularis. Quis enim non tribuletur, non se esse cum eo quod desiderat ? Sed unde tibi non videtur ista tribulatio ? Quia non amas. Ama alteram vitam, et videbis quia ista vita tribulatio est : quacumque prosperitate fulgeat, quibuslibet deliciis abundet atque (*a*) circumfluat ; quando nondum est illud gaudium sine ulla tentatione certissimum, quod nobis in fine servat Deus, sine dubio tribulatio est. Ergo intelligamus et hujus tribulationem, Fratres. « Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me. » Non sic ait, tamquam diceret. Si forte evenerit mihi tribulatio aliqua, liberabis inde me. Sed quomodo ? « Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : Id est, aliter non vivificabis me, nisi in medio tribulationis ambulavero. « Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me. » Væ ridentibus, Beati lugentes (*Lucæ*, VI, 21 et 25). « Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me. »

13. « Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

(*a*) Sic plerique MSS. Editi vero, *circumfloreat*.

me dépouiller, me proscrire, m'envoyer dans l'exil, me torturer par les douleurs et les tourments, enfin, s'ils en ont reçu la permission, m'ôter la vie ; peuvent-ils quelque chose de plus ? Mais vous, Seigneur, « vous avez étendu votre droite, au delà de la colère de mes ennemis, » vous avez étendu votre main au delà de ce que mes ennemis peuvent me faire. Que mon ennemi me torture de tout son pouvoir, il ne saurait me séparer de Dieu ; mais vous, Seigneur, vous ne me recevez pas encore dans votre sein, vous me brisez encore dans les douleurs de l'exil, vous me refusez encore votre joie et votre douceur ; vous ne m'enivrez pas encore de l'abondance de votre maison, et vous ne me désaltérez pas encore au torrent de vos délices. « Car c'est en vous qu'est la source de vie et c'est dans votre lumière que nous verrons la lumière (*Ps.*, XXXV, 9, 10). » Mais je vous ai donné les prémices de mon esprit et j'ai cru en vous et je suis soumis en esprit à la loi de Dieu (*Rom.*, VII, 25), cependant nous gémissons encore au-dedans de nous-mêmes, attendant l'adoption, la rédemption de notre corps (*Ibid.*, VIII, 23). Dieu nous a donné, à nous qui sommes des pécheurs, la vie présente, où il faut qu'Adam soit brisé par le travail, à la sueur de son visage, la terre lui produisant des ronces et des épines (*Gen.*, III, 18-19). Est-ce qu'un ennemi quelconque a pu nous infliger de plus grands maux ? « Vous avez étendu votre droite au delà de la colère de mes ennemis ; » mais cependant, pas au point de me désespérer. Car le Prophète ajoute : « Et votre main droite m'a sauvé. »

14. On peut encore comprendre ces paroles : « Vous avez étendu votre droite au delà de la colère de mes ennemis, » en ce sens : mes ennemis étaient furieux : vous m'avez vengé de mes ennemis. « Le pécheur, à cette vue, se livrera à la fureur, il grincera des dents et séchera de colère (*Ps.*, CXI, 10). » Où sont-ils, ceux qui disaient : Que le nom des chrétiens disparaisse de dessus la terre ? Assurément ils sont morts ou ils sont convertis. « Vous avez donc étendu votre main au delà de la colère de mes ennemis, » aussi longtemps que l'on a répété ces paroles : « Mes ennemis m'ont maudit, en disant : Quand mourra-t-il et quand son nom périra-t-il (*Ps.*, XL, 6) ? » Quand le nom de chrétien sera-t-il effacé de dessus de la terre ? De ceux qui parlaient ainsi, une partie a embrassé la foi, une autre partie a péri, quelques-uns sont restés, mais timides et cachés. Combien étaient affreuses les persécutions de nos ennemis, alors que le sang des martyrs était répandu ! Comme ils croyaient effacer bientôt de dessus la terre le nom des Chrétiens ! « Vous avez étendu votre main au delà de la colère de mes ennemis, et votre droite

Sæviant inimici, quid possunt facere inimici? Pecuniam tollere, exspoliare, proscribere, in exsilium mittere, doloribus, tormentisque cruciare ; ad postremum, si permissi fuerint, et occidere : numquid amplius? Tu autem Domine « super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam : » super id quod mihi possunt facere inimici, tu extendisti manum tuam, Non enim inimici possunt me separare a te : tu autem amplius vindicas, quia adhuc differs me. « Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam. » Sæviat quantum potest inimicus, non me separat a Deo. Tu autem, Domine, adhuc me non (*a*) recipis, adhuc me in peregrinatione conteris, adhuc gaudium dulcedinemque tuam non præbes : nondum inebriasti ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ nondum potasti. Apud te enim est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (*Psal.*, XXXV, 10). Sed ecce (*b*) dedi primitias spiritus, et credidi in te, et servio mente legi Dei (*Rom.*, VIII, 23 etc.) : tamen in nobismetipsis adhuc ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemtionem corporis nostri (*Rom.*, VII, 25). Hanc vitam nobis peccantibus dedit Deus, ubi etiam necesse est ut conteratur Adam in sudore et labore vultus sui, cum terra ei tribulos et spinas parit (*Johan*, III, 18 et 19). Numquid aliquis inimicus plus potuit procurare ? « Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam : » sed tamen non ad desperationem. Sequitur enim, « Et salvum me fecit dextera tua. »

14. Potest et sic intelligi, « Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam : » irascebantur inimici, vindicasti me de inimicis. « Peccator videbit et irascetur, dentibus suis frendet et

(*a*) Regius MS. *non respicis*.
(*b*) Lov. *dedisti*. Et Am, Er. et plures MSS. *dedi*. Hanc lectionem confirmat illud supra in Psal. CXXXIV. n. 18. *dantes jam Deo primitias spiritus nostri, hoc est, ipsam fidem tanquam primogenita nostra.*

m'a sauvé. » Ceux qui persécutaient les martyrs courent avec empressement aux autels des martyrs, les uns, pour y prier, les autres pour s'y enivrer ; mais enfin ils s'y rendent en foule. « Vous avez étendu votre main au delà de la colère de mes ennemis et votre droite m'a sauvé. » Suivant mon désir, votre droite m'a sauvé. » Il est un salut qui vient de la droite et il en est un qui vient de la gauche:le salut temporel et charnel est à gauche,le salut éternel parmi les Anges, est à droite. C'est pourquoi il est dit du Christ,qui est déjà en possession de l'immortalité,qu'il est assis à la droite de Dieu (*Marc*, XVI, 19). Dieu n'a pas en lui une droite ou une gauche, mais on appelle la droite de Dieu, cette félicité, qui, ne pouvant se voir des yeux, a reçu ce nom. C'est votre droite qui m'a sauvé, mais non en me donnant un salut temporel. En effet, la bienheureuse Crispine a été mise à mort, mais Dieu l'a-t-il jamais abandonné ? Il ne l'a pas sauvée de sa gauche, mais il l'a sauvée de sa droite. Combien de tortures ont subies les Machabées (II *Machabées,* VII), tandis que les trois jeunes hommes louaient Dieu, en marchant dans la fournaise (*Daniel*, III, 24). Le salut des premiers venait de la droite de Dieu ; celui des autres venait en outre de sa gauche. Dieu ne donne pas toujours aux saints le salut qui vient de sa gauche, mais il leur donne toujours celui qui vient de sa droite. Au contraire, le plus souvent, il sauve les impies de sa main gauche, mais il ne leur donne point le salut de sa droite. En effet, les persécuteurs de Crispine étaient sains de corps : après l'avoir tuée, ils ont continué de vivre. Leur salut venait de la gauche; le sien de la droite. « Et votre droite m'a sauvé. »

15. « Seigneur, vous rendrez pour moi (*Ps.*, CXXXVII, 8). » Je ne rends pas, vous rendrez pour moi. Que mes ennemis exercent leur fureur tant qu'il leur plaira ; vous leur rendrez ce que je ne puis leur rendre. « Seigneur, vous rendrez pour moi. » Appliquez ce texte à notre tête, au Christ. En effet, « il nous a laissé son exemple, afin que nous suivions ses traces, lui qui n'a pas commis de péché, lui dans la bouche de qui le mensonge ne s'est pas trouvé, lui qui, étant maudit, ne rendait pas malédiction pour malédiction, » mais qui disait : « Seigneur, vous rendrez pour moi ; » « lui qui étant jugé ne menaçait pas et se recommandait à celui qui le jugeait justement (I *Pier.*, II, 21-23). » Que signifient ces paroles : « Seigneur, vous leur rendrez pour moi ? » Le Sei-

tabescet (*Ps.*, CXI, 10). Ubi sunt qui dicebant, Pereat nomen (*a*) Christianorum de terra ? Certe aut moriuntur, aut convertuntur. Ergo, « Super iram inimicorum extendisti manum tuam, » quamdiu diceretur quod scriptum est, « Inimici mei dixerunt mala mihi, Quando morietur et peribit nomen ejus (*Ps.*, XL, 6) ? » quando delebitur nomen Christianorum de terra ? Cum dicunt ista, partim crediderunt, partim perierunt, pauci timidi remanserunt. Quanta ira inimicorum sæviebat, quando sanguis Martyrum fundebatur ? Quomodo se putabant nomen Christianorum delere de terra? « Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua. » Ecce illi qui Martyres persequebantur, memorias Martyrum inquirunt, aut ubi (*b*) adorent, aut ubi se inebrient : quærunt tamen. « Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua. » Secundum desiderium « salvum me fecit dextera tua. » Est quædam salus in dextera : nam est altera salus in sinistra. Salus temporalis et carnalis, in sinistra est; salus æterna cum Angelis, in dextera est. Ideo jam in ipsa immortalitate positus Christus, dicitur sedere ad dexteram Dei (*Marci*, XVI, 19). Non enim Deus habet in seipso dexteram aut sinistram : sed dextera Dei dicitur felicitas illa, quæ quoniam ostendi oculis non potest, tale nomen accepit. Hæc dextera tua salvum me fecisti, non secundum salutem temporalem. Nam Crispina occisa est : sed numquid deseruit illam Deus ? Non illam fecit salvam in sinistra, sed fecit in dextera. Machabæi quanta tormenta perpessi sunt (II *Mach.*, VII, 3) ? » Tres autem pueri in mediis ignibus deambulando laudaverunt Deum (*Dan.*, III, 24). Illorum salus in dextera, istorum etiam in sinistra. Aliquando ergo non salvat in sinistra sanctos suos, sed semper salvat in dextera. Impios autem plerumque salvat in sinistra, non salvat in dextera. Nam illi qui persequebantur Crispinam, sani erant in corpore : illa occisa est, illi vivunt. Illorum salus in sinistra, illius in dextera. « Et salvum me fecit dextera tua. »

15. « Domine retribues pro me (*Ps.*, CXXXIX, 8). »

(*a*) Plures constanter, *Christianum.*
(*b*) Aliquot MSS. *aut ubi orent.*

gneur a dit : « Je ne cherche pas ma propre gloire; il est quelqu'un qui la cherche et jugera (*Jean*, VIII, 50). » « Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, » dit l'Apôtre, « mais donnez lieu à la colère, car il est écrit : « La vengeance m'appartient, et c'est moi qui ferai la rétribution, dit le Seigneur (*Rom.*, XII, 16. — *Deut.*, XXXII, 35).» Seigneur, vous rendrez pour moi. »

16. Il y a encore une autre interprétation qu'il ne faut pas négliger, et qui peut-être même est préférable aux autres. « Seigneur Christ, vous rendrez pour moi. » Si je rends, je rendrai ce que j'ai pris; mais vous avez payé, vous n'avez rien pris : « Seigneur vous rendrez pour moi. » Voyez le Christ payant pour nous. Les collecteurs vinrent réclamer le tribut; ils réclamaient le tribut d'un didrachme ou de deux drachmes par homme. Ils vinrent au Seigneur pour qu'il payât ce tribut; ou plutôt ils ne vinrent point à lui, mais à ses disciples, leur disant : « Est-ce que votre maître ne paie pas le tribut ? » Les disciples lui rapportèrent cette parole; et Jésus leur dit : « A qui les rois de la terre réclament-ils le tribut ? A leurs enfants et aux étrangers ? » Ils répondirent : « aux étrangers. » « Donc, les enfants sont libres, » dit Jésus; « mais cependant afin de ne pas scandaliser ces hommes, » dit-il à saint Pierre, « allez, jetez votre hameçon dans la mer, et le premier poisson qui montera, prenez-le, ouvrez sa bouche et vous y trouverez un statère, » c'est-à-dire deux didrachmes. Le statère est une espèce de poids, qui vaut quatre drachmes. « L'ayant pris, donnez-le pour moi et pour vous (*Matth.*, XVII, 23-26). » « Seigneur, vous rendrez pour moi. » Nous pouvons dire à bon droit que nous possédons le premier poisson pris a l'hameçon, saisi par l'hameçon ; le premier sorti de la mer, le premier né d'entre les morts. Nous avons trouvé dans sa bouche deux didrachmes, c'est-à-dire quatre drachmes : nous avons trouvé dans sa bouche les quatre Évangiles. Au prix de ces quatre drachmes, nous avons été rachetés du tribut de ce monde; grâce aux quatre Évangiles, nous ne devons plus rien, car c'est par là que tous nos péchés sont remis. Il a donc payé pour nous, rendons-en grâces à sa miséricorde. Il ne devait rien; il a payé, non pour lui mais pour nous. « Le prince de ce monde vient, dit-il, et il ne trouvera rien en moi ? » Que signifie : Il ne trouvera rien en moi ? » Il ne trouvera en moi aucun péché ; il

Ego non retribuo, tu retribues pro me. Sæviant inimici, quantum libet : tu retribues quod ego non possum. « Domine retribues pro me. » In ipso capite nostro adtendite. Reliquit enim nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus : qui cum malediceretur, non remaledicebat (I *Pet.*, II, 22) dicens, « Domine retribues pro me. » Cum judicaretur, non comminabatur, sed commendabat se illi judicanti (*a*) juste. Quid est, « Domine retribues pro me ? » « Ego, inquit, non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet (*Johan.*, VIII, 50). » Non vosmetipsos vindicantes, carissimi, Apostolus dicit : sed date locum iræ (*Rom.*, XII, 19). Scriptum est enim, « Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus (*Deut.*, XXXII, 35). » « Domine retribues pro me. »

16. Est hic alius intellectus non negligendus, et forte magis eligendus. « Domine Christe retribues pro me. » Ego enim si reddam, rapui : tu quod non rapuisti, solvisti. « Domine retribues pro me. » Vide illum retribuentem pro nobis. Venerunt qui tributum exigerent; exigebant tributum didrachmam, id est, duas drachmas in uno homine : ventum est ad Dominum, ut solveret tributum; immo non ad ipsum, sed ad discipulos; et dictum est illis, Magister vester non solvit tributum ? Illi retulerunt ad eum. Et ille, Reges terræ a quibus exigunt tributum ? a filiis suis, an ab alienis? Responderunt, Ab alienis. Ergo, inquit, liberi sunt filii. Sed tamen ne scandalizemus eos, ait Petro, Vade, mitte hamum in mare, et qui primus piscis adscenderit, aperi os ejus, et invenies staterem, id est, duas didrachmas. Stater ponderis genus est, habens quatuor drachmas. Invenies ibi, da illis pro me et te (*Matth.*, XVII, 23, *etc.*). « Domine retribues pro me. » Merito habemus primum piscem hamo captum, (*b*) hamo comprehensum : primum surgentem de mari, primogenitum a mortuis. In ejus ore invenimus duas didrachmas, id est, quatuor drachmas : in ejus ore invenimus quatuor Evangelia. Istis quatuor drachmis ab exactione hujus sæculi liberamur : per quatuor Evangelia debitores non remanebimus. Ibi

(*a*) Am. cum unico MS. *injuste*. At editi alii et MSS. *juste*, juxta Græc. δικαίως
(*b*) Duo MSS. *amore comprehensum*.

n'a pas de motif pour me faire mourir, « Mais, afin que tous sachent que j'ai fait la volonté de mon Père, levez-vous et sortons d'ici (*Jean*, XIV, 30-31). » Que signifient ces paroles, « Levez-vous et sortons d'ici ? » Cela veut dire : ce n'est point par nécessité, c'est par ma volonté que je souffrirai, en payant ce que je ne dois pas. « Seigneur, vous rendrez pour moi. »

17. « Seigneur, votre miséricorde est éternelle (*Ps.*, CXXXVII, 8). » Que désirai-je ? Ce n'est pas le jour de l'homme. « Je n'ai pas souffert, Seigneur, en vous suivant : je n'ai pas désiré le jour de l'homme, vous le savez (*Jérémie*, XVII, 16). » Si la sainte martyre Crispine avait désiré le jour de l'homme, elle aurait renié le Christ. Elle aurait vécu plus longtemps ici-bas ; mais elle ne vivrait pas éternellement. Elle a préféré vivre éternellement plutôt que de vivre un peu plus de cette vie du temps. « Seigneur, votre miséricorde est éternelle; » je ne veux pas être délivré pour le temps. « Votre miséricorde est éternelle : » par elle vous avez délivré les martyrs, et les avez rapidement enlevés de cette vie. « Seigneur, votre miséricorde est éternelle. »

18. « Ne méprisez pas les œuvres de vos mains (*Ps.*, CXXXVII, 8). » Je ne dis pas, Seigneur, ne méprisez pas les œuvres de mes mains ; je ne me vante pas de mes œuvres. A la vérité, « J'ai cherché le Seigneur avec mes mains, la nuit, en sa présence, et je n'ai pas été déçu (*Ps.* LXXXI, 3) ; » mais cependant je ne vante pas les œuvres de mes mains. Je crains qu'en les examinant vous y trouviez plus de péchés que de mérites. Je ne demande qu'une chose, je ne dis qu'une chose, je ne désire obtenir qu'une chose : « Ne méprisez pas les œuvres de vos mains. » Voyez en moi votre ouvrage et non le mien : car si vous considérez mon ouvrage, vous me condamnerez ; si vous considérez votre ouvrage, vous me couronnerez. Toutes mes bonnes œuvres, quelles qu'elles soient, me viennent de vous ; elles sont plutôt vôtres que miennes. Car j'entends votre Apôtre me dire : « C'est la grâce qui vous a sauvés par la foi et cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu, ni des œuvres, afin que nul ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres (*Ephés.*, II, 8-10). » Donc, soit en tant que nous sommes des hommes, soit en tant que nous sommes justifiés de notre impiété et changés, Seigneur, « ne méprisez pas les œuvres de vos mains. »

enim peccata nostra omnia solvuntur. Retribuit ergo pro nobis. Gratias misericordiæ ipsius. Nihil debebat : pro se non reddidit, sed pro nobis reddidit. « Ecce, inquit, venit princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet (*Johan.*, XIV, 30). » Quid est, in me nihil inveniet ? Nullum peccatum in me inveniet : quare occidat me, non habet. « Sed ut sciant omnes, ait, quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc (*Ibid.*, 31). » Quid est, surgite, eamus hinc? Id est, non necessitate, sed voluntate patior, reddens quod non debeo. « Domine retribues pro me. »

17. « Domine, misericordia tua in æternum (*Ps.*, CXXXVII, 8). » Quid desiderem? (*a*) Non diem hominum. Non laboravi subsequens te, Domine, et diem hominum non concupivi, tu scis (*Jerem.*, XVII, 16). Ecce martyr sancta Crispina si desideraret diem hominum, negaret Christum. Plus hic viveret sed in æternum non viveret. Maluit in æternum vivere, quam paulo amplius temporaliter vivere. Denique, « Domine misericordia tua in æternum, » non ad tempus volo liberari. « Misericordia tua in æternum, » (*b*) qua Martyres liberasti, et sic cito de hac vita abstulisti. « Domine, misericordia tua in æternum. »

18. « Opera manuum tuarum ne despicias (*Ps.*, CXXXVII, 8). » Non dico, Domine, ne despicias opera manuum mearum non me jacto de operibus meis. « Exquisivi quidem Dominum manibus meis nocte coram eo, et non sum deceptus (*Psal.*, LXXVI, 3) : » sed tamen non commendo opera manuum mearum, Timeo ne cum inspexeris, invenias plura peccata quam merita. Hoc solum rogo, hoc dico, hoc impetrare desidero : « Opera manuum tuarum ne despicias. » Opus tuum in me vide, non meum. Nam meum si videris, damnas : tuum si videris, coronas, quia et quæcumque sunt bona opera mea, abs te mihi sunt, et ideo tua magis quam mea sunt. Audio quippe ab Apostolo tuo, « Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis (*Ephes.*, II, 8, *etc.*). » Ergo sive in eo quod homines sumus, sive in eo quod ex nostra impietate mutati et justificati sumus, Domine, « opera manuum tuarum ne despicias.

(*a*) Christinæanus MS. *Quid desiderem nostri diem hominum ?*
(*b*) Am, et plures MSS. *quia.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXXVIII.

1. Nous avions préparé, pour vous l'expliquer, un Psaume assez court, et nous avions chargé le lecteur de le chanter. Mais troublé sans doute tout à l'heure, il a lu un Psaume pour l'autre. Nous avons préféré suivre la volonté de Dieu, que nous manifestait cette erreur du lecteur, plutôt que la nôtre, en persistant dans notre premier dessein. Si donc nous vous tenons plus longtemps attentifs, à cause de la longueur du Psaume qui vous a été lu, ne nous l'imputez pas, mais croyez que Dieu nous impose un travail qui ne sera pas inutile. D'ailleurs, ce n'est point pour rien, qu'en punition de notre premier péché, nous avons été condamnés à manger notre pain à la sueur de notre visage (*Gen.*, III, 9). Voyez seulement si nous trouvons ici du pain; or, si nous trouvons ici le Christ, nous trouvons aussi du pain. « Je suis, a-t-il dit, le pain vivant descendu du ciel (*Jean*, VI, 41). » Ce pain que l'Évangile nous montre si clairement, cherchons-le aussi dans les Prophètes. Ceux-là ne l'y voient pas, dont le cœur est encore couvert de ce voile (II *Cor.*, III, 14), et dont Votre Charité a entendu parler hier. Quant à nous, pour qui le sacrifice du soir du Seigneur sur la croix a déchiré le voile (*Matth.*, XXVII, 51), de sorte que les secrets du temple nous sont maintenant découverts, aussi longtemps que le Christ nous sera prêché, bien qu'il nous en coûte et du travail et de la sueur, nous trouverons du moins notre pain à manger.

2. Car nous entendons quelquefois dans les Prophètes la parole de Jésus-Christ, comme étant notre chef; lui le Christ Sauveur, à présent assis à la droite du Père; qui est né pour nous de la Vierge et qui a souffert, sous Ponce-Pilate, la Passion que vous savez; qui, en répandant son sang innocent, notre rançon, nous a rachetés, coupables que nous sommes, de la captivité dans laquelle nous retenait le démon; qui nous a remis nos péchés, et qui a

IN PSALMUM CXXXVIII

ENARRATIO.

1. Psalmum nobis brevem paraveramus, quem mandaveramus cantari a Lectore : sed ad horam, quantum videtur, perturbatus, alterum pro altero legit. Maluimus nos in errore Lectoris sequi voluntatem Dei, quam nostram in nostro proposito. Si ergo vos in ejus prolixitate aliquamdiu tenuerimus, nobis non imputetis; sed credatis Deum nos non infructuose laborare voluisse. Neque enim frustra in primo peccato nostro pœnam accepimus, ut in sudore vultus nostri panem manducemus (*Gen.*, III, 19). Tantum si panis est, adtendite. Panis autem est, si Christus est. « Ego sum, inquit, panis vivus qui de cælo descendi (*Johan.*, VI, 41). » Quem manifestatum habemus in Evangelio, ipsum quæramus et in Prophetis. Hunc ibi non vident super quorum cor adhuc velamen positum est (II *Cor.*, III, 14), unde audivit Caritas Vestra hesterno die. Nobis autem quia sacrificium vespertinum crucis Domini conscidit velum, ut pateant jam templi secreta (*Matth.*, XXVII, 51); quamdiu nobis Christus prædicatur, etsi cum labore et sudore, manducandus est panis.

2. Loquitur autem Dominus noster Jesus Christus in Prophetis aliquando ex persona capitis nostri, qui est ipse Christus salvator, sedens ad dexteram Patris (*Marci*, XV, 19); qui etiam propter nos natus de virgine, et sub Pontio Pilato, qualia nostis, passus est (*Lucæ*, II, 7; XXI, 1, etc.); fuso innocente sanguine, quod est pretium nostrum, redemit nocentes a captivitate, in qua detinebamur a dia-

(1) Discours au peuple.

effacé de son sang, prix payé pour nous, la cédule qui attestait notre dette (*Coloss.*, II, 13, 14). Il est, lui notre tête, le chef, l'époux et le rédempteur de l'Église. Et s'il est une tête, il a un corps. Or, son corps est la sainte Église, qui est aussi son épouse, et à laquelle l'Apôtre a dit : « Vous êtes le corps du Christ et ses membres (I *Cor.*, XII, 27). » C'est pourquoi le Christ entier est composé d'une tête et d'un corps, comme l'homme complet ; car la femme a été faite d'une partie de l'homme, elle appartient à l'homme et il a été dit des premiers époux : « Ils seront deux en une seule chair (*Gen.*, 24). » Mais, selon l'Apôtre il y a un mystère dans ces paroles, qui n'ont été dites de nos premiers parents que parce qu'ils étaient déjà la figure du Christ et de l'Église. Car, voici l'explication de l'Apôtre : Ils seront deux dans une seule chair ; ce mystère est grand, je dis dans le Christ et dans l'Église (*Éphés.*, v, 31, 32). » L'Apôtre dit aussi qu'Adam était la figure de celui qui devait venir ; « il est, » dit-il, « la figure de celui qui devait venir (*Rom.*, v, 14). » Si donc Adam était la figure de celui qui devait venir, de même qu'Ève a été faite d'une côte d'Adam endormi (*Genèse*, II, 21, 22), de même, du côté du Seigneur endormi, c'est-à-dire mort dans les souffrances, et percé d'un coup de lance sur la croix (*Jean*, XIX, 34) ont coulé les Sacrements dont l'Église devait être formée. Il avait dit lui-même dans un autre Psaume, de sa future passion : « Moi, je me suis endormi, et je me suis livré au sommeil, et je me suis relevé, parce que le Seigneur sera mon aide (*Ps.*, III, 6). » Par le sommeil du Christ, il faut donc entendre sa Passion. Ève est sortie de la côte d'Adam endormi, l'Église, du côté de Jésus expiré. Notre Seigneur Jésus-Christ parle donc dans les Prophètes, tantôt par sa voix, tantôt par notre voix, parce qu'il se fait un avec nous, selon ce qui a été dit : « Ils seront deux dans une seule chair. » Aussi le Seigneur lui-même a dit dans l'Évangile, en parlant du mariage : « Ils ne sont donc plus deux, mais une seule chair (*Matth.*, XIX, 6). » Il y a ici une même chair, parce que le Christ a pris notre chair mortelle, mais il n'y a pas une même divinité, parce qu'il est le Créateur et que nous sommes des créatures. Tout ce que le Seigneur dit, au nom de la chair qu'il a prise, appartient donc et à la tête qui est déjà montée dans le Ciel et aux membres qui souffrent encore dans leur exil sur la terre, et pour lesquels, alors que Saul les persécutait, il a crié du haut du Ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous (*Act.*, IX, 4) ! » Écoutons donc Notre Seigneur Jésus-Christ, qui parle dans les Prophéties. Les Psaumes ont été chantés longtemps avant que le Seigneur ne naquît de Marie, mais non avant que le Sei-

bolo, donans nobis delicta, et ipso pretio nostro sanguine suo delens chirographum, quo debitores tenebamur (*Colos.*, II, 13 et 14). Ipse est rector et sponsus et redemtor Ecclesiæ, caput nostrum. Et utique si caput est, habet corpus. Corpus autem ejus sancta Ecclesia, quæ etiam conjux ejus : cui dicit Apostolus, « Vos autem estis corpus Christi et membra (I *Cor.*, XII, 27). » Totus itaque Christus caput et corpus, tamquam integer vir : quia et femina de viro facta est, et ad virum pertinet ; et dictum est de primo conjugio, Erunt duo in carne una (*Gen.*, II, 24). Hoc autem ad mysterium interpretatur Apostolus non frustra esse dictum de illis duobus hominibus, nisi quia in eis jam figurabatur Christus et Ecclesia. Nam hoc sic exponit Apostolus : « Erunt duo in carne, inquit, una : sacramentum hoc magnum est; ego autem dico, in Christo et Ecclesia (*Ephes.*, v, 31 et 32). » Dicit etiam ipsum Adam formam futuri : « Qui est, inquit, forma futuri (*Rom.*, v, 14). » Si ergo Adam forma futuri, quomodo de latere dormientis Eva facta est (*Gen.*, II, 21 et 22), sic ex latere Domini dormientis, id est, in passione morientis, et in cruce percusso de lancea, manaverunt sacramenta, quibus formaretur Ecclesia (*Johan.*, XIX, 34). Nam de futura eadem passione sua sic dicit in alio Psalmo, « Ego dormivi, et somnum cepi, et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me (*Psal.*, III, 6). » Ergo dormitio intelligitur passio. Eva de latere dormientis, Ecclesia de latere patientis. Loquitur ergo Dominus noster Jesus Christus in Propheteis aliquando ex voce sua, aliquando ex voce nostra, quia unum se facit nobiscum; sicut dictum est, « Erunt duo in carne una (*Gen.*, II, 24). » Unde dicit et ipse Dominus in Evangelio, cum de conjugio loqueretur : Igitur jam non sunt duo, sed una caro (*Matth.*, XIX, 6). Una caro, quia de nostra mortalitate carnem suscepit. Non autem una divinitas; quia ille Creator ; nos creatura. Quidquid igitur Dominus loquitur ex persona susceptæ carnis, et ad illud caput pertinet, quod jam adscendit in cælum, et ad ista membra, quæ adhuc in terrena peregrinatione laborant :

gneur fût. Car le Créateur de toutes choses existe éternellement, bien qu'il soit né dans le temps d'une créature. Croyons à sa divinité et, autant que nous le pouvons, comprenons qu'il est égal au Père. Mais cette divinité qui est la même que celle du Père, a participé à notre mortalité, non point par sa nature, mais par la nôtre, afin que nous puissions participer à sa divinité, non point par notre nature, mais par la sienne.

3. « Vous m'avez éprouvé, Seigneur, et vous m'avez connu (*Ps.*, CXXXVIII, 1). » Que le Seigneur Jésus-Christ dise ces paroles ; qu'il dise lui-même à son Père : « Seigneur. » Toutefois, son Père n'est pas son Seigneur, si ce n'est parce qu'il a daigné naître selon la chair. Le nom de Père est pour Dieu ; le nom de Seigneur est pour l'homme. Voulez-vous savoir quel est celui dont il est le Père? Il est Père d'un Fils égal à lui. L'Apôtre a dit : « Étant dans la forme de Dieu, il n'a pas cru commettre une usurpation de se faire égal à Dieu (*Philip.*, II, 6). » Dieu est le Père de cette forme divine, de cette forme égale à lui, de ce Fils unique né de sa propre substance ; mais afin de nous refaire, de nous réparer pour la vie éternelle, et de nous rendre participants de sa divinité comme il s'est fait participant, je l'ai dit, de notre mortalité. Qu'a-t-il fait pour nous et qu'en dit l'Apôtre après le passage que nous venons de citer? « Étant dans la forme de Dieu, il n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu? mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, ayant été fait semblable aux hommes et reconnu homme par les dehors (*Ibid*, 6, 7). » Il était égal au Père dans sa forme de Dieu, et il a pris une forme d'esclave, afin d'être moindre que le Père. Il a exprimé ces deux choses dans l'Évangile : « Moi et mon Père nous sommes un (*Jean*, X, 30); » et « mon Père est plus grand que moi (*Id.*, XIV, 28). » Moi et mon Père nous sommes un selon la forme de Dieu ; mon Père est plus grand que moi selon ma forme d'esclave. Par conséquent, puisque Dieu est Père et Seigneur du Christ, Père de la forme de Dieu, Seigneur de la forme d'esclave, que le Christ dise sans qu'il n'y ait ni étonnement, ni scandale de notre part, que le Fils unique de Dieu dise au Père : « Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous me connaissez. » « Vous m'avez éprouvé et vous me connaissez, » lui dit-il, non que Dieu ne le connût point d'abord, mais parce qu'il l'a fait connaître aux autres : « Vous m'avez éprouvé et vous me connaissez. »

4. « Vous avez connu que je me suis assis

pro quibus laborantibus membris, cum ea Saulus insequeretur, clamavit de cælo, « Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.*, IX, 4) ? » Audiamus ergo loquentem Dominum Jesum Christum in prophetia. Cantari enim sunt ipsi Psalmi longe antequam Dominus de Maria nasceretur, non antequam Dominus esset. Semper enim Creator omnium, aliquando autem et natus ex creatura. Divinitatem illam credamus, et quantum possumus, intelligamus æqualem Patri. Sed illa divinitas Patri æqualis, facta est particeps nostræ mortalitatis, non de suo, sed de nostro : ut et nos efficeremur participes divinitatis ejus, non de nostro, sed de ipsius.

3. « Domine probasti me, et cognovisti me (*Ps.*, CXXXVIII, 1). » Dicat hoc ipse Dominus Jesus Christus, dicat et ipse « Domine, » Patri. Non enim Dominus ejus Pater ejus, nisi quia dignatus est nasci secundum carnem. Pater est Dei, Dominus hominis. Vis nosse cui Pater est ? Æquali sibi Filio. Apostolus dicit, « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo (*Philip.*, II, 6). » Huic formæ Pater est Deus, æquali sibi formæ, unigenito Filio nato de substantia sua. Propter nos autem, ut reficeremur, et efficeremur participes divinitatis ejus, reparati ad vitam æternam, quia ipse, ut dixi, factus est particeps mortalitatis nostræ ; quid de illo ait Apostolus ibi, ubi dixerat, « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo ? Sed semetipsum, inquit, exinanivit, formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Ibid.*, 7) ? » Erat autem in forma Dei æqualis Patri ; et accepit formam servi, qua minor esset Patre. Unde utrumque dicit in Evangelio, et, « Ego et Pater unum sumus (*Johan.*, X, 30) : » et, « Quoniam Pater major me est (*Ibid.*, XIV 28). » Ego et Pater unum sumus, secundum formam Dei : Pater major me est, secundum formam servi. Ergo quia et Pater et Dominus est, Pater formæ Dei, Dominus formæ servi : dicat ergo ipse, nec miremur, nec scandalizemur, quia Filius Dei unicus dicit, « Domine probasti me, et cognovisti me. Probasti, et cognovisti : » non quia non noverat, sed quia notum aliis fecerat. « Probasti me, inquit, et cognovisti me. »

4. « Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam (*Ps.*, CXXXVIII, 2). » Quid hic sessio ?

et que je me suis relevé (*Ps.*, CXXXVIII, 2). » Que veut dire ici : « Que je me suis assis? » Que veut dire ici : « Que je me suis relevé? » Celui qui s'assied, s'humilie. Le Seigneur s'est donc assis dans sa Passion et s'est relevé dans sa Résurrection. « Vous avez connu, » c'est-à-dire vous avez voulu, vous avez approuvé; cela s'est fait selon votre volonté. Mais si vous supposez que la tête parle ici au nom du corps, disons nous-mêmes : « Vous avez connu que je me suis assis et que je me suis relevé. » En effet, l'homme s'assied lorsqu'il s'humilie par la pénitence, et il se relève, après la rémission des péchés, quand il est porté par l'espérance de la vie éternelle, c'est pourquoi dans un autre psaume, le Prophète a dit : « Levez-vous, après vous être assis, vous qui mangez le pain de douleur (*Ps.*, CXXVI, 2). » Les pénitents mangent le pain de douleur et dans un autre Psaume, ils chantent : « Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit (*Ps.*, XII, 4). » Que signifient donc ces paroles : « Levez-vous après vous être assis? » Gardez-vous de vous élever, si vous n'avez commencé par vous humilier. En effet, beaucoup veulent s'élever avant de s'être assis; ils veulent paraître justes avant d'avoir confessé qu'ils sont des pécheurs. Si donc vous admettez que c'est notre tête qui parle, comprenez ces paroles : « Vous avez connu que je me suis assis et que je me suis relevé de la Passion et de la Résurrection du Sauveur. » Si c'est le corps qui dit : « Vous avez connu que je me suis assis et que je me suis relevé, » cela signifie : j'ai confessé mes péchés devant vos yeux et j'ai été justifié par votre grâce.

5. « Vous avez découvert de loin mes pensées; vous avez examiné jusqu'au bout mon sentier et mon chemin et vous avez vu par avance toutes mes voies (*Ps.*, CXXXVIII, 3). » Que signifie « de loin? » Pendant que je suis encore voyageur, avant mon arrivée à la céleste patrie, vous avez connu ma pensée. Rappelez-vous ce plus jeune fils prodigue ; car lui aussi, c'est-à-dire l'Église venant du milieu des Gentils, est devenue le corps du Christ. Le plus jeune fils était parti au loin. Vous savez qu'un père de famille avait deux fils ; l'aîné n'était point parti au loin, mais il travaillait dans le champ paternel, et il est la figure des saints qui, sous la Loi, observaient les pratiques et les préceptes de la Loi. Mais le genre humain qui, s'était laissé aller au culte des idoles, s'était écarté dans une contrée lointaine. Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi éloigné de celui qui vous a fait que le simulacre que vous

Quid hic resurrectio ? Qui sedet, humiliat se. Sedit ergo Dominus in passione, surrexit in resurrectione. « Tu, inquit, hoc cognovisti : » id est, tu voluisti, tu approbasti, secundum voluntatem tuam factum est. Si autem volueris accipere vocem capitis ex persona corporis, dicamus et nos. « Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam. » Sedet enim homo, quando humiliat se in pænitentia : surgit autem remissis peccatis, quando erigitur in spem vitæ æternæ. Propterea et in alio Psalmo dicitur, « Surgite postea quam sedistis, qui manducatis panem doloris (*Psal.*, CXXVI, 2). » Panem doloris pænitentes manducant, qui cantant in alio Psalmo, et dicunt, « Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte (*Psal.*, XLI, 4). » Quid est ergo, Surgite postea quam sedistis? Nolite exaltari, nisi humiliati fueritis. Multi enim volunt surgere, antequam sederint : volunt se justos videri, antequam peccatores se esse confessi sint. Ergo si ex persona capitis nostri accipis, sic intellige : « Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam, » passionem meam et resurrectionem meam. Si ex persona corporis : « Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam, » coram oculis tuis et peccata confessus sum, et tua gratia justificatus sum.

5. « Intellexisti cogitationes meas de longinquo : semitam meam et limitem meum investigasti, et omnes vias meas prævidisti (*Ps.*, CXXXVIII, 3-4). » Quid est, « de longinquo? » Cum adhuc in peregrinatione sum, antequam ad illam patriam veniam, tu cognovisti cogitationem meam. Adtende illum Filium minorem : quia ipse etiam factus est corpus Christi, Ecclesia de Gentibus veniens. (*a*) Ierat quippe in longinquum filius minor (*Lucæ*, XV, 2, *etc.*). Duos enim filios habebat quidam pater familias : major non longe ierat, sed in agro operabatur, et significat sanctos in Lege facientes opera et præcepta Legis. Genus autem humanum, quod (*b*) deflexerat in idolorum culturam, in longinquo

(*a*) Aliquot MSS. *Erat quippe in longinquo* : et paulo post, *non longe erat*.
(*b*) Sic plures MSS. Editi vero, *defluxerat*.

vous êtes fait? Le plus jeune fils partit donc pour une contrée lointaine, emportant avec lui sa part d'héritage, et, comme nous apprend l'Évangile, il la dissipa en prodigalités avec des courtisanes; puis la faim le contraint à se faire le serviteur d'un des principaux du pays qui l'a chargé de conduire ses pourceaux, de la nourriture desquels il désirait, mais en vain, se rassasier. Brisé par la souffrance, la tribulation et la misère, il vint à se souvenir de son père; il voulut retourner à lui et se dit : « Je me lèverai et j'irai vers mon père. » Je me lèverai, a-t-il dit, car il était assis. Reconnaissez donc sa voix dans ces paroles : « Vous avez connu que je me suis assis et que je me suis relevé. » Je me suis assis dans la misère, je me suis relevé dans le désir de votre pain. « Vous avez découvert de loin mes pensées. » En effet, j'étais parti au loin; mais où n'est pas celui que j'avais abandonné? « Vous avez découvert de loin mes pensées. » C'est pourquoi dans l'Évangile le Seigneur dit que « le père du prodigue alla au-devant de lui (*Luc*, XV, 11-20). » Oui, parce qu'il avait découvert de loin les pensées de son fils. « Vous avez examiné jusqu'au bout mon sentier et mon chemin. » « Mon sentier. » Quel sentier, sinon le mauvais sentier qu'il avait suivi pour abandonner son père, comme s'il pourrait se dérober à ses regards vengeurs, ou comme si l'écrasante misère qui le réduisait à paître des pourceaux n'était pas le châtiment que son père lui infligeait dans son éloignement pour le recevoir à son retour? Semblable donc à un esclave fugitif surpris dans sa fuite, poursuivi par la juste vengeance de Dieu, qui sévit contre nos passions, en quelque endroit que nous allions et que nous nous avancions; semblable, dis-je, à un esclave arrêté dans sa fuite, il s'écrie : « Vous avez examiné jusqu'au bout mon sentier et mon chemin. » Que veut dire : « Mon sentier? » Mon point de départ, celui par lequel je suis parti. Que veut dire : « Mon chemin jusqu'au bout? » Le terme où j'ai abouti. « Vous avez examiné jusqu'au bout mon sentier et mon chemin. » Mon chemin, si long qu'il fût, n'a pu m'éloigner de vos regards. J'avais beaucoup marché, mais vous étiez là où je suis arrivé. « Vous avez examiné jusqu'au bout mon sentier et mon chemin. »

6. « Et vous avez vu par avance toutes mes voies (*Ps.*, CXXXVIII, 4). » Le Prophète n'a pas dit seulement : Vous avez vu, mais : « Vous avez vu par avance. » Avant même que j'y fusse entré,

fuerat peregrinatum. Quid tam longe ab eo qui fecit te, quam figmentum quod tibi ipse fecisti? Profectus est ergo filius minor in regionem longinquam, portans secum substantiam suam et sicut novimus in Evangelio, dissipavit eam vivens prodige cum meretricibus; et famem passus applicuit se cuidam principi regionis illius; et ille eum porcis pascendis præposuit, de quorum siliquis (*a*) cupiebat saturari, nec poterat. Post laborem et trituram et tribulationem et egestatem, venit illi in mentem pater, et voluit redire; et sic ait : Surgam, et ibo ad patrem meum. Surgam, dixit, sederat enim. Ejus ergo vocem hic agnosce dicentis, « Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam. » Sedi in egestate, surrexi in desiderio panis tui. « Intellexisti cogitationes meas de longinquo. » Longe enim eram profectus : sed ubi non est quem deserueram? « Intellexisti cogitationes meas de longinquo. » Propterea sic dicit Dominus in Evangelio, Quia occurrit illi pater venienti (*Ibid.*, 20). Vere, quia intellexerat cogitationes ejus de longinquo. « Semitam meam et limitem meum investigasti. » « Semitatem, inquit meam : » quam, nisi malam, quam ille ambulaverat, ut patrem desereret, quasi occultus esse posset ab oculis vindicantis; aut vero in illa egestate contereretur, aut porcos pascere poneretur, nisi pater vellet flagellare longinquum, ut reciperet propinquum? Ergo tamquam deprehensus fugitivus, sequente se vindicta legitima Dei, vindicantis in affectiones nostras, quacumque ierimus et quocumque progressi fuerimus; (*b*) tamquam ergo deprehensus fugitivus loquitur : « Semitam meam, et limitem meum investigasti. » Quid est, « semitam meam? » Qua profectus sum. Quid est, « limitem meum? Quo usque perveni. « Semitam meam et limitem meum investigasti. » Limes meus ille longinquus, non fuit longe ab oculis tuis. Multum ieram, et tu ibi eras. « Semitam meam et limitem meum investigasti. »

6. « Et omnes vias meas prævidisti (*Ps.*, CXXXVIII, 4). » Non dixit, vidisti; sed, « prævidisti. » Ante-

(*a*) Hic Er. et Lov. addunt, *et reliquis* : quod Am. et MSS. non habent.
(*b*) In editis post *fuerimus*, additur *agnoscimur* : redundat, et abest a MSS.

avant que j'y eusse marché, vous les avez vues, et vous avez permis que je parcourusse mes voies dans la souffrance, afin que, si je me lassais de souffrir, je revinsse dans vos voies. « Parce qu'il n'y a pas de dissimulation dans mon langage (*Ibid.*). » Pourquoi parle-t-il ainsi ? Parce que je confesse ma faute devant vous : j'ai marché dans ma propre voie ; je suis parti au loin, je me suis éloigné de vous, près de qui il m'était bon de rester et pour mon bonheur, il a été mauvais pour moi d'être sans vous. Car si je m'étais trouvé bien sans vous, peut-être eussé-je refusé de revenir à vous. Celui qui se confesse ainsi, c'est donc le corps du Christ : il reconnaît avoir été justifié, non par ses propres mérites, mais par la grâce du Christ, et il dit : « Il n'y a pas de dissimulation dans mon langage. »

7. « Quant à vous, Seigneur, vous savez tout ce qui est récent et tout ce qui est ancien (*Ibid.*, 5). » Vous avez connu mon nouveau sort, lorsque j'en étais réduit à paître des pourceaux ; vous avez connu ce que j'étais d'abord, lorsque je vous ai demandé ma part d'héritage. Mes anciennes actions ont été le commencement de mes maux récents. Notre ancien péché est celui qui a causé la chute de tous les hommes ; notre peine récente est notre entrée dans cette vie mortelle, remplie de souffrances et de périls. Et plût au Ciel que ce fût là notre dernier châtiment ! Il sera le dernier, si nous consentons, dès à présent, à revenir à Dieu. En effet, il y aura pour les impies un autre dernier châtiment, lorsque le Seigneur leur dira : « Allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges (*Matth.*, XXV, 41). » Quant à nous, mes frères, nous avons abandonné Dieu jusqu'ici, tâchons que notre châtiment ne s'étende pas au delà de cette vie mortelle. Souvenons-nous du pain de notre Père, reportons notre pensée sur le bonheur de la maison de notre Père ; ne faisons point notre régal des cosses des pourceaux, c'est à-dire des doctrines des démons. « Seigneur, vous savez tout ce qui est récent et tout ce qui est ancien. » Ce qui est recent, c'est le point où j'en suis ; « ce qui est ancien, » c'est le péché que j'ai commis contre vous. « Vous m'avez formé et vous avez posé votre main sur moi (*Ps.*, CXXXVIII, 5). » « Vous m'avez formé, » où ? Dans cette condition mortelle et pour les souffrances auxquelles nous sommes tous assujettis. Car il ne naît pas un homme que Dieu n'ait formé dans le sein maternel, ni une créature dont il ne soit l'auteur. Mais « vous m'avez formé » pour le travail de la vie présente, « et vous avez posé

quam eas irem, antequam eas ambularem, prævidisti eas : et permisisti me in labore ire vias meas, ut si nollem laborare, redirem in vias tuas. » Quoniam non est dolus in lingua mea. » Quare hoc dixit? Quia ecce fateor tibi, ambulavi semitam meam, factus sum longinquus a te; disces i a te cum quo mihi bene erat, et bono meo male mihi fuit sine te. Nam si mihi bene esset sine te, nollem forsitan redire ad te. Ergo iste confitens peccata sua, dicens corpus Christi justificatum, non in se, sed in illius gratia, dixit, » Non est dolus in lingua mea. »

7. « Ecce tu Domine cognovisti omnia novissima et antiqua (*Ps.*, CXXXVIII, 5). » Cognovisti novissima mea, quando porcos pavi : cognovisti antiqua mea, quando a te partem substantiæ meæ expetivi. Antiqua mihi fuerunt exordia malorum novissimorum. Antiquum peccatum, quando lapsi sumus : novissima pœna, quando in istam mortalitatem laboriosam periculosamque pervenimus. Atque utinam nobis ista sit novissima. Erit ista novissima, si jam redire voluerimus. Est enim alia quibusdam impiis novissima, quibus dicetur. « Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus (*Matth.*, XXV, 41). » Nos autem, Fratres, huc usque deseruimus Deum : usque ad hujus vitæ mortalitatem sufficiat labor noster. Recordemur panem Patris nostri, recolamus beatitudinem domus Patris nostri : non nos delectent siliquæ porcorum, doctrinæ dæmoniorum. « Ecce tu Domine cognovisti omnia novissima et antiqua : novissima, » quo perveni ; « antiqua, » ubi te offendi. « Tu finxisti me, et posuisti super me manum tuam. Finxisti me : » ubi ? In ista mortalitate, jam ad labores, ad quod omnes nati sumus. Non enim quisquam nascitur, nisi quem Deus finxerit in utero matris suæ ; aut illa creatura est, cujus non est ille plasmator. Sed « finxisti me, » in isto labore : « et posuisti super me manum tuam, » vindicem manum, gravantem superbum. Ita enim salubriter dejecit elatum, ut erigat humilem. « Tu finxisti me, et posuisti super me manum tuam. »

8. « Mirificata est scientia tua ex me; invaluit, non potero ad illam (*Ps.*, CXXXVIII, 6). » Aliquid quod obscurum quidem est, sed cum non parva dulcedine intelligitur, advertentes audite. Moyses

votre main sur moi ; » main vengeresse, qui pèse sur l'orgueilleux. Car Dieu renverse le superbe d'une façon si salutaire, qu'en même temps il élève l'humble. « Vous m'avez formé et vous avez posé votre main sur moi. »

8. « Votre science s'est merveilleusement élevée au-dessus de ma portée ; elle s'est développée et je ne pourrais arriver jusqu'à elle (*Ibid.*, 6). » Cette parole est obscure à la vérité, mais elle est douce à comprendre ; écoutez-la attentivement. Dieu parlait d'une nuée à son saint serviteur Moïse ; car, en usant d'un langage sensible, il ne pouvait lui parler que par l'entremise d'une créature, c'est-à-dire qu'il ne parlait point à son serviteur par sa propre substance, mais au moyen d'une créature corporelle, par laquelle il faisait entendre des paroles dont les sons pouvaient être perçus par des oreilles humaines et mortelles. C'est ainsi que Dieu parlait alors et non de la manière dont il parle par sa propre substance. Car comment parle-t-il par sa propre substance ? La parole de Dieu, c'est le Verbe de Dieu ; le Verbe de Dieu, c'est le Christ de Dieu. Ce Verbe ne rend point un son qui passe, mais ce Verbe, par lequel toutes choses ont été faites, demeure éternellement sans jamais changer. C'est à ce Verbe (qui est le même que la Sagesse de Dieu) que le Prophète a dit : « Vous changerez vos œuvres et elles seront changées ; mais vous êtes toujours le même (*Ps.*, CI, 27). » Et dans un autre livre de l'Écriture, où il est dit de la Sagesse : « Toujours immuable en elle-même, elle renouvelle toutes choses (*Sag.*, VII, 27). » Cette Sagesse donc, demeurant toujours stable (s'il faut employer ce mot de stable, ce n'est évidemment que dans le sens d'immuable, et non dans le sens d'immobile), et restant à jamais dans le même état, sans subir aucun changement ni de lieu ni de temps, et sans être nulle part autrement ici que là, ni autrement aujourd'hui qu'autrefois, cette Sagesse est la parole de Dieu. Mais lorsque cette parole de Dieu s'adressait à Moïse, elle était transmise à l'homme au moyen de syllabes, au moyen de sons passagers. Or, Dieu ne se faisait entendre ainsi qu'à l'aide de quelque créature, au moyen de laquelle il émettait des sons et des mots. Moïse, ce saint homme, savait que la parole de Dieu lui était transmise par des créatures corporelles ; il souhaita et il désira de voir la face même de Dieu, et il dit à Dieu qui lui parlait : « Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-vous à moi (*Ex.*, XXXIII, 13). » Sous l'empire de ce violent désir, et avec cette amicale familiarité, si l'on peut parler ainsi, dont Dieu daignait l'honorer, il voulait arracher à Dieu de voir sa majesté, sa face, autant qu'on peut dire la face de Dieu. Mais Dieu lui dit : « Vous ne pouvez voir ma face, car nul n'a vu ma face sans mou-

sanctus Dei famulus, cum quo loquebatur Deus per nubem, quia temporaliter loquens utique per assumtam creaturam loquebatur servo suo (*Exodi*, XXXIII, 9, et XXXIV, 5) ; id est, non per substantiam suam, sed per assumtam aliquam corporalem creaturam, per quam voces illæ fierent, et humanis atque mortalibus auribus personarent : (Sic enim loquebatur tunc Deus, non quomodo loquitur in substantia sua. Quomodo enim loquitur in substantia sua? Locutio Dei, Verbum Dei est : Verbum Dei Christus est : Verbum illud non sonat et transit, sed semper incommutabiliter manet Verbum, per quod facta sunt omnia (*Johan.*, I, 3). Cui Verbo dicitur, (ipsa est enim et sapientia Dei,) Mutabis ea, et mutabuntur, tu autem idem ipse es (*Psal.*, CI, 27). Et alio loco de Sapientia cum Scriptura diceret, In seipsa manens, ait, innovat omnia (*Sap.*, VII, 27). Illa ergo Sapientia stans, (si dici debet vel stans, dicitur autem propter incommutabilitatem, non propter immobilitatem :) et eodem modo se semper habens, nullo loco, nullo tempore variata, nusquam aliter quam hic aut ibi, numquam aliter quam nunc aut antea, ipsa est locutio Dei. Locutio vero illa, quæ fiebat ad Moysen, ad hominem fiebat per syllabas, per transeuntes sonos. Non autem fierent ista, nisi Deus assumeret talem creaturam, per quam hujusmodi sermonem et voces emitteret. Moyses sanctus noverat istam locutionem Dei assumtis quibusdam corporeis creaturis fieri : et desideravit et concupivit videre ipsam speciem Dei ; et loquenti secum Deo dixit, « Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temetipsum (*Ex.*, XXXIII, 13). » Cum hoc vehementer concupisceret, et hoc quadam, si dicendum est, amica familiaritate, qua ipse dignatus est, extorquere vellet Deo, ut videret ejus majestatem et faciem, quomodo dici potest facies Dei : ait illi, « Non potes videre faciem meam. Nemo enim vidit faciem meam, et vixit : sed ponam te in spelunca petræ, et transibo, et ponam super te manum meam : cum autem transiero, posteriora mea videbis (*Ibid.*, 20, *etc.*). » Et ex his verbis natum est alterum ænigma, id est,

rir. Mais je vous placerai dans une caverne formée de rochers, et quand je passerai, je mettrai ma main sur vous, et lorsque je serai passé, vous me verrez par derrière (*Ibid.*, 20 et suiv.). » Ces paroles ont donné lieu à un autre problème, parce qu'elles renferment une image obscure des choses. « Lorsque je serai passé, vous me verrez par derrière ; » telles sont les paroles de Dieu, comme si Dieu avait, d'un côté, un visage, et de l'autre côté, un dos. A Dieu ne plaise que nous ayons de sa majesté une pareille idée ! Car à celui qui comprendrait Dieu de la sorte, de quoi servirait-il que les temples des païens aient été fermés, puisqu'il fabrique dans son cœur une idole? De grands mystères sont donc cachés sous ces paroles. Je l'ai dit, le Seigneur parlait par l'entremise d'une créature, comme il lui plairait de parler à son serviteur. On a compris qu'il s'agissait là de la personne de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Dans la forme de Dieu, dans laquelle il est égal au Père, il est aussi invisible aux yeux des hommes que le Père lui-même. Si, en effet, la sagesse humaine est invisible à nos yeux, est-ce que ces mêmes yeux charnels peuvent voir la Vertu et la Sagesse de Dieu ? Mais comme, au temps favorable, le Seigneur devait revêtir notre chair, afin de se montrer à des yeux charnels, pour guérir, par son action salutaire, l'intérieur de l'esprit humain, puisque cette manifestation était nécessaire à sa guérison, Moïse a prédit sa venue, en disant d'une manière figurée : « Vous ne pourrez voir ma face, vous me verrez par derrière, » mais « lorsque je serai passé ; » et, pour que vous ne puissiez voir ma face, ma main sera sur vous. Quel est donc ce passage du Seigneur, sinon celui dont parle l'Évangéliste : « Lorsque l'heure fut venue que Jésus passât de ce monde à son Père (*Jean*, XIII, 1) ? » En effet, ce passage est signifié par la Pâque; car passage se rend en hébreu par le mot *Pascha*, qui signifie : « Vous ne verrez pas ma face, » mais « vous me verrez par derrière ? » De qui Moïse représentait-il la personne, lorsque Dieu lui a dit : « Vous ne verrez pas ma face, » mais « vous me verrez par derrière, » et cela, « après que j'aurai passé, » et pour que vous ne voyiez pas ma face, « je mettrai ma main sur vous ? » Le Christ, qui parlait, exprimait par sa face la première partie de sa vie, et en disant qu'on le verrait par derrière, il entendait son passage hors de ce monde où il avait souffert. Il s'est montré aux Juifs, et les Juifs ne l'ont pas connu. Moïse les représentait lorsque Dieu lui disait : « Vous ne pouvez voir ma face. » Et

obscura quædam figura rerum. Cum transiero, posteriora mea videbis, dicit Deus : quasi ex alia parte habeat faciem, ex alia dorsum. Absit a nobis tale aliquid de illa Majestate sentire. Nam qui hoc sentit de Deo, quid ei prodest, quod templa (*a*) clausa sunt ? Idolum in corde suo fabricat. Sunt ergo in illis verbis magna mysteria. Loquebatur Dominus, ut dixi, per creaturam, quomodo vellet famulo suo. Intellecta est illic persona ipsius Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi. Qui quidem secundum formam Dei, qua æqualis est Patri (*Philip.*, II, 6), similiter oculis humanis invisibilis est, sicut et Pater. Si enim sapientia humana videri oculis non potest, Virtus et Sapientia Dei videri oculis carneis potest ? Sed quia erat Dominus opportuno tempore carnem suscepturus, ut oculis etiam carneis propter salubritatem curandæ intus mentis appareret, quando ita apparere opus esset ; hoc prædicens Moysi figurate ait, « Faciem meam videre non potes, posteriora mea videbis, sed cum transiero. Ut autem non videas faciem meam, manus mea erit super te. » Transire quid fuit Domino, nisi quod Evangelista dicit, « Cum autem venisset hora, ut transiret Jesus de hoc mundo ad Patrem (*Johan.*, XIII, 1) ? » Nam ipsum transitum significat Pascha. Quod enim Hebraico verbo dicitur Pascha, Latine transitus interpretatur. Quid est, « Faciem meam non videbis, sed posteriora mea videbis ? » Cujus personam gerebat ille Moyses, quando ei dictum est, « Faciem meam non videbis, sed posteriora mea videbis, et hoc cum transiero. Ut autem non videas faciem meam, ponam super te manum meam ? » Faciem suam, dixit prima sua ; et quodam modo posteriora sua, transitum de hoc mundo passionis suæ. Apparuit Judæis, non eum cognoverunt. Eorum personam gerebat Moyses, quando ei dicebatur, Faciem meam non potes videre. Unde autem non viderunt Deum in carne positum ? Quia gravata erat super eos manus Domini. De illis enim dixerat Isaias, « Incrassa cor populi hujus, et ocu-

(*a*) Am. et Er. *templa Dei.* Vox *Dei*, quæ non in omnibus MSS. exstat, merito expuncta est per Lovanienses, ut ne alia quam idolorum templa clausa esse intelligantur, eorum scilicet cultu vetito per imperatorum leges ab anno 391.

pourquoi n'ont-ils pas vu Dieu vivant dans la chair? Parce que la main de Dieu s'était appesantie sur eux. Car c'est d'eux qu'Isaïe avait dit : « Épaississez le cœur de ce peuple et pesez sur ses yeux (*Is.*, VI, 10). » Aussi est-ce leur voix que l'on entend dans un autre Psaume : « Car votre main s'est appesantie sur moi (*Ps.*, XXXI, 4). » Afin donc qu'ils ne reconnussent pas alors la divinité du Christ (car, s'ils avaient connu le Seigneur de gloire, jamais ils ne l'auraient crucifié (I *Cor.*, II, 8), et s'ils ne l'avaient pas crucifié, son sang n'aurait pas racheté l'univers), qu'a fait Dieu, sinon ce que dit l'Apôtre dans ce passage où il admire la profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu : « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! Combien ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! En effet, qui a connu jamais la pensée de Dieu? Ou qui a été appelé dans ses conseils? Ou qui, le premier, lui a donné et sera rétribué? Car c'est de lui et par lui, et en lui que toutes choses sont; à lui la gloire dans les siècles des siècles (*Rom.*, XI, 33-36). » L'Apôtre parle ainsi parce que déjà il avait dit précédemment : « Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, afin que la plénitude des Gentils entrât dans l'Église et qu'ainsi tout Israël fût sauvé (*Ibid.*, 26). » Les Juifs sont donc tombés en partie dans l'aveuglement, par un juste châtiment de leur orgueil, parce qu'ils se prétendaient justes, et dans leur aveuglement, ils ont crucifié le Seigneur. Il a placé sa main sur eux, afin qu'ils ne le vissent pas, jusqu'à ce qu'il fût passé, c'est-à-dire, de ce monde à son Père. Voyons si, après qu'il a été passé, les Juifs l'ont vu par derrière. Le Seigneur est ressuscité, il s'est montré à ses disciples (*Jean*, XX, 14, et XXI, 1 et suiv.) et à tous ceux qui, déjà, avaient cru en lui, mais non à ceux qui l'avaient crucifié, parce qu'il avait placé sa main sur eux jusqu'à ce qu'il fût passé. Or, il est monté au ciel après être resté quarante jours avec ses disciples. Puis, le jour de la Pentecôte étant venu, il leur a envoyé l'Esprit-saint. Remplis de l'Esprit-saint, ils ont commencé à parler toutes les langues, eux qui étaient nés dans une même langue et n'avaient appris qu'une seule langue. Des milliers d'hommes, d'entre ceux qui avaient crucifié le Seigneur, furent frappés de terreur et d'effroi à la vue d'un miracle aussi éclatant. Touchés de componction dans leur cœur pour un miracle si extraordinaire, ils demandèrent conseil aux Apôtres sur ce qu'ils avaient à faire, quand le Christ leur eut été prêché, tant ils étaient stupéfaits d'en-

los ejus grava (*Isai.*, VI, 10). » Et eorum vox est in alio Psalmo, « Quoniam gravata est super me manus tua (*Ps.*, XXXI, 4). » Ut ergo non cognoscerent tunc divinitatem Christi, (*a*) (Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent (I *Cor.*, II, 8). Non crucifixo autem Domino, sanguis illius non redimeret orbem terrarum.) quid egit Deus, nisi quod ait Apostolus, altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei? ubi exclamat, « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum (*Rom.*, XI, 33, *etc.*). » Apostolus hoc dicit : quia superius dixerat, « Cæcitas ex parte Israël facta est, ut plenitudo Gentium intraret, et sic omnis Israël salvus fieret (*Ibid.*, 25). » Excæcati sunt ergo ex parte Judæi, merito superbiæ suæ, quia se justos dicebant; et excæcati crucifixerunt Dominum. Posuit super eos manum suam, ne viderent eum, donec transiret, scilicet de hoc mundo ad Patrem. Videamus si postea quam transiit viderent posteriora ejus. Resurrexit Dominus, apparuit discipulis suis, et omnibus qui in eum jam crediderant (*Johan.*, XX, 14 *et* XXI, 1, *etc.*) : non eis a quibus crucifixus erat, quia super illos manum posuerat, donec transiret. Adscendit autem in cælum, quadraginta diebus factis cum discipulis suis (*Act.*, I, 3, *etc.*). Impleto autem die Pentecostes, misit eis Spiritum-sanctum (*Act.*, II, 1, *etc.*). Repleti Spiritu-sancto, cœperunt omnium linguis loqui, qui in una nati erant, et unam solam didicerant. Expaverunt, et exhorruerunt tantum miraculum, millia eorum qui crucifixerant Dominum : compuncti corde de tanto miraculo, quæsierunt consilium ab Apostolis, quid facerent, postea quam eis prædicatus est Christus, mirantibus unde idiotæ homines linguis omnibus loquerentur. Per Petrum igitur apostolum annuntiato eis Christo, quem in cruce contemserant, quem tamquam mortalem hominem irriserant;

(*a*) Hic in editis additur, *gravati sunt* : quod a præcipuis MSS. abest.

tendre des ignorants parler toutes les langues. L'Apôtre saint Pierre leur annonça donc le Christ qu'ils avaient méprisé sur la croix, dont ils s'étaient moqués comme d'un homme mortel, qu'ils avaient insulté parce qu'il n'était pas descendu de la croix, tandis qu'il opéra un bien plus grand miracle en sortant de son sépulcre que s'il était descendu de la croix. Et quand le Christ leur eût été annoncé, ils dirent à Pierre : « Que ferons-nous ? » Ceux qui avaient torturé le Seigneur, lorsqu'ils le voyaient, demandent maintenant un conseil pour être sauvés; Pierre leur dit : « Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, et vos péchés vous seront remis (*Act.*, I, 11). » Ils ont donc vu par derrière celui dont ils n'avaient pu voir la face. En effet, sa main avait été sur leurs yeux, non pour toujours, mais jusqu'à ce qu'il fût passé. Après qu'il fût passé, il ôta sa main de dessus leurs yeux, et, sa main étant ôtée de dessus leurs yeux, ils dirent aux disciples : « Que ferons-nous ? » A leur fureur a succédé la piété; à leur colère, la crainte; à leur dureté, la douceur; à leur aveuglement, la lumière.

9. Je pense que, dans le Psaume, nous avons à reconnaître aussi la voix des Gentils, se rappelant leur incrédulité. « Car Dieu les a tous renfermés dans l'incrédulité, pour faire à tous miséricorde (*Rom.*, XI, 32). » « Vous m'avez formé et vous avez placé votre main sur moi. Votre science s'est merveilleusement élevée au-dessus de ma portée; elle s'est développée et je ne pourrais arriver jusqu'à elle (*Ps.*, CXXXVIII, 6); » mais il faut sous entendre « par moi-même. Je ne pourrai arriver jusqu'à elle par moi-même. » Lorsque je le pourrai, je ne le pourrai que par votre secours.

10. Vous voyez donc que l'esclave qui s'est enfui au loin ne peut rester caché aux yeux de celui qu'il a fui. Et où ira-t-il, désormais, lui dont le chemin est examiné jusqu'au bout? Voyez ce que dit le Prophète « Où irai-je pour échapper à votre esprit (*Ibid.* 7)? » En effet, l'esprit du Seigneur a rempli l'univers (*Sag.*, I, 7). » Qui peut fuir en ce monde cet esprit dont le monde est rempli? « Où irai-je pour échapper à votre esprit et où fuirai-je devant votre face (*Ps.*, CXXXVIII, 7)? » Il cherche un lieu pour fuir la colère de Dieu quel lieu pourra recueillir celui qui fuit devant Dieu? Les hommes qui recueillent des fugitifs leur demandent quel est celui qu'ils fuient; et s'ils ont rencontré l'esclave d'un maître peu puissant, ils le prennent sans crainte sous leur protection en se disant dans leur cœur : Il n'a point un maître qui puisse le poursuivre; mais s'ils apprennent qu'il appartient à un maître puissant, ou bien ils ne le reçoivent pas, ou bien ils le reçoivent

cui propterea insultabant, quia de cruce non descendebat, cum utique majus multo fuerit, quod fecit, de sepulcro resurgere, quam de cruce descendere : annuntiato ergo sibi Christo, dixerunt, Quid faciemus? Illi qui sævierunt in Dominum, quem videbant, jam consilium petunt salutis : et dictum est eis, « Agite pænitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi, et dimittentur vobis peccata vestra (*Act.*, II, 38). » Ecce viderunt poste iora ejus, cujus faciem videre non potuerunt. Manus enim ejus erat super oculos eorum ; non semper, sed donec transiret. Postea quam transiit, abstulit manum ab oculis eorum. Ablata manu ab oculis suis, dicunt discipulis, Quid faciemus? Primo sævi, postea pii; primo irati, postea timidi ; primo duri, postea flexi ; primo cæci, postea illuminati.

9. Puto quod agnoscamus et in hoc Psalmo voces hujusmodi etiam Gentium recordantium infidelitatem suam. Conclusit enim Deus omnes in infidelitate, ut omnium misereatur (*Rom.*, XI, 32). « Tu finxisti me, et posuisti super me manum tuam. Mirificata est scientia tua ex me, invaluit, non potero ad illam. » Veluti posuisti super me manum tuam : mirus mihi factus es, non te comprehendo cum quo eram. Quam facilis mihi erat vultus patris, quando dixi, « Da mihi substantiam meam, quæ me contingit (*Lucæ*, XXXV, 12). » Ecce profecto in regionem longinquam et fame contrito, multum mihi est, et labor est ante me, non possum percipere quod dimisi. « Mirificata est enim inquit, scientia tua ex me. » Ex peccato meo factum est, ut mirificata mihi esset, et incomprehensibilis mihi exsisteret. Nam erat mihi facilitas contemplandi te, quando non superbia reliqueram te. « Mirificata est scientia tua ex me, invaluit, non potero ad illam : » sed subaudis, « ex me. Non potero ad illam ex me. » Cum ergo potero, non potero nisi ex te.

10. Ecce invenis in longinquo fugitivum non

avec grande frayeur, parce que, après tout, le maître puissant peut lui-même être trompé. Mais Dieu, où n'est-il pas? qui peut tromper Dieu? Quel est celui que Dieu ne voit pas? A qui Dieu ne redemandera-t-il pas son fugitif? Où donc ce fugitif se dérobera-t-il aux regards de Dieu? Il se tourne et se retourne, cherchant un asile.

11. « Si je monte dans le ciel, dit-il, vous y êtes, si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent (*Ibid.*, 8). » Vous reconnaissez enfin, méchant fugitif, que vous ne pouvez, par aucun moyen, être loin de celui dont vous avez voulu vous éloigner. Il est partout: où donc irez-vous? Il reçoit un conseil, et ce conseil lui vient de celui qui daigne le rappeler. « Si je monte dans le ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent. » Si je m'élève, je vous trouve pour me réprimer, Si je me cache, je vous trouve pour me découvrir, et non-seulement pour me découvrir, mais pour me rechercher. Si je m'enorgueillis de ma justice, vous êtes là, vous en qui réside la justice véritable. Si, en péchant, je me plonge au plus profond des iniquités, et refuse de confesser mes fautes, en disant: « Qui me voit (*Prov.*, XVIII, 3)? » « Et, qui vous confessera dans l'enfer (*Ps.*, VII, 6)? » Je vous trouve jusque dans l'enfer, pour punir. Où donc irai-je pour fuir devant votre face, c'est-à-dire, pour ne pas sentir votre colère?.

12. Il trouve un autre moyen. Voici comment dit-il, je fuirai de devant votre face; voici comment je prierai de devant votre esprit, de devant votre esprit vengeur, de devant votre face vengeresse; de cette façon j'échapperai. Et comment? « Je prendrai mes ailes et m'envolerai en droite ligne et j'irai habiter aux extrémités de la mer (*Ps.*, CXXXVIII, 9). » De la sorte je pourrais fuir de devant votre face. S'il veut fuir de devant la face de Dieu aux extrémités de la mer, n'y trouvera-t-il pas celui dont il a dit: « Si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent? » Il serait bien étonnant que celui-là ne fût pas aux extrémités de la mer qui n'est pas absent même des enfers. Mais je sais, dit-il, comment je fuirai votre colère. J'aurai recours à mes ailes, non pour prendre une mauvaise direction, mais pour voler en droite ligne; afin de ne pas m'élever par une orgueilleuse présomption, et de ne pas me plonger dans un désespoir mortel. Quelles ailes veut-il prendre,

latere oculos ejus, a quo fugit. Et quo iturus est jam, cujus limes est investigatus? Videte quid dicit, « Quo ibo ab Spiritu tuo? » Spiritus enim Domini replevit orbem terrarum. Quis potest fugere in mundo ab illo Spiritu, quo plenus est mundus? « Quo ibo ab Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam (*Sap.*, I, 7). » Locum quærit, quo fugiat ab ira Dei. Quis est locus recepturus fugitivum Dei? Homines qui suscipiunt fugitivos, quærunt ab eis a quo fugerint; et quem servum invenerint alicujus domini minus potentis, tamquam sine ullo timore suscipiunt, dicentes in corde suo, Non habet iste talem dominum, a quo possit investigari. Cum autem audierint dominum potentem, aut non suscipiunt, aut cum magno timore suscipiunt: quia et homo potens falli potest. Ubi non est Deus? Quis fallit Deum? Quem non videt Deus? A quo fugitivum suum non repetit Deus? Quo ergo ibit fugitivus iste a facie Dei? Vertit se hac utque illac, quasi quærens locum fugæ suæ.

11. « Si adscendero, inquit, in cælum, tu ibi es; si descendero in infernum, ades (*Psal.*, CXXXVIII, 8). » Tandem cognovisti male fugitive, nullo pacto te posse fieri longe ab eo, a quo longinquare voluisti. Ecce ille ubique est: tu quo iturus es? Invenit consilium, et hoc ab illo qui eum jam revocare dignatur inspiratum. « Si adscendero in cælum, tu ibi es; si descendero in infernum, ades. » Si me extulero, te invenio repressorem; si me abscondero, te invenio inquisitorem; et non inquisitorem tantum, sed et investigatorem. Si enim superbiero de justitia mea, tu ibi es, cujus est vera justitia. Si peccando venero in profundum malorum (*Prov*, XVIII, 3), et confiteri contemsero, dicens, Quis me videt? In inferno enim quis confitebitur tibi (*Psal.*, VI, 6)? » Etiam illic ades, ut vindices. Quo ergo iturus sum, ut a facie tua fugiam, id est, iratum te non sentiam?

12. Hoc consilium invenit: Sic fugiam, inquit, a facie tua, sic fugiam a Spiritu tuo; ab ultore Spiritu, a vindice facie, sic fugiam. Quomodo? « Si recipiam pennas meas in directum, et habitabo (*a*) in extrema maris (*Ps.*, CXXXVIII, 9). » Sic possum fugere a facie tua. Si in extrema maris vult fugere a facie Dei, ibi non erit ille a quo fugit, de quo dixit, « Si descendero in infernum, ades? » Mirum si in extremis maris non est, qui nec apud inferos

(*a*) Sic MSS. juxta Græcum LXX. At editi, *in extremis maris.*

sinon les deux ailes des deux préceptes de la charité, dans lesquels consistent toute la loi et les Prophètes (*Matth.*, XXII, 40)? Si je prends, dit-il, ces deux ailes et que j'aille habiter aux extrémités de la mer, je puis fuir votre face, en me réfugiant dans votre face; fuir votre face irritée en me refugiant dans votre face apaisée. Qu'est-ce en effet, que l'extrémité de la mer, sinon la fin du siècle? Volons dès maintenant, en espérance et en désir, sur les ailes d'une double charité, et n'ayons de repos qu'aux extrémités de la mer. Car si nous voulions nous reposer ailleurs, nous serions précipités dans la mer. Volons jusqu'à ce que la mer finisse, suspendons-nous aux ailes de la double charité et d'ici-là volons vers Dieu en espérance et que cette fidèle espérance porte constamment votre pensée vers l'extrémité de la mer.

13. Mais voyez quel est celui qui nous conduira jusqu'au but; c'est celui même dont nous voulions fuir la face, lorsqu'il était irrité. Qu'ajoute, en effet, le Prophète? « Si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent. Que je prenne mes ailes et m'envole en droite ligne.» « Que je reprenne mes ailes,» il les avait donc perdues. « Que je reprenne mes ailes et m'envole en droite ligne et que j'aille habiter aux extrémités de la mer; votre main m'y conduira et votre droite m'y amênera (*Ps.*, CXXXVIII, 10).» Méditons ces paroles, mes très-chers frères, que ce soit là notre espérance; que ce soit là notre consolation. Reprenons, par la charité, les ailes que nous avons perdues par la cupidité. La cupidité a été de la glu pour nos ailes, elle nous a renversés, privés de l'air libre, c'est-à-dire du libre souffle de l'esprit de Dieu. Ainsi jetés à terre, nous avons perdu nos ailes, et nous nous sommes trouvés captifs au pouvoir de l'oiseleur: c'est de là d'où nous a rachetés au prix de son sang celui que nous avions fui pour tomber dans cet esclavage. Il nous a refait des ailes avec ses commandements, et nous les étendons débarrassées de toute glu. N'aimons point la mer, mais volons jusqu'aux extrémités de la mer. Que nul n'ait peur, mais que nul ne présume de ses ailes; car si Dieu nous élève, malgré nos ailes, et si Dieu ne nous soutient jusqu'au bout, nous serons précipités dans les abîmes de la mer, en y tombant de lassitude pour avoir trop présumé de nos jours. Il faut donc que nous ayons des ailes, et il faut aussi que Dieu nous soutienne, car il est notre aide.

deest. Sed novi, inquit, quomodo fugiam ab ira tua. Recipiendæ sunt pennæ meæ non in pravum, sed in directum, ut nec in superbam erigar præsumtionem, nec in perditam mergar desperationem. Quas pennas vult assumere, nisi duas alas, duo præcepta caritatis? In quibus duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.*, XXII, 40). Has, inquit, alas, has pennas si recipiam sic, et habitabo in extrema maris, possum fugere a facie tua ad faciem tuam, a facie irati ad faciem placati. Quid enim est extremum maris, nisi finis sæculi? Illuc jam volemus spe et desiderio, habentes alas geminæ caritatis: non sit nobis requies, nisi in extremo maris. Nam si alibi requiem voluerimus, in mare præcipitabimur. Volemus quo usque finiatur mare, suspendamus nos pennis geminæ dilectionis: ad Deum interim spe volemus, et illum finem maris spe fideli præmeditemur.

13. Quis autem nos perducat, adtendite: ille ipse, cujus faciem irati volumus fugere. Quid enim sequitur? « Si descendero in infernum, ades. Si recipiam pennas meas in directum. » « Recipiam, » inquit: ergo amiserat. « Si recipiam pennas meas in directum, et habitabo in novissima maris. Etenem illuc manus tua deducet me, et adducet me dextera tua (*Ps.*, CXXXVIII, 10). » Hoc meditemur, Fratres Carissimi, hæc sit spes nostra, hæc sic consolatio nostra. Recipiamus pennas per caritatem, quas amisimus per cupiditatem. Cupiditas enim viscum facta est pennarum nostrarum: elisit nos de libertate aeris nostri, id est aurarum illarum liberarum Spiritus Dei. Inde elisi perdidimus pennas, et fuimus quodam modo captivati in aucupis potestate: inde nos sanguine suo redemit, quem fugimus ut caperemur. Nutrit nobis pennas de præceptis suis: erigimus eas jam sine visco. Non amemus mare, sed volemus in extrema maris. Nemo trepidet, sed nemo de pennis suis præsumat: quia et (a) pennatos nisi ipse erigat, nisi ipse deducat, præcipitabimur in profunda maris, lassati et fatigati, quasi præsumentes de viribis nostris. Opus ergo est ut habeamus pennas, et opus est ut ipse deducat: adjutor enim noster est. Habemus liberum arbitrium: sed illo ipso libero arbitrio quantum possumus, nisi nos adjuvet ille qui jubet?

(a) Am. et plures MSS. *pennati*: moxque Corbeiensis MS. *nisi ipse regat.*

Nous avons notre libre arbitre, mais que pouvons-nous par ce libre arbitre sans l'obéissance de celui qui nous donne ses commandements? « Votre main m'y conduira et votre droite m'y amènera. »

14. Et que se dit à lui-même le Prophète en considérant la longueur de la route à parcourir? Et j'ai dit : « Peut-être les ténèbres me couvriront-elles (*Ps.*, CXXXVIII, 11)? » Déjà, en effet, j'ai cru au Christ, déjà je m'élève sur les ailes de la double charité, mais l'iniquité abonde en ce monde, et parce que l'iniquité abonde, la charité de beaucoup se refroidit. Le Seigneur l'a dit : « Parce que l'iniquité abondera, la charité de beaucoup se refroidira (*Matth.*, XXIV, 12). » Que ferai-je donc dans cette vie, au milieu de si grands scandales, au milieu de tant d'iniquités, au milieu de cette foule de tentations quotidiennes et de nombreuses suggestions de chaque jour? Comment arriverai-je aux extrémités de la mer? Je suis effrayé de ces paroles du Seigneur : « Parce l'iniquité abondera, la charité de beaucoup se refroidira (*Ibid.*). » Et le Seigneur a ajouté : « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé (*Ibid.*). » Considérant la longueur du chemin, j'ai dit : « Peut-être les ténèbres me couvriront-elles? Et la nuit est devenue une lumière dans mes délices (*Ps.*, CXXXVIII, 11). » La nuit est devenue une lumière pour moi, au moment où je désespérais de franchir dans la nuit une mer aussi vaste, de parcourir une telle route et d'arriver au terme en persévérant jusqu'à la fin. Grâces en soient rendues à celui qui m'a cherché dans ma fuite, qui a frappé mon dos de coups de fouet, qui, par son appel, m'a rappelé de la mort, et qui a rendu la nuit lumineuse; car il est nuit, tant que dure cette vie. Et comment cette nuit a-t-elle été éclairée? Parce que le Christ est descendu dans cette nuit; le Christ a pris notre chair en ce monde et il a éclairé notre nuit. Une femme avait perdu sa drachme, elle a allumé un flambeau; la sagesse de Dieu avait perdu sa drachme. Qu'est-ce que cette drachme? Une pièce de monnaie sur laquelle se trouvait l'effigie de notre Empereur. En effet, l'homme a été créé à l'image de Dieu (*Gen.*, I, 25), et cet homme était perdu. Et qu'a fait la femme sage? Elle a allumé un flambeau. Le flambeau est fait de terre, mais il porte la lumière pour retrouver la drachme. Le flambeau de la Sagesse, c'est la chair du Christ, faite de terre; mais cette chair brille par le Verbe qu'elle

« Etenim illuc manus tua deducet me, et adducet me dextera tua. »

14. Et considerans longinquitatem viæ, quid sibi dixit? « Et dixi, Fortasse tenebræ conculcabunt me (*Ibid.*, 11). » Ecce enim jam credidi in Christum, jam erigor duabus alis geminæ caritatis, et abundat iniquitas hujus sæculi; et quoniam abundavit iniquitas, refrigescit caritas multorum. Sic dixit Dominus, « Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum (*Matth.*, XXIV, 12). » In ista vita inter tanta scandala, inter tam multa peccata, inter tantas turbas quotidianarum tentationum, quotidianarum suggestionum malarum, quid facio, inquit? Quomodo perveniam ad extrema maris? Audio terribiliter a Domino, quoniam abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum. Deinde subjecit, « Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Ibid.*, 13). » Attendens longitudinem viæ, dixi mihi, « Fortasse tenebræ conculcabunt me. Et nox illuminatio (*a*) in deliciis meis. Facta est mihi nox illuminatio : quia in nocte me desperaveram posse transire tantum mare, et tantam viam superare, et venire ad extremum perseverando usque in finem. Gratias illi qui me quæsivit fugitivum, qui terga mea flagelli plaga percussit, qui me vocando ab interitu revocavit, qui fecit mihi illuminatam noctem. Nox est enim quamdiu ista vita agitur. Quomodo est nox illuminata? Quia Christus descendit in noctem. Accepit Christus carnem de isto sæculo, et illuminavit nobis noctem. Perdiderat enim drachmam mulier illa, accendit lucernam. (*Lucæ*, XV, 8). Sapientia Dei perdiderat drachmam. Quid est drachma? Nummus, in quo nummo imago erat ipsius Imperatoris nostri. Factus est enim homo ad imaginem Dei (*Gen.*, I, 27), et perierat. Et quid fecit mulier sapiens? Accendit lucernam. Lucerna de luto est, sed habet lucem, qua inveniatur drachma. Lucerna ergo sapientiæ, caro Christi, de luto facta est; sed Verbo suo lucet, invenit perditos. Et nox illuminatio in deliciis meis : facta est mihi nox in deliciis. Deliciæ nostræ Christus. Videte quemadmodum de illo modo gaudeamus. Clamores isti vestri, gaudia ista vestra unde sunt, nisi de deliciis? Unde autem istæ deliciæ, nisi quia nox illumi-

(*a*) Editi, *illuminatio mea*. Abest *mea* a MSS. et a LXX.

porte, et elle retrouve ceux qui étaient perdus. « Et la nuit est devenue une lumière dans mes délices. » Mes délices sont le Christ. Voyez comment nous jouissons maintenant de lui. Ces exclamations de votre part, ces marques de votre joie, d'où proviennent-elles, sinon de celui qui fait vos délices? Et d'où viennent ces délices, si ce n'est de ce que votre nuit a été éclairée, si ce n'est de ce que le Seigneur Christ nous a été annoncé? Car il vous a cherché avant que vous n'ayez songé à le chercher, et il vous a trouvé, afin que vous puissiez le trouver. « Et la nuit est devenue une lumière dans mes délices.»

15. « Car ce n'est pas vous qui épaissirez les ténèbres (*Ps.*, CXXXVIII, 12). » Ne rendez donc pas vos ténèbres plus épaisses et Dieu ne les épaissira pas; il y répandra plutôt sa lumière, parce que le Prophète lui a dit dans un autre Psaume : « Vous allumerez mon flambeau, Seigneur; mon Dieu, vous éclairerez mes ténèbres (*Ps.*, XVII, 29). » Quels sont ceux qui épaississent leurs ténèbres que Dieu n'épaissit pas? Les hommes méchants, les hommes pervers; car lorsqu'ils pèchent ils sont eux-mêmes des ténèbres, et tant qu'ils ne confessent pas leurs péchés, mais qu'en outre ils les défendent, ils épaississent leurs ténèbres. Si donc vous avez péché, vous êtes dans les ténèbres; mais en confessant vos ténèbres, vous méritez qu'elles soient éclairées, tandis qu'en les défendant vous les épaississez. Et comment échapperez-vous à de doubles ténèbres vous qui avez tant de peine à en surmonter de simples? Et pourquoi Dieu n'épaissit-il pas nos ténèbres? Parce qu'il ne permet pas que nos péchés restent impunis, mais qu'il nous châtie et nous instruit par les douleurs de la vie présente. Vous le savez, mes frères, toute cette misère dans laquelle gémit le genre humain est une douleur médicinale et non une condamnation pénale. Vous voyez qu'il y a partout des douleurs, partout de la crainte, partout des nécessités, partout des souffrances. L'avarice s'accroît, mais chez les méchants. Si c'est pour que nos ténèbres ne s'épaississent pas que Dieu nous instruit par ces châtiments, reconnaissons que nous sommes sous le coup du fouet de Dieu et bénissons Dieu, qui mêle des amertumes à la douceur de la vie temporelle, de peur qu'aveuglés par la jouissance des délices temporelles nous ne désirions pas les délices éternelles, et que nous ne voulions ni voir finir la mer, ni habiter à l'extrémité de la mer. Que les flots de la mer déchaînent donc leur fureur; plus les flots seront en furie, plus la colombe s'élèvera sur les ailes au-dessus d'eux. Dieu n'épaissit donc pas nos ténèbres, parce qu'il mêle des châtiments à nos péchés et

nata est, nisi quia nobis Christus Dominus prædicatur? Quia quæsivit vos antequam quæreretis eum, et invenit vos ut inveniretis eum. « Et nox illuminatio in deliciis meis. »

15. « Quoniam tenebræ non obtenebrabuntur a te (*Ps.*, CXXXVIII, 12). » Tu ergo noli tenebrare tenebras tuas; et Deus illas non tenebrat, sed magis illuminat, quia illi dictum est in alio Psalmo, « Tu illuminabis lucernam meam Domine, Deus meus illuminabis tenebras meas (*Psal.*, XVII, 29). » Qui autem tenebrant tenebras suas, quas Deus non tenebrat? Homines mali, homines perversi : cum peccant, utique tenebræ sunt; dum non confitentur peccata quæ fecerunt, sed insuper defendunt, tenebrant tenebras suas. Ergo jam si peccasti, in tenebris es : sed confitendo tenebras tuas, mereberis illuminari tenebras tuas : defendendo autem tenebras tuas, tenebrabis tenebras tuas. Et quando evades a duplicibus tenebris, qui in simplicibus laborabas? Unde autem Dominus non tenebrat tenebras nostras? Quia non nos sinit impunita habere peccata : flagellat nos in istis laboribus, et erudit nos. Tota ista miseria generis humani, in qua gemit mundus, novetitis, Fratres, quia dolor medicinalis est, non sententia pœnalis. Videtis quia dolor ubique, ubique metus, ubique necessitas, ubique labores. Crescit avaritia, sed in malis. Si ad hoc Deus hic talibus flagellis erudit nos, ut non tenebrentur tenebræ nostræ, agnoscamus nos sub pœna flagelli esse; et benedicamus Deum miscentem amaritudines dulcedini vitæ temporalis, ne temporalium deliciarum delectatione cæcati, non desideremus delicias æternas, nec velimus (*a*) finiri mare et habitare in novissima maris. Sæviant ergo fluctus maris : quanto plus sæviunt fluctus maris, tanto se (*b*) illa cum pennis columba suspendit. Non ergo tenebrat Deus tenebras nostras : quia miscet flagella peccatis nostris, et amaritudines pravis dulcedinibus nostris. Non nos tene-

(*a*) Sic meliores MSS. At editi, *finire mare, et habitare in novissimo maris.*
(*b*) Corbeiensis MS. *tanto se in illa cum pennis columbæ suspendit.* Forte, *in illa,* subaudiendum est *novissima.*

des amertumes à nos douceurs dépravées. N'épaississez pas non plus nos ténèbres en défendant nos péchés, et la nuit deviendra une lumière dans nos délices. Car ce n'est pas vous qui épaissirez les ténèbres.

16. « Et la nuit deviendra claire comme le jour (*Ps.*, CXXXVIII, 12). » « La nuit deviendra comme le jour: » le jour est pour nous la prospérité du siècle et la nuit l'adversité du siècle ; mais si nous reconnaissons que les adversités sont la juste punition de nos péchés et si nous trouvons de la douceur dans les châtiments de notre père, pour ne point trouver d'amertume dans la sentence de notre juge, nous regarderons les ténèbres de cette nuit, comme la lumière de cette nuit. Mais s'il fait nuit, comment la nuit peut-elle s'accorder avec la lumière ? Il fait nuit parce que le genre humain est encore égaré ici-bas. Il fait nuit, parce que nous ne sommes pas encore arrivés à ce jour que ne presse ni une veille, ni un lendemain, jour éternel, qui n'a pas de lever parce qu'il n'a pas de coucher. Il fait donc nuit ici-bas ; mais cette nuit a sa lumière et ses ténèbres. En général, c'est la nuit, nous avons dit pourquoi; mais quelle est la lumière de cette nuit ? La prospérité et la félicité de ce siècle, les joies temporelles, les honneurs temporels sont comme la lumière de cette nuit ; tandis que l'adversité et l'amertume des tribulations et l'abjection sont comme les ténèbres de cette nuit. Dans cette nuit, dans la condition mortelle de la vie humaine, les hommes ont une lumière et les hommes ont des ténèbres : pour lumière, la prospérité, pour ténèbres l'adversité. Mais dès que le Seigneur Christ est venu, dès qu'il habite une âme par la foi, et qu'il lui a promis une autre lumière ; dès qu'il lui a inspiré, et donné la patience ; dès qu'il a enseigné à l'homme à ne pas mettre ses désirs dans la prospérité, de peur de se laisser briser ensuite par l'adversité ; le fidèle commence à user du monde avec indifférence ; à ne se laisser ni enfler par la prospérité, ni abattre par l'adversité, et à bénir partout le Seigneur, non-seulement dans l'abondance mais dans la pauvreté, non-seulement dans la santé mais encore dans la maladie ; si bien que son chant devient celui du Psaume : « Je bénirai le Seigneur en tout temps : sa louange sera toujours dans ma bouche (*Ps.*, XXXIII, 2). » Si donc elle y est « toujours, » et quand cette nuit est lumineuse et quand cette nuit est ténébreuse ; que la prospérité nous sourie ou que vienne la triste adversité, si la louange du Seigneur est toujours dans votre bouche, cette parole du Psaume s'accomplira pour vous : « Et les ténèbres de cette nuit seront comme la lumière. » Les té-

bremus tenebras nostras defendendo peccata nostra : et nox illuminatio in deliciis nostris. » Quoniam tenebræ non obtenebrabuntur a te. »

16. « Et nox tamquam dies illuminabitur (*Ps.*, CXXXVIII, 13). » « Nox tamquam dies : » dies nobis prosperitas sæculi, nox nobis adversitas sæculi : sed si cognoscamus merito peccatorum nostrorum nos adversitates pati, et dulcia nobis sint flagella Patris, ne sit amara sententia judicis; sic habebimus tenebras noctis hujus, quomodo lumen noctis hujus. Si nox est, quomodo ibi lux est? Nox est, quia erratur hic a genere humano. Nox est, quia nondum venimus ad illum diem, quem non coartat hesternus et crastinus; sed est dies perpetuus, sine ortu, quia sine occasu. Nox est ergo hic : sed quamdam lucem suam nox ista habet, et tenebras suas. Quare sit generaliter nox diximus : quæ est lux noctis hujus? Prosperitas et felicitas sæculi hujus, gaudium temporale, honor temporalis, quasi lux est noctis hujus. Adversitas autem et amaritudo tribulationum vel ignobilitas, tamquam tenebræ sunt noctis hujus. In hac nocte, in hac mortalitate vitæ humanæ habent homines lucem, habent homines tenebras; lucem prosperitatem, tenebras adversitatem. Sed ubi venerit Christus Dominus, et habitaverit animam per fidem, et promiserit aliam lucem, et inspiraverit et donaverit patientiam, et monuerit hominem non delectari prosperis, ne frangatur adversis; incipit homo fidelis indifferenter uti mundo isto, nec extolli quando res prosperæ accidunt, nec frangi quando res adversæ sunt, sed ubique Dominum benedicere; non solum quando abundat, sed etiam quando amittit; non solum quando sanus est, sed etiam quando ægrotat; ut sit in illo vera illa cantatio, « Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo (*Psal.*, XXXIII, 2). » Si ergo semper, et quando lucet nox ista, et quando obscura est nox ista; quando arridet prosperitas, quando tristis est adversitas, semper sit laus ejus in ore tuo : et fiet tibi quod modo dictum est, « Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus (*Ps.*, CXXXVIII, 12). Non me conculcant tenebræ ejus, quia non me extollit lumen ejus.

17. Ecce habes lumen ipsius in Job : abundabat

nèbres de cette nuit ne m'abattent point, parce que la lumière ne m'élève pas.

17. Vous avez en Job, un exemple de la lumière du monde. Il était comblé de toutes sortes de richesses. Dans les richesses, nous voyons d'abord une image de la lumière de la nuit ; ses biens immenses et l'abondance dont il jouissait, étaient la lumière de la nuit. L'ennemi a cru que le saint homme n'adorait Dieu qu'en raison de cette prospérité que Dieu lui avait prodiguée et il a demandé que ces biens lui fussent ravis. A la lumière de la nuit, dont Job jouissait, ont succédé les ténèbres de la nuit. Mais Job savait que cette nuit, fût-elle lumineuse, fût-elle ténébreuse, cette nuit n'en était pas moins la nuit dans laquelle il était exilé loin de son Dieu ; il savait qu'il avait son Dieu pour lumière intérieure et que cette lumière lui rendrait indifférente les ténèbres ou la lumière de cette nuit. C'est pourquoi, comme il avait servi Dieu dans la lumière de cette nuit, c'est-à-dire dans les richesses, qu'a-t-il dit après la perte de ses biens, quand il se vit plongé dans les ténèbres ? « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté ; il a été fait comme il a plu au Seigneur, que le nom du Seigneur soit béni (*Job*, I). » Je suis dans la nuit de cette vie, a-t-il dit, le Seigneur habite mon cœur ; il a illuminé cette nuit pour moi de quelques consolations, lorsqu'il m'a donné en abondance les biens temporels ; puis il m'a enlevé cette lumière temporelle et ma nuit est devenue toute ténébreuse. Mais parce que « les ténèbres de cette nuit sont comme sa lumière, » « le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté, il a été fait comme il a plu au Seigneur : que le nom du Seigneur soit béni. » Je ne saurais être attristé par cette nuit, car les ténèbres sont comme sa lumière. Ténèbres et lumière passent également, afin que ceux qui se réjouissent soient comme s'ils ne se réjouissaient pas et que ceux qui pleurent soient comme s'ils ne pleuraient pas (I *Cor.*, VII, 30), car « les ténèbres de cette nuit sont comme sa lumière. »

18. « Car vous êtes le maître de mes reins (*Ps.*, CXXXVIII, 13). » Ce n'est pas sans raison que le Prophète a dit : « Les ténèbres de cette nuit sont comme sa lumière. » Dieu est le maître intérieur, il possède non-seulement le cœur, mais encore les reins, non-seulement les pensées, mais encore les délectations. Il est donc le maître du plaisir que peut me causer la lumière qui éclaire la nuit : il est le maître de mes reins, je ne sais trouver de délices que dans la lumière intérieure de sa sagesse. Quoi donc ? Ne trouvez-vous aucun plaisir dans la prospérité de vos affaires, dans le bonheur du temps, dans les honneurs, dans les

omnibus rebus. Lux noctis in illius divitiis prima describitur. Quantis rebus et quanta copia redundabat, lux erat noctis ejus. Putavit inimicus propterea illum tamen virum colere Deum, quia illa omnia donaverat ei; et petivit ut auferrentur ab eo. Factæ sunt tenebræ noctis illius, quæ primo habebat lucem. Noverat tamen ille, sive lux ibi esset, sive tenebræ, illam noctem esse, in qua peregrinaretur a Deo suo; et habebat interiorem lucem ipsum Deum suum, per quam lucem interiorem indifferenter haberet sive tenebras noctis illius, sive lucem. Propterea quia in luce noctis illius, id est in rerum abundantia colebat Deum, ablatis illi omnibus rebus, postea quam factæ sunt tenebræ illius, quid dixit ille? « Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum (*Job.*, I, 21). » In nocte sum quadam vitæ hujus : Dominus meus, inquit, habitat cor meum, illumivavit mihi solatiis quibusbam noctem istam, quando dedit copias rerum temporalium : subtraxit ipsam lucem temporalem, et quasi tenebrata est nox. Sed quia, « Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus : » Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum. Non sum tristis in nocte hac : quia, « Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus. » Utrumque transit, ut qui gaudent tamquam non gaudentes sint, et qui flent tamquam non flentes sint (I *Cor.*, VII, 30) : quia, « Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus. »

18. « Quoniam tu possedisti renes meos Domine (*Ps.*, CXXXVIII, 13). » Non sine caussa « Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus. » Intus est possessor, non solum cor tenet, sed etiam renes; non solum cogitationes, sed etiam delectationes. Ipse ergo possidet unde me delectaret aliquid lucis in nocte, ipse tenet renes meos : non novi delectari nisi de luce interiore sapientiæ ipsius. Quid ergo? Non delectaris de prosperitate rerum, de felicitate temporum, de honoribus, de divitiis, de familia ? Non delector, inquit. Quare ? Quia, « Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus. » Unde tibi ista indifferentia, ut sicut tenebræ ejus, sic sit tibi et lumen ejus ; unde? « Quoniam tu possedisti renes

richesses, dans la famille? Non, dit-il, je n'en trouve pas. Pourquoi? parce que « les ténèbres de la nuit sont comme sa lumière. » D'où vous vient cette indifférence que les ténèbres de cette nuit soient comme sa lumière? D'où vient-elle? « Parce que vous êtes le maître de mes reins, Seigneur, vous m'avez possédé dès le sein de ma mère (*Ibid.*). » J'étais dans le sein de ma mère, je n'avais pas cette indifférence pour les ténèbres ou pour la lumière de cette nuit. Car le sein de ma mère figure l'habitude des mœurs de ma ville natale. Quelle est cette ville? Celle qui nous a d'abord engendrés dans la captivité. Nous connaissons cette Babylone, dont nous avons parlé hier, et d'où partent tous ceux qui croient et qui soupirent après la véritable lumière, après la Jérusalem céleste. J'ai donc dit : Le Seigneur m'a pris du sein de ma mère : c'est à partir de là que m'est venue mon indifférence pour les ténèbres ou la lumière de cette nuit. Mais pour celui qui est dans le sein de Babylone, sa mère se réjouit des prospérités du siècle, et se laisse abattre par les adversités du siècle : il ne sait se réjouir, que s'il lui arrive quelque prospérité temporelle; et il ne sait s'attrister, que s'il lui arrive quelque adversité dans le temps. Sortez donc du sein de Babylone, commencez à chanter un hymne au Seigneur; sortez et naissez à la vie : Dieu vous recevra du sein de votre mère. Quel Dieu? Le Dieu de l'Apôtre Paul, lequel Apôtre a dit : « Lorsqu'il a plu à Dieu, qui m'a choisi, et séparé du sein de ma mère, de me révéler son Fils (*Galat.*, I, 15 et 16). « Quelle était sa mère? » La synagogue. Et qu'y avait-il appris, sinon ce que possédaient et savaient les Juifs eux-mêmes et le peuple? Le nom de la louange de Dieu était chez eux, mais le fait de cette louange n'y était pas. Les paroles de Dieu étaient chez eux, comme sont les feuilles sur un arbre, et les fruits n'étaient nulle part. Le Seigneur ayant rencontré, comme vous le savez, un figuier de ce genre l'a fait sécher en le maudissant. Il y avait trouvé des feuilles, mais il n'y avait pas trouvé de fruit; par ce figuier, il nous figurait un autre arbre. Car le temps n'était pas encore venu qu'il dût porter des fruits (*Matth.*, XXI, 9 — *Marc*, X, 13, 14); et le créateur du ciel et de la terre pouvait-il ignorer ce que tout le monde savait? Le même Dieu, qui a mis à part et choisi saint Paul dès le sein de sa mère, nous a aussi choisis dès le sein de notre mère. Quelle est notre mère? Babylone. Si Dieu nous a reçu du sein de Baby-

meos Domine : suscepisti me ex utero matris meæ. » Dum essem in utero matris meæ, non indifferenter habebam tenebras illius noctis et lucem illius noctis. Etenim uterus matris meæ, consuetudo civitatis meæ fuit. Quæ est illa civitas? Quæ nos primo genuit in captivitate. Novimus Babyloniam illam, de qua hesterno die locuti sumus, unde proficiscuntur omnes, qui credunt et suspirant illi luci Jerusalem (*a*) cælesti. Ego ergo dixi, Ex utero matris meæ susceptus sum a Domino : inde mihi tenebræ noctis hujus et lux hujus noctis indifferentes factæ sunt. Qui autem est in utero matris illius Babyloniæ, gaudet prosperis sæculi, frangitur adversitatibus sæculi, non novit gaudere nisi aliquid prosperum eveniat secundum tempus, nec novit contristari nisi aliquid adversum eveniat secundum tempus. Jam exi de utero Babyloniæ, incipe cantare hymnum Domino: egredere, et nascere; suscipiet te Deus ex utero matris tuæ. Quis Deus? Deus ille apostoli Pauli, qui dixit, Cum autem placuit Deo, qui me segregavit de utero matris meæ, (*b*) revelare filium suum in me (*Gal.*, I, 15). « Quæ enim erat mater ejus? Synagoga. Et ibi quid didicerat, nisi quod habebant et didicerant ipsi Judæi et ipse populus? Nomen in illis remanserat laudis Dei, facta autem in eis non inveniebantur : erant in eis verba Dei, quasi folia in arbore, et fructus nusquam. Talem arborem fici, sicut nostis, cum Dominus invenisset, maledicto arefecit (*Matth.*, XXI, 19). Invenit enim in ea folia, et fructum non invenit : quamdam nobis arborem figurabat. Nam fructuum illorum tempus nondum erat (*Marci*, XI, 13) : quod omnes homines noverant, artifex cæli et terræ non noverat? Ergo ille qui Paulum segregavit ab utero matris suæ, ipse et nos segregavit ab utero matris nostræ. Cujus matris nostræ? Illius Babyloniæ. Suscepti ergo ex utero illo, jam (*c*) incipiamus habere aliam spem. Promisit, Fratres, quare gaudeatis, fructus facite positi in alia spe. Jam non novimus malum nisi offendere Deum, et non per-

(*a*) Aliquot MSS. *cœlestis*. Et mox Regius MS. *Ego ergo, dixit, ex utero* etc.
(*b*) Am. et MSS. *prædicare*. Pauloque post MSS. plures omittunt *et didicerant*.
(*c*) Plerique MSS. *jam incipimus habere alium spem. Prosit, Fratres, quare gaudetis*. Et nonnulli prosequuntur, *fructuose agite*.

lone, commençons, dès à présent, à concevoir une autre espérance. Dieu nous a promis, mes frères, ce qui doit faire votre joie ; produisez donc des fruits dans cette nouvelle espérance. Désormais, il n'y a plus pour nous d'autre mal que d'offenser Dieu et de ne point arriver au bonheur qu'il nous a promis. Que ferons-nous donc des biens de ce monde ? Possédons-les avec indifférence ; puisque reçus par Dieu du sein de notre mère, nous faisons profession de les regarder avec indifférence et de dire : « Les ténèbres de cette nuit sont comme sa lumière. » Ce n'est pas la félicité de ce monde qui nous rend heureux, et ce n'est pas l'adversité de ce monde qui nous rend malheureux. Notre affaire est de garder la justice, d'aimer la foi, d'espérer en Dieu, d'aimer Dieu et d'aimer le prochain. Après les travaux présents, nous arriverons au jour qui ne finit pas : tout ce qu'il y a dans cette nuit, lumières ou ténèbres, tout est passager. « Car vous êtes le maître de mes reins, Seigneur, vous m'avez possédé dès le sein de ma mère. »

19. « Je vous confesserai Seigneur, parce que votre grandeur a éclaté d'une manière terrible (*Ps.*, CXXXVIII, 14). » « Votre grandeur a éclaté d'une manière terrible ; » par cela même que nous vous admirons, vous êtes terrible ; notre joie est mêlée de tremblement. Nous craignons qu'en nous élevant orgueilleusement à cause de vos dons, nous ne méritions de perdre ce que nous avait valu notre humilité. « Je vous confesserai Seigneur, parce que votre grandeur a éclaté d'une manière terrible ; vos œuvres sont admirables et mon âme le reconnaît pleinement (*Ibid.*). » Mon âme le reconnaît déjà pleinement, parce que vous m'avez reçu du sein de ma mère ; mais auparavant votre science s'était merveilleusement élevée au-dessus de ma portée ; elle s'était développée et je ne pouvais arriver jusqu'à elle. Elle était donc tellement élevée au-dessus de moi que je ne pouvais l'atteindre. Et comment mon âme connaît-elle maintenant la grandeur de vos œuvres, si ce n'est parce que la nuit est devenue une lumière dans mes délices ? C'est parce que votre grâce est venue porter la lumière au milieu de mes ténèbres ? C'est parce que vous êtes le maître de mes reins ? C'est parce que vous m'avez reçu du sein de ma mère ?

20. « L'os que vous avez fait caché en moi ne vous est pas caché (*Ibid.*, 15). » C'est bien d'un de ses os que parle Prophète ; la preuve est dans le mot grec qu'il faut rendre par « ossum » en latin « os. » Car nous aurions

duci ad illa quæ promisit; nec novimus bonum nisi promereri Deum, et perduci ad illa quæ promittit. Quid illa bona mundi hujus, et mala mundi hujus? Indifferenter habeamus : quia jam suscepti ab utero illius matris nostræ indifferenter ea habentes, dicimus, « Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus. » Nec felicitas sæculi nos facit beatos, nec adversitas miseros. Opus est justitiam tenere, fidem diligere, sperare in Deum, diligere Deum, diligere et proximum. Post istos labores habebimus indefessam lucem, habebimus diem sine occasu : transit quidquid est in ista nocte lucidum et tenebrosum. « Quoniam tu possedisti renes meos Domine : suscepisti me ex utero matris meæ. »

19. « Confitebor tibi, Domine, quoniam terribiliter mirificatus es (*Ps.*, CXXXVIII, 14). » Terribiliter mirificatus es : » eo ipso quod te miramur tu terribilis es, cum tremore gaudemus. Timemus enim ne de donis tuis nos extollentes per superbiam, mereamur amittere quod humilitate percepimus. « Confitebor tibi, Domine, quoniam terribiliter mirificatus es : mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit valde. » Jam cognoscit anima mea valde; quoniam suscepisti me ex utero matris meæ : antea vero mirificata est scientia tua ex me, invalnerat, nec poteram ad illam. Ergo ex me invaluerat, nec poteram ad illam. Unde modo anima mea cognoscit valde, nisi quia nox illuminatio in deliciis meis est ? nisi quia venit mihi gratia tua, et illuminavit tenebras meas? nisi quia tu possedisti renes meos? nisi quia tu suscepisti me ex utero matris meæ?

20. « Non est absconditum os meum a te, quod fecisti in abscondito (*Ibid.*, 15). » Os suum dicit : quod vulgo dicitur ossum, Latine os dicitur. Hoc in Græco invenitur. (a) Nam possemus hic putare os esse, ab eo quod sunt ora; non (b) os correpte, ab eo quod sunt ossa. « Non est ergo absconditum, inquit, os meum a te, quod fecisti in abscondito. » Habeo in abscondito quoddam ossum. Sic enim potius loquamur : melius est reprehendant nos Gram-

(a) ὀστοῦν.
(b) Sic MSS. At Am. et Er. *os corrupte*. Lov. *ossum corrupte.*

pu croire qu'il fallait voir ici le mot « os, » au pluriel « ora, » bouche, et non le mot « os » au pluriel « ossa, » os. « L'os que vous avez fait caché en moi n'est pas caché pour vous. » J'ai donc en moi quelque os caché. Employons d'ailleurs le mot vulgaire « ossum, » car mieux vaut nous exposer aux reproches des grammairiens que de n'être pas compris par le peuple. Il y a donc, en moi, dit le Prophète quelque os caché; mais cet os vous l'avez fait caché en moi et il n'est pas caché pour vous. En le faisant, vous l'avez caché; mais l'avez-vous fait caché pour vous? Cet os que vous avez fait caché en moi, les hommes ne le voient pas, les hommes ne le connaissent pas; mais vous, qui l'avez fait caché vous le connaissez. De quel os le Prophète a-t-il parlé, mes frères? Cherchons-le, car il est caché. Mais nous sommes chrétien et nous parlons à des chrétiens au nom du Seigneur, nous allons donc trouver quel est cet os que le Prophète a en vue. Nous avons en nous une certaine force intérieure; car les os expriment la solidité et la force. Il y a donc dans l'âme une certaine force intérieure qui fait qu'elle n'est pas brisée. Quels que soient les tourments, quelles que soient les tribulations, quelles que soient, en ce monde, les adversités qui nous accablent de toutes parts, cette force que Dieu renferma en nous reste, invincible et ne cède pas. Le Seigneur nous a doués d'une certaine fermeté pour souffrir, comme il est dit, dans un autre Psaume. « Cependant mon âme sera soumise à Dieu, parce que ma patience vient de lui (*Ps.*, LXI, 6). » Et considérez aussi dans l'Apôtre Paul ce genre de fermeté intérieure : « Nous sommes, dit-il, comme dans la tristesse, mais toujours dans la joie (II *Cor.*, VI, 10). » Pourquoi sommes-nous « comme dans la tristesse? » A cause des affronts, des opprobres, des persécutions, des flagellations, des plaies, des lapidations, des prisons et des chaînes. Qui donc alors ne nous croirait misérables? Nos persécuteurs eux-mêmes ne s'acharneraient pas contre nous, s'ils ne pensaient que leurs persécutions nous rendent misérables. Car ils ont réussi à renverser en raison de leur faiblesse, ceux qui n'avaient pas intérieurement cet os solide caché par Dieu; mais ceux en qui cet os existait, bien qu'au dehors ils parussent tristes aux yeux des hommes, se réjouissaient intérieurement aux yeux de Dieu, pour lequel n'était pas caché cet os qu'il avait fait caché en eux. Or, cet os que Dieu a fait caché en nous, l'Apôtre Paul le découvre, en disant : « Non-seulement nous avons la paix mais encore nous nous glorifions dans les tribulations (*Rom.*, V, 3). » Est-ce donc trop peu

matici, quam non intelligant populi. Ergo est, inquit, quoddam ossum meum intus in abscondito : tu fecisti intus ossum mihi in abscondito, et non est absconditum a te. In abscondito enim fecisti, sed numquid et tibi hoc abscondisti ? Hoc ossum meum factum a te in abscondito homines non vident, homines non noverunt : tu autem nosti, qui fecisti. Quod ergo os dicit, Fratres ? Quæramus illud, in abscondito est. Sed quia Christiani in nomine Domini Christianis loquimur, modo invenimus quod sit ossum hujusmodi. Firmitas quædam est interior : quia in ossibus firmitas et fortitudo intelligitur. Est ergo quædam animæ interior (*a*) firmitas, ubi non frangitur. Quælibet tormenta, quælibet tribulationes, quælibet hujus sæculi adversitates undique sæviant, illud quod Deus in abscondito fecit firmum, in nobis frangi non potest, non cedit. A Domino enim facta est quædam firmitas patientiæ nostræ, de qua dicitur in alio Psalmo, « Verumtamen Deo subjicietur anima mea, quoniam ab ipso patientia mea (*Psal.*, LXI, 6). » Et adtende apostolum Paulum, habentem intus hoc genus firmitatis. « Quasi tristes, inquit, semper autem gaudentes (II *Cor.*, VI, 10). » Unde quasi tristes? Contumeliis, opprobriis, persecutionibus, flagellis, plagis, lapidationibus, carceribus, catenis. Quis non eos miseros tunc existimaret ? Nec illi ipsi persecutores sævirent in eos, nisi putarent eos miseros fieri persecutionibus suis. Illi enim eos ex sua infirmitate conjiciebant, qui non habebant ossum absconditum interius : illi vero qui habebant, hominibus foris tristes videbantur, intus autem gaudebant Deo ; cui non erat absconditum ossum ipsorum, quod fecerat in abscondito. Aperit autem hoc ossum in abscondito factum a Deo idem apostolus Paulus, his verbis ; « Non solum autem, inquit, sed etiam gloriamur in tribulationibus (*Rom.*, V, 3). » Parum est quia non est tristis, sed et gloriaris ?

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *interior vis, ubi firmitas non frangitur.*

de n'être pas triste et devez-vous encore vous glorifier? Il doit vous suffire de n'être pas triste. C'est trop peu, dit-il, pour des chrétiens; Dieu a fait caché en moi un os si solide que ce n'est pas assez pour moi de n'être pas brisé, il faut encore que je me glorifie. Et en quoi vous glorifiez-vous? « Dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience (*Ibid.*). » Voyez comment se produit cette force au fond du cœur : « Nous savons que l'affliction produit la patience; la patience, l'épreuve; l'épreuve l'espérance; et l'espérance ne confond pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné (*Ibid.*, III, 5). » Cet os caché a été formé et consolidé en nous de telle sorte qu'il fait que nous nous glorifions même dans les tribulations. Mais nous paraissons misérables aux yeux des hommes, parce que notre force intérieure, leur est cachée. « L'os que vous avez fait caché en moi n'est pas caché pour vous, et ma substance est dans le fond de la terre. » C'est dans la chair qu'est ma substance et ma substance est dans le fond de la terre ; et cependant j'ai en moi cet os intérieur que vous avez formé et qui me donne de ne pas céder aux persécutions de cette région inférieure où ma substance est encore. Qu'y a-t-il, en effet d'étonnant à ce qu'un ange soit fort mais ce qui est étonnant c'est que la chair soit forte, comment la chair serait-elle forte, comment ce vase d'argile serait-il fort, si Dieu n'y avait fait cet os caché? « Et ma substance est dans le fond de la terre. »

21. Que dit le Christ de ceux qui ont moins de fermeté? Je vous ai averti, en effet, que c'est le Christ qui parle dans le Psaume. Mais il y a parlé plusieurs fois en la personne de son corps; écoutez ce que va dire la tête, bien que le Prophète ne fasse pas cette distinction, en donnant la parole tantôt à la tête et tantôt au corps. Si, en effet, il distinguait, il séparerait, pour ainsi dire; et ils ne seraient plus deux en une seule chair. Mais s'ils sont deux en une seule chair (*Éphès.*, V, 31, 32), ne vous étonnez pas qu'ils soient deux en une seule voix. Lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ a souffert sa passion, les Apôtres n'avaient pas encore cet os intérieur; ils n'avaient pas encore la force de souffrir patiemment; ils s'ignoraient eux-mêmes et ne connaissaient pas leurs forces. Pierre avait osé promettre au Seigneur de le suivre jusqu'à la mort: le malade ne se connaissait pas, mais le médecin connaissait son malade. Qu'est-il donc arrivé? « Je vous suivrai » lui dit Pierre, « jusqu'à la mort. En vérité, je vous le dis, » répondit le Seigneur, « avant que le coq ait chanté, vous me renierez

Sufficiat tibi tristem non esse. Parum est, inquit, Christianis : tale ossum mihi fecit in abscondito, ut parum sit non frangi, nisi etiam glorier. Unde gloriaris ? In tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur. Vide quomodo formata sit illa firmitas intus in corde : « Scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit quoniam caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-sanctum, qui datus est nobis (*Ibid.*). » Sic formatum atque firmatum est ossum illud absconditum, ut faciat nos etiam gloriari in tribulationibus. Sed videmur hominibus miseri, quia absonditum, est eis quod habemus intrinsecus. « Non est absconditum os meum a te, quod fecisti in abscondito : et substantia mea, in inferioribus terræ. » Ecce in carne est substantia mea, in inferioribus terræ est substantia mea : et habeo tamen ossum intrinsecus, quod formasti, quod faciat me non cedere omnibus (*a*) persecutionibus inferioris hujus regionis, ubi est adhuc substantia mea. Quid enim magnum est, si fortis est Angelus ? Magnum est, si fortis est caro. Et unde fortis caro, unde forte vas fictile, nisi quia factum est ibi ossum in abscondito ? « Et substantia mea in inferioribus terræ. »

21. Quid de illis qui minus firmi sunt. Loquitur enim, ut jam commendavi, Christus. Sed multa dicta sunt ex persona corporis; audi et ex persona capitis : et non quasi distinguit, ut inducat ipsas personas, modo caput, modo corpus. Si enim distinguit, quasi dividit, non erunt duo in carne una. Si autem duo sunt in carne una (I *Cor.*, VI, 16); noli mirari si duo sunt in voce una. Quando Dominus noster Jesus Christus passus est, discipuli nondum habebant illud ossum interius, nondum illis erat firmatum robur patientiæ : et latebant se, nesciebant vires suas; et ausus est Petrus promittere societatem mortis cum Domini passione, et non se nove-

(*a*) Am. et aliquot MSS. *persecutoribus*.

trois fois (*Matth.*, XXVI, 34, 35. *Luc*, XXII, 33, 34). » La réponse du médecin s'est vérifiée, et non la parole présomptueuse du malade. En disant: « L'os que vous avez fait caché en moi n'est pas caché pour vous, » le Prophète veut donc parler de ceux en qui cet os intérieur est solide, et surtout il veut parler de la force même qui a éclaté dans la passion de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ; qui s'est assis lorsqu'il l'a voulu, et s'est relevé lorsqu'il l'a voulu; qui s'est endormi, lorsqu'il l'a voulu, et s'est réveillé, lorsqu'il l'a voulu. Car il a dit: « J'ai le pouvoir de déposer ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre (*Jean*, X, 18). » Que dit-il de ceux en qui cette force n'était ni formée ni affermie? Que dit-il d'eux? Voyez ce qu'il dit à Dieu son Père: « Vos yeux ont vu mon imperfection (*Ps.*, CXXXVIII, 16). » « Mon imperfection. » C'est Pierre promettant et reniant; c'est Pierre dans sa présomption et dans sa défaillance. Cependant vos yeux l'ont vue. Car il est écrit dans l'Évangile que le Seigneur jeta sur lui un regard, après que Pierre l'eût renié pour la troisième fois, l'avertissant de la prédiction qu'il lui avait faite, « Pierre sortit et pleura amèrement (*Luc*, XXII, 61, 62). » Les pleurs de l'Apôtre viennent après ce regard de Dieu, parce que, dit le Prophète « Vos yeux ont vu mon inperfection. » En effet, cet Apôtre imparfait, qui chancelait au milieu de la passion du Seigneur, aurait été perdu sans aucun doute, mais vos yeux l'ont vu; et ce n'est pas lui seulement qu'ils ont vu, ils ont vu également tous les disciples qui sont restés imparfaits, jusqu'à ce que la résurrection du Christ les eût affermis. Car alors il devint évident à leurs yeux que ce qui était mort dans le Seigneur n'avait pas péri, et dès lors fut formé en eux cet os caché, qui leur donna la force de ne plus craindre la mort. « Vos yeux ont vu mon imperfection, et tous seront écrits dans votre livre; » non-seulement les parfaits, mais les imparfaits eux-mêmes. Que les imparfaits soient sans crainte, pourvu qu'ils s'avancent vers la perfection. Mais si j'ai dit: Qu'ils soient sans crainte, il ne s'en suit pas qu'ils doivent aimer leur imperfection et en rester au point où ils auront été trouvés. Qu'ils ajoutent tous les jours à leurs progrès, qu'ils marchent tous les jours; mais surtout qu'ils ne se retirent pas du corps du Seigneur; afin qu'unis avec lui dans un seul corps, et faisant partie de ses membres, ils méritent qu'on leur applique ces paroles: « Vos yeux ont vu mon imperfection, et tous seront écrits dans votre livre. »

22. « Ils seront errants par le jour et il n'y aura personne parmi eux (*Ps.*, CXXXVIII, 16). » Notre Seigneur Jésus-Christ était encore ce jour. C'est pourquoi il disait: « Marchez, pendant que vous avez le jour (*Jean*, XII, 35). » Mais les imparfaits d'entre les siens, « seront errants par le jour. » En effet, ils ont pensé

rat ægrotus, medicus autem noverat ægrotum. Quid autem factum est? « Tecum, inquit, usque ad mortem (*Matth.*, XXVI, 35). » Amen dico tibi, prius quam gallus cantet, ter me negabis. Responsio medici verior inventa est quam ægroti præsumtio. De his ergo dicit, « Non est absconditum os meum a te, quod fecisti in abscondito : » in quibus est ipsum os firmatum intrinsecus, et maxime robur passionis in ipso Domino nostro et salvatore Jesu Christo, qui cum voluit cedit, cum voluit surrexit, cum voluit dormivit, cum voluit evigilavit : quia, « Potestatem, inquit, habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam (*Johan.*, X, 18). » Quid de illis, in quibus non erat fortitudo illa formata atque firmata? quid de illis dicit? Vide quid dicat Patri Deo. « Imperfectum meum viderunt oculi tui (*Ps.*, CXXXVIII, 16). » « Imperfectum meum, » Petrum meum pollicentem et negantem, præsumentem et deficientem : viderunt tamen eum oculi tui. Nam quod eum et ipse Dominus respexit, sicut scriptum est in Evangelio, jam post tertiam negationem commonitus quid ei prædixerit Dominus, exiit foras, et flevit amare (*Ibid.*, 62) : fletus ille de respectione Deo fuit; quia, « Imperfectum meum, inquit, viderunt oculi tui. » Nam ille imperfectus titubans in Domini passione, procul dubio periret : sed viderunt eum oculi tui : non solum ipsum, sed et omnes qui imperfecti fuerunt, donec Christi resurrectione firmarentur. Apparuit enim oculis eorum non perisse in Domino quod mortuum erat : et factum est os illud in abscondito eorum, ut nec ipsi jam timerent mori. « Imperfectum meum viderunt oculi tui; et in libro tuo omnes scribentur : » non solum perfecti, sed etiam imperfecti. Non timeant imperfecti, tantum proficiant. Nec quia dixi, Non timeant, ament imperfectionem, et ibi remaneant ubi inventi sunt. Tantum proficiant, quantum in ipsis est. Quotidie addant, quotidie accedant : ta-

que Notre Seigneur Jésus-Christ n'était qu'un homme; qu'il n'y avait point en lui de divinité cachée, qu'il n'était pas un Dieu caché, qu'il n'était que ce qu'il paraissait être; voilà ce qu'ils ont cru. Car Pierre lui-même (et nous parlons de lui de préférence, parce qu'il nous offre l'exemple d'une faiblesse sans désespoir), Pierre avait répondu au Seigneur, qui lui demandait ce que les hommes disaient de lui : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » Et le Seigneur lui avait dit: « Vous êtes heureux, Simon fils de Jean, parce que cela vous a été révélé, non par la chair et par le sang, mais par mon Père qui est dans les cieux (*Matth.*, XVI, 16). » Pourquoi? Parce qu'il l'avait reconnu pour le Fils de Dieu. Peu après, dans le même endroit de l'Évangile, dans la même suite du discours, le Seigneur commence à parler de sa future passion. Ce même Pierre, qui avait confessé que Jésus était le Fils de Dieu, craignit qu'il ne mourût comme fils de l'homme. Jésus était Fils de Dieu, il était aussi fils de l'homme; Fils de Dieu, dans la forme de Dieu, égal à son Père; fils de l'homme, dans la forme d'esclave (*Philipp.*, II, 6, 7), par laquelle il était moindre que son Père (*Jean,* LIV, 28). Il devait évidemment se présenter à sa passion sous sa forme d'esclave, c'est pourquoi Pierre craignit que la forme de Dieu ne pérît sous la forme d'esclave, au lieu d'avoir plutôt la confiance que la forme de Dieu ferait revivre sa forme d'esclave? Il lui dit donc : « A Dieu ne plaise! Seigneur, soyez miséricordieux pour vous-même. » Et le Seigneur qui, dans ce même entretien, venait de lui dire qu'il était heureux, reprit: Retournez derrière moi, Satan, car vous n'avez point le goût des choses de Dieu, mais le goût des choses des hommes (*Ibid.*, 22, etc.). » Il venait de dire: « Vous êtes le Christ, Fils de Dieu ; » et le Christ lui avait répondu : « Ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont révélé cette vérité, mais c'est mon Père, qui est dans les cieux ; » c'est pourquoi vous êtes Pierre, c'est pourquoi vous êtes heureux. Et maintenant que Pierre a répondu, non par une révélation du Père, mais sous l'inspiration de sa propre faiblesse, Jésus le nomme Satan ; « Vous n'avez pas le goût des choses de Dieu, lui dit-il, mais le goût des choses des hommes. » Et le Christ était là présent, mes frères, il marchait au milieu d'eux; il avait commandé aux vents (*Matth.*, VIII, 26); il avait sous leurs yeux marché sur les flots (*Ibid.*, XIV, 25); il avait, sous leurs yeux ressuscité un mort depuis quatre jours (*Jean*, XI, 9, 44); il avait, sous leurs yeux accompli les plus grands miracles, et cependant ses Apôtres ont tremblé au moment de sa passion, comme s'ils avaient

men a corpore Domini non recedant; ut in uno corpore, et in his membris compaginati possint mereri de se dictam esse vocem istam, « Imperfectum meum viderunt oculi tui; et in libro tuo omnes scribentur. »

22. « Per diem errabunt, et nemo in eis (*Ps.*, CXXXVIII, 16). » Dies hic adhuc erat Dominus noster Jesus Christus. Unde dicebat, « Ambulate dum diem habetis (*Johan.*, XII, 35). » Sed « per diem errabunt » imperfecti ipsius. Putaverunt et ipsi Dominum nostrum Jesum Christum tantummodo hominem esse, non habere in se occultam divinitatem, non esse occulte Deum, sed hoc solum esse quod videbatur : hoc et ipsi putaverunt. Nam et ipse Petrus : (De illo enim potissimum loquimur, in quo nobis etiam non desperatæ (*a*) infirmitatis exemplum propositum est.) dixerat Domino idem Petrus, cum interrogasset quid illum dicerent homines, Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.*, XVI, 16). Et dixerat ei Dominus, « Beatus es Simon Barjona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cælis est (*Ibid.*, 17). » Quare? Quia dixerat eum Filium Dei. Ibi paulo post eodem loco, in ipsa contextione verborum, cœpit Dominus de passione sua futura dicere. Ille autem Petrus, qui jam illum confessus fuerat Filium Dei, timuit ne sicut filius hominis moreretur. Erat Filius Dei, erat et filius hominis : Filius Dei, in forma Dei, æqualis Patri (*Philip.*, II, 6); filius hominis, in forma servi, qua minor sit Patre (*Johan.*, XIV, 28). Venturus erat ad passionem utique ex forma servi : quid timuit Petrus, ne in forma servi periret forma Dei, et non potius præsumsit quia ex forma Dei revivesceret forma servi? Ait illi, « Absit a te, Domine, propitius tibi esto. « Et Dominus, qui illum beatum dixerat in illa voce : « Vade post me satanas, inquit ; neque enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum (*Matth.*, XVI, 22, etc.). » Jam dudum quia dixerat,

(*a*) Ita quinque MSS. Alii vero cum editis, *desperata firmitatis.*

perdu celui dans lequel ils auraient mis inutilement leur confiance. «Ils seront errants par le jour, et il n'y aura personne parmi eux.» Personne absolument, pas même celui qui avait dit: «Je vous suivrais jusqu'à la mort (*Luc*, XXII, 33). En effet, Jésus leur avait dit: «L'heure viendra, que vous me laisserez seul, et que chacun de vous ira dans sa propre voie; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi (*Jean*, XVI, 32).» Son Père était avec lui et il était avec son Père; et son Père était en lui et il était en son Père; et lui et son Père ne faisaient qu'un (*Ibid.*, X, 30, 38), et ils ont craint qu'il ne mourût! Pourquoi, si ce n'est parce qu'ils erraient pendant le jour et que personne n'était en eux? Ils seront errants pendant le jour et il n'y aura personne parmi eux.

23. Mais que signifie: «Ils seront errants par le jour?» Est-ce qu'ils périront? Mais que deviendraient alors ces paroles: «Vos yeux ont vu mon imperfection, et tous seront écrits dans votre livre? Quand donc ont-ils erré par le jour? Lorsqu'ils n'ont pas compris que Jésus était le Seigneur, bien qu'il fût présent devant eux ici-bas. Et qu'ajoute le Prophète? «Mais vos amis, ô Dieu, m'ont paru revêtus d'une gloire incomparable (*Ps.*, CXXXVIII, 17).» Ceux-là même qui ont erré par le jour, et parmi lesquels il n'y avait personne, sont devenus vos amis et m'ont paru briller d'une gloire incomparable. Après la résurrection du Seigneur, un os caché s'est formé en eux et ils ont souffert pour celui dont la passion les avait fait trembler. «Vos amis, ô Dieu, m'ont paru revêtus d'une gloire incomparable, leurs princes ont acquis une force irrésistible (*Ibid.*).» Ils sont devenus vos Apôtres, ils sont devenus les chefs de l'Église, ils sont devenus les béliers conduisant vos troupeaux; «leurs princes ont acquis une force irrésistible.»

24. «Je les compterai et les trouverai multipliés plus que les grains du sable (*Ibid.*, 18).» De ces imparfaits qui ont erré par le jour et parmi lesquels il n'y avait personne, est née cette immense multitude, que nul, si ce n'est Dieu, ne peut compter, non plus que les grains du sable. En effet, le Prophète a dit: «Je les trouverai multipliés plus que les grains de sable» et cependant il avait dit précédemment: «Je les compterai.» Ils seront comptés par Dieu, «et ils seront multipliés plus que les grains du sable. Et certes Dieu connaît le nombre des grains de sable, lui qui a compté les cheveux de notre tête (*Matth.*, LXXV, 30). «Je les compterai et les trouverai plus multipliés que les grains du sable.»

«Tu es Christus Filius Dei vivi; audivit, Non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cælis est:» (*a*) ideo petra. ideo beatus. Modo autem quia non ex Patris revelatione, sed ex carnis infirmitate responderat; satanas appellatus est. «Non sapis, inquit, quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum.» Et hic erat Christus, Fratres: inter illos ambulaverat, ventis imperaverat (*Matth.*, VIII, 24, etc.), ante oculos ipsorum fluctus calcaverat, ante oculos ipsorum quatriduanum mortuum suscitaverat (*Johan.*, XI, 39, etc.), ante oculos ipsorum tanta miracula fecerat; et tamen trepidaverunt in passione ejus, quasi amisissent eum, de quo frustra præsumserant. Sed «per diem (*b*) errabunt, et nemo in eis.» Nemo prorsus, nec ipse qui dixerat, Tecum usque ad mortem (*Lucæ*, XXII, 33). Dixerat enim illis, «Veniet hora, ut me relinquatis solum, et eat unusquisque in viam suam. Sed non sum solus, quia mecum est Pater (*Johan.*, XVI, 32).» Cum illo erat Pater, et ipse cum Patre; et in illo Pater, et ipse in Patre; et ipse et Pater unum (*Johan.*, X, 30 et 38), et illi timuerunt cum moreretur. Quare, nisi quia per diem erraverunt, et nemo fuit in eis?« Per diem errabunt, et nemo in eis.»

23. Sed quid est, «errabunt per diem?» Numquid peribunt? Et ubi est, «Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur?» Ergo quando per diem erraverunt? Cum hic positum Dominum non intellexerunt. Et quid sequitur? «Mihi autem valde honorificati sunt amici tui, Deus (*Psal.*, CXXXVIII, 17).» Iidem ipsi qui per diem erraverunt et nemo fuit in eis, amici tui facti sunt, et valde mihi honorificati sunt. Factum est in eis os illud post resurrectionem Domini in abscondito, et pro ejus nomine passi sunt, in cujus passione trepidaverunt. «Mihi autem valde honorificati sunt amici tui Deus: valde confortati sunt principatus eorum.» Facti Apostoli, facti duces Ecclesiæ, facti arietes ducentes greges: «valde confortati sunt principatus eorum.»

(*a*) Plures MSS. non habent, *ideo petra*.
(*b*) Sic plerique MSS. Editi vero, *errabant*.

25. « Je me suis relevé et je suis encore avec vous. » Que signifie « Je me suis relevé et je suis encore avec vous ? » J'ai déjà subi ma passion, dit-il, j'ai été enseveli, je suis ressuscité et ils ne sentent encore pas que je suis avec eux. « Je suis encore avec vous, » c'est-à-dire : Je ne suis pas encore avec eux, parce qu'ils ne me reconnaissent pas encore. C'est ainsi, en effet, qu'on lit dans l'Évangile qu'après la résurrection de Jésus-Christ, ses disciples ne le reconnurent pas tout d'abord, lorsqu'il leur apparut (*Matth.*, XXVIII, 17). Ce verset a encore un autre sens : « Je me suis relevé et je suis encore avec vous ; » peut-être le Seigneur veut-il désigner par là le temps où il est encore caché à la droite du Père, jusqu'à ce qu'il se revele dans la gloire où il brillera, lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts.

26. Il expose ensuite ce qu'il souffrira ici-bas, en attendant, et durant tout ce temps, à cause du mélange des pécheurs dans son corps, qui est l'Église, et à cause de la séparation des hérétiques. En effet, il continue en ces termes : « O Dieu, si vous tuez les pécheurs, hommes sanguinaires retirez-vous de moi, parce que vous direz dans votre pensée : c'est par la vanité qu'ils prendront leurs villes. » Il semble que les idées doivent être placées dans l'ordre suivant : « O Dieu si vous tuez les pécheurs, c'est par la vanité qu'ils prendront leurs villes. » En effet, en disant qu'ils sont tués, le Prophète veut faire entendre qu'étant gonflés d'orgueil, ils perdent par cet orgueil la grâce qui les faisait vivre. « Car l'Esprit Saint fuira le déguisement dans la discipline et se retirera des pensées qui sont sans intelligence (*Sag.*, I, 5). » C'est ainsi que sont tués les pécheurs, parce qu'ayant l'intelligence obscurcie par les ténèbres, ils sont éloignés de la vie de Dieu (*Éphès.*, V, 18). En effet, par leur orgueil, ils perdent la confession de leurs péchés ; et dans ces pécheurs ainsi s'accomplit ce qui est écrit dans l'Ecclésiastique : « La confession périt dans la bouche des morts, comme s'ils n'étaient pas (*Eccl.*, XVII, 26). » Et c'est ainsi qu'ils prennent « leurs villes par la vanité, » c'est-à-dire leurs peuples, qui sont vains et qui les suivent dans leur vanité, lorsque gonflés d'orgueil ils persuadent à d'autres de rompre les liens de l'unité et de les suivre comme s'ils étaient justes. Et comme le plus souvent, ils trouven l'occasion de se séparer de l'unité du Christ, en accusant les méchants avec lesquels ils feignent de refuser la communion, et comme

24. « Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur (*Ibid.*, 18). » Per illos qui per diem erraverunt, et nemo erat in eis, ecce nata est tanta ista multitudo, quæ jam sicut arena numerari non potest, nisi Deo. Dixit enim, « Super arenam multiplicabuntur : » et tamen dixerat, « Dinumerabo eos. » Illi ipsi numerati, « super arenam multiplicabuntur. » Ei quippe arena numerata est, cui numerati sunt capilli capitis nostri (*Matth.*, X, 30). « Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur. »

25. « Exsurrexi, et adhuc sum tecum (*Ps.*, CXXXVIII, 18). » « Exsurrexi, et adhuc sum tecum, » quid est ? Jam passus sum, inquit, sepultus sum ; ecce surrexi, et adhuc me non intelligunt secum. « Adhuc tecum sum, » id est, nondum cum ipsis : quia nondum agnoscunt. Sic enim legitur in Evangelio : quia post resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, sibi apparentem non continuo cognoverunt (*Matth.*, XXVIII, 17). Est et alius sensus : « Exsurrexi, et adhuc sum tecum, » ut hoc tempus significare voluerit, quo adhuc in occulto est ad dexteram Patris, antequam reveletur in claritate, qua venturus est ad judicandum de vivis et mortuis.

26. Et deinde dicit, quid interea per totum hoc tempus, dum jam resurrexit et adhuc cum Patre est, patiatur hic per commixtionem peccatorum in corpore suo, quod est Ecclesia, et per separationem hæreticorum. Sequitur enim, et dicit, « Si occideris Deus peccatores, viri sanguinum declinate a me, quoniam dices in cogitatione, accipient in vanitate civitates suas (*Ps.*, CXXXVIII, 19 *et* 20). » Videtur sic connecti ordo verborum : « Si occideris Deus peccatores, accipient in vanitate civitates suas. » Sic enim occisos vult intelligi, cum per superbiam, qua intumescunt, amittunt gratiam, qua vivunt. « Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu (*Sap.*, I, 5). » Sic occiduntur peccatores, quia obscurati intelligentia alienantur a (*a*) vita Dei (*Ephe.*, IV, 18). Amittunt enim confessionem propter elationem : atque ita in eis occisis fit quod scriptum est, « A mortuo, tamquam qui non sit,

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *a via Dei.*

il peut arriver qu'ils ne diffament pas seulement des innocents qu'ils font semblant de fuir comme des méchants, mais qu'ils disent encore quelque mal véritable de certains méchants semblables à eux, au milieu desquels gémit le froment du Christ, qui a conservé les biens de l'unité, c'est pour cela que le Prophète a intercalé ces paroles : « Hommes de sang, retirez-vous de moi, parce que vous direz dans votre pensée : c'est par la vanité qu'ils prendront leurs villes. » En d'autres termes, ils séduiront leurs peuples, en les corrompant par leur propre vanité, pour les attirer dans leur propre schisme, « Parce que vous direz à Dieu dans votre pensée : « Hommes de sang, retirez-vous de moi. » Il en résultera que les pécheurs tués en esprit par punition de leur orgueil, prendront leurs villes, c'est-à-dire leurs peuples par la vanité, c'est-à-dire qu'ils les entraîneront dans les erreurs de la vanité, en les séparant de l'Église, et, comme s'ils étaient offensés d'être mêlés avec la paille, ils déchireront l'unité et abandonneront le froment. C'est pourquoi le Prophète avertit le pur froment, c'est-à-dire les justes et les fidèles de ne pas se séparer ouvertement d'avec les méchants avant que le jugement ne vienne purifier son aire le van à la main, de peur qu'il n'abandonne des justes mêlés aux impies ; et il les engage en même temps à mener une vie sainte, une vie contraire à celle des méchants, qui semble leur dire tacitement : « Hommes de sang retirez-vous de moi. » En effet, le bon grain parle ainsi par la voix de Dieu, et cette parole est dans sa pensée, de même que Dieu l'a dit dans la pensée de son peuple saint. Mais quels sont les hommes de sang, sinon ceux qui haïssent leurs frères, selon ces paroles de Jean : « Celui qui hait son frère est homicide (I *Jean*, III, 15). » Les pécheurs tués en esprit qui ne comprennent pas en quel sens Dieu dit dans la pensée des justes : « Hommes de sang retirez-vous de moi, » les accusent d'être en communion avec les méchants et se séparant des justes par ces fausses accusations, « prennent leurs villes par la vanité. » Cette parole qui est maintenant adressée aux méchants dans la pensée des bons, sera hautement prononcée, lorsque notre tête, c'est-à-dire le Seigneur, leur dira : « Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité (*Matth.*, VII, 23). »

27. Mais le corps du Christ, qui est l'Église, dit maintenant : Pourquoi les orgueilleux m'accusent-ils faussement, comme pour me souiller de péchés étrangers, et pourquoi, se séparant de l'unité sous ce prétexte, « prennent-ils leurs

perit confessio (*Eccli.*, XVII, 26). » Et sic « accipiunt in vanitate civitates suas, » id est populos suos vanos, eorum vanitatem sectantes : cum inflati justitiæ nomine persuadent, ut disrupto unitatis vinculo, eos tamquam justiores cæci et imperiti sequantur. Et quia plerumque hinc inveniunt occasionem separandi se ab unitate Christi, dum malos accusant, cum quibus se communionem nolle habere confingunt : et quia fieri potest, ut non tantum infament innocentes, quos tamquam malos se fugere simulant, sed etiam vera de quibusdam malis sui similibus dicant, inter quos triticum Christi servato unitatis vinculo gemit (*Matth.*, III, 12) ; propterea interposuit, « Viri sanguinum declinate a me, quoniam dices in cogitatione, accipient in vanitate civitates suas ; » id est, ideo seducent in separationem propriam populos suos, vanitate propria corrumpendos, « quia tu in cogitatione dices, Viri sanguinum declinate a me : » ut scilicet merito superbiæ peccatores in spiritu occisi, propterea civitates suas, hoc est, populos suos in vanum accipiant, hoc est, in erroris vanitatem separando traducant, et quasi offensi commixtione palearum, disrupta unitate triticum deserant : quia ipsum triticum, id est, bonos fideles monet, ut ante ventilationem, quæ novissima futura est, non aperte se a malis segreget, ne adhuc eis commixtos deserat bonos ; sed per bonam conversationem et dissimilitudinem vitæ quodam modo tacite illis dicat, « Viri sanguinum declinate a me. » Hoc enim eis voce Dei dicit, quæ vox in cogitatione est, sicut eam Deus dicit in cogitatione sancti populi sui. Viri autem sanguinum qui sunt, nisi qui oderunt fratres ? Sicut Johannes dicit, « Qui odit fratrem suum, homicida est (I *Johan.*, III, 15). » Hoc ergo non intelligentes occisi peccatores, quomodo dicat Deus malis in cogitatione bonorum, « Viri sanguinum declinate a me, » accusant in eis communionem malorum ; et se per has calumnias separando, « accipiunt in vanitate civitates suas. » Hæc vox quæ modo in cogitatione bonorum dicitur malis, aperta erit in illa die, quando eis dicetur a capite ipso nostro : « Numquam novi vos, discedite a me omnes qui operamini iniquitatem (*Matth.*, VII, 23). »

villes par la vanité? » « Est-ce que je ne hais pas, Seigneur, ceux qui vous haïssent (*Ps.*, CXXXVIII, 21)? » Pourquoi les méchants exigent-ils que je me sépare, même de corps, d'avec les méchants, afin que le froment lui-même soit arraché avec l'ivraie avant le temps de la moisson (*Matth.*, XIII, 30), afin, qu'avant le temps de la ventilation, je perde la patience de supporter la paille (*Ibid.*, III, 12); afin, qu'avant l'arrivée de toutes les espèces de poissons, destinés à être séparés sur le rivage à la fin du monde, je déchire les filets de la paix et de l'unité (*Ibid.*, XIII, 47)? Est-ce que ce sont les sacrements des méchants que je reçois? Est-ce que je suis en communion avec eux par mon consentement à leur genre de vie et à leurs actions? « Est-ce que je ne hais pas, Seigneur, ceux qui vous haïssent; n'ai-je pas séché de douleur en voyant vos ennemis? » Est-ce que, dévoré par le zèle de votre maison (*Ps.*, LXVIII, 10), je n'ai pas séché de douleur, à la vue de ces insensés? Est-ce que je n'ai pas été saisi de dégoût en voyant les pécheurs abandonner votre loi (*Ps.*, CXVIII, 33)? Quels sont, en effet vos ennemis, sinon ceux qui prouvent, par leur vie déréglée, leur haine pour votre loi? Puisque je les hais, pourquoi suis-je calomnié par ceux « qui prennent leurs villes par la vanité, » lesquels prétendent m'imputer les péchés de ceux que je hais et dont l'iniquité me faisait sécher de dégoût, dans mon zèle pour la maison de Dieu? Mais que devient ce précepte : « Aimez vos ennemis? » Serait-ce parce que le Seigneur a dit : « Vos ennemis, » et non les ennemis de Dieu? « Faites du bien, a-t-il dit encore, à ceux qui vous haïssent, » il n'a pas dit : à ceux qui haïssent Dieu. C'est pourquoi le Prophète a dit : « N'ai-je pas haï, Seigneur, ceux qui vous haïssent (*Ps.*, CXXXVIII, 21)? » « Et n'ai-je pas séché de douleur, en voyant vos ennemis (*Ibid.*)? » « Vos ennemis, » et non pas : « Mes ennemis? Mais ceux qui nous haïssent, et qui sont nos ennemis parce que nous servons Dieu, qui haïssent-ils, sinon Dieu même, et de qui sont-ils les ennemis si ce n'est de Dieu? Serait-ce donc que nous n'aurions point à aimer de tels ennemis? Ou bien ceux auxquels le Seigneur a dit : « Priez pour ceux qui vous persécutent (*Matth.*, V, 44), » seraient-ils persécutés pour une autre cause que pour celle de Dieu? Écoutez donc attentivement ce qui suit.

28. « Je les ai haïs d'une haine parfaite (*Ibid.*, 22). » Que veut dire, « d'une haine parfaite? » Je haïssais en eux leurs iniquités, j'aimais en eux vos créatures. Voilà la haine parfaite, ne point haïr les hommes en raison de leurs vices,

27. Nunc autem dicit corpus Christi, quod est Ecclesia, Quid est quod mihi calumniantur superbi, quasi me maculent aliena peccata, et propterea separando se, « accipiunt in vanitate civitates suas? Nonne eos qui oderant te, Domine, odio habui (*Ps.*, CXXXVIII, 21)? » Ut quid a me pejores exigunt etiam corporalem a malis separationem, ut ante tempus messis simul cum zizaniis eradicetur et triticum (*Matth.*, XIII, 30); ut ante tempus ventilationis perdam sustinentiam tolerandi paleam (*Matth*, III, 12); ut antequam omnia genera piscium ad finem sæculi tamquam ad littus separanda perveniant, retia pacis unitatisque disrumpam (*Matth.*, XIII, 47)? Numquid malorum sunt sacramenta quæ accipio? Numquid eorum vitæ factisque consentiendo communico? « Nonne eos qui oderant te, Domine, odio habui? Et super inimicis tuis tabescebam? » Nonne cum zelus domus tuæ comederet me, videbam insensatos, et tabescebam (*Psal.*, LXVIII, 10)? Nonne et tædium detinebat me a peccatoribus derelinquentibus legem tuam (*Ibid.*, CXVIII, 53)? Qui enim sunt inimici tui, nisi qui vita sua indicant quam oderint legem tuam? Hos ergo cum odissem, cur mihi calumniantur qui « accipiunt in vanitate civitates suas, » quod mihi imputari possint eorum peccata, quos oderam, et super quibus zelo domus Dei tabescebam (*Matth.*, V, 44)? Sed ubi est, Diligite inimicos vestros? An quia vestros dixit, non Dei? Benefacite, inquit, eis qui oderunt vos. Non ait, qui oderunt Deum. Ideo iste secutus dixit, « Nonne eos qui oderunt te, Domine, odio habui? » Non dixit, qui oderunt me. « Et super inimicis tuis tabescebam: » « tuis » dixit, non meis. Sed qui nos propterea oderunt, et propterea inimici nobis sunt, quia Deo servimus, quid aliud quam eum oderunt, et ejus inimici sunt? Numquid ergo tales inimicos nostros diligere (a) non debemus? Aut non propter Deum persecutionem patiuntur, quibus dicitur, Orate pro persequentibus vos? Ergo adtende quod sequitur.

28. « Perfecto odio oderam illos (*Ps.*, CXXXVIII, 22). » Quid est, « perfecto odio? » Oderam in eis iniquitates eorum, diligebam conditionem tuam. Hoc est

(a) Sic Am. Er. et plures MSS. At Lov. *nos debemus*.

ne point aimer les vices en raison des hommes. Voyez, en effet, ce qu'il ajoute : « Ils sont devenus mes ennemis (*Ibid.*). » Il montre qu'ils ne sont plus seulement les ennemis de Dieu, mais les siens. Comment donc fera-t-il, à leur égard, ce qu'il a dit : « N'ai-je pas haï ceux qui vous haïssent, » et accomplira-t-il en même temps ce précepte du Seigneur : « Aimez vos ennemis ? » Comment conciliera-t-il ces deux extrêmes, sinon par une haine parfaite ; haïssant les hommes impies, en tant qu'ils sont des impies, et les aimant en tant qu'ils sont des hommes? En effet, même du temps de l'Ancien Testament, alors que le peuple était puni de supplices charnels, comment un homme qui appartenait, par son esprit, au Nouveau Testament, Moïse, le serviteur de Dieu, haïssait-il les pécheurs, alors qu'il priait pour eux, et comment ne les haïssait-il pas, alors qu'il les mettait à mort, si l'on ne reconnaît qu'il les haïssait d'une haine parfaite ? Par suite de cette perfection il haïssait autant l'iniquité qu'il punissait, qu'il aimait l'humanité pour laquelle il priait.

29. Le corps du Christ qui, à la fin, sera séparé, même corporellement d'avec les impies et les injustes, doit donc en attendant, gémir au milieu d'eux ; et tandis que ces pécheurs tués en esprit, calomniant les bons sous le prétexte qu'ils restent unis de communion avec les méchants, se séparant des bons et des innocents à cause des méchants, prennent leurs villes par la vanité, de telle sorte qu'il reste beaucoup de méchants qui ne les suivent pas dans leur schisme, mais qui restent mêlés avec les bons pour être supportés par eux jusqu'à la fin ; que fait, au milieu de ces agitations, le corps du Christ pour rendre, au moyen de sa tolérance, ou cent, ou soxante, ou trente pour un (*Matth*,, XIII, 23. — *Luc*, VIII, 15) ? Que fait l'épouse du Christ au milieu des filles, semblable au lis au milieu des épines (*Cant.*, II, 2) ? Quelle est la beauté intérieure de la fille du roi (*Ps.*, XLIV, 14) ? Pour le savoir, écoutez le Prophète : « Éprouvez-moi, ô Dieu, dit-il, et connaissez mon cœur (*Ps.*, CXXXVIII, 23). » Vous, mon Dieu vous, éprouvez-moi ; vous, connaissez-moi ; je ne veux pas d'un homme, je ne veux pas d'un hérétique, qui ne saurait ni m'éprouver, ni connaître mon cœur, où vous voyez que je ne consens pas aux mauvaises actions des méchants ; tandis qu'ils s'imaginent que je puis être souillé des péchés des autres. Alors, tandis que, dans mon long exil, je conforme ma conduite aux gémissements que j'ai poussés dans un autre Psaume, c'est-à-dire, tandis que je suis pacifique avec ceux qui haïssent la paix (*Ps.*, CXIX, 7) ; jusqu'à ce que je parvienne à cette vision de paix qui est la Jérusalem, notre mère

perfecto odio odisse, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas. Nam ecce vide quid adjungat, « Inimici facti sunt mihi. » Non jam tantum Dei, sed suos inimicos ostendit. Quomodo ergo in eis implebit, et quod ipse dixit, « Nonne eos qui oderant te, odio habui ; » et quod Dominus præcepit, Diligite inimicos vestros ? Quomodo implebit hoc, nisi illo perfecto odio ; ut hoc in eis oderit quod iniqui sunt, hoc diligat quod homines sunt? Nam et tempore veteris Testamenti, quo visibilibus suppliciis carnalis populus coercebatur, homo ad novum Testamentum per intelligentiam pertinens famulus Dei Moyses, quomodo oderat peccantes, cum pro eis orabat, et quomodo non oderat, cum eos occidebat, nisi quia perfecto odio oderat eos ? Ea namque perfectione sic oderat iniquitatem, quam puniebat, ut diligeret humanitatem, pro qua orabat.

29. Cum ergo corpus Christi ab impiis et iniquis etiam corporaliter in fine separandum, nunc inter eos interim gemat : et cum illi occisi peccatores tamquam de malorum communione bonis calumniando, et se quasi per occasionem malorum magis a bonis et innocentibus separando, sic accipiant in vanitate civitates suas, ut multi mali adhuc restent, qui eorum separationem non sequantur, sed a bonis usque in finem tolerandi, in eadem permixtione remaneant (*Matth.*, XIII, 23) : quid inter hæc agit corpus Christi, sive centenum, sive sexagenum, sive tricenum fructum afferens cum tolerantia (*Lucæ*, VIII, 15) ? Quid agit proxima Christi in medio filiarum, sicut lilium in medio spinarum (*Cant.*, II, 2) ? Quæ sunt voces ejus ? quæ conscientia ? quæ species filiæ regis intrinsecus (*Psal.*, XLIV, 14) ? Ecce audi quid dicat : « Proba me Deus, et scito cor meum (*Ps.*, CXXXVIII, 23). » Tu Deus, tu proba, tu scito : non homo, non hæreticus, qui nec probare novit, nec scire potest cor meum, ubi tu probas et scis quia non consentiam factis malorum, et illi me putant contaminari posse peccatis aliorum : ut dum ego in longinqua peregrinatione mea facio, quod in alio Psalmo gemo, id est, cum iis qui oderant

à tous, la cité éternelle des cieux ; jusque-là, qu'ils prennent, en m'accablant de contradictions et de calomnies et en se séparant de l'unité, qu'ils prennent, non assurément pour l'éternité, mais par la vanité. « O Dieu, éprouvez-moi donc et connaissez mon cœur ; sondez-moi et connaissez mes sentiers. » Et pourquoi cela ? Considérez avec soin ce qui suit.

30. « Et voyez, si je marche dans la voie de l'iniquité, et conduisez-moi dans la vie éternelle (*Ps.*, CXXXVIII, 24). » « Sondez mes sentiers, » c'est-à-dire, mes desseins et mes pensées, « et voyez si je marche dans la voie de l'iniquité, » soit en faisant le mal, soit en y consentant; « et conduisez-moi dans la voie éternelle. » Que veut-il dire, sinon, conduisez-moi dans le Christ? Qu'est, en effet, la voie éternelle, si ce n'est celui qui est la vie éternelle? Il est éternel, en effet, celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie (*Jean*, XIV, 6). » Si donc vous trouvez dans ma voie quelque chose qui déplaise à vos yeux, car ma voie est sujette à la mort, « conduisez-moi dans la voie éternelle, » où il n'y a aucune iniquité; car, « si quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.Et il est lui-même une prière vivante pour nos péchés (I *Jean*,II, 1 et 2). Il est lui-même la voie éternelle exempte de tout péché, il est lui-même la vie éternelle,exempte de tout supplice.

31. Voilà, mes frères, de magnifiques mystères, comme l'Esprit-Saint s'entretient avec nous ! Comme il nous rend notre nuit délicieuse ! Quels sont ces mystères, mes frères, nous vous le demandons, d'autant plus doux qu'ils sont plus obscurs ? L'Esprit-Saint nous a préparé, par de merveilleux moyens, un breuvage qui nous excite à l'aimer. Il a rendu sa parole si admirable que, quand nous vous parlons de choses que vous connaissez déjà, comme nous la tirons des obscurités qui paraissaient les voiler, il vous semble que nous vous entretenions d'un sujet nouveau. Ne saviez-vous point par exemple, mes frères, qu'il faut supporter les méchants dans l'Église et qu'il ne faut pas susciter de schismes? Ne saviez-vous pas déjà qu'il faut laisser, dans les filets, qui prennent de bons et de mauvais poissons, tout ce qu'ils renferment, jusqu'à ce qu'ils soient amenés sur le rivage, de peur de rompre ces filets, parce que, sur le rivage, les bons seront séparés d'avec les mauvais et que les mauvais seront rejetés ? Vous saviez déjà toutes ces choses ; mais vous ne compreniez pas ces versets du Psaume ; ce que vous ne compreniez pas vous a été expliqué, ce que vous saviez est devenu pour vous une science nouvelle.

pacem sum pacificus (*Psal.*, CXIX, 7), donec perveniam ad illam visionem pacis, quod interpretatur Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, civitas æterna in cælis; ipsi litigando et calumniando seque separando, accipiant, » non plane in æternitate, sed « in vanitate civitates suas. » « Proba ergo me Deus, et scito cor meum : scrutare me, et cognosce semitas meas. » Ut quid hoc ? Adtende quid sequitur.

30. « Et vide, inquit, si via iniquitatis sit in me, et deduc me in via æterna (*Ps.*, CXXXVIII, 24). » « Scrutare, inquit, semitas meas, » id est, consilia et cogitationes meas : « et vide si via iniquitatis sit in me, » sive faciendo, sive consentiendo : » et deduc me in via æterna. » Quid aliud dicit, quam, deduc me in Christo? Quis est enim via æterna, nisi qui est vita æterna? Æternus enim est qui dixit, « Ego sum via, veritas et vita (*Johan.*, XIV, 6). » Si ergo aliquid inveneris in via mea, quod displiceat oculis tuis, quoniam via mea mortalis est; tu « deduc me in via æterna, » ubi nulla est iniquitas : quia et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum (I *Johan.*, II, 1). Ipse est exoratio pro peccatis nostris: ipse est (a) via æterna sine peccato : ipse est vita æterna sine supplicia.

31. Magna sacramenta, Fratres. Quomodo nobiscum loquitur Spiritus Dei? quomodo nobis facit in hac nocte delicias ? Quid est hoc, rogamus vos, Fratres, unde dulciora, quo obscuriora ? Conficit nobis potionem ad amorem suum, quibusdam modis miris. Mirificat ipsa dicta sua, ut cum ea diceremus quæ jam noveratis, tamen quia ex illis locis eruebantur quæ obscura videbantur, tamquam nova fieret ipsa cognitio. Numquid non noveratis, Fratres, quia in Ecclesia Dei tolerandi sunt mali, et schismata non sunt facienda? Numquid non jam sciebatis, quia intra illa retia quæ capiunt bonos et malos pisces, perdurandum est usque ad littus, nec retia rumpenda sunt; quia in littore separabuntur boni ad vasa, et mali projicientur (*Matth.*, XIII, 47)? Jam ista noveratis, versus autem istos Psalmi hujus non intelligebatis : expositum est quod non intelligebatis, et innovatum est quod noveratis.

(a) Sic MSS. Editi vero, *vita*.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXXXIX.

1. Mes seigneurs et frères (2) et par eux Notre Seigneur à tous m'ont ordonné de vous donner l'explication de ce Psaume, autant que le Seigneur me l'accordera. Qu'il daigne m'assister, en raison de vos prières, pour que je dise ce qu'il convient, et à moi de dire, et à vous d'entendre, afin que la parole divine nous soit utile à tous. Car elle n'est pas toujours utile à tous, parce que tous n'ont pas la foi (II *Thess.*, III, 2). Or, la foi est dans une âme, comme une bonne racine qui change la pluie en fruits ; tandis que la perfidie et les égarements que produit le démon et l'avarice, racine de tous les maux (I *Tim.*, VI, 10), semblables à la racine des épines, convertissent même une douce pluie en aiguillons déchirants.

2. Je pense que vous avez remarqué, pendant qu'on le chantait, ce que renfermait ce Psaume : le corps du Christ, placé au milieu des méchants, pousse des plaintes et des gémissements, et adresse une prière à Dieu. C'est, en effet, sa voix qui s'élève dans toute prophétie de ce genre, voix de ce pauvre, c'est-à-dire de cet indigent qui a faim et soif de la justice, qui n'est point encore rassasié (*Matt.*, V, 6), mais à qui est réservé pour la fin, suivant la promesse de Dieu, un complet rassasiement. Jusque-là, qu'il endure ici-bas la faim et la soif, qu'il gémisse, qu'il frappe à la porte et qu'il cherche. Qu'il ne se laisse pas prendre aux charmes du voyage, et qu'il ne regarde pas comme sa patrie un monde d'où le Christ est venu le délivrer ; car le Christ a voulu être notre tête, c'est-à-dire la tête d'un corps déterminé. Car on ne peut dire qu'il y ait une tête, lorsqu'il n'y a point de corps dont elle puisse être la tête. D'où il suit que si le Christ est la tête, le Christ ne peut qu'être la tête

IN PSALMUM CXXXIX.

ENARRATIO.

1. Jusserunt (*a*) domini Fratres, et in ipsis Dominus omnium, ut istum Psalmum afferam ad vos intelligendum, quantum Dominus donat. Adjuvet orationibus vestris, ut ea dicam quæ oportet me dicere, et vos audire : uti omnibus nobis utilis sit sermo divinus. Non enim omnibus utilis est, quia non est omnium fides (II *Thess.*, III, 2). Fides autem sic est in anima, ut radix bona, quæ pluviam in fructum ducit (I *Tim.*, VI, 10): perfidia vero et error diabolicus et cupiditas mala radix omnium malorum, sicut radix spinarum, etiam dulcem pluviam ad punctiones convertit.

2. Quid habet Psalmus iste, credo cum cantaretur, advertisse vos ; quoniam conqueritur et gemit, et precem Deo fundit inter malos constitutum corpus Christi. Ejus enim vox est in omni tali prophetia, tamquam illius inopis, id est egentis, nondum satiati, esurientis et sitientis justitiam (*Matth.*, V, 6), cui quædam saturitas promissa in fine servatur. Interim hic nunc sitiat et esuriat, gemat et pulset et quærat Peregrinationis illecebris non delectetur, non putet patriam sæculum, unde ut liberetur Christus advenit : quia Christus caput nostrum esse voluit, caput scilicet cujusdam corporis. Non enim potest dici caput, ubi corpus nullum est, cui sit caput. Proinde si caput Christus, et alicujus corporis caput est Christus. Corpus illius capitis sancta Ecclesia est, in cujus nos membris sumus, si caput nostrum diligimus. Audiamus ergo voces corporis Christi, hoc est, voces nostras, si sumus in Christi corpore : quia quisquis ibi non fuerit, in eis erit

(1) Discours au peuple.
(2) Ces paroles nous autorisent à penser que ce discours a été prononcé devant une assemblée d'évêque.
(*a*) His ex verbis merito conjicias sermonem habitum fuisse in aliquo Episcoporum consessu.

d'un certain corps. Le corps dont il est la tête, c'est l'Église, et nous faisons partie de ses membres, si nous aimons notre tête. Écoutons donc les paroles du corps du Christ, c'est-à-dire nos propres paroles, si nous faisons partie de ce corps du Christ; quiconque, en effet, n'en fera point partie, sera de ceux au milieu desquels ce corps gémit. D'où il suit, ou que vous serez dans ce corps, pour gémir, parmi les méchants, ou que vous ne serez pas dans ce corps, et vous serez de ceux au milieu desquels gémit le corps du Christ, qui gémit au milieu des méchants. Il faut donc être ou le membre du Christ, ou l'ennemi du corps du Christ. Mais ces ennemis, ces adversaires du corps du Christ ne le sont pas tous de la même manière et n'agissent pas tous de la même manière. En effet, Celui qui règne sur eux sait prendre toutes les formes et se servir d'eux comme de ses instruments. Au reste, beaucoup s'arrachent à sa domination et passent dans le corps du Christ. Quels sont-ils et quels seront-ils? Celui qui les a rachetés, à leur insu, au prix de son sang, en sait le nombre. Mais il y en a qui persévéreront dans leur méchanceté; ceux-là ne font point partie du corps du Christ, et ils sont connus certainement de celui à qui rien n'est inconnu. En attendant, ceux qui sont déjà étroitement unis à ses membres, mais qui ne sont point encore en possession de la résurrection future, dans laquelle finit tout gémissement pour faire place à la louange de Dieu et dans laquelle s'éteindra toute tribulation, pour faire place à une joie sans fin, ne jouissent pas encore de ce bonheur en réalité, mais le possédent déjà en espérance; ceux-là, dis-je, gémissent par l'effet de leur désir, et ils prient afin d'être délivrés des méchants, au milieu desquels les bons eux-mêmes sont forcés de vivre. Car cette séparation, faite maintenant, ne serait sûre pour personne. Il faut qu'elle soit faite par qui ne saurait se tromper. Que signifie, qui ne saurait se tromper? Qui ne mettra pas un méchant à sa droite, ni un bon à sa gauche. Mais pour nous, en cette vie, il nous est difficile de nous connaître nous-mêmes; combien moins devons-nous porter contre qui que ce soit un jugement précipité, car celui que nous savons être méchant aujourd'hui, nous ignorons ce qu'il sera demain; et peut-être celui que nous haïssons violemment, est-il notre frère et nous ne le savons pas. Nous devons donc haïr avec assurance la méchanceté dans les méchants, et aimer en eux la créature de Dieu, aimer en eux ce que Dieu a fait et haïr en eux ce qu'a fait l'homme. Dieu a fait l'homme, mais

inter quos illud corpus gemit. Proinde aut in illo corpore eris, ut gemas inter malos : aut non eris in illo corpore, et in eis eris inter quos malos gemit corpus quod gemit inter malos : aut membrum Christi, aut hostis corporis Christi. Nec isti inimici et adversarii corporis Christi uno modo intelliguntur, aut uno modo agunt. Versipellis est enim qui in eis regnat, et qui eis utitur tamquam vasis suis. Ceterum multi ab illo liberantur, et in corpus Christi transeunt, et qui sint, et (*a*) quot futuri sint, novit ille qui illos redemit sanguine suo nescientes. Sunt autem quidam perseveraturi in malitia sua, ad Christi corpus non pertinentes, et ipsi noti ei utique, cui nihil ignotum est. Interim illi qui jam compaginati sunt cum membris ejus, nondum habentes resurrectionem futuram, in qua perit omnis gemitus, et laus succedit, in qua omnis tribulatio morietur, et erit sine fine exsultatio : nondum ergo habentes hoc in re, sed tamen tenentes in spe, gemunt ex desiderio quodam, et orant se liberari ab hominibus malis, inter quos necesse est vivere et bonis. Non enim separatio jam cuique tuta est. Illius enim erit separatio, qui non novit errare. Quid est, qui non novit errare ? Ut nec malum trajiciat ad dexteram, nec bonum ad sinistram. Nos autem in hac vita difficile est ut nos ipsos noverimus, quanto minus debemus de quoquam præproperam ferre sententiam ? Quia si hodie malum novimus, cras qualis futurus sit ignoramus : et forte quem vehementer odimus, frater noster est, et nescimus. Securi ergo odimus in malis malitiam, et diligimus creaturam : ut quod ibi fecit Deus amemus, quod ibi fecit ipse homo, oderimus. Fecit enim Deus ipsum hominem, fecit autem homo peccatum. Dilige quod fecit Deus, oderis quod fecit homo. Sic enim persequeris quod fecit homo, ut liberetur quod fecit Deus.

3. « In finem Psalmus ipsi David (*Ps.*, CXXXIX, 1).» Finem non intendas aliud, quam tibi ab Apostolo præstitutum est. « Finis enim Legis Christus, ad justitiam omni credenti (*Rom.*, X, 4). » Ergo cum

(*a*) Editi, *quid* : At MSS alii, *quod* : alii, *quot*.

l'homme a fait le péché. Aimez ce que Dieu a fait, haïssez ce que l'homme a fait. Ainsi vous poursuivrez ce que l'homme a fait, pour procurer la délivrance de ce que Dieu a fait.

3. « Pour la fin, Psaume de David, pour lui-même (*Ps.*, CXXXIX, 1). » Ne voyez dans la fin que ce que vous a enseigné l'Apôtre saint Paul : « Le Christ est la fin de la loi, pour la justification de quiconque croit en lui (*Rom.*, X, 4). » Lorsque vous entendez intituler un Psaume : « Pour la fin, » que vos cœurs se tournent donc vers le Christ. En effet, le titre d'un Psaume en est, en quelque sorte, le héraut, qui semble vous dire : Voici ce qui va venir, voici ce dont je parlerai : c'est le Christ que je chanterai. Car dans ces mots « de David pour lui-même, » je ne comprends que celui qui est né, selon la chair, de la race de David (*Rom.*, I, 3). Le nom de David lui convient en raison de son origine. Sa génération charnelle vient de David ; sa génération spirituelle est au-dessus de David. Car il est non-seulement avant David, mais avant Abraham ; non-seulement avant Abraham, mais avant Adam ; et non-seulement avant Adam, mais encore avant le ciel et la terre, avant tous les Anges, avant toutes les puissances et toutes les vertus, avant toutes les choses visibles et invisibles. Pourquoi ? Parce que, pour qu'elles puissent exister, toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui (*Jean*, I, 3). C'est donc parce qu'il est de la race de David, non selon sa divinité, par laquelle il est le créateur de David, mais selon la chair, qu'il a daigné prendre dans les prophéties, le nom de David. Portez donc votre attention sur celui qui est la fin, puisque le Psaume est chanté « pour David ; » et dans ce Psaume, écoutez la voix de son corps, et faites partie de ce corps. Que cette voix, que vous avez entendue, devienne la vôtre ; priez et dites ce qui suit :

4. « Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant (*Ps.*, CXXXIX, 2). » Non pas de tel ou tel homme méchant, mais de l'espèce entière ; non pas seulement des instruments, mais de leur prince, c'est-à-dire du diable lui-même. Pourquoi donc dire « de l'homme méchant, » s'il s'agit du diable ? Parce qu'il est au figuré appelé de ce nom dans l'Évangile : « L'homme ennemi vint et sema l'ivraie par dessus le bon grain ; » et les serviteurs ayant dit au père de famille : « N'avez-vous pas semé de bon grain ? D'où vient l'ivraie ? » Celui-ci répondit : « C'est l'homme ennemi qui a fait cela (*Matth.*, XIII, 25, 28). » Priez donc de tout votre pouvoir, afin d'être délivrés de l'homme méchant. « Car vous n'avez pas à lutter, dit l'Apôtre, contre la chair et le sang, mais contre les princes et les

audis Psalmum dicere, « In finem, » corda convertantur ad Christum. Tamquam enim præco Psalmi est, titulus Psalmi, veluti dicens, Ecce (*a*) veniet, inde dicturus sum, de Christo cantaturus. Nam et, « ipsi David, » non intelligo nisi ipsum qui factus est ex semine David secundum carnem (*Rom.*, I, 3). Interim propter genus congruit nomen. Genus carnale a David, genus spiritale supra David. Et non solum ante David, sed ante Abraham ; nec ante Abraham tantum, sed ante Adam ; nec ante Adam tantum, sed ante cælum et terram, ante omnes Angelos, ante omnes Potestates et Virtutes, ante omnia visibilia et invisibilia (*Johan.*, VIII, 58). » Quare ? Quia ut hæc essent, omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Johan.*, I, 3). Ergo quia ex semine David, non secundum divinitatem, qua Creator est ipsius David, sed secundum carnem ; David dignatus est vocari in prophetia : in ipsum finem intende, quia « ipsi David » Psalmus canitur : et corporis ejus vocem audi, et esto in corpore ejus. Vox quam audisti tua fiat, et ora, et dic quod sequitur.

4. « Exime me, Domine, ab homine maligno (*Ps.*, CXXXIX, 2). » Non ab uno, sed ab ipso genere : nec a vasis tantum, sed ab ipso principe, id est, ab ipso diabolo. Quare enim ab homine, si a diabolo ? Quia et ipse in figura homo dictus est : Venit inimicus homo, et superseminavit zizania (*Matth.*, XIII, 27 et 28) ; et cum dixissent servi ad patrem-familias, Nonne bonum semen seminasti, unde apparuerunt zizania ? Responsum est, Inimicus homo hoc fecit. Ab isto ergo homine maligno ora, quantum potes, ut libereris. Quia non est tibi colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum (*Ephes.*, VI, 12), id est, rectores peccatorum. Quod quidem et nos fuimus ; nam audivimus modo vocem Apostoli, « Fuistis aliquando tenebræ,

(*a*) Sic plerique MSS. Editi vero, *Ecce veni, et inde* etc.

puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres (*Éphés.*, VI, 12), » c'est-à-dire contre les dominateurs des pécheurs. C'est, au surplus, ce que nous avons été nous-mêmes; car nous venons d'entendre ces paroles de l'Apôtre : « Vous avez été autrefois ténèbres ; mais vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur (*Éphès.*, V, 8). » Maintenant donc que nous sommes devenus lumière, non en nous-mêmes, mais dans le Seigneur, prions, non-seulement contre les ténèbres, c'est-à-dire contre les pécheurs que possède encore le diable, mais contre le diable leur prince, qui agit dans les enfants de la défiance (*Éphès.*, II, 2). « Arrachez-moi à l'homme injuste (*Ps.*, CXXXIX, 2). » « L'homme méchant » est la même chose que « l'homme injuste. » Car le Prophète l'appelle méchant parce qu'il est injuste; de peur que vous ne pensiez qu'un injuste puisse être bon. En effet, il y a des injustes qui semblent n'être pas nuisibles ; ils ne sont ni cruels, ni durs, ils ne persécutent et n'oppriment personne; mais ils sont injustes, parce qu'ils sont luxurieux, ivrognes et voluptueux. Comment celui qui ne s'épargne pas lui-même pourrait-il ne nuire à aucun autre ? En effet, celui-là est innocent qui ne nuit pas, mais non celui qui se nuit à lui-même. Et comment celui qui se nuit peut-il ne pas vous nuire ? Mais, répondrez-vous, en quoi me nuit-il ? Il ne s'est pas emparé de mon bien, il n'a pas attenté à ma vie ; il se nourrit de sa propre luxure, il cherche ses délices dans ses propres voluptés; s'il se livre à des plaisirs qui le souillent, c'est lui-même qu'il souille; que m'importe, à moi qu'il ne tourmente pas ? Il vous nuit du moins par l'exemple, puisqu'il vit avec vous et vous invite à faire ce qu'il fait. En le voyant prospérer au milieu de ses turpitudes, n'êtes-vous pas entraîné à de semblables jouissances ? Lors même que vous n'y consentez pas, vous y trouvez du moins une occasion de lutte. Comment donc ne vous nuit-il pas, s'il vous force à combattre dans votre cœur l'attrait de ses actions ? Tout injuste est donc méchant et il nuit inévitablement, aussi bien s'il flatte que s'il attaque violemment. Quiconque se sera laissé entraîner vers lui, quiconque se sera laissé prendre dans ses filets, saura combien est nuisible ce qu'il pensait être doux. Mais, mes frères, les épines ne poussent pas dans leurs racines. Arrachez des épines, maniez-en les racines et voyez si vous sentez quelque douleur. Cependant, c'est de ces racines que sortent les aiguillons de la tige qui vous causent de la douleur. Ne vous complaisez donc pas dans ces hommes doux et flatteurs, amis des voluptés charnelles et esclaves de leurs convoitises impures; gardez-vous de

nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, v, 8). » Jam ergo lux facti, non in nobis, sed in Domino, oremus non tantum contra tenebras, id est, contra peccatores, quos adhuc diabolus possidet; sed etiam contra ipsum principem eorum diabolum, qui operatur in filiis diffidentiæ. « A viro injusto erue me. » Hoc est, « ab homine maligno; » quod est, « a viro injusto. » Malignum enim ideo dixit, quia injustum: ne forte aliquem injustum bonum esse putes. Sunt enim multi injusti quasi non nocentes, non sunt sævi, non sunt asperi, non sunt persequentes et pressuras hominibus facientes: sed tamen inde injusti, quia alio quodam modo luxuriosi, ebriosi, voluptatibus dediti. Quomodo nulli nocet, qui sibi non parcit ? Innocens enim ille est, qui non nocet; non autem qui sibi nocet. Tibi autem quomodo potest non nocere, qui sibi nocet ? Sed respondes, In quo mihi nocet ? Non enim invasit rem meam, aut appetivit salutem meam : luxuria sua pascitur, suis voluptatibus delectatur : sed si iniquinatas habet voluptates, ipse inquinatur : mihi quid pertinet, cui molestus non est ? Nocet tibi saltem vel exemplo, quia vivit tecum, et ad quod agit invitat. Nonne cum eum vides forte in illis sordibus prosperari, duceris talium delectatione factorum ? Etsi non consentis, saltem invenisti quod expugnes. Quomodo ergo tibi non nocebat, qui laboras vincere quod fecit in corde tuo ? Malignus est ergo omnis injustus, et necesse est noxius sit, sive sit blandus, sive sit ferox. Quisquis in illum incurrerit, quisquis laqueis ejus fuerit captus, inveniet quam sit noxium quod putabat lene. Etenim, Fratres, et spinæ non pungunt in radicibus. Erue spinas de terra, contrecta radices ipsarum, et vide si sentis dolorem. Tamen illud unde dolorem sentis in superficie, de illa radice processit. Itaque non vobis placeant homines quasi lenes et blandi, amatores tamen carnalium voluptatum, et inquinatarum cupiditatum sectatores, non vobis placeant. Etsi adhuc videntur lenes, radices spinarum sunt. Nam talibus factis per luxuriam plerumque effundunt quod habebant : et quomodo quærunt

les aimer. Ils vous paraissent encore doux, mais ils sont les racines des épines. Car leur vie débauchée leur fait souvent dissiper ce qu'ils possédaient, et comment cherchent-ils alors à remplacer ce qu'ils ont perdu ? Est-ce qu'ils vont s'abstenir de voler, de combiner des fraudes, de rechercher mille moyens deshonnêtes ? Vous voyez déjà paraître la méchanceté dans cet homme que vous croyiez si plein de douceur. Quand vous le voyiez s'enivrer, il vous semblait bon ; maintenant que vous découvrez en lui le voleur, vous craignez le brigand ; les épines sont sorties de leurs racines inoffensives. Lorsque vous sentiez ces racines encore sans aspérités, si vous aviez pu les brûler, elles n'auraient pas produit ces aiguillons qui vous déchirent. C'est pourquoi, mes frères, vous, corps du Christ, ou membres du Christ qui gémissez au milieu de ces méchants, toutes les fois que vous trouverez des gens enclins à se jeter dans les passions mauvaises, dans les débauches, dans les pernicieuses voluptés, reprenez-les aussitôt, châtiez-les sans délai, brûlez immédiatement. Mettez le feu à la racine et l'épine n'en sortira point. Mais si vous ne pouvez le faire, tenez pour certain que vous aurez ces hommes pour ennemis. Ils peuvent se taire, ils peuvent cacher leurs inimitiés, ils ne peuvent vous aimer. Et s'ils ne peuvent vous aimer, et s'il est inévitable que, vous haïssant, ils cherchent à vous faire du mal ; que votre langue et votre cœur ne cessent de dire à Dieu : « Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant, arrachez-moi à l'homme injuste. »

5. « Ils ont comploté des injustices dans leur cœur (*Ps.*, CXXXIX, 3). » Qu'arrive-t-il, en effet, s'ils n'osent énoncer de bouche ce qu'ils gardent au fond de leur cœur ? Le Prophète a parlé ainsi pour ceux qui ont souvent sur les lèvres de bonnes paroles. Vous entendez la voix d'un juste, mais vous ne trouvez pas le cœur d'un juste ; autrement, pourquoi le Prophète aurait-il ajouté : « Ils ont comploté des injustices dans leur cœur ? » Délivrez-moi d'eux ; que votre main toute-puissante vienne m'arracher à eux. Car il est facile d'éviter des inimitiés ouvertes ; il est facile de se détourner d'un ennemi qui se présente et se montre, et dont l'iniquité éclate dans ses paroles ; cet ennemi est importun, mais l'autre est dangereux ; il est difficile d'éviter celui qui n'a que le bien sur les lèvres et qui cache le mal dans son cœur ; « Pendant tout le jour ils me suscitaient des guerres (*Ibid.*). » Que veut dire, « des guerres. » Pendant tout le jour ils me suscitaient des sujets de combats. Car c'est dans ces cœurs perfides que naît tout ce qu'un chrétien doit combattre. S'il y a quelque part une sédition, un schisme, une hérésie, une contra-

implere quod effuderunt? Numquid jam parcunt rapinis et cogitationibus fraudum, omni generi malignitatis exquirendæ ? Jam vides malum hominem, quem putabas antea lenem. Quando illum videbas inebriari, bonus erat : modo jam furem vides, latronem times : processerunt spinæ de illis radicibus. Quando sentiebas lenes radices spinarum, tunc si posses incenderes, et non esset unde prodiret quod te modo pungeret. Proinde, Fratres mei, corpus Christi vel membra Christi gementia inter tales malos, quoscumque inveneritis proclives ferri in malas libidines et in perniciosas voluptates, tunc reprehendite, et tunc castigate, tunc urite. Incendatur radix, et non est unde spina procedat. Si autem non potueritis, certi estote quod eos habebitis inimicos. Tacere possunt, occultare inimicitias suas possunt, amare vos non possunt. Sed quoniam amare vos non possunt, et necesse est ut qui oderunt vos mala vobis quærant, non vacet lingua et cor vestrum dicere Deo , « Exime me, Domine, ab homine maligno, a viro injusto libera me. »

5. « Qui cogitaverunt injustitias in corde (*Ps.*, CXXXIX, 3). » Quid enim, quia non audent proferre in lingua, et servant in corde ? Propter eos enim dixit, qui plerumque in labiis bona loquuntur. Audis vocem justi, sed non est cor justi. Nam quid profuit hoc addere, ut diceret, « Qui cogitaverunt injustitias in corde ? » Ab eis me libera, ibi sit potentissima manus tua ad eruendum me. Facile est enim devitare apertas inimicitias, facile est averti ab inimico promto et manifesto, cujus iniquitas jam etiam in labiis est : ille est molestus, ille est occultus ; ille difficile devitatur, qui in labiis bona portat, et in corde occultat mala. « Qui cogitaverunt injustitias in corde. Tota die constituebant bella. » Quid est, « bella ? » Contra quæ pugnarem tota die mihi constituebant. Inde enim hoc nascitur de talibus cordibus, quidquid est contra quod pugnat Christianus. Si seditio, si schisma, si hæresis, si contra-

diction tumultueuse, elle ne sort que de ces pensées qui se cachaient, tandis que ces discours respiraient le bien. « Ils me suscitaient des guerres pendant tout le jour. » Vous entendez des paroles de paix et les cœurs ne cessent de préparer la guerre. Quant à ces mots : « Pendant tout le jour, » ils signifient sans relâche ou en tout temps.

6. « Ils ont aiguisé leurs langues comme des serpents (*Ibid.*, 4). » Si vous cherchez encore l'homme en eux, remarquez la comparaison dont se sert le Prophète. C'est dans le serpent surtout que se trouvent l'astuce et la ruse dans le but de nuire ; c'est pour cela qu'il rampe tortueusement. Il n'a pas même de pieds dont le bruit avertirait du moins de son approche. Dans sa marche il se traîne doucement, mais jamais en droite ligne. C'est donc ainsi que ces hommes qui rampent et serpentent pour faire le mal, cachent leur poison sous un contact plein de douceur. Aussi, le Prophete continue : « Sous leurs lèvres se cache le venin des aspics(*Ibid.*).»Remarquez leur venin est sous leurs lèvres, de sorte que nous trouverons sous leurs lèvres autre chose que ce qui se montre sur leurs lèvres. Le Prophète les désigne aussi clairement dans un autre Psaume, où il dit : « Ils ont pour le prochain des paroles de paix, mais de mauvaises pensées sont dans leurs cœurs (*Ps.*, XXVII, 37). »

7. « Préservez-moi, Seigneur, de la main du pécheur ; sauvez-moi des hommes injustes (*Ps.*, CXXXIX, 5). » Les voilà, il sont connus ; il ne s'agit plus de comprendre, mais d'agir; il s'agit de prier et non de rechercher qui ils sont. Mais comment prier pour échapper à cette espèce d'hommes, la suite vous le dira ; car beaucoup ne prient pas comme il faut, contre les méchants. « Ils ont formé le dessein de me supplanter dans ma route (*Ibid.*). » On peut encore comprendre ce texte dans un sens charnel. Un homme a un ennemi qui s'ingénie à le tromper et à lui voler de l'argent, s'ils ont une affaire commune ; un homme a un ennemi dans son voisin, lequel cherche à lui faire tort dans sa maison, à diminuer son bien, et certainement il médite de le faire à l'aide de quelque ruse, à l'aide de quelque fraude, et il emploie pour réussir toutes les machinations du démon, personne n'en doute. Cependant ce n'est pas à cause de ces tentatives que vous devez vous mettre en garde contre vos ennemis; vous devez plutôt veiller à ce qu'ils ne vous attirent à eux par leurs embûches, c'est-à-dire, à ce qu'ils ne vous séparent pas du corps du Christ, à ce qu'ils ne vous fassent pas entrer

dictio turbulenta, non hoc erumpit nisi de illis cogitationibus quæ tegebantur : et quando labia bona loquebantur, « tota die constituebant bella.» Pacata audis verba : sed belli constitutio a cordibus non discedit. Quod enim dictum est, « tota die, » sine intermissione significat, id est, toto tempore.

6. « Acuerunt linguas suas sicut serpentes (*Ibid.*, 4). » Si adhuc quæris hominem, adspice similitudinem. In serpente maxime astutia est et dolus nocendi ; propterea etiam serpit. Non enim vel pedes habet, ut ejus vestigia cum venit audiantur. In ejus itinere velut lenis est tractus, sed non est rectus. Ita ergo repunt et serpunt ad nocendum, habentes occultum venenum et sub leni contactu. Et ideo sequitur, « Venenum aspidum sub labiis eorum. » Ecce est illud sub labiis : ut aliud sub labiis, aliud in labiis advertamus. Quos etiam aperte manifestat alio loco, ubi dicit, « Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus suis (*Psal.*, XXVII, 3). »

7. « Conserva me, Domine, de manu peccatoris, ab hominibus injustis erue me (*Ps.*, CXXXIX, 5). » (*a*) Ipsi sunt, noti sunt : non hic opus est intelligere, sed agere : orare opus est, non quærere qui sint. Sed quomodo ores adversus hujusmodi homines, aperit tibi in consequenti. Multi enim adversus malos imperite orant. « Qui cogitaverunt, inquit, supplantare gressus meos. » Adhuc potest carnaliter accipi. Habet quisque inimicum, in negotio cogitat ei fraudem facere, et ei auferre pecuniam, qui versatur in communi negotio : habet quisque inimicum vicinum, et cogitat malum ingerere domui ejus, aliquid de re ipsius minuere ; et utique dolo cogitat, fraude cogitat, machinamentis diaboli hæc ipsa gestit implere, nemo dubitat. Sed tamen non propter ista isti cavendi sunt, sed ne insidiando tibi adducant te ad se, id est, a corpore Christi separent te, et faciant de corpore suo. Sicut enim bonorum caput Christus est, sic illorum caput diabolus. » Qui cogitaverunt, inquit, supplantare gressus meos. »

(*a*) Am. et MSS. *Ipsa sunt, nota sunt.* Respiciebat forte ad illud quod proxime ante dixit, *Mala autum in cordibus eorum.* Iidem etiam libri paulo post habent, *non quærere quid sit.*

dans leur corps. De même, en effet, que le Christ est la tête des bons, de même le diable est la tête des méchants. « Ils ont formé le dessein de me supplanter dans ma route. » Que signifie : « de me supplanter dans ma route ? » Il ne s'agit pas pour votre ennemi de vous égarer dans quelque affaire que vous avez avec lui ni de vous tromper dans un procès que l'on juge au tribunal entre vous. Il vous aura supplanté dans votre route, s'il vous a fait obstacle dans la voie de Dieu, de manière à vous faire chanceler dans le bien ou à glisser hors de la voie, ou tomber dans la voie, ou rester immobile dans la voie, ou retourner en arrière vers le point d'où vous étiez parti. Toutes les fois qu'il réussit à quelque chose de pareil, il vous supplante, il vous trompe. Priez pour échapper à ces sortes de piéges, de crainte de perdre votre patrimoine céleste et votre titre de cohéritier du Christ, puisque vous êtes appelé à vivre éternellement avec celui qui vous a fait son héritier. Car celui qui vous a fait héritier ne vous appelle pas à lui nuire après sa mort, mais à vivre éternellement avec lui.

8. « Les orgueilleux m'ont tendu secrètement un piége (*Ps.*, CXXXIX, 6). » Le Prophète a désigné ici en peu de mots le corps entier du diable en disant : « Les orgueilleux. » C'est par orgueil que certains hommes prétendent être justes, bien qu'ils soient injustes. C'est par orgueil qu'ils ne trouvent rien d'aussi onéreux pour eux que de confesser leurs péchés. Par cela seul qu'ils sont de faux justes, les orgueilleux portent nécessairement envie aux vrais justes. Nul, en effet, n'envie chez autrui que ce qu'il veut être ou paraître. L'un vous porte envie parce que vous êtes riche, c'est qu'il veut être riche ou le paraître ; un autre vous porte envie parce que vous êtes illustre et noble; c'est qu'il affecte de l'être ou qu'il désire qu'on le croie tel. Il en est de même de tout ce qui semble bon, de tout ce qui est estimé bon en ce monde : Quiconque veut le posséder, quiconque veut y exceller, quiconque veut en avoir la réputation vous porte envie sur ce point. C'est pourquoi ceux qui sont de faux justes et ont la prétention de paraître justes, bien qu'ils ne le soient pas, ne peuvent manquer de porter envie à celui qu'ils voient véritablement juste et de faire tous leurs efforts pour lui ravir ce qui fait sa gloire. De là viennent toutes les séductions et toutes les supplantations. Le démon a exercé le premier cette jalousie : parce qu'il était tombé, il a porté envie à l'homme qui était debout ; et parce qu'il avait perdu le royaume des cieux, il n'a pas voulu que l'homme y parvînt (*Gen.*, III). Il ne le veut pas encore et il fait maintenant tous ses

Quid est, « supplantare gressus meos? » Non quasi ut erres in negotio, quod cum illo habes, et decipiat te in caussa quæ tibi communis est in foro cum illo. Supplantavit gressus tuos, si te impedierit in via Dei, ut illud quod rectum intendebas titubet, aut labatur a via, aut cadat in via, aut recedat de via, aut remaneat in via, aut retro revertatur unde venerat. Quidquid tibi tale fecerit, supplantavit te, decepit te. Contra hujusmodi insidias ora, ne perdas cæleste patrimonium, ne amittas Christum coheredem, quia victurus es in æternum cum eo, qui te fecit heredem. Non enim talis te fecit heredem, cui mortuo succedas, sed cum quo in æternum vivas.

8. « Absconderunt superbi muscipulam mihi (*Ibid.*, 6). » Totum corpus diaboli explicavit breviter, cum ait, « superbi. » Inde est quod et justos plerumque se dicunt, cum sint iniqui. Inde est quod nihil illis tam noxium est, quam confiteri peccata. Ipsi sunt qui cum sint falsi justi, necesse est ut invideant veris justis. Nemo enim invidet alteri in eo quod non vult vel esse vel videri. Alius tibi invidet, quia dives es, aut dives vult esse ut tibi invideat, aut putari vult dives: alius tibi invidet, quia clarus es et nobilis, aut hoc esse affectat, aut hoc se putari cupit. Et sic omnia quæ videntur bona in hoc sæculo et putantur ; quod quisque vult habere, et in quo vult excellere, vel cujus rei famam captat, in eo tibi invidet. Isti autem qui falsi justi sunt, videri volunt justi, cum non sint; et necesse est ut quem viderint verum justum, invideant illi, et hoc cum illo agant, quomodo amittat unde glorietur. Inde veniunt omnes seductiones et supplantationes. Hoc prior ipse diabolus voluit, qui cadens stanti homini invidit (*Gen.*, III, 1, *etc.*) : et quia ipse amisit regnum cælorum, hominem illuc pervenire noluit, et non vult : et id agit nunc, ut homo illuc non perveniat, unde ipse dejectus est. Quia ergo superbus est ipse, et ideo invidus quia superbus, omne corpus ipsius talium corpus est. Sed nos oremus contra illum, qui corrigi non potest, et pro ipsis qui possunt, ut dicamus homini injusto, Quare in-

efforts pour que l'homme n'arrive pas au point d'où il a été précipité. C'est donc parce qu'il est orgueilleux et parce que son orgueil le rend envieux que son corps est formé des corps de tous les orgueilleux. Quant à nous, prions contre lui, qui ne peut se corriger, et pour ceux qui peuvent se corriger; de sorte que nous disions à l'homme injuste : Pourquoi portez-vous envie au juste, ô homme injuste? Parce que vous voulez paraître juste? Hâtez-vous d'agir mieux et il vous sera plus facile d'être ce que vous voulez paraître. Soyez juste; ce sera le moyen d'aimer celui dont vous êtes jaloux ; car vous serez vous-même ce que vous regrettez qu'il soit et vous vous aimerez en lui et lui en vous. Si vous portiez envie à un riche il ne serait pas en votre pouvoir d'être riche ; si vous portiez envie à un honorable et noble sénateur, il ne serait pas en votre pouvoir d'être noble et illustre ; si vous portiez envie à un bel homme, vous ne pourriez jamais vous rendre beau ; si vous portiez envie à un homme fort et robuste, jamais vous ne pourriez augmenter vos forces ; mais si vous portez envie à un juste, il dépend de vous d'être juste. Soyez ce que vous regrettez qu'un autre soit. Vous n'avez pas acheté ce que vous n'êtes pas et ce qu'est un autre : cela s'achèté gratuitement, cela s'achète promptement : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc*, II, 14).»

9. Mais « ces orgueilleux m'ont tendu secrètement un piége ; » ils ont cherché à me faire trébucher dans mon chemin. Et qu'ont-ils fait pour cela? « Et ils ont tendu des cordes pour servir de piéges à mes pieds (*Ps.*, CXXXIX, 6). » Quelles cordes? Ce mot est connu dans l'Écriture et nous trouvons, dans un autre endroit, ce que les cordes signifient. Le Seigneur a fait un fouet avec de petites cordes pour chasser du temple les marchands qui y faisaient un trafic coupable (*Jean*, II, 15) ; et par là nous a montré ce que nous devons entendre par les cordes ; parce qu'il est dit dans un autre passage : « Chacun est lié par les chaînes de ses péchés (*Prov.*, V, 22), » et qu'Isaïe dit clairement : « Malheur à ceux qui traînent leurs péchés comme une longue corde (*Isaïe*, X, 18). » Mais pourquoi compare-t-il les péchés à une corde? Parce que tout pécheur qui persévère dans ses péchés ajoute péchés sur péchés ; et, tandis qu'il devrait se corriger en accusant son péché, il double, en le défendant, ce qu'il n'aurait pas gardé en le confessant, et souvent même il veut se prémunir, par de nouveaux péchés, contre ceux qu'il a commis. Il a commis un adultère et pour éviter d'être mis à mort, il se prépare à commettre un homicide ; il ajoute un péché à son péché. Maintenant, s'il lui arrive de commettre cet homicide, lui qui craignait déjà une première accusation, il

vides justo, o homo injuste? Quia vis videri justus? Cito fac quod melius est, et facilius eris quod vis videri. (*a*) Esto justus : ita diliges cui invidebas ; quia quod illum doles esse, eris et tu, et amabis in eo te, et ipsum in te. Etenim si invideres diviti, non esset in potestate tua ut dives esses : si invideres honesto alicui senatori nobili, non esset in potestate tua ut nobilis tu esses et clarus : si invideres pulcro, numquam te pulcrum faceres : si invideres forti et valido, numquam tibi vires dares : si invides justo, res in voluntate est ; esto quod doles esse alterum. Non enim emturus es quod tu non es, et alius est : gratis constat, cito constat. « Pax in terra hominibus bonæ voluntatis (*Lucæ*, II, 14) »

9. Illi autem « superbi absconderunt muscipulam : quæsierunt supplantare gressus (*b*) meos. Et quid fecerunt? « Et restes extenderunt muscipulas pedibus meis. » Quas restes? Notum est hoc verbum in Scripturis, et invenimus alibi quid significent restes. Dominus flagellum de resticulis fecit, unde expulit eos de templo, qui ibi male versabantur (*Johan.*, II, 15) ; et significavit nobis quomodo intelligamus restes : quia, Criniculis peccatorum suorum unusquisque constringitur (*Prov.*, V, 22), » dicit alia Scriptura. Et aperte Isaias, « Væ iis qui trahunt peccata sicut restem longam (*Isai.*, V, 18).» Quare autem dicitur restis ? Quia omnis peccator perseverans in peccatis suis, addit peccata peccatis ; et cum deberet accusatione peccati sui corrigi, defensione duplicat quod confessione posset auferri, et plerumque aliis peccatis vult munitus esse propter illa quæ commisit. Fecit adulterium, et ne occidatur, parat homicidium : addit peccato peccatum. Rursum si ei contige-

(*a*) Sic aliquot MSS. At editi, *Quod vis videri esto rebus, ita* etc. Regius MS. *Esto ita, dilige* etc.
(*b*) MSS. hoc loco, *gressus rectos*. Er *gressus meos rectos*.

en craint deux et se voyant assiégé de craintes nouvelles, outre celles qu'il avait déjà, il ne pense pas à atténuer ses crimes, mais à y ajouter ceux dont il n'est pas encore coupable; peut-être cherche-t-il à y joindre un sortilège. Il a donc trois crimes sur la conscience. Et dès lors, qui sait ce qui arrivera? Qui mettra fin à la corde de ses péchés? C'est là une expression très-juste. Car pour fabriquer une corde, on ajoute fils sur fils et ces fils on ne les laisse pas droits, mais on les tord ensemble. Les méchancetés ainsi accumulées et liées l'une à l'autre s'allongent toujours et le méchant ne songe pas à couper cette corde qu'il a si malheureusement tressée; il ne pense qu'à y ajouter, qu'à l'augmenter, à l'allonger et à l'étendre, si bien qu'à la fin, elle suffira pour lui lier les pieds et les mains et le précipiter dans les ténèbres extérieures (*Matth.*, XXII, 13). Or, c'est leurs péchés que les injustes tendent comme une corde aux justes, lorsqu'ils leur conseillent de faire le mal qu'ils font eux-mêmes. C'est pourquoi le Prophète a dit : « Ils ont tendu des cordes pour servir de piéges à mes pieds; » c'est-à-dire : Ils ont voulu me faire tomber au moyen de leurs péchés. Et ces cordes, où les ont-ils tendues? Ils ont placé des piéges auprès de mes sentiers (*Ps.*, CXXXIX, 6); » non pas dans mes sentiers, mais « auprès de mes sentiers.» Vos sentiers, ce sont les commandements de Dieu. Ils ont placé leurs piéges auprès de vos sentiers; ne sortez pas de ces sentiers, et vous n'irez pas tomber dans leurs piéges. Et je ne veux pas que vous disiez : Si Dieu ne leur permettait pas de me dresser des piéges auprès de mes sentiers, ils ne les y dresseraient pas. Dieu les laisse dresser des piéges auprès de vos sentiers, afin que vous ne vous éloigniez pas de ces sentiers. « Ils ont placé ces piéges auprès de mes sentiers. »

10. Et quelle ressource vous reste-t-il? Quel remède au milieu de tant de maux, au milieu de ces tentations, au milieu de ces périls? « J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu (*Ibid.*). » Les méchants sont des hommes et ils ne sont point à moi; mais vous, vous êtes Dieu et mon Dieu. « J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu. » Voilà une puissante prière; elle ranime notre confiance. Mais est-ce que Dieu n'est pas le Dieu des injustes? Car de qui n'est pas le Dieu Celui qui est le vrai Dieu? Cependant il est, à proprement parler, le Dieu de ceux qui jouissent de lui, qui le servent, qui lui sont soumis avec joie. Car les méchants, bien que malgré eux, sont soumis à sa domination. Les justes l'attirent à eux parce qu'il doit les couronner; les injustes se dérobent à lui parce qu'il doit les condamner. Mais où l'injuste, qui ne veut pas que le Seigneur soit son Dieu, fuira-t-il le Dieu de tous les hommes! Il lui est donc avantageux de se convertir au Dieu de tous les hommes, d'en faire son Dieu

rit facere homicidium, jam qui unum crimen timebat, duo timet : et utique cum videat se plura timere, quam antea timebat, non cogitat minuere quod fecit, sed addere quod nondum fecit; quærit forte et maleficium. Tria ecce habet. Inde jam quis cogitet? quis finiat restem peccatorum? Et optime dicitur restis. Ut enim torqueatur restis, additur, et non adduntur recta fila, sed torta. Pravitas sibi connexa ducitur in longum, et non cogitat præcidere quod male texuit; sed addere, producere, in longum protendere : ut habeat in fine unde illi ligentur manus et pedes, et projiciatur in tenebras exteriores (*Matth.*, XXII, 13). Hæc autem peccata sua tendunt justis, quando eis suadent facere mala, quæ ipsi faciunt. Ideo dixit, « Restes extenderunt muscipulas pedibus meis : » id est, de peccatis suis me dejicere voluerunt. Et ubi hoc? « Juxta semitas scandalum posuerunt mihi : » non in semitis, sed « juxta semitas. » Semitæ tuæ, præcepta Dei sunt. Illi scandala juxta semitas posuerunt : tu noli recedere a semitis, et non irrues in scandala. Nec volo dicas, et prohiberet illos Deus ponere mihi scandala juxta semitas, et non ibi ponerent. Immo permisit Deus ponere scandala illos juxta semitas, ut tu non recedas a semitis. « Juxta semitas scandala posuerunt mihi. »

10. Et quid restat? quod remedium inter tanta mala, in istis tentationibus, in istis periculis? « Dixi Domino, Deus meus es tu (*Ps.*, CXXXIX, 7). » Illi homines sunt, et non mei : tu et Deus, et meus es. « Dixi Domino, Deus meus es tu. » Magna vox orationis, movet fiduciam. Numquid illorum non est Deus? Cujus enim non est Deus, qui est verus Deus? Sed tamen proprie eorum est, qui eo fruuntur, qui ei serviunt, qui libenter sub ipso sunt. Nam et mali quamvis inviti, sub ipso sunt. Illi appellant Deum, a quo coronentur; sub illo illi fugiunt, a

en se convertissant à lui, et, placé qu'il sera au milieu des pécheurs, des séducteurs, des hypocrites et des orgueilleux, de dire à Dieu dont il aura fait son Dieu par la conversion : « J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; que vos oreilles, Seigneur, accueillent la voix de ma supplication (*Ibid.*). » A la vérité, cette pensée est simple et facile à comprendre; mais peut-être vous est-il agréable de rechercher pourquoi le Prophète n'a pas dit : Que vos vos oreilles accueillent mes supplications; mais comme s'il voulait exprimer plus clairement les affections de son âme, « la voix de ma supplication. » C'est-à-dire la vie de ma supplication, l'âme de ma supplication, non pas les sons de mes paroles, mais ce qui donne la vie à mes paroles. En effet, les bruits que l'âme ne vivifie pas peuvent s'appeler des sons, mais non des paroles; la voix est le propre des êtres animés, des êtres qui vivent. Mais combien n'y a-t-il pas d'hommes qui adressent à Dieu des supplications et qui ne sentent pas Dieu, qui ne pensent pas bien sur Dieu? Ils peuvent émettre les sons de la prière, ils ne peuvent en avoir la voix, parce que la vie n'y est pas. Mais le Prophète, qui vivait de cette vie, qui comprenait son Dieu, qui voyait de qui la délivrance lui viendrait et sentait de qui il s'était délivré, possédait réellement la voix de sa prière.

11. Qu'il fasse donc parvenir aux oreilles de Dieu une prière qu'il lui recommande de la sorte, et qu'il dise : « Seigneur! Seigneur! » Vous, « Seigneur! Seigneur! » c'est-à-dire vous qui êtes seul véritablement Seigneur, non pas comme les hommes sont seigneurs, non pas comme sont seigneurs ceux qui achètent avec de l'argent, mais comme est le Seigneur, celui qui achète avec son sang. « Seigneur! Seigneur! vous qui êtes la force d'où me vient le salut (*Ps.*, CXXXIX, 8); » c'est-à-dire qui me donnez des forces pour me sauver. Que signifient ces paroles : « Vous qui êtes la force d'où me vient le salut? » Le Prophète se plaignait des piéges et des scandales des pécheurs; il se plaignait des méchants, suppôts du diable, qui aboyaient autour de lui et l'environnaient d'embûches; il se plaignait des orgueilleux qui portent envie aux justes et de toutes les gens de cette sorte au milieu desquels il est inévitable que nous passions notre vie, tant que nous sommes dans notre exil sur la terre. Le Seigneur a prédit que ces piéges seraient multipliés : « L'iniquité, a-t-il dit, se multipliera, et parce que l'iniquité se sera multipliée, la charité d'un grand nombre se refroidira. » Mais il a aussitôt ajouté pour nous consoler : « Quiconque aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé (*Matth.*, XXIV, 12, 13). » Le Prophète a observé ce qui

quo damnentur. Et iniquus qui non vult habere Dominum Deum suum, quo fugiet Deum omnium? Bonum est illi ergo, ut convertatur ad Deum omnium, faciatque illum conversione suum; et positus inter tales peccatores, seductores, hypocritas, superbos, dicat ad Deum, quem sui conversione sibi fecit Deum suum : « Dixi Domino, Deus meus es tu. Percipe auribus Domine vocem deprecationis meæ. » Simplex quidem sententia est, et facilis ad intelligendum : sed tamen delectat forte cogitare, quare non dixerit, Percipe auribus deprecationem meam; sed velut evidentius exprimens affectum animi sui, ait, « vocem deprecationis meæ, » vitam deprecationis meæ, animam deprecationis meæ, non quod sonat in verbis meis, sed unde vivunt verba mea. Ceteri enim strepitus sine anima, soni dici possunt, voces non possunt. Vox proprie animatorum est, vivorum est. Quam multi autem deprecantur Deum, et non sentiunt Deum, nec bene cogitant de Deo? Sonum deprecationis habere possunt, vocem non possunt; quia vita ibi non est. Hujus qui vivebat, quia Deum suum intelligebat, et a quo liberaretur videbat, et a quibus liberaretur sentiebat, ipsa erat vox deprecationis ejus.

11. Ipsam commendans auribus Dei dicat. « Domine, Domine (*Ibid.*, 8). » Tu Domine, Domine, id est, tu verissime Domine, non quales domini homines, non quales domini, qui emunt saccello : sed qualis Dominus, qui emit sanguine. « Domine, Domine, virtus salutis meæ : » id est, qui das vires saluti meæ. Quid sibi vult, « virtus salutis meæ? » Conquerebatur de scandalis et insidiis peccatorum, de circumlatrantibus et circuminsidiantibus malignis hominibus vasi diaboli, de superbis invidentibus justis, inter quales necesse est vitam ducere, cum hic vivimus in peregrinatione nostra hac. Talia vero scandala abundantia futura Dominus prædixit, et ait, « Abundabit iniquitas, et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum (*Matth.*, XXIV, 12). » Sed adjunxit statim solatium : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Adtendit iste, et timuit, et abundantia iniquitatum turbatus respexit spem : quia qui perseveraverit usque

se passait et il a été saisi de crainte; troublé par le grand nombre des iniquités, il a fixé ses regards sur l'espérance: «Quiconque aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.» Il s'est préparé à une infatigable persévérance, mais il a vu que la vie était longue, et comme c'est un grand et difficile travail que de persévérer, il a prié Dieu, qui lui avait ordonné de persévérer, de rendre parfaite sa persévérance. Certainement je serai sauvé si je persévère jusqu'à la fin; mais pour mériter le salut, la persévérance exige de la force, et vous êtes, ô mon Dieu, la force d'où me vient le salut; c'est vous qui me faites persévérer afin que je parvienne au salut. « Seigneur! Seigneur! vous êtes la force d'où me vient le salut. » Et pourquoi ai-je l'espoir que vous êtes la force d'où me viendra le salut? Parce que « vous avez protégé ma tête par votre ombre au jour de la guerre (*Ps.*, CXXXIX, 8). » Maintenant encore j'ai à combattre; je combats au dehors contre les faux justes, je combats au dehors contre mes convoitises, parce que « je vois dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit et me rend captif sous la loi du péché, laquelle est dans mes membres. Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur (*Rom.*, VII, 23-25). » Dans les durs travaux de cette guerre, il a donc fixé ses regards sur la grâce de Dieu; et comme déjà il commençait à souffrir de la chaleur et à se dessécher, il a trouvé une ombre qui lui a rendu la vie : « Vous avez protégé ma tête par votre ombre au jour de la guerre, » c'est-à-dire dans la chaleur, de peur que je m'en fusse fatigué jusqu'à en être desséché.

12. « Seigneur ne me livrez pas au pécheur, par mon propre désir (*Ps.*, CXXXIX, 9). » Grâce au secours de l'ombre dont vous me couvrirez, je ne serai pas consumé par ma propre ardeur. Et que pourrait contre moi le pécheur, quel que fût l'excès de sa rage En effet, les impies ont sévi contre les martyrs; ils les ont traînés devant les juges, ils les ont chargés de chaînes. ils les ont enfermés dans leurs prisons, ils les ont frappés du glaive, ils les ont exposés aux bêtes, ils les ont fait périr dans les flammes. Ils leur ont infligé tous les supplices, mais Dieu ne les a pas livrés aux pécheurs, parce qu'ils ne se sont pas livrés eux-même par leur propre désir. Priez donc, de toutes vos forces, pour que Dieu ne vous livre pas au pècheur, par l'effet de votre propre désir. Car c'est par votre mauvais désir que vous donnez accés au démon. Supposons, en effet, que le démon ait fait briller un gain devant vos yeux et vous ait excité à quelque fraude. Vous ne pouvez réaliser ce gain qu'en trompant : le gain est la viande qui sert d'appât, et la fraude est le lacet. Considérez la viande de manière à voir le lacet; car vous ne pouvez arriver que par la

in finem, hic salvus erit. Extendit se perseverare, et vidit longam viam; et quia perseverare magnum est et difficile, ipsum oravit ad (*a*) perfectionem perseverantiæ suæ, a quo illi jussum est, ut perseveraret. Certe salvus ero, si perseveravero usque in finem: sed perseverantia ad virtutem pertinet, ut merear salutem: tu es virtus salutis meæ, tu me facis perseverare, ut perveniam ad salutem. « Domine, Domine, virtus salutis meæ. » Et unde spero, quia tu es virtus salutis meæ? « Obumbrasti super caput meum in die belli. » Ecce modo adhuc pugno, pugno foris contra fictos bonos, pugno intus contra concupiscentias meas: « Quoniam video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.*, VII, 23). » Igitur laborans in hoc bello, respexit ad gratiam Dei : et quia jam cœperat æstuare et arescere, tamquam umbram invenit, sub qua viveret. « Obumbrasti super caput meum in die belli : » id est, in æstu, ne fatigarer, ne arescerem.

12. « Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori (*Ps.*, CXXXIX, 9). » Ecce quo mihi valebit umbraculum tuum, ut æstum non patiar a meipso. Et quid mihi peccator faceret ille, quantumlibet sæviret? Sævierunt enim in Martyres iniqui, traxerunt eos, catenis ligaverunt, carceribus incluserunt, gladio ferierunt, bestiis subrexerunt, ignibus consumserunt. Hæc omnia fecerunt : sed non eos tradidit Deus peccatoribus, quia non sunt traditi a desiderio suo. Illud ergo era, quantum potes, ut a desiderio tuo non te tradat Deus pecca-

(*a*) Plures MSS. *ad perseverantiam suam.*

fraude, et si vous commettez cette fraude, vous êtes pris ; et, remarquez-le, je ne vous dis pas que vous serez pris, parce que l'on vous trouvera, peut-être, en effet, ne serez-vous pas découvert, du moins par les hommes ; mais Dieu ne vous découvrira-t-il pas? Vous serez pris, traîné en jugement et mis à mort. En effet, quiconque commet de telles fautes se tue lui-même. Le lacet se trouve donc où est la viande: mettez un frein à votre désir et vous ne tomberez pas dans le piége, mais si le désir de saisir l'appât l'emporte, il fait entrer votre cou dans le lacs et l'oiseleur des âmes se saisit de vous. « Ne me livrez pas au pécheur par l'effet de mon propre désir. » Voilà quelle est l'ombre qui protége au jour de combat. En effet, le désir engendre la chaleur, mais l'ombre que Dieu fait naître tempére le désir, afin que nous puissions mettre un frein à celui qui nous entraîne et que nous ne soyons pas tellement emportés par notre ardeur, qu'elle nous jette jusque dans le filet. « Ils ont comploté contre moi; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne viennent à s'en glorifier (*Ps.*, CXXXIX, 9). » Vous trouvez dans un autre endroit : « Ceux qui m'oppriment seront ravis de joie, si je suis ébranlé (*Ps.*, XII, 5). » Tels sont les méchants, parce que tel est le démon. Lorsqu'il a séduit un homme, il se réjouit, il triomphe de lui ; il s'élève, parce que celui-ci est humilié. Mais pourquoi celui-ci est-il humilié ? Parce qu'il s'est élevé par un coupable orgueil ; mais le démon qui triomphe de lui sera humilié à son tour. Tels sont, en effet, tous ceux qui se plaisent dans le mal : pour un temps ils semblent se glorifier, s'énorgueillir, lever haut la tête. Que leur élévation ne vous séduise pas ; ils ont dans le gosier la viande et l'hameçon ; ce qui fait là leur joie va servir à les entraîner. « Ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne viennent à s'en glorifier ; » c'est-à-dire, afin qu'ils ne triomphent pas de moi, qu'ils ne se réjouissent pas de mon malheur.

13. « Le principe du cercle qu'ils décrivent, travail de leurs lèvres, les couvrira (*Ps.*, CXXXIX, 10). » Quant à moi, dit le Prophète, l'ombre de vos ailes me couvrira; car vous m'avez protégé par votre ombre au jour du combat. Mais eux, qui les couvrira? « Le principe du cercle qu'ils décrivent, c'est-à-dire l'orgueil. Qu'est-ce que le cercle qu'ils décrivent? C'est qu'ils marchent en tournant sur eux-mêmes et ne s'arrêtent jamais ; ils s'égarent dans le labyrinthe de l'erreur ou le chemin qui n'a pas de fin. En effet, tout homme qui fait un long voyage commence quelque part et finit quelque part ; ce-

tori. Tu enim desiderio tuo locum diabolo das. Ecce enim diabolus proposuit lucrum, et invitavit ad fraudem: lucrum habere non potes, nisi fraudem feceris. Sed lucrum esca est, fraus laqueus. Sic adtende escam, ut videas et laqueum : quia lucrum non potes adipisci, nisi fraudem feceris; fraudem autem si feceris, capieris. Non ideo, dico, capieris, quia invenieris. Aliquando enim non invenieris, sed ab hominibus : (*a*) numquid a Deo? Capieris et traheris et occideris. Omnis enim qui talia facit, perimit seipsum. Ibi est ergo esca, ibi est et laqueus : frena desiderium, et non cades in laqueum : si autem vicerit te desiderium escæ, mittit tibi collum in laqueum, et capiet te auceps animarum. « Ne tradas me a desiderio meo peccatori. » Inde inumbratur in die belli. Desiderium enim æstus facit : umbraculum autem Domini temperat desiderium, ut possimus refrenare quo rapiebamur, ut non ita exæstuemus, ut ad laqueum perducamur. « Cogitaverunt adversum me : ne derelinquas me, ne forte exaltentur. » Habes alio loco, « Qui me premunt, exsultabunt si motus fuero (*Psal.*, XII, 5). » Tales sunt et isti, quia talis est et ipse diabolus. Quando seduxerit hominem, gaudet, triumphat de illo : exaltatur ipse, quia ille humiliatus est. Quare autem ille humiliatus est ? Quia male exaltatus fuit : et ille qui de illo triumphat, humiliabitur. Tales sunt enim omnes, qui gaudent de malo : videntur sibi ad tempus gloriari, superbire, cervicem erigere. Non vos delecte (*b*) exaltatio eorum, escam habent in faucibus et hamum. Ibi est quo delectantur, ibi est quo trahuntur. « Ne derelinquas me, ne forte exaltentur : » id est, non de me triumphent, non de me gaudeant.

13. « Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum teget eos (*Ps.*, CXXXIX, 10). » Me, inquit, umbra alarum tuarum teget. Obumbrasti enim mihi in die belli. Ipsos quid tege? « Caput circuitus eorum. » Ipsa est superbia. Quid est, « circuitus

(*a*) Sic MSS. At editi, *sed ab hominibus, a Deo autem capieris* etc.
(*b*) Am. et plures MSS. *exsultatio.*

lui qui voyage dans un cercle n'arrive jamais. Tel est le travail des impies, que le Prophète décrit plus clairement encore dans un autre Psaume, en disant : « Les impies marchent en tournant (*Ps.*, XI, 9). » Mais le principe du cercle qu'ils décrivent c'est l'orgueil, car l'orgueil est le commencement de tout péché (*Eccli.*, IX, 15). Mais comment l'orgueil est-il « le travail de leurs péchés ? » C'est que tout orgueilleux est hypocrite et que tout hypocrite est menteur. Les hommes travaillent pour mentir, tandis que rien n'est plus facile que de dire la vérité. C'est un travail que de fabriquer ses paroles ; mais il n'y a pas de travail pour qui veut dire la vérité ; la vérité parle d'elle-même sans effort. C'est donc en parlant de cette sorte d'hommes que le Prophète dit à Dieu : Votre ombre me protégera ; quant aux superbes, leur mensonge les couvrira, mais leur mensonge est le travail de leurs lèvres. Or, « il a porté l'injustice, il a conçu la douleur, il a enfanté l'iniquité (*Ps.*, VII, 15). » Toute œuvre mauvaise porte son travail et sa peine, et la pensée de toute œuvre mauvaise a pour guide le mensonge. La vérité n'est que dans le bien. Et parce que l'on ne peut être menteur sans souffrir, qu'a dit la vérité ? « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai (*Matth.*, XI, 25). » C'est encore sa voix qui, dans un autre Psaume, crie à ceux qui souffrent : « Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge (*Ps.*, IV, 3) ? » Écoutez encore cette preuve manifeste du travail que coûte le mensonge ; « Ils ont appris à leurs langues à tenir le langage du mensonge; ils se sont fatigués pour en arriver à commettre l'injustice (*Jér.*, IX, 5). » « Le principe du cercle qu'ils décrivent, travail de leurs lèvres, les couvrira. »

14. « Des charbons de feu tomberont sur eux, sur la terre, et vous les renverserez (*Ps.*, CXXXIX, 11). » Que signifie « sur la terre ? » Ici-bas, pendant qu'ils seront encore en cette vie ; c'est ici-bas que « des charbons de feu tomberont sur eux, et que vous les renverserez. » Quels sont ces « charbons de feu ? » Nous les connaissons. Est-ce que ces charbons sont autres que ceux dont nous allons parler ? En effet, dans ces charbons, je vois un instrument de supplice, et dans ceux que j'ai à vous rappeler, un moyen de salut. En effet, à un homme qui demandait du secours au Seigneur contre la langue trompeuse, il a été répondu : « Que vous sera-t-il donné, quel secours vous sera fourni contre la langue trompeuse ? Les

ipsorum ? » Ut circumeant, et non stent ; in gyrum erant erroris, ubi iter est sine fine. Qui enim in longum it, alicunde incipit, alicubi finit : qui in gyrum it, nusquam finit. Ipse est labor impiorum, qui demonstratur in alio Psalmo evidentius : « In circuitu impii ambulant (*Psal.*, XI, 9). » Sed circuitus eorum caput, superbia est : quia initium omnis peccati superbia (*Eccli.*, X, 15). Unde autem superbia « labor labiorum ipsorum ? » Omnis enim superbus fictus est, omnis fictus mendax. Laborant homines loqui mendacium : nam veritatem tota facilitate loquerentur. Ille enim laborat, qui fingit quod dicit. Nam qui verum vult dicere, non laborat : ipsa enim veritas sine labore loquitur. De homine ergo hoc dixit Deo, Me proteget umbraculum tuum, ipsos teget mendacium ipsorum : sed ipsum mendacium ipsorum, labor est labiorum ipsorum. Ecce parturivit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem (*Psal.*, VII, 15). In omni enim opere malo labor est, et omne opus malum cogitatum, mendacium ducem habet. Non enim est veritas, nisi in opere bono. Et propterea quia omnes laborant in mendacio, Veritas quid clamavit ? « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (*Matth* , XI, 28). » Ipsa est vox clamans laborantes in alio Psalmo, « Filii hominum usque quo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium (*Psal.*, IV, 3) ? » Aperte audi alio loco laborem in mendacio : Docuerunt linguas suas loqui mendacium, ut inique agerent laboraverunt (*Jerem.*, IX, 5). « Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum teget eos. »

14. « Decident supra eos carbones ignis in terra, et dejicies eos (*Ps.*, CXXXIX, 11). » Quid est, « in terra ? » Hic adhuc in hac vita, hic « supra illos decident carbones ignis, et dejicies eos. » Qui sunt carbones ignis ? Novimus istos carbones. An alii sunt isti, et alii illi de quibus dicturi sumus ? Istos enim video ad pœnam valere : illos autem, quos commemoratus sum, ad salutem. Dictum est enim de quibusdam carbonibus, cum homo peteret adversum linguam subdolam auxilium : « Quid detur tibi aut quid adjicietur tibi ab linguam subdolam (*Psal.* CXIX, 9) ? Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibu vastatoriis : id est, verba Dei cor transfigentia et vetustatem perimentia amoremque gignentia, et

flèches aiguës du fort et les charbons destructeurs (*Ps.*, CXIX, 3-4), » c'est-à-dire les paroles de Dieu qui transportent le cœur, qui tuent le vieil homme et engendrent la charité, et les exemples des hommes qui étaient morts et qui sont revenus à la vie, qui étaient noirs et sont devenus brillants. Car les charbons sont des ténèbres, comme l'indique leur couleur; mais si vous en approchez la flamme de la charité et qu'ils soient rendus à la vie, c'est à eux que s'adressent ces paroles de l'Apôtre : « Vous avez été autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur (*Éphés.*, v, 8). » Tels sont, mes frères, les charbons que nous considérons lorsque, transpercés par les flèches de Dieu, nous voulons changer notre vie ; lorsque nous en sommes empêchés par les langues méchantes des hommes, dont le Prophète se plaignait; lorsqu'elles cherchent à nous faire sortir de la voie de la vérité et à nous entraîner dans leurs égarements, en nous disant que si nous formons de tels projets, nous ne pourons les accomplir ; alors nous considérons ces charbons. Celui qui était hier adonné à l'ivrognerie est sobre aujourd'hui; celui qui commettait hier l'adultère est chaste aujourd'hui; celui qui était hier un homme de rapine répand aujourd'hui des largesses ; ils sont tous devenus des charbons ardents. L'exemple tiré de ces charbons est ajouté aux blessures des flèches de Dieu. Car je ne crains pas de me servir du mot de blessure, lorsque l'épouse elle-même s'écrie : « Je suis blessée par la charité (*Cant.*, II, 5, selon les Septante), » et le foin est dévasté; d'où vient à ces charbons le nom de dévastateurs ? Le foin est dévasté par le feu, mais l'or est purifié ; et l'homme passe de la mort à la vie et devient lui-même un charbon de feu semblable à l'Apôtre, qui fut d'abord un persécuteur, blasphémateur et injurieux, c'est-à-dire un charbon noir et éteint, et qui ayant reçu miséricorde (I *Tim.*, I, 13), fut enflammé du haut du ciel par la parole du Christ; toute noirceur a disparu en lui, plein de ferveur en son âme, il commença à brûler les autres du feu qui le brûlait lui-même. Devons-nous comprendre dans ce sens les charbons de feu qui tombent sur les méchants et les renversent? Assurément, il ne nous est pas interdit d'adopter cette interprétation, mais je vois luire ici un autre sens qui n'a rien ni d'improbable ni de répréhensible. Je vois ces charbons de feu tomber sur les injustes pour les renverser. Les charbons viennent donc sur les uns pour les enflammer, sur les autres pour les renverser. Paul, ce charbon de feu, disait lui-même : « Aux uns, nous sommes une odeur de mort, pour la mort; aux autres, nous sommes une

exempla hominum qui mortui erant revixerunt, et nigri erant et fulgentes affecti sunt. Carbones enim tenebræ sunt, color indicat. Sed cum ad eos accesserit flamma caritatis, et ex mortuis revixerint, audiant ab Apostolo : « Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, v, 8). » Ipsi sunt carbones. Fratres, quos intuemur, quando volumus mutare vitam transfixi sagitta Dei, et impediunt nos malæ linguæ hominum, de qualibus hic modo querebatur, et volunt seducere a via veritatis, potiusque inducere ad errores suos, et dicere nobis, quia si professi fuerimus, non implebimus. Adtendimus carbones illos. Qui erat heri ebriosus, hodie sobrius est : qui erat heri adulter, hodie castus est : qui erat heri raptor, hodie largitor. Omnes isti carbones ignis sunt. Accedunt exempla carbonum ad vulnus sagittarum : [Non enim timeam dicere vulnus, cum clamet ipsa sponsa, Vulnerata caritate ego sum (*Cant*, II, 5. sec.LXX).] et sit ibi vastatio fœni, propter quod et dicuntur carbones vastatorii. Vastatur fœnum, sed purgatur aurum : et mutat homo ex morte vitam, et incipit esse etiam ipse carbo flagrans : qualis carbo erat Apostolus, qui prius fuit persecutor et blasphemus et injuriosus, niger et exstinctus (I *Tim.*, I, 13) : misericordiam vero consecutus, accensus est de cælo ; vox Christi accendi illum : periit in eo tota nigritudo, cœpit fervens spiritu, quo accendebatur, accendere. Tales ergo et hic intellecturi sumus carbones ignis, qui cadunt super istos malos, et dejiciunt illos ? Plane non prohibemur hunc habere intellectum. Video hic nobis elucescere non improbabilem et irreprehensibilem sententiam. Intelligo illos carbones cadere super istos, ut dejiciantur. In alios enim veniunt, ut accendantur; in alios, ut dejiciantur. Ipse enim carbo dicebat. Quibusdam sumus odor mortis in mortem, quibusdam sumut odor vitæ in vitam (II *Cor.*, II, 16). Vident enim justos flammantes spiritu, candentes luce, et eis invidendo cadunt : hoc est quod supervenient illis carbones ignis in terra, et dejicientur. Quid est, « in terra? » Adhuc hic sunt in hac vita, excepta illa pœna quæ servatur impiis, carbones isti illos dejiciunt, antequam veniat ignis æternus. « Deciden-

odeur de vie pour la vie (II *Cor.*, II, 16). » En effet, les méchants voient les justes enflammés spirituellement et tout éclatant de lumière; ils leur portent envie et ils tombent; c'est ainsi que des charbons de feu tomberont sur eux sur la terre et qu'ils seront renversés. Que signifie « sur la terre? » Ils sont encore ici-bas, en cette vie, il ne s'agit point encore du châtiment éternel réservé aux impies, et que ces charbons les renversent avant la venue du feu éternel. « Des charbons de feu tomberont sur eux sur la terre et les renverseront. Ils ne pourront subsister dans les malheurs. » La misère les atteint et ils ne peuvent la supporter; le juste, au contraire, subsiste comme a subsisté l'Apôtre qui disait : « Nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience; la patience, l'épreuve; l'épreuve, l'espérance. Or l'espérance ne produit pas la confusion, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné (*Rom.*, V, 3-5). » Mais quant aux impies, si quelque calamité, si quelque misère tombe sur eux, ils ne subsistent pas, ils tombent. S'ils sont en butte à de violentes épreuves, ils n'ont pas la force de les supporter, ils tombent dans de coupables iniquités, parce que leurs convoitises les livrent au pécheur.

15. « L'homme intempérant de la langue ne marchera pas droit sur la terre (*Ps.*, CXXXIX, 12). » L'homme intempérant de la langue aime le mensonge. Quel est, en effet, son plaisir, si ce n'est de parler? Peu lui importe sur quoi il parle, pourvu qu'il parle. Il est impossible qu'il marche droit. Quel doit donc être le serviteur de Dieu, enflammé par les charbons et devenu lui-même un charbon salutaire. Quel doit-il être? Il doit préférer écouter plutôt que de parler, selon ce qui est écrit : « Que tout homme soit prompt à écouter et lent à parler (*Jacq.*, I, 19). » Il doit désirer, autant que cela se peut faire, de n'être jamais dans la nécessité de parler, de dire et d'enseigner. Car, je le dis à Votre Charité, mes frères, nous vous parlons actuellement pour vous instruire, mais combien vaudrait-il mieux que nous fussions tous instruits et qu'aucun de nous n'eût rien à enseigner, que l'un n'eût pas à parler et l'autre à écouter, mais que tous nous eussions à écouter celui auquel le Prophète a dit : « Vous donnerez à mon oreille la joie et l'allégresse (*Ps.*, L, 10). » C'est pourquoi Jean-Baptiste ne se réjouissait pas de prêcher et de parler, mais il se réjouissait surtout d'écouter; car il disait : « L'ami de l'époux se tient auprès de lui et l'écoute, et il est rempli d'une grande joie parce qu'il entend la voix de l'époux (*Jean*,

super eos carbones ignis in terra, et dejicient eos. In miseriis non subsistent. » Venit illis miseria et non tolerant : justus autem subsistit; quomodo ille subsistit, qui dicit, « Sed etiam gloriamur in tribulationibus, scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem; spes autem non confundit : quoniam caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-sanctum, qui datus est nobis (*Rom.*, V, 3, etc.). » At vero super illos cum ceciderit aliqua pressura, aliqua miseria, non subsistunt, cadunt. Quando enim tales patiuntur hujusmodi pressuras, non valent tolerare, decidunt in iniquitates malas; quia traduntur a desiderio suo peccatori.

15. « Vir linguosus non dirigetur super terram (*Ps.*, CXXXIX, 12). » Vir linguosus amat mendacia. Quid enim illi est voluptas; nisi loqui? Non enim adtendit quid loquatur, (*a*) dum loquatur. Non potest fieri ut iste dirigatur. Qualis ergo esse debet servus Dei, accensus illis carbonibus, et ipse carbo salutaris effectus? qualis esse debet? Ut magis optet audire quam dicere, sicut scriptum est, « Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum (*Jacobi*, I, 19). » Et si fieri potest, hoc cupiat, non habere necessitatem loquendi (*b*) et dicendi et docendi. Ecce enim dico Caritati Vestræ : Fratres mei loquimur nos modo ad vos, ut aliquid doceamus vos. Quanto melius, omnes sciremus, et nemo doceret alterum; ut non esset alius loquens, alius audiens, sed omnes audientes unum illum, cui dicitur. « Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam (*Psal.*, L, 10)? » Unde et ille Johannes, non tam gaudebat quia prædicabat, et quia loquebatur; sed gaudebat quia audiebat. Ait enim, « Amicus autem sponsi stat, et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi (*Johan.*, III, 10). » Itaque, Fratres, cito dixerim Caritati Vestræ, ubi unusquisque probet se, non (*c*) ut non loquatur, sed ut de illo locutionis

(*a*) Sic aliquot MSS. Editi vero *dum loquitur*.
(*b*) Editi omittunt, *et dicendi*.
(*c*) Sic MSS. At editi, *non ut loquatur : sed ut de alio locutionis* etc.

III, 29). » Aussi, mes frères, je me hâte de dire à Votre Charité que chacun doit l'éprouver, non point pour ne plus parler du tout, mais pour ne parler que quand Dieu réclame le tribut de sa parole ; en ayant la joie du silence par volonté et la parole de la doctrine par nécessité. Quand la parole de la doctrine est-elle nécessaire? Lorsque vous voyez avec peine un ignorant ; lorsque vous voyez avec peine un homme non instruit. Si votre plaisir est d'enseigner toujours, vous prétendrez avoir toujours un ignorant à instruire; mais si vous désirez le bien de tous, vous voudrez que tous soient instruits, et vous ne prétendrez pas avoir toujours quelqu'un à instruire, vous vous exercez ou vous prouvez votre doctrine, non selon votre volonté, mais selon la nécessité. Mettez votre joie à écouter Dieu, ne parlez que par nécessité, et vous ne serez pas l'homme intempérant de langage que l'on ne peut diriger. Pourquoi voulez-vous parler et ne voulez-vous pas écouter? Vous sortez toujours au dehors et refusez de rentrer au dedans de vous-même. Celui qui vous enseigne est au dedans de vous, lorsque vous enseignez, vous sortez pour ainsi dire vers ceux qui sont au dehors. Nous entendons la vérité de l'intérieur de notre cœur, et nous parlons à ceux qui sont hors de notre cœur. Lorsqu'on dit que nous portons dans notre cœur ceux auxquels nous pensons, on le dit avec justesse d'une certaine image de leur personne qui est gravée en nous. S'ils étaient tout à fait en nous, ils sauraient bien ce qu'il y aurait dans notre cœur, sans que nous eussions besoin de leur parler. Si vous prenez plaisir à ce que vous faites au dehors, prenez garde de vous gonfler d'orgueil, tandis que vous serez au dehors, et de ne pouvoir plus rentrer par la porte étroite. Votre Dieu ne pourrait plus vous dire : « Entrez dans la joie de votre Seigneur ; » il vous dirait, pour avoir aimé les choses du dehors : « Liez-lui les mains et les pieds et jettez-le dans les ténèbres du dehors (*Matth*., XXII, 13). » Là où il a enseigné le malheur d'être jeté au dehors, il a enseigné aussi le bonheur d'être reçu au dedans. Qu'a-t-il dit, en effet, au bon serviteur? « Entrez dans la joie de votre Seigneur. » Et qu'a-t-il dit du mauvais serviteur : « Précipitez-le dans les ténèbres du dehors. » Ne préférons donc pas les choses extérieures ; mais les choses intérieures. Mettons notre joie dans les choses intérieures, et soyons aux choses extérieures par nécessité et non par volonté. « L'homme intempérant de la langue ne marchera pas droit sur la terre. »

officium exigat : gaudium autem taciturnitatis habeat in voluntate, vocem doctrinæ in necessitate. Quando enim opus est voce doctrinæ? Quando pateris imperitum, quando pateris indoctum. Si semper te delectat docere, semper vis habere imperitum quem doceas. Si autem benevolus es, et vis omnes doctos esse, non vis semper habere quos doceas; et non erit in voluntate exercitatio vel probatio doctrinæ tuæ, sed in necessitate. Gaudium tibi sit in auditione Dei, necessitas tibi sit in locutione tua : Et non eris vir linguosus, ne non dirigaris. Quare vis loqui, audire non vis? Semper foras exis, intro redire detrectas. Qui enim te docet, intus est : quando tu doces, tamquam foras exis ad eos qui foris sunt. Ab interiore enim audimus veritatem, ad eos qui foris a nostro corde sunt, loquimur. Quod enim dicimur eos in corde habere, de quibus cogitamus : secundum quamdam imaginem dicimur, quam de illis habemus impressam. Nam si omnino intus ipsi essent, scirent utique quid in corde nostro esset; atque ita ut eis loqueremur, opus non esset. Si autem hoc te delectat, quod foris agis ; vide ne tumescas foris, et non possis redire per (*a*) angustam et non possit tibi dicere Deus tuus, « Intra in gaudium Domini tui (*Matth*., XXV, 21 *et* 23) : » sed dicat tibi, quia forinsecus erat quod amasti, « Ligate ei manus et pedes, et mittite eum in tenebras exteriores (*Matth*., XXII, 13). » Ubi enim ostendit malum esse mitti exterius, ibi ostendit bonum esse intrare interius. Nam servo bono quid dixit? Intra in gaudium Domini tui. Malo autem servo, Projicite illum in tenebras exteriores. Non ergo amemus magis exteriora, sed interiora. De interioribus gaudeamus : in exterioribus autem necessitatem habeamus, non (*b*) voluntatem. « Vir linguosus non dirigetur super terram. »

16. « Virum injustum mala venabuntur in interitum (*Ps*., CXXXIX, 12). » Veniunt mala, et non subsistit : ideo dixit, « Venabuntur in interi-

(*a*) Editi, *per angustum*. At MSS. *per angustam* : supple *portam* aut *viam*. Alludit ad Matth. VII, 13.
(*b*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *non voluptatem*.

16. « Les maux chasseront l'homme injuste comme une proie, pour sa perte (*Ps.*, CXXXIX, 12). » Les maux arrivent et l'injuste ne subsiste pas ; c'est pourquoi il est dit : « Ils le chasseront pour sa perte. » Bien des maux ont fondu sur un grand nombre de bons, sur un grand nombre de justes : les maux les ont pour ainsi dire saisis. C'est pour cela que le Psaume emploie la comparaison d'une chasse, parce que chacun cherche à se dérober au malheur, et que, quand le malheur le saisit, l'homme en devient comme la proie. Mais est-ce que les méchants seulement fuient les malheurs qui les cherchent ? N'a-t-il pas été dit également aux bons : « Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre (*Matth.*, X, 23)? » En persécutant les bons, c'est-à-dire nos martyrs, et en se saisissant d'eux, les méchants en ont pu faire leur proie, mais ils n'ont pu les perdre. La chair a été torturée, l'âme a été torturée, l'âme a été couronnée ; et une fois l'âme expulsée de la chair, les persécuteurs n'ont pu rien faire à la chair qui lui nuisît à l'avenir. Que la chair soit brûlée, que la chair soit frappée, que la chair soit déchirée, est-ce qu'elle est ravie à son Créateur, pour être entre les mains d'un persécuteur ? Celui qui l'a créée de ce qui n'était pas, ne saura-t-il la rétablir plus parfaite qu'elle n'était ? Toutes les fois donc que des justes ont été pris, ils ont été sans doute la proie des méchants ; mais ce n'a pas été pour leur perte. Au contraire, les maux chasseront comme une proie ceux qui ne marchent pas droit et qui sont intempérants de langage. Pourquoi ? Parce qu'ils ne pourront subsister dans les malheurs.

17. « Je sais que le Seigneur fera justice à l'indigent (*Ps.*, CXXXIX, 13). » Cet indigent n'est pas l'homme intempérant de la langue. Car celui qui est intempérant de la langue veut être dans l'abondance et ne sait pas avoir faim. Ces indigents sont ceux auxquels il est dit : « Frappez et l'on vous ouvrira, cherchez et vous trouverez, demandez et l'on vous donnera (*Matth.*, VII, 7). » Celui-là aussi est indigent, dont il dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.*, V, 6). » Ils gémissent au milieu des scrupules des méchants, ils adressent leur supplication à leur Chef pour être délivrés de l'homme méchant et arrachés aux mains des injustes. Voilà ceux dont Dieu ne négligera pas la cause ; et si maintenant ils supportent des persécutions, leur gloire brillera, lorsque leur tête apparaîtra dans sa gloire. C'est à ceux qui leur ressemblent ici-bas, qu'il est dit : « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu (*Coloss.*, III, 3). » Nous sommes pauvres, notre vie est cachée ; crions donc vers notre pain, car il est le pain vivant descendu

tum. » Multis enim bonis, multis justis evenerunt mala ; et tamquam invenerunt eos mala. Nam ideo dixit, « Venabuntur, » quia unusquisque abscondere se vult a malo : sed cum invenitur a malo, quasi factus est in venationem. Numquid autem soli mali fugiunt a malis, quando quæruntur a malis ? Nonne et bonis dictum est, Si vos persecuti fuerint in hac civitate, fugite in aliam (*Matth.*, X, 23)? Ergo quando mali persequebantur bonos, id est, Martyres nostros, cum eos comprehenderunt, venati sunt eos ; sed non ad interitum. Pressa est enim caro, coronata est anima : et ejecta est anima de carne, nec carni aliquid factum est, quod obesset in posterum. Incensa sit caro, percussa sit caro, laniata sit caro : numquid ideo subtracta est Creatori, quia data est in manus persecutoris ? Ille qui creavit ex eo quod non erat, non reparabit melius quam erat ? Ergo quandocumque capti sunt justi, venati sunt illos quidem mali, sed non ad interitum. At vero illi, qui non dirigentur et linguosi sunt, mala eos venabuntur ad interitum. Quare ? Quia in miseriis non subsistent.

17. « Cognovi quia faciet Dominus judicium egentis (*Ps.*, CXXXIX, 13). » Egens iste non est linguosus. Qui enim linguosus est, abundare vult, esurire nescit. Illi autem egentes sunt, quibus dicitur, « Pulsate, et aperietur vobis ; quærite, et invenietis ; petite, et dabitur vobis (*Matth.*, VII, 7). » Ille egens est, de quo dicitur, « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.*, V, 6). » Gemunt inter scandala malorum, ipsi precantur ad caput suum, ut eruantur ab homine malo, et ab homine maligno liberentur, et de manibus injustorum eruantur. Ipsi ergo sunt, quorum caussam Dominus non negliget : etsi modo pressuras patiuntur, apparebit gloria ipsorum, cum apparuerit caput ipsorum. Talibus enim hic constitutis dicitur, « Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (*Coloss.*, III, 3). » Ergo

du ciel (*Jean*, VI, 41), qui nous soutient dans le chemin, et nous rassasiera dans la patrie. Maintenant, il nous soutient pour nous faire subsister ; mais il faut que nous ayons faim, jusqu'à l'heure du rassasiement. « Je sais que le Seigneur fera justice à l'indigent. » Le Prophète était bien assuré que « le Seigneur ferait justice à l'indigent et soutiendrait la cause des pauvres. » Le Seigneur montrera aux injustes combien il aime les justes ; il montrera aux riches combien il aime les pauvres. Il appelle riches les orgueilleux ; il appelle pauvres les humbles. Il appelle riches ceux qui, dans leur abondance, ne le cherchent pas ; il appelle pauvres, ceux qui, par ardeur de désirs soupirent après lui. Le Seigneur soutiendra leur cause.

18. Cependant les justes confesseront votre nom (*Ps.*, CXXXIX, 14). » Au moment où vous soutiendrez leur cause, où vous leur ferez justice, ils confesseront votre nom ; ils n'attribueront rien à leurs mérites, ils attribueront tout à votre miséricorde. « Cependant les justes confesseront votre nom. » Et parce qu'ils confesseront à la gloire de votre nom que, quelque justes qu'ils aient été, ils ne prennent rien comme venant d'eux, ils ne rapportent rien à eux, que feront-ils pour avoir le cœur droit ? En se tournant vers eux-mêmes, ils courbent leur tête en dirigeant leur cœur vers Dieu, ils le redressent. Et où seront leurs délices, où sera leur repos, où sera leur joie, où sera leur béatitude ? Est-ce en eux-mêmes ? Non ; mais en celui en qui ils sont lumière. Maintenant, a dit l'Apôtre, « Vous êtes lumière dans le Seigneur (*Éphès.*, V, 8). » Aussi, voyez ce qui suit : « Les hommes au cœur droit habiteront avec votre visage (*Ps.*, CXXXIX, 14). » Ils ont été malheureux en face d'eux-mêmes ; ils seront heureux en face de vous. Tant qu'ils ont aimé leur visage, ils ont mangé leur pain à la sueur de leur visage (*Cor.*, III, 19) ; qu'ils reviennent, qu'ils essuient leur sueur, leurs souffrances seront finies, ils n'auront plus à gémir et la vue de votre visage sera pour eux une richesse suffisante. Ils ne chercheront rien de plus, parce qu'ils n'ont rien de mieux ; ils ne vous quitteront pas et vous ne les quitterez pas. En effet, qu'est-il dit du Seigneur après la résurrection ? « Votre visage me comblera de joie (*Ps.*, XVI, 11). » S'il ne nous montrait son visage, il ne nous comblerait pas de joie. Purifions donc notre visage pour trouver notre joie en contemplant son visage. « Car nous sommes les enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore paru : nous savons que, lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est (I *Jean*, III, 2). »

---

pauperes sumus, abscondita est vita nostra, clamemus ad panem. Est enim panis vivus, qui de cælo descendit (*Johan.*, VI, 41) : et qui in via reficit nos, in patria saturabit nos. Modo enim, ut duremus, reficimur. Nam necesse est esuriamus, quoadusque satiemur. « Cognovi quia faciet Dominus judicium egentis. » Certus erat iste. « quoniam faciet Dominus judicium egentis, et caussam pauperum. » Ostendet iniquis quomodo diligit justos suos, ostendet divitibus quomodo diligat pauperes suos. Divites dixit, superbos : pauperes dixit, humiles : divites dixit, per abundantiam non quærentes ; pauperes dixit, per desiderium suspirantes. Faciet Dominus caussam ipsorum.

18. « Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo (*Ps.*, CXXXIX, 14). » Et quando ages caussam ipsorum, et quando facies judicium ipsorum, tuo nomini confitebuntur : meritis suis nihil tribuent, non tribuent totum nisi misericordiæ tuæ. « Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo. » Et quia confitebuntur nomini tuo, ut quantumcumque justi fuerint, nihil sibi assumant de suo, nihil sibi tribuant de suo ; quid fiet, ut dirigant cor ? Quia quando ad se flectunt, torquent cor : quando autem in Dominum intendunt, dirigunt cor. Et ubi erit voluptas, ubi requies, ubi gaudium, ubi beatitudo ? numquid in se ? Non : sed in quo sunt lux. Nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, V, 8), dixit. Ideo vide quid sequitur, vide quo concludit. « Inhabitabunt recti cum vultu tuo. » Male enim illis fuit in vultu suo, bene illis erit cum vultu tuo. Quando vultum suum amaverunt, in sudore vultus sui panem manducaverunt (*Gen.*, III, 19). Redeant, et deterso sudore, finitis laboribus, pereunte gemitu, veniet illis facies tua abundans sufficientia. Nihil quærent amplius, quia melius non habent : amplius non te (*a*) deserent, nec deserentur a te. Etenim post resurrectionem de Domino quid dictum est ? « Adimplebis me lætitia cum vultu tuo (*Psal.*, XV, 10). » Sine vultu suo non nobis

(*a*) Sic plerique MSS. At editi, *non te deserent, ne deserantur a te.* Aliquot MSS. *non te deserant, nec deserentur a te.*

« Les hommes au cœur droit habiteront avec votre visage. » Croyons-nous que ce sera avec le visage du Père et non avec celui du Fils? ou bien avec celui du Fils et non avec celui du Père? Ou bien le Père et le Fils et l'Esprit-Saint n'ont-ils pas un même visage? Voyons si le Fils ne nous a pas promis la vue de son visage, pour nous combler de joie. C'est par l'inspiration du Seigneur Dieu, qu'a été lu tout à l'heure un chapitre de l'Évangile, qui apporte son témoignage à ce Psaume. En effet, le Seigneur lui-même a dit : « Celui qui écoute mes commandements et les garde est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé par mon Père et je l'aimerai aussi et je me montrerai à lui (*Jean*, XIV, 21). » O mes bien-aimés, quelle récompense a-t-il promise ? Est-ce que ceux auxquels il promettait de se montrer ne le voyaient pas ? N'était-il pas devant eux? Son visage charnel n'était-il pas sous leurs yeux? Que voulait-il donc montrer à ceux qui le voyaient? Mais les disciples le voyaient tel que le voyaient les Juifs qui l'ont crucifié ; Dieu était caché sous cette chair ; les hommes pouvaient voir l'homme, mais ne pouvaient voir Dieu, bien que Dieu fût dans l'homme : car, « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.*, V, 8). » Il a donné à voir sa forme humaine aux justes et aux impies ; il réserve sa forme de Dieu aux hommes purifiés et aux justes, afin que nous nous réjouissions en lui et que nous soyons éternellement heureux dans la contemplation de son visage.

daret lætitiam. Ad hoc purgamus vultum nostrum, ut gaudeamus ad vultum ipsius. « Filii enim Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Johan.*, III, 2). » Quia « inhabitabunt recti cum vultu tuo. » Putamusne cum vultu Patris, et non cum vultu Filii? an cum vultu Filii, et non cum vultu Patris? an unus quodam modo vultus Patris et Filii et Spiritus-sancti? Videamus si non nobis ipse Filius promittit vultum suum, unde nos lætos faciet. Modo hoc capitulum in Evangelio, quod huic Psalmo adtestaretur, Dominus Deus inspiravit, ut legeretur. Ait enim ipse Dominus, « Qui audit præcepta mea, et custodit ea, ipse est qui diligit me : et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam illi meipsum (*Johan.*, XIV, 21). » Quale promisit præmium, Dilectissimi ? Numquid eum non videbant, quibus se ostendere promittebat? Nonne ante illos erat? Nonne facies carnis illius adjacebat oculis eorum? Quid est quod volebat ostendere videntibus se? Sed quia talem videbant discipuli, qualem crucifixerunt Judæi; erat autem Deus in carne illa occultus; hominem autem possent videre homines, Deum vero non possent, quamvis in homine; quia « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.*, V, 8) : » dedit formam hominis, et piis et impiis, servavit formam Dei mundatis et piis ; ut jocundemur in illo, et bene nobis in æternum sit cum vultu ipsius.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXL.

1. Vous avez entendu, mes frères, l'avis qui nous a été donné et la prière qui nous a été inspirée de la bouche même de l'Apôtre, lorsqu'on vous a lu son Épître. Voici ce qu'il dit : « Persévérez dans la prière, veillez en priant, et priez en même temps pour nous, afin que Dieu ouvre une porte à notre parole pour publier son mystère, afin que je le manifeste, comme il convient que j'en parle (*Coloss.*, IV, 2, 4). » Daignez prendre ces paroles, comme si elles étaient les miennes. En effet, les Écritures renferment de profonds mystères, qui sont cachés pour n'être pas avilis, qu'il faut sonder pour nous exercer, et qui sont dévoilés pour faire notre nourriture. Le Psaume que nous venons de chanter est rempli de pensées obscures et profondes. Quand elles commenceront à sortir du voile, et à vous être exposées, avec l'aide du Seigneur, il vous semblera entendre ce que vous connaissez déjà. Mais ces vérités ont été exprimées plusieurs fois et de diverses manières, afin que la variété du langaga écartât tout ennui de la vérité.

2. Que pouvez-vous, en effet, mes frères, entendre de plus important ou de plus salutaire que ce précepte : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. Vous aimerez votre prochain comme vous-même? » Et de peur que vous ne pensiez que ce sont-là de petits commandements, le Seigneur a dit : « Dans ces deux commandements consistent toute la loi et les Prophètes (*Matth.*, XXII, 37, 40). » Tout ce que l'esprit peut contenir ou la bouche prononcer de salutaire, tout ce qu'on peut faire sortir de quelque page que ce soit des Livres Saints n'a donc d'autre fin que la charité. Mais cette charité n'est pas un amour quelconque. Car ceux mêmes qui vivent dans le désordre sont enlacés ensemble par la communauté d'une conscience perdue, et l'on dit qu'ils s'aiment, qu'ils ne veulent pas se séparer, qu'ils se plaisent à s'entretenir mutuellement, qu'ils regrettent l'absence, et se réjouissent de la présence les uns des autres. C'est là un amour infernal. Il a de la glu pour les attacher en-

IN PSALMUM CXL

ENARRATIO.

1. Audistis, Fratres, admonitionem et petitionem nostram ex ore Apostoli, cum ejus modo Epistola legeretur. Ait enim, « Orationi instantes, vigilantes in illa, orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi ad loquendum mysterium ejus, ut manifestem illud, sicut oportet me loqui (*Coloss.*, IV, 2, *etc.*). » Hæc verba etiam mea deputare dignemini. Sunt enim in Scripturis sanctis profunda mysteria, quæ ad hoc absconduntur, ne vilescant; ad hoc quæruntur, ut exerceant: ad hoc aperiuntur, ut pascant. Psalmus quem modo cantavimus, in multis sententiis subobscurus est. Cum, adjuvante Domino, ea quæ dicta sunt, erui et exponi cœperint, videbitis hoc vos audire, quod jam noveratis. Sed ideo multipliciter dicta sunt, ut varietas locutionis fastidium tolleret veritatis.

2. Quid enim amplius, Fratres, vel salubrius audituri et cognituri estis, quam, « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua ; et diliges proximum tum tamquam teipsum (*Matt.*, XXII, 37, *etc.*)? » Sed ne putetis hæc duo præcepta parva esse, In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ. Quidquid ergo salubriter mente concipitur, vel ore profertur, vel de qualibet divina pagina exsculpitur,

(1) Discours au peuple.

semble, et les précipiter dans l'abîme; il n'a pas d'ailes pour les élever vers le ciel. Qu'est-ce donc que la charité, pour que nous puissions la séparer et la distinguer des autres amours, qui portent le même nom d'amour. Cette charité qui est la vraie charité chrétienne, a été définie par l'Apôtre et tellement circonscrite dans ses termes, bien qu'elle soit infinie par son caractère divin, qu'elle est absolument distincte de tout autre amour. Car il a dit : « La fin du précepte est la charité (I *Tim.*, I, 5). » Il aurait pu s'en tenir là. Car, en d'autres passages, où il parlait à des hommes suffisamment instruits, il a dit seulement: « La charité est la plénitude de la loi (*Rom.*, XIII, 10), » sans spécifier de quelle charité il voulait parler. Il ne l'a pas dit ici, parce qu'il l'avait dit ailleurs, et qu'on ne peut ni ne doit tout dire en toutes circonstances. Il a donc dit ici simplement: «La charité est la plénitude de la loi.» Mais, comme vous pouviez demander: Quelle charité? Quelle est cette charité? L'Apôtre vous répond dans la première Épître : « La fin des préceptes est la charité qui vient d'un cœur pur (I *Tim.*, I, 5). » Voyez dès à présent, si des voleurs ont l'un pour l'autre une charité venant d'un cœur pur. Avoir un cœur pur dans la charité, c'est aimer un homme selon Dieu; car vous devez vous aimer vous-même de cette sorte d'amour, afin de ne point fausser cette règle : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même. » Si, en effet, vous vous aimez d'un amour mauvais et inutile, en aimant votre prochain de la même manière, quel bien ferez-vous? Mais comment vous aimerez-vous d'un amour mauvais? Comme l'indique l'Ecriture, qui n'a de flatterie pour personne et qui vous convaincra non-seulement de ne pas vous aimer, mais encore de vous haïr: « Celui qui aime l'iniquité, dit-elle, hait son âme (*Ps.*, X, 6). » Si donc vous aimez l'iniquité, croyez-vous vous aimer vous-même? C'est une erreur. Et si vous aimez le prochain de la même manière, vous le conduirez à l'iniquité, et votre amour sera comme un piége pour celui que vous aimez. « La charité qui est selon Dieu est donc « la charité qui vient d'un cœur pur, d'une conscience et d'une foi sincère (I *Tim.*, I, 5). » Cette charité, ainsi définie par l'Apôtre, est comprise dans les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Ne cherchez point autre chose dans les Écritures, et que personne ne vous prescrive rien autre chose. Y a-t-il des endroits où l'Ecriture présente quelque obscurité, cette charité y est cachée; y a-t-il des endroits où le sens de l'Ecriture est clair, la charité s'y

non habet finem nisi caritatem. Hæc autem caritas non qualiscumque est. Nam et male viventes irretiuntur sibi societate perditæ conscientiæ, et dicuntur amare se, nolle discedere ab invicem, suis collocutionibus conciliari, desiderare se absentes, gaudere ad præsentiam suam. Amor iste tartareus est. Viscum habet, quo dejiciat in profundum ; non pennas, quibus levet in cælum. Quæ est autem caritas, ut a ceteris, quæ appellantur caritates, segregetur et distinguatur ? Ea quæ caritas dicitur vera Christianorum, a Paulo definita est, atque ita suis quibusdam terminis circumscripta, cum sit divinitate infinita, ut omnino discernatur a ceteris. « Finis enim, inquit, præcepti est caritas (I *Tim.*, I, 5). » Posset huc usque dicere. Nam aliis locis ubi tamquam scientibus loquebatur, huc usque dixit : « Plenitudo, inquit, Legis caritas (*Rom.*, XIII, 10). » Et non dixit qualis caritas. Ideo ibi non dixit, quia dixit alibi. Non enim ubique omnia dici aut possunt, aut debent. Ergo hic, Plenitudo Legis caritas. Quærebas forte, quæ caritas? qualis caritas? Audis alio loco, Finis præcepti est caritas de corde puro. Jam videte utrum inter se latrones habeant caritatem de puro corde. Purum cor in caritate hoc est, quando diligis hominem secundum Deum : quia et teipsum sic debes diligere, ut non erret regula, « Diliges proximum tuum tamquam teipsum (*Matth.*, XXII, 39). » Si enim male te diligis et inutiliter, ita et proximum diligendo quid ei consulis ? Quomodo autem te male diligis? Quomodo (*a*) innuit Scriptura, quæ neminem palpat, et convincit quia non te diligis; immo convincit quia et odisti te. « Qui autem, inquit, diligit iniquitatem, odit animam suam (*Ps.*, X, 6). « Si ergo diligis iniquitatem, putas quod teipsum diligas? Erras. Ita et proximum diligens, ad iniquitatem duces, et dilectio tua laqueus erit dilecti. « Caritas ergo de puro corde est, quæ est secundum Deum, et conscientia bona, et fide non ficta (I *Tim.*, I, 5). » Ista caritas definita ab Apostolo, habet duo præcepta, dilectionis Dei, et dilectionis proximi. In nullis Scripturis aliud requiratis, nemo vobis aliud præcipiat. Quidquid obscurum est

(*a*) Sic aliquot MSS. Alii vero, *Quomodo invenit*. Editi, *Quomodo te invenit.*

montre à découvert. Si l'Ecriture était toujours voilée, elle ne vous nourrirait pas ; si elle ne l'était jamais, elle ne vous exercerait pas. Cette charité crie ici d'un cœur pur, elle crie du cœur des justes qui ressemble à celui qui prie dans le Psaume. Celui-là, je me hâte de vous le dire, c'est le Christ.

3. Mais vous allez entendre des paroles qu'il ne paraît point digne d'attribuer à Notre Seigneur Jésus-Christ, et tout homme qui n'aura pas ce secret croira que j'ai avancé témérairement que le Christ parle dans ce Psaume. Comment, en effet, appliquer à Notre Seigneur Jésus-Christ, à l'agneau sans tache, en qui seul il n'a point été trouvé de péché ; qui seul a pu dire en toute vérité : « Voilà que le prince de ce monde est venu, mais il ne trouvera rien en moi (*Jean*, XIV, 30) ; » c'est-à-dire aucune faute, aucun sujet d'accusation ; qui seul a payé ce qu'il n'a pas pris (*Ps.*, LXVIII, 5) ; qui seul a répandu un sang innocent ; qui est le Fils unique de Dieu et qui a revêtu notre chair, non pour s'amoindrir, mais pour nous élever ; comment, dis-je, appliquer convenablement au Christ ces paroles : « Seigneur, mettez une garde sur ma bouche, et une porte autour de mes lèvres, afin de ne pas laisser tomber mon cœur dans des paroles de malice, pour chercher des excuses à mes péchés (*Ps.*, CXL, 3 et 4). » Car voici très-évidemment le sens de ces paroles : Seigneur, gardez ma bouche par votre commandement comme par une sorte de fermeture et de porte, afin que mon cœur ne se détourne point en des paroles de malice. Quelles paroles de malice ? Celles par lesquelles on excuse ses péchés. De peur, est-il dit, que je ne veuille excuser mes péchés, plutôt que de m'en accuser. Ces paroles ne sont pas directement applicables à Notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, quels péchés a-t-il commis qu'il aurait dû confesser plutôt qu'excuser ? Ces paroles sont les nôtres, et pourtant c'est assurément le Christ qui parle. Si ces paroles sont de nous, comment est-ce le Christ qui parle ? Et que deviendrait, sans cela, cette charité dont je vous parlais ? Ne savez-vous pas qu'elle nous a fait un avec le Christ ? La charité crie vers le Christ par notre bouche, la charité crie par la bouche du Christ en notre faveur. Comment la charité crie-t-elle vers le Christ par notre bouche ? « Quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé (*Joël*, II, 32). » Comment la charité parle-t-elle pour nous par la bouche du Christ ? « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous (*Act.*, IX, 4) ? » « Vous êtes, dit l'Apôtre, le corps et les membres du Christ (I *Cor.*, XII, 27). » Si donc il est la tête et que nous soyons le corps, c'est un seul homme

in Scriptura, hæc ibi occulta est : quidquid ibi planum est, hæc ibi aperta est. Si nusquam aperta esset, non te pasceret : si nusquam occulta, non te exerceret. Hæc caritas clamat de corde puro, de corde talium in his verbis, qualis hic modo orat. Et quis iste sit, cito dixerim, Christus est.

3. Audituri autem estis verba quæ de Domino nostro Jesu Christo indigne accipiuntur, et putabit parum intelligens temere me dixisse Christi esse personam in hoc Psalmo. Quomodo enim potest de Domino nostro Jesu Christo, de illo agno immaculato, de illo in quo solo non est inventum peccatum, qui solus verissime dicere potuit, « Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet (*Johan.*, XIV, 30), » id est, nullam culpam, nullum reatum : qui solus quod non rapuit, exsolvebat (*Ps.*, LXVIII, 5); qui solus innocentem sanguinem fudit, Filius Dei unicus carnem accipiens, non qua ipse minueretur, sed qua nos augeret : quomodo ergo de ista persona recte accipitur, « Pone Domine custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea, ut non declines cor meum in verba maligna ad excusandas excusationes in peccatis (*Ps.*, CXL, 3 *et* 4) ? » Manifestissime quippe iste est sensus, Custodi Domine os meum janua quadam et ostio præcepti tui, ut in verba maligna non declinetur cor meum. Quæ verba maligna? Quibus excusantur peccata. Ne, inquit, peccata mea malim excusare, quam accusare. Hæc verba in ipsum Dominum nostrum Jesum Christum non cadunt. Quæ enim ille peccata commisit, quæ confiteri potius quam defendere debuisset? Nostra verba ista sunt : certe Christus loquitur : si nostra verba sunt, quomodo Christus loquitur ? Et ubi est caritas de qua loquebar ? Nescitis quia ipsa unum nos fecit in Christo ? Caritas clamat ad Christum de nobis, caritas clamat de Christo pro nobis. Quomodo caritas clamat ad Christum de nobis? « Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit (*Joël*, II, 32). » Quomodo caritas de Christo pro nobis ? « Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.*, XIV, 4) ? » « Vos, inquit Apostolus, estis corpus Christi et membra (I *Cor.*, XII, 27). » Si ergo ille caput, nos corpus, unus homo loquitur; sive caput loquatur, sive membra, unus

qui parle; soit que la tête parle, soit que les membres parlent, c'est un seul Christ qui parle. Et c'est le propre de la tête de parler même au nom des membres. Remarquez ce qui nous arrive habituellement à nous-mêmes. D'abord de tous nos membres il n'y a que la tête qui puisse parler. Remarquez ensuite comment la tête parle au nom de tous nos membres. Quelqu'un, dans un passage étroit, vous heurte-t-il au pied : vous me marchez sur le pied, dit la tête. Quelqu'un vous a-t-il blessé à la main : vous me faites mal, dit la tête. Personne n'a touché votre tête ; mais cette parole est celle de l'unité de toutes les parties de votre corps. La langue, qui fait partie de la tête, prend le rôle de tous les membres et elle exerce pour tous le ministère de la parole. Écoutons donc le Christ qui parle ainsi, mais que chacun reconnaisse en lui sa propre voix, comme faisant partie du corps du Christ. Quelquefois le Christ prononcera des paroles dans lesquelles aucun de nous ne pourra se retrouver et qui appartiendront à la tête seule ; cependant, dans la suite du discours, il ne paraîtra point se séparer de nous pour parler en son nom, ni s'interrompre ensuite pour parler de nouveau avec nous. En effet, il a été dit de lui et de l'Église : « Ils seront deux en une seule chair (*Gen.*, II, 24, et *Éphès.*, V, 31). » Et dans l'Évangile, le Christ a dit lui-même sur ce sujet : « Ils ne sont plus deux ; ils sont une seule chair (*Matth.*, XIX, 6). » Ces vérités ne sont pas nouvelles; vous les avez toujours entendu annoncer; mais à l'occasion, il est nécessaire de les rappeler, d'abord parce que toutes les Écritures sont si étroitement unies ensemble, que bien des répétitions, à l'égard de beaucoup de passages, sont inévitables et en outre très-utiles. Car les soucis de ce monde produisent sans cesse des épines, qui étouffent la bonne semence; il faut donc que le Seigneur nous rappelle fréquemment ce que le monde nous fait oublier.

4. « Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi (*Ps.*, CXL, 1). » Nous pouvons tous le dire. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Christ tout entier. Mais c'est surtout au nom de son corps qu'il parle ainsi. Car, lorsqu'il était sur terre, portant sa chair, il a prié, et c'est au nom de son corps qu'il a prié son Père, et, tandis qu'il priait, des gouttes de sang coulaient de tout son corps. Voici ce que dit l'Évangile : « Jésus pria et redoubla sa prière, et il lui vint une sueur de sang (*Luc*, XXII, 44). » Que signifie ce sang qui coulait de tout son corps, sinon la passion des martyrs dans toute l'Église ? « Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi ; soyez attentif à la voix de ma supplication tant que je crierai vers vous (*Ps.*, CXL, 1). » Vous pensiez que c'était chose finie quand vous di-

Christus loquitur. Et capitis est proprium loqui etiam in persona membrorum. Ipsam nostram consuetudinem advertite. Primo quomodo loqui in membris nostris non potest nisi caput. Jam vero caput nostrum quomodo loquatur in persona omnium membrorum, advertite. In angusto tibi pedem aliquis calcat : Calcas me, dicit caput. Vulneravit tibi aliquis manum : Vulnerasti me, dicit caput. Caput tuum nullus tetigit, sed loquitur unitas compaginis corporis tui. Omnium membrorum tuorum personam illa, quæ in capite est, lingua suscepit, ipsa pro omnibus verbo fungitur. Sic ergo audiamus Christum loquentem : sed unusquisque agnoscat ibi vocem suam, tamquam hærens in Christi corpore. Aliquando enim dicturus est verba, in quibus nullus nostrum inveniat personam suam, sed ad solum caput pertineant; non se tamen separat ex verbis nostris et ad sua propria tollit, vel a suis propriis non ad nostra redit. De ipso enim et de Ecclesia dictum est, Erunt duo in carne una (*Rom.*, II, 24). Unde et ipse in Evangelio dicit de hac ipsa re, Jam igitur non sunt duo, sed una caro (*Matth.*, XIX, 6). Hæc nova non sunt, a vobis semper audita sunt; sed per occasiones necesse est commemorentur, primo quia ipsæ Scripturæ, quas tractamus, ita sibi sunt innexæ, ut multa in multis repetantur : et utile est. Cura enim mundi spinas habet, et offocat semina : oportet sæpius a Domino commemorari, quod cogit mundus oblivisci.

4. « Domine, clamavi ad te, exaudi me (*Ps.*, CXL, 1). » Hoc omnes possumus dicere. Hoc non dico, totus Christus dicit. Sed magis ex persona corporis dictum est : quia et cum hic esset, carnem portans oravit, et ex persona corporis oravit Patrem, et cum oraret globi sanguinis de toto corpore ejus destillabant. Sic scriptum est in Evangelio : Oravit Jesus intenta oratione, et sudavit sanguinem (*Lucæ*, XXII, 44). Quid est, de toto corpore sanguinis effluxio, nisi de tota Ecclesia Martyrum passio ? « Domine, clamavi ad te, exaudi me : intende voci depre-

siez : « J'ai crié vers vous. » Vous avez crié, ne vous croyez pas pour cela en pleine sécurité. Si la tribulation a cessé, cessez également vos cris; mais s'il reste encore à l'Église et au corps du Christ des tribulations à souffrir jusqu'à la fin du monde, le corps du Christ ne doit pas dire seulement : « J'ai crié vers vous, exaucez-moi, » il faut qu'il dise encore : « Soyez attentif à la voix de ma supplication, tant que je crierai vers vous. »

5. « Que ma prière s'élève vers vous comme l'encens ; que l'élévation de mes mains soit comme le sacrifice du soir (*Ibid.*, 2). » Ces paroles, tout chrétien le sait, s'entendent ordinairement de notre Chef. C'est, en effet, lorsque le jour inclinait déjà vers le soir, que le Seigneur, attaché à la croix, a déposé une vie, qu'il devait reprendre, et qu'il ne perdait pas malgré lui. Cependant, nous sommes aussi représentés dans ces paroles. Car qu'est-ce qui fut attaché sur la croix, dans le Christ, sinon ce qu'il avait daigné prendre de nous ? Et comment se pouvait-il faire que Dieu le Père délaissât jamais et abandonnât son Fils unique, qui n'est avec lui qu'un seul Dieu ? Et cependant, le Christ clouant notre infirmité sur la croix, où notre vieil homme, comme le dit l'Apôtre, « a été crucifié avec lui, » a crié, par la voix de ce même homme, qu'il a pris de nous : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (*Ps.*, XXI, 2; *Matth.*, XXVII, 46) ? » Voilà donc ce qu'est le sacrifice du soir, la passion du Seigneur, la croix du Seigneur, l'oblation de la victime du salut, l'holocauste agréable à Dieu. Ce sacrifice du soir a produit, par la résurrection du Christ, l'offrande du matin. La prière qui s'élève en toute pureté d'un cœur droit et fidèle est donc comme l'encens qui monte du saint autel. Il n'y a rien de si délicieux que l'odeur du Seigneur; que tous ceux qui croient exhalent cette bonne odeur.

6. « Notre vieil homme, » ce sont là les paroles de l'Apôtre, « a donc été attaché sur la croix avec lui, afin que le corps du péché fût détruit et que désormais nous ne fussions plus les esclaves du péché (*Rom.*, VI, 6). » C'est pourquoi, après avoir dit dans le Psaume que j'ai cité : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné si loin de mon salut ? » le Prophète a aussitôt ajouté : « C'est là le cri de mes péchés. » De quels péchés, si vous attribuez ces mots à notre Chef ? Et cependant il a lui-même attesté, sur la croix, qu'il avait parlé dans ce Psaume ; car il en a répété les paroles et il a prononcé ce même verset. Il n'a laissé aucun prétexte aux conjectures humaines, il n'a laissé à aucun chrétien le moyen d'en douter. Ce que je lis dans le Psaume, je l'entends de la bouche du Seigneur. Je recon-

cationis meæ, dum clamavero ad te. » Jam finitum negotium clamandi putabas, cum diceres, « Clamavi ad te. » Clamasti, jam noli esse securus. Si finita est tribulatio, finitus est clamor: si autem manet tribulatio Ecclesiæ et corporis Christi usque in finem sæculi, non tantum dicat, « Clamavi ad te, exaudi me: » sed, « Intende voci deprecationis meæ, dum clamavero ad te. »

5. « Dirigatur oratio mea tamquam incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum (*Ps.*, CXL, 2). » Hoc de ipso capite solere intelligi, omnis Christianus agnoscit. Declinante enim jam die in vesperum, Dominus in cruce animam deposuit recepturus, non amisit invitus (*Matth.*, XXVII, 46 et 50). Sed tamen et ibi nos figurati sumus. Quid enim illius pependit in ligno, nisi quod de nobis accepit ? Et unde fieri potest, ut aliquando Deus Pater dimittat et deserat unicum Filium, qui utique cum illo unus Deus est ? Et tamen nostram infirmitatem figens in cruce, ubi vetus homo noster, sicut dicit Apostolus, confixus est cruci cum illo (*Rom.*, VI, 6), ex voce ipsius hominis nostri clamavit, « Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti (*Psal.*, XXI, 2, et *Matth.*, XXVII, 46) ? » Illud ergo est sacrificium vespertinum, passio Domini, crux Domini, oblatio victimæ salutatis, holocaustum acceptum Deo. Illud sacrificium vespertinum fecit in resurrectione munus matutinum. Oratio ergo pure directa de corde fideli, tamquam de ara sancta surgit incensum. Nihil est delectabilius (*a*) odore Domini : sic oleant omnes qui credunt.

6. « Vetus ergo homo noster, Apostoli verba sunt, confixus est cruci cum illo, ut evacuaretur, inquit, corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. » Inde et in ipso Psalmo cum dictum esset,

(*a*) Plures MSS. *odori.*

nais encore dans le Psaume ce que je lis dans l'Évangile : « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os. Ils m'ont considéré et ils m'ont examiné ; ils se sont partagé mes vêtements et ils ont jeté ma robe au sort (*Ps.*, XXI, 17-19). » Toutes ces choses se sont accomplies comme elles avaient été prédites ; « nous les avons vues telles que nous les avons entendues (*Ps.*, XLVII, 9). » Par conséquent, si Notre Seigneur Jésus-Christ, daignant être notre figure par amour pour nous, a dit, bien qu'il fût sans péché : « C'est là le cri de mes péchés ; » il l'a dit au nom de son corps ; qui donc, parmi ses membres, oserait se dire exempt de péché, à moins d'avoir l'audace de se targuer orgueilleusement d'une fausse justice et d'accuser le Christ de fausseté ? Avouez donc, ô membres du Christ, ce que votre Chef a dit en votre nom. Afin que nous fissions cet aveu, afin que nous agissions ainsi, afin que nous n'eussions pas la prétention de nous justifier en la présence du seul juste qui justifie l'impie (*Rom.*, IV, 5) ; il a immédiatement ajouté par la voix de son corps : « Seigneur, mettez une garde à ma bouche et une porte de retenue autour de mes lèvres (*Ps.*, CXL, 3). » Il n'a pas dit : Une clôture de retenue, mais « une porte. » Une porte s'ouvre et se ferme ; si donc c'est une porte, qu'elle s'ouvre et se ferme : qu'elle s'ouvre à la confession du péché, qu'elle se ferme aux excuses du péché. C'est ainsi qu'elle sera une porte de retenue et non de ruine.

7. En effet, de quoi nous sert cette porte de retenue ? Quelles prières fait le Christ, au nom de son corps ? « Ne laissez point aller mon cœur à des paroles de malice (*Ibid.*, 4). » Que signifie « mon cœur ? » Le cœur de mon Église, le cœur de mon corps. Remarquez ces paroles qui nous servent de règle : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous (*Act.*, IX, 4) ? » le Christ les a dites, alors que nul ne pouvait l'atteindre ; et celles-ci : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, » et le reste. Et les justes de répondre : « Quand nous avons-vous vu avoir faim et soif ? » Il leur dit : « Lorsque vous l'avez fait à l'un des moindres d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait (*Matth.*, XXV, 35, 37, 40). » Ces paroles ne doivent pas être nouvelles pour des chrétiens, surtout pour ceux qui ont des règles fixes sur l'intelligence de ces textes et des autres ; ou bien ils n'en seront pas troublés, ou bien ils se hâteront de se corriger. De même donc qu'au jugement les justes diront : Seigneur, pourquoi avez-vous

« Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me, longe a salute mea : » statim subjectum est, « Verba delictorum meorum. » Quorum delictorum, si caput adtendas ? Et tamen ejus fuisse vocem in Psalmo, ipse testatus est in cruce, ipsa verba dixit, ipsum versum pronuntiavit. Non est relictus humanæ conjecturæ locus, nullus negandi aditus qualicumque Christiano. Quod lego in Psalmo, hoc audio a Domino. In ipso etiam Psalmo agnosco quod in Evangelio lego, « Foderunt manus meas, et pedes; dinumeraverunt omnia ossa mea (*Psal.*, XXI, 17, etc.). » Ipsi vero consideraverunt, et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Hæc omnia sicut prædicta, ita facta; sicut audivimus, ita et vidimus (*Psal*, XLVII, 9). Ergo si Dominus noster Jesus Christus nos figurans in caritate corporis sui, quamvis esset ipse sine peccato, dixit, Verba delictorum meorum : dixit autem hoc ex persona corporis sui : quis audet in membris ejus dicere non se habere peccatum, nisi qui fuerit ausus se falsæ justitiæ nomine efferre, et Christum falsitatis arguere ? Fatere ergo o membrum, quod pro te pronuntiavit caput tuum. Quod ut fateamur, quod ut faciamus, nec nos justificemus ante conspectum solius justi, qui justificat impium, subjecit jam sui corporis vocem : « Pone Domine custodiam ori meo, et ostium continentiæ circa labia mea (*Rom.*, IV, 5). » Non dixit claustrum continentiæ, sed « ostium. » Ostium et aperitur, et clauditur : ergo si ostium est, et aperiatur, et claudatur : aperiatur ad confessionem peccati, claudatur ad excusationem peccati. Ita enim erit ostium continentiæ, non ruinæ.

7. Quid enim nobis prodest hoc ostium continentiæ ? Quid orat ex persona corporis Christus ? « Ut non declines, » inquit, « cor meum in verba maligna. » Quid est, « cor meum ? » Cor Ecclesiæ meæ, cor utique corporis mei. Verba illa adtendite ubi nobis regula figitur, « Saule, Saule quid me persequeris (*Act.*, IX, 4) ? » cum ipsum nemo tetigisset. « Esurivi, et cibastis me ; sitivi, et potum dedistis mihi (*Matth.*, XXV, 35, etc.) : » et cetera. Et illi, « Quando te vidimus esurientem aut sitientem ? » Et ille, « Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. » Hæc Christianis inusitata esse non debent, maxime in quibus regulæ fixæ sunt et ceterorum intelligen-

dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ? Quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ? » Et que le Seigneur leur répondra : « Lorsque vous l'avez fait à l'un des plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ; » de même, ici-bas, disons au Christ qui habite au dedans de nous, dans notre homme intérieur, puisqu'il daigne y habiter par la foi (*Éphès.*, III, 17) (en effet, il n'est pas absent d'avec nous et nous l'avons toujours en nous pour lui parler), puisqu'il nous a dit : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.*, XVIII, 20) ; » disons au Christ dont nous avons reconnu la voix dans ce Psaume (car nul ne peut nier que ce soit lui qui dise : « Que l'élévation de mes mains soit comme le sacrifice du soir ;) disons au Christ : « Seigneur, mettez une garde sur ma bouche et une porte de retenue autour de mes lèvres, afin que vous ne laissiez pas aller mon cœur à des paroles de malice, pour chercher des excuses qui défendent mes péchés. » Pourquoi, Seigneur, priez-vous ainsi ? Quels péchés avez-vous à défendre ? Il répond : Lorsqu'un de mes membres fait cette prière, c'est moi qui la fais ; comme il a répondu : « Lorsque vous l'avez fait à l'un des plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

8. Mais si votre cœur ne s'est pas laissé aller, ô membre du Christ, si votre cœur ne s'est pas laissé aller « jusqu'à des paroles de malice, pour chercher des excuses qui défendent vos péchés, comme le font les hommes qui commettent l'iniquité, » vous ne vous associerez pas non plus avec leurs élus. Car c'est là ce qui vient ensuite dans le Psaume : « Je ne m'associerai pas avec leurs élus. (*Ps.*, CXL, 4). » Quels sont leurs élus ? Ceux qui se justifient eux-mêmes. Quels sont les hommes de leur choix ? Ceux qui se croient justes et qui méprisent les autres, comme le Pharisien, qui disait dans le temple : « O Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes (*Luc*, XVIII, 11). » Quels sont les hommes de leur choix ? Ceux qui disent : « Si cet homme était un prophète, il saurait quelle sorte de femme est là à ses pieds (*Luc*, VII, 39). » Reconnaissez-vous les paroles de cet autre Pharisien qui avait invité le Seigneur à un repas, lorsque cette femme, connue comme pécheresse dans toute la ville, vint sans honte s'agenouiller aux pieds de Jésus ? Cette femme débauchée, jadis effrontée pour le mal, maintenant sans honte pour son salut, avait pénétré dans une maison étrangère. Mais celui qui était à table dans cette maison ne lui était pas

dorum, et aut non turbabuntur, aut cito corrigentur. Sicut ergo ibi dicturi sunt justi, Domine, quare dixisti, « Esurivi, et dedistis mihi manducare ? quando vidimus te esurientem (*Ibid.*, 37) ? Et ille responsurus est, Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Sic et hic dicamus (a) Christo intus in interiore homine nostro, quia ibi per fidem habitare dignatur (*Ephes.*, III, 17). Non enim absens est a nobis, et non est cui dicamus, cum ipse dicat, « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi (*Matth.*, XXVIII, 20). » Dicamus ergo illi et nos, quoniam vocem ejus in hoc Psalmo accepimus. Ejus enim vox est, quod nemo negat, « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. » Dic ergo consequenter, « Pone Domine custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea : ut non declines cor meum in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis. » Quare sic oras, Domine ? Quæ peccata tua excusaturus es ? Respondet, Cum unum ex membris meis sic orat, ego sic oro : sicut ibi respondit, « Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis (*Matth.*, XXV, 40). »

8. Cum autem non declinatum fuerit cor tuum, o membrum Christi, cum cor tuum non fuerit declinatum « in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis, cum hominibus operantibus iniquitatem, et non combinabis cum electis eorum. » Hoc enim sequitur, « Et non combinabo cum electis eorum (*Ps*, CLX, 4). » Qui sunt electi eorum ? Qui seipsos justificant. Qui sunt electi eorum ? Qui sibi justi videntur, et contemnunt ceteros, sicut Pharisæus ille in templo dixit, Deus, « gratias ago tibi, quia non sum sicut ceteri homines (*Lucæ*, XVIII, 11). » Qui sunt electi eorum ? Hic homo si propheta esset, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes (*Lucæ*, VII, 39). » Agnoscitis vocem alterius Pharisæi, qui Dominum invitaverat, quando mulier illa quæ erat in civitate peccatrix, venit et accessit ad pedes ejus ? Illa impudica, quondam frontosa ad fornicationem, frontosior ad salutem, irrupit in domum alienam.

(a) Editi, *in Christo*. Particulam, *in*, non omnes habent MSS.

étranger. Elle ne cherchait point en inconnue le premier convive venu, mais elle suivait son maître en servante fidèle. Elle s'approchait de ses pieds, parce qu'elle voulait suivre ses pas; elle les lava de ses larmes, elle les essuya avec ses cheveux. Quels sont les pieds du Christ, sinon ceux au moyen desquels il a parcouru le monde entier? « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent la bonne nouvelle (*Is.*, III, 7. *Rom.*, x, 15). » Combien il y en a qui ont donné asile aux pieds du Seigneur, afin de recevoir la récompense du juste, en recevant le juste en qualité de juste, et qui ont reçu le Prophète, en qualité de Prophète, pour recevoir la récompense du Prophète! « Quiconque, » dit le Seigneur, « aura donné à l'un de ces plus petits seulement un verre d'eau froide, en sa qualité de mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense (*Matth.*, x, 41-42). « Et pourtant que donne celui qui, dans ces sentiments d'humanité, reçoit de la sorte les pieds du Christ, sinon le superflu de sa maison? Cette femme à qui ses cheveux étaient en quelque sorte superflus, les a sagement employés à essuyer les pieds du Seigneur. Votre superflu vous deviendra nécessaire, si vous l'employez à honorer les pieds du Seigneur. Elle cherchait donc à être guérie, parce qu'elle connaissait la profondeur de sa blessure. Mais, si sa blessure était grande, est-ce que le médecin était petit? Quant aux Pharisiens, ils rejetaient le contact des impurs, ils évitaient de toucher les pécheurs; et si parfois ce contact avait lieu par nécessité, ils se lavaient aussitôt. Ils pratiquaient ainsi ces ablutions, presque à toute heure, non-seulement sur eux-mêmes, mais encore sur leurs vases, leurs lits, leurs habits et leurs plats, comme le Seigneur le rappelle dans l'Évangile (*Luc*, XXIII, 25). Le Pharisien connaissait donc cette femme, et il l'eût repoussée, si elle s'était jetée à ses pieds, de peur que sa sainteté n'en fût souillée; car sa sainteté était dans son corps et non dans son cœur, et n'étant pas dans son cœur elle n'était qu'une fausse sainteté. Comme il l'aurait repoussée, voyant que le Seigneur ne la repoussait pas, il pensa que le Seigneur ne savait pas ce qu'était cette pécheresse, et il dit en lui-même: « Si cet homme était un prophète, il saurait ce qu'est cette femme qui s'est jetée à ses pieds. » Il n'a pas dit: « il l'aurait repoussée, » mais « s'il savait ce qu'elle est, » comme si le Sauveur eût dû nécessairement repousser cette femme, s'il l'eût connue. De ce que Jésus ne la repoussait pas, le Pharisien tint pour certain que Jésus ne la connaissait pas. Mais le Seigneur avait aussi bien les yeux sur cette

Sed ille qui ibi discumbebat, non erat alienus. Non extranea quemlibet convivam, sed ancilla Dominum suum secuta est. Accessit ad pedes, quia ejus vestigia sequi cupiebat: lavit lacrymis, tersit capillis. Pedes Christi qui sunt, nisi per quos peragravit totum mundum? « Quam speciosi pedes eorum, qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona (*Isai.*, LII, 7): » Pedes ergo Domini quanti susceperunt, ut suscipiendo justum in nomine justi mercedem justi acciperent (*Rom.*, x, 15)? » Et susceperunt prophetam in nomine prophetæ, ut mercedem prophetæ acciperent (*Matth.*, x, 41, etc.). Et quicumque potum dederit, inquit, uni ex minimis istis, calicem aquæ frigidæ tantum in nomine disciputi, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. Qui ergo tali humanitate pedes Domini suscepit, quid impendit, nisi quæ habebat in domo superflua? Merito quia capilli quasi superflui sunt, inde illa pedes Domini detergebat. Superflua tua necessaria fiunt tibi, si inde fueris obsecutus pedibus Domini. Ergo illa curari volebat, conscia magni vulneris. Sed numquid magnum vulnus, et parvus medicus? Pharisæi autem nolebant se tangi ab immundis, vitabant omnem contactum peccatorum; et si quando forte necessitate tangebantur, abluebant se. Et prope baptizabant per omnes horas non tantum se, sed et vasa sua, lectos suos, calices, paropsides, sicut Dominus in Evangelio commemorat (*Matth.*, XXIII, 25). Cum ergo ille Pharisæus nosset hanc mulierem, quæ utique si ad pedes illius Pharisæi accederet, repelleret eam, ne sanctitas ejus pollueretur; habebat enim eam in corpore, non in corde; et quia non habebat eam in corde, utique falsam habebat in corpore: quia ergo ille eam repulsurus esset, cum hoc Dominus non fecit, existimavit eum nescire quæ illa esset, et dixit apud semetipsum, Hic si esset propheta, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes (*Lucæ*, VII, 39). Non dixit, repulisset eam: sed, sciret quæ esset: tamquam esset consequens, ut si sciret, repelleret. Ex illo ergo quod non eam repulit, etiam nescisse eum pro certo suspicatus est. Dominus autem sic habebat oculos in illam mulierem, ut aures haberet

femme que les oreilles dans le cœur du Pharisien. C'est pourquoi, entendant la pensée de celui-ci, il lui proposa la parabole que vous connaissez. « Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers ; l'autre cinquante ; comme ils n'avaient ni l'un ni l'autre de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Je vous le demande, » dit le Seigneur, « lequel aime le plus ce bienfaiteur ? » Et le Pharisien, obligé déjà par la force de la vérité, à rendre un jugement contre lui-même, répondit : « Je crois, Seigneur, que c'est celui auquel il a le plus remis. Et s'étant tourné vers la femme, Jésus dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison et vous ne m'avez pas donné de baiser, elle, au contraire, n'a cessé de m'embrasser les pieds ; vous ne m'avez pas donné d'eau pour me laver les pieds, elle a lavé mes pieds avec ses larmes ; vous ne m'avez pas donné d'huile, elle a saint mes pieds avec des parfums. C'est pourquoi, je vous le dis, beaucoup de péchés lui seront remis, parce qu'elle a beaucoup aimé (*Luc*, VII, 36-47). » Pourquoi ? parce qu'elle a confessé ses péchés, parce qu'elle a pleuré ; parce que son cœur ne s'est point laissé aller à des paroles de malice pour chercher des excuses propres à défendre ses péchés ; parce qu'elle ne s'est pas associée avec les hommes d'iniquité et avec leurs élus, c'est-à-dire, avec ceux qui défendent leurs péchés.

9. En effet, cette pécheresse elle-même, si son cœur s'était laissé aller à des paroles de malice, n'aurait pas manqué de prétextes pour défendre ses péchés. Est-ce que tous les jours, d'autres femmes semblables à elles par leurs fautes, mais non par l'aveu de leurs fautes, des courtisanes, des adultères, de viles débauchées, ne défendent pas leurs péchés ? S'ils sont cachés, elles les nient ; si elles sont prises sur le fait, si elles en sont convaincues, ou si elles les ont publiquement commis, elles les défendent. Et combien leur défense est facile et prompte, mais aussi dans quel abîme elle les précipite ; si elle est journalière, combien elle est sacrilége ? Oh ! si Dieu ne l'avait voulu, je ne l'aurais pas fait ! Dieu l'a voulu, la fortune l'a voulu, le destin l'a voulu. Nulle de ces femmes ne s'écrie : « J'ai dit : ayez pitié de moi, » ni comme la pécheresse aux pieds de son médecin : « Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous (*Ps.*, XL, 5). » Et quels sont, mes frères, ceux qui se défendent ainsi ? Ce ne sont pas seulement des ignorants ; ce sont même des savants. Ils prennent place à leur table et les voilà, qui, calculent le cours des astres, distances, révolutions, rapidité, points d'arrêts, mouvements, ils observent tout, décrivent

in cor Pharisæi. Itaque audita cogitatione ejus, proposuit similitudinem quam nostis. « Duo debitores erant cuidam fœneratori, unus ei debebat quingentos denarios, alter quinquaginta : cum non haberent ambo unde redderent, donavit ambobus. » Quæro abs te, inquit, quis eum plus dilexit ? Et ille respondit, jam coactus veritate adversus seipsum proferre sententiam : « Credo, inquit, Domine, quia ille cui plus donavit. Et conversus ad mulierem, dixit ad Simonem : Vides istam mulierem ? Introivi in domum tuam, osculum mihi non dedisti, illa autem non intermisit pedes meos osculari : aquam mihi ad pedes non dedisti, illa lacrymis suis lavit mihi pedes : oleum mihi non dedisti, illa unxit unguento. Propter quod dico tibi, dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum (*Ibid.*, 41, etc.). » Quare ? Quia confessa est, quia flevit, quia non declinatum est cor ejus in verba maligna ad excusandas excusationes in peccatis, non combinata est cum electis eorum, id est, defendentibus se.

9. Non enim et huic ipsi mulieri, si declinaretur cor ejus in verba maligna, deesset defensio peccatorum. An non quotidie pares ejus in turpitudine, sed non pares in confessione, meretrices, adulteræ, flagitiosæ defendunt peccata sua ? Si latuerint, negant : si autem vel deprehensæ atque convictæ fuerint, vel publice id egerint, defendunt. Et quam facilis defensio earum, quam cita, sed quam præceps, quam quotidiana et quam sacrilega ? O si Deus hoc nollet, non facerem ! Hoc voluit Deus, fortuna hoc voluit, hoc voluit fatum. Non dicit, Ego dixi, Domine miserere mei : non quomodo illa peccatrix ad pedes medici veniens, Sana animam meam, quoniam peccavi tibi. Et ista, Fratres mei, defensio qualium est ? Non solum indoctorum, sed etiam doctorum (*Psal.*, XL, 5). Sedent, et computant (*a*) sidera, intervalla, cursus, volubilitates, status, motus, intendunt, describunt, conjiciunt. Docti, magni videntur. Totum hoc doctum et magnum, defensio peccati est. Eris adulter, quia sic habes Vene-

(*a*) Unus MS. *siderum intervalla.*

tout et en déduisent des conjectures. On les croit honnête, on les prend pour des hommes importants. Toute cette science, toute cette grandeur, ils l'emploient pour excuser les péchés. Vous serez adultère, parce que vous êtes sous l'influence de Vénus ; vous serez homicide, parce que vous êtes sous l'influence de Mars. C'est donc Mars qui est homicide, ce n'est pas vous ; c'est donc Vénus qui est adultère, ce n'est pas vous. Prenez garde toutefois d'être condamné au lieu de Mars et de Vénus. Car Dieu, qui vous condamnera, sait que c'est vous, tandis que vous dites à ce juge qui sait tout : ce n'est pas moi. Mais si cet astrologue, qui vous a vendu ces fables dans les filets desquelles il vous enlace, de telle sorte que vous n'acquérez même pas gratuitement la mort)car vous achetez la mort à grand prix à cet astrologue, tandis que vous repoussez la vie que le Christ vous offre gratuitement,) si cet astrologue, dis-je, voit sa femme parler aux hommes avec un ton trop leste, ou regarder des étrangers d'un air inconvenant, ou se mettre trop souvent à sa fenêtre, ne la saisit-il pas, ne la frappe-t-il pas, ne la corrige-t-il pas dans sa maison ? Que sa femme lui réponde : Frappe Vénus, si tu le peux, mais moi, ne me frappez pas ; insensée, lui répondra-t-il, sache que ce qui est bon à emporter pour un acheteur ne peut convenir à un maître. Quels sont donc ces hommes de chair dont il est parlé dans le Psaume ? Ce sont les élus des méchants, les élus des impies, avec lesquels il ne faut pas s'associer, c'est-à-dire, avec lesquels il ne faut pas faire société. Mais quels sont-ils ? Ceux qui se croient justes et méprisent les autres comme des pécheurs, et tels étaient les Pharisiens de l'Évangile. Comme leurs péchés sont commis ou connus publiquement, ils les excusent et les défendent, afin qu'on ne leur en impute pas la faute, et pour qu'on ne les juge coupables d'aucun mal, mais qu'on le rejette tout entier sur Dieu, qui, à ce qu'ils disent, a créé l'homme ainsi, ou bien a combiné les étoiles ainsi, ou néglige les choses humaines. Telles sont les excuses des hommes de choix de ce siècle. Mais que tout membre du Christ, que le corps du Christ, que le Christ, au nom de son corps, dise avec le Psaume : « Ne laissez pas aller mon cœur jusqu'à des paroles de malice, pour chercher des excuses qui défendent mes péchés, comme le font les hommes qui commettent l'iniquité, et je ne m'associerai pas avec leurs élus. »

10. Vous savez mes frères, et je ne dois point le passer sous silence (1), que les Manichéens appellent Élus à titre de justes,les plus éminents d'entre eux, comme tenant le plus haut degré

rem. Eris homicida, quia sic habes Martem. Mars ergo homicida, non tu : et Venus adultera, non tu. Vide ne et pro Marte et pro Venere tu damneris. Deus enim qui damnaturus est, novit quia tu es, qui dicis, Non ego, judici scienti. Porro ipse mathematicus qui tibi fabulas laqueorum tuorum etiam vendit, ut non vel gratuitam compares mortem : Emis enim mortem a mathematico pretio, qui contemsisti vitam a Christo gratis.) ipse ergo mathematicus si uxorem suam paulo petulantius viderit conversari, aut aliquos alienos improbe adtendera, aut fenestram crebro repetere ; nonne arripit, verberat, et dat disciplinam in domo sua ? Respondeat illi uxor, Si potes, Venerem cæde, non me. Nonne et ille respondebit ? Fatua, aliud est quod competit rectori, aliud quod profertur emtori. Ergo electi eorum qui sunt ? Electi malorum, electi impiorum, cum quibus non est combinandum, id est, cum quibus non est habenda societas. Qui sunt autem ? Arbitrantes se justos, et contemnentes ceteros quasi peccatores, sicut erant illi Pharisæi (*Lucæ*, XVIII, 9) ; aut quia ipsa peccata manifeste vel deprehenduntur, vel publice fiunt, defendentes et asserentes, ne aliquid culpæ eorum tribuatur ; et ut ipsi nihil mali fecisse judicentur, sed totum Deus, qui vel sic creavit hominem, dicunt, vel stellas composuit, vel res humanas negligit. Defensiones sunt electorum sæculi. Sed dicat membrum Christi, dicat corpus Christi, dicat Christus ex persona corporis sui, « Non declines cor meum in verba maligna , ad excusandas excusationes in peccatis, cum hominibus operantibus iniquitatem, et non combinabo cum electis eorum. »

10. Nostis Fratres, quod non est prætermittendum, quasi justos eminentiores in se tenentes velut primum gradum justitiæ , Electos vocari apud Manichæos. Qui noverunt recognoscant, qui nesciebant audiant. Electi quidem Dei sunt omnes sancti, et habemus hoc in Scripturis (*Matth.*, XX, 16) : sed usurparunt sibi illud nomen, et quasi familiarius ibi applicaverunt, ut tamquam proprie jam Electi appellentur. Qui sunt isti Electi ? Quibus six dieris,

(1) Contre les Manichéens.

de la justice. Que ceux d'entre vous qui le savent le reconnaissent; que ceux qui ne le savent pas l'apprennent. Sans doute tous les saints sont les élus de Dieu, et nous le voyons par les Écritures (*Matth.*, XXXIV, 22, 24, 31); mais les Manichéens ont usurpé ce nom pour se l'appliquer plus familièrement et ils se piquent d'être proprement appelés les élus. Quels sont ces élus? Ceux qui, à cette parole, « Vous avez péché,» opposent aussitôt cette excuse plus impie que toutes les autres, cette excuse sacrilége: Ce n'est pas moi qui ai péché, c'est la race des ténébreux. Quelle est cette race des ténébreux? Celle qui a fait la guerre à Dieu. Et c'est elle qui pêche, lorsque vous péchez? C'est elle, répondent-ils, parce que je suis mêlé à cette race. Que redoutait donc Dieu, auteur de ce mélange? Ils répondent que cette race des ténèbres s'est révoltée contre Dieu, avant que le monde existât, et que Dieu, craignant que son royaume ne fût dévasté, si ses ennemis venaient à l'assaillir, a envoyé ici-bas ses membres, sa substance, ce qu'il est: s'il est or, de l'or; s'il est lumière, de la lumière; tout ce qu'il est en un mot; et Dieu, disent-ils encore, a mêlé toutes ces choses aux entrailles de la race des ténèbres et en a fait le monde. Et nous, disent-ils, qui sommes des âmes, nous appartenons aux membres de Dieu, mais nous sommes, ici-bas, opprimés par les entrailles de la race des ténèbres et tous les péchés qu'on nous attribue, c'est cette race qui les commet. Ils croient sans doute se défendre ainsi contre tout péché, mais ils ne défendent pas leur Dieu contre l'accusation de peur, et ils ne défendent pas la substance même de leur Dieu contre l'accusation de corruptibilité. Si, en effet, Dieu est incorruptible, s'il est immuable, s'il est inaccessible à toute souillure, s'il est à l'abri de toute tâche, s'il est impénétrable, que pouvait cette race contre lui? Elle l'aurait assailli aussi violemment qu'elle l'aurait voulu; comment pouvait-elle effrayer celui qui est impénétrable, inviolable, incapable d'être souillé, immuable et incorruptible? Si Dieu possède tous ces attributs, il est cruel de vous avoir envoyé ici-bas, sans aucun motif, puisque rien ne pouvait lui nuire. Pourquoi vous y a-t-il envoyés? La race des ténèbres ne lui pouvait faire aucun mal, et il vous a fait le plus grand mal; il a été votre ennemi, bien plus que cette race ne l'a été, bien qu'elle ait eu la puissance de vous nuire. Elle a pu vous opprimer, elle a pu vous rendre esclave, elle a pu vous souiller, elle a pu vous corrompre; mais elle a donc pu traiter votre Dieu de la même façon. Car le traitement fait à un morceau, si l'on peut parler ainsi, à une parcelle de sa nature, porte témoignage contre son être tout entier. Ce qui est resté de lui dans le ciel est semblable à ce qu'il a envoyé

Peccasti : statim illam defensionem impiam et pejorem ceteris magisque sacrilegam proferunt, Non ego peccavi, sed gens tenebrarum. Quæ est ista gens tenebrarum? Quæ bellum gessit cum Deo. Et ipsa peccat, cum tu peccas ? Ipsa, inquit, quia commixtus sum illi. Deus enim qui te commiscuit, quid timuit ? Hoc enim dicunt, quod illa gens tenebrarum rebellaverit adversus Deum, antequam mundus fieret; et ille cavens ne regna ejus loco adveniente hostili impetu vastarentur, misit huc membra sua, substantiam suam, hoc quod ipse est; si aurum, aurum ; si lux, lucem : quidquid illud est, hoc misit, et miscuit visceribus gentis tenebrarum, dicunt, et fabricavit inde mundum. Et nos animæ, inquiunt, de ipsis membris Dei sumus: sed premimur hic visceribus gentis tenebrarum, et quidquid peccare dicimur, illa gens peccat. Se quidem videntur excusare a peccato : sed Deum suum non excusant a crimine timoris, nec ipsam substantiam Dei sui a crimine corruptibilitatis. Si enim incorruptibilis Deus, si incommutabilis, si incontaminabilis, si immaculabilis, si impenetrabilis, quid ei factura erat gens illa ? Fecisset illa quem vellet impetum, quomodo terreret impenetrabilem, inviolabilem, incontaminabilem, incommutabilem et incorruptibilem ? Si ergo talis Deus, crudelis; quia sine caussa huc vos misit, cui nihil noceri poterat. Quare vos misit ? Ecce gens tenebrarum illi nocere non poterat : ipse autem vobis graviter nocuit, et ipse magis quam illa hostis vester fuit : quamquam et ipsa vobis nocere potuit. Potuistis premi, potuistis captivari, potuistis inquinari, potuistis corrumpi : potuit ergo et ille. Frustum enim quodam modo, et portiuncula naturæ ipsius convincit massam. Quale est illud quod huc misit, tale est et illud quod ibi remansit. Hoc ipsi dicunt : ipsi fatentur quia duæ substantiæ sunt ; una illa, et una ista. Libri eorum hoc habent : et si negant, leguntur, et convincuntur.

11. Quid ergo? Ut in hoc uno exordio nihil amplius dicam, non dicam pejora, non dicam scele-

ici-bas. Ils en conviennent eux-mêmes; ils avouent qu'il y a deux substances en Dieu, l'une d'une sorte, l'autre d'une autre. Voilà ce que contiennent leurs livres: S'ils le nient, il n'y a qu'à les lire pour les convaincre.

11. Mais quoi! Pour ne rien dire de plus que ce début de leur doctrine, pour ne point en rapporter les maximes les plus affreuses, les plus perverses; voyez dans ce début même dans lequel ils introduisent cette guerre, voyez comme ils sont vaincus; et dans ce combat qu'ils prétendent avoir été entrepris contre Dieu par la race des ténèbres, voyez comment ils sont pris dans le combat de leurs propres paroles. Ils n'ont rien à dire, ils n'ont aucun refuge. Vous voulez donc, impie que vous êtes, faux élu, défendre votre péché, et quand vous avez fait le mal, pour ne point paraître l'avoir fait, vous cherchez sur qui rejeter votre péché, et vous le rejetez sur la race des ténèbres. Mais faites donc attention à Dieu, et voyez si ce n'est pas sur lui que vous le rejetez. Car cette race des ténèbres que vous inventez, nous dirait, si elle le pouvait: Pourquoi m'accusez vous? Ai-je pu quelque chose contre votre Dieu, ou n'ai-je rien pu? Si j'ai pu quelque chose, je suis plus fort que lui; si je n'ai rien pu, pourquoi m'a-t-il redouté? S'il ne m'a pas redouté, pourquoi vous a-t-il envoyé sur cette terre pour y souffrir tant de maux, vous qui êtes de ses membres, vous qui êtes de sa substance? S'il ne craignait rien, il vous a porté envie; s'il n'a pas agi par crainte, il a agi par cruauté. Combien donc est injuste celui à qui rien ne pouvait nuire, et qui a nui si horriblement à ses propres membres? Ou bien pouvait-on lui nuire? Alors il n'est pas incorruptible. En cherchant donc à vous défendre de votre péché, vous ne faites guère l'éloge de votre Dieu. Vous ne seriez pas pris quant à la louange de Dieu, si vous ne cherchiez d'abord à faire valoir votre propre louange. Passez de cette louange orgueilleuse au blâme de vous-même et vous louerez Dieu. Revenez aux paroles des Psaumes que vous exécrez et dites: « J'ai dit: Seigneur, ayez pitié de moi; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous (*Ps.*, XL, 5). » J'ai dit: C'est moi qui ai péché, et non la fortune, et non le destin, et non la race des ténèbres. Si donc c'est vous qui avez péché, voyez comment se remet au large la louange de Dieu, qui s'était trouvée si à l'étroit au moment où vous vouliez vous défendre. Mieux vaut pour vous que vous soyez à l'étroit dans vos péchés, et que vous vous dilatiez dans la louange de Dieu. Après donc que vous aurez confessé votre péché voyez comment il convient de louer Dieu, car Dieu est juste lorsqu'il pu-

ratiora : in hoc ipso exordio quo bellum inducunt, videte quemadmodum debellentur, et ubi pugnatum adversus Deum a gente tenebrarum dicunt, ipsi in eorum verborum pugna capiuntur. Non enim est quod dicant, aut quo refugiant. Sed vis, o nefande, false Electe, defendere peccatum tuum, ut quando aliquid mali feceris, non tu fecisse videaris : quæris in quem peccatum tuum refundas, et refundis in gentem tenebrarum. Sed ad Deum adtende, si non in illum refundis. Si enim posset gens tenebrarum, quam fingitis, hoc tibi diceret, Quid me accusas ? Potui aliquid facere Deo tuo, an non potui ? Si potui, fortior illo sum ; si non potui, quare me timuit? si non timuit, quare huc te misit, ut tanta hic patiaris, cum sis membrum ipsius, cum sis substantia ipsius ? si non timuit, invidit : si hoc timore non fecit, crudelitate fecit. Quam ergo iniquus est, cui nihil noceri poterat, et fecit ut membris suis hic ita noceretur ? An poterat noceri ? Ergo incorruptibilis non est. Cum vis ergo te defendere de peccato tuo, laudare non potes Deum. In laude Dei non capereris, nisi in tua jactareris. Transi ad vituperationem tuam, et laudabis Deum. Redi ad verba Psalmorum quos exsecramini, dic, Ego dixi, Domine miserere mei, sana animam meam, quoniam peccavi tibi (*Ps.*, XL, 5). Ego dixi, ego peccavi, non fortuna, non fatum, non gens tenebrarum. Si ergo tu peccasti, jam vide quemadmodum pateat laus Dei, in qua angustabaris, cum te velles defendere. Melius in peccatis tuis angustaris, et in illius laude dilataris. Jam ergo confesso peccato tuo, vide quemadmodum laudetur Deus : quia et justus est, cum te punit perseverantem; et misericors, cum liberat confitentem. « Non ergo, inquit, declines cor meum in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis : » ut dicam quia gens tenebrarum fecit, quod ego feci.

12. « Cum hominibus operantibus iniquitatem (*Ps.*, CXL, 4). » Quam iniquitatem? Dicamus aliquam eorum iniquitatem nefandam. Audite iniquitatem nefariam Manichæorum publicam, quam confitentur. Expedire dicunt homini fœneratorem esse, quam agricolam. Quæris caussam, et reddunt ratio-

nit votre persévérance dans le péché, et miséricordieux lorsqu'il vous délivre après la confession de votre péché. « Ne laissez donc point aller mon cœur à des paroles de malice, pour chercher des excuses qui défendent mes péchés, » jusqu'à dire, par exemple, que la race des ténèbres a fait le mal que j'ai fait.

12. « Avec les hommes qui commettent l'iniquité (*Ps.*, CXL, 4). » Quelle iniquité ? Faisons connaître une de leurs abominables iniquités. Écoutez une abominable iniquité que les Manichéens commettent publiquement et qu'ils professent. Ils disent qu'il est préférable à un homme d'être usurier plutôt que d'être laboureur. Si vous leur demandez pourquoi, voici la raison qu'ils en donnent. Voyez si cette raison ne doit pas s'appeler de la démence. Celui, disent-ils, qui prête son argent à usure, ne blesse pas la croix de lumière (plusieurs d'entre vous ne comprennent pas ce mot, je le leur expliquerai) ; au contraire, disent-ils encore, celui qui se livre à l'agriculture blesse la croix de lumière. Demandez-vous quelle est cette croix de lumière ? Ils répondent : Les membres de Dieu, qui ont été faits captifs dans le combat de Dieu avec la race des ténèbres, sont mêlés au monde entier et renfermés dans les arbres, dans les herbes, dans les fruits, dans les productions de la terre. Celui qui fend la terre avec le soc de la charrue blesse les membres de Dieu ; celui qui arrache l'herbe de la terre blesse les membres de Dieu ; celui qui cueille un fruit sur un arbre blesse les membres de Dieu. Pour ne pas commettre dans un champ ces prétendus homicides, l'usurier, en prêtant à usure, commet de véritables homicides. Ils ne donnent pas un morceau de pain à qui mendie. Voyez s'il peut y avoir une injustice pire que cette sorte de justice. Ils ne donnent pas un morceau de pain à qui mendie ; demandez-vous pourquoi ? C'est, disent-ils, afin que ce mendiant ne reçoive pas et n'enchaîne pas dans sa propre chair la vie qui est dans ce pain, vie qu'ils prétendent être un membre de Dieu et la substance de Dieu. Mais que faites-vous donc ? que faites-vous ? Pourquoi mangez-vous ? N'êtes-vous pas de chair ? Pour nous, disent-ils, qui sommes éclairés par la foi des Manichéens, nous qui sommes élus, nous dégageons ce pain, au moyen de nos prières et de nos psaumes, de la vie qui est en lui ; et cette vie, nous la renvoyons dans les trésors des cieux. Tels sont ces élus, que Dieu ne sauve pas, mais qui sauvent Dieu. Et le Christ, disent-ils encore, a été crucifié dans la substance du monde entier. Quant à moi, d'après l Évangile,

nem. Vide si ratio illa non dementia nominanda est. Qui enim in usuram, inquiunt, dat pecuniam, non lædit crucem luminis : (multi non intelligunt, sed exponam :) qui autem, inquiunt, agricola est, multum lædit crucem luminis. Quæris quam crucem luminis? Membra, inquiunt, illa Dei, quæ capta sunt in illo prœlio, mixta sunt universo mundo, et sunt in arboribus, in herbis, in pomis, in fructibus. Dei membra vexat, qui terram sulco disscindit : Dei membra vexat, qui herbam de terra vellit : Dei membra vexat, qui pomum carpit de arbore. Hæc ne faciat in agro falsa homicidia, facit in fœnore vera homicidia. Panem mendicanti non porrigit. Videte si potest esse major iniquitas ista (*a*) justitia. Panem mendicanti non porrigit : quæris, quare ? Ne vitam quæ est in pane, quam dicunt membrum Dei, substantiam divinam, mendicus ille accipiat, et liget eam in carne. Quid ergo vos ? quid, quare manducatis ? Carnem non habetis ? Sed nos, inquiunt, quia fide Manichæi illuminati sumus, orationibus et psalmis nostris, qui Electi sumus, purgamus inde vitam quæ est in illo pane, et mittimus illam ad thesauros cælorum. Tales sunt Electi, ut non sint salvandi a Deo, sed salvatores Dei. Et ipse est Christus dicunt, crucifixus in toto mundo. Ego in Evangelio Salvatorem acceperam Christum, vos autem estis in libris vestris salvatores Christi. Estis plane blasphematores Christi, et ideo a Christo non salvandi. Ergo buccella ne detur mendico, et ploret in buccella membrum Dei, mendicus fame moriturus est (*b*) Falsa misericordia in buccellam, facit verum homicidium in hominem. Sed qui sunt isti Electi eorum ? « Non declines cor meum in verba maligna, et non combinabo cum electis eorum. »

13. « Emendabit me justus in misericordia, et arguet me (*Ps.*, CXL, 5). » Videte (*c*) peccatorem confessorem. Emendari se vult misericorditer, quam laudari fal-

(*a*) Sic plerique MSS. At editi, *ista injustitia.*
(*b*) Plures MSS. *Falsam misericordiam in buccellam facit, verum homicidium in hominem.*
(*c*) Aliquot MSS. cum Am. *peccatorum confessorem.* Nonnulli, *peccatorum confessionem.* Et quidam, *peccatoris confessionem*

je regardais le Christ comme mon Sauveur; mais, d'après vos livres, vous êtes les sauveurs du Christ. Vous êtes évidemment les blasphémateurs du Christ et le Christ ne vous sauvera pas. Ainsi donc, parce que vous refusez au mendiant cette bouchée de pain, pour ne point faire pleurer le membre de Dieu qui est dans cette bouchée de pain, le mendiant devra mourir de faim? Cette fausse miséricorde pour une bouchée de pain est un véritable homicide à l'égard d'un homme. Que sont donc leurs élus? « Ne laissez pas aller mon cœur à des paroles de malice, et je ne m'associerai pas à leurs élus. »

13. « Le juste me corrigera par miséricorde et m'accusera (*Ps.*, CXL, 5). » Voyez le pécheur qui confesse ses péchés. Il veut être corrigé miséricordieusement plutôt que loué faussement. « Le juste me corrigera par miséricorde,» s'il est juste et miséricordieux, lorsqu'il me verra pécher. Voilà ce que disent certains membres du Christ; ils le disent de certains membres du Christ, et ils le disent etant tous en un même corps. Le Seigneur daigne parler en la personne de celui qui corrige les autres, et il ne repousse point la personne de celui qui est corrigé ou qui doit être corrigé. Car ils sont tous ses membres et c'est lui qui dit : « Le juste me corrigera. » Quel juste devra vous corriger? La tête corrige tous les membres. « Le juste me corrigera par miséricorde et m'accusera. » Il m'accusera, mais par miséricorde; il m'accusera, mais sans me haïr; et il m'accusera d'autant plus sévèrement qu'il ne me hait pas. Et pourquoi le Prophète rend-il grâces à celui qui le corrige ? Parce qu'il est dit : « Corrigez le sage et il vous aimera (*Prov.*, IX, 8). » « Le juste me corrigera, » est-ce en me persécutant? Non : car il mériterait plutôt d'être corrigé lui-même, s'il vous corrigeait en vous haïssant. Pourquoi donc vous corrigera-t-il avec miséricorde? « Et il m'accusera; » pourquoi? Par miséricorde. « Mais l'huile du pécheur n'engraissera pas ma tête (*Ps.*, CXL, 5). » Que signifient ces paroles : « Mais l'huile du pécheur n'engraissera pas ma tête ? » Ma tête ne se laissera pas élever par la flatterie. La flatterie est une fausse louange; la louange du flatteur est fausse, c'est l'huile du pécheur. C'est pourquoi, lorsqu'on s'est moqué d'un homme par une fausse louange, on dit de lui : Je lui ai répandu de l'huile sur la tête. Aimez donc a être corrigé par le juste en esprit de miséricorde, et n'aimez pas à être loué par le pécheur en esprit de dérision. Ayez votre huile avec vous et vous ne rechercherez pas l'huile du

laciter. « Emendabit me justus in misericordia : » si justus est, si misericors est, quando me videt peccantem. Hoc utique quædam membra Christi dicunt, de quibusdam membris Christi dicunt, in uno corpore dicunt. Dignatur loqui Dominus ex persona emendatoris, nec respuit personam emendati vel (*a*) emendandi. Omnia enim membra in illo, et ipse dicit, « Emendabit me justus. » Quis justus te emendaturus est? Caput emendat omnia membra. « Emendabit me justus in misericordia, et arguet me. » Arguet sed in misericordia: arguet, sed non odit: et eo magis arguet, quia non odit. Et iste quare inde gratias agit? Quia, Corripe sapientem, et amabit te. « Emendabit me justus (*Prov.*, IX, 8) : » quia persequitur? Absit. Hic est potius emendandus, si odio emendat. Quare ergo emendat? « In misericordia, et arguet me. » (*b*) In quo? In misericordia. « Oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum. » Quid est, « Oleum peccatoris non impinguabit caput meum? » Non crescet caput meum de adulatione. Falsa laus adulatio est: falsa laus adulatoris, hoc est oleum peccatoris. Propterea et homines cum falsa laude aliquem irriserint, hoc etiam de illo dicunt, Unxi illi caput. Amate ergo argui a justo in misericordia, nolite ergo amare laudari a peccatore cum irrisione. Habetote oleum vobiscum, et non quæretis oleum peccatoris. Sapientes enim illæ virgines secum portabant oleum : sapientes virgines secum oleum portabant (*Matth.*, XXV, 4), id est, conscientia illatam illis testimonium perhibebat. Oleum gloria est, fulget, nitet in superficie. Sed bona debet esse gloria, et vera gloria, ut ibi sit intus in vasis suis. Audi quid est in vasis : Probet autem se homo, et tunc in semetipso habebit gloriam, et non in altero (*Gal.*, VI, 4). Quid est, in vasis suis? Audi ipsum Apostolum : Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ (II *Cor.*, X, 12).

(*a*) Sic meliores MSS. Editi vero, *vel emendantis*.
(*b*) Am. et plerique MSS. *in qua misericordia ?*

pécheur. En effet, certaines vierges portaient leur huile avec elles, c'est-à-dire que leur conscience leur rendait témoignage. L'huile est comme la gloire, elle luit, elle brille à la surface. Mais il faut que la gloire soit bonne, il faut que la gloire soit vraie, pour mériter d'être gardée dans des vases. Écoutez ce qu'il doit y avoir dans ces vases : « Que l'homme s'éprouve et alors il trouvera sa gloire en lui-même et non dans un autre (*Galat.*, VI, 4). » Que doit-il y avoir dans ces vases ? Le même Apôtre vous répond : « Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience (II *Cor.*, I, 12). »

14. Enfin, parce que vous êtes dans le corps du Christ et que vous portez encore votre condition mortelle, soyez juste pour vous-même. Vous êtes pécheur, punissez-vous ; rentrez dans votre conscience, exigez de vous votre châtiment, et imposez-vous une souffrance. C'est ainsi que vous offrirez un sacrifice à Dieu. « Si vous aviez voulu un sacrifice, dit le pécheur, je vous l'aurais offert ; mais l'holocauste ne vous est pas agréable. » Quoi donc ? Dieu n'accepte-t-il aucun sacrifice ? « Un cœur affligé est un sacrifice agréable à Dieu : Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié (*Ps.*, L, 18-19). » Humiliez votre cœur, brisez votre cœur, faites souffrir votre cœur, et vous vous corrigerez vous-même par miséricorde. Car ce n'est point vous haïr que de vous punir. Dans la portion de vous-même qui corrigera, vous serez juste ; bien que dans la portion à corriger vous soyez encore pécheur. Dans la partie où vous vous déplaisez à vous-même, vous êtes injuste, mais dans la partie où vous déplaît ce qui est juste vous êtes injuste. Voulez-vous savoir dans quelle proportion vous êtes juste ? Si ce qui déplaît en vous à Dieu vous déplaît également, vous êtes déjà uni à la volonté de Dieu et vous haïssez en vous, non ce qu'il a fait, mais ce qu'il déteste. En haïssant en vous ce que vous avez fait, ce que hait aussi Dieu qui ne l'a pas fait, vous commencerez à être sévère envers vous, et Dieu vous sera miséricordieux ; et vous épargnera, parce que vous ne vous êtes pas épargné. Par conséquent, selon que vous conformez vos vues à celles de Dieu, selon que vous mettrez vos délices dans sa loi, selon que vous accuserez en vous ce qu'accuse sa loi et que vous avez du déplaisir de ce qui déplaît aux yeux de Dieu, vous pouvez voir que vous êtes juste. Mais si je considère vos fautes, vos

14. Postremo quia in corpore Christi es, et adhuc portas mortalitatem quamdam: tu (*a*) tibi esto justus, et in te esto justus. Peccator es, vindica in te: redi ad conscientiam tuam, exige de te pœnas, crucia teipsum. Ita enim offers sacrificium Deo. Quia si voluisses sacrificium, dedissem utique, ait peccator, holocaustis non delectaberis (*Psal.*, L, 18). » Quid ergo? Nullum accipit sacrificium? « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit (*Ibid.*, 19). » Humilia cor tuum, contere cor tuum, crucia cor tuum; et tu teipsum emendabis in misericordia. Non enim odisti te, cum sævis in te. Eris in parte (*b*) emendante justus, quamvis sis adhuc in emendanda peccator. Ex qua parte enim tibi displices, (*c*) injustus es: ex qua tibi displicet in te quod injustum est, justus es: Vis videre quam justus es? Hoc in te tibi (*d*) displicet quod et Deo: jam conjunxisti te voluntati Dei, et in teipso non quod ille fecit, sed quod ille odit odisti. Ex eo quod odisti in te quod fecisti, quod odit et ille qui hoc non fecit, cœpisti in te esse severus, erit ille misericors: parcet, quia tu non pepercisti. Ergo ex quo conjunctus es oculis ejus, et condelectaris legi ejus, et hoc in te arguis quod lex ejus arguit, et hoc in te tibi displicet quod et oculis Dei displicet, vide quam justus es: ex quo autem lapsus, fecisti ea quæ displicent Deo et fragilitate quadam infirmitatis humanæ prolaberis in illa, et adhuc portas infirmitatem carnis, et gemis cujusdam reluctationis conscientia, ex hac parte (*e*) iniquis et peccator es.

15. Quomodo, inquies, ex quadam parte justus, ex quadam parte peccator? quid est quod dicis? Laboramus, videmur loqui contraria, nisi nobis subveniat Apostolica auctoritas. Audi illud ab Apostolo, ne me malus intellector accuses: « Condelector enim, inquit, legi Dei secundum interio-

(*a*) Lov. *ut ibi esto* etc. dissentientibus editis aliis et MSS.
(*b*) Sic meliores MSS. At editi, *emendanta.*
(*c*) Ita plerique MSS. At Am. *Ex qua parte enim tibi displices, justus es : ex qua parte tibi displicet in te quod injustum est, justus es.* Sic etiam Er. et Lov. nisi quod hi duo editi addunt, *et ex qua tibi displicet in te quod justum est, injustus es :* moxque subjicient, *Vis videre* etc.
(*d*) Sic Am. et MSS. At Lov. *Hoc in te tibi displiceat quod et Deo. Jam conjunxisti te voluntati Dei, si in teipso* etc.
(*e*) Hic apud Er. et Lov. additum fuit, *justus es, et ex hac :* quod merito abest ab Am. et MSS.

actions qui déplaisent à Dieu, la fragilité humaine qui vous y fait tomber, et l'infirmité de la chair que vous portez encore, enfin la résistance de votre conscience, dont vous gémissez encore ; de ce côté, vous êtes encore injuste et pécheur.

15. Comment, direz-vous, puis-je, d'une part être juste et d'autre part, être pécheur? Que signifie ce que vous nous dites? Nous sommes dans l'embarras, et nous allons paraitre tenir un langage contradictoire, si l'autorité de l'Apôtre ne nous vient en aide. Écoutez donc l'Apôtre, de peur de m'accuser, pour m'avoir mal compris. « Je me complais, dit-il, dans la loi de Dieu, selon l'homme intérieur (*Rom.*, VII, 22). » Voilà le juste. Est-ce que celui-là n'est pas juste qui se complaît dans la loi de Dieu? Comment donc est-il pécheur? « Je vois, dans mes membres, une autre loi, qui combat la loi de mon esprit, et me tient captif sous la loi du péché (*Ibid.*, 2-3).» Je suis encore en guerre avec moi-même, je ne suis pas encore entièrement refait à l'image de mon Créateur. Je commence à être retravaillé, et, dans la partie de moi-même qui est restaurée, ce qui est encore difforme me déplaît. Que puis-je donc espérer, tant que je suis dans cet état? « Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? La grâce de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur (*Ibid.*, 24-25); » la grâce de Dieu qui a déjà commencé à vous sculpter de nouveau ; la grâce de Dieu qui répand en vous sa douceur, afin que déjà vous vous complaisiez dans la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; ensuite, le remède qui aura guéri une partie de vous-même, guérira le reste. D'ici là, gémissez, car vous êtes encore blessé ; châtiez-vous, sachez vous déplaire.

16. « Je combats, dit encore l'Apôtre, non comme frappant l'air ; mais je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché les autres, je ne sois moi-même réprouvé (I *Cor.*, IX, 26-27). » Est-ce que celui qui châtie son corps, hait son corps? Celui qui châtie son serviteur, hait-il son serviteur? Celui qui frappe son fils, hait-il son fils,? Et, pour parler de ce qui vous est le plus étroitement uni, votre chair est comme votre épouse. Voici ce que dit l'Apôtre : « Personne n'a jamais haï sa chair ; mais chacun la nourrit et la réchauffe, comme le Christ son Église (*Éphes.*, V, 29). » Assurément la chair d'un homme est comme son épouse, et nul ne hait sa chair. Que dit cependant l'Apôtre dans une autre Épître? « La chair convoite contre l'esprit et l'esprit convoite contre la chair (*Galat.*, V, 17). » La chair convoite contre vous, comme votre épouse : aimez-la et châtiez-la, jusqu'à ce qu'une commune réforme ait amené une commune concorde. Quand en sera-t-il ainsi? En quel sens criez-

rem hominem (*Rom.*, VII, 22). » Ecce justus. An non est justus, qui condelectatur legi Dei? Unde ergo peccator? Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati. Adhuc bellum adversus me gero, nondum sum totus instauratus ad imaginem fabricatoris mei, cœpi resculpi, et ex ea parte qua reformor, displicet mihi quod deforme est. Ergo quamdiu ita sum, quid spero? Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Gratia Dei quæ cœpit jam resculpere, gratia Dei quæ infundit suavitatem, ut jam per interiorem hominem condelecteris legi Dei : inde cetera sanabuntur, unde et ista sanata sunt. Geme adhuc vulneratus, castiga te, displice tibi.

16. « Non sic pugno, inquit, quasi aerem cædens; sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte aliis prædicans ipse reprobus inveniar (I *Cor.*, IX, 26). » Numquid qui castigat corpus, odit corpus? Si quis castigat servum, odit servum? Si quis verberat filium, odit filium? Et ut aliquid conjunctius eloquamur, caro tua tamquam conjux tua est. Hoc ipse Apostolus dicit, « Nemo umquam carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam (*Ephes.*, V, 29). » Certe caro tamquam conjux est, et nemo carnem suam odio habet. Tamen quid alio loco? Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Gal.*, V, 17). » Concupiscit adversus te, tamquam conjux tua : ama et castiga, donec fiat in una reformatione una concordia. Quando istud erit? Quoniam modo clamas, « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (*Rom.*, VII, 24)? » Numquid separabitur a te hoc corpus, et tunc securus eris? Et quid est, « In nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemtionem corporis nostri (*Rom.*, VIII, 23)? » Reparatur ergo a mortalitate ad immortalitatem, et jam non resistit,

vous maintenant? « Malheureux homme que je suis! Qui me séparera du corps de cette mort? » Est-ce que ce corps sera séparé de vous, et qu'alors vous serez en sûreté? Mais que deviendront ces paroles de l'Apôtre: « Nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la rédemption de notre corps (*Rom.*, VIII, 23)? » Ce corps sera donc réparé en passant de sa condition mortelle à l'immortalité, et alors il ne résistera plus, car il ne restera en lui rien de mortel pour résister à l'âme. C'est pourquoi, châtiez votre corps; domptez-le maintenant pour qu'il vous soit rendu plus tard; qu'il tombe maintenant pour vous suffire alors. Car, en cette vie, il ne peut être réparé, tant qu'il porte avec lui sa nature mortelle. Qu'il ne vous entraîne pas, qu'il ne vous brise pas à terre: portez-le, instruisez-le, châtiez-le; il sera réparé à la fin. Et comme « personne n'a jamais haï sa chair (*Éphés.*, v, 29), » cette chair même ressuscitera. Mais comment? Alors même aurai-je encore à lutter? « Il faut, dit l'Écriture, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, que ce corps mortel revête l'immortalité (I *Cor.*, xv, 53). »

17. Le Prophète ayant dit: « Il me corrigera et il m'accusera, » vous devez, soit par le prochain, soit par vos proches, soit par votre voisin, soit par vous-même, être accusé miséricordieusement et corrigé. « Mais l'huile du pécheur n'engraissera pas ma tête. » Mais, me direz-vous, que puis-je faire? Je suis en proie aux flatteurs, ils ne cessent de faire du bruit à mes oreilles. Adulateurs, trompeurs, menteurs, ils louent en moi ce que je ne veux pas, ils louent en moi ce que je n'estime pas, et ce qui m'est le plus cher ils le reprennent en moi. C'est un grand homme, par exemple, que Caius-Seius (1); il est grand, il est savant, il est sage; mais pourquoi est-il chrétien? Sa science est grande, son érudition est grande, sa sagesse est grande. S'il a tant de sagesse, approuvez-le d'être chrétien, s'il a tant de science, son choix est éclairé. Vous le voyez, ce que vous blâmez est précisément ce qui plaît à celui que vous louez. Mais quoi! Cette louange est pour lui sans douceur; c'est l'huile du pécheur. Mais le flatteur ne discontinue pas de le louer ainsi. Qu'il n'engraisse pas votre tête de son huile, c'est-à-dire, ne vous réjouissez pas de semblables paroles, ne les acceptez pas, n'y consentez pas, ne vous en félicitez pas. Il vous aura présenté l'huile de la flatterie, mais votre tête sera restée intacte, elle

quia non est mortalitas quæ resistat. Propterea castiga corpus tuum; modo doma, quod postea recipias; modo (*a*) deficiat, ut tunc sufficiat. Nam in hac vita reparari non potest, quamdiu mortale geritur. Non te deponat, non te abrumpat: porta, erudi, castiga: reparabitur in fine. Et quia nemo umquam carnem suam odio habuit (*Eph.*, v, 29), resurget et caro. Sed quomodo? Etiam tunc luctaturus sum? « Oportet, inquit, corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem (I *Cor.*, xv, 53). »

17. Ergo cum dicitur, « Emendabit me, et arguet me: » sive sit frater, sive sit proximus, sive sit vicinus, sive tu ipse, in misericordia debes argui, et emendari. « Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. » Sed quid facio, dicis mihi? Patior adulatores, non cessant perstrepere, laudant in me quæ nolo, quæ ego parvipendo laudant in me, quod ego carum habeo reprehendunt in me, adulatores, fallaces, deceptores. Magnus vir ille, verbi gratia, (*b*) Gaiuseius, magnus, doctus, sapiens; sed quare Christianus? Nam magna doctrina, (*c*) et magnæ litteræ, et magna sapientia. Si magna sapientia, approba quod Christianus est. Si magna doctrina, docte (*d*) elegit. Postremo quod tu vituperas, hoc ei placet quem laudas. Sed quid? Laudatio illa non indulcat, oleum peccatoris est. Sed non cessat dicere. Non inde impinguet caput

(1) Ce nom est pris en général comme dans le 1er discours sur le Psaume LXX, n. 14. Cette citation paraît emprunt tée à *l'Apologétique* de Tertullien, chapitre III. « Je suis étonné qu'un homme de bien comme Caïus Seius se soit tou-à coup fait chrétien, je suis surpris que Lucius un homme aussi sage soit devenu également chrétien. Personne ne remarque que Caius n'est vertueux ni Lucius sage que parce qu'ils sont chrétiens, ou qu'ils ne sont chrétiens que parce qu'ils sont sages et vertueux. »

(*a*) Sic plures MSS. Alii autem duo, *modo sufficit ut non deficiat*. Editi, *modo deficiat, et tunc sufficiat*.
(*b*) Lov. *Caius Cnœus, magnus, doctus, sapiens, sed quare? Numquid quia Christianus?* Voces, *Numquid quia*, absunt ab editis Am. et Er. qui habent, *Caius œneus*: et a MSS. quorum in aliis, *Gaius œneus*; aliis, *Gaius Gneus*.
(*c*) MSS. omittunt, *et magnæ litteræ*.
(*d*) Sic Er. et plerique MSS. At Am. et Lov. *docte legit*.

n'a point gonflé, elle n'a point d'enflure. Si en effet, elle vient à grossir et à enfler, l'équilibre sera rompu et elle vous entraînera par son poids. « Mais l'huile du pécheur n'engraissera pas ma tête. »

18. « Encore un peu, et ma prière sera au nombre des choses qui leur plaisent (*Ps.*, CLX, 5). » Attendez, dit le Christ, ils me blasphèment maintenant. Dans les premiers temps du Christianisme, de tous côtés les invectives pleuvaient sur les Chrétiens. Attendez « Encore un peu, et ma prière sera au nombre des choses qui leur plairont. » Le temps viendra où l'on verra des milliers d'hommes, qui se frapperont la poitrine en disant : « Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons aussi à nos débiteurs (*Matth.*, VI, 12). » Combien en est-il resté qui rougissent de se frapper la poitrine? Que ceux-là nous reprennent, supportons-le. Qu'ils nous reprennent, qu'ils nous accusent, qu'ils nous calomnient. « Encore un peu, et ma prière sera au nombre des choses qui leur plairont. » Le temps viendra où ma prière leur plaira. Ils s'élèveront dans leur orgueil comme s'ils étaient justes par leurs propres forces; ils seront vaincus dans la lutte; parce qu'ils se seront élevés, ils seront brisés, ils seront entraînés par leurs péchés, ils reconnaîtront leur iniquité, les prophéties s'accompliront, ils commenceront à craindre le jugement, le regard de leur âme se portera sur les péchés dont leur conscience est chargée, et ils se complairont dans cette prière : « Remettez-nous nos dettes comme nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. » O vaines excuses de l'iniquité! Cette prière, tous les peuples la répètent maintenant, et l'on ne cesse d'entendre, comme un tonnerre, le bruit que font les peuples se frappant la poitrine. Le saint tonnerre retentit dans les nuées où Dieu habite déjà. Qu'est devenu le vain langage, qu'est devenue la jactance de ceux qui disaient: Je suis juste, je n'ai fait aucun mal? Car, à mesure que vous considérez dans les saintes Écritures les règles de la justice, quelques progrès que vous ayez fait vers Dieu, vous vous reconnaîtrez pécheur. Vous avez fait des progrès, vous adorez un seul Dieu, très-bien! Vous ne le quittez pas pour courir aux idoles, aux astrologues, aux sorciers, aux aruspices, aux augures, aux magiciens, ce qui serait une sorte de fornication envers le Seigneur Dieu; vous méritez donc de prendre rang parmi les membres du Christ. Maintenant, examinez les péchés qui souillent la société des hommes. Vous ne tuez personne, vous ne débauchez la femme de personne, vous ne faites pas injure à votre femme en la quittant pour quelque autre, vous ne vous souillez d'aucune faute de corruption, vos mains sont pures de vol, votre langue du parjure, et votre cœur de toute convoitise du bien

tuum, id est, noli gaudere ad talia, id est, noli annuere, noli consentire, noli inde gratulari : et si ille adtulit oleum adulationis, sed caput tuum integrum mansit, non inflatum est, non tumuit. Si enim inflatum fuerit et tumuerit, facit pondus et præcipitat te. « Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

18. Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum (*Ps.*, CXL, 5). Exspecta, modo me vituperant, ait Christus. In primis temporibus Christianorum undique reprehendebantur Christiani. « Adhuc exspecta : et oratio mea in beneplacitis eorum » erit. Veniet tempus, quando superent hominum (a) millia tundentium sibi pectus et dicentium, « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.*, VI, 12). » Jam quot remanserunt qui sibi erubescunt pectus tundere? Ergo reprehendant : toleremus. Reprehendant, oderint, accusent, detrahant : « Adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum : veniet tempus, quando oratio mea placebit illis. Erigent se enim quasi justi viribus suis, vincentur in lucta; quia superbe se erexerunt, elidentur, trahentur a peccatis, videbunt se iniquos, implebuntur quæ dicta sunt per Prophetas, incipiet timeri judicium, convertet se animæ acies ad conscientiam peccatorum, et placebit illa oratio, « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.» O verbosa defensio iniquitatis! Certe jam hoc populi dicunt, et populorum pectora tundentium tonitruus non quiescit. Recte nubes tonant, in quibus jam habitat Deus. Ubi est illa verbositas, ubi est illa jactantia, Justus sum, nihil mali feci? Certe cum in Scripturis sanctis fueris contemplatus normam justitiæ, quantumcumque profeceris, invenies te peccatorem. Profecisti, jam unum Deum colis, optime; non fornicaris ab eo ad idola, ad mathematicos, ad sortilegos, ad haruspices, ad augures, ad maleficos ; ista enim fornicatio est a Domino

(a) Er. et Lov. *malitiam.* Melius Am. et plures MSS. *millia.*

d'autrui; donc vous êtes juste. Mais attendez le reste, point d'orgueil encore. Ne péchez-vous jamais en paroles? Ne vous laissez-vous pas aller à parler durement? Mais quel grand mal est-ce là? Quel grand mal? Ecoutez le Seigneur : « Celui qui aura dit à son frère : Vous êtes un fou, sera soumis à la géhenne du feu (*Matth.*, v, 22). » Voilà déjà tout votre orgueil qui tremble. Tel Chrétien ne commet, en effet, aucune impiété qui puisse faire blasphémer contre Dieu, il ne se précipite sur personne pour le blesser, il ne fait point à autrui ce qu'il ne veut pas qu'on lui fasse; mais que dire de la langue? Quel est celui qui la dompte? Mais admettons que vous y avez un frein; e pourtant qui est assez avancé pour l'avoir fait parfaitement! Admettons donc que vous avez pris un frein à votre langue; mais que faites-vous de vos pensées? Que faites-vous de la foule tumultueuse de vos désirs en révolte? Vous ne leur livrez pas vos membres; je le crois, je le vois; cependant vos pensées vous dominent et vous emportent souvent au loin. Au moment même où vos genoux sont fixés à terre pour la prière, vous inclinez votre corps, vous courbez votre tête, vous confessez vos péchés, vous adorez Dieu; je vois bien où votre corps est prosterné, je cherche où votre esprit est envolé. Je vois vos membres étendus à terre; voyons si votre esprit se tient ferme, voyons s'il est fixé sur celui qu'il adore, s'il n'est pas, le plus souvent, entraîné par ses pensées comme par une mer agitée et emporté çà et là par la tempête. Si, dans un moment où vous me parlerez, vous vous tourniez tout à coup vers votre serviteur et me laissiez là, je ne dis même pas alors que vous me demandiez quelque service, mais simplement au milieu de quelque entretien avec moi, ne regarderais-je pas ce procédé comme une injure? Voilà ce que vous faites tous les jours à l'égard de Dieu. Et de qui parlé-je, mes frères? D'un homme qui adore le vrai Dieu, qui confesse le Christ, qui sait que le Père et le Fils et le Saint-Esprit ne font qu'un seul et unique Dieu, qui ne le quitte pas pour se prostituer aux idoles, qui n'adore pas les démons, qui ne demande pas de secours au diable, qui est fidèlement attaché à l'Eglise catholique, à qui personne n'impute de fraude qui ne fait gémir sous son oppression aucun voisin plus faible que lui, qui ne sollicite pas la femme d'autrui, qui se contente de la sienne, ou qui même n'use pas de la sienne, mais vit avec elle conformément au droit et selon la discipline apostolique, dès qu'il y a contentement de part et d'autre (I *Cor.*, VII, 5), ou enfin qui n'étant pas encore marié observe la continence. Celui qui pratique déjà toutes ces vertus, peut cependant encore être repris sur les points dont j'ai parlé.

Deo : jam es in aliquo numero membrorum Christi. Jam incipe videre etiam illa peccata societatis humanæ. Non occidis quemquam, non adulteras cujusquam uxorem, non uxori, tuæ eundo ad alteram, injuriam facis, non ulla pessima corruptela te contaminas, abstinuisti manus a furto, linguam a perjurio, cor a concupiscenda re proximi tui : jam justus es. Adtende cetera, noli jam superbire. Nihil ne peccas in lingua? non prolaberis in verbum durum? Sed quid magnum dicis? Quid magnum? « Qui dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis (*Matth.*, v, 22). » Contremiscit jam tota illa superbia. Ecce jam non valde facit unde Deus videatur impietate aliqua blasphemari; non irruit in aliquem lædendum, non facit alteri quod pati non vult : quid de lingua? quis illam domat? Sed ecce jam et ipsam frenasti : quamquam quis tantus ut hoc omni modo perficiat? Sed ecce jam et ipsam frenasti : quid facis de cogitationibus tuis? quid facis de tumultu et caterva rebellantium desideriorum? non eis das membra? Ita credo et video : sed tamen cogitationes aliquando (a) inclinant et auferunt te, plerumque in oratione genibus fixis. Corpus prosternis, collum curvas, confiteris peccata, Deum adoras : video corpus ubi jaceat, quæro ubi volitet animus. Video membra jacentia : videamus si stat conscientia, videamus si fixa est in eum quem adorat; si non cogitationibus plerumque, tamquam æstu maris abripitur, et tempestate tollitur in aliud atque aliud. Modo si mecum loqueretis, et subito averteres te ad servum tuum, et dimitteres me, non dico a quo aliquid petebas, sed cum quo ex æquo loquebaris; non mihi injuriam factam deputarem? Ecce quid facis quotidie Deo. Qualem modo dixi, Fratres? Jam eum qui solum Deum colit, qui Christum confitetur, qui Patrem et Filium

(a) Sic aliquot MSS. Alii, *inclinantur, et auferunt te*. At editi, *inclinantur, et afferunt se*.

19. Le temps est donc venu, qui nous était prédit : « Encore un peu, et ma prière sera au nombre des choses qui leur plairont ; » soit la prièreque le Seigneur nous a enseignée, soit la prière par laquelle il intercède pour nous auprès du Père. Quelle est en effet, notre espérance à tous, au milieu de nos péchés quotidiens, sinon de dire, dans l'oraison dominicale, qui est au nombre des choses qui plaisent à ceux qui confessent leurs péchés, loin de les défendre : « Remettez-vous nos dettes, comme nous remettons leurs dettes à nos débiteurs ; sinon encore d'avoir pour avocat auprès du Père le juste Jésus-Christ, afin qu'il soit lui-même propitiation pour nos péchés (*I Jean*, II, 1,2) ? Que les superbes parlent maintenant ; ils sont vaincus par le nombre, ils sont vaincus par les peuples, ils sont vaincus par toute la terre, qui du couchant à l'aurore, glorifie le nom du Seigneur. Que peut faire le petit nombre de ceux qui contredisent ces louanges ? Ils sont jugés parmi les impies. Mais que vous importe ? Écoutez ce qui suit : « Leurs juges ont disparu auprès de la pierre (*Ps.*, CXL, 6). » Que signifie : « Ont disparu auprès de la pierre ? » « La pierre, dit l'Apôtre, était le Christ (I *Cor.*, X, 4). » « Ils ont disparu auprès de la pierre. » « Auprès, » c'est-à-dire en comparaison ; leurs grands, leurs juges, leurs puissants, leurs savants lui ont été comparés : ils sont appelés « leurs juges, » parce qu'ils jugent pour ainsi dire, des mœurs et portent des arrêts. Par exemple : Aristote l'a dit. Qu'on rapproche Aristote de la pierre, et il disparaît à l'instant. Qu'est-ce qu'Aristote ? qu'il entende, lui : le Christ l'a dit, le voilà qui tremble dans les enfers. Pythagore l'a dit, Platon l'a dit, rapprochez-les de la pierre, comparez leur autorité à l'autorité de l'Évangile, comparez ces bouffis au crucifié. Disons-leur donc : Vous avez gravé vos maximes dans le cœur des superbes, le Sauveur a fixé sa croix dans le cœur des rois. Il est mort et il est ressuscité ; vous êtes mort et je ne veux pas rechercher comment vous ressusciterez. « Leurs juges ont donc disparu auprès de la pierre. » Ils paraissent dire quelque chose tant qu'ils ne sont pas comparés à la pierre, c'est pourquoi, s'il se trouve que l'un d'eux ait dit une chose, que le Christ ait dite aussi, nous l'en félicitons mais nous ne le suivons pas pour cela. Mais il a parlé avant le Christ : Celui qui dit la vérité, est-il plus ancien que la vérité ? O homme, considère dans le Christ, non à quelle époque il est venu, mais quand il ta créé. Le malade peut dire aussi : mais j'étais tombé malade et je m'étais mis au lit, avant que le médecin ne vînt.

et Spiritum-sanctum unum Deum novit, qui non post eum fornicatur, qui non adorat dæmones, qui auxilia sibi a diabolo non requirit, qui tenet Ecclesiam catholicam ; de cujus fraude nemo conqueritur, de cujus pressura non gemit vicinus infirmus, qui uxorem alienam non tanta, qui contentus est sua, aut qui nec ipsa sua, sed quomodo licet et quomodo permittit Apostolica disciplina (I *Cor.*, VII, 5), ubi consensus est amborum, aut ubi nondum ducta est. Qui jam talis est, deprehenditur tamen in istis quæ dixi.

19. Venit ergo tempus quod dictum est, « Adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum, » sive quam docuit, sive qua interpellat pro nobis. In istis ergo quotidianis peccatis omnibus quæ spes est, nisi humili corde dicamus in oratione Dominica, quæ jam in beneplacitis nostris est, non defendentium peccata nostra, sed confitentium. « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.*, VI, 12) : » et advocatum habeamus apud Patrem Jesum Christum justum, ut ipse sit propitiatio pro peccatis nostris (I *Johan.*, II, 1) ? Modo loquantur superbi, vincuntur numero, vincuntur populis, tota terra a solis ortu usque ad occasum laudante nomen Domini. Quid faciunt pauci aliter disputantes? Judices sunt impiorum. Sed quid ad te? Vide quid sequitur : « Absorpti sunt juxta petram judices eorum ((*Ps.*,CXL, 6). » Quid est, « Absorpti sunt juxta petram ? » Petra autem erat Christus (I *Cor.*,X, 4). « Absorpti sunt juxta petram. Juxta, « id est, comparati judices, magni, potentes, docti : » ipsi dicuntur « judices eorum, » tamquam judicantes de moribus, et sententiam proferentes. Dixit hoc Aristoteles. Adjunge illum petræ, et absorptus est. Quis est Aristoteles? Audiat, Dixit Christus; et apud inferos contremiscit. Dixit hoc Pythagoras, dixit hoc Plato. Adjunge illos petræ, compara auctoritatem illorum auctoritati Evangelicæ, compara inflatos crucifixo. Dicamus eis, Vos litteras vestras conscripsistis in cordibus superborum, ille crucem suam fixit in (*a*) cordibus regum. Postremo mortuus est, et resurrexit : mortui estis,

(*a*) Tres MSS. *in frontibus regnum.*

Sans doute, le médecin est venu en second lieu, parce que vous êtes tombé en premier lieu.

20. Aussi, réfléchissez au texte du Psaume : « Encore un peu et ma prière sera au nombre des choses qui leur plairont. » Mais il y aura de nombreux contradicteurs: « Leurs juges ont disparu auprès de la pierre. » Qu'arrivera-t-il donc ? « Ils entendront mes paroles, car elles l'ont emporté (*Ps.*, CXL, 6). » Mes paroles l'ont emporté sur leurs paroles. Ils ont parlé en hommes diserts, et moi, j'ai dit la vérité. Autre est l'éloge de la parole, autre est l'éloge de la vérité. « Ils entendront mes paroles, car elles l'ont emporté.» Pourquoi l'ont-elles emporté? Qui d'entre eux, accusé d'avoir sacrifié, alors que les lois le défendent ne l'a pas nié ? Qui d'entre eux, accusé d'avoir adoré les idoles, n'a pas crié : Je ne l'ai pas fait, et n'a pas redouté d'être convaincu? Voilà les serviteurs qu'avait le démon. Mais pourquoi les paroles du Seigneur l'ont-elles emporté? « Je vous envoie, a-t-il dit, comme des agneaux au milieu des loups. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt celui qui peut précipiter et le corps et l'âme dans la géhenne du feu (*Matth.*, X, 16, 28).» Il a inspiré la crainte, il a donné l'espérance, il a enflammé la charité. Ne craignez pas la mort, a-t-il dit. Craignez-vous la mort ? je vais mourir le premier. Craignez-vous qu'un seul de vos cheveux périsse? je ressusciterai le premier dans toute l'intégrité de ma chair. O disciples du Christ, vous avez bien fait d'écouter ces paroles, car elles ont prévalu. Ils les répétaient et on les mettait à mort ; ils tombaient et restaient debout. Et quel a été le résultat des morts de tant de martyrs, sinon de faire prévaloir les paroles du Sauveur ; sinon de faire rendre de tous côtés à la terre, qu'arrosait le sang des témoins du Christ, l'abondante moisson de l'Église ? « Ils écouteront mes paroles, car elles l'ont emporté.» Pourquoi l'ont-elles emporté ? Nous l'avons déjà dit : parce qu'elles ont été prêchées par des hommes qui n'avaient point peur. Ils n'avaient peur de quoi ? De l'exil, de la ruine, de la mort, de la croix. Non-seulement ils ne redoutaient pas la mort, mais ils ne redoutaient même pas la mort de la croix, qui paraissait de toutes la plus ignominieuse. Le Seigneur l'avait choisie, afin que ses disciples, non-seulement ne craignissent pas la mort, mais qu'ils n'eussent même pas horreur de ce genre de mort. C'est donc pour avoir été prêchés par des hommes sans peur, que ces paroles l'ont emporté.

et nolo quærere quemadmodum resurgatis. Ergo, « Absorpti sunt juxta petram » istam « judices eorum. » Tamdiu videntur aliquid dicere, donec comparentur petræ. Propterea si inventus fuerit aliquis eorum hoc dixisse, quod dixit et Christus; gratulamur illi, non sequimur illum. Sed prior fuit ille quam Christus. Si quis vera loquitur, prior est quam ipsa veritas ? O homo adtende Christum, non quando ad te venerit, sed quando te fecerit. Potest et ægrotus dicere. Sed prius ego cecidi lectum, quam medicus ad me venisset. Utique ideo ille posterior venit, quia tu prius cecidisti.

20. Videte itaque textum Psalmi, « Adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum. » Sed erunt multi qui contradicant. « Absorpti sunt juxta petram judices eorum. » Quid ergo erit ? « Audient verba mea, quoniam prævaluerint (*Ps.*, CXL, 6). » Prævaluerunt verba mea verbis eorum. Dicta sunt ab eis quædam diserte, sed a me vera, Aliud est laudare loquacem, aliud laudare veracem. « Audient verba mea, quoniam prævaluerunt. » Unde prævaluerunt ? Quis eorum comprehensus est in sacrificio, cum his legibus ista prohiberentur, et non negavit? Quis eorum comprehensus est adorare idolum, et non clamavit, Non feci, et timuit ne convinceretur? Tales ministros diabolus (*a*) habebat. Unde autem prævaluerunt verba Domini ? « Ecce ego mitto vos sicut agnos in medio in luporum. Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed eum timete, qui et corpus et animam potest mittere in gehennam ignis (*Matth.*, X, 16 *et* 28). » Dedit timorem, subjecit spem, inflammavit caritatem. Nolite, inquit, timere mortem. Mortem timetis? Prior morior. Ne vel capillus vester pereat, formidatis? Prior integer in carne resurgo. Merito audistis verba ejus, quoniam prævaluerunt. (*b*) Dicebant et occidebantur, cadebant et stabant. Et quid est factum de tot mortibus Martyrum, nisi ut ipsa verba prævalerent, et tamquam irrigata terra sanguine testium Christi, pullularet ubique seges Ecclesiæ ? « Au-

(*a*) Quidam MSS. *habeat*.
(*b*) Sic MSS. Editi vero, *Ducebantur*.

21. Qu'ont-elles donc produit les morts de tous ces martyrs? Écoutez : « De même que la graisse de la terre est brisée par la charrue sur la terre, nos os ont été dispersés près du tombeau (*Ps.*, CXL, 7). » Les ossements des martyrs, c'est-à-dire, les corps des témoins du Christ ont été dispersés près du tombeau. En effet, les martyrs ont été tués et ceux qui les tuaient semblaient l'emporter sur eux. Ils l'ont emporté par la persécution, afin que les paroles du Christ l'emportâssent par la prédication. Et qu'on produit ces cadavres des saints? « De même que la graisse de la terre est brisée par la charrue sur la terre, nos ossements ont été dispersés près du tombeau. » « Qu'est-ce que cette graisse de la terre, brisée sur la terre par charrue; » Nous savons que la graisse de la terre est formée de vils débris. Tout ce qui est méprisable aux yeux des hommes, féconde la terre. Or, on lit dans un autre Psaume que les cadavres des saints sont demeurés sur la terre sans que personne les ensevelît (*Ps.*, LXXVIII, 3). Mais tous ces cadavres sont devenus la graisse de la terre. De même que la terre s'engraisse de débris méprisables et abjects, de même la terre s'est engraissée de ce que le monde a méprisé, afin qu'aussi la moisson de l'Église se multipliât en plus grande abondance. Vous avez compris, mes frères, que je ne veux pas nommer, et qu'il serait inconvenant de le faire, ces choses méprisables de la terre, qui engraissent la terre. Tout ce qui fait la nourriture de la terre semble méprisable aux hommes : ce n'est qu'une ordure qu'on rejette. Mais qu'a fait ici le Sauveur, pour employer ses propres paroles? « Il a élevé de terre l'indigent, et il a tiré le pauvre du fumier, afin de le placer avee les princes, avec les princes de son peuple (*Ps.*, CXII, 7 et 8). » En effet, il a été répandu sur la terre, comme la graisse de la terre est brisée par la charrue: ainsi était était étendu à terre ce Lazare, rongé d'ulcères, que cependant les Anges ont transporté dans le sein d'Abraham (*Luc*, XVI, 20-22). « La mort des saints du Seigneur est précieuse devant lui (*Ps.*, CXV, 15). » Autant elle est méprisable pour le monde, autant elle est précieuse pour le céleste agriculteur. Il sait combien elle renferme de sucs utiles et fécondants; il sait que rechercher et que choisir pour faire pousser une fertile moisson; mais le monde méprise cette mort. Ne savez-vous pas « que Dieu a choisi ce qui est vil et méprisable aux yeux du monde, et les choses qui ne sont pas, comme les choses qui sont, pour détruire les choses qui sont (I *Cor.*, I, 28)? » Pierre et Paul ont été

dient, inquit, verba mea, quoniam prævaluerunt. » Unde prævaluerunt? Jam diximus, cum prædicantur a non timentibus. Quid non timentibus? nec exsilia, nec damna, nec mortem, nec crucem. Non enim nec mortem solam; sed nec crucem, qua morte nihil videbatur exsecrabilius. Ipsam Dominus suscepit, ne discipuli ejus mortem quidem non timerent, sed nec genus mortis horrescerent. Ergo a non timentibus cum dicuntur hæc, prævaluerunt.

21. Quid ergo mortes illæ omnium Martyrum, quid fecerunt? Audi : « Sicut crassitudo terræ disrupta est super terram, (*a*) dissipata sunt juxta infernum ossa nostra (*Ps.*, CXL, 7). » Juxta infernum dissipata sunt ossa Martyrum, id est, corpora testium Christi. Occisi sunt enim Martyres, et quasi prævaluerunt qui occiderunt. Prævaluerunt illi persequendo, ut prævalerent verba Christi prædicando. Et quid factum est de mortibus sanctorum? « Sicut crassitudo terræ disrupta est super terram, dissipata sunt juxta infernum ossa nostra. » Quid est, « crassitudo terræ disrupta est super terram? » Novimus crassitudinem terræ, contemtibilia quæque esse. Quæ sunt quasi contemtibilia hominibus, (*b*) fecundant terram. Nam dictum est et in quodam Psalmo (*Psal.*, LXXVIII, 3) jacuisse mortes sanctorum; et non fuit qui sepeliret. Sed illæ omnes mortes factæ sunt crassitudo terræ. Quomodo accipit terra quamdam pinguedinem de rebus contemtibilibus et abjectis, sic ex eo quod contemsit hic mundus, accepit crassitudinem terra, ut inde seges Ecclesiæ feracius pullularet. Jam nostis, Fratres, quia contemtibilia terræ hujus, de quibus pinguescit terra, nec appellare volo, nec dicere decet: talis est quædam sagina terræ, et quædam pinguedo; et contemtibile est hominibus, et quasi sordidum, est, et abjicitur. Sed quid fecit hic, ut jam et ipsius verbis utar? De terra erexit inopem, et de stercore exaltavit pauperem; ut collocaret eum cum principibus, cum principibus populi sui (*Psal.*, CXII, 7). Prostratus

(*a*) MSS. plerumque, *dispersa sunt.*
(*b*) Aliquot MSS. *succum dant terræ.*

tirés du fumier, et, lorsqu'on les a mis à mort, on les méprisait; maintenant que leur sang a nourri la terre, maintenant que la moisson de l'Église en a surgi, voyez ce qu'il y a de plus noble et de plus grand aux yeux du monde, voyez l'empereur venir à Rome, où se hâte-t-il de se rendre? Au temple d'un empereur, ou bien au tombeau du Pécheur? « De même que la graisse de la terre est brisée sur la terre par la charrue, de même nos os ont été dispersés près du tombeau. »

22. « Parce que j'ai levé mes yeux sur vous, Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance; ne perdez pas mon âme (*Ps.*, CXL, 8). » Vos serviteurs ont été torturés par les persécuteurs, et beaucoup ont perdu courage. Et comme il vient de dire, en parlant de ces persécutions et de cette captivité : « De même que la graisse de la terre est brisée sur la terre par la charrue, de même nos os ont été dispersés près du tombeau, » il songe alors que beaucoup ont défailli et que beaucoup en ont couru le danger; alors il fait entendre, comme au milieu des tribulations et des persécutions, cette voix suppliante : « Parce que j'ai levé les yeux vers vous, Seigneur. » Je ne m'inquiète pas des menaces de ceux qui m'entourent, « j'ai levé les yeux vers vous. » Je fixe plutôt mes regards sur vos promesses que sur leurs menaces. Je sais ce que vous avez souffert pour moi et ce que vous m'avez promis. « J'ai levé les yeux vers vous, Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance; ne perdez pas mon âme.

23. « Gardez-moi du piége qu'ils ont préparé contre moi (*Ibid.*, 9). » Quel était ce piége? Si vous consentez à m'obéir, je vous épargne. L'amour de cette vie était l'appât placé dans le piége. Si l'oiseau aime cette nourriture, il tombe dans le piége; mais si l'oiseau sait dire : « Je n'ai pas désiré le jour de l'homme, vous le savez (*Jér.*, XVII, 16), » ses yeux ne se détacheront pas de Dieu et Dieu délivrera ses pieds du filet (*Ps.*, XXIV, 15). « Gardez-moi du piége qu'ils ont préparé contre moi et des scandales de ceux qui commettent l'iniquité (*Ps.*, CXL, 9). » Le Prophète parle de deux choses qu'il faut distinguer : du piége que les persécuteurs lui ont tendu, et du scandale causé par ceux qui ont consenti à apostasier, et il demande à être sauvegardé de ce piége et de ces scandales, D'un côté la fureur des persécuteurs qui menacent, de l'autre côté la chute des persécutés qui faiblissent. Je crains de redouter ceux-ci, je crains d'imiter ceux-là. Je vous ferai souffrir tel supplice, si vous ne me cédez pas : « Gardez-moi du piége qu'ils ont préparé contre moi. »

enim est in terra, tamquam pinguedo terræ, disruptus est super terram : sic jacuit ille Lazarus (*Lucæ*, XVI, 21 et 22) ulcerosus, sed tamen ab Angelis sublatus est in sinum Abrahæ. Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psal.*, CXV, 15). Sicut contemtibilis est sæculo, ita pretiosa est agricolæ. Novit enim ibi utilitatem et uberem succum, et novit quid affectet, quid eligat, unde seges fertilis surgat : sed contemnit eam iste mundus. Nescitis quia contemtibilia mundi elegit Deus, et ea quæ non sunt tamquam quæ sunt, ut ea quæ sunt evacuentur (I *Cor.*, I, 28)? De stercore erectus Petrus, et Paulus; et cum occiderentur, contemnebantur : modo jam saginata inde terra, exsurgente segete Ecclesiæ, ecce quod est nobile et præcipuum in mundo, Imperator venit Romam, quo festinat? Ad templum Imperatoris, an ad memoriam Piscatoris? « Sicut enim crassitudo terræ disrupta est super terram, dissipata sunt juxta infernum ossa nostra. »

22. « Quoniam ad te, Domine, oculi mei, in te speravi, ne auferas animam meam (*Ps.*, CXL, 8). » (*a*) Cruciati sunt enim in persecutionibus, et multi defecerunt. Et quia de captivitate persecutionis dixit, « Sicut crassitudo terræ disrupta est super terram, dissipata sunt juxta infernum ossa nostra : » occurrit multos defecisse et multos periclitatos esse, et tamquam in mediis tribulationibus persecutionum emissa est vox precantis, « Quoniam ad te, Domine, oculi mei. » Non curo quid minentur qui circumstant : « Ad te, Domine, oculi mei. » Plus figo oculum meum in promissis tuis, quam in minis eorum. Novi quid pro me passus sis, quid mihi promiseris. « Ad te, Domine, oculi mei, in te speravi, ne auferas animam meam.

23. « Custodi me a muscipula, quam statuerunt mihi (*Ps.*, CXL, 9). » Quæ erat muscipula? Si consentis, parco. In muscipula posita est esca vitæ hujus : si amat avis hanc escam, cadit in muscipulam; si autem avis talis est, ut dicat, Et diem hominis non concupivi tu scis (*Jerem.*, XVII, 16); oculi ejus non recedent a Deo, et ipse evellet de laqueo pedes

(*a*) Aliquot MSS. *Curvati sunt.*

Voyez, votre frère a déjà cédé : « Gardez-moi des scandales de ceux qui commettent l'iniquité. »

24. « Les pécheurs tomberont dans les filets de l'ennemi (*Ps.*, CXL, 10). » Qu'est-ce donc que cette parole, mes frères : « Les pécheurs tomberont dans les filets de l'ennemi ? » Tous les pécheurs n'y tomberont pas, mais seulement quelques pécheurs, qui sont assez plongés dans le péché pour aimer cette vie au point de la préférer à la vie éternelle ; ceux-là tomberont dans le piége de l'ennemi. Mais que dites-vous ? Pensez-vous que tous les pécheurs tombent dans les filets de l'ennemi ? Mais qu'en est-il de vos disciples, ô Christ ? Voici qu'au jour de la persécution, ils vous ont tous laissé seul, et qu'ils ont fui chacun de son côté. Vous le leur aviez prédit, car vous l'aviez prévu. Mais vous ne l'avez pas fait, parce que vous l'aviez annoncé d'avance; vous ne vous êtes renié en aucun d'eux. Or, ceux qui s'étaient attachés à vous ont perdu courage, au moment où vous avez été tenté et persécuté par vos ennemis, qui vous cherchaient pour vous crucifier. Et celui qui, seul, avait été si présomptueux que de vous promettre qu'il vous suivrait jusqu'à la mort, apprit de son médecin la maladie qui était en lui. Envahi par la fièvre, il s'était dit bien portant ; mais le médecin examinait le pouls de son cœur. Vint la tentation, vint l'épreuve, vint l'accusation, et Pierre, interrogé, non par un grand, non par un puissant du monde, mais par une chétive esclave, par une femme, par une servante, Pierre succomba. Trois fois il renia son maître. Après une première négation, on lui rappela le Seigneur, il le renia une seconde fois; après cette seconde négation, on le lui rappela encore, il le renia une troisième fois. Le Seigneur le lui avait prédit; il ne le lui avait pas prescrit, il ne l'y avait pas forcé. Ou si l'on suppose que Pierre a bien agi parce que le Seigneur avait prédit son reniement, Judas aussi a bien agi, parce que le Seigneur a prédit sa trahison. Loin de nous, mes frères, un tel langage; c'est celui de ces élus qui défendent leurs péchés plutôt que de les confesser. Considérons plutôt Pierre lui-même. S'il n'a point péché, pourquoi a-t-il pleuré ? N'interrogeons, au sujet de Pierre, que les larmes de Pierre ; nous ne saurions trouver sur lui de témoins plus fidèles. « Il a pleuré amèrement, » dit l'Évangéliste (*Matth.*, XXVI, 31-75 ; *Marc*, XIV, 72 ; *Luc*, XXIV, 62). Il n'était pas encore capable de souffrir la passion. « Vous me suivrez plus tard, » lui avait dit Jésus (*Jean*, XIII, 36). Il fallait encore qu'il fût fortifié et raffermi pour

ejus. « Custodi me a muscipula, quam statuerunt mihi, et ab scandalis eorum qui operantur iniquitatem (*Psal.*, XXIV, 15). » Duas res dixit, ambas inter se distinguendas : muscipulam statuisse persecutores dixit, scandala vero ab eis qui consenserunt et apostataverunt : et ex utrisque vult se custodiri. Hinc sæviunt minantes, hinc labuntur consentientes : timeo ne talis sit iste, quem timeam ; ne talis sit iste, quem imiter. Hæc tibi facio, si non consenseris : « Custodi me a muscipula, quam statuerunt mihi. » Ecce frater tuus jam consensit : « Et ab scandalis eorum qui operantur iniquitatem. »

24. « Cadent in retia ejus peccatores (*Ps.*, CXL, 10). » Quid est ergo, Fratres, « Cadent in retia ejus peccatores ? » Sed non omnes peccatores : quidam peccatores, qui usque eo sunt peccatores, ut sic ament vitam istam, ut præponant illam vitæ æternæ, cadent in muscipulam ejus. Sed quid dicis ? Putas isti tales cadunt in retia ejus ? Sed quid de discipulis tuis, o Christe? Ecce cum ferveret persecutio (*Matth.*, XXVI, 56), quando dimiserunt te omnes solum, et ierunt unusquisque in sua : [Prædixisti hoc, quia prævidisti. Non enim quia tu prænuntiasti, tu fecisti, aut tu in quoquam te negasti.] sed ecce illi qui tibi cohærebant, in tua tentatione et persecutione, qua te inimici requirebant crucifigendum, defecerunt. Et unus ille audax, qui tibi promiserat, quia tecum esset usque ad mortem, audivit quidem a medico quid in se ageretur ægrotus. Febriens enim sanum se dixerat, cordis venam ille tangebat. Ventum est ad tentationem, ventum est ad probationem, ventum est ad (*a*) accusationem ; et jam ipse interrogatus, non ab aliqua magna potestate, sed ab infimo mancipio, et hoc femina, ab ancilla interrogatus succubuit. Negavit ter. Semel negato, cum memoraretur, negavit iterum. Bis negato, cum memoraretur, negavit tertio. Hoc prædixerat Dominus : non præceperat, non coegerat. Aut si propterea putatur Petrus recte fecisse, quia hoc prædixerat Dominus : recte fecit et Judas qui tradidit eum, quia et hoc prædixerat Dominus. Absit, Fratres mei. Hæc vox illorum electorum est, qui etiam pec-

(*a*) Nonnulli probæ notæ MSS. *ad accessionem.*

jamais par la résurrection du Seigneur.

25. Il n'était donc pas encore temps que les os fussent dispersés près du tombeau. Car voyez quel est le nombre de ceux qui ont défailli, même parmi les premiers qui s'étaient attachés à la parole du Seigneur; eux-mêmes ont défailli. Pourquoi cela ? « Je suis seul jusqu'à ce que je passe (*Ps.*, CXL, 10) : » telle est la suite du Psaume, après ces paroles : « Gardez-moi, Seigneur, du piége qu'ils m'ont préparé et des scandales de ceux qui commettent l'iniquité. » Gardez-moi des piéges et des scandales de ceux qui me menacent et de ceux qui sont tombés. Mais comme, au moment de sa passion, ceux-là mêmes ont défailli les premiers, qui devaient être les chefs de l'Église et les colonnes de la terre, cette parole d'un autre Psaume : « J'ai affermi ses colonnes (*Ps.*, LXXIV, 4), » n'était pas encore accomplie. Que dit-il donc : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe ? » C'est la tête qui parle : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe. » Que signifie : « Je suis seul ? » Vous souffrez seul dans votre passion, vous êtes immolé seul par vos ennemis. « Je suis seul jusqu'à ce que je passe. » Que signifie : « Jusqu'à ce que je passe ? » L'Évangéliste nous l'apprend : « L'heure étant venue que Jésus passât de ce monde à son Père (*Jean*, XIII, 1). » Que signifie donc : « Que je passe, » sinon « que j'aille de ce monde à mon Père ? » Car alors j'ai affermi ses colonnes, c'est-à-dire les colonnes de la terre, lorsque mes disciples ont appris par ma résurrection qu'il ne faut pas craindre la mort. « Jusqu'à ce que je passe, je suis seul ; » lorsque j'aurai passé, je ne serai plus seul ; beaucoup d'hommes m'imiteront, beaucoup souffriront pour la gloire de mon nom. Je suis donc un jusqu'à ce que je passe, et lorsque j'aurai passé, beaucoup seront un en moi. « Je suis seul jusqu'à ce que je passe. Écoutez le mystère que renferme ce mot. Pâque, selon le grec, paraît signifier la passion ; car πάσχειν veut dire souffrir ; mais, en hébreu, selon l'interprétation de ceux qui connaissent cette langue, « Pâque » signifie « Passage. » Car si vous interrogez les Grecs, ils vous diront que « Pascha » n'est pas un mot grec. Ils ont bien un verbe de même consonance, πάσχειν, qui signifie souffrir, mais il n'en est plus de même des dérivés ; car souffrance se rend par πάθος et non par « Pascha. » Ce dernier mot ne signifie que « passage, » ainsi que ceux qui connaissent l'hébreu le disent et l'ont traduit pour notre usage. Aussi l'Évangéliste s'est presque servi de ce mot pour désigner les approches de la passion, en disant : « L'heure étant venue que Jésus allait passer de ce monde à son Père ; » c'est le mot de Pâque que l'on entend retentir dans ce verset : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe. » Après la Pâque, je ne serai plus seul, après mon passage, je ne serai plus seul. Beaucoup m'imiteront, beaucoup me suivront. Et s'ils me suivent

cata sua defendunt potius, quam fatentur. Petrum ipsum potius adtendamus. Si nihil peccavit, quare flevit? Non interrogemus de Petro, nisi lacrymas Petri : fideliores testes de illo non invenimus. Flevit amare, inquit (*Matth.*, XXVI, 75). Nondum idoneus erat passioni : Sequeris me postea, illi dictum erat, Adhuc futurus erat firmus, confirmatus Domini resurrectione (*Johan.*, XIII, 36).

25. Ergo nondum erat tempus, ut dispergerentur illa ossa juxta infernum. Nam videte quam multi defecerunt, usque ad ipsos primos hærentes ori ejus : etiam ipsi defecerunt. Quare hoc? « Singularis ego sum, donec transeam (*Ps.*, CXL, 10).» Hoc enim sequitur in Psalmo. Supra dixerat, « Custodi me, Domine, a muscipula, quam statuerunt mihi, et ab scandalis qui operantur iniquitatem (*Ps.*, CXL, 9). » A muscipula, et ab scandalis : et a terrentibus, et a lapsis. Sed quia in ejus passione etiam illi primi, qui futuri erant duces Ecclesiæ et columnæ terræ, defecerunt, nondum factum erat quod ait in alio Psalmo, « Ego confirmavi columnas ejus (*Psal.*, LXXIV, 4). » Quid ait ? « Singularis ego sum, donec transeam. » Hæc vox ex persona capitis, « Singularis ego sum, donec transeam. » Quid est, « singularis ? » In passione tu solus pateris, tu solus occideris ab inimicis. « Singularis ego sum, donec transeam. » Quid est, « donec transeam ? » Evangelista dicit, Cum autem venisset hora, ut Jesus transiret de hoc mundo ad Patrem (*Johan.*, XIII, 1). Quid est ergo, « donec transeam, » nisi de hoc mundo ad Patrem ? Tunc enim confirmavi columnas ejus, id est, columnas terræ, quando in mea resurrectione plane didicerunt mortem non esse timendam. « Donec ergo transeam, singularis sum : » cum transiero, multiplicabor ; multi me imitabuntur, multi patientur pro nomine meo. Unus ego sum donec transeam, multi in me unus erunt dum transiero. « Singularis ego sum, donec transeam. » Audite etiam

après mon passage, que deviendra cette parole : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe ? » Pourquoi le Seigneur a-t-il dit dans ce Psaume : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe ? » Que signifie ce que nous vous avons expliqué ? Si nous avons bien compris ce texte, remarquons les propres paroles du Seigneur dans l'Évangile : « En vérité, je vous le dis, si un grain de froment, tombé dans la terre, ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruit (*Jean*, XII, 24). » Ces paroles, il les a prononcées au même endroit où il a dit aussi : « Lorsque j'aurai été élevé de terre, je tirerai tout à moi (*Ibid.*, 32). » « Si un grain de froment, tombé dans la terre, ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Une riche moisson était donc due à ce grain de froment ; mais attendez qu'il meure, car si ce grain, tombé dans la terre, ne meurt pas, il restera seul.

26. Il était donc seul avant de mourir. C'est aussi pour quoi Pierre n'avait pas les forces nécessaires ; il devait recevoir une force suffisante pour suivre le Christ, il n'avait pas celle de le précéder. En effet, nul n'est mort avant le Christ pour le Christ, c'est-à-dire pour confesser le nom du Christ, par lequel nous sommes chrétiens ; je vous le dis pour le cas où cette pensée vous viendrait à l'esprit. Car beaucoup sont morts et ont été des martyrs ; beaucoup de Prophètes ont supporté les mêmes souffrances que les martyrs ; cependant ils n'ont pas été mis à mort parce qu'ils annonçaient la venue du Christ, mais parce qu'ils reprochaient aux hommes leurs péchés, et parce qu'ils résistaient trop librement à leurs iniquités. Toutefois, ils sont mis au rang des martyrs, et c'est avec raison ; car, si ce n'est pas pour la confession du nom du Christ qu'ils ont été immolés, c'est du moins pour la vérité. Mais personne n'est mort pour le nom du Christ, c'est-à-dire pour la confession du nom du Christ, avant que ne tombât en terre ce grain, dont il a été dit : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe. » Et c'est à ce point que Jean-Baptiste lui-même, immolé peu avant le Christ, et livré par un roi inique au caprice d'une danseuse, n'a pas subi la mort pour avoir confessé le Christ. Il aurait pu, assurément, être tué pour cette cause, et cela par un grand nombre de persécuteurs. Car s'il l'a été pour une autre cause par un seul homme, combien plus aurait-il pu l'être par ceux qui ont tué le Christ ? En effet, Jean rendait témoignage du Christ. Or, ceux qui écoutaient le Christ voulaient le tuer, pourquoi n'auraient-ils point tué celui qui rendait témoi-

mysterium verbi ejus. Secundum Græcam locutionem Pascha videtur passionem significare, πάσχειν enim pati dicitur : secundum Hebræam autem linguam, sicut interpretati sunt qui noverunt, Pascha transitus interpretatur. Nam et si interrogetis bene Græcos, negant Græcum esse Pascha. Sonat ibi quidem πάσχειν, id est pati, sed non solet sic deflecti. Passio enim πάθος Græce dicitur, non pascha. Ergo Pascha, sicut dicunt qui noverunt, et qui nobis quod legeremus interpretati sunt, transitus interpretatur. Ideo ventura passione Domini, tamquam ipso verbo loqueretur Evangelista, Cum venisset, inquit, hora ut transiret Jesus de hoc mundo ad Patrem. Pascha hic ergo sonuit in hoc versu, « Singularis ego sum, donec transeam. » Post Pascha jam non ero singularis, post transitum non ero singularis. Multi imitabuntur, multi consequentur. Et si postea sequentur, quid erit ? « Singularis ego sum, donec transeam. » Quid est quod Dominus ait in hoc Psalmo, « Singularis ego sum, donec transeam ? » quid est quod exposuimus ? Si intelleximus, adtende ipsius verba in Evangelio : « Amen, amen dico vobis, inquit, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert (*Johan.*, XII, 24). » Hoc ibi ait, ubi etiam dixit, « Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. Nisi granum frumenti, inquit, cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert (*Ibid.*, 32). » Ergo illi grano multa seges debebatur : sed exspecta, mortificetur adhuc ; quia granum nisi in terram ceciderit et mortificatum fuerit, solum remanet.

26. Ergo solus erat, antequam esset mortificatus. Propterea et Petrus nondum habebat tales vires : accepturus erat vires sequendi, non habebat præcedendi (*Johan.*, XIII, 36). Propter Christum enim, id est, propter confessionem nominis Christi, quo Christiani sumus, nemo mortuus est ante Christum : ne forte occurrat vobis. Multi enim mortui sunt et Martyres sunt, multi Prophetæ talia passi sunt ; non tamen ideo moriebantur, quia prænuntiabant Christum, sed quia peccata hominum dicebant in eos, et eorum iniquitatibus liberius resistebant, et habentur inter Martyres. Juste etenim, si non pro nominis Christi confessione,

gnage de lui ? S'ils avaient tourné leur fureur contre Jean à cause du Christ, il ne l'aurait pas renié. Car il y avait en lui une force admirable, qui lui a valu le nom d'ami de l'époux (*Jean*, III, 29). Il y avait en lui une grâce sublime, une parfaite excellence. « Il n'a paru, a dit le Seigneur, entre les enfants des femmes, aucun homme plus grand que Jean-Baptiste (*Matth.*, XI, 11). » La persécution s'est donc déchaînée contre un homme dont les forces n'étaient pas comparables à celles de Jean-Baptiste ; elle s'est attaquée à Pierre et non à Jean-Baptiste. Ces mêmes forces, Pierre les a reçues plus tard ; mais alors il était faible. Celui qui n'avait pas la force a été interrogé pour le nom du Christ ; celui qui avait la force n'a pas souffert persécution à cause du Christ ; afin que nul ne précédât le Christ en souffrant pour le nom du Christ. Celui qui avait rendu un libre témoignage au Christ que les Juifs ont tué, n'a pas été tué par les Juifs ; il a été mis à mort par Hérode, parce qu'il lui disait : « Il ne vous est pas permis de posséder la femme de votre frère (*Matth.*, XIV, 3-11) ; » car son frère n'était pas mort sans postérité. Jean a été mis à mort pour la loi de la vérité, pour l'égalité devant la loi des mœurs, pour la justice ; c'est pourquoi il est un saint, c'est pourquoi il est un martyr. Cependant il n'a pas souffert pour le nom qui nous a fait chrétiens. Pourquoi, sinon pour que cette parole fût accomplie : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe. »

tamen pro veritate occisi sunt. Usque adeo autem pro ipso nomine, id est, pro confessione nominis Christi nemo mo tuus est, antequam granum illud caderet in terram, cujus ex persona dictum est, « Singularis ego sum, donec transeam, » ut et ipse Johannes, qui recens interfectus erat, ab iniquo rege donatus puellæ saltatrici, non propter hoc occisus sit, quia confessus est Christum (*Matth.*, XIV, 3, etc.). Potuit utique et inde occidi, et hoc a multis. Si propter aliud occisus est ab uno, quanto potius propter Christum potuit occidi ab his ipsis, qui occiderunt Christum ? Perhibebat enim Christo testimonium Johannes. Illi qui audiebant Christum, ipsum occidere volebant, et eum qui testimonium perhibebat non occidebant. Quia enim si fieret impetus propter Christum in Johannem, non negaret : [Erant quippe in illo vires magnæ, quibus appellatus est amicus sponsi (*Johan.*, III, 29). Magna in illo gratia, magna excellentia : « In natis mulierum nemo exsurrexit major Johanne Baptista (*Matth.*, XI, 11).] » Ergo in illum impetus factus est, qui non habebat tales vires : fit impetus in Petrum, non fit in Johannem. Etenim vires ipsas Petrus post accepit, tunc autem infirmus fuit. Pro Christi nomine ille interrogatur, qui vires non habebat : ille qui habebat vires, non patitur persecutionem propter Christum ; ne pro nomine Christi antecederet Christum. Non occiditur a Judæis, qui perhibebat liberum testimonium Christo, quem occiderunt Judæi : et occiditur ab Herode, quia dicebat ei, Non tibi licet habere uxorem fratris tui. Neque enim frater ejus sine posteritate decesserat. Pro lege quidem veritatis, pro (*a*) æqualitate, pro justitia. Ideo Sanctus, ideo Martyr : sed non tamen pro illo nomine, quo Christiani sumus. Quare hoc, nisi ut impleretur, « Singularis ego sum, donec transeam ? »

(*a*) Duo MSS. *pro aquitate.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLI.

1. De même que vous devez à la fête des martyrs la dévotion de votre concours, de même nous lui devons la parole de notre ministère. Mais votre charité doit se souvenir qu'hier nous vous avons parlé longuement. En effet, l'avidité de votre oreille intérieure qui vous a fait assister à tout le discours, comme s'il ne faisait que de commencer, ne nous autorise point à oublier notre commune faiblesse. Aussi, nous devons honorer avant tout la divine parole selon ce qui est écrit : Les paroles de la Sagesse du Seigneur-Dieu sont magnifiques. Nous sommes les vases chargés de vous les distribuer ; si les vases sont d'argiles, le pain qu'ils contiennent est céleste. L'Apôtre a dit : « Nous avons ce trésor dans des vases d'argile, afin que la grandeur appartienne à la vertu de Dieu (II *Cor.*, IV, 7). » Ce trésor n'est autre que le pain céleste ; car, si ce trésor n'était pas la même chose que ce pain, il n'aurait pas été écrit sur ce trésor : « Un trésor précieux repose dans la bouche du sage, mais l'homme insensé l'avale (*Prov.*, XXII, 20). » Par là nous avertissons votre charité que ce que vous renfermez dans l'estomac de votre mémoire en l'entendant, vous devez en quelque sorte le ruminer ; en le ramenant à votre pensée, et en le retournant en vous. C'est là ce que signifie cette maxime : « Un trésor précieux repose dans la bouche du sage, mais l'homme insensé l'avale. » En deux mots, le sage rumine, l'insencé ne rumine pas. En bon latin, qu'est-ce que cela signifie ? « Le sage réfléchit sur ce qu'il entend ; l'insensé met en oubli ce qu'il a entendu. » Ce n'est pas pour une autre raison que, dans la loi, les animaux qui ruminent sont reputés purs, et ceux qui ne ruminent pas impurs (*Lévi.*, XII, 3) ; car toute créature de Dieu est pure. Pour Dieu, le porc est aussi pur que l'agneau. Car tout

IN PSALMUM CXLI

ENARRATIO.

1. Sollemnitati Martyrum, sicut devotio celebritatis vestræ, ita nostræ servitutis sermo debetur. Sed meminisse oportet Caritatem Vestram, hesterno die quam multa dicta sint. Non enim quia propter aviditatem interioris oris vestri per totum sermonem tamquam recentes adfuistis, propterea oblivisci debemus infirmitatis communis : primo quia et honorare oportet verba præclara, sicut scriptum est, Præclara autem verba (*a*) sapientiæ Domini Dei sunt. Per nos tamquam per vascula vobis ministrantur : et si fictilia sunt vasa, sed panis cælestis est. Apostolus dicit, « Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut eminentia virtutis sit Dei (II *Cor.*, IV, 7). » Qui autem thesaurus, idem et panis. Nam si non idem esset thesaurus et panis, non de ipso thesauro alibi scriptum esset, « Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, vir autem stultus glutit illum (*Prov.*, XXI, 20). » Unde admonemus Caritatem Vestram, ut ea quæ audiendo tamquam ventre memoriæ conditis, rursus revolvendo et cogitando quodam modo ruminetis. Hoc est enim, thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, vir autem stultus glutit illum. Breviter dixit, Sapiens ruminat, stultus non ruminat. Hoc autem aperte et Latine quid est? Sapiens cogitat ea quæ audierit, stultus autem audita oblivioni tradit. Neque enim propter aliud in Lege, munda ea dicta sunt animalia quæ ruminant, immunda quæ non ruminant (*Levit.*, XI, 3) : nam creatura Dei omnis munda est. Artifici Deo tam mundus est porcu

(1) Discours au peuple.

(*a*) Vox *sapientiæ* deest in aliquot MSS.

ce que Dieu a créé est excellent (*Gen.*, I, 30), et l'Apôtre a dit : « Toute créature de Dieu est bonne (I *Rom.*, IV, 4), » et encore : « Tout est pur pour ceux qui sont purs (*Tit.*, I, 15). » Pourtant, quoique le porc et l'agneau soient également purs dans leur nature, l'agneau figure la pureté, et le porc l'impureté ; l'agneau figure l'innocence de la sagesse qui rumine et le porc la sale grossièreté de la folie qui oublie. Nous avons choisi pour cette fête un Psaume de peu d'étendue ; voyons si nous pourrons l'examiner en peu de mots.

2. « J'ai crié de ma voix vers le Seigneur (*Ps.*, CXLI, 2). » Il suffisait de dire : « J'ai crié de la voix vers le Seigneur ; » peut-être n'est-ce pas sans raison que le Prophète a ajouté « de ma voix : » Beaucoup, en effet, crient vers le Seigneur, non par leur propre voix, mais par la voix de leur corps. L'homme intérieur, dans lequel le Christ a commencé à habiter par la foi (*Éphes.*, III, 17), doit donc crier vers le Seigneur au moyen de sa voix, non par le bruit de ses lèvres, mais par le sentiment de son cœur. Où l'homme n'entend pas, Dieu entend : si vous ne criez par la voix que produisent vos poumons, votre poitrine et votre langue, l'homme ne vous entend pas ; mais votre pensée est votre cri vers le Seigneur. « J'ai crié de ma voix vers le Seigneur ; j'ai élevé de ma voix des supplications vers le Seigneur (*Ibid.*). » Le Prophète explique son cri par ses supplications. En effet, ceux qui blasphèment crient vers le Seigneur. Dans la première partie du verset, il a déclaré son cri ; dans la seconde, il a déterminé ce cri. Comme si on lui demandait : Quelle sorte de cri avez-vous poussé vers le Seigneur ? il répond : « J'ai élevé de ma voix des supplications vers le Seigneur. » Mon cri est une prière ; il n'est ni une injure, ni un murmure, ni un blasphème !

3. « Je répandrai ma prière devant lui (*Ps.*, CXLI, 3). » Que signifie « devant lui ? » En sa présence. Que signifie en sa présence ? Où il voit. Mais où ne voit-il pas ? Car nous disons où il voit, comme si il y avait quelque endroit où il ne verrait pas. Dans le cercle des choses corporelles, les hommes voient et les animaux voient aussi ; mais Dieu voit où l'homme ne voit pas. En effet il n'y a pas un homme qui voie votre pensée, mais Dieu la voit. Répandez-donc votre prière là où voit seul celui qui vous récompense. Car le Seigneur Jésus-Christ vous a prescrit de prier en secret, et si vous savez reconnaître la chambre de votre cœur, destinée à la prière, et la purifier, c'est là que vous priez Dieu, « Mais vous, dit le Seigneur, lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout sur la place et au coin des rues, afin d'être vus des hommes. Mais lorsque vous priez, entrez dans votre chambre, fermez-en la porte et priez votre Dieu en secret, et celui qui voit dans le secret vous

quam agnus. « Creavit enim omnia bona valde (*Gen.*, I, 31) : » et, « Omnis creatura Dei bona est (I *Tim.*, IV, 4), » dicit Apostolus : et, « Omnia munda mundis (*Tit.*, I, 15). » Cum ergo in natura utrumque sit mundum ; significatione tamen agnus significat aliquid mundum, porcus significat aliquid immundum : agnus significat innocentiam sapientiæ ruminantis ; porcus significat immunditiam stultitiæ obliviscentis. Brevis Psalmus pro sollemnitate dictus est, videamus possit etiam breviter tractari.

2. « Voce mea ad Dominum clamavi (*Ps.*, CXLI, 2). » Sufficeret, « Voce ad Dominum clamavi : » forte non frustra additum est, « mea. » Multi enim clamant ad Dominum, non voce sua, sed voce corporis sui. Homo ergo interior, in quo cœpit habitare Christus per fidem (*Ephes.*, III, 17), voce sua, non in strepitu labiorum, sed in affectu cordis clamet ad Dominum. Non ubi homo audit, ibi Deus audit : nisi voce pulmonum et laterum et linguæ clames, homo te non audit ; cogitatio tua clamor est ad Dominum. « Voce mea ad Dominum clamavi : voce mea ad Dominum deprecatus sum. » Quod dixit, « clamavi ; » exposuit, cum dixit, « deprecatus sum. » Clamant enim ad Dominum et qui blasphemant. In superiori versu clamorem posuit, in sequenti clamorem exposuit. Quasi exigeretur, Quo clamore clamasti ad Dominum ? « Ad Dominum, » inquit, « deprecatus sum. » Clamor meus, deprecatio mea : non convicium, non murmur, non blasphemia.

3. « Effundam ante eum precem meam. » Quid est « ante eum (*Ps.*, CXLI, 3) ? » In conspectu ejus. Quid est, in conspectu ejus ? Ubi videt. Ubi autem non videt ? Ita enim dicimus, Ubi videt, quasi alicubi non videat. Sed in isto cœtu rerum corporalium vident et homines, vident et animalia : ille autem videt et ubi homo non videt. Nam cogitatio-

le rendra (*Matth.*, VI, 5-6). » Si les hommes doivent vous le rendre, répandez votre prière devant les hommes; si c'est Dieu qui doit vous le rendre, répandez votre prière devant lui et fermez votre porte, de peur de laisser entrer le tentateur. Le tentateur ne cesse de frapper à la porte pour entrer; s'il la trouve fermée il passe outre. C'est parce qu'il est en notre pouvoir de fermer cette porte, la porte de notre cœur et non celle de notre maison, car c'est dans notre cœur qu'est notre chambre, c'est donc parce qu'il est en notre pouvoir de fermer cette porte, que l'Apôtre a dit : « Ne donnez point entrée au diable (*Éphès.*, IV, 27). » Car s'il est entré en vous et s'est emparé de vous, remarquez-le bien, c'est que vous avez fermé la porte négligemment, ou que vous aurez négligé de la fermer.

4. Mais qu'est-ce que fermer la porte? Cette porte a comme deux vantaux : la convoitise et la crainte. Ou vous convoitez quelque bien terrestre, et c'est par là qu'entre le diable ; ou vous craignez quelque mal terrestre et c'est par là qu'il entre. Fermez donc contre le diable ces deux vantaux de la convoitise et de la crainte, et ouvrez-la au Christ. Comment les ouvrir au Christ? En convoitant le royaume des cieux, en craignant le feu des enfers. Le démon entre par la convoitise du siècle, le Christ entre par le désir de la vie éternelle ; le diable entre par la crainte des peines temporelles, le Christ entre par la crainte du feu éternel. Voyez les martyrs ; ils ont fermé la porte au démon, ils l'ont ouverte au Christ. Ce monde lui a fait de nombreuses promesses ; ils en ont ri et ils ont fermé au nez du diable le vantail de la convoitise. Ce monde les a menacés des bêtes, des bûchers, des croix; ils n'ont pas eu peur, et ils ont fermé au nez du diable le vantail de la peur. Voyons s'ils les ont ouverts au Christ : « Celui, » dit-il, « qui m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai à mon tour devant mon Père, qui est dans les cieux (*Matth.*, X, 32). » Ils ont donc aimé le royaume des cieux, où le Christ les confessera. Comment les confessera-t-il? « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde (*Ps.*, XXV, 34). » Il les fera passer à sa droite et les confessera. Voyons s'ils ont ouvert au Christ le vantail de la crainte, qu'ils ont fermé au démon. Le Seigneur nous enseigne dans un seul et même passage, de fermer la porte au démon et de l'ouvrir à lui-même. « Gardez-vous, » dit-il, « de craindre ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme

nem tuam nullus hominum videt, Deus autem videt. Ibi ergo effunde precem tuam, ubi solus ille videt, qui remunerat. Nam in abscondito te Dominus Jesus Christus jussit orare : sed si agnoscas cubiculum tuum, et mundes (*a*), ibi rogas Deum. « Cum autem oratis, inquit, nolite esse sicut hypocritæ, qui stant in plateis et vicis orantes, ut videantur ab hominibus. Tu autem cum oras, intra in cubiculum tuum, et claude ostium, et deprecare Deum tuum in occulto : et qui videt in occulto, reddet tibi (*Matth.*, VI, 5 et 6). » Si homines reddituri sunt, effunde ante homines precem tuam : si Deus redditurus est, effunde ante eum precem tuam, et claude ostium, ne tentator ingrediatur. Tentator non cessat pulsare, ut irrumpat ; si clausum invenerit, transit. Ideo Apostolus, quia in nostra potestate est ostium claudere, ostium cordis, non parietum, ibi enim et cubiculum ; quia ergo in potestate nostra est hoc ostium claudere, « Neque detis, inquit, locum diabolo (*Ephes.*, IV, 27). » Etenim si intravit et possedit, adtende quia tu negligenter clausisti, aut claudere neglexisti.

4. Quid est autem claudere ostium? Hoc ostium tamquam duas habet valvas, cupiditatis et timoris. Aut cupis aliquid terrenum, et hac intrat : aut times aliquid terrenum, et hac intrat. Timoris ergo a cupiditatis januam claude contra diabolum, aperi ad Christum. Quomodo ipsas valvas aperis ad Christum? Cupiendo regnum cælorum, timendo ignem gehennarum. Per cupiditatem sæculi diabolus intrat, per desiderium vitæ æternæ Christus intrat : per timorem pœnarum temporalium diabolus intrat, per timorem ignis æterni Christus intrat. Ecce Martyres clauserunt januam contra diabolum, Christo aperuerunt. Promisit eis multa mundus iste : riserunt, clauserunt valvam cupiditatis adversus diabolum. Minatus est mundus iste bestias, ignes, cruces : non timuerunt, clauserunt timoris valvam contra diabolum. Videamus si aperuerunt eas Christo : « Qui confessus me, inquit, fuerit coram hominibus, confitebor illum et ego coram Patre meo, qui est in

(*a*) Plerique MSS. *ubi rogas Deum*. Quidam, *ubi ores Deum*.

(*Matth.*, x, 24). » Le Christ nous a enseigné par là à jeter à la face du diable la porte de la crainte. Ne faut-il donc rien craindre ? Et ne faut-il pas ouvrir au Christ la porte de la crainte fermée au diable. Le Seigneur, comme pour dire : vous lui avez fermé la porte, ouvrez-la moi, a aussitôt ajouté : « Mais craignez celui qui a le pouvoir de tuer le corps et l'âme dans la gehenne du feu (*Ibid.*). » Si donc vous croyez dès maintenant, et si vous avez ouvert la porte au Christ, fermez-la au démon. Le Christ est au dedans de vous, il y habite ; répandez votre prière devant lui et ne faites pas comme s'il avait à vous entendre de loin. En effet, la Sagesse de Dieu, « qui atteint avec force d'une extrémité à l'autre et dispose tout avec douceur (*Sag.*, VIII, 1), » n'est pas loin de vous. Il est donc au dedans de vous, répandez votre prière devant lui, car c'est en vous que sont ses oreilles. « N'attendez ni de l'orient, ni de l'occident, ni des montagnes désertes, car c'est Dieu qui vous jugera (*Ps.*, LXXIV, 7-8) ; » et s'il est votre juge, examinez votre cause dans votre cœur.

5. « Je répandrai ma prière devant lui ; j'annoncerai mes tribulations en sa présence (*Ps.*, CXLI, 3). » Le Prophète redit dans les deux parties de ce verset « les deux parties d'un verset précédent. « Il y a deux phrases, mais elles ne sont qu'une répétition de la même pensée. Dans la première, il dit : « J'ai crié de ma voix vers le Seigneur ; j'ai élevé de ma voix des supplications vers le Seigneur (*Ibid.*, 2), » et dans l'autre : « Je répandrai ma prière devant lui, j'annoncerai ma tribulation en sa présence (*Ibid.*, 3). » « Devant lui » est la même chose que « en sa présence ; » comme aussi : « Je répandrai ma prière, » et « j'annoncerai ma tribulation. » Quand le faites-vous ? Il parle ainsi dans les périls de la persécution : « Tandis que mon esprit est tombé en défaillance (*Ibid.*, 4). » Pourquoi votre esprit, ô martyr, est-il tombé en défaillance dans les périls de la persécution ? Pour que je ne pusse m'attribuer le mérite de mes forces, et que j'apprisse qu'un autre produit en moi le courage. « Lorsqu'on vous traîne devant les juges, (c'est l'avertissement du Seigneur à ceux dont il voulait faire des martyrs), ne cherchez pas ce que vous direz, car ce n'est pas vous qui parlerez, ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera en vous (*Matth.*, x, 19-20). » Que votre esprit tombe donc en défaillance et que l'Esprit de Dieu se fasse entendre. C'est avec raison que le Seigneur voulait que ses martyrs fussent pauvres d'esprit : « Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux (*Matth.*, v, 3). »

cælis (*Matth.*, x, 32), » Amaverunt ergo regnum cælorum ubi eos confitebitur Christus. Quomodo eos confessurus est. « Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.*, xxv, 34). » Confitebitur illos ad dexteram positos Videamus si et timoris valvam Christo aperuerunt, quam diabolo clauserunt. Uno eodemque loco Dominus monet hoc, ut et diabolo claudatur, et sibi aperiatur. « Nolite, inquit, timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere (*Matth.*, x, 28). » Monuit ut timoris valva in faciem diabolo eliderelur. Ergo nihil est timendum? Non ergo aperitur aditus timoris Christo, qui clausus est diabolo? Statim subjecit, tamquam dicens, Exclusisti illum, aperi mihi : « Sed eum timete, inquit, qui habet potestatem et animam et corpus occidere in gehenna ignis. » Jam ergo si credidisti, et aperuisti Christo, claude contra diabolum. Intus est Christus, ibi habitat : effunde ante eum precem tuam, noli quærere ut de longe te exaudiat. Non enim longe est Sapientia Dei, quæ pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap.*, VIII, 1). Ergo intus apud te, ante eum effunde precem tuam : ibi sunt aures ejus. « Quia neque ab Oriente, neque ab Occidente, neque a desertis montibus, quoniam Deus judex est (*Psal.*, LXXIV, 7). » Si autem judex est, qualem caussam geras in corde tuo, vide.

5. « Effundam ante eum precem meam : tribulationem meam in conspectu ejus annuntiabo. » Repetitio est, et in superioribus duobus versibus, et in his consequentibus ; sententiæ duæ sunt, sed utraque bis dicta. Una est illa, « Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum deprecatus sum. » Altera est, « Effundam ante eum precem meam, tribulationem meam in conspectu ejus annuntiabo. » Quod enim est, « ante eum ; » hoc est, « in conspectu ejus » : et quod est, « precem meam effundam : » hoc est, « tribulationem meam annuntiabo. » Quando hoc facis? In persecutione positus loquitur : « Dum (*a*) defecit a me spiritus meus (*Psal.*, CXLI, 4). » Quare defecit spiritus tuus, o Martyr in tribu-

(*a*) Sic plerique MSS. At editi hoc et proximo loco, *deficit*.

Heureux donc ceux qui sont pauvres de leur propre esprit et riches de l'Esprit de Dieu. Car tout homme qui suit son propre esprit est orgueilleux. Qu'il soumette son esprit afin de recevoir l'Esprit de Dieu. Il cherchait les cimes élevées, qu'il reste dans la vallée. S'il s'élève vers le faîte, l'eau s'éloigne de lui en coulant à ses pieds ; s'il reste dans la vallée, l'eau le remplit et il devient comme ces entrailles dont il est dit : « Des sources d'eau vive couleront de ses entrailles (*Jean*, III, 38). » « Mon esprit étant tombé en défaillance, j'ai annoncé ma tribulation en votre présence; » je suis devenu humble, et j'ai confessé votre nom, vide de mon esprit, mais rempli de votre Esprit.

6. Peut-être les hommes ont-ils appris la défaillance de mon esprit, ils ont cru tout espoir perdu pour moi et ils ont dit : Nous le tenons, nous l'avons renversé. « Mais vous connaissez mes sentiers (*Ps.*, CXLI, 4) ; » ils me croyaient abattu, vous me voyiez debout. Ceux qui me poursuivaient et qui m'avaient saisi pensaient que mes pieds étaient enchaînés ; mais, au contraire, leurs pieds étaient dans les entraves et ils sont tombés, tandis que nous nous sommes relevés et que nous nous sommes élevés (*Ps.*, XIX, 9). « Car mes yeux sont toujours fixés sur le Seigneur parce qu'il arrachera mes pieds des piéges de mes ennemis (*Ps.*, XXIV, 15). » J'ai persévéré à marcher ; car, « celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé (*Matth.*, X, 22). » Ils m'ont cru renversé, tandis que je marchais. Où ai-je marché ? Dans des sentiers que ne voyaient pas ceux qui me croyaient captif, dans les sentiers de votre justice, dans les sentiers de vos commandements. Car « vous connaissez mes sentiers ; mais mon persécuteur ne les connaissait pas ; autrement, loin de m'y porter envie, il y aurait marché avec moi. Quels sont ces sentiers, sinon les voies dont il est dit ailleurs : « Le Seigneur connaît la voie des justes et la voie des impies sera détruite (*Ps.*, I, 6) ? » Il n'est pas dit : le Seigneur ne connaît pas la voie des impies, mais « il connaît la voie des justes et la voie des impies sera détruite. » Car ce que Dieu ne connaît pas périt. Dans beaucoup de passages des Écritures nous trouvons que pour Dieu, connaître c'est conserver. Connaître en Dieu, c'est garder ; ne pas connaître, c'est condamner. Pourquoi, en effet, celui qui connaît toutes choses dira-t-il, à la fin du monde : « Je ne vous connais pas (*Matth.*, VII, 23) ? » Que les pécheurs ne s'en réjouissent pas et qu'ils se gardent de dire :

latione posito? Ut non mihi arrogem vires meas, ut sciam quod alius in me operatur ipsam virtutem (*Matth.*, X, 19). « Cum autem vos tradent judicibus, sic monuit Dominus quos Martyres facere volebat, nolite cogitare quid loquamini ; non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Ergo deficiat spiritus tuus, loquatur Spiritus Dei. Merito eos pauperes facere volebat spiritu. « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum (*Matth.*, V, 3). » Beati ergo pauperes spiritu suo, divites Spiritu Dei. Omnis enim homo qui spiritum suum sequitur, superbus est. Subdat spiritum suum, ut capiat Spiritum Dei. Ibat in culmen, residat in valle. Si ierit in culmen, denatat ab illo aqua : si in valle resederit, implebitur ea, et fit ille venter de quo dictum est, « Flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus (*Johan.*, VII, 38). » Ergo, « Dum defecit a me spiritus meus, in conspectu tuo annuntiavi tribulationem meam, » humilis factus, confitens tibi deficiente spiritu meo, cum sum plenus Spiritu tuo.

6. Et audierunt forte homines, quia defecit in me spiritus meus, et desperaverunt de me, et dixerunt, Cepimus eum, oppressimus eum : « Et tu cognovisti semitas meas (*Ps.*, CXLI, 4). » Illi me dejectum putabant, tu me stantem cernebas. Illi qui persequebantur et comprehenderant, implicatos putabant pedes meos : sed illis obligati sunt pedes, et ceciderunt; nos autem surreximus, et erecti sumus (*Ps.*, XIX, 9). « Oculi enim mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos (*Psal.*, XXIV, 15). » Perseveravi ambulando : « Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.*, X, 22). » Illi oppressum me putabant, sed ego ambulabam. Ubi ambulabam? In semitis, quas illi non videbant, qui me captum putabant; in semitis justitiæ tuæ, in semitis præceptorum tuorum. « Tu enim cognovisti semitas meas : » persecutor non eos cognovit. Nam non in eis mihi invideret, (*a*) sed in eis mecum ambularet. Quæ sunt istæ semitæ, nisi viæ illæ, de quibus alio loco dicitur, « Novit Dominus viam justorum, et via impiorum peribit (*Ps.*, I, 6) ? » Non dixit, Viam impiorum non

(*a*) Sic MSS, Editi vero, *si in eis* etc.

Nous ne serons pas punis, puisque le juge ne nous connaît pas. Ils sont déjà punis, si le juge ne les connaît pas. Ces voies que le Seigneur connaît sont donc les mêmes sentiers dont le Psalmiste dit : « Vous connaissez mes sentiers. » Car tout sentier est une voie ; mais toute voie n'est pas un sentier. Pourquoi donc ces voies sont-elles appelées des sentiers, si ce n'est parce qu'elles sont étroites ? La voie des impies est large, la voie des justes est étroite.

7. Cette voie est la même chose que les voies, comme l'Église est la même chose que les Églises, et le ciel la même chose que les cieux. On leur applique également le pluriel et le singulier. Pour exprimer l'unité de l'Église, on dit une Église. « Une seule est ma colombe ; elle est unique de sa mère (*Cant.*, VI, 8). » D'un autre côté, à cause des réunions fraternelles établies en divers lieux, il y a plusieurs Églises. « Les Églises de Judée, qui étaient dans le Christ, dit l'Apôtre, se réjouissaient de que ce celui qui nous persécutait annonçait maintenant la foi qu'il cherchait autrefois à détruire ; et elles glorifiaient Dieu à mon sujet (*Galat.*, I, 22-24). » Il parle ainsi des Églises, et il dit également l'Église : « Ne soyez une pierre d'achoppement ni pour les Juifs, ni pour les Grecs, ni pour l'Église de Dieu (I *Cor.*, X, 32). » C'est donc ainsi qu'il y a une voie et des voies, des sentiers et un sentier. Pourquoi des sentiers et pourquoi un sentier ? Nous avons dit pourquoi des Églises et une Église, nous vous devons ici la même explication. On dit les sentiers de Dieu, parce qu'il y a plusieurs commandements, et parce que ces différents commandements se résument en un seul, qui est celui de la plénitude de la charité (*Rom.*, XIII, 10), toutes ces voies des différents commandements se réunissent en une seule, et l'on dit une seule voie, parce que notre voie est la charité. Voyons si la charité est une voie. Écoutons l'Apôtre : « Mais je vais vous montrer une voie plus élevée encore (I *Cor.*, XII, 31). » Quelle est, ô grand Apôtre, cette voie que vous dite la plus élevée de toutes ? Écoutez, répond-il, quelle est la voie dont je parle. « Lors même que je parlerais les langues des hommes et des Anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou comme une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères et toute la science ; quand j'aurais toute la foi, au point de transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tout mon bien aux pauvres et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité cela ne me sert de rien (I *Cor.*, XIII, 1-3). » C'est donc la charité que

novit : novit justorum, impiorum autem peribit. Quod enim non novit, perit. Multis locis Scripturæ invenimus, quia Dei agnoscere, servare est ; Dei agnoscere, custodire est ; non agnoscere, damnare est. Unde enim qui novit omnia, dicturus est in fine, Non novi vos (*Matth.*, VII, 23) ? Non inde gaudeant et dicant, Non puniemur, quia non novit nos judex. Jam puniti sunt, si eos non novit judex. Quæ ergo dictæ sunt viæ, quas novit Dominus, ipsæ hic dictæ sunt semitæ, cum ait, « Tu cognovisti semitas meas. » Omnis enim semita, via est ; non omnis via, semita est. Quare ergo viæ illæ semitæ sunt dictæ, nisi quia angustæ sunt ? Via lata impiorum, via angusta justorum.

7. Quæ via, ipsæ et viæ : quemadmodum quæ Ecclesia, ipsæ Ecclesiæ ; et quod cælum, ipsi cæli. Pluraliter dicuntur, et singulariter dicuntur. Propter unitatem Ecclesiæ, una Ecclesia : « Una est columba mea, una est matri suæ (*Cant.*, VI, 8). » Propter congregationes fraternas per loca, multæ sunt Ecclesiæ : « Ecclesiæ, inquit, Judææ quæ in Christo, gaudebant, quod ille qui nos persequebatur, nunc evangelizat fidem, quam aliquando vastabat, et in me glorificabant Deum (*Gal.*, I, 22 *et* 23). » Ecclesias sic dixit, et unam Ecclesiam sic dicit, « Sine offensione estote Judæis et Græcis, et Ecclesiæ Dei (I *Cor.*, X, 32). » Sic ergo et viæ, et via ; et semitæ, et semita. Quare semitæ, et quare semita ? Quomodo quare Ecclesiæ et Ecclesia rationem reddidimus, debemus et hinc reddere rationem. Semitæ dictæ sunt Dei, quia multa præcepta sunt : et quia eadem multa præcepta ad unum rediguntur, quia, « Plenitudo legis caritas (*Rom.*, XIII, 10), » propterea viæ istæ in multis præceptis ad unam colliguntur, et una dicitur, quia via nostra caritas est. Videamus si caritas via est. Audiamus Apostolum : « Et adhuc supereminentiorem viam vobis demonstro (I *Cor.*, XII, 31). » Quam dicis, o Apostole, supereminentiorem viam ? Quam dico audi. « Si linguis hominum loquar et Angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens : et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et si habuero

l'Apôtre appelle « la voie la plus élevée. » Cette grande voie, mes frères, nous offre une grande merveille. Cette voie, puisqu'elle est la plus elevée est aussi, sans aucun doute, la plus excellente ; car ce qui excelle s'élève au-dessus de tout. Il n'y a rien de plus excellent que la voie de la charité et les humbles seuls y marchent. Les sentiers de notre Psaume sont donc les préceptes de la charité. « Vous connaissez mes sentiers, » vous savez que tout ce que je souffre pour vous, je le souffre par amour ; vous savez que c'est la charité qui me fait tout supporter ; vous savez que si je livre mon corps pour être brûlé, j'ai la charité, sans laquelle ce sacrifice ne sert de rien à l'homme.

8. Mais, mes frères, qui connaît ces voies de l'homme, si ce n'est celui auquel il est dit, avec tant de vérité : « Vous connaissez mes sentiers ? » En effet, toutes les actions humaines se passent sous les yeux des hommes ; mais qui sait avec quelle intention de cœur elles se font ? Et combien d'impies qui, d'après la la mesure qu'ils prennent d'eux-mêmes, prétendent que nous cherchons dans l'Église des honneurs, des louanges, des avantages temporels ! Combien en est-t-il pour dire que je vous parle afin de m'attirer vos applaudissements et vos louanges et que tel est mon but en parlant ! Et comment leur prouver que je ne parle pas dans cette intention. Je n'ai d'autre ressource que de dire au Seigneur : « Vous connaissez mes sentiers. » Comment ces hommes sauraient-ils ce que vous ne savez pas ? Comment sauraient-ils ce que je sais à peine moi-même ? Car je ne me juge pas moi-même, c'est le Seigneur qui me juge (I *Cor.*, IV, 3, 4). Pierre, par ignorance de lui-même, présumait je ne sais quoi de ses forces, mais le médecin en jugeait tout autrement. Il faut donc crier à Dieu, purement et pieusement, car c'est la vérité : « Vous connaissez mes sentiers. » Mais voulez-vous qu'il vous conduise dans ces mêmes sentiers ? Soyez doux, soyez docile ; gardez-vous d'être fougueux et superbe ; gardez-vous de secouer et de lever haut la tête, « comme le cheval et le mulet, qui n'ont pas d'intelligence (*Ps* , XXXI, 9). » Car, si vous êtes doux, si vous êtes docile, vous serez la monture du Seigneur et il vous conduira dans ses voies. « Il dirigera ceux qui sont doux dans le jugement, il enseignera ses voies à ceux qui sont dociles (*Ps.*, XXIV, 9). » « Vous avez donc connu mes sentiers. »

9. « Dans cette voie où je m'avançais, ils

omnem fidem, ita ut montes transferam, caritatem autem non habeam, nihil sum : et si distribuero omnia mea pauperibus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest (I *Cor.*, XIII, 1). » Ergo caritatem dixit supereminentiorem viam. Magna ista via, Fratres, magnum miraculum habet. Hæc via certe, quia supereminentior est, et excellentior est : hoc enim supereminet, quod excelsum est. Nihil excelsius via caritatis, et non in illa ambulant nisi humiles. Has ergo semitas, dicit præcepta caritatis (*a*). « Tu, inquit, cognovisti semitas meas : » tu nosti quia quod pro te patior, amore patior : tu nosti, quia caritas in me omnia tolerat : tu nosti, quia etsi trado corpus meum ut ardeam, habeo illam, sine qua illud non prodest homini.

8. Quis autem novit vias istas hominis, Fratres mei, nisi vere ille cui dictum est, « Tu cognovisti semitas meas ? » Omnia enim facta humana ante oculos hominum, incertum est quo corde fiant. Et quam multi impii metientes semetipsos ex semetipsis, dicunt de nobis, quod ista in Ecclesia quærimus, honores, laudes, utilitates temporales ? Quam multi dicunt, me propterea loqui vobis, ut adclametis et laudetis me, et hunc me habere finem et hanc intentionem, cum loquor ? Et quomodo eis ostendo non ea intentione me loqui ? Restat ut dicam, « Tu cognovisti semitas meas. » Quomodo illi sciunt, quod nec vos scitis ? Quomodo illi sciunt, quod vix ego scio ? « Neque enim ego meipsum dijudico : qui enim dijudicat me, Dominus est (I *Cor.*, IV, 3 et 4). » Nescio quid de se Petrus nesciens præsumsit, et aliud videbat medicus in viribus ejus. Ergo pie pureque clametur ad Dominum quia vere clamatur, « Tu cognovisti semitas meas. Sed vis ut ducat te per ipsas semitas ? Esto mitis, esto mansuetus ; noli ferox, noli superbus, noli excussa et erecta cervice, sicut equus et mulus, quibus non est intellectus (*Psal.*, XXXI, 9). Cum enim fueris mitis, cum fueris mansuetus, insidet Dominus, et ducet te per vias suas. « Diriget enim mites in judicio, docebit mansuetos vias suas (*Psal.*, XXIV, 9) ? » « Tu ergo cognovisti semitas meas.

9. « In via hac, qua ingrediebar, absconderunt

(*a*) Hic Er. et Lov. addunt, *In me omnis* : quo à MSS. abest.

m'ont tendu secrètement un piége (*Ps.*, CXL, 4) » La voie où il s'avançait est le Christ; c'est là qu'un piége lui a été tendu par les hommes qui persécutent ceux qui sont dans le Christ, en haine du nom du Christ. C'est donc là, « qu'ils m'ont tendu secrètement un piége. » Pourquoi cette fureur contre moi? Que persécutent-ils en moi? mon titre de chrétien. Si donc ils persécutent en moi mon titre de chrétien, « ils m'ont tendu secrètement un piége dans la voie où je m'avançais. » Autant qu'il était en eux, c'est dans la voie où je m'avançais qu'ils m'ont tendu secrètement un piége. Autant qu'ils le pouvaient par leurs passions, autant qu'ils le pouvaient par leurs efforts, autant qu'ils le pouvaient par leurs vœux, ils ont voulu que je trouvasse sur ma voie même un piége pour y être pris. Mais « le Seigneur connaît la voie des justes (*Ps.*, I, 6), » et « vous connaissiez mes sentiers. » Voilà ce qu'ils voulaient; mais vous ne permettrez pas qu'un piége soit placé sur vous, parce que vous êtes ma voie. Car les hérétiques voudraient aussi nous dresser un piége dans le nom même du Christ, mais ils sont également déçus. Ce qu'ils croient placer sur la voie, ils le placent hors de la voie, parce qu'ils sont eux-mêmes hors de la voie. Ils ne peuvent placer un piége là où ils ne sont pas. Mais le Psaume parle ainsi pour exprimer leur désir, pour exprimer leurs vœux et leur opinion, car il est dit positivement ailleurs : « Ils m'ont tendu des piéges près des sentiers (*Ps.*, CXXXIX, 6). » « Dans la voie » exprime leur désir et leurs vœux : Près des sentiers » exprime la vérité. En effet ils ne placent réellement pas leurs piéges dans les sentiers, ils ne les placent pas dans la voie puisque le Christ est la voie (*Jean*, XVI, 6); ils les placent près des sentiers. Le Christ ne leur permet pas de les placer sur la voie pour être toujours la voie où nous marchons; cependant il leur permet de les placer près de la voie, afin que nous ne nous détournions pas de la voie. Le païen croit qu'il place un piége sur la voie, lorsqu'il me dit: Vous adorez un Dieu crucifié. Il s'attaque à la croix du Christ, qu'il ne comprend pas. Il croit placer sur le Christ un piége qu'il place près de la voie. Je ne sortirai pas du Christ, et je ne tomberai pas de la voie dans le piége. Qu'il insulte le Christ crucifié, pourvu que, sur le front des rois, je voie la croix du Christ. Je suis sauvé par l'objet de ses railleries. Nul ne surpasse en orgueil le malade qui raille son propre remède. S'il ne le raillait pas, il le prendrait et serait sauvé. Cette croix est le signe de l'humilité; mais lui, dans l'excès de son orgueil, ne recon-

mihi muscipulam (*Ps.*, CXLI, 4). » Via hæc qua ingrediebatur, Christus est : ibi illi absconderunt muscipulam, qui persequuntur in Christo, propter nomen Christi. Ibi ergo « absconderunt muscipulam mihi. » (*a*) Quid in me zelant? quid in me persequuntur? Quod Christianus sum. Si hoc persequuntur, quod Christianus sum, « In via, qua ingrediebar, absconderunt mihi muscipulam. » Quantum in ipsis est, in via, qua ingrediebar, ipsi absconderunt muscipulam mihi : quantum ad eorum cupiditatem pertinet, quantum ad eorum conatum, quantum ad eorum votum in, ipsa via me voluerunt habere muscipulam, qua caperer. « Sed novit Dominus viam justorum (*Psal.*, I, 6) : » et, Tu cognovisti semitas meas. Hoc quidem illi voluerunt : sed tu eos non permittis in te ponere scandalum, quia tu es via mea. Nam et hæretici in nomine Christi nobis volunt abscondere scandalum, et ipsi falluntur. Quod se in via putant ponere, extra viam ponunt, quia et ipsi extra viam sunt. Muscipulam ponere non possunt, ubi ipsi non sunt. Sed dictum est hoc secundum cupiditatem ipsorum, secundum votum et opinionem eorum : nam expresse alibi dictum est, « Juxta semitas scandala posuerunt mihi (*Psal.*, CXXXIX, 6). » Hoc quod dictum est, « in via, » secundum cupiditatem eorum et votum dictum est : illud quod dictum est, juxta viam, id est, juxta semitas, secundum veritatem dictum est. Re vera enim non ponunt in semita, non ponunt in ipsa via, quia Christus est via (*Johan.*, XIV, 6) : sane juxta semitas ponunt. Non eos Christus sinit ponere in via, ne non sit qua eamus : sinit tamen eos ponere juxta viam, ut de via non declinemus. In via se putat ponere scandalum Paganus, quando mihi dicit, Colis Deum crucifixum. Reprehendit crucem Christi, quam non intelligit. In Christo se putat ponere, quod juxta viam ponit. Non egrediar a Christo, et non incidam a via in muscipulam. Insultet ille crucifixo Christo, videam ego in frontibus regum crucem Christi. Quod irridet, ibi salvor. Nihil est superbius ægroto, qui deridet medicamentum suum. Si non derideret, acciperet et ipse, et sanaretur.

(*a*) Hic Er. et Lov. addunt, *qui ibi me scandalizant* : quod ab Am. et MSS. abest.

naît pas le remède qui guérirait la tumeur de son âme. Si, au contraire, je le reconnais, je marche dans la voie. Je rougis si peu de la croix du Christ, que loin de la garder dans un lieu caché, je la porte, au contraire, sur mon front. Nous recevons les sacrements de différentes manières ; il y en a, comme vous le savez, que nous recevons avec la bouche, d'autres que notre corps entier reçoit. Mais, comme c'est le front qui rougit, celui qui a dit : « Si quelqu'un rougit de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père, qui est dans les cieux (*Luc*, IX, 26),» le Seigneur a placé en quelque sorte sur l'endroit où se répand le rouge de la honte l'ignominie dont se moquent les païens. Vous entendez tous les jours un homme faire reproche à un impudent et dire : Il n'a pas de front. Que signifie : Il n'a pas de front? C'est un impudent. Puis-je n'avoir pas le front nu? que la croix de mon Seigneur le couvre. « Ils m'ont tendu en secret un piége dans la voie où je m'avançais,» autant qu'il est en eux de le faire ; car ils l'ont placé près de la voie ; et je reste en sûreté, si je ne sors pas de la voie. « Vous ignorez, dit l'Écriture, que vous avancez au milieu des piéges (*Eccli.*, IX, 20). » Que veut dire : « au milieu des piéges ? » Sur la voie du Christ, de chaque côté, il y a des piéges ; piéges à droite, piéges à gauche ; à droite, la prospérité du siècle ; à gauche l'adversité du siècle ; les piéges de droite sont des promesses, les piéges de gauche sont des menaces. Quant à vous, marchez au milieu des piéges ; ne sortez pas de la voie ; ne vous laissez ni séduire par les promesses, ni abattre par les menaces. « Dans la voie où je m'avançais ils m'ont tendu un piége en secret. »

10. « Je regardais à droite et je voyais (*Ps.*, CXLI, 5). » Il regardait à droite et voyait ; celui qui regarde à gauche est aveuglé. Qu'est-ce que regarder à droite ? C'est regarder où seront les élus auxquels le Seigneur dira : « Venez, les bénis de mon Père, entrez en possession du royaume. » Car il y en aura d'autres à gauche auxquels on dira : « Allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges (*Matt.*, XXV, 34, 41). » Au milieu donc des rugissements du monde entier et des menaces de ses persécutions, au milieu des outrages et de la haine toujours croissante des hommes, le Prophète méprisait les choses présentes, jetait les yeux sur les choses futures, et regardait à droite où il doit arriver ; il se préoccupait d'y parvenir, il y fixait son attention et il voyait, c'est pourquoi il avait la force de tout supporter. Quant à ceux qui le persécu-

Crux illa signum est humilitatis, ille autem superbia nimia non agnoscit unde sanetur tumor animæ ipsius. Si autem ego agnosco, in via ambulo. Usque adeo de cruce non erubesco, ut non hic occulto loco habeam crucem Christi, sed in fronte portem. Multa sacramenta aliter atque aliter accipimus : quædam sicut nostis ore accipimus, quædam per totum corpus accipimus . Quia vero in fronte erubescitur, ille qui dixit, « Qui me erubuerit coram hominibus, erubescam eum coram Patre meo, qui in cælis est (*Lucæ*, IX, 26) : » ipsam ignominiam quodam modo, quam Pagani derident, in loco pudoris nostri constituit. Audis hominem insultare impudenti, et dicere, Frontem non habet. Quid est, Frontem non habet ? Impudens est. Non habeam nudam frontem, tegat eam crux Domini mei. Ergo « In via, qua ingrediebar, absconderunt muscipulam mihi, quantum in ipsis est ; (*a*) nam juxta viam posuerunt : ego autem tutus ero, si de via non recessero. « Ignoras quia in medio laqueorum ingrederis (*Eccli.*, IX, 20), » ait Scriptura. Quid est, in medio laqueorum ? In via Christi, et hinc laquei, et hinc laquei : laquei a dextris, laquei a sinistris : laquei a dextris, prosperitas sæculi ; laquei a sinistris, adversitas sæculi : laquei a dextris, promissiones ; laquei a sinistris, terrores. tu in medio laqueorum ingredere, a via noli recedere : nec promissio te (*b*) capiat, nec terror elidat. « In via hac, qua ingrediebar, absconderunt muscipulam mihi. »

10. « Considerabam in dexteram, et videbam (*Ps.*, CXLI, 5). » In dexteram considerabat, et videbat : in sinistram qui considerat, excæcatur. Quid est in dexteram considerare ? Ubi erunt illi, quibus dicetur, Venite benedicti Patris mei, possidete regnum (*Matt.*, XXV, 34). » Erunt enim quidam in sinistra, quibus dicetur, « Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Ibid.*, 41). » Fremente ergo toto mundo et minante in persecutionibus, crebrescentibus undique insultationibus hominum atque terroribus, ille contemnens præsentia, respiciebat in futura, adtendebat in dexteram, ubi futurus est ; ibi esse meditabatur illuc adtendebat, et

(*a*) Sic Am. Er. et aliquot MSS. At quidam codices omittunt *nam* cujus loco nonnulli cum Lov. habent *non*.
(*b*) Plerique MSS. *capit, nec terror elidit.*

taient, ils ne voyaient pas. Aussi, après avoir dit : « Je regardais à droite, et je voyais, » il a aussitôt ajouté : « Et il n'y avait personne qui me connût (*Ps.*, CXL, 5). » En effet, quand vous supportez toutes les épreuves, qui sait ce que vous considérez ? Qui sait si vous jetez les yeux à droite ou à gauche ? Si, dans votre patience, vous recherchez la louange des hommes, vous regardez à gauche ; si, dans votre patience, vous recherchez les promesses de Dieu, vous regardez à droite. Regardez à droite, vous verrez ; regardez à gauche, vous serez aveuglé. Mais, au moment même où vous regardez si droite et où vous voyez, il n'y a personne qui vous reconnaisse. Qui vous console, en effet, si ce n'est le Seigneur, à qui vous dites : « Vous connaissez mes sentiers ? » « Et il n'y avait personne qui me connût. »

11. « Tout moyen de fuite est perdu pour moi (*Ibid.*, 5). » Il se dit comme cerné de toutes parts : « Tout moyen de fuite est perdu pour moi. » Que les persécuteurs insultent à sa défaite, il est battu, il est enfermé, il est vaincu, tout moyen de fuite est perdu pour lui. Tout moyen de fuite est perdu pour celui qui ne fuit pas. Or, celui qui ne fuit pas, c'est-à-dire qui ne fuit pas d'esprit, souffre pour le Christ, autant qu'il est en son pouvoir. Car fuir de corps, c'est chose légitime, c'est chose permise, d'après les paroles du Seigneur : « Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre (*Matth.*, X, 23). » Pour celui donc qui ne fuit pas d'esprit, tout moyen de fuite est perdu. Mais il importe de savoir pourquoi il ne fuit pas, est-ce parce qu'il a été cerné, parce qu'il a été pris, ou parce qu'il est fort ? En effet, tout moyen de fuir est perdu et pour celui qui est pris et pour celui qui est fort. Quelle fuite faut-il donc éviter ? Quelle fuite doit être perdue pour nous ? Celle dont le Seigneur parle dans l'Évangile, en disant que « le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ; mais le mercenaire, qui n'est pas le pasteur, s'enfuit lorsqu'il voit venir le loup (*Jean*, X, 11). » Pourquoi fuit-il, lorsqu'il voit le loup ? « Parce qu'il n'a aucun souci des brebis (*Ibid.*, 13). » Cette sorte de fuite était perdue, soit pour notre Chef, si nous reconnaissons ici la voix du Seigneur Christ, qui est mort pour tous les hommes, soit pour nos martyrs ses membres, qui ont eux-mêmes souffert pour leurs frères. Écoutez l'Évangéliste saint Jean : « De même, dit-il, que Jésus a donné sa vie pour nous, de même nous devons donner notre vie pour nos frères (I *Jean*, III, 16). » Mais lorsqu'ils donnent leur vie, c'est le Christ qui la donne ; car, lors-

videbat, et ideo omnia ferebat : illi autem qui persequebantur, non videbant. Ideo cum diceret, « Considerabam in dexteram, et videbam ; » secutus ait, « Et non erat qui cognosceret me. » Cum enim toleras omnia, quis novit quid adtendas, utrum in dexteram oculum dirigas, an in sinistram? In eo quod toleras, si laudem hominum quæris, in sinistram adtendisti : in eo quod toleras, si promissa Dei quæris, in dexteram adtendisti. Adtendisti in dexteram, videbis : adtendisti in sinistram, excæcaberis. Sed et cum vides in dexteram, non erit qui te agnoscat. Quis enim te consolatur, nisi Dominus cui dicis, Et tu cognovisti semitas meas ? « Nec erat qui cognosceret me (*Ps.*, CXLI, 4). »

11. « Periit fuga a me (*Ibid.*, 5). » Tamquam circumclusum se dicit. « Periit fuga a me. » Insultent persecutores, oppressus est, captus est, circumclusus est, (*a*) victus est, periit fuga ab illo. Ab illo periit fuga, qui non fugit. Qui autem non fugit, patitur quidquid potest pro Christo : id est, non fugit animo. Nam corpore fugere licet, concessum est, permissum est, Domino dicente, « Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam (*Matt.*, X, 23). » Qui ergo non fugit animo, periit ab illo fuga. Sed interest quare non fugiat, quia circumclusus est, quia captus est, an quia fortis est. Et a capto enim periit fuga, et a forti periit fuga. Quæ ergo fuga cavenda est? quæ fuga a nobis pereat ? De qua Dominus dicit in Evangelio, « Quia pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis : mercenarius autem et qui non est pastor, cum viderit lupum venientem, fugit (*Johan.*, X, 11).» Cum viderit prædonem, quare fugit? Quia non est ei cura de ovibus. Talis fuga ab isto perierat, sive ab ipsius capitis persona accipiamus hanc vocem illius Christi Domini, qui pro omnibus mortuus est ; sive a membris ejus Martyribus nostris, quia et ipsi pro fratribus passi sunt. Audi Johannem dicentem, Sicut enim ille animam suam pro nobis posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere (I *Johan.*, III, 16). » Sed cum illi ponunt, Christus

(*a*) Quidam MSS. *vinctus est.*

qu'ils souffrent la persécution, c'est lui-même qui crie : « Pourquoi me persécutez-vous(*Act.*, IX, 4)? » « Tout moyen de fuir est perdu pour moi et il n'y a personne qui cherche mon âme. N'y a-t-il donc personne qui recherche son âme (*Ps.*, CXLI, 5)? » Il voit les hommes, dans leur fureur, chercher sa mort, chercher à répandre son sang, comment n'y a-t-il personne qui cherche son âme? Cette parole peut s'entendre de deux manières. De même qu'il y a deux manières de comprendre ces mots : Perdre tout moyen de fuir, puisqu'il n'y a de fuite ni pour le captif ni pour le brave, de même l'âme d'un homme est cherchée de deux manières, ou par ceux qui le persécutent, ou par ceux qui l'aiment. Ces mots : « Il n'y a personne qui cherche mon âme, » signifient donc ils persécutent mon âme et ils ne cherchent pas mon âme. S'ils cherchent mon âme, ils la trouveront attachée à vous, et s'ils savent la chercher, ils sauront aussi l'imiter. La preuve que l'âme d'un homme est cherchée par ses persécuteurs mêmes, c'est ce qui est dit ailleurs : « Que ceux qui cherchent mon âme soient couverts de confusion et rougissent (*Ps.*, XXXIX, 15). »

12. « J'ai crié vers vous, Seigneur, j'ai dit : Vous êtes mon espérance (*Ps.*, CXLI, 6). » Quand j'avais à supporter l'affliction, quand j'étais dans la tribulation, « j'ai dit : vous êtes mon espérance. » Vous êtes mon espérance ici-bas, c'est pourquoi je supporte mes maux. « Et mon partage, » non point ici-bas, mais « dans la terre des vivants. » Dieu nous donne notre partage dans la terre des vivants; mais il ne donne rien de lui en dehors de lui. Que donnera-t-il à celui qui l'aime, si ce n'est lui?

13. « Soyez attentif à ma prière; car je suis humilié outre mesure (*Ibid.*, 7). » Je suis humilié par mes persécuteurs, je m'humilie dans la confession de mes fautes. Il s'humilie invisiblement, tandis qu'il est humilié visiblement par ses ennemis. Il est donc élevé par le Seigneur visiblement et invisiblement. Dès à présent, les martyrs ont été invisiblement élevés ; ils seront élevés visiblement, lorsque ce qu'il y a en eux de corruptible aura revêtu l'incorruptibilité par la résurrection des morts, et que leurs corps, la seule chose que les persécuteurs pouvaient atteindre, seront refaits à nouveau (I *Cor.*, XV, 53). « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme (*Matth.*, X, 28). » Et qu'est-ce donc qui périt? Qu'est-ce donc qu'ils tuent? Leur est-il du moins permis de faire périr ce qu'ils tuent? Non : ce qu'ils tuent ne périra pas. Ecoutez la promesse du Seigneur : « Je vous le dis, en vérité, pas un

ponit : quia cum illi patiuntur persecutionem, ipse clamat, « Quid me persequeris ? » « Periit fuga a me et non est qui exquirat animam meam (*Act.*, IX, 4). » Ergo non est qui exquirat animam ipsius ? Videt homines velle sævire in necem suam, velle effundere sanguinem ipsius, quomodo non est qui requirat animam ejus? Et hoc duobus modis accipitur. Quomodo perire fugam accipitur duobus modis, quia et a capto et a forti perit fuga : sic duobus modis quæritur anima hominis, aut a persecutoribus, aut a dilectoribus. Ita ergo, « Non est qui requirat animam meam : » de illis dixit, Certe persequuntur animam meam, et non quærunt animam meam. Si autem requirant animam meam, invenient inhærentem tibi : et si norunt eam quærere, norunt et imitari. Nam ut noveritis quæri animam hominis, et a persecutoribus, inde alibi dicitur, « Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam (*Psal.*, XXXIX, 15). »

12. « Clamavi ad te, Domine : dixi, Tu es spes mea (*Ps.*, CXLI, 6). » Quando tolerabam, quando tribulabar, « dixi, Tu es spes mea. » Spes mea hic, ideo tolero « Portio » autem « mea, » non hic, sed « in terra viventium, » Dat Deus portionem in terra viventium, sed non aliquid a se, extra se. Quid dabit amanti se, nisi se?

13. « Intende ad orationem meam ; quia humiliatus sum nimis (*Ps.*, CXLI, 7). » Humiliatus a (*a*) persecutoribus, humiliatus in confessione. Humiliat se invisibiliter, humiliatus ab hostibus visibiliter. Erigitur ergo ab illo visibiliter et invisibiliter. Invisibiliter erecti sunt jam Martyres : visibiliter erigentur, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem in resurrectione mortuorum (I *Cor.*, XV, 53), cum et hoc ipsum in quod solum persecutores sævire potuerunt, instaurabitur. Nolite timere eos, qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere (*Matth.*, X, 28). » Et quid perit ? quid occidunt ? Vel hoc eis permittitur, ut quod occiderint pereat ? Non periet. Audi ipsius Domini promissionem. « Amen

(*a*) Lov. *a peccatoribus* : dissentientibus editis aliis et MSS.

des cheveux de votre tête ne périra (*Luc*, XXI, 18). » Que pourriez-vous craindre pour vos autres membres, là où vous ne perdrez pas un cheveu?

14. « Délivrez-moi de ceux qui me persécutent (*Ps.*, CXLI, 5). » De qui pensez-vous qu'il demande à être délivré? Des hommes qui le persécutaient. Mais les hommes sont-ils à ce point nos ennemis? Nous avons d'autres ennemis invisibles, qui nous persécutent autrement. L'homme persécute pour tuer le corps; l'autre ennemi persécute pour enlacer notre âme dans ses filets. Il le fait, au moyen de ses instruments, aussi l'Apôtre nous dit de lui : « Il agit par les fils de l'incrédulité (*Éphès.*, II, 2), » au moyen de ses instruments, c'est-à-dire des hommes dans lesquels il agit, l'ennemi persécute notre corps, pour arriver à la ruine intérieure de notre corps. Mais si, malgré la chute du corps, l'âme reste debout, le piége est brisé et nous sommes délivrés (*Ps.*, CXXIII, 7). Nous avons donc d'autres ennemis, dont nous devons demander à Dieu d'être délivrés, de peur qu'ils ne nous séduisent, soit en nous brisant par les peines de ce monde, soit en nous attirant par ses charmes. Quels sont ces ennemis? Voyons s'ils ont été clairement dépeints par un serviteur de Dieu, par un parfait soldat de Dieu qui ait eu à lutter contre eux. Écoutez l'Apôtre : «Vous n'avez pas, dit-il, à lutter contre la chair et le sang (*Éphés.*, VI, 12). » Ne tournez donc pas en quelque sorte, votre haine contre les hommes et n'allez pas croire qu'ils sont vos ennemis et que vous pouvez être livrés par l'effet de leur haine; ces hommes que vous craignez, ne sont que chair et sang. « Or, vous n'avez pas à lutter contre la chair et le sang. » Voilà ce qu'a voulu dire l'Apôtre, en ne témoignant que du dédain pour la condition mortelle des hommes. Et contre qui avez-vous à lutter? « Contre les princes, dit-il, et contre les puissances qui dirigent ce monde et ces ténèbres et contre les dominateurs de ce monde de ténèbres (*Éphés.*, VI, 12). » La frayeur me saisit, en entendant ces mots, « les dominateurs de ce monde. » S'ils dominent ce monde, irez-vous au delà du monde, pour échapper à leurs atteintes? Fuirez-vous hors du monde pour en être délivrés? Par ces mots : « les dominateurs de ce monde de ténèbres, » on ne comprend donc pas les dominateurs du ciel et de la terre, car le ciel et la terre sont les créatures de Dieu. Le ciel et la terre sont appelés le monde et les hommes pervers sont également appelés le monde. Pourquoi ont-ils aussi le nom de monde? Parce qu'ils aiment le monde; et ils sont appelés

dico vobis, capillus capitis vestri non peribit (*Lucæ*, XXI, 28). » Quid ergo de ceteris membris sollicitus es, ubi damnum capilli non erit?

14. « Erue me a persequentibus me (*Ps.*, CXLI, 7). » A quibus putatis quod oret ut eruatur? Ab hominibus qui persequebantur? Ita vero, ipsi homines sunt hostes nostri? Habemus alios hostes invisibiles, qui aliter persequuntur. Homo persequitur, ut occidat corpus; persequitur alius, ut illaqueet animam. Et ideo per vasa sua, quia de illo dictum est, « Operatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.*, II, 2) : » per vasa sua, id est homines, in quibus operatur, agit persecutionem corporis, ut intus fiat ruina cordis. Nam si cadente corpore stat anima, muscipula comminuta est, et nos liberati sumus (*Psal.*, CXXIII, 7). Ergo sunt et alii hostes nostri, a quibus deprecari debemus Deum ut eruat nos, ne seducant nos, vel fractos molestiis sæcularibus, vel inductos illecebris. Qui sunt isti hostes? Videamus si ab aliquo servo Dominico aperte describentur, ab aliquo milite perfecto, qui cum illis congressus est. Audi Apostolum dicentem : « Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem (*Ephes.*, VI, 12). » Nolite quasi odia vestra convertere in homines, et eos vobis hostes existimare, et eorum inimicitiis vos conteri putare : isti homines quos timetis, caro et sanguis sunt; Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem. Sic voluit dicere, contemnens hominum mortalitatem. Et adversus quos? Adversus principes, inquit, et potestates, et rectores hujus mundi tenebrarum harum. Expaveras, cum audires, rectores mundi. Si rectores mundi istius, numquid præter mundum iturus es, ubi illos non patiaris? Præter mundum iturus es, ubi ab eis eruaris? Sic ergo accipe mundi et tenebrarum harum rectores, non rectores cæli et terræ : nam ipsa fabrica Dei est. Cælum et terra mundus dicitur, et homines mali mundus. Quare et isti mundus? Quia diligunt mundum; et ideo tenebræ, quia impii, ideoque jam ex ipso numero credentibus multis, quid dicit Apostolus? Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, V, 8). » Antequam essetis ergo lux, cum tenebræ essetis, adtendite quem rectorem habuistis. Quem rectorem habent iniqui, nisi diabolum, quomodo pii et fideles rectorem habent Christum? Ergo diabolum et angelos ejus rectores mundi appel-

ténèbres, parce qu'ils sont impies. Car que dit l'Apôtre à un grand nombre de fidèles qui étaient autrefois de ce nombre ? « Vous étiez autrefois ténèbres, mais vous êtes maintenant lumières dans le Seigneur (*Ibid.*, v, 8). » Avant que vous fussiez lumière, alors que vous étiez ténèbres, voyez qui vous dominait. Quel maître ont les méchants si ce n'est le démon, de même que les fidèles ont le Christ pour guide? L'Apôtre a donc nommé le diable et ses anges les dominateurs du monde, c'est-à-dire les dominateurs de ceux qui aiment ce monde qui n'est que ténèbres. Voilà nos ennemis, et c'est d'eux que nous devons demander à Dieu d'être délivrés.

15. Écoutez dans un même passage de l'Écriture Sainte, dans l'Évangile, un exemple de ces deux mondes : du monde que Dieu a créé, et du monde que domine le diable, c'est-à-dire, des amis du monde. Car Dieu a fait les hommes, mais il n'en a pas fait des amis du monde. C'est un péché d'aimer le monde, et Dieu n'a pas fait le péché. Écoutez donc, ainsi que j'ai commencé à vous le dire, l'explication de ces deux mondes. Nous lisons dans l'Évangile : « Il était dans le monde (*Jean*, I, 10). » De qui est-il dit : « Il était dans ce monde, » sinon de la Sagesse de Dieu, qui est Jésus-Christ, de cette Sagesse dont il a été dit, comme je vous l'ai rappelé récemment et : « Qu'elle a tteint avec force d'une extrémité à l'autre et qu'elle impose tout avec douceur (*Sag.*, VIII, 1) ? » « En effet, la Sagesse atteint partout à cause de sa pureté ; et rien de souillé ne peut l'atteindre (*Ibid.*, VII, 24). » Nous lisons donc dans l'Évangile : « Il était dans le monde et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu (*Jean*, I, 10). » Vous venez d'entendre le monde pris dans ses deux acceptions : « Le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu (*Jean*, I, 10). » Ce n'est pas le monde créé par Jésus qui est dominé par les princes et les puissances des ténèbres, mais c'est le monde qui n'a pas connu Jésus, c'est-à-dire : ce sont les amis du monde, les pécheurs, les injustes, les orgueilleux et les infidèles. Comment les pécheurs sont-ils le monde? Parce qu'ils aiment le monde et qu'ils habitent dans le monde en l'aimant; de même l'on donne le nom de maison aussi bien au bâtiment qu'à ceux qui l'habitent. On appelle une bonne maison un bâtiment bien conditionné, et l'on appelle aussi une bonne maison celle où vivent les hommes de bien. L'on dit aussi dans ces deux sens : Prenez garde à cette maison parce qu'elle est mauvaise. Cette maison est mauvaise : prenez garde, dit-on, parce qu'elle menace ruine et pourrait vous écraser en tombant. On dit aussi, dans l'autre

lavit, id est, rectores dilectorum mundi, rectores peccatorum, quod est, tenebrarum harum : ipsos habemus inimicos, a quibus debemus deprecari Dominum ut eruamur.

15. Audi mundum et mundum aperte, uno loco in Scriptura sancta, in Evangelio; mundum quem fecit Deus, mundum quem regit diabolus, id est, dilectores mundi. Homines enim ipsos fecit Deus, dilectores mundi non eos fecit. Mundum enim diligere peccatum est, peccatum autem non fecit Deus. Audi ergo, ut dicere cœperam, mundum et mundum. « In hoc mundo erat (*Johan.*, I,10), » dictum est. De quo dictum est, In hoc mundo erat, nisi de Sapientia Dei, quod est Christus Jesus ; de qua dictum est, quod paulo ante commemoravi, « Pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap.*, VIII, 1)? » « Adtingit enim ubique propter suam munditiam, et nihil inquinatum in illam incurrit (*Sap.*, VII, 24). » Ergo, in hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. Audisti duos mundos : Mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit. Non mundus qui factus est per Jesum, ab illis principibus et potestatibus tenebrarum regitur (*Ephes.*, VI, 12) ; sed mundus qui non cognovit Jesum, id est, dilectores mundi, peccatores, iniqui, superbi et infideles. Unde mundus peccatores ? Quia diligunt mundum, et diligando inhabitant mundum : quomodo domus dicitur et fabrica et inhabitantes. Bona domus, plerumque bona fabrica ; et bona domus, quia boni conversantur in ea. Et cave domum istam, quia mala est, duobus modis dicitur : Mala est domus hæc, cave, forte propter ruinam, ne aliquid cadat et te premat : dicitur et sic alio modo, Cave domum istam malam, ne incurras in laqueum venantium, ne pauper opprimaris a divite, ne fraudem aliquam patiaris. Quomodo ergo domus et domus, sic mundus et mundus. Quare autem et justi, cum sint et ipsi in mundo, non dicuntur mundus ? Quia dicit Apostolus, « In carne autem ambulantes non secundum carnem militamus ; conversatio enim nostra in cœlis est (II *Cor.*, X, 3). » Habitat hic justus carne, sed corde cum Deo est. Et ipse appellatur mundus, si sine caussa audit, Sursum cor : si

sens : prenez garde à cette maison qui est mauvaise, de crainte de tomber dans les filets des chasseurs ; de crainte d'être opprimé par le riche, vous qui êtes pauvre ; de crainte de souffrir quelque dommage. De même donc qu'il y a maison et maison, il y a monde et monde. Mais pourquoi les justes, puisqu'ils sont aussi dans le monde, ne sont-ils pas eux-mêmes appelés le monde ? Parce que, dit l'Apôtre, « bien que nous marchions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair (II *Cor.*, X, 3) : » « Notre vie est dans le ciel (*Philip.*, III, 20). » Ici-bas, le juste habite de corps, mais de cœur il est avec Dieu. On l'appellerait lui-même du nom de monde, s'il entendait inutilement cette invitation : « Élevez votre cœur ; » mais s'il l'entend pour en profiter, qu'il habite le ciel. « Vous êtes morts, en effet, » dit encore l'Apôtre, « et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ (*Coloss.*, III. 3.) » Mais de ceux qui vivent ici-bas, c'est-à-dire ceux dont les désirs et l'amour s'attachent aux choses d'ici-bas, s'y engrènent et s'y broient, on dit avec raison qu'ils habitent le monde. Or, il est aussi convenable de dire le monde, en parlant de ceux qui habitent le monde que de dire la maison, en parlant de ceux qui habitent une maison. Il y a donc monde et monde : « Le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu. » Voilà d'une part le monde créé par le Seigneur et, d'autre part, le monde qui n'a pas connu le Seigneur. Quant à vous, louez la créature et aimez le Créateur ; mais ne placez pas votre demeure dans la créature, placez-le dans le Créateur.

16. « Délivrez-moi de ceux qui me persécutent, parce qu'ils se sont fortifiés contre moi (*Ps.*, CXL, 7). » Qui est-ce qui dit ici : « Ils se sont fortifiés contre moi ? » C'est le corps du Christ qui jette ce cri ; c'est la voix de l'Église, ce sont les membres du Christ qui s'écrient : Le nombre des pécheurs s'est accru immensément. « Parce que l'iniquité s'est multipliée, la charité d'un grand nombre se refroidira (*Matth.*, XXIV, 12). » « Délivrez-moi de ceux qui me persécutent parce qu'ils se sont fortifiés contre moi. »

17. « Tirez mon âme de sa prison, afin qu'elle confesse votre nom (*Ps.*, CXLI, 8). » Les interprètes qui nous ont devancé ont donné différentes explications de cette prison. Peut-être bien cette prison est-elle « la caverne » dont il est parlé dans le titre de ce Psaume. En effet, voici le texte de ce titre : « Intelligence de David lorsqu'il était dans la caverne, Prière (*Ibid.*, 1). » La caverne est donc aussi la prison. Voilà deux expressions, mais quand nous aurons compris l'une, nous aurons compris l'autre. Ce qui fait la prison, c'est le châtiment, car dans une même habitation, l'un trouve une maison, l'autre une prison. Ceux qui gardent les détenus, les gardent dans leur habitation,

autem est caussa quare audit, sursum habitet (*Col.*, III, 3). Mortui enim estis, dicit, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Quorum autem vita hic est, id est, quorum desiderium et amor hic hæret, hic conteritur, hic implicatur, bene dicuntur habitatores mundi. Et bene dicuntur mundus, illi qui habitant mundum : sicut bene dicuntur domus, illi qui habitant domum. Mundus ergo et mundus : Mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit. Ecce mundus factus per Dominum, ecce mundus qui non cognovit Dominum. Lauda tu fabricam, et ama fabricatorem ; et noli amare habitare in fabrica, sed habita in fabricatore.

16. « Erue me a persequentibus me : quoniam corroborati sunt super me (*Ps.*, CXLI,7).» Quis dixit, « corroborati sunt super me ? » Corpus Christi clamat, Ecclesiæ vox est, membra Christi clamant : Multum crevit numerus peccatorum. « Quoniam abundavit iniquitas, refrigescit caritas multorum (*Matth*, XXIV, 12). « Erue me a persequentibus me : quoniam corroborati sunt super me. »

17. « Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo (*Ps.*,CXLI,8).» Carcer iste a prioribus varie intellectus est. Et forte ipse est carcer qui scribitur in titulo, « spelunca. » Titulus enim Psalmi hujus ita se habet : « Intellectus ipsi David, cum esset in spelunca, oratio (*Ibid.*, 1). » Quæ spelunca, ipse et carcer. Duo quædam intelligenda proposuimus, sed unum cum intellexerimus, utrumque erit. Merita carcerem faciunt. Nam in uno quodam habitaculo, alteri domus est, alteri carcer est. Illi qui custodiunt homines inclusos, etsi in domo sua custodiant, illi qui artius custiodiuntur, in carcere sunt : numquid et illi in carcere esse dicendi sunt ? Unum habitaculum est et illi et illi : alteri facit domum libertas, alteri carcerem servitus. Quibusdam ergo visum est, quod spelunca et carcer mundus iste sit : et hoc orat Ecclesia, ut de carcere educa-

et ceux qu'ils gardent étroitement sont en prison : mais peut-on dire aussi des gardiens qu'ils sont en prison? Ils habitent le même lieu les uns et les autres ; la liberté fait de ce lieu une maison pour les uns, et la captivité une prison pour les autres. Quelques commentateurs ont donc pensé que ce monde est à la fois cette caverne et cette prison ; et l'Église prie pour être tirée de sa prison, c'est-à-dire de ce monde, de devant ce soleil, où tout est vanité. Il est dit, en effet : « Tout est vanité et présomption d'esprit dans toute œuvre que l'homme fait par son travail, sous le soleil (*Eccli.*, I, 2-3). » Dieu nous promet donc qu'une fois hors de ce monde, nous jouirons de je ne sais quel repos ; peut-être est-ce pour cela que du lieu où nous sommes, nous crions : « Tirez mon âme de sa prison. » Notre âme habite par la foi et l'espérance dans le Christ, comme je viens de vous le dire : « Votre vie est cachée en Dieu avec le le Christ ; » mais notre corps est dans cette prison, dans ce monde. Si le Prophète avait dit : Délivrez mon corps de sa prison, nous pourrions, en toute sûreté, regarder le monde comme étant cette prison. Peut-être cependant, à raison des désirs qui nous tiennent captifs et contre lesquels nous luttons et combattons, car, ainsi que le dit l'Apôtre : « Je vois, dans dans mes membres, une autre loi qui combat la loi de mon esprit (*Rom.*, VII, 23), » avons-nous raison de dire : Tirez mon âme de ce monde, c'est-à-dire : des travaux et des tourments de ce monde. Car ce n'est pas cette chair que vous avez faite, qui est une prison pour moi ; cette prison est dans la corruption de la chair, dans les souffrances et dans les tentations.

18. Mais, selon d'autres commentateurs, c'est le corps qui est cette prison et cette caverne, et tel serait le sens de ces mots : « Tirez mon âme de sa prison. » Mais cette interprétation est un peu chancelante. Qu'y aurait-il, en effet, de si pressant à demander par cette prière : « Tirez mon âme de sa prison, » que l'âme fût tirée du corps? L'âme des voleurs et des scélérats ne sort-elle pas de leur corps pour être précipitée dans des peines plus graves que celles d'ici-bas? Quel si grand bienfait serait-ce là demander en disant : « Tirez mon âme de sa prison, » puisque, tôt ou tard, elle doit inévitablement quitter le corps? Peut-être le juste dira-t-il : Puissé-je mourir dès à présent ! Tirez mon âme de cette prison du corps. S'il se hâte trop, il n'a pas la charité. Il doit, à la vérité, le désirer, il doit y aspirer, comme le faisait l'Apôtre : « J'ai le désir d'être dissous et d'être avec le Christ ; car c'est ce qui vaudrait le mieux pour moi (*Philip.*, I, 23). » Et la charité? « Mais il est nécessaire pour vous, continue-t-il, que je reste dans la chair (*Ibid.*, 24). » Que Dieu tire donc l'âme du corps, lorsqu'il le voudra. On pourrait dire encore que notre

tur, id est, de hoc mundo, de sub sole, ubi omnia vanitas. Dicitur enim. « Omnia vanitas, et præsumtio spiritus in omni opere hominis, quod ipse laborat sub sole (*Eccle.*, I, 2, etc.). » Ergo extra istum mundum in nescio qua requie pollicetur nobis Deus quod futuri simus : forte ideo de loco isto clamamus, « Educ de carcere animam meam. » Anima nostra per fidem et spem in Christo est, sicut paulo ante dixi : « Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo (*Coloss.*, III, 3) » Corpus autem nostrum in isto carcere, in isto mundo. Si diceret, Educ de carcere corpus meum : securi acciperemus carcerem mundum. Fortasse tamen propter aliqua, quæ nos tenent desideria terrena, contra quæ luctamur et dimicamus, quia, « Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ (*Rom.*, VII, 23) ; » recte dicimus, Educ animam meam de hoc mundo, id est, de laboribus et pressuris hujus sæculi. Non enim caro quam tu fecisti, sed corruptela carnis et pressuræ et tentationes carcer mihi sunt.

18. Aliqui autem dixerunt carcerem istum et speluncam corpus hoc esse, ut hoc sit, « Educ de carcere animam meam. » Sed et iste intellectus vacillat aliquantum. Quid enim magnum « Educ de carcere animam meam, » educ de corpore animam meam? Latronum animæ et sceleratorum nonne exeunt de corpore, et eunt in pejores pœnas quam hic pertulerunt? Quid ergo magnum petitur, « Educ de carcere animam meam : » cum sive sero, sive cito, necesse sit exire? Forte justus dicit, Jam moriar, educ de carcere isto corporis animam meam? Si nimis festinat, non habet caritatem. Desiderare quidem hoc debet et concupiscere, sicut Apostolus ait, « Concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo, multo enim magis optimum (*Philip.*, I, 23). » Sed ubi est caritas? Ergo sequitur, « Manere in carne, necessarium propter vos (*Ibid.*, 24).»

corps est une prison, non pas que Dieu l'ait fait comme une prison, mais parce qu'il est maintenant soumis au châtiment et à la mort. En effet, il faut considérer deux choses dans notre corps : l'ouvrage de Dieu et la peine du péché. L'ensemble de ses formes, sa taille, sa démarche, l'ordre de ses membres et la disposition de ses sens, l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher, l'union de ces facultés et la destruction de chacune d'elles, ne peuvent être l'ouvrage que de Dieu qui a fait toutes choses, célestes ou terrestres, grandes ou petites, visibles ou invisibles. Et qu'y a-t-il dans notre corps qui soit l'effet d'un châtiment ? Notre chair est corruptible, elle est fragile, elle est mortelle, elle est indigente ; mais il n'en sera plus de même dans l'état de récompense. La chair ne sera point autre chose que le corps, puisque le corps ressuscitera. Qu'est-ce donc que la chair n'aura plus ? La corruption. Car ce qu'il y a en nous de corruptible revêtira l'incorruptibilité (I *Cor.*, xv, 53). Si donc la chair est pour nous une prison, ce n'est pas votre corps, mais la corruption de votre corps qui est votre prison. Votre corps a été créé bon par Dieu, parce que Dieu est bon ; il l'a rendu corruptible avec justice, parce qu'il est juste. La possession de votre corps est un bienfait, la corruption de votre corps est un châtiment. Ces mots : « Tirez mon âme de sa prison, » signifieraient donc : Tirez mon âme de ce qu'il y a de corruptible en moi. En les comprenant ainsi, nous ne blasphémerons pas ; c'est un sens acceptable.

19. Enfin, mes frères, je crois que dans cette prière : « Tirez mon âme de sa prison, » le Prophète a voulu dire : Tirez mon âme de l'angoisse où elle est à l'étroit. Pour qui est dans la joie, une prison est large ; pour qui est dans la tristesse, la plaine est étroite. Il demande donc à être tiré de l'angoisse. Car, bien qu'en espérance il soit au large, cependant il est à l'étroit dans la réalité présente. Considérez les angoisses de l'Apôtre : « Je n'ai pas eu de repos dans mon esprit, parce que je n'ai pas trouvé Tite, mon frère (II *Cor.*, II, 13) ; » et ailleurs : « Qui est affaibli sans que je sois affaibli ? Qui est scandalisé sans que je brûle (*Ibid.*, XI, 29) ? Puisqu'il était affaibli, puisqu'il brûlait, n'était-il pas dans les souffrances comme en prison ? Mais ces peines qui naissent de la charité produisent la couronne céleste. C'est pourquoi il dit encore : « Il me reste à recevoir la couronne des justes que Dieu, juste juge, me rendra au jour du jugement (II *Tim.*, IV, 8). « Voilà ce que veut dire : « Tirez mon âme de sa prison, afin qu'elle confesse votre nom. » Une fois tirée de sa prison, qu'a-t-elle à confesser ? Il ne s'agit pas ici

De corpore ergo educat Deus, quando voluerit. Posset dici et corpus nostrum carcer, non quia carcer est quod fecit Deus, sed quia pœnale et mortale. Duo enim consideranda sunt in nostro corpore, figmentum Dei, et pœna meriti. Tota ista forma, status, incessus, membra ordinata, sensuum dispositiones, videre, audire, olfacere, gustare, contingere ; omnis hæc compago et fabricæ distinctio, non potuit fieri nisi a Deo, qui omnia operatus est, cælestia, terrestria, summa et ima, visibilia et invisibilia. Quid ergo ibi pœnale nostrum ? Quod corruptibilis caro, quod fragilis, quod mortalis, quod indigens : hoc non erit in præmio. Non enim corpus non erit, cum corpus resurgat. Sed quid ibi non erit ? Corruptio. « Corruptibile enim hoc induet incorruptionem (I *Cor.*, xv, 33). » Ergo si caro tibi carcer est, non corpus est carcer tuus, sed corruptio corporis tui. Corpus enim tuum fecit Deus bonum, quia bonus est : corruptionem intulit justus, quia judex est : illud habes de beneficio, illud habes de supplicio. Hoc ergo forte dixit, « Educ de carcere animam meam, » educ de corruptione animam meam, Si sic intelligamus, non est blasphemia, intellectus constat.

19. Ad extremum, Fratres, sicut arbitror, hoc dixit, « Educ de carcere animam meam, » educ ab augustia. Gaudenti enim homini et carcer latus est, et tristi pratum angustam est. Ergo orat se educi ab angustia. Quamvis enim in spe latitudinem habeat, in re tamen præsenti angustatur. Adtende angustias Apostoli : « Non habui requiem spiritui meo, dixit ; quia non inveni Titum fratrem meum (II *Cor.*, II, 13) » Alio loco : « Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror (II *Cor.*, II, 29) ? » Qui ergo et infirmabatur et urebatur, nonne in pœnis et carcere erat ? Sed istæ pœnæ ex caritate coronam parturiunt. Unde iterum dicit, « Superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex (II *Tim.*, IV, 8), » Ad hoc valet, « Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo. » Jam educta de corruptione, quid habet confiteri ? Peccata ibi non sunt, sed laudes sunt. Duobus autem

de péchés, mais de louanges ; or, il y a deux manières de comprendre la confession ; tantôt par l'aveu des péchés, tantôt par la louange de Dieu. La confession des péchés est chose connue et si bien connue de tout le peuple, que chacun, lorsqu'il entend dans la lecture le mot de confession, qu'il exprime d'ailleurs la louange, ou qu'il exprime l'aveu des péchés, s'empresse de se frapper la poitrine. Le mot de confession, appliqué aux péchés, est donc parfaitement connu ; cherchons ce que c'est que la confession de louange. Où la trouvons-nous? On lit dans l'Écriture : « Dites en confessant le nom du Seigneur : tous les ouvrages du Seigneur sont excellents (*Eccli.*, XXXIX, 20-21). » Ici donc il s'agit de la confession de louange. Dans l'Évangile, c'est le Seigneur lui-même qui dit : « Je vous confesse, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la terre (*Matth.*, XI, 25). » Que confessait-il? Est-ce qu'il confessait des péchés? De la part du Christ, confesser, c'était donc louer. Écoutez la louange qu'il adresse à son Père. « Parce que vous avez caché ces choses aux savants et aux sages, et que vous les avez révélées aux petits (*Ibid.*). » Puisque nous devons, après les angoisses de notre vie corruptible, habiter dans la maison de Dieu, toute notre vie ne sera donc qu'une louange de Dieu. Nous vous avons déjà expliqué souvent que les nécessités de la vie prenant fin, toutes les affaires causées par ces nécessités prendront fin également, et que nous n'aurons plus au ciel aucune occupation de ce genre. Je ne dirai pas nuit et jour, puisqu'il n'y aura plus qu'un seul et même jour, nous n'aurons autre chose à faire que de louer Celui que nous aimons, parce qu'alors nous le verrons. Actuellement, nous le désirons sans le voir, nous le louons, mais alors que nous verrons celui que nous aimons, avec quelle ardeur ne le louerons-nous pas? Nos louanges seront sans fin, parce que notre amour sera sans fin. C'est donc en raison de ce que nous ferons dans le ciel, que le Prophète s'écrie : « Tirez mon âme de sa prison, afin qu'elle confesse votre nom. » « Bienheureux, en effet, ceux qui habitent dans votre maison ; ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Ps.*, LXXXIII, 5). » Maintenant, la prison nous fait obstacle, « car le corps qui se corrompt, appesantit l'âme (*Sag.*, IX, 15). » Ce n'est pas le corps qui appesantit l'âme, car alors nous aurons un corps, mais le corps qui se corrompt. Ce qui constitue la prison, ce n'est pas le corps, mais la corruption du corps. « Tirez mon âme de sa prison, afin qu'elle confesse votre nom. » Ce qui suit,

modis confessio intelligitur, et in peccatis nostris, et in laude Dei. In peccatis nostris nota est confessio, et ita nota omni populo, ut quando auditum fuerit nomen confessionis in lectione, sive in laude dicatur, sive de peccatis dicatur, currant pugni ad pectus. Notum est ergo nomen confessionis de peccato : confessionem in laude quæramus. Ubi invenimus?Habes in Scripturis: Et hæc dicetis in confessione,« Opera Domini universa, quoniam bona valde (*Eccli.*, XXXIX, 20 et 21). » Ergo hic confessio laudis est. Alio loco ipse Dominus dicit, Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ (*Matth.*, XI, 25). » Quid confitebatur? numquid peccata? Christi ergo confiteri, erat laudare. Et audi laudem Patris : Quia abscondisti hæc, inquit, a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis. Quia ergo post istas (*a*) corruptionis angustias habitabimus in domo Dei, tota vita nostra non erit nisi laus Dei. Jam sæpe vobis expositum est (*In Psal.*, LXXXIII), quia recedente necessitate omnia negotia necessitatis intercidunt : quoniam non erit quid ibi agamus. Non dico die ac nocte, ubi nox non est ; sed toto die, cum unus dies est, non erit quid ibi agamus, nisi laudemus quem diligimus, quia tunc et videbimus. Modo non visum desideramus, et laudamus : tunc visum quod amamus, quomodo laudabimus? Sine fine erit laus, quia sine fine amor. Quia ergo hoc ibi agemus, ideo « Educ in carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo. « Beati enim qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te. Modo impedit carcer, quia, « Corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.*, IX, 15). » (*b*) Non corpus aggravat animam : [nam et tunc habebimus corpus :] sed corpus quod corrumpitur. Ergo carcerem facit non corpus, sed corruptio. « Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini

(*a*) Sic MSS. At Er. et Lov. *coruptiones angustas.*
(*b*) Sic Am. et plures MSS. At Lov. cum aliquot MSS. *Nunc corpus aggravat animam meam : nam et tunc habebimus corpus, sed corpus quod non corrumpitur.*

c'est Notre Seigneur Jésus Christ qui le dit, en tant qu'il est notre tête. C'est sa voix qui parle, comme hier, à la fin du Psaume précédent, c'était encore sa voix qui parlait. En effet, sa dernière parole, hier, si vous vous en souvenez, était celle-ci : « Je suis seul jusqu'à ce que je passe (*Ps.*, CXLI, 10). » Et aujourd'hui, quelle est la dernière parole de ce Psaume ? » Les justes m'attendront jusqu'à ce que vous me rendiez ce qui m'est dû (*Ps.*, CXLI, 8). »

tuo. » Jam vox quæ sequitur, ex capite sonat Domini nostri Jesu Christi. Et est talis ipsa, quais hesterna ultima. Hesterna enim ultima, si meministis, hæc fuit : « Singularis ego sum donec transeam (*Psal.*, CXLI, 10). Et hic quæ est ultima ? « Me sustinebunt justi, quoadusque retribuas mihi.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLII.

1. Je dirai à Votre Charité, sur le Psaume que nous venons de chanter, ce que m'inspirera le Seigneur. Hier, nous avions à traiter un Psaume plus court que ne l'est celui-ci ; mais le temps que nous pouvions y consacrer, nous permettait de dire beaucoup de choses sur un petit nombre de versets. Aujourd'hui, notre Psaume est plus long, aussi ne devons-nous pas nous arrêter autant sur chacun de ses versets, de peur que le Seigneur ne nous accorde pas de pouvoir l'expliquer jusqu'au bout.

2. Voici le titre de ce Psaume : « Psaume de David, lorsque son fils le persécutait (*Ps.*, CXLII, 1). » Nous voyons au livre des Rois, qu'Absalon a été l'ennemi de son père et qu'il lui a suscité, non-seulement une guerre civile, mais encore une guerre domestique ; que David ne s'est pas laissé abattre d'une façon coupable, mais qu'il s'est pieusement humilié, qu'il a supporté l'amertume du remède, sans rendre à son fils le mal pour le mal, et qu'il a préparé son cœur à suivre la volonté de Dieu (II *Rois*, XV, 14 et suiv.). En cela David a été un prince louable ; mais il y a un autre David, à la main véritablement forte, telle est la signification du nom de David, en qui nous devons reconnaître Notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, les faits du passé ont été les figures de ce qui devait arriver, et il est inutile d'insister longuement sur ce que vous avez souvent entendu et parfaitement retenu. Cherchons donc, dans ce Psaume, Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ se prédisant lui-même par cette prophétie et annonçant d'avance, sous la figure des faits anciens, ce qui devait arriver en ce temps-ci. En effet, il se prédisait lui-même par les prophéties, puisqu'il est le Verbe de Dieu, et que les Prophètes n'ont parlé comme ils l'ont fait, que remplis du Verbe de Dieu. Ils ont donc annoncé le Christ, étant remplis du Christ, et ils ont précédé la venue de celui qui n'a pas quitté ceux qui le précé-

IN PSALMUM CXLII .

ENARRATIO.

1. De Psalmo, quem cantavimus, (a) loquar quod Dominus dederit, Caritati Vestræ. Hesterno die Psalmus brevior tractabatur, sed spatium temporis dabat nobis copiam etiam de paucis multo dicendi : nunc quoniam prolixior Psalmus est, non debemus, tantum in singulis versibus immorari: ne forte non concedat Dominus facultatem, ut totum peragere valeamus.

2. Titulus Psalmi est, « Ipsi David, quando eum filius suus persequebatur(*Ps.*,CXLII,1). »In Regnorum libris novimus hoc factum esse, exstitisse inimicum Abessalon patri suo, gessisse contra illum non solum civile, verum etiam domesticum bellum : illum autem non dejectum inique, sed humiliatum pie, accepisse a Domino disciplinam; sustinuisse medicinam, non retribuentem iniquitati iniquitatem, sed paratum cor habuisse ad sequendam Domini voluntatem (II *Reg.*, XV, 14, *etc.*). Ille David ita laudabilis : sed alius David vere manu fortis, quod interpretatur David, Dominus noster Jesus Christus agnoscendus est nobis. Præterita enim illa facta figuræ fuerant futurorum: nec diu commendandum est quod sæpe audistis, quod optime retinetis. Quæramus ergo in hoc Psalmo Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum prænuntiantem se per hanc prophetiam, et quid futurum esset in hoc tempore,per ea quæ pridem facta sunt prædicantem. Ipse enim se in Prophetis prædicabat : quoniam ipse est Verbum Dei : nec illi tale aliquid

(1) Discours au peuple.

(a) Editi, *jam loquar*. Abest *jam* a MSS.

daient. Reconnaissons donc comment le Christ a été persécuté par son fils, car il avait des fils, dont il disait : « Les fils de l'époux ne jeûnent pas, tandis que l'époux est avec eux, mais lorsque l'époux leur aura été enlevé, les fils de l'époux jeûneront (*Matth.*, IX, 15. *Marc*, II, 19. *Luc*, 34). » Les fils de l'époux sont donc les Apôtres, et parmi eux était Judas le persécuteur qui était un démon. Le Christ va donc prédire sa passion dans le Psaume. Écoutons-le.

3. Toutefois, nous devons d'abord appeler de nouveau l'attention de votre charité, non pour vous apprendre ce que vous ignorez, mais pour vous rappeler ce que vous savez, sur ces vérités que Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est la tête de son corps, et qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus fait homme (I *Tim.*, II, 5), né d'une vierge, comme dans la solitude, selon l'Apocalypse (*Apoc.*, XII, 2, 5 et 6). D'après moi, cette solitude signifie qu'il est le seul qui soit né de la sorte. Cette femme l'a enfanté pour gouverner son peuple avec une verge de fer (*Ibid.*, XII, 5-6). Or, cette femme est l'antique cité de Dieu, sur laquelle on lit, dans un autre Psaume : « Des choses glorieuses ont été dites de toi, ô cité de Dieu (*Ps.*, LXXXVI, 3). » Cette cité a commencé avec Abel, de même que la cité du mal a commencé avec Caïn. Elle est l'antique cité de Dieu, qui toujours supporte la terre, qui toujours espère le ciel, qui est aussi appelé Jérusalem et Sion. Or un Psaume dit de quelqu'un qui est né dans Sion et qui est le fondateur de Sion : « Sion est ma mère dira un homme. Quel homme ? » Il s'est fait homme en elle, et le Très-Haut lui-même l'a fondée (*Ibid.*, 5). » Le Très-Haut s'est donc fait homme dans Sion, et il s'y est fait petit, et lui-même, le Très-Haut, a fondé la cité dans laquelle il s'est fait homme. C'est pourquoi cette femme était revêtue du soleil, de ce soleil de justice que ne connaissent pas les impies, qui diront à la fin des temps : « Nous nous sommes égarés loin de la voie de la vérité, et la lumière de la justice n'a pas lui sur nous, et le soleil ne s'est pas levé pour nous (*Sag.*, V, 6). » Il y a donc un soleil de justice qui ne se lève pas pour les impies. Car, pour l'autre soleil, Dieu le fait lever sur les bons et sur les méchants (*Matth.*, X, 45). Cette femme était donc revêtue du soleil, et elle portait en son sein un enfant mâle qu'elle devait mettre au monde. Cet enfant était le même qui avait fondé Sion et qui naissait dans Sion ; et cette femme était la cité de Dieu, et elle était protégée par la lumière de celui dont elle portait la chair dans ses entrailles. Il était donc juste qu'elle eût la lune sous les pieds (*Apoc.*, XII,

dicebant, nisi pleni Verbo Dei. Annuntiabant ergo Christum, pleni Christo : et illi eum venturum præcedebant, quos præcedentes non deserebat. Agnoscamus ergo quemadmodum et Christum persequebatur filius suus : habebat enim filios, de quibus dicebat, « Non jejunant filii sponsi, quamdiu cum eis est sponsus : cum autem ab eis ablatus fuerit sponsus, tunc jejunabunt filii sponsi (*Matth.*, IX, 15). » Ergo filii sponsi, Apostoli : et inter hos persecutor Judas diabolus. Passionem itaque suam in hoc Psalmo prædicaturus est Christus, audiamus.

3. Rursus autem ad hoc intentam facimus Caritatem Vestram, non docendo quod ignoratis, sed admonendo quod nostis; Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum caput esse corporis sui, illum unum mediatorem esse Dei et hominum, hominem Jesum (I *Tim.*, II, 5), natum ex virgine, tamquam in solitudine, sicut in Apocalypsi audivimus (*Apoc.*, XII, 5 et 6). Per solitudinem quippe arbitror, quod solus ita natus est. Hunc enim illa mulier peperit, recturum populum in virga ferrea. Hæc autem mulier, antiqua est civitas Dei, de qua in Psalmo dicitur, « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (*Psal.*, LXXXVI, 3). » Hæc civitas initium habet ab ipso Abel, sicut mala civitas a Cain (*Gen.*, IV, 8 et 17). Antiqua ergo ista civitas Dei, semper tolerans terram, sperans cælum, quæ etiam Jerusalem vocatur et Sion. Utique de nato quodam in Sion, et conditore ipsius Sion, Psalmus quidam dicit, Mater Sion, dicet homo (*Psal.*, LXXXVI, 5). Quis homo ? « Et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. » Denique ipse in Sion factus est homo, sed humilis factus est homo ; et idem ipse Altissimus fundavit eam civitatem, in qua factus est homo. Itaque et illa mulier sole cooperiebatur (*Apoc.*, XII, 1), sole ipso justitiæ, quem non cognoscunt impii : qui dicturi sunt in fine, « Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis (*Sap.*, V, 6).» Est ergo quidam sol justitiæ, qui non oritur impiis. Ceterum istum solem facit oriri super bonos et malos (*Matth.*, V, 45). Ergo et amicta erat sole, et gestabat visceribus masculum paritura. Idem ipse erat condens Sion,

1-2), parce qu'elle foulait aux pieds, par sa force, la mortalité de la chair qui croît et décroît tour à tour. Notre Seigneur Jésus-Christ est donc la tête et le corps ; en effet, il a voulu parler en nous comme il a daigné mourir pour nous, et il a fait de nous ses membres. C'est pourquoi tantôt il parle en la personne et au nom de ses membres, tantôt en sa propre personne, et en tant qu'il est notre tête. Il a quelque chose à dire sans nous, mais sans lui nous ne pouvons rien dire. « Je supplée dans ma chair, dit l'Apôtre, à ce qui manque aux souffrances du Christ (*Coloss.*, I, 24). » « Je supplée, dit-il, à ce qui manque, » non à mes propres souffrances, mais « aux souffrances du Christ, » non plus dans la chair du Christ, « mais dans ma propre chair. » Le Christ, dit l'Apôtre, souffre encore, non dans la chair avec laquelle il est monté au ciel, mais dans ma chair qui vit encore, sur terre dans le travail et la peine. Le Christ, dit-il, souffre dans ma chair, « car ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi (*Galat.*, II, 20). » En effet, si le Christ ne souffrait pas lui-même dans ses membres, c'est-à-dire dans les fidèles, Saül, sur la terre, n'aurait pas persécuté le Christ assis dans le ciel. Enfin, dans un autre endroit, Paul explique clairement cette pensée : « De même, » dit-il, « que le corps, bien que formant un tout unique, a plusieurs membres, et que les membres, bien qu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un seul corps, ainsi est le Christ (I *Cor.*, XII, 12). » Il n'a pas dit: Le Christ et son corps sont ainsi; mais il a dit : « Les membres, bien qu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un seul corps; ainsi est le Christ. » Le Christ est donc le corps entier, et c'est parce que le Christ est le corps entier, que du ciel, la tête a crié : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous (*Act.*, IX, 4)? » Retenez bien ce point, enfoncez le dans les replis de votre mémoire et gardez-le en enfants de la doctrine de l'Église et de la foi catholique, afin de reconnaître que le Christ est à la fois la tête et le corps, et que ce même Christ est le Verbe, Fils unique de Dieu, égal au Père ; et de comprendre par là quelle grâce nous rapproche de Dieu, puisque celui qui est un avec le Père, a voulu être un avec nous. Comment est-il un avec le Père? « Moi et mon Père, dit-il, nous sommes un (*Jean*, X, 30). » Comment est-il un avec nous? « Il ne dit pas à ceux qui naîtront de vous, comme parlant de plusieurs, mais, comme parlant d'un seul : Et à celui qui naîtra de vous, qui est le Christ (*Gal.*, III, 16). » Mais dira quelqu'un : Si le Christ est le rejeton d'Abraham, ne sommes-

et nascens in Sion : et illa mulier civitas Dei, ejus luce protegebatur, cujus carne gravidabatur. Merito et lunam sub pedibus habebat, quia mortalitatem crescentis et decrescentis carnis virtute calcabat. Ergo ipse Dominus Jesus Christus caput et corpus : voluit enim etiam loqui in nobis, qui dignatus est mori pro nobis : membra sua nos fecit. Aliquando itaque ex persona membrorum suorum loquitur, aliquando ex persona sua, tamquam capitis nostri. Habet aliquid ille quod dicat sine nobis, nos sine illo nihil possumus dicere. Apostolus dicit, « Ut suppleam quæ de sunt pressurarum Christi, in carne mea (*Coloss.*, I, 24). » Ut suppleam, inquit, quæ desunt pressurarum, non mearum, sed Christi : in carne, non jam Christi, sed mea. Patitur, inquit, adhuc Christus pressuram, non in carne sua, in qua adscendit in cælum, sed in carne mea, quæ adhuc laborat in terra, Christus, inquit, pressuram patitur in carne mea : « Vivo enim non jam ego, vivit vero in me Christus (*Gal.*, II, 20). » Nisi enim Christus et in membris suis, hoc est, fidelibus suis pressuram ipse pateretur, Saulus in terra Christum in cælo sedentem non persequeretur. Denique aperte hoc exponens quodam loco : « Sicut enim corpus unum est, inquit, et membra multa habet, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum est corpus : ita et Christus (I *Cor.*, XII, 12). » Non ait, Ita et (*a*) Christus et corpus : sed, Corpus unum membra multa, ita et Christus. Totum ergo Christus. Et quia totum Christus, ideo caput de cælo, Saule, inquit, Saule, quid me persequeris (*Act.*, IX, 4)? Tenete hoc, et fixum omnino commendate memoriæ, tamquam filii Ecclesiasticæ eruditionis et fidei catholicæ, ut agnoscatis Christum caput et corpus, eumdemque Christum Verbum Dei unigenitum æqualem Patri ; et inde videatis quanta gratia pertingatis ad Deum, ut ipse voluerit esse nobiscum unus, qui est cum Patre unus. Quomodo cum Patre unus? Ego et Pater unum sumus (*Johan.*, X, 30). » Quomodo nobiscum unus? Non dicit, inquit, « Et seminibus, tamquam in multis ; sed tamquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus (*Gal.*,

(*a*) Am. et nonnulli MSS. *Ita et Christi sed corpus* etc.

nous pas aussi sa race? Souvenez-vous que le Christ est le rejeton d'Abraham, et par là même si nous sommes aussi la race d'Abraham, nous sommes aussi le Christ. « De même que les membres, bien qu'ils soient plusieurs ne forment qu'un seul corps, ainsi est le Christ (I *Cor.*, XII, 12). » Et ailleurs : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez été revêtus du Christ (*Gal.*, III, 27). » Le Christ est donc le rejeton d'Abraham, et l'on ne peut contredire ces paroles si formelles : « Et à celui qui naîtra de vous, et qui est le Christ. » Voyez alors ce qu'il ajoute. « Or, si vous êtes au Christ, vous êtes dans la descendance d'Abraham (*Ibid.*, X, 29). » Il y a donc un grand sacrement dans ces paroles. « Ils seront deux dans une seule chair (*Gen.*, II, 24). » l'Apôtre le dit : « C'est là un grand sacrement; je dis : Dans le Christ et dans l'Église (*Ephés.*, V, 32). » Le Christ et l'Église sont deux dans une seule chair. Reportez-vous à la distance où se trouve la majesté divine. Ils sont deux assurément, car nous ne sommes pas le Verbe; nous ne sommes pas au commencement, Dieu en Dieu; nous ne sommes pas celui par qui toutes choses ont été faites (*Jean*, I, 1-3). Mais le Verbe s'est fait chair, et dès lors le Christ c'est le Verbe et nous. Ne nous étonnons donc pas de l'entendre parler dans les Psaumes, car il y parle souvent comme notre tête, et souvent aussi au nom de ses membres, et en toute rencontre il parle comme n'étant qu'une seule personne. Ne soyez donc pas surpris s'ils sont deux on une seule voix, puisqu'ils sont deux ou une seule chair.

4. Judas, fils de l'époux, a persécuté l'époux. Est-ce là un fait du moment ou est-ce un exemple de l'avenir? En effet, l'Église devait souffrir beaucoup de faux frères, de sorte que le fils de l'époux l'a persécuté jusqu'au temps présent et qu'il le persécutera jusqu'à la fin. Le Prophète a dit dans un autre Psaume : « Si mon ennemi m'eût couvert d'opprobre, je l'aurais supporté, et si celui qui me haïssait avait tenu contre moi un langage méchant, je me serais assurément caché de lui (*Ps.*, LIV, 13). » Quel est mon ennemi? Quel est celui qui me haïssait? Est-ce celui qui dit : Qu'est-ce que le Christ? Le Christ a été homme et il n'a pu vivre, bien qu'il le voulût; et il est mort, disent-ils, malgré lui; il a été chassé, crucifié, mis à mort malgré lui. Voilà ce que disent ses ennemis. Celui-là, dit le Christ, est ouvertement mon ennemi, il me hait, sa haine agit à découvert contre moi; il est facile de le supporter ou de l'éviter. Mais que ferai-je d'Absalon? Que ferai-je de Judas? Que ferai-je des faux frères? Que ferai-je de ces fils pervers, qui sont pourtant des fils qui ne blasphèment pas le Christ

III, 16). » Sed ait aliquis, Si Christus semen Abrahæ, numquid et nos? Mementote, quia semen Abrahæ Christus : ac per hoc si et nos semen Abrahæ, ergo et nos Christus. Quomodo unum corpus multa membra, ita et Christus. « Et quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis (*Gal.*, III, 27 *et* 29). » Nempe semen Abrahæ Christus : nec contradici potest Apostolicis apertissimis verbis, Et semini tuo quod est Christus. Videte quid nobis dicat : Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis. Ideo magnum est illud sacramentum : « Erunt duo in carne una (*Gen.*, II, 24). « Apostolus dicit, « Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et Ecclesia (*Ephes.*, V, 32). » Christus et Ecclesia, duo in carne una. Refer ad distantiam majestatis duo. Duo plane. Non enim et nos Verbum, non enim et nos in principio Deus apud Deum, non enim et nos ille per quem facta sunt omnia (*Johan.*, I, 1, *etc.*). Venitur ad carnem, et ibi Christus et ille et nos. Non ergo miremur in Psalmis : multa enim dicit ex persona capitis, multa ex persona membrorum : et hoc totum tamquam una persona sit, ita loquitur. Nec mireris, quia duo in voce una, si duo in carne una.

4. Judas filius sponsi persequens sponsum. Hoc tunc contigit; an et futurorum exemplum præmissum est? Multos enim falsos fratres passura erat Ecclesia, ut et adhuc et usque in finem sponsum illum filius persequatur. « Si enim inimicus exprobrasset mihi, sustinuissem utique, ait; et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me utique ab eo (*Psal.*, LIV, 13). » Quis est inimicus? quis est qui oderat me? Qui dicit, Quis est Christus? Homo fuit Christus, nec vivere potuit, cum vellet vivere : et mortuus est, inquiunt, nolens, evictus, crucifixus, occisus. Inimici ista dicunt. Apertus iste inimicus est, ait Christus, odit me, apertas mihi indicit inimicitias : facile est istum vel tolerare vel vitare : quid facio de Abessalon? quid facio de Juda? quid de falsis fratribus? quid de malis filiis et tamen filiis, qui non contra nos blasphemant Christum, sed nobiscum adorant Christum, et in nobis persequuntur Christum. De

par opposition contre nous, mais qui adorent le Christ avec nous et persécutent le Christ en nous? C'est d'eux que le Prophète parle dans la suite du même Psaume. Il m'eût été facile de supporter un étranger qui m'aurait haï ou de me cacher de lui. Vous vous cachez d'un païen pour entrer dans l'église; mais si vous y trouvez ce que vous redoutez, à quoi bon chercher où vous cacher? Enfin, l'Apôtre, qui lui-même gémissait des dangers qu'il courait de la part de faux frères, a dit : « J'ai trouvé au dehors des combats, au dedans des craintes (II *Cor.*, VII, 5). » « Si donc celui qui me haïssait avait tenu contre moi un langage méchant, je me serais caché de lui, mais vous n'étiez qu'un seul cœur avec moi (*Ps.*, LIV, 13). » Être un seul cœur avec le Christ veut dire être un dans le Christ. L'Église a donc à supporter au dehors et à gémir au dedans, en examinant ses ennemis du dehors et ceux du dedans; les premiers plus faciles à éviter, les derniers plus difficiles à supporter.

5. Que Notre-Seigneur, que le Christ, le Christ tout entier avec nous dise donc : « Seigneur, écoutez ma demande, prêtez l'oreille à ma prière (*Ps.*, CXLII, 1). » « Écoutez » est la même chose que « prêtez l'oreille. » Cette répétition donne plus de force à la pensée. « Exaucez-moi selon votre vérité, selon votre justice (*Ibid.*). » Ne regardez pas cette parole « selon votre justice » comme une chose indifférente. Par là, le Prophète nous signale la nécessité de la grâce, afin qu'aucun de nous ne pense que la justice lui vient de lui-même; car cette justice appartient à Dieu. Pour que vous la possédiez, il faut que Dieu vous l'ait donnée. Que dit, en effet, l'Apôtre de ceux qui prétendaient se glorifier de leur propre justice? « Je leur rends ce témoignage, dit-il, qu'ils ont du zèle pour Dieu. » « Ils ont du zèle pour Dieu, » dit-il, en parlant des Juifs, « mais non selon la science (*Rom.*, X, 2). » Que veut dire : « Non selon la science? » Quelle est la science dont vous nous signalez l'utilité? Est-ce la science qui gonfle l'homme, lorsqu'elle est seule, et qui n'édifie que quand elle est appuyée sur la charité? Voyez si c'est cette science-là. « Ils ont du zèle pour Dieu, dit l'Apôtre, mais non selon la science. » Qu'il nous explique donc quelle est la science dont il parle : « Ignorant la justice de Dieu et prétendant établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu (*Rom.*, X, 2-3). » Quels sont ceux qui prétendent établir leur propre justice? Ceux qui s'attribuent ce qu'ils font de bien et qui imputent à Dieu ce qu'ils font de mal; ils sont tout à fait pervers, ils rentreront dans la droite ligne quand ils redresseront leurs pensées. Le manque de droiture est injustement d'attribuer à Dieu ce que vous faites de mal, et

quibus consequenter in eodem Psalmo dicitur. Alium facile erat perferre, eum qui oderat me; vel abscondere me ab eo. Abscondis enim te a Pagano intrans Ecclesiam. Quando autem et ibi invenis quod times, quid quæris ubi te abscondas? Denique ille ipse Apostolus, qui gemit in periculis a falsis fratribus, « Foris, inquit, pugnæ, intus timores (II *Cor.*, VII, 5). » « Si ergo is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me utique ab eo : tu vero unianimis meus (*Psal.*, LIV, 13 et 14). » Unianimem dicit, tamquam unum in Christo. Est ergo Ecclesiæ quod ferat foris, gemat intus : inimicos tamen suos deputet foris et intus; foris facilius evitabiles, intus difficilius tolerabiles.

5. Dicat ergo Dominus noster, dicat Christus nobiscum totus Christus. « Domine exaudi orationem meam, percipe auribus precem meam (*Ps.*, CXLII 1). » Hoc est, « exaudi; quod, « percipe auribus. » Repetitio, confirmatio est. « In veritate tua exaudi me, in tua justitia. » Ne utcumque accipiatis, cum dicitur, « in tua justitia. » Commendatio est enim gratiæ, ne unusquisque nostrum justitiam suam putet. Hæc enim justitia Dei est, quam ut habeas Deus dedit. Nam qui voluerunt de sua justitia gloriari, quid de illis dicit Apostolus? « Testimonium eis, inquit, perhibeo, quia zelum Dei habent (*Rom.* X, 2). » De Judæis loquens, « Zelum Dei, inquit, habent, sed non secundum scientiam. » Quid est, non secundum scientiam? Quam enim tu commendas utilem scientiam? Numquid illam, quæ cum sola fuerit inflat; quæ nisi comitata fuerit caritate, non ædificat? Non utique ipsam : sed illam scientiam comitem caritatis (I *Cor*, VIII, 1), magistram humilitatis. Vide si ipsa est : « Zelum, inquit, Dei habent, sed non secundum scientiam. » Exponat quam dicat scientiam : « Ignorantes Dei justitiam et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.*, X, 3). » Qui ergo volunt constituere justitiam suam? Qui quod bene fecerint, sibi imputant; quod male,

à vous ce que vous faites de bien ; la droiture est de rapporter à Dieu le bien et à vous le mal. Car d'impie que vous étiez, vous ne pourriez vivre dans la justice, si vous n'étiez rendu juste par celui qui justifie l'impie. C'est pourquoi le Prophète a dit : « Exaucez-moi selon votre vérité, selon votre justice, » et non selon la mienne, » afin, dit l'Apôtre, « que je sois trouvé dans le Christ, possédant non ma propre justice, qui vient de la loi, mais celle qui vient de la foi (*Philipp.*, III, 9). » Voilà ce que signifie : « Exaucez-moi selon votre justice. » En effet, si je jette les yeux sur moi, je ne trouve rien en moi qui me soit propre que le péché.

6. « Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur (*Ps.*, CXLII, 2). » Quels sont ceux qui veulent entrer en jugement avec Dieu, sinon ceux qui ne connaissant pas la justice de Dieu, prétendent établir leur propre justice? « Pourquoi disent-ils, avons-nous jeûné et ne l'avez-vous pas vu ? Pourquoi avons-nous tenu notre âme dans la privation, et ne l'avez-vous pas su (*Ps.*, LXIII, 3) ? » C'est comme s'ils lui disaient: Nous avons fait ce que vous avez commandé, pourquoi ne rendez-vous pas ce que vous avez promis? Dieu vous répond : Pour que vous receviez ce que j'ai promis, je vous le donnerai ; afin que vous fissiez de quoi mériter ce que j'ai promis, je vous l'ai donné. Enfin, voici ce qu'un Prophète dit à ces orgueilleux : « Pourquoi voulez-vous entrer en jugement avec moi ? Vous m'avez tous abandonnés, dit le Seigneur (*Jér.*, II, 29). » Pourquoi voulez-vous entrer en jugemeat avec moi et mettre en avant votre justice? Parlez de votre justice, moi, je connais vos forfaits. Comment approuverai-je la justice, là où je condamnerai l'orgueil? C'est avec raison que l'homme humble qui est dans le corps du Christ, apprenant du Christ qui est notre tête qu'il est doux et humble de cœur (*Matth.*, XI, 29), dit à Dieu : « N'entrez pas en jugement avec votre serviteur. » N'ayons point de débat ensemble ; je ne veux pas avoir de procès avec vous, pour que j'aille mettre en avant ma justice, et que vous me convainquiez de mon iniquité : « N'entrez pas en jugement avec votre serviteur. » Pourquoi cela? Pourquoi craint-il? « Parce qu'aucun homme vivant ne pourra se justifier devant vous (*Ps.*, CXLII, 2). » « Aucun homme vivant, c'est-à-dire, vivant ici-bas, vivant dans la chair, vivant pour mourir, né homme, vivant et descendant des hommes, venant d'Adam, vivant en Adam ; peut-être tout homme ainsi vivant se justifierait-il à ses propres yeux, mais devant vous, jamais. De quelle manière, à ses yeux? En se plaisant à lui-même et en vous déplaisant. « Aucun homme

Deo : omnino perversi. Denique recti erunt, cum hoc ipsum converterint. Perversus ideo, quia quod male, Deo ; quod bene, tibi : rectus eris, quando quod male feceris, tibi ; quod bene feceris, Deo. Non enim ex impio juste viveres, nisi ab illo justus factus, qui justificat impium (*Rom.*, IV, 5). Ergo, inquit, « In veritate tua exaudi me, in tua justitia, » non in mea : « ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed eam quæ est ex fide (*Philip.*, III, 9). » Ecce, « In tua justitia exaudi me. » Ad me enim cum respicio, nihil aliud meum quam peccatum invenio.

6. « Et ne intres in judicium cum servo tuo (*Ps.*, CXLII, 2). » Qui cum illo volunt intrare in judicium, nisi qui ignorantes Dei justitiam, suam volunt constituere? Quid est, « quod jejunavimus, et non vidisti ; defraudavimus animas nostras, et nescisti (*Isai.*, LVIII, 3) ? » Tamquam dicentes, Fecimus quod jussisti, quare non reddis quod promisisti ? Respondet tibi Deus : Ut accipias quod promisi, ego (*a*) dabo : ut faceres, quare acciperes, ego dedi. Denique superbis talibus loquitur Propheta : « Quid vultis mecum judicio contendere ? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus (*Jerem.*, II, 29). » Quid vultis mecum in judicium intrare, et vestras justitias commemorare? Commemorate justitias vestras, ego novi facinora vestra. Quomodo approbabo justitiam, ubi damnabo superbiam? Merito iste humilis in corpore Christi, discens a capite quoniam mitis est et humilis corde (*Matt.*, XI, 29), « Ne intres, inquit, in judicium cum servo tuo. » Non litigemus, nolo tecum habere causam, ut ego proponam justitiam meam, tu convincas iniquitatem meam : « Ne intres in judicium cum servo tuo. » Quare hoc? quare timet? « Quoniam non justificabitur coram te omnis vivens. Omnis vivens, » hic utique vivens, in carne vivens, moriturus vivens, natus homo, ex hominibus vivens, de Adam, Adam

(*a*) Sic MSS. At editi, *ego dedi ut faceres ; quare accipe res, ego dedi* : nisi quod Am. habet, *quare acceperis*.

vivant ne pourra se justifier devant vous. » N'entrez donc point en jugement avec moi, Seigneur, mon Dieu. Quelque droit que je me juge, si vous tirez votre règle de votre trésor, et l'appliquez sur moi, à l'instant je paraîtrai tout tortu. « N'entrez pas en jugement avec votre serviteur. » C'est bien dit: « Avec votre serviteur. » Il n'est pas de votre dignité d'entrer en jugement avec votre serviteur, ni même avec votre ami ; car vous n'auriez pu prononcer cette parole : « Je vous le dis, à vous, mes amis (*Luc*, XII, 4), » si vous n'aviez pas fait vos amis de vos serviteurs. Vous me nommez votre ami, je me déclare votre serviteur. J'ai besoin de votre miséricorde ; je reviens en fugitif, je cherche votre pardon, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils (*Luc*, XV, 21). « N'entrez pas en jugement avec votre serviteur, car aucun homme vivant ne peut se justifier devant vous. » Il est dit : « Ne louez aucun homme avant sa mort (*Eccli.*, XI, 30) ; » c'est absolument le mot du Psaume : « Aucun homme vivant. » Que dirons-nous des béliers, que dirons-nous des Apôtres eux-mêmes, de la descendance desquels il est dit : « Amenez au Seigneur les petits des béliers (*Ps.*, XXVIII, 1) ? » Paul est l'un d'entre eux et il dit qu'il n'est pas parfait : « Non que j'aie atteint e but, dit-il, ou que je sois déjà parfait (*Philipp.*, III, 12). » Enfin, mes frères, pour vous tout dire en un mot, ils ont appris eux-mêmes à prier comme nous prions ; le législateur céleste leur a donné la même règle de prière qu'à nous : « Priez ainsi, » leur a-t-il dit. Et après les premières demandes de cette prière, il a enseigné ce que devaient dire à Dieu nos béliers eux-mêmes, conducteurs des brebis, membres principaux du pasteur qui a réuni toutes ses brebis en un seul troupeau ; ils ont eux-mêmes appris à dire : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons nous-mêmes à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent (*Matth.*, VI, 9, 12). » Ils ne disaient pas : Nous vous rendons grâces de ce que vous nous avez remis nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent ; mais bien : « Remettez-nous, comme nous remettons. » Or, les premiers fidèles récitaient assurément déjà cette prière comme aussi les Apôtres ; car cette oraison dominicale est principalement donnée aux fidèles; s'il n'y était question que des dettes que remet le Baptême, cette prière : « Remettez-nous nos dettes » conviendrait surtout aux catéchumènes. Que les Apôtres disent donc, qu'ils disent : « Remettez-nous nos dettes

vivens : omnis ita vivens justificari forte potest coram se, non coram te. Quomodo, coram se ? Sibi placens, tibi displicens : « coram te autem non justificabitur omnis vivens. » Noli ergo mecum intrare in judicium, Domine, Deus meus. Quantumlibet rectus mihi videar, producis tu te thesauro tuo regulam, coaptas me ad eam, et pravus invenior. « Ne intres in judicium cum servo tuo. » Bene, « cum servo tuo. » Indignum est tibi cum servo tuo intrare in judicium, nec quidem cum amico tuo : quia, « Vobis dico amicis meis (*Matt.*, V, 40 ; *Lucæ*, XII, 58), » non diceres, nisi ex servis amicos tu ipse fecisses. Tu licet dicas amicum, ego confiteor servum. Misericordia indigeo, fugitivus redeo, pacem quæro, non sum dignus vocari filius tuus (*Lucæ*, XV, 21). « Ne intres in judicium cum servo tuo ; quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » « Ante mortem ne laudes hominem quemquam (*Eccli.*, XI, 30) : » Omnino « omnis vivens. » Quid ipsi arietes, quid ipsi Apostoli, de quorum prole dicitur, « Afferte Domino filios arietum (*Psal.*, XXVII, 1)? » Ex his Paulus est, qui dicit non se esse perfectum : « Non quia jam acceperim, inquit, aut jam perfectus sim (*Philip.*, III, 12). » Denique, Fratres, ut cito agnoscatis, ipsi didicerunt orare quod oramus, ipsis data est regula postulandi, a Jurisperito cælesti. « Sic orate (*Matt.*, IV, 9), » inquit. Et cum quædam præmisisset, posuit et hoc ut dicerent arietes nostri, duces ovium, et præcipua membra Pastoris, et (*a*) congregatoris unius gregis : ipsi didicerunt dicere, « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Ibid.*, 12). » Non dixerunt, Gratias tibi, qui dimisisti nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : sed, Dimitte, sicut dimittimus. Orabant autem utique jam fideles, utique jam Apostoli : nam ista oratio Dominica magis fidelibus datur. Si debita illa tantummodo dicerentur, quæ per baptismum dimittuntur; catechumenis congrueret magis orare, Dimitte nobis debita nostra. Dicant ergo Apostoli, dicant, Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et cum eis dictum fuerit, Quare hoc dicitis ? quæ debita vestra ? Respondeant, « Quoniam non

(*a*) Am. et plerique MSS. *congregatores*.

comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent. » Et si on leur disait : Pourquoi cette prière ? Quelles sont vos dettes? Qu'ils répondent : « Parce qu'aucun homme vivant ne sera justifié en votre présence. »

7. « Car l'ennemi a persécuté mon âme, il a abaissé ma vie vers la terre (*Ps.*, CXLII, 3). » Reconnaissez que c'est nous qui disons, que c'est notre tête qui dit pour nous : « L'ennemi a persécuté mon âme. » Assurément le diable a persécuté l'âme du Christ, et Judas l'âme de son maître ; et maintenant ce même démon est encore là pour persécuter le corps du Christ ; mais à Judas ont succédé d'autres Judas. Le corps ne manque donc pas de motifs pour dire : « L'ennemi a persécuté mon âme, il a abaissé ma vie vers la terre. » « Il a abaissé ma vie vers la terre, » dit-il, et ailleurs : « Ils ont courbé mon âme (*Ps.*, LVI, 7). » A quoi tend, en effet, tout persécuteur, si ce n'est à nous faire abandonner les espérances du ciel et goûter les choses terrestres, afin qu'en cédant à la persécution nous aimions les biens de la terre, c'est ce que font, autant qu'il est en eux le démon et Judas ; mais puisse un tel malheur ne pas nous atteindre, nous à qui il est dit : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, goûtez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; cherchez les choses d'en haut et non les choses de la terre ; car vous êtes morts (*Coloss.*, III, 1-3). » En effet, aucun homme vivant ne sera justifié devant Dieu. Nos ennemis, soit à force ouverte, soit par des embûches secrètes, s'efforcent donc d'abaisser notre vie vers la terre ; veillons pour leur résister, afin de pouvoir dire : « Notre vie est dans les cieux (*Philipp.*, III, 20). » « L'ennemi a abaissé ma vie vers la terre. »

8. « Ils m'ont mis, comme les morts du siècle, dans des lieux ténébreux (*Ps.*, CXLII, 3). » Il est préférable d'appliquer ces paroles à notre tête, et il est préférable aussi d'en reconnaître l'application dans notre Chef. Car le Seigneur est mort pour nous, mais il ne s'est pas fait l'un des morts du siècle. Quels sont les morts du monde ? Et comment n'était-il pas l'un de ces morts? Les morts du siècle sont ceux qui meurent parce qu'ils l'ont mérité, qui reçoivent ainsi la punition de leur iniquité, et dont la condition mortelle provient des héritages du péché, selon cette parole : « J'ai été conçu dans l'iniquité et ma mère m'a nourri en son sein dans le péché (*Ps.*, I, 7). » Pour lui, au contraire, il est venu en prenant au sein d'une vierge la chair et non l'iniquité de la chair, en prenant une chair pure et purifiante. Et ceux qui le croyaient pécheur l'ont pris pour un mort de ce siècle. Mais le Christ a dit dans un autre Psaume : « Je payais alors ce que je n'avais pas pris (*Ps.*, LXVIII, 5) ; » il a dit aussi dans l'Évangile : « Voici que le prince du

justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. »

7. « Quoniam persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam (*Ps.*, CXLII, 3). » Vide nos, vide caput nostrum pro nobis : « Quoniam persecutus est inimicus animam meam. » Persecutus est plane et diabolus animam Christi, et Judas animam magistri : et nunc ad persecutionem corporis Christi idem diabolus manet, Judas autem Judæ succedit. Non ergo deest de quo dicat et corpus, « Quoniam persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam. Humiliavit, » inquit, « in terra vitam meam. » Alio loco dicitur, « Curvaverunt animam meam (*Psal.*, LVI, 7). » Quid enim nobiscum agit, quisquis persequitur, nisi ut relicta spe cælesti terram sapiamus, persecutori cedentes terrena diligamus ? Et illi quidem, quantum in ipsis est, hoc agunt : nobis autem hoc non contingat, quibus dicitur, « Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum, sunt sapite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ; quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram : mortui enim estis (*Coloss.*, III, 1). » Nam non justificabitur coram Deo omnis vivens. Illi ergo vel aperte sæviendo, vel occulte insidiando conantur perducere vitam nostram ad terram. Contra hos vigilemus, ut dicere possimus, « Nostra enim conversatio in cælis est (*Philip.*, III, 20). » « Humiliavit, » inquit, « in terra vitam meam » inimicus.

8. « Collocaverunt me in tenebrosis, sicut mortuos sæculi (*Ps.*, CXLII, 3). » Hoc a capite expeditius auditis, et expeditius hoc in capite agnoscitis. Ille enim pro nobis mortuus factus est, sed non mortuus sæculi. Qui enim mortui sunt sæculi ? Et quomodo ille non erat mortuus sæculi ? Mortui sæculi, merito mortui, mercedem recipientes iniquitatis, et mortem ducentes ex peccati propagine ; ex illa voce qua dicitur, « Ego enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit (*Psal.*, L, 7). »

monde, » le prince de la mort, le conseiller de toute action mauvaise, l'exécuteur de tout supplice « est venu ; et il ne trouvera rien en moi (*Jean*, XIV, 20). » Que signifie : « il ne trouvera rien en moi ? » Il ne trouvera en moi aucune faute ; il ne trouvera rien qui mérite la mort. « Mais afin que tous sachent bien que j'ai fait la volonté de mon Père, levez-vous et partons d'ici (*Ibid.*, 31). » En mourant, dit-il, je fais la volonté de mon Père, mais je n'ai pas mérité la mort. Je n'ai rien fait pour mériter de mourir, mais je fais ce qu'il faut pour mourir, afin de délivrer par la mort de l'innocent ceux qui ont en eux de quoi mériter la mort. « Ils m'ont mis dans des lieux ténébreux, » comme dans les enfers, comme dans le sépulcre, comme dans les souffrances de ma passion. Ils ont rangé « parmi les morts du siècle » celui qui a dit : « Je suis devenu comme un homme dénué de tout secours et libre parmi les morts (*Ps.*, CXXXVII, 51).» Que veut dire libre ? Pourquoi est-il « libre ? » Parce que quiconque commet le péché est l'esclave du péché (*Jean*, VIII, 34), et parce qu'il ne pourrait délier les autres de leurs chaînes, s'il n'était libre de toute chaîne. Libre, il a tué la mort, il a enchaîné les chaînes, il a rendu captive la captivité, bien que ses ennemis l'aient placé comme les morts du siècle, en des lieux ténébreux.

9. « Mon esprit a souffert en moi un profond ennui (*Ps.*, CXLII, 4). » Souvenez-vous de ce cri du Sauveur : « Mon âme est triste jusqu'à la mort (*Matth.*, XXVI, 38). » Remarquez-le, c'est toujours la même voix. N'est-il pas évident qu'elle passe de la tête aux membres et des membres à la tête ? « Mon esprit a souffert en moi un profond ennui. » Dans ces paroles, nous reconnaissons celle-ci : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Mais nous aussi nous étions là. En effet, il a transfiguré en lui-même le corps de notre bassesse, et l'a conformé au corps de sa gloire (*Philipp.*, III, 21) ; » « et notre vieil homme a été crucifié avec lui (*Rom.*, VI, 6). » « Mon cœur s'est troublé en moi-même (*Ps.*, CXLII, 4). » En moi-même, dit-il, et non en d'autres, car les autres m'ont abandonné ; ceux mêmes qui étaient attachés à moi se sont retirés ; en me voyant mourir, ils m'ont cru tout autre que je n'étais ; or ils se sont laissé vaincre par un larron qui a cru en moi (*Luc*, XXIII, 40-42), alors qu'ils perdaient courage.

10. De là il revient aux membres. « Je me suis souvenu des jours d'autrefois (*Ps.*, CXLII, 5). » Est-ce celui par qui tous les jours ont été faits qui s'est souvenu des jours d'autrefois ?

Venit autem ille per virginem, assumens carnem, non iniquitatem carnis, assumens carnem mundam mundatricem. Illi autem quem peccatorem putabant, tamquam mortuum sæculi deputabant. At ille qui in alio Psalmo dixit, « Quæ non rapui, tunc exsolvebam (*Psal.*, LXVIII, 5) : » et qui dixit in Evangelio, « Ecce venit princeps mundi, præpositus mortis, operis mali persuasor, supplicii exactor, « Venit, inquit, et in me nihil inveniet (*Johan.*, XIV, 30). » Quid est, in me nihil inveniet ? Nullam culpam, nihil quare mori debeam. « Sed ut sciant omnes quia voluntatem, inquit, Patris mei facio, surgite, eamus hinc (*Ibid.*, 31). » Ut moriar, inquit, voluntatem Patris mei facio, non autem morte sum dignus. Nihil feci unde moriar, sed facio ut moriar : ut illi per innocentis mortem liberentur, qui habebant quare morerentur. « Collocaverunt me in tenebrosis, » tamquam in infernis, tamquam in sepulcro, tamquam in ipsa passione, « velut mortuos sæculi, » eum qui dicit, « Factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber (*Psal.*, XXXVII, 5). » Quid est, liber ? quare liber? « Quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati (*Johan.*, II, 34). » Denique non solveret a vinculis, nisi liber a vinculis. Ille liber mortem occidit, vinculum vinxit, captivitatem captivavit, et collocaverunt eum in tenebrosis tamquam mortuos sæculi.

9. « Et tædium, inquit, passus est in me spiritus meus (*Ps.*, CXLII,4). » Recordamini, « Tristis est anima mea usque ad mortem (*Matth.*, XXVI,38). » Videte vocem (*a*) unam. Numquid non apparet ipse transitus a capite ad membra, a membris ad caput ? « Tædium, inquit, passus est in me spiritus meus. » Agnoscimus, Tristis est anima mea usque ad mortem. Sed et illic nos eramus. « Transfiguravit enim in se corpus humilitatis nostræ, conformans corpori gloriæ suæ (*Philip.*, III, 21) : » et vetus homo noster confixus est cruci cum illo (*Rom.*, VI, 6). « In me turbatum est cor meum. In me, » inquit, non in aliis. Illi enim me deseruerunt, et illi cui inhæserant recesserunt, et me ipsum quia mori videbant, aliud aliquid putaverunt; et a la-

(*a*) Ita sex MSS. At editi, *vocem meam*. Moxque Am. cum nonnullis MSS. *Numquid apparet.*

Ici, c'est le corps qui parle, c'est tout homme justifié par la grâce, c'est tout homme attaché à lui par l'amour et par une pieuse humilité, qui parle et qui dit : « Je me suis souvenu des jours d'autrefois, j'ai médité sur tous vos ouvrages (*Ibid.*). » Car assurément tout ce que vous avez fait est excellent et rien ne saurait subsister de ce que vous n'auriez pas établi. Votre création est devenue un sujet de méditation pour moi : j'ai cherché l'artisan dans son œuvre et dans tout ce qui a été créé, le Créateur. Pourquoi cela ? Pourquoi l'a-t-il cherché, si ce n'est pour comprendre que tout ce qu'il y a de bon en lui a été fait par le Créateur, de peur qu'ignorant la justice de Dieu, et voulant établir sa propre justice, il ne fût pas soumis à la justice de Dieu (*Rom.*, X, 3) ; enfin pour que les paroles précédentes : « Selon votre vérité et selon votre justice, » s'appliquassent à lui? Par conséquent, dans tous les ouvrages de Dieu et dans la méditation de tous les ouvrages de Dieu, le Prophète nous signale la grâce, nous montre la grâce, se glorifie d'avoir trouvé la grâce, la grâce par laquelle nous avons été gratuitement sauvés, parce que nous avons été gratuitement créés (1). Pourquoi vous glorifiez-vous de votre propre justice? Pourquoi vous élevez-vous orgueilleusement, dans votre ignorance de la justice de Dieu? Peut-être avez-vous donné quelque chose pour être sauvé, qu'avez-vous donné pour être un homme? Considérez dans le Créateur de votre vie, l'auteur de votre substance, de votre justice et de votre salut. « Méditez les ouvrages de ses mains (*Ps.*, CXLII, 5). » et vous trouverez que la justice qui est en vous appartient à la puissance de sa main. Écoutez l'Apôtre vous enseignant cette vérité : « La grâce, dit-il, ne vient pas non plus des œuvres, afin que nul ne se glorifie (*Éphès.*, II, 9). » N'avons-nous pas de bonnes œuvres? Nous en avons, certainement; mais voyez ce qui suit: « Car nous sommes son ouvrage (*Ibid.*). » Nous sommes l'ouvrage de Dieu : Peut-être par ce qu'il appelle l'ouvrage de Dieu, a-t-il voulu rappeler la nature qui fait que nous sommes des hommes. Non assurément, il parlait de nos œuvres : « La grâce, a-t-il dit, ne vient pas non plus des œuvres, afin que nul ne se glorifie. » Mais ne laissons rien aux conjectures; poursuivons: « En effet, nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ-Jésus pour les bonnes œuvres (*Ibid.*, 10). » Ne regardez donc ce que vous faites comme votre action propre, qu'en proportion

trone victi sunt, qui tunc credidit, quando illi defecerunt (*Lucæ*, XXII, 40).

10. Inde ad membra. « Memoratus sum dierum antiquorum (*Ps.*, CXLII, 5) » Numquid memoratus est ille dierum antiquorum, per quem factus est omnis dies ? Sed loquitur corpus, loquitur unusquisque illius gratia justificatus, inhærens illi in caritate, et (*a*) devota humilitate; loquitur, et dicit, « Memoratus sum dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis. » Quia utique omnia bona tu fecisti, et nihil constitisset, quod a te constitutum non esset. Creatura tua spectaculum mihi facta est : quæsivi in opere artificem, et in conditis omnibus conditorem. Quare hoc ? ut quid hoc, nisi ut hoc intelligeret quidquid in se boni esset, ab illo factum esse; ne ignorans justitiam Dei et suam volens constituere, justitiæ Dei subjectus non esset (*Rom.*, X, 3), ut ei conveniret vox illa superior, « In veritate tua et in justitia tua (*Psal.*, CXLII, 1)? » In omnibus ergo Dei operibus et meditatione omnium operum Dei gratiam insinuat, gratiam commendat, gratiam se invenisse gloriatur, gratiam qua gratis salvi facti sumus: quia et gratis salvi facti sumus. Quid gloriaris in tua justitia? quid te extollis, ignorans Dei justitiam? Dedisti forte aliquid, ut salvus esses? Quid dedisti, ut homo esses ? Respice ergo conditorem vitæ tuæ, substantiæ et justitiæ et salutis auctorem. « Meditare in facturis manuum ejus, » quia et justitiam quæ in te est, ad (*b*) manum ejus invenies pertinere. Audi Apostolum hoc te docentem : « Non ex operibus, inquit, ne forte quis extollatur (*Ephes.*, II, 9). » Opera bona non habemus ? Habemus plane : sed vide quid sequitur: « Ipsius enim sumus figmentum (*Ibid.*, 10), » dixit. Ipsius sumus figmentum : forte naturam, qua homines sumus, commemorare voluit, hoc appellato figmento ? Non plane : de operibus loquebatur. Non, inquit, ex operibus, ne quis forte extollatur. Sed non conjiciamus, sequatur: Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis.

(1) Je suppose qu'il faudrait lire dans le latin : *quia et gratis facti sumus.* Je conserve le texte des Bénédictins, mais je traduis d'après la correction que j'indique. (*Note du traducteur.*)

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *et devotus in humilitate.*

(*b*) Aliquot MSS. *ad opera manuum ejus*

du mal que vous faites. Détournez-vous de votre œuvre, pour vous tourner vers l'œuvre de celui qui vous façonne et qui doit refaire ce qu'il avait fait et que vous avez défait. Pour que vous soyez, il vous a travaillé ; pour que vous soyez bon, si vous êtes bons, il vous travaille encore. « Opérez votre salut, est-il dit, avec crainte et tremblement (*Philip.*, II, 12). » Si c'était nous qui opérions notre salut, pourquoi le ferions-nous avec crainte? Pourquoi avec tremblement, puisque ce que nous faisons est en notre pouvoir? Écoutez pourquoi il faut opérer son salut avec crainte et tremblement: « Car, en effet, ajoute l'Apôtre, c'est Dieu qui opère en nous et le vouloir et le faire selon sa bonne volonté (*Philipp.*, II, 12, 13). » Agissez donc avec crainte et tremblement, afin que notre Créateur se plaise à opérer dans la vallée. C'est ainsi, en effet, qu'il opère en nous, lorsque nous sommes dans l'abaissement, lui qui juge les nations et remplit les ruines. « J'ai médité sur les ouvrages de vos mains. » J'ai donc vu, j'ai donc examiné vos ouvrages ; et j'ai compris qu'il ne peut y avoir en nous rien de bon, qui ne soit fait par vous, qui nous avez faits.

11. Et qu'ai-je fait, après avoir vu que tout ce qu'il y a d'excellent a été donné par vous et que tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre de moments successifs (*Jacques*, I, 17)? A cette vue, me détournant des mauvaises œuvres que j'avais faites en moi-même, « j'ai étendu les mains vers vous (*Ps.*, CXLII, 6). » « J'ai étendu mes mains vers vous, dit le Prophète, mon âme est comme une terre sans eau pour vous (*Ibid.*). » Faites tomber votre pluie sur moi, dit-il, afin que je produise du bon fruit. « Car le Seigneur donnera la suavité, afin que notre terre donne son fruit (*Ps.*, LXXXIV, 13). » « J'ai étendu les mains vers vous, mon âme est comme une terre sans eau » non pour moi, mais « pour vous. » Je puis avoir soif pour vous, je ne puis m'arroser moi-même. « Mon âme est comme une terre sans eau pour vous, » parce que mon âme a soif du Dieu vivant (*Ps.*, XLI, 31). » Quand viendrai-je, sinon lorsqu'il viendra lui-même? Mon âme a soif du Dieu vivant, parce que « mon âme est comme une terre sans eau pour vous.» La mer renferme des eaux abondantes, elle couvre tout, elle roule des vagues immenses, mais elle est amère, ses eaux se retirent et mon âme apparaît comme une terre sèche (*Genèse*, I, 9); ô mon Dieu, arrosez-la, car « elle est comme une terre sans eau pour vous. »

Noli ergo putare te aliquid operari, nisi in quantum malus es. Averte ab opere tuo te, ad opus illius qui fecit te : ipse format, et ipse quod formaverat et tu exterminasti, reformet. Ut enim sis, ipse operatus est : ut bonus sis, si bonus es, ipse operatur. « Cum tremore, inquit, et timore vestram ipsorum salutem operamini (*Philip.*, II, 12). » Si nostram ipsorum salutem operamur, quare cum timore, quare cum tremore, cum sit in potestate nostra (*a*) quod operamur? Audi quare cum timore et tremore : « Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate (*Philip.*, II, 13). » Ergo cum timore et tremore, ut delectet in convalle operari artificem nostrum. Sic enim operatur tamquam in dejectis, qui judicat in gentibus, et replet ruinas. « In facturis manuum tuarum meditatus sum. » Vidi ergo, et inspexi opera tua; quia nihil boni esse in nobis potest, nisi abs te fiat, qui nos fecisti.

11. Et quid feci, cum viderem a te omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum esse, descendens a Patre luminum, apud quem non est commutatio, nec momenti obumbratio (*Jacobi*, I, 17)? Cum hoc viderem, aversus ab opere malo quod feceram in me, « extendi manus meas ad te. Extendi, inquit, manus meas ad te : anima mea velut terra sine aqua tibi (*Ps.*, CLXII, 6). » Complue, inquit, me ad faciendum fructum bonum. « Dominus enim dabit suavitatem, ut terra nostra det fructum suum (*Psal.*, LXXXIV, 13). » « Extendi manus meas ad te : anima mea vult terra sine aqua, » non mihi, sed « tibi. » Sitire tibi possum, me irrigare non possum. « Anima mea velut terra sine aqua tibi : » quia « sitivit anima mea in Deum vivum (*Psal.*, XLI, 3). » Quando veniam, nisi quando venerit? Sitivit anima mea in Deum vivum : quia « anima mea velut terra sine aqua tibi. » Abundat mare, inundat, copiosum est, fluctuat, sed amarum est. Discreta est aqua, apparuit arida anima mea (*Gen.*, I, 9) : irriga eam, quia « velut terra sine aqua tibi. »

12. « Cito exaudi me Domine (*Ps.*, CXLII, 7). » Quæ

(*a*) Sic Am. Er. et MSS. At. Lov. *qua operamur*

12. Hâtez-vous de m'exaucer, Seigneur (*Ps.*, CXLII, 7). » Quel délai faut-il, quand ma soif est si ardente, pour allumer encore ma soif? Vous différiez votre pluie bienfaisante, afin qu'en l'aspirant avec avidité, j'en fusse tout imbibé, loin de rejeter les eaux que vous feriez couler sur moi. Si donc vous différiez pour ce motif, donnez-moi maintenant votre pluie, car « mon âme est comme une terre sans eau pour vous. Hâtez-vous de m'exaucer, Seigneur, car mon esprit va défaillir. » Que votre esprit me remplisse, parce que « mon esprit va défaillir.» Me voici devenu pauvre d'esprit, rendez-moi heureux dans le royaume des cieux (*Matth.* v, 3). Car celui qui vit de son propre esprit est orgueilleux; son esprit se soulève contre Dieu. Accomplissez, pour son bien, ce que dit le Prophète dans un autre Psaume : « Vous leur ôtez leur esprit et ils tomberont en défaillance et ils retourneront dans leur poussière (*Ps.*, CIII, 29); » afin qu'ils confessent leur néant et qu'ils disent : « Souvenez-vous que nous sommes poussière (*Ps.*, CII, 14). Mais après avoir dit : « Souvenez-vous que nous sommes poussière,» qu'ils disent : « Mon âme est comme une terre sans eau pour vous. » Qu'y a-t-il, en effet, de plus semblable à une terre sans eau que la poussière? C'est pourquoi « Hâtez-vous de m'exaucer, Seigneur ; » faites tomber sur moi votre pluie, consolidez-moi, de peur que je ne sois comme la poussière que le vent balaie de dessus la face de la terre (*Ps.*, I, 4). » « Hâtez-vous de m'exaucer, Seigneur ; mon esprit va défaillir ; » ne différez pas de secourir ma misère. Vous m'ôtez mon esprit, afin que je tombe en défaillance, et que, retournant dans ma poussière, je vous dise : « Mon âme est comme une terre sans eau pour vous ; » faites aussi en moi ce qui est dit à la suite dans l'autre Psaume : « Vous enverrez votre Esprit et ils seront créés et vous renouvellerez la face de la terre (*Ps.*, CIII, 30). » Si donc la créature est renouvelée dans le Christ, les choses anciennes sont passées. Les choses anciennes sont passées dans leur esprit, elles sont renouvelées par son esprit (II *Cor.*, V, 17).

13. « Ne détournez pas votre face de moi (*Ps.*, CXLII, 7). » Vous l'aviez détournée de mon orgueil. En effet, j'étais autrefois dans l'abondance et ma richesse m'avait enorgueilli. Car « J'ai dit, dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé (*Ps.*, XXIX, 7). » J'ai dit je ne serai jamais ébranlé dans mon abondance ; j'ignorais votre justice et je voulais établir la mienne (*Rom.*, X, 3) ; mais « c'est vous, Seigneur, qui, par votre volonté, m'avez affermi dans cet état de gloire (*Ps.*, XXIX, 8). » « J'ai dit, dans mon abondance : Je ne serai jamais

enim mora quando sic sitio, ad inflammandam sitim meam? Pluviam differebas, ut hauriens imbiberem, non respuerem quod influeres. Si ergo ideo differebas, jam da : quoniam « anima mea velut terra sine aqua tibi. Cito exaudi me Domine : defecit spiritus meus. » Impleat me spiritus tuus, quia « defecit spiritus meus. » Ipsa est caussa, ut cito exaudias, quia « defecit spiritus meus (*Matth.*, v, 3). » Factus sum jam pauper spiritu, beatum me fac in regno cælorum. In quo enim vivit spiritus ejus, superbus est, spiritu suo extollitur contra Deum. Fiat in illo bene quod alibi scriptum est, Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum convertentur (*Psal.*, CIII, 29) : » ut confitentes dicant, « Memento quia pulvis sumus (*Psal.*, CII, 14). » Cum autem dixerint, Quia pulvis sumus memento : tunc dicant, « Anima mea velut terra sine aqua tibi. » (*a*) Quid enim tam terra sine aqua quam pulvis? Sed, « Cito exaudi me Domine : » complue me, confirma me, ne sim pulvis quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.*, I, 4). « Cito exaudi me Domine, defecit spiritus meus : » non differatur inopia mea. Abstulisti spiritum meum, ut deficerem, et in pulverem meum converterer, et dicerem tibi, « Anima mea velut terra sine aqua tibi : » fac etiam quod in illo Psalmo sequitur, « Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ (*Psal.*, CIII, 30). » « Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt (II *Cor.*, v, 17). » In spiritu suo vetera transierunt, in spiritu tuo nova facta sunt.

13. « Ne avertas faciem tuam a me (*Ps.*, CLXII, 7). » Avertisti a superbo. Etenim aliquando abundabam, et in abundantia mea elatus eram. « Ego enim dixi aliquando in abundantia mea, Non movebor in æternum (*Psal.*, XXIX, 7). » Dixi, Non movebor in abundantia mea, ignorans justitiam tuam, et constituens meam (*Rom.*, X, 3) : sed

(*a*) Sic plures MSS. At editi, *Qua enim tam terra fisca, quam pulvis.*

ébranlé; mais c'était de vous que je tenais toute la richesse que je possédais; et pour me prouver que c'était de vous que je la tenais' vous avez détourné de moi votre face et j'ai été ébranlé (*Ibid.*). » Après cet ébranlement, que j'ai éprouvé parce que vous avez détourné votre face, après que mon esprit a été accablé d'ennuis, après que mon cœur a été troublé en moi, je suis devenu comme une terre sans eau; « ne détournez pas votre face. » Vous l'avez détournée de mon orgueil, rendez-la à mon humilité. « Ne détournez pas de moi votre face, » car, si vous la détournez, « je serai semblable à ceux qui descendent dans l'abîme (*Ps.*, CXLII, 7). » Quels sont ceux qui descendent dans l'abîme? Il est écrit : « Le pécheur, lorsqu'il sera descendu au plus profond du mal, méprisera tout (*Prov.*, XVIII, 3). » Ceux-là descendent dans l'abîme, qui perdent jusqu'à la confession de leurs péchés, malheur affreux contre lequel il est dit : « Que le puits ne referme pas sur moi son ouverture (*Ps.*, LXVIII, 16). » L'Écriture désigne souvent par le nom d'abîme cette profondeur du mal, où le pécheur méprise tout lorsqu'il y est tombé. Que signifie : « Qu'il méprise tout? » Qu'il ne croit plus à aucune providence divine, ou, s'il y croit, qu'il ne pense plus qu'elle s'applique à lui. Il veut avoir pleine licence de pécher et, sans espoir de pardon, il lâche complétement les rênes à l'iniquité. Il ne dit pas : Je retournerai à Dieu, pour qu'il revienne à moi; il n'écoute pas davantage cette parole : « Convertissez-vous à moi et je reviendrai à vous (*Malachie*, III, 7); » parce qu'étant descendu au plus profond du mal, il méprise tout. En effet, dit l'Ecclésiaste, « La confession périt pour le mort, comme s'il n'était pas (*Eccl.*, XVII, 26). » « Ne détournez pas de moi votre face, ou je serai semblable à ceux qui descendent dans l'abîme. »

14. « Faites moi entendre, dès le matin, la voix de votre micéricorde, parce que j'ai mis en vous mon espérance (*Ps.*, CXLII, 8). » Je suis plongé dans la mort, mais j'ai mis en vous mon espérance, jusqu'à ce que l'iniquité de la nuit passe (*Ps.*, LXI, 2). » Car, dit saint Pierre, nous avons la parole plus ferme des Prophètes à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour brille et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs (*Pier.*, I, 19).» Par « le matin, » l'Apôtre entend ce qui suivra la fin du siècle, lorsque nous verrons ce que nous croyons en ce siècle. « Car le matin vous écouterez ma voix; le matin je me tiendrai devant vous et je vous contemplerai (*Ps.*, V, 4, 5). » « Faites moi entendre, dès le matin, la voix de votre miséricorde; parce que j'ai mis

tu Domine in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem. « Dixi in abundantia mea, Non movebor (*Psal.*, XXIX, 8) : » verum autem a te mihi erat quidquid abundabam. Et ut hoc probares a te mihi fuisse, avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus. Post hanc conturbationem in qua factus sum, quia avertisti faciem tuam; post tædium spiritus mei, post conturbatum cor meum in me, ex eo quod avertisti faciem tuam, jam factus sum sicut terra sine aqua tibi : « Ne avertas faciem tuam. » Avertisti a superbo, redde humili. « Ne avertas faciem tuam a me : » quia si averteris, « similis ero descendentibus in lacum. » Quid est, « descendentibus in lacum? » « Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnet (*Prov.*, XVIII, 3). » Illi descendunt in lacum, qui etiam confessionem perdunt : contra quod dicitur, « Ne coartet super me puteus os suum (*Psal.*, LXVIII, 16). » Hanc profunditatem lacum appellat plerumque Scriptura, in quam profunditatem cum venerit peccator, contemnit. Quid est, contemnit? Jam nec ullam providentiam deputat; aut si deputat, ad eam se pertinere non putat. Proponit sibi peccandi licentiam, sine spe veniæ habenis iniquitatis effusis. Non dicit, Revertar ad Deum, ut revertatur ad me : nec audit, « Convertimini ad me, et revertar ad vos (*Malach.*, III, 7) : » quoniam veniens in profundum malorum contemnit. « A mortuo enim, inquit, tamquam si non sit, perit confessio (*Eccli.*, XVII, 26). » « Ne ergo avertas faciem tuam a me, et similis ero descendentibus in lacum. »

14. « Auditam fac mihi mane misericordiam tuam; quoniam in te speravi (*Ps.*, CXLII, 8). » Ecce in nocte sum, sed in te speravi, donec nocturna transeat iniquitas (*Ps.*, LVI, 2). Habemus enim, ut dicit Petrus, certiorem Propheticum sermonem, cui bene facitis intendentes tamquam lucernæ lucenti in obscuro loco, donec dies illucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris (II *Petr.*, I, 19). » Mane ergo appellat, post finem sæculi, cum viderimus quod in sæculo credimus. « Mane enim exaudies vocem meam, mane adstabo tibi, et contemplabor (*Ps.*, V, 5). » « Auditam fac mihi mane misericordiam tuam; quoniam in te speravi. » « Si enim quod

en vous mon espérance (*Ps.*, CXLII, 8). » En effet, « si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec le secours de la patience (*Rom.*, VIII, 25). » La nuit exige la patience; le jour donnera la joie. « Faites-moi entendre, dès le matin, la voix de votre miséricorde, parce que j'ai mis en vous mon espérance. »

15. Mais que ferai-je ici-bas, jusqu'à ce que vienne le matin? Car il ne suffit pas d'espérer le matin, il faut encore faire quelque chose. Pourquoi faut-il faire quelque chose? Parce qu'il est dit dans un autre Psaume : « J'ai recherché le Seigneur au jour de mon affliction, (*Ps.*, LXXVI, 3); » comme pour dire : j'ai recherché le Seigneur pendant le temps de ma nuit. Comment l'avez-vous recherché? « Je l'ai cherché de mes mains pendant la nuit devant lui et je n'ai pas été trompé (*Ibid.*).» Il faut donc chercher Dieu, de ses mains, pendant la nuit. Que signifie « de ses mains? » En faisant de bonnes œuvres « devant lui. » Le Seigneur a dit : « Lorsque vous faites l'aumône, gardez-vous de sonner de la trompette, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra (*Matth.*, VI, 2-4). » Puisqu'il faut ainsi espérer le matin, supporter la nuit et persévérer dans la patience, jusqu'à ce que le jour brille, que faut-il faire pendant tout ce temps? N'avez-vous point à faire quelque chose pour vous-même, afin de mériter d'être conduit jusqu'au matin? « Faites-moi connaître, Seigneur, la voie où je dois entrer (*Ps.*, CXLII, 8). » C'est pour cela que rien n'a allumé la lampe prophétique; c'est pour cela qu'il a envoyé comme dans l'argile de la chair, le Seigneur Christ, qui a pu dire : « Ma force s'est desséchée comme l'argile cuite au feu (*Ps.*, XXI, 16). » Marchez donc à la lumière des Prophètes, marchez à la lumière des prédictions de l'avenir, marchez à la lumière des paroles de Dieu. Vous ne voyez pas encore le Verbe au commencement, Dieu en Dieu (*Jean*, I, 1); marchez à la lumière de sa forme d'esclave, et vous parviendrez à sa forme de Dieu, « Faites-moi connaître, Seigneur, la voie où je dois avancer, parce que j'ai élevé mon âme vers vous. » Je l'ai élevée vers vous et non contre vous. » C'est en vous qu'est la source de vie (*Ps.*, XXXV, 10). » « J'ai élevé mon âme vers vous, je l'ai apportée comme un vase à la fontaine, emplissez-moi donc, parce que j'ai élevé mon âme vers vous. »

16. « Délivrez-moi, Seigneur, de mes ennemis, parce que je me suis réfugié en vous (*Ps.*, CXLII, 9). » Moi qui autrefois avait fui loin de vous, « je me suis réfugié en vous. » En effet,

non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.*, VIII, 25). » Patientiam quærit nox, lætitiam donabit dies. « Auditam fac mihi mane misericordiam tuam; quoniam in te speravi. »

15. Sed hic quid, donec veniat mane ? Non enim sufficit (*a*) mane sperare : aliquid opus est agere. Quare aliquid agere ? Quoniam dicit in alio Psalmo, « Deum exquisivi in die tribulationis meæ (*Psal.*, LXXVI, 3) : » tamquam in tempore noctis meæ Deum exquisivi. Quomodo exquisisti ? Manibus meis nocte coram eo; et non sum deceptus. Manibus quærendus est in nocte Deus. Quid est, manibus ? Bonis operibus. Coram eo : « Cum enim facis eleemosynam, noli tuba canere; et Pater tuus qui videt in occulto, reddet tibi (*Matth.*, VI, 2). » Quia ergo ita sperandum est mane, et ita nox ista toleranda est, et in ipsa patientia donec dies lucescat perseverandum est, quid interea hic agendum ? Ne forte per teipsum acturus es aliquid, ut merearis perduci ad mane ? « Notam fac mihi Domine viam, in qua ingrediar (*Ps.*, CXLII, 8).» Ideo lucernam Propheticam accendit, ideo ipsum Dominum tamquam in testa carnis misit, qui etiam diceret. « Exaruit velut testa virtus mea (*Ps.*, XXI, 16).» Ambula ad prophetiam, ambula ad lucernam prædictorum futurorum, ambula ad verba Dei. Nondum vides Verbum in principio, Deum apud Deum (*Johan.*, I, 1), ambula ad formam servi, perduceris ad formam Domini. « Notam fac mihi Domine viam, in qua ingrediar; quoniam ad te levavi animam meam. Levavi ad te, » non contra te. « Apud te fons vitæ (*Psal.*, XXXV, 19) : » « ad te levavi animam meam, » tamquam vas ad fontem adtuli : imple ergo me; « quoniam ad te levavi animam meam. »

16. « Exime me de inimicis meis, Domine; quia ad te confugi (*Ps.*, CXLII, 9). » Qui aliquando a te fugi, « ad te confugi. » Fugit enim Adam a facie Dei, et abscondit se inter ligna paradisi (*Gen.*, V, 8), ut de illo diceretur in libro Job, « Tamquam servus fugiens Dominum suum, et consecutus umbram (*Job.*, VII, 2, sec. LXX). » Fugit a facie Domini sui, et consecutus est umbram : ad umbram enim fugit

(*a*) Vox *mane* a MSS. plerique abest.

Adam s'est enfui de devant la face de Dieu, et s'est caché parmi les arbres du Paradis (*Gen.*, III, 8), » de sorte qu'il a été dit de lui dans le livre de Job qu'il a été « comme un esclave qui fuit son maître, et qui se cache dans l'ombre (*Job*, VII, 2, version des *Septante*). Il a fui de devant la face de son Seigneur et s'est caché dans l'ombre ; en effet, Adam s'est réfugié sous l'ombre des arbres du Paradis. Malheur à lui, s'il reste dans l'ombre ! On pourra dire de lui : « Toutes choses ont passé comme l'ombre (*Sag* , V, 9). » « Délivrez-moi de mes ennemis. » Je ne pense pas que les ennemis dont il s'agit dans ce passage soient les hommes ; « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang; » mais contre qui ? « Contre les princes et les puissances, dominateurs du monde. » Quel monde? Ce n'est ni le ciel ni la terre ; car ils ne sauraient diriger ce qu'ils n'ont pas fait. « Dominateurs du monde. » De quel monde ? Du monde « de ces ténèbres. » De quelles ténèbres? Des méchants. » Vous avez été autrefois ténèbres, dit l'Apôtre, mais vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur (*Éphés.*, V, 8). » Les dominateurs du monde de ces tenèbres, sont les dominateurs des méchants ; c'est contre eux que vous avez à lutter. « Vous avez à soutenir un rude combat, » pour vaincre des ennemis que vous ne voyez pas, « contre les dominateurs du monde de ces ténèbres, » c'est-à-dire contre le diable et ses anges (*Ibid.*, VI, 12); non point contre les dominateurs du monde, dont il est dit : « Et le monde a été fait par lui, » mais du monde dont il est dit : « Et le monde ne l'a pas connu (*Jean*, I, 10). » « Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, parce que je me suis réfugié en vous. » « De mes ennemis, » non point de Judas, mais de celui qui a rempli Judas de sa présence. Je souffre les atteintes de l'un, mais je le vois; je combats l'autre, mais je ne le vois pas. En effet, Judas a reçu du Seigneur une bouchée de pain et Satan est entré en lui (*Jean*, XIII, 27), afin que ce David fût persécuté par son fils. Combien de Judas le démon remplit-il de sa présence, qui reçoivent indignement une certaine bouchée, pour leur condamnation ? En effet, celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa condamnation (I *Cor.*, XI, 29). » Ce qu'on leur donne n'est pas mauvais, mais ce qui est bon est donné au méchant pour sa condamnation. Il ne peut arriver bien à qui reçoit mal ce qui est bon. « Délivrez-moi de mes ennemis, parce que je me suis réfugié en vous. » Car où fuirai-je? « Où irai-je pour me cacher de votre esprit ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je

inter ligna paradisi. Væ si permanserit in umbra, ne postea dicatur, » Transierunt omnia tamquam umbra (*Sap.*, v, 9). »« Exime me de inimicis meis.» Non ego hic inimicos homines cogito. « Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem (*Ephes.*, VI, 12). » Sed adversus quos ? Adversus principes et potestates , rectores mundi. Cujus mundi ? Non enim cæli et terræ : non enim regunt quod non fecerunt. Rectores mundi : sed cujus mundi ? Tenebrarum harum. Quarum tenebrarum? Utique iniquorum. « Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, v, 8).» Rectores mundi, tenebrarum harum (*Ephes.*, VI, 12), rectores iniquornm : contra hos habetis luctamen. Magnum prælium vobis est, hostem non videre et vincere. Adversus rectores mundi, tenebrarum harum, diabolum scilicet et angelos ejus : non illius mundi rectores de quo dicitur, « Et mundus per eum factus est (*Johan.*, I, 10) , » sed illius mundi, de quo dicitur, Et mundus eum non cognovit. « Exime me de inimicis meis, Domine, quia ad te confugi. De inimicis meis, » non Juda, sed qui implevit Judam. Illum patior visum, illum expugno non visum. Accepit enim buccellam Judas, et intravit in eum satanas (*Johan.*, XIII, 27) : ut iste David persecutionem pateretur a filio suo. Quas multos Judas implet satanas, indigne accipientes buccellam ad judicium suum ? « Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit (I *Cor.*, XI, 29). » Non malum est quod datur, sed bonum malo in judicium datur. Bene esse non potest male accipienti quod bonum est. Ergo, « Exime me ab inimicis meis, quia ad te confugi (*a*). » Quo enim fugerem ? « Quo ibo a spiritu tuo ? Si adscendero in cælum, tu ibi es : si descendero in infernum, ades (*Psal.*, CXXXVIII, 7, etc.). » Quid ergo restat? Si assumsero pennas meas ut columba, et volabo in extrema maris ; id est, ut spe habitem in finem sæculi. Etenim illuc manus tua deducet me, et perducet me dextera tua. « Exime me de ini-

(*a*) Hic in editis additur, *Ergo quia ad te confugi, vel quo a facie tua fugiam ? Si adscendero in cælnm, tu illic es* : quod redundat, nec in omnibus MSS. exstat.

descends dans l'enfer, vous y êtes encore. » Que me reste-t-il donc? « Si je prends mes ailes, comme la colombe et que je m'envole jusqu'aux extrémités de la mer, » pour y habiter jusqu'à la fin des siècles, « c'est votre nom qui m'y conduit et votre droite qui m'y fait arriver (*Ps.*, CXXXVIII, 7-10). » « Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis, parce que je me suis réfugié en vous. »

17. « Enseignez-moi, afin que je fasse votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu (*Ps.*, CXLII, 10). » O confession! O présomption! « Parce que vous êtes mon Dieu, » dit le Prophète. Je courrais vers un autre pour être créé de nouveau, si un autre m'a fait. Vous êtes mon tout, « parce que vous êtes mon Dieu. » Chercherais-je un père pour avoir son héritage. « Vous êtes mon Dieu, » qui non-seulement me donnez un héritage, mais qui êtes vous-même mon héritage : « Le Seigneur est la part de mon héritage (*Ps.*, XV, 5). » Chercherais-je un maître qui me rachète? « Vous êtes mon Dieu. » Chercherais-je un patron qui me délivre? « Vous êtes mon Dieu. » Enfin, après avoir été créé, désiré-je être créé de nouveau? « Vous êtes mon Dieu, » mon Créateur qui m'avez créé par votre Verbe et créé de nouveau par le Verbe. Mais vous m'avez créé par votre Verbe demeurant en vous, et vous m'avez créé de nouveau par le Verbe fait chair pour notre salut. « Enseignez-moi donc pour que je fasse votre volonté; parce que vous êtes mon Dieu. » Si vous ne m'enseigniez pas, je ferais ma propre volonté et mon Dieu m'abandonnerait. « Enseignez-moi, afin que je fasse votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. « Enseignez-moi, » car il ne peut se faire en même temps que vous soyez mon Dieu, et moi mon maître. Remarquez comme le Prophète nous montre ici la grâce. Retenez bien cette pensée, pénétrez-vous-en, et que nul ne puisse la faire sortir de votre cœur; de peur d'avoir pour Dieu un zèle qui ne soit pas selon la science; de peur encore qu'ignorant la justice de Dieu et voulant établir la vôtre, vous ne soyez pas soumis à la justice de Dieu (*Rom.*, X, 2-3). Vous reconnaissez là, sans doute, les paroles de l'Apôtre. Dites donc : « Enseignez-moi, afin que je fasse votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. »

18. « Votre Esprit, qui est bon, » et non le mien, qui est mauvais, « votre Esprit, qui est bon, me conduira dans une terre de justice (*Ps.*, CXLII, 10); » car mon esprit, qui est mauvais, m'a conduit dans une terre d'injustice. Et qu'ai-je mérité? Quelles bonnes œuvres ai-je faites sans votre assistance, qui puissent m'être comptées, afin que j'obtienne et que je sois

micis meis, quoniam ad te confugi, Domine. »

17. « Doce me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus (*Ps.*, CXLII, 10). » O confessio, o præscriptio! « Quoniam tu es, » inquit, « Deus meus. » Ad alium curram refici, si ab alio factus sum. Tu es totum meum; « quia tu es Deus meus. » Patrem quæram propter hereditatem? « Tu es Deus meus, » non solum dator hereditatis, sed ipsa hereditas : « Dominus pars hereditatis meæ (*Psal.*, XV, 5). » Dominum quæram propter redemtionem? « Tu es Deus meus. » Patronum quæram propter liberationem? « Tu es Deus meus. » Postremo creatus recreari cupio? « Tu es Deus meus, » qui Creator meus, qui creasti me per Verbum tuum, et recreasti me per Verbum. Sed creasti me per Verbum Deum manentem apud te; recreasti per Verbum carnem factum propter nos. « Doce ergo me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus. » Si non me docueris, faciam voluntatem meam, et deseret me Deus meus. « Doce me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus. Doce me : » non enim tu es Deus meus, et ego ero magister meus. Videte quamadmodum gratia commendetur. Hoc tenete, hoc imbibite, hoc vobis de corde nullus excutiat : ne habeatis zelum Dei, sed non secundum scientiam : ne ignorantes Dei justitiam, et vestram volentes constituere, (a) justitiæ Dei non sitis subjecti (*Rom.*, X, 2). Verba certe Apostoli agnoscitis. Dicite ergo iste, « Doce me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus. »

18. « Spiritus tuus bonus, » non meus malus : « Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam (*Psal.*, 10). » Quia spiritus meus malus (b) deduxit me in terram perversam. Et quid ego merui? Quæ mea opera bona sine tuo adjutorio computantur, unde impetrarem dignusque essem deduci a Spiritu tuo in terram rectam? Quæ opera mea, vel quæ merita mea? « Propter nomen tuum, Domine,

(a) Editi : *constituere legem*. Vox *legem* abest a MSS.
(b) Am. et aliquot MSS. *deducet*.

digne d'être conduit par votre Esprit dans une terre de justice? Quelles sont mes œuvres, ou quels sont mes mérites? « A cause de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre (*Ibid.*, 11). » Remarquez donc, avec toute votre attention, la grâce que vous signale ici le Prophète, et qui vous a gratuitement sauvée. « A cause de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre. » Ce n'est pas à nous, Seigneur, c'est à votre nom que vous devez donner gloire (*Ps.*, CXIII, 1). « A cause de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre : dans votre justice, et non dans la mienne ; non parce que je l'ai méritée, mais parce que vous êtes miséricordieux. Car si je voulais montrer mes mérites, je ne mériterais de vous que le supplice. Vous avez fait disparaître mes mérites, et vous les avez remplacés par vos dons. « A cause de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre ; dans votre justice, vous délivrerez mon âme de l'affliction, et, dans votre miséricorde, vous conduirez à la mort mes ennemis. Et vous perdrez tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur. »

vivificabis me (*Ibid.*, 11). » Attendite ergo, quantum potestis, gratiæ commendationem, qua gratis salvi facti estis. « Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me. » « Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam (*Ps.*, CXIII, 1). » « Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me : in tua justitia, » non in mea ; non quia ego merui, sed quia tu misereris. Nam si meum ostenderem meritum, nihil abs te mererer, nisi supplicium. Avulsisti merita mea, inseruisti dona tua. « Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me : in tua justitia educes de tribulatione animam meam : et in tua misericordia ad interitum deduces inimicos meos. Et perdes omnes tribulantes animam meam; quoniam servus tuus sum ego (*Ibid.*, 12). »

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLIII.

1. Le titre de ce Psaume est court par le nombre des mots, mais considérable par le poids des mystères qu'il contient, « De David pour lui-même par rapport à Goliath (*Ps.*, CXLIII, 1). » Votre Charité se souvient avec moi, d'après les Saintes Écritures, du combat de David contre Goliath au temps de nos pères. Les Philistins étant en guerre contre le peuple de Dieu, l'un d'eux, Goliath, provoqua David en combat singulier. La victoire de l'un ou l'autre devait faire connaître la volonté de Dieu. Mais pourquoi nous inquiéter de la victoire, lorsque nous voyons quel est le provocateur, et quel est le provoqué ? L'impiété a provoqué la piété, l'orgueil l'humilité, le démon le Christ. Comment nous étonner de la défaite du démon ? L'un était d'une taille énorme ; l'autre était petit par la taille, mais grand par la foi. Le saint guerrier David reçut une armure pour combattre Goliath; mais, à cause de son âge et de sa petite taille, venons-nous de dire, il ne put porter ces lourdes armes. Il rejeta donc ces armes qui le chargeaient et qui ne l'aidaient pas; il prit cinq pierres dans le torrent et les mit dans son écuelle de berger. Ainsi armé matériellement, et armé spirituellement du nom de Dieu, il marcha contre son ennemi et le vainquit (I *Rois*, XVII). Voilà ce que fit David ; mais sondons ces mystères. En effet, nous avons annoncé que le titre était court par le nombre des mots, mais considérable par le poids des mystères qu'il contient. Souvenez-vous de cette maxime de l'Apôtre : « Ces choses leur arrivaient en figure (I *Cor.*, X, 11), » afin que nous ne paraissions point téméraire en cherchant un sens caché là où l'on pourrait dire qu'il n'y a qu'un simple récit dégagé de tout mystère. Nous avons donc une autorité qui nous rend zélés pour chercher, vigilants pour trouver, pieux pour écouter, fidèles pour croire, courageux pour pratiquer. Le Christ est donc en David ; mais, instruits comme vous l'êtes à son école, vous savez que le Christ est à la fois la tête et le corps. Ne regardez donc pas comme

IN PSALMUM CXLIII.

ENARRATIO.

1. Psalmi hujus titulus brevis est numero verborum, sed gravis pondere mysteriorum. « Ipsi David ad Goliam (*Ps.*, CXLIII, 1). » Prælium hoc factum tempore patrum nostrorum, de Scripturis sanctis recolit mecum Caritas Vestra. Cum enim adversus populum Dei alienigenæ dimicarent, provocavit unus unum, Golias David : in quo certamine voluntas Dei pro cujusque partis victoria probaretur (I *Reg.*, XVII, 4, etc.). Sed quid de victoria satagimus, quando provocantem provocatumque cernamus ? Provocavit impietas pietatem, provocavit superbia humilitatem, postremo provocavit diabolus Christum. Quid miramini diabolum victum ? Ille erat grandis statura corporis : iste autem statura parvus, fide magnus. Accepit arma bellica sanctus David, ut adversus Goliam procederet. Hæc arma per ætatem, et parvam, ut diximus, staturam corporis, portare non valuit. Abjecit onerantia, non adjuvantia : accepit quinque lapides de flumine, et posuit in vase pastorali. His armatus corporaliter, nomine autem Dei spiritaliter, processit, et vicit. Hoc quidem ille David: sed mysteria perscrutemur. Proposueramus enim titulum istum brevem numero verborum, sed gravem pondere mysteriorum. Veniat in mentem Apostolica illa sententia, « Omnia hæc in figura contingebant in illis (I *Cor.*, X, 11) : » ne impuden-

(1) Discours au peuple.

étant étranger ce que vous entendez dire de la personne du Christ, puisque vous êtes membres du Christ. Ceci posé comme le fondement de notre discours, voyez ce qui suit.

2. Vous savez que le premier peuple de Dieu a été chargé d'un certain nombre d'observances symboliques, visibles et corporelles ; de la circoncision, d'un laborieux sacerdoce, d'un temple rempli de figures, et de nombreuses espèces d'holocaustes et de sacrifices. Notre David a déposé ces charges comme des armes qui pèsent et qui n'aident pas. « Car si une loi eût été donnée qui pût vivifier, la justice viendrait réellement de la Loi (*Gal.*, III, 21). » Pourquoi donc la Loi a-t-elle été donnée ? « Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que la promesse fût accomplie par la foi en Jésus-Christ au profit de ceux qui croient (*Ibid.*, 22). » Enfin ce David, ou le Christ, tête et corps, lorsque le temps fut venu de révéler ce nouveau Testament, lorsque vint le temps de révéler et de signaler la grâce, que fit-il ? Il déposa ses armes et il prit cinq pierres. Il déposa, comme nous l'avons dit, ces armes qui le chargeaient. Il déposa donc les sacrements de la Loi, ces sacrements de la Loi qui ne sont pas imposés aux Gentils et que nous n'observons pas. Vous vous souvenez, en effet, combien il y a dans l'ancienne Loi de préceptes que nous lisons, et que nous n'observons pas, mais que nous croyons avoir été institués comme des signes et comme des indices de l'avenir, non point pour que nous rejetions la Loi de Dieu, mais afin que nous cessions de célébrer, après l'accomplissement des promesses, des sacrements qui n'étaient que des promesses. Ce qu'ils annonçaient est arrivé, car la grâce du Nouveau Testament voilée sous la Loi a été dévoilée dans l'Évangile. Nous avons écarté le voile, nous avons reçu la connaissance de ce qui était voilé ; nous l'avons reçue par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, notre tête et notre Sauveur, qui a été crucifié pour nous, et à la mort de qui le voile s'est déchiré (*Matth.*, XXVII, 51). Enfin il a déposé ses armes, c'est-à-dire le poids des sacrements de l'ancienne Loi, mais il s'est armé de la loi même ; car les cinq pierres du torrent figurent les cinq livres de Moïse. Il a donc pris cinq pierres dans le torrent. Vous savez ce que figure ce torrent. Ce siècle mortel s'écoule comme l'eau, et tout ce qui vient en ce monde est entraîné comme un torrent. Ces livres étaient donc dans le torrent, et par le premier peuple de Dieu ils y étaient comme des pierres inutiles, stériles, ne servant à rien, rejetés au-dessus du torrent.

ter videamur quærere aliquid absconditum, ubi possit dici totum sine mysterii profunditate simpliciter dictum. Habemus ergo auctoritatem facientem nos intentos ad quærendum, vigiles ad investigandum, devotos ad audiendum, fideles ad credendum, impigros ad faciendum. In David Christus : sed sicut soletis intelligere eruditi in schola ejus, Christus caput et corpus. Non ergo sic audiatis aliquid ex persona Christi, quasi ad vos non pertineat, qui estis membra Christi. Hoc tamquam fundamento posito, videte quæ sequantur.

2. Nostis multis sacramentis visibilibus et corporalibus oneratum esse populum primum, circumcisione, negotioso illo quodam sacerdotio, et templo figuris pleno, multiplicibus holocaustorum sacrificiorumque generibus. Hæc David noster tamquam arma prementia, non adjuvantia, posuit. « Si enim data esset Lex, quæ posset vivificare, vere ex Lege esset justitia (*Gal.*, III, 21). » Ut quid ergo Lex ? Sequitur : « Sed conclusit, Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus (*Ibid.*, 22). » Denique iste David scilicet Christus caput et corpus, tempore revelationis novi Testamenti, tempore insinuandæ et commendandæ gratiæ Dei, quid fecit ? Arma posuit, quinque lapides tulit (I *Reg.*, XVII, 39 et 40) : arma, ut diximus, onerantia posuit ; ergo sacramenta Legis, sacramenta illa Legis, quæ non sunt imposita Gentibus, posuit, quæ non observamus. Meministis enim quanta in veteri Lege legamus, et non observemus, sed tamen ad aliquam significationem præmissa et proposita intelligamus : non ut abjiciamus Legem Dei, sed ut sacramenta promittentia, impleta promissione non celebremus. Quod enim promittebant, venit. Gratia enim novi Testamenti in Lege velabatur, in Evangelio revelatur. Velum removimus, quod velabatur agnovimus : agnovimus autem in (*a*) gratia Domini nostri Jesu Christi, capitis et salvatoris nostri, qui pro nobis crucifixus est ; quo crucifixo etiam velum templi conscissum est (*Matth.*, XXVII, 51). Denique arma

(*a*) Er et Lov. *in gratia, gratiam Domini* etc. Abest *gratiam* ab Am. et MSS.

pour que sa loi même fut utile ? Il a pris la grâce, car, sans la grâce, la loi ne peut être accomplie. En effet, « la charité est la plénitude de la Loi (*Rom.*, XIII, 10). » Or, la charité d'où vient-elle ? Voyez si elle ne vient pas de la grâce. « La charité de Dieu, dit l'Apôtre, a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint, qui nous a été donné (*Ibid.*, v, 5). » La grâce fait donc accomplir la Loi et la grâce est figurée par le lait. Car le lait est un élément tout gratuit pour le corps ; la mère, en allaitant, n'espère pas recevoir, elle ne s'occupe que de donner ; elle donne gratuitement et elle ne s'attriste que si elle n'a point à qui donner. Comment David a-t-il montré que la Loi ne pouvait être accomplie sans la grâce ? Voulant unir à la grâce les cinq pierres qui figuraient les cinq livres de la Loi, il les a placées dans son écuelle de berger où il avait coutume de traire du lait ? Armé de ces pierres, armé surtout de la grâce, et ne présumant pas de ses propres forces, mais ayant confiance au Seigneur, il s'avance pour combattre Goliath, qui se vantait et présumait de sa force. Il prit une pierre, la lança et frappa au front son ennemi, qui tomba blessé dans cette partie de son corps, où il ne portait pas le signe du Christ. Il est encore un point sur lequel j'appelle votre attention ; David a pris cinq pierres, il n'en a lancé qu'une. Il y a cinq livres dans la Loi, mais c'est l'unité qui remporte la victoire. En effet, « la charité, » comme nous venons de vous le rappeler, « est la plénitude de la Loi ; » et l'Apôtre a dit : « Supportez-vous mutuellement par la charité, vous étudiant à conserver l'unité de l'esprit, par le bien de la paix (*Ephès.*, IV, 2, 3). » Ensuite, après avoir frappé et renversé Goliath, il lui enleva son glaive avec lequel il lui coupa la tête. C'est ce qu'a fait ensuite notre David ; il a chassé le diable du cœur de ceux qui étaient à lui, et quand les grands qu'il avait dans sa main comme des instruments pour massacrer les autres âmes embrassent la foi, ils tournent leurs langues contre le diable et la tête de Goliath est ainsi coupée par son propre glaive. Nous avons expliqué le mystère du titre de ce Psaume, comme le permettait le peu de temps que nous avions à notre disposition : voyons ce que contient le Psaume lui-même.

3. « Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains au combat, et mes doigts à la guerre (*Ps.*, CXLIII, 1). » C'est nous qui parlons, si nous sommes le corps du Christ. Bénissons le Seigneur notre Dieu, qui dresse nos mains au combat et nos doigts à la guerre. Il y a là en apparence une répétition ; dres-

ille posuit, tamquam onera sacramentorum veteris Legis ; et ipsam Legem accepit. Quinque enim lapides quinque libros Moysi significant. Tulit ergo illos quinque lapides de flumine. Nostis quid sit fluvius. Labitur enim mortale sæculum, et præterfluit quidquid venit in mundum. Erant ergo in flumine, tamquam in populo illo primo, lapides ; illic erant inutiles, vacabant, nihil proderant, (*a*) transibant super fluvios. Quid fecit David, ut Lex ipsa utilis esset ? Accepit gratiam. Lex enim sine gratia impleri non potest « Plenitudo enim Legis caritas (*Rom.*, XIII, 10). » Et unde ista caritas ? Vide si non ex gratia. « Caritas, inquit, Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-sanctum, qui datus est nobis (*Rom.*, v, 5). » Quia ergo gratia fecit impleri Legem, significatur autem gratia lacte : hoc enim est in carne gratuitum, ubi mater non quærit accipere, sed satagit dare ; hoc mater gratis dat, et contristatur si desit qui accipiat : quomodo ergo ostendit David Legem sine gratia operari non posse, nisi cum illos lapides quinque, quibus significabatur Lex in libris quinque, conjungere volens gratiæ, posuit in vase pastorali, (*b*) quo lac mulgere consueverat ? His armatus, gratia utique armatus, et ideo præsumens non de se, sed de Domino suo, processit adversus Goliam superbum, se jactantem, de se præsumentem. Tulit unum lapidem, jecit ; inimicum in fronte percussit, cecidit ex eo loco corporis, ubi signum Christi non habuit. Hoc quoque licet adtendas. Quinque lapides posuit, unum misit. Libri quinque lecti sunt, sed unitas vicit. « Plenitudo enim Legis, ut paulo ante commemoravimus, caritas (*Rom.*, XIII, 10). » Et Apostolus ait, « Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.*, IV, 2 et 3), » Deinde illo percusso atque dejecto, gladium ejus abstulit, et inde caput illi abscidit. Et hoc fecit noster David, dejecit diabolum de suis : quando autem credunt magni ejus, quos ille in manu habebat, et de quibus ceteras animas truci-

(*a*) Am Er. et MSS. aliquot *transibant sicut fluvius*. Forte leg. *transibat super fluvius*, id est super lapides.
(*b*) Lov. *in quo*. Particula *in* abest ab aliis libris.

ser nos mains au combat paraît être la même chose que dresser nos doigts à la guerre. Mais n'y a-t-il pas une différence entre les mains et les doigts ? Assurément c'est par les doigts que les mains agissent; nous pourrions donc raisonnablement admettre que les doigts ici n'ont d'autre signification que les mains : mais pourtant, les doigts représentent la division des opérations en même temps que la raison de l'unité. Vous reconnaissez-là la grâce. Écoutez l'Apôtre : « A l'un, » dit-il, « est donnée par l'Esprit la parole de sagesse; à l'autre la parole de science, selon le même Esprit; à un autre la foi, par le même Esprit, à un autre le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre le don des langues diverses; à un autre, le don de prophétie ; à un autre l'interprétation des discours. Or, tous ces dons, c'est un seul et même esprit qui les opère, les distribuant à chacun, comme il le veut (I *Cor.*, XII, 8-11). » « A l'un, » tel don, « à l'autre, » tel autre don. Voilà la division des opérations : mais « tous ces dons, c'est un seul et même Esprit qui les opère ; » voilà la racine de l'unité. C'est donc avec ces doigts que combat le corps du Christ, lorsqu'il marche à la guerre, lorsqu'il marche à la bataille.

4. Peut-être serait-il trop long de vous exposer les diverses espèces de combats et de guerre; peut-être aussi serait-il plus facile de les soutenir que de les expliquer. Tout se résume en une seule guerre que rappelle l'Apôtre : « Vous n'avez pas à lutter contre la chair et le sang, » c'est-à-dire contre des hommes dont vous paraissez souffrir les inimitiés; ce n'est pas contre eux que vous combattez, « mais contre les princes et les puissances dominateurs du monde. » Et, de peur que vous ne compreniez pas ce mot, le ciel et la terre, l'Apôtre vous montre ce qu'il a voulu dire : « Du monde de ces ténèbres (*Ephés.*, VI, 12). » Il ne parle pas du monde qui a été fait par le Verbe, selon ces paroles : « Et le monde a été fait par lui ; » mais il parle du monde qui n'a pas connu le Christ, selon ce texte : « Et le monde ne l'a pas connu (*Jean*, I, 10). » Les ténèbres du monde ne viennent pas de la nature, mais de la volonté des hommes. En effet, l'âme ne possède point la lumière par elle-même, car elle chante avec vérité et humilité : « Vous éclairerez ma lampe, Seigneur ; mon Dieu, éclairez mes ténèbres (*Ps.*, XVII, 29). » Et encore : « En vous est la source de vie, c'est dans votre lumière que nous verrons la lumière (*Ps.*, XXXV, 10), » non dans

dabat, convertunt linguas suas contra diabolum; et sic Goliæ de gladio suo caput inciditur. Mysterium tituli pro temporis brevitate tractavimus, videamus quid habeat ipse Psalmus.

3. « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas in prælium, digitos meos ad bellum (*Ps.*, CXLIII, 1). » Vox nostra est, si corpus Christi nos sumus. Benedicamus Dominum Deum nostrum, « qui docet manus nostras in prælium, digitos nostros ad bellum. » Repetitio sententiæ videtur : quod est, « manus nostras in prælium ; » hoc est, « digitos nostros ad bellum. » An aliquid interest inter manus et digitos ? Digitis utique operantur et manus. Non itaque absurde accipimus digitos pro manibus positos. Verumtamen in digitis agnoscimus divisionem operationis, et (*a*) tamen radicem unitatis. Vide illam gratiam : dicit Apostolus, « Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii donationes curationum in uno Spiritu, alii genera linguarum, alii prophetia, alii dijudicatio spirituum. Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult (I *Cor.*, XII, 8, etc.). » Alii illud, alii hoc : divisiones sunt operationis. Omnia hæc operatur unus atque idem Spiritus : radix est unitatis. His ergo digitis pugnat corpus Christi, procedens in bellum, procedens in prælium.

4. Jam præliorum et bellorum genera commemorare forasse longum est, et gerere facilius quam explicare. Habemus unum bellum quod commemorat Apostolus : « Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem (*Ephes.*, VI, 12), » id est, adversus homines a quibus videmini pati molestias, non adversus ipsos pugnatis : sed adversus principes et potestates et rectores mundi. Ei ne intelligeres mundi; cæli et terræ, ostendit quid diceret; Tenebrarum, inquit, harum. Mundi scilicet, non qui per ipsum factus est; quia, « Et mundus per eum factus est (*Johan.*, I, 10) : sed mundi qui eum non cognovit ; quia, Et mundus eum non cognovit. Hæ tenebræ non sunt natura, sed voluntate. Anima enim per semetipsam non lucet : quia humiliter et veraciter cantat, « Tu illuminabis lucernam

(*a*) Forte leg. *et in manu radicem unitatis.*

notre lumière, mais « dans votre lumière. » En effet, on donne aussi à nos yeux le nom de lumières, mais si la lumière du dehors vient à leur manquer, lors même qu'ils sont sains et ouverts, ils restent dans les ténèbres. Nous faisons donc la guerre contre les dominateurs de ces ténèbres, c'est-à-dire, contre les dominateurs des infidèles, contre le diable et contre ses anges qui dirigent le glaive avec lequel le diable attaque les fidèles. Mais de même que David a pris le glaive de Goliath terrassé, pour lui couper la tête avec ce même glaive ; de même, lorsque les infidèles embrassent la foi, il leur est dit : « Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur (*Ephés.*, v, 7). » Vous avez combattu étant dans la main de Goliath, maintenant que vous êtes dans la main du Christ, coupez la tête de Goliath.

5. Ce n'est là qu'un premier combat; chacun de nous en a un autre à rendre contre lui-même. Nous venons d'entendre la description de ce combat dans l'épître apostolique qui nous a été lue : « La chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez (*Galat.*, v, 17). » C'est là un pénible combat, et ce qui est pis encore, un combat intérieur. Quiconque sera vainqueur dans ce combat triomphera des autres ennemis qu'il ne voit pas. Car le diable ou ses anges ne tentent en vous que la chair qu'ils dominent. Comment pouvons-nous vaincre ces ennemis que nous ne voyons pas, si ce n'est au moment où nous sentons les mouvements intérieurs qu'excite en nous la chair? Nous luttons contre ces mouvements, et c'est le démon que nous frappons. Dans l'amour de l'argent, c'est l'avarice qui nous domine; c'est à cette avarice qui vous domine que le démon propose extérieurement un gain que la fraude peut procurer. Et que de fois l'on n'arrive au gain que par la fraude ! Le démon s'adresse donc extérieurement à votre avarice, que vous n'avez pas vaincue intérieurement, que vous n'avez pas domptée, que vous ne vous êtes pas assujettie; semblable à un injuste président des jeux, il vous propose, comme à son athlète, la fraude et le gain, l'œuvre et la récompense. Faites, dit-il, et prenez. Pour vous, si vous foulez aux pieds l'avarice, si vous ne vous laissez pas dominer intérieurement par l'avarice, dont vous triompherez, parce que vous la sentez, tandis que vous ne sentez pas le démon qui vous tend des embûches; si donc

meam Domine, Deus meus illumina tenebras meas (*Ps.*, XVII, 29). » Et, « Apud te, inquit, fons vitæ; in lumine tuo videbimus lumen (*Ps.*, XXXV, 10) : » non in lumine nostro, sed in lumine tuo. Nam et oculi nostri lumina vocantur : et tamen lux extrinsecus si desit, etiam sani et patentes, in tenebris remanebunt. Ergo bellum gerimus adversus rectores tenebrarum harum, rectores scilicet infidelium, diabolum et angelos ejus, rectores gladii ejus, de quo pugnat diabolus adversus fideles. Sed quomodo Goliæ prostrato tollitur gladius, ut ipsi Goliæ caput de gladio suo amputetur (I *Reg.*, XVII, 51) : ita cum credunt ipsi infideles, dicitur eis, « Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.*, v, 8). » Pugnastis de manu Goliæ, jam in manu Christi tollite caput Goliæ.

5. Hoc unum prælium : alterum autem unicuique in seipso. Modo genus hoc belli ex Apostolica Epistola legebatur : « Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis, faciatis (*Gal.*, v, 17). » Et hoc grave bellum, et quod est molestius, internum. In quo bello si sit quisque victor, illos quos non videt inimicos, continuo superabit. Non enim tentat diabolus vel angeli ejus, nisi quod in te (*a*) carnale dominatur. Nam quomodo vincimus illos hostes, quos non videmus, nisi quia carnales interiores motus nostros sentimus (*b*) ? Cum his confligimus, et illos percutimus. In amore pecuniæ dominatur avaritia : dominanti tibi avaritiæ diabolus forinsecus lucrum cum fraude proponit. Plerumque enim ad lucrum non pervenis, nisi fraudem feceris. Proponit ergo ille forinsecus avaritiæ tuæ, quam intus non vicisti, quam non domuisti, quam non tibi subjecisti : proponit tamquam athletæ suo malus agonotheta fraudem et lucrum, opus et præmium : Fac, et tolle. Tu autem si calcas avaritiam, si tibi interius non dominatur (*c*), quam sentiens vincis, nam diabolum insidiantem

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *carnaliter*.
(*b*) Sic aliquot MSS. At Er. et Lov. *His confligimus, illis percutimur, et illos percutimus.*
(*c*) Ita melioris notæ MSS. At Am. *quam si sentiens vincis, jam diabolum* etc. Er. et Lov. *quam si senties vinces, jam diabolum* etc.

vous domptez l'avarice, c'est que vous prêtez attention à un autre qui vous propose aussi une œuvre et sa récompense. Que vous proposait le démon? La fraude et le gain. Que vous propose ce nouveau conseiller? La justice et la couronne. Faites et prenez, vous disent-ils l'un et l'autre. Et vous soldat, qui combattez intérieurement, si vous n'êtes pas vaincu par l'avarice, mais vainqueur de l'avarice, vous considérez le second et vous triomphez du premier; car vous les distinguez l'un et l'autre et vous dites : Je vois d'un côté l'œuvre et la récompense; de l'autre je vois l'appât et le filet. Car vous ne dites rien en vous-même qui ne vous appartienne en propre. Par le péché, vous êtes divisé contre vous-même; vous traînez avec vous la concupiscence héréditaire qui est comme le germe de la mort; vous avez un ennemi extérieur contre qui il faut combattre en vous-même, et vous avez en vous un ennemi qu'il faut dompter. Mais vous avez à invoquer pour vous aider dans vos combats et vous couronner dans votre victoire, celui qui vous a créé alors que vous n'existiez pas.

6. Comment, direz-vous, puis-je vaincre? Voici que l'Apôtre m'indique la difficulté de ce combat, et si je ne sais pas moi-même à quel point la lutte est pénible et la victoire presque impossible, il me le montre. « La chair, dit-il, convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez. » Comment m'ordonner de vaincre, lorsqu'il dit : « De sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez? » Demandez-vous comment? Considérez la grâce signifiée par l'écuelle pastorale de David; mettez dans ce vase qui reçoit le lait la pierre du torrent. Et voici ce que je vous dis, ou plutôt ce que la vérité même vous dit : Sans doute, vous ne faites pas ce que vous voulez dans cette lutte de la chair contre votre esprit. Si, dans ce combat, vous mettez en vous-même votre confiance, je vous avertis de ne point entendre en entendre en vain ces paroles du Prophète : « Louez avec transport Dieu qui est notre aide (*Ps.*, LXXX, 2). » Si vous étiez capable de tout accomplir par vous-même, vous n'auriez pas besoin d'un aide. D'un autre côté, si vous ne faisiez rien par votre propre volonté, Dieu ne serait pas nommé votre aide; car un aide ne peut porter assistance qu'à qui agit. Aussi, après avoir dit : « La chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez; » après vous avoir mis en face de vous et vous avoir montré que vous ne pouvez que défaillir par vous-même, l'Apôtre vous envoie immédiatement vers votre protecteur : « Si vous êtes

non sentis : si ergo edomuisti avaritiam, adtendis alterum proponentem opus et præmium. Quid ille proposuit? Fraudem et lucrum. Quid iste proponit? Innocentiam et coronam. Fac et tolle, et ille dicit, et iste. Jam tu prœliator interior, si non es victus avaritia, sed victor avaritiæ; illum adtendis, hunc vincis. Discernis enim utrumque, et dicis, Hic video opus et præmium, illic autem escam et laqueum. Neque enim aliquid dicis in te, quod non pertineat ad te. Et enim ex peccato divisus es adversum te. Trahis concupiscentiæ propaginem et traducem mortis : habes contra quod pugnes in te, habes quod expugnes in te. Sed habes quem invoces, ut pugnantem adjuvet te, et vincentem coronet te, qui non exsistentem fecit te.

6. Quomodo, inquis, vincam? Ecce ipse Apostolus difficillimum prœlium proponit, et quam laboriosum sit aut forte insuperabile, si non intelligo, ipse ostendit. « Caro, inquit, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis, faciatis (*Gal.*, V, 17). » Quomodo me jubes vincere, cum ille dicat, Ut non ea quæ vultis, faciatis? Quæris quomodo? Adtende ad gratiam vasis pastoralis, (*a*) lapidem de flumine in exceptorio lactis pone. Ecce ex ego tibi dico, immo tibi ipsa veritas dicit : Prorsus non facis quod vis, pugnante carne adversus spiritum tuum. Si ad istam pugnam de te præsumis, admonendus es, ne frustra audieris, « Exsultate Deo adjutori nostro (*Psal.*, LXXX, 2). » Si enim per te impleres totum, non esset necessarius adjutor. Rursus si tu ipse tua voluntate nihil ageres, non vocaretur adjutor : adjutor enim aliquid agentem adjuvat. Denique cum dixisset, Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis, faciatis; et proposuisset te ante te, veluti deficientem te in te, continuo misit ad adjutorem : « Quod si spiritu ducimini, non adhuc estis sub Lege (*Gal.*, V, 18). » Qui enim sub

(*a*) Plures MSS. *lapides.*

conduits par l'Esprit, dit-il, vous n'êtes plus sous la loi (*Gal.*, v, 18). » En effet, celui qui est sous la loi n'accomplit pas la loi, mais il est accablé du poids de la loi, comme David sous le poids de ses premières armes. Si donc vous êtes conduit par l'Esprit, voyez qui vous aide pour vous rendre capable de faire ce que vous voulez. Votre aide, votre protecteur, votre espérance, c'est celui qui dresse vos mains au combat et vos doigts à la guerre. « En effet, ajoute l'Apôtre, on connaît aisément les œuvres de la chair, qui sont : la fornication et l'impureté, le culte des idoles, la luxure, les empoisonnements, les contestations, les inimitiés, les ivrogneries, les débauches de table et autres choses semblables. Je vous le dis, comme je l'ai déjà dit, ceux qui font de telles choses ne posséderont pas le royaume de Dieu (*Ibid.*, L, 19-21); » non pas ceux qui luttent contre de tels vices, mais ceux qui s'y adonnent. En effet, autre chose est la lutte, autre chose la victoire, autre chose la paix et le repos. Je vous explique ma pensée par quelques exemples. Écoutez-moi bien : un gain s'offre à vous; cette perspective vous plaît; il faut user de fraude, mais le gain est considérable. Ce gain vous chatouille, cependant vous ne consentez pas; voyez le combat : nouveaux moyens de persuasion, nouvelles instances, nouvelles hésitations; tant que dure le combat, le péril subsiste donc. Nous avons vu le combat, voyons le reste. L'homme ainsi tenté a méprisé la justice pour user de fraude, il est vaincu; au contraire, il a méprisé le gain pour servir la justice, il est vainqueur. Dans ces trois situations, je pleure sur le vaincu, je crains pour le combattant, je me réjouis avec le vainqueur. Mais le vainqueur même a-t-il complétement réussi dans son propre cœur à n'être pas tenté par l'argent et à ne ressentir pour l'argent aucun attrait, bien qu'il dût le surmonter, bien qu'il dût le mépriser, bien que, loin d'y vouloir acquiescer, il dût même daigner le combattre? Malgré tout, il a été chatouillé par je ne sais quelle impression de plaisir. Ce plaisir, ou plutôt cet ennemi, ne règne pas en lui et même il n'existe plus de combat; cependant, il est là et il reste dans cette chair mortelle quelque chose qui, un jour, n'y sera plus. En effet, l'homme tout entier participera à la victoire, mais plus tard. Quant à présent, « le corps est mort à cause du péché (*Rom.*, VIII, 10); » c'est pourquoi le péché existe dans le corps, bien qu'il n'y règne pas. « Mais l'esprit vit par l'effet de la justification. Que si celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit, qui habite en vous (*Ibid.*, 10-11). » A ce moment, il n'y aura plus rien en vous qui

Lege est, non implet Legem, sed premitur a Lege : sicut ille David sub armis erat. Ergo si spiritu duceris, vide quis te adjuvabit, ut impleas quod velis. Adjutor tuus, susceptor tuus, spes tua, qui docet manus tuas in prœlium, et digitos tuos ad bellum. « Manifesta enim sunt, inquit, opera carnis, quæ fornicationes, immunditiæ, idolorum servitus, luxuria, veneficia, contentiones, inimicitiæ, ebrietates, commessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt (*Ibid.*, 19, etc.). » Non qui adversus talia confligunt, sed qui talia agunt. Cum enim confligis, aliud est opus; cum vincis, aliud opus est; cum pacem et requiem habes, aliud opus est. Hæc dum exemplis demonstro paucis, advertite. Suggeritur aliquod lucrum, delectat, habet fraudem, sed magnum est lucrum; delectat, non consentis : pugnam vide; adhuc suadetur, adhuc instatur, adhuc deliberatur : ergo qui pugnat, periclitatur. Vidimus pugnam, cetera videamus. Contemsit justitiam, ut fraudem faceret; victus est : contemsit lucrum, ut justitiæ serviret; vincit. In his tribus, victum doleo, pugnanti metuo, victori congaudeo. Sed etiam ille qui vicit, numquid omnino egit in se, ut prorsus eum pecunia non adtentet, aut nihil in eo excitet delectationis, quamvis superabilis, quamvis contemnibilis, quamvis non solum cui non consentiat, sed cum qua nec pugnare dignetur? Inest tamen aliqua delectationis titillatio. Ista titillatio, et ille hostis jam nec pugnat, nec regnat : inest tamen, et quasi moratur in carne mortali, quod non erit. Ducetur enim totum in victoriam, sed postea : modo autem, « Corpus quidem mortuum est, propter peccatum (*Rom.*, VIII, 10) ; » et ideo eidem corpori inest peccatum, etsi non regnat peccatum : spiritus autem vita est propter justitiam. « Si autem qui suscitavit Christum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis. » Ibi

produise ni combat, ni sollicitation; tout le corps jouira d'une paix complète; car ce n'est pas une nature différente qui combat en vous contre une autre nature, c'est comme une lutte domestique entre un époux et son épouse. La discussion entre les deux ne peut qu'amener fatigue, peine et danger. Que le mari soit vaincu et l'épouse victorieuse, c'est une paix anormale; qu'au contraire l'époux domine et que la femme lui soit soumise, c'est une paix conforme au droit; cependant il n'y a pas entre eux diversité de nature, puisque la femme a a été tirée de l'homme. Votre chair est votre épouse et elle est votre servante. Quelque nom que vous lui donniez, il faut que vous la soumettiez, et si vous la combattez, il faut que le combat porte ses fruits. Or, il convient que ce qui est inférieur soit soumis à ce qui est supérieur, si bien que celui qui exige la soumission de ce qui lui est inférieur soit soumis, de son côté, à ce qui lui est supérieur. Respectez l'ordre naturel des choses et cherchez-y la paix. Soyez soumis à Dieu et que votre chair vous soit soumise. Qu'y a-t-il de plus juste? Qu'y a-t-il de plus beau? Soyez soumis à celui qui est plus grand que vous ; que celui qui est plus petit que vous vous soit soumis. Servez celui qui vous a fait, afin que ce qui a été fait pour vous vous serve; car nous ne reconnaissons pas cet ordre de soumission et nous ne vous recommandons pas cet ordre. La chair à vous et vous à Dieu, mais vous à Dieu et la chair à vous. Si vous méprisez le premier terme, vous à Dieu, vous n'obtiendrez jamais le second, la chair à vous. Vous qui n'obéissez pas à votre Seigneur, vous serez torturé par votre esclave. Si vous ne commencez par cet acte, vous à Dieu, pour obtenir le second, la chair à vous, est-ce que vous pourrez dire ces paroles : « Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre. » Vous prétendez combattre sans le savoir faire; vous serez condamné parce que vous serez vaincu. Soumettez-vous donc d'abord à Dieu, puis instruit et secouru par lui, combattez et dites : « Il dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre. »

7. Et comme, lorsque vous combattez, vous êtes en péril tant que dure le combat, dites, lorsque vous serez exposé à combattre : « Vous êtes ma miséricorde (*Ps.*, CXLIII, 2). » Je ne serai pas vaincu. Que signifie : « Vous êtes ma miséricorde ? » Cela veut-il dire, vous me faites miséricorde, vous êtes miséricordieux

jam nec quod pugnet erit, nec quod titillet : totum cedet (*a*) in pace. Non enim contraria natura contra aliam naturam pugnat, sed tamquam in domo maritus et uxor. Si adversus se dissentiant, molestus et periculosus labor; si maritus vincatur et uxor dominetur, pax perversa: si autem uxor marito dominanti subjiciatur, pax recta : non tamen aliud ex alia natura, quia ex homine facta mulier viro. Caro tua, conjux tua, famula tua : quodlibet deputa, opus est ut subjicias : (*b*) et si pugnas, ut prosit pugna. Hoc enim expedit, inferius subjici superiori : ut et ille qui sibi subjici vult quod est inferius se, subjiciatur superiori se. Agnosce ordinem, quære pacem. Tu Deo, tibi caro. Quid justius? quid pulcrius? Tu majori, minor tibi: servi tu ei qui fecit te, ut tibi serviat quod factum est propter te. Non enim hunc ordinem novimus, neque hunc ordinem commendamus, Tibi caro et tu Deo : sed, Tu Deo, et tibi caro. Si autem contemnis (*c*) Tu Deo, numquam efficies ut Tibi caro. Qui non obtemperas Domino, torqueris a servo. Numquid si non prius tu Deo, ut deinde tibi caro, poteris dicere hæc verba, « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas in prœlium, et digitos meos ad bellum? » prœliari vis indoctus, damnaberis victus. Primo ergo tu subdas Deo, deinde illo docente te et adjuvante prœlieris, et dicas, « Qui docet manus meas in prœlium, et digitos meos ad bellum. »

7. Et cum prœliaris, quia dum prœliaris, periclitaris, dic quæ sequuntur, in prœliandi periculo constitutus. « Misericordia mea (*Ps.*, CLXIII, 2). » Non vincar. Quid est hoc, « Misericordia mea? » Præbes mihi misericordiam, et in me exsistis misericors ; an donasti mihi ut ait ipse sim misericors? De nulla enim re sic vincitur inimicus, quam cum misericordes sumus. Omnino parat calumnias ad judicium, et non potest falsa objicere, quia non est apud quem. Si enim apud hominem judicem nobiscum ageret, posset eum mentiendo fallere, et nos gravare criminationibus falsis: quia vero apud

(*a*) Plerique MSS. *cedit in pacem.*
(*b*) Aliquot MSS. *et sic pugna.*
(*c*) Sic MSS. At editi, *Si autem contemnis tu Deum, numquam subjicietur tibi caro.*

envers moi ? ou bien : Vous m'avez donné moi-même d'être miséricordieux ? En effet, rien ne nous assure mieux la victoire par notre ennemi, que d'être miséricordieux. Il prépare contre nous des accusations pour l'heure de notre jugement, et il ne peut en porter de fausses, parce qu'il n'y a pas lieu devant notre juge. En effet, s'il avait procès avec nous devant un juge qui fût un homme, il pourrait le tromper par un mensonge et nous charger de fausses accusations ; mais comme notre cause se plaide devant un juge que l'on ne peut tromper, il s'applique à nous entraîner dans le péché, afin d'avoir à nous opposer des accusations véritables. Et s'il arrive que la fragilité humaine succombe à ses ruses, que du moins, par la confiance de notre faute, une œuvre d'humilité succède à notre chute et exerçons-nous ensuite à des œuvres de miséricorde et de piété. Toutes nos fautes sont effacées lorsque, dans la sincérité de notre cœur et avec une pleine confiance, nous disons à celui qui voit tout : « Remettez-nous, comme nous remettons (*Matth.*, VI, 12). » Dites de tout votre cœur, dites avec une entière confiance, dites avec une pleine sécurité : « Remettez-nous, comme nous remettons : » ou ne nous remettez pas, si nous ne remettons pas non plus. Mais quand vous ne diriez pas à Dieu : ne nous remettez pas, si nous ne remettons pas, il est certain que Dieu ne nous remet pas, si nous ne remettons pas. Car il ne sera pas infidèle dans ses promesses pour que vous soyez impuni dans vos péchés. Voulez-vous, dit-il, que je vous remette ? remettez. Il y a encore une autre œuvre de miséricorde. Voulez-vous que je donne ? Donnez. Les deux préceptes sont écrits au même endroit dans l'Évangile : « Remettez, et il vous sera remis ; donnez et il vous sera donné (*Luc*, VI, 37, 38). » Vous me devez, dit-il, et l'on vous doit, remettez, je vous remettrai. Vous me demandez, on vous demande ; donnez et je donne. Et qui remet ? Et qui donne ? N'est-ce pas la charité ? Et d'où vient la charité, sinon de l'Esprit-Saint qui nous a été donné (*Rom.*, V, 5)? Si donc notre ennemi est vaincu par les œuvres de miséricorde, si nous ne pouvons avoir les œuvres de miséricorde sans la charité ; si nous n'avons la charité qu'autant que nous la recevons de l'Esprit-Saint ; enfin si c'est lui qui dresse nos mains au combat et nos doigts à la guerre ; c'est à lui que nous avons raison de dire, « Vous êtes ma miséricorde, » puisque c'est de lui que nous tenons d'être miséricordieux. « Or, le jugement est sans miséricorde, pour celui qui n'a pas fait miséricorde (*Jacq.*, II, 13). »

8. Croyez-vous que les œuvres de miséricorde

talem judicem caussa nostra cum illo est, qui falli non potest ; ideo ambit ut ad peccatum seducat, ut habeat vera quæ objiciat. Et ubi forte aliquibus ejus fraudibus succumbit humana fragilitas, sequatur in confessione opus humilitatis, exerceatur in operibus misericordiæ et pietatis. Omnia delentur, cum ex vero corde et plena fiducia dicimus illi qui videt, Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus (*Matth.*, VI, 12). » Dic toto corde, dic tota fiducia, dic securus, Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus ; aut noli dimittere, si non dimittimus. Quod etsi non dixeris, Noli dimittere, si non dimittimus : prorsus non dimittit, si non dimittimus. Neque enim ut tu sis impunitus peccator, erit ille mendax promissor. Vis, inquit, ut dimittam ? Dimitte. Est aliud opus misericordiæ : Vis ut dem ? Da. Uno loco positum est in Evangelio, « Dimittite, et dimittetur vobis ; date, et dabitur vobis (*Lucæ*, VI, 37). » Aliquid, inquit, contra te teneo, aliquid et tu contra alterum tenes : dimitte, et dimitto. Aliquid petis a me, aliquid petit alter a te : da, et do. Et quæ dimittit, quæ dat ? nonne caritas ? Et unde caritas nisi per Spiritum-sanctum qui datus est nobis (*Rom.*, v, 5) ? » Si ergo per opera misericordiæ noster vincitur inimicus, et opera misericordiæ habere non possemus, nisi caritatem haberemus : caritas autem nobis nulla esset, nisi (*a*) per Spiritum sanctum acciperemus : ille docet manus nostras in prœlium, et digitos nostros ab bellum ; illi recte dicimus, « Misericordia mea, » a quo habemus etiam ut misericordes simus. « Judicium enim sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam (*Jacobi*, II, 13). »

8. Parva putatis opera misericordiæ ? Libet et de his aliquid dicere. Adtendite primo istam sententiam de sancta Scriptura depromtam, quam modo commemoravi. Judicium enim sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam : Sine misericordia judicabitur, qui misericordiam non fecit antequam

(*a*) MSS. *nisi Spiritum-sanctum acciperemu.*

aient peu d'importance? Je veux vous dire quelques mots à ce sujet. Portez d'abord votre attention sur cette maxime, tirée de la sainte Ecriture, que je viens de vous rappeler : « Le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde. » Quiconque avant d'être jugé, n'aura pas fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde. Et quoi ensuite? Qu'ajoute l'Apôtre ? « Mais la miséricorde s'élève au-dessus du jugement (*Jacques*, II, 13). » Que veut dire, mes frères. « La miséricorde s'élève au-dessus du jugement ? La miséricorde est mise au-dessus du jugement, pour celui en qui seront trouvées les œuvres de miséricordes lors même qu'il aurait mérité d'être puni à son jugement, le feu de ses péchés sera comme éteint par les eaux de la miséricorde. Car « la miséricorde s'élève au-dessus de jugement.» Mais quoi? En venant au secours de tels coupables, en délivrant de tels coupables, Dieu est-il injuste ? Non. Il est encore juste en cela : la miséricorde ne lui ôte pas la justice, et la justice ne lui ôte pas la misericorde. Voyez s'il n'est pas juste : remettez, a-t-il dit, et je vous remettrai ; donnez et je vous donne. Voyez s'il n'est pas juste : « Selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite (*Matth.*, VII, 2). » En effet, voici la valeur de ces mots : « Selon votre mesure. » Ils ne signifient pas l'emploi d'une mesure de même genre ; mais la mesure à laquelle s'appliquent ces paroles est celle-ci pardonne et je pardonne: Vous avez chez vous une mesure de pardon à donner, vous trouverez chez moi une mesure de pardon à recevoir; vous avez chez vous pour mesure, de donner ce que vous possédez ; vous trouverez chez moi pour mesure de recevoir ce que vous ne possédez pas.

9. « Vous ma miséricorde et mon refuge mon soutien et mon libérateur (*Ps.*, CXLIII, 2). » Cet athète soutient un rude combat, en réfrénant sa chair qui convoite contre l'esprit. Tenez bien ce vous tenez. Vous aurez tout ce que vous désirez, lorsque la mort aura été absorbée dans la victoire, lorsque ce corps mortel ressuscité sera transporté dans la société des anges et se sera transformé dans son vol vers les cieux en un corps tout céleste. « Ceux qui seront morts dans le Christ, » dit l'Apôtre, « ressusciteront les premiers. Ensuite, nous qui vivons, qui sommes restés, nous serons emportés avec eux, lors de l'avénement du Seigneur dans les nuées au devant du Christ au milieu des airs ; et ainsi nous serons à jamais avec le Seigneur (I *Thessal.*, IV, 15, 16).» La mort alors sera absorbée dans la victoire. Là, on dira : « O mort où est ta force? ô mort, où est ton aiguillon (I *Cor.*, XV, 54 et 55)? » En effet, il ne restera rien, soit dans

judicaretur. Quid deinde? quid sequitur? « Superexaltat autem misericordia (*a*) judicio (*Ibid.*). » Quid est hoc, Fratres, Superexaltat misericordia judicio? Superponitur misericordia judicio : in quo inventum fuerit opus misericordiæ, etsi habuerit aliquid forte in judicio quo puniatur, tamquam unda misericordiæ peccati ignis extinguitur. Superexaltat enim misericordia judicio. Quid autem, et cum talibus subvenit, et cum tales liberat, et cum talibus ignoscit, injustus est Deus? Absit. Et ibi justus est. Non ei tollit misericordia justitiam, nec justitia misericordiam. Vide enim si non justus est : Dimitte, et dimitto; da, et do (*Lucæ*, VI, 37). Vide si non justus est : « In qua mensura mensi fueritis, in ea remetietur vobis (*Matth.*, VII, 2). » Ad hoc enim, In qua mensura. Non enim mensura ejusdem generis est : sed ad hoc eadem mensura, Ignosce, et ignosco. Est apud te mensura veniæ dandæ, invenies apud me mensuram veniæ accipiendæ : est apud te mensura tribuendi quod habes, invenies apud me mensuram accipiendi quod non habes.

9. « Misericordia mea, et refugium meum, susceptor meus et erutor meus. » Multum laborat prœliator hic, tenens concupiscentem adversus spiritum carnem. Tene quod tenes. Tunc erit plene quod vis, cum absorpta fuerit mors in victoriam (I *Cor.*, XV, 54) : quando resuscitatum mortale hoc corpus transfertur in habitudinem Angelicam, et in cælestem subvolat qualitatem. « Mortui, inquit, in Christo resurgent primi, deinde et nos viventes qui reliqui sumus, in adventu Domini simul rapiemur cum illis in nubibus in obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus (*Thess.*, IV, 15). » Ibi absorbebitur mors in victoriam. Ibi dicetur, « Ubi est mors contentio tua? ubi est mors aculeus tuus (I *Cor.*, XV, 55)? » Non enim relinquetur, nec in animo, nec in corpore, quod rebellet adversus

(*a*) Editi, *judicium*. Sed MSS. constanter habent, *judicio*.

l'esprit, soit dans le corps, qui se révolte contre l'amour de Dieu. La pleine victoire donnera une pleine paix. C'est d'elle qu'il nous est dit, à nous qui combattons : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur (*Ps.*, XXIII, 12). » Vous êtes au fort du combat, vous luttez dans la mêlée et cependant vous désirez quelque repos. « Qui est l'homme qui désire la vie et qui aspire à voir des jours heureux (*Ibid.*, 13)? » Quel est celui qui ne dira pas : Moi? La vie! les jours heureux! Ils sont là où rien ne convoite contre l'esprit, où l'on ne dit plus : combattez, mais où l'on dit : réjouissez-vous. Et quel est celui qui désire les jours de bonheur ? Assurément tout homme dira : moi. Écoutez ce qui suit. Je vois que vous travaillez péniblement, je vois que vous êtes dans un combat, que vous vivez dans le danger ; écoutez ce qui suit ; ces paroles forment vos mains au combat et vos doigts à la guerre. « Préservez votre langue du mal et vos lèvres du langage de la tromperie ; détournez-vous du mal et faites le bien (*Ibid.*, 14 et 15). » Comment, en effet, pourriez-vous faire le bien, si vous ne vous détourniez du mal ? Puis-je vous demander de vêtir celui que vous dépouillez encore ? Qu'ai-je besoin de vous demander de donner, si vous dérobez encore ? « Détournez-vous du mal et faites le bien. » Que d'abord le pauvre ne pleure pas sous votre oppression, afin qu'ensuite le pauvre se réjouisse de vos bienfaits. « Détournez-vous du mal et faites le bien. » Quelle sera votre récompense? Car vous combattez encore maintenant. « Cherchez la paix et suivez-la (*Ps.*, XXXIII, 12-13). » Apprenez et répétez ces paroles : « Vous êtes ma miséricorde et mon refuge, mon soutien et mon libérateur. » « Mon soutien, » afin que je ne tombe pas; « mon libérateur, » afin que je ne reste pas attaché au mal ; « mon protecteur, » afin que je ne sois point frappé ; « mon protecteur, car j'ai mis en lui mon espérance. » Dans toutes ces luttes, dans tous mes travaux, dans tous mes combats, dans toutes mes difficultés, c'est en lui que j'ai mis mon espérance. « Il soumet mon peuple à ma loi (*Ps.*, CXLIII, 2). » Vous le voyez, c'est notre Chef qui parle ici avec nous.

10. « Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous ayez donné de vous connaître (*Ps.*, CXLIII, 3)? » Tout ce qu'il est, il l'est parce que vous lui avez donné de vous connaître. « Qu'est-ce que l'homme pour que vous lui ayez donné de vous connaître ? ou le fils de l'homme, pour que vous l'estimiez (*Ibid.*)? » Vous l'estimez, vous faites grand cas de lui, vous le regardez comme

amorem Dei. Plena victoria, plena pax. De hac nobis prœliantibus dicitur, « Venite filii, audite me, timorem Domini docebo vos (*Psal.*, XXIII, 12). » In prœlio estis, in contentione confligitis : et tamen quamdam requiem desideratis. « Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos (*Ibid.*, 13) ? » Quis est qui non dicat, Ego ? Ibi vita, ibi dies boni, ubi (*a*) nihil concupiscit adversus spiritum : ubi non dicitur, Pugna ; sed, Gaude. Sed quis est qui hos dies (*b*) velit ? Omnis homo certe dicit, Ego. Audi quid sequitur. Video quia laboras, video quia in pugna, in periculo diversaris : audi quid sequitur; docet manus in prœlium, digitos in bellum. « Contine linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum ; declina a malo, et fac bonum (*Ibid.*, 14 et 15). » Quomodo enim poteris facere bonum, nisi declinaveris a malo ? Quid quæro ut vestias, quando adhuc exspolias ? Quid quæro ut dones, quando adhuc rapis ? Declina a malo, et fac bonum. Non sub te ploret primo pauper, ut gaudeat de te pauper. Declina a malo, et fac bonum. Qua mercede ? Nam modo pugnas. Quære pacem, et sequere eam (*Ibid.*). Disce, dic, « Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus et erutor meus, protector meus. Susceptor, » ne cadam ; « erutor, » ne hæream ; « protector, » ne feriar. « Protector meus, et in ipso speravi. » In his omnibus, in toto labore meo, in omnibus prœliis meis, in omnibus difficultatibus meis in ipso speravi. « Quia (*c*) subdit populum meum sub me. » Ecce caput nostrum loquitur nobiscum.

10. « Domine, quid est homo, quoniam innotuisti ei (*Ps.*, CLXIII, 3) ? » Totum quod est, hoc est « quoniam innotuisti ei. Quid est homo, quoniam innotuisti ei; aut filius hominis, quoniam æstimas eum ? » Æstimas eum, tanti facis, tanti pendis : ordinas, nosti sub quo ponas, supra quid ponas. Æstimatio enim est, quanti pretii sit quidque. Quanti æstima-

(*a*) Editi, *ubi caro nihil* et Abest *caro* a MSS.
(*b*) Sic MSS. At editi, *non velit*.
(*c*) Aliquot MSS. *subdidit* : et plures, *subdis*.

de grande valeur : vous lui donnez un rang, vous savez au-dessous de qui vous le placez, vous savez au-dessus de qui vous l'avez mis. L'estime se mesure au prix que l'on donne d'une chose. Et quelle estime a faite de l'homme celui qui a versé pour lui le sang de son Fils unique? « Qu'est ce que l'homme, pour que vous lui ayez donné de vous connaître? » A qui l'avez-vous donné? Qui l'a donné? « Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous l'estimiez? » En le mettant à si haut prix, en l'estimant d'une telle valeur, vous montrez qu'il est quelque chose de précieux. Car Dieu n'estime pas l'homme comme l'homme lui-même l'estime. Quand celui-ci achète un esclave, il le paye moins cher qu'un cheval. Voyez combien Dieu vous estime, pour que vous puissiez dire : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous (*Rom.*, VIII, 31)? » A quel prix élevé vous a-t-il estimé, lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous! Comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui (*Ibid.*, 2)? » Lui qui a donné une telle nourriture au combattant, que réserve-t-il au vainqueur? « Je suis, dit le Seigneur, le pain vivant, qui suis descendu du ciel (*Jean*, VI, 41). » Voilà quelle est la nourriture des combattants, tirée des greniers du Seigneur, d'où provient la nourriture des anges; car « l'homme a mangé le pain des anges (*Ps.*, CXXVII, 25). » Mais, après ce combat et après cette nourriture, que lui réserve-t-il? Que donnera-t-il au vainqueur, sinon ce que dit le Prophète dans un autre Psaume : « J'ai demandé une seule (chose) au Seigneur; je la lui redemanderai : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur et d'être protégé par lui comme son temple (*Ps.*, XXVI, 4). » « Qu'est-ce que l'homme pour que vous lui ayez donné de vous connaître? ou le fils de l'homme, pour que vous l'estimiez? »

11. « L'homme est devenu semblable à la vanité (*Ps.*, CXLIII, 4); et cependant vous avez daigné vous faire connaître à lui et vous l'estimez! « L'homme est devenu semblable à la vanité! » A quelle vanité? Aux temps qui passent et s'écoulent. En effet, les temps peuvent être appelés une vanité, en comparaison de la vérité qui demeure éternellement et qui ne peut périr. Mais cette créature est à sa place. En effet, « Dieu, comme il est écrit, a rempli la terre de ses biens (*Eccl.*, XVI, 30). » Que signifie « de ses biens? » Des biens qui lui conviennent. Mais tous ces biens terrestres sont changeants et passagers, si on les compare à cette vérité par excellence qui a dit : « Je suis celui qui suis (*Exode*, III, 14); tout ce qui s'écoule

vit hominem, qui pro eo Unici sanguinem fudit? « Quid est homo, quoniam innotuisti ei? » Cui, (a) quis innotuisti? Quid est « filius hominis, quoniam æstimas eum? » Quoniam tanti eum pendis, tanti eum æstimas, pretiosum quiddam esse ostendis. Non enim Deus sic æstimat hominem, quomodo homo æstimat hominem : quando invenit servum venalem, carius emit equum, quam hominem. Ille quanti te æstimet vide, ut possis dicere. « Si Deus pro nobis, quis contra nos (*Rom.*, VIII, 31, etc.)? » Et quanti te æstimavit, qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum? Quomodo non et cum illo omnia nobis donavit? Qui hanc annonam dedit pugnanti, quid servat vincenti? « Ego sum, inquit, panis vivus, qui de cælo descendi (*Johan.*, VI, 41). » Hæc est annona prœliantium, de horreis invecta Dominicis, unde pascuntur Angeli : quia, « Panem Angelorum manducavit homo (*Psal.*, CXXVII, 15). » Post prœlia vero et hanc annonam quid servat? quid dabit victoribus, nisi quod in alio Psalmo dicitur, « Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ; ut contempler delectationem Domini, et protegar templum ejus (*Psal.*, XXVI, 4)? « Quid est homo, quoniam innotuisti ei; aut filius hominis, quoniam æstimas eum?

11. « Homo vanitati similis factus est (*Ps.*, CXLIII, 4) : » Et tamen innotuisti ei, et æstimas eum. « Homo vanitati similis factus est. Cui vanitati? Temporibus præterlabentibus et præterfluentibus. Vanitas enim ista dicitur in comparatione semper manentis et numquam deficientis veritatis. Nam et ista creatura est loci sui. « Implevit enim Deus terram, sicut scriptum est, bonis suis (*Eccli.*, XVI, 30). » Quid est, suis? Sibi congruentibus. Sed hæc omnia terrena, volatica, transitoria, si comparentur illi veritati, ubi dictum est, « Ego sum qui sum (*Exodi*, III, 14) : » totum hoc quod transit, vanitas dicitur. Evanescit enim per tempus, tamquam in auras sumus. Et quid dicam amplius, quam id quod Apostolus

(a) Ita quinque MSS. At editi, *Cui, quid innotuisti?*

s'appelle du nom de vanité ; car tout cela s'évanouit dans le temps, comme la fumée dans l'air. Et que dirai-je de plus que ce qu'a dit l'Apôtre saint Jacques, dans l'intention de rappeler à l'humilité l'orgueil des hommes? « Qu'est-ce, dit-il, que votre vie? Une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui ensuite sera dissipée (*Jacq.*, IV, 15). » « L'homme est donc devenu semblable à la vanité. » En péchant, « Il est devenu semblable à la vanité. » Car, lorsqu'il a été créé, il a d'abord été fait semblable à la vérité ; mais, parce qu'il a péché et parce qu'il en a reçu le châtiment, « il est devenu semblable à la vanité. » En effet, dit un autre Psaume : « Vous avez instruit l'homme à cause de son iniquité et vous avez fait sécher son âme comme l'araignée (*Ps.*, XXXVIII, 12). » De là cette parole : « L'homme est devenu semblable à la vanité. » Que dit-il encore dans ce même Psaume? « Voilà que vous avez fait vieillir mes jours (*Ibid.*, 6). » Et que dit-il ici? « Les jours passent comme l'ombre (*Ps.*, CXLIII, 4). » Que l'homme s'applique, dans ses jours d'ombre et de ténèbres, à faire des œuvres dignes de la lumière à laquelle il aspire ; et s'il est dans l'ombre de la nuit, qu'il cherche le jour. En effet, ces jours de vanité, pour l'homme qui sait les apprécier sont des jours d'affliction. Soit que nous y supportions des traverses et des douleurs, soit que le monde ait pour nous un sourire de prospérité, nous avons toujours à craindre et à gémir, car la vie de l'homme sur la terre est une tentation (*Job*, VII, 1); c'est pourquoi le Prophète a dit, dans un autre Psaume : « Tout le jour je marchais dans la tristesse (*Ps.*, XXXVII, 7). » Nous avons besoin de consolations et tout ce que Dieu nous donne actuellement, lorsqu'il nous accorde des prospérités, n'est pas la joie propre aux bienheureux, mais une consolation faite pour des malheureux. Que l'homme agisse donc, dans ces jours de ténèbres, d'une façon digne de la lumière qu'il désire, et que dans la nuit, il cherche Dieu, selon ces paroles : « Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu de mes mains pendant la nuit en sa présence et je n'ai pas été déçu (*Ps.*, LXXVII, 3). » Que désigne-t-il par le jour de sa tribulation, si ce n'est ce qu'il nomme aussi sa nuit? « J'ai cherché Dieu de mes mains pendant la nuit en sa présence. » Nous sommes encore pendant la nuit et nous veillons à la lumière du Prophète. Nous avons reçu des promesses, dont nous attendons encore l'accomplissement; mais que dit l'apôtre saint Pierre ? « Nous avons la parole plus ferme des Prophètes, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour brille, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs (II *Pier*, I, 19). » Ce jour est la récompense qui nous est promise dans le ciel. « Le matin venu, vous écouterez ma voix; le matin venu, je me

Jacobus dixit, volens homines superbos ad humilitatem redigere? « Quæ est enim, inquit, vita vestra? Vapor est ad modicum apparens, deinceps exterminabitur (*Jacobi*, IV, 15). » Ergo, « Homo vanitati similis factus est. » Peccando « vanitati similis factus est. » Nam quando est primum conditus, veritati similis factus est : sed quia peccavit, quia recepit digna. « Vanitati similis factus est. Pro iniquitate enim erudisti hominem, dixit in alio Psalmo, et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus (*Psal.*, XXXVIII, 12). » Inde et hoc, « Homo vanitati similis factus est. » Ibi quid ait ? « Ecce veteres posuisti dies meos (*Ibid.*, 6). » Adtendat sibi homo in diebus umbræ suæ, ut faciat aliquid dignum desideratæ lucis suæ : et si in noctis umbra est, quærat diem. Dies enim hujus vanitatis, cognoscenti homini, dies est tribulationis ; sive aliqua incommoditate et aliqua molestia noceat nobis, sive aliqua prosperitate mundus arrideat, totum timendum et gemendum est (*Job*, VII, 1); quoniam tentatio est vita humana super terram Unde dicitur, « Tota die contristatus ambulabam (*Psal.*, XXXVII, 7). » Solatiis opus habemus, et quidquid nobis nunc exhibet Deus, cum prospere exhibet, non est gaudium beatorum, sed consolatio miserorum. Itaque agat aliquid, inquam, homo dignum desiderata luce in istis diebus umbræ suæ, et in nocte inquirat Deum, sicut scriptum est : « In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis nocte coram eo, et non sum deceptus (*Psal.*, LXXVI, 3). » Quam dicit diem tribulationis, nisi quam dicit et noctem ? Manibus meis nocte coram eo. Adhuc in nocte sumus, et ad prophetiæ lucernam vigilamus. Aliquid promissum est, quod adhuc exspectatur : sed quid ait apostolus Petrus ? « Habemus certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes tamquam lucernæ lucenti in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris (*Pet.*, I, 19). » Ipse dies, præmium no-

tiendrai devant vous et vous contemplerai (*Ps.*, v, 4, 5). » Travaillez donc de vos mains, quoique pendant la nuit; c'est-à-dire, cherchez Dieu par vos bonnes œuvres, jusqu'à ce que vienne ce jour qui fera votre joie, de peur qu'il ne vienne un jour qui ferait votre tristesse. Voyez avec quelle sécurité vous travaillez, car vous n'êtes pas abandonné par celui que vous cherchez. « J'ai cherché Dieu de mes mains, est-il dit, pendant la nuit, en sa présence. » « En sa présence, » est-il dit, afin que votre Père qui voit dans le secret vous le rende (*Matth.*, VI, 4). » Ayez au dedans de vous la miséricorde, la charité, pour ne point agir en vue de plaire aux hommes. « De mes mains » signifie par mes œuvres. « Pendant la nuit » veut dire en cette vie ; là où Dieu voit, et non pas là où je m'étudie à plaire aux hommes. Et qu'ajoute le Prophète : « Et je n'ai pas été déçu (*Ps.*, LXXVI, 3). » « L'homme est devenu semblable à la vanité ; les jours passent comme l'ombre, » et cependant, vous vous êtes fait connaître à lui et vous l'estimez. »

12. « Seigneur abaissez vos cieux et descendez ; touchez les montagnes et elles fumeront. Faites briller vos éclairs et vous les disperserez ; lancez vos flèches et vous les remplirez de trouble. Envoyez votre main d'en haut, et délivrez-moi et tirez-moi de la masse des eaux (*Ps.*, CXLIII, 5-7). » Le corps du Christ, l'humble David, plein de grâce, confiant en Dieu, et combattant en ce monde, implore l'assistance de Dieu et dit : « Abaissez vos cieux et descendez. » Quels sont ces cieux que Dieu abaisse? Les Apôtres, qui s'humilient. Ces « cieux, en effet, racontent la gloire de Dieu (*Ps.*, XVIII, 2), » et c'est de ces cieux qui racontent la gloire de Dieu, que le Prophète dit aussitôt après : « Il n'est point de langue, il n'est point d'idiome dans lequel leur voix ne soit entendue. Le son de leur voix s'est répandu sur la terre entière, et leur parole a pénétré jusqu'aux confins de l'univers (*Ibid.*, 4-5). » Ces cieux ayant donc fait retentir leur voix par toute la terre, et ayant opéré des miracles, parce que le Seigneur lançait par eux les éclairs et les tonnerres de ses miracles et de ses commandements, on crut qu'ils étaient des Dieux descendus du ciel vers les hommes. Parmi les Gentils, il y en eut, en effet, qui le pensèrent et qui voulurent leur offrir des sacrifices. Voyant alors qu'on allait leur rendre des honneurs qui ne leur étaient pas dus, ils en furent saisis d'épouvante et d'horreur ; et pour corriger ceux qui se trompaient de la sorte, et leur faire comprendre combien leur esprit en était ému, ils déchirèrent leurs habits et s'écrièrent : « Que faites-vous? Nous sommes des hommes

strum ibi est. « Mane exaudies vocem meam, mane adstabo tibi, et contemplabor (*Psal.*, v, 5). » Ergo operare, quamvis in nocte, manibus tuis, id est, bonis operibus inquire Deum, antequam veniat dies ille qui te lætificet, ne veniat qui te mæstificet. Vide enim quam securus opereris, quia non desereris ab illo quem quæris : « Manibus meis, inquit, Deum exquisivi nocte coram eo (*Psal.*, LXXVI, 3). » « Ut Pater tuus, qui videt in occulto, reddat tibi (*Matth.*, VI, 4); » ideo, coram eo. Intus habeas misericordiam caritatem, ne aliquid facias quasi studio placendi hominibus : manibus meis, operibus meis. In umbra, in hac vita : ubi ipse videt, non ubi placere hominibus studeo. Et quid sequitur? Et non sum deceptus. « Homo vanitati similis factus est, dies illius tamquam umbra transeunt : » et tamen innotuisti ei, et æstimas eum.

12. « Domine inclina cælos tuos, et descende : tange montes, et fumigabunt. Corusca coruscationem, et disperges eos, emitte sagittas tuas, et conturbatis eos. Emitte manum tuam ex alto; et exime me, et erue me de aquis multis (*Ps.*, CXLIII, 7). » Corpus Christi, humilis David, gratia plenus, de Deo præsumens, pugnans in hoc sæculo, invocat adjutorium Dei, « Inclina cælos tuos, et descende. » Qui sunt cæli inclinati? Apostoli humiliati. Isti enim cæli enarrant gloriam Dei (*Psal.*, XVIII, 3) : et de his cælis enarrantibus gloriam Dei mox dicitur, Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum : in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Ibid.*, 4). Cum ergo isti cæli emitterent voces suas per omnes terras, et facerent mirabilia, coruscante de illis et intonante Domino miraculis et præceptis, putati sunt dii descendisse de cælo ad homines. Nam quidam ex Gentibus hoc putantes, eis etiam sacrificare voluerunt. Tunc illi videntes sibi deferri indebitum honorem, et expavescentes, et detestantes, et eos qui sic errabant corrigentes, ut ostenderent eis motum animi sui, consciderunt vestimenta sua, et dixerunt, « Quid hoc facitis? Homines et nos sumus passibiles, sicut et vos (*Act.*, XIV, 13). Et cœperunt sub his verbis commendare excellentiam Domini nostri Jesu Christi, humiliantes se ut commendaretur Deus :

sujets à la souffrance aussi bien que vous (*Act.*, XIV, 13). » Et de là ils se mirent à proclamer l'excellence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'humiliant pour exalter le nom de Dieu; et c'est ainsi que les cieux s'abaissèrent pour que Dieu pût descendre. Voilà donc ce que veulent dire ces paroles : « Abaissez vos cieux et descendez (*Ps.*, CXLIII, 5). » C'est ce qui s'est accompli. « Touchez les montagnes et elles fumeront (*Ibid.*), » les montagnes orgueilleuses, les altières puissances de la terre, les grandeurs gonflées de vent. « Touchez, » dit le Prophète, « touchez ces montagnes; donnez de votre grâce à ces montagnes » et « elles fumeront, » parce qu'elles confesseront leurs péchés. La fumée des pécheurs qui confesseront leurs fautes fera pleurer les orgueilleux humiliés. « Touchez les montagnes et elles fumeront. » Tant que vous ne les touchez pas, elles se croient grandes. Mais elles diront alors : « Vous êtes grand, Seigneur (*Ps.*, XLVII, 2); » les montagnes elles-mêmes diront : « Vous seul êtes très-élevé au-dessus de toute la terre (*Ps.*, LXXXII, 19). »

13. Mais il y a des hommes qui conspirent et qui se réunissent dans une même conspiration contre le Seigneur et contre son Christ (*Ps.*, II, 2. *Act.*, IV, 26-27). Ils se sont réunis, ils ont conspiré. « Faites briller vos éclairs et vous les disperserez (*Ps.*, CXLIII, 6). » Multipliez vos miracles et leur conspiration sera dissoute. « Faites briller vos éclairs et vous les disperserez. » Effrayés par vos miracles, ils n'oseront plus rien contre vous ; ils seront comme enlacés par l'épouvante dans ces miracles mêmes. Quel est donc ce Jésus, qui fait de si grandes choses? Quel est ce Jésus qui s'élève si haut et dont le nom a tant de puissance? En disant : Quel est ce Jésus ? Ils croiraient en lui ? Vous les avez éclairés par vos miracles, et vous avez dispersé leur conjuration coupable. « Lancez vos flèches et vous les remplirez de trouble (*Ibid.*). » Que les flèches aiguës du puissant (*Ps.*, CXIX, 4), que vos commandements, que vos paroles les frappent au cœur. « Lancez vos flèches et vous les remplirez de trouble. » Blessez ces hommes qui n'ont qu'une fausse santé, afin que la guérison de leur blessure leur rende une vraie santé, et qu'appartenant désormais à l'Église et au corps du Christ, ils disent avec l'Église : « La charité m'a fait une blessure (*Cant.*, II, 5, selon les septante). » « Lancez vos flèches et vous les remplirez de trouble. »

14. « Envoyez votre main d'en haut (*Ps.*, CXLIII, 7). » Qu'arrivera-t-il ensuite? Qu'arrivera-t-il à la fin? Comment le corps du Christ sera-t-il victorieux? Par l'assistance du ciel.

quia inclinati erant cæli, ut descenderet Deus. « Inclina ergo cælos tuos, et descende. « Factum est. « Tange montes, et fumigabunt : « montes superbos, elationes terrenas, tumidas granditates : « Tange, » inquit, tange istos montes, de gratia tua da istis montibus : « et fumigabunt, » quia fatebuntur peccata sua. Fumus confitentium peccatorum, extorquebit et lacrymas humiliatorum superborum. « Tange montes, et fumigabunt. » Quamdiu non tacti, magni sibi videntur. Dicturi sunt, « Tu magnus Domine (*Psal.*, CXLVII, 2) : » dicturi sunt et montes, « Tu solus altissimus super omnem terram (*Psal.*, LXXXII, 19). »

13. Sed sunt quidam conspirantes, convenientes in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus (*Psal.*, II, 2 ; *Act.*, IV, 26). » Convenerunt, conspiraverunt. Corusca coruscationes, et disperges eos (Ps., CXLIII, 6). » Crebresce miraculis tuis, et solvetur conspiratio eorum. « Corusca coruscationes, et disperges eos. » Jam miraculis territi, non audebunt aliquid contra te, et in ipsis miraculis expavescentes hæsitabunt. Quis est iste, qui tanta potest? quis est iste, qui sic exaltatus, cujus nomen tantum valet? Cum dicunt, Quis est iste, credituri sunt : coruscati miraculis, et dispersisti malam consensionem eorum. « Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos. » « Sagittæ potentis acutæ (*Psal.*, CXIX, 4), » præcepta tua, dicta tua feriant cor eorum. « Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos. » Vulnerentur male sani, ut sanentur bene vulnerati : et dicant jam in Ecclesia et in corpore Christi constituti, dicant cum Ecclesia, Quoniam vulnerata caritate ego sum (*Cant.*, II, 5, sec. LXX). « Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos. »

14. Emitte manum tuam ex alto (*Ps.*, CXLIII, 7). » Qui postea ? quid in fine? (*a*) Quomodo vincit cor-

(*a*) Am. et Er. *Quomodo inquit.* Lov. *Quomodo vicit.* Floriacensis MS. *Quomodo vincit.* Alii plures MSS. *Quomodo hinc ut corpus Christi.* Et nonnulli, *Quomodo hic ut corpus Christi* : sed in his postremis additur verbum, *indiget.*

Car « le Seigneur viendra lui-même à la voix de l'archange et il descendra du ciel au son de la trompette de Dieu (I *Thess* , IV, 15); » il est lui-même le Sauveur de son corps et la main de Dieu. « Envoyez votre main d'en haut ; et délivrez-moi, et tirez-moi de la masse des eaux (*Ps.*, CXLIII, 7). » Qu'est-ce que « la masse des eaux ? » Les peuples nombreux. Quels peuples? Les étrangers, les infidèles, tant ceux qui attaquent du dehors, que ceux qui tendent des embûches au dedans. « Tirez-moi de la masse des eaux, » au milieu desquelles vous m'exerciez, et dans lesquelles vous me faissiez rouler pour me débarrasser de mes souillures. C'est là l'eau de contradiction (*Nomb.*, XX, 15). « Délivrez-moi et tirez-moi de la masse des eaux. »

15. Voyons donc ce que sont ces grandes eaux, dont Dieu tirera le corps de son Christ, dont Dieu tirera l'humilité de David. Que signifie : « La masse des eaux? » Qu'avez-vous entendu par ces mots? Dites-le nous, de peur que nous ne les comprenions autrement que vous? Qu'avez-vous entendu par ces grandes eaux? Ce que j'ai voulu dire, écoutez-le : « et de la main des enfants étrangers (*Ps.*, CXLIII, 7). » Apprenez par là mes frères au milieu de qui nous sommes, au milieu de qui nous vivons, de qui nous avons à désirer d'être délivrés. « Dont la bouche a tenu le langage de la vanité (*Ibid.*, 8). » Aujourd'hui, mes frères, si vous n'étiez rassemblés pour assister aux divins spectacles de la parole de Dieu, et si vous étiez, à cette heure même, mêlés parmi eux, que de vanités vous entendriez tous ! « Dont la bouche a tenu le langage de la vanité. » Comment ceux qui tiennent le langage de la vanité vous écouteraient-ils tenir le langage de la vérité ? « Dont la bouche a tenu le langage de la vanité et donc la droite est une droite d'iniquité (*Ibid.*). »

16. Que ferez-vous au milieu d'eux, avec votre écuelle de berger, contenant les cinq prières du torrent? Exprimez autrement votre pensée. Cette même Loi que vous avez désignée par les cinq prières, désignez-la en d'autres termes. « O Dieu, je vous chanterai un cantique nouveau (*Ibid.*, 9). » Le cantique nouveau est celui de la grâce; le cantique nouveau est celui du nouvel homme ; le cantique nouveau est celui du Nouveau-Testament. « Je vous chanterai, dit le Prophète, un cantique nouveau. » Mais, ne croyez pas que la grâce s'éloigne de la Loi, tandis qu'au contraire la Loi, s'accomplit par la grâce : « Je vous le chanterai sur le Psaltérion à dix cordes (*Ibid.*). » Le Psaltérion à dix cordes, est la Loi aux dix commandements : c'est là que je chanterai pour vous,

pus Christi? Cælesti adjutorio. Veniet enim ipse Dominus in voce Archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo (I *Thess.*, IV, 25) : ipse Salvator corporis, manus Dei. « Emitte manum tuam ex alto ; et exime me, et erue me de aquis multis. » Quid est, « de aquis multis? » De populis multis. Quibus populis ? Alienigenis, infidelibus, sive foris oppugnantibus, sive intus insidiantibus. « Exime me de aquis multis, » in quibus me exercebas, in quibus me ad exuendum a sordibus volvebas. Hæc est illa aqua contradictionis (*Num.*, XX, 13). « Exime me, et erue me de aquis multis. »

15. Audiamus jam de istis aquis multis, a quibus eruet Deus corpus Christi sui, a quibus eruet Deus humilitatem David. Quid est, « de aquis multis ? » Quid dixisti, ne aquæ aliter intelligantur? quid dixisti aquas multas ? Quid dixi, audi. « De manu filiorum alienorum. » Audite Fratres, inter quos simus, inter quos vivamus, a quibus erui desideremus. « Quorum os locutum est vanitatem (*Ps.*, CXLIII, 8). » Hodie vos omnes, si non ad hæc divina spectacula verbi Dei congregati essetis, et eis hac ora permixti viveretis, quantas vanitates audiretis ? « Quorum os locutum est vanitatem. » Quando denique loquentes illi vanitatem, audirent vos loquentes veritatem? « Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. »

16. Quid tu inter eos cum vase pastorali, habente quinque lapides ? Dic mihi aliter : eamdem Legem quam significasti quinque lapidibus, significa et aliter. « Deus, canticum novum cantabo tibi (*Ps.*, CXLIII, 9). » Canticum novum, (*a*) gratiæ est; canticum novum, hominis novi est ; canticum novum Testamenti novi est. « Cantabo tibi, inquit, canticum novum. » Sed ne putes gratiam a Lege discedere, cum magis per gratiam Lex impleatur : « In psalterio decem chordarum psallam tibi. In psalterio decem chordarum, in Lege decem præceptorum : ibi tibi psallam,

(*a*) Ita quidam MSS. At editi, *gratia est.*

là que je me réjouirai en vous, là que je vous chanterai le cantique nouveau, parce que « la charité est la plénitude de la Loi (*Rom.*, XIII, 10). » Ceux qui n'ont pas la charité peuvent bien porter le Psaltérion, mais ils ne peuvent chanter. C'est pourquoi, dit le Prophète, je vous chanterai le cantique nouveau au milieu des eaux de contradiction, et, quelque bruit que fassent ces eaux de contradiction, elles n'étoufferont pas la voix de mon Psaltérion. « Je vous le chanterai sur le Psaltérion à dix cordes. »

17. « C'est lui qui donne le salut aux rois (*Ps.*, CLXIII, 10); alors que déjà les montagnes fument. « Lui qui a racheté David son serviteur (*Ibid.*).» Vous reconnaissez quel est ce David ; soyez ce David. De quoi rachète-t-il David, son serviteur ? De quoi rachète-t-il son Christ ? De quoi rachète-t-il le corps de son Christ ? « Délivrez-moi de l'épée maligne (*Ibid.*, 11).» Il ne lui suffit pas de dire ; «de l'épée,» et il ajoute, «maligne.» Sans aucun doute, il y a une épée bénigne. Quelle est cette épée bénigne ? celle dont le Seigneur a dit : «Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais l'épée (*Matth.*, x,34).» En effet, il devait diviser les fidèles d'avec les infidèles, les enfants d'avec leurs parents, et trancher toutes les autres nécessités qui nous tiennent engagés, avec une épée qui couperait toute pourriture et qui guérirait les membres du Christ. C'est donc une épée bénigne que l'épée aux deux tranchants, tous deux d'une puissance irrésistible, l'Ancien Testament et le Nouveau, la promesse de l'avenir et le récit du passé. Voilà l'épée bénigne, mais l'épée maligne est la parole de vanité de ces hommes; car c'est l'épée bénigne que la parole de vérité de Dieu. Par conséquent, «délivrez-moi de l'épée maligne.» Car «les dents des enfants des hommes sont des armes et des flèches, et leur langue est une épée aiguë (*Ps.*, LVI, 5) ;» délivrez-moi de cette épée maligne. Ce qu'il appelle maintenant une épée, il l'appelait précédemment la masse des eaux : tirez-moi de la masse des eaux. «Ce que j'ai appelé la masse des eaux, nous dit-il, je l'appelle également l'épée maligne. Car, après avoir dit : «Tirez-moi de la masse des eaux (*Ps.*, CXLIII, 7),» il a aussitôt ajouté : « Et de la main des enfants étrangers, dont la bouche a tenu le langage de la vanité (*Ibid.*, 8).» Et pour vous apprendre qu'il désigne ainsi les mêmes impies, après avoir dit : « Délivrez-moi de l'épée maligne (*Ibid.*, 10),» il ajoute : Et de la main des enfants étrangers, dont la bouche a tenu le langage de la vanité (*Ibid.*, 11),» dans les mêmes termes que plus haut. Et ce qui suit : «leur droite est une droite

ibi tibi gaudeam, ibi tibi cantem canticum novum; quia plenitudo Legis caritas est (*Rom.*, XIII, 10). » Ceterum qui non habent caritatem, portare Psalterium possunt, cantare non possunt. Ego itaque, inquit, inter aquas contradictionis cantabo tibi canticum novum : et numquam strepitu suo faciunt aquæ contradictionis, ut obmutescat psalterium meum. « In psalterio decem chordarum psallam tibi. »

17. « Qui (*a*) dat salutem regibus (*Ps.*, CXLIII, 10): » jam sumantibus montibus. « Qui redimit David servum suum. » Agnoscitis David, estote David. Unde redimit David servum suum ? unde redimit Christum? unde redimit corpus Christi ? « De gladio maligno erue me (*Ibid.*, 11). » « De gladio, » non sufficit; addit, « maligno. » Procul dubio est gladius benignus. Quis est gladius benignus? de quo Dominus dicit, « Non veni pacem mittere in terram sed gladium (*Matth.*, x, 34). » Separaturus enim erat fideles ab infidelibus, filios a parentibus, et ceteras necessitudines diremturus, gladio putredinem abscindente, membra autem Christi sanante. Est ergo benignus, gladius bis acutus, utroque acumine præpotens, veteris et novi Testamenti, narratione præteritorum et promissione futurorum. Est ergo iste gladius benignus : ille autem malignus est, quo illi loquuntur vanitatem; quia benignus est, quo Deus loquitur veritatem. Ergo, « A gladio maligno erue me. Filii quippe hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus (*Psal.*, LVI, 5). » Ab hoc gladio maligno erue me. Quem dixit modo gladium, ipsas superius dixit aquas multas : « Erue me de aquis multis (*Ps.*, CXLIII, 7). » Quas dixi aquas multas, ipso dico gladium malignum. Denique de aquis multis cum dixisset; secutus est, « De manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem (*Ibid.*, 8). » Et ut noveris ipsos dici, cum et hic dixisset, « De gladio maligno erue me; » secutus est, « Et exime me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanita-

(*a*) Editi, *dat* : et infra, *redemit*. At MSS. aliquot, *das* ; ei potestea, *redemit*, vel *redemisti*. Quidam, *dat*, et *redemit* juxta Græc. LXX. τω διδοντι...

d'iniquité (*Ibid.*, 11), il l'avait encore dit précédemment, en parlant de la masse des eaux (*Ibid.*, 8). Afin donc que vous ne prissiez pas ces grandes eaux pour des eaux bienfaisantes, il les a désignées sous le nom d'épée maligne. Qu'il nous explique maintenant ces paroles : «Dont la bouche a tenu le langage de la vanité et dont la droite est une droite d'iniquité (*Ibid.*, 8 et 11): Quel est le langage de vanité qu'a tenu leur bouche ? et comment leur droite est-elle une droite d'iniquité ?

18. « Leurs fils, dans leur jeunesse, sont comme des vignes nouvellement plantées (*Ibid.*, 12).» Le Prophète veut dépeindre leur bonheur. Soyez attentifs, fils de la lumière, fils de la paix : soyez attentifs, fils de l'Église, membres du Christ ; remarquez bien quels sont ceux qu'il appelle des étrangers, quels sont ceux qu'il appelle des enfants étrangers, quels sont ceux qu'il appelle des eaux de contradiction, quels sont ceux qu'il appelle l'épée maligne. Remarquez-le bien, je vous en conjure, car vous êtes en péril au milieu d'eux, vous combattez, au milieu de leurs langues contre les convoitises de votre chair ; c'est an milieu de leurs langues, qui sont dans la main du diable comme des armes avec lesquelles il combat, que vous avez à lutter, « non contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, et contre les dominateurs du monde de ces ténèbres (*Ephès.*, VI, 12),» c'est-à-dire, des méchants. Appliquez-vous à les discerner ; appliquez-vous à ne point regarder pour la vraie félicité celle que souhaitent pour eux des hommes faibles ou méchants ; car ce sont eux que le Prophète appelle certainement des enfants étrangers, et certainement encore la masse des eaux, et certainement aussi l'épée maligne. Voyez quel est le langage de vanité qu'ils tiennent, et gardez-vous de parler ainsi et d'imiter ceux qui tiennent ce langage. «Leur bouche a tenu le langage de la vanité et leur droite est une droite d'iniquité.» Quels sont ceux «dont la bouche a tenu le langage de la vanité et dont la droite est une droite d'iniquité ? » Écoutez : « Leurs fils, dans leur jeunesse, sont comme des vignes nouvellement plantées ; leurs filles sont parées et ornées comme l'est un temple ; leurs celliers sont pleins et regorgent l'un dans l'autre ; leurs brebis sont fécondes et elles sortent en grand nombre de leurs bergeries ; leurs bœufs sont gras ; il n'y a point de brèches ni d'ouvertures dans leurs haies, et leurs rues ne retentissent d'aucune clameur (*Ps.*, CXLIII, 12-14).» N'est-ce donc point là le bonheur ? Je le demande aux enfants du royaume des cieux ; je le demande à la race qui doit ressusciter pour l'éternité ; je le demande au corps du Christ,

tem. » Similiter sicut ibi. Et quod sequitur, « Dextera eorum dextera iniquitatis : « hoc et supra posuerat, quando eos dixerat aquas multas. Tu enim ne aquas multas bonas putares, exposuit eas in gladio maligno. Nunc ergo exponat, quod dixit, « Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. » Quam vanitatem locutum est os eorum? Et quomodo « dextera eorum dextera iniquitatis?

18. « Quorum filii ipsorum velut novellæ constabilitæ in juventute sua (*Ibid.*, 12). » Felicitatem ipsorum vult enumerare. Adtendite filii lucis, filii pacis ; adtendite filii Ecclesiæ, membra Christi adtendite quos dicat alienigenas, quos dicat filios alienos, quos dicat aquas contradictionis, quos dicat gladium malignum. Adtendite obsecro ; quia inter istos periclitamini, inter horum linguas adversus carnis vestræ desideria dimicatis : inter horum linguas positas in manu diaboli, de quibus pugnat, colluctationem habetis, non adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum (*Ephes.*, VI, 12), hoc est, iniquorum. Adtendite, ut discernatis vos : adtendite, ne putetis veram felicitatem esse, quam sibi optant homines aut infirmi aut maligni. Ecce Fratres, certe filios alienos dixit, certe aquas multas, certe gladium malignum. Videte vanitatem, quam loquuntur, et cavete ne talia loquamini, cavete ne talia loquentes imitemini. « Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. » Quam vanitatem locutum est os eorum, et quæ dextera eorum iniquitatis est dextera ? Audi, « Quorum filii ipsorum velut novellæ constabilitæ a juventute sua : filiæ eorum compositæ, et ornatæ sicut similitudo templi : cellaria eorum plena, eructuantia ex hoc in hoc : oves eorum fecundæ, multiplicantes in egressibus suis ; boves eorum crassi. Non est ruina sepis, nec exitus, neque clamor in plateis eorum (*Ps.*, CLXIII, 12). » Ergo non est ista felicitas ? Interrogo filios regni cælorum, interrogo progeniem resurrectionis in æternum, interrogo corpus Christi, membra Christi, templum Dei : Ergo non est ista felicitas, habere filios incolumes, filias ornatas, plena cellaria, abundantia

aux membres du Christ, au temple de Dieu : n'est-ce donc pas le bonheur, que d'avoir des fils vigoureux, des filles parées, des celliers pleins, des troupeaux nombreux ; que d'avoir non-seulement des murailles, mais des haies sans brêches ni ouvertures, et de n'entendre dans ses rues ni tumultes ni clameurs, mais de posséder le repos, la paix, les richesses et l'abondance de tous les biens dans les maisons et dans les villes ? N'est-ce donc pas là le bonheur ? Ou bien les justes doivent-ils fuir ce bonheur ? Ne trouverez-vous jamais la maison du juste comblée de toutes ces richesses et remplie de ce bonheur ? La maison d'Abraham n'abondait-elle point en or, en argent, en enfants, en serviteurs et en troupeaux (*Genès.*, XII, 5 et XIII, 2-6)? Le saint patriarche Jacob, fugitif en Mésopotamie devant la face de son frère Esaü, et retenu au service de Laban, ne s'y est-il point enrichi ? A son retour, n'a-t-il pas rendu grâces à Dieu, de ce qu'ayant passé le Jourdain à son départ, avec un bâton pour tout bien, il revenait avec une si grande multitude de troupeaux et d'enfants (*Gen.*, XXXI, 18-XXXII, 7-10)? Qu'en disons-nous ? N'est-ce pas là le bonheur ? Soit ; c'est du bonheur, mais il vient de la gauche. Que veut dire la gauche ? Un bonheur temporel, mortel, matériel. Je n'exige pas que vous l'évitiez, mais je ne veux pas que vous le preniez pour le bonheur de la droite. Car ces hommes n'étaient pas méchants et vains parce qu'ils possédaient ces biens en abondance ; mais parce qu'ils plaçaient à droite ces biens qu'ils devaient laisser à gauche. C'est pourquoi « leur droite est une droite d'iniquité ; » c'est pourquoi « leur bouche a tenu le langage de la vanité, » parce qu'ils ont mis à leur droite ce qu'ils devaient laisser à leur gauche. Que devaient-ils placer à leur droite ? Dieu, l'éternité, les années indéfectibles de Dieu, dont il est dit : « Vos années n'auront pas de fin (*Ps.*, CI, 28). » Là est notre droite ; là doit être notre désir. Usons de la gauche pour le temps, aspirons à la droite pour l'éternité. « Si les richesses affluent chez vous, n'y attachez pas votre cœur (*Ps.*, LXI, 11). » Car si vous attachez votre cœur aux richesses qui affluent en vos mains, vous mettez à droite ce qui est à gauche. Corrigez-vous, appréciez les embrassements de la sagesse, de laquelle il est dit : « Sa gauche est sous ma tête et sa droite m'embrassera (*Cant.*, II, 6). » Voyez le saint cantique de l'amour divin ; voyez le Cantique des cantiques, le Cantique des noces du Christ et de l'Église. Que dit l'épouse de son époux ? « Sa gauche est sous ma tête et sa droite m'embrassera. » La gauche sous la tête, la droite sur la tête. En effet, l'époux place le bras droit sur la tête de l'épouse en l'embras-

pecora, nullam ruinam, non dico parietis, sed nec sepis ; nullum tumultum et clamorem in plateis, sed quietem, pacem, abundantiam, copiam rerum in domibus, in civitatibus ? Ergo non est ista felicitas ? aut debent eam justi defugere ? aut non invenis et domum justi abundantem rebus his omnibus, plenam ista felicitate ? Non erat domus Abrahæ abundans auro, argento, filiis, familia, pecoribus (*Gen.*, XII, 5, et XIII, 2)? Nonne Jacob sanctus patriarcha fugiens a facie Esau fratris sui in Mesopotamiam, serviens ditatus, regressus est, et egit gratias Domino Deo suo, quia in virga sua transiit fluvium, et regressus est cum tanta abundantia pecorum atque filiorum (*Gen.*, XXXI, 18) ? Quid dicimus ? non est ista felicitas ? Sit licet, sed sinistra. Quid est, sinistra ? Temporalis, mortalis, corporalis. Nolo illam jam diffugias, sed neque dexteram putes. Non enim isti ideo maligni, ideo vani, quia his abundabant : sed quia id quod sinistrum esse debuit, in dextera ponebant. Ideo « et dextera eorum dextera iniquitatis ; ideo os eorum locutum est vanitatem : » quia hoc in dextera posuerunt, quod in sinistra habere debuerunt. Quid enim in dextera ponere debuerunt ? Deum, æternitatem, annos Dei non deficientes, de quibus dicitur, « Et anni tui non deficient (*Ps.*, CI, 28). » Ibi dextera, ibi esse debet desiderium nostrum. Sinistra utamur ad tempus, dexteram desideremus in æternum. « Divitiæ si fluant, ne apponatis cor (*Ps.*, LXI, 11). » Si enim divitiis fluentibus cor apposueritis, quod sinistrum est, dextrum facietis. Corrigite vos, agnoscite sapientiam amplectentem vos : cui dictum est, « Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me (*Cant.*, II, 6). » Videte amatoria sancta Cantica, videte Cantica canticorum, nuptiarum cælestium Christi et Ecclesiæ. Quid dicit sponsa de sponso ? Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me. Sinistra sub capite, dextera super caput. Amplectentis enim de super brachium super caput, sinistra autem subter caput. Sinistra, inquit, ejus sub capite meo. Non enim me deseret in tempora-

sant, et la main gauche sous sa tête. « Sa gauche, » dit-elle, « est sous ma tête. » Car, sans doute, il ne me laissera pas manquer des nécessités temporelles, mais sa gauche sera sous ma tête; elle ne sera point au-dessus de ma tête, mais au-dessous, afin que sa droite m'embrasse en me promettant la vie éternelle. Car, ainsi la gauche sera sous la tête de l'épouse, si la droite est au-dessus, et c'est ainsi que s'accomplira ce qui est écrit à Timothée : « Ayant les promesses de la vie présente et celles de la vie future (*Tim.*, IV, 8). » Il est dit : « Ayant les promesses de la vie présente et celles de la vie future. » Quelles promesses pour la vie présente? « Sa gauche est sous ma tête. » Quelles promesses pour la vie future ? « Sa droite m'embrassera. » Cherchez-vous les nécessités temporelles? « Cherchez d'abord le royaume des cieux ; » c'est-à-dire la droite, « et toutes ces choses vous seront données par surcroît (*Matth.*, VI, 33), « Vous aurez ici-bas, dit le Seigneur, et les richesses et la gloire et dans le siècle futur la vie éternelle; de ma gauche, je soutiendrai votre faiblesse et de ma droite, je couronnerai votre perfection. Est-ce que les Apôtres en abandonnant tout ce qu'ils possédaient ou en distribuant aux pauvres tout ce qu'ils avaient, sont restés dénués de toute richesse en ce monde. Et que deviendrait la promesse de la gauche : « Il en recevra dans ce monde sept fois autant (*Matth.*, XIX, 29)? » Dieu a promis de multiplier les biens du juste; et, en réalité, que manque-t-il à l'homme de Dieu? Quiconque est infidèle n'a qu'une maison, ou quelques maisons, mais « le monde entier fait partie des biens de l'homme fidèle (*Prov.*, XVII, 6, selon les septante). » Voyez le Seigneur plaçant sa gauche pleine de richesses, sous la tête de l'épouse : « Elle recevra en ce monde sept fois autant. » Voyez-le aussi l'embrasser de sa droite : « Et dans l'autre monde la vie éternelle (*Matth.*, XIX, 29). » C'est donc avec raison qu'il est dit ailleurs de la Sagesse : « Dans sa droite sont les années de vie, et dans sa gauche, les richesses et la gloire (*Prov.*, III, 16). »

19. Pourquoi donc la parole de ces méchants est-elle celle de la vanité? Pourquoi leur bouche a-t-elle tenu ce langage de la vanité? Parce que « leur main droite est une main droite d'iniquité (*Ps.*, CXLIII, 11). » Je ne les accuse donc point parce que leurs jeunes fils sont comme des vignes nouvellement plantées, ni parce que leurs filles sont ornées comme un temple, ni parce qu'ils possèdent les autres

libus necessariis: sed tamen ipsa sinistra sub capite erit; non capiti præponetur, sed erit sub capite ; ut dextera ejus complectatur me, pollicens vitam æternam. Ita enim sinistra sub capite (*a*), si dextera super caput: impleturque quod ad Timotheum scriptum est, « Promissionem habens vitæ præsentis et futuræ (I *Tim.*, IV, 8). » Promissionem, inquit, habens vitæ præsentis et futuræ. Quid in præsenti ? Sinistra sub capite. Quid in futuro ? Dextera ejus complectetur me. Tempori necessaria quæritis ? « Quærite primum regnum Dei, id est, dexteram ; et hæc omnia apponentur vobis (*Matth.*, VI, 33). » Habebitis hic, inquit, et divitias et gloriam, et in futuro sæculo vitam æternam : et sinistra continebo infirmitatem vestram, et dextera coronabo perfectionem vestram. An forte Apostoli relinquentes omnia sua, aut pauperibus quod habebant distribuentes, sine divitiis in hoc sæculo remanserunt ? Et ubi est illa promissio sinistræ, Accipiet in hoc sæculo (*b*) septies tantum (*Matth.*, XIX, 29)? Multiplicationem promisit. Et re vera quid desit homini Dei? Si quis forte infidelis est, unam domum aut paucas habet : Fidelis hominis totus mundus (*c*) divitiarum est (*Prov*,, XVII, 6, sec. LXX). Vide sinistram ejus plenam sub capite: Accipiet in hoc sæculo septies tantum. Vide dexteram complectentem: Et in futuro sæculo vitam æternam. Merito et alio loco de ipsa Sapientia dicitur, « In dextera ejus anni vitæ, et sinistra ejus divitiæ et honor (*Prov.*, III, 16). »

19. Unde ergo isti vaniloqui? quare vanitatem locutum est eos eorum? Quia « dextera eorum dextera iniquitatis. » Non ergo eos arguo, quia filii eorum velut novellæ constabilitæ a juventute sua, nec quia filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi, nec quia cetera abundantia et pax terrena aderat eis. Sed quare arguo? « Beatum dixerunt populum cui hæc sunt (*Ps.*, CXLII, 15). » O loquentes homi-

(*a*) Plerique MSS. *Ita enim sinistra sub capite, dextera super caput, impletur quod ad* etc.
(*b*) Quatuor MSS. *centies tantum.* Alii cum editis, *septies tantum* : et sic alias refert Augustinus hunc Evangelii locum, qui forte pro ἑκατονταπλασίονα, habebat in Græcis libris ἑπταπλασίονα.
(*c*) Lov. *plenus divinitiarum est*. Vox *plenus* ab editis aliis et MSS. abest, neque reperitur in Græco LXX.

biens en abondance et qu'ils jouissent de la paix de cette terre ; mais pourquoi les accusé-je ? Parce que « ces hommes ont proclamé heureux le peuple qui possède ces biens (*Ibid.*,15). » O hommes au langage de vanité ! « Ils ont proclamé heureux le peuple qui possède ces biens ! » Ils ont perdu la véritable main droite; méchants et pervers, ils se sont revêtus en sens inverse des bienfaits de Dieu ! O hommes de malignité ! O vains parleurs ! O enfants étrangers ! « Ils ont proclamé heureux le peuple qui possède ces biens ! » Ce qui était à gauche, ils l'ont mis à droite : « Ils ont proclamé heureux le peuple qui possède ces biens ! » Et vous, David, que dites-vous ? Que dites-vous, ô corps du Christ ? Que dites-vous, membres du Christ ? Que dites-vous, vous qui n'êtes pas des enfants étrangers, mais des enfants de Dieu ? Tandis que les enfants étrangers, dans leur vrai langage, « ont proclamé heureux le peuple qui possède ces biens, » que dites-vous ? « Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu (*Ibid.*). » Possédez donc les dons de la gauche, mais à votre gauche ; aspirez à la droite, pour être mis à droite. En effet, ceux-là ont possédé, comme étant de la gauche, ce qui venait de la gauche, qui ont donné à manger au Seigneur, lorsqu'il a eu faim ; qui lui ont donné à boire, lorsqu'il a eu soif ; qui l'ont accueilli, lorsqu'il était étranger, et qui l'ont vêtu, lorsqu'il était nu (*Matth.*, XXV, 35). C'est à gauche qu'ils ont pris tous ces biens, pour les employer en œuvres de la droite, afin d'être mis eux-mêmes à droite. Les enfants étrangers, dans leur langage de vanité, « ont donc proclamé heureux le peuple qui possède ces biens ; » mais vous, dites avec nous : « Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu. »

nes vanitatem ! Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. » Perdiderunt veram dexteram, maligni, perversi, beneficia Dei (*a*) inverse vestierunt. O maligni, o vaniloqui, o filii alieni ? « Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. » Quod ad sinistram erat, ad dexteram posuerunt « Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. » Quid tu David ? quid tu corpus Christi ? quid vos membra Christi ? quid vos, non filii alieni, sed Dei ? Quoniam vaniloqui filii alieni, « beatum dixerunt populum cui hæc sunt. « Vos quid dicitis ? « Beatus populus cujus Dominus Deus ipsius. » Habete ergo sinistram (*b*), sed in sinistra : desiderate dexteram, ut ponamini ad dexteram. In sinistra enim habuerunt sinistram, apud quos esurivit, et dederunt ei manducare ; sitivit, potum dederunt; hospes fuit, susceperunt ; nudus fuit, vestierunt (*Matth.*, XXV, 45). Hoc totum de sinistra abstulerunt, et ad dexteræ opera transtulerunt, ut ad dexteram ponerentur. « Dixerunt » ergo vaniloqui filii alieni « beatum populum cui hæc sunt : » vos dicite nobiscum, « Beatus populus cujus Dominus Deus ipsius (*c*). »

(*a*) Sic plures MSS. Et quidam, *inversi se*. At editi, *universi se*.
(*b*) Sic plerique MSS. Editi autem verba interpungunt hac ratione, *sed in sinistra desiderate dexteram*. Et infra Er. et Lov. *Ad sinistram enim habuerunt Christum, apud quos* etc. Am. *Ad sinistram enim habuerunt sinistram*. Nonnulli MSS. *A sinistra enim* etc.
(*c*) Antiquiores MSS. clausulam hanc habent, *Conversi ad Deum. Amen. Deo gratias semper.*

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLIV.

1. Nous avons désiré louer avec vous le Seigneur (2), et, puisqu'il a daigné nous accorder cette grâce, afin de régler convenablement la louange que nous lui donnerons, de peur d'offenser par quelque écart celui à qui elle s'adrese, prenons sagement le parti de faire route par les divines Écritures et ne sortons du chemin, ni à droite, ni à gauche. En effet, j'oserai le dire à Votre charité, afin que Dieu fût convenablement loué par l'homme, Dieu s'est loué lui-même ; parce que Dieu a daigné se louer, l'homme a trouvé comment le louer. Car on ne peut dire à Dieu ce qui a été dit à l'homme : « Que votre bouche ne vous loue pas (*Prov.*, XXVII, 2). » Que l'homme se loue, c'est de l'arrogance ; que Dieu se loue, c'est de la miséricorde. Il nous est utile d'aimer celui que nous louons : en aimant celui qui est bon, nous devenons meilleurs. C'est pourquoi, sachant qu'il nous est avantageux de l'aimer, Dieu s'est rendu aimable en se louant ; et, en se rendant aimable, il a pris soin de nos intérêts. Il exhorte donc notre cœur à le louer ; et il a rempli ses serviteurs de son esprit, afin qu'ils le louassent. Et, puisque c'est son esprit qui le loue dans ses serviteurs, que loue-t-il, si ce n'est lui-même ? Voici donc comment ce Psaume commence.

2. « Je vous glorifierai, mon Dieu, mon Roi : et je bénirai votre nom dans le siècle, et dans le siècle des siècles (*Ps.*, CXLIV, 1).» Vous voyez que le Psaume commence par la louange de Dieu, et cette louange continue jusqu'à la fin du Psaume. D'ailleurs, le titre du Psaume est celui-ci : « Louange à David lui-même (*Ibid.*).» Et comme ce nom de David est donné à celui qui est venu à nous de la race de David (*Rom.*, I, 3), qui est notre roi, qui nous gouverne et

IN PSALMUM CXLIV

ENARRATIO.

1. Laudare vobiscum Dominum (*a*) desideravimus : et quoniam hoc concedere dignatus est, ut laus quam illi dicimus habeat ordinem suum, ne forte aliquo excessu quem laudat offendat, melius iter laudis in Scriptura Dei quærimus, ne ab ipsa via, nec in dexteram nec in sinistram digrediamur. Audeo enim dicere Caritati Vestræ : ut bene ab homine laudetur Deus, laudavit se ipse Deus : et quia dignatus est laudare se, ideo invenit homo quemadmodum laudet eum. Neque enim hoc potest dici Deo, quod dictum est homini, « Non te laudet os tuum (*Prov.*, XXVII, 2). » Ut enim se homo laudet, arrogantia est : ut Deus se laudet, misericordia est. Prodest amare, quem laudamus : bonum amando, nos meliores efficimur. Itaque quoniam hoc nobis prodesse novit, ut amemus eum, laudando se amabilem se facit : et in eo nobis consulit, quia se amabilem facit. Exhortatur ergo cor nostrum in laudem suam : et spiritu suo implevit servos suos, ut laudarent eum. Et quoniam spiritus ejus in servis ejus laudat eum, quid aliud quam ipse se laudat ? Incipit ergo Psalmus iste ita :

2. « Exaltabo te, Deus meus, rex meus, et benedicam nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi (*Ps.*, CXLIV, 1). » Videtis inchoatam esse laudem Dei, et usque ad finem Psalmi laus ipsa perducitur. Denique titulus psalmi est, « Laus ipsi David. » Et quoniam dictus est David, qui venit ad nos ex semine David (*Rom.*, I, 3) ; ipse autem rex

(1) Discours au peuple d'Utique, prononcé dans la Basilique de la Masse Blanche.

(2) S. Augustin n'eût pas employé cet exorde dans sa propre église ; mais ce discours, d'après une indication d'un très ancien manuscrit de Fleury, a été prononcé à Utique, dans la Masse Blanche. Voyez plus bas, n. 17.

(*a*) Hoc certe exordio non apud suos utebatur : sed sermo iste, sicuti in pervetusto Floriacenci codice prænotatur, ***habitus*** est *Uticæ in basilica Massæ candidæ*. Vide infra n. 17.

nous introduit dans son royaume, ces mots : « Louange à David lui-même, » veulent dire : « Louange au Christ. » Or, selon la chair, le Christ est David, parce qu'il est le fils de Dieu ; mais, selon sa divinité, il est le Créateur de David et le Seigneur de David. L'Apôtre, pour louer le premier peuple de Dieu, dont sont sortis les Apôtres qui ont embrassé la foi, dont sont également venues les nombreuses Églises primitives, et parmi lequel plusieurs milliers d'hommes ont fait ce qu'un seul riche a entendu dans l'Évangile et s'en est allé tout triste (*Matth*, XIX, 21, 22), c'est-à-dire ont vendu tous leurs biens et en ont distribué le prix aux pauvres, ne cherchant que la perfection dans le Seigneur (*Act.*, II, 41-47) ; l'Apôtre, dis-je, pour louer ce premier peuple de Dieu, a parlé de la sorte : « Leurs pères sont ceux de qui est sorti, selon la chair, le Christ lui-même, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni dans tous les siècles (*Rom.*, IX, 5). » C'est donc parce qu'il est issu d'eux selon la chair, que le Christ est David ; mais c'est parce qu'il est Dieu, au-dessus de toutes choses et béni dans tous les siècles, que le Prophète dit : « Je vous glorifierai, mon Dieu, mon Roi, et je bénirai votre nom dans le siècle et dans le siècle du siècle. » « Dans le siècle, » c'est dans le temps présent, et « dans le siècle des siècles, » dans l'éternité. Commencez donc à le louer maintenant, si vous devez le louer éternellement. Celui qui refuse de le louer, pendant le cours passager de ce siècle, ne pourra parler quand sera venu le siècle des siècles. C'est à peu près là ce que le Prophète dit dans les versets qui suivent.

3. Car, de peur que l'on ne comprît autrement ces paroles : « Je louerai votre nom dans le siècle (*Ps.*, CXLIV, 2), et qu'on ne cherchât un autre siècle pour louer Dieu, le Prophète a dit : « Dans ces jours qui passent un à un je vous bénirai (*Ibid.*). » Louez donc et bénissez le Seigneur votre Dieu en ces jours qui s'écoulent un par un, afin que, quand les jours auront pris fin, et que le jour unique qui n'aura pas de fin sera venu, vous passiez des louanges à la louange, comme des vertus à la vertu (*Ps.*, LXXXIII, 8). » Dans ces jours qui passent un à un, dit-il, je vous bénirai, il ne se passera pas un seul jour sans que je ne vous bénisse. Il n'est point étonnant que vous bénissiez votre Dieu, lorsque le jour est joyeux ; mais que ferez-vous s'il se présente quelque jour plein de tristesse, selon le cours ordinaire des choses humaines, le grand nombre des scandales et la

noster est, regens nos, et introducens nos in regnum suum : intelligitur « Laus ipsi David, » Laus ipsi Christo. Christus autem secundum carnem David, quia filius David : secundum divinitatem autem Creator David, et Dominus David. Denique et Apostolus cum honoraret primum populum Dei, unde et Apostoli ipsi crediderunt, et multæ Ecclesiæ primæ factæ sunt, facientes in multis hominum millibus, quod modo (*a*) in Evangelio dives unus audivit, et tristis abscessit; id est, vendentes omnia quæ habebant, et distribuentes pauperibus, et perfectionem in Domino requirentes : cum ergo laudaret ipsum populum primum, sic ait : « Quorum patres et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.*, IX, 5). » Quia itaque ex ipsis Christus secundum carnem, ideo David : quia vero ipse est super omnia Deus benedictus in sæcula, ideo, « Exaltabo te, Deus meus, rex meus; et benedicam, inquit, nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi. » Forte « in sæculum, » hic ; « in sæculum » autem « sæculi, » in æternum. Modo ergo incipe laudare, si in æternum laudaturus es. Qui laudare non vult in transitu hujus sæculi, obmutescet cum venerit sæculum sæculi. Proinde sequentibus versibus prope hoc dixit.

3. Ne quis etiam aliter intelligeret quod ait, « Laudabo nomen tuum in sæculum (*Ps.*, CXLIV, 2) : » et quæreret aliud sæculum, quando laudaret : « Per singulos, » inquit, « dies benedicam te. » Lauda ergo et benedic Dominum Deum tuum per singulos dies; ut cum finiti fuerint singuli dies, et venerit sine fine unus dies, eas ex laudibus in laudem, sicut ex virtutibus in virtutem (*Ps.*, LXXXIII, 8). « Per singulos, inquit, dies benedicam te : » non transiet dies, quo te non benedicam. Nec mirum est, si læto die tuo benedicis Deum tuum. Quid, si forte illuxerit aliquis tristis dies, sicut se habent humanæ res, sicut est abundantia scandalorum, sicut est multiplicatio tentationum; quid, si ergo aliquid accidat triste homini, desines laudare Deum? desines benedicere Creatorem tuum? Si desines, mentitus es dicendo, « Per singulos dies benedicam te, Domine. » Si autem non desines, etsi tibi videtur in die tristi male, erit tibi

(*a*) Sic plures MSS. Editi vero, *ex Evangelio*.

multiplicité des tentations? Que ferez-vous? S'il survient quelque chose de triste pour l'homme, cesserez-vous de louer Dieu? Cesserez-vous de bénir votre Créateur? Si vous cessez de le faire, vous ferez mentir cette parole : « Dans ces jours qui passent un à un, je vous bénirai, Seigneur. » Si, au contraire, vous ne cessez pas, quelque tristesse que le jour vous ait apportée, vous vous trouverez bien en votre Dieu. Il y a toujours, en effet, quelque endroit où vous vous trouvez bien, même quand vous vous trouvez mal ailleurs. Car, si vous vous trouvez mal en quelque chose de mauvais, il y a moyen, sans aucun doute, de vous trouver bien en quelque chose de bon. Et quoi d'aussi bon que votre Dieu, de qui il est dit dans l'Évangile : « Nul n'est bon que Dieu seul (*Luc*, XVIII, 19)? » Et comprenez, par l'idée même de cette bonté de Dieu, combien il y a de sécurité dans la louange de Dieu et dans le bien qu'on trouve en lui. Car, si vous vous réjouissez d'un bien qui vous arrive un jour, peut-être un autre jour vous ravira-t-il ce bien dont vous vous réjouissiez. J'ai été heureux, j'ai passé une bonne journée, dites-vous, parce que vous avez fait quelque profit, parce que vous avez reçu quelque invitation, ou parce que vous avez assisté à un long festin. Vous vous réjouissez d'être resté longtemps à table, un autre vous plaint de n'en avoir pas rougi. Toutefois, de quelque bien de ce genre que vous vous réjouissiez, il n'est certainement que passager. Si au contraire vous vous réjouissez dans le Seigneur votre Dieu, vous obéissez à l'Écriture qui vous dit : « Mettez vos délices dans le Seigneur (*Ps.*, XXXVI, 4); » et votre joie sera d'autant plus durable que celui en qui vous vous réjouissez est lui-même un bien plus certain. En effet, si vous mettez votre joie dans l'argent, vous craignez les voleurs; si vous la mettez en Dieu, que craignez-vous? Que quelqu'un vous enlève votre Dieu? Nul ne vous enlèvera votre Dieu, si vous ne l'abandonnez vous-même. Car Dieu n'est pas comme cette lumière qui brille du haut du ciel. Nous ne nous approchons pas d'elle toutes les fois que nous le voulons, parce qu'elle ne brille point partout. Et en outre, par l'effet de notre faiblesse, peut-être, en hiver, aimons-nous à recevoir les rayons de cette lumière; mais voyez-vous qu'en cette saison d'été, nous cherchons de préférence un endroit où nous n'y soyons pas exposés. Au contraire, lorsque vous demeurez en Dieu et que vous vous complaisez à la lumière de sa vérité, vous ne cherchez pas un endroit où vous approcherez de lui; c'est votre conscience qui s'en approche et c'est votre conscience qui s'en éloigne, en disant : « Approchez-vous de lui et vous serez éclairés (*Ps.*, XXXIII, 6), « le Prophète s'adresse à votre esprit et non à votre voiture; il parle à vos sentiments et non à vos pieds. Lorsque vous habiterez en Dieu, vous ne

in Deo tuo bene. Est enim, et quando male est tibi, ubi bene tibi sit. Si enim in aliquo malo male est tibi, procul dubio in aliquo bono bene tibi erit. Et quid tam bonum, quam Deus tuus, de quo dictum est, «Nemo bonus, nisi unus Deus (*Lucæ*, XVIII, 19).» Nam quam sit secura ista laudatio, et quam sit securum hoc bene, intellige de ipso bono. Nam si gaudes de bono, quod tibi accidit per diem; fortasse transit alio die bonum hoc, unde gaudes. Bene fuit mihi, bonum diem duxi : quia forte lucra venerunt, aut invitatus es, aut in epulis diu fuisti. Gaudes, quia in epulis diu fuisti : alter te dolet, quia non erubuisti. Verumtamen de quocumque tali bono gaudeas, certe transitorium est. Si autem gaudeas in Domino Deo tuo, audies dicentem Scripturam, « Delectare in Domino (*Ps.*, XXXVI, 4). » Tanto firmius gaudebis, quanto est ille certior in quo gaudebis. Si enim gaudes de nummo, times furem : si autem gaudes de Deo, quid times? Ne tibi quisquam auferat Deum ? Deum tibi nemo auferet, si tu eum non dimiseris. Non enim sic est Deus, quomodo lux ista de cælo fulgens. Non quando volumus ad eam accedimus, quia non in omni loco lucet. Per infirmitatem nostram forte fit, ut hyeme nos delectet esse in ipsa luce : nunc autem per æstatem videtis, quia magis eum locum quæsivimus, ut in ipsa luce non staremus. In Deo autem tuo quando stas, et in lumine veritatis ejus delectaris, non quæris locum quo ad eum accedas; sed conscientia accedit, conscientia recedit. Quod dictum est, « Accedite ad eum, et illuminamini (*Ps.*, XXXIII, 5) : » animo dictum est, non vehiculo; affectibus dictum est, non pedibus. Et cum in eo stabis, æstus non patieris. « Spiritus enim spirabit tibi, et sub alis ejus sperabis (*Ps.*, IX, 4). »

4. Vides ergo habere te quomodo delecteris per singulos dies. Non enim te dimittet Deus tuus, etiam si aliquid triste acciderit. Quam enim triste

souffrirez pas de sa chaleur, car l'Esprit soufflera sur vous et vous espérerez sous l'abri de ses ailes (*Ps.*, XC, 4). »

4. Vous voyez donc que vous possédez ce qui doit faire le charme de vos jours passagers. En effet, votre Dieu ne vous délaissera pas, même s'il vous survient quelque chose de triste. Combien était douloureux, en effet, ce qui arriva au saint homme Job! Comme il fut frappé subitement de maux affreux! Comme tous les biens dont on croyait qu'il se réjouissait, bien qu'il ne s'en réjouît pas, lui furent ravis par le démon qui le tentait! Comme il perdit tous ses enfants! Tout ce qu'il gardait périt; ceux pour qui il le gardait périrent, mais celui qui lui avait donné et ses biens et ses enfants ne périt point avec eux. Et ses enfants mêmes périrent pour le temps présent, mais pour être reconnus et retrouvés par lui dans le siècle à venir. Or cet homme, qui possédait un autre bien qui faisait sa joie, et qui disait avec vérité cette parole que nous vous rappelions tout à l'heure: « Dans ces jours qui passent un à un, je vous bénirai, Seigneur » a-t-il perdu la lumière intérieure de son cœur, parce qu'un triste jour était venu pour lui dans lequel il avait tout perdu? Non; il s'est tenu ferme dans cette même lumière et il a dit : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté, et il a été fait comme il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni (*Job*, I, 21). » Il a donc loué Dieu en chacun de ces jours qui passent, lui qui l'a loué même en un jour si triste. Job nous enseigne en peu de mots à louer Dieu sans relâche et à dire avec vérité et sans dissimulation : « Je bénirai le Seigneur en tout temps; sa louange sera toujours dans ma bouche (*Ps.*, XXXIII, 2). » Il vous enseigne en peu de mots que Dieu, lorsqu'il donne, donne avec miséricorde, et que lorsqu'il ôte, il ôte avec miséricorde; il vous enseigne à ne pas vous croire abandonné par sa miséricorde, soit qu'il vous caresse par ses dons, de peur que vous ne perdiez courage, soit qu'il vous corrige de l'excès de votre joie, de peur que vous ne périssiez. Louez-le donc, que vous receviez ou ses dons ou ses châtiments. La louange du Dieu qui vous châtie est le remède qui vous guérit. « Dans ces jours qui passent un à un, je vous bénirai, Seigneur. » Mes frères, bénissez Dieu tous les jours sans exception; quoi qu'il vous arrive, bénissez toujours Dieu, car il prend soin que rien ne vous arrive que vous ne puissiez supporter. C'est pourquoi vous devez garder un sentiment de crainte, même lorsque vous êtes heureux, et ne pas disposer votre vie comme

erat, quod sancto viro Job acciderat? Quam repente, quam multa mala, quemadmodum omnia de quibus gaudere putabatur, non de quibus gaudebat, diabolo tentante subtracta sunt, quemadmodum et filii mortui sunt! Periit quod servabatur, perierunt quibus servabatur; nec tamen periit qui et illud et illos dedit. Et ipsi filii præsenti sæculo perierunt, agnoscendi et recipiendi in futuro. Ille tamen vir habens aliud unde gauderet, in quo verum erat, quod modo commemoravimus, « Per singulos dies benedicam te : » numquid quia ille dies, quo totum perierat, tristis illuxit, ideo lux interior in corde defecit? Stetit quippe in illa luce, et ait, « Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum (*Job.*, I, 21). » Ergo per singulos dies laudavit, qui etiam in die tam tristi laudavit. Breve magisterium est, ut semper laudes Deum, veroque corde, non falso dicas, « Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo (*Ps.*, CXLIV, 2). Breve magisterium est, scilicet ut noveris eum misericorditer dare cum dat, misericorditer auferre cum tollit; nec te credas a misericordia ejus derelinqui, qui tibi aut blanditur dando, ne deficias; aut corripit exsultantem, ne pereas. Sive ergo in ejus donis, sive in ejus flagellis, lauda (*a*) tu. Laus flagellantis, medicina est vulneris. « Per singulos, » inquit, « dies benedicam te. » Prorsus per singulos dies, Fratres, benedicite : omnino quidquid acciderit, benedicite Deum. Etenim ne accidat aliquid, quod ferre non potestis, ipse facit. Ideo cum timore debes esse, quando tibi bene est; neque te ad hoc parare, quasi ut numquam tenteris. Si enim numquam tentaris, numquam probaris. Nonne melius est tentari et probari, quam non tentatum reprobari? « Et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi. »

5. « Magnus Dominus et laudabilis valde (*Ps.*, CXLIV, 3). » Quantum dicturus erat? quæ verba quæsiturus? Quantam conceptionem conclusit in uno « valde? » Cogita quantum vis. Quando autem potest cogitari, qui capi non potest? « Laudabilis

(*a*) Sic MSS. Editi autem, *lauda eum*.

si vous ne deviez jamais être tenté ; car si vous n'étiez jamais tenté, jamais vous ne seriez éprouvé. Ne vaut-il pas mieux être tenté et éprouvé que de n'être pas tenté et d'être réprouvé? « Et je louerai votre nom dans le siècle des siècles. »

5. « Le Seigneur est grand et entièrement digne de louanges (*Ps.*, CXLIV, 3). » Quel dégre voulait-il exprimer ? Quel terme voulait-il choisir? Quelle pensée a-t-il renfermée dans ce mot : « entièrement ?» Étendez votre conception aussi loin que vous le voudrez, comment embrasser par la pensée ce que rien ne peut contenir ? Il est « entièrement digne de louanges et sa grandeur n'a pas de limites (*Ibid.*).» Le Prophète s'est servi du mot « entièrement, » parce que « la grandeur de Dieu n'a pas de limites : » de peur qu'en commençant à louer celui dont la grandeur ne peut avoir de limites, vous ne pensiez pouvoir mettre des limites à ses louanges. Ne croyez donc pas que vous puissiez jamais louer suffisamment Celui dont la grandeur n'a pas de limites. N'est-il pas mieux puisqu'il n'a pas de limites, que sa louange n'en n'ait pas non plus ? Sa grandeur n'a point de fin, que votre louange n'ait point de fin. Qu'est-il dit de la grandeur de Dieu ? «Sa grandeur n'a pas de limites.» Qu'est-il dit des louanges que vous devez à Dieu ? « Je louerai votre nom dans le siècle et dans le siècle des siècles. » De même donc, que sa grandeur n'a pas de fin, ainsi vos louanges n'en auront pas non plus. En effet, lorsque vous serez mort dans votre chair, vous ne cesserez pas de louer le Seigneur. Il est dit, sans doute : « Les morts ne vous loueront pas, Seigneur (*Ps.*, CXIII, 17); » mais il s'agit de ces morts dont l'Ecriture a dit : « La louange périt dans la bouche du mort, comme de quelqu'un qui n'est pas (*Ecclé.*, XVII, 26), » et non de ceux dont le Sauveur a dit : « Celui qui croit en moi, bien qu'il meure, vivra (*Jean*, XI, 25). Car le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, n'est pas le Dieu des morts, mais il est le Dieu des vivants (*Matth.*, XXII, 32). » En effet, si vous ne cessez jamais de lui appartenir, jamais vous ne cesserez de le louer. Pouvez-vous craindre, tandis que, pendant votre vie, vous êtes à lui, de ne plus être à lui, après votre vie ? Écoutez l'Apôtre qui vous promet la sécurité : « Soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur ; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur (*Rom.*, XIV, 8). » Et comment se fait-il que vous soyez à lui, même étant mort ? Parce que, même étant mort, il vous a racheté au prix de son sang. Comment

est valde; et magnitudinis ejus non est finis. » Ideo dixit, « valde ; » quia, « magnitudinis ejus non est finis : » ne forte incipias velle laudare, et putes te laudando posse finire, cujus magnitudo finem non potest habere. Noli ergo te putare eum, cujus magnitudinis finis non est, sufficienter posse laudare. Nonne ergo melius est, ut quomodo ipse non finitur, nec laus ipsius finiatur? Illius magnitudo sine fine est, et tua laudatio sine fine sit. De magnitudine ejus quid dictum est? « Magnitudinis ejus non est finis. » De tua laude quid? « Laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi (*Ps.*, CXLIV, 2). » Ergo sicut ejus magnitudinis non est finis, sic tuæ laudis non erit finis. Non enim cum mortuus fueris in hac carne, desines laudare Dominum. Dictum est quidem, « Non mortui laudabunt te (*Psal.*, CXIII, 17), » Domine : sed illi de quibus dicitur, « A mortuo, velut qui non sit, perit confessio (*Eccli.*, XVII, 26): » non illi de quibus ait, « Qui credit in me, licet moriatur, vivet (*Johan.*, XI, 25). » « Quia Deus Abraham et Deus Isaac et Jacob, non est Deus mortuorum, sed vivorum (*Matth.*, XXII, 32).» Si enim numquam nisi ipsius eris, numquam a laude ipsius tacebis. Timere poteris, ne dum hic vivis ipsius sis, et cum mortuus fueris, non ipsius sis? Audi Apostolum promittentem tibi securitatem, « Sive vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur : sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus (*Rom.*, XIV, 8). » Et unde factum est, ut ejus sis et mortuus? Quia pretio sui sanguinis te redemit et (*a*) mortuus. Quomodo perdit servum mortuum, cujus mors est pretium tuum? Ideo cum dixisset, Sive vivimus, sive morimur Domini sumus; ut ostenderet ipsum pretium, « Ad hoc enim, inquit, Christus mortuus est et resurrexit, ut et vivorum et mortuorum dominetur (*Ibid.*, 9). »

6. Verumtamen, quia « magnitudinis ejus non est finis, » eum quem non capimus, laudare debemus : (si enim capimus, magnitudinis ejus est finis : si autem magnitudinis ejus non est finis, capere ex

(*a*) Aliquot MSS. *et mortuum.*

la mort de son serviteur le lui ferait-elle perdre, lorsque sa mort est le prix dont il l'a payé ? C'est pourquoi, après avoir dit : « Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur, » l'Apôtre, pour faire voir que le Christ lui-même est le prix dont nous avons été payés, ajoute : « En effet, le Christ est mort et il est ressuscité, pour dominer sur les vivants et sur les morts (*Ibid.*, 9). »

6. Cependant, « puisque la grandeur de Dieu n'a pas de limites, et que nous devons le louer sans le comprendre ; car si nous le comprenions, sa grandeur serait limitée, et si sa grandeur n'est pas limitée, nous pouvons le comprendre en quelque chose, mais nous ne pouvons le comprendre tout entier ; impuissants en face de sa grandenr, du moins, pour être ranimés par sa bonté, considérons ses ouvrages et louons l'ouvrier dans son œuvre, le constructeur dans sa construction et le Créateur dans sa création. Voyons les choses qu'il a faites ici-bas, les choses que nous connaissons, les choses qui éclatent à nos yeux. Car combien d'autres choses que nous ne connaissons pas, ont été faites par son immense bonté et par sa grandeur sans limites? En effet, nous élevons nos regards jusqu'au ciel, nous y considérons le soleil, la lune, les étoiles, et nous ramenons nos yeux vers la terre : tel est l'espace dans lequel s'étend la puissance de notre vue ; mais qui peut porter au delà des cieux le regard, je ne dis pas de son corps, mais même de son intelligence ? Louons donc le Seigneur dans ses ouvrages, autant qu'il nous est donné de les connaître. « Car ses perfections invisibles, rendues compréhensibles, depuis la création du monde, par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles (*Rom.*, I, 20). » La génération et la génération loueront vos ouvrages (*Ps.*, CXLIV, 4). » Toute génération louera vos ouvrages. Peut-être en effet, ces mots : la génération et la génération signifient toutes les générations. Le Prophète ne pouvait le répéter autant de fois qu'il y a eu, et qu'il y aura de générations ; mais la répétition de ce mot lance dans l'infini la pensée d'un auditeur attentif. La génération qui vit actuellement dans la chair, et qui passera comme elle est venue, loue les ouvrages de Dieu ; et celle qui lui succédera, et à qui elle cédera la place, louera également les ouvrages de Dieu : et après celle-là, il y en aura une autre ; et jusqu'à la fin du monde, quelle longue suite de générations ! C'est pour l'exprimer que le Prophète a dit : « La génération et la génération loueront vos ouvrages. » Ou bien, par cette répétition, a-t-il voulu indiquer deux générations spéciales ? En effet, nous sommes, dans la génération présente, les enfants de Dieu, et dans

eo aliquid possumus, Deum tamen totum capere non possumus :) tamquam deficientes in ejus magnitudine, ut reficiamur ejus bonitate, ad opera respiciamus, et de operibus laudemus operantem, de conditis conditorem, de creatura creatorem. Videamus quæ hic fecerit, quæ nobis nota sunt, quæ nobis manifesta sunt. Illius enim immensa bonitas ei interminabilis magnitudo, quanta alia fecit, quæ nos non novimus? Quando quidem aciem oculorum nostrorum usque ad cælum extendimus, et a sole et a luna et stellis rursus revocamus ad terram ; et hoc totum spatium est ubi vagatur acies nostra : ultra cælos quis extendat vel aciem mentis, non dicam carnis? Ergo quantum nota sunt nobis opera ejus, laudemus eum per opera ejus. « Invisibilia enim ejus a constitutione mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur (*Rom.*, I, 20). » Generatio et generatio laudabit opera tua (*Psal.*, CXLIV, 4). » Omnis generatio laudabit opera tua. Forte enim omnis generatio dicta est, « generatio et generatio. » Non enim tandiu dicturus erat, « generatio et generatio, quamdiu finiret numerum omnium generationum ; sed repetitio loquentis, in infinitum misit animum cogitantis. Ecce ista generatio quæ nunc in carne est, transitura hinc sicut venit, laudat opera Dei ; et illa cui succedenti cedit, laudabit utique opera Dei ; et post illam erit alia ; et usque in finem sæculi quam multæ generationes ! Hoc significans ait, « Generatio et generatio, laudabit opera tua. » Ante forte duas quasdam generationes insinuare voluit ista repetitione ? Sumus enim in ista generatione filii Dei, erimus in alia generatione filii resurrectionis. Apellavit Scriptura filios resurrectionis, ipsam resurrectionem regenerationem vocavit ! In regeneratione, inquit, cum sederit filius hominis in majestate sua (*Matth.*, XIX, 29). » Item in alio loco : Non enim nubent, neque uxores ducent, cum sint filii resurrectionis (*Lucæ*, XX, 36). » Ergo, « Generatio et generatio laudabit opera tua. » Laudamus nunc opera Domini, cum in

une autre génération, nous serons les enfants de la résurrection. L'Écriture nous a nommés les enfants de la résurrection ; et à la résurrection même, elle a donné le nom de régénération. « Lors de la régénération, » a-t-elle dit : « lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa Majesté (*Matth.*, XIX, 28). » Elle a dit également, dans un autre endroit : « On ne prendra plus ni d'époux ni d'épouses, parce que tous seront les enfants de la résurrection (*Luc.*, XX, 36). » Par conséquent, « la génération et la génération loueront vos ouvrages. » Nous louons maintenant les ouvrages de Dieu, pendant que nous vivons dans notre condition mortelle ; et si nous louons Dieu, en portant des fers, comment le louerons-nous en portant la couronne ? Contemplons donc, dans la génération présente, les ouvrages du Seigneur, à la louange duquel il est dit : « La génération et la génération loueront vos ouvrages ; » parce que votre grandeur n'a pas de limites. Il convient de contempler vos ouvrages, afin de vous louer des choses que vous faites.

7. « Et elles annonceront votre puissance (*Ps.*, CXLIV, 4). » En effet, elles ne loueront vos ouvrages, que pour publier votre puissance. Dans les écoles, on donne aux jeunes élèves des louanges à composer, et ces sujets de louange sont toutes choses que Dieu a créées. On propose à l'homme de louer le soleil, le ciel, la terre, pour descendre à de moindres objets, on leur propose l'éloge de la rose, l'éloge du laurier. Toutes ces choses que l'on propose, que l'on accepte et qu'on loue, sont des ouvrages de Dieu ; on célèbre les œuvres, on se tait sur l'ouvrier. Pour moi, je veux que ce soit le Créateur que l'on glorifie dans ses ouvrages ; je n'aime pas un louangeur ingrat. Quoi ? Vous louez ce qu'il a fait, et de lui qui a fait ces merveilles, vous ne dites rien ? On dirait vraiment que s'il n'était pas aussi grand, vous trouveriez en lui quelque chose à louer. Dans les choses que vous voyez, que louez-vous ? La beauté, l'utilité, quelque force, quelque puissance. Si leur beauté vous charme, qu'y a-t-il de plus beau que celui qui les a faites ? Vous louez en elles l'utilité, qu'y a-t-il de plus utile que celui qui a tout créé ? Si vous louez en elles la force, qu'y a-t-il de plus puissant que celui qui a fait toutes choses et qui, après les avoir faites, ne les a point abandonnées, mais qui régit et gouverne tout ? C'est pourquoi la génération et la génération de vos serviteurs ne vous louent pas, lorsqu'elles louent vos œuvres, comme ces muets parlant, qui louent la créature et qui oublient le Créateur. Mais comment vous louent-elles ? « Et elles publieront votre puissance (*Ibid.*, 4). » C'est en louant vos ouvrages qu'elles publieront votre puissance. Ces générations qui vous louent, ces saints et vertueux fidèles, dont la louange est vraie, et qui ne sont pas ingrats envers la

hac mortalitate vivimus : et si laudamus compediti, quomodo laudabimus coronati ? Ergo hæc nunc attendamus in hac generatione opera Domini in cujus laude dicitur, « Generatio et generatio laudabit opera tua : » quoniam magnitudinis tuæ non est finis. Opera tua intueri licet, ut tu lauderis, qui talia operaris.

7. « Et virtutem tuam annuntiabunt (*Ps.*, CLXIV, 4). » Neque enim opera tua laudabunt, nisi ut virtutem tuam annuntient. Proponuntur laudes pueris in schola, et omnia talia proponuntur quæ laudentur, quæ Deus est operatus : proponitur homini laus solis, laus cæli, laus terræ, ut ad minora etiam veniam, laus rosæ, laus lauri : omnia ista opera Dei sunt, proponuntur, suscipiuntur, laudantur ; opera celebrantur, de operatore tacetur. Ego in operibus volo laudari creatorem, ingratum non amo laudatorem. Laudas quod fecit, taces de illo qui fecit ? Quasi vero nisi ille tantus esset, invenires quod laudares. In eo quod vides, quid ibi laudatur ? Species, utilitas, aliqua virtus, aliqua potentia rerum istarum. Si pulcritudo te delectat, quid pulcrius faciente ? Si utilitas laudatur, quid illo utilius, qui fecit omnia ? Si virtus laudatur, quid illo potentius, a quo facta sunt omnia ; a quo etiam facta non dimittuntur, sed reguntur et gubernantur omnia ? non ergo quemadmodum quidam eloquentes muti, laudantes creaturam, obliviscentes creatorem ; non sic te laudat generatio et generatio in servis tuis, cum laudat opera tua. Sed quomodo laudat ? « Et virtutem tuam annuntiabunt. In laudandis operibus tuis, virtutem tuam annuntiabunt. Laudatores isti, sancti et boni fideles, veri laudatores, non ingrati gratiæ, cum laudant opera Dei hæc atque illa, summa et ima, cælestia et terrestria, inter ipsa opera Dei quæ laudant, et seipsos inveniunt, quia in operibus Dei et ipsi sunt. Qui enim fecit omnia, ipse nos fecit inter omnia. Proinde si laudas opera

grâce, lorsqu'ils louent les différents ouvrages de Dieu, les plus élevés et les plus humbles, tant les ouvrages célestes que les ouvrages terrestres, se trouvent eux-mêmes au milieu des ouvrages de Dieu, qu'ils glorifient, car ils font aussi partie de ces ouvrages. En effet, celui qui a fait toutes choses nous a fait également parmi toutes ces choses. Si donc vous louez les ouvrages de Dieu, vous vous louerez vous-même, parce que vous êtes aussi l'ouvrage de Dieu ; que devient donc ce précepte : « Que votre bouche ne vous loue pas (*Prov.*, XXVII, 2)? » Voici comment vous pouvez vous louer sans impudence. Louez Dieu, ne vous louez pas ; louez-le, non pour ce que vous êtes, mais pour ce qu'il vous a fait ; non pour ce que vous pouvez, mais pour ce qu'il peut en vous et par vous. De cette manière, les générations vous louent et « elles publieront votre puissance, » non pas leur puissance, mais « la vôtre. » Apprenez donc à louer Dieu. A la vue des ouvrages, louez l'ouvrier ; manifestez votre reconnaissance et fuyez toute arrogance. Louez-le parce qu'il a fait de telles choses, parce qu'il les a coordonnées de telle sorte, parce qu'il vous a fait de tels dons.

8. Voyez enfin ce qui suit : « Elles publieront votre puissance, et elles célébreront la splendeur de la gloire de votre sainteté, et elles raconteront vos merveilles. Elles diront la force de ce que vous avez fait de terrible, et elles feront connaître votre grandeur. Elles répandront du fond de leur cœur le souvenir de l'abondance de votre douceur (*Ps.*, CXXIV, 5-7), » mais point d'autre souvenir que le vôtre. Voyez si le Prophète en contemplant les ouvrages de Dieu, s'est laissé entraîner de l'ouvrier à son œuvre ; voyez s'il est tombé de Celui qui a tout créé aux choses qu'il a créées. Il s'est fait, de tout ce qui a été créé, un degré pour monter vers Dieu, loin de s'en faire une pierre d'achoppement pour tomber de Dieu jusqu'à la créature. En effet, si vous aimez ces choses plus que lui, vous ne le possédez pas. Et de quoi vous servira-t-il de posséder en abondance les œuvres divines, si celui qui en est le Créateur vous abandonne ? Assurément, vous pouvez les aimer, mais aimez-le plus qu'elles, et aimez-les à cause de lui. Publiez sa puissance, célébrez la magnificence de la gloire de sa sainteté, racontez ses merveilles, dites la force de ce qu'il a fait de terrible. Car il est à la fois aimable et terrible. Il caresse et il menace. S'il ne nous caressait, il ne nous encouragerait pas ; s'il ne nous menaçait, il ne nous reprendrait pas. Ceux qui vous louent diront donc aussi la force de ce que vous avez fait de terrible ; ils diront la force de vos puissantes créatures, lorsqu'elles vous servent à punir et à corriger ; ils ne la tairont pas. Car ils n'annonceront pas

Dei, et te laudaturus es ; quia et tu opus Dei es. Ubi est ergo, « Non te laudet os tuum (*Prov.*, XXVII, 2)? » Ecce inventum est quomodo et te laudare possis, et arrogans non sis. Deum in te lauda, non te : non quia tu es talis, sed quia ille fecit te ; non quia tu aliquid potes, sed quia potest ille in te et per te. Ac per hoc laudabunt te, « Et virtutem tuam annuntiabunt ; » non suam, sed « tuam. » Discite ergo laudare. Intuentes opera, miramini artificem ; gratias agendo, non arrogando. Laudate quia ipse fecit, quia sic constituit, quia talia donavit.

8. Denique vide quæ sequuntur ; « Virtutem, » inquit, tuam annuntiabunt, et magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt. Et virtutem metuendorum tuorum dicent, et magnitudinem tuam enarrabunt eam. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructuabunt (*Ps.*, CLXIV, 5-7) ; » nonnisi tuam. Iste operum considerator, vide si deflexus est ab operante ad opus : vide si decidit ab eo qui fecit ad ea quæ fecit. Ab his quæ facta sunt, gradum sibi fecit ad eum, non ab illo ad ista casum. Si enim amaveris hæc plus quam illum, non habebis illum. Et quid tibi prodest abundare operibus, si te deserit operator ? Certe ama et hæc ; sed plus illum ama, et hæc propter illum ama. Annuntia virtutem ejus, magnificentiam gloriæ sanctitatis ejus loquere, mirabilia ejus enarra, virtutem metuendorum dic. Iste enim amabilis est et terribilis. Non enim blanditur et non minatur. Si non blandiretur, nulla esset exhortatio : si non minaretur, nulla esset correptio. Dicent ergo laudatores tui, « Et virtutem metuendorum ; » virtutem creaturæ tuæ punientis et disciplinam dantis dicent, non tacebunt. Non enim prædicabunt regnum tuum æternum, et tacebunt ignem æternum. Laus enim Dei in via te constituens, ostendere tibi debet et quid diligas, et quid timeas : et quid appetas, et quid fugias ; quid eligas, et quid rejicias. Tempus electionis nunc est, acceptionis postea erit.

votre royaume éternel, en passant sous silence le feu éternel. En effet la louange de Dieu, en vous faisant entrer dans la voie, doit vous montrer et ce que vous avez à aimer et ce que vous avez à craindre, ce que vous avez à désirer et ce que vous avez à fuir, ce que vous avez à choisir et ce que vous avez à rejeter. C'est maintenant le temps de choisir ; ce sera plus tard le temps de recevoir. Que l'on proclame donc la force de ce que Dieu a fait de terrible. « Et ils feront connaître votre grandeur. » Comme elle est infinie, votre grandeur n'a point de limites, ainsi ne cesseront-ils point d'en parler. Cette grandeur, de laquelle j'ai dit plus haut : « Votre grandeur n'a pas de limites. Ils la feront connaître. » Comment « la feront-elles connaître, » si elle n'a pas de fin ? Ils la feront connaître en la louant; et parce qu'elle n'a pas de fin, leurs louanges seront aussi sans fin. Prouvons que leurs louanges n'auront pas de fin. « Bienheureux, « est-il dit, « ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans le siècle des siècles (*Ps.*, XXXIII, 5). Et ils feront connaître toute votre grandeur, » oui, votre grandeur, même, votre grandeur infinie, ils la publieront.

9. « Ils répandront du fond de leur cœur le souvenir de l'abondance de votre douceur (*Ps.*, CXLIV, 7). » Heureux festin ! Que mangent-ils donc, pour ramener ensuite de leur cœur un tel parfum ? « Le souvenir de l'abondance de votre douceur. » Qu'est-ce que « le souvenir de l'abondance de votre douceur ? » C'est que vous ne nous avez pas oubliés, après que nous vous avons eu nous-mêmes oublié. En effet, toute chair avait oublié Dieu, et Dieu n'a pas oublié l'œuvre de ses mains. Son souvenir pour nous, qu'il n'a point oubliés, voilà ce qu'il faut publier, ce qu'il faut raconter; et comme ce souvenir de Dieu est une douce nourriture, il faut la manger et en répandre ensuite le parfum. Mangez de telle sorte que vous manifestiez votre réplétion ; recevez de telle sorte que vous donniez. Vous mangez lorsque vous apprenez ; vous répandez le parfum de votre repas, lorsque vous enseignez. Vous mangez, lorsque vous vous écoutez ; vous répandez le parfum de votre repas, lorsque vous prêchez ; mais vous ne répandez l'odeur que de ce que vous avez mangé. Voyez l'Apôtre Jean, convive si avide pour qui ce n'était pas assez d'être à la table du Seigneur, s'il ne reposait sur la poitrine du Seigneur (*Jean*, XIII, 23), et s'il ne buvait à cette source cachée les divins secrets, quel parfum a-t-il ensuite dégagé au dehors ? « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu (*Jean*, I, 1). » « Ils répandront du fond de leur cœur le souvenir de l'abondance de votre douceur. » Pourquoi ne suffit-il pas de dire : votre souvenir, ou le souvenir de votre abondance, ou le souvenir de votre douceur? Pour-

Dicatur ergo virtus metuendorum. « Et magnitudinem tuam, inquit, enarrabunt eam. » Sic infinitam, sic quomodo magnitudinis tuæ non est finis ; non de illa tacebunt. Illam, inquam, « magnitudinem tuam, » de qua superius dixeram, et magnitudinis tuæ non est finis, « enarrabunt eam (*Ps.*, CXLIV, 3). » Quomodo enarrabunt eam, si finis non est? Enarrabunt eam, cum laudabunt eam : et quia finis non est, sic et laudis ejus non erit finis. Probemus quia non erit finis laudis ejus. « Beati, inquit, qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te (*Psal.*, LXXXIII, 5). » « Et magnitudinem tuam » illam, illam infinitam, « enarrabunt eam. »

9. « Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructuabunt (*Ps.*, CXLIV, 7). » O epulæ felices. Quid manducabunt, qui sic eructuabunt? « Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ. » Quid est, « memoriam abundantiæ suavitatis tuæ ? » Quia nos oblitus non es, cum obliti te nos fuerimus. Omnis enim caro oblita erat Deum, ille tamen opera sua non est oblitus. Hæc memoria ejus super nos, quia non nos oblitus est, prædicanda est, enarranda est : quia valde dulcis est, manducanda et eructuanda est. Sic manduca, ut eructues ; sic accipe, ut des. Manducas, cum discis ; eructuas, cum doces ; manducas, cum audis, eructuas, cum prædicas : hoc tamen eructuas, quod manducasti. Denique ille avidissimus epulator Johannes Apostolus, cui non sufficiebat ipsa mensa Domini, nisi discumberet super pectus Domini (*Johan.*, XIII, 83), et de arcano ejus biberet divina secreta, quid eructuavit ?« In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum (*Johan.*, I, 1). » «Memoriam » ergo « abundantiæ suavitatis tuæ eructuabunt.» Quomodo non sufficit, memoriam tuam ; nec memoriam abundantiæ tuæ, vel memoriam suavitatis tuæ ; sed « memoriam abundantiæ suavitatis tuæ ? »

quoi faut-il dire : « Le souvenir de l'abondance de votre douceur? » C'est qu'il ne sert de rien qu'une chose soit abondante, si elle est sans douceur; et que ce serait une peine si elle était douce sans être abondante.

10. « Ils répandront donc, du fond de leur cœur, le souvenir de l'abondance de votre douceur, » qui est que vous ne nous avez pas oubliés, et que, ne nous ayant pas oubliés, vous nous avez avertis, afin de nous ramener à nous souvenir de vous. Car « les extrémités de la terre se souviendront et se convertiront au Seigneur (*Ps.*, XXI, 28). » Et parce que les hommes répandront du fond de leur cœur le souvenir de l'abondance de votre douceur, ils comprendront qu'il n'y a en eux rien de bon qui ne vienne de vous; et qu'ils ne pourraient se convertir à vous, si vous ne les avertissiez ; et qu'ils ne pourraient être ramenés à se souvenir de vous, si vous les oubliez : considérant toutes ces choses dans votre grâce, « ils seront transportés de joie dans votre justice (*Ps.*, CXLIV, 7). « Considérant, dis-je, toutes ces choses dans votre grâce, « ils seront transportés de joie dans votre justice,» et non dans leur propre justice. Mes frères, si vous voulez répandre le parfum de la grâce, buvez la grâce. Que signifient ces paroles : buvez la grâce ? Apprenez à connaître la grâce, apprenez à comprendre la grâce. Avant d'être au monde, nous n'existions pas du tout, nous avons été faits hommes alors que nous n'étions rien du tout. Devenant des hommes par la descendance du premier homme qui a péché, nous avons été souillés de ce péché, et nous avons été, par notre nature, des enfants de colère comme les autres (*Ephès.*, II, 3). Considérons donc la grâce de Dieu, par laquelle il nous a non-seulement faits, mais encore créés de nouveau. A celui donc à qui nous devons d'être, nous devons encore d'être justifiés. Que personne, par conséquent, n'attribue à Dieu son existence tout en s'attribuant sa justification. Car, ce que vous prétendez vous attribuer vaut plus que ce que vous attribuez à Dieu. Vous valez plus comme justifié que vous ne valez comme homme. Vous donnez à Dieu quelque chose de moindre et à vous quelque chose de meilleur. Donnez tout à Dieu, louez-le de tout, et ne tombez pas de la main de votre Créateur. Qui a fait que vous existez ? N'est-il pas écrit que Dieu a pris du limon de la terre et qu'il en a formé l'homme (*Gen.*, II, 7)? Avant d'être homme, vous étiez du limon; avant d'être du limon vous n'étiez rien. Mais ne rendez pas seulement grâces à votre Créateur de cette première formation, écoutez comme il vous a façonné une seconde fois. « Le salut, est-il dit, ne vient pas des œuvres, afin que nul ne s'élève orgueilleusement (*Tit.*, III,

Etenim quid prodest si abundat et insuave est? Item molestum, si suave et parum est.

10. Ergo, « Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructuabunt : » quia non es tu oblitus nostri; et non oblitus commonuisti nos, ut et nos reducas in memoriam. « Commemorabuntur enim et convertentur ad Dominum universi fines terræ (*Psal.*, XXI, 28). » Quia ergo « memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructuabunt, » intelligentes in se nihil boni esse, quod a te non sit; nec potuisse converti ad te, nisi commonerentur abs te ; nec reduci potuisse in memoriam tui, si tu obliviscereris illorum : hæc considerantes in gratia tua, « Et justitia tua exsultabunt. » Hæc, inquam, in tua gratia considerantes, « exsultabunt justitia tua, » non sua. Fratres, si vultis eructuare gratiam, bibite gratiam. Quid est, bibite gratiam ? Discite gratiam, intelligite gratiam. Nos antequam essemus, omnino non eramus; et facti sumus homines, cum ante nihil essemus. Deinde jam ipsi homines ex traduce illius peccatoris et maligni eramus, et filii iræ natura, sicut et ceteri (*Ephes.*, II, 3). Adtendamus ergo gratiam Dei, non solum qua fecit nos verum etiam qua refecit. Cui ergo debemus, quia sumus : illi debemus, quia et justificati sumus. Nemo quasi tribuat Deo, quia est ; et sibi tribuat, quia justus est. Melius est enim quod tibi vis tribuere, quam quod illi. Melius (*a*) enim aliquid es quia justus es, quam quia homo es. Inferius aliquid das Deo, et superius tibi. Totum illi da, in toto ipsum lauda : non cades de manu artificis. Ut esses quis fecit ? Nonne scriptum est, quia sumsit Deus limum de terra, et formavit hominem (*Gen.*, II, 7) ? Antequam homo esses, limus eras ; antequam limus esses, nihil eras. Sed non de isto solo figmento gratias agas artifici tuo : audi aliud figmentum ubi te fecit, Non ex operibus, ait, ne forte quis extollatur. Sed quid dixit. « Non ex operibus, ne forte quis extollatur (*Tit.*, III, 5) : » su-

(*a*) Sic MSS. At editi, *Melius est enim aliquid esse, quia justus es.*

5). » Que dit l'Apôtre : « Le salut ne vient pas des œuvres, afin que nul ne se glorifie. » Mais qu'avait-il dit précédemment? « La grâce vous a sauvés par la foi, et cela ne vient pas de vous (*Ephès.*, II, 8). » Ces paroles sont de l'Apôtre et non de moi. « La grâce vous a sauvés par la foi et cela (c'est-à-dire votre salut par la foi) ne vient pas de vous. » Bien qu'en nommant la grâce il indiquait que le salut « ne vient pas de vous, » de peur d'être compris autrement, l'Apôtre a daigné l'expliquer plus clairement encore. Donnez-moi un auditeur intelligent et tout sera dit avec cette parole : « La grâce vous a sauvés. » Qui dit par grâce dit gratuitement. Si donc vous avez reçu un don gratuit, vous n'avez rien apporté de vous-mêmes, vous n'avez rien mérité. Car si quelque chose est rendu à votre mérite, c'est une récompense et non une grâce. « La grâce, dit l'Apôtre, vous a sauvés par la foi (*Ephès.*, II, 8). » Expliquez-vous plus ouvertement encore à cause des arrogants, à cause de ceux qui se complaisent en eux-mêmes, à cause de ceux qui ne connaissent pas la justice de Dieu, et qui prétendent établir leur propre justice. Écoutez donc cette nouvelle explication : « Et que la grâce vous ait sauvés, cela ne vient pas de vous mais c'est un don de Dieu (*Tit.*, III, 5). » Mais peut-être avions-nous fait quelque chose pour mériter les dons de Dieu. « Cela ne vient pas des œuvres, ajoute l'Apôtre, afin que nul ne s'élève orgueilleusement (*Ibid.*). » Quoi donc? Ne faisons-nous pas de bonnes œuvres? Assurément nous en faisons. Mais comment? Dieu opère lui-même en nous; car par la foi nous donnons accès dans notre cœur à celui qui opère, en nous et par nous, de bonnes œuvres. Écoutez en effet comment vous faites de bonnes œuvres : Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres, afin que nous y marchions (*Ephès.*, II, 8-10). » Telle est l'abondante douceur du souvenir de Dieu à notre égard. En la répandant du fond de leur cœur; ses prédicateurs seront transportés de joie dans sa justice et non dans la leur. Qu'avez-vous donc, ô Dieu que nous louons, qu'avez-vous fait à notre égard, pour que nous soyons, pour que nous vous louions, pour que nous soyons transportés de joie dans votre justice, pour que nous répandions de la plénitude de notre cœur, le souvenir de l'abondance de votre douceur? Disons-le, et en le disant louons Dieu.

11. « Le Seigneur est clément et miséricordieux ; il est plein de longanimité et de miséricorde. Le Seigneur est bon envers tous et ses miséricordes se répandent sur tous ses ouvrages (*Ps.*, CXLIV, 8-9). » Si Dieu n'était patient

perius quid commemoravit? « Gratia salvi facti estis per fidem : et hoc, (*a*) non ex vobis (*Ephes.*, II, 8).» Apostoli verba sunt, non mea, Gratia salvi facti estis per fidem : et hoc (ut salvi essetis per fidem) non ex vobis. Quamvis hoc ipsum quod dixerat, Gratia; utique, non ex vobis : sed ne quis aliter intelligeret, planius hoc aperire dignatus est. Da intellectorem, et totum dixit. Gratia salvi facti estis; Ubi audis, gratia, gratis intellige. Si ergo gratis, nihil tu adtulisti, nihil meruisti. Nam si meritis aliquid redditum est, merces est, non gratia. Gratia, inquit, salvi facti estis per fidem. Expone illud apertius propter arrogantes, propter sibi placentes, propter ignorantes Dei justitiam et suam volentes constituere (*Rom.*, X, 3). « Audi hoc idem apertius : Et hoc, inquit, quod gratia salvi facti estis, non ex vobis, sed Dei donum est (*Tit.*, III, 5). » Sed et nos forte aliquid fecimus, ut dona Dei mereremur. Non ex operibus, inquit, ne forte quis extollatur. Quid ergo, non bene non operamur? Immo operamur. Sed quomodo? Ipsa in nobis operante : quia per fidem locum damus in corde nostro ei qui in nobis et per nos bona operatur. Audi enim unde opereris bona : « Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, ut in illis ambulemus (*Ephes.*, II, 10)? » Ista est suavitas abundans memoriæ ipsius circa nos. Hanc eructuando, prædicatores ejus justitia ejus exsultabunt, non sua. Quid ergo ut simus, ut laudemus, ut justitia tua exsultemus, ut memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructuemus, quid (*b*) erga nos fecisti Domine, quem laudamus? Dicamus, et cum dicimus, laudemus.

11. « Misericors et miserator Dominus, longanimis et multum misericors. Suavis Dominus omnibus, et miserationes ejus in omnia opera ejus (*Ps.*, CXLIV, 8, 9). » Nisi ille talis esset, de nobis repetitio nulla esset. Adtende ad te ipsum : quid

(*a*) Hic editi addunt, *ut salvi essetis per fidem* quod a MSS. abest.
(*b*) Sic MSS, Editi vero, *quid ergo nos* etc.

et miséricordieux, nous n'aurions aucun recours à espérer. Considérez-vous attentivement; que méritiez-vous, pécheur que vous êtes ? Contempteur de Dieu, que méritiez-vous ? Voyez si vous trouvez autre chose que le châtiment, autre chose que le supplice. Vous voyez donc ce qui vous était dû, vous voyez combien est grand le don que Dieu vous a fait gratuitement. A vous pécheur, il a donné le pardon, il a donné l'Esprit de justification, il a donné l'amour et la charité, par laquelle vous puissiez accomplir de bonnes œuvres ; et de plus, il vous donnera la vie éternelle et la société des Anges ; le tout par pure miséricorde. Ne parlez jamais de vos mérites, car vos mérites sont encore ses dons. « Et ils seront transportés de joie dans votre justice. Le Seigneur est clément et miséricordieux ; » il n'est rien qu'il n'ait fait gratuitement. « Il est plein de longanimité ; » quels abominables pécheurs ne supporte-t-il pas! « Le Seigneur est clément et miséricordieux,» pour ceux à qui il a déjà pardonné ; « il est plein de longanimité, » pour ceux à qui il n'a point encore pardonné, ne les condamnant pas, mais les attendant, et dans cette attente, s'écriant : « Revenez à moi et je retournerai vers vous (*Mal.*, III, 7). » Dans son infinie longanimité, il a dit : « Je ne veux pas la mort de l'impie ; je veux seulement qu'il revienne à moi et qu'il vive (*Ezéch.*, XXXIII, 11). » Il est plein de longanimité, « mais vous, par la dureté de votre cœur et par votre cœur impénitent, vous amassez contre vous un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres (*Rom.*, II, 5-6). » En effet, sa longanimité à vous attendre ne fera point qu'il n'ait plus de justice pour vous punir. Il a fait deux parts du temps; maintenant il vous appelle, maintenant il vous exhorte ; il attend que vous veniez à résipiscence, et vous différez ! La grandeur de sa miséricorde apparaît en ce qu'il a laissé incertain le terme de votre vie, afin que vous ne sachiez pas quand vous sortirez de ce monde, et que vous attendant chaque jour à en sortir, vous vous convertissiez enfin ; et c'est là une grande preuve de sa miséricorde. Car s'il avait fixé à tous les hommes le dernier jour de leur vie, la sécurité qu'il aurait donnée aurait multiplié les péchés. Il vous a donc donné l'espoir du pardon, de peur que le désespoir ne vous entraînât à pécher davantage. Il faut redouter, quand il s'agit du péché, et l'espoir et le dé-

merebaris peccator ? contemtor Dei, quid merebaris? Vide si occurrit tibi nisi pœna, si occurrit tibi nisi supplicium. Vides ergo quid tibi debebatur, et quid dederit qui gratis dedit. Data est venia peccatori, datus est spiritus justificationis, data est caritas et dilectio, in qua omnia bona facias ; et super hæc dabit et vitam æternam, et societatem Angelorum : totum de misericordia. Merita tua nusquam jactes, quia et ipsa tua merita illius dona sunt. « Et justitia tua exsultabunt. Misericors et miserator Dominus : » qui fecisti omnia gratis. « Longanimis : » quantos enim sustinet peccatores ? « Misericors et miserator Dominus, » in his quibus veniam dedit : in his quibus adhuc non dedit, « longanimis (*Zachar.*, I, 3), » non damnans, sed exspectans, ipsa exspectatione clamans, « Convertimini ad me, et convertar ad vos (*Malach.*, III, 7). » Et (*a*) nimia longanimitate, « Nolo, inquit, mortem impii, quantum ut revertatur et vivat (*Ezech.*, XXXIII, 11). » Ille quidem longanimis : « tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (*Rom.*, II, 5). » Non enim modo sic longanimis in sustinendo, ut numquam justus in (*b*) vindicando. Distribuit tempora : vocat te nunc, exhortatur te nunc; exspectat donec resipiscas, et tu tardas ? Magna ejus misericordia, et in hoc quod diem vitæ tibi incertum fecit, ut nescias quando hinc emigrabis ; et cum quotidie speras te migrare, aliquando convertaris : et in hoc magna ejus misericordia. Ceterum si statuisset diem omnibus, faceret abundare peccata de securitate. Dedit ergo spem veniæ, ne desperando amplius pecces. Et spes, et desperatio timenda est in peccatis. Videte vocem desperantis ad augenda peccata, et videte vocem sperantis ad augenda peccata, et quomodo utrique voci occurrit providentia et misericordia Dei. Audi vocem desperantis : Jam, inquit, damnandus sum, quare non facio quidquid volo ? Audi et vocem sperantis : Misericordia Domini magna est, quando me convertero, dimittet mihi omnia ; quare non facio

(*a*) Plerique MSS. *Et nimiam longanimitatem.*
(*b*) Am. et Er. *in judicando* : et sic plures MSS. qui paulo post cum cœteris, habent *expectat donec facias.*

sespoir. Voyez quels sont les discours de celui qui, par désespoir, multiplie ses péchés, voyez quels sont les discours de celui qui, par un espoir présomptueux multiplie ses péchés et comprenez comment la Providence et la miséricorde de Dieu viennent au-devant des discours de l'un et de l'autre. Écoutez ce que dit le désespéré : Je suis déjà condamné, pourquoi ne ferais-je pas tout ce que je veux? Écoutez ce que dit le présomptueux : La miséricorde divine est grande ; lorsque je me convertirai, Dieu me remettra tous mes péchés; pourquoi ne ferais-je pas tout ce que veux? Le premier se désespère pour pécher, le second espère pour pécher. Ces deux excès sont redoutables, ces deux excès sont un péril ; malheur au désespoir! Malheur à l'espérance présomptueuse! A ce double péril, à ce double mal, quel remède apporte la miséricorde de Dieu ? Que dites-vous donc, vous qui, par désespoir, voulez pécher? Je suis déjà condamné, pourquoi ne ferais-je pas tout ce que je veux? Écoutez l'Écriture : « Je ne veux pas la mort de l'impie, je veux qu'il revienne et qu'il vive (*Ezéch.*, XXIII, 11). » Cette parole de Dieu ramène le coupable à l'espérance; mais un autre piége est à craindre, c'est que l'espérance même ne l'excite à pécher encore. Que dites-vous donc aussi, vous qu'une fausse espérance porte à pécher davantage? Lorsque je me convertirai, Dieu me remettra toutes mes fautes ; d'ici-là que je fasse ce que bon me semble. Écoutez aussi l'Écriture : « Ne tardez pas à vous convertir au Seigneur et ne différez pas de jour en jour ; car sa colère viendra tout d'un coup, et au temps de la vengeance il vous perdra (*Eccli.*, V, 8). » Gardez-vous donc de dire : Je me convertirai demain, demain je me rendrai agréable à Dieu ; et toutes mes fautes, celles d'hier et celles d'aujourd'hui, me seront remises. Vous avez raison de dire que Dieu a promis le pardon à votre conversion, mais il n'a pas promis le jour de demain à vos délais.

12. « Le Seigneur est bon pour tous et ses miséricordes se répandent sur tous ses ouvrages (*Ps.*, CXLIV, 9). » Pourquoi donc Dieu condamne-t-il? Pourquoi frappe-t-il de ses châtiments? Est-ce que ceux qu'il condamne, est-ce que ceux qu'il châtie ne sont pas ses ouvrages? Sans doute, ils sont ses ouvrages: et voulez-vous savoir que « ses miséricordes se répandent sur tous ses ouvrages? » De là vient cette longanimité, par laquelle Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants. » N'est-ce point parce que « ses miséricordes s'étendent sur tous ses ouvrages, qu'il a fait tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes (*Matth.*, V, 5)? » Ses miséricordes ne se répandent-elles pas sur tous ses ouvrages? Il attend le pécheur avec longanimité, en lui disant : « Revenez à moi et je retournerai à vous (*Malach.*, III, 7 et *Zach.*, I, 3). » Ses miséricordes ne se répan-

quidquid volo ? Desperat, ut peccet; sperat, ut peccet. Utrumque metuendum est, utrumque periculosum : væ a desperatione, væ a perversa spe. Utrique huic periculo et utrique malo quomodo occurrit misericordia Dei? Quid dicis tu, qui desperando volebas peccare ? Jam damnandus sum, quare non facio quidquid volo. Audi Scripturam : « Nolo mortem impii, quantum ut revertatur et vivat (*Ezech.*, XXXIII, 11). » Hac voce Dei reducitur in spem : sed timendus est alius laqueus, ne ipsa spe amplius peccet. Quid ergo et tu dicebas, qui spe magis peccas ? Quando me convertero, omnia mihi Deus dimittet, faciam quidquid volo. Audi et tu Scripturam : « Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem : subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te (*Eccl.*, V, 8). » Noli ergo dicere, Cras me convertam, cras Deo placebo; et omnia hodierna et hesterna dimittuntur mihi. Verum quidem dicis, quia Deus conversioni tuæ indulgentiam promisit : sed dilationi tuæ diem crastinum non promisit.

12. « Suavis Dominus omnibus, et miserationes ejus in omnia opera ejus (*Ps.*, CXLIV, 9). » Quare ergo damnat ? quare flagellat ? An quos damnat, an quos flagellat, non sunt opera ejus ? Plane opera ejus. Et vis nosse quia « super omnia opera ejus miserationes ejus ? Inde est illa longanimitas, qua facit solem suum oriri super bonos et malos (*Matth.*, V, 45). » Nonne « miserationes ejus in omnia opera ejus, » qui pluit super justos et injustos ? Nonne « miserationes ejus in omnia opera ejus ? » Longanimis exspectat peccatorem, dicens, « Convertimini ad me, et convertar ad vos (*Malach.*, III, 7). » Nonne « miserationes ejus in omnia opera ejus ? » Et cum dicit, « Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matth.*, XXV, 41) : » hic non miseratio ejus, sed severitas ejus. Miseratio ejus reddita est operibus ejus : severitas ejus est non in

dent-elles pas sur tous ses ouvrages? Mais lorsqu'il dira : « Allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le démon et ses anges (*Matth.*, xxv, 41), ce ne sera plus sa miséricorde, mais sa sévérité qui éclatera. Sa miséricorde, il l'étend sur tous ses ouvrages; et sa sévérité frappe non point ses ouvrages, mais les vôtres. Faites disparaître vos mauvaises œuvres; qu'il ne reste plus en vous que l'ouvrage de Dieu et sa miséricorde ne vous abandonnera pas. Mais si vous gardez vos œuvres, sa sevérité tombera, non sur ses ouvrages, mais sur les vôtres.

13. « Que tous vos ouvrages vous confessent, Seigneur, et que vos saints vous bénissent (*Ps.*, CXLIV, 10). » « Que tous vos ouvrages vous confessent. » Mais quoi? La terre n'est-elle pas son ouvrage? Les arbres ne sont-ils pas son ouvrage? Les troupeaux, les bêtes sauvages, les poissons, les oiseaux ne sont-ils pas son ouvrage? Assurément, tous ces êtres sont ses ouvrages. Et comment confesseront-ils le Seigneur? Je vois, à la vérité, que ses ouvrages le confessent dans les Anges, car les Anges sont ses ouvrages, et les hommes sont aussi ses ouvrages; par conséquent, lorsque les hommes le confessent, ses ouvrages le confessent : mais est-ce que les arbres et les pierres ont une voix pour le confesser? Que ses ouvrages, sans exception le confessent. Que dites-vous? La terre et les arbres eux-mêmes? Tous ses ouvrages. Si tous le louent, pourquoi tous ne le confesseraient-ils pas? En effet, par confession on n'entend pas seulement la confession des péchés, mais aussi la confession de louange; je vous le fais remarquer afin que vous ne pensiez pas qu'il s'agit de la confession des péchés, partout où vous entendez le mot de confession. Car on est tellement habitué à le comprendre ainsi, que, dès qu'on l'entend dans les saintes Écritures, on se frappe aussitôt la poitrine. Ècoutez donc ce que c'est que la confession de louange. Est-ce qu'il y avait quelque péché en Jésus-Christ? Et cependant il a dit : « Je vous confesse, ô mon père, Seigneur du ciel et de la terre (*Matth.*, xi, 25). » C'est donc, dans sa bouche, une confession de louange. D'après cela, comment devons-nous comprendre ces mots : « Seigneur, que tous vos ouvrages vous confessent » Que tous vos ouvrages vous louent. Mais la question reste à résoudre à-propos de cette louange, aussi bien qu'à-propos de la confession. Si, en effet, la terre et les plantes et toutes les créatures sans raison ne peuvent confesser Dieu, parce qu'elles n'ont pas de voix pour le faire; elles ne pourront non plus le louer, puisqu'elles n'ont pas de voix pour publier ses louanges. Cependant, est-ce que les trois jeunes hommes ne les ont point énuméré dans leurs cantiques, lorsqu'ils marchaient au milieu des flammes inoffensives pour eux, qui

opera sua, sed in opera tua. Denique si tollas opera tua mala, et non in te remaneat nisi opus ejus, non te dimittet miseratio ejus : si autem tu non dimittis opera tua, erit severitas ejus in opera tua, non in opera sua.

13. « Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant te. Omnia opera tua confiteantur tibi (*Ps.*, CXLIV, 10) : » quid enim, terra non est opus ejus? Ligna non sunt opera ejus? Pecora, bestiæ, pisces, volatilia non sunt opera ejus? Plane et hæc opera ejus. Et quomodo ei confitebuntur et hæc? Video quidem in Angelis confiteri illi opera ejus : etenim opera ejus sunt Angeli : et homines opera ejus sunt; et cum confitentur illi homines, opera ejus illi confitentur : numquid ligna et lapides vocem habent confessionis? Prorsus confiteantur ei omnia opera ejus. Quid dicis? Et terra et ligna? Omnia opera ejus. Si omnia laudant, cur non omnia confitentur? Confessio enim non peccatorum tantum dicitur, sed et laudis : ne forte ubicumque auditis confessionem, putetis jam non esse nisi peccati. Usque adeo enim hoc putatur, ut quando sonuerit de divinis eloquiis, continuo sit consuetudo pectora tundere. Audi quia est et laudis confessio : Numquid Dominus Jesus Christus habebat peccatum? Et tamen ait, « Confiteor tibi Pater, Domine cæli et terra (*Matth.*, xi, 25). » Confessio est ergo in laude. Proinde quid accipiendum, « Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua? » Laudent te omnia opera tua. Sed talis quæstio redit ad laudem, qualis erat in confessione. Si enim propterea confiteri non poterunt terra, ligna et quæque insensata, quia vocem non habent confitendi; ideo nec laudabunt, quia vocem non habent prædicandi. Nonne tamen omnia tres illi pueri enumerant, deambulantes inter flammas innoxias, quibus spatium erat, non solum non ardendi, sed etiam laudandi Deum? Omnibus dicunt a cælestibus usque ad terrena, « Benedicite, hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula (*Dan.*, iii, 88). »

leur laissaient la liberté, non-seulement d'échapper à leurs atteintes, mais encore de louer Dieu? Ils s'adressent, dans leur cantique, à tous les êtres, des êtres célestes aux êtres terrestres et leur disent : « Bénissez le Seigneur, chantez-lui un hymne, exaltez-le au-dessus de tout pour les siècles (*David*, III, 88).» Mais voici comment ils chantent un hymne à Dieu. Que personne n'imagine qu'une pierre muette ou qu'un animal muet ait une raison capable de connaître Dieu ; ceux qui l'ont pensé se sont égarés bien loin de la vérité. Dieu a coordonné toutes choses et créé toutes choses ; à certaines créatures, comme aux Anges, il a donné le sentiment, l'intelligence et l'immortalité ; à d'autres, comme aux hommes, il a donné le sentiment et l'intelligence, mais avec une condition mortelle ; à d'autres comme aux animaux, il a donné un corps capable de sentir, mais non l'intelligence ni l'immortalité ; à d'autres comme aux herbes, aux arbres et aux pierres, il n'a donné ni le sentiment, ni l'intelligence, ni l'immortalité : cependant, ces créatures elles-mêmes ne peuvent, chacune suivant son genre, faire défaut à l'ensemble de la création, que Dieu a coordonné par degrés successifs, de la terre au ciel, des créatures visibles aux créatures invisibles, des êtres mortels aux êtres immortels. Cette harmonie de la création, cet ordre si parfait, cette beauté si magnifique qui, s'élevant des êtres inférieurs aux êtres supérieurs, et qui descendant du plus haut degré jusqu'au plus bas, sans aucune interruption dans cette chaîne dont les anneaux présentent de l'un à l'autre des différences admirablement proportionnées, tout cet ensemble loue le Seigneur. Pourquoi donc cet ensemble loue-t-il le Seigneur? Parce qu'en contemplant et en admirant la beauté de l'univers, vous en louez Dieu. La beauté de la terre est comme la voix de cette terre muette. Vous considérez et vous voyez la beauté de la terre, vous en voyez la fécondité, vous en voyez les forces ; vous voyez comment elle reçoit les semences, comment elle produit souvent des fruits que vous n'avez pas semés ; vous voyez ces merveilles et par cette contemplation, vous interrogez en quelque sorte la terre, et cet examen est pour vous comme une interrogation. Et lorsque cet examen vous a rempli d'admiration, lorsque vous avez sondé les mystères de la nature, et que vous avez reconnu en elle une force immense, une beauté magnifique, une puissance éclatante ; puisqu'elle ne peut avoir cette puissance par elle-même, votre esprit conçoit aussitôt qu'elle n'a pu davantage se donner l'être et qu'elle ne le tient que du Créateur. Et ce sentiment qui se présente à vous, lorsque vous l'interrogez, est la voix de sa confession, qu'elle vous prête pour que vous-même louiez le Créateur. Car,

Ecce quomodo dicunt hymnum. Nemo hoc sentiat, quod mutus lapis aut mutum animal habeat rationem intelligendi Deum. Hoc qui putaverunt, multum a veritate aberraverunt. Deus ordinavit omnia, et fecit omnia : quibusdam dedit sensum et intellectum et immortalitatem, sicut Angelis; quibusdam dedit sensum et intellectum cum mortalitate, sicut hominibus; quibusdam dedit sensum corporis, nec intellectum, nec immmortalitatem dedit, sicut pecoribus; quibusdam vero nec sensum, nec intellectum, nec immortalitatem, sicut herbis, lignis, lapidibus : tamen et ipsa in genere suo deesse non possunt, et gradibus quibusdam ordinavit (*a*) creaturam, a terra usque ad cælum, a visibilibus ad invisibilia, a mortalibus ad immortalia. Ista contextio creaturæ, ista ordinatissima pulcritudo, ab imis ad summa conscendens, a summis ad ima descendens, nusquam interrupta, sed dissimilibus temperata, tota laudat Deum. Quare ergo tota laudat Deum? Quia cum eam consideras et pulcram vides, tu in illa laudas Deum. Vox quædam est mutæ terræ, species terræ. Adtendis et vides ejus speciem, vides ejus fecunditatem, vides ejus vires, quomodo concipiat semen, quomodo plerumque afferat quod non est seminatum : vides, et consideratione tua tamquam interrogas eam ; et ipsa inquisitio interrogatio est. Cum autem inquisieris admirans, et perscrutatus fueris, et magnam vim, magnam pulcritudinem, præclaramque virtutem inveneris, quoniam apud se et a se habere hanc virtutem non posset; continuo tibi venit in mentem, quia non potuit a se esse, nisi ab illo Creatore. Et hoc quod in ea invenisti, vox confessionis ipsius est, ut laudes Creatorem. Nonne considerata universa pulcritudine mundi hujus, tamquam una voce tibi species ipsa respondet, Non me ego feci, sed Deus?

14. Ergo, « Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant te. » Ut in con-

(*a*) Hic Er. et Lov. addunt, *et ornavit* : quod a ceteris libris abest.

lorsque vous considérez la beauté de tout cet univers, cette beauté même ne vous répond-elle pas d'une seule voix : je ne me suis pas faite, mais Dieu m'a créée?

14. « Seigneur que tous vos ouvrages vous confessent » donc, « et que que vos saints vous bénissent (*Ps.*, CXLLV, 10,) ; » et pour que vos saints vous bénissent en confessant vos œuvres, qu'ils considèrent comment la création entière confesse votre nom. Pour vous, daignez écouter leur voix qui vous bénit. Car, que disent vos saints, lorsqu'ils vous bénissent? « Ils diront la gloire de votre règne et proclameront votre puissance (*Ibid.*, 11). » Combien est puissant le Dieu qui a fait la terre ! Combien est puissant le Dieu qui a rempli la terre de biens! Combien est puissant le Dieu qui a donné à chacun la vie qui lui est propre ! Combien est puissant le Dieu qui a confié tant de semences diverses aux entrailles de la terre, pour en faire germer des plantes aussi variées et des arbres aussi magnifiques! Que Dieu est puissant! Que Dieu est grand! Interrogez la créature, la créature vous répondra, et vous, saint de Dieu, en entendant sa réponse qui est comme sa confession, vous bénirez Dieu et proclamerez sa puissance.

15. « Pour faire connaître aux enfants des hommes votre puissance et la gloire de la grandeur de la beauté de votre royaume (*Ibid.*, 12). » Vos saints proclament donc la gloire de la grandeur de la beauté de votre royaume ; la gloire de la grandeur de sa beauté. Il y a donc pour votre royaume une certaine grandeur de beauté ; c'est-à-dire que votre royaume a de la beauté, et une grande beauté. Puisque tout ce qui a de la beauté tient cette beauté de vous, quelle éclatante beauté doit avoir votre royaume ! Que votre royaume ne nous effraie pas : il a une beauté qui fera nos délices. En effet, combien est grande cette beauté dont jouiront les saints, a qui il sera dit : « Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume. (*Matth.*, XXV, 34)! » D'où viendront-ils? Où iront-ils? Voyez, mes frères; et, si vous le pouvez, autant que vous le pouvez, que votre pensée conçoive la beauté de ce royaume à venir, en vue duquel nous disons dans notre prière : « Que votre règne arrive (*Ibid.*, VI, 10). » En effets nous souhaitons l'avénement de ce règne ; les saints nous annoncent que ce règne arrivera. Considérez ce monde ; il est plein de beauté. Quelle éclatante beauté dans la terre, dans la mer, dans l'air, dans le ciel, dans les astres ! Est-ce que toutes ces magnificences n'effraient pas celui qui les considère ? Est-ce que cette beauté n'est pas si parfaite qu'il semble qu'on ne puisse rien trouver de plus beau ? Et pourtant les vers, et les rats, et tous les animaux qui rampent sur la terre, vivent avec

fessione operum tuorum sancti tui te benedicant, ipsi sancti tui inspiciant creaturam confitentem. Et illorum vocem audi benedicentem. Etenim cum sancti tui benedicunt te, quid dicunt ? « Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur (*Ps.*, CXLIV, 11). » Quam potens Deus, qui fecit terram! quam potens Deus, qui implevit terram bonis! quam potens Deus, qui dedit vitas suas proprias animalibus ! quam potens Deus, qui semina diversa dedit visceribus terræ, ut germinarent tantam varietatem fruticum, tantam speciem arborum ! quam potens Deus, quam magnus Deus ! Tu interroga, creatura respondet ; et de responsione, tamquam confessione creaturæ, tu sancte Dei benedicis Deum, et potentiam loqueris.

15. « Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnitudinis decoris regni tui (*Psal.*, CXLIV, 11). » Sancti ergo tui commendant gloriam magnitudinis decoris regni tui ; magnitudinis decoris gloriam. Est quædam magnitudo decoris regni tui : hoc est, regnum tuum habet decorem et magnum decorem. Quando quidem quidquid habet decorem, a te habet decorem ; ipsum regnum tuum qualem decorem habet? Non nos terreat regnum, habet et decorem quo delectemur. Etenim quale illud decus est, quo perfruentur sancti? quibus dicetur, « Venite benedicti Patris mei, percipite regnum (*Matth.*, XXV, 34). » Unde ibunt ? quo ibunt? Videte Fratres ; et si potestis, quantum potestis, cogitate decorem regni illius quod venturum est : unde est in oratione nostra, « Adveniat regnum tuum (*Matth.*, VI, 10). » Ipsum enim regnum optamus ut veniat, hoc regnum venturum sancti prædicant. Mundum istum adtendite, decorem habet. Quem decorem habet terra, mare, aer, cælum, sidera? Omnia hæc nonne omnem consideratorem terrent? Nonne pulcritudo ipsa sic eminet, ut quasi pulcrius nihil inveniri possit? Et hic vivunt in isto decore, in ista pulcritudine prope jam ineffabili, hic vivunt tecum et ver-

vous ou au milieu de cette beauté ; oui, ils vivent ici avec vous au milieu de cette beauté. Quel doit donc être l'éclat de ce royaume où les anges seuls vivent avec vous ? C'est pourquoi le Psalmiste ne s'est pas contenté de dire : « La gloire de la beauté. » Car on peut dire « la gloire de la beauté, en parlant de toute beauté qui existe en ce monde ; soit qu'elle fleurisse sur la terre, soit qu'elle brille dans le ciel, mais les mots : « La grandeur de la beauté de votre royaume » présentent à notre imagination quelque chose que nous n'avons pas encore vu, que nous croyons sans l'avoir encore vu, que nous désirons parce que nous y croyons ; et dont le désir nous donne la force de tout supporter avec patience. Il est donc question de la grandeur d'une certaine beauté : aimons-la, avant de la voir, afin de la posséder quand nous verrons.

16. « Votre royaume. » De quel royaume parlé-je ? « Votre royaume est celui de tous les siècles (*Ps.* CXLIV, 13). » Car le royaume de ce siècle a aussi sa beauté ; mais il n'a pas la grandeur de la beauté que présente le royaume de tous les siècles « Et votre empire est sur toute la génération (*Ibid.*). » Il y a là une répétition qui exprime ou toutes les générations ou la génération éternelle qui suivra la génération présente.

17. « Le Seigneur est fidèle dans ses paroles et saint dans toutes ses œuvres (*Ibid.*). » « Le Seigneur est fidèle dans ses paroles : » Qu'a-t-il, en effet, jamais promis, qu'il n'ait donné ? « Le Seigneur est fidèle dans ses paroles. » Il y a des choses qu'il a promises et qu'il n'a pas encore données ; il faut l'en croire d'après ce qu'il a déjà donné. « Le Seigneur est fidèle dans ses paroles. » Nous pourrions en croire sa seule parole, mais il n'a pas voulu nous parler seulement, il a voulu nous donner son Écriture pour gage ; comme vous feriez vous-mêmes, si vous disiez à un homme, en lui promettant une chose : Vous ne me croyez pas ; je vais vous donner un écrit. En effet, comme chaque génération s'écoule et qu'une autre génération survient, et qu'ainsi les siècles achèvent leur course par l'arrivée et le départ successif des mortels, il fallait que l'Écriture de Dieu subsistât et qu'il restât un billet de Dieu, que tous les hommes pussent lire en passant sur la terre, afin de suivre la voie de ses promesses. Et combien d'engagements sur ce billet, qui déjà sont remplis ! Peuvent-ils hésiter à croire à la résurrection des morts et à la vie future, seules promesses qui ne soient point encore accomplies alors que les infidèles mêmes ont à rougir, lorsque Dieu entre en compte avec eux. Si Dieu vous disait : Vous avez dans

miculi et mures, et omnia terræ repentia, ista tecum vivunt in decore isto. Quale decus est illius regni, ubi tecum non vivunt nisi Angeli ? Ideo parum fuit, ut diceret gloriam decoris. Potuit enim dici et gloria decoris cujuslibet speciei etiam in hoc mundo constitutæ, vel de terra (a) viventis, vel de cælo fulgentis : sed « magnitudinis decoris regni tui, » aliquid commendat, quod nondum videmus, quod nondum visum credimus, quod creditum desideramus, propter cujus desiderium omnia sustinemus. Est ergo magnitudo decoris cujusdam : ametur antequam videatur, ut cum visa fuerit teneatur.

16. « Regnum tuum (*Psal.*, CXLIV, 13). » Quod regnum dico ? « Regnum omnium sæculorum. » Nam et regnum hujus sæculi habet decorem suum : sed non est ibi magnitudo illa decoris, qualis est in regno omnium sæculorum. « Et dominatio tua in omni generatione et generatione. « Hæc est illa repetitio, vel omnem generationem significans, vel generationem illam quæ erit post hanc generationem.

17. « Fidelis Dominus in verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Fidelis Dominus in verbis suis : » quid enim promisit, et non dedit ? « Fidelis Dominus in verbis suis (*Psal.*, CXLIV, 13). » Adhuc quædam promisit et non dedit : sed credatur illi ex his quæ dedit. « Fidelis Dominus in verbis suis. » Possemus illi credere tantummodo dicenti : noluit sibi credi dicenti, sed voluit teneri Scripturam suam : quomodo si diceres alicui homini, cum aliquid promitteres, Non mihi credis, ecce scribo tibi. Etenim quia generatio vadit, et generatio venit, et sic transcurrunt ista sæcula cedentibus succendentibusque mortalibus ; Scriptura Dei manere debuit, et quoddam chirographum Dei, quod omnes transeuntes legerent, et (b) viam promissionis ejus tenerent. Et quanta sunt quæ red-

(a) Lov. *viventis* : dissentientibus editis aliis et MSS.
(b) Duo MSS. *vim*.

les mains mon obligation ; j'ai promis de juger les hommes, de séparer les bons d'avec les méchants, de donner aux fidèles le royaume éternel, et vous refusez d'y croire ? Lisez donc, dans mon billet, toutes les promesses que j'ai faites et entrez en compte avec moi : assurément, si vous examinez tout ce que j'ai déjà payé, vous pouvez croire que je paierai tout ce que je dois encore. Dans ce billet, je vous ai promis mon Fils unique ; je ne l'ai pas épargné, et je l'ai livré pour vous (*Rom.*, VIII, 32) ; inscrivez cette dette au nombre de mes payements. Lisez ce billet : j'ai promis de donner comme gage l'Esprit-Saint par l'entremise de mon Fils ; inscrivez cette dette au nombre de mes payements (*Act.*, I, 8-11, II, 4). J'ai promis par ce billet, l'effusion du sang et le couronnement de mes très-glorieux martyrs ; inscrivez cette dette au nombre de mes payements : que la « masse blanche » vous prouve que j'ai payé ma dette (1). Mais cette gloire des martyrs, qui vous a été promise dans ces lignes de mon billet : « Pour vous nous sommes égorgés tout ce jour (*Ps.*, XLIII, 22), » pour qu'elle vous fût donnée, « les nations ont frémi et les peuples ont formé de vains complots ; les rois de la terre se sont levés et les princes se sont réunis dans une même conjuration contre le Seigneur et contre son Christ (*Ps.*, II, 1, 2). » Les princes se sont réunis dans un même complot, et ils ont conspiré contre les Chrétiens. Mais ensuite, la conversion de leurs rois à la foi, ne l'ai-je pas promise aussi dans ce billet et n'ai-je pas accompli ma promesse ? Remarquez le texte de ma promesse : « Tous les rois de la terre l'adorent ; toutes les nations lui seront soumises (*Ps.*, LXXI, 11). » Ingrat, vous lisez ma dette, vous en voyez le payement, et vous ne croyez pas à mes promesses ? Lisez encore dans mon billet : Que « les nations ont rugi, » que « mes ennemis m'ont maudit, « moi le Christ, et qu'ils ont dit : « Quand mourra-t-il et quand son nom périra-t-il (*Ps.*, XI, 6) ? » Puisqu'ils ont fait et dit tout ce que j'avais annoncé, lisez la promesse, à l'accomplissement de laquelle je me suis engagé : « Le Seigneur prévaudra contre eux, et il exterminera tous les dieux des nations de la terre ; et tous l'adoreront, chacun en son pays (*Sophon*, II, 11). » Et en effet, le Seigneur a déjà triomphé ; déjà il a exterminé tous les dieux des nations de la terre. Ne le fait-il pas chaque jour et ne paye-t-il pas chaque jour sa dette ? Il accomplit donc, sous les yeux de tous, le payement de ses dettes ; il en a payé quel-

didit ex isto chirographo ? Dubitant homines credere illi de resurrectione mortuorum et de futuro sæculo, quod solum jam reddendum restat, quando si faciat rationem cum infidelibus, erubescunt infideles ? Si dicat tibi Deus, Chirographum meum tenes, judicium promisi, (*a*) diremtionem bonorum et malorum, regnum sempiternum fidelibus, et non vis credere ? Ibi in chirographo meo lege omnia quæ promisi, deduc meum rationem : certe vel computando quæ reddidi, potes me credere redditurum esse quod debeo. In ipso chirographo habes promissum unicum Filium, cui non peperci, sed pro vobis omnibus tradidi eum (*Rom.*, VIII, 32) : » jam computa in redditis. Lege chirographum : promisi ibi pignus Spiritus sancti me daturum per Filium meum (*Act.*, II, 2, etc.) : computa redditum. Promisi ibi sanguinem et coronas Martyrum gloriosissimorum ; computa redditum : admoneat te Massa (*b*) redditi debiti mei. Sed et hæc gloria Martyrum ut redderetur, tibi promissa in chirographo, ubi scriptum est, « Propter te mortificamur tota die ; ut hoc redderetur (*Psal.*, XLIII, 22). » « Fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania, adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus (*Psal.*, II, 1). » Principes convenerunt in unum, conspirantes adversus Christianos. Quid, ipsorum regum fidem, nonne et promisi in chirographo, et reddidi in effectu ? Adtende ubi promisi : « Adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient illi (*Psal.*, LXXI, 11). » Ingrate, legis debitum cernis redditum, non credis promis-

(1) Selon les imprimés, il faudrait traduire ; *vous prouve ma dette* : nous avons rétabli le texte d'après plusieurs manuscrits. S. Augustin loue en cet endroit les martyrs connus sous le nom de *masse blanche*, dans la Basilique desquels, auprès d'Utique, nous avons vu par un manuscrit de l'abbaye de Fleury, que ce discours a été prononcé, sur ces mêmes martyrs, voyez le discours sur le Ps. XLIX, n. 9, et, dans les sermons divers le CXII, et le CXV, dans le n. 10, duquel ces martyrs sont appelés *La masse blanche d'Utique*.

(*a*) Sic plures MSS. At Am. *diremtione*. Er. et Lov. *de redditione*.

(*b*) In editis omissum erat, *redditi* : quod ex nonnullis MSS. restituimus. Hic porro Martyres, vulgo *Massa candida*, laudantur, quorum in basilica, apud Uticam, sermonem habitum esse ex Floriacensi MS. deprehendimus. De iisdem Martyribus jam supra in Psal. XLIX. n. 9. Confer sermonem CXII. de diversis : necnon ser. CXV. cujus cap. X. *Uticensis Massa candida* appellatur.

ques-unes au temps de nos ancêtres, nous ne l'avons pas vu ; il en paye d'autres de notre temps, et nos ancêtres ne l'ont pas vu : c'est au moyen de toutes les générations qu'il accomplit ce qu'il a écrit. Et que lui reste-t-il à payer? Ne l'en croit-on pas encore, après tant de dettes payées. Que reste-t-il? Vous avez établi son compte : voilà les immenses dettes qu'il a couvertes ! Est-ce qu'il est devenu tout à coup infidèle pour le peu qu'il lui reste à payer? Non, certainement. Pourquoi? « Parce que le Seigneur est fidèle dans ses paroles et saint dans toutes ses œuvres. »

8. Le Seigneur fortifie tous ceux qui tombent (*Ps.*, CXLIV, 14). » Mais quels sont « tous ceux qui tombent? » Absolument tous ceux qui tombent, mais qui tombent d'une certaine manière. En effet, il y en a qui tombent des mains de Dieu, et « il y en a qui tombent de leurs propres pensées (*Ps.*, v, 11). » S'ils avaient de mauvaises pensées et qu'ils les abandonnassent, « le Seigneur fortifie tous ceux qui tombent » ainsi : ceux qui perdent quelque bien dans ce monde et deviennent des saints sont comme déshonorés en ce siècle ; de riches ils deviennent pauvres, d'honorés ils deviennent méprisés ; et cependant ce sont les saints de Dieu, ils semblent tomber. Mais « le Seigneur fortifie tous ceux qui tombent. » En effet, le juste tombe sept fois et se relève ; les impies, au contraire, perdent leurs forces dans les mains (*Prov.*, XXIV, 16). Si quelque mal atteint les impies, ils en sont affaiblis; si quelque mal atteint les justes, « le Seigneur fortifie tous ceux qui tombent. » Job était tombé du faîte éclatant de la gloire temporelle, où il brillait pour un temps ; il était déchu de la gloire de sa maison. Voulez-vous savoir jusqu'où il était tombé ? Il gisait sur le fumier et Dieu l'a fortifié dans sa chute. Jusqu'à quel point l'a-t-il fortifié? A ce point que, frappé dans tout son corps de plaies horribles, il a répondu à sa femme qui le tentait et que le démon lui avait laissée seule comme son auxiliaire : « Vous avez parlé comme une femme sans raison ; si nous avons reçu nos biens de la main du Seigneur, ne devons-nous pas supporter nos maux (*Job,* II, 7-10) ? » Quelle force Dieu n'avait-il pas donnée à Job dans sa chute ! « Le Seigneur fortifie tous ceux qui tombent. » « Lorsque le juste tombera, est-il dit, il ne sera pas ébranlé, parce que le Seigneur fortifie sa main (*Ps.*, XXXVI, 24). » Et il relève tous ceux qui sont brisés (*Ps.*, CXLIV, 14) : » tous ceux qui lui appartiennent ; car Dieu résiste aux superbes.

sum? Lege aliud in chirographo meo : « Quoniam fremuerunt gentes (*Psal.*, II, 2) : » « Quoniam inimici mei dixerunt mala mihi (*Psal.*, XL, 6), » hoc est Christo : Quando morietur et peribit nomen ejus? Quoniam hæc omnia fecerunt atque dixerunt, lege quod promisi, cui me solvendo obstrinxi. « Prævalebit Dominus adversus eos, et exterminabit omnes deos gentium terræ, et adorabunt eum unusquisque de loco suo (*Sophon.*, II, 11). » Nempe jam prævaluit, exterminavit omnes deos gentium terræ. Nonne et hoc facit, et hoc reddit ? Ante oculos omnium ponit solutionem debitorum suorum : quædam reddidit sub majoribus nostris, quæ nos non vidimus; quædam reddidit temporibus nostris, quæ illi non viderunt : per omnes generationes reddidit quæ scripta sunt. Et quid restat ? Non ei creditur, his omnibus redditis? Quid restat? Ecce fecisti rationem, tanta reddidit : numquid propter pauca residua infidelis est factus? Absit. Quare? Quia, « Fidelis Dominus in verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. »

18. « Confirmat Dominus omnes decidentes. » Sed quos « omnes decidentes? » Omnes omnino decidentes, sed modo quodam decidentes. Etenim multi decidunt ab eo, multi autem decidunt a cogitationibus suis (*Psal.*, v, 11). Si habebant malas cogitationes, decidunt ab eis, et « confirmat Dominus omnes decidentes. » Qui aliquid amittunt in isto sæculo et sancti sunt, veluti exhonorantur in isto sæculo, et divitibus fiunt pauperes, ex honoratis fiunt abjecti, et tamen sancti Dei sunt, tamquam decidentes sunt. Sed « confirmat Dominus omnes decidentes. » « Septies enim cadit justus et resurgit, impii autem infirmabuntur in malis (*Prov.*, XXIV, 16). » Quando mala accidunt impiis, infirmantur ibi : quando mala accidunt justis, « confirmat Dominus omnes decidentes. » Deciderat Job a gloria pristinæ lucis temporalium rerum, quibus nitebat ad tempus, deciderat a gloria domus suæ. Vultis nosse quantum deciderat ? In stercore sedebat : et confirmavit Dominus decidentem. Quantum confirmavit ? Ut et in ipso gravi vulnere, quo per totum corpus percussus erat, responderet uxori tentanti, quam solam sibi diabolus reliquerat adjutricem : « Locuta es tamquam una ex insipientibus mulieribus: si bona percepimus de manu Domini,

19. « Les yeux de toutes les créatures espèrent en vous et vous leur donnez leur nourriture comme il convient (*Ibid.*, 15). » Par conséquent, pour traiter le malade comme il convient, vous lui donnez ce qu'il doit recevoir. et vous le lui donnez quand il doit le recevoir C'est pourquoi l'on demande quelquefois à Dieu certaines choses qu'il ne donne pas : le médecin connaît le moment où il doit donner. Pourquoi, mes frères, vous ai-je dit cela ? Afin que s'il arrive à quelqu'un de n'être pas exaucé, lorsqu'il fait à Dieu une juste demande (car si sa demande est injuste, sa punition est d'être exaucé); afin, dis-je, que si quelqu'un n'est point exaucé après une juste demande, il ne se laisse point abattre et ne vienne point à défaillir ; mais que ses yeux se fixent avec espérance sur la nourriture que Dieu donne comme il convient. Lorsque Dieu ne donne pas, c'est qu'il ne veut pas nuire par ses dons. L'Apôtre ne lui demandait rien d'injuste, lorsqu'il le priait d'éloigner de lui l'aiguillon de la chair, l'ange de Satan qui le soufflettait ; et cependant, il n'a pas obtenu ce qu'il demandait, parce qu'il était convenable d'exaucer sa faiblesse, et non de lui donner la nourriture qu'il désirait. « Ma grâce te suffit, lui fut-il dit, car la force se fait mieux sentir dans la faiblesse (II *Cor.*, XII, 7-9). » Le démon a demandé de tenter Job, et il en a reçu la permission (*Job*, II, 9). Considérez bien, mes frères, ce grand mystère, qu'il est nécessaire d'apprendre, de redire, de garder dans la mémoire, et de ne jamais oublier, à cause du grand nombre de tentations de ce monde. Que vous dirai-je ? Faut-il, en vérité, comparer l'Apôtre au démon ? L'Apôtre demande et ne reçoit pas, le démon demande et il reçoit. Mais l'Apôtre ne reçoit pas, pour sa perfection, et le démon reçoit pour sa condamnation. Mais Job lui-même a reçu sa guérison quand il convenait. Cependant, elle a été différée, pour qu'il fût éprouvé; il est resté longtemps rongé de plaies affreuses et il a tenu de longs discours, priant Dieu de l'en affranchir, et Dieu ne l'a point exaucé d'abord. Dieu a exaucé plus vite le démon pour éprouver Job, qu'il n'a exaucé Job pour le guérir. Apprenez donc à ne pas murmurer contre Dieu, même quand vous n'êtes pas exaucé, de peur de ne plus pouvoir chanter ce cantique écrit plus haut : « Je vous bénirai tous les jours (*Ps.*, CXLIV, 2). » Le Fils de Dieu, le Fils unique du Père était certainement venu sur terre pour souffrir, pour payer ce qu'il ne devait pas, pour mourir dans les mains des pécheurs et pour effacer par son sang l'arrêt de notre mort ; il était venu pour cela ; et cependant, pour vous montrer l'exemple de la patience, il a lui-

mala non sustinebimus (*Job.*, II, 10) ? » quomodo confirmaverat decidentem ? « Confirmat Dominus omnes decidentes. » « Cum ceciderit, inquit, justus, non conturbabitur, quoniam Dominus confirmat manum ejus (*Psal.*, XXXVI, 24). » « Et erigit omnes elisos : » omnes ad se pertinentes. Nam Deus superbis resistit.

19. « Oculi omnium in te sperant, et tu das escam illis in opportunitate (*Ps.*, CXLIV, 15). » Prorsus tamquam reficiens ægrotum in opportunitate, quando debet accipere, tunc das ; et quod debet, hoc das. Itaque aliquando desideratur ab illo, et non dat : novit horam dandi, qui curat. Quare ista dico, Fratres ? Ne quis quando forte non fuerit exauditus aliquid justum petens a Deo : nam quando injustum aliquid petit, in pœnam suam exauditur; sed aliquid non injustum petens, si forte non fuerit exauditus, non minuatur animo, non deficiat exspectent oculi ejus ad escam, quam ille dat opportunitate. Quando non dat, ideo non dat, ne obsit quod dat. Neque enim aliquid injustum petebat Apostolus, quando rogabat ut auferretur ab eo stimulus carnis, angelus satanæ a quo colaphizabatur : et tamem rogavit, et non accepit; quia tempus adhuc erat exercendæ infirmitatis, non escæ opportunitatis. « Sufficit, inquit, tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur (II *Cor.*, XII, 9). » Petiit Job tentandum diabolus, et accipit (*Job.*, II, 9). Attendite Fratres mei, magnum mysterium, discendum, repetendum, tenendum anima, numquam obliviscendum, propter abundantiam tentationum in isto sæculo. Quid dicam ? Re vera comparandus Apostolus diabolo ? Apostolus rogat, et non accepit : diabolus petit, et accipit. Sed non accipit Apostolus propter perfectionem suam, accepit diabolus ad damnationem suam. Denique ipse Job accepit sanitatem in opportunitate. Dilatus (*a*) tamen, ut probaretur, et diu sedit in vulnere, et multa

(*a*) Sic MSS. At editi, *Dilatus est enim, ut probaretur, et diu sedit in pulvere.*

même assimilé son corps glorieux à notre corps abject (*Philipp.*, III, 21). « O Père, a-t-il dit, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Mais, pour accomplir ce précepte : « Je vous bénirai tous les jours, » bien qu'il ne reçût pas ce qu'il paraissait demander, il a ajouté : « Cependant, non comme je veux, mais comme vous voulez, ô mon Père (*Matth.*, XXVI, 39). » « Les yeux de toutes les créatures espèrent en vous, et vous leur donnez leur nourriture comme il convient. »

20. « Vous ouvrez votre main et vous comblez tout animal de vos bénédictions (*Ps.*, CXLIV, 16). » Bien que vous ne donniez pas à certains moments, vous donnez cependant au temps convenable ; vous différez, vous ne refusez pas, et tout vient au temps opportum.

21. « Le Seigneur est juste dans toutes ses voies (*Ibid.*, 7). » Soit qu'il frappe, soit qu'il guérisse, le Seigneur est juste : il n'y a jamais d'injustice en lui. Tous les saints, au milieu des afflictions qu'ils ont subies, ont commencé par louer sa justice et ont ainsi imploré ses bienfaits. Ils ont commencé par dire : Ce que vous faites est juste. Ainsi pria Daniel, ainsi prièrent les autres Saints : vos jugements sont justes, notre souffrance est méritée, notre souffrance est juste (*Daniel*, III, 27 et IX, 5). Ils n'ont attribué à Dieu aucun manque d'équité, ils ne l'ont taxé ni d'injustice, ni d'erreur. Ils ont commencé par le louer lorsqu'il les châtiait et c'est ainsi qu'ils ont senti qu'il les nourrissait. « Le Seigneur est juste dans toutes ses voies. » Que nul ne le croie injuste, lorsqu'il souffre quelque douleur ; mais qu'il loue la justice de Dieu et qu'il accuse sa propre injustice : « le Seigneur est juste dans toutes ses voies et saint dans toutes ses œuvres. »

22. « Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent (*Ps.*, CXLIV, 18). » Et que devient cette parole : « Il arrivera qu'ils m'invoquerons et que je ne les exaucerai pas (*Prov.*, I, 28) ? » Voyez donc ce que le Prophète ajoute : « De tous ceux qui l'invoquent en vérité (*Ps.*, CXLIV, 18). » Beaucoup l'invoquent, mais non point en vérité. Ils cherchent à obtenir de lui quelque autre chose qui n'est point lui ; mais pour lui, ils ne le cherchent pas. Pourquoi aimez-vous Dieu ? Parce qu'il m'a donné la santé. Le fait est évident, c'est lui qui vous l'a donnée ; car le salut ne peut venir de nul autre que de lui. Je l'aime, parce qu'il m'a donné, à moi qui n'avait rien, une épouse riche, qui me sert bien. C'est lui qui vous l'a donnée, vous dites vrai. Je l'aime parce qu'il m'a donné des enfants nombreux et bons ; il m'a donné

dixit ; et rogabat Deum ut auferrentur ab eo ista, et Deus non auferebat. Citius diabolum exaudivit ad eum tentandum, quam ipsum Job ad sanandum. Discite ergo non murmurare adversus Deum, et quando non exaudimini, ne deficiat in vobis quod supra scriptum est, « Per singulos dies benedicam te (*Ps.*, CXLIV, 2). » Ipse Filius ipse Unicus (*a*), pati utique venerat, solvere quod non debebat, mori in manibus peccatorum, sanguine suo delere chirographum mortis nostræ ; ad hoc venerat: et tamen ubi tibi ostenderet exemplum patientiæ, transfiguravit corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ (*Philip.*, III, 21). « Pater, inquit, si fieri potest, transeat calix iste a me (*Matth.*, XXVI, 39). » Et ut impleret, quamvis non acciperet quod petere videbatur, Per singulos dies benedicam te : Verum non quod ego volo, ait, sed quod tu vis Pater. « Oculi omnium in te sperant, et tu das escam illis in opportunitate.

20. « Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione (*Ps.*, CXLIV, 16). » Etsi non das aliquando, das tamen in opportunitate: differs, non aufers, et hoc in opportunitate.

21. » Justus Dominus in omnibus viis suis (Ps., CXLIV, 17). » Et quando cædit, et quando curat, justus est, et apud eum iniquitas non est. Denique omnes sancti in tribulationibus constituti, prius justitiam ejus laudaverunt, et sic beneficia petiverunt. Prius dixerunt, Justum est quod facis. Sic rogavit Daniel, sic alii sancti : « Justa sunt judicia tua, bene passi sumus, recte passi sumus (*Dan.*, III, 27 et IX, 5, etc.). » Non dederunt Deo injustitiam, non ei dederunt iniquitatem et insipientiam. Laudaverunt primo flagellantem, et sic senserunt cibantem. « Justus Dominus in omnibus viis suis. » Nemo putet illum injustum, quando mali aliquid forte patitur : sed ipsius justitiam laudet, et suam injustitiam accuset. « Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. »

22. « Prope est Dominus omnibus invocantibus eum (*Ps.*, CXLIV, 18). » Et ubi est illud, « Erit enim

(*a*) Ita plerique MSS. Editi vero, *ipse unicus Patris, utique* etc.

des serviteurs, il m'a donné tous mes biens. Est-ce pour cela que vous l'aimez ? Est-ce pour cela que vous ne demandez rien de plus ? Ayez encore faim, frappez encore à la porte du père de famille ; il a encore quelque chose à vous donner. Vous êtes dans la mendicité au milieu de tous ces dons que vous avez reçus, et vous ne le savez pas. Vous portez encore les haillons de votre chair mortelle ; avez-vous donc reçu la robe glorieuse de l'immortalité, ou, comme rassasié déjà, ne la demandez-vous pas? « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.*, v, 6). » Si donc Dieu est bon, parce qu'il vous a donné ces biens, combien serez vous plus heureux, lorsqu'il se sera donné lui-même à vous ! Vous avez désiré tant de choses de lui, je vous en conjure, désirez-le aussi lui-même, car vraiment ces biens ne sont pas plus doux que lui, ou plutôt ils ne lui sont comparables à aucun degré. Par conséquent, celui qui préfère Dieu, de qui il a reçu les biens dont il se réjouit, à tout ce qu'il a reçu de Dieu, celui-là invoque donc Dieu en vérité. Mais pour que vous sachiez ce que sont ces hommes, si on les interrogeait, si on leur disait : Que feriez vous, si Dieu voulait vous ôter ces richesses ou vous mettez votre joie ? Ils cesseraient de l'aimer, et il n'y en aurait pas un seul pour dire avec Job : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté, il a été fait comme il a plu au Seigneur ; que le nom du Seigneur soit béni (*Job.*, I, 21).» Que dit peut-être, au contraire, celui à qui Dieu à ôté ces biens ? Mon Dieu, que vous ai-je fait ? Pourquoi m'avez-vous ôté ces biens et les avez-vous donnés à telles personnes ? Vous les donnez à des méchants et vous les ôtez à ceux qui sont à vous. Vous accusez Dieu comme injuste et vous vous louez comme juste. Changez de propos : accusez-vous, louez-le. Vous serez juste, quand Dieu vous plaira pour tous les biens qu'il vous accorde et quand il ne vous déplaira point pour tous les maux que vous souffrez. Voilà ce que c'est que d'invoquer Dieu en vérité. Le Seigneur exauce ceux qui l'invoquent ainsi, « il est proche, » c'est-à-dire que s'il ne vous a pas encore donné ce que vous désirez, cependant il est là. Ainsi fait le médecin, lorsqu'il met sur les yeux ou sur les entrailles d'un malade un topique qui le guérira en le brûlant : le malade le prie de le lui enlever, le médecin attend le moment convenable, il ne fait pas ce que lui demande le malade, mais cependant il ne s'éloigne pas de lui. Il est

cum invocabunt, et non exaudiam eos (*Prov.*, I, 28)? » Ergo vide quod sequitur : « Omnibus qui invocant eum in veritate. Nam multi eum invocant non in veritate. Aliud ab illo quærunt, et ipsum non quærunt. Quare amas Deum ? Quia dedit mihi sanitatem. Istud manifestum est, ipse dedit. Non enim ab ullo est ulla salus, nisi ab illo. Quia dedit mihi, inquit, uxorem divitem, qui nihil habebam, et servientem mihi. Et hoc ipse dedit, verum dicis. Dedit, inquit, filios, et multos et bonos, dedit familiam, dedit omnia bona. Ideo amas? Ideo nihil amplius quæris ? Esto esuriens, adhuc pulsa ad januam patris-familias, habet adhuc quod det, In mendicitate es cum omnibus his quæ accepisti, et nescis. Pennosam carnem mortalitatis adhuc portas, stolam illam gloriæ immortalitatis numquid accepisti, et quasi jam satiatus non rogas? Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur (*Matth.*, v, 6). Ergo si bonus est Deus, quia ista tibi dedit: quanto beatior eris, cum seipsum tibi dederit ? Desiderasti tanta ab illo, rogo te desidera et ipsum. Neque enim vere dulcicra sunt ista, quam ille, aut ex aliqua parte comparanda sunt illi. Ergo qui Deum ipsum, a quo accepit de quibus gaudet, præponit his omnibus rebus quas accepit, ipse invocat Deum in veritate. Nam ut noveritis, si talibus hominibus proponatur, et dicatur, Quid si ista omnia, de quibus gaudes, velit tibi auferre Deus? Jam non amabitur : non erit qui dicat, « Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est : si nomen Domini benedictum (*Job.*, I, 21). » Sed forte cui abstulit, quid dicit ? Deus quid tibi feci? Quare mihi abstulisti, et illis dedisti? Iniquis das, et tuis tollis. Accusas Deum quasi injustum, et te laudas quasi justum. Convertere, accusa te, lauda illum. Tunc eris rectus, cum in omnibus bonis quæ (*a*) facit, Deus tibi placet ; in omnibus malis quæ pateris, Deus tibi non displicet. Hoc est invocare Deum in veritate. Qui sic invocant Dominum, exaudit eos : « prope est, » (*b*) id est, nondum dedit quod vis, ibi est tamen. Quomodo medicus si forte aliquid imponat vel oculo, vel vis-

(*a*) Plerique MSS. *bonis quæ facis*. Regius, *bonis factis.*
(*b*) Am. Er. et omnes fere MSS. *ibi est.*

près de lui, il ne se rend point à son désir ; et il s'y rend d'autant moins qu'il est prêt de lui. Car c'est pour guérir le malade qu'il lui a mis cet appareil, et c'est pour le guérir qu'il ne fait pas ce qui lui est demandé. Il ne vous exauce pas selon votre volonté présente, en vous exauçant pour votre guérison, mais en cela même, il fait votre volonté, car le malade veut être guéri, même quand il ne veut pas se laisser brûler. « Dieu est donc proche de tous ceux qui l'invoquent. » Mais qu'entendre par : «De tous ceux qui l'invoquent en vérité. » Voilà ceux qu'il fortifie, lorsqu'ils tombent, « tous ceux qui l'invoquent en vérité. »

23. « Il fera la volonté de ceux qui le craignent (*Ps.*, CXLIV, 19). » Il la fera ; s'il ne la fait pas de suite, cependant il la fera. Assurément, si vous craignez Dieu, afin de faire sa volonté, voici qu'il vient lui-même comme votre serviteur et qu'il fait votre volonté. « Et il exaucera leurs prières et les sauvera (*Ibid.*,). » Vous voyez que le médecin exauce les malades en vue de leur salut. Quand le fera-t-il ? Écoutez l'Apôtre vous dire : « Nous avons été sauvés en espérance ; mais l'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance : Or si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par le secours de la patience (*Rom.*, II, 25.), » ce que nous attendons, c'est le salut que l'apôtre saint Pierre dit « avoir été préparé pour être révélé au dernier jour (I *Pierre*, I, 5). »

24. « Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment et il perdra tous les pécheurs (*Ps.*, CXLIV, 20). » Vous voyez qu'il y a de la sévérité en lui, qui est aussi la source de toute douceur. Il sauvera tous ceux qui mettent en lui leur espérance, tous les fidèles, tous ceux qui le craignent, tous ceux qui l'invoquent en vérité, « et il perdra tous les pécheurs. » Quels sont « tous les pécheurs » qu'il perdra, sinon ceux qui persévèrent dans leurs péchés, ceux qui osent s'en prendre à Dieu et non à eux-mêmes, et qui discutent contre Dieu tous les jours ; ceux qui désespèrent du pardon de leurs péchés et que ce désespoir pousse à accumuler fautes sur fautes, ou ceux qui, par une présomption coupable, se promettent le pardon et que cette promesse qu'ils se font retient dans le péché et dans l'impiété ? Le temps viendra où les uns et les autres seront séparés, et il en sera fait deux parts, dont « l'une sera mise à droite et l'autre à gauche ; et les justes recevront le royaume éternel, tandis que les pécheurs seront précipités dans le feu éternel (*Matth.*, XXV, 32-46). » « Et il perdra tous les pécheurs. »

25. Puisqu'il en est ainsi, après avoir entendu la bénédiction donnée au Seigneur, les œuvres du Seigneur, les merveilles du Seigneur, les miséricordes du Seigneur, la sévé-

ceribus, quod urendo sanet, si roget æger ut tollatur illi, medicus exspectat tempus, non facit quod rogat æger ; non tamen recedit. Et prope est, et non facit : et ideo magis non facit, quia prope est. Curando enim imposuit quod imposuit, et curando non facit quod rogatur. Non te exaudit ad præsentem voluntatem, exaudiendo ad futuram sanitatem ; et hoc utique ad voluntatem. Nam utique sanus esse vult, etiam qui uri non vult. « Prope est » ergo Dominus omnibus invocantibus eum. » Sed quibus « omnibus? Omnibus qui invocant eum in veritate. » Tales omnes confirmat decidentes, « qui invocant eum in veritate. »

23. « Voluntatem timentium se faciet (*Ps.*, CXLIV, 19). » Faciet, faciet : etsi non faciat ad horam, faciet tamen. Certe, si ideo times Deum, ut tu facias ipsius voluntatem, ecce et ipse quodam modo ministrat tibi, facit voluntatem tuam. « Et preces eorum exaudiet et salvos faciet eos. » Vides ad hoc exaudire medicum, ut salvos faciat. Quando hoc ? Audi Apostolum dicentem : « Spe enim salvi facti sumus : spes autem quæ videtur, non est spes : (*Rom.*, VIII, 24) : si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus. Salutem scilicet, quam dicit Petrus paratam revelari in tempore novissimo (I *Pet.*, I, 5). »

24. « Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet (*Ps.*, CXLIV, 20). » Videtis quia est apud eum severitas, apud quem tanta suavitas. Salvos faciet omnes sperantes in se, omnes fideles, omnes timentes se, omnes invocantes se in veritate : « et omnes peccatores disperdet. » Quos « omnes peccatores, » nisi perseverantes in peccatis ; Deum, non se, reprehendere audentes, contra Deum quotidie disputantes ; veniam delictorum desperantes, et ex ipsa desperatione delicta cumulantes, aut veniam sibi perverse promittentes, et ex ipsa promissione a peccatis et impietate non recedentes? Veniet tempus ut separentur isti omnes, et fiant illæ duæ partes, una ad dexteram, altera ad

rité du Seigneur, sa Providence à l'égard de tous ses ouvrages et la confession de son nom par tous ses ouvrages, écoutez la louange par laquelle le Prophète termine ce Psaume : « Ma bouche chantera les louanges du Seigneur, et que toute chair bénisse son saint nom pour le siècle et pour le siècle des siècles (*Ps.*, CXLIV, 21). »

sinistram; accipiant justi regnum æternum, eant illi in ignem æternum (*Matth.*, XXV, 32.) « Et omnes peccatores disperdet. »

25. Quoniam hæc ita sunt, et audivimus benedictionem Domini, opera Domini, mirabilia Domini, misericordias Domini, severitatem Domini, providentiam in omnibus operibus ejus, confessionem omnium operum ejus : quid in laude ejus concludat adtendite : « Laudem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomen sanctum ejus in sæculum, et in sæculum sæculi (*Ps*., CXLIV, 21). »

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLV.

1. Les délices de notre esprit sont les divins cantiques, où les peines mêmes ne sont pas sans joie. Pour le fidèle exilé en ce monde, il n'y a pas de souvenir plus doux que celui de la cité hors de laquelle il est en exil; mais le souvenir de la patrie, dans l'exil, n'est point sans douleurs et sans soupirs. Toutefois, l'espérance certaine de notre retour console et soutient ceux que l'exil attriste. Que les paroles de Dieu ravissent votre cœur et que votre Dieu revendique sa possession, c'est-à-dire vos esprits, de peur qu'ils ne se détournent de lui vers quelque autre objet. Que chacun de vous soit ici tout entier, afin de n'être plus ici, c'est-à-dire qu'il soit tout entier dans la parole de Dieu, qui retentit sur la terre, afin d'être entraîné par cette parole et de n'être plus sur la terre; car Dieu est avec nous, afin que nous soyons aussi avec lui. Il est descendu vers nous pour être avec nous, et il nous fait monter vers lui pour être avec lui. En attendant il n'a point dédaigné de partager notre exil, parce qu'ayant tout crée, il n'est exilé nulle part.

2. Voici que le Psaume retentit à vos oreilles; c'est la voix, la vôtre si vous le voulez, d'un homme qui exhorte son âme à louer Dieu et qui se dit : « O mon âme, louez le Seigneur (*Ps.*, CXLV, 2). » Car parfois au milieu des tribulations et des tentations de la vie présente, que vous le vouliez ou non, l'âme ressent quelque trouble et le Prophète, dans un autre Psaume, y fait allusion en disant : « Mon âme, pourquoi êtes-vous triste ? Et pourquoi me troublez-vous (*Ps.*, XLII, 5)? » Or, pour la délivrer de ce trouble, le Psalmiste suggère à son âme la pensée de la joie qu'elle possède non encore en réalité, mais en espérance, et à cette âme troublée et anxieuse, triste et désolée, il dit : « Espérez dans le Seigneur, parce que je lui confesserai encore mes péchés (*Ibid.*). » Il met dans la confession de ses fautes l'espérance qui le relève, comme si son âme, qui le trou-

IN PSALMUM CXLV

ENARRATIO.

1. Deliciæ spiritus nostri divina cantica, ubi et fletus sine gaudio non est. Fideli homini et peregrino in sæculo, nulla est jocundior recordatio, quam civitatis illius unde peregrinatur : sed recordatio civitatis in peregrinatione, non est sine dolore atque suspirio. Spes tamen certa reditus nostri, etiam peregrinando tristes consolatur et exhortatur. (*a*) Rapiant cor vestrum verba Dei, et possessor vester vindicet sibi possessionem suam, id est, mentes vestras, ne avertantur in aliud. Unusquisque vestrum totus hic sit, ut hic non sit : id est, totus sit in verbo Dei, quod sonat in terra, ut ab eo exaltetur, et non sit in terra. Ideo enim Deus nobiscum, ut et nos cum illo. Qui enim ut nobiscum esset, descendit ad nos, facit, ut cum illo (*b*) simus, adscendere ad se. Interim ipse peregrinationem nostram non fastidivit; quia nusquam est peregrinus, qui condidit omnia.

2. Ecce Psalmus sonat : cujusdam vox est, quæ si vultis vestra est, exhortantis animam suam ad laudandum Deum, et dicentis sibi, « Lauda anima mea Dominum (*Ps.*, CXLV, 2).» Aliquando enin in tribulationibus atque in tentationibus præsentis vitæ, velis nolis, conturbatur anima : cujus perturbationem

(1) Discours au peuple.

(*a*) Am. et MSS. *rapiat.*
(*b*) Sic MSS. At editi, *ut cum illo possimus ascendere ad se.*

blait par sa tristesse, lui eût dit : Pourquoi cette parole : « Espérez dans le Seigneur? » La conscience de mes péchés me fait rentrer en moi-même; je sais le mal que j'ai fait et vous me dites : « Espérez dans le Seigneur? » Vous avez péché, il est vrai. Eh bien! d'où vient alors votre espérance? « Parce que je lui confesserai mes péchés. » Car de même que Dieu haït celui qui défend ses péchés, de même il relève celui qui les confesse. Ayant donc reçu cette espérance, qui ne saurait être sans quelque joie, bien que nous soyons en butte aux difficultés de cette vie pleine d'orages et de tempêtes, l'âme, relevée par cette même espérance, parce qu'elle se réjouit en espérant, selon les paroles de l'Apôtre : « Réjouissons-nous en espérance et soyons patients dans la tribulation (*Rom.*, XII, 12), » l'âme, dis-je, est invitée à prendre son essor vers Dieu pour louer Dieu et il lui est dit : « O mon âme, louez le Seigneur. »

3. Mais qui dit ces paroles et à qui s'adressent-elles? Que répondrons-nous, mes frères? Est-ce la chair qui dit : « O mon âme, louez le Seigneur? » Mais la chair peut-elle suggérer à l'âme un bon conseil? Que la chair soit fortement domptée; que grâce aux forces que nous accorde le Seigneur elle soit soumise à notre joug; qu'elle nous serve en toutes choses comme un esclave qui ne peut sortir de sa position, voilà son rôle; il suffit qu'elle ne nous fasse pas obstacle. De plus, mes bien-aimés, c'est toujours à plus élevé que soi qu'on demande conseil. Et si notre âme est quelque chose de bon, si notre chair est aussi quelque chose de bon, parce qu'elles sont créées l'une et l'autre par celui qui a fait toutes choses très-bonnes (*Gen.*, I, 31); » bien qu'elles soient, l'une et l'autre, chacun en son genre, quelque chose de bon. Cependant l'Apôtre a dit : « Le corps est mort à cause du péché (*Rom.*, VIII, 10). » Il y a pourtant aussi un corps qui nous est promis, et que nous ne possédons pas encore, de la rédemption duquel nous nous réjouissons en espérance, selon les paroles de l'Apôtre : « Nous gémissons au dedans de nous, attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. En effet, nous avons été sauvés en espérance; mais l'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance, car ce que quelqu'un voit, comment l'espérerait-il? Or, si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par le secours de la patience (*Ibid.*, 23-25). » Par conséquent, bien que notre corps soit

in alio Psalmo alloquitur, dicens, « Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me (*Psal.*, XLII, 5)?» Ut autem auferat ei eamdem perturbationem, suggerit gaudium nondum de re, sed de spe, et ait illi perturbatæ et anxiæ, tristi et mœrenti, Spera in Dominum, quoniam adhuc confitebor illi. Spem qua se erexit, in confessione constituit, quasi diceret ei anima sua, quæ illum tristitia conturbabat, Quid mihi dicis, spera in Dominum? Revocat me conscientia peccatorum : ego novi quæ commisi, et dicis, Spera in Dominum. Commisisti, verum est. Unde tamen speras? Quoniam confitebor illi. Sicut odit Deus peccata sua defendentem, sic sublevat confitentem. Hac ergo spe accepta, quæ spes non potest esse sine gaudio; quamvis in rebus simus difficilibus secundum istam vitam, et plenis procellarum et tempestatum : hac tamen spe erecta anima, quia gaudet in spe, sicut dicit Apostolus, Spe gaudentes, in tribulatione patientes (*Rom.*, XII, 12); » accepit erectionem quamdam in Deum, ut laudet Deum; et dicitur ei, « Lauda anima mea Dominum.

3. Sed quis dicit, et cui dicit? Quid dicimus, Fratres ? Caro dicit, « Lauda anima mea Dominum? » Et potest caro bonum consilium animæ suggerere? Ut multum sit edomita caro, et a Domino impertitis viribus nostræ servituti subjecta, ut omnino ita serviat nobis sicut conditionale mancipium: sufficit ut non impediat. Deinde, Carissimi, utique consilia a melioribus petuntur. Et si bonum quiddam est anima nostra, et bonum quiddam est caro nostra, quia utrumque ille creavit, qui fecit omnia bona valde (*Gen.*, I, 31), quamvis ergo in generibus propriis utrumque sit bonum, tamen dicit Apostolus, « Corpus quidem mortuum est, propter peccatum (*Rom.*, VIII, 10). » Est utique et illud corpus, quale nobis promittitur, et nondum habemus, in cujus redemtione spe gaudemus, dicente Apostolo, « In nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemtionem coporis nostri. Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Ibid.*, 23, etc.). » Quamvis ergo bonum aliquod sit corpus nostrum; tamen quamdiu mortale propter peccatum, quamdiu indigens, quamdiu corruptibile, quamdiu ita mutabile, ut ne puncto quidem temporis consistat in se, procul dubio tale

quelque chose de bon, cependant, tant qu'il est soumis à la mort à cause du péché, tant qu'il est soumis à des besoins, tant qu'il est corruptible, tant qu'il est sujet au changement à tel point qu'il ne peut avoir même une minute de consistance en lui-même, il est certainement dans un tel état que nous devons souhaiter pour lui une rédemption qui le rende différent de ce qu'il est. Et que sera-t-il donc un jour? Il sera ce que l'Apôtre a dit en un autre endroit : « Il faut que ce qu'il y a en nous de corruptible soit revêtu d'incorruptibilité et que ce qu'il y a en nous de mortel soit revêtu d'immortalité (I. *Cor.*, XX, 53). » Mais même, lorsque notre corps aura acquis cette perfection, lorsqu'il sera devenu céleste et spirituel, lorsqu'il sera un corps tout angélique, admis dans la société des anges, il ne donnera pas encore de conseil à l'âme; car toujours le corps, par cela seul qu'il est le corps, sera inférieur à l'âme; et toujours l'âme, si vile qu'elle soit, sera trouvée plus excellente que le corps le plus excellent.

4. Et qu'il ne vous paraisse pas étonnant que l'âme si vile et si couverte de péchés qu'elle soit, l'emporte sur le corps le plus grand et le plus beau. Elle ne lui est pas supérieure par ses mérites, mais par sa nature. C'est, à la vérité, une âme pécheresse, une âme souillée de certaines taches dues à la concupiscence; mais l'or, fût-il impur, vaut mieux que le plomb le mieux purifié! Que votre esprit passe ainsi en revue toutes les créatures, et vous verrez qu'il n'y a rien d'incroyable dans ce que nous vous disons; c'est-à-dire que l'âme, si blâmable qu'elle soit, mérite cependant plus de louanges que le corps qui en est le plus digne. Ce sont deux choses bien différentes, l'âme et le corps. J'accuse l'âme et je loue le corps, parce qu'il est sain. Cependant je loue l'âme dans son genre, ou je l'accuse dans son genre; de même, je loue le corps dans son genre, ou je l'accuse. Si vous me demandez lequel vaut le mieux, je répondrai que ce que j'ai accusé vaut mieux que ce que j'ai loué. Que si vous êtes surpris de ces deux décisions, reportez-vous à la comparaison que j'ai déjà faite, de l'or et du plomb. Voici comment j'ai accusé l'or : Cet or n'est pas pur, il est couvert de souillures, il n'est pas assez brillant, il n'est pas assez purifié; ce plomb, au contraire, est en parfait état; il n'y a rien de plus pur. J'ai accusé l'or et loué le plomb, et les ai mis tous deux devant vous, parlant mal de l'un et parlant bien de l'autre. Mais quand j'ai parlé ainsi de deux façons si différentes, demandez-moi lequel des deux vaut le mieux, je répondrai : L'or, même impur, est préférable au plomb le plus pur. Pourquoi,

est, ut optemus redemtionem illius, qua sit aliquando non tale. Sed quale erit aliquando? Quale idem Apostolus dicit alio loco, « Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem (I *Cor.*, XV, 53). » Sed etiam cum fuerit tale corpus nostrum, corpus jam cæleste et spiritale, corpus angelicum in societate Angelorum, nec sic dabit consilium animæ. Semper enim corpus, quoniam corpus est, infra animam est, et quævis anima vilis excellentissimo corpore excellentior invenitur.

4. Nec vobis hoc quasi mirabile videatur, quia et vilis anima quælibet peccatrix melior est quolibet magno et præstantissimo corpore. Non est melior meritis, sed natura. Est quidem anima peccatrix, est quibusdam concupiscentiarum sordibus inquinata : tamen melius est, etsi sordidum, aurum, quam purgatissimum plumbum. Ita currat animus vester per (*a*) cunctas creaturas, et videbitis quod dicimus non esse incredibile; ut quamvis anima vituperabilis, laudabilior sit tamen laudabili corpore. Duo quædam sunt, anima et corpus. Animam vitupero, corpus laudo : animam vitupero, quia iniqua est; corpus laudo, quia sanum est. Tamen in suo genere animam laudo, vel in suo genere animam culpo; et in suo genere corpus laudo, vel culpo. Si me interroges quid sit melius, utrum quod vituperavi, an quod laudavi : mirabilem responsionem recepturus es. Ego certe illud vituperavi, et ego hoc laudavi : interrogatus tamen quid sit melius, respondeo esse melius quod vituperavi, eo quod laudavi. Si miraris in his duobus, adtende illa duo in promtu posita, quæ commemoravi de auro et plumbo. Ecce vituperavi aurum : Non bonum aurum, sordidum est, non ita fulget, non ita purgatum; hoc plumbum optimum, nihil purgatius. Illud vituperavi, hoc laudavi; et posui ante te utrumque, vituperans unum, laudans aliud. Post

(*a*) MSS. *per cuncta creaturæ.*

s'il est préférable, ne le louez-vous pas? Pourquoi je ne loue pas? Parce que cet or n'est pas encore ce qu'il peut être. Que peut-il être? Il peut être purifié et valoir davantage. C'est parce qu'il n'est pas encore purifié, que je l'accuse. Et pourquoi ai-je loué le plomb, si ce n'est parce qu'il est si bien purifié qu'il ne peut devenir meilleur? C'est ainsi que vous dites : Voilà un excellent cheval, et voilà un très-méchant homme; cependant vous mettez ce cheval, ainsi loué, bien au-dessous de cet homme ainsi blâmé. Car si l'on vous demande lequel des deux est supérieur à l'autre, vous direz : C'est l'homme, non par ses mérites, mais par sa nature. S'agit-il de professions différentes, vous direz, par exemple, d'un cordonnier, qu'il est très-habile, et d'un jurisconsulte, qu'il est blâmable d'ignorer certaines lois. Vous avez loué le cordonnier, et blâmé le jurisconsulte; cependant demandez lequel des deux est supérieur à l'autre, on mettra certainement le jurisconsulte ignorant au-dessus du cordonnier le plus parfait. Que votre charité m'écoute attentivement. C'est ainsi qu'après avoir loué certaines choses et en avoir blâmé d'autres, si l'on nous interroge, nous mettons les choses que nous avons blâmées, au-dessus de celles que nous avons louées. La nature de l'âme est supérieure à la nature du corps; elle l'emporte de beaucoup; l'âme est une créature spirituelle, une créature immatérielle, comme est la substance de Dieu. Elle est quelque chose d'invisible, elle gouverne le corps, elle fait mouvoir les membres, elle dirige les sens, elle prépare les pensées, elle produit les actions, elle perçoit les images d'une infinité de choses; enfin, mes frères, qui pourrait suffire à louer dignement l'âme, quelle louange ne mérite pas le Créateur de l'âme? Et cependant, la grâce de Dieu est si grande, que l'homme qui parle dans ce Psaume s'écrie : « O mon âme, louez le Seigneur. » Qui peut louer Dieu? S'il disait à son âme : Louez-vous vous-même, peut-être n'en viendrait-elle pas à bout; et il lui dit : « Louez Dieu. » Déployez toutes les forces que vous donnent les sentiments de votre piété, vous ne sauriez suffire à le louer. Il vaut mieux pour vous manquer de force en louant Dieu, que d'avoir assez de force pour vous louer vous-même. Car, lorsque vous louez Dieu, quand vous ne réussiriez pas à expliquer ce que vous voulez, votre pensée s'étend au dedans de vous-même, et cette extension vous donne plus de capacité pour comprendre celui que vous louez.

hanc vituperationem laudationemque meam interroga me quid horum sit melius; respondebo. Aurum melius est etiam sordidum, quam plumbum purgatum. Unde melius? Et quare vituperasti? Quare vituperavi? Quia nondum est aurum quod potest esse. Quid potest esse? purgatum et melius. Quia nondum purgatum est, vituperatum est. Plumbum quare laudatum est? Quia jam ita purgatum est, ut melius esse non possit. Item dicis equum optimum, et hominem pessimum; tamen equo laudato præponis hominem vituperatum. Si enim interrogeris ex his duobus quid sit melius, responsurus es, homo : non meritis, sed natura. In artibus dicis optimum sutorem, verbi gratia, et reprehendis aliquem jurisperitum, quod multas leges ignoret; sutorem laudasti, jurisperitum reprehendisti : ex his tamen duobus quære quis sit melior; imperitior jurisperitus perfecto sutori præponitur. Intendat Caritas Vestra. Ita multis rebus laudatis, aliisque vituperatis, interrogati plerumque res vituperatas præponimus rebus laudatis. Natura animæ præstantior est quam natura corporis, excellit multum, res spiritalis est, res incorporea est, vicina est substantiæ Dei. Invisibile quiddam est, regit corpus, movet membra, dirigit sensus, præparat cogitationes, exserit actiones, capit rerum infinitarum imagines : et quis est tandem, Fratres Carissimi, qui sufficiat laudibus animæ? Et si in animæ laudibus deficitur, quæ laus est ejus qui animam condidit? Et tamen tanta est ejus gratia, ut dicat homo iste, « Lauda, anima mea Dominum. » Quis potest laudare Deum? Si diceret teipsam lauda, fortasse deficeret : « Lauda, » inquit, « Deum. » Conare pietatis affectu, deficies in laudibus ejus. Expedit tibi deficere laudando Deum, quam proficere laudando te. Cum enim laudas Deum, et non explicas quod vis, extenditur in (a) interiora cogitatio tua, ipsa extensio capaciorem te facit ejus quem laudas.

5. Quis ergo est, ut dicere cœperam, qui dicit, « Lauda anima mea Dominum? » Caro non dicit. Sit licet corpus angelicum, inferius est quam anima, consilium superiori dare non potest. Infelix est ipsa anima, si a corpore exspe-

(a) Am. et aliquot MSS. *in anteriora.*

5. Qui est-ce donc, comme je l'ai dit en commençant, qui prononce ces paroles : « O mon âme, louez le Seigneur ? » Ce n'est pas la chair qui le dit. Le corps fût-il tout angélique, est inférieur à l'âme ; il ne peut donner aucun conseil à l'âme, qui lui est supérieure. Malheureuse l'âme qui attendrait un conseil du corps. La chair, lorsqu'elle est soumise comme elle le doit, est la servante de l'âme ; celle-ci gouverne, la chair est gouvernée ; l'âme commande, la chair obéit ; quand donc la chair pourrait-elle donner ce conseil à l'âme ? Qui est-ce donc qui dit : « O mon âme, louez le Seigneur ? » Nous ne trouvons rien de plus en l'homme que la chair et l'âme ; l'homme est là tout entier, esprit et chair. Mais ne serait-ce point l'âme qui se parlerait à elle-même, qui se donnerait en quelque sorte un ordre, qui s'exhorterait à s'exciter elle-même ? En effet, les troubles qui l'agitaient la tenaient comme flottante en une certaine partie d'elle-même ; mais par une autre partie, que l'on nomme l'esprit raisonnable et qui est le siége des sages pensées, l'âme déjà unie à Dieu et soupirant après lui s'aperçoit que la partie inférieure est troublée par ces agitations que cause le monde, et que la convoitise des désirs terrestres la précipite vers les choses extérieures et la détourne de Dieu qui était en elle ; alors elle se rappelle elle-même des choses du dehors vers les choses du dedans, des choses inférieures vers les choses supérieures, et elle se dit : « Mon âme, louez le Seigneur. » Qu'est-ce qui vous plaît dans le monde ? Que voulez-vous y louer ? Que voulez-vous y aimer ? De quelque côté que vous dirigiez les sens de votre corps, le ciel se présente à vous, la terre se présente à vous ; ce que vous aimez sur la terre est terrestre, tout ce que vous aimez dans le ciel est corporel. Partout cependant vous trouvez quelque chose à aimer, partout vous trouvez quelque chose à louer ; à quel point donc faut-il louer celui qui a fait les choses que vous louez ? Vous avez donc déjà longtemps vécu dans les préoccupations, subissant les coups de vos diverses convoitises ; vous portez les plaies de ces blessures, divisée que vous êtes par tant de sortes d'amour ; vous êtes partout inquiète, vous n'êtes en repos nulle part ; recueillez-vous en vous-même et cherchez quel est l'auteur de tout ce qui vous plaisait au dehors. Vous ne trouverez rien sur la terre qui soit plus précieux, par exemple, que telle et telle chose : figurez-vous de l'or, de l'argent, des animaux, des arbres, des sites ravissants, la terre tout entière. Qu'y a-t-il dans le ciel de supérieur au soleil, à la lune, aux astres ? Figurez-vous encore le ciel entier. Toutes ces choses ensemble sont excel-

etat consilium. Caro bene obediens, famula est animæ ; illa regit, hæc regitur : illa imperat, ista famulatur : quando potest caro dare hoc consilium animæ ? Quis est ergo qui dicit, « Lauda anima mea Dominum ? » Nihil invenimus amplius in homine, quam carnem et animam : totus homo hoc est, spiritus et caro. An forte ipsa anima sibi dicit, et sibi quodam modo imperat, et se exhortatur atque excitat? Quibusdam enim perturbationibus ex quadam sui parte fluitabat, ex quadam vero parte, quam vocant mentem rationalem, illam qua cogitat sapientiam, inhærens Domino jam et suspirans in illum, animadvertit quasdam suas inferiores partes perturbari motibus sæcularibus, et cupiditate quadam terrenorum desideriorum ire in exteriora, relinquere interiorem Deum : revocat se ab exterioribus ad interiora, ab inferioribus ad superiora, et dicit, « Lauda anima mea Dominum. » Quid tibi placet in sæculo ? quid est quod vis laudare? Quid est quod vis amare? Quacumque corporeis sensibus te converteris, occurrit tibi cælum, occurrit tibi terra : quod amas in terra, terrenum est ; quidquid amas et in cælo, corporeum est. Ubique amas, et ubique laudas : quomodo laudandus est ille, qui fecit ista quæ laudas ? Jam ergo diu occupata vixisti, et desideriorum diversitate verberata, portas plagas faucia, divisa per amores multos, ubique inquieta, nusquam secura ; colligere ad te ipsam : quidquid tibi foris placebat, quære quem habeat auctorem. Nihil melius in terra, verbi gratia, quam hoc et illud : aurum, argentum, animalia, arbores, amœnitates, totam terram cogita. Quid melius in cælo sole, luna, sideribus ? Totum cælum cogita. Omnia ista simul bona valde, quia fecit Deus omnia bona valde (*Gen.*, I, 31). Undique pulcritudo operis, quæ tibi commendat artificem. Miraris fabricam, ama fabricatorem. Non occuperis in eo quod factum est, et recedas ab illo qui fecit. Hæc enim quibus occuparis, sub te fecit, quia sub seipso te fecit. Si hærebis superiori, calcabis inferiora : si autem recedas a superiori, ista tibi in supplicium convertentur. Sic enim factum est, Fratres mei : accepit homo corpus tamquam in famulatum, Deum autem Dominum habens, servum corpus, habens supra se

lentes, parce que Dieu n'a rien fait que d'excellent. De tous côtés, éclate la beauté de l'œuvre, qui vous signale la grandeur de l'ouvrier. Vous admirez la création, aimez le Créateur. Gardez-vous de vous laissez captiver par ce qui est fait et de vous éloigner de celui qui l'a fait. Car ces objets, dont vous vous feriez l'esclave, il les a fait inférieurs à vous, comme il vous a faite inférieure à lui. Si vous vous attachez à celui qui est au-dessus de vous, vous foulerez aux pieds ce qui est au-dessous de vous. Si, au contraire, vous vous séparez de celui qui est au-dessus de vous, tous ces objets inférieurs deviendront un instrument de supplice pour vous. C'est, mes frères, ce qui est arrivé : l'homme a reçu son corps pour en être servi, ayant Dieu pour maître et son corps pour serviteur, ayant au-dessus de lui son Créateur et au-dessous de lui tout ce qui a été créé inférieur à lui ; au milieu, pour ainsi dire, est placée son âme raisonnable, qui a reçu pour loi de s'attacher à ce qui est au-dessus d'elle et de régir ce qui est au-dessous d'elle. Mais elle ne peut régir ce qui est au-dessous d'elle qu'à la condition d'être régie par celui qui est au-dessus d'elle. Or, elle se laisse entraîner par ce qui est au-dessous d'elle, elle abandonne donc celui qui est au-dessus d'elle. Elle ne peut régir ce qu'elle régissait parce qu'elle a refusé de se laisser régir par celui qui la régissait. Qu'elle revienne à lui maintenant, et qu'elle le loue. L'âme, à l'aide de la lumière de Dieu, se donne conseil à elle-même par sa raison, où elle reçoit un conseil arrêté d'une manière immuable dans les décrets éternels de son auteur. Là elle lit et connaît quelque chose qu'elle doit redouter, louer, aimer, désirer et poursuivre : elle ne le tient pas encore, elle ne le saisit pas encore, elle est éblouie par une vive lumière, et n'est pas assez forte pour se maintenir là. C'est pourquoi elle se recueille comme pour chercher un avis salutaire, et elle dit : « Mon âme, louez le Seigneur ! »

6. Mais quoi, mes frères ? Est-ce que nous ne louons pas le Seigneur ? Est-ce que nous ne lui chantons pas un hymne tous les jours ? Est-ce que tous les jours, autant que nous le pouvons, notre bouche ne fait pas retentir et notre cœur n'enfante pas les louanges du Seigneur ? Et qu'est-ce que nous louons ? Ce que nous louons est grand, mais la louange que nous donnons est petite. Quand celui qui loue atteint-il l'excellence de celui qu'il loue ? Un homme se tient devant Dieu, il adresse à Dieu de longs cantiques ; mais souvent, tandis qu'il remue les lèvres en chantant, sa pensée s'envole vers je ne sais quels désirs. Notre esprit était donc là, en quelque sorte, pour louer Dieu, mais notre âme flottait çà et là au milieu de désirs différents ou de soucis tumultueux. Notre esprit voyant d'en haut l'âme qui flotte ainsi çà et là, et voulant la détourner des inquiétudes qui l'affligent, lui parle et lui dit : « Mon âme, louez le Seigneur. » Pourquoi vous occu-

Conditorem, infra se quod sub illo conditum est ; in medio quodam loco rationalis anima constituta, legem accepit, hærere superiori, regere inferiorem. Regere non potest inferiorem, nisi regatur a meliore. Trahitur ab inferiore, deseruit ergo meliorem. Non potest regere quod regebat, quia regi noluit a quo regebatur. Modo ergo redeat, laudet. Consilium sibi ex luce Dei dat ipsa anima per rationalem mentem, unde concipit consilium fixum in æternitate auctoris sui. Legit ibi quiddam tremendum, laudandum, amandum, desiderandum et appetendum : nondum tenet, nondum capit ; coruscatione quadam perstringitur, non est tam valida ut maneat ibi. Itaque colligit se ad sanitatem quamdam, et dicit, « Lauda anima mea Dominum. »

6. Et quid est, Fratres ? Nonne laudamus Dominum ? Nonne (*a*) quotidie hymnum nos cantamus ? Nonne quotidie pro modulo nostro sonat os nostrum, parturit cor nostrum laudes Dei ? Et quid est quod laudamus ? Magnum est quod laudamus, sed quo laudamus adhuc infirmum est. Quando implet laudator excellentiam laudati ? Ecce homo stat, cantat Deo aliquanto prolixius, et sæpe labia moventur ad cantum, cogitatio autem per nescio quæ desideria volat. Stabat ergo mens nostra quodam modo ad laudem Dei, et anima nostra per diversas cupiditates vel curas negotiorum hac atque illac fluitabat. Quasi de super adtendit ipsa mens ad fluitantem hac atque illac, et ejus inquietudinem molestiarum quasi conversa

(*a*) Nonnulli MSS. *quotidie nos cantamus*. Alii, *hymnum cantamus*. Et quidam, *hymnos cantamus*.

pez-vous d'autres choses que de Dieu? Pourquoi vous laissez-vous surprendre par le soin des intérêts terrestres et mortels? Restez avec moi et louez le Seigneur. Et l'âme, comme appesantie, comme incapable d'une semblable fermeté, répond : « Je louerai le Seigneur dans ma vie (*Ps.*, CXLV, 2). » Que veut dire : « Pendant ma vie? » C'est que maintenant je suis dans ma mort. Commencez donc par vous exhorter vous-même, et dites : « Mon âme, louez le Seigneur. » Votre âme vous répond : Je le loue autant que je puis, petitement, médiocrement, faiblement. Pourquoi? « Parce que, tant que nous sommes dans notre corps, nous sommes voyageurs loin du Seigneur (II *Cor.*, V, 6). » Pourquoi louez-vous ainsi le Seigneur, et ne le louez-vous point parfaitement et sans discontinuer? Interrogez l'Écriture; elle vous dira : « Que le corps, qui se corrompt, appesantit l'âme et que notre demeure terrestre déprime nos sentiments livrés à mille pensées (*Sag.*, IX, 15). » Enlevez-moi ce corps qui appesantit l'âme, et je louerai le Seigneur; ôtez-moi cette demeure terrestre, qui accable nos sentiments livrés à mille pensées, de sorte que je puisse me recueillir en une seule pensée, et je louerai le Seigneur; mais tant que je suis dans ma condition, je ne le puis, je succombe sous le fardeau. Quoi donc? Vous tairez-vous et ne louerez-vous point parfaitement le Seigneur? « Je louerai le Seigneur dans ma vie. »

7. Que signifie : « Dans ma vie? » Vous êtes mon espérance ici-bas. « Vous êtes mon espérance ici-bas, disons-nous, mais vous n'êtes pas ici-bas, ma part d'héritage, vous le serez dans la terre des vivants (*Ps.*, CXLI, 6). » Cette terre n'est pour nous qu'un passage; l'important est de savoir où nous allons, car le méchant y passe et en sort, et le juste y passe aussi et en sort. On ne voit pas, en effet, le juste y passer et le méchant y rester, ou bien le méchant y passer et le juste y rester : ils y passent tous deux et en sortent, mais non pour arriver au même lieu. Il y avait deux hommes : l'un était pauvre, rongé d'ulcères, et couché devant la porte du riche; l'autre était riche, vêtu de pourpre et de fin lin, et tous les jours il faisait de splendides festins. Ils étaient tous deux ici-bas; tous deux en sont sortis, mais non pour le même lieu; ils sont arrivés à deux séjours bien différents, parce qu'ils ont été suivis chacun par des mérites différents. Le pauvre est passé dans le sein d'Abraham et le riche dans les supplices des enfers. Leurs corps étaient voisins sur la terre, l'un dans la maison, l'autre devant la porte; après leur mort, ils sont tellement éloignés l'un de l'autre, qu'Abraham a dit au riche : « Entre nous et vous, il y a pour

alloquitur : « Lauda anima mea Dominum. » Quid est quod de aliis rebus satagis? Quid est quod te occupat cura rerum terrenarum atque mortalium? Sta mecum, lauda Dominum. Et quasi ipsa anima prægravata, et non valens ita consistere ut dignum est, respondet menti. « Laudabo Dominum in vita mea (*Ps.*, CXLV, 2). » Quid est, « in vita mea? » Quia modo in morte mea sum. Ergo prius exhortare te, et dic, « Lauda anima mea Dominum. » Respondet tibi anima tua, Laudo quantum possum, tenuiter, exiliter, infirmiter. Quare? « Quia quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino (II *Cor.*, V, 5). » Quare sic laudas Dominum, non perfecte, non stabiliter? Interroga Scripturam : « Quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.*, IX, 15). » Tolle mihi corpus quod aggravat animam, et laudo Dominum : tolle mihi terrenam habitationem deprimentem sensum multa cogitantem, ut a multis in unum confluam, et laudo Dominum : quamdiu autem ita sum, non possum, prægravor. Quid ergo? Silebis, et non laudabis perfecte Dominum? « Laudabo Dominum in vita mea. »

7. Quid est, « in vita mea? » Spes mea tu es hic. Spes mea es tu, hic dicimus : portio autem mea non hic, sed in terra viventium (*Ps.*, CXLI, 6). Nam ista terra morientium est : hinc transimus; sed interest quo. Quoniam et malus homo peregrinatur hic, et bonus homo peregrinatur hic. Non enim bonus transit, et malus hic permanet; aut malus transit, et bonus hic permanet : ambo transeunt, sed non ambo ad unum. Duo erant, pauper ulcerosus ad januam jacens divitis, et dives indutus purpura et bysso, in epulis quotidie splendidis : ambo hic erant, ambo hinc transierunt, sed non ad unum locum : diversa loca suscipiunt, quia diversa merita perducunt (*Lucæ*, XVI, 19, etc.). Transiit pauper in sinum Abrahæ, et transiit dives in tormenta inferorum. Vicini corpore in terra; ille in domo, ille ante januam : post mortem tantum separati, ut dicat Abraham, Inter nos et vos chaos magnum firmatum est. Ergo, Fratres, quoniam spes hic pascit, vita autem nostra perfecta non est, nisi illa quæ promit-

jamais un vaste abîme (*Luc*, XVI, 19-26). » Donc, mes frères, si l'espérance est ici-bas notre nourriture, et si nous n'avons de vie parfaite que celle qui nous est promise ; si nous sommes en proie ici-bas aux gémissements, aux tentations, aux angoisses, aux tristesses et aux périls, notre âme louera le Seigneur comme il doit être loué, conformément à ces paroles d'un autre Psaume : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Ps.*, LXXXIII, 5), » lorsque notre unique occupation sera de le louer. Mais quand sera-ce? « Dans ma vie. » Et quel est donc votre état présent? L'âme pourrait répondre : c'est ma mort. Et pourquoi votre mort? Parce que je suis exilée loin du Seigneur. Si, en effet, ma vie consiste à lui être attachée, à être éloignée de lui, c'est ma mort. Mais quelle est votre consolation? L'espérance. Déjà vous vivez en espérance; louez Dieu en raison de cette espérance, chantez en raison de cette espérance. Ne chantez pas pour ce qui fait votre mort, chantez pour ce qui fait votre vie. Votee moat est dans les amertumes de ce siècle, votre vie est dans l'espérance du siècle futur. « Je louerai le Seigneur dans ma vie. »

8. Et comment louerez-vous votre Seigneur? « Je chanterai des Psaumes à mon Dieu, aussi longtemps que je serai (*Ps.*, CXLV, 2). » Quelle louange que celle-ci : « Je chanterai des Psaumes à mon Dieu tant que je serai? » Voyez, mes frères, quelle sera cette vie. Là où la louange de Dieu sera éternelle, la vie sera éternelle. Vous existez actuellement, mais chantez-vous des Psaumes à votre Dieu, pendant tout le temps de cette existence? Vous psalmodiez, quelque affaire vous entraîne, vous ne psalmodiez plus, et pourtant vous existez : ainsi, vous existez et vous ne psalmodiez pas. Peut-être même la convoitise vous a-t-elle poussé vers quelque objet, et non-seulement vous ne chantez plus de Psaumes à votre Dieu, mais encore vous offensez ses oreilles; et, cependant, vous ne laissez pas d'exister. Quelle sera donc cette louange qui durera pendant tout le temps que vous serez? Mais pourquoi le Prophète a-t-il dit : « Aussi long temps que je serai? » Est-ce qu'il y aura un temps où il ne sera plus? Loin de là; le long temps dont il parle sera éternel, c'est pourquoi il est véritablement long. Car tout ce qui prend fin dans le temps, si long que vous le supposiez, ne doit pas s'appeler long temps. « Je chanterai des Psaumes à mon Dieu aussi longtemps que je serai. »

9. En attendant, si vous louez le Seigneur pendant votre vie, vous faites bien de chanter des Psaumes à sa gloire aussi longtemps que vous êtes. Il est bien d'espérer de lui seul tout ce qui peut ici-bas vous inspirer de la con-

titur ; hic gemitus, hic tentationes, hic angustiæ, hic mærores, hic pericula : laudabit anima nostra Dominum quomodo laudandus est, secundum quod dicitur in alio Psalmo, « Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te (*Ps.*, LXXXIII, 5); » quando totum negotium nostrum ipsa laus erit. Sed quando hoc ? « In vita mea. » Modo enim quid est? Posset tibi dicere, mors mea. Unde mors tua? Quia peregrinor a Domino. Si enim hærere illi, vita est ; recedere ab illo, mors est. Sed quid te consolatur? Spes. Jam vivis in spe : de spe lauda, de spe canta. Unde mors tua est non cantes, unde vivis, canta. Mors tua est de mærore hujus, sæculi, vivis in spe sæculi futuri. « Laudabo, inquit, Dominum in vita mea. »

9. Et quomodo laudabis Dominum tuum? « Psallam Deo meo quamdiu sum. » Qualis illa laudatio, « Psallam Deo meo quamdiu sum (*Ps.*, CXLV, 2). » Videte Fratres mei, quale erit illud esse. Ubi sempiterna laudatio erit, sempiternum esse erit. Ecce modo est : numquid psallis Deo tuo quamdiu es? Ecce psallebas; avertisti te ad aliquod negotium, jam non psallis, et es : ecce es, et non psallis. Fortassis etiam cupiditate inclinatus ad aliquid; non solum non psallis, sed et offendis auditum ejus ; et es tamen. Quæ erit illa laudatio, ubi quamdiu es laudes? Sed quid ait, « quamdiu sum ? » Aliquando forte non erit ? Immo æternum erit ipsum diu, et ideo vere diu erit. Nam quidquid finem habet in tempore, quamlibet longum sit, diu non est. « Psallam Deo meo quamdiu sum. »

9. Interim bene, laudabis Dominum in vita tua, psallis de futuro Deo tuo quamdiu es. Bene : quidquid hic præsumendum est, de illo spera. Non nos deserat spes in ista peregrinatione et tentatione, in istis improbitatibus et insidiis inimici, circumstrepentibus undique tentationibus sæculi, undique in laboribus et angoribus constitutos. Quid ergo faciemus ? Audi quid sequatur : « Nolite confidere in principes (*Ps.*, CXLV, 2). » Fratres, magnum negotium hic accipimus ; divia nvox est, et de super sonat vobis. Modo enim nescio qua infirmitate anima

fiance. Que l'espérance ne nous abandonne pas dans ce temps d'exil et de tentation, au milieu des méchancetés de l'ennemi, tandis que les orages de ce siècle grondent autour de nous, et que, de toutes parts, nous sommes plongés dans les peines et dans les angoisses. Que ferons-nous donc ? Écoutez ce qui suit : « Gardez-vous de placer votre confiance dans les princes (*Ibid.*). » Mes frères, nous recevons là une rude tâche à remplir ; c'est la voix de Dieu qui nous parle d'en haut. En effet, l'âme humaine, par je ne sais quelle faiblesse, désespère ici-bas du Seigneur, dès qu'elle est troublée, et veut mettre sa confiance dans l'homme. Si l'on dit à quelqu'un qui se trouve accablé par l'affliction : Il y a tel homme puissant qui pourrait vous délivrer ; tout aussitôt, le voilà qui sourit, qui se réjouit, qui relève la tête. Qu'on lui dise au contraire : Dieu vous délivrera, son ardeur s'éteint et le désespoir le glace. On vous promet un protecteur mortel, et vous vous livrez à la joie ; on vous promet un protecteur immortel, et vous vous abandonnez à la tristesse ! On vous promet un libérateur qui a besoin d'être délivré aussi bien que vous, et vous êtes transporté de joie, comme si vous deviez en recevoir un grand secours; on vous promet un libérateur qui n'a pas besoin de délivrance pour lui-même, et vous voilà désespéré, comme si cette promesse était fabuleuse. Malheur à ceux qui pensent ainsi ! ils sont bien éloignés de Dieu ; leur vie n'est que la plus misérable mort. Approchez-vous, au contraire, de celui qui vous a fait, commencez à le désirer, commencez à le chercher et à le connaître. Il ne délaissera pas son ouvrage, si son ouvrage ne le délaisse pas. Tournez-vous donc vers celui à qui vous dites : « Je louerai le Seigneur dans ma vie. Je chanterai des Psaumes à mon Dieu aussi longtemps que je serai. » En effet, le Prophète déjà tout rempli de ces pensées sublimes, tandis que nous sommes encore si éloignés de Dieu, que nous sommes exilés si loin de lui et que non-seulement nous ne pensons point à le louer, mais que nous n'espérons même pas en lui, le Prophète, dis-je, nous donne un conseil, et nous dit : « Gardez-vous de placer votre confiance et dans les princes et dans les fils des hommes, à qui n'appartient pas le salut (*Ibid.*, 3). » Il n'y a de salut que dans le seul fils de l'homme; non parce qu'il est le fils de l'homme, mais parce qu'il est le Fils de Dieu ; non pour ce qu'il a pris de vous, mais pour ce qu'il a conservé de lui. Il n'y a donc de salut dans aucun homme ; car il n'y a de salut en Jésus-Christ que parce qu'il est « Dieu, au-dessus de toutes choses, Dieu béni dans tous les siècles (*Rom.*, IX,

humana, quando fuerit tribulata, hic desperat de Domino, et vult præsumere de homine. Dicatur homini in afflictione aliqua constituto, Est quidam homo magnus, per quem possis liberari : arridet, gaudet, erigitur. Quod si dicatur illi, Liberat te Deus : quasi desperatione frigescit. Promittitur auxilium mortalis, et gaudes : promittitur immortalis, et tristis es? Promittitur tibi quod liberet te tecum liberandus, et tamquam aliquo magno auxilio exsultas : promittitur ille liberator, qui liberatore non indiget, et quasi ad fabellam desperas. Væ talibus cogitationibus : longe (*a*) peregrinantur : vere misera et magna mors in eis. Appropinqua, incipe desiderare, incipe quærere et agnoscere eum, a quo factus es. Non enim deseret opus suum, si ab opere suo non deseratur. Converte ergo te ad illum, cui dicis, « Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum. » Monet enim nos jam impletus tanto spiritu iste, et dicit quasi longe remotis, et longe peregrinantibus, et non solum Deum non volentibus laudare, sed nondum vel de Deo sperantibus : « Nolite confidere in principes (*Ps.*, CXLV, 3), et in filios hominum, (*b*) quibus non est salus. » In uno filio hominis salus ; et in ipso non quia filius hominis, sed quia Filius Dei ; non propter id quod suscepit ex te, sed propter id quod servavit in se. Ergo in nullo homine salus : quia et in illo ideo salus, quia Deus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.*, IX, 5). De Christo dictum est, « Ex quibus Christus secundum carnem (*Ibid.*). » Ex quibus? Ex Judæis, ex Patribus Christus secundum carnem : sed numquid hoc totum Christus, quod secundum carnem? Non. Neque enim secundum carnem id est, super omnia Deus benedictus in sæcula. Ideo in illo salus, quia Domini est salus. Dicit enim alius Psalmus, « Domini

(*a*) Plures MSS. *peregrinatur.*
(*b*) Editi. *in quibus.* Particula *in* abest a LXX et a MSS. qui tamen infra tertio loco habent cum editis, *a quibus.*

5). » Il est dit du Christ : « Le Christ est issu d'eux selon la chair (*Ibid.*). » Issu de qui ? Des Juifs, dont les pères sont ceux de qui le « Christ est sorti selon la chair ; » mais est-ce que le Christ est tout entier ce qu'il est selon la chair ? Non ; car selon la chair il n'est pas « au-dessus de toutes choses, Dieu béni dans tous les siècles. » Le salut est en lui, parce que « le salut vient du Seigneur. » En effet, il est dit dans un autre Psaume : « Le salut vient du Seigneur et votre bénédiction est sur votre peuple (*Ps.*, III, 9). » C'est donc à tort que les hommes prétendent isolément pouvoir donner le salut. Qu'ils se le donnent à eux-mêmes. Répondez à l'homme orgueilleux : Vous vous glorifiez en disant que vous me sauverez, commencez par vous sauver vous-même. Voyez si vous possédez votre propre salut. Si vous considérez avec soin votre fragilité, vous verrez que vous ne le possédez pas encore. Ne m'invitez donc pas à l'attendre de vous, mais attendez-le aussi bien que moi. « Gardez-vous de placer votre confiance dans les princes et dans les fils des hommes, à qui n'appartient pas le salut. » Mais voilà que je ne sais quels princes, venus je ne sais d'où, s'avancent et disent : Je baptise, et le baptême que je vous donnerai est saint ; si vous le recevez de tout autre, vous n'aurez rien reçu ; mais, si vous le recevez de moi, vous aurez véritablement reçu quelque chose. O homme ! ô prince ! voulez-vous donc faire partie de ces fils, des hommes, de ces princes, à qui n'appartient pas le salut ? Aurai-je donc le salut, parce que vous me l'aurez donné ? Ce que vous donnez est-il donc à vous ? Ou même le donnez-vous réellement ? Et faut-il dire que vous le donnez ? Alors que la petite fiole le dise aussi, parce que c'est elle qui donne l'eau ; que l'aqueduc le dise aussi, puisqu'il conduit l'eau ; que le crieur public le dise aussi, puisqu'il délivre les esclaves. Quant à moi, dans l'eau je regarde la source, et dans la voix du crieur public je reconnais la parole du juge. Vous ne serez certainement pas l'auteur de mon salut, l'auteur de mon salut sera celui dont je suis sûr, tandis que je ne suis pas sûr de vous. Si vous n'étiez rempli d'arrogance, je ne serais pas seul à n'être point sûr de vous ; vous-même ne le seriez pas plus que moi. Le salut me viendra donc de celui qui est « au-dessus de toutes choses, » car « c'est du Seigneur que vient le salut. » Vous êtes du nombre des fils des hommes, vous êtes du nombre des princes, mais j'entends la parole du Psaume : « Gardez-vous de placer votre confiance dans les princes, ni dans les fils des hommes, à qui n'appartient pas le salut. »

10. A l'égard de la foule des hommes, que sont ces fils des hommes ? Voulez-vous savoir ce qu'ils sont ? « Son âme sortira de son corps et il retournera dans la terre d'où il est venu (*Ps.*, CXLV, 4). » Ainsi tout ce qu'il dit, il

est salus, et super populum tuum benedictio tua (*Psal.*, III, 9). » Et sine caussa sibi arrogant homines, quia dant salutem. Sibi dent. Responde superbo homini, Gloriaris, quia dicis te dare mihi salutem ; tibi da. Vide si habes eam. Considerans bene fragilitatem tuam, vides quia nondum habes. Ergo noli monere ut exspectem a te, sed exspecta mecum. « Nolite confidere in principes, et in filios hominum, quibus non est salus. » Ecce nescio qui principes procedunt, nescio unde, et dicunt, Ego baptizo, et ego quod dedero, hoc est sanctum : et si ab alio acceperis, nihil accepisti ; si a me acceperis, aliquid accepisti. O homo, o princeps, inter filios hominum vis esse, et inter principes quibus non est salus ? Ideo ergo habeo salutem, quia tu mihi das ? Tuum est enim quod das ? Aut vero etiam tu das ? vel hoc dicendum est, quia tu das ? Dicat et fistula, quia et ipsa dat aquam ; dicat et canalis, quia ipse manat ; dicat et præco, quia et ipse liberat. Ego in aqua adtendo fontem, in voce præconis agnosco judicem. Non eris tu plane auctor salutis meæ : ille erit de quo securus sum, de te incertus sum. Si non sis arrogans, non ego solus de te incertus sum, sed et tu de te. Ab illo ergo mihi salus, qui est super omnia ; quia Domini est salus. Tu inter filios hominum, tu inter principes : sed audio vocem Psalmi, « Nolite confidere in principes, et in filios hominum, a quibus non est salus.

10. Secundum turbam hominum, qui sunt isti filii hominum ? Quid sunt vis scire ? « Exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam (*Ps.*, CXLV, 4). » Ecce totum quod loquitur, nesciens quamdiu loquatur : minatur, nesciens quamdiu vivat. Subito exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam. Numquid quando vult, exiet spiritus ejus ? Exiet, et quando non vult exiet, et quando nescit revertetur in terram suam. Exeunte spiritu, caro revertetur

ne sait combien de temps il le dira ; il fait entendre des menaces, et il ne sait combien de temps il vivra. Tout à coup son âme sortira de son corps, et il retournera dans la terre d'où il est venu. Est-ce au moment qu'il voudra, que son âme sortira de son corps ? Elle sortira, et elle ne sortira pas au moment qu'il voudra, et il ne sait à quel moment il retournera dans la terre d'où il est venu. L'âme étant partie, la chair retournera dans la terre. Mais comme c'est la chair qui parlait si orgueilleusement, (car ceux-là seuls dont il est dit dans la Genèse : « Ils ne sont que chair (*Gen.*, VI, 3), » peuvent oser dire : Ayez confiance en moi et je vous donnerai le salut), « son âme sortira de son corps, et il retournera dans la terre d'où il est venu ; en ce jour-là, toutes ses pensées périront (*Ps.*, CXLV, 4). » Que deviendra son arrogance ? Que deviendra son orgueil ? Que deviendra sa jactance ? Mais peut-être sera-t-il passé dans un lieu de bonheur, parmi les justes ; si cependant on peut dire qu'il est passé. Car j'ignore où passera celui qui tenait un pareil langage. Il parlait ainsi par orgueil, et je ne saurais où passent de tels hommes, si je ne recourais à un autre Psaume et n'y voyais qu'ils passent malheureusement. « J'ai vu l'impie s'élever au-dessus des cèdres du Liban et j'ai passé et il n'était plus ; et je l'ai cherché et je n'ai pas trouvé où il était (*Ps.*, XXXVI, 35 et 36). » Ce juste qui a passé et n'a plus trouvé l'impie, est arrivé en un lieu où l'impie n'était pas. Mes frères, écoutons donc tous ces paroles, mes frères bien-aimés en Dieu, écoutons tous : quelles que soient nos afflictions et quel que soit notre désir de la grâce divine, ne nous confions pas dans les princes ni dans les fils des hommes, à qui n'appartient pas le salut. Tout cela est mortel, passager et caduc. « Son âme sortira de son corps et il retournera dans la terre d'où il est venu ; en ce jour-là, toutes ses pensées périront. »

11. Que ferons-nous donc, si nous ne devons mettre notre espérance ni dans les fils des hommes, ni dans les princes ? Que ferons-nous ? « Bienheureux celui que le Dieu de Jacob assiste ; » non pas tel ou tel homme, non pas tel ou tel ange, mais le Dieu de Jacob, et bienheureux celui qu'il assiste ; car il a si bien assisté Jacob, qu'il en a fait Israël (*Gen.*, XXXII, 28). Quelle magnifique assistance, puisqu'Israël signifie : « Qui voit Dieu ? » Vous donc qui êtes voyageur ici-bas et qui ne voyez pas encore Dieu, si le Dieu de Jacob vient à votre aide, de Jacob vous deviendrez Israël, et « vous verrez Dieu ; » et tous vos travaux, tous vos gémissements cesseront ; les soucis rongeurs passeront et feront place au bonheur de louer Dieu. « Heureux celui que le Dieu de Jacob assiste, »

in terram. Sed quia caro erat, quæ sic oquebatur : (De me enim præsume, et ego tibi do, non dicerent nisi illi de quibus dictum est, « Quia caro sunt (*Gen.*, VI, 3) :) » « Exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes (*a*) ejus. » Ubi est typhus ? ubi est superbia ? ubi est jactantia ? Sed forte ad locum bonum transierit, ad justos : si tamen transiit. Nam qui sic loquebatur, nescio quo transierit. Loquebatur enim superbia : et nescio quo transeant tales homines, nisi quia inspicio alterum Psalmum, et video malum eorum esse transitum. « Vidi impium exaltari super cedros Libani, et transivi, et ecce non erat, et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus (*Ps.*, XXXVI, 35). » Iste pius qui transiit, et non invenit impium, illuc pervenit ubi non est impius. Ergo, Fratres, omnes audiamus ; Fratres dilecti Deo, omnes audiamus : in qualibet tribulatione, in quolibet desiderio muneris divini, non fidamus in principes, nec in filios hominum, in quibus non est salus. Totum hoc mortale, transitorium et caducum est. « Exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes ejus. »

11. Quid ergo facimus, si in filios hominum, si in principes non est sperandum ? Quid facimus ? « Beatus cujus Deus Jacob, adjutor est ejus (*Psal.*, CXLV, 5). » Non ille homo aut ille homo, non ille Angelus aut ille Angelus ; sed, « Beatus cujus Deus Jacob adjutor est : » quia et ipsi Jacob sic fuit adjutor, ut de Jacob faceret Israël. Magnum adjutorium, Israël jam videns Deum. Hic ergo positus et peregrinus nondum videns Deum, si habueris adjutorem Deum Jacob, ex Jacob eris Israël, et eris videns Deum : et periet omnis labor et omnis gemitus, transient curæ mordaces, succedent laudes

(*a*) Nonnulli MSS. *eorum*.

le Dieu de ce Jacob. Pourquoi est-il heureux ? Gémissant encore pour le présent dans cette vie, « il met son espérance dans le Seigneur son Dieu (*Ps.*, CXLV, 5). » Il est heureux, parce qu'il met son espérance dans le Seigneur son Dieu. Celui en qui il met son espérance deviendra un jour son bien. Mes frères, me serais-je trompé, en disant que Dieu deviendra notre bien. Que serait-ce si je disais qu'il deviendra notre héritage ? « Vous êtes mon espérance, vous êtes ma part d'héritage dans la terre des vivants (*Ps.*, XLI, 6). » Vous serez ma part d'héritage. Vous serez ma possession et vous me posséderez. Mes frères, vous serez la possession de Dieu et Dieu sera votre possession. Vous serez sa possession pour qu'il vous cultive et il sera votre possession pour que vous lui rendiez un culte. Car vous rendez un culte à Dieu et Dieu vous cultive. C'est à bon droit, dites-vous, que je rends un culte à Dieu, mais comment Dieu me cultive-t-il? Voici ce que dit l'Apôtre : « Vous êtes la culture de Dieu. Vous êtes la construction de Dieu (I *Cor.*, III, 9). » Et le Seigneur a dit aussi : « Je suis la vigne, vous en êtes les sarments et mon Père est le vigneron (*Jean*, XV, 5). » Dieu vous cultive donc pour que vous soyez fertile, et vous rendez un culte à Dieu pour être fertile. Il vous est avantageux que Dieu vous cultive, et il vous est avantageux de rendre un culte à Dieu. Si Dieu s'éloignait de l'homme et cessait de le cultiver, l'homme serait délaissé ; si l'homme s'éloignait de Dieu et cessait de lui rendre un culte, l'homme serait encore délaissé. Dieu n'augmente point par votre arrivée, et il ne diminue point par votre départ. Il sera donc notre possession, pour nous nourrir ; et nous serons sa possession pour qu'il nous régisse.

12. « Il met son espérance dans le Seigneur son Dieu (*Ps.*, CXLV, 5). » Quel est le Seigneur Dieu ? Écoutez attentivement, mes frères. Il y en a, en effet, beaucoup qui ont un grand nombre de dieux, et qui les appellent leurs seigneurs; mais l'Apôtre a dit : « Bien qu'il y ait ce qu'on appelle des dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre (or, il y a ainsi beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs) ; pour nous cependant, il n'est qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses existent (I *Cor.*, VIII, 5, 6). » Que le Seigneur votre Dieu soit donc votre espérance; que votre espérance soit en lui. Celui qui adore Saturne met également son espérance en celui qui est son Seigneur et son Dieu. Il en est de même de de celui qui adore Mars, de celui qui adore Neptune, de celui qui adore Mercure, je vais plus loin, de celui qui adore son ventre, et qui est du nombre de ceux dont l'Apôtre a dit : « Leur ventre est leur Dieu (*Philipp.*, III, 19).»

felices. « Beatus cujus Deus Jacob adjutor est ejus : » hujus Jacob. Quare iste beatus ? Interim adhuc in hac vita gemens : « Spes illius in Dominum Deum ipsius. » Ideo beatus, quia « spes ipsius in Dominum Deum ipsius. » In quo est spes ipsius, ipse erit res ipsius. Fratres, an forte erravi, quia dixi rem nostram futurum Deum ? Quid si dicerem hereditatem nostram futurum ? « Spes mea es tu, portio mea in terra viventium (*Psal.*, XLI, 6). » Tu eris portio mea Eris tu possessio, et possidebis : possessio Dei eris, et possessio tua erit Deus : tu eris possessio ejus, ut colaris ab eo ; et ipse erit possessio tua, ut colas eum. Nam et tu colis Deum, et coleris a Deo. Recte dicitur, Colo Deum. Quomodo autem color a Deo ? Invenimus apud Apostolum, « Dei, inquit, agricultura, Dei ædificatio estis (I *Cor.*, III, 9). » Et Dominus, « Ego sum, inquit, vitis, vos estis sarmenta, et Pater meus agricola (*Johan.*, XV, 1 et 5). » Colit te ergo Deus, ut sis fructuosus, et colis Deum, ut sis fructuosus. Tibi bonum est quod te colit Deus, tibi bonum est quod colis Deum. Cultor Deus si recedat ab homine, desertus fit homo : cultor homo si recedat a Deo, desertus fit ipse homo. Nec crescit Deus accedente te, nec decrescit discedente te. Ergo erit ipse possessio nostra, ut nos pascat; et erimus possessio ejus, ut nos regat.

12. « Spes illius in Dominum Deum ipsius. » Quis est iste Dominus Deus ipsius ? Adtendite Fratres. Multi enim habent multos deos, et dicunt eos dominos suos et deos suos. Sed dicit Apostolus, « Etsi sunt qui dicuntur dii, sive in cælo, sive in terra, quemadmodum sunt dii multi, et domini multi : nobis tamen unus Deus, Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia (I *Cor.*, VIII, 5 et 6). » Ergo sit ipse spes tua, Dominus Deus tuus, in illo sit spes tua. In domino deo suo est spes etiam illius, qui colit Saturnum ; in domino deo ipsius est spes, qui colit Martem, qui colit Neptunum, qui colit Mercurium : plus addo, qui colit ventrem, de quibus dictum est, « Quorum

Ils ont donc l'un tel Dieu, l'autre tel autre Dieu. Et quel est le Dieu de celui qui est ici déclaré bienheureux ? Car il met son espérance dans le Seigneur son Dieu. Mais ce Dieu, quel est-il ? « Celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment (*Ps.*, CXLV, 6). » Mes frères, nous avons un Dieu qui est grand ! Bénissons le saint nom de Dieu, parce qu'il a daigné faire de nous sa possession. Vous ne voyez pas encore Dieu ; vous ne pouvez aimer pleinement ce que vous ne voyez pas encore. Mais, ce que vous voyez, c'est lui qui l'a fait. Vous admirez le monde, pourquoi n'admirez-vous pas le Créateur du monde ? Vous contemplez le ciel et vous êtes saisi d'effroi ; vous embrassez toute la terre dans votre pensée et vous tremblez ; comment pourriez-vous, même par la pensée, vous figurer l'immensité de la mer ? Considérez l'innombrable armée des étoiles ; considérez tant de genres différents de semences, tant d'espèces différentes d'animaux, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui rampe sur la terre, tout ce qui vole dans les airs, tout ce qui opère ses révolutions dans le ciel ; combien toutes ces choses sont grandes ! Combien elles sont belles ! Combien elles sont magnifiques ! Combien elles sont prodigieuses ! Eh bien ! Celui qui a fait toutes ces choses, c'est votre Dieu. Mettez en lui votre espérance pour être heureux : « Il met son espérance dans le Seigneur son Dieu. » Dans lequel ? « Dans celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment. » Notre Dieu est grand !

13. Considérez, mes frères, la grandeur, la bonté de Dieu qui a fait de telles merveilles. Quelle était donc la pensée de Dieu, (si tant que l'on puisse dire que Dieu ait pensé,) lorsqu'il a fait « le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment ! » Peut-être l'homme va-t-il dire : « Je vois toutes ces magnificences ; Dieu a fait le ciel, la terre et la mer, mais Dieu me compte-t-il pour quelque chose au milieu de ces grandes œuvres ? Ai-je réellement quelque part à ses soins, Dieu s'occupe-t-il seulement de moi et sait-il si j'existe ! Que dites-vous là ? Ne laissez pas cette mauvaise pensée se glisser dans votre cœur ; soyez du nombre de ceux dont nous parlions tout à l'heure et qui disent : « Je louerai le Seigneur dans ma vie ; je chanterai des Psaumes à mon Dieu aussi longtemps que je serai (*Ps.*, CXLV, 2). » Mais le Prophète s'adresse à je ne sais quels hommes, dont il gourmande la tiédeur et qu'il exhorte, comme s'il craignait qu'ils ne désespérassent d'eux-mêmes, sous prétexte qu'ils ne seraient pas compris dans le compte de Dieu. En effet, il y en a beaucoup qui ont de telles pensées. Ils abandonnent Dieu et se livrent à certains péchés, parce qu'ils ne croient pas que

deus venter est (*Philip.*, III, 19). » Ergo ille illius deus, atque ille illius. Quis hujus beati ? Quia, « spes ipsius in Domino Deo ipsius. » Sed quis est iste ? « Qui fecit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt (*Ps.*, CXLV, 6). » Fratres mei, magnum Deum habemus : benedicamus nomen sanctum ejus, quia dignatus est facere nos possessionem suam. Nondum vides Deum, non potes amare plene quod nondum vides. Quæ vides, ipse fecit. Miraris mundum (*a*), quare non artificem mundi ? Suspicis cælum, et exhorrescis; cogitas universam terram, et contremiscis ; maris magnitudinem quando cogitatione occupas ? Respice innumerabilitatem stellarum : respice tanta genera seminum, tantas diversitates animalium, quidquid natat in aquis, repit in terra, volitat in aere, circuit in cælo, omnia ista, quam magna, quam præclara, quam pulcra, quam stupenda ? Ecce qui fecit hæc omnia, Deus tuus est. Pone ibi spem tuam, ut sis beatus. « Spes illius in Dominum Deum ipsius. » Quem ? « Qui fecit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. » Magnum habemus Deum.

13. Adtendite Fratres, magnum Deum, bonum, facientem talia. Quid ergo hinc cogitavit Deus, ut faceret (si tamen dicendum est de Deo, Cogitavit,) « cælum, terram, mare, et omnia quæ in eis sunt ? » Forte dicturus erat homo iste, Video quidem omnia magna ista, cælum et terram, mare fecit Deus : quando me computat Deus inter ea quæ fecit ? Et vere ego pertineo ad curam ipsius, et modo de me cogitat Deus, aut scit an vivam ? Quid est hoc quod dicis ? Non subrepat tibi mala cogitatio in cor : de his esto, de quibus paulo ante loquebamur, « Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum (*Ps.*, CXLV, 2). » Sed iste alios alloquitur, nescio quos tepidos, quos exhortatur, et quasi veretur ne desperent de se, quia vel non sunt in computo Dei. Multorum enim tales

(*a*) Plures MSS. *quære artificem mundi.*

Dieu s'occupe de ce qu'ils font. Écoutez les paroles de Dieu et gardez-vous de désespérer de vous-même. Celui qui a pris soin de vous faire ne prendrait-il pas soin de réparer son ouvrage ? N'est-ce pas votre Dieu qui a fait le ciel et la terre et la mer ? Si le Prophète se bornait à ces paroles, peut-être répondriez-vous : Dieu qui a fait le ciel et la terre et la mer est un grand Dieu ; mais est-ce qu'il pense à moi ? Lui-même vous a créé, vous dirait-on. Comment ? Est-ce que je suis le ciel, ou bien est-ce que je suis la terre, ou bien est-ce que je suis la mer ? Il est manifeste que je ne suis pas le ciel, que je ne suis pas la terre, que je ne suis pas la mer ; mais je suis sur la terre. Du moins vous m'accordez que vous êtes sur la terre. Remarquez donc que Dieu n'a pas fait seulement le ciel et la terre et la mer ; « il a fait, » dit le Prophète, « le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils renferment. » Si donc, « il fait tout ce qu'ils renferment, » il vous a fait aussi. Mais je dis trop peu en disant qu'il vous a fait ; il a fait aussi le passereau, la sauterelle et le ver de terre : il n'y a aucune de ces choses qu'il n'ait faite, et il prend soin de toutes. Il n'en prend pas soin pour leur donner des commandements, car il n'a donné des commandements qu'à l'homme. En effet, il est dit dans dans un autre Psaume : « Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux, selon l'abondance de votre miséricorde, ô Dieu (*Ps.*, XXXV, 7-9). » Le Psaume nous dit : « Vous sauverez, dans votre infinie miséricorde, les hommes et les animaux ; » et l'Apôtre a dit : « Est-ce que Dieu a souci des bœufs (I *Cor.*, IX, 9) ? » D'une part, « Dieu n'a point souci des bœufs ; » d'autre part : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les animaux ; » y a-t-il là une contradiction? Qu'a dit, en effet, l'Apôtre : « Est-ce que Dieu a souci des bœufs ? » Mais dans ce commandement : « Vous ne lierez pas la bouche au bœuf qui foule les grains (*Deut.*, XXV, 4), » est-ce que Dieu ne s'est pas occupé des bœufs ? C'est qu'en effet, Dieu a voulu désigner ici certains bœufs. Car Dieu ne s'occupe pas de vous donner une règle de conduite à l'égard des bœufs ; c'est une chose laissée à l'initiative de la nature humaine. L'homme a été doué de l'aptitude nécessaire pour diriger ses animaux domestiques ; il n'a pas reçu de commandements de Dieu à ce sujet, mais Dieu lui a donné le sentiment de ce qu'il avait à faire afin qu'il pût agir sans avoir besoin d'un commandement; ce sentiment, c'est Dieu qui le lui a donné. Mais de même qu'il gouverne ses troupeaux, de même il doit être gouverné par un autre, et c'est de Celui qui le gouverne qu'il a reçu des commandements. Par conséquent, quant à la lettre d'un commandement, Dieu n'a point souci des bœufs ; mais quant à la Providence

sunt cogitationes. Sed ideo deserunt Deum, et pergunt per quælibet peccata, quia non credunt curare Deum puid agant. Audi eloquia divina, noli de te desperare. Qui curavit facere te, non curat reficere te? Nonne Deus tuus est, qui fecit cælum et terram et mare ? Si ista sola diceret, forte responderes tu, Deus qui fecit cælum et terram et mare, magnus Deus : sed numquid cogitat de me ? Ipse te fecit, diceretur tibi. Quomodo ? numquid ego sum cælum, aut ego sum terra, aut ego sum mare? Et quidem manifestum est, nec cælum sum, nec terra sum, nec mare sum ; sed in terra sum. Vel hoc concedis mihi, quia in terra es. Audi, quia non tantum cælum et terram et mare Deus fecit, « Fecit » enim « cælum et terram et mare, et omnia quæ in eis sunt. » Si ergo « omnia quæ in eis sunt, » et te. Parum dico, te : passerem, locustam, vermiculum ; nihil horum non ille fecit, et cura est illi de omnibus. Non ad præceptum cura est; nam præceptum soli homini dedit. Dicit enim Psalmus, « Homines et jumenta salvos facies Domine, secundum multitudinem misericordiæ tuæ, Deus (*Psal.*, XXXV, 7). » Multitudinem, inquit, misericordiæ tuæ, secundum hanc salvos facies homines et jumenta. Et Apostolus, « Numquid de bobus cura est Deo (I *Cor.*, IX, 9) ? » Hac, De bobus cura non est Deo ; hac, Homines et jumenta salvos facies Domine : numquid contraria sunt ista ? Quid enim ait Apostolus ? Numquid de bobus pertinet ad Deum? Ubi est præceptum, « Bovi trituranti os non infrenabis (*Deut.*, XXV, 4) : » ibi de bobus non cogitavit Deus ? Itaque quosdam boves voluit significari. Non enim hoc curat Deus monere quid agas cum bobus, habet hoc natura ipsa humana. Sic factus est homo, ut norit consulere jumentis suis : nec inde præcepta a Deo accepit, sed insinuatum est illi in mentem a Deo, ut possit et sine præcepto facere ; fecit illum talem Deus. Sed quomodo regit pecus, regendus est ab alio ; ab eo a quo regitur, præceptum accepit. Ad præcepti ergo tenorem, non est de bobus cura

universelle avec laquelle il a créé toutes choses et gouverne le monde, « Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux. »

14. Que Votre Charité m'écoute attentivement. Peut-être ici quelqu'un me dira-t-il : ces paroles que Dieu n'a point souci des bœufs, appartiennent au Nouveau Testament, tandis que les autres : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les animaux, » sont de l'Ancien Testament. Il y en a qui prétendent, d'une façon calomnieuse, que les deux Testaments sont en contradiction (1). Pour qu'on ne me dise donc pas qu'un passage vient de l'Ancien Testament et l'autre du Nouveau, et qu'on ne me demande pas de produire un texte du Nouveau Testament analogue à celui-ci : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les animaux, » que vais-je faire? Assurément, en tête du Nouveau Testament se trouve l'Évangile. Si donc je vois dans l'Évangile que toutes ces choses dont nous parlons appartiennent à Dieu, personne ne pourra dire le contraire. Est-ce que l'Apôtre pourrait contredire l'Évangile : « Regardez, dit-il, les oiseaux du ciel ; ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent pas dans des greniers, mais votre Père céleste les nourrit (*Matth.*, VI, 26). » Donc, non-seulement l'homme, mais encore ces animaux sont sous la tutelle de Dieu, pour recevoir de lui, non des commandements, mais leur nourriture. Donc, s'il s'agit de lois à donner, Dieu ne s'occupe pas des bœufs ; mais toutes choses relèvent de sa Providence quant à leur création, leur conservation, leur direction et leur gouvernement. « Ne vend-on pas a dit Notre Seigneur Jésus-Christ, deux passereaux pour un as, et cependant pas un d'eux ne tombera sur la terre sans la volonté de votre Père ? » Combien plus de valeur avez-vous que des passereaux (*Matth.*, X, 29 et 31) ? » Gardez-vous donc de dire : Je n'appartiens pas à Dieu. Votre âme appartient à Dieu, votre corps appartient à Dieu, parce que Dieu a fait votre âme et votre corps. Peut-être direz-vous : Dans l'immense multitude des hommes, Dieu ne me compte pas. Écoutez l'admirable réponse que vous fait l'Évangile : « Tous les cheveux de votre tête sont comptés (*Ibid.*). »

15. « Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent » est donc mon Dieu et mon espérance est en lui. Or, en ce qui me concerne comment agit-il avec moi ? « Il conserve éternellement la vérité (*Ps.*, CXLV, 7). » Le Prophète nous a recommandé d'aimer le Seigneur et de le craindre. « Il conserve éternellement la vérité ; » quelle vérité conserve-t-il éternellement? Quelle vérité conserve-t-il et au profit de qui ? « Il rend justice à ceux qui souffrent l'injustice (*Ibid.*). » Mes frères, il venge ceux qui souffrent quelque injustice ; il

Deo : ad providentiam universitatis, qua creavit omnia et mundum regit, Homines et jumenta salvos facies Domine.

14. Intendat Caritas Vestra. Hic forte aliquis dicat mihi, De novo Testamento est, Quia de bobus non pertinet ad Deum : Homines et jumenta salvos facies Domine, de veteri Testamento est. Sunt qui calumnientur, et dicant, non sibi consonare ista duo Testamenta. Ne forte aliud dicat in Vetere, aliud in Novo, et flagitet de me sententiam de Novo talem qualis hæc est, Homines et jumenta salvos facies Domine : quid facio ? Nihil tam in capite novi Testamenti, quam Evangelium. In Evangelio invenio quia omnia ista pertinent ad Deum, nemo erit jam qui contradicat. Numquid enim Apostolus Evangelio contrarius erit ? Audiamus ipsum Dominum, principem et magistrum Apostolorum. » Respicite, inquit, volatilia cæli, quia non seminant, neque metunt, neque congregant in horrea ; et Pater vester cælestis pascit illa (*Matth.*, VI, 20). » Ergo et præter hominem, animalia ista pertinent ad curam Dei, ut pascantur, non ut legem accipiant. Quod ergo ad dandam legem adtinet de bobus cura Deo non est : quod autem ad creanda, pascenda, gubernanda et regenda, omnia ad Deum pertinent. « Nonne duo passeres asse væneunt, (Dominus Jesus Christus dicit,) et unus ex eis non cadet in terram sine voluntate Patris vestri ? Quanto magis vos pluris estis illis (*Matth.*, X, 29) ? » Noli ergo dicere, Non pertineo ad Deum. Pertinet ad Deum anima tua, pertinet ad Deum corpus tuum : quia Deus fecit et animam tuam et corpus tuum. Dicis forte, Non me numerat Deus in magna multitudine. Accedit ibi mirum de Evangelio : « Capilli capitis vestri omnes numerati sunt (*Ibid.*, 30). »

15. Ergo Deus meus est, et in illo spes mea, « qui

(1) Les Manichéens.

leur rend justice. A qui rend-il justice? A ceux qui souffrent l'injustice, en punissant tous ceux qui la commettent ; si donc il est favorable à ceux qui souffrent l'injustice et punit ceux qui la commettent, voyez au nombre desquels vous voulez être comptés. Réfléchissez et voyez si vous voulez être de ceux qui souffrent l'injustice ou de ceux qui la commettent. Or, voici l'Apôtre qui vous dit immédiatement : « C'est déjà pour vous, à n'en pas douter, une faute, que vous ayez des procès entre vous. Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt l'injustice (I *Cor.*, VI, 7) ? » Il reprend les hommes de ce qu'ils ne savent pas supporter l'injustice. Il ne vous exhorte pas à supporter quelque peine, il vous invite à supporter l'injustice ; car toute peine n'est pas une injustice. Tout ce que vous souffrez selon le droit, n'est pas une injustice. Il n'a pas voulu que vous pussiez dire tout d'abord : moi aussi je suis du nombre de ceux qui souffrent l'injustice, car j'ai souffert telle chose en tel lieu et j'ai souffert telle chose pour cette cause. Voyez donc si vous avez souffert injustement. Les voleurs ont de grandes peines à souffrir, mais ils ne souffrent pas pour cela l'injustice. Les scélérats, les malfaiteurs, les brigands, les adultères, les corrupteurs ont tous à souffrir de grands maux ; mais il n'y a là aucune injustice. Autre chose est de souffrir une injustice, autre chose de souffrir une affliction, un châtiment, une douleur ou un supplice. Voyez où vous en êtes, voyez ce que vous avez fait, voyez pourquoi vous souffrez, et vous verrez alors ce que vous souffrez. Le droit et l'injustice sont deux choses contraires. Le droit est ce qui est juste. Cependant tout ce qu'on appelle le droit n'est pas toujours le droit. Qu'en serait-il si quelqu'un voulait faire prévaloir un droit injuste? On ne peut appeler droit ce qui est injuste. Le véritable droit est donc ce qui est juste. Considérez, par conséquent, ce que vous avez fait et non ce que vous souffrez. Si vous avez agi selon le droit, vous souffrez l'injustice ; mais si vous avez commis l'injustice, vous souffrez à bon droit.

16. Pourquoi, mes frères, vous ai-je ainsi parlé ? Afin que les hérétiques (1) ne s'enflent pas orgueilleusement s'il leur est arrivé de souffrir quelque châtiment par les ordres des princes de la terre ; afin qu'ils ne se comptent pas au nombre de ceux qui souffrent l'injustice et qu'ils ne disent pas : Le Psaume est ma consolation ; car je sers Dieu « qui rend justic à ceux qui souffrent l'injustice. » Il m'est permis de rechercher si vous souffrez réellement l'injustice. Si vous avez agi selon le droit, ce

fecit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. » Quod autem ad me pertinet, quid agit mecum? « Qui custodit veritatem in æternum (*Ps.*, CXLV, 7). » Et amandum Deum commendarit, et timendum. « Qui custodit veritatem in æternum. » Quam veritatem in æternum ; quam, et in quo custodit veritatem ? « Facientem judicium injuriam accipientibus. » Vindicat injuriam accipientes, Fratres mei, facit illis judicium. Quibus ? Qui accipiunt injuriam, puniens omnes injuriosos. Si ergo favebit injuriam accipientibus et puniet injuriosos, vide modo de quorum numero esse vis. Vide, adtende utrum in eis velis esse, qui injuriam accipiunt, an in eis qui injuriam faciunt. Statim enim ad te procedit vox Apostolica, et dicit tibi, Jam quidem omnino delictum est, quia judicia habetis vobiscum. « Quare non magis injuriam patimini (I *Cor.*, VI, 7) ? » Corripit homines, quia non patiuntur injuriam. Non ut patiaris molestiam te hortatur, sed ut patiaris injuriam : non enim omnis molestia injuria est. Quidquid enim jure pateris, non est injuria. Ne forte diceres, Et ego, inter injuriam passos numeror ; nam illud in illo loco, et illud caussa illa passus sum. Vide si injuriam passus es. Latrones multa patiuntur, sed non injuriam. Scelerati, malefici, effractores, adulteri, corruptores, omnes patiuntur multa mala, sed nulla est injuria. Aliud est pati injuriam, aliud pati tribulationem, aut pœnam, aut molestiam, aut supplicium. Considera ubi sis, quid egeris vide, quare patiaris vide, et ibi vides quid patiaris. Jus et injuria contraria sunt. Jus enim est quod justum est. Neque enim omne quod jus dicitur, jus est. Quid si aliquis condat jus iniquum ? Nec jus dicendum est, si injustum est. Illud ergo verum jus, quod etiam justum est. Vide quid feceris, non quid patiaris. Si jus fecisti, injuriam pateris : si injuriam fecisti, jus pateris.

16. Quare ista dixi, Fratres ? Ut non se extollant hæretici, quando forte aliquid patiuntur ex jussionibus principum terrenorum ; non se numerent inter eos qui injurias accipiunt, et dicant, Ecce Psalmus consolatur me, ego enim Deum colo, « qui judicium

(1) Contre les Donatistes.

que vous souffrez est une injustice. Mais est-ce le droit d'exorciser le Christ? Est-ce le droit d'élever, par une orgueilleuse révolte autel contre autel? Est-ce le droit lorsque les bourreaux ont épargné la robe du Christ (*Jean*, XIX, 24), de déchirer l'Église du Christ? Or, si tous ces actes ne sont point le droit, tout ce que vous souffrez en punition de ces actes, est conforme au droit: Vous n'êtes donc pas de ceux qui souffrent l'injustice. Mais je lis dans l'Évangile quelque chose de plus évident encore. « Bienheureux, dit le Seigneur, ceux qui souffrent la persécution (*Matth.*, v, 10). » Attendez; pourquoi vous hâter? Pourquoi dire : Je suis de ceux-là? Attendez, vous dis-je, que j'aie tout lu. Vous avez entendu ces mots : « Bienheureux ceux qui souffrent la persécution, » et déjà vous commenciez à vous les appliquer; permettez-moi de tout lire. Voyez ce qui suit : « Bienheureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice (*Ibid.*). » Dites maintenant : Je suis de ceux-là. Si vous osez dire : Je suis de ceux-là, tenons pour nul tout ce que j'ai dit. Ou plutôt, pour aller au plus court, je vous ferai une seule question : Si vous condamniez un homme, sans connaître sa cause, oseriez-vous dire que vous avez observé la justice? Et, si vous receviez quelque châtiment pour un tel jugement, diriez-vous que c'est une injustice? Or, vous élevez témérairement dans votre cœur un tribunal, en bas duquel vous serez jeté, et vous osez porter un jugement contre un homme dont vous ignorez la cause! Si vous agissiez ainsi à l'égard d'un seul homme, vous seriez injuste; vous le faites à l'égard du monde entier et vous êtes juste? Mes très-chers frères, qui donc souffre l'injustice, si ce n'est l'Église catholique, qui est en butte à de si grands maux. Elle gémit au milieu des innombrables scandales des hérétiques. Elle voit les faibles entraînés hors de son sein par les mauvais conseils et les séductions artificieuses; elle voit les petits attirés dans je ne sais quels secrets détours de cavernes infâmes, où ils sont rebaptisés; elle voit qu'un souffle sacrilége exorcise en eux le Christ, et que l'on tue en eux, non pas le corps mortel par lequel ils sont des hommes, mais l'âme par laquelle ils doivent vivre éternellement. On persuade à un homme de dire: Je ne suis pas chrétien; et on appelle cela de la justice. Vous allez vous approcher de l'évêque, dit le séducteur, gardez-vous de dire que vous êtes chrétien. Car, si vous dites que vous êtes chrétien, vous ne recevrez rien de lui; au contraire, pour recevoir de lui quelque chose, dites que vous ne l'êtes pas. O chrétien, quel avis donnez-vous là? O chrétien, qu'osez-vous enseigner? A vous entendre, vous souffrez la persécution; combien il est plus vrai de dire que vous êtes un persécuteur. Lorsque les empereurs persécutaient les chrétiens, ils arrachaient d'eux par les menaces, ce que vous

faciet injuriam accipientibus. » Recte quæro utrum injuriam accipias. Si jus fecisti, injuria est quem pateris. Jus est exsufflare Christum? Jus est rebelli superbia erigere altare? Jus est, parcentibus persecutoribus tunicæ Christi (*Johan.*, XIX, 24), Ecclesiam Christi conscindere? Porro si hoc jus non est, quidquid pro hoc pateris, jus est. Non est ergo de his, qui patiuntur injuriam. Lego aliquid manifestius ex Evangelio : « Beati, inquit, qui persecutionem patiuntur (*Matth.*, v, 10). » Exspecta : quid festinas? Quid dicis, Ego sum? Exspecta, inquam : totum legam. Audisti, Beati qui persecutionem patiuntur : jam tibi nescio quid cœperas arrogare. Si permittis, totum lego : vide quid sequatur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. Modo dic, Ego sum. Si audes dicere, Ego sum : superiora quæ dixi retractemus : aut ne longum sit, hoc unum interrogo, Si damnares unum hominem, cujus caussam nescires, auderes te dicere tenere justitiam? aut si quid pro hac re passus esses, injuriam nominares? Erigis te in temerarium tribunal cordis tui, unde præcipiteris; et audes ferre sententiam de homine, cujus caussam nescis? Hoc si de uno homine faceres, esse injustus : facis hoc de toto orbe terrarum, et justus es? Fratres Carissimi, et quæ est quæ patitur injuriam, nisi Ecclesia catholica, quæ tanta ista perpetitur? Inter tot scandala hæreticorum gemit, videt per malas suasiones et fraudes rapi de gremio suo infirmos, parvulos pertrahi per nescio quæ secreta malorum speluncarum, rebaptizari; exsufflari in eis Christum, occidi in eis non mortale illum suum, quo homines sunt, sed illud quo in æternum victuri sunt. Suadetur homini dicere, Non sum Christianus, et justitia vocatur. Accessurus es ad episcopum, ait illi, vide ne dicas te esse Christianum. Si enim dixeris te esse Christianum, non es accepturus: ut autem accipias, dic te non esse. Quid omnes Christia-

leur faites faire par séduction. Vous persuadez à un chrétien de nier qu'il soit chrétien ; ce que vous obtenez en séduisant, le persécuteur ne l'a point obtenu en égorgeant. Avec vous, celui qui renie son titre de chrétien reste vivant. Ou plutôt, a-t-il nié et vit-il ? Il a dès lors perdu la vie : c'est un cadavre qui vous parle. Celui qui a été frappé par le glaive du persécuteur est tombé, mais il vit ; celui auquel vous parlez se tient debout, mais il est tombé. Après avoir commis un tel crime, quelque chose que vous souffriez, sera-ce une injustice? Je ne veux pas pour vous d'illusion ; si tout ce que vous avez fait est injuste, tout ce que vous souffrirez sera juste. A qui donc « celui qui conserve éternellement la vérité » rend-il justice? « A ceux qui souffrent l'injustice. »

17. Mais voyons, entrez en lice à votre tour. Étalez vos bons raisonnements, si bien aiguisés en quelque sorte, et si subtils. Dites-nous que vous savez nourrir vos adeptes, et ajoutez : Celui qui a faim peut-il nourrir les autres? C'est-à-dire : un pécheur peut-il donner une chose sainte? Celui qui a faim peut-il nourrir? Celui qui est malade peut-il guérir ? Celui qui est lié peut-il délier ? Voilà pourtant ces grands et subtils raisonnements au moyen desquels ces hommes séduisent les ignorants! Que notre Psaume leur ferme la bouche : « Il donne la nourriture à ceux qui ont faim (*Ps.*, CXLV, 7). » Je n'attends donc rien de vous, c'est Dieu qui « donne la nourriture à ceux qui ont faim. » A ceux qui ont faim? Mais à qui ? A tous. Que signifient ces mots : à tous? Quoi ! Il donne la nourriture à tous les êtres vivants, à tous les hommes, et il ne réserverait rien à ceux qu'il aime ? S'ils ont une autre faim que vous, ils reçoivent une autre nourriture. Cherchons d'abord de quoi ils ont faim et nous trouverons quelle est leur nourriture. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassâsiés (*Matth.*, V, 6). » Nous devons être les pauvres affamés de Dieu. Par la prière, présentons-nous en mendiants devant la porte de sa présence ; c'est lui qui « donne la nourriture à ceux qui ont faim. » Pourquoi donc, hérétiques, vous vantez-vous de délivrer, d'élever, d'éclairer les autres? Est-ce donc que vous êtes déjà délivré, que vous êtes debout, et que vous êtes la lumière? Non : rappelez-vous une parole précédente du Psaume : « Gardez-vous de placer votre confiance dans les princes et dans les fils des hommes, d'où ne peut venir le salut (*Ps.*, CXLIV, 2, 3); » ce ne sont point eux qui donnent le salut. Arrière donc les hérétiques! « Le Seigneur rompt les liens des cap-

ne? Quid doces ? Certe persecutionem pateris (a). Quanto tu verior persecutor ? Quando Imperatores persequebantur Christianos, minando cogebant, quod tu efficis suadendo. Persuades Christiano ut negat se esse Christianum : quod tu suadendo facis, hoc persecutor occidendo non fecit. Sub te vivit homo, qui negat se esse Christianum. Negat, et vivit? Perdidit jam vitam, cadaver tibi loquitur, Qui percussus est gladio persecutoris, cecidit, et vivit : cui loqueris, stat, et cecidit. Hæc faciens, quidquid passus fueris, injuria erit ? Nolo tibi blandiaris: si hæc injusta sunt omnia quæ facis, quidquid pateris justum erit. Cui autem facit judicium, « qui custodit veritatem in æternum ? Injuriam accipientibus. »

17. Jam tu procede, et dic ratiocinationibus illis tuis bonis, et quasi acutis et subtilibus, quia tu pascis, et dic, Famelicus potest pascere, id est, peccator potest dare sanctum ? Famelicus potest pascere ? Languidus potest sanare? Ligatus potest solvere ? Ista sunt veluti magna et subtilia, quibus decipiunt imperitos. Claudat illis os Psalmus iste : (b) « Dantem escam esurientibus. » Ecce nihil a te exspecto, Deus « dat escam esurientibus (*Ps.*, CXLV, 7). » Quibus esurientibus ? Omnibus. Qui est, omnibus? Omnibus animalibus, omnibus hominibus ipse dat escam ; et nullam escam servat dilectis suis ? Si habent aliam famem, habent et aliam escam. Quæramus primo famem ipsorum, et inveniemus escam ipsorum : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.*, V, 6). » Famelici Dei esse debemus. Ante januam conspectus illius in orationibus mendicemus, ipse « dat escam esurientibus. » Quid est quod te, hæretice, jactas, quia tu solvis, tu erigis, tu illuminas? Videlicet quia tu liberatus jam es, et tu stas, et tu lumen es? Absit. Superius adtende : « Nolite confidere in principes, et in filios hominum, a quibus non est salus (*Ps.*, CXLIV, 2 et 3). » Non ipsi dant ipsi salutem. Ergo recedant hæretici

(a) Hoc loco apud Er. et Lov. additur, *Tanto tu virtus persecutionem pateris* : quod ab Am. et MSS. abest.
(b) Editi, *dat.* At M.S. *dantem* : juxta Græc. et id concordat cum superiore parte vers. *facientem judicium* etc.

tifs ; le Seigneur relève ceux qui sont brisés; le Seigneur donne la sagesse aux aveugles (*Ibid.*, 7, 8), » c'est-à-dire qu'il rend sages ceux qui sont aveugles. Le Prophète nous a parfaitement expliqué, par cette dernière phrase, toutes celles qui précèdent, de peur que, quand il disait : « Le Seigneur rompt les liens des captifs, » nous ne comprissions par ces captifs des esclaves mis aux fers par leurs maîtres pour quelque faute ; ou encore, de peur que quand il disait : « Le Seigneur relève ceux qui sont brisés, » nous ne vinssions à croire qu'il s'agissait d'un homme renversé par quelque choc ou précipité de cheval. Il s'agit d'une autre chute, il s'agit d'autres entraves ; de même qu'il s'agit d'autres ténèbres et d'une autre lumière. En disant : « Le Seigneur donne la sagesse aux aveugles, » le Prophète a montré qu'il ne voulait point parler de la vue charnelle rendue aux aveugles, de la façon dont le Seigneur a guéri un aveugle en lui frottant les yeux avec la boue qu'il avait faite à l'aide de sa salive (*Jean*, X, 6-7). Pour prévenir en vain toute espérance de ce genre, alors qu'il traite de choses toutes spirituelles, il vous montre la lumière de la sagesse qui éclaire les aveugles. De même donc que la lumière de la sagesse éclaire les aveugles, de la même sorte donc délivre les captifs et relève ceux qui sont brisés. Dans quels liens nos pieds sont-ils donc retenus ? Et comment sommes-nous enchaînés? Et comment sommes-nous brisés? Notre corps était notre ornement; nous avons péché et c'est de là que sont venues nos entraves. Quelles sont nos entraves? Notre condition mortelle elle-même. Écoutez l'apôtre Paul, bien qu'il fût encore chargé d'entraves dans l'exil de cette vie. Quel immense chemin a fait ce captif! Ses chaînes n'ont pas appesanti ses pieds ; malgré ses entraves , il a prêché l'Évangile dans le monde entier; l'esprit de charité a soulevé ses entraves, et il a parcouru le monde autant qu'il l'a pu. Cependant, que dit-il ? « J'aspire à être dissous et à être avec le Christ (*Philip.*, I, 23). » Que veut dire : « être dissous? » Être délivré des entraves de la mortalité. Et cependant, par charité, il voulait rester dans ses entraves à cause des autres captifs auxquels son ministère était utile : « Il est nécessaire, dit-il, que je reste dans ma chair à cause de vous (*Ibid.*, 23, 24). » C'est donc « le Seigneur qui rompt les liens des captifs, » c'est-à-dire : qui, de mortels les rend immortels. « Le Seigneur relève ceux qui sont brisés.» Pourquoi sont-ils brisés? Parce qu'ils s'étaient élevés. Pourquoi sont-ils élevés? Parce qu'ils s'étaient humiliés. Adam est tombé et il a été brisé ; il est tombé, le Christ est descendu sur la terre. Pourquoi est-il descendu, lui qui n'était pas tombé, si ce n'est pour relever celui qui était tombé? « Le Seigneur donne la sagesse aux aveugles ; le Seigneur aime les justes (*Ps.*,

de medio. « Dominus solvit compeditos, Dominus erigit elisos, Dominus sapientes facit cæcos (*Ps.*, CXLIV, 7) : » id est, eos qui cæci sunt facit sapientes. Optime per hanc sententiam exposuit nobis omnes superiores: ne forte cum dixisset, « Dominus solvit compeditos, » ad illos compeditos referremus, qui forte propter aliquam noxam ligantur ferro a dominis suis : quia autem dixit, « Erigit elisos, » occurreret nobis aliquis, aut offendens et cadens, aut equo lapsus. Est alius casus, sunt aliæ compedens : quomodo sunt aliæ tenebræ et alia lux. In eo quod dixit, « Sapientes facit cæcos; » noluit dicere, Illuminat cæcos, ne et hoc carnaliter intelligeres: sicut illuminatus est a Domino, cujus oculos luto de sputo facto inunxit, et salvum eum fecit (*Johan.*, IX, 6) : ne tale aliquid sperares, cum de spiritalibus loquitur, ostendit quamdam lucem sapientiæ, qua illuminantur cæci. Ergo quomodo illuminantur cæci luce sapientiæ, sic solvuntur compediti, sic eriguntur elisi. Unde sumus ergo compediti? unde elisi? Corpus nostrum ornamentum nobis fuit : peccavimus, et compedes inde accepimus. Quæ sunt compedes nostræ? Mortalitas ipsa. Audi apostolum Paulum, quia et ipse adhuc in hac peregrinatione compeditus erat. Quanta peragravit compeditus iste? Non illi fuerunt graves compedes, cum ipsis compedibus (*a*) toto orbi Evangelium prædicavit : spiritus caritatis rapuit compedes, et circuivit quantum potuit. Sed tamen quid ait? « Concupiscentiam habens dissolvi, et esse cum Christo (*Philip.*, I, 23). » Quid est, dissolvi ? A compedibus mortalitatis. Et tamen misericordia adhuc volebat esse in compedibus, propter alios compeditos, quibus ministraret : « Manere, inquit, in carne, necessarium

(*a*) Aliquot MSS. *toto orbe.*

CXLVII, 8). » C'est pourquoi il rend justice à ceux qui souffrent l'injustice.

18. Mais ces justes, quels sont-ils? Et jusques à quel point sont-ils justes en ce monde? Le Prophète l'exprime, en disant : « Le Seigneur garde les prosélytes (*Ps.*, CXLV, 9). » Les prosélites sont des étrangers. Toute l'Église des Gentils est formée de prosélytes. En effet, elle était étrangère pour les pères de l'Église, n'étant point née de leur chair, mais étant devenue leur fille en les imitant : Cependant ce n'est pas un homme , c'est le Seigneur qui garde cette église. « Il prendra sous sa protection l'orphelin et la veuve (*Ibid.*,). » Ne croyez pas que Dieu protégera l'orphelin pour lui conserver son héritage, ni la veuve pour défendre je ne sais lequel de ses intérêts.Sans doute Dieu vient à leur secours même pour ces motifs et parmi tous les devoirs du genre humain, celui-là fait une bonne œuvre, qui prend soin de l'orphelin et n'abandonne pas la veuve; mais, d'une certaine manière, nous sommes tous orphelins, non par la mort, mais par l'absence de notre père. En effet, dans l'ordre des choses humaines, celui-là devient orphelin qui a perdu son père. Et même, à dire vrai, mes frères, comme l'âme ne meurt pas, nos parents vivent toujours et ceux qui sont orphelins ne le sont que par l'absence de leur père ; car il vit dans les supplices, s'il a été méchant ; et il vit dans le repos,s'il a été bon : tout demeure dans son intégrité, aux yeux du Créateur.Cependant aussi longtemps que nous sommes dans ce corps mortel et que nous habitons ce lieu d'exil nous avons à souffrir l'absence de notre père, vers lequel nous crions : «Notre Père,qui êtes dans les cieux (*Matth.*, VI, 9). » C'est pourquoi l'Église est venue, pendant l'absence de son fiancé, pendant l'absence de son époux. Il viendra un jour, lui qui la protége maintenant n'étant point vu, mais faisant l'objet de ses désirs. En effet, nous sommes entraînés par un désir violent, et notre amour pour celui que nous ne voyons pas enflamme cette ardeur. Lorsque nous le verrons, nous le tiendrons étroitement embrassé , si maintenant que nous ne le voyons pas, nous lui sommes attachés par la foi. Qui donc le Prophète a-t-il voulu faire entendre par ces mots : « L'orphelin et la veuve ? » Des hommes dépourvus de toute assistance et de tout secours. Que l'âme délaissée en ce monde, espère pour elle l'aide du Seigneur. Mais possédez-vous de l'or ici-bas, ou quelque autre sorte de richesses, et y mettez-vous votre confiance ? Vous n'êtes plus prosélyte, vous n'êtes plus l'orphelin,vous n'êtes plus la veuve de Dieu. Vous avez un ami,

propter vos (*Ibid.*, 24). » « Dominus ergo solvit compeditos, » id est, ex mortalibus immortales facit. « Dominus erigit elisos. » Quare elisi sunt ? Quia erecti erant. Quare eriguntur? Quia humiliati sunt. Cecidit atque elisus est Adam (*Gen.*, III, 6) : ille cecidit, Christus descendit. Quare descendit qui non cecidit, nisi ut levaretur qui cecidit? « Dominus sapientes facit cæcos. Dominus diligit justos. » Ideo facit judicium injuriam accipientibus.

18. Et qui sunt ipsi justi ? Modo quatenus justi ? Quemadmodum habes : « Dominus custodit proselytos (*Ps.*, CXLIV, 9). » Proselyti, advenæ sunt. Omnis Ecclesia Gentium, proselyta est. Adventitia enim est ad Patres, non de carne eorum nata, sed imitando filia. Dominus tamen custodit, non aliquis homo. « Orphanum et viduam suscipiet. » Nemo putet quasi pupillum propter hereditatem, aut viduam propter nescio quod negotium suum. Equidem et istis Deus opitulatur, et in omnibus officiis generis humani bonum opus facit, qui (*a*) pupillo consulit, qui viduam non deserit : sed secundum quemdam modum omnes pupilli sumus, absente patre, non mortuo. Pupillus enim secundum homines, mortuo patre fit. Et si verum quæratis, Fratres, quia anima non moritur, vivunt parentes nostri; et magis absentibus patribus (*b*) sunt pupilli, qui pupilli sunt : si mali fuerint, in pœnis vivunt ; si boni fuerint, in requie vivunt : omnia integra sunt Creatori. Tamen nos quamdiu sumus in corpore hoc, et peregrinationis locum incolimus, absens est Pater noster, ad quem clamamus, « Pater noster qui es in cælis (*Matth.*, VI, 9). » Ideo Ecclesia vidua, quasi absente sponso, absente viro. Veniet ille, qui illam modo protegit, non visus, sed desideratus. Magno enim desiderio rapimur, et amore (*c*) ejus quem non videmus, desideramus. Inhærebi-

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *pupillum consolatur.*
(*b*) Ita in MSS. At in editis. *absentibus patribus sumus pupilli, Qui pupilli sunt, si mali fuerint, in pœnis vivunt ; si boni fuerint* etc.
(*c*) Am. et aliquot MSS. *amore ejus quem non novimus.* Er. *in amore ejus quem non novimus.* Paulo post Er. et Lov. *amplexibus visis, si nondum visis* : ubi melius alii codices, *visi*

si vous mettez en lui votre confiance, et que vous abandonniez Dieu, vous n'êtes plus l'orphelin abandonné. Au contraire, possédez-vous tous ces biens, sans y mettre votre confiance, sans en concevoir de l'orgueil? Vous êtes le pupille de Dieu, la veuve de Dieu. Il prend donc sous sa protection ceux qui sont délaissés; voilà ce que signifient ces mots : Il protége l'orphelin, il protége la veuve. »

19. « Et il détruira la voie des pécheurs (*Ps.*, CXLV, 10). » Quelle est la voie des pécheurs ? C'est de railler nos discours et de dire : Qu'est-ce que cet orphelin? Qu'est-ce que cette veuve? Qu'est-ce que le royaume des cieux ? Qu'est-ce que le châtiment de l'enfer? Ces fables sont bonnes pour des chrétiens. Je vivrai pour ce que je vois : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain (I *Cor.*, XV, 32). » Prenez garde que les pécheurs ne vous fassent admettre quelque mensonge de ce genre ; prenez garde qu'ils n'entrent par vos oreilles dans votre cœur ; faites qu'ils trouvent des épines dans vos oreilles et que celui qui aura commencé à y entrer se retire piqué. « Car les mauvais discours corrompent les bonnes œuvres (*Ibid.*, 33). » Mais peut être me direz-vous ici : Pourquoi donc ces hommes sont-ils heureux ? Voyez : ils ne servent pas Dieu, ils commettent chaque jour toutes sortes de mauvaises actions, et ils ont en abondance toutes ces richesses dont le manque me fait tant souffrir. Ne soyez pas jaloux des pécheurs Vous voyez ce qu'ils reçoivent ; ne voyez-vous pas ce qui leur est réservé ? Et comment, direz-vous, puis-je voir une chose invisible ? La foi a des yeux, et ces yeux sont plus grands, plus puissants et plus forts que les autres. Ces yeux n'ont jamais trompé personne ; que ces yeux soient toujours fixés sur le Seigneur afin qu'il délivre vos pieds de ces filets de l'ennemi (*Ps.*, XXIV, 15). La voie des pécheurs vous plaît, parce qu'elle est large et que beaucoup y marchent : vous en voyez la largeur, vous n'en voyez pas l'issue. Elle aboutit à un précipice, elle aboutit à un gouffre sans fond : Ceux qui se réjouissent et se donnent toute licence dans cette voie, vont tomber dans cet abîme. Si vos yeux ne peuvent porter assez avant pour voir ce terme, croyez à la parole de celui qui le voit. Et quel est l'homme qui le voit ? Aucun homme peut-être, mais votre Seigneur est venu à vous, afin que vous eussiez foi à Dieu même. Refuserez-vous, en effet, de croire le Seigneur notre Dieu qui vous dit : « Large et spacieuse est la voie qui conduit à la mort, et il y en a beaucoup qui y marchent (*Matth.*, VII, 13)? » Le Seigneur dé-

mus amplexibus visi, si nondum visi fide detinemur. Ergo « et pupillum et viduam » quid voluit intelligi, Fratres? Destitutos omni ope et auxilio. Destituta anima in sæculo, ipsa sibi speret adjutorium Dei. Quidquid hic habueris, aurum habes, præsumsisti inde ? Jam non es proselytus, non es orphanus, non es in vidua numeraris. Amicum habes : si de illo præsumseris, et Deum dimiseris, non est destitutus. Habes hæc omnia, non inde præsumis, non inde superbis ? Pupillus Dei es, et vidua Dei. Suscipit ergo destitutos, hoc dixit : Suscipit pupillum, suscipit et viduam.

19. « Et viam peccatorum exterminabit (*Ps.*, CXLVI, 9). » Quæ est via peccatorum? Irridere ista quæ dicimus. Quis pupillus, quæ vidua? Quod regnum cælorum, et quæ pœna inferorum? Fabellæ istæ Christianorum sunt. Ad quod video, ad hoc vivam : « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur (I *Cor.*, XV, 32). » Vide ne tales aliquid persuadeant; ne per aurem in cor intrent : spinas inveniant in auribus tuis ; qui cœperit sic intrare, punctus abscedat. « Corrumpit enim mores bonos colloquia mala (*Ibid.*, 33). » Sed forte hic dicturus es, Quare ergo felices sunt? Ecce nec Deum colunt, et omnia mala quotidie committunt; abutant rebus his, quibus ego egens laboro. Noli zelari in peccatores. Quid accipiant, vides : quid illis servetur, non vides? Et unde, inquit, video, quod non videtur? Omnino habet oculos fides; et majores oculos, et potentiores et fortiores. Hi oculi neminem deceperunt, hi oculi sint semper in Dominum, ut et ipse evellat de his laqueis pedes tuos (*Psal.*, XXIV, 15). Via peccatorum placet tibi, quia lata est, et multi per illam ambulant : latitudinem ejus vides, finem ejus non vides. Ecce ubi finitur, præcipitium est; ubi finitur, profunditas quædam barathri est : lætantes, exspatiantes in ista via, illo fine merguntur. Sed extendere oculos non potes, ut videas ipsum finem : crede ei qui videt. Et quis est homo (*a*) qui videt ? Forte nemo homo : sed Dominus tuus ad te venit, ut crederes Deo. Num enim et Domino Deo tuo non es crediturus, qui ait, « Lata et spatiosa est

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *Et quis est qui videt ? Homo forte* etc.

truira cette voie, parce qu'elle est celle des pécheurs.

20. Et lorsque la voie des pécheurs aura été détruite, que restera-t-il ? « Venez, » dira le Seigneur, « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde (*Ibid.*, xxv, 34). » C'est à cela que se rapporte la fin du Psaume. « Le Seigneur détruira la voie des pécheurs. » Et vous, que deviendrez-vous ? « Le Seigneur règnera éternellement (*Ps.*, CXLV, 18). » Réjouissez-vous, car le Seigneur régnera sur vous ; réjouissez-vous, car vous serez son royaume. Voyez en effet, ce qui suit : Vous êtes certainement citoyen de Sion et non de Babylone, c'est-à-dire que vous n'êtes pas citoyen de la cité périssable de ce monde, mais de Sion, qui souffre dans l'exil pour un temps, et qui règnera éternellement. Vous avez donc entendu la fin, vous êtes citoyen de la céleste Sion. « Le Seigneur Dieu règnera éternellement, ô Sion (*Ibid.*). » O Sion, votre Dieu règnera éternellement ; mais est-ce que votre Dieu règnera sans vous ? « Sur la génération et la génération (*Ibid.*). » Le Prophète l'a dit deux fois, ne pouvant toujours le dire ; et ne croyez point parce que ses paroles ont une fin, que l'éternité en ait une. L'éternité s'exprime par un mot de quatre syllabes, et elle est sans fin dans son essence. Le Prophète n'a pu vous la définir que par ces mots : « Votre Seigneur règnera sur la génération et la génération. » Il n'a dit que peu de chose ; s'il le répétait tout le jour, ce ne serait encore que peu de chose ; il le répéterait toute sa vie, qu'à la fin il faudrait encore se taire ? Aimez l'éternité ; vous règnerez sans fin, si vous avez pour fin le Christ, avec lequel vous règnerez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ?

via, quæ ducit ad interitum, et multi sunt qui ingrediuntur per illam (*Matth.*, VII, 13) ? » Hanc viam exterminabit Dominus ; quia ipsa est via peccatorum.

20. Et dum exterminata fuerit via peccatorum, quid nobis restat ? « Venite benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi (*Matth.*, xxv, 34). » Ad hoc conclusit Psalmus : « Et viam peccatorum exterminabit. » Et quid tu ? « Regnabit Dominus in æternum (*Ps.*, CXLVI, 10). » Gaude, quia tibi regnabit : gaude, quia tu eris regnum ejus. Vide enim et quid sequitur. Es certe civis de Sion, non de Babylonia, id est, non de civitate peritura hujus sæculi, sed de Sion ad tempus laborante et peregrinante, in æternum autem regnatura. Audisti ergo finem, inde es. « Regnabit Dominus in æternum, Deus tuus, Sion. » O Sion, Deus tuus regnabit in æternum : numquid sine te regnabit Deus tuus ? « In generationem et generationem. » Bis dixit, quia non potuit semper dicere. Nec putes quia verbis finitis finitur æternitas. Æternitas in verbo quatuor syllabis constat, in se sine fine est. Non potuit tibi nisi sic commendari, « Deus tuus regnabit in generationem et generationem. » Parum dixit : si tota die diceret, angustum esset : si tota vita sua diceret, nonne aliquando conticesceret ? Ama æternitatem : nullo fine regnabis, si finis tibi Christus est, cum quo regnabis in sæcula sæculorum, Amen.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLVI.

1. Nous écoutions attentivement le Psaume, lorsqu'on le chantait ; mais si nous l'avons tous écouté, nous ne l'avons pas tous également compris. Avec quelle attention plus soutenue ne faut-il pas l'écouter encore à ce moment ; si, comme je l'espère et je le désire, aidé par les prières de tous mes auditeurs, je parviens, avec l'assistance de Dieu, à éclaircir ce qu'il peut présenter d'obscur ; afin que votre attention porte ses fruits, et que nul auditeur ne s'en retourne à vide, après avoir apporté tant d'application à écouter. Quel est le commencement du Psaume? Le Prophète nous dit : « Louez le Seigneur (*Ps.*, CXLVI, 1). » Ce n'est pas à nous seulement, c'est à toutes les nations qu'il s'adresse. Cette parole que font entendre les lecteurs dans des lieux séparés, les églises l'entendent isolément; mais la voix de Dieu, qui est unique, parle à tous à la fois, et nous excite à le louer. Et comme si nous demandions au Prophète pourquoi nous devons louer Dieu, voyez quelle raison il donne de le faire. «Louez Dieu, » dit-il, « parce qu'il est bon de lui chanter des Psaumes (*Ibid.*) » Est-ce là toute la récompense de ceux qui louent Dieu ? Louons le Seigneur. Pourquoi ? « Parce qu'il est bon de lui chanter des Psaumes.» Je louerais volontiers le Seigneur, dira quelqu'un, si, en retour de cette louange, il me donnait quelque chose. En effet, qui loue gratuitement même un homme? Ceux qui louent les hommes en attendent un salaire ; celui qui loue Dieu ne doit-il ni attendre, ni demander, ni espérer de récompense? On loue un homme qui n'est que faiblesse, et l'on attend quelque chose de lui ; on loue le Dieu tout-puissant et l'on reste sans récompense? Serait-ce que je désire ce que Dieu ne peut me donner? Que peut désirer un homme, qui ne soit au pouvoir de Dieu? Lorsque vous louez un homme, peut-être désirez-vous de lui ce qu'il ne peut vous donner. Louez Dieu en toute sécurité, car nul ne peut rien dire qu'il soit impuissant à vous donner ce que vous pouvez désirer. Nous devons donc louer

IN PSALMUM CXLVI

ENARRATIO.

1. Intenti audiebamus, cum Psalmus præsens cantaretur : et non omnes qui audiebamus, etiam intelligebamus. Quanto magis ergo intente nunc audiendus est, si ut spero et cupio, adjuvantibus omnium audientium orationibus, si quid hic forte obscurum est, Deo donante revelabitur ; ut sit fructuosus auditus, nec inanis redeat auditor, qui intentus abfuit cum audiret ? Unde cœpit ? Nobis dicitur : Laudate « Dominum (*Ps.*, CXLVI, 1). » Dicitur hoc omnibus gentibus, non solis nobis Et istam vocem per loca quidem singula sonantem a Lectoribus, singillatim audiunt Ecclesiæ : una vox tamen Dei super omnes non tacet, ut laudemus eum. Et quasi quæreremus quare laudare Deum debeamus, videte quam caussam adtulit : « Laudate Dominum, inquit, quoniam bonus psalmus. » Hæc est merces tota laudantium ? Laudemus Dominum. Quare ? « Quoniam bonus psalmus. » Vellem ego, inquit aliquis, laudare Dominum, si mihi aliquid pro ista laude donaret. Quis enim laudet gratis vel hominem ? Exspectant ergo aliquam mercedem laudatores hominum : nullamne mercedem exspectare, aut petere, aut sperare debet laudator Dei ? Laudatur infirmus, et speratur de eo aliquid : laudatur Omnipotens, et nulla merces est ? An forte hoc cupio, quod ille dare non potest ? Quid homo

(1) Discours au peuple, prononcé peut-être à Carthage, à en juger d'après une parole du n. 17.

Dieu, en ayant en vue l'espoir de certaine récompense, mais non l'espoir d'obtenir tout ce que nous aurions la fantaisie de souhaiter. En effet, il est père, et ce que ses enfants désirent de mauvais, il ne le leur donne pas. Louons-le et espérons et désirons, non telle ou telle chose, mais ce que juge à propos de vous donner celui que nous louons. Il sait ce qu'il convient de nous donner; quant à nous, appliquons-nous à connaître ce qui nous est utile de recevoir. L'Apôtre a dit: « Nous ne savons, en effet, ce qu'il convient de demander dans nos prières (*Rom.*, VIII, 26). » Et le même apôtre saint Paul espérait, pour son propre compte, qu'il lui serait avantageux que Dieu le délivrât de l'aiguillon qu'il sentait dans sa chair, de l'ange de Satan par lequel il était souffleté, comme lui-même l'avoue, en disant : « A cause de cela, j'ai prié trois fois le Seigneur qu'il le retirât de moi, et le Seigneur m'a répondu : Ma grâce vous suffit, car la puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse (II *Cor.*, XII, 7-9). » Ce qu'il a désiré ne lui a pas été accordé selon sa volonté, afin qu'il fût exaucé pour sa guérison. Que nous a donc ici recommandé le Prophète? « Louez le Seigneur, » a-t-il dit. Pourquoi louerons-nous le Seigneur? « Parce qu'il est bon de lui chanter des Psaumes. » Le Psaume étant une louange du Seigneur, le Prophète nous dit par là même : Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de louer le Seigneur. Ne louons pas le Seigneur d'une manière aussi passagère que le chant d'un Psaume. C'est une parole dite, et l'on passe, c'est une chose faite et l'on se tait. Nous avons loué Dieu et nous avons cessé de parler, nous avons chanté et nous avons gardé le silence. Puis nous nous mettons alors aux autres choses qu'il nous reste à faire; mais si d'autres occupations se présentent à nous, cesserons-nous pour cela de louer Dieu? Il n'en sera pas ainsi; car, si votre langue loue Dieu à certains moments, il faut que votre vie le loue constamment. C'est en ce sens qu'il est bon de chanter des Psaumes au Seigneur.

2. En effet, le Psaume est un chant, non pas un chant quelconque, mais un chant sur le Psaltérion. Or le Psaltérion est un instrument destiné à soutenir le chant, comme la lyre, comme la cithare et les instruments du même genre qui ont été inventés pour accompagner le chant. Celui donc qui psalmodie, ne chante pas avec la voix, mais il prend encore un instrument qui s'appelle Psaltérion, et il accorde sa voix avec le jeu de ses mains. Voulez-vous donc chanter sur le Psaltérion? Ne vous bornez pas à célébrer de la voix les louanges de Dieu,

desiderat, quod in manu Dei non sit? Cum laudaveris hominem, forte hoc cupis quod ab illo præstari non potest : Deum securus lauda, quem nemo potest dicere non posse præstare, quod tu poteris desiderare. Proposita ergo spe mercedis alicujus laudare debemus Deum, non tamen daturum quidquid cupimus. Pater est enim, et quod mali cupiunt filii, non dat. Laudemus, et speremus, et desideremus, non illud aut illud; sed quod judicat dandum esse, quem laudamus. Ille enim novit quid nobis dari expediat, nos autem intendamus quid nobis prosit accipere. Apostolus ait, « Quid enim oremus sicut oportet, nescimus (*Rom.*, VIII, 26). » Et ipse idem apostolus Paulus sperabat sibi prodesse, si auferretur ab eo stimulus carnis suæ, angelus satanæ a quo colaphizabatur, sicut ipse confitetur, et ait, « Propter quod Dominum ter rogavi, ut auferret eum a me ; et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur (II *Cor.*, XII, 8). » Desideravit aliquid, non concessum est ad voluntatem, ut (*a*) consuleretur ad sanitatem. Hic ergo quid nobis propositum est? « Laudate, » inquit, « Dominum. » Quare laudemus Dominum? « Quoniam bonus est psalmus. » Ipse psalmus laus Domini est. Hoc ergo ait, Laudate Dominum, quoniam bonum est laudare Dominum. Non sic prætereamus laudare Dominum. Dictum est, et transiit; factum est, et siluimus; laudavimus, et tacuimus; cantavimus, et conquievimus. Imus in aliud forte agendum quod restat, et aliæ actiones, cum occurrerint nobis, laudatio divina cessabit in nobis? Non sic: nam lingua tua ad horam laudat, vita tua semper laudet. Inde ergo bonus psalmus.

2. Psalmus quippe cantus est, non quilibet, sed ad psalterium. Psalterium autem quoddam organum est cantilenæ, sicut lyra, sicut cithara, et hujusmodi organa, quæ inventa sunt ad cantandum. Qui ergo psallit, non sola voce psallit; sed assumto etiam quodam organo, quod vocatur psalterium, accedentibus manibus voci concordat. Vis ergo psallere? Non solum vox tua sonet laudes Dei, sed opera

(*a*) Editi, *consolaretur*. At MSS. *consuleretur* : forte pro, *concederetur*.

mais que vos œuvres s'accordent avec votre voix. Après que vous aurez chanté de la voix, vous vous tairez sans doute quelque temps; mais que votre vie soit un chant que rien n'interrompe. Vous faites une affaire, et vous méditez quelque tromperie, vous avez cessé de louer Dieu, et ce qui est plus grave, non-seulement vous avez cessé de le louer, mais encore vous êtes allé jusqu'au blasphème. En effet, si vos bonnes œuvres font louer Dieu, vous louez Dieu par vos œuvres; mais, si vos mauvaises actions font blasphémer Dieu, vous blasphémez Dieu vous-même par vos actions. Chantez donc de la voix, de manière à exhorter au bien les oreilles qui vous entendent; mais pour que votre cœur ne se taise jamais, ne laissez jamais votre vie se taire. Si vous ne méditez pas de tromper autrui dans vos affaires, vous chantez à Dieu sur le Psaltérion. En mangeant et en buvant, chantez sur le Psaltérion, non pas en vous interrompant pour charmer les oreilles par la suavité des sons, mais en mangeant et en buvant avec modestie, avec frugalité, avec tempérance; voici, en effet, ce que dit l'Apôtre : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, agissez pour la gloire de Dieu (I *Cor.*, x, 31). » Si donc vous agissez convenablement en mangeant et en buvant ce que vous prenez pour rétablir les forces de votre corps et réparer vos membres, en rendant grâce à celui qui vous a donné, mortel et fragile que vous êtes, ces aliments qui vous soutiennent, ce sera louer Dieu que de boire et de manger; mais, si, par une voracité immodérée, vous excédez la mesure raisonnable de la nature, et si, par ivrognerie, vous vous remplissez comme un gouffre, quelques louanges de Dieu que fasse retentir votre voix, votre vie sera un blasphème contre lui. Après avoir bu et mangé, vous prenez votre repos, mais que ce soit pour dormir, sans commettre aucune action honteuse et sans aller au delà de ce que permet la loi de Dieu; que votre lit conjugal reste pur, et si vous agissez en vue de votre postérité, ne vous laissez point aller au désordre d'une passion effrénée; traitez alors votre épouse avec respect, vous rappelant que vous êtes tous deux les membres du Christ (*Ibid.*, VI, 15), qu'il vous a créés tous deux et qu'il vous a rachetés tous deux par son sang. En agissant ainsi, vous louerez Dieu et vous ne cesserez aucunement de le louer. Et qu'en sera-t-il lorsque le sommeil s'emparera de vous? Que, dans votre sommeil, une conscience bourrelée de remords ne trouble pas votre repos, et l'innocence de votre som-

tua concordent cum voce tua. Cum ergo voce cantaveris, silebis aliquando : vita sic canta, ut nunquam sileas. Negotium agis, et fraudem cogitas; siluisti a laude Dei : et quod gravius est, non solum a laude siluisti, sed in blasphemiam perrexisti. Cum enim Deus laudatur de bono opere tuo, opere tuo laudas Deum; et cum blasphematur Deus de malo opere tuo, opere tuo blasphemas Deum. Itaque ad aurium exhortationem canta voce : corde ne sileas, vita ne taceas. Non cogitas in negotio fraudem, psallis Deo. Cum manducas et bibis psalle; non intermiscendo sonorum suavitates ad aures aptas, sed modeste et frugaliter et temperanter manducando et bibendo. Quia hoc dicit Apostolus, « Sive manducatis, sive bibitis, sive quid facitis, omnia in gloriam Dei facite (I *Cor.*, x, 31). » Si ergo bene agis, quod et manducas et bibis, et ad refectionem corporis sumis reparationemque membrorum, gratias agens ei qui tibi præbuit mortali et fragili ista supplementorum solatia; et cibus tuus et potus tuus laudat Deum : si vero modum naturæ debitum immoderatione voracitatis excedas, et vinolentia te ingurgites; quantaslibet laudes Dei lingua tua sonet, vita blasphemat. Post cibum et potum requiescit, ut dormias : nec in lecto aliquid turpiter agas, nec excedas ultra concessam licentiam in lege Dei : sit castus cum conjuge thorus; et si est cura propagandi liberos, non sit effrenata luxuries libidinum : defer in lecto tuo conjugi (*a*) tuæ, quia membra Christi estis ambo (I *Cor.*, VI, 15), ambo ab illo conditi, ambo sanguine ipsius reparati : Hæc agens laudas Deum, nec omnino silebit laudatio tua. Quid cum somnus advenerit? Et cum dormis, non te excitet a quiete mala conscientia tua; et innocentia somni tui laudat Deum. Si ergo laudas, non tantum lingua canta, sed etiam assumto bonorum operum psalterio : « Quoniam bonus psalmus. » Laudas cum agis negotium, laudas cum cibum et potum capis, laudas cum in lecto requiescis, laudas cum dormis : quando non laudas? Perficietur in nobis laudatio Dei, cum ad illam civitatem venerimus, quando effecti fuerimus æquales Angelis Dei (*Matth.*,

(*a*) Editi, *conjugi tuæ honorem*. Vox *honorem* abest a MSS.

meil louera Dieu également. Si donc vous le louez, que ce ne soit pas seulement votre langue qui chante, mais prenez le psaltérion des bonnes œuvres, car « il est bon de chanter à Dieu des Psaumes. » Vous le louez en vaquant à vos affaires, vous le louez en mangeant et en buvant, vous le louez en prenant au lit votre repos, vous le louez en dormant. Quand ne le louez-vous pas? La louange de Dieu sera parfaite en vous, lorsque nous serons parvenus à la céleste cité, lorsque nous serons devenus les égaux des anges de Dieu (*Matth.*, XXII, 30), lorsque nulle nécessité corporelle ne nous tiraillera d'aucun côté, lorsque la faim et la soif ne nous solliciteront plus, lorsque la chaleur ne nous fatiguera plus, lorsque le froid ne nous resserrera plus, lorsque nous ne serons plus abattus par la fièvre, lorsque la mort ne viendra plus finir notre vie. Pour arriver à cette louange parfaite, exerçons-nous présentement à louer Dieu par nos bonnes œuvres.

3. C'est pourquoi, après avoir dit : « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de lui chanter des Psaumes, » le Prophète ajoute « Que notre louange soit agréable à notre Dieu (*Ps.*, CXLVI, 1). » Comment notre louange sera-t-elle agréable à notre Dieu? Si nous le louons par la sainteté de notre vie. Écoutez l'Écriture, afin de reconnaître que cette sorte de louange lui sera agréable. Il est dit en un autre endroit : « La louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur (*Eccl.*, XV, 9). » Si donc la louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur, elle n'y est point agréable à Dieu ; car ce qui est agréable est ce qui est beau. Voulez-vous donc que la louange soit agréable à votre Dieu? Ne faites point contraste à vos saints cantiques par vos mauvaises mœurs. « Que notre louange soit agréable à notre Dieu. » Qu'a dit par là le Prophète? Vous qui louez Dieu, vivez saintement. La louange des impies offense Dieu. Il fait plus d'attention à votre vie qu'à votre chant. Assurément, vous désirez être en paix avec celui que vous louez; comment donc pourriez-vous chercher à être en paix avec lui, lorsque vous êtes en contradiction avec vous-même? Comment, me direz-vous, suis-je en contradiction avec moi-même? Votre langue résonne d'une manière et votre vie d'une autre. « Que notre louange soit agréable à notre Dieu. » En effet, la louange peut être agréable à un homme lorsqu'il entend un flatteur le louer d'une voix douce, avec des paroles harmonieuses et finement préparées ; mais que la louange soit agréable à notre Dieu, dont les oreilles sont ouvertes non à la bouche, mais au cœur, et non à la langue, mais à la vie de celui qui le loue.

4. Qu'est-il pour nous, ce Dieu, à qui notre louange doit être agréable? Il est pour nous plein de douceur, il se recommande à notre amour, non que nous ayons quelque chose à

XXII, 30), quando nos nulla corporalis necessitas ulla ex parte sollicitat, non fames, non sitis interpellat, non æstus fatigat, non frigus constringit, non febris dejicit, non mors finit. Ad illam perfectissimam laudem exerceamus nos laudatione ista in bonis operibus.

3. Propterea cum dixisset, « Laudate Dominum, quoniam bonus psalmus : Deo nostro, » inquit, « jocunda sit laus. » Quomodo erit Deo nostro jocunda laus? Si bene vivendo laudetur. Audi quia tunc erit illi jocunda laus, alio loco dicitur, « Non est speciosa laus in ore peccatoris (*Eccli.*, XV, 9). » Si ergo in ore peccatoris speciosa laus non est, jocunda non est : hoc enim jocundum, quod speciosum. Vis ergo ut Deo tuo jocunda sit laus? Noli bonæ cantilenæ tuæ obstrepere moribus malis. « Deo nostro jocunda sit laus. » Quid dixit? Quid laudatis, bene vivite. Laudatio impiorum offendit Deum. Plus ille adtendit quid vivas, quam quid sones. Certe cum eo quem laudas, pacem habere vis : quomodo cum illo quæris pacem, quando a teipso dissonas? Quomodo, inquies, a memetipso dissono? aliud sonat lingua, aliud indicat vita. « Deo nostro jocunda sit laus. » Potest enim laus jocunda esse homini, cum audit concinnis acutisque sententiis et suavi voce laudantem : sed « Deo nostro jocunda sit laus ; » cujus aures, non ad os, sed ad cor ; non ad linguam, sed ad vitam laudatoris patent.

4. Quis est Deus noster, cui jocunda sit laus? Dulcescit nobis, commendat se nobis : gratias dignationi ejus. Dignatur enim commendare se nobis, non quasi aliquid præstaturis, sed multa ab illo potius accepturis. Quomodo ergo commendat se nobis Deus? Audite apostolum Paulum : « Commendat autem, inquit, dilectionem suam Deus in nobis (*Rom.*, V, 8). » Quomodo commendat? Audite, ipse dicat Apostolus, ut comparetur et Psalmo :

lui donner, mais plutôt parce que nous avons beaucoup à recevoir de lui. Comment Dieu se recommande-t-il à notre amour? Écoutez l'apôtre saint Paul: « Dieu, dit-il, témoigne son amour pour nous. » Comment le témoigne-t-il? Écoutez: que l'Apôtre lui-même le dise et nous comparerons ses paroles aux paroles du Psaume: « Dieu témoigne son amour pour nous. » Comment le témoigne-t-il? « En ce que, quand nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous (*Rom.*, VIII, 8-9). » Que réserve-t-il donc à ceux qui le louent, lui qui témoigne tant d'amour à des pécheurs? L'Apôtre ayant donc montré que Dieu a témoigné son amour pour nous en ce que le Christ est mort pour des impies, non point afin qu'ils demeurassent impies, mais afin que la mort du juste sauvât ces impies de leur état d'injustice; comment comprenez-vous ici les paroles du Prophète: « Que notre louange soit agréable à notre Dieu? » Voyons si elles n'ont pas rapport à ce témoignage d'amour dont parle l'Apôtre, que le Christ est mort pour les pécheurs et les impies. « Le Seigneur, continue le Psaume, qui bâtit Jérusalem et qui rassemble les enfants dispersés d'Israël (*Ps.*, CXLVI, 2). » Ce Psaume nous montre donc le Seigneur bâtissant Jérusalem et rassemblant son peuple dispersé. Car le peuple de Jérusalem, c'est le peuple d'Israël. Jérusalem est la ville éternelle des cieux et les anges en sont les citoyens. Quel rapport y a-t-il entre Israël et cette ville? Si vous considérez ici cet homme, ce petit-fils fils d'Abraham, qui se nommait aussi Jacob, comment par les Anges, pouvons-nous entendre Israël? Mais si nous nous reportons à l'interprétation du nom d'Israël, donné à Jacob au lieu de son nom primitif (*Gen.*, XXXII, 28), le nom d'Israël convient parfaitement à la Jérusalem céleste, et plaise à Dieu que nous aussi, à sa suite, nous soyons Israël! En effet, que signifie ce mot? « Qui voit Dieu. » Tous les citoyens de la cité céleste se réjouissent donc, parce qu'ils voient Dieu dans cette vaste et magnifique cité. Dieu est le spectacle qui leur est réservé; mais nous sommes errants loin de cette cité, le péché nous en a chassés, de sorte que nous n'y pouvons demeurer, et le poids de notre condition mortelle nous empêche d'y retourner. Mais Dieu a jeté un regard de pitié sur notre exil, et tandis qu'il bâtit Jérusalem, il en a relevé la partie qui était tombée. Comment a-t-il relevé la partie ruinée et Jérusalem? « En rassemblant les enfants dispersés d'Israël. » En effet, une partie de la ville est tombée et a été condamnée à l'exil; mais Dieu a jeté sur cette exilée des regards de miséricorde et il a cherché ceux qui ne le cherchaient pas. Comment les

Commendat, inquit, dilectionem suam Deus in nobis. Quomodo commendat? Quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est. Quid ergo servat laudatoribus, qui sic se commendat peccatoribus? Quia ergo sic dixit Apostolus commendasse Deum nobis dilectionem suam, ut Christus moreretur pro impiis; non ut impii remanerent, sed ut morte justi ab injustitia sanarentur: hic quid audis, cum dixisset, « Deo nostro jocunda sit laus? » Videamus si ipsa est commendatio, quam dixit Apostolus, Quia Christus pro peccatoribus et pro impiis mortuus est. « Ædificans, » inquit, « Jerusalem Dominus, et dispersiones Israël colligens (*Ps.*, CXLVI, 2). Ecce ædificans Jerusalem Dominus, colligens dispersiones populi ipsius. Populus enim Jerusalem, populus Israël. Est Jerusalem æterna in cælis, ubi cives etiam Angeli sunt. Quid ergo ibi Israël? Si hominem illum nepotem Abrahæ consideres, qui dictus est et Jacob; quomodo Angelos intelligimus Israël? Si interpretationem nominis discutiamus, quia et ipse Jacob mutato nomine vocatus est Israël (*Gen.*, XXXII, 28), magis ibi nomen Israël: et utinam et nos sequentes simus Israël. Quid enim interpretatur Israël? Videns Deum. Omnes ergo cives illius civitatis, videndo Deum gaudent in illa magna civitate et ampla et cælesti, spectaculum eis Deus ipse est. Sed nos ab illa civitate peregrinamur, peccato expulsi, ne tibi maneremus; et mortalitate prægravati, ne illo rediremus. Respexit Deus peregrinationem nostram, et ille qui ædificat Jerusalem, restituit lapsam partem. Unde restituit lapsam partem? « Dispersiones Israël colligens. » Cecidit enim pars quædam, et facta est peregrina: hanc peregrinam misericorditer vidit Deus, et quæsivit non quærentes se. Unde quæsivit? quem misit ad captivitatem nostram? Misit redemtorem, secundum quod ait Apostolus, « Commendat, Deus dilectionem suam in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est (*Rom.*, V, 8). » Misit ergo ad captivitatem nostram redemto-

a-t-il cherchés? Qui a-t-il envoyé pour nous racheter de notre captivité? Il a envoyé le Rédempteur, selon cette parole de l'Apôtre : « Le Seigneur a témoigné son amour pour nous en ce que, quand nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. » Il a donc envoyé son Fils comme Rédempteur vers le lieu de notre captivité. Portez un sac avec vous, lui a-t-il dit, et mettez-y la rançon des captifs. Et le Christ s'est revêtu de notre chair mortelle, qui contenait le sang dont l'effusion devait nous racheter. C'est au moyen de ce sang qu'il a rassemblé les enfants dispersés d'Israël. Et s'il a autrefois rassemblé ceux qui étaient alors dispersés, comment faut-il s'y prendre pour rassembler ceux qui sont encore dispersés maintenant? Si ceux qui étaient dispersés ont été rassemblés pour être dans les mains de l'ouvrier comme des matériaux de l'édifice en construction, comment faut-il faire pour réunir ceux qui sont tombés, par leur esprit inquiet, des mains de l'ouvrier? « Le Seigneur bâtit Jérusalem. » Voilà celui que nous louons, voilà celui auquel nous devons nos louanges pendant toute notre vie. « Le Seigneur bâtit Jérusalem et rassemble les enfants dispersés d'Israël. »

5. Comment les rassemble-t-il? Que fait-il pour les rassembler? « Il guérit ceux dont le cœur est brisé (*Ps.*, CXLVI, 3). » Voilà comment il rassemble les enfants dispersés d'Israël, en guérissant ceux dont le cœur est brisé. Ceux dont le cœur ne se brise pas ne sont pas guéris. Qu'est-ce qu'avoir le cœur brisé? Il faut que vous le sachiez, mes bien-aimés; et il faut que vous le fassiez, afin que vous puissiez être guéris. L'Écriture l'a dit en beaucoup d'autres endroits ; mais particulièrement le Psalmiste, parlant en notre nom, a dit : « Si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'aurais certainement offert. » C'est à Dieu qu'il s'adressait : « Si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'aurais certainement offert; mais les holocaustes ne vous plaisent pas (*Ps.*, L, 18). » Quoi donc? Resterons-nous sans offrir aucun sacrifice ? Apprenez ce que Dieu veut qu'on lui offre. Le Prophète continue ainsi : « Un esprit affligé est un sacrifice agréable au Seigneur; Dieu ne méprisera pas un cœur brisé et humilié (*Ibid.*, 19). » « Dieu guérit ceux dont le cœur est brisé, « parce qu'il s'approche d'eux pour les guérir, comme il est dit dans un autre Psaume : « Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé (*Ps.*, XXXIII, 19). » Quels sont ceux qui ont le cœur brisé? Les humbles. Quels sont ceux qui n'ont pas le cœur brisé? Les orgueilleux. Le cœur brisé sera guéri, le cœur superbe sera mis en pièces. Peut-être est-il mis en piè-

rem Filium suum. Porta, inquit, tecum saccum, ferto ibi pretium captivorum. Induit enim se ille mortalitatem carnis, et ibi erat sanguis, quo fuso redimeremur. Illo sanguine (a) collegit dispersiones Israël. Et si ille collegit olim dispersos, quomodo satagendum est ut colligantur modo dispersi? Si collecti sunt dispersi, ut in manu artificis ad ædificium formarentur; quomodo colligendi sunt, qui de manu artificis inquietudine ceciderunt? « Ædificans Jerusalem Dominus. » Ecce quem laudamus, ecce cui laudem tota vita nostra debemus. « Ædificans Jerusalem Dominus, et dispersiones Israël colligens. »

5. Quomodo colligit? quid agit, ut colligat? « Qui sanat contritos corde (*Psal.*, CXLVI, 3). » Ecce quomodo colliguntur dispersiones Israël, ut sanentur contriti corde. Qui cor non conterunt, non sanantur. Qui est conterere cor? Notum sit, Carissimi: fiat, ut sanari possitis. Dictum est enim multis aliis Scripturarum locis; et maxime illo loco, voce nostra quidam cantans, dicebat, « Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique (*Psal.*, L, 18). » Deo dicebat, Si voluisses sacrificium, dedissem utique, holocaustis autem non delectaberis. Quid ergo? Sine sacrificii oblatione remanebimus? Audi quid te velit offerre. Sequitur, et dicit, « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernet (*Ibid.*, 19). » « Sanat ergo contritos corde : » quia illis propinquat ut sanet ; sicut dicitur alio loco, Prope est Dominus his qui obtriverunt cor (*Ps.*, XXXIII, 19). » Qui obtriverunt cor? Humiles. Qui non obtriverunt cor? Superbi. Contritum sanabitur, elidetur elatum. Ad hoc enim forte eliditur, ut contritum sanetur. Ne velit ergo, Fratres, cor nostrum esse erectum, antequam sit (b) rectum. Male erigitur, quod non primo corrigitur.

6. « Qui sanat contritos corde, et alligat contri-

(a) Potiores MSS. hoc et proximo loco, *colligit*.
(b) Aliquot MSS. *antequam sit correctum*.

ces, afin qu'étant brisé il soit guéri. Mes frères, que notre cœur se garde donc de se dresser avant d'être redressé. C'est pour son malheur qu'il s'élève, s'il n'est d'abord corrigé.

6. « Il guérit ceux dont le cœur est brisé et il bande leur blessure (*Ps.*, CXLVI, 3). » « Il guérit, » dit le Psaume, « ceux dont le cœur est brisé ;» il guérit donc ceux qui ont humilié leur cœur, il guérit ceux qui confessent leurs péchés, il guérit ceux qui se punissent et qui exercent contre eux un jugement sévère ; afin de pouvoir ressentir sa miséricorde. Voilà ceux qu'il guérit ; mais leur guérison ne sera parfaite que quand ils seront sortis de leur condition mortelle ; lorsque leur corps, qui est corruptible, aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce qui est mortel en eux aura revêtu l'immortalité (I *Cor.*, XV, 53-54) ; lorsqu'il n'y aura plus rien dans notre chair souillée qui nous sollicite au mal, et que non-seulement nous n'aurons plus à nous défendre d'y consentir, mais même que nous ne serons plus exposés aux suggestions de la chair. Maintenant, en effet, combien, mes frères, de plaisirs illicites touchent notre esprit ! Bien que nous refusions d'y consentir, afin que nos membres servent la justice et non l'iniquité, toutefois, tant que vous ressentez cet attrait coupable, bien que vous n'y consentiez pas, votre santé n'est point parfaite. Vous serez guéri, par conséquent, vous serez guéri par le brisement de votre cœur. N'en rougissez pas, brisez votre cœur ; Dieu guérit ceux qui ont le cœur brisé. Mais que faire, direz-vous? « Je me complais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres, une autre loi qui combat la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché (*Rom.*, VII, 22-23). » Vous demandez ce que vous avez à faire? Brisez votre cœur, confessez vos fautes ; courage, dites avec l'Apôtre : «Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort (*Ibid.*, 24). » Se dire : « Malheureux homme, que je suis ! » c'est déjà briser son cœur. Que celui-là espère le bonheur qui reconnaît son malheur. Dites alors : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort? » Et vous recevrez cette réponse : « La grâce de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ (*Ibid.*, 25). » Mais comment serez-vous délivré par cette grâce de Dieu, dont nous avons, dès maintenant, reçu le gage ? Écoutez le même Apôtre : « A la vérité, » dit-il, le corps est mort à cause du péché ; mais l'esprit vit par l'effet de la justification. Si donc l'esprit de Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, par son

tiones eorum. Sanat, inquit, contritos corde : » sanat ergo humiliatos corde, sanat confitentes, sanat seipsos punientes, in se severum judicium exercentes, ut possint esse illius misericordiam sentientes. Tales sanat, sed perfecta eorum sanitas transacta mortalitate fiet, quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.*,XV,53); quando nihil erit quod ex carnis labe sollicitet, non solum nihil cui consentiamus, sed nihil quod suggeratur ex carne. Etenim modo, Fratres mei, quantæ illicitæ delectationes animum tangunt? Quamvis eis non consentiamus, ut membra nostra justitiæ serviant, non iniquitati : tamen vel delectari talibus, etsi non consentis, nondum est perfecta sanitas. Sanaberis ergo, corde contrito sanaberis. Noli erubescere, contere cor : tales sanat Deus. Sed quid ago, inquies, modo? « Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem ; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati (*Rom.*, 22 et 23). » Quid agis ? Contere cor, confitere ; age, dic sequentia : « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (*Ibid.*, 24) ? » Hoc enim dicere, Infelix homo, jam cor conterere est. Ille speret felicitatem, qui confitetur infelicitatem. Dic ergo, Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus : ut respondeatur tibi, « Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Ibid.*, 25). » Quomodo autem liberabit ipsa gratia Dei, unde nunc pignus accepimus ? Audi eumdem Apostolum : « Corpus quidem, inquit, mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam (*Rom.*, VIII, 10, etc.). » Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum ex mortuis, habitat in vobis ; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum ejus in vobis. Hoc ergo pignus accepit spiritus noster ; ut incipiamus fide servire Deo, et ex fide appellari justi. « Quoniam justus ex fide vivit (*Rom.*, I, 17). » Quidquid autem nobis adhuc repugnat et resistit, de mortalitate carnis est ; et hoc sanabitur. « Vivificabit enim, inquit, et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum ejus in vobis (*Rom.*, VIII, 11). »

Esprit qui habite en vous (*Ibid.*, VIII, 10-11). » Notre esprit a donc reçu ce gage, pour que nous commencions à servir Dieu par la foi et à être appelés justes à cause de la foi, car le juste vit de la foi (*Rom.*, I, 17). Or, tout ce qui combat et résiste encore en nous, vient de la condition mortelle de la chair, et sera guéri. « En effet, » dit l'Apôtre, « Dieu vivifiera aussi vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous; » et il vous a donné un gage de l'accomplissement de ses promesses. Que fera-t-il donc maintenant, dans cette vie, où nous confessons notre misère sans posséder encore l'objet de ces promesses, que fera-t-il pour nous dans cette vie, que fera-t-il? « Il guérit ceux dont le cœur est brisé! » Mais la guérison ne sera parfaite qu'au temps que nous avons indiqué. Et maintenant, que fait-il? « Il bande leurs blessures. » Celui qui guérit les cœurs brisés, dont la guérison sera parfaite à la résurrection des justes, celui-là, maintenant, panse leurs blessures.

7. Quels sont les appareils de pansement pour ces blessures? Dieu les pansera comme le font les médecins. Quelquefois, en effet, (que votre charité comprenne bien ce que je vais vous dire, ce que savent d'ailleurs ceux qui l'ont vu ou entendu dire par les médecins, quelquefois, lorsque les fractures ont été mal réduites et les os mal replacés, les médecins, pour y remédier, brisent de nouveau le membre et font une nouvelle blessure, parce que la première guérison était défectueuse. Ainsi dit l'Écriture : « Les voies du Seigneur sont droites, mais l'homme au cœur tortueux y trouve du scandale (*Osée*, XIV, 10). » Que veut dire : l'homme « au cœur tortueux? » L'homme au cœur tortueux est celui dont le cœur n'est point droit. Il croit que toutes les paroles de Dieu sont tortueuses; il croit que tout ce que Dieu a fait n'est point droit; tous les jugements de Dieu lui déplaisent, et principalement ceux par lesquels il est atteint; il s'assied pour les discuter et pour prouver combien ce que fait Dieu est mauvais, parce que Dieu n'agit pas comme il le voudrait. Pour l'homme au cœur tortueux, c'est peu de ne pas se redresser sur Dieu, il veut encore faire plier Dieu à sa volonté. Qu'est-ce que Dieu lui dit d'en haut? Vous n'êtes pas droit et je le suis. Si vous étiez droit, vous sentiriez que je le suis. Étendez sur un sol parfaitement uni un morceau de bois tortu, il ne peut s'appliquer, il chancelle, il branle de tous côtés; ce qui ne provient pas de l'inégalité du sol, mais de la tortuosité du bois. C'est ainsi que l'Écriture a dit : « Combien le Dieu d'Israël est bon pour ceux dont le cœur est droit (*Ps.*, LXXII, 1)! » Eh bien! Comment

Ad hoc pignus dedit, ut compleat quod promisit. Quid ergo nunc in hac vita, quando adhuc confessores sumus, nondum possessores, quid in hac vita, quid fiet? Quomodo (*a*) curabitur? Sanat contritos corde: » sed perfecta sanitas tunc erit, quando diximus. Nunc ergo quid? « Alligat contritiones eorum. » Qui curat, inquit, contritos corde, quorum perfecta sanitas in resurrectione justorum erit; alligat modo contritiones eorum.

7. Quæ sunt alligamenta contritionum? Sicut medici alligant fracturas. Aliquando enim, intelligat et hoc Caritas Vestra, et notum est eis qui animadverterunt, vel a medicis audierunt : aliquando prave et distorte firmata, ut corrigant medici, frangunt, et faciunt vulnus novum, quia mala erat sanitas prava. « Sic ergo rectæ sunt, inquit Scriptura, viæ Domini, sed pravicordius in illis scandalizabitur (*Oseæ*, 14, 10). » Quid est pravicordius? Torticordius, tortum cor habens. Putat torta esse omnia quæ dicuntur a Deo, putat prava esse omnia quæ fecit Deus, et displicent illi omnia judicia Dei, maxime in quibus ipse corripitur; et sedet, et disputat quam male faciat Deus, quia non pro ejus voluntate facit. Distortum cor (*b*) parum est quod non se corrigit ad Deum; et Deum vult distorquere ad se. Quid ergo dicit Deus de super? Tortus es, æquus sum. Si tu rectus esses, sentires æquitatem meam. Quemadmodum si in pavimento æquali poneres distortum lignum, non colloquaretur, undique nutaret, undique agitaretur; quod non loci inæqualitas, sed distortio ligni facit: sicut ait Scriptura, « Quam bonus Israël Deus rectis corde (*Psal.*, LXXII, 1). » Quid ergo, tortum cor quomodo dirigitur? Et tortum est, et durum: jam ergo tortum et durum frangatur, conteratur, ut dirigatur. Tu dirigere cor tuum non potes: tu frange, ille dirigat. Quomodo tu frangis? quomodo tu conteris? Confitendo, puniendo peccata tua. Quid aliud significa

(*a*) Am. Er. et plerique MSS. *Quomodo durabitur.*
(*b*) Sic MSS. At editi, *Distortum cor, pravum cor est quod non se* etc.

peut-on redresser un cœur tortueux? Il n'est pas seulement tortueux, il est dur ; s'il est dur et tortueux qu'il soit brisé, qu'il soit broyé, pour être redressé. Vous ne pouvez vous-même redresser votre cœur ; brisez-le, afin que Dieu le redresse. Comment le briserez-vous ? Comment le broyerez-vous ? En confessant, en châtiant vos péchés. Que signifient autre chose les coups dont vous frappez votre poitrine ? A moins que nous ne supposions que ce sont nos os qui ont péché, lorsque nous nous frappons la poitrine. Mais nous indiquons par là que nous voulons briser notre cœur, afin qu'il soit redressé par le Seigneur.

8. « Il guérit » donc « les cœurs brisés, » ceux dont le cœur est contrit, et la guérison de ces cœurs sera parfaite, lorsque nos corps seront créés de nouveau, comme Dieu nous l'a promis. Actuellement et en attendant, que fait le médecin ? Afin que vous puissiez arriver à une parfaite vigueur, il tient vos blessures bandées, jusqu'à ce que la fracture qu'il a liée soit consolidée. Quelles sont ses ligatures? Les sacrements réservés à cette vie. Les appareils que le médecin pose sur vos blessures, sont donc les sacrements réservés à cette vie qui font notre consolation, et toutes les paroles que nous vous adressons, ces paroles qui retentissent à vos oreilles et qui passent, en un mot, tout ce qui se fait au sein de l'Église dans le temps, voilà les appareils de nos pansements. Et de même, que le médecin, quand la guérison est complète, enlève l'appareil, de même, dans la céleste cité de Jérusalem, lorsque nous serons devenus égaux aux Anges, pensez-vous que nous recevrons encore ce que nous recevons ici-bas ? Aurons-nous besoin qu'on nous lise l'Évangile pour que notre foi se conserve? Aurons-nous besoin qu'un prélat nous impose les mains ? Tous ces sacrements sont les appareils appliqués à nos blessures; lorsque notre guérison sera parfaite, ils seront levés; mais nous n'y arriverions pas, si nos blessures n'étaient pansées. « Il guérit » donc « ceux dont le cœur est brisé et il panse leurs blessures. »

9. « Il compte la multitude des étoiles et leur donne à toutes des noms (*Ps.*, CXLVI, 4). » Qu'y a-t-il d'extraordinaire que Dieu compte la multitude des étoiles? Les hommes mêmes l'ont essayé ; à eux de voir s'ils ont pu en venir à bout. Cependant, ils ne l'auraient pas essayé, s'ils n'avaient espéré d'y réussir. Permettons-leur d'aller jusqu'où ils pourront, mais je ne pense pas que ce soit chose difficile à Dieu que de compter toutes les étoiles. En ferait-il par hasard le recensement, pour ne point en

pectorum tunsio? Nisi forte putamus ossa nostra aliquid peccasse, cum cædimus pectus. Sed significamus nos cor conterere, ut a Domino dirigatur.

8. « Sanat ergo contritos corde, » et contritum cor habentes : et sanitas ipsius cordis tunc erit perfecta, cum et corporis reparatio implebitur, quæ promissa est. Nunc interea qui facit medicus ? Alligat contritiones tuas, ut possis pervenire ad plenissimam firmitatem, donec consolidetur quod fractum est, quod alligatum est. Quæ sunt ista alligamenta ? Temporalia sacramenta. Alligamenta medicinalia sunt contritionis nostræ, sacramenta interim temporalia, quibus habemus consolationem : et ista omnia quæ loquimur vobis, ipsa quæ sonant et transeunt, quidquid in Ecclesia geritur temporaliter, alligamenta sunt contritionum. Quemadmodum enim medicus perfecta sanitate detrahit ligaturam : sic in illa civitate Jerusalem, cum æquales Angelis facti fuerimus, (a) (*Matth.*, XXII, 30) numquid putatis ibi accepturos nos esse quod hic accepimus ? Aut tibi recitandum est nobis Evangelium, ut fides nostra permaneat ? aut imponenda est manus ab aliquo præposito ? Ista omnia alligamenta fracturæ sunt; perfecta sanitate detrahentur : sed ad eam non perveniretur, nisi alligarentur. « Sanat » ergo « contritos corde, et alligat contritiones eorum.

9. « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocans (*Ps.*, CXLVI, 4).» Quid magnum Deo, numerare multitudinem stellarum? Hoc et homines conati sunt : viderint utrum implere potuerint; non tamen conarentur, nisi se impleturos esse sperarent. Illis dimittamus quid potuerint, et quo usque pervenerint : Deo autem puto non esse magnum numerare omnes stellas. An forte numerum, ne obliviscatur, recenset? Magnum est aliquid Deo stellas numerare, cui capilli capitum numerati sunt (*Matth.*, X, 30)? Manifestum est, Fratres, aliquid velle Deum intelligere nos, in eo quod ait, « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis, » inquit, « nomina vocans. » Sunt stellæ

(a) Am. Er. et plures MSS. *Nam quid putatis ? ibi accepturos nos esse quod hic accepimus ?*

oublier le nombre? Est-il difficile à Dieu de compter les étoiles, alors qu'il sait le nombre des cheveux de nos têtes (*Matth.*, x, 30)? » Il est évident, mes freres, que Dieu a voulu nous donner quelque chose à comprendre, quand le Prophète a dit : « Il compte la multitude des étoiles et leur donne à toutes des noms. « Les étoiles sont des lumières dans l'Église, destinées à consoler notre nuit, et ces étoiles sont tous ceux dont l'Apôtre a dit : « Vous brillez parmi eux comme des astres dans le monde. » Soyez, dit-il, sans reproche, « au milieu de cette nation tortueuse et perverse, au milieu de laquelle vous brillez comme des astres dans le monde, possédant la parole de vie (*Philipp.*, II, 15, 16). » Voilà les étoiles que Dieu compte, tous ceux qui règneront avec lui, tous ceux qui seront réunis au corps de son Fils unique ; il en connaît le nombre, il les compte. Celui qui est indigne d'y être réuni n'est point compté. Beaucoup ont embrassé la foi, beaucoup, du moins sous l'apparence d'une sorte de foi, se sont joints à son peuple ; mais il sait ce qu'il doit compter, et ce que le vase rejettera. Car telle est l'excellence de l'Évangile que cette parole est accomplie : « J'ai annoncé votre loi et j'ai parlé, ils se sont multipliés au-dessus du nombre (*Ps.*, XXXIX, 6). » Il y a donc, en quelque sorte, dans les peuples, des hommes qui sont au-dessus du nombre. Que veut dire : en dehors du nombre ? Plus qu'il n'y en aura dans la céleste Jérusalem. Dans l'enceinte de cette Église, vous vous trouvez présentement en plus grand nombre que vous ne serez dans le royaume des cieux, dans la Jérusalem céleste ; ces hommes sont au delà du nombre. Que chacun de vous examine s'il brille dans les ténèbres ou s'il n'est pas séduit par la ténébreuse iniquité du monde : celui qui n'aura été ni séduit, ni vaincu, sera une étoile que Dieu compte déjà.

10. « Et il leur donne à toutes des noms. » La récompense des justes est tout entière dans ces paroles. Nous avons certains noms devant Dieu : que Dieu connaisse nos noms et voilà ce que nous devons désirer, ce que nous devons obtenir par tous nos soins, par tous nos efforts, sans nous réjouir de quelque autre soin que ce soit, pas même de certains dons spirituels. Votre charité peut le voir, il y a plusieurs dons dans l'Église, selon les paroles de l'Apôtre : « A l'un, dit-il, sont données par l'Esprit les paroles de la sagesse, à l'autre les paroles de la science selon le même Esprit, à l'autre la foi dans le même Esprit, à l'autre le don des guérisons, à l'autre le discernement des esprits,» c'est-à-dire : le jugement droit qui fait distinguer les bons esprits des mauvais ; « à l'autre les différentes sortes de langues, à l'autre la prophétie (I *Cor.*, XII, 8-10). » Quels dons magnifiques! et qu'ils sont nombreux! Beaucoup qui auront mal usé de ces dons s'entendront

quædam lumina in Ecclesia consolantia noctem nostram, omnes de quibus dicit Apostolus, « In quibus apparetis tamquam luminaria in mundo (*Philip.*, II, 15). » In ista, inquit, natione tortuosa et perversa, in quibus apparetis tamquam luminaria in mundo, verbum vitæ habentes. Ipsas stellas numerat Deus : omnes secum regnaturos, omnes aggregandos corpori Unigeniti sui numeratos habet, et numerat eos. Qui indignus est, nec numeratur. Et multi crediderunt, vel multi se qualicumque adumbrata specie fidei, populo ejus applicuerunt : novit tamen ille quid numeret, et quid ventilet. Nam tanta est celsitudo Evangelii, ut fieret quod dictum est, « Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum (*Psal.*, XXXIX, 6.) » Sunt ergo in populis et supernumerarii quodam modo. Quid est, supernumerarii ? Plus quam ibi futuri sunt. Intra parietes istos plures sunt, quam futuri sunt in regno Dei, in illa Jerusalem cælesti : ipsi super numerum sunt. Animadvertat quisque utrum luceat in tenebris, utrum iniquitate sæculi tenebrosa non seducatur : si non fuerit seductus nec victus, tamquam stella erit quam jam numerat Deus.

10. « Et omnibus,» inquit, « eis nomina vocans : » ibi est totum præmium. Habemus nomina quæram apud Deum : ut noverit Deus nomina nostra, hoc optare debemus, hoc agere, hoc satagere, quantum possumus, non de aliis rebus gaudere, nec de donis quibusdam spiritalibus. Videat Caritas Vestra : multa dona sunt in Ecclesia, sicut Apostolu dicit, « Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii donatio curationum, alii dijudicatio spirituum, id est, ut dijudicet inter bonos et malos spiritus; alii linguarum genera, alii prophetia. » Quanta dixit? quam multa dixit? Multi donis talibus male usi, audiente in fine, Non novi vos. Ed quid dicturi sunt in sine, qui au-

dire à la fin : « Je ne vous connais pas. » Et que répondront ceux qui entendront cette terrible parole : « Je ne vous connais pas ? » « Seigneur, diront-ils, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, n'avons-nous pas accompli en votre nom de grands miracles? » Tout cela en votre nom? Et que leur dira le Seigneur? « Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, artisans d'iniquité (*Matth.*, VII, 22 et 23). » Qu'est-ce donc, que d'être une lumière du ciel, qui console notre nuit, et que la nuit ne peut obscurcir ? « Je vais, dit l'Apôtre, vous montrer une voie encore plus excellente (I *Cor.*, XIII, 31). » « Lors même que je parlerais les langues des hommes et des Anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou comme une cymbale retentissante. » Quel don que celui de parler les langues des hommes et des Anges ! « Cependant, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou comme une cymbale retentissante. Lors même, ajoute-t-il, que je connaîtrais tous les mystères, que je posséderais toute la science, que j'aurais tout don de prophétie et toute foi au point de transporter des montagnes (quels dons précieux !) si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien, (*Ibid.*, XIII, 1-3). Celui donc qui n'a pas la charité, lors même que, pour un temps, il posséderait tous ces dons, s'en verra un jour dépouillé. On lui ôtera ce qu'il a, parce qu'il lui manque quelque chose, et ce qui lui manque, c'est ce qui assure la possession de tout le reste, et sauve l'homme de la perte. Que signifient donc ces paroles du Seigneur : « Celui qui a, recevra plus encore, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a sera ôté (*Matt.*, XIII, 12) ? A celui qui n'a pas, on ôtera donc même ce qu'il a. Il a la grâce par laquelle on possède ces dons, mais il n'a pas la charité par laquelle on use bien de ce qu'on possède : parce qu'il n'a pas la charité, même ce qu'il a lui sera ôté. C'est pourquoi celui qui compte la multitude des étoiles et leur donne à toutes des noms, qui voulait que ses disciples eussent la charité, afin de faire d'eux dans le ciel des étoiles qui suivraient la voie la plus excellente, lorsque ceux-ci revinrent de leur mission, tout transportés de joie et s'écriant : « Seigneur, voilà que les esprits immondes nous sont soumis à cause de votre nom. » Celui, dis-je, qui compte la multitude des étoiles et leur donne à toutes des noms, sachant que beaucoup lui diraient : « N'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, » et auxquels il répondrait à la fin : « Je ne vous connais

dient, Non novi vos ? « Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus (*Matth.*, VII, 23, etc.)? » In nomine tuo omnia ista, Et quid dicet eis ? Numquam novi vos, discedite a me qui operamini iniquitatem. Quid est ergo esse jam lumen cæli consolans noctem, et quod non vincatur a nocte? « Adhuc, inquit, supereminentiorem viam vobis demonstro (I *Cor.*, XII, 31). Si linguis hominum loquar et Angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum ut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens (I *Cor* , XIII, 1, etc.). » Quale donum est loqui linguis Angelorum et hominum ? Tamen si caritatem, inquit, non habeam, æramentum sum sonans, aut cymbalum tinniens. « Si sciero, inquit, omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuero omnem prophetiam, et omnem fidem, ita ut montes transferam ; (quanta ista dona sunt?) caritatem autem non habeam, inquit, nihil sum. » Quale est illud donum martyrii, et distributionis rerum suarum ? « Et tamen si distribuero, inquit, omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest. » Qui ergo non habet caritatem, etsi ad tempus habet hæc dona, auferentur ei. Auferetur ei quod habet, quia quiddam non habet. Et ipsum quiddam hoc non habet, unde cetera teneantur, et (*a*) ipse non pereat. Quid est illud quod modo ait Dominus, « Qui habet, addetur ei : qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo (*Matth.*, XIII, 12) ? » Qui ergo non habet, et quod habet auferetur ab eo. Habet gratiam possidenti, sed non habet caritatem utendi : quia ergo illud non habet, ei quod habet auferetur ab eo. Propterea discipuli, ut haberent caritatem, quos volebat facere in cælo stellas ambulantes supereminentem viam, ille « qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocans, » cum redirent discipuli quo missi erant, exsultaverunt, et dixerunt, « Domine, ecce spiritus immundi subjecti sunt nobis propter nomen tuum (*Luc*, X, 17). » Et ille « qui numerat multitudinem stellarum, et om-

(*a*) Floriacensis MS. *et ipsum* (subaudi *quiddam hoc*) *non pereat.*

pas, » parce qu'il ne les aurait pas comptés dans la multitude des étoiles et ne leur aurait pas donné de noms, le Seigneur dit à ses disciples : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel (*Luc*, X, 17, 20). » « Il compte la multitude des étoiles et leur donne à toutes des noms. »

11. « Notre Seigneur est grand. » Le Prophète regorge de joie ; il exhale d'une manière ineffable la plénitude de son cœur. Il était incapable d'exprimer je ne sais quelle pensée, et comment aurait-il été capable même de la bien comprendre ? « Notre Seigneur est grand, dit-il, et sa force est grande, et l'on ne peut nombrer son intelligence (*Ps.*, CXLVI, 6). » Dieu compte la multitude des étoiles, mais on ne peut le nombrer lui-même. « Notre Seigneur est grand, et sa force est grande et l'on ne peut nombrer son intelligence. » Qui est capable d'expliquer, ou même qui est capable de concevoir dignement dans sa pensée ce qui est dit ici : « On ne peut nombrer son intelligence ? » Plût à Dieu qu'il se répandît lui-même en vous, et qu'au moment où nous avouons notre défaillance, il éclairât lui-même vos esprits, puisqu'il a toute-puissance pour vous faire comprendre cette parole : « On ne peut nombrer son intelligence ! » Voyez, en effet, mes frères, y a-t-il un nombre pour le sable de la terre ? A nos yeux non ; devant Dieu, oui. Celui qui a compté les cheveux de notre tête, sait aussi le nombre des grains de sable. Donc, tout ce que notre monde paraît renfermer d'innombrable est innombrable pour l'homme et ne l'est pas pour Dieu ; c'est trop peu dire, ajoutons : ni pour les Anges. Mais « on ne peut nombrer l'intelligence de Dieu ; » cette intelligence excède la force de tous les calculateurs ; nous ne pouvons la nombrer. Et, en effet, qui peut nombrer le nombre lui-même? Tout ce que l'on peut nombrer se nombre au moyen des nombres. Si l'on peut nombrer quelque chose, c'est à l'aide des nombres ; il n'y a point de nombre pour le nombre même ; on ne peut, en aucune manière, imposer un terme aux nombres par l'énoncé d'un nombre. Qu'y a-t-il donc en Dieu, par quoi il a fait toutes choses, et où il a fait toutes choses, alors que l'Écriture lui dit : « Vous avez disposé toutes choses dans la mesure, dans le nombre et dans le poids (*Sag.*, XI, 21) ? » Ou bien est-il quelqu'un qui puisse ou mesurer, ou nombrer, ou peser la mesure, le nombre ou le poids dans lesquels Dieu a disposé toutes choses ? « On ne peut donc nombrer son intelligence. » Que les voix humaines

nibus eis nomina vocans, » sciens multos dicturos esse, Nonne in nomine tuo dæmonia ejecimus ? quibus dicturus est in fine, Non novi vos : quia eos non numeravit in multitudine stellarum, nec eis nomina vocavit : « Nolite, inquit, in hoc gaudere, quia spiritus vobis subjecti sunt, sed gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo (*Ibid.*, 20). » « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocans. »

11. « Magnus Dominus noster (*Ps.*, CXLVI, 5). » Impletus est gaudio, eructavit ineffabiliter : nescio quid dicere non valebat, et cogitare quomodo valebat ? » « Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et intelligentia ejus non est numerus » Ille ipse qui numerat multitudinem stellarum, numerari non potest. « Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et intelligentiæ ejus non est numerus. » Quis hoc exponat ? quis digne vel cogitet quod dictum est, « Et intelligentiæ ejus non est numerus ? » Atque utinam infundat se vobis, et ubi nos deficimus, quia ipse potens est, ipse illustret mentes vestras, ut sciatis quid sit, « Intelligentiæ ejus non est numerus. » Videtis enim Fratres, numquid est numerus arenæ ? Nobis non est, Deo est. Cui capilli capitis nostri numerati sunt (*Matth.*, X, 30), et arena numerata est; quidquid ergo (*a*) infinitum mundus iste complectitur, etiamsi homini, non tamen Deo : parum dico, Deo ; Angelis numeratum est. « Intelligentiæ ejus non est numerus. « Excedit omnes numerarios intelligentia ejus, numerari a nobis non potest, Ipsum numerum quis numerat ? Numere numerantur, quæcumque numerantur. Si quidquid numeratur, numero numeratur ; numeri non potest esse numerus, numerari numerus nullo pacto potest. Quid ergo est apud Deum, (*b*) unde fecit omnia, et ubi fecit omnia, cui dicitur, Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti (*Sap.*, XI, 21) ? » Aut quis ipsam mensuram, et ipsum numerum, et

(*a*) Am. Er. et plures MSS. *finitum*. Pauloque post iidem editi cum Lov. fetebant, *etiamsi non homini, tamen est Deo, parum dico* etc. At MSS. plerique, *etiamsi homini, non tamen* etc.
(*b*) Am. Er. et plerique MSS. *Quid ergo est apud Deum ? Inde fecit.*

se taisent, que les imaginations humaines se reposent ; que les hommes ne s'élèvent pas jusqu'à ces mystères incompréhensibles comme pour les comprendre, mais seulement pour y participer ; car nous y participerons. Nous ne serons pas ce que nous comprendrons, et nous ne le comprendrons pas entièrement, mais nous y participerons. Il a été dit, en effet, de la Jérusalem dont le Seigneur rassemble les enfants dispersés, il a été dit une magnifique parole : « Jérusalem qui se construit comme une cité, et qui participe à ce qui est (*Ps.*, CXXI, 3). » Que signifie « ce qui est, » sinon ce qui ne peut changer ? Tout le reste étant créé, peut être de telle ou telle façon ; mais le Créateur ne peut être de telle ou telle façon. Il est ce qui est, et c'est à lui que le Prophète a dit : « Vous changerez toutes ces choses et elles seront changées ; vous, au contraire, vous êtes toujours le même et vos années ne viendront jamais à manquer (*Ps.*, CI, 27, 28). » Si donc Dieu est toujours le meme et ne peut changer en aucune manière, en participant à sa divinité, nous serons immortels ainsi par la vie éternelle. Et nous en avons reçu ce gage de la part du Fils de Dieu, puisque comme je l'ai déjà dit à votre sainteté, il a voulu participer à notre mortalité, avant de nous faire participer à son immortalité. Or, de même qu'il a été mortel, non par sa propre substance, mais par la nôtre, ainsi nous serons immortels, non par notre propre substance, mais par la sienne. Nous y participerons donc ; que personne n'en doute, l'Écriture l'a dit. Mais est-ce que nous y participerons comme s'il y avait en Dieu plusieurs parties, ou que Dieu fût divisé en parties ? Qui donc expliquera comment plusieurs êtres entreront en participation d'un être simple ? N'exigez donc pas de moi une explication que je ne puis vous donner rigoureusement, vous vous en apercevez, ce me semble ; recevez le remède que vous a indiqué votre Sauveur : brisez votre cœur, amollissez la dureté de votre cœur, écrasez l'opiniâtreté de votre esprit, et qu'en accusant son mal, il renaisse au bien. Dieu lui-même redressera ce cœur, il bandera nos blessures, il affermira notre santé et ce qui nous était d'abord impossible, cessera de l'être pour nous. C'est ainsi qu'il est bon pour celui qui veut arriver à la divinité, de confesser son infirmité. « On ne peut nombrer son intelligence. »

12. Le Prophète vous montre ce que vous devez faire dans votre impuissance à comprendre ces mystères, lorsqu'il dit ensuite : « Le Seigneur prend sous sa protection ceux qui sont dociles (*Ps.*, CXLVI, 6). » Ainsi vous ne comprenez pas, ou vous comprenez peu, vous

ipsum pondus, ubi Deus omnia disposuit, aut numerare potest, aut metiri, aut appendere? Ergo, « Intelligentiæ ejus non est numerus. » Conticescant humanæ voces, requiescant humanæ cogitationes : ad incomprehensibilia non se extendant quasi comprehensuri, sed tamquam participaturi : participes enim erimus. Non hoc quod capimus erimus, nec totum capiemus : sed participes erimus ; quia dictum est de Jerusalem, cujus dispersiones colligit, dictum est de illa quiddam magnum: « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum (*Psal.*, CXXI, 3). » In idipsum quid ait, nisi quod mutari non potest ? Cetera quæ sunt creata, aliter et aliter possunt esse : qui autem creavit, aliter et aliter non potest esse. Idipsum ergo ille est, quoniam dictum est ei, « Mutabis ea, et mutabuntur ; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient (*Psal.*, CI, 28 et 29). » Igitur si ipse idem ipse est, et mutari ex nulla parte potest ; participando ejus divinitatem erimus et nos immortales in vitam æternam. Et hoc nobis pignus datum est de Filio Dei, quod jam dixi Sanctitati Vestræ, ut antequam efficeremur participes immortalitatis ipsius, fieret ipse prius particeps mortalitatis nostræ. Sicut autem ille mortalis, non de sua substantia, sed de nostra : sic nos immortales, non de nostra substantia, sed de ipsius. Participes ergo erimus, nemo dubitet, Scriptura hoc dixit. Et cujus rei participes erimus, quasi partes sint apud Deum, aut per partes dividatur Deus ? Quis ergo explicat quomodo sint participes unius simplicis multi? Non ergo exigatis quod apte dici non posse, puto quia videtis : sed redite ad remedium Salvatoris ; conterite cor, confringatur animi duritia, conteratur animi pertinacia, accusetur in malo, renascatur in bono. Diriget ipse, alligabit fracturam, consolidabit sanitatem : et non erunt jam impossibilia nobis, quæ modo impossibilia sunt. Bonum est enim ut confiteatur infirmitatem, qui vult pervenire ad divinitatem. « Intelligentiæ ejus non est numerus. »

12. Ideo quid debeas facere in difficultate intelligendi, ostendit tibi, cum consequenter dicit, « Suscipiens mansuetos Dominus (*Ps.*, CXLVI, 6). » Verbi gra-

ne saisissez pas quelque point difficile; honorez l'Écriture de Dieu, honorez la parole de Dieu, même lorsqu'elle est obscure; différez par piété de chercher à la comprendre. Ne soyez pas assez impudent pour accuser l'Écriture ou d'obscurité ou pour ainsi dire presque de manque de sens. Rien n'y manque de sens, mais certaines choses y sont obscures, non que l'intelligence vous en soit refusée, mais pour que vous vous exerciez avant d'en recevoir l'intelligence. Lorsque l'Écriture est obscure, c'est le médecin qui le veut, afin que vous frappiez à la porte; il veut que vous vous exerciez en frappant à la porte; il le veut, afin de vous ouvrir lorsque vous aurez frappé (*Matth.*, VII, 7). En frappant, vous vous exercez; en vous exerçant vous vous développerez; en vous développant vous saisirez ce qui vous sera donné. Ne vous irritez donc pas que la porte soit fermée; soyez doux, soyez docile. Gardez-vous de regimber contre les obscurités et de vous écrier : Cela serait mieux dit, si on le disait de cette manière. Comment pouvez-vous parler ainsi ou juger de quelle façon il convenait que Dieu parlât? Les choses sont dites comme elles devaient être dites. Que le malade ne se mêle pas de corriger les ordonnances de son médecin, le médecin saura bien les modifier au besoin ; ayez confiance en celui qui vous soigne. Aussi qu'ajoute le Prophète ? « Le Seigneur prendra sous sa protection ceux qui sont dociles (*Ps.*, CXLVI, 6).» Ne vous obstinez pas contre les mystères de Dieu; soyez docile pour qu'il vous prenne sous sa protection. Si, au contraire, vous lui résistez, écoutez ce qui suit : « Mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre (*Ibid.*). » Il y a plusieurs sortes de pécheurs : « Il a abaissé les pécheurs jusqu'à terre ! » Quels sont les pécheurs qu'il a abaissés de la sorte, sinon ceux qui sont le contraire des hommes dociles? Car, en disant : « Le Seigneur prend sous sa protection ceux qui sont dociles, mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre,» le Prophète a voulu faire entendre une espèce de pécheur dont la conduite contraste avec la docilité des bons. Nous devons donc entendre dans ce passage le pécheur qui manque de douceur et de docilité. Pourquoi Dieu les abaisse-t-il jusqu'à terre? Parce que, censurant les choses spirituelles, ils n'ont de sens que pour les choses de la terre.

13. Voilà le châtiment dont il a frappé ceux qui ont prétendu railler la Loi avant de la connaître, car ils ont manqué de docilité. Que Votre Charité me comprenne bien. Il existe une secte des plus corrompues, celle des Manichéens; après avoir reçu et lu les Écritures, cette secte s'en est moqué. Elle a censuré ce

tia, Non intelligis, parum intelligis, non consequeris: honora Scripturam Dei, honora verbum Dei, etiam non apertum : differ pietate intelligentiam. Noli protervus esse accusare aut obscuritatem, aut quasi perversitatem Scripturæ. Perversum hic nihil est, obscurum autem aliquid est; non ut tibi negetur, sed ut exerceat accepturum. Ergo quando obscurum est, medicus illud fecit, ut pulses. Voluit, ut exercereris in pulsando; voluit, ut pulsanti aperiret (*Matth.*, VII, 7). Pulsando exerceberis ; exercitatus, latior efficieris; latior factus, capies quod donatur. Ergo noli indignari quod clausum est : mitis esto, mansuetus esto. Noli recalcitrare adversus obscura, et dicere, Melius diceretur, si sic diceretur. Quando enim potes tu sic dicere aut judicare, quomodo dici expediat? Sic dictum est, quomodo dici debuit. Non corrigat æger medicamenta sua ; novit ea medicus modificare : ei crede, qui te curat. Ideo quid sequitur? « Suscipiens mansuetos Dominus. » Noli ergo resistere adversus clausa Dei : mansuetus esto, ut suscipiat te. Si autem resistis, audi quod sequitur : « Humilians autem peccatores usque ad terram.» Multa genera sunt peccatorum : « Humilians autem peccatores usque ad terram : » quos peccatores, nisi contrarios mansuetis? Ex eo quippe quod ait, « Suscipiens mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram: » speciem quamdam peccatorum ex prædicta mansuetudine voluit intelligi. Peccatores ergo hoc loco immites, et eos qui mansueti non sunt, intelligimus. Quare humiliat usque ad terram ? Reprehendunt intelligibilia, terrena sensuri sunt.

13. Hoc fecit hominibus, qui voluerunt irridere Legem antequam nossent : non enim fuerunt mansueti. Intelligat Caritas vestra. Exstitit quædam perditissima secta Manichæorum, acceptas Scripturas et lectas irrisit : reprehendere voluit quod non intelligebat, et exagitando et reprehendendo non intellecta, multos illaqueavit. Sed humiliati sunt, qui hoc facere voluerunt, usque ad terram. Non sunt permissi intelligere cælestia, terrena sapuerunt. Quidquid audis in fabulis ipsorum, non-

qu'elle ne comprenait pas; et en discutant, en critiquant ce qu'elle ne comprenait pas, elle a entraîné beaucoup de victimes dans ses filets. Mais les propagateurs de ces erreurs ont été rabaissés jusqu'à terre. L'intelligence des choses célestes leur a été refusée, ils ont goûté celles de la terre. Tout ce que contiennent leurs tables est un tissu de blasphèmes et de fictions forgées à l'aide d'images matérielles. Ainsi, quand ils ont voulu comprendre Dieu, ils sont arrivés jusqu'à la pensée de cette lumière visible et n'ont pu aller au delà. Ils ont inventé dans le royaume de Dieu des champs de lumière, semblables au soleil qu'ils voyaient et qu'ils ont pris pour le fruit de cette lumière. Or, tout ce que peut atteindre notre chair n'est que terre pour Dieu. En effet, nous avons des sens pour voir, pour entendre, pour sentir, pour goûter, pour toucher. La chair, au moyen de ces cinq messagers, que nous appelons les sens, peut percevoir des sensations matérielles; mais l'esprit seul comprend les choses intellectuelles et spirituelles. Les Manichéens ayant donc raillé l'obscurité des Écritures, qui étaient voilées, non pour rester interdites aux petits, mais pour exercer ceux qui frapperaient à la porte, ont été abaissés jusqu'à terre, afin que leur pensée ne pût aller au delà de ce que la terre peut comprendre. Par ce mot : la terre, qu'est-ce que j'entends? La chair. Car la chair est de la terre et elle a été faite de terre. Tout ce que vous saisissez par le secours des yeux, appartient à la terre; tout ce que vous percevez par les oreilles, par l'odorat, par le goût, par le toucher, appartient à la terre, parce que c'est la terre qui le perçoit. Ils n'étaient donc pas capables de comprendre l'intelligence que nul ne peut nombrer, « car on ne peut nombrer l'intelligence de Dieu. » En cirtiquant les Écritures qui couvrent d'ombres salutaires le sens de certaines choses mystérieuses, afin que les petits soient exercés; leur censure même les a rendus indociles, c'est-à-dire opposés à la vertu des hommes dociles, et ils ont été abaissés jusqu'à terre, de telle sorte que ne pouvant comprendre un Dieu incorporel, ils n'ont eu sur Dieu, toutes les fois qu'ils ont voulu se l'imaginer, que des idées corporelles.

14. « Dieu abaisse donc les pécheurs jusqu'à terre. » Que devons-nous donc faire, si nous ne voulons être aussi abaissés jusques à terre? Il nous est difficile de nous avancer jusqu'aux choses intellectuelles, il nous est dificile d'avancer jusqu'aux choses spirituelles; c'est une grande tâche pour notre cœur de s'élever jusqu'à savoir qu'il y a quelque chose qui n'est pas borné par les espaces, et que les temps ne font pas changer. Quelle est en effet la figure

nisi blasphemia est, et quædam figmenta imaginum corporalium : quando quidem volentes intelligere Deum, usque ad lucis istius visibilis cogitationem venerunt, ultra ire non potuerunt; et tales campos lucis fecerunt in regno Dei, qualem videbant hunc solem, quasi fructum lucis illius. Totum autem hoc quod per terram carnis tangitur, terra est Deo. Habemus enim unde videamus, unde audiamus, unde odoremus, unde gustemus, unde tangamus. Caro ista per quinque nuntios quosdam, quos appellamus sensus, percipit nonnisi corporalia : intelligibilia vero et spiritalia mente capiuntur. Quia ergo illi obscuritatem Scripturarum irriserunt, quæ propterea clausæ erant, ut pulsantes exercerentur, non ut parvulis negarentur, humiliati sunt usque ad terram, ut cogitare amplius non possent, quam quod per terram percipitur. Per terram quid dico? Per carnem. Caro enim ista terra est, et de terra facta est. Quidquid per oculos capis, ad terram pertinet; quidquid per aures, quidquid per olfactum, quidquid per gustum, quidquid per tactum, ad terram pertinet: quia per terram percipitur. Illi ergo non valebant intelligere intelligentiam, cujus non est numerus; quia, « Intelligentiæ ejus non est numerus (*Ps.*, CXLVI, 5).» Reprehendentes Scripturas mysticis quibusdam rebus salubriter tegentes intelligentiam, ut parvuli exerceantur, et ipsa reprehensione immites facti, quod contrarium est mansuetis, humiliati sunt usque ad terram, ut incorporalem Deum sentire non possent, et quidquid de Deo cogitarent, nonnisi corporaliter cogitarent.

14. « Humilians ergo est Deus peccatores usque ad terram. » Quid ergo debemus facere nos, si nolumus humiliari usque ad terram? Quia magnum est proficere usque ad intelligibilia, magnum est proficere usque ad spiritalia, magnum est eo pervenire cor, ut noverit esse aliquid quod non per loca extendatur, nec per tempora varietur. Qualis est enim species sapientiæ? quis illam cogitat? Longa est? quadra est? rotunda est? modo hic et modo ibi est? Cogitat sapientiam nescio quis in Oriente, cogitat illam alius in Occidente; si bene illam cogitant, in tanta locorum diversitate positi, ambobus tota præsto est. Quid est hoc? quis

de la Sagesse ? Qui peut se l'imaginer par ses pensées ? Est-elle longue ? Est-elle carrée ? Est-elle ronde ? Est-elle tantôt ici et tantôt là ? Je ne sais qui se figure que la Sagesse est en Orient, tandis qu'un autre se figure qu'elle est en Occident ; s'ils se la représentaient comme il faut, ils sauraient que malgré la grande distance qui les sépare tous deux, elle est à la portée de l'un et de l'autre. Qu'est-ce que cela ? Qui le comprend ? Qui peut concevoir cette substance, cette nature divine et immuable ? Ne vous hâtez pas, vous pouvez y arriver. Ecoutez ce qui suit : « Commencez par confesser vos péchés au Seigneur (*Ps.*, CXLVI, 7). » Commencez par là, si vous voulez parvenir à une intelligence nette et précise de la vérité. Si vous voulez parvenir du chemin de la foi à la possession de la claire vue, commencez par la confession. Accusez-vous d'abord, et quand vous vous serez accusé, louez Dieu. Invoquez celui que vous ne connaissez pas encore, pour qu'il vienne et se fasse connaître; ou plutôt, non pas pour qu'il vienne lui-même, mais pour qu'il vous conduise jusqu'à lui. Comment en effet pourrait-il venir en un lieu d'où il ne s'est jamais éloigné ? Telle est la perfection de la Sagesse, qu'elle est partout et qu'elle est loin des méchants. Elle est partout, dis-je, et elle est loin des méchants qui sont partout. Je vous le demande, de qui peut être loin ce qui est partout ? Comment comprendre cet éloignement, si ce n'est en ce sens que les méchants sont comme plongés dans l'abîme de leur dissemblance d'avec Dieu, parce qu'ils ont détruit en eux sa ressemblance ? En perdant sa ressemblance, ils se sont éloignés de lui ; qu'ils reviennent à lui en reprenant leur forme. Et comment, diront-ils, reprendrons-nous notre forme ? Quand la reprendrons-nous ? « Commencez par confesser vos péchés au Seigneur. » Et après la confession, que faudra-t-il faire ? Pratiquez alors les bonnes œuvres. « Chantez des Psaumes à notre Dieu sur la cithare (*Ps.*, CXLVI, 7). » Que veulent dire ces mots : « sur la cithare ? » Ce que j'ai tout à l'heure expliqué du chant des Psaumes à l'aide du Psaltérion ; appliquez-le également à la cithare : c'est-à-dire qu'à la voix il faut joindre les œuvres. « Chantez des Psaumes à notre Dieu sur la cithare. »

15. Ainsi donc, confessez vos péchés, faites des œuvres de miséricorde, « chantez des Psaumes à notre Dieu. » « Quel est notre Dieu ? Qui couvre le ciel de nuées (*Ibid.*, 8). » Que veulent dire ces paroles : « Qui couvre le ciel de nuées ? » Qui couvre les Écritures sous le voile des figures et des mystères. Celui qui abaisse les pécheurs jusques à terre, celui qui prend

illud capit ? Istam substantiam, istam quamdam divinam incommutabilemque naturam quis capit ? Noli festinare, poteris capere. Audi quod sequitur : « Incipite Domino in confessione (*Ps.*, CXLVI, 7). » Hinc incipe, si vis pervenire ad intelligentiam perspicuam veritatis. Si vis a via fidei perduci ad possessionem speciei, incipe in confessione. Te prius accusa : te accusato, Deum lauda. Invoca, quem nondum nosti, ut veniet, et sciatur : non ut ipse (*a*) veniat, sed ut te ad se perducat. Quomodo ipse venit, unde numquam discedit ? Ipsa est enim perfectio sapientiæ, ubique est, et longe est a malis. Ubique est, inquam, et longe est a malis qui ubique sunt. Rogo vos, a quibus longe est quod ubique est ? Ubi putatis, nisi quia jacent in dissimilitudine sua, exterminantes in se similitudinem Dei ? Dissimiles facti recesserunt, reformati redeant. Unde, inquit, reformabimur ? quando reformabimur ? « Incipite Domino in confessione. » Post confessionem quid ? Sequantur bona opera. « Psallite Deo nostro in cithara. » Quid est, « in cithara ? » Quod jam exposui, sicut illud in psalterio psalmus, sic et cithara ; non solum voce, sed et opere. « Psallite Deo nostro in cithara. »

15. Ecce confitemini, operamini opera misericordiæ, « psallite Deo nostro. » Cui « Deo nostro ? Qui cooperit cælum nubibus (*Ps.*, CXLVI, 8). » Quid est, « Qui cooperit cælum nubibus ? » Qui contegit Scripturam figuris et sacramentis. Ille qui humiliat peccatores usque ad terram, ille qui suscipit mansuetos, « cooperit cælum nubibus. » Et quis videat cælum, quod coopertum est nubibus ? Noli timere, audi quod sequitur : « Qui cooperit cælum nubibus, qui parat terræ pluviam. Qui cooperit cælum nubibus : » expavisti, quia non vides cælum ; (*b*) cum pluerit, fructificabis, et serenum videbis. « Cooperit cælum nubibus, qui parat terræ pluviam : » forte hoc fecit Dominus Deus noster. Nisi enim habere-

(*a*) Plerique MSS. *non ut ipse venias.*
(*b*) MSS. post *cœlum,* habent *complueris.* Am. et Er. *cum plueris.*

sous sa protection ceux qui sont dociles « Couvre aussi le ciel de nuées. » Et qui peut voir le ciel, lorsqu'il est couvert de nuées? Ne craignez pas, écoutez ce qui suit : « Qui couvre le ciel de nuées et qui prépare la pluie à la terre (*Ibid.*). » Qui couvre le ciel de nuées, » vous étiez effrayé, parce que vous ne voyiez plus le ciel; lorsqu'il aura plu, vous porterez des fruits et vous reverrez le ciel serein. « Qui couvre le ciel de nuées et qui prépare la pluie à la terre;» peut-être est-ce là ce que fait pour nous le Seigneur notre Dieu. Car si l'obscurité des Écritures ne nous en eût fourni l'occasion, nous ne vous aurions pas dit ces choses qui font votre joie. Peut-être est-ce là la pluie qui vous réjouit. Notre langue n'aurait pu vous exprimer ces consolantes vérités, si Dieu n'avait couvert le ciel des Écritures par les nuées de figures symboliques. C'est donc pour préparer la pluie à la terre que Dieu couvre le ciel de nuées. Il a voulu que les paroles des Prophètes fussent obscures, pour que les serviteurs de Dieu, trouvassent plus tard en les interprêtant, un moyen d'agir sur les oreilles et sur les cœurs des hommes, qui recevraient avec joie, au moyen des nuées de Dieu, la fertilité spirituelle, « Qui couvre le ciel de nuées et prépare la pluie à la terre. »

16. « Qui fait lever le foin sur les montagnes et l'herbe pour le service des hommes (*Ibid.*, 8). » Voilà les fruits de la pluie. « Qui fait lever le foin sur les montagnes; » ne le fait-il pas lever aussi dans les terres basses? Mais, ce qui est plus extraordinaire. Par les montagnes, le Prophète désigne ici les grands du monde; vous devez entendre ici, sous le nom de montagnes, ceux qui sont honorés de quelque haute dignité, Il n'y a rien d'étonnant à ce que je ne sais quelle veuve ait déposé ses deux oboles dans le tronc (*Marc*, XII. 42), la terre, une terre basse, a porté son foin; la montagne aussi l'a porté, c'est-à-dire, Zachée, le chef des publicains (*Luc*, XIX, 2, 8). Mais il est bien plus suprenant que cette montagne ait produit du foin. Plus les hommes sont haut placés, et plus ils sont avares; plus ils sont grands dans le monde, et plus ils aiment leurs richesses. C'est pour cela qu'on vit se retirer avec tristesse, ce riche qui demandait au Seigneur un conseil pour gagner la vie éternelle. Il l'avait appelé bon maître, en disant : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?» Et le Seigneur répondit : « Observez les commandements. » Lesquels? Les commandements de la loi. « J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. » Alors reprit le Sauveur, une seule chose vous manque. « Voulez-vous être parfait? Allez, vendez tout ce que vous possédez, et donnez-en le prix aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis, venez et suivez-moi (*Matth.*, XIX, 16, et suiv.). » Qu'a dit le Seigneur? Vous êtes une montagne, recevez la pluie et donnez du foin. Que pouvez-vous donner en effet? N'est-ce pas du foin?

mus occasionem obscuritatis Scripturarum, ista vobis non diceremus, quibus gaudetis. Hæc ergo fortasse pluvia est, ad quam gaudetis. Exprimi vobis per linguam nostram non posset, nisi Deus nubibus figurarum cælum Scripturarum cooperiret. Ad hoc ergo ille cooperit cælum nubibus, ut paret terræ pluviam. Ad hoc obscura esse voluit dicta Prophetarum, ut haberent postea servi Dei, quod interpretando influerent super aures et corda hominum, excipientium de nubibus Dei saginam lætitiæ spiritalis. « Qui cooperit cælum nubibus, qui parat terræ pluviam. »

16. « Qui exoriri facit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum (*Ps.*, CXLVI, 3). » Ecce fructus pluviæ. « Qui exoriri, inquit, facit in montibus fœnum. » Numquid non et in terra humili? Sed quod magnum est, « in montibus, » Montes dicit excelsos sæculi; aliqua magna dignitate præditos, hoc loco montes accipe. Et non est mirum, quia duo minuta misit nescio quæ vidua in gazophylacium (*Marci*, XII, 42); terra attulit fœnum, terra humilis : et mons adtulit, Zacchæus ille major publicanorum (*Lucæ*, XIX, 2). Hoc enim erat mirabilius, quia mons adtulit fœnum. Quanto enim elati sunt homines, tanto avari sunt; et quanto in hoc sæculo majores, tanto plus amant divitias suas. Unde ille tristis abscessit, qui consilium vitæ æternæ petebat a Domino, et appellavit eum magistrum bonum, « Quid faciam ut vitam æternam habeam? « Et ille, Serva mandata. Quæ? Et dixit, Mandata legis. Hæc omnia feci a juventute mea. Unum, inquit, tibi deest. Vis esse perfectus? Vade, vende omnia tua quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo : et veni, sequere me (*Matth.*, XIX, 16, *etc.*). » Quid dixit Dominus? Ecce mons es, accipe pluviam, et da fœnum. Quid enim daturus es? nonne fœnum? Etenim

Que sont tous ces biens que les riches donnent à l'Église pour subvenir aux nécessités des serviteurs de Dieu, que sont-ils, si ce n'est du foin! Car ce sont des biens charnels qui ne durent qu'un instant. Mais ce qu'ils procurent n'est pas charnel. Considérez ce que vous achetez au prix de ces choses viles. Car l'Apôtre, montrant qu'elles ne sont que du foin, a dit : « Si nous avons semé en vous des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous moissonnions de vos biens charnels (I *Cor.*, IX, 11)? » Écoutez l'Écriture, elle vous apprendra que les choses de la chair ne sont que du foin. « Toute chair est foin, et toute la gloire des hommes ressemble à la fleur du foin (*Is.*, XL, 6). » Le riche se retira donc tout contristé et le Seigneur ajouta : « Combien il est difficile qu'un riche entre dans le royaume de cieux! » C'est donc quelque chose de considérable que Dieu « fasse lever le foin sur les montagnes. » Et comme « fait-il lever le foin sur les montagnes, » si ce riche après avoir reçu le précepte de donner son bien aux pauvres, s'est retiré tout triste? Remarquez ce que le Seigneur a dit ensuite aux Apôtres, que ces dernières paroles avaient affligés. « Ce qui est difficile aux hommes, est facile à Dieu (*Matth.*, XIX, 26). » C'est donc celui à qui tout est facile « qui fait lever le foin sur les montagnes. » Car, sans lui, rien ne serait plus stérile que le sol endurci des montagnes. « Celui qui fait lever le foin sur les montagnes, et l'herbe pour le service des hommes » est aussi celui qui fait tomber la pluie. « Pour le service » de qui fait-il lever le foin? Écoutez l'Apôtre Paul : « Nous sommes, dit-il, vos serviteurs par Jésus-Christ (II *Cor.*, IV, 5). » Lui qui disait : « Si nous avons semé en vous des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous moissonnions de vos biens charnels? » se déclare serviteur de tous. En effet, mes frères, nous sommes vos serviteurs. Que nul d'entre nous ne se dise plus grand que vous. Nous serons plus grands, si nous sommes plus humbles. « Celui qui voudra être le plus grand parmi vous, » c'est une sentence de notre maître, « sera votre serviteur (*Matth.*, XX, 26). » « Dieu a donc fait lever le foin sur les montagnes, et l'herbe pour le service des hommes. » A la vérité, le grand Apôtre Paul, vivant du travail de ses mains, a refusé de recevoir le foin des montagnes, il a préféré rester pauvre, mais les montagnes donnaient du foin. Parce qu'il refusait de rien accepter, les montagnes devaient-elles s'abstenir de rien donner et demeurer stériles? La pluie réclame du fruit,

ista omnia, quæ Ecclesiæ ad necessitates servientium Deo dantur a divitibus, quid sunt nisi fœnum? Carnalia enim sunt, et ad tempus apparentia : sed non inde aliquid carnale conquiritur. De rebus vilibus quid emas adtendes. Apostolus enim ait, ostendens fœnum esse illud, « Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus (I *Cor.*, IX, 11)? » Et audi quia carnalia fœnum sunt. « Omnis caro fœnum, et omnis claritas hominis ut flos fœni (*Isai.*, XL, 6). » Ergo ille tristis abscessit; et ait Dominus, « Quam difficile dives intrat in regnum cælorum (*Matth.*, XIX, 22 et 23). » Hoc ergo magnum, quia « exoriri facit in montibus fœnum, » Et quomodo « exoriri facit in montibus fœnum, » si dives ille audito quod res suas deberet dare pauperibus, tristis abscessit? Quomodo postea respondit Apostolis contristatis? « Quæ hominibus (*a*) difficilia sunt, Deo facilia sunt (*Ibid.*, 26).» Ergo ille « exoriri facit in montibus fœnum, « cui omnia facilia sunt. Nam nihil esset sterilius durissimis montibus. Pluit ille, « qui facit exoriri in montibus fœnum, et herbam servituti hominum. » Cui « servituti? Ipsum Paulum adtende. « Nos autem, inquit, servos vestros per Jesum Christum (II *Cor.*, IV, 5). » Qui dicebat, « Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus (I *Cor.*, IX, 11)? Servum se dixit. Servimus enim vobis, Fratres. Nemo se nostrum dicat quasi majorem vobis esse. Erimus majores, si fuerimus humiliores. « Quicumque autem vult esse major vestrum, (Domini sententia est,) erit vester servus (*Matth.*, XX, 26). » Ergo « exoriri facit in montibus fœnum et herbam servituti et hominum. » Paulus quidem apostolus manibus suis vivens, ipsum fœnum montium noluit accipere, (*b*) voluit indigere : sed tamen montes dabant fœnum. Num quia ille noluit accipere, propterea montes dare non deberent, ut steriles remanerent? Debetur pluviæ fructus, debetur servo cibus, sicut Dominus ait, « Manducate quæ ab ipsis sunt (*Matth.*, X, 12). » Et ne putarent ali-

(*a*) Sic omnes MSS. Editi vero, *impossibilia.*
(*b*) Am. et plerique MSS. *noluit indigere.*

au serviteur on doit la nourriture, selon ces paroles au Seigneur : « Mangez ce qui viendra d'eux. » Et de peur que les hôtes des Apôtres ne crussent donner de leur propre bien, il a dit : « En effet, l'ouvrier mérite son salaire (*Luc,* x, 8, 7). »

17. Mais, mes frères, nous avons eu déjà l'occasion de vous parler sur ce sujet (1), comme nous le faisons encore aujourd'hui, et cela avec d'autant plus de liberté que nous ne vous demandons pour nous rien de semblable. Et lors même que nous vous ferions cette demande, nous chercherions en cela votre profit, non point vos richesses, mais votre sanctification. C'est pourquoi je vous avertis en peu de mots, parce que notre discours est déjà long et qu'il convient d'y mettre fin, que, si vous ne voulez être stériles, vous devez donner du fruit en échange de la pluie que vous recevez, de peur que votre stérilité ne soit condamnée. Car Dieu menace du feu la terre stérile qui ne produit que des épines (*Héb.*, vi, 7, 8), de même qu'il prépare son grenier pour les fruits de la terre féconde. Sachez vous frapper vous-mêmes d'impôts, et soyez-en vous mêmes les collecteurs. Le Christ vous l'ordonne aujourd'hui tacitement, et sa voix est d'autant plus puissante, par son silence même, qu'il ne se tait pas dans l'Évangile. En effet, il ne se tait pas lorsqu'il dit : « Faites-vous des amis du mammon d'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (*Luc*, xvi, 9). » Il ne se tait pas ; écoutez sa voix. Nul ne peut vous taxer, à moins que vous ne forciez ceux qui vous servent en annonçant l'Évangile, à vous demander leur nécessaire. Car s'ils en venaient à ce point de vous le demander, je craindrais fort que les demandes que vous feriez vous-mêmes à Dieu ne fussent des demandes inutiles. Soyez donc vous-mêmes vos collecteurs, de peur que ceux qui vous servent en vous évangélisant, je ne dis pas qu'ils soient forcés de vous demander ce nécessaire, car ils ne vous le demanderaient pas, même s'ils y étaient forcés, mais ne vous accusent pas leur silence. C'est pourquoi il est écrit : « Heureux celui qui comprend les besoins de l'indigent et du pauvre (*Ps.*, xl, 2). » En disant : « Celui qui comprend les besoins de l'indigent et du pauvre, » le Prophète exprime assez qu'il n'attend pas les sollicitations du pauvre. Comprenez les nécessités. Si un indigent vous cherche, vous devez chercher un autre indigent. Ces deux choses vous sont également recommandées, mes frères : tout à l'heure, on vous a lu ces paroles : « Donnez à quiconque vous demande (*Luc,* vi, 30) ; » et, dans un autre endroit, l'Écriture vous dit : « Que votre aumône sue dans votre main, jus-

quid de suo donare, Dignus est enim, inquit, operarius mercede sua.

17. Itaque Fratres, quoniam (*a*) contigit jam ex ista occasione aliquid loqui vobis, maxime quia loquimur, talia nos non quærentes a vobis, et ideo liberius dicimus : sed etsi quæreremus, fructum vestrum quæreremus, et non vestras opes, sed vestram justitiam : tamen admoneo breviter, quoniam jam multa diximus, et aliquando sermo finiendus est ; si vultis non esse steriles, ut reddatis pro pluvia fecunditatem, ne damnetur postea sterilitas vestra : (Minatur enim Deus terræ sterili et spinosæ ignem, sicut fructuosæ horreum parat) (*Hebr.*, vi, 7), efficite ut vos ipsos exigatis, efficimini exactores vestri. Christus tacitus exigit : et major est vox tacentis, quia in Evangelio non tacet. Non enim vere tacet, cum dicit, « Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant vos in æterna tabernacula (*Lucæ*, xvi, 9). » Non tacet ipse, audite vocem ejus. Nemo enim vos potest exigere : nisi forte exactione opus est, ut qui vobis in Evangelio serviunt, petant a vobis. Si ad hoc ventum fuerit, ut petant ; videte ne quod vos a Deo petitis, frustra petatis. Ergo estote exactores vestri, ne aliquid illi qui vobis in Evangelio serviunt, non dico petere cogantur, nam forte nec coacti petunt ; sed ne silentio vos arguant. Unde scriptum est, « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem (*Psal.*, xl, 20). » Cum dicit, qui intelligit super egenum et pauperem, non exspectat ut petat. Intellige super illum. Alius te quærit indigens, alium tu debes quærere indigentem. Utrumque dictum est, Fratres mei : et, « Omni petenti te da (*Lucæ*, vi, 30), » modo lectum est : et alio loco Scriptura dicit, Sudet eleemosyna in manu tua, quo usque invenias justum, cui eam tradas. Alius est qui te quærit, alium tu debes quærere. Nec eum qui te quærit relinquas inanem ; Omni enim

(1) S. Augustin avait parlé sur ce sujet au peuple de Carthage, voyez Ps. ciii, 3[e] disc. n. 9, 10, 11, 12.
(*a*) Hac de re superius egit apud Carthaginenses, in Psal. ciii. ser. iii. n. 9-12.

qu'à ce que vous trouviez un juste à qui vous la donniez. » Il y en a un qui vous cherche, il y en a un autre que vous devez chercher. Vous ne devez point laisser sans assistance celui qui vous cherche, puisqu'il est écrit : « Donnez à quiconque vous demande ; » mais il est un autre pauvre que vous devez chercher : « Que votre aumône sue dans votre main jusqu'à ce que vous trouviez un juste à qui vous la donniez. » Vous ne le ferez jamais si vous ne mettez de côté quelque partie de votre bien, ce qu'il plaira à chacun de vous, selon les nécessités de sa famille, comme un tribut que vous devez pour ainsi dire payer au fisc. Si le Christ n'avait ses États, il n'aurait pas de fisc. Savez-vous en effet ce que signifie le mot de fisc. Le fisc, « fiscus, » n'est autre chose qu'un coffre, et de ce mot viennent ces autres mots: « Fiscellæ, » corbeilles, et « Fiscinæ, » petites corbeilles. Ne croyez pas que le fisc soit comme un dragon, parce qu'on tremble au seul nom des agents du fisc ; le fisc est le coffre public. Le Seigneur sur la terre avait un fisc, parce qu'il avait une bourse et Judas en était le dépositaire (*Jean*, XII, 6). Le Seigneur supportait Judas, bien qu'il fût un traître et un voleur, montrant en cela toute sa patience ; cependant, ceux qui donnaient quelque chose à Judas ne déposaient leur offrande que dans la bourse du Seigneur. Vous ne supposez pas, sans doute, que le Seigneur que les Anges servaient et qui nourrit des milliers d'hommes avec cinq pain, allait demander l'aumône par indigence. Pourquoi cependant a-t-il voulu être pauvre, sinon pour donner l'exemple aux montagnes, pour leur apprendre à produire le foin, et à ne pas répondre à la pluie par la stérilité? Faites donc une part à l'aumône, et fixez une somme à prendre soit sur vos revenus annuels, soit sur vos bénéfices de chaque jour. Car vous semblez trancher dans le vif, et votre main ne s'allonge qu'en tremblant vers toute parcelle de votre bien que vous n'avez pas destinée à Dieu. Retranchez donc par avance quelque partie de vos revenus. Voulez-vous que ce soit un dixième ? Eh bien ! soit; mettez à part un dixième, quoique ce soit peu de chose. En effet, il est écrit que les Pharisiens donnaient la dîme de leurs biens. « Je jeûne deux fois la semaine et je donne la dîme de tout ce que je possède (*Luc*, XVIII, 12). » Et qu'à dit le Seigneur ? « Si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (*Matth.*, V, 20). » Or, celui que vous devez surpasser en justice donnait la dixième partie de son bien, et vous ne donnez même pas la millième partie du vôtre. Comment surpasserez-

petenti te da : sed alius est quem tu debes quærere; Sudet eleemosyna in manu tua, quo usque invenias justum cui des. Numquam hoc facietis, nisi aliquid de rebus vestris sepositum habueritis, quod cuique placet pro necessitate rei familiaris suæ, tamquam debitum quasi fisco reddendum. Si non habet rempublicam suam Christus, non habet fiscum suum. Fiscus enim scitis quid sit ? Fiscus saccus est : unde et fiscellæ et fiscinæ dicuntur. Ne putetis quia aliquis draco est fiscus, quia cum timore auditur exactor fisci : fiscus saccus est publicus. Ipsum habebat Dominus hic in terra, quando loculos habebat: et ipsi loculi Judæ erant commissi (*Johan.*, XIII, 29). Judam traditorem patiebatur Dominus et furem, et in ipso ostendens ubique patientiam suam : tamen illi qui conferebant, in loculos Domini conferebant Nisi forte putatis, quia Dominus ibat, et petebat, aut indigebat, cui Angeli serviebant, qui ne de quinque panibus tot millia hominum pavit. Quare ergo egere voluit, nisi ut daret exemplum montibus, ut parerent fœnum, ne contra pluviam sterilitatem redderent ? Præcidite ergo aliquid, et deputate aliquid (*a*) fixum, vel ex annuis fructibus, vel ex quotidianis quæstibus vestris. Nam quasi (*b*) de vivo videris dare, et necesse est ut trepidet manus tua, quando illam porrigis ad id quod non devoveras. Exime aliquam partem reddituum tuorum. Decimas vis ? decimas exime, quamquam parum sit. Dictum est enim, quia Pharisæi decimas dabant, « Jejuno bis in sabbato , decimas do omnium quæcumque possideo (*Lucæ*, XVIII, 12). » Et quid ait Dominus ? « Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cælorum *Matth.*, V, 20). » Et ille super quem debet abundare justitia tua, decimas dat : tu autem nec millesimam das. Quomodo superabis eum, cui non æquaris ? « Qui cooperit cæ-

(*a*) Plures MSS. *fisco*, supple Christi.
(*b*) Sic aliquot MSS. At editi, *Nam quasi divino videris* etc. qui et infra loco *devoveras*, habebant *debueras*.

vous celui que vous n'égalez même pas? « Qui couvre le ciel de nuées et prépare la pluie à la terre ; qui fait lever le foin sur les montagnes et l'herbe pour le service des hommes. »

18. « Et qui donne la nourriture aux animaux (*Ps.*, CXLVI, 9).» Par les animaux, le Prophète désigne le troupeau de Dieu. Dieu ne prive pas son troupeau de nourriture ; il la lui donne par l'entremise des hommes pour le service desquels il fait pousser l'herbe. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « Quel est celui qui nourrit un troupeau et qui n'en recueille pas le lait (I. *Cor.*, IX, 7)? » « Qui donne leur nourriture aux animaux et aux petits des corbeaux qui l'invoquent (*Ps.*, CXLVI, 9)? » Devons-nous croire que les corbeaux invoquent Dieu, pour qu'il leur donne leur nourriture? Ne pensez pas qu'un animal sans raison invoque Dieu; nulle âme ne sait invoquer Dieu, si elle n'est douée de raison. Il faut entendre ce texte au figuré pour ne point vous imaginer, comme le disent certains impies, que les âmes des hommes retournent dans des animaux, dans des chiens, dans des pourceaux, dans des corbeaux. Chassez cette idée loin de votre pensée et de votre croyance. L'âme humaine a été faite à l'image de Dieu (*Gen.*, I, 26). Dieu ne donnera pas son image à un chien ni à un pourceau. Que signifient donc ces mots : « Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent? » Quels sont les petits des corbeaux? Les Israélites prétendaient qu'eux seuls étaient justes, parce qu'ils avaient reçu la Loi; ils disaient que les hommes de toutes les autres nations étaient des pécheurs. Et, de fait, toutes les nations étaient plongées dans le péché, dans l'idolâtrie, dans l'adoration sacrilége de la pierre et du bois, mais sont-elles restées dans cette ignominie? Bien que nos pères ne fussent pas des corbeaux, cependant nous sommes les petits des corbeaux et nous invoquons Dieu. C'est aux petits des corbeaux que l'Apôtre Pierre a dit : « Ce n'est pas avec un argent ou un or corruptible que vous avez été rachetés des vaines coutumes dont vos pères vous avaient transmis la tradition (I *Pier.*, I, 8). » En effet, les petits des corbeaux, que l'on voyait adorer les idoles de leurs pères, ont changé de vie et se sont convertis à Dieu. Et maintenant vous entendez le petit du corbeau invoquer le Dieu unique. Quoi donc? Avez-vous laissé là votre père, dites-vous au petit du corbeau ? Oui, je l'ai quitté ; car il était comme un corbeau sans invoquer le Seigneur, et moi, le petit du corbeau, j'invoque le Seigneur. « Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent. »

19. « Il ne mettra pas sa complaisance dans la force du cheval (*Ps.*, CXLVI, 10). » La force

lum nubibus, qui parat terræ pluviam, qui exoriri facit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum.

18. « Et dat pecoribus escam ipsorum (*Ps.*, CXLVII, 9). » Pecora ista dicit, greges Dei. Non fraudat Deus gregem suum esca sua per homines, quorum servituti herbam facit exoriri. Unde dicit Apostolus, « Quis pascit gregem, et de lacte gregis non percipit (I *Cor.*, IX, 7) ? » « Qui dat pecoribus escam ipsorum, et pullis corvorum qui invocant eum. » Hoc forte putabimus, quia corvi Deum invocant, ut det illis escam? Ne hoc cogiteris, irrationalem animam invocare Deum : non novit anima invocare Deum, nisi sola rationalis. In figura accipite dictum, ne putetis, sicut impii quidam dicunt, revolvi animas humanas ad pecora, ad canes, ad porcos, ad corvos. Hoc a cordibus vestris excludite, et a fide vestra. Anima humana facta est ad imaginem Dei (*Gen.*, I, 26), non dabit imaginem suam cani et porco. Quid est ergo, « Et pullis corvorum qui invocant eum ? » Qui sunt pulli corvorum ? Israëlitæ se solos justos esse dicebant, quia Legem acceperant : ceteros omnes omnium gentium homines peccatores dicebant. Et vere omnes gentes in peccato, in idololatria, in adoratione lapidum atque lignorum erant : sed numquid sic remanserunt ? Etsi non ipsi corvi patres nostri, tamen pulli corvorum nos ipsi invocamus Deum. « Dat pecoribus escam ipsorum, et pullis corvorum qui invocant eum.» Ipsi sunt pulli corvorum, quibus dicit Petrus, « Quia non corruptibili argento vel auro redemti estis de supervacua vestra consuetudine a parentibus vestris tradita (I *Pet.*, I, 18). » Proficientes enim pulli corvorum qui simulacra colere videbantur parentum suorum, conversi sunt ad Deum. Et audis modo pullum corvi invocantem unum Deum. Quid ergo ? Dimisisti patrem tuum, dicis pullo corvi? Dimisi plane : ille enim corvus non invocans Deum, ego pullus corvi invoco Deum. « Et pullis corvorum qui invocant eum. »

19. « Non in potentatu equi voluntatem habebit (*Psal.*, CXLVII, 10). » Potentatus equi est superbia. Videtur enim equus veluti ad suggestum hominis accommodatus, ut altior incedat. Et re vera est in

du cheval figure l'orgueil. En effet, le cheval semble avoir été fait pour exciter l'homme à le monter afin de se grandir. De plus, la fierté de sa tête indique une sorte d'orgueil. Que les hommes ne s'élèvent pas arrogamment à cause de leurs dignités ; qu'ils ne croient pas grandir par les hommes ; qu'ils prennent plutôt garde d'être jetés à terre par un coursier indompté. Voyez, en effet, ce qui est dit dans un autre Psaume : « Les uns se confient dans leurs chars, les autres dans leurs chevaux ; nous, au contraire, nous mettrons notre gloire dans le nom du Seigneur notre Dieu (*Ps.*, XIX, 8). » C'est-à-dire, nous la mettrons dans le nom du Seigneur notre Dieu. Aussi qu'arrive-t-il? Voyez ce qui suit : « Leurs pieds ont été enlacés et ils sont tombés ; mais nous nous sommes levés et redressés (*Ibid.*, 9). » « Il ne mettra pas sa complaisance dans la force et il ne se complaira point dans les tentes de l'homme (*Ps.*, CXLVI, 10). » « Dans les tentes de l'homme, » dit le Prophète. En effet, le Seigneur a une tente ; c'est la sainte Église répandue dans tout l'univers. Les hérétiques se sont séparés de la tente de l'Église et se sont dressé des tentes à part, mais Dieu ne se complaira point dans les tentes de l'homme. Écoutez cette parole du petit des corbeaux : « J'ai préféré d'être au dernier rang dans la maison du Seigneur, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs (*Ps.*, LXXXIII, 11). » En effet, il arrive quelquefois à l'homme juste et pieux, qui confesse sa faiblesse au petit des corbeaux qui invoque Dieu d'être privé dans l'Eglise des honneurs temporels ; il ne sort pas pour cela de l'Eglise, et il ne se dresse pas, en dehors de l'Eglise, une tente où Dieu ne se complairait point. Que dit-il donc ? « J'ai préféré d'être au dernier rang dans la maison du Seigneur, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs. » « Il ne se complaira pas dans les tentes de l'homme. »

20. Mais qu'ajoute le Prophète ? « Dieu aura de l'amour pour ceux qui le craignent et pour ceux qui mettent leur espérance dans sa miséricorde (*Ps.*, CXLVI, 11). » Dieu a de l'amour pour ceux qui le craignent. Mais devons-nous craindre le Seigneur, comme on craint un voleur? Car on craint un voleur, on craint une bête sauvage, on craint beaucoup un homme injuste et puissant. « Dieu aura de l'amour pour ceux qui le craignent, » mais de quelle crainte? « Et qui mettent leur espérance dans sa miséricorde. » Judas, qui a trahi le Christ, a craint Dieu, mais il n'a pas espéré en sa miséricorde. En effet, il s'est repenti plus tard d'avoir livré le Seigneur et il a dit : « J'ai péché en livrant le sang du juste (*Matth.*, XXVII, 4). » Vous faisiez bien de craindre, mais à la condition d'espérer dans la miséricorde de celui que vous craigniez. Judas se livra au désespoir et alla se pendre(*Ibid.*,5). Craignez donc le Seigneur, mais en espérant dans sa miséri-

eo cervix, indicans quamdam superbiam. Non se extollant homines in suis dignitatibus, non se sublimes putent honoribus ; caveant ne equo indomito præcipitentur. Vide enim quid dictum est in alio Psalmo : « Hi in curribus, et hi in equis ; nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimur (*Ps.*, XIX, 8). » Hoc est, illi in honoribus temporalibus, nos in nomine Domini Dei nostri magnificabimur. Propterea illis quid accidit ? Videte quid sequitur : « Illis obligati sunt pedes, et ceciderunt ; nos vero surreximus, et erecti sumus (*Ibid.*, 9). » « Non in potentatu equi voluntatem habebit ; nec in tabernaculis viri bene sentiet. In tabernaculis, » inquit, « viri. » Est enim tabernaculum Domini, ipsa sancta Ecclesia toto orbe diffusa. Hæretici dividentes se ab Ecclesiæ tabernaculis, sibi tabernacula posuerunt : non in ipsis tabernaculis viri bene sentiet Deus. Sed pullum corvorum adtende dicentem, « Elegi abjici in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum (*Ps.*, LXXXIII, 11). » Etenim si alicui bono, pio, confitenti infirmitatem suam, pullo corvi invocanti Deum, contingit forte in Ecclesia carere honore temporali ; non it extra Ecclesiam, non sibi facit extra Ecclesiam tabernaculum, in quo non bene sentiat Deus. Sed quid dicit? Elegi abjici in domo Domini magis, quam habitare in tabernaculis peccatorum. « Nec in tabernaculis viri bene sentiet. »

20. Sed quid adjungit ? « Bene sentiet Dominus in timentibus eum, et in his qui sperant in misericordia ejus (Ps., CXLVI, 11). » Bene sentit Dominus in timentibus eum. Sed numquid sic timetur Deus, quomodo et latro? Nam et latro timetur, et bestia timetur, et homo injustus et potens multum timetur : « Bene sentiet Dominus in timentibus eum. » Sed quomodo timentibus eum? « Et in his qui sperant in misericordia ejus. » Ecce timuit eum Judas traditor Christi, sed non speravit in miseri-

corde. Si vous craignez un voleur, vous espérez du secours d'un autre, mais non de celui que vous craignez ; vous demandez du secours à celui que vous ne craignez pas contre celui que vous craignez. Si vous craignez Dieu de cette manière, et si vous le craignez parce que vous êtes un pécheur, qui vous portera secours contre Dieu ? Où irez-vous ? Que ferez-vous ? Prétendez-vous le fuir ? Réfugiez-vous en lui. Voulez-vous fuir sa colère ? Réfugiez-vous dans sa miséricorde. Vous l'apaiserez si vous espérez dans sa miséricorde ; mais alors, ne péchez plus, afin que quand vous prierez pour vos péchés passés, ils vous soient remis par le Seigneur, à qui appartiennent toute gloire et toute puissance avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

cordia ipsius. Postea enim pænituit eum, quod tradiderit Dominum; et dixit, « Peccavi, quia tradidi sanguinem justum (*Matth.*, XXVII, 4). » Bene quidem timuisti ; sed si sperares in misericordia ejus, quem timuisti. Ille desperando abiit, et laqueo se suspendit. Ergo sic time Dominum, ut speres in misericordia ejus. Si times latronem, ab alio speras auxilium, non ab eo quem times : poscis auxilium ab eo quem non times, adversus eum quem times. Si sic times Deum, et ideo times Deum quia peccator es, a quo accepturus es auxilium adversus Deum ? Quo iturus es ? quid facturus ? Vis ab illo fugere ? Ad ipsum fuge. Vis fugere ab irato ? Fuge ad placatum. Placabis autem eum, si speres in misericordia ipsius ; atque ita de cetero peccare caveas, ut de præteritis depreceris, ut tibi dimittantur a Domino, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum, Amen.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLVII.

1. Votre charité se souvient que nous avons remis au jour présent notre discours sur le Psaume que nous venons de chanter. C'est le même, en effet, qui a été élu dimanche dernier, et dont nous avions entrepris l'explication. Mais nous avons été tellement frappé ce jour-là de ce que contenait l'Évangile, qu'en raison de notre frayeur et en vue de votre bien, nous nous sommes arrêtés sur ce que le Seigneur avait dit au sujet du dernier jour, en nous recommandant de nous tenir sur nos gardes et de veiller dans l'attente de son arrivée. Il nous menace par des exemples, pour ne point nous condamner par son jugement : C'est pourquoi il nous a dit que l'avénement du Fils de l'homme serait semblable au temps de Noé, où les hommes mangeaient et buvaient, achetaient et vendaient, prenaient des époux ou des épouses, jusqu'au moment de l'entrée de Noé dans l'arche. Alors survint le déluge qui détruisit tous les hommes (*Matth.*, XXIV, 37-42). Agité par la crainte et rempli d'effroi, (car est-il un homme, s'il a la foi, qui n'éprouve cette crainte?) nous nous sommes appliqué, autant que nous l'avons pu, à vous entretenir de vos mœurs et de votre vie, aussi bien que de notre propre vie, afin de nous mettre en état, non-seulement à attendre ce jour avec sécurité, mais encore de le désirer. En effet, si nous aimons le Christ, nous devons désirer sa venue. Car ce serait un sentiment contre nature, et je ne sais s'il est possible de craindre la venue de celui que vous aimez ; de dire, en priant : « Que votre règne arrive (*Ibid.*, VI, 10), » et de redouter d'être exaucé. D'où pourrait provenir cette crainte? De ce que le Christ viendra comme juge? Est-il donc injuste? Est-il donc malveillant? Est-il donc envieux? Attend-il pour connaître votre cause, le témoignage d'un autre? Avez-vous à craindre que le défenseur chargé de votre cause ne vous trompe par prévarication, ou par manque d'éloquence et d'habileté, qu'il soit incapable de démontrer votre innocence par ses discours? Il n'y a rien de pareil

IN PSALMUM CXLVII

ENARRATIO.

1. Meminit Caritas Vestra de Psalmo, quem modo cantavimus, in hodiernum diem nos distulisse sermonem. Ipse enim erat, et die Dominico lectus est, et tractandus ipse susceptus. Sed quia Evangelica lectione tunc permoti, præ magnitudine timoris nostri et vestræ utilitatis immorati sumus in eo quod nobis Dominus diem novissimum commendavit cautosque nos et vigilantes exspectare voluit adventum suum (*Matth.*, XXIV, 37 et 42) ; terrens etiam exemplo, ne damnet judicio ; sic futurum dicens adventum filii hominis, sicut in diebus Noë : « Manducabant et bibebant, emebant, vendebant, nubebant, uxores ducebant, donec introiret Noë in arcam, et venit diluvium, et perdidit omnes (*Lucæ*, XVII, 26). » Solliciti ergo et magno timore concussi, (quis enim si credit, non timeat?) in eo sumus, quantum potuimus, immorati, ut de vestris moribus vitaque vestra et omnium nostrum sermo produceretur, quo possimus illum diem non solum securi exspectare, sed etiam desiderare. Si enim amamus Christum, utique adventum ejus desiderare debemus. Perversum enim est, et nescio utrum verum, quem diligis timere ne veniat; orare, « Adveniat regnum tuum (*Matt.*, VI, 10), » et timere ne exaudiaris. Unde autem timor ? quia judex venturus est? numquid injustus ? numquid malevolus ? numquid invidus ? numquid postremo ab altero

(1) Discours au peuple.

à redouter. Quel est donc celui qui doit venir? Pourquoi ne vous réjouissez-vous pas de son avénement? Qui viendra pour vous juger, si ce n'est celui qui est venu se mettre en jugement pour vous? Ne craignez pas les accusateurs dont dont il a dit lui-même : « Le prince de ce monde a été chassé (*Jean*, XII, 31). » Ne craignez pas d'avoir un mauvais avocat, car celui qui doit vous juger un jour est maintenant votre avocat. Votre avocat, c'est lui, c'est vous, c'est votre cause ; le plaidoyer, c'est le témoignage de votre conscience. Qui que vous soyez donc, qui craignez le juge à venir, corrigez, dès maintenant, les vices actuels de votre conscience. N'est-ce donc rien pour vous, qu'il renonce à rechercher les fautes de votre passé? Il vous jugera alors sans aucun retard ; mais, jusque-là, quels longs délais ne vous laisse-t-il pas pour accomplir ses ordres? Alors, il ne vous sera plus possible de vous corriger, qui vous en empêche maintenant? Lorsque, dimanche dernier, nous vous avons énergiquement rappelé ces pensées, comme un temps assez long, (c'est, en vérité, tout ce que nous pouvons dire à ce sujet,) s'est écoulé pendant notre discours, nous avons été contraint de remettre à aujourd'hui l'explication de ce Psaume. Le voici à notre disposition, appliquons-nous à l'entendre ou plutôt à entendre Dieu lui-même qui, dans sa miséricorde, a daigné nous dispenser, par son Esprit-Saint, ces paroles divines, comme il a voulu les approprier à notre faiblesse. Quel malade, en effet, oserait donner un conseil à son médecin?

2. Pendant la lecture du Psaume, tous, je pense, ou du moins beaucoup d'entre vous, auront remarqué qu'il contient certains versets qui exigent que l'on frappe à la porte pour que cette porte soit ouverte, particulièrement ceux dans lesquels le Prophète dit : « Le Seigneur fait tomber la neige comme de la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre. Il envoie son cristal comme des morceaux de pain; qui subsistera devant la face de son froid (*Ps.*, CXLVII, 16 et 17)? » En effet, en écoutant ces versets, quiconque les prend à la lettre, pense qu'il est question des ouvrages de Dieu. Car, qui fait tomber la neige, si ce n'est Dieu? Qui répand la gelée blanche, si ce n'est Dieu? Qui fait durcir le cristal de l'eau, si ce n'est Dieu? Et ces trois choses sont comparées à trois autres choses qui se ressemblent. En effet, la laine a quelque ressemblance avec la neige; la cendre, avec la gelée blanche, et la blancheur du morceau de pain, avec la blancheur et l'éclat du cristal. Ainsi, le cristal a l'as-

exspectans nosse caussam tuam, ne forte ille quem instruxisti, vel prævaricatione te decipiat, vel minori facundia et facultate deficiens, innocentiæ tuæ bonum verbis demonstrare non possit? Nihil horum. Quis ergo venturus est? quare non gaudes? quis venturus est judicare te, nisi qui venit judicari propter te? Non timeas accusatorem, de quo ipse dixit, « Princeps hujus mundi missus est foras (*Johan.*, XII, 31). » Non timeas malum advocatum : ille enim tibi modo advocatus est, qui tunc judex futurus est. Ille erit, et tu, et caussa tua ; sermo caussæ tuæ, testimonium conscientiæ tuæ. Quisquis ergo futurum judicem times, præsentem conscientiam tuam modo corrige. Parumne tibi est, quod præterita non requiret? Sine reliquo spatio temporis tunc judicabit : sed (*a*) cum quanto spatio temporis modo præcipit? Tunc jam corrigi non licebit: modo quis prohibet? Hoc cum vehementer commendaremus Dominico die, quia revera, quia prope hoc solum dicendum est, non parum temporis effluxit, et coacti sumus hunc Psalmum susceptum ad tractandum, in hunc diem differre. Modo ipse præsto est, intendamus in eum, immo in Deum, qui hos sermones per misericordiam suam in Spiritu suo dispensare dignatus est, ita ut ipse novit expedire infirmitatibus nostris. Quis enim æger consilium medico dare audet?

2. Cum legeretur, credo, aut omnes aut multos vestrum animadvertisse, quod habeat aliquos versus, ad quos aperiendos pulsandum est ; maximeque ubi ait, « Qui dat nivem velut lanam, nebulam velut cinerem spargit : qui mittit crystallum suum velut frusta panis, in faciem frigoris ejus quis subsistet (*Ps.*, CXLVII, 16)? » His enim auditis, quisquis ea accipit ad litteram, opera quidem divina cogitavit. enim Quis dat nivem, nisi Deus? et quis nebulam spargit, nisi Deus? crystallum quis durat, nisi ipse? Et habent hæc tria similitudines congruas, oppositas. Neque enim dissimilis est lana nivi, aut cinis nebulæ, aut frusta panis (*b*) candidi nitori et candori

(*a*) Sic MSS. At Er. et Lov. *sed quod cum tanto spatio temporis modo præcipit, tunc ntiam corrigi* etc.
(*b*) Editi, *candido nitori* : dissentientibus MSS.

pect du verre, mais il est blanc. L'origine du cristal est indiquée par les savants, et nous ne devons pas douter de leur témoignage, puisqu'il n'est pas en opposition avec le témoignage si digne de foi de l'Écriture. Ils disent donc que le cristal provient de la neige qui ne s'est pas fondue, mais que de longues années ont durcie, et qu'il est tellement gelé qu'il est difficile de le fondre. A l'arrivée de l'été, les neiges du dernier hiver se fondent aisément, car elles n'ont pas subi, pour durcir, l'action de plusieurs années. Mais, dans les endroits où les neiges se sont amassées par couches successives pendant beaucoup d'années, et, ont triomphé par leur masse, de la violence de la chaleur, non d'un seul été, mais de plusieurs étés, surtout dans les contrées du Nord, où, même en été, le soleil n'a pas une puissante chaleur, ce long refroidissement communique à la neige une extrême dureté et cette forme particulière que l'on nomme cristal. Que votre charité m'écoute attentivement. Qu'est-ce donc que le cristal? Le cristal est une neige que le froid a durcie, pendant de longues années, à tel point qu'il fond très-difficilement à la chaleur du soleil ou du feu. Nous vous avons longuement exposé cette origine, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui ne la connaissent pas; et, ceux qui la connaissaient ne doivent pas nous savoir mauvais gré d'un enseignement qui n'était pas pour eux, mais pour ceux qui n'en avaient pas connaissance. Je ne doute donc pas, lorsque le lecteur a prononcé devant vous ces versets, que vous n'ayez eu des pensées différentes. Plusieurs auront dit, et avec vérité : Les œuvres de Dieu sont grandes; le Prophète nous en rappelle ici quelques-unes, qui appartiennent toutes à la terre, et dont nous sommes témoins à peu près chaque année; comment Dieu fait tomber la neige, comment il répand la gelée blanche, comment il change la neige en un cristal solide. D'autres se sont dit: Croyez-vous que ces choses aient été mentionnées dans les Écritures sans un motif particulier et qu'elles n'aient d'autre sens qu'un sens littéral? Ces comparaisons de la neige avec la laine, de la gelée blanche avec la cendre, du cristal avec le pain n'ont-elles pas une signification cachée? Mais pourquoi l'Écriture a-t-elle voulu voiler sa pensée comme sous le nuage des comparaisons? Combien n'eût-il pas mieux valu qu'elle s'exprimât clairement? Pourquoi faut-il que j'aie à hésiter, en recherchant ce que signifient ces paroles? Pourquoi faut-il que je travaille, en les écoutant? Pourquoi, le plus souvent, après avoir entendu un Psaume, resté-je dans l'ignorance? Cela revient à ce que je vous ai dit naguère : Laissez-vous soigner; vous avez besoin d'être guéri. Bien orgueilleux et bien présomptueux est le malade qui veut repren-

crystalli. Est enim crystallum species quædam in modum vitri, sed candidum est. Hoc autem genus traditur ab eis qui noverunt, unde dubitare non debemus, quoniam fidelissima Scriptura testimonium dicit : traditur ergo crystallum durata per multos annos, et non resoluta nive, ita congelascere, ut resolutio non facilis sit. Nives præteritæ hyemis facile dissolvit æstas adveniens:non enim eis ad confirmandam duritiam accessit annositas. Ubi autem nives multæ per annos multos super invicem missæ fuerint, et copia sua violentiam æstatis evicerint, non æstatis unius, sed multarum, præsertim in his terræ partibus, id est, in Aquilonia plaga, ubi nec æstate sol perferventissimus invenitur : ipsa diuturna et annosa duritia reddit hanc speciem, quæ crystallum dicitur. Intendat Caritas Vestra. Quid est ergo crystallum?Nix est glacies durata per multos annos, ita ut a sole vel igne facile dissolvi non possit. Hoc propterea aliquanto diutius exposuimus, quia multi ignorant : nec illi qui hoc forte norunt, de re quam noverunt, onerosum debent habere sermonem, adhibitum, non propter se, sed propter eos qui non noverunt. Hæc ergo cum audistis personante Lectore, non dubito vos diversa cogitasse, dixisse aliquos, et verum dixisse, Magna opera Domini, unde particula quædam commemorata est, et ipsa terrena, et prope omnibus annis nota, quomodo ningat Deus, quomodo nebulam spargat, quomodo etiam crystallum solidet. Alios dixisse sibi, Putasne sine caussa ista in Scripturis posita sunt, aut vere hoc totum habent quod sonant ? Non nobis aliquid innuit nix ista et lana, nebula et cinis, crystallum et panis ? Sed quare sic Scriptura loqui voluit, per quasdam quasi caligines similitudinum? quanto melius apertius loqueretur ? Quare vel quæro vel hæsito, quid sibi illa verba exigant? quare in audiendo vel laboro ? quare plerumque audito Psalmo indoctus abscedo ? Hoc est, quod paulo ante dixi, Patere te curari, ita sanandus es. Multum superbus et præceps est æger, qui et medicum monere audet, etiam hominem. Consiliumne audebit dare æger medico ? Ubi homo

dre son médecin, ce médecin fût-il un homme. Le malade osera-t-il donner des conseils à son médecin ? Mais quand l'homme est malade et qu'il est soigné par Dieu, c'est en lui un grand commencement de piété et de guérison que de croire, avant de savoir pourquoi Dieu a parlé, qu'il devait parler comme il a parlé. En effet, cette piété vous rendra capable de chercher ce que signifiait ces paroles et de le trouver après l'avoir cherché, et de vous réjouir après l'avoir trouvé. Que vos ardentes prières vous viennent donc en aide auprès du Seigneur notre Dieu ; et puisse-t-il, sinon pour nous, du moins pour vous, nous découvrir ce qui est caché dans ce Psaume. Maintenant donc, supposez qu'ayant pris jour avec vous pour vous faire voir un spectacle dont Dieu même est l'auteur, n'ayant encore fait que lire devant vous les versets du Psaume sans les avoir expliqués, j'ai seulement produit à vos yeux, encore enveloppés, les costumes de notre grand compositeur. Assurément, s'ils vous sont ainsi présentés dans leur enveloppe, c'est pour que vous en attendiez la mise en scène ; préparez-vous donc, non-seulement à les regarder, mais encore à vous en revêtir.

3. Mais, si votre charité s'en souvient, nous avons dit, dimanche dernier, à ceux d'entre vous qui étaient présents, que le passage de l'Évangile, qui nous a retenus si longtemps qu'il a fallu différer l'explication du Psaume, était tout à fait en rapport avec le Psaume. Nous vous l'avons dit alors, mais nous n'avons pu vous le prouver parce que nous avons remis à un autre temps l'examen du Psaume. C'est pourquoi nous devons aujourd'hui vous montrer cette concordance. Lorsque l'Évangile nous a été lu, nous avons été terrifiés par la menace du dernier jour. Cet effroi engendre la sécurité ; car, en raison de notre terreur, nous prendrons de plus grandes précautions et, grâce à ces précautions, nous serons rassurés. De même, en effet, qu'une sécurité prématurée amène la frayeur, de même une sage frayeur fait naître la sécurité. Or, nous avons à craindre d'aimer la vie présente, vie passagère, changeante, transitoire, comme s'il n'y en avait pas d'autre après elle ; car s'il n'y en a pas d'autre, il convient de l'aimer. S'il n'y en a pas d'autre, ceux qui ont veillé aujourd'hui dans l'amphithéâtre, sont plus heureux que nous. Que dit, en effet, l'Apôtre ? « Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons dans le Christ, nous sommes plus malheureux que tous les autres hommes (I *Cor.*, XV, 19). » Il y a donc une autre vie. Que chacun interroge le Christ sur sa foi ; mais la foi est endormie. Il n'est pas étonnant que vous soyez bal-

ægrotat, et Deus curat, magnum pietatis et sanitatis (*a*) initium est, antequam scias quare quid dictum sit, credere ita dici debuisse ut dictum est. Hæc enim pietas faciet te capacem, ut quæras quod dictum est ; et cum quæsieris invenias, et cum inveneris gaudeas. Adsit ergo nobis apud Dominum Deum nostrum iste affectus precum vestrarum : etsi non propter nos, certe propter vos donare dignetur, quod hic absconditum latet. Modo ergo putate nos, quoniam cujusdam spectaculi (*b*) et editionis divinæ diem promisimus, pronuntiatis his versibus et nondum expositis, involutas quasdam Editoris nostri sarcinas protulisse. Utique ad hoc involutæ proferuntur, ut evolutæ (*c*) exspectentur : vos autem non tantum intueri, sed et vestiri paramini.

3. Dixeramus autem die Dominico, si meminit Caritas Vestra, qui adfuistis, ipsam Evangelicam lectionem, quæ nos diutius tenuit, ut Psalmi expositio differretur, congruam lectam fuisse eidem Psalmo. Hoc tunc diximus, sed ostendere non valuimus, quia Psalmum distulimus. Hodie itaque demonstranda est et ipsa congruentia. In Evangelica illa lectione territi sumus de die novissimo (*Matth.*, XXIV, 4, etc.; *Lucæ*, XVII, 21, etc.). Terror ille securitatem parturit : territi enim præcavemus, præcaventes securi erimus. Quomodo enim præpostera securitas in terrores impellit, ita ordinata sollicitudo securitatem parit. Territi autem sumus, ne præsentem vitam deficientem, volaticam, transitoriam, sic amemus, quasi alia nulla sit : si enim alia nulla est, amemus hanc. Si alia vita nulla est, feliciores nobis sunt qui ad amphitheatrum hodie vigilarunt. Quid enim ait Apostolus ? « Si in hac

(*a*) Ita melioris notæ MSS. At editi, *et sanitatis indicium est. Antequam scias quare quid dictum sit. crede ita dici debuisse* etc.
(*b*) Er. et Lov. omittunt particulam *et* : quæ in ceteris libris reperitur.
(*c*) Floriacensis MS. *spectentur* : idem hic sonat *spectentur*.

lotté par les flots, puisque le Christ dort dans votre barque. En effet, Jésus dormait dans la barque, et la barque flottait au gré des flots qu'agitait une tempête violente (*Matth.*, XIII, 24, 25). Notre cœur est donc ballotté, lorsque le Christ est endormi. Mais le Christ veille toujours; que signifient donc ces paroles: le Christ est endormi? Que votre foi est endormie. Pourquoi êtes vous encore agité par la tempête du doute? Éveillez le Christ, éveillez votre foi; regardez avec les yeux de la foi la vie future, en vue de laquelle vous avez cru, en vue de laquelle vous êtes marqué du signe de celui qui a partagé votre existence, pour vous montrer combien est méprisable la vie que vous chérissiez et combien est désirable la vie à laquelle vous ne croyiez pas. Si donc vous réveillez votre foi, si vous fixez les yeux de votre foi sur la fin de toutes choses et sur le siècle futur qui fera notre joie après le second avènement du Seigneur, après le jugement dernier, après l'entrée des saints dans le royaume céleste; si vous pensez à cette vie et à son occupation sans travail, dont nous vous avons parlé souvent, mes bien-aimés, vous comprenez que notre vie ne flottera plus au gré des vagues; notre occupation sans travail ne sera pleine que de douceur, nulle incommodité ne nous dérangera, nulle fatigue ne nous blessera, nul orage ne nous troublera. Quelle sera notre occupation? Dé louer Dieu, de l'aimer et de le louer; de le louer en l'aimant, de l'aimer en le louant. « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Ps.*, LXXXIII, 5). » Pourquoi, si ce n'est parce qu'ils vous aimeront dans les siècles des siècles? Pourquoi, si ce n'est parce qu'ils vous verront dans les siècles des siècles? Mes frères, quel admirable spectacle ce sera, que celui de la vue de Dieu! Les hommes voient un chasseur dans l'arène et cette vue les charme! Misérables! malheur à eux, s'ils ne se corrigent! Ceux qui sont dans la joie à la vue d'un chasseur, seront dans la consternation à la vue du Sauveur. Est-il quelque misère plus grande que la misère de ceux que le Sauveur ne sauvera pas? Mais il n'y a rien d'étonnant que ceux qui trouvent leur plaisir dans un homme qui combat ne trouvent pas leur salut dans le Dieu qui délivre. Quant à nous, mes frères, si nous nous souvenons que nous faisons partie des membres de notre Sauveur, si nous aspirons à lui, si nous persévérons, nous le verrons et nous serons comblés de joie. Sa sainte cité n'aura d'habitants que ses propres citoyens, sans aucun mélange de séditieux ni de turbulents; l'ennemi, qui s'efforce maintenant, par jalousie, de nous

vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus (I *Cor.*, XV, 19). » Est ergo alia vita. Interroget quisque (*a*) Christum in fide sua : sed dormit fides. Merito fluctuas, quia Christus dormit in navi. Jesus enim dormiebat in navi, et navis fluctuabat in aquis et tempestatibus multis (*Matth.*, VIII, 24). Fluctuat ergo cor, quando Christus dormit. Christus semper vigilat : quid est ergo, Christus dormit? Fides tua dormit. Quid adhuc (*b*) dubitationis tempestate jactaris? Excita Christum excita fidem tuam : conspice oculis fidei vitam futuram, propter quam credidisti, propter quam signo ejus signaris, qui propterea duxit hanc vitam, ut tibi ostenderet quam sit contemnenda quam diligebas, et quam sit speranda quam non credebas. Si ergo fidem excitaveris, et oculos ejus in novissima miseris, futurumque sæculum in quo gaudebimus post alterum Domini adventum, post judicium peractum, post traditum sanctis regnum cælorum si illam vitam cogitaveris, et illius vitæ negotium otiosum, de quo sæpe locuti sumus, Carissimi, non fluctuabit negotium nostrum; otiosum negotium plenum solius dulcedinis, nulla interpellatum molestia, nulla fatigatione sauciatum, nulla nube perturbatum. Negotium nostrum quod erit? Laudare Deum, amare et laudare, laudare in amore, amare in laudibus. « Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te (*Psal*, XCIII, 5). » Quare, nisi quia in sæcula sæculorum amabunt te? Quare, nisi quia in sæcula sæculorum videbunt te? Hoc ergo, Fratres mei, quale spectaculum erit in visione Dei? Vident homines Venatorem, et delectantur : væ miseris, si non se correxerint. Qui enim vident Venatorem, et delectantur, videbunt Salvatorem, et contristabuntur. Quid illis miserius, quibus Salvator saluti non erit? Non ergo mirum, quia illis quibus voluptati est homo pugnans, non erit saluti Deus liberans. Non autem, Fratres, si non in

(*a*) Sic MSS. At editi loco *Christum*, habent *vestrum*:
(*b*) MSS. *dubitatione ut tempestate* : au *velut tempestate*.

empêcher d'arriver dans notre patrie, ne pourra plus y dresser d'embûches à personne, car il n'y pourra pénétrer. Car s'il est, dès à présent, chassé du cœur des croyants, combien plus sera-t-il chassé de la cité des vivants! Quel bonheur, mes frères, quel bonheur ne sera-ce pas, je vous le demande, de se trouver dans cette cité sainte, dont il est si doux de parler? Nous devons préparer nos cœurs à cette vie future? quiconque y prépare son cœur méprise absolument la vie présente; et le mépris de cette vie nous fait attendre avec sécurité le jour dont le Seigneur a entouré l'attente d'une si grande terreur.

4. Si donc le Psaume décrit et chante la vie future, tandis que l'Évangile rappelle les dangers de la vie présente, le Psaume nous fait aimer la vie future et l'Évangile nous fait redouter la vie présente. Cependant, le Nouveau Testament ne passe point sous silence les délices de la vie future, surtout dans les passages où il ne nous présente pas caché sous des voiles ce que nous devons comprendre : nous l'y voyons, au contraire, à découvert, afin que ce qui est obscur dans le Psaume s'éclaircisse. L'Évangile nous a dit : Pensez au dernier jour, au jour où viendra le Fils de l'Homme, car il trouvera pour leur malheur ceux qui maintenant sont dans la sécurité, parce que leur sécurité est pernicieuse. Ils sont tranquilles au milieu des voluptés du siècle, lorsqu'ils ne devraient l'être qu'après avoir dompté les cupidités du siècle. Et l'Apôtre nous a préparés à cette vie future dans ces paroles que je vous ai alors rappelées : « Au reste, mes frères, le temps est court; il faut que ceux qui ont des épouses soient comme n'en ayant pas; ceux qui achètent, comme n'achetant pas; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant pas; ceux qui pleurent, comme ne pleurant pas, et ceux qui usent de ce monde, commen n'en usant pas; car la figure de ce monde passe. Je veux que vous soyez exempts de sollicitude (I *Cor.*, VII, 29-32). » Celui qui a mis toute sa joie et tout son bonheur à manger, à boire, à se marier, à vendre, à acheter, à user des biens de ce monde. est lui-même sans sollicitude, mais, en dehors de l'arche, malheur à lui au jour du déluge! Prenez, au contraire, celui qui agit uniquement pour la gloire de Dieu, qu'il mange, qu'il boive, ou qu'il fasse toute autre chose (I *Cor.*, X, 3) : si les affaires du monde lui causent quelque tristesse, au milieu de ses larmes, une espérance le réjouit; s'il trouve dans les choses du monde quelque sujet de joie, il ne se réjouit pas sans éprouver intérieu-

ejus membris meminimus, si concupiscimus, si perseveramus, videbimus et gaudebimus. Erit illa civitas purgatis omnibus civibus suis, nullo admixto seditioso aut turbulento : inimicus ille qui modo invidet, ne ad illam patriam veniamus, illic cuiquam insidiari non potest; quia nec esse ibi permittitur. Si enim modo excluditur de corde credentium, quomodo excludetur de civitate viventium? Quid erit, Fratres, quid erit, rogo vos, esse in illa civitate, de qua loqui tantum gaudium est? Huic futuræ vitæ corda præparare debemus : quisquis ei cor præparaverit, totam istam contemnit; contemta ista securum facit exspectare diem, de quo exspectando Dominus terruit.

4. Cum ergo Psalmus iste dicat nobis et cantet de illa vita futura, Evangelium autem terruerit de præsenti : Psalmus facit amorem futuræ, Evangelium facit timorem præsentis. Nec de futura delectatione tacetur in litteris novi Testamenti, et multo magis in eis, ubi non tamquam cum involucris quibusdam proferuntur illa quæ intelligenda sunt; sed ibi videntur aperta, ut hic intelligantur obscura. Cum ergo diceret nobis Evangelium, Observate diem novissimum venturum (*Matth.*, XXIV, 42), diem adventus Filii hominis; quia illos male inventurus est, qui modo securi sunt, ideo quia perverse securi sunt; securi sunt enim in voluptatibus sæculi, cum deberent esse securi domitis cupiditatibus sæculi: jam utique illi vitæ nos præparavit Apostolus, in verbis quæ tunc etiam commemoravi. « De cetero, Fratres, tempus breve est : reliquum est, ut qui habent uxores, tamquam non habentes sint; et qui emunt, tamquam non ementes; et qui gaudent, tamquam non gaudentes; et qui flent, tamquam non flentes; et qui utuntur hoc mundo, tamquam non utentes sint : præterit enim figura hujus mundi : volo vos sine sollicitudine esse (I *Cor.*, VII, 29, etc.). » Qui gaudium totum suum totamque felicitatem suam constituit in manducando, bibendo, uxorem ducendo, emendo, vendendo, utendo mundo isto, sine sollicitudine est et talis; sed præter arcam, væ illi a diluvio. Quisquis autem sive manducat, sive bibit, sive aliquid agit, omnia in gloriam Dei facit (I *Cor.*, X, 31) : et si aliqua tristitia est de rebus sæcularibus, sic flet, ut intus in spe gaudeat; et si aliqua lætitia est in rebus sæ-

rement la crainte spirituelle de se laisser corrompre par la prospérité, ou abattre par l'adversité. C'est là ce que l'Apôtre appelle pleurer comme ne pleurant pas, et se réjouir comme ne se réjouissant pas. S'il a pris une épouse, il compatit à sa faiblesse et lui rend le devoir sans l'exiger; ou, s'il se marie, poussé par sa propre faiblesse, il est plutôt attristé de ne pouvoir rester sans épouse, que joyeux d'en avoir une. S'il vend, il sait que l'objet dont il se défait ne pouvait le rendre heureux, lors même qu'il l'aurait conservé. S'il achète, il sait que ce qu'il acquiert est passager, et il ne met aucunement sa confiance dans ses biens si abondants, si nombreux qu'ils soient. Il fait la charité de ce qu'il a à celui qui n'a pas, afin de recevoir à son tour ce qu'il n'a pas de celui qui a tout. Un tel homme, quel qu'il soit, attend avec sécurité le dernier jour, parce qu'il n'est pas hors de l'arche; il est dès à présent au nombre des bois incorruptibles avec lesquels l'arche est fabriquée (*Gen.*, VI, 14). Qu'il ne redoute donc pas l'avénement du Seigneur; mais qu'il l'espère et le désire. Car le Seigneur ne viendra pas pour lui infliger des châtiments, mais pour mettre un terme à ses peines. Voilà ce que produit le désir de la céleste cité. Ce que nous enseigne l'Évangile s'accomplit donc par le désir de cette cité que chante le Psaume. Voilà comment l'Évangile est en harmonie avec ce cantique.

5. Écoutons quelle est la cité que célèbre le Psaume. Écoutons et chantons; notre joie, en entendant ce chant, est un chant devant Dieu. Car ce n'est pas seulement lorsque notre voix et nos lèvres remuent, que nous chantons; nous avons un chant intérieur, parce qu'il est quelqu'un qui nous écoute intérieurement. Nous chantons de la voix, pour nous exciter; nous chantons de cœur, pour lui plaire. Ce Psaume est intitulé: « Psaume d'Aggée et de Zacharie (1). » Aggée et Zacharie étaient des Prophètes. Mais ils étaient Prophètes pendant la captivité de la Jérusalem qui était, sur terre, comme l'ombre de la Jérusalem céleste. Étant donc en Babylonie, lors de la captivité de Jérusalem, ces Prophètes ont prédit que Jérusalem serait rétablie; ils ont prédit qu'une cité nouvelle naîtrait du rétablissement de l'ancienne, lorsque le peuple serait délivré de la captivité (I *Esdras*, V, 1, VI, 14). Nous reconnaîtrons facilement cette captivité, si nous savons reconnaître notre exil. Car, en ce monde, au milieu des tribulations du siècle, dans cette foule de scandales si multipliés, nous gémissons comme en captivité; mais nous nous relèverons et il nous est an-

cularibus, sic gaudet, ut intus spiritaliter timeat, nec donet se corrumpendum felicitati, nec se det adversitati frangendum: (hoc est enim flere tamquam non flentem, et gaudere tamquam non gaudentem:) quisquis et si habet uxorem, ejus infirmitati compatiens, reddit, non exigit debitum; aut si propter propriam infirmitatem ducit uxorem, plangens potius quia sine uxore esse non potuit, quam gaudens quia duxit: quisquis vendit, quod novit quia etsi maneret, beatum non faceret; quisquis quod emit, novit quia transiet; et de his omnibus etsi abundantibus, etsi circumfluentibus non præsumit, facitque ex eo quod habet, misericordiam cum eo qui non habet, ut et ipse accipiat (*a*) quod non habet, ab illo qui omnia habet: quisquis talis est, securus exspectat diem novissimum, quia non est præter arcam; jam inter ligna imputribilia computatur, ex quibus arca fabricatur (*Gen.*, VI, 14). Non ergo timeat venturum Dominum; sed speret, et desideret. Non enim veniet illi ad inferendas pœnas, sed ad finiendas molestias. Hoc autem fit desiderio illius civitatis. Quod ergo monuit Evangelium, impletur ejus civitatis desiderio, (*b*) quam Psalmus cantat: ita congruit Evangelium huic Cantico.

5. Et quam civitatem Psalmus iste cantat, audiamus. Audiamus, et cantemus: gaudium nostrum, cum hoc audimus, canticum Dei nostri est. Non enim tantum cantamus, quando voce et labiis sonamus canticum: est et canticum intus, quia sunt et aures cujusdam intus. Voce cantamus, ut nos excitemus: corde cantamus, ut illi placeamus. « Aggæi et Zachariæ (*Titul. apud* LXX). Psalmus dicitur. Aggæus et Zacharias prophetæ fuerunt. Erant autem prophetæ isti jam in captivitate Jerusalem illius, quæ in terra portavit umbram cujusdam cælestis (I *Esdræ*, VI, 14). In illius ergo civitatis captivitate cum essent in Babylonia, prophetaverunt prophetæ

(1) C'est le titre de ce Psaume dans la version des septante.
(*a*) Am. et MLS. omittunt, *quod non habet*.
(*b*) Sic MSS. Editi vero, *quod Psalmus canta.*

noncé que notre nouvelle cité sera égale à la première. En effet, après leur prophétie, les événements qu'ils avaient prédits se sont produits visiblement, afin que ceux dont ils étaient la figure fussent complétement expliqués. Jérusalem a été rebâtie après soixante-dix ans de captivité. Par ces soixante-dix années, nombre multiple du nombre sept, Jérémie a désigné toute la durée du temps présent, partagé comme vous le savez, en périodes de sept jours, qui vont et reviennent toujours les mêmes. Jérémie ayant donc prédit que la ville de Jérusalem serait rebâtie au bout de soixante-dix ans (*Jérém.*, XXV, 12, XXIX, 10), la prophétie s'est accomplie pour devenir l'image fidèle de l'avenir; par là, en effet, nous sommes avertis qu'après le cours entier de ce temps, qui s'accomplit par le nombre sept, cette ville céleste, nous sera donnée pour l'éternité qui n'est qu'un même jour. Dans cette demeure, le temps ne s'écoule pas, parce que celui qui l'habite ne change pas. Les Prophètes, lorsqu'ils voyaient en esprit Jérusalem, voyaient la cité du ciel et parlaient de la cité des Juifs. Mais ce qu'ils disaient de la Jérusalem terrestre s'appliquait à la Jérusalem céleste, et les événements qui s'accomplissaient selon le temps et selon le cours matériel des choses, par l'action des hommes, étaient les signes qui présageaient d'avance l'avenir.

6. Écoutons donc le cantique qui célèbre la cité céleste et que nos cœurs s'élèvent jusqu'à elle. Car l'esprit de Dieu, en mettant dans nos cœurs l'amour de cette cité, nous exhorte puissamment à soupirer après elle, à gémir dans notre exil, et à désirer ardemment d'y parvenir. Aimons-la; l'aimer, c'est déjà marcher vers elle. Aimons-la en répétant ces paroles sorties d'une sainte bouche, de la bouche des Prophètes et de la bouche de l'Esprit-saint : « Louez d'ensemble le Seigneur, ô Jérusalem (*Ps.*, CXLVII, 12). » Bien qu'ils soient encore captifs, les Prophètes voient tous ces troupeaux ou plutôt ce troupeau unique de tous les citoyens, rassemblés de toutes parts dans cette cité; ils voient la joie de cette masse de bons grains, déjà réunie, après avoir été foulée et criblée, dans le grenier, où elle est désormais exempte de toute crainte, de toute souffrance et de toute misère. Quoique vivant encore ici-bas, quoique vivant encore dans l'amertume de leurs cœurs brisés, les Prophètes expriment la joie que leur inspire l'espérance; et soupirant après la céleste cité, ils s'unissent, en quelque sorte, aux anges et au peuple futur qui doit l'habiter éternellement avec eux, et ils s'écrient : « Louez d'ensemble

isti reparationem Jerusalem, prophetaverunt civitatem novam ex reparatione veteris, liberato populo a captivitate. Agnoscimus et istam captivitatem, si vere agnoscimus nostram peregrinationem. In hoc enim mundo, in his tribulationibus sæculi, in hac turba multiplici scandalorum, quodam modo in captivitate geminus, sed erigemur : prænuntiatur civitas nostra nova futura æqualis. Nam et post istorum prophetationem, et visibiliter contigit, ut totum explicaretur, quod ad persolvendam imaginem pertinebat. Reparata est Jerusalem post septuaginta annos captivitatis. Sic Jeremias (*a*) propheta septuaginta annis, septenario illo numero omnem volubilitatem hujus temporis signat; septenario enim numero volvuntur dies hi, sicut nostis, iidem abeunt, iidem redeunt (*Jerem.*, XXV, 12, et XXIX, 10). Post septuaginta ergo annos, cum prophetavit Jeremias reparari civitatem Jerusalem, factum est ut et ibi significaretur imago futurorum : significatum est nobis post omnem istam volubilitatem temporis, quæ septenario numero volvitur, futuram illam civitatem nostram jam in æternitate in uno die. In illa quippe habitatione tempus non volvitur, quia habitator ibi non labitur. Hanc cum viderent in spiritu Prophetæ; videbant illam dicebant de ista. Sed hæc dicebant de ista, quæ in illam ducerent: et illa omnia quæ fiebant secundum tempus, secundum corporales motiones, secundum actus hominum, signa erant et prænuntiationes futurorum.

6. Audiamus jam cantari civitatem illam, et erigamur ad eam. Multum enim nobis eam commendat Spiritus Dei, infundens nobis amorem illius, ut ei suspiremus, et in peregrinatione ingemiscamus, et ad illam venire desideremus. Amemus illam, et ipsum amare ambulare est. Ecce amemus illam ex ore sancto, ex ore prophetico et Dei Spiritu dicentis : « Collauda Jesusalem Dominum (*Ps.*, CXLVII, 12). » In captivitate adhuc constituti, vident illos greges, immo unum gregem omnium civium, undique collectorum ad illam civitatem : vident gaudium massæ, post trituras, post ventilationes jam missæ

(*a*) Plerique MSS. *prophetat post septuaginta annos, septenario.*

le Seigneur, ô Jérusalem. » Que ferez-vous, en effet, ô Jérusalem? Dans votre sein, il n'y aura plus ni travail, ni gémissement. Que ferez-vous? Aurez-vous besoin de labourer, de semer, de planter, de naviguer, de commercer? Que ferez-vous? Est-ce qu'il vous faudra encore vous exercer à ces œuvres, si bonnes et si charitables qu'elles soient, qui vous occupent maintenant? Considérez la foule de vos enfants, considérez ceux qui sont venus à vous de toutes parts; voyez s'il y en a un seul qui ait faim, à qui vous ayez à donner du pain; s'il y en a un seul qui ait soif, à qui vous ayez à donner un verre d'eau froide; s'il y en a un seul qui soit étranger, à qui vous ayez à donner l'hospitalité; s'il y en a un seul qui soit malade, que vous ayez à visiter; s'il y en a un seul qui ait quelque procès, que vous ayez à ramener à la concorde (*Matth.*, XXV, 35-36); s'il y en a un seul qui soit mort, que vous ayez à ensevelir. Que ferez-vous donc? « Louez d'ensemble le Seigneur, ô Jérusalem; » voilà désormais votre seule occupation. Comme on a coutume de l'écrire dans les titres de propriété : Jouissez heureusement de votre bien. « Louez d'ensemble le Seigneur, ô Jérusalem. »

7. Soyez la céleste Jérusalem, mes frères; rappelez-vous quels sont ceux dont il est dit : « Seigneur, vous réduirez au néant leur image dans votre cité (*Ps.*, LXXII, 20). » Ces paroles, le Prophète les dit de ceux qui se réjouissent maintenant des pompes du monde, de ceux qui ne sont pas venus aujourd'hui à l'Église, parce qu'on fait largesse dans l'amphithéâtre. Qui gagnera? Qui perdra? D'où viendra le gain? D'où viendra la perte? Ce ne sont pas seulement ceux qui donnent les jeux au peuple, qui perdront, ceux-là perdront bien plus encore qui les voient avec plaisir. Les coffres de ceux qui les donnent se vident de leur or; le cœur de ceux qui les regardent, sont dépouillés des richesses de la justice. La plupart de ceux qui donnent ces jeux, se dérobent, parce qu'il leur faut, pour subvenir à cette dépense, vendre leurs fermes; combien plus doivent pleurer les pécheurs, qui perdent leur âme. Lorsque, dans l'Évangile de dimanche, le Seigneur criait : « Veillez ! » était-ce pour que l'on veillât de cette sorte aujourd'hui? Je vous en conjure, ô citoyens de Jérusalem, je vous en conjure par la paix de Jérusalem, par le rédempteur, par le fondateur, par le Sauveur, par le maître de Jérusalem, adressez pour eux vos prières à Dieu. Qu'ils voient, qu'ils sentent la frivolité de leur action; qu'en donnant tant d'attention à ces spectacles qui leur plaisent, ils jettent un re-

n horreum, nihil timentis, nihil laboris et molestiæ patientis; et adhuc hic positi, et in ipsa contritione conversantes præmittunt gaudium spei, et anhelant in illam, quasi conjungentes corda sua Angelis Dei, et futuro illi populo secum in gaudio permansuro. « Collauda Jerusalem Dominum. » Quid enim factura es o Jerusalem? Transiet certe et labor et gemitus. Quid factura es? aratura, seminatura, novellatura, navigatura es, negotiatura es? Quid factura es? An in illis operibus, quamvis bonis et de misericordia venientibus, exerceri te adhuc oportet? Considera numerum tuum, considera undique societatem tuam : vide utrum aliquis esuriat, cui porrigas panem; vide si aliquis sitiat, cui des calicem aquæ frigidæ : vide utrum aliquis modo apud te peregrinus est, quem hospitio recipias; vide utrum aliquis sit æger, visites; vide utrum aliquis litiget, quem concordes; vide utrum aliquis moriatur, quem sepelias (*Matth.*, XXV, 35). Quid ergo factura es? « Collauda Jerusalem Dominum. » Ecce hoc est negotium tuum. Sicut solet in titulis scribi, Utere felix. « Collauda Jerusalem Dominum.

7. Estote Jerusalem : mementote de quibus dictum est, Domine, « In civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges (*Psal.*, LXXII, 20). » Hi sunt qui modo gaudent talibus pompis : inter illos sunt qui propterea hodie non venerunt, quia Munus est? Cui Munus est? cui damnum? Aut unde Munus? aut unde damnum? Non enim illi tantum qui talia edunt, damno feriuntur : sed majori damno percutiuntur, qui talia libenter intuentur. Illorum arca auro exinanitur, istorum pectus justitiæ divitiis exspoliatur. Plangunt plerique Editores, vendentes villas suas : quomodo debent plangere peccatores, perdentes animas suas? Itane ad hoc clamavit Dominus Dominico die, Vigilate, ut hodie sic vigilaretur? Obsecro vos, o cives Jerusalem, adjuro vos per pacem Jerusalem, per redemtorem, per fructorem, per rectorem Jerusalem, ut convertatis pro illis preces ad Deum. Videant, sentiant quia nugantur; et multum intenti in illa spectacula quæ illis placent, aliquando et se spectent, sibique displiceant. In multis enim jam factum gaudemus : et aliquando nos quoque ibi sedimus, et insanivimus : et quam multos putamus ibi nunc

gard sur eux-mêmes, et qu'en se voyant ils se déplaisent. Il y en a déjà beaucoup chez qui ce changement s'est opéré, réjouissons-nous-en ; et nous-même autrefois, nous avons pris place à ces spectacles, et nous en avons goûté les joies insensées, et combien à notre avis, en est-il parmi ceux qui y assistent, qui ne seront pas seulement un jour des Chrétiens, mais encore des évêques? Le passé nous fait conjecturer de l'avenir, et ce qui est déjà fait, nous permet de prédire ce que Dieu fera encore. Veillez, mes frères, en priant ; ce n'est pas sans fruit que vous gémirez. Assurément, Dieu exauce ceux qui, après avoir échappé au péril, prieront pour ceux qui sont encore en danger, parce qu'eux-mêmes l'ont autrefois partagé. Dieu retira son peuple de la captivité de Babylone, il le rachètera entièrement et le délivrera, il complétera le nombre des saints qui portent en eux l'image de Dieu. Quant à ceux dont Dieu méprisera l'image dans sa cité, ils n'y seront pas admis, et Dieu les réduira au néant, parce que dans leur cité, c'est-à-dire dans Babylone, ils auront réduit à néant son image. Ce peuple louera Dieu, l'esprit de la prophétie le prévoit dès maintenant, et il dit, afin que nous nous réjouissions en espérance, et que nous aspirions à la réalité: « Louez d'ensemble le Seigneur, ô Jérusalem. » « Louez ensemble, » parce que votre ville se compose de nombreux citoyens ; « louez le Seigneur, » parce que votre ville est dans une parfaite unité. « Bien que nous soyons plusieurs, dit l'Apôtre, nous sommes un dans le Christ Jésus (I *Cor.*, x, 17). » Est-ce donc parce que nous sommes plusieurs, que nous louons Dieu tous ensemble, et parce que nous sommes un, que nous le louons ? Nous sommes à la fois un et plusieurs, parce que celui en qui nous sommes un, est éternellement un.

8. Pourquoi, dit cette cité céleste, pourquoi cette invitation à Jérusalem, de louer d'ensemble le Seigneur, et pourquoi à Sion, de louer son Dieu ? Sion n'est autre que Jérusalem. Divers motifs lui ont fait donner ce nom. « Jérusalem » signifie « vision de paix, » et « Sión » signifie « contemplation. » Voyez si ces noms désignent autre chose que des spectacles ; que les nations ne croient donc pas qu'elles ont des spectacles et que nous n'en avons pas. Quelquefois, au sortir du théâtre ou de l'amphithéâtre, lorsque la foule s'écoule des vomitoires de ces lieux de perdition, les spectateurs, l'esprit occupé des fantômes de leur vanité, et la mémoire remplie de souvenirs, non-seulement inutiles, mais même pernicieux, le cœur livré à ces joies qui semblent douces, mais qui donnent la mort, les spectateurs, dis-je, voient souvent passer des serviteurs de Dieu. Ils les reconnaissent, soit au vêtement et

sedere, futuros non solum Christianos, sed etiam episcopos? Ex præteritis futura conjicimus : ex his quæ jam facta sunt, quæ Deus facturus est prænuntiamus. Vigilent preces vestræ, non gratis gemitis, Fratres. Prorsus illi qui evaserunt, deprecantes pro his qui periclitantur, quia et ipsi fuerunt in numero periclitantium, exaudiuntur, et abstrahet Deus a captivitate Babyloniæ plebem suam, redimet omnino et eruet, perficietur numerus sanctorum gestantium imaginem Dei. Non ibi erunt, quorum imaginem Deus in civitate sua spernet, et ad nihilum rediget (*Psal.*, LXXII, 20) ; quia et (*a*) ipsi in civitate sua, hoc est Babylonia, imaginem ejus ad nihilum redegerunt. Erit ille populus laudans Dominum, quem prævidet modo Spiritus prophetiæ ; et dicit ut exultemus in spe, et desideremus ipsam rem. « Collauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion. Collauda, » quia ex multis constas : « lauda, » quia unum facta es, « Multi, inquit Apostolus, unum sumus in Christo Jesu (I *Cor.*, x, 17). » Quoniam ergo multi, collaudamus ; quoniam unum, laudamus ? Iidem multi qui unum ; quia ille in quo unum, semper unus.

8. Quare, inquit hæc Jerusalem, collaudo Dominum, et laudo Deum meum Sion ? Quæ Sion, ipsa Jerusalem. Diversis caussis duo nomina. Jerusalem dicta est visio pacis : Sion dicta est speculatio. Videte si aliud sonant ista nomina, nisi spectacula : ne putent gentes se habere spectacula, et nos non habere. Aliquando dimisso theatro aut amphitheatro, cum cœperit ex illa cavea evomi turba perditorum, aliquando tenentes in animo phantasias vanitatis suæ, et memoriam suam pascentes rebus non solum inutilibus, sed et perniciosis, gaudentes in eis tamquam in dulcibus, sed pestiferis ; vident

(*a*) Sic MSS. At Er. et Lov. *et ipsi in captivitate sua et in civitate sua.*

à la démarche, soit aux traits et à l'aspect du visage, et ils se disent à eux eux-mêmes ou entre eux : Les malheureux ! que de jouissances ils perdent ! Mes frères, prions pour eux le Seigneur, par reconnaissance pour leurs bienveillants regrets, car ils les croient bien placés. Ils pensent nous vouloir du bien ; mais celui qui aime l'iniquité hait son âme (*Ps.*, x, 6). S'il hait son âme, comment aimera-t-il la mienne? Toutefois, dans leur bienveillance futile, vaine, erronée, si l'on peut même la nommer de la bienveillance, ils nous plaignent de perdre ce qu'ils aiment : prions pour qu'ils ne perdent pas ce que nous aimons. Voyez quelle est la Jérusalem que le Prophète exhorte à louer Dieu, ou plutôt dont il pressent les louanges. Car, lorsque nous verrons Dieu, que nous l'aimerons et le glorifierons, il ne sera plus besoin de la voix des Prophètes pour exhorter et exciter les chants de la céleste cité ; mais actuellement, les Prophètes parlent ainsi, sans doute, afin de boire eux-mêmes, autant qu'ils peuvent, tandis qu'ils sont encore dans cette chair, au torrent des délices futures des bienheureux, et ils exhalent devant nous la plénitude de leur cœur, afin de nous exercer à l'amour de cette cité. Que nos désirs soient donc fervents et qu'il n'y ait point de paresse dans notre âme.

9. Mais voyez quelle est cette Jérusalem que le Prophète excite à louer Dieu ; voyez pourquoi elle doit le louer et avec quelle plénitude de bonheur : « Louez d'ensemble le Seigneur, ô Jérusalem, dit le Psalmiste ; Sion, louez votre Dieu. » Et comme si Jérusalem répondait : D'où viendra ma sécurité en le louant ? Il ajoute : « Parce qu'il a consolidé les verroux de vos portes (*Ps.*, CXLVII, 13). » Prêtez-moi votre attention, mes frères. « Il a consolidé les verroux de vos portes ; » on ne consolide les verroux que des portes fermées et non des portes ouvertes ; c'est pourquoi la plupart des manuscrits portent : « Il a consolidé les serrures de vos portes. » Que votre charité le remarque : Le Prophète indique par là que Jérusalem sera fermée au moment où elle louera le Seigneur. « Louez d'ensemble le Seigneur, ô Jérusalem ; Sion, louez votre Dieu. » Nous le louons maintenant d'ensemble, nous le louons maintenant au milieu des scandales. Beaucoup d'hommes entrent malgré nous ; beaucoup sortent malgré nous ; aussi les scandales sont-ils fréquents : « Et parce que l'iniquité se multiplie, » a dit la Vérité, « la charité d'un grand nombre se refroidit (*Matth.*, XXIV, 12) ; » à cause de ceux qui entrent, que nous ne pouvons juger à l'avance, et à cause

plerumque, ut fit, transire servos Dei, cognoscunt ipso habitu vel vestis, vel capitis, vel (*a*) fronte notos habent, et dicunt apud semetipsos et secum, O miseros istos, quid perdunt ? Fratres, rogemus Dominum pro benevolentia ipsorum, quia bonum illud putant. Bene nobis volunt : sed qui diligit iniquitatem, odit animam suam. Si odit animam suam, quomodo amabit animam meam ? Tamen ipsa perversa et inani et vana benevolentia, si benevolentia dicenda est, dolent nos perdere quod amant : oremus ne perdant quod amamus. Videte qualem Jerusalem exhortetur ad laudem, vel potius præsentiat laudaturam. Non enim illius civitatis laudes, tunc cum videbimus et amabimus et laudabimus, voce prophetica exhortandæ et excitandæ sunt : sed propterea modo dicunt hoc Prophetæ, ut (*b*) potent, quantum possunt in hac carne constituti, futura gaudia beatorum, et eructantes in aures nostras, excitent amorem illius civitatis. Ferveamus desiderio, non simus spiritu pigri.

9. Sed videte qualem Jerusalem dicit laudaturam Deum, et unde laudaturam : perfectione quadam beatitudinis. « Collauda, » inquit, « Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion. » Et quasi diceret, Unde secura laudabo? Quoniam confirmavit, » inquit, « vectes portarum tuarum (*Ps.*, CXLVII, 13). » Adtendite Fratres mei. « Confirmavit, » inquit, « vectes portarum tuarum. » Vectium confirmatio non est portarum apertarum, sed clausarum. Unde plerique codices habent, « Confirmavit seras portarum tuarum. » Adtendat Caritas Vestra. Conclusam Jerusalem dicit laudare Dominum. « Collauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion. » Collaudamus modo, laudamus modo, sed inter scandala. Multi quos nolumus, intrant ; multi, etsi nolumus, exeunt : ideo crebrescunt scandala : « Et quoniam abundavit iniquitas, ait Veritas, refrigescit caritas

(*a*) Er, et aliquot MSS. *vel forte notos habent.*
(*b*) Sic aliquot MSS. Editi vero, *utpote* : et infra, *gaudia beatorum eructantes in aures nostras, ut excitent* etc.

de ceux qui sortent que nous ne pouvons retenir. Pourquoi ces misères ? Parce que ce n'est point encore pour nous la perfection ; parce que ce n'est point encore la béatitude de Jérusalem. Et pourquoi ? Parce que nous sommes dans l'aire et non point dans le grenier. Qu'en sera-t-il donc alors, sinon que vous n'aurez à craindre rien de semblable ? En effet, « Louez d'ensemble le Seigneur, ô Jérusalem ; Sion, louez votre Dieu, parce qu'il a consolidé les verroux de vos portes. » Le Prophète n'a pas dit seulement : Il a mis des verroux à vos portes, mais « il a consolidé les verroux de vos portes. » Que nul n'y entre ; que nul n'en sorte. Que nul n'en sorte, nous nous en réjouissons ; que nul n'y entre, nous craignons. Mais ne craignez même pas cela ; on ne le dira que quand vous serez entré. Seulement soyez du nombre des vierges qui ont emporté leur huile avec elles.

10. Car ces vierges figurent les âmes. Elles ne sont pas seulement au nombre de cinq ; mais ce nombre en désigne des milliers. Dans ce nombre de cinq, il faut comprendre des milliers, non-seulement de femmes, mais d'hommes. Car les deux sexes sont compris sous le nom de femme, parce qu'il forment l'Église et l'Église qui réunit les deux sexes, est appelée du nom de Vierge. « Je vous ai fiancés, » dit l'Apôtre, « à un époux unique, un Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure (II *Cor*, XI, 2). La virginité des corps n'existe que dans le petit nombre ; tous doivent avoir celle du cœur. La virginité de la chair, c'est l'intégrité du corps ; la virginité du cœur, c'est l'intégrité de la foi. L'Église entière est donc désignée sous le nom de vierge, et le peuple de Dieu porte un nom masculin. Les deux sexes composent le peuple de Dieu, lequel est un seul peuple et un peuple unique, et lequel est aussi une Église et une colombe unique, qui sous son titre de vierge comprend des milliers de saints. Les cinq vierges désignent donc toutes les âmes qui entreront dans le royaume de Dieu, et ce n'est pas sans raison qu'elles sont au nombre de cinq, parce que, ainsi que tous le savent, le corps a cinq sens. Ce que le corps communique à l'âme y entre par cinq portes : les mauvaises convoitises y pénètrent ou par la vue ou par l'ouïe, ou par l'odorat, ou par le goût, ou par le toucher. Que la corruption n'entre dans une âme par aucune de ces cinq portes, et elle est comptée au nombre de ces cinq vierges. Or, ce sont les désirs illicites qui font entrer la corruption ; et qu'y a-t-il de licite ou d'illicite, les livres des Ecritures l'indiquent à chaque page. Il faut donc que vous fassiez partie de ces cinq vierges, alors, vous

multorum (*Matth.*, XXIV, 12) : » propter intrantes quos dijudicare non possumus ; et exeuntes, quos tenere non possumus. Quare hoc ? Quia nondum perfectio, nondum illa beatitudo. Quare hoc ? Quia adhuc area, nondum horreum. Tunc ergo quid, nisi ut non timeas tale aliquid futurum ? « Collauda enim Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion : quoniam confirmavit vectes portarum tuarum. Confirmavit. » (*a*) Non dixit, Apposuit, tantum : « Confirmavit vectes portarum tuarum. » Nemo exeat, nemo intret. Nemo exeat, gaudemus : nemo intret, timemus. Nec hoc timeas : cum intraveris, dicetur : tantummodo esto in numero virginum, quæ portarunt oleum secum (*Matth.*, XXV, 4).

10. Virgines enim illæ animas significant. Non enim vere quinque erant, sed in quinque illis millia sunt. In numero illo quinario millia intelliguntur, non feminarum tantum, sed et virorum : quia uterque sexus dicitur femina, quia Ecclesia ; et uterque sexus, hoc est Ecclesia, dicitur virgo. « Desponsavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo (II *Cor.*, XI, 2). Paucorum est virginitas in carne, omnium debet esse in corde. Virginitas carnis, corpus intactum : virginitas cordis, fides incorrupta. Ergo dicitur virgo tota Ecclesia, et masculino genere appellatur populus Dei : uterque sexus populus Dei, et unus populus, et unicus populus ; et una Ecclesia, et unica columba : atque in hac virginitate millia sanctorum. Ergo quinque virgines omnes animas intraturas in regnum Dei significant ; non sine causa quinario numero, quoniam quinque sunt corporis sensus notissimi omnibus. Per quinque enim januas intrat aliquid per corpus ad animam : aut per oculos intrat quod concupiscas male, aut per aures, aut per olfactum, aut per gustum, aut per contactum. Per has quinque januas quisquis non admiserit corruptionem, inter quinque virgines computatur. Admittuntur autem corruptiones per

(*a*) Sic Am. et plures MSS. At Lov. *Fondum dixit, apposuit : tantum confirmavit* etc. Et paulo post, in editis legebatur *Ne hoc timeas cum intraveris. Dicitur tantummodo, esto* etc.

ne craindrez pas ces paroles : Que personne n'entre. Elles seront prononcées, et il en sera fait ainsi ; mais, lorsque vous entrerez, nul ne vous fermera la porte, tandis que, quand vous serez entré, les portes de Jérusalem seront fermées et les verroux de ces portes consolidés. Si, au contraire, vous refusez d'être vierge de cœur, ou si, étant vierge, vous voulez faire partie des vierges folles, vous resterez dehors, et c'est en vain que vous frapperez à la porte.

11. Quelles sont les vierges folles? Elles sont au nombre de cinq : qui sont-elles, sinon les âmes qui ont gardé cette continence charnelle, qui consiste à éviter la corruption qui vient de tous les sens déjà énumérés ? Elles évitent, en quelque sorte, la corruption qui s'attaque à elles de tous côtés; et le bien qu'elles font, elles ne le portent pas dans leur conscience en présence de Dieu. Elles veulent par là plaire aux hommes et elles suivent le jugement des autres. Elles recherchent les faveurs du vulgaire, elles s'avilisent à leurs propres yeux, en voulant plaire à ceux qui les regardent ; leur conscience ne leur suffit pas. On a raison de dire qu'elles ne portent pas leur huile avec elles. Or l'huile, à cause de son éclat et de sa splendeur, figure la glorification. Mais que dit l'Apôtre? Voyez les vierges sages qui portent leur huile avec elles: « Que chacun, dit-il, éprouve ses propres œuvres et alors, il trouvera sa gloire en soi même et non dans un autre(*Galat.*, VI, 4). » Voilà donc les vierges sages. Or, les vierges folles allument aussi leurs lampes, et leurs œuvres semblent briller un instant, mais elles mourront et s'éteindront parce qu'elles ne sont pas alimentées intérieurement par l'huile. Elles s'endorment toutes, l'époux tardant à venir, car, les deux sortes de vierges dont nous parlons s'endorment toutes dans la mort ; et les vierges folles et les vierges sages, le Christ différant sa venue, sont précipitées dans cette mort visible du corps, que les Écritures, comme le savent tous les Chrétiens, désignent sous le nom du sommeil. En parlant des malades, l'Apôtre dit : « C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, que beaucoup dorment profondément (1 *Cor.* I, XI, 30). » Ils dorment, c'est-à-dire, ils meurent. Mais l'époux viendra, et tous ressusciteront, mais tous n'entreront pas. Les œuvres des vierges folles, qui n'ont pas l'huile de la conscience s'évanouiront ; elles ne trouveront personne à qui acheter ce que leurs adulateurs avaient coutume de leur vendre. Car c'est par raillerie et non par un amour jaloux de leur propre bien que les vierges sages leur disaient : Allez-en acheter. En effet, les vierges folles avaient demandé de l'huile aux vierges sa-

illicita desideria. Quid autem liceat et non liceat, pleni sunt libri Scripturarum. Ergo opus est ut sis in illis quinque virginibus. Non timebis quod dictum est, Nemo intret. Dicitur enim hoc, et fiet hoc ; sed cum intraveris : nemo contra te claudet ; sed te ingresso, claudentur portæ Jerusalem, et firmabuntur vectes portarum ejus. Nam tu si esse volueris aut non virgo corde, aut etsi virgo, inter fatuas virgines, foris remanebis, et frustra pulsabis.

11. Quæ sunt fatuæ virgines? Et ipsæ quinque sunt : quæ, nisi animæ quæ habent istam continentiam carnis, ut vitent corruptelas ab omnibus sensibus venientes, quos sensus jam enumeravi ? Vitant veluti corruptiones venientes undique, et non in conscientia gerunt bonum suum coram oculis Dei : sed placere inde volunt hominibus, et judicium sequuntur alienum. Favores vulgi aucupantur : viles sibi sunt, cum spectatoribus esse caræ volunt ; non eis sufficit conscientia. Merito non portant oleum secum. Oleum autem est ipsa gloriatio, propter nitorem et splendorem. Sed quid dicit Apostolus ? Vide virgines sapientes portantes oleum secum. « Opus autem suum probet unusquisque, et tunc in semetipso habebit gloriam, et non in altero (*Gal.*, VI, 4). » Hæ sunt ergo virgines sapientes. Stultæ autem accendunt quidem lampades, videntur quidem lucere opera earum : sed deficient, et exstinguentur ; quia non de oleo interiore pascuntur. Et dormiunt omnes tardante sponso (*Matth.*, XXV, 5) : quia ex utroque genere hominum obdormiscunt in mortem ; et de illis fatuis, et de his sapientibus, tardante adventu Domini, itur in mortem istam corporalem et visibilem, quam somni loco Scripturas ponere notum est omnibus Christianis : cum diceret de ægrotantibus Apostolus ; « Propterea in vobis, inquit, multi infirmi et ægri, et dormiunt sufficienter (I *Cor.*, XI, 30). » Dormiunt, inquit, moriuntur. Sed ecce venturus est sponsus, et omnes surgent, sed non omnes intrabunt. Deficient opera stultarum virginum, non habentium oleum conscientiæ ; non invenient a quibus emant, quod illis solebant vendere adula-

ges et leur avaient dit : « Donnez-nous de l'huile parce que nos lampes s'éteignent. » Qu'ont répondu les vierges sages ? « De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. » C'était leur dire : de quoi vous servent maintenant ceux dont vous aviez coutume d'acheter les adulations ? « Et tandis qu'elles y allaient, les vierges sages entrèrent et la porte fut fermée (*Matth* , XXV, 1, 13). » En s'éloignant de cœur, en retournant ces pensées en elles-mêmes, en se détournant de leur première intention, en jetant les yeux sur leur passé, elles vont en quelque sorte trouver ceux qui vendent de l'huile, et alors elles ne les trouvent pas favorables à leurs désirs, elles ne les trouvent plus prodigues de ces louanges auxquelles elles étaient accoutumés et qui les excitaient à faire de bonnes œuvres, non par la force d'une bonne conscience, mais par l'influence des discours d'autrui.

12. Et les paroles des vierges sages : « De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous » ont été dictées par une profonde pensée d'humilité. En effet, l'huile que nous portons dans notre conscience est le jugement que nous portons nous-mêmes de ce que nous sommes ; et il est difficile à tout homme de se juger parfaitement. Mes frères, quels que soient les progrès d'un homme vers la perfection, quel que soit son zèle à marcher en avant et à oublier ce qu'il laisse par derrière (*Philipp.*, III, 13), s'il se dit : je suis content de moi ; Dieu fait sortir sa règle de ses trésors et s'en sert pour l'examiner à fond, qui peut alors se glorifier d'avoir le chœur chaste ? Qui peut se glorifier d'être pur de tout péché (*Prov.*, XX, 9) ? Mais que dit l'Écriture ? « Le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde (*Jac.*, XII, 13). » Quels que soient vos progrès dans la vertu ne mettez votre espérance qu'en la miséricorde de Dieu. Car si sa justice jugeait sans miséricorde, elle trouverait toujours à condamner en chacun. Quelle est l'Écriture qui nous console ? Celle qui nous exhorte à exercer la miséricorde, en donnant constamment ce que nous avons de superflu. Or, nous avons beaucoup de superflu, si nous nous en tenons au strict nécessaire ; car si nous recherchons les inutilités, nous n'aurons jamais assez. Mes frères, cherchez ce qui suffit à l'œuvre de Dieu, et non ce qui suffit à votre cupidité. Votre convoitise n'est pas l'œuvre de Dieu. Votre figure, votre corps, votre âme, voilà l'œuvre de Dieu. Cherchez ce qui leur suffit et vous verrez combien c'est peu de chose. Deux oboles ont suffi à la veuve pour faire une œuvre de miséricorde (*Marc*, XII, 42) ; deux oboles lui ont suffi pour

tores. Ab irridentibus enim dicitur, non ab invidentibus, « Ite, emite vobis (*Matth.*, XXV, 9). » Petierant enim stultæ a sapientibus, et dixerant eis, « Date nobis oleum, quia faces nostræ exstinguuntur (*Ibid.*, 8). » Quid illæ sapientes ? Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis. Hoc admonere erat , Quid vobis modo prosunt, a quibus emere soletis adulationem? Et cum eunt, inquit, intrarunt illæ, et clausum est ostium. Cum eunt corde, cum talia cogitant, dum se ab illa intentione alienant, et retro præterita sua recordantur, eunt quasi ad vendentes : et non inveniunt tunc faventes, non inveniunt tunc laudantes, a quibus solebant laudari, et quasi excitari ad bona opera, non robore bonæ conscientiæ, sed incitamento linguæ alienæ.

12. Et illud quod dictum est, Ne forte non sufficiat nobis, magna consideratione humilitatis dictum est. Oleum enim quod gestamus in conscientia, judicium est nostrum de nobis ipsis, quales simus ; et difficile est, ut de se quisque perfecte judicet. Fratres mei, quantumlibet homo proficiat, quantumlibet se ad anteriora extendat, et præterita obliviscatur (*Philip.*, III, 13) ; si jam dicit sibi, Bene est : procedit regula de thesauris Dei, examinat ad liquidum ; et quis gloriabitur castum se habere cor? « et quis gloriabitur mundum se esse a peccato (*Jac.*, II, 14) ? » Sed quid dixit Scriptura ? « Judicium sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam. » Quantumcumque proficias, sperabis in misericordiam. Nam si justitia sine misericordia prolata fuerit, in quolibet quod damnet inveniet. Quæ nos consolatur Scriptura ? Quæ hortatur ad misericordiam faciendam, ut omnino crebrescamus in erogando quod amplius habemus. Multa autem superflua habemus, si nonnisi necessaria teneamus : nam si inania quæramus, nihil sufficit. Fratres, quærite quod sufficit operi Dei, non quod sufficit cupiditati vestræ. Cupiditas vestra non est opus Dei. Forma vestra, corpus vestrum, anima vestra, hoc totum opus Dei. Quære quæ sufficiant, et videbis quam pauca sint. Viduæ suffecerunt duo nummi ad faciendam misericordiam, suffecerunt duo nummi ad emendum regnum Dei (*Marci*, XII, 42),

acheter le royaume de Dieu. Mais pour vêtir tant de fois les chasseurs de l'amphithéâtre, combien n'en coûte-t-il pas à celui qui donne des jeux ? Rendez-vous compte de ceci : c'est que non-seulement peu de chose suffit à vous donner le nécessaire, mais qu'en outre Dieu ne vous demande que peu de chose. Examinez tout ce qu'il vous a donné et retirez-en ce qui suffit à vos besoins ; tout le superflu qui restera, c'est le nécessaire des autres. Le superflu des riches est le nécessaire des pauvres. Nous possédons le bien des autres, quand nous possédons du superflu.

13. En accomplissant donc ainsi des œuvres de miséricorde, et surtout celle-ci qui ne coûte rien : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent (*Matth.*, VI, 12) ; » car par ce pardon, vous ne faites que donner la charité, qui croît en vous à mesure que vous la donnez ; en accomplissant avec ferveur ces bonnes œuvres de miséricorde, qui, nous l'avons déjà dit, ne seront plus nécessaires au ciel, puisqu'il ne s'y trouvera aucun malheureux envers qui l'on puisse exercer la miséricorde ; vous attendrez, en toute sécurité, le jugement de Dieu, et votre sécurité ne viendra pas tant de votre propre justice que de la miséricorde de Dieu, parce que auparavant vous aurez fait vous-même miséricorde. « En effet, le jugement est sans miséricorde pour celui qui ne fait pas miséricorde ; mais, la miséricorde l'emporte sur le jugement (*Jacq.*, II, 13). » Ne croyez pas, mes frères, que Dieu ne soit pas juste, quand il n'a pas pitié de nous, ou qu'il semble abandonner les règles de sa justice. Lorsqu'il condamne, il est juste ; et lorsqu'il fait miséricorde, il est juste. Qu'y a-t-il, en effet, de plus juste que de rendre la miséricorde à qui l'a faite ? Qu'y a-t-il de plus juste que de garder à votre égard, la mesure dont vous vous êtes servi (*Matth.*, VII, 2) ? Donnez à votre frère qui a besoin. A quel frère ? Au Christ. Si donc vous donnez au Christ, en donnant à votre frère, et si, en donnant au Christ, vous donnez à Dieu, qui est au-dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles (*Rom.*, IX, 5) ; Dieu a voulu avoir besoin de vous et vous retirez votre main ? Assurément, vous tendez la main et vous demandez à Dieu ; écoutez l'Écriture : « Que votre main ne soit pas tendue pour demander et fermée pour donner (*Eccli.*, IV, 36). » Dieu veut qu'on lui donne de ce qu'il a lui-même donné. Que donnez vous, qu'il n'ait donné ? Qu'avez-vous, que vous n'ayez reçu (I *Cor.*, IV, 7) ? Est-ce que vous donnez, je ne dis pas à Dieu, mais à qui que ce soit, quelque chose qui vienne de vous ? Vous donnez ce que vous tenez de celui qui

Ad vestiendos totiens Venatores quid sufficit Editori ? Videte, quia non solum pauca sunt, quæ vobis sufficiant ; sed nec ipse Deus multa a vobis quærit. Quære quantum tibi dederit, et ex eo tolle quod sufficit : cetera quæ superflua jacent, aliorum sunt necessaria. Superflua divitum, necessaria sunt pauperum. Res alienæ possidentur, cum superflua possidentur.

13. Faciens ergo hujusmodi misericordias, et illam præcipue quæ gratis constat, Dimitte, sicut dimittimus (*Lucæ*, VI, 37, *Matth.*, VI, 12) ; quo nonnisi caritatem erogas, quæ crescit cum erogas : faciens ergo et fervens in ipsis bonis operibus misericordiæ, quæ jam bona opera, ut jam diximus, (*Supra in Ps.*, LXXXIII), tunc non erunt necessaria, quia nullus erit miser in quem facienda sit misericordia ; exspectabis securus judicium, non tam securus de justitia tua, quam securus de misericordia Dei, quia et tu misericordiam prærogasti. « Judicium enim sine misericordia, illi qui non fecit misericordiam (*Jac.*, II, 13). » Superexaltat autem, inquit, misericordia judicio. Ne putetis, Fratres, quia tunc non est justus, quando nostri non miseretur, aut recedit a regula justitiæ suæ. Et cum damnat, justus est ; et cum miseretur, justus est. Quid enim tam justum, quam reddere misericordiam præroganti ? Quid tam justum, quam ut in qua mensura mensi fueritis, in ea remetiatur vobis (*Matth.*, VII, 2) ? Da egenti fratri. Cui fratri ? Christo. Si ergo quia fratri Christo, et quia Christo Deo, qui est super omnia benedictus in sæcula (*Rom.*, IX, 5) : Deus egere a te voluit, et tu manus retrahis ? Certe tu porrigis manum, et petis a Deo : audi Scripturam, « Non sit manus tua porrecta ad accipiendum, et ad dandum collecta (*Eccli.*, IV, 36). » Erogari sibi vult Deus, ex illo quod dedit. « Quid enim das, quod ille non dedit ? Quid enim habes, quod non accepisti (I *Cor.*, IV, 7) ? » Aut vero, non dico, Deo, sed cuilibet de tuo das aliquid ? De illius das, qui jubet ut des. Prærogator esto, non invasor. Hæc ergo faciens, et si bona humilitate dicis de illo oleo, « Ne forte non sufficiat nobis (*Matth.*, XXV, 9), » intras et clauditur. Audi Apostolum hoc dicentem : « Mihi autem minimum est, ut a vobis

vous prescrit de donner. Soyez donc généreux, loin d'envahir le bien d'autrui. Si vous agissez de la sorte et si vous dites, avec une véritable humilité, de l'huile de votre lampe : « de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous, » vous entrerez et la porte se refermera sur vous. Écoutez ces paroles de l'Apôtre : « Quant à moi, je me mets peu en peine d'être jugé par vous (*Ibid.*, 3). » Comment pourriez-vous, en effet, juger ma conscience ? Comment pourriez-vous reconnaître dans quel esprit je fais ce que je fais ? Jusques à quel point les hommes peuvent ils juger des autres ? L'homme peut, à coup sûr, se juger plus qu'aucun autre ; mais Dieu peut juger d'un homme, plus que l'homme de lui-même. Si donc vous êtes tel que je l'ai dit, vous entrerez dans Jérusalem ; vous serez du nombre des cinq vierges sages ; les autres vierges seront laissées dehors. C'est là ce que vous trouvez dans l'Évangile : la porte sera fermée, elles seront dehors, et elles crieront : « Ouvrez nous, » et il ne leur sera pas ouvert : « Parce que Dieu a consolidé les verroux de vos portes. » « Il a consolidé, dit le Prophète, les verroux de vos portes ; » restez en sécurité, louez Dieu en sécurité, louez-le sans fin. Vos portes sont fermées solidement ; nul ami ne peut sortir, nul ennemi ne peut entrer. « Il a consolidé les verroux de nos portes. »

14. « Il a béni vos enfants au dedans de vous (*Ps.*, CXLVII, 13). » Ils ne sont pas errants au-dehors, ils ne sont pas exilés, ils se réjouissent au dedans de vous, ils louent Dieu au dedans de vous, ils sont bénis au dedans de vous ; ils ne sentent plus les douleurs de l'enfantement, parce qu'ils n'enfanteront plus personne. Ils sont enfants de Dieu, ils sont saints. Ces saints enfants qui louent Dieu dans l'allégresse, ont été portés et enfantés par la charité, qui est leur mère ; c'est la charité qui les a rassemblés dans votre enceinte. Écoutez la charité quand elle les enfantait ; voyez comme Paul en était rempli, comme il avait pour ses enfants non-seulement le cœur d'un père, mais encore le cœur d'une mère : « Mes petits enfants, dit-il, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement (*Galat.*, IV, 19). » Lorsque saint Paul les enfantait, c'était la charité qui les enfantait ; lorsque la charité les enfantait, c'était l'Esprit-Saint qui les enfantait : « Car la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné (*Rom.*, V, 6). » Qu'elle rassemble donc ceux qu'elle a portés et enfantés. Mais voilà que vos enfants sont au dedans de vous, ils y sont en sûreté, ils ont volé loin du nid de la crainte, ils ont volé vers les choses célestes ; ils ont volé vers les choses éternelles ; ils n'ont plus aucune crainte des choses du temps.

15. «Il a béni vos enfants au dedans de vous.»

dijudicer (I *Cor.*, IV, 3). » Quando enim potestis dijudicare conscientiam meam ? Quando examinare quo animo facio, quidquid facio ? Quantum possunt homines de alio judicare ? Plus homo utique ipse de se : sed Deus plus de homine, quam homo de se. Ergo si talis fueris, intrabis, in quinque illis virginibus eris : ceteræ fatuæ excludentur. Nam hoc habes in Evangelio, Claudetur ostium, et stabunt et clamabunt, « Aperi nobis (*Matth.*, XXV, 11) ; » et non aperietur : « Quoniam confirmavit vectes portarum tuarum. Confirmavit, inquit, vectes portarum tuarum : » secura sta, secura lauda, sine fine lauda. Fortiter clausæ sunt portæ tuæ : non exit amicus, non intrat inimicus. « Confirmavit vectes portarum tuarum.

14. « Benedixit filios tuos in te (*Ps.*, CXLVII, 13). » Non vagantur foris, non peregrinantur ; intus gaudent, intus laudant, intus (*a*) benedicuntur ; intus non parturiunt, quia jam neminem pariunt. Filii sunt, sancti sunt : isti filii sancti jam laudantes et gaudentes, parturiti et parti sunt matre caritate, inclusi sunt colligente caritate. Audi caritatem parturientem illos : qua præditus Paulus apostolus, non solum paternum, sed et maternum (*b*) cor gerens in filios, « Filii mei, inquit, quos iterum parturio (*Gal.*, IV, 19). » Cum Paulus eos parturiebat, caritas parturiebat : cum caritas eos parturiebat, Dei Spiritus parturiebat. « Caritas enim Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-sanctum, qui datus est nobis (*Rom.*, V, 5). » Ergo colligat, quos parturivit et peperit. Modo jam intus filii sunt, securi sunt. Volarunt de nido timoris, volarunt in cælestia, volarunt in æterna : jam nihil metuunt temporale.

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *benedicant.*
(*b*) Sic MSS. Editi vero, *et maternum amorem congerens* etc.

Qui ? « Celui qui a établi la paix dans toute votre étendue (*Ps.*, CXLVII, 14). » Quelle joie vous a tous saisis à ces mots ! Aimez la paix, mes frères. Nous sommes ravis d'allégresse lorsque nous entendons sortir de vos cœurs, l'explosion de votre amour de la paix. A quel point vous a-t-elle charmés ? Je n'ai encore rien dit rien expliqué, je n'ai fait qu'énoncer ce verset et vous vous êtes écriés. Quel sentiment a donc ainsi crié en vous ? L'amour de la paix. Qu'ai-je exposé à vos yeux ? Pourquoi criez-vous, si vous l'aimez ? Pourquoi aimez-vous, si vous ne voyez ? La paix est invisible. Quel œil a pu la voir pour l'aimer ? Mais vous ne l'acclameriez pas, si vous ne l'aimiez ? Voilà les spectacles que prodigue le Dieu des choses invisibles. De quelle sublime beauté vos cœurs ont été frappés par la seule idée de la paix ! Qu'ai-je besoin de parler davantage de la paix, ou de louer la paix ? Votre sentiment a prévenu toutes mes paroles ; je ne puis la peindre dignement ; j'en suis incapable ; je reconnais ma faiblesse, remettons tout éloge de la paix à cette heureuse patrie de la paix. Là, nous la louerons pleinement ; car nous la possèderons pleinement. Si nous l'aimons ainsi lorsqu'elle n'est que commencée en nous, quelles louanges lui donnerons-nous lorsqu'elle sera parfaite ? O enfants bien aimés de Dieu, ô enfants du royaume céleste, ô citoyens de Jérusalem, je vous dis ces choses parce que la vision de la paix brille dans Jésusalem, et que tous ceux qui aiment la paix sont bénis dans cette cité, qu'ils y entrent et qu'alors les portes soient fermées et les verroux consolidés. Cette paix, que vous aimez, que vous chérissez d'un tel amour. rien qu'à l'entendre nommer, cherchez-la, désirez-la, aimez-la dans votre maison, aimez-la dans vos affaires, aimez-la dans votre épouse, aimez-la dans vos enfants, aimez-la dans vos serviteurs, aimez-la dans vos amis, aimez-la dans vos ennemis.

16. Voilà cette paix que ne possèdent pas les hérétiques. Que produit cette paix au milieu des incertitudes qui agitent encore la terre que nous habitons, dans l'exil de notre condition mortelle, alors que nul homme n'est clairement connu d'aucun autre, alors que nul ne lit dans le cœur du prochain ? Que produit la paix ? Elle ne juge pas les choses incertaines, elle se garde bien d'affirmer ce qu'elle ne connaît pas ; elle a plus de penchant à croire le bien qu'à soupçonner le mal. Elle n'éprouve pas un grand chagrin, si elle se trompe en croyant du bien d'un méchant ; mais elle se désole si elle a cru du mal d'un homme juste.

15. « Benedixit filios tuos in te. » Quis ? « Qui posuit fines tuos pacem (*Ps.*, CXLVII, 14). » Quomodo exsultastis omnes ? Hanc amate Fratres mei. Multum delectamur, quando clamat de cordibus vestris pacis dilectio. Quomodo vos delectavit ? Nihil dixeram, nihil exposueram ; versum pronuntiavi, et exclamastis. Quid de vobis clamavit ? Dilectio pacis. Quid ostendit oculis vestris ? Unde clamatis, si non amatis ? Unde amatis, si non videtis ? Invisibilis est pax. Quis est oculus, quo visa est, ut amaretur. Neque enim adclamaretur, nisi amaretur. Hæc sunt spectacula quæ exhibet Deus rerum invisibilium. Quanta pulcritudine intellectus pacis corda vestra percussit ? Quid jam ego loquar de pace, aut de laude pacis ? Prævenit omnia verba mea vester affectus : non impleo, non possum, infirmus sum. Differamus omnes laudes pacis ad illam patriam pacis. Ibi eam plenius laudabimus, ubi eam plenius habebimus. Inchoatam in nobis si sic amamus, perfectam quomodo laudabimus ? Ecce hoc dico, o filii (*a*) dilecti, o filii regni, o cives Jerusalem, quoniam in Jerusalem visio pacis est : et omnes qui amant pacem, benedicuntur in ea, et ipsi intrant cum clauduntur portæ, et firmantur vectes. Hanc quam nominatam sic amatis et diligitis, ipsam sectamini, ipsam desiderate : ipsam in domo, ipsam in negotio, ipsam in uxoribus, ipsam in filiis, ipsam in servis, ipsam in amicis, ipsam in inimicis diligite.

16. Ipsa est pax quam non habent hæretici. Quid agit pax in hujus adhuc regionis incertis, in ista peregrinatione mortalitatis nostræ ; cum adhuc nemo est alteri conspicuus, nemo videt cor alterius ? Quid agit pax ? De incertis non judicat, incognita non confirmat : proclivior est ad bene credendum de homine, quam ad male suspicandum. Non se multum dolet errare, cum bene credit etiam de malo : (*b*) perniciose autem, cum male sentit forte de bono. Nescio qualis sit : quid perdo, si credo quia

(*a*) Aliquot MSS. *o filii dilectionis*.
(*b*) Ita plerique MSS. At editi, *Perniciosa autem. cum male senserit forte de bono, nesciens qualis sit*.

Je ne sais ce que vaut réellement cet homme ; que perdrai-je à croire qu'il est bon ? S'il y a incertitude, il convient d'être sur vos gardes, de peur que le mal ne soit vrai ; mais ne condamnez point cet homme, comme si le mal était vrai. Voilà ce qu'exige la paix. « Chantez la paix, a dit le Prophète, et suivez-la (*Ps.*, XXXIII, 15). » Que vous enseigne l'hérétique ? Il condamne ceux qu'il ne connaît pas ; il condamne le monde entier ; le monde entier a péri ; il n'y a plus de chrétiens ; l'Afrique seule est restée chrétienne. Vous avez bien jugé. Mais du haut de quel tribunal avez-vous prononcé cette sentence sur le monde entier ? Dans quel forum le monde entier s'est-il présenté devant vous pour être jugé ? Je ne demande pas que l'on me croie, mais pourvu que l'on ne vous croie pas non plus ; je veux que l'on croie à la parole du Christ, que l'on croie à l'Esprit de Dieu qui a parlé par les Prophètes, que l'on croie à la loi de Moïse. Qu'a dit Moïse des temps à venir, dans lesquels nous vivons ? Dieu a dit à Abraham : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous (*Gen.*, XXII, 18). » Doutez-vous de ce que c'est que la race d'Abraham ? Je suppose que vous n'en douterez pas, lorsque l'Apôtre vous l'aura dit ; ou bien si vous doutez de la parole de l'Apôtre, pourquoi dites-vous : la paix, la paix, lorsqu'il n'y a pas de paix (*Gen.*, VI, 14)? Qu'a dit l'Apôtre ? « Des promesses ont été faites à Abraham et à celui qui naîtrait de lui. Dieu ne dit pas : à ceux qui naîtront comme parlant de plusieurs, mais, il dit comme d'un seul homme : et à celui qui naîtra de vous, qui est le Christ (*Galat.*, III, 16). » Vous le voyez, plusieurs milliers d'années avant l'événement, il a été dit à Abraham : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous. » Ce qui a été dit plusieurs milliers d'années avant l'événement, et ce qu'on a toujours cru s'appliquer à un seul, nous voyons que cela s'est accompli, nous l'avons lu d'un côté ; de l'autre côté nous le voyons et vous vous mettez en travers pour résister à l'évidence ? Qu'avez-vous à dire ? Gardez-vous de donner croyance, dites-vous. A qui ? A l'Esprit de Dieu ? A Dieu même parlant d'Abraham ? Et qui dois-je croire ? Vous ? Je ne dis pas cela, direz-vous. Vous ne dites pas cela ? Vous ne dites pas : Croyez-moi plutôt que de croire l'Esprit de Dieu, et Dieu lui-même parlant à Abraham ? Que me dites-vous donc ? Un tel a livré les livres saints ; tel autre les a aussi livrés. Est-ce d'après l'Evangile que vous parlez ainsi, est-ce d'après l'Apôtre ? d'après les Prophètes ? Examinez toutes les Écritures ; faites moi lire ce que vous dites

bonus est ? Si incertum est, licet ut caveas, ne forte verum sit, non tamen damnes, tamquam verum sit. Hoc pax jubet. « Quære pacem, ait, et sequere eam (*Psal.*, XXXIII, 15). » Hæresis quid monet ? Damnat incognitos, damnat totum mundum, periit totus mundus, nullus est Christianus, Africa remansit. Bene judicasti. De quo tribunali dicis tu sententiam in orbem terrarum ? In quo fore ante te mundus stetit ? Nolo mihi credatur, sed nec tibi : Christo credatur, Spiritui Dei per Prophetas credatur, Legi Moysi credatur. Quid dixit Moyses de futuris his temporibus ? Ad Abraham dictum est, « In semine tuo benedicentur gentes (*Gen.*, XXII, 18).» An dubitas quid sit semen Abrahæ ? Puto quia cum Apostolus dixerit, non dubitabis : aut si et de Apostolo dubitabis, quare pax pax, et non est pax (*Jerem.*, VI, 14)? » Quid dicit Apostolus ? « Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus (*Gal.*, III, 16).» Non dicit, « Et seminibus, tamquam in multis ; sed tamquam in uno, et semini tuo, quod est Christus. » Ecce ante millia annorum dictum est Abrahæ, In semine tuo benedicentur omnes gentes. Quod ante millia annorum dictum est, et ab uno creditum, modo jam videmus impletum. Hac legimus, hac intuemur, et tu resistis de transverso veniens ? Quid dicturus ? Noli credere: Cui ? Spiritu Dei ? Deo loquenti ad Abraham ? Et cui credo ? Tibi ? Non hoc dico, inquies. Non hoc dicis ? Non dicis, Mihi potius crede, quam Spiritui Dei et Deo loquenti ad Abraham ? Quid ergo mihi dicis ? Ille tradidit, et ille tradidit. De Evangelio recitas hoc, de Apostolo, de Prophetis ? Discute omnes Scripturas, lege mihi hoc ex eis quibus credo : tibi enim non credo. Unde lecturus es ? Hoc mihi pater meus, ait, hoc mihi avus meus, hoc mihi frater meus, hoc mihi episcopus meus. Sed hoc Abrahæ Deus, In semine tuo benedicentur omnes gentes. Audit unus homo, et credit, et fit in multis post multa tempora. Quando dictum est, creditur : quando impletum est, dubitatur ? Hoc ergo dixit Moyses, dicunt et Prophetæ. Vide commercium emtionis nostræ. Christus pendet in ligno : vide quanto emit, et sic videbis quid emit. Emturus est aliquid, ipsum aliquid nondum scis. Vide, vide quanti, et

dans les écrits de ceux auxquels je crois ; car vous, je ne vous crois pas. Où lirez-vous cette doctrine que vous soutenez? C'est, direz-vous mon père, c'est mon aïeul, c'est mon frère, c'est mon évêque qui me l'a dit. Mais c'est Dieu lui-même qui a dit à Abraham : « Toutes les nations seront bénies en celui qui sortira de vous. » Ces paroles, un seul homme les a entendues et il y a cru ; mais cette prédiction s'est accomplie pour une multitude d'hommes de longues années après. Lorsque Dieu a parlé on l'a cru ; et maintenant que le fait s'est réalisé, on en doutera? Cette prédiction rapportée par Moïse, que les Prophètes la rapportent aussi. Voyez quel a été le prix de notre rachat. Le Christ est suspendu au gibet; voyez quel prix il a mis à ce qu'il rachetait, et vous verrez ainsi ce qu'il a acheté. Il doit acheter quelque chose : ce que c'est, vous ne le savez pas encore. Voyez, voyez l'énormité du prix, et vous verrez ce qu'il achetait à ce prix. Il a répandu son sang, il a acheté ce qu'il achetait de son sang, il l'a acheté du sang de l'Agneau immaculé, il l'a acheté du sang du Fils unique de Dieu. Qu'a-t-il acheté du sang du Fils unique de Dieu? Voyez encore une fois de quel prix il a payé ce qu'il achetait. Le Prophète a dit, longtemps avant l'événement : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. » O Christ! je vois là un prix immense. Que je voie ce que vous avez acheté : Toutes les extrémités de la terre se souviendront et se convertiront au Seigneur. » Dans ce seul et même Psaume, je vois, l'acheteur, le prix et l'objet acheté. L'acheteur. c'est le Christ, le prix, son sang ; l'objet acquis, cedé, c'est le globe terrestre. Écoutons les paroles mêmes du Prophète, contredisant les chicanes des hérétiques. Voilà quel est le bien acheté par mon Seigneur. Je lis son droit dans le Psaume que je vous ai cité : « Toutes les extrémité de la terre se souviendront et se convertiront au Seigneur et dans tous les pays, les nations l'adoreront prosternées devant lui. » Et voyez comme le Prophète plaide et défend les droits du Sauveur : « Car c'est à lui qu'il appartient de régner et il dominera toutes les nations (*Ps.*, XXI, 17, 18, 24, 29). » Celui qui doit régner, c'est le Christ, c'est le Rédempteur et non Donat qui a apostasié. « Dans tous les pays les nations l'adoreront : » « C'est à bon droit qu'elles l'adorent prosternés devant lui. » Pourquoi à bon droit? « Parce que c'est au Seigneur qu'il appartient de régner et il dominera toutes les nations. » Cette prédiction et beaucoup d'autres semblables, Moïse et les Prophètes les ont faites. Qui pourrait compter les témoignages apportés en faveur de l'Église et de sa diffusion dans l'univers entier? Il n'y a pas autant d'hérésies

videbis quid. Sanguinem fudit, sanguine suo emit, sanguine Agni immaculati emit, sanguine unici Filii Dei emit. Quid emtum est sanguine unici Filii Dei? Adhuc vide quanti. Propheta dixit longe antequam fieret, « Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea (*Psal.*, XXI, 17). » Magnum pretium video (*a*) Christe, videam quid emisti : « Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ (*Ibid.*, 28). » In uno eodemque Psalmo emtorem video, et pretium, et possessionem. Emtor Christus est, pretium sanguis, possessio orbis terrarum. Voces ipsas Propheticas audiamus, contradicentes litigatoribus hæreticis. Ecce possessio Domini mei. Vis lego in Psalmo, Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium. Et vide jurgantem, vide jus defendentem : « Quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium (*Ibid.*, 29). » Ipse qui emit Christus, non qui apostatavit Donatus. Adorabunt : Recte, adorabunt omnes patriæ gentium in conspectu ejus. Quare recte? Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. Illud Moyses, hoc Prophetæ, et alia multa millia. Quis numerat testimonia de Ecclesia toto terrarum orbe diffusa ? quis numerat ? Non sunt tot hæreses contra Ecclesiam, quot sunt testimonia Legis pro Ecclesia. Quæ pagina non hoc sonat? quis versus non hoc loquitur ? Omnia clamant pro unitate Dominica, quia posuit fines Jerusalem pacem. Tu contra ista latras hæretice? Unde merito dicitur in illa civitate, quod scriptum est in Apocalypsi, « Canes foras (*Apoc.*, XXII, 35). » Tu contra ista latras. Unde judicasti de orbe terrarum, ut dicere cœperam? quo tribunali ? Præsumtione videlicet cordis tui. Altum tribunal, sed rui-

(*a*) Sic aliquot MSS. Editi vero, *Christi.*

contre l'Église, qu'il y a, dans la loi, de témoignages pour l'Église. Y a-t-il une page qui ne l'établisse ? un verset qui ne l'affirme ? Tout s'y accorde à proclamer l'unité du règne du Seigneur, parce qu'il a fait de l'enceinte de Jérusalem le royaume de la paix. Et vous osez, hérétique, aboyer contre ces divines paroles, C'est donc avec raison que dans cette cité sainte, on dit comme dans l'Apocalypse : « Hors d'ici les chiens (*Apoc.*, XXII, 16) ! » Vous aboyez contre ces textes sacrés. Qui vous a établi pour juger l'univers, comme je le disais en commençant ? Où est votre tribunal ? Vous n'avez à invoquer que la présomptueuse arrogance de votre cœur. C'est un tribunal élevé bien haut, mais peu solide. Vous avez le témoignage de Moïse et des Prophètes, et des gens qui veulent paraître chrétiens, ne croient pas encore à ces vérités !

17. Il y avait un riche livré aux tortures dans l'enfer. Brûlé qu'il était au milieu des flammes, il désirait qu'une goutte d'eau tombât sur ses lèvres, du doigt d'un pauvre qu'il avait autrefois méprisé à sa porte. Comme cette goutte d'eau ne lui était pas accordée, car « le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde, » comme elle ne lui était pas donnée, il criait vers Abraham : « Père Abraham, envoyez Lazare. J'ai cinq frères dans la maison de mon père ; que Lazare leur annonce ce que j'endure ici, afin qu'ils ne viennent pas eux-mêmes dans ce lieu de tourments. » Et que lui dit Abraham ? « Ils ont Moïse et les Prophètes. » Et le riche répartit : « Non, père Abraham ; mais si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils croiront. » « S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, répondit Abraham, quand même quelqu'un d'entre les morts ressusciterait, ils ne croiraient pas (*Luc*, XVI, 19, 31). » De qui parlait Abraham en disant : « Ils ont Moïse et les Prophètes ? » De ceux qui vivaient encore ici-bas, qui avaient encore le temps de se corriger, qui n'étaient pas encore dans le lieu des tourments. « Ils ont qui écouter sur terre, dit Abraham, ils ont Moïse et les Prophètes. Il ne les croient pas ; mais si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils le croiraient. » S'ils n'écoutent ni Moïse ni les Prophètes, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne le croiraient pas non plus. Telle est la sentence d'Abraham. Mais où est-elle prononcée cette sentence, et d'où vient-elle jusqu'à nous ? D'un lieu élevé, lieu de repos et de bonheur, que le riche tourmenté dans les flammes, apercevait en levant les yeux ; où il voyait en même temps Lazare comblé de joie et de félicité dans le sein, c'est-à-dire dans le secret d'Abraham : c'est de là qu'a été prononcée cette sentence. Voyez de quel auguste tribunal elle émane. En effet, Dieu y habite, car

nosum. Dixit hoc Moyses, dixerunt hoc Prophetæ : et nondum credunt, qui se Christianos videri volunt.

17. Torquebatur quidam dives apud inferos, desideravit aquæ stillam digito contemti ante januam suam pauperis, quoniam urebatur in flammis. Et cum ei non daretur, « quia judicium sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam (*Jacobi*, II, 13) : » cum ergo ei non daretur, dixit ad Abraham, « Pater Abraham, mitte Lazarum, habeo ibi quinque fratres, annuntiet eis quæ hic patior, ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum. Et quid illi Abraham ? Habent illic Moysen et Prophetas. Et ille, Non, pater Abraham ; sed si quis ex mortuis resurrexit, credent. Et Abraham, Si Moysen, inquit, et Prophetas non audiunt, nec si quis a mortuis resurrexerit, credent. De quibus dixit, Habent ibi Moysen et Prophetas (*Lucæ*, XVI, 24, etc.) ? » De his utique qui adhuc vivebant, quibus adhuc tempus correctionis largum erat, qui nondum venerant in loca illa tormentorum. Habent ibi, inquit, quos audiant, Moysen et Prophetas. Non credunt his, sed si quis a mortuis resurrexerit, credent. Si Moysen et Prophetas non audiunt, nec si quis a mortuis resurrexerit credent. Sententia Abrahæ est. Abrahæ sententia ubi, et unde ? De quodam excelso loco, et pleno quietis et felicitatis, quem vidit ille, qui cruciabatur in flamma, levatis oculis suis ; quando in ejus gremio, id est, in ejus secreto, vidit pauperem feliciter exsultantem ; inde prolata est ista sententia. Vide de quo tribunali. Ibi enim habitat Deus, quia in sanctis habitat Deus. Unde optat Apostolus, et dicit, « Dissolvi et esse cum Christo, multo magis optimum (*Philip.*, I, 23). » Et latroni illi dicitur, « Hodie mecum eris in paradiso (*Lucæ*, XXIII, 43). » Ergo Dominus cum Abraham et in Abraham manens, dixit istam sententiam, Habent ibi Moysen et Prophetas ; si illos non audiunt, neque si aliquis a mortuis resurrexerit, credent ei. O hæretici, habetis hic Moysen et Prophetas : adhuc vivitis, adhuc

Dieu habite dans ses saints. C'est ce qui faisait désirer à l'Apôtre, comme la chose la plus avantageuse pour lui, d'être dissous et d'être avec le Christ (*Philipp.*, I, 23). C'est ce qui a fait dire par le Sauveur au larron : « Vous serez avec moi aujourd'hui dans le Paradis (*Luc*, XIII, 43). » C'est donc le Seigneur qui, demeurant avec Abraham et dans Abraham, a rendu cet arrêt : « Ils ont, sur la terre, Moïse et les Prophètes ; s'ils ne les écoutent pas, lors même que quelqu'un ressusciterait d'entre les morts, ils ne croiraient pas. » O hérétiques ! vous avez entre les mains Moïse et les Prophètes ; vous êtes encore vivants, vous pouvez encore entendre ; il vous est encore permis de vous corriger, et de mettre un frein à votre haine ; il vous est encore accordé de pouvoir posséder la vérité ; jugez-en vous-même si vous devez écouter, ou non, Moïse et les Prophètes, qui ont rendu à leur foi de si grands témoignages, alors que nous voyons les choses humaines suivre le cours qu'ils ont prédit. Pourquoi hésitez-vous encore à croire Moïse et les Prophètes ? Pourquoi hésitez-vous à les écouter ? Est-ce que par hasard, vous cherchez quelqu'un qui ressuscite d'entre les morts, pour savoir ce qu'il vous dira de son Église ? Le riche, qui était dans les enfers, a demandé qu'un mort fût envoyé à ses frères ; il a été blâmé de l'avoir demandé ; Moïse et les Prophètes devaient suffire à ses frères. Et il l'a vainement demandé, afin que vous fussiez avertis, par son exemple, de ne pas tomber vous-mêmes dans les mêmes supplices, pour avoir inutilement et tardivement cherché la vérité. Écoutez donc Moïse et les Prophètes. Qu'a dit Moïse ? « Toutes les nations seront bénies en celui qui sortira de vous. » Qu'on dit les Prophètes ? « Les nations de toutes les extrémités de la terre se souviendront et se convertiront au Seigneur. » Me direz-vous encore : Qu'un homme ressuscite d'entre les morts ; je ne croirai pas jusqu'à ce qu'il vienne quelqu'un des régions des morts, pour m'instruire ? O Seigneur je rends grâce à votre miséricorde ; vous avez voulu mourir, afin qu'il y eût un homme qui ressuscitât et revînt des enfers ; et non pas un homme quelconque, mais la Vérité même, ressuscitée des enfers. Assurément le Christ pouvait dire la vérité sur les enfers, sans y être allé. Cependant, pour clore la bouche à l'ignorance des méchants, voilà qu'il est mort, voilà qu'il est ressuscité des enfers. Que dites-vous, hérétique ? Que dites-vous ? Parlez donc, que je vous entende. Toutes vos excuses sont épuisées ; vous auriez beau répéter ce que disait le riche

potestis audire, adhuc licet corrigi, animositatem frenare, veritatem tenere adhuc conceditur : disceptate vobiscum utrum audiendus sit Moyses et Prophetæ, qui fidei suæ testimonia (*a*) tanta exhibuerunt; cum videamus sic currere res humanas, ut ab ipsis prædictæ sunt. Quid dubitatis adhuc credere Moysi et Prophetis ? Quid dubitatis audire ? An forte quæritis resurgentem a mortuis, utrum et ipse vobis dicat de Ecclesia sua ? Quæsivit hoc dives apud inferos, aliquem mitti ex mortuis ad fratres suos : reprehensus est quia hoc quæsivit ; sufficere debuerunt fratribus ejus Moyses et Prophetæ (*Lucæ*, XVI, 17). Ad hoc ille frustra quæsivit, ut vos jam exemplo admoniti, ne frustra et sero quærentes, sicut ille torqueamini. Audiatis Moysen et Prophetas. Quid dixit Moyses ? « In semine tuo benedicentur, omnes gentes (*Gen.*, XXII, 18). » Quid dixerunt Prophetæ ? « Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ (*Psal.*, XXI, 28). » Adhuc mihi dicturus es, Surgat aliquis ex mortuis, ego non credo, nisi aliquis inde venerit, et dixerit ? O Domine, gratias misericordiæ tuæ : voluisti mori, ut aliquis ab inferis surgeret; et ipse aliquis, non quicumque, sed veritas surrexit ab inferis. Qui verum de inferis diceret, etsi ad inferos non veniret : tamen propter voces imperitorum malorum, ecce ipse mortuus est, ecce resurrexit ab inferis. Quid dicis, hæretice ? quid dicis ? Modo te audiam, finitæ sunt omnes excusationes tuæ : etsi verba (*b*) diceres divitis apud inferos constituti, surrexit a mortuis Christus : dignaris vel ipsum audire ? Ecce (*c*) quod forte similis diviti mortuo vivus desiderabas, surrexit ab inferis : non pater tuus, non avus tuus, non illi surrexerunt qui nescio quos nomine traditionis infamaverunt. Sed ecce non infamaverunt, verum dixerunt : vis nosse quam nihil ad me ? Audiamus simul quid dixerit, qui surrexit ab inferis. Quid pluribus immorer ? Audia-

(*a*) Sic aliquot MSS. Alii vero cum editis, *tantum*.
(*b*) Editi, *derides* : dissentientibus MSS.
(*c*) Ita MSS. At Am. et Er. *Ecce quia forte similis es diviti mortuo, vivos desiderabas surgere ab inferis.* Sic etiam editi Lov. nisi quod loco *vivos*, habet *vivus*.

plongé dans les enfers, voici que le Christ est ressuscité d'entre les morts; daignerez-vous du moins l'écouter? Comme vous le désiriez peut-être de votre vivant, à l'exemple du riche déjà mort, un homme est ressuscité des enfers ; ce n'est ni votre père, ni votre aïeul, ni l'un de ceux qui ont diffamé je ne sais qui sous prétexte d'avoir livré les livres sacrés. Mais, direz-vous, ce n'est pas une calomnie, c'est la vérité ; voulez-vous savoir à quel point cela m'est indifférent? Écoutons ensemble ce qu'a dit celui qui est ressuscité d'entre les morts. Car pourquoi tant tarder? Écoutons, ouvrons l'Évangile, lisons ce qui s'est fait comme si la chose se faisait encore ; mettons devant nos yeux les choses du passé pour nous prémunir contre celles de l'avenir. Voici que le Christ ressuscité d'entre les morts se montre à ses disciples. Voilà ses noces ; il est l'époux et l'Église est son épouse. Voilà l'époux que l'on disait mort, détruit, anéanti ; le voilà qui est ressuscité dans son intégrité, le voilà qui se fait voir à ses disciples, le voilà qui s'offre à leurs mains pour être touché, et à leurs mains qui avaient désespéré de ses blessures en touchant ses cicatrices Il s'est montré à leurs yeux, afin qu'ils le vissent ; livré à leurs mains, afin qu'ils le touchassent. Ils le prennent pour un esprit, car ils avaient désespéré de son salut ; il les exhorte, il les affermit dans leur foi : « Touchez et voyez, dit-il, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai (*Luc*, XXIV, 39). » Ils le touchent, ils sont dans la joie, ils tremblent de bonheur. Vous savez ce qui est écrit : « Et comme ils tremblaient de joie. » Que de choses qui comblent de joie, sont déjà certaines, qu'à peine on les croit ! L'hésitation d'une croyance augmente la joie d'une possession certaine. Il y a nécessairement plus de joie dans la venue d'un bonheur qu'on n'espérait plus. C'est ainsi que pour assaisonner et augmenter la joie de ses disciples, le Seigneur ne voulut pas en être immédiatement reconnu. Il avait mis un voile sur les yeux de ses disciples, de ces deux disciples qu'il avait rencontrés sur le chemin et qui, dans leur désespoir en parlant de lui, disaient : « Nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël (*Ibid.*, 21). » Ils l'avaient cru ; ils ne le croyaient plus. Ils n'avaient plus d'espérance, et cependant le Christ était avec eux ; mais en se rendant à eux, le Seigneur ramena en eux l'espérance. Après donc qu'ils l'eurent reconnu à la fraction du pain, il s'offrit aux yeux de ses autres disciples, et comme ils le prenaient pour un esprit : « Touchez, leur dit-il, et voyez, car un esprit n'a ni chair et ni os, comme vous voyez que j'en ai. Et comme ils tremblaient de joie : « Avez-vous, dit-il,

mus, jam aperiatur Evangelium, legatur quod factum est tamquam fiat : ponantur ante oculos nostros gesta præterita, propter cavenda futura. Ecce Christus surgens a mortuis, ostendit se discipulis suis. Nuptiæ ipsius, ipse sponsus, Ecclesia sponsa. Ecce sponsus qui dicebatur mortuus, absumtus, finitus ; ecce integer resurrexit, ecce ostenditur oculis discipulorum, ecce præbetur contrectantibus manibus, ecce tetigerunt cicatrices (*a*), quæ desperatæ sunt vulnera. Exhibuit se oculis eorum videndum, manibus contrectandum : putant spiritum esse ; desperaverunt enim de salute sua. Exhortatur eos, confirmat in fide : « Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere (*Lucæ*, XXIV, 39). » Tangunt, gaudent, trepidant. Et cum adhuc trepidarent præ gaudio : sic habes scriptum. Etsi certa sunt ; quæ multum læta sunt, vix creduntur. Dubitatio quædam veluti tardius credentis, condit voluntatem tenentis. Necesse est ut plus homo gaudeat, cum venerit quod desperaverat. Nam ad ipsum gaudium condiendum et augendum, noluit se statim cognosci. Tenuit visus discipulorum suorum, illorum duorum quos invenit in via colloquentes jam in desperatione, et dicentes, « Nos autem sperabamus, quia ipse esset redemturus Israël (*Ibid.*, 21). » Putaverant hoc, jam non putabant. Jam spes cum eis non erat, et Christus cum eis erat : sed qui se reddidit, et spem reduxit. Postea ergo dixit, postea quam eum illi in panis fractione cognoverunt, et obtulit se aliis discipulis suis, cum putarent spiritum esse, Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum adhuc præ gaudio trepidarent : Habetis hic, ait, quod manducetur ? Accepit, benedixit, manducavit, et dedit eis. Expressa est veritas corporis, ablata est omnis suspicio falsitatis. Quid deinde ? « Non sciebatis, quia oportebat impleri omnia, quæ scripta sunt in Lege Moysi et Prophetis et Psalmis de me (*Ibid.*, 44) ? » Et quia illi credebant Moysi et Prophetis : verum enim erat

(*a*) Am. *qui desperati sunt vulnere.* Er. et aliquot MSS. *qui desperati fuit vulnere.* Floriacensis MS. *desperata.*

quelque chose à manger? » Il prit ce qu'ils lui offrirent, le bénit, en mangea et leur en donna. Ainsi fut prouvée la réalité de son corps, ainsi disparut tout soupçon de fiction. Que leur dit-il ensuite? « Ne saviez-vous pas qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes fût accompli (*Ibid.*, 44)? » Et, comme ils croyaient aux paroles de Moïse et des Prophètes (car Abraham avait dit vrai : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, lors même que quelqu'un ressusciterait d'entre les morts, ils ne croiraient pas»), comme ils croyaient donc à Moïse et aux Prophètes, et qu'ils n'étaient pas de ceux qu'Abraham avait repris, ils comprirent ces paroles du Seigneur : « Ne saviez-vous pas qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes fût accompli? » Voyez comme ceux qui ont cru Moïse et les Prophètes ont cru aussi, sur leur témoignage, celui qui était ressuscité d'entre les morts : « Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures ; et il leur dit : Il est ainsi écrit et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour (*Ibid.*, 45, 46). »

18. Vous avez là l'époux de l'Église. Moïse n'avait point passé ces choses sous silence, les Prophètes ne les avaient point tues, ils avaient dit que le Christ ressusciterait d'entre les morts le troisième jour ; qu'il souffrirait et qu'il ressusciterait. L'époux nous avait été décrit, afin que nous ne fussions pas trompés. Mais il y a je ne sais quels hommes, qui, voyant que nous ne sommes pas dans l'erreur au sujet de l'époux, paraissent croire eux-mêmes, ce que nous croyons de l'époux, et cependant cherchent à nous retrancher du nombre de ses membres, en nous disant : Le Christ est bien l'époux que vous croyez et que nous croyons aussi, mais son épouse n'est pas l'Église à laquelle vous êtes attachés. Et quelle est cette épouse? Le parti qui suit Donat. C'est bien là ce que vous dites ; mais est-ce vous qui le dites, ou l'époux qui le dit? Est-ce vous qui le dites ou bien est-ce Dieu qui le dit par la bouche de Moïse? Mais c'est de la bouche de Moïse que je tiens que l'Église est l'épouse du Christ ; c'est Moïse qui a dit : « Toutes les nations seront bénies en celui qui sortira de vous (*Gen.*, XXII, 18). » Est-ce vous qui le dites ou bien est-ce l'Esprit de Dieu qui le dit par la bouche du Prophète ? C'est des Prophètes que je tiens également que l'Église est l'épouse du Christ ; car le Prophète a dit : « Les nations de toutes les extrémités de la terre se souviendront et se convertiront au Seigneur

quod dixit Abraham, Si Moysen et Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. Quia ergo credebant Moysi et Prophetis, et non erant de ipsis quos reprehendit Abraham ; audierunt quod ait Dominus, Non sciebatis quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege Moysi et Prophetis et Psalmis de me ? Ecce qui crediderunt Moysi et Prophetis, videte quemadmodum ex ipsorum testimonio credunt ei qui surrexit a mortuis. « Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit eis, Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et a mortuis resurgere tertia die (*Ibid.*, 45 et 46). »

18. Habes jam sponsum Ecclesiæ. Et non hinc tacuit Moyses, non hinc tacuerunt Prophetæ, Christum resurrecturum a mortuis tertia die, passurum, resurrecturum. Descriptus est nobis sponsus, ut non erremus. Sed nescio qui exsistunt, et quia non erramus in sponso, et ipsi videntur ea quæ et nos credere de sponso, ut a membris sponsi nos avocent, dicunt nobis : Ipse est quidem sponsus quem creditis, quem et nos credimus ; sed sponsa non est ipsa Ecclesia, quam tenetis. Et quæ illa est ? Pars Donati. Et hoc est quod tu dicis ; hoc tu dicis, an sponsus ? Tu dicis, an Deus per Moysen ? Ecce per Moysen Ecclesiam teneo : dictum est a Moyse, « In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen.*, XXII, 18). » Tu dicis, an Spiritus Dei per Prophetas ? Ecce per Prophetas Ecclesiam teneo : dictum est per Prophetam, « Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ (*Psal.*, XXI, 28). » Ecce jam teneo testimonium Legis et testimonium Prophetarum : audiamus et eum qui surrexit a mortuis. Ostendit se sponsum, tenemus eum. Confirmavit demonstrando, exhibendo testimonia. Hoc enim Moyses, hoc Prophetæ, quia oportebat pati Christum, et resurgere tertia die (*Lucæ*, XXIV, 46). » Jam ergo quia tenemus ambo sponsum ex ipsis verbis, et puto quia jam incipis mecum credere et his verbis Moysi, et Prophetis : credamus et ei qui resurrexit a mortuis. Sequatur, et dicat. O Domine, video jam sponsum Christum, factum est : ne quis me avocet a membris sponsæ tuæ, et non sis mihi caput, si ergo in membris ejus non fuero ; dic mihi

(*Ps.*, XXI, 28). » Me voici en possession du témoignage de la Loi et des Prophètes ; écoutons maintenant celui qui est ressuscité d'entre les morts. Il a montré qu'il était l'époux, nous en sommes certains. Il a confirmé notre croyance par ses démonstrations et par les témoignages qu'il a invoqués. En effet, Moïse et les Prophètes ont dit « qu'il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât le troisième jour (*Luc*, XXIV, 46). » Si donc nous avons, tous les deux, d'après ses propres paroles, la certitude qu'il est bien l'époux, comme je suppose que vous commencez à croire avec moi et à Moïse et aux Prophètes, croyons également à celui qui est ressuscité d'entre les morts. Mais que l'hérétique continue et qu'il parle lui-même. O Seigneur, je vois déjà que le Christ est l'époux; c'est un fait accompli : Que personne donc ne me retranche d'entre les membres de votre épouse, de sorte que vous cessiez d'être ma tête, si je ne suis plus un de vos membres; dites-moi aussi quelque chose de l'Église, puisque je n'ai plus de doute en ce qui concerne l'époux. Écoutez donc ce qu'il dit touchant l'Église. « Il fallait qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés (*Luc*, XXIV, 4, 7). » Il n'y a rien de plus vrai : Il fallait « qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés. » Mais où devaient-elles être prêchées? Car les uns disent : « il est ici, » et d'autres : « il est là. » Mais lui, que dit-il? « Gardez-vous de le croire, car il s'élèvera de faux christ et de faux prophètes, et l'on dira : il est ici, il est là (*Matth.*, XXIV, 23, 24). » Ce n'est pas de la tête elle-même qu'ils diront : « Il est ici et il est là ; » en effet, on sait que le Christ est dans les cieux, mais on le dira de l'Église où est le Christ, lequel a dit : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle (*Ibid.*, XXVIII, 20). » Mais le Seigneur a dit : « Gardez-vous de le croire.» celui qui a dit : Il est ici et il est là, ne désigne que des parties, quant à moi, j'ai acheté le tout. Que l'Évangile me le dise donc; dites-le moi vous-même dans l'Évangile. O vous, qui êtes ressuscité d'entre les morts, afin que ceux qui croient en Moïse et dans les Prophètes croient aussi en vous; dites-le moi. J'entends ces paroles : « Il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât le troisième jour, et que l'on prêchât la pénitence et la rémission des péchés parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem (*Luc*, XXIV, 46, 47). Eh bien? Quoi hérétique? Lorsque je rapportais les paroles

et de Ecclesia aliquid; quia jam de sponso ejus non dubito. Audi et de Ecclesia : sequitur, et dicit, « Prædicari in nomine ejus pænitentiam et remissionem peccatorum (*Ibid.*, 47). » Nihil verius, prædicari in nomine ejus pænitentiam et remissionem peccatorum. Sed hoc ubi? Alii enim dicunt, Ecce hic ; alii, ecce illic. Et quid ipse? Nolite credere : « Exsurgent pseudochristi et pseudoprophetæ, et dicent, Ecce hic, et ecce illic (*Matth.*, XXIV, 23). » Non enim de ipso capite dicunt, Ecce hic, et ecce illic; notum est enim quod Christus in cælis est: sed de Ecclesia ubi Christus est, qui ait, « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi (*Matth.*, XXVIII, 20). » Sed ait Dominus, Nolite credere. Qui dicit, Ecce hic, et ecce illic (*Matth.*, XXIV, 23), partes ostendit : ego totum emi. Dicat mihi hoc Evangelium : dic hoc ipse ex Evangelio, quia jam resurrexisti a mortuis, ut credant tibi cui credunt Moysi et Prophetis : dic mihi hoc tu. Audio: « Oportebat Christum pati et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pænitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem (*Lucæ*, XXIV, 46 et 47). » Quid est, hæretice ? Certe cum recitarem Moysen, cum recitarem Prophetas, distulisti ad eum qui resurrecturus erat a mortuis: ecce resurrexit, ecce dixit: tam nullam habet dubitationem Ecclesia Christi et uxor Christi, quam nullam habet dubitationem corpus Christi, demonstratum oculis, contrectatum manibus discipulorum. Ecce qui resurrexit a mortuis utrumque ostendit : ostendit caput, ostendit membra ; ostendit sponsum, ostendit sponsam. Aut utrumque mecum crede, aut illud in damnationem tuam credis. Quid enim quia resurrexit a mortuis, quia in eodem corpore resurrexit? Bene, quia cicatrices ostendit; quia ut crucifixus est, ut sepultus, ita redditus, ita demonstratus : optime credis, audi illum loquentem in quem credis. Prædicari in nomine ejus pænitentiam et remissionem peccatorum. Ubi? Per latas terras. Si vellem illud ego dicere, jam luctans adversus hæreticos, jam pugnans, jam habens cum illis conflictum tantæ quæstionis; non illud dicerem sic contra præsentes hæreticos, quomodo illud dixit ille contra futuros. Quid vis amplius? Remissio peccatorum in Christi nomine prædicatur. Ubi? Per omnes gentes. Unde? Incipiens ab Jerusalem. Communica huic Ecclesiæ. Qu re litigamus? Cœpit enim hæc Ecclesia ab Je-

de Moïse, lorsque je rapportais les paroles des Prophètes, vous m'avez renvoyé à celui qui devait ressusciter d'entre les morts ; voilà qu'il est ressuscité, qu'il a parlé : L'Église du Christ l'épouse du Christ ne laisse pas plus de place, au doute que le corps même du Christ, qui a été vérifié par les yeux des disciples, et palpé par les mains des disciples. Voilà que celui qui est ressuscité d'entre les morts a montré l'un et l'autre : il a montré la tête, il a montré les membres ; il a montré l'époux, il a montré l'épouse. Ou bien croyez à tous deux avec moi, ou bien votre croyance à un seul fera votre condamnation. Pourquoi croyez-vous qu'il est ressuscité d'entre les morts, et qu'il est ressuscité dans le même corps? Je le crois parce qu'il a montré ses cicatrices ; parce qu'il s'est rendu et montré à ses disciples tel qu'il a été crucifié et enseveli. Vous croyez bien, mais alors écoutez les paroles de celui en qui vous croyez. « Il fallait, a-t-il dit, « Que l'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés. » Mais où? Dans toute l'étendue de la terre. Si je voulais exprimer cette vérité en ce moment où je lutte contre les hérétiques, où je les combats, où je débats contre eux une si grave question, je ne l'exprimerais pas contre des hérétiques présents, aussi bien qu'il l'a exprimé contre des hérétiques à venir? Que voulez-vous de plus? La rémission des péchés est prêchée au nom du Christ. Où est-elle prêchée? «Parmi toutes les nations.» D'où est-elle prêchée? « En commençant par Jérusalem. » Soyez en communion avec cette Église. Pourquoi sommes-nous en litige? En effet, cette Église a commencé par la Jérusalem terrestre, afin d'arriver un jour à la vie de Dieu, dans la Jérusalem céleste. Elle a commencé par l'une pour aboutir à l'autre. L'Église entière sera réunie dans la Jérusalem céleste, et c'est dans la Jérusalem terrestre qu'elle a reçu les commencements de la foi.

19. Lisez les actes des Apôtres, pour voir si je vous en impose ; lisez le récit de la venue de l'Esprit-Saint, lorsque les disciples étaient réunis dans Jérusalem, et vous y verrez comment s'est accomplie cette parole du Seigneur : « En commençant par Jérusalem. » Vous y verrez comment ceux sur lesquels est descendu l'Esprit-Saint, ont parlé les langues de tous les peuples (*Act.*, I, 4-14; II, 1-12). Pourquoi ne voulez-vous pas parler les langues de tous les peuples? Les langues de tous les peuples ont retenti dans Jérusalem. Pourquoi, actuellement, celui qui a reçu le don de l'Esprit-Saint, ne parle-t-il pas toutes les langues? Car, à cette époque, le don des langues était l'indice de la descente de l'Esprit-Saint dans les hommes. Que direz-vous donc, maintenant, hérétique? Direz-vous que l'Esprit-Saint n'est plus donné à personne? Je ne demande pas où il est donné, je demande s'il est donné, ou non, s'il

rusalem ista terrena, ut gaudeat inde Deo in illa Jerusalem cælesti. Ab hac enim incipit, ad illam terminat. In alia tota Ecclesia erit, ab ista exordium fidei sumsit.

19. Lege Actus Apostolorum, si forte mentior, quomodo ibi erant congregati discipuli, cum veniret Spiritus-sanctus (*Act.*, 2) : ut ostendatur tibi quod dixit Dominus, Incipientibus ab Jerusalem : quomodo linguis omnium locuti sunt in quos venit Spiritus-sanctus. Quare non vis loqui omnium linguis? Ecce ibi omnes linguæ sonuerunt. Quare modo cui datur Spiritus-sanctus, non loquitur omnium linguis? Hoc enim tunc erat indicium venientis in homines Spiritus-sancti, ut linguis omnium loquerentur. Modo quid dicturus es, hæretice, quia non datur Spiritus-santus? Non dico ubi datur : an non datur? Si non datur; quid est quod agitis, loquendo, baptizando, benedicendo? Quid est quod agitis? Inania celebratis. Ergo datur. Si datur; quare linguis omnium non loquuntur quibus datur? Numquid defecit donum Dei, aut minor est fructus? Creverunt zizania, sed et triticum. « Sinite utraque cr scere usque ad messem (*Matth.*, XIII, 30). » Non dixit, Crescant zizania, decrescat frumentum : utrumque crevit. Quare non apparet modo Spiritus-sanctus in linguis omnibus? Immo vero apparet in linguis omnibus : tunc enim nondum erat Ecclesia per terrarum orbem diffusa, ut membra Christi in omnibus gentibus loquerentur. Tunc implebatur in uno, quod prænuntiabatur in omnibus. Jam totum corpus Christi loquitur omnium linguis : et quibus nondum loquitur, loquetur. Crescet enim Ecclesia, donec occupet omnes linguas. Quid vos deseruistis, quo usque crevit? Tenete nobiscum quo usque accessit, ut nobiscum perveniatis ad quæ nondum accessit. Loquor omnium linguis, audeo tibi dicere : In corpore Christi sum in Ecclesia Christi sum : si corpus Christi jam

n'est pas donné, que faites-vous lorsque vous parlez, lorsque vous baptisez, lorsque vous bénissez? Que faites-vous donc? Vous célébrez de vaines cérémonies. Il est donc donné? S'il est donné, pourquoi ceux auxquels il est donné, ne parlent-ils pas toutes les langues? Est-ce que le don de Dieu a perdu sa force, ou le fruit en est-il moindre? L'ivraie a grandi, mais le froment a grandi aussi. « Laissez-les croître tous les deux jusqu'à la moisson (*Matth.*, XIII, 30). » Le Seigneur n'a pas dit : Que l'ivraie croisse et que le froment décroisse; tous les deux ont grandi. Pourquoi, maintenant, l'Esprit-Saint n'est-il pas manifesté par toutes les langues? Détrompez-vous; ils se manifeste par toutes les langues, au premier jour l'Église n'était pas encore répandue par toute la terre, de sorte qu'il y eût dans toutes les nations des membres du Christ qui en parlassent les langues. Alors s'accomplissait en un seul ce qui devait s'accomplir en tous les hommes. Maintenant le corps entier du Christ parle toutes les langues, et il parlera celles qu'il ne parle pas encore. Car l'Église s'accroîtra jusqu'à ce qu'elle possède toutes les langues du monde. Voyez jusqu'où s'étend déjà ce que vous avez quitté. Possédez avec nous les régions où elle est déjà parvenue, afin de parvenir avec nous dans celles où elle n'a pas encore pénétré. Je ne crains pas de vous le dire : Je parle toutes les langues. Je suis dans le corps du Christ, je suis dans l'Église du Christ; si déjà le corps du Christ parle en toutes langues, moi aussi je parle en toutes langues, la langue grecque est à moi, la langue syrienne est à moi, la langue hébraïque est ma langue, les langues de toutes les nations m'appartiennent, puisque je fais partie de l'unité de toutes les nations.

20. Mes frères, l'Église a donc commencé par Jérusalem, et de là elle s'est répandue dans toutes les nations. Qu'y a-t-il de plus clair que ces témoignages de la loi, des Prophètes et du Seigneur lui-même? Partout retentissent les voix des Apôtres, rendant témoignage à notre espérance, dans l'unité du corps du Christ. Réjouissez-vous de faire partie du froment, tolérez l'ivraie, gémissez dans l'aire, soupirez après le grenier. Le temps viendra où nous serons dans la joie, lorsque les verroux des portes de Jérusalem seront consolidés. Que qui doit entrer entre. Celui qui entre dans Jérusalem à visage découvert, n'y entre pas avec un cœur hypocrite. Mais celui qui entre avec un cœur hypocrite reste dehors. Il reste dehors et il ne le sait pas; le van le démontrera, les verroux le manifesteront. Celui qui déjà est dedans, réellement et véritablement, y restera pour jamais ; celui qui n'est encore dedans qu'ici-bas par la patience, y sera plus tard dans la joie. Mais dans toute l'étendue de Jérusalem régnera

omnium linguis loquitur, et ego in omnibus linguis sum : mea est Græca, mea est Syra, mea est Hebræa, mea est omnium gentium; quia in unitate sum omnium gentium.

20. Ergo, Fratres, cœpit Ecclesia ab Jerusalem, iit per omnes gentes (*Lucæ*, XXIV, 44). Quid evidentius hoc testimonio Legis, Prophetarum, ipsius Domini? Apostolorum ubique personant voces, reddentes testimonium spei nostræ in unitate corporis Christi. Gaudete in frumentis, tolerate zizania; gemite in tritura, suspirate in horreum. Veniet illud tempus, quo gaudebimus, confirmatis vectibus portarum Jerusalem. Intret, qui intraturus est. Qui illuc manifestus intrabit, huc fictus non intrat. Qui autem huc fictus intrat, foris est. Foris est, et nescit : ventilabrum probabit, vectes probabunt. Qui modo vere intus et veraciter intus, ibi firmiter intus : qui autem hic tolerando intus, ibi gaudendo intus. Fines enim Jerusalem pax : quia, « Posuit, » inquit, « fines tuos pacem. » Modo desideramus pacem quam hic habemus in spe. Adhuc enim in nobis ipsis qualis pax? « Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Gal.*, V, 17). » Ubi plena pax in uno homine? Quando erit plena in uno homine, tunc erit plena in omnibus civibus Jerusalem. Quando erit plena pax? « Quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.*, XV, 53) : » tunc plena pax, tunc firma pax; nihil litigat adversus animam in homine, non ipsa adversum se, ex quadam parte saucia; non carnis fragilitas, non indigentia corporis, non fames, non sitis, non frigus, non æstus, non lassitudo, non ulla inopia, non provocatio rixæ, non certe ipsa sollicita cautela et vitandi inimici et diligendi. Hæc omnia, Fratres mei, litigant adversum nos, nondum est plena et perfecta pax. Quod clamatis jam dudum nominata pace, ex desiderio clamastis; clamor vester de siti fuit, non de saturitate : quia ibi erit perfecta justitia, ubi perfecta pax. Modo esurimus et sitimus

la paix, car le Seigneur, dit le Prophète, « a établi la paix jusqu'à vos dernières limites (*Ps.*, CXLVII, 14). » Nous désirons maintenant la paix, que nous possédons ici-bas en espérance. Quelle est notre paix pour le présent? « La chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair (*Galat.*, V, 17). » Où trouver un seul homme en pleine paix? Lorsqu'il y aura une paix complète pour un seul homme, la paix sera complète pour tous les citoyens de Jérusalem. Quand la paix sera-t-elle complète? Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibibilité, lorsque ce corps mortel aura revêtu l'immortalité (I *Cor.*, XV, 53); alors la paix sera entière, alors la paix sera inébranlable. Rien ne viendra plus lutter dans l'homme contre l'âme; elle ne sera plus en lutte avec elle-même, toujours blessée qu'elle est en quelque endroit. La chair ne sera plus fragile, le corps ne sera plus soumis aux différents besoins, à la faim, à la soif, au froid, à la chaleur, à la fatigue; il n'y aura plus de misère, plus de provocation aux querelles; l'homme ne sera plus obligé de se tenir en garde pour éviter son ennemi, en même temps que pour l'aimer. Toutes ces misères nous harcèlent, mes frères; nous ne jouissons pas encore d'une paix entière et parfaite. Ces acclamations que vous avez poussées tout à l'heure au nom de la paix, c'était le désir qui les excitait; vos cris provenaient de votre soif, non de votre satiété; car ce n'est que dans la parfaite justice que la paix sera parfaite. Maintenant nous avons faim et soif de la justice. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.*, V, 6). Comment seront-ils rassasiés? Lorsque nous serons parvenus au séjour de la paix. C'est pourquoi, après avoir dit « Il a établi la paix jusqu'à vos dernières limites; » comme tous, dans la céleste Jérusalem, seront rassasiés, et que nul n'aura besoin de rien, le Prophète a immédiatement ajouté: « Et il vous rassasie de la graisse du froment (*Ibid.*). »

21. Mes frères, parce que cette paix, dont nous parlons, n'est pas encore en nous tout entière, c'est-à-dire, n'est encore entière en aucun de nous, peut-être votre esprit prendra-t-il encore plaisir à en entendre parler; mais s'il n'y a ni opposition ni révolte de votre corps, nous finirons aujourd'hui le Psaume. Je ne vous vois jamais fatigués, je crains cependant, Dieu le sait, d'être à charge à vous ou à quelqu'un de nos frères; mais je vois que le zèle d'un grand nombre réclame de moi ce travail et cette sueur; que le Seigneur ne laissera sans doute pas sans fruit. Je me réjouis de vous voir prendre tant de plaisir dans la vérité de la parole de Dieu; que votre vertueuse ardeur dans le bien et pour le bien l'emporte sur l'ardeur des insensés qui sont à l'amphithéâtre. S'ils y étaient debout depuis aussi longtemps que vous l'êtes ici, y resteraient-ils encore à regarder? Écoutons donc, mes frères, le reste du Psaume, puisque vous le voulez. Que le Seigneur nous assiste, et qu'il vienne au secours

justitiam. « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.*, V, 6). » Quomodo ipsi saturabuntur? Cum ad pacem venerimus. Ideo cum dixisset, « Qui posuit fines tuos pacem: » quia ibi saturitas et nulla indigentia, subdidit statim, « Et adipe frumenti satians te. »

21. Fratres, quoniam pax ipsa de qua loquimur, nondum est in totis nobis, id est, in unoquoque nostrum tota, adhuc forte spiritum vestrum delectat audire: sed si nihil resistit et rebellat ex corpore, finiemus Psalmum. Fatigatos vos numquam sentio, tamen vereor, novit Deus, ne oneri sim vobis aut quibusdam fratribus: et video studia multorum exigentium de me hunc laborem et hunc sudorem, quem credo in Domino non futurum infructuosum. Gaudeo tantam esse voluptatem in veritate verbi Dei, ut studium vestrum bonum in bono et de bono, vincat studium insanorum, qui sunt in amphitheatro. Numquid illi si tam diu starent, adhuc spectarent? Ergo, Fratres, audiamus cetera, quia hoc vultis. Adsit Dominus, adsit et viribus et mentibus nostris. « Qui posuit fines tuos pacem, » ad illam Jerusalem dicit: « Et adipe frumenti satians te. » Transit fames et sitis justitiæ, succedit saturitas. Quæ ibi erit adeps frumenti, nisi panis ille qui descendit de cælo ad nos (*Johan.*, VI, 4). In patria ipsa quomodo saturabit, qui in peregrinatione sic pavit?

22. Jam modo de ipsa peregrinatione nostra locuturus est, qua venitur ad illam Jerusalem, ubi collaudabimus Dominum, laudabimus Dominum Deum nostrum, nos Jerusalem, nos Sion, quando

de nos forces et de nos esprits. Le Prophète dit à la Jérusalem céleste : « Il a établi la paix jusqu'à vos dernières limites et il vous rassasie de la graisse du froment » La faim et la soif de la justice ont un terme, le rassasiement leur succède. Quelle sera la graisse du froment qui vous sera donné, sinon ce pain qui est descendu du ciel vers nous (*Jean*, VII, 51)? Comment nous rassasiera dans la patrie, celui qui nous nourrit ainsi dans le voyage?

22. Le Prophète va parler maintenant de ce voyage qui conduit à cette Jérusalem où nous louerons d'ensemble le Seigneur, où nous louerons le Seigneur notre Dieu, nous qui sommes Jérusalem, nous qui sommes Sion, lorsque les verroux de nos portes auront été consolidés. Que fait pour nous, dans notre voyage, celui qui alors nous rassasiera de la graisse du froment? Il fait ce qui suit : « Il envoye sa parole à la terre (*Ps.*, CXLVII, 15). » Nous travaillons sur la terre, fatigués, languissants, engourdis par le froid ; comment aurions-nous pu parvenir jusqu'à nous rassasier de la graisse du froment, si Dieu n'eût envoyé sa parole à la terre, où nous étions écrasés sous notre fardeau, à la terre où nous ne trouvions qu'obstacles à notre retour? Il a envoyé sa parole, il n'a pas abandonné son peuple, même dans le désert, et il a fait pleuvoir la manne du ciel? « Il envoie sa parole à la terre ; » et sa parole est venue sur la terre. Comment cela? Ou encore, quelle est sa parole? « Sa parole court comme la vitesse même (*Ibid.*). » Comprenons bien, mes frères, le Prophète n'aurait pu choisir une meilleure expression. Celui qui a chaud est réchauffé par la chaleur, celui qui a froid est refroidi par le froid, celui qui marche vite, le doit à la vitesse. Qu'y a-t-il de plus chaud que la chaleur qui échauffe tout ce qui devient chaud? Qu'y a-t-il de plus froid que le froid, qui refroidit tout ce qui devient froid? Qu'y a-t-il de plus prompt que la vitesse, qui donne la vitesse à tous ce qui se meut rapidement? On peut dire de beaucoup de choses qu'elles ont de la vitesse ; les unes plus, les autres moins ; et chaque chose a de la vitesse en proportion de la participation à la vitesse. Telle chose participe davantage à la vitesse, elle est plus rapide ; telle autre participe moins à la vitesse, elle est donc moins rapide. Qu'y a-t-il donc de plus rapide que la vitesse même. Avec quelle rapidité court-elle? « Comme la vitesse même. » Augmentez autant que vous le voudrez la puissance de ce mot ; dites : plus rapide que telle ou telle chose, que les oiseaux, que les vents, que les Anges. Toutes ces choses, si rapides qu'elles soient, seront-elles jamais autant de vitesse que la vitesse elle-même? Qu'est-ce donc, mes frères, que la vitesse? Elle est partout, elle n'appartient à aucune partie. C'est le propre du Verbe de Dieu, de n'appartenir à aucune partie, mais d'être par-

confirmabuntur vectes portarum nostrarum. Etenim ille qui tunc satiabit adipe frumenti, quid facit in ista peregrinatione? Hoc quod sequitur : « Qui emittit verbum suum terræ (*Ps.*, CXLVII, 15). » Ecce in terra laboramus fessi, languidi, pigri, frigidi : quando levaremur ad adipem frumenti (*a*) et satietatem, nisi mitteret verbum suum terræ, qua gravabamur ; terræ, qua impediebamur a reditu? Misit verbum suum, non deseruit etiam in eremo, pluit manna de cælo (*Exodi*, XVI, 13). « Qui emittit verbum suum terræ ; » et venit ad terras verbum ejus. Quomodo? aut quod est verbum ejus? Usque in velocitatem currit verbum ejus. » Non dixit, Velox est verbum ejus : « Currit verbum ejus usque in velocitatem. » Intelligamus, Fratres, non potuit eligere melius verbum. Calidus calore calescit, frigidus frigore frigescit, velox velocitate velox fit. Quid calidius ipso calore, quo calescit quidquid fit calidum? Quid frigidius ipso frigore, quo frigescit quidquid frigidum fit? Quid ergo velocius ipsa velocitate, qua velox fit quidquid velociter currit? Possunt dici multa velocia, et alia magis et alia minus : et tanto quæque res velox est, quanto est particeps velocitatis. Illa res magis est particeps velocitatis, ergo magis velox : aut minus particeps velocitatis, ergo minus velox. Ipsa itaque velocitate quid velocius? Ergo quo usque currit? « Usque in velocitatem. » Quantum vis auge quod velox est verbum, et dic, Velocius est quam illud aut illud, quam aves, quam venti, quam Angeli. Numquid aliquid horum tantum, quanta ipsa velocitas, usque in ipsam velocitatem? Velocitas ipsa quid est, Fratres? Ubique est, non est in parte. Hoc pertinet ad Verbum Dei, non esse in

(*a*) Am et MSS. *ad adipem frumenti satientem.*

tout par lui-même, en tant qu'on le considère comme Verbe de Dieu et Sagesse de Dieu (I *Cor*, I, 24), en dehors de la chair qu'il a prise. Si nous le considérons comme Dieu, dans la forme de Dieu, le Verbe est égal au Père; il est la Sagesse même de Dieu, de laquelle il est dit : « Elle at teint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre (*Sag.*, VIII, 1). » Quelle vitesse infinie ! «Elle atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre. » Mais n'est-ce point à l'aide de l'immobilité qu'elle atteint ainsi d'une extrémité à l'autre. Si elle remplit, dans l'immobilité, comme une masse quelconque de pierre, qui remplit un certain espace, on dira qu'elle atteint d'une extrémité à l'autre, toutefois sans bouger de place. Que dirons-nous donc? Est-ce que le Verbe de Dieu est immobile ; est-ce que cette Sagesse est inerte? Et que deviendrait ce qui est dit de l'Esprit de Sagesse? Après d'autres paroles, l'Écriture ajoute : « Il est subtil, agile, ferme, exempt de toute souillure (*Ibid*, VII, 22). » La Sagesse de Dieu est donc agile et douée du mouvement. Si elle est douée du mouvement, en touchant un point, serait-ce qu'elle n'en toucherait point un autre en même temps? Ou bien, en touchant l'un, quitterait-elle l'autre? Où serait sa vitesse? Par l'effet de sa vitesse, elle est toujours partout et n'est tenue enfermée nulle part. Mais nous sommes incapables de comprendre ces mystères; nos esprits ne sont pas assez pénétrants. Qui peut se figurer de telles choses? Et en vérité, mes frères, je vous les ai expliquées comme je l'ai pu (si tant est que j'aie été capable de les comprendre, et vous les avez comprises comme vous l'avez pu. Mais que dit l'Apôtre? « Gloire à celui qui peut fait bien au delà de ce que nous demandons ou concevons (*Éphès.*, III, 20)! » Que montre-t-il par là? Que, toutes les fois que nous comprenons, nous ne comprenons pas ce qui est. Pourquoi cela? Parce que, « le corps qui se corrompt, appesantit l'âme (*Sag.*, IX, 15). » Nous sommes donc engourdis sur la terre. Car la vitesse est pleine de chaleur : tout ce qui est chaud est rapide, tout ce qui est froid est pesant. Nous sommes pesants, nous sommes donc froids. Au contraire, la Sagesse de Dieu court comme la vitesse même. Elle est donc brûlante, et nul ne peut se soustraire à ses ardeurs (*Ps.*, XVIII, 7).

23. Nous donc que refroidit la pesanteur de notre corps, et qui sommes chargés des chaînes de cette vie terrestre qui se corrompt, n'avons-nous aucune espérance d'atteindre le Verbe, qui court comme la vitesse même? Ou bien nous a-t-il abandonnés, quoique notre corps ait occasionné notre chute dans l'abîme? Mais ne nous a-t-il pas predestiné, avant notre naissance dans ce corps mortel et pesant? Celui donc qui nous a prédestinés a donné à la

parte, ubique esse per seipsum Verbum, ex quo Dei Virtus et Dei Sapientia est (I *Cor.*, I, 24), nondum assumta carne. Si cogitemus Deum in forma Dei, Verbum æquale Patri : ipsa est sapientia Dei, de qua dictum est, « Adtingit a fine usque ad finem fortiter (*Sap.*, VIII, 1). Quanta velocitas? Adtingit a fine usque ad finem fortiter. Sed forte immobilitate adtingit. Si immobilitate tamquam moles aliqua saxea impleat locum aliquem, dicitur quod adtingit ejusdem loci a fine usque ad finem, non tamen motu. Quid ergo dicimus? Non habet motum Verbum illud, et sapientia illa stolida est? Et ubi est quod dicitur de sapientiæ spiritu? Cum multa dicerentur. « Acutus, inquit, mobilis, certus, incoinquinatus (*Sap.*, VII, 22). » Sic utique sapientia Dei mobilis. Si ergo mobilis; quando hoc tangit, illud non tangit? aut hoc tangit, illud deserit? Et ubi est velocitas? Hoc facit velocitas, ut et ubique semper sit, et nusquam inclusa teneatur. Sed cogitare ista non possumus, pigri sumus. Quis ista cogitet? Et re vera, Fratres, quoniam dixi quomodo potuis, (si tamen potui, si intellexi:) et quomodo potuisti intellexistis. Sed quid dicit Apostolus? « Ei autem qui potens est facere supra quam petimus, aut intelligimus (*Ephes.*, III, 20). » Quid hic ostendit? Quia quotienscumque intellexerimus, non intelleximus sicuti est. Quare hoc? « Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam (*Sap.*, IX, 15). » Ergo in terra frigidi sumus. Velocitas enim fervens est : et omnia serventia velociora, omnia frigida tardiora. Nos tardi, ergo frigidi. Illa autem sapientia currit usque in velocitatem. Ergo ferventissima est : nec qui se abscondat a calore ejus (*Psal.*, XVIII, 7).

23. Nos ergo qui frigidi corporis tarditate, vinculo terrenæ vitæ hujus corruptibilis onerati, nullamne spem habemus ad capiendum Verbum, quod usque in velocitatem currit? An vero ille quamvis ex corpore in infima depressos deseruit? Nonne ipse prædestinavit nos, antequam in isto mortali et pigro

terre la neige qui n'est autre chose que nous. Venons-en à ces versets du Psaume, dont l'obscurité est si profonde. Commençons à dérouler les voiles qui les couvrent, puisque la parole de Dieu vous trouve d'autant plus avide de l'entendre, que nous vous l'expliquons plus longuement. Appesantis sur cette terre, nous y sommes comme gelés. Et comme il arrive pour la neige, qui gèle dans les airs et tombe sur la terre, par le refroidissement de la charité, la nature humaine est déchue sur cette terre, et sous la lourde enveloppe du corps, elle est devenue semblable à la neige. Mais, au milieu de cette neige, sont les enfants prédestinés de Dieu. En effet, « Dieu fait tomber la neige comme de la laine (*Ps.*, CXLVII, 16). » Que signifient ces mots : « Comme de la laine? » C'est-à-dire que, de la neige qu'il a fait tomber, ou, en d'autres termes, de ces hommes encore pesants d'esprit et froids qu'il a prédestinés, il saura faire quelque chose. En effet, la laine est la matière des vêtements; lorsqu'elle apparaît sous la forme de laine, elle est comme la préparation du vêtement qui en sera confectionné. Ayant donc prédéstiné ces hommes qui, pour un temps, sont froids et rampent sur la terre, sans être encore échauffés par l'Esprit de charité, (or, c'est encore de la prédestination que parle ici le Prophète,) Dieu les a donnés comme de la laine; il en fera un vêtement. Ce n'est pas sans raison que, sur la montagne, la robe du Christ transfiguré brillait comme de la neige (*Matth.*, XVII, 2). La robe du Christ brillait comme de la neige, comme si sa tunique était déjà faite de cette laine. De cette laine, c'est-à-dire de cette neige que Dieu a donnée comme de la laine, étaient faits ces hommes prédestinés qui étaient encore lourds et froids. Mais attendez ; voyez la suite. Parce qu'il les a donnés comme de la laine, c'est d'eux qu'a été faite sa tunique. Car de même que l'Église est appelée le corps du Christ, de même l'Église est appelée le vêtement; de là vient cette parole de l'Apôtre : Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle, « afin de faire paraître devant lui une Église glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride (*Éphès.*, V, 27). » Qu'il fasse donc paraître devant lui cette Église n'ayant ni tache, ni ride; qu'il se fasse un vêtement de cette laine qu'il a prédestinée lorsqu'elle n'était que de la laine. Et s'il est encore des hommes incrédules, froids et pesants, qu'ils se fassent un vêtement de cette laine. Pour que cette laine n'ait aucune tache, qu'elle soit purifiée par la foi ; pour qu'elle n'ait aucune ride, qu'elle soit étendue sur la croix. « Il donne la neige comme de la laine. »

24. Mais s'ils sont prédestinés, ils doivent être appelés. En effet, dit l'Apôtre, « il a appelé ceux qu'il a prédestinés (*Rom.*, VIII, 30). » Comment sont-ils appelés de la langueur de ce corps mortel, pour être guéris? Comment sont-

corpore nasceremur? qui ergo prædestinavit nos, dedit terræ nivem, ipsos nos. Jam enim veniamus ad illos Psalmi versus subobscuros, incipiant illa involucra evolvi : quoniam vos verbum Dei, quanto magis per nos dicitur, tanto avidiores invenit. Ecce nos pigri in hac terra quasi congelavimus hic. Et quomodo contingit nivibus ; sursum enim gelant, et in ima decidunt : sic frigescente caritate decidit humana natura in has terras (*Matth.*, XXIV, 12), et pigro corpore involuta velut nix facta est. Sed in ista nive sunt prædestinati filii Dei. Dat enim ille « nivem velut lanam. » Quid est, « velut lanam (*Ps.*, CXLVII, 16)? id est de nive quam dedit, de istis pigris adhuc spiritu et frigidis, quos prædestinavit, facturus est aliquid. Lana enim materies vestis est : lana cum videtur, veluti præparatio est aliqua ad vestem. Ergo quia prædestinavit hos, qui ad tempus frigidi repunt in terra, et nondum fervent spiritu caritatis : (de prædestinatione enim adhuc loquitur:) veluti lanam dedit hos Deus, « facturus est inde vestem. Merito in monte vestis Christi fulsit, sicut nix (*Matth.*, XVII, 2). » Fulgebat vestis Christi, sicut nix, tamquam de illa lana jam facta erat tunica : de qua lana, id est, de nive quam dedit sicut lanam, adhuc prædestinati pigri erant : sed exspecta, vide quid sequatur : quia sicut lanam dedit eos, fit inde tunica. Quomodo enim dicitur Ecclesia corpus Christi, dicitur et vestimentum Christi ipsa Ecclesia : inde est illud quod ait Apostolus, « Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam (*Ephes.*, V, 27). » Ergo exhibeat sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam : faciat sibi vestem de illa lana, quam prædestinavit in nive. Adhuc in hominibus incredulis, et frigidis, et pigris, faciat vestem de hac lana. Ut abluatur a maculis, mundetur fide : ut rugam non habeat, tendatur in cruce. « Qui dat nivem sicut lanam. »

24. Jam si prædestinati sunt, vocandi sunt Quos enim prædestinavit, illos et vocavit (*Rom.*,

ils appelés? Écoutez l'Évangile: « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence (*Matth.*, IX, 13). » La neige du Seigneur, par l'effet de sa prédestination, commence donc à connaître son engourdissement, à confesser son péché, elle commence par l'effet de sa vocation, à venir à la pénitence. C'est donc avec raison que celui « qui donne la neige comme de la laine, » pour en confectionner la tunique future, en appelant l'âme à la pénitence, « répand aussi la gelée blanche comme de la cendre. » « Il répand, » dit le Psaume, « la gelée blanche comme de la cendre (*Ps.*, CXLVII, 16). » Qui est-ce qui répand? Celui « qui fait tomber la neige comme de la laine. » En effet, il appelle à la pénitence ceux qu'il a prédestinés; car, selon les paroles de l'Apôtre, « il a appelé ceux qu'il a prédestinés. » Or, la cendre convient à la pénitence. Écoutez le Christ appelant à la pénitence par l'exemple de certaines villes réprouvées: « Malheur à toi, Corozaïn! malheur à toi, Bethsaïde! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et sous la cendre (*Matth.*, XI, 21). » « Il répand donc la gelée blanche comme de la cendre. » Que signifient ces paroles: « Il répand la gelée blanche comme de la cendre? » Lorsque chacun est appelé à l'intelligence de Dieu et qu'on lui dit: Comprenez la vérité; il commence à vouloir comprendre la vérité, et il n'en vient pas à bout. Il aperçoit devant ses yeux un brouillard qu'il ne voyait pas auparavant. Cette gelée blanche, ce froid nuage est donc envoyé pour vous faire savoir que vous ne savez rien, et pour vous faire savoir ce qu'il faut que vous sachiez, et pour que vous voyiez que vous êtes trop faible pour savoir par vous-même ce qu'il faut que vous sachiez. Car, tant que vos yeux sont obscurcis par ce nuage, si vous présumiez le savoir, l'Apôtre vous dirait: « Celui qui croit savoir quelque chose ne sait pas encore comment il doit savoir (I *Cor.*, VIII, 2). » Vous n'avez donc pas encore l'intelligence; vous êtes encore sous le nuage. Mais celui qui a allumé pour vous la lampe de sa chair ne vous a pas abandonné. Vous ne vous égarerez pas dans ce nuage; suivez le Christ par la foi. Or si vous vous efforcez de voir et que vous ne le puissiez pas, repentez-vous de vos péchés, car ce nuage, cette gelée blanche, a été répandue comme de la cendre. Repentez-vous d'avoir été rebelle à Dieu; repentez-vous d'avoir suivi vos mauvaises voies. Vous en êtes arrivé à comprendre combien il vous est difficile de jouir de la bienheureuse contemplation; la gelée blanche que Dieu a répandue comme

VIII, 30). » Jam quomodo vocantur ex languore corporis illius, ut sani fiant? quomodo vocantur? Audi Evangelium, Non veni vocare justos, sed peccatores in pænitentiam (*Matth.*, IX, 13). » Incipit ergo jam prædestinatione (*a*) nivis illius cognoscere torporem suum, accusare peccatum suum : incipit vocatione venire ad pænitentiam. Merito ergo, « Qui dat nivem velut lanam, » propter confectum tunicæ futuræ; etiam propter vocationem in pænitentiam, « Nebulam velut cinerem spargit. Nebulam, » inquit, « velut cinerem spargit : » quis? « Qui dat nivem sicut lanam. » Quos enim prædestinavit, vocat in pænitentiam : quia quos prædestinavit, illos et vocavit. Cinis autem ad pænitentiam pertinet. Audi vocantem ad pænitentiam, cum exprobravit quibusdam civitatibus, dicens, « Væ tibi Corozaim, væ tibi Bethsaida : quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim, inquit, in cilicio et cinere pænitentiam egissent (*Matth.*, XI, 21). » Ergo, « Nebulam velut cinerem spargit » Quid est, « Nebulam velut cinerem spargit? » Cum vocatur quisque ad intelligendum Deum, et dicitur illi, Cape veritatem : incipi velle capere veritatem, non sufficit, videt se quamdam caliginem pati, quam antea non videbat. (*b*) Ad hoc est ergo illa nebula, ut noveris nescire te, et noveris quid scire oporteat, et videas te invalidum ad illud sciendum quod oportet sciri. Nam si in ista nebula jam ante præsumseris scire, audies ab Apostolo : « Qui se putat aliquid scire, nondum scit quemadmodum oporteat eum scire (I *Cor.*, VIII, 2): » Ergo nondum comprehendisti, adhuc nebulam pateris. Sed non te deseruit, qui accendit tibi lucernam carnis suæ. Non (*c*) erras in nebula, fide sequere. Sed quia conaris videre, et non potes, pæniteat te peccatorum : quia nebula velut cinis sparsa est. Jam te pæniteat contumacem te fuisse adversus Deum : jam te pæniteat secutum te fuisse vias tuas malas. Perve-

(*a*) Plerique MSS. *prædestinatione vis illius*, Nonnulli vero, *prædestinatione aliquis cognoscere*. Forte leg. *nix illa*.
(*b*) Sic Er. et plures MSS. At Am. et Lov. *Adhuc est*.
(*c*) Sic MSS. Editi vero, *Non erres*.

de la cendre vous sera salutaire. Vous êtes encore vous-même une gelée blanche, mais semblable à la cendre. En effet, les pénitents se roulent encore sur la cendre, mes frères, comment donc déclarer qu'ils ne sont point autre chose, et ils disent à Dieu : « Je ne suis que cendre. En effet, il est écrit quelque part : « Je me suis méprisé moi-même et me suis réduit à rien ; et me suis regardé comme de la terre et de la cendre (*Job*, XXX, 19). » Voilà l'humilité du présent. Abraham, parlant à Dieu et désirant connaître sa volonté sur l'incendie de Sodome, lui dit : « Je ne suis que terre et que cendre (*Gen.*, XVIII, 27) .» Quelle a été toujours l'humilité des hommes les plus grands et les plus saints ! Dieu « répand donc la gelée blanche comme de la cendre. » Pourquoi? parce que celui qui est venu « appeler non les justes, mais les pécheurs à la pénitence, a appelé ceux qu'il avait prédestinés (*Matth.*, IX, 17). »

25. « Il envoie son cristal comme des morceaux de pain (*Ps.*, CLXVII, 17). » Il est inutile de nous fatiguer de nouveau à dire ce que c'est que le cristal. Nous en avons déjà parlé et je crois que nos explications ne sont pas sorties de la mémoire de votre charité. Que veut donc dire : « Il envoie son cristal comme des morceaux de pain ? » De même que la neige est à Dieu, parce qu'elle désigne les prédestinés; de même que la gelée blanche est à lui, parce qu'il appelle à la pénitence ceux qu'il a prédestinés pour les sauver ; de même le cristal est à lui. Qu'est-ce que le cristal? C'est une neige qui est devenue très-dure, qui est fortement gelée : et ne peut plus être facilement fondue comme la neige. On appelle cristal une neige que de longues années et une suite de siècles ont durcie ; et Dieu l'envoie comme des morceaux de pain. Qu'est-ce que cela veut dire? Des pécheurs endurcis et comparables, non plus à la neige, mais au cristal, ont été prédestinés et appelés, et quelques-uns d'entre eux ont été appelés pour nourrir les uns et être utiles aux autres. Et qu'est-il besoin d'en énumérer plusieurs que nous connaissons peut-être et de nommer tel ou tel d'entre eux. Chacun de nous peut se rappeler, dans sa pensée, quelle était la dureté de plusieurs de ceux qu'il a connus ; quelle était leur opiniâtreté à résister à la vérité. Maintenant, néanmoins, ils prêchent la vérité, ils sont devenus des morceaux de pain. Quel est ce pain unique ? « Bien que nous soyons plusieurs, dit l'Apôtre, nous sommes un seul corps dans le Christ (I *Cor.*, X, 17). » Si donc tout le corps du Christ n'est qu'un seul pain, les membres du Christ sont les morceaux

nisti in istam difficultatem illius beatæ visionis : et erit tibi salubris nebula, quam sicut cinerem spargit Deus. Tu ipse es adhuc nebula, sed velut cinis. Adhuc enim pænitentes volutantur in cinere, Fratres mei, tamquam similes se contestantes, dicentes Deo suo, Cinis, sum. Dixit enim quædam Scriptura, « Despexi me ipsum et distabui, et æstimavi me terram et cinerem (*Job.*, XXX, 19). » Hæc est humilitas pænitentis. Quando Abraham loquitur ad Deum suum, et quando vult sibi aperiri incendium Sodomorum : « Ego, inquit, terra et cinis sum (*Gen.*, XVIII, 27). » Quomodo fuit ista semper humilitas in magnis et sanctis viris ? « Nebulam ergo velut cinerem spargit : » quare ? Quia, « Quos prædestinavit, illos et vocavit (*Rom.*, VIII, 30). » « Qui non venit vocare justos, sed peccatores in pænitentiam (*Matth.*, IX, 13). »

25. « Qui mittit crystallum suum velut frusta panis (*Ps.*, CXLVII, 17). » Non denuo laborandum est dicere quid sit crystallum. Prælocuti enim sumus, et credo non excidisse Caritati Vestræ. Quid est ergo, « Mittit crystallum suum velut frusta panis? » Quomodo nix illa ipsius, quia prædestinatorum est; quomodo nebula illa ipsius, quia ipsi vocantur ad pænitentiam, qui prædestinati sunt ad salutem : sic est quodam modo crystallum ipsius. Quid est crystallum ? Multum obduruit, multum congelavit ; non jam sicut nix facile solvi potest. Nix multorum annorum tempore durata et serie sæculorum crystallum dicitur : et hoc mittit velut frusta panis. Quid hoc sibi vult ? Fuerunt nimis duri, non jam nivi, sed crystallo comparandi : et ipsi prædestinati sunt, et vocati, et quidam eorum ita ut pascerent alios, et essent utiles et aliis. Et quid opus est, ut numeremus multos forte quos novimus, illum aut illum? Occurrit unicuique cogitanti, ex iis quos novit, quam forte duri et pertinaces et obnitentes adversus veritatem fuerunt, et modo prædicant veritatem : facti sunt frusta panis. Quis ille unus panis? « Multi, inquit Apostolus, unum corpus sumus in Christo (*Rom.*, XII, 5). » « Unus panis, unum corpus multi sumus (I *Cor.*, X, 17), » ipse dicit. Ergo si unus panis totum corpus Christi, membra Christi frusta panis sunt. De quibusdam duris facit membra sua, et utilia ad alios pascendos. Quid imus

de ce pain. Des pécheurs les plus endurcis il a fait ses membres, qui servent utilement à nourrir les autres. Pourquoi en aller chercher plusieurs? Bornons-nous à considérer l'Apôtre saint Paul le plus connu de tous. Rien ne nous est plus connu que ce grand homme; rien ne nous est plus doux; rien, dans les Écritures, ne nous est plus familier. Et s'il y a d'autres saints qui, après un endurcissement aussi grand que le sien, sont devenus du pain, qu'il nous suffise de l'avoir nommé comme exemple pour vous faire comprendre ces paroles : « Il envoie son cristal comme des morceaux de pain. » L'Apôtre saint Paul était donc un dur cristal, ennemi de la vérité, adversaire de l'Évangile, endurci en quelque sorte contre le soleil. Quelle était la dureté de cet homme, qui progressait dans la science de la Loi, et qui était élevé aux pieds de Gamaliel, docteur de la Loi (*Act.*, XXIII, 3)! Il n'entendait pas Moïse et les Prophètes prêcher le Christ : quelle dureté! Assurément les Gentils n'avaient pas entendu les Prophètes; ils n'avaient pas entendu Moïse; ils étaient froids, mais ils n'étaient pas du cristal. Mais lui qui croyait aux paroles qui annonçaient le Christ et qui ne croyait pas à la venue du Christ, à quel point n'était-il pas endurci? Parce qu'il était du cristal; il paraissait éclatant et blanc, mais il était dur et tout à fait congelé. Comment était-il brillant et blanc? « Hébreu né de pères Hébreux, et quant à la Loi, Pharisien. » Voyez là l'éclat du cristal. Écoutez maintenant la dureté du cristal : « Et quant au zèle, persécutant l'Église du Christ (*Philipp.*, III, 5-6). » Cet endurci était parmi ceux qui lapidèrent le saint martyr Étienne, et peut-être était-il le plus dur de tous; car il gardait les vêtements de tous ceux qui lapidaient Étienne, afin de le lapider lui-même par les mains de tous (*Act.*, VII, 57).

26. Nous voyons donc la neige, la gelée blanche, le cristal; il est bon que le souffle de Dieu les fasse fondre. Si, en effet, Dieu n'envoie pas son souffle, s'il ne fait pas fondre lui-même la dureté de la glace, « qui subsistera devant la face de sa froidure (*Ps.*, CXLVII, 17). » Devant la face de la froidure de qui? De Dieu. D'où vient cette froidure de Dieu? Voilà qu'il abandonne le pécheur, voilà qu'il ne l'appelle pas, voilà qu'il ne lui ouvre pas l'intelligence, voilà qu'il ne répand pas sa grâce en lui; que l'homme fasse fondre, s'il le peut, la glace de sa folie. Il ne le peut. Pourquoi ne le peut-il pas? « Qui subsistera devant la face de sa froidure? » Écoutez donc ce pécheur congelé qui vous dit : « Je sens dans mes membres une

per multos? Notissimum illum Paulum apostolum intueamur. Nihil nobis isto viro notius, nihil suavius, nihil in Scripturis familiarius est. Et si fuerint qui ex tanta duritia (*a*) in quanta ipse fuit, panis fierent; ipso proposito ad exemplum, omnes occurrant, ut explicetur sensus iste, « Mittit crystallum suum sicut frusta panis. » Ecce crystallum erat apostolus Paulus, durus, obnitens veritati, clamans adversus Evangelium, tamquam indurans adversus solem. Iste quam durus fuit, crescens in Lege, eruditus ad pedes Gamalielis Legis-doctoris (*Act.*, XXII, 3). Non audiebat Moysen et Prophetas Christum prædicantes. Magna duritia. Certe Gentes non audierant Prophetas, non audierant Moysen : frigidi erant, sed crystallum non erant. Ille qui (*b*) credebat in verbis prædicantibus Christum, et Christo venienti non credebat, nimis obduraverat. Quia ergo crystallum erat, nitidus videbatur et candidus; sed durus et nimium gelidus. Quomodo nitidus et candidus? « Hebræus ex Hebræis, secundum Legem Pharisæus (*Philip.*, III, 5). » Vide nitorem crystalli. Audi duritiam crystalli : « Secundum æmulationem persequens Ecclesiam Christi (*Ibid.*, 6). » Inter lapidatores sancti Stephani martyris, ibi erat iste durus, et forte ceteris durior. Omnium enim lapidantium vestimenta servabat, ut omnium manibus lapidaret (*Act.*, VII, 57).

26. Ergo videmus nivem, nebulam, crystallum : bonum est ut ille spiret, et solvat. Si enim ille non spiraverit, si non ipse duritiam glaciei hujus dissolverit, « In faciem frigoris ejus quis subsistet (*Ps.*, CXLVII, 17)? » « In faciem frigoris ejus, » cujus? Dei. Unde est ejus frigus? Ecce deserit peccatorem, ecce non vocat, ecce non aperit sensum, ecce non infundit gratiam : solvatur homo, si potest (*c*), glacie stultitiæ. Non potest. Quare non potest? « In faciem frigoris ejus quis subsistet? » Vide ergo congelascentem illum, et dicentem,

(*a*) Sic meliores MSS. At Er. et Lov. *qui ex tanta duritia convertuntur, in quanta ipse fuit, panis fient. ipso* etc.
(*b*) Plerique MSS. *creverat.*
(*c*) Sic MSS. At Am. et Lov. *si potest gratiæ, non potest stultitiæ. Quare* etc. Er. *si non potest stultitiæ. Quare* etc.

autre loi qui combat la loi de mon esprit et me tient captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? » J'ai froid, je suis gelé, quelle chaleur fondra ma glace, afin que je puisse courir? « Qui me délivrera de ce corps de mort? » Qui subsistera devant la froidure de Dieu? Et qui pourra se délivrer lui-même si Dieu l'abandonne? Et qui le délivrera? « La grâce de Dieu, par Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Rom.*, VII, 23-25). » Reconnaissez donc, dans ce Psaume, la grâce de Dieu, « qui envoie son cristal comme des morceaux de pain. » « Qui subsistera devant la face de sa froidure? » Faut-il donc désespérer? A Dieu ne plaise! En effet, le Prophète ajoute: « Il enverra sa parole et les fera fondre (*Ps.*, CXLVII, 18). » Que la neige ne désespère donc pas; que la gelée blanche ne désespère pas; que le cristal ne désespère pas. En effet, avec la neige comme avec de la laine, est confectionnée la tunique du Christ. La gelée blanche a trouvé le salut dans la pénitence; car « Dieu a appelé ceux qu'il a prédestinés. » Enfin, quoique parmi les prédestinés il y en ait qui soient très-endurcis, et comme gelés depuis de longues années, au point d'être devenus du cristal, leur dureté ne tiendra pas contre la miséricorde divine. « Dieu enverra sa parole et il la fera fondre. » Que veut dire : « La fera fondre? » Ne prenez pas ce mot en mauvaise part. Il la fera fondre, il la dissoudra, il la liquéfiera. En effet, c'est l'orgueil qui les a endurcis; c'est avec raison que l'orgueil est aussi appelé stupeur; car tout ce qui est engourdi est froid. Ceux qui ont subi la rigueur du froid disent tous les jours : je suis tout engourdi. L'orgueil est donc un engourdissement qui rend stupide. « Il enverra sa parole et les fera fondre. » Et réellement, les sommets chargés de neige s'échauffent, ils se fondent ou s'affaissent en s'abaissant. De même donc que le froid élève en quelque sorte une montagne de neige, de même l'orgueil élève les insensés. « Il enverra sa parole et les fera fondre. » Après le meurtre de saint Étienne, seul, ce cristal endurci contre le Christ demanda aux prêtres des lettres qui l'autorisaient à conduire les chrétiens devant les tribunaux, altéré qu'il était de carnage. Il était endurci et comme gelé en face du feu de Dieu; mais quelle que fût sa dureté, quelle que fût la glace de son cœur, voilà que celui « qui envoie sa parole et fait fondre la neige, » a crié avec chaleur du haut du Ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous (*Act.*, IX, 1-4)? » Par ces seules paroles, cette

« Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (*Rom.*, VII, 23, etc.)? » Ecce frigesco, ecce congelasco; quo calore solvar, ut curram? Quis me liberabit de corpore mortis hujus? « In faciem frigoris ejus quis subsistet? » Et quis seipsum liberabit, si ille deseruerit? Et quis liberat? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Audi et hic gratiam Dei : « Qui mittit crystallum suum sicut frusta panis : in faciem frigoris ejus quis subsistet? » Ergo desperatio est? Absit. Sequitur enim, « Emittet verbum suum, et tabefaciet ea (*Ps.*, CXLVII, 18). » Non ergo desperet nix, non desperet nebula, non desperet crystallum. De nive namque, tamquam de lana, conficitur tunica. Nebula illa in pænitentia salutem invenit: quia « quos prædestinavit, illos et vocavit (*Rom.*, VIII, 30). » Sed licet sint inter prædestinatos durissimi, et multo quasi tempore congelaverint, et crystallum facti fuerint: non erunt duri misericordiæ Dei. « Emittet verbum suum, et tabefaciet ea. « Quid est, « tabefaciet? » Ne forte in malo intelligatis « tabefaciet: » liquefaciet, dissolvet. Duri sunt enim per superbiam. Merito et superbia stupor dicitur: quidquid enim stupidum est, frigidum est. Rigorem passi homines quotidie dicunt, Obstupui. Ergo superbia stupor est. « Emittet verbum suum, et tabefaciet ea. Et re vera cumuli nivis cum (*a*) calefiunt, deliquescunt in humilitate. Quomodo ergo quasi montem nivis erigit stupor, sic stultos erigit superbia. « Emittet verbum suum, » et tabefaciet ea. » Ecce venit illud crystallum Saulus post cædem et lapidationem Stephani (*Act.*, VII, 58), duritia quadam stupidus in Christum, petiit litteras a sacerdotibus, ut undique exhibeat Christianos, anhelans cædes (*Act.*, IX, 1). Durus est iste et gelidus contra ignem Dei. Sed (*b*) quamquam esset durus, quamquam gelidus, ecce ille qui « emittet verbum suum, et tabefaciet ea, »

(*a*) MSS. *cum tabefiunt.*
(*b*) MSS. hic et infra loco *quamquam*, constanter habent *quantum*.

dureté du cristal, si grande quelle fût, a été fondue. « Il enverra sa parole et les fera fondre. » Ne désespérons donc pas du cristal; combien moins encore de la neige, ou de la gelée blanche ! Ne désespérons pas du cristal lui-mème. Ecoutez ce que dit le cristal : « J'ai d'abord été blasphémateur, persécuteur et outrageux. » Mais pourquoi Dieu a-t-il fait fondre le cristal ? Afin que la neige ne désespérât pas d'elle-même. En effet, l'Apôtre a dit : « J'ai obtenu miséricorde, afin que le Christ manifestât en moi toute sa patience et instruisît ceux qui doivent croire en lui pour acquérir la vie éternelle (*Tim.*, I, 15-16). » Dieu crie donc aux nations : « J'ai fait fondre le cristal, neiges, venez à moi » « Il enverra sa parole et les fera fondre; son esprit soufflera et les eaux couleront (*Ps.*, CXLVII, 18). » Voilà donc que le cristal et les neiges fondent et s'écoulent en eau ; que ceux qui ont soif viennent et boivent. Saul, aussi dur que le cristal a persécuté Étienne jusqu'à la mort. Paul, plongé dans l'eau de la vie, appelle les Gentils à la source. « Son esprit soufflera et ses eaux couleront. » L'Esprit de Dieu est ardent ; c'est pourquoi, dans un autre Psaume, il est dit : « Seigneur, changez notre esclavage en liberté comme vous faites fondre les torrents au vent du Midi (*Ps.*, CXVV, 4). » En effet, Jérusalem captive s'était, en quelque sorte, gelée dans Babylone ; le vent du Midi souffle, il fait fondre les glaces de la captivité et la charité s'élance vers Dieu avec ferveur. « Son esprit soufflera et les eaux couleront. » Les justes auront en eux une source d'eau vive jaillissant jusque dans la vie éternelle (*Jean*, IV, 14).

27. « Il annonce sa parole à Jacob, les lois de sa justice et ses jugements à Israël (*Ps.*, CXLVII 19). » Quelles sont les lois de sa justice ? Quels sont ses jugements ? Quels que soient, en effet, les péchés commis par le genre humain, lorsqu'il était, soit la neige, soit la gelée blanche, soit le cristal, c'est l'orgueil et la prétention de l'enfer contre Dieu qui les lui ont fait commettre. Remontons à l'origine de notre chute et voyons éclater la vérité de ce que chante le Prophète dans un autre Psaume: « Avant mon abaissement, j'ai péché. » Mais celui qui dit : « Avant mon abaissement, j'ai péché, » est le même qui dit aussi : « Il m'a été avantageux que vous m'ayez abaissé, pour me faire apprendre les lois de votre justice (*Ps.*, CXVIII, 67-71). » Ces lois de la justice de Dieu, Jacob les a donc apprises de Dieu qui a fait lutter Jacob avec un Ange ; car, sous la figure de cet Ange, c'était le Seigneur lui-même qui avait lutté. Ja-

clamavit de cælo fervidus, « Saule, Saule, quid me persequeris (*Ibid.*, 4) ? » Una illa voce, tanta illa duritia crystalli resoluta est. « Emittet » ergo « verbum suum, et tabefaciet ea. » Non desperetur de crystallo, quanto minus de nive, vel de nebula ? De ipso crystallo non desperetur. Audi vocem quamdam crystalli, « Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus (I *Tim.*, I, 13). » Sed quare solvit crystallum Deus ? Ne de se nix ipsa desperet. Ait enim, « Ideo misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam (*Ibid.*, 16). » Clamat ergo Deus ad gentes, Solvi crystallum, venite nives. « Emittet verbum suum, et tabefaciet ea ; spirabit spiritus ejus, et fluent aquæ. » Ecce crystallum et nives resolvuntur, eunt in aquas : qui sitiunt veniant, et bibant (*Johan.*, VII, 37). Saulus durus ut crystallum, Stephanum est persecutus ad mortem : Paulus jam in aqua viva gentes vocat ad fontem. « Spirabit Spiritus ejus, et fluent aquæ. » Spiritus fervens, unde dictum est in alio Psalmo, « Converte Domine captivitatem nostram, sicut torrens in austro (*Psal.*, CXXV, 4). » Captiva enim Jerusalem tamquam congelaverat in Babylonia : flat auster, solvitur rigor captivitatis, et currit in Deum fervor caritatis. « Spirabit spiritus ejus, et fluent aquæ. » Fiet in eos fons aquæ salientis in vitam æternam (*Johan.*, IV, 14). »

27. « Annuntians verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israël (*Ps.*, CXLVII, 19). » Quas justitias, quæ judicia ? Quia et quidquid hic humanum genus ante perpessum est, cum esset nix, et nebula, et crystallum, merito perpessum est superbiæ et elationis in Deum. Recurramus ad originem casus nostri, et videamus quia verissime in Psalmo cantatur, « Prius quam humiliarer ego deliqui (*Psal.*, CXVIII, 67). » Sed qui dicit, Priusquam humiliarer ego deliqui : ipse dicit, « Bonum mihi est, quoniam humiliasti me, ut discam justificationes tuas (*Ibid.*, 71). » Has ergo justificationes a Deo didicit Jacob, qui fecit ipsum Jacob luctari cum Angelo : in cujus Angeli persona ipse Dominus erat luctatus (*Gen.*, XXXII, 24). Tenuit, vim fecit ut teneret, invaluit ut teneret : fecit se teneri misericordia, non infirmitate. Luctatus ergo Jacob prævaluit, tenuit : et

cob le saisit, lui fit violence pour le retenir, et y parvint; Dieu lui permit, par miséricorde et non par faiblesse, de le retenir. Jacob a donc lutté, il a vaincu, il a retenu Dieu et il a demandé à être béni par celui qu'il paraissait avoir vaincu (*Gen.*, XXXII, 24-26). Comprenait-il avec quel adversaire il avait lutté, et qui il avait saisi? Pourquoi a-t-il lutté violemment contre lui et l'a-t-il saisi? Parce que « le royaume des cieux souffre violence et que ceux qui lui font violence le ravissent (*Matth.*, XI, 12). » Pourquoi donc a-t-il lutté? Parce qu'il ne pouvait rien obtenir sans effort. Pourquoi tenons-nous à peine, ce que nous avons si facilement perdu? De peur que, recouvrant aisément ce que nous avons perdu, nous n'apprenions à perdre ce que nous tenons. Que l'homme fasse effort pour retenir; il retiendra fortement ce qu'il n'aura saisi qu'à grand'peine. Ce sont donc là les jugements que Dieu a manifestés à Jacob et à Israël. Parlons plus clairement, en disant que les justes eux-mêmes qui sont ici-bas, souffrent, par un juste jugement de Dieu, des travaux, des périls, des tourments, des douleurs qu'ils ont mérités. En effet, celui-là seul peut dire qu'il a souffert ici bas sans cause, bien que pourtant ce ne soit pas sans cause, puisque c'est à cause de nous, qui seul peut dire : « Je payais alors ce que je n'avais pas pris (*Ps.*, LXVIII, 5); » qui seul a pu dire : « Voici venir le prince de ce monde et il ne trouvera rien en moi (*Jean*, XIV, 30); et qui, comme si on lui disait : Pourquoi donc souffrez-vous ? a pu ajouter : « Mais afin que tous sachent que je fais la volonté de mon Père, levez-vous et sortons d'ici (*Ibid.*, 1). » Que tous les autres qui souffrent parce qu'ils l'ont mérité, par le jugement de Dieu et pour la justice, n'aient pas la prétention de croire qu'ils souffrent innocemment, comme le Christ. Écoutez l'Apôtre saint Pierre : « Il est temps, dit-il, que le jugement commence par la maison du Seigneur. » Il exhorte les martyrs et les témoins de Dieu à souffrir avec une patience extrême les menaces et les rugissements du monde et il leur dit : « Il est temps que le jugement commence par la maison de Dieu. Or, s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas à l'Evangile de Dieu? Et si le juste est à peine sauvé, l'impie et le pécheur, où se présenteront-ils (I *Pier.*, IX, 17-18)? » « Il annonce sa parole à Jacob, les lois de sa justice et ses jugements à Israël. »

28. « Il n'a pas agi ainsi avec toutes les nations (*Ps.*, CXLVII, 20). » Ne vous laissez tromper par personne; ce jugement de Dieu, qui règle les

quem videbatur vicisse, rogat ut benedicatur ab eo. Quomodo intelligebat cum quo luctatus fuerat, quem tenuerit? Quare violenter est luctatus, et tenuit? Quia regnum cælorum vim patitur, et qui vim faciunt, diripiunt illud (*Matth.*, XI, 12). » Ergo quare luctatus? Quia cum labore. Quare vix tenemus, quod facile amisimus? Ne facile recipiendo quod amisimus, discamus perdere quod tenemus. Laboret homo ut teneat: tenebit ad firmitatem, quod tenuerit post laborem. Ergo hæc judicia sua Deus manifestavit Jacob et Israël. Apertius dicam, id est, quia et justi qui hic sunt, labores, pericula, molestias, passiones pro merito patiuntur, justo judicio Dei. Quia ille solus potest dicere, sine caussa hic se passum, quamvis ideo non sine caussa, quia propter nos? qui solus potest dicere, « Quæ non rapui tunc exsolvebam (*Psal.*, LXVIII, 5) : » qui solus dicere potuit, « Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil inveniet (*Johan.*, XIV, 30). » Et quasi diceretur ei, Quare ergo pateris? sequitur et dicit, « Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc (*Ibid.*, 31). » Ceteri omnes merito suo, judicio Dei, et pro justitia (*a*) qui patiuntur, non sibi arrogent, quasi passionem innocentiæ, qualis in Christo erat. Audi apostolum Petrum : « Tempus est, inquit, ut judicium incipiat a domo Domini (I *Pet.*, IX, 17). » Exhortans martyres et testes Dei, ut omnes minas frementis sæculi patientissime tolerent, ait illis, Tempus est inchoationis judicii ex domo Dei. Si autem initium a nobis, quis finis eorum qui non credunt Dei Evangelio? Et si justus vix salvus sit, peccator et impius ubi parebunt ? Annuntians verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israël. »

28. « Non fecit sic universæ genti (*Ps.*, CXLVII, 20). » Nemo vos fallat: non nuntiatum est alicui genti hoc judicium Dei, quomodo patiantur et justi et injusti : quomodo pro merito omnes: quomodo in gratia Dei, non in suis meritis liberentur ipsi justi. Non annuntiatum est hoc universæ genti; sed soli Jacob, soli Israël. Quid ergo nos facimus, si non annun-

(*a*) Sic aliquot MSS. At editi, *et pro justitia quæ patiuntur, non sibi arrogent, quasi habeant passionem* etc.

souffrances des justes et des injustes n'a été annoncé à aucune nation; aucune n'a su comment tous les hommes souffrent parce qu'ils l'ont mérité, ni comment les justes sont délivrés par la grâce de Dieu, et non par leurs propres mérites. Ces vérités n'ont été annoncées à aucune nation ; elles ne l'ont été qu'au seul Jacob, au seul Israël. Où serons-nous? En Jacob et en Israël. « Il ne leur a pas manifesté ses jugements. » A qui ? Aux nations. Et comment les neiges ont-elles été appelées après la fonte du cristal? Comment les nations ont-elles été appelées après la justification de Paul ? Comment auraient-elles été appelées si elles n'avaient été dans Jacob? L'olivier sauvage a été coupé pour être enté sur l'olivier fertile (*Rom.*, XI, 17).» Maintenant, elles font partie de l'olivier : il ne faut plus les nommer des nations. Il n'y a plus qu'une seule nation dans le Christ, la nation de Jacob, la nation d'Israël. Pourquoi la nation d'Israël? Parce que Jacob vient d'Isaac et Isaac d'Abraham? Et qu'a-t-il été dit à Abraham? « Toutes les nations seront bénies en celui qui sortira de vous. » La même chose a été dite à Isaac ; la même à Jacob (*Genèse*, XXII, 18; XXVII, 4; XXXIII, 14). Nous appartenons donc à Jacob, et comme nous appartenons à Isaac, nous appartenons également à Abraham. En effet, le rejeton d'Abraham est le Christ, et cette interprétation n'est ni de moi ni d'un homme quelconque, mais du saint apôtre, qui dit: « Dieu ne dit pas : en ceux qui naîtront de vous, comme en parlant de plusieurs, mais, comme en parlant d'un seul: en celui qui naîtra de vous, qui est le Christ (*Galat.*, III, 16). » S'il n'y a qu'un seul rejeton, un seul Jacob, un seul Israël, toutes les nations sont aussi un seul homme dans le Christ. C'est donc à toutes les nations qu'appartient ce que le Seigneur a révélé à Jacob et à Israël ; et ceux-là seuls doivent être réputés appartenir aux autres nations, qui refusant de croire au Christ, ne veulent pas quitter l'olivier sauvage pour être entés sur l'olivier fertile. Ils resteront dans la forêt comme des rameaux stériles et amers. Que Jacob se réjouisse. Que signifie Jacob? Qui supplante ; parce que Jacob a supplanté son frère (*Genèse*, XXVII, 36). En effet, « une partie d'Israël a été aveuglée, pour que la plénitude des Gentils entrât (*Rom.*, XI, 25). » Jacob est ensuite devenu Israël. Que signifie Israël? Celui qui voit Dieu. Où verra-t-il Dieu? Dans la paix. Dans quelle paix ? Dans la paix de Jérusalem, « parce qu'il a établi la paix jusqu'à vos dernières limites. » Là nous louerons Dieu ; là nous serons tous un, en un seul et pour un seul; car jamais nous ne serons dispersés comme étant plusieurs.

tiavit universæ genti, sed tantum Jacob, tantum Israël? Ubi erimus nos? In Jacob et in Israël. « Judicia sua non manifestavit eis. » Quibus ? Omnibus gentibus. Et quomodo vocatæ sunt nives, soluto crystallo ? Quomodo vocatæ sunt gentes, justificato Paulo ? Quomodo, nisi ut essent in Jacob ? Præcisus est oleaster, ut insereretur in olivam (*Rom.*, XI, 17, etc.). Jam ad olivam pertinent ; jam non debent dici gentes, sed una gens in Christo, gens Jacob, gens Israël. Quare gens Jacob et gens Israël? Quia Jacob de Isaac, Isaac de Abraham. Abrahæ autem quid dictum est ? In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen.*, XXII, 18). » Hoc idem dictum est ad Isaac, hoc et ad Jacob. Pertinemus ergo ad Jacob : quia pertinemus ad Isaac, pertinemus ad Abraham. Semen enim Abrahæ, non me vel quolibet homine, sed Apostolo sancto interpretante, Christus est : et ipse ait, « Non dicit, Et seminibus tamquam in multis; sed tamquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus (*Gal.*, III, 16). » Si unum semen, unus Jacob, unus Israël, et omnes gentes (*a*) unus in Christo. Ergo ad omnes pertinet gentes, quod revelavit ipsi Jacob et ipsi Israël : et illi soli in aliis gentibus deputandi sunt, qui nolentes credere in Christum, nolunt recedere ab oleastro et inseri olivæ. Remanebunt in silvosis (*b*) rami steriles et amari. Gaudeat Jacob. Quid est Jacob? Supplantator ; quia supplantavit fratrem Jacob (*Gen.*, XXVII, 36). « Cæcitas enim ex parte Israël facta est, ut plenitudo Gentium intraret (*Rom.*, XI. 25). » De Jacob factus est Israël. Quid est Israël? Jam omnes audiamus, omnes Israël, sive qui hic estis in membris Christi, sive qui foris et non foris, et per omnes gentes ubique foris, ubique intus : audiat ipse Israël, qui ex Jacob factus est Israël. Quid est Israël? Videns Deum. Ubi videbit Deum? In pace. In qua pace ? Pace Jerusalem : quia, « Posuit, inquit, fines tuos pacem (*Ps.*, CXLVII, 14). » Ibi laudabimus, omnes unus in uno ad unum erimus : quasi deinceps multi dispersi non erimus.

(*a*) Editi, *unum* : dissentientibus MSS.
(*b*) Sic aliquot MSS. At editi, *ramis*.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLVIII.

1. Notre méditation dans la vie présente, doit être la louange de Dieu, parce que la louange de Dieu sera notre éternelle allégresse. Or, nul ne saurait être propre à cette occupation de la vie future, s'il ne s'y exerçait dès à présent. Maintenant donc nous louons Dieu, mais aussi nous prions Dieu. Notre louange est un chant de joie, notre prière un gémissement. Il nous a été promis une chose que nous ne possédons pas encore ; et parce que celui qui nous l'a promise est la vérité même nous nous réjouissons en espérance ; toutefois, ne la possédant pas encore, nous gémissons par le désir de l'avoir. Il nous est avantageux de persévérer dans ce désir, jusqu'à ce que vienne la chose promise, et qu'alors les gémissements disparaissent pour faire place à la louange seule. C'est à cause de ces deux époques, dont l'une est le temps présent, attristé par les tentations et les tribulations de cette vie, dont l'autre sera le temps d'une sécurité perpétuelle et d'une éternelle allégresse, que l'Église a institué la célébration des deux temps différents, l'un avant Pâques, l'autre après Pâques. Celui qui précède Pâques est la figure de l'affliction dans laquelle nous vivons actuellement ; celui qui suit Pâques, et dans lequel nous sommes, est la figure de la béatitude dont nous jouirons un jour. Par conséquent, les fêtes que nous célébrons avant Pâques sont l'image de notre vie, mais celles que nous célébrons après Pâques sont l'image du bonheur que nous ne possédons pas encore. C'est pourquoi nous passons le premier de ce temps au milieu des jeûnes et des prières, et celui-ci nous le consacrons, en interrompant nos jeûnes, à la louange de Dieu. Tel est l'*Alleluia* que nous chantons, expression qui signifie, comme vous le savez : Louez le Seigneur. Le temps du jeûne précède donc la résurrection, et le temps de la louange suit la résurrection. Ce dernier temps est le symbole de la vie future que nous ne possédons pas

IN PSALMUM CXLVIII

ENARRATIO.

1. Meditatio præsentis vitæ nostræ in laude Dei esse debet : quia exsultatio sempiterna futuræ nostræ vitæ, laus Dei erit : et nemo potest idoneus fieri futuræ vitæ, qui non se ad illam modo exercuerit. Modo ergo laudamus Deum : sed et rogamus Deum. Laus nostra lætitiam habet, oratio gemitum. Promissum est enim nobis aliquid, quod nondum habemus ; et quia verax est qui promisit, in spe gaudemus : quia tamen nondum habemus, in desiderio gemimus. Bonum est nobis perseverare in desiderio, donec veniat quod promissum est, et transeat gemitus, succedat sola laudatio. Propter hæc duo tempora, unum quod nunc est in tentationibus et tribulationibus hujus vitæ, alterum quod tunc erit in securitate et exsultatione perpetua, instituta est nobis etiam celebratio duorum temporum, ante Pascha et post Pascha. Illud quod est ante Pascha, significat tribulationem, in qua modo sumus : quod vero nunc agimus post Pascha, significat beatitudinem, in qua postea erimus. Ante Pascha ergo quod celebramus, hoc et agimus : post Pascha autem quod celebramus, significamus quod nondum tenemus. Propterea illud tempus in jejuniis et orationibus exercemus, hoc vero tempus relaxatis jejuniis in laudibus agimus. Hoc est enim, « Halleluia, » quod cantamus : quod Latine interpretatur, ut nostis, Laudate Dominum. Ideo illud tempus ante resurrectionem, hoc tempus post resurrectionem Domini est. Quo tempore significatur vita futura, quam nondum tenemus : quia quod si-

(1) Discours au peuple.

encore : car, ce que nous représentons figurément après la résurrection du Seigneur, nous le posséderons après notre résurrection. Ces temps ont été tous deux figurés, et tous deux clairement manifestés dans la personne de notre tête. La passion du Seigneur nous montre la vie actuelle avec ses nécessités : le travail, la souffrance et enfin la mort. Au contraire, la résurrection et la glorification du Seigneur nous montrent la vie qui nous sera donnée, lorsqu'il viendra rendre à chacun ce qu'il aura mérité : aux bons, les biens ; aux méchants, les maux. Présentement, tous les méchants peuvent encore chanter avec nous l'*Alleluia;* mais s'ils persévèrent dans leur méchanceté, ils peuvent sans doute chanter des lèvres le cantique de notre vie future, mais ils ne pourront obtenir la vie que nous représentons actuellement et qui alors sera une réalité ; car ils auront refusé de méditer à l'avance, et de tenir ce bien qui devait arriver.

2. Mes frères, nous vous exhortons donc maintenant à louer Dieu : et c'est là ce que nous nous disons tous les uns aux autres par ce mot : *Alleluia!* Vous dites à un autre : Louez Dieu, et il vous le dit de son côté. Lorsque tous les hommes s'exhortent à la même chose, ils font tout ce à quoi ils s'exhortent mutuellement. Mais louez Dieu de toute votre personne, c'est-à-dire que ce ne soit pas seulement votre langue et votre voix qui louent Dieu ; mais votre conscience, mais votre vie, mais vos actions. Nous louons Dieu en ce moment, rassemblés que nous sommes dans cette Église ; mais, en retournant à ses affaires, chacun semble cesser de le louer. Ne cessez pas de bien vivre, et vous louerez Dieu sans cesse. Vous cessez de louer Dieu lorsque vous vous détournez de la justice et de son bon plaisir ; car, si vous ne vous écartez jamais d'une vie vertueuse, votre langue se tait, mais votre vie parle, et les oreilles de Dieu s'approchent de votre cœur. De même, en effet, que nos oreilles entendent nos paroles, de même les oreilles de Dieu entendent nos pensées. Mais il est impossible que les actions de celui qui a de bonnes pensées soient mauvaises. Car les actions procèdent des pensées; et nul ne peut faire quoi que ce soit, ni mouvoir ses membres pour quoi que que ce soit, si sa pensée n'a commencé par en donner l'ordre. C'est ainsi qu'un ordre donné par l'empereur émane de l'intérieur de son palais pour être exécuté dans tout l'empire romain, comme vous le voyez dans les provinces. Que de mouvements

gnificamus post resurrectionem Domini, tenebimus post resurrectionem nostram. In capite enim nostro nobis utrumque figuratum est, utrumque demonstratum est. Passio Domini ostendit nobis vitam præsentis necessitatis, quia oportet laborare, et tribulari, et ad extremum mori : resurrectio vero et clarificatio Domini ostendit nobis vitam, quam accepturi sumus, cum venerit retribuere digna dignis, mala malis, bona bonis. Et quidem modo mali omnes cantare nobiscum possunt, « Halleluia : » si autem in malitia sua perseveraverint, canticum vitæ nostræ futuræ labiis dicere poterunt ; ipsam vero vitam, quæ tunc erit in ea veritate, quæ nunc significatur, obtinere non possunt ; quia noluerunt meditari, antequam veniret, et tenere quod venturum erat.

2. Nunc ergo, Fratres, exhortamur vos, ut laudetis Deum : et hoc est quod nobis omnes dicimus, quando dicimus, « Halleluia. » Laudate Dominum, dicis tu alteri, dicit ipse tibi : cum se omnes exhortantur, omnes faciunt quod hortantur. Sed laudate (a) de totis vobis : id est, ut non sola lingua et vox vestra laudet Deum, sed et conscientia vestra, vita vestra, facta vestra. Etenim laudamus modo in ecclesia quando congregamur : cum quisque discedit ad propria, quasi cessat laudare Deum. Non cesset bene vivere, et semper laudat Deum. Tunc desinis laudare Deum, quando a justitia, et ab eo quod illi placet, declinas. Nam si a vita bona numquam declines : lingua tua tacet, vita tua clamat, et aures Dei ad cor tuum. Quomodo enim aures nostræ ad voces nostras, sic aures Dei ad cogitationes nostras. Non potest autem fieri, ut habeat mala facta, qui habet bonas cogitationes. Facta enim de cogitatione procedunt : nec quisquam potest aliquid facere, aut ad aliquid faciendum membra movere, nisi primo præcesserit jussio cogitationis. Quomodo de interiori palatio, quidquid jusserit Imperator, per imperium Romanum emanat, quidquid videtis agi per provincias. Quantus motus fit ad unam jussionem Imperatoris intus sedentis? Movet solum ille labia, cum loquitur ; et movetur omnis provincia, cum fit

(a) Sic MSS. At Am. et Lov. *Sed laudate totis votis, id est* etc. Er. *Sed laudate totis votis, de totis vobis* etc.

pour un seul ordre de l'empereur, tranquillement assis dans son palais? Il ne fait que remuer les lèvres pour dire une parole, et toute la province est en mouvement, lorsqu'on exécute ce que sa parole a commandé. C'est ainsi, qu'au dedans de tout homme il y a un empereur ; son siége est dans le cœur. Si un bon empereur ordonne le bien, le bien se fait; si un mauvais empereur ordonne le mal, le mal se fait. Lorsque le Christ demeure dans un homme, que peut-il ordonner, si ce n'est le bien. Quand le diable possède un homme, que peut-il ordonner, si ce n'est le mal? Or, Dieu a voulu demeurer dans votre libre arbitre, et vous avez à lui préparer une demeure, à lui ou au diable. Lorsque vous l'aurez préparée, celui qui la possèdera y donnera des ordres. Mes frères, ne vous attachez donc pas seulement aux paroles; quand vous louez Dieu, que toute votre personne le loue : que votre voix chante, que votre vie chante, que vos actions chantent. Et s'il est encore des gémissements, des tribulations, des tentations, espérez que toutes les misères passeront et que le jour viendra où nous louerons Dieu sans jamais cesser. Notre Psaume étant parfaitement clair, nous le parcourrons rapidement. Le Prophète y passe en revue toutes les créatures qui chantent les louanges de Dieu, et il semble les exhorter à le louer, comme s'il les avait trouvées dans le silence.

3. « Louez le Seigneur du haut des cieux (*Ps.*, CLVIII, 1). » Comme s'il avait trouvé dans les cieux des créatures qui ne chantaient pas les louanges du Seigneur, il les exhorte à se lever et à le louer. Jamais les créatures célestes n'ont tu les louanges de leur Créateur; jamais les créatures terrestres n'ont cessé de louer Dieu. Mais parmi elles, il en est qui ont un esprit capable de louer Dieu par le sentiment d'amour qui fait que Dieu leur plaît. Personne, en effet, ne loue que ce qui lui plaît. Mais il y a d'autres créatures qui n'ont pas l'esprit de vie ni l'intelligence nécessaire pour louer Dieu : toutefois, comme elles sont bonnes en elles-mêmes, qu'elles sont disposées dans l'ordre qui leur est propre, et qu'elles concourent à la beauté de l'univers que Dieu a formé, elles ne louent point Dieu sans doute par elles-mêmes, à l'aide de la voix et du cœur, mais lorsqu'un être intelligent les considère, il loue Dieu à cause d'elles, et quand Dieu est loué à cause d'elles, elles-mêmes le louent d'une certaine façon. Par exemple, Dieu est loué dans le ciel par tous les êtres qui ont l'esprit de vie et une intelligence pure, capable de le contempler et de l'aimer sans fatigue et sans relâche. Sur terre Dieu est loué par les hommes, à l'aide de l'intelligence qu'ils ont de discerner le bien et le mal, et de connaître la créature et le créateur, lorsqu'ils méditent les grandes choses,

quod loquitur. Sic et in unoquoque hominum intus est imperator, in corde sedet. Si bonus bona jubet, bona fiunt: si malus mala jubet, mala fiunt. Cum ibi sedet Christus, quid potest jubere, nisi bona? Cum possidet diabolus, quid potest jubere, nisi mala? In tuo autem arbitrio Deus (*a*) esse voluit, cui pares locum, Deo, an diabolo : cum paraveris, qui possidebit, ipse imperabit. Ergo, Fratres, non tantum ad sonum adtendite : cum laudatis Deum, toti laudate : cantet vox, cantet vita, cantent facta. Et si est adhuc gemitus, tribulatio, tentatio; sperate transitura omnia, et illum venturum diem quo sine defectu laudabimus. Ecce iste Psalmus, quoniam manifestus est, currendus est nobis. Distribuit enim universam creaturam laudentem Deum, et tamquam hortatur ut laudet, quasi invenerit tacentem.

3. Laudate « Dominum de cælis (*Ps.*, CXLVIII, 1). » Quasi invenerit tacentes in cælis laudem Domini, exhortatur ut surgant, et laudent. Numquam cælestia laudes Conditoris sui tacuerunt, numquam terrestria Deum laudare cessarunt. Sed plane sunt quædam, quæ habent spiritum laudandi Deum in eo affectu, quo eis placet Deus. Nemo enim laudat, nisi quod ei placet. Sunt autem alia, quæ spiritum vitæ et intellectum ad laudandum Deum non habent, sed quia et ipsa bona sunt, et in ordine suo integre disposita, et ad pulcritudinem universitatis referuntur, quam condidit Deus; ipsa quidem per se voce sua et corde suo non laudant Deum ; sed cum ab intelligentibus considerantur, per ipsa laudatur Deus ; et cum per ipsa laudatur Deus, quodam modo et ipsa laudant Deum. Verbi gratia, laudant Deum in cælo omnia, quæ habent spiritum vitæ, et intellectum purum ad eum contemplandum et sine fastidio et defectu diligendum. Laudant autem Deum

(*a*) Editi, *te esse voluit*. Particula *te*, abest a MSS.

eux à qui Dieu a donné de les discerner, de s'y complaire et de l'en louer. Les hommes le peuvent, mais les animaux ont-ils cette sorte d'intelligence? Si les animaux étaient doués de cette sorte d'intelligence, Dieu ne nous dirait pas : « Gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet, qui sont sans intelligence(*Ps.*, XXXI, 9).» En nous exhortant à ne pas ressembler aux animaux dépourvus d'intelligence, Dieu nous montre qu'il a donné l'intelligence à l'homme, afin qu'il le louât. Est-ce que les arbres ont même une vie qui leur donne la faculté de sentir comme les animaux? En effet, les animaux n'ont point en eux, pour louer Dieu, un sens raisonnable, ni un esprit intelligent et capable de discernement, comme l'homme ; cependant ils ont, comme nous le savons tous, une vie manifeste, qui leur fait rechercher leur nourriture, prendre ce qui leur est utile, repousser ce qui leur nuit ; ils ont des yeux pour distinguer les couleurs, une ouïe pour entendre les voix, un odorat pour sentir les odeurs, un goût pour reconnaître les saveurs ; le mouvement vers ce qui leur plaît ou loin de ce qui les incommode. Nous comprenons ces choses et les voyons de nos yeux. Ils n'ont pas une raison capable de comprendre, mais ils ont le souffle d'un corps animé et une vie qui se manifeste : les arbres, au contraire, n'ont pas cette sorte de vie, et cependant toutes les créatures louent Dieu. Pourquoi louent-elles Dieu ? Parce que la vue de toutes ces créatures en nous faisant réfléchir sur le Créateur qui les a faites, produit en nous la louange de Dieu ; et quand Dieu est loué par suite de la vue de ces créatures, ces créatures elles-mêmes louent Dieu. Le Prophète a donc commencé par le ciel l'énumération des êtres qui louent Dieu ; tous les êtres le louent, et il dit : « Louez. » Pourquoi, puisqu'elles louent Dieu, dit-il : « Louez ? » Parce qu'il est charmé de ce qu'elles le louent, et qu'il se complaît à joindre, en quelque sorte, son exhortation à leurs louanges. Aussi, quand vous vous approchez d'hommes occupés à faire avec joie une bonne vendange, une bonne moisson, tout autre travail d'agriculture, ce qu'ils font vous plaît, et vous dites : Allons, courage, travaillez ; non pour leur faire commencer leur travail, au moment où vous leur parlez ainsi, mais parce que, prenant plaisir à les trouver à l'ouvrage, vous y ajoutez par vos félicitations et vos exhortations. En disant : travaillez, et en exhortant les travailleurs, vous travaillez en quelque sorte avec eux par

in terra per intellectum discernendi bonum et malum, per intellectum cognoscendi creaturam et Creatorem, homines qui ista cogitant, quibus tribuit Dominus mentem discernendi ista, delectandi atque laudandi. Homines possunt : pecora numquid habent hujusmodi intellectum ? Si haberent hujusmodi intellectum pecora, non nobis diceret Deus, « Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus (*Ps.*, XXXI, 9). » Quando hortatur nos, ut non simus sicut pecora, sine intellectu, ostendit nobis quia homini tribuit intellectum ad laudandum Deum. Arbores numquid vel vitam ipsam habent, qua sentiant sicut pecora ? Nam pecora, etsi sensum interiorem rationalem et mentem intelligentem atque discernentem non habent, quam homo habet, ut laudent Deum : habent tamen vitam (*a*) manifestam, sicut omnes novimus, appetendi cibum, utilia sumendi, noxia respuendi, sensus corporalia discernendi, visum ad colores, auditum ad voces, olfactum ad odores, gustatum ad sapores, motus vel ad voluptates, vel (*b*) a molestiis. Intelligimus hæc, et videmus ante oculos nostros. Non habent rationem intelligendi ; sed habent spiritum corporis animati, et vitam manifestam : arbores autem nec ipsam habent; et tamen omnia laudant Deum. Quare laudant Deum ? Quia cum ista videmus, et consideramus Creatorem, qui ea fecit, de illis nascitur in nobis laus Dei; et cum ipsorum consideratione laudatur Deus, omnia laudant Deum. Cœpit ergo iste de cælo, laudant omnia, et dicit, « Laudate. » Quare, cum laudent, dicit, « Laudate ? » Quia delectatus est in eo quod laudant, et placuit ei quasi adjungere hortationem suam. Quomodo si venias ad homines bonum aliquod operantes cum gaudio, sive in vinea, sive in messe, sive in aliqua agricultura; placet tibi quod faciunt, et dicis, Facite, agite : non ut tunc incipiant facere, quando dicis; sed quia placet tibi quod facientes inveneris, adjungis gratulationem et exhortationem tuam. Dicendo enim, Facite, et exhortando facientes, voto quasi facis cum illis. In hac ergo exhortatione plenus Spiritu Propheta dicit hæc.

(*a*) MSS. *vitam (manifesta est, novimus,) appetendi*, etc.
(*b*) Sic MSS. Editi autem, *vel ad molestias cognoscendas*.

vos souhaits. C'est dans ce sentiment d'exhortation que le Prophète, rempli de l'Esprit-Saint, a prononcé ces paroles.

4. Le Psaume est intitulé : « Psaume d'Aggée et de Zacharie (*Ibid.*, 1). » Ces deux Prophètes, au temps de la captivité du peuple Juif à Babylone, prophétisaient déjà la fin de la captivité, ainsi que le rétablissement de la ville de Jérusalem (I *Esdras*, v, 1, 2 — vi, 14), qui avait été détruite par la guerre. Ils nous ont donc mystiquement figuré la vie future, où nous louerons Dieu après la captivité de la vie présente ; où nous verrons le renouvellement de cette grande Jérusalem, loin de laquelle nous soupirons dans l'exil, encore captifs et accablés sous le pesant fardeau de notre corps mortel ; aussi gémissons-nous encore dans l'exil, mais nous serons comblés de joie dans la patrie. Quant à celui qui ne gémit point comme voyageur, il ne se réjouira point comme citoyen : Ces saints Prophètes ont donc apporté une grande consolation à ce peuple captif selon la chair, c'est-à-dire opprimé, dans Babylone, sous des rois étrangers. En effet, par leurs prophéties, ils lui montraient en quel temps il serait délivré de l'esclavage, en quel temps Jérusalem serait reconstruite. Mais toutes ces choses sont arrivées comme des figures de ce qui nous concerne (I *Cor.*, x, 6) ; elles se sont réalisées ; figuratives dans les temps anciens, elles sont, pour nous des réalités présentes. Pour le présent, que dit donc l'Apôtre saint Paul ? « Tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes exilés loin du Seigneur (II *Cor.*, v, 6). » Nous ne sommes pas encore dans notre patrie ; quand serons-nous dans notre patrie ? Lorsque nous triompherons du démon notre ennemi vaincu, lorsque « la mort, notre dernier ennemi, sera détruite, alors s'accomplira ce qui est écrit : La mort a été absorbée dans la victoire. O mort ! où est ta résistance ? O mort, où est ton aiguillon (I *Cor.*, xv, 26, 54, 55) ? » Quand la mort ne combattra-t-elle plus comme elle le fait actuellement, quand cessera-t-elle de nous faire gémir de l'anéantissement des choses qui changent constamment, de la fragilité de la chair humaine ? Tous les jours les tentations luttent contre nous, tous les jours les voluptés nous assaillent, et lors même que nous n'y cédons pas, cependant elles nous tourmentent, et nous combattons, et il y a grand danger de succomber, pour celui qui lutte. Or, si nous l'emportons en ne consentant pas à leurs suggestions, cette résistance aux voluptés n'est pas sans souffrance. L'ennemi ne cesse de nous assaillir et il ne mourra que lors de la résurrection des morts. Mais ayons confiance ! Aggée

4. Et Psalmus est « Aggæi et Zachariæ (*Titul. apud*, LXX) : » sic habet titulum. Isti tuo Prophetæ eo tempore, quo captivus populus tenebatur in Babylonia, prophetabant jam futurum finem captivitatis, ut restauraretur civitas Jerusalem, quæ bello ceciderat (*Esdr.*, v, 1). Significaverunt ergo nobis in mysterio vitam futuram, ubi laudabimus Deum post captivitatem vitæ præsentis ; ubi erit innovatio civitatis illius magnæ Jerusalem, unde peregrini suspiramus, captivati adhuc sub onere et sarcina corporis mortalis ; unde adhuc gemimus in peregrinatione, exsultabimus autem in patria. Qui autem non gemit peregrinus, non gaudebit civis ; quia desiderium non est in illo. Prophetæ ergo isti sancti magnam consolationem præbuerunt tunc captivato populo secundum carnem, id est, constituto in Babylonia sub regibus alienigenis. Ostendebant enim per prophetiam, futurum tempus liberationis a captivitate instaurationis Jerusalem. Sed illa omnia in figura gesta sunt (II *Cor.*, x, 6), habent veritatem suam : figurata sunt in antiquis, præsentia ostenduntur in nobis. Modo ergo quid dicit Apostolus ? « Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino (II *Cor.*, v, 6). » Nondum sumus in patria : quando erimus in patria ? Quando triumphabimus devicto inimico diabolo, « quando mors novissima inimica destruetur : tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam (I *Cor.*, xv, 26 et 54, etc.). » Ubi est mors contentio tua ? ubi est mors aculeus tuus ? Quando ergo nulla erit mortis contentio, quæ modo est, et facit nos gemere ex defectu et mutabilitate rerum, ex fragilitate carnis humanæ ? Contendunt nobiscum quotidie tentationes, contendunt quotidie delectationes : etsi non consentiamus, tamen molestiam patimur, et contendimus ; et magnum periculum est, ne qui contendit vincatur : si autem non consentiendo vincamus, molestiam tamen patimur resistendo delectationibus. Non cessat, et non moritur hostis, nisi in resurrectione mortuorum. Sed præsumamus, fidamus, erigunt nos Aggæus et Zacharias, cantant futuram liberationem nostram

et Zacharie relèvent notre courage ; ayons confiance, ils chantent notre future délivrance. Si ce qu'ils ont chanté en faveur du peuple juif s'est accompli, ce qui est chanté en faveur du peuple chrétien, ne s'accomplirait-il pas également? « Soyez tranquilles, » veillez seulement sur votre conduite, sur votre vie dans l'exil de la terre. N'ayez aucune affection pour Babylone, de peur d'oublier la cité de Jérusalem. Bien que votre corps soit encore retenu dans les fers de Babylone, que votre cœur s'élance dès à présent vers Jérusalem. Que toute la création glorifie donc le Seigneur, puisque nous devons faire dans la Jérusalem céleste, ce qui fait ici-bas l'objet de nos méditations.

5. « Louez le Seigneur du haut des cieux : louez-le dans les régions élevées. » Après avoir parlé des cieux, le Prophète parle de la terre, car il glorifie Dieu qui a fait le ciel et la terre. Les régions célestes sont dans le repos et dans la paix ; une joie éternelle y règne ; là, plus de mort, plus de maladie, plus de tourments ; les bienheureux glorifient Dieu éternellement ; pour nous, au contraire, nous rampons encore sur la terre, mais, tandis que nous pensons aux louanges que Dieu reçoit dans le ciel, que notre cœur s'y transporte, et n'écoutons pas, sans fruit, ces paroles : Élevons nos cœurs ! « Sursum corda ! » Élevons notre cœur, de peur qu'il ne se corrompe sur la terre ; puisque nous faisons nos délices de la vie que mènent les Anges dans le ciel. Nous en jouissons maintenant en espérance, nous en jouirons en réalité lorsque nous serons parvenus dans le ciel. « Louez-le donc dans les régions élevées. »

6. « Anges du Seigneur, louez-le tous ; puissances du Seigneur, louez-le toutes. Soleil et lune, louez-le, étoiles et lumière, louez-le toutes. Louez-le, cieux des cieux et que les eaux qui sont au-dessus des cieux, louent le nom du Seigneur (*Ps.*, CXLVIII, 2-5). » Comment le Prophète pourrait-il énumérer en détail toutes les créatures ? Cependant, il a trouvé le moyen de renfermer sommairement, en quelques mots, presque tous les habitants des cieux qui glorifient leur Créateur.

7. Et, comme si on lui disait : Pourquoi le glorifient-ils ? Que lui doivent-ils, que leur a-t-il donné, pour qu'ils le glorifient ? Le Prophète répond : « Car il a parlé et toutes choses ont été faites ; il a commandé et toutes choses ont été créées (*Ps.*, CXLIII, 5). » Il n'est pas étonnant que les œuvres glorifient l'ouvrier ; il n'est pas étonnant que les choses qui ont été faites louent celui qui les a faites ; il n'est pas étonnant que la créature loue son Créateur. Dans ces paroles le Christ a été nommé ; il semble cependant que nous n'ayons pas entendu son nom. Quel est le Christ ? « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le

(I *Esdr.*, v, 1). Si illi populo cantaverunt, et impletum est; Christiano populo quod cantatur, non implebitur ? Securi estote (*a*) : tantummodo in ista peregrinatione vitæ quomodo agatis, videte. Non vobis placeat amor Babyloniæ, ne obliviscamini civitatem Jerusalem. Etsi corpus vestrum adhuc in Babylonia tenetur, cor vestrum ad Jerusalem præmittatur (*b*). Laudet ergo tota creatura Dominum : quia hoc ibi facturi sumus, quod hic præmeditamur.

5. « Laudate Dominum de cælis, laudate eum in excelsis. » Primo de cælis dicit, postea de terra : laudatur enim Deus, qui fecit cælum et terram. Cælestia tranquilla sunt, pacata sunt ; ibi semper gaudium, nulla mors, nulla ægritudo, nulla molestia ; semper laudant Deum beati : nos autem adhuc (*c*) jusum sumus, sed cum cogitamus quomodo ibi laudetur Deus, cor ibi habeamus, et non sine caussa audiamus, Sursum corda. Levemus cor sursum, ne putrescat in terra : quoniam placet nobis quod ibi agunt Angeli. Modo nos spe ; postea re, cum illuc venerimus. « Laudate ergo eum in excelsis. »

6. « Laudate eum omnes Angeli ejus, laudate eum omnes virtutes ejus. Laudate eum sol et luna, laudate eum omnes stellæ et lumen. Laudate eum cæli cælorum, et aquæ quæ super cælos sunt, laudent nomem Domini (*Ps.*, CXLVIII, 2 et 5). » Quando explicat omnia numerando ? Sed tamen summatim et quasi omnia perstrinxit. et conclusit omnia cælestia laudantia Creatorem suum.

7. Et quasi diceretur ei, Quare illum laudant, quid illi debent, quid illis contulit, ut laudent eum ? Sequitur : « Quoniam ipse dixit, et facta sunt ; ipse

(*a*) Sic MSS. At editi, *non tantum modo in ista peregrinatione vitæ hujus, sed quomodo hic agatis videte,*
(*b*) Plerique MSS. *Laudat ergo* etc.
(*a*) Editi, *inimo sumus.* At MSS. *jusum sumus :* quod idem sonat Confer Tractact. VIII. in Epist. Johan. n. 2.

Verbe était Dieu, et il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui (*Jean*, I, 1-3). » Par qui ont-elles été faites? Par le Verbe. Comment le Prophète montre-t-il ici qu'elles ont été faites par le Verbe? « Il a parlé, dit-il, et toutes choses ont été faites; il a commandé et toutes choses ont été créées. » Nul ne peut parler, ne peut donner aucun ordre, qu'au moyen de la parole.

8. « Il les a établies pour le temps et pour les siècles des siècles. » Dieu a formé toutes les créatures du ciel, toutes les créatures des hautes régions, toutes les Puissances et tous les Anges, une cité céleste, séjour du bien, de la sainteté et du bonheur; tant que nous sommes exilés loin d'elle nous sommes misérables; heureux par l'espérance seule d'y retourner, et lorsque nous y serons parvenus, nous jouirons en réalité, de la béatitude. « Il les a établies pour le temps et pour les siècles des siècles; il leur a imposé ses commandements et ils ne passeront jamais. » Quels commandements pensez-vous qu'aient reçu les créatures célestes et les saints Anges? Quel commandement Dieu leur a-t-il donné? Lequel, sinon de le louer? Bienheureux ceux dont l'unique occupation est de louer Dieu. Ils n'ont besoin, ni de labourer, ni de semer, ni de moudre, ni de faire cuire leurs aliments; toutes ces choses sont des actions qu'impose la nécessité; mais au ciel, aucune nécessité. Au ciel, il n'y a ni vol, ni pillage, ni adultère, car ces crimes sont des œuvres d'iniquité, et il n'y a dans le ciel aucune iniquité. Les Anges n'ont pas besoin de donner du pain à des affamés, de vêtir la nudité, de donner l'hospitalité à l'étranger, de visiter les malades, d'accorder les différends, d'ensevelir les morts; car ce sont là des œuvres de miséricorde; il n'y a, au ciel, aucune misère à soulager par la charité. O bienheureux ses habitants! Devons-nous croire que nous serons un jour comme eux? Courage! Soupirons, et que nos soupirs se changent en gémissements. Et que sommes-nous pour être un jour au ciel? Nous sommes de faibles mortels, précipités de notre gloire première dans l'abjection, nous sommes terre et cendre. Mais celui qui nous a promis le ciel est Tout-Puissant. Si nous venons à nous considérer, que sommes-nous? Si nous tournons nos regards vers lui, il est Dieu, il est tout-puissant. Ne pourra-t-il faire de l'homme un Ange, lui qui de rien a fait l'homme! Ou bien Dieu regarde-t-il comme rien l'homme pour lequel il a voulu que son Fils unique fût mis à mort. Méditons ce témoignage de son amour. Voyez quelles arrhes nous avons reçus des promesses de Dieu; la mort du Christ, le sang du Christ. Qui est mort pour nous? Le Fils unique de Dieu. Pour

mandavit, et creata sunt (*Ps.*, CXLVIII, 5). » Non mirum si opera laudant operatorem, non mirum est si facta laudant factorem, non mirum si creatura laudat Creatorem. Ibi et Christus nominatus est, et quasi non audivimus nomen ipsius. Quis est Christus? « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Johan.*, I, 1).» Per quid facta sunt? Per Verbum. Quomodo hic ostendit, quia per Verbum facta sunt? « Ipse dixit. et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt. » Nemo dicit, nemo mandat, nisi verbo.

8. « Statuit ea in sæculum et in sæculum sæculi (*Ps.*, CXLVIII, 6). » Omnia cælestia, omnia superiora, virtutes omnes atque Angelos, civitatem quamdam supernam, bonam, sanctam, beatam : unde quoniam peregrinamur, miseri adhuc sumus; et quo redituri, in spe beati; et quo cum redierimus, in re beati. « Statuit ea in sæculum et in sæculum sæculi; præceptum posuit, et non præteribit. » Quale præceptum putatis habere cælestia et Angelos sanctos? Quale præceptum dedit illis Deus? Quale, nisi ut laudent illum? Beati quorum hoc est negotium, laudare Deum. Non arant, non seminant, non molunt, non coquunt : opera enim sunt ista necessitatis, ibi necessitas non est. Non furantur, non deprædantur, non adulterantur : opera enim sunt ista iniquitatis, ibi iniquitas non est. Non frangunt panem esurienti, non vestiunt nudum, non suscipiunt peregrinum, non visitant ægrotum, non concordant litigiosum, non sepeliunt mortuum : opera enim sunt ista misericordiæ. Ibi nulla miseria est, in qua fiat misericordia. O beati! Putamus erimus et nos sic? Eia suspiremus, de suspirio gemamus. Et quid sumus, ut ibi simus? Mortales, projecti, abjecti, terra et cinis. Sed qui promisit, omnipotens est. Si ad nos adtendamus, quid sumus? si ad illum, Deus est, omnipotens est. Non est facturus angelum ex homine, qui fecit hominem ex nihilo? Aut vero pro

qui est-il mort? Plût à Dieu qu'il fût mort pour les justes! Plût à Dieu qu'il fût mort pour les bons! Mais quoi, ? « En effet, dit l'Apôtre saint Paul, le Christ est mort pour les impies (*Rom.*, v, 6). » Celui qui a donné sa mort pour les impies, que réserve-t-il aux justes, si ce n'est sa vie? Que la fragilité humaine se relève donc, qu'elle ne perde pas l'espérance, qu'elle se garde de se briser, de s'égarer, qu'elle ne dise pas : je périrai. Celui qui a promis la vie est Dieu ; il est venu sur terre pour nous faire cette promesse ; il a paru aux yeux des hommes, il est venu prendre sur lui notre mort et nous promettre sa vie. Il est venu dans la région où nous sommes exilés pour s'y soumettre à tous les maux qui s'y trouvent en abondance ; les opprobres, les coups de fouet, les soufflets, les crachats sur la face, les affronts, la couronne d'épines, la suspension sur un gibet, le crucifiement, la mort. Voilà les misères qui sont en abondance sur cette terre ; c'est pour les prendre sur lui qu'il est venu. Qu'a-t-il donné, ici-bas, et qu'a-t-il reçu en échange? Il a donné ses exhortations, il a donné sa doctrine, il a donné la rémission des péchés ; il a reçu des affronts, la mort et la mort sur la croix. Il nous a des régions célestes, apporté des bienfaits, dans nos régions il n'a souffert que des maux. Cependant, il nous a promis qu'un jour nous irions dans cette région d'où il était venu et il a dit : « Mon Père, je veux que là où je suis, ils soient avec moi (*Jean*, XVII, 24). » Voilà l'immense amour qui nous a prévenus! Nous n'étions pas où il était, il est venu avec nous, nous serons avec lui là où il est. O homme mortel! Qu'est-ce que Dieu nous a promis? La vie éternelle. Ne le croyez-vous pas? Croyez-le, oui, croyez-le. Ce qu'il a déjà fait est bien plus considérable que ce qu'il a promis. Qu'a-t-il fait? Il est mort pour vous. Qu'a-t-il promis? Que vous vivrez avec lui. Il est plus incroyable que l'éternel soit mort, qu'il n'est incroyable qu'un mortel vive éternellement. Dès à présent, ce qui est le plus incroyable est accompli, nous en sommes en possession. Si Dieu est mort pour l'homme, pourquoi l'homme ne pourrait-il vivre avec Dieu? Est-ce qu'un être mortel, pour lequel est mort celui qui vit éternellement, ne peut vivre éternellement aussi? Mais comment et pourquoi Dieu est-il mort? Est-ce que Dieu peut mourir? Il a pris de vous, de quoi mourir pour vous. La chair seule pouvait mourir, le corps mortel pouvait seul mourir; il s'est revêtu de votre mortalité afin de mourir pour vous, il vous revêtira de ce qui vous

minimo habet Deus hominem, propter quem mori voluit Unicum suum? Adtendamus ad indicium dilectionis. (*a*) Promissionis Dei tales arras accepimus : tenemus mortem Christi, tenemus sanguinem Christi. Quis mortuus est? Unicus. Pro quibus mortuus est? Utinam pro bonis, utinam pro justis. Sed quid? « Etenim Christus, ait Apostolus, pro impiis mortuus est (*Rom.*, v, 6). » Qui donavit impiis mortem suam, quid servat justis, nisi vitam suam? Erigat ergo se humana fragilitas, non desperet, non se collidat, non se avertat, non dicat, Non ero. Qui promisit, Deus est : et venit, ut promitteret; apparuit hominibus, venit suscipere mortem nostram, promittere vitam suam. Venit ad regionem peregrinationis nostræ, accipere hic quod hic abundat, opprobria, flagella, colaphos, sputa in faciem, contumelias, spineam coronam, suspensionem in ligno, crucem, mortem. Hæc abundant in regione nostra : ad talia commercia venit. Quid hic dedit, quid accepit? Dedit exhortationem, dedit doctrinam, dedit remissionem peccatorum; accepit contumelias, mortem, crucem. Adtulit nobis de illa regione bona, et in regione nostra pertulit mala. Promisit tamen nobis quod ibi futuri simus unde venit; et ait, « Pater, volo, ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum (*Johan.*, XVII, 24). » Tanta præcessit dilectio. Quia ubi nos eramus, fuit nobiscum; ubi ipse est, erimus cum illo. Quid tibi promisit Deus, o homo mortalis? Quia victurus es in æternum. Non credis? Crede, crede. Plus est jam quod fecit, quam quod promisit. Quid fecit? Mortuus est pro te. Quid promisit? Ut vivas cum illo. Incredibilius et quod mortuus est æternus, quam ut in æternum vivat mortalis. Jam quod incredibilius est tenemus. Si propter hominem mortuus est Deus, non est victurus homo cum Deo? Non est victurus mortalis in æternum, propter quem mortuus est qui vivit in æternum? Sed quomodo mortuus est Deus, et unde mortuus est Deus? Et potest mori Deus? Accepit ex te, unde moreretur pro te. Non posset mori, nisi caro; non posset mori, nisi mortale corpus : induit se ubi pro te moreretur, induet

(*a*) Sic MSS. At editi, *dilectionis et promissionis Dei. Tales* etc.

fera vivre avec lui. Où s'est-il revêtu de cette mortalité ? Dans le sein d'une Vierge, sa mère. Où vous revêtira-t-il de la vie ? Dans le sein de son Père, dont il est l'égal. Il s'est choisi une chaste couche, où l'époux fût uni à l'épouse. Le Verbe a été fait chair (*Jean*, I, 14), pour devenir le chef de l'Église. En effet, le Verbe par son essence n'est pas une partie de l'Église ; mais pour devenir le chef de l'Église, il s'est revêtu de chair. Nous avons déjà quelque chose de nous dans le ciel ; c'est-à-dire cette chair qu'il a prise, dans laquelle il est mort, dans laquelle il a été crucifié ; déjà des prémices de vous-même vous ont précédé et vous doutez que vous ne deviez un jour les suivre?

9. Que le Prophète se tourne maintenant vers la terre, après avoir déjà parlé des louanges que chantent les cieux. « Louez le Seigneur du fond de la terre. » En effet, qu'a-t-il dit, en commençant ? « Louez le Seigneur du haut des cieux ; » et il a fait le dénombrement des créatures célestes ; écoutez maintenant quelles sont les créatures terrestres. « Dragons et abîmes, louez-le tous. » Les abîmes sont les profondeurs des eaux ; toutes les mers, et l'atmosphère où se forment les nuages font partie de l'abîme. Les régions où s'engendrent les nuées, les vents, les tempêtes, les pluies, les éclairs, les tonnerres, les grêles, la neige et tout ce que Dieu veut tirer de cette atmosphère humide et brumeuse, le Psalmiste leur donne le nom de terre, parce que ce sont des créatures changeantes et mortelles, à moins que vous ne pensiez que la pluie tombe d'en haut, de la région des étoiles. Tous ces phénomènes ont lieu dans les régions voisines de la terre. Ainsi il arrive que des hommes, placés sur les cimes des montagnes, voient au-dessous d'eux les nuages qui, le plus souvent, se résolvent en pluie ; et il est évident, pour quiconque examine les choses attentivement, que tous ces orages, produits par les agitations, par les troubles de l'air, se forment dans cette partie intérieure du monde. C'est pourquoi le démon, déchu avec ses anges de la gloire des anges du ciel, a été condamné à demeurer dans ces régions des ténèbres, c'est-à-dire, dans cette atmosphère, comme dans une prison ; car l'Apôtre saint Paul a dit de lui : « Selon le prince des puissances de l'air qui agit actuellement sur les fils de l'incrédulité (*Éphes.*, II, 12). » Un autre Apôtre, saint Pierre, a dit aussi : « En effet, Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais les plongeant dans les prisons des ténèbres de l'enfer il les a livrés afin d'être punis et réservés pour le jugement

te ubi cum illo vivas. Ubi se induit morte? In virginitate matris. Ubi te induet vita? In æqualitate Patris. Elegit sibi hic thalamum castum, ubi conjungeretur sponsus sponsæ. Verbum caro factum est, ut fieret caput Ecclesiæ (*Johan.*, I, 14). » Verbum enim ipsum non est pars Ecclesiæ : sed ut esset caput Ecclesiæ, carnem assumsit. Quiddam nostrum jam sursum est, quod hic accepit, ubi mortuus est, ubi crucifixus est. Jam quædam primitiæ tuæ præcesserunt, et dubitas quia secuturus es?

9. Ergo convertat se et ad terrena, quia jam dixit laudes cælestium. « Laudate Dominum de terra (*Ps.*, CXLVIII, 7). » Superius enim unde cœpit? Laudate Dominum de cælis (*Ibid.*, 1); et enarravit cælestia : modo audi terrestria. « Dracones et omnes abyssi. » Abyssi, profunditates aquarum sunt : maria omnia, nubilosus iste aer ad abyssum pertinet. Ubi nubes, ubi venti, ubi tempestates, ubi pluviæ, coruscationes, tonitrua, grandines, nix, et quidquid vult Deus fieri super terras de isto humido et caliginoso aere, totum hoc terræ nomine appellavit, quia (*a*) nimis mutabile est atque mortale : nisi forte putatis quia sursum pluit stellis. Omnia ista hic fiunt prope ad terram. Et aliquando sunt omnes in cacuminibus montium, et nubes sub se vident, et fiunt plerumque pluviæ : et apparent bene intentis omnia ista, quæ pertubato aere concitantur, hic fieri in ista mundi parte infima. Propterea ad ista caliginosa, id est, ad hunc aerem, tamquam ad carcerem, damnatus est diabolus, de apparatu superiorum Angelorum lapsus cum angelis suis : nam Apostolus hoc de illo dicit, « Secundum principem potestatis aeris hujus, qui nunc operatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.*, II, 2). » Et alius Apostolus dicit, « Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed carceribus caliginis inferni retrudens, tradidit in judicio puniendos servari (II *Pet.*, II, 4). » Infernum hoc appellans, quod inferior pars mundi sit. Noli enim cogitare quid accepit diabolus, sed quid perdidit. Omnia ergo ista videtis qualia sunt, mutabilia, turbata, terribilia,

(*a*) Sic MSS. At editi, *quia in imis mutabile est*. Paulo post MSS plerique habent, *pluit sursum stellas*.

etc. (*Pierre*, II, 4). » Il appelle donc du nom d'enfer la partie inférieure du monde. Ne pensez pas ici à ce qu'a reçu le démon; songez plutôt à ce qu'il a perdu. Vous voyez donc que toutes choses, quelles qu'elles soient, si sujettes qu'elles soient au changement, si troublées, si terribles, si sujettes qu'elles soient à la corruption, ont cependant leur place, ont leur ordre particulier, et, chacune, selon sa mesure, à sa manière, servent à compléter la beauté du tout, et, par cela même glorifient le Seigneur. Le Prophète s'étant donc tourné vers elles, et comme pour les exhorter à louer Dieu, bien plus, nous exhortant, nous-mêmes, par le tableau qu'il nous en fait, à louer Dieu (car elles louent Dieu en forçant à louer Dieu ceux qui les considèrent), le Prophète, dis-je, a commencé par s'écrier : « Louez-le du fond de la terre; dragons et abîmes, louez-le tous. » Les dragons vivent auprès des eaux, s'élançent de leurs cavernes et s'élèvent en l'air; leur vol agite l'air, car les dragons sont des animaux énormes; il n'y en a pas de plus grands sur la terre. C'est pourquoi le Prophète a commencé par eux, en disant : « Dragons et abîmes louez-le tous. » Or, il y a des cavernes où sont des eaux cachées, d'où sortent les sources et les fleuves; et les uns se montrent au dehors et coulent sur la terre, les autres coulent secrètement au-dessous ; et tout cet ensemble, formé de toutes ces eaux, ainsi que de la mer et de l'atmosphère voisine de la terre est ce qu'on appelle l'abîme ou les abîmes, où les dragons vivent et louent Dieu. Quoi donc ? Supposerons-nous que les dragons forment des chœurs pour chanter les louanges de Dieu ? Non. Mais, en considérant les dragons, que votre pensée se porte sur celui qui a fait les dragons, sur le Créateur des dragons; et lorsque vous les regardez avec admiration, et lorsque vous dites : Grand est le Dieu qui a fait ces choses, ce sont les dragons qui, par votre voix, louent Dieu. « Dragons et abîmes, louez-le tous. »

10. « Le feu, la grêle, la neige, la glace, les vents des tempêtes, qui exécutent les ordres de sa parole. Pourquoi le Psalmiste a-t-il ajouté : qui exécutent les ordres de sa parole? Il y a beaucoup d'insensés, qui étant incapables de considérer utilement les créatures et de discerner que chacune d'elles, à la place et dans l'ordre qui lui ont ont été assignés, se meut en obéissant à la volonté et au commandement de Dieu, ont cru que Dieu gouverne toutes les créatures supérieures, mais qu'il méprise les inférieures, qu'il les rejette, qu'il les abandonne, qu'il n'en prend aucun

corruptibila : tamen habent locum suum, habent ordinem suum, implent et ipsa Universi pulcritudinem pro modo suo, et ideo laudant Dominum. Conversus ergo ad illa, tamquam exhortans et ipsa; immo exhortans nos, ut eorum consideratione laudemus Dominum, (sic enim laudant Deum, cum considerata pariunt laudem Dei) cœpit dicere, « Laudate Dominum de terra, dracones et omnes abyssi. » Dracones circa aquam versantur, de speluncis procedunt, feruntur in aera; concitatur propter eos aer : magna quædam sunt animantia dracones, majora non sunt super terram. Propterea inde cœpit dicere, « Dracones et omnes abyssi. » Sunt autem speluncæ aquarum latentium, unde fontes, unde flumina procedunt : et alia procedunt, ut fluant super terram, alia occulte subter eunt : et totum hoc, atque omnis ista humida natura aquarum, simul cum mari et isto infimo aere, abyssus vel abyssi vocantur, ubi vivunt dracones et laudant Deum. Quid, putamus quia choros faciunt dracones, et laudant Deum? Absit. Sed vos considerantes dracones, adtendite artificem draconum, creatorem draconum ; et cum miramini dracones, et dicitis, Magnus Deus qui hæc fecit, dracones laudant Deum de vocibus vestris. « Dracones et omnes abyssi. »

10. « Ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum ejus (*Ps.*, CXLVIII, 8). » Quare hic addidit, « quæ faciunt verbum ejus ? » Multi stulti non volentes contemplari et discernere creaturam locis suis et ordine suo, sub nutu et jussu Dei agentem motus suos, visum est illis quia superiora omnia Deus gubernat, inferiora vero despicit, abjicit, deserit, ut nec curet ista, nec gubernet, nec regat ; sed casibus regantur, quomodo possunt, qua possunt : et movent illos quæ dicunt aliquando sibi ; (sed non dicant tibi, id est, ne audiendo consentias quando ista dicunt ; blasphema enim sunt et exsecrabilia Deo :) Si Deus plueret, numquid plueret in mare? Qualis, inquiunt, providentia? Getulia sitit, et mare compluitur. Acute sibi videntur tractare : quibus dicendum est hoc, Getulia (*a*) vel sitit, tu nec sitis. Bonum enim erat ut diceres

(*a*) Sic MSS. At Am et Er. *Getulia sitit, ut tu ne sitires.* Lov. *Getulia sitit, ne tu sitires.*

soin, qu'il ne les gouverne ni ne les dirige; mais que c'est le hasard qui les dirige comme elles peuvent et où elles peuvent aller. Ils s'embarrassent dans ces objections, qu'ils se font parfois à eux-mêmes; (mais qu'ils se gardent bien de vous les répéter; c'est-à-dire: gardez-vous, en les écoutant, d'adopter leurs sentiments, car ce sont des blasphèmes exécrables devant Dieu): si c'était Dieu qui fait pleuvoir, est-ce qu'il ferait pleuvoir dans la mer? Quelle est, disent-ils, cette providence? La Gétulie a soif, elle est aride, et il pleut dans la mer. Ils croient raisonner puissamment; voilà ce qu'il faut leur répondre : Si la Gétulie est aride et altérée, vous ne souffrez pas de la soif. En effet, il vous était avantageux de dire à Dieu : « Mon âme est devant vous comme une terre sans eau (*Ps.*, XIII, 6). » Et la même pensée est clairement expliquée dans un autre Psaume : « Mon âme a de vous une soif ardente, et en combien de manière mon âme se sent-elle pressée de cette ardeur! » (*Ps.*, LVII, 2). Le Seigneur a dit aussi, dans l'Évangile : «Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matt.*, V, 6).» En effet, celui qui met en avant de pareils raisonnements se regarde déjà comme rassasié; il se croit savant et refuse d'apprendre; c'est en ce sens qu'il n'a pas soif. Car, s'il avait soif, il voudrait apprendre et il reconnaîtrait que c'est la Providence de Dieu qui fait tout sur la terre et il admirerait l'organisation des membres d'un insecte, d'une puce. Que votre charité renouvelle son attention. Qui a organisé les membres de la puce et du moucheron de telle sorte qu'ils aient leur place dans la création, qu'ils aient une vie, qu'ils aient des mouvements qui leur soient propres. Examinez un petit animal, aussi infiniment petit que vous le voudrez supposer. Si vous étudiez la disposition de ses membres, et le souffle de vie qui le fait mouvoir, voyez comme il fuit la mort autant qu'il est en lui, comme il aime la vie, comme il recherche ce qui lui fait plaisir, comme il évite ce qui l'incommode, comme il décèle les sens divers dont il est doué, quelle force dans les mouvements qui conviennent à son être. Qui a donné une trompe au moucheron, pour sucer le sang? Combien est mince et déliée cette trompe par laquelle la puce l'attire et le boit? Qui a organisé, qui a fait ces merveilles? Vous êtes saisi d'étonnement en examinant les moindres créatures; louez le grand ouvrier qui les a faites, retenez, mes frères, fermement ces principes; que nul n'ébranle en vous ni la foi ni les sai-

Deo, « Anima mea velut terra sine aqua tibi (*Psal.*, CXLII, 6). » Quod alio loco aperte dicitur, « Sitivit tibi anima mea, quam multipliciter tibi et caro mea (*Psal.*, LXII, 2). » Et Dominus in Evangelio, « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.*, V, 6). » Iste enim jam saturatus est, qui talia disputat; quasi sibi doctus videtur, nec vult discere, ideo non sitit. Nam si sitiret, vellet dicere; et inveniret quia totum Dei providentia fit in terra; et miraretur disposita etiam membra pulicis. Adtendat Caritas Vestra. Quis disposuit membra pulicis et culicis, ut habeant ordinem suum, habeant vitam suam, habeant motum suum? Unam bestiolam brevem, minutissimam considera, quam volueris. Si consideres ordinem membrorum ipsius, et animationem vitæ qua movetur (*a*) ut pro se fugit mortem, amat vitam, appetit voluptates, devitat molestias, exserit sensus diversos, viget in motu congruo sibi. Quis dedit aculeum culici, quo sanguinem sugat? Quam tenuis fistula est, qua sorbet? Quis disposuit ista? quis fecit ista? Ex pavescis in minimis, lauda magnum. Hoc itaque tenete, Fratres mei, nemo (*b*) vos de fide excutiat, et de sana doctrina. Qui fecit in cælo Angelum, ipse fecit in terra vermiculum : sed Angelum in cœlo pro habitatione cœlesti, vermiculum in terra pro habitatione terrestri. Numquid Angelum fecit repere in cœno, et vermiculum in cælo? Distribuit sedibus habitatores; incorruptionem incorruptis sedibus dedit, corruptibilia corruptibilibus locis. Totum adtende, totum lauda. Qui ergo disposuit membra vermiculi, non gubernat nubes? Et quare in mare pluit? Quasi non sint in mari, quæ alantur pluvia : quasi non ibi fecit pisces, quasi non ibi fecit animalia. Adtendite quomodo currunt pisces ad aquam dulcem. Et quare, inquit, pisci pluit, et mihi aliquando non pluit? Ut cogites te in regione esse deserti, et in peregrinatione vitæ; et amarescat tibi vita præsens, ut futuram desideres; aut ut flagelleris, et corripiaris, et corrigaris, Quo-

(*a*) Movetur per se, fugit mortem.
(*b*) Plerique MSS. *nemo vobis de fide excutiat sanam doctrinam.*

nes doctrines. Celui qui a fait l'Ange dans le ciel, a fait aussi le vermisseau sur la terre; mais il a créé l'Ange pour habiter le ciel et le vermisseau pour habiter la terre. A-t-il fait ramper l'Ange dans la fange et placé le vermisseau dans ciel? Il assigne à chaque demeure les habitants qui lui conviennent; aux demeures incorruptibles, il a donné des êtres incorruptibles; aux lieux sujets à la corruption, des êtres corruptibles. Étudiez tout, et tout sera pour vous un sujet de louange. Celui qui a organisé les membres du vermisseau ne gouvernerait pas les nuées? Mais pourquoi fait-il tomber la pluie dans la mer? Vous le demandez comme s'il n'y avait pas dans la mer des êtres que la pluie nourrit, comme s'il n'y avait pas créé des poissons, comme s'il n'y avait pas mis des êtres vivants. Considérez comme les poissons se précipitent avidement vers l'eau douce. Et pourquoi, me dira-t-on encore, Dieu envoie-t-il de la pluie aux poissons, tandis que, parfois, il ne fait pas pleuvoir pour moi? C'est afin de vous rappeler cette pensée: que vous êtes dans un pays désert, et dans cette vie, afin que la vie présente vous semble amère et que vous désiriez la vie future; ou bien, pour que ses châtiments et ses reproches vous corrigent. Mais comment a-t-il distribué à chaque contrée ce qui lui convient? Voilà, puisque nous avons parlé de la Gétulie, qu'il fait pleuvoir ici presque toute l'année et que toute l'année il nous donne du froment; ici, le froment ne peut être conservé, il se gâte rapidement, parce qu'il nous est donné toute l'année; en Gétulie, où il est rarement donné, il l'est en grande quantité et se conserve longtemps; mais peut-être supposez-vous qu'en ce pays-là, Dieu abandonne les hommes, ou qu'ils n'y louent pas, qu'ils n'y glorifient pas Dieu pour le remercier des biens dont ils jouissent? Sortez un Gétule de son pays, mettez-le au milieu de ces délicieuses forêts, il voudra fuir loin d'ici et retourner dans cette Gétulie, dépouillée de toute végétation. Dieu a donc distribué, réglé suivant les lieux, suivant les contrées, suivant les temps, tout ce qui convient aux lieux, aux temps et aux contrées. Mais il serait trop long de vous rappeler et de faire passer sous vos yeux le soin extraordinaire qu'il prend de toutes choses. Qui pourrait en donner une idée complète? Cependant, ceux qui ont des yeux voient un grand nombre de ces merveilles; en frappant leurs yeux elles leur plaisent, et parce qu'elles leur plaisent, ils en louent la sage ordonnance, mais ce n'est pas elles-mêmes, c'est celui qui les a faites, qu'ils glorifient, et c'est ainsi que toutes les créatures louent Dieu.

11. En considérant ces merveilles, le Prophète après avoir dit: « Que le feu, la grêle, la neige, la glace, les vents tempétueux, » toutes choses que les insensés regardent comme sans ordre, et des éléments bouleversés, agités par

modo autem distribuit propria regionum? Ecce, quia de Getulia locuti sumus, pluit hic prope omni anno, et omni anno dat frumentnm: servari hic frumentum non potest, cito corrumpitur; quia omni anno datur: ibi, quia raro, et multum datur, et diu servatur. Sed forte putas, quia ibi deserit Deus homines, aut non ibi secundum jocunditatem suam et laudant, et glorificant Deum? Apprehende inde Getulum, pone inter istas arbores amœnas: fugere hinc vult, et redire ad (a) nudam Getuliam. Omnibus ergo Deus locis, regionibus, temporibus, sua quæque distribuit et ordinavit. Et longum est commemorare diligentiorem considerationem omnium rerum. Quis illam explicat? Tamen qui oculos habent, multa ibi vident: cum viderint, placent; cum placuerint, laudantur, non tamquam ipsa, sed ille qui fecit: iia omnia laudabunt Deum.

11. Hæc considerans spiritus Prophetæ, cum dixisset, « Ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, » quæ omnia turbata videntur, quibusdam stultis, et quasi casibus agitari, addidit, « Quæ faciunt verbum ejus. » Non tibi ergo videantur casibus moveri, quæ verbo Dei in omni motu suo deserviunt. Quo vult Deus, illuc ignis, illuc fertur nubes, sive pluviam, sive nivem, sive grandinem portet. Et quare aliquando percutiunt montem fulmina, et non percutiunt latronem? Quodcumque possum dicere pro captu mentis meæ, quantum Deus donare dignatur, majores majora noverint, et amplius intelligant; et det vobis Deus plus sapere quam dico, tamen cum temperantia,

(a) Lov. *ac nuda Getulia*; dissentientibus ceteris libris.

le hasard, ajouta : « Qui exécutent les ordres de ses paroles. » Des éléments qui, par tous leurs mouvements, exécutent les ordres de la parole de Dieu, ne peuvent donc vous paraître mus par le hasard. Le feu se porte où Dieu le veut, de même que les nuées, soit qu'elles recèlent de la pluie, soit qu'elles renferment de la neige ou de la grêle. Et pourquoi souvent la foudre frappe-t-elle les montagnes et ne frappe-t-elle pas les voleurs? Quoi que je puisse dire, selon la portée de mon esprit et selon que Dieu daignera m'inspirer, puissent de plus capables en savoir plus que moi, et comprendre cette question avec une intelligence plus haute que la mienne; puisse Dieu vous donner de vous élever au-dessus de ce que je vais vous dire : Je puis donc dire, selon mes forces, pourquoi la foudre frappe les montagnes et ne frappe pas les voleurs, c'est peut-être parce que Dieu cherche à convertir les voleurs; et la montagne qui ne craint rien, est frappée pour changer les pensées de l'homme qui est accessible à la crainte. Il vous arrive à vous-même, lorsque vous corrigez un enfant, pour lui faire peur, de frapper du pied la terre. Quelquefois aussi Dieu frappe un homme, lorsqu'il le juge à propos; mais, me direz-vous : Voilà qu'il frappe l'innocent et laisse aller le scélérat. Ne vous en étonnez pas; de quelque part qu'elle vienne, la mort est heureuse pour le juste. Mais comment savez-vous quelles peines Dieu réserve en secret au scélérat, s'il refuse de changer de vie! Est-ce que ceux auxquels le Seigneur, à la fin des siècles dira : « Allez dans le feu éternel (*Matth.*, XXV, 41), » n'aimeraient pas mieux avoir été mis en cendre par le feu? Quoi donc, en effet! Il faut que vous soyez innocent. Est-ce un mal de mourir dans un naufrage, et un bien de mourir de la fièvre? Qu'un homme meure de l'une ou de l'autre manière, informez-vous en quel état il se trouva en mourant; où il doit aller après sa mort, et non quelle cause le fera sortir de la vie. Pour une cause ou pour une autre, il nous faut sortir de ce monde; quelle cause de mort les martyrs ont-ils méritée? Sont-ils morts de la fièvre, comme tant d'hommes souhaitent de mourir? Les uns ont été tués d'un seul coup d'épée, les autres dans les flammes, les autres ont été dévorés par les bêtes. Bien que leurs corps aient été la proie des bêtes, les martyrs n'ont pas craint que leurs corps eux-mêmes fussent détruits. En effet, Dieu rassemblera de toutes parts les corps de ses saints, lui pour qui tous nos cheveux sont comptés (*Ps.*, X, 30). Lorsqu'il l'a

sine superbia. Possum ergo pro modulo meo dicere, quare percutiant montem, et non percutiant latronem : quia forte adhuc latronis conversionem quærit; et ideo percutitur mons qui non timet, ut mutetur homo qui timet. Aliquando et tu cum das disciplinam, terram feris, ut infans expavescat. Et aliquando ferit et quem vult hominem. Sed dicis mihi, Ecce ferit innocentiorem, et dimittit sceleratiorem. Noli mirari : undecumque mors pia (*a*) bona est. Unde autem scis, illi sceleratiori, si se mutare noluerit, quid pœnarum in occulto servetur? Nonne mallent fulmine (*b*) incendi, quibus in fine dicetur, « Ite in ignem æternum (*Matth.*, XXV, 41)? » Opus est, ut innocens sis. Quid enim? Malum est mori naufragio, et bonum est mori febre? Sive inde, sive inde moriatur, quære qualis sit qui moritur; quo post mortem iturus est, non unde de vita exiturus. Quacumque occasione hinc exituri sumus. Quibus exitibus Martyres exire meruerunt? numquid febribus? Quomodo multi optant ut febre solvantur? Alii uno ictu gladii, alii ignibus, alii bestiis? Et devoraverunt bestiæ corpora Martyrum, et non timuerunt ne perirent corpora ipsorum. Undique enim Deus reducet corpora sanctorum suorum, cui capilli nostri numerati sunt (*Matth.*, X, 30). Et quando voluit, tres pueros ab igne liberavit (*Dan.*, III, 24). Numquid ideo Machabæos in igne deseruit (II *Machab.*, V, 1, etc.)? Illos aperte liberavit, istos occulte coronavit. Novit igitur Deus quid agat. Tu time, et bonus esto. Undecumque voluerit ut exeas hinc, paratum te inveniat. Inquilinus enim es, non possessor domus. Locata est enim tibi domus; domus ista tibi locata est, non donata, etsi nolis, migrabis : et non eam tali conditione accepisti, ut quasi tempora certa tibi sint. Quid dixit Dominus tuus? Quando voluero, cum dixero, Migra, paratus esto. Expello te de hospitio, sed dabo domum : inquilinus es in terra, eris possessor in cælo.

12. Quidquid ergo hic accidit contra voluntatem

(*a*) MSS. *bonum est.*
(*b*) Sic MSS. Editi vero, *fulmine incendi potius interire, quibus* etc.

voulu, il a délivré des flammes les trois jeunes hommes (*Daniel*, III, 24-93). S'ensuit-il qu'il a abandonné les Machabées dans les flammes (*Machabées*, VII)? Il a délivré publiquement les uns, il a couronné secrètement les autres. Dieu sait ce qu'il doit faire. Quant à vous craignez-le, soyez vertueux. De quelque manière qu'il veuille que vous sortiez de ce monde, qu'il vous trouve prêt. En effet, vous êtes ici-bas comme le locataire (*Ps.*, XVIII, 19), et non comme le maître de la maison. La maison vous a été louée ; cette maison vous a été louée et non donnée en propre ; malgré vous, il en faudra sortir. Vous ne l'avez même pas reçue à de telles conditions, que le temps pendant lequel vous l'habiterez, soit certain. Qu'a dit votre Seigneur? Lorsque je le voudrai, lorsque je vous dirai : Allez-vous-en, soyez prêt. Je vous expulserai de l'hôtellerie ; mais je vous donnerai une maison ; vous êtes un locataire sur cette terre ; dans le ciel vous serez propriétaire.

12. Quelque chose donc qui arrive ici-bas contre votre volonté, sachez qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu, par sa providence, par son ordre, sur un seul signe de sa majesté et d'après les lois qu'il a établies. Si nous ne comprenons pas pourquoi telle ou telle chose se fait, rendons cet hommage à sa providence, de penser qu'elle ne se fait pas sans raison ; et alors nous nous garderons de blasphémer. Si, en effet, nous nous mettons à discuter sur la conduite de Dieu, à dire pourquoi ceci, pourquoi cela, ou bien ; il n'aurait pas dû agir de cette manière, il a eu tort d'agir ainsi, que deviendront les louanges que nous devons à Dieu? Vous ne sauriez plus chanter : «Alleluia!» gloire à Dieu ! Examinez toutes les créatures dans le but de plaire à Dieu, et louez celui qui les a faites. En effet, si vous entrez, par hasard, dans l'atelier d'un forgeron, vous n'osez blâmer les soufflets, les enclumes, les marteaux dont il se sert. Supposez, au contraire, un ignorant qui n'en connaît pas l'usage, il critiquera tout. Mais s'il n'a pas l'habileté de cet artisan, et que du moins il ait la prudence qui convient à un homme, que se dira-t-il? Ce n'est pas sans raison que l'on a placé ici des soufflets, l'ouvrier sait pourquoi ils y sont, bien que je ne le sache pas. Il n'ose pas critiquer un forgeron, et il osera blâmer Dieu dans la création de ce monde. De même donc que « le feu, la grêle, la neige, la glace, les vents, les tempêtes accomplissent les ordres de sa parole ; « ainsi toutes les choses que les hommes de vanité croient témérairement ordonnées dans la loi de la nature, ne font qu'exécuter les commandements de sa parole, car elles n'arrivent que par son ordre.

13. Le Prophète, ajoute « que les monta-

nostram, noveritis non accidere, nisi de voluntate Dei, de providentia ipsius, de ordine ipsius, de nutu ipsius, de legibus ipsius : et si nos non intelligimus quid quare fiat, demus hoc providentiæ ipsius, quia non fit sine caussa, et non blasphemamus. Cum enim cœperimus disputare de operibus Dei, Quare hoc, quare illud; et, Non debuit sic facere, male fecit hoc : ubi est laus Dei? Perdidisti Halleluia. Omnia sic considera, quomodo placeas Deo, et laudes artificem. Quia si intrares forte in officinam fabri ferrarii, non auderes reprehendere folles, incudes, malleos. Et da imperitum hominem nescientem quid quare sit, et omnia reprehendit. Sed si non habeat peritiam artificis, et habeat saltem considerationem hominis, quid sibi dicit? Non sine caussa hoc loco folles positi sunt; artifex novit quare, etsi ego non novi. In officina non audet vituperare fabrum; et audet reprehendere in hoc mundo Deum. Ergo quemadmodum « Ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum ejus : » sic omnia quæ vanis videntur in rerum natura temere fieri, non faciunt nisi verbum ejus quia non fiunt nisi jussu ejus.

13. Deinde dicit, ut Dominum laudent, « Montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri ; bestiæ et omnia pecora, reptilia et volatilia pennata. » Deinde ad homines : « Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ : juvenes et virgines, seniores cum junioribus laudent nomen Domini (*Ps.*, CXLVIII, 12). » Explicata est laus de cælo, explicata est laus de terra.

14. « Quia exaltatum est nomen ejus solius (*Ps.*, CXLVIII, 13) : » Nemo hominum quærat exaltare nomen suum. Vis exaltari ? Illi te subde, qui non potest humiliari. « Exaltatum est nomen ejus solius. »

15. « Confessio ejus (*a*) in terra et cælo (*Ps.*, CXLVIII,

(*a*) Sic MSS. juxta LXX. Editi vero, *in cœlo et in terra.*

gnes et toutes les collines, que les arbres fruitiers et les cèdres, que les animaux et les bêtes, les reptiles et les oiseaux qui ont des ailes louent tous le Seigneur. » Puis il s'adresse aux hommes : « Que les rois et les peuples, que les princes et les juges de la terre, que les jeunes hommes et les jeunes vierges, que les vieillards et les enfants glorifient tous le nom du Seigneur (*Ps.*, CXLVIII, 9-12). » Après avoir énuméré les créatures qui louent Dieu dans le ciel; il énumère les créatures qui le louent sur la terre.

14. « Parce qu'il n'y a que lui dont le nom soit élevé (*Ibid.*, 13). Que nul homme ne cherche à exalter son propre nom. Voulez-vous être élevé? Soumettez-vous à celui qui ne saurait être abaissé. « Il n'y a que lui dont le nom soit élevé.

15. « Le ciel et la terre le confessent et le glorifient (*Ibid.*, 14). » Que signifient ces paroles : « Le ciel et la terre le confessent et le glorifient ? » De quelle confession s'agit-il? De la gloire que Dieu se donne à lui-même? Non ; il s'agit de la confession par laquelle toutes les créatures le glorifient et proclament sa grandeur ; la beauté de toutes les créatures est comme la voix par laquelle Dieu est glorifié. Le ciel crie à Dieu : Vous m'avez fait, ce n'est pas moi qui me suis fait. La terre crie : Vous m'avez créée, ce n'est pas moi qui me suis créée. Comment proclament-ils cette vérité ? Lorsqu'en les contemplant, on reconnaît cette vérité ; c'est par vous, lorsque vous les considérez. C'est par votre voix qu'ils proclament la grandeur du Créateur. «Le ciel et la terre le confessent et le glorifient.» Contemplez le ciel, il est beau; contemplez la terre, elle est belle; tous deux ensemble ils sont d'une admirable beauté. C'est lui qui les a faits, lui qui les dirige; d'un signe, il les gouverne; il traverse tous les temps ; c'est lui qui en établit la succession, il les renouvelle par sa volonté. Toutes les créatures le glorifient donc, soit dans leur immobilité, soit par leurs mouvements, soit en bas, sur la terre, soit au-dessus du haut des cieux, soit par leur vieillesse soit par leur renouvellement. Lorsque vous contemplez avec joie ces merveilles, et que vous vous élevez jusqu'à celui qui les a faites, lorsque vous considérez ses créatures invisibles et les comprenez par l'examen des choses créées que vous pouvez voir (*Rom.*, I, 20), « le ciel et la terre le confessent et le glorifient, » c'est-à-dire que les choses du ciel comme celles de la terre sont pour vous un juste sujet de louanges. Et comme c'est Dieu qui a tout créé, comme il n'y a rien de meilleur que lui, tout ce qu'il a fait est en lui, et tout ce qui vous plaît dans les créatures lui est inférieur. Que la créature ne vous plaise donc pas au point de vous éloigner de celui qui l'a faite ; mais si vous aimez ce qu'il a créé, aimez bien plus encore celui qui

14). » Quid est, « Confessio ejus in terra et cælo? » qua ipse confitetur? Non : sed qua illum omnia confitentur, omnia clamant : omnium pulcritudo quodam modo vox eorum est, confitentium Deum. Clamat cælum Deo, Tu me fecisti, non ego. Clamat terra, Tu me condidisti, non ego. Quomodo clamant ista ? Quando considerantur, et hoc invenitur ; ex tua consideratione clamant, ex voce tua clamant. « Confessio ejus in terra et cælo. » Adtende cælum, pulcrum est ; adtende terram, pulcra est ; utrumque simul valde pulcrum est. Ipse fecit, ipse regit, ipsius nutu gubernantur, ipse trajicit tempora, momenta ipse instaurat, per (*a*) seipsum instaurat. Omnia ergo ista laudant illum, sive in statu, sive in motu, sive de terra deorsum, sive de cælo sursum, sive in vetustate, sive in renovatione. Cum vides hæc et gaudes, et adtolleris in artificem, et invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspicis (*Rom.*, I, 20). « Confessio ejus in terra et cælo : » id est, confiteris ei de rebus terrenis, confiteris ei de rebus cælestibus. Et quia ipse fecit omnia, et melius illo non est aliquid, quidquid fecit intra illum est ; et quidquid in his tibi placet, minus est quam ipse. Non ergo ita tibi placeat quod fecit, ut recedas ab eo qui fecit : sed si amas quod fecit, multo magis eum qui fecit. Si pulcra sunt quæ fecit, quanto pulcrior est qui fecit ? « Confessio ejus in terra et cælo. »

16. « Et exaltabit cornu populi sui (*Ps.*, CXLVIII, 14). » Ecce quod prophetabant Aggæus et Zacharias. Modo cornu populi ipsius humile est in trituris, in tribulationibus, in tentationibus, in tunsione pectorum : quando « exaltabit cornu populi sui ? » Quando venerit ipse Dominus, et ortus fuerit sol

(*a*) MSS. *per ipsum omnia. Ergo ista laudant* etc.

l'a créée. Si ses créatures sont belles, quelle beauté bien plus grande dans celui qui les a faites? « Le ciel et la terre le confessent et le glorifient. »

16. « Et il relèvera la puissance de son peuple. » Voilà ce que prophétisaient Aggée et Zacharie. Maintenant la puissance de son peuple est faible au milieu des afflictions et des tentations, il est contrit et se frappe la poitrine; « Quand relèvera-t-il la puissance de son peuple? » Lorsque le Seigneur lui-même viendra, lorsque notre soleil se lèvera, non pas ce soleil visible à nos yeux, qui se lève sur les bons et sur les méchants (*Matth.*, 45), mais celui dont le Prophète Malachie a dit : « Pour vous qui craignez le Seigneur, se lèvera le soleil de justice et vous serez sauvé à l'ombre de ses ailes (*Malachie*, IV, 2)» et dont un jour les orgueilleux et les impies diront : « Le soleil de justice n'a pas brillé pour nous et le soleil ne s'est pas levé pour nous (*Sag.*, V, 6).» Alors ce sera le temps de l'été; maintenant que nous sommes dans l'hiver, cachés dans la racine, les fruits ne paraissent pas; pendant l'hiver les arbres que vous voyez semblent arides; celui qui ne sait pas réfléchir croit que la vigne est desséchée, et peut-être auprès de celle qui est vivante, y en a-t-il une qui est véritablement desséchée durant l'hiver; elles se ressemblent : l'une est vivante, l'autre est morte; mais pour toutes deux leur vie et leur mort sont également cachées; vienne l'été, la vie de l'une apparaîtra dans son éclat, la mort de l'autre deviendra visible; de celle qui est vivante les feuilles sortiront dans toute leur beauté, sa fécondité brillera par les fruits: la vigne se revêtira au dehors de ce que sa racine renfermait au-dedans. Maintenant donc mes frères, nous sommes semblables aux autres hommes; les saints naissent, mangent, boivent, s'habillent comme eux, leur vie s'écoule comme celle des autres hommes. Quelquefois cette ressemblance trompe les hommes et ils disent: En voilà un qui est devenu chrétien, en a-t-il moins, pour cela mal à la tête? Ou bien, son titre de chrétien lui donne-t-il quelque chose de plus qu'à moi? O vigne desséchée, vous voyez auprès de vous cette vigne qui semble desséchée en hiver, mais qui ne l'est pas en réalité. L'été viendra, le Seigneur viendra, et avec lui notre gloire qui était cachée dans la racine; et alors, « il élevera la puissance de son peuple, » après cette captivité dans laquelle nous retient, durant notre vie, notre condition mortelle. C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre saint Paul : « Gardez-vous de rien juger avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui éclaircira les mystères des ténèbres; et alors chacun recevra de Dieu la louange qu'il aura méritée (I *Cor.*, IV, 5). Mais, me direz-vous? Où est ma racine? Où est mon fruit? Si vous croyez, vous savez où

noster : non iste qui oculis videtur, et oritur super bonos et malos (*Matth.*, V, 45) : sed de quo dicitur, «Vobis qui timetis Deum, orietur sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus (*Malach.*, IV, 2). » Et de quo dicturi sunt superbi et impii, « Justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non est ortus nobis (*Sap.*, V, 6). » Ipsa erit æstas nostra. Modo fructus per hybernum in radice non apparent, adtendis quasi aridas arbores per hyemem. Qui non novit videre, aridam putat vitem : et forte juxta est quæ vere aruit : similes sunt ambæ per hyemen; illa vivit, illa mortua est : sed illius vita et illius mors in abscondito est : æstas procedit, vita illius clarificatur, mors illius manifestatur; procedit honor foliorum, fecunditas fructuum; vestitur vitis in facie, ex eo quod habet in radice. Ergo modo, Fratres, tales sumus, quales sunt alii homines : quomodo nascuntur, manducant, bibunt, vestiuntur, transigunt vitam istam; sic et sancti. Aliquando ipsa res decipit homines, et dicunt, Ecce quia cœpit esse Christianus, numquid non ei dolet caput? Aut quia Christianus est: quid habet plus a me? O vitis arida, adtendis juxta te vitem nudam in hyberno, sed non aridam. (*a*) Æstas veniet, veniet Dominus, honor noster, qui latebat in radice; et tunc « exaltabit cornu populi sui, » post captivitatem, in qua mortaliter vivimus. Unde dicit Apostolus, « Nolite ante tempus quidquam judicare, donec veniat Dominus, et illuminabit abscondita tenebrarum, et tunc laus erit unicuique a Deo. » Sed dicis mihi, Ubi est radix mea? ubi est fructus meus? Si credis, nosti ubi est radix tua. Ibi est enim, ubi est fides tua, ubi spes est et caritas tua. Audi Apostolum : « Mortui enim estis (*Coloss.*, III, 3). » Quas

(*a*) Sic MSS. At editi, *sed non aridam per æstatis vim. Et veniet Dominus.*

est votre racine. En effet, elle est là, où est votre foi, où est votre espérance, où est votre charité. Écoutez l'Apôtre : « En effet, dit-il, vous êtes morts. » Pendant l'hiver ils semblaient être morts; cependant ils étaient vivants : « Mais votre vie, ajoute l'Apôtre saint Paul, est cachée avec le Christ en Dieu. » Voilà où vous avez votre racine ; quand donc serez-vous orné de votre gloire! Quand serez-vous fécond? Quand porterez-vous votre fruit ? Écoutez ce que saint Paul dit encore : « Lorsque le Christ, qui est votre vie, apparaîtra, vous apparaîtrez avec lui dans votre gloire (*Coloss.*, III, 3, 4). » « Et il élevera la puissance de son peuple. »

17. « Que tous les saints chantent un hymne à sa louange. » Savez-vous ce que c'est qu'un hymne? C'est un chant de louange. Si vous louez Dieu, vous chantez ; vous ne récitez pas d'hymne, si vous chantez sans louer Dieu, vous ne récitez pas d'hymne; si vous louez autre chose que Dieu, vous avez beau louer en chantant, vous ne récitez pas d'hymne. Dans l'hymne, il y a donc trois choses; un chant, une louange et la louange de Dieu. La louange de Dieu, contenue dans un cantique, voilà ce qu'on appelle un hymne. Que signifient donc ces paroles: « Que tous les saints chantent un hymne à sa louange? » Que les saints reçoivent le don de lui chanter un hymne, qu'ils chantent l'hymne de Dieu, car la récompense qu'ils recevront à la fin des siècles, c'est le pouvoir de chanter à sa louange un hymne éternel. C'est pourquoi le Prophète a dit, dans un autre Psaume: « Le sacrifice de louange me glorifiera ; et là est la voie où je lui montrerai mon salut (*Ps.*, XLIX, 23) ; » et encore : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Ps.*, LXXXIII, 5). » Voilà ce que signifie : « Que tous ses saints chantent un hymne à sa louange. » Quels sont ses saints? « Les enfants d'Israël, le peuple qui l'approche. » Que nul ne dise : Je ne suis pas un enfant d'Israël. Ne croyez pas que les Juifs soient les enfants d'Israël, tandis que nous ne le sommes pas ; j'ose vous dire, mes frères : ils ne le sont pas et c'est nous qui le sommes. Écoutez-en la raison : c'est que celui qui est né selon l'esprit est plus grand que celui qui est né selon la chair. D'où est venu Israël? D'Abraham, parce qu'Isaac est né d'Abraham et Israël, d'Isaac. Par où Abraham a-t-il été agréable à Dieu? « Or, Abraham a cru à la parole de Dieu et sa foi lui a été imputée à justice (*Rom.*, IV, 3). » Quiconque imite Abraham, est l'enfant d'Abraham; quiconque a dégénéré de la foi d'Abraham, a perdu l'honneur d'être de la race d'Abraham. Les Juifs sont dégénérés; ils ont perdu leur titre de descendants d'Abraham ; nous l'avons

per hyemem mortui apparebant ; audi quia vivunt : Et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Ecce ubi habes radicem. Quando ergo honore ornaberis ? quando fecundaberis fructu ? Audi illum sequentem : Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria (*Ibid.*,4).» « Et exaltabit cornu populi sui. »

17. « Hymnus omnibus sanctis ejus (*Ps.*, CXLVIII, 14). » Hymnus scitis quid est ? Cantus est cum laude Dei. Si laudas Deum, et non cantas, non dicis hymnum : si cantas, et non laudas Deum, non dicis hymnum : si laudas aliud quod non pertinet ad laudem Dei, etsi cantando laudes, non dicis hymnum. Hymnus ergo tria ista habet, et cantum, et laudem, et Dei. Laus ergo Dei in cantico, hymnus dicitur. Quid est ergo, « Hymnus omnibus sanctis ejus? » Accipiant sancti ejus hymnum, dicant sancti ejus hymnum : quia hoc est quod accepturi sunt in fine, hymnum sempiternum. Ideo alio loco dicit Psalmus, « Sacrificium laudis glorificabit me, et ibi est via, qua ostendam illi salutare meum (*Psal.*, XLIX, 23). » Et, « Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te (*Ps.*,LXXXIII, 5). » Hoc est, « Hymnus omnibus sanctis ejus. » Qui sunt sancti ejus ? « Filiis Israël, populo appropinquanti sibi. » Nemo dicat, Non sum filius Israël. Ne putetis Judæos filios Israël esse, et nos non esse filios Israël : audeo vobis dicere, Fratres mei, illi non sunt, et nos sumus. Audite quare : quia major est natus secundum spiritum, quam natus secunnem carnem. Unde Israël ? Ex Abraham : quia Isaac ex Abraham, Israël ex Isaac. Quomodo placuit Deo Abraham ? « Credidit autem Abraham Deo : et deputatum est illi ad justitiam (*Rom.*,IV,3).» Quisquis imitatus fuerit Abraham, filius est Abrahæ : quisquis degeneraverit a fide Abraham, perdidit progeniem Abrahæ. Judæi degeneraverunt, perdiderunt : imitati sumus nos, invenimus. Audi quia illi perdiderunt : quid illis dicit Dominus dicentibus, « Filii sumus Abrahæ (*Johan.*, VIII, 33)?»

imité, nous avons gagné ce titre. Apprenez comme ils l'ont perdu. Que leur a répondu le Seigneur alors qu'ils disaient : « Nous sommes les enfants d'Abraham ? » Ils avaient osé se vanter avec orgueil et lever bien haut la tête en se faisant un titre de noblesse d'être de la race de ce saint patriarche ; et que leur dit le Seigneur ? « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham (*Jean*, VIII, 33, 39). » Si donc ils ont perdu la qualité d'enfants d'Abraham, nous avons acquis ce titre. Nous avons acquis par la foi ce qu'ils ont perdu par l'incredulité, car « Abraham a cru à la parole de Dieu et sa foi lui a été imputée à justice. » Mais le Christ est le rejeton d'Abraham (*Galat.*, III, 16) et nous sommes ses rejetons dans le Christ ; le peuple dont est sortie Marie, mère du Christ, venait lui-même d'Israël ; nous sommes donc les enfants d'Israël. Et, en effet, qu'ajoute le Prophète, pour nous distinguer des faux enfants d'Israël ? « Les enfants d'Israël, le peuple qui l'approche. » Considérez les Juifs ; s'ils approchent Dieu, ils sont les enfants d'Israël. Et peut-être, l'approchent-ils, me dira quelqu'un ; car tous les jours ils chantent des Psaumes et ils chantent des hymnes à la louange de Dieu. N'avez-vous pas entendu ce qu'en a dit le Prophète Isaïe ? « Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi (*Isaïe*, XXIX, 13). » Si leur cœur est loin de Dieu, notre cœur, au contraire, est près de lui, car nous croyons en lui, nous mettons en lui notre espérance, nous l'aimons ; nous sommes unis au Christ, puisque nous sommes ses membres ; est-ce que les membres sont loin de la tête ? S'ils en étaient loin, s'ils en étaient séparés, le Seigneur n'aurait pas dit : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la comsommation des siècles (*Matth.*, XXVIII, 20). » S'ils en étaient séparés, il n'aurait pas crié, du haut du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous (*Act.*, IX, 4) ? » S'il n'était pas en nous, il n'aurait pas dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, » et à ses disciples qui lui disaient : « Quand avons-vous vu avoir faim ? » il n'aurait pas répondu : « Lorsque vous avez fait cela pour l'un des plus petits d'entre les miens, c'est pour moi que vous l'avez fait (*Matth.*, XXV, 35, 37, 40). » Voilà son peuple, voilà l'Israël qui l'approche ; et qui est avec lui, maintenant en espérance, mais qui, un jour, y sera en réalité.

Ausi sunt ostentare se, et erigere cervicem de nobilitate generis justi : et quid illis Dominus ? « Si filii Abrahæ essetis, facta Abrahæ fecissetis (*Ibid.*, 39). » Si ergo perdiderunt ipsi quod filii sunt Abrahæ, invenimus nos ut filii simus Abrahæ. Credendo quippe invenimus, quod illi non credendo amiserunt. Quia credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam. « Et semen Abrahæ Christus (*Gal.*, III, 16), » et in Christo nos sumus : et ex Israël populus, de quo populo Maria, de qua Maria Christus, in quo Christo nos, ergo filii Israël nos. Et quomodo addidit, ut discerneret nos ? « Filiis Israël, populo appropinquanti sibi. » Adtendite Judæos : si propinquant, ipsi sunt. Et forte propinquant, dicit mihi aliquis : quotidie et ipsi cantant Psalmum, et cantant hymnos Dei. Non auditis quid eis dixit Propheta ? « Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (*Isai.*, XXIX, 13). » Si illorum cor longe est, nostrum autem cor proximum est ; quia credimus, quia speramus, quia diligimus, quia Christo adjuncti sumus, quia membra ipsius facti sumus : numquid membra longe sunt a capite ? Si essent longe, et divisa essent, non diceret, « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi (*Matth.*, XXVIII, 20). » Si separata essent, non de cælo diceret, « Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.*, IX, 4) ? » Si non in nobis esset, non diceret, « Esurivi, et dedistis mihi manducare. » Et cum dicerent illi, « Quando te vidimus esurientem ? Respondit, Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis (*Matth.*, XXV, 35, etc.). » Ecce populus, ecce appropinquans Israël : et cum illo modo spe, postea me.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CXLIX.

1. Louons le Seigneur de la voix, louons-le par les efforts de notre intelligence et par nos bonnes œuvres; et comme nous y exhorte ce Psaume, chantons-lui un cantique nouveau. Voici, en effet, le début du Psalmiste : « Chantez au seigneur un cantique nouveau (*Ps.*, CXLIX, 1) Au vieil homme, l'ancien cantique, au nouvel homme, un cantique nouveau. L'ancien Testament est l'ancien cantique ; le Nouveau Testament est le cantique nouveau. L'ancien Testament contient des promesses temporelles et terrestres. Quiconque aime les biens de la terre, chante l'ancien cantique, quiconque veut chanter le cantique nouveau, doit aimer les choses éternelles. Ce nouvel amour est aussi éternel ; il est donc éternellement nouveau, parce qu'il ne vieillit jamais. Car, à le bien considérer, c'est là une chose ancienne ; comment peut-elle être en même temps nouvelle ? Mes frères, est-ce que la vie éternelle est née récemment ? C'est le Christ lui-même qui est la vie éternelle et, en tant qu'il est Dieu, il n'est pas né récemment, car au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu ; il était en Dieu au commencement. Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui (*Jean*, I, 3). Si les choses qu'il a faites sont anciennes, qu'est-il lui-même, lui par qui elles ont été faites? Qu'est-il, s'il n'est éternel et co-éternel avec son Père ? Mais nous, qui sommes tombés dans le péché, nous sommes, par le péché tombés dans la vieillesse. C'est en effet notre voix qui dit, en gémissant, dans un autre Psaume: « J'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis (*Ps.*, VI, 8). » L'homme a vieilli par suite du péché, il est renouvelé par la grâce. Tous ceux qui sont renouvelés dans le Christ chantent donc le cantique nouveau et ils commencent ainsi à être dignes de la vie éternelle.

2. C'est aussi le cantique de la paix, c'est le cantique de l'amour. Quiconque se sépare de

IN PSALMUM CXLIX

ENARRATIO.

1. Laudemus Dominum et in voce, et in intellectu, et in opere bono : et sicut nos hortatur iste Psalmus, cantemus ei canticum novum. Sic enim cœpit : Cantate « Domino canticum novum (*Ps.*, CLXIX, 1). » Vetus homo, vetus canticum : novus homo, novum canticum. Vetus Testamentum, vetus canticum : novum Testamentum, novum canticum. In veteri Testamento promissiones sunt temporales et terrenæ. Quisquis terrena diligit, vetus canticum cantat : qui vult cantare canticum novum, diligat æterna. Ipsa dilectio nova est et æterna : ideo semper nova, quia numquam veterascit. Nam si bene consideres, antiquum est hoc. Quomodo ergo est novum ? Numquid, Fratres mei, vita æterna modo nata est? Vita æterna ipse Christus est, et secundum divinitatem non modo natus est : quia, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum (*Johan.*, I, 1, etc.). Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » Si quæ per ipsum facta sunt, antiqua sunt; quid est ipse, per quem facta sunt? quid, nisi æternus, et Patri coæternus? Sed nos delapsi in peccatum, pervenimus ad vetustatem. Nostra enim vox est in illo Psalmo, ubi dicitur cum gemitu, « Inveteravi in omnibus inimicis meis (*Psal.*, IV, 8). » Inveteravit homo per peccatum, innovatur per gratiam. Omnes ergo qui innovatur in Christo, ut ad vitam æternam incipiant pertinere, canticum novum cantant.

(1) Discours au peuple.

la communion des saints ne doit pas chanter le cantique nouveau. En effet, il a suivi l'impulsion de l'animosité du vieil homme et non celle de l'amour nouveau. Qu'y a-t-il dans cet amour nouveau. La paix, lien d'une sainte société, union étroite et spirituelle, édifice composé de pierres vivantes. Où est cet édifice? Il est, non pas en un seul lieu, mais dans l'univers entier. C'est ce que nous voyons dans un autre Psaume, où il est dit: « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, que la terre entière adresse des cantiques au Seigneur (*Ps.*, XCV, » 1). Nous comprenons par là que celui qui ne chante pas avec toute la terre, chante l'ancien cantique, quelles que soient les paroles qui sortent de sa bouche. Que m'importe, en effet, quels en sont les termes, lorsque j'en reconnais la pensée? Mais, voyez-vous bien cette pensée? Les actions l'indiquent suffisamment. Car l'œil ne pénètre pas dans les consciences. Je m'applique à voir ce que fait un homme et je reconnais par là ce qu'il pense. Tout homme, en effet, qui en surprend un autre, par exemple, en flagrant délit de vol, d'homicide et d'adultère ne lit pas les pensées du coupable dans le cœur de celui-ci, mais c'est par les actes qu'il les juge. Il y a des pensées intimes profondément cachées; mais il y en a beaucoup qui se produisent au dehors et se découvrent par les œuvres aux yeux des hommes. Lorsque certains hérétiques se sont séparés de l'union fondée sur l'amour du Christ et de la société de la Sainte Église, nul que Dieu ne savait l'étendue de leur malice. La tentation est venue, elle les a portés à se séparer de l'Église; et ce que Dieu connaissait est devenu évident pour les hommes. Car ce n'est que par les faits que le fruit est connu. C'est pourquoi le Seigneur a dit: « Vous les connaîtrez à leurs fruits (*Matth.*, VII, 16). » En effet le Seigneur, en parlant de certains hypocrites qui se revêtent de peaux de brebis et sont au dedans des loups ravissants, a dit dans la crainte que la fragilité humaine fût incapable de discerner le loup sous la peau de brebis: « Vous les connaîtrez à leurs fruits. » Nous cherchions des fruits de charité, nous trouvons les épines des dissensions. « Vous les connaîtrez à leurs fruits. » Leur cantique est donc l'ancien cantique; quant à nous, chantons le cantique nouveau. Nous l'avons déjà dit, mes frères, toute la terre chante le cantique nouveau. Celui qui ne chante pas, avec toute la terre, le cantique nouveau pourra dire tout ce qu'il voudra, sa langue aura beau chanter Alleluia! le répéter tout le jour et toute la nuit,

2. Et hoc canticum pacis est, canticum hoc caritatis est. Quisquis se a conjunctione sanctorum separat, non cantat canticum novum. Secutus est enim veterem animositatem, non novam caritatem. In nova caritate quid est? Pax, vinculum sanctæ societatis, compago spiritalis, ædificium de lapidibus vivis. Ubi est hoc? Non in uno loco, sed per universum orbem terrarum. Audi, hoc de alio Psalmo: sic dicit, « Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra (*Ps.*, XCV, 1). » Ex hoc intelligitur, quia qui non cum omni terra cantat, canticum vetus cantat, quælibet verba de ore ejus procedant. Quid enim adtendo quid sonet, cum video quid cogitet? Et tu, inquis, vides quid cogitet? Facta indicant. Nam oculus in conscientiam non penetrat. Adtendo quid agat, et ibi intelligo quid cogitet. Neque enim si quisque, verbi gratia, comprehenderit hominem in furto, in homicidio, in adulterio, cogitationes ipsius in corde videt, sed in factis. Sunt quædam, quæ intus latent: sed sunt et multa, quæ procedunt in opera, et manifesta fiunt etiam hominibus. Cum ergo essent illi, qui se a compagine Christi caritatis et societate sanctæ Ecclesiæ separarunt, mali intus apud se, non noverat nisi Deus. Venit tentatio: (*a*) separavit illos, et patefecit hominibus quod noverat Deus. Non enim fructus ostenditur nisi in factis. Unde dictum est, « Ex fructibus eorum cognoscetis eos (*Matth.*, VII, 16). » Dixit enim Dominus ad quosdam, qui ovium vestitu se induunt, intus autem sunt lupi rapaces: et ne forte fragilitas humana dignoscere non posset lupum sub ovina pelle, ait, « Ex fructibus eorum cognoscetis eos (*Matth.*, XX, 28). » Quærimus fructus caritatis, invenimus spinas dissensionis. Ex fructibus eorum cognoscetis eos. Ergo canticum eorum vetus est: cantemus nos canticum novum. Jam diximus, Fratres, omnis terra cantat canticum novum. Qui cum omni terra non cantat canticum novum, dicat quod vult, linguis sonet Halleluia, dicat tota die, dicat tota nocte; non valde aures meæ inclinantur ad vocem cantantis, sed quæro mores operantis. Interrogo enim, et dico,

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *superavi*

mes oreilles s'occuperont peu des poroles qu'il chantera, mais j'examinerai ses mœurs et ses œuvres; je l'interrogerai, en effet,et lui dirai : Que chantez-vous? Je chante Alleluia, répondra-t-il. Que signifie ce mot: Alleluia ! Louez le Seigneur. Venez, louons ensemble le Seigneur. Si vous louez le Seigneur, moi aussi je loue le Seigneur: pourquoi la discorde est-elle entre nous? L'amour loue le Seigneur, la discorde blasphême le Seigneur.

3. Et voulez-vous savoir dès à présent, où vous devez chanter le cantique nouveau? Écoutez ce que va prédire le Prophète ; voyez comment et dans quel lieu s'accompliront ses prédictions, si elles s'accompliront parmi toutes les nations ou dans quelque partie restreinte de la terre; et par là vous comprendrez parfaitement à qui s'applique le cantique nouveau. Il est vrai, cela est déjà clairement prouvé par les paroles d'un autre Psaumes que je viens de vous rappeler: « Chantez au Seigneur un cantique nouveau » et par ces autres : « Que toute la terre le chante au Seigneur, » ajoutées par le Prophète pour montrer que le cantique nouveau devait produire des fruits d'amour et d'unité. Que nul ne se sépare de l'unité, que nul ne s'en retire par le schisme ; si vous êtes froment, sachez supporter la paille jusqu'à ce que le vannage ait lieu. Voulez-vous être chassé de l'aire? Lors même que vous seriez du froment, hors de l'aire, les oiseaux vous trouveraient et vous ramasseraient (*Ibid.*, III, 12). D'ailleurs, par cela seul que vous vous éloignez et que vous vous envolez, vous indiquez que vous êtes la paille, et parce que vous étiez léger, le vent est venu et vous avez été enlevé de dessous les pieds des bœufs. Au contraire, ceux qui sont vraiment du froment supportent le battage du grain ; ils se réjouissent d'ètre de bons grains, ils gémissent au milieu de la paille, ils attendent le vanneur, parce qu'ils savent qu'il sera leur rédempteur. « Chantez au Seigneur un cantique nouveau; qu'il soit loué dans l'assemblée des saints. » Cette assemblée des saints, c'est l'assemblée des bons grains de froment répandus dans l'univers entier, semés dans le champ du Seigneur, c'est-à-dire, dans le monde, ainsi que l'a expliqué le Seigneur, dans la parabole du semeur. « Un homme, » dit-il, « avait semé du bon grain dans son champ; son ennemi étant survenu, sema de l'ivraie par dessus et les serviteurs du père de famille lui dirent : n'aviez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient qu'il y a de l'ivraie? Il répondit : c'est l'homme ennemi qui a fait cela. » Ils voulaient arracher l'ivraie ; il les en empêcha, en disant : » Laissez l'un et l'autre

Quid est quod cantas? Respondet, Halleluia. Quid est, Halleluia? Laudate Dominum. Veni, simul laudemus Dominum, Si tu laudas Dominum, et ego (a) laudo Dominum; quare in discordia sumus? Caritas laudat Dominum, discordia blasphemat Dominum.

3. Et vultis jam nosse ubi cantetis canticum novum? Quæ dicturus est in ipso Psalmo, videte quomodo fiant, et ubi fiant; utrum per omnes gentes fiant ista, an in una aliqua parte terrarum : et hinc plenius intelligetis ad quem pertineat canticum novum. Jam quidem manifestum est illud, quod de alio Psalmo commemoravi, « Cantate Domino canticum novum (*Psal.*, XCV, 1). » Et ut ostenderet in cantico novo esse fructum caritatis et unitatis, addidit, Cantate Domino omnis terra. Nemo se separet, nemo se distungat : triticum es, ferto paleam quo usque ventiletur. De area vis excuti? Et si triticum esses foris ab area, invenirent te volatilia, et colligerent te (*Matth.*, III, 12). Adde quia eo ipso quo discedis et volas, paleam te esse indicas : et quia levis eras, venit ventus, et de sub pedibus boum ablatus es. Qui autem triticum sunt, ferunt trituram; gaudent, quia grana sunt, gemunt inter paleam, exspectant ventilatorem, quem cognoscunt redemtorem. « Cantate Domino canticum novum : laus ejus in Ecclesia sanctorum. » Hæc est Ecclesia sanctorum, Ecclesia frumentorum toto terrarum orbe diffusorum; per agrum Domini seminata, quod est hic mundus, ipso Domino exponente, cum de seminante diceret : « Quia homo seminavit bonum semen in agro suo, et venit inimicus, et super seminavit zizania ; et dixerunt servi patri familias, Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde hic sunt zizania? Respondit ille, Inimicus homo hoc fecit. Voluerunt colligere zizania, et compescuit illos dicens, Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus. Colligite primum zizania, et alligate fasciculos ad comburendum ea, triticum autem meum reponite in horreo.

(a) Sic MSS At edi i, *et ego laudabo Dominum. Quare* etc.

croître jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler ; quant au froment, mettez-le dans le grenier. » Ses disciples l'interrogèrent alors, en disant : « Expliquez-nous la parabole de l'ivraie. » Et le Seigneur leur expliqua toutes ces choses, afin qu'aucun homme n'attribuât à son esprit l'intelligence qu'il en aurait eue, mais qu'il en envoyât toute la gloire au Maitre du ciel, qui leur en avait donné l'explication. Que nul ne dise : il a expliqué cette parabole comme il lui a plu de le faire. Si le Seigneur eût expliqué la parabole d'un prophète, alors que c'était lui-même qui parlait par la bouche des prophètes, qui oserait dire qu'il ne devait pas l'expliquer de la sorte ? A plus forte raison, lorsqu'il a expliqué une parabole qu'il avait lui-même proposée, qui oserait contredire la vérité manifeste de son explication ? Le Seigneur a donc dit, en expliquant cette parabole : « Celui qui sème le bon grain, est le Fils de l'homme ; » par là il indiquait assurément qu'il était le semeur. « Mais le bon grain, ce sont les enfants du royaume ; » c'est-à-dire l'assemblée des saints. « Quant à l'ivraie, ce sont les enfants du malin esprit. Et le champ, c'est le monde (*Matth.*, XIII, 24-30, 36-38). » Vous voyez donc, mes frères, que le bon grain a été semé dans le monde et que c'est dans le monde aussi qu'a été semée l'ivraie. Est-ce que le froment a été semé dans une partie du monde et l'ivraie dans une autre partie ? Le froment a été semé dans le monde entier, c'est aussi dans le monde entier que l'ivraie a été semée. Le champ du Seigneur, c'est le monde et non pas l'Afrique. Il n'en est pas du champ du Seigneur comme des terres d'ici-bas. La Gétulie rapporte soixante ou cent pour un, et la Numidie rapporte dix pour cent. Il n'en est pas ainsi du champ de Dieu. Partout, le champ de Dieu rapporte cent, ou soixante ou trois cent pour un ; voyez seulement ce que vous voulez être, si vous avez l'intention de faire partie du fruit que le Seigneur en retire. L'Assemblée des saints, c'est donc l'Eglise catholique, l'assemblée des saints n'est pas l'église des hérétiques. L'assemblée des saints est l'Église que Dieu a désignée avant qu'on ne la vît ; et il l'a manifestée pour qu'elle fût visible à tous les yeux. L'assemblée des saints existait autrefois dans les livres ; maintenant elle existe au milieu des nations. Autrefois on lisait seulement dans les saintes lettres les prédictions qui annonçaient l'assemblée des saints, maintenant, on en lit toujours la promesse dans les Écritures, mais de plus, elle existe et nous les voyons. Alors qu'on en lisait la promesse, on

Postea interrogaverunt eum discipuli, dicentes, Narra nobis parabolam zizaniorum (*Matth.*, XIII, 24, *etc.*). » Et ipse exponit omnia, ut nullus homo cordi suo tribuat quod ibi intellexerit, sed Magistro cæli exponenti. Nemo dicat, Exposuit sibi quomodo voluit. Si parabolam Prophetæ exponeret Dominus, quando ipse per eos loquebatur quod dicebant ; quis auderet dicere, non sic debere exponere ? Multo magis quando ipse exposuit quod proposuit ipse, quis audet contradicere manifestæ veritati ? Cum ergo hanc parabolam Dominus exponeret, ait, Qui autem seminat bonum semen, est Filius hominis : se utique demonstrans. Bonum vero semen, filii sunt regni : ipsa est Ecclesia sanctorum. Zizania autem, filii sunt maligni. Ager est hic mundus (*Ibid.*, 37, etc.). Jam videte Fratres, quia per mundum seminatum est bonum semen, et per mundum seminata sunt zizania. Numquid in parte triticum, et in parte zizania ? Per totum triticum, et per totum zizania. Ager Domini mundus est, non Africa. Non quomodo (*a*) terræ istæ : Getulia fert sexagenum aut centenum, et Numidia fert denum : non sic est Deo ager suus. Ubique illi fertur fructus, et centenus, et sexagenus, et tricenus : tu tantum vide quid velis esse, si cogitas ad (*b*) Domini fructum pertinere. Ergo Ecclesia sanctorum, Ecclesia catholica est. Ecclesia sanctorum non est Ecclesia hæreticorum. Ecclesia sanctorum illa est, quam præsignavit Deus antequam videretur ; et exhibuit, ut videretur. Ecclesia sanctorum erat antea in codicibus, modo in gentibus : Ecclesia sanctorum antea tantummodo legebatur, nunc et legitur, et videtur. Quando solum legebatur, credebatur : modo videtur, et contradicetur. « Laus ejus in ecclesia sanctorum. »

4. « Lætetur Israël in eo qui fecit eum (*Ps.*, CXLIX,

(*a*) Ita melioris notæ MSS. Alii vero, *Non quomodo terra ista Getulia fert sexagenum* etc. Editi, *Non quomodo fert terra ista Getulia sexagenum* etc.

(*b*) Aliquot MSS. *ad dominum fructuum pertinere.*

y croyait, et maintenant qu'on la voit, on la contredit! « Qu'il soit loué dans l'assemblée des saints. »

4. « Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé (*Ps.*, CXLIX, 2). » Que signifie : « Israël? Celui qui voit Dieu; » car c'est ainsi que l'on interprète le nom d'Israël. Celui qui voit Dieu se réjouit dans son Créateur. Quoi donc, mes frères, de ce que nous avons dit que nous faisons partie de l'assemblée des saints, s'ensuit-il que, dès à présent, nous voyions Dieu? Comment sommes-nous Israël, si nous ne le voyons pas? Il y a une certaine vision, qui est propre au temps présent : dans la vie future, il y en aura une autre plus claire et plus complète; la vision qui nous est accordée dans cette vie que nous avons maintenant s'exerce par les yeux de la foi; dans la vie future nous verrons Dieu réellement. Il nous suffit de croire pour voir; il nous suffit d'aimer pour voir, Que voyons-nous? Dieu. Où est Dieu? demandez-le à l'Évangéliste saint Jean; Dieu, dit-il, « est amour (I *Jean*, IV, 16). « Bénissons donc son saint nom, et réjouissons-nous en Dieu, si nous nous réjouissons dans l'amour. Pourquoi renverrions-nous bien loin pour voir Dieu celui qui possède la charité? Il na qu'à interroger sa conscience et il y verra Dieu. Si la charité n'y réside pas, Dieu n'y habite pas non plus; mais si la charité y réside, Dieu y habite aussi : peut-être voudriez-vous voir Dieu assis dans le ciel; ayez la charité, et Dieu habitera en vous comme dans le ciel. Soyons donc Israël et réjouissons-nous en celui qui nous a créés. « Qu'Israël se réjouisse en Dieu qui l'a fait. » Qu'il se réjouisse en celui qui l'a créé, non dans Arius, ni dans Donatus, ni dans Cécilianus, ni dans Proculianus (1), ni dans Augustin. « Qu'il se réjouisse en Dieu qui l'a créé? Nous ne nous recommandons pas à vous, mes frères, mais nous vous recommandons Dieu, parce que nous vous recommandons à Dieu. Comment vous recommandons-nous Dieu? En vous disant de l'aimer pour votre bien et non pour le sien; car si vous ne l'aimez pas, ce sera pour votre malheur et non pour son malheur. En effet, Dieu n'en aura pas moins sa divinité, parce qu'un homme n'aura pas mis en lui son amour. Vous grandissez par les effets de la bonté de Dieu; vous ne sauriez le grandir; et cependant il nous a si fort aimés le premier (I *Jean*, IV, 19), avant que nous songions à l'aimer, qu'il a envoyé sou Fils unique afin de mourir pour nous (I *Jean*, III, 16). Celui qui nous avait faits a été fait semblable à nous parmi

2). » Quid est Israël? Videns Deum: hoc enim interpretatur nomen Israël. Qui videt Deum, in ipso lætetur, a quo factus est. Quid est ergo, Fratres, quia diximus nos ad Ecclesiam pertinere sanctorum, numquid jam videmus Deum? Quomodo sumus Israël, si non videmus? Est quædam visio hujus temporis, erit altera visio futuri temporis : visio quæ modo est, per fidem est; visio quæ futura est, per speciem erit. Si credimus, videmus : si amamus, videmus : Quid videmus? Deum. Ubi est ipse Deus? Interroga Johannem : « Deus caritas est (I *Johan.*, IV, 16). » Benedicamus nomen ejus sanctum; et gaudeamus in Deo, si gaudemus in caritate. Quisquis habet caritatem, ut quid illum mittimus longe, ut videat Deum? Conscientiam suam adtendat, et ibi videt Deum. Si caritas ibi non habitat, non ibi habitat Deus : si autem caritas ibi habitat, Deus ibi habitat. Vult illum forte videre sedentem in cælo; habeat caritatem, et in eo habitat sicut in cælo. Ergo simus Israël, et lætemur in eo qui fecit nos. « Lætetur Israël in eo qui fecit eum. » In eo qui fecit eum lætetur, (*a*) non in Ario, non in Donato, non in Cæciliano, non in Proculiano, non in Augustino. « In eo lætetur qui fecit eum. » Nos, Fratres, non vobis commendamus : sed commendamus vobis Deum, quia commendamus vos Deo. Quomodo vobis Deum commendamus? Ut diligatis eum bono vestro, non bono ipsius: quia malo vestro eum non diligitis, non malo ipsius. Non enim minus habebit Deus divinitatem, si homo in illum non habeat caritatem Tu crescis ex Deo, non ille ex te : et tamen tantum nos dilexit prior (*Ibid.*, 19), antequam eum diligeremus, ut filium suum unicum mitteret mori pro nobis. Qui fecit nos, factus est inter nos. Quomodo nos ipse fecit? « Omnia, per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Johan.*, I, 3). » Quomodo factus est inter nos? Et Verbum caro

(1) On peut conjecturer avec raison de ce que dit ici saint Augustin que ce sermon fut prononcé à Hippone alors que vivait encore Proculianus ou Proculeianus évêque de la secte des Donatistes dans cette ville, c'est-à-dire vers le commencement du cinquième siècle. Voyez les Lettres XXXIII, XXXIV, XXXV, LXXVIII et LXXXVIII de saint Augustin.

(*a*) Nonnulli MSS. omittunt, *non in Ario.*

nous. Comment nous a-t-il faits? » Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui. » Comment a-t-il été fait semblable à nous parmi nous? «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (*Ibid.*, III, 14). » C'est en lui que nous devons nous réjouir. Qu'aucun homme ne s'attribue ce qui appartient au Créateur; c'est de lui que vient la joie qui nous rend heureux : « Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé. »

5. « Et que les enfants de Sion soient transportés d'allégresse dans leur Roi (*Ps.*, CXLIX, 2). » Israël, ce sont les enfants de l'Église. Sion était une ville qui a été détruite; à la vérité, les saints ont habité temporellement ses ruines; mais la véritable Sion, la véritable Jérusalem (car Sion est la même que Jérusalem), qui est notre mère, est éternelle dans les cieux (*Galat.*, IV, 26). Elle nous a enfantés, elle est l'assemblée des saints, elle nous a nourris, une partie d'elle-même est en exil, une grande partie est maintenant dans le ciel. Dans la partie qui est dans le ciel, c'est la béatitude des Anges; dans la partie exilée en ce monde, c'est l'espérance des justes. De la première, il a été dit : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; » de la seconde : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc*, II, 14). » Que ceux qui gémissent en cette vie et désirent cette patrie céleste, y courent donc par l'ardeur de leur amour et non des pieds du corps ; qu'ils ne cherchent pas des vaisseaux pour s'y rendre, mais des ailes; qu'ils prennent les deux ailes de l'amour. Quelles sont les deux ailes de l'amour? L'amour de Dieu et l'amour du prochain (*Matth.*, XXII, 40). De notre patrie nous sont venus les livres saints que nous vous récitons.

6. « Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait, et que les enfants de Sion soient transportés d'allégresse dans leur Roi. » Ces paroles : « Celui qui l'a fait, » sont équivalentes à celles-ci : « Dans leur Roi. » « Israël » n'est autre que « les enfants de Sion. » de même ce que vous venez d'entendre : « En Dieu qui l'a fait, » revient à ces autres paroles : « Dans son Roi. » Le Fils de Dieu, qui nous a faits, a été fait semblable à nous parmi nous et notre Roi nous gouverne, parce qu'il nous a faits, comme notre Créateur. Celui par lequel nous avons été faits est le même par qui nous sommes gouvernés et nous sommes appelés Chrétiens, parce qu'il est le Christ. Le nom du Christ vient du mot : « Chrisma » (chrême), c'est-à-dire d'un mot qui signifie « onction. » Or, les rois étaient oints (I *Rois*, X, 1; XVI, 13) ainsi que les prêtres (*Exode*, XXX, 30); mais le Christ est oint en sa double qualité de Roi et de Prêtre. Roi, il a combattu pour nous, Prêtre, il s'est offert pour

factum est, et habitavit in nobis. Ergo ipse est, in quo debemus lætari. Nemo (a) homo sibi arroget partes ipsius : ab ipso est lætitia, quæ nos facit felices. « Lætetur Israël in eo qui fecit eum. »

5. « Et filii Sion exsultent in rege suo (*Ps.*, CXLIX, 2). » Ipse Israël, filii Ecclesiæ sunt. Quia Sion fuit quidem una civitas, quæ cecidit : in ejus reliquiis habitabant quidem sancti temporaliter; sed Sion vera et Jerusalem vera, (quia ipsa Sion, quæ Jerusalem,) æterna est in cælis, quæ est mater nostra (*Gal.*, IV, 26). Ipsa nos genuit, ipsa est Ecclesia sanctorum, ipsa nos nutrivit, ex parte peregrina, ex magna parte immanens in cœlo. Ex parte qua immanet in cælo, beatitudo Angelorum est : ex parte qua peregrinatur in hoc sæculo, spes est justorum. De illa dictum est, « Gloria in excelsis Deo : de hac dictum est, Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Lucæ*, II, 14). » Qui ergo in hac vita gemunt, et desiderant illam patriam, currant dilectione, non pedibus corporis : non quærant naves, sed pennas, duas alas caritatis apprehendant. Quæ sunt duæ alæ caritatis ? Dilectio Dei, et proximi (*Matth.*, XXII, 40). Peregrinamur enim, suspiramus, gemimus. Venerunt ad nos litteræ de patria nostra, ipsas vobis recitamus.

6. « Lætetur Israël in eo qui fecit eum, et filii Sion exsultent in rege suo. » Quod dixit, « qui fecit eum; » hoc dixit, « in rege suo. » Quod audistis, « Israël; » id sunt « filii Sion : » et quod audistis, « in eo qui fecit eum; » hoc est, « in rege suo. » Filius Dei qui fecit nos, factus est inter nos : et Rex noster regit nos, quia Creator noster fecit nos. Ipse est tamen per quem facti sumus, qui est per quem nos regimur : et ideo Christiani, quia ille Christus. Christus a chrismate dictus est, id est, ab unctione. Reges autem ungebantur et sacerdotes (I *Reg.*, X, 1, XVI, 13; *Ex.*, XXX, 30) : ille vero unctus est et Rex et Sacerdos : Rex pugnavit pro nobis, Sacerdos obtulit se pro nobis. Quando pro nobis pugnavit, quasi victus est, vere autem vicit. Crucifixus est

(a) Sic MSS. At editi, *Nemo sibi arroget, nemo sibi deroget partes ipsius.*

nous. Lorsqu'il a combattu pour nous, il a paru être vaincu, mais en réalité, il a été vainqueur. En effet, il a été crucifié et du haut de la croix, sur laquelle il était attaché, il a tué le démon ; et voilà pourquoi il est notre Roi. Mais pourquoi est-il Prêtre? Parce qu'il s'est offert pour nous. Donnez au Prêtre une victime à offrir. Quelle victime pure un homme pourrait-il trouver à donner? Quelle victime pourrait-il offrir? Que peut offrir de pur un pécheur devant l'autel? Tout ce que vous pouvez offrir, ô pécheur impie, est impur, et cependant il faut qu'une victime pure soit offerte pour vous. Cherchez en vous ce que vous pourrez offrir ; vous ne trouverez rien. Cherchez, hors de vous, une victime; Dieu n'a pour agréables, ni les béliers, ni les boucs, ni les taureaux. Toutes choses lui appartiennent, quand même vous ne les lui offririez pas. Offrez-lui donc un sacrifice de toute pureté. Mais vous êtes un pécheur, vous êtes un impie, mais vous avez une conscience souillée. Peut-être, étant purifié, pourriez-vous lui offrir quelque chose de pur, mais pour vous purifier, il faut que vous lui offriez quelque chose pour vous. Qu'offrirez-vous donc pour être purifié? Si vous étiez purifié, vous pourriez offrir, en vous offrant, quelque chose de pur. Que le Prêtre, qui est pur, s'offre donc lui-même et vous purifie, c'est ce que le Christ a fait. Il n'a rien trouvé qui fût pur dans les hommes, et qu'il pût offrir pour les hommes; il s'est offert lui-même comme une victime de toute pureté. O heureuse victime, ô victime véritable, victime, hostie sans tache! Il n'a donc rien offert que nous lui eussions donné? Au contraire, il a offert ce qu'il avait reçu de nous, mais il l'a offert après l'avoir purifié. En effet, c'est de nous qu'il avait reçu sa chair ; il l'a offerte. Où l'avait-il prise? Dans le sein de la Vierge Marie ; mais il l'a purifiée afin de l'offrir pour ceux qui étaient impurs. Il est le Roi, il est le Prêtre ; réjouissons-nous en lui.

7. « Qu'ils forment des chœurs pour louer son nom. » Et que signifie le mot chœur? Beaucoup d'entre vous savent ce que c'est qu'un chœur, et puisque nous parlons dans une ville, presque tous le savent. Un chœur est la réunion d'hommes qui s'accordent pour chanter. Si nous chantons en chœur, nous chantons avec accord. Si dans un chœur d'hommes qui chantent, un seul détonne, il blesse nos oreilles et trouble le chœur. Si la voix discordante d'un chanteur suffit à troubler l'ensemble d'un chœur, combien plus une hérésie discordante ne trouble-t-elle pas l'accord de ceux qui glorifient le Seigneur? Déjà le monde entier forme le chœur du Christ. De l'Orient à l'Occident, le chœur du Christ chante dans un

enim, et de cruce sua, in qua erat fixus, diabolum occidit : et inde Rex noster. Unde autem Sacerdos? Quia se pro nobis obtulit. Date Sacerdoti quod offerat. Quid inveniret homo quod daret (*a*), mundam victimam ? Quam victimam ? Quid mundum potest offerre peccator ? O inique, O impie, quidquid adtuleris immundum est, et aliquid mundum pro te offerendum est. Quære apud te quid offeras; non invenies. Quære ex te quod offeras; non delectatur arietibus, nec hircis, nec tauris. Omnia ipsius sunt, etsi non offeras. Offer ergo illi mundum sacrificium. Sed peccator es, impius es, sed inquinatam conscientiam habes. Poteris forte aliquid mundum offerre, purgatus : sed ut purgeris, aliquid pro te offerendum est. Quid ergo pro te oblaturus es, ut munderis ? Si mundatus es, poteris offerre quod mundum est. Offerat ergo seipsum mundus sacerdos, et mundet. Hoc est quod fecit Christus. Nihil mundum invenit in hominibus, quod offerret pro hominibus : seipsum obtulit mundam victimam (*b*). Felix victima, vera victima, hostia immaculata. Non ergo hoc obtulit, quod nos illi dedimus : immo hoc obtulit, quod a nobis accepit, et mundum obtulit. Carnem enim a nobis accepit, hanc obtulit. Sed unde illam accepit ? De utero virginis Mariæ, ut mundam offerret pro immundis. Ipse Rex, ipse Sacerdos, in eo lætemur.

7. « Laudent nomen ejus in choro (*Ps.*, CXLIX, 3). Et chorus quid significat? Multi noverunt chorum : et quia in civitate loquimur, prope omnes norunt. Chorus est consensio cantantium. Si in choro (*c*) cantamus, concorditer cantemus. In choro cantantium quisquis voce discrepuerit, offendit auditum, et perturbat chorum. Si vox inconvenienter cantan-

(*a*) Corbeiensis MS. *quod daret mundum? Quam victimam?*
(*b*) Hic in editis additur, *hostiam immaculatam* : et infra post *vera victima,* reperitur *munda victima* : quæ verba MSS. auctoritate sustulimus.
(*c*) Aliquot MSS. *cantamus.*

chœur parfait. Voyons s'il est vrai que le chœur du Christ s'étende aussi loin. Dans un autre Psaume, le Prophète s'écrie : « Du lever au coucher du soleil, louez le nom du Seigneur (*Ps.*, CXII, 3). » « Qu'ils forment un chœur pour louer son nom. »

8. « Qu'ils chantent ses louanges sur le tambour et sur le psaltérion.» Pourquoi le Prophète a-t-il choisi le tambour et le psaltérion ? Afin que Dieu soit loué non-seulement par la voix des hommes, mais aussi par leurs œuvres. Lorsque l'on joint le tambour et le psaltérion, les mains s'accordent avec la voix. De même, si, tout en chantant *Alleluia!* Gloire à Dieu! vous donnez du pain à celui qui a faim, si vous donnez des vêtements à celui qui est nu, si vous donnez l'hospitalité au voyageur, ce n'est n'est pas seulement votre voix qui chante, mais votre main chante aussi, parce que vos œuvres s'accordent avec vos paroles. Vous avez pris un instrument de musique et vos doigts s'associent aux sentiments de votre langue. Mais il ne faut point passer sous silence le mystère figuré par le tambour et le psaltérion. Le tambour est formé d'une peau tendue ; sur le psaltérion des cordes sont tendues également ; dans l'un et l'autre de ces instruments, la chair est crucifiée. Qu'il chantait dignement les louanges de Dieu sur le tambour et sur le psaltérion, l'apôtre saint Paul, qui disait : « Le monde est crucifié pour nous, et je suis crucifié pour le monde (*Galat.*, VI, 14) ! » Le Seigneur veut aussi que vous portiez le psaltérion et le tambour. Le Seigneur, qui aime le cantique nouveau, vous l'apprend en disant : « Que celui veut être mon disciple, se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive (*Matth.*, XVI, 24). » Qu'il n'abandonne pas son psaltérion, qu'il n'abandonne pas son tambour ; qu'il soit étendu sur la croix et dessèche en son cœur les convoitises de la chair. Plus les cordes sont tendues, plus le son qu'elles rendent est puissant. Que disait donc l'apôtre saint Paul pour que son psaltérion rendît des sons puissants ? « Oubliant ce qui est en arrière, et m'étendant vers ce qui est devant, je tends a la palme de la vocation céleste (*Philipp.*, III, 13, 14). » Il s'est étendu ; le Christ l'a touché et a fait retentir la douceur de la vérité. « Qu'ils chantent ses louanges sur le tambour et sur le psaltérion. »

9. « Parce que le Seigneur a fait du bien à son peuple (*Ps.*, CXLIX, 4). » Quel plus grand bienfait peut-on supposer que de mourir pour des impies ? Quel plus grand bienfait que d'effacer, avec le sang des justes, la dette du pé-

tis disturbat concentum cantantium, quomodo disturbat hæresis dissonans concentum laudantium ? Chorus Christi jam totus mundus est. Chorus Christi ab Oriente in (*a*) Occidentem consonat. Videamus si tantum extenditur chorus Christi. Dicit Psalmus alius, « A solis ortu usque ad occasum laudate nomen Domini (*Ps.*, CXII, 3). » « Laudent nomen ejus in choro. »

8. « In tympano et psalterio psallant ei (*Ps.*, CXLIX, 3). » Quare assumit tympanum et psalterium ? Ut non sola vox laudet, sed et opera. Quando assumitur tympanum et psalterium, manus concinunt voci. Sic et tu, si quando Halleluia cantas, porrigas et panem esurienti, vestias nudum, suscipias peregrinum ; non sola vox sonat, sed et manus consonat, quia verbis facta concordant. Assumsisti organum, et consentiunt digiti linguæ. Et ipsum mysterium tympani et psalterii non est tacendum. In tympano corium extenditur, in psalterio chordæ extenduntur : in utroque organo caro crucifigitur. Quam bene psallebat in tympano et psalterio, qui dicebat, « Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo (*Gal.*, VI, 14). » Ipsum psalterium, (*b*) velut tympanum tollere te vult, qui amat canticum novum, qui te docet quando tibi dicit, « Qui vult esse meus discipulus, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (*Matth.*, XVI, 24). » Non dimittat psalterium suum, non dimittat tympanum : extendatur in ligno, et siccetur a concupiscentia carnis. Nervi quanto plus fuerint extenti, tanto acutius sonant. Ut ergo acute sonaret Pauli apostoli psalterium, quid dixit ? « Quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, sequor ad palmam supernæ vocationis (*Philip.*, III, 13). » Extendit se ipse : tetigit Christus, et sonavit dulcedo veritatis. « In tympano et psalterio psallant ei. »

9. « Quoniam benefecit Dominus in populo suo (*Ps.*, CXLIX, 4). » Quid tam beneficum, quam mori pro impiis ? Quid tam beneficum, quam sanguine justo delere chirographum peccatoris ? Quid tam

(*a*) Aliquot MSS. *et occidente*.
(*b*) Lov. *vel tympanum* : dissentientibus ceteris libris.

cheur ? Quel plus grand bienfait que de dire : Je ne veux pas me souvenir de ce que vous avez été ; soyez ce que vous n'étiez pas ? « Le Seigneur a fait du bien à son peuple, » en lui remettant ses péchés, en lui promettant la vie éternelle. Il lui a fait du bien, en le ramenant après qu'il s'était détourné de lui, en l'assistant lorsqu'il combat, en le couronnant après sa victoire : « Le Seigneur a fait du bien à son peuple. Et il élèvera ceux qui sont doux, pour les sauver. » En effet, les orgueilleux sont aussi élevés, mais non pour être sauvés. Les hommes doux sont élevés pour leur salut, les orgueilleux pour leur ruine ; c'est-à-dire : les orgueilleux s'élèvent et Dieu les humilie; au contraire, ceux qui sont doux s'humilient, et Dieu les élève. « Et il élèvera ceux qui sont doux, pour les sauver. »

10. « Les saints seront comblés d'allégresse dans la gloire (*Ps.*, CXLIX, 5). » J'ai quelque chose à vous dire de la gloire des saints; écoutez-moi attentivement. Il n'est personne, en effet, qui n'aime la gloire. Mais la gloire des insensés, celle qu'on nomme la gloire populaire, a des charmes trompeurs. Tout homme qui s'y laisse prendre court après les louanges des hommes de vanité et dirige sa vie de manière à obtenir les louanges des hommes, quels qu'ils soient et par tous les moyens possibles. De là vient que les hommes, devenus insensés, gonflés d'orgueil, vides au dedans, enflés au dehors, ne craignent pas de dissiper follement ce qu'ils possèdent pour enrichir des histrions, des chasseurs de l'amphithéâtre et des cochers du cirque. Quelles largesses prodiguées ! Que de dépenses ! Ils épuisent non-seulement les ressources de leur patrimoine, mais les forces de leur esprit. Ils n'ont que du dégoût pour les pauvres, parce que le peuple ne les excite point par ses acclamations à donner aux pauvres, tandis que le peuple acclame leurs prodigalités en faveur des chasseurs du cirque. Ils ne veulent donc rien donner s'ils ne sont applaudis ; mais dès que des insensés les applaudissent, ils deviennent insensés eux-mêmes, et la folie les gagne tous, et celui qui se donne en spectacle sur la scène, et le spectateur et celui qui donne les jeux. Cette sotte gloire, le Seigneur la condamne ; elle est abominable aux yeux du Tout-Puissant. Et cependant, mes frères, le Christ la reproche amèrement aux siens, et leur dit : « Je n'ai pas reçu de vous autant qu'en ont reçu des chasseurs du cirque ; et pour donner, vous avez pris ce qui était à moi ; mais moi, « j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu. » Et s'ils demandent : « Mais,

beneficum, quam dicere, Non ad me pertinet quod fuistis, estote quod non fuistis ? « Benefecit Dominus in populo suo, » dimittendo peccata, promittendo vitam æternam. Benefacit aversum convertere, pugnantem adjuvare, vincentem coronare. « Benefecit Dominus in populo suo. Et (a) exaltabit mansuetos in (b) salute. » Exaltantur enim et superbi, sed non in salute. Mansueti in salute, superbi in morte : id est, superbi ipsi se exaltant, et Dominus eos humiliat; mansueti autem ipsi se humiliant, et Deus eos exaltat. « Et exaltabit mansuetos in salute. »

10. « Exsultabunt sancti in gloria (*Ps.*, CXLIX, 5). » Aliquid volo dicere : audite adtentius de gloria sanctorum. Nemo est enim, qui non amet gloriam. Sed gloria stultorum popularis illa quæ dicitur, habet illecebram (c) deceptionis, ut ad laudes vanorum hominum quisque commotus, velit sic vivere, ut prædicetur ab hominibus quibuscumque, quomodocumque. Hinc homines insani effecti, et inflati typho, inanes intus, foris tumidi, etiam res suas perdere volunt, donando Scenicis, Histrionibus, Venatoribus, Aurigis. Quanta donant, quanta impendunt ? Effundunt vires, non patrimonii tantum, sed etiam animi sui. Isti fastidiunt pauperem, quia non clamat populus, ut pauper accipiat : clamat autem populus, ut Venator accipiat. Illi ergo ubi eis non clamatur, nolunt erogare : ubi clamatur ab insanis, insaniunt, et fiunt omnes insani, et qui spectatur, et qui spectat, et qui donat. Insana ista gloria reprehenditur a Domino, improbatur ante oculos Omnipotentis. Et tamen, Fratres mei, Christus sic improperat suis, et dicit, Non a vobis accepi tantum, quantum acceperunt Venatores; et illis ut donaretis, de meo donastis : ego autem nudus eram, et non vestistis me. Et illi, « Et quando te vidimus

(a) MSS. *Et exaltavit.*
(b) Sic MSS. juxta L. xx. At editi, *in salutem :* et infra, *in mortem.*
(c) Sic MSS. At Am. *delectationis, ut ad laudem suam et honorem hominum.* Er. *delectationis et deceptionis, ut ad laudem suam et honorem vanorem hominum.* Sic etiam editio Lov. excepto quod non addit, *et deceptionis.*

quand est-ce que nous vous avons vu sans habits et ne vous avons-nous pas vêtu ? » Il leur répondra : « Ce que vous avez fait à l'un des plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait (*Matth.*, XXV, 43-45). » Mais vous voulez vêtir celui qui vous plaît ; en quoi donc le Christ vous déplaît-il? Vous voulez donner des vêtements à un chasseur de l'amphithéâtre, dont vous rougiriez peut-être après qu'il aura été vaincu ; le Christ n'est jamais vaincu et il a vaincu le démon et c'est à cause de vous qu'il l'a vaincu, pour vous qu'il l'a vaincu, et en vous qu'il l'a vaincu. Vous vous refusez à vêtir un pareil vainqueur. Pourquoi ? Parce qu'on vous applaudit moins lorsque vous couvrez la nudité du pauvre; parce qu'on est plus avare de folles acclamations que si vous donniez des vêtements à un chasseur du cirque. Voilà pourquoi ceux qui se laissent charmer par cette fausse gloire ont une conscience vide. De même qu'ils épuisent leurs coffres pour prodiguer des vêtements à des histrions, de même ils vident leur conscience, qui ne contient plus alors rien de précieux.

11. Quant aux saints qui sont transportés de joie, dans la gloire, il n'est pas besoin que nous disions quels seront ces transports. Écoutez le verset suivant de ce Psaume : « Les saints seront transportés d'allégresse dans la gloire ; ils se réjouiront dans leurs lits (*Ps.*, CXLIX, 5). » Ce n'est point dans les théâtres, ni dans les amphithéâtres, ni dans les cirques, ni dans de frivoles amusements, ni sur les places publiques ; mais « dans leurs lits. » Que signifient ces mots « dans leurs lits. » Dans leurs cœurs. Écoutez l'Apôtre saint Paul, transporté de joie dans son lit : « Car notre gloire, » dit-il, « est dans le témoignage de notre conscience (II *Cor.*, I, 12). D'un autre côté, il est à craindre que chacun se complaise en lui-même et que devenant orgueilleux de sa bonne conscience, il ne se glorifie lui-même. Nous devons tous, en effet, ressentir une joie mêlée de tremblement (*Ps.*, III, 11), car le don que Dieu nous fait est le principe de notre joie et non point nos propres mérites. Il y a en beaucoup, en effet, qui se complaisent en eux-mêmes et qui se croient justes et c'est contre eux qu'est dirigé cet autre passage : « Qui peut se glorifier d'avoir le cœur chaste ; ou qui peut se glorifier d'être pur de tout péché (*Prov.*, XX, 9)? » Il faut donc observer une certaine mesure en se glorifiant dans sa conscience afin que, si vous reconnaissez que votre foi est sincère, vous reconnaissiez aussi que votre espérance est assurée, et que votre charité est sans hypocrisie. Mais comme il

nudum, et non vestivimus te? Et ille, Cum uni ex minimis meis non fecistis, nec mihi fecistis (*Matth.*, XXV, 42). » Sed eum vis vestire, qui tibi placet, in quo tibi Christus displicet. Vestire vis Venatorem, quo forte victo erubescas : Christus numquam vincitur ; et diabolum vicit, et pro te vicit, et tibi vicit, et in te vicit. Talem victorem vestire non vis. Quare? Quia minus clamatur, quia minus insanitur. Propterea isti qui tali gloria delectantur, in conscientia sua nihil habent. Quomodo exhauriunt arcas, ut vestes (*a*) mittant ; sic exinaniunt ipsam conscientiam, ut nihil ibi habeant pretiosum.

11. Sancti autem qui exsultant in gloria, quomodo exsultent, non opus est ut nos dicamus : ipsius Psalmi audite sequentem versum. « Exsultabunt sancti in gloria : lætabuntur in cubilibus suis. » Non in theatris, non in amphitheatris, non in circis, non in nugis, non in foris ; sed, « in cubilibus suis. » Quid est, « in cubilibus suis? » In cordibus suis. Audi apostolum Paulum exsultantem in cubili suo : « Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ (II *Cor.*, I, 12). » Rursum timendum est, ne quisque apud seipsum fiat sibi placens, et quasi superbus de conscientia sua glorietur. Debet enim quisque cum tremore exsultare (*Psal.*, II, 11) : quia donum Dei est unde exsultat, non meritum suum. Etenim sunt multi sibi placentes, et justos se esse arbitrantes; et procedit adversus illos alia pagina dicens, « Quis gloriabitur castum se habere cor ; aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato (*Prov.*, XX, 9)? » Est ergo quidam modus in conscientia gloriandi, ut noveris fidem tuam esse sinceram, noveris esse spem tuam certam, noveris caritatem tuam esse sine simulatione. Sed quoniam multa sunt adhuc forte quæ possunt offendere oculos Dei : lauda Deum qui tibi ista donavit, tunc perficiet quod donavit. Propterea cum dixisset, « Lætabuntur in cubilibus suis : » ne quasi sibi placentes viderentur, ad-

(*a*) Am. et Er. *mutent.* Lov. *niteant.* Castigantur ad MSS.

y a encore peut-être en vous bien des choses qui peuvent blesser les regards de Dieu, louez Dieu qui vous a donné cette bonne conscience, afin qu'il rende parfait le don qu'il a bien voulu vous faire. Aussi, après avoir dit : « Ils se réjouiront dans leurs lits, » le Prophète a aussitôt ajouté, pour prévenir en eux toute vaine complaisance : « Les louanges de Dieu rempliront leur bouche de joie (*Ps.*, CXLIX, 6). » C'est ainsi qu'ils seront comblés de joie dans leurs lits en ne s'attribuant pas le mérite de leur bonté, mais en louant celui dont ils ont reçu ce qu'il y a de bon en eux, celui qui les appelle pour les faire parvenir où ils ne sont pas encore et dont ils espèrent leur perfection, celui auquel ils rendent des actions de grâces parce qu'il a commencé à les rendre meilleurs. « Les louanges de Dieu rempliront leur bouche de joie? » Considérez donc maintenant les saints, voyez leur gloire, voyez-la éclater dans le monde entier, et sachez « que les louanges de Dieu sont dans leur bouche et les rempliront de joie. »

12. « Et des épées à double tranchant sont dans leurs mains. » On appelle framée, cette épée dont le nom vulgaire est « spatha. » Il y a, en effet, des glaives qui ne sont tranchants que d'un côté; tels sont les sabres en latin « machœræ. » Mais les framées et les « romphées sont à deux tranchants et sont aussi appelées « spathæ. » Cette sorte d'arme renferme un grand mystère, à cause de ses deux tranchants. Telles sont « les framées à double tranchant » qui sont « dans leurs mains. » Par ces framées à double tranchant, il faut comprendre la parole du Seigneur ; elle ne forme qu'une seule framée ; mais le Prophète parle de plusieurs framées, parce que parlant d'un grand nombre de saints, il devait mentionner plusieurs bouches et plusieurs langues. La parole de Dieu est donc un glaive à double tranchant (*Hébr.*, IV, 12). Pourquoi est-il à double tranchant? Parce que la parole de Dieu s'applique aux choses temporelles et aux choses éternelles. Dans l'un et l'autre cas, elle prouve la vérité de ses décisions et le glaive sépare du monde celui qu'il frappe. N'est-ce pas de ce glaive que le Seigneur a dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive (*Matth.*, X, 34)? Remarquez comme il est venu disjoindre, comme il est venu séparer. Un fils veut servir Dieu, son père s'y oppose ; le glaive est venu, la parole de Dieu se fait entendre; elle sépare le fils de son père. Une fille veut se consacrer à Dieu, la mère ne veut pas ; elles sont divisées entre elles. Une bru a le même désir, sa belle-mère ne le veut pas ; que le glaive à deux tranchants vienne, qu'il apporte les promesses

junxit statim, « Exsultationes Dei in faucibus eorum (*Ps.*, CXLIX, 6). » Sic lætabuntur in cubilibus suis, ut non sibi tribuant quod boni sunt, sed illum laudent a quo acceperunt quod sunt, a quo vocantur ut perveniant ad id quod nondum sunt, et a quo sperant perfectionem; cui gratias agunt, quia inchoavit. « Exsultationes Dei in faucibus eorum. » Jam videte sanctos, videte gloriam eorum, videte per universum mundum, videte quod « exsultationes Dei » sint « in faucibus eorum. »

12. « Et frameæ bis acutæ in manibus eorum (*Ibid.*, 6). Framea appellatur, quam vulgo spatam dicunt. Sunt enim gladii ex una parte acuti, ipsæ sunt machæræ. Ipsæ autem frameæ, ipsæ et romphææ, ipsæ etiam spatæ appellantur. Magnum mysterium habet hoc genus ferramenti, quod ex utraque parte acutum est. Ipsæ « frameæ » sunt « bis acutæ in manibus eorum. » Frameas bis acutas intelligimus sermonem Domini : et una framea est; sed ideo multæ dicuntur, quia multa ora sunt, et multæ linguæ sanctorum. Sermo ergo Dei, gladius bis acutus (*Hebr.*, IV, 12). Unde bis acutus? Dicit de temporalibus, dicit de æternis. In utroque probat quod dicit, et eum quem ferit, separat a mundo. Nonne ipse est gladius, de quo Dominus dicit, Non veni pacem mittere in terram, sed gladium (*Matth.*, X, 34)? Adtende quomodo venit disjungere, quomodo venit separare. Disjungit sanctos, disjungit impios, separat a te quod te impedit. Filius vult servire Deo, pater non vult : venit gladius, venit sermo Dei, dividit filium a patre. Filia vult, mater non vult : gladio dividuntur ab invicem. Nurus vult, socrus non vult : veniat gladius bis acutus, afferat promissionem vitæ præsentis et futuræ, consolationem temporalium, æternorum perfruitionem. Ecce gladius ex utraque parte acutus, promittens temporalia (*a*) et æterna. In quo nos fefellit? Nonne Ecclesiæ Dei per totum mundum non erat? Ecce est.

(*a*) Sic aliquot MSS. At editi, *promittens temporalia, in quibus nos non fefellit.*

qui ont rapport à la vie présente et celles qui concernent la vie future, les biens temporels, consolations de la vie présente et les biens éternels, solides jouissances de la vie future. Voilà quel est ce glaive à double tranchant, qui vous promet les biens temporels et les biens éternels. En quoi nous a-t-il trompés? Ne fut-il pas un temps où l'Église n'existait dans aucune partie du monde? Elle le remplit actuellement. Autrefois, on lisait la prédiction dans les livres saints, mais on ne la voyait pas; maintenant, on la voit aussi bien qu'on la lit dans les livres saints. Tout ce qui a été promis pour le temps, appartient à l'un des côtés du glaive; tout ce qui a été promis pour l'éternité, appartient à l'autre côté. Vous avez l'espérance des biens futurs, vous avez la consolation de la vie présente; gardez-vous de vous laisser entraîner en arrière par quiconque voudrait vous éloigner de Dieu; que ni père, ni mère, ni sœur, ni épouse, ni ami ne vous en sépare et le glaive à deux tranchants vous servira utilement. Pourquoi le Prophète le met-il dans les mains et non sur les langues des saints? « Et des framées à double tranchant, » dit-il, « sont dans leurs mains. Dans leurs mains, » c'est-à-dire, en leur puissance. Ils ont donc reçu en leur puissance la parole de Dieu, afin de la répandre où ils le voudraient et de la prêcher à qui ils le voudraient, afin de ne pas craindre la puissance et de ne pas mépriser la pauvreté. En effet, ils avaient le glaive dans les mains; ils le brandissaient, ils le faisaient tourner, ils frappaient selon leur volonté; et tout cela était dans la puissance des prédicateurs de la parole. Car si la parole n'est pas dans les mains (je vous dis ceci pour le cas où l'on viendrait à dire : comment la parole est-elle un glaive à double tranchant et comment peut-on la tenir dans les mains?) Si donc la parole n'est pas dans les mains, pourquoi le prophète Aggée a-t-il écrit : « La parole du Seigneur a été placée dans la main du Prophète Aggée (*Aggée*, I, 1)? » Mes frères, est-ce que Dieu a mis sa parole dans les mains du Prophète? Que signifient ces paroles : « a été mise dans sa main? » Le pouvoir lui a été donné de prêcher la parole du Seigneur. Enfin, nous pourrions entendre « ces mains » dans un autre sens. Car ceux qui ont parlé, ont eu sur la langue la parole de Dieu; ceux qui ont écrit, l'ont eue dans les mains : « Et des framées à double tranchant seront dans leurs mains. »

13. Vous venez de voir, mes frères, les saints armés de framées; voyez, maintenant, leurs carnages, voyez leurs glorieux combats. En effet, s'il y a un général, il lui faut des soldats; s'il y a des soldats, il faut qu'il y ait des enne-

Antea legebatur, et non videbatur: modo sicut legitur, ita cernitur. Quidquid temporaliter nobis promissum est, ad unam partem gladii pertinet: quidquid in sempiternum, ad alteram partem gladii pertinet. Habes spem futurarum rerum, habes consolationem præsentium, noli retrahi ab eo qui vult retrahere : pater, mater, soror, uxor sit, amicus sit, non te retrahat; et utilis tibi erit gladius bis acultus. Utiliter te ille separat, male te tu conglutinas. Venit ergo Dominus noster ferens gladium bis acutum, promittens æterna. implens temporalia. Nam ideo et duo Testamenta dicuntur. Quæ erant ergo « frameæ bis acutæ in manibus eorum? » Duo Testamenta ad gladium bis acutum pertinent : Vetus Testamentum terrena promittit, Novum æterna. In utroque sermo Dei verax inventus est, ut gladius bis acutus. Quare ergo in manibus, et non in linguis? « Et frameæ bis acutæ, » inquit, « in manibus eorum. In manibus » dixit, in potestate. Acceperunt ergo sermonem Dei in potestate, ut ubi vellent dicerent, cui vellent dicerent; non timerent potestatem, non contemnerent paupertatem. In manibus enim habebant gladium, qua volebant, vibrabant, versabant, percutiebant : et hoc totum erat in potestate prædicantium. Nam si non est in manibus sermo, ne forte aliquis dicat, Quomodo sermo est gladius bis acutus, et quomodo in manibus? Si ergo sermo non est in manibus, quare scriptum est, Factus est sermo Domini in manu Aggæi prophetæ (*Aggæi*, I, 1)? Numquid, Fratres, sermonem suum Deus in digitis ipsius fecit? Quid est, in manu ipsius factus est? In potestate illi datum est prædicare sermonem Domini. Postremo possumus etiam has manus aliter intelligere. Nam qui locuti sunt, in lingua habuerunt sermonem Dei; qui scripserunt, in manibus. « Et frameæ bis acutæ in manibus eorum. »

13. Jam, Fratres, videtis sanctos armatos : adtendite strages, adtendite gloriosa prælia. Si enim imperator, et miles; si miles, et hostis; si bellum, et victoria. Quid fecerunt isti habentes in manibus frameas bis acutas? « Ad faciendam vindictam in gentibus (*Ps.*, CXLIX, 7). » Videte si non est vindicta facta in gentibus. Quotidie ipsa fit, hoc agimus et

mis; s'il y a une guerre, il faut que l'une des deux armées remporte la victoire. Qu'ont fait les saints lorsqu'ils ont eu dans les mains des framées à double tranchant? Ils auront, dit le Prophète, dans les mains des framées à deux tranchants pour se venger des nations. Voyez si Dieu n'a pas tiré vengeance des nations. Tous les jours elle s'accomplit et tous les jours nous l'accomplissons par la parole. Considérez comment ont été frappés les peuples Babyloniens; il a été rendu à Babylone le double du mal qu'elle avait fait, car c'est d'elle qu'il est écrit : « Rendez-lui le double du mal qu'elle a fait (*Apoc.*, XVIII, 6). » Comment lui rend-on au double le mal qu'elle a fait? Les saints combattent; ils tirent du fourreau la framée à double tranchant : voilà des carnages, voilà du sang répandu, des tueries, des séparations. Comment lui rend-on au double le mal qu'elle a fait? Dans le temps qu'elle pouvait persécuter les chrétiens, elle donnait la mort à la chair; Dieu ne la brisait pas. Maintenant, le mal qu'elle a fait lui est rendu au double; les païens sont détruits et les idoles sont brisées. Comment, direz-vous, les païens sont-ils mis à mort? Comment, sinon en devenant chrétiens? Je cherche un païen, je n'en trouve pas; il est devenu chrétien : le païen est donc mort; car s'ils n'étaient mis à mort, pourquoi Dieu aurait-il dit à saint Pierre : « Tuez et mangez (*Act.*, X, 13). » Pourquoi Saul, le persécuteur, aurait-il été mis à mort, tué, pour être élevé, sous le nom de Paul, au rang de prédicateur? Je cherche le persécuteur Saül et ne le trouve pas; il a été mis à mort. Comment? Par la framée à double tranchant; mais comme il a été tué en lui-même et rendu à la vie dans le Christ, il dit avec confiance : « Or, ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi (*Galat.*, II, 20). » Ce qui s'est opéré en lui se renouvelle de même par lui. En effet, une fois devenu prédicateur de la parole, il a reçu dans ses mains la framée à double tranchant, « pour tirer vengeance des nations. » Et de peur qu'on ne s'imaginât que des hommes seraient frappés par le fer, que le sang serait répandu, que la chair serait couverte de blessures, le Roi-Prophète explique sa pensée : « Pour réprimander les peuples. » Qu'est-ce qu'une réprimande? Une correction. Que la framée à double tranchant frappe dans vos mains. Pas de relâche; Dieu vous l'a donnée pour vous en servir selon votre mesure. Quel homme êtes-vous donc si vous adorez encore des idoles? S'il vous reste un ami à qui vous deviez encore le dire, dites-lui : Quel homme êtes-vous d'avoir abandonné Celui qui vous a créé, et d'adorer ce que vous-même avez fabriqué? L'ouvrier est supérieur à ce qu'il fabrique. Si vous rougissez d'adorer l'ouvrier, comment ne rougissez-vous pas d'adorer l'ou-

nos loquendo. Adtendite quomodo cæsæ sunt gentes Babyloniæ. Illi redditur duplum : sic enim de illa scriptum est (*Apoc.*, XVIII, 6). Reddite illi duplum, ad quod fecit. Quomodo redditur duplum? Bellant sancti, educunt frameas bis acutas; fiunt strages, fiunt occisiones, separationes : quomodo illi duplum redditur? Illa quando poterat persequi Christianos, carnem occidebat, Deum non confringebat : modo illi duplum redditur; et Pagani exstinguuntur, et idola franguntur. Quomodo, inquies, Pagani occiduntur? Quomodo, nisi cum Christiani fiunt? Quæro Paganum, non invenio, Christianus est : ergo mortuus est Paganus. Nam si non occiduntur, unde dictum est Petro, Macta, et manduca (*Act.*, X, 13)? Unde ipse Saulus occisus est persecutor, et Paulus erectus est prædicator? Quæro Saulum persecutorem, et non invenio, occisus est (*Act.*, IX, 4). Unde? De framea bis acuta. Sed quia occisus est in se, et vivificatus est in Christo, ideo confidens dicit, Vivo autem jam non ego, vivit autem in me Christus (*Gal.*, II, 20). Quomodo illi fit, sic per illum. Etenim cum factus esset prædicator, accepit et ipse in manibus frameam bis acutam, « ad faciendam vindictam in gentibus. » Et ne vere tu putares homines ferro percuti, sanguinem fundi, vulnera in carne fieri, sequitur, et exponit, « Objurgationes in populis. » Objurgatio quæ est? Correptio. Procedat ex vobis framea bis acuta, nolite cessare, dedit illam vobis Deus pro modulo vestro : Qualis homo es, qui idola colis? Dic amico tuo, si tamen remansit cui dicas, Qualis homo es, qui dimisisti eum a quo factus es, et adoras quod fecisti? Melior est faber, quam quod fabricat faber. Si fabrum adorare erubescis, quod faber fecit, non erubescis? Cum cœperit erubescere, cum cœperit compungi, fecisti vulnus de framea; pervenit ad cor, moriturus est ut vivat. « Frameæ bis acutæ in manibus eorum, ad faciendam vindictam in gentibus, objurgationes in populis.

14. « Ut alligent reges eorum in compedibus, et

vrage de ses mains? S'il commence à rougir, s'il commence à être touché de componction, vous l'avez blessé avec la framée; la blessure a pénétré jusqu'à son cœur, il va mourir pour revivre. « Des framées à double tranchant seront dans leurs mains pour tirer vengeance des nations et réprimer les peuples. »

14. « Pour lier leurs rois en leur enchaînant les pieds, et les grands d'entre eux, en leur mettant les fers aux mains (*Ps.*, CXLIX, 8), et pour exécuter l'arrêt rendu contre eux. » Nous avons facilement expliqué comment les païens sont frappés par la framée pour se relever ensuite; divisés pour être rassemblés, mis à mort pour revivre; mais que dirons-nous? Comment expliquerons-nous ces mots : « Pour lier leurs rois en leur mettant les fers aux pieds? » Les rois des nations doivent être chargés d'entraves, et « leurs nobles de chaînes de fer, » ajoute le Prophète. Prêtez-moi votre attention pour reconnaître dans ces paroles des choses que vous connaissez déjà. En effet, ces vérités, dont nous venons de commencer l'explication, sont obscures; mais ce que nous vous dirons à ce sujet, n'est pas nouveau pour vous. Vous le connaissez, vous n'avez donc besoin que de vous souvenir et non d'apprendre. Or, Dieu a voulu laisser de l'obscurité sur quelques-uns de ces versets, non pour que nous en fassions sortir quelque chose de nouveau, mais afin qu'en expliquant ces obscurités, des vérités que vous connaissiez déjà soient de nouveau rappelées à votre esprit. Nous savons que des rois sont devenus chrétiens, nous savons que des nobles des nations sont devenus chrétiens. Il en est aujourd'hui, il y en a eu, il y aura, et les framées à double tranchant ne sont jamais oisives dans les mains des saints. Comment donc devons-nous entendre que les rois à qui l'on met les fers aux pieds et ces nobles chargés de chaînes de fer? Votre charité est assez instruite (car vous avez été nourris dans l'Église et vous avez coutume d'entendre lire les livres saints) pour savoir que « Dieu a choisi ce qui est faible selon le monde pour confondre les sages, et les choses qui ne sont pas pour détruire celles qui sont. » En effet, l'Apôtre saint Paul a dit: « Voyez ceux qui sont appelés parmi vous mes frères; il y a peu de sages selon la chair vraie, peu de puissants et de nobles; mais Dieu a choisi ce qui est moins sage, ce qui est faible selon le monde pour confondre ce qui est fort. Dieu a aussi choisi ce qui est méprisable et les choses qui ne sont pas, comme si elles étaient pour détruire celles qui sont (I *Cor.*, I, 26-28). » Le Christ, qui est Dieu, est venu pour le bien de tous; mais il a choisi le pêcheur pour être utile à l'empereur et non l'empereur pour être utile au pêcheur, et il a choisi ce qui n'avait aucun prix en ce monde. Il a rempli

nobiles eorum in vinculis ferreis. Ut faciant in eis judicium conscriptum (*Ps.*, CXLIX, 8, 9). » Facile exposuimus quomodo de frameis cadant ut exsurgant, separentur ut congregentur, vulnerentur ut sanentur, moriantur ut vivant: sed quid faciemus? quomodo exponemus, « Ad alligandos reges eorum in compedibus? » Reges gentium alligandi in compedibus; et nobiles eorum in vinculis, addidit ferreis. » Adestote, ut agnoscatis quod nostis. Isti enim versus, quos cœpimus exponere, obscuri sunt; sed illud quod ex illis dicturus sum, non est novum. Jam notum est vobis; modo non discere opus habetis, sed commemorari. Ad hoc autem voluit Deus obscure ponere quosdam versus suos, non ut aliquid novum de illis eruatur; sed ut quod jam (*a*) usitatum erat, obscuris expositis innovetur. Novimus reges factos Christianos, novimus nobiles gentium factos Christianos. Sunt hodieque, et fuerunt, et erunt, et non cessant frameæ bis acutæ in manibus sanctorum. Quomodo ergo ligatos compedibus et vinculis ferreis intelligimus? Scit Caritas Vestra et eruditio, (quia in Ecclesia nutriti estis, et soletis audire divinas lectiones,) quoniam infirma mundi elegit Deus, ut confunderet fortia; et stulta mundi elegit Deus, ad confundendos sapientes; et ea quæ non sunt tamquam ea quæ sunt, ut quæ sunt evacuentur. Sic enim ait Apostolus : « Videte enim vocationem vestram, Fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed stulta mundi elegit Deus, et infirma mundi, ut confunderet fortia : et ignobilia et contemtibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt tamquam ea quæ sunt, ut ea quæ sunt evacuentur (I *Cor.*, I, 26, etc.). » Venit Deus Christus prodesse omnibus : sed elegit prodesse Imperatori de Piscatore, non Piscatori de Imperatore; et elegit

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *inusitatum*.

ceux qu'il a choisis de l'Esprit saint, il leur a donné des framées à double tranchant et leur a ordonné de prêcher l'Évangile et d'aller par toute la terre (*Matth.*, XXVIII, 19), Le monde a rugi et le lion s'est dressé contre l'agneau; mais l'agneau a été trouvé plus fort que le lion; le lion a été vaincu dans sa fureur; l'agneau a été vainqueur par sa patience. Les cœurs des hommes ont été convertis à la crainte du Christ; les rois, les nobles ont commencé à être touchés par les miracles, à être troublés par l'accomplissement des prophéties, à voir que le genre humain se rendait tout entier à l'appel d'un seul nom. Et que pouvaient-ils faire? Plusieurs ont choisi l'abjection; ils ont abandonné leurs maisons, et distribuant leurs biens aux pauvres, ils ont avidement couru vers la perfection. C'est, en effet, à un homme qui était encore ainsi imparfait que le Seigneur a dit : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres; puis, venez, suivez-moi et vous aurez un trésor dans les cieux (*Ibid.*, XIX, 21). » Voilà ce qu'ont fait un grand nombre de nobles; mais ils ont cessé d'être les nobles des nations, ils ont choisi la pauvreté dans le monde et la noblesse dans le Christ. Mais il en est beaucoup aussi qui conservent leur noblesse, qui conservent leur royale puissance et ne laissent pas d'être chrétiens. Il sont comme s'ils avaient les fers aux pieds, ils sont comme chargés de chaînes de fer. Pourquoi? De peur d'être entraînés aux choses illicites, ils ont accepté des entraves, les entraves de la sagesse, les chaînes de la parole de Dieu.

15. Pourquoi donc le Prophète parle-t-il de chaînes de fer et non de chaînes d'or? Elles sont de fer, tant qu'ils craignent, qu'ils les aiment, elles seront d'or. Que votre charité daigne écouter attentivement ce que je vais dire. Vous avez tout à l'heure entendu lire l'épître de l'Évangéliste saint Jean : « Il n'y a pas, » dit-il, « de crainte dans la charité, mais la charité parfaite chasse la crainte au dehors, parce que la crainte est accompagnée de peine (I *Jean*, IV, 18). » La crainte, voilà la chaîne de fer. Et cependant, s'il ne commence à craindre Dieu en l'adorant, l'homme ne parviendra point à l'aimer. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse (*Ps.*, CX, 10). » Elle commence donc par des chaînes de fer, pour recevoir à la fin un collier d'or. En effet, au livre de l'Ecclésiaste il est dit de la Sagesse : « Ceignez son collier d'or autour de votre tête (*Ecclés.*, VI, 25). » Dieu ne vous mettrait pas un collier d'or, s'il n'avait commencé par vous

ea quæ nullius momenti erant in mundo. Ipsos implevit Spiritu suo, dedit eis frameas bis acutas, prædicare præcepit Evangelium, et ire per totum orbem terrarum (*Matth.*, XXVIII, 19). Fremuit mundus, erexit se leo adversus Agnum : sed fortior leone inventus est Agnus. Leo victus est sæviendo, Agnus vicit patiendo. Conversa sunt corda hominum ad timorem Christi, cœperunt reges, cœperunt nobiles miraculis commoveri, prophetiæ adimpletione turbari, videre in unum nomen concurrere genus humanum. Et quid facerent? Multi elegerunt ignobilitatem, et dimittentes domos suas, substantias suas distribuentes pauperibus, cucurrerunt ad perfectionem. Tali enim imperfecto dicitur a Domino, « Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni sequere me, et habebis thesaurum in cælis (*Matth.*, XIX, 21). » Multi ex nobilibus fecerunt hoc : sed cessaverunt isti nobiles esse gentium, elegerunt paupertatem in sæculo, nobilitatem in Christo. Multi autem tenent ipsam nobilitatem, (*a*) tenent regias potestates, et sic sunt Christiani. Ipsi sunt tamquam in compedibus, et tamquam in vinculis ferreis. Unde hoc? Ne progrederentur ad illicita, compedes acceperunt ; compedes sapientiæ, compedes verbi Dei (*Eccli.*, VI, 25).

15. Quare ergo vincula ferrea, et non vincula aurea? Ferrea sunt quamdiu timent : ament, et aurea erunt. Adtendat Caritas Vestra quid loquar. Audistis modo apostolum Johannem. « Timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem, quia timor tormentum habet (I *Johan.*, IV, 18). » Hoc est vinculum ferreum. Et tamen nisi timore incipiat homo Deum colere, non perveniet ad amorem. « Initium sapientiæ timor Domini (*Psal.*, CX, 10; *Prov.*, I, 7; *Eccli.*, I, 16). » Incipit ergo a vinculis ferreis, finitur ad torquem aureum. Dictum est enim de Sapientia, Et torquem aureum circa tuam cervicem (*Eccli.*, VI, 25). Non tibi imponeret torquem aureum, nisi primo in compedibus ferreis te alligasset. Cœpisti a timore, consummaris (*b*) ad sapientiam. Quam multi sunt, qui propterea

(*a*) Hic in editis additur, *in Christo* : quod a MSS. abest.
(*b*) Editi, *a sapientia*. At omnes MSS. *ad sapientiam* : et ex his plures habent, *consummare*.

mettre aux pieds des chaînes de fer. Vous avez commencé par la crainte, vous atteindrez à la parfaite sagesse. Combien qui, s'ils ne font pas le mal, en sont empêchés par la crainte de l'enfer, par la crainte des supplices! Il n'ont pas encore l'amour de la justice. Si on leur promettait l'impunité, si on leur disait : Faites, en toute sécurité tout ce que vous voudrez, vous ne serez pas punis, ils pousseraient les excès de leurs passions jusqu'aux plus horribles infamies ; et surtout, mes frères, surtout les rois et les nobles, auxquels il est difficile de dire : Qu'avez-vous fait? Car l'homme pauvre, lors même qu'il n'aurait pas la crainte de Dieu, n'ayant ni force, ni puissance, pour n'être pas traîné au supplice en punition de sa rébellion, s'abstient par crainte des hommes, sinon par crainte de Dieu. Au contraire, les puissants du monde, les rois, les nobles, s'ils ne craignent Dieu, que craindront-ils? Mais on leur prêche la parole de Dieu et ils sont frappés par la framée à double tranchant. On leur dit qu'il y a un juge qui mettra les uns à sa droite, les autres à sa gauche ; et qui dira aux habitants placés à gauche : « Allez dans le feu éternel, qui a été préparé au démon et à ses anges (*Matth.*, xxv, 33, 41). » Ils n'aiment pas encore la justice, mais ils craignent le châtiment et, par cette crainte du châtiment, ils ont les pieds dans les fers et sont instruits et retenus par des chaînes de fer. Un puissant du monde vient nous trouver : son épouse l'a offensé ou peut-être désire-t-il une autre femme plus belle ou plus riche ; il voudrait répudier celle qu'il a, mais il ne le fait pas. Il écoute le serviteur de Dieu, il écoute le prophète, il écoute l'apôtre et il ne le fait pas. Voici ce que lui dit celui dans les mains duquel est la framée à double tranchant : Vous ne devez pas le faire, cela n'est pas permis : Dieu ne vous permet pas de répudier votre épouse, si ce n'est pour cause d'adultère (*Ibid.*, v, 32). A ces mots, il craint et ne fait pas ce qu'il avait projeté. Ses pieds étaient libres et allaient l'entraîner dans une chute fatale; les voilà retenus par des entraves ; il a des chaînes de fer, il craint Dieu. On lui dit : Dieu vous condamnera si vous faites cela ; il est le juge de tous les hommes ; il entend les gémissements de votre épouse, vous paraîtrez, en coupable, devant lui. D'un côté la concupiscence flatte cet homme, de l'autre le châtiment le détourne de mal faire. Il était près de céder à sa convoitise déréglée ; il y courait, si les chaînes de fer ne l'avaient retenu. Il y a plus, s'il dit : je veux garder la continence, je ne veux plus avoir de relations avec ma femme; il faut lui dire : vous ne le pouvez. Qu'importe que vous vouliez, dès qu'elle ne veut

nolunt male facere, quia gehennas timent, quia cruciatus timent? Nondum amant justitiam. Si illis promitteretur impunitas, et diceretur eis, Facite quod vultis securi, impunitum vobis erit : emitterent progressus libidinum suarum in quæque nequissima. Et maxime, Fratres mei, maxime reges et nobiles, quibus non facile dicitur, Quid fecisti? Nam pauper homo, etsi non timeat Deum ; quia nullarum virium est, nullarum facultatum; ne cum se commoverit, in supplicium rapiatur, cessat timore hominis, etsi non Dei. Potentes autem mundi, reges, nobiles, nisi Deum timeant, quid timebunt? Sed prædicatur illis, et percutiuntur framea bis acuta. Dicitur illis, quia est qui ponat alios ad dexteram, alios ad sinistram ; ut dicat eis qui a sinistris sunt, « Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (*Matt.*, xxv, 41). » Nondum diligunt justitiam, sed timent pœnam : et timendo pœnam, jam acceperunt compedes, et in vinculis ferreis erudiuntur. Venit ad nos homo de sæculo potens offendit illum uxor sua, aut forte concupivit alterius pulcriorem, aut alteram ditiorem : vult dimittere eam quam habet, (*a*) et non facit. Audit a servo Dei, audit a Propheta, audit ab Apostolo, et non facit : audit ab eo in cujus manibus est framea bis acuta, non facies, non licet tibi, non permittit Deus dimittere uxorem, excepta caussa fornicationis (*Matth.*, v, 32). Audit hoc, timet, et non facit. Pedes leves jam progrediebantur in lapsum, compedibus tenentur : habet vincula ferrea, timet Deum. Dicitur illi, Damnabit te Deus, si feceris; judex est supra omnes, audit gemitum uxoris tuæ, reus tenebris in conspectu ejus. Hac concupiscentia blanditur, hac pœna deterret. Ibat ad consentiendum pravæ cupiditati, nisi vincula ferrea retinerent. Quod plus est, si dicat, Continere jam volo, nolo jam uxorem. Non potes. Quid si tu vis, et illa non vult? Numquid per continentiam tuam debet illa

(*a*) Plerique MSS. *quam habet. Nom facit, audit a servo Dei, audit a Propheta, audit ab Apostolo, Non facis.* Et infra, *Non facis, non licet tibi* etc.

pas? Est-ce que, par votre continence, vous devez la rendre adultère ? En effet, si elle se remarie de votre vivant, elle sera adultère. Dieu ne veut pas récompenser une si grande faute par un si grand avantage. Rendez-lui ce que vous lui devez, lors même qu'elle ne l'exige pas. Dieu vous comptera comme une parfaite sanctification, non pas d'exiger de votre épouse ce qu'elle vous doit, mais de lui rendre ce que vous lui devez. Si, par crainte, vous ne le faites pas, vos chaînes sont agitées. Vous allez reconnaître, par les paroles de l'apôtre saint Paul, que vous êtes chargé de chaînes de fer. « Êtes-vous, dit-il, lié à une femme ? Ne cherchez pas à vous délier (I *Cor.*, VII, 39, III, 27). » Ce lien est dur ; il est de fer. En effet, les paroles du Seigneur prouvent que ce lien est réellement de fer. (Écoutez bien ceci, jeunes gens ; les chaînes sont de fer ; gardez-vous d'y mettre vos pieds, lorsque vous les y aurez mis, vous serez étroitement liés. Les mains de l'évêque consolident ces chaînes. Est-ce que ceux que l'Église a ainsi liés trouvent un refuge dans l'Église et y sont déliés? Les hommes qui veulent répudier leurs femmes ont beau fuir vers l'Église ; ils y sont encore plus étroitement enchaînés et nul ne peut délier ces chaînes.) « Que l'homme ne sépare pas ceux que Dieu a unis. » Mais ces chaînes sont dures. Qui ne le sait ? Les Apôtres eux-mêmes ont été effrayés de cette dureté, et ont dit au Seigneur : « Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme il n'est pas bon de se marier. » Si ces liens sont de fer, il ne convient pas d'y mettre les pieds. Et le Seigneur leur a répondu : « Tous ne comprennent pas cette parole, mais que celui qui la peut comprendre, la comprenne (*Matth.*, XIX, 6, 10, 11). » « Êtes-vous lié à une femme? Ne cherchez pas à vous délier, » car vous êtes attaché avec des chaînes de fer. « N'êtes-vous pas lié à une femme ? Ne cherchez pas de femme (I *Cor.*, VII, 27) ; » ne vous imposez pas ces chaînes de fer.

16. « Pour exécuter l'arrêt écrit contre eux (*Ps.*, CXLIX, 9).» Voilà le jugement que les saints exécutent parmi toutes les nations. Pourquoi le Prophète dit-il : « écrit contre eux ? » Parce que toutes ces choses ont été autrefois écrites et s'accomplissent maintenant. Voilà qu'elles se réalisent actuellement ; autrefois on les lisait dans les saintes Écritures, mais on n'en voyait pas l'accomplissement. Enfin, le Prophète termine ainsi : « Telle est la gloire qui est réservée à tous ses saints. » Voilà ce que font les saints dans le monde entier et c'est ainsi qu'ils sont glorifiés ; c'est ainsi que la louange de Dieu est dans leur bouche, c'est ainsi qu'ils se réjouissent dans leurs lits, c'est ainsi qu'ils sont

fieri fornicaria? « Si alii nupserit te vivo, adultera erit (I *Cor.*, VII, 3). » Non vult tali lucro Deus compensare tale damnum. Redde debitum, etsi non exigis, redde. Pro sanctificatione perfecta Deus tibi computabit, si (*a*) non quod debet exigis, sed reddis quod debetur uxori. Times, non facis ; concutiuntur vincula tua. Audi quia vinculis ferreis constrictus es : « Alligatus es uxori, ne quæsieris solutionem (*Ibid.*, 27). » Durum est, ferreum est. Nam quando Dominus hoc ait, ostendit quia vinculum est ferreum : (Adolescentes audite : vincula ferrea sunt, nolite pedes mittere : cum miseritis, artius constringemini compedibus. Tales compedes consolidant vobis et episcopi manus. Numquid non fugiunt in Ecclesiam compediti, et solvuntur hic ? Viri fugiunt huc volentes dimittere uxores suas : hic artius colligantur ; nemo (*b*) solvit has compedes.) Quod Deus conjunxit, homo non separet. Sed dura sunt vincula. Quis nesciat ? Ipsam duritiam doluerunt Apostoli, et dixerunt, « Si talis est caussa cum uxore, non expedit nubere (*Matth.*, XIX, 6, 10-11). » Si vincula ferrea sunt, non opus est ut illic pedes mittantur. Et Dominus, Non omnes capiunt verbum istud, sed qui potest capere capiat. Alligatus es uxori, ne quæsieris solutionem : quia alligatus es vinculis ferreis. Solutus es ab uxore, ne quæsieris uxorem (I *Cor.*, VII, 17) : non te colliges vinculis ferreis.

16. Ut faciant in eis judicium conscriptum (*Ps.*, CXLIX, 9). » Hoc est judicium, quod faciunt sancti per omnes gentes. Quare, « conscriptum ? » Quia ista antea conscripta sunt, et modo complentur. Ecce modo fiunt : aliquando legebantur, et non fiebant. Et conclusit ita, « Gloria hæc est omnibus sanctis ejus. » Per totum mundum, per universas gentes hoc sancti agunt, sic glorificantur : sic exaltant

(*a*) Sic plures MSS. Editi vero, *si quod non debetur exigis.*
(*b*) Sic MSS. At editi, *Nemo solvat.*

transportés d'allégresse dans leur gloire, c'est ainsi qu'ils sont élevés pour être sauvés, c'est ainsi qu'ils chantent le cantique nouveau, c'est ainsi qu'ils disent : *Alleluia!* Gloire à Dieu ! de cœur, de bouche et par leur vie entière. Ainsi soit-il.

Deum in faucibus suis, sic lætantur in cubilibus suis, sic exsultant in gloria sua, sic exaltantur in salute, sic cantant canticum novum, sic dicunt Halleluia, corde, ore, vita, Amen.

DISCOURS [1] SUR LE PSAUME CL

1. Bien que les motifs de l'ordre qu'a gardé le Prophète dans les Psaumes, et dans lequel il me semble voir un grand mystère, ne m'aient pas encore été révélés, cependant, comme leur nombre total est de cent cinquante, ce nombre me fait entrevoir quelque vérité, et quoique la la force de mon esprit ne m'ait pas fait pénétrer la profondeur de cet ordre mystérieux nous pouvons, sans témérité, chercher à l'examiner selon que Dieu daignera nous assister. D'abord, le chiffre quinze qui, multiplié, forme celui de cent cinquante, désigne l'accord des deux Testaments. (Remarquons, en effet, que les chiffres qui valent quinze, en comptant par unités, valent cent cinquante, en comptant par dizaines, puisque quinze fois dix font cent cinquante ; ils font quinze cents, en comptant par centaines et quinze mille en comptant par milliers, puisque quinze mille valent quinze fois mille). En effet, dans le nombre quinze on trouve le Sabbat qui veut dire repos (*Exode*, xx, 10). Dans le Sabbat est compris le jour du Seigneur, figure de la résurrection. Or, le jour du Sabbat est le septième de la semaine ; mais le jour du Seigneur qui vient après le Sabbat, qu'est-il sinon le huitième jour, le même qui doit être regardé comme le premier de la semaine? Car il est appelé « una sabbati » le premier jour de la semaine (*Marc*, xvi, 2); et après lui, viennent le second, le troisième, le quatrième, et ainsi de suite jusqu'au septième. Mais, d'un dimanche à l'autre dimanche, c'est le huitième jour, jour de la révolution du Nouveau Testament qui était comme caché sous les promesses de l'Ancien Testament. Or, sept et huit font quinze. Il y a quinze cantiques appelés cantiques des degrés, parce que le temple avait le même nombre de degrés. Ensuite, le nombre cinquante renferme aussi un grand mystère. En effet; il consiste en une semaine de semaines, en ajoutant un jour qui est comme le huitième pour compléter le nombre de cinquante.

IN PSALMUM CXL

ENARRATIO.

1. Quamvis ordo Psalmorum, qui mihi magni sacramenti videtur continere secretum, nondum mihi fuerit revelatus : tamen quia omnes centum quinquaginta numerantur, etiam nobis qui totius ordinis eorum altitudinem adhuc acie mentis non penetravimus, insinuant aliquid, unde non impudenter, quantum Dominus adjuvat, disputare possimus. Primum quindenarius numerus, ex quo iste multiplicatur : (quod enim valent quindecim in ordine singulorum hoc valent centum quinquaginta in ordine denariorum, quoniam quindecies deni eos faciunt : hoc valent mille quingenti in ordine centenariorum, quoniam quindecies centeni sunt : hoc valent quindecim millia in ordine millenariorum, quoniam quindecies mille sunt :) quindenarius ergo numerus concordiam significat duum Testamentorum. In illo enim observatur sabbatum, quod significat quietem : in isto Dominicus dies, qui significat resurrectionem. Sabbatum autem est dies septimus (*Exodi*, xx, 10). Dominicus vero post septimum, quid nisi octavus, idem qui primus habendus est ? Ipse enim dicitur etiam una sabbati (*Marci*, xvi, 2), ut deinde sit secunda, tertiæ, quarta, et deinceps usque ad septimum sabbatum. A Dominico autem usque ad Dominicum octavus est dies : ubi Testamenti novi revelatio declaratur, quod in veteri tamquam sub terrenis promissionibus tegebatur. Septem porro et octo quindecim sunt. Tot sunt et Cantica quæ appellantur graduum, quoniam totidem fuerunt etiam templi gradus. Deinde et quinquagenarius numerus magnum sacramentum per se gerit.

(1) Discours au peuple.

Ce nombre cinquante a une si grande signification que, quarante-neuf jours s'étant écoulés depuis la résurrection du Seigneur, le cinquantième jour, l'Esprit-Saint descendit sur ceux qui s'étaient réunis dans le Christ (*Act.*, II, 1-4). L'Esprit-Saint est toujours désigné par le nombre sept, soit dans les Prophéties d'Isaïe, soit dans l'Apocalypse (*Apoc.*, I, 20), où les sept esprits de Dieu sont clairement spécifiés, à cause des sept opérations de ce même et seul Esprit-Saint. Ces sept opérations sont rappelées en ces termes par le Prophète Isaïe: «L'Esprit-Sáint, dit-il, reposera sur lui, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, l'Esprit de la crainte de Dieu (*Isaie*, XI, 2, 3.)» C'est l'Esprit-Saint qui doit être reconnu dans la chaste crainte de Dieu, qui demeure dans les siècles des siècles. Au contraire, la charité parfaite chasse toute crainte servile (I, *Jean*, IV, 18) et nous rend libres afin que nous ne fassions pas d'œuvres serviles qui sont défendues le jour du Sabbat. « Or, l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné (*Rom.*, V, 5). » C'est aussi pour le même motif que l'Esprit-Saint est désigné par le nombre sept. Mais le nombre cinquante est aussi partagé par le Seigneur en quarante et dix. Car il est monté au ciel le quarantième jour après sa résurrection et dix jours après, il a envoyé l'Esprit-Saint, désignant ainsi par le nombre quarante, le temps pendant lequel il a habité en ce monde après sa résurrection. Dans le nombre quarante, le nombre quatre a une grande importance, car le monde et l'année ont quatre parties, et en y ajoutant dix, pour représenter la récompense de l'accomplissement de la loi par les bonnes œuvres, on a le symbole de l'éternité. Le nombre cent cinquante contient trois fois le nombre cinquante, comme si ce dernier était multiplié par la Trinité. C'est à cela que nous attribuons, avec raison, le nombre de cent cinquante assigné comme nombre des Psaumes. Car par le nombre de poissons que prit saint Pierre lorsqu'il jeta ses filets après la résurrection et qui était de cent cinquante plus trois (*Jean*, XXI, 11), il semble que l'Évangéliste nous ait averti en combien de parties ce nombre doit être divisé, de manière à présenter trois fois le nombre cinquante. Cependant il y a une autre manière beaucoup plus subtile et plus agréable de se rendre compte du nombre de ces poissons. Si l'on dispose le nombre dix-sept en triangle, c'est-à-dire, si l'on compte tous les chiffres de un à dix-sept, on arrive au nombre de cent cinquante-trois. Or le nombre dix représente la loi, et le nombre sept représente la grâce, parce que la loi ne suffit pas si elle n'est accompagnée de la charité, répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui est marqué par le nombre sept.

Constat enim de septimana septimanarum, addito uno tamquam ipso octavo ad quinquagenarium numerum terminandum. Septies quippe septem quadraginta novem faciunt : quibus unus additur, ut fiant quinquaginta. Qui numerus quinquagenarius usque adeo magnæ significationis est, ut ex Domini resurrectione tot diebus completis, ipso quinquagenario die venerit super eos, qui in Christo fuerant congregati, Spiritus sanctus (*Act.*, II, 1 et 5). Qui Spiritus sanctus in Scripturis septenario præcipue numero commendatur, sive apud Isaiam, sive in Apocalypsi (*Apoc.*, I, 20), ubi apertissime septem Spiritus Dei perhibentur, propter operationem septenariam unius ejusdemque Spiritus. Quæ operatio septenaria per Isaiam prophetam ita commemoratur : « Requiescet super eum Spiritus Dei, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, Spiritus timoris Domini (*Isai*, XI, 2). » Ipse debet intelligi timor Domini castus permanens in sæculum sæculi (*Ps.*, XVIII, 16). Servilem autem timorem, consummata caritas foras mittit (I *Johan.*, IV, 18); et nos liberos facit, ne servilia opera faciamus, quæ sabbato prohibentur. « Caritas autem Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-sanctum, qui datus est nobis (*Rom.*, V, 5). » Hinc quoque Spiritus-sanctus septenario numero commendatur. Quinquagenarium vero etiam in quadraginta et decem Dominus dispertitus est (*Act.*, II, 3). Die quippe quadragesimo post resurrectionem suam adscendit in cælum, ac deinde completis diebus decem misit Spiritum-sanctum (*Act.*, II, 1) : quadragenario scilicet numero temporalem in hoc mundo cohabitationem commendans. Quoniam quaternarius in quadraginta numerus prævalet : quatuor autem partes habet mundus et annus : denario vero addito, velut mercede pro impleta lege bonis operibus reddita, ipsa æternitas figuratur. Hunc quinquagenarium triplum habet

2. Quelques interprètes ont cru que les Psaumes étaient divisés en cinq livres ; ils croyaient trouver le motif de cette division dans les Psaumes qui se terminaient par les mots : « Fiat ! Fiat ! Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! (*Ps.*, XL, LXXI, LXXXVIII et CV). » Mais, lorsque j'ai voulu découvrir la raison de cette division, je ne l'ai pu, parce que ces cinq parties ne sont pas égales entre elles, ni par la longueur, ni par le nombre des Psaumes, tandis que cette égalité existerait, au moins quant au nombre, si chaque partie en contenait trente. Et si ces mots : « Fiat, Fiat ! Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! » marquaient la fin de chaque livre, on serait en droit de se demander pourquoi le cinquième et dernier livre ne se terminerait pas de la même manière. Quant à nous, soumis à l'autorité canonique des Écritures, en lisant dans les Actes des Apôtres : « Il est écrit au livre des Psaumes (*Act.*, I, 20), » nous reconnaissons que les Psaumes forment un livre unique. Telle me paraît être la vérité ; il est vrai que si cette opinion est certaine, elle n'est pas toutefois en contradiction formelle avec l'autre opinion. En effet, il se peut, qu'au temps des Hébreux, on eût coutume de dire : le livre, d'un livre qui aurait été formé de plusieurs ; de même que l'Église est formé de plusieurs églises, et le ciel formé de plusieurs cieux ; (En effet, le Prophète, en disant : « Le secours me vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre (*Ps.*, CXX, 2). » n'a pas entendu passer sous silence aucun des cieux. Et quoique l'Écriture ait dit : « Et Dieu donna au ciel le nom du firmament » et qu'elle ait dit aussi que les eaux étaient au-dessus du firmament (*Gen.*, I, 8, 7), c'est-à-dire au-dessus du ciel, cependant cette même Écriture n'est pas moins vraie en disant : « Et que les eaux qui sont au-dessus des cieux glorifient le nom du Seigneur (*Ps.*, CXLVIII, 4, 5) » et non au-dessus du ciel ;) de même la terre est composée de plusieurs terres. Car nous avons coutume de dire indifféremment tous les jours : « Orbem terræ » (le globe de la terre) ou : « Orbem terrarum (le globe des terres). Mais saint Luc en disant : « Il est écrit au livre des Psaumes, » bien que cette locution soit consacrée par l'usage, semble avoir voulu indiquer par là que les Psaumes forment un livre unique. On peut répondre qu'en disant : « Dans le livre des Psaumes, » il a voulu dire : Dans l'un des cinq livres des Psaumes ; mais cette manière de parler ne se trouve pas dans l'Écriture ou du moins elle est si rare que l'on est persuadé que les Prophéties des douze Prophètes ne forment qu'un

centesimus et quinquagesimus numerus, tamquam eum multiplicaverit trinitas. Unde et hac caussa non inconvenienter intelligimus istum numerum esse Psalmorum. Nam et in illo numero piscium, qui capti sunt retibus post resurrectionem missis (*Johan.*, XXI, 11), ad centum-quinquaginta additis tribus, velut admonitio videtur facta, in quot partes debeat iste numerus dispertiri, ut ter habeat quinquagenos. Quamquam ille numerus piscium habeat et aliam rationem multo subtiliorem et jucundiorem, quod decem et septem in trigonum missis, id est, ab uno usque ad decem et septem omnibus computatis, ad eumdem numerum pervenitur. In decem autem Lex, in septem vero gratia significatur : quia Legem non implet, nisi caritas diffusa in cordibus nostris per Spiritum-sanctum (*Rom.*, V, 5), qui septenario numero significatur.

2. Quod (*a*) ergo quidam omnium Psalmorum quinque libros esse crediderunt, illud secuti sunt, quotiens in fine Psalmi dictum fuerit, Fiat, fiat (*Psal.*, X, 14, LXXI, 19, LXXXVIII, 53, CV, 48). Sed hujus dispertitionis rationem cum vellem comprehendere, non valui : quia nec ipsæ quinque partes æquales sunt inter se, etsi non scripturæ quantitate, saltem Psalmorum ipso numero, ut tricenos haberent. Et si uniuscujusque libri finis est, Fiat fiat : cur liber quintus idemque ultimus non eodem sine sit terminatus, merito quæri potest. Nos autem Scripturæ canonicæ auctoritatem sequentes, ubi legitur, « Scriptum est enim in libro Psalmorum (*Act.*, I, 20) : » unum Psalmorum librum esse novimus. Et video quidem quomodo et hoc verum sit, et illud si verum est, huic vero non reluctetur. Fieri enim potest, ut aliqua consuetudine litterarum Hebræarum unus liber dicatur, qui constat ex pluribus : sicut ex Ecclesiis pluribus una constat Ecclesia, et ex pluribus cælis unum cælum : (Non enim cælorum aliquod prætermisit, qui dixit, « Auxilium meum a Domino, qui fecit cælum et terram (*Ps.*, CXX, 2). » Et cum Scriptura dicat, « Et vocavit Deus firmamentum cælum (*Gen.*, I, 8) ; » et aquas esse super firmamentum, hoc est super cæ-

(*a*) Regius MS. *Quod Græcorum quidam.*

seul livre, et l'on se fonde sur ce que dans les Actes des Apôtres, on lit également : « Comme il est écrit au livre des Prophètes (*Act.*, VII, 42). » Il y en a même qui donnent absolument à toutes les Écritures canoniques le nom générique de livre, parce qu'il y a entre elles un admirable accord et une divine unité. Ils ajoutent qu'on lit dans un autre Psaume : « Il a été écrit de moi à la tête du livre que je ferais votre volonté (*Ps.*, XXXIX, 8, 9)» pour faire comprendre que le Père a fait, par l'action du Fils, le monde, dont la création est racontée, au commencement des Écritures, dans le livre de la Genèse ; ou plutôt comme il nous semble que c'est ici une prophétie qui ne raconte pas un fait passé, mais prédit l'avenir, (car le Prophète n'a pas dit : il est écrit que j'aie fait « fecerim » mais que je ferais « faciam ou facerem » votre volonté), on peut rapporter ces paroles à cette prédiction écrite au commencement du même livre : « Ils seront deux dans une seule chair (*Gen.*, II, 24), » ce que l'Apôtre saint Paul a dit être un grand sacrement dans le Christ et dans l'Église (*Éphés.*, V, 31, 32). Toutefois on peut encore penser que le Prophète a voulu désigner le livre même des Psaumes, lorsqu'il a dit : « Il a été écrit en tête du livre que je ferais votre volonté ; » en effet, il ajoute : « Mon Dieu, je le désire et j'ai votre loi dans le milieu de mon cœur (*Ps.*, XXIX, 9). » Car on admet que le Prophète a fait une Prophétie sur le Seigneur, au commencement du livre des Psaumes, dans les premiers versets du premier Psaume, en disant : « Bienheureux l'homme qui n'a pas été dans le conseil des impies, et ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et ne s'est pas assis dans la chaire de pestilence ; mais qui a soumis sa volonté à la loi du Seigneur et qui méditera sa loi jour et nuit (*Ps.*, LI, 2);» n'est-ce pas la même pensée que celle-ci : « Mon Dieu, je le désire et j'ai votre loi dans le milieu de mon cœur ? » Or ce qui suit : « J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée (*Ps.*, XXXIX, 10) » se rapporte beaucoup plus convenablement à ces paroles : « Et ils seront deux dans une seule chair. »

3. Quelle que soit donc celle des deux-opinions que l'on adopte sur ces paroles : « A la tête du livre, » ce livre des Psaumes, divisé en trois parties de cinquante psaumes, si l'on examine chaque cinquantième psaume, présente un sens mystérieux et digne d'une profonde attention. Je ne crois pas, en effet, que ce soit sans raison que le cinquantiéme psaume traite de la pénitence, le centième de la miséricorde

lum : non mentitur tamen eadem Scriptura dicens, « Et aquæ quæ super cælos sunt laudent nomen Domini (*Psal.*, CXLVIII) ; » quia non ait, super cælum), et una terra ex multis terris. Nam et orbem terræ, et orbem terrarum, quotidiana consuetudine dicimus. Et qui ait, Scriptum est in libro Psalmorum, quamquam mos loquendi sic se habeat, ut unum esse librum insinuare voluisse videatur : tamen responderi potest, in libro Psalmorum esse dictum, in aliquo libro eorum quinque. Quod in usu locutionis usque adeo vel non est, vel raro est, ut etiam duodecim Prophetarum unum librum esse ideo persuadeatur, quia similiter legitur, « Sicut scriptum est in libro Prophetarum (*Act.*, VII, 42). » Sunt etiam qui universas omnino Scripturas canonicas unum librum vocent, quod valde mirabili et divina unitate concordent : et hinc esse dictum, « In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam (*Ps.*, XXXIX, 8) ; » ut sic intelligatur per Filium Pater fecisse mundum, cujus conditio principium Scripturarum est in libro Geneseos. Vel magis quia prophetia videtur esse, non facta narrans, sed futura prænuntians ; (non enim ait, quod fecerim ; sed, ut faciam, sive, ut facerem voluntatem tuam :) ad illud hæc sententia referenda est, quod in primis partibus ejusdem libri scriptum est, Erunt duo in carne una (*Gen.*, II, 24). Quod sacramentum magnum dicit Apostolus, in Christo et in Ecclesia (*Ephes.*, V, 32). Quamquam et iste Psalmorum liber potest intelligi significatus, ubi dictum est, « In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam (*Ps.*, XXXIX, 8, etc.). » Sequitur enim ; Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei. De ipso quippe accipitur prophetatus in capite libri hujus Psalmus ipse primus, « Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiarum non sedit : sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditatibur die ac nocte (*Ps.*, I, 1). » Ut hoc sit quod dictum est, « Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei (*Ps.*, XXXIX, 9). » Quod autem sequitur, « Evangelizavi justitiam tuam in Ecclesia magna (*Ibid.*, 10), » congruentius ad illud refertur, « Et erunt duo in carne una (*Gen.*, II, 24). »

3. Sive ergo illud, sive hoc intelligatur quod

et du jugement et le cent cinquantième, de la louange de Dieu dans ses saints. En effet, nous tendons à la vie éternelle et bienheureuse; d'abord en condamnant nos péchés; ensuite, en vivant selon la justice afin de mériter la vie éternelle, après avoir condamné notre vie déréglée et l'avoir rendu vertueuse et sainte. Car, selon les desseins de son impénétrable justice et de sa bonté, « Dieu a appelé ceux qu'il avait prédestinés et il a justifié ceux qu'il avait appelés et il a glorifié ceux qu'il avait justifiés » (*Rom.*, VIII, 30). Notre prédestination n'est pas née en nous, elle a été faite secrètement en Dieu et dans sa présence. Mais les trois autres choses dont parle l'Apôtre, c'est-à-dire: la vocation, la justification et la glorification, s'accomplissent en nous. Nous sommes appelés par la prédication de la pénitence; car le Seigneur a commencé sa prédication en ces termes: « Faites pénitence, le royaume des cieux est proche (*Matth.*, III, 2, IV, 17). » Nous sommes justifiés par la vocation de la miséricorde et la crainte du jugement; ce qui a fait dire au Prophète, dans un autre psaume: « O Dieu, sauvez-moi en votre nom et jugez-moi dans votre justice (*Ps.*, LIII, 3). Celui-là ne craindra pas d'être jugé, qui aura préalablement obtenu d'être sauvé. Dès que nous sommes appelés, nous renonçons au démon par la pénitence, afin de ne pas rester soumis à son joug; dès que nous sommes justifiés, nous sommes guéris par la miséricorde, afin de ne pas craindre d'être jugés, dès que nous sommes glorifiés, nous passons à la vie éternelle, où nous louerons Dieu éternellement. Je pense que c'est à ces phases divines, que se rapportent ces paroles du Seigneur: « Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain et le troisième jour, je serais consommé » (*Luc*, XIII, 32). Par là il désignait les trois jours, de sa passion, de son sommeil et de son réveil. En effet, il a été crucifié, et il a été enseveli et il a été ressuscité; par la croix, il a triomphé des princes et des puissances; dans le sépulcre, il a reposé; dans sa résurrection il a été transporté de joie, La pénitence est un supplice; la justification un repos; la vie éternelle une glorification. Voici le langage de la pénitence: « O Dieu ayez pitié de moi selon la grandeur de votre miséricorde, et selon l'étendue de vos miséricordes, effacez mon iniquité. Elle offre à Dieu, en sacrifice, une âme brisée de douleur, un cœur contrit et humilié (*Ps.*, L, 1-19). Voici ce que la justice du Christ dit par la voix de ses élus: « Seigneur, je chanterais votre miséricorde et votre jugement; je célébrerais votre gloire sur le psaltérion et je me conduirai avec intelligence dans une voie pure

dictum est, « In capite libri (*Psal.*, XXXIX, 8): » liber iste Psalmorum per quinquagenos, si per ipsos quinquagenarios articulos interrogetur; magnum aliquid et valde dignum consideratione respondet. Non enim frustra mihi videtur quinquagesimus esse de pænitentia, centesimus de misericordia et judicio, centesimus quinquagesimus de laude Dei in sanctis ejus. Sic enim ad æternam beatamque tendimus vitam, primitus peccata nostra damnando, deinde bene vivendo, ut post condemnatam vitam malam gestamque bonam, mereamur æternam. Secundum propositum enim occultissimæ justitiæ bonitatisque suæ Deus, « quos prædestinavit, illos et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit (*Rom.*, VIII, 30). » Prædestinatio nostra non in nobis facta est, sed in occulto apud ipsum, in ejus præscientia. Tria vero reliqua in nobis fiunt, vocatio, justificatio, glorificatio. Vocamur prædicatione pænitentiæ: sic enim cœpit Dominus evangelizare, « Agite pænitentiam, appropinquavit enim regnum cælorum (*Matth.*, III, 2 et IV, 17). » Justificamur in vocatione misericordiæ, et timore judicii: hinc est quod dicitur, « Deus in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica me (*Psal.*, LIII, 3). » Non timet judicari, qui impetraverit ante salvari. Vocati, renuntiamus diabolo per pænitentiam, ne sub jugo ejus remaneamus: justificati, sanamur per misericordiam, ne judicium timeamus: glorificati, transimus in vitam æternam, ubi Deum sine fine laudamus. Ad hoc pertinere arbitror quod Dominus ait, « Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia (*a*) consummor (*Lucæ*, XIII, 32). » Quod etiam in triduo suæ passionis et dormitionis et evigilationis ostendit. Crucifixus est enim, et sepultus, et resurrexit. In cruce de principibus et potestatibus triumphavit, in sepulcro requievit, in resurrectione exsultavit. Pænitentia cruciat, justitia tranquillat, vita æterna glorificat. Pænitentiæ vox est, « Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam,

(*a*) Editi, *tertia die*. Abest *die* a potioribus MSS. et a Græco textu Evangelii.

et sans tache, lorsque vous viendrez à moi. » En effet, la miséricorde nous aide à pratiquer la justice afin que nous nous présentions avec sévérité au jugement qui rejettera « loin de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité » (*Ps.*, C, 1, 2, 10). Dans ce verset, le dernier du centième psaume, c'est la voix de la vie éternelle qui se fait entendre.

4. « Louez le Seigneur dans ses saints ; » c'est-à-dire dans ceux qu'il a glorifiés. « Louez-le dans l'affermissement de sa puissance. Louez-le dans les merveilles de sa force, » ou, suivant la vertion d'autres interprètres, dans ses puissances. « Louez-le dans sa grandeur infinie (*Ps.*, CL, 1 et 3). » Toutes ces expressions s'appliquent à ses saints, selon ces paroles de l'Apôtre saint Paul : Afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu (II *Cor.*, V, 21). Si donc ils sont justes de la justice que Dieu a faite en eux, pourquoi ne seraient-ils pas faits de la force dont Dieu est aussi l'auteur en eux, pour les faire ressusciter d'entre les morts ? C'est en eflet, surtout par sa résurrection que le Christ a signalé sa force, car dans sa passion il a montré sa faiblesse, comme le dit l'apôtre saint Paul : « Quoi qu'il ait été crucifié par suite de sa faiblesse, il vit cependant par la puissance de Dieu (*Ibid.*, XIII, 4) ; » et comme il le dit encore ailleurs : « Afin de le connaître ainsi par la puissance de sa résurrection (*Philipp.*, III, 10). » Le prophète a dit excellamment : « Dans l'affermissent de sa puissance. Car c'est le comble de la puissance, de ne plus mourir et d'échapper désormais à la domination de la mort (*Rom.*, VI, 9). Pourquoi n'appellerait-on pas les puissances de Dieu, ceux dans lesquels il a montré sa puissance ? Bien plus, ils sont les puissances de Diéu, de même qu'il a été dit : « Nous sommes en Dieu justes de la justice de Dieu. Quelle plus grande marque de puissauce y a-t-il que de régner éternellement, en tenant sous les pieds tous ses ennemis ? Pourquoi les saints ne seraient-ils pas la grandeur infinie de Dieu. Je ne parle pas de sa propre grandeur, mais de la grandeur qu'il a donnée à la multitude, c'est-à-dire : à des millions de millions de saints. Qu'un autre distingue aussi, entre la justice par laquelle Dieu est juste, la justice qu'il a faite en nous, afin que nous devenions justes de sa propre justice.

5. Ces mêmes saints, le Prophète va les désigner par les instruments de musique employés à louer Dieu. En effet, il continue d'expliquer ce qu'il avait dit tout d'abord : « Louez le Seigneur dans ses saints, » en désignant les saints sous différentes figures.

6. « Louez-le au son de la trompette (*Ps.*, CL,

---

et secundum multitudinem miserationem tuarum dele iniquitatem meam (*Psal.*, L, 3). » Hæc offert sacrificium Deo spiritum contribulatum, cor contritum et humiliatum. Justitiæ Christi vox est in electis suis, « Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine, psallam, et intelligam in via immaculata, quando venies ad me (*Psal.*, C, 1 et 2). » Per misericordiam quippe adjuvamur ad faciendam justitiam, ut securi ad judicium veniamus : ubi disperduntur de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem (*Ibid.*, 8). Quo versu Psalmus iste concluditur, (*a*) vitæ æternæ vox est.

4. « Laudate Dominum in sanctis ejus (*Ps.*, CL, 1 et 3). » Utique in eis quos glorificavit. « Laudate eum in firmamento virtutis ejus. Laudate eum in virtutibus ejus : » vel ut alii interpretati sunt, « in potentatibus ejus, Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus (II *Cor.*, V, 21). » Omnia ista ipsi sunt sancti ejus : quomodo dicit Apostolus, « Ut nos simus justitia Dei in ipso. » Si ergo justitia Dei quam fecit in eis, cur non et virtus Dei quam fecit in eis, ut resurgerent a mortuis ? Nam et in Christi resurrectione virtus maxime commendatur : quia in passione infirmitas fuit, dicente Apostolo, « Etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei (II *Cor.*, XIII, 4). » Et alio loco, « Ad cognoscendum, inquit, eum, et virtutem resurrectionis ejus (*Philip.*, III, 10). » Optime autem ait, « In firmamento virtutis ejus. » Firmamentum est enim virtutis, « quia jam non (*b*) morietur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.*, VI, 9). » Cur non et potentatus Dei dicantur, quod in eis fecit ? Immo ipsi sint potentatus ejus : quomodo dictum est, Nos sumus justitia Dei in ipso (II *Cor.*, V, 21). » Quid enim potentius, quam regnare in æternum, sub pedibus positis omnibus inimicis ? Cur non ipsi

(*a*) Editi, *et vitæ* etc. Particula et redundat, nec est in MSS.
(*b*) Aliquot MSS. *non morientur, et mors eis ultra* etc.

3), » c'est-à-dire par une louange d'un magnifique et glorieux éclat. « Louez-le sur le psaltérion et sur la cithare. » Le psaltérion chante les louanges de Dieu par le haut ; la cithare, par le bas ; pour exprimer que les cieux et la terre le célèbrent comme le Créateur du ciel et de la terre. Nous avons, du reste, expliqué dans un discours sur un autre Psaume, que dans le psaltérion, ce son se produit sur la partie supérieure de l'instrument, dont le bois concave reçoit une série de cordes, pour qu'il rende un son plus éclatant, tandis que ce bois concave se trouve en bas dans la cithare.

7. « Louez-le avec le tambour et en formant un chant (*Ibid.*, 4). » Le tambour fait retentir les louanges de Dieu, parce qu'il est revêtu d'une peau qui a changé de nature et qui est désormais nettoyée de toute corruption de la faiblesse humaine. Le cœur chante les louanges de Dieu, lorque ceux qui le composent, glorifient Dieu dans l'union et dans la paix. « Louez-le sur les instruments à corde. » Le psaltérion et la cithare, dont je viens de vous parler sont des instruments à corde. Quant à « l'organum » ce mot est le nom générique de tous les instruments de musique ; et, bien qu'on ait, maintenant, coutume d'appeler proprement : « Organa » (orgues) les instruments de musique, où l'air est introduit au moyen de soufflets, je ne crois pas que le Prophète ait voulu parler ici de ce genre d'instruments. En effet, tandis que le mot « organum » vient du grec, et qu'il est le nom générique de tous les instruments de musique, ceux pour lesquels on emploie les soufflets, portent, en grec, un autre nom. Mais, du moment que l'on emploie le mot : « organum, » il faut le prendre dans l'acception vulgaire que lui donne la langue latine. Je crois donc que le Prophète en disant : « In chordis et organo, » a voulu désigner un instrument quelconque, mais un instrument à cordes. En effet, les psaltérions et les cithares ne sont pas les seuls instruments qui aient des cordes ; mais, comme dans le psaltérion et dans la cithare, les dispositions particulières de ces instruments qui produisent le son en haut ou en bas, nous montrent que le Prophète les a choisis entre les autres instruments à cause de cette particularité qui les distingue, il nous a prévenus par là, de chercher dans les cordes un sens caché ; en effet, les cordes sont faites avec de la chair, mais avec une chair purifiée de ce qu'elle avait de corruptible. Peut-être y a-t-il ajouté l'« organum » afin que les cordes ne fassent pas isolément résonner les louanges de Dieu, mais pour qu'elles s'accordent ensemble et produisent une harmonieuse diversité, par une disposition semblable à celle

sint etiam multitudo magnitudinis ejus ? Non qua ipse magnus est, sed qua magnos eos fecit, tam multos, hoc est, millia millium (*Dan.*, VII, 10). Sicut aliter intelligitur justitia, qua est ipse justus, aliter quam in nobis facit, ut nos simus justitia ejus.

5. Iidem ipsi sancti, sunt in omnibus musicis organis deinceps significati, ad laudandum Deum. Quod enim proposuit dicens, « Laudate Dominum in sancti ejus : » hoc exsequitur, varie significans eosdem ipsos sanctos ejus.

6. « Laudate eum in sono tubæ (*Ps.*, CL, 3) : » propter laudis excellentissimam claritatem. « Laudate eum in psalterio et cithara. » Psalterium est de superioribus laudans Deum, cithara de inferioribus laudans Deum ; tamquam de cælestibus et terrestribus, tamquam eum qui fecit cælum et terram. Jam quippe in alio Psalmo exposuimus psalterium de super habere sonorum illud lignum, cui nervorum series, ut meliorem sonum reddat, incumbit : quod lignum cithara inferius habet.

7. « Laudate eum in tympano et choro (*Ps.*, CL, 4). » Tympanum laudat Deum, cum jam in carne mutata nulla est terrenæ corruptionis infirmitas. De corio quippe fit tympanum exsiccato atque firmato. Chorus laudat Deum, quando laudat eum pacata societas. « Laudate eum in chordis et organo. » Chordas habet et psalterium et cithara, quæ superius commemorata sunt. Organum autem generale nomen est omnium vasorum musicorum ; quamvis jam obtinuerit consuetudo, ut Organa proprie dicantur ea quæ inflantur sollibus : quod genus significatum hic esse non arbitror. Nam cum organum vocabulum Græcum sit, ut dixi, generale omnibus musicis instrumentis, hoc cui solles adhibentur, alio Græci nomine appellant. Ut autem organum dicatur, magis Latina et ea vulgaris est consuetudo. Quod ergo ait, « in chordis et organo, » videtur mihi aliquod organum, quod chordas habeat, significare voluisse : Non enim sola psalteria et citharæ chordas habent : sed quia in psalterio et cithara, propter sonum ab inferioribus et superioribus, inventum est aliquid quod secundum hanc distinctionem possit intelligi, aliud nos in ipsis chordis quærere admonuit : quia et ipsæ sunt caro,

qu'offrent les instruments à corde, désignés par ce terme générique d'« organum, » En effet, les saints de Dieu chanteront chacun de leur côté, dans un parfait accord les louanges de Dieu d'une manière variée mais non contraires, c'est-à-dire, qu'elles seront l'expression des mêmes sentiments et non de sentiments opposés; c'est ainsi que des sons différents, à la vérité, mais dissonantes formant un et suave et délicieux concert. « En effet, comme le dit l'Apôtre saint Paul, une étoile diffère d'une autre étoile ; ainsi est la résurrection des morts (I *Cor*, XV, 41, 42). »

8. « Louez-le sur les cymbales harmonieuses ; louez-le sur les cymbales de triomphe et de vie (*Ps.*, CL, 5). » Les cymbales se frappent mutuellement pour résonner. C'est pourquoi quelques-uns les ont comparées à nos lèvres. Mais je crois que, par les cymbales, le Prophète a plutôt voulu exprimer comment on loue Dieu lorsque chacun est honoré par le prochain et non par lui-même, et que tous ensemble s'honorent mutuellement et louent Dieu d'un commun accord. Mais, de peur que l'on ne considère les cymbales comme des instruments passifs qui résonnent sans âme ni sentiment, le Prophète ajoute : « Sur les cymbales de triomphe et de joie. » En effet, la joie, la jubilation, c'est-à-dire la louange ineffable ne peut partir que de l'âme. Et je ne crois pas devoir passer sous silence, ce que les musiciens disent, et c'est une chose évidente, qu'il y a trois espèces de sons, qu'on obtient ou par la voix, soit en soufflant, soit en frappant; par la voix, lorsque l'on chante sans accompagnement d'aucun instrument, par le jeu de la gorge et des bronches; en soufflant, soit dans une flûte, soit dans un instrument de même genre; en frappant, comme en jouant de la cithare, ou de tout autre instrument de la même espèce. Il ne faut omettre ici aucun de ces genres de sons, car la voix est pour un chœur, le souffle pour la flûte, le toucher, pour la cithare comme l'esprit, le souffle et le corps; mais je ne fais ici que constater l'analogie, leurs propriétés particulières sont différentes. En disant : « Louez le Seigneur dans ses saints, » à qui donc s'est adressé le Prophète, sinon aux saints eux-mêmes? Et en qui loueraient-ils Dieu, si ce n'est en eux-mêmes? Car vous êtes ses saints, dit le Prophète, vous êtes sa force, mais celle qu'il a mise en vous; et sa puissance et sa grandeur infinie, qu'il a placées et manifestées en vous. Vous êtes les trompettes, le Psaltérion, la cithare, le tambour, le chœur, les cordes et l'organum et les cymbales de jubilation, harmonieuses, parce qu'elles s'accordent avec tous les autres instruments. Voilà tout ce que vous

sed jam a corruptione (*a*) liberata. Quibus fortasse ideo addidit organum, non ut singulæ sonent, sed ut diversitate concordissima consonent, sicut ordinantur in organo. Habebunt enim etiam tunc sancti Dei differentias suas consonantes, non dissonantes, id est, consentientes, non dissentientes : sicut fit suavissimus concentus ex diversis quidem, sed non inter se adversis sonis. Stella enim ab stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum (I *Cor.*, XV, 41).

8. « Laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis (*Ps.*, CL, 5). » Cymbala invicem tangunt ut (*b*) sonent, ideo a quibusdam labiis nostris comparata sunt. Sed melius intelligi puto in cymbalis quodam modo laudare Deum, dum quisque honoratur a proximo suo, non a seipso ; et invicem honorantes dant laudem Deo. Ne quis autem cymbala intelligeret, quæ sine anima sonant, ideo puto additum, « in cymbalis jubilationis. Jubilatio namque, id est, ineffabilis laus, nonnisi ab anima proficiscitur. Nec prætereundum existimo quod musici dicunt, et res ipsa manifesta est, tria esse genera sonorum, voce, flatu, pulsu : Voce, ut est per fauces et arterias, sine organo aliquo cantantis hominis : flatu, sicut per tibiam, vel quid ejusmodi : pulsu, sicut per citharam, vel quid ejusmodi. Nullum itaque genus hic prætermissum est : nam vox est in choro, flatus in tuba, pulsus in cithara ; tamquam mens, spiritus, corpus ; sed per similitudines, non per proprietates. Quod ergo proposuit, « Laudate Dominum in sanctis ejus, quibus hoc dixit, nisi eis ipsis? Et in quibus ut Deum laudent, nisi in seipsis? Vos enim sancti ejus, inquit, virtus ejus estis, sed quam fecit in vobis : et potentatus ejus, et multitudo magnitudinis ejus, quam fecit et ostendit in vobis. Vos estis tuba, psalterium, cithara, tympanum, chorus, chordæ, et organum, et cymbala jubilationis bene sonantia,

(*a*) Sic meliores MSS. Editi vero, *liberata*.
(*b*) Editi, *ut bene sonent*. Abest *bene* a MSS.

êtes; qu'on n'y voie donc rien de bas, rien de passager, rien de frivole. Et puisque les sentiments éternels ne sont proprement qu'une mort, « Que tout esprit loue le Seigneur. »

quia consonantia. Vos estis hæc omnia : nihil hic vile, nihil hic transitorium, nihil ludicrum cogitetur. Et quia sapere secundum carnem mors est, « Omnis spiritus laudet Dominum (*Ps.*, CL, 6). »

PRIÈRE QUE SAINT AUGUSTIN AVAIT COUTUME DE PRONONCER A LA FIN DE CHACUN DE SES DISCOURS ET DE SES TRAITÉS (1).

Tournons-nous vers le Seigneur Dieu le Père Tout-Puissant, et d'un cœur pur, rendons-lui, aussi dignement que nous le permet notre insuffisance, les plus grandes et les plus sincères actions de grâces; supplions-le de tout notre cœur, afin qu'il daigne, avec cette douceur qui lui est propre, nous exaucer, selon son bon plaisir, chasser aussi l'ennemi de toutes nos actions et de toutes nos pensées, augmenter notre foi, diriger notre esprit, nous accorder des pensées spirituelles, et nous conduire jusqu'à la béatitude, par Notre Seigneur Jésus-Christ, son Fils, qui vit et règne avec lui dans l'unité du Saint-Esprit pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SANCTI AURELII AUGUSTINI ORATIO, QUAM POST SINGULOS ATQUE TRACTATUS DICERE CONSUEVIT.

Conversi ad Dominum Deum Patrem omnipotentem, puro corde ei, quantum potest parvitas nostra, maximas atque veras gratias agamus : precantes toto animo singularem mansuetudinem ejus, ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur; inimicum quoque a nostris actibus et cogitationibus sua virtute expellat, nobis fidem multiplicet, mentem gubernet, spiritales cogitationes concedat, et ad beatitudinem suam perducat : per Jesum Christum filium suum Dominum nostrum, qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritus-sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum, Amen.

(1) Cette prière est tirée des éditions d'Erasme et de Louvain, où elle se trouve à la fin du tome des Discours sur les Psaumes.

DISCOURS SUR LE PSAUME XIV.

Ce discours se trouve dans trois manuscrits; dans celui du Vatican, dans celui de la Bibliothèque royale et dans celui des Dominicains du couvent de Clermont, immédiatement avant le discours sur le même psaume, inséré à son rang, dans cette édition; il est pour la plus grande partie, contenu dans le *Commentaire sur les Psaumes* attribué à saint Jérôme.

1. Vous venez d'entendre fort à propos la lecture du quatorzième Psaume et cette lecture est arrivée si bien en son rang, qu'on serait presque tenté de croire qu'elle a été faite de dessein prémédité. Ce Psaume vous a été lu dans son ordre et je pense que c'est Dieu qui en a disposé ainsi pour qu'une explication qui doit vous être utile, vous fût donnée, aujourd'hui en suivant l'ordre naturel des Psaumes. Le quatorzième Psaume que l'on vient de lire devant vous est intitulé: « Psaume de David. » Or David, c'est notre Christ, comme nous l'avons souvent dit. Ensuite nous lisons dans l'Exode que l'agneau devait être immolé le quatorzième jour (*Exode*, XII, 5, 6); il était immolé le quatorzième jour, pendant la pleine lune, lorsque cet astre a toute sa lumière; vous voyez donc que le Christ n'est immolé que dans une lumière pleine et parfaite. L'agneau devant être immolé pour vous le quatorzième jour, le Prophète plein d'admiration, interroge le Seigneur et lui dit :

2. « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle? » Vous qui voulez habiter dans le tabernacle du Seigneur, écoutez ce que dit le Prophète : « Qui habitera dans votre tabernacle et qui reposera sur votre sainte montagne? » Ce n'est point d'abord sur la montagne et ensuite dans le tabernacle, mais premièrement dans le tabernacle et ensuite sur la montagne. Un tabernacle ou une tente, n'est pas une demeure fixe, la tente n'a pas de fondations; mais on la transporte d'un point à un autre, et elle change de place avec le voyageur.

IN PSALMUM XIV.

ENARRATIO.

In tribus MSS. Vaticano, Regio et alio Dominicanorum conventus Claromontani reperta, proxime ante alteram, quam suo loco habes, ejusdem Psalmi expositionem: et maxima parte inserta vulgato sub nomine Hieronymi in Psalmos commentario.

1. Opportune quartus-decimus Psalmus lectus est; et secundum ordinem ita evenit, ut propemodum de industria lectus esse videatur. Secundum ordinem lectus est Psalmus, et ex dispensatione Dei puto factum esse, ut quod vobis proderat, in ordine exponendi hodie recitaretur. Quartus-decimus Psalmus lectus est, qui præscribitur « Psalmus David (*Ps.*, XIV, 1). » David autem noster Christus est, ut sæpe diximus. Deinde legimus in Exodo, quia quarta-decima die agnus immoletur: quarta-decima die immolatur, quando luna plena est, quando nihil ei de est de lumine (*Exodi*, XII, 18): videte ergo quod Christus non immolatur nisi in perfecto et pleno lumine. Quoniam ergo quarta-decima die immolandus est agnus vobis, nunc Propheta miratur, et interrogat, et dicit :

2. « Domine quis habitabit in tabernaculo tuo (*Ps.*, XIV, 1)? » Vos qui vultis habitare in tabernaculo Domini, audite quid dicitur. « Quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? » Non prius in monte, et postea in tabernaculo; sed prius in tabernaculo, et ita in monte. Tabernaculum non est firma domus, tabernaculum non habet fundamentum; sed huc illucque mutatur, et cum transmigrante migrat. Propterea dicitur παροικία, non habitatio. « Domine quis accolet in tabernaculo tuo. » Quoniam tabernaculum est, propterea παροικία dicitur. Videamus ergo quid est tabernaculum, quid est mons : cum

C'est pour cela qu'il l'appelle : παροικία et non : habitation. « Seigneur, qui sera reçu comme un hôte dans votre tente ? » C'est donc parce que c'est une tente qu'on l'appelle παροικία Voyons donc ce que c'est que la tente, et ce que c'est que la montagne ; tandis que la tente n'a pas de fondations, mais qu'elle est une demeure sans fixité, les montagnes, au contraire, ont de solides fondements ; le tabernacle me paraît être l'Église de ce monde. Les églises que vous voyez maintenant, sont des tentes ; car nous ne demeurons point ici-bas comme des habitants, mais nous devons quitter ce séjour pour un autre. Si la figure de ce monde passe (I *Cor.*, VII, 31) et s'il est dit dans l'Évangile : « Le ciel et la terre passeront (*Matth.*, XXIV, 35), » combien plus doivent passer les pierres de l'Église que nous voyons ! Maintenant donc, les églises sont appelées des tentes, parce que nous les quitterons pour aller à la sainte montagne de Dieu. Quelle est cette sainte montagne de Dieu ? Ézechiel dit en menaçant le prince de Tyr : « Vous avez été blessé et chassé de la montagne de Dieu (*Ezech.*, XXVIII, selon les Septante) ! » « Et qui se reposera sur votre sainte montagne ? » Puisque nous devons passer des tentes aux montagnes, nous devons apprendre quels sont ceux qui passeront sur la sainte montagne de Dieu.

3. Ces paroles du Prophète : « Qui habitera dans votre tente ? et qui reposera sur votre montagne sainte ? » sont une interrogation. A cette question du Prophète, l'Esprit-Saint va répondre, et que lui dit-il ? Vous désirez, ô Prophète, savoir qui habitera dans ma tente et qui reposera sur ma montagne sainte ? Écoutez ce qui suit : Si vous pratiquez ce que je vais dire, vous habiterez sur ma sainte montagne. Vous donc qui voulez habiter dans la tente et monter sur la sainte montagne de Dieu, il n'est pas nécessaire que vous écoutiez mes paroles ; écoutez la réponse du Seigneur au Prophète : Faites ce qu'a ordonné le Seigneur et vous monterez sur la montagne sainte du Seigneur. «C'est celui qui marche dans l'innocence, qui pratique la justice. » C'est pourquoi il est dit dans ce Psaume (*Ps.*, CXVIII) : « Bienheureux ceux qui sont sans tache dans la voie (*Ps.*, CXVIII, 1).» Le Prophète commence par dire : « Heureux ceux qui sont sans tache dans la voie. » De même que dans le Psaume (*Ps.*, CXVIII) il est dit : « Sans tache dans la voie, » de même le Prophète dit ici : « Celui qui marche sans tache. » Celui qui marche est dans la voie. « Celui qui marche sans tache. » Voyez ce que Dieu ordonne. Le Prophète n'a pas dit : Celui qui arrive sans tache à la fin de sa vie ; mais : celui qui est encore en chemin et marche sans

tabernaculum non habeat fundamentum, sed domus incerta sit; montes autem firma habeant, fundamenta : tabernaculum mihi videtur esse istius mundi Ecclesia. Nunc Ecclesiæ quas videtis tabernacula sunt; non enim hic permanemus habitantes, sed alio migraturi sumus (I *Cor.*, VII, 3). Si enim transit schema mundi istius, et dicitur in alio loco. Quia cælum et terra transibunt (*Matth.*, XXIV, 35) : quanto magis et Ecclesiarum lapides, quos videmus ? Nunc ergo Ecclesiæ tabernacula dicuntur, quoniam migraturi sumus de istis ad montem sanctum Dei. Quis est iste mons Domini sanctus? Dicit Ezechiel contra principem Tyri, Vulneratus es, inquit, a monte Domini (*Ezech.*, XXVIII, 16, *sec.*, LXX). « Et quis requiescet in monte sancto tuo? » Quoniam ergo de tabernaculis ad montes migraturi sumus, debemus discere qui sunt isti, qui migraturi sunt in montem sanctum Dei.

3. Hoc quod dixit, « Quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? » Interrogantis est. Quod ergo interrogavit Propheta, nunc respondet Spiritus-sanctus : et quid ei dicit? Vis scire o Propheta, vis scire quis habitet in tabernaculo meo, aut quis requiescat in monte sancto meo? Audi quæ sequuntur : si hæc feceris quæ sequuntur, habitabis in monte sancto meo. Vos ergo qui vultis habitare in tabernaculo, et adscendere in montem sanctum Dei; non necesse est ut mea verba audiatis : audite quid Dominus Prophetæ responderit; hoc facite quod præcepit Dominus, et adscendetis in montem sanctum Domini. « Quid ingreditur sine macula, et operatur justitiam (*Ps.*, XIV, 2). » Propterea dicitur et in centesimo-octavo-decimo Psalmo. « Beati immaculati in via (*Psal.*, CXVIII, 1). » Statim in principio dicitur Beati immaculati in via. Quomodo ibi dicitur, immaculati in via : sic et hic dicitur, « Qui ingreditur sine macula. » Qui ingreditur, in via est. « Qui ingreditur sine macula. » Videte quid præcipitur : non dixit, qui pervenit ad finem sine macula; sed, qui adhuc in itinere est, et maculam non habet. Dicere aliquis poterat, Non habeo maculam, non feci malum. Non

tache. Quelqu'un pourrait dire : je suis sans tache, je n'ai pas fait de mal. Il ne nous suffit pas de ne point faire le mal, si nous ne faisons aussi le bien. Enfin, il ajoute : « Et qui pratique la justice. » Il n'a pas dit : celui qui pratique la chasteté ; il n'a pas dit : celui qui agit avec sagesse, qui agit avec force. A la vérité, ce sont là des vertus excellentes. Par exemple, la sagesse nous est utile pour que les persécutions nous instruisent ; la force nous est utile pour résister aux persécutions ; la tempérance et la chasteté nous sont également utiles pour éviter de perdre nos âmes. La justice seule est la vertu par excellence et la mère de toutes les vertus. Quelqu'un dira peut être : Comment la justice est-elle plus parfaite que les autres vertus ? Les autres vertus charment celui qui les possède ; la justice ne plaît pas à celui qui la possède, mais elle plaît aux autres. Si je suis sage, je trouve du plaisir dans la sagesse ; si je suis fort, la force m'est agréable ; si je suis chaste, la chasteté fait mes délices ; il n'en est pas de même de la justice ; elle est moins agréable à celui qui la possède, elle n'est utile qu'aux autres malheureux qui ne la possèdent pas. Supposez qu'un pauvre ait une querelle avec mon frère ; supposez que mon frère soit puissant, et que l'autre, c'est-à-dire cet étranger pauvre et misérable soit opprimé par la puissance de mon frère, en quoi ma sagesse est-elle utile à ce pauvre ? Quel profit peut-il retirer de ma force et de ma chasteté ? Ma justice, au contraire, lui est utile, parce que je ne fais pas acception de la personne de mon frère, mais que je juge selon la vérité. La justice ne connaît pas de frère, elle ne connaît pas de mère, elle ne connaît pas de père, elle ne connaît que la vérité. Elle ne fait pas acception des personnes, elle imite le Seigneur. Et le Prophète a dit : « Et qui pratique la justice, » pour ne point paraître exclure les autres vertus. Celui qui entre, pour soulager son prochain, dans une sainte colère, celui qui ne prend pas plaisir aux misères des autres, celui-là est juste.

4. Examinons ce qui suit : « Celui qui parle en son cœur selon la vérité (*Ps.*, XIV, 3). » Il en est beaucoup qui disent la vérité des lèvres, mais non dans le cœur, qui paraissent dire vrai, mais chez qui le cœur n'est pas d'accord avec les lèvres. « Qui ne s'est pas servi de sa langue pour tromper. » Car il a sincèrement exprimé les pensées de son cœur. « Qui n'a pas fait de mal au prochain. » Il en est qui croient que le prochain, c'est un frère, un proche, un parent, un allié. Mais le Seigneur nous a enseigné quel est notre prochain dans la parabole de cet

sufficit nobis malum non facere, nisi fecerimus et bonum. Denique sequitur, « Et operatur justitiam. » Non dixit, operatur castitatem ; non dixit, operatur sapientiam, operatur fortitudinem. Et hæ quidem virtutes optimæ sunt. Verbi caussa sapientia nobis prodest, ut persecutionibus erudiamur : fortitudo prodest ut persecutionibus resistamus : animas nostras. Justitia sola magna virtus est et mater omnium. Dicet aliquis, Quomodo justitia major est ceteris virtutibus ? Ceteræ virtutes habentem delectant ; justitia non delectat habentem se, sed alios. Si sum sapiens, sapientia me delectat ; si sum fortis, me delectat fortitudo mea, si fuero castus, castitas mea lætitia mea est : ceterum justitia non prodest habenti, sed ceteris miseris non habentibus. Fac aliquem pauperem rixam habere cum fratre meo : fac fratrem meum potentem esse, et alium, hoc est alienum a me pauperem et miserum, opprimit per potentiam : sapientia mea quid prodest pauperi ? Justitia prodest, quoniam non accipio personam fratris, sed pro veritate judico. Justitia non novit fratrem, non novit matrem, non novit patrem, veritatem novit : personam non accipit, Dominum imitatur. Proptereaque dixit, « Et operatur justitiam, » ne videretur ceteras virtutes exclusisse, Qui irascitur pro alterius refrigerio, qui aliorum miseriis non delectatur, iste justus est.

4. Dicamus et cetera quæ sequuntur. « Qui loquitur veritatem in corde suo (*Ps.*, XIV, 3). » Multi loquuntur veritatem in labiis, et non in corde, qui videntur vera dicere, sed cor cum labiis non consonat. « Qui non egit dolum in lingua sua. » Quia quod mente tractavit, sermone protulit. « Nec fecit proximo suo malum. » Quidam putant proximum esse fratrem, aut vicinum, aut cognatum, aut consanguineum. Sed Dominus noster docet nos in Evangelio, in ea parabola, ubi quidam descendit de Jerusalem in Jericho : Sacerdos transivit, Levites transivit, non est misertus ; Samarites transivit, et misertus est, Et interrogat postor Dominus, et dicit, Quis horum proximus fuit ? Et statim dicitur, Qui bene fecit. Et infert Dominus, Ite et vos similiter facite (*Lucæ*, X, 30). Omnes ergo nobis homines proximi sumus, et nulli debemus malum facere. Sin autem proximos intelligimus fratres et cognatos : ergo licet nobis alienis male facere ? Sed absit ita

homme qui était descendu de Jérusalem à Jéricho : Un prêtre passa, un lévite passa ; ni l'un ni l'autre, n'eurent pitié de lui. Un samaritain passa et en eut pitié. Le Seigneur demanda alors : « Lequel d'entre eux a été son prochain ? » Et aussitôt on lui répondit : « Celui qui lui a fait du bien. » Et le Seigneur tirant la conclusion de la parabole : « Allez, dit-il et faites comme lui (*Luc*, X, 30-37). » Tous les hommes sont donc notre prochain et nous ne devons faire de mal à aucun d'eux. Si, par notre prochain, nous n'entendions que nos frères et notre famille, il serait donc permis de faire du mal à ceux qui nous sont étrangers. Mais à Dieu ne plaise que vous ayez cette pensée ; hommes, nous sommes tous le prochain de tous les hommes, car nous avons un seul et même père. « Jamais il n'a reçu d'opprobres de la part de ce prochain. » Voilà un magnifique éloge. Jamais, dit le Prophète, le prochain n'a murmuré contre lui ; jamais, dit-il, on n'a trouvé d'occasion de le calomnier ; c'est une vertu qui surpasse la condition humaine et qui est due à la grâce de Dieu.

5. « Le méchant est comme rien à ses yeux. » Fût-il empereur, fût-il préfet, fût-il évêque, fût-il prêtre (car ce sont des dignités dans l'Église), quiconque est méchant est comme rien aux yeux des saints. Et aussitôt le Prophète ajoute : « Mais il glorifie ceux qui craignent le Seigneur. » Ce saint qui marche dans l'innocence, qui méprise les puissants, parce qu'ils sont méchants, dès qu'il voit un homme craignant Dieu, fût-il pauvre, il le glorifie. « Celui qui ayant prêté serment au prochain, ne le trompe point. » Ici nous devons entendre le prochain, comme nous l'avons fait ci-dessus.

6. « Celui qui n'a pas donné son argent à usure (*Ps.*, XIV, 5). » J'aurais beaucoup à dire ; l'heure ne me le permet pas. Mais nous vous avons parlé de ces choses avant-hier. Puisque, avec l'aide de Dieu, vous êtes sortis de la Chaldée avec Abraham (*Genèse*, XI, 31) et que vous vous souvenez de ce que nous avons dit, puisque vous êtes sortis de la Chaldée, entrez dans la terre promise. Lorsque Abraham fut venu dans la terre promise, il y trouva des ennemis de tous les côtés et ces ennemis étaient les maîtres du pays. Mais le Seigneur vint, les chassa, conduisit Abraham sur une montagne et lui montra toute la terre et lui dit : « Je vous donnerai tout cela, à vous et à votre postérité (*Id.*, XIII, 15). » Il le lui a promis ; il nous paiera la dette qu'il a contractée envers lui.

credere. Omnes homines proximi sumus, unum enim habemus patrem, « Et opprobrium non accepit adversus proximos suos. » Grandis res dicitur : numquam, inquit, vicinus murmuratus est contra eum ; numquam invenit, inquit, aliquam occasionem detrahendi ei : hæc virtus excedit humanam conditionem, Dei gratia est.

5. « Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus (*Ps.*, XIV, 4). » Etsi imperator est, etsi præfectus est, etsi episcopus est, petsi resbyter : (in Ecclesia enim istæ suntdi gitatnes :) quicumque malus est in conspectu sancti, pro nihilo computatur. Et statim sequitur, « Timentes autem Dominum glorificat. » Iste sanctus qui ingreditur sine macula, qui potentes despicit, quia mali sunt ; si quem viderit timere Deum, licet pauper sit, tamen illum glorificat. « Qui jurat proximo suo, et non despicit. » Et hic proximum similiter debemus accipere, ut supra.

6. « Qui pecunium suam non dedit ad usuram (*Ps*, XIV, 5). » Multa sunt quæ dicantur, sed hora excludimur, Quoniam autem nudius-tertius de principio (*a*) eat hæc eos diximus, et propitio Deo de Chaldæa egressi estis cum Abraham, et meministis quæ dixeramus, quomodo egressi estis de Chaldæa, et venistis in terram promissionis. Denique et Abraham postquam venit in terram promissionis hinc inde adversarii erant, hostes terram tenebant ; venit Dominus, et educit eum foras, et ponit in montem, et ostendit ei universam terram, et dicit, Hæc omnia tibi dabo et semini tuo (*Gen.*, XI, 31). Illi promisit nobis redditurus est.

(*a*) Cateches eos.

SYLLABUS CODICUM

AD QUOS RECOGNITUM EST AUGUSTINI OPUS IN PSALMOS,

NECNON VARIANTES LECTIONES ALIQUOT INTER OMISSAS SELECTÆ.

MANUSCRIPTI CODICES.

Abbatiæ S. Audoeni Rotomagensis, qui annos fere 700. præferuut.

Beccensis Abbatiæ MSS. ejusdem ætatis.

Belgici codices, id est, Variantes lectiones per Lovanienses Theologos collectæ.

S. Benigni Divionensis MSS.

Bellovacensis Ecclesiæ antiquissimus codex in postremos 50 Psalmos.

Christinæ serenissimæ Suecorum Reginæ unus septemdecim ex prioribus Psalmis, id est a 34. ad 50. continens; et alter posteriores triginta-duos, a 119. scilicet ad 150.

Colbertini codices optimæ notæ.

Corbeienses per totum hoc opus duo, et interdum plures in eosdem tractatus, plerique ante annos 800. scripti.

Abbatiæ de Cultura apud Cenomanos perantiquus codex in priores 50. Psalmos.

Ferrariensis Abbatiæ codex viginti-sex Psalmos complectens, a 63. ad 98.

Floriacenses MSS. annorum circiter 700.

S. Mauri Fossatensis perantiquus MS. in Psalmos Graduales.

RR. PP. Fuliensium S. Bernardi Parisiensis MSS. duo, alter Psalmos sexdecim a 35. ad 50. alter octodecim continet, nempe a 101. ad 118.

Ecclesiæ S. Gatiani Turonensis optimæ notæ codex in priores centum Psalmos.

Gemmeticensis Abbatiæ MSS. annorum fere 700.

MSS. S. Germani a pratis in suburbio Parisiensi.

Lyrensis Abbatiæ codices.

S. Michaëlis in periculo maris.

Noviomensis Ecclesiæ MSS. qui 600. ad minus annos referunt.

Pratellensis Abbatiæ codices ante annos item 600. scripti.

Regius miræ magnitudinis et in duos nunc tomos divisus liber, qui in prima pagella vacua præfert, *Hoc immensum opus donavit mihi vir egregius Dominus Johannes Boccacii de Certaldo, poeta nostri temporis, quod de Florentia Mediolanum ad me pervenit* 1355. *April.* 10. Quod Francisci Petrarchæ manu inscriptum intelliges ex data ab ipso ad Boccacium epistola, quæ Variarum in Veneta editione est 24, in Basileensi autem 22. incipiens, *Beasti me munere magnifico*, etc. Ubi Augustini in Psalmos *opus immensum totum uno volumine comprehensum*, Boccacii Beneficio sibi *transmissum* testatur, scribens *Mediolani V. Idus Maii.* Epistolam ex integro relatam habes supra inter præfationes in huuc tomum.

Ex Abbatia S. Remigii Remensis plures in eosdem Psalmos, quidam ante annos 500. alii aute 800. descripti.

S. Theoderici prope Remos libri aliquanto recentioris ætatis.

Vaticanæ Bibliothecæ codex in priores quadraginta-novem Psalmos.

Vindocinensis Abbatiæ MSS.

EDITI CODICES.

Am. id est, liber Basilæ excusus per Johannem de Amerbach, anno Domini 1489.

Er. Desiderii Erasmi cura castigatus, et Frobeniano prelo editus Basileæ anno 1529.

Lov. Juxta Lovaniensium Theologorum recognitionem impressus Antuerpiæ, Plantinianis typis, an. 1576.

*Quæ asteriscum *, habent videntur referendæ in textum*

VARIANTES LECTIONES.

Enarratio in Psalm. I, n. 4. Aliquot MSS. *id est superbia*, quæ *inflat*.

In Psalm. II, n. 5. Melioris notæ MSS. hoc primo loco, juxta LXX. *prædicans præceptum* * Domini.

In Psalm. III, n. 1. Editi, *non* jejunabunt *filii sponsi*. At MSS. *non jejunant*.

Ibid., n. 1. Quatuor MSS. scilicet Benignianus, Theodericensis ac recentioris ætatis ex Corbeiensibus unus et alius ex Remigiensibus ; *et sanguinis sui* mysterium *discipulis commendavit.*

Ibid., n. 10. Editi : *in* Christum *suscipere dignatus est.* At nonnulli MSS. *in Christo.*

In Psalm. v, n. 4. Editi : *Sed* si *hoc de resurrectione.* Particula *si* abest a MSS.

In Psalm. vi, n. 3. Editi : *ne* in *finem habeat damnationem.* Propositio *in* abest a melioribus MSS.

Ibid. MSS. *vellent etiam* ipsa *duo verba ponere.*

Ibid., n. 4. Quinque MSS. *diu autem dilatam* medicinam *a medico.*

Ibid. Plures MSS. *tam* perfecta *orat hæc anima.*

Ibid., n. 8. Nonnulli probæ notæ MSS. *Penitus autem esse extra Deum.* Alii vero cum editis, *Penitus* * *enim.*

In Psalm. vii, n. 7. Aliquot ex præcipuis MSS. *Exsurge Domine in ira tua,* * *exaltare in finibus :* omissa particula *et*, quæ a LXX. abest.

Ibid., n. 9. Lov. *quando etiam illa.* At Am. et Er. *quando etiam* Ecclesia *illa, quæ initio,* etc. Pauloque post, *miranda* videbatur *hominibus.* Forte leg. *etiam in Ecclesia illa :* sed maluimus sequi Colbertinum codicem, qui a secunda manu, sed antiqua præfert, *per illa.*

Ibid., n. 13. Editi, *justis suis* lumine, et terrore *impiis coruscabit.* At MSS. *lumen et terrores.*

In Psalm. viii, n. 5. Plures MSS. *Sed non ex his perficiuntur,* etc., omissa voce, *solis.*

Ibid. Am. Er. et plures MSS. *ut auctoritate* commonitus, *præceptis inserviat.*

Ibid., n. 6. Am. Er. et aliquot MSS. *et lactentium* * perfecit *laudem Dominus noster.* Et paulo infra plerique MSS. *et ipse* * præsens *dicens, Beati,* etc.

Ibid., n. 8. Lov. *qui* superba loquacitate *inimici crucis Christi.* At editi alii et MSS. *qui per superbiam loquacitatis.*

In Psalm. ix, n. 12. Am. Er. et aliquot MSS. *Nam de bobus facilis* expositio *est.*

Ibid., n. 20. Plerique MSS. *Quoniam non in finem* in oblivione *erit* pauper.

Ibid., n. 23. Duo MSS. *quantum malum sit* lucem deserere *veritatis.* Alii tres : *lucem deseri.*

Ibid., n. 25. Aliquot probæ notæ MSS. juxta LXX. *Cujus maledictione os* * ejus *plenum est.*

Ibid., n. 30. Editi : *ne* iracundia et *tempestate turbetur :* dissentientibus MSS.

In Psalm. x, n. 7. Editi : *in unam ædificationem* caritatis *constructis.* At MSS. *caritate.*

In Psalm. xi, n. 8. Potiores MSS. juxta LXX. *et custodies nos a generati ne hac* * et *in æternum.*

In Psalm. xii. n. 4. Corbeiensis vetus codex juxta LXX, *ne umquam obdormiam in* * mortem.

In Psalm. xiii, n. 4. Am. et MSS. *ad effundendum sanguinem :* * consuetudine *malefaciendi.* Nec habent, *hic ostendit.*

In Psalm. xiv, n. 1. Sex MSS. *supereminentiam caritatis Christi in* vitam æternam.

Ibid., n. 2. in MSS. loco, *Hic proposuit;* habetur, *Hoc proposuit :* forte melius.

In Psalm. xv, n. 1. Editi : *temporis passionis inscriptus* emicuit. At MSS. *eminuit.*

In Psalm. xvii, n. 3. Plerique MSS. *sed ipsum cornu :* nec habent, *te.*

Ibid., n. 6. Plures MSS. *quibus* mala *persuaserunt.*

Ibid., n. 7. Nonnulli probæ notæ MSS. loco, *Introivit ;* habent, * *Introibit in aures ejus :* juxta LXX.

Ibid., n. 16. Am. Er. et plerique MSS. *orbis terrarum credens* Dominum. Colbertinus MS. *in Domino.*

Ibid., n. 25. Lov. *Non* quo *homines vident.* Ceteri libri, *Non quod.*

Ibid., n. 27. Præcipui MSS. *Et cum perverso* subverteris.

Ibid., n. 48. Aliquot melioris notæ MSS. *de inimicis* * *iracundis :* omissa voce *meis,* quæ nec est apud LXX.

In Psalm. xix, n. 6. Editi : *Et in nomine* * Domini *Dei nostri.* Dele *Domini,* quod a melioribus MSS. et a LXX. abest.

Ibid., n. 8. Colbertinus MS. *et hi superbis* feruntur *honoribus.*

Ibid., n. 9. Potiores MSS. *Nos vero* resurreximus, etc.

In Psalm. xxi, n. 7. Aliquot MSS. *sine semine* incarnatus *sum.*

Ibid., n. 32. Nonnulli MSS. *Et annuntiabunt justitiam ejus :* omisso *cœli,* quod a LXX abest.

In eumdem xxi. Enarratio ii, n. 2. Lov. *venumdari* magno, *et* proficeret *pauperibus.* Nos cum Am. et MSS. *venumdari et proficere.*

Ibid., n. 26. Editi : *Ad* partem *Africæ* remansisse, est Ecclesia magna. *Totum mundum,* etc. Locum ad MSS. castigavimus.

Ibid., n. 31. Plures probæ notæ MSS. loco, *Sed et vos ;* habent, *Sedat vos, quia privata vestra,* etc. Et quidam, *Sedete vos.*

In Psalm. xxii, n. 5. Editi : *sed* majorem *cibum sumam.* Aliquot MSS. *majores cibos.* Alii plures : *major cibum.*

In eumdem Ps. xxv. Enarratio ii, n. 1. Er. et Lov. *Sicut est, inquit, veritas in Jesu,* deponite *vos.* At Am. et MSS. *deponere.*

Ibid. Editi : *minus faceret* quam *jubetur.* At MSS. *quod.*

Ibid., n. 6. Plerique MSS. *Molesta vota et quasi periculosa,* orat *sibi ut judicetur.*

Ibid., n. 12. Editio Am. Quando *ergo* venitur *ad judicandum aream, numquid Deus,* etc. Er. Quando *ergo* venit. At MSS. cum Lov. *Quæris ergo ventum,* etc.

Ibid., n. 13. Aliquot MSS. *jam non vult intueri,* sed *cæcos oculos,* etc.

Ibid., n. 13. Lov. *reprehendentium* judicio humanæ temeritatis. Am. Er. et MSS. *judicium* humanæ temeritatis. Sed haud dubie legendum, *humana temeritate.*

In Psalm. xxvi, n. 11. Editi et pleriqua MSS. *et* ad *tantam professionem* pervenienti, *ad sapientiam a timore inchoanti.* Nos juxta Colbertinum MS. *et tantam professionem perveniendi,* etc.

In eumdem. Ps. xxvi. Enarratio ii, n. 10. Editi : *secum positum quomodo* non illuminabit? Quidam autem MSS. *quomodo beabit?*

Ibid., n. 16. Editi : *usque in* finem *suppetant.* MSS. *usque in senectutem.*

Ibid., n. 19. Theodericensis codex : *in istorum potestatem* laberis, Plures alii MSS. *in istorum* potestate haberis.

In Psalm. xxvii, n. 2. Potiores MSS. *Exaudi * vocem deprecationis meæ :* omisso verbo *Domine*; quod abest a lxx.

Ibid., n. 4. Melioris notæ MSS. *et secundum malignitatem ** affectationum *ipsorum.*

Ibid., n. 9. Editi : *Salvum fac populum tuum* Domine. Vox *Domine* abest a MSS. et a lxx.

In Psalm. xxix, Enarratio i, n. 8. MSS. plerique juxta lxx. *Avertisti ** autem *faciem tuam, et factus sum*, etc.

In eumdem Psalm. xxix. Enarratio ii, n. 1. Editi, *in illo vita* erat. Antiquiores MSS. *vita est.*

Ibid., n. 20. Editi : *Quomodo?* Attendit *ad dedicationem*, etc. At MSS. *Adtendite.*

Ibid., n. 21. Aliquot MSS. *saccus* illi *mortalitas est.*

Enarratio ii, in Psalm. xxx, n. 3. Am. et Er. *Ergo si Petrus apostolus,* tanta persecutione *quo nollet* ductus est, et *volens nolens mortuus est.* Lov. *tanta perfectione quo nollet* ductus est et *volens*, etc. Plerique MSS. *tanta* perfectio *quo nollet* ut *volens*, etc. Gatianensis codex : *quo nollet iit nolens*.. Sed emendandum sic, *quo nollet iit; volens nolens mortuus est, sed,* etc.

Ibid., n. 6. Plerique MSS. *quia* qui *in eo sperat, non* confunditur.

Ibid., n. 10. Editi : *impingebatur* in *hoc corpus.* Præpositio *in* abest a plerisque MSS.

In eumdem. Psalm. xxx. Enarratio iii, n. 5. Er. et Lov. *sed congruit* hic *et hoc dicere.* Castigavimus ad MSS.

In eumdem Psalm. xxx. Enarratio iv, n. 12. Nonnulli ex antiquioribus MSS. *multi* malifices *videntur.*

In eumdem Psalm. xxxi. Enarratio ii, n. 1. Editi : *qua quisque* terretur, *si se in audaciam*, etc. At plures MSS. *territus.*

Ibid., n. 7. MSS. Vaticanus, Reg. et Colb. *Quid est hoc? Merces nostra gratia vocatur :* omisso, *nisi quod.*

Ibid., n. 11. Editi : *Et quæ sententia Domini.* At MSS. *Et quid sententiæ Dominus.*

Ibid., n. 11. Plerique MSS. *Exponit* de regula *legis suæ.*

Ibid., n. 14. Forte leg. *sententiam* dictam inter *duos.*

Ibid., n. 16. Forte, *Sed non suffecerat* quod *dixit.*

Ibid., n. 20. Regius et Vatic. MSS. *non est nisi in malis, ubi premeris*, ubi *angustia est.*

In eumdem Psalm. xxxii. Enarratio iii, n. 2. Er. et Lov. *ne ad reddendum* malum *excitetur.* At Am. et MSS. *male excitetur.*

Ibid., n. 2. Editi : *Et cum* venires. At plures MSS. *invenires.*

Ibid., n. 4. Regius et Vatic. MSS. *sine illo felix non* erigitur. Alii quinque : *sine illo felix* eget.

Ibid., n. 7. MSS. *agnitus discipulis suis.*

Ibid., n. 16. Aliquot MSS. *et inclinando se ad peccatum,* dedecoravit *eam.*

Ibid., n. 16. Octodecim MSS. *ipsum visurus, ipsum* bibiturus *es.*

Ibid., n. 18. Editi *Et totum propter nos. Ut enim nos ex illo beati simus, possidetur a nobis : ut autem ille beatus sit, non possidet nos. Et possidet* nos *possidetur* a nobis, *non ob aliud*, etc.

Ibid., n. 22. Editi : *factum hominis* motu *ejus* in *corpore videt.* Aliquot MSS. *moto ejus corpore.*

In Psalm. xxxiii, Enarratio i, n. 1. Sex MSS. *ut qui* dispondebat *semper claudere.* Et iidem postea : *contra* disponsionem *suam.*

Ibid., n. 2. MSS. *Legimus enim in Regnorum.* Nec solent addere, *libris.*

Ibid., n. 3. Er. et Lov. *Et* quod hic *dictum est coram Abimelech* (et addunt), *ibi coram Achis :* quod a MSS. abest.

Ibid., n. 4. MSS. *orando ut aperiat :* omisso, *Dominus nobis.*

In eumdem. Psalm. xxxiii. Enarratio ii, n. 1. Editi : *Qui non adfuerunt*, tamen *et hoc.* Aliquot MSS. *tamquam.*

Ibid. Editi : *ne forte* pro aliis *tantas moras* facientes *fraudemus eos.* Moxque apud Lov. *quibus jam* redditum *est.* Nos utroque loco sequimur MSS.

Ibid. Er. et Lov. *ne* isti modo *occupentur.* At MSS. *ne ista occupentur.* Am. *ne ista modo*, etc.

Ibid., n. 6. Plerique MSS. *Si et alius* velit. supple, *videre.*

Ibid., n. 6. Lov. *Et nemo* se *ibi zelabit.* Aliquot MSS. *sibi; alii, ibi zelabit :* omissa particula, *se.*

Ibid., n. 8. Er. et Lov. *Orasti* intus, *exauditus es.* Abest *intus* ab Am. et MSS.

Ibid., n. 12. MSS. hic et alibi constanter habent : *et videte* quam *suavis est Dominus.*

Ibid., n. 16. Editi : *Quis* novit *audire.* Et paulo post, *Interroga.* At MSS. Regius, Vatic., etc. *Quis nolit audire?..... Interroga'.*

Ibid., n. 25. Am. et Er. *et misericordia ejus* vera, *qui nobis dedit.* Regius et Vat. MSS. *vere* quibus *dedit.*

Ibid., n. 25. Editi : *nulla peregrinationis injuria* fuit illi, *nulla*, etc. Abest *fuit illi* a MSS.

In Psalm. xxxiv, n. 1. Er. et Lov. *Ergo* psallamus *illi*. At Am. et MSS. *Psalmus*.

Ibid., n. 2. Potiores MSS. *Expugna* expugnantes *me*.

Ibid., n. 2. Editi : *quamvis luce sapientiæ et* coruscationis *vibrata*. At MSS. *coruscatione*. Et ex his nonnulli : *quamvis luce sapientiæ* splendida, *quamvis* et *coruscatione vibrata*.

Ibid., n. 15. Meliores MSS. juxta LXX, *fortiorum ejus*, * et *egenum et pauperem*, etc.

In Psalm. xxxv, n. 6. Regius et Vatic. MSS. *Jam conjunctus* es *mente legi Dei*, *mente* servis *legi Dei*.

Ibid., n. 6. Post verba, *legi mentis meæ ;* apud Am. habetur sic, *Vide repugnantem legem legi mentis suæ*, *vide repugnantem*, *sed non*, etc. Apud Er. *Videt repugnantem legem legi mentis suæ*, *videt repugnantem*. Apud Lov. *Vide repugnantem legi mentis suæ*, *vide repugnantem*, etc. Quo loco MSS. Reg. et Vat. secuti sumus.

Ibid., n. 14. Melioris notæ MSS. juxta LXX. *Et* * torrentem *voluptatis tuæ potabis eos*.

Ibid., n. 15. Editi : *qui* irrigavit *sitientem*. Plerique MSS. *irroravit*.

Ibid., n. 17. Plures MSS. juxta LXX. *Et manus* peccatorum *non moveat me*.

In Psalm. xxxvi, n. 1. Editi : *Tecum* paratus *sum usque ad mortem*. At MSS. plerique omittunt, *paratus sum :* et quidam retinent *sum*, nec habent *paratus*.

Ibid., n. 5. Am. Er. et tres MSS. loco *Ista roget*, habent *Esto roget*. Alii MSS. *Iste roget*.

Ibid., n. 7. Am. et MSS. *his florere*, et *ex arbore fœnum fiat*.

Ibid., Sermo II, n. 20. Duo MSS. *Fortunatus* Dionysiacensis.

Ibid., n. 20. *Gemelius*. Forte, *Geminius*, ut supra.

Ibid., n. 20. Aliquot MSS. *collega meo Augendiarensi subscripsi*, omissa voce *episcopo*. An forte Legendum, *Augendo*, vel *Secundo Arensi episcopo ?* Quippe *in* Gestis Collationis Carthaginensis, cognit. I. c 207. quidam nominatur *Secundus episcopus Arensis*.

Ibid., n. 20. Nonnulli MSS. loco *Maximus Pittanensis*, habent *Maximianus Bittanensis*.

Ibid., n. 20. MSS. Regius et Vat. et alii quidam : *Crescentianus Narensis*. Quatuor : *Crescentianus*, *Nalensis*. Sex alii vocabulis duobus in unum confusis habent, *Cresinarensis*.

Ibid., n. 20. MSS. plerique loco *Perseverantius*, habent *Perserentius*. Alii tres *: Theustinus*, pro *Tebertinus*. Et plures : *Thebestinus*, (sive) *Thevestinus*.

Ibid., Sermo III, n. 26. Editi : *ut sim* utilis *fœnerator*. MSS. *utiliter*.

Ibid. c. *quod dicunt*. Plerique MSS. *quia dicant*.

Ibid., n. 15. Plures MSS. *Noli ad* præsentiam *adtendere*.

Ibid., n. 18. Editi : *vivit* in æternum. Abest *in æternum* a MSS.

Ibid., n. 19 Am, et MSS. *et habens conflictionem diuturnam*.

Ibid., n. 19. Lov. *trans mare* communicationem *universæ Ecclesiæ*. Editi alii cum MSS. *communionem*.

In Psalm. xxxvii, n. 1. Er. et Lov. *curam* gero *pro peccato meo*. At. Am. et plures MSS. *geram*.

Ibid., n. 5. Quatuor MSS. *adoptionem* filiorum *exspectantes*.

Ibid., n. 9. *Quis hoc non novit*. Am. Er. et plerique MSS. carent particula *non*. Quidam : *Quisquis hoc novit*.

Ibid., n. 14. Plerique MSS, *desiderium* in *vocem suam*. Duo : *desiderium* in voce sua.

Ibid., n. 15. *Tamquam adhuc recordantium sabbatum*. Hoc in omnibus fere MSS. et in Am, desideratur.

Ibid., n. 17. Duo MSS. *Nostis* quia *dixi proximos* Dei, *qui appropinquaverunt*. Sex alii : *Nostis* quia *dixi proximos, dixi appropinquaverunt*. Alius utroque loco habet, *dixit*. Duo tandem omittunt, *Nostis quid dixi proximos*.

Ibid., n. 20. Am. et Er. *in ore suo* * argutiones. Et sic MSS. hic et aliis locis.

Ibid., n. 22. Colbertinus MS. constanter habet : *nequando* exsultent *in me*.

Ibid., n. 24. Pro, *inanior es corde*, plures MSS. habent, *in animo et corde*.

Ibid., n. 28. Lov. *in finem* suspiramus. Editi alii et plerique MSS. *suspiravimus*.

In Psalm. xxxviii, n. 4. Plures MSS. Peccatorem *metuebam*.

Ibid., n. 12. Tres MSS. *fidem tuam* interrogavi, *vide* etc. Unus MS. *interrogo*.

Ibid., n. 18. Aliquot MSS. *Gratia beneficii Dei prima*, redire *nos ad*, etc.

In Psalm. xxxix, n. 1. Editi : *draconem* conculcabit, *ne nobis insidietur*. At omnes fere MSS. *conculcet*. Duo : *conculcat*.

Ibid., n. 1. MSS. *cum interrogari cœperis ab episcopo*, quid *sis*.

Ibid., n. 1. Am. *qui negat*, *quid* est *qui docet*. Er. et Lov. *qui negat*, quis est *qui docet*. At MSS. *quid qui dcet*.

Ibid., n. 1. Er. et Lov. *extra culpam es*, qui *facis* etc. Am. et MSS. *quia*.

Ibid., n. 1. Er. et aliquot MSS. *tamen* omnes *diligendo*.

Ibid. Editi : *credat*, quæ *credere debuit*. MSS. *qui*.

Ibid. n. 7. Lov. *tamdiu* extendebas *avaritiam*. Aliquot MSS. *tendebas*. Alii cum Am. et Er. *tenebas*.

Ibid., n. 9. MSS. plerique . *habes* clamorem, *dicis*.

Ibid., n. 20. Editi . *Respexit ad membra* sua *saucia*. Abest *sua* a MSS.

Ibid., n. 26. Plerique MSS. *Laudant* falsa : *Magnus vir*, etc.

Ibid., n. 28. MSS. *O si mea esset, o si adjungerem illam.*

In Psalm. XL, n. 12. Editi : *hoc ex* persona *inopis.* MSS. ex forma.

Ibid., n. 12. Am. et MSS. *perdiderunt locum,* eradicato *regno.*

In Psalm. XLI, n. 2. Plerique MSS. *desiderium hoc* meum *communicate.*

Ibid., n. 9. Editi : *aut ponere* symphoniam, *vel* etc. MSS. *smphoniacos.*

Ibid., n. 16. Quatuor MSS. et verbi *Dei cibum.* Tres alii : *et verbum Dei cibum.*

In Psalm. XLII, n. 4. Editi : *domus autem* de qua dixit, *Beati* etc. At plerique MSS. *quid erit.* Gatianensis codex, *quæ erit.*

In Psalm. XLIII, n. 21. Er. et Lov. *Quare hæretici nomen Christi confitentur, et non tamen jam propter ipsum moriuntur?* Am. et aliquot MSS. *Quare? Non et hæretici nomen Christi confitentur, sed non tamen propter ipsum moriuntur?* Alii MSS. *Quare non et hæretici nomen Christi confitentur* etc.

Ibid., n. 26. Aliquot MSS. *quam vel* minimum *de pecunia.*

In Psalm. XLIV. In vetustissimo Remigiensi libro Psalmus XLIV, eumdem titulum gerit, quem in Corbeiensi, scilicet, *Incipit de Psalmo* XLIIII, IIII, *nonas Septembris, quarta feria sermo habitus in basilica Restituta.*

Ibid., n. 5, Plures MSS. *non esset fabrica :* absque particula, *in.*

Ibid., n. 7. Corbeiensis MS. *Venit nobiscum* Verbum *gratiæ.*

Ibid., n. 9. Plerique MSS. *ire longius et* prodigere *in meretrices.*

Ibid., n. 15. Editi : *Sicut ovis ad* victimam *ductus est.* MSS. *ad occisionem.*

Ibid. n. 17. Am. et plerique MSS. *propterea tibi* prava *videtur illa.*

Ibid., Editi : Dirigere *ad illam,* tene *illam.* Nam si *illam velis curvare ad te.* quo loco sequimur MSS.

Ibid. n. 17. Plerique MSS. *sacerdos* ad sanctificandos *nos, ita et rex* ad regendos *nos.*

Ibid., n. 26. Melioris notæ MSS. *Quia ipse est Deus tuus* : omissa voce, *Dominus.*

Ibid., n. 27. MSS. *Et* ipsa *munera imputabit quibusdam.* Et ex iisdem MSS. duo : *imputabit* quibus dicit, *Venite, inquit, benedicti* etc.

In Psalm. XLVII, n. 3. Er. et Lov. *gratia* illuminatæ *per Christum.* At Am. et MSS. *illuminante.*

Ibid., n. 3. Aliquot MSS *et* latera *Aquilonis* colligit, *reversus ad se,* etc.

Ibid., n. 11. 11. 11. Editi : *Et exsultent filiæ Judæ.* Leg. cum melioribus MSS. et LXX. * *Judææ.*

In Psalm. XLVIII, n. 9. Er. et Lov. *calcanei sui,* qui *confidunt,* etc. At Am. et MSS. *quia.*

Sermo II, n. 1. Tres MSS. *et transitoriam* vitam. Am. *et transitoriam* felicitatem. Er. *et transitoriam virtutem et* felicitatem.

Ibid., n. 4. Unus MS. *Nonne qui dormit,* mortuo *similior est.*

Ibid., n. 9. Editi : Non *emendaret, nisi displiceres : aut si sic displiceres, ut odisset,* non ille te emendaret. MSS. vero habent lectionem hac in editione restitutam.

Ibid., n. 9. Er. et duo MSS. *cum præmio* temporali : *æqua æternitati, si potes.* Am. *cum præmio :* temporale *æqua,* etc. Lov. temporalia *æqua,* etc. At plerique MSS. *tempora æqua,* etc.

In Psalm. XLIX, n. 5. Editi : *Beati qui non* viderunt *et* crediderunt. At MSS. *qui non vident et credunt.*

In Psalm. L, n. 9. Am. et Er. *Videte futurum judicem, judicatum a peccatoribus justum, et in eo vincentem, quia quod in illo judicaretur non habuit, et qui eum miserat Pater. Erat enim solus verus. Et ideo solum verum in hominibus dicere potuit,* etc.

Ibid., n. 11. *Et aliter visum est Deo.* Vox *Deo* abest a MSS.

Ibid., n. 19. Editi : *ut* nullo *cibo fulciatur.* Abest *nullo* a MSS.

In Psalm. LII, n. 13. Am. *Insuper* enim iniquorum *animos* cum *transfert se sapientia.* Er. et Lov. *In* suorum *enim* amicorum *animas* cum *transfert se,* etc. Nos MSS. libros secuti sumus.

Ibid., n. 14. Editi : *quia non divitiæ* puniuntur. At MSS. *culpantur.*

In Psalm. LIV, n. 6. Editi : *aut* avertere *felicitatem.* MSS. *evertere.*

Psalmus LV in veteri codice Colbertino eumdem titulum habet, quem in Regio MS. scilicet, *Incipit Carthagine sermo habitus in basilica Restituta, quinta feria.*

In Psalm. LV, n. 3. MSS. Est *quidem fratres,* qua *invenimus David ipsum,* etc.

Ibid., n. 11. Am. et aliquot MSS. *foris* latrones, *intus occultantes.*

Ibid., n. 20. Er. *interiorem* sufferre et *inspicere.* Lov. *sufferret inspicere.* Aliquot MSS. *Nosset et inspiceret.* Am. et alii MSS. *nosset et inspicere.*

Ibid., n. 20. Editi : *de quibus desperare* non debemus. At MSS. *desperare audemus.*

In Psalm. LVI, n. 4. Editi : *Sed quare?* Quia *usque ad mortem voluit,* etc. Abest *quia* a MSS.

Ibid., n. 10. Editi : *Modo* audiemus *in alio versu.* At MSS. plures : *audivimus.* Et quidam : *audimus.*

Ibid., n.10. Er. et Lov. *a principibus* sacerdotum *Judæorum.* Vox *sacerdotum* abest ab Am. et MSS.

Ibid., n. 11. Editi : *Quid enim* passurus *eras.* At MSS. *passus.*

Ibid., n. 17. Omnes MSS. Rursus *misericordia videntur Angeli non indigere.*

In Psalm. LVII, n. 5. Editi : *Expecta ergo* formari. At MSS. *formare.*

Ibid., n. 12. Er. et MSS. Calumniari *enim præparabant.*

Ibid., n. 20. Am. et probæ notæ MSS. *Et* in quid *eos premit?*

In Psalm. LVIII, n. 15. Editi : *ubi talia* gerebantur. At MSS. *ubi talia dicebantur.*

In Psalm. LXI, n. 8. Editi : *cujus regnum* transitorium *est.* MSS. *trænsiturum.*

Ibid., n. 9. Plures MSS. *ut potum daretur.* Quidam : *ut* potui *daretur.*

Ibid., n. 20. MSS. *Ad mensuram enim* admittitur *tentare diabolus.*

In Psalm. LXVI, n. 3. Editi : *Fugit* hæc, *ubi damnum passus est.* Aliquot MSS. *Fugit hic.*

Ibid., n. 5. MSS. *Per me ambulas*, * in *me ambulas, in me requiescis.*

In Psalm. LXVII, n. 13. *Sed delectatione justitiæ.* Forte legendum, *sed dilectione justitiæ.*

Ibid., n. 23. Er. et Lov. *in quo* mihi *bene complacui.* Abest *mihi* ab Am. et MSS. nec exstat in Græco.

Ibid., n. 33. Editi : *regis* mei, *qui est in sancto.* Vox *mei* non est in MSS. nec in Græco LXX.

Ibid., n. 36. Er. et Lov. *duces eorum.* Quorum ? *Qui in ecclesiis,* etc, Am. *duces eorum.* Quid ? *In ecclesiis,* etc. MSS. *duces eorum : qui in ecclesiis,* etc.

In Psalm. LXVIII, sermo I, n. 4. Lov. *ignominiam* crucis. At ceteri libri, *ignominiam mortis.*

Ibid., n. 12. Er. et Lov. si *tu non proficis.* At Am. et MSS. *sic tu,* etc.

Sermo II, n. 20. Meliores MSS. juxta LXX. *Et ædificabuntur civitates* * Judææ.

In Psalm. LXIX, n. 8. Er. et Lov. *quemadmodum* oporteat eum *scire.* MSS. *oportet scire.*

In Psalm. LXX, sermo I, n. 1. Am. Er. et tres MSS. *tota scientia magna* hominis, *scire,* etc.

Ibid., n. 1. Editi : *Si autem accepisti :* omisso *et,* quod in MSS. exstat, et in Græco textu Apostoli.

Ibid., n. 1. Editi : *Christus Jesus venit in* hunc *mundum.* Particula *hunc* abest a MSS. et a Græco textu Apostoli.

Ibid., n. 5. Lov. *Ad hoc enim* confiteor *infirmitatem.* Ceteri libri, *confitebor.*

Ibid. Editi : *Sed quis* te *tolerat.* Abest *te* a MSS. plerisque.

In MSS. Audoenensi et Claromontensi titulus super tractatu Psalmi LXXII iste præfigitur, * *Sermo habitus Carthagine in basilica Restituta.*

In Psalm. LXXII, n. 7. MSS. *hunc excruciat, non* mutatur, *sed* mutat.

In Psalm. LXXIV, n. 12. Editi : *victima in cruce* Domini. At probæ notæ MSS. *Dominus.*

Ibid., n. 14. Gatianensis MS. *Nolunt sibi* frangere *cornua peccatores.*

In Psalm. LXXVI, n. 1. Editi : *tamquam testamento* assumto, *assumsit illos.* Vox *assumto* abest ab aliquot MSS.

Ibid., n. 6. Er. et Lov. *unde se* protegant. *temporaliter.* Am. et plerique MSS. *protegerent.* Alii, *protegent.*

Ibid., n. 9. Editi : *sed in fide* evigilantium. MSS. *vigilantium.*

In Psalm. LXXVI, n. 1. Er. et Lov. *quod transiliamus, non* habemus. At Am. et MSS. *non habebimus.*

Ibid., n. 7. Editi : *qui non* cognoscunt *Christum.* Aliquot MSS. *non cognoscit.*

In Psalm. LXXVII, n. 2. Regius MS. *sed ad gratiam spiritus* pertinentes.

Ibid., n. 29. Plures MSS. *secundum judicium et* dispositionem *justissimi,* etc.

In Psalm. LXXVIII, n. 8. Plures probæ notæ MSS. *sustentato flagello Domini ;* omissa particula, *in.*

Ibid., n. 14. Editi : *pænitentiæ urentem* dolore. At aliquot MSS. *dolorem.*

Ibid., n. 16. Editi : *et* futura *prophetat.* Plerique MSS. *et vera.* Quidam : *et ventura.*

In Psalm. LXXIX, n. 1. Plerique et meliores MSS. *Non adeo sunt in hoc Psalmo :* omisso, *multa.*

In Psalm. LXXXI, n. 4. Editi : *fieri dissimulando* siluerunt. Melius Corbeiensis MS. *siverunt.*

In Psalm. LXXXIII, n. 3. Editi : *Canis* reversus *ad suum vomitum.* MSS. *conversus.*

Ibid., n. 17. *qui sperat in te.* Ad hæc verba MSS. tres addunt : *Converso ad Dominum, o innocens, quid tibi defuerit, si innocens propter Dominum eris : quoniam ipsum Dominum possides, qui auctor est omnium virtutum, qui dat virtutes in innocentia perseverantibus. Ergo est beatus, qui sperat in te Deus.*

In Psalm. LXXXV, n. 23. Aliquot MSS. Sine *prius confusus reviviscat.*

In Psalm. LXXXVIII, sermo II, n. 3. Ferrariensis MS. *tu te* alienas *ab hereditate.*

Ibid., n. 5. Corbeiensis MS. *in regno Patris* sui, *sicut sol.*

Ibid., n. 14. Corbeienses MSS. et *benedictio Domini in æternum,* etc.

In Psalm. LXXXIX, n. 3. Aliquot MSS. *et a sæculo,* et *usque in sæculum tu es.*

Ibid., n. 5. Plerique MSS. *cum* vigilia *spatium non habeat amplius.*

In Psalm. XC, n. 2. Melioris notæ MSS. *in* putredinem *vermium flueret.*

Ibid., sermo II, n. 13. Editi : *Nos non* videmus *et* credimus. Plures MSS. *Nos non vidimus et credidimus.*

Ibid., n. 13. Omnes prope MSS. *Per fidem adhuc* vivimus, *non per speciem.*

In Psalm. XCI, n. 6. Tres MSS. *Si* ei calorem *subtraxeris, frigescit.*

In Psalm. XCIII, n. 1. Lov. *si quid aliud* possit. Ceteri libri : *si quid aliud possidet.*

In Psalm. XCV, n. 3. Editi : *Non gentes sunt. ·. ·. Bizantium* provincia ? *Gentes sunt.* Emendavimus ad MSS.

Ibid., n. 15. Duo MSS. *Iste auditus malus magnum gemitum* habet.

In Psalm. xcvi, n. 17. Vetus codex Corb. hoc tantum loco : *animas* justorum *suorum.*

Ibid., n. 17. Am. Er. et aliquot MSS. Nam *non* vos terreant potentiores : *qui vos vocavit omnipotens est.*

In Psalm. xcviii, n. 1. Editi : *et* sugiturum *lac.* MSS. *sugturum.*

In Psalm. xcix, n. 5. Editi : *quod ad mentem propri pertineat.* Aliquot MSS. * *pertinet,* forte melius.

Ibid., n. 11. Audoenensis MS. *ut non ab* aliquo *feriatur.* Regius : *ut non* aliqua *feriatur.*

In Psalm. c, n. 1. MSS. *eamdem lucem* carpere.

In Psalm. ci, sermo i, n. 8. MSS. *quo illi* superfuso *reviviscunt.*

Ibid., sermo ii, n. 8. Editi : *nec* vacua fuit *vox ista.* Duo MSS. *tacuit.* Reliqui : *vacavit.*

In Psalm. cii, n. 22. Editi : *et quam* multis floret, *aut quam multis*, etc. Aliquot MSS. *et quam multi florent,* etc.

In Psalm. ciii, sermo i, n. 12. MSS. *Aut* vere *quomodo in pictura.*

Ibid., sermo ii, n. 11. Plures MSS. *quasi* privatam meam, *nec tu* privatam tuam.

Ibid., sermo iii, n. 3. Editi : *nec deficiet, quod* manducabitur. MSS. *manducabit.*

Ibid., n. 15. Editi : *cedri, religiosi fideles.* MSS. *Piæ cedri,* etc.

Ibid., n. 22. Tres MSS. *ait discipulis* suis. Et quatuor prosequuntur : *tamquam* in *tenebris* futuris.

Ibid , sermo iv, n. 10. Am. et MSS. *circa ista* infirma *carnis hujus.*

Ibid., n. 15. Editi . *quia cum* abstuleris *spiritum.* Plures MSS. *abstulerit.*

In Psalm. civ, n. 36. Plerique MSS. *proponuntur et illorum* fides *et* promissiones *Dei.*

In Psalm. cv, n. 18. Omnes prope MSS. *et* gravibus *peccatorum sarcinis.*

Ibid., n. 27. Editi : *Deus hoc reputavit* sacerdotio *suo.* MSS. *sacerdoti suo.*

In Psalm. cvi, n. 13. Er. et Lov. *Quæris enim* sacerdotem et *sacrificium apud Judeos.* At Am. et MSS. non habent, *sacerdotem et.*

In Psalm. cviii, n. 18. Editi : *memoria eorum ;* quia *cum essent :* MSS. *qui.*

Ibid., n. 20. Duo melioris notæ MSS. *corpus forus,* anima *intus.*

In Psalm. cix, n. 12. Omnes MSS. *Discernamus,* discamus. *Excitatur impius,* etc.

Ibid., n. 18. Plerique MSS. Conquassabit *in die iræ suæ reges.*

Et paulo post : *Quid* aget *sacerdos* in *æternum,* quid aget

In Psalm. cxii, n. 1. Editi : *Voluerunt* latissime *nomen suum et* altissime *diffamari.* Sed ut ad subsequentia verba constet antithesis. legendum cum melioribus MSS. *Voluerunt nomen suum diutissime et** latissime *diffamari.*

In Psalm. cxiii. Sermo i, n. 1. Omnes prope MSS. *quam ventura* prævidere.

Ibid., n. 6. Er. et Lov. dissidentium et *dissuadentium voces.* Am. omittit, *et dissuadentium.* MSS. vero non habent, *dissidentium et.*

In Psalm. cxvi, n. 1. Plerique MSS. *hæc* verba *Jerusalem.*

In Psalm. cxviii. Sermo i, n. 2. Apud Lov. omissa sunt hæc verba . *quia malunt docti esse, quam justi : novimus et alios ad hoc scrutari testimonia Domini.* quæ quidem exstant in ceteris editis et in MSS. libris.

Ibid. Sermo iii, n. 1. Tres MSS. Operatur *ergo peccatum hæc desideria.*

Ibid. Sermo viii, n. 2. MSS. *ut illic* sint, *ubi et ipsi erunt.*

Ibid. Sermo xv., n. 2. Am. Er. et omnes MSS. *De qua* re *dicit Apostolus.*

Ibid., n. 5. Am. Et. et fere omnes MSS. *quæ* parata *sunt in perditionem.*

Ibid. Sermo xvi., n. 4. Plerique MSS. *quodam modo* funes, *implicant, veluti valida* etc.

Ibid. Sermo xxii, n. 7. *Sed boni spiritalis delectatione faciamus.* Forte legendum *dilectione.*

Ibid. Sermo xxvi, n. 1. Quidam MSS. *ponit* districtior *loquendi ratio.*

Ibid. Sermo xxviii, n. 2. MSS. *Ob hoc ipsum inimicitias exercebant :* omissa particula, *in.*

Ibid. Sermo xxxii, n. 4. *Quia omnia mandata tua judicia.* Melius aliquot MSS* *justitia.* Sic etiam Ambrosius in suis Commentariis ad huncce versiculum.

In Psalm. cxix, n. 1. Am. et Er. *terrenum cogitas,* humo *repis.* Et sic MSS. constanter.

Ibid., n. 3. Plures MSS. *Velle contemnere* terrenam fragilitatem, temporalem *felicitatem sæculi* etc.

Ibid., n. 7. Plures MSS. *possessio Christi* homines *sancti.*

In Psalm. cxx, n. 3. Plerique MSS. *subito* occupavit *hora illa.* nec minus bene.

Ibid., n. 10. Editi : Longa *vita est in dextera ejus.* MSS. *Longævitas.*

Ibid., n. 13. Plures MSS. *Ipsa non frangatur* in *scandalis.*

In Psalm. cxxi, n. 5. Plerique MSS. *perducere* aciem mentis, perducere *infirmitatem mentis.*

Ibid., n. 8. Et. *Ex ipsis enim duodecim tribubus mali ibi erant, boni de bonis tribubus, quæ cognoverunt.* Sic etiam apud Am. nisi quod diversa est verborum interpunctio. At unus e Corb. MSS. *Ex ipsis enim duodecim tribubus erant ibi mali, erant boni. De bonis tribubus, quæ cognoverunt* etc.

Ibid., n. 12. MSS. *Qui gloriam suam quærit, non* potest quærere *salutem aliorum.*

In Psalm. cxxii, n. 1. Editi : *qui cum illo unus esse* noluerunt. MSS. *nolierunt.*

Ibid., n. 6. Am. Er. et plures MSS. *et multi sic* obduraverunt, *ut nec plagas* etc.

Ibid., n. 7. In editionibus aliquot Parisiensibus, post *sentit vapulare se*, additur, *Magnus inimicorum Christi metus, sed quasi fumus, eorum terror evanescit. Nam quis dubitet nuperrime, sicut audivimus a fratribus, qui interfuerunt, coepiscopis nostris, damnatum illum Boeticum inimicum' contra Dominum latrantem, digne flagellatum fuisse? Flagellum autem Domini non cognovit, quando damnationem magis quam concordiam elegit.* quæ verba absunt ab editis. Am. Er. Lov. et a MSS.

Ibid., n. 8. Editi : *stabulum est* itinerantium, *non habitatio* etc. MSS. *transeuntium.*

In Psalm. cxxiv, n. 3. Tres MSS. *et non invenis.* Quomodo *ergo* etc. Alii : *Certe ergo.*

Ibid., n. 4. *de litteris sanctis* occurunt *nobis.* MSS. *occurerunt.*

Ibid., n. 7. Aliquot MSS. omittunt *Quibus modis?* Quidam vero sic verba interpungunt : *Quibus modis aliquando injusti perveniunt.*

Ibid., n. 10. Er. et Lov. *Sic pravicordis* est *qui.* Particula *est* non reperitur apud Am. neque in MSS. quorum aliqui cum Am. habent, *pravicordius:* et quidam *pravus corde.*

Ibid., n. 10. Am. Er. et plerique MSS. *in strangulationem.* adducet. At Lov. *abducet* : Græc LXX. ἀπάξει.

Ibid., n. 10. Isthæc verba, *Qui dissensiones amplectuntur, et odiunt pacem,* absunt ab Am. et ab omnibus MSS. necnon subsequentis sententiæ vox, *enim.*

In Psalm. cxxv, n. 11. Ad hæc verba, *In Zacchæo magna voluntas,* præmittebatur in editis, *In vidua magna voluntas* : quod a MSS. abest.

Ibid., n. 13. Am. et plerique MSS. *cum quisque id quod præstat ei qui non habet.*

In Psalm. cxxvi, n. 3. Isthæc verba, *simus Israël,* absunt ab Am. et a MSS. nec necessaria videbuntur, si sententia superior ad id referatur, quod paulo infra subjicitur, felicet, *humiles simus.*

Ibid., n. 11. Alter e Corbeiensibus MSS. *et* doctiores *discedant homines.*

In Psalm cxxxi, n. 19. Editi : *et generaverunt in operibus* bonis. Aliquot MSS. *in operibus suis.*

In Psalm. cxxxii, n. 10 Corbeiensis MS. *et super Adam multa peccata. Nascitur damnatus de damnato, et addidit male vivendo super Adam.*

Ibid., n. 12. Plerique MSS. *caritas* Christiana.

Ibid., n. 13. Christinæanus MS. *et nemo te angustabit in* terra.

In Psalm. cxxxiv, n. 5. Aliquot MSS. *Et si* contemplabimur, *idonei aliquando erimus.*

In Psalm. cxxxv, n. 8. Am. et plures MSS. *ut potestas esset* diei *lucere vel* nocti.

In Psalm. cxxxvi, n. 6. Tres MSS. *id est non,* tota *concupiscentia* sæculi.

In Psalm. cxxxviii, n. 26. Editi : *tacite illis dicat,* corpus Christi, *Viri sanguinum* etc. At MSS. non habent, *corpus Christi* : cujus loco subauditur, *triticum.*

In Psalm. cxl, n. 5. Editi : *a vobis* sæpe *auditæ sunt* MSS. *a vobis semper audita sunt.*

Ibid., n. 18. Aliquot MSS. *qui auxilia sibi,* nisi *a* Domino, *non requirit.*

In Psalm. cxli, n. 4. Editi : *Ergo intus* est *apud te* Particula *est* MSS. plerique carent.

Ibid., n. 5. Am et plerique MSS. Subde *spiritum* tuum *ut capiat* etc.

Ibid., n. 11. Er. et Lov. Insultant *persecutores.* At Am. et MSS, *Insultent.*

In Psalm. cxliii, n. 7. Aliquot MSS. *exerceatur in operibus* misericordia *pietatis.*

In Psalm. cxliv. n. 22. Am. et prope omnes MSS *Sed forte* quia *abstulit quid* dicitur ?

Ibid., n. 12. Editi : *quando* cogitationem *occupas?* MSS. *cogitatione.*

Ibid., n. 16. Plerique MSS. Si *jus est exsufflare Christum :* si *jus est rebelli superbia erigere altare* : si *jus est parcentibus* etc.

Ibid., n. 20. Aliquot MSS. *Ama æternitatem :* in illo *fine regnabis, si finis tibi Christus est.*

In Psalm, cxlvi, n. 8. Laudunensis MS. *pervenire ad plenissimam* sanitatem.

Ibid., n. 17. Plures MSS *fructum vestrum quæreremus, et non* nostras *opes.*

In Psalm. cxlvii, n. 13. *quando nostri * non miseretur* Expungenda hinc videtur particula *non,* quæ a nonnullis MSS. abest.

Ibid., n. 15. Editi : *Quomodo* exsultatis *omnes.* Aliquot MSS. *exsultastis.*

Ibid., n. 16. Lov. *Ecce possessio Domini mei : Vis lego in Psalmo.* Legendum cum Er. et melioris notæ MSS. * *Jus in Psalmo.*

Ibid., n. 16. Corbeiensis MS. *qui Christianos videre nolunt.*

Ibid., n. 17. *condit voluntatem tenentis.* Videtur legendum, *voluptatem.*

In Psalm cxlix, n. 3. Am. et Er. *De area* vix excutieris, si triticum es. *Si triticum esses foris ab area* etc.

Ibid., n. 3. Aliquot MSS. *eo ipso quo* excedis *et volas'* Ceteri : *quod excedis.*

Ibid., n. 12. Christinæanus MS. *et pagania* occiditur, *et idola franguntur.*

In Psalm. xiv, n. 3. *Sapientia mea quid prodest pauperi ?* Adde, *Fortitudo mea quid prodest pauperi ? Mea castitas quid prodest pauperi?* Ita vetus codex in Colbertina bibliotheca paucos ante dies collocatus, qui charactere, forma et magnitudine, Regio quod a Petrarcha in epist. Variar. 22. vel 24. laudatur, volumini simillimus, eademque ætate, id est ante annos ab hinc sexcentos descriptus, alteram illam Psalmi xiv. expositionem pariter exhibet, quemadmodum et alia quædam dubia, immo quæ certo constat non esse Augustini : qualis est Basilii in Psalmos præfatio in iisdem codicibus contenta.

Ibid., n. 5. *Et non despicit.* Verius Colbertinus MS. *et non * decipit.*

PRÉFACE DU TOME V [1]

Aurèle Augustin, il n'est personne qui ne le reconnaisse, avait reçu du ciel en grand nombre ces qualités brillantes qui le rendirent si propre à remplir les diverses fonctions du ministère ecclésiastique. Mais, de l'aveu de tous, il fut surtout un prédicateur éloquent de la parole de Dieu, et ses sermons au peuple chrétien ont été pour l'Église de la plus grande utilité. L'évêque Valère semble l'avoir pressenti : car, peu de temps après la promotion d'Augustin au sacerdoce dans l'Eglise d'Hippone, le pieux évêque, au témoignage de Possidius, lui permit de prêcher, en sa présence, l'Evangile au peuple ; or, ajoute le même Possidius, ce n'était pas alors la coutume des églises d'Afrique : rarement, et surtout en présence des évêques, on permettait aux simples prêtres de parler au peuple du haut de la chaire. Mais le saint évêque Valère estimait que le soin qu'il devait prendre du troupeau confié à sa sollicitude et de ses progrès dans le bien, était pour lui un devoir qui remontait bien plus haut qu'une coutume purement humaine, qui n'avait, d'ailleurs, d'autre but que de conserver à la personne de l'évêque le haut rang que sa dignité lui donnait au milieu des autres ministres qui l'entouraient. Augustin remplissait donc ce ministère dans la ville d'Hippone, et

(1) Dans notre édition tomes. XV, XVI, XVII, XVIII, XIX.

IN QUINTUM TOMUM

PRÆFATIO

Aurelium Augustinum cum multis præclarîs dotibus ad obeunda singula Ecclesiæ munera instructum fuisse nemo negat, tum præcipue eximium divini verbi præconem exstitisse, atque ex ejus sacris concionibus ad Christianos populos utilitatem rediisse non mediocrem in confesso est. Et sane hoc ita futurum videtur præsensisse Valerius episcopus, quandoquidem illi recens in Hipponensi ecclesia ad sacerdotium cooptato potestatem, ut Possidius auctor est, Evangelii, præsente se, populo exponendi fecit ; quo tempore, eodem Possidio teste, aliud ferebat usus Africanarum Ecclesiarum, in quibus aut omnino numquam, aut saltem coram episcopis presbyteros e suggestu verba facere non licebat. Judicabat scilicet pius Valerius antiquiorem de grege sibi credito deque ejus commodis promovendis sibi curam esse debere, quam de humana consuetudine, non alio consilio instituta, nisi ut inter ecclesiasticos ministros spectabilior semper emineret epis-

déjà sa réputation se répandait au loin. Cet exemple détermina plusieurs autres évêques à établir que de simples prêtres annonceraient la parole divine dans leurs églises, tandis qu'eux-mêmes prendraient place au milieu des auditeurs. Bien plus, peu de temps après, au concile de Carthage, Augustin, qui n'avait pas encore été élevé à l'épiscopat, discuta, à la demande des pères eux-mêmes, et en leur présence, sur la foi et sur le symbole, alors que deux ans auparavant c'était un fait inouï qu'un prêtre eût osé prendre la parole devant un évêque.

« Lorsqu'il fut élevé à l'épiscopat, ce sont les paroles de Possidius, Augustin se livra avec plus d'assiduité et de zèle, et avec une plus grande autorité, au ministère de la parole, non-seulement dans une seule province, mais partout où on l'en priait; et il annonçait alors la parole de la vie éternelle avec une chaleur, avec une onction telle, que l'Eglise de Dieu en recevait un grand accroissement. » Ainsi, ce ne furent pas seulement les habitants de sa ville épiscopale, mais ceux de Carthage, mais bien d'autres peuples de l'Afrique qui entendirent souvent ses prédications. Or, parmi les actions les plus éclatantes de sa vie, voici un fait digne des plus grands éloges et de l'admiration la mieux méritée ; il se passa dans la ville de Césarée, en Mauritanie, et saint Augustin rapporte lui-même la part qu'il y prit au livre IV de son traité *de la Doctrine Chrétienne*. Il régnait dans cette ville une coutume barbare qui remontait à une haute antiquité, et que les pères avaient transmise à leurs enfants. Tous les ans, à une époque fixe, et pendant plusieurs jours continus, non-seulement les citoyens entre eux, mais les parents, les frères, mais les pères et les fils partagés en deux camps se battaient publiquement à coups de pierres, et cherchaient à mettre à mort tous ceux qu'ils pouvaient atteindre. Saint Augustin, grâce à son éloquence pleine d'une sainte vigueur, vint à bout de détruire, d'anéantir cette coutume si barbare, si féroce.» On aurait peine à trouver chez les orateurs les plus célèbres, un pareil triomphe, dû à l'éloquence et à la force de leur parole.

Il appartenait à un orateur aussi parfait d'enseigner l'art de parler en public; c'est ce que fit saint Augustin dans son livre *de la Doctrine chrétienne*, c'est-à-dire sur la science et les

copus. Cum autem in muneris strenue Hippone-regio impleret Augustinus, atque ejus fama longe lateque pervagaretur, exemplo permori aliquot antistites suos quoque presbyteros publice in ecclesia dicere voluerunt, ipsi interim in auditorum numero considentes. Quin etiam subinde in concilio Carthaginensi Augustinus episcopatum necdum adeptus a patribus ipsis coram se de fide ac symbolo disputare jussus est, cum biennio ante presbyterum præsente episcopo sermonem habere inauditum esset.

« Ceterum episcopatu suscepto (Possidii hæc verba sunt) multo instantius ac ferventius, majore auctoritate, non in una tantum regione, sed ubicumque rogatus venisset, verbum salutis æternæ alacriter ac suaviter, pullulante atque crescente Domini Ecclesia prædicavit.» Itaque non apud suos tantum Hipponenses, sed apud Carthaginenses quoque, necnon alios per Africam populos sæpenumero concionatus est. Et vero ex iis quibus vita ejus nobilitatur præclaris gestis, illud vel maximam laudem atque admirationem meretur, quod Cæsareæ in Mauritania dicendo sese effecisse libro quarto de Doctrina Christiana ipse memorat. Vigebat nimirum in ea urbe immanis consuetudo, a patribus et avis longeque a majoribus tradita, « qua non cives tantummodo, verum etiam propinqui, fratres, postremo parentes ac filii lapidibus inter se in duas partes divisi, per aliquot dies continuos certo tempore anni sollemniter dimicabant, et quisque ut quemque poterat, occidebat. » Hunc ille morem tam ferum tamque atrocem sacræ suæ eloquentiæ vi sustulit atque abolevit. Cui profecto victoriæ parem aliam facundia et efficacia sermonis a celeberrimis oratoribus partam vix umquam reperias.

Erat sane concionatoris adeo perfecti artem concionandi edocere. Hoc ille præstitit eo in libro, quem de « Doctrina Christiana, » id est, de scientia aliisque doctoris Christiani partibus scripsit.

autres qualités que doit réunir le docteur chrétien. Après avoir établi dans les premiers livres de ce traité, les règles pour découvrir le sens naturel de la sainte Ecriture, il explique, jusqu'à la fin, les préceptes de l'éloquence chrétienne. Ce n'était pas assez pour lui d'avoir, pendant sa jeunesse, et avant sa conversion travaillé à former l'orateur profane ; Augustin élevé à l'épiscopat, et dans un âge avancé, s'applique avec le plus grand soin à instruire à former l'orateur chrétien.

Vous pouvez voir dans ce traité qu'en prêchant, non-seulement saint Augustin, ne se contentait pas de se laisser aller aux inspirations fécondes de son facile génie, mais qu'il n'ignorait aucune des règles de l'art, ni aucun des moyens de faire atteindre à la vérité ce triple but, c'est-à-dire : instruire, plaire, toucher. Aussi bien, vous ne découvrez point dans ses sermons cette anxieuse sollicitude de l'orateur qui s'efforce, dans son exorde de rendre son auditeur attentif, qui partage son discours en différentes parties, et qui, comme c'est aujourd'hui l'usage, cherche à en faire sortir un raisonnement aussi fort que pathétique ; gardons-nous, toutefois, d'en attribuer la cause soit à l'ignorance des règles, soit au manque d'habileté nécessaire pour en faire l'application. La véritable cause, c'est qu'Augustin ne prétendait faire à son peuple que de simples homélies : c'était le pasteur qui parlait à ses brebis encore faibles, le maître à ses disciples, le père à ses enfants ; ou bien c'est parce qu'il parlait sans préparation et comme l'occasion se présentait, ou bien enfin, c'est qu'il ne cherchait point en parlant à exciter les murmures approbateurs de son auditoire, mais que son unique but était d'éclairer les esprits, d'embraser les cœurs, d'arracher les vices du fond des âmes. Nous avons de cette vérité les preuves les plus convaincantes. Un jour qu'Augustin avait commencé à attaquer du haut de la chaire, le vice de l'ivrognerie qui, sous le couvert de la charité, s'était introduit jusque dans l'Eglise, et qu'il y revenait pour la seconde fois, comme il le raconte lui-même dans sa lettre XVIXe à Alypius, que nous avons publiée pour la première fois, il plaça sous les yeux de son auditoire les passages de nos livres saints, qui condamnent cette habitude dépravée, et il ne cessa de la poursuivre que lorsqu'il eut la conviction de l'avoir déracinée du milieu de son peuple. Quelquefois le saint évêque, cédant à une inspiration de son cœur, ou à quelque circonstance fortuite, devinait le sujet que Dieu

Ibi post explicatas prioribus libris germani sensus e Scripturæ adytis eruendi regulas, ad extremum dicendi præcepta prosequitur ; et qui juvenis ante conversionem instituendo oratori profano operam dederat, idem episcopus ac senex studiosius in hanc rem incubuit, ut Christianum oratorem erudiret informaretque.

Et hoc quidem opere cognoscas licet illum concionando non solum ingenio suo facili atque copioso indulsisse, verum etiam artis caluisse regulas, nec eorum quibus fit, ut « veritas pateat, ut veritas placeat, ut veritas moveat, » quidquam ignorasse. Quapropter etsi ejus in Sermonibus non deprehendas anxiam illam sollicitudinem, qua auditorem docilem proœmio facere, orationem in varia membra dissecare, ac vehementem plenamque affectibus collectionem semper hinc elicere, ut nunc moris est, curaverit : id tamen neque præceptorum ignorationi, neque necessariæ ad illa in usum reducenda industriæ tenuitati jure tribuas ; sed potius in has caussas referre debes, vel quod ut plurimum simplices homilias, hoc est, Sermones familiares pastoris ad oviculas, præceptoris ad discipulos, et quasi parentis ad filios, haberet ; vel quod imparatus atque ex tempore verba faceret ; vel denique quod non opposite ad captandos hominum rumusculos, sed ad illuminenda ingenia, inflammanda pectora, vitiatique ex animis penitus exscindenda loqui satageret. Hujus rei passim probationes suppetunt per quam illustres. Nam cum aliquando in vinolentiam, quæ diebus festis caritatis specie intra ecclesiam frequentabatur, dicere cœpisset, corruptelam hanc rursum alio die adhibitis divinis lectionibus, ut epistola XXIX ad Alypium a nobis nunc pri-

voulait qu'il traitât : laissant donc de coté l'instruction qu'il avait méditée, il développait un autre sujet, celui que les circonstances lui avaient offert. C'est ce qu'il atteste lui-même dans le sermon LXXI, n° 8, dans le sermon CLXXX, n° 4 et CCCLII, n° 1, ainsi que Possidius au chapitre XV de sa vie.

Aussitôt qu'Augustin eut commencé à remplir les fonctions de prédicateur, hérétiques et catholiques accouraient à l'envi pour l'entendre ; et tel était le prix qu'on attachait à ses sermons, que ses auditeurs, non contents de les graver dans leur mémoire, les confiaient encore au papier, pour les conserver dans leurs demeures; c'est ce que nous apprend Possidius : « Tous s'efforçaient, dit-il, d'écrire, soit par eux-mêmes, soit par des secrétaires, les instructions qu'ils avaient entendues. Il est certain que le saint docteur écrivait lui-même la plupart de ses sermons, ou avant de les prononcer ou bien après les avoir prononcés en public; soit qu'il voulut les faire lire de nouveau dans son église, ou permettre à d'autres prêtres de les prêcher eux-mêmes librement. Car il fait avec autant d'esprit que de charité, l'éloge des prêtres qui, après avoir éclairé les peuples par la lumière de leurs vertus, les instruisent par la lecture des sermons des autres : c'est à tort, suivant lui, qu'on accuse de larcin et de plagiat ceux qui, par une vie édifiante, par des mœurs conformes à la doctrine qu'ils annoncent, se la rendent propre dans un certain sens. « La parole de Dieu, dit-il, ne peut être regardée comme étrangère à celui qui en fait la règle de sa conduite ; mais elle l'est vraiment pour celui qui parle bien et se conduit mal. Tout le bien qu'il peut dire semble sortir de son génie, mais il est tout à fait contraire à sa manière de vivre(Liv. IV, ch. XXIX, *de la doctrine Chrétienne*. »)

Le tome dixième des œuvres de saint Augustin contenait autrefois ces sermons, tant ceux qu'il a prêchés lui-même, que ceux qu'il a écrits et qui furent édités à différentes époques, avec des classifications différentes. Nous les offrons aujourd'hui au public, dans un ordre nouveau, plus en harmonie avec l'ordre naturel, et dégagés de tous les sermons apocryphes

mum evulgata narratur, usque eo insectatus est, quoad ipsam de moribus hominum funditus evulsam intelligeret. Sed et vir sanctus quandoque ex intimo quodam animi sensu, quandoque etiam ex fortuitis casibus quid a se Deus dici vellet, judicabat; tumque relicto eos, quod meditatum adtulerat, argumento, in aliud ipso temporis articulo sibi propositum excurrebat. Id tum de se ipse in Sermone LXXI, n. 8. et CLXX, n. 4 et CCCLII, n. 1, etc., tum de ipso Possidius cap. XV, contestatur.

Cum primum concionandi suscepit provinciam, certatim ad eum audiendum catholici hæreticique convolabant : tantoque in pretio Sermones ipsius habebantur, ut auditores non tantum illos sibi in memoria studerent defigere, sed etiam chartæ mandatos domi servare peroptarent. Sic enim hac de re Possidius : « Quis quis ut voluit et potuit notarios adhibens, etiam ea quæ dicebantur excepta describebat. » Certum est præterea conciones plurimas ab eodem Doctore, aut nondum pronuntiatas, aut etiam postquam eas jam pronuntiasset, dictatas esse, sive ut ipsas juberet in ecclesia sua recitari, sive ut iisdem alii quoque uti libere possent. Is enim non minus ingeniose quam pie illorum, qui cum populo virtutis suæ prælucerent exemplis, alienos Sermones recitarent, apologiam scribit. Observat siquidem ipsos nonnisi injuria furti aut plagii nomine postulatum iri, cum bene vivendo, et mores suos ad eam quam prædicant doctrinam quasi ad amussim dirigendo, illam sibi quodam modo propriam efficiant. « Verbum Dei, » inquit ille, « non est ab eis alienum, qui obtemperant ei : potiusque ille dicit aliena, qui cum dicat bene, vivit male. Quæcumque enim bona dicit, ejus excogitari videntur ingenio. sed ab ejus moribus aliena sunt. »

Tomus ex Augustinianis decimus his Sermonibus partim dictis, partim dictatis, qui per intervalla diversis et temporibus et classibus in vulgus prodierunt, constabat. Eosdem hic exhibemus

qui lui ont été attribués. Nous n'avons pas eu besoin d'une longue délibération pour nous déterminer à transporter dans le tome V ces sermons qu'on trouvait auparavant dans le tome dixième. En effet, comme la plupart de ces sermons traitent de la sainte Ecriture, il ne fallait pas les éloigner trop des tomes III et IV, qui ne sont eux-mêmes qu'une exposition de nos saints Livres, faite sous forme de sermons. Mais nous avons hésité plus longtemps, pour savoir s'il convenait de changer l'ordre adopté depuis si longtemps dans la classification de ces discours, et de rejeter comme apocryphes et supposés un si grand nombre de ces sermons, que les docteurs de Louvain avaient regardés comme les fruits légitimes du génie d'Augustin, et qu'en cette qualité ils avaient laissés dans ses œuvres. Certes, nous n'ignorions pas que pour mener à bonne fin notre entreprise, nous avions besoin d'un examen sévère qui exige beaucoup de temps et de réflexion ; et, de plus, nous avions à craindre ces critiques épineuses qui ne sont que trop souvent la source des disputes les plus vives. Or, en entreprenant ce travail sur les œuvres de saint Augustin, nous nous sommes, dès le commencement, proposé un triple but que, jusqu'ici, nous n'avons pas perdu de vue : expurger ses ouvrages de toute faute, y établir un ordre plus logique, séparer de ses œuvres celles qui lui sont étrangères. Nous n'avons pas été libres de nous borner dans ce volume à la première partie de notre travail, à l'exclusion des deux autres ; mais comme c'est dans ses sermons que, de l'aveu de tous, l'ordre laissait beaucoup à désirer, et que régnait la plus grande confusion du vrai avec le faux, c'est là aussi que nous nous sommes appliqués à remplir les deux dernières parties de notre tâche.

Et d'abord, quant à l'ordre, quiconque voudra prendre la peine de comparer l'ancien avec le nouveau, découvrira facilement tous les défauts du premier. Il verra que les sermons que, pour plus de commodité, nous ramenons à quatre classes ou séries, avaient été divisés en douze, dont quelques unes comprenaient des matières qui appartenaient à d'autres classes. Il reconnaîtra que les livres qui sont intitulés : *Sermons sur les paroles de Notre Seigneur, sur les paroles de l'Apôtre* ne contenaient qu'une partie de ceux qui devaient être rangés sous ces titres. Il comprendra que les sermons des fêtes qu'il aurait fallu ranger dans

novum in ordinem distributos, quo et secundum genuinam suam seriem disponuntur, et ab aduterinis omnibus ac supposititiis sejunguntur. Ut autem e Tomo decimo ubi legebantur antea, in quintum hunc eos transferremus, longa deliberatione non opus fuit. Etenim cum plerique in Scripturam sacram fuerint habiti, a Tractatibus tomi tertii et quarti, quibus eadem illa exponitur, quique maximam partem concionum formam præ se ferunt, longius removeri haudquaquam poterant. At vero diutius hæsimus dubii, ut illorum ordinem tot jam annorum usu receptum immutare, ac tam multos, quos legitimis insertos Lovanienses loco non moverant, quasi nothos atque alienos rejicere in animum induceremus. Nos sane minime fugiebat, quin ut cœptum feliciter caderet, ardua disceptatio, quæque multum temporis et meditationis exigeret, esset adhibenda : ac præterea timendum videbatur, ne criticis spinis, ex quibus plerumque maxima oritur contentionum seges, implicaremur. Verum cum suscepti in Augustiniana opera laboris consilium tria potissimum spectet, quæ nobis statim ab initio proposuimus, et huc usque præstare sumus conati, nimirum ut ea mendis expurgentur, meliori ordine quam fuerant digerantur, denique supposititii fetus ab aliorum numero segregentur ; nobis non fuit integrum in hoc volumine primam dumtaxat officii nostri partem adtingere, aliis duabus prætermissis, quas quidem in Sermonibus, ubi et ordo deterior, et major veri falsique confusio, strictioris quam in ceteris libris necessitatis esse negabit nemo.

Quod ad ordinem, quisquis cum novo veterem componere non gravabitur, plurima et gravia ejus vitia nullo negotio deprehendet. Animadvertet Sermones, qui commodius in quatuor classes

les classes des sermons *du Temps* et *des Saints*, ont été divisés en sept ou huit autres séries. C'est ainsi que des trente sermons et plus, par exemple, qui sont intitulés : *Sur les fêtes de Pâques,* il n'en trouvera que dix, dans la série des sermons *du Temps ;* quant aux autres, si l'on a l'intention de les parcourir tous, il faut les aller chercher parmi les cinquante homélies, dans la collection des sermons supplémentaires ajoutés par les éditeurs de Paris ; dans l'une et l'autre partie de la série des sermons sur *divers sujets,* aussi bien que dans les dernières séries. On cessera toutefois de s'étonner d'une telle confusion, si l'on considère que ceux qui ont établi ces différentes divisions, n'ont pu avoir sous la main les exemplaires de tous les sermons de saint Augustin qui se trouvaient dispersés dans une foule de manuscrits d'où, plus tard, et à différentes époques, ils ont éte tirés et collectionnés.

Les trois premières classes, à savoir *sur les paroles de Notre Seigneur, sur les paroles de l'Apôtre,* et la collection *des cinquante homélies,* que nous trouvons dans des manuscrits qui remontent au delà de huit cents ans et plus, sont très-anciennes, personne ne peut le nier : mais qu'elles remontent à saint Augustin, comme le prétendent certains critiques, c'est ce que nous ne pouvons leur accorder. Où trouver, en effet, ailleurs et plus sûrement que dans les tables de Possidius, la classification des sermons d'Augustin telle qu'elle existait au temps du saint docteur ? Or, Possidius se tait sur cette classification, et il ne la suit en aucune manière. Ces trois classes renferment, du reste, certains sermons supposés dont le style rappelle assez celui de saint Césaire, évêque d'Arles.

La série des sermons *sur les paroles de Notre Seigneur* ne les donne pas dans le même ordre où ils sont dans les anciens exemplaires ; un certain nombre, mais pas tous, concordent avec ces éditions ; c'est ce qu'avaient déjà soupçonné les théologiens de Louvain, d'après certains passages extraits des œuvres de Bède et de Florus. Quant à nous, nous l'avons constaté de nos propres yeux, en lisant un manuscrit unique et remarquable de la bibliothèque de Colbert, portant le n° 2821, qui compte au moins huit cents ans d'existence,

revocantur, in duodecim, quarum aliæ debita aliis argumenta continebant, fuisse distractos. Agnoscet libros, quos vocant, « de verbis Domini, et de verbis Apostoli, » tantummodo partem complecti Sermonum eorum, qui ad hosce titulos pertinebant ; intelliget Sermones de Festis, cum eos in classes « de tempore et de Sanctis » coactos oportuisset, in alias septem aut octo dissipatos ; et ex Sermonibus amplius triginta, qui de festis Paschalibus ; ut hoc exemplo utamur, inscribuntur, non nisi decem in serie « de Tempore » inveniri, alios vero, si quis omnes evolvere in animo haberet, inter quinquaginta homilias, in collectione Sermonum a Parisiensibus additorum, in utraque parte classis « de Diversis, » ac in posterioribus classibus pervestigandos. Non tamen confusionem hanc miraberis si consideres eos a quibus ista classes institutæ sunt, habere in manibus nequaquam potuisse exemplaria omnium Augustini concionum ; quippe quæ codicibus ferme innumeris, unde postmodum variis temporibus erutæ collectæque fuerunt, continerentur.

Tres primas classes, nimirum « de verbis Domini, de verbis Apostoli, et homiliarum quinquaginta, » cum in MSS. annorum octingentorum et amplius reperiantur, antiquas esse inficiari, non possumus : at eas Augustino æquales, quod volunt nonnulli, haud facile concedemus. Qualis enim eorumdem Sermonum sanctis Doctoris ætate ordo fuerit, non aliunde certius licet cognoscere, quam ex indice Possidii, qui classes illas omnino neque memorat, neque sequitur. Harum trium nulla non habet subdititios, quorum aliqui Cæsarii Arelatensis episcopi stilum sapiunt.

Classis « de verbis Domini » non eodem ordine Sermones ubique in vetustis exemplaribus ostendit. Plurima cum editionibus consentiunt, sed non omnia. Hoc ipsum ex locis a Beda, id est a Floro, excerptis optime conjectarant Lovanienses Theologi: nos vero ipsismet oculis in singulari et

qui s'accorde pour la suite des sermons, avec la collection de Florus, et d'où nous avons pris et mis au jour bon nombre de sermons inédits jusqu'à ce jour. Au témoignage de Florus et de celui de nombreux manuscrits, cette première classe des sermons portait ce titre : *Sur les paroles de l'Evangile;* parce qu'elle renferme en effet, les commentaires de saint Augustin sur différents passages tirés des quatre Evangiles.

Bien que, dans certains exemplaires, on trouve les sermons *sur les paroles de Notre Seigneur,* sans les sermons *sur les paroles de l'Apôtre,* ils sont tellement unis entre eux qu'après le LXIVe qui termine la série des sermons *sur les paroles de Notre Seigneur,* le premier sermon *sur les paroles de l'Apôtre,* porte le n° LXV; le deuxième, le n° LXVI, et ainsi des autres. Tous les sermons, au reste, ne sont pas sur les paroles de l'Apôtre, mais quelques-uns traiteut des actes des Apôtres, quelques autres des paroles de saint Pierre, de saint Jacques, de saint Jean, qui ont été empruntées à leurs épîtres; d'où il suit que ces deux classes forment la collection des sermons de saint Augustin sur les livres du Nouveau Testament.

La série des cinquante homélies se trouve, toujours et partout, séparée des autres; mais il n'est pas rare de la voir comprendre un plus grand nombre de sujets que ceux que présentent les différentes éditions. Dans certains manuscrits on trouve en plus deux, quatre sermons et même un plus grand nombre, ajoutons que la plupart de ces manuscrits ne renferment que des sermons incomplets, parmi ceux qui composent la série des cinquante homélies. On ne peut faire remonter cette collection au delà de l'époque de saint Césaire car nous y trouvons annexées des homélies qui sortent évidemment de sa plume, et la plupart des autres se terminent par des analyses dont le style rappelle celui de ce saint évêque. Les sermons de saint Augustin ont été ici écourtés, comme il arrive souvent; ils sont entremêlés de courts exordes, et de péroraisons accommodées au genre des divers auditeurs. En effet, les sermons qu'on a retrouvés dans d'autres exemplaires, exempts de mutilation, montrent clairement qu'on a retranché des premiers, certains passages dont la lecture pouvait n'être pas utile à tous les auditeurs.

exquisito codice ex Colbertina bibliotheca notato 2821, et ab annis, ut minimum, octingentis exarato, ubi eadem illa series cum Flori collectione congruit, et unde non paucos Sermones expromsimus hactenus ineditos, deprehendimus. Germana primæ hujus classis inscriptio, cum Flori, tum MSS. bene multorum testimonio comprobata, hæc erat, « de verbis Evangelii : » quod Augustini nempe commentationes in omne genus locorum e quatuor Evangeliis petitorum complectatur.

Quamquam autem Sermones « de verbis Domini » in exemplaribus quibusdam reperire est sine Sermonibus « de verbis Apostoli : » hos tamen nusquam reperias nisi cum illis ita conjunctos, ut post sexagesimum quartum, quo series « de verbis Domini » concluditur, primus « de verbis Apostoli » ubique denumeretur sexagesimus quintus ; secundus, sexagesimus sextus ; et sic de ceteris : quorum non omnes de verbis Apostoli, sed partim de Actibus Apostolorum, partim etiam de verbis Petri, Jacobi, ac Johannis, ex epistolis eorumdem, agunt : ita ut duæ illæ classes nihil aliud sint quam Sermonum in Scripturam novi Testamenti collectio.

Classis vero « quinquaginta homiliarum » semper quidem ab aliis separata invenitur, at non raro numerosior quam in excusis. Si quidem Sermones duos, quatuor, aut etiam plures supra quinquaginta exhibet in MSS nonnullis; licet propemodum in omnibus Sermones integri, ex iis qui numerum quinquagenarium in vulgatis libris conficiunt, desiderentur. Hæc collectio Cæsarii temporibus non potest dici antiquior, cum ei tot homiliæ ab ipso scriptæ inserantur, et plerisque aliarum recapitulationes ab ejusdem stilo non abhorrentes assutæ fuerint. Illic Augustiniani Sermones

Quant aux classes suivantes, si l'on en excepte celle qui renferme les sermons aux *Frères du désert*, et que nous avons reportés au tome suivant, toutes sont d'une époque bien postérieure, et ne remontent pas au delà de l'invention de l'imprimerie. La classe des *sermons du Temps* que des critiques d'un incontestable mérite regardent comme très-ancienne a été mise en ordre, sans aucun doute, dans l'édition d'Amerbach, publiée à Bâle en 1495, et, ce qui n'est pas moins vraisemblable, sous la direction d'Augustin Dodon, chanoine régulier de la Frise; dont le portrait se trouve au frontispice de cette même édition des sermons *du Temps*, avec ces vers :

« Ami lecteur, lisez attentivement ces sermons du commun du temps composés par Aurélius Augustin, notre père et la gloire de notre ordre. C'est pour ses enfants que les a écrits ce vénérable prélat, c'est à ses enfants qu'il les offre. N'y recherchez aucun ordre, car ce n'est pas l'auteur qui les a rédigés et mis en ordre; ce n'est pas lui qui a présidé ni à la classification, ni à la forme, ni au travail qui s'y rattache. C'est nous qui avons recueilli ces sermons de tous côtés ; nous qui les avons réunis, et qui en avons composé ce volume. »

Ce qui montre jusqu'à l'évidence, que c'est ici l'édition de Bâle, comme l'indiquent assez les vers que nous venons de citer, c'est la lecture de ce vers que nous y trouvons également :

« Croyez-moi, » et avouez que la ville de Bâle est heureuse à juste titre.

Or, des 256 sermons que renferme cette collection, c'est à peine si 60 passent pour être vraiment de saint Augustin.

La série des Panégyriques des saints, qui n'accuse pas plus de soin que la précédente, a été publiée dans la même édition, et sans doute grâce au zèle du même éditeur.

ut plurimum truncati sunt, ac brevibus quibusdam exordiis atque epilogis omni auditorum generi accommodatis interpolati. Et certe qui ex his Sermonibus non mutili aliis in exemplaribus occurrere, ii planum faciunt hinc locos, quorum lectio minus omnibus conduceret, avulsos esse.

Insequentes classes (exceptis Sermonibus « ad fratres in eremo, » quos in tomum proximum distulimus) omnes omnino posterioribus sæculis, tempore videlicet inventæ jam typographiæ, exortas constat. Classis « de Tempore, » quam pro vetustissima censores quidam haud ignobiles habent, procul dubio Basileæ in editione Amerbachii vulgata anno MCCCCXCV, ordinata est, idque, uti videtur admodum veri simile, procurante Augustino Dodone de Frisia canonico regulari, cujus imaginem eadem editio Sermonum « de Tempore » in fronte depictam præfert, his versibus subjectis :

Perlege Sermones communes, lector amice,
    Edidit Aurelius quos pater atque decus.
Augustinus eos præsul venerandus et auctor
    Filiolis scripsit, protulit atque suis.
Ordine sed nullo, nec enim scripta illa redegit
    In numerum aut formam, contiguum vel opus.
Hoc modo Sermones collegimus undique sparsos,
    Atque hunc congestum pressimus inde librum.

Editionem Basileensem hic significat, ut clarius ostendit carminum series, in qua legimus :

Crede mihi, dices Basileam jure beatam.

Porro e Sermonibus CCLVI. quos ea collectio comprehendit, vix sexaginta genuinos quisquam affirmarit.

Ensuite, en l'année 1531, une nouvelle édition des œuvres de saint Augustin étant sortie des presses de Paris, on édita dix-sept sermons puisés dans les manuscrits de la Chartreuse de Paris.

En l'année 1564, Jean Vlimmerius livra au public un volume nouveau auquel il donna pour titre : *Sermons sur divers sujets;* il contenait cent trente-deux sermons, dont un certain nombre avaient été déjà publiés, mais avec moins de soin et avec une perfection moins grande que dans ce dernier volume. C'est parmi ces sermons qu'on en choisit cinquante-et-un qui formèrent ensuite la première partie *des Sermons sur divers sujets ;* douze ans plus tard, les docteurs de Louvain y ajoutèrent une seconde partie composée de soixante-deux autres sermons nouveaux.

On publia ensuite onze homélies, extraites des manuscrits de la grande Chartreuse et que, depuis l'édition de 1614, on lisait à la fin du tome dixième. Dans cette même édition, parurent treize autres homélies tirées des manuscrits de Pithée. Mais quelque temps après, Jacques Sirmond publia un volume qui, parmi les quarante Sermons dont il était composé, contenait ces treize dernières homélies ; c'est pour cette raison que nous ne les voyons plus nulle part éditées séparément.

La même chose arriva à quelques sermons d'un mérite bien inférieur et qui furent publiés sous le nom d'Augustin, les uns à Paris, l'an 1634, par Guillaume Scot, d'après un manuscrit d'Anger ; les autres en l'an 1644, à Rome, par Jean-Baptiste Maro, d'après les manuscrits du Vatican, et ceux de la bibliothèque Barberini. Jérôme Vignier les a réunis à d'autres sermons qu'il avait retrouvés, et de tous ces sermons il a fait deux classes, dont l'une forme la première partie de son supplément, et l'autre la seconde partie.

Telle était autrefois la distribution des sermons de saint Augustin ; il n'est personne qui ne comprenne combien elle était défectueuse et combien il était nécessaire qu'elle fût changée. Robert de Bardes, chancelier de Paris, dans son *Collectorium,* comme il l'appelle, et qui n'a jamais vu le jour, avait fait, il y a trois cents ans, une classification plus belle et plus ingénieuse des sermons de saint Augustin et les avait divisés en cinq parties. La pre-

Classis « de Sanctis, » quæ superiori non est accuratior, simul in eadem editione, necnon haud dubie ejusdem auctoris studio in lucem prodiit.

Postea cum Augustini Opera Parisiis anno quingentesimo-trigesimo-primo supra millesimum prelo subjecta essent, Sermones septemdecim e MSS. Carthusiæ ad muros Parisienses editi sunt.

Anno MDLXIV, Johannes Ulimmerius novum volumen, cui titulum inscripsit « de Diversis, » constans Sermonibus centum-triginta duobus quorum non pauci jam excusi fuerant, sed minus castigati atque integri, in vulgus emisit. Inde excerpti unus et quinquaginta Sermones postea priorem partem *de Diversis* constituere, cui post annos duodecim alteram ex aliis sexaginta-duobus novis Sermonibus adjunxere Lovanienses.

Prodierunt deinde undecim homiliæ ex codicibus Carthusiæ majoris, quas ab editione anni MDCXIV, ad calcem tomi decimi legebamus. Insuper in eadem illa editione tredecim alii e MSS. Pithœanis vulgati sunt. At non ita multo post Jacobus Sirmondus volumen publici juris fecit, quod inter quadraginta Sermones, quibus constabat, has tredecim ultimas homilias complectebatur, quas propterea nusquam ultra separatim editas reperimus.

Idem contigit nonnullis minoris pretii Sermonibus, qui sub Augustini nomine partim anno MDCXXXIV, Parisiis a Guillelmo Camerario Scoto ad MS. Andegavensem, partim anno MDCXLIV, Romæ a Johanne Bapt. Maro ad MSS. Vaticanos et Barberinos typis excusi sunt. Si quidem eos aliis abs se repertis inseruit Hieronymus Vignerius, atque ex illis

mière contenait les sermons sur certains faits et sur les saints de l'Ancien Testament ; la seconde, les sermons sur les fêtes et sur les saints du Nouveau Testament. La troisième partie comprenait les sermons sur les paroles et les écrits de l'Ancien Testament, et dans le quatrième, les paroles et les saintes Ecritures du Nouveau. La cinquième partie renfermait les sermons sur la gloire et sur les épreuves de l'Église et des fidèles, et sur les récompenses et les châtiments qui attendent les bons et les méchants à la fin du monde. On voit, dans la bibliothèque royale, un manuscrit qui contient les deux premières parties de cette collection, et dans la bibliothèque Colbert, deux autres manuscrits dans lesquels on trouve la table des Sermons des cinq parties réunies. Au reste, malgré le témoignage de Sirmond, qui, dans la préface de ses quarante sermons. affirma que, quand il s'agit de censurer ou d'approuver les œuvres de saint Augustin, l'opinion de Robert n'est nullement à dédaigner, ce dernier n'en a pas moins admis dans sa collection un nombre presque incalculable de sermons apocryphes, au point que, si l'on voulait ne laisser que des sermons authentiques dans la première partie de son *Collectorium*, on la réduirait presque à rien. Nous avons remarqué bien d'autres défauts dans cette classification, mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Nous avons établi une division plus concise et plus soignée; ce qui la rend préférable à la classification de Robert, c'est qu'elle s'éloigne moins de l'édition ancienne. Nous avons ramené à quatre classes tous les sermons d'après la nature même du sujet : *Sermons sur l'Ecriture sainte*, *sur le propre du temps*, *sur les saints et sur divers sujets*. Une cinquième série renferme les *sermons douteux ;* car nous avons cru ne devoir rejeter dans l'Appendice que les sermons évidemment supposés.

Il ne fallait à aucun prix laisser durer plus longtemps ce mélange de sermons authentiques et supposés : surtout quand, chaque jour, cette confusion en induisait un si grand

omnibus duas classes, alteram in prima Supplementi sui parte, alteram in secunda, confecit.

Hæc erat antea Sermonum distributio. Unde nemo non intelligat et quam incommoda fuerit, et quam necessario immutanda. Robertus de Bardis Parisiensis Cancellarius aliam pulcriorem ac magis ingeniosam instituerat in Collectorio, ut vocat, Sermonum Augustini, numquam vulgato, quod trecentis annis ab hinc retro elapsis excogitavit, iisdem Sermonibus in quinque partes discretis. « In prima parte collecti sunt Sermones de quibusdam gestis et sanctis veteris Testamenti. In secunda parte de sollemnitatibus et sanctis novi Testamenti. In tertia de verbis et scripturis veteris Testamenti. In quarta de verbis et scripturis novi Testamenti. In quinta de ornamentis et impedimentis Ecclesiæ sive fidelium, ac de retributionibus ultimis bonorum et malorum. » Servatur in bibliotheca Regia manuscriptus unus, quo primæ duæ istius collectionis partes continentur ; et in Colbertina duo; in quibus index Sermonum illarum quinque partium repræsentatur. Ceterum licet Sirmondus in præfatione suorum quadraginta Sermonum affirmet, « in censendis approbandisque Augustini operibus.... minime contemnendum Roberti suffragium : » tamen adulterinos Sermones prope innumeros admisit,ut qui in prima Collectorii parte solos legitimos relinqueret, illam tantum non ad nihilum reduceret. Alia vitia, quæ a nobis in ejus distributione observata sunt, hic recensere operæ pretium non putamus.

Partitionem instituimus multo concionniorem accuratioremque, in qua etiam præ Robertina hoc commodi est, quod propius ab antiqua et vulgata recedit : cum Sermones omnes pro varietate argumenti revocet ad hosce quatuor ordines, « de Scripturis, de Tempore, de Sanctis, et de Diversis. » Addidimus præterea quintum ordinem Sermonum dubiorum, quod videlicet nullum nisi aperte supposititium in Appendicem rejicere consilium fuerit.

Falsos autem veris diutius confusos relinquere neutiquam licebat : quando quidem hac in re

nombre en erreur. Combien qui, trop crédules, confondaient avec les écrits de saint Augustin les élucubrations de Faustus, et d'autres auteurs de bas étage ; combien d'autres, au contraire, qui, par suite d'une défiance trop grande, rejetaient ou bien suspectaient certains sermons assurément très-dignes de saint Augustin. Il nous paraît utile de faire connaître les principes et les caractères distinctifs sur lesquels nous avons appuyé et notre jugement et notre critique ; afin que chacun puisse voir si, dans une question si importante, nous avons porté un jugement sûr et certain.

Il nous est impossible, bien entendu, de faire connaître en détail tous les signes ou caractères sur lesquels s'appuie la critique de chaque sermon. Nous n'en donnons que quelques uns plus généraux et seulement ceux qui sont les plus connus.

Nous avons d'abord examiné le style qui établit entre les auteurs une différence aussi grande que les traits du visage parmi les hommes. Or on peut, en effet, appliquer ici à saint Augustin ce qu'il dit lui-même de saint Cyprien dans sa lettre n° 39. « Son style a une physionomie particulière qui le fait reconnaître.» Saint Jérôme a reconnu notre saint docteur à son style ; comme il l'atteste dans une de ses lettres, la LXVIIIe, parmi celles de saint Augustin. Et l'Église de Lyon, dans son livre des trois épîtres, chapitre XXV, se sert du même raisonnement pour prouver que le livre de l'Hypognosticon ne doit pas être attribué à saint Augustin. Toutefois, si sous le nom de style, nous entendons seulement la diction, l'élocution, il faut avouer qu'elle est loin d'être uniforme dans les œuvres de saint Augustin, mais surtout dans ses sermons qu'il prêcha pendant quarante ans sur des sujets si divers, et dans des lieux si différents. Parmi ses sermons, les uns, composés pendant son sacerdoce, reproduisent le caractère de ses premiers écrits ; d'autres, qu'il prêcha dans un âge plus mûr se rapprochent davantage pour la forme de ses derniers ouvrages ; quelques-uns ont été profondément médités et écrits avec soin. D'autres ont comme coulé rapidement de sa plume ; ceux-ci, comme il le dit au dernier chapitre du livre de ses *Rétractations*, ont été dictés, ceux-là simplement prononcés ; par conséquent, quelques-uns nous ont été transmis par les secrétaires tels qu'ils les ont recueillis pendant qu'il les prononçait, tandis que d'autres se pré-

quotidie tam multi decipiebantur, ut quidam nimis creduli scriptiones Fausti atque aliorum imi subsellii auctorum Augustinianas ducerent, alii contra plus æquo suspiciosi Sermones Augustino longe dignissimos aut respuerent, aut suspectos haberent. Sed optimum videtur principia et notas, quibus innixi hoc judicium atque censuram aggressi sumus, declarare, ut hinc statuat unusquisque, num in materia tanti momenti sententiam firmam ac certam ferre potuerimus : tametsi fieri nequeat, ut singillatim notas omnes quibus Sermonis cujusque censura stabilitur, aperiamus, sed tantum generatim aliquas, easque magis familiares.

Primum omnium stili, quo tantum auctores inter se, quantum homines vultu differunt, rationem habuimus. Hic nempe quod epist. XCIII, n. 39, de Cypriano dixit Augustinus, pari jure licet de ipso pronuntiare : « Stilus ejus habet quamdam propriam faciem, qua possit agnosci. » Eum sanctus Hieronymus ex stilo, ut idem epistola inter Augustianas LXVIII, testatur, agnovit. Et Lugdunensis Ecclesia libro de tribus epistolis c. XXXV, ut probet Hypognosticon ipsi non esse adscribendum, eodem utitur argumento. Verumtamen si nomine stili nihil aliud intelligatur quam dictio, fatendum est illum non semper unum atque æqualem exsistere in operibus Augustini, sed maxime in Sermonibus, quos tanta rerum ac locorum diversitate per quadraginta annos habuit. Inter hos alii ab eo per sacerdotium suum compositi priorum ipsius lucubrationum colorem quemdam referunt, alii ab eodem maturiore jam ætate pronuntiari ad posteriora opera magis accedunt : nonnulli accurate et cum meditatione elucubrati sunt, nonnulli ex tempore fusi : illos extremo Retractationum cap. libro II, «dictatos » vocat, hos autem « dictos , » proindeque aliquos habemus,

sentent au lecteur exempts de toute faute et dans leur entier, tels que les publie un auteur soigneux qui tient à mettre la dernière main à son ouvrage. Cest pour n'avoir pas tenu assez compte de ces distinctions que certains critiques ont rejeté quelques sermons que saint Augustin avait composés pendant les premières années de son sacerdoce, comme nous l'avons observé. Pour exercer sûrement cette critique, il ne faut pas seulement rapprocher le style d'un ouvrage douteux de ceux dont l'authenticité est incontestable ; mais il faut aussi faire la plus grande attention à cette force, à cet esprit qui est comme la vie du style. En effet, saint Augustin se fait reconnaître partout à un genre d'éloquence qui lui est propre, à une diction grave et sérieuse qui ravit l'âme de ses lecteurs, moins par l'élégance d'une élocution soignée jusqu'à l'affectation que par une certaine force irrésistible de jugement, de prudence, de piété, de dignité, de modestie, d'urbanité, et d'autres qu'on retrouve dans tous ses discours et qui brillent d'un si vif éclat que le style d'Augustin sera toujours inimitable. Voilà la véritable pierre de touche qui fera partout reconnaître les vrais sermons de saint Augustin. Et quiconque, en rapprochera le livre de l'appendice se convaincra qu'on peut lui appliquer sans restriction ce qui a été dit du livre de l'Hypognosticon : *On ne retrouve ici ni l'esprit si élevé de saint Augustin, ni la modestie, ni l'humilité de ses mœurs* et *de son langage.*

L'église de Lyon, dont nous venons de citer les paroles, indique dans le même endroit, un autre caractère de différence. L'auteur de ce recueil, dans son argumentation contre les hérétiques, se sert de la version faite par saint Jérôme sur l'hébreu, tandis que saint Augustin use de préférence de l'ancienne version. L'importance de cette observation est d'autant plus grande qu'il est constant que, dès le cinquième siècle, Salvien de Marseille, Eucher de Lyon, le pape Léon et d'autres encore avaient adopté l'autre version, qui bientôt avait obtenu l'autorité de l'ancienne. Saint Grégoire le Grand qui, dans son Commentaire sur le livre de Job, suit la traduction nouvelle, comme il l'appelle, affirme dans sa lettre à Léandre, que les deux versions étaient, de son temps, également en usage dans l'Église de

quales a notariis, dum verba faceret, excerpti sunt, cum alii legantur æque emendati ac integri atque opera proprii auctoris manu exarata solent esse. Id cum Critici quidam non satis advertissent, Sermones primis Augustini annis, ut suo loco observavimus, compositos sancto Doctori abjudicarunt. Ad hujusmodi ergo censuram recte obeundam, præterquam quod stilus operis dubii ad singula indubitata opera exigendus est, nequaquam vis illa sive spiritus quo stilus quasi animatur, post haberi debet. Ubique enim agnoscitur Augustinus proprio quodam eloquentiæ gravis ac seriæ genere, quod sibi lectorum animos subjicit, non lepore comtæ atque affectatæ elocutionis, sed efficacia quadam judicii, prudentiæ, pietatis, honestatis, modestiæ, comitatis, aliarumque virtutum, quæ passim in ejus oratione adeo fulgent atque emicant, ut ipsius stilum nemo imitatione assequatur. Hic est præcipue Lydius lapis, quo Sermones vere Augustiniani probantur ; et ad quem Appendicem si quis adhibeat, in eam prope universam cognoscet cadere illud posse, quod de Hypognostico pronuntiatum est ; « Et sensus ab illius sensu inferior habetur , et modestia atque humilitas morum et sermonum ejus non ibi servatur. »

Lugdunensis Ecclesia, cujus hæc verba sunt, ibidem aliud indicium addit : « Et testimoniis, inquit, « ex Hebraica translatione, quam beatus Hieronymus edidit, præter ejus consuetudinem contra illos hæreticos utitur : quod ille ex antiqua potius editione facere consuevit. » Quod quidem indicium eo longius latiusque protenditur, quod aliam translationem, cum brevi auctoritatem veteris occupasset, constat jam inde a quinto sæculo amplexos esse Salvianum Massiliensem, Eucherium Lugdunensem, Leonem Romanum Pontificem, atque alios. Gregorius cognomento magnus, qui novam, quam vocat, scribens in librum Job sequitur, epistola ad Leandrum

Rome. Mais, peu de temps après, la nouvelle prit partout la place de l'ancienne, si nous en croyons Isidore, qui, peu de temps avant le septième siècle, au Livre I[er] des divins offices, chapitre XII, s'exprime ainsi : *C'est le prêtre Jérôme qui a traduit de l'hébreu en latin nos Saintes Ecritures et l'Église tout entière se sert de la version dont il est l'auteur.*

Or, dans ces témoignages n'est point compris le Psautier traduit de l'hébreu par saint Jérôme qu'on ne retrouve ni dans l'Hypognosticon ni dans les Commentaires des Anciens, mais seulement les autres principaux livres de l'Ancien Testament. Toutefois, comme le Psautier sur lequel saint Augustin a publié des commentaires a ses variantes qui lui sont propres et qui sont fort différentes des autres, nous en avons fait l'objet d'un examen aussi sérieux qu'utile.

Lorsque dans la préface du tome IV, nous parlions de la version dont s'était servi saint Augustin, sur lequel nous avions déjà fait quelques observations générales dans la préface du tome III, dans notre avertissement sur le *Speculum* de saint Augustin et dans beaucoup d'autres endroits, nous avions fait connaître notre sentiment sur le psautier de la Vulgate, qui nous paraissait être celui dont saint Jérôme avait heureusement entrepris la correction à la prière de Paule et d'Eustochie sa fille. Serait-il utile de confirmer notre opinion en faveur de ceux qui s'occupent de l'étude de l'Écriture sainte, nous n'osons l'affirmer ; mais il nous est certainement impossible de ne pas résoudre les objections sérieuses d'un écrivain aussi exercé dans les lettres humaines que dans la science des divines Écritures.

Nous avions dit qu'on ne trouvait dans aucun des nombreux psautiers manuscrits qui nous sont tombés sous la main, mais seulement dans celui de la Vulgate, ces obélisques et ces astériques que l'on rencontre dans le psautier de saint Jérôme ; et nous avons été confirmés dans cette pensée par cette inscription que porte un manuscrit de la bibliothèque Colbert : Ce psautier a été corrigé par saint Jérôme dans le nouveau.

Mais, nous objecte-t-on, le psautier tel qu'on le lit dans ces différents manuscrits ne sau-

utramque in Ecclesia Romana tunc temporis legi solitam tradit. Sed non multo post nova ubique gentium obtinuit, teste Isidoro, qui non longe ab initio septimi sæculi in libro I, de divinis officiis c. XII. sic habet : De Hebræo autem in Latinum tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit, cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur.»

Porro hisce testimoniis Psalterium Hieronymianum ex Hebræo, quod neque in Hypognostico, neque in aliis veterum lucubrationibus reperitur, minime intelligendum est : at solummodo aliæ antiqui fœderis præcipuæ partes. Nihilominus tamen dum Psalterio, in quod commentarios edidit Augustinus, suæ propriæ lectiones sint, atque ab aliorum haud mediocriter discrepantes, illud quoque satis utiliter in examine nostro adhibuimus.

Cum in præfatione tomi quarti de translatione, quam secutus erat Augustinus, a nobis ageretur, (qua de re in præfatione tertii, in admonitione super Augustini Speculo, et alibi in genere jam fuerat nonnihil observatum,) mentem nostram aperueramus de Vulgatæ Psalterio, quod quidem nobis illud ipsum, in quo corrigendo Hieronymus secundam curam rogatu Paulæ atque Eustochii susceperat, esse videbatur. Utrum in rem eorum, qui Scripturæ studio navant operam, futurum sit opinionem nostram confirmare, non definimus : certe committere non possumus, quin viri in litteris humanis et divinis exercitati objectionibus haud contemnendis satisfaciamus.

Dixeramus nusquam in Psalteriis calamo scriptis, quæ nobis in manus magno numero venerunt, nisi in Vulgatæ, Hieronymiani Psalterii obeliscos atque asteriscos inveniri, atque adeo unum idemque videri Psalterium ; ac eam rem etiam confirmari inscriptione unius e Colbertinis MSS. ubi dicitur « emendatum a sancto Hieronymo in novo. »

Verum nobis occuritur 1 Psalterium in his codicibus exaratum idem atque Vulgatæ nequaquam

rait être le même que celui de la Vulgate ; car ils diffèrent entre eux en plus de cent endroits et un grand nombre de ces différences sont si importantes qu'on ne peut les attribuer à l'inattention des copistes. Nous ne faisons pas de difficulté, d'avouer cette multitude de variantes, nous soutenons mais que le nombre n'en peut être moindre. Quiconque a passé tant soit peu de temps à parcourir des manuscrits ne peut ignorer qu'il est très-rare de rencontrer des exemplaires dans lesquels le nombre des pages ne se trouve dépassé par celui des variantes bonnes ou mauvaises, et que dans les manuscrits comme dans les exemplaires imprimés, on rencontre de ces fautes considérables, de ces additions ou de ces changements dont se sont rendus coupables des copistes endormis, pour me servir des expressious de saint Jérôme, mais encore celles que des hommes aussi présomptueux qu'ignorants ont commises sous prétexte de corrections (Epître CXXIII, au pape Damase).

Luc de Bruges, qui a recueilli les endroits les plus remarquables de la correction faite à Rome de l'édition de la Vulgate, revue par ordre de Sixte-Quint, a signalé plus de deux cents variantes. En conclura-t-on que les manuscrits d'après lesquels ont été faites ces collections ne contiennent pas la Vulgate, ou bien que la Vulgate elle-même répandue partout aujourd'hui dans nos bibles et qui présente tant de variantes, peut être considérée comme étant la même que celle qui existait au temps du concile de Trente. Cependant les manuscrits qui, nous l'avons dit, méritent toute notre estime, offrent tant d'analogie avec la Vulgate, qu'on n'en trouverait pas facilement ni de plus fréquentes, ni de plus accusées dans les autres exemplaires de la même époque.

Nous opposera-t-on maintenant l'autorité du Concile de Trente qui dans sa session IV[e] a déclaré que l'ancienne édition appelée Vulgate, qu'un long usage de plusieurs siècles avait consacrée dans l'Eglise même devait être acceptée comme authentique. Or, en cet endroit, dit-on, le saint Concile *sous le nom de Vulgate, entend parler de la version Italique,* tandis que nous appelons *Vulgate la version de saint Jérôme* ; d'où l'on conclut que notre sentiment est loin de s'accorder avec la déclaration du saint Concile. Pour repousser bien loin ce soupçon, ce serait assez de répondre que ce n'est pas cette version nouvelle du

haberi posse, quando quidem inter se plusquam centum locis differunt, ac eorum « non paucæ numerantur discrepantiæ quæ vel magnum habent momentum, vel scriptoribus tribui non possunt. » Hanc tantam varietatum multitudinem minime diffitemur sed minorem esse nequivisse contendimus. Quisquis in evolvendis MSS. vel mediocrem laborem impenderit, is ignorare nequaquam poterit rara inveniri exemplaria, in quibus paginarum numerus varietatum sive bonarum sive malarum multitudine non vincatur ; et in hujusmodi scriptis codicibus non secus ac quandoque in editis, gravia quædam occurrere, non modo « quæ a librariis, » ut Hieronymi verbis utamur, « dormitantibus aut addita sunt aut mutata ; » sed etiam « a præsumtoribus imperitis emendata perversius. » Lucas Brugensis qui sola collegit « Romanæ correctionis in Bibliis editionis vulgatæ. jussu Sixti V recognitis, loca insigniora, » horum plusquam ducenta in solo Psalterio ar notavit. Quis vero inde colligat aut codicibus ad quos facta est ea correctio, Vulgatam minime contineri, aut Vulgatam ipsam quæ nostris in Bibliis hodie circumfertur, et in qua tot observantur diversitates, non eamdem quæ erat Concilii Tridentini tempore existimandam. Denique laudati a nobis MMS. eam cum Vulgata consensionem præ se ferunt, qua majorem aut frequentiorem non facile in aliis æqualis ætatis exemplaribus reperire sit.

Nobis postea opponitur auctoritas Tridentini Concilii, quod in sess. IV, « statuit ut ipsa vetus et Vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est.... pro authentica habeatur : » quo loco, ut supponitur, Synodus « Vulgatæ nomine Italam intelligit, » cum nos contra « Vulgatam » vocemus B. « Hieronymi versionem : » ac proinde nostra « sententia Tridentino Con-

psautier que saint Jérome a traduit de l'hébreu, que nous désignons sous le nom de Vulgate, mais celle-là seulement qu'il a corrigée sur les manuscrits grecs et dont on se servait autrefois en Italie ou au moins à Rome, comme nous l'apprenons par une lettre de saint Jérome à sainte Paule et à sainte Eustochie. D'autre part, il est évident que le Concile par version de la Vulgate entend parler de celle qu'on avait coutume de lire dans l'Eglise catholique. Bien que saint Jérôme en ait traduit plusieurs parties de l'hébreu, comme le prouvent surabondamment les seuls témoignages tirés des ouvrages de saint Augustin, du livre IV[e] *de la Doctrine Chrétienne,* chapitre vii, et des livres V et VI des Questions, et du Livre VII des locutions sur l'Heptateuque ; toutefois, au temps du Concile, cette version qui comptait déjà plus de onze cents ans, pouvait à bon droit recevoir le nom d'ancienne. Isidore de Séville affirme que de son temps déjà cette version portait le nom de Vulgate, «tant elle était répandue dans toutes les Eglises.» Ce serait, du reste, se tromper étrangement que de croire que pour le Concile le mot Vulgate ait signifié la même chose que pour les anciens. Les Pères du Concile de Trente entendent par ce mot l'Écriture tout entière, comprenant les deux Testaments traduits en latin et telle qu'elle se trouve dans nos Bibles. Pour saint Jérome, au contraire, dans sa lettre CXXXV adressée à Sunnia et à Frétéla, le même mot désigne une version grecque de l'Ancien-Testament, et dans sa lettre CI à Pommachius, une version appelée du nom de Vulgate par opposition avec la nôtre.

Quant à la conjecture que nous avons exposée à ce même endroit, elle a deux parties : la première, que saint Jérôme avait pu dire que notre Vulgate qui, nous l'avons prouvé, ne diffère en rien du Psautier corrigé par le saint docteur, était celle qu'il présente dans son épître cxxv, pour une version faite sur les Hexaples, parce qu'il l'avait fidèlement traduite sur ces exemplaires ; tandis que dans sa lettre à Paula et à Eustochie, il parle d'une version simplement corrigée par lui, et dont il avait conservé autant qu'il lui avait été possible les expressions anciennes. Dans la seconde partie, nous prétendons que cette même version dont

cilio minus bene cohærere videtur. » Ad suspicionem hanc procul amovendam satis quidem esset respondere non versionem Psalterii novam quam ex Hebræo edidit Hieronymus, a nobis Vulgatæ nomine designatam, sed eam solam quam ad Græcos codices emendavit, quæ antea in Italia, saltem in Urbe, ut ex ipsius ad Paulam et Eustochium epistola discimus, in usu erat. Verum aliunde manifestum est a Concilio nihil aliud per Vulgatam intelligi versionem, nisi eam « quæ legi consuevit in Ecclesia catholica : » cujus tametsi plurimas partes Hieronymus transtulerit ex Hebræo, (quemadmodum sola testimonia ex hac ipsa ab Augustino libro iv de Doctrina Christiana cap. vii item libro v et vi Quæst. et libro vii Locut. in Heptateuchum petita abunde probant,) ea tamen Concilii tempore, quo jam plusquam mille et centum annos numerabat optimo jure antiqua dici poterat ; perinde atque Isidori Hispalensis ætate jam Vulgatæ nomen erat adepta cum ea « editione omnes ecclesiæ usquequaque utebantur,» Ceterum non sine gravi hallucinatione crederet quispiam idem in Tridentina Synodo et apud veteres per «Vulgatæ» vocem significari. In Synodo ea vox integram utriusque fœderis Scripturum latine redditam et nostris contentam in Bibliis denotat : cum apud Hieronymum epistola cxxxv ad Sunniam et Fretelam scripta Græcam quamdam veteris Testamenti versionem signet, epistola vero ci. ad Pammachium versionem ita vocatam, cum ea nostræ opponeretur.

Quantum ad conjecturam eodem loco a nobis propositam, ejus duæ sunt partes : altera, Vulgatam nostram, quam a Psalterio per Hieronymum correcto minime diversam esse probaveramus, « potuisse ab ipso epistola cxxxv dici versionem ex Hexaplis a se editam, quod illam iisdem exemplaribus consentientem effecisset ; epistola vero Paulæ et Eustochio scripta versionem tantummodo correctam, quod antiquæ verba, quantum in ipso fuerat, retinuisset : » altera, forte conti-

certains endroits embarrassaient Sunnia et Frétéla de la Germanie où vivaient ces deux hommes était déjà parvenue dans la Gaule ; nous disons que Sunnia et Frétéla étaient des hommes, parce que dans les manuscrits de la bibliothèque de Colbert et de Saint-Germain, la lettre que leur adresse saint Jérôme commence ainsi : « A nos frères bien-aimés. » Un savant rejette l'une et l'autre de ces conjectures, en s'appuyant sur ce simple raisonnement, que le Psautier gaulois, qui est pour nous le même que celui que nous trouvons sous le nom de Vulgate, dans les manuscrits dont nous avons fait précédemment l'éloge, diffère essentiellement de cette version. Je ne puis opposer à cette dénégation un témoignage plus important que celui d'Hincmar qui, dans sa lettre à Louis, roi de Germanie, ne se contente pas d'opposer à notre Vulgate celle que saint Jérôme appelle tout simplement la version commune plus répandue, mais affirme que de son temps, celle qui était reçue dans les Gaules était précisément cette version que le saint docteur envoya à Sunnia et à Frétéla, avec la lettre dont nous avons parlé. Nous devons donc nécessairement conclure que toutes ces différences qui fourmillent dans nos Psautiers manuscrits, sont le fait de copistes inattentifs et endormis, comme nous l'avons dit plus haut, ou bien d'hommes dont l'ignorance égalait la présomption. Nous nous abstenons de citer ici le passage de Valafride Strabon d'une autorité égale à celle d'Hincmar, et qui atteste que les habitants de la Gaule chantaient le psautier avec les corrections que saint Jérôme avait faites, d'après la version des septante (*Des choses Ecclésiastiques*, chapitre xxv). Notre intention n'est pas non plus de rappeler ici le témoignage de tant d'autres savants qui seraient d'un grand poids pour notre cause ; tels que les Jacques Fabre et les Pierre Pithée qui étaient convaincus que le Psautier gaulois est celui-là même que saint Jérôme corrigea pour la seconde fois. Nous ne sommes nullement embarrassés de cette lettre de saint Jérôme au pape Damase qui commence ainsi : « J'ai lu la lettre de Votre Sainteté apostolique dans laquelle vous demandez de me hâter de traduire le Psalmiste d'après la version simple des Septante, » ce que les uns entendent du Psautier romain et les autres du Psautier gaulois. Cette lettre, dis-je, ne nous embarrasse en aucune façon ; elle porte avec elle des marques trop évidentes de fausseté.

gisse, « ut eadem ipsa versio, cujus certi loci Sunniæ et Fretelæ negotium, facessebant ex Germania ubi degebant » iidem viri (viros enim Sunniam ac Fretelam dicimus, quod Hieronymi ad illos epistola in MMS. Colbertino et Germanensi inscribatur « Dilectissimis fratribus,) jam ab his temporibus in Gallias pervenerit. » Utramque hanc partem negat Vir eruditus, non alio ductus argumento, quam quia «Psalterium Gallicum,» (quod idem nobis est atque Vulgatum in MMS. antea laudatis comprehensum,) « ab illa versione summopere discordet.» Sufficit ut ei majorem omni exceptione testem Hincmarum producamus, qui epistola ad Ludovicum Germaniæ regem non modo Vulgatæ nostræ eam quæ ab Hieronymo « communis et vulgata » dicitur, opponit, sed etiam asserit apud Gallos suo tempore eam versionem, quam idem ille Doctor « ad Sunniam et Fretelam scribens exposuit, » in usu fuisse. Quapropter in id consentiamus necesse est illas omnes, quæ in Psalteriis nostris calamo exaratis exstant, discrepantias vel a « librariis, » ut supra dicebatur, « dormitantibus, vel a præsumtoribus imperitis » scaturiisse. Hic Valafridi Strabonis auctoris Hincmaro æqualis locum, ubi Gallos « secundum emendationem quam Hieronymus de LXX editione composuit, Psalterium cantare » testatur, conferre supersedemus : nec etiam est animus tot viros doctos, unde caussæ nostræ non minima fieret auctoritatis accessio, memorare, ut putat Jacobum Fabrum et Petrum Pithœum, quibus omnino persuasum erat Gallicum Psalterium esse illud ipsum quod iterum correxit Hieronymus. Nihil vero nos movet vulgata illa Hieronymi ad Damasum epistola, cujus hoc initium est : « Legi litteras apostolatus tui, poscentes ut secundum simplicitatem septuaginta interpretum canens Psalmographum interpretari festinem,» quam alius de Psalterio Romano

Mais revenons à notre sujet. Nous avons cru devoir aussi examiner attentivement la doctrine des sermons, pour nous assurer qu'elle était conforme à celle de saint Augustin, soit dans l'exposition du dogme et de la morale, soit dans l'explication de la sainte Écriture; tout en tenant compte de ces endroits dans lesquels il a changé ou de sentiment ou de manière de parler, comme il assure l'avoir fait pour les autres ouvrages dans ses *Rétractations.* Ainsi, par exemple, bien que dans le sermon CCLIX, saint Augustin enseigne le repos et le règne des Saints sur la terre après leur résurrection, nous n'avons pas cru devoir le retrancher du nombre de ses sermons. parce qu'au livre XX de sa *Cité de Dieu,* chapitre VII, il soutient la même doctrine. Il est sans doute plus d'un autre passage que saint Augustin eût lui-même relevé, si la mort ne l'avait surpris au moment où il songeait à revoir ses sermons.

Ajoutez encore les temps, les lieux, les personnes, les choses, les actes, les erreurs, et tant de faits de ce genre, dont il traite dans ses sermons, et d'où nous avons tiré beaucoup de principes de critique.

La table de Possidius nous en a fourni d'autres, non pas que nous ayons cru devoir attribuer à saint Augustin tous les sermons dont elle contient les titres, comme si plusieurs prédicateurs ne pouvaient pas traiter les mêmes sujets ; mais nous ne lui avons pas facilement attribué les sermons qui n'y sont pas inscrits. Outre cette table, nous avons consulté un ancien calendrier de l'Église de Carthage, édité depuis quelques mois, au troisième tome des fragments. Nous avons appliqué avec plus de confiance une critique sévère à quelques sermons sur certaines solennités dont aucun de ces deux recueils ne fait mention ; tels que les sermons sur les Litanies ou Rogations, sur la conversion de saint Paul, sur la chaire de saint Pierre, sur l'Annonciation et l'Assomption de la sainte Vierge et sur d'autres fêtes semblables.

Nous avons encore comparé soigneusement avec les sermons, les commentaires sur

intelligit, alius de Gallicano : hæc, inquam, nihil nos movet, ut pote quæ falsitatem suam aperte prodat.

Jam ad argumentum revertamur. Nobis etiam operæ pretium esse visum est studiose Sermonum doctrinam examinare, utrum scilicet cum Augustiniana sive in fidei ac morum dogmatis, sive in Scripturæ expositione ac usu congrueret: observatis tamen iis capitibus, in quibus aut sententiam, aut loquendi rationem, sicut aliorum ejus operum probat retractatio, mutavit. Quamobrem Sermo 259. verbi gratia, licet in eo sanctorum post resurrectionem in terra sabbatismus ac regnum doceatur, non tamen ex albo Augustinianorum fuit expungendus ; quando Vir sanctus lib. XX, de Civitate Dei c.XII in ea se fuisse aliquando sententia fatetur. Alibi forsitan quidam hujusmodi locus possit occurrere, quem Augustinus ipse annotasset, nisi morte dum Sermonum suorum retractationem meditaretur esset occupatus.

Accedunt his tempora, loca, personæ, negotia, facta, errores, aliaque similia, de quibus in Sermonibus disputatur. unde plurima ad statuendam criticen argumenta depromsimus.

Alia nobis Possidii suppeditavit Indiculus, non quod Sermones omnes, quorum inscriptiones ibi leguntur, Augustino putaverimus adtribuendos, quasi non posset a multis concionatoribus eadem materia tractari; sed ut ei non ita facile Sermones illic minime designatos adscriberemus. Huic Indiculo priscum Carthaginensis Ecclesiæ Kalendarium, quod paucis ab hinc mensibus in tomo III Analectorum editum fuit, adjungentes minus timide censoria nota confiximus conciones quasdam in certas sollemnitates, quarum in neutro mentionem reperias. Tales sunt Litaniarum, sive Rogationum, Conversionis S. Pauli; Cathedræ S. Petri, Annuntiationis Dominicæ, Assumtionis B. Mariæ, ac similes.

saint Paul de Bède et de Florus, dont les témoignages ont tant de valeur, chacun le sait, pour établir l'autorité des œuvres véritables de saint Augustin. Or, nous entendons parler ici des commentaires de Bède, qui lui sont unanimement attribués et qu'on ne trouve nulle part ailleurs sous son nom que dans les manuscrits. C'est qu'en effet il en existe d'autres publiés avec ses œuvres et qu'on lui attribue ordinairement, tandis qu'ils viennent de Florus, diacre de Lyon, comme on le prouve au Tome Ier *des Fragments.*

Est-il nécessaire d'énumérer ici les innombrables manuscrits que nous avons consultés ? Ils nous ont puissamment aidés à reconnaître que certains passages qui avaient déterminé des critiques à nier que quelques sermons avaient saint Augustin pour auteur, avaient été altérés dans les éditions imprimées, comme aussi à découvrir parfois les véritables auteurs d'autres sermons qu'on a attribués à saint Augustin.

Nous ne nous sommes pas contentés de parcourir attentivement les manuscrits des œuvres de saint Augustin ; nous avons en outre examiné les commentaires imprimés des autres pères, nous avons cru nécessaire d'étudier leur style et tout ce qui a rapport aux sujets qu'ils traitent, afin d'arriver à reconnaître les sermons qui devaient leur être attribués, et à découvrir les lambeaux dont ces traités apocryphes ont été composés. Ainsi, il en est qui ont été tirés d'Origène, de saint Cyprien, de saint Ambroise, de saint Maxime, de saint Léon, de Fauste, de saint Grégoire le Grand, d'Alcuin, d'Ives de Chartres et de beaucoup d'autres.

Dans l'homiliaire que Raban mit en ordre, et qu'il dédia à l'archevêque Haistolf, nous avons trouvé mots pour mots neuf sermons qui, dans notre appendice, sont les XCVIII, CVIII, CCXXII, CCLXXX, CCXC, CCXCI, CCXCVII, CCCII, CCCIV. Nous l'aurions fait observer en son lieu, si nous n'avions pas jugé à propos de ne pas discuter les œuvres de Raban.

Nous avons apporté baucoup plus de soin dans l'examen de œuvres de saint Césaire : car il a composé un nombre très-considérable de sermons, bien que la Bibliothèque des pères ne lui en attribue environ qu'une quarantaine. L'histoire de sa vie nous apprend que, dès que

Insuper Bedæ ac Flori, quorum testimonia ad conciliandam veris Augustini operibus auctoritatem multum valere non erat ignotum, collectiones in Paulum accurate cum Sermonibus contulimus. Atqui per collectionem Bedæ intellectam volumus eam, quæ sine controversia ipsius est neque usquam alibi quam in scriptis codicibus, ubi ejus inscribitur nomine, invenitur. Alia si quidem, quam inter ejusdem opera editam ipsi vulgo adjudicant, Flori diaconi Lugdunensis esse in tomo Analectorum primo demonstratur.

Quid refert hoc loco innumeros MSS. quos consuluimus recensere ? Horum subsidio quosdam locos, quibus permoti nonnulli Criticorum Augustinum de possessione Sermonum aliquot vere Augustinianorum exegerant, in excusis corrupte legi deprehendimus : contra vero quorumdam aliorum, qui ferebantur ipsius esse, interdum auctores deteximus.

Neque vero nobis satis visum est Augustini MSS. codices evolvere : sed præterea editas aliorum Patrum commentationes examinavimus. Eorum quippe stilum et ea circa quæ versantur argumenta adtente considerata oportuit, ut quinam Sermones ipsis tribuendi essent dignosceremus et lacinias investigaremus, ex quibus adulterini Tractatus consarcinantur. Inter hos enim sunt qui ex Origene, Cypriano, Ambrosio, Maximo, Leone, Fausto, Gregorio magno, Alcuino, Ivone Carnutensi, atque aliis desumti sint.

In Homiliario, quod Rabanus a se concinnatum Haistolfo Archiepiscopo destinavit, novem Sermones, qui nostra in Appendice XCVIII, CVIII, CCXXII, CCLXXX, CCXC, CCXCI, CCXCVII, CCCII, CCCIV, numerantur, totidem verbis invenimus. Id quidem suo loco non tacuissemus, nisi Rabani opera discutere nos præ teriisset.

Multo plus curæ adhibitum est in examinando Cæsario ; quippe qui conciones prope innume-

Césaire fut élevé à l'épiscopat, à l'exemple des Apôtres, il se déchargea sur les diacres de toutes les autres fonctions, pour se consacrer tout entier au ministère de la prédication ; et il s'en acquitta avec un si grand zèle que, non content de prêcher le matin et le soir, c'est-à-dire aux matines et aux vêpres, il composait encore des sermons et les envoyait pour être lus dans les contrées lointaines. Il envoyait par des prêtres à ceux qui étaient éloignés, disent les historiens de sa vie (Livre Ier), dans la France, dans les Gaules, en Italie et en Espagne, soit en diverses autres provinces, les sermons qu'ils devraient prêcher dans leurs propres églises. Les mêmes historiens nous apprennent quel était son style, le sujet le plus ordinaire qu'il combattait, et les vertus qu'il s'efforçait de faire entrer dans l'âme de ses auditeurs ; enfin avec quelle charité, quelle industrie il se mettait à la portée des petits, et comment, dans leur intérêt, il tirait de tous les objets les comparaisons les plus familières. Dieu, disent-ils, lui avait donné une si grande grâce, pour parler de lui, que tout ce que l'œil peut apercevoir, il le prenait comme terme de comparaison, pour l'édification de ses auditeurs. Enfin, d'après les mêmes historiens, il aimait à répéter cette belle parole : « combien qui évitent un langage commun, et qui n'évitent point les vices qui déshonorent leur vie. »

Nous avons donc restitué à saint Césaire un grand nombre de sermons sur l'autorité de manuscrits qui portaient son nom, ou bien sur des raisonnements solides et inébranlables, tirés de son style, qui a un caractère tout particulier, et très facile à reconnaître, de sa doctrine, des locutions qui lui sont familières, des considérations qui lui sont habituelles, des exordes, des péroraisons, des résumés qui lui sont propres, de certains faits qui lui sont particuliers, des circonstances de personnes, de lieux, de temps, qui ne conviennent bien qu'à lui seul. Nous ne parlons point ici de ses règles aux vierges chrétiennes dans lesquelles nous

ras, quamvis ei nonnisi circiter quadraginta in Bibliotheca Patrum adscribantur, elucubravit. Discimus enim ex ejus vita, ipsum ubi primum ad episcopalem ordinem adscitus esset, translata Apostolorum exemplo in diaconos aliorum ministeriorum cura, totum se prædicationis officio dedisse ; ac illud usque adeo cordi habuisse, « ut ad Matutinum et ad Lucernarium, » hoc est, matutinis ac vespertinis horis, verba fecisse non contentus, in dissitas etiam regiones Sermones a se comparatos, ut illic recitarentur, deserendos curaret. « Longe tamen positis, » inquiunt lib. I ipsius historici, « in Francia, in Galliis, atque in Italia, et in Hispania, diversisque provinciis constitutis transmisit per sacerdotes quid in ecclesiis tuis prædicare facerent. » Iidem similiter nos docent quis ejus stilus fuerit, circa quam materiam potissimum ejus conciones versarentur, quæ soleret insectari vitia, et qua præ ceteris virtutes inserere auditorum animis niteretur ; ad hæc qua caritate et industria infimis sese adtemperaret, eorumque gratia familiares ex rebus omnibus comparationes desumeret. « Tantam, » inquiunt, « ei Deus gratiam de se dicendi dedit, ut quidquid oculis videre potuisset, ad ædificationem audientium pro similitudinis consolatione proponeret. » Denique præclaram istam sententiam solitum esse dicere commemorant : « Nonnulli rusticitatem sermonum vitant, et a vitæ vitiis non declinant. »

Huic igitur ingentem Sermonum numerum restituimus, partim manuscriptorum librorum, in quibus nomen ipsius præferebatur, auctoritate, partim multis solidis ac firmis argumentis, quæ ex ejus stilo admodum singulari atque ad agnoscendum facili, e doctrima, dicendi formulis, usitatis considerationibus, exordiis, clausulis ac recapitulationibus ipsi propriis, singularibus factis, adjunctis personarum, temporum, locorum, quæ nemini nisi eidem apte conveniunt, petita sunt. Omittimus hic ejusdem regulas ad virgines, in quibus non rarô ipsa verba, quæ in Sermonibus, reperiuntur : exempli caussa in càrum cap. XXX perinde ac in Sermone Appendicis CXLI, n. 2, et CCLXX n. 5, et CCLXXXIII, n. 1 Vox «canava» pro cella vinaria usurpatur; et earumdem cap .XXVIII

rencontrons souvent certaines expressions que nous retrouvons dans ses sermons. C'est ainsi par exemple, qu'au chapitre XXX de ces règles, aussi bien que dans le sermon CXLI de l'appendice n° 2, dans le sermon CCLXXX, n° 5 et dans le sermon CCLXXIII, n° 1er, nous voyons le mot *canava*, au lieu de *cella vinaria* cellier au vin ; et au chapitre XXVIII des mêmes règles, *canavaria*, cellerière pour désigner celle qui a la charge du cellier. Mais nous ne pouvons passer sous silence ce qui suffirait pour faire restituer à saint Césaire tous ces sermons, c'est-à-dire les traits multipliés d'analogie et d'uniformité qu'ils ont pour le style, les expressions et les pensées avec les synodes qu'il présida lui-même. Nous devrions, à cette occasion, citer textuellement le discours que prononça le même prélat dans l'affaire de Contumeliosus, évêque de Reggio, et que nous lisons au tome Ier des conciles de la Gaule, publiés par Jacques Sirmond, car on ne peut rien trouver qui ressemble davantage aux sermons que nous avons restitués à saint Césaire. Il n'est pas inutile d'observer que, dans ce discours, il parle avec éloge de Faustus de Reggio, afin qu'on ne soit pas étonné en lisant ses sermons, s'il emprunte quelques pensées à cet auteur.

Du reste, les quelques emprunts que saint Césaire a faits aux ouvrages de Faustus seront comptés presque pour rien si on les compare aux extraits qu'il a tirés des œuvres des anciens Pères. Nous lisons en effet au Livre Ier de sa vie, que lorsque, par suite de sa mauvaise santé, il ne pouvait plus, par lui-même, annoncer la parole sainte, il commandait à ses prêtres et à ses diacres de lire dans son église non-seulement ses propres sermons, mais encore ceux de saint Ambroise et de saint Augustin et des autres Pères. C'est de là que sont venus sans doute ces sermons plus courts dans lesquels, en dehors de l'exorde et de la péroraison où nous retrouvons son genre d'éloquence, tout le reste est emprunté à saint Augustin. Il copiait, il imitait volontiers ce saint docteur, ses opinions, disait-il, sont en tout conformes à la vérité catholique. Il défendit sa doctrine avec tout le zèle dont il était capable, il la fit entrer tout entière dans les canons du second concile d'Orange. Nous lisons au livre II de sa vie que, pendant sa dernière maladie, au milieu des plus violentes douleurs, il s'informait si le jour de la mort de saint Augustin approchait ; ayant appris que le

« canavaria » eam cui hujus ipsius cellæ cura demandata est, significat. Verum illud præterire nequaquam possumus, quod unum ad Sermones illos Cæsario restituendos sufficeret, eorum videlicet cum Synodis, quibus abs se coactis præfuit, cognatio, necnon in stilo, vocibus ac sententiis perfecta consensio. Hac occasione oratio quam habuit idem Præsul in caussa Contumeliosi episcopi Regiensis, et quam tomo 1 Conciliorum Galliæ edidit Jacobus Sirmondus, hoc loco ad verbum esset exibenda : si quidem Sermonibus qui eidem a nobis restituuntur, similius nihil inveniri possit. Neque inutile fuerit observare hac in oratione ab eo Faustum Regiensem cum honoris significatione nominari, ut si quis ejus in concionibus aliquam hujus auctoris sententiam deprehenderit, id non miretur.

Ceterum quod Cæsarius e Fausti libris mutuatus est, pro nihilo ferme habebitur, si cum iis quæ ex aliorum veterum commentationibus decerpsit, comparetur. Legimus in vita ejusdem lib. I, eum cum propter valetudinem jam concionari per se non posset, jubere solitum a sacerdotibus ac diaconis in Ecclesia sua recitari non modo Sermones proprios, verum etiam Ambrosii, Augustini et aliorum. Hinc procul dubio breviores illi Sermones prodiere, in quibus præter exordium et perorationem, quæ ipsius characterem referunt, reliqua petita sunt ex Augustino. Exscribebat atque imitabatur lubentius sanctum hunc Doctorem, cujus opiniones tamquam catholicæ veritati admodum congruentes prædicat. Ipsius doctrinam omni studio propugnavit, et ex ea secundæ Arausicanæ Synodi canones constituit : observatur que in. II lib. vitæ illius, ipsum extremo suo morbo « inter non modicos quos patiebatur dolores sciscitatum esse quam in proximo esset beatissimi Au-

jour anniversaire de cette mort n'était pas éloigné, il dit : « J'ai confiance que le Seigneur ne séparera pas trop ma mort de la sienne : car vous savez vous-mêmes combien j'ai aimé ses sentiments si catholiques ; et quoique je sois bien éloigné de ses mérites, je ne crois pas que le Seigneur mettra un long intervalle entre le jour de ma mort et le jour anniversaire de la sienne. »

Or, telle était l'estime qu'on faisait des sermons de saint Césaire, que les extraits de ces sermons servaient à en composer d'autres, comme il avait composé les siens avec les extraits de saint Augustin. C'est ce que découvrira facilement celui qui voudra comparer les homélies d'Eloi et de Raban avec les sermons de notre Appendice.

Il nous reste maintenant à dire de quel secours nous ont été les docteurs de Louvain pour établir sûrement cette critique des sermons de saint Augustin. Dans la petite préface qu'ils ont mise en tête du tome X, ils avertissent que dans leur appréciation des sermons de saint Augustin, ils ont suivi le jugement du très-savant Martin Lipse. Ils ont placé sous le nom de saint Augustin tous ceux qui leur ont paru lui appartenir d'une manière certaine et rejeté dans l'appendice ceux dont il n'était pas certainement l'auteur. Quant aux autres qui n'avaient pas été assez examinés, ou qui, au jugement de quelques-uns, n'avaient qu'une autorité douteuse, il les ont laissés parmi les sermons d'Augustin, mais sans les mettre sous son nom. C'est à cette marque que nous avons reconnu les sermons qu'il fallait soumettre à un nouvel examen : et avec un peu d'attention, on reconnaîtra que les sermons que nous avons éliminés sont en grande partie ceux qui n'ont pas été suffisamment discutés, ou qui n'ont qu'une autorité douteuse. De plus nous avons consulté d'autres critiques des sermons de saint Augustin, mais surtout deux qui sont plus soignées que les autres : l'une de Simon Verlin, qui a paru en 1618 et l'autre de Bernard Vindingus, éditée en l'an 1622. Mais comme ces critiques, dont la science est des plus grandes, se sont trompés en plusieurs endroits, il y aurait arrogance de notre part de croire que nous n'avons commis aucune erreur. Toutefois, nous le disons avec confiance, nous n'avons pas rejeté dans les sermons apocryphes un ser-

gustini depositionis dies ; et cum imminere commemorationem ipsius didicisset, dixisse : Confido in Domino, quod meum transitum non longe divisurus est ab ipsius : quia, ut ipsi nostis, quantum dilexi ejus catholicissimum sensum, tantum me etsi discrepantem meritis, minime tamen reor distantia longiore depositionis meæ diem ab ejus obitua tempore sequestrari. »

Porro ejusdem conciones tanti ducebantur, ut quemadmodum ipse ex Augustini, sic ex ipsiusmet Sermonibus alii excerperent, unde novi Sermones concinnarentur. Hoc profecto homilias Eligii et Rabani cum Sermonibus Appendicis nostræ comparando quivis intelliget.

Superest ut quid auxilii nobis ad institutam Sermonum Augustini censuram præbuerint Lovanienses, exponamus. Illi sua in tomum X præfatiuncula admonent se in censendis Sermonibus secutos fere esse judicium doctissimi viri Martini Lipsii : iis qui certa visi sunt esse Augustini, nomen ejus adscripsisse ; qui certo deprehensi sunt ipsius non esse, rejecisse in Appendicem : reliquos « aut non satis discussos aut » ex judicio quorumdam « dubiæ auctoritatis » inter Augustini Sermones reliquisse, non tamen addito ejus nomine. Ad hanc igitur notam qui potissimum Sermones ad examen essent revocandi, cognovimus : et sane consideranti palam fiet, eorum qui a nobis rejiciuntur longe plurimos ex illis esse quos « non satis discussos aut dubiæ auctoritatis » vocant. Præterea aliorum in Augustinianos Sermones censuras consuluimus, quarum duæ præcipuæ sunt et accuratiores, altera Simonis Verlini edita an. MDCXVIII. altera Bernardi Vindingi an MDCXXII. Cum autem hi censores omnium sagacissimi nonnullis in locis aberraverint, arrogantiæ esset id nos assecutos credere, ut hic numquam judicio falleremur. Attamen confidimus factum ut nec ullum inter falsos aperte verum, nec ullum inter veros aperte falsum retulerimus. Hoc nobis proposui-

mon qui fût évidemment de saint Augustin, ni mis au nombre des sermons vraiment authentiques un sermon évidemment apocryphe. C'est le principe que nous avons adopté dès le commencement, et c'est pour cela que nous nous sommes montrés plus sévère pour les sermons non encore édités et que nous avons trouvés dans des manuscrits sous le nom de saint Augustin. De ce nombre, qui est très-considérable, nous en avons choisi dix-huit seulement que nous avons ajoutés ici avec quelques fragments, dans lesquels on voit briller le style propre, le genre et la doctrine du saint docteur.

mus ab initio; et ea propter in Sermonibus nondum editis, qui Augustino in manuscriptis adscribuntur, nos præbuimus severiores. Ex eorum numero longe maximo selectos octodecim tantum cum fragmentis aliquot hic adjecimus, in quibus S. Doctoris character, ingenium et doctrina liquido perspicitur et elucescit.

TABLE DES SERMONS

SELON L'ORDRE ANCIEN COMPARE AVEC LE NOUVEAU

(Ceux qui sont apocryphes et rejetés dans l'Appendice sont indiqués en caractère italique.)

SERMONS SUR LES PAROLES DU SEIGNEUR

SERMONS SUR LES PAROLES DE L'APOTRE.

Ordre ancien.		Ordre nouveau.
37.	*Licet, Fratres dilectissimi.*	134. *app.*
38.	*Omissus, quia totus ex Alcuini lib. de Trin.*	
39.	Divinarum Scripturarum.	350
40.	Dominus noster Jesus Christus.	341
41.	*Domini et salvatoris nostri.*	92. *app.*
42.	*Quantum nos, Fratres carissimi.*	107. *app.*
43.	*Lectio divina.*	102. *app.*
44.	*Si Caritati Vestræ possemus etc.*	112. *app.*
45.	Lectio divina.	151
46.	*Desiderium Caritatis Vestræ.*	106. *app.*
47.	*Cum ergo semetipsos.*	103. *app.*
48.	*Sanctum Evangelium.*	170. *app.*
49.	Divinæ lectiones omnes.	170
50.	Omnis homo in tribulatione etc.	60
51.	*Modo cum divina lectio etc.*	2. *app.*
52.	De caritate nobis etc.	349
53.	*Quicumque Christianum nomen.*	108. *app.*
54.	*Audivimus, Fratres carissimi.*	4. *app.*
55.	*Ecce, Fratres carissimi.*	140. *app.*
56.	*Dominus et Salvator noster.*	141. *app.*
57.	*Sæpe advertimus.*	255. *app.*
58.	*Rogo vos, Fratres carissimi.*	258. *app.*
59.	*Gradum esse aliquem.*	62. *app.*
60.	*Evangelica lectio.*	63. *app.*
61.	*Scio et credo.*	273. *app.*
62.	*Rogo vos, Fratres carissimi.*	142. *app.*
63.	*Apostolica, Dilectissimi etc.*	148. *app.*
64.	*Omne vitæ nostræ tempus.*	143. *app.*
65.	*Adest nobis venerabile etc.*	144. *app.*
66.	*Hortatur nos sæpius etc.*	254. *app.*
67.	*Rogo vos, Fratres carissimi.*	249. *app.*
68.	*Credidit Abraham Deo.*	3. *app.*
69.	*Hos sanctæ Quadragesimæ dies.*	145. *app.*
70.	*Frequentur admonui.*	5. *app*
71.	*Lectio illa, Fratres carissimi.*	6. *app.*
72.	Notissima pietas.	7
73.	*Novum præcepti genus.*	7. *app.*
74.	Chananæa ista mulier.	77
75.	*Paulo ante cum divina etc.*	8. *app.*
76.	*Si homo priscam sui originem.*	312. *app.*
77.	*Si bene retinet, Fratres etc.*	147. *app.*
78.	*Si expositionem sanctarum etc.*	10. *app.*
79.	*Cum divina lectio legeretur.*	11. *app.*
80.	*Frequenter Caritati Vestræ.*	12. *app.*
81.	*Quotiens vobis.*	13. *app.*
82.	*In beato Jacob.*	15. *app.*
83.	*De beato Joseph scriptum est.*	14. *app.*
84.	*Audivimus in lectione.*	16. *app.*
85.	*Quamvis, Fratres carissimi.*	17. *app.*
86.	*In lectione divina.*	18. *app.*
87.	*Moyses ad Ægyptum veniens.*	20. *app*
88.	*Quotiens lectio illa recitatur.*	22. *app.*
89.	*Ægyptiorum turmæ.*	23. *app.*
90.	*In lectionibus divinis.*	24. *app.*
91.	*In lectione quæ nobis etc.*	25. *app.*
92.	*In lectione Evangelii.*	93. *app.*
93.	*Omnes, inquit Apostolus.*	26 *app.*
94.	Erudimini omnes etc.	13
95.	*Non est sine caussa.*	21. *app.*
96.	Dominus et Deus noster.	9
97.	*Hæc dicit dominus.*	27. *app.*
98.	*Modo, Fratres dilectissimi.*	30. *app.*
99.	*Omnis princeps.*	31. *app.*
100.	*Modo, cum divina lectio etc.*	28. *app.*
101.	*In lectione.*	32. *app.*
102.	*Scire et intelligere debemus.*	29. *app.*
103.	*Lectio quæ nobis hodie etc.*	33. *app.*
104.	*Multis quidem signis.*	95. *app.*
105.	*In lectionibus.*	34. *app.*
106.	*Sicut frequenter.*	35. *app.*
107.	Samson fortitudinem habuit.	364
108.	*Hordierna die audivimus.*	36. *app.*
109.	Audivimus, et contremuimus.	22
110.	Cantavimus Domino.	14
111.	*Quotiens, Fratres carissimi.*	298. *app.*
112.	*Oportet, Fratres carissimi.*	302. *app.*
113.	Dixit Dominus cuidam.	84
114.	*Admonet nos, Fratres.*	153. *app.*
115.	*Symbolum quod vobis etc.*	241. *app.*
116.	*Hodie, Fratres carissimi.*	267. *app.*
117.	*Suscepit Dominus.*	151. *app.*
118.	*Forsitan mirum etc.*	152. *app.*
119.	Symbolum est breviter etc.	213
120.	*Frequenter audivimus etc.*	154. *app.*
121.	*Omnes, inquit Dominus.*	150. *app.*
122.	*Dilectissimi fratres.*	156. *app.*
123.	*Oportet adtendere.*	243. *app.*
124.	*In lectione Evangelica.*	79. *app.*
125.	*Credimus in unum Deum.*	233. *app.*
126.	*Quoniam Domino subveniente.*	65. *app.*
127.	*Hodie, Fratres carissimi.*	149. *app.*
128.	*Retinet Sanctitas Vestra.*	80. *app.*
129.	*Credimus in unum Deum etc.*	234. *app.*
130.	*Hodierna die.*	155. *app.*
131.	*Quæso vos, Fratres carissimi.*	242. *app.*
132.	*Peracta passione.*	158. *app.*
133.	*Videamus, Fratres.*	248. *app.*
134.	*Multa sunt et magna.*	157. *app*
135.	Reddidistis quod creditis.	59
136.	*Non queo, Fratres carissimi.*	159. *app.*
137.	*Passionem vel resurrectionem.*	160. *app.*
138.	*Gaudete, Fratres.*	163. *app.*
139.	Per hos dies.	240
140.	Hesterno die.	235
141.	Resurrectio Domini nostri *etc.*	231
142.	*Salutis humanæ.*	166. *app.*
143.	Propria fides est Christianorum.	241
144.	Resurrectio Domini nostri *etc.*	232

Ordre ancien.		Ordre nouveau.
145.	De resurrectione Domini,	237
146.	Hodierno die.	239
147.	Diebus his sanctis.	242
148.	Et hodie lectio recitata est.	248
149.	Hodie terminatum est.	253
150.	*Agnus ille legalis.*	164. *app.*
151.	Sic se habet *etc.*	354
152.	*Pars est Sermonis* CCXLIII.	
153.	*Sacramentum, Dilectissimi.*	165. *app.*
154,	*Deus misericordiæ et justitiæ.*	167. *app.*
155.	Et hodie resurrectio.	245
156.	*Digne, Fratres* etc.	161. *app.*
157.	*Paschalis sollemnitas.*	172. *app.*
158.	*Omissus quia pars est Sermonis* CCXLII.	
159.	*Lectio Evangelica.*	169. *app.*
160.	Audivit Caritas Vestra.	376
161.	*Retinet Sanctitas Vestra,*	162. *app.*
162.	*Certissima est fiducia.*	171. *app.*
163.	*Pascha Christi, Dilectissimi.*	168. *app.*
164.	Hodierno die.	224
165.	Spes tota nostra.	46
166.	*Legimus in Evangelio.*	98. *app.*
167.	*Domini vox est.*	97. *app.*
168.	*In divinis voluminibus.*	272. *app.*
169.	*Felices pacifici.*	61. *app.*
170.	Intendite, Fratres mei.	386
171.	*Suavis Dominus et mitis.*	85. *app.*
172.	*Quoniam jejuniorum tempus est.*	175. *app.*
173.	*Scire debemus et intelligere.*	174. *app.*
174.	Glorificatio Domini.	263
175.	*Salvator noster.*	177. *app.*
176.	*Omnia Carissimi.*	176. *app.*
177.	*Adscensionis Domini nostri.*	178. *app.*
178.	*Adscensionis ergo Dominicæ.*	179. *app.*
179.	*Quantis ornatibus gaudiorum.*	180. *app.*
180.	*Delectat adspicere.*	181. *app.*
181.	*Est Tract. de expositione Symboli, tom.* VI.	
182.	*Duo sunt, Carissimi.*	64. *app.*
183.	*Sanctitati Vestræ.*	185. *app.*
184.	*Discessurus e mundo isto.*	184. *app.*
185.	*Post illam singularem.*	182. *app.*
186.	Hodierni diei sollemnitas.	266
187.	Dies nobis, Fratres, gratus illuxit.	271
188.	*Fratres carissimi, hodierna* etc.	183. *app.*
189.	*Audio, Fratres*	232. *app.*
190.	*Apostoli lectionem.*	113. *app.*
191.	*Multa quidem et frequenter.*	236. *app.*
192.	*Ostendimus, Fratres dilectissimi.*	237. *app.*
193.	*Hucusque, Fratres dilectissimi.*	238. *app.*
194.	*Ordinem symboli.*	239. *app.*
195.	*Rogo et admoneo vos.*	244. *app.*
196.	Qui Deum timetis.	107
197.	*In Scripturis divinis.*	37. *app.*
198.	*Modo cum Regum lectio* etc.	38. *app.*

Ordre ancien.		Ordre nouveau
199.	*Est Tract. de* 5 *hæresibus tom.* VI.	
200.	*De duabus meretricibus.*	39. *app.*
201.	*In lectionibus.*	40. *app.*
202.	*Audivimus Evangelistam.*	66. *app.*
203.	*Inter omnia.*	304. *app.*
204.	*Cum divina lectio legeretur.*	41. *app.*
205.	Evangelica lection.	87
206.	*Sicut de beato Elia diximus.*	42. *app.*
207.	*Cum Naaman regis* etc.	43. *app.*
208.	*Frequenter Caritati Vestræ* etc.	44. *app.*
209.	*Altitudinem divinitatis suæ.*	81. *app.*
210.	*Modo cum divina lectio* etc.	45. *app.*
211.	*Dum a cultu Dei.*	46. *app.*
212.	Sancta scriptura.	37
213.	*David Propheta.*	297. *app.*
214.	Non dubito.	348
215.	*Rogo vos, F. O.*	265. *app.*
216.	*Gaudeamus.*	266. *app.*
217.	*Ecclesia catholica.*	58. *app.*
218.	*Rogo vos.*	57. *app.*
219.	*Propitio Christo.*	277. *app.*
220.	Ad exhortandas mentes.	18
221.	*Excerptus ex Enar.* 2 *in Ps.* 25. *tom.* 4.	
222.	*Beatus Job.*	52. *app.*
223.	*Est Tract. de patientia, tom.* 6.	
224.	*Promtiorem me ad loquendum.*	50. *app.*
225.	*In lectione.*	51. *app.*
226.	*Beatus Tobias,*	47. *app.*
227.	*Faciendis eleemosynis.*	306. *app.*
228.	*Non sufficit.*	48. *app.*
229.	*Quotienss cumque bellicus rumo.*	49. *app.*
230.	*Adversus dæmonum nequitiam.*	73. *app.*
231.	*Licet propitio Christo,*	294. *app.*
232.	*Frequenter Caritatem Vestram.*	295. *app.*
233.	*Dominus ac Redemtor noster.*	71. *app.*
234.	Interrogati Judæi.	91
235.	Quæstionem propositam Judæis.	92
236.	Lectiones divinorum eloquiorum.	48
237.	Lectiones sanctas.	49
238.	*Est Tract. de bono disciplinæ tom.* 6.	
239.	*Est Tract. de disciplina Chr. tom.* 6.	
240.	*Jubet tyrannus.*	59. *app.*
241.	*Bene nostis.*	278. *app.*
242.	*Quotienscumque*	60. *app.*
243.	*Quandocumque castitatem.*	289. *app.*
244.	*Magnum mihi gaudium.*	292. *app.*
245.	Duo sunt quæ in hac vita.	38
246.	Ad vos mihi sermo.	391
247.	*Audivimus.*	74. *app.*
248.	*Admonet nos lex divina.*	290. *app.*
249.	*Gloriosum et insignem.*	291. *app.*
250.	*Nemo dicat.*	293. *app.*
251.	*Sciendum est.*	280. *app.*
252.	*Quotienscumque.*	229. *app.*

Ordre ancien.		Ordre nouveau.
253.	*Recte festa Ecclesiæ colunt.*	231. *app.*
254.	Decorem domus Dei.	15
255.	*Sicut optime novit.*	230. *app.*
256.	Celebritas hujus congregationis.	336

SERMONS SUR LES SAINTS.

1.	*Hesterno die.*	215. *app.*
2.	*Post hesternum.*	211. *app.*
3.	*Donet mihi Dominus.*	212. *app.*
4.	Jesus filius Nave.	382
5.	*Hesterno die.*	210. *app.*
6.	*Quoniam video.*	217. *app.*
7.	*Excerptus ex lib.* 22. *de civit. Dei c.* 8.	
8.	*Credimus Judæis.*	219. *app.*
9.	*Christo igitur.*	218. *app.*
10.	*Hodie, Fratres carissimi.*	220. *app.*
11.	*Quotienscumque, Fratres.*	221. *app.*
12.	In passione.	276
13.	*Cunctorum licet.*	188. *app.*
14.	*Hodie de Actib. Apostolorum.*	189. *app.*
15.	*Institutio solemnitatis.*	190. *app.*
16.	*Nostis Fratres carissimi.*	192. *app.*
17.	Multa nobis.	347
18.	*Adest nobis.*	194. *app.*
19.	*Corruptum peccatis.*	247. *app.*
20.	*Post illum sacro-sanctum.*	196. *app.*
21.	*Natalem sancti Johannis.*	197. *app.*
22.	*Aurum de terra.*	199. *app.*
23.	Diei hodiernæ sollemnitas.	292
24.	Apostolum Petrum.	147
25.	*Filioli mei audite nos.*	204. *app.*
26.	*Notum vobis omnibus.*	201. *app.*
27.	*Cum omnes beati.*	202. *app.*
28.	*Piscatoris et persecutoris.*	205. *app.*
29.	*Hodie duos* etc.	203. *app.*
30.	*Beatissimi Laurentii.*	206. *app.*
31.	*Dicit Dominus.*	86. *app.*
32.	*Cum omnes beatos Martyres.*	207. *app.*
33.	*Cui simile est.*	87 *app.*
34.	*Est Tract. de Assumtione. tom.* VI.	
35.	*Adest nobis, Dilectissimi.*	208. *app.*
36.	*Hodie, dilectiss. F. Johannis.*	198. *app.*
37.	*Hodie, Dilectissimi.*	209. *app.*
38.	*Modo cum Evangelica,* etc.	73. *app.*
39.	*Recogitemus.*	250. *app.*
40.	*O Fratres carissimi.*	251. *app.*
41.	*In lectione apostolica.*	104. *app.*
42.	In lectione Evangelii.	101.
43.	*Si omnium Sanctorum.*	222. *app.*
44.	*Triumphalis beati Martyris.*	223. *app.*
45.	Psalmus qui cantatur Domino.	31
46.	*Non martyrium.*	224. *app.*
47.	*Quotienscumque.*	225. *app.*

Ordre ancien.		Ordre nouveau.
48.	Omnium quidem, *etc.*	334
49.	*Certamine universorum,* etc.	226. *app.*
50.	Quonian dies sanctorum, *etc.*	335
51.	Domini fratres et coepiscopi.	94

DIX-SEPT SERMONS

ajoutés par les éditeurs de Paris.

1.	*Sicut dies hodiernus.*	131 *app.*
2.	*Par est Sermonis* LI.	
3.	Dilectione recentissima.	63
4.	Apparuit Dominus.	116
5.	Audistis lectionem.	233
6.	Solemnitate diei.	265
7.	*Pars est Sermonis* LXXXI.	
8.	Magnum spectaculum.	274
9.	Magnum et multum mirandum.	275
10.	Cum sanctum Evangelium, *etc.*	307
11.	Propter hunc locum.	308
12.	Sermonem a nobis debitum.	309
13.	Admonent nos eloquia divina.	65
14.	Sollemnitate sanctæ Virginis.	53
15.	*Pars est Sermonis* CLX.	
16.	Bona opera fidelium.	337
17.	Quando bona opera.	338

SERMONS SUR DIVERS SUJETS.

1.	Quoniam voluit Dominus.	255
2.	Admoniti sumus cantare.	34
3.	Admoniti sumus. et spiritu.	29
4.	Liberatoris nostri.	251
5.	Multis et variis modis.	252
6.	Narratio resurrectionnis.	243
7.	*Pars est Sermonis* CCCLXI.	
8.	Rudimenta ministerii nostri.	216
9.	Ordo est ædificationis vestræ.	57
10.	Cum lectio legeretur.	148
11.	Ne moras faciamus.	260
12.	Resurrectio Domini.	261
13.	Dominus Jesus.	262
14.	Qui meminit debiti sui.	1
15.	De Aggæo propheta.	50
16.	In divinis.	12
17.	Cum sanctæ lectiones.	6
18.	Quoniam scriptum est.	33
19.	Cum cantaremus Deo.	25
20.	Deus et Dominus noster.	32
21.	Audivimus.	68
22.	Evangelii lectio	75
23.	Visionem magnam.	79
24.	Dominum nostrum.	119
25.	Hanc sententiam.	166
26.	Ante diem Dominicum.	149

FRAGMENTS.

SERMONS

aux frères dans le désert.

Les autres sermons de cette série se trouvent dans le tome suivant, tirés des manuscrits de la grande Chartreuse.

ONZE SERMONS

Ex majoris Carthusiæ MSS.

SERMONS AJOUTÉS PAR JAC. SIRMOND.

DE L'APPENDICE DE SIRMOND.

Les autres sermons de la collection de Sirmond seront publiés dans le Tome VI (XXI de notre édition).

SERMONS DE SAINT AUGUSTIN

A SON PEUPLE

DISTRIBUÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN QUATRE SÉRIES.

Dans la PREMIÈRE SÉRIE, sont compris les Sermons sur divers passages de l'ancien et du nouveau Testament.

Dans la DEUXIÈME SÉRIE, les Sermons du temps.

Dans la TROISIÈME SÉRIE, les Sermons sur les fêtes des Saints.

Dans la QUATRIÈME SÉRIE, les Sermons sur divers sujets.

Dans une CINQUIÈME SÉRIE, se trouvent les Sermons douteux qui ne paraissent pas venir certainement de saint Augustin; et dans l'Appendice les Sermons qui lui sont faussement attribués.

PREMIÈRE SÉRIE

SERMON PREMIER

Sur ces paroles de l'Ecriture : Dans le principe Dieu créa le ciel et la terre (*Gen.*, I, 1)*; et sur ces autres : Dans le principe était le Verbe* (*Jean*, I, 1), *contre les Manichéens* (1).

CHAPITRE PREMIER.—*Calomnies des Manichéens contre la loi ancienne.*—1. Celui qui se souvient de la dette qu'il a contractée, et de ces paroles de l'Apôtre: «Ne soyez redevables de rien à personne, si ce n'est de l'amour que vous devez avoir les uns pour les autres (*Rom.*, XIII, 8), » doit s'exciter lui-même à payer ce qu'il doit. En effet, quelque vive que soit la crainte que les créanciers inspirent à leurs débiteurs, la charité agit avec bien plus de force, elle nous décharge du poids de la terre et nous presse

(1) Possidius dans le c 11 de sa table, rapporte le titre de ce sermon.

SERMONES AD POPULUM

CLASSIBUS QUATUOR COMPREHENSI

I. CLASSIS

SERMO PRIMUS (a)

De eo quod scriptum est, (*Gen.*, I, 1). *In principio fecit Deus cœlum et terram : et* (*Johan.*, I, 1). *In principio erat Verbum : contra Manichæos.*

CAPUT PRIMUM. — *Manichæorum in veterem Legem calumniæ.* — 1. Qui meminit debiti sui, sententiæque Apostolicæ, qua dictum est, Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis (*Rom.*, XIII, 8), seipsum debet ad reddendum ipse compellere. Et re vera quantolibet fremitu debitoribus exactorum terror incumbat; multo vehementius exigit caritas, quæ aufert ab exactione pondus timoris, et verecundiæ majus imponit. Memini me fuisse pollicitum Caritati Vestræ, adversus Manichæorum stultas perniciosasque calumnias, quibus veteri Testamento insidiantur, responsionem per nos non defuturam, quantum Dominus donare dignatur. Advertite igitur, et videte laqueos serpentinos, atque inde subtracta jugo Christi colla supponite.

(a) Alias de Diversis XIV.

par le sentiment beaucoup plus fort du respect et de l'honneur. Je me souviens que j'ai promis à votre charité de ne point laisser sans réponse avec le secours de Dieu, les calomnies aussi insensées que pernicieuses des Manichéens, contre l'Ancien Testament. Considérez donc avec attention les nœuds artificieux dans lesquels ils veulent vous enrouler, dérobez-y vos têtes pour les soumettre au joug de Jésus-Christ. Voilà les piéges qu'ils osent tendre à ceux qui sont sans défiance ; ils prétendent que les Écritures du Nouveau et de l'Ancien Testament se contredisent, en sorte qu'on ne peut ajouter la même foi aux unes et aux autres. Ils s'efforcent donc de persuader qu'il y a contradiction entre le commencement du livre de la Genèse et celui de l'Évangile selon saint Jean, et ils les opposent formellement l'un à l'autre.

Chapitre II. — 2. Voici, disent-ils, comment débute Moïse. « Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre (*Gen.*, iii, 1). » Et il ne nomme point le Fils ; tandis que Jean commence en ces termes : « Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. C'est lui qui était en Dieu, au commencement. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui (*Jean*, v, 17). » Y a-t-il ici contradiction ; et n'est-elle pas plutôt dans ceux qui aiment mieux blâmer dans leur aveuglemeut ce qu'ils ne comprennent pas, plutôt que d'en chercher religieusement le sens. Que diront-ils, si je leur réponds que le principe est le Fils de Dieu dans lequel selon la Genèse, Dieu a créé le ciel et la terre. Me sera-t-il donc difficile de prouver ce que j'avance, alors que je puis citer à l'appui, je le sais, des témoignages du Nouveau Testament, devant lesquels, bon gré mal gré, vient se briser et s'abaisser leur tête orgueilleuse? Voici, en effet, ce que Dieu dit aux Juifs incrédules; Si vous croyiez à Moïse, peut-être me croiriez-vous aussi, puisque c'est de moi qu'il a écrit (*Jean*, v, 46). » Pourquoi donc le Seigneur ne serait-il pas ce principe dans lequel Dieu a créé le ciel et la terre ? Car c'est bien Moïse qui a écrit : « Dans le principe, Dieu a fait le ciel et la terre. » Et il a parlé du Seigneur dans ses écrits, au témoignage irrécusable du Sauveur lui-même. Est-ce que peut-être il ne serait pas le principe? Pouvons-nous en douter, lorsque nous lisons dans l'Évangile que les Juifs ayant demandé au Seigneur qui il était, il répondit : « Le principe, moi-même qui vous parle (*Jean*, viii, 25). » C'est dans ce principe que Dieu a créé le ciel et la terre. Dieu a donc créé le ciel et la terre en son Fils par qui toutes choses ont

Audent quippe illi hujuscemodi dolos prætendere incautis, ut dicant adversari sibi Scripturas novi et veteris Testamenti, ita ut una fide retineri utrumque non possit : et ipsa principia libri Geneseos et Evangelii κατα Johannem sibimet inimica persuadere molientes, quasi ex adversa fronte committunt.

Caput II. — 2. Moyses enim dicit, inquiunt, « In principio fecit Deus cælum et terram (*Gen.*, i, 1), » nec nominat Filium, per quem facta sunt omnia : cum Johannes dicat, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Johan.*, i, 1, etc.). » Hoccine contrarium est, an potius sibimetipsi contrarii sunt, qui ea quæ non intelligunt, cæcitate reprehendere, quam pietate quærere maluerunt ? Quid enim dicturi sunt, cum ipsum principium Filium Dei esse respondero, in quo Deum fecisse cælum et terram, Genesis loquitur? An forte hoc probare non potero, cum de ipso novo Testamento, cui velint nolint, fracta superbiæ cervice subduntur, testes mihi præsto esse cognoscam? Ait enim Dominus incredulis Judæis, Si crederetis Moysi, crederetis et mihi : ille enim de me scripsit (*Johan.*, v, 46). Cur ergo non ipsum Dominum intelligam, in quo principio fecit Deus Pater cælum et terram ? Nam « In principio fecit Deus cælum et terram. » Moyses utique scripsit, quem de Domino scripsisse, ipsius Domini voce firmatur. An forte non est etiam ipse principium? Neque hinc dubitare oportebit, loquente Evangelio, ubi Judæi cum a Domino quæsissent quis esset, ipse respondit, Principium, (*a*) quia et loquor vobis (*Johan.*, viii, 25). Ecce in quo principio fecit Deus cælum et terram. Cælum ergo et terram fecit Deus in Filio, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil : ut etiam Evangelio concordante cum Genesi, secundum Testamenti utriusque consensum teneamus hereditatem, litigiosasque calumnias exheredatis hæreticis relinquamus.

Caput III. — 3. Nullo modo autem Vestram

(*a*) Editi, *qui et loquor*. At vetus codex Corbeiensis, *quia* : juxta Græc ὅτι.

été faites et sans lequel rien n'a été fait. Ainsi l'Évangile est parfaitement d'accord avec la Genèse. Attachons-nous donc à l'héritage que nous assure cette union des deux Testaments, et laissons les disputes et les calomnies aux hérétiques exclus de l'héritage.

Chapitre III. — 3. Notre sagesse ne doit nullement s'étonner de ce que l'Evangéliste saint Jean n'ayant pas dit : « Toutes choses ont été faites en lui, » nous ne lisions pas dans la Genèse : « Dieu a fait par le principe le ciel et la terre, » mais : « Dans le principe, Dieu a créé le ciel et la terre. » Car voici ce que dit l'Apôtre : « Pour vous faire connaître le mystère de sa volonté, selon sa bienveillance, par laquelle il avait résolu en lui-même, dans les temps marqués par sa providence, de tout restaurer dans le Christ, les choses du ciel comme celles de la terre, en lui-même (*Éphés.*, I, 9-10). » De même donc que dans le texte de l'Apôtre, cette expression « en lui » a pour vous le même sens que cette autre « par lui, » ainsi êtes-vous forcé d'entendre ces paroles de saint Jean : « Toutes choses ont été faites par lui, » comme s'il y avait « en lui. » Et de même qu'il ne m'est point défendu de comprendre que toutes choses ont été faites en lui, bien que l'Evangéliste dise qu'elles ont été faites par lui ; ainsi en lisant dans la Genèse que c'est en lui qu'ont été faits le ciel et la terre, qui m'empêche de comprendre que c'est aussi par lui? A moins que les Manichéens, mettant fin au débat qu'ils élèvent entre les deux testaments, ne le transportent entre les bienheureux témoins du Nouveau Testament, c'est-à-dire entre Paul et Jean; parce que l'un dit « en lui, » et l'autre « par lui. » Pour nous, de même que nous ne croyons pas à la contradiction qui existerait entre Paul et Jean, ainsi nous forçons les Manichéens à reconnaître l'accord qui existe entre Moïse et Paul.

Chapitre IV. — 4. Or, autant Moïse et Paul s'accordent entre eux, autant l'Evangéliste saint Jean est d'accord avec tous les deux, puisqu'en disant que toutes choses ont été faites par lui, il ne défend pas d'entendre qu'elles ont été faites en lui. La plus parfaite harmonie règne donc entre toutes les divines Écritures. Mais voyez ce qui arrive lorsque nous considérons par une nuit épaisse les ténèbres, le cours des nuages ; notre œil troublé par leur obscurité, semble voir les astres se diriger en sens contraire ; ainsi les hérétiques qui ne peuvent trouver la paix dans les ténèbres de leurs erreurs, s'imaginent que c'est entre les Écritures que l'opposition existe.

prudentiam movere debet, quod cum Johannes Evangelista non dixerit, Omnia in ipso facta sunt, sed « Omnia per ipsum facta sunt ; » non legamus in Genesi, Per principium fecit Deus cælum et terram, sed « In principio fecit Deus cælum et terram. » Dicit enim Apostolus, Ut ostenderet nobis mysterium voluntatis suæ secundum bonam voluntatem suam, quam proposuit in illo in dispositione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cælis sunt, et quæ in terris, in ipso (*Ephes.*, I, 9 et 10). Quemadmodum itaque hic sic audis quod ait « in ipso, » ut intelligas et « per ipsum : » sic in eo quod dicit Johannes, « Omnia per ipsum, » etiam « in ipso » intelligere cogeris. Et quemadmodum hic non mihi aufertur intellectus, quo intelligo in ipso facta esse omnia, cum « per ipsum » legam : sic in Genesi cum legam in ipso factum esse cælum et terram, quis me intelligere prohibet et per ipsum ? Nisi forte e duobus Testamentis Manichæi transferunt litem, et eam inter beatissimos testes novi Testamenti, hoc est, inter Paulum Johannemque constituunt : quia ille ait, « in ipso ; » ille, Et « per ipsum. » Sed nos sicut Paulum et Johannem contrarios sibi esse non credimus ; ita de Moysi et Pauli concordia etiam ipsos cogimus confiteri.

Caput IV. — 4. Et (*a*) quoniam sicut isti duo sibi, sic etiam Johannes consentit ambobus ; quia ita dixit « per ipsum, ut in ipso » intelligi non prohibeat : omnia divina scripta inter se pacata consistunt. Sed quemadmodum solet accidere, ut quando transeuntes nubes per obscura noctis intuemur, earum caligine sic acies nostra turbetur, ut in contrarium nobis sidera currere videantur : sic isti hæretici, quia in sui erroris nubilo pacem non inveniunt, videtur eis potius divina Scriptura rixari.

Caput V. — Fortassis dicant, non de Verbo Dei dictum esse, « In principio fecit Deus cælum et terram. » Fac esse, non in principio, quod est unicus Filius Dei; sed in principio temporis dictum intelligatur quod scriptum est, « In principio fecit

(*a*) Editi, *Et quomodo sicut isti* etc. Locum ad MSS. Gorb. castigavimus.

5. Peut-être me diront-ils que ce n'est pas du Verbe de Dieu qu'il est dit : « Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre. » Admettons que ce ne soit pas au principe qui est le Fils unique de Dieu; mais au principe ou au commencement du temps qu'il faille appliquer ces paroles : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre; » non pas sans doute que le temps existât avant qu'il y eût aucune créature (car qui oserait dire que le temps a été co-éternel à Dieu, qui est le créateur des temps); mais dans ce sens que le temps ait commencé à exister avec le ciel et la terre. Si on l'entend de la sorte, en tenant compte toutefois de la distance qui sépare la créature du Créateur, pour ne point faire co-éternel à Dieu, qui a créé toutes choses, le temps dont il est l'auteur; on ne pourra certainement du moins se dispenser de voir clairement la pluralité des personnes divines dans ces paroles : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (*Gen.*, I, 26); » et dans ces autres: « Dieu fit l'homme à l'image de Dieu (*Ibid.*, 27). » Et quand cette pluralité n'apparaîtrait pas clairement et que sous le nom de l'unité, la Trinité ne se revèlerait qu'aux esprits plus pénétrants, il ne s'ensuivrait pas qu'il y ait pour des hommes sages contradiction entre le commencement de l'Évangile et le commencement de la Genèse; cette contradiction ne pourrait exister que pour des esprits égarés, inconsidérés. Nous avons, en effet, dans les Écritures, un très-grand nombre de locutions semblables. Ainsi, Notre-Seigneur lui-même s'exprime de la sorte: « Et moi, je vous dis de ne jurer en aucune sorte, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu; ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds (*Matth.*, V, 34-35). » De ce que le Christ ne se nomme pas personnellement dans ces paroles, nos adversaires oseront-ils nier que le Christ n'ait pas son trône dans les cieux? L'Apôtre dit aussi : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été de son conseil? Ou qui lui a donné le premier pour en attendre la récompense? Car c'est de lui, et par lui, et en lui que sont toutes choses; à lui la gloire dans tous les siècles des siècles (*Rom.*, XX, 33-36). » Ici non plus, il n'est pas fait mention expresse du Fils. L'Apôtre enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu et Seigneur, de qui, par qui, en qui sont toutes choses. Pourquoi donc ont-ils été choisir Moïse pour l'opposer à l'Évangéliste saint Jean, et n'ont-ils pas cherché à lui opposer l'Apôtre saint Paul? Parce qu'ils ont voulu persuader aux esprits simples qu'il y

Deus cælum et terram : » non quia jam erat tempus, antequam esset ulla creatura : (non enim vel tempus esse coæternum quisquam dixerit Deo, qui est conditor temporum :) sed ut cum cælo et terra esse cœperit tempus. Si ergo quisque sic intelligat, cognoscens dumtaxat creaturæ Creatorisque distantiam, ne coæternum Deo qui fecit, dicat esse quod fecit; certe vel in illo verbo elucebit numerus personarum, ubi dictum est, Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.*, I, 26) : et, Fecit Deus hominem ad imaginem Dei (*Ibid.*, 27). Quamquam etiamsi non appareret, et sub unitatis appellatione Trinitas intelligentibus insinuaretur; non ideo contrarium principio Geneseos, Evangelii principium videri debuit prudentibus : non enim videri nisi imprudentibus potuit. Habemus enim talium in Scripturis locutionum innumera exempla. Ipse Dominus loquens ait, Ego autem dico vobis, Non jurare omnino, neque per cælum, quia sedes Dei est : neque per terram, quia scabellum est pedum ejus (*Matth.*, V, 34 et 35). Numquid propterea quia ibi se non nominat, fortasse negaturi sunt quod sedeat Christus in cælo ? Item dicit Apostolus, O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ipsius ! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius illi fuit ? aut quis prior dedit ei, et retribuetur ei ? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula sæculorum (*Rom.*, XI, 33, etc.). Etiam hic Filii mentio nominatim non facta est. Unum dicit esse Apostolus Deum et Dominum, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia. Cur ergo isti Moysen sibi elegerunt, quem Johanni Evangelistæ opponerent, Paulum autem apostolum ei opponere noluerunt? Quia scilicet imperitis hominibus duo Testamenta persuadere voluerunt esse contraria ; ut uno teste utantur, alterum respuant. Hoc enim profitetur error ipsorum. Nam si esset alius, cujus item dementissimus furor ipsum novum Testamentum sibi contrarium apud imperitos conaretur ostendere ; quid aliud ageret, nisi quemadmodum isti Moysen et Johannem, ita ille Paulum et Johannem, tamquam inimicos rixan-

avait contradiction entre les deux Testaments et en appeler au témoignage de l'un en rejetant l'autre; c'est là un des article de leur doctrine erronée. Mais si un autre hérétique poussait l'excès de la démence jusqu'à prétendre que le Nouveau-Testament est en contradiction avec lui-même, que ferait-il autre chose que d'imiter leur conduite, c'est-à-dire de soutenir que Paul et Jean sont deux ennemis en lutte ouverte, comme ils l'affirment de Moïse et de Jean. Or, de même que la foi dans toute sa sincérité et sa vérité proclame l'accord qui règne entre Paul et Jean, il enseigne que dans ces paroles de l'Apôtre : « C'est de lui, et par lui, et en lui que sont toutes choses, » il faut voir non-seulement le Père, mais le Fils et le Saint-Esprit; ainsi, en considérant la même unité de doctrine dans Moïse et Jean, si par ces paroles de Moïse : « Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre, » la foi entend le principe, le commencement du temps, elle reconnaît indubitablement dans le mot Dieu l'unité de la Trinité, et adore sans hésiter le principe en qui Dieu a fait le ciel et la terre, c'est-à-dire le Fils unique de Dieu. Nous pourrions vous rappeler beaucoup d'autres passages des divines Écritures qui doivent être expliqués d'après ces règles d'interprétation; mais pour ne point surcharger la mémoire de votre sainteté, les citations qui précèdent suffisent. Nous vous exhortons du reste à en chercher d'autres ou à les remarquer lorsqu'on vous lit les saintes Écritures, et à les étudier, à les discuter entre vous dans un esprit de concorde et de paix. Tournons-nous vers le Seigneur, etc.

SERMON II

Sur la tentation d'Abraham (1).

CHAPITRE PREMIER. — *Foi et religion d'Abraham.* — 1. La lecture que vous venez d'entendre rappelle à notre mémoire la religion si connue de notre père Abraham; religion, piété si admirable qu'il n'est point de cœur si oublieux qui puisse en perdre le souvenir. Cependant, je ne sais pas comment chaque fois qu'on lit cette histoire elle produit sur l'esprit des auditeurs la même impression que si le fait se passait sous leurs yeux (2). Quoi

(1) Dans la table de Possidius, c. IX, ce sermon est intitulé : *sur le fils d'Abraham conduit au sacrifice.* Ce même sermon est cité par Bède et par Florus.
(2) Florus, sur le chapitre XI de l'Epitre aux Hébreux.

tesque proponeret? Sicut autem sincerissima et verissima fides commendat Pauli Johannisque concordiam; et in eo quod beatus Paulus ait, Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, non solum Patrem, sed et Filium et Spiritum-sanctum docet intelligi : sic Moysi et Johannis pacem intuens, in eo quod Moyses dixit, « In principio fecit Deus cælum et terram, » si principium accipit temporis, nihil aliud in eo quod dictum est, « Deus, nisi Trinitatis unitatem agnoscit ; aut principium in quo fecit Deus cælum et terram, ipsum Filium incunctanter amplectitur. Multa sunt alia quæ secundum has regulas locutionis divinarum Scripturarum commemorare possimus : sed ne oneremus momoriam Sanctitatis Vestræ, ista commemorasse suffecerit. Cetera vos ipsos quærere, vel cum Scripturæ leguntur, advertere, atque inter vos considerare concorditer et pertractare adhortamur. (*a*) Conversi etc.

SERMO II.

De (*b*) *tentatione Abrahæ a Deo.*

CAPUT PRIMUM. — *Abrahæ fides et pietas.* — 1. Notissima (*c*) pietas patris nostri Abrahæ reddita nobis est in memoriam per recentem lectionem : et est (*d*) quidem ita mirabilis, ut nullum cor arbitrandum sit tam obliviosum, ut inde aliquando elabi possit. Verumtamen nescio quomodo, quotiescumque legitur, quasi tunc fiat, ita afficit mentes audientium. Magna fides, magna pietas, non solum in Deum, sed etiam in ipsum unicum filium cui nihil mali esse pater credidit, quidquid de illo jusserat qui creavit. Pater enim filii sui esse poterat

(*a*) Corbeiæ MS. non addit, *Conversi* etc.
(*b*) Remigiensis MS. *Potissima pietas.* Regius, *Notissima fides.*
(*c*) Editiones tres, Amerbachiana, Erasmiana et Parisiensis anni 1571. *et est quidem ita mirabile.* MSS. Regius et Remig. *et es quiddam ita mirabile.*
(*d*) Sic Am. Er. Par. et MS. Reg. At Lov. *cum nihil mali credidit esse* etc. Vlimmeriana editio, *cum nihil mali esse crederit* etc.

de plus grand que cette foi, que cette piété, non-seulement envers Dieu, mais à l'égard de son fils unique, qu'il ne crut pas devoir souffrir aucun ordre venant de Celui qui l'avait créé. Abraham, en effet, pouvait bien être le père de son fils selon la chair, mais il n'en était point l'auteur, le créateur souverain. Or, comme le dit l'Apôtre, Isaac naquit d'Abraham non pas selon la chair, mais en vertu de sa promesse (*Gal.*, IV, 23). Ce n'est pas qu'il ne fût sorti de la chair d'Abraham, mais il l'avait eu dans un âge où il avait perdu tout espoir, et sans la promesse de Dieu, un vieillard aussi avancé en âge ne pouvait espérer aucune postérité du sein d'une épouse comme lui chargée d'années. Mais il crut à la naissance de cet enfant et il ne s'afflige point de sa mort prochaine. Dieu choisit pour sacrifier cet enfant, pour lui donner la mort la main de celui dont il a choisi le cœur plein de foi pour lui accorder sa naissance. Abraham n'hésita pas à croire à la promesse qui lui était faite ; il ne balança pas à l'immoler lorsque Dieu l'exige, et la piété de cet homme plein de foi ne fut pas en opposition avec le dévouement de son obéissance. Ainsi, remarquez, Abraham ne dit pas : Dieu lui-même m'a parlé ; lorsqu'il m'a promis un fils, j'ai cru qu'il me donnerait une postérité, et quelle postérité ? Il a été jusqu'à me dire : « C'est d'Isaac que sortira la race qui portera votre nom (*Gen.*, XXI, 12). » Et pour m'ôter la crainte que cette race, qui devait sortir d'Isaac et porter mon nom ne s'éteignît dans mon fils mourant avant moi, Dieu ajoute : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous. » Quoi ! c'est lui-même qui m'a promis formellement un fils, et c'est lui qui exige que je le mette à mort ! Il ne se créa point de difficultés de ces paroles en apparence contradictoires de Dieu lui promettant la naissance d'un fils, puis venant lui dire ensuite : Sacrifiez-moi votre fils. Mais la foi resta inébranlable dans son cœur sans la moindre défaillance. Abraham se dit à lui-même : Dieu, qui a fait naître cet enfant de parents âgés lorsqu'il n'était pas assez puissant pour le sauver de la mort (1), Dieu avait fait beaucoup plus en donnant à Abraham un fils dans un âge où il n'avait plus le moindre espoir ; et si vous consultez la faiblesse humaine, c'était même une chose impossible. Il livra donc son âme tout entière à la foi, et il crut que rien n'était impossible au Créateur. Conformément à sa foi, il lui naquit un fils ; il ajouta également foi à l'ordre que

(1) Voyez livre *des Rétractations*, c. XXII, n. 2.

Abraham, secundum operationem carnis; non autem creator et conditor, secundum operationem majestatis. (*a*) Et quidem, sicut dicit Apostolus, non secundum carnem natus est Isaac Abrahæ, sed ex promissione (*Gal.*, IV, 23) : non quia eum carne non erat operatus, sed quia de summa desperatione susceperat; et nisi adesset promittens Deus, nihil tam senex de visceribus aniculæ conjugis sperare audebat posteritatis. Sed credidit nasciturum, et non plangit moriturum. Ejus dextera eligitur ad sacrificium, ut moreretur; cujus cor (*b*) electum est ad fidem, ut nasceretur. Non trepidavit Abraham credere, quando promittebatur ; non trepidavit offerre, quando exigebatur : nec fuit religio credentis contraria devotioni obedientis. Hoc dico, non sibi dixit Abraham, Deus mihi locutus est : quando promisit filium, credidi quia mihi daturus esset Deus posteritatem : et qualem posteritatem ? Ut diceret mihi, « In Isaac vocabitur tibi semen (*Gen.*, XXI, 12). » Et ne forte sic vocaretur mihi semen in Isaac, ut ante me meus filius moreretur : « In semine tuo, » inquit, « benedicentur omnes gentes (*Gen.*, XXII, 18). » Ipse mihi ergo loquens promisit filium, et ipse exigit ut occidam ? Non sibi fecit quæstionem quasi de contrariis et sibi adversantibus verbis Dei promittentis filium nasciturum, et postea dicentis. Occidi mihi filium tuum : sed erat in corde ejus fides semper inconcussa, et nullo modo deficiens. Cogitavit enim Abraham, Deum qui dedit ut ille de senibus nasceretur qui non erat, posse etiam de morte reparare. Amplius enim est quod jam fecerat Deus, (*c*) cum qui non erat post tantam desperationem videbat sibi datum filium, et si humanam infirmitatem consulas, impossibile. Adjecit itaque animum ad fidem : non credidit aliquid impossibile esse Creatori. Qui, quemadmodum crediderat, suscepit filium, credidit po-

(*a*) Sic Am. Er. Har. et MSS. At Vlim. et Lov. *Si quidem.*
(*b*) Ita MSS. At editi, *erectum est* : et sic Florus, qui tamen solus in priore parte sententiæ habet, *erigitur.*
(*c*) MSS. *eum qui non erat. Post tantam desperationem.* etc,

Dieu lui imposa dans la suite, car il avait éprouvé sa fidélité dans le fils qu'il lui avait donné. Il avait cru qu'il lui naîtrait un fils; sa foi reste inébranlable lorsque Dieu lui commande de le mettre à mort. Partout il est fidèle, jamais il ne fut cruel. Il conduisit, il est vrai, son fils au lieu du sacrifice, il arma sa main du glaive. Considérez le sacrificateur et la victime, considérez celui qui commande le sacrifice. La piété d'Abraham se montre tout entière dans son obéissance; mais que dirons-nous de Dieu qui lui donne cet ordre? Gardez-vous bien, dirai-je aux âmes faibles, je ne veux pas dire aux esprits sacriléges, de blâmer celui qui donne cet ordre. Mais si vous aimez celui qui obéit, comment ne pas aimer celui qui commande? Si Abraham a bien fait d'obéir à cet ordre, Dieu a fait beaucoup mieux et d'une manière incomparable en le lui donnant.

CHAPITRE II. — *Les Manichéens ne peuvent admettre que Dieu ait tenté Abraham.* — 2. Peut-être faut-il chercher ici une raison mystérieuse; n'allez pas croire, en effet, que ce soit sans dessein que Dieu ait donné un tel ordre, ou qu'il faille entendre dans un sens charnel ce qui a pu scandaliser, parmi vous peut-être, quelques esprits moins éclairés. « Dieu, est-il dit, tenta Abraham (*Gen.*, XXII, 1). » Dieu est-il donc ignorant à ce point des choses, connaît-il si peu le cœur humain qu'il ait besoin de tenter l'homme pour savoir ce qu'il s'y passe? Loin de nous cette pensée, s'il tente l'homme c'est pour que l'homme se connaisse lui-même. Commençons mes frères, par répondre à ceux qui se déclarent ouvertement contre la loi ancienne, contre les saintes Écritures. Dans leur ignorance, ils aiment mieux attaquer ce qu'ils ne comprennent point, que d'en chercher l'intelligence, et ils préfèrent à une humble recherche d'orgueilleuses calomnies. Or c'est pour ces hommes qui acceptent l'Évangile et rejettent la loi ancienne, qui s'imaginent être dans la voie de Dieu en ne consentant à n'y marcher que d'un pied; bien éloignés de ces docteurs instruits dans la science du royaume de Dieu, qui tirent de leur trésor des choses nouvelles et anciennes (*Matth.*, XIII, 52); il en est peut-être qui sont ici cachés, ou s'il n'en est point parmi vous, vous tous qui êtes présents, vous saurez ce qu'il faut leur répondre; c'est pour eux, dis-je que je veux résoudre en peu de mots cette question. Voici donc ce que nous leur disons : Vous recevez l'Évangile sans recevoir la loi; pour nous, nous proclamons que

stea jubenti Deo : jam in suscepto filio probaverat Deum. Credidit filium suscepturus, credidit occisurus. Ubique fidelis, nusquam crudelis. Omnino perduxit filium ad locum victimæ : armavit etiam dexteram cultro. Adtendis quis feriat, et quem feriat : adtende quis jubeat. Pius ergo Abraham obtemperando : quid Deus jubendo? Ne forte infirmis, non dicam sacrilegis animis, ipse displiceat qui jubebat. Sed si placet qui obtemperabat, quomodo displiceat quid jubebat? Quia si Abraham bene fecit obtemperando; multo melius, et longe melius, incomparabili modo, Deus jubendo.

CAPUT II. — *Deus tentans Abraham Manichæis immerito displicet.* — 2. Fortasse sacramentum quæratur. Non enim frustra hoc Deus juberet, aut carnaliter accipiendum est, quod lectum fortasse nonnullorum minus intelligentium corda commovit. « Tentavit, » inquit, « Deus Abraham (*Gen.*, XXII, 1). » Sic ergo ignarus est Deus rerum, sic nescius cordis humani, ut tentando hominem inveniat? Absit : sed ut ipse homo se inveniat. Primo itaque, Fratres, propter illos qui adversantur Legi veteri, Scripturæ sanctæ; quia nonnulli non intelligentes citius volunt exagitare quod non intelligunt, quam quærere ut intelligant; et non fiunt humiles inquisitores, sed superbi calumniatores : propter hos ergo qui Evangelium volunt accipere, et Legem veterem respuere; putantes in via Dei posse se esse, et recte uno pede ambulare; quoniam non sunt Scribæ eruditi in regno Dei, qui proferunt de thesauro suo nova et vetera (*Matth.*, XIII, 52) : propter hos ergo tales, ne qui forte hic lateant, aut etsi hic non sunt, habeant qui adsunt, quid talibus respondeant, breviter solvenda est ista quæstio. Dicimus talibus, Evangelium accipitis, Legem non accipitis : nos autem dicimus, eumdem esse Evangelii misericordissimum largitorem, qui exstitit etiam Legis terribilis lator. Lege enim terruit, Evangelio conversos sanavit, quos ut (*a*) converterentur Lege terruerat. Imperator dedit Legem, et multa commissa sunt contra legem : lex quam dedit imperator, non noverat nisi punire peccantes : restabat ergo, ut ad solvenda delicta eorum, ipse cum

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *ut converteret*.

celui qui nous a donné l'Évangile dans sa miséricorde est le même que le redoutable législateur de la loi ancienne. Par la loi il a semé l'effroi dans les âmes, par l'Évangile il a guéri ceux que par la loi de crainte il avait amenés à se convertir à lui. Le Souverain avait publié sa loi qui fut violée par de nombreuses transgressions; cette loi ne pouvait que punir les coupables. Que restait-il donc ? c'est que ce divin Législateur vint lui-même dans sa miséricorde pardonner aux coupables leurs désobéissances. Mais comment le cœur pervers se justifie-t-il de recevoir l'Évangile tout en rejetant la loi? Comment rejette-t-il les Livres de la loi ? Parce qu'il y est écrit : «Dieu tenta Abraham.» Quoi, disent-ils, j'adorerai un Dieu qui tente les hommes ! Adorez au moins le Christ que vous présente l'Évangile, il vous appellera lui-même à l'intelligence de la loi. Mais comme ils ne sont point arrivés jusqu'au Christ, ils sont restés dans leurs vaines imaginations. Car ils n'adorent pas le Christ tel que le prêche l'Évangile, mais tels qu'ils se l'imaginent. C'est ainsi qu'au voile de leur folie naturelle ils ajoutent celui de leurs opinions perverses. Et comment à travers ce double voile apercevoir ce qui brille d'un si vif éclat dans l'Évangile?

Chapitre III. — Vous ne pouvez admettre que Dieu ait tenté; n'admettez pas davantage que le Christ lui-même ait tenté, car le Christ est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, et il ne fait avec le Père qu'un seul Dieu. Or, où voyons-nous que Jésus-Christ ait tenté. Voici ce que nous lisons dans l'Évangile : « Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce peuple ? » Et l'Évangile ajoute : « Il disait cela pour le tenter, car il savait ce qu'il avait à faire (*Jean*, VI, 5-6).» Reportez maintenant votre esprit vers Dieu qui tenta Abraham. Dieu parlait donc ainsi pour tenter Abraham, car lui-même savait ce qu'il devait faire. Vous le voyez, Jésus-Christ tente, Dieu tente également ; que l'hérétique cesse de nous tenter, car la manière dont l'hérétique nous tente est bien différente de celle de Dieu. Dieu tente pour découvrir l'homme à lui-même ; l'hérétique tente pour se fermer accès auprès de Dieu.

Quel est le but que se propose Dieu lorsqu'il tente les hommes. — 3. Que votre charité soit donc bien persuadée que par la tentation, Dieu ne se propose point de connaître une chose qu'il ignorait, mais pour mettre au jour lorsqu'il tente ou qu'il interroge, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur de l'homme. L'homme, en effet, ne se connaît pas comme le connaît le Créateur, le malade est beaucoup moins connu de lui-même que de son médecin. L'homme est

indulgentia veniret, qui legem præmiserat, Sed quid dicit perversum cor, (*a*) quia dicit accipere se Evangelium, Legem vero respuere ? Quare respuit ? Quia scriptum est, inquit, « Tentavit Deus Abraham. » Ego Deum colam qui tentat ? Christum cole, quem habes in Evangelio. Ipse te revocat ad intelligendam Legem. Sed quia non transierunt ad Christum, in suo phantasmate remanserunt. Non enim colunt Christum, qualis prædicatur in Evangelio ; sed qualem ipsi sibi finxerunt. Propterea super velamen stultitiæ suæ, naturalis, addunt alterum velamen perversæ opinionis. Et quando per duplex velamen poterit videri quod lucet in Evangelio ?

Caput III. — Displicet tibi tentans Deus, displiceat tibi tentans Christus. Sed cum placuerit tibi tentans Christus, placeat tibi tentans Deus. Et Christus enim Filius Dei Deus, et cum Patre Christus unus Deus. Ubi igitur legimus tentantem Christum ? Evangelium loquitur : ait enim Philippo, (*b*) Unde ememus panes, ut manducent hi ? Et sequitur Evangelista : Hoc autem dicebat, tentans eum : ipse enim sciebat quid esset facturus (*Johan.*, VI, 5 et 6). Refer nunc animum ad Deum tentantem Abraham. Hoc enim dicebat et Deus, tentans Abraham : ipse enim sciebat quid esset facturus. Agnoscitur tentator Christus, agnoscitur tentator Deus : corrigatur tentator hæreticus. (*c*) Non enim sic tentat hæreticus, quomodo tentat Deus. Deus enim tentat, ut aperiat homini : hæreticus tentat, ut Deum sibi claudat.

Tentare Dei, quo spectat. — 3. Ergo noverit Caritas Vestra, tentatione Deum non id agere, ut ipse aliquid cognoscat quod ante nesciebat ; sed ut ipso

(*a*) MSS. *quid dicit ? Accipere se* etc.
(*b*) Sic MSS. Editi autem, *Habentes panes, date illis manducare.*
(*c*) Hic MSS. prætermisso, *Non enim sic tentat hæreticus* ; subjungant, *Quomodo tentat Deus ? Deus tentat* etc.

malade, il souffre, tandis que le médecin ne souffre pas; et le malade qui souffre attend du médecin qui ne souffre point, les prescriptions qui doivent le guérir. Voilà pourquoi le pécheur s'écrie dans un Psaume : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées (*Ps.*, XVIII, 13).» Il est, en effet, dans l'homme des secrets inconnus de l'homme qui les renferme et qui ne peuvent en sortir, se manifester, se découvrir que dans les tentations. Si Dieu cesse de tenter, le Maître cesse d'enseigner. Mais Dieu tente pour instruire, le démon tente pour tromper (1). Et cependant si celui qui est tenté ne donne lieu à la tentation, elle sera repoussée comme une attaque vaine et ridicule. Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit : « Ne donnez point lieu au démon (*Éphès.*, IV, 27). » Or les hommes donnent lieu au démon par leurs concupiscences. Ils ne voient point le démon contre lequel ils combattent; ils ont toutefois un remède facile : qu'ils commencent par se vaincre eux-mêmes intérieurement, et ils triompheront facilement des attaques extérieures du démon. Pourquoi parlons-nous de la sorte? Parce que l'homme ne se connaît véritablement que lorsqu'il s'est étudié lui-même dans sa tentation. Or, a-t-il appris à se connaître, qu'il ne se laisse point aller à la négligence. S'il s'est négligé lorsqu'il ne se connaissait pas, qu'il se mette en garde contre la négligence, maintenant qu'il se connaît.

Chapitre IV. — *Il ne faut point préférer à Dieu les dons de Dieu.* — 4. Que dirons-nous donc mes frères? C'est que si Abraham se connaissait, nous ne connaissions point Abraham. Il fallait donc qu'il fût révélé ou à lui-même ou à nous; à lui-même pour lui faire savoir ce dont il devait rendre grâces; à nous pour nous apprendre ce que nous devions ou demander au Seigneur ou imiter dans l'homme. Que nous enseigne donc Abraham? Je le dis en peu de mots : Il nous enseigne à ne point préférer à Dieu les dons qu'il nous fait. Nous nous bornons en ce moment au sens littéral du fait historique avant d'aborder les retraites du sens figuré, c'est-à-dire le mystère caché dans cet ordre que Dieu donne à Abraham de mettre à mort son fils unique. Gardez-vous donc de mettre au-dessus de Dieu les faveurs qu'il vous accorde, quelque grandes qu'elles puissent être; et lorsqu'il vous les retire, qu'il ne perde point de son prix à vos yeux, car nous devons

(1) Bède et Florus sur le c. IV, de l'Epitre aux Ephésiens.

tentante, id est, interrogante, quod est in homine occultum prodatur. Non enim sibi homo ita notus est, ut Creatori; nec sic æger sibi notus est, ut medico. Ægrotat homo; ipse patitur, medicus non patitur; et ab illo qui non patitur, exspectat audire qui patitur. Ideo in Psalmo clamat homo, Ab occultis meis munda me Domine (*Psal.*, XVIII, 13). Quia sunt in homine occulta ipsi homini in quo sunt; et non procedunt, neque aperiuntur, neque inveniuntur, nisi in tentationibus. Si Deus cessat tentare, magister cessat docere. Sed Deus tentat, ut doceat; diabolus tentat, ut decipiat. Cui tamen nisi ille qui tentatur dederit locum, inanis (*a*) tentatio et irridenda repellitur. Ideo Apostolus, Neque detis, ait, locum diabolo (*Ephes.*, IV, 27). » Dant autem locum homines diabolo ex concupiscentiis suis. Non enim vident homines diabolum, cum quo pugnant : sed facile habent remedium. Seipsos interius vincunt, et de illo foris triumphant. Quare hoc dicimus? Quia nescit se homo, nisi in tentatione discat se. Cum autem didicerit se, non se negligat. Si enim se negligebat latentem, non se negligat notum.

Caput IV. — *Deo non præponendum, quod dedit.* — 4. Quid ergo dicimus, Fratres? Etsi sciebat se Abraham, nos non noveramus Abraham. Aut sibi, aut certe nobis prodendus erat : sibi, ut sciret unde gratias ageret; nobis, ut sciremus vel quid a Domino deprecaremur, vel quid in homine imitaremur. Quid ergo nos docet Abraham? Ut breviter dicam, ut Deo non præponamus quod dat Deus. Interim ad litteram rerum gestarum, antequam frangetur latebra sacramenti, id est quid lateat in hoc mysterio, quo jussus est Abraham occidere unicum filium. Ergo nec illud quod tibi pro magno præstat Deus, præponas illi qui præstitit : et cum tibi voluerit subtrahere, non tibi vilescat : (*b*) quia gratis amandus est Deus. Quod enim dulcius a Deo præmium, quam ipse Deus?

Deus discere dicitur, cum facit ut discamus. — 5. Ergo impleta Abraham devotionis obedientia, audit a Deo, « Nunc cognovi quoniam tu times

(*a*) Er. Par. et MSS. *inanis et irridendus repellitur.*
(*b*) MSS. Regius et Remig. *qui.*

aimer Dieu gratuitement. En effet, quelle plus douce récompense pouvons-nous attendre de Dieu, que Dieu lui-même ?

L'Ecriture dit que Dieu apprend lorsqu'il nous instruit lui-même. — 5. Après qu'Abraham eut accompli avec tant de genérosité le devoir de l'obéissance, il entendit Dieu lui dire : « Je connais maintenant que vous craignez Dieu (*Gen.*, XXII, 12) ; » ce qu'il faut comprendre dans ce sens que Dieu a donné à Abraham la grâce de se connaître lui-même ; c'est ainsi que lorsqu'un Prophète parle : (je m'adresse ici à des chrétiens ou à des hommes qui profitent des leçons qu'ils reçoivent à l'école de Dieu, ce que je dis n'est ni nouveau ni extraordinaire, ce sont des choses familières et on ne peut plus connues de votre sainteté) ; quand donc un Prophète parle, que disons-nous ? C'est Dieu qui a parlé, nous disons également : Le Prophète a parlé. De part et d'autre notre langage est conforme à la vérité et appuyé sur des autorités. C'est dans ce sens que les Apôtres ont entendu les Prophètes, et ils ont dit également : Dieu a parlé, comme dans d'autres endroits : Isaïe a parlé. Ces deux manières de s'exprimer sont vraies puisque nous les trouvons dans les Écritures. Que le chrétien commence donc par résoudre la question que je viens de lui proposer et il aura résolu par là même celle que je lui ai proposée en premier lieu. Comment? Parce que c'est Dieu qui parle par la bouche de l'homme qui parle en vertu de sa grâce, selon ces paroles : « Ce n'est pas vous qui parlez, etc. (*Matth.*, X, 20), » et ces autres : « Voici que moi et Paul, je vous dis (*Gal.*, V, 2), » et ces autres encore : « Jésus-Christ qui parle en moi (II *Cor.*, XIII, 3). » Appliquez donc cette règle, mes frères, à ce qui pouvait vous paraître compliqué et toute difficulté sera aplanie.

CHAPITRE V. — 6. Tous donc, si nous voulons qu'il apaise la faim de nos âmes, arrêtons nos regards sur Celui qui s'est soumis à la faim pour nous, qui s'est fait pauvre de riche qu'il était, pour nous enrichir de sa pauvreté (II *Cor.*, VIII, 9). N'est-ce pas fort à propos que nous avons chanté, il n'y a qu'un instant : « Toutes les créatures attendent de vous leur nourriture au temps convenable (*Ps.*, CIII, 27). » Si c'est toutes les créatures, c'est tous les hommes, si c'est tous les hommes, c'est nous-mêmes. Si donc nous donnons dans nos discours quelque chose de bon, ce n'est pas nous qui le donnons, mais Celui dont tous nous recevons, parce que tous nous attendons tout de lui. Le temps convenable pour qu'il donne est arrivé, mais faisons ce qu'il nous recommande pour qu'il puisse nous donner, c'est-à-dire attendons tout de lui, contemplons-le des yeux du cœur, car de même

Deum (*Gen.*, XXII, 12). » Quod ita intelligitur, quod Abraham fecerit Deus ut sibi innotesceret. Sicut quando loquitur Propheta : (Christianis loquor, vel proficientibus in schola Dei ; non sunt rudia nec nova quæ dico, sed Vestræ Sanctitati nobiscum usitatissima et manifestissima :) quando Propheta loquitur, quid dicimus ? Dixit Deus, (*a*) plane dicimus. Dicimus etiam, Dixit Propheta. Et utrumque recte dicimus, et utrumque in auctoritate invenimus. Et Apostoli sic intellexerunt Prophetas, ut dicerent, Dixit Deus. Et alio loco, Dixit Isaias. Utrumque verum est, quia utrumque invenimus in Scripturis. Solvat mihi Christianus quæstionem, quam modo proposui ; et solvet sibi, quam paulo ante proposui. Quomodo ? Quia quod homo dicit de dono Dei, Deus dicit ; secundum illud, Non enim vos estis qui loquimini, et cetera (*Matth.*, x, 20). Et iterum, Ecce ego Paulus loquor vobis (*Gal.*, v, 2). Et iterum, Christus qui in me loquitur (II *Cor.*, XIII, 3). Ergo istam regulam, Fratres, transferte ad illud quod aliquando tortuosum videbatur, et rectum erit.

CAPUT V. — 6. Illum ergo omnes intueamur, ut esurientes animas nostras ille pascat, qui esurivit propter nos ; qui pauper factus est, cum dives esset, ut ipsius paupertate nos ditaremur (II *Cor.*, VIII, 9). Opportune ad eum paulo ante cantavimus : Omnia (*f.* ad te.) a te exspectant, ut des illis escam in tempore opportuno (*Psal.*, CIII, 27). Si omnia, omnes : si omnes, et nos. Non ergo si quid boni in sermone daturi sumus, nos dabimus, sed ille a quo omnes accipimus; quia omnes ad eum exspectamus. Tempus est det : sed faciamus quod dixit, ut det, id est, exspectemus ad eum ; ipsum corde intueamur : quia sicut oculi corporis et aures ad nos, ita oculi cordis et aures ad illum. (*f* ad illum patet. Aure etc). Patente aure cordis audite magnum sacramentum. Omnia quidem sacramenta divinarum

(*a*) MSS. *bene dicimus*.

que les yeux et les oreilles du corps s'ouvrent pour nous, ainsi les yeux et les oreilles du cœur s'ouvrent pour lui. Ouvrez donc ces oreilles du cœur pour entendre ce grand mystère. Tous les mystères renfermés dans les Écritures ont un caractère manifeste de grandeur et de divinité ; cependant, il en est de plus considérables et de plus importants, qui demandent de nous une plus grande attention, qui plus que les autres, relèvent ceux qui sont tombés et rassasient ceux qui ont faim, mais les rassasient sans produire le dégoût ; cette satiété chasse la faim sans provoquer la répugnance et le mépris. Qui ne serait profondément étonné de l'ordre que donne à Abraham d'immoler son fils unique, Celui-là même qui le lui a promis ? Et c'est justement ce fait historique qui doit exciter toute notre application pour chercher le mystère qu'il renferme.

CHAPITRE VI. — *Les figures renfermées dans les Écritures sont comme attachées aux faits historiques.* — 7. Avant tout cependant, mes frères, c'est au nom du Seigneur, que nous vous avertissons de la manière la plus pressante, et que nous vous ordonnons même, quand vous entendez exposer le sens caché d'un fait historique raconté par l'Écriture de croire d'abord que ce fait historique s'est passé de la manière dont il est raconté ; vouloir faire disparaître ce fondement historique ce serait chercher à bâtir dans les airs. Abraham, notre père, était un homme fidèle dans ces temps anciens ; il crut à Dieu et fut justifié par la foi, comme l'attestent les Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament (*Gen.*, XV, 6 ; *Rom.*, IV, 3 ; *Gal.*, III, 6). Il eût un fils de Sara son épouse, alors qu'ils étaient tous deux avancés en âge, et sans aucune espérance naturelle d'en avoir. Mais que ne doit-on pas espérer de Dieu à qui rien n'est difficile ? Celui qui crée les êtres les plus grands, avec autant de facilité que les plus petits, ressuscite aussi les morts aussi facilement qu'il crée les vivants. Si un peintre en vertu du même art, reproduit le portrait d'un rat comme celui d'un éléphant, (les œuvres sont différentes, l'art est le même ;) que ne peut faire Dieu qui a dit et tout a été fait, qui a ordonné et tout a été créé (*Ps.*, CXLVIII, 5) ? Qu'y a-t-il de difficile pour celui qui fait tout par sa parole ? Il a créé les Anges au delà des cieux, et les astres qui brillent au firmament avec la même facilité qu'il a créé les poissons dans la mer, les arbres et les animaux sur la terre, c'est-à-dire aussi facilement les grandes choses que les petites. Or, s'il lui en a coûté si peu de tout créer de rien, est-il surprenant qu'il ait

Scripturarum utique magna atque divina sunt : sunt tamen insigniora, magisque præcipua, quæ maxime intentos nos desiderant, et quæ præ ceteris ædificant lapsos, satiunt esurientes : qui non ita (a) satientur, ut fastidiant ; sed ut sit satietas sine fastidio, pellens inopiam, non assumens contemtum. Quem non moveat jussus immolari unicus filius ei, a quo promissus est ? Et maxime res ita gesta, ut audivimus, intentos animos facit ad quærendum exponi sacramentum.

CAPUT VI. — *Scripturarum figuræ rebus vere gestis inhærent.* — 7. Ante omnia tamen, Fratres, hoc in nomine Domini et admonemus, quantum possumus, et præcipimus, ut quando auditis exponi sacramentum Scripturæ narrantis quæ gesta sunt, prius illud quod lectum est credatis sic gestum, quomodo lectum est ; ne subtracto fundamento rei gestæ, quasi in aere quæratis ædificare. Abraham pater noster homo erat illis temporibus fidelis, credens Deo, justificatus ex fide, sicut Scriptura dicit : et vetus et nova (*Gen.*, XV, 6 ; *Rom.*, IV, 3 ; *Gal.*, III, 6). Suscepit filium de Sara uxore, jam in senectute utrisque constitutis, ex magna desperatione, sed secundum hominem. Quid autem de Deo non sperandum, cui difficile nihil est ? Qui sic facit magna, quomodo parva ; sic suscitat mortuos, quomodo creat vivos. Si pictor eadem arte facit murem, qua elephantem, (b) diversa opera, sed ars una :) quanto magis Deus qui dixit, et facta sunt, mandavit, et creata sunt (*Psal.*, CXLVIII, 5) ? Quid difficile facit, qui verbo facit ? Qua facilitate creavit Angelos ultra cælos, ea facilitate luminaria in cælis, ea facilitate pisces in mari, ea facilitate arbores et animalia in terra : ea facilitate magna, qua parva. Cui ergo cuncta facillimum fuit facere de nihilo, mirandum est quia dedit senibus filium ? Tales ergo illos viros vel illos homines habebat Deus, et illo tempore tales

(a) Sic Regius MS. At Remigiensis cum Vlim. et Lov. *non ista satientur, ut sastidiant, sed sit* etc. Er. et Rar. *non ita sattentur, ut fastidiant, sed non sit satietas fastidio.*
(b) Sic Am. Er. Par. et MSS. At Vlim. et Lov, *diverso opere, sed arte uno.*

donné à deux vieillards d'avoir un fils? Ces grands personnages, ces hommes étaient prédestinés de Dieu pour être dans les temps où ils vivaient les hérauts de son Fils qui devait venir sur la terre, et son dessein était de nous faire chercher, de nous faire trouver Jésus-Christ dans leurs paroles, comme dans les actions, les événements de leur vie. Tout ce que l'Ecriture rapporte d'Abraham, est à la fois un fait historique et une prophétie, comme l'atteste l'Apôtre : « Il est écrit, dit-il, qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, l'autre de sa femme libre ; ce qui a été dit par allégorie, car ces deux femmes sont les deux alliances (*Gal.*, IV, 22, etc.) »

CHAPITRE VII. — *L'histoire est à la fois vraie et figurative.* — 8. Nous pouvons donc dire sans imprudence qu'Isaac est né Abraham, et que sa naissance a une signification mystérieuse. Il en est de même lorsqu'Abraham reçoit l'ordre auquel il obéit d'immoler son fils, lorsqu'il le conduit au lieu du sacrifice, qu'il y arrive en trois jours, qu'il laisse ses deux serviteurs avec son âne, se rend à l'endroit que Dieu lui avait désigné, dispose le bois sur l'autel qu'il avait dressé et met son fils sur ce bois. Avant que son fils parvienne au lieu du sacrifice, il porte lui-même le bois sur lequel il doit être étendu. Au moment où son père va le frapper, une voix lui crie de l'épargner, et cependant ni l'un ni l'autre ne se retirent sans offrir un sacrifice et répandre le sang d'une victime. Abraham aperçoit un bélier embarrassé par les cornes dans un buisson, il l'immole et achève le sacrifice. Cet acte étant consommé, Dieu dit à Abraham : « Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel et le sable de la mer ; votre postérité possédera les villes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront bénies par celui qui sortira de vous, parce que vous avez obéi à ma voix (*Gen.*, XXII, 17, 18). » Considérez à quel moment cette prophétie s'est accomplie, et dans quelle circonstance ce fait est rappelé. C'est lorsque ce divin bélier s'écrie dans un Psaume : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, etc (*Ps.*, XXI, 17). » Et lorsque le sacrifice marqué dans ce Psaume est consommé, il est dit dans le même Psaume : « Les peuples les plus reculés se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui ; toutes les nations se prosterneront devant lui ; car à lui appartient l'empire, il régnera sur tous les peuples (*Ibid.*, 28, 29). » Les peuples se souviendront, est-il dit, donc le fait que nous voyons de nos yeux aujourd'hui avait été prédit longtemps auparavant.

fecerat præcones Filio venturo, ut non solum in his quæ dicebant, sed etiam in his quæ faciebant, vel in his quæ illis accidebant, Christus quæratur, Christus inveniatur. (*a*) Quidquid Scriptura dicit de Abraham, et factum est, et prophetia est : sicut Apostolus quodam loco dicit, Scriptum est enim, quod Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et alterum de cibera : quæ sunt in allegoria. Hæc ergo sunt duo Testamenta (*Gal.*, IV, 22).

CAPUT VII. — *Isaaci historia et vera est et figurativa.* — 8. Jam ergo non (*b*) imprudenter dicimus, quia Isaac et natus est Abrahæ, et aliquid significavit. Sicut et immolare filium jussus obtemperat Deo, perducit ad locum, pervenit triduo, dimittit duos servos suos cum jumento, pergit ipse quo Deus præceperat; levat lignum in altare, levat filium super lignum. Antequam veniat filius ad locum sacrificii, portat lignum quo levandus est. Deinde cum jam pene feriretur, sonat vox, ut parcatur : et non tamen sine sacrificio et sine sanguine fuso receditur. Apparet aries in vepre inhærens cornibus, immolatur, peragitur sacrificium. Peracto sacrificio dicitur ad Abraham, « Facio semen tuum, sicut stellas cœli, et arenam maris; et obtinebit semen tuum civitates adversariorum, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, eo quod exaudisti vocem meam (*Gen.*, XXII, 17 et 18). » Vide ergo quando factum est, et quando fit commemoratio facti ipsius. Quando dicit ille Aries, Foderunt manus meas et pedes meos, et cetera (*Psal.*, XXI, 17). Quando peractum est illud in Psalmo sacrificium, tunc in ipso Psalmo dictum est, Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium : quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium (*Ibid.*, 28 et 29). Si commemorabuntur, dictum est, præsignatum est aliquando, (*c*) quod fieri jam videmus.

CAPUT VIII. — *Justificatio ex fide sine operibus.* —

(*a*) Vlim. et Lov. addunt, *Christus intelligatur :* quod abest a ceteris libris.
(*b*) MSS. *non impudenter.*
(*c*) Lov. *aliquando futurum.* Vox *futurum* abest a ceteris libris.

Chapitre VIII. — *La justification par la foi sans les œuvres.* — 9. Voyons donc comment, de quelle manière et à la suite de quel sacrifice s'est accomplie cette promesse faite à Abraham : « Toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous (*Gen.*, xxii, 18). » Heureux les peuples qui, sans avoir entendu cette prédiction, ont cru (en la lisant ce qu'Abraham a cru en l'entendant. En effet, Abraham crut à ce que Dieu lui avait dit, et sa foi lui fut imputée à justice, et il fut appelé ami de Dieu (*Jacq.*, ii, 23) (1). Qu'il ait cru à la parole de Dieu, c'est un acte intérieur auquel la foi seule a pris part, mais qu'il ait conduit son fils pour l'immoler, qu'il ait courageusement armé son bras, qu'il eût été sur le point de frapper, si la voix de Dieu ne l'eût retenu, c'était tout ensemble un grand acte de foi et une grande œuvre, une œuvre qui fut louée de Dieu même, lorsqu'il a dit : « Parce que vous avez écouté docilement ma voix. » Pourquoi donc l'apôtre saint Paul dit-il : « Nous devons reconnaître que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi (*Rom.*, iii, 28). » Et dans un autre endroit : « La foi qui opère par la charité (*Gal.*, v, 6). » Comment d'un côté la foi opère-t-elle par la charité, et de l'autre l'homme est-il justifié par la foi sans les œuvres de la loi? Comment, mes frères? Donnez-moi toute votre attention. Voici un homme qui croit, il a reçu malade dans son lit les sacrements de la foi, et il est mort, il n'a pas eu le temps d'agir. Dirons-nous qu'il n'a pas été justifié? Non, nous affirmons, au contraire, qu'il a été justifié parce qu'il a cru en Celui qui justifie le pécheur (*Rom.*, iv, 5). Donc il a été justifié sans avoir fait aucune œuvre, et en lui s'accomplit ainsi ce que dit l'Apôtre : « Nous devons reconnaître que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi. » Le larron qui fut crucifié avec Notre-Seigneur crut de cœur pour obtenir la justice et confessa de bouche pour obtenir le salut (*Rom.*, x, 10). Car bien que la foi qui opère par la charité ne se manifeste point par un acte extérieur, elle ne laisse pas d'embraser le cœur où elle se conserve. Il y avait sous la loi des Juifs qui se glorifiaient des œuvres de la loi, qu'ils accomplissaient bien plus par crainte que par amour; et qui voulaient paraître justes et être préférés aux Gentils qui n'accomplissaient pas les œuvres de la loi. Mais l'Apôtre qui prêchait la foi aux Gentils, voyant que ceux qui se convertissaient au Seigneur étaient justifiés par la foi, et qu'ils

(1) Bède et Florus sur le chapitre de l'Epître aux Romains.

9. Videamus ergo quomodo impletum sit, et unde impletum, quo præcedente sacrificio impletum, quod dictum est Abrahæ, « In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen*, xxii, 18). » Felices gentes, quæ illud non audierunt, et nunc legentes crediderunt, quod credidit ille qui audivit. Credidit enim Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est (*Jacobi*, ii, 23). Quod credidit Deo, intus in corde, in sola fide est : quod autem immolandum duxit filium, quod intrepidus dexteram armavit, quod jam feriret, nisi voce teneretur, magna fides est utique, et magnum opus : et ipsum opus laudavit Deus, cum diceret, « Quoniam exaudisti vocem meam. » Quare ergo apostolus Paulus ait, Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus Legis (*Rom.*, iii, 28)? Et alio loco dicit, Et fides quæ per dilectionem operatur (*Gal.*, v, 6). (*a*) Quomodo fides per dilectionem operatur ; et quomodo justificatur homo per fidem sine operibus Legis? Quomodo, intendite Fratres, Credidit aliquis, percepit fidei sacramenta in lecto, et mortuus est : defuit illi operandi tempus. Quid dicimus? quia non est justificatus? Plane dicimus justificatum, credentem in eum qui justificat impium. Ergo iste justificatus est, et operatus non est; et impletur sententia Apostoli dicentis, Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus Legis (*Rom.*, iv, 5). Latro qui cum Domino crucifixus est, corde credidit ad justitiam, ore confessus est ad salutem (*Rom.*, x, 10). Nam fides quæ per dilectionem operatur, etsi non sit in quo exterius operetur, in corde tamen illa fervens servatur. Nam erant quidam in Lege, qui de operibus Legis gloriabantur, quæ fortasse non dilectione, sed timore faciebant ; et volebant se justos videri, et præponi Gentibus, quæ opus Legis non fecerant. Apostolus autem prædicans fidem Gentibus, cum eos qui accedebant ad Dominum, videret justificatos ex fide, ut jam qui crediderant bene operarentur, non quia bene operati sunt credere mererentur, exclamavit securus, et ait, Quia justificari homo potest ex fide sine operibus Legis : ut illi magis non fuerint justi, qui

(*a*) Hic apud Am. Er. et Par. finitur Tractatus, opposita clausula, *Per quam adipisci credimus salutem æternam, Amen.*

n'avaient pas mérité de croire par leurs bonnes œuvres, mais qu'ils ne faisaient le bien qu'après avoir cru s'écrie avec assurance : « L'homme peut être justifié par la foi sans les œuvres de la loi ; » c'est-à-dire qu'il ne regardait pas comme justes ceux qui n'agissaient que sous l'impression de la crainte, car la foi opère dans le cœur par la charité alors même qu'elle ne se manifeste pas extérieurement par des œuvres.

SERMON III

Sur Agar et Ismaël (1)

FRAGMENT TROUVÉ DANS LES COMMENTAIRES DE BÈDE ET DE FLORUS

Manuscrit de la Bibliothèque royale.

1. L'Ancien Testament appartient proprement aux Juifs, car il leur promettait des biens extérieurs et charnels ; parce qu'ils n'étaient pas capables de recevoir les biens spirituels. C'était un royaume terrestre, une vie toute de la terre, profondément abaissée et asservie à la puissance de l'ennemi. Ils n'espéraient du Seigneur que des biens grossiers, et ils n'avaient point d'autre vue en le servant. Interrogeons maintenant les chrétiens, n'en est-il point qui ressemblent aux Juifs ? alors ils font partie de l'Ancien Testament ; car je n'examine pas le nom qu'ils portent, mais c'est leur vie que je considère. De ce nombre sont encore les partisans de l'hérésie et du schisme. Agar s'enfuit devant Sara parce que Sara la maltraitait (*Gen.*, XVI, 6). Pourquoi s'en étonner ? Elle la maltraitait dans son corps. Si le parti de Donat a souffert quelque peine, c'est Agar, la servante d'Abraham, qui est châtiée de son orgueil par Sara. Qu'elle obéisse donc à l'ordre que l'Ange lui donne : « Retournez à votre maîtresse (*Ibid.*, 9). » Et comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en est de même encore aujourd'hui (*Gal.*, IV, 29). Nous ne voyons point qu'Isaac ait fait souffrir extérieurement Ismaël, l'Apôtre seul, nous parle de cette persécution. Or, remarquez dans quelles circonstances il mentionne ce fait : « Et comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en est de même encore aujourd'hui. Mais que dit l'Écriture ? Chassez la servante et son fils, car le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre (*Ibid.*, 29, 30). » Cherchons donc, là où l'Écriture en parle, quelle peut être cette persécution. Que dit la Genèse ? « Il arriva que lorsqu'Ismaël et

(1) Les commentaires manuscrits de Bède sur le chapitre IV de l'Epître aux Galates, ajoutent à ce titre : « Pour la fête de plusieurs saints martyrs. »

quod faciebant, timore faciebant ; cum fides per dilectionem operetur in corde, etiam si foras non exit in opere.

SERMONIS III

De Agar et Ismaele, (a)

FRAGMENTUM,

In Bedæ ac Flori collectione et in Regio MS. repertum.

1. Testamentum vetus ad Judæos proprie pertinet. Etenim carnalia beneficia promittebantur, quia spiritalia non capiebantur. Regnum illud terrenum, et vita terrena funditus dejecta, subjectioni inimicorum tradita. Totum carnaliter sperabant de Domino, et propter hæc serviebant. Interrogentur Christiani, si modo nulli sunt tales. Tales ad vetus Testamentum pertinent. Non enim nomen interrogo, sed vitam. De his talibus sunt hæresis et schisma. Fugit a facie Saræ illa, et affligebat eam Sara (*Gen.*, XVI, 6). Quid mirandum ? affligebat eam corporaliter. Si quid afflictionis passa est pars (*b*) Donati, propter superbiam suam Agar passa est ancilla a Sara. Audiat Agar vocem Angeli, « Redi ad dominam tuam (*Ibid.*, 9). » Sed sicut tunc qui secundum carnem natus est, persequebatur eum, qui secundum spiritum ; ita et nunc (*Gal.*, IV, 29). Non invenimus corporaliter persecutum Isaac ab Ismaële : sed tantum quia dixerit Apostolus persecutionem. Nota ibi ubi dixit : Sed sicut tunc ille qui secundum carnem natus est, persequebatur eum qui secundum Spiritum ; ita et nunc. Sed quid ait Scriptura ? Ejice ancillam et filium ejus : non enim heres erit filius ancillæ cum filio liberæ. Ergo

(*a*) Bedæ MLS. ad Gal. IV. 29. titulo addunt, *in natali Martyrum.*
(*b*) Ita in MSL. At in editis, *pars Domini.*

Isaac jouaient ensemble, Sara les vit (*Gen.*, XXI, 9).» Quel est ici le persécuteur? Quel est le persécuté? Sara les voit jouer ensemble, et elle dit à Abraham : « Chassez la servante et son fils. » Pourquoi? Parce qu'elle les a vus jouer ensemble. Mais saint Paul appelle ce jeu une persécution, parce que ce jeu était une dérision de la part d'Ismaël. Si c'était une dérision, c'était donc une espèce de séduction et de tromperie. Les jeux des enfants sont les images d'affaires plus importantes, et quand un enfant plus grand joue avec un plus petit, comme pour le tromper, il sait très-bien qu'il a en vue d'autres desseins que ceux qu'il fait connaître au plus petit, c'est-à-dire au plus faible en jouant avec lui. Ismaël était l'aîné et affermi déjà dans le mal ; or, en jouant avec Isaac, il le trompait et se permettait de frauder au jeu avec cet enfant plus faible que lui. Sa mère s'aperçut que ce jeu était une espèce de persécution, et dans cette persuasion elle dit à Abraham : « Chassez cette servante avec son fils, car le fils de cette servante ne sera point héritier avec mon fils Isaac (*Ibid.*, 10). » L'Église dit aussi : Chassez les hérésies et leurs enfants, car les hérétiques ne partageront point l'héritage des catholiques. Mais pourquoi ne seront-ils pas les cohéritiers des catholiques? Parce qu'ils ne sont pas nés de la race d'Abraham. Et comment donc ont-ils le baptême de l'Église ? Ils ont le baptême de l'Église et il assurerait l'héritage à la race d'Abraham, si l'orgueil ne l'excluait de cet héritage. Vous naissez en vertu de la même parole, du même sacrement, mais vous ne parvenez au même héritage de la vie éternelle, que lorsque vous êtes rentré dans le sein de l'Église catholique. Vous naissez de la race d'Abraham, mais le fils de la servante est chassé dehors à cause de son orgueil.

SERMON IV

Sur Jacob et Esaü.

Prêché en la fête de saint Vincent, martyr.

CHAPITRE PREMIER. — 1. Nous n'avons pas oublié que nous vous sommes redevables de l'explication de la lecture d'hier, mais si nous vous devons cette explication, vous nous devez de votre côté votre attention. Cette lecture semble n'avoir qu'une signification charnelle, mais celui qui a reçu l'Esprit de Dieu, l'entend dans un sens

(1) Possidius, dans sa table, fait mention de ce sermon au chapitre VIII dans un manuscrit de la bibliothèque royale, il est intitulé : *sur les benédictions d'Esaü et de Jacob.*

ubi illud dicit Scriptura, ibi quæramus. Quid ait in Genesi? « Et factum est, cum luderet Ismaël et Isaac, vidit eos ludentes (*Gen.*, XXI, 9). » Quis persecutus est ? quem persecutus est ? Ludentes eos vidit Sara, et ait, « Ejice ancillam et filium ejus. » Quare ? Quia vidit eos ludentes. Sed lusum illum Paulus persecutionem vocat : quia lusio illa illusio erat. Si illusio, seductio et deceptio est. Omnis lusus puerorum simulacrum est negotii majoris : et quando major ludit cum minore, quasi ut seducatur, sciens se habere negotia alia quæ intendit, et simulat quædam puero, id est infirmo, ludens cum illo. Major erat Ismaël, et roboratus in malitia : sed ludens cum puero Isaac, seducebat Isaac, et quasdam fraudes ludendi cum infirmo faciebat. Animadvertit mater lusum illum esse persecutionem. Sic intelligens Sara mater lusum illum, dixit, « Ejice ancillam et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac (*Ibid.*, 10). » Et Ecclesia dicit, Ejice (*a*) hæreses et filios earum : non enim heredes erunt hæretici cum Catholicis. Sed quare non erunt heredes? Nonne de semine Abrahæ nati? Et quomodo baptismum Ecclesiæ habent ? Baptismum habent : heredem faceret semen Abrahæ, nisi ab hereditate superbia excluderet. Eodem verbo nasceris, eodem sacramento ; sed ad eamdem hereditatem vitæ æternæ non pervenis, nisi ad Ecclesiam Catholicam reversus fueris. Ex semine Abrahæ nasceris ; sed filius ancillæ foris propter superbiam.

SERMO IV

De Jacob et Esaü,

In festo Vincentii Martyris habitus.

CAPUT I. — *Spiritaliter sapere datur a Spiritusancto.* — 1. Hesternæ lectionis debitores nos esse meminimus : sed sicut nos debemus sermonem, ita et vos debetis audientiam. Et lectio quidem illa carnaliter sonat : qui autem Spiritum Dei accepit,

(*a*) Sic Bedæ MSS. Ceteri libri *Ejice hæreticos et filios eorum.*

spirituel; « car la prudence de la chair est mort, » dit l'Apôtre (*Rom.*, VIII, 6). C'est pour cela que le Seigneur a promis d'envoyer l'Esprit de vérité. Or, il l'a envoyé comme il l'avait promis, afin que tout chrétien, après l'avoir reçu ne soit plus l'esclave des plaisirs de la terre, mais le maître de son corps et le serviteur du Créateur, qu'il dirige ses pas dans la voie des commandements de Dieu sans que ses pieds chancellent, sans que ses yeux tremblent, qu'il avance sous l'inspiration de la foi, pour parvenir à ce que l'œil n'a point vu, à ce que son oreille n'a pas entendu, à ce que son cœur n'a point pressenti (I *Cor.*, II, 9), à ce que nous croyons avant de le voir, afin que lorsque nous serons parvenus au terme, notre foi ne soit pas confondue. Il faut donc s'efforcer d'y parvenir en marchant dans l'espérance, en espérant ce qu'on ne possède pas, en croyant ce qu'on ne voit point, en aimant ce qu'on n'embrasse pas encore. Or, l'âme qui s'exerce ainsi dans la foi, dans l'espérance et dans la charité devient capable de recevoir ce que Dieu lui réserve dans la vie future.

Chapitre II. — *Pierre était faible lorsqu'il avait encore des sentiments charnels, sa force et celle de tous les martyrs viennent de l'Esprit-Saint.* — 2. Pierre suivait encore les inspirations de la chair, lorsque sur la question d'une servante il se troubla et renia à trois reprises son maître (*Matth.*, XXVI). Le médecin avait prédit au malade ce qui devait lui arriver, ce malade ignorait les chutes auxquelles l'exposait sa maladie et il présumait beaucoup trop de lui-même, mais le véritable médecin voyait bien son état. Pierre avait affirmé qu'il mourrait avec son maître et pour son maître. Or, cela lui était impossible, parce qu'il était encore faible. Mais lorsque l'Esprit-Saint que le Sauveur leur envoya du ciel fut descendu sur les disciples et les eût confirmés, Pierre rempli d'une confiance vraiment spirituelle, commença d'être disposé à donner sa vie pour celui qu'il avait renié. C'est de cette même confiance, qu'étaient remplie tous les martyrs qui avaient la vraie foi ils ne mouraient, ils ne souffraient, ni pour une foi mensongère, ni pour de vaines imaginations, ni pour une espérance chimérique et une réalité incertaine, mais pour des promesses appuyées sur la vérité, convaincus qu'ils étaient que celui qui leur avait fait ces promesses, avait la puissance de les accomplir. Aussi, ont-ils méprisé toutes les choses présentes pour embraser leur cœur de l'amour des biens futurs

spiritaliter sapit. Dixit enim Apostolus, Sapere secundum carnem, mors est (*Rom.*, VIII, 6). Et ad hoc promisit Dominus Paraclitum Spiritum veritatis. Ergo sicut promisit, et misit, ut unusquisque jam qui eum Spiritum recepit, non sit temporalibus voluptatibus servus, sed dominus corporis factus et servus Creatoris, dirigat se in (*a*) viam præceptorum Dei : nec vestigia ejus nutent, nec oculi ejus palpitent; sed intentione fidei proficiat, ut veniat ad id quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis adscendit (I *Cor.*, II, 9) : quod creditur antequam videatur, ut cum venerit, qui credidit, non confundatur. Intendat ergo ambulans in spe, sperans quod nondum tenet, credens quod nondum videt, amans cui nondum hæret. Exercitatio autem animæ in fide, in spe et caritate, facit eum idoneum capere quod venturum est.

Caput II. — *Petrus carnaliter sapiens, infirmus. — Ipsius et omnium Martyrum fortitudo ex Spiritu-sancto.* — 2. Cum ergo carnaliter adhuc saperet Petrus, turbatus ad interrogationem ancillæ, negavit Dominum ter (*Matth.*, XXVI). Prædixerat enim medicus ægroto quid in illo futurum erat : qui æger casus ægritudinis suæ non noverat, et plus de se ægrotus præsumserat ; sed verus medicus videbat. Dixerat enim se cum Domino et pro Domino moriturum. Nondum autem poterat, quia infirmus erat. At ubi venit postea Spiritus-sanctus missus de cælo, et confirmavit eos, in quos venit ; impletus ille fiducia spiritali, cœpit jam vere paratus esse mori pro eo, quem ante negaverat. Hac fiducia repleti omnes Martyres, tenentes rectam fidem, non morientes nec patientes pro falsa fide, pro vano phantasmate, pro spe inani, pro re incerta ; sed pro veritatis pollicitatione, certum habentes eum qui promisit, potentem esse qui exhibeat ; omnia præsentia contemserunt, in futura exarserunt, quæ cum fuerint illis præsentia, non erunt præterita.

Caput III. — *Esau carnales, Jacob spiritales figurat.*

(*a*) Editi, Par. et Vlim. *in via.* Regius autem MS. præterit isthæc verba, *præceptorum Dei : nec vestigia ejus nutant. nec.* At sic affirmanter dicitur, *Oculi ejus palpitent.* Forte non male : quando infra n. 7. affirmrus sententia est, *Palpitat meatis acies, purgetur ut videat.*

qui une fois présents pour eux ne passeront jamais.

Chapitre III. — *Esaü est la figure des hommes charnels, Jacob des hommes spirituels. L'homme spirituel vit dans l'attente de la vie des Anges.* — 3. Rappelez-vous donc, vous qui étiez présents hier, les deux fils d'Isaac, Ésaü et Jacob ; rappelez-vous comment le plus jeune fut préféré à l'aîné, afin d'être avec Jacob, et de ne point aimer Ésaü. Ésaü est celui qui veut vivre selon la chair, ou qui espère des biens charnels dans la vie future. Soit donc qu'il vive suivant les inspirations de la chair, qu'il mette sa joie dans les biens de la vie présente, qu'il espère de Dieu les avantages qu'il accorde aux méchants, et qu'il place toute sa félicité dans ce qui fait le bonheur et la joie des méchants ; soit que, méprisant le bonheur présent il n'en espère point d'autre dans la vie future, il est charnel, il a une foi charnelle, une espérance charnelle, une charité charnelle. La foi vraiment spirituelle c'est de croire que le Seigneur votre Dieu vous protége dans le temps pour vous aider à parvenir à ce qui ne passera plus avec le temps, et à vous faire espérer la vie des Anges, vie affranchie des souillures de la chair, des voluptés et des séductions du monde, des impuretés, des excès du vin et des festins dissolus, aussi bien que de l'orgueil qu'inspirent les biens et les dignités de la terre, vie en un mot qui vous fera vivre comme vivent les Anges.

Chapitre IV. — *Le bonheur de la vie des Anges vient de ce qu'ils voient Dieu.* — 4. Or, les Anges vivent dans la joie qui vient non des créatures, mais du Créateur. En effet, la joie qui vient des créatures consiste dans tout ce qui se voit ; l'objet de la joie du Créateur n'est pas ce qui se voit des yeux du corps, mais ce que voit l'œil purifié du cœur. Heureux ceux qui ont le cœur pur (*Matth.*, v, 8). Quelle est la vision qui les rend heureux ? C'est la vue même de Dieu. N'allez pas, en effet, vous imaginer, mes frères, que les Anges soient heureux de voir la terre, ou le ciel, ou les objets qu'ils renferment. Non, ils ne sont pas heureux de voir le ciel et la terre, mais de voir celui qui a fait le ciel et la terre.

Dieu n'est pas quelque chose de corporel, et notre pensée ne peut s'en former une image. — 5. Or, celui qui a fait le ciel et la terre, n'est ni le ciel, ni la terre, il n'est rien de ce que l'esprit peut se figurer de terrestre, rien de ce que l'esprit peut imaginer de corporel ou de spirituel, Dieu n'est pas cela. Ne vous le représentez pas comme un homme dont la beauté égale la grandeur ; Dieu n'est circonscrit par aucune forme humaine, il n'est pas compris dans

— *Spiritalis vitam Angelorum exspectat.* — 3. Recordamini ergo, qui interfuistis hesterno die, duos filios Isaac, Esau et Jacob (*Gen.*, xvii), quomodo majori præponitur minor : ut ad Jacob pertineatis, Esau non ametis. Erit autem Esau, qui vult carnaliter vivere, vel carnalia in futuro sæculo sperare. Sive ergo carnaliter vivens, et talibus gaudens in hoc tempore, et talia de Deo sperans, qualia habent et mali, et totam felicitatem suam in ipsa ponens, de qua gaudent et iniqui ; aut certe contemnens istam præsentem, et talem sperans in futuro ; carnalis est, carnalem habens fidem, carnalem spem, carnalem caritatem. Fides autem spiritalis est, credere quod protector sit temporaliter Dominus tuus, ut venias ad illud quod temporale non erit ; et sperare te habiturum vitam Angelorum, non in corruptionibus carnis, non in voluptatibus et illecebris, non in fornicationibus et ebrietatibus et gaudio epularum carnalium, non in superbia possessionum dominationis terrenæ ; sed tantummodo quomodo Angeli vivunt.

Caput IV. — *Vita Angelorum beata ex visione Dei.* — 4. Vivunt autem Angeli in gaudio, non creaturæ, sed Creatoris. Gaudium enim creaturæ est quidquid videtur : gaudium Creatoris est quod non videtur oculis corporis, sed purgata acie mentis. Beati mundo corde (*Matth.*, v, 8). Ad quam visionem beati sunt ? quoniam ipsi Deum videbunt. Non enim putetis, Fratres, quia gaudent Angeli ex eo quia vident terram, aut cælum, vel quæcumque (*a*) in his sunt. Non ex eo gaudent, quia vident cælum et terram ; sed quia vident eum, qui fecit cælum et terram.

Deus non est quid corporeum nec quale formari nostra cogitatione possit. — 5. Ille autem qui fecit cælum et terram, nec cælum est, nec terra ; nec quid terrenum potest cogitari, nec quid cæleste, nec quid corporeum vel spiritale poteris cogitare : non hoc

(*a*) Par. et Vlim. *vel præcumque nihil sunt.* Lov. *in eo sunt*. At MSS. *in his sunt.*

un lieu, il ne peut être contenu dans l'espace. Ne vous le figurez point comme un Dieu d'or, Dieu n'est pas cela. Cet or, dont vous voulez vous faire un Dieu, c'est Dieu lui-même qui l'a fait et c'est une matière aussi faible que vile, puisqu'elle est tirée de la terre. Ne vous imaginez point que Dieu soit quelque chose de semblable à ce que vous voyez dans le ciel, comme la lune, le soleil, les étoiles, ou les astres qui brillent et resplendissent sur nos têtes, Dieu est loin d'être cela. Ne croyez pas non plus que Dieu ressemble au soleil, parce que le soleil est comme un globe d'une dimension déterminée et non pas un espace immense de lumière, et n'allez pas vous dire : Dieu est donc une lumière infinie, immense, comme si vous élargissiez le soleil, jusqu'à lui donner une étendue infinie. De tous côtés, au-dessus comme au-dessous, que vous vous représentiez Dieu comme une lumière infinie, Dieu n'est pas encore cela. Dieu sans doute habite une lumière inaccessible (*Rom.*, VI, 16), » mais cette lumière n'est pas un globe, et ne peut être connu des yeux de la chair.

CHAPITRE V. — *Que faut-il se représenter lorsqu'on parle de Dieu. Réfutation de l'erreur des Manichéens.* — 6. Mais pouvez-vous voir ce que c'est que la vérité, la sagesse, la justice, dans quel sens il est dit : « Approchez-vous de lui et vous serez éclairés (*Ps.*, XXXIII, 6). » Comment il est cette vraie lumière dont saint Jean l'évangéliste dit : « Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (*Jean*, I, 4), » comment enfin Jean-Baptiste n'était pas la lumière véritable. Car, dit le même évangéliste : « Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à la lumière (*Ibid.*, 9). » Jean-Baptiste n'était pas le seul qui ne fut pas la vraie lumière ; ni Paul, ni Pierre, ni aucun autre des Apôtres n'étaient la vraie lumière. Car la véritable lumière est celle qui illumine tout homme venant en ce monde. Les Apôtres étaient des lumières, parce qu'ils avaient été illuminés. Ainsi, par exemple, les yeux de notre corps sont appelés lumière, et chacun de nous jure : Par mes lumières. Or, que sont ces lumières ? Si le soleil, si la lune, ou tout autre flambeau viennent à faire défaut, ils demeurent dans les ténèbres. S'ils sont des lumières, qu'ils voient donc devant eux ; qu'ils guident nos pas, s'ils sont des lumières, et cependant ils sont des lumières véritables. Pourquoi? Parce qu'ils peuvent recevoir la lumière. Lorsque la lumière répand ses clartés, ce n'est ni votre front, ni votre oreille, ni votre odorat, ni votre main, ni votre pied qui sentent la lu-

est Deus. Non tibi facias hominem aliquem grandem et pulcrum : non circumscribitur humana forma Deus ; non continetur loco, non tenetur spatio. Non tibi facias quasi aureum Deum : non hoc est Deus. Nam aurum, unde tibi vis facere Deum, Deus ipse fecit ; et hoc (*f.* infinum,) infirmum, quia in terra. Non tibi proponas, quia aliquid tale est Deus, quale in vides in cælo, vel lunam, vel solem, vel sidera, vel quidquid fulget et splendet in cælo : non hoc est Deus. Sed nec iterum ideo tibi non videatur Deus quod sol, quia sol tamquam rota quædam est, non immensum lucis spatium ; et dicas tibi, Ergo Deus infinitæ lucis est et immensæ : ut quasi tendas ipsum solem, et facias illum non habere finem, nec hac nec illac, nec sursum nec deorsum ; et tamen lucem tibi immensam proponas Deum : nec hoc est Deus. Deus quidem habitat lucem inaccessibilem (I *Tim.*, VI, 16) : sed talis lux non est rota, nec potest esse nota oculis carnis.

CAPUT V. — *Quid cogitandum cum dicitur Deus. Manichæorum errorem perstringit.* — 6. Sed si videre potes quid est veritas, quid est sapientia, quid justitia, quomodo dictum est, Accedite ad eum et illuminamini (*Psal.*, XXXIII, 6) : quomodo est illud lumen verum, de quo dicit Johannes, Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Johan.*, I, 9) ; quomodo Johannes ipse Baptista non erat lumen verum. Dicit enim Johannes Evangelista, Non erat, ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine (*Ibid.*, 9). Non solum autem Johannes Baptista verum lumen non erat, sed nec Paulus verum lumen erat, nec Petrus verum lumen erat, nec aliqui Apostoli verum lumen erant. Etenim verum lumen est, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Illi vero lumina erant, quia illuminabantur. Nam et oculi carnis nostræ dicuntur lumina : et unusquisque jurat, Per lumina mea. Lumina ista quid sunt ? si desit sol, si desit luna aut lucerna, certe in tenebris remanent. Ubi sunt lumina, videant ante se, præbeant ducatum pedibus, si lumina sunt : et tamen lumina sunt. Quare lumina sunt ? Quia possunt lumen recipere. Etenim cum fuerit lumen illatum, lumen ipsum non sentit frons tua, nec auris tua, nec olfactus tuus, nec manus tua,

mière, vos yeux sont les seuls organes de votre corps qui la sentent et la voient. La lumière est-elle absente, ils sont dans les ténèbres, mais que la lumière vienne à briller ils sont les seuls qui soient illuminés, parce qu'ils sont les seuls accessibles à la lumière. La lumière se répand aussi il est vrai sur vos autres membres, mais pour qu'ils soient visibles et non pour qu'ils voient. Car la lumière qui se lève ou qu'on apporte se répand sur tous les membres, sur les yeux pour leur permettre de voir, sur les autres membres pour les rendre visibles. C'est ainsi que tous les saints ont été éclairés pour voir et annoncer aux autres ce qu'ils voyaient. C'est pour cela qu'il leur est dit : « Vous êtes la lumière du monde (*Matth.*, v, 14). » La lumière, remarquez bien, mais non pas la vraie lumière. Pourquoi ? Parce que la lumière véritable était celle qui éclaire tout homme (*Jean*, I, 1). L'évangéliste a dit tout homme ; s'il voulait seulement parler du soleil, il ne dirait pas : Tout homme ; parce que les hommes ne sont pas les seuls qui voient ce soleil. Ce soleil est vu par tous les troupeaux, par les plus petits animaux, par les mouches ; tandis que cette lumière qui est Dieu ne peut être vue que de ceux dont il est dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.*, v, 8). »

Chapitre VI. — *Quelle idée doit-on se faire de cette lumière qui est Dieu ?* — 7. Efforcez-vous de saisir par la pensée comment la lumière de la vérité est partout présente à tous; appliquez-vous à comprendre la lumière de la justice, car elle est présente à l'esprit de tout homme qui pense à elle. Quel est, en effet, l'objet de sa pensée. Celui qui veut vivre dans l'injustice, pèche. Il abandonne la justice, est-elle pour cela diminuée ? Il revient à la justice, en est-elle augmentée ? Il l'abandonne, elle reste dans son entier, il revient à elle, il la trouve également dans son entier. Qu'est-ce donc que la lumière de la justice ? Se lève-t-elle de l'Orient pour aller en Occident ? Est-il un autre endroit d'où elle se lève, un autre endroit où elle se dirige ? N'est-elle point présente partout ? Un homme est en Occident, il veut vivre justement, c'est-à-dire selon la justice, ne viendra-t-elle point se révéler à ses regards pour devenir la règle de sa conduite; s'il est maintenant en Orient, et qu'il veuille y vivre conformément à cette même justice, lui fera-t-elle défaut ? C'est grâce à ces divines clartés que tous voient comment ils peuvent vivre selon la justice ; de même que les justes la voient en faisant le bien ; ainsi les pécheurs ne la voient point en vivant dans le mal. L'un vit dans la justice parce qu'il la voit ; et il la voit pour diriger ses actions, car s'il ne prend point la justice pour règle de ses actes, il tombe dans l'erreur de l'iniquité. Mais alors même, elle pouvait encore se révéler à son esprit, elle n'est attachée à aucun bien, et elle est partout; il en est ainsi de la justice, de la sagesse, de la

nec pes tuus : sola membra in te qui vocantur oculi, sola sentiunt lumen illatum. Absente lumine tenebrantur : sed illato lumine sola illuminantur, id est, quia sola sentiunt lumen. Illuminantur quidem et cetera membra tua; sed ut videri possunt, non ut videre possint. Nam lux quæ oritur, vel quæ infertur, omnia membra perfundit ; oculos ut videant, cetera ut videantur. Sic omnes sancti illuminati sunt, ut viderent, et ut quod videbant, prædicarent. Ideo illis dictum est, Vos estis lumen mundi (*Matth.*, v, 14). Sed lumen, non verum lumen. Quare? Quia erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem (*Johan.*, I, 1). Omnem hominem dixit : si de isto sole diceret, non diceret, Omnem hominem ; quia iste sol non a solis hominibus videtur. Vident illum et pecora, et minutissima animalia, et muscæ vident istum solem : illud autem lumen quod Deus est, nemo videt, nisi de quibus dictum est, Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.*, v, 8).

Caput VI. — *Lumen quod Deus est, quale cogitandum.* — 7. Conamini cogitare, Fratres, lumen veritatis, lucem sapientiæ, quomodo utique præsens est omnibus : conamini cogitare lumen justitiæ ; præsens est enim omni cogitanti. Quid enim est quod cogitat ? Qui vult injuste vivere, peccat. Deserit justitiam : diminuta est ? Conversus est ad justitiam : quid ? aucta est ? Deserit eam, integram illam relinquit : convertitur ad eam, integram illam invenit. Quid est ergo lumen justitiæ ? De Oriente hoc surgit, et in occidentem vadit ? An est alius locus unde oritur, aut quo venit ? Nonne ubique præsto est ? Homo certe qui est in Occidente, si vult juste vivere, id est, secundum justitiam, numquid deest illi quam intueatur (*f.* ut vivat.) et videat secundum ipsam justitiam ?

vérité, de la chasteté. Efforcez-vous donc de voir cette lumière ; mais vous ne le pouvez ; l'œil de votre âme est tremblant, il faut le purifier pour qu'il soit capable de voir. Or, pour que votre œil se purifie et voie, il faut que vous croyiez pour mériter d'être purifié. Remettez donc à un autre temps ce que vous ne pouvez voir ici-bas, afin de vous guérir et d'être capable de voir.

CHAPITRE VII. — *Quelle félicité nous devons espérer dans l'autre vie. Les Deux Testaments.*— 8. N'allez pas cependant vous représenter la félicité de la vie future d'après les idées qu'on se forme du bonheur dans la vie présente : si telles sont vos pensées, si tel est l'objet de vos affections, vous voulez sortir du monde avec le monde, vous voulez emporter le monde avec vous. Rien de ce qui est dans le monde ne sera dans la vie future. Nous y verrons une lumière infinie tomber sur nous comme une rosée, ce je ne sais quoi qui se révèle à notre intelligence et nous comble de joie. Mais si nous recueillons cette bénédiction de la rosée du ciel, nous recueillons aussi l'abondance de la fertilité de la terre. Telles sont les bénédictions qui furent données à Jacob (*Gen.*, XXVII, 28), imitons-le et ne vivons pas selon la chair. C'est par la vie de la chair que chacun commence, c'est pour cela que l'aîné fut appelé Esaü (*Gen.*, XXV, 23). La loi divine comprend deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau. L'Ancien contenait des promesses temporelles, mais avec des significations spirituelles. Que votre charité renouvelle son attention. Si Dieu annonce aux Juifs leur entrée dans la terre promise, cette terre promise figure une terre toute spirituelle ; il promet aux Juifs une cité de paix, Jérusalem, mais le nom de cette ville de Jérusalem a un sens mystérieux; il donne aux Juifs la circoncision de la chair, elle est le symbole de la circoncision spirituelle; Dieu leur ordonne d'observer un jour, sur les sept jours de la semaine, le jour du sabbat, c'est la figure de ce repos spirituel qui n'a point de soir. En effet, à chacun des jours de la création, la Genèse dit : « Et le soir se fit (*Gen.*, I, 5, etc.). » Le septième jour, le seul qui n'ait point de soir est le symbole du repos éternel où il n'y a point de coucher. Dieu leur a donné des sacrifices charnels, mais ces immolations d'animaux étaient la figure des sacrifices spirituels.

CHAPITRE VIII. — Ceux donc d'entre les Juifs qui se sont exagéré la grandeur des institutions qui leur étaient données sans rien chercher autre chose dans l'avenir, et n'ont pu comprendre spirituellement ces institutions

Iterum in Oriente positus si velit juste vivere, id est, secundum eamdem justitiam, numquid deest illi ? Ibi enim est justitia : præsto est juste viventi. Secundum (*a*) ejus regulam vident quemadmodum juste vivant et illi : sicut justi bene vivendo eam vident, ita et injusti male vivendo non eam vident. Nam et ille juste vivit, cum eam videt ; et ille ipsam videt, ut secundum eam actus suos dirigat : quia nisi secundum justitiæ regulam direxerit actus suos, in errorem iniquitatis impingitur. Quia ergo et huic præsto esse potuit ibi consistenti, nullo loco est, et ubique est : sic justitia, sic sapientia, sic veritas, sic castitas. Conamini ergo videre talem lucem : sed non potestis ; palpitat mentis acies ; purgetur, ut videat. Ut autem purgetur et videat, credat, ut purgari mereatur. Quod ergo videre non potestis, differte, ut curemini, et videre possitis.

CAPUT VII. — *Felicitas in futuro sæculo qualis speranda. Duo Testamenta.* — 8. Non tamen tale aliquid in futuro sæculo cogitetis, quale nunc videtis: quia si tale aliquid cogitaveritis, et tale aliquid dilexeritis ; cum ipso mundo vultis ire extra mundum, tollere vobiscum vultis mundum. Non erunt ibi ista. Lux ibi erit quædam, unde hoc rorat nescio quid, quod modo intelligimus, et gaudemus. Sed si habemus benedictionem a rore cæli, habemus abundantiam a fertilitate terræ : sic est enim benedictus Jacob (*Gen.*, XXVII, 28) : ad eum pertineamus, et non carnaliter vivamus. Quia unusquisque incipit carnaliter vivere, ideo major dictus est Esaü (*Gen.*, XXV, 23). Duo Testamenta dicuntur in Lege ; unum Vetus, et alterum novum. Vetus promissiones habebat temporales, sed significationes spiritales. Intendat Caritas Vestra. Si promissa est Judæis terra repromissionis, significat aliquid spiritaliter terra repromissionis : si promissa est Judæis civitas pacis Jerusalem, significat aliquid nomen civitatis Jerusalem : si data est Judæis circumcisio carnis, significat aliquam spiritalem circumcisionem : si jussi sunt Judæi unum diem sabbatum observare de septem diebus, significat spiritalem quietem, quæ

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *Secundum enim regulam videt.*

charnelles, sont du parti d'Ésaü, l'aîné des deux fils, ils appartiennent au Nouveau Testament.

Différence et analogie de l'Ancien et du Nouveau Testament. — 9. L'Ancien Testament est la promesse en figure, le Nouveau Testament est la promesse entendue dans un sens spirituel; car la Jérusalem de la terre, tout en faisant partie du Nouveau Testament était la figure de la Jérusalem céleste qui appartient au Nouveau Testament. La circoncision de la chair est de l'Ancien Testament; la circoncision du cœur fait partie du Nouveau. Dans l'Ancien Testament le peuple est délivré de la servitude de l'Égypte. Dans le Nouveau il est affranchi de la tyrannie du démon. Les Égyptiens et Pharaon, persécuteurs des Hébreux, les poursuivent à leur sortie d'Égypte; le peuple chrétien est poursuivi par ses péchés et par le démon, le prince des pécheurs. Mais de même que les Égyptiens ne poursuivent les Hébreux que jusqu'à la mer, ainsi les péchés ne poursuivent les Chrétiens que jusqu'au baptême.

Chapitre IX. — *Ce monde est un désert pour les Chrétiens.* — Veuillez me donner ici, mes frères, une attention sérieuse, les Juifs sont délivrés par la mer qui engloutit les Égyptiens; ainsi les Chrétiens sont sauvés par la rémission des péchés qui sont effacés et détruits dans les eaux du baptême. Les Juifs après être sortis de la mer Rouge, marchent par le désert; ainsi les Chrétiens après le baptême, ne sont pas encore dans la terre promise, ils ont seulement l'espérance d'y parvenir. Ce monde est un désert, et il est véritablement un désert pour le Chrétien baptisé, s'il comprend bien la grâce qu'il a reçue. Si les sacrements ne sont pas seulement pour lui des signes extérieurs, mais qu'ils produisent en lui leur effet spirituel, il comprendra que ce monde est pour lui un véritable désert, qu'il vit en exil, et qu'il doit soupirer après la patrie. Or, tant qu'il désire, il vit dans l'espérance. « Car nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance. Or, l'espérance qui se verrait ne serait plus une espérance, car comment espérer ce qu'on voit déjà? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience (*Rom.*, VIII, 24). » Cette patience nous fait espérer la patrie dans la traversée du désert; si le voyageur se croit déjà dans la patrie il n'y parviendra jamais; s'il se croit déjà dans la patrie, il demeure en route. Pour ne point rester en route, il faut qu'il désire la patrie et ne s'écarte point

non habet vesperum. Nam et in ipsis septem diebus, in Genesi in omnibus diebus dictum est, Facta est vespera (*Gen.*, I, 5, etc.): in septimo die non dicitur, Facta est vespera. Septimo die qui vesperam non habet, significatur nobis requies sempiterna, ubi nullus est occasus. Si data sunt sacrificia judæis carnalia, per victimas animalium omnia significant sacrificia spiritalia.

Caput VIII. — Ergo qui sic intellexerunt, quasi præsens illis aliquid daretur pro magno, et futurum nihil quæsierunt, nec spiritaliter ea quæ carnaliter agebantur, intelligere valuerunt, ad majorem filium pertinent, ad vetus Testamentum pertinent.

Testamenti veteris et novi discrimen et consonantia. — 9. Vetus enim Testamentum est promissio figurata: novum Testamentum est promissio spiritaliter intellecta. Cum enim Jerusalem quæ fuit in terra, pertineat ad vetus Testamentum; imaginem habet ad Jerusalem quæ est in cœlo, et pertinet ad novum Testamentum. (*a*) Circumcisio carnalis pertinet ad vetus Testamentum: circumcisio cordis pertinet ad novum Testamentum. Liberatur secundum vetus Testamentum populus de Ægypto: liberatur secundum novum Testamentum populus a diabolo. Persecutores Ægyptii et Pharao persequuntur exeuntes de Ægypto Judæos: persequuntur populum Christianum peccata ipsorum et diabolus princeps peccatorum. Sed sicut Judæos usque ad mare persequuntur Ægyptii: sic Christianos usque ad baptismum persequuntur peccata.

Caput IX. — *Eremus est Christiano hic mundus.* — Intendite Fratres, et videte, liberantur per mare Judæi, obruuntur in mari Ægyptii: liberantur Christiani in remissione peccatorum, delentur peccata per baptismum. Exeunt post mare rubrum, et ambulant per eremum: sic et Christiani post baptismum nondum sunt in terra repromissionis, sed sunt in spe. Sæculum autem hoc eremus est; et vere Christiano est eremus post baptismum, si intelligat quod accepit. Si non solum signa corporalia in illo fiant, sed si etiam in corde spiritalis effectus, intelligit sibi eremum esse istum mundum, intelli-

(*a*) Isthæc sententia, *Circumcisio carnalis pertinet ad vetus Testamentum: circumcisio* etc. omissa in editis fuerat. Restituitur ex MS. Corb..

de la route. Il rencontre, en effet, des tentations dans cette route, et c'est après le baptême qu'elles se présentent. Les Égyptiens qui poursuivirent les Hébreux à leur sortie d'Égypte ne furent pas leurs seuls ennemis (c'est ainsi que chacun est comme poursuivi par sa vie passée, et par ses anciens péchés avec le démon leur prince); mais il y en eut d'autres dans le désert qui voulurent s'opposer à leur marche, ils combattirent contre eux et en furent victorieux. Lors donc qu'après le baptême, le Chrétien commence à suivre la voie de son cœur, dans l'espérance des promesses divines, qu'il prenne garde de s'égarer. Il se présentera des tentations qui lui suggéreront d'autres pensées, le désir des plaisirs du monde, d'un autre genre de vie, pour le détourner de sa voie et le faire changer de résolution. Mais si le désir de la patrie est assez fort pour surmonter ces suggestions coupables, les ennemis qui entravaient la route sont vaincus, et le peuple poursuit sa marche vers la patrie.

CHAPITRE X. — *Ce qui est arrivé au peuple d'Israël est la figure de ce qui nous arrive à nous-mêmes.* — 10. Écoutez l'Apôtre qui vous dit que toutes ces choses étaient pour nous autant de figures: « Je ne veux pas, dit-il, vous laisser ignorer que nos pères ont tous été sous la nuée. » S'ils ont été sous la nuée, ils ont été dans l'obscurité. Qu'est-ce à dire qu'ils ont été dans l'obscurité? Ils ne comprenaient pas dans un sens spirituel ce qui leur arrivait extérieurement. « Et ils ont tous passé la mer Rouge, et ils ont tous été baptisés, et ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle (I *Cor.*, x, 1, etc.). » Dieu leur a donné la manne dans le désert, comme il nous donne la douceur des Écritures, pour nous soutenir dans le désert de cette vie (*Exod.*, XVI, 15). Les Chrétiens savent quelle manne ils reçoivent eux, à qui le Psalmiste fait cette invitation: Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (*Ps.*, XXXIII, 9). « Ils ont tous mangé, dit l'Apôtre, la même nourriture spirituelle (I *Cor.*, x, 3 etc.). » Qu'est-ce à dire la même? Elle avait la même signification. « Et ils ont bu le même breuvage mystérieux. » Or, remarquez comment il n'explique que cette seule circonstance, et garde le silence sur les autres. « Car ils buvaient, dit-il, de la pierre mystérieuse qui les suivait, or cette pierre était le Christ. Or, toutes ces choses ont été les figures de ce qui nous regarde. » Ils ont été les témoins de ces événements, mais c'était la figure de ce qui devait nous arriver. Ils s'accomplissaient extérieurement pour eux, mais ils devaient s'ac-

git in peregrinatione se vivere, patriam (*f. desiderat*) desiderare. Quam diu autem desiderat, in spe est. Spe enim salvi facti sumus: spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.*, VIII, 24). Ista patientia in eremo facit aliquid sperare : si jam se putat in patria, non pervenit ad patriam : si jam se putat in patria, remanet in via : ut autem non remaneat in via, speret patriam, desideret patriam, ne deviet. Nam occurrunt tentationes : ita post baptismum occurrunt. Sicut enim non soli erant hostes Judæorum Ægyptii, qui illos ab Ægypto persequebantur, (ipsi enim præteriti hostes erant, quomodo unumquemque persequitur præterita vita sua et præterita peccata sua cum principe suo diabolo :) sed exstiterunt in eremo, qui vellent impedire viam ; et pugnatum est cum illis, et victi sunt : sic post baptismum cum cœperit ambulare Christianus viam cordis sui in spe promissorum Dei, non deviet. Nam occurrunt tentationes aliud aliquid suggerentes, delicias hujus mundi, aliam quamdam vitam, ut unumquemque de via detorqueant, et a proposito abducant. Si autem (*a*) isto desiderio istas suggestiones viceris, vincuntur hostes in via, et perducitur populus ad patriam.

CAPUT X. — *Figuræ nostræ ea quæ Israelitico populo contigerunt.* — 10. Audi Apostolum, quia ista figuræ nostræ fuerunt. Nolo enim (inquit) vos ignorare, Fratres, quia omnes patres nostri sub nube fuerunt. Si sub nube fuerunt, sub caligine fuerunt. Quid est, sub caligine fuerunt? Non eis intelligentibus spiritaliter, quæ cum eis corporaliter agebantur. Et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, et omnes eumdem cibum spiritalem manducaverunt (*Exodi*, XVI, 13). Datum est enim illis manna in deserto (I *Cor.*, x, 1, etc.), sicut nobis datur dulcedo Scripturarum, ut duremus in ista eremo vitæ humanæ. Ei norunt quale manna accipiunt Christiani, quibus dixit ipse Psalmus, Gustate et videte, quam suavis est Dominus (*Psal.*, XXXIII, 9). Et omnes (inquit) eumdem cibum spi

(*a*) Corbeiensis MS. *ista desideria.*

complir spirituellement pour nous. Donc tous ceux qui n'ont rien vu au delà du fait extérieur appartenaient à l'Ancien Testament.

Chapitre XI. — *Que figuraient Isaac et Rebecca dans la bénédiction de Jacob. Tous les saints font partie de l'Église.* — 11. Considérez maintenant qu'Isaac était devenu fort vieux (*Gen.*, xxvii, 1). Or, de qui était-il la figure lorsqu'il voulut bénir son fils aîné (*Gen.*, xxvii, 5, etc.)? Il était devenu vieux; la vieillesse a pour compagne l'ancienneté; donc dans la vieillesse je vois l'ancienneté, et dans l'ancienneté je vois l'Ancien Testament. Ceux qui étaient sous la nuée ne comprenaient point cet Ancien Testament, c'est pour cela que l'Écriture nous dit que les yeux d'Isaac étaient obscurcis. L'obscurcissement des yeux du corps dans Isaac, signifie l'obscurité répandue sur les esprits des Juifs; la vieillesse d'Isaac signifie la vétusté de l'Ancien Testament. Que fit-il donc, mes frères? Il voulut cependant bénir son fils aîné Esaü. La mère aimait le plus jeune, et le père aimait le plus âgé comme étant son premier né, car il était également juste pour tous les deux, mais il avait plus d'affection pour son premier né. Il veut bénir son fils aîné, parce que c'est au premier peuple que s'adressaient les promesses de l'Ancien Testament. Il ne parle de promesses que pour les Juifs, c'est à eux qu'il semble tout promettre, tout offrir. Ils sont tirés de l'Égypte, délivrés de leurs ennemis, conduits à travers la mer, nourris de la manne; ils reçoivent le Testament, la loi, les promesses et la terre promise. Il n'est donc pas surprenant qu'Isaac ait voulu bénir son fils aîné; mais sous la figure de l'aîné, c'est le plus jeune qui est béni. La mère représente l'Église. Et par l'Église il faut entendre, mes frères, non-seulement la réunion de ceux qui commencèrent à être saints après l'avénement et la naissance du Seigneur, car tous les saints, quels qu'ils soient, font partie de l'Église. Ainsi donc notre père Abraham ne laisse pas de nous appartenir, bien qu'il ait vécu avant que le Christ fût né d'une Vierge, et que nous ne soyons devenus Chrétiens que longtemps après, c'est-à-dire après la passion de Jésus-Christ, car l'Apôtre nous déclare que « nous sommes les enfants d'Abraham en imitant la foi d'Abraham (*Rom.*, iv, 12; *Gal.*, iii, 7). » Ainsi donc nous sommes admis dans l'Eglise en imitant sa foi, et nous l'exclurions lui-même de l'Église? Cette Église est figurée dans Rebecca épouse d'Isaac; cette Église était aussi dans les saints Prophètes, qui comprenaient l'Ancien Testament, parce que ces pro-

ritalem manducaverunt. Quid est, eumdem? Idem significantem. Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt (I *Cor.*, x, 3, etc.). Et adtende quomodo unam rem exposuit, et cetera tacuit : Bibebant enim de spiritali sequente petra; petra autem erat Christus. Hæc autem figuræ nostræ fuerunt. Illis sunt exhibitæ, sed figuræ nostræ fuerunt : quia illis corporaliter exhibebantur, nobis spiritaliter significabantur. Ergo illi qui corporaliter ea tenuerunt, ad vetus Testamentum pertinuerunt.

Caput XI. — *Isaac et Rebecca in benedictione Jacob, quid figurabant?* — 11. Jam videte quia senuerat Isaac (*Gen.*, xxvii, 1). Cujus personam gessit Isaac, quando voluit benedicere filium suum majorem? Jam senuerat; ubi senectus, vetustas; per senectutem intelligo vetustatem; et per vetustatem intelligo vetus Testamentum. Hoc ergo vetus Testamentum quia illi non intelligebant, qui sub nube fuerunt, ideo dicuntur caligasse oculi Isaac. Caligo oculorum corporis Isaac, caliginem significat mentium Judæorum : senectus Isaac, vetustatem significat veteris Testamenti. Quid ergo, Fratres? Vult tamen benedicere et majorem filium Esaü. Minorem amabat mater, et majorem pater, tamquam primogenitum : nam æqualis in ambos justitia, sed erat caritas major erga primogenitum. Vult ille benedicere majorem, quia vetus Testamentum primo (*a*) populo promittebat. Promissiones non loquitur nisi ad Judæos : ipsis videtur promittere, ipsis videtur omnia polliceri. Vocantur ab Ægypto, liberantur ab hostibus, per mare ducuntur, pascuntur manna, accipiunt Testamentum, accipiunt Legem, accipiunt promissiones, accipiunt ipsam terram repromissionis. Non mirum, quia ille benedicere voluit primum filium : sed sub figura majoris benedicitur minor. Mater enim typum gestat Ecclesiæ. Ecclesiam autem accipite, Fratres, non in his solis qui post Domini adventum et nativitatem esse cœperunt sancti; sed omnes quotquot fuerunt sancti, ad ipsam Ecclesiam pertinent. Non enim non ad nos pertinet pater Abraham, quia ille fuit antequam Christus nasceretur

(*a*) Editi, *primo promittebat*, omissa voce *populo* : quæ exstat in MSS.

messes charnelles avaient une signification spirituelle; si elles renfermaient cette signification, ceux qui sont spirituels sont donc figurés par le plus jeune fils, car le premier est charnel, et le second spirituel.

Chapitre XII. — *Les Chrétiens charnels sont du parti d'Ésaü.* — 12. Nous avons déjà dit hier à votre sainteté, qu'Ésaü est appelé l'aîné, parce que nul ne devient spirituel, qu'après avoir été charnel. Mais si un Chrétien persévère dans la prudence de la chair, il sera toujours Ésaü; si, au contraire, il devient spirituel, il est le fils plus jeune, mais ce plus jeune deviendra le plus grand, car si l'un devance par l'âge, l'autre l'emporte par la vertu. En effet, Jacob ayant fait cuire des lentilles, Ésaü désira en manger avant que le temps fût venu de recevoir cette bénédiction, et Jacob lui dit : Vends-moi ton droit d'aînesse, et je te donnerai ce plat de lentilles que je viens de faire cuire (*Gen.*, xxv, 31). » Il vendit donc son droit d'aînesse à son plus jeune frère. L'un enleva à son frère, un plaisir d'un moment, l'autre une dignité éternelle. Ceux donc qui sont esclaves avec des plaisirs temporels, se nourrissent de lentilles. Jacob les a fait cuire, mais il n'en a pas mangé; car le culte des idoles était surtout répandu dans l'Égypte, et les Égyptiens se nourrissaient de lentilles. Les lentilles figurent toutes les erreurs des Gentils. Or, comme l'Église plus parfaite et plus illustre, qui devait être formée des Gentils, était figurée par le plus jeune fils d'Isaac, c'est Jacob qui a fait cuire les lentilles, mais c'est Ésaü qui les a mangées. En effet, les Gentils ont abandonné les idoles qu'ils adoraient, les Juifs, au contraire étaient asservis au culte des idoles, car pendant qu'ils traversaient le désert, leur cœur était tourné vers l'Égypte. Après même que leurs ennemis eurent été tués dans la mer et ensevelis dans les flots, ils voulurent se faire une idole (*Exode*, xxxii, 1), parce qu'ils ne voyaient plus Moïse, et qu'ils ne comprirent point que Dieu était présent au milieu d'eux. Comme ils ne mettaient leur confiance que dans la présence de l'homme, dès que cet homme disparut à leurs yeux, ils s'imaginèrent que Dieu avait cessé d'être avec eux, alors que c'était lui seul qui opérait de si grands prodiges par l'intermédiaire de Moïse. Ils cherchèrent l'homme des yeux de la chair parce qu'ils n'avaient pas les yeux du cœur pour voir Dieu

de Virgine, et nos tanto post, id est, post passionem Christi facti sumus Christiani : cum dicat Apostolus, Quia filii sumus Abrahæ, imitando fidem Abrahæ (*Rom.*, iv, 12; *Gal.*, iii, 7). Ergo nos imitando illum ad Ecclesiam admittimur, et ipsum ab Ecclesia exclusuri sumus? Hæc Ecclesia significatur in Rebecca uxore Isaac : hæc Ecclesia erat in sanctis etiam Prophetis, qui intelligebant vetus Testamentum, quia promissiones illæ carnales spiritale nescio quid significabant. Si spiritale, spiritales ergo ad minorem filium : quia prior est carnalis, et postea spiritalis.

Caput XII. — *Ad Ecclesiam pertinent omnes sancti. Carnales de Ecclesia in sorte sunt Esau.* — 12. Jam hesterno die præmisimus Sanctitati Vestræ, ideo majorem filium dici Esau, quia nemo fit spiritalis, nisi ex carnali : sed si perseveret in prudentia carnis, semper erit Esau : si autem fiat spiritalis, est filius minor; sed ipse minor erit major : ille enim tempore præcedit, iste virtute. Namque cum coxisset lentem Jacob, desideravit Esau accipere, antequam veniret ad istam benedictionem : et ille ait illi, « Da mihi primogenita tua, et dabo tibi lentem, quam coxi (*Gen.*, xxv, 31). » Vendidit primogenita sua minori : abstulit ille voluptatem temporalem, abstulit ille dignitatem sempiternam. Ergo qui temporalibus voluptatibus serviunt in Ecclesia, lentem manducant. Quam quidem coxit Jacob, sed non manducavit Jacob : idola enim magis in Ægypto viguerant. Lens cibus est Ægypti. Per lentem omnes errores Gentium significantur. Quia ergo Ecclesia eminentior et manifestior in filio minore de Gentibus ventura significabatur, lentem coxisse dicitur Jacob, et manducasse Esau. Etenim dimiserunt idola Gentes, quæ colebant; Judæi autem serviebant idolis : nam conversi corde in Ægyptum, ducebantur per eremum; et cum interfecti essent in mari hostes eorum, et fluctibus obruti essent inimici eorum, desideraverunt idolum facere (*Exod.*, xxxii, 1), quia non viderunt Moysen, et non intellexerunt secum præsentem Deum; sed in præsentia hominis habentes spem, non viderunt oculis (*a*) hominem, et putare cœperunt, quia non ibi esset Deus, cum ipse solus per Moysen tanta (*b*) patraret. Quæsierunt hominem oculis carnis, quia non habebant oculos cordis, unde Deum in Moyse

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *oculis hominum*.
(*b*) MSS. *præstaret*.

dans la personne de Moïse. Ils perdirent donc leur droit d'aînesse, parce qu'ils se nourrirent de lentilles en retournant par le cœur dans l'Égypte.

Chapitre XIII. — Faites-vous l'application de cette vérité. Le peuple chrétien a succédé au peuple juif, mais dans ce peuple chrétien, les premiers sont ceux qui sont du parti de Jacob. Quant à ceux qui vivent selon la chair, qui dans leur foi, leur espérance leur amour, se conduisent d'après les inspirations de la chair, ils appartiennent à l'Ancien Testament, ils ne sont pas encore du Nouveau. ils partagent le sort d'Ésaü et n'ont point de part aux bénédictions de Jacob.

Bénédiction du plus jeune sous l'extérieur de l'aîné. — 13. Que votre sainteté me prête ici toute son attention. Le vieil Isaac dont les yeux étaient obscurcis, voulait bénir son fils aîné parce que l'Ancien Testament avait été donné pour les Juifs. Ils ne le comprenaient point, c'est ce que figurent les yeux obscurcis d'Isaac. Comme je vous l'ai dit, mes frères, c'est à l'aîné que s'adresse Isaac, et la bénédiction descend sur le plus jeune ; car sa mère que nous devons voir dans tous les saints , c'est-à-dire l'Eglise, comprenait la prophétie et donna ce conseil à son plus jeune fils : « J'ai entendu ton père dire à Ésaü ton frère: Va et apporte-moi de ta chasse, et prépare-moi de quoi manger, afin que je te bénisse avant de mourir ; suis donc, mon fils, le conseil que je viens te donner (*Gen.*, XXVII, 6). » Et elle lui conseilla d'aller chercher deux chevreaux dans le troupeau voisin afin qu'elle les préparât comme elle savait que son père les aimait, et qu'après qu'il en aurait mangé il bénît son plus jeune fils en l'absence de l'aîné. Jacob eut quelque crainte et dit à sa mère : « Mon frère a le corps velu et je n'ai point de poil; j'ai donc peur que si mon père vient à me toucher avec la main, il ne s'aperçoive que je suis Jacob, et qu'ainsi je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. » Sa mère lui répondit : « Mon fils, fais ce que je te conseille, je me charge moi-même de cette malédiction. » Il alla donc apporta les deux chevreaux à sa mère, elle les apprêta et les servit à son père. Comme il l'avait prévu, Isaac ne le reconnaissant point à sa voix, le chercha et sentit qu'il était velu, parce que sa mère lui avait mis autour des bras la peau de ces chevreaux. Son père crut donc qu'il était l'aîné et le bénit. C'est l'aîné qu'il avait intention de bénir, et la bénédiction descendit sur le plus jeune.

Chapitre XIV. — Or, pourquoi le plus jeune est-il béni sous l'extérieur de son aîné? N'est-ce point parce que sous les figures

viderent. Perdiderunt ergo primatum suum, qui conversi corde in Ægyptum manducaverunt lentem.

Caput XIII. — Accipite. Populus Christianus est; sed in ipso populo Christiano illi primatum tenent, qui pertinent ad Jacob: qui vero carnaliter vivunt, carnaliter credunt, carnaliter sperant, carnaliter diligunt, adhuc ad vetus Testamentum pertinent, nondum ad novum ; adhuc in sorte sunt Esau, nondum in benedictione Jacob.

13. *Benedictio minoris sub specie majoris.* — Intendat Sanctitas Vestra. Benedicere ergo volebat majorem filium Isaac senex caliginosis oculis, quia vetus Testamentum ad Judæos directum erat. Quod vetus Testamentum non ab eis intelligebatur, ideo caliginosi oculi dicuntur. Ut dixi, Fratres, ad majorem loquitur, ad minorem pervenit benedictio. Etenim mater ista, quæ in sanctis omnibus intelligitur, id est, Ecclesia, quæ intellexit prophetiam, ipsa dat consilium filio minori, et dicit illi, « Ego ipsa audivi patrem tuum dicentem fratri tuo, Vade, et affer mihi venationem, ut manducem, et benedicat te anima mea, antequam moriar. Nunc ergo, fili, audi me (*Gen.*, XXVII, 6, etc). » Et dedit illi consilium ut iret, afferretque duos hœdos de proximo grege; et faceret illos mater, quemadmodum delectabatur pater ejus; et manducaret, et benediceret filium suum minorem absente majore. Ille autem timuit, et ait, « Frater meus pilosus est, ego autem lenis sum, ne contingat me et compalpet pater meus, et intelligat quia ego sum Jacob, et adquiram non benedictionem, sed maledictionem. At illa, Vade, inquit, fili, audi me : maledictio tua super me sit. » Perrexit, et adtulit duos hœdos : facti sunt, et apposuit patri suo : et quemadmodum prædixit, quia non illum agnoscebat in voce, tetigit, invenit pilos; quia pellibus hœdorum circumdederat mater brachia ejus : credidit majorem esse, et benedixit. In benedictione majorem intendebat, et benedictio ad minorem perveniebat.

Caput XIV. — Quid est ergo quod sub specie ma-

de l'Ancien Testament promis au peuple juif, les bénédictions spirituelles sont descendues sur le peuple chrétien? Soyez attentifs, mes frères; les juifs entendaient parler de la terre promise, on nous en parle à nous-mêmes. C'est aux juifs, ce semble, qu'est annoncée cette terre promise, et c'est nous qui en avons la véritable intelligence, nous qui disons à Dieu : « Vous êtes mon espérance, et mon partage dans la terre des vivants (*Ps.*, CXLI, 6). » Mais ce langage, c'est notre mère qui nous l'a enseigné; c'est-à-dire qu'elle nous apprend par l'organe des saints prophètes, comment nous devons comprendre dans un sens spirituel les promesses des biens de la vie présente.

Il faut supporter patiemment les péchés d'autrui. — 14. Mais cette bénédiction ne peut arriver jusqu'à nous à moins que nous ne soyons déjà purifiés de nos péchés par le bain de la régénération, et que nous ne supportions avec patience des péchés d'autrui. Rébecca a engendré deux fils, remarquez-le bien, mes frères, le premier était velu, l'autre sans poil. Les poils sont la figure des pèchés, et la peau douce au toucher représente la douceur, c'est-à-dire l'âme pure de tout péché. Les deux fils reçoivent la bénédiction, parce que l'Église bénit deux espèces d'hommes. De même que Rébecca mit au monde deux fils, l'Église porte dans son sein deux espèces d'hommes, les uns velus, les autres doux au toucher, et nous avons expliqué cette différence. Il est en effet, des hommes qui refusent même après le baptême de renoncer à leurs péchés et veulent continuer de faire ce qu'ils faisaient auparavant. Ainsi par exemple, trompaient-ils? ils veulent tromper encore. Faisaient-ils de faux serments? ils continuent de se parjurer. Cherchaient-ils à enlacer les innocents dans leurs piéges? ils veulent les y faire tomber encore. Formaient-ils des projets homicides? ils persévèrent dans ces pensées coupables. Se livraient-ils aux excès de la fornication et du vin? ils continuent de s'y abandonner. Voilà Ésaü couvert des poils qu'il avait en naissant. Or, que fait Jacob? sa mère lui dit: Va, pour que ton père te bénisse. Je crains, dit-il, je n'ose approcher de lui. Il en est ainsi des hommes dans l'Église qui craignent de se mêler aux pécheurs, ils ont peur en vivant dans la société des pécheurs de se souiller par ce contact, et de périr victimes de l'hérésie ou du schisme (1).

CHAPITRE XV. — *Comment la conduite de Jacob est-elle à la fois une ruse artificieuse.* —

(1) Il semble aussi naturel de donner à cette première partie de la phrase le sens qu'indique la variante ! « Et ils périssent ainsi victimes de l'hérésie et du schisme ! »

joris benedicitur minor, nisi quia sub figuris veteris Testamenti promissi populo Judæorum, pervenit benedictio (*a*) spiritalis ad populum Christianorum ? Adtendite Fratres : audiunt illi terram promissionis, audimus et nos : tamquam ad Judæos videtur Scriptura loqui de terra promissionis, et ad nos pervenit intellectus terræ promissionis, qui dicimus Deo, Spes mea es tu, portio mea in terra viventium (*Psal.*, CXLI, 6). Sed hoc ut diceremus, mater nos docuit, id est, in (*b*) sanctis Ecclesia ipsa Prophetis docet nos, quamadmodum spiritaliter intelligamus ipsa promissa carnalia.

Peccata aliena patienter portanda. — 14. Sed non posset ad nos pervenire benedictio, nisi jam mundati a peccatis per nativitatem regenerationis, aliorum peccata per tolerantiam portemus. Genuit enim mater ambos filios. Intendite Fratres: genuit unum pilosum, alterum lenem. Pili peccata significant, lenitas autem mansuetudinem, id est, munditiem a peccatis. Duo filii benedicuntur : quia duo genera benedicit Ecclesia. Quomodo duos peperit Rebecca, generantur in utero Ecclesiæ duo, unus pilosus, alter lenis : quorum diversitatem exposuimus. Sunt enim homines qui nec post baptismum volunt dimittere peccata sua, et ea volunt facere, quæ antea faciebant. Verbi gratia, Si faciebant fraudes, volunt iterum fraudare : si mendacium jurabant, volunt adhuc pejerare : si circumveniebant dolis innocentes, volunt adhuc circumvenire : si homicidia cogitabant, eadem cogitant : si fornicabantur, si inebriabantur, ea ipsa nihilo minus faciunt Ecce Esau natus pilosus. Quid facit Jacob ? Dicitur ei a matre, Vade, benedicat te pater tuus. Et dicit, Timeo, non accedam. Sunt enim homines in Ecclesia, qui timent misceri peccatoribus, ne quasi per consortium peccatorum in unitate maculentur, et per hæreses et schismata (*f.* pereunt,) pereant.

CAPUT XV. — *Quomodo Jacob sine dolo, et cum dolo.*

(*a*) Sic in MSS. At in editis deest vox, *spiritalis*.
(*b*) Regius et Victorinus MS. *in scriptis Ecclesia Propheticis docet nos* etc.

15. Que dit l'Écriture de cet Ésaü qui était couvert de poils et dont la vie n'avait pas été régulière dans la maison de son père? Voici le jugement qu'elle porte de ces deux enfants: « Ésaü était habile à la chasse et toujours dans les champs, mais Jacob simple et doux restait à la maison (*Gen.*, xxv, 27). » Aussi sa mère l'aimait parce qu'elle goûtait la douceur de sa vie. C'est ce même Jacob qui fut appelé ensuite Israël lorsqu'il luttait avec un ange, lutte qui renfermait un grand mystère. Il était béni, lorsqu'il reçut le nom d'Israël, parce qu'il était sans artifice. Considérez attentivement, mes frères, et voyez combien il était éloigné de tout déguisement. Lorsque le Seigneur vit Nathanaël qu'il connaissait parfaitement, il dit: « Voici un vrai Israëlite en qui il n'y a point d'artifices (*Jean*, II, 47). » Si donc Nathanaël est Israëlite, parce qu'il est sans artifice; il n'y avait pas non plus d'artifice dans Israël lui-même. Que signifient donc ces paroles d'Isaac: « Votre frère est venu par fraude et a reçu la bénédiction qui vous était due. » L'Écriture nous apprend qu'il vivait sans artifice dans la maison paternelle; et le Seigneur atteste aussi que Jacob était sans artifice lorsqu'il dit en parlant de Nathanaël: « Il est un veritable Israëlite en qui il n'y a point d'artifice. » Encore une fois que signifient donc ces paroles: « Il est venu par fraude et il a emporté la bénédiction (1).

Chapitre XVI. — *Qu'est-ce que porter des peaux de chevreaux.* — 16. Examinons d'abord ce qu'il faut entendre par artifice, et voyons ce que doit faire Jacob. Il porte les péchés d'autrui et il les porte avec patience, bien qu'ils ne soient pas les siens. C'est là porter des peaux de chevreaux, c'est-à-dire porter patiemment les péchés des autres, sans être attaché aux siens. Ainsi tous ceux qui supportent les péchés d'autrui pour l'unité de l'Église, imitent la conduite de Jacob, Jacob est lui-même dans l'esprit de Jésus-Christ, car Jésus-Christ est de la race d'Abraham a qui il a été dit: « Toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous (*Gen.*, xxii, 18). » Ainsi donc Notre Seigneur Jésus-Christ qui n'a commis aucun péché a porté les péches des autres; et celui qui a obtenu le pardon de ses péchés refuserait de porter les péchés d'autrui? C'est donc ainsi que Jacob se range du côté du Christ en se chargeant des péchés d'autrui figurés par les peaux de chevreaux. Et qu'est-ce que l'artifice?

(1) Dans la Question LXXII sur la Genèse, saint Augustin rappelle qu'il a traité cette difficulté dans ce sermon.

— 15. Quid ergo dicitur huic piloso Esau, qui non bene conversatus est in domo? Nam et hoc de illis dicitur. « Erat ille agrestis venator, Jacob autem sine dolo conversabatur in domo (*Gen.*, xxv, 17). » Ideoque eum amabat mater, cujus conversationem dulcem sentiebat. Ipse est Jacob, qui postea appellatus est Israël, cum luctaretur cum Angelo: et hoc in magno mysterio. Benedictus, appellatus est Israël (*Gen.*, xxxii, 28): ideoque (*a*) quia sine dolo erat. Intendite Fratres mei, et videte quam sine dolo fuerit. Nathanaelem Dominus quando vidit, quia noverat qualis esset, ait, Ecce vere Israëlita, in quo dolus non est (*Johan.*, i, 47). Si ergo ideo iste Israëlita, quia non est in eo dolus; in ipso Israël utique non erat dolus. Quid sibi ergo vult, quod dicitur, « Venit frater tuus cum dolo, et abstulit benedictionem? » Sine dolo eum commendat Scriptura conversantem in domo: Dominus etiam perhibet testimonium, quia sine dolo erat, cum dicit de Nathanaele, Ecce vere Israëlita, in quo dolus non est. Quid sibi ergo vult, cum dicitur, « Accessit cum dolo, et abstulit benedictionem?

Caput XVI. — *Hœdinas pelles habere quid.* — 16. Dolus interim quid significet, adtendamus; et videamus quid debeat facere Jacob. Portat aliena peccata, et portat cum tolerantia quamvis aliena: hoc est enim habere pelles hœdinas: id est, patienter aliena portat, non hæret suis. Sic omnes qui pro unitate Ecclesiæ tolerant aliena peccata, Jacob imitantur. Quia et ipse Jacob in Christo est: siquidem Christus in semine Abraham. Dictum est enim, In semine tuo benedicentur omnes Qentes (*Gen.*, xxii, 18). Dominus ergo noster Jesus Christus, qui nullum peccatum fecit, portavit aliena peccata: et dedignatur portare aliena peccata, cui peccata dimissa sunt? (*b*) Sic ergo Jacob transit ad Christum (*f.* portat.) post aliena peccata, id est, hœdinas pelles. Et quid est dolus?

17. Venit enim ille fero, et affert quod jussit pater; et invenit fratrem suum benedictum pro se: et

(*a*) Duo MSS. *ideo sine dolo erat*: omisso *quia*.
(*b*) MSS. *Si ergo*. Pauloque post duo MSS. *id est, hœdinas pelles, quod est dolus.*

17. Esaü rentre vers le soir et apporte à son père ce qu'il lui avait demandé, il trouve que son frère a été béni à sa place, et il ne peut obtenir une autre bénédiction. Ces deux fils représentaient deux peuples, et l'unité de bénédiction est la figure de l'unité de l'Église. Ces deux peuples sont aussi personnifiés dans Jacob, mais ils sont figurés d'une autre manière. En effet, Notre Seigneur Jésus-Christ qui était venu pour les Juifs et pour les gentils a été rejeté par les Juifs qui étaient représentés par le fils aîné. Il en choisit cependant quelques-uns qui étaient animés de l'esprit du plus jeune fils, qui commençaient à désirer et à comprendre dans un sens spirituel les promesses du Seigneur. Ils n'entendaient plus dans un sens charnel la terre, objet de leurs désirs, mais ils soupiraient après cette ville spirituelle, où il n'y a plus de naissance charnelle, parce qu'il n'y a plus de mort ni pour le corps, ni pour l'âme.

Chapitre XVII. — *Les deux chevreaux figurent les deux peuples.*— 18. Dès qu'ils commencèrent à désirer ainsi cette terre promise, ils devinrent les imitateurs de Jacob, en croyant au Christ, et le troupeau du Seigneur se forma dans la Judée même. Mais que dit le Seigneur de ce troupeau? « J'ai d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail. Je vais les amener et il n'y aura plus qu'un seul berger et un seul pasteur (*Jean*, x, 16). » Quelles autres brebis a Notre Seigneur Jésus-Christ? N'est-ce pas les Gentils. Les brebis qui venaient de la gentilité se sont réunies à celles qui venaient du peuple Juif. C'est de ce peuple en effet que sortaient les apôtres ; c'est de ce peuple qu'étaient les cinq cents frères qui ont vu le Seigneur après sa résurrection (I *Cor.*, xv, 6). De ce peuple encore sortait Nathanaël, à qui le Seigneur rendit ce témoignage qu'il n'y avait pas en lui de déguisement (*Jean*, i, 47). De là aussi étaient les cent vingt qui étaient réunis dans le cénacle lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux pour les pénétrer, selon la promesse que Notre Seigneur avait faite à ses disciples (*Act.*, i, 15, etc.). De là enfin ces milliers d'hommes dont plusieurs avaient crucifié Jésus-Christ, et qui furent baptisés en son nom, comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres (*Act.*, ii, 38). Il vint donc des brebis de la Judée, et en grand nombre ; mais elles ne furent pas les seules, Notre-Seigneur avait d'autres brebis qui devaient venir de la gentilité. Ces deux peuples qui venaient de directions opposées sont aussi figurés par les deux murs. L'Église des justes vient du peuple circoncis ;

non benedicitur altera benedictione. Quia duo illi homines, duo populi erant : una benedictio unitatem significat Ecclesiæ. Duo autem populi ipsi sunt, qui est et Jacob. Sed alio modo figurati duo populi pertinentes ad Jacob. Etenim Dominus noster Jesus Christus, qui ad Judæos et Gentes venerat, repudiatus est a Judæis, qui pertinebant ad filium majorem : elegit tamen quosdam, qui pertinebant ad filium minorem, qui spiritaliter cœperant desiderare et intelligere promissa Domini, non carnaliter illam terram, quam desiderabant accipientes ; sed spiritalem illam civitatem desiderantes, ubi nemo nascitur carnaliter ; quia nemo ibi carnaliter, nemo spiritaliter moritur.

Caput XVII. — *Duo hœdi, duo populi.* — 18. Hanc ergo cum cœpissent desiderare, cœperunt pertinere ad Jacob, qui crediderunt in Christo, et factus est grex Domini in ipsa Judæa. Sed quid dicit Dominus de ipso grege? Habeo alias oves, quæ non sunt de hoc ovili : vado, adducam eas, et erit unus grex et unus pastor (*Johan.*, x, 16). Quas alias oves habet Dominus Jesus Christus, nisi de Gentibus? Junctæ sunt oves de Gentibus Judæis ovibus. De Judæis enim Apostoli. Inde erant et quingenti fratres, qui viderunt Dominum post resurrectionem (I *Cor.*, xv, 6). Inde erat ipse Nathanael, cui testimonium perhibuit Dominus, in quo dolus non esset (*Johan.*, i, 47). Inde erant centum viginti, qui cum essent in domo, venit Spiritus-sanctus, ut eos perfunderet, quem promiserat discipulis (*Act.*, i, 15, etc.). Inde erant tot millia hominum, quæ legimus in Actibus Apostolorum baptizata in nomine Christi, (*a*) ex his qui crucifixerant Christum (*Act.*, ii, 38). Ergo inde erant oves, et multæ oves; sed non solæ : habebat Dominus alias de Gentibus. Ipsi duo populi tamquam de diverso venientes, etiam duobus parietibus significantur. Venit enim Ecclesia Judæorum de circumcisione ; venit Ecclesia Gentium de præputio : de diverso venientes in (*b*) domo conjuncti sunt. Ideo Dominus dictus est lapis angularis : dicit enim

(*a*) Sic duo MSS, Editi vero, *et hi.*
(*b*) Duo MSS, *in Domino.*

l'Église des Gentils du peuple incirconcis, et quoique venus de points si opposés, ils se sont réunis dons une même demeure. C'est pour cela que Notre Seigneur est appelé la pierre de l'angle : « La pierre que les architectes avaient rejetée, dit le psalmiste, est devenue la pierre de l'angle (*Ps.*, CXVII, 22). » Et l'Apôtre ; « Jésus-Christ était lui-même la principale pierre de l'angle (*Éphès.*, XX, 20). » Un angle suppose nécessairement deux murailles qui se réunissent, et ces deux murs ne peuvent former un angle qu'autant qu'ils viennent de points diamétralement opposés, car s'ils viennent parallèlement, ils ne forment point d'angle. Les deux chevreaux sont donc les deux peuples, qui sont également figurés dans les deux bergeries, dans les deux murs, dans les deux aveugles qui criaient sur le chemin ; dans les deux barques qui furent remplies de poissons. Il est souvent parlé de ces deux peuples dans l'Écriture, mais ils se réunissent en Jacob pour n'en former qu'un seul.

CHAPITRE XVIII. — *Pourquoi les deux peuples sont figurés par les deux chevreaux.* — 19. Pourquoi ces chevreaux, dira quelqu'un ? Vous savez que les boucs sont la figure des pêcheurs, puisque les boucs seront placés à la gauche et les agneaux à la droite (*Matth.*, XXV, 33). Toutefois il n'y a que ceux qui auront été des boucs jusqu'à la fin qui seront placés à gauche. Car s'ils n'étaient d'abord des boucs, Notre Seigneur ne dirait pas : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pêcheurs (*Matth.*, IX, 13). » Lorsque le Sauveur vivait dans la société des pêcheurs, et mangeait avec les publicains, les Juifs comme s'ils étaient des agneaux, c'est-à-dire comme s'ils étaient justes tandis que l'orgueil les rendait bien plus des boucs, faisaient un crime à Notre Seigneur de cette condescendance, et allaient jusqu'à dire à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains, les pécheurs (*Ib.* II, etc.). Comment Notre Seigneur répondit-il à cette accusation ? Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades ; car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » Il appelle donc les boucs, mais afin qu'ils ne restent point des boucs. En effet Jacob a tué ces chevreaux et en apporta de quoi manger à son père ; c'est-à-dire pour bien comprendre la signification spirituelle de cette bénédiction, qui semblait donnée au fils aîné, ces chevreaux ont été tués et mangés pour faire partie d'un même corps. C'est ainsi que les péchés sont comme tués dans les pécheurs, qui après avoir été détruits, sont incorporés au corps unique de l'Église dont Pierre était la figure, lorsqu'il lui fut dit : « Tue

Psalmus, Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli (*Psal.*, CXVII, 22). Dicit et Apostolus, Ipso summo angulari lapide existente Christo Jesu (*Ephes.*, II, 20). Ubi est angulus, duo parietes copulantur : in angulo duo parietes, nisi de diverso, non conveniunt : nam si ex una parte veniunt, angulum non faciunt. Duo ergo hœdi ipsi sunt duo populi, ipsa sunt duo ovilia, ipsi sunt duo parietes, ipsi sunt duo cæci, qui sedebant in via (*Matth.*, XX, 30) ; ipsæ sunt duæ naves, in quas levati sunt pisces. Multis in locis Scripturarum intelliguntur duo populi : sed unum sunt in Jacob (*Lucæ*, V, 7).

CAPUT XVIII. — *Hœdi cur populi ?* — 19. Quare hœdi, dicet aliquis? Hœdi nostis quia peccatores sunt : nam ad sinistram erunt hœdi, et ad dexteram agni (*Matth.*, XXV, 33). Sed qui perseveraverint hœdi, ipsi erunt ad sinistram. Nam nisi prius hœdi essent, non diceret Dominus, Non veni vocare justos, sed peccatores (*Matth.*, IX, 13). Quando enim Dominus conversabatur cum peccatoribus, et manducabat cum publicanis, Judæi quasi agni, id est, quasi justi, et per superbiam magis hirci, objecerunt Domino tamquam crimen, immo discipulis ejus dixerunt : Quare magister vester cum publicanis et peccatoribus manducat (*Ibid.*, 11, etc.)? Respondens Dominus, quomodo se defendit ? Non est opus, inquit, sanis medicus, sed male habentibus : non veni vocare justos, sed peccatores. Vocat ergo hœdos, sed ut non perseverent hœdi. Occidit enim illos Jacob, et præparavit inde epulas patri suo ; id est, ad intelligentiam spiritalem, quæ in illa benedictione habebat intelligi, (*a*) quamvis figurabatur in filio majori : ad hoc occisi sunt hœdi, et manducati sunt, et trajecti in corpus unum. Sic occiduntur peccata in peccatoribus, et transeunt interfecti in corpus unum Ecclesiæ : cujus Ecclesiæ figuram gerebat Petrus, quando ei dictum est, Macta et manduca (*Ac.*, X, 13). Ergo ille agrestis, iste in domo, mansuetus : ille major, iste mi-

(*a*) Duo MSS. *quæ figurabatur*.

et mange (*Act.*, X, 13).» L'un des deux fils était donc chasseur, et l'autre de mœurs plus douces restait à la maison ; l'un était l'aîné, l'autre le plus jeune ; c'est sur l'aîné que semblaient descendre les bénédictions; et c'est le plus jeune qui les recevait. Elles semblaient réservées à l'aîné parce que les Juifs avaient reçu des promesses temporelles ; et elles descendaient sur le plus jeune, parce qu'elles devaient être entendues et reçues spirituellement par les Chrétiens. La bénédiction d'Isaac ne serait point descendue sur Jacob, s'il n'avait porté les péchés qu'il avait cessé de commettre.

Chapitre XIX. — *Il faut porter les péchés d'autrui, mais de manière à les corriger dans les autres. La charité.* — 20. Que votre sainteté comprenne de quelle manière nous devons porter les péchés des autres. Il en est qui se figurent les supporter, et qui gardent le silence vis-à-vis des coupables, c'est une dissimulation détestable. Supportez le pécheur non pas en aimant en lui le péché, mais en poursuivant le péché à cause de lui. Aimez le pécheur, non pas en tant qu'il est pécheur, mais en tant qu'il est homme: Si vous aimez véritablement un malade, vous attaquez franchement la fièvre, car si vous l'épargnez, vous n'aimez point le malade. Dites donc la vérité à votre frère, et ne gardez pas le silence. Que faisons-nous autre chose que de vous dire la vérité? Évitez le mensonge, dites ouvertement et franchement la vérité, mais supportez le pécheur jusqu'à ce qu'il soit corrigé. Ce n'est point dans le même moment que les chevreaux ont été tués et que Jacob s'est revêtu de leurs peaux, mais ce que figurent ces deux actions différentes peut s'accomplir en même temps. Le juste reprend les pécheurs, et tout à la fois supporte charitablement leurs péchés, ce qui est tout ensemble tuer les chevreaux et se couvrir de leurs peaux. Autant qu'il était en lui, Jacob a tué les chevreaux, il détruit les pécheurs, mais il portait les péchés d'autrui et il les portait avec patience, et il mérite d'être béni, parce que la charité supporte tout. Cette charité était donc sa mère qui était elle même la figure de la charité. Elle figurait la charité, parce qu'elle représentait tous les saints qui ne sont saints qu'autant qu'ils ont la charité. « Que me servirait-il, en effet, de parler les langues des anges et des hommes, si je n'ai la charité ? Je suis alors comme un airain sonnant, et une cymbale retentissante. Et quand j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand je pénétrerai tous les mystères, quand j'aurai le don de prophétie et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité cela ne me sert

---

nor : ad illum videbantur respicere benedictiones, ad istum perveniebant. Respiciebant ad illum, quia promissa carnalia promittebantur Judæis : ad istum perveniebant, quia spiritaliter intelligenda erant, et accipienda Christianis. Ad istum benedictio non perveniret, nisi portaret peccata, quæ ipse jam non faciebat.

Caput XIX. — *Aliena peccata sic portanda sunt, ut corrigantur.* — *Caritas.* — 20. Intelligat itaque Sanctitas Vestra, quomodo sint portanda peccata. Sunt enim qui portare sibi videntur peccata, et tacent peccatoribus : jam ista simulatio detestanda est. Porta peccatorem, non ut ames peccatum in illo, sed ut persequaris peccatum propter illum. Dilige peccatorem, non in quantum peccator est, sed in quantum homo est. Quomodo si diligis ægrum, persequeris febrem : nam si parcis febri, non diligis ægrum. Dic ergo quod verum est fratri tuo, noli tacere. Quid enim aliud agimus, quam dicere vobis quod verum est ? Noli mendaciter : aperta veritate dic quod verum est : sed donec corrigatur, portetur. Diversis temporibus fieri potuerunt occisio hœdorum et portatio pellium : rem tamen significant, quæ uno tempore fieri potest. Simul enim et arguit justus peccatores, quod est hœdos occidere ; et peccata eorum misericorditer tolerat, quod est pelles portare. Quantum in ipso fuit, occidit hœdos, occidit peccatores : sed portabat aliena peccata, et portabat cum tolerantia ; meruit benedici : quia caritas omnia tolerat. Ipsa caritas erat in matre, et figuram caritatis ipsius gerebat mater : quæ figura omnium sanctorum erat, figuram caritatis gerebat ; quia sancti non sunt, nisi qui habuerint caritatem. Quid enim proderit, si linguis hominum loquar et Angelorum, caritatem autem non habeam ? Factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, caritatem autem non habeam, nihil sum. Et si sciero omnia sacramenta, et omnem prophetiam, et tradam corpus meum ut ardeam, caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest (I *Cor.*, XIII, 1, etc.). Qualis est

de rien (I *Cor.* XIII, 1, etc.). » Quel est donc le prix de cette charité si utile toute seule qu'elle est, et sans laquelle tout le reste ne sert de rien ? Donc c'est la charité qui donne ce conseil à Jacob et il obéit, parce qu'il est fils de la charité.

CHAPITRE XX. — *Isaac comprit que l'artifice de Jacob était figuratif.* — 21. Quel conseil lui donne-t-elle? de se couvrir de peaux de chevreaux et de se présenter ainsi à son père, c'est l'aîné que le père demande, et c'est le plus jeune qu'il bénit. L'Ancien Testament a en vue les Juifs dans le sens littéral et les chrétiens sont bénis par l'intelligence spirituelle de ce même Testament. Que votre sainteté médite attentivement ce grand mystère, ce grand sacrement. Isaac dit d'un homme sans artifice : « Votre frère est venu artificieusement. » Sans aucun doute, Isaac, rempli de l'esprit prophétique, savait ce passait. Il agissait lui-même dans un sens figuré, toutes ses actions s'élevaient à la hauteur d'un profond mystère ; car s'il n'avait su ce qu'il faisait, il se serait irrité contre un fils qui le trompait. Son fils aîné vient et lui dit : Voici, mon père, mangez, j'ai fait ce que vous m'avez commandé. Isaac lui dit : Qui êtes-vous ? Ésaü lui répondit : Je suis Ésaü votre fils aîné. Qui est donc reprend Isaac, celui qui m'a fait manger de ce qu'il avait apporté et je lui ai donné ma bénédiction, et il sera béni (*Gen.*, XXVII, 19, etc.) ? Il paraissait irrité ; Ésaü attendait que quelque malédiction sortît de sa bouche contre son frère, mais au lieu de la malédiction qu'il attend, Isaac confirme la bénédiction qu'il a donnée, singulière colère, indignation vraiment extraordinaire ! Mais il connaissait ce que cette conduite avait de mystérieux ; l'obscurcissement des yeux du corps figurait chez lui les ténèbres répandues sur l'esprit des Juifs, mais les yeux de son cœur plongeaient dans la profondeur de ces mystères.

CHAPITRE XXI. — *L'artifice n'est point ici un artifice.* — 22. « Ton frère, dit Isaac est venu artificieusement et a ravi la bénédiction (*Gen.*, XXVII, 35). » Nous vous disions: examinez bien ce que signifie ici le mot artifice ; c'est un artifice qui n'en est pas un. Comment l'artifice n'est-il point artifice ? Comment une pierre n'est-elle pas une pierre? Comment appelle-t-on mer, ce qui ne l'est point et ce qui a une autre signification ; ainsi donne-t-on le nom de pierre à ce qui signifie tout autre chose ; le nom de montagne à ce qui n'est pas une montagne. Notre Seigneur Jésus-Christ est appelé le lion de la tribu de Juda et il n'est pas lion, on lui donne le nom d'agneau, et il n'est pas agneau,

ergo caritas, quæ sola multum prodest, sine qua cetera nihil prosunt ? Ergo ipsa caritas dat consilium, et obedit filius caritatis.

CAPUT XX. — *Isaac in dolo Jacob figuram intellexit.* — 21. Quale consilium dat ? Ut accipiat ille pelles hœdinas, et accedat ad patrem. Majorem quærit pater, et minorem benedicit : vetus Testamentum Judæos intuetur per litteram, et per spiritalem ejus intelligentiam Christiani in illo benedicuntur. Intendat Sanctitas Vestra, magnum mysterium, magnum sacramentum. Dicit Isaac, « Venit frater tuus cum dolo, » de homine sine dolo. Sine dubio Isaac (*a*) ille, ut erat spiritu prophetico, noverat quid agebatur, et ipse figurate agebat, omnia ponit in magna altitudine sacramentorum : nam si nesciret quid ageret, irasceretur fallenti se filio. Venit major, et dicit, « Ecce pater, manduca : sicut jussisti mihi, feci. Dicit ille, Quis es tu ? Respondit, Ego sum filius tuus major Esau. Et quis est, inquit, ille, a quo jam manducavi ; et benedixi eum, et benedictus erit (*Gen.*, XXVII, 19, etc.). » Irasci videbatur ; exspectabat ab ore ipsius Esau maledictionem aliquam in fratrem : cum exspectat ille maledictionem, confirmat iste benedictionem. O irasci, o indignari ! Sed noverat mysterium, et caligo oculorum ejus corporeorum significabat caliginem mentis Judæorum : oculi autem cordis ejus videbant altitudinem mysteriorum.

CAPUT XXI. — *Dolus, non dolus.* — 22. Venit, inquit, « frater tuus cum dolo, et abstulit benedictionem (*Gen.*, XXVII, 35). » (*b*) Dicebamus : videte quid est « cum dolo : » dolus hic, non est dolus. Quomodo dolus non est dolus ? Quomodo petra non est petra ? Quomodo dicitur mare, et non est mare ; quia aliud significat : sic dicitur petra, et non est petra ; quia aliud significat. Dicitur mons, et non est mons : dicitur leo de tribu Juda Dominus Jesus Christus, et non est leo : dicitur agnus, et non est agnus : dicitur pecus, et non est pecus : dicitur vitulus, et aliud est. Sic dicitur dolus, et non est

(*a*) Duo MSS. omittunt, *ille ut erat.*
(*b*) Duo MSS. *Videamus quid est :* omisso *dicebamus.*

le nom de brebis, de veau, et il est tout autre chose. C'est donc ainsi qu'on appelle artifice ce qui n'est point artifice. Examinons pourquoi on lui donne ce nom, et quelle est la raison de toutes les autres dénominations qui précèdent. Pourquoi donne-t-on à Notre Seigneur le nom de lion? à cause de sa force. Pourquoi le nom de pierre? à cause de sa fermeté. Pourquoi le nom d'agneau ? à cause de son innocence. Pourquoi celui de veau ? à cause de son caractère de victime. Pourquoi le nom de montagne? à cause de son élevation. Pourquoi le nom de manne? à cause de sa douceur. Pourquoi donc employer ici le nom d'artifice? Examinons d'abord ce que c'est que l'artifice et nous comprendrons pourquoi l'Écriture parle ici d'artifice. Nous savons ce que c'est qu'une pierre, et cependant nous disons tout à la fois d'un homme absurde et dur qu'il est une pierre, d'un homme robuste et inébranlable qu'il est aussi une pierre; d'un côté, la fermeté est un titre d'éloge, de l'autre la dureté est une parole de blâme. Nous connaissons la fermeté de la pierre, et nous donnons au Christ le nom de pierre. « Or la pierre était le Christ (I *Cor.*, x, 4).» Nous connaissons la force du lion, et cependant le démon lui-même est appelé lion. Mais quel caractère connaissons-nous dans l'artifice qui nous autorise à le prendre dans le même sens figuré que nous prenons les noms de montagne de lion, d'agneau, de pierre et d'autres semblable ?

Chapitre XXII. — *Qu'était l'artifice dans Jacob. Il est justifié de l'accusation de mensonge.* — 23. Qu'est-ce donc que l'artifice ? L'homme artificieux est celui qui fait une chose et en simule une autre. Ainsi il y a artifice quand l'intention est différente de l'action. C'est donc dans sa nature propre que l'artifice est coupable, de même que le mot pierre dans son sens littéral. Ainsi dire que le Christ est une pierre dans le sens propre serait un blasphème, on ne pourrait de même, sans blasphémer, dire de lui qu'il est un veau dans le sens propre. Le veau, pris dans ce sens, est un animal, dans le sens figuré c'est une victime. La pierre dans son sens propre, est une terre durcie ; prise en figure elle désigne la fermeté. L'artifice dans le sens littéral est une fraude, dans le sens allégorique c'est une figure. En effet toute figure, toute locution allégorique, semble dire à l'esprit autre chose que ce que les paroles paraissent indiquer. Voilà pourquoi l'Écriture appelle ici artifice cette action figurée. Que dit Isaac ? « Ton frère est venu artificieusement et a ravi la bénédiction ? » Comme ce que Jacob faisait était une figure, Isaac dit : « Il est venu artificieusement » jamais il n'aurait donné sa bénédic-

dolus. Quare ergo dicitur dolus, quæramus. Quare dicta sunt illa omnia, quæramus. Quare dictus est leo? Propter fortitudinem. Quare dictus est petra? Propter firmitatem. Quare dictus est agnus? Propter innocentiam. Quare dictus est vitulus? Propter victimam. Quare dictus est mons? Propter magnitudinem. Quare manna ? Propter dulcedinem. Quare ergo dolus? Jam quid sit dolus videamus, et inveniamus quare dictus sit dolus. Novimus enim quid sit petra: et tamen dicitur de homine absurdo et duro petra, et de homine robusto et immobili dicitur petra; et ad laudem inde duxisti firmitatem, et ad vituperationem duritiam. Novimus in petra firmitatem, et accepimus Christum petram: Petra autem erat Christus (I *Cor.*, x, 4). In leone fortitudinem novimus : et tamen leo etiam diabolus nominatus est. In dolo quid novimus, ut accipiamus in figura dolum, quemadmodum accipitur et mons, quemadmodum accipitur leo, quemadmodum accipitur agnus, quemadmodum accipitur petra, et cetera ?

Caput XXII. — *Dolus in Jacob, quid? Jacob a mendacio defenditur.* — 23. Dolus ergo quid est ? Dolus est quando aliud agitur, et aliud simulatur. Quando itaque aliud est in intentione, aliud in factis, dolus dicitur. Dolus ergo in proprietate reprehensibilis, quomodo petra in proprietate. Qui dixerit petram in proprietate Christum, blasphemat: quomodo vitulum qui dixerit in proprietate Christum, blasphemat. Vitulus in proprietate pecus est, in figura victima : in proprietate lapis terra obdurata est, in figura firmitas. Dolus in proprietate fraus, in figura ipsa figura. Omnis enim figurata et allegorica lectio vel locutio, aliud videtur sodare carnaliter, aliud insinuare spiritaliter. Hanc ergo figuram doli nomine appellavit. Quid est ergo, « Venit cum dolo, et abstulit benedictionem tuam ? » Quia figuratum erat quod agebatur, ideo dictum est, « Venit cum dolo. » Nam ille doloso homini benedictionem non confirmaret, cui debebatur justa maledictio. Non ergo erat verus ille dolus : maxime quia non est mentitus dicendo, « Ego sum filius tuus major Esau : » jam enim pactus erat ille cum fratre suo, et ven-

tion à un homme trompeur qui ne méritait que sa juste malédiction. Il n'y avait donc point ici artifice véritable, d'autant plus que Jacob n'avait pas menti en disant : « Je suis Ésaü votre fils aîné, » car il avait fait une convention avec son frère, qui lui avait vendu son droit d'aînesse. Il affirme donc devant son père le titre qu'il avait acheté, ce qu'Ésaü avait perdu était devenu sa propriété. La prérogative du droit d'aînesse n'était pas sortie de la maison d'Isaac, elle existait encore, mais elle n'était plus dans celui qui l'avait vendue. Où était-elle donc, sinon dans le plus jeune fils? Voilà pourquoi Isaac qui savait mystérieusement cette circonstance, confirme la bénédiction qu'il a donnée et dit à son fils : « Que puis-je faire pour toi? Bénissez-moi aussi, répond Ésaü, car vous n'avez pas qu'une seule bénédiction (*Gen.*, XXVII, 37, etc.).» Mais Isaac savait qu'il n'en avait qu'une seule.

Chapitre XXIII. — *Bénédiction de Jacob.* — 24. Pourquoi n'en avait-il qu'une? L'Esprit-Saint me donnera la grâce de le dire et à vous de le comprendre. Examinons ces bénédictions, celle que reçut Jacob, et celle que reçut Ésaü. Isaac dit à Jacob : « Tu es mon fils Ésaü? » Jacob répond : « Oui, je le suis, apporte-moi donc à manger de ta chasse, lui dit Isaac, afin que je te bénisse avant que je meure, approche et baise-moi (*Gen.*, XXVII, 24, etc.). » Jacob ne baisa point Ésaü, tandis que la bénédiction de Jacob commence par un baiser. Pourquoi confirme-t-il la paix par un baiser? Parce que Jacob était chargé pour la paix du péché d'autrui. Il s'approcha d'Isaac et le baisa, et Isaac sentit la bonne odeur qui sortit de ses vêtements. En effet, il était couvert des vêtements de son frère, c'est-à-dire il avait la prérogative du droit d'aînesse qu'Isaïe avait perdue par sa faute. Jacob exhalait une odeur agréable grâce à ce privilége que l'autre avait eu tort de sacrifier et Isaac sentit la bonne odeur qui sortait de ses habits, et il lui dit en le bénissant : L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ rempli que le Seigneur a comblé de ses bénédictions. Il a senti l'odeur du vêtement et il parle de l'odeur d'un champ. Comprenez que le Christ est renfermé dans ce mystère et que ce vêtement figure l'Église du Christ.

Chapitre XXIV. — *Une même chose peut être figurée de plusieurs manières.* — 25. Votre sainteté doit comprendre cette vérité. En effet, une même chose peut être figurée de plusieurs manières; ainsi l'Église figurée par les deux chevreaux, l'est aussi par ce vêtement. Ainsi une même chose peut être figurée par plusieurs objets divers ; elle n'est rien de tous ces objets

diderat primogenita sua. Hoc se dixit habere patri, quod emerat a fratre: quod ille perdiderat in istum transierat. Non enim primogeniti honor exclusus erat de domo Isaac : primogeniti honor ibi erat ; in illo non erat, qui eum vendiderat: ubi erat, si non in minore erat? Ideo sciens hoc in mysterio Isaac, confirmavit benedictionem, et dicit filio, « Quid tibi facturus sum? » Et ille, « Benedic et me pater : non enim una tibi est benedictio (*Gen.*, XXVII, 37, etc.). » Isaac autem sciebat unam.

Caput XXIII. — *Benedictio Jacob.* — 24. Quare unam? Aderit Spiritus-sanctus, ut dicam, et intelligatis. Videamus ipsas benedictiones, qualem benedictionem accepit Jacob ; et qualem benedictionem accepit Esau. Ipse Isaac ad Jacob, « Tu es filius meus Esau ? Respondit Jacob, Ego. Et dixit, Appone mihi, et manducabo de venatione tua, fili, et benedicat te anima mea, antequam moriar; sed admove mihi osculum (*Gen.*, XXVII, 24, etc.). » Illum (*a*) non est osculatus : a pace cœpit hujus benedictio. Quare osculo confirmavit pacem? Quia et ille propter pacem portabat aliena peccata. « Et accessit, et osculatus est eum : et odoratus est odorem vestis ejus. » Stolam enim habebat fratris sui ; id est, dignitatem primogenitorum, quam ille perdiderat, iste habebat. In isto jam bene olebat, quod ille male perdiderat. « Odoratus est odorem vestis ejus, et benedixit eum, et dixit, Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus.» Odorem vestimenti accepit, et (*b*) dixit odorem agri. Intellige Christum in mysterio interiori, et intellige vestem Christi Ecclesiam.

Caput XXIV. — *Una res multis modis significata.* — 25. Intelligat Sanctitas Vestra. Multis enim modis significatur una res : id est, Ecclesiam, quam significant illi duo hœdi, ipsam significat vestis ista. Quia una res multis modis significatur, quæ nihil

(*b*) Editi, *Illum enin est osculatus.* At MSS. *Illum non est osculantur,* scilicet Esau.
(*c*) Sic aliquot MSS. Editi vero, *et benedixit.*

par sa nature, mais elle est figurée par tous. Un agneau ne peut être un lion, ni un lion ne peut être un agneau, mais Notre Seigneur Jésus-Christ a pu être à la fois un lion et un agneau, parce qu'il n'est ni lion ni agneau par sa nature, mais qu'il l'est simplement dans un sens figuré, c'est ainsi encore que des chevreaux ne peuvent être un vêtement, et un vêtement des chevreaux; mais l'Église qui n'est dans le sens propre ni chevreaux, ni vêtement, peut être figurée par des chevreaux, par un vêtement ou par quelque autre objet que ce soit.

Chapitre XXV.—*L'Eglise est comme un champ.* 26. Isaac sentit le parfum qu'exhalaient ses vêtements et lui dit en le bénissant: L'odeur qui sort de mon fils est comme l'odeur d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a béni (*Gen.*, XXVII, 27). Ce champ c'est l'Église, prouvons-le en apportant le témoignage de l'Apôtre qui dit aux fidèles : Vous êtes le champ que Dieu cultive, vous êtes l'édifice que Dieu bâtit (I *Cor.*, III, 9). Non-seulement l'Église est un champ, mais c'est Dieu même qui est le laboureur. Écoutez ce que dit le Seigneur lui-même : « Je suis la vigne, vous êtes les branches, et mon Père est le vigneron (*Jean*, XV, 1-5). » L'ouvrier qui travaille dans ce champ et qui espère recevoir pour salaire la récompense éternelle, l'Apôtre lui-même ne s'attribue rien que ce qui convient à un simple ouvrier. « Moi j'ai planté, dit-il, Apollon a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement. Or, celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose, mais mais c'est Dieu qui donne l'accroissement (I *Cor.*, VII, 6-7). » Comment a-t-il conservé l'humilité pour rester uni à Jacob, pour rester dans ce champ, c'est-à-dire dans l'Église, pour ne pas perdre ce vêtement dont l'odeur était comme un champ plein de fleurs, et ne point partager l'orgueil d'Ésaü, comprenant tout dans un sens charnel et plein d'arrogance. Le vêtement de son fils exhale donc l'odeur de ce champ, mais ce champ n'est rien par lui-même, aussi Isaac ajoute : « Que le Seigneur a béni, et Dieu te donnera la rosée du ciel et la graisse de la terre, le blé et le vin en abondance, et les peuples te seront assujettis. tu seras le Seigneur de tes frères et les fils de ton père s'abaisseront profondément devant toi; celui qui te maudira sera maudit, et celui qui te bénira sera comblé de bénédictions (*Gen.*, XXVII, 27-29). » Telle fut la bénédiction de Jacob, si Ésaü n'était lui-même béni, il n'y aurait point de difficulté, mais Isaac le bénit aussi, mais ce n'est pas de la même bénédiction, bien qu'elle ne soit pas entièrement différente.

horum est per (*a*) essentiam, omnia per figuram. Agnus non potest esse leo ; leo non potest esse agnus : Dominus autem noster Jesus Christus et leo potuit esse, et agnus : sed quia nec leo nec agnus per essentiam, et leo et agnus per figuram. Sic hœdi non possunt esse vestis, et vestis non potest esse hœdi : Ecclesia vero, quia nec hœdi nec vestis per essentiam, et hœdi et vestis est per figuram; et quidquid aliud dici potest.

Caput XXV. — *Ecclesia ager.* — 26. « Odoratus est vestimenta ejus, et dixit, Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus (*Gen.*, XXVII, 27). » Ager iste, Ecclesia est. Probemus, quia ager est Ecclesia. Audi Apostolum dicentem fidelibus: Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis (I *Cor.*, III, 9). Non solum ager est Ecclesia, sed et agricola Deus. Audi ipsum Dominum : Ego sum vitis, vos sarmenta, et Pater meus agricola est (*Johan.*, XV, 1 et 5). In hoc ergo agro laborans operarius, et sperans mercedem sempiternam, ipse Apostolus nihil sibi arrogat, nisi quantum decet operarium. Ego, inquit, plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (I *Cor.*, III, 6 et 7). Quomodo servavit humilitatem, ut ad Jacob pertineret, ut ad ipsum agrum, id est, Ecclesiam, ne amitteret stolam, cujus odor erat sicut odor agri pleni, et transiret ad superbiam Esau, carnaliter intelligens et typho plenus? Olet ergo ager de veste filii : sed non ager ille ex se aliquid est, ideo adjecit, « quem benedixit Dominus. Et dabit tibi Dominus de rore cœli de sursum, et ab ubertate terræ, et multitudinem frumenti et vini : et servient tibi Gentes, et eris dominus fratris tui, et adorabunt te filii patris tui. Qui maledixerit te, maledictus erit ; et qui benedixerit te, benedictus erit (*Gen.*, XXVII, 28-29). » Hæc benedictio Jacob: si non benediceretur et Esau, nulla esset quæstio: benedicitur et ipse, sed non ipsa benedictione; nec tamen ab hac penitus aliena.

(*a*) Editi et Corbeiensis MS. *quæ nihil horum est per videntiam, omnia sunt per figuram.* Itemque infra legitur, *per entiam,* habent iidem libri constanter, *per videntiam.* Quibus locis Victorinum MS. et Regium secuti sumus.

CHAPITRE XXVI. — *Bénédiction d'Esaü.* — 27. Écoutons donc comment Ésaü fut béni, et voyons la différence qui existe entre les enfants spirituels et les enfants charnels de l'Église; entre ceux qui vivent spirituellement et ceux qui mettent toutes leurs joies dans les plaisirs de la chair. Isaac répondit à Ésaü : « Qui donc a été chasser pour moi et m'a apporté de sa chasse? Qu'il soit béni. » Quand Ésaü eut entendu les paroles de son père, il poussa un grand cri et lui dit : Bénissez-moi aussi mon père. Isaac répondit : « Ton frère est venu par fraude et t'a enlevé ta bénédiction (*Gen.*, XXVII, 33). »

Jacob, signifie qui supplante.— 28.« C'est avec raison, dit Ésaü qu'il a été appelé Jacob (*Gen.*, XXVII, 36). » Car Jacob signifie qui supplante. Or, cette action de supplanter n'est pas ici vide de sens, elle doit être prise dans un sens figuré comme l'artifice. Car il n'y avait pas dans Jacob une si grande méchanceté qu'il voulût supplanter son frère. Il reçut ce nom de supplantateur lorsqu'en naissant il tenait le pied de son frère. Or, qui supplante les hommes charnels, c'est la vie des hommes charnels.

CHAPITRE XXVII. — En effet, tous les hommes charnels qui portent envie dans l'Église aux hommes spirituels sont supplantés par eux et deviennent plus mauvais. Écoutez l'Apôtre, confirmant cette vérité dans un endroit où il rappelle justement l'odeur dont Isaac dit ici : « L'odeur qu'exhale mon fils est comme l'odeur d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a béni (*Gen.*, XXVII, 27). » Voici donc comment s'exprime l'Apôtre : « Nous sommes en tous lieux la bonne odeur de Jésus-Christ, » et il ajoute : « Aux uns une odeur de vie pour la vie, et aux autres une odeur de mort pour la mort, et qui est capable de comprendre ces vérités (II *Cor.*,II, 16)? » c'est-à-dire de comprendre comment nous sommes une odeur de mort pour la mort des hommes, sans qu'il y ait de notre faute? En effet. les hommes spirituels marchent dans leurs voies,ils n'ont qu'une pensée, c'est de faire le bien, et ceux qui portent envie à ces chrétiens dont la vie est innocente, se rendent gravement coupables en attirant sur eux les châtiments de Dieu; voilà comment cette odeur qui est pour les autres une odeur de vie est pour eux une odeur de mort, car le Seigneur lui-même a été le premier une bonne odeur de vie pour ceux qui ont embrassé la croix et une odeur de mort pour ses persécuteurs. Les justes, en effet, ayant vu qu'un grand nombre croyaient en lui, lui portèrent envie, et commirent cet épouvantable forfait que de mettre à mort un innocent, le saint des saints. S'ils ne s'étaient par rendus coupables d'un si

CAPUT XXVI. — *Benedictio Esau.* — 27. Audiamus ergo quomodo benedicitur Esau; et videamus quid intersit inter spiritales Ecclesiæ filios, et carnales ; inter eos qui spiritaliter vivunt, et eos qui semper carnalibus gaudiis delectantur. Respondens autem Isaac, dixit ad Esau, « Quis ergo venatus est mihi venationem, et intulit mihi? benedictus sit. Factum est autem ut audivit Esau verba Isaac patris sui, exclamavit voce magna, et dixit, Benedic et me pater. Et dixit illi , Venit frater tuus cum dolo, et accepit benedictionem tuam (*Gen.*, XXVII, 33, etc.). »

Jacob, supplantatio. — 28. Et dixit Esau, Juste vocatum est nomen ejus Jacob (*Gen.*, XXVII, 36). » (*a*) Supplantatio enim vocatur Jacob. Et nec ipsa supplantatio inanis est : quia in figura accipitur, quomodo dolus. Non enim jam erat tanta malitia in fratre, ut vellet supplantare fratrem suum.. Tunc enim dictus est supplantator, quando manu fratris sui nascentis pedem tenuit : tunc supplantator est dictus. Supplantatio autem carnalium, vita spiritalium est.

CAPUT XXVII. — Omnes enim carnales, cum in Ecclesia invident spiritalibus,supplantantur,et fiunt pejores. Audi Apostolum hoc ipsum dicentem, maxime quia ibi commemoravit odorem, quem hic expressit Isaac, dicens, « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus (*Gen.*, XXVII, 27). » Ait ergo Apostolus, Christi bonus odor sumus in omni loco : et adjecit, Aliis quidem odor vitæ, in vitam ; aliis odor mortis, in mortem : et ad hæc quis idoneus (II *Cor.*, II, 16) ? id est, ut intelligat, quomodo odor mortis sumus in mortem hominum, nulla nostra culpa. Ambulant etenim vias suas spiritales, nihil aliud norunt quam bene vivere : et qui innocenter viventibus invident, faciunt peccata gravia, unde illos puniat Deus : et fit eis ille odor in mortem, qui est aliis odor ad vitam. Nam ipse Dominus prius factus est odor bonus ad vitam credentibus, et odor malus ad mortem perse

(*a*) Regius MS. *Supplantator enim.*

grand crime, la bonne odeur de Jésus-Christ n'aurait pas été pour eux une odeur de mort, Ésaü a donc été supplanté dans la bénédiction donnée par son père à Jacob.

29. Isaac lui répondit : « Je l'ai établi ton maître. » En effet Esaü ne put entendre dans un autre sens ces paroles : « Et tous ses frères lui seront assujettis, mais que ferai-je pour toi, mon fils ? Esaü lui répartit : Bénissez-moi aussi. Isaac violemment pressé, et comme contraint. » Voici un fait surprenant, voici un grand mystère, puissions-nous le bien comprendre. Isaac est contraint de bénir, et cependant il bénit, et sa bénédiction est véritable, bien qu'elle lui soit arrachée par violence. Considérez ce que signifie ce mystère. Examinons d'abord cette bénédiction, et cherchons à comprendre comment Isaac fut contraint de bénir.

Chapitre XXVIII. — *Ce qu'il y a de particulier pour chacun dans la bénédiction d'Isaac, ce qu'il y a de commun à Jacob et à Esaü.* — 30. « Alors Isaac lui dit : » (Il est le père d'Esaü, et il ne l'embrasse point.) Votre bénédiction sera dans la fécondité de la terre et dans la rosée du ciel (*Ibid.*, 39). » Il a promis aussi à Jacob « la graisse de la terre et la rosée du ciel. » C'est ce qui est commun à Jacob et à Esaü. Qu'y a-t-il de particulier pour Jacob : « Les peuples te seront assujettis. » Quoi encore ? « Tous tes frères te serviront ; celui qui te bénira sera béni ; celui qui te maudira sera maudit. » Il y a encore ici je ne sais quoi de particulier qui n'a pas été dit à Jacob : « Tu vivras de l'épée, et tu serviras ton frère. » Mais pour ne pas lui ôter l'usage de son libre arbitre, hier déjà nous vous l'avons dit, il ajoute : « Mais le temps viendra où tu rejetteras et que tu secoueras son joug de ton cou (*Gen.*, XXVII, 40). » Que signifie cette prédiction : « Viendra le temps ou tu rejetteras et secoueras son joug de ton cou ? » Tu es libre, si tu le veux, de te convertir, et alors vous ne serez plus deux, mais un seul Jacob. Car tous ceux qui abandonnent le parti d'Esaü, s'unissent intimement à Jacob. La ressemblance fait l'unité, la dissemblance produit la diversité. Que dirons-nous donc ? « La rosée du ciel et la fécondité de la terre, » voilà le partage commun des deux fils, mais à Jacob seul il est dit : Les peuples te seront assujettis, tes frères et les fils de ton père s'abaisseront profondément devant toi ; » comme à Esaü seul : « Tu vivras de ton épée. » Y a-t-il donc ici des avantages qui leur sont communs, et d'autres qui sont particuliers à chacun d'eux ?

Les Saintes Ecritures et les sacrements sont communs aux bons et aux mauvais. — 31. Il y a

quentibus. Quia enim multi illi crediderant, inviderunt Judæi, et fecerunt tantum scelus occidendo innocentem, sanctum sanctorum : quod si non facerent, ad mortem eis non valeret bonus odor Christi. Ergo supplantatus est Esau in benedictione (*f.* fratris) patris.

29. Respondit autem Isaac, et dixit ad illum, « Dominum illum tuum feci (*Gen.*, XXVII, 37) : non enim aliud potuit accipere Esau quod dictum est, « Et omnes fratres ejus servient illi : tibi autem quid faciam, fili ? Et dixit Esau ad patrem suum, Benedic tamen et me. Cum strangulatus esset Isaac : » id est, cum coactus esset. Magna res, magnum sacramentum, utinam capiamus : coactus benedicit, et tamen benedicit ; et quod benedicit verum est, sed tamen coactus benedicit. Quid sit hoc, adtendite. Videamus ipsam benedictionem, et intelligamus quid sit coactum benedicere.

Caput XXVIII. — *In benedictione quid proprium, quid commune Jacob et Esau.* — 30. Respondit autem Isaac, (Pater sane Esau (*a*) non est osculatus :) et ait illi, « Ecce a fertilitate terræ erit (*b*) habitatio tua, et a rore cæli de super (*Ibid.*, 39). » Dixit hoc et illi, « ab ubertate terræ, et a rore cæli : » hoc ergo commune est Jacob et Esau. Quid est proprium Jacob ? « Servient tibi Gentes. » Quid est proprium Jacob ? « Omnes fratres tui tibi servient ; et qui te benedixerit, benedictus erit, et qui te maledixerit maledictus erit. » Habet et iste nescio quid proprium, quod non dictum est Jacob : « Et in gladio vives, et fratri tuo servies. » Sed ne tolleret liberum arbitrium, (jam hinc et hesterno diximus), adjecit, « Erit autem, cum deposueris et solveris jugum de collo tuo (*Gen.*, XXVII, 40). » Quid est, « Erit autem cum deposueris et solveris jugum de collo tuo ? Liberum tibi est, si volueris, converti : non quasi duo eritis, sed unus Jacob. Omnes

(*a*) Duobus in MSS. deest, *non est osculatus.*

(*b*) Victorinus MS. et Regius habent, *benedictio tua.* At ceteri libri, *habitatio tua* : juxta LXX. καὶ κατίκησίς σου Et consentit Hebræus textus.

des méchants dans l'Église, qui tiennent à Esaü, car ils sont eux aussi fils de Rebecca, fils de leur mère la sainte Église, nés de son sein ; ils restent couverts de poils, c'est-à-dire qu'ils persévèrent dans les péchés de la chair, ils ne laissent pas toutefois d'être nés de son sein. Ils ont donc en partage ce qui vient de la rosée du ciel et de la graisse de la terre ; de la rosée du ciel, toutes les Écritures, tous les divins oracles ; de la graisse de la terre, tous les sacrements extérieurs et visibles, car tout sacrement visible tient de la terre. Voilà ce qui est commun dans l'Église, aux bons et aux méchants. Car ils ont droit aux sacrements, ils y participent, même à celui que connaissent les fidèles, et qui vient du blé et du vin. Ils ont part encore à la rosée du ciel, parce que la parole de Dieu est descendue sur eux tous du haut du ciel. La parole de Dieu descend pour arroser, mais considérez celui qui répand la rosée et qui la reçoit, cette rosée tombe sur les uns comme sur les autres ; sur les bons comme sur les méchants ; mais les uns font servir cette pluie salutaire à produire des épines, les autres à produire de bons fruits. Le Seigneur répand sa pluie et sur les moissons et sur les épines, mais il la répand sur les moissons pour en remplir les greniers, et sur les épines, pour les jeter au feu ; et cependant cette pluie est la même. C'est ainsi que la parole de Dieu arrose indistinctement toutes les âmes. C'est à chacun d'examiner quelle est sa racine, de voir quel usage il fait de cette pluie salutaire. S'il la fait servir à produire des épines, est-ce la parole de Dieu qu'il faut en accuser ? Avant d'arriver jusqu'à la racine, cette pluie est douce, la parole de Dieu est douce avant qu'elle descende dans un cœur mauvais, avant qu'il ne fasse servir cette pluie divine à ses fourberies, à son hypocrisie, à nourrir les racines de ses convoitises criminelles, à développer ses inclinations perverses et dépravées. Il commence donc à produire des épines, avec cette pluie qui est bonne, car elle vient de la rosée du ciel. Et parce que les méchants ne sont pas exclus des divins sacrements, il reçoit aussi de la graisse de la terre, ce que connaissent ceux qui ont déjà voulu participer aux mystères des fidèles.

Chapitre XXIX. — *Toutes les nations sont assujetties aux Chrétiens spirituels.* — 32. Voilà ce qui est commun aux deux fils, mais cependant toutes les nations ne sont assujetties qu'aux hommes spirituels, parce qu'ils appartiennent à l'Église qui a rempli la terre tout entière.

enim qui convertuntur ab Esau, ad Jacob pertinent. Similitudo unum facit, dissimilitudo facit diversitatem. Quid ergo ? « A rore cæli, et a fertilitate terræ, » ambo habent. « Serviant tibi Gentes et fratres tui et filii patris tui, » solus Jacob habet. « In gladio » autem « tuo vives, » solus Esau. Quiddam commune habent, quædam singuli.

Scripturæ et sacramenta bonis et malis communia. — 31. Sunt mali in Ecclesia pertinentes ad Esau : quia et ipsi filii Rebeccæ, filii matris Ecclesiæ, de utero ipsius nati, et pilosi in peccatis carnalibus perseverantes, de illius tamen utero nati. Habent ergo a rore cæli, et a fertilitate terræ : a rore cæli omnes Scripturas, omnem sermonem divinum : a fertilitate vero terræ, omnia visibilia sacramenta ; visibile enim sacramentum ad terram pertinet. Hæc omnia communia habent in Ecclesia et boni et mali. Nam et ipsi habent et participant sacramentis : et quod norunt fideles, a tritico et vino. Et (a) habent de rore cæli : quia super omnes descendit sermo Dei de cælo. Venit sermo Dei, et irrigat : sed qui irriget, et quid irriget, adtende. Nam et illos irrigat et illos, bonos et malos : sed illi bonam pluviam in radicem spinarum convertunt ; illi autem ad fructum bonum pluviam trahunt. Nam simul pluit Dominus super segetem et super spinas : sed segeti pluit ad horreum, spinis ad ignem : et tamen una est pluvia. Sic verbum Dei omnes compluit. Videat quisque talem radicem habeat : videat quisque quo trahat pluviam bonam : si eam trahit, ut generet spinas, numquid ideo pluvia Dei accusanda est ? Antequam veniat ad radicem, dulcis est pluvia illa, dulce est verbum Dei, donec veniat ad cor malum, et convertat ad fraudem suam pluviam Dei, convertat ad hypocrisim, convertat ad radices malarum concupiscentiarum, ad perversitates et depravationes suas. Incipit quidem generare spinas, sed de pluvia bona : habet enim a rore cæli. Et quoniam non excluduntur omnes mali a sacramentis Dei, (b) habet et ab ubertate terræ, quod

(a) Sic MSS. cum Par. et Vlim At Lov. *a tritico et vino, habent de rore cæli.*
(b) In duobus MSS. *habent.*

Apportez ici toute votre attention, mes frères, et faites ce discernement, dans la mesure de vos forces et de la grâce que Dieu vous accorde. Tout homme qui vit de l'esprit, voit et reconnaît que partout l'univers, l'Église est une, véritable, catholique, qu'elle ne s'arroge rien, supporte les péchés des hommes dont elle ne peut purifier l'aire du Seigneur, et attend le moment où le suprême vanneur qui ne peut être trompé, vienne purifier son aire, amasser le blé dans les greniers et jeter les pailles au feu; car c'est à lui qu'il est réservé d'exclure la paille, de la séparer du bon grain, de préparer un grenier pour le bon grain et le feu qui doit consumer la paille. Or l'Église qui le sait, supporte les pécheurs qui doivent être séparés à la fin du monde. Dans toutes les nations, les pécheurs et les hommes charnels sont mêlés aux spirituels, et leur sont assujettis; les hommes spirituels, au contraire, ne connaissent point cette sujétion, parce qu'ils font servir à leur avancement les fautes des hommes charnels. Veuillez renouveler votre attention, mes frères, pour écouter ce que je vous dirai, si je le puis, ce que je ne vous tairai point si je n'ai rien à craindre, car je me sens pressé de vous parler au risque d'en mécontenter quelques-uns, mais qu'ils me le pardonnent, car je suis, je le répète, sous l'impression de la crainte, qu'ils pardonnent à ce sentiment de crainte. Jésus-Christ n'a redouté personne; quant à nous, c'est parce que nous craignons Jésus-Christ que nous ne devons point épargner les coupables; car si nous avions peur de les contrister, il ne nous épargnerait pas à son tour. Daignez donc écouter ce que j'ai à vous dire, et en faire l'objet de vos plus sérieuses méditations. Jacob et Esaü ont eu part tous deux à la rosée du ciel et à la graisse de la terre; tous deux ont reçu ce que nous avons dit, ce que nous connaissons, ce que vous connaissez comme nous, mais à Jacob seul il a été promis que les nations lui seraient assujetties, parce que les hommes charnels, dans l'Eglise répandue par toute la terre, ne sont assujettis qu'aux spirituels. Pourquoi? Parce que les hommes spirituels les font servir à leur avancement. C'est pour cela que les hommes charnels sont appelés des serviteurs, et bien qu'ils fassent ce que ne veulent pas les spirituels, cependant leur vie criminelle est utile à ces derniers, parce qu'ils la font servir à leur avancement, et méritent d'être couronnés pour leur patience.

Chapitre XXX. — *Pourquoi les nations ne sont pas assujetties aux hommes charnels.* — 33. Que votre sainteté considère avec attention ce que nous disons. Les nations n'ont point été données en partage à Ésaü, parce que tous les hommes charnels qui sont dans l'Église, sont ou divisés ou très-portés à la division. Voilà com-

norunt illi, qui jam voluerunt esse participes mysteriorum fidelium.

Caput XXIX. — *Omnes gentes spiritalibus subjectæ.* — 32. Cum ad ambos pertineant ista, non tamen pertinent omnes gentes nisi ad spiritales, quia ipsi pertinent ad Ecclesiam, quæ implevit totum orbem terrarum. Adtendite Fratres, et discernite quantum potestis, vel quantum vobis Dominus dat. Omnis spiritalis videt, quia Ecclesia per totum orbem terrarum est una, vera, catholica, et nihil sibi arrogat, et tolerat peccata hominum, quos non potest purgare de area Dominica, antequam veniat ille ultimus ventilator, qui falli non potest, ut purget aream suam, et frumentum mittat in horreum, paleas autem det ad comburendum : quia ipse habet excludere paleam, et segregare a frumento, et præparare horreum tritico, paleis ignem. Itaque quia novit, tolerat peccatores in fine separandos. Per omnes gentes peccatores et omnes carnales mixti sunt spiritalibus, et serviunt eis : spiritales autem non serviunt, quia de illis proficiunt, cum ipsi deficiunt. Adtendite Fratres mei, dicam, si possum, et non timeam, non tacebo : urgeor enim ut dicam : et si mihi forte aliqui succenserint; sed dent veniam, timeo enim, ut dixi; timori dent veniam. Christus neminem timuit; nos autem Christum timendo non parcimus, ne nobis, dum tales nolumus contristare, ille non parcat. Quid velim dicere dignamini audire, et intentissime advertere. Acceperunt ambo a rore cæli et ab ubertate terræ, Jacob et Esaü; ambo illud habent quod jam diximus, quod novimus, quod nostis : sed ut serviant ei gentes, non accepit nisi Jacob; quia carnales in Ecclesia per totum orbem terrarum non serviunt nisi spiritalibus. Quare? Quia de illis proficiunt spiritales. Nam ideo carnales homines servi dicuntur : et si quod nolunt faciunt, prodest tamen spiritalibus mala conversatio carnalium : quia et ex eadem conversatione proficiunt, et per tolerantiam coronantur.

ment s'est formé le parti de Donat, c'est-à-dire des chrétiens charnels qui se conduisent d'après les inspirations de la chair. Ils étaient charnels, mais comme ils ont cherché leur propre gloire ou ont manqué de patience, ils ont trouvé une issue et se sont séparés ; ils ont trop aimé leur honneur, ils s'en sont fait une idée exagérée, ils se sont gonflés d'orgueil, et ont manqué de patience, c'est-à-dire de charité. Car il est écrit : « La charité supporte tout, elle souffre tout, elle n'est point envieuse, elle n'agit point à contre-temps (I *Cor.*, XIII, 4, etc.). » Ainsi, malgré toutes les qualités qu'ils pouvaient avoir, comme ils n'avaient pas ce qui rend utile tout ce qu'on peut avoir, ils se sont séparés ; et c'est à ces hommes charnels que sont dus toutes les hérésies, toutes les divisions, tous les schismes qui se sont produits. Car ils ont conçu des idées charnelles, ils se sont représenté les images de leurs vains fantômes et ils sont tombés dans l'erreur ; et repris, condamnés par la foi catholique, ils sont rejetés dehors par leur propre poids ; ou bien ils se sont séparés eux-mêmes par suite des disputes et des inimitiés qu'ils avaient avec leurs frères. Or, quels sont ceux qui se sont ainsi séparés ? N'est-ce pas ceux qui ont entre les mains ce glaive dont il est dit : « Tu vivras de ton épée (*Gen.*, XXVII, 40) ? » Ce n'est pas que le glaive ne puisse se prendre dans le bon sens, car, comme nous l'avons dit plus haut, la pierre se prend dans le sens de fermeté lorsqu'on l'applique à Jésus-Christ, et comme une parole de blâme lorsqu'on l'applique à un sot ; de même que Jésus-Christ est appelé lion dans un sens et le démon dans un autre sens ; ainsi le glaive se prend tantôt dans un bon, tantôt dans un mauvais sens. Mais ici ce n'est pas sans un dessein particulier que le glaive n'a pas été donné à Jacob et qu'il est donné à Ésaü ; il y a ici un mystère, comme dans la servitude qui est prédite à Ésaü par ces paroles : « Tu seras assujetti à ton frère, » car cette servitude renferme un grand mystère.

CHAPITRE XXXI. — *Contre les schismatiques.* — 34. Ainsi donc, mes frères, ceux qui se divisent ont en main le glaive de la division et ils vivent et meurent de leur épée. Mais Notre Seigneur a dit, et c'est la vérité, que « celui qui frappe de l'épée, périra par l'épée (*Matth.*, XXVI, 52). » Voyez, mes frères, en combien de lambeaux se sont divisés ceux qui se sont retranchés de l'unité. Vous savez en combien de partis s'est divisée la secte de Donat, et vous

CAPUT XXX. — *Carnalibus cur non subjectæ gentes.* — 33. Intendat Sanctitas Vestra quod dicimus. Illi autem Esaü non sunt datæ gentes : quia omnes carnales, qui sunt in Ecclesia, aut divisi sunt, aut faciles sunt ad divisionem. Ecce pars Donati inde facta est, inde est, de ipsis carnalibus carnaliter sentientibus. Carnales erant : (*a*) sed quia quæsierunt honorem suum, vel patientiam perdiderunt, invenerunt aditum, et divisi sunt : amaverunt honorem suum, multum ei tribuerunt, typho superbiæ tumuerunt, non habuerunt tolerantiam, id est, non habuerunt caritatem. Scriptum est enim, Caritas omnia tolerat, omnia sustinet : non æmulatur, non inflatur, non agit perperam (I *Cor.*, XIII, 4, etc.). Itaque quidquid aliud haberent, quia illud non habebant per quod prodest quidquid habetur, diviserunt se. Et quotquot hæreses vel præcisiones et schismata facta sunt, per hos carnales facta sunt. Aut enim carnaliter senserunt, et fecerunt sibi imagines phantasmatum suorum, et erraverunt, et reprehendit eos fides catholica : et cum arguerentur, exclusi sunt foras pondere suo ; aut invenientes sibi lites et simultates cum hominibus, diviserunt se. Qui se ergo diviserunt, nisi ad quos pertinet gladius ille, de quo dictum est ; « In gladio tuo vives (*Gen.*, XXVII, 40) ? Non quia gladius non accipitur in bono : nam quemadmodum dicta sunt illa superiora, id est quomodo accipitur lapis ille et ad firmitatem propter Christum, et ad reprehensionem propter stultum ; quomodo leo dictus est Christus propter aliud, et leo dictus est diabolus propter aliud : sic accipitur gladius aliquando in bono, aliquando in malo. Sed hic non sine caussa non datus est Jacob, sed datus est Esaü : nisi quia aliquid mysterii significatur in gladio. (*b*) Quomodo et ipsa servitus non est aliena a mysterio ; id est, quod dictum est, « Servies fratri tuo : » nam et hoc in magno mysterio dictum est.

CAPUT XXXI. — *Contra schismaticos.* — 34. Ergo, Fratres, qui se dividunt, ipsi habent gladium divisionis, et in gladio suo moriuntur, et in gladio suo vivunt. Sed quia verum dixerat Dominus, Qui gla-

(*a*) Particula *sed*, et quæ hic paulo post occurrit, *vel*, abest a duobus MSS.
(*b*) Sic Duo MSS. Editi vero, *in malo*

n'ignorez pas, je le suppose, que celui qui frappe de l'épée, périra par l'épée. Isaac dit à Jacob : « Tu vivras de ton épée. » Ainsi en est-il encore de ceux qui, sans être sortis du sein de l'Église, vivent comme s'ils étaient dehors. Tels sont, en effet, ceux qui dans l'Église tiennent à leurs honneurs, ceux qui aiment dans l'Église les avantages de la vie présente, ils ne son que de la paille ; mais le vent ne souffle point, voilà pourquoi ils ne volent pas hors de l'aire ; c'est-à-dire, en deux mots, ils ne sont point assaillis par la tentation, car alors ils ne resteraient point dans l'aire. Aussi, dès que l'Église prend contre eux quelque mesure, voyez avec quelle facilité ils se séparent, avec quelle facilité ils vont recueillir au dehors, et comme, bien loin de renoncer à leurs dignités, ils sont prêts à mourir pour les conserver. Voyez comme ils s'efforcent de retenir les peuples sous leur autorité, sans vouloir qu'ils restent attachés à l'unité de Jésus-Christ ; comme ils cherchent à s'approprier des brebis qu'ils n'ont pas achetées de leur sang, et dont pour cela ils font si peu d'estime. Qu'est-il besoin de prolonger cette discussion? Considérez-les par toute l'Église, tels sont ceux qui sont restés dans son sein ; aussi bien que ceux qui, à la première occasion, ont été emportés par le vent hors de l'aire, et qui veulent entraîner avec eux le bon grain ; mais le bon grain, le grain qui est bien rempli, supporte la paille et reste dans l'aire jusqu'à la fin, jusqu'à ce que vienne le suprême vanneur, comme Jacob couvert des peaux de chevreaux a supporté les péchés d'autrui et a mérité de recevoir la bénédiction paternelle.

Chapitre XXXII. — *La bénédiction donnée à Ésaü est comme extorquée à son père.* — 35. Mais pourquoi semble-t-il céder à la violence en bénissant Ésaü ? Car c'est comme contraint et forcé qu'il lui dit : « Tu habiteras au milieu de la graisse de la terre et de la rosée du ciel (*Gen.*, xxvii, 39, etc.). » Mais ne crois pas pour cela que tu es bon, car « tu vivras de ton épée, et tu seras assujetti à ton frère. » Cependant ne désespère pas de toi-même, car tu peux te corriger. « Viendra le temps où tu secoueras le joug de ton cou. » Vous le voyez, on lui promet la graisse de la terre et la rosee du ciel, mais Isaac ne lui donne pas cette bénédiction, il la lui jette comme forcé. N'est-ce point encore la conduite que l'Église tient aujourd'hui à l'égard de mauvais Chrétiens qui veulent la troubler, en les supportant dans la nécessité de conserver la paix et en les admettant à la participation des mêmes sacrements. On sait quelquefois qu'ils sont mauvais, et on ne peut les

dio percutit, gladio morietur (*Matth.*, xxvi, 52) videte illos, Fratres mei, qui se ab unitate præciderunt, in quod frusta præcisi sunt. Nostis quot partes fecit pars Donati, nec arbitror latere Sanctitatem Vestram, quia qui gladio percutit, gladio periit. Dictum est illi, « In gladio tuo vives. » Sic et illi qui non recesserunt ab Ecclesia, et tales sunt, quales si foris essent. Qui enim amant honores suos in Ecclesia, omnino tales sunt, qui amant in Ecclesia commoda sua sæcularia, et ipsi palea sunt ; sed ventus deest, ideo non volant de area : hoc est quod dico breviter, tentatio deest, nam volarent de area. Denique quando contra illos aliquid egerit Ecclesia, quomodo facile se præcidunt? quomodo facile extra colligunt, et nolunt dimittere principatum suum, quomodo pro ipso principatu mori volunt? quomodo tenere volunt sub se plebes, et non dimittere plebes unitati Christi? quomodo volunt facere (*a*) oves suas, quas suo sanguine non emerunt, et ideo viles habent, quia non emerunt? Quid opus est hinc diutius disputare? Adtendite illos per universam Ecclesiam, videte tales, et eos qui intus sunt, et eos qui inventa occasione de area volaverunt, et volunt secum trahere grana ; sed grana vera et plena tolerant paleam, et manent in area usque in finem, quo usque veniat ultimus ventilator : sicut ille cum pellibus hœdinis toleravit aliena peccata, et meruit accipere benedictionem paternam.

Caput XXXII. — *Extorta benedictio.* — 35. Quare autem (*b*) « sugillatus » Isaac benedixit : Jam enim necessitate, jam coactus pater ejus dixit illi, « Ecce ab ubertate terræ erit tibi habitatio et a rore cæli (*Gen.*, xxvii, 39, etc.). Et ne ideo te putes bonum, « In gladio tuo vives, et fratri tuo servies. » Sed ne de te desperes, quia potes te corrigere. « Erit autem, cum depsueris et solveris jugum de collo tuo. » Ecce ab ubertate terræ et a rore cæli acci-

(*a*) Regius MS. caret voce, *oves.*

(*b*) Supra in cap. xxv. habetur, *strangulatus* : quod videlicet apud LXX. Græce esset καταναχθέντος Gen. 27. 39. ubi nunc legitur κατανυχθέντος, *compunctio.*

en convaincre pour arriver à les punir, à les dégrader, à les exclure et les excommunier. Si on veut insister, on n'aboutit qu'à des divisions dans l'Église. Celui qui gouverne l'Église est comme obligé de dire : Jouissez de la graisse de la terre et de la rosée du ciel, participez aux sacrements ; vous mangez, et buvez votre jugement, car celui qui mange et boit indignement, boit et mange sa propre condamnation (I *Cor.*, XI, 29). Vous savez que vous n'êtes admis que par la nécessité de conserver la paix dans l'Église, vous n'avez dans votre cœur que troubles et divisions. Voilà pourquoi vous ne vivrez que de votre épée, car vous ne vivrez point de ce que vous recevrez de la graisse de la terre et de la rosée du ciel ; ce n'est point là ce qui vous donne de la joie, et la douceur du Seigneur vous est inconnue. Si vous étiez capable de goûter ces délices spirituelles et combien le Seigneur est doux, vous imiteriez l'humilité du Sauveur et non l'orgueil du démon. Il reçoit donc, il est vrai, de la graisse de la terre et de la rosée du ciel, le mystère de l'humilité du Seigneur, mais il ne renonce point à l'orgueil du démon, et que faire contre le démon qui ne se plaît que dans les dissensions et les séditions? Vous participez à la graisse de la terre et à la rosée du ciel, cependant vous vivez de votre épée, c'est-à-dire, les troubles, les dissensions, sont pour vous une cause de joie ou d'épouvante. Changez donc de conduite et secouez le joug de votre cou.

CHAPITRE XXXIII. — *Épilogues, du combat que nous devons soutenir contre le démon, à l'exemple des martyrs; fête du martyr saint Vincent.* — 36. Je vous ai dit bien peu de chose, mes frères, eu égard à la grandeur des mystères ; mais c'est beaucoup pour le temps dont je pouvais disposer, pour mes forces comme pour les vôtres ; et quand même cette question n'aurait pas été entièrement éclaircie, nous y avons découvert de grands mystères que nous pourrons traiter dans la suite. Pardonnez-nous donc, en considération du peu de temps qui nous est donné, de nos forces et de votre capacité. Voulez-vous en avoir une intelligence plus grande, croissez dans la perfection, et pour croître, vivez saintement. Celui qui refuse de vivre saintement, refuse de croître. Voilà le banquet que vous offre le Seigneur notre Dieu, en ce jour de la naissance de son martyr Vincent. Vincent est un nom de victoire. Mais pour vaincre il faut aimer ; la persécution ne vous manquera pas, le démon est un persécuteur de tous les instants, toujours vous avez l'occasion de mériter la cou-

piet; sed Isaac sugillatus proficit illi benedictionem, non dat. Nonne fit modo in Ecclesia malis hominibus qui volunt perturbare Ecclesiam, ut tolerentur ad necessitatem ipsius pacis, ut admittantur, ut habeant sacramenta communia ? Et aliquando scitur quia mali sunt, et convinci forte non possunt ut emendentur et degradentur, ut excludantur, ut excommunicentur, non possunt convinci. Si institerit aliquis, aliquando itur in disruptiones Ecclesiæ. Cogitur gubernator Ecclesiæ tamquam dicere, Ecce ab ubertate terræ erit tibi, et a rore cæli : utere sacramentis, tibi manducas judicium, tibi bibis judicium : Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit (I *Cor.*, II, 29). Nosti quia admitteris ex necessitate pacis Ecclesiæ, non habes in corde nisi perturbationes et divisiones. Ideo in gladio tuo vives : nam in eo quod accipis a rore cæli, et ab ubertate terræ, non ibi vives : non enim hoc te delectat, aut suavis est tibi Dominus. Si enim hoc te delectaret, et suavis tibi esset Dominus, imitareris humilitatem Domini, non superbiam diaboli. [(*a*) Quamvis ergo accipiat mysterium humilitatis Domini a rore cæli et ab ubertate terræ, non tamen deponit superbiam diaboli, cui nihil faciam, qui semper dissensionibus et seditionibus gaudet.] Quamvis sit tibi ista communio a rore cæli et ab ubertate terræ ; tamen in gladio tuo vivis, seditionibus et dissentionibus aut gaudes aut terreris. Muta ergo te, et tolle jugum a collo tuo.

CAPUT XXXIII. — *Epilogus, de pugna contra diabolum exemplo Martyrum suspicienda. Vincentii martyris natalitia.* — 36. Hæc vobis, Fratres, pro magnitudine mysteriorum forte pauca; pro tempore tamen et pro viribus nostris et pro vestris multa dicta sunt : et si forte enucleatius hæc quæstio discussa non est, (*b*) partim tamen magna mysteria, quæ postea si tractentur, inveniuntur. Date veniam et angustiæ temporis, et viribus nostris, et capacitati vestræ. Vultis plus capere, crescite : vultis crescere,

(*a*) Quæ ansulis includuntur, desunt in duobus MSS.
(*b*) Duo MSS. *discussa non est, date veniam* etc. omissis verbis istis, *partim tamen magna* etc.

ronne ; il faut seulement que le soldat du Christ sache combattre, et connaître l'ennemi qu'il doit vaincre. Vous n'êtes pas aux prises avec un ennemi visible qui attaque votre corps, il est vrai, mais n'avez-vous pas un persécuteur secret qui veut vous abattre par les attraits de la chair ? Que de criminelles pensées il vous suggère, soit à l'aide de la convoitise, soit en inspirant la terreur ! A quelles séductions n'a-t-il pas recours pour vous persuader d'aller consulter les dieux, les astrologues, lorsque vous avez un mal de tête ? Ceux qui abandonnent Dieu pour recourir aux amulettes du démon, sont vaincus par le démon. Mais voici, au contraire, un Chrétien à qui l'on conseille d'appliquer à son corps malade ces remèdes diaboliques ; un tel, dit-on, a été guéri par l'emploi de ces remèdes ; car le démon, content de ce sacrifice, a cessé de tourmenter le corps, parce qu'il était maître du cœur. Ce Chrétien, à qui l'on suggère l'emploi de ces remèdes criminels, répond : Plutôt mourir que de recourir à de semblables remèdes ; si Dieu veut, il peut me frapper et me guérir ; s'il juge que cela est nécessaire, qu'il me délivre de cette maladie ; mais s'il entre dans ses desseins que je doive sortir de cette vie, triste ou gai, je suivrai la volonté du Seigneur. Car sans cela, comment, dans quelque temps, oserai-je paraître devant le Seigneur? Ce ne sont point les remèdes du démon qui me donneront ce que Dieu me réserve, la vie éternelle. Pourquoi donc irai-je sacrifier mon âme pour obtenir quelques jours de vie pour mon corps ? Celui qui tient ce langage et y conforme sa conduite, en rejetant tout désir d'employer ces remèdes coupables, reste vainqueur. Je ne vous ai apporté qu'un exemple, vous voyez par là combien nombreuses sont les suggestions du démon. Vous voyez cet homme languissant sur sa couche, il respire péniblement, il peut à peine mouvoir ses membres, remuer la langue ; cet homme, épuisé de forces, triomphe du démon. Un grand nombre de Chrétiens ont été couronnés dans l'amphithéâtre en combattant contre les bêtes, un grand nombre reçoivent la couronne en triomphant du démon sur leur lit de douleur. A les voir, ils ne peuvent faire aucun mouvement, et ils ont une force si grande dans leur cœur, et ils soutiennent un si rude combat. Mais comme la lutte est secrète, la victoire l'est également.

Chapitre XXXIV. — *Il faut imiter les martyrs.* — 37. Pourquoi vous parler de la sorte, mes frères ? C'est pour vous exciter à imiter les martyrs lorsque vous célébrez leur fête et

bene vivite. Qui enim non vult bene vivere, non vult crescere. Has vobis epulas exhibuerit Dominus Deus noster per natalitia martyris sui Vincentii. Vincentius nomen victoriæ est. Amate autem, ut vincatis : non enim deest persecutio : diabolus persecutor est, numquam desit occasio coronæ : tantum miles Christi intelligat pugnam, et sciat quem vincat. Numquid quia non te urget hostis manifestus corporis, non te urget persecutor occultus illecebris carnis? Quanta suggerit mala, quanta per cupiditatem, quanta per timorem? Quibus illecebris persuadet ut eas ad sortilegos, ad mathematicos, quando dolet caput? Qui dimittunt Deum, et eunt ad ligamenta diabolica, victi sunt a diabolo. Contra si cui suggestum fuerit, secundum corpus fortasse (a) efficere remedia diaboli, unde alius sanatus esse dicitur, quia accepto ab illo sacrificio suo, deserit persequi corpus, quia cor obtinuit : ergo cuicumque suggesta fuerint ista remedia scelerata, et dixerit, Moriar potius, quam talibus remediis utar ; si vult Deus, flagellat et liberat me ; si novit quia necessarium est, liberet me ; si autem (b) scit quia debeo exire de hac vita, sive contrister, sive læter, sequar voluntatem Domini. Ecce enim post parvum tempus qua fronte exiturus sum ad Dominum ? Non enim hoc mihi præstant remedia diaboli, quod præstat Deus, vitam æternam. Quare ergo (c) damno animæ meæ emo paucos dies corpori meo ? Qui hæc dicit, et non it, nec applicat cor suum ut faciat mala remedia, utique vincit. Unam rem dixi exempli gratia : videtis certe jam quanta diabolus suggerit. Vides illum c rte languere, vides anhelantem in lecto, vides vix moventem membra, vix moventem linguam, lassus iste diabolum vincit. Multi coronati sunt in amphitheatro pugnantes ad bestias : multi in lecto vincentes diabolum coronantur : videntur non se movere posse, et intus in corde tantas vires habent, tantam pu-

(a) Ita duo MSS, Editi vero, *efficit.*
(b) Duo MSS. carent verbo, *scit.* Non male, si haberent, *sin autem.*
(c) Editi, *damna animam.*

vous désabuser de cette erreur que les occasions de mériter la couronne vous manquent, parce que nous ne vivons plus dans ces temps de persécutions. Car le démon ne manquera pas de vous persécuter tous les jours, soit par de coupables suggestions, soit par les afflictions du corps. Rappelez-vous seulement que vous avez un chef qui vous a précédé dans le ciel, il vous a tracé la voie que vous devez suivre, attachez-vous à lui. Si vous êtes vainqueur, gardez-vous de croire que c'est par vos propres forces que vous avez combattu; renvoyez tout à celui qui vous a donné les forces pour vaincre, parce que lui-même a vaincu le monde (*Jean*, XVI, 33). Vous êtes assuré d'obtenir toujours la couronne et de sortir de cette vie avec les honneurs du martyre, si vous surmontez toutes les tentations du démon.

SERMON V

Sur la lutte de Jacob contre l'Ange (1).

Il faut imiter les bons et supporter les mauvais jusqu'au moment de la séparation au jour du jugement dernier. — 1. La règle de conduite que doit suivre nécessairement tout chrétien, c'est d'écouter la parole de Dieu tant qu'il est en ce monde et de fixer attentivement les yeux sur Celui qui est venu d'abord sauver les hommes par sa miséricorde, avant de les juger dans sa justice. Voilà pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ s'est offert à nous comme modèle afin qu'à titre de chrétiens nous l'imitions ou ceux qui ont été ses imitateurs. Il en est, en effet, parmi ceux qui portent le nom de chrétiens sans l'être, que l'Église a rejetés dehors comme des souillures; tels sont tous les hérétiques et les schismatiques qui sont comparés aux branches stériles qu'on retranche de la vigne, et à la paille que le vent emporte de l'aire avant l'opération du dernier vannage. Il en est d'autres qui, tout aussi mauvais, restent dans le sein de l'Église et font partie de la communion catholique; il faut que les bons chrétiens les supportent jusqu'à la fin, parce que la moisson contenue dans cette aire ne sera vannée qu'au jour du jugement. Nous n'avons cessé de vous faire cette recommandation, et nous croyons, au nom de Jésus-Christ, qu'elle est profondément gravée dans votre cœur. Est-ce pour la première fois que vous entendez les leçons qu'on vient de vous lire? Ne vous

(1) Dans les exemplaires édités, on ne lit point cette addition : *Contre l'ange* que l'on trouve dans certains manuscrits et dans le chapitre VIII de la table de Possidius ; et nous voyons d'après le n. 5, que le chapitre de la Genèse où est rapportée cette lutte de Jacob avec l'ange, avait été lu avant ce sermon.

gnam exercent. Sed ubi est occulta pugna, ibi occulta victoria.

CAPUT XXXIV. — *Martyres imitandi.* — 37. Quare ista dicimus, Fratres? Ut quando celebratis natalitia Martyrum, imitemini Martyres; nec putetis ideo vobis deesse posse occasiones coronæ, quia modo desunt quotidie persecutiones. Nec modo enim desunt quotidie persecutiones a diabolo, sive per suggestionem, sive per molestias aliquas corporis. Tu tantum scito te habere Imperatorem, qui jam præcessit in cælum : dedit tibi viam qua sequaris, tene te ad illum. Noli, cum viceris, per superbiam tibi tribuere, quasi de viribus tuis luctatus fueris : sed præsume de eo qui dedit vires, ut vinceres, quia ipse vicit sæculum (*Johan.*, XVI, 33) : et semper (*a*) coronaris, et Martyr hinc exies, si omnes tentationes diaboli superaveris (*b*).

SERMO V.

De luctatione Jacob cum Angelo.

Habitum paulo ante Pascha.

Boni imitandi, mali vero donec ultimo judicio discretio fiat, tolerandi.—1. Hæc maxime regula disciplinæ necessaria est viro Christiano, ut verbum Dei audiat, cum est in hoc sæculo, ut adtendat eum, qui venit sæculum salvare primo per misericordiam, et postea (*c*) discutere per judicium. Et ideo Dominus noster Jesus Christus imitandum se nobis præbuit; ut quoniam Christiani sumus, aut ipsum imitemur, aut alios qui eum imitati sunt. Sunt enim quidam, eorum qui Christiani vocantur et non

(*a*) Duo MSS. *coronaberis.*
(*b*) Editi addunt clausulam, *Conversi* etc. sed hæc abest. a MM.
(*c*) MSS *est postea discretione per judicium.*

sont-elles pas répétées tous les jours? Or, de même qu'il est nécessaire qu'on vous lise de de nouveau chaque jour ces divines lectures, pour empêcher les mauvaises plantes et les épines du monde de pousser leurs racines dans votre cœur et d'y étouffer la bonne semence qu'on y a déposée ; aussi est-il nécessaire de vous annoncer constamment la parole de Dieu, de peur que vous ne veniez à l'oublier et à dire que vous n'avez pas entendu ce que nous affirmons vous avoir dit.

Il faut pardonner à nos ennemis. Nous devons aimer notre ennemi sans négliger toutefois de le corriger. — 2. Beaucoup se présentent en ce moment, et c'est le temps où ils s'empressent de venir recevoir la grâce du baptême dans la conviction que tous les péchés qu'ils ont commis précédemment leur seront remis sans exception. Ils croient qu'ils sortiront des eaux du baptême sans plus rien devoir au Seigneur, comme le serviteur de l'Évangile qui rendait ses comptes à son maître et qui fut reconnu lui devoir dix mille talents (*Matth.*, XVIII, 24); il sortit de sa présence sans lui rien devoir, non qu'il ne lui dût rien, mais parce que son maître, dans sa bonté, lui remit toute sa dette et le déchargea de tout. Et cependant, mes frères, l'exemple de ce même serviteur ne nous inspire t-il pas une vive frayeur? Parce qu'il ne voulut pas remettre à son compagnon ou différer à recevoir le payement de cent deniers qu'il lui devait, son maître lui réclama les dix mille talents qu'il lui avait remis. Que ceux donc qui vont sortir du baptême déchargés de tout ce qu'ils doivent et absous de tous leurs péchés craignent, si on les a offensés et qu'ils refusent de pardonner, que non-seulement ils n'obtiennent pas eux-mêmes leur pardon, mais qu'on exige d'eux tout ce qui leur avait été remis. Que personne ne dise : Qui fait cela, ou qui l'a jamais fait ? En tenant ce langage, on se dévoue à une mort certaine. Aimez votre ennemi, vous dit le Seigneur, et vous répondez : Qui le fait? Parce que vous n'avez pas le courage de le faire, vous croyez que personne n'a pu l'accomplir? C'est dans le cœur que s'accomplit ce devoir. Vous croyez que cet homme n'a point pardonné parce qu'il réclame? Il peut arriver, en effet, qu'on demande hautement la punition d'un coupable accusé de cela, et vous croyez qu'on ne lui a point pardonné. Pourquoi? Quand vous châtiez votre

sunt, quos partim digessit Ecclesia, tamquam stercora; ut sunt omnes hæreses, et omnia schismata, quæ etiam comparantur sarmentis infructuosis de vite præcisis, et paleis quas ante ventilationem de area ventus rapit : sunt autem alii, qui intus mali sunt, et ipsa communione catholica continentur ; quos necessse est toleret Christianus bonus usque in finem, quia ventilatio messis hujus areæ non erit nisi dies judicii. Hæc semper cantavimus vobis, et in nomine Christi arbitramur quia hærent pectoribus vestris. Istæ lectiones quæ vobis leguntur, numquid modo primum vobis leguntur, et non eædem quoditie repetuntur? Sicut autem lectiones Dei quotidie opus est ut repetantur, ne sæculi mala et spinæ nascantur in cordibus vestris, et effocent semen, quod ibi seminatum est : sic oportet et sermonem Dei vobis semper repeti, ne obliti dicatis vos non audisse, quod dicimus nos dixisse.

Debita remittenda inimicis. Inimicus sic diligendus, ut tamen corripiatur. — 2. Accedunt multi, et modo tempus est, ut in nomine Dei festinent accipere gratiam baptismi, credentes dimitti sibi omnia peccata, quæ antea commiserunt, prorsus omnia ; et exire inde nihil debentes Domino : quemadmodum servus ille, qui rationem reddebat domino suo, et invenit illum debere decem millia talentorum (*Matth.*, XVIII, 24) ; sic tamen recessit nihil debens, non quia nihil ipse debebat, sed quia ille misericors erat, dimisit omnia, et debitorem absolvit. Et tamen, Fratres, quomodo nos terruit vehementer idem ipse servus ? Quia noluit dimittere conservo suo, vel differre solutionem centum denariorum, replicavit illi dominus decem millia talentorum, quæ illi dimiserat. Hi ergo qui exituri sunt de baptismo nihil debentes, et absoluti omnibus peccatis, caveant ne si quis in illos peccaverit, et noluerint ipsi dimittere, non solum deinceps non illis dimittatur, sed etiam omnia quæ dimissa fuerant, replicentur. Nemo ergo dicat, Quis istud facit, aut quis istud fecit? Dicendo sibi istud homines moriuntur. Dilige inimicum tuum, dicit Dominus : et tu, Quis istud facit? Quia ipse non fecit, putat quia nemo potuit facere. Res in corde est : unde vides quis illud facit? Putas enim quia non dimisit ille qui clamat? Forte enim aliquando clamat aliquis, et jubet cæti hominem, et putas quia non dimisit. Quare ? Tu quando cædis filium tuum, tenes odium in corde tuo ? Ergo res in corde est : solus Deus videt si dimissum est. Aliquando enim non cædit aliquis videtur parcere manu, et sævit in corde, et optat male homini intus, et vult eum necari : tenet contra illum malam voluntatem, quamvis nihil illi

fils, conservez-vous de la haine dans votre cœur ? C'est donc une affaire qui se passe dans l'intérieur ; Dieu seul voit si on a pardonné. Il arrive quelquefois, en effet, qu'on ne sévit point extérieurement contre son ennemi, on l'épargne de la main et on sévit contre lui dans le cœur, on lui souhaite du mal, on lui veut la mort, on nourrit contre lui de mauvaises intentions, bien qu'on paraisse s'abstenir de toute vengeance extérieure. D'autres, au contraire, paraissent rendre le mal pour le mal; mais cette vengeance apparente est une marque d'affection, ils veulent que leur ennemi fasse succéder à une vie coupable une vie vertueuse, et ils le corrigent d'autant plus qu'ils l'aiment davantage. N'est-ce pas ainsi que Dieu lui-même nous aime? Ne nous exhorte-t-il pas à aimer nos ennemis, afin de leur devenir ainsi semblables, autant qu'il nous est possible? « Soyez parfaits, nous dit-il, comme votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et les mauvais, et répand sa pluie sur les justes et les pécheurs (*Matth.*, v, 48, etc.).» Quel grand amour nous a témoigné le Seigneur lorsqu'il a envoyé Notre Seigneur Jésus-Christ afin d'être crucifié pour des pécheurs et des impies, et qu'il nous a rachetés au prix de son sang, nous qui étions ses ennemis pour avoir aimé la créature au lieu du Créateur. Oui, c'est lorsque nous nous rendions coupables de ce crime, que Dieu, dit l'Apôtre, a envoyé son Fils et l'a livré entre les mains d'autres impies pour être mis à mort (*Gal.*, IV, 4). Et si Dieu nous a fait un don si précieux, lorsque nous étions encore infidèles, que réserve-t-il donc à ceux qui croient en lui ? Voilà comme Dieu aime les hommes. Cependant faisons ici attention, mes frères, est-ce que Dieu ni ne les châtie, ni ne les corrige? S'il ne les châtie point, d'où viennent les famines? d'où viennent les chagrins et les peines ? d'où viennent les épidémies et les maladies? Dieu est l'auteur de tous ces châtiments. Bien qu'il aime les hommes, il ne se lasse pas de les châtier ; vous aussi, si vous avez quelqu'un sous votre autorité, gardez-lui votre affection, votre amour, mais ne lui refusez pas la peine de la correction. Car en refusant d'accomplir ce devoir, vous cessez de l'aimer véritablement en laissant mourir dans ses péchés celui que la correction en aurait pu retirer, et vous faites bien plutôt preuve d'une haine véritable.

Il nous faut de grands efforts pour arriver à imiter la charité et la patience de Jésus-Christ.— 3. Que personne donc ne dise plus : Qui peut le faire ? Efforcez-vous d'accomplir ce devoir

corporaliter reddere videatur. E contra sunt, qui corporaliter videntur quasi reddere ; sed (*a*) corporalis illa correptio quasi dilectio est : ad bonam vitam vult illum pervenire ; et tanto magis vult eum corripi, quanto illum amat. Sic et Deus numquid non nos diligit? non ad hoc nos hortatur, ut diligamus inimicos nostros, ut quomodo possumus, similes illi simus? Nam si dixit : Estote autem vos perfecti, sicut Pater vester qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.*, v, 4x, etc.). Quanta ergo dilectio est in Domino, quando pro peccatoribus et impiis Christum crucifigendum misit, et pretio sanguinis ejus nos redemit, qui ei inimici eramus, amando ea quæ fecit pro eo qui fecit ? Cum ergo ista faceremus, misit Deus, sicut Apostolus dicit, Filium suum ; et eum pro nobis impiis, ab aliis impiis occidendum tradidit (*Gal.*, IV. 4). Et si nondum fidelibus tantum munus datum est, quid ergo servatur fidelibus ? Ecce quomodo Deus diligit homines. Adtendamus, Fratres, numquid non illos flagellat ? numquid non illos corripit ? Si non illos corripit, unde fames ? unde ægritudines? unde pestilentiæ, et morbi ? Omnes enim istæ correptiones Dei sunt. Sicut ergo ille diligit, et tamen corripit : sic et tu, si habes aliquem in potestate, quamvis serves affectum dilectionis, noli tamen negare flagellum correptionis. Quia si negaveris, non tenebis dilectionem : quia ille moritur in peccatis, qui forte correptus ea relinqueret ; et magis tibi imputatur verum odium.

Luctandum ut Christi caritatem et patientiam imitatione prosequamur. — 3. Nemo ergo dicat, Quis istud potest ? Contendite hoc implere in cordibus vestris ; (*b*) tenete, ut diligatis. Luctamini, et vincetis. Christus enim ibi vincit. Contra quid luctamini? Contra peccatum luctamini, contra verba hominum male dicentium : Ergo non te vindicas ? ergo remanebis indefensus, et non illi ostendis ? o si mecum haberet ! Luctamini, et vincite. Si enim vellet Chri-

(*a*) MSS. *sed illa quasi corporalis correctio, dilectio est.*
(*b*) Victorinus MS. omittit, *tenete*. Forte legendum, *tenete Christum* : ut infra n. 6.

dans vos cœurs, attachez-vous à établir en vous la charité. Luttez et vous serez vainqueur, car c'est le Christ qui remporte ici la victoire. Et contre qui lutter? Luttez contre le péché, luttez contre les mauvaises instigations de ces hommes qui vous disent : Quoi! vous ne vous vengez pas? Vous resterez sans vous défendre, et vous ne lui ferez pas voir qui vous êtes? Ah, s'il avait affaire à moi! Luttez, je le répète, et vous serez vainqueur : Lorsque Jésus-Christ souffrait les derniers outrages de la part des Juifs, n'aurait-il pu, s'il avait voulu commander à la terre de s'entr'ouvrir et d'engloutir ses persécuteurs? Si donc, malgré sa puissance, il les a supportés jusqu'à permettre qu'il fût attaché à une croix, et si du haut de sa croix il a fait cette prière : « Mon Père pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font (*Luc*, XXIII, 34); » vous, serviteur racheté par le sang de votre Seigneur crucifié, vous refuserez d'imiter votre Sauveur! Qu'avait-il besoin de souffrir tant d'opprobres, lui qui pouvait ne pas souffrir? N'a-t-il pas dit, en effet : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre, personne ne me la ravit, mais je la donne de moi-même pour la reprendre ensuite (*Jean*, X, 18)? » Et c'est ce qu'il a fait. Qu'est-il arrivé, en effet, mes frères? Jésus était attaché à la croix, comme nous l'avons lu aux Compétents, mais dès qu'il vit toutes les Ecritures accomplies en sa personne par le vinaigre qui lui était donné, il dit : Tout est consommé (*Jean*, XIX, 30), il inclina la tête et rendit l'esprit, comme s'il n'était resté en vie que pour accomplir cette dernière prophétie. Il a donc donné sa vie lorsqu'il l'a voulu. Aussi était-il Dieu, tandis que ceux qui étaient crucifiés à ses côtés n'étaient que des hommes. Il est mort plutôt et ils ne sont morts qu'après lui, et lorsqu'on ordonna de descendre les corps de la croix à cause du jour du sabbat, et de les ensevelir, on trouva que ces voleurs étaient encore vivants et on leur rompit les jambes; le Seigneur, au contraire, était déjà mort, et cependant un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance et il en sortit du sang et de l'eau. Voilà le prix de votre rançon. Qu'est-ce, en effet, qui est sorti du côté ouvert du Sauveur? le sacrement que reçoivent les fidèles, l'esprit, le sang et l'eau; l'esprit qu'il rendit, le sang et l'eau qui ont coulé de son côté. La naissance de l'Église est mystérieusement figurée dans ce sang et dans cette eau. Or, à quel moment ce sang et cette eau ont-ils coulé du côté du Sauveur? Lorsqu'il était déjà endormi sur la croix. C'est ainsi qu'Adam s'endormit dans le Paradis

stus jubere terræ, quando a Judæis tanta passus est, ut aperta sorberet persecutores ejus, non posset? Si ergo qui habuit potestatem, sic eos pertulit, quo usque levaretur in crucem, et pendens in cruce ait, Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (*Lucæ*, XXIII, 34) : tu serve redemte sanguine crucifixi Domini tui, non imitaberis Salvatorem tuum? Quid enim illi opus erat tanta pati, cui licebat et non pati? Nam sic dixit, Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo sumendi eam : nemo tollit eam a me; sed ego pono eam, et iterum sumam eam (*Johan.*, X, 18). Et sic fecit. Quid enim factum est, Fratres? Pendebat in cruce, quomodo (*f.* quod modo) Competentibus legimus : at ubi vidit completas in se omnes Scripturas, ut illi darent etiam acetum, Perfectum est, ait (*Johan.*, XIX, 30): et inclinavit caput, et emisit spiritum; quasi (*a*) ad hoc staret, ut impleretur. Cum vellet ergo, animam suam posuit. Et ideo ille Deus erat, illi homines, qui juxta illum erant crucifixi. Ille citius moritur, illi tardius. Et cum jussum esset, ut corpora deponerentur de cruce propter sabbatum, ut sepelirentur, invenerunt illos latrones viventes, et eis crura fregerunt; Dominum autem jam defunctum, et tamen unus ipsorum lancea percussit latus ejus, et profluxit sanguis et aqua. Ecce pretium tuum. Quid enim profluxit de latere, nisi sacramentum quod accipiunt fideles? Spiritus, sanguis, et aqua. Spiritus quem emisit, et sanguis et aqua quæ de latere profluxerunt. De ipso sanguine et aqua significatur nata Ecclesia. Et quando exivit sanguis et aqua de latere? Cum jam dormiret Christus in cruce : quia Adam in Paradiso somnum accepit, et sic illi de latere Eva producta est. Ecce ergo pretium tuum. Imitare humilitatem et vestigia Domini tui, et noli dicere, Quis istud facit? Est circa te forte et qui non facit. Sed in illa turba si tu feceris, sic tibi computabitur, quomodo si invenias in area unum granum, et paleas infinitas. Difficile invenis duo grana simul juncta : sed inter grana palea commixta est. Sic inter eos qui servire volunt Deo, strepitus

(*a*) MSS. habent. *quasi ad hoc adhortaretur ut impleretur.*

terrestre et que pendant son sommeil la femme fut tirée de son côté. Voilà donc le prix de votre rançon. Imitez l'humilité et marchez sur les traces de votre Seigneur et ne dites pas : Qui le fait? Peut-être est-il autour de vous un homme qui ne pardonne pas. Mais si vous le faites au milieu de cette multitude, cela vous sera compté comme si vous étiez un grain de froment au milieu de pailles sans nombre. Vous trouvez rarement deux grains étroitement unis ensemble. La paille se trouve mêlée au bon grain. C'est ainsi que ceux qui veulent servir Dieu sont entourés par le bruit que fait la multitude des méchants, car de quelque côté qu'ils se tournent, ils ne rencontrent que de mauvais conseillers. Soyez donc le bon grain, et ne vous inquiétez point de la paille. Viendra le temps où elle sera séparée du bon grain. C'est pour cela que nous venons de chanter : « Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle d'un peuple impie (*Ps.*, XLII, 1).» C'est ce que l'Eglise dit en gémissant au milieu des pécheurs. Pensez-vous, mes frères, que par cette séparation, l'Église entend qu'on la sépare des hérésies comme de branches détachées du tronc ? Mais elle en est déjà séparée? L'Église, en disant : « Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause, demande-t-elle d'être séparée du parti de Donat, ou des Ariens, ou des Manichéens ? Non, elle ne demande d'être séparée que d'avec ceux qui sont mêlés avec elle, et qu'elle doit supporter jusqu'à la fin. Cette prière : « Jugez-moi mon Dieu et séparez ma cause, » veut dire : que je ne sois pas jugé et condamné avec des méchants au jour du jugement. Car pour la vie présente, il lui a été dit : « Laissez croître l'ivraie (*Matth.*, XIII, 30) ;» et les méchants sont tolérés maintenant par les bons jusqu'au jour du jugement où ils seront séparés.

Jacob et Esaü figures du peuple chrétien et du peuple juif. — 4. Jacob, dont on vient de vous lire l'histoire, est donc la figure du peuple chrétien, car il est le plus jeune fils; et Ésaü représente le peuple Juif. C'est de Jacob qu'est sorti le peuple Juif, mais Ésaü figure plus justement les Juifs, parce que c'est le peuple aîné qui a été repoussé et le plus jeune qui a hérité de sa primauté. Lorsque ces deux enfants luttaient déjà l'un contre l'autre dans le sein de leur mère, et qu'elle s'attristait des secousses qu'ils donnaient à ses entrailles, elle disait : Quel besoin avais-je de concevoir, la stérilité était pour moi préférable à ces souffrances (*Gen.*, XXV, 22)? Le Seigneur lui répondit : que deux peuples, deux nations s'entrechoquaient dans son sein, et que l'aîné servirait le plus jeune. Ce qui avait été prédit lorsqu'ils étaient encore dans le sein de leur mère, le fut encore lors de la bénédiction donnée par Isaac

et multitudo est malorum hominum circumdans illos undique; quia quocunque se verterint, non inveniunt, nisi malos suasores. Esto ergo ut granum, et noli curare de palea. Veniet tempus ut separetur. Ideo cantavimus, Judica me Deus, et discerne caussam meam de gente non sancta (*Psal.*, XLII, 1). Ecclesia illud dicit gemens inter peccatores. Putatis, Fratres, quia ad hoc vult se discerni Ecclesia, ut ab hæresibus tamquam sarmentis præcisis separetur? Jam ab ipsis separata est. Numquid ita dicit Ecclesia, Judica me Deus, et discerne caussam meam, ut a parte Donati, aut ab Arianis, vel a Manichæis segregetur ? Non se rogat discerni, nisi ab his qui ei mixti sunt, quos oportet ut toleret usque in finem. Sed hoc dicit, Judica me Deus, et discerne caussam meam : id est, ne cum ipsis judicer et perdar in die judicii. Nam nunc dictum est, Dimitte zizania crescere (*Matth.*, XIII, 30): et tolerantur modo mali a bonis, in die judicii separandi.

Jacob et Esau figuræ populi Christiani et Judaici. — 4. Et ideo Jacob ille, qui modo lectus est, populum significat Christianum : ipse est enim minor filius; quia populus Judæorum Esau est. De Jacob quidem nata est gens Judæorum, sed in figura magis Esau Judæi intelliguntur : quia populus major reprobatus est, populus autem minor primatum accepit. Cum etiam in utero luctarentur, et tædium mater pateretur, quia impellebantur viscera ejus, ait, Quid mihi sic? Melius mihi erat sterilitas, quam ut hoc paterer (*Gen.*, XXV, 22). Dictum est ei a Domino, quod duo populi in utero ejus confligerent, et duæ gentes, et quia major serviet minori. Quod dictum est cum in utero essent, hoc dictum est iterum in benedictione Isaac, cum benediceret minorem ; putabat autem se benedicere majorem. Personam Legis ferebat Isaac. Videtur Lex data Judæis : ei ipsum regnum datum est Christianis. Adtendite quia lex videtur regnum promittere. Judæis dicitur, Propterea auferetur a

quand il bénit son plus jeune fils en pensant bénir l'aîné. Isaac personnifiait en lui la loi. C'est aux Juifs que la loi semble être donnée, et les chrétiens sont mis en possession du royaume. Veuillez remarquer que la loi paraît promettre le royaume. Il est dit aux Juifs : « C'est pourquoi le royaume de Dieu vous sera ôté et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits (*Matth.*, XXI, 43). » Il sera ôté à Esaü pour être donné à Jacob. Esaü était né velu et tout hérissé de poils, c'est-à-dire couvert des péchés qui lui étaient étroitement attachés ; Jacob, pour hériter du droit d'aînesse, couvrit ses bras de peaux de chevreaux et reçut la bénédiction de son père qui toucha ses bras et reconnut qu'il était couvert de poils. Mais cette peau couverte de poils qui figurait les péchés était portée par Jacob, sans lui être attachée. C'est donc ainsi que l'Église de Dieu porte les péchés d'autrui et qui ne sont pas les siens propres, elle les souffre jusqu'à la fin, à l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a porté aussi des péchés qui n'étaient pas les siens. Et le père bénit son plus jeune fils. Et comment le bénit-il? Auguste et profond mystère, sa bénédiction est une prédiction de ce qu'ils devaient être. Les Saintes Écritures demandent des yeux perçants. Jacob bénit son plus jeune fils et il manifeste d'avoir été trompé en bénissant l'un pour l'autre. Celui qui était allé à la chasse, en rapporte ce que son père lui avait demandé, et lui dit : Mon père, mangez ce que vous avez désiré. Isaac lui dit : Qui es-tu ? Et il répondit : Je suis Ésaü votre premier né. Quoi ! reprend Isaac, tu es Esaü ? Qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse dont j'ai mangé ? Et je l'ai béni, et il sera béni (*Gen.*, XXVII, 31). Oh ! Ne fallait-il point s'indigner contre un trompeur, contre un imposteur ? Ah! Dites donc bien plutôt : Pourquoi m'a t-il trompé? Pourquoi s'est-il joué de moi ? Que son frère prenne la bénédiction que je lui ai donnée, et qu'il soit maudit. Mais ce qui s'accomplit ici comme une figure mystérieuse, ne nous dit-il pas bien haut que l'aîné sera assujetti au plus jeune? Ésaü reçoit donc aussi une bénédiction. Mais Isaac ajoute : « Tu seras le serviteur de ton frère. » En effet, Ésaü ayant dit à son père : « Avez-vous épuisé vos bénédictions, bénissez-moi aussi, » Isaac lui répondit : « Après l'avoir fait si grand, que puis-je encore te donner? » Bénissez-moi aussi, mon père, lui dit encore Ésaü. Il finit par arracher à son père une bénédiction à peu près semblable, la rosée du ciel, la graisse de la terre et toute sorte de richesses.

vobis regnum, et dabitur genti facienti justitiam (*Matth.*, XXI, 43). Auferetur ab Esau, et dabitur Jacob. Hirsutus natus erat et pilosus Esau, id est plenus peccatis; hærebant in illo peccata: ille autem ut acciperet primatum, accepit pelles hœdorum in brachiis; et sic illum benedixit pater, palpans brachia ipsius, et inveniens hirsutum. Sed illi (*f.* pili) capilli et peccata portabantur a Jacob, non hærebant in Jacob. Sic ergo et Ecclesia Dei aliena peccata portat, non sua, tolerans usque in finem ; sicut et Dominus Jesus Christus aliena portavit. Et benedixit minorem pater. Et quomodo benedixit ? Mysterium sanctum, quales (*a*) futuri erant. Volunt enim oculos acutos Scripturæ. Benedixit filium suum minorem: et videtur deceptus quasi benedixisse alium pro alio. Venit ille qui ierat ad venationem, apportans quod pater jusserat, et dicit, Pater, manduca , sicut voluisti. Dixit Isaac, Quis es tu ? Et ille, Ego sum Esau filius tuus major. Et dicit, Ergo tu es Esau? Quis est autem jam qui adtulit mihi escam. et manducavi, et benedixi illum, et benedictus est (*Gen.*, XVII, 31, etc.) ? O irasci deceptori! o irasci fallaci ! Immo dic, Quare me decepit ? quare me fefellit? tollat benedictionem illam frater ipsius, et sit in malis. Nonne clamat hæc res in mysterio facta, ut major serviat minori? Accipit ergo talem et ipse benedictionem. Sed subjunxit, Eris servus fratris tui. Cum ille diceret , Numquid finitæ sunt benedictiones ? benedic et me : ait, Cum illum talem feci, tibi quid habeo dare. Et dixit, Benedic et me pater. Et extorsit, et accepit benedictionem prope similem, a rore cæli et fertilitate terræ omnem abundantiam. Et subjecit statim, Et servies fratri tuo. Et erit tibi sic, cum solveris jugum ejus a cervice tua. Quid est illud quod dictum est, Et erit tibi sic, cum solveris jugum ejus a cervice tua, nisi quia ostendit illos, quos Esau præfigurabat, sic esse peccatores, ut in potestate haberent, et in libero arbitrio, (*a*) mutari et fratri conjungi ?

Judæi Christianorum servi. — 5. Adtendite myste-

(*a*) MSS. *quales viri erant.*

Et il ajouta aussitôt : « Et tu serviras ton frère, et le temps viendra que tu rejetteras et secoueras le joug de ton cou. » Que signifient ces paroles : « Et le temps viendra où tu rejetteras et secoueras le joug de ton cou ? » C'est que ceux dont Ésaü était la figure, tout en étant pécheurs, avaient en leur pouvoir et dans leur libre arbitre, de changer de vie et de se réunir à leur frère.

Les Juifs sont les serviteurs des Chrétiens. — 5. Considérez ce mystère : les Juifs sont les serviteurs des Chrétiens. Et c'est une vérité manifeste, vous en êtes vous-mêmes témoins, que Jacob a rempli tout l'univers. Or, pour bien comprendre que ces bénédictions avaient pour objet l'avenir, considérez attentivement l'histoire, et vous verrez que cette prédiction : L'aîné servira le plus jeune, ne s'est pas accomplie dans les deux frères. En effet, l'Écriture nous dit qu'Ésaü devint fort riche, et qu'il régna au milieu d'une grande opulence (*Gen.*, XXXVI, 7). Jacob, au contraire, fut réduit à paître les brebis des autres. Et lorsqu'il revient dans son pays, dans la crainte qu'il avait de son frère, il lui envoie, comme nous venons de le lire, d'immenses troupeaux avec un serviteur chargé de lui dire : Voilà les présents que vous envoie votre frère (*Gen.*, XXVII, 18). Il ne voulut point le voir avant de l'avoir adouci par des présents, et il ne se présenta devant lui qu'après qu'Ésaü eut accepté ses présents. Et lorsque Jacob le vit venir, il l'adora de loin en se prosternant. Que devient donc cette prédiction : « L'aîné servira le plus jeune, » puisque nous voyons, au contraire, le plus jeune adorer l'aîné ? Or, ces bénédictions prophétiques ne se sont pas accomplies dans l'histoire des deux frères, pour nous faire comprendre qu'elles avaient l'avenir pour objet. Le plus jeune fils reçut la primauté que perdit l'aîné. Voyez, Jacob a rempli toute la terre, il s'est rendu maître de tous les peuples et de tous les royaumes. Un empereur romain, maintenant Chrétien (1), a défendu aux Juifs de s'approcher de Jérusalem. Dispersés par toute la terre, ils sont devenus comme les gardiens de nos livres saints (2). Semblables à ces serviteurs qui, lorsque leurs maîtres vont au tri-

(1) Firmin pense que saint Augustin veut parler ici de Constantin le Grand, qui, au témoignage de saint Chrysostome, dans son *homélie* III contre les Juifs, punit les Juifs qui avaient entrepris, contre sa volonté, de rebâtir Jérusalem, en leur faisant couper les oreilles et en les dispersant dans diverses contrées, pour être un objet de terreur aux autres et les détourner pour l'avenir d'une semblable entreprise. Mais les Juifs étaient déjà bannis de leur patrie sous le règne de l'empereur Sévère, comme nous l'apprend Tertullien dans son *Apologétique*, chapitre XXI, et dans le chapitre XIII[e] de son *Traité* contre les Juifs. D'après ce que dit Eusèbe, au livre IV, chapitre VI de son histoire, Adrien, bien longtemps avant Sévère, avait défendu aux Juifs de revenir à Jérusalem. Saint Augustin n'a donc pas en vue ici un empereur en particulier, mais celui qui était à la tête de l'empire romain au temps où il parlait et qui était Chrétien.

(2) Voyez explication du Psaume XL, n° 14, et explication du Psaume LVI, n° 9.

rium. Ecce Judæus servus est Christiani. Et hoc manifestum est, et implevit orbem terrarum, sicut videtis, Jacob. Et ut noveritis quia de futuro dicebantur ista, considerate ipsam historiam, et videte quia non sunt impleta in ipsis duobus, Major serviet minori. Ditatus enim legitur Esau multum, et regnare cœpit in tota abundantia (*Gen.*, XXXVI, 7). Ille (*f.* lit.) autem Jacob, ut pasceret oves alienas. Et cum cœpisset redire, et timere fratrem suum, sicut modo legebatur, mittit munera nescio quanta pecorum, mittit et servum qui dicat, « Ecce munera fratris tui (*Gen.*, XXXII, 18). » Noluit eum videre, prius quam muneribus placaret ; et postea illum acceptis muneribus vidit. Et cum ad eum Jacob venisset, adoravit eum a longe. Quomodo ergo, Major serviet minori, quando minor videtur adorare majorem ? Sed ideo ista in historia non sunt impleta, ut intelligantur de futuro dicta. Minor filius accepit primatum, et major filius perdidit primatum. Ecce Jacob implevit terram, tenuit gentes et regna. Jussit Imperator Romanus, jam Christianus, ut ad ipsam Jerusalem non accederent Judæi. Et sparsi per orbem terrarum, facti sunt quasi custodes librorum nostrorum. Quomodo servi, quando eunt in auditorum domini ipsorum, portant post illos codices, et foris sedent : sic factus est filius major filio minori. Nam aliquando (*a*) movent aliqua in Scripturis ; et de Judæorum codicibus certi aliquid cognoscitur. Ideo ergo sparsi sunt, ut nobis libros servent. Major ergo minori servit. Videte enim cum quanta dignitate sit populus Christianus, et in quanta defectione sit populus Judæorum. Quando forte ausi sunt vel modicum movere se contra Christianos, quæ illis contigerint audistis in recenti tempore. Ergo modo verum est, Major serviet minori. Quomodo ergo illa benedictio, Erit tibi a rore cæli et a fertilitate terræ? Quomodo minorem, sic et majorem bene-

(*a*) Editi, *movent nos*. Abest *nos* a MSS.

bunal, les suivent en portant leurs dossiers, et restent en dehors, ainsi le fils aîné a été le serviteur du plus jeune. Quelquefois des difficultés nous embarrassent dans les Écritures, et c'est par les exemplaires de ces livres qui sont entre les mains des Juifs que nous arrivons à connaître la vérité. Ils ont été dispersés partout, afin d'être pour nous les gardiens de ces livres. Le fils aîné est donc ici le serviteur du plus jeune. Voyez, en effet, à quelle dignité est élevé le peuple chrétien, et à quel degré d'abaissement est réduite la nation juive. Lorsqu'ils ont osé provoquer un léger mouvement contre les Chrétiens, vous savez ce qui leur est récemment arrivé. Rien donc de plus vrai que cet oracle : « L'aîné servira le plus jeune. » Comment donc expliquer cette bénédiction : « Vous aurez en partage la rosée du ciel et la graisse de la terre ? » Isaac bénit son fils aîné, comme il a béni le plus jeune. Mais il dit à l'aîné : « Tu seras le serviteur de ton frère ; et le temps viendra où tu secoueras son joug de ton cou. » Combien, en effet, ont secoué le joug de leur cou et sont devenus nos frères! considérez combien de Juifs ont embrassé la foi. Et maintenant encore, lorsque vous rencontrez un Juif, que vous lui annoncez Notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'il croie, ne rejette-t-il pas le joug de son cou ? Et que de milliers de Juifs ont ainsi secoué le joug dans les premiers temps ; car tous ceux qui ont alors embrassé la foi, comme nous le lisons dans les Actes, de serviteurs qu'ils étaient, sont devenus nos frères et nos cohéritiers.

Lutte de Jacob avec l'ange. — 6. Lors donc que l'Église dit à Dieu : « Jugez-moi et séparez ma cause de celle d'un peuple impie, » elle ne demande point à être séparée d'Ésaü, cette séparation est déjà faite,mais des mauvais Chrétiens. Vous avez entendu comment Jacob, qui représente le peuple chrétien, a lutté contre le Seigneur (*Gen.*, XXXII, 24). Le Seigneur lui apparut, c'est-à-dire un ange, qui était le représentant de Dieu ; il lutta contre lui, et il voulait le retenir et le saisir. L'ange luttait de son côté ; Jacob l'emporta sur lui, il le retenait et il ne le laissa aller que lorsqu'il fut béni. Que le Seigneur, mes frères, nous donne d'expliquer un si grand mystère. Jacob lutte, il l'emporte, et il veut être béni par celui dont il a été vainqueur. Pourquoi donc lutte-t-il contre lui et veut-il le retenir ? Le Seigneur dit dans l'Évangile : « Le royaume des cieux souffre violence, et ce n'est que par la violence qu'on peut l'enlever (*Matth.*, XI, 12). » C'est ce que nous vous disions il n'y a qu'un instant : Luttez pour

dixit. Sed majori dictum est, Et eris servus fratris tui. Et erit hoc, cum solveris jugum ejus a cervice tua. Quanti sunt qui solverunt jugum a cervice sua, et facti sunt fratres nostri ? Quanti Judæi crediderunt adtendite. Et modo, si quem Judæum inveneris, et evangelizaveris illi Dominum Jesum Christum, et crediderit, nonne solvit jugum a cervice sua ? Et quanta hoc fecerunt primis tamporibus fidei millia ? Ounino qui tunc crediderunt, sicut legimus, ex servis facti sunt fratres et coheredes.

Lucta Jacob cum Angelo. — 6. Non ergo Ecclesia quæ dicit, Judica me Deus, et discerne caussam meam de gente non sancta (*Psal.*, XLII, 1), ab Esaü se vult discerni, a quo jam discreta est, sed a Christianis malis. Iste enim Jacob, in quo figuratur populus Christianus, audistis quemadmodum luctatus sit cum Domino (*Gen.*, XXXII, 24). Dominus enim illi apparuit, id est Angelus gestans personam Dei : luctatus est cum illo, et volebat illum tenere et comprehendere. Luctabatur ille ; prævaluit, et tenuit ; cum teneret, non dimisit nisi benedictus. Dominus det, Fratres, explicare tantum mysterium. Luctatur, prævalet ; et vult benedici ab eo cui prævalit. Quid est ergo quod luctatur, et vult tenere ? Ait Dominus in evangelio, Regnum cælorum vim patitur, et qui vim faciunt, diripiunt illud (*Matth.*, XI, 12). Hoc est quod dicebamus jam (*Supra* n. 3), dudum : Luctare, ut teneas Christum, ut diligas inimicum. Tenes enim Christum hic, si inimicum dilexeris.Et quid dicit ipse Dominus, id est, Angelus in persona Domini, cum prævaleret, et tenere eum ? Tetigit latitudinem femoris ejus, et exaruit, et ideo claudicabat Jacob. Dicit ei, « Dimitte me, jam enim mane est. » Et ille, « Non te dimitto, nisi benedixeris me (*Gen.*, XXXII, 26). » Et benenedixit illum : quomodo ? Mutando illi nomen. « Non vocaberis Jacob, sed Israël : quoniam prævaluisti cum Deo, prævalebis et cum hominibus (*Ibid.*, 28.). » Ista benedictio est. Videte unum hominem : ex parte tangitur, et arescit ; et ex parte benedicitur. Ipse unus homo ex parte aruit, et claudicat ; et ex parte benedicitur, et viget.

Angelus teneri nolens quid significet. — 7. Quid est autem : (quantum Dominus suggerit, dicimus, sine præjudicio melioris intellectus :) quid est, « Ecce

rester attaché au Christ, pour aimer votre ennemi (1). Car vous restez unis au Christ, si vous aimez votre ennemi. Et que dit le Seigneur lui-même, c'est-à-dire l'ange qui le représentait, lorsque Jacob l'emporta sur lui et voulait le retenir? Il lui toucha le nerf dans la largeur de sa cuisse et il se dessécha, et Jacob se trouva boîteux. L'ange lui dit : « Laisse-moi aller, car l'aurore commence à paraître. » Jacob lui répondit : « Je ne vous laisserai pas aller que vous ne m'ayez béni (*Gen.*, XXXVII, 26). Et l'ange le bénit. Comment? En lui changeant son nom. « On ne te nommera plus à l'avenir Jacob, mais Israël, car si tu as été fort contre Dieu, combien le seras-tu davantage contre les hommes (*Ibid.*, 28)? » Voilà la bénédiction. Considérez comme un seul homme, d'un côté est touché et se dessèche, et de l'autre est béni. Oui, le même homme est desséché et boîteux d'un côté, tandis que de l'autre il est béni et plein de vigueur.

Que signifie l'ange, en ne voulant point que Jacob le retienne. — 7. Mais que signifient ces paroles de l'ange. « Voici l'aurore qui paraît, laissez-moi aller.» Nous allons vous l'expliquer sans préjudice d'une meilleure interprétation. Elles ont le même sens que les paroles que Notre Seigneur adressa après sa passion à la femme qui voulait embrasser ses pieds : « Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père (*Jean*, XX, 17). » Qu'est-ce à dire? Lorsqu'on nous a fait cette lecture, j'ai essayé de donner une explication de ces paroles : « Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. » Pourquoi lui parle-t-il aussi? Est-ce que personne ne l'a touché corporellement que lorsqu'il est monté vers son Père? Cependant il était encore sur la terre, lorsqu'il permit à son disciple incrédule, de toucher les cicatrices de ses plaies. Pourquoi donc ne voulait-il point qu'on le touchât? Cette défense figure nécessairement une vérité. Cette femme représentait l'Église, et cette défense : « Ne me touchez pas, » signifie : Ne me touchez pas d'une manière charnelle, mais, tel que je suis, égal à mon Père. Ne me touchez point, parce que ce n'est pas moi, mais ma chair que vous touchez. Saint Paul, comme marque de son progrès dans la perfection, dit : « Et si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant (II *Cor.*, V, 16). » Et encore : « Le passé n'est plus, tout est devenu nouveau, et tout vient de Dieu (*Ibid.*, XVII, 18). » Que signifient ces paroles : « Si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant. » En effet, lorsque nous le connaissions selon la chair, nous pensions qu'il n'était qu'un homme ; mais dès que nous avons été éclairés des lumières de sa grâce, nous avons compris qu'il était le Verbe égal au Père. Jacob tenait donc l'ange, et luttait avec lui, il voulait en quelque sorte

(1) Voyez ci-dessus n° 3.

mane jam venit, dimitte me (*Johan.*, XX, 17)? » Hoc est quod Dominus dicit post passionem mulieri, quæ volebat illi tenere pedes : Noli me tangere, nondum enim adscendi ad Patrem. Quid est hoc? Nam et cum legeretur ipsa lectio, tractavi inde aliquando, quomodo diceretur, Noli me tangere, nondum adscendi ad Patrem. Quare? Nemo illum tetigit corporaliter, nisi cum adscendit ad Patrem? Adhuc hic erat, palpavit cicatrices discipulus qui non credebat. Quomodo ergo nolebat se tangi, nisi quia hoc figurate dictum est? Illa mulier Ecclesia erat : et hoc est, noli me tangere, noli me carnaliter tangere; sed qualis sum, æqualis Patri. Noli me tangere : quia non me, sed carnem meam tangis. Dicit enim in evectione profectus sui Paulus, Et si noveramus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus (II *Cor.*, V, 16). Et, Vetera transierunt, ecce facta sunt nova; omnia autem ex Deo (*Ibid.*, 17). « Quid est, Et si noveramus secundum carnem Christum, » sed nunc jam non novimus? Quia quando eum carnaliter noveramus, non putabamus nisi quia homo erat tantum : at vero post quam gratia ejus illuxit nobis, intelleximus Verbum æquale Patri. Tenebat ergo, et luctabatur, quasi (*a*) eum carnali habitu Jacob amplecti volens. Ille autem dicebat, « Dimitte me, (*b*) carnaliter : « quia ecce jam mane est, » ut spiritaliter illumineris : id est, Noli me putare (*Subaud.* tantum.) « Dimitte,

(*a*) MSS. *quasi cum carnali habitus* etc.
(*b*) Sic in MSS. At in editis deerant isthæc verba ; *carnaliter : quia ecce jam mane est, ut spirit aliter illumineris : id est, Noli me putare hominem. Dimitte.*

le retenir par des embrassements charnels. Mais l'ange lui disait : « Laissez-moi aller, selon la chair, car voici que l'aurore paraît, pour vous éclairer d'une lumière toute spirituelle ; c'est-à-dire : Cessez de croire que je suis un homme. « Laissez-moi aller, car voici que l'aurore paraît. » Cette aurore, nous le comprenons, c'est la lumière de la vérité et de la sagesse par laquelle toutes choses ont été faites. Vous jouirez de cette lumière, lorsque cette nuit sera passée, c'est-à-dire l'iniquité de ce siècle. Alors brillera l'aurore, lorsque le Seigneur viendra pour être vu par nous comme il est vu par les anges. « Nous ne voyons Dieu maintenant que comme dans un miroir, et sous des images obscures, mais alors nous le verrons face à face (I *Cor.*, XIII, 12). » Retenons donc bien la signification de ces paroles : « Laissez-moi aller, car voici que l'aurore commence à paraître. » Mais que lui répond l'ange ? « Je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez béni. « C'est qu'en effet Notre Seigneur nous bénit d'abord par sa chair. Les fidèles savent ce qu'ils reçoivent ; ils savent bien qu'ils sont bénis par la chair du Seigneur, et ils savent aussi qu'ils ne seraient point bénis, si cette chair qui a été crucifiée, n'était donnée pour la vie du monde. Or, comment cette chair est-elle bénie ? Parce qu'elle a prévalu contre Dieu, parce qu'elle l'a retenu fortement et constamment, et qu'elle n'a point laissé échapper de ses mains ce qu'Adam a laissé échappé des siennes. Retenons donc dans un esprit de foi, ce que nous avons reçu pour mériter d'être béni.

Jacob est béni et se trouve boîteux. — 8. Le membre qui se dessèche dans Jacob, figure les mauvais Chrétiens, et le même homme se trouve ainsi tout à la fois béni et boîteux. Il est béni comme figure des bons Chrétiens. Il est boîteux comme symbole des mauvais. Nous voyons encore ces deux choses réunies dans un homme, mais le discernement et la séparation se feront plus tard, c'est le désir qu'exprime l'Église dans ce Psaume : « Jugez-moi, ô mon Dieu, et séparez ma cause de celle d'un peuple impie (*Ps.*, XLII, 1). » Ce souhait est légitime, car Notre Seigneur nous dit dans l'Évangile : « Si votre pied vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous, car il vaut mieux entrer avec un seul pied dans le royaume de Dieu, que d'être jeté avec deux pieds dans le feu éternel. Les méchants seront donc retranchés à la fin du monde. Maintenant l'Église est comme boîteuse, elle marche fortement d'un pied, mais l'autre est faible et malade. Considérez ici ce que font les païens, mes frères. Ils rencontrent quelquefois de bons chrétiens, de fervents serviteurs de Dieu, ils les admirent, et sont amenés par leur exemple, à embrasser la foi. Quelquefois, au contraire, leurs yeux tombent sur de mauvais chrétiens, et ils disent :

quia jam mane est. » Mane in luce veritatis intelleximus, et sapientiæ, per quam facta sunt omnia. Ipsa perfrueris, cum nox ista transierit, hoc est iniquitas hujus sæculi. Tunc enim fiet mane, cum venerit Dominus, ut ita à nobis videatur, quemadmodum ab Angelis videtur. Quia nunc videmus per speculum in ænigmate, tunc autem a facie ad faciem (*Cor.*, XIII, 12). Teneamus ergo hoc, Fratres, quod dictum est, «Dimitte me, quia jam mane est.» Sed ille quid dixit? « Non te dimittam, nisi me benedixeris ? » Quia per carnem nos prius benedicit Dominus. Norunt fideles quid accipiunt ; quia per carnem benedicuntur ; et sciunt quia non essent benedicti, nisi caro illa crucifixa daretur pro sæculi vita. Quomodo autem benedicitur ? Quia prævaluit Deo, quia tenuit fortiter, et perseveravit, et de manibus non dimisit, quod amisit Adam. Teneamus ergo fideles quod accepimus, ut benedici mereamur.

Jacob et benedictus et claudicans. — 8. Pars arida Jacob Christianos malos significat ; ut in ipso Jacob et benedictio sit, et claudicatio. Benedictus est ex parte bene viventium. claudicat ex parte male viventium, claudicat ex parte male viventiun. Sed adhuc in uno homine est utrumque : erit autem diremtio et discretio postea ; quod optat in Psalmo Ecclesia, dicens, Judica me Deus, et discerne caussam meam de gente non sancta (*Psal.*, XLII, 1). Ita sane, quia dicit Evangelium, Si scandalizaverit te pes tuus, abscinde eum, et projice abs te (*Matth.*, XVIII, 1). Expedit enim tibi unum pedem habentem intrare in regnum Dei, quam cum duobus pedibus ire in ignem æternum. Isti ergo mali præscindi habent in fine. Modo clauda est Ecclesia, unum pedem fortiter ponit, alterum invalidum habet. Paganos adtendite, Fratres. Inveniunt aliquando Christianos bonos, servientes Deo, et admirantur, et adducuntur, et credunt. Aliquando adtendunt

« Voilà ce que sont les chrétiens. Or, ces mauvais chrétiens sont le nerf de la cuisse de Jacob qui se dessécha dès qu'il fut touché. Or, le Seigneur touche, lorsque sa main châtie pour rendre la vie. Voilà comme il se trouve tout à la fois béni d'un côté et desséché de l'autre. Or, Notre Seigneur nous apprend que ces mauvais chrétiens se trouvent jusque dans l'Église, lorsqu'il nous dit dans son Évangile, que l'herbe ayant commencé à croître, l'ivraie parut en même temps (*Matth.*, XIII, 20) ; parce qu'en effet, lorsque les chrétiens commencent à faire des progrès dans le bien, ils commencent aussi à sentir l'action dangereuse des méchants. Cette vérité vous est connue, car la grâce de Dieu vous l'a fait comprendre. Mais il faut supporter cette ivraie jusqu'à la fin de la moisson, de peur qu'en arrachant l'ivraie, on n'arrache en même temps le bon grain. Viendra le temps où les vœux de l'Eglise seront exaucés, quand elle dit à Dieu : « Jugez-moi, ô mon Dieu, et séparez ma cause de celle d'un peuple impie (*Ps.*, XLII, 1). » Ce sera lorsque le Seigneur viendra dans sa gloire avec ses saints anges, que tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui, qu'il les séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs, et qu'il dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume ; » et à ceux qui seront à sa gauche : « Allez au feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges (*Matth.*, XXV, 31). »

SERMON VI.

Sur l'apparition du Seigneur à Moïse dans le buisson (1).

CHAPITRE PREMIER.—*Comment Dieu apparut à Moïse.* — 1. Pendant qu'on faisait les saintes lectures, nous avons arrêté notre esprit sur la première d'entre elles, et nous nous empressons de communiquer, en peu de mots, à votre sainteté, ce que le Seigneur nous a suggéré, de peur qu'en prenant ces divins mystères dans un sens charnel, vous reculiez au lieu de faire du progrès. La première chose qui se présente à nous dans cette lecture, c'est l'apparition de Dieu à Moïse (*Exod.*, III, 2). » Or Dieu n'apparait dans sa nature, et tel qu'il est, qu'à ceux qui ont le cœur pur, comme il est écrit dans l'Evangile : « Heureux ceux qui ont le cœur

(1) Possidius, dans le chapitre VIII de sa Table, paraît avoir indiqué ce sermon sous le titre : « Par la verge, changée en serpent, la main changeant de couleur et l'eau changée en sang. »

male viventes, et dicunt, Ecce Christiani. Sed isti male viventes ad latitudinem pertinent femoris Jacob tacti, (*a*) qui aruit. Tactus autem Domini, manus est Domini corripiens et vivificans. Ideo ex parte benedicitur, et ex parte arescit. Et istos male viventes in Ecclesia ostendit Dominus ; quia inde est quod scriptum est in Evangelio, quia cum crevisset herba, apparuerunt zizania (*Matth.*, XIII, 26) : quia cum cœperint homines proficere, tunc incipiunt malos sentire. Hæc nota sunt vobis, ex dono Dei efficitur ut cognoscantur. Sed modo toleranda sunt zizania usque ad finem messis, ne forte eradicando zizania, eradicetur simul et triticum. Veniet autem tempus ut exaudiatur Ecclesia dicens, Judica me Deus, et discerne caussam meam de gente non sancta (*Psal.*, XLII, 1) : cum Dominus venerit in claritate sua cum Angelis sanctis, et colligentur ante eum omnes gentes, et segregabit eos, sicut pastor segregat oves ab hœdis ; et ponentur justi ad dexteram, hœdi autem ad sinistram : et illis dicetur, Venite benedicti Patris mei, percipite regnum : illis autem, Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus (*Matth.*, XXV, 31, etc.).

SERMO VI

De (*a*) *eo quod apparuit Dominus Moysi in rubo.*

CAPUT I. — *Quomodo Deus Moysi apparuit.* — 1. Cum sanctæ lectiones legerentur, in ea quæ scripta sunt in prima lectione, quæ nobis recitata est, animo intendimus, et ea quæ Dominus suggerit, breviter cum Vestra Sanctitate participare curamus : ne carnaliter accipientes divina mysteria, non solum non proficiatis, sed etiam deficiatis. Occurrit enim primo adspectibus nostris ex illa lectione divina, quod Deus apparuit Moysi (*Exod.*, III, 2). Apparere autem per substantiam suam, sicuti est, nonnisi mundis cordibus dignatur. Sic

(*a*) Editi ex Cath. addunt, *dii*.

pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.*, v, 8). » Et lorsqu'il a voulu se manifester quelquefois aux yeux corporels de ses saints, ce n'est point par lui-même, mais par des créatures visibles, sensibles, accessibles aux sens de notre corps. Ainsi, c'est par une voix qui retentit aux oreilles, ou par un feu qui brille aux yeux, ou par un ange qui apparait sous une forme visible, mais au nom, et comme tenant à la place de Dieu. C'est de cette manière, mes frères, que nous comprenons l'apparition de Dieu à Moïse. En effet, cette souveraine majesté qui a fait le ciel et la terre, qui gouverne le monde entier dont les anges, ces purs esprits ne cessent de voir et de contempler la beauté, n'a pu apparaître aux yeux mortels de l'homme qu'en prenant une forme visible et sensible, que les yeux du corps pussent apercevoir. Car la sagesse de Dieu elle-même, par laquelle toutes choses ont été faites, n'aurait pu se manifester aux yeux de l'homme, qu'en prenant une chair humaine.

Chapitre II. — *Dieu apparaît à Moïse par le moyen d'un ange.* — 2. De même donc que le Verbe de Dieu, c'est-à-dire le Fils de Dieu, a pris un corps pour apparaître aux yeux des hommes ; ainsi toutes les fois que Dieu a voulu se manifester aux hommes, il a daigné le faire par le moyen de quelque créature visible. Ainsi, les Actes des Apôtres nous déclarent expressément qu'un ange apparut à Moïse dans le buisson (*Act.*, iii, 30). Est-ce que la sainte Écriture serait ici vraie dans le livre des Actes, et fausse dans l'Exode, ou vraie dans l'Exode et fausse dans le livre des Actes ? Que devons-nous penser ? Si nous sommes chrétiens, si notre foi est éclairée, nous devons croire que ces deux témoignages sont vrais. Mais s'ils sont tous deux conformes à la vérité, comment l'un de ces livres nous dit-il que Dieu lui-même apparut à Moïse, tandis que d'après l'autre, c'est un ange qui lui apparut ? N'est-ce pas que l'Esprit-Saint, en déclarant dans le livre des Actes que c'est un ange qui apparut à Moïse a voulu expliquer l'apparition de Dieu telle que l'Exode la rapporte ! Le texte du livre des Actes est une explication de ce que le texte de l'Exode peut avoir d'obscur, et c'est pour prévenir en vous cette pensée que Dieu a apparu par lui-même, qu'on vous explique dans le livre des Actes comment il s'est manifesté par une de ses créatures, c'est-à-dire par un ange. Ainsi pourquoi vous étonner de cette manière de parler de l'Écriture : « Dieu dit ; Et Dieu appela Moïse, et Moïse s'approcha, et Dieu dit à Moïse, » alors que c'est un ange qui lui apparaît ? C'est

enim scriptum est in Evangelio : Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.*, v, 8). Oculis autem corporalibus sanctorum si quando Deus voluit apparere, non per se ipsum, sed per creaturam visibilem atque sensibilem, quantum ista carne sentiri potest, apparuit ; vel per vocem sonantem auribus, vel per ignem oculis, vel per Angelum in aliqua visibili specie apparentem, sed personam Dei gestantem. Sic intelligimus, Fratres, apparuisse Moysi Deum. Non enim majestas illa, quæ fecit cælum et terram, et quæ regit universum mundum, cui semper inhærent Angeli contemplando ejus pulcritudinem (*a*) puris mentibus, oculis mortalibus hominis potuit apparere, nisi assumta visibili et sensibili creatura, quæ ad istos oculos visibiles corporis pertinet : quando quidem et ipsa Sapientia Dei, per quem facta sunt omnia, humanis oculis non appareret, nisi humanam carnem assumeret.

Caput II. — *Moysi Deus per Angelum apparuit.* — 2. Quomodo ergo Verbum Dei, id est, Filius Dei, ut appareret oculis, carnem assumsit : sic semper Deus, ut appareret oculis hominum, in aliqua creatura visibili apparere dignatus est. Nam apertissime habes in Actibus Apostolorum, quia Angelus apparuit Moysi in rubo (*Act.*, vii, 30). Numquid ista Scriptura vera, et illa falsa est ? aut illa vera, et ista falsa est ? Sed quid ? Si Christiani sumus, si bene credimus; ambæ sunt veræ. Si ergo ambæ sunt veræ, quomodo (*b*) hic Deus apparuit, quomodo ibi Angelus dicitur apparuisse, nisi quia ille Spiritus, qui in Actibus Apostolorum dixit apparuisse Angelum, exposuit hanc lectionem quomodo apparuit Deus ? Illa declaratio, expositio est obscuritatis hujus : ne intelligeres Deum per seipsum apparuisse, illic tibi expositum est quemadmodum apparuerit Deus per creaturam, Angelum. Sic quid miraris quia dicitur, cum apparet Angelus, « Dixit Deus ? Et vocavit Deus Moysen, et accessit ad locum, et dixit Dominus ad Moysen ? » Quia non adtendi-

(*a*) Editi ex Carth. *quia spiritui flammæ a spinis* etc.
(*b*) Editi ex Carth. *dispensatum est a veteri Testamento usque ad novum. Et quomodo dispensatum est ? Dispositum inquit*

que l'écrivain sacré ne considère pas le temple qui est l'ange, mais celui qui habite ce temple ; car l'ange était ici le temple de Dieu. Si en effet, Dieu daigne habiter dans l'homme et parler par sa bouche, et que d'après le langage de l'Écriture, quand un Prophète parle, c'est Dieu lui-même qui parle, à plus forte raison lorsqu'il parle par un ange? Et lorsque nous lisons : Dieu dit par Isaïe, qu'était Isaïe? N'était-ce pas un homme revêtu d'une chair mortelle, né comme nous tous d'un père et d'une mère? Et cependant il parle, et que lisons nous dans ses oracles? « Voilà ce que dit le Seigneur (*Isaïe,* L, 1). » Comment donc est-ce Dieu, si c'est Isaïe? C'est que Dieu parle par Isaïe. De même ici, l'ange parle, et l'Écriture nous dit que c'est Dieu : Pourquoi? Parce que Dieu se sert d'un ange pour parler.

CHAPITRE III. — *Pourquoi Dieu apparaît dans un buisson?* — 3. Cette question résolue, examinez ce que figure l'apparition de Dieu dans un buisson sans que le buisson se consume. Ce buisson épineux peut-il à notre avis figurer quelque chose de bon? Si le feu avait consumé les épines, ce serait un signe que la parole de Dieu adressée aux Juifs a consumé leurs péchés, et que la loi qui leur a été donnée mettrait un terme à leurs iniquités. Car si le feu dans le buisson est le symbole de la loi parmi les Juifs ; les épines du buisson sont comme les péchés des Juifs ; si donc le feu ne consume pas les épines, c'est que la loi n'a pu effacer les péchés.

Le nom de Dieu. — 4. Alors le Seigneur dit à Moïse : (Vous connaissez ces détails et le temps ne nous permet pas de prolonger ce discours). « Je suis Celui qui suis ; celui qui est m'a envoyé (*Exod.*, III, 14). » Moïse ayant demandé quel était le nom de Dieu, il lui répondit : « Je suis Celui qui suis, voilà ce que vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Qu'est-ce à dire? O Dieu! O Notre Seigneur, quel est votre nom? Je m'appelle celui qui est, nous dit-il. Et que dois-je entendre par celui qui est? Que je demeure éternellement et que je ne puis changer. Car les choses qui changent, ne sont point véritablement, parce qu'elles ne demeurent point ce quelles sont. Ce qui est, demeure. Ce qui change a été une chose et en sera une autre, mais il n'est point réellement, parce qu'il est muable. C'est donc l'immutabilité divine qui a daigné se révéler elle-même dans cette parole : « Je suis celui qui suis. »

CHAPITRE IV. — *Un autre nom de Dieu.* — 5. Mais pourquoi Dieu s'est-il donné ensuite

tur templum Angelus, sed inhabitator Angeli. Ipse enim Angelus templum Dei erat. Si enim dignatur in homine habitare et loqui, ut quando Propheta loquitur, dicatur, Dixit Deus : quanto magis per Angelum ? Et cum dicitur , Dixit Deus per Isaiam, quid erat Isaias ? nonne homo portans carnem, natus de patre et matre, sicuti omnes nos? Et tamen loquitur, et quid dicimus in eloquiis ipsius? Hæc dicit Dominus (*Isai.*, L, 1). Quomodo ergo Deus, si Isaias, nisi quia Deus per Isaiam ? Sic et hic loquente Angelo dicitur Deus loqui. Quare, nisi quia per Angelum Deus?

CAPUT III. — *Dei apparitio quare in rubo facta.* — 3. Advertite itaque soluta quæstione etiam istud, in cujus rei signum videtur factum, quod in rubo apparuit, et rubus non comburebatur, non incendebatur : et apparebat tamquam ignis, et non incendebat rubum. Putamus rubum bonum aliquid significare, cum sint spinæ? Si enim consumsisset ignis spinas, significaret quia et verbum Domini quod dictum est Judæis, consumsisset peccata illorum, et Lex illa finiret iniquitates ipsorum. Si enim sic ignis in rubo, quomodo Lex in Judæis : sic sunt spinæ rubi, quomodo peccata Judæorum : sic ignis hic non cremavit spinas, quomodo Lex non cremavit peccata.

Nomen Dei. — 4. Loquitur autem Dominus ad Moysen : (jam illa nostis, et non diutius vos tenere debemus, propter angustias temporis) : « Ego sum qui sum : Misit me qui est (*Exodi*, III, 14). » Cum enim quæreret nomen Dei, hoc dictum est : « Ego sum qui sum. Hæc dices filiis Israël, Qui est misit me ad vos. » Quid est hoc ? O Deus, o Domine noster, quid vocaris ? « Est » vocor, dixit. Quid est, « Est » vocor ? Quia maneo in æternum, quia mutari non possum. Ea enim quæ mutantur, non sunt, quia non permanent. Quod enim est, manet. Quod autem mutatur, fuit aliquid, et aliquid erit : non tamen est, quia mutabile est. Ergo incommutabilitas Dei isto vocabulo se dignata est intimare, « Ego sum qui sum. »

CAPUT IV. — *Aliud nomen Dei.* — 5. Quid es ergo, quod postea iterum aliud nomen sibi dixit, cum diceretur, « Et dixit Deus ad Moysen, Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob : hoc mihi nomen est in sempiternum (*Exod.*, III, 15)?

un autre nom? Voici en effet ce qu'ajoute l'écrivain sacré : « Et Dieu dit à Moïse : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, c'est mon nom pour l'éternité (*Exod.*, III, 15). » Pourquoi ici ce nom : « Je suis celui qui suis, » et là, cet autre nom : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? » C'est que de même que Dieu est immuable, il a aussi tout fait par miséricorde, et le Fils de Dieu en prenant une chair sujette à la mutabilité, tout en demeurant le Verbe de Dieu a daigné venir au secours de l'homme. Celui qui est, s'est donc revêtu d'une chair mortelle afin de pouvoir dire : « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. »

Signes que Dieu donne à Moïse. — 6. Considérez maintenant les signes que Dieu donne à Moïse de sa mission, lorsque Moïse lui fait cette demande : « Si ce peuple me dit ! Dieu ne t'a pas envoyé, par quels signes leur prouverai-je ma mission divine (*Exod.*, IV, 1, etc.)? » Dieu lui dit : « Jetez par terre la verge que vous avez à la main. » Moïse la jeta et elle fut changée en serpent, et Moïse fut saisi d'effroi. Dieu lui dit encore : « Prenez ce serpent par la queue. » Il étendit la main et la prit et elle redevint ce quelle était. Dieu lui donna encore cet autre signe : « Mettez votre main dans votre sein, » et il la mit. « Retirez-la, » il la retira pleine d'une lèpre blanche comme la neige; car la couleur blanche de la peau est une maladie dans l'homme. « Mettez-la de nouveau dans votre sein, » il la mit et elle reprit sa couleur première. Dieu lui donna un troisième signe : « Prenez de l'eau du fleuve, et répandez-la sur un terrain uni. » Moïse en prit, la répandit sur la terre et elle fut changée en sang. « A la vue de ces prodiges, le peuple t'écoutera; et s'ils n'écoutent pas la voix du premier miracle, ils écouteront celle du second et du troisième (*Ibid.*, 8). »

Chapitre V. — *Que signifie la verge et le serpent.* — 7. Essayons avec la grâce de Dieu, d'expliquer ce que signifient la verge et le serpent. La verge est l'emblème de l'autorité royale ; le serpent figure la mortalité; car c'est le serpent qui a présenté à l'homme la coupe empoisonnée de la mort (*Gen.*, III, 1), et cette mort, le Seigneur a daigné s'y soumettre. Lors donc que la verge a touché la terre, elle a pris la forme d'un serpent; parce que le royaume de Dieu, qui est Jésus-Christ, est descendu sur la terre. Il s'est revêtu de notre mortalité et l'a attachée à la croix. Votre sainteté sait, que lorsque ce peuple opiniâtre et orgueilleux eut murmuré contre Dieu dans le désert, il fut mordu par des serpents qui lui firent des blessures mortelles. Dieu alors, dans sa miséricorde, lui donna un remède, qui lui rendait la santé

Quomodo illac vocor hoc, quia « sum ; » et ecce hac aliud nomen, « Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? » Quia quomodo est Deus incommutabilis, fecit omnia per misericordiam, et dignatus est ipse Filius Dei mutabilem carnem suscipiendo, manens id quod Verbum Dei est, venire et subvenire homini. Induit ergo se carne mortali ille qui est, ut dici posset, « Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. »

Signa data Moysi. — 6. Deinde signa jam adtendite, quæ signa dedit Moysi, cum diceret, « Si mihi dixerit populus, Non te misit Deus : quibus signis ostendam quia misisti me (*Exodi.*, IV, 1, *etc.*)? » Dictum est, « Projice virgam, quam habes in manu tua : » projecitque virgam, et factus est serpens, et exhorruit Moyses. Ait iterum Dominus, « Apprehende caudam ejus : » apprehendit, et facta est virga sicut erat. Dedit et aliud signum : « Mitte manum in sinum : » et misit eam. « Produc eam : » produxit, et facta est alba sicut nix, id est, leprosa. Color enim albus in cute humana vitiosus est. « Mitte illam in sinum iterum : » misit, et recepit colorem suum. Dedit ei tertium signum : « Tolle aquam de flumine, et funde in æqualem locum : » tulit, et fudit, et conversa est in sanguinem. « In his signis audiet te populis : si in primo non exaudierit, in secundo autem et in tertio audiet (*Ibid.*, 8). »

Caput V. — *Quid significet Virga Serpens.* — 7. Nos ea quæ significant, quantum Deus adjuvat, tendamus edicere. Virga regnum significat; serpens, mortalitatem. A serpente enim homini mors propinata est (*Gen.*, III, 1). Ipsam mortem Dominus dignatus est assumere. Virga ergo veniens in terram, serpentis speciem habuit; quia regnum Dei, quod est Christus Jesus, venit ad terram. Mortalitate indutus est, quam infixit in cruce. Novit autem Sanctitas Vestra, quia quando populus ille in eremo cervicatus et superbus murmurasset adversus Deum, cœpit morderi a serpentibus, et ipsis morsibus cadere. Misericordia sua dedit Deus remedium, quod

pour le moment, mais qui était une figure prophétique de ce que devait faire la divine sagesse. Dieu dit à Moïse : « Suspendez à un poteau au milieu du désert, un serpent d'airain et dites au peuple : Quiconque ayant été blessé, regardera ce serpent, sera guéri (*Nomb.*, XXI, 8). » Et tous ceux qui étaient blessés, regardaient ce serpent et obtenaient leur guérison. Or, Notre Seigneur, dans l'Évangile, rend témoignage à un signe semblable. Voici, en effet, ce qu'il dit dans son entretien avec Nicodème. « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (*Jean*, III, 14, 15). » N'est-ce pas dire : que quiconque sera blessé par ses péchés comme par des serpents, jette les regards sur Jésus-Christ et il recouvrera la santé avec la rémission de ses péchés.

CHAPITRE VI. — Voilà donc, mes frères, la mortalité dont notre Seigneur s'est revêtu, mortalité à laquelle doit nécessairement participer son corps dont il est comme homme le chef dans le ciel. Ainsi l'Église a en partage la mortalité ; c'est la blessure qui lui a été faite par les suggestions perfides du serpent. Car nous sommes redevables de la mort au péché du premier homme, mais elle sera aussi pour nous une occasion d'arriver à la vie éternelle par Jésus-Christ Notre Seigneur. Or, quand l'Église recouvrera-t-elle la vie et retournera-t-elle dans le royaume ? A la fin du monde. Car Moïse prit le serpent par la queue, symbole de la fin, pour les amener à son premier état.

Que signifient la main, le sein de Moïse et l'eau. — 8. Que signifie cette main ? Il est certain qu'elle est la figure du peuple. Qu'est-ce que le sein de l'homme ? Le sein de Moïse signifie le sanctuaire secret de Dieu. Tant que l'homme resta dans ce sanctuaire, il eut la couleur et la réalité de la santé. Il sortit du sanctuaire de Dieu, Adam sortit du paradis après avoir désobéi à Dieu, et il devint esclave de Dieu. Sa main devint donc blanche, mais elle rentra dans le sein de Dieu par le sein de Notre Seigneur Jésus-Christ, et elle reprit sa couleur première. Et cette eau, que signifie-t-elle ? Cette eau est le symbole de la sagesse. Nous voyons souvent la sagesse figurée par l'eau, comme dans ces paroles : « Cette eau deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle (*Jean*, IV, 14). » Mais cette eau de la sagesse qui se change en sang lorsqu'elle est répandue à terre, ne nous montre-t-elle pas le Verbe fait chair et qui habite parmi nous ?

remedium præsentem quidem sanitatem afferebat, sed futuram sapientiam prædicabat. « Ait Moysi, Suspende serpentem æneum in media eremo in ligno, et dic populo, Quicumque fuerit percussus, serpentem istum intueatur (*Num.*, XXI, 8). » Et percussi homines intuebantur serpentem, et sanabantur. Et adtestatur Dominus in Evangelio tali signo. « Nam cum Nicodemo loqueretur, ait, Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis ; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam (*Johan.*, III, 14 et 15). » Sed hoc est, quicumque percussus fuerit a serpentibus peccatorum, Christum intueatur, et habebit sanitatem in remissionem peccatorum.

CAPUT VI. — Ergo, Fratres, ipsa est mortalitas, quæ suscepta est a Domino, quam necesse est habere corpus ejus, cujus est caput homo in cælo. Ita Ecclesia mortalitatem habet, quod vulnus inflictum est persuasionem serpentis. Debemus enim mortem peccato primi hominis : sed (*a*) per eam ad vitam perveniemus æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum. Sed quando venit ad vitam, et redit ad regnum ? In fine sæculi. Eam ideo caudam tenuit, ubi finis est, ut ad pristinum revocaret.

Manus. Sinus Moysi. Aqua. — 8. Quid illa manus ? Certum est quia et illa manus populum ipsum significat. Sinus hominis quid est ? Sinus Moysi secretum Dei. Cum esset homo in secreto Dei, incolumis erat, et bono colore. Exiit a secreto Dei, progressus est Adam de paradiso, offenso Deo, et factus est vitiosus. Facta est ergo manus illa alba : sed rediit ad sinum, per sinum Domini nostri Jesu Christi, et recepit colorem. Quid autem illa aqua ? illa significat sapientiam. Sæpe enim posita est aqua in similitudinem sapientiæ : et dictum est, Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Johan.*, IV, 14). Sed aqua illa sapientia, quæ in terra sanguis effecta est, non nobis ostendit Verbum carnem factum et habitantem in nobis ? Utique ostendit. Omnia ergo futuri (*b*) populi signa sunt, et mysteria

(*a*) Colbertinus MS. *sed postea ad vitam* etc.
(*b*) Sic aliquot MSS. At editi, *futuri sæculi*.

Oui, sans aucun doute. Toutes ces choses sont donc autant de figures du peuple futur et des symboles mystérieux de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et s'il est d'autres allégories sacrées dans les livres de l'Ancien-Testament, que nous les comprenions ou que nous ne les comprenions pas, elles demandent qu'on les étudie et non qu'on les critique. Demandons donc, cherchons et frappons, afin qu'on nous ouvre : les mystères n'étaient pour l'ancien peuple que des prédictions pour nous, nous en voyons l'accomplissement actuel dans l'Eglise.

SERMON VII.

Sur la leçon de l'Exode où il est parlé du buisson qui brûlait sans être consumé (1)

1. Pendant la lecture des divines Ecritures, l'attention de notre esprit s'est portée sur ce grand miracle qui avait déjà rendu Moïse si attentif ; et nous étions légitimement étonnés que le feu sortit du milieu du buisson sans que le buisson fût consumé (*Exod.*, III, 2). Nous avons ensuite remarqué que l'Écriture Sainte avait rapporté précédemment que l'Ange du Seigneur avait apparu à Moïse dans le buisson (*Act.*, VII, 30). Puis nous avons vu Moïse qui s'entretenait, non plus comme avec un Ange, mais comme avec le Seigneur lui-même. Nous avons remarqué en troisième lieu que Moïse, ayant prié Dieu de lui dire son nom, afin qu'il pût répondre aux enfants d'Israël qui lui demanderaient quel était le nom de Dieu qui l'avait envoyé vers eux, Dieu lui dit : « Je suis Celui qui suis (*Exod.*, III, 14). » Et ce n'est pas en passant que Dieu lui fait cette réponse, mais il la répète comme pour en faire ressortir l'importance : « Vous direz donc aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » Enfin, après avoir fait aussi connaître son nom, il ajoute encore : « Voilà ce que vous leur direz : Le Seigneur Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous, et c'est là mon nom pour l'éternité (*Ibid.*, 15). » Ecoutez ce que le Seigneur me suggère de vous dire sur ces faits. Ils sont grands, ils servent comme d'enveloppe aux mystères de Dieu. Si nous entreprenions de les développer comme il serait juste et convenable de le faire, nous n'en aurions ni le temps ni la force.

(1) Nous pensons que Possidius a voulu désigner ce sermon dans le chapitre IX de sa Table, sous le titre : « Du feu qui sortait du buisson sans que le buisson en fut consumé d'après le livre de l'*Exode*. Ce sermon se retrouve encore dans le Traité publié dans le tome VI. » Sur ces paroles de Dieu à Moïse : « Je suis Celui qui suis. » Erasme, dans son édition, présente ce traité comme étant d'un auteur incertain, mais dans Vlimmérius et dans l'édition de Louvain, il est attribué à saint Augustin. Quant à nous, peu s'en est fallu que nous ne l'ayons renvoyé dans la cinquième série parmi les sermons douteux.

de Domino nostro Jesu Christo. Et si qua alia sunt in veteribus libris sacramenta, sive illa intelligamus, sive non intelligamus, quærentem desiderant, non reprehendentem. Petamus ergo, quæramus et pulsemus, ut aperiatur nobis. Illis futura prædicta sunt sacramenta : nos præsentia videmus in Ecclesia (*a*).

SERMO VII

De lectione Exodi, de rubo in quo flamma erat et rubus non comburebatur.

1. Cum divina lectio legeretur, magnum miraculum, quod Moysen famulum Dei intentissimum fecerat, etiam nos corde exspectavimus; quia intenti etiam ipsi facti sumus, quomodo in rubo apparebat ignis, et rubus non cremabatur (*Exodi*, III, 2). Deinde advertimus sacram Scripturarum prius dixisse, quod Angelus Domini apparuerit Moysi in rubo (*Act.*, VII, 30). Deinde Moyses non jam quasi cum Angelo, sed tamquam cum Domino loquebatur. Tertio advertimus, quod cum Moyses nomen Dei quæreret, ut haberet quid diceret filiis Israël, interrogantibus quod nomem Dei esset, qui illum ad eos misisset, respondit, « Ego sum qui sum (*Exodi*, III, 14). » Neque hoc transeunter, sed repetitione commendans adjecit, « Dices itaque filiis Israël, Qui est misit me ad vos. » Postremo jam enuntiato nomine suo, adhuc adjunxit, « Hæc dices eis, Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob misit me ad vos. Et hoc mihi nomen est in æternum (*Ibid.*, 15). » De his, quod Dominus donat, Audite. Magna quidem sunt, tamquam involucra mysteriorum Dei : quæ si congruenter et sufficienter conemur evolvere, nec vires, nec tempus sufficient.

(*a*) In editis additur, *Conversi ad Dominum* etc. quod abest a MSS.

Que signifie le buisson tout en feu sans être consumé. — 2. Ce que nous pouvons vous dire en peu de mots, c'est que ce n'est pas inutilement, ce n'est pas sans raison, sans qu'il y ait ici la figure d'une vérité cachée, que le buisson était en feu sans qu'il fût consumé. Le buisson est une certaine espèce d'épines, que la terre à produites pour l'homme après son péché, et qu'on ne peut employer comme emblème d'un bien quelconque. En effet, il fut dit au commencement du monde à l'homme quand il eut péché : « La terre te produira des ronces et des épines (*Gen.*, III, 18). » Le buisson qui n'est point consumé, c'est-à-dire qui ne devient pas la proie des flammes, n'est pas non plus un symbole de bonheur. La flamme, il est vrai, au milieu de laquelle l'Ange ou le Seigneur apparaissait, est le signe d'un événement heureux ; aussi, lorsque le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent, ce qui nous apprend que nous devrions être pénétrés par ce feu, et ne pas résister à son action, par notre dureté : le buisson qui n'était pas consumé, c'est le peuple qui résistait à Dieu. Il figurait le peuple des Juifs semblable à un buisson d'épines, à qui Moïse était envoyé. Or, comme je l'ai dit, ce buisson n'était pas consumé, parce que la dureté des Juifs se mettait en opposition avec la loi de Dieu : si en effet ce peuple n'était pas figuré par les épines, il n'aurait pas mis une couronne d'épines sur la tête du Christ (*Matth.*, XXVII, 26 ; *Jean*, XVI, 5).

Quelques interprètes pensent que c'était le Christ lui-même qui parlait à Moïse.. — 3. Celui qui parlait à Moïse est appelé tout à la fois par l'Écriture l'Ange du Seigneur et le Seigneur lui-même. C'est là une grande question qu'il ne faut pas trancher par des assertions téméraires, mais examiner avec soin. Or on peut adopter ici deux opinions, qui toutes deux sont conformes à la foi, quelle que soit la vraie, et quand je dis quelle que soit la vraie, je veux dire quelle qu'ait été celle de l'écrivain. En effet, lorsqu'en étudiant les saintes Écritures nous adoptons une opinion qui diffère peut-être de celle de l'écrivain sacré, nous devons prendre garde que cette opinion ne soit contraire à la règle de la foi, à la règle de la vérité. Je vais donc vous exposer ces deux opinions ; il en est peut-être une troisième que j'ignore, et de ces deux opinions, vous choisirez celle que vous voudrez. Suivant les uns, celui qui apparut à Moïse est appelé et l'Ange du Seigneur et le Seigneur, parce que c'était le Christ dont le Prophète dit expressément qu'il est l'Ange du

Rubus flamma inhærente non crematus quod significat. — 2. Quod ergo breviter possumus dicere, non frustra, non inaniter, non sine alicujus significatione secreti, in rubo flamma erat, et rubus non cremabatur. Rubus enim spinarum est quoddam genus : nec in laude aliqua poni potuit, quod peccatori terra produxit. Nam primitus peccanti homini dictum est, Terra spinas et tribulos pariet tibi (*Gen.*, III, 18). Neque id ipsum quod rubus non cremabatur, id est, flamma non comprehendebatur, bonum aliquid putare debemus. Si enim flamma significat aliquid boni, in qua Angelus apparebat, vel Dominus ; unde etiam cum venit Spiritus-sanctus, visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis ; comprehendi debemus hoc igne, non autem propter duritiam non cremari. Rubus quem non cremabat, populus qui Deo reluctabatur (*Act.*, II, 3). Spinosum igitur populum Judæorum significabat rubus, quo Moyses mittebatur. Et ideo rubus non cremabatur, quia duritia Judæorum sicut dixi, legi Dei reluctabatur. Nam si ille populus spinis non significaretur, non ab eo spinis Christus coronaretur (*Matth.*, XXVII, 26; *Johan.*, XVI, 5).

Qui Moysi loquebatur, Christum fuisse, quorumdam opinio. — 3. Quod autem idem ipse, qui loquebatur Moysi, et Angelus Domini et Dominus dicitur, magna quæstio est, nec temerarium debet habere affirmatorem, sed cautum inquisitorem. Duæ sunt autem sententiæ, quæ hinc proferri possunt, quarum quælibet vera sit, ambæ secundum fidem sunt. Quod dixi, quænam earum vera sit : hoc dixi, quidnam eorum senserit qui scripsit. Nam quando nos inquirentes Scripturas sentimus aliquid, quod scriptor forte non sensit; non tamen hoc sentire debemus, quod abhorret a regula fidei, a regula veritatis (*a*). Ergo ambas sententias propono : sit fortassis et tertia, quæ me latet. Ex his autem duabus propositis, eligatis quam volueritis. Aliqui dicunt ideo et Angelum Domini dictum et Dominum, quia Christus erat, de quo aperte Propheta dicit, quod sit magni consilii Angelus (*Isai*, IX, 6).

(*a*) Editi ex Carthusiano TS. addunt, *a regula pietatis.*

grand conseil (*Isaie*, IX, 6), car le nom d'ange désigne plutôt l'office de la nature ; aussi le mot grec Ange est synonyme du mot latin *nuntius*, messager. Le mot messager indique donc un être qui agit, et c'est parce qu'il agit, c'est-à-dire parce qu'il annonce quelque chose qu'il est appelé messager. Qui niera que le Christ soit venu nous annoncer le royaume des cieux ? Remarquons encore que l'Ange, c'est-à-dire le messager, est envoyé par celui qui annonce par lui ses volontés. Or peut-on nier que le Christ n'ait été envoyé ? Celui qui dit si souvent : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé (*Jean*, VI, 38), » n'est-il pas envoyé dans un sens propre et littéral ? La piscine de Siloë portait un nom qui signifiait «l'Envoyé» (*Jean*, IX, 7). Voilà pourquoi le Sauveur envoie se laver dans cette piscine celui dont il a frotté les yeux avec de la boue ; car nul ne peut recouvrer la vue qu'il n'ait été auparavant purifié par Jésus-Christ. Le même personnage peut donc être un Ange et le Seigneur.

En adoptant cette opinion, il faut se mettre en garde contre un raisonnement des Ariens. — 4. Mais voici un écueil à éviter. Il y a, en effet, des hérétiques qui soutiennent que la nature du Père est toute différente de celle du Fils, et qu'ils n'ont pas une seule et même substance. Or, la foi catholique croit que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu, trois personnes dans une seule nature, inséparables, égales, sans aucune confusion qui résulte du mélange, sans aucune division qui les sépare. Ceux donc qui s'efforcent de persuader que le Fils n'a point la même nature que le Père, s'appuient sur ce que le Fils s'est manifesté aux patriarches, ce que n'a pas fait le Père, et, disent-ils, une nature visible est différente d'une nature invisible. Et c'est pour cela, ajoutent-ils, qu'il est dit du Père : « Que nul homme n'a vu, ni ne peut voir (I *Tim.*, XVI, 6).»Ainsi donc, concluent-ils, nous devons croire que celui qui est apparu non seulement à Moïse, mais à Abraham, non-seulement à Abraham, mais à Adam et aux autres patriarches, n'est pas Dieu le Père, mais le Fils et que c'est une simple créature. Telle n'est pas la foi catholique. Qu'enseigne-t-elle ? Le Père est Dieu, le Fils est Dieu ; le Père est immuable, le Fils est immuable ; le Père est éternel, le Fils est coéternel ; le Père est invisible, le Fils est également invisible ; si vous dites que le Père est invisible, tandis que le Fils est visible, vous séparez, vous divisez la nature. Comment espérez-vous trouver la grâce, vous qui avez perdu la foi ? Voici donc comment on peut résoudre cette question. Dieu, Père, Fils, et Saint-Esprit est invisible dans sa nature propre, cependant il s'est manifesté quand il l'a

Angelus enim officii nomen est, non naturæ. Nam angelus Græce, qui Latine nuntius appellatur. Nuntius ergo actionis nomen est : agendo, id est, aliquid nuntiando, nuntius appellatur. Quis neget Christum nuntiasse nobis regnum cælorum ? Deinde Angelus, id est, nuntius mittitur ab eo, qui per eum aliquid nuntiat. Et quis neget Christum missum ? qui totiens dicit, Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit : ipse proprie missus (*Johan.*, VI, 38). Nam Siloe, illa piscina, interpretatur missus (*Johan.*, IX, 7). Ideo cui oculos luto inunxit, inde lavare faciem jussit. Nullius enim visus aperitur, nisi ejus qui a Christo mundatur. Ergo idem Angelus, idem Dominus.

In ea opinione cavendum Arianorum argumentum. — 4. Sed hic occurrit aliquid præcavendum. Non enim desunt hæretici qui dicant, Patris et Filii distare et dissonare naturas, et non eos esse unius ejusdemque substantiæ. Catholica autem fides credit Patrem et Filium et Spiritum-sanctum unum Deum, unius substantiæ Trinitatem, inseparabiliter, æqualiter, non commixtione confusam, non distinctione separatam. Illi ergo qui persuadere moliuntur Filium non esse ejusdem substantiæ cujus est Pater, argumentantur ex hoc, quod Filius visus est Patribus : Pater, inquiunt, non est visus : invisibilis autem et visibilis diversa natura est. Et ideo, inquiunt, de Patre dictum est, Quem nemo hominum vidit, nec videre potest (I *Tim.*, VI, 16). Ut ille qui visus est non solum Moysi, sed etiam Abrahæ ; non solum Abrahæ, sed etiam ipsi Adam et ceteris patribus, non Deus Pater, sed Filius potius credatur, ut intelligatur creatura. Catholica non hoc dicit. Sed quid dicit ? Deus Pater, Deus Filius ; incommutabilis Pater, incommutabilis Filius ; æternus Pater, coæternus Filius ; invisibilis Pater, invisibilis Filius. Nam si dixeris Patrem invisibilem, Filium visibilem : distinxisti, immo vero separasti substantias. Quomodo gratiam invenisti, qui fidem perdidisti ? Solvitur ergo ista quæstio sic : Deus Pater et Filius

voulu, à qui il a voulu, non tel qu'il est, mais sous la forme qu'il a voulu, parce que toutes choses lui obéissent. Ainsi votre âme qui est invisible dans votre corps se revèle par la parole, et la parole dans laquelle elle se revèle, n'est pas la substance de votre âme, c'est une chose toute différente de ce qu'elle est, et cependant, elle se revèle par une chose qui n'est pas elle-même. De même Dieu a pu se manifester dans le feu, sans être le feu ; dans la fumée sans être la fumée; par le son de la parole, sans être la parole. Rien de toutes ces choses n'est Dieu, mais ce sont des indices de la présence de Dieu. Ce principe une fois bien retenu, nous croyons sans aucun danger que le Fils de Dieu qui apparut à Moïse, a pu être appelé à la fois le Seigneur et l'ange du Seigneur.

Autre sentiment d'après lequel ce n'est point le Christ, mais un ange qui apparut à Moïse. — 5. D'autres pensent, au contraire, que ce fut non point le Christ, mais un ange du Seigneur et un ange envoyé par lui. Or, il est nécessaire que nous leur demandions pourquoi cet ange est appelé le Seigneur. De même qu'on a le droit d'exiger de ceux qui soutiennent que ce fut le Christ pourquoi on lui donne le nom d'ange; ainsi, il est juste que ceux qui prétendent que ce fut un ange, nous disent pourquoi l'Écriture le désigne sous le nom du Seigneur. J'ai déjà rappelé comment ceux qui croient que ce fut le Christ, sortent de cette difficulté en disant qu'on lui a donné le nom d'ange, parce que le prophète dit expressément que le Christ Notre Seigneur est l'ange du grand conseil (*Is.*, IX, 6). Ceux donc qui prétendent que ce fut un ange, doivent expliquer également pourquoi il est appelé le Seigneur. Voici leur réponse : Lorsqu'un prophète parle, l'Écriture dit que c'est le Seigneur qui parle, non qu'un prophète soit le Seigneur, mais parce que le Seigneur est dans le prophète, de même lorsque Dieu daigne parler aux hommes par un ange, comme par un apôtre, par un prophète, on peut dire légitimement que c'est un ange à cause de sa nature propre, et le Seigneur à cause de Dieu qui habite en lui. Assurément Paul était un homme, et le Christ était Dieu, et cependant, voyez comme il s'exprime : « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche (II *Cor.*, XIII, 3). » Le roi-prophète dit aussi : « J'écouterai ce que le Seigneur-Dieu dira en moi (*Ps.*, XXXIV, 9). » Celui qui parle dans

et Spiritus-sanctus, natura propria invisibilis est : apparuit autem quando voluit, cui voluit; non ut est, sed ut voluit, cui serviunt omnia. Si enim anima tua cum sit invisibilis in corpore tuo, ut appareat profert vocem, et vox in qua apparet anima tua cum loqueris, non est substantia animæ tuæ; aliud est illa, aliud est vox ; et tamen apparet, et in ea re quæ ipsa non est : sic et Deus si in igne apparuit, non est ignis; si in fumo apparuit, non est fumus ; si in sono apparuit, non est sonus. Non sunt hæc Deus, sed indicant Deum. Hoc retento, securi credimus potuisse dici Filium qui apparuit Moysi, et Dominum et Angelum Domini.

Aliorum sententia, Angelum Moysi apparuisse non Christum. — 5. Qui vero existimant vere eum Angelum Domini fuisse, non Christum, sed Angelum missum; necesse est ut exigatur ab eis ratio, quare dictus sit Dominus. Quomodo enim ab eis qui Christum fuisse dicunt, exigitur quare dictus sit Angelus : sic ab eis qui Angelum dicunt, exigitur quare dictus sit Dominus. Sed illi qui Christum dicunt fuisse, jam commemoravi, quomodo inde exeant, quare dictus sit Angelus, quia Propheta aperte dixit Dominum Christum magni consilii Angelum (*Isai*, IX, 6). Illi ergo qui dicunt Angelum, respondere debent quare appellatus sit Dominus. Respondent et ipsi : Sicut in Scripturis Propheta loquitur, et dicitur quia Dominus loquitur ; non quia Dominus est Propheta, sed quia Dominus est in Propheta ; sic et cum per Angelum dignatur Dominus loqui, quomodo per Apostolum, quomodo per Prophetam, recte dicitur et Angelus propter seipsum, et Dominus propter habitantem Deum. Certe enim Paulus homo erat, et Christus Deus ; et ait tamen ipse Paulus, An vultis experimentum ejus accipere, qui in me loquitur Christus (I *Cor.*, XIII, 3) ? Dixit et Propheta, Audiam quid loquetur in me Dominus Deus (*Ps.*, LXXXIV, 9). Qui loquitur in homine, loquitur in Angelo. Ideo apparuit Moysi Angelus Domini, et (*a*) dixit, « Ego sum qui sum (*Exod.*, III, 14). » Habitatoris vox est, non templi.

Difficultas in ea sententia diluitur. — 6. Nam si

(*a*) Editi ex Carth. *et dicitur ei, Domine. Et dicit. Ego sum qui sum.*

l'homme est le même qui parle dans l'ange. Voilà pourquoi on peut admettre que ce fut l'ange du Seigneur qui apparut à Moïse, et lui dit : « Je suis Celui qui suis (*Exod.*, III, 14). » Ce n'est pas la voix du temple, mais la voix de celui qui l'habite.

Explication d'une difficulté que présente ce sentiment. — 6. Mais si celui que l'Écriture appelle un ange était le Christ, parce qu'il était seul, que ferons-nous, que dirons-nous lorsque nous voyons trois anges se présenter à Abraham. Ils étaient trois, et Abraham comme s'il parlait à un seul, dit : Seigneur. Que répondrons-nous? Pourquoi étaient-ils trois ? Était-ce la Trinité ? Pourquoi donc dit-il : Seigneur. Parce que la Trinité est un seul Seigneur, et non pas trois Seigneurs ; que la Trinité est un seul Dieu, et non pas trois Dieux, une seule nature en trois personnes, car le Père n'est pas le Fils, ni le Fils le Père, ni le Saint-Esprit n'est le Père ou le Fils. Le Père n'est que le Père du Fils, le Fils n'est que le Fils du Père, l'Esprit-Saint est l'Esprit du Père et du Fils. Il en est, il est vrai, qui disent que l'un de ces trois était plus élevé que les deux autres, et que c'est à lui qu'Abraham dit : Seigneur, comme si le Christ était apparu entre deux anges. Mais quoi ? Lorsque deux anges sont envoyés dans la ville de Sodome et qu'ils se présentent à Loth, fils du frère d'Abraham il reconnaît en eux un caractère de divinité ; et bien qu'il en vît deux, il dit aussi : Seigneur (*Gen.*, XIX, 2). Ainsi Abraham reconnaît le Seigneur dans ces trois anges, et Loth les reconnaît dans les deux qui lui apparaissent. Ne séparons pas la Trinité et ne faisons pas dans Sodome une espèce de dualité. Je pense qu'il est mieux de croire que nos pères reconnaissaient le Seigneur dans ses anges, l'habitant dans sa demeure, ils rendaient gloire non à ceux qui le portaient, mais à celui qu'ils portaient. Ce sentiment se trouve confirmé non-seulement dans l'Épître aux hébreux où saint Paul dit : « Si la parole publiée par les anges est demeurée ferme (*Hébr.*, II, 2). » L'Apôtre parlait ainsi de l'Ancien Testament, il fait ressortir son importance par cette circonstance que les anges l'avaient publié, mais c'est Dieu qui était honoré dans ses anges et on écoutait en eux celui qui parlait par eux. Saint Étienne nous en offre une nouvelle preuve dans les Actes des Apôtres, lorsqu'il accuse et reprend les Juifs en ces termes : « Hommes à la tête dure, incirconcis de cœur et d'oreilles (*Act.*, VII, 51). » Hommes à la tête dure, épines qui n'êtes point consumées, « Vous résistez toujours à l'Esprit-Saint. » Si le buisson n'était

propterea Christus erat, cum Angelus dictus sit, quia unus erat; quid facimus, quando Abrahæ tres apparuerunt ? quid hic dicimus (*Gen.*, XVIII, 1) ? Tres apparuerunt, et Abraham tamquam ad unum loquens dixit, Domine. Quid dicimus ? quare tres ? An ipsa Trinitas erat ? Quare ergo Dominus ? Quia Trinitas unus Dominus, non sunt tres Domini : et Trinitas unus Deus, non tres (*a*); una substantia, tres personæ. Neque enim Pater Filius est, aut Filius Pater est, aut Spiritus-sanctus vel Pater vel Filius est. Sed Pater non est nisi Filii; Filius non est nisi Patris; Spiritus et Patris et Filii. Quamvis in illis tribus aliqui dicunt, quod unus ibi excellebat, quem Dominum appellabat Abraham, quando apparuerat cum duobus, tamquam Christus cum Angelis suis. Sed quid agimus, quia cum duo mitterentur ad Sodomam apparentes fratri Abrahæ Lot, et ipse agnoscit in eis divinitatem; et cum duos videat, Dominum appellat (*Gen.*, XIX, 2) ? Et ille in tribus Dominum, et in duobus ille Dominum. Ne separemus ergo Trinitatem et faciamus in Sodoma dualitatem, puto quod melius intelligimus, quia Patres nostri Dominum in Angelis agnoscebant, habitantem in habitatione intelligebant ; non portantibus, sed insidenti gloriam dabant. Quam sententiam confirmat, non solum Epistola quæ scribitur ad Hebræos, ubi dicitur, Si enim qui per Angelos dictus est sermo, factus est firmus (*Hebr.*, II, 2): (loquebatur enim de veteri Testamento, commendavit quod ibi Angeli loquebantur; sed Deus in Angelis suis honorabatur, et per Angelos interior habitator audiebatur :) sed etiam in Actibus Apostolorum Stephanus dicit, arguens et increpans Judæos : Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus (*Act.*, VII, 51). Dura cervice, spinæ non crematæ. Vos semper resistitis Spiritui-sancto. Ideo rubus non cremabatur, quia (*b*) flammæ Spiritus ab spinis peccatorum resistebatur : Vos semper resistitis Spiritui-sancto. Quem Prophetarum non occiderunt patres vestris? (Et unde agitur :) qui accepistis Le-

(*a*) Editi ex Carth. addunt. *dii.*
(*b*) Editi ex Carth. *quia spiritui flammæ a spinis,* etc.

pas consumé, c'est que la flamme trouvait de la résistance dans les épines des péchés. « Vous résistez toujours à l'Esprit-Saint. Lequel des Prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté, » (et pour en revenir à la question précédente) : « Vous avez reçu la loi par le ministère des anges, et vous ne l'avez point gardée. » S'il disait : par le ministère d'un ange, et non des anges, il en est qui ne manqueraient pas de dire : Il veut parler du Christ qui a été appelé l'ange du grand conseil. Le Christ peut être désigné sous le nom d'ange, peut-il l'être sous le nom des anges au pluriel ? L'apôtre saint Paul lui-même dit : « Que la race d'Abraham a reçu providentiellement la loi des anges par l'entremise d'un médiateur (*Gal.*, III, 19). »

Le nom propre de Dieu. — 7. C'est donc un ange, et dans cet ange le Seigneur, qui répondait à Moïse lorsqu'il lui demandait nom : « Je suis Celui qui suis ; vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » L'être est le nom de l'immutabilité. Toutes les choses qui sont sujettes au changement cessent d'être ce qu'elles étaient, pour commencer à être ce qu'elles n'étaient pas. L'être vrai, l'être pur, l'être réel ne se trouve que dans Celui qui ne change pas. Celui-là seul est véritablement l'être à qui on peut dire : « Vous les changerez, et ils seront changés, mais pour vous, vous êtes éternellement le même (*Ps.*, CI, 28). » Que signifient ces paroles : « Je suis Celui qui suis ? » N'est-ce pas : Je suis éternel ? Que veut dire : « Je suis Celui qui suis ? » Sinon je suis inaccessible au changement. Je ne suis aucune des créatures, ni le ciel, ni la terre, ni un ange, ni une vertu, ni un trône, ni une domination, ni une puissance. » Puisque c'est là le nom de son éternité, il a beaucoup plus fait en daignant prendre un nom de miséricorde : « Je suis, dit-il, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob (*Exod.*, III, 15). » Le premier nom exprime ce qu'il est en lui-même, le second ce qu'il est par rapport à nous. S'il avait voulu rester uniquement ce qu'il est en lui-même, que serions-nous devenus ? Si Moïse comprit, ou plutôt il a compris que ces paroles : « Je suis Celui qui suis, Celui qui est m'a envoyé vers vous, » il a reconnu que c'était une vérité difficile à comprendre pour les hommes, et qui était infiniment au-dessus des hommes. Car celui qui comprend véritablement et dignement ce que c'est que l'être proprement, par un effet de lumière rapide comme un éclair de l'essence divine qui effleure son âme en pas-

gem in edictis Angelorum, et non custodistis. Si diceret angeli, et non Angelorum, non deerant illi qui dicerent, Christus est, quia dictus est magni consilii Angelus. Angelus Christus, numquid Angeli Christus? Dicit et Apostolus Paulus, quoniam semen Abrahæ (*a*) dispensatum est : Dispositum, inquit, per Angelos in manu mediatoris (*Gal.*, III, 19).

Dei nomen proprium. — 7. Jam ergo Angelus, et in Angelo Dominus, dicebat Moysi quærenti nomen suum, « Ego sum qui sum : Dices filiis Israël, Qui est, misit me ad vos (*Exodi*, III, 14). » Esse, nomen est incommutabilitatis. Omnia enim quæ mutantur, desinunt esse quod erant, et incipiunt esse quod non erant. Esse verum, esse sincerum, esse germanum, non habet nisi qui non mutatur. Ille habet esse cui dicitur, Mutabis ea et Mutabuntur, tu autem idem ipse es (*Psal.*, CI, 28). Quid est, « Ego sum qui sum, » nisi, æternus sum? Quid est, « Ego sum qui sum, » nisi, mutari non possum? Nulla creatura, non cælum, non terra, non Angelus, non Virtus, non Sedes, non Dominationes, non Potestates. Cum ergo sit hoc nomen æternitatis, plus est quod dignatus est habere nomen misericordiæ, « Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob (*Exodi*, III, 15). » Illud in se, hoc ad nos. Si enim hoc solum esse vellet, quod est in se, quid essemus nos? Si intellexit, immo quia intellexit Moyses, cum ei diceretur, « Ego sum qui sum, Qui est misit me : » multum hoc credidit esse ad homines, multum hoc vidit distare ab hominibus. Quid enim hoc quod est et vere est digne intellexerit, et qualitercumque lumine veracissimæ essentiæ, vel strictim, sicut coruscatione afflatus fuerit; longe se videt infra, longe remotissimum, longe dissimillimum : sicut ille ait, Ego dixi in extasi mea. Assumta enim mente vidit nescio quid, quod plus ad illum erat. Hoc erat quod verum erat. Dixi, inquit, in ecstasi mea. Quid? Projectus sum a facie oculorum tuorum (*Psal.*, XXX, 23). Cum ergo ad id quod dicebatur, non ad id quod videbatur, longe se imparem videret Moyses et quasi minus capacem, unde inflammatus ipso desiderio videndi

(*a*) Editi ex Carth. *dispensatum est a veteri Testamento usque ad novum. Et quomodo dispensatum est ? Dispositum inquit,* etc.

sant, il se voit à une distance incommensurable de cet être dont il est d'ailleurs séparé par une distance infinie, comme le Psalmiste qui disait : « J'ai dit dans le transport de mon esprit. » Il fut ravi en esprit et vit je ne sais quoi qui était souverainement élevé au-dessus de lui. C'était l'être véritable : « J'ai dit dans le transport de mon esprit. » Quoi ? « J'ai été rejeté de devant vos yeux (*Ps.*, xxx, 23). » Moïse, reconnaissant son impuissance et son incapacité pour comprendre, non pas ce qu'il voyait, mais ce qu'il entendait, conçoit un désir ardent de voir l'être par essence et dit à Dieu avec lequel il s'entretenait : « Faites-vous voir à moi (*Exod.*, XXXIII, 18). » Il semble désespérer de s'élever jamais jusqu'à cette sublime nature dont il était si éloigné, Dieu relève donc son âme abattue sous le poids de la crainte et semble lui dire : Parce que je t'ai dit : « Je suis Celui qui suis, » et encore : « Celui qui est m'a envoyé, » vous avez compris ce que c'est que l'être, et vous avez désespéré de vous élever jusqu'à lui. Ranimez donc votre espérance : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (*Ibid.*, 14). » Je suis ce que je suis, je suis l'Être même, je suis avec l'Être, mais sans vouloir abandonner les hommes. Si nous pouvons, de quelque manière, chercher et atteindre Celui qui est et qui n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être, louons dans un langage ineffable son essence, et aimons sa miséricorde.

FRAGMENT DU SERMON VIII.

Sur les dix plaies et les dix préceptes. Ce fragment a été trouvé parmi les extraits d'Eugypïus et dans les manuscrits de la Bibliothèque royale et de Saint-Victor (1).

1. Il faut tout d'abord établir solidement la certitude historique des faits, avant d'en rechercher la signification allégorique ; si nous négligeons de poser ce fondement, nous paraîtrons vouloir bâtir dans les airs. Le premier signe miraculeux donné à Moïse, c'est-à-dire la verge changée en serpent ne fait point partie des plaies d'Égypte (*Exod.*, VII, 10). C'était une entrée près de Pharaon, et un prodige qui donnait à Moïse l'autorité nécessaire pour tirer de l'Égypte le peuple de Dieu. Le Seigneur ne frappait pas encore des opiniâtres, mais se contentait de les effrayer par ce prodige vraiment divin. La verge est la figure du royaume de Dieu, et le royaume de Dieu n'est autre que le peuple de Dieu. Le serpent est l'emblème de cette vie mortelle, car c'est le serpent qui nous a présenté la coupe empoisonnée de la mort. C'est en tombant de la main du Seigneur sur la terre que nous

(1) Possidius fait mention de ce Traité dans le chapitre IX de sa Table, et saint Augustin dans son explication du Psaume LXXVII, n° 27.

quod est, dicebat Deo cum quo loquebatur, Ostende mihi temetipsum (*Exodi*, XXXIII, 18) : quasi ergo ab illa excellentia essentiæ longe dissimilis desperaret, erigit desperantem, quoniam vidit timentem : tamquam diceret, Quoniam dixi, « Ego sum qui sum, et Qui est, misit me : » intellexisti quid sit esse, et desperasti te capere. Erige spem, « Ego sum Deus Abraham, Isaac et Jacob (*Ibid.*, 14) : » sic sum quod sum, sic sum ipsum esse, sic sum cum ipso esse, ut nolim hominibus deesse. Si quo modo possumus Dominum quærere et investigare eum qui est, et quidem non longe positum ab unoquoque nostrum : In illo enim vivimus et movemur et sumus (*Act.*, XVII, 27) : laudemus ergo ineffabiliter ejus essentiam, et amemus misericordiam. Amen.

SERMONIS VIII

De decem plagis et decem præceptis.

FRAGMENTUM.

Inter Eugipii excerpta, et in MSS. Regio et Victorino repertum.

1. Prius in fundamento posita rerum gestarum firmitate, significantiam debemus inquirere ; ne subtracto fundamento, in aere velle ædificare videamur. Sed ad plagas decem non pertinet quod primum factum est signi caussa, ut virga in serpentem converteretur (*Exodi*, VII, 10). Aditus enim ipse erat ad Pharaonem, quo commendabatur Moyses educturus ex Ægypto populum Dei : nondum autem contumaces feriebantur, sed divino signo jam terrebantur. Virga significat regnum Dei : idemque regnum Dei esse utique populum Dei.

sommes devenus mortels ; comme la verge en s'échappant de la main de Moïse s'est changée en serpent. Les magiciens de Pharaon firent la même chose, leurs verges jetées à terre se changèrent aussi en serpents, mais le serpent, c'est-à-dire la verge de Moïse, dévora tous les serpents des magiciens. Moïse ayant saisi ce serpent par la queue, il redevint une verge, et le royaume de Dieu retourna sous sa main. Les verges des magiciens sont donc les peuples impies qui ont été vaincus par le nom du Christ. Quand ils sont agrégés à son corps, ils sont comme divisés par le serpent de Moïse, jusqu'à ce que le royaume de Dieu retourne dans sa main. Mais ce grand prodige n'aura lieu qu'à la fin des siècles, ce qu'indique la queue du serpent. Vous avez entendu ce que vous devez désirer, écoutez maintenant ce que vous devez éviter.

Chapitre Premier. — 2. Le premier précepte de la loi commande d'adorer un seul Dieu : « Vous n'aurez point, dit le Seigneur, d'autres dieux que moi (*Exod.*, xx, 3). » La première plaie des Égyptiens fut l'eau changée en sang. Rapprochez le premier précepte de la première plaie ; le Dieu unique, auteur de toutes choses, n'est-il pas justement figuré par l'eau, qui est le principe générateur de toutes choses ? Que désigne le sang, n'est-ce point la chair mortelle ? Que signifie donc le changement de l'eau en sang ? Que leur cœur insensé a été obscurci, car ces hommes qui se disaient sages sont devenus fous. Et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible, etc. (*Rom.*, i, 21). La gloire du Dieu incorruptible est figurée par l'eau, et l'image de l'homme corruptible par le sang. Et c'est ce qui s'accomplit dans le cœur des impies. Car Dieu demeure immuable. Et bien que l'Apôtre dise : « Ils ont changé, » Dieu reste inaccessible au changement.

Chapitre II. — 3. Voici le second précepte : « Vous ne prendrez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain (*Exod.*, xx, 7). » Car celui qui prend en vain le nom du Seigneur son Dieu, n'aura point le cœur pur. Le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ est la vérité ; car il a dit lui-même : « Je suis la vérité (*Jean*, xiv, 6). » Or, la vérité purifie, tandis que la vanité souille le cœur. Dire la vérité, c'est tenir le langage qui vient de Dieu, car celui qui profère le mensonge dit ce qui lui est propre (*Jean*, viii, 44); par une conséquence nécessaire, parler le langage de la vérité, c'est parler raisonnablement ; tandis que parler en vain, c'est plutôt faire du bruit que parler; c'est donc avec raison que le second précepte a

Serpens autem tempus mortalitatis hujus; mors enim a serpente propinata est. Tamquam ergo cadentes de manu Domini in terram, mortales effecti sunt : unde projecta virga ex manu serpens effecta est. Fecerunt et Magi Pharaonis similiter, virgis eorum projectis serpentes facti sunt : sed prius serpens Moysi, id est, virga Moysi devoravit omnes serpentes Magorum. Tunc demum cauda comprehensa, identidem virga facta est, et regnum remeavit ad manum. Sunt ergo virgæ Magorum populi impiorum victi Christi nomine ; cum in ejus corpus transferuntur, tamquam a serpente Moysi devorantur : donec redeat regnum Dei ad manum Dei, sed in fine mortalis sæculi, quod significat cauda serpentis, magnum signum fiat. Audistis quæ debeatis desiderare ; audite quæ debeatis vitare.

Caput I. — 2. Primum præceptum in Lege de colendo uno Deo, « Non erunt, inquit, tibi dii alipræter me (*Exodi*, xx, 3). » Prima plaga Ægyptiorum, Aqua conversa in sanguinem (*Exodi*, vii, 20). Compara primum præceptum primæ plagæ, Deum unum ex quo sunt omnia, in simititudine intellige aquæ, ex qua generantur omnia. Quo autem pertinet sanguis, nisi ad carnem mortalem? Quid est ergo conversio aquæ in sanguinem, nisi quia obscuratum est insipiens cor eorum ?« Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt ? et commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis (*Rom.*, i, 2, etc.).» Gloria incorruptibilis Dei sicut aqua, similitudo imaginis corruptibilis hominis sicut sanguis. Et hoc quidem fit in corde impiorum. Nam Deus incommutabilis manet Neque enim quia et Apostolus dixit, Commutaverunt, ideo mutatus est Deus.

Caput II. — 3. Secundum præceptum, « Non accipies nomen Domini Dei tui in vanum (*Exodi*, xx, 7). » Qui enim accipit nomen Domini Dei sui in vanum, non mundabitur. Nomen Domini Dei nostri Jesu Christi veritas est : ipse enim dixit, Ego sum veritas (*Johan.*, xiv, 6). Veritas ergo mundat, vanitas inquinat. Et quoniam qui loquitur veritatem, de Deo loquitur, qui enim loquitur mendacium, de suo loquitur (*Johan.*, viii, 44) : veritatem loqui, est rationabiliter loqui : vanitatem autem loqui, est strepere potius, quam loqui : merito, quia secundum præceptum est dilectio veritatis, cui con-

pour objet l'amour de la vérité, auquel est opposé l'amour de la vanité ; car la vérité parle mais la vanité ne fait qu'un vain bruit ; c'est aussi avec raison que ce second précepte correspond à la seconde plaie. Quelle est cette seconde plaie ? Une multitude innombrable de grenouilles (*Exod.*, VIII, 6). Écoutez le coassement des grenouilles, n'est-ce pas une image des plus justes de la vanité ? Considérez les amis de la vérité, qui ne prennent point en vain le nom du Seigneur leur Dieu, ils parlent le langage de la sagesse parmi les parfaits et au milieu même des imparfaits. Ils ne disent pas ce qu'ils ne pourraient comprendre, mais cependant ils ne s'écartent point de la vérité pour suivre les sentiers de sa vanité. Car bien que les imparfaits ne comprennent point les considérations d'un ordre plus élevé sur le Verbe de Dieu, Dieu lui-même en Dieu, par lequel toutes choses ont été faites ; tandis qu'ils comprennent ce que saint Paul leur annonce, comme à des petits enfants du Christ, c'est-à-dire Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, il ne s'ensuit pas cependant que l'enseignement plus parfait soit la vérité et que le moins parfait ne soit que vanité. Il serait vain, si nous disions que la mort du Christ n'a pas été réelle, mais apparente ; que ses blessures ont été imaginaires, que le sang qui a coulé de ses blessures n'est pas un sang véritable, mais fictif ; enfin, que les cicatrices de ses plaies ont été aussi fausses que ses plaies elles-mêmes. Lorsque nous affirmons la vérité de ces faits, que nous croyons, que nous prêchons, qu'ils sont certains et formellement accomplis ; sans nous élever dans notre enseignement jusqu'à la sublime et immuable vérité, nous ne tombons pas cependant dans la vanité. Quant à ceux qui prétendent que tous ces faits sont faux et n'ont eu lieu en Jésus-Christ qu'en apparence ; ce sont des grenouilles qui coassent dans les marais ; ils peuvent bien faire du bruit, mais ils sont incapables d'enseigner la doctrine de la sagesse. Nous entendons, au contraire, dans l'Église ceux qui sont attachés à la vérité, annoncer cette vérité par laquelle tout a été fait ; la vérité, qui est le Verbe fait chair et habitant parmi nous ; la vérité qui est le Christ né de Dieu, Fils unique d'un seul Dieu, et coéternel à son Père ; la vérité qui ayant pris la forme de serviteur, est né de la Vierge Marie, a souffert, a été crucifié, est ressuscité, est monté aux cieux ; la vérité partout, accessible aux petits aussi bien qu'aux parfaits ; la vérité qui est à la fois du pain et du lait ; du pain pour les plus grands, du lait pour les pe-

traria est dilectio vanitatis : loquitur autem veritas, perstrepit vanitas : huic præcepto secundo contrariam videte secundam plagam. Quæ est illa secunda plaga ? Ranarum abundantia (*Exodi*, VIII, 6). Habes expressam significatam vanitatem, si adtendas ranarum loquacitatem. Vide amatores veritatis, non accipientes in vanum nomen Domini Dei sui, loqui sapientiam inter perfectos, etiam (*a*) inter imperfectos. Non quidem loqui quod capere non possunt ; non tamen recedere a veritate, et pergere in vanitatem. Quamvis enim imperfecti non capiunt si quid paulo excelsus fuerit disputatum de verbo Dei Deo apud Deum, per quod facta sunt omnia, possintque capere quod inter eos loquitur Paulus tamquam inter parvulos Christi, Jesum Christum, et hunc crucifixum ; non tamen illa est veritas et ista vanitas. Vanitas autem esset, si Christum mortem non implevisse, sed finxisse diceremus ; si vulnera illa in phantasmate fuisse, si sanguinem non verum, sed simulatum de vulneribus emanasse ; si falsas eum cicatrices, tamquam post falsa vulnera, demonstrasse. Cum vero ista omnia vera dicimus, facta dicimus, certa, expressa, impleta credimus et prædicamus ; quamvis de sublimi illius et de incommutabili veritate non loquamur, non tamen imus in vanitatem. Qui autem illa omnia in Christo falsa et simulata dicunt, ranæ sunt clamantes in palude : strepitum vocis habere possunt, doctrinam sapientiæ insinuare non possunt. Denique in Ecclesia loquuntur hærentes veritati Veritatem per quam facta sunt omnia, Veritatem Verbum carnem factum et habitantem in nobis ; Veritatem Christum natum de Deo, unum de uno, unigenitum et coæternum ; Veritatem accepta forma servi natum ex virgine Maria, passum, crucifixum resurgentem, adscendentem : ubique Veritatem, et quam (*b*) perfecti capiant, et quam parvulus capere potest ; Veritatem, et in pane, et in lacte ; in pane magnorum, in lacte parvulorum. Idem quippe panis, ut lac fiat per carnem trajicitur. Qui autem huic veritati con-

(*a*) Florus, *etiam imperfectis*. Duo MSS. *etiam imperfectos*.
(*b*) Sic aliquot MSS. At editi omittunt, *et quam perfecti capiant*. habentque, *et quam parvulus capere non potest*. Abest particula, *non*, a Regio codice.

tits enfants ; car le pain, pour devenir du lait, doit passer par la chair. Quant à ceux qui contredisent cette vérité, et qui sont tout ensemble trompés et trompeurs dans leur vanité ; ce sont des grenouilles qui importunent les oreilles, sans nourrir les âmes. Écoutez bien plutôt ceux qui parlent le langage de la raison. « Il n'est point de discours, point de langage dans lequel on n'entende leurs voix ; » mais des voix qui ne sont pas vaines, « car leur éclat s'est répandu dans tout l'univers, il a retenti jusqu'aux extrémités de la terre (*Ps.*, XVIII, 4). » Si vous voulez, au contraire, une image exacte de ces grenouilles, rappelez-vous ce verset du Psaume : « Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines (*Ps.*, XI, 3). »

CHAPITRE III. — 4. Le troisième commandement est ainsi conçu : « Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat (*Exode*, XX, 8). » Ce troisième précepte semble nous prescrire une espèce de repos qui est la tranquillité du cœur et de l'âme, fruit d'une bonne conscience. Ce repos sanctifie l'âme, parce qu'il est accompagné de l'esprit de Dieu. Voyez, en effet, ce loisir, cette tranquillité, c'est-à-dire ce repos. « Sur qui, dit Dieu par son Prophète, reposera mon esprit ? Sur celui qui est humble, calme et tranquille, et qui tremble en écoutant mes paroles (*Isaïe*, LXVI, 2). » Les esprits injustes se dérobent à l'action de l'Esprit-Saint ; ils aiment les querelles, sèment les calomnies, désirent plus vivement les disputes que la vérité ; et par leur agitation inquiète, se rendent incapables du repos spirituel du sabbat. C'est contre cette agitation inquiète qu'est dirigé le précepte de célébrer le sabbat dans le cœur sous l'action sanctifiante de l'esprit de Dieu. « Écoutez avec douceur, dit le Sage, afin de comprendre (*Eccli.*, V, 13). » Que comprendrez-vous ? Dieu qui vous dit : « Mettez un terme à ces vaines agitations, à ce tumulte qui remplit votre cœur, par suite de ces fantômes qui voltigent autour de votre nature corrompue et vous font de profondes blessures. C'est alors que vous comprendrez cette invitation que Dieu vous fait ! Soyez dans le repos, et considérez que c'est moi qui suis Dieu (*Ps.*, XLV, 12). » Mais votre agitation ne vous permet pas ce repos ; aveuglé par le trouble de vos disputes, vous voulez voir ce qu'il vous est impossible de voir. Considérez, en effet, la troisième plaie qui correspond à ce troisième précepte. Des moucherons sortirent du limon de la terre d'Égypte (*Exod.*, VIII, 17). Ce sont des mouches très-petites, toujours en mouvement ; leur vol est irrégulier, elles se jettent dans les yeux, sans laisser de repos ; on les éloigne, elles reviennent, et encore chassées, elles reviennent encore ; comme

tradicunt, et in sua vanitate decepti decipiunt, ranæ sunt tædium inferentes auribus, non cibum mentibus. Audi denique homines rationabiliter loquentes: Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum: sed voces non inanes ; quia in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.*, XVIII, 4). Si autem et ranas vis e contrario intelligere, illum versum Psalmi recole, vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum (*Psal.*, II, 3).

CAPUT III. — 4. Tertium præceptum, « Memento diem sabbati sanctificare eum (*Exodi*, XX, 8). » In tertio isto præcepto insinuatur quædam vacationis indictio, quæ est cordis tranquillitas ac mentis, quam facit bona conscientia. Ibi sanctificatio, quia ibi Spiritus Dei. Denique videte vacationem, hoc est, quietem. Super quem, inquit, requiescet spiritus meus? Super humilem et quietum et trementem verba mea (*Isai*, II, 66). Inquieti ergo resiliunt ab Spiritu-sancto, rixarum amatores, calumniarum seminatores, contentionis quam veritatis cupidiores, inquietudine sua non ad se admittunt quietem sabbati spiritalem. Contra istorum inquietudinem dicitur, tamquam ut sabbatum habeant in corde sanctificationem Spiritus Dei : Esto, inquit, mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas (*Eccli*, V, 13). Quid intellecturus sum ? Deum dicentem, cessa ab inquietudine tua, non sit tumultus quidam in corde tuo, per corruptionem volitantibus phantasmatibus et compungentibus te : non sit. Ita enim Deum intellecturus es dicentem tibi, Vacate, et videte quoniam ego sum Deus (*Psal.*, XLV, 11). Tu per inquietudinem vacare non vis, contentionum tuarum corruptione cæcatus, exigis videre quod non potes. Adtende enim et contrariam tertiam plagam huic præcepto tertio, Sciniphes natæ sunt in terra Ægypti de limo (*Exodi*, VIII, 17) : muscæ quædam sunt minutissimæ, inquietissimæ, inordinate volitantes, in oculos irruentes, non permittentes hominem quiescere, dum abiguntur et irruunt, dum abactæ rursus redeunt : sicut omnino vana phantasmata cordes contentiosorum. Tenete præceptum, cavete plagam.

CAPUT IV. — 5. Quartum præceptum est, « Ho-

toutes les vaines imaginations des cœurs amis de la dispute. Observez fidèlement ce précepte et mettez-vous en garde contre le châtiment.

CHAPITRE IV. — 5. « Honorez votre père et votre mère, » dit le quatrième précepte (*Exod.*, XX, 12). La quatrième plaie d'Égypte qui correspond à ce précepte est appelée κυνόμυῖα (*Exod.*, VIII, 24). Que signifie ce mot κυνόμυῖα C'est un mot grec qui veut dire mouche canine. C'est le propre des chiens de ne point reconnaître ceux qui leur ont donné le jour. Il n'y a donc rien qui rende l'homme plus semblable au chien que de méconnaître ses parents. Aussi est-ce avec raison que les petits des chiens naissent aveugles.

CHAPITRE V. — 6. Le cinquième précepte est celui-ci : « Vous ne commettrez point de fornication (*Exod.*, XX, 14). » La cinquième plaie qui lui correspond est la mort sur tous les troupeaux des Égyptiens (*Exod.*, IX, 6). Établissons ici le rapport. Donnez-moi un homme qui songe à commettre un adultère, et qui ne se contente pas de son épouse légitime ; il ne veut pas dompter en lui cet appétit de la chair qui nous est commun avec les animaux. Car l'union des sexes, la génération sont dans la nature des animaux, tandis que le raisonnement, l'intelligence sont le privilége exclusif de l'homme. Voilà pourquoi la raison qui préside à toutes les opérations de notre âme, doit en tant que reine et maîtresse, mettre un frein aux mouvements intérieurs de la chair, et ne pas les laisser s'égarer en tous sens sans mesure et sans règle. C'est pourquoi encore la nature a donné aux animaux, d'après l'institution du Créateur, de ne rechercher l'union des sexes pour la reproduction qu'à des époques déterminées ; car ce n'est point par raison que les animaux s'abstiennent en d'autres temps, mais parce que leur ardeur naturelle se refroidit. Dans l'homme, au contraire, cette inclination existe toujours, parce qu'il est le maître de la réprimer. Le Créateur vous a donné l'empire de la raison et les préceptes de la continence, comme des rênes pour réprimer ces inclinations animales et d'nn ordre inférieur. Vous avez ce que l'animal n'a point, et par là même vous espérez ce qu'il ne peut espérer. Il vous en coûte quelquefois de garder la continence, elle n'est jamais possible à l'animal ; mais aussi vous attendez des joies éternelles auxquelles ne pourra jamais atteindre l'animal sans raison. Si le travail vous fatigue, la récompense doit vous encourager, car c'est un exercice de patience de mettre un frein à ces mouvements inférieurs et de ne pas donner, comme les animaux, un libre cours à ces inclinations qui

nora patrem tuum, et matrem tuam (*Exodi*, XX, 12). » Huic contraria quarta Ægyptiorum plaga κυνόμυῖα est. (*Exodi*, VIII, 24). Quid est κυνόμυῖα Canica musca: Græcum vocabulum est. Caninum est parentes non agnoscere. Nihil tam caninum, quam cum illi qui genuerunt, non agnoscuntur. Merito ergo et catuli canum cæci nascuntur.

CAPUT V. — 6. Quintum præceptum est, « Non mæchaberis (*Exodi*, XX, 14). » Quinta plaga est mors in pecora Ægyptionum (*Exodi*, IX, 6). Comparemus: (*a*) da hominem mœchari meditantem, conjugio non contentum suo: appetitum quemdam carnis in se domare non vult, qui est nobis pecoribusque communis. Etenim concumbere et generare, etiam pecorum est ; ratiocinari, intelligere, humanum est. Ideo ratio quæ præsidet in mente, motus inferioris carnis, tamquam regnans et dominans frenare debet, non immoderate et illicite passim vageque laxare. Ideoque ipsis pecoribus natura datum est, instituente Creatore, ut non moveantur ad feminas et ad concubitum, nisi certis temporibus : neque enim ratione se cohibet alio tempore pecus, sed omnino ipso motu frigescente torpescit. Homo autem ideo semper moveri potest, quia et refrenare motum potest. Tibi dominationem rationis Creator dedit ; tibi præcepta continentiæ, tamquam in bestias inferiores lora , concessit. Tenes tu quod pecus non potest; et ideo speras tu quod pecus non potest. Laboras aliquantum in continendo, non laborat pecus : sed gaudebis semper in æternitate, ad quam non pervenit pecus. Si opus fatigat, merces consoletur : et ipsa enim patientia est interiorem motum frenare, et quod habes commune cum pecore, non tamquam pecus in omnia laxare. Quod si contemseris te, (*b*) et in te imaginem Dei in qua fecit te, neglexeris, victus cupiditate insinuatarum

(*a*) Unus MS. *ad hominem.* Idemque codex in margine habet, *ad hominem.*
(*b*) Sic duo MSS. At editi, *contemseris te in te, et imaginem Dei.*

vous sont communes avec eux. Mais si vous venez à vous mépriser et à déshonorer en vous l'image de Dieu, qu'il a imprimée dans votre âme en vous créant, et à vous laisser vaincre par les désirs des objets extérieurs qui s'emparent de vous; vous perdez le caractère d'homme pour devenir un vil animal. Vous n'en prenez point la nature, mais tout en conservant la nature de l'homme, vous prenez les instincts et la ressemblance des animaux, et vous fermez l'oreille à ces paroles : « Ne soyez pas comme le cheval et le mulet qui n'ont point point d'intelligence (*Ps.*, XXXI, 9). » Mais peut-être aimez-vous mieux vivre de la vie des bêtes, errer au gré de vos passions, en n'imposant aucune loi aux mouvements de la chair pour observer la continence. Considérez donc le châtiment qui vous attend, et si vous ne craignez point de devenir semblable aux animaux, craignez du moins la mort.

Chapitre VI. — 7. Le sixième précepte porte : «Vous ne tuerez point (*Exod.*, XX, 13).» et la sixième plaie fut des ulcères et des tumeurs qui se formèrent sur les corps des hommes et des animaux, et une chaleur dévorante sortant des plaies produites comme par les cendres d'une fournaise (*Exod.*, IX, 10). Telles sont les âmes honnêtes, elles sont enflammées de colère, parce que la fureur de l'homicide détruit en elles le sentiment de la fraternité. La colère embrase le cœur des hommes comme la grâce, mais la chaleur de la santé est bien différente de l'ardeur dévorante d'un ulcère. Des projets homicides produisent partout des tumeurs brûlantes, et ce n'est point la santé; il y a chaleur, mais ce n'est point la chaleur de l'Esprit-Saint. Celui qui désire porter secours à son frère, est plein d'ardeur comme celui qui veut lui donner la mort, mais cette ardeur est produite d'un côté par le précepte divin, de l'autre par la maladie, ici par les bonnes œuvres, là par des ulcères gangrénés. Si nous pouvions voir à découvert les âmes des homicides, nous verserions des larmes plus amères, qu'en voyant des corps rongés par des ulcères corrompus.

Chapitre VII. — 8. Suivent le septième précepte : « Vous ne déroberez point (*Exod.*, XX, 15), » et la septième plaie, c'est-à-dire, la grêle sur les fruits (*Exod.*, IX, 23). Ce que vous dérobez contre le précepte divin, vous le perdez pour le ciel; un gain acquis injustement est toujours suivi d'un juste dommage. Ainsi, par exemple, celui qui dérobe, gagne un vêtement, mais par un juste jugement du ciel, il perd la foi. La perte se trouve ici inséparable du gain ; le gain est visible, la perte invisible, le gain vient de l'aveuglement de l'homme, la perte descend des nuées du Seigneur. Rien n'arrive ici-bas, mes très-chers frères, sans la permission de la Providence. Penseriez-vous

rerum, tamquam amisso homine eris pecus, non quasi conversus in naturam pecoris, sed in hominis forma habens similitudinem pecoris, qui non audis dicentem, Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum (*Psal.*, XXXI, 9). Sed forte eligis tibi esse pecus, et libera vagari libidine, nulla lege appetitum carnis ad continentiam refrenando. Adtende plagam : si pecus esse non times, saltem mori time.

Caput VI. — 7. Sextum præceptum, « Non occides (*Exodi*, XX, 13). » Sexta plaga, Pustulæ in corpore et vesicæ bullientes et scaturientes, et incendia vulnerum ex favilla fornacis (*Exodi*, IX, 10). Tales sunt animæ homicidales, ardent ira, quia per iram homicidii fraternitas deperiit. Ardent homines ira, ardent et gratia : sed aliud est fervor sanitatis, alius fervor ulceris. Ardentes papulæ per totum concepta homicidia scatent, et sanum non est : fervet, sed non de Spiritu Dei. Nam et qui vult subvenire, fervet ; et qui vult occidere, fervet ; ille præcepto, iste morbo; ille bonis operibus, iste saniosis ulceribus. Si possemus videre animas homicidarum, plus plangeremus, quam putrescentia corpora ulceratorum.

Caput VII. — 8. Sequitur, « Non furaberis, » Præceptum septimum (*Exodi*, XX, 15) : et plaga septima, Grando in fructibus (*Exodi*, IX, 23). Quod contra præceptum subducis, de cælo perdis. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno. Verbi gratia, Qui furatur, adquirit vestem ; sed cælesti judicio amittit fidem. Ubi lucrum, ibi damnum ; visibiliter lucrum, invisibiliter damnum : lucrum de sua cæcitate, damnum de Domini nube. Neque enim aliquid sine providentia, Carissimi. Aut vere putatis, ea quæ patiuntur homines, dormiente Deo pati? Passim videntur fieri hæc, nubes colligi, imbres infundi, grandinem jaci, tonitruis terram concuti, coruscatione terreri ; passim putantur fieri, et quasi ad divinam providentiam non pertinere. Contra tales cogitationes vigilat ille Psalmus, « Laudate Dominum de terra, (cum laudes

que les hommes souffrent parce que Dieu est comme endormi à leur égard ? Tous ces phénomènes paraissent se produire au hasard ; les nuées se condensent, les pluies se répandent, la grêle tombe, le tonnerre ébranle la terre, les éclairs épouvantent, on croit que tout cela arrive sans ordre et n'a aucun rapport avec la providence divine. C'est contre de telles pensées que s'élève le Psalmiste lorsqu'il dit, après avoir invité les habitants du ciel à louer Dieu, «Louez le Seigneur, vous qui êtes sur la terre, vous dragons, et vous tous abîmes, feu, grêle, neige, glace, vents, qui excitez les tempêtes et qui obéissez à sa parole (*Ps.*, CXLVIII, 7, 8).» Ceux donc qui cèdent à un désir coupable pour commettre un vol extérieur, par un juste jugement de Dieu, sont ravagés intérieurement par la grêle. Ah ! s'ils pouvaient contempler le champ de leur cœur, ils seraient profondément désolés de ne point y trouver de quoi nourrir leur âme. Bien qu'ils trouvent dans le fruit de leurs rapines de quoi satisfaire leurs appétits sensuels, ils ressentiraient dans leur âme une faim plus dévorante, une blessure plus dangereuse, une mort bien plus redoutable. En effet, que de morts ambulants, combien de grands coupables sont fiers et s'applaudissent de leurs vaines richesses ! Celui qui est vraiment riche au témoignage de l'Écriture, c'est le serviteur de Dieu. « C'est l'homme caché de votre cœur, dit-elle, qui est riche devant Dieu (I *Pier.*, III, 4).» Ce n'est pas aux yeux des hommes qu'il est riche, mais aux yeux de Dieu, il est riche là où pénètre le regard de Dieu. Quel fruit donc vous revient-il de dérober là où l'homme ne vous voit point et d'être dévasté par la grêle là où Dieu vous voit ?

CHAPITRE VIII. — 9. Huitième commandement : « Vous ne ferez point de faux témoignage (*Exod.*, XX, 16); » huitième plaie, des sauterelles dont les dents exercent les plus grands ravages (*Exod.*, X, 13). Or que se propose le faux témoin? N'est-ce pas de blesser par ses morsures, et de perdre par ses mensonges? Écoutez, en effet, l'Apôtre avertissant les hommes de ne point se déchirer par de fausses accusations : « Si vous vous déchirez et vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous détruisiez les uns les autres. »

CHAPITRE IX. — 10. Neuvième précepte : « Vous ne convoiterez point l'épouse de votre voisin (*Exod.*, XX, 17); » neuvième plaie : des ténèbres épaisses (*Exod.*, X, 22).» Il y a une espèce d'adultère, que défend le précepte ci-dessus, et qui peut exister sans qu'on désire attenter à la chasteté de l'épouse d'autrui. C'est être adultère, en effet, que de ne point rechercher la femme d'autrui uniquement parce qu'on n'est pas content de la sienne. Mais après qu'on

dictæ essent de cœlo,) dracones et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritu tempestatis, quæ faciunt verbum ejus (*Psal.*, CXLVIII, 7 et 8). » Ergo qui suo malo desiderio forinsecus furantur, justo Dei judicio intrinsecus grandinantur. O si possent inspicere agrum cordis sui profecto lugerent, dum ibi non invenirent, quod in os mentis mitterent : etsi in furto suo invenirent, quod in aviditatem ventris mitterent, major fames esset hominis interioris, major fames, et periculosior plaga, et gravior mors. Multi mortui ambulant, et multi facinorosi de vanis divitiis exsultant. Denique servum Dei Scriptura intus locupletem dicit : « Absconditus, inquit, cordis vestri homo, qui est ante Deum dives (I *Petri*, III, 4) ? » Non ante homines dives, sed ante Deum dives, et ubi Deus videt, ibi dives. Quid ergo tibi prodest, si ubi homo non videt furaris, et ubi Deu videt grandinaris ?

CAPUT VIII. — 9. Octavum præceptum, « Falsum testimonium non dices (*Exodi*, XX, 16). » Octava plaga, Locusta, animal dente noxium (*Exodi*, X, 13). Quid autem vult falsus testis, nisi nocere mordendo, et consumere mentiendo ? Denique admonens homines Dei Apostolus, ne se f lsis criminationibus appetant, Si mordetis, inquit, et comeditis invicem, videte ne ab invicem comsumamini (*Gal.*, V, 15).

CAPUT IX. — 10. Nonum præceptum, « Non concupisces uxorem proximi tui (*Ex.*, XX, 17). » Nona plaga, Densæ tenebræ (*Ex.*, X, 22). Etenim est quædam mœchia, contra quam supra præceptum est, etiam (*a*) in non appetenda castitate uxoris alienæ. Mœchus est enim qui non it ad uxorem alienam, tantum quia non contentus est sua. Jam vero non solum post suam peccare, sed etiam alienam adtentare, vere densæ sunt tenebræ. Nihil

(*a*) Regius MS. *etiam mente non appetendam castitetem*, etc.

s'est rendu coupable à l'égard de son épouse, vouloir attenter à la pudeur d'une autre, se peut-il de plus épaisses ténèbres ? Rien ne blesse aussi vivement le cœur ; on reçoit un tel outrage, et celui qui s'en rend coupable ne voudrait pas le souffrir lui-même. Tout homme ressent plus d'attrait pour une femme étrangère, mais je ne sais s'il en est un seul qui supporte patiemment un tel outrage. O quelles épaisses ténèbres dans l'âme de ceux qui se souillent de tels crimes, ou qui désirent les commettre. Ils sont vraiment aveuglés par une fureur exécrable. N'est-ce pas, en effet, un acte de fureur indomptée que de déshonorer la femme d'autrui ?

Chapitre X. — 11. Dixième précepte : « Vous ne convoiterez rien de ce qui appartient à votre prochain, ni son troupeau, ni ses terres, ni son joug, ni rien absolument de ce qui est à lui (*Exod.*, XX, 17).» A ce dixième précepte correspond la dixième plaie, c'est-à-dire la mort des premiers nés (*Exod.*, XII, 29). Je cherche le rapport de cette plaie avec le dixième précepte, mais je ne trouve rien ; peut-être une recherche plus attentive, un examen plus sérieux le découvriront-ils. Ne serait-ce pas ici la condamnation de celui qui réserve tout ce qu'il possède pour ses héritiers? Or ce commandement proclame que celui qui désire le bien de son prochain, est coupable de larcin, comme celui qui le dérobe en réalité (1). Mais nous avons déjà vu précédemment un commandement qui défend le vol et aussi la rapine. En effet, l'Écriture ne ferait pas un commandement qui interdit le vol, sans rien dire de la rapine. Elle a donc voulu vous faire comprendre que si c'est un crime de dérober furtivement, c'en est un bien plus grand de dérober avec violence. Celui donc qui veut enlever soit secrètement, soit ouvertement le bien d'autrui, rencontre un précepte qui le lui défend. Mais il n'est pas plus permis de désirer le bien d'autrui, désir que Dieu voit au fond du cœur, quand même se serait à titre de juste succession. En effet, ceux qui veulent devenir possesseurs légitimes du bien d'autrui, cherchent à s'en faire constituer les héritiers par les mourants. Car, quoi de plus juste en apparence que de posséder un bien qui vous a été légué de droit commun? Que vous dit cet homme? On m'a laissé ce bien, je l'ai recueilli par héritage, j'ai entre les mains le testament. Rien

(1) Les Bénédictins reconnaissent que cet endroit est assez obscur.

enim sic dolet in corde patientis ; et qui hoc facit alteri, nihil sic volet pati. Ad alienam paratior est omnis homo : hoc autem nescio utrumne est qui tolerabiliter ferat. O densas tenebras ista facientium, talia concupiscentium ! Vere excæcantur furore horribili. Furor enim indomitus est, (*a*) conculcare viri uxorem.

Caput X. — 11. Decimum præceptum, « Non concupisces ullam rem proximi tui, non pecus, non possessionem, non subjugium, non aliquid omnino proximi tui concupisces (*Exodi*, XX, 17). » Huic malo plaga contraria est Decima, Mors primogenitorum (*Exodi*, XII, 29). In qua plaga cum comparationem quamdam quæro, nihil mihi interim occurrit : fortassis occurrat melius diligentiusque inquirentibus : nisi qui omnes res quas habet heredibus servat, reprehenditur. Hic autem clamat, qui rem proximi concupiscit, et qui furto aufert, et qui furatur aliquid proximi, non potest nisi rem proximi furari. Sed de furto superius jam præceptum est ; ubi intelligas et rapinam. Non enim de furto præciperet, et de rapina taceret Scriptura, nisi te intelligere voluisset, quia si pœnale est clanculo auferre, multo majoris pœnæ est violenter eripere. Auferre ergo (*f.* volens.) nolens sive occulte, sive palam, habet præceptum suum. Concupiscere autem rem proximi, quod notat Deus in corde, etiamsi justam ibi successionem quæras, non licet. Denique qui volunt res alienas tamquam juste possidere, heredes se quærant fieri a morientibus. Quid enim tam justum videtur, quam rem sibi derelictam possidere, habere jure communi ? Quid apud te facit homo ? Dimissum est mihi : hereditate consecutus sum : testamentum lego. Nihil videtur justius ista voce avaritiæ. Tu laudas quasi jure possidentem : Deus damnat injuste concupiscentem. Vide qualis es, qui optas te ab aliquo heredem fieri. Non vis ut habeat heredes. In heredibus autem nihil carius primogenito. Proinde in primogenitis tuis punieris, qui concupiscendo res alienas, id quod tibi jure non debebatur, quasi juris (*b*) umbra perquiris.

(*a*) Duo MSS. *commaculare.*
(*b*) Sic Duo MSS. At editi, *umbram*.

ne paraît plus juste que ce langage de l'avarice. Vous félicitez cet homme de cette possession légitime, mais Dieu le condamne pour ses injustes désirs. Considérez quelle est votre conduite, vous qui désirez devenir l'héritier d'un mourant. Vous ne voulez pas qu'il ait des héritiers naturels. Or, parmi ces héritiers, nul n'est plus cher qu'un fils premier né. Vous serez donc puni dans vos premiers nés vous qui, par ce désir du bien d'autrui, poursuivez sous l'ombre d'un titre légitime un héritage auquel vous n'avez aucun droit. Il n'est pas rare pour des parents de perdre leurs fils premiers nés ; car les hommes meurent soit avant soit après leurs parents, ce sont des mortels qui tombent victimes de la mort. Mais ce qui est beaucoup plus dangereux c'est que par suite de cette convoitise secrète et injuste, vous ne veniez à perdre les premiers nés de votre cœur. Le premier né en nous porte l'image de la grâce de Dieu; ce nouveau né, ce premier né entre tous les fils de notre cœur, c'est la foi, car sans la foi, aucune bonne œuvre n'est possible. Toutes vos bonnes œuvres sont comme vos enfants spirituels, mais le premier né entre tous, c'est la foi. Or, qui que vous soyez, qui désirez secrètement le bien d'autrui, si vous perdez la foi, vous serez nécessairement tout d'abord un hypocrite, obséquieux non par affection, mais par artifice, vous paraissez aimer celui dont vous désirez devenir l'héritier, mais en l'aimant vous désirez sa mort, et pour vous voir maître de ce qu'il possède, vous ne voulez pas qu'il ait d'autre successeur.

Chapitre XI. — 12. Ainsi donc, mes frères, nous venons de parcourir les dix commandements et les dix plaies, en comparant le mépris que l'on fait des commandement à l'opiniâtreté des Égyptiens, et nous avons cherché à vous rendre prudents, c'est-à-dire à établir solidement vos vrais biens sur les préceptes de Dieu, vos vrais biens, c'est-à-dire les biens qui sont renfermés dans votre âme, dans votre trésor intérieur, ces biens que ni les voleurs, ni les brigands, ni des voisins puissants ne peuvent vous enlever, et qui n'ont rien à craindre, ni la rouille, ni les vers, et avec lesquels un naufragé même est toujours riche. C'est ainsi que vous serez le peuple de Dieu au milieu des Égyptiens impies; pendant qu'ils souffriront intérieurement ces dix plaies, vous serez à l'abri de tout danger dans l'intérieur, jusqu'à ce que le peuple fidèle ait aussi son exode et sorte de la terre d'Egypte. C'est ce qui a lieu encore aujourd'hui ; la première sortie n'a eu lieu qu'une fois, la seconde ne cesse de s'accomplir.

Pourquoi l'Esprit-Saint est-il appelé Saint. — 13. L'Esprit-Saint est le principe de toute sanctification véritable et divine. Ce n'est pas sans raison qu'il est appelé proprement l'Esprit-Saint, bien que le Père et le Fils soient saints, ce nom a été donné particulièrement à l'Esprit-

Et facile est quidem, Fratres, corporaliter amittere primogenitos. Moriuntur enim homines, sive ante parentes suos, sive post parentes suos, morituri moriuntur : illud molestum est, ne per hanc occultam et injustam concupiscentiam primogenita cordis tui perdas. Primogenitus enim in nobis imaginem habet gratiæ Dei, novus natus, prior natus, inter omnes tamquam natos cordis nostri primogenita fides est. Nemo enim bene operatur, nisi fides præcesserit. Omnia opera tua bona filii tui sunt spiritales, sed inter hos tibi primogenita est fides. Quisquis rem alienam occulte concupiscis, interius fidem perdis. Eris enim primo sine dubio simulator, obsequens non caritate, sed fraude ; veluti amans eum a quo te cupis fieri heredem, amando eum mori quæris, et ut in re ejus te videas possessorem, illi invides successorem.

Caput XI. — 12. Eia, Fratres, decursis decem præceptis et decem plagis, comparantes contemto res præceptorum contumaciæ Ægytiorum, cautoi vos fecimus, ut habeatis securi res vestras in præceptis Dei ; res vestras, inquam, res vestras interioris arcæ vestræ, interioris thesauri vestri ; res vestras, quas vobis nec fur, nec latro, nec vicinus potens possit auferre ; ubi nec tinea, nec rubigo metuenda est : cum quibus dives exit et naufragus. Sic enim eritis populus Dei inter iniquos Ægyptios, illis hæc in corde patientibus, vobis autem incolumibus in ipsis interioribus hominibus vestris, donec educatur populus de Ægypto quodam exodo suo ; quod et sit : nam illud semel factum est, hoc non cessat fieri.

Spiritus-sanctus cur proprie sanctus dicatur? — 13. Sanctificatio nulla divina et vera est, nisi ab Spiritu-sancto. Non enim frustra dictus est proprie Spiritus-sanctus ; cum sit et Pater sanctus et Filius sanctus, nomen tamen proprium hoc Spiritus accepit, ut tertia in Trinitate persona Spiritus-sanctus

Saint. Cet Esprit repose sur l'homme humble et pacifique comme dans le repos du Sabbat (*Ibid.*, LXVI, 2). C'est pour cela que le nombre sept est consacré à l'Esprit-Saint, comme les Saintes Ecritures nous l'attestent assez clairement. Je laisse à de meilleurs esprits une meilleure explication ; à des intelligences supérieures, des considérations plus élevées : ils pourront donner de ce nombre sept une interprétation plus ingénieuse, je dirai même plus divine. Quant à moi, ce que je vois, et cela suffit pour le moment, ce que je vous invite à considérer avec moi, c'est que le nombre sept est attribué proprement à l'Esprit-Saint, parce que le septième jour est le jour de la sanctification. Et comment prouvons-nous que le nombre sept est spécialement consacré à l'Esprit-Saint? Isaïe nous représente l'Esprit de Dieu descendant sur l'âme fidèle, sur le chrétien, sur le membre de Jésus-Christ ; c'est, dit-il, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, l'Esprit de crainte du Seigneur (*Isaïe*, XI, 2). » Si vous avez bien suivi, j'ai parcouru comme sept degrés par lesquels l'Esprit de Dieu descend jusqu'à nous, depuis la sagesse jusqu'à la crainte, pour nous faire monter de la crainte à la sagesse, car la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse (*Prov.*, I, 7). L'Esprit-Saint est donc à la fois sept, c'est-à-dire un dans sept opérations différentes. En voulez-vous une preuve plus évidente? Vous la trouvez dans la fête de la Pentecôte qui, d'après l'Écriture est la fête des semaines. En effet, le livre de Tobie nous dit expressément que ce jour est ainsi appelé des sept semaines (*Tob.*, II, 1, *selon les Sept.* qui le précèdent. Car sept fois sept font quarante-neuf. Mais, comme pour revenir au principe car l'Esprit-Saint nous fait rentrer dans l'unité au lieu de nous en séparer, nous ajoutons un à quarante-neuf et nous obtenons cinquante. Ce n'est donc pas sans raison, vous le voyez, que l'Esprit-Saint est venu le cinquantième jour après la résurrection du Sauveur. Notre-Seigneur est ressuscité, il est remonté des enfers, mais pas encore dans le ciel ; et depuis sa résurrection, depuis qu'il est remonté des enfers on compte cinquante jours, et l'Esprit-Saint est venu le cinquantième jour dont il a fait son jour de naissance, au milieu de nous. Notre-Seigneur, après sa résurrection, avait vécu quarante jours avec ses disciples, le quarantième jour il est monté au ciel, et, après dix jours qui étaient comme le symbole des dix commandements, l'Esprit-Saint descendit sur les

diceretur. Ipse requiescit super humilem et quietum, tamquam in sabbato suo (*Isai.*, LXVI, 2). Ad hoc septenarius numerus etiam sancto Spiritui deputatur, hoc Scripturæ nostræ satis indicant. Viderint meliora meliores, et majora majores ; et de isto septenario numero subtilius aliquid et divinus aliquid dicant et explicent : ego tamen, quod in præsenti sat est, illud video, illud vos ad videndum commemoro, septenariam istam rationem inveniri proprie sancto Spiritui deputatam ; quia septimo die sonat sanctificatio. Et unde probamus sancto Spiritui deputari septenariam numeri rationem ? Dicit Isaias Spiritum Dei venire super fidelem, super Christianum, super Christi membrum, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, Spiritum timoris Dei (*Isai*, XI, 2). Si secuti estis, septem res percucurri, tamquam descendentem ad nos Spiritum Dei a sapientia usque ad timorem, ut nos adscendamus a timore ad sapientiam : Initium sapientiæ timor Dei (*Prov.*, I, 7). Ita ergo septenarius Spiritus et unus Spiritus, septenaria operatione unus. An aliquid evidentius vultis ? Pentecosten diem festum Scriptura sancta de septimanis factum commemorat. Habetis in scriptura Tobiæ, ubi evidenter dicitur istum diem factum de septimanis (*Tob.*, II, 1. *secund.* LXX). Septies enim septem, quadraginta novem in summa redeunt. Sed tamquam ut redeatur ad caput : Spiritu enim sancto ad unitatem colligimur, non ab unitate dispergimur ideo ad quadraginta novem additur unum unitatis, et fiunt quinquaginta. Non ergo jam sine caussa quinquagesimo die post (*a*) adscensionem homini venit Spiritus-sanctus. Resurrexit Dominus, adscendit ab inferis, nondum in cælum : ab illa resurrectione, ab illa ab inferis assumtione numerantur quinquaginta dies, et venit Spiritus-sanctus, in quinquagenario numero tamquam natalem sibi apud nos faciens. Quadraginta enim diebus hic conversatus est Dominus cum discipulis suis, quadragesimo die adscendit in cælum, et peractis

(*a*) Duo MSS. *post resurrectionem*. Alii cum editis, *post adscensionem :* non male, sicuti ex his postea verbis patet, *nondum in cælum, ab illa resurrectione, ab illa ab inferis :* quæ quidem verba in prius editis omissa, restituuntur hic ex MSS.

disciples, car nul ne peut accomplir la loi sans grâce de l'Esprit-Saint. Il est donc évident, mes frères, que le nombre sept est un nombre qui est comme consacré à l'Esprit-Saint. Et quiconque refuse de s'attacher à l'unité de Jésus-Christ, et élève de vaines clameurs contre cette unité, doit être considéré comme n'ayant point l'Esprit-Saint ; les disputes, les dissensions ne peuvent faire que cet homme animal dont l'Apôtre a dit : « L'homme animal ne perçoit pas les choses de Dieu (I *Cor.*, II, 14). » Nous lisons encore dans l'épître de l'Apôtre saint Jude : « Ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes (c'est un reproche qu'il adresse), ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes, des hommes sensuels, de vie animale, qui n'ont point l'Esprit (*Jud.*, 19). » Quoi de plus manifeste, quoi de plus évident? Qu'ils viennent donc, bien qu'ils aient en ce moment le même symbole de foi que nous, qu'ils viennent pour recevoir l'Esprit-Saint qu'ils ne peuvent avoir tant qu'ils sont ennemis de l'unité. L'Apôtre les compare aux magiciens de Pharaon qui ont été comme frappés d'impuissance au troisième prodige. « Ils ont, dit-il, l'apparence de la pieté, mais ils n'en ont point la réalité (I *Tim.*, III, 51).

L'Esprit-Saint est le doigt de Dieu. — 14. Considérez maintenant pourquoi ces magiciens ont été impuissants pour opérer le troisième prodige. Rappelez-vous que tous ceux qui sont opposés à l'unité n'ont pas l'Esprit-Saint ; or, les trois premiers préceptes du décalogue se rapportent à l'amour de Dieu, et les sept autres à l'amour du prochain, et c'est ainsi que dans les deux tables de la loi et dans les dix commandements sont renfermés ces deux préceptes qui en sont l'abrégé. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur de toute votre âme, de toute votre force et vous aimerez votre prochain comme vous-même, ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes (*Matth.*, XXII, 37, etc.). » Rapportons donc les trois premiers commandements à l'amour de Dieu. Quels sont-ils? Voici le premier ! « Vous n'aurez point d'autres dieux que moi. » A ce précepte correspond la première plaie, c'est-à-dire l'eau changée en sang, parce que le principe suprême du Créateur est descendu jusqu'à la ressemblance de la chair de l'homme. Le second précepte : « Vous ne prendrez point en vain le nom de votre Dieu, » se rapporte, à mon avis, au royaume de Dieu, c'est-à-dire au Fils de Dieu. Car il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Jésus-Christ Notre Seigneur, par qui toutes choses

ibi decem diebus, tamquam decimo præceptorum signo, venit Spiritus-sanctus; quia nemo implet legem nisi per gratiam Spiritus-sancti. Itaque, Fratres, manifestum est septenarium istum numerum ad Spiritum-sanctum pertinere. Quisquis autem non cohæret unitati Christi, et oblatrat adversus unitatem Christi, intelligendus est non habere Spiritum-sanctum. Contentiones enim et dissensiones non faciunt nisi animales, de quibus Apostolus dicit, Animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei (I *Cor.*, II, 14). Deinde scriptum est et in epistola Judæ apostoli, Hi sunt qui segregant semetipsos : (reprehendens loquebatur,) Hi sunt qui sunt segregant semetipsos, animales, Spiritum non habentes (*Judæ*, I, 19). Quid manifestius? quid evidentius? Merito veniant, etsi eadem credentes quæ nos, tamen accepturi Spiritum-sanctum, quem habere non possunt, quamdiu sunt hostes unitatis. Hos autem comparat Apostolus Magis Pharaonis : (Habentes, inquit, formam pietatis, sed virtutem ejus abnegantes (II *Tim.*, III, 5) :) qui in signo tertio defecerunt.

Digitus Dei est Spiritus Sanctus. — 14. Jam videte quare in tertio signo defecerunt. Mementote eos qui adversantur unitati, non habere Spiritum-sanctum. Tria vero illa præcepta prima in Decalogo ad Dei dilectionem pertinere intelliguntur, ut septem cetera intelligantur ad dilectionem proximi pertinere ; ut duabus tabulis Legis et decem præceptis, duo illa tamquam summaria præcepta teneantur, Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, et diliges proximum tuum tamquam te ipsum : in his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.*, XXII, 37, etc.). Referamus ergo tria prima præcepta ad dilectionem Dei, quæ tria prima? Primum, « Non erunt tibi dii alii præter me : » cui contraria plaga est, Aqua conversa in sanguinem, propter (*a*) quod summum principium Creatoris ad (*b*) similationem humanæ carnis adductum. Secundum præceptum,

(*a*) Duo MSS. *propter summum* : prætermisso, *quod*.
(*b*) Editi, *ad simulationem*. At MSS. aliquot, *ad similationem*. Et quidem, *ad similitudinem*.

ont été faites ; contre ce Verbe, s'élèvent les grenouilles, le coassement des grenouilles contre le Verbe, le bruit opposé à la raison, la vanité à la vérité. Le troisième précepte, qui a pour objet le sabbat, se rapporte à l'Esprit-Saint à cause de la sanctification dont il est question pour la première fois à l'occasion du sabbat, comme nous vous l'avons démontré il n'y a qu'un instant avec toute la force possible. A ce précepte est opposé l'agitation produite par les mouches qui naissent de la corruption, et viennent se jeter dans les yeux. Voilà pourquoi les ennemis de l'unité qui n'avaient point l'Esprit-Saint, sont restés impuissants devant le troisième prodige, c'est un châtiment dont l'Esprit-Saint est l'auteur. D'un côté, son opération est une grâce, de l'autre, c'est un châtiment, il remplit celui-ci de sa présence, tandis qu'il abandonne celui-là. Voulons-nous connaître plus clairement encore par l'aveu des magiciens de Pharaon le nom que l'Évangile donne à l'Esprit-Saint, voyons celui qu'ils lui ont donné eux-mêmes. Les Juifs ayant outragé Notre Seigneur jusqu'à dire : « Celui-ci ne chasse les démons que par Beelzébub; » Jésus leur répondit : « Si c'est pas l'Esprit de Dieu qui chasse les démons, le royaume de Dieu est donc arrivé jusqu'à vous (*Matth.*, XII, 24, etc.). » Un autre évangéliste dit : « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons (*Luc*, XI, 20). » Ce que l'un appelle l'Esprit-Saint, l'autre l'appelle le doigt de Dieu. Le doigt de Dieu est donc l'Esprit de Dieu. Voilà pourquoi la loi donnée aux Juifs sur le mont Sinaï, le cinquantième jour après l'immolation de l'agneau et la célébration de la Pâque par le peuple Juif fut écrite, dit l'auteur sacré par le doigt de Dieu. C'est cinquante jours après l'immolation de l'agneau, que le peuple reçoit la loi écrite par le doigt de Dieu; c'est aussi cinquante jours après la mort du Christ que l'Esprit-Saint est descendu sur les Apôtres. Grâces soient rendues au Seigneur qui nous cache ses secrets dans sa sagesse pour nous les révéler dans sa douceur. Or, considérez, mes frères, que les magiciens de Pharaon sont obligés de confesser expressément cette vérité. En voyant leur impuissance à opérer le troisième prodige, ils s'écrièrent: « Le doigt de Dieu est ici, etc. (*Exod.*, VIII, 19). »

SERMON IX

Sur l'instrument à dix cordes (1).

CHAPITRE PREMIER. — *Il faut craindre le juge-*

(1) Possidius fait mention de ce sermon dans le chapitre VIII de sa Table, et il est cité par Eugypius et par Florus.

« Ne accipias nomen Domini Dei tui in vanum, » pertinet, quantum arbitror ad regnum Dei, quod est Filius Dei. Unus enim Deus et unus Dominus noster Jesus Christus per quem omnia, Contra verbum, Ranæ : videte contra verbum ranas, contra rationem strepitum, contra veritatem vanitatem. Tertium præceptum de Sabbato, pertinens ad Spiritum-sanctum propter sanctificationem, quæ prima in sabbato sonuit, quod vobis paulo ante vehementer, quantum potuimus, commendavimus. Huic præcepto contraria inquietudo in Muscis de corruptione nascentibus, in oculos irruentibus. Ideo in hoc tertio signo defecerunt, qui unitatis inimici Spiritum-sanctum non habuerunt : facit enim hoc Spiritus-sanctus pœna. Aliud enim facit gratia, aliud pœna ; aliud enim facit implendo, aliud deserendo. Denique ut jam evidenter ipsis confitentibus Pharaonis magis agnoscere valeamus, quomodo appellatus est in Evangelio Spiritus Dei, videamus, quod nomen accepit. Objicientes Domino convicium Judæi, cum dixissent, Hic non ejicit dæmonia, nisi in Beelzebub principe dæmoniorum : respondit ille, Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, certe supervenit in vos regnum Dei (*Matth.*, XII, 24, etc.). Quod alius Evangelista sic enarrat, Si ego in digito Dei ejicio dæmonia (*Lucæ*, XI, 20). Quod alius Evangelista dixit, Spiritus Dei; alius dixit, digitus Dei. Ergo digitus Dei, Spiritus Dei. Ideo Lex data scripta digito Dei, quæ Lex data est in monte Sina quinquagesimo die post occisionem ovis celebrato Pascha a populo Judæorum. Implentur quinquaginta dies post occisionem ovis, et datur Lex scripta digito Dei : implentur quinquaginta dies post occisionem Christi, et venit Spiritus-sanctus. Gratias Domino, occultanti providenter, aperienti suaviter. Jam videte hoc etiam, Fratres, Pharaonis magos evidentissime confiteri. Deficientes in tertio signo dixerunt, « Digitus Dei est hic, etc. (*Exodi.*, VIII, 19). »

ment de Dieu. — 1. Le Seigneur notre Dieu est plein de clémence et de compassion, il est lent à s'irriter, prodigue de miséricorde et vrai dans toutes ses paroles. Mais il nous menace aussi sévèrement de sa justice dans le siècle juste qu'il nous prodigue sa miséricorde dans la vie présente. Les paroles que je viens de dire sont écrites et appuyées sur des autorités divines. « Le Seigneur, dit le Psalmiste, est plein de clémence et de compassion ; il est lent à s'irriter, prodigue de miséricorde et plein de vérité (*Ps.*, CI, 8 ; CXLIX, 8). Tous les pécheurs et ceux qui sont fortement attachés au monde présent aiment à entendre dire que le Seigneur est plein de tendresse et de bonté, qu'il est lent à s'irriter et prodigue de miséricorde (1). Mais si vous aimez ces nombreux attributs qui ne respirent que la douceur, craignez aussi ce dernier : « Et il est plein de vérité; » s'il s'était borné à dire : Le Seigneur est plein de tendresse et de bonté, il est lent à s'irriter et prodigue de miséricorde, ces paroles vous inspireraient peut-être trop de sécurité, l'espérance de l'impunité et la pensée de vous livrer au mal en toute liberté ; vous feriez ce que vous voulez, vous useriez du monde autant qu'il vous serait permis, ou suivant les exigences de votre passion, et si quelqu'un, par de sages reproches et une terreur salutaire, cherchait à vous retenir sur cette pente dangereuse ou vous entraîne vos convoitises déréglées qui vous font perdre le souvenir de Dieu, vous interrompriez ce censeur importun et levant hardiment la tête, fort que vous seriez d'une autorité divine, vous diriez en vous appuyant sur ce témoignage sacré : Pourquoi m'inspirer cette crainte excessive de notre Dieu ? Il est plein de tendresse et de bonté, il est compatissant et prodigue de miséricorde; c'est pour prévenir ce langage que le psalmiste ajoute en terminant ! « Et il est plein de vérité. » C'est ainsi qu'il force la joie d'une présomption téméraire de céder la place à la crainte qui accompagne le repentir. Si la miséricorde de Dieu nous remplit de joie, que la pensée de son jugement nous pénètre d'un saint effroi. Il nous épargne tant qu'il se tait, mais s'il se tait maintenant, il ne gardera pas toujours le silence (*Isaïe*, XLIII, 14). Écoutez-le maintenant qu'il ne se tait

(1) Voyez le traité XXIII, sur saint Jean.

SERMO IX

De (a) decem Chordis.

CAPUT I. — *Judicium Dei timendum.* — 1. Dominus et Deus noster misericors et miserator, longanimis et multum misericors, et verax ; quam largiter prærogat misericordiam in præsenti sæculo, tam severe minatur judicium in futuro sæculo. Verba quæ dixi scripta sunt, et divinis (*b*) auctoritatibus continentur, quia, Misericors et miserator Dominus, longanimis et multum misericors et verax (*Psal.*, CI, 8 et CXLIV, 8). Multum delectat omnes peccatores et amatores sæculi hujus, quia misericors et miserator Dominus, quia longanimis et multum misericors. Sed si amas tam (*c*) multa mitia, time ibi et ultimum quod ait, Et verax. Si enim nihil aliud diceret, nisi, Misericors et miserator Dominus, longanimis et multum misericors ; quasi jam converteres te ad securitatem et impunitatem, et ad licentiam peccatorum ; faceres quod velles, utereris sæculo, vel quantum tibi permitteretur, vel quantum tibi libido jussisset : et si quis te bene admonendo objurgaret atque terreret, ut cohiberes te ab immoderato fluxu eundo post concupiscentias tuas, et deserendo Deum tuum ; inter medias voces objurgantis obsisteres, impudenti quidem fronte, veluti audita divina auctoritate, et legeres de libro Dominico : Quid me terres de Deo nostro ? Ille misericors est, et miserator et multum misericors. Ne talia homines diceret, unum verbum addidit in fine, quod ait, Et verax : et excussit lætitiam male præsumentium, et induxit timorem dolentium. Gaudeamus ad misericordiam Domini : sed timeamus ad judicium Domini. Parcit, (*d*) dum tacet. Tacet, sed non semper tacebit. Audi dum non tacet in verbo, ne non tibi vacet audire dum non tacebit in judicio (*Isai*, XLII, 14).

CAPUT II. — *Componenda cito caussa cum adversario in hac brevi vita.* — 2. Modo enim licet tibi

(*a*) A Possidio notatus hic sermo est in Indiculo c. VIII. atque ab Eugipio et Floro citatus.
(*b*) Nonnulli MSS. *auctoribus*.
(*c*) Plures MSS. *tam multam misericordiam*. Quidam cum Am. *tam multa initia*.
(*d*) Plerique MSS. et Am. *Parcit, sed non tacet* : subaudi, *in verbo*.

pas pour vous enseigner, afin de ne pas être contraint de l'entendre lorsqu'il rompra le silence pour vous juger.

CHAPITRE II. — *Il faut s'accorder promptement avec son adversaire durant cette vie si courte.* — 2. Vous pouvez maintenant accorder votre différend. Terminez-le donc avant le dernier jugement de Dieu. Ne nourrissez pas de vaines espérances pour ce dernier jour, vous ne pourrez ni produire de faux témoins pour tromper Dieu, ni prendre un avocat pour le surprendre par les ressources artificieuses de son langage, ni recourir à aucun moyen pour corrompre votre juge : Que ferez-vous donc devant un tel juge que vous ne pouvez ni tromper ni corrompre. Et cependant vous avez quelque chose à faire, Celui qui alors sera le juge de votre cause est maintenant le témoin de votre vie. Nous avons élevé la voix, nous avons loué Dieu, terminons maintenant notre différend. Le témoin de nos œuvres est aussi le témoin de notre langage, que ce ne soient pas de vaines paroles, qu'elles se changent en gémissements. Il est temps de nous accorder avec notre adversaire. Dieu est plein de longanimité, il voit nos iniquités sans nous en châtier, mais cependant le jugement futur est proche. Ce qui paraît éloigné d'après les calculs de l'homme est proche aux yeux de Dieu. Mais admettons que ce terme soit éloigné pour le siècle et pour tout le genre humain, quelle consolation pour nous dans cette supposition? Quand même le dernier jour du genre humain ne nous apparaîtrait que dans le lointain, notre dernier jour à chacun de nous il est donc si éloigné! Depuis Adam, bien des années se sont succédé, bien des années se sont écoulées, et s'écouleront encore; elles ne seront pas aussi nombreuses que celles qui ont précédé ; mais cependant elles passeront jusqu'à la fin des siècles, comme les autres ont passé. L'espace de temps qui reste paraît long, bien qu'il le soit beaucoup moins que celui qui est passé ; mais ce temps passé doit nous convaincre de la fin prochaine des siècles qui restent encore à s'écouler. Depuis l'origine des temps jusqu'à ce jour, il y a eu constamment un jour qu'on appelait aujourd'hui ; ce qui appartenait alors à l'avenir n'appartient-il pas maintenant au passé. Il est maintenant comme s'il n'avait jamais existé. Ainsi en sera-t-il de ce qui reste encore à s'écouler. Mais supposons que cet espace de temps soit aussi long, aussi étendu que vous le pensez, que vous le dites, que vous l'espérez ; aussi long que vous le représente non pas l'Écriture, mais votre imagination, rejettez autant que vous le voulez

caussam tuam componere. Ante ultimum judicium Dei tui compone caussam tuam Non est unde præsumas, cum ille venerit, nec falsos testes adduces, quibus ille fallatur, nec patronum fraudulentis circumventionibus et linguosis artibus adhibebis, nec ambies aliquo modo, ut judicem possis corrumpere. Quid ergo agis apud talem judicem, quem nec fallere, nec corrumpere poteris? Et tamen est quod agas. Tunc enim ipse erit judex caussæ tuæ, qui modo testis est vitæ tuæ. Clamavimus, et laudavimus : componamus caussam nostram. Qui testis est operum (a) nostrorum, ipse testis est vocum istarum : non sint inanes, convertantur ad gemitum. Tempus est concordandi cum adversario tuo cito. Tam longanimis est Deus videndo iniqua et non puniendo, ut tamen cito sit futurum judicium. More quippe humanæ vitæ prolixum est, quod Deo breve est. Sed et ipsi sæculo et humano generi quod longe videtur, quid consolatur? Numquid si totius generis humani ultimus dies longe est, uniuscujusque dies ultimus longe est? Hoc dico, ex Adam multi anni evoluti sunt, multi anni fluxerunt, et deinceps fluent; non quidem tam multi, sed tamen usque in finem sæculi transibunt anni, sicut et illi transierunt : longum videtur quod restat, (quamquam non erit tantum, quantum transactum est :) et tamen ex transacto præterito tempore, sperandus est reliqui temporis finis. Fuit tunc quidam dies qui diceretur hodiernus, ex illo usque ad hunc hodiernum, nonne quidquid futurum fuit, præteritum factum est? Tale habetur, ac si non fuerit. Sic erit quidquid restat extremum. Sed sit et hoc longum, sit prolixum, quantum putaveris, quantum dixeris, quantum cogitaveris, quantum tibi non format Scriptura, sed fingit cogitatio, quantum vis diem judicii prolonga, numquid ultimum diem tuum, id est, vitæ tuæ, quo exiturus es de corpore hoc, producturus es in longum? Sit tibi senectus certa, si potest : cui autem potest? Nonne ex quo incipit homo vivere, jam potest et mori? Possibilitatem mortis initium vitæ facit. In hac terra et in genere humano ille solus

(a) Aliquot MSS. *vestrorum*

dans le lointain des âges ce jour du jugement; pouvez-vous retarder bien longtemps ce jour où votre âme sortira de votre corps? Soyez assuré de devenir vieux si vous le pouvez, mais qui peut en être certain? Dès que l'homme commence à vivre, ne peut-il pas mourir à chaque instant? C'est du commencement de la vie que vient la possibilité de mourir. Sur cette terre et parmi tout le genre humain, le seul qui ne soit pas exposé à mourir est celui qui n'a pas encore commencé à vivre. Vous ne pouvez donc être certain d'un seul jour. Or si vous ne pouvez être assuré d'un seul jour, comme celui d'aujourd'hui, accordez-vous donc avec votre adversaire pendant que vous êtes avec lui dans le chemin, c'est-à-dire dans cette vie par laquelle tous passent, et dont ne s'éloigne jamais cet adversaire.

CHAPITRE III. — *Notre adversaire, c'est la parole de Dieu et les préceptes du décalogue. — Observation du sabbat. — Il faut fuir la fornication.* — 3. Or quel est cet adversaire? Ce n'est point le démon, car jamais l'Écriture ne vous engagerait à vous accorder avec le démon. Il y a donc un autre adversaire que l'homme lui-même a rendu son adversaire; car si le démon était cet adversaire, il ne serait pas avec vous dans la voie. Mais celui dont il est question est avec vous dans la voie pour s'accorder avec vous; car il sait que si vous refusez de vous accorder avec lui, il vous livrera au juge, le juge à son ministre, et son ministre vous jettera en prison (*Matth.*, v, 25). Ce sont les paroles mêmes de l'Évangile, elles sont présentes à la mémoire de ceux qui les ont lues ou entendues. Quel est donc cet adversaire? C'est la parole de Dieu; oui, la parole de Dieu, voilà votre adversaire. Pourquoi est-elle votre adversaire? Parce qu'elle vous commande le contraire de ce que vous faites. Elle vous dit : « Il n'y a qu'un seul Dieu, et vous n'adorerez que lui seul (*Deut.*, VI, 4; *Exod.*, XX, 2, etc.). » Vous, au contraire, vous abandonnez ce Dieu unique, le légitime époux de votre âme, pour vous prostituer à une multitude de démons; et ce qui est beaucoup plus grave, vous ne l'abandonnez pas, vous ne le répudiez pas ouvertement, comme font les apostats; mais tout en demeurant dans la maison de votre époux, vous y introduisez des adultères; c'est-à-dire vous restez dans le sein de l'Église comme si vous étiez chrétien, et vous consultez les astrologues, les aruspices, les augures, les sorciers; âme adultère vous n'abandonnez pas la maison de votre époux, et tout en paraissant lui rester fidèle, vous vous prostituez à d'autres. « Vous

mori nondum potest, qui nondum cœpit vivere. Incertus ergo dies tamquam quotidianus sperandus est. Si autem tamquam quotidianus sperandus est incertus dies, componatur cum adversario, dum est tecum in via Via enim vocatur hæc vita, per quam omnes transeunt; et non recedit iste adversarius.

CAPUT III. — *Adversarius noster sermo Dei et præcepta decalogi. Sabbati observatio non mœchaberis.* — 3. Quis est autem iste adversarius? Adversarius iste non est diabolus : nam numquam te hortaretur Scriptura, ut cum diabolo concordares. Est ergo alius adversarius, quem sibi homo facit adversarium : nam ille si adversarius esset, tecum in via non esset. (*a*) At hic est tecum in via, ut concordet tecum. Scit enim quia nisi in via secum concordaveris, jam tradet te judici, judex autem ministro, minister in carcerem. Eloquia ista Evangelica sunt, recordantur nobiscum, vel qui legerunt, vel qui audierunt. Ergo quis est adversarius? Sermo Dei. Sermo Dei adversarius tuus est. Quare adversarius est? Quia contraria jubet, quam tu facis. Dicit tibi, « Unus est Deus tuus, unum Deum cole (*Deut.*, VI, 4, *Exodi*, XX, 2, etc.) » Tu vis dimisso uno Deo tamquam legitimo viro animæ, fornicari per multa dæmonia : et quod est gravius, non quasi aperte deserens et repudians, sicut apostatæ faciunt; sed tamquam manens in domo viri tui admittis adulteros : id est, tamquam Christianus non dimittis Ecclesiam, consulis mathematicos, aut haruspices, aut augures, aut maleficos; quasi de viri domo non recedens adultera anima, et manens in ejus conjugio fornicaris. Dicitur tibi, « Ne accipias in vanum nomen Dei tui (*Ibid.*, 7). » Ne existimes creaturam esse Christum, quia pro te suscepit creaturam : et tu contemnis eum qui æqualis est Patri, et (*b*) cum Patre. Dicitur tibi ut spiritaliter observes sabbatum (*Ibid*, 8) : non quomodo Judæi observant sabbatum carnali otio; vacare enim volunt ad nugas atque luxurias suas. Melius enim

(*a*) Am. et plures MSS. *Ad hoc est.* Nonnulli, *Ad huc est.*
(*b*) Sic melioris notæ MSS. Alii vero cum editis, *et unus cum Patre.*

ne prendrez pas en vain le nom de votre Dieu (*Ibid.*, 7), » vous est-il encore dit. Ne vous figurez pas que le Christ est une créature, parce qu'il a pris pour vous une nature créée ; et cependant vous le méprisez, lui qui est égal à son Père. On vous recommande d'observer spirituellement le sabbat (*Ibid.*, 8), non pas comme les Juifs qui l'observent d'une manière charnelle, et qui ne veulent du repos que pour se livrer à leurs jeux et satisfaire leurs convoitises. Un Juif ferait beaucoup mieux de travailler utilement dans son champ, plutôt que d'aller exciter des séditions au théâtre; leurs femmes feraient aussi beaucoup mieux en travaillant la laine qu'en profanant ce jour par des danses impudiques sur leurs terrasses. On vous commande d'observer spirituellement le sabbat dans l'espérance du repos futur que Dieu vous a promis. Celui qui fait tout ce qu'il peut en vue de ce repos à venir, quelque pénibles que soient les œuvres auxquelles il s'applique, s'il les rapporte à la foi en ce repos qui lui est promis, il le possède déjà, sinon en réalité, du moins en espérance. Vous voulez vous reposer pour travailler ensuite, tandis que vous devriez travailler pour arriver à vous reposer. On vous dit : « Honorez votre père et votre mère (*Ibid.*, 12), » et vous faites à vos parents des outrages que vous ne voudriez pas souffrir de la part de vos enfants. Il vous est dit : « Vous ne tuerez point (*Ibid.*, 13), » et vous cherchez à donner la mort à votre ennemi, et si vous n'allez point jusque là, ce n'est point la pensée de Dieu qui vous arrête, mais la crainte d'un juge qui n'est qu'un homme. Ignorez-vous donc que Dieu est le témoin de vos pensées ? Celui dont vous désirez la mort est vivant, et Dieu vous regarde comme un homicide dans le fond de votre cœur. Il vous est dit encore : « Vous ne serez point adultère (*Ibid.*, 14), » c'est-à-dire vous n'aurez point de rapport avec une autre femme que la vôtre. Voilà ce que vous exigez de votre épouse, et vous ne voulez point faire la même chose pour elle. Vous qui devriez précéder votre épouse dans le chemin de la vertu, car la chasteté est une vertu, vous succombez au premier choc de la passion ; et vous voudriez que votre épouse en fût victorieuse, vous qui vous laissez abattre par elle. Car vous êtes le chef de votre épouse, et vous vous laissez précéder vers Dieu par celle dont vous êtes le chef. Voulez-vous donc que dans votre maison la tête soit en bas ? L'homme est le chef de la femme (*Ephès.*, v, 23) ; mais là où

faceret Judæus in agro suo aliquid utile, quam in theatro seditiosus existeret : et melius feminæ eorum die sabbati lanam facerent, quam toto die in (*a*) menianis suis impudice saltarent. Tibi autem dicitur ut observes spiritaliter sabbatum, in spe futuræ quietis, quam tibi promittit Dominus. Quisquis enim propter illam, quietem futuram agit quidquid potest, quamvis laboriosum videatur quod agit ; tamen si ad fidem promissæ quietis id refert, nondum quidem sabbatum habet in re, sed habet in spe. Tu autem ad hoc vis repuiescere, ut labores ; cum ad hoc debeas laborare, ut requiescas. Dicitur tibi, « Honora patrem tuum et matrem tuam (*Ibid.*, 12). » Tu autem contumeliam irrogas parentibus, quam non vis pati a filiis tuis. Dicitur tibi, « Non occides (*Ibid.*, 13). » Tu autem occidere vis inimicum tuum : et ideo forte non facis, quia times judicem hominem, non quia cogitas Deum. Ignoras quia ille testis est cogitationum ? Illo vivo quem vis mori, te homicidam tenet in corde. Dicitur tibi, « Non mæchaberis (*Ibid.*, 14) : » id est, non ibis ad aliquam aliam præter uxorem tuam. Tu autem exigis hoc ab uxore, et non vis hoc reddere uxori : et cum debeas in virtute præcedere uxorem, quoniam castitas virtus est ; tu sub uno impetu libidinis cadis, et vis uxorem tuam victricem esse, tu victus jacens : et cum tu caput sis uxoris tuæ, (*b*) præcedit te ad Deum, cujus caput es. Vis domum tuam capite deorsum pendere ? Caput enim mulieris est vir (*Ephes.*, v, 23) : ubi autem melius vivit mulier quam vir, capite deorsum pendet domus. Si caput est vir, melius debet vivere vir, et præcedere in omnibus bonis factis uxorem suam ; ut illa imitetur virum, et sequatur caput suum. Quomodo caput Ecclesiæ Christus est, et hoc jubetur Ecclesiæ ut sequatur caput suum, et ut per vestigia ambulet capitis sui : sic uniuscujusque domus habet caput virum, et tamquam (*c*) corpus feminam. Quo caput

(*a*) Editi, *in Neomeniis*. Verius aliquot MSS. *in menianis*. Sic enim in Johan. Evang. Tract. III, n. 19. *Quanto melius femina eorum lanam facerent, quam illo die in menianis saltarent* De sabbati vero observatione similia reperies in Psal. XXXII. Enar. 2. Ser. I. n. 6. et in Psal. XCI. n. 2
(*b*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov. *præcedet te*.
(*c*) Sic Am. et aliquot MSS. At Er. et Lov. *tanquam carnem*.

la femme est plus vertueuse que l'homme, la tête de la maison est en bas. Si l'homme est le chef, sa vie doit être plus parfaite, il doit précéder sa femme dans la pratique de toutes les bonnes œuvres, afin qu'elle puisse imiter son mari et suivre son chef. Jésus-Christ est le Chef de l'Église, et il est commandé à l'Église de suivre son Chef et de marcher fidèlement sur ses traces; ainsi dans chaque maison le mari est la tête, et la femme est comme le corps. Le corps doit suivre la tête partout où elle le conduit. Pourquoi donc la tête veut-elle aller là où elle ne veut point que le corps la suive? Pourquoi le mari marche-t-il dans des voies où il ne veut pas que son épouse s'engage? C'est en imposant ces commandements à l'homme que la parole de Dieu est son adversaire; car les hommes ne veulent pas faire ce que commande la parole de Dieu. Mais que dis-je que la parole de Dieu est notre adversaire parce qu'elle nous impose ces commandements? Je crains d'être devenu votre adversaire en vous parlant de la sorte. Que m'importe? Que celui qui me commande impérieusement de vous parler me donne la force de ne pas craindre les plaintes des hommes. Ceux qui ne veulent point rester chastes pour leurs épouses, et ils sont nombreux, ne veulent point que je tienne ce langage. Mais qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent point, je parlerai. Car si je ne vous exhorte point à vous accorder avec votre adversaire, je resterai moi-même en guerre avec lui. Si vous êtes ses adversaires en ne faisant point ce qu'il vous ordonne de faire, nous resterions nous-mêmes ses adversaires en ne vous disant point ce qu'il nous commande de vous dire.

Chapitre IV. — *Pourquoi s'arrêter si longtemps sur le précepte qui défend l'adultère?* — 4. Me suis-je arrêté longtemps sur les autres préceptes dont je viens de parler? Non, car nous avons cette confiance en votre charité, que vous adorez un seul Dieu. Nous avons cette confiance dans la foi catholique qui est en vous, que vous croyez le Fils de Dieu égal à son Père, que vous ne prenez pas en vain le nom du Seigneur votre Dieu, en vous imaginant que le Fils de Dieu est une simple créature. « Car toutes les créatures sont assujetties à la vanité (*Rom.*, VIII, 20). » Mais vous croyez qu'il est égal à son Père, Dieu de Dieu, le Verbe qui est en Dieu, le Verbe qui est Dieu, par qui toutes choses ont été faites, lumière de lumière, co-éternel à Celui qui l'a engendré; et vous croyez que ce Verbe a pris une nature créée, qu'il s'est revêtu dans le sein de la Vierge Marie

ducit, illuc debet corpus sequi. Quare ergo vult caput ire, quo non vult ut corpus sequatur? Quare vult ire vir, quo non vult ut uxor sequatur? Hæc jubendo sermo Dei adversarius est. Nolunt enim homines facere quod vult sermo Dei. Et quid dicam, quia adversarius est sermo Dei, quoniam jubet? Timeo ne ego ipse adversarius sim quibusdam, quia hæc loquor. Qui ad me pertinet? Fortem me faciat qui terret ut loquar, ut non timeam querelas hominum. Nam qui nolunt castitatem servare uxoribus suis, (et abundant tales,) nolunt me ista dicere. Sed velint nolint, dicturus sum. Si enim vos non exhortor ut cum adversario concordetis, ego cum illo in lite remanebo. Qui vobis jubet ut faciatis, ipse nobis jubet ut loquamur. Si non faciendo quod jubet ut faciatis, adversarii ejus estis; non dicendo quod jubet ut dicamus, adversarii ejus remanebimus.

Caput IV. — *In præcepto non mœchandi cur multis immoratur.*—4. Numquid in ceteris, quæ supra dixi, multis immoratus sum? Hoc enim præsumimus de Caritate Vestra, quia unum Deum colitis. Hoc præsumimus de fide catholica, quæ in vobis est, quia Filium Dei æqualem creditis Patri: nec in vanum accipitis nomen Domini Dei vestri, ut putetis creaturam esse Filium Dei. Quoniam omnis creatura vanitati subjecta est (*Rom.*, VIII, 20). Sed creditis eum æqualem Patri esse, Deum de Deo, Verbum apud Deum, Verbum Deum, per quod facta sunt omnia, lumen de lumine, coæternum illi qui genuit, unum cum illo qui genuit: et hoc Verbum creditis assumsisse creaturam, de virgine Maria assumsisse mortalitatem, et passum fuisse pro nobis; ea legimus, et credimus, ut salvemur. Nec in eo immoratus sum, ut quidquid facitis, pro spe futura faciatis. Novi enim omnium Christianorum mentes de sæculo futuro cogitare. Qui enim non de futuro sæculo cogitat, nec propterea Christianus est, ut id quod in fine Deus promittit, accipiat, nondum Christianus est. Neque in eo immoratus sum, ubi dicit sermo Dei, « Honora patrem tuum et matrem tuam (*Exodi*, XX, 12). » Multi enim honorant parentes, et raro invenimus parentes conquerentes de improbitate filiorum, quamvis non desint: sed tamen quam raro fit, tam breviter monendum fuit. Nec in eo ubi dictum est, « Non occides, » immorari volui: non enim

d'une nature mortelle, et qu'il a souffert pour nous; voilà ce que nous lisons et ce que nous croyons pour être sauvés. Je ne me suis pas arrêté longtemps non plus à vous recommander de faire toutes vos actions dans l'espérance des biens qui vous sont promis. Car je sais que toutes les âmes chrétiennes dirigent leurs pensées vers le siècle futur. Celui qui ne pense pas au siècle futur, et qui n'est pas chrétien pour recevoir ce que Dieu a promis à la fin de la vie, n'est pas encore chrétien. Je ne me suis pas étendu davantage sur ce commandement de la loi de Dieu : « Honorez votre père et votre mère (*Exod.*, xx, 12). » Car le plus grand nombre honorent leurs parents, et on trouve rarement des parents qui se plaignent du manque de procédés de leurs enfants. Il en est cependant, mais comme ils sont rares, j'ai dû me contenter d'en parler en quelques mots. Je n'ai pas voulu non plus m'arrêter à ce commandement : « Vous ne tuerez point; » car je ne crois pas que j'aie affaire ici à une assemblée d'homicides. Mais ce mal qui se répand au loin a dû me préoccuper bien davantage, parce qu'il irrite bien plus vivement cet adversaire qui ne crie si haut que pour devenir notre ami. Ce sont des plaintes de tous les jours, quoique les femmes elles-mêmes n'osent plus se plaindre de leurs maris. La coutume qui s'est établie a tellement force de loi, que les femmes en sont venues à se persuader que c'est chose permise à leurs maris et non à elles-mêmes. Elles entendent dire souvent que des femmes ont été amenées devant le tribunal pour avoir été surprises avec des serviteurs, mais qu'un homme ait été traduit pour avoir été trouvé avec sa servante, c'est ce qu'elles n'ont jamais entendu dire, bien que le péché soit le même. Ce qui, dans un crime égal, fait paraître l'homme plus innocent, ce n'est point la vertu divine, mais la perversité humaine. Je suppose qu'un mari trouve aujourd'hui sa femme plus irritée et donnant un libre cours à ses murmures, parce qu'elle a appris dans l'Église que ce qu'elle croyait permis à son mari lui était défendu ; supposons donc qu'il entend aujourd'hui son épouse murmurer plus librement et lui dire : Ce que vous faites n'est point permis, nous l'avons entendu tous deux, nous sommes chrétiens, rendez-moi ce que vous exigez de moi; vous me devez la fidélité, nous la devons tous deux à Jésus-Christ, et si vous me trompez, vous ne trompez point Celui à qui nous appartenons, vous ne trompez point Celui qui nous a rachetés. Ces paroles ou d'autres semblables, qu'il n'est pas accoutumé d'entendre, loin de lui donner la santé dont il ne veut pas, le rendent furieux contre moi, il s'emporte, il me maudit, peut-être même ira-t-il jusqu'à dire : Pourquoi cet homme est-il venu ici aujourd'hui (1), ou pourquoi mon épouse est-elle venue aujourd'hui dans l'Église ? Voilà du

(1) Il est facile de conclure de ce passage que saint Augustin a prononcé ce discours dans une autre église que la sienne, peut-être à Carthage et en tout cas devant des hommes adonnés aux jeux et aux spectacles dont il cherche à les retirer.

credo esse hic turbam homicidarum. Illud vero malum late serpens plus occupavit, et in eo vehementius irritatur adversarius ille, qui ideo clamat, ut sit aliquando amicus. Querelæ quotidianæ sunt, quamquam ipsæ feminæ jam nec audent conqueri de viris suis. Ita invadens omnia consuetudo pro lege observatur, ut jam et mulieribus forte persuasum sit, licere hoc viris, non licere mulieribus. Solent enim audire adductas mulieres esse ad forum, quæ forte cum servis inventæ sunt : adductum virum ad forum, quia inventus est cum ancilla sua, numquam audierunt ; cum sit par peccatum. In peccato pari innocentiorem facit videri virum, non divina veritas, sed humana perversitas. Et si forte hodie acriorem quisquam passus fuerit uxorem suam, et liberius murmurantem, cui jam videbatur quia licebat viro, et audivit in Ecclesia quia non licet viro : si ergo passus fuerit uxorem suam liberius jam, ut dixi, murmurantem, et dicentem sibi, Non licet quod facis ; simul audivimus, Christiani sumus, quod a me exigis, redde mihi : fidem tibi debeo, fidem mihi debes, fidem Christo ambo debemus ; et si me fallis, non fallis eum cujus sumus, non fallis eum qui nos emit. Hæc atque hujusmodi audiens ille, quæ non solet, dum non vult in se fieri sanus, in me fit insanus, irascitur, maledicit : fortassis etiam dicat, Quomodo factum est ut huc ille veniret, aut uxor mea ipso die in ecclesiam procederet? Et hoc credo quod in cogitatione sua dicat : nam libere erumpere in vocem non audet, nec ante solam uxorem suam. Fortassis enim si eruperit, et hoc dixerit, potest illa respon-

moins ce qu'à mon avis il se dit en lui-même, car il n'ose tenir ouvertement ce langage, pas même devant son épouse. Car s'il éclatait devant elle, elle pourrait lui répondre et lui dire : Pourquoi maudissez-vous celui que vous venez d'applaudir ? Nous sommes époux, vous n'êtes pas d'accord avec votre langue, comment pouvez-vous vivre en bonne harmonie avec moi ? Pour nous, mes frères, nous prenons en considération les dangers que vous courez, et non pas vos volontés; car le médecin qui voudrait tenir compte de la volonté du malade ne le guérirait jamais. Ne faites point ce qu'il ne faut pas faire, ne faites pas ce que Dieu défend. Celui qui croit en Dieu, entend Dieu lui dire ce que nous lui disons nous-mêmes. Il eut mieux valu pour eux, je l'avoue, que nous ne fussions pas venu ici pour y tenir ce langage, ou qu'après être venu, nous ayons gardé le silence.

Les hommes sont plus portés à des chants frivoles qu'à entendre des avertissements salutaires. — 5. J'ai dit avant-hier à votre sainteté, je me le rappelle : si nous étions des musiciens ou de ces joueurs propres à vous montrer des spectacles conformes à vos goûts frivoles et auxquels nous vous conjurons de renoncer, vous nous eussiez pressé de vous donner un jour, et chacun de vous, suivant ses ressources, contribuerait aux honoraires qui seraient demandés. Pourquoi donc nous laisser charmer par ces vaines chansons qui ne peuvent nous servir de rien, et dont la douceur passagère se change sitôt en amertume? Les esprits qui cèdent à l'attrait de ces chants obscènes s'énervent, perdent toute leur force, et tombent dans des turpitudes qui sont cause pour eux de plus vives douleurs ; et ils digèrent avec amertume ce qu'ils ont bu avec une douceur qui s'est bientôt évanouie. Nous aimons donc mieux vous faire entendre pour le moment des avertissements qui vous paraissent amers, mais où vous trouverez bientôt une véritable douceur. La seule récompense que nous exigeons de vous, c'est que vous fassiez ce que nous disons ; ou plutôt ne le faites pas, si c'est nous qui vous le commandons. Mais si celui qui vous parle à tous est ce Dieu qui ne craint personne et qui parle pour l'honneur de son nom et la gloire de sa miséricorde nous affranchit de toute crainte, faisons donc tout ce que nous avons entendu, et accordons-nous tous avec notre adversaire.

Chapitre V. — *Le décalogue comprend dix commandements dont les trois premiers ont rapport à Dieu.* — 6. Supposez donc que je sois un

dere, et dicere, Quare maledicis, cui paulo ante acclamabas? Certe conjuges sumus : cum lingua tua discordas, mecum concorditer quomodo vivere poteris? Nos, Fratres, pericula vestra intuemur, non voluntates vestras adtendimus : nam et medicus si voluntatem ægri adtendat, numquam illum curat. Quod non est faciendum, non fiat : quod prohibet Deus, non fiat. Qui Deo credit, ab ipso audit quod dicimus. Certe melius erat quibusdam nolentibus corrigi, ut vel huc non veniremus, si ista dicturi eramus; vel quia jam venimus, non ea diceremus.

Ad cantiones vanas, quam ad salutaria monita audienda, major hominum propensio. — 5. Nudiustertiano die memini me dixisse Sanctitati Vestræ, quia si citharœdi essemus, aut hujusmodi aliquid populariter exhibentes pro studiis nugacitatis vestræ, quæ jam quæsumus ut relinquatis, tenuissetis nos, ut daremus vobis diem, et quisque pro modulo suo conferret nobis mercedem. Quare ambularemus delectati vanis canticis nulli rei profuturis, ad tempus dulcibus, in posterum amaris? Talibus etenim turpitudinibus cantionum animi humani illecti enervantur, et decidunt a virtute, defluentes in turpitudinem ; et propter ipsas turpitudines postea sentiunt dolores, et cum magna amaritudine digerunt, quod cum dulcedine temporali biberunt. Melius ergo nos amara vobis cantamus ad tempus, quæ postea dulcescant in vobis. Nec mercedem aliquam exigimus, nisi ut faciatis quæ dicimus : immo non faciatis, si nos dicimus : si autem omnibus ille dicit, qui neminem timet, et per quem fit in nomine ipsius et in gloria misericordiæ ipsius, ut et nos neminem timeamus; omnes audivimus, omnes faciamus, omnes cum nostro adversario concordemus.

Caput V. — *Decalogus decem habet præcepta : ex his tria ad Deum pertinentia.* — 6. Putate me (*a*) citharædum esse, quid vobis possum amplius canere ? Ecce psalterium fero, decem chordas habet : hoc vos paulo ante cantastis, antequam inciperem loqui ; chorus meus vos fuistis

(*a*) Duo MSS. *Putate me diem dedisse, putate me citharœdum esse*, etc.

musicien, que puis-je vous chanter encore? Vous le voyez, je porte un psalterion, il a dix cordes ; vous avez chanté avec cet instrument avant que j'aie commencé à vous parler, vous avez été mon chœur de musiciens ; ne venez-vous pas, en effet, de chanter : « O Dieu ! je vous chanterai un cantique nouveau, et je célébrerai votre gloire sur l'instrument à dix cordes? « Ce sont ces dix cordes que je touche maintenant, pourquoi le son de cet instrument divin vous serait-il désagréable. « Je célébrerai votre gloire sur l'instrument à dix cordes. » Je ne vous chante point des choses que vous soyez dispensés de faire. Car le décalogue de la loi comprend dix préceptes, dont trois se rapportent à Dieu et sept aux hommes. Les trois qui se rapportent à Dieu sont ceux que je vous ai déjà rappelés : notre Dieu est un, nous ne devons rien faire qui lui ressemble et ne point prostituer à d'autres divinités un culte qui n'est dû qu'à ce Dieu unique ; car le Christ, Fils de Dieu, est un seul et même Dieu avec son Père. C'est pour cela qu'il nous est défendu de prendre son nom en vain, en croyant qu'il a été fait, c'est-à-dire qu'il est une simple créature, lui par qui toutes choses ont été faites ; car ce seul et unique Dieu c'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est dans ce divin Esprit, c'est-à-dire dans le don de Dieu que le repos éternel nous est promis, et que nous avons reçu le gage de cette promesse. « Il nous a donné pour gage l'Esprit-Saint, nous dit l'Apôtre (II *Cor.*, I, 22). » Or, si nous avons reçu ce gage, pour commencer à goûter la tranquillité et la paix dans le Seigneur notre Dieu, pour puiser dans notre Dieu le principe de la douceur et de la patience, nous goûterons aussi un repos éternel en Celui qui nous a été donné pour gage; et ce sera le sabbat des sabbats à cause de ce repos qui est un des fruits de l'Esprit-Saint. Sachons donc observer spirituellement le troisième commandement qui nous commande de sanctifier le sabbat, et que les juifs célèbrent d'une manière toute charnelle. L'Esprit de Dieu est appelé saint, parce que Dieu a sanctifié le septième jour, lorsqu'il eut achevé toutes ses œuvres, comme il est écrit dans la Genèse. Nulle part ailleurs, en effet, il n'est parlé de sanctification que dans ce jour où l'écrivain sacré dit : « Dieu se reposa de toutes ses œuvres (*Gen.*, II, 2). » Ces paroles ; « Dieu se reposa de toutes ses œuvres, » ne signifient pas sans doute que Dieu

(*Psal.*, CXLIII, 9). Nonne vos paulo ante cantastis Deus canticum novum cantabo tibi, in psalterio decem chordarum psallam tibi ? Ipsas decem chordas modo percutio. Quare amara est vox psalterii Dei? Psallam tibi in psalterio decem chordarum. Non vobis hoc canto, quod vos non faciatis. Decalogus enim Legis decem præcepta habet : quæ decem præcepta sic sunt distributa, ut tria pertineant ad Deum, septem pertineant ad homines. Tria ad Deum, quæ jam dixi : Unus est Deus noster, (*a*) ei nullam similitudinem debemus facere, et non fornicari post Deum, qui unus est : (*b*) quia Deus et Christus Filius Dei unum est cum Patre. Et ideo non debet a nobis accipi in vanum, ut putemus eum factum, id est, creaturam aliquam, per quem facta sunt omnia : quia ipse unus Deus, Pater est et Filius et Spiritus-sanctus. In Spiritu-sancto, hoc est, in dono Dei, requies nobis sempiterna promittitur. Inde modo pignus accepimus. Sic enim dicit Apostolus (II *Cor.*, I, 22), Qui dedit nobis pignus (*c*) Spiritum. Si pignus accepimus, ut incipiamus in Domino et in Deo nostro tranquilli esse, ut simus in Deo nostro mites, simus in Deo patientes ; erimus etiam in illo unde pignus accepimus, in æternum quieti ; quod erit sabbatum sabbatorum, propter ipsam requiem pertinentem ad donum Spiritus-sancti. Tertium itaque præceptum de sabbato, quod diximus, quod carnaliter Judæi celebrant, nos spiritaliter agnoscamus. Nam quia Spiritus (*d*) sanctus dicitur, propterea septimum diem sanctificavit Deus, quando fecit omnia opera sua, sicut in Genesi scriptum legimus. Non ibi habes nominatam sanctificationem, nisi illo die ubi dicitur, Requievit Deus ab operibus suis (*Gen.*, II, 2). Non enim fatigatus erat Deus, ut diceretur, Requievit Deus ab operibus suis : sed in illo verbo tibi laboranti requiem promisit ; ut quia fecit omnia bona valde, et sic dicitur, Requievit Deus, intelligas etiam te post bona opera requieturum, et sine fine requie-

(*a*) Plerique MSS. *et nullam similitudinem*.
(*b*) Sic MSS. Editi vero, *qui Deus*
(*c*) Pauciores MSS. *spiritus*.
(*d*) Editi, *Spiritus-sanctus septiformis dicitur*. Vox *septiformis* abest a MSS. et abesse debet, quando hic docet Augustinus tertium præceptum de sabbati requie pertinere ad Spiritum sanctum, atque septimum diem, quod sabbatum est, ideirco sanctificatum fuisse a Deo, quia Spiritus dicitur sanctus.

était fatigué, mais c'est une promesse du repos qui vous attend après vos travaux. Après que Dieu eut vu que toutes les œuvres qu'il avait faites étaient très-bonnes, il est dit qu'il se reposa pour vous faire comprendre qu'après vos bonnes œuvres vous reposerez aussi et d'un repos éternel. Dans tout ce qui est dit auparavant, nous voyons que les jours qui précèdent ont un soir, mais ce septième jour où Dieu a sanctifié le repos n'a pas de soir. Il est bien dit : « au commencement de ce jour, le matin se fit, » mais il n'est pas dit ; « vint le soir. » Pour terminer ce jour, il est dit : « Le matin se fit » pour commencer un jour qui ne devait pas avoir de fin. C'est ainsi que notre repos commence comme au matin, mais il n'a point de fin, parce que nous devons vivre éternellement. Si nous faisons toutes nos actions en vue de cette espérance, nous observons véritablement le sabbat. C'est la troisième corde de ce décalogue, c'est-à-dire de cet instrument à dix cordes, dont les trois premières sont les commandements qui se rapportent à Dieu.

Les sept préceptes du décalogue qui se rapportent aux hommes. — 7. Si, après nous avoir fait ce commandement : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit, on n'avait rien ajouté pour le prochain, ce serait un instrument non pas à dix cordes, mais à trois cordes seulement. Mais comme le Seigneur ajoute : « Et vous aimerez votre prochain comme vous-même (*Deut.*, VI, 5), » et qu'il les unit étroitement en disant : « Ces deux commandements renferment la loi et les prophètes (*Matth.*, XXII, 37, etc.), toute la loi est comprise dans ces deux préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, et c'est à ces deux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain que se rapporte le décalogue. Trois cordes se rapportent au premier précepte, parce que Dieu est Trinité ; et sept cordes à l'autre précepte, c'est-à-dire à l'amour du prochain et à sa manière de vivre parmi les hommes. Ces sept commandements, semblables à sept cordes, commencent par l'honneur dû aux parents : « Honorez votre père et votre mère (*Exod.*, XX, 12). » C'est, en effet, pour voir ses parents que l'homme ouvre les yeux, et c'est à leur amour qu'il doit le commencement de cette vie. Or, celui qui ne rend pas à ses parents l'honneur qui leur est dû, à qui pourra-t-il obéir? « Honorez votre père et votre mère. » Et l'Apôtre lui-même confirme ce précepte quand il nous dit : « Honorez votre père et votre mère (c'est le premier des commandements) (*Ephès.*, VI, 2). » Com-

turum. Nam omnia superiora quæ dicta sunt, id est, dies superiores habent vesperam : septimus iste dies non habet vesperam, ubi Deus sanctificavit requiem. Dicitur ibi, Factum est mane, ut inciperet ipse dies. Non dictum est, Factum est vespera, ut finiretur dies : sed dictum est, Factum est mane, ut fieret sine fine dies. Sic incipit ergo requies nostra, quasi mane : sed non finitur, quia in æternum vivemus. Ad hanc spem quidquid facimus si facimus, sabbatum observamus. Ipsa est tertia chorda hujus decalogi, id est, psalterii decachordi : in tribus enim chordis ad Deum pertinent præcepta.

CAPUT VI. — *Septem præcepta Decalogi pertinentia ad homines.* — 7. Si diceretur nobis, Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota mente tua, et de proximo nostro nihil diceretur, non esset decachordum, sed trichordum. Quia vero addidit Dominus, Et diliges proximum tuum tamquam teipsum (*Deut.*, VI, 5) ; et contexuit dicens, In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.*, XXII, 37, etc.) : tota Lex in duobus præceptis est, in dilectione Dei et dilectione proximi ; ad duo itaque præcepta, id est, ad dilectionem Dei et proximi pertinet Decalogus. Ad primum præceptum tres chordæ pertinent, quia Deus est Trinitas. Ad alterum vero præceptum, id est, ad dilectionem proximi, septem chordæ : quomodo vivatur inter homines. Nam ipse numerus septenarius, tamquam septem chordarum, incipit ab honore parentum. « Honora patrem tuum et matrem tuam (*Exodi*, XX, 12). » Ad parentes enim suos homo aperit oculos, et hæc vita ab eorum amicitia sumit exordium. Quisquis autem suis parentibus non defert honorem, quibus (a) parere poterit ? « Honora patrem tuum et matrem tuam.» Et dicit Apostolus. Honora patrem tuum et matrem tuam, quod est mandatum primum (*Ephes.*, VI, 2). Quomodo primum, quando quartum est mandatum nisi quia in septenario numero est primum ? Ad dilectionem proximi primum est in altera tabula. Nam ideo duæ tabulæ Legis datæ sunt (*Exod.*,

(a) Am. Er. et MSS. *parcere* : sic etiam Eugipius.

ment est-il le premier, puisqu'il n'est que le quatrième, si ce n'est parce qu'il est le premier des sept? Il est le premier de la seconde table qui se rapporte à l'amour du prochain. Voilà pourquoi la loi a été écrite sur deux tables. Nous lisons, en effet, que Dieu, sur la montagne, donna à son serviteur Moïse deux tables sur lesquelles étaient gravés les dix préceptes de la loi (*Exod.*, XXXI, 18). « C'est le Psaltérion à dix cordes ; sur la première table se trouvaient les trois commandements qui se rapportent à Dieu, et sur la seconde, les sept qui ont rapport au prochain. Or, le premier commandement de la seconde table est ainsi conçu : « Honorez votre père et votre mère ; » le second : « Vous ne commettrez point d'adultère ; » le troisième : « Vous ne tuerez point ; » le quatrième : « Vous ne déroberez point ; » le cinquième : « Vous ne ferez point de faux témoignage ; » le sixième : « Vous ne désirerez point l'épouse de votre prochain ; » le septième : « Vous ne convoiterez pas ce qui lui appartient. » Il faut joindre ces commandements à ceux qui se rapportent à l'amour de Dieu, si nous voulons chanter un cantique nouveau avec l'instrument à dix cordes.

CHAPITRE VII. — *Quels sont ceux qui chantent un cantique nouveau.*—8. Que votre charité écoute attentivement ce que Dieu m'inspire de vous dire. Le peuple juif a reçu la loi contenue dans le décalogue, et il ne l'a point observée. Et ceux d'entre eux qui l'observaient, le faisaient non par amour de justice, mais par crainte de châtiment ; ils portaient le Psaltérion, ils ne chantaient pas ; car celui qui chante n'éprouve que du plaisir, celui qui craint ne ressent que le fardeau. Aussi le vieil homme n'obéit point à la loi ou ne lui obéit que par crainte et non par amour de la sainteté, non par le charme qu'il trouve dans la chasteté, dans la tempérance, dans la charité. Car c'est le vieil homme, et le vieil homme ne peut chanter que le vieux cantique et non le cantique nouveau. Pour chanter le cantique nouveau, il faut qu'il devienne un homme nouveau. Apprenez-le non pas de moi, mais de l'Apôtre qui vous dit : « Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous du nouveau (*Ephes.*, IV, 22, etc.). » Et de peur qu'on ne vînt à croire qu'en disant : « Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous du nouveau, » il nous commandait de nous dépouiller d'une chose pour en prendre une autre, lorsqu'il ne voulait nous parler que du changement de l'homme, il ajoute et dit : « C'est pourquoi, renonçant au mensonge, que chacun de vous parle selon la vérité. » Ces paroles :

XXXI, 18). Deus enim famulo suo Moysi in monte duas tabulas dedit, in quibus duabus tabulis lapideis conscripta erant decem præcepta Legis, (quod est psalterium decem chordarum,) tria in una tabula ad Deum pertinentia, septem in altera tabula ad proximum. In altera ergo tabula primum est, « Honora patrem tuum et matrem tuam. » Secundum, «Non mœchaberis. » Tertium, « Non occides.» Quartum, « Non furaberis. » Quintum, « Non falsum testimonium dices. » Sextum, « Non concupisces uxorem proximi tui. » Septimum, « Non concupisces rem proximi tui. » Hæc jungamus illis tribus ad dilectionem Dei pertinentibus, si in psalterio decem chordarum volumus cantare canticum novum.

CAPUT VII. — *Cantantes in decachordo, quinam sint.* — 8. Adtendat enim Caritas Vestra, ut dicam quod Dominus suggerit. Accepit Legem populus Judæorum istam in decalogo : non observavit. Et quicumque obtemperabant, timore obtemperabant pœnæ, non amore justitiæ : portabant psalterium, non cantabant. Cantanti enim voluptas est, timenti onus est. Ideo vetus homo aut non facit, aut timore facit ; non amore sanctitatis, non (*a*) delectatione castitatis, temperantiæ, caritatis, sed timore. Vetus enim homo est ; et vetus homo canticum vetus cantare potest, non novum. Ut autem cantet canticum novum, sit novus homo. Quomodo autem possit esse novus homo, audi, non me, sed Apostolum dicentem, Exuite vos veterem hominem, et induite novum (*Ephes.*, IV, 22, etc.). Et ne quis putaret, cum dixit, Exuite vos veterem hominem et induite novum : aliquid deponendum esse et aliquid accipiendum, cum de mutando præciperet homine, subjecit et ait, Quapropter deponentes mendacium, loquimini veritatem (*Ibid.*, 25). Hoc est quod ait, Exuite veterem hominem, et induite novum : hoc dixit, Mutate mores. Sæculum diligebatis, Deum diligite : nugatoria iniquitatis, temporales voluptates diligebatis ; proximum diligite. Si dilectione facitis, canticum novum cantatis : si timore facitis, facitis tamen ; portatis quidem psal-

(*a*) Plerique MSS. *dilectione castitatis.* Mox tres MSS. *non temperantiæ,* etc. Sequimur Am. Er. et plures MSS,

« Dépouillez-vous du vieil homme, signifient donc : changez de conduite. Vous aimiez le monde, aimez Dieu ; vous aimiez des frivolités coupables, les plaisirs de la terre, aimez maintenant votre prochain; si l'amour est le mobile de votre conduite, vous chantez véritablement un cantique nouveau ; si c'est un motif de crainte, vous agissez, il est vrai, vous portez le Psaltérion, mais vous ne chantez pas encore ; si vous ne faites même pas cela, vous rejetez le Psaltérion. Mieux vaut le porter que de le rejeter ; mais il vaut mieux aussi chanter avec plaisir que de porter cet instrument avec peine, et on ne peut chanter vraiment le cantique nouveau qu'en chantant avec plaisir. Celui qui porte le Psaltérion avec crainte, appartient encore au vieil homme. Considérez bien ici ce que je vais dire : Celui qui observe la loi par crainte, ne s'est pas accordé avec son adversaire, il craint simplement que Dieu ne vienne et ne le condamne. Ce n'est encore ni le charme de la chasteté, ni l'attrait de la justice qui agissent sur lui, c'est la crainte du redoutable jugement de Dieu qui l'éloigne du mal, sans qu'il condamne la concupiscence qui excite en lui ses ravages. Il n'aime pas encore ce qui est bon, ou n'éprouve pas encore la douceur qu'on éprouve à chanter le cantique nouveau ; mais le vieil homme lui fait craindre le châtiment, il ne s'est pas encore accordé avec son adversaire.

Chapitre VIII. — *Quels doivent être l'accord et l'union de l'homme avec Dieu. Double image de Dieu.* — 9. En effet, ce qui fait succomber la plupart du temps ces hommes, c'est cette pensée qui leur vient à l'esprit. S'il pouvait se faire que Dieu ne nous menaçât point, et ne nous fît point entendre par ses prophéties ces oracles terribles qui nous détournent de lui ; qu'avant de venir comme juge il voulût accorder à tous le pardon, lorsqu'il viendrait ensuite, il ne jetterait personne dans l'enfer. Ainsi, parce que l'homme est injuste, il voudrait que Dieu le fût également. Dieu veut vous rendre semblable à lui, et vous vous efforcez de le rendre semblable à vous. Aimez Dieu tel qu'il est, et non pas tel que vous voulez qu'il soit. Car vous êtes mauvais et voulez un Dieu tel que vous êtes et non tel qu'il est en réalité. Or, si vous aimez Dieu tel qu'il est, vous réformerez votre vie et vous assujettirez votre cœur à cette règle dont vous vous êtes séparé pour votre malheur. Que Dieu vous plaise tel qu'il est ; aimez-le tel qu'il est ; quant à Dieu, il ne peut vous aimer, il vous hait tel que vous êtes, et s'il a pitié de vous, c'est parce qu'il

terium, sed nondum cantatis : si autem nec hoc facitis, projicitis ipsum psalterium. Melius est vel portare, quam projicire : sed rursus melius cum voluptate cantare, quam cum opere portare. Nec pervenit ad canticum novum, nisi jam cum voluptate cantans. Nam qui portat cum timore, adhuc in (*a*) vetustate est. Et quid est quod dico, Fratres, adtendite. Non concordavit cum adversario suo, qui cum timore adhuc facit : timet enim ne veniat Deus, et damnet illum. Nam nondum delectat castitas, illum nondum delectat justitia ; sed judicium Dei formidans, a factis temperat : non concupiscentiam ipsam damnans, quæ sævit in eo. Nondum illum delectat quod bonum est : nondum ibi habet suavitatem, ut cantet canticum novum ; sed de vetustate pœnas timet : nondum concordavit cum adversario.

Caput VIII. — *Hominis cum Deo concordia qualis exigitur. Imago Dei duplex.* — 9. Tales enim homines plerumque supplantantur tali cogitatione, ut dicans sibi, Si fieri posset, non nobis minaretur Deus, non talia per Prophetas suos diceret, quæ homines deterrerent ; sed (*b*) antequam veniret, daret omnibus indulgentiam, ignosceret omnibus, postea veniret, neminem mitteret in gehennas. Jam quia iniquus est, iniquum vult Deum. Vult te Deus facere similem sui, et conaris tu Deum facere similem tui. Placeat tibi ergo Deus qualis est, non qualem illum esse vis. Perversus enim es, et talem vis Deum qualis es, non qualis est. Si autem placeat tibi qualis est, corrigeris, et diriges in eam regulam cor tuum, a qua nunc alienus distortus es. Placeat tibi Deus qualis est, ama qualis est : non te ipse amat qualis es, sed odit te qualis es. Ideo tui miseretur, quia odit te qualis es, ut faciat te qualis nondum es. Faciat te, dixi, qualis nondum es. Nam illud tibi non promittit, quia faciet te qualis est. Nam eris qualis est, sed ad quemdam modum, id est, imitator Dei velut imago, sed non qualis imago est Filius. Nam etiam

(*a*) MSS. *ad huc in vetere est.*
(*b*) Particula *antequam*, ab Am. et MSS.

vous hait tel que vous êtes, pour vous rendre ce que vous n'êtes pas encore ; oui, je l'ai dit, vous rendre ce que vous n'êtes pas encore. Il ne vous promet pas de vous faire ce qu'il est lui-même. Vous serez, il est vrai, ce qu'il est, mais dans un certain sens, c'est-à-dire, vous imiterez Dieu non comme son image, mais comme une image bien différente de ce qu'est son Fils. En effet, même parmi les hommes il y a diverses sortes d'images. Un fils est l'image de son père, il est ce qu'est son père, parce qu'il est homme comme son père. Mais votre image qui se produit dans un miroir n'est pas ce que vous êtes. Votre image dans votre fils est toute différente de votre image dans un miroir ; votre fils est votre image en tant qu'il a une nature égale à la vôtre ; dans un miroir, au contraire, cette image est bien éloignée de votre nature, et cependant c'est votre image, bien qu'elle ne soit pas semblable à l'image substantielle que reproduit votre fils. Ainsi dans la créature, l'image de Dieu n'est pas ce qu'elle est dans le Fils qui est ce qu'est le Père, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, par qui toutes choses ont été faites. Reprenez donc cette divine ressemblance que vous avez perdue par vos mauvaises actions. De même que l'image de l'empereur est toute différente sur une pièce de monnaie de ce qu'elle est dans son fils, car ce sont deux images, mais elle est imprimée sur une pièce de monnaie, autrement qu'elle ne l'est dans son fils ; et cette image est tout autre sur une pièce d'or. Ainsi vous êtes la monnaie de Dieu, monnaie d'autant supérieure que vous êtes une monnaie intelligente et douée de vie, et que vous connaissez de qui vous portez l'image, et à l'image duquel vous avez été créé ; car une pièce de monnaie ne sait pas qu'elle porte l'image de l'empereur. Ainsi donc, comme j'avais commencé à vous le dire, Dieu vous hait tel que vous êtes, mais il vous aime tel qu'il veut que vous soyez ; et voilà pourquoi il vous exhorte à changer de vie. Accordez-vous avec lui : commencez par avoir une bonne volonté, et à vous haïr tel que vous êtes ; ce sera le commencemen de cet accord si désirable avec la parole de Dieu que de commencer par vous haïr tel que vous êtes. Lorsque vous aurez commencé à vous haïr tel que vous êtes et tel que Dieu vous hait, vous commencerez par là même à aimer Dieu tel qu'il est.

Accord du médecin avec le malade. — 10. Considérez un malade. Le malade se hait tel qu'il est, et il commence ainsi à s'accorder avec son médecin. En effet, le médecin le hait dans l'état ou il le voit, car il le veut en santé, parce qu'il le hait comme ayant la fièvre ; le médecin persécute la fièvre pour délivrer l'homme. C'est ainsi que l'avarice, la vie molle, la haine, la concupiscence, la luxure, la frivolité des spectacles sont les fièvres de l'âme ; vous devez les haïr comme votre médecin, c'est ainsi que

imagines in hominibus diversæ sunt. Filius hominis habet imaginem patris sui, et hoc est quod pater ejus, quia homo est sicut pater ejus. In speculo autem imago tua non hoc est quod tu. Aliter est enim imago tua in filio, aliter in speculo : in filio est imago tua secundum æqualitatem substantiæ ; in speculo autem quantum longe est a substantia, et tamen est quædam imago tua, quamvis non talis, qualis in filio tuo secundum substantiam. Sic in creatura, non hoc est imago Dei, quod est in Filio, qui hoc est quod Pater, id est, Verbum Dei per quod facta sunt omnia. Recipe ergo similitudinem Dei, quam per mala facta amisisti. Sicut enim in nummo imago imperatoris aliter est, aliter in filio : nam imago et imago est, sed aliter impressa est in nummo, aliter in filio, aliter in solido aureo imago imperatoris : sic et tu nummus Dei es, ex hoc melior, quia cum intellectu et cum quadam vita nummus Dei es, ut scias etiam cujus imaginem geras, et ad cujus imaginem factus sis : nam nummus nescit se habere imaginem imperatoris. Ergo ut dicere cœperam, odit te Deus qualis es, sed amat te talem qualem te esse vult : et ideo ille te ut muteris hortatur. Concorda cum illo, et incipe primo bene velle, et odisse te qualis es : hoc sit tibi initium concordiæ cum sermone Dei, ut incipias primo tu odisse te qualis es. Cum cœperis et tu odisse te talem qualis es, sicut te talem odit Deus, incipis jam ipsum diligere Deum qualis est.

Ægroti concordia cum medico. — 10. Ægrum attendite. Æger ægrotantem se odit qualis est : inde incipit concordare cum medico. Quia et medicus odit eum qualis est : nam ideo vult sanum esse, quia odit eum febrientem : et est medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator. Sic avaritia, sic libido, sic odium, concupiscentia, luxuria, sic nugacitas spectaculorum, febres sunt animæ tuæ, debes illas odisse cum medico ; ita concordas cum

vous vous accordez avec lui, que vous joignez ses efforts aux siens, que vous entendez volontiers ce qu'il vous prescrit, et qu'en recouvrant peu à peu la santé, vous commencez à trouver du charme dans l'observation de ses préceptes. Que les aliments sont pesants pour les malades ! L'heure où il leur faut manger est pour eux plus mauvaise que celle de leur accès ; et cependant ils se forcent pour se conformer à la volonté du médecin, et malgré toute leur répugnance, ils se font violence pour prendre quelque chose. Mais quand ils auront recouvré la santé, avec quel appétit prendront-ils ces aliments qu'ils peuvent à peine toucher dans leur maladie ? Comment sera opéré ce changement ? Parce qu'ils ont pris leur fièvre en haine, qu'ils se sont accordés avec le médecin, et que le malade et le médecin ont uni leurs efforts pour combattre cette fièvre. Lors donc que nous vous parlons de la sorte, nous ne haïssons que votre fièvre, ou plutôt c'est la parole de Dieu qui est en nous qui hait votre fièvre, et c'est avec elle qu'il faut vous accorder. Car pour nous que sommes-nous ? des malheureux qui comme vous ont besoin de délivrance, de guérison ?

CHAPITRE IX.—*Saint Augustin combat les adultères.* — 11. Cessez donc de me regarder pour ne plus considérer que la parole de Dieu. Ne vous irritez pas contre le remède, je n'ai point trouvé d'autre transition. Je suis arrivé à la cinquième corde ; en touchant le Psaltérion a dix cordes, devais-je passer la cinquième ? Ah ! je dois bien plutôt la faire résonner constamment. Car c'est ici que je vois le genre humain abattu tout entier, c'est ici que je le vois accablé des plus pénibles fatigues. Que vous dirai-je donc en touchant cette corde ? ne vous livrez point à l'adultère en dehors de vos épouses, puisque vous ne voulez pas qu'elles s'en rendent coupables en dehors de vous. N'allez pas là où vous ne voulez pas qu'elles vous suivent. Votre excuse est mauvaise lorsque vous dites : Est-ce que je vais trouver la femme d'autrui ? je m'approche de ma servante. Voudriez-vous que votre femme vous dise : Est-ce que je vais trouver le mari d'une autre épouse ? je me livre à mon serviteur. Vous dites, cette femme que je fréquente n'est point l'épouse d'un autre. Voulez-vous que votre épouse vous dise : Ce n'est point le mari d'un autre que je fréquente. A Dieu ne plaise qu'elle vous tienne ce langage. Elle fait beaucoup mieux de déplorer votre conduite que de l'imiter. Cette femme chaste, sainte et vraiment chrétienne qui gémit de voir son mari se livrer

medico, niteris cum medico, et libenter audis quod jubet medicus, libenter facis quod jubet medicus, et proficiente jam sanitate incipiunt etiam delectare præcepta. Quam onerosus est cibus ægris quando reficiuntur ? et pejorem horam deputant ægri refectionis suæ, quam suæ accessionis ; et tamen cogunt se concordantes cum medico, et quamvis inviti et obluctantes vincunt se ut aliquid accipiant. Quanta aviditate sani majora percepturi sunt, unde ægri minora vix accipiunt ? Sed unde hoc factum est ? Quia oderant febrem suam, et cum medico concordaverunt, et simul persequebantur febrem medicus et ægrotus. Cum ergo et nos talia dicimus, non odimus nisi febres vestras : immo in nobis (*a*) ipse sermo Dei febres vestras odit, cum quo concordare debetis. Nam nos quid sumus, nisi liberandi vobiscum, sanandi vobiscum ?

CAPUT IX. — *Adulteros redarguit.* — *Adulterorum fœda excusatio.* — 11. Modo non me intuamini, sed sermonem Dei. Nolite irasci medicamento vestro ; non inveni enim aliud qua transirem. Veni ad quintam chordam homo, qui tango psalterium decem chordarum, numquid prætermissurus eram quintam ? Immo assidue percussurus. In illa enim video jacere totum pene genus humanum, in illa (*b*) video plus laborare. Ipsam percutiendo quid dico ? Nolite mœchari post uxores vestras, quia non vultis ut mœchentur post vos uxores vestræ. Nolite ire vos, quo eas sequi non vultis. Sine caussa vos excusare conamini, quando dicitis, Numquid eo ad uxorem alienam ? Ad ancillam meam eo. Vis ut dicat uxor tua tibi. Numquid eo ad virum alienum ? Ad servum meum eo. Dicis, Non est uxor aliena, ad quam vado. Numquid vis dicatur tibi, Non est vir alienus, ad quem vado ? Absit ut dicat hoc illa. Melius enim dolet te, quam imitatur te. Illa enim casta et sancta femina et vere Christiana, quæ dolet fornicantem virum, et non dolet propter carnem, sed dolet propter caritatem ; non ideo non vult ut facias,

(*a*) Sic MSS. Editi vero ferebant, *immo in nobis ipsis sermo Dei febres nostra odit.*
(*b*) Cisterciensis MS. *debeo plus laborare.*

à l'adultère, et qui gémit non par un motif charnel, mais par un motif de charité, si elle ne veut pas qu'il se livre au désordre, ce n'est point parce qu'elle s'en abstient elle-même, mais parce qu'il ne peut que vous être nuisible. Si elle s'abstient du désordre par le seul motif que vous vous en abstenez vous-même, elle s'y abandonnerait dès que vous lui en donneriez l'exemple. Mais si c'est à Dieu, si c'est à Jésus-Christ qu'elle doit ce que vous exigez d'elle, et qu'elle ne vous reste fidèle que pour obéir à un commandement divin; bien que vous soyez un adultère, elle observe pour Dieu la chasteté dont il lui fait un devoir. Jésus-Christ, en effet, parle au cœur des saintes femmes, il leur tient un langage intérieur, là où l'homme n'entend pas, parce qu'il n'en est pas digne, si telle est sa conduite; il leur parle donc intérieurement et il adresse à sa fille ces paroles consolantes: Vous êtes profondément affligée des désordres de votre mari, et il est en effet grandement coupable à votre égard. Déplorez sa conduite coupable, mais gardez-vous de l'imiter, qu'il vous imite bien plutôt en faisant le bien comme vous. Quand il fait mal, ne le regardez plus comme votre chef, mais bien plutôt moi qui suis votre Dieu. S'il était votre chef quand il fait mal, le corps devrait suivre son chef, et tous deux iraient se jeter dans le précipice. La femme ne doit donc point suivre son chef quand il fait mal, mais se tenir chastement unie à Jésus-Christ qui est le chef de l'Église; c'est a lui qu'elle doit sa chasteté, c'est pour lui qu'elle doit conserver son honneur; que son mari soit présent ou absent, elle s'abstient du péché parce qu'elle est toujours en présence de celui a qui elle doit de s'abstenir du péché.

Excuse honteuse des adultères. — 12. Voilà donc, mes frères, ce que vous devez faire afin de pouvoir vous accorder avec votre adversaire. Mes paroles ne peuvent vous paraître amères, ou si elles ont de l'amertume, c'est afin de vous guérir. Prenez cette potion, tout amère qu'elle soit; vos entrailles sont en danger, buvez-la malgré son amertume. Mieux vaut une légère amertume dans la bouche qu'une douleur éternelle dans les entrailles. Changez donc de conduite; vous qui ne pratiquiez pas cette vertu si belle de la chasteté, soyez désormais fidèle, ne dites pas : Cela est impossible. Il est honteux, mes frères, il est déshonorant pour un homme de dire qu'il ne peut faire ce que fait une femme? C'est un crime pour un homme de dire: Cela est impossible. Quoi un homme ne peut faire ce que fait

quia et ipsa non facit, sed quia tibi non expedit. Nam si propterea non facit, ut tu non facias ; si feceris, faciet. Si autem Deo illud debeat, si Christo illud debeat quod tu exigis, et ideo reddat, quia jubet ille; etsi fornicatur vir, castitatem femina illa Deo exhibet. Christus enim loquitur in cordibus bonarum feminarum, loquitur intus ubi non audit vir, quia nec dignus est, si talis est : loquitur ergo ille interius, et dicit, et filiam suam consolatur hujusmodi verbis : De injuriis viri tui torqueris, quid tibi enim fecit ? Dole ; sed ipsum noli imitari, ut male facias, sed ipse te imitetur in bono. Nam in eo quod male facit, noli eum putare caput tuum, sed (*a*) me Deum tuum. Nam si et in eo quod male facit caput est, et secuturum est corpus caput suum ; eunt ambo per præceps. Ut autem non sequatur malum caput suum, teneat se ad caput Ecclesiæ Christum : huic debens castitatem suam, huic deferens honorem suum, absens sit vir, præsens sit vir, non peccat illa ; quia numquam est absens, cui debet ut non peccet.

12. Hæc ergo Fratres mei facite, ut possitis concordare cum adversario. Nec amara sunt quæ dico; aut si amara sunt, curant. Potio ista si amara est, accipiatur : quia in periculo sunt viscera, amara est, bibatur. Melius est modica amaritudo in faucibus, quam æternum tormentum in visceribus. Mutate ergo vos. Quicumque non faciebatis hoc bonum castitatis, jam facite. Nolite dicere, Non potest fieri. Fœdum est. Fratres mei, turpe est, ut vir dicat, non posse fieri, quod facit femina. Scelus est, ut vir dicat. Non possum. Quod potest femina, vir non potest? Quid enim, illa carnem non portat? Prior a serpente decepta est. Castæ uxores vestræ ostendunt vobis, fieri posse quod non vultis facere, et dicitis fieri non posse. Sed forte dices, ideo illam facilius facere posse, quia multa illi custodia est legis præceptum, diligentia maritalis, terror etiam legum publicarum ; est etiam verecundiæ et pudoris illius magnum munimentum. Multæ custodiæ faciunt feminam castiorem, virum castum faciat ipsa virilitas. Nam ideo mulieri major custodia,

(*a*) Editi, *sed time me Deum tuum*, Verbum *time* abest a MSS.

une femme? N'a-t-elle pas aussi un corps de chair? Elle a été séduite la première par le serpent. Vos chastes épouses nous montrent qu'on peut faire ce que vous ne voulez point, et vous osez dire que cela est impossible. Mais me direz-vous, une femme peut bien plus facilement pratiquer cette vertu, car elle est entourée de nombreux gardiens; le commandement divin, la surveillance de son époux, la crainte même des lois civiles, enfin elle trouve un rempart des plus forts dans la réserve et la pudeur naturelles à son sexe. Ces nombreux gardiens garantissent la chasteté d'une femme, mais la virilité de votre caractère doit suffire pour vous rendre chaste. La femme a besoin de ces nombreux soutiens, parce que sa faiblesse est plus grande. Elle rougit devant son mari, et vous ne rougissez pas devant Jésus-Christ. Vous avez plus de liberté, parce que vous avez plus de force ; vous êtes laissé à vous-même parce que la victoire vous est plus facile. La femme a pour la surveiller l'œil de son mari, la crainte des lois, son genre de vie, et une plus grande réserve; mais pour vous surveiller, je ne vois que Dieu et Dieu seul. Il vous est facile de rencontrer des hommes semblables à vous devant lesquels vous ne craignez pas de rougir, parce qu'ils font en grand nombre ce que vous faites. Et la corruption du genre humain va même si loin, qu'il est à craindre qu'un homme chaste ne vienne à rougir au milieu des impudiques. Voilà pourquoi je ne cesse de faire résonner cette cinquième corde, pour combattre cette coutume criminelle, ce désordre qui, comme je l'ai dit, infecte tout le genre humain. Qu'un homme commette parmi vous un homicide, ce qu'à Dieu ne plaise, vous voulez bannir le coupable de son pays et l'expatrier aussitôt. Qu'un autre commette un vol, vous le détestez et refusez de le voir. Un autre fait un faux témoignage, vous l'avez en horreur, à vos yeux ce n'est plus homme, vous regardez comme un ravisseur et un homme injuste celui qui désire s'approprier le bien d'autrui. Qu'un autre, au contraire, se roule dans la débauche avec ses servantes, il est aimé, accueilli avec bienveillance, ces blessures criminelles ne sont qu'un jeu. Mais en voici un qui se dit chaste, exempt d'adultère, et chacun sait qu'il dit la vérité, il rougit de paraître au milieu de ceux qui sont loin de lui ressembler, de peur d'être l'objet de leurs insultes, de leurs railleries et de les entendre dire qu'il n'est pas un homme. La perversité humaine en est venue jusque-là, qu'on regarde comme un homme celui qui se laisse vaincre par sa passion, et qu'on ne veut pas voir un homme dans celui qui en est vainqueur. Ceux-ci tressaillent de joie de leur victoire, et ce ne sont pas des hommes; ceux-là sont honteusement renversés, et ce sont là des hommes? Si vous assistiez au spectacle, qui serait le plus fort à vos yeux de celui qui serait

quia major infirmitas. Illa erubescit viro, tu non erubescis Christo? Tu liberior, quia fortior : quia facile vincis, ideo tibi commissus es. Super illam et diligentia viri, et terror legum, et consuetudo morum, et verecundia major : et Deus super te, tantum Deus. Invenis enim facile pares viros, quibus non timeas erubescere, quia faciunt illud multi. Et tanta est perversitas generis humani, ut aliquando metuendum sit ne castus erubescat inter impudicos. Ideo non cesso tangere quintam istam chordam, propter ipsam perversam consuetudinem et labem totius, ut dixi, generis humani. Si quis inter vos faciat homicidium, quod avertat Deus, pellere illum vultis de patria, et continuo, si fieri potest, excludere. Si quis faciat furtum, odistis illum, nec videre vultis. Si quis dicat falsum testimonium, abominamini, nec vobis homo videtur. Si quis concupiscit alienas res, raptor et injustus deputatur. Si quis volutatur cum ancillis suis, amatur, blande accipitur; convertuntur vulnera in joca. Si quis autem exsistat qui dicat se castum, non facere adulterium, notum autem sit quod non faciat; erubescit accedere ad illos non sui similes, ne insultent, ne irrideant, ne dicant non esse virum. Ad hoc delapsa est humana perversitas, ut vir habeatur victus a libidine, et vir non habeatur victor libidinis. Triumphantes exsultant, et non sunt viri : jacent prostrati, et viri sunt? Si spectares, (*a*) ille tibi videretur fortior, qui jaceret sub bestia, quam qui perimeret bestiam?

13. Sed quia dissimulatis (*b*) a pugna interiore et delectant vos pugnæ exteriores, ideo non vultis

(*a*) Am. *Si spectabas in amphitheatro, si exspectabas, ut ille tibi videretur fortior*, etc.
(*b*) Plures MSS. *ad pugnam introire*.

étendu sous l'animal féroce qu'il combat, ou de celui qui lui donne le coup de la mort ?

13. Mais vous ne goûtez point cette lutte intérieure et vous n'avez d'attrait que pour le combats extérieurs. Voilà pourquoi vous ne voulez pas chanter ce cantique nouveau où il est dit : « C'est lui qui instruit mes mains pour le combat et mes doigts pour la guerre (*Ps.*, XVII, 35 ; *Ps.*, CXLIII, 1). » Il est une guerre, en effet, que l'homme soutient au-dedans de lui-même en combattant contre ses convoitises mauvaises lorsqu'il met un frein à son avarice, brise son orgueil, étouffe son ambition, immole l'impureté. Livrez ces combats au fond de votre cœur et vous n'aurez pas à craindre d'être vaincu à l'extérieur. C'est pour cela que vos mains sont formées au combat, et vos doigts à la guerre. Vous ne voyez rien de pareil dans vos spectacles. Le gladiateur est différent du musicien, ils ne font pas tous deux la même chose : mais dans le spectacle divin c'est tout un. Touchez ces dix cordes, et, vous mettez à mort les bêtes féroces, ce sont deux choses que vous faites en même temps : Vous touchez la première corde lorsque vous adorez un seul Dieu, et vous voyez tomber la bête de la superstition, vous touchez la seconde en ne prenant pas en vain le nom du Seigneur votre Dieu, et vous terrassez les erreurs de ces hérésies sacriléges qui ont pris en vain ce nom sacré. Vous touchez la troisième corde en faisant toutes vos œuvres pour l'espérance du repos éternel ; et vous mettez à mort un ministre plus cruel que tous les autres, l'amour de ce siècle. En effet. c'est sous l'inspiration de cet amour que les hommes se donnent tant de peine dans les affaires qu'il entreprennent. Pour vous, appliquez-vous à la pratique de toutes les bonnes œuvres non pour l'amour de ce siècle, mais pour l'éternel repos que Dieu vous promet. Considérez comme vous faites simultanément ces deux actions, vous touchez les cordes et vous portez à ce ministre un coup mortel, c'est-à-dire que vous êtes à la fois musicien et gladiateur. Est-ce que vous n'aimez point ces spectacles où nous nous rendons dignes des regards non pas de celui qui les donne mais de notre Rédempteur ? « Honorez votre père et votre mère, » et vous touchez la quatrième corde en rendant à vos parents l'honneur qui leur est dû, et vous faites tomber la bête qui figure l'oubli de la piété filiale. « Vous ne commettrez point l'adultère ; » vous touchez la cinquième corde, et vous voyez tomber la bête de l'impureté. « Vous ne tuerez point; » vous touchez la sixième corde et vous triomphez de la bête de la cruauté. « Vous ne déroberez point ; » vous touchez la septième corde et vous donnez le coup de la mort à l'instinct de la rapacité. « Vous ne ferez point de faux témoignage ; » vous touchez la huitième corde et soudain tombe la bête du mensonge. «Vous ne convoiterez point l'épouse de votre pro-

pertinere ad canticum novum ; ubi dicitur, Quid docet manus meas ad prœlium, et digitos meos ad bellum (*Psal.*, XVII, 35, *Psal.*, CXLIII, 1). Est enim bellum, quod secum agit homo, dimicans contra concupiscentias malas frenans avaritiam, elidens superbiam, suffocans ambitionem, trucidans libidinem. Has pugnas facis in occulto, et non vinceris in aperto. Ad hoc docentur manus vestræ ad prœlium, et digiti vestri ad bellum. Non est hoc in spectaculis vestris, In illis spectaculis non id est Venator, quod citharista ; aliud agit Venator, aliud citharista : in spectaculo Dei unum est. Tange easdem decem chordas, et feras occides, utrumque simul facis. Tangis primam chordam, qua unus colitur Deus; cecidit bestia superstitionis. Tangis secundam, qua non accipis nomen Domini Dei tui in vanum; cecidit bestia erroris nefandarum hæresum, quæ id putaverunt. Tangis tertiam chordam, ubi pro spe futuræ quietis facis quidquid facis ; interficitur crudelior ceteris bestiis amor sæculi hujus. Propter amorem enim sæculi hujus laborant homines in omnibus negotiis : tu autem in omnibus bonis operibus tuis labora, non propter amorem sæculi hujus, sed propter sempiternam requiem quam promittit Deus. Vide quomodo utrumque simul facis, et chordas tangis, et bestias occidis, id est, et citharista es et Venator. Non (*a*) vos delectant talia spectacula, ubi non promeremur oculos Editoris, sed oculos Redemtoris ? « Honora patrem tuum et matrem tuam » : tangis quartam chordam, ut honorem parentibus deferas ; cecidit bestia impietatis. « Non mœchaberis : » tangis quintam chordam; cecidit bestia libidinis. « Non occides : » tangis sextam chordam; cecidit bestia crudelitatis. « Non

(*a*) Sic Am. et aliquot MSS. At Er. *Non nos delectans.* Lov. *Non nos delectent.*

chain, » vous touchez la neuvième corde et vous étouffez la bête des pensées adultères. » Il y a une différence, en effet, entre n'avoir point de rapport avec une autre femme qu'avec son épouse et ne point désirer l'épouse d'autrui. Voilà pourquoi Dieu a donné ces deux préceptes : « Vous ne commettrez point d'adultère, » et « Vous ne convoiterez point l'épouse de votre prochain ni rien de ce qui lui appartient. » Vous touchez donc la dixième corde et vous voyez tomber la bête de la convoitise. Toutes ces bêtes féroces étant ainsi terrassées, votre vie s'écoulera en toute innocence et en toute sécurité dans l'amour de Dieu et dans la société des hommes. Voyez que de monstres vous mettez à mort en touchant ces dix cordes. Car chacun d'eux en comprend beaucoup d'autres. En touchant chaque corde, ce n'est pas un seul que vous terrassez, ce sont des multitudes entières. C'est ainsi que vous pourrez chanter le cantique nouveau non point avec crainte mais avec amour.

Chapitre X. — *Crime de la fornication.* — 14. Gardez-vous de dire lorsque vous voulez commettre un acte d'impureté : Je n'ai point d'épouse, je ne pèche point en dehors de mon épouse. Vous connaissez le prix auquel vous avez été racheté ; vous savez à quelle table vous venez vous asseoir, ce que vous y mangez, ce que vous y buvez, ou plutôt Celui que vous mangez, que vous buvez. Abstenez-vous de toute fornication. N'allez pas dire : Je vais aux lieux publics de débauche, je demande une courtisane, une prostituée ; je ne transgresse point ce précepte qui dit : « Vous ne commettrez point d'adultère (*Exod.*, XX, 14). » Car je n'ai pas encore d'épouse, je ne fais rien en dehors d'elle, et je n'enfreinds point non plus ce commandement qui me dit : « Vous ne convoiterez point la femme de votre prochain (*Ibid.*, 17). » Je fréquente une fille publique ; quel est le commandement que je transgresse ? Ne trouverons-nous point une corde que nous puissions toucher ? Ne trouverons-nous point cette corde ? Par quel lien pourrons-nous retenir ce fugitif ? Qu'il n'essaie point de prendre la fuite, voici un lien pour l'enchaîner ; mais qu'il aime ce lien, et il cessera d'être un lien pour devenir un ornement ; car ce ne sont point des liens, mais des ornements que nous présentent les dix cordes. En effet, ces dix préceptes se réduisent à deux, comme nous l'avons entendu, à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain, et ces deux à un seul que voici : « Ne faites pas à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. » Dans ce seul précepte sont contenus

furtum facies : » tangis septimam chordam; cecidit bestia rapacitatis. Non falsum testimonium dices : » tangis octavam chordam; cecidit bestia falsitatis. « Non concupisces uxorem proximi tui : » tangis nonam chordam, cecidit bestia adulterinæ cogitationis. Aliud est enim non facere aliquid tale præter uxorem, aliud non appetere alienam uxorem. Ideo duo præcepta sunt, « Non mœchaberis, et, Non concupisces uxorem proximi tui. Non concupisces rem proximi tui : » tangis decimam chordam; cecidit bestia cupiditatis. Ita cadentibus omnibus bestiis, securus et innocens in Dei dilectione et humana societate versaris. Tangens chordas decem, quot bestias occidis ? Nam multa capita sunt sub istis capitibus. In singulis chordis non singulas bestias, sed greges interficis bestiarum. Sic ergo canticum novum cum amore, non cum timore cantabis.

Caput X. — *Fornicationis crimen.* — 14. Noli dicere tibi, quando forte luxurianter aliquid vis agere, Uxorem non habeo, facio quod volo; non enim post uxorem meam pecco. Jam nosti pretium tuum, jam nosti quo accedis, quid manduces, quid bibas; immo quem manduces, quem bibas. Abstine te a fornicationibus. Ne forte mihi dicas, Ad fornicem vado, ad meretricem pergo, ad prostitutam eo : nec illud præceptum violo, quo dictum est, « Non mœchaberis (*Exodi*, XX, 14); » quia uxorem nondum habeo, nec post illam aliquid facio : nec illud præceptum violo, ubi dictum est, « Non concupisces uxorem proximi tui (*Ibid.*, 17). » Qui ad publicam vado, in quod præceptum incurro ? Non invenimus chordam, quam tangamus ? non invenimus (a) chordam ? Quo nervo ligemus fugitivum istum ? Non fugiat, habet unde ligetur : sed amet, et non erit ligamentum, sed ornamentum. Non enim ligamentum, sed ornamentum in ipsis decem chordis invenimus. Decem enim præcepta ad duo illa referuntur, sicuti audivimus, ut diligamus Deum et proximum : et duo illa ad unum illud. Unum est autem, Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris

(a) Pauciores MSS. *Non habemns quo nervo ligemus fugitivum istum, ut non fugiat.* Am. *Non fugiet.* Paulo post Er. et plures MSS. *sed amet te. Non enim ligamentum,* etc. omissis verbis, *et non erit,* etc. At Lov. *sed amet se, et non erit,* etc. Denique Am. caret particula se.

les dix préceptes, et les deux auxquels les dix se rapportent.

Le fornicateur outrage Dieu. — 15. Mais vous me faites encore cette objection ! Si je commets un vol, je fais ce que je ne voudrais pas endurer ; si je donne la mort à un homme, je fais encore ce que je ne voudrais pas souffrir d'un autre ; si je refuse de rendre à mes parents l'honneur qui leur est dû, alors que je veux être honoré de mes enfants, je fais encore ce que je ne voudrais pas souffrir ; si je suis adultère, et que je tente de commettre ce crime, je fais encore ce que je ne voudrais pas qu'on me fît ; car, interrogez le premier venu, et il répondra : Je ne veux pas que mon épouse se rende coupable d'un crime semblable. Si je viens à convoiter l'épouse de mon prochain, comme je ne veux pas que personne convoite la mienne, je fais ce que je ne veux pas endurer. Si je désire le bien qui appartient à mon prochain, alors que je ne veux pas qu'on m'enlève ce que je possède, je fais encore ce que je ne voudrais pas qu'on me fît. Mais quand je fréquente une femme de mauvaise vie, à qui direz-vous que je fais ce que je ne voudrais pas endurer ? Voici ce qui est plus grave ; c'est à Dieu même. Que votre sainteté comprenne bien cette vérité. Car ce commandement : « Ne faites pas à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît, » se rapporte à deux préceptes. Comment cela ? Si vous faites à un homme ce que vous ne voudriez pas souffrir de lui, vous observez le commandement qui se rapporte au prochain, à l'amour du prochain, aux sept cordes ; mais si vous voulez faire à Dieu ce que vous ne voudriez pas souffrir d'un homme, que dirons-nous? Ne faites-vous pas à un autre ce que vous ne voudriez pas endurer vous-même ? L'homme vous est-il donc plus cher que Dieu ? Mais comment, me direz-vous, puis-je faire ici outrage à Dieu ? Vous vous corrompez vous-même. Et comment puis-je faire outrage à Dieu en me corrompant moi-même ? De la même manière que vous outragerait celui qui voudrait jeter des pierres à un tableau où se trouve représentée votre image, que vous suspendez vaniteusement dans vos appartements, et qui ne peut ni sentir, ni parler, ni voir ? Qu'on jette des pierres contre cette image, n'est-ce pas sur vous que l'outrage retombe ? Mais lorsque vous corrompez l'image de Dieu que vous portez en vous-même, par la fornication et les excès de la débauche, vous considérez que vous ne vous êtes point approché de la femme d'autrui, que vous n'avez rien fait qui outrage votre propre épouse, puisque vous n'en avez point, et vous ne considérez point quel est celui dont vous avez souillé l'image

(*Tob.*, IV, 16). Ibi continentur decem, ibi continentur duo.

Deo injuriam facit fornicator. — 15. Sed dicis, Furtum si faciam, id facio quod pati nolo : si occidam, id facio quod ab altero pati nolo : si parentibus meis honorem non deferam, quando volo ut deferatur mihi a filiis meis, id facio quod pati nolo : si sim mœchus et aliquid tale moliar, id facio quod pati nolo; nam si quis interrogetur, dicit, Nolo ut uxor mea tale aliquid faciat : si concupisco uxorem proximi mei, nolo quisquam concupiscat meam ; id facio quod pati nolo : si concupisco rem proximi mei, nolo ut auferatur mea; id facio quod pati nolo : cum vero ad meretricem eo, cui facio quod pati nolo ? Quod gravius est, ipsi Deo. Intelligat Sanctitas Vestra. Etenim, Quod fieri tibi non vis, alii ne feceris, ad duo præcepta pertinet. Quomodo pertinet ad duo præcepta ? Si homini non feceris quod pati non vis ab homine, ad proximi præceptum pertinet, ad dilectionem proximi, ad septem chordas : si autem quod non vis pati ab homine, ipsi Deo vis facere, quid est hoc ? non facis alteri quod pati non vis ? Carior tibi factus est homo quam Deus ? Ergo quomodo, inquit facio ipsi Deo ? Corrumpis teipsum. Et unde injuriam facio Deo, quia corrumpo meipsum ? Unde facit tibi injuriam, qui voluerit forte lapidare tuam tabulam pictam, in qua tabula imago tua est in domo tua inaniter posita ad vanum honorem tuum, nec sentiens, nec loquens, nec videns? Si quis illam lapidet, nonne in te id contumelia est ? Cum vero imaginem Dei, quod es tu, corrumpis in te per fornicationes et per diffluentias libidinis; adtendis quia ad nullius uxorem accessisti, adtendis quia post uxorem tuam nihil fecisti, quia uxorem non habes; et non adtendis per libidines et illicitas fornicationes cujus imaginem violasti ? Postremo Deus qui scit quid tibi utile sit, qui vere sic suos servos gubernat ad utilitatem illorum, non ad suam; non enim indiget servis quasi ad adjutorium, sed tu indiges Domini auxilio : ipse ergo Dominus qui scit quid tibi sit utile, uxorem concessit, nihil amplius. Hoc jussit, hoc præcepit, ne per illicitas voluptates corruat templum ejus, quod esse cœpisti. Num-

par vos passions déréglées et vos satisfactions criminelles. Enfin, Dieu qui sait ce qui vous est utile, qui gouverne ses serviteurs pour leur avautage et non pour le sien; car il n'a pas besoin de leur secours, tandis que vous avez besoin du secours de Dieu; le Seigneur donc, qui sait ce qui vous est utile, vous accorde une épouse, rien de plus. Il vous ordonne, il vous commande de ne point détruire son temple par des plaisirs coupables. Vous avez commencé à devenir ce temple. Est-ce moi qui vous parle ainsi? Écoutez l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu? et que l'Esprit-Saint habite en vous (I *Cor.*, III, 16)? » C'est à des Chrétiens, c'est à des fidèles, que saint Paul dit : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit-Saint habite en vous? Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. » Vous voyez quelle menace Dieu vous fait? Vous ne voudriez point voir renverser votre maison, pourquoi donc renversez-vous la maison de Dieu? Vous faites certainement ici ce que vous ne voudriez pas qu'un autre vous fît. Il n'y a donc aucun moyen d'échapper, nous tenons celui qui croyait ne pouvoir être tenu. En effet, tous les péchés que commettent les hommes se rapportent ou aux crimes qui corrompent, ou à ceux qui sont nuisibles. Or, comme vous ne pouvez nuire à Dieu par vos forfaits, vous l'outragez par des excès criminels, vous l'offensez par vos impuretés, vous l'insultez en vous-même. Car vous faites injure à sa grâce, vous violez sa demeure.

On ne doit pas refuser à Dieu ce qu'on exige de son serviteur. — 16. Si vous aviez un serviteur vous voudriez qu'il fût tout entier à vos ordres, soyez donc de même pour un Maître bien meilleur, pour le Seigneur votre Dieu. Vous n'avez point créé votre serviteur, mais Dieu est votre Créateur et le sien. Vous voulez être servi par celui avec lequel vous avez été créé, et vous ne voulez par servir Celui qui vous a créé. Or, en voulant être servi par un homme, votre serviteur, sans vouloir vous-même servir le Seigneur votre Dieu, vous faites à Dieu ce que vous ne voudriez pas souffrir vous-même. Ainsi donc, ce seul commandement en comprend deux, ces deux en renferment dix, et ces dix tous les autres. Chantez donc sur le psaltérion à dix cordes un cantique nouveau. Mais pour bien chanter ce cantique nouveau, soyez d'abord des hommes nouveaux. Aimez la justice, elle a sa beauté qui lui est propre. Vous ne voulez pas la voir, parce que vous aimez autre chose. Si votre cœur n'était pas attaché à autre chose,

quid hoc ego dico? Apostolum audite : Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Hoc dicit Christianis, hoc dicit fidelibus : Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus (I *Cor.*, III, 16)? Videtis quomodo minatur? Non vis corrumpi domum tuam, quare corrumpis domum Dei? Certe (*a*) facis alicui quod pati non vis. Non est ergo qua evadatur: tenetur ille, qui se teneri non putabat. Omnia enim peccata hominum, aut ad corruptelam pertinent flagitiorum, aut ad facinora nocendi. Quia Deo nocere non potest in facinoribus, in flagitiis eum offendis, in corruptelis eum offendis, in te illi facis injuriam. Facis enim injuriam gratiæ ipsius, (*b*) domui ipsius.

Non denegandum Deo, quod exigitur a servo.—16. Servum si haberes, velles ut servires tibi servus tuus : servi tu meliori Domino Deo tuo. Servum tuum non tu fecisti, et te et servum tuum ille fecit : vis ut tibi serviat cum quo factus es, et non vis servire ei a quo factus es? Ergo cum vis ut serviat tibi servus tuus homo, et tu non vis servire Domino Deo tuo, facis Deo quod tu pati non vis. Ergo illud unum præceptum continet duo, illa duo continent decem, illa decem continent omnia. Cantate ergo in psalterio decem chordarum canticum novum. Ut autem cantetis canticum novum, estote homines novi. Diligite justitiam : habet pulcritudinem suam. Ideo non vultis illam videre, quia aliud amatis. Nam si aliud non amaretis, eam utique videretis. Quare illam (*c*) videtis, quando illam exigitis? Quare laudas fidem, quando illam exigis de servo tuo? Quam pulcra res fides? Sed tunc pulcra est, quando de servo exigitur ; tunc videtur, quando ab altero expetitur : quando de te exigitur, non videtur. Aurum vides, fidem non vides. Sicut lucet aurum ad oculos corporis, sic lucet fides ad oculos cordis.

(*a*) Am. Er. et Germanensis MS. *Certe non facis*, etc.
(*b*) MSS. *dono ipsius*. Am. *domo ipsius*.
(*c*) Lov. *non videtis*. Abest *non* ab editis aliis et a MSS.

vous la verriez certainement. Pourquoi la voyez-vous, lorsque vous l'exigez d'un autre? Pourquoi louez-vous la fidélité, lorsque vous la demandez de votre serviteur? Quelle belle chose, en effet, que la fidélité! Mais on la trouve belle lorsqu'on l'exige de son serviteur, on la voit, lorsqu'on l'exige d'un autre, mais vous cessez de la voir lorsqu'on l'exige de vous. Vous voyez bien l'or, vous ne voyez pas la fidélité. Cependant la fidélité brille aux yeux du cœur comme l'or brille aux yeux du corps. Vous ouvrez, pour la contempler, les yeux du cœur lorsque vous voulez que votre serviteur la pratique à votre égard. S'il le fait, vous le louez, vous en faites le plus grand éloge, vous dites : J'ai un serviteur admirable, un bon, un fidèle serviteur. Et vous ne voulez pas donner à Dieu ce que vous exigez de votre serviteur, en cela d'autant plus coupable, que vous voulez avoir un serviteur plus fidèle que vous ne l'êtes pour Dieu. Dieu ordonne à votre serviteur d'être bon à votre égard. De même qu'il fait un devoir à votre épouse de ne pas se rendre coupable d'adultère, malgré l'exemple que vous lui donnez ; ainsi commande-t-il à votre serviteur d'obéir à vos ordres, bien que vous n'obéissiez pas vous-même au Seigneur votre Dieu. Que tout cela cependant serve à votre instruction et ne tourne pas à votre perte. Si ce serviteur vous est si dévoué malgré votre indignité, c'est-à-dire s'il sert si dignement, si fidèlement et avec tant de désintéressement un maître qui le mérite si peu, c'est à Dieu et non pas à vous qu'il est redevable. Il est donc juste que vous considériez que vous êtes sous les ordres du Seigneur comme le fait votre serviteur pour obéir fidèlement à vos ordres. Accomplissez donc ce commandement : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît (*Job*, IV, 16). » Mais par autrui il vous faut entendre ces deux choses, Dieu et le prochain. Chantez donc sur le psaltérion à dix cordes, chantez un cantique nouveau ; accordez-vous avec la parole de Dieu, tandis qu'elle est avec vous dans le chemin. Accordez-vous au plutôt avec votre adversaire, afin de n'être pas en différend lorsque vous paraîtrez devant votre juge! Si vous faites ce que vous entendez, vous vous accordez avec votre adversaire, mais si vous ne le faites pas, vous vous mettez en opposition avec lui, et vous ne pourrez vous accorder qu'en faisant ce qu'il vous commande.

CHAPITRE XI. — *Il faut éviter les péchés qui sont plus graves et se purifier des fautes légères par un triple remède.* — 17. Or, si vous voulez cet

Aperis ad illam oculos cordis, quando vis ut exhibeat illam tibi servus tuus, Si tibi illam exhibuerit, laudas servum, et prædicas eum, et dicis, Præclarum servum habeo, magnum servum habeo, fidelem servum habeo. Quod laudas in servo, non exhibes Domino : et eo sceleratius, quia vis ut meliorem habeas tu servum, quam te Deus. Jubet Deus servo tuo, ut bonus sit erga te. Quomodo jubet uxori tuæ, ut etsi tu mœchaberis, non mœchetur : sic jubet servo tuo, ut etsi tu non servis Domino tuo, serviat tibi. Sed hoc totum vide ut ad admonitionem tuam valeat, non ad perniciem tuam. Etenim servus ille quod tibi servit indigno digne, id est, quod indigno tibi bene servit, et fideliter servit, et pure te diligit, Deo debet, non tibi. Justum est ergo, ut et tu adtendas quia sub Domino es, ad quem et ille adtendit, ut serviat tibi. Imple ergo quod dictum est, Quod tibi non vis fieri, aliis ne feceris (*Tob.*, IV, 16). Sed ipsum alii cum dicis, utrumque adtende, et proximum et Deum. Canta in psalterio decem chordarum, canta canticum novum concorda cum sermone Dei, cum est tecum in via. Concorda cum adversario tuo cito, ne cum discordia venias ante judicem. Si facis quod audis, concordasti cum eo : si autem non facis, rixaris cum eo, et nondum composuisti quo usque facias.

CAPUT XI. — *Peccata gravia devitanda minutiora triplici remedio purganda.* — 17. Ut autem concordetis, abstinete vos a detestabilibus corruptelis et a detestabilibus inquisitionibus, a mathematicis, ab haruspicibus, a sortilegis, ab auguribus, a (*a*) sacrilegiis ; abstinete vos, quantum potestis, a nugatoriis spectaculis. Si quæ delectationes sæculi subrepunt in animam : exercete vos in misericordia, exercete vos in eleemosynis, in jejuniis, in orationibus. His enim purgantur quotidiana peccata, quæ non possunt nisi subrepere in animam propter fragilitatem humanam. Noli illa contemnere, quia minora sunt ; sed time, quia plura sunt. Adtendite Fratres mei. Minuta sunt, non sunt magna. Non est bestia quasi leo, ut uno morsu guttur frangat : sed et plerumque bestiæ minutæ

(*a*) Sic Am. et MSS. At Er. et Lov, *a sacrilegis.*

accord, abstenez-vous de ces détestables pratiques de corruption, de ces recherches non moins abominables des astrologues, des aruspices, des sortiléges, des augures, des sacriléges ; abstenez-vous autant que vous le pourrez de tous les spectacles frivoles. Si vous sentez l'amour des plaisirs du siècle se glisser dans votre âme, exercez-vous à la pratique de la miséricorde, de l'aumône, du jeûne et de la prière. C'est par ces moyens qu'on se purifie de ces fautes journalières dont la fragilité humaine n'est jamais exempte. Ne négligez pas de tenir compte de ces fautes, parce qu'elles sont légères, mais craignez-les parce qu'elles sont nombreuses. Renouvelez ici votre attention, mes frères, ces fautes sont légères, il est vrai, elles ne sont pas graves. Ce ne sont pas des animaux comme le lion qui égorge sa victime d'un seul coup de dent ; on voit bien souvent de petits insectes donner la mort par leur grand nombre. Jetez un homme dans un lieu rempli de puces ou de moustiques, ne suffiront-elles pas pour lui donner la mort? Ce sont de très-petits animaux, mais la nature humaine est si faible qu'elle succombe sous les piqûres de ces chétifs insectes. Il en est ainsi des fautes légères ; vous dites ce sont des péchés légers ? Gardez-vous en parce qu'ils sont multipliés. Y a-t-il rien de si petit qu'un grain de sable? si l'on en jette en quantité dans un navire, cela suffit pour le couler à fond. Quoi de plus petit que les gouttes de pluie ? cependant ce sont ces gouttes qui remplissent les fleuves et renversent les maisons. Ne méprisez donc pas les fautes légères. Mais qui peut en être exempt, me direz-vous ? Personne, il est vrai, mais c'est pour prévenir ce langage que Dieu voyant notre fragilité nous a préparé dans sa miséricorde des remèdes contre ces fautes légères. Quels sont ces remèdes ? L'aumône, le jeûne, la prière, voilà les trois remèdes. Mais si vous voulez que votre prière soit vraie, commencez par accomplir parfaitement le devoir de l'aumône. Et en quoi consiste la perfection de l'aumône ? A donner de votre abondance à celui qui n'a rien, et à pardonner à celui qui vous offense.

Quels sont les péchés qui peuvent être effacés par les aumônes. Le contrat de mariage. — 18. Mais n'allez pas croire, mes frères, qu'on puisse commettre tous les jours des adultères et les expier chaque jour par l'aumône. Pour expier ces grands crimes, l'aumône de chaque jour ne suffit pas. Il faut bien distinguer les fautes qui vous font une obligation de changer de vie, de celles que vous pouvez tolérer dans votre vie. Voilà ce qu'il faut changer; étiez-vous adultère? ne le soyez plus, étiez-vous fornicateur? ne le soyez plus; étiez-vous homicide? ne le soyez plus ; alliez-vous consulter les astrologues ou d'autres misérables non moins sacriléges, cessez de le faire. Pensez-vous donc

multæ necant. Si projiciatur quisquam in locum pulicibus plenum, numquid non moritur ibi ? Non sunt quidem majores : sed infirma est natura humana, quæ etiam minutissimis bestiis interimi potest. Sic et modica peccata : adtenditis quia modica sunt; cavete, quia plura sunt. Quam minutissima sunt grana arenæ : si arenæ amplius in navem mittatur, mergit illam ut pereat. Quam minutæ sunt guttæ pluviæ : nonne flumina implent, et domos dejiciunt ? Ergo ista nolite contemnere. Sed dicturi estis, Et quis potest sine istis ? Ne hoc diceres, (*a*) quia vere nemo potest, Deus misericors videns nostram fragilitatem, posuit contra remedia. Quæ sunt remedia ? Eleemosynarum, jejuniorum, orationum : ipsa sunt tria. Ut autem verum dicas in oratione, perfectæ implendæ sunt eleemosynæ. Quæ sunt perfectæ eleemosynæ ? Ut ex quo tibi abundat, des ei qui non habet ; et cum te lædit aliquis, ignoscas illi.

Peccata eleemosynis mundari quænam possint. — *Matrimoniales tabulæ.* — 18. Sed ne putetis, Fratres, quia facienda sunt quotidie adulteria, et eleemosynis quotidianis mundanda sunt. Ad illa majora scelera non sufficiunt quotidianæ eleemosynæ, ut ea mundent. Aliud est ubi mutes vitam, aliud est ubi toleres vitam. Illa (*b*) mutanda est : si mœchus eras, noli esse mœchus : si fornicator eras, noli fornicari : si homicida, noli esse homicida : si ibas ad mathematicum et ad ceteras pestes sacrilegas, jam desine. Arbitraris hæc, nisi fieri desinant, quotidianis eleemosynis posse mundari ? Illa dico quotidiana peccata, quæ aut per linguam facile

(*a*) Ita nonnulli MSS. Alii vero cum Er. *quæ habere nemo potest.* Lov. *quæ habere nemo non potest.*
(*b*) Aliquot MSS. *Illa vitanda.*

que sans mettre un terme à de semblables crimes, vous puissiez les effacer par des aumônes de chaque jour ? J'entends par les péchés de chaque jour ceux que l'on commet facilement par la langue, comme une parole dure, un rire immodéré auquel on se laisse aller ou d'autres légèretés journalières du même genre. Jusque dans l'usage des choses permises, on peut se rendre coupable de péché. Ainsi l'usage immodéré du mariage qui doit avoir pour but la génération des enfants, est un peché. C'est pour cette fin qu'on prend une épouse et le contrat civil s'exprime ici clairement: Pour engendrer des enfants, dit-il. Ainsi donc l'usage du mariage au delà de ce que demande la génération des enfants est un péché, et ces sortes de péchés s'expient par les aumônes de chaque jour. Il en est de même des aliments dont l'usage est licite, si vous en prenez au delà de ce qui vous est nécessaire, vous péchez. Ce sont là les fautes de chaque jour dont je veux parler ; mais cependant ce sont de véritables péchés et ils ne sont pas légers, parce qu'ils sont multipliés. Or, c'est parce qu'ils se renouvellent chaque jour et en grand nombre, qu'il faut redouter qu'ils nous accablent par leur multitude sinon par leur gravité. Voilà les péchés, mes frères, dont nous vous disons qu'ils peuvent être expiés par l'aumône. Faites donc l'aumône, et ne cessez de la faire. Considérez comme votre vie fourmille chaque jour de ces fautes, quelque légères qu'elles soient, je le reconnais.

CHAPITRE XII. — *Exhortation à la générosité envers les pauvres.* — 19. Or, lorsque vous faites l'aumône, réprimez tout sentiment d'orgueil, et ne priez pas comme priait le Pharisien. Que disait-il à Dieu ? « Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède (*Luc*, XVII, 12). » Et Notre Seigneur n'avait pas encore répandu son sang. Nous avons été rachetés à un si grand prix, et nous ne donnons pas encore ce que donnait ce Pharisien. Et cependant Notre Seigneur vous dit ouvertement dans un autre endroit : « Si votre justice n'est plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matth.*, V, 20). » Les Pharisiens donnent la dîme de ce qu'ils possèdent et quand vous avez donné seulement la centième partie, vous vous en glorifiez comme d'un acte héroïque. Vous considérez ce qu'un autre ne fait pas, et non point ce que Dieu vous ordonne de faire. Vous vous appréciez en vous comparant à un plus mauvais que vous et non d'après les ordres d'un maître bien plus par-

committuntur, ut est verbum durum, aut cum labitur aliquis in risum immoderatum, aut in hujusmodi nugas quotidianas. In ipsis concessis peccata sunt. Cum ipsa uxore si exceditur concumbendi modus procreandis liberis debitus, jam peccatum est. Ad hoc etenim ducitur uxor : nam id etiam tabulæ indicant, ubi scribitur, Liberorum procreandorum caussa. Quando tu uti uxore amplius quam necessitas procreandorum liberorum cogit, volueris, jam peccatum est : et ipsa talia peccata quotidianæ eleemosynæ mundant. In ipsis alimentis, quæ utique concessa sunt, si forte excedis modum, et amplius accipis quam necesse est, peccas. Quotidiana sunt ista quæ dico : sed tamen peccata sunt; et non sunt levia, quia plura. Quia vero quotidiana et plurima, timenda est ruina multitudinis, etsi non magnitudinis. Talia peccata dicimus, Fratres, quotidianis eleemosynis posse mundari. Sed facite eleemosynas, et nolite cessare. Adtendite vitam vestram quotidianam ipsis peccatis scaturientem, minutis ipsis dico.

CAPUT XII. — *Hortatur ad munificentiam erga pauperes.* — 19. Et cum facis eleemosynam, non superbe facias, nec sic ores quemadmodum ille Pharisæus. Sed tamen quid ibi dixit ? Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæcumque possideo (*Lucæ*, XVIII, 12). Et nondum usus erat sanguis Domini. Tantum pro nobis pretium accepimus, et saltem nec tantum erogamus, quantum Pharisæus. Et habes alio loco aperte dicentem Dominum, Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cælorum (*Matth.*, V, 20). Ergo illi dant decimas ; tu si centesimam dederis, aliquid magnum te fecisse gloriaris. Adtendis enim quid alius non faciat, non quid te jubeat Deus facere. Meritis te de comparatione pejoris, non de jussione melioris. Non quia ille nihil facit, ideo tu magnum aliquid facis : sed quia (*a*) gaudetur ad quædam minima opera vestra ; (quia tanta est sterilitas vestra, ut ad modica gaudeatur :) quasi securi vobis blandimini de minimis granis eleemosynarum, et acervos obliviscimini

(*a*) Sic Am. Er. et MSS. At Lov. *gaudetis* : et paulo infra, *ut ad modica gaudeat.*

fait. Parce que cet homme ne fait aucune bonne œuvre, vous croyez que vous faites quelque chose de grand, et parce que vos moindres bonnes œuvres excitent de la joie; car votre stérilité est si grande, qu'on se réjouit du peu que vous faites, vous vous rassurez, vous vous flattez sur la foi de quelques légères aumônes, et vous oubliez des montagnes de péchés. Vous avez fait au grand jour, je ne sais quel petit acte de générosité, qu'un autre n'a pu faire, ou qu'il n'a point fait au grand jour. Ne considérez point ceux qui ne font point leur devoir, mais ce que Dieu vous ordonne de faire. Pourquoi enfin lorsqu'il s'agit des biens de la terre que vous aimez tant, ne vous suffit-il point d'être au-dessus de ceux que vous devancez, pourquoi voulez-vous devenir aussi riches que ceux qui sont plus riches que vous? Vous ne faites nulle attention a ce grand nombre de pauvres que vous surpassez, vous voulez l'emporter sur les plus riches. Mais quand vous faites l'aumône, vous savez bien garder la mesure. Combien en ai-je déjà fait, dites-vous alors? et ici vous ne dites pas: Combien de riches dont la fortune est moindre que la mienne? On ne considère point la misère de ces innombrables indigents, on ne regarde pas derrière soi ces multitudes de pauvres, mais on ne veut voir que le petit nombre de riches qui sont au-dessus. Pourquoi, en fait de bonnes œuvres ne pas considérer ce Zachée qui a donné la moitié de ses biens aux pauvres (*Luc*, XIX, 8)? Mais nous en sommes réduits à désirer que l'on imite du moins ce Pharisien qui donnait la dîme de tout ce qu'il possédait.

L'avarice s'excuse sous prétexte de tendresse paternelle pour les enfants. — 20. N'épargnez point ces trésors périssables, ces vaines richesses ne cherchez pas à augmenter votre fortune sous prétexte d'amour paternel. C'est pour mes enfants que je la conserve, voilà la grande excuse, c'est pour mes enfants que je la conserve. Examinez cette excuse; votre père conserve pour vous, vous conservez pour vos enfants, vos enfants pour leurs enfants, et ainsi de tous les autres, sans qu'aucun d'eux se mette en peine d'accomplir les commandements de Dieu. Pourquoi ne pas plutôt donner tout à celui qui vous a créé de rien? Celui qui vous a fait, vous nourrit, vous et vos enfants du bien qu'il a créé. Vous ne pouvez laisser à vos enfants un meilleur patrimoine que votre Créateur. Souvent les hommes mentent aux autres comme à eux-mêmes. L'avarice est une chose odieuse, ils veulent se couvrir, se blanchir sous le nom de piété filiale, et paraître conserver pour leurs enfants ce qu'ils ne gardent que par avarice. C'est ce qui arrive la plupart du temps; en voulez-vous une preuve? Pourquoi cet homme, dit-on, ne fait-il pas l'aumône? Parce qu'il conserve sa fortune pour ses enfants. Or voici qu'il vient à en perdre un; s'il conservait réel-

peccatorum. Protulisti forte nescio quid parvum, quod alius aut non habuit, aut non protulit cum haberet. Noli adtendere post te quis non faciat, sed quid te jubeat Deus facere. Postremo, quare in istis affectionibus sæcularibus non vobis sufficiunt quos præcessistis, sed vultis esse divites, æquales ditioribus vobis? Non adtenditis quantos pauperiores transcenditis: vincere vultis ditiores. Sed in eleemosynis habetur modus. Hic dicitur, jam usque quo facio? et illic non dicitur, Quantis divitibus ditior sum? Non adtenduntur egestates innumerabilium mendicorum; non respiciuntur posteriores multitudines pauperum: sed paucitas præcedentium divitum ante oculos ponitur. Cur in opere bono non adtenditur ille Zacchæus, qui dimidium rerum suarum dedit pauperibus (*Lucæ*, XIX, 8)? Sed optare cogimur, ut adtendatur saltem ille Pharisæus, qui omnium quæ possidebat decimas dabat.

Avaritia excusatur specie pietatis erga filios. — 20. Noli parcere thesauris caducis, thesauris vanis. Noli sub imagine pietatis augere pecuniam. Filiis meis servo: magna excusatio, Filiis meis servo. Videamus: servat tibi pater tuus, servas tu filiis tuis, filii tui filiis suis, et sic per omnes, et nullus facturus est præcepta Dei. Quare non illi potius impendis omnia, qui te fecit ex nihilo? Qui te fecit, ipse te pascit ex his quæ fecit, ipse pascit et filios tuos. Neque enim melius committis (a) filios tuos patrimonio tuo, quam Creatori tuo. Et mentiuntur quidem homines. Mala est (b) avaritia: palliare se volunt nomine pietatis, et dealbare, ut quasi

(a) Sic potiores MSS. At Lov. *filiis tuis patrimonium tuum.*
(b) Hic apud Lov. additur, *in quiunt* : quod ab Am. Er. et MSS. abest.

lement sa fortune pour ses enfants, qu'il lui envoie donc sa part. Pourquoi la conserve-t-il dans ses coffres, oublie-t-il celui qu'il a perdu? Rendez-lui ce qui lui appartient, rendez-lui ce que vous conservez pour lui. Il est mort, dites-vous. Mais il vous a précédé auprès de Dieu, la part qui lui revient appartient aux pauvres, elle est due à celui qu'il est allé retrouver ; elle est due à Jésus-Christ, car c'est vers lui qu'il est allé, et ce divin Sauveur a dit : « Celui qui a fait du bien au moindre de mes frères, c'est à moi qu'il l'a fait ; et celui qui a refusé de le faire à l'un de ces petits, c'est à moi qu'il l'a refusé (*Matth.*, XX, 40, 45). » Mais que répondez-vous ? Je conserve cette fortune pour ses frères. Si ce fils était vivant, ne la partagerait-il pas avec ses frères ? O foi morte ! Votre fils, dites-moi est-il mort ? Quoi que vous disiez, vous lui devez après sa mort, ce que vous conserviez pour lui pendant sa vie. Mon fils est mort, il est vrai, dites-vous, mais cependant je conserve sa part pour ses frères. Ainsi vous croyez qu'il est mort ? Si Jésus-Christ n'est pas mort pour lui, il est mort en réalité ; mais si vous avez sa foi au dedans de vous-mêmes, votre fils est vivant. Oui, votre fils est vivant, il n'est point mort, il n'a fait que vous précéder. De quel front répondrez-vous à ce fils qui vous a précédé et à qui vous n'avez pas envoyé dans le ciel la part qui lui revenait? Ne pouvez-vous donc l'envoyer dans le ciel? Écoutez ce que vous dit le Seigneur lui-même : « Amassez-vous des trésors dans le ciel (*Matth.*, VI; 20). » Si donc ce trésor est plus en sûreté dans le ciel, ne vaut-il pas mieux l'envoyer à votre fils puisque c'est le seul moyen que vous ayez de ne point le perdre ? Vous le retenez là où il peut vous être enlevé, et vous ne l'envoyez pas dans le ciel où le Christ lui-même en serait le gardien ? Ces richesses que vous possédez ici-bas, et que vous ne voulez pas envoyer à votre fils, à qui les confiez-vous ? Vous confiez à vos regisseurs la part de cet enfant qui vous a précédé, et vous ne la confiez pas à Jésus-Christ auprès de qui il vous devance ? Votre intendant vous offre-t-il donc ici plus de garanties que Jésus-Christ ?

CHAPITRE XIII. — *Quel usage il faut faire des richesses de la terre.* — 21. Vous le voyez, mes frères, les hommes mentent quand ils disent : je conserve ma fortune pour mes enfants. Oui c'est un mensonge mes frères, c'est un mensonge formel, ces hommes sont des avares. Forçons les donc au moins de confesser ce qu'ils ne veulent point avouer, en rougissant de taire ce qu'ils sont, qu'ils répondent qu'ils vomissent dans un aveu sincère ce qu'ils ont sur le cœur.

propter filios videantur servare homines, quod propter avaritiam servant. Nam ut noveritis quia sic plerumque contingit, dicitur de quoquam, Quare non facit eleemosynam? Quia servat filiis suis. Contingit ut amittat unum : si propter filios servabat, mittat post illum partem suam. Quare illam tenet in sacculo, et illum relinquit ab animo ? Redde illi quod suum est, redde quod illi servabas. Mortuus est, inquit. Sed præcessit ad Deum, pars ipsius pauperibus debetur; illi debetur, ad quem perrexit ; Christo debetur, ad ipsum enim perrexit : et ipse dixit, Qui uni ex minimis istis fecit, mihi fecit, et qui uni ex minimis istis non fecit, mihi non fecit (*Matth.*, XXV, 40 et 45). Sed quid dicis ? Servo fratribus ipsius. Si viveret ille, non erat cum suis fratribus divisurus ? O fides mortua ! Mortuus est enim filius tuus ? Quidquid dicas, mortuo debes quod vivo servabas. Mortuus est filius meus, sed tamen partem filii mei servo fratribus ipsius. Sic credis quia mortuus est ? Si pro illo Christus mortuus non est, mortuus est ipse : si autem est in te fides, vivit filius tuus. Vivit prorsus ; non decessit, sed præcessit. Qua fronte venturus es ad filium tuum qui præcessit, qui præcedenti non mittis partem suam in cælum? An non potest mitti in cælum? Potest prorsus. Audi ipsum Dominum dicentem, Thesaurizate vobis thesauros in cælo (*Matth.*, VI, 20). Si ergo ille thesaurus melius custoditur in cælo, numquid tunc (*a*) non mittendus est filio, quando si missus fuerit, non peribit ? Tenebitur hic ubi potest perire, non mittitur illuc ubi Christus est custos ? Certe ea quæ hic tenes, et non vis mittere post filium tuum, quibus commendas ? Actoribus tuis commendas illius partem qui præcessit, et Christo non commendas ad quem præcessit ? An idoneus est tibi procurator tuus, minus idoneus Christus?

CAPUT XIII. — *Quo pacto terrenis facultatibus utendum.* — 21. Videtis, Fratres, quia mendacium est quod dicunt homines, Filiis meis servo. Mendacium est, Fratres mei, mendacium est : avari sunt homines. Vel sic certe cogantur confiteri quod

(*a*) Sic MSS. Editi vero, *tunc mittendus* : subblata particula *non.*

Leur conscience est comme opprimée sous le poids ignomineux de l'iniquité, qu'ils se déchargent par une confession sincère, mais qu'ils ne retournent point comme les chiens à leur vomissement. Soyez chrétiens, c'est trop peu d'en porter le nom. Que de largesses ne faites-vous pas aux histrions, que ne donnez-vous pas aux gladiateurs, à des personnes ignobles et infâmes? Vous êtes généreux pour ceux qui vous donnent la mort. C'est par leurs scènes de volupté qu'ils tuent vos âmes, et vous luttez fortement à qui leur donnera davantage. Si vous luttiez avec aussi peu de raison à qui conservera davantage, on ne pourrait pas vous supporter. Lutter fortement à qui conservera davantage, c'est un acte d'avarice ; lutter avec extravagance à qui donnera davantage, c'est un acte de profusion. Dieu ne veut en vous ni avarice, ni prodigalité. Il veut non pas que vous jettiez follement vos richesses, mais que vous les placiez sûrement. Vous combattez à qui l'emportera dans le mal, et vous ne prenez aucun soin d'être le premier dans le bien, et plût à Dieu que vous ne combattiez pas à qui sera le plus mauvais! Et vous osez dire encore : Nous sommes chrétiens, vous prodiguez vos richesses pour obtenir la faveur du peuple et vous les retenez contre l'ordre formel de Jésus-Christ. Que dis-je, le Christ ne commande pas, il vous supplie, il est dans l'indigence. « J'ai eu faim, dit Jésus-Christ, et vous ne m'avez pas donné à manger (*Matth.*, XXV, 42). Il a voulu se rendre indigent à cause de vous pour vous donner le moyen de semer les richesses de la terre qu'il vous a données et de moissonner la vie éternelle. Ne vous laissez donc aller ni à la négligence ni à une coupable sécurité. Reformez vos mœurs, rachetez vos péchés. Et lorsque vous l'aurez fait, rendez grâces à Dieu qui vous a donné de vivre chrétiennement. Et en lui rendant grâces, gardez-vous d'insulter à ceux dont la vie n'est pas encore bonne, mais exhortez-les par votre conduite. En agissant ainsi, vous arriverez à une justice aussi parfaite qu'on peut l'avoir en cette vie. En passant votre vie dans la pratique des bonnes œuvres, dans la prière, dans le jeûne, dans l'aumône pour expier vos fautes légères, et en vous abstenant des péchés plus graves, vous vous accordez avec votre adversaire et vous ferez à Dieu en toute assurance cette prière : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensé (*Matth.*, VI, 12). » Vous avez tous les jours besoin qu'on vous pardonne, mais vous avez aussi tous les jours à pardonner. En marchant ainsi avec as-

nolunt, cum erubescunt tacere quod sunt: fundant, vomant in confessione quod portant. Pectus premitur crapula iniquitatis ; evomat eam confessio : sed non canino more redeatur ad vomitum. Estote Christiani. Valde parum est vocari Christianos. Quanta donatis histrionibus? quanta donatis Venatoribus? quanta turpibus personis ? Donatis eis qui vos occidunt. Per ipsas enim exhibitiones voluptatum interficiunt animas vestras : et insanitis quis plus donet. Si insaniretis quis plus servet, non essetis ferendi. Quis plus servet insanire, avaritiæ est : quis plus donet insanire, profusionis est. Nec avarum te Deus, nec profusum vult. Collocare te vult quæ habes, non projicere. Certatis quis vincat in pejus, non datis operam quis sit melior : atque utinam non daretis quis sit pejor. Et dicitis, Christiani sumus. Ad favorem populi projicitis res vestras, contra jussa (*a*) Christi tenetis res vestras. Ecce non jubet Christus, rogat Christus, eget Christus. Esurivi (*Matth.*, XXV, 45), dicit Christus, et non dedistis mihi manducare, Egere voluit propter te, ut haberes ubi seminares terrena, quæ dedit, et meteres vitam æternam. Nolite pigri esse et male securi. Mores emendate, peccata redimite. Et cum hæc feceritis, Deo gratias agite, a quo accepistis bene vivere. Et sic ei gratias agite, ut non insultetis his qui nondum bene vivunt ; sed eos ipsos moribus vestris hortemini. Hæc faciendo, habetis perfectam, quantum in hac vita potest, justitiam. Conversantes in bonis operibus, in orationibus, in jejuniis, in eleemosynis propter minuta peccata, et abstinendo vos ab illis magnis peccatis, concordatis cum adversario (*Matth.*, VI, 12) : et securi dicitis in oratione, Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Habetis enim quod quotidie vobis dimittatur, qui habetis quod quotidie dimittatis. Sic ambulando securi in via non timebitis latrocinia diaboli: quia Christus viam et stratam magnam se ipsum fecit, per quam ducit ad patriam. Omnis

(*a*) Plerique MSS. omittunt, *Christi*. Et quidam ejus loco habent,

surance dans la voie, vous ne craindrez pas les attaques du démon, parce que Jésus-Christ nous a frayé et aplani une grande voie par laquelle il nous conduit à la patrie. C'est là que nous jouirons d'une pleine sécurité, d'un repos parfait ; là aussi cesseront toutes les œuvres de miséricorde parce qu'il n'y aura plus de malheureux dans l'indigence. Ce sera donc alors le sabbat des sabbats où nous trouverons tout ce que nous désirons ici-bas. Ainsi soit-il.

ibi securitas, omnis quies : ubi et ipsa misericordiæ opera cessabunt, quia nulla ibi erit indigentia miserorum. Erit ergo illic sabbatum sabbatorum ; ut quod hic desideramus, ibi inveniamus. Amen.

FIN DU TOME QUINZIÈME.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME QUINZIÈME

DISCOURS SUR LES PSAUMES

SERMONS AU PEUPLE

PREMIÈRE SÉRIE

FIN DE LA TABLE DU TOME QUINZIÈME

Saint-Quentin. — Imp. Jules Moureau, Grand'Place.